ORBIS BIBLICUS ET ORIENTALIS 50/3

DOMINIQUE BARTHÉLEMY

CRITIQUE TEXTUELLE DE L'ANCIEN TESTAMENT

Tome 3. Ézéchiel, Daniel et les 12 Prophètes

Rapport final
du Comité pour l'analyse textuelle de l'Ancien Testament hébreu
institué par l'Alliance Biblique Universelle,
établi en coopération avec

Alexander R. Hulst†
Norbert Lohfink
William D. McHardy
H. Peter Rüger, coéditeur†
James A. Sanders, coéditeur

ÉDITIONS UNIVERSITAIRES FRIBOURG SUISSE
VANDENHOECK & RUPRECHT GÖTTINGEN
1992

Die Deutsche Bibliothek - CIP-Einheitsaufnahme

Barthélemy, Dominique:

Critique textuelle de l'Ancien Testament / Dominique Barthélemy. Rapport final du Comité pour l'Analyse textuelle de l'Ancien Testament hébreu institué par l'Alliance Biblique Universelle, établi en coopération avec Alexander R. Hulst ... -
Fribourg Suisse: Editions Universitaires;
Göttingen: Vandenhoeck und Ruprecht.
(Orbis biblicus et orientalis 50)
Literaturangaben
NE: GT

T. 3. Ezéchiel, Daniel et les 12 Prophètes - 1992
ISBN 3-525-53693-3 (Vandenhoeck u. Ruprecht)
ISBN 2-8271-0574-8 (Ed. Univ.)

Publié avec l'aide du Conseil de l'Université de Fribourg

Imprimerie Saint-Paul Fribourg Suisse

ISBN 2-8271-0574-8 (Editions Universitaires)
ISBN 3-525-53693-3 (Vandenhoeck & Ruprecht)

A Peter
qui, déjà attablé
avec les Prophètes,
sourit maintenant
de la naïveté
de nos balbutiements

Table des matières

Chapitre deuxième

Excursus

Chapitre deuxième

Chapitre troisième

CONCLUSIONS

PRÉFACE

Hans Peter Rüger nous a quittés en novembre 1990. A titre de co-éditeur, il avait été un soutien très fidèle de ce travail dont bien des corrections lui sont dues. Rappelons que c'est lui qui, durant les dix ans où notre comité fut à l'œuvre, eut la charge de sélectionner parmi les cas proposés par le secrétariat de l'American Bible Society ceux que traiterait le comité et de faire la première proposition de décision sur chaque cas. Dans la préparation de notre étude, c'est lui qui nous fournissait la présentation et la mise en rapport des témoins textuels. Il est donc bon que ce soit à sa mémoire que se trouve dédié celui des volumes dont l'introduction traite de ces témoins et de leur usage en critique du texte de l'Ancien Testament.

Près de six ans se sont écoulés entre la sortie du deuxième tome de ce rapport et celle de celui-ci. Ayant atteint l'âge de la retraite et ne jouissant plus de l'aide dont dispose un professeur en activité, le rédacteur de ce rapport a dû opter pour l'autosuffisance en passant au Desktop Publishing, avec un ordinateur Macintosh IIci, le logiciel Microsoft Word 4.0 et des jeux de caractères spéciaux. Je dois l'hébreu, le grec et l'arabe à Philip Barton Payne de Linguists' Software, le copte et l'estrangelo à mon collègue Dirk Van Damme. J'ai essayé d'enrichir ma documentation, de traiter les divers cas selon un ordre plus systématique et d'être plus précis dans les conseils d'interprétation. Cela a entraîné un développement, peut-être exagéré, de l'étude de certains cas où j'ai pris le risque de mettre en œuvre des littératures et des langages dont je ne possède pas toujours suffisamment les clés. Dans un travail incluant près de 5'000'000 de signes et où on a fait usage de plus de 300 manuscrits, il est inévitable qu'il y ait plusieurs centaines d'erreurs dues au manque de compétence du chercheur ou au manque d'acribie de ses contrôles. Je serai toujours heureux qu'on me les signale. Malgré ce risque d'erreurs, il m'a paru utile d'ouvrir de nombreuses portes que les critiques n'osent d'ordinaire pas franchir. Par ces ouvertures, les points de vue sur chaque difficulté sont multipliés et le risque d'être unilatéral diminue. D'autres auront à dresser les cartes des domaines que ces points de vue nous découvrent.

En Ézéchiel, Daniel et les 12 Prophètes (qui avaient fait l'objet du 5e volume du Compte rendu préliminaire) le comité avait traité de 883 cas. A ces mêmes livres, ce volume consacre 1075 apparats critiques. Cette amplification tient, pour une part, à l'ajout d'un certain nombre de cas de conjectures que le comité, conformément à ses options de base, n'avait pas traités, et pour une autre part, au

fractionnement de certains cas en plusieurs apparats, afin d'obtenir une plus grande précision. En contre-partie de ce fractionnement, j'ai jugé utile de donner des traductions plus amples, offrant des contextes suffisamment étendus.

L'introduction au deuxième volume avait traité des deux premières rubriques du plan selon lequel les cas sont étudiés: *les options de nos traductions* et *les origines des traductions*. Nous traitons en celle-ci de la troisième rubrique: *les témoins textuels*. Il a pourtant paru utile de commencer et d'achever cette introduction par des vues plus larges sur la méthode de la critique textuelle et des éditions critiques. S'il plaît à Dieu, l'introduction du quatrième tome analysera la démarche du jugement critique à partir de certains cas typiques que nous aurons étudiés.

Pour les lecteurs qui n'auraient pas lu les préfaces des deux premiers volumes, rappelons que chacun des membres du comité a sa part dans ce travail. Qu'en dehors de H. Peter Rüger dont la prestation vient d'être rappelée, c'est à James A. Sanders que l'on doit les données de Qumrân, à Dominique Barthélemy l'histoire de l'éxégèse jusqu'au milieu du siècle dernier et à Norbert Lohfink les données de l'exégèse contemporaine, Alexander R. Hulst et William D. McHardy ayant joint la sagesse de leurs remarques critiques à l'apport de leurs collègues plus jeunes.

Le choix initial des problèmes traités par le comité fut l'œuvre de John A. Thompson. Eugene A. Nida guida nos travaux et Adrian Schenker, ayant enregistré nos décisions, édita le compte rendu préliminaire. Clemens Locher, Arie Van der Kooij et Pierre Casetti aidèrent le travail du comité.

D. Barthélemy a rédigé ce volume. Les membres du comité eurent communication du traitement des diverses difficultés et la rédaction finale profita de leurs suggestions. L'introduction a été soumise à J.A. Sanders, coéditeur. Des données bibliographiques et des corrections sont dues à Adrian Schenker, Richard D. Weis, Marvin A. Sweeney, Bruno Ognibeni, Marguerite Hirt, Yoḥanan Goldman, Gerard J. Norton et Daniel Schibler.

Des remerciements s'adressent à Frank Moore Cross Jr et à Eugene Ulrich qui ont autorisé l'usage des fragments de Qumrân dont la publication leur est confiée, ainsi qu'à P. Benoit† et J. Strugnell qui ont identifié les photos du lot Skehan.

Le financement de cette publication est dû essentiellement à l'Alliance Biblique Universelle, à l'Université de Fribourg et à la Société Biblique Suisse.

D. Barthélemy, éditeur

Avant-propos

Mentionnons d'abord quelques données qui, pour la plupart, ont été déjà exposées au début des deux tomes précédents. Pour les caractéristiques du travail du comité, nous renvoyons à l'avant-propos du premier tome.

I. Le choix des cas.

Rappelons ici que le Comité pour l'analyse textuelle de l'Ancien Testament hébreu institué par l'Alliance Biblique Universelle a fonctionné de 1969 à 1979 et que lui ont été soumis des cas où les équipes de traduction de l'Ancien Testament se trouvaient en difficulté pour apprécier les motifs pour lesquels le Texte Massorétique était abandonné en certains cas par une ou plusieurs des cinq traductions ayant alors la plus grande diffusion parmi ces équipes: Revised Standard Version, Bible de Jérusalem, Revidierte Lutherbibel, New English Bible et Traduction Œcuménique de la Bible. Certaines de ces traductions ayant subi des révisions récentes (New Revised Standard Version et Revised English Bible), certains regretteront que leurs options ne soient pas ici prises en compte. La préparation de ce troisième tome était trop avancée lors de leur parution pour que cela soit possible. Nous essaierons dans les deux tomes suivants de compléter le travail du comité en tenant compte de leurs options. Pour cela, nous nous efforcerons d'accélérer la rédaction de ces tomes, quitte à la simplifier un peu.

Les cinq traductions dont le comité a soumis les choix textuels à un regard critique sont très caractéristiques de la pénétration des acquis de cent ans de critique textuelle dans les traductions (ou révisions) à large diffusion en anglais français et allemand réalisées dans les années 1950 à 1975. À ce titre, elles gardent un intérêt permanent pour ceux, comme les membres de notre comité, qu'intéressent les questions de méthode concernant la critique et l'analyse du texte hébreu de l'Ancien Testament. C'est pourquoi nous avons essayé, dans ce rapport final, de développer cet aspect.

II. Structure des apparats critiques

Pour la plupart des cas, un apparat critique commence par articuler de façon systématique les diverses données qui seront explicitées dans le traitement de ce cas. Font exception cependant, certains cas de conjectures auxquelles personne n'a joint d'argumentation textuelle précise. Distinguons tout de suite des autres certains apparats à double entrée qui présentent deux solutions entre lesquelles le comité (lorsque les votants y étaient en nombre pair) s'est refusé à choisir. On en rencontrera par exemple en Ez 8,2; 21, 27(22)B; 26,20B; 27,16; 29,7; 36,13; 41,22A; 41,22B; 47,15-16; 47,17B; 47,18D; 47,19; 48,11; Dn 8,11A.

1) Ordre des données

Les apparats normaux, c'est-à-dire à simple entrée, présentent en ordre successif:

<u>a. La référence biblique</u>

Lorsqu'il existe plusieurs numérotations concurrentes, celle du Texte Massorétique (selon BHS) est donnée en premier. Une numérotation concurrente (du Grec, de la Vulgate ou de la Bible anglaise) est donnée entre parenthèses. Lorsque le numéro du verset est suivi de 'a' ou de 'b', il s'agit de la partie du vs qui précède ou qui suit l'accent diviseur principal. À cela peut s'ajouter une lettre grecque (α, β, ou γ) divisant en deux ou en trois le demi-verset. Les lettres majuscules A, B etc. distinguent diverses difficultés dont chacune fait l'objet d'un apparat critique spécial à l'intérieur d'un même verset.

b. *'cor'*

Ce sigle précède une leçon choisie par le comité et différant de son texte de référence (constitué par le qeré du ms Firkovitch).

c. *La leçon*

Ensuite est donnée la leçon considérée par le comité comme la plus primitive (selon les perspectives exposées en CT1 *113s). Lorsque cette leçon est interrompue par des points de suspension, les mots situés dans cet intervalle ne sont pas inclus. Lorsque l'apparat porte sur un verset ou un demi-verset, le texte en question n'est pas explicité en début d'apparat, mais seulement au début de la première rubrique (*Options de nos traductions*) du traitement de ce cas.

d. *La note*

Entre accolades { } figure la note donnée par le comité à la leçon qu'il a choisie: A = très hautement probable; B = grande probabilité avec une certaine marge de doute; C = probable avec un coefficient de doute considérable; D = quelques possibilités, mais cela demeure très incertain. Les cas où aucune note ne figure n'ont pas fait l'objet d'un vote, ce qui est d'ailleurs précisé sous la rubrique *Choix textuel* où figurent les détails des votes du comité.

e. *Les sigles des témoins*

Viennent alors les sigles des témoins appuyant la leçon choisie. Ces sigles seront précisés ci-dessous (en *III. Les témoins textuels*). Ils peuvent être remplacés par *'bas'* (= base) au cas où, aucun témoin ne l'appuyant directement, cette leçon n'est attestée qu'indirectement comme la base à partir de laquelle divergent les autres leçons (par ex. en Éz 22,16; Os 4,19 ou Ha 1,8B). *'(crrp)'* (= corrompu) est mentionné lorsque l'on ne peut atteindre par la leçon choisie qu'une forme textuelle déjà corrompue. C'est le cas en Éz 16,30; 23,44; 40,31; 40,34 ou Dn 3,7.

f. *Signes séparant les leçons*

Deux barres obliques // séparent la leçon choisie des autres leçons qui en dépendent, leçons qui sont séparées entre elles par des barres obliques simples /. Souvent une flèche → indique qu'une leçon dérive d'une autre.

g. *Les facteurs*

La présentation de chaque leçon ou groupe de leçons commence par la mention du 'facteur de modification' qui caractérise la relation de cette leçon ou de ce groupe de leçons avec la leçon considérée par le comité comme la plus primitive. La mention du facteur est suivie de deux points :

h. *Les témoins des leçons*

Puis viennent les sigles des témoins qui appuient la leçon en question. Ils sont séparés par des virgules lorsque leurs témoignages, tout en restant le produit d'un même facteur de modification, divergent dans leurs options.

i. *caractérisation*

Lorsqu'on l'a jugé utile pour la clarté de l'apparat, on caractérise ensuite la leçon en question. En ce cas, une forme minoritaire du texte massorétique est citée formellement. Une leçon d'une version est ou bien décrite, ou bien citée dans la langue où elle est attestée, ou bien encore on a mentionné sous *'clav'* (= clavis) la forme hébraïque qui pourrait avoir inspiré le traducteur. On ne veut pas dire par là que le traducteur ait eu ce texte sous les yeux.

2) Facteurs situant les variantes

Tout d'abord, quelques indications limitant la portée de certains témoignages:

"lacun" (lacune) indique que le passage et son contexte manquent dans les témoins mentionnés.

"abst" (abstention) indique que les témoins mentionnés sont inutilisables pour résoudre cette difficulté (par exemple, les mss de Qumrân pour la vocalisation d'une graphie défective, les versions latines pour la présence ou l'absence d'un article, les latines et les grecques pour le genre masculin ou féminin d'une forme verbale).

"incert" (incertain) indique que l'interprétation de l'apport de ces témoins demeure incertaine.

"lit" (littéraire) indique parfois qu'une leçon diverge des autres au niveau littéraire plutôt qu'au niveau textuel. C'est dans cette catégorie qu'entrent les *"glos"* (gloses).

"transf" (transféré) indique qu'un passage a été transféré ailleurs par un copiste ou par un traducteur.

Nous avons donné aux pp. *71 à *74 de l'introduction à CT1 la description des divers facteurs de modification définis par le comité, dès le début de son travail, pour situer les leçons qu'il a identifiées. Voici un essai pour référer à ces facteurs définis très amplement les facteurs plus spécifiques dont ce rapport fait usage.

a. Situation externe

Considérons d'abord les trois premiers facteurs qui entendaient apprécier les variantes du point de vue externe de leur attestation.

Le facteur 1 (étroitesse de la base d'une variante textuelle) envisageait de donner moins de poids à une variante qui ne se rencontre que dans certains mss ou dans une seule tradition du texte biblique, par exemple dans le Targum, la Syriaque ou la Vulgate seulement. Aucun des facteurs de ce rapport ne se rattache directement à celui-ci. Jamais en effet les décisions du comité n'ont été motivées seulement par ce fait. On a toujours fait entrer directement en ligne de compte les motifs d'altération du texte (facteurs 4 à 13). L'introduction à ce volume, en caractérisant de façon plus précise l'apport de chaque type de témoins à la critique du texte hébreu permettra de préciser leur poids propre.

Le facteur 2 (largeur trompeuse de la base d'une variante textuelle) envisageait le cas où plusieurs traditions textuelles ont choisi la même manière obvie d'échapper à une difficulté textuelle. La chose est encore plus frappante si l'on complète l'enquête sur les témoins textuels par un parcours de l'histoire de l'exégèse où l'on voit la même échappatoire s'imposer à des commentateurs qui n'ont pourtant certainement rien eu d'autre sous les yeux que le Texte Massorétique. Une telle option est 'dans l'air'. C'est ce que nous avons exprimé par le facteur *'spont'* (spontané) indiquant que cette option se présente spontanément aux traducteurs, aux exégètes et parfois même à certains copistes.

Le facteur 3 (dépendance de plusieurs formes textuelles à l'égard d'une forme unique plus primitive) situe une forme textuelle difficile comme étant celle à partir de laquelle les autres ont divergé en cherchant diverses façons d'y échapper. Dans ce rapport, ce facteur, sans être directement exprimé, est souvent impliqué lorsque diverses variantes différentes font suite à la leçon choisie. Il se trouve exprimé indirectement par *"bas"* (cf. supra) ou par *"elus"* (cf. infra). De fait, le comité a tenu grand compte de ce facteur dans ses décisions.

b.Motifs d'altération

Abordons maintenant les facteurs 4 à 13 qui essayaient d'apprécier les motifs des altérations textuelles.

Le facteur 4 (simplification du texte) caractérise une leçon comme facilitante. Il apparaît en ce rapport sous les formes:

"facil" (facilitation) suivi du domaine dans lequel il y a eu facilitation: *"...-styl"* (... stylistique), *"...-synt"* (syntaxique), *"...-voc"* (vocalique). Cependant ce caractère facilitant d'une leçon refusée par le comité n'a été mentionné que dans une minorité de cas: ceux où il a été difficile de déceler un facteur de modification plus spécifique. En une foule d'autres, il faut sous-entendre la présence de ce facteur très générique.

"schem" (schème) indique la réduction d'un ensemble d'apparence disparate à une structure littéraire plus uniforme.

"sym" (symétrisation) d'un ensemble qui paraissait déséquilibré.

"usu" (usuel) indique le remplacement d'une forme rare par une plus usitée. Le domaine où ce remplacement a eu lieu peut être précisé: *"voc-usu"* (vocalisation plus usuelle).

Le facteur 5 (assimilation à des passages parallèles) entre en jeu dans ce rapport sous deux formes:

"assim" (assimilation) suivi de l'une des six mentions suivantes:

— Ou bien la mention précise du lieu biblique auquel ce lieu-ci a été assimilé, et parfois de la forme textuelle à laquelle on a assimilé. Ainsi en Éz 11,19A: “assim 18,31;36,26: m 𝔖 ℭ חָדָשׁ” indique que m (= tradition secondaire du Texte Massorétique), 𝔖 (= version syriaque Peshiṭṭa) et ℭ (= Targum de Jonathan), en Éz 11,19A, assimilent au Texte Massorétique de Éz 18,31 et de Éz 36,26 lorsqu'ils copient ou traduisent comme s'ils

avaient lu dans leur Vorlage חָדָשׁ au lieu de אַחֵר (leçon que le comité a choisie avec le Grec, au lieu de אֶחָד qui est la leçon de BHS).

— Ou bien *"assim-ctext"* (... au contexte) suggère une assimilation globale à diverses données fournies par le contexte.

— Ou bien *"assim-graph"* (... graphique) indique une assimilation à une graphie analogue.

— Ou bien *"assim-int"* (... interne) signifie une assimilation qui a eu lieu à l'intérieur de la tradition textuelle représentée par le témoin en question.

— Ou bien *"assim-synt"* (... syntaxique) relève une assimilation à une structure syntaxique qui a des motifs de s'imposer à l'esprit du copiste ou du traducteur.

— Ou bien *"assim-usu"*(... à une forme plus usuelle) décèle une assimilation à une forme qui s'offre à la mémoire.

"harm" (harmonisation) indique que, pour pallier un risque de contradiction, une influence réciproque a eu lieu entre deux passages dissonants ou entre un passage et son contexte. L'aspect sous lequel l'harmonisation a eu lieu peut être précisé (*...-ctext"* = au contexte).

C'est encore sous ce facteur que se classent *"homon"* (homonyme) et *"asson"* (traduction par assonance) lorsque, faute de comprendre un mot de sa Vorlage, un traducteur use d'un homonyme de sa propre langue ou d'un mot de même consonance.

Le facteur 6 (altérations textuelles requises par la traduction) s'exprime dans ce rapport sous trois formes:

"transl" (translationnel) désignant une modification imposée ou suggérée par la structure de la langue réceptrice.

"lic" (licence) désignant une liberté prise avec le texte à l'occasion de la traduction et pour laquelle on ne peut déceler aucun motif (le domaine en lequel cette liberté a été prise peut être précisé: *...-synt* = syntaxique).

"paraphr" (paraphrase) lorsque cette licence s'exprime par un développement littéraire.

Le facteur 7 (modification du texte pour des motifs d'exégèse) revêt en ce rapport des formes variées dont la plus usitée et la plus générique est:

"exeg" (exégèse) indiquant que la variante ainsi désignée n'est qu'une interprétation de la leçon avec laquelle elle est mise en relation (ce qui a suggéré cette interprétation peut faire l'objet d'une précision: *...-ctext* = en fonction du contexte).

On rencontrera aussi:

"expl" (explicitation) indiquant que l'interprète a explicité une expression prégnante,

"abr" (abréviation) indiquant que l'interprète a abrégé son texte, que cette abréviation ait seulement consisté en une graphie défective (*...-graph*), ou qu'elle ait visé à resserrer l'expression (*...-styl* = stylistique), ou qu'elle ait voulu éliminer une donnée qui faisait difficulté (*...-elus* = élusive), ou qu'une expression plus succincte ait été choisie à l'occasion de la traduction (*...-transl*),

"ampl" (amplification) indiquant que l'interprète a amplifié son texte en le délayant, amplification qui sera qualifiée de *...-graph* , si elle porte sur la graphie, ou de *...-styl*, si elle porte sur le style,

"emph" (emphase) indiquant que l'interprète s'est exprimé de manière emphatique pour donner plus de résonance à une donnée,

"modern" (modernisation) indiquant que l'interprète a mis au goût du jour certaines données qui lui paraissaient démodées,

"midr" (midrash) indiquant que l'interprète s'est inspiré de traditions midrashiques,

"euphem" (euphémisme) indiquant que l'interprète a voulu rendre plus décent le mode d'expression,

"theol" (théologique) indiquant que l'interprète s'est conformé à des normes théologiques.

Le facteur 8 (mauvaise compréhension de certaines données linguistiques) s'exprime en ce rapport de façon générique: *"ign-exeg"* (ignorance de l'exégèse) lorsque l'interprète n'a pas su analyser la forme, ou de manière spécifique: *"ign-lex"* (... lexicographique), *"...-gram"* (grammaticale), *"...-synt"* (syntaxique).

Le facteur 9 (mauvaise compréhension de données historiques) a été explicité en cinq facteurs: *"ign-geogr"* (ignorance géographique), *"...-jur"* (... juridique), *"...-cult"* (... cultuelle), *"...-real"* (... des realia, c'est-à-dire de certaines autres données du milieu

de l'époque de l'auteur) et *"anachr"* (anachronisme).

Le facteur 10 (omission accidentelle de lettres, syllabes ou paroles semblables) se divise en: *"hapl"* (haplographie), *"hom"* (homéoarcton ou homéotéleuton), *"homarc"* (homéoarcton), *"homtel"* (homéotéleuton).

Le facteur 11 (répétition accidentelle d'une séquence identique) est exprimé par: *"dittogr"* (dittographie).

Le facteur 12 (autres erreurs de scribe) est spécifié par:
"err-aud" (erreur auditive),
"...-graph" (... graphique),
"...-divis" (... de division) pour des erreurs dans la division des séquences de lettres en mots,
"...-synt" (... syntaxique) pour la fausse interprétation d'une syntaxe,
"...-transcr" (... de transcription) d'un nom propre d'un alphabet dans un autre,
"...-voc" (... de vocalisation),
"...-ponct" (... de ponctuation).
Dans la catégorie des erreurs scribales entrent aussi:
"def-int" (déformation interne) pour une déformation à l'intérieur d'une tradition textuelle particulière,
"méta" (métathèse) lorsque deux lettres voisines ou deux mots voisins ont été échangés,
"perm" (permutation) lorsque deux mots non voisins ont été échangés,
"interv" (interversion) lorsque, dans un même mot, deux lettres non immédiatement voisines ont été échangées.

Le facteur 13 (leçons gonflées ou doublets) inclut formellement:
"dbl" (doublet) leçon incluant deux traitements d'un même texte,
"confl" (conflatio), leçon gonflée, c'est-à-dire qu'elle juxtapose deux leçons attestées ou qu'elle en mélange certains éléments.

Faute de pouvoir en déterminer avec assez de probabilité le motif, d'autres initiatives textuelles ont été qualifiées de: *"subst"* (substitution) qui peut se diviser en *"...-graph"* (graphique), *"...-lex"* (lexicographique), *"...-synt"* (syntaxique) et *"...-styl"* (stylistique).

Certaines initiatives textuelles visent à restaurer un texte que l'on estimait corrompu. Il peut s'agir d'une *"dissim"* (dissimilation) par laquelle un copiste ou un traducteur a tenté de corriger un texte où il avait cru diagnostiquer une assimilation, ou bien d'une *"constr"* (construction) lorsqu'un copiste ou un traducteur a essayé de donner un sens nouveau à un mot ou à tout un passage, en le réécrivant à partir de ce qu'il estimait être des ruines textuelles. Dans ces catégories d'initiatives, la créativité littéraire se fait jour de façon de plus en plus évidente.

III. Les témoins textuels

Il nous reste à expliquer la manière dont les témoins textuels ont été mentionnés en ce rapport:

𝔐 en apparat désigne la tradition du Texte Massorétique que nous considérons comme authentique, alors que "m" (en apparat) désigne ses traditions secondaires. 𝔐bab désigne une forme textuelle de tradition babylonienne. 𝔐K désigne un ketib massorétique et 𝔐Q un qeré. 𝔐Kbab ou 𝔐Qbab désignent une tradition babylonienne du ketib ou du qeré. 𝔐K-or désigne un ketib considéré comme 'oriental' par les listes traditionnelles. Dans le texte, 𝔐 sans autre précision désigne le qeré du ms Firkovitch.

𝔊 en apparat et dans le texte désigne la tradition du Grec ancien que nous considérons comme authentique, alors que "g" (en apparat) désigne ses traditions secondaires. Il en va de même de 𝔙 et "v" pour la Vulgate, de 𝔖 et "s" pour la Peshiṭta, de ℭ et "t" pour le Targum.

Dans l'apparat et dans le texte, un astérisque (*) suivant le sigle d'un témoin désigne la première main de ce témoin, alors que ^{a} affectant ce sigle désigne la leçon corrigée.

Un point d'interrogation entre parenthèses: "(?)", après le sigle d'un témoin, indique que l'on n'est pas sûr que cette leçon livre le texte authentique de ce témoin.

Un point d'interrogation sans parenthèses: "?", après le sigle d'un témoin, indique que l'on n'est pas sûr que ce témoin doive figurer en cette fonction dans l'apparat.

Les chiffres 1, 2, 3 accolés au sigle d'un témoin numérotent les divers éléments d'un doublet.

Les versions dites hexaplaires sont exprimées par leurs sigles classiques: ο′, θ′, α'^{1}, α'^{2}, σ′, ε′ en séparant les uns des autres ces sigles (par ex. θ′ α′ σ′) lorsque les leçons de ces versions sont données indépendamment les unes des autres par les témoins, et en groupant ces sigles (par ex. θ′α′σ′) lorsqu'elles sont données par les témoins sous forme d'une leçon unique attribuée à plusieurs versions à la fois. Pour respecter nos incertitudes, les leçons données par la Syrohexaplaire (Syh) en syriaque n'ont pas été rétroverties en grec.

On a respecté dans les apparats les désignations αλλ (ἄλλος), λοιπ (οἱ λοιποί), οἱ γ′ (= les trois), εβρ (τὸ ἑβραϊκόν) et π′ (πάντες) sous lesquelles ces versions (ou d'autres) sont mentionnées en certaines scolies.

Pour les fragments de Qumrân, voir les abréviations groupées sous la lettre "Q" dans la bibliographie finale.

"bTalm" et yTalm" désignent des citations dans les Talmuds de Babylone et de Jérusalem, les références étant données dans le texte qui suit l'apparat.

"mm" désigne une massora magna et "mp" une massora parva.

IV. Les auteurs cités

Toutes les citations et références d'ouvrages édités sont de première main, sauf celles qui sont mentionnées comme "cité par" ou "cité selon" un autre auteur. Les citations ou références de manuscrits reposent sur une lecture à partir de microfilms ou de facsimilés, sauf pour celles des mss qui sont cités formellement selon les sigles des éditions du 𝔐 par Kennicott et de Rossi, du 𝔊 par l'édition de Göttingen et la Larger de Cambridge, de la 𝔙 par les bénédictins de San Girolamo. Pour le syriaque, seuls ont été consultés directement les mss ambrosiens de la Syh et de la 𝔖 (la ponctuation de ce dernier ayant souvent été ajoutée lorsque l'édition de Leyde l'omet). Pour le ℭ, le seul témoin cité selon Sperber est le ms Montefiore. Tous les autres ont été consultés avant le choix de la leçon que nous avons retenue.

Lorsqu'un auteur est lu en latin et que la citation de son nom en langue vulgaire pourrait faire difficulté (par exemple Mercier ou Le Mercier pour Mercerus), son nom est cité selon sa forme latine. On cite selon la forme française de leur nom Lefévre d'Étaples et Estienne (et non Faber Stapulensis et Stephanus, quoique leurs œuvres soient lues tantôt en français, tantôt en latin. Mais on distingue Castalio et Châteillon, selon qu'on le lit en latin ou en français.

La forme complète du titre des ouvrages ainsi que l'édition qui en est citée sont spécifiées dans la bibliographie. Lorsque nous faisons usage de plusieurs éditions, celle qui est citée est spécifiée par un chiffre collé au nom de l'auteur (par ex., Hitzig3 ou Hitzig4 = 3^{e} ou 4e édition de l'ouvrage auquel renvoie, pour ce livre biblique, le simple nom de son auteur) ou au sigle de l'ouvrage (par ex. HSAT23 = à la fois la 2e et la 3e éditions de *Die Heilige Schrift des Alten Testaments*). En dehors des références aux livres bibliques, un nombre en chiffres arabes séparé d'un nombre précédent par une virgule sans intervalle renvoie à une ligne, Les chiffres renvoyant à des paragraphes sont toujours précédés de §.

On a essayé de respecter l'orthographe des documents cités lorsqu'elle était aisément intelligible. Pour la Bible de Luther, l'orthographe est celle d'une des éditions publiées durant sa vie.

V. La bibliographie

La bibliographie entend mentionner — dans l'ordre rigoureusement alphabétique des mots ou sigles par lesquels ils sont cités — tous les ouvrages, manuscrits (sous "ms") ou édités, desquels il est fait usage dans le rapport et dans son introduction.

INTRODUCTION

LES TÉMOINS TEXTUELS

DONNÉES MÉTHODOLOGIQUES INITIALES

Dans l'introduction du deuxième volume, nous avons apporté quelques éclaircissements sur le contenu des deux premières sections du plan selon lequel nous traitons les différents cas étudiés en ce rapport. C'est donc de la troisième section, celle qui est consacrée aux *témoins anciens*, que nous allons traiter dans l'introduction de ce troisième volume.

Rappelons que notre comité s'est proposé de critiquer l'usage fait de la critique textuelle de l'Ancien Testament par cinq traductions influentes de la Bible réalisées dans le troisième quart de ce siècle, la *Revised Standard Version*, la *Bible de Jérusalem*, la *Revidierte Lutherbibel*, la *New English Bible* et la *Traduction Œcuménique de la Bible*, ces cinq traductions étant choisies comme représentatives d'une large diffusion des acquis obtenus par la critique textuelle de l'Ancien Testament au cours des cent années précédentes dans les milieux culturels allemands, anglais et français.

Ainsi que nous l'avons déjà noté[1], c'est surtout lorsqu'ils éprouvaient des difficultés à interpréter le Texte Massorétique que les exégètes et les traducteurs ont fait appel à la critique textuelle en se tournant vers les autres témoins textuels anciens. Il est évident que ces initiatives ponctuelles et motivées par des nécessités immédiates ne sauraient constituer une critique textuelle de la Bible hébraïque. La critique de ces initiatives, critique qui constitue l'essentiel du contenu de ce rapport, ne suffit pas non plus pour nous fournir une analyse adéquate de la tradition textuelle de l'Ancien Testament hébreu. Or une telle analyse est la préparation indispensable d'une édition critique. Le but de cette introduction est donc de présenter, dans le cadre de quelques considérations méthodologiques indispensables, une caractérisation de ceux des témoins textuels sur lesquels une telle édition critique devra se fonder et de ceux d'entre eux par rapport auxquels elle devra situer le texte qu'elle édite.

A. Visée d'une édition critique de la Bible hébraïque

Le terme 'Bible' désignant un livre tenu pour canonique par certaines communautés, une édition critique de la Bible en tant que telle doit viser un *état canonique* du texte, et l'on choisira de préférence celui qui offre les meilleurs gages d'authenticité parmi les divers états d'une édition ayant exercé la fonction de Bible pour une communauté historiquement et sociologiquement identifiable. Du fait que la critique à laquelle nous œuvrons se propose d'établir le texte de la Bible juive sous sa forme hébraïque, il importe d'abord de préciser les particularités que présente ce texte et, pour ce faire, nous l'aborderons sous deux aspects complémentaires: premièrement nous situerons son statut d'Écriture Canonique et deuxièmement nous analyserons les conséquences que ce statut a eu pour son développement littéraire et textuel.

B. Écritures Saintes et Écritures Canoniques

Étant donné que l'on use souvent de ces deux expressions de façon indifférenciée, il peut être opportun de distinguer une Écriture *Sainte* d'une Écriture *Canonique*. La première est considérée comme *Sainte* dans la mesure où elle a valeur de parole de Dieu pour ses dépositaires. La seconde est *Canonique* dans la mesure où elle est imposée comme normative par le pouvoir qui codifie la religion.

Les Écritures *Canoniques* se stabilisent en se diffusant par édition à partir d'exemplaires authentifiés, alors que tombent en désuétude les formes non-authentiques. Ces formes peuvent cependant subsister et éventuellement continuer d'évoluer en des groupes sur lesquels les initiatives de l'autorité authentifiante n'ont pas prise.

Une Écriture *Sainte* peut constituer un patrimoine tenu en dépôt par une école relativement close au sein de laquelle cette Écriture évolue par ajouts, par retouches ou par omissions pour maintenir actuel le message divin qu'elle transmet et qui doit garder

---

[1] CT2, *15.

sa valeur pour d'autres générations. C'est dans cet état d'Écriture *Sainte* que le livre de la Torah parmi les prêtres ou le livre d'Isaïe au sein de l'école de celui-ci ont pu franchir la faille de l'exil et du retour.

Ce qui constitue l'essentiel de notre Deutéronome fut d'abord Écriture *Sainte* parmi des prêtres avant de devenir Écriture *Canonique* (sous l'autorité de Josias), puis de redevenir Écriture *Sainte* (après écroulement de l'autorité *canonisante*) et d'être *canonisé* à nouveau (sous une autorité politico-religieuse nouvelle, au cinquième siècle).

Une œuvre littéraire profane ne présente pas les mêmes nécessités d'actualisation qu'une Écriture *Sainte* qui doit continuer à dire la même chose, au nom de Dieu, en des circonstances et des mentalités qui changent. C'est la nécessité d'actualiser une Écriture *Sainte* qui imposera à ses dépositaires des omissions, des ajouts et des retouches qui peuvent être importants et étendus.

Ces modifications importantes seront interdites dans le cas d'une Écriture *Canonique* dont l'autorité *canonisante* maintient l'identité en référence à son état authentifié. La possibilité de modifier ne continue à s'exercer que sous forme marginale par des 'tiqquné sopherim' ou grâce à la différence subsistant entre tradition d'écriture (ketib) et tradition de lecture (qeré), ou enfin à l'occasion des traductions qui peuvent aller du décalque à la paraphrase orientée par les exégèses actualisantes traditionnelles.

La nécessaire actualisation d'une Écriture qui a été stabilisée du fait de sa canonisation s'effectuera grâce à l'herméneutique qui en gouvernera l'interprétation. Cette herméneutique sera mise en œuvre par des interprètes sur lesquels l'autorité canonisante tentera d'exercer un certain contrôle en formulant, ou du moins en homologuant les normes dont leur herméneutique fait usage.

C. La canonicité des Bibles hébraïque et grecque

Le cas le plus typique de *canonisation* (et ce qui en constitue le premier analogué) est ce qui eut lieu au scriptorium du Temple, puis dans l'École pharisienne jusque vers 100 après J.-C.

La version alexandrine du Pentateuque dite “des Septante” a combattu (voir la lettre d'Aristée) pour sauver sa canonicité ptolémaïque en face des efforts de recension prenant pour référence la forme du Pentateuque hébreu considérée comme normative à Jérusalem.

Chaque livre ou groupe de livres de la Bible hébraïque a accédé à la canonicité par des voies et à des époques différentes, 'Jabné' n'ayant été qu'un *point final* (sauf pour Esther dont la canonisation populaire a été homologuée après coup). Ajoutons d'ailleurs que la “canonicité” n'a pas exactement le même sens pour chacune des trois grandes parties de la Bible juive.

Les Deutéro-canoniques et les traductions grecques extérieures au Pentateuque ont eu une canonisation *polycentrique*.

Il est souvent impossible de dire si les formes textuelles que l'on serait tenté de qualifier comme 'aberrantes' ont été semi-canoniques en certaines communautés.

D. Quel est le texte de la Bible hébraïque en tant qu'Écriture Canonique?

Ainsi que nous venons de le dire, une Écriture Canonique est une Écriture Sainte qui se diffuse par voie d'édition et de recension à partir d'un état textuel *reconnu comme authentique* par le pouvoir qui codifie la religion.

1. La standardisation consonnantique

Entre les deux révoltes contre Rome, le rabbinat effectua la *standardisation* du texte des Écritures Canoniques en diffusant des copies de l'exemplaire qu'il avait authentifié, de façon à ce que l'on corrigeât en les recensant sur elles les rouleaux de type textuel assez proche dont disposaient les synagogues pharisiennes. Quant aux types textuels non pharisiens comme le Pentateuque samaritain ou la plupart des manuscrits bibliques qui nous ont été conservés à Qumrân, on en interdit la pénétration.

Dans le Judaïsme en voie de restructuration d'après 135 de notre ère, un lecteur de synagogue disposait ainsi d'un Séfer Torah porteur d'une *suite de consonnes* que l'on espérait identique à celle de l'exemplaire authentique, consonnes divisées par des espaces d'importance identique placés aux mêmes endroits. Mais est-ce là un texte? Si un texte est un écrit qui transmet une œuvre littéraire en en permettant une lecture exac-

te, on n'avait encore là que *l'ébauche d'un texte*. Pour parler en termes massorétiques, ce ketib (texte écrit) avait besoin d'un qeré (une tradition de lecture) pour que l'on pût en lire le contenu. Il faut un ketib et un qeré pour que l'on puisse disposer d'une Miqra.

2. La massore garantissant la lecture exacte du texte consonnantique

Ceux qui stabilisèrent le texte savaient bien que, copié par des scribes plus ou moins attentifs, le meilleur texte est *menacé de dégénérer*, si bien qu'au bout de quelques générations, un scribe de bonne volonté en quête d'un modèle se trouverait, devant plusieurs manuscrits divergents, bien en peine de les départager. Aussi l'on constitua et l'on se transmit oralement des aides-mémoire visant à éviter les principales confusions qui menaçaient les copistes. Ainsi se constitua peu à peu *la massore*, collection de plus en plus riche de ces aides-mémoire devant permettre au scribe de *déceler les corruptions* éventuelles de son modèle. La massore s'occupa aussi de *stabiliser la tradition* de vocalisation et d'accentuation. Elle enregistrait avec acribie les divergences entre les écoles ou entre les maîtres d'une même école.

En Babylonie, des massorètes s'affairaient déjà sur le texte de la Torah avant la fin du Ier siècle de notre ère[2]. Mais il ne faut pas se dissimuler que les rabbins babyloniens du début du IVe siècle considéraient déjà[3] qu'ils avaient perdu la tradition qui leur eût permis de distinguer de façon exacte entre les graphies pleines et les graphies défectives des mots de la Torah. Nous apprenons aussi que les écoles babyloniennes étaient en désaccord sur certaines vocalisations[4] ou sur certaines accentuations.

3. La mise par écrit du qeré et de la massore

Comme toujours, dans le judaïsme, lorsqu'une tradition orale risque de se perdre, on se résigne à la *mettre par écrit*. À une époque où les Syriens commençaient à distinguer par des points les prononciations plus lourde ou plus légère de certaines lettres dans les mots homographes, le plus simple aurait été pour les Juifs de munir de ponctuations distinctives les mots de leurs livres canoniques. Ainsi l'authenticité du qeré aurait été assurée. Mais la tradition imposait que, pour la lecture liturgique, l'Écriture Sainte soit écrite sur des rouleaux aux lettres desquels il était *interdit d'ajouter des signes diacritiques*.

On rédigea donc, pour la Torah et pour les Nebi'îm, *deux types de manuels*. Les uns[5], les סירוגין, destinés aux lecteurs de synagogue, leur indiquaient où couper les versets, quels types d'accents devaient porter telles syllabes et, dans les cas où l'on risquait de se tromper, quelles voyelles. Le deuxième type de manuels, destiné principalement aux copistes, se subdivisait à son tour en deux catégories: certains collectaient, dans l'ordre où un copiste avait à en tenir compte, les notes massorétiques et d'autres essayaient de collectionner en un ordre plus ou moins logique celles des listes massorétiques qui, du fait de leur ampleur ou de leur complexité, risquaient le plus de se corrompre ou de tomber dans l'oubli. Cependant, *les Ketubîm*, ne faisant pas objet de lecture liturgique, rien n'empêchait que l'on use pour les copier de codices (plus pratiques que les rouleaux) sur lesquels on pourrait les écrire en complétant le texte consonnantique par des signes d'accentuation et de vocalisation. On pourrait placer en interligne, au-dessus de chaque mot concerné, les notes massorétiques, en reportant en bas de page les plus développées d'entre elles. Ainsi fit-on dans les écoles babyloniennes.

4. Les grands miṣḥafim

Il y eut trois systèmes distincts de vocalisation: le palestinien, le babylonien et le tibérien. Alors que les deux premiers furent largement usités pour copier des écrits non bibliques, il semble que le troisième fut la création de l'école massorétique de Tibériade et que, dès son origine, il eut donc pour but d'exprimer de façon aussi précise et complète que possible le qeré biblique. Il fallut les efforts de cinq générations pour que la famille des Ben Asher parvînt à *écrire entièrement le texte* de la Bible hébraïque en un

---

[2] Cf. Barthélemy, *Études*, 356; Weil, *Propositions*, 107s;
[3] Cf. Weil, *Décomptes*, 682.
[4] Weil, *Propositions*, 106; cf. Bauer/Leander, 130.
[5] Cf. Perles, *Analekten* I, 9; Dietrich, 32-36; Yeivin, מקרא, 419, 424; Id., *Fragment*, 120-139.

même miṣḥaf (= codex). Le *système tibérien* fut seul à atteindre le degré de perfection requis pour mener à bien ce propos. Moshé Ben Asher, le quatrième de la dynastie, produisit en 895 un miṣḥaf des Nebiʾîm muni de petites et de grandes massores, puis son fils Aaron en réalisa un semblable de toute la Bible. Celui-ci eut un tel succès qu'il s'imposa vite comme un manuscrit modèle sur lequel on contrôlait l'authenticité des exemplaires dont on usait.

5. Le "Texte Massorétique"

Alors que, huit siècles plus tôt, la stabilisation consonnantique n'avait réalisé que l'ébauche d'un texte, on peut donc dire que c'est au début du Xe siècle que la Bible hébraïque fut enfin complètement mise par écrit. C'est à partir de là que l'on peut employer le terme "*Texte Massorétique*", ce terme désignant la norme représentée par le manuscrit d'Aaron ben Asher, norme qui, du fait de la haute autorité de *Maïmonide*, polarisa bientôt l'idéal de perfection de presque tous les copistes juifs. On peut tout aussi bien dire du Texte Massorétique qu'il n'a jamais existé que dire de lui qu'il s'identifie avec le *manuscrit d'Alep* qui nous est conservé pour les 3/4 de la Bible hébraïque. On serait donc tenté de conclure qu'une édition du texte hébreu de la Bible devrait, pour ceux des livres qui nous sont conservés dans ce manuscrit, consister en une édition complète de son texte, c'est-à-dire de ses quatre éléments conjoints: texte consonnantique, vocalisation, accentuation et massore. Ce manuscrit nous offre en effet le texte hébreu de la Bible dans sa *première "édition" achevée*, telle que la réalisèrent ceux qui furent reconnus comme ses dépositaires les plus compétents: les massorètes de Tibériade. Mais, au long de cette introduction, nous aurons l'occasion de mettre en valeur d'autres données qui nous amèneront cependant à nuancer cette suggestion lorsque nous la préciserons[6] en conclusion de notre randonnée à travers les divers témoins du texte.

E. Tâche d'une édition critique du texte hébreu de la Bible

On peut dire qu'avant l'œuvre des massorètes de Tibériade, le texte hébreu vivait en variantes, puisque sa tradition textuelle ne s'était *jamais encore cristallisée* en une forme écrite complète. Étant donnée la complémentarité qui existe entre texte consonnantique, vocalisation, accentuation et massore, on serait tenté de centrer une édition critique du texte biblique hébreu autour de la *reproduction complète d'un manuscrit de base* choisi. Autour de ce centre, les divers témoins textuels devraient se situer en divers apparats dont la fonction sera définie par la représentation que l'on se fera de l'histoire du texte.

1. Histoire du texte et apparats

L'*histoire du texte hébreu* de la plupart des livres de la Bible peut se retracer en quatre étapes:
1) Des origines du texte à sa première édition comme Écriture Sainte.
2) De sa première édition comme Écriture Sainte à la stabilisation consonnantique.
3) De la stabilisation consonnantique au Texte Massorétique.
4) La survie du Texte Massorétique.

Un certain nombre d'études préalables devront être conduites avant que l'on puisse déterminer la structuration du commentaire critique en divers apparats et la fonction qui sera assignée à chacun d'entre eux.

2. Études préalables sur les relations mutuelles des témoins

Il faudra d'abord contrôler les données historiques qui nous permettront de situer le *manuscrit d'Alep* (= A) par rapport à l'activité des massorètes du IXe siècle et de qualifier l'autorité qui lui fut reconnue.

Il s'agira ensuite de préciser le sens et l'extension que l'on peut conférer à la désignation de "*texte tibérien classique*" et de déterminer les relations existant entre ce type textuel et la masse des manuscrits hébreux médiévaux de la Bible. Cela nous donnera l'occasion de caractériser la relation existant entre le texte et sa massore et d'apprécier l'usage qui doit être fait de celle-ci pour sélectionner les témoignages des

---

6 Ci-dessous, p. ccxxix.

manuscrits.

On devra évaluer ensuite jusqu'à quel point le texte tibérien classique a conservé le squelette consonnantique qui fut standardisé 8 siècles auparavant. Cela nous permettra de voir si l'on peut employer la désignation de "*protomassorétique*" à propos de ce ketib standardisé.

On achèvera cette classification des témoins hébreux par l'étude des principaux témoins antérieurs à la première révolte. Peut-on parler, pour certains d'entre eux, de texte "*prémassorétique*" et quel relief prend-il par rapport à des textes hébreux "extramassorétiques"?

Il sera alors temps d'aborder la plus ancienne des traditions textuelles non-hébraïques: celle de la "*Septante*". Par rapport à la tradition textuelle qui se fixe dans le texte protomassorétique et aboutit au texte tibérien classique, la Septante nous donne-t-elle accès à une étape antérieure d'un développement linéaire, ou bien constitue-t-elle un autre rameau du même arbre, c'est-à-dire un autre texte méritant une édition et un commentaire autonomes?

On aura enfin à mettre en place, au moins de façon globale, les principaux *témoins indirects* que nous possédons du texte protomassorétique: les versions qui en sont issues (recensions et traductions hexaplaires, Vulgate, Peshitta, Targum) et les citations qui sont faites de ce texte par les écrits juifs dérivant de la Torah orale.

3. Développements littéraires et accidents textuels

Une fois que nous aurons ainsi classifié la foule des témoins qui s'offrent à celui qui se propose d'éditer de manière critique le texte hébreu de la Bible et que nous aurons spécifié le type d'apport que l'on est en droit d'attendre de chacun d'entre eux, il sera bon de définir de façon exacte les frontières de la critique textuelle et les zones disputées où le textuel et le littéraire s'interpénètrent.

Au cours de sa filière de transmission, un texte peut en effet subir, en des phases successives, des accidents *textuels* et des développements *littéraires*. Ainsi l'épopée de Gilgamesh a subi des développements *littéraires* successifs ou simultanés en plusieurs langues et plusieurs témoins *textuels* ont existé de certaines de ces recensions. Il faut également qualifier de *littéraires* les développements par lesquels les Chroniques se rattachent à Samuel-Rois dont le Chroniste possède un état *textuel* différent de celui auquel nous permettent d'accéder les témoins anciens de Samuel-Rois qui nous ont été conservés.

Une modification pourra être qualifiée de *littéraire* dans la mesure où elle émane d'une intervention humaine plus ou moins consciente ou intentionnelle. On qualifiera une modification de *textuelle* dans la mesure où elle consiste en un accident subi par le texte. Le *littéraire* et le *textuel* peuvent s'interpénétrer étroitement. Ainsi, lorsqu'un copiste veut rendre un sens à un texte devenu incohérent du fait d'un homéotéleuton, il restaurera par quelques retouches intentionnelles le texte accidentellement mutilé. Cette initiative *littéraire* est étroitement liée à l'accident *textuel* qui l'a précédée. Ou bien, lorsqu'un vocalisateur essaie de trouver une prononciation donnant sens à un mot qu'un copiste a défiguré par une métathèse de consonnes, il fait œuvre *littéraire* pour tirer un sens de ce texte corrompu par un accident *textuel*.

4. Initiatives littéraires constitutives et interprétatives

Il est légitime de distinguer les interventions littéraires qui aboutissent à *constituer* un texte de celles qui visent à *interpréter* un texte. Une activité littéraire sera considérée comme *constitutive* dans la mesure où elle se trouve aboutir à un texte stabilisé. Celles des initiatives littéraires du Chroniste par lesquelles il se contente de retoucher son texte de Samuel-Rois sont à la fois *interprétatives* de Samuel-Rois et *constitutives* de Chroniques. Dans les traditions textuelles actives se développeront les initiatives constitutives, alors que, dans une tradition textuelle plus quiescente domineront les initiatives littéraires interprétatives.

Or la stabilisation textuelle est un événement culturel qu'il faut situer dans un contexte socio-politique que la critique canonique a pour tâche d'analyser. Il se peut que des cristallisations successives stabilisant un texte soient séparées par des dégels où le texte qui avait été stabilisé revient à un état de fluidité littéraire. Ainsi le 'Livre de la Torah' qui inspira la réforme de Josias avait, aux yeux des réformateurs, valeur de norme intangible. Plus tard, après l'effondrement des structures politico-religieuses du

royaume de Juda, il ne sera plus qu'un élément dans le remalaxage qui aboutira à la *constitution* du Pentateuque d'Esdras sous l'autorité du Dieu des Cieux et du Roi des Perses.

5. Critique textuelle reconstructrice et Analyse textuelle génétique

Il peut être utile de distinguer la *critique textuelle reconstructrice* (CTR) et l'*analyse textuelle génétique* (ATG).

La CTR, disposant de plusieurs exemplaires d'une même tradition d'un certain texte, vise à *établir la forme la plus authentique* de cette tradition à partir de ces témoins immédiats (manuscrits dans la même langue) ou médiats (traductions, citations).

L'ATG prendra pour point de départ plusieurs traditions textuelles dépendant d'un même archétype (que ces traditions soient stabilisées et diffusées en des éditions, ou que certaines d'entre elles n'aient survécu qu'en des témoins isolés). À partir de ces traditions textuelles, elle essaiera d'*inférer les accidents textuels et les innovations rédactionnelles* qu'elles ont subis au cours de leurs filières de transmission autonome. L'ATG vise à analyser des formes textuelles et elle pourra présenter des hypothèses d'ampleur limitée et de probabilités variables sur telle ou telle particularité d'un archétype ou d'un hyper-archétype. Mais elle ne saurait viser (comme la CTR) à établir un texte.

6. Les divers apparats critiques et leur rôle

Une fois mis en place l'apport des divers témoins et précisées ces données méthodologiques, nous pourrons essayer de distinguer les trois apparats que requiert une édition critique du texte hébreu de la Bible: un apparat de CTR visant à identifier la meilleure forme du *texte tibérien classique* et deux apparats d'ATG dont le premier enregistrera l'apport des *témoins protomassorétiques* et le second celui des divers types textuels *antérieurs à la stabilisation* consonnantique.

7. Remonter à l'original ou à l'archétype

Lorsqu'aura été déterminée la meilleure forme du texte tibérien classique, nous devrons nous demander, à partir des données de notre deuxième apparat, s'il est possible de remonter à l'*archétype* de ce texte, c'est-à-dire à l'état canonique antérieur: la Miqra (= ketib + qeré) que présuppose le squelette consonnantique standardisé diffusé vers le début du second siècle de notre ère. Si cette remontée s'avère impossible, on devra se contenter de brancher sur l'édition du texte tibérien classique un *commentaire critique différentiel* le situant, de manière ponctuelle, par rapport à son archétype.

Si nous désignons comme "*original*" d'un livre de la Bible hébraïque le produit littéraire des dernières initiatives rédactionnelles ayant précédé la première édition de ce livre comme Écriture Sainte, nous devrons enfin, en des termes différents pour chaque livre, nous interroger sur la *relation* que l'état canonique fixé entre les deux révoltes contre Rome entretient avec cet original. La rédaction de notes critiques différentielles sera, ici aussi, requise; alors que la possibilité d'une reconstitution de l'original semble se perdre dans le brouillard.

PREMIERE PARTIE

LES DIVERSES FORMES DU TEXTE HÉBREU

CHAPITRE PREMIER

L'AUTORITÉ DU MANUSCRIT D'ALEP

Selon le plan tracé ci-dessus en E.2, essayons de qualifier l'autorité qui fut reconnue au manuscrit d'Alep et de le situer par rapport à l'activité des massorètes du IXe siècle.

I. ÉMERGENCE RÉCENTE DE MANUSCRITS ANCIENS

La très rare première Bible Massorétique éditée par Ben Ḥayim en 1524-25 a été republiée en facsimilé[7] en 1972, ce qui rend possible une comparaison de son texte et de ses massores avec les manuscrits massorétiques anciens qui sont *réapparus au cours du dernier siècle*. Pour offrir un fond de tableau aux précisions que nous tenterons d'apporter à la notion de "texte tibérien classique", énumérons d'abord ceux de ces mss qui retiennent actuellement l'attention des critiques du 𝔐.

A. Le ms de Petrograd (= P)

En 1863 Simcha Pinsker publia à Vienne son "Einleitung in das Babylonisch-Hebräische Punktationssystem nach den im «Odessaer Museum der Gesellschaft für Geschichte und Alterthümer» befindlichen Handschriften (unicis) bearbeitet". On voyait émerger là un manuscrit des Prophètes postérieurs, daté de 916/17 et portant en sa plus grande partie[8] une *vocalisation supérieure de type babylonien*. En 1876 ce ms, dit "ms de Petrograd", fut reproduit en facsimilé[9] par Hermann Strack. L'ampleur limitée du contenu et le système particulier de sa vocalisation empêchèrent que l'on pût se fonder sur lui pour une édition du 𝔐. D'ailleurs, Kahle[10] a considéré ce ms comme *"fortement influencé par les massorètes tibériens"*.

B. Le ms Firkovitch (= F)

En 1875, dans leur "Catalog der hebräischen Bibelhandschriften der kaiserlichen öffentlichen Bibliothek in St. Petersburg, erster u. zweiler Teil, Leipzig & St. Petersburg", Abraham Harkavy et Hermann Strack ont mis en valeur l'importance du ms B 19ª, lui aussi provenant d'Odessa, en tant que[11] *"le plus ancien manuscrit daté avec certitude (1009) qui contienne tout le texte de l'A.T. dans la langue originale"*. Plus loin[12], ils signalaient que "la massore est extraordinairement copieuse et le codex en reçoit une encore plus haute valeur". Le colophon de F le présente comme ayant été écrit, ponctué et muni d'une massore par Shemuel ben Jacob, "à partir des livres corrigés et clairs faits par le maître Aaron ben Moshe ben Asher[13]". On comprend que, lorsqu'il s'est agi de préparer la 3ᵉ édition de la Bible de Kittel, P. Kahle, reconnaissant en ce ms un témoin de l'école de Ben Asher, ait décidé d'en faire la base de son édition,

---

[7] Référence sous 𝔐 (éd. Ben Ḥayim) en Bibliographie.

[8] Quelques pages portent la vocalisation tibérienne.

[9] Référence sous 'Ms Petrograd' en Bibliographie.

[10] *Geniza*, 73.

[11] *Catalog*, pp. XXIXs. Notons que ce ms a d'ordinaire été désigné comme "manuscrit de Léningrad" selon la désignation qui fut celle de cette ville entre 1924 et l'été 1991. Quoiqu'il ne soit pas le seul que la Bibliothèque Impériale ait acheté à Firkovitch, il est le plus célèbre d'entre eux.

[12] P. 263.

[13] מן הספרים המוגהים המבואר׳ אשר עשה המלמד אהרן בן משה בן אשר.

option qui a d'ailleurs été conservée par les éditeurs de la Biblia Stuttgartensia. Le ms Firkovitch a été publié en un facsimilé[14]. Dans son avant-propos[15] à BH3, Kahle rappelait cependant l'existence de deux autres mss modèles de l'école de Ben Asher: la Bible d'Alep et les Prophètes de la synagogue karaïte du Caire.

C. Le ms d'Alep (= A)

Il fallut attendre 1960 pour que Izhak Ben-Zvi[16] informe la communauté scientifique que le célèbre Keter Torah d'Alep avait été sauvé des pogromes de 1947 et se trouvait en mains sûres, et pour que Moshé Goshen-Gottstein[17], à partir d'une étude directe du ms, démontre qu'il s'agit bien du *codex modèle décrit par Maïmonide*[18] et par son acte de consécration aujourd'hui perdu[19] comme ayant été *corrigé, vocalisé et muni de sa massore par Aaron [ben Moshé]*[20] *ben Asher*. Cette constatation amène Ben-Zvi à conclure[21] que la Bible d'Alep "a été écrite à la fin du IXe siècle, en tout cas pas après 910". Ajoutons que ce qui reste du ms d'Alep, c'est-à-dire 294 folios sur environ 380, a été publié en facsimilé en 1976. Nous avons apporté ailleurs[22] quelques réserves sur la fidélité de cette splendide reproduction.

D. Le ms du Caire (= C)

Quant au ms des Prophètes de la synagogue karaïte du Caire, dans un colophon original autographe[23], *Moshé ben Asher* le présente comme ayant été *copié par lui en 896*. Après avoir été publié en un mauvais facsimilé, ce ms vient d'être édité[24] de façon très claire et très complète par l'équipe de la Polyglotte de Madrid, sous la direction de Federico Perez Castro.

E. Le ms de New York (= N)

Pour achever la liste des mss anciens incluant les livres dont nous parlons en ce volume, il faut mentionner l'existence d'un ms que le catalogue de la bibliothèque de Elkan Nathan Adler[25], en 1921, mentionnait comme contenant les Prophètes postérieurs avec massore, *écrit probablement au IXe siècle et provenant de Yezd en Iran*. Ce ms qui n'a encore fait l'objet d'aucune reproduction appartient aujourd'hui à la bibliothèque du Jewish Theological Seminary de New York, sous la cote "Lutzki 232". Il est mutilé, commençant en Is 17,3, avec une lacune entre Éz 6,13 et Éz 40,7 et s'achevant en Za 1,15. Beaucoup de ses pages ont été noircies par l'usage d'un réactif chimique.

F. Le Ms Or. 4445 de la British Library (= B)

Parmi les mss anciens du Pentateuque, le Ms Or. 4445 de la British Library est daté par G. Margoliouth[26] du milieu du IXe siècle, par Kahle[27] et Yeivin[28] du *début du Xe*. Cette date ne vaut que pour la partie ancienne du ms qui va du fol. 29a (Gn 39,20) au fol. 159b (Dt 1,33). Ce ms, qui a longtemps séjourné en Iran[29], porte une massore

---

14 Référence sous 'Ms St-Pétersbourg hébr B 19A' en Bibliographie.

15 P. III.

16 *Codex.*, 1.

17 Ibid., 17-58.

18 *Mishné Torah*, Hilkot Sefer Torah, viii, 4. Nous approfondirons plus loin l'argumentation tirée de Maïmonide.

19 Textus I (1960) 13-15. Nous traiterons de cet acte de consécration ci-dessous.

20 Sur l'omission ici de ces deux mots, cf. Ben-Zvi, ibid., 13.

21 Ibid., p. 5.

22 Barthélemy, *Alep*, 55-62.

23 Sur ce colophon et l'appartenance confessionnelle de son auteur, cf. Kahle, *Geniza*, 95-97 et Schenker, *Lehre*.

24 Références sous 'Ms. Caire' en Bibliographie.

25 Adler, p. 5, sous le nº 346v.

26 Margoliouth I, 36b.

27 *Geniza*, 136.

28 *Introduction*, 19.

29 Cf. Margoliouth I, 38a

qui, en Gn 49,20, cite “le grand maître Ben Asher[30]”. Il n'a pas encore été publié.

G. Le Pentateuque de Damas (= D)

David Solomon Sassoon[31] présentait en 1932 son “Pentateuque de Damas” comme ayant été écrit au IXe siècle. Acheté par son père en 1915 à Damas et bien conservé[32] (il commence en Gn 9,26 et n'offre qu'une lacune de Ex 18,1 à 18,23), ce ms de 229 fol. a été acquis, en 1975, par la Jewish National and University Library de Jérusalem où il porte maintenant la cote 'Heb Quart. 5702'. Il a été reproduit en un facsimilé[33] de deux volumes. Dans l'introduction[34] du premier, D. S. Loewinger date ce ms du IXe siècle, 'peut-être de sa 1e moitié' et estime qu'il est d'origine tibérienne. Dans l'introduction[35] du 2e volume, M. Beit-Arié le date environ de l'an 1000 et il situe son *origine en Palestine ou en Égypte*. Yeivin[36] le date du *début du Xe siècle*.

H. Le Ms Vatican ebr. 448 (= V)

Ce ms provenant de la bibliothèque des Ottoboni n'a pas encore suscité l'intérêt qu'il mérite. En effet, il porte au verso du fol. 349 en lettres fines et cursives, ajoutée sur un texte hébreu à demi effacé, l'inscription: נשלם שנת ה׳ אלפים יב לפ׳ק. Cette inscription a amené les frères Assemani[37] à le dater de 1253. Mais ce griffonnage n'a rien à voir avec un colophon et Tisserant[38], estimant qu'il s'agit d'un ajout du XVe siècle, a daté le ms du XIe siècle. En cela, il a été suivi par P. Kahle, A. Sperber et A. Diez Macho[39]. Dans l'introduction au (mauvais) facsimilé[40] qu'il en a donné, ce dernier relève quatre parallèles paléographiques datés s'échelonnant *de 989 à 1017*. Mais, faute d'un catalogue récent, les bibliographes continuent à répéter la datation d'Assemani[41]. Il s'agit d'un ms presque complet (dans le texte ancien, ne manque que Gn 1,1 à 7,10) du *Pentateuque avec texte et targum alternant* par versets. Il est muni d'une double massore sur le texte et sur le targum. On retrouvera, tout au long du moyen âge, des mss du Pentateuque (et certains de toute la Bible) avec texte et targum alternants. Celui-ci est certainement le plus ancien qui nous ait été conservé.

I. Le Ms Berlin Or. qu. 680 et JThS 510 (= Ba)

Il s'agit probablement du plus ancien[42] ms (partiellement conservé) contenant (avec une massore) *les livres poétiques*. Sa *ponctuation babylonienne* (retouchée plus tard selon les normes yéménites) lui a valu en 1902 une étude approfondie de P. Kahle[43]. Celui-ci a publié aussi une description précise des 101 folios conservés de ce ms où il voit “le morceau de beaucoup le plus ample d'un authentique ms babylonien qui nous soit parvenu”[44]. L'ordre des livres est celui donné par le Talmud Babli[45]. Un facsimilé[46] de ce ms a été publié en 1972.

Le fait que, depuis une centaine d'années, certains de ces mss anciens aient été découverts, les autres étant mieux datés et analysés, et que nombre d'entre eux aient été

---

[30] On lui oppose “il y en a qui disent” à qui cette massore attribue ici la leçon que porte le ms Firkovitch.
[31] Sassoon I, 22b-23b.
[32] Cependant, l'encre a souvent presque entièrement disparu du côté chair du cuir où elle prenait mal.
[33] Références sous 'Ms. Jérusalem heb. quart. 5702' en Bibliographie.
[34] P. 13.
[35] P. 10.
[36] מקרא, 430.
[37] Assemani, 405.
[38] Tisserant, XV.
[39] *Manuscrito*, 376.
[40] Références sous 'Ms. Roma Vat. ebr 448' en Bibliographie.
[41] Par exemple, la '*List*' d'Allony et Loewinger, p. 62.
[42] Yeivin suggère le IXe siècle (מקרא, 422).
[43] *Masoretische Text*.
[44] *Bibelhandschriften*, 20s.
[45] Baba Bathra 14b.
[46] Références sous 'Ms. Berlin Or. qu. 680' en Bibliographie.

rendus accessibles par des facsimilés ou des éditions a complètement transformé la représentation que nous pouvons nous faire du "Texte Massorétique". Pour y accéder, nous avons maintenant des voies plus directes qui ne rendent plus nécessaire de retoucher à partir de mss médiévaux le textus receptus de l'édition Ben Ḥayim.

II. LE "TEXTE DE BEN ASHER"

A. L'influence de Maïmonide

En traitant des divisions textuelles utilisées par les scribes des rouleaux de Torah, Maïmonide, dans son Mishné Torah[47], s'exprime ainsi: "Comme j'ai constaté sur ce point une grande confusion dans tous les manuscrits que j'ai vus, et que les massorètes qui ont écrit et composé des ouvrages pour faire connaître les sections ouvertes et fermées divergent sur ce point, selon les divergences des manuscrits sur lesquels ils se fondent, j'ai décidé d'inscrire ici toutes les péricopes de la Torah, les fermées et les ouvertes, ainsi que la mise en pages des cantiques, de sorte que l'on rectifie selon ces données tous les manuscrits et qu'on corrige ensuite à partir de ceux-ci. Et le manuscrit sur lequel nous nous sommes fondés en ce domaine, c'est le manuscrit connu à Fusṭāṭ[48] qui contient les vingt-quatre livres et qui était depuis de longues années à Jérusalem pour que l'on corrige à partir de lui les manuscrits. Et tous se fondent sur lui parce que c'est Ben Asher qui l'a corrigé et qu'il l'a retouché durant de nombreuses années et qu'il a corrigé de nombreuses fois la façon dont on l'avait copié. Et c'est sur lui que je me suis fondé pour le manuscrit de la Torah que j'ai écrit selon sa halakhah". C'est la *haute autorité de Maïmonide* qui, à partir de cette déclaration, a fait considérer ensuite le "texte de Ben Asher" comme la *forme normative du "Texte Massorétique"*.

B. À la recherche du "texte de Ben Asher"

Durant des siècles, les exégètes ne disposèrent, pour identifier le "texte de Ben Asher" que d'une *liste traditionnelle de 847 différences*[49] entre "Ben Asher" et un illustre inconnu du nom de "Ben Naftali". On est cependant déçu de noter que ces différences sont généralement minimes, consistant presque toutes en la présence ou l'absence d'un meteg ou dans le fait que telle lettre est ponctuée avec un shewa ou avec un ḥatef. Certes, Kahle a fait un certain bruit[50] autour de la découverte d'un traité portant sur ces différences composé par Mishaël ben ʿUzziel au XIe ou au XIIe siècle[51]. Mais la publication[52] de ce traité par S. Lipschütz en 1962 à partir de 7 fragments provenant de la 2e collection Firkovitch a eu pour effet premier de susciter certains doutes sur les divers états discordants de la vieille liste traditionnelle. Cependant, de nombreux chercheurs ont passé au crible les manuscrits anciens récemment découverts, plusieurs ayant tendance à conclure que le ms qu'ils étudiaient était plus proche du "texte de Ben Asher" que tel ou tel ms concurrent. De ces études, on peut tirer quelques conclusions: ce ne serait que par voie de correction que le ms F serait devenu assez proche de "Ben Asher". La ponctuation d'origine du ms A en serait nettement plus proche, sans qu'elle y soit entièrement conforme. Quant à la ponctuation du ms C (copié par Moshé ben Asher, père d'Aaron), elle est nettement plus proche de "Ben Naftali" que de "Ben Asher". Ajoutons que Perez Castro[53] a montré, en outre, que Lipschütz a choisi arbitrairement entre les nombreuses variantes du texte qu'il édite, si bien que *l'état originel dudit traité est pratiquement inaccessible.*

---

[47] Ahabah, Hilkot sefer Torah, viii, 4.

[48] Sur cette interprétation de במצרים, cf. Chiesa, *Emergence*, note 64.

[49] C'est le nombre des différences que rapporte Ben Ḥayim dans la liste qu'il donne à la fin de son édition de la Bible Massorétique.

[50] *Geniza*, 116s.

[51] Rappelons que Lévi ben al Ḥassan ben ʿAly al Baṣri, fils du grand exégète karaïte Yéfet ben Ely, avait composé déjà un traité sur les divergences entre Ben Asher et Ben Naftali dans la première moitié du XIe siècle (Lipschütz, Kitâb, 3).

[52] *Treatise*.

[53] *Edition*, 191-200.

C. Le manuscrit d'Alep et le manuscrit-modèle de Maïmonide

À l'époque où il était encore conservé dans un coffre de fer dans la "crypte d'Élie" à la Grande Synagogue d'Alep, une ancienne tradition identifiait le ms d'Alep au manuscrit-modèle auquel Maïmonide s'était référé dans le passage du Mishné Torah que nous venons de citer. Mais la communauté juive d'Alep interdisait qu'on le photographiât et le seul bibliste compétent qui put l'étudier quelques jours durant fut, en 1944, M.D. Cassuto qui conclut de cette étude qu'il doutait de cette identification "pour des raisons techniques" qu'il n'explicita jamais jusqu'à sa mort. Comme M. Goshen-Gottstein[54] l'a bien diagnostiqué, les "raisons techniques" de Cassuto doivent tenir au fait que, dans la description que Maïmonide donne ensuite de la mise en pages du cantique de Moïse (Dt 32), il précise que celui-ci était écrit dans son manuscrit-modèle en 70 lignes. On lit en effet: וכותבין אותה בשבעים שיטות, dans les éditions courantes du Mishné Torah. Or le ms d'Alep (dont on sait que la fin du Deutéronome est la seule partie du Pentateuque qui a été conservée) écrit ce cantique en 67 lignes. Cette discordance suffit à motiver le doute de Cassuto. Cependant, Lonzano, ayant consulté des mss du Mishné Torah, y avait constaté[55] — cette constatation aurait-elle échappé à Cassuto? — que trois mss sur quatre écrivaient ici 67 au lieu de 70. Ayant contrôlé cette donnée, Goshen-Gottstein en a conclu que, dans les éditions, *le chiffre 67 a été corrigé en 70 pour éviter que Maïmonide contredise la norme fournie par la Masseket Soferim.* Il est regrettable que Goshen-Gottstein, ayant comparé à une édition récente du Mishné Torah l'édition princeps de Rome 1480 en ait conclu que c'est 70 que donnent les éditions "no matter whether we consult the first or the latest edition of Maimonides' Code". Ce qu'il dit[56] vaut certes pour les éditions italiennes anciennes (comme celle donnée par Gershom Soncino le 19 décembre 1488), mais cela ne vaut pas pour une édition[57] donnée par Moshé ben Shealtiel (publiée vers 1491, en Espagne ou au Portugal) où on lit: וכותבין אותה בשבע ושישים שיטות. Comme le note Goshen-Gottstein, la coutume d'écrire le cantique en 67 lignes a survécu longtemps après Maïmonide dans les rouleaux de Torah copiés chez les Séfardites et les Yéménites. Mais les Ashkénazites, scandalisés que le maître ait choisi comme modèle un ms non conforme aux données fournies par la Masseket Soferim[58] continuèrent à se conformer à cette dernière norme et corrigèrent même le texte du Mishné Torah pour éviter toute dissonance avec elle.

D. Relation entre massore et texte

Dans la recherche du "texte Ben Asher", il semble donc que nous soyons arrivé au but, puisque *nous disposons, pour les 3/4 de la Bible du manuscrit même que Maïmonide avait choisi pour modèle* parce que Aaron, le dernier massorète de la dynastie des Ben Asher, en avait longuement soigné la mise au point. Il est cependant frappant qu'il existe quelques divergences entre le texte de A et les leçons que Mishaël ben ʿUzziel attribue à "Ben Asher"[59]. Goshen-Gottstein, conscient de cette situation, suppose que les mss du XIIIe siècle par lesquels nous connaissons le traité de Mishaël ben ʿUzziel ont été corrompus[60]. Mais Dotan ajoute[61] à cela une autre difficulté. Dans le début — aujourd'hui perdu — du ms A figurait un exemplaire du traité 'Diqduqé ha-Teamîm' attribué justement à Aaron ben Asher. Or on possède dans l'édition de ce traité par Baer et Strack certaines parties qui avaient été copiées sur le ms A. En les comparant avec le texte biblique du ms A et avec sa massore, Dotan a relevé des inconsistances qui l'amènent à conclure que ce n'est pas l'auteur du traité qui a vocalisé le ms A, quoique,

54 Sur ce qui suit, cf. *Authenticity*, 33-58.

55 P. 25a.

56 Penkower (*Maimonides*, 111) affirme lui aussi que "All the printed editions of the *Code* require *seventy* lines and not sixty-seven". En Aleppo, 156c, Goshen-Gottstein répète encore que "our printed editions of Maimonides' *Code* state that Deuteronomy 32 should be laid out in 70 lines" et il propose que "we refuse to rely on printed editions".

57 Je cite cette édition selon un exemplaire qui appartint à Abraham Erlanger et qui est actuellement en possession du Jewish Theological Seminary de New York.

58 Ce traité (XII.8 de l'édition Higger) indique les mots par lesquels doivent commencer chacune des 70 lignes du Cantique האזינו.

59 Loewinger en mentionne certaines en *Aleppo*, 65s.

60 *Tiberian*, 100s.

61 האמנם, 138-142.

parmi les mss bibliques de cette époque qui nous ont été conservés, ce ms est peut-être le plus proche des options d'Aaron ben Asher. Ajoutons qu'*Aaron a évolué dans ses options* tout au long de sa carrière de massorète[62] et qu'il serait donc irréaliste de prétendre l'enfermer définitivement dans le cadre tracé par telles et telles d'entre elles.

Une des qualités principales que A partage avec C (et qui les distingue de F) est qu'en chacun d'eux *massore et texte se correspondent d'assez près*. Cela les distingue encore plus nettement de tous les mss massorétiques occidentaux plus récents. Tout au long de ce travail, nous aurons de nombreuses occasions de tester cette correspondance ou cette non-correspondance des massores des mss avec leur texte et de distinguer les massores anciennes d'autres formes plus récentes.

E. Les grands miṣḥafim classiques des karaïtes de l'école de Tibériade.

Il importe de souligner, avec Allony[63], une différence essentielle entre les normes qui s'imposaient, tout au long du moyen âge aux Karaïtes et aux Rabbanites pour la lecture cultuelle de la Torah. Les uns comme les autres admettaient la nécessité des voyelles, des accents et de la massore pour une transmission et une lecture adéquates des manuscrits de la Torah. Mais les Rabbanites, depuis un temps immémorial, lisaient dans le culte synagogal un "Séfer Torah" en forme de rouleau où le texte demeurait purement consonnantique, voyelles et accents devant être mémorisés par le lecteur. Quant aux *Karaïtes* — du fait qu'ils refusaient la prétention rabbanite de détenir une "Torah orale" provenant, elle aussi, du Sinaï — ils *admettaient que Moïse avait reçu au Sinaï la Torah* sous forme "écrite et ponctuée", c'est-à-dire *avec consonnes, voyelles et teamîm.*

En 1148 Judah Hadassi, auteur de l'Eshkol ha-Kofer, somme de la théologie karaïte ancienne, s'exprime ainsi[64] sur ce point: "Il sied que les 'Sifré Torah' soient ponctués en signes vocaliques et signes d'accents, car les accents aussi renseignent sur l'interprétation de ce qui est dit, comme dans les cas que nous avons mentionnés, et ils renseignent aussi sur la conjonction et la séparation et sur la clarification des mots par leur analyse et sur le participe ou le nom, car ce n'est pas sans signes vocaliques et signes d'accents que notre Dieu (dont les louanges montent du ciel et de la terre) les a donnés. Du fait que l'écrit de notre Dieu était gravé sur les tables, de même ils étaient remplis en leur écriture de signes vocaliques et de signes d'accents et leurs signes vocaliques et leurs signes d'accents ne leur faisaient pas défaut, ainsi qu'il est écrit: «la Torah du Seigneur est parfaite» (Ps 19,8). Car sans les cinq voyelles qui sont les rois de la vocalisation un mot ne peut être engendré ni tenir ferme dans la bouche, et il ne peut être identifié sinon par le décor des signes vocaliques et des signes d'accents. Et c'est depuis Adam qu'ont été donnés les consonnes et l'écriture et la langue et les signes vocaliques et les signes d'accents pour interpréter la langue, la langue sainte de notre Dieu (que son nom soit béni). Car sans eux les cinq voyelles ne seraient pas engendrées, et sans les voyelles la langue est inutilisable, la langue pure et sainte de notre Dieu et des visions des prophètes".

En contraste avec cette position karaïte, citons une réponse rabbanite anonyme datant du VIIIe ou IXe siècle[65]: "Et ce que vous demandez: «s'il est interdit de ponctuer un Séfer Torah», le Séfer Torah qui a été donné à Moïse sur le Sinaï, nous n'avons pas entendu dire qu'il y ait eu en lui de ponctuation. Il n'a pas été donné ponctué au Sinaï, car ce sont les sages qui y ont dessiné des signes et nous ne devons pas y ajouter à partir de ce que nous connaissons, de peur de transgresser le «tu n'ajouteras pas». C'est pourquoi on ne ponctue pas le Séfer Torah. Et quoique les débuts de versets, les accents et les mélodies de lecture ont été donnés par tradition à partir du Sinaï, ainsi qu'il est écrit «et pour donner le sens» (Ne 8,8), c'est oralement qu'ils ont été communiqués et pas avec des signes de ponctuation dans un livre". On attribue à R. Hay Gaon (938-

---

62 C'est ce que rapporte Mishael ben Uzziel pour Ben Asher à propos de Ex 20,3 et pour Ben Naftali à propos de Ex 19,13 (pp. יא-יב).

63 ספר התורה, 321-328.

64 P. 70a de l'édition de Gözlüv. Nous citons ce texte selon le ms Leiden, Warner 17 (148b-149a), duquel dépendent tous les autres (cf. Barthélemy, *Tradition*, 6-8).

65 Souvent attribuée, sans motif suffisant, à Natronaï Gaon, elle a été conservée par le Maḥzor Vitry, p. 91, § 120.

1038) l'avis suivant[66]: "Un Séfer Torah ponctué, on ne lit pas dedans dans l'assemblée. Un Séfer Torah ponctué, pourquoi lirait-on dedans dans l'assemblée? Même si la plupart des ponctuations qui y sont ont été grattées, on n'y lira pas. Le motif de cela, c'est que Moïse a donné à Israël la Torah non ponctuée. Tu peux constater qu'on lit autre chose que ce qui est écrit, par exemple ישגלנה (Dt 28,30 où on lit יִשְׁכָּבֶנָּה) et autres cas analogues. On écrit les paroles transmises (המסורות), mais ce qu'on lit (המקרא), on ne l'écrit pas".

Allony a fait remarquer que les grands codices (miṣḥafim) réalisés dans l'entourage des massorètes de la famille Ben Asher de Tibériade portent des notices (au cas où celles-ci nous ont été conservées) qui attestent leur destination à une lecture synagogale.

En effet, le plus ancien d'entre eux, le ms des Prophètes du Caire (= C), juste avant le colophon (p. 586) où Moshé ben Asher dit l'avoir copié en 896, porte, de la main de celui-ci, l'attestation (p. 585) qu'il a été réalisé pour Yaᶜbeṣ ben Shelomoh ha-Babli. Et on trouve répétée, deux pages auparavant (pp. 582 et 583) en deux marges, une notice ancienne disant que Yaᶜbeṣ ben Shelomoh, à Jérusalem, a consacré ce manuscrit des huit Prophètes "aux karaïtes qui célèbrent les fêtes selon l'observation de la lune (ללקראין העושים את המועדים על ראית הירח) *pour qu'ils lisent tous dedans lors des sabbats et des néoménies et des fêtes* (יקראו בו כלם[67] בשבתות ובחדשים ובמועדים)". Et dans la page où s'achève le texte biblique (p. 581), une main nettement plus récente et cursive a noté que David ben Yéfet al-Iskandari, après avoir racheté[68] ce livre des Prophètes, l'a consacré pour la communauté des Karaïtes (על עדת בני מקרא) *afin qu'ils y lisent aux jours des sabbats et des jeûnes* (לקראת בו בימי השבתות והתעניות) dans la synagogue du Caire (בכנסת אלקאהרה).

L'acte de consécration du ms d'Alep, rédigé un siècle après son achèvement, est aujourd'hui perdu. Cependant il a été plusieurs fois copié et édité[69]. Ben-Zvi l'a dernièrement publié sur la base d'une copie qui lui fut communiquée par R. Meïr Neḥmad, membre de la communauté rabbanite d'Alep. Ben-Zvi précise[70] qu'ayant rencontré plusieurs fois celui-ci, il découvrit qu'il s'agissait d'un érudit de vaste culture et d'une acribie scientifique. Cet acte de consécration disait donc que "ce miṣḥaf complet des vingt-quatre livres est celui qu'écrivit Shelomoh ben Buyâᶜâ (בן בויאעא)... et qu'a ponctué et muni de la massore bien clairement (ונקד ומסר אותו באר היטב) le grand maître, le sage intelligent, le seigneur des scribes et le père des sages et le chef des maîtres et l'homme adroit en ses œuvres et avisé en ses entreprises et unique parmi ses contemporains, Mar Aaron fils de Mar Rab Asher.... C'est notre Mar et notre Rab Israël... fils de Mar Rab Simḥah, fils de Mar Saᶜadyah, fils de Mar Rab Ephraïm... qui l'a consacré pour la descendance d'Israël, l'assemblée de Jacob, la congrégation de Yeshurun, les possesseurs de la connaissance, les élus des sages qui séjournent sur le mont Sion". Le colophon ajoute que le ms a été confié aux deux frères Joshiyahu et Yeḥezqiyahu, fils de David, fils de Booz qui devront le mettre à la disposition des *maisons d'étude et des assemblées* (אל המושבות והקהלות) qui se réunissent dans la ville sainte *lors des trois fêtes de pèlerinage, celles de Pâques, de la Pentecôte et des Tabernacles pour qu'on y lise* (בשלשה רגלים חג המצות וחג השבועות וחג הסכות לקרות בו) et qu'on y étudie et qu'on en apprenne tout ce que l'on souhaite et ce que l'on choisit. Il est ajouté que les deux dépositaires peuvent déléguer à cette tâche deux hommes connus comme honnêtes, sages et incorruptibles. Puis le colophon distingue de cet usage public du ms un usage individuel "si un homme de toute la descendance d'Israël, parmi les gens intelligents d'entre les Rabbanites désire, durant les jours ordinaires, y contrôler les mots pleins et défectifs, les passages liés ou coupés par des petuḥot ou des setumot,

---

66 Cité selon Allony (ספר התורה, 326).

67 Dans la notice de la p. 582 s'ajoute ici: "et que personne ne les empêche d'y lire dans le lieu où il est déposé (ולא ימנע אחד מהם מלקרות בו במקום אשר הוא מונח בו)".

68 Il semble que ce soit en 1071, lors du pillage de Jérusalem par les Seldjoucides, que le ms C et le ms A furent emportés au Caire où ils furent rachetés, l'un pour la synagogue karaïte, l'autre pour la synagogue "des Jérusalémites" où Maïmonide eut l'occasion de le consulter.

69 Entre autres, au siècle dernier, par le célèbre voyageur Jacob Sappir, אבן ספיר I, 18a. Puis par Harkavy, חדשים 6, 6-8.

70 *Codex*, 13, note 30, en introduisant son édition de l'acte de consécration.

ou la présence de l'un des accents, on le lui apportera pour qu'il contrôle, comprenne et s'informe de cela en lisant et étudiant, puis on le rapportera à l'endroit où on le conserve et on ne laissera pas seul avec lui quelqu'un en qui on n'aurait pas toute confiance". R. Meïr Neḥmad a informé en outre Ben-Zvi[71] que le mot החכמים (dans l'expression "les élus *des sages* qui séjournent sur le mont Sion") est écrit à la place d'un autre qui a été gratté et qui, à son avis, était הקראים (= "des Karaïtes"). Il a précisé que l'expression מבעלי הבינה מהרבנים (= "parmi les *gens intelligents* d'entre les Rabbanites") recouvre, elle aussi, un grattage sous lequel il reconnaît les mots: מבעלי המקרא ומהרבנים (= parmi les Karaïtes et parmi les Rabbanites). Étant donné que les deux Neśiim Joshiyahu et Yeḥezqiyahu quittèrent Jérusalem pour Fusṭâṭ aux alentours de 1050, ce document a dû être rédigé un peu avant[72]. Il est donc assez impropre de nommer 'colophon' un acte de dédicace écrit plus de cent ans après que l'habillage final du manuscrit par son vocalisateur et massorète ait été achevé.

Les mss 223 et 225 (Prophètes antérieurs et postérieurs) de la 2e collection Firkovitch portent un même acte de consécration[73] attestant pour chacun que "Ḥasûn fille de Jacob fils de Joseph, fils de Kushnâm l'a consacré pour la communauté des Karaïtes (על עדת בני מקרא הקראים) qui séjournent à Jérusalem la ville sainte... sous la garde de notre seigneur le prince Shelomoh, fils de David, fils de Booz ... que le Seigneur bénisse notre Seigneur Shelomoh le prince et ses deux fils Ḥizqiyahu et Yoshiyahu... et elle a décidé qu'il serait dans le hall de Joseph fils de Bakhtawi *pour que l'assemblée y lise lors des sabbats et des fêtes* (יקראו בו הקהל בשבתות ובמועדים)". Mann estime authentique la date de 1016 donnée en ces actes pour la consécration de ces mss.

Les mss 25 et 26 (Prophètes antérieurs et postérieurs) de la 2e collection Firkovitch portent un même acte de consécration[74] disant de chacun que ce miṣḥaf, c'est "Bâbshâd ha-Kohen, fils de David, fils de Shelomoh, fils d'Abraham, fils de Shahriâr, fils d'Abzûn, fils de Bazergoy ha-Kohanim... [qui] l'a consacré pour la communauté des Karaïtes qui sont à Fusṭâṭ (על עדת הקראיין בני מקרא אשר במדינת מצרים) pour qu'il soit dans la maison d'étude du prince Ṣemaḥ, fils d'Asa, fils de Ṣemaḥ[75] *pour qu'y lisent les Karaïtes* (ליקראו בו בעלי מקרא) et quiconque veut le méditer *aux jours des sabbats et des fêtes et des jeûnes et des Purim* (בימי השבתות והמועדים והצומות והפורים) et qu'il ne soit pas profané durant les six jours ouvrables, mais si quelqu'un veut y voir quelque chose, qu'on ne l'en empêche pas, pourvu qu'on ne l'ouvre pas durant la nuit".

Le ms 34 (Ketubim) de la 2e collection Firkovitch, selon son acte de consécration[76], "est sous la main de Ely ben Salawaih en toutes ses maisons d'étude pour qu'il y lise tous les jours de sa vie. Et après que Ely ben Salawaih ait quitté ce monde, avec ou sans postérité, cette Bible sera recueillie *dans l'une des maisons d'études où se tiendront les assemblées des Karaïtes* (אל אחת המושבות שיהיה בה קהלות הקראיין) *lors des sabbats et des fêtes* (בשבתות ובמועדים) à Fusṭâṭ, *pour que l'assemblée y lise lors de tout sabbat et fête* (לקראת הקהל בו בכל שבת ומועד)... et que toutes les malédictions... tombent sur sa tête et sur son fils et son petit-fils et aussi sur *quiconque empêcherait l'assemblée d'y lire* (כל מי שימנע הקהל מקראות בו) après qu'il ait été recueilli dans l'un des lieux des assemblées des Karaïtes à Fusṭâṭ *lors des sabbats et des fêtes* (בשבתות ובמועדים)".

L'acte de consécration du manuscrit 94 (Nebiʾim et Ketubim) de cette même collection[77] nous informe que c'est en 1100 que Joseph fils d'Aaron Algazzi l'a

---

[71] Cf. Ben-Zvi, *ibid.*, notes 32 et 36. Déjà Harkavy, dans son édition de l'acte, avait relevé ces deux corrections. Il estimait aussi que, juste avant la première d'entre elles, le mot המדע dans l'expression בעלי המדע (= les possesseurs de la connaissance) était initialement המקרא (l'expression בעלי המקרא étant une désignation caractéristique des Karaïtes). Ces indications d'Harkavy semblent avoir échappé à Ben-Zvi.

[72] Mann, *Texts* II, 136, note 10.

[73] Je le cite selon Kahle (*Masoreten des Westens* I, 67) et selon Mann (*Texts* II, 134s).

[74] Je le cite selon Kahle (*Masoreten des Westens* I, 71s).

[75] Ṣemaḥ, fils d'Asa, fils de Ṣemaḥ apparaît dans un acte de mariage en 1036 (selon Mann, *Texts* II, 132).

[76] C'est encore Kahle (*Masoreten des Westens* I, 75s) qui cite cet acte de consécration et date le ms du début du XIe siècle.

[77] Selon Kahle (*Masoreten des Westens* I, 74).

consacré "pour la secte des Karaïtes (על כת הקראין) qui sont au pays d'Egypte, *pour qu'on y lise dans le lieu saint*".

Les six mss de la 2e collection Firkovitch que nous venons de mentionner ne sont que fragmentaires, mais leurs actes de consécration nous confirment l'*usage de ces codices pour la lecture liturgique publique dans les communautés karaïtes palestiniennes ou égyptiennes du XIe siècle* où ils ont vu le jour. Nous ne prétendrons évidemment pas que les Karaïtes ont été seuls à rédiger de grands codices de la Bible. Un grand nombre de manuscrits splendides de la Bible ont été produits dans des communautés évidemment Rabbanites. Il est cependant normal que l'initiative en ce domaine soit venue de chez les Karaïtes. Leur refus de la Mishna et du Talmud, ainsi que l'estime égale qu'ils portaient à la Torah, aux Nebi'îm et aux Ketubîm les ont amenés en effet à concentrer leurs efforts sur un *accès aussi sûr que possible au Tanakh pris dans son ensemble*. Il était donc parfaitement prévisible que l'effort pour réaliser un codex incluant les vingt-quatre livres émanât de l'un des leurs. Il semble d'ailleurs que cette coutume de rédiger pour un manuscrit un acte de consécration là où, dans un manuscrit rabbanite, on attendrait un colophon, émane du milieu karaïte et découle de l'usage sacré qui sera fait de ce manuscrit dans ce milieu, à la différence de l'usage qu'en ferait une communauté rabbanite. À ce titre, le colophon du manuscrit du Caire (où Moshé ben Asher parle à la première personne) pourrait représenter une forme de transition, puisque A. Schenker a clairement montré[78] les tendances karaïtes de Moshé, alors que nous mettrons en valeur ci-dessous l'appartenance karaïte encore plus nette de son fils Aaron.

Il est d'ailleurs frappant de constater que l'auteur d'un poème polémique[79] défendant l'académie rabbanite de Palestine[80] contre les prétentions de la communauté karaïte de Jérusalem[81] reproche à cette dernière de prétendre que "la Bible est notre patrimoine[82]", alors que l'on s'y occupe de ṭarḥah et d'azlah, et de dargah et de merkhah[83] et on exécute les mélodies des accents[84] et on se dessèche à ajouter le ma'arikh au qameṣ[85]. Tous s'affrontent sur l'exégèse, mais ils tournoient et titubent comme des ivrognes, l'un parlant comme ceci et l'autre comme cela[86]. Dans les préceptes et les commandements ils sont piégés et ils trébuchent[87]. Au contraire, dans l'académie rabbanite, il y a sept ḥabérim compétents dans les paroles anciennes[88]. Ils ont pour tâche d'enseigner en Israël les commandements et les préceptes et la Torah de Moïse dont il nous a fait précepte en héritage[89]. Cet écrit, datant probablement du Xe siècle, nous montre que, dans la Jérusalem d'alors, les *Karaïtes* — considérés par les Rabbanites comme *spécialisés dans la vocalisation et l'accentuation* de la Bible, mais comme incapables d'offrir une exégèse cohérente des préceptes de la Torah, faute de traditions anciennes en ce domaine — faisaient piètre figure aux yeux de leurs frères rabbanites.

Que les minuties de la ponctuation aient eu plus de succès chez les Karaïtes que chez les Rabbanites, nous en avons un indice de plus dans le fait que les *trois plus anciens témoins des listes de "divergences entre Ben Asher et Ben Naftali"* dont les noms nous ont été conservés semblent bien être *karaïtes*. C'est en effet certainement le cas du premier d'entre eux, Lévi ben Yéfet et du troisième, Shemuel ha-Rofé, auteur de la Muqaddima. Mais c'est probable aussi pour le deuxième, Mishaël ben ʿUzziel[90].

---

78 *Lehre*, 245.

79 Je le cite selon les pages et lignes de l'édition donnée par Schechter (*Specimens* 358-369). Pour l'interprétation de ce poème, je me fonde sur Mann (*Jews* I, 274-277 et II, 48s).

80 Désignée comme חבורת הצדק en 7,26 et 8,9.

81 Mann (*Jews* I 274s) l'a identifiée de façon convaincante sous la désignation de הצולעה en 1,19 et 7,21.

82 כי לנו המקרא נחלה (7,25).

83 סבו אל טרחה ואזלה ואל דרגה ומארכה (1,3s).

84 עוגבי הטעמים (1,5).

85 יבש כחרש כוחם בקמצה מאריכים (1,7s).

86 צבא יצבאו כלם על הפתרון . יחוגו וינועו כמלאי שכרון . זה אומר בכה וזה אומר בכה (1,9s).

87 בחקים ומשפטים נוקשו ונכשלו (1,12s).

88 שבעה החברים משכילי הדברים עתיקים (8,3s).

89 ללמד בישראל משפטים וחקים . ותורת משה צוה לנו מורשה (8,4s).

90 Cf. L.Lipschütz, *Kitâb*, p. 2, note 8.

F. La célébrité de “Ben Asher”

L'acte de consécration du ms d'Alep, sous sa forme originale, spécifiait[91] que ce ms avait été consacré par Israël ben Simḥah à la communauté karaïte de Jérusalem. Que sa vocalisation et sa massore aient été écrites par un karaïte, on en a des indices caractéristiques. En effet, I. Yeivin[92] a noté que le mode de vocalisation dont le vocalisateur de A fait usage de façon conséquente lorsque des permutations de consonnes distinguent le qeré du ketib ne s'explique que par la conviction que les voyelles ont été attachées aux consonnes dès le Sinaï. En effet, alors que la plupart des manuscrits vocalisent les consonnes de ces mots dans l'ordre où le qeré les placera, le ms d'Alep (avec quelques rares témoins de son époque) les vocalise dans l'ordre qui est le leur dans le ketib, c'est-à-dire qu'il *considère la voyelle comme inséparable de la consonne*. Et il conclut: “Ces considérations prouvent, à mon avis, que le vocalisateur de A était très certainement un Karaïte”. Par contre, le ms du Caire, en ces cas, a parfois cette vocalisation spécifique et d'autres fois la vocalisation normale. Quant à la massore, on remarquera que celle du ms du Caire mentionne souvent “les 18 tiqquné soferim” par exemple sur 1 S 3,13; 1 R 12,16; Jr 2,11; Éz 8,17; Ha 1,12; Za 2,12; Ml 3,8; soit en 7 des 10 cas traditionnels situés dans les Prophètes antérieurs et postérieurs. Or A Dotan[93] a bien montré que la critique démolissante à laquelle le Karaïte Qirqisani[94] allait soumettre au début du Xe siècle la tradition des tiqquné soferim, rend peu vraisemblable qu'un manuscrit à peine antérieur à lui et qui cite souvent cette tradition dans ses massores soit l'œuvre d'un Karaïte. Mais, dans cette perspective, il est intéressant de noter que le manuscrit d'Alep *ne mentionne aucun des 13 cas traditionnels de tiqquné soferim* se situant dans la partie de ce codex qui a survécu et que le manuscrit Firkovitch *ne mentionne aucun des 18 cas*. Ne faut-il donc pas, en fonction de l'argumentation de Dotan, considérer comme un test important de karaïticité l'omission par Aaron d'une donnée qui figurait dans la massore de son père Moshé?

De ces constatations, nous serions portés à conclure qu'Aaron ben Asher (de façon plus marquée que son père Moshé) était karaïte à l'époque où il ponctuait ce ms et y plaçait les listes massorétiques de son choix[95]. Il est d'ailleurs caractéristique que, dans un fragment d'une œuvre massorétique citée tour à tour par Neubauer[96], Baer/ Strack[97] et Mann[98], *un Rabbanite s'adresse aux Karaïtes pour leur demander des explications sur une initiative du grand maître Aaron ben Moshé ben Asher* ponctuant à la fois avec dagesh et rafé deux mots de la Torah.

Comment se fait-il alors que *Maïmonide* ait pris le miṣḥaf d'Aaron comme modèle pour son relevé des setumot et des petuḥot de la Torah, ainsi que pour la mise en pages de ses deux cantiques? C'est qu'il *lisait probablement l'acte de consécration après que celui-ci eut subi trois corrections dékaraïtisantes*[99], corrections qui durent avoir lieu après que le ms, une fois racheté, ait été déposé dans la synagogue rabbanite “des Jérusalémites” au Caire. On sait en effet qu'une autre notice perdue disait du ms d'Alep qu'il

---

91 Cf. Mann, *Texts* II, 135s.

92 *Vocalization*, 148.

93 *Creed*, 52s.

94 *Anwār*, II 22.

95 Parmi ceux qui ont conclu que “il y a de bonnes raisons de croire que les Ben Asher ont accepté la doctrine karaïte”, Chiesa (*Emergence*, 41) me semble être le seul à avoir précisé que “cela ne veut pas dire que tous les représentants de l'école tibérienne étaient karaïtes. Il est extrêmement improbable que les massorètes des premières générations l'aient été”. Ajoutons que les Diqduqé ha-Ṭeamîm contiennent des listes dont les résonances sont plutôt rabbanites. Mais l'attribution traditionnelle des Diqduqé à Aaron ne nous garantit nullement que l'insertion des listes en question dans certains témoins de cette collection fort composite soit l'œuvre d'Aaron lui-même.

96 *Bibliothek*, 104.

97 Pp. XXXVIII-XXXIX.

98 *Jews* II, 48, note 3.

99 Mentionnées ci-dessus, p. xiv,3-9 et note 71. Il n'est pas étonnant que la curiosité de Rambam n'ait pas été attirée, comme le fut plus tard celle de Meir Neḥmad et de Harkavy, par le fait que trois mots de ce colophon semblaient avoir été réécrits. Tout lecteur de manuscrit de son époque était habitué à rencontrer des fautes de scribes qui avaient été ensuite corrigées par un diorthote. À cette époque une correction n'éveillait pas la curiosité du lecteur érudit sur ce qu'avait bien pu écrire la 1e main. Une telle curiosité montre l'acribie scientifique que Ben-Zvi a su apprécier chez son informateur Meir Neḥmad.

avait été "transféré par droit de rançon du butin de Jérusalem, la ville sainte (qu'elle soit rebâtie et restaurée!), à la communauté du Caire, à la synagogue de Jérusalem (qu'elle soit rebâtie et restaurée du vivant d'Israël!). Béni soit celui qui le garde et maudit celui qui le vole, et maudit celui qui le met en gage. Il ne doit être ni vendu ni racheté à tout jamais!" Il semble donc bien que le ms d'Aaron des vingt-quatre livres a suivi le même itinéraire de spoliation à Jérusalem et de rachat au Caire que le ms des Nebiʿim[100] de son père Moshé et que ce soit dans cette "synagogue de Jérusalem" de la communauté du Caire que Maïmonide a fait usage de ce manuscrit comme modèle. C'est probablement de son acte de consécration que Maïmonide a tiré les données qu'il relate dans son Mishné Torah: que ce manuscrit a été durant de longues années à Jérusalem pour que l'on corrige à partir de lui les Sifré Torah quant aux setumot et petuḥot et que la valeur de ce ms tient au fait qu'il a été laborieusement mis au point par Ben Asher. En toute bonne foi, du fait de la correction antérieure subie par l'acte de consécration, Maïmonide croyait que seuls les Rabbanites de Jérusalem s'étaient servis de ce ms en ce but.

Le fait que ce manuscrit soit passé au cours de son histoire des mains des Karaïtes en celles des Rabbanites suffit à prouver en quelle estime ces derniers, eux aussi, le tenaient. Ceux qui ont senti (quand?) la nécessité de corriger l'acte de consécration étaient parfaitement conscients que c'était une part du patrimoine karaïte qu'ils s'appropriaient. Mais ce grand prix que les Rabbanites attachaient à ce codex nous montre que la fidélité de la vocalisation et de l'accentuation d'Aaron ben Asher à l'égard de la cantilation liturgique traditionnelle en usage chez les Rabbanites devait être si parfaite que ceux-ci ne trouvaient rien à y redire; quoique, à partir de Saadya Gaon, les Rabbanites aient été très vigilants à l'égard de toute infiltration de doctrine karaïte parmi eux. Si, au plus vif du conflit, *ni Karaïtes ni Rabbanites n'ont fait de la ponctuation biblique ni des massores un sujet de disputes*, c'est parce que la tradition de lecture de la Bible (en toutes ses particularités vocaliques et mélodiques) était déjà un élément indiscuté du patrimoine juif commun avant qu'Anan ait fait schisme. Le fait que le manuscrit d'Alep témoigne déjà (par la vocalisation de certains types de qeré-ketib) de la conviction des Karaïtes que les signes des voyelles et accents ont été reçus par Moïse au Sinaï nous prouve aussi que, dans les premières décennies du Xe siècle, la ponctuation tibérienne était déjà sentie comme un dépôt ancien[101].

Il est en tout cas frappant que les correcteurs de l'acte de consécration n'ont pas éprouvé le besoin d'atténuer l'immense estime que les Karaïtes de Jérusalem avaient exprimée pour "le grand maître, le sage intelligent, le seigneur des scribes et le père des sages et le chef des maîtres et l'homme adroit en ses œuvres et avisé en ses entreprises et unique parmi ses contemporains, Mar Aaron fils de Mar Rab Asher" et en aucun autre colophon il n'est relaté si amplement que l'on y contrôlait "les mots pleins et défectifs, les passages liés ou coupés par des petuḥot ou des setumot, ou la présence de l'un des accents". La haute réputation du chef-d'œuvre d'Aaron ben Asher était si bien établie parmi les Karaïtes et Rabbanites de Jérusalem que les Rabbanites du Caire n'éprouvèrent pas la moindre gêne à le prendre pour modèle. Cet *accord entre les deux branches du Judaïsme dans la célébration des mérites d'Aaron ben Asher* ne prend-il pas valeur de modèle pour les chercheurs d'aujourd'hui? Il est historiquement intéressant d'essayer de préciser l'appartenance confessionnelle d'Aaron, mais on décevrait ce grand serviteur de l'Ecriture si l'on faisait de cette appartenance une pomme de discorde.

III. LES PRÉDÉCESSEURS D'AARON BEN ASHER

Les massores des mss occidentaux postérieurs au XIIe siècle se réfèrent souvent (comme le fera ensuite Norzi) à des mss modèles[102]: le séfer Hilleli, le séfer Zambuki,

---

[100] Cf. ci-dessus, note 68.

[101] De la remarquable étude qu'il a consacrée à cette question, Chiesa a conclu (*Emergence*, 44s) que le début de la suprématie de la tradition tibérienne sur ses rivales peut être daté de la fin du IXe siècle et que la cause principale de cette supériorité est dans l'opinion, alors très répandue, que c'était à Tibériade que la prononciation de l'hébreu avait préservé sa pureté. Il faut cependant ajouter à cela que la ponctuation tibérienne s'est imposée aussi parce qu'elle était un système de notation bien plus raffiné et complet que ses rivales.

[102] Sur ces mss modèles, cf. Ginsburg, *Introduction*, 431-437. Il commence par mentionner le "Codex Mugah". J'hésite à y voir autre chose que la désignation d'un "manuscrit soigné", qualification qui a pu porter tantôt sur un ms, tantôt sur un autre. C'est aussi l'opinion de Yeivin (*Introduction*, § 152).

le séfer Yerushalmi, le séfer Sinaï ou le Pentateuque de Jéricho. Mais les mss plus anciens citent les opinions de *massorètes antérieurs à Moshé et à Aaron ben Asher*.

Le ms Firkovitch, sur Jb 32,3, établit une distinction entre l'accentuations du מחזורה רובה, celle de רבי פינחס ראש הישיבה et celle des בעלי טבריה. En Pr 3,13, il fait de même pour בן אשר, le מחזורה רובה et le בעל טבריה. Le Pentateuque de Damas, sur Lv 23,17, cite les ponctuations de רבי פינחס, רבי מוחה et רבי חביב. Aaron ben Asher[103] attribue 18 graphies ḥaṭef pataḥ à רב פינחס ראש ישיבה. Sur Jb 8,3 c'est le fragment TS 18A:1 de Cambridge[104] qui oppose ר' משה מוח' et ר' משה גמז' à ר' פינ'. En Ct 5,13 un autre manuscrit[105] oppose פינחס et חביב בן פיפים au מחזורה רובה. Des massores anciennes de la collection Firkovitch[106] avaient d'ailleurs déjà cité le מחזורה רובה et fait connaître les noms de מוחה, משה בן מוחה, רבי פינחס ראש הישיבה, רבי יהונתן et רבי חביב. On y précisait que מוחה et משה בן מוחה étaient de ceux qui avaient mis au point la ponctuation tibérienne. Mishaël ben ʿUzziel compare[107] une option de משה מוחה avec les options de אלמעלם אבו סעיד בן אשר et de בן נפתלי.

Deux mss de Čufutkalé et deux fragments de la Geniza[108] permettent de reconstituer la lignée des Ben Asher et de la situer chronologiquement par rapport à ces autres noms. Il en ressort que les Asher constituent une dynastie de 5 massorètes, *Aaron étant "ben Moshé ben Asher ben Neḥemiah ben Asher l'ancien"* et que Asher l'ancien avait pour contemporains (vers 820-825) 8 massorètes: Abraham ben Riqâṭ, Abraham ben Furat, Pinḥas Rôsh ha-Yeshibah, Aḥiyâhu ha-Kohen[109] le Ḥaber de Tibériade, Ḥabib ben Pipim, Moshé Moḥèh, Moshé de Gaza et Ṣemaḥ ibn Ṣayyara[110]. D'une génération précédente, ces listes de massorètes ne citent que Riqâṭ (père d'Abraham) et Ṣemaḥ ben Abû Shaiba.

Le principal intérêt de ces listes est de nous montrer que "le grand maître, le sage intelligent, le seigneur des scribes et le père des sages et le chef des maîtres Mar Aaron ben Asher" se situe au terme d'une dynastie qui a œuvré au sein d'une école active et vivante. Il semble bien que Tibériade fut le centre de cette école. Cette ville avait été en effet le centre des études juives en Palestine durant la domination byzantine. Dès que les Musulmans avaient pris le pouvoir, ce centre s'était déplacé à Jérusalem. Mais c'est à Tibériade que semble s'être concentrée l'activité des massorètes[111]. *Le motif pour lequel Aaron n'a pas eu de successeur* est presque sûrement qu'après que ses prédécesseurs aient mis au point la ponctuation tibérienne, il est parvenu, pour la première fois dans l'histoire, à réaliser un codex intégrant toute la Bible hébraïque avec ses massores. *Ensuite, on se préoccupa* essentiellement de *corriger les manuscrits* dont on disposait, en *se fondant sur ce codex* où l'on voyait l'aboutissement des efforts de cinq générations de massorètes d'une école prestigieuse.

On peut conclure que la célébrité de "Ben Asher", ayant polarisé Kahle et les testeurs contemporains des mss massorétiques sur les minimes "divergences entre Ben Asher et Ben Naftali", avait conduit la recherche sur le 𝔐 à une impasse. Heureusement que la publication du ms d'Alep nous ouvre l'accès, pour les 3/4 de la Bible, au manuscrit d'excellente qualité que l'on peut, sans risque d'erreur, considérer comme *le chef-d'œuvre des massorètes de Tibériade*. Il se trouve que, pour les prophètes, s'offre à nous un autre ms de haute valeur, celui du Caire, réalisé par Moshé, le père d'Aaron. Dans toute notre étude, nous aurons toujours sous les yeux ces deux mss. Pour préciser notre concept du "texte tibérien classique", nous les comparerons au texte et à la massore du ms Firkovitch et de l'édition Ben Ḥayim.

---

103 דקדוקי הטעמים, 139.

104 Cité par Yeivin, *Introduction*, 138.

105 Cité par Baer/Strack, 84.

106 Pinsker, *Liqquté qadmoniot*, כט à לב.

107 כחאב, ג.

108 Ces textes ont été édités et interprétés par Mann, *Jews* II, 43-49, puis par Levy, *Grammatik*, 8*s et discutés par Dotan en אהרן בן אשר, דקדוקי הטעמים, 303-305 & 384-386 et par Chiesa, *Emergence*, 38-41.

109 dont le nom arabe était probablement "Abûʾl ʿOmaitar".

110 Ou "Ṣawwara" dont le nom arabe était probablement "Abû Sluṭum".

111 Cf. Mann, *Jews* II, 43.

LES MANUSCRITS MÉDIÉVAUX ET LE TEXTE TIBÉRIEN CLASSIQUE

Dans le chapitre précédent, nous avons pu constater que l'autorité indiscutée qui fut attribuée dans tout le Judaïsme au manuscrit d'Alep est le résultat d'*événements contingents* qui ne nous donnent aucune certitude objective sur la qualité de son texte. Cette autorité repose en effet d'abord sur le fait qu'Aaron ben Asher, couronnant les longs efforts de l'école massorétique de Tibériade et de ses quatre ancêtres directs, est parvenu à *écrire toute la Bible en un seul miṣḥaf*. 'Écrire toute la Bible', cela signifie que, pour la première fois 1º toutes les syllabes de la Bible y étaient vocalisées, avec distinction précise du ṣéré et du segol, ainsi que du pataḥ et du qameṣ; 2º qu'à tous les mots un accent était donné, qu'il fût disjonctif ou conjonctif, accent lié à la syllabe tonique; 3º qu'une ample massore justifiait et garantissait la cohérence de l'ensemble du texte consonnantique et de sa ponctuation. Ces données suffisent à expliquer que les scribes palestiniens des générations suivantes aient choisi ce manuscrit comme modèle à imiter avec toute la précision possible. Mais ce qui a rendu l'autorité de ce miṣḥaf et de son ponctuateur et massorète universelle et indiscutée dans le Judaïsme rabbanite, c'est le *témoignage de Maïmonide*, témoignage reposant essentiellement sur la haute réputation que ce manuscrit possédait auprès des Rabbanites comme des Karaïtes de Jérusalem, puis du Caire. Cette constatation du caractère contingent de la célébrité acquise par le manuscrit d'Alep ne nous offre donc aucun fondement objectif pour lui attribuer la fonction de manuscrit de base qu'une édition critique du texte hébreu de la Bible aurait à reproduire en l'entourant de divers apparats. Pour juger de la qualité de son texte, nous commencerons par essayer de le situer par rapport à la masse des manuscrits médiévaux du texte biblique, puis nous définirons les critères auxquels nous pourrions reconnaître l'existence éventuelle d'un “Texte Massorétique” et nous tenterons d'appliquer ces critères à ceux des manuscrits qui ont le plus de chances d'émaner de l'école massorétique de Tibériade. Cela nous amènera à traiter surtout de ces manuscrits du point de vue de leur *ponctuation*. Mais tout manuscrit “massorétique” intègre trois éléments: Son ponctuateur travaille sur un *texte consonnantique* qui lui a souvent (comme c'est le cas pour le ms d'Alep) été livré par un copiste distinct de lui, texte qu'il *corrige* et *ponctue*. Puis le même ou un autre munit ce manuscrit d'une petite et d'une grande *massore*.

I. LA MASSE DES MANUSCRITS MÉDIÉVAUX

A. Essais d'usage critique des grandes collations du XVIIIe siècle

Lorsque l'on se propose de faire l'édition critique d'un texte offert par plusieurs manuscrits, il est normal que l'on commence par essayer de mettre de l'ordre dans ces manuscrits en les classant en un *stemma codicum*. Ce n'est pourtant pas ainsi que les critiques ont procédé à l'égard des manuscrits hébreux médiévaux. Il suffit en effet de parcourir les apparats critiques de la Bible de Kittel et de la Stuttgartensia pour constater que, lorsque l'on a des motifs de mettre en doute la leçon donnée par le témoin que l'on édite — qu'il s'agisse de l'édition de Ben Ḥayim ou du ms F — on ajoute au témoignage éventuel des versions ou du Samaritain celui de “quelques mss”, de “beaucoup de mss” ou même de “1 ms” trouvés dans les collations de Kennicott ou de De Rossi. Ces *témoins non identifiés* auxquels on ne fait qu'un *appel épisodique* n'ont guère de valeur.

C'est pourquoi, en 1930, HEMPEL[112], en se fondant sur un certain nombre d'exemples caractéristiques, a souligné la nécessité d'étudier les particularités de chaque ms avant de faire usage de son témoignage pour critiquer le textus receptus. Dans cette ligne, il a essayé, en 1934, de voir s'il était possible de dégager des apparats de Kennicott *un groupe de mss massorétiques* qui attesterait un *texte de type samaritain* (𝔐). Les résultats[113] auxquels il est parvenu sont assez décevants: “Les mss qui sont les plus proches du 𝔐 sont fréquemment écrits de manière particulièrement négligée. Cela peut naturellement éveiller l'impression que fréquemment, en ces coïncidences, il ne s'agit pas de conformités anciennes, mais d'événements secondaires plus récents”. Il

[112] *Chronik*, 191-195.

[113] *Bestätigungen*, 273.

voit ainsi posé le problème du texte vulgaire et de son histoire.

En 1948 WEVERS a essayé de voir si des traces de l'hébreu que l'on peut reconstituer comme Vorlage des diverses recensions du 𝔊 des livres des Rois avaient survécu dans les mss collationnés par Kennicott et par De Rossi. Il est arrivé à la conclusion[114] que le nombre de coïncidences caractéristiques entre ces leçons hébraïques reconstituées et le texte de tel ou tel de ces mss était trop élevé pour qu'il puisse s'agir d'un simple fait de hasard. Il résulte de là, à son avis, que *les variantes des mss médiévaux nous ont préservé des traditions textuelles prémassorétiques*. Wevers déplore cependant qu'il ne soit guère possible de classer les manuscrits hébreux en groupes ou en familles. Cette constatation lui paraît cependant s'inscrire dans la nature des choses, puisque les copistes de ces mss subissaient l'attraction de la tradition massorétique essayant de rendre plus exact l'accord de leur copie avec ce qu'ils connaissaient des caractéristiques de cette tradition.

En 1954, [GOSHEN-]GOTTSTEIN a comparé les variantes du grand ms d'Isaïe de Qumrân avec les mss de la collation de Kennicott, en tenant compte des versions. Il est arrivé au résultat[115] que “ce que l'on est tenté de considérer comme des rencontres entre, d'une part, des variantes attestées par les versions anciennes et, d'autre part, des mss hébreux ne repose presque jamais sur une parenté originelle ni sur la pénétration de leçons extra-massorétiques en des manuscrits postérieurs aux massorètes. Cela repose sur la 'loi des copistes', et ce n'est nullement le résultat du hasard si surgissent si souvent dans les manuscrits massorétiques dont disposaient Kennicott et De Rossi les mêmes modifications qui se rencontrent dans les versions”. Il explique ensuite ce qu'il entend par la 'loi des copistes', expression dont il fera plus tard un fréquent usage: “Pour pouvoir juger d'un manuscrit, nous devons avoir présent à l'esprit qu'au moins les modifications suivantes peuvent toujours se produire à nouveau: assimilations syntaxiques, dittographies et homéotéleutons, omission et ajout d'une particule (particulièrement -ו), échange de mots de sens analogue, modification sur la base de lieux parallèles, ajout et omission de suffixes et modification de leur nombre”. Pour savoir si une variante de ce type a des chances de provenir de la pénétration d'une autre tradition textuelle, il importe d'avoir d'abord établi si les mss qui l'attestent offrent aussi des *variantes qui sont irréductibles à la 'loi des copistes'*. Or c'est *très rarement* le cas.

En 1956, c'est GESE qui a comparé les variantes des mss Kennicott des 12 Prophètes avec celles des versions anciennes (et du pesher d'Habaquq de Qumrân). L'originalité de sa recherche tient surtout à ce qu'il a comparé le nombre absolu des variantes offertes par un manuscrit au nombre de celles qui se retrouvent en dehors de la tradition massorétique. Il est arrivé au résultat[116] décevant que ce sont les mêmes manuscrits qui prennent de fréquentes libertés (par exemple avec l'ajout ou l'omission d'une conjonction) et qui attestent des variantes où l'on serait tenté de voir une survivance d'un texte hébreu vulgaire qui n'aurait pas été recensé sur le textus receptus. Il en conclut qu'il est plus vraisemblable que, dans la plupart de ces cas, il s'agisse aussi d'initiatives du copiste.

B. Essais d'analyse quantitative

Au cours de ces deux dernières décennies, la diffusion de l'usage des ordinateurs a permis à Sacchi et à certains de ses disciples de tenter une analyse quantitative de la tradition médiévale du texte hébreu de la Bible selon les grandes collations réalisées au XVIIIe siècle, avec l'espoir de voir se dessiner, en conclusion de telles analyses, un stemma codicum.

<u>1. La méthode utilisée</u>

L'ordinateur permet de manier et de classer selon divers critères un très grand nombre de données. Il était donc parfaitement normal que l'on tente d'en faire usage pour manipuler les grandes masses de variantes qu'offrent les très amples collations de mss hébreux médiévaux réalisées par Kennicott et par De Rossi.

Pour obtenir un stemma codicum, SACCHI a mis au point cette méthode[117]:

---

114 *Study*, 75.

115 *Jesaiah-Rolle*, 433.

116 Gese, *Bibelhandschriften*, 63s.

117 Nous l'exposons telle qu'il la décrit en *Analisi*, 6s.

a) On détermine le ms X qui offre le *plus grand nombre de variantes* par rapport au textus receptus (= TR).
b) On détermine les mss qui ont l'*indice de distance* le plus faible par rapport à X, cet indice de distance étant obtenu en divisant le nombre de variantes qui distinguent un certain ms du TR par le nombre de ces variantes qu'il a en commun avec X.
c) On considère comme *constituant un même groupe* les mss qui ont entre eux un indice de distance non supérieur à 2 (c'est-à-dire qu'ils ont en commun au moins la moitié des variantes qu'ils offrent par rapport au TR).
d) On détermine le ms Y qui offre *le plus de variantes* par rapport au TR et qui *ne fait pas partie du groupe* β dont X est le leader. On établit ensuite l'indice de distance par rapport à Y de tous les autres mss (y compris ceux qui font déjà partie du groupe β, si bien qu'un même manuscrit peut appartenir à plusieurs groupes). Par le même procédé qui a servi à constituer le groupe β, on constitue donc un groupe γ dont Y est le leader. Et *on continue ainsi*, aussi longtemps qu'il existe un ms qui n'a encore été intégré en aucun groupe, c'est-à-dire qui n'a pas la moitié de ses variantes (par rapport au TR) en commun avec le leader de l'un des groupes déjà constitués.

Sacchi comptait réserver à une analyse qualitative l'étude des variantes des quelques mss qui se trouveraient appartenir à plusieurs groupes. À la suite de ces diverses opérations, il espérait pouvoir disposer de quelques familles textuelles suffisamment caractérisées par des variantes communes qui devraient faire ensuite l'objet d'une étude textuelle poussée.

2. À partir de la collation de De Rossi

Sacchi a étudié la Genèse, à partir des collations de De Rossi[118]. Étant donné que celui-ci n'avait relevé que les variantes qui lui semblaient offrir un intérêt pour la critique textuelle, Sacchi a d'abord constitué un groupe α avec ceux des mss indiqués par De Rossi comme contenant la Genèse et desquels il ne tire cependant en ce livre aucune variante par rapport au TR. Ce groupe α doit donc, en principe, contenir des mss qui ne présentent aucune variante notable par rapport au TR. Restaient 314 mss présentant au moins une variante par rapport au TR. Selon la méthode susdite, l'ordinateur les divisa en *23 groupes*, chiffre nettement supérieur à celui que Sacchi attendait. Il remarqua ensuite que la plupart des mss appartenaient à plusieurs groupes, se présentant par là comme des mss mixtes.

Il nota encore que les groupes les plus nombreux étaient ceux dont les leaders présentaient le plus de variantes par rapport au TR, constatation où il vit l'indice d'une *contamination générale de la tradition textuelle non-TR*. Il releva enfin que même ceux des mss qui n'offraient qu'une seule variante la partageaient toujours avec un autre.

Notant que la très grande majorité des variantes se retrouvent en des témoins extramassorétiques, Sacchi a interprété cette situation comme prouvant l'existence de deux grandes familles: L'une constituée par le groupe α est *monolithique*, c'est la *famille du TR*; l'autre ne survit plus aujourd'hui que sous la forme de *variantes très anciennes éparpillées* en tous les autres groupes où elles ont échappé à la recension sur le TR qui s'est fait partout sentir avec plus ou moins d'intensité. Cette seconde famille, dont la qualité est prouvée par le fait que ses variantes sont toujours anciennes, serait essentiellement européenne et principalement ashkénazite.

Sacchi limite prudemment la portée de ses conclusions au livre de la Genèse. Il a conscience aussi que les mss découverts depuis le début du XIXe siècle pourraient modifier certaines de ces données. Il sait bien, en outre, que les collations de De Rossi sont très partielles et que les cas choisis l'ont été, d'ordinaire, pour prouver que les variantes ont des appuis traditionnels anciens dans les formes textuelles non massorétiques.

3. À partir de la collation de Kennicott

C'est le livre d'Osée que BORBONE a étudié. Il commence par noter[119] que De Rossi ne mentionnant que les variantes auxquelles il reconnaît un certain poids sémantique, cela réduit de manière drastique le nombre des leçons citées par rapport aux variantes qui sont effectivement présentes, et surtout, cela implique que l'on néglige les leçons qui, quoique de peu d'importance sémantique, peuvent pourtant caractériser une

[118] *Analisi*, 8-14. Nous résumons ici les résultats de cette étude.
[119] *Osea*, 184.

tradition ou un manuscrit. Aussi s'est-il fondé exclusivement sur les collations de Kennicott, en ne prenant en considération que les 69 mss qui y ont été dépouillés entièrement. Ayant précisé le contenu du ms et son origine géographique (dans la mesure où Kennicott l'indique), il a distingué[120] les leçons offertes par la première main de celles qui subsistent après l'intervention d'un correcteur (seconde main).

Il a appliqué la méthode d'analyse quantitative de Sacchi[121] sous une forme simplifiée, c'est-à-dire en ne prenant en considération que *les premières mains des mss offrant au moins 100 variantes* et en se contentant de constituer un seul groupe, autour du ms qui offrait le plus fort indice de distance par rapport au TR. Il a classé[122] ensuite par types les variantes offertes par les 6 mss appartenant à ce groupe, ce qui lui a permis de constater que, sur les 76 variantes communes au manuscrit leader du groupe (K150) et à celui qui en est le moins distant, 68 concernaient seulement les graphies pleines et défectives, *variantes typiquement polygénétiques* (c'est-à-dire pouvant naître au sein de diverses traditions, sans qu'il y ait eu contact entre elles). Les 8 autres appartenaient au même type, puisque 5 consistaient en la présence ou l'omission d'un 'waw' conjonctif, une en l'échange des prépositions -ל et -ב, une autre dans le passage d'un qeré dans le texte et la dernière en la graphie habituelle ואמאסך au lieu de la graphie exceptionnelle ואמאסאך du TR. Une autre analyse portant sur les variantes où l'on pouvait diagnostiquer des erreurs significatives pouvant permettre d'identifier éventuellement une famille textuelle a eu des résultats tout aussi décevants[123]: Dans cette catégorie, les très rares erreurs qui étaient partagées par deux manuscrits faisaient contraste avec le fait que lesdits manuscrits se révélaient distants l'un de l'autre en leurs autres variantes.

N'ayant pas poussé plus loin son analyse, Borbone a donc conclu fort justement qu'aucune de ces variantes ne pouvait être considérée comme caractéristique d'une famille textuelle. Ce serait plutôt la leçon ואמאסאך qui pourrait permettre de caractériser comme une famille le TR[124]. L'analyse qualitative des variantes des 5 autres mss proches du leader a conduit au même résultat: en leur très grande majorité elles sont de type polygénétique. Celles d'entre elles qu'on peut considérer comme *textuelles sont rarissimes* et aucune d'entre elles n'est commune à tout le groupe.

Donc cette analyse statistique ne permet pas de déceler dans la tradition médiévale des familles[125]. Elle révèle au contraire une *contamination généralisée* de la tradition médiévale tibérienne. Borbone est convaincu qu'il faut dépasser les collations de Kennicott et de De Rossi. Peut-être une individualisation plus poussée des manuscrits issus d'un même scriptorium permettrait-elle de caractériser un certain type textuel diffusé en une certaine aire géographique.

4. Divergence des résultats

Quoique Sacchi, en 1973, ait limité ses conclusions au livre de la Genèse et que Borbone, en 1990, n'ait voulu parler que du livre d'Osée, on ne saurait manquer d'être surpris par le contraste existant entre les résultats auxquels ils sont parvenus. Pour Sacchi, l'analyse quantitative révèle donc l'existence d'une tradition textuelle monolithique dans la famille du TR et les restes fragmentés d'une autre famille textuelle de tradition occidentale, européenne à dominante ashkénazite, subsistant dans tous les mss des autres groupes. Pour Borbone, l'analyse quantitative des manuscrits hébreux médiévaux ne permet d'y déceler aucun stemma codicum mais nous montre une contamination généralisée.

Une troisième vue d'ensemble nous avait été fournie en 1978, par un autre disciple de Sacchi, CHIESA qui, sans faire usage de moyens informatiques, avait conclu[126] d'une étude de l'ensemble des fragments bibliques à vocalisation palestinienne, ainsi que des sources médiévales relatives à la ponctuation du texte biblique, que “cette recherche a permis d'établir que la période qui va

---

120 P. 185.

121 P. 188s.

122 P. 191s.

123 P. 192.

124 Quoiqu'il soit permis d'hésiter, avec Dietrich (p. 90), à fonder sur la base étroite d'une seule variante l'appartenance à une famille textuelle.

125 P. 193.

126 *Palestinese*, 387.

approximativement de 900 à 1200 est caractérisée par la reconnaissance de la constante supériorité du texte et de la tradition de lecture tibériens, et en même temps a permis de déceler l'existence d'une autre grande école massorétique, l'orientale, dotée d'une tradition textuelle propre". Quant à la communauté d'où émane la vocalisation 'palestinienne', Chiesa estime[127] que "le texte biblique conservé par eux se caractérise, par le nombre et la qualité des variantes, comme indépendant à l'égard non seulement de la branche orientale, mais aussi de l'occidentale de la tradition directe du texte consonnantique de l'Ancien Testament hébreu. De plus, leur texte semble lié à la Vorlage des Septante, ou avec un type de texte que l'on peut considérer comme représentatif du milieu sacerdotal du Temple". Avant qu'il dégage ces grandes vues d'ensemble en sa conclusion, une comparaison entre ce texte 'palestinien' et les mss collationnés par Kennicott avait amené Chiesa à inférer[128] "la *présence latente d'une tradition* apparemment, et au moins en quelque mesure, unitaire, que l'on peut appeler la tradition du *non-* (ou *anti-*) *receptus*. Nonobstant un rapprochement progressif et graduel du TR, cette tradition conserve des traces nombreuses et claires du *texte palestinien* auquel remontent, de diverses manières et avec des caractéristiques diverses (dues en grande partie à l'histoire de leur transmission), aussi bien le Grec que le texte à vocalisation 'palestinienne'." Comme on peut le constater, ces perspectives ouvertes par Chiesa à partir de l'étude des variantes de Kennicott ne coïncident pas entièrement avec les vues d'ensemble de sa conclusion, ni avec ce que Borbone allait tirer de ces mêmes variantes (dans le cas d'Osée), ni non plus avec ce que Sacchi avait conclu des variantes de De Rossi.

Quels sont les motifs de *l'échec de ces diverses tentatives* dans leur effort pour formuler, à partir des grandes collations de la fin du XVIIIe siècle, des conclusions sur l'histoire de la transmission du texte hébreu de l'Ancien Testament?

C. Les motifs de l'échec

Certains échecs flagrants sont plus profitables que des réussites apparentes, parce que, du fait qu'ils obligent à remettre en question les méthodes utilisées, ils permettent de dégager certaines données fondamentales.

1. La méthode d'analyse quantitative

Lorsque le critique du texte hébreu de la Bible doit essayer de classer les 1.793 témoins[129] collationnés par De Rossi, ou de tirer quelque chose d'utile des 1.500.000 données textuelles rassemblées par Kennicott[130], on comprend qu'il essaie d'aborder le traitement de ces énormes masses par des tests quantitatifs portant sur des quantités limitées et que, pour pouvoir manier ces quantités même limitées, il fasse appel aux moyens de l'informatique. Cependant, après avoir constaté les résultats décevants de cette méthode, Borbone en a bien repéré le principal défaut. C'est que l'usage des collations de Kennicott et de De Rossi engage le critique à *violer le principe fondamental* selon lequel *les manuscrits s'évaluent et ne se comptent pas*, alors que, par la méthode de l'analyse quantitative[131], "la tradition médiévale continue toujours à être 'comptée' et non 'pesée': les données que l'on en tire ont une valeur globale, mais il n'est pas facile d'en faire usage pour établir des stemmata et pour juger de la valeur d'un ms particulier ou d'un groupe de mss". Cette difficulté à interpréter les résultats de l'analyse quantitative en fonction de la problématique lachmanienne avait déjà été constatée par Sacchi[132]. Ajoutons que ce ne sont pas seulement les mss qui, par cette méthode, sont comptés et non pesés. Il en va de même des variantes. Celui qui en nourrit l'ordinateur est entièrement dépendant des critères de choix, souvent non formulés, de l'excerpteur. Or la différence des critères dont Kennicott et De Rossi ont fait usage me semble suffire à expliquer la divergence existant entre les conclusions de Sacchi (fondées sur De

127 P. 388.
128 P. 330.
129 Cf. CT1, *39.
130 Ibid. *34.
131 Osea, 17 et 28. Déjà Sacchi disait n'user qu'à contre-cœur de cette méthode purement quantitative contre laquelle il s'était déjà exprimé. Il ne s'y résignait que parce que l'abondance des données la lui imposait (*Analisi*, 3).
132 *Analisi*, 9.

Rossi) et celles de Borbone (fondées sur Kennicott).

2. *Tares des grandes collations du XVIIIe siècle*

2.a. La collation de De Rossi

Si Sacchi a fait choix de la collation de De Rossi de préférence à celle de Kennicott (ou à celle, bien plus réduite de Ginsburg), c'est parce que le fait que De Rossi n'ait pris en considération que *les variantes les plus importantes,* en éliminant les fautes de copistes et les variantes orthographiques, permettait d'introduire dès le départ certaines données qualitatives qui compenseraient, dans une certaine mesure, le caractère purement quantitatif du sondage par ordinateur.

De Rossi précise[133] en effet que les variantes qu'il a rassemblées sont “les plus dignes d'attention, celles qui ne se fondent pas seulement sur l'autorité des manuscrits, mais *aussi sur* celle du *texte samaritain* et des *versions anciennes*”. On comprend bien que ce principe de sélection des variantes suffit à expliquer que — n'ayant peut-être plus tout à fait présent à l'esprit ce principe de sélection établi par De Rossi — Sacchi ait fait la constatation[134] fort encourageante que “sauf en des cas très rares [c'est-à-dire ceux où De Rossi avait dérogé à ses principes de sélection (*D.B.)*] les variantes ne sont jamais privées d'appuis hors de la tradition hébraïque. En d'autres termes, les variantes hébraïques médiévales ne peuvent être expliquées comme les erreurs internes d'une tradition présumée unitaire”.

Sacchi constate ensuite une donnée surprenante, c'est que les variantes enregistrées par son ordinateur montrent qu'elles ne sont pas des erreurs de hasard, mais qu'elles appartiennent à un type textuel, puisque même les mss qui ne se distinguent du TR que par une seule variante (et il y en a 64!) ne sont jamais isolés dans l'attestation qu'ils leur apportent. Cela montre que, pour ces manuscrits, les dissonances rarissimes qu'ils présentent par rapport au TR ne viennent pas de libertés individuelles prises par leurs copistes, mais qu'elles sont les *restes éclatés d'un type textuel fort ancien* non-TR. Mais là encore, nous sommes *tributaires de l'option initiale de De Rossi* qui a décidé de ne tenir compte que des variantes qui jouissent de l'appui d'autres témoins textuels.

Enfin, Sacchi a cru pouvoir constituer son groupe α avec les mss sans variante et cela lui a permis de définir la famille du TR comme “unitaire”[135], tout en reconnaissant que “le fait que les collations de De Rossi ne sont pas globales pourrait avoir en ce groupe de mss une importance plus grande que dans les autres”. Or, c'est bien le cas. Pour s'en convaincre, il aurait suffi à Sacchi de contrôler chez Kennicott[136] les données concernant les mss K 100, 171, 203, 210, 211, 254, 302, 304, 305, 319, 323, etc. que l'ordinateur, faute de variantes signalées par De Rossi, a classés dans le groupe α. Il aurait fait les constatations suivantes. À propos de son ms 203, Kennicott précise[137] n'en avoir fait collationner que les Psaumes[138]. Quant aux mss 302 et suivants, ils

---

[133] *Variæ lectiones* I, XLIV.

[134] *Analisi*, 10.

[135] P. 9.

[136] En effet, De Rossi se vante souvent d'avoir eu en main bon nombre des mss collationnés par Kennicott et d'en avoir amélioré les collations. Mais il est facile de contrôler que, le plus souvent, il est entièrement dépendant des collations de Kennicott. En effet il reproche à celui-ci (*Variæ lectiones* I, XLVII) d'avoir souvent négligé la distinction entre les leçons de 1e et de 2e main et il se vante de veiller toujours à cette distinction dans ses collations. Or il est frappant de noter que dans les mss de Kennicott cités par De Rossi cette distinction demeure rare, alors que, lorsqu'il cite ceux de sa propre bibliothèque, elle est beaucoup plus fréquente.

[137] *Dissertatio Generalis*, 88.

[138] Si l'on suit pas à pas, dans les comptes-rendus annuels de Kennicott, le processus de collation des mss parisiens (catégorie à laquelle appartiennent aussi le K 210 et le K 211), on constate (*Accounts*, 65, 89, 97 et 159) que l'Abbé Ladvocat, bibliothécaire de la Sorbonne, fit réaliser par ses étudiants pour Kennicott la collation du livre des Psaumes en 16 mss parisiens. Il lui envoya 7 de ces collations avant de mourir, puis l'Abbé le Blond lui en envoya 6 autres. Dans le dernier compte-rendu (celui de 1769), Kennicott dit son espoir de recevoir encore autre chose de Paris, l'Abbé Asseline, professeur à la Sorbonne, lui ayant promis son aide. Il estima cependant plus sûr d'envoyer Bruns se charger de la besogne. Cela explique que ces mss 210 et 211, qui avaient d'abord été mentionnés à la p. 88 de la *Dissertatio Generalis* parmi les mss entièrement collationnés, ont été repris aux pp. 95 et 96, parmi les

n'ont été collationnés que "in locis selectis"[139]. Or Kennicott posait en ces cas à Bruns, son collationneur, des questions très précises[140] qui ne recoupaient pas toujours les variantes pour lesquelles De Rossi éprouvait de l'intérêt du fait qu'elles auraient eu un appui dans les versions anciennes. Ainsi, en Gn 1,26, Kennicott demande si l'on trouve la variante וכדמותנו, alors que De Rossi s'intéresse à la variante בדמותנו à laquelle il trouve un appui dans les Targums, la Vulgate et l'Arabe de la Polyglotte. Une comparaison entre *les intérêts de Kennicott et ceux de De Rossi* permet de constater que, pour tout le livre de la Genèse, ils ne se rencontrent que 23 fois. Il est donc parfaitement normal qu'en ces 23 cas les mss 302, 304, 305, 319, 323 etc. n'aient pas eu l'occasion de se séparer du TR. Mais on ne saurait déduire de ces quelques tests épars qu'ils appartiennent à la même famille textuelle que lui. Bruns ajoute[141] qu'il arrivait à Kennicott d'interrompre la collation d'un ms lorsque celui-ci lui paraissait suivre de près le TR. Mieux vaudrait donc éviter de conclure au caractère unitaire de la "famille du TR" lorsque l'existence même de cette famille repose sur des bases si fragiles.

Concluons donc qu'une analyse quantitative fondée sur la collation de De Rossi devait inévitablement produire les résultats qui ont surpris Sacchi et qu'il aurait dû tenir compte des données que nous venons d'expliciter lorsqu'il s'est trouvé placé devant le dilemme qu'il évoque[142]: ou bien *le TR constitue une famille cohérente* en face de tous les autres groupes intercontaminés, ou bien les mss qui en sont les plus proches portent eux aussi des variantes (quoique moins nombreuses) d'un type analogue à celles qui caractérisent les autres groupes. En ce dernier cas, on devra conclure à une "*contamination universelle*" de la tradition textuelle hébraïque médiévale. Du fait que 1º les variantes caractérisant ses groupes β, γ, δ etc. avaient toujours l'appui de témoins extramassorétiques, que 2º aucun manuscrit n'était isolé dans l'appui qu'il offrait à une variante et que 3º un nombre important de mss étaient sans variantes, Sacchi a cru pouvoir opter en faveur de la première branche de l'alternative et a donc formulé son système des deux familles; alors que, s'il avait remarqué que ses trois arguments sont la *conséquence inéluctable des options qui ont guidé De Rossi et Kennicott* dans le choix de leurs variantes, il aurait plutôt retenu la deuxième branche de l'alternative: nous avons affaire à une tradition entièrement contaminée. À cette conclusion, il faut tout de suite ajouter le corollaire que Sacchi a eu raison de formuler[143]: "lorsque le phénomène de la contamination dépasse une certaine limite, il est évident que *parler d'une telle contamination n'a plus de sens* parce qu'on ne comprend plus quelles variantes caractérisent une certaine branche de la tradition et quelles sont les variantes contaminantes".

2.b. La collation de Kennicott

C'est bien à une telle conclusion décevante que Borbone est arrivé à partir de son analyse quantitative des variantes figurant dans l'apparat critique de Kennicott pour le livre d'Osée. Comme nous venons de le dire, il était inévitable que cette méthode, appliquée à ces données, produise ce résultat. Mais cela ne signifie nullement que ce résultat soit objectivement fondé. C'est ce qui apparaîtra plus nettement lorsque nous aurons relevé certaines *tares des collations qui avaient été faites et commandées par Kennicott*.

Borbone a eu l'excellente idée de distinguer dans son analyse quantitative l'état d'un ms tel que le copiste du texte consonnantique l'a réalisé (la 1e main) et son état après qu'il ait été révisé par le vocalisateur-diorthote (2e main). Et il a cru pouvoir faire confiance aux indications de Kennicott sur ce point, ce qui l'a amené à de faux résultats. Ainsi, sur les 260 variantes du ms K150 qu'il avait relevées, il n'avait trouvé que pour 4 d'entre elles la mention qu'un correcteur les aurait éliminées, alors que, si l'on consulte le ms, on constate que ce sont 218 d'entre elles qui ont été corrigées. Ce ne sont donc que 42 d'entre ces variantes (et non 256, comme l'avait cru Borbone) que la

---

mss collationnés par Bruns "in locis selectis".

139 *Ibid.*, 94ss.

140 Cf. Bruns, *Index*.

141 *Lectionibus*, 246s.

142 *Analisi*, 9.

143 *Analisi*, 5.

2e main a laissées intactes. On ne peut donc *absolument pas se fier aux données de Kennicott* sur ce point et il est nécessaire, comme le pressentait Borbone[144], de “dépasser Kennicott et De Rossi”.

Borbone s'est bien rendu compte qu'une conclusion sur l'existence éventuelle de familles de mss supposait que l'on soumette les variantes traitées par l'ordinateur à une analyse qualitative. Aussi a-t-il classé par types l'ensemble des variantes de Kennicott. Or, les variantes qui ont le plus de chances de ne pas être polygénétiques sont celles qui impliquent une substitution de racines. Si l'on analyse les 88 variantes classées dans cette catégorie, on est frappé par le fait que presque toutes ne sont attestées que par un seul manuscrit. Une seule est largement diffusée: c'est en Os 2,22: כי אני au lieu de את. Dans son apparat critique, Borbone l'attribue aux mss K 2, 17, 30, 89, 93, 95, 107, 109, 111, 149, 180, 181, 196, 246, 249, 251 et 384, ainsi qu'à la première main de 1, de 177 et (selon De Rossi) de 251; en notant que 4 d'entre eux sont espagnols, 3 italiens et 3 allemands. Il ajoute que cette leçon se retrouve dans la Vulgate. Parmi les mss susdits nous avons pu contrôler directement 2, 89, 93, 149, 180, et indirectement 181 et 384. Notons que ce ne sont pas seulement les mss 1, 177 et 251 dont la 2e main a corrigé en את, mais que le ms 181 a fait de même[145]; alors qu'en 2, les mots כי אני n'ont pas été vocalisés. En 89, la 1e main avait écrit את et cela a été corrigé en כִּי־אֲנִי qui est la forme dans laquelle 149 et 180 offrent cette leçon. Une donnée dont Kennicott ne pouvait avoir conscience, c'est que la première main du ms de Petrograd (daté de 916) portait déjà כי אני, corrigé par la 2e en את. On a une forme un peu développée de la même leçon dans le ms 150 où la 2e main a corrigé elle aussi en וידעת את, alors que la 1e main avait écrit: וידעתם כי אני, en conformité avec la leçon de la 1e main de son targum: ותידעון ארי אנא (cette leçon unique ארי אנא יוי ayant été corrigée par la 2e main en את יוי, alors que tous les autres témoins du Targum portent: למדחל מן קדם יוי). Kennicott signale aussi des leçons mixtes: en K80: כי את et en K145: כי את אני. Étant donné que la 𝔙 porte ici, elle aussi: “et scies quia ego Dominus”, cette leçon est dans le livre d'Osée la variante (par rapport au TR) qui a le plus de *chances de représenter une tradition textuelle parallèle* qui se serait transmise par des témoins au moins depuis la fin du IVe siècle. [On serait tenté même de remonter plus haut en constatant que, alors que tous les mss du 𝔊 attestent ici καὶ ἐπιγνώσῃ τὸν κύριον, un ms du Commentaire de Cyrille d'Alexandrie porte ici en lemme: καὶ ἐπιγνώσῃ ὅτι ἐγὼ κύριος. Mais nous avons ici un de ces nombreux cas où Cyrille fait usage d'une traduction grecque de la 𝔙[146]. Il ne faut donc pas y voir un témoin grec indépendant.] Borbone a conclu que cette variante est secondaire. En effet, l'expression “tu connaîtras le Seigneur” qui correspond parfaitement au vocabulaire d'Osée est unique dans la Bible. La variante l'assimile à “tu connaîtras[147] que je suis le Seigneur” qui est fréquente en Ézéchiel. Cette leçon appartient donc à la catégorie des *assimilations à une expression biblique plus usuelle*. Étant donné que Osée ne constitue qu'un élément du livre des 12 Prophètes, il faudrait élargir l'enquête à l'ensemble du livre pour voir si d'autres leçons de ce type permettraient de caractériser un groupe de mss qui se seraient transmis des leçons extramassorétiques.

Comme nous l'avons dit, les plus caractéristiques des variantes impliquant une substitution de racines ne sont attestées que par un seul manuscrit. Celui qui fait preuve de la plus grande originalité est le Kennicott 93 (que l'analyse quantitative de Borbone a placé en second, après le Kennicott 150 pour le nombre des variantes par rapport au Texte Reçu). Nous aurons plus loin l'occasion de fournir quelques indications sur ce manuscrit.

Du fait qu'il n'a fait porter son analyse que sur les mss qui offraient au moins 100 variantes par rapport au TR et qu'il s'est limité à la collation de Kennicott, Borbone ne disposait pas de données suffisantes pour conclure que l'ensemble de la tradition textuelle est contaminée. Une telle conclusion aurait supposé une individualisation des mss et la prise en considération de certains témoins que les chercheurs du XVIIIe siècle

---

144 P. 193.

145 Selon Vogel, *Descriptio*, 110. Quant au ms 384, Schelling (p. 194) n'en précise pas toujours les retouches de 2e main.

146 Sur ce point, cf. Barthélemy, *Études*, 60-65.

147 Plus souvent encore: “vous connaîtrez...” que K150 portait ici.

ignoraient. C'est ce que nous allons montrer maintenant.

3. Données obtenues et données manquantes

Parmi les résultats obtenus par ceux qui ont fait appel à la collation de Kennicott, relevons que Hempel[148], Blank[149], [Goshen-]Gottstein[150], Wevers[151], Gese[152], Chiesa[153] et Borbone[154] s'accordent à reconnaître que *le ms K150 est celui qui présente le plus de variantes* par rapport au TR. Quoique beaucoup des critiques susnommés aient déploré bien des fois "l'usage répandu de ne citer les mss Kennicott et De Rossi que par un numéro, sans autres spécifications"[155], peu d'entre eux ont noté, dans les données fournies par Kennicott[156], que ce ms en quatre volumes contient la Bible avec le Targum et la Massore. Dans l'exemple que nous venons de donner à propos de Os 2,22, on a pu noter que *l'alternance, verset par verset, du texte hébreu et du Targum* n'est pas sans conséquences. D'ailleurs, Goshen-Gottstein, qui hésite beaucoup à admettre qu'une tradition textuelle extra-massorétique se soit transmise depuis l'antiquité jusque dans les mss du XIIIe siècle, a cependant fait remarquer que, pour Isaïe, K150 est le seul ms qui, en de nombreux cas, offre des leçons qui sont conformes à l'une des versions anciennes. [Cela avait d'ailleurs été déjà relevé par Hempel[157] qui avait aussi précédé Chiesa en remarquant que des leçons de ce ms concordent avec le texte biblique de certains écrits liturgiques avec vocalisation palestinienne]. Il s'agit du ms Berlin Or fol 1 à 4 qui offre le grand intérêt d'être certainement écrit par un Juif (à la différence du ms K93 mentionné auparavant). Il est évident que ce ms mériterait de faire l'objet d'études plus poussées. Nous aurons l'occasion, plus loin, de caractériser de manière un peu plus précise les trois mss qui, pour les prophètes, offrent le plus de variantes par rapport au TR: K150, K93 et K96. Mais nous n'arriverons pas plus que Borbone[158] à grouper autour d'eux des familles textuelles. Cette *impossibilité de grouper en familles textuelles les manuscrits qui divergent d'avec le TR* semble bien constituer une autre donnée précieuse obtenue par l'analyse quantitative de Borbone.

Cela veut-il dire que les meilleurs représentants du TR ne sont, eux aussi, que des témoins isolés d'une tradition textuelle éclatée? Les données fournies par les collations de Kennicott et de De Rossi s'avèrent insuffisantes pour résoudre cette importante question. En effet Kennicott ne s'est intéressé qu'aux variantes consonnantiques. Or ce que le copiste d'un manuscrit massorétique réalise en écrivant le texte consonnantique n'est qu'une armature qui attend d'être habillée par le travail du vocalisateur-massorète qui sera le principal agent de la fabrication du manuscrit. Car le manuscrit massorétique est essentiellement la *combinaison d'un ketib consonnantique et d'un qeré vocalique et accentuel*, la massore le complétant par la garantie d'authenticité traditionnelle qu'elle entend lui fournir. Si nous voulons étudier la cohérence de la tradition du Texte Reçu, il nous faut donc poser quelques questions préalables dont la solution ne pourra être obtenue qu'en faisant usage de consonnes, voyelles, accents et massore.

---

148 *Chronik*, 193
149 *Manuscript*, 245.
150 *Jesaiah-Rolle*, 439, note 1.
151 *Study*, 73.
152 *Bibelhandschriften*, 68.
153 *Palestinese*, 328.
154 *Osea*, 185.
155 Borbone, *Osea*, 19, note 40. Lui se contente d'ajouter (p. 185) que ce ms qui contient la Bible entière est allemand et date du XIIIe siècle.
156 *Dissertatio Generalis*, 83.
157 *Chronik*, 193, note 3.
158 *Osea*, 191s.

D. Questions préalables

Il est impossible de faire la critique d'un texte, en une certaine phase de son histoire, sans avoir d'abord *pris conscience de la différence* existant entre *la manière dont nous nous représentons* la tradition de ce texte et *la manière dont ses porteurs*, en cette phase de son histoire, *se la représentaient*. Sacchi exprime cela de façon très suggestive en disant[159] que, alors que nous avons conscience que le texte de l'Ancien Testament a évolué, les massorètes, par les éditions qu'ils réalisaient, cherchaient un accès immédiat au Sinaï. Commençons en effet par voir comment les grammairiens juifs anciens se représentaient le début de la vocalisation et de l'accentuation des mss bibliques.

1. Les origines de la ponctuation vues par les grammairiens juifs médiévaux

Une grammaire anonyme rabbanite éditée par Derenbourg[160] s'exprime ainsi sur ce sujet, environ deux siècles après que les massorètes de Tibériade aient achevé leur œuvre: "À partir des consonnes (אותיות) toutes seules sans vocalisations (מלכים), c'est-à-dire sans les ponctuations (הנקודות), aucun contenu ne se dégage; car lorsqu'un homme écrit à son ami un mot sans ponctuation, il n'en connaît pas le contenu. Par exemple, s'il a écrit les trois consonnes שמר, celui qui lit n'en connaît pas le contenu: est-ce l'impératif שְׁמֹר, ou le temps du récit שָׁמַר, ou le nom de personne שֶׁמֶר, ou l'infinitif שָׁמֹר, ou le participe actif שֹׁמֵר etc. Mais s'il y a en ce mot une vocalisation, alors il en connaîtra le contenu sans difficulté et s'en fera une opinion. Grâce aux ponctuations, il discernera la consonne qui clôt une syllabe de celle qui en ouvre une et, grâce à elles, il repérera les enchaînements et les lieux d'arrêt comme l'atnaḥ et le sof pasuq. Et si quelqu'un dit: qui a inventé ces signes vocaliques ainsi que ces signes d'accentuation et a fixé leur forme telle que nous en faisons maintenant usage? qu'il sache d'abord que leur forme fait partie de ce qu'ont inventé les gens récents. Ils ont dit: voici la forme du qameṣ et voici la forme du pataḥ etc., et voici la forme du zaqef et voici la forme de l'atnaḥ. Et tout le monde s'est mis d'accord sur cela et ils ont fait ces signes afin d'apprendre et de s'en servir pour enseigner. Il y en a qui disent que c'est depuis l'époque d'Esdras qu'on les a écrits et qu'on leur a donné ces formes (...) et il y en a qui disent que les formes et les noms que nous leur connaissons datent d'avant Esdras. Mais leur contenu vient par Moïse du Sinaï comme la Torah orale. Et on écrivait sur dictée les mots du verset sans signes vocaliques ni signes d'accentuation et on le lisait selon la norme, selon le 'u', selon le 'i' ou selon le 'a' et on prononçait conformément au contenu, et ils recevaient cela l'un de l'autre. Mais lorsqu'ils ont constaté que, du fait de la dispersion, *des confusions pénétraient dans la langue*, ils ont pris l'initiative de faire pour cela des signes et les ont inscrits et ils en *ont ponctué les Pentateuques* pour que tous puissent les étudier aisément et que le langage de tous fasse un usage correct de la langue sainte, en conformité exacte avec ce qu'ils avaient entendu par Moïse du Sinaï. Mais le Sefer Torah consacré est resté sans ponctuation, tel qu'il avait été donné au Sinaï, de même qu'il est sans targum". Dans le judaïsme médiéval on a donc bien conscience que les signes vocaliques et accentuels sont une *invention postérieure à l'exil* et qu'ils ont eu pour but de stabiliser une prononciation dont la tradition, remontant aux origines mêmes de l'Écriture, risquait de se corrompre.

2. Les origines de la ponctuation vues par les érudits chrétiens récents

Les érudits chrétiens des derniers siècles ont généralement distingué entre 1º un texte consonnantique dont ils admettaient volontiers que la transmission s'était presque stabilisée vers la fin du Ier siècle de notre ère et 2º une prononciation qui relève non du texte mais de l'interprétation, *le texte consonnantique demeurant ouvert à de multiples interprétations*. Ce serait donc par une initiative assez arbitraire que les ponctuateurs auraient entre le VIIe et le IXe siècle, stabilisé également la vocalisation et l'accentuation du texte. Au cours de ces dernières décennies, rares sont les exégètes non-juifs qui ont consacré des recherches poussées à l'étude du degré de conformité existant entre la vocalisation tibérienne et les données plus anciennes qui nous sont accessibles sur la (ou les) tradition(s) de vocalisation du texte consonnantique protomassorétique. Lorsqu'il eut accès à des fragments suffisamment étendus munis de la ponctuation palestinienne,

---

159 *Edizione*, 224.
160 *Manuel*, 361.

Kahle en conclut[161] que “dans la ponctuation massorétique nous avons, pour une large part, affaire à une tentative réfléchie pour atteindre une prononciation authentique, tentative qui nous laisse dans l'incertitude sur le fait de savoir quand la forme reconstruite a été prononcée ainsi, et même si elle l'a jamais été”. Pour montrer le caractère de reconstruction qu'il attribue à la ponctuation tibérienne, Kahle a voulu tirer[162] des transcriptions grecques de la Secunda (= deuxième colonne des hexaples d'Origène) et des transcriptions latines de Jérôme la preuve que les gutturales n'étaient plus prononcées en Palestine aux IIe et IVe siècles. Le meilleur connaisseur des témoignages que les hexaples et Jérôme apportent sur la vocalisation du texte protomassorétique est BRØNNO qui a consacré deux études approfondies aux théories de Kahle sur la préhistoire de la vocalisation massorétique. Après avoir montré par une analyse précise des règles de transcription de la Secunda que les gutturales étaient encore prononcées au début du IIIe siècle[163], il a consacré un autre ouvrage à l'analyse de cette question dans les transcriptions de Jérôme, aboutissant à la conclusion[164] qu'*au début du Ve siècle, les juifs palestiniens faisaient encore sentir les gutturales* dans leur prononciation.

3. La tradition tibérienne jugée par le témoignage d'Origène et de Jérôme

Brønno avait commencé ses recherches par la comparaison des couleurs et des quantités vocaliques attestées par la Secunda et par le 𝔐. Il en avait conclu[165] que “ce legs ancien [que constituent les transcriptions de la Secunda] montre clairement que le système morphologique tibérien, dans ses traits essentiels principaux, a derrière lui une ancienne tradition, même si la Secunda, en certains endroits particuliers, n'atteste pas toujours la forme qui correspondrait morphologiquement à celle que le 𝔐 présente en cet endroit. [...] Quant à la quantité, la Secunda concorde de façon constante et exacte avec le 𝔐 (mais, par contre, elle ne concorde pas avec le système de quantité des grammairiens juifs plus tardifs dont on sait qu'ils ont partout considéré le ṣéré et le ḥolem comme longs). La Secunda témoigne clairement que *la tradition tibérienne* est, en ce qui concerne *la structuration du système morphologique*, bien plus *digne de confiance* que certains chercheurs n'étaient portés à le croire après la découverte des systèmes de vocalisation babylonien et palestinien. Qu'entre l'époque où la Secunda a été réalisée et celle où le 𝔐 s'est constitué un développement ait eu lieu n'a rien de surprenant”.

4. Un patrimoine indiscuté au sein des polémiques

Nous ne pouvons reprendre ici en détail les analyses de Brønno, mais il suffit de suivre de près sa démarche pour constater que ses conclusions sont fondées. Kahle et certains de ses disciples ont donc tort de considérer les ponctuateurs de Tibériade comme des innovateurs. Ces ponctuateurs ont seulement fixé de façon minutieuse ce qui, à leur époque, était la lecture traditionnelle[166]. Qu'il en ait été ainsi, nous en avons un indice complémentaire dans le fait que la fixation la plus détaillée de la tradition de lecture a été effectuée par Aaron ben Asher juste avant que Saadya Gaon pousse sa grande offensive contre les Karaïtes, offensive à laquelle bon nombre de ceux-ci consacrèrent des réponses. Or il est frappant que *la ponctuation de la Bible que l'école massorétique de Tibériade venait alors de réaliser n'ait jamais fourni matière à discussion* à l'un ou l'autre des deux partis. Cela signifie que ces ponctuateurs n'avaient fait qu'enregistrer une manière de lire la Bible en laquelle l'ensemble des Juifs de Palestine, Rabbanites comme Karaïtes, s'accordaient à reconnaître un *dépôt traditionnel qui leur était commun.*

---

[161] *Aussprache*, 237.
[162] *Geniza*,164-167.
[163] *Theorien*, 527-531.
[164] *Aussprache*, 203.
[165] *Studien*, 462s.
[166] D'une étude très fouillée Chiesa a conclu (*Emergence*, 44) que “la cause principale pour laquelle le texte et la ponctuation tibériens ont été acceptés réside dans la supériorité de la tradition de lecture qu'ils reflètent, conséquence directe de la pureté avec laquelle les gens de Tibériade avaient préservé la prononciation de l'hébreu (sur ce point toutes les sources sont substantiellement d'accord)”. Chiesa (p. 45) rappelle aussi que le Rabbanite Ibn Balaam et le Karaïte Qirqisani sont d'accord pour interpréter les différences textuelles que la tradition babylonienne présente par rapport à celle de Tibériade comme une corruption subie par le texte babylonien durant sa transmission; Saadya Gaon voyant en ces différences le produit d'une double révélation.

Comme en témoigne le grammairien que nous avons cité, environ deux siècles plus tard, tout en reconnaissant que la tradition avait tendance à dégénérer sur les lèvres de lecteurs peu cultivés ou négligents, les exégètes juifs ne pensaient pas que celle-ci ait évolué depuis que Moïse avait reçu la Torah sur le Sinaï. Les massorètes, eux, se représentaient-ils la chose de la même manière? C'est peu vraisemblable. Nous allons voir en effet que Qirqisani, au début du Xe siècle, et le copiste du ms Firkovitch, vers la fin du même siècle, sont parfaitement conscients des particularités qui distinguaient, depuis longtemps, selon que l'on vivait en Babylonie ou en terre d'Israël, la tradition du texte biblique consonnantique, particularités portant souvent sur les ketib et parfois sur les qeré. Bien que nous n'en ayons conservé que des indices plus ténus, il est évident que des variantes vocaliques devaient aussi diviser ces deux traditions qui, depuis longtemps, avaient eu des histoires distinctes. Pour ceux qui les connaissaient, il était difficile d'imaginer que ces divergences remontassent au Sinaï. Chaque tradition respectait l'existence de l'autre, mais Qirqisani nous atteste que, quoique beaucoup moins répandue à son époque, *la tradition biblique du pays d'Israël jouissait d'un prestige nettement supérieur à celle de Babylone*. D'autre part, Aaron ben Asher devait bien avoir conscience que le système de vocalisation dont il faisait usage ne remontait qu'à l'époque de son trisaïeul Asher l'ancien. Cependant, nous l'avons dit, la manière dont Aaron vocalisait de façon systématique certains types de qeré — manière que son père Moshé avait déjà commencé à utiliser, quoique de façon moins systématique — suppose que les lecteurs de son manuscrit étaient convaincus que la ponctuation avait été reçue au Sinaï.

II. UN "TEXTE MASSORÉTIQUE" A-T-IL JAMAIS EXISTÉ ?

À ces divergences anciennes entre tradition textuelle de la terre d'Israël et tradition textuelle babylonienne — ou selon un vocabulaire plus usité: tradition des occidentaux et des orientaux — d'autres divergences ont succédé portant, elles, non sur des particularités textuelles, mais sur des particularités dans l'usage que l'on faisait des signes vocaliques et accentuels tibériens. Il s'agit là de ce que Kahle qualifiait à tort de "manuscrits Ben Naftali" et que mieux vaut désigner comme système tibérien non-reçu. Il semble bien que la plupart de ces particularités s'expliquent comme *la survie, à l'intérieur du système tibérien*, de certaines caractéristiques *de la vocalisation et de l'accentuation palestiniennes*. On ne saurait pourtant découvrir là une tradition un tant soit peu unifiée.

En constatant ces divergences qui précèdent et qui suivent l'acmé de la tradition massorétique tibérienne, on est tenté de se demander, avec Orlinsky, si un "texte Massorétique" a jamais existé avant que l'édition de Ben Ḥayim soit devenue la norme d'un "texte reçu" durant quatre siècles. Quand nous parlons de "Texte Massorétique", est-ce que nous ne commettons pas l'erreur de *projeter indûment dans le passé la situation de monopole* que la bonne *édition de Ben Ḥayim* n'a pu exercer que grâce à l'invention de l'imprimerie?

Une réponse convaincante à la question d'Orlinsky a été apportée par Breuer. Cette réponse suppose que l'on envisage la vocalisation et l'accentuation, les données de la massora parva et celles de la massora magna comme des réalités qui, si l'on entend traiter du "Texte Massorétique", sont indissociables du texte consonnantique comme elles l'étaient au jugement des massorètes. Les massores ont en effet pour but de réaliser et de maintenir l'identité du texte, *ce mot 'texte' incluant à la fois consonnes, voyelles et accents*. Or il est possible de montrer que c'est à Tibériade, au cours du IXe siècle et au début du Xe, que les massores ont joué avec le plus d'efficacité ce rôle unificateur. Si le mot "Texte Massorétique" a eu un sens en un lieu et en une époque, c'est donc en ce milieu et vers cette époque qu'il en a eu un.

III. LES TRADITIONS AUTRES QUE LA TIBÉRIENNE CLASSIQUE

Avant d'aborder l'étude de la tradition tibérienne classique, nous voudrions situer brièvement ici les autres traditions textuelles hébraïques médiévales et repérer les cas où, dans les deux volumes précédents de ce rapport et en celui-ci, nous avons fait appel à leur témoignages pour appuyer une correction apportée au texte de F.

A. Les autres traditions hébraïques médiévales

1. Les Orientaux et les Occidentaux

On a peu exploité un autre type traditionnel de listes de divergences auquel nous venons de faire allusion: celles qui distinguent les "orientaux" des "occidentaux", listes dont toutes les variantes sont consonnantiques[167]. Alors que Qirqisani[168] ne mentionne pas les "divergences entre Ben Asher et Ben Naftali", il fait état des divergences textuelles entre la recension du texte biblique usitée parmi les Juifs d'Iraq et celle dont font usage les Juifs de Palestine. Il commence par donner, à titre d'exemples, deux cas de mots (צבאות en 2 R 19,31 et ביום ההוא en Za 14,4) figurant dans la recension palestinienne et absents de la recension iraqienne. Puis il s'oppose à la prétention des Palestiniens que leur recension est la seule authentique. Il explique en effet que "la recension de l'Iraq est diffusée à travers le monde depuis Rakka sur l'Euphrate jusqu'à la frontière de Chine, en longitude et en latitude. Elle est répandue parmi la plupart des juifs de Djézireh, de Khorasan, de Fârs, de Kermân, d'Ispahan, de Yamâma, de Bahrein, du Yémen, etc. Or, si du texte conservé par tous ces gens quelque chose a été perdu, il est encore plus vraisemblable que plusieurs choses aient disparu du texte conservé par les Palestiniens, si peu nombreux". Déjà avant Qirqisani, Jacob ben Éphraïm le Palestinien (qu'il cite) avait essayé de prendre position à l'égard de cette situation. La liste la plus ancienne de divergences entre les "orientaux" et les "occidentaux" est celle de 247 cas donnée par le ms Firkovitch; alors que la massore finale de l'édition Ben Ḥayim en offre 218 en une liste qui a exercé une grande influence sur l'exégèse postérieure. La mine la plus riche de notes faisant état de ces divergences est le ms Paris BN hébr 1-3 (ancien ms des jésuites de Cologne). Alors que les listes de divergences n'en mentionnent pas pour la Torah, les notes des mss en citent un bon nombre[169]. Si l'on ajoute les données fournies par les listes à celles qu'offrent les notes marginales des mss, on aboutit à *des données souvent contradictoires*. Il n'y a donc pas à s'étonner si les mss à vocalisation babylonienne ont parfois des leçons dites "occidentales" par ces listes et que les mss tibériens ont souvent des leçons que ces listes qualifieraient d'"orientales". D'ailleurs ces listes n'épuisent nullement les variantes consonnantiques qu'offrent les mss babyloniens. On ne peut donc leur reconnaître qu'*un intérêt limité*.

2. Le texte babylonien et les fragments palestiniens

La découverte, au milieu du XIXe siècle, du ms des Prophètes postérieurs de Petrograd, daté de 916/17, suscita un grand intérêt pour la vocalisation supérieure dite babylonienne, à l'étude de laquelle Kahle se consacra. Ayant conclu assez rapidement que, malgré son ancienneté, le ms de Petrograd avait subi dès ses premiers vocalisateurs et massorètes — comme les mss yéménites plus tardifs — l'influence du système tibérien, et que son système mixte de ponctuation n'offrait donc que peu d'intérêt, Kahle centra son étude sur le Ms Berlin Or. Qu. 680 dont la ponctuation initiale était, elle, purement babylonienne. Puis il rassembla un nombre important de fragments babyloniens[170] provenant de la Geniza du Caire, collection que Diez Macho compléta[171] ensuite. Les photographies de l'*ensemble des fragments bibliques en vocalisation babylonienne* ont été publiées par Yeivin[172] en 1973.

Un autre type de ponctuation[173] précéda en Palestine la tibérienne. Kahle[174], M. Dietrich[175], E.J. Revell[176] et N. Allony[177] en publièrent de nombreux fragments.

---

[167] Quoique certains exégètes, comme Qirqisani et Joseph Qara que nous citerons en 1004,28-46, rattachent aussi à cette catégorie certaines variantes vocaliques.

[168] *Anwar*, II 16.

[169] Cf. Ginsburg, *Introduction*, 199-207.

[170] En *Masoreten des Ostens* et en *Bibelhandschriften.*

[171] En *Manuscritos* il rassemble son butin.

[172] Cf. Bibliographie.

[173] Le premier exemple de cette vocalisation (dans un fragment de serugin) fut donné par A. Neubauer, en 1895 (*Shorthand*).

[174] *Masoreten des Westens* II, 1-95.

[175] Cf. Bibliographie.

[176] *Texts* et *Studies.*

[177] *Geniza.*

L'ensemble des variantes bibliques des textes en vocalisation palestinienne a été publié par B. Chiesa[178], alors que la Bible babylonienne est publiée en fascicules[179] par l'équipe de la Polyglotte de Madrid. Ces regroupements nous apportent un trésor d'informations, mais il est facile de constater que l'*on ne pourra pas reconstituer un état babylonien et encore moins un état palestinien de la Bible*, ni même d'un seul de ses livres. En effet, nous ne possédons aucun indice qu'il ait jamais existé un ms complet de la Bible en aucune de ces deux traditions de ponctuation et la réussite exceptionnelle d'Aaron ben Asher, appuyée par l'autorité de Maïmonide suffit à expliquer que, même à l'intérieur de la tradition yéménite de ponctuation supérieure, le système tibérien supplanta progressivement le système babylonien.

3. Les manuscrits "pseudo-Ben-Naftali"

Parmi l'énorme masse des mss médiévaux collationnés par Kennicott et De Rossi, il est impossible de regrouper certains en familles. Il semble plutôt que des copies consonnantiques plus ou moins fidèles furent recensées ensuite par leurs vocalisateurs sur tel ou tel exemplaire auquel ils attribuaient valeur de modèle et qui était tout simplement le plus estimé de ceux auxquels ils pouvaient avoir accès. Les massores, lorsqu'il y en a, n'ont souvent que des rapports assez vagues avec le texte. Tout se passe comme si, une fois que Aaron ben Asher et les mss dépendant de ses efforts eussent obtenu leur grande réputation, on s'accorda (du moins chez les Sephardim) pour en faire *la norme à laquelle on essayait de conformer*, selon la mesure des moyens disponibles, *les exemplaires dont on disposait* ou que l'on vocalisait. Il est en effet frappant qu'un certain nombre de grands mss d'origine espagnole ou italienne[180] du XIIIe siècle sont encore assez proches du texte et des massores de A ou de F. C'est aussi le cas de l'édition que Ben Ḥayim réalisa à partir de mss de ce type.

Kahle[181] a cru pouvoir attribuer à Ben Naftali un certain usage non classique des voyelles et accents tibériens. Tout en reconnaissant à ce type des caractéristiques qui lui confèrent une certaine autonomie, ceux qui en ont poursuivi l'étude en lui trouvant de nombreux représentants presque partout, sauf en Espagne, ont conclu qu'il s'agissait là d'une *application des signes tibériens à un système originellement palestinien*[182] et que ces mss n'ont en tout cas *rien à voir avec Ben Naftali*. Pour marquer cependant leur spécificité, Diez Macho a proposé[183] de les appeler "pseudo-Ben-Naftali".

4. La foule des manuscrits collationnés par Kennicott et De Rossi

À propos des analyses quantitatives de Sacchi et de Borbone, nous avons eu l'occasion de parler de ces manuscrits médiévaux tibériens collationnés par Kennicott et De Rossi. Ils ont été depuis deux siècles les grands fournisseurs de variantes utilisées par la critique du texte hébreu reçu. Il s'agit là de textes d'origines et de qualités fort diverses. Nous allons devoir considérer d'un peu plus près les plus féconds en variantes d'entre eux.

B. Les mss massorétiques médiévaux ont-ils conservé des variantes?

Nous allons établir ci-dessous une comparaison entre un représentant du texte protomassorétique (= Mur) et un représentant du texte prémassorétique (= 1Q-b) et nous en tirerons la conclusion[184] que la standardisation du texte consonnantique qui eut lieu *entre les deux révoltes* a amené une *stabilisation consonnantique très poussée*. Cette standardisation réussie semble s'être accompagnée, par voie de recension, d'une

---

[178] *Palestinese*.

[179] *Biblia Babilónica*: Proverbios (ed. A. Navarro Peiro, 1976), Profetas Menores (ed. id. & F. Pérez Castro, 1977), Ezequiel & Isaías (ed. A. Alba Cecilia, 1980), Jeremías (ed. id., 1987), Fragmentos de Salmos, Job y Proverbios (ed. A. Diez Macho & A. Navarro Peiro, 1987).

[180] Une des particularités qui se fait jour en ces mss, c'est que, contrairement à l'ordre donné par le Talmud, les livres des Chroniques y sont souvent placés entre les Prophètes et les Psaumes, comme le faisaient A et F. C'est ce qu'on peut constater, par exemple, dans les mss London BL Harley 5710-5711, Add 15251; Paris BN hébr 26, 105; Parme De Rossi 782; Copenhague 1, 4, 8 etc.

[181] En *Masoreten des Westens* II, 45*-68*.

[182] Morag, ניקוד, 842.

[183] *Manuscritos*, 79-90 et 199-216.

[184] P. cxiii,39 à p. cxiv,2.

élimination des mss non conformes. Elle a donc constitué un *goulot d'étranglement* à travers lequel il serait surprenant que beaucoup de variantes réelles antérieures à la standardisation aient pu s'infiltrer et survivre dans les manuscrits hébreux bibliques du haut moyen âge et des époques suivantes.

Nous avons rencontré un indice de cela dans le groupe de trois variantes que nous avons analysé en Is 53,11s où nous avons constaté que tous les témoins du 𝔐 s'accordent pour lire en 11aα: יראה, en 12bα: חטא רבים et en 12bβ: ולפשעים; alors que les quatre seules formes textuelles antérieures à la première révolte dont nous disposons (1Q-a, 4Q-d, 1Q-b et le 𝔊) s'accordent toutes sur le trio de leçons יראה אור, חטאי רבים et ולפשעיהם. De cet isolement du 𝔐 en ce groupe de trois leçons, nous avons conclu qu'il a ou bien subi des accidents ou bien réalisé des retouches. Or il est frappant de constater qu'*aucune des trois leçons originales n'est arrivée* à filtrer à travers le goulot d'étranglement constitué par la standardisation textuelle et *à survivre en l'un quelconque des plus de 1.800 mss et éditions de la Bible hébraïque* que Kennicott et De Rossi ont collationnés.

Le comité d'analyse textuelle de l'Alliance Biblique Universelle avait commencé son étude de 5.000 difficultés textuelles en espérant retrouver un certain nombre de leçons originales parmi les innombrables variantes des apparats de Kennicott et de De Rossi. Mais, plus notre travail avançait, plus cet espoir initial se rétrécissait. Ainsi, *sur les 334 corrections au 𝔐* que nous proposons dans les trois premiers volumes de cette étude, *seulement 28* pourraient attester la *survie de leçons originales en certains mss médiévaux* où elles auraient abouti par des voies extérieures à celle de la tradition tibérienne classique. Mais, le plus souvent les traductions récentes font usage de variantes médiévales qui n'ont aucune autorité textuelle réelle. C'est ce que nous montrerons pour un certain nombre de cas, puis nous essaierons de nous former un jugement sur les trois manuscrits qui, dans les livres des Nebiʾim, offrent le plus de variantes par rapport au texte reçu.

1. Corrections fondées sur des traditions hébraïques médiévales non classiques

Parmi les 28 corrections dans le texte des Nebiʾim pour lesquelles le comité s'est fondé sur des témoins hébreux médiévaux non classiques, étudions d'abord les 23 cas où il s'agit de mss utilisés par les grandes collations du XVIIIe siècle. Ensuite nous traiterons des 4 appuis pris sur des témoins babyloniens et d'un autre pris sur un témoin palestinien.

1.a. Appuis sur des mss collationnés au XVIIIe siècle

Voici les 23 corrections que le comité a fondées sur des mss des collations de Kennicott et de De Rossi.

α) Jos 19,15. Ici[185] il s'agissait, pour un toponyme, des deux formes concurrentes יִדְאֲלָה et יִרְאֲלָה, la forme avec 'dalet' ayant l'appui de la tradition tibérienne classique, du 𝔊 recensé et de la 𝔙, alors que la forme avec 'resh' était appuyée (de façon indirecte mais caractéristique) par le 𝔊 ancien. Dans la tradition hébraïque, cette forme avec 'resh' (que nous avons choisie) a l'appui de l'unique ms du talmud Yerushalmi (qui donne en Meg I,1 la seule citation talmudique ou midrashique de ce passage) et De Rossi cite comme témoins de la leçon avec 'resh': les mss Kennicott 1, 174, 180, 602, peut-être 89, 93 et 176, les mss De Rossi 20, 210, 295, 539, 554, 576, 627, 701 et 226ª, ainsi que l'édition princeps des Prophètes (Soncino 1486), celle de la Bible (Soncino 1488) et celle de Brescia 1494; alors que l'édition Félix de Prato et l'in-4º de 1518 donnent en marge cette leçon qui est citée comme variante par Ben Ḥayim. De Rossi note pourtant que le témoignage de bon nombre de mss est douteux à cause de la similitude du 'resh' et du 'dalet'. En faveur de cette leçon, Ginsburg cite les mss London BL Add 14760, 15252, 15451, Harley 5710, Or 2091, 4227, et les mss G1 et G3.

β) Rt 4,4. Il s'agit ici[186] d'un conflit entre la leçon très difficile יִגְאַל (3e pers.) et la leçon attendue תִּגְאַל (2e pers.). Alors que tous les exégètes juifs de qualité s'accordent avec les témoins tibériens classiques et la massore (protégeant seulement une

[185] Cf. CT1 54.

[186] Cf. CT1 134.

vocalisation qal contre une vocalisation nifal) pour lire la 3e pers., le comité a choisi la 2e pers. avec toutes les versions anciennes et plus de 50 mss.

γ) 1 S 6,18. Presque tous les témoins hébreux (entre autres les témoins tibériens classiques) lisent ici[187] אָבֵל avec σ′, la 𝔙 et la 𝔖; alors que אֶבֶן a été lu ici par le 𝔊 et le 𝔗. Cette leçon avec 'nun' est attribuée par De Rossi aux mss Kennicott 96, 562 et 602ª, auxquels il ajoute un ms de la bibliothèque privée de Pie VI (corrigé en 1512, mais copié sur une Vorlage ancienne). Ginsburg cite le ms London BL Add 15252 comme appuyant cette leçon.

δ) 1 S 22,14. La vocalisation וְסָר du TR oriente vers une interprétation en participe actif de סור. David ben Abraham voyant ici (en accord avec le 𝔊 et le 𝔗) l'un des cas où שַׂר est écrit avec un samek, le comité a choisi[188] la variante vocalique וְסַר du ms d'Erfurt dont la mp postule l'exégèse de David ben Abraham.

ε) 2 S 8,12. La tradition tibérienne classique, en accord avec la 𝔙 et le 𝔗, lit ici מֵאֲרָם; alors que le comité a choisi[189] מֵאֱדֹם avec le 𝔊 et la 𝔖. Selon De Rossi, cette leçon au sens de "de Edom" est lue par les mss Kennicott 308, 569, 201*, 309*, 490*, 601*, 614*, peut-être 171, 521 et De Rossi 20 et 701.

ζ et η) 1 R 1,18 et 20. La tradition tibérienne classique lit ועתה en 18b et ואתה en 20; alors que nous avons inversé[190] les deux leçons avec la 𝔙 et le témoignage partiel du 𝔊. Selon De Rossi, cette inversion est attestée par les mss Kennicott 56, 93, 129, 149, 150, 151, 158, 170, 171, 174, 175, 176, 187, 195, 201, 212, 218, 223, 224, 225, 228, 232, 244, 246, 248, 253, 348, 365, 367, 368, 369, 384, 418, 419 mg., 442, 452, 471, 486, 488, 501, 507, 514 mg., 530, 549, 560, 562, 563, 590, 593, 594, 602, 603, 608, 611 mg., 614, 618, 622, 629, 632, 644, 102*, 130*, 154*, 249*, 250*, 309*, 322*, 355*, 420*, 542*, mss De Rossi 20, 230, 248, 266, 380, 419, 443, 476, 543, 579, 594, 614, 665, 721, 851, 2*, 21*, 187*, 211*, 226*, 262*, 335*, 345*, 656*, 679*, à quoi s'ajoutent les mss étrangers 42, 44, 1*, 43* et 104ª. À cela Ginsburg ajoute les mss London BL Add 9400, 15451, 19776, Arundel Or 2, Or 2091, 2696 et 4227. Il existe une massore attestant que la séquence וְעַתָּה אֲדֹנִי est hapax. Mais elle ne peut qu'exclure la variante qui place ואתה à la fois en 18b et 20. D'ailleurs les massorètes anciens n'étaient pas capables de déterminer en toute certitude celle des deux leçons inverses qui était la bonne[191], comme le montre une massore ancienne (attestée en mp par le ms Vatic. ebr 448) comptant les cas où "ואתה ou ועתה" porte un accent tebir, formulation qui montre l'incertitude des auteurs de cette massore sur l'identification de la leçon en certains de ces cas.

θ) 1 R 19, 3. La tradition tibérienne classique vocalise וַיַּרְא avec le 𝔗. Le comité a choisi[192] de vocaliser וַיִּרָא avec le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖. Cette vocalisation est lue par Lilienthal dans le ms Kennicott 224, par les mss De Rossi 545, 226*, et 604*. Ginsburg signale cette vocalisation dans les mss London BL Add 9400, Cambridge Add 465 et G 1.

ι) 2 R 9,15. Contre la tradition tibérienne classique appuyée par une massore, nous avons ajouté[193] אֶת־ après יֵשׁ. Les versions anciennes ont traduit comme si elles avaient lu cette particule dont De Rossi atteste la présence dans les mss Kennicott 1, 96, 99, 112, 115, 145, 149, 153, 154, 158, 160, 187, 228, 601, 3*, 128* et les mss De Rossi 13, 174, 187, 211, 226, 380, 554, 576, 579, 663, 667, 688, 716, 737, 210*, 604*, 679* et 341ª. Ginsburg note cette particule dans les mss London BL Add 9398, 11657, 15252, Harley 5710, 5721, 5722, King's 1, Or 2091, 4227 et W.

κ) 1 Ch 4,22. Au lieu de וְיָשֻׁבִי de la tradition tibérienne classique appuyée par une

---

187 Cf. CT1 154.

188 Cf. CT1 207.

189 Cf. CT1 251s.

190 Cf. CT1 329-332.

191 Nous avons rencontré une situation analogue en Jr 5,7 à propos d'une massore donnant une liste de mots figurant une fois avec 'dalet' et une fois avec 'resh'. Nous avons noté en CT2 495 que cette massore, employée à contre-sens, a eu parfois pour effet d'inverser la dissymétrie qu'elle entendait maintenir, c'est-à-dire (lorsque l'un des deux cas avait été déformé) de déformer en sens inverse l'autre cas.

192 Cf. CT1 371s.

193 Cf. CT1 292.

massore, nous avons lu[194] וַיֵּשְׁבוּ avec le 𝔊 recensé et la 𝔙. Selon Kennicott, cette leçon avec 'waw' final est donnée par ses mss 89, 210, 259 180* et 245ª.

λ) 1 Ch 6, 43(58). Il s'agit ici d'une hésitation[195] entre 'zaïn' et 'nun' final distinguant deux formes concurrentes חִילֵז et חִילֵן d'un toponyme. La leçon avec 'zaïn' est celle de la tradition tibérienne classique et de l'édition princeps des Ketubim (Naples 1487) mais elle n'a pas de témoin hors de la tradition hébraïque; alors que la leçon avec 'nun' (que nous avons choisie) a l'appui du 𝔊 et de la 𝔙. Selon De Rossi, la leçon avec 'nun' a l'appui de toutes les éditions postérieures (sauf de la Minḥat Shay, Norzi ayant trouvé la leçon avec 'zaïn' dans les "mss soignés"). C'est la leçon avec 'nun' qui a servi de base aux collations de Kennicott, de De Rossi et de Ginsburg et a subsisté jusqu'en BH2 (BH3S ayant opté pour la leçon avec 'zaïn' avec le ms F). Si l'on se fonde sur les silences de Kennicott, on attribuera la leçon avec 'nun' aux 2/3 de ses mss.

μ) 1 Ch 24,23. Au lieu de וּבְנָי de la tradition tibérienne classique appuyée par deux massores, nous avons lu[196] וּבְנֵי avec le 𝔊 et le ℭ. Cette vocalisation ṣéré est attribuée par Ginsburg à London BL Add 15250, 15252, 15451, Arundel Or 16, Harley 1528 et Or 2091. Elle a dominé presque toutes les éditions, la vocalisation qameṣ n'ayant pénétré que dans l'édition Ben Ḥayim, puis dans celle de Baer et celles qui l'ont suivie.

ν) 2 Ch 20,25. La tradition tibérienne classique offre ici וּפְגָרִים appuyé par le ℭ. Nous avons lu[197] avec la 𝔙 וּבְגָדִים. Selon De Rossi, c'est la leçon des mss Kennicott 80, 155, 157, 178, des mss De Rossi 596, 737, 789 et 554ª et d'un certain nombre d'éditions anciennes dont la Bible de Brescia 1494 et la Polyglotte d'Alcala. Ginsburg la lit dans les mss London BL Add 9402 et Or 4227.

ξ) Ne 3,18. Alors que la tradition tibérienne classique lit ici בַּוַּי, le comité a opté[198] pour la leçon בִּנּוּי qui a laissé des traces dans la 𝔙 et dans la 𝔖. Elle est attestée par les mss Kennicott 168 et 252.

ο) Ne 9,17. Ici où la tradition tibérienne classique, appuyée par la massore, lit בְּמִרְיָם, avec la 𝔙, le comité a opté[199] pour בְּמִצְרָיִם, avec le 𝔊. C'est, selon De Rossi, la leçon des mss Kennicott 590, 207*, 476*, peut-être 535, De Rossi 593, 737 et 789*, ainsi que de l'édition princeps des Ketubim de Naples 1487.

π) Is 19,18. Au lieu du toponyme ההרס de la tradition tibérienne classique appuyée par une massore et par la 𝔖, le comité a lu[200] החרס avec 1Q-a, 1Q-b, σ′ et la 𝔙. Cette leçon est attestée par une citation du Talmud Babli et, selon De Rossi, par les mss Kennicott 160, 228, 320 mg., 423, 453, 569, 99*, 180*, 571*, peut-être 115, De Rossi 20, 187*, 211*, 305*, et 579*, ainsi que par l'édition de Brescia et celle de Münster. Ginsburg la signale dans le ms London BL Harley 5721.

ρ) Is 27,2. Au lieu de חֶמֶר de la tradition tibérienne classique appuyée par une massore, par 1Q-a, par la 𝔙 et par la 𝔖, le comité a lu[201] חֶמֶד avec le 𝔊. La leçon avec 'dalet', retenue par l'édition de Van der Hooght, a servi de base de collation à Kennicott et à De Rossi. Ginsburg, qui porte en son texte la leçon avec 'resh', signale la leçon avec 'dalet' dans le ms London BL Add 14760. Quant à De Rossi, il dit qu'elle ne figure clairement que dans son ms 174 et dans l'édition princeps de la Bible (Soncino 1488). Il montre que, des silences de Kennicott, on ne peut tirer de déductions sûres en sa faveur.

σ) Is 33,1. Alors que la tradition tibérienne classique, avec presque tous les témoins hébreux, lit ici כַּנְּלֹתְךָ, le comité a opté[202] pour la leçon כְּכַלֹּתְךָ, attestée par 1Q-a ainsi que par le ms London BL Add 9398 signalé par Ginsburg.

τ) Jr 38,23. Au lieu de תִּשְׂרֹף de la tradition tibérienne classique appuyée par une

---

194 Cf. CT1 436s.
195 Cf. CT1 61-63.
196 Cf. CT1 465s.
197 Cf. CT1 497.
198 Cf. CT1 525-529.
199 Cf. CT1 568.
200 Cf. CT2 143-150.
201 Cf. CT2 188-192.
202 Cf. CT2 224-226.

massore, le comité a lu[203] תִּשָּׂרֵף avec le 𝔊, la 𝔖 et le 𝔗. Cette vocalisation est, selon Lilienthal, celle du ms Kennicott 224, selon De Rossi, celle de ses mss 4, 319, 411, 715, 186*, 187*, 380* et 226ª. Ginsburg la signale dans les mss London BL Add 4708, 15250 et Or 4227.

υ) Jr 46,15. Ici où la tradition tibérienne classique lit אביריך avec deux 'yod', le comité, se fondant sur le 𝔊, σ′ et la 𝔙, a opté[204] pour אבירך. Cette leçon avec un seul 'yod' est, selon De Rossi, attestée par une soixantaine de mss, ainsi que par les éditions de Soncino 1488 et de Brescia 1494. Ginsburg la lit dans les mss London BL Add 10455, 15252, 15282, Arundel Or 2, Harley 5711 et G 3.

φ) Jr 51,3. ואל (1º) est vocalisé segol par la tradition tibérienne classique. Le comité l'a vocalisé[205] pataḥ avec la 𝔙 et la 𝔖. Selon De Rossi, cette vocalisation (couplée avec אַל et וְאַל (2º)) est attestée ici par les mss De Rossi 3, 305, 826 et 993. Selon Ginsburg elle l'est par le ms London BL Add 15250. Elle l'est aussi par les mss Kennicott 201 et 225.

χ) Éz 47,13. Au lieu de גֵּה de la tradition tibérienne classique appuyée par une massore, le comité a lu זֶה avec le 𝔊, la 𝔙 et le 𝔗. Selon De Rossi, cette leçon est[206] celle des mss Kennicott 30, 96ª, 149*, 249*, 337, 531, 590, 596* et 612*, et De Rossi 23*, 545*, 596* et 689. Elle est donnée comme qeré dans le ms K351.

ψ) Am 8,8. Au lieu de כָאֹר de la tradition tibérienne classique appuyée par une massore, le comité a lu[207] כַיְאֹר avec le 𝔊, la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗. Selon De Rossi, cette leçon avec 'yod' est celle des mss Kennicott 4, 23, 30, 116, 145, 180, 206, 474, 606, 616, 632, 542*, 613*, peut-être 141, 195, 249, De Rossi 24, 174, 346 et 408. Elle est lue par Ginsburg dans les mss London BL Add 9398 et Harley 5509.

1.b. Appuis sur des mss babyloniens

α) Is 49,7. Alors que la tradition tibérienne classique vocalise לִבְזֹה, le comité a vocalisé[208] לִבְזֵה avec la 𝔙 et la 𝔖. Selon De Rossi, cette vocalisation ṣéré se trouve dans ses mss 514, 715 et 27*, son ms 319 donnant לִבְזָה. Alba Cecilia la signale dans le ms babylonien Oxford Bodl d 64.

β) Is 49,17. Dans בניך, la quasi-totalité des témoins du 𝔐, appuyés par deux massores, vocalisent le 'bet' qameṣ avec σ′ et la 𝔖. Le comité l'a vocalisé[209] ḥolem avec le 𝔊, θ′, α′ et la 𝔙, ainsi que la 1ᵉ main du ms P (à ponctuation babylonienne).

γ) Éz 39,11. Dans שם, la quasi-totalité des témoins du 𝔐 vocalisent le 'shin' qameṣ avec α′ et la 𝔖. Le comité l'a vocalisé[210] ṣéré avec le 𝔊 et la 𝔙. Des deux mss babyloniens conservés, le ms Oxford Bodl Heb d 64 porte un qameṣ et le ms Cambridge T.-S. B 4,38 porte un ṣéré.

δ) Jr 25,34. Au lieu de la vocalisation וּתְפוֹצוֹתִיכֶם de la tradition tibérienne classique, le comité a vocalisé[211] וּתְפוּצוֹתֵיכֶם avec θ′α′σ′ et la 𝔙. Cette vocalisation avec shureq et ṣéré est attestée, selon De Rossi, en 29 de ses mss, parmi lesquels les séphardites 4, 27, 196, 295, 304, 341, 411, 413, 815, 841, 1092 et 26*, ainsi qu'en 4 mss d'Erfurt et dans l'édition de Brescia 1494. Ginsburg la signale dans les mss London BL Add 9398, 15451, 21161, Arundel Or 16, Or 2091, 4227, G 1 et G 2. Elle est attestée aussi par la vocalisation babylonienne du ms P.

1.c. Appui sur un ms palestinien

Jos 19,28. Pour le toponyme que la tradition tibérienne classique, en accord avec le 𝔊 recensé, la 𝔖 et le 𝔗, écrit ועבר(ו)ן avec 'resh', le comité a choisi[212] la leçon

---

203 Cf. CT2 720-722.
204 Cf. CT2 763s.
205 Cf. CT2 839-841.
206 Cf. CT3 416,15-17.
207 Cf. CT3 686,28s.
208 Cf. CT2 358-360.
209 Cf. CT2 364-367.
210 Cf. CT3 310,26-28.
211 Cf. CT2 658s.
212 Cf. CT1 56s.

avec 'dalet' ועבד(ו)ן attestée par σ′ et indirectement par le 𝔊 ancien. Cette leçon est attestée aussi par les mss Kennicott 154, 168, 172, 174, 182, 224, 225, peut-être 158, De Rossi 2, 13, 20, 211, 226, 249, 319, 341, 440, 539, 716, 604*. Le ms K475 la donne en qeré. Elle est attestée aussi par le ms Oxford Bodl d 29 à vocalisation palestinienne.

<u>1.d. Conclusion</u>

On notera qu'en tous ces cas où nous avons pris appui sur des témoins extérieurs au texte tibérien classique, nous avons toujours *en même temps l'appui de telle ou telle version*. Ce fait nous garantit-il qu'il s'agit là de leçons anciennes qui figuraient dans la Vorlage de ces versions? Pas toujours. Nous noterons plus loin[213] des cas très caractéristiques où *les options des versions recoupent des traditions exégétiques* exprimées par des exégètes juifs du moyen âge qui n'ont certainement pas eu contact avec ces versions. Il se peut fort bien que des traditions exégétiques juives fort anciennes aient influencé les options des versions et les modifications apportées au texte par certains copistes. On trouve très souvent chez Abulwalid l'affirmation que telle forme tient ici la place de telle autre forme qui, de fait, apparaît ici en tel ms ou en telle version. Indépendamment de ces traditions d'exégèse formulées par tel ou tel auteur ancien, les confusions 'resh' / 'dalet' (a.αερ, c) ou 'kaf' / 'nun' (a.σ) ou 'waw' / 'nun' (a.ξ) ou 'zaïn' / 'nun final' (a.λ) ou 'gimel' / 'zaïn' (a.χ) sont tellement aisées que, surtout dans des toponymes rares, *le calcul des probabilités rend vraisemblable l'émergence de ces formes-alternatives dans une partie d'une tradition textuelle incluant 1500 témoins* (total des mss collationnés par Kennicott et De Rossi, et de ceux auxquels nous avons obtenu accès plus récemment). Indépendamment de ces hasards graphiques, une grande partie des choix textuels que nous venons d'énumérer est constituée par *l'élimination de leçons par trop difficiles du Texte Reçu* (a.βγ) issues parfois de retouches minimales d'un texte anciennement corrompu (a.κμ). En ces cas, nous n'avons aucune certitude que la leçon rivale soit une survivance du texte original. Il y a au moins autant de probabilités qu'il s'agisse d'une conjecture facilitante ayant pénétré dans des secteurs plus ou moins larges de la tradition textuelle. *Sans dériver directement du texte original, cette conjecture peut fort bien l'avoir réinventé à partir des données du contexte*[214]. Ce peut être aussi le cas lorsqu'une lettre est tombée par accident (a.οψ). Le contexte peut prêter à plusieurs interprétations qui postulent de légères variantes vocaliques, sans qu'il y ait eu besoin de traditions textuelles pour se transmettre ces variantes (b.β). Ailleurs, il s'agit ou bien de variantes peu perceptibles à l'oreille entre des gutturales: 'hé' / 'ḥet' (a.π) ou 'alef' / 'ʿaïn' (a.ζη) ou encore de *variantes vocaliques ténues constituant des traditions plus exégétiques que textuelles*: pataḥ / segol (a.φ) ou pataḥ / qameṣ (a.δ) ou enfin de variantes purement graphiques (a.υ). Il peut encore s'agir de *retouches théologiques qui se sont imposées dans certains milieux*, alors qu'en d'autres milieux le contexte a ramené les vocalisateurs à la leçon authentique (a.θ, b.αγ). On notera enfin qu'*en diverses époques et en divers milieux diverses interprétations syntaxiques* se sont imposées aux copistes sous l'influence de l'hébreu des lettrés (a.ι) et ont pu entraîner des retouches vocaliques (a.τ, b.δ).

Le cas où il est le plus *probable qu'une leçon originale se soit transmise* à côté de la tradition tibérienne classique, nous paraît être וּבְגָדִים (= a.ν en 2 Ch 20,25).

<u>*2. Appuis manuscrits médiévaux sans autorité suffisante*</u>

Nous allons maintenant relever quelques cas où la critique textuelle a invoqué des variantes puisées en *des mss médiévaux offrant un appui par trop faible*. Pour la commodité du lecteur, nous nous limiterons ici à des cas empruntés à ce 3e volume.

En Éz 16,4 NEB ne se réfère qu'à "one MS" pour conjecturer כֹּרַךְ au lieu de כָּרַּת du 𝔐. En CT3 92,8-12 nous dirons qu'à la suite d'un glissement visuel, le scribe du ms London BL Harley 5711 a immédiatement corrigé son erreur.

En Éz 18,31 BH3 invoque "2MSS^Kenn" pour corriger בָּם en בִּי. En CT3 138,5-13 nous montrerons qu'il ne s'agit là que d'une leçon marginale de l'édition Félix de Prato et de la première main du ms Reuchlin.

Cornill se réfère au ms K150 pour conjecturer en Éz 21,34(29) אוֹתָהּ au lieu de

---

[213] P. ccxviii,10 à p. ccxxi,34.

[214] Cf. les cas paradoxaux dont nous traiterons de la p. ccxxxiii,35 à la p. ccxxxv,53

אוֹתָךְ. Nous montrerons en CT3 182,2s qu'il ne s'agit en réalité que de la 1e main de ce ms, ce qui ne pèse pas lourd ici où aucune version n'appuie cette correction du suffixe.

En Éz 23,21 RSV invoque “Two Mss” pour corriger ממצרים en מצרים. Nous verrons en CT3 191,32s qu'il s'agit du ms K28, ms sans massore avec une traduction latine interlinéaire et le Pater en hébreu, et de la 1e main du ms De Rossi 737.

C'est encore “Two Mss” à quoi RSV fera appel pour lire en Éz 24,5 נְתָחֶיהָ au lieu de רְתָחֶיהָ. Nous verrons en CT3 203,16s qu'il s'agit du ms K128 (fin du XIVe siècle) et peut-être du ms K126 (XVe siècle).

Selon Brockington, NEB se fonde sur “several MSS” pour omettre le vs Éz 40,30. Comme nous le noterons en CT3 330,38s, il ne s'agit en réalité que des mss K30 et K115 et de la première main du ms R596.

Selon Brockington, NEB se fonde sur “1 Ms” pour ajouter en Éz 40,36 les mots: כַּמִּדּוֹת הָאֵלֶּה. Comme nous le verrons en CT3 332,2, il s'agit du ms babylonien Eb 24 (Cambridge T.-S, B 4,38). Mais un autre ms babylonien conservé ici: Eb 22 (Cambridge T.-S. B 2,2) a le même texte que tous les mss tibériens.

Selon J, “quelques mss” omettent en Éz 41,1 les mots רֹחַב הָאֹהֶל. De fait, Cornill les présente comme manquant en deux mss. Nous constaterons en CT3 346,43-47 qu'il s'agit des mss K195 et K224 qui ont subi deux haplographies différentes.

Comme finale de l'avant-dernier mot de Éz 41,15 BH3 propose de lire -מוֹ avec “2MSS^Ken”. Nous montrerons en CT3 353,5-8 qu'il s'agit des mss K4 et K154 qui, tous deux, vocalisent cette finale: -מַו en précisant que le qeré est en -מֵי.

Selon Brockington, NEB se fonde sur “2 MSS” pour insérer en Éz 48,28 -עַד avant מֵי. Nous verrons en CT3 433,35-41 qu'il s'agit en réalité du ms K153, ms du commentaire de Rashi et de la 1e main du ms K187 du XVe siècle.

Pour שַׁעֲרֵיהֶם en Éz 48,34, BHS dit lire en un ms וּשְׁעָרִים. Nous remarquerons en CT3 434,28-30 qu'il s'agit du ms K150 où le 'hé' manquant a été rajouté par la 2e main, le mot ayant reçu ensuite la vocalisation classique.

Selon Brockington, en Dn 10,5 NEB se fonde sur “some MSS” pour corriger אוּפָז en אוֹפִיר. En CT3 473,2-4 nous verrons que cette substitution ne peut se fonder que sur la première main des mss K145 et R34, la marge du ms K249 et le ms du commentaire de Rashi K153.

En Dn 11,17 Brockington dit que c'est sur “1 MS” et le 𝔊 que NEB se fonde pour corriger וְעָשָׂה en יַעֲשֶׂה. En CT3 484,43s, nous noterons le peu d'autorité de ce ms isolé de la fin du XIVe siècle: le ms K449.

En Dn 11,22 où le Texte Reçu porte וְיִשָּׁבְרוּ וְגַם, Brockington dit que NEB fonde sur “1 MS” une correction en וְיִשָּׁבֵר גַּם. En CT3 487,6-9 nous verrons qu'il s'agit du fragment Cambridge T.-S. 16,96 à vocalisation palestinienne, fragment qui omet le 'waw' final du verbe, mais conserve celui qui commence le mot suivant.

En Mi 1,2 BHS se fonde sur “2 Mss” pour omettre אֲדֹנָי. Il s'agit de K2 et de K150. Nous noterons en CT3 711,35-39 que, dans ces deux mss, ce mot a été rajouté par la 2e main après avoir été omis par étourderie, le mot voisin, יהוה, se trouvant en K2 en début de ligne et en K150 en fin de ligne.

En Mi 7,12, selon Brockington, NEB se fonde sur “1 MS” pour corriger וְעָרֵי en וַעֲדֵי. Il s'agit du ms K1 dont nous préciserons en CT3 778,29-31 qu'après que son copiste l'ait écrit avec 'dalet', son ponctuateur l'a vocalisé וְעָדֵי et non וַעֲדֵי.

Selon Brockington, NEB fonde sur “3 MSS” l'omission de בְּקֶרֶב שָׁנִים חַיֵּיהוּ en Ha 3,2. Comme nous le préciserons en CT3 861,16s, il s'agit de K50, K211 et K212, trois mss de haftarot, donc de faible autorité textuelle, où ces mots sont évidemment tombés par homéoarcton.

En Ha 3,8 c'est sur “some MSS” que, selon Brockington, NEB se fonde pour omettre אִם בַּנְּהָרִים. Comme nous l'indiquerons en CT3 866,27-30, cette omission ne peut être attribuée qu'à K72 de la fin du XIVe siècle, travail d'érudit dont l'autorité massorétique est nulle, une version latine y occupant une colonne voisine de celle de l'hébreu.

Selon Brockington, c'est avec “1 MS” que NEB lit en Za 9,1 אֲרָם au lieu de אָדָם. Nous verrons en CT3 971,20s et 28-30 qu'il s'agit seulement de la 1e main du ms R24 du XIVe siècle.

C'est sur 1 ms qu'en Za 9,6 BHS fonde la leçon פְּלִשְׁתִּי au lieu de פְּלִשְׁתִּים. En CT3 972,42-45 nous constaterons qu'il s'agit du ms K101 du XIVe ou XVe siècle.

À propos de Za 12,6 nous noterons en CT3 1001,32-34 que l'omission de בִּירוּשָׁלָ͏ִם que BH2 attribuait à "mlt MSS" a pour seul témoin hébreu le ms K175 qui est probablement du XIVe siècle.

Concluons qu'il vaut mieux ne pas citer les "mss hébreux" des collations de Kennicott et de De Rossi à l'appui des leçons que l'on choisit, lorsqu'ils ont aussi peu d'autorité que ceux qui sont invoqués dans les exemples que nous venons de rassembler. Avant d'invoquer des témoignages de ce type, il faudrait en tout cas toujours *avoir fait un bilan des diverses leçons* entre lesquelles se divisent les témoins hébreux et *avoir comparé l'autorité des témoins* de ces diverses leçons.

3. Confusions commises par les critiques dans l'usage des collations du XVIIIe s.

Ici nous partirons de certaines remarques que nous avons faites en CT1.

Rappelons d'abord qu'en CT1 418, à propos de 2 R 22,13, nous avions vu 3 'codices' de Kennicott et un de De Rossi se réduire finalement à un seul, le ms R663 étant la source principale des éditions Soncino 1486 (= K257) et Soncino 1488 (= K 260), alors que le ms K253 est une copie de l'édition Soncino 1488. À propos de ces deux 'codices' de Kennicott (K257 et K260) qui sont en réalité des éditions, nous avions noté aussi en CT1 394 l'erreur de Stade/Schwally qui, en SBOT de 2 R 10,2 entendent additionner "two codd. of Kenn." et "edd. Soncin. 86.88" sans se douter que ce sont deux désignations différentes des deux mêmes témoins.

En 1 Ch 2,30, Brockington atteste que c'est avec "1 MS" que NEB corrige וְאַפָּיִם en וְאֶפְרַיִם. On trouvait en effet en BH3 ici: "cf 1MS^{Ken}". Nous avons noté en CT1 431 que ce ne pouvait être que le ms K130 auquel Kennicott n'attribue pas cette leçon, mais "forte ראפים". De fait ce ms (= London BL Arundel Or 16) porte la leçon du texte reçu, le 'waw' ayant seulement une tête un peu plus proéminente qu'ailleurs.

À propos de 1 Ch 24,6 nous avons (en CT1 463) noté que BH3 a commis une erreur en attribuant à 8 mss une leçon אֶחָד au lieu des trois occurrences de אָחֻז en ce vs, alors que cela ne vaut en réalité que pour la deuxième occurrence.

En CT1 508 nous avons remarqué qu'en 2 Ch 26,23 Brockington présente la 2e occurrence de עם אבתיו comme omise par 6 mss, alors que ce qu'ils ont omis, par un homéotéleuton évident, c'est toute la phrase ויקברו אתו עם אבתיו.

En Ne 11,10 BH3 se fonde sur "1MS" pour demander d'omettre בֶּן־. Comme nous l'avons fait remarquer en CT1 569, il ne s'agit là que de la 1e main du ms K157. Ajoutons ici que, très souvent, Kennicott omet de signaler que les variantes qu'il mentionne sont de simples étourderies de copiste qui ont été corrigées par une 2e main (parfois celle du copiste lui-même) rétablissant la leçon du Texte Reçu.

Concluons de cela que, lorsqu'on emprunte à des apparats critiques des références à des "manuscrits" sans contrôler *par quel chemin elles ont pénétré en cet apparat*, on risque souvent de commettre des confusions dans l'interprétation que l'on donne de ce témoignage.

4. Trois manuscrits riches en variantes: K150, K93 et K96

Comme Borbone l'a noté à propos d'Osée (cf. ci-dessus, p. 17) et comme ont peut le remarquer à travers l'ensemble des Nebiʾim, parmi les mss collationnés par Kennicott, *les trois qui offrent le plus de variantes par rapport au Texte Reçu* sont les mss K150, K93 et K96. Essayons d'évaluer brièvement la valeur de chacun d'entre eux.

4.a. Le manuscrit K150

Comme nous l'avons déjà noté, il s'agit du ms Berlin Or fol 1-4. Cet *énorme manuscrit donne en trois colonnes le 𝔐 et le ℭ alternant* pour toute la Bible (sauf Daniel et Esdras-Néhémie). Du fait de sa composition, de sa présentation et de son écriture, il est très proche de deux autres mss tout aussi énormes, le ms Vatican Urbinates 1 (= K228) en un volume et le ms Berlin Or fol 1210 et 1211 (autrefois Erfurt 1 = K160) en deux volumes. Le K150 n'est pas daté, alors que le ms Urbinates 1 est de 1294 et le ms d'Erfurt de 1343. Il existait, jusqu'aux bombardements[215] de 1945, un quatrième manuscrit de contenu et présentation semblables. C'était le manuscrit Dresdensis A 46 de la Sächsische Landesbibliothek (= K598). Il suffit de consulter les apparats de Kennicott

---

[215] Qui ont endommagé aussi le ms Berlin Or fol 1210 et 1211.

pour constater que, *malgré la similitude de leur présentation* et de l'écriture des trois premiers que nous avons pu comparer, ces quatre mss ont des *textes très différents*.

Selon Kennicott, K150 serait le ms contenant le plus de variantes par rapport au TR. Mais une très grande proportion de ces variantes ont été éliminées par la 2e main sans que Kennicott le signale. Ainsi, pour le livre d'Osée, *sur 256 variantes* de K150 que Kennicott signale sans spécifier qu'elles soient dues à la 1e main, *seulement 42 n'ont pas été éliminées* par une main postérieure. Dans sa "Dissertatio Generalis"[216] Kennicott a relevé 20 leçons de ce ms qui lui paraissent mettre en cause la qualité du TR. L'étude de ces leçons nous offrira une excellente occasion de nous faire une opinion sur le texte de ce ms.

4.a.i. Les 20 leçons mises en relief par Kennicott

α) Ex 4,18. Kennicott signale K150 comme seul ms du 𝔐 qui atteste en 4,18a (comme le ш) la leçon יתרו au lieu de יתר et il note que cela correspond à la graphie de ce nom en 3,1 et en 4,18b. De Rossi ajoute, comme témoins de cette leçon, la 𝔙, la 𝔖, le 𝔗 et le ms R16. Notons ici d'abord que יֶתֶר est le nom de cinq autres personnes dans la Bible, alors que c'est ici le seul endroit où le nom du beau-père de Moïse offre cette forme (la forme יִתְרוֹ paraissant 9 fois). Ajoutons que deux des autres יֶתֶר ont eux aussi des formes variantes de leur nom. C'est le cas du père de Amaśa qui est appelé יֶתֶר en 1 R 2,5.32; 1 Ch 2,17 et יִתְרָא en 2 S 17,25 et du descendant d'Asher nommé יֶתֶר en 1 Ch 7,38, mais יִתְרָן au vs précédent (7,37). Cette alternance dans le TR de la forme milʿél ségolée יֶתֶר avec une forme milraʿ de type יִתְרָא, יִתְרָן ou יִתְרוֹ n'a donc rien de surprenant. D'ailleurs le 𝔊 a généralisé la forme Ιοθορ qui correspond plutôt à יֶתֶר qu'à יִתְרוֹ. Il semble donc bien qu'à partir d'un état mixte où se rencontraient à la fois, pour le nom du beau-père de Moïse, des formes יֶתֶר et des formes יִתְרוֹ, le 𝔊 (ou sa Vorlage) a généralisé la forme יֶתֶר, alors que le ш et les mss K150 et R16 ont généralisé יִתְרוֹ. De l'état mixte le texte reçu (= TR) serait seul à nous avoir conservé une trace en cette leçon.

Du fait que K150 et R16 donnent tous deux le 𝔗 en plus du 𝔐, il est fort possible que ce soit par l'intermédiaire du 𝔗 que la leçon יִתְרוֹ a pénétré dans leur texte. Ajoutons qu'ici le vocalisateur de K150 a éliminé le waw final et vocalisé: יֶתֶר. Pour appuyer cette retouche, le massorète a noté en mp que cette séquence אֶל־יֶתֶר se rencontre 2 fois dans la Bible (ici et en Jr 29,1 où il répète cette mp).

β) Lv 9,21. Le TR dit ici: "Aaron offrit les poitrines et le gigot droit avec le geste de présentation devant le Seigneur, comme Moïse l'avait ordonné (כַּאֲשֶׁר צִוָּה מֹשֶׁה)". Au lieu de cette finale, 29 mss de Kennicott (dont K150) s'accordent avec le ш et le 𝔊 pour écrire: כאשר צוה יהוה את משה. La leçon du ш et du 𝔊 veut renvoyer à Ex 29,26. Mais, de fait, c'était Lv 8,29 qui avait pour fonction d'y renvoyer, tandis que Lv 9,21b est une finale qui résume toute l'activité sacrificielle d'Aaron en ce jour d'investiture et renvoie à 9,7. On voit d'ailleurs mal comment on aurait déformé un ordre du Seigneur à Moïse en ordre de Moïse, alors que la mise en avant de l'initiative divine est une facilitation tout à fait normale. Notons dans la même orientation les corrections, par certains témoins, de צִוֵּיתִי (8,31 et 10,18) en passif.

Le copiste du 𝔗 de K150 avait écrit ici: כמא דפקיד ייי ית משה. Le texte du 𝔐 semble donc avoir été adapté par le copiste à celui du 𝔗. Le vocalisateur a rayé dans le 𝔐: יהוה את et dans le 𝔗: ייי ית. Pour confirmer la correction du vocalisateur, le massorète a donné ici une mm disant que la séquence כַּאֲשֶׁר צִוָּה מֹשֶׁה se rencontre 3 fois: en Ex 16,24; Lv 9,21; 1 Ch 15,15 ainsi que dans tous les endroits où Moïse est qualifié de עֶבֶד יְהוָה (c'est-à-dire Jos 8,31.33; 11,12).

γ) 1 S 11,12. Après la victoire remportée sur les Ammonites par le peuple commandé par Saül, le peuple dit à Samuel: מִי הָאֹמֵר שָׁאוּל יִמְלֹךְ עָלֵינוּ et il ajoute: "livrez ces hommes que nous les mettions à mort". Avant יִמְלֹךְ, la négation לא est insérée par les mss K150 et K309, alors que K471 l'ajoute en marge. Kennicott remarque que cette négation figure aussi dans le 𝔊, la 𝔖 et le 𝔗. Il n'est pas nécessaire d'imaginer une interdépendance entre ces témoins, le contexte suffisant à motiver cet ajout facilitant. Notons que la 𝔙[217], ainsi que Rashi et Radaq, interprètent ici יִמְלֹךְ en un sens interrogatif.

---

216 P. 83, note b.

217 Selon la majorité de ses éditions (d'Estienne à la Clémentine) elle porte "num", mais, selon l'édition de San Girolamo et la quasi-totalité des mss, il faut corriger cela en "non".

La proximité immédiate du ℭ a pu faciliter ici cette option du copiste de K150. Notons qu'ici aucun correcteur n'a éliminé la négation ni dans le texte ni dans le ℭ de K150.

δ) 2 S 14,4. Au lieu du וַתֹּאמֶר par lequel le TR commence ce vs, K150 porte וַתָּבֹא, leçon que Kennicott signale aussi en 33 autres mss, dans le 𝔊, la 𝔖 et la 𝔙. Notons que le ℭ aussi se divise entre une leçon וַאֲמַרַת (= TR du 𝔐) et une leçon וַאֲתַת que K150 et d'autres témoins portent ici. En CT1 268 (où nous avons traité de cette leçon) nous avons indiqué qu'ici Abulwalid, Judah ibn Balaam et Tanḥum Yerushalmi estiment que ce וַתֹּאמֶר est pour וַתָּבֹא.

Il est donc fort possible qu'ici le texte de K150 ait été influencé par son ℭ et que celui-ci soit le témoin d'une vieille tradition d'exégèse suggérée par le contexte. Aucun correcteur n'a retouché ici la leçon du texte de K150 ni celle de son ℭ.

ϵ) Is 9,2. Kennicott note que, avec une douzaine d'autres mss, K150 écrit le qeré לוֹ dans son texte, en accord avec la 𝔖 et le ℭ. Nous avons traité de ce qeré-ketib en CT2 60-63.

Dans le ℭ de K150, c'est en effet לְהוֹן qui correspond à ce mot et qui oriente plutôt vers cette leçon que vers la négation. Le fait d'écrire le qeré dans le texte n'a rien de surprenant, puisque c'est une négligence scribale fréquemment attestée. Cependant une seconde main a corrigé le 'waw' de לוֹ en 'alef'. Le massorète a mentionné le qeré-ketib en mp et a voulu légitimer l'intervention du correcteur en donnant ici la mm correspondante mentionnant 15 qeré לוֹ avec ketib לא.

ζ) Is 28,12. Au lieu de la graphie אֲבוֹא du TR, Kennicott note que le ms K150, avec 94 autres mss, omet le 'alef' final. Cette omission lui semble appuyée par toutes les versions anciennes et par le ℭ.

Cette omission facilitante a pu être suggérée au copiste par la leçon אֲבוֹ que porte le ℭ de K150. Un correcteur a ajouté un 'alef' final à la leçon du texte hébreu de ce ms.

η) Is 36,5. Kennicott signale que K150, avec 16 mss, a ici une leçon אמרת (identique au parallèle de 2 R 18,20) au lieu de אמרתי du TR. Nous avons traité de cette variante en CT2 248.

Ici le ℭ porte אֲמַרְית et n'a donc pas pu motiver l'omission du 'yod' final par le copiste du texte hébreu. Mieux vaut y voir une influence de la leçon plus facile du parallèle du livre des Rois. Notons en tout cas que le 'yod' manquant a été rajouté par le vocalisateur (qui a donné à cette forme la vocalisation du TR). Puis le massorète a justifié cette correction en notant en mp 3 occurrences de la forme אָמַרְתִּי en rosh pasuq. Il s'agit de Dt 32,26, Is 36,5 et Qo 2,1.

θ) Jr 4,5. Selon Kennicott, après le 2[e] וְאִמְרוּ, K150 insère: הושע יהוה את עמך. Il semble être le seul témoin ici de cette insertion. Cette phrase se retrouve cependant, très généralement attestée, en Jr 31,7: וְאִמְרוּ הוֹשַׁע יְהוָה אֶת־עַמְּךָ.

K150 semble être aussi le seul témoin d'une insertion en son ℭ de Jr 4,5 de la phrase: פרוק ייי ית עמך (qui, chez les autres témoins, traduit cette phrase en Jr 31,7). En Jr 4,5, le vocalisateur a rayé la phrase excédentaire du texte hébreu et celle du ℭ. Le massorète a donné en Jr 31,7 une mp précisant que הוֹשַׁע ne porte que deux fois un pataḥ (là et en Ps 86,2 où il répète cette mp).

ι) Jr 28,8. Alors que le TR achève le vs 8 par לְמִלְחָמָה וּלְרָעָה וּלְדָבֶר, K150 (avec 18 mss, les premières mains de 4 autres et les deuxièmes mains de 3) écrit ולרעב au lieu de ולרעה. Nous avons traité en CT2 671s de cette variante.

La leçon ולרעב ne saurait provenir du ℭ de K150 qui porte ici la leçon וּלְבִישָׁא correspondant à la leçon hébraïque וּלְרָעָה du TR. La fréquence (11 fois en Jérémie) de la séquence בָּרָעָב וּבַדָּבֶר suffit à expliquer ici que la variante ולרעב ait pénétré en 25 mss. Dans K150 cette leçon a d'ailleurs été corrigée en celle du 𝔐 par une 2[e] main, le massorète précisant en mp que la forme וּלְרָעָה est hapax (mp qui se retrouve dans le ms d'Alep).

κ) Jr 31,33. Kennicott[218] attache un grand prix au fait que K150 (avec 18 autres mss) fasse précéder d'un 'waw' la leçon נתתי du 𝔐, donnant ainsi à celle-ci valeur de futur. Notons que les verbes אֶכְרֹת qui précède et אֶכְתֲּבֶנָּה qui suit appellent tout naturellement ici ce 'waw' conversif. D'ailleurs c'est la forme future אֶתֵּן qui, dans le ℭ, correspond ici au נתתי du TR.

---

218 *Dissertatio Generalis* § 66.

En K150 ce 'waw' facilitant qui a pu être suggéré au copiste par le contexte aussi bien que par le 𝕮 a été éliminé par un correcteur.

λ) Jr 45,4. Le TR donne pour le vs 4b: וְאֶת־כָּל־הָאָרֶץ הִיא. Avec 14 autres mss, la première main de 3, la deuxième de 9, les éditions des Prophètes Soncino 1486, ainsi que des Bibles Soncino 1488 et Brescia 1494, le ms K150 insère לי avant היא.

Cet ajout a pu être suggéré à K150 par son 𝕮 qui insère ici דִּילִי. Le mot לי a d'ailleurs été rayé par un correcteur.

μ) Éz 11,7. Kennicott signale que, en accord avec 37 autres mss, toutes les versions et le 𝕮, K150 lit אוציא au lieu de הוציא du TR. Nous traiterons de cette variante en CT3 63s où nous conclurons qu'elle émane d'une tradition exégétique ancienne.

K 150 a pu être orienté vers cette leçon par son 𝕮 qui porte ici אַגְלֵי. Le massorète a corrigé ensuite le 'alef' en 'hé' et noté en mp: ל סביר אוציא.

ν) Éz 14,1. En accord avec 6 mss et l'ensemble des versions, K150 écrit ici ויבאו au lieu de וַיָּבוֹא du TR.

Le copiste du texte hébreu de K150 a pu être influencé par son 𝕮 qui porte ici אָתוֹ. En tout cas le vocalisateur a rétabli la leçon du TR et le massorète a appuyé cette correction par une double mp signalant 1º que c'est l'un des 8 cas où l'on conjecture ויבאו et 2º que c'est l'un des 15 cas où la graphie de וַיָּבוֹא est pleine.

ξ) Éz 33,21. Au lieu de בִּשְׁתֵּי du TR, le copiste de K150 a écrit בעשתי, variante qui est aussi attestée par 7 autres mss et dont nous traiterons de façon détaillée en CT3 255-258. Nous y montrerons que, plus que les quatre autres leçons qui s'affrontent pour cette date, elle est 'dans l'air' à cause des données fournies par 2 R 25,2 = Jr 52,5 et par Éz 26,1.

Ce sont ces parallèles qui ont dû la suggérer à K150 et non son 𝕮 qui a bien ici בִּתַרְתָּא qui correspond à la leçon hébraïque du TR. Notons d'ailleurs que le 'ᶜaïn' excédentaire de l'hébreu de K150 a été rayé par son vocalisateur.

ο) Za 12,10. Avec une quarantaine d'autres mss, la première main de 5 et la 2ᵉ de 11, le copiste du ms K150 a écrit אליו, au lieu de אֵלַי du TR. Cette leçon est appelée par le contexte où elle est suivie par deux occurrences de עָלָיו.

C'est ce contexte qui a dû orienter vers elle le copiste de K150 et non son 𝕮 qui porte ici: מן קדמי correspondant à l'hébreu du TR. En tout cas, le vocalisateur a rayé le 'waw' excédentaire.

π) Za 14,5. Kennicott note que, avec 37 mss, K150 porte עמו au lieu de עִמָּךְ du TR. Nous traiterons de cette variante en CT3 1007s.

Le 𝕮 où le copiste de K150 écrivait עימיה a pu l'orienter vers cette variante de l'hébreu. En tous cas le vocalisateur a corrigé l'hébreu et le 𝕮 de K150 en עִ(י)מָּךְ.

ρ) Ps 16,10. Kennicott lit חסידך (au lieu de חסידיך) en K150 et en 190 autres mss (auxquels De Rossi en ajoute 100 ainsi que les éditions Soncino 1488, Brescia 1494, polyglotte d'Alcala et Félix de Prato 1518). Kennicott note d'ailleurs un qeré omettant le 2ᵉ 'yod' en 4 mss. Remarquons en outre que Ben Ḥayim vocalisait חֲסִידֶיךָ avec mp: יתיר יוד. De fait, c'est חֲסִידְךָ que donnent ici F (avec mp ל) et Cambridge Add 1753. Ici le ms d'Alep manque.

K150 a la même vocalisation (conforme d'ailleurs au 𝕮 זַכָּאָךְ). Cette leçon doit être considérée comme celle du texte tibérien classique et non comme une variante.

σ) Ps 118. Selon Kennicott, K150 fait du Ps 118 une partie du Ps 117. De fait, en K150 ces Psaumes sont numérotés en marge d'une manière correspondant à celle de nos Bibles par une main qui semble ne pas être celle du copiste. Il est vrai que celui-ci n'a laissé aucun intervalle entre le Ps 117 et le Ps 118, mais il n'en a pas laissé plus entre les Pss 116 et 117. Par contre, ce copiste a laissé des intervalles avant 116,12 et avant 118,5. Il n'y a pas grand chose à conclure de cela.

τ) Lm 2,16.17. Kennicott considère comme originel le fait que K150 et 3 autres mss (auxquels De Rossi en ajoute un) placent la strophe ע (vs 17) avant la strophe פ (vs 16). Mais il est au contraire certain que l'ordre 'samek-pé-ᶜaïn-ṣadé' est un signe d'ancienneté dans les 2ᵉ, 3ᵉ et 4ᵉ Lamentations. D'ailleurs d'autres mss effectuent la même transposition dans Lm 3 et Lm 4.

υ) 2 Ch 21,2. Kennicott note que, à la fin de ce vs, K150 lit יהודה au lieu de ישראל du TR, ce qu'il estime absolument nécessaire. Or 27 mss, la première main de 8 autres et la 2ᵉ de 3 appuient cette leçon. Nous avons traité de cette variante en CT1 497s en montrant que la leçon du TR est postulée par le système du Chroniste.

Ici le 𝕮 de K150, portant דישראל n'a pu influencer le copiste dans sa leçon יהודה de l'hébreu. Le vocalisateur de K150, laissant ce mot non vocalisé, a écrit et vocalisé en marge יִשְׂרָאֵל avec une mp: דסב מלך יהודה ג̇ montrant qu'il ne faut pas corriger, car il s'agit seulement ici d'une tradition d'exégèse. Les mss qui portent ici la variante ont donc seulement écrit le sebir, c'est-à-dire l'interprétation qui leur était familière.

4.a.ii. Conclusion

Sur ces 20 leçons, ρ, σ et τ sont atypiques et n'ont donc pas à être retenues. Parmi les 17 qui restent, il est frappant que l'on constate 12 fois une *correspondance entre la variante du texte hébreu de K150 et le texte de son 𝕮.* Cela ne peut être un pur hasard. Parmi les cinq autres leçons (η, ι, ξ, ο, υ où K150 est associé à des mss variés), η est issue du parallèle du livre des Rois, ι assimile à une expression usuelle, ξ et υ veulent éviter de contredire des données bien établies par ailleurs, ο assimile au contexte immédiat. En plusieurs cas, nous avons vu K150 témoigner pour une tradition d'exégèse juive connue par ailleurs. Concluons de cela qu'en ces 20 variantes choisies parce que, au jugement de Kennicott, elles montreraient la valeur de K150 comme témoin textuel, *rien ne suggère que celui-ci ait transmis par une voie parallèle des données textuelles originelles.*

4.b. Le manuscrit K93

C'est, selon l'étude de Borbone sur Osée, le ms qui vient juste après K150 pour le nombre des variantes par rapport au TR.

Il s'agit du ms 404/625 du Collège de Gonville & Caius à Cambridge. Ce petit manuscrit (17x11 cm) qui a été donné par Caïus en 1557 au collège qu'il avait fondé ne contient pas la Torah et n'a pas de massores. Il est écrit en pleines pages, *les livres y étant placés dans l'ordre de la Vulgate*. La main du copiste est assez aisée. Comme nous le verrons, il écrit assez bien l'hébreu mais le lit mal. Le *ponctuateur* qui est intervenu ensuite connaissait bien l'hébreu et *a corrigé de nombreuses erreurs du copiste*. C'est probablement un Juif et c'est à lui que l'on doit les lettrines écrites d'une main experte dans les blancs ménagés à cette fin par le copiste. Il a placé les voyelles, les dagesh et les rafé mais n'a pas inscrit de teamîm.

4.b.i Quelques variantes relevées par Borbone

Étudions d'abord les plus caractéristiques de celles des variantes que Borbone relève en Osée:

α) En Os 3,3 Kennicott cite les deux leçons חתי (≠ TR חִזְנִי) et אלהיך (≠ TR אֵלָיִךְ). De fait, le vocalisateur, laissant ces deux mots non vocalisés, a écrit en marge et vocalisé les leçons du TR.

β) Même chose en 4,13 avec יגלה (≠ TR צִלָּהּ) et en 4,18 avec אותם (≠ TR אָהֲבוּ).

γ) En 5,13 Kennicott (et Borbone) attribuent à K93 une leçon מרובו. Il s'agit plutôt de מרזרו (≠ TR מְזֹרוֹ) dont le vocalisateur aurait d'abord gratté le jambage du 2e 'resh' dans l'espoir de vocaliser cette forme, une fois retouchée; puis il a préféré écrire et vocaliser en marge la leçon du TR.

δ) En 6,8, avec משם (≠ TR מִדָּם), nous avons affaire à une confusion et à une correction du même type que les précédentes.

ϵ) En 7,6 le copiste a écrit אפרים (≠ TR אֹפֵהֶם) et le correcteur est intervenu comme ailleurs.

ζ) Enfin en 10,12 où le copiste avait écrit יהודה (≠ TM יְהוָה), le vocalisateur s'est contenté de gratter le jambage initial du 'hé' final et de lier son sommet à celui du 'waw'. Puis il a vocalisé selon le TR.

4.b.ii Variantes traitées en CT3

α) En Éz 3,15, nous avons constaté que K93 omet וָאֵשֵׁב הֵמָּה יוֹשְׁבִים שָׁם par homéoarcton, ce qu'ont fait aussi R702* et 𝔖. Le correcteur n'est pas intervenu ici.

β) Par homéoarcton ou par homéotéleuton il a omis le vs Éz 40,8 avec 24 mss et les éditions Soncino 1488 et Brescia 1494. Le correcteur a écrit en marge le vs omis.

γ) Comme exemple de confusions, notons en Éz 45,2 les leçons אמות pour מֵאוֹת (1º) et אמות מאות pour מֵאוֹת (2º), ou en 45,4 la leçon לשאת pour לְשָׁרְתֵ. Ces diverses fautes ont été corrigées en marge par le vocalisateur.

δ) En Éz 45,8, au lieu de נְשִׂיאַי le copiste a écrit נשיאי ישראל. Puis le ponctuateur, ayant vocalisé le mot נשיאי, a tracé une ligne d'annulation au-dessus de ישראל.

ϵ) En Os 4,18 pour סָבְאָם, le copiste avait écrit סבאים dont le 'yod' a été gratté par le vocalisateur.

ζ) En Am 3,12 pour וּבִדְמֶשֶׁק, le copiste avait écrit seulement ובדמש, leçon qui a été doublement corrigée, le vocalisateur ayant inséré, tant bien que mal, le 'qof' manquant et vocalisé le mot selon le TR, puis il a réécrit et vocalisé ce mot en marge.

η) En Am 4,3 pour הַהַרְמוֹנָה, une graphie הערמונה a été, elle aussi, doublement corrigée. Le 'hé' a d'abord été écrit par le vocalisateur au-dessus du 'ʿaïn' et le mot vocalisé selon le TR. Puis il a réécrit et vocalisé le mot en marge.

θ) En Mi 1,7 pour קִבָּצָה du TR, K93 porte קוּבָּצָה, le vocalisateur ayant donné son accord au 'waw' du copiste.

ι) En Ha 1,5, pour בַגּוֹיִם, le copiste avait omis le 'bet' que le vocalisateur a inséré en interligne en vocalisant ce mot selon le TR.

κ) En Ha 1,8 le TR offre: וּפָשׁוּ פָּרָשָׁיו וּפָרָשָׁיו. Ici le copiste de K93 avait écrit seulement ופרשו פרשיו. Le correcteur a rayé le 'resh' du premier mot et ajouté en marge le troisième mot manquant, avant de tout vocaliser selon le TR.

λ) En So 2,12 le copiste a omis le suffixe de חרבי que le vocalisateur a rajouté avant de vocaliser selon le TR.

μ) En Za 7,2 le copiste avait écrit ורגם המלך, puis le vocalisateur a rayé le 'hé' excédentaire avant de vocaliser comme le TR.

Nous avons commenté chacune de ces variantes en son lieu. Qu'il nous suffise de faire remarquer ici que, sur ces 14 variantes du copiste, *une seule (en Mi 1,7) n'a pas été corrigée selon le TR*. Pourtant Kennicott *ne dit rien de ces corrections*.

4.b.iii Influences de la 𝔙 sur le copiste de K93 selon De Rossi

De Rossi a noté en ce ms deux leçons qui ne s'accordent qu'avec la 𝔙:

α) En Jos 15,17, וַיִּלְכְּדָהּ עָתְנִיאֵל בֶּן־קְנַז אֲחִי כָלֵב וַיִּתֶּן־לוֹ אֶת־עַכְסָה בִתּוֹ לְאִשָּׁה׃ est la leçon du TR. Ici K93 est le seul témoin hébreu connu qui ajoute après כָּלֵב les mots: הַקָּטֹן מִמֶּנּוּ. Cet ajout est d'autant plus surprenant que le vocalisateur l'a intégré sans difficulté. De fait, il s'agit seulement d'une assimilation littérale au parallèle de Jg 1,13. Le 𝔊 traduisait en Jg 1,13 les mots הַקָּטֹן מִמֶּנּוּ par ὁ νεώτερος, expression que la plupart des témoins grecs inséraient aussi en Jos 15,17, par assimilation à la forme grecque du parallèle. Quant à la 𝔙, en Jg 1,13 elle traduit fidèlement l'hébreu par “minor”, alors qu'en Jos 15,17 elle donne “iunior” qui s'inspire plutôt de l'ajout qu'elle lit chez les témoins grecs. Concluons de cela que le 'plus' de K93 en Jos 15,17 n'est pas issu du latin. Il est un *emprunt fait au 𝔐 du parallèle des Juges*. Mais la connaissance qu'il avait de la 𝔙 a pu suggérer au copiste cette assimilation.

β) En 2 S 22,7, selon le TR, le vs s'achève par: וְשַׁוְעָתִי בְּאָזְנָיו׃. K93 est le seul témoin hébreu connu qui insère entre ces deux mots: לְפָנָיו תָּבֹא. Le ponctuateur a vocalisé ces mots comme les autres, mais une main postérieure a tracé au-dessus d'eux une ligne d'annulation un peu hésitante. Notons qu'ici la 𝔙 porte: “et clamor meus veniet ad aures eius”. Le mot 'veniet' correspond donc à תָּבֹא, mais rien n'y motiverait le mot לְפָנָיו. En réalité, K93 a, ici encore, *assimilé au parallèle de Ps 18,7* où se trouvent exactement les deux mots qu'il a insérés ici. La 𝔙 de 2 S 22,7 s'est contentée d'emprunter au parallèle le verbe dont elle sent ici l'explicitation opportune.

Concluons que, dans ces deux cas, les initiatives de K93 ne sauraient s'expliquer de manière suffisante par l'influence de la 𝔙, mais s'expliquent de façon très satisfaisante par un dessein de compléter son texte en y insérant *les 'plus' qu'offre un parallèle évident*.

4.b.iv Rencontres de K93 isolé avec un état du 𝔊 selon Wevers

Dans son étude du livre des Rois, Wevers a relevé de nombreux cas où certains mss de Kennicott lui paraissent coïncider avec une leçon de l'un des états du 𝔊. Voici les trois plus caractéristiques des cas qui concernent K93 seul.

α) En 1 R 1,52, le TR offre: יִפֹּל מִשַּׂעֲרָתוֹ אָרְצָה, alors que K93 dédouble le 2e mot en: מִשַּׂעֲרַת ראשו vocalisé et non corrigé. Wevers voit ici[219] un accord avec les mss

---

[219] *Study*, 63.

boc$_2$e$_2$ qui portent: ἀπὸ τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ θρίξ. Mais, s'il y avait eu influence de cela, on attendrait: מֵרֹאשׁ שַׂעֲרָה; alors que le ms K93 a seulement assimilé à l'expression plus complète qu'offre 1 S 14,45: יִפֹּל מִשַּׂעֲרַת רֹאשׁוֹ אַרְצָה.

β) En 2 R 8,24 le TR porte: וַיִּקָּבֵר עִם־אֲבֹתָיו בְּעִיר דָּוִד après quoi K93 ajoute: אָבִיו vocalisé et non corrigé. Or, comme le remarque Wevers[220], les témoins majoritaires du 𝔊 ajoutent eux aussi: τοῦ πατρὸς αὐτοῦ. Mais, ici encore, il ne faut supposer aucune dépendance de K93 par rapport au 𝔊. En effet, “il fut enterré (avec ses pères) dans la ville de David” est une expression usuelle qui, dans le TR, est parfois suivie de “son père” (1 R 11,43; 15,24; 22,51; 2 R 15,38) et parfois non (1 R 14,31; 2 R 8,24; 14,20; 2 Ch 12,16; 21,1). Il arrive aussi que, dans cette formule, ce soit “avec ses pères” qui manque (1 R 11,43, 2 Ch 12,16). Il n'est pas surprenant que ces divers états de la formule aient réagi les uns sur les autres. C'est ainsi qu'en dehors de K93 qui a ajouté אָבִיו là où le TR ne l'avait pas, d'autres mss l'ont omis là où il l'avait: K 144 et K150 en 1 R 11,43; K154 et K172 en 2 R 15,38.

γ) En 2 R 9,29 וּבִשְׁנַת אַחַת עֶשְׂרֵה שָׁנָה לְיוֹרָם בֶּן־אַחְאָב מָלַךְ אֲחַזְיָה עַל־יְהוּדָה׃ est la leçon du TR. Après מלך, le copiste de K93 avait inséré ישראל, mot que le vocalisateur a annulé par un trait au-dessus, après avoir commencé à le vocaliser. Wevers[221] a rapproché ce 'plus' de K93 du 𝔊 qui offre ici: Καὶ ἐν ἔτει ἑνδεκάτῳ Ιωραμ βασιλεῖ Ισραηλ ἐβασίλευσεν Ὀχοζείας ἐπὶ Ἰούδαν. Si le copiste de K93 avait dépendu de cela, c'est ישראל מלך qu'il aurait dû insérer après מלך. Ce copiste a plutôt été influencé par le parallèle de 2 R 8,16 (וּבִשְׁנַת חָמֵשׁ לְיוֹרָם בֶּן־אַחְאָב מֶלֶךְ יִשְׂרָאֵל), ce qui suppose qu'il avait interprété en substantif (et non en verbe) le מלך qu'il venait d'écrire.

Dans ces trois cas encore, l'*influence d'un parallèle pris dans la Bible hébraïque* est donc plus vraisemblable que celle d'une leçon du 𝔊.

4.b.v Conclusion

Presque toutes ces variantes du copiste du ms K93 semblent se réduire à des confusions qui font parfois douter de la compréhension qu'il avait de sa Vorlage. Comme le montre l'ordre dans lequel il a copié les livres, *ce copiste est probablement un érudit chrétien*. Il sait cependant assez d'hébreu pour que le mot qu'il lit mal lui suggère, le plus souvent, une forme qui existe en hébreu. La seule d'entre ces variantes qui a un clair appui dans les traditions extramassorétiques est celle de Os 7,6 (cf. 4.b.i.ε) où le 𝔊 aussi a lu Εφραιμ. Ou bien il y a eu là influence directe ou indirecte (à travers le commentaire de Jérôme) du 𝔊, ou bien le copiste de K93 et le traducteur du 𝔊 ont tous deux commis une fausse lecture facile à expliquer dans *le contexte de ce livre où “Éphraïm” figure 37 fois*. Nous avons vu sous 4.b.iii et iv que les cas d'influence des versions anciennes que l'on a cru pouvoir déceler en K93 ne sont pas probants. La seconde hypothèse est donc, dans notre cas, plus probable que la première.

4.c. Le manuscrit K96

Rappelons que Goshen-Gottstein le considère[222], avec K150, comme le plus important des mss médiévaux.

Il s'agit du ms A.2. donné en 1546 par Robert Horne à St John's College de Cambridge. Il porte les Nebiʾim à partir de Jg 7,14, écrits en 2 colonnes, sauf les dernières pages de certains des livres ou le texte est en pleine page. Quelques fins de pages ne sont pas ponctuées. Tel qu'il est relié, le ms commence par 1 Samuel, la partie conservée du livre des Juges étant reportée à la fin.

4.c.i Variantes relevées par les critiques

Nous allons rassembler ici certaines leçons propres à K96 mises en valeur par les études de Wevers, de Goshen-Gottstein, de Gese et de Borbone.

α) 1 R 1,1. Le copiste a écrit: זקן דוד זקן, le ponctuateur n'ayant pas touché au premier זקן. Wevers[223] a supposé que la leçon πρεσβύτης σφόδρα du texte antiochien (les autres témoins grecs ayant: πρεσβύτερος) a pu essayer de rendre cette variante.

---

220 *Study*, 56.
221 *Ibid.*, 54.
222 *Jesaiah-Rolle*, 434, note 2.
223 *Study*, 63.

Mais, dans la leçon antiochienne, il s'agit plutôt d'une assimilation à 1,15 où tous les témoins grecs traduisent ainsi זָקֵן מְאֹד. Quant au copiste de K96, il semble avoir d'abord oublié le mot דוד, puis avoir oublié de rayer le premier זקן qu'il avait ainsi anticipé.

β) 1 R 9,15. Après la mention du projet de Salomon de construire אֶת־בֵּית יְהוָה, K96 porte: וְאֶת־בֵּית־הַמֶּלֶךְ au lieu de וְאֶת־בֵּיתוֹ. Wevers[224] note l'accord avec le 𝔊 hexaplaire qui offre ici: καὶ τὸν οἶκον τοῦ βασιλέως. De fait, K96 et le 𝔊 hexaplaire ont pu prendre indépendamment l'un de l'autre l'initiative d'assimiler ce passage aux parallèles plus explicites de 9,1 et de 9,10 où Salomon construisit אֶת־בֵּית יְהוָה וְאֶת־בֵּית הַמֶּלֶךְ.

γ) 1 R 13,3. Après זֶה de זֶה הַמּוֹפֵת אֲשֶׁר דִּבֶּר יְהוָה, K96 insère הדבר que le ponctuateur n'a pas vocalisé. Wevers[225] remarque la relation de cette leçon avec celle du 𝔊: Τοῦτο τὸ ῥῆμα ὃ ἐλάλησεν Κύριος. Par rapport à la leçon du TR qui ne se rencontre qu'ici, l'expression זֶה הַדָּבָר אֲשֶׁר דִּבֶּר יְהוָה paraît bien plus naturelle et se rencontre en effet en 2 R 19,21; Is 16,13 et 37,22. Il est très normal que le 𝔊 et le copiste de K96 aient tous les deux harmonisé le substantif avec le verbe. Comme en 1 R 1,1, juste après avoir écrit ce mot, le copiste s'est corrigé, mais sans effacer le mot erroné que le ponctuateur s'est contenté de ne pas vocaliser.

δ) 2 R 2,15. Au lieu du dernier mot de וַיִּרְאֻהוּ בְנֵי־הַנְּבִיאִים אֲשֶׁר־בִּירִיחוֹ מִנֶּגֶד, K96 donne מִנֶּגֶד סָבִיב (le mot סָבִיב ayant été annulé par une ligne au-dessus, après avoir été vocalisé et accentué). Wevers[226] rapproche cela de la leçon du texte antiochien qui, au lieu de καὶ εἶδον αὐτον (...) ἐξ ἐναντίας, porte: καὶ εἶδον (...) ἐξ ἐναντίας ἀναστρέφοντα αὐτόν. Mais il semble que jamais le verbe ἀναστρέφειν ne traduise une expression incluant l'adverbe סָבִיב. Il semble plutôt que nous ayons affaire en αὐτον ἐξ ἐναντίας et ἀναστρέφοντα αὐτόν à deux traductions du même מִנֶּגֶד. En effet, pour la traduction de מִנֶּגֶד en 2 R 4,25, la tradition textuelle du 𝔊 se divise entre ἐρχομένην αὐτήν et ἐξ ἐναντίας. À propos du 'plus' de K96, notons l'expression מִנֶּגֶד סָבִיב en Nb 2,2 où il est dit des Israélites qu'ils campaient “en face autour de la tente de la rencontre”. Là l'expression est bien en place, puisque le camp des Israélites entourait la tente. Mais ici elle est assez déplacée, puisque les “fils des prophètes” voient venir Élisée, mais ne l'entourent pas.

ϵ) 2 R 9,17. Selon le TR Joram ordonne: קַח רַכָּב וּשְׁלַח לִקְרָאתָם, c'est-à-dire: “Prends un cavalier et envoie[-le] à leur rencontre”. Au lieu de רַכָּב וּשְׁלַח, K96 porte רַכָּב הַסּוּס sans que הַסּוּס ait été accentué. Wevers[227] rapproche cela du texte antiochien qui, à λάβε ἐπιβάτην, ajoute ἵππου. Il semble plutôt que le copiste de K96 ait assimilé à l'expression רֹכֵב הַסּוּס qui figurera dans l'accomplissement de l'ordre du roi, au vs 18a. Puis le vocalisateur a essayé de valoriser l'initiative du copiste, mais sans déformer ici la vocalisation massorétique de רכב en substantif (et non en participe). Notons que l'article avant סוס est ici déplacé — “*un* cavalier” étant רֹכֵב סוּס —, alors que cet article est bien en place en 18a où on veut indiquer qu'il s'agit du cavalier dont on vient de parler. L'omission de וּשְׁלַח tient probablement au fait qu'en 18a לִקְרָאתוֹ fait immédiatement suite à רֹכֵב הַסּוּס. Dans le texte antiochien, l'ajout de ἵππου vise aussi à assimiler à 18a. Cette assimilation amplifiante est chose assez naturelle pour qu'il n'y ait pas lieu d'admettre une dépendance de l'une des deux formes textuelles à l'égard de l'autre.

ζ) 2 R 13,6. En 13,2 et 13,11 le TR qualifie Jéroboam de “fils de Nebat”, alors qu'en 13,6 le patronyme n'est pas donné. On comprend donc que K96 se rencontre avec certains témoins du 𝔊 pour ajouter le patronyme en 13,6 aussi. Aussi cette rencontre signalée par Wevers[228] n'a rien de caractéristique. Le ponctuateur de K96 a laissé ici בן נבט non vocalisé.

η) 2 R 18,26. אֶלְיָקִים בֶּן־חִלְקִיָּהוּ אֲשֶׁר עַל־הַבָּיִת וְשֶׁבְנָה הַסֹּפֵר וְיוֹאָח בֶּן־אָסָף הַמַּזְכִּיר avaient été mentionnés en 18,18. Le TR se contente de אֶלְיָקִים בֶּן־חִלְקִיָּהוּ וְשֶׁבְנָה וְיוֹאָח en 18,26. Ici K96 a omis le patronyme de Élyaqim, mais mentionné la profession de Shebna; alors que le texte antiochien, sans omettre le patronyme de Élyaqim, a

224 *Study*, 62.
225 *Ibid.*, 57.
226 *Ibid.*, 65.
227 *Ibid.*, 66.
228 *Ibid.*, 63.

mentionné les professions des trois émissaires d'Ézéchias. Wevers[229] signale comme caractéristique le fait que la profession de Shebna soit mentionnée ici par K96 et par le texte antiochien. Nous connaissons assez maintenant les goûts de ces deux témoins pour compléter un texte à partir des données du contexte. Ils n'ont eu besoin d'aucun contact entre eux pour prendre ici des initiatives qui, d'ailleurs, ne se rencontrent que sur un point de détail. Ajoutons que le 'plus' de K96 a été vocalisé par le ponctuateur du ms.

θ) Is 1,23. Pour montrer que "K96 ist eine der wichtigsten Handschriften", Goshen-Gottstein[230] cite ici, à titre de leçon de 1QIs-a: כולם אוהבי שוחד רודפי שלמונים en notant: "so K96" et en ajoutant que la 𝔖, le 𝔗 et le 𝔊 lisent ainsi. La leçon qu'offre ici le TR est: כֻּלּוֹ אֹהֵב שֹׁחַד וְרֹדֵף שַׁלְמֹנִים, alors que c'est כלו אוהבי שוחד ורודפי שלמונים que le copiste de K96 avait écrit et que le vocalisateur a corrigé selon le TR. Les mises au pluriel des deux participes singuliers par tous ces témoins s'expliquent aisément par le fait que cette phrase est précédée par: שָׂרַיִךְ סוֹרְרִים וְחַבְרֵי גַּנָּבִים. Cette retouche est donc suffisamment "dans l'air" pour qu'il n'y ait pas lieu de supposer une dépendance entre les branches de la tradition textuelle où elle a lieu.

ι) Is 8,6. Alors que le TR porte ici: וּמְשׂוֹשׂ אֶת־רְצִין וּבֶן־רְמַלְיָהוּ, Goshen-Gottstein[231] note qu'au lieu de ובן 1QIs-a donne: ואת בן et il ajoute: "so K96". C'est inexact, K96 offrant en réalité: וְאֶת־רְמַלְיָהוּ. Ce sont donc deux tentatives distinctes d'assimiler l'articulation du second complément à celle du premier qui ont eu lieu en ces deux témoins.

κ) Is 14,32. Le TR offre en 32b: כִּי יְהוָה יִסַּד צִיּוֹן וּבָהּ יֶחֱסוּ עֲנִיֵּי עַמּוֹ. Goshen-Gottstein[232] relève qu'au lieu de ובה 1QIs-a porte ובו et signale que c'est la leçon de la 1e main de K96, ainsi que du 𝔊. Que cette variante soit partagée par ces témoins ne suppose, ici encore, entre eux aucun lien de dépendance. Par un glissement facilitant, copiste et traducteur de la galut ont préféré que les pauvres du peuple du Seigneur trouvent leur recours dans le Seigneur, plutôt qu'en Sion.

λ) Os 4,6. Alors que le TR porte ici: כִּי־אַתָּה הַדַּעַת מָאַסְתָּ, Borbone[233] a relevé que K96 porte: את au lieu de אתה. Il s'agit probablement là d'une simple haplographie du 'hé', faute de copiste qui a été corrigée par la 2e main, ce que Kennicott ne signale pas. D'ailleurs le fait que le vs s'achève par גַּם־אָנִי donne un relief très suggestif à l'usage qui est fait ici du pronom indépendant de la 2e personne.

μ) Os 4,7. Le TR achève ce vs par כְּבוֹדָם בְּקָלוֹן אָמִיר׃. Borbone[234] signale que K96 omet le resh final du verbe. Cependant la présence ici du hifil de מור est garantie par des parallèles comme Jr 2,11 ou Ps 106,20. Le copiste de K96 aurait-il cru reconnaître ici le substantif qui achevait le vs 5: אִמֶּךָ׃? Sans rajouter le 'resh' manquant, le ponctuateur a vocalisé comme le TR.

ν) Os 4,18. Le TR achève ce vs par אָהֲבוּ הֵבוּ קָלוֹן מָגִנֶּיהָ׃. Borbone[235] note que K96 écrit מקלון au lieu de מגניה. Kennicott a omis de signaler qu'un correcteur a rayé ce mot et rétabli en marge la leçon du TR. Il semble que le copiste, ne comprenant pas le sens de ce mot (ou ne parvenant pas à le déchiffrer au-delà de son 'mem' initial), a préféré répéter le précédent.

ξ) Os 6,7. Selon le TR ce vs est: וְהֵמָּה כְּאָדָם עָבְרוּ בְרִית שָׁם בָּגְדוּ בִי׃. Borbone[236] signale que K96 porte בי au lieu de ברית. Le copiste a seulement anticipé le complément du verbe suivant. Ensuite, la leçon du TR a été rétablie en marge après que le mot erroné ait été rayé; ce que Kennicott ne mentionne pas.

o) Os 11,6. Sans tenir compte du fait que Kennicott l'attribue seulement à la 1e main de K96, Borbone[237] signale la variante כלה au lieu de חלה. De fait, c'est le copiste lui-même qui a corrigé son erreur dont il ne reste plus de trace repérable dans le

---

229 *Study*, 67.
230 *Jesaiah-Rolle* 435.
231 *Ibid.* 435.
232 *Ibid.* 435.
233 *Osea*, 214.
234 *Ibid.*, 214.
235 *Ibid.*, 215.
236 *Ibid.*, 216.
237 *Ibid.*, 223 et 206.

microfilm du ms. Il avait dû anticiper le verbe qui intervient dans le stique suivant.

π) Jl 4,1. Le qeré du TR achève ce vs par: אָשִׁיב אֶת־שְׁבוּת יְהוּדָה וִירוּשָׁלִָם. Gese[238] a raison de considérer comme une faute de copiste où le mot erroné n'a pas été rayé le שב que K96 insère après שְׁבוּת. Ajoutons que ce mot a été laissé sans voyelles ni accent.

ρ) Jl 4,2. Gese[239] considère comme issu probablement d'une fausse lecture le בהם que K96 (selon Kennicott) donne à la place de בגוים. Ajoutons que Kennicott n'attribuait cette variante qu'à la 1[e] main du ms. De fait, elle n'a été qu'à moitié corrigée, puisque ce mot a été laissé sans vocalisation, après un grattage partiel du 'hé' erroné.

σ) Jl 4,4. Gese[240] interprète de même la variante ביהודה que Kennicott attribue à K96 au lieu de מהרה du TR. De fait, le vocalisateur s'est contenté de lier le sommet du 'bet' au 'yod' qui le suivait, puis de vocaliser le mot comme s'il avait sous les yeux מְהֵירָה, rétablissant probablement ainsi la Vorlage que le copiste avait mal interprétée.

τ) Am 6,10. Gese[241] attribue à K96 une leçon ובשארו au lieu de ונשאו du TR. Il y a erreur, le copiste de K96 ayant écrit ונשארו en respectant le 'nun' du TR, comme d'ailleurs Kennicott l'atteste. Sans rayer le 'resh' excédentaire, le ponctuateur a vocalisé cela selon la leçon du TR. Il est clair que la leçon de la 1[e] main de K96 (lue: וְנִשְׁאֲרוּ) a un appui de la part du 𝔊, puisque celui-ci offre ici un doublet intégrant les deux leçons ונשארו et ונשאו: καὶ ὑπολειφθήσονται (...) καὶ λήμψονται. Serait-ce par intuition que le copiste assez inattentif de K96 a retrouvé cette Vorlage de la première branche du doublet du 𝔊 qui a ici de fortes chances de nous avoir conservé la forme originelle de l'hébreu?

υ) Ha 1,8. Selon Kennicott, K96 porte מרוב au lieu de מרחוק du TR. Gese[242] considère cela comme une variante qui abîmerait le texte. Le ponctuateur du ms n'a ni corrigé ni vocalisé ce mot qui, en effet, n'a guère de sens en ce contexte.

φ) Ha 2,15. Gese[243] considère comme une variante possible la leçon שקר qui remplace en K96 שכר du TR. N'y aurait-il pas là plutôt une facilitation auditive, שָׁקֶר en situation pausale étant fréquent, alors que שֵׁכָר est un hapax biblique. Ici encore, le ponctuateur s'est contenté de munir la leçon de K96 de la vocalisation du TR.

4.c.ii Variantes traitées en CT3

Voici maintenant quelques variantes dont nous avons eu à traiter en CT3.

α) Éz 13,20. En CT3 87,41 nous avons signalé l'absence du mot שָׁם en K96 et en CT3 88,2 la graphie נפשם au lieu de נפשים du TR. Précisons que le ponctuateur a fait de cette graphie: נְפָשֵׁם, selon la leçon du TR. Dans l'état vocalisé du ms, De Rossi a donc eu tort de l'interpréter comme "animam eorum". Il est cependant possible que cela ait été le sens visé par le copiste.

β) Éz 18,10. En CT3 130,17s nous avons signalé en K96 l'omission de אָח. Cette omission n'a pas été réparée par le ponctuateur. Dans la note 470, nous avons signalé (à partir de l'apparat de Kennicott) certaines particularités de ce ms dans le contexte immédiat. En 18,8 לָקָח assimile aux vss 13 et 17 où le substantif תַּרְבִּית sera le complément de ce verbe; משל (de la 1[e] main) est une fausse lecture de מעול qui a pu être influencée par משל המשל du vs 3; la permutation de יָדוֹ et de יָשִׁיב vient probablement de ce que יָשִׁיב a été interprété au sens de 'restituer' qu'il a dans le contexte immédiat (vss 7 et 12). L'expression נְאֻם אֲדֹנָי יְהוִה de la fin du vs 9 est caractéristique d'Ézéchiel. Ici K96 l'allège par omission de son 2[e] mot, comme il l'a déjà fait en 16,8. Ailleurs (en 16,43) il montrera sa fantaisie en y ajoutant צְבָאוֹת, mot absolument étranger à la titulature divine en Ézéchiel, mais respecté ici par le vocalisateur.

γ) Éz 21,7(2). En CT3 160,48-51 nous avons remarqué que le copiste de K96 a pu viser le sens de "leur sanctuaire" en omettant le 'yod' de מִקְדָּשִׁים. Notons que de 21,3 à 21,27 le ponctuateur n'est pas intervenu.

δ) Éz 23,24. En CT3 194, note 766 nous avons cité, selon Kennicott, la leçon

---

238 *Bibelhandschriften*, 67.
239 *Ibid.*, 69.
240 *Ibid.*, 69.
241 *Ibid.*, 61.
242 *Ibid.*, 64.
243 *Ibid.*, 65.

והכן qui, en K96, remplace הֹ֫צֶן du TR. Le ponctuateur l'a rayée en écrivant et ponctuant en marge la leçon du TR.

ϵ) Éz 30,21. En CT3 250,43s (et note 948) nous avons signalé des fantaisies du copiste de K96. Le ponctuateur ne les a pas corrigées. On comprend que, du fait que לְחָזְקָהּ suit immédiatement, ce copiste plein d'initiative ait considéré לְחָבְשָׁהּ comme faisant double emploi avec ce mot; d'autant plus que le verbe חבש vient d'être utilisé.

ζ) Éz 36,5. En CT3 292,24-30 nous avons mentionné 5 variantes consonnantiques du copiste de K96. Il y en a une sixième que Kennicott ne mentionne pas, c'est בְּנֶפֶשׁ (au lieu de נֶפֶשׁ du TR). Ajoutons que le ponctuateur a laissé la variante אותי non ponctuée et qu'après avoir rayé למורשה, il a écrit et ponctué en marge la leçon du TR: לְמַעַן מִגְרָשָׁהּ.

η) Éz 44,7. En CT3 388,20s nous avons mentionné l'omission, par le copiste de K96, du suffixe de לְחַלְּלוֹ. Ajoutons que le ponctuateur a réparé cette omission, ce que Kennicott ne mentionne pas.

θ) Éz 46,22. En CT3 409,2s nous avons signalé que le copiste de K96 a écrit: לארבעת המקצעות pour le TR לְאַרְבַּעְתָּם מְהֻקְצָעוֹת. Puis son ponctuateur a tenté, sans grand succès, de corriger en rayant le 'hé', puis vocalisant: לְאַרְבַּעַת מְקֻצְעוֹת et enfin en plaçant un 'hé' au-dessus de la ligne, entre le 'mem' et le 'qof'.

ι) Éz 47,13. En CT3 416,16, nous fondant sur Kennicott, nous avons cité זה comme leçon de la 2[e] main de K96. Or, il semble bien que ce soit le copiste de K96, lui-même, qui a corrigé גה en זה. Ensuite, le ponctuateur lui a donné la vocalisation ṣéré et l'accent mahpāḵ de la leçon גֵּה du TR.

κ) Mi 1,7. En CT3 714,12s nous avons mentionné la graphie קובצה de K96. Notons que le ponctuateur, vocalisant 'qof' avec qibbuṣ, a laissé le 'waw' non vocalisé.

λ) Mi 6,9. En CT3 759,22 nous avons signalé en K96 la graphie יראי. Notons ici que le ponctuateur semble bien avoir d'abord vocalisé le 'alef' avec ṣéré, puis rajouté maladroitement un troisième point pour en faire un segol (ce qui est la vocalisation de la leçon יִרְאֶה du TR).

4.c.iii Conclusion

La connaissance de l'hébreu qu'avait le copiste ne saurait être mise en cause. Mais c'est *le plus fantaisiste et l'un des plus étourdis* que nous ayons vus à l'œuvre dans la copie d'un ms biblique hébreu. Parfois son intuition tombe juste, comme ce semble être le cas en Am 6,10. Mais, plus souvent, il se lance sur des voies sans espoir.

Le ponctuateur-correcteur de K96 a travaillé *de manière bien moins sérieuse* que celui de K93. Souvent il se contente de laisser des mots non ponctués, en ne les rayant que partiellement (cf. Jl 4,2) ou sans les rayer (pour *ne pas enlaidir le ms*?) (cf. 1 R 1,1; 13,3; 2 R 13,6; Éz 36,5; Jl 4,1; Ha 1,8). Il ne rajoute pas toujours les mots omis (cf. Éz 18,10; 30,21). Il lui arrive aussi de bricoler des vocalisations plus ou moins correctrices (cf. Éz 46,22), ou bien de vocaliser selon le TR sans avoir corrigé suffisamment les consonnes erronées ou ajouté les absentes (cf. Éz 13,20; 47,13; Os 4,7; Jl 4,4; Am 6,10; Ha 2,15). Ailleurs, il adopte, vocalise et parfois accentue de son propre chef des initiatives du copiste (cf 1 R 9,15; 2 R 2,15; 9,17; 18,26; Is 8,6; Éz 16,43).

Aussi bien pour K150 que pour K93 et K96, nous avons noté que Kennicott a très souvent omis de mentionner que des variantes qu'il rapporte ont été ensuite corrigées selon le TR.

IV. LE NOYAU CENTRAL

Après avoir constaté qu'il n'y a pas grand espoir à placer dans ces traditions textuelles hébraïques médiévales qui divergent le plus d'avec le TR, il faut nous demander *si le ms d'Alep constitue le centre d'un amas formé par quelques autres témoins* se rattachant eux aussi de plus ou moins près à l'école des Ben Asher et si l'on peut considérer cet amas comme constituant "le texte tibérien classique" autour duquel le Texte Massorétique se serait constitué, d'abord par voie de recension, puis par voie d'édition (après qu'ait été diffusée la Bible Massorétique de Ben Ḥayim)? Dans l'essai que nous allons tenter, pour situer le ms d'Alep par rapport aux autres grands miṣḥafim anciens, il nous a paru utile de *distinguer ce qui, en lui, est l'œuvre d'Aaron ben Asher* — c'est-à-dire la *correction* du texte consonnantique et la *ponctuation*, ainsi que le choix

et la copie des *massores* — *de ce qui est l'œuvre de Shelomoh ben Buyâʿâ*: la *copie* et la *mise en pages* du texte *consonnantique*. Nous verrons[244] que ces deux œuvres méritent de faire l'objet de jugements distincts.

A. L'œuvre d'Aaron ben Asher

1. L'aporie fondamentale et la solution d'Abulafia

Tous ceux qui ont tenté une critique interne du 'Texte Massorétique' se sont trouvés confrontés à une aporie fondamentale qui a bloqué les recherches de beaucoup et fait échouer les quelques audacieux qui ont tenté de passer outre: Lorsque l'on essaie de se fonder sur la massore pour corriger le texte, on constate que la massore d'un ms est souvent difficile à interpréter. Pour ce faire, on se réfère au texte de ce ms. Ce faisant, on découvre souvent que le texte de ce ms est fautif (en tant qu'il ne correspond pas à l'interprétation la plus probable des données que fournit sa massore). On sera alors tenté de *corriger le texte à partir de la massore* de ce même ms. Mais cette massore a été elle-même copiée sur celle d'un autre ms, *massore dont rien ne nous dit qu'elle n'avait pas été elle-même corrigée sur la base d'autres textes* bibliques ou de massores divergentes? Lorsqu'il aura constaté l'existence de massores divergentes, celui qui se sera aventuré dans ce chaos, ou bien renoncera à la tâche qu'il s'était assignée, ou bien passera outre en essayant de corriger la massore et le texte à la fois, pour en faire un ensemble cohérent mais *entièrement dépendant de son propre jugement* départageant, à partir de critères subjectifs et souvent incohérents, les voix discordantes de ses sources.

Préoccupé essentiellement de fournir aux copistes des consignes sûres concernant le texte consonnantique du Sefer Torah, ABULAFIA, à Tolède vers 1200, définit une méthode qui lui permit, sinon de sortir entièrement de cette aporie, du moins d'obtenir d'excellents résultats. Ayant constaté qu'au long du temps, la haie que la massore devait constituer autour de la Torah avait été ébréchée: “j'ai senti la nécessité, dit-il[245], d'intervenir, d'enquêter et de scruter pour *découvrir les manuscrits soignés et minutieux*, ainsi que *les massores scrupuleuses* et de tenir compte de leurs discordes en ne faisant aucun cas des manuscrits récents et improvisés. M'attacher donc à ceux qui étaient anciens et dignes de confiance et parmi eux me fier à la majorité, ainsi que la Torah nous en fait précepte en toute discorde (Ex 23,2). Peut-être parviendrai-je à restaurer la clôture de la Torah quant aux graphies défectives et pleines, de sorte que l'on soit *capable d'écrire un Sefer Torah selon une norme conforme à la majorité*”.

2. La recherche de Breuer

Pour préciser la valeur du ms d'Alep comme témoin du “texte tibérien”, BREUER a choisi, comme représentants de cet amas, ceux qui lui paraissaient être les meilleurs candidats parmi les mss qui nous ont été conservés: A, C, B, D, F et Sn[246], en y joignant l'édition Ben Ḥayim (= E). Commençons par remarquer que *Kennicott et De Rossi n'avaient accès à aucun de ces six mss.*

2.a. Méthode employée et résultats d'ensemble

Comme le fait remarquer Breuer, il ne s'agit pas de sélectionner, à partir de certains tests majoritaires, un ms que l'on prendrait ensuite définitivement pour norme, sans avoir la certitude scientifique qu'il mérite partout cette confiance. Il s'agit, en chaque cas consonnantique, vocalique ou accentuel douteux, d'abord de repérer quelle est la leçon qu'appuie *la majorité des représentants du noyau central*, puis de contrôler si l'ensemble des massores concernées figurant dans les témoins choisis (une fois que l'on a éliminé de certaines de ces massores les erreurs de copie qui pourraient les avoir défigurées) appuient oui ou non cette leçon majoritaire, en ayant toujours présent à l'esprit que *les massores sont d'ordinaire plus dignes de confiance que les mss* qui les portent. Du fait de cette dernière constatation, nous jugerons souvent utile, pour départager les cas qui demeureraient douteux, de faire appel aux manuscrits anciens appartenant à une autre tradition que la tibérienne classique: citons à titre d'exemple N, P, V et Ba.

---

244 P. lxvii,2-11.

245 Pp. 1-2 de l'introduction.

246 Nous désignons ainsi le ms Sassoon 1053 de l'ensemble de la Bible. Pour les autres sigles, cf. cidessus pp. vii-ix.

Breuer a appliqué cette méthode (à part l'ajout final que nous venons de formuler) aux consonnes, aux voyelles[247] et aux accents de la Torah, ainsi qu'aux consonnes des Prophètes. Et la première conclusion qu'il a tiré de cette enquête, c'est que *les témoins choisis constituent un faisceau assez serré* quoique les appuis à la leçon majoritaire varient de cas en cas, ce qui tranquillise notre inquiétude que cette 'majorité' soit obtenue par la domination d'un groupe de 'codices descripti' en face de variantes supportées par des minorités moins cohérentes. Il a aussi conclu que le ms A est celui que la méthode de discernement employée met *le plus constamment en valeur* (alors que le ms Sn, remarquablement fidèle quant aux consonnes de la Torah, est nettement moins soigné que les autres sous tous les autres aspects). Il a encore remarqué que les choix faits par Lonzano[248] (perfectionnant ceux d'Abulafia et portant eux aussi sur le texte consonnantique du Sefer Torah) n'entrent en conflit avec ces résultats qu'en six cas. Mais la constatation la plus remarquable que Breuer a faite, c'est que, alors que la tradition ashkénazite est relativement incertaine et que la séphardite se groupe de façon nettement plus cohérente autour du noyau central tibérien classique, la tradition yéménite est, en ce qui concerne la Torah, rigoureusement fidèle aux normes qui se dégagent de l'accord majoritaire des massores tibériennes anciennes. On aboutit à ce paradoxe que *des mss yéménites du XVIIe siècle* sont, pour la Torah, des *témoins encore plus sûrs du "noyau central" tibérien classique qu'aucun des grands miṣḥafim* issus de la main même des massorètes de Tibériade qui nous ont été conservés. Des contrôles que nous avons faits sur le texte des Prophètes n'y confirment pourtant pas cette supériorité des mss yéménites. Cette différence peut s'expliquer par le fait que des graphies fausses suffisent à rendre pasul un Sefer Torah, ce qui n'est pas le cas pour des rouleaux de Haftarot.

2.b. A seul contre C, F, Sn, E et les massores

Quant au ms A, étant donné que son acte de consécration est de cent ans postérieur à l'activité d'Aaron ben Asher, il est permis de se demander si la communauté karaïte de Jérusalem n'aurait pas indûment mis en vedette ce beau manuscrit? L'acte n'aurait-il pas amplifié ce rôle en donnant à ce ms un monopole d'unicité qui aurait amené Maïmonide à en exagérer la valeur? Pour ceux qu'habite ce doute méthodique, il est intéressant de constater que, *dans l'ensemble des Prophètes, sur ± 900 cas où une dissension existe* entre les textes consonnantiques des quatre mss testés (A, C, F, Sn), Breuer n'a trouvé *que 4 cas où le texte consonnantique de A, lorsqu'il ne s'accorde pas au témoignage textuel commun de C, F, Sn, E est aussi contredit par le témoignage des massores*; alors que, en des cas où ils sont à leur tour contredits par les massores, C offre 61 désaccords avec A, F, Sn, E; que F en offre 176 avec A, C, Sn, E et que Sn en offre 395 avec A, C, F, E. Passons en revue les 4 cas susdits.

α) En 1 R 6,29 le texte du ms A est en contradiction évidente avec ses propres massores. En effet, A écrit[249] ici (sans mp): ותמרות. Puis, en 6,32a, il écrit: ותמרת (sans mp) et en 6,32b: התמרות (avec mp ב̇ מל). Enfin, dans la colonne suivante en 6,35, il écrit ותמרות (avec mp ב̇ מל). La *mm* correspondante surmonte la 1e de ces 2 colonnes: התמרות ב̇ כת כן וירד על הכרובים ועל התמרות (6,32b) וקלע כרובים ותמרות (6,35). Le ms C n'offre pas de massore ici, mais il a des *graphies* qui correspondent exactement à la massore de A: ת- en 29 et 32a ≠ ות- en 32b et 35. Quant au ms F, il est lui aussi en porte-à-faux puisqu'il porte: ת- en 29 ≠ ות- en 32a, 32b et 35; sans mp en 29 et 32a, et avec mp: ב̇ כת̇ כן en 32b et 35. Notons que l'alternance des graphies caractérisant le ms A se retrouve dans les mss Paris BN hébr 2 (avec une mp חס̇ ו̇ en 32a et une mp ב̇ כת̇ כן en 32b). Mais cela semble dû au hasard, car les graphies des mss ashkénazites pour ces 4 mots sont très instables, alors que celles des mss séphardites s'accordent généralement avec la *mm* de A et les *graphies* de C.

β) En Is 10,15 Breuer, sans citer de massore, considère מרמיו comme la graphie probablement voulue par le vocalisateur qui a copié la massore de A et il estime cette graphie erronée, parce qu'elle s'oppose à מרימיו donné ici par C, F, Sn, E. Ici le facsimilé de A montre que la 1e main a certainement écrit: מרימיו. Ce mot a reçu une mp ל̇ et

[247] Il a sagement laissé de côté les ḥatefs, les dagesh euphoniques et les gaʿyas, minuties sur lesquelles les partisans de Ben Asher et de Ben Naftali se sont si longtemps affrontés.

[248] Dans son אור תורה (pp. 3b-26b des שתי ידות).

[249] Ces lettres ont été assez écaillées par l'usure et la mauvaise qualité de la face chair du parchemin. Le 'taw' final a été réécrit. Cependant la présence du 'waw' qui le précède ne fait pas de doute.

la moitié inférieure de la hampe[250] du premier 'yod' a subi un grattage. Il est cependant permis de penser qu'il peut s'agir ou bien d'un accident, ou bien d'une intervention postérieure à celle du vocalisateur qui a copié la massore. En effet, alors que le ms N n'est pas conservé ici, les mss C et P donnent clairement מרימיו avec la même mp ל̇.

γ) En Jr 33,26 le ms A écrit אשיב, sans mention d'un qeré-ketib; alors que C, F, Sn, E écrivent le ketib אשוב et donnent en marge le qeré אשיב. D'ailleurs ici même le ms C porte une mm spécifiant que ce qeré-ketib se trouve en 3 endroits: Jl 4,1; Jr 33,26 et Jr 49,39. Le ms A donne d'ailleurs cette mm en Jr 49,39 (où le ms F l'offre aussi) et son texte respecte le qeré-ketib là et en Jl 4,1. Le texte des mss C et F porte le qeré-ketib dans les trois endroits. Les mss N et P portent le qeré-ketib en Jr 33,26 et en Jl 4,1; alors qu'en 49,39 où P a le qeré dans le texte, N atteste le qeré-ketib. Cette tradition massorétique des trois qeré-ketib en ces trois endroits est certainement ancienne comme l'indique le style de son simân allusif: “Juda a méprisé Élam”.

δ) En Na 3,17 le ms A est signalé comme seul témoin d'une graphie défective וגדד, alors que le ms C appuie sa graphie pleine par une mp ל̇ ומל̇. De fait, la graphie défective de A est appuyée par les mss P et N. Ce dernier fonde cette leçon sur une mp: ל̇ וחס̇ qui contredit celle de C.

2.c. A avec d'autres mss contre les massores

Ajoutons à ces cas *deux où*, selon Breuer, *le ms A (avec l'accord d'un ou de plusieurs autres témoins) est encore contredit par le témoignage des massores.*

α) En Mi 6,2, avec l'appui de Sn, le ms A écrit מוסדי contre C (avec mp ל̇ חס̇), F (sans mp), N (avec mp ל̇ חס̇ בנב̇י) et P (avec mp חס̇ כת̇ בע̇) qui, tous quatre, ont la graphie défective. Notons qu'ici E contredit sa leçon מוסדי par sa mp ל̇ חס̇.

β) En Éz 24,24 le ms A, en accord avec C, Sn et E offre la graphie pleine בבואה; alors que F écrit בבאה. Aucun de ces témoins ne porte ici de massore. Mais en Jos 15,18 (où la graphie pleine est attestée par A, C, F, E) les mss C, F et l'édition E donnent une mp ב̇ מל̇. Or, en Jg 1,14 l'édition E écrit une troisième fois cette forme 'plene' avec encore la mp ב̇ מל̇. Breuer en déduit donc comme probable que le cas de Éz 24,24 doive être écrit 'defective'. Notons qu'en Jg 1,14 les mss A, C et F offrent une graphie pleine sans massore. À l'appui du jugement de Breuer, notons qu'en Éz 24,24 le ms P porte une graphie défective. Offrant trois fois la graphie pleine, le ms C se trouve en contradiction avec la massore qu'il porte en Jos 15,18. Est-ce que le copiste de la massore de A, conscient de cette difficulté, aurait omis volontairement ladite massore, pour ne pas contredire les trois graphies pleines de son texte?

2.d. Catégories de cas plus complexes

Breuer présente encore 49 cas où certaines massores témoignent pour le ms A et tel ou tel(s) autre(s) témoin(s) et d'autres contre lui et tel ou tel(s) autre(s) témoin(s). Ce n'est pas le lieu ici de les étudier en détail. Tirons seulement de ces quelques contrôles la *conclusion que le ms A n'est pas infaillible, mais qu'il semble concorder beaucoup plus étroitement que tous ses rivaux avec la majorité des témoins tibériens et des massores tibériennes*. Constatons que ces 55 cas de variantes consonnantiques — où Breuer estime le ms A fautif, ou bien où la situation demeure douteuse parce que les massores permettant de la juger sont en désaccord — relèvent de trois catégories: Une fois (1 R 20,38) il s'agit d'un échange de על contre אל, sept fois (Jg 7,13; 2 S 16,12; 2 R 25,12; Is 30,6; Jr 3,5; 5,8; 33,26) il s'agit d'un qeré écrit dans le texte (et non en marge) et quarante-sept fois, il s'agit de la présence ou de l'absence d'une mater lectionis.

Autant dire que *ces variantes sont d'importance textuelle négligeable*.

3. La recherche de Fernandez Tejero et Ortega Monasterio

Un complément d'information important nous est fourni par les études très détaillées auxquelles FERNANDEZ TEJERO (= FT) et ORTEGA MONASTERIO (= OM) ont soumis le texte et les massores des mss A, C et F pour Nahum, Joël et Habaquq. Le fait que, à la différence de Breuer, elles n'aient pas intégré dans leur comparaison le ms Sassoon 1053 (qui n'appartient évidemment pas au 'noyau central' tibérien classique) ni l'édition Ben Ḥayim (texte éclectique, quoique d'excellente qualité) permet une *comparaison plus rigoureuse des titres de A, C et F*, les trois rivaux qui s'affrontent

[250] Le correcteur/massorète de A a l'habitude d'intervenir bien plus fermement que cela.

pour la première place. Essayons de contrôler les résultats qu'elles ont atteints à propos du ms A que la recherche de Breuer avait spécialement mis en valeur.

3.a. Divergences entre A, C et F sur les matres lectionis

Sans prétendre proposer des 'conclusions', FT & OM ont récolté des 'données' “avec toute la minutie possible”[251]. Il est frappant de noter que les trois mss sont en général *très proches les uns des autres*. Leur texte consonnantique n'offre de variantes ni en Joël, ni en Habaquq[252]. C'est seulement en Nahum que A se sépare de C & F en 4 cas (ישבי ≠ יושבי en 1,5; פלדת ≠ פלדות en 2,4; כלפידם ≠ כלפידים en 2,5; ונודד ≠ ונדד en 3,17), C se sépare de A & F en 1 cas (עלליה ≠ עולליה en 3,10) et F se sépare de A & C en 1 cas (נגזו ≠ נגוזו en 1,12). Sur 3 des 4 cas où A est seul en face de C & F, il peut être utile de pousser l'analyse un peu plus loin que FT et OM ne l'ont fait. En effet, pas plus que ne l'avait fait Breuer, elles n'ont consulté les mss P et N.

a) 1,5: Ici la graphie pleine de A est appuyée par N et par la 2e main de P qui note en mp: מל כת̇. D'ailleurs ce cas de Nahum fait partie de la liste des 34 cas où יוֹשְׁבֵי (avec ou sans préformantes, en omettant seulement les nombreux לְיוֹשְׁבֵי) est écrit 'plene'[253].

b) 2,4: La graphie défective de A pour cet hapax a encore l'appui de N et de P.

c) 2,5: N porte, comme A, la graphie pleine; alors que P porte une graphie défective כלפדים inverse de celle de C et de F. Ici, comme l'ont noté FT & OM, la mp de A renvoie à sa mm de Jg 15,5 unissant ces deux cas à Jb 41,11. Conformément à cette mm, les trois graphies sont doublement pleines en A.

Il est évident que ces *divergences sur les matres lectionis* n'ont qu'une importance textuelle négligeable.

3.b. Massores de A jugées inexactes

Les données que FT & OM apportent à propos des massores sont intéressantes. Beaucoup de *massores qui paraissent opposées* diffèrent l'une de l'autre parce que *les mêmes faits ne sont pas énoncés de la même manière*. Par exemple, sur יתהוללו de Na 2,5, en mp A porte ב̇, C: ל̇ מל et F les met d'accord par ב̇ חד מל. Il arrive à un même ms de porter des massores qui semblent contradictoires. Ainsi en Na 3,17 A affecte גֹּבַי d'une mp: ב̇, alors qu'en Am 7,1 il affecte גֹּבָי d'une mp: ל̇. La seconde massore est seulement incomplète. Le massorète de A aurait dû écrire (comme l'a fait celui de C): לַ̇, c'est-à-dire: unique avec pataḥ. Cependant OM estime erronées deux massores de A.

α) C'est le cas en Ha 1,6 pour la mp ג̇ מל בסיפ̇ que A offre sur הֶהוֹלֵךְ; alors que C et P donnent la mp ל̇ ומל. Cependant la mp de A se retrouve dans le ms London BL Arundel 16 sur le mot הוֹלֵךְ de Jon 1,13 où elle est accompagnée de sa mm précisant que les trois cas de graphie pleine de ce mot dans le livre des 12 Prophètes sont Jon 1,11.13 et Ha 1,6. Jonas manquant en A, on ne peut savoir si ce ms y donnait cette mm. La massore en question n'est donc pas erronée, mais incomplète, car tout aurait été clair si nos deux mss avaient précisé: בליש̇, ce qu'aucun des deux n'a fait.

β) OM croit avoir relevé une autre erreur de la mp de A en Ha 1,13 où, à l'en croire, A aurait affecté le mot רָע de la mp: ל̇. Pour montrer que cette mp ne convient pas à ce mot, elle indique qu'il se retrouve encore deux fois en Ha 2,9. Aussi suggère-t-elle que le massorète a peut-être voulu écrire ל̇ זק̇ (c'est-à-dire: ici seulement avec l'accent zaqef). Mais ce ne serait pas plus exact, puisqu'on retrouve רָ֔ע en Ml 1,8 qui, pour les massorètes, appartient au même livre, comme nous venons de le voir. Si, en Ha 1,13, on se reporte au ms A, on constate que, le mot רָע étant écrit en début de ligne, le circellus est placé non pas sur ce mot, mais au-dessus de l'espace qui précède le 'resh' initial. Ce n'est donc pas le mot רע que le massorète a voulu dire unique, mais c'est la séquence מראות רע. Il a voulu éviter qu'on la confonde avec מראות ברע que le copiste a écrit en Is 33,15, séquence que ce même massorète y a, elle aussi, signalée comme unique.

Ce sont là, semble-t-il, les deux seuls cas où FT & OM ont cru prendre en faute une massore de A. Nous voyons qu'*il est aisé de laver le massorète de cette accusation.*

[251] *Nahum*, 29.

[252] La variante que OM a cru relever en A pour Ha 2,19 (cas 101: 'waw' au lieu de 'yod') est inexistante. Il est fréquent que Ben Buyāʿā donne à la hampe de ses 'yod' une longueur presque égale à celle de ses 'waw'. Elle s'en distingue cependant en ce qu'elle est moins massive et plus acérée.

[253] Breuer, 293-295. La présence de Na 1,5 en cette liste est confirmée par la concordance Zikronot, en ses mss de Lyon et de Munich.

3.c. Textes impliqués par les massores étudiées

FT & OM se sont intéressées aussi aux autres textes impliqués par les massores qu'elles ont étudiées. Cela fournit un excellent moyen de *tester la cohérence du contenu des massores avec le texte du ms.*

3.c.i. Les systématisations différentes à propos de la graphie défective de שְׁבוּ

Ainsi, en Jl 2,12 sur שְׁבוּ une mp de A donne: ה̇ חס̇. Cette mp se retrouve en A sur le même mot en Is 21,12 et Jr 35,15. Pour éclairer cette mp, FT & MO ont fait appel à la liste ש § 181 de Ginsburg[254]. Celle-ci a très probablement été empruntée au ms London BL Arundel or. 16 qui la donne sur 2 R 17,13 et Is 21,12. Soulignons cependant que ce ms ne précise pas que les 5 cas de graphie défective (2 R 17,13; Is 21,12; Jr 35,15; Jl 2,12 et Jb 6,29) qu'il mentionne se situent seulement dans les Nebi'îm et les Ketubîm. C'est d'ailleurs une précision que Ginsburg ajoute entre crochets. FT & MO ont noté[255] que, si l'on s'en tient à cette massore, elle est contredite par la graphie pleine que A donne en Jb 6,29. Il est cependant frappant que, dans les nombreuses listes concernant le bilittère שב que donne la 2e partie de la Okhla de Halle, aucune ne concerne cet impératif pluriel.

Il semble qu'à l'époque de A, cette liste n'existait pas encore sous la forme où le ms Arundel la citera plus tard. En effet, la vieille mp que le ms Erfurt 3 (= Berlin Or fol 1213) donne sur Gn 43,13 considère les cas de 2 R 17,13 et de Jb 6,29 comme faisant objet de discussion (פלג). En réalité, la liste des 5 cas défectifs telle que nous l'avons mentionnée fait partie d'une liste plus ample que le même ms Arundel donne en Jb 6,29: “Tous les Nebi'îm et les Ketubîm écrivent שובו et ושובו 'plene', sauf 5 graphies défectives (2 R 17,13; Is 21,12; Jr 35,15; Jl 2,12 et Jb 6,29). Et toute la Torah fait de même (= graphies défectives) sauf 3 graphies pleines (Gn 43,13; Ex 32,27; Dt 5,30)”. La première trace que nous ayons de l'existence de cette liste ample est dans la mp du ms D sur Dt 5,30: ג̇ מלי בחו̇ וכל נביי̇א וכתיב דכות בר מן ה̇ חסי̇. Notons que la mise en valeur des trois graphies pleines de la Torah n'est compréhensible que dans la perspective de cette liste ample puisque, dans la Torah, la situation minoritaire (que la massore met normalement en valeur) est constituée par les deux graphies défectives de Gn 43,2 et 44,25. D'ailleurs l'en-tête de la liste ample est nécessaire pour comprendre qu'elle intègre à la fois שובו et ושבו. Des mss auxquels nous avons accès, le ms V est seul à nous montrer qu'il ne connaissait pas encore ce système complexe, puisqu'il donne sur Gn 43,2 et sur 44,25 la mp parfaitement logique: ב̇ חס̇ בחו̇; alors qu'en Gn 43,13 il porte une mp: ב̇ מל̇ (qui ne tient pas compte de Ex 32,27 où וְשׁוּבוּ porte la mp: ל̇ ומל̇). Quant au ms B, il n'a de massore en aucun de ces cas.

Étant donnée cette situation, il est fort possible que la mp de A sur Jl 2,12, Is 21,12 et Jr 35,15, puisqu'elle ne limite pas le compte des 5 cas aux Nebi'îm et Ketubîm, voulait inclure les 5 cas indubitablement défectifs: Gn 43,2; 44,25; Is 21,12; Jr 35,15 et Jl 2,12. Une variante de cette mp serait donnée sous la forme ו̇ חס̇ par le ms C sur Jr 35,15 et le vieux ms London BL Add 21161 sur Jl 2,12. Le chiffre de '6' s'expliquerait par l'ajout de l'un des deux cas 'discutables' signalés par la massore du ms Erfurt 3, sur Gn 43,13.

3.c.ii. Le développement complexe des massores sur la graphie pleine de בּוֹא

Il y a cependant des cas où les massores de A et de C se fondent sur deux systèmes différents. Ainsi FT & OM signalent que, à propos de la graphie pleine de la forme בּוֹא, le ms A porte en Is 2.10, Éz 33,22 et Jl 3,4 des mp signalant *13 cas* de graphie pleine, alors que les mp du ms C, sur Is 2,10 et Éz 33,22 en signalent *14 cas.* Cette différence d'un cas dans le total s'explique vraisemblablement par le fait qu'en Jos 23,7 où le ms C donne la graphie pleine avec une mp: ב̇ מל̇ בס̇, le ms A écrit ce mot 'defective'. Notons que le ms B porte en Gn 43,25 et en Lv 25,22 des mp à 13 cas; alors que le ms D a en Gn 24,31; 39,16 et Lv 25,22 des mp à 14 cas. Quant au ms F, sur Gn 24,31; 39,16; 43,25 et Lv 25,22 il donne des mp à 14 cas; tandis qu'en Is 2,10; Éz 33,22; Jl 3,4 et Ml 3,23 il donne des mp à 13 cas. Nous ne pourrons donc pas, parmi les témoins du texte tibérien classique, trouver un arbitre pour ce conflit.

Le ms F en complique encore les données en offrant sur Jos 10,27 une mp à *17*

[254] *Massorah* II, 609.

[255] P. 236.

cas. Il ne s'agit pas là d'une simple erreur, puisque le ms de Petrograd lui aussi donne une mp de 17 cas en Is 2,10. Pour embrouiller encore notre problème, notons que le ms V, sur Gn 39,16 et Lv 25,22 offre des mp à *18 cas*, type de mp qui se retrouve dans le ms Erfurt 3 en Gn 24,31.

Pour mettre un peu de clarté dans cette situation confuse, notons que Ginsburg a édité, à partir de dix listes, une mm de 13 cas qui énumère: Gn 24,31; 39,16; 43,25; Lv 25,22; Jos 10,27; 2 R 16,11; Is 2,10; 30,8; Éz 33,22 (bis); 38,18; Ml 3,23; Jl 3,4, puis ajoute: et tout Samuel et les Ketubîm sont semblables, à part 5 cas: 2 S 14,32; 2 Ch 25,8; Ps 105,19; 126,6; Est 5,14. Le ms Erfurt 3, lui, annonce en Gn 24,31 une liste de *18 cas* et en énumère 17: Gn 24,31; 37,10; 39,16; 43,25; Lv 25,22; Jos 10,27; tout Samuel sauf 2 S 14,32; 2 R 16,11; Éz 33,22 (bis); 38,18; Is 2,10; 30,8; Jl 3,4; Ml 3,23; Jb 14,14; Dn 11,10; 11,13 et toutes les Chroniques, sauf 2 Ch 25,8. Comme on peut le constater, trois différences semblent être intervenues pour distinguer les quatre types de listes de *13 cas*, *14 cas*, *17 cas* et *18 cas*. La première est une différence de fond (que nous avons déjà mentionnée): une tradition considère Jos 23,7 comme écrit 'plene' et l'autre comme écrit 'defective'. Deux différences de forme s'y ajoutent. 1º Les listes à 13 ou 14 cas excluent tous les Ketubîm, alors que les listes à 17 ou 18 cas n'excluent que les Chroniques. 2º Certaines listes intègrent le cas de Gn 37,10, alors que d'autres l'excluent. Ces options différentes sur ce point s'expliquent par le fait que בוֹא y est précédé par la particule interrogative -הֲ, si bien que l'on peut ou bien l'unir aux cas où בוֹא est sans particule, ou bien l'en isoler. Il est intéressant à ce propos de remarquer que 4 cas où בוֹא est écrit 'plene' dans la Torah sont notés par des mp du ms V et du ms D en Gn 43,25. Ces cas sont énumérés par des mm du ms V en Gn 43,25 et du ms D en Lv 25,22. Ce sont Gn 24,31; 39,16; 43,25; Lv 25,22. Cette liste des 4 cas n'intègre donc pas le cas הֲבוֹא de Gn 37,10 qui porte d'ailleurs en V une mp: “seul 'plene' et rafé” et en D une mp: “seul et 'plene'”. Cela n'empêche pas ce même ms D de donner en Gn 24,31 une mm à 14 cas qui intègre Gn 37,10 en énumérant: Gn 24,31; 39,16; 43,25; Lv 25,22; Jos 10,27; 2 R 16,11; Éz 33,22 (bis); 38,18; Is 2,10; 30,8; Jl 3,4; Ml 3,23; Gn 37,10; tout Samuel et les Ketubîm à part 5 cas: 2 S 14,32; 2 Ch 25,8; Ps 105,19; 126,6; Est 5,14. Il faut pourtant faire observer qu'en le plaçant en fin de liste[256], cette liste montre le caractère adventice de Gn 37,10.

Ajoutons à cela une déformation subie plus tard par la liste: le ms Erfurt 3 donne seulement בוא השמש comme simân pour Jos 10,27 (en plaçant cependant ce simân à sa juste place, c'est-à-dire entre celui de Lv 25,22 et la mention des cas de Samuel), ce qui explique pourquoi certains copistes ont confondu ce passage avec Ex 22,25 où ces deux mots sont précédés de עד (alors qu'ils sont précédés de לעת en Josué).

3.c.iii. Deux accusations non fondées

β) OM voit une contradiction entre le texte et la mp de A en 2 R 4,40 où, contre sa mp יג מל, le ms offrirait la graphie défective לאכל[257]. C'est faux. Selon le facsimilé que OM dit[258] utiliser, le ms porte ici la graphie pleine.

γ) OM présente aussi[259] le texte de A comme s'opposant à ceux de C et de F en son cas 130. Il s'agit d'une graphie défective en Jr 5,24 où, en réalité, le ms A a l'appui du ms C et où la mm de A spécifie le caractère défectif de cette graphie.

4. Le ms d'Alep sort de sa solitude

Les contrôles que nous avons tentés en nous aidant des recherches précitées suffisent à nous montrer que *le ms A se situe au cœur de ce qui constitue le noyau central des témoins du texte tibérien classique*. Existe-t-il un manuscrit qui serait encore plus proche de A que n'en sont les mss C et F? *Pour la Torah*, Breuer a signalé la *qualité exceptionnelle du texte yéménite traditionnel*, mais nous avons ajouté que cela ne valait pas pour ceux des manuscrits yéménites des Prophètes que nous avons pu contrôler. C'est Yeivin qui a présenté récemment[260] *un ms des Nebi'îm Rishonim comme “très proche” du ms A*, alors que les mss C et F en sont seulement “proches”. Il

---

256 Même particularité dans la liste que le ms St-Pétersbourg Firk II 17 donne sur Gn 24,31.
257 P. 183.
258 P. 150.
259 P. 184.
260 כתב-יד, כח.

s'agit d'un manuscrit fragmentaire de 144 folios qui fut étudié par Kahle[261] à la Bibliothèque Saltykov Shchedrin de St-Pétersbourg où il est coté Firkovitch II, 26 (= Y).

Ces deux mss dont on peut estimer qu'ils ont été *copiés par le même scribe* (Shelomoh ben Buyâʿâ) l'ont été *à partir de deux modèles différents*, ce qui explique qu'ils diffèrent notablement dans le placement des petuḥot et des setumot (sur lesquelles un correcteur soucieux de faire du travail propre ne peut intervenir[262]). Mais cependant — alors que le texte consonnantique de Y était initialement plus différent du texte de A que n'en diffèrent les textes de C et de F[263] — les textes consonnantiques de Y et de A, dans leur état actuel, ne présentent plus aucune variante dans les consonnes, pas même dans les matres lectionis[264]; ce qui signifie que leurs textes consonnantiques ont été *retouchés selon les mêmes critères*. Dans ce domaine de l'œuvre du copiste, les quatre seules divergences qui sont demeurées sont deux cas où Y écrit en un mot des noms propres que A divisera par un maqqef, un cas où le vocalisateur de Y se contente de ponctuer ḥolem (sans le retoucher en 'waw') un 'yod' à la place duquel A portera un 'waw' et un cas où le copiste de Y a écrit exactement ונרד, alors qu'en A il permutera fautivement le 'dalet' et le 'resh': le vocalisateur ne corrigeant pas le tracé de ces deux consonnes, mais se contentant de laisser la première sans dagesh ni rafé (ce qui suffit à indiquer que ce 'dalet' doit être lu comme 'resh'), alors que la seconde reçoit un rafé (indiquant que ce 'resh' doit être lu comme 'dalet'). *Dans le domaine de la ponctuation et des massores*, il y a en Y, par rapport à A, certaines variantes, mais en bien moins grand nombre qu'entre A et C ou F. En ces domaines, *les systèmes usités par Y et par A sont généralement identiques*[265]. Un sondage effectué sur 737 notes de mp de Y a montré que, parmi elles, il ne manque que 20 des notes que A offre en ces endroits (alors que, pour ces mêmes endroits, 178 des notes de mp données par A manquent en F et 231 de ces notes manquent en C)[266]. Cela indique une très grande proximité entre le correcteur/ponctuateur/massorète de Y et celui de A.

Chacun des deux mss est écrit en trois colonnes, mais les pages de A, plus denses, contiennent plus de deux pages de Y. *Cette plus grande densité de A a été nécessitée par l'entreprise de faire tenir toute la Bible en un seul misḥaf*; alors que Y n'a jamais contenu que les Nebiʾîm Rishonim. Les mss A et Y ne seraient-ils pas *deux œuvres successives du même massorète associé au même copiste*?

B. L'œuvre de Shelomoh ben Buyâʿâ

Lorsqu'il travailla à réaliser le ms A, Aaron ben Asher intervint sur un texte consonnantique qu'il avait reçu des mains du copiste Shelomoh ben Buyâʿâ. Ce même Shelomoh est aussi le copiste du ms 17 de la 2e collection Firkovitch, un Pentateuque où il se présente comme élève de Saʿid ben Farjoï[267] nommé Belqūq et où son œuvre a été complétée en 930 par le massorète Éphraïm ben Buyâʿâ (son frère?). Ben Buyâʿâ nous est aussi mentionné comme un copiste célèbre par une massore[268] du ms Tshufut Kalé 10 (sur Is 36,4) où il est précisé que la graphie de "Rab-Shaqé" en un mot se rencontre בכתיבת בן בויאעא תלמיד קוק.

Alors que le massorète faisait œuvre originale dans la manière dont il habillait et retouchait le texte consonnantique en interprétant pour ce faire les massores dont il disposait, on attendait du sofer qu'il *copie aussi bien que possible un manuscrit modèle en tenant compte de certaines traditions orales de mise en pages*. Pour montrer la stabilité de ces traditions orales, partons du satisfecit que s'accordait en 1474, Joseph di Bailo[269], après avoir achevé de copier un ms du Pentateuque: בחסרות ויתרות, ופתוחות

---

261 *Masoreten des Westens* I, 71-74. Il a cru que ce ms et le suivant (Firkovitch II, 27 contenant 37 folios des Nebiʾîm Aḥaronim) constituaient un seul tout. Yeivin estime qu'ils ont des caractéristiques textuelles différentes.

262 כתב-יד, כח.

263 *Ibid.*

264 כתב-יד, ד.

265 *Ibid.*, כז.

266 *Ibid.*, כח.

267 Sur celui-ci, cf. Allony, *Autograph.*

268 Baer/Strack, XXXVII.

269 Cf. Ginsburg, *Introduction*, p. 748, note 1.

וסתומות, ובתקון השירות, ובאותיות בׄיׄהׄ שׄמׄוׄ בראש הדפין מישרות נשמרתי מאד. Il a donc concentré son attention de copiste sur les quatre points suivants: 1º les graphies défectives et pleines, 2º les sections ouvertes et fermées, 3º la mise en pages des cantiques et 4º les lettres בׄיׄהׄ שׄמׄוׄ exactement au sommet des pages. Les deux premières préoccupations du copiste nous sont relativement claires. Essayons de préciser les deux dernières, en commençant par la dernière qui est la plus mystérieuse.

1. Le placement des lettres בׄיׄהׄ שׄמׄוׄ au sommet des pages

Commençons par donner les sigles par lesquels nous référerons aux 44 mss médiévaux de la Torah dont nous allons faire usage:

a1: London BL Or 2363	c3: Cambridge Add 468	e9: Vatican ebr 3
a2: Lond. BL Or 1467	c4: Lond. BL Harley 5710	e10: Vatican ebr 482
b1: New York JThS 44ª	c5: Lond. BL Harley 1528	e11: Lond. BL Add 19776
b2: Vatican ebr 7	d1: Lond. BL Add 15250	e12: Oxf. Bodl Digby Or 32
b3: Copenhague 1	d2: Oxf. Bdl Arc Seld A 47	e13: Cambridge Mm.5.27
b4: Copenhague 3	d3: Cambridge Add 465	e14: Cambridge Add 466
b5: Copenhague 5	d4: Cambridge Add 469	f1: Urbinates 1
b6: Copenhague 7	e1: Vatican ebr 468	f2: Milan Ambros B 35 inf
b7: Paris BN hébr 26	e2: Lond. BL Add 15451	f3: Paris BN hébr 5
b8: Wien Nat.bibl hebr 35	e3: Oxf. Bodl Hunting 11	f4: Hamburg hebr 4
b9: De Rossi 782	e4: Kassel	f5: Copenhague 11
b10: Lond. BL Add 15251	e5: De Rossi 2	f6: Berlin Or fol 1
b11: Cambridge Add 652	e6: De Rossi 7	f7: Lond. BL Arundel Or 2
c1: Madrid Univ 1	e7: Erfurt 3	f8: Cambridge Add 464
c2: Copenhague 2	e8: Paris BN hébr 1	

Les études de Breuer, Fernandez Tejero et Ortega Monasterio, ainsi que de Yeivin envisagent toutes les grands miṣḥafim tibériens et leurs contemporains en tant que représentants du 'Texte Massorétique'. Mais il est utile de situer la mise en pages caractéristique de leur texte consonnantique à partir d'un autre point de vue auquel on fait trop rarement appel: les normes de copie du Séfer Torah. Rappelons-nous en effet qu'*un miṣḥaf de la Torah muni de signes explicitant entièrement la tradition de lecture constitue une innovation. L'ancienne tradition est celle du Séfer Torah ne contenant que les consonnes, mais respectant certaines règles de mise en pages* dont nous verrons qu'elles influencent encore les scribes tibériens, alors qu'elles ne retiennent pas l'intérêt des massorètes qui retouchent et habillent le texte consonnantique qu'ils ont reçu du scribe. Nous constaterons[270] que *l'aspect sous lequel le ms A intéressait Maïmonide* (soucieux d'y trouver des normes pour guider les copistes du Séfer Torah dans la mise en pages du Cantique de la Mer et du Cantique de Moïse) *n'est pas du tout celui qui lui donne son intérêt exceptionnel* de témoin principal du texte tibérien classique.

1.a. Les mots initiaux des premières pages des cantiques de la Torah

Si nous comparons le début de Mo (= cantique de Moïse) dans le manuscrit d'Alep et dans le manuscrit Firkovitch, nous remarquerons que, *dans les deux manuscrits A et F, la page où débute Mo commence par le mot* וְאָעִידָה de Dt 31,28bβ. S'agit-il là d'une simple coïncidence? Il ne semble pas, puisque, pour pouvoir commencer cette page par ce mot, chacun des deux mss a dû *distendre la dernière colonne de la page précédente* en espaçant les mots et en introduisant entre ces mots des files de signes de remplissage[271] pour éviter que de grands vides ne soient interprétés comme des débuts de nouvelles sections. Me (= cantique de la Mer) ne nous étant pas conservé dans le ms A, nous pouvons constater *dans le ms F* un phénomène analogue: *la page où débute Me commence par le mot* הַבָּאִים de Ex 14,28aγ. Si nous *comparons avec le ms B* (qui n'est pas conservé pour Mo), nous constaterons qu'*il en est de même*.

---

270 Cf. ci-dessous, p. lxvii,14-26.

271 Du type des signes dont il se sert parfois ailleurs en fin de lignes pour éviter un vide d'une ou deux lettres. C'est, dans la partie conservée du ms le seul endroit où ces signes de remplissages occupent six lignes entières, l'une achevant l'avant-dernière colonne de la page et les cinq autres alternant avec des lignes normales dans le bas de la dernière colonne précédant la page qui commencera par וְאָעִידָה.

Mais, alors que le ms B y arrive tout naturellement *sans distendre ni comprimer* aucune ligne de la page précédente, le ms F, pour obtenir ce début de page, a placé *des remplissages importants* dans les fins de lignes de la page précédente, et surtout dans la première colonne de cette page. Nous avons confirmation du caractère intentionnel de ces débuts de page si nous consultons des manuscrits modèles séphardites tels que les mss b1 (copié sur le codex Hilleli, à Tolède en 1241), b7 (copié à Tolède en 1272), b9 (qui, copié à Tolède en 1277, fut le ms préféré de Norzi), c1 (copié à Tolède en 1280 mais non conservé pour Me). Nous y trouvons les *mêmes mots au début de ces pages initiales de Me et de Mo*. Mais les copistes y ont fait une œuvre si soignée que l'obtention de ces débuts de pages n'a nécessité, dans les pages qui précèdent chacun des deux Cantiques, aucun des espaces anormaux que nous y avions remarqués en A et en F. Si nous consultons un ms yéménite ancien tel que le ms a1 (qui donne le texte et le targum alternés de verset à verset et qui servit de base à l'édition Sperber du targum d'Onqelos), nous constatons que chacun des deux Cantiques y commence par les mots susdits, *les scribes du Yémen ayant réalisé dans l'écriture des pages précédentes la même performance que ceux de Tolède.*

1.b. Le simân ביה שמו

Le motif de la grande importance que tous ces mss attachent à commencer ces deux pages initiales de Me et de Mo par ces mots nous est donné de façon un peu cryptique par le fait que le scribe yéménite a inscrit en gros caractères colorés à côté de הַבָּאִים et à côté de וְאָעִידָה le simân: תקון סופרים[272] ביה שמו. De ces deux groupes de trois lettres, l'explication est donnée par des massores principalement séphardites et yéménites. Selon ce même ms yéménite a1, *les 6 lettres pointées se réfèrent à un certain nombre de mots de la Torah qui doivent se trouver au début d'une page ou d'une colonne*. Il s'agit de בראשית (= Gn 1,1), יהודה (Gn 49,8)[273], הבאים (Ex 14,28), שפטים (Dt 16,18), מוצא (Dt 23,24) et והעידה (Dt 31,28). Des massores en ces cinq derniers lieux (Gn 1,1 n'étant pas conservé) répètent cette explication. Pour les trois premiers mots-clés et pour le sixième, la tradition semble unanime[274]. Elle est bien plus hésitante lorsqu'il s'agit d'identifier ceux qui sont désignés par les lettres 'shin' et 'mem'. Pour 'shin', שפטים (Dt 16,18), proposé par notre massorète yéménite, a le soutien d'un autre ms yéménite: a2; alors que c'est שני השעירם (Lv 16,8) qui est donné par les mss b1, b2, b3, b4, b5, b6, b7, b8, b9, b10, b11, c5[275]; tandis que c'est שמר ושמעת (Dt 12,28) que donnent les mss c1, c2, c3, c4, c5[276]. Enfin, pour 'mem', le mot מוצא (Dt 23,24) proposé par le massorète yéménite a le soutien des mss c1, c2, c3, c4; alors que c'est מה טבו (Nb 24,5) qui est donné par les mss b1, b2, b3, b4, b5, b6, b7, b8, b9, b10, b11. *Tous ces mss respectent les débuts de pages de Ex 14,28 et de Dt 31,28.* La plupart d'entre eux placent les autres mots-clés du simân en début de page ou du moins en début de colonne. Ceux qui ne le font pas précisent que *c'est "pour le Séfer Torah" que s'impose cette décision des scribes*. Cette précision explique d'ailleurs que certaines des massores parlent d'obligation de placer ces mots en début de page (דף) et d'autres de les placer en début de colonne (דלת). En effet, à la différence des miṣhafim, *dans les rouleaux il n'y a pas de distinction entre pages et colonnes*, puisque les pages y sont des colonnes successives. Ce simân ביה שמו a été signalé par Abulafia[277] qui, d'accord avec tous les mss pour l'identification du 'bet', du 'yod', du 'hé' et du 'waw', hésite pour le 'shin' entre שמר ושמעת de Dt 12,28 et שמר לך de Ex 34,11; et il hésite pour le 'mem' entre מוצא שפתך de Dt 23,24 et מה טבו de Nb 24,5. *C'est Norzi qui fournit sur ce simân* et ses diverses interprétations *les données les plus riches* dans les divers lieux bibliques éventuellement concernés. Pour l'identification du 'shin', il dit que les mss séfardites y voient שני השעירם de Lv 16,18, alors que 'certains mss' (il précise qu'il s'agit là, entre autres, des מקראות de Rome) y voient שמר ושמעת de Dt 12,28 et que 'il y a quelqu'un' (il cite ici le commentaire du בעל הטורים sur Gn 49,8) qui y voit שמר לך de Ex 34,11; il

---

272 La désignation la plus exacte n'est pas 'tiqqûn sopherim' mais 'taqqanat (= décision) sopherim' dont ce ms fait d'ailleurs usage ici dans sa massore.

273 Le massorète de ce ms atteste que "certains disent qu'il s'agit du 'yod' du 3e mot (ידיך)".

274 À part l'hésitation déjà mentionnée du massorète yéménite sur le 'yod' de Gn 49,8.

275 Notant qu'il y a discussion sur ce mot.

276 Notant ici encore qu'il y a discussion sur ce mot. Ce ms ne mentionne pas de mot pour le 'mem'.

277 P. 84b.

est surprenant qu'il ne mentionne pas ceux qui y voient שפטים de Dt 16,18. Pour 'mem', il dit que le בעל הטורים y voit מה טבו de Nb 24,5, alors que certaines marges de mss y voient מוצא שפתך de Dt 23,24.

Nous voyons donc que la mise en pages de Me et de Mo s'insère dans une ancienne tradition des copistes du Séfer Torah. Mais cette tradition ne se contente pas de déterminer le premier mot de leurs pages initiales. Elle dit en outre par quels mots doivent commencer les lignes qui doivent précéder ensuite Me et Mo ainsi que celles qui doivent les suivre.

2. *La mise en pages des Cantiques de la Torah*

Les traditions concernant la mise en pages du Cantique de la Mer (= Me) et du Cantique de Moïse (= Mo) portent sur deux points: 1º elles déterminent le nombre et le contenu des lignes en prose qui doivent précéder et suivre chaque cantique et 2º elles visent par là à *décrire avec précision la manière dont une colonne du Séfer Torah doit être composée pour présenter Me et dont deux colonnes doivent l'être pour présenter Mo.*

2.a. Les traditions des soferim pour le Séfer Torah

On trouve dans les massores de certains mss médiévaux, ainsi que chez les grands lettrés juifs Abulafia et Lonzano, *les bribes éparses de ces traditions orales* devant guider les copistes du Séfer Torah. Essayons de *les reconstituer* avant d'étudier comment eut lieu *leur transposition par les copistes des miṣḥafim* du Pentateuque.

2.a.i. Débuts des lignes précédant les cantiques

Me devra être précédé par cinq lignes de prose dont la 1e commencera par הַבָּאִים (vs 28aγ), la 2e par בַּיַּבָּשָׁה (vs 29a), la 3e par יְהוָׂה (vs 30a), la 4e par מֵת (vs 30bα) et la 5e par בְּמִצְרָיִם (vs 31aβ). Quant à *Mo, il devra être précédé par six lignes de prose* dont la 1e commencera par וְאָעִידָה (vs 28 bβ), la 2e par אַחֲרֵי (vs 29aα), la 3e par הַדֶּרֶךְ (vs 29aβ), la 4e par בְּאַחֲרִית (vs 29bα), la 5e par לְהַכְעִיסוֹ (vs 29bγ) et la 6e par קְהַל (vs 30aα). Ces exigences sont posées pour Me dans les mss b4, b11 et b8 par une note massorétique en marge des cinq lignes en question, sous la forme d'une énumération de ces mots suivie par *le simân* הבימב. Pour les lignes qui précèdent Mo, cette norme est formulée dans les mss b5, b10, c1 et c4; le ms b5 donnant *le simân* ואהבלק. Le ms c4 spécifie que cela vaut pour le Séfer Torah et le ms b10 dit que c'est une décision des soferim fondée sur l'enseignement des prophètes. Abulafia, à propos de ces lignes qui précèdent Me, s'exprime[278] ainsi: “en vertu d'*une tradition dont ils sont dépositaires et qu'ils se transmettent de l'un à l'autre*, les soferim ont pris l'habitude qu'il y ait cinq lignes au-dessus du Cantique de la Mer”, puis il donne les mots par lesquelles elles débutent. Il donne de même les débuts des six lignes qui sont au-dessus de Mo. Quant à Lonzano, dont le אור תורה jouit d'une autorité indiscutée, il déclare[279] à propos des lignes qui précèdent Me: “À partir du moment où le sofer est en train d'écrire la parashah בא אל פרעה (Ex 10,1 - 13,16), ou du moins à partir du début de la parashah בשלח (13,17), *il doit porter ses yeux au loin et veiller à serrer* en visant à ce que le mot פרעה qui est dans le vs 28 *arrive en fin de page*, de sorte que le mot הבאים arrive en début de page, *conformément à la halakhah*, car c'est le 'hé' de בּ׳ה שׁמ׳ו et ce mot est le début de la première des 5 lignes qui précèdent le Cantique et dont les débuts sont הַבָּאִים, בַּיַּבָּשָׁה, יְהוָׂה, מֵת et בְּמִצְרָיִם. Après elles, il y a *une ligne vide* et après elle vient le Cantique”. Puis, à propos de Mo, il rappelle[280] que, pour qu'un Séfer Torah ne soit pas inutilisable (פסול), “il est nécessaire qu'il y ait avant le Cantique six lignes et toutes ces lignes sont déterminées”. Et il donne les mots par lesquels commencent ces six lignes selon ce qu'atteste Maïmonide[281] en ajoutant qu'*il n'y a là-dessus aucune discussion.*

2.a.ii. Nombre et disposition des lignes contenant les Cantiques

Le nombre de 30 lignes pour Me et de 70 lignes pour Mo est fixé par la Masseket Soferim. Le principe de base de la mise en pages des Cantiques est le même:

---

278 P. 84b.
279 P. 10a.
280 P. 25a.
281 *Mishné Torah*, Hilkot Sefer Torah, vii, 10.

les stiques en sont séparés par des setumot, la division en stiques étant effectuée de manière à ce qu'*aucun d'entre eux n'ait plus de cinq mots ni moins de trois* (deux mots liés par un maqqef pouvant compter ou bien pour un ou bien pour deux). La mise en pages traditionnelle des deux Cantiques diffère en ce que Me porte *un bloc écrit au-dessus d'un passage vide* et un passage vide au-dessus d'un bloc écrit, alors que Mo porte *un bloc écrit au-dessus d'un bloc écrit* et un passage vide au-dessus d'un passage vide. De cette manière, *chaque ligne poétique de Me contient un stique et demi, alors que celles de Mo en contiennent deux.* Notons ici que, dans les 30 lignes de Me, sont inclus un demi-verset de prose au début (= vs 15,1a) et un verset à la fin (= vs 15,19).

2.a.iii. Débuts des lignes suivant les cantiques

Me doit être suivi par cinq lignes de prose dont la 1e commence par וַתִּקַּח (vs 15,20a), la 2e par אַחֲרֶיהָ (vs 20bα), la 3e par סוּס (vs 21bβ), la 4e par וַיֵּצְאוּ (vs 22aβ), la 5e par וַיָּבֹאוּ (vs 23a). Quant à Mo, il doit être suivi par six lignes de prose dont la 1e commence par וַיָּבֹא (Dt 32,44aα), la 2e par הָעָם (vs 44aβ), la 3e par הַדְּבָרִים (vs 45b), la 4e par לְבַבְכֶם (vs 46aα), la 5e par אֲשֶׁר (vs 46bα), la 6e par הַתּוֹרָה (vs 46bγ) et il est précisé que cette ligne s'achève par חַיֵּיכֶם (vs 47aβ). Les mots-repères des 5 lignes suivant Me sont énumérés par des massores dans les mss d3, b1, b4, b8, b10 et b11; ce dernier donnant le simân ואסוו. Les mots-repères des 6 lignes suivant Mo sont donnés par des massores des mss b5, b10, d3 et e8. Le ms b4, en marge de ces 6 mots précise qu'ils sont conformes à la halakhah et b4, b5 et b10 donnent le simân והה̇ל̇א̇ה̇. Il est frappant de noter que le massorète de b5, en donnant cette massore, *polémise contre le scribe de son ms qui, comme l'ont fait aussi A, F, a1, a2, c1 et c2, a beaucoup allongé ces lignes en n'en donnant que 5* qui commencent[282] par וַיָּבֹא (Dt 32,44aα), לְדַבֵּר (vs 45aβ), אֲשֶׁר (vs 46aγ), הַזֹּאת (vs 46bγ) et אֲשֶׁר (vs 47bβ), cette cinquième ligne s'achevant par la setuma qui précède le vs 48. Ajoutons que le ms d3 porte ici une massore polémique qui vise très probablement cette tradition hétérodoxe en disant: “le simân des 6 lignes qui sont à la fin du Cantique האזינו est והה̇ל̇א̇ה̇. Et il y a quelqu'un qui fait un autre simân. Ne lui cède pas et sache que la finale exacte est חייכם”.

2.b. Passage des colonnes à 42 lignes aux pages à 21 lignes

Commençons par porter *un regard d'ensemble sur la mise en pages de chacun des deux Cantiques* que ces traditions minutieuses avaient en vue.

2.b.i. Structure des colonnes à 42 lignes contenant les cantiques

C'est ce même ms d3 qui, en marge de Me, nous fournit la clé de ces données complexes sur les lignes précédant et suivant les deux Cantiques. Il indique que les lignes de ce cantique sont *au nombre de 42* et que le simân en est ב̇ם̇. Puis il précise que les lignes de Mo sont *au nombre de 84*. C'est pourquoi *les soferim attribuent à Me une colonne dans le Séfer Torah et à Mo deux colonnes.* En effet, en tenant compte des deux lignes vides qui, selon la tradition des soferim, doivent les encadrer, le total des lignes des deux cantiques et des lignes qui doivent les précéder et les suivre donne, pour Me: 5+1+30+1+5=42 et, pour Mo: 6+1+70+1+6=84. Quant au chiffre de 42 comme nombre des lignes d'une colonne du Séfer Torah, c'est celui que la Masseket Soferim[283] donne en premier, en le basant sur le nombre des étapes d'Israël dans le désert. *Ce nombre de 42 lignes par colonne a aussi l'appui des Geonim babyloniens de l'école de Sura au IXe siècle*: Sar Shalom, Natronaï, Haï et Hilaï. Ce nombre évoquait les 40 jours durant lesquels Moïse reçut la Torah et les 2 tables de pierre[284].

2.b.ii. Du Séfer à 42 lignes au mishaf à 21 lignes

Un miṣḥaf, étant moins haut qu'un rouleau de synagogue, ne peut avoir des colonnes de 42 lignes. Aussi ceux des copistes d'anciens miṣḥafim de la Torah qui *voulurent respecter cette tradition des soferim* maintinrent à leurs pages la largeur des colonnes du Séfer Torah et leur donnèrent *une hauteur de 21 lignes*. Un excellent

---

282 Nous constaterons plus loin que les mss qui assignent 67 lignes à Mo sont très inégalement fidèles à la tradition déterminant les mots par lesquels doivent commencer ces cinq lignes.

283 II,11.

284 Higger, p. 41s. Sur la norme des 42 lignes, voir l'annexe à cette introduction (pp. ccxxxviii-ccxlii).

exemple en est le manuscrit B qui nous offre en effet Me en deux pages de 21 lignes se faisant face et en respectant parfaitement la mise en pages traditionnelle. Notons que ce copiste, pour commencer la page de droite par le mot הַבָּאִים, a effectué avec adresse quelques serrages dans le texte des pages précédentes. Remarquons encore qu'à propos de Gn 49,8 on peut constater que le manuscrit B ne respecte pas (par une éventuelle mise en valeur de יהודה) la tradition exprimée par le simân בי״ה שמו. Il est donc bien possible que *la tradition d'ensemble que synthétise ce fameux simân se soit développée après celle qui fixe de façon minutieuse la mise en pages de Me et de Mo*. Nous allons voir maintenant que le manuscrit B n'est pas isolé dans son option concernant la mise en pages de Me.

2.b.iii. Survies séphardites et yéménites de la tradition des pages de format spécial

Certains manuscrits séphardites ont traité de façon spéciale la mise en pages de Me et de Mo. Alors que leurs colonnes avaient d'ordinaire un bien plus grand nombre de lignes (de 28 à 33), ils ont consacré à Me deux pages de 21 lignes se faisant face. C'est le cas des mss b3, b6, b7 et b10. Certains de ces mss (b3 et b10) mettent en valeur ces deux pages en *entourant chacune d'un cadre décoré*. Le ms yéménite a1 use lui aussi de ce procédé, mais le copiste a légèrement déséquilibré les deux pages en plaçant 22 lignes dans la première et 20 dans la seconde. Notons que le ms a2 n'a pas été conservé pour ce cantique.

Pour Mo, où le ms B ne nous est pas conservé, la tradition des quatre pages de format spécial est attestée par les mss séphardites b3 et b7, ces pages étant encadrées dans le ms b3 où il faut noter que chacune de ces pages a 20 lignes, ce qui est lié au fait que Mo y est copié en 67 lignes, mais ce qui impose de repousser à la page suivante la 6e des lignes qui doivent suivre Mo. Ayant rencontré la même difficulté, le ms b7 a préféré attribuer 21 lignes à sa quatrième page pour éviter ce report. Notons que l'initiative de réduire les pages à 20 lignes ne semble pas devoir être imputée au copiste du ms b3. En effet il fait précéder et suivre ces deux pages par deux autres pages encadrées qui, comme elles, ont 20 lignes. Il se peut que ce soit cette *impossibilité de respecter la tradition des quatre pages à 21 lignes, lorsque l'on suit la tradition maïmonidienne de Mo à 67 lignes*, qui a amené les scribes de b6 et de b10 à renoncer à présenter celui-ci en pages de format spécial, présentation qu'ils avaient pourtant adoptée pour Me. Les copistes yéménites des mss a1 et a2 ont encadré quatre pages qui se suivent. Le copiste de a2 a respecté dans ses quatre cadres le chiffre traditionnel de 21 lignes. Mais, étant donné qu'il écrit lui aussi Mo en 67 lignes et qu'il ne consacre que 5 longues lignes à la petuḥa qui suit Mo, il lui reste 4 lignes dans son quatrième cadre pour y commencer le targum de Mo que, par respect pour la mise en pages traditionnelle du texte des Cantiques, il avait reporté après la copie du texte hébreu (comme le copiste de a1 l'avait déjà fait pour Me). Quant au copiste de a1, partageant les mêmes options pour Mo et les lignes qui le suivent, il encadre trois pages de 23 et une de 22 lignes. Cela lui laisse 11 lignes pour reprendre son targum dans le bas du quatrième cadre.

2.b.iv. Survie de la tradition des débuts de lignes précédant les cantiques

Parmi les mss auxquels nous avons accès et où sont conservés les deux Cantiques ou l'un d'entre eux, les mots initiaux des 5 lignes précédant Me et des 6 précédant Mo sont respectés par les mss A, F, B, b1, b2, b3, b4, b5, b6, b7, b8, b9, b10, b11, c1, c2, c3, c5, d1, d2, d3, d4, alors que des traces de cette tradition survivent dans les mss c4, e1, e2, e3, et qu'elle est négligée par les mss D, e4, e5, e6, e7, e8, e9, e10, e11, e12, e13, e14. Occupent une place à part les mss qui font alterner le texte hébreu et le targum. Parmi eux, les mss a1 et a2 donnent à part l'hébreu des Cantiques en tenant compte de la halakhah portant sur les lignes précédentes, alors que les mss V, f1, f2, f3, f4, f5, f6, f7, f8, quelle que soit leur option pour les Cantiques, ne s'intéressent pas aux lignes précédentes.

2.c. Conflits entre Maïmonide et la tradition sur la mise en pages de Mo

Comme on peut le constater, il existait donc vers le IXe siècle, pour la mise en pages des deux cantiques de la Torah *une tradition orale précise dont étaient dépositaires*

les soferim et dont des restes très nets sont repérables dans les mises en pages de certains miṣḥafim tels que le ms B et des mss séfardites et yéménites, ainsi que dans leurs massores. C'est par rapport à cette tradition qu'il faut situer les options que Maïmonide partage avec le ms A et certains autres dans la mise en pages de Mo.

2.c.i. Conflit avec la Masseket sur les lignes de Mo

Commençons par remarquer que, si les lignes précédant les Cantiques du Séfer Torah sont ainsi déterminées par la tradition des scribes, il en va de même, à plus forte raison, pour les lignes des Cantiques eux-mêmes. Et ici nous atteignons la question brûlante que les paragraphes précédents visaient seulement à introduire. Pour Me, il n'y a pas de discorde notable au sein de la tradition des scribes. Mais *c'est sur les débuts de lignes de Mo que l'autorité de Maïmonide est en conflit avec celle de la Masseket Soferim*. Ainsi que nous l'avons dit[285], Maïmonide, selon l'état originel du Mishné Torah attesté par la plupart des mss et l'édition de Moshé ben Shealtiel, assigne 67 lignes à Mo (et donne la liste des mots par lesquels chacune commence) alors que la Masseket lui en assigne 70 (dont elle donne aussi les débuts). Ayant constaté cette contradiction, Abulafia estime que la tradition attestée par Maïmonide est erronée et que les mots commençant certaines lignes y ont été omis. Voici en effet la liste de la Masseket:

האזינו, יערף, כשעירים, כי, הצור, אל, שחת, הליהוה, הלא, זכור, (10)
שאל, בהנחל, יצב, כי, ימצאהו, יסובבנהו, כנשר, יפרוש, יהוה, ירכיבהו, (20)
ויניקהו, חמאת, ואילים, ודם, שמנת, וינבל, בתועבות, אלהים, לא, ותשכח, (30)
מכעס, אראה, בנים, כעסוני, בגוי, ותיקד, ותלהט, חצי, וקטב, עם, (40)
ומחדרים, יונק, אשביתה, פן, ולא, ואין, יבינו, ושנים, ויהוה, ואויבינו, (50)
ומשדמות, אשכלות, וראש, חתום, לעת, וחש, ועל, ואפס, צור, ישתו, (60)
יהי, ואין, מחצתי, כי, אם, אשיב, אשכיר, מדם, הרנינו, ונקם (70)

Dans son état originel, la liste de Maïmonide s'en distingue en effet par *l'omission des mots* שאל (11e) *et* יפרוש (18e), ainsi que par le fait que גם *y remplace à la fois* ומחדרים (41e) *et* יונק (42e). Une particularité secondaire est qu'*au lieu de* ואילים (23e) *elle donne*: בני. Étant donné que Maïmonide, pour mieux guider les copistes, indique aussi les mots par lesquels commencent les deuxièmes membres de chaque ligne, on peut constater que שאל, au lieu de commencer la 11e ligne, commence le deuxième membre de la 10e (celle-ci ayant commencé par זכור) et que יפרוש, au lieu de commencer la 18e ligne, commence le deuxième membre de la 16e (celle-ci ayant commencé par כנשר). Quant à la 39e ligne de Maïmonide (commençant par גם), son 2e membre commence par אמרתי qui, dans le système de la Masseket, devait commencer le 2e membre de la 42e ligne (qui commençait par יונק). Or, comme l'a constaté Goshen Gottstein[286], *ce système de la division en 67 lignes se retrouve exactement dans le ms A*.

2.c.ii. Conflit avec la tradition des "sepharim anciens" sur les lignes suivant Mo

Avant de traiter (en son chapitre 8) des sections ouvertes ou fermées, puis des règles de mise en pages de Me et de Mo, Maïmonide avait rapporté (en son chap. 7) que les soferim se transmettent une tradition orale (non enregistrée par le Talmud) sur les débuts des lignes qui précèdent et suivent immédiatement Me et Mo. Sur les mots commençant les lignes précédant les deux Cantiques et sur ceux commençant les lignes qui suivent Me, il n'existe aucune divergence entre Maïmonide et le reste de la tradition. Mais il y a une *divergence importante* entre, d'une part, Maïmonide et les mss a1, a2, b5 et c1 et, d'autre part, la vieille tradition orale des soferim *sur les débuts des lignes qui suivent Mo*. Selon tous les témoins du Mishné Torah, ces lignes, au nombre de 5, commencent par ויבא (Dt 32,44aα), לדבר (vs 45bα), אשר (vs 46aγ), הזאת (vs 46bγ), אשר (vs 47bβ).

Selon Menaḥem di Lonzano[287], Abulafia écrivit de Tolède à ce propos: "Je me demande s'il n'y a pas là une erreur de copiste. Quant à moi, dans mon Séfer je n'ai pas écrit comme cela mais comme ce qui se trouve dans tous les Sefarim anciens soignés qui

---

285 Ci-dessus, p. xi,15-26.

286 *Authenticity*, 42.

287 P. 25b.

se rencontrent en ces pays, c'est-à-dire: ויבא (vs 44aα), העם (vs 44aβ), הדברים (vs 45 bβ), לבבכם (vs 46aα), אשר (vs 46bα), התורה (vs 46bγ)". Et Lonzano ajoute: "Et c'est aussi la coutume dans tous les mss séphardites et de même aussi dans le ms ancien de Jérusalem déjà mentionné[288]. Et c'est cela le principe, et la 6e ligne s'achève par le mot חייכם". Lonzano estime que Maïmonide, avec son système à 67 lignes, a dû surcharger certaines lignes et, pour maintenir un espace central entre leurs deux blocs (selon les principes de mise en pages de Mo), a été obligé d'élargir beaucoup sa colonne, ce qui l'a forcé à allonger beaucoup les lignes de prose qui suivent Mo (ainsi que le montrent les mots-repères qu'il donne). Puis Maïmonide, reconnaissant son erreur, aurait, au ch. 8, *corrigé* en 70 le nombre de lignes et *modifié* en fonction de cela la mention des débuts et des fins de lignes. Mais il aurait *oublié* de corriger aussi, au ch. 7, les indications sur les lignes faisant suite à Mo. *Les vrais responsables de la correction, de la modification et de l'oubli que Lonzano prête à Maïmonide sont en réalité les correcteurs ashkénazim et italiens des manuscrits de son Mishné Torah* qui ont voulu mettre Maïmonide d'accord avec la tradition plus ancienne de la Masseket Soferim où ils ne trouvaient cependant aucune indication explicite sur les débuts des lignes précédant et suivant Me et Mo. C'est pourquoi ils ne sont pas intervenus dans les données que Maïmonide fournissait là-dessus en son ch. 7.

2.d. Shelomoh ben Buyâʿâ gère des ruines

Il suffit de regarder la mise en pages de Mo dans le ms d'Alep pour comprendre que *la copie de Shelomoh ben Buyâʿâ est issue d'une lignée manuscrite où la tradition de mise en pages des soferim a subi trois déformations et deux essais de rectification.*

2.d.i. Première erreur (α)

Cette lignée dépend d'un archétype dont le copiste se fondait sur *une liste de mots-repères de débuts de lignes où les 11e, 18e, 41e et 42e mots avaient été accidentellement omis.* Ce copiste a donc dû faire entrer le contenu de deux lignes (les 10e et 11e de la Masseket) dans sa 10e comme deux autres (les 17e et 18e de la Masseket) dans sa 16e ligne et le contenu de trois lignes (les 40e, 41e et 42e de la Masseket) dans sa 38e ligne. Il réalisa les deux premières performances en *élargissant l'ensemble de la mise en pages* (pour pouvoir maintenir entre les deux membres l'espace requis) et en coupant entre eux à l'accent diviseur principal (l'atnaḥ), si bien que les mots faisant suite à ces diviseurs (שאל et יפרוש) qui auraient dû être mentionnés dans la liste comme commençant les 11e et 18e lignes se trouvent ainsi commencer les seconds membres des 10e et 16e lignes. Mais aucun élargissement n'aurait suffi pour faire tenir trois lignes en une, aussi le copiste de l'archétype *divisa-t-il en deux lignes la masse textuelle correspondant aux 40e, 41e et 42e lignes* de la Masséket. Pour ces trois divisions (entre les deux membres de la 1e de ces deux lignes, entre la 1e et la 2e ligne et entre les deux membres de la 2e ligne), il fit appel aux trois diviseurs principaux que cette masse textuelle lui offrait: le silluq précédant מחוץ (mot qui commence le vs 25), l'atnaḥ qui divise ce vs (avant le premier גם) et le silluq qui achève ce vs (avant אמרתי). Sa 38e ligne (commençant par עם) et sa 39e ligne (commençant par גם) se trouvèrent donc ainsi contenir chacune une ligne et demie de la Masseket. Cette déformation n'est pas propre au ms A. Il la partage avec bon nombre d'autres mss médiévaux: les yéménites a1 et a2, ainsi que les séfardites b2, b3, b4, b5, b6, b7, b8, b9, b10, c1, c2 et d2. Il est intéressant de noter que les mss yéménites ont coutume, à l'intérieur de la ligne vide qui précède le mot הַאֲזִינוּ, d'inscrire le simân אדניה[289] qui, *signifiant 70, porte témoignage à la vieille tradition des soferim* sur les 70 lignes de Mo (contre les 67 lignes qu'il occupe en leur texte!).

---

288 À la page précédente, il a dit qu'il s'agissait d'un ms de plus de 500 ans

289 Voir, par exemple, la reproduction du fol. 151v du ms London BL Or 2348 en *Encyclopædia Judaica* XVI, Jerusalem 1972, face à la p. 744. Ce simân se trouve aussi très lisible dans le ms a1, alors qu'il est presque effacé, quoique discernable, dans le ms a2.

2.d.ii. Première retouche (β)

Ensuite, du fait qu'il avait dû élargir beaucoup sa colonne, un copiste se trouva en difficulté pour *les lignes qui suivaient Mo*. Comme Lonzano l'avait bien diagnostiqué (en attribuant par erreur cette initiative à Maïmonide), ce copiste *allongea les lignes en ne tenant pas compte des débuts de lignes fixés par la tradition*. C'est ainsi que naquit la tradition des 5 lignes commençant par וַיָּבֹא (Dt 32,44aα), לְדַבֵּר (vs 45aβ), אֲשֶׁר (vs 46aγ), הַזֹּאת (vs 46bγ) et אֲשֶׁר (vs 47bβ), tradition jugée hétérodoxe par le massorète du ms d3. Cependant cette tradition minoritaire n'a jamais atteint la même fermeté que la vieille tradition majoritaire des soferim: parmi les mss se rattachant à la tradition dont témoigne Maïmonide, seuls A, a1, a2, c1 et c2 sont fidèles à ces mots jusqu'à la 5ᵉ ligne; alors que le ms b5 ne l'est que jusqu'à la 4ᵉ et le ms F seulement pour les 3 premières lignes.

2.d.iii. Deuxième retouche (γ)

Le copiste de l'archétype ayant dû élargir beaucoup sa colonne à partir du moment où il avait commencé la copie de Mo, les 5 lignes de haut de page précédant Mo se trouvaient donc constituer un bloc nettement plus étroit. Lonzano a fait remarquer[290] que, si l'on place les débuts de ces lignes à droite, à l'aplomb des débuts de lignes de Mo, *le vide qui achèvera chacune d'elles fera apparaître la suivante comme une petuḥa*; alors que si on place ce bloc de lignes plus étroites en milieu de colonne ou à gauche, *l'apparence sera celle de setumot*. C'est probablement pour ce motif que le copiste du ms A *a distendu les 5 lignes initiales par des signes de remplissage*. Alors que, pour les débuts des lignes allongées qui font suite à Mo, le copiste de l'archétype ne craignait pas de changer les mots-repères traditionnels, le copiste de A n'ose pas le faire ici et trouve ce moyen des signes de remplissage pour préserver les mots-repères traditionnels. Il est évident que l'usage des signes de remplissage est tolérable dans un miṣḥaf mais que la sainteté du Séfer Torah ne le tolérerait pas. Ici, le ms F montre qu'il dépend de A par le fait qu'il semble être le seul autre ms qui a distendu les lignes précédant Mo. Il a même distendu aussi la sixième, ce que A n'avait pas fait (car *le vide qui suivait cette ligne ne pouvait pas avoir d'effet sur l'interprétation de la section qui commence par lui* et qui, avec ou sans distension de cette ligne, ne peut être qu'une petuḥa).

2.d.iv. Deuxième erreur (δ)

Le copiste de l'archétype avait respecté la règle générale commandant la césure des lignes et des membres de lignes: *placer la césure à un accent diviseur qui soit plus fort que les autres diviseurs inclus dans le membre qu'il s'agit de terminer*. Le copiste de A manifeste son incompréhension de cette régle par une initiative qui peut, d'ailleurs, être une simple erreur: Alors que le copiste de l'archétype commençait sa 39ᵉ ligne par *le premier* גם du vs 25, le copiste de A se servit pour cela *du second* גם. Cela entraîne la conséquence inadmissible que le membre précédent s'achève par un diviseur (le pashta) plus faible que l'atnaḥ qui se trouve inclus en ce même membre. Dans cette erreur-là, le ms A semble *absolument isolé*.

2.d.v. Troisième erreur (ϵ)

Notons ici qu'une erreur analogue avait aussi eu lieu à une époque antérieure et semble s'être reproduite et avoir été corrigée plusieurs fois en diverses branches de la tradition textuelle, ce qui s'expliquera aisément lorsque nous aurons compris le motif de cette erreur. Alors que la liste de la Masséket commençait sa 21ᵉ ligne par אילים, un copiste l'avait commencée par בני qui y fait immédiatement suite. Cela avait entraîné la même *conséquence inadmissible que le membre précédent s'achève par un accent conjonctif* (le mahpak̠) *alors qu'il inclut un diviseur* (le geresh).

Il est facile de comprendre pourquoi cette erreur s'est produite en cet endroit et non en un autre début de ligne. C'est que *deux vss de Mo contiennent un nombre impair de stiques*: le vs 14 et le vs 39 qui en contiennent chacun cinq. C'est pour garantir une exacte division de ces deux versets qu'une massore qu'offrent les mss b2, b5, b8, et e8 précise: "depuis האזינו jusqu'à וישמן ישורן les débuts de versets sont en début de ligne, et depuis וישמן jusqu'à כי אשא אל שמים ידי tous les débuts de versets sont en césure de

[290] P. 25a.

ligne, et depuis כי אשא jusqu'à la fin du Cantique ils sont tous en début de ligne". Le manuscrit b11 donne cette massore sous une autre forme: "depuis le mot האזינו jusqu'à חמאת בקר les fins de versets sont en fin de lignes, et depuis חמאת בקר jusqu'à ראו עתה les fins de versets sont en milieux de lignes, et depuis ראו עתה jusqu'à la fin du Cantique, les fins de versets sont en fin de lignes". Ces deux massores s'accordent donc pour spécifier que, alors que le début du vs 14 (חמאת בקר) se trouvait en début de ligne, le début du vs 15 (וישמן ישורן) devra se trouver au début du second membre d'une ligne. Elles s'accordent aussi pour dire que, le début du vs 39 (ראו עתה) étant au début du second membre d'une ligne, le début du vs 40 (כי אשא) devra se trouver en début de ligne. Étant donnée la longueur des versets 14 et 39, cela signifie qu'il faut diviser chacun d'eux en cinq membres. Les quatre césures requises pour le vs 39 et trois des quatre que requiert le vs 14 sont d'ailleurs clairement indiquées par les accents atnaḥ, zaqef et rebiaᶜ.

Il ne reste *qu'une occasion d'erreur: c'est lorsqu'il s'agit de déterminer le point où il faut couper le bloc 14aβ*: עִם־חֵלֶב כָּרִים וְאֵילִים בְּנֵי־בָשָׁן וְעַתּוּדִים. Si l'on se contente de regarder les accents, il est clair qu'il faut couper après le geresh de כָּרִים et non après le mahpaḵ de וְאֵילִים. Mais le bloc en question est *paraphrasé par le targum d'Onqelos*: "avec la richesse de leurs grands (= עם חלב כרים) et de leurs puissants (= ואילים), le peuple de leur pays (= בני בשן) et leurs possessions (= ועתודים)". L'explicitation du possessif de "*leurs* puissants" sépare ce mot de ce qui le suit, alors que la coordination "*de* leurs grands *et de* leurs puissants" le lie plus naturellement au mot qui le précède. On comprend donc que certains soferim, *ayant ce targum dans l'oreille*, aient été tentés de couper après ואילים, plutôt qu'avant. Les mss c2, c3, c5, d1, d3, d4, e1, e6, e9, e10, f2, f4, f5, f6 ont évité cette fausse césure qui dépare le texte de D, A, a1, a2, b1, b2, b3, b4, b5, b6, b7, b8, b9, b10, c1, c4, d2, e5, e7, e12. Nous n'avons mentionné là que les mss qui s'intéressent suffisamment à la division des lignes pour que l'on puisse les situer en ce domaine.

2.e. Des témoins intacts de la tradition des miṣhafim à 21 lignes pour Mo?

À propos de Me (pour lequel le ms A ne nous est malheureusement pas conservé), nous avions noté que les mss B, b3, b6, b7 et b10 nous avaient conservé une mise en pages parfaitement conforme à la vieille tradition orale des soferim, une fois admis *le principe qu'un miṣhaf de la Torah essaie de reproduire en deux pages le contenu d'une colonne du Séfer Torah.*

2.e.i. Les restes de la tradition

Pour Mo (où le ms B nous manque), nous n'avions pas trouvé (parmi les mss auxquels nous avons accès) un seul témoin dont on puisse dire la même chose. Si nous ne tenons pas compte de l'erreur (ϵ) — dont nous avons dit qu'elle semble s'être reproduite et avoir été corrigée en diverses étapes de la transmission du texte — ce sont les mss b3, b7, a1 et a2 qui nous ont seuls conservé le format spécial visant à placer Mo en quatre pages. Mais seuls b3 et b7 ont conservé la disposition originelle de quatre pages se faisant face deux à deux et seul a2 a gardé le nombre traditionnel de 21 lignes par page. Mais *chez les uns et chez les autres la structure de ces quatre pages est ruinée par les trois fausses divisions de lignes* constituant l'erreur (α).

Parmi les mss descendant de l'archétype où a eu lieu cette erreur (α), certains ont conservé intacte la tradition des soferim sur les 6 lignes qui suivent Mo: ce sont les mss b2, b3, b4, b6, b7, b8, b9 et b10. Parmi ces mêmes mss d'autres ont subi de plus la retouche (β) remplaçant des 6 lignes par 5 longues lignes. Ce sont les mss A, F, a1, a2, b5, c1, c2. Aucun des mss qui ont échappé à l'erreur (α) n'a conservé la tradition de la disposition de Mo en quatre pages. Seuls les mss A et F ajoutent à l'erreur (α) et à la retouche (β) la retouche (γ). Seul le ms A ajoute encore à cela l'erreur (δ). Ici le ms F n'est pas situable, puisqu'il s'est entièrement évadé de la tradition portant sur les débuts de lignes de Mo.

2.e.ii. Deux témoins intacts

Nous avons vu que certains miṣhafim ont essayé d'adapter à des pages de 21 lignes une vieille tradition de mise en pages définie en fonction d'un Séfer Torah à colonnes de 42 lignes, conforme à la halakhah des gaonim babyloniens de l'académie

de Sura au IXe siècle. Ce serait donc en Babylonie que l'on aurait le plus de chances de trouver un exemple intact de cette mise en pages pour Mo. Mais les seuls manuscrits à 21 lignes par page semblent y être les mss Ka 1 et Ka 13. Or, le Cantique de Moïse n'est conservé en aucun d'eux.

Il restait encore une chance: le ms que Kahle désigne comme ms 10 de la 2e collection Firkovitch (= Tshufut Kalé 17 et cote actuelle 171610), ms du Pentateuque qui a fait en 946 l'objet d'une donation à la synagogue karaïte du Vieux-Caire[291]. Ce ms (= H) dont il précise que *les pages ont 21 lignes* (comme celles de B) a donc toutes les chances d'avoir été *copié dans les premières décennies du Xe siècle*. Nous avons reçu avec reconnaissance de l'Institut des Manuscrits Hébreux Microfilmés de Jérusalem des photocopies de la mise en pages des deux Cantiques en ce manuscrit et cela nous a permis de constater qu'il avait *conservé intacte la mise en pages des deux cantiques selon la tradition orale des soferim*, telle que nous l'attestent les massores séfardites et yéménites que nous avons citées ci-dessus. En effet, il contient Me en une mise en pages identique à celle du ms B (avec la seule différence qu'au lieu de se faire face, les deux pages sont le recto et le verso d'un même folio). Pour Mo, il offre exactement les quatre pages requises, en écrivant le Cantique en 70 lignes et en respectant exactement les deux lignes vides qui l'encadrent, ainsi que les mots de début des 6 lignes précédentes et des 6 lignes suivantes et le dernier mot (חַיֵּיכֶם) de la 6e ligne. La 1e page porte donc 6+1+14 lignes, la 2e et la 3e (qui lui fait face) 21 lignes et la 4e 14+1+6 lignes. Notons seulement que, comme la plupart des mss, H atteste l'erreur (ϵ) retardant d'un mot le début de la 21e de ses 70 lignes, à laquelle il ajoute une erreur dans la césure interne de sa 44e ligne qu'il coupe au pashta de פֶּן־יֹאמְרוּ au lieu de couper à l'atnaḥ qui précède ce mot. Mais ce décalage d'un mot, de même que celui qui constitue l'erreur (ϵ), *ne déséquilibre pas toute la mise en pages* à la manière de la perte de trois débuts de lignes qu'implique l'erreur (α).

La tentation était grande de contrôler la mise en pages de Me et de Mo dans un autre miṣḥaf ne contenant lui aussi que la Torah, celui qui offre l'intérêt particulier d'*avoir été copié par Shelomoh ben Buyâᶜâ*, le copiste du ms A. Il s'agit du ms 17 de la 2e collection Firkovitch (= Tshufut Kalé 36 et cote actuelle 26535). Kahle assignant aux pages de ce ms 20 lignes et Beit-Arié[292] en comptant 19, on pouvait craindre de ne pas y trouver la mise en pages en 21 lignes que nous recherchions. Un microfilm de ce ms (= G) fourni par le même Insitut de Jérusalem, nous a montré *les deux cantiques respectant entièrement les normes des Soferim*. Pour Me les deux pages *se font face* (comme en B). Pour Mo, les 4 pages *se font face deux par deux*. Ajoutons qu'*un cadre ornemental* entoure les trois bords externes conservés (bas, droite et gauche) des 1e et 2e pages. En G (comme en H) on trouve l'erreur (ϵ), mais Shelomoh ben Buyâᶜâ *n'a pas commis la fausse coupure de la 44e ligne* que nous avions notée en H.

2.e.iii. Éparpillement des grands témoins massorétiques

De cette étude de la mise en pages des Cantiques de la Torah nous conclurons que, sur ce point, les mss A, B, D, H, G, F et V diffèrent beaucoup. Le ms B (connu seulement pour Me) et les mss H et G (pour Me et Mo), avec leurs pages de 21 lignes, sont *entièrement fidèles à la tradition de mise en pages*. D a des pages de 20 lignes et n'est *fidèle qu'aux traditions de mise en pages interne* de Me et Mo, mais ne montre aucun intérêt pour les lignes qui les précèdent et les suivent. L'alternance par versets du texte et du targum n'est interrompue par V (pages à 22 lignes) que pour donner *Me dans sa mise en pages classique*. Le projet de faire tenir toute la Bible en un seul miṣḥaf a imposé au scribe de A de loger 28 lignes en ses pages et à celui de F d'en loger 27, ce qui suffirait à montrer que, tout en continuant à respecter les caractéristiques des lignes précédant les cantiques, ces scribes *n'ont plus la prétention de se rattacher à la vieille tradition de mise en pages du Séfer Torah de 42 lignes*. D'ailleurs l'erreur (α) leur rendait impossible de donner le cantique en 4 pages de 21 lignes. Notons cependant que le ms yéménite a2, quoique tributaire de cette erreur, montre par ses cadres et par le maintien des 21 lignes un rattachement plus explicite aux options originelles de B, de H et de G.

---

291 Kahle, *Masoreten des Westens* I, 60-64.

292 Introduction au facsimilé du 2e volume de D, p. 7, note 1.

2.f. Les ponctuateurs/massorètes et la tradition des copistes du Séfer Torah

Nous espérons avoir clairement montré qu'il faut absolument distinguer *la haute qualité de A comme œuvre massorétique et sa faible qualité comme représentant de la tradition des soferim*. Cela nous a permis de constater que Maïmonide, qui s'intéressait essentiellement à la copie du Séfer Torah[293], a malheureusement choisi comme modèle en ce domaine un manuscrit peu recommandable, car il est un représentant assez dégénéré des traditions sur la copie et la mise en pages du texte consonnantique, tradition que les soferim se transmettaient oralement. Cela n'empêche pas ce même ms A d'être au sommet de l'effort des massorètes pour mettre par écrit la tradition de lecture et nous conclurons que, si le terme "texte massorétique" mérite d'être employé, il en est le représentant le plus qualifié.

2.f.i. Intentions et possibilités du massorète Aaron ben Asher

Il faut en effet se représenter les intentions et les possibilités d'Aaron ben Asher lorsqu'il réalisa son chef-d'œuvre. Aaron avait pour but premier de mettre entièrement (vocalisation et accentuation) par écrit la tradition de lecture de toute la Bible en un seul codex. Il ne s'intéressait guère à la mise en pages du texte consonnantique du manuscrit sur lequel il travaillait, *n'étant pas préoccupé par les normes halakhiques qui s'imposaient aux soferim responsables de la copie authentique d'un Séfer Torah destiné à une synagogue rabbanite*, Séfer qu'un manquement à ces normes aurait risqué de rendre inutilisable (= pasul). Dans le milieu où travaillait Aaron — et où l'on n'utilisait probablement plus de rouleau pour lire la parashah du sabbat — on était bien plus préoccupé par les normes guidant l'intervention du correcteur-ponctuateur-massorète. Et cette préoccupation — tout autre que celle de Maïmonide — était partagée par les lettrés qui faisaient usage du manuscrit d'Aaron pour corriger un miṣḥaf — et non un Séfer Torah — à l'époque où ce manuscrit d'Aaron était conservé à la synagogue karaïte de Jérusalem.

Il s'agissait donc pour le massorète d'appliquer (dans la correction et la ponctuation) et de communiquer par écrit (par les massores) ces *normes qui visaient avant tout à la stabilisation d'une tradition de lecture authentique*. La première tâche du massorète était certes de corriger le texte que lui avait livré le copiste. Mais, alors que la présence ou l'absence d'une mater lectionis peut faire l'objet d'une correction assez aisée à partir d'un grattage d'importance limitée, *la modification d'une mise en pages de cantique ou de la répartition des setumot et des petuḥot dépassait les possibilités d'intervention d'un correcteur* soucieux de livrer un beau manuscrit. C'est pourquoi les mises en pages plus ou moins heureuses et les répartitions de sections pour lesquelles avait opté le copiste Shelomoh ben Buyâʿâ constituaient justement la partie du manuscrit qui échappait à l'intervention de Aaron ben Asher.

Nous avons d'ailleurs un indice que *les grands massorètes de cette époque* ne s'intéressaient pas à cette mise en pages des cantiques dans le fait que — quelle que soit dans ce domaine le degré de fidélité des copistes de leur texte consonnantique — *aucune des massores* abondantes dont ils ont muni leurs manuscrits *ne semble porter sur cela*, à la différence des nombreuses massores que nous avons relevées en des manuscrits yéménites et séphardites bien plus tardifs. Il semble donc que ce soit *par une autre voie que celle des massorètes tibériens que lesdits manuscrits médiévaux ont hérité leur connaissance des traditions orales des sopherim* en même temps que leur intérêt pour elles.

2.f.ii. Influence de Sura et de Maïmonide sur l'Espagne et le Yémen

La tradition des colonnes à 42 lignes pour le Séfer Torah était, nous l'avons vu, celle des Gaonim de l'Académie de Sura. Or, nous savons que *Ḥasdaï ibn Shaprut*, puissant conseiller juif du Calife de Cordoue (au cours du Xe siècle) *fit venir à grands frais de Sura*[294] *des sefarim* pour les "fils de la Torah", c'est-à-dire *pour les soferim séphardites*. C'est d'ailleurs ce même Ḥasdaï qui, en appointant le très compétent Moshé ben Ḥanokh comme rabbin de Cordoue parvint à rendre les Juifs d'Espagne

[293] Le fils de Maïmonide, Abraham, rapporte que son père avait interdit de copier la Torah avec les Nebiim et Ketubim en un même miṣḥaf, de peur que l'on en vînt à préférer ceux-ci à celle-là (Bacher, *Bibelexegese*, 4, note 1).

[294] C'est le sens probable de deux vers de Dunash ben Labraṭ dans son poème דעה לבי ((שירים, ע, 35):

וְלִבְנֵי הַתּוֹרָה / יְשׁוּעָה גַּם אוֹרָה
וְהוֹנוֹ אֶל סוּרָא / יְשַׁלַּח בִּסְפָרִים

autonomes, quant à la halakhah, à l'égard des académies babyloniennes.

Quant aux *Yéménites*, ils avaient certainement reçu cette tradition *directement de Babylonie*, en même temps que leur vocalisation supérieure et on sait que plusieurs mss yéménites de la Torah prétendent (par leurs actes de dédicace) dépendre directement du ms modèle (= A) recommandé par Maïmonide. Mais Goshen-Gottstein[295] semble avoir raison de considérer ces actes comme une sorte de label usité en certains scriptoria pour garantir l'authenticité de ces excellents représentants du textus receptus yéménite. Il est d'ailleurs caractéristique de rencontrer dans ces actes écrits au XVe siècle une certaine phrase: הספר הידוע במצרים שהיה כולל ארבעה ועשרים ספרים qui se retrouve identique dans le Mishné Torah[296]. On a là l'indice que les mss yéménites en question ont puisé chez Maïmonide et non dans une autopsie leur mention de ce manuscrit. Une preuve évidente qu'ils *ne dépendent pas directement du ms A* est que l'on y constate les erreurs (α) et (ϵ), mais pas l'erreur (δ) qui semble bien propre à A. Il est donc probable que *la mise en pages de Mo que les mss yéménites et séfardites attestent provient d'une interprétation intelligente de la liste donnée par Maïmonide*; les copistes ayant, pour diviser le vs 25bα, choisi le premier גם, et non le second que le ms A (que la liste de Maïmonide décrit) avait choisi par erreur.

C. La complexité interne des témoins du texte tibérien classique

De cette étude du 'noyau central' des manuscrits bibliques tibériens classiques, nous conclurons donc à la nécessité de *distinguer clairement dans un même manuscrit massorétique la qualité de la mise en pages* plus ou moins traditionnelle du texte consonnantique et *la qualité de son habillage massorétique*, c'est-à-dire de sa vocalisation, de son accentuation et de ses massores.

On peut considérer comme d'assez faible importance dans l'évaluation de la qualité d'un manuscrit massorétique, la fidélité traditionnelle de la mise en pages de ses cantiques. Cette mise en pages a en effet peu de signification s'il s'agit de la disposition des lignes qui, dans la page d'un Séfer Torah, devaient précéder et suivre le Cantique. Mais, s'il s'agit des divisions internes du cantique, l'authenticité de cette mise en pages a pourtant sa valeur, puisque *la mise en pages authentique est rigoureusement fondée sur la structure syntaxique du cantique*. Or cette structure syntaxique, dans le cas du Cantique de Moïse que nous avons analysé, est défigurée par les erreurs diverses que nous avons relevées. Ajoutons que le placement des petuḥot et des setumot a indubitablement une relation avec *la division du texte en unités de sens*. Le degré d'authenticité d'une tradition manuscrite en ce domaine n'est donc pas sans conséquences pour la critique littéraire du texte[297]. Or, d'une investigation poussée des petuḥot et setumot du Pentateuque, Perrot (Petuḥot,73) a tiré la conclusion que, par rapport aux anciens systèmes palestiniens, le système de division qu'offre le ms A est novateur, puisque c'est en lui qu'un effort pour réduire et épurer des anciens systèmes trouve son point culminant. Il semble donc que, sous cet aspect encore, Maïmonide ait commis une erreur lorsqu'il l'a choisi pour modèle.

Ces constatations ne nous amèneraient-elles pas à conclure qu'un éditeur aurait intérêt à ne pas choisir le même manuscrit comme modèle pour la mise en pages du texte consonnantique (format des cantiques et division en sections) et pour ce qui relève du massorète (correction, ponctuation et massore)? Cette *option pour un texte éclectique* se comprendra mieux si l'on note que, *dans un même manuscrit, la tradition dont relève la division en sections* (petuḥot et setumot) *et celle dont relève la ponctuation des teamîm* (et donc la division en versets) sont distinctes l'une de l'autre et *se contredisent parfois*, comme on peut le constater de manière particulièrement frappante, lorsqu'un changement de section a lieu en cours de verset.

---

295 *Manuscripts*, 48, note 20.

296 Ahabah, Hilkot sefer Torah, viii, 4.

297 Oesch, 365.

V. DU BON USAGE DES MASSORES

Nous avons déjà eu l'occasion[298] de constater la complexité des problèmes que pose un bon usage des massores. Tout au long de ce volume, nous aurons maintes occasions de faire appel à l'appui que les massores apportent à certaines leçons[299]. Mais nous voudrions d'abord situer ici quelques cas qui présentent un intérêt méthodologique particulier. Nous présenterons ensuite une source massorétique précieuse et inexploitée. Puis nous verrons comment aborder la question délicate de la filiation des massores, donnée d'une importance fondamentale lorsqu'il s'agit de juger de la qualité des manuscrits “massorétiques”.

A. Divers types de massores

1. Massores à implications exégétiques

1.a. Massores orientant directement l'exégèse

La quasi-totalité des massores traitent les formes d'une manière purement descriptive. Il en existe pourtant certaines qui ont des implications directes sur l'interprétation du texte. Donnons de cela quelques exemples.

1.a.i. Massores mentionnant deux mots en 'deux sens'

La Okhla[300] donne, sous le titre: אֹב מן בֹב ותרויהון חרין לישנין, une grande liste alphabétique de *97 mots dont chacun est employé deux fois en deux sens différents*. Nous avons eu l'occasion de nous référer à cette liste à propos de 2 S 22,42 en CT1, 307; à propos de 2 Ch 26,25 en CT1, 507s; à propos de Lv 22,25 en CT2, 392s; à propos de Ez 2,10 en CT3, 18,47s; à propos de Ez 14,4 en CT3, 90,14s; à propos de Ez 27,19 en CT3, 231,41s; à propos de Os 4,15 en CT3, 512,23; à propos de Os 7,6 en CT3, 540,34s; à propos de Os 7,16 en CT3, 544,17s et à propos de Ml 1,3 en CT3, 1016,36-38.

Cette massore est fort ancienne et célèbre. Elle a donné au XIIe siècle au grand Tosafiste de Ramerupt, Jacob Tam, l'occasion de démontrer que *les massores ne nous ont pas été conservées par nos manuscrits de la Okhla dans leur état original*, mais que celui-ci y a subi des ajouts postérieurs. En effet, il soupçonne[301] une interpolation dans la présence, en cette liste de la “grande massore” (= Okhla we-Okhla), du mot בְּשָׂרִים comme ayant deux sens différents en Pr 14,30 et en Pr 19,10. Et il motive ce soupçon par le raisonnement suivant. Dunash ben Labraṭ a reproché à Menaḥem ben Saruq d'avoir classé[302] בְּשָׂרִים de Pr 19,10 dans l'entrée בָּשָׂר (= viande). Ne seraient-ce donc pas *les disciples de Dunash qui auraient inséré ce mot dans cette liste* des mots employés deux fois en deux sens différents? En effet, s'il avait déjà à l'époque de Dunash figuré dans cette liste, il serait surprenant que celui-ci n'ait pas fait usage de cet argument dans sa polémique contre Menaḥem. D'ailleurs, continue Jacob Tam, on a une autre preuve d'ajouts postérieurs subis par les listes de la grande massore dans le fait que les paires

---

298 Ci-dessus, pp. xxxi-xxxvi.

299 Pour nous limiter aux cas étudiés en ce volume, cf. pp. 84,1-6; 105,7-10; 119,29-32; 155,47 à 156,2; 160,52 à 161,2; 205,33s.47-49; 212,12s; 263,24-29; 266,14-19; 283,38s; 291,24s; 294,48-50; 312,note1100; 349,29s; 354,39-42; 379,16s; 381,12-17; 385,42s; 396,note1294; 397,33; 402,33-35; 404,1s; 430,1s; 441,21-27; 461,19-21; 480,33s; 501,21-25; 516,27s; 518,2-4; 537,17s; 551,31-39.40-47; 560,7-9; 575,15s; 576,28-30; 580,33s & 582,1s; 588,2s; 618,30-32; 623,27-29; 624,10-12; 631,29-31; 636,18s; 649,note2207; 654,18-20; 668,33-35; 685,5-9; 687,6-10; 714,8s; 728,34-37; 732,10-12; 737,27s; 740,32s; 759,29-33; 762,44 à 763,3.8-19; 772,5-10; 780,18-21; 787,28-31; 795,28-34; 799,23-25; 806,26s; 813,43 à 814,2; 818,24s; 821,13-16; 827,16s; 828,38s; 842,3-5; 845,11-16; 848,44-46; 857,38s; 861,18s; 866,40-42; 868,19-23; 870,17-23; 872,46-48; 878,11s; 881,36s; 882,35s; 889,14-17; 898,6-10; 899,26-29; 908,3-12; 916,20-24; 921,11-13; 922,21s; 923,41-43; 926,38-42; 930,5s; 931,35s; 932,50s; 934,3; 944,48; 948,12-14; 951,35s; 952,34s; 956,48-50; 958,6s; 959,5s.49s; 962,42-53; 964,9-13; 979,4-6; 999,18s; 1002,25s; 1004,50 à 1005,17; 1007,52; 1013,2s; 1016,35s; 1019,8s; 1020,50-52; 1023,41-46; 1025,2-4; 1029,24s; 1033,2-5; 1037,26-29.

300 Halle § 60 = Paris § 59.

301 *Hakraʿot*, 11.

302 *Maḥberet*, 92*,3.

de mots זְקַן (Gn 24,2 & Ps 133,2) et חֲרַשְׁתֶּם (Jg 14,18 & Os 10,13) figurent à la fois dans la liste des mots employés deux fois en deux sens différents et, quelques pages plus loin, dans celle[303] des mots employés deux fois dans le même sens. Il en conclut que quelqu'un qui consultait la massore des mots employés dans le même sens a cru que ces mots y manquaient et les y a ajoutés, sans se rappeler[304] qu'ils figuraient déjà dans la liste des mots employés en deux sens différents. Ayant démontré ainsi que les listes dans le titre desquelles aucun nombre de cas ne figure n'ont pas la prétention d'être exhaustives, Jacob Tam met en garde son lecteur contre *la tentation de tirer des conclusions de l'absence de certains mots dans l'une ou l'autre de ces listes*. Si un mot qui n'est employé que deux fois dans la Bible ne figure pas dans la liste des mots employés en deux sens différents, il ne faut pas en conclure prématurément qu'en ces deux cas il est employé dans le même sens. Nous avons dans cette argumentation d'un rabbin champenois du XIIe siècle une belle preuve de son sens critique. Dans le cas précis dont s'occupait Jacob Tam, *il a pourtant fait preuve d'un hypercriticisme*, puisque le massorète du ms d'Alep, sur בְּשָׂרִים en Pr 14,30, avait déjà, un siècle avant Dunash, placé une mp: “deux fois en deux sens”. La présence des deux cas de בְּשָׂרִים dans cette liste de la Okhla a donc toutes les chances d'y être primitive.

1.a.ii. Massore mentionnant une interprétation non conforme à la graphie

En CT3 238,7-29 sur Éz 28,14 nous étudierons la massore, très intéressante méthodologiquement, des *trois cas où le pronom* אַתְּ *a valeur de masculin*. Précisons ici que cette massore très ancienne est donnée, entre autres, sur Nb 11,15 en mm par le ms V et en mp par les mss B et D ou sur Éz 28,14 par le ms A.

1.b. Massores orientant indirectement l'exégèse

Ce type de massore est très fréquent. Relevons certaines dont nous avons tiré profit dans ce travail.

α) En CT1, 80 sur Jg 5,8 nous avons relevé la mention, dans l'avant-dernière liste (§ 373 de Frensdorff) du ms de Paris de la Okhla, de mots qui *ne sont qu'une seule fois oxytons* dans la Bible, alors que, toutes les autres fois, ils sont paroxytons. Notons d'abord que cette liste, bien qu'elle soit absente du ms de Halle, est très ancienne, puisque David ben Abraham en faisait déjà usage[305]. En Jg 5,8 cette massore signalait comme unique l'accentuation milra^c[306] de לָחֶם, cela pour la distinguer des très nombreux cas où cette forme est paroxyton et où il s'agit de l'état pausal du substantif לָחֶם (= pain). De cette particularité, nous avons conclu, à la suite de David ben Abraham et de Dunash, qu'il devait s'agir d'un substantif dérivé du sens “combattre” de cette racine.

β) En CT2, 220 sur Is 30,32 et en CT3, 90,15 sur Éz 14,4 nous avons fait usage de la liste des 18 cas *où l'on n'a pas placé de mappiq dans un 'hé'* qui achève un mot. Ginsburg a eu raison de juger[307] que cette liste de la Okhla[308] avait pour propos initial de grouper les cas où l'absence d'un mappiq est anormale, puis que, méconnaissant ce propos, d'autres cas bizarres de finale en ָה ont été ajoutés. Très ancienne, cette liste figure déjà dans le ms P (sur Éz 24,6), dans le ms B (sur Ex 2,3; 9,18; Lv 1,15; 13,4), dans le ms V (sur Ex 2,3; 9,18). Dans ces vieux mss, cette liste est assez instable, B ajoutant encore des cas sans indiquer de nombres et V donnant le nombre '19' en Ex 2,3 et offrant un alphabet de 23 cas en Ex 9,18. Donc, à condition qu'on en fasse usage avec discernement, cette liste apporte un témoignage sur des exégèses anciennes qui considéraient certaines de ces finales comme incluant un pronom suffixe de la 3e pers. fém. sing.

---

303 Halle § 13 = Paris § 70.

304 Nous avons là un indice que Jacob Tam lisait la Okhla dans une rédaction du type de celle du ms de Paris (où la liste des mots employés dans le même sens est placée après celle des mots employés en des sens différents) et non du type de celle du ms de Halle (où l'ordre est inverse).

305 I, 154,198s.

306 Lorsque nous étudierons les filiations des massores, nous aurons l'occasion de montrer que les massorètes emploient les termes mil^cél et milra^c dans un sens plus large que celui de 'paroxyton' et 'oxyton' (cf. ci-dessous, pp. lxxxix,2-7).

307 *Massorah* IV, ה § 37.

308 Halle § 44 = Paris § 43.

γ) En CT2, 592 sur Jr 15,11 nous avons mentionné la liste[309] de la Okhla groupant des mots où l'*on n'a pas traité comme consonnantique un 'alef*. Cela suggère pour ces mots des exégèses qui ressusciteraient la valeur consonnantique de ces 'alef' qui sont devenus quiescents ou ont disparu. Notons qu'une autre tradition massorétique (elle-même polymorphe) a rassemblé des listes de mots où manque un 'alef'. Ces listes sont fort anciennes, puisque le ms B en donne[310] une forme qui n'est déjà plus dans son état primitif. Ginsburg offre une bonne vue d'ensemble sur ces listes et son étude[311] mériterait d'être complétée par ceux des mss anciens qui ont été retrouvés depuis. C'est ainsi qu'il disait n'avoir trouvé en aucun ms une liste que Weil a éditée[312] depuis, à partir du ms Firkovitch. Ajoutons à cela une liste copieuse en mm du ms D sur Dt 28,57.

δ) En CT2, 824 sur Jr 50,11 nous avons fait usage de la liste des 13 mots qui s'achèvent par *un 'alef' tenant la place d'un 'hé'*. Cette liste marginale[313] ajoutée dans la Okhla de Halle se fonde évidemment sur une interprétation qui est considérée comme allant de soi. Elle nous informe donc sur la manière dont ce massorète comprenait ces mots.

ϵ) Parfois les massores nous ont conservé des traces de doutes anciens. C'est le cas de la liste § 194 de la Okhla de Paris citant 5 versets de la Torah où *la division syntaxique est indécise*. Le Talmud Babli[314] attribue cette massore à Isi ben Judah[315]. Il s'agit des mots שאת (Gn 4,7), משוקדים (Ex 25,34), מחר (Ex 17,9), ארור (Gn 49,7) et וקם (Dt 31,16) dont il ne sait si on doit les unir à ce qui les précède ou à ce qui les suit.

1.c. Les sebirin

Même si certaines massores font entrer les mêmes faits tantôt dans la catégorie des qerés, tantôt dans celle des sebirin, il est utile de *bien distinguer ces deux catégories*. Un qeré est une *dérogation de la miqra à l'égard du ketib*, autrement dit, quelque chose que la tradition des massorètes requiert de lire (= qeré) autrement que ne le suggérerait le texte consonnantique (= ketib) transmis par la tradition des soferim. Le sebir est quelque chose que l'on *a coutume d'interpréter* (= סבירין) autrement qu'on ne *le lit* (= qeré). Et certains *font erreur* (= מטעין) en *lisant* ou même en *écrivant* cela. En effet les qualifications 'sebirin' et 'maṭʿin' désignent toutes deux le même phénomène d'interprétation sans qualifier celle-ci comme exacte ou erronée. Le but des désignations 'qeré', 'ketib' et 'sebirin' est de *distinguer trois domaines qui ne doivent pas empiéter l'un sur l'autre*. Le 'ketib' est le domaine du sofer. Le 'qeré' est le domaine du lecteur et le 'sebir' est le domaine de l'exégète[316].

α) En CT1, 13 sur Jos 8,17 nous avons traité du sebir בְּבֵית correspondant quatre fois au qeré בֵּית.

β) En CT1, 193 sur 1 S 19,10 nous avons mentionné la liste massorétique groupant quatre cas où on lit בַּלַּיְלָה הוּא au lieu de בַּלַּיְלָה הַהוּא. Ces cas sont présentés par Norzi[317] comme des sebirin.

γ) En CT1, 308 sur 2 S 22,44 et en CT2, 894 sur Lm 3,14 nous avons eu affaire à la note massorétique relevant trois cas (ces deux + Ps 144,2) où se rencontre un sebir עַמִּים correspondant à un qeré עַמִּי.

δ) La situation massorétique la plus confuse que nous ayons rencontrée jusqu'ici est celle des hésitations entre אַתָּה et עַתָּה dont nous avons traité en CT1, 330s (sur 1 R 1, 18/20). Notons à ce propos que ces données massorétiques y sont présentées par Norzi comme des sebirin.

ϵ) En CT1, 382 sur 2 R 3,24 et en CT3, 561,3-24 sur Os 9,2 nous avons

---

309 Paris § 199 = 2e partie de Halle § 153.
310 Sur Nb 15,24.
311 *Massorah* IV, א § 14.
312 § 922.
313 Dans la marge supérieure de la page 46b.
314 Yoma 52ab.
315 De la 3e génération des Tannaïm (milieu du IIe siècle).
316 C'est ce qui ressort clairement des explications de David ben Abraham que nous avons rapportées en CT3 298, note 1072.
317 Sur Gn 30,16.

rencontré les deux cas où des sebirin בָּם se greffent sur des qeré בָּהּ. Dans le traitement plus approfondi du 2e cas, nous avons noté que certains témoins ont déformé cette tradition en un cas de qeré-ketib.

ζ) En CT2, 42 sur Is 6,13 nous avons dit que le ms C cite 4 sebirin inverses des précédents où des qeré בָּם sont interprétés comme בָּהּ et nous avons ajouté que le ms 9 de la 2e collection Firkovitch cite ces quatre cas comme des מטעין.

η) En CT1, 572 sur Ne 12,22 nous avons signalé que le très ancien ms B, sur Gn 49,13, énumère 10 cas où עַל fait l'objet d'un sebir עַד.

θ) En CT3, 763,14-19 sur Mi 6,10 nous avons relevé des sebirin יֵשׁ se greffant sur des qeré אִשׁ, le ms C citant 2 cas, alors que le ms F en signale 3. Au lieu de cela, le ms A préfère donner des massores sans implications exégétiques directes.

Dans la deuxième de nos études sur la filiation des massores[318], nous aurons l'occasion d'étudier de plus près une autre liste de sebirin.

2. *Massores sans implications exégétiques*

Pour la critique textuelle, les conclusions les plus intéressantes seront tirées de certaines *massores purement descriptives*. Celui qui a l'habitude de consulter les massores acquiert peu à peu le sens du degré de minutie auquel se situait la conscience professionnelle des massorètes dans leur charge de transmettre et de formuler la tradition de lecture dont ils étaient dépositaires. La massore nous révèle *le coefficient de grossissement dont faisait usage le microscope des massorètes* dans leur préoccupation d'exactitude. Mais cela nous ménage aussi quelques surprises.

2.a. Précision des massorètes et laisser-aller de certains scribes

Ainsi, si nous étudions les témoins massorétiques les plus anciens de Ha 2,5 (P, N, C, A, F), nous constatons chez les massorètes les six préoccupations suivantes:

1º Pour éviter que le 'waw' initial de וְאַף ne soit omis (comme le fera le ms Berlin Or fol 2), une massore en C et N relève que 6 vss commencent par ce mot (pour les distinguer des vss bien plus nombreux qui commencent par אַף).

2º Pour éviter que בֹּגֵד ne soit écrit 'plene' (comme le feront N et F) A mentionne ce cas comme l'un des 2 où la graphie est défective. P a cette graphie et C l'a obtenue par correction.

3º Pour protéger la forme rare יָהִיר dont l'apparence verbale peut surprendre, P, A et F ont signalé en mp qu'elle se rencontre 2 fois: ici et, selon A, en Pr 21,24.

4º Pour préserver le 'kaf' initial de כִּשְׁאוֹל contre une déformation en 'bet', une mp signale en C, A et F que cette forme paraît 3 fois (celle avec 'bet' paraissant 4 fois).

5º Pour éviter une vocalisation en infinitif ou état construit (כְּמוֹת paraissant 3 fois) une massore signale en N, P, C, A, les trois occurrences de כַמָּוֶת.

6º Pour appuyer la vocalisation de יִשְׂבָּע avec qameṣ, une massore signale en C, A et F que ce mot est deux fois ainsi vocalisé avec l'accent zaqef.

Après avoir placé ces 6 notes massorétiques sur les 16 premiers mots de ce vs, les mss P, C, A, F n'en donnent aucune sur וַיֶּאֱסֹף אֵלָיו כָּל־הַגּוֹיִם וַיִּקְבֹּץ אֵלָיו כָּל־הָעַמִּים qui achève le verset. Cependant, au lieu du dernier mot, N porte הַמַּמְלָכוֹת en se contentant de noter que “les occidentaux lisent העמים”. On est surpris par la *disproportion existant entre la minutie des massores précédentes et l'importance de cette variante scribale consonnantique* contre laquelle P, C, A, F ne donnent aucune massore qui vise à mettre en garde les copistes. Pour cette variante, N n'a d'ailleurs aucun appui parmi les témoins hébreux, grecs, latins ou syriaques et il semble bien être le *seul à mentionner ici une tradition propre aux “orientaux”*. N a dû *être influencé par le* ℭ qui porte ici מַלְכְוָתָא. Cette option du ℭ s'explique fort bien si on remarque qu'il vient de traduire הַגּוֹיִם par עַמְמַיָּא, ce qui l'oblige à choisir ici un autre correspondant. Le ℭ se trouvera d'ailleurs dans une difficulté analogue au vs 8 où, après avoir traduit encore גּוֹיִם par עַמְמִין, il devra choisir un autre correspondant pour עַמִּים. Cette fois, ce sera שִׁבְטַיָּא. Le ℭ aime donner “royaume” comme parallèle à “peuple”, comme on peut le constater au vs 13 où, après avoir traduit עַמִּים par עַמְמַיָּא, il ne se gêne pas pour traduire לְאֻמִּים par מַלְכְוָתָא.

Ce cas est assez isolé. Je ne connais *aucune variante d'une ampleur comparable parmi les mss anciens à vocalisation tibérienne.*

---

318 Ci-dessous, pp. lxxxii-lxxxv.

2.b. Qualité des massores anciennes

2.b.i. La massore vaut souvent plus que le texte

En CT3, de 144,37 à 147,48 à propos de Éz 19,9 nous avons montré par une analyse large et détaillée que, pour une variante vocalique (ḥolem ou qameṣ), les mss médiévaux apportaient par leurs massores un témoignage bien plus fidèle au texte tibérien classique que par la vocalisation de leur texte.

En CT3, 208,6-8 à propos de Éz 24,12 nous avons noté aussi une plus grande fidélité au texte tibérien classique dans la massore du ms 4 de Copenhague que dans son texte.

En CT3, 221,2-12 à propos de Éz 26,20 nous avons fait la même constatation dans le cas de la bible massorétique de Ben Ḥayim.

2.b.ii. L'analyse des massores

Il est souvent impossible d'analyser de façon satisfaisante une massore isolée. Ainsi, en CT3, 703,1-35 à propos de Ab 20 nous avons relevé huit graphies différentes d'un même mot et trois types de massores le concernant. Il nous a fallu rassembler un bon nombre de témoins de chacun de ces types de massore pour en identifier les formes authentiques et en analyser les visées. Pour ce faire, le témoignage des versions (p. 704,2-5) et des exégètes juifs médiévaux (ibid. 16-24 et note 2430) nous a apporté d'utiles confirmations. Cette étude nous a *appris à nous défier* de certaines retouches de Weil[319] et de certains mauvais choix de Ginsburg[320].

2.b.iii. Les conflits de massores

En CT3, 820,10 et 12 à propos de הִרְבֵּית֙ en Na 3,16 nous avons noté dans des mss ashkénazites (London BL Add 21161 et Berlin Or fol 2) un conflit entre deux types différents de massores erronées qui sembleraient à première vue appuyer une variante offerte par certains témoins de Kennicott. Ici N, B, C, A et F s'entendent sur la leçon authentique du 𝔐, mais ils ne l'appuient directement par aucune massore. Pourtant, le caractère erroné de la massore du ms Berlin Or fol 2 (en même temps que la confusion dont elle est issue) peut être prouvé par la liste de la Okhla énumérant 43 cas où un 'yod' final est écrit mais non lu (liste où Na 3,16 ne figure pas). Quant à la massore du ms London BL Add 21161, aucune massore tibérienne ne vient ni l'appuyer ni la contredire.

Breuer a noté[321] qu'en 2 S 22,34 la graphie pleine במותי du ms F s'oppose à C, A, Sn, E, mais il n'a pas noté le conflit que nous avons relevé en CT3, 879,44-50 (à propos de Ha 3,16) entre les massores que donnent, sur les graphies pleines et défectives de במותי, les mss C, A, F[322] d'une part et E d'autre part.

En CT3, 907,29 à 908,23 à propos de So 3,8, lorsque nous avons interrogé les massores sur trois graphies concurrentes d'un mot, nous avons vu Weil corriger encore clandestinement la mp de F pour dissimuler le conflit qui l'oppose à la Okhla[323] dont les données coïncident avec le texte des témoins tibériens classiques (y compris celui de F).

En CT3, 1004,50 à 1005,35 à propos de Za 14,5 nous avons vu en conflit une massore "du pays d'Israël" et une massore "de Babel" sur la vocalisation d'un mot, conflit que Qirqisani classe dans la liste traditionnelle des divergences entre les "orientaux" et les "occidentaux". C'est sans doute l'attestation la plus claire que nous ayons de tels conflits.

Pour pouvoir porter un jugement sur ce type de conflits, *il ne faut pas se fonder sur les éditions très insuffisantes de la massore* qui ont été données par Weil (corrigeant trop vite la massore de F par pure intuition) et par Ginsburg (qui ne pouvait encore faire usage des mss tibériens anciens). Il faut *collationner à frais nouveaux les massores des manuscrits*. Nous devons d'abord présenter ici une source signalée par Weil, mais qui n'a jamais été exploitée sérieusement.

---

319 Note 2427.
320 Note 2429.
321 P. 103.
322 La massore de F sur Ha 3,16 contredit la graphie pleine qu'il offre en 2 S 22,34. C'est pourquoi Weil l'a corrigée sans le dire dans son édition de la mm de F (§ 3124).
323 Halle § 28 = Paris § 27.

B. Une source inexploitée: la concordance Zikronot

Il s'agit ici d'une œuvre unique au monde qui existe en trois états manuscrits, n'a jamais été éditée et est d'ailleurs inéditable, quoiqu'elle *contienne des richesses que l'on ne rencontre nulle part ailleurs.*

1. Le projet de Levita et sa réalisation

De 1516 jusqu'au sac de Rome en 1527 le palais du cardinal Gilles de Viterbe réunit à Rome une bibliothèque de livres juifs de qualité exceptionnelle et Elias Levita y travailla, logé et payé par le Cardinal. Or Gilles, insatisfait de la concordance biblique[324] que le cardinal dominicain Hugues de St Cher avait composée en latin au XIIIe siècle, s'était procuré[325] la première concordance de la Bible hébraïque qui ait été rédigée, celle que Rabbi Isaac Nathan ben Qalonymos de Provence avait faite en s'inspirant de celle de Hugues. Sur la concordance latine, elle offrait l'avantage de *classer les mots par racines hébraïques* et d'ajouter la *référence aux versets*[326] à celle aux chapitres, mais elle se contentait de copier les uns après les autres, dans l'ordre où on les trouvait dans la Bible, toutes les occurrences des divers dérivés d'une même racine, sans distinguer entre elles. Elias promit au Cardinal de rédiger une concordance qui *manifesterait la structuration grammaticale des racines et des mots* de l'hébreu et qui rassemblerait, en les classant selon l'ordre grammatical, *toutes les listes massorétiques* qu'il avait récoltées en de nombreux mss bibliques ainsi que dans un exemplaire de la Okhla. Remarquons tout de suite que *ces deux promesses n'étaient pas entièrement compatibles*. En effet, les massores ne s'intéressent généralement qu'aux formes et non à leur analyse grammaticale. Or, *plusieurs occurrences d'une même forme se trouveront groupées dans une même liste massorétique*, alors que leur analyse grammaticale requerrait qu'on les place en des articles distincts. À l'inverse, dans un même article défini par des critères grammaticaux, *l'ordre biblique* des occurrences d'une même forme grammaticale *risque d'être troublé* si cet article doit intégrer plusieurs listes massorétiques où *les groupements d'occurrences s'effectuent selon des particularités accentuelles ou graphiques*. Cette *difficulté à sauver la cohérence interne de la concordance* constitue le principal motif pour lequel le travail de Levita n'a pas abouti à un résultat éditable. Un autre motif est que le très long travail de collection de ces listes massorétiques a donné naissance à trois états manuscrits énormes mais tous incomplets. S'ils sont incomplets, c'est parce que Levita a attaché beaucoup plus d'importance au *rassemblement des listes massorétiques* qu'à l'énumération complète des diverses occurrences des mots. En chacun de ces trois états manuscrits les concordances occupent plus de 4.000 colonnes de 35 lignes. Comme nous le verrons, ces trois manuscrits contiennent des données massorétiques de qualité fort inégale. Mais, à condition de porter sur eux un regard critique, *on y trouve souvent des listes dans un état plus pur* que celui auquel Ben Ḥayim a eu accès.

2. Relations entre les trois états de la concordance

Les relations entre ces trois états sont plus complexes que Weil ne le laisse entendre. Si on l'en croit[327], le ms de Munich (= Mu) est un autographe de Levita. Il a été commencé en 1516 et achevé en 1521. Celui de Lyon (= Ly) aurait été copié par un chrétien sur Mu, avant mai 1527. Ces deux travaux auraient été effectués à Rome. Le ms de Paris (= Pa) , qui semble autographe, a été reconstitué par l'auteur avant 1536 à Venise après que les deux états antérieurs de son œuvre aient disparu dans le sac de

324 Selon l'introduction au ms Mu du *Séfer Zikronot* (1b), Gilles de Viterbe dit à Elias: "Nous avons parmi nous un livre d'un de nos devanciers sur tous les mots de la Bible appelé «Concordantia». Il a été rédigé en langue romaine par je ne sais qui". Comme Weil (Levita, 92) l'a vu, il doit s'agir de l'œuvre de Hugues de St-Cher.

325 Ici, Weil (*Lévita*, 92) se demande: "Peut-on supposer que Gilles de Viterbe ignorait l'œuvre d'Isaac Nathan au point de demander à Lévita d'en composer une semblable?" Non seulement Gilles ne l'ignorait pas, mais le seul ms de cette œuvre qui nous ait été conservé — et pour sa première moitié seulement —, le ms Paris BN hébr 133, porte à la fin son ex libris autographe. Cette concordance allait être éditée à Venise en 1533.

326 Daté de 1519, le ms que nous venons de citer est *le plus ancien témoin que nous connaissions d'une numérotation des versets.*

327 *Autographe*, 149, 151, 153 et 157; *Lévita*, 94, 122s, 289 et 295.

Rome. Il y a cependant peu de différences entre la version romaine (Mu et Ly) et la version vénitienne (ms de Paris) de l'ouvrage.

Ayant sous les yeux les microfilms de ces trois mss, nous devons mettre en question certains éléments de cette reconstruction. Commençons par en confirmer les lignes générales: il est vrai que *Mu et Ly représentent deux états de l'œuvre qui émanent du même scriptorium*[328] romain et qui sont *antérieurs à l'état que représente Pa*. Mais il est inexact que Ly soit une simple copie de Mu et qu'il y ait peu de différences entre la version romaine et la version vénitienne de l'ouvrage. Étant donné que la première Bible Massorétique a été publiée à Venise en 1524 par Judah ben Ḥayim chez Daniel Bomberg pour qui Levita travaillait, il serait surprenant que celui-ci n'ait pas tiré profit de cet ouvrage pour réécrire le sien.

2.a. Le manuscrit de Munich dépend souvent de celui de Lyon

D'une étude approfondie de nombreux passages en ces trois manuscrits, il ressort clairement que Ly ne saurait être une copie de Mu, mais que ces deux mss sont *deux recensions interdépendantes* de la concordance, la dépendance de Mu à l'égard de Ly étant plus marquée que la dépendance inverse. Voici des cas caractéristiques de *dépendance de Mu à l'égard de Ly*. On notera que beaucoup de particularités de Mu correspondent à des intentions formulées par Elias Levita (= EL) en des annotations écrites par lui[329] en marge de Ly. Nous avons toujours comparé l'état de Pa.

α) En marge de "5 paires dont le 2e mot est איש" en Ly I, 454b, on lit, de la main d'EL, une esquisse de mise en pages qui sera réalisée en Mu I, 134a. Cette liste manque en Pa.

β) En marge de la notice אוֹכְלָה ד placée entre אוכֵל et יאכֵל en Ly I, 447b, on lit: "*ponam in loco suo*". Un transfert entre אוכֵלָה et אָכוֹל a lieu en Mu I, 139a et Pa I, 62b.

γ) En Ly I, 374b, en marge des notices יְבִיאֶהָ et וַיְבִיאֶהָ ד, EL écrit que tout cela est à placer après la notice וַיְבִיאֵם (ce qu'il confirme au lieu dit, en 374a). Ce transfert a eu lieu en Mu I, 213a et Pa I, 135a.

δ) En marge de la notice יָדוֹתֿ placée entre יְדִידוּת et יְדוֹ ב en Ly I, 133a, EL écrit que tout cela est à placer "en son nom יד". Ce transfert a eu lieu en Mu I, 452a et Pa I, 388a.

ϵ) En marge de la notice מוֹדֶה placée entre יְהוֹדוּךָ et וְהִתְוַדָּה en Ly I, 132b, EL écrit que cela est à placer après הוֹדִינוּ (ce qu'il confirme au lieu dit, en 133a). Ce transfert a eu lieu en Mu I, 452a et Pa I, 388b.

ζ) En marge de la notice לָחֲמוּ placée entre לַחֲמָה et לוֹחֵם en Ly II, 570b, EL écrit que tout cela est à placer au début de la racine. La même indication se trouve au milieu d'une ligne blanche en Mu I, 20b (en spécifiant qu'il s'agit de formes verbales). Le transfert a eu lieu en Pa II, 15a.

η) En marge de la notice מְלוֹא כ מלאים placée après וְהַמְלֵאוֹת en Ly II, 465b, EL écrit que cela est à placer après le hitpael (ce qu'il confirme au lieu dit, en 463b). Cette intention de transfert n'est pas indiquée en Mu II, 58a (où cette notice occupe la même place qu'en Ly), mais le transfert a eu lieu en Pa II, 54a.

θ) Au début de la racine מלח en Ly II, 463a: "*Desunt multæ dictionis מֶלַח, quæretur post מלט*". En marge du début de la racine מלט: "*Quaere in medio sequentis columnæ*" à quoi correspond au lieu dit, à côté du début des notices מֶלַח, וַמֶלַח, מַלָּחִים et מְלָחִים (qui sont entre מֶלֶט et la racine מלך): "*ponam id in loco suo ante מָלַט*". Ce transfert a eu lieu en Mu II, 60b et Pa II, 55a.

ι) En marge de 4 lignes de בְּמַלְכוּתוֹ, ומלכותו et למלכותו placées entre ומלכותֵיךְ et מלכותם en Ly II, 458a, EL écrit que ces 4 sont à placer avec מַלְכוּתוֹ (ce qu'il confirme au lieu dit, en 458b). Ce transfert a eu lieu en Mu II, 66a et Pa II, 55a.

---

[328] Weil a bien noté que les mss Ly et Mu ont été copiés sur des feuilles de papier où alternent les trois mêmes filigranes. Mais cette alternance ne correspond pas au passage d'une partie de la concordance à une autre. Elle a lieu au hasard.

[329] Les annotations nombreuses de Levita en marge du ms Ly confirment ce qu'une main latine a noté en haut ou en bas du début ou de la fin de nombreuses lettres de la concordance: "Emendabat Helias ad finem usque". Ces indications (qui peuvent être de la main de Gilles de Viterbe) ont, le plus souvent, été partiellement rognées par le relieur du ms. Onze d'entre elles sont pourtant encore repérables, en liaison avec les lettres ז, ח, ט, י, ל, ם, נ, ס, ע.

κ) Les 2 lignes de la racine נהק sont insérées entre נחם et ונחם en Ly II, 423a. Une ligne courbe demande la permutation qui a eu lieu en Mu II, 101a et Pa II, 98a.

λ) En marge des notices צֶמַח et צִמְחָה ד׳ placées entre וּלְהַצְמִיחַ et אַצְמִיחַ en Ly II, 220a: "po[...] suo". Le transfert a eu lieu après תַּצְמִיחַ en Mu II, 342a et Pa II, 348b.

μ) En marge de la notice רִבּוֹת placée entre רב מאד et un vide-poche de רב en Ly II, 150a, EL écrit que cela est à placer après רִבְּתִי dans la 2e feuille (ce que le copiste confirme par une note en milieu de ligne en haut de 148b). Ce transfert a eu lieu en Mu II, 416a et Pa II, 425b.

ν) En marge du début de la notice שִׁלְחוּ qui suit להשליח en Ly II, 47a EL écrit que c'est la place du bloc de notices allant de וְהַשֻּׁלְחָן ב׳ à שלוּחַ qui sont insérées entre ואשליכם et ישליך (ce qu'il confirme en marge de ce bloc en 46a). Ce transfert a eu lieu en Mu II, 523a, alors que Pa II, 431b à 432a a un autre ordre.

2.b. Autographes ou non?

Weil attribue Ly à un chrétien qui aurait exécuté cette copie de Mu, juste après que celui-ci eût été achevé. Nous venons de voir que Ly est plutôt une source de Mu qu'une copie de celui-ci. Ni l'un ni l'autre n'ont d'ailleurs été copiés en commençant par le premier folio et en finissant par le dernier. Dans l'un comme dans l'autre, chaque lettre de la concordance commence un nouveau cahier. Entre les articles en lesquels se divisent les diverses racines et souvent à l'intérieur d'un article, le rédacteur a souvent laissé de grands blancs, dans l'espoir de trouver plus tard les massores qui devraient les remplir. On a souvent l'impression de changements de mains à l'intérieur d'un même article. Est-ce toute une équipe de copistes qui ont travaillé à ces deux manuscrits? On serait parfois tenté de le croire. Mais il faut remarquer que *des autographes certains de Levita offrent des différences de graphie qui n'excèdent pas les différences existant entre les diverses "mains" qui ont travaillé à ces deux manuscrits*. Ainsi, le colophon d'une œuvre cabbalistique d'Éléazar de Worms copiée par Levita[330] montre une main assez calme et arrondie, très analogue à la plus grande partie de Ly et à une partie plus restreinte de Mu; alors que le colophon d'un traité d'Al-Ghazāli copié également par Levita[331] montre une main nettement plus lancée et cursive qui ressemble fort aux gloses marginales de Ly et à la plus grande partie de Mu[332]. Avant qu'ils ne fussent achevés, *Ly et Mu devaient être des tas de cahiers où Levita, à toute occasion, insérait les nouvelles massores qu'il rencontrait*. Le plus souvent, c'était Ly qui recevait son premier jet et Mu héritait de la forme retouchée. Parfois, Levita suivait l'ordre inverse. Le ms où la main de Levita semble apparaître le plus rarement est Pa, ce que l'on peut constater si l'on compare la dédicace et l'introduction (autographes) au reste de ce ms. Nous citerons d'ailleurs ci-dessous cette dédicace à Georges de Selve où Levita rappelle que celui-ci paya le salaires *des copistes et des ponctuateurs qui furent embauchés pour la réalisation de cette rédaction destinée à l'impression.*

2.c. Situation de Mu et de Pa par rapport à Ly

Levita a copié la plus grande partie de Mu, parfois à partir de sources autonomes, mais le plus souvent, en se fondant sur Ly, corrigé par lui. *La dépendance de Ly à l'égard de la Okhla de Halle* — que Levita semble bien avoir eu alors en mains — *est d'ordinaire plus immédiate que ne l'est celle de Mu.* En CT3, 908,16-21 nous verrons un cas où Ly porte une massore intacte, alors que Mu en offre une forme erronée et Pa un état abrégé. Après avoir retrouvé chez les témoins tibériens classiques la forme originelle et inédite d'une autre massore, nous aurons l'occasion, en CT3, 147,2-44, de constater que cette forme authentique et inédite figure dans Ly, alors que Mu en donne une forme mutilée, tandis que Pa en offre une forme retouchée où deux erreurs ont été introduites sous l'influence de la Bible Massorétique de Ben Ḥayim. Voici enfin quelques cas qui suffiront à démontrer que *Ly n'a rien d'une copie de Mu et que Pa n'est pas aussi proche des deux autres que Weil le prétend.*

α) Pour les cas où le mot אָדָם n'est pas en rosh pasuq, Ly énumère 161

---

330 Photographie en Weil, *Lévita*, 76.

331 Photographie en Weil, *Lévita*, 39.

332 En *Problèmes*, 22, je suivais encore l'avis de Weil estimant que le ms de Lyon n'est pas de la main de Levita. Les parallèles mentionnés m'ont fait changer d'avis.

occurrences, alors que Mu n'en énumère que 80 et Pa seulement 69, ces deux derniers mss complétant cela par des renvois à d'autres listes.

β) L'article כֹּה est bien copieux en Ly. Il est omis par Mu, alors que Pa l'a réduit à des renvois.

γ) Ly donne 4 הֹאבֵד, puis 5 הֹאבַד. Mu omet les הֹאבֵד, alors que Pa les met après les הֹאבַד.

δ) Sur וַאֲבַדְתֶּם Ly et Pa sont seuls à spécifier les accents rebiᶜa et zaqef de Dt 11,17 et Jos 23,16 que Mu omet.

ϵ) Dans l'article אֶבֶן Ly a 52 lignes de cas. Mu n'en a que 9, mais traite à part des 2 אבן בחן, de 1 אבן בחן et de 6 אָבֶן; alors que Pa offre 14 אֶבֶן et 6 אָבֶן.

ζ) L'article אֲבָנִים de Ly a 21 lignes de cas. Mu en tire 5 que l'on retrouve un peu amplifiés en Pa.

η) L'article אַבְנֵי a 25 lignes en Ly, alors que Mu et Pa ne lui en consacrent que 10 plus des renvois.

θ) L'article אדם ובהמה de Ly est simplifié par Mu et omis en Pa.

ι) האדם est traité par Ly en 85 lignes, par Mu en 51 lignes et par Pa en 38, tous deux complétant par des renvois.

κ) Ly consacre à האדם והבהמה un article omis par Mu et par Pa.

λ) האדמה a 34 lignes en Ly, 14 en Mu et 9 en Pa, tous deux complétant cela par des renvois.

μ) Pour la forme אֲדֹנָי, Ly donne 75 lignes de milraᶜ, puis 2 milᶜél. Mu donne 2 milᶜél, puis 34 milraᶜ. Pa se contente d'annoncer les milᶜél et donne 28 milraᶜ.

3. Les destins des trois manuscrits

Ajoutons que *celui qui a rédigé Pa semble avoir eu à sa disposition Ly et Mu.* Certaines rencontres entre Pa et l'un et l'autre de ces mss portent en effet sur des erreurs ou des accidents textuels qui s'expliquent au mieux par une dépendance, tantôt à l'égard de l'un, tantôt à l'égard de l'autre. Weil schématise un peu trop les événements lorsqu'il dit que l'exemplaire de la concordance Zikronot que Levita avait conservé, après avoir remis à Gilles de Viterbe le ms Mu, avait été “arraché à l'auteur en 1527 par les exactions des soudards de Bourbon”. Dans la dédicace à Georges de Selve, ambassadeur de France à Venise, qui ouvre le ms Pa, Levita dit seulement de sa concordance: “La dévastation de Rome fut la cause pour laquelle je ne l'ai pas achevée alors et l'ai laissée incomplète. Et même cette partie inachevée me fut prise et mise au pillage. Déchirée et souillée, il ne m'en resta que le peu de chose que j'ai apporté avec moi ici à Venise. Et je n'avais pas l'intention de me remettre à ce livre pour l'achever. Mais le Seigneur, voulant que l'œuvre soit achevée et que le livre soit publié, a éveillé l'esprit de Monseigneur (...). Tu sais qu'un jour la conversation nous amena à parler de cet ouvrage. Tu me demandas de te montrer les cahiers disloqués qui m'en étaient restés. En parcourant cela, tu fus frappé du grand profit que pourraient en tirer les étudiants de cette langue et tu me prias instamment de reprendre et d'achever la besogne. Tu t'engageas à payer les copistes, les ponctuateurs et tous ceux qui contribueraient à son achèvement et tu as tenu parole”. *Le ms Ly paraît être ce reste de la concordance inachevée que Levita apporta avec lui de Rome à Venise.* Weil a, en effet, fait remarquer que, d'après l'état des premiers feuillets de ses deux volumes, “on peut présumer que ces ouvrages ont subi les outrages du pillage et de l'incendie[333]”.

Lorsque Georges de Selve donna à Levita *l'espoir de faire éditer à Paris sa concordance massorétique*, celui-ci décida donc d'en faire rédiger une nouvelle version où il tiendrait compte de l'édition Ben Ḥayim[334], malgré le mal qu'il avait dit de l'œuvre de cet apostat. C'est alors que *Levita dut obtenir de Gilles l'envoi à Venise du ms Mu.* En effet, après son départ de Rome, Levita était demeuré en relations étroites avec Gilles de Viterbe qui assura sa subsistance à Venise pendant qu'il rédigeait pour lui le “Meturgeman”[335]. Il est donc normal que lorsqu'il eut achevé cette tâche et lui eut envoyé cet ouvrage en janvier 1531, Levita, revenant à sa concordance Zikronot et

---

333 *Archétype*, 151.

334 Dans sa 2e introduction au *Masoret ha-Masoret* (p. 95), Levita dit avoir dépensé beaucoup d'efforts pour séparer en cette édition les données massorétiques éclairantes de celles qui apportent la confusion.

335 Weil, *Levita*, 115.

voulant compléter les données du ms Ly par celles du ms Mu, demanda à Gilles de Viterbe de le lui prêter, sans se douter que, *du fait du décès du Cardinal en novembre 1532, cet exemplaire allait demeurer entre ses mains.*

Le fait que Mu ait abouti à la Staatsbibliothek de Munich nous offre un autre indice du fait que ce manuscrit dut se trouver auparavant entre les mains de Levita. En effet, avant de parvenir à cette bibliothèque, *le ms Mu faisait partie de la bibliothèque de Johannes Albert Widmanstad*[336]. Arrivé à Rome en 1532, Widmanstad y a bien été en contact avec Gilles de Viterbe, quelques mois avant sa mort, et a fait copier un certain nombre de manuscrits de celui-ci, mais il est peu vraisemblable que ce soit Gilles qui lui ait donné le manuscrit qu'Elias lui avait dédicacé. Or, *Widmanstad fut aussi en relation directe et chaleureuse avec Elias Levita dont il obtint en 1537 un premier état manuscrit du Masoret ha-Masoret*[337] qui allait être édité l'année suivante. Weil reproduit[338] une lettre en hébreu écrite en mai 1543 par Levita à Widmanstad. Après lui avoir dit ne pas disposer des livres que son correspondant lui avait demandés, Levita lui en propose d'autres en ajoutant: "Si tu choisis certains d'entre eux, fais-le moi savoir. Par affection et par le désir bienveillant de t'honorer, je m'empresserai d'exécuter tes ordres en cela ou en d'autres services semblables, parce que je te suis attaché d'un amour qui ne passera pas". Ce désir affiché de lui rendre service expliquerait bien que, *quand Levita, ayant achevé la réalisation du ms Pa, n'eut plus besoin du ms Mu, il le lui ait envoyé.*

Quant au ms Ly, c'est *lors de la Révolution française qu'il passa du couvent dominicain de N.-D. de Comfort à la Bibliothèque Municipale de Lyon.* Or, un grand hébraïsant italien *a appartenu au couvent dominicain de Lyon et y est mort en 1542, c'est Sanctes Pagnini.* Il y a toutes les chances que ce ms lui ait appartenu. Il n'est pas impossible que Georges de Selve ait servi d'intermédiaire entre Levita et lui pour le lui faire parvenir[339] lorsque la rédaction du ms de Paris fut achevée[340].

C. La filiation des massores

On peut *analyser l'antiquité et le développement des massores* à propos de *divers types concurrents de la même massore.* Nous étudierons tour à tour sept massores de conceptions fort diverses en commençant par celles qui relèvent des données assez imprécises et en finissant par celles qui portent sur des minuties apparemment sans importance. Il s'agira 1º de divers types de listes notant des similitudes plus ou moins marquées entre le début et la fin de certains versets, 2º de diverses traditions exégétiques portant sur l'interprétation en pluriels de diverses formes verbales du verbe בוא au singulier, 3º de diverses données, combinées ou non, sur l'infinitif absolu de יצא, 4º de ponctuations de la forme ונשא permettant d'en distinguer les valeurs grammaticales, 5º de la vocalisation distinctive du 'waw' initial de ואתנה, 6º de la présence ou de l'absence de la nunation dans la 2e personne masculin pluriel de l'inaccompli qal de אמר, et 7º de la présence d'un ḥaṭef ou d'un shewa sous le 'ḥet' de certains dérivés de la racine חסה. Ces études nous permettront d'analyser et de classer 299 listes massorétiques.

1. Versets dont le début est comme la fin

Commençons par étudier un type de massore assez instable. Nous pourrons y *comparer une tradition portant sur la Torah seule à trois autres incluant toute l'Écriture.*

Voici les sigles des listes et des occurrences de cette massore:

---

[336] C'est ce qu'indique Steinschneider (*Staatsbibliothek*, VI, note 4).

[337] Ms 322 de Munich.

[338] *Lévita*, 244-246.

[339] Par une lettre du 12 juin 1530, Bembo demandait en effet à Lazare Baïf, prédécesseur de Georges de Selve dans la charge d'ambassadeur de France à Venise, de bien vouloir faire parvenir par le courrier diplomatique, via Lyon, à Sadolet, alors exilé à Carpentras, quelques livres qu'il lui adressait. Par une autre lettre du 30 septembre, il le remerciait pour le service rendu. Le courrier diplomatique de l'ambassadeur de France à Venise atteignait en effet Turin par voie d'eau, puis était porté de là à Lyon à dos de mulet. On le désignait comme "le grand paquet scellé du sceau du roi", mais on voit que les ambassadeurs ne se gênaient pas pour faire profiter leurs amis de cette messagerie très sûre.

[340] En *Problèmes*, 24, nous pensions que Pagnini avait apporté lui-même de Rome à Avignon, puis à Lyon, le ms Ly. La dépendance probable de Pa à l'égard de Ly rend cependant plus vraisemblable que Levita n'a envoyé Ly à Pagnini qu'après l'achèvement de Pa. Une difficulté demeure pourtant: le Thesaurus que Pagnini publia en 1529 semble dépendre de Ly pour l'ordre des formes à l'intérieur de certains articles ainsi que pour certaines données massorétiques qu'il offre. Ly et Mu auraient-ils eu un troisième frère, aujourd'hui perdu, qui, lui, aurait été, avec Mu, une source immédiate de Pa?

listes: **1** = Gn 9,3 de Čufut Kalé[341]; **2** = 2 S 9,12 de Paris BN hébr 2; **3** = Gn 9,3 de V; **4** = Ex 26,24 de id.; **5** = Nb 31,40 de Vatic. Urbinates 1; **6** = Ex 32,16 de Vatic. ebr 3; **7** = Lv 23,42 de id.; **8** = Nb 8,12 de id.; **9** = Nb 31,40 de id.; **10** = Lv 7,19 de Vatic. ebr 468; **11** = Gn 9,3 de Vatic. ebr 482; **12** = Lv 7,19 de id.; **13**: = Lv 7,19 de Berlin Or fol 1; **14** = Gn 9,3 de Madrid Univ 1; **15** = Nb 32,1 de id.; **16** = Gn 9,3 de Milan ebr 5; **17** = Ex 32,16 de id.; **18** = Nb 31,40 de id.; **19** = Nb 32,41 de Paris BN hébr 5; **20** = Nb 32,1 de Copenhague 2; **21** = Gn 9,3 de Copenhague 3; **22** = Nb 31,40 de Copenhague 7; **23** = Gn 9,3 de Copenhague 11; **24** = Lv 23,42 de id.; **25** = Est 7,7 de London BL Harley 5711; **26** = Ex 32,16 de London BL Or 2363; **27** = 1 R 22,48 de Ben Ḥayim; **28** = Nb 31,40 de New York JTS 44[a]; **29** = Lv 7,19 de Ben Ḥayim; **30** = Nb 3,33 de id.; **31** = Dt 31,3 de Paris BN hébr 1; **32** = Is 38,20 de Paris BN hébr 82; **33** = Dt 31,3 de Copenhague 2; **34** = Is 38,20 de Copenhague 8; **35** = Is 38,20 de London BL Add 15451; **36** = Dt 31,3 de Berlin Or fol 1; **37** = Is 38,20 de Berlin Or fol 2; **38** = Dt 31,3 de Madrid Univ 1; **39** = Dt 31,3 de Vatic. ebr 3; **40** = 1 S 26,23 de id.; **41** = Dt 31,3 de Vatic. ebr 482; **42** = Dt 31,3 de F; **43** = Dt 31,3 de Vatic. Urbinates 1; **44** = 1 S 26,23 de id.; **45** = Is 38,20 de id.; **46** = Is 38,20 de Copenhague 1; **47** = Dt 31,3 de London BL Or 1467; **48** = 1[e] liste[342] de H; **49** = 2[e] liste[343] de H.

occurrences: **a** = Gn 9,3; **b** = Gn 16,16; **c** = Ex 26,24; **d** = Ex 32,16; **e** = Lv 7,19; **f** = Lv 23,42; **g** = Nb 3,33; **h** = Nb 8,12; **i** = Nb 31,40; **j** = Nb 32,1; **k** = Nb 32,41; **l** = Dt 28,40; **m** = Dt 31,3; **n** = Jos 15,25; **o** = Jg 5,24; **p** = Jg 9,51; **q** = Jg 11,1; **r** = 1 S 26,23; **s** = 2 S 9,12; **t** = 2 S 19,8; **u** = 1 R 7,41; **v** = 1 R 22,48; **w** = 2 R 23,25; **x** = Is 38,20; **y** = Is 53,6; **z** = Is 57,1; **aa** = Éz 10,11; **bb** = Éz 34,5; **cc** = Za 1,2; **dd** = 1 Ch 8,38; **ee** = 1 Ch 9,8; **ff** = 1 Ch 9,44; **gg** = 1 Ch 26,18; **hh** = Ps 53,3; **ii** = Ps 77,14; **jj** = Lm 2,12; **kk** = Est 7,7; **ll** = Ne 11,21; **mm** = Éz 46,7.

1.a. Les massores portant seulement sur la Torah

1.a.i. Les massores à 10 cas

La forme la plus stable de ces massores portant seulement sur la Torah est la forme annonçant et donnant 10 cas, telle que l'attestent les listes **10**, **11**, **12**, **15**, **19**, **22**, **24**, **28**. Elle inclut dans l'ordre biblique les occurrences **a**-**d**-**e**-**f**-**g**-**h**-**i**-**j**-**k**-**m**.

La mm **23**, ayant annoncé 10 cas, a eu de la peine à identifier **i** qu'elle a donc omis. En effet, on peut constater que, parmi les listes que nous venons d'énumérer, seules **15** et **19** explicitent adéquatement le siman de **i** en: ונפש אדם ששה עשר אלף, alors qu'en **10**, **11**, **12**, **22**, **24** et **28**, le siman donné pour ce cas est seulement ונפש אדם qui est équivoque, puisque ces mots commencent trois vss de la Torah: Nb 31,35.40.46, seul le vs 31,40 s'achevant aussi par le mot נפש. Voulant cependant fournir les 10 cas annoncés, le copiste de la liste **23** (ou de son archétype) a explicité par erreur en fin de liste le siman du premier des trois vss commençant par ces mots: ונפש אדם מן הנשים (= Nb 31,35). Ajoutons que cette massore donne les 9 premiers simanim dans l'ordre: **a**-**d**-**e**-**f**-**h**-**m**-**g**-**j**-**k**.

La mm **29** porte la même confusion que la mm **23** (Nb 31,25 au lieu de **i**) et donne les simanim dans l'ordre: **a**-**d**-**e**-(**i**)-**g**-**m**-**f**-**j**-**h**-**k**.

Deux autres mm annoncent 10 cas, mais n'en donnent que 8. Ce sont **16** (qui omet **g** et **j**) et **20** (qui omet **k** et **m**).

1.a.ii. Les massores à 12 cas

Les massores **3**, **14** et **21** énumèrent 12 cas où, dans la Torah, le début d'un vs est comme sa fin. Voici la liste que l'on obtient si l'on retient toutes les occurrences sur lesquelles deux des trois témoins s'accordent: **a**-**b**-**c**-**d**-**e**-**f**-**g**-**h**-**i**-**j**-**k**-**m**-**l**. Ici trois remarques s'imposent:

1[o] **b** a été bien identifié par **3** et **14**, alors que **21**, en explicitant: אברם הוא אברהם, a cru reconnaître ici 1 Ch 1,27 (qui ne saurait figurer en une liste d'occurrences situées dans la Torah).

2[o] **h** a été identifié par **3** et **21**, mais **14**, en explicitant: והלוים בתי ערי אחזתם גאלת עולם,

---

[341] Ginsburg, *Massorah* III, 221a et 260s.

[342] id., 273 § 23.

[343] id., 275 § 31.

a cru reconnaître ici Lv 25,32 (qui, de fait, commence par וערי הלוים et non par והלוים).
3º Cette liste majoritaire offre l'inconvénient de donner 13 cas après en avoir annoncé 12. Sur ce point, *la liste 21 a probablement conservé l'état primitif* en ne donnant pas **m** que **3** et **14** ont probablement ajouté sous l'influence de la liste à 10 cas dont c'est une composante authentique. Notons en effet que **m** figure en **3** et **14** avant **l**, ce qui serait le seul manquement à l'ordre biblique et ce qui laisse pressentir son caractère adventice, le copiste de l'archétype de **3** et de **14** l'ayant inséré juste après **k**, c'est-à-dire à la place exacte qu'il occupe dans la liste à 10 cas. Cette insertion a dû être motivée par le *désir d'avoir dans la liste à 12 cas tous les cas qui figuraient dans la liste à 10 cas.*
La forme originelle de la liste à 12 cas est donc probablement **a-b-c-d-e-f-g-h-i-j-k-l**. Par rapport à la liste à 10 cas, cette liste se caractérise donc par trois 'plus' (**b**, **c**, **l**) et un 'moins' (**m**).

1.a.iii. Les massores à 11 cas

Des mm annonçant 11 cas sont données par les listes **6**, **7**, **8**, **9**, **13**, **17**, **18**.

Les listes **7**, **8**, **9** (du même ms) donnent: **a-b-d-e-f-g-h-i-j-k-m**, c'est-à-dire la massore à 10 cas complétée par l'une des occurrences caractérisant la massore à 12 cas. Les listes **17** et **18** offrent une forme de transition où la première main, ayant annoncé 11 cas, n'en avait donné que 10; ce qui a amené un correcteur à insérer ensuite le cas **b**.

La liste **30** permute **a** et **b**, ce qui donne: **b-a-d-e-f-g-h-i-j-k-m**.

La liste **6**, ayant annoncé 11 cas, n'en donne que 10 et ne se distingue de la liste à 10 cas que par la confusion entre Nb 31,35 et **i**, confusion que nous avons déjà signalée ci-dessus.

La liste **13** dérive de la liste **23** dont elle se distingue par l'insertion, entre **a** et **d**, d'un nouveau siman: ויהיו הכרבים פרשי כנפים (= Ex 37,9). Il s'agit de la fausse explicitation d'un siman ויהיו (= **c**) que le copiste de la massore lisait avant **d**. Nous avons donc affaire ici à un complément de la liste corrompue **23** par l'une des occurrences (**c**) caractérisant la massore à 12 cas.

De ces constatations, nous pouvons tirer la conclusion que *les massores à 11 cas ne sont rien d'autre que des contaminations variées de la massore à 10 cas par la massore à 12 cas.*

1.a.iv. Les mp correspondantes

Étant donné la relative instabilité de ces massores, il nous a paru utile de relever dans les divers mss que nous avons consultés les données de mp concernant ce type de massore.

— Une mp annonçant 14 cas apparaît 1 fois en 1 ms: sur **a** (1 fois).
— Une mp annonçant 13 cas apparaît 2 fois en 1 ms: sur **a** (1) et sur **b** (1).
— Une mp annonçant 12 cas apparaît 3 fois en 3 mss: sur **a** (3).
— Une mp annonçant 11 cas apparaît 29 fois en 8 mss: sur **a** (1), sur **b** (2), sur **c** (1), sur **d** (2), sur **e** (2), sur **f** (4), sur **g** (2), sur **h** (4), sur **i** (4), sur **j** (3), sur **k** (3) et sur **m** (1),
— Une mp annonçant 10 cas apparaît 34 fois en 15 mss: sur **a** (7), sur **d** (4), sur **e** (5), sur **f** (2), sur **g** (1), sur **i** (6), sur **j** (4), sur **k** (6) et sur **m** (1).

L'ordre de progression des trois derniers types de mp confirme celui que nous avaient fourni les listes de mm, puisque nous avions récolté 3 listes (**3**, **14**, **21**) annonçant 12 cas, 8 listes (**6**, **7**, **8**, **9**, **13**, **17**, **18**, **30**) en annonçant 11 et 9 listes (**10**, **11**, **12**, **15**, **19**, **22**, **24**, **28**, **29**) en annonçant 10.

1.b. Les massores portant sur toute la Bible

Il s'agit des *quatre mm anciennes **1**, **2**, **48** et **49** énumérant, sans plus de précisions, des versets dont le début et la fin sont identiques.*

La première, babylonienne, de Čufut Kalé, après avoir annoncé 33 cas en énumère 34: **a-d-e-f-h-g-j-i-k-m-o-p-q-r-s-t-u-v-w-aa-bb-y-z-x-cc-hh-ii-jj-kk-ll-dd-ff-ee-gg**. La deuxième, donnée par le ms Paris BN hébr 1, en annonce et en offre 22, tous, sauf **b**, étant présents dans la première: **a-d-e-f-g-h-i-j-k-m-o-s-cc-aa-b-bb-r-x-y-w-kk-gg**. Les troisième et quatrième sont deux listes de la massore finale de H. En mp sur **f** et **g**, celui-ci a mentionné 38 cas. En sa 1[e] liste, il en annonce et donne 26: **a-d-e-f-h-k-g-j-(i)-o-q-s-v-w-y-z-aa-bb-gg-ee-dd-ff-jj-m-r-x**. Sa 2[e] liste en annonce 37 et obtient ce nombre en répétant **n**. Comme dans la 1[e] liste, le siman de **i** a

été faussement explicité par confusion avec Nb 31,35: **a-d-k-g-j-o-(i)-q-s-v-w-y-aa-z-bb-gg-ee-dd-ff-jj-c-m-r-x-n-p-u-mm-e-f-h-n-cc-hh-ii-kk-ll.**

On notera que la massore babylonienne donne *l'ordre des livres selon le Talmud Babli*, c'est-à-dire Isaïe après Ézéchiel et les Chroniques après Néhémie; alors que les deux listes du ms II Firkovitch 10 usent de *l'ordre karaïte.*

1.c. Les massores portant sur les vss dont le début a un 'waw' de plus que la fin

Il s'agit de cinq listes de *versets débutant et finissant par le même mot, avec la différence qu'au début (et non à la fin) ce mot est précédé de la conjonction 'waw'.*

*L'état le plus ancien semble être celui qu'offre la liste **4*** qui annonce et donne 16 cas: **c-d-h-i-j-k-q-v-w-r-s-ll-ee-kk-n-t.**

De cet état, la liste **26** (**c-d-h-i-j-k-q-v-w-r-s-ll-ee-kk-n**) ne se distingue que par l'annonce de 15 cas et l'omission de **t**.

La liste **25** (**d-h-i-j-k-v-w-r-s-ll-ee-kk-n-t**) se distingue de la liste **4** par l'annonce de 15 cas et l'omission des cas **c** et **q**.

Annonçant 15 cas, les listes **5** et **27** (**d-h-i-j-k-n-q-r-s-t-v-w-ee-ll-kk**) restaurent à peu près l'ordre biblique des cas attestés par la liste **4**, en n'omettant que **c**.

1.d. Les massores portant sur le tétragramme

Mentionnons enfin 17 mm (**31** à **47**) qui s'accordent pour énumérer **m**, **r** et **x** comme *les trois vss qui commencent et s'achèvent par le tétragramme.*

1.e. Comparaison de ces quatre catégories de massores

Les deux dernières catégories sont suffisamment clairement définies pour offrir des garanties de stabilité.

Les deux premières ont des limites plus floues et les choix y sont moins aisés à justifier. Notons, par exemple, que les cas de la Torah retenus par la liste à 10 cas sont exactement les mêmes que ceux qui figurent dans la massore de Čufut Kalé. On pourrait donc prendre confiance en ce qui apparaît par là comme un choix assez stable des massorètes. Mais, si on le compare aux cas de la Torah retenus par les listes de “vss dont le début a un 'waw' de plus que la fin”, on ne voit pas pourquoi les listes des 10 cas, de Čufut Kalé et de Paris 1 intègrent toutes **d** (וְהַלֻּחֹת...הַלֻּחֹת:), **h** (וְהַלְוִיִּם...הַלְוִיִּם:), **i** (וְנֶפֶשׁ...נָפֶשׁ:), **j** (וּמִקְנֶה...מִקְנֶה:), **k** (וְיָאִיר...יָאִיר:) mais pas **c** (וְיִהְיוּ...יִהְיוּ:) qui offre exactement la même similitude entre son début et sa fin. On ne voit pas non plus pourquoi la massore de Čufut Kalé, celle de Paris 1 et la 1e liste de H intègrent des cas où d'autres particularités s'ajoutent au 'waw' pour distinguer le début de la fin du verset (par exemple **b**, **e**, **g**, **p**), alors qu'elles omettent **n** où seul un 'waw' distingue le début de la fin.

Dans ces massores de conception assez imprécise, seules celles qui se limitaient à la Torah ont eu un certain succès et atteint une relative stabilité. Mais on ne sera pas étonné que les *perspectives trop amples de ces massores à titre flou* (lorsqu'elles prétendaient porter sur toute l'Écriture) ne leur aient *pas assuré une grande vogue auprès des massorètes tibériens.* Quoique nous n'ayons pas pu trouver dans les mss anciens des mm autres que **1**, **2**, **48** et **49** portant sur toute l'Écriture, nous noterons cependant dans nos mss des mp se référant à divers types de cette grande liste: Une mp '38' est donnée par le ms Madrid Univ 1 sur y; '37' par F sur v; '36' par D sur **d**, **f**, **g**, **k**; '33' par P sur **bb**; '31' par le ms Reuchlin sur s, v, w, z, **bb**; '29' par P sur **y**, **z**, **aa**. Une mp du ms Berlin Or fol 3 sur **t** signale 23 cas dans les Nebi'îm et les Ketubîm. Cela correspond aux données fournies par *le titre* de la mm de Čufut Kalé qui *signalait* 33 cas dans toute l'Écriture (dont il faut déduire les 10 qu'elle tirait de la Torah). Il est curieux de noter que le même ms Berlin Or fol 3 sur **w** signale 24 cas dans les Nebi'îm (en omettant, par étourderie, de mentionner les Ketubîm). Cela correspond aux 34 cas que *donnait la liste* de la mm de Čufut Kalé.

1.f. Présence de ces listes dans la concordance Zikronot

C'est sous le Nº 22 qu'un état normal de la liste à 10 cas est donné dans les listes initiales qui, dans le ms Mu et lui seul, précèdent la concordance. Juste après (sous le Nº 23) vient une liste à trois cas portant sur le tétragramme. Il semble que la grande liste n'y soit pas attestée.

2. *Les sebirin pluriels pour des qerés singuliers de la racine* בוא

Les sebirin reposant sur des traditions d'exégèse, il y a des chances de trouver dans leurs massores des types nettement distincts. C'est le cas pour celui-ci dont nous avons traité de façon assez détaillée en CT3, 296,45 à 298,7 sur Éz 36,20. Dans l'espoir d'en tirer quelques conclusions méthodologiques, nous allons analyser les *quatre types de présentation de ce sebir* à partir de 31 listes de mm.

Voici d'abord les sigles des listes et des occurrences qui seront mentionnées en cette étude:

listes: **1** = Is 45,24 en C; **2** = Éz 20,38 en id.; **3** = Éz 14,1 en P; **4** = fol. 69a de Halle II; **5** = Nb 13,22 de London BL Or 4445; **6** = Nb 13,22 de Erfurt 3; **7** = Éz 14,1 de id.; **8** = Nb 13,22 de Paris BN hébr 1; **9** = 1 S 25,27 de id.; **10** = Is 45,24 de De Rossi 2; **11** = Is 45,24 de Vatic. Urbinates 1; **12** = Lv 11,34 de B; **13** = Nb 13,22 de Madrid Univ 1; **14** = Nb 13,22 de Milan hébr 5; **15** = Nb 13,22 de Paris BN hébr 5; **16** = Jr 51,48 de Paris BN hébr 6; **17** = Éz 36,20 de id.; **18** = Éz 20,38 de Hamburg hebr 6; **19** = Nb 13,22 de Copenhague 3; **20** = Éz 20,38 de Copenhague 8; **21** = Lv 11,34 de Copenhague 11; **22** = Nb 13,22 de id.; **23** = Nb 13,22 de Copenhague 1; **24** = Éz 20,38 de id.; **25** = Lv 11,34 de Berlin Or fol 1; **26** = Nb 13,22 de D; **27** = Nb 13,22 de London BL Harley 5710; **28** = Éz 20,38 de London BL Harley 5711; **29** = Éz 36,20 de id.; **30** = Nb 13,22 de Wien NB 35; **31** = Éz 36,20 de London BL Harley 5720.

occurrences: **a** = Lv 11,34; **b** = Nb 13,22; **c** = Jos 6,19; **d** = Jg 13,12; **e** = 1 S 25,27; **f** = 2 S 3,22; **g** = 2 S 3,35; **h** = 2 S 19,9; **i** = 1 R 12,1; **j** = Is 45,24; **k** = Is, 66,23; **l** = Jr 49,36; **m** = Jr 51,48; **n** = Éz 14,1; **o** = Éz 20,38; **p** = Éz 23,44; **q** = Éz 36,20; **r** = Éz 44,9; **s** = Éz 44,25; **t** = Éz 46,10; **u** = Éz 47,9; **v** = Mi 7,12; **w** = Ps 55,6; **x** = Ps 71,18; **y** = Rt 3,15.

2.a. La liste des 6 cas

Ce type est attesté en 6 mm: **1**, **2**, **3**, **7**[344], **26**, et **28**.

L'état α (= **1**, **2**, **7**) cite: **b**, **j**, **q**, **p**, **n**, **o**.

Voici la liste **1**: ו̇ סבר̇ סגין לשון ביאה וקר̇ חד בנגב עדיו אל הגוים כבוא אנשים וברותי.

β (= **28**) cite: **b**, **j**, **q**, **p**, **o**, **n**.

γ (= **3**) cite: **b**, **j**, **p**, **q**, **n**, **o**.

δ (= **26**) cite: **b**, **j**, **p**, **n**, **o**.

Ce type se caractérise par un mélange de cas de וַיָּבֹ(ו)א (**b**, **q**, **p**, **n**) et de cas de יָבוֹא (**j**, **o**).

2.b. La liste des 8 cas

Ce type est attesté en 17 mm: **4**, **5**, **6**, **8**, **10**, **13**, **14**, **15**, **17**, **19**, **20**, **22**, **23**[345], **24**, **29**, **30** et **31**.

Voici la liste **4**:

חד מן ח̇ דקרין לשן חד וחמיין לשן סגיא בלשניה
אנשים ויבא אלי אנשים
אל הגוים ויבא אל הגוים אשר
אדמת וברותי מכם המורדים
השורים ורנו על בבל שמים
שפחתך ועתה הברכה הזאת
עד חברון ויעלו בנגב ויבא עד
אליה ויבא אליה כבא
מהגדוד והנה עבדי דוד
ויבשו אך ביי לי אמר
ותרין לשן נקבה וקרין לשן זכר
המטפחת ויאמר הבי המטפחת

La liste annexe sur les deux cas féminins lus comme masculins est attestée seulement[346] dans les états α et β.

Le titre de la liste, selon **4**, est donc: חד מן ח̇ דקרין לשן חד וחמיין לשן סגיא בלשניה. Puis, après les cas annoncés, une liste intitulée: ותרין לשן נקבה וקרין לשן זכר est donnée en annexe. Les différents états de la liste des 8 cas citent les cas ainsi:

L'état α (**4**, **5**, **6**, **8**, **14**ª, **31**) cite: **b**, **n**, **p**, **q**, **f**, **o**, **j**, **m**, puis en annexe: **e**, **y**.

β (**29**) cite: **b**, **n**, **p**, **f**, **o**, **j**, **m**, puis en annexe: **e**, **y**.

γ (**10**, **15**, **19**, **22**) cite: **b**, **n**, **p**, **q**, **f**, **o**, **j**, **m**.

---

[344] Cette mm annonce 8 cas, mais se rattache à ce type.

[345] Cette mm annonce 11 cas, mais se rattache à ce type. Notons qu'une liste à 11 cas est aussi mentionnée en mp par le ms Wien 35 sur Éz 20,38.

[346] Cette liste annexe figure aussi isolée en **9**.

δ (23) cite: **b, n, p, q, f, o, j, m, u.**
ϵ (17) cite: **b, n, p, q, f, o, m.**
ζ (30) cite: **b, n, p, q, f, o.**
η (14*) cite: **b, n, p, f, o, j, m.**
θ (20, 24) cite: **b, f, j, m, o, n, p, q.**
ι (13) cite: **b, j, m, o, n, p, q.**

Ce type se caractérise par le regroupement en début de liste des cas de וַיָּב(ו)א (**b, n, p, q**) remis dans l'ordre biblique. De ce fait, le cas **j** se trouve reporté à la fin où un 3[e] cas de יָבוֹא est ajouté (**m**). Entre les 4 cas de וַיָּב(ו)א et les 3 cas de יָבוֹא un cas de בָּא est inséré (**f**).

2.c. La liste des 12 cas

Ce type est annoncé en mp par le ms A[347] sur Éz 20,38. Il est attesté dans la mm **27**.

Le titre de la liste est: יֹב סבי׳ ויבאו.

27 cite: **b, n, p, q, f, o, j, m, k, g, h, i** et conclut: וכל ויבא העם דכו.

Après la liste des 8 cas, ce type ajoute 4 cas où un singulier du verbe בוא a pour sujet כל בשר (**k**) ou כל העם (**g, h, i**). Il faut donc y voir un développement de la liste des 8 cas.

2.d. La liste des 14 cas

Ce type est attesté en 6 mm: **11, 12, 16**[348], **18, 21**, et **25**.

Le titre de la liste, selon **11**, est: יֹד סבירי׳ יבאו וקׄ יבוא.

Tous les témoins[349] citent: **a, c, d, l, m, o, s, t, j, r, k, v, w, x.**

À la différence des trois listes précédentes (à 6, 8 et 12 cas) qui intégraient diverses formes au singulier du verbe בוא, il ne s'agit ici que de 14 occurrences de la même forme יָבוֹא.

2.e. Comparaison entre les quatre types de listes

Comme nous l'avons dit, *la liste à 12 cas est un dérivé de la liste à 8 cas*. Quant à *la liste à 14 cas, en traitant d'une seule forme*, elle se fixe un propos différent de celui des listes à 6 et 8 cas qui entendaient traiter de la לשון ביאה, c'est-à-dire de diverses formes du verbe בוא. Ce sont donc ces deux derniers types qu'il importe de comparer de façon un peu plus précise que Ginsburg ne l'a fait[350].

2.e.i. Rattachement des états secondaires aux deux états originels

Pour le type à 6 cas, l'état δ est une forme mutilée qui peut être dérivée aussi bien de l'état α que de l'état γ. Plusieurs arguments engagent à considérer *l'état a de cette liste comme le plus primitif.* D'abord parce que l'ordre **q-p** est appuyé par quatre témoins (**1, 2, 7** et **28**), alors que l'ordre **p-q** ne l'est que par un (**3**). Ensuite parce que l'ordre **n-o** est appuyé par cinq témoins (**1, 2, 3, 7** et **26**), alors que l'ordre **o-n** ne l'est que par un (**28**). Enfin parce que les excellentes massores du ms du Caire (ici **1** et **2**) jouissent toujours d'un préjugé favorable.

Pour le type à 8 cas, notons d'abord que la présence de l'annexe doit précéder son omission. En effet, *l'annexe figure chez les plus anciens témoins*. Quant à la structure de la liste, la seule variante notable est celle des états θ et ι (trois témoins) qui font passer la séquence **n-p-q** en fin de liste[351]. Mais deux arguments amènent à considérer *la structure des états a et γ comme la plus primitive*. D'abord parce que la séquence **b-n-p** en position initiale a l'appui de quatorze témoins. Ensuite parce que l'état δ s'explique comme une amplification et les états β, ϵ, ζ, et η comme des mutilations de la structure attestée par les états α et γ. On peut aller plus loin et dire que

---

347 Sur 1 R 12,1 (qui fait partie de cette liste) sa mp annonce une liste de 11 cas.
348 Cette mm annonce 8 cas, mais se rattache à ce type.
349 **12** est le témoin le plus ancien. Cependant les simanim de **m** et de **j** y sont corrompus.
350 Ginsburg (*Massorah* IV, ב § 67) se contente en effet de mentionner la liste à 6 cas comme une variante de celle à 8 cas.
351 Le motif de ce transfert peut être le souci de rétablir l'ordre biblique en début de liste: Nb 13,22; 2 S 3,22; Is 45,24; Jr 51,48... L'état ι est une forme de θ mutilée par l'omission de 2 S 3,22.

cette liste à 8 cas semble bien avoir son origine dans la tradition de la Okhla, telle que nous l'atteste le ms de Halle dans sa 2e partie[352] (notre liste **4**). Notons en effet deux particularités qui distinguent, selon ses plus anciens témoins, cette liste de la liste à 6 cas. D'abord, les mm **5**, **8**, **10** et **31** s'accordent avec la liste **4** pour utiliser dans le titre le terme חמיין (synonyme rare de סבירין). Puis la mm **6** a conservé une caractéristique du système de la Okhla (liste 4) qui consiste à situer chaque occurrence par une double référence: 1º un siman constitué par un mot caractéristique et 2º les trois ou quatre mots par lesquels débute le verset.

2.e.ii. Relation entre la liste à 6 cas et la liste à 8 cas

L'autonomie des deux lignes de transmission (celle de la liste à 6 cas et celle de la liste à 8 cas) apparaît clairement dans les choix distincts des simanim pour 4 des 6 cas qu'elles ont en commun. Elles sont aisément comparables sous cet aspect, parce que chacune d'elles désigne chaque verset par un mot caractéristique. Ce sont les plus anciens témoins de chacune des deux listes qui attestent leurs simanim originels: pour la massore à 6 cas: **1**, **2**, **3**, **7** et **28**; pour la massore à 8 cas: **4**, **6** et **10**. En effet les copistes de la massore ont assez vite assimilé ces massores au système dominant dans les autres, système qui caractérise chaque verset par une suite de trois ou quatre mots pris, d'ordinaire, en son début. Pour **n** la massore à 6 cas et la massore à 8 cas s'accordent sur אנשים; pour **q** elles s'accordent sur אל הגוים. Mais elles divergent pour les autres occurrences: la massore à 6 cas donne pour **b**: בנגב, pour **j**: עדיו, pour **o**: וברותי et pour **p**: כבוא; alors que la massore à 8 cas donne pour **b**: חברון, pour **j**: ויבשו, pour **o**: אדמה et pour **p**: אליה. Parmi les caractéristiques de ces deux types de massores, les simanim originels ont donc moins longtemps survécu au long de leur transmission que l'identitité et l'ordre des cas dans les listes.

Malgré l'autonomie de leur rédaction et de leur transmission, *les deux listes découlent cependant d'une même tradition d'exégèse*. En effet, la liste à 14 cas nous montre que l'idée d'une exégèse en pluriel de formes singulières de יָבֹא peut se présenter pour bien d'autres occurrences que les 2 ou 3 contenues dans nos deux listes. Or, il est frappant que tous les cas contenus dans la liste à 6 cas se retrouvent dans la liste à 8 cas.

Le ms du Caire nous atteste la liste à 6 cas comme existant déjà en 895 (date de l'achèvement de ce ms), alors que le fait que David ben Abraham (vers le milieu du Xe siècle) cite **m** comme appartenant à cette liste montre qu'il connaît la liste à 8 cas. *Le fait que la liste à 6 cas est plus succincte et moins ordonnée que sa rivale rend vraisemblable qu'elle soit la plus ancienne des deux.*

2.f. Situation de l'édition Ben Ḥayim et de la concordance Zikronot

On notera que, de ces deux types rivaux, l'édition Ben Ḥayim ne donne (sur Nb 13,22) que le type à 8 cas, selon son état γ. Ajoutons enfin qu'un certain nombre des meilleurs mss séphardites et des mss yéménites semblent partager avec les mss A et F un certain dédain pour les listes de ces sebirin et leur préférer, dans leurs mp, les références aux listes portant sur les graphies pleines ou défectives de יב(ו)א. Cette préférence peut avoir deux motifs: ou bien ils *considèrent comme trop subjectives et variables ces traditions portant sur l'exégèse,* ou bien le niveau d'exactitude atteint par les copistes rend *l'échange d'un singulier contre un pluriel moins vraisemblable qu'une erreur portant sur la qualité pleine ou défective d'une graphie*.

Profitons de ce que nous avons acquis une certaine clarté sur l'histoire de ces listes de sebirin pluriels correspondant à des qerés singuliers de la racine בוא pour situer par rapport à elles les trois états dans lesquels la concordance Zikronot nous est parvenue. Reconnaissons d'emblée que le ms Ly — dont nous verrons qu'il est ici la source de Mu — nous offre une combinaison peu réussie de la liste à 8 cas et de celle à 14 cas. La formulation du titre (ויבא יד דסבירי יבאו בלשנ') est déjà malheureuse. La liste à 14 cas traite en effet de יב(ו)א et non de ויבא, puis ce sont les listes à 6 et à 8 cas et non celle à 14 cas qui sont בלשנ' (c'est-à-dire qui mêlent diverses formes du verbe בוא). Ensuite, le ms Ly cite tour à tour et identifie divers cas appartenant tantôt à la liste à 8 cas, tantôt à celle à 14 cas, tantôt aux deux à la fois: **b** (= 8), **l** (= 14), **m** (= 14), **n** (= 8), **q** (= 14 & 8), **s** (= 14), **t** (= 14), **o** (= 14 & 8), **p** (= 8), **j** (= 14 & 8), **f** (= 8). Ici Levita s'arrête, et on

[352] Fol. 69a.

comprend bien pourquoi. Ayant écrit pour **f**: ועבדי דוד (au lieu de והנה עבדי דוד), *Levita n'est pas parvenu à identifier ce passage et a donc interrompu sa liste*. Puis, après une ligne laissée vide, il a ajouté ceci: ומסורת אחר מצאתי ח׳ דכתיבי׳ בלשנ׳ יחד וחמיין לשנ׳ רבי׳, c'est-à-dire: "et j'ai trouvé une autre massore de 8 cas où l'on écrit en une forme au singulier et où on considère cela comme une forme plurielle". Voilà une notice de première main qu'un copiste chrétien — pour rappeler ici l'opinion de Weil sur l'origine de Ly — n'aurait jamais inventée (surtout si l'on tient compte de l'expression technique חמיין que nous avons déjà signalée comme caractéristique du titre de la massore à 8 cas).

En effet, cette notice ne se trouve pas dans *le ms Mu qui, ici, peut s'expliquer entièrement à partir de Ly* à la notice duquel il apporte les modifications suivantes: Alors que Ly annonçait 14 cas et n'en donnait que 11, Mu qui omet la notice finale de Ly en tire le chiffre 8 par lequel il remplace le 14 du titre de Ly, *préférant annoncer 8 cas et en donner plus*. D'autre part, dans un essai partiel pour rétablir l'ordre biblique des cas, Mu fait passer **j** entre **b** et **l**. Mu n'ajoute rien qui ne se trouvait en Ly, sinon une erreur (d'ailleurs exponctuée ensuite): il place **o** dans le chapitre 44 d'Ézéchiel (alors que Ly le plaçait en son vrai lieu: le chapitre 20). La dépendance de Mu à l'égard de Ly apparaît clairement en *deux vains essais pour éliminer des erreurs de Ly*: d'abord, ne parvenant pas mieux que Ly à identifier le siman erroné ועבדי דוד (pour **f**), Mu l'omet; puis, Ly ayant attribué **j** au ch. 10 d'Isaïe (au lieu du ch. 45), Mu se contente d'omettre toute référence de chapitre.

Quant au *ms Pa, il part sur une base toute nouvelle*: Il annonce une liste de 5 cas et il commence par copier, avec les mêmes simanim, les 4 premiers cas de la liste de 8 cas donnée par Ben Ḥayim sur Nb 13,22. Mais, sur le point de copier le cas **f**, il achève sa liste par un blanc. *A-t-il buté encore devant l'identification de ce cas*? Ajoutons qu'il a faussement attribué au Lévitique le cas **b** que Ly et Mu avaient pourtant bien attribué au livre des Nombres.

3. Usages particuliers de יָצֹא

Étudions maintenant une massore particulièrement riche et complexe: celle qui porte sur l'infinitif absolu יָצוֹא. Nous nous contenterons d'*analyser quelques témoins de tradition ancienne en allant du plus simple au plus complexe*.

Voici les sigles des listes et des occurrences qui seront mentionnées dans l'étude de cette massore:

listes: **1** = Gn 8,7 de Čufut Kalé[353]; **2** = Jr 38,17 de P; **3** = Nb 35,26 de B; **4** = pp. 70b-71a de Halle II; **5** = 2 S 16,5 de Paris BN hébr 2; **6** = Gn 8,7 de Erfurt 3; **7** = Gn 8,7 de V; **8** = Nb 35,26 de id.; **9** = 2 S 16,5 de C; **10** = Jr 38,17 de id.; **11** = Nb 35,26 de F; **12** = 2 S 16,5 de id.; **13**: = Nb 35,26 de New York JTS 44ª; **14** = 2 R 5,11 du ms Reuchlin; **15** = 2 S 16,5 de London BL Add 21161; **16** = 2 S 16,5 de London BL Arundel Or 16.

occurrences: **a** = Gn 8,7; **b** = Gn 27,30; **c** = Nb 35,26; **d** = 2 S 16,5; **e** = 2 S 18,2; **f** = 2 R 5,11; **g** = Jr 38,17.

3.a. Les quatre espèces de massores

3.a.i. La massore des 7 cas

Certaines massores se contentent de *repérer 7 occurrences de cet infinitif absolu*, sans ajouter d'autre précision. Il s'agit de **4**, **6**, **8**, **14**, **15**. Elles s'entendent toutes pour énumérer les 7 occurrences: **a**, **b**, **c**, **d**, **e**, **f**, **g**.

3.a.ii. La massore des 3 graphies pleines et des 4 graphies défectives

Que trois graphies soient pleines et les autres défectives, c'est ce qu'ajoutent les listes **9**, **10**, **11**. Les listes **1**, **3**, **5**, **7**, **12**, **16** précisent en outre que ce sont les occurrences **a**, **d**, **f** qui sont pleines. La liste **13** est seule à citer comme pleines **a**, **b**, **d**.

3.a.iii. La massore des diverses vocalisations de יָצֹא יָצֹא

En 5 des cas susdits (**a**, **b**, **c**, **d**, **f**) on *observe la séquence* יָצֹא יָצֹא. Aussi les listes **1**, **2**, **3** précisent-elles, en chacun de ces cas les vocalisations de ces formes pour éviter qu'on les confonde.

---

353 Selon Ginsburg, *Massorah* III, 260,10 complété par 218b.

3.a.iv. Les massores composites

Des massores *intégrant toutes ces données* sont offertes par les listes **1** et **3**. *La plus pure est 1* qui, après avoir énuméré les 7 cas et précisé les trois graphies pleines, ajoute que l'on trouve deux fois dans l'Écriture 'yéṣé yâṣô': en **a** (où cette séquence est précédée d'un 'waw') et en **f**; alors que **b** porte: 'yâṣô yâṣâ', que **c** écrit: 'yâṣô yéṣé' et que **d** offre: 'yôṣé yâṣô'.

3.b. Deux types de simanim

Comme plusieurs de celles que nous avons étudiées, ces massores font usage de deux types de simanim:
— des *simanim brefs* dont on a un bon exemple en **12** qui place en premier les trois cas à graphie pleine: יצוא ז̇ ג̇ מל̇ וד̇ חס̇ הערב שמעי נעמן כלה הרצח יואב ירמיהו.
— des *simanim normalisés* dont on a un bon exemple en **5**:
יצוא ז̇ ג̇ מל̇ וד̇ חס̇ וס̇ וישלח את העורב.מל. ויהי כאשר כלה יצחק. ואם יצא יצא הרצח. ובא המלך דוד עד בחורים.מל. ויקצף נעמן.מל. ויאמ̇ המלך אל העם יצא. ויאמ̇ ירמיהו אל צדקידו
Comme nous aurons l'occasion de le constater à propos de la massore portant sur la nunation dans l'inaccompli 2e pers. plur. du qal de אמר[354], *la liste de la 2e partie de la Okhla de Halle (4) unit ces deux types de simanim*:

יצוא	חד מן ז̇	הערב	וישלח את הערב ויצא
יעקב	ויהי כאשר כלה יצחק	הרצח	ואם יצא יצא הרצח
שמעי	ובא המלך דוד עד	יואב	ויאמר המלך אל העם
נעמן	ויקצף נעמן וילך	ירמיהו	ויאמר ירמיהו אל צדקי̇

3.c. Situation de l'édition Ben Hayim et de la concordance Zikronot

L'édition Ben Ḥayim offre en **a** une mm à simanim brefs, avec un siman complémentaire עש״ן récapitulatif des cas de graphie pleine (= ערב שמעי נעמן). Cet aide-mémoire est, comme nous allons le voir, un jeu de mots sur והבית ימלא עשן de Is 6,4.

Sur **b**, elle offre une liste du type **5**.

La concordance Zikronot, selon ses trois mss, divise ces 7 occurrences en deux listes, l'une d'elles donnant les 3 graphies pleines, en ajoutant aux références les simanim ערב שמעי נעמן, et l'autre les 4 défectives. Les mss Mu et Pa ajoutent à cela le siman récapitulatif ימלא עש״ן.

4. Qal ou piél-nifal de ונשא

Étudions maintenant une massore qui possède *une forme babylonienne et deux formes tibériennes*, sans qu'il y ait entre elles de variantes portant sur le nombre des cas ou leur identité.

Voici les sigles des listes et des occurrences de cette massore:
listes: **1** = Ex 25,28 de Čufut Kalé[355]; **2** = Ex 25,28 de V; **3** = Am 4,2 de Paris BN hébr 3; **4** = Ex 25,28 de B; **5** = Ex 25,28 de Erfurt 3; **6** = Ex 25,28 de F; **7** = 2 R 20,17 de id.; **8** = Is 39,6 de id.; **9** = Is 2,2 de P; **10** = 2 R 20,17 du ms Reuchlin; **11** = Mi 4,1 de Vatic. Urbinates 1; **12** = Is 57,7 de id.; **13**: = Ex 25,28 de Vatic. ebr 3; **14** = Ex 25,28 de Vatic. ebr 468; **15** = 2 R 20,17 de id.; **16** = Is 2,2 de id.; **17** = Am 4,2 de id.; **18** = Ex 25,28 de Vatic. ebr 482; **19** = 2 R 20,17 de id.; **20** = Is 57,7 de id.; **21** = Jr 51,9 de id.; **22** = Dn 11,12 de id.; **23** = Ex 25,28 de London BL Add 15451; **24** = 2 R 20,17 de id.; **25** = Ex 25,28 de Madrid Univ 1; **26** = 2 R 20,17 de id.; **27** = Is 39,6 de C; **28** = Jr 51,9 de id.; **29** = Ex 25,28 de Milan ebr 5; **30** = Ex 25,28 de Paris BN hébr 26; **31** = Jr 51,9 de Paris BN hébr 6; **32** = Mi 4,1 de id.; **33** = 2 R 20,17 de Paris BN hébr 82; **34** = Is 57,7 de id.; **35** = 2 R 20,17 de Hamburg hebr 27; **36** = Jr 51,9 de id.; **37** = Is 52,13 de id.; **38** = 2 R 20,17 de Hamburg hebr 5; **39** = Is 57,15 de Hamburg hebr 6; **40** = Is 39,6 de Copenhague 2; **41** = Am 4,2 de Copenhague 4; **42** = Ex 25,28 de Copenhague 1; **43** = Is 52,13 de Berlin Or fol 2; **44** = Ex 25,28 de D; **45** = Ex 25,28 de New York JTS 44[a]; **46** = Ex 25,28 de London BL Or 2363; **47** = Is 57,7 de Wien NB 35; **48** = Am 4,2 de id.; **49** = Ex 25,28 de London BL Harley 5710; **50** = Is 2,2 de id.; **51** = Is 57,15 de id.; **52** = Is 57,15 de London BL Harley 5720; **53** = 2 R 20,17 de London BL Arundel Or 16; **54** = Is 2,2 de id.; **55** = Am 4,2 de id.; **56**

---

354 Ci-dessous, p. xci,17-23.

355 Selon Ginsburg, *Massorah* III, 228a.

= Mi 4,1 de id.; **57** = Jr 51,9 de London BL Or 2211; **58** = Jr 51,9 de London BL Or 1474; **59** = Ex 25,28 de Cambridge Add 465; **60** = 2 R 20,17 de id.; **61** = Is 52,13 de id.; **62** = Jr 51,9 de id.

occurrences: **a** = Ex 25,28; **b** = 2 R 20,17; **c** = Is 2,2; **d** = Is 6,1; **e** = Is 39,6; **f** = Is 52,13; **g** = Is 57,7; **h** = Is 57,15; **i** = Jr 51,9; **j** = Am 4,2; **k** = Mi 4,1; **l** = Dn 11,12.

4.a. Les deux formes primitives

Il semble que cette massore ait été mise par écrit selon *deux formes obéissant à des principes très différents*[356].

[1]. Forme distinguant deux groupes de six cas

Le seul témoin pur de cette forme est le ms V (= 2). Il commence par dire que ונשא se rencontre *12 fois: 6 en Isaïe et 6 dans le reste de l'Écriture* (בשאר קריה). Ensuite, il énumère **a-b-k-i-j-l** comme étant les occurrences de ce mot “dans le reste de l'Écriture”, puis **e-c-d-f-h-g** comme étant ses occurrences en Isaïe. Voici cette liste:

ונשא יב ו בישע ו בשא קי וסי את השלחן. כל אשר בביתך דמל. מגבעות. עד שחקים. אתכם בצנות. ההמון דדניאל. הלין בשא קיה כל אשר בביתך. מגבעות. בשנת מות. הנה ישכיל עבדי. כי כה אמר רם ונשא. על הר גבוה ונשא שמת משכבך. הלין ו בישעיה

[2]. Forme mettant en valeur les parallèles

Le témoin le plus pur de cette forme très fréquente semble être le ms Cambridge Add 465 qui la donne quatre fois (**59**, **60**, **61** et **62**). Voici **60**:

ונשא יב וסימנהון ונשא בם את השלחן. ונשא כל אשר בביתך. וחברו. ונשא מגבעות דיש. ונשא הוא מגבעות דתע. ואראה את א. הנה ישכיל עבדי. על הר גבוה ונשא. כי כה אמר רם ונשא. רפאנו את בבל. ונשא אתכם בצנות. ונשא ההמון.

L'ordre des occurrences est donc: **a-b-e-c-k-d-f-g-h-i-j-l**.

4.b. Relations entre ces deux formes

On notera que la forme [2] ne *déroge à l'ordre biblique que pour grouper deux à deux les parallèles* constituant les deux couples **b-e** et **c-k**. Quant à la forme [1], son option lui interdit aussi bien de respecter l'ordre biblique que de mettre en valeur les parallèles. Après les deux premières occurrences (**a** et **b**), la nécessité de placer **c** dans le second bloc l'amène à *considérer l'ordre interne du reste des deux blocs comme indifférent*.

4.c. Classement des autres états de cette massore

4.c.i. Les dérivés de la forme à deux groupes

[3] Un état très cohérent et d'une tradition très ancienne est constitué par deux massores du ms C (= **27** et **28**), deux massores du ms F (= **7** et **8**), et les deux mss yéménites London BL Or 1474 et 2211 (**57** et **58**). Ce groupe ne se distingue de la forme [1] que par deux initiatives:

— il ne mentionne pas l'existence de deux groupes de 6 cas,

— il maintient le classement des occurrences en deux blocs (auxquels il attribue les ordres internes **a-b-i-k-j** et **c-d-f-e-g-h**), mais fait passer **l** en fin de liste.

[4] Un transfert de **c** avant **k** (**a-b-i-c-k-j-d-f-e-g-h-l**) permet à **50** de mettre en valeur l'un des couples de parallèles.

[5] Ce dernier état, avec omission de **k** et interruption de la liste après **d** (**a-b-i-c-j-d**) est ce qu'offre **48**.

4.c.ii. Les dérivés de la forme à parallèles

Dans le classement qui suit, tout décalage supplémentaire vers la droite suggère une filiation entre les types représentés par ces listes. Nous n'avons pas tenu compte des simples permutations entre deux parallèles juxtaposés.

---

[356] Pour pouvoir nous y référer plus facilement, nous désignerons par des nombres entre crochets les différents 'états' dans lesquels on peut regrouper les 62 listes de cette massore.

Attestent l'ordre typique de la forme [2] (a-b-e-c-k-d-f-g-h-i-j-l): **12, 38, 39, 43, 46, 59, 60, 61, 62.**

[6] Interrompt cette liste après **d** (a-b-e-c-k-d): **54.**

[7] Transfère **f-g** après **h** et place **j** avant **h** (a-b-e-c-k-d-j-h-f-g-i-l): **56.**

[8] Permute **h** et **i** et les fait passer en fin de liste (a-b-e-c-k-d-f-g-j-l-i-h): **13.**

[9] Omet **k** (a-b-e-c-d-f-g-h-i-j-l): **11.**

[10] Omettent **j** (a-b-e-c-k-d-f-g-h-i-l): **15, 16, 26, 33, 36, 47, 53.**

[11] Omet **j** et **k** (a-b-e-c-d-f-g-h-i-l): **35.**

[12] Permutent **f** et **g** et font passer **h** en fin de liste (a-b-e-c-k-d-g-f-i-j-l-h): **14, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 24, 37.**

[13] Omet **b** (a-e-c-k-d-g-f-i-j-l-h): **23.**

[14] Place **b-e** entre **d** et **f** (a-c-k-d-b-e-f-g-h-i-j-l): ? (chaînon non attesté)

[15] Omet **k** (a-c-d-b-e-f-g-h-i-j-l): **42.**

[16] Placent **b-e** avant **i**, placent **f** avant **d** et permutent **g** et **h** (a-c-f-d-h-g-b-e-i-j-l): **51, 52.**

[17] Transfèrent **l** entre **a** et **c** (a-l-c-k-d-b-e-f-g-h-i-j): **10, 32.**

[18] Omettent **e** (a-l-c-k-d-b-f-g-h-i-j): **29, 31.**

[19] Permute **i** et **j** (a-c-k-d-b-e-f-g-h-j-i-l): **3.**

[20] Transfère **h** après **e** et **d** avant **f** (a-c-k-b-e-h-d-f-g-i-j-l):**44.**

[21] Transfèrent **i** entre **e** et **c** (a-b-e-i-c-k-d-f-g-h-j-l): **4, 9.**

[22] Omet **d** et **e**, et double **h** à la place de **d** (a-b-i-c-k-h-f-g-h-j-l): **25.**

[23] Omet **g** et double **i** à sa place primitive (a-b-e-i-c-k-d-f-h-i-j-l): **41.**

[24] Omet **h** (a-b-e-i-c-k-d-f-g-j-l): **5.**

[25] Permute **f** et **g** (a-b-e-i-c-k-d-g-f-h-j-l)): **1.**

[26] Transfère **j** entre **k** et **d** (a-b-e-i-c-k-j-d-f-g-h-l): **6.**

[27] Permutent **f-g-h** en **h-g-f** (a-b-e-i-c-k-j-d-h-g-f-l): **30, 49, 55.**

[28] Omet **e** (a-b-i-c-k-j-d-h-g-f-l): **40.**

[29] Transfère **i** en fin de liste (a-b-c-k-j-d-h-g-f-l-i): **45.**

[30] Omet **h** (a-b-e-i-c-k-j-d-g-f-l): **34.**

4.d. Caractéristiques de certains de ces états

4.d.i. Ordres différents des livres bibliques

Parmi ceux des états qui entendent suivre l'ordre biblique, certains ([2] et [6-20]) placent Jérémie après Isaïe, selon l'*ordre dominant dans les mss tibériens classiques et séphardites*; d'autres ([21-30]) placent Isaïe après Jérémie selon l'*ordre donné par le Talmud Babli.*

4.d.ii. L'état [3]

Ses témoins sont seuls à désigner **a** par le seul mot הבדים.

Tous ses témoins désignent **e** par ימין (= ימים) que l'on ne retrouve qu'en **50.**

Trois de ses témoins (**7, 8, 27**) et **50** sont seuls à désigner **i** par משפטה.

Nous avons présenté *cet état comme dérivant de [1]*. On a de cela un indice dans le fait que **28** fait suivre ses simanim par: ו בישעיה.

4.d.iii. La massore babylonienne

La liste **1** (état [25]) offre l'intérêt d'être typiquement babylonienne, puisqu'elle est offerte par la massore de Čufut Kalé. Ce n'est que par une permutation de **f** et de **g** qu'elle se distingue de l'état [21] représenté par les très anciens mss B et P (listes **4** et **9**), *état le plus ancien des massores donnant l'ordre talmudique des livres*. Les listes **1** et **9** sont seules à *désigner les parallèles par* ודומה (= et semblable), au lieu de la désignation plus courante: וחבירו (= et son compagnon).

4.e. Situation de l'édition Ben Hayim et de la concordance Zikronot

C'est sur **a** que l'édition Ben Ḥayim donne une mm ordonnée selon l'état [12].

Les mss Mu et Pa de la concordance Zikronot donnent une liste ordonnée selon l'état [2], alors que le ms Ly en permute **j** et **l**.

5. *Vocalisations milʿél et milraʿ de* ואתנה

Les massorètes ont employé les termes 'milʿél' et 'milraʿ' dans un sens plus large que celui — devenu classique en grammaire — de 'paroxyton' et 'oxyton'. Ces mots leur servent à distinguer des formes selon que c'est *leur début* (= milʿél) *ou leur fin* (= milraʿ) qui est *vocalisé plus lourdement*. Nous allons maintenant étudier une massore complexe visant à distinguer les occurrences du milʿél וָאֶתְּנָה de celles du milraʿ וְאֶתְּנָה (qui sont tous deux oxytons). La forme וָאֶתְּנָה (= milʿél) figure 12 fois dans la Bible (Nb 8,19; Jg 6,9; 1 S 2,28; 2 S 12,8(bis); Ez 16,11; Ps 69,12; Qo 1,17; Dn 9,3; Ne 2,1.6.9), alors que la forme וְאֶתְּנָה (= milraʿ) y figure 15 fois (Gn 17,2; 30,28; 34,12; 45,18; 47,16; Ex 24,12; Nb 21,16; 1 S 17,44; 1 R 13,7; 18,1; 21,2; 2 R 18,23; Is 36,8; 43,28; Ps, 2,8). On aurait pu s'attendre à ce que les massorètes mettent en relief la forme la plus rare — comme ils le font souvent — par une liste des 12 occurrences de la ponctuation milʿél de ce mot. Mais ils ont trouvé *une solution beaucoup plus élégante, grâce à une massore différentielle complexe* où ils se contentent de citer — ainsi qu'ils aiment à le faire — trois versets, l'un de la Torah, un autre des Nebiʾîm et le dernier des Ketubîm. Pour construire cette massore, il leur a suffi de remarquer que la Torah offre sept occurrences de la forme milraʿ, mais une seule de la forme milʿél (Nb 8,19), alors que les Ketubîm offrent six occurrences de la forme milʿél, mais une seule de la forme milraʿ (Ps 2,8). La situation des Nebiʾîm est plus complexe puisqu'ils offrent cinq occurrences de la forme milʿél et sept de la forme milraʿ. Mais on peut constater qu'il existe un seul livre de cette catégorie (celui de Samuel) qui intègre à la fois des occurrences de milʿél (trois) et de milraʿ (une, en 1 S 17,44). Parmi les autres livres, on ne rencontre en Juges et Ézéchiel que des milʿél, alors que Rois et Isaïe ne possèdent que des milraʿ. On commencera donc par régler le cas complexe des Nebiʾîm, puis, de manière différentielle, ceux plus simples de la Torah et des Ketubîm. Cela donne la massore suivante: “En tout Juges et Samuel et Ézéchiel וָאֶתְּנָה est milʿél, sauf une fois où il est milraʿ: en 1 S 17,44. En tout le reste des Nebiʾîm et dans la Torah il est semblablement milraʿ, sauf une fois où il est milʿél: en Nb 8,19. En tous les Ketubîm il est semblablement milʿél, sauf une fois où il est milraʿ: en Ps 2,8”.

Voici les sigles des listes et des occurrences qui seront mentionnées dans l'étude de cette massore:

listes: **1** = fol. 75a de Halle II; **2** = Nb 8,19 de F; **3** = נח § 24 de mass. finale de Ben Ḥayim; **4** = Nb 8,19 de id.; **5** = Gn 17,2 de id.; **6** = 1 S 17,44 du ms Reuchlin; **7** = Nb 8,19 de Paris BN hébr 1; **8** = Nb 8,19 de Vatic. Urbinates 1; **9** = Ps 2,8 de id.; **10** = Nb 8,19 de London BL Add 15451; **11** = Nb 8,19 de B; **12** = Ps 2,8 de Madrid Univ 1; **13**: = Nb 8,19 de Milan ebr 5; **14** = 1 S 17,44 de Paris BN hébr 105; **15** = 1 S 17,44 de Erfurt 3; **16** = Nb 8,19 de Copenhague 3; **17** = Ps 2,8 de id.; **18** = Nb 8,19 de Copenhague 11; **19** = Nb 8,19 de Copenhague 1; **20** = Nb 8,19 de Berlin Or fol 1; **21** = Ps 2,8 de id.; **22** = Nb 8,19 de D; **23** = Nb 8,19 de New York JTS 44a; **24** = Nb 8,19 de Wien NB 35; **25** = Ps 2,8 de id.; **26** = Ps 2,8 de London BL Arundel Or 16; **27** = Nb 8,19 de Cambridge Add 465; **28** = Nb 8,19 de Cambridge Add 468; **29** = Ps 2,8 de Erfurt 3.

occurrences: **a** = Nb 8,19; **b** = 1 S 17,44; **c** = Ps 2,8.

5.a. La forme primitive

La forme primitive de cette massore complexe (identique à ce que nous avons traduit) est donnée en **1**: כל שפטים ושמואל ויחזקאל ואתנה מלעיל בר מן חד מלרע: ויאמר הפלשתי אל דוד לכה אלי ואתנה. וכל שאר נביאיא ואוריתא דכותיה מלרע בר מן חד מלעיל: ואתנה את הלוים נתנים לאהרן ולבניו. וכל כתיביא דכותיה מלעיל בר מן חד מלרע: שאל ממני ואתנה גוים נחלתך.

Elle a été conservée intacte en **4**, **10**, **15**, **18** et **20**. Une déchirure a détruit la moitié des lignes de **11** qui se rattache certainement à ce groupe.

5.b Les formes dérivées qui préservent la structure

5.b.i. Modernisation de la terminologie

3, **14** et **19** ne se distinguent de la forme primitive que parce qu'elles *ont omis les termes 'milʿél' et 'milraʿ'* et ont préféré vocaliser les 'waw' initiaux.

5.b.ii. Légère inversion

À cela, **2**, **9**, **16**, **17** et **25** *ajoutent une inversion*: וכל אוריתא ושאר נביא׳א. Malgré l'omission des 13 derniers mots, **23** et **24** se rattachent à ce groupe. La mention du “reste des Nebiᵓîm” a été omise par **26**.

5.b.iii. Confusion plus grave

Mais *le sens de la massore est endommagé* par 22, 27 et 29 qui, au lieu de cela, écrivent: וכל שאר אוריתא ונביא׳א. Le “reste de la Torah” n'a, en effet, guère de sens, puisqu'on n'a pas encore parlé de celle-ci. Par contre, il est nécessaire de préciser que, dans ce qui suit, on n'entend parler que du “reste” des Nebiᵓîm, c'est-à-dire la partie de ces livres dont il n'a pas été question auparavant.

5.c Les formes dérivées qui modifient la structure

5.c.i. Ordre a-b-c

Des copistes de la massore, travaillant sur la page où se trouvait **a**, *ont voulu traiter de ce cas en premier*. Cela a entraîné des remaniements dont les résultats sont ou bien lourds (**13**) ou bien incohérents (**7**, **8** et **28**).

5.c.ii. Ordres b-c-a et c-a-b

Travaillant sur la page où se trouvait **c**, les copistes des massores **12** et **21** ont tenté des inversions aux résultats peu satisfaisants.

Le fait que **7**, **13** et **21** ont utilisé la terminologie 'milᶜél' et 'milraᶜ' indique que *ces tentatives doivent être assez anciennes*. Notons qu'*aucun de ces ordres modifiés n'a eu de postérité*.

6 et **7** sont des massores partielles et inconséquentes.

5.d. Situation de l'édition Ben Ḥayim et de la concordance Zikronot

3 et **4** *sont des massores d'excellente qualité provenant de l'édition Ben Ḥayim.*

Dans la concordance Zikronot, une retouche sur le ms Pa donne cette massore: וסימ׳ כל שופטי׳ ושמואל ויחזק׳ וְאתנה במא׳ וְאתנה. וכל נביא׳ ואוריא׳ וְאתנה במא׳ וְאתנה. וכל כתובי׳ וְאתנה במא׳ וְאתנה ודוק ותמצ׳. Les mss Ly et Mu, ainsi que la première main de Pa n'en avaient pas tenu compte. En effet une massore différentielle complexe de ce type sert mal le propos d'une telle concordance.

6. Inaccompli 2e pers. plur.du qal de אמר avec ou sans nunation

Étudions maintenant une massore dont les deux totaux différents sont attestés de façon très dissymétriques, l'un n'apparaissant en effet qu'en deux mm attestées par le ms P qui est le plus ancien des mss datés; alors que l'autre apparaît en 77 mm chez 36 autres témoins.

Voici les sigles des listes et des occurrences qui seront mentionnées dans l'étude de cette massore:

listes: **1** = fol. 78a de Halle II; **2** = Is 37,6 de P; **3** = Jr 21,3 de id.; **4** = Gn 32,5 de Ben Ḥayim; **5** = 2 R 18,22 de id.; **6** = Gn 32,5 de F; **7** = Is 37,6 de id.; **8** = Jr 21,3 de id.; **9** = 1 S 11,9 de C; **10** = 2 R 18,22 de id.; **11** = Is 37,6 de id.; **12** = 2 R 18,22 du ms Reuchlin; **13**: = 2 R 19,6 de De Rossi 2; **14** = Is 37,6 de id.; **15** = Gn 32,5 de V; **16** = 2 R 19,6 de Berne; **17** = Is 37,6 de id.; **18** = Gn 32,5 de Vatic. Urbinates 1; **19** = 2 R 19,6 de id.; **20** = Jr 21,3 de id.; **21** = Is 8,12 de id.; **22** = Is 37,6 de id.; **23** = Gn 32,5 de Vatic. ebr 3; **24** = Gn 32,5 de Vatic. ebr 468; **25** = 2 R 19,6 de id.; **26** = Is 8,12 de id.; **27** = Is 37,6 de id.; **28** = Jr 21,3 de id.; **29** = Gn 32,5 de Vatic. ebr 482; **30** = 2 R 18,22 de id.; **31** = 2 R 19,6 de id.; **32** = Is 37,6 de id.; **33** = Gn 32,5 de London BL Add 15451; **34** = Jr 21,3 de id.; **35** = Is 8,12 de id.; **36** = 2 R 18,22 de London BL Add 21161; **37** = Gn 32,5 de Madrid Univ 1; **38** = 2 R 19,6 de id.; **39** = Jr 21,3 de id.; **40** = Is 37,6 de id.; **41** = Gn 32,5 de Milan ebr 5; **42** = Gn 32,5 de Paris BN hébr 26; **43** = 2 R 19,6 de id.; **44** = Is 37,10 de id.; **45** = 1 S 11,9 de Paris BN hébr 6; **46** = 2 R 18,22 de id.; **47** = Is 37,6 de id.; **48** = 2 R 19,6 de Paris BN hébr 82; **49** = Jr 21,3 de id.; **50** = Gn 32,5 de De Rossi 782; **51** = 2 R 19,6 de id.; **52** = Jr 21,3 de Hamburg hebr 27; **53** = Is 8,12 de Hamburg hebr 6; **54** = Gn 32,5 de Copenhague 2; **55** = 1 S 11,9 de Copenhague 3; **56** = 2 R 18,22 de id.; **57** = Jr 21,3 de Copenhague 5; **58** = Gn 32,5 de Copenhague 7; **59** = 2 R 19,16 de id.; **60** = Is 37,6 de id.; **61** = Gn 32,5 de Copenhague 11; **62** = Gn 32,5 de Copenhague 1; **63** = 2 R 19,6 de id.; **64** = Is 37,6 de id.; **65** = 1 S 11,9 de Berlin Or fol 3; **66** = 2 R 19,6 de

id.; **67** = Gn 32,5 de D; **68** = Gn 32,5 de New York JTS 44[a]; **69** = Gn 32,5 de London BL Or 1363; **70** = 1 S 11,9 de New York JTS 225; **71** = 2 R 19,10 de London BL Harley 5710; **72** = 1 S 11,9 de London BL Arundel Or 16; **73** = Is 8,12 de id.; **74** = Is 37,6 de id.; **75** = Jr 21,3 de id.; **76** = 2 R 19,6 de London BL Harley 5720; **77** = 2 R 19,10 Cambridge Add 465; **78** = Jr 21,3 de id.; **79** = Gn 32,5 de Cambridge Add 464.
occurrences: **a** = Gn 32,5; **b** = 1 S 11,9; **c** = 2 R 18,22; **d** = 2 R 19,6; **e** = 2 R 19,10; **f** = Is 8,12; **g** = Is 37,6; **h** = Is 37,10; **i** = Jr 21,3.

6.a. La forme à 9 cas

77 de nos listes (toutes sauf 2 et 3) dérivent d'une forme où *9 occurrences de la forme avec nunation (תֹאמְר(ו)ן) sont données dans l'ordre **a-b-c-d-g-e-h-f-i**.* Le motif de cette dérogation à l'ordre biblique est que les deux cas Is 37,6 et Is 37,10 sont insérés immédiatement après les cas des Rois (2 R 19,6 et 2 R 19,10) dont ils sont les parallèles. Un état ancien très explicite de cette forme communément attestée *peut être reconstitué à partir des listes **1** et **79***. Ce serait:

תאמרון חד מן ט̇ ויצו אתם לאמר כה תאמרון
למלאכים ויאמרו למלאכים הבאים כה תאמרון בםתנו וכי תאמרון אלי דמלכים
אדניכם ויאמר להם ישעיהו כה תאמרון וחברו ויאמר להם ישעיהו כה תאמרון
ישיאך כה תאמרון אל חזקיהו מלך יהודה וחברו כה תאמרון אל חזקיהו מלך
קשר לא תאמרון קשר לכל אשר יאמר צדקיהו ויאמר ירמיהו אלהם כה תאמרון

La liste **1** a omis (par haplographie?) l'occurrence **h**, alors que la liste **79** a omis certains des simanim d'un seul mot. Ce type de présentation qui offre à la fois un siman d'un seul mot et le début du verset dont il s'agit n'offre aucun risque de confusion.

6.a.i. États anciens à simanim brefs

Un certain nombre de nos témoins, en général très anciens (**7**, **8**, **9**, **10**, **11**, **12**, **13**, **15**, **36**, **43**, **50**, **54**, **62**, **69**), n'ont gardé *que des simanim d'un seul mot, sous la forme très allégée*: ויצו למלאכים בםתנו אדניכם אדניכם ישיאך ישיאך קשר צדקיהו. Ceux qui ont créé cette forme abrégée semblent ne pas avoir perçu que leur option de répéter אדניכם et ישיאך (plutôt que d'écrire וחברו) allait donner naissance à une confusion. Nous en traiterons lorsque nous étudierons la forme à 10 cas.

6.a.ii. États à simanim normalisés

Selon la méthode massorétique la plus fréquente, le plus grand nombre de nos listes indique les versets par un certain nombre de mots pris à partir de leur début, en insérant les précisions qui éviteront les confusions. *La plus exacte et la plus explicite est la liste **53***:

תאמרון ט̇ ה̇ מל וא̇ חס̇ וסימ̇ ויצו אתם לאמר כה תאמרון. ויאמרו למלאכים הבאים. וכי תאמרון אלי אל יי דמלכים. ויאמר להם ישעיהו דמלכים. וחברו: ויאמר אליהם ישעיהו דישעיה. כה תאמרון אל חזקיהו דמלכים. וחברו: כה תאמרון אל חזקיהו דישעיה. לא תאמרון קשר. ויאמר ירמיהו כה. ודין חס̇ ו̇

Selon cette structure, cette massore précise que le dernier emploi de cette forme verbale (en **i**) est seul à s'écrire avec un 'waw' défectif (תֹאמְרֻן) et, pour toutes les formes qui peuvent se rencontrer aussi bien dans les Rois qu'en Isaïe, elle spécifie le livre dont il s'agit, en tenant compte de la variante entre להם et אליהם qui distingue **d** et **g**.

Tous les autres états se distinguent de celui-ci par une ou plusieurs des particularités suivantes:
— absence ou formulation plus succincte de la mention de la graphie défective en **i**,
— corruptions de ויאמרו de **b** en ויאמר, de להם de **d** en אליהם, de ירמיהו אלהם de **i** en אליהם ירמיהו, de אלי אל יי de **c** en אל יי,
— omission de certains mots dans les citations,
— choix d'autres passages que les débuts de versets,
— mélanges dans les citations,
— omissions de certaines citations,
— essais variés pour rétablir l'ordre biblique,
— mélange entre les simanim normalisés et les simanim brefs.

Il est cependant évident que *c'est d'un même état analogue à celui que nous avons présenté en premier lieu* (à partir des listes **1** et **79**) *que tous ces autres états dérivent*, après l'avoir enrichi par la mention de la graphie défective en **i**.

6.b. La forme à 10 cas

6.b.i. Ambiguïté des simanim brefs

L'état ancien à simanim brefs présentait un grave inconvénient. Lorsqu'il écrivait אדניכם אדניכם sans préciser que le second entendait désigner le parallèle du premier (חברו), *il ne tenait pas compte du fait que la séquence* תאמרו(ן) אל אדניכם *figure 3 fois dans la Bible*. Cela explique que certain témoins très anciens d'origine ashkénazite comme le ms Reuchlin des Prophètes ou le ms Add 21161 de la British Library (ancien ms Ebner 3 de Nürnberg) qui portent des listes appartenant à cet état à simanim brefs (**12** et **36**) aient faussement interprété cette donnée. Ils ont cru que l'une des deux occurrences ainsi repérées était Jr 27,4 où ils ont écrit ce verbe avec nunation en l'affectant d'une mp '9', alors que le ms Reuchlin ne place pas de mp sur ce mot en g, le ms BL Add 21161 n'étant pas conservé pour ce passage. Le malentendu qu'ils attestent là explique pourquoi Kennicott a trouvé ici 32 témoins pour la graphie avec nunation, alors que, en chacun des autres endroits où les massorètes requièrent pour cette forme verbale une graphie sans nunation, le nombre des témoins aberrants se situe entre 0 et 8. Voilà donc un cas assez évident où, *du fait d'un allègement de son système de repérage, une massore qui eût dû protéger une certaine forme du texte a eu pour effet de la troubler*.

6.b.ii. Le système propre à P

La coexistence de trois cas de תאמרו(ן) אל אדניכם et d'une massore qui n'en mentionne que deux, sans spécifier desquels il s'agit, nous fournit probablement le motif pour lequel l'un des mss les plus anciens, celui de Petrograd, nous offre pour תאמרון une massore à 10 cas. Il est le seul à attester une telle massore et il l'atteste de façon très conséquente. En effet, il mentionne les 10 cas en mp sur **f**[357], **g**, **h** et **i** et en deux mm identiques sur **g** et sur **i**.

Selon le facsimilé de Strack (que vaut-il?[‡]) ces deux mm identiques (et *d'une interprétation aussi difficile que leur déchiffrement est clair)* offrent comme simanim: לאדני לאיש יבש גלעד בטחנו אדניכם לצדקיהו מלך יהודה דמיסב קלע כאשר אדניכם יחזקיהו. Si l'on compare cette massore à celles dont nous venons de traiter, on identifiera sans peine les 4 premières occurrences: לַֽאדֹנִ֗י de **a**, לְאִישׁ֙ יָבֵ֣ישׁ גִּלְעָ֔ד de **b**, בְּטָחְנוּ de **c**, אֲדֹֽנֵיכֶ֑ם de **g** (en conformité avec la mp et la mm que P y donne). Mais à partir de là on trouve des simanim corrompus ou équivoques. Le siman לצדקיהו doit être אֶל־צִדְקִיָּ֫הוּ de **i** (en conformité avec la mp et la mm que P y donne). Le siman יחזקיהו peut être חִזְקִיָּ֫הוּ de **h** (en conformité avec la mp de P). En ce cas, מלך יהודה sera-t-il מֶ֣לֶךְ־יְהוּדָ֗ה de **e** ou bien מֶ֣לֶךְ יְהוּדָ֗ה de 2 R 22,18 ou bien de 2 Ch 34,26 où se rencontrent des תֹאמְר֖וּ sans nunation? Le siman אדניכם répété comme pénultième est-il אֲדֹֽנֵיכֶ֑ם de **d** ou bien אֲדֹֽנֵיכֶ֑ם de Jr 27,4 (où la première main de P avait écrit une nunation qu'un correcteur a biffée)? Le siman כאשר entend-il repérer כַּאֲשֶׁ֥ר תֹּאמְר֖וּ de Gn 34,12? Il est plus vraisemblable que nous ayons affaire à אֲשֶׁר ou à קֶ֫שֶׁר de **f** qui manque encore à l'appel. Il nous reste comme non interprétés deux mots: דמיסב קלע et un cas non repéré: le dixième annoncé dans le titre des deux mm et dans les quatre mp. Ces deux mots ne peuvent se référer qu'à מֵסַ֣ב ׀ קָ֫לַע de 1 R 6,29. Voudraient-ils donc repérer une occurrence de תאמרו(ו) liée à מלך יהודה comme se situant dans “le livre des Rois[358]”? En ce cas, ils ne nous permettent pas de trancher entre **e** et 2 R 22,18… et ils laissent dans l'inconnu le mystérieux dixième cas. Ni Ginsburg[359], ni Strack[360] ne fournissent des arguments qui permettent de restaurer cette double massore gravement corrompue.

6.c. L'édition Ben Hayim et la concordance Zikronot

L'édition Ben Ḥayim offre deux états assez corrompus de la mm à simanim normalisés, ce sont **4** et **5**.

---

[357] Selon la note de son éditeur, Strack, p. 08.

[‡] En tête de ses "corrigenda" (p. 038), Strack écrit: "Operarii autem, quibus præscriptum erat ut, quæ in tabulis photographicis deessent, lapidi inscriberent, linguæ Hebraicæ ignari neque artem quam exercebant satis didicerant neque semper ea qua par est diligentia utebantur". L'empereur Alexandre II avait permis que le facsimilé fût réalisé "in officina, ubi tabulæ geographicæ in usum exercitus imperii Russici depinguntur".

[358] On sait que, pour la Bible juive traditionnelle, nos deux livres des Rois n'en font qu'un.

[359] *Massorah* IV, א § 906.

[360] P. 08 de l'édition de P.

Quant à la concordance Zikronot, son ms Mu nous offre une massore à 9 cas à simanim normalisés avec quelques légères corruptions de types courants. Le ms Ly, au lieu d'avoir l'ordre **e**-**h**-**f** donnait **f**-**h**-**e** en désignant cependant **h** comme וחברו, ce qui a un sens normal après **e**, mais n'en a aucun après **f**, car on ne voit pas ce qui serait parallèle à לא תאמרון קשר (que Ly donne comme siman à **f**). *Le ms Pa a dû prendre comme base Ly*. En effet, il en a copié les six premiers cas: **a**, **b**, **c**, **d**, **g** et **f**. Puis *il s'est arrêté, ne sachant comment identifier le* וחברו qu'il lisait ensuite. Enfin, la liste de Ly semble la seule de toutes les listes que nous avons étudiées à donner comme 9e cas 2 Ch 34,26, alors que Mu, comme les autres listes, donne Jr 21,3 (= **i**). C'est à lui que Pa a dû emprunter ce cas par lequel il clôt sa liste. Ainsi, Pa a omis le chiffre dans le titre et n'a donné que 7 cas.

7. Hatef ou shewa sous le 'het' dans la racine חסה

Nous allons classer, puis analyser, 35 listes de mm qui, pour des dérivés de la racine חסה, groupent des cas de mots "rafé", ce qui, dans la langue des massorètes, veut dire que le 'ḥet' est vocalisé ḥatef et non shewa. *Les mss "pseudo — Ben-Naftali" permettent de comprendre cette expression*, car, pour ces mots, ils mettent un dagesh dans le 'samek' lorsque celui-ci fait suite à un shewa et un rafé sur le 'samek' lorsque celui-ci fait suite à un ḥatef.

Voici d'abord les sigles des listes et des occurrences qui seront mentionnées en cette étude:
listes: **1** = Jl 4,16 de Berlin Or fol 2; **2** = Ps 118,9 de id.; **3** = Ps 46,2 de London BL Add 21161; **4** = Jl 4,16 de F; **5** = Ps 62,9 de id.; **6** = Ps 118,8 de A; **7** = Jr 17,17 de C; **8** = Jl 4,16 de id.; **9** = § 142 de Halle II; **10** = Jl 4,16 de London BL Add 15451; **11** = Jl 4,16 de Madrid Univ 1; **12** = Ps 62,9 de id.; **13** = Jl 4,16 de Hamburg hebr 27; **14** = Jl 4,16 de Hamburg hebr 6; **15** = Ps 62,9 de Copenhague 2; **16** = Ps 73,28 de id.; **17** = Jl 4,16 de Copenhague 4; **18** = Ps 62,9 de id.; **19** = Jl 4,16 de Copenhague 8; **20** = Jl 4,16 de Copenhague 1; **21** = Jl 4,16 de Paris BN hébr 3; **22** = Jl 4,16 de Vatic. Urbin 1; **23** = Jl 4,16 de Vatic. ebr 468; **24** = Ps 62,9 de Vatic. ebr 482; **25** = Jl 4,16 de Paris BN hébr 26; **26** = Jl 4,16 de Paris BN hébr 6; **27** = Ps 46,2 de id.; **28** = Jl 4,16 de Paris BN hébr 82; **29** = Jl 4,16 de De Rossi 782; **30** = Jl 4,16 de De Rossi 2; **31** = Ps 46,2 de id.; 32 = Jl 4,16 de London BL Harley 5711; **33** = Jl 4,16 de London BL Arundel Or 16; **34** = Jl 4,16 de London BL Add 15251; **35** = Jr 17,17 de Cambridge Add 465.
occurrences: **a** = Jr 17,17; **b** = Jl 4,16; **c** = Ps 46,2; **d** = Ps 57,2; **e** = Ps 62,9; **f** = Ps 71,7; **g** = Ps 118,8; **h** = Ps 118,9; **i** = Rt 2,12; **j** = Ps 73,28.

Notons tout de suite que rien, dans les titres, ne permet de distinguer les listes. Nous commencerons par faire de ces listes un classement purement descriptif.

7.a. Les listes incluant c et non j

7.a.i. Le type annonçant 8 cas et n'incluant pas d

12 mm attestent ce type: **3, 4, 5, 6, 7, 12, 15, 18, 24, 29, 30, 32** et **34**.
L'état α (= **3, 5, 7**) cite: **e, c, b, f, a, g, h, i**.
β (= **32**) cite: **e, c, b, a, f, g, h, i**.
γ (= **4**) cite: **b, a, e, c, f, g, h, i** et exclut **d**[361].
δ (= **6, 24, 29, 34**) cite: **a, b, c, e, f, g, h, i** et exclut **d**.
ϵ (= **30**) cite: **a, b, c, f, g, h, i** et exclut **d**.
ζ (= **12**) cite: **a, b, c, f, g, h, e, i** et exclut **d**.
η (= **15**) cite: **a, b, c, f, h, e, i** et exclut **d**.
θ[362] (= **18**) cite: **a, b, e, f, g, h, i** et exclut **d**.

7.a.ii. Le type annonçant 8 cas et incluant d

Ce type attesté par 3 mm (**2, 22** et **26**) cite: **e, c, b, f, a, g, h, i, d**.

---

361 Ici et en tous les témoins où elle figure, cette exclusion s'effectue par une note en fin de liste dont la forme la plus explicite est: וכל אחסה דכותה רפי בר מן חד דגש, cela étant suivi du siman du cas **d**.
362 Quoique cette liste ne contienne pas **c**, nous la classons ici, car elle est évidemment une forme mutilée du sous-type 7.a.i δ.

7.a.iii. Le type annonçant 9 cas et incluant d

8 mm attestent ce type: **8, 9, 14, 17, 21, 27, 31** et **35**.
L'état α (= **27, 31, 35**) cite: **e, c, b, f, a, g, h, i, d**.
β (= **14, 21**) cite: **e, c, b, f, a, g, h, i, d** et exclut **d** (!).
γ (= **17**) cite: **e, c, b, f, a, g, i, d**.
δ (= **8**) cite: **e, c, b, a, f, g, h, i, d**.
ϵ (= **9**) cite: **e, c, b, f, g, h, i, a, d**.

7.a.iv. Le type annonçant 9 cas et n'incluant pas d

Ce type attesté par 1 mm (**25**) cite: **e, c, b, f, a, g, h, i**.

7.b. Les listes (annonçant 8 cas) incluant j et ni c ni d

10 mm attestent ce type: **1, 10, 11, 13, 16, 19, 20, 23, 28** et **33**.
L'état α (= **1, 11, 13, 23** et **33**) cite: **b, j, f, g, h, i, a, e** et exclut **d**.
β (= **16**) cite: **b, a, j, f, g, h, i, e** et exclut **d**.
γ (= **19, 20**) cite: **a, b, j, f, g, h, i, e** et exclut **d**.
δ (= **28**) cite: **a, b, j, f, g, h, i, e**.
ϵ (= **10**) cite: **a, b, j, f, g, h, i**.

7.c. Comparaison entre les listes

Dans toutes ces listes, on peut discerner *deux modes* ($\mathfrak{A}$ et $\mathfrak{B}$) *de choix des simanim*: Le mode $\mathfrak{A}$ présente selon deux formes les simanim qu'il a choisis.

1) Deux caractéristiques de la forme $\mathfrak{A}^1$: Les trois témoins du type '7.a.i α' donnent une *même suite de simanim d'un seul mot par cas*: בטחו (= **e**), לנו (= **c**), מציון (= **b**), כמופת (= **f**), למחתה (= **a**), טוב (= **g**), טוב (= **h**), כנפיו (= **i**).
2) Quand il s'agit de *citer les vss par quelques mots*, le mode $\mathfrak{B}$ et la forme $\mathfrak{A}^2$ *se distinguent* clairement l'un de l'autre *pour quatre occurrences*:
pour **b**: ויהי מחסה לעמו: $\mathfrak{B}$ ≠ ויי מציון ישאג: $\mathfrak{A}^2$
pour **f**: ואתה מחסי עז: $\mathfrak{B}$ ≠ כמופת הייתי לרבים: $\mathfrak{A}^2$
pour **i**: אשר באת: $\mathfrak{B}$ ≠ ישלם יי פעלך: $\mathfrak{A}^2$
pour **d**: ובצל כנפיך אחסה: $\mathfrak{B}$ ≠ חנני יי חנני כי בך חסיה: $\mathfrak{A}^2$
3) Ajoutons que **35** qui se rattache clairement au mode $\mathfrak{A}$ ajoute à ses simanim *un siman allusif en araméen* introduit par וסֹבֹה (= וסמנים בלשון תרגום). Il consiste en la phrase: אדם התנדב בעדן דאתבר[363] תקוף ציון דאשלימא נפשה לסגיאין qui peut signifier: “Un homme s'est porté volontaire au moment où a été brisée la force de Sion qui s'était livrée à la multitude”. En voici les allusions: אדם évoque בָּאָדָם (**g**), התנדב évoque בִּנְדִיבִים (**h**), בעדן évoque בְכָל־עֵת (**e**), דאתבר évoque לִמְחִתָּה (**a**), תקוף évoque וָעֹז (**c**), ציון évoque מִצִּיּוֹן (**b**), דאשלימא évoque יְשַׁלֵּם (**i**), נפשה évoque נַפְשִׁי (**g**), לסגיאין évoque לְרַבִּים (**f**).

Ces modes de choix et ces formes de présentation sont assez nettement reconnaissables dans toutes les massores:
— Se rattachent au mode $\mathfrak{A}$ sous sa forme $\mathfrak{A}^1$: 3, 5 et 7 (= type 7.a.i α).
— Se rattachent au mode $\mathfrak{A}$ sous sa forme $\mathfrak{A}^2$: **2, 14, 17, 21, 22, 25, 26, 27, 31** et **35** (= types 7.a.ii, 7.a.iii αβγ et 7.a.iv).
— Se rattachent au mode $\mathfrak{A}$ en mélangeant ses deux formes: **8, 9** et **32** (= types 7.a.i β et 7.a.iii δϵ).
— Se rattachent au mode $\mathfrak{B}$: **1, 4, 6, 10, 11, 12, 13, 15, 16, 18, 19, 20, 23, 24, 28, 29, 30, 33** et **34** (= types 7.a.i γδϵζηθ et 7.b).

7.c.i. Premiers regroupements

Si nous admettons comme hypothèse que *les deux modes de choix permettent de déceler deux familles de massores* ($\mathfrak{A}$ et $\mathfrak{B}$) *ayant eu des lignes de transmission distinctes* et que certaines contaminations ont eu lieu entre ces deux familles, nous pouvons relever les caractéristiques suivantes.

La formule excluant le cas **d** a son origine dans la famille $\mathfrak{B}$. Les deux membres de cette famille qui n'attestent pas cette formule sont **10** et **28** qui sont en réalité des

363 Écrit: ואחתבר.

témoins mutilés du sous-groupe 7.b γ. Les deux seuls membres de la famille 𝔄 qui attestent cette formule sont **14** et **21** qui, paradoxalement, viennent de citer **d** et concluent par la formule qui l'exclut. Est-ce un doute qu'ils veulent exprimer en ajoutant cette formule rencontrée dans une massore autre que celle qu'ils viennent de copier?

Toutes les listes qui incluent **j** appartiennent à la famille 𝔅 et celles qui incluent **d** appartiennent toutes à la famille 𝔄, comme d'ailleurs toutes celles qui annoncent 9 cas.

7.c.ii. Le témoignage du texte tibérien classique

Si l'on compare les données de ces listes au texte qu'offrent nos deux témoins principaux du texte tibérien classique (les mss A et F), on peut constater un *accord parfait de ces deux témoins sur des positions tout à fait claires*: Sur les 8 occurrences bibliques de מחסה, A et F vocalisent le 'ḥet' par shewa en Is 25,4, Ps 61,4; 104,18, Pr 14,26 et Jb 24,8, alors qu'ils le vocalisent par ḥaṭef pataḥ en Jl 4,16 (= **b**), Ps 46,2 (= **c**) et Ps 62,9 (= **e**). Sur les 8 occurrences bibliques de מחסי, A et F vocalisent le 'ḥet' par shewa en Ps 62,8; 73,28; 91,2.9; 94,22 et 142,6, alors qu'ils le vocalisent par ḥaṭef pataḥ en Jr 17,17 (= **a**) et Ps 71,7 (= **f**). Dans les 3 occurrences bibliques de לחסות, c'est-à-dire en Ps 118,8 (= **g**), 118,9 (= **h**) et Rt 2,12 (= **l**), A et F vocalisent toujours le 'ḥet' par ḥaṭef pataḥ. Dans l'unique occurrence biblique de ולחסות (Is 30,2) A et F vocalisent le 'ḥet' par shewa. Sur les 4 occurrences bibliques de אחסה, A et F vocalisent le 'ḥet' par shewa en Ps 57,2 (= **d**), alors qu'ils le vocalisent par ḥaṭef segol en 2 S 22,3; Ps 18,3[364] et 61,5.

7.c.iii. Filiation des familles

Il ressort de cela que *les états 7.a.i γδζ* (forme primitive de la famille 𝔅) *sont ceux qui correspondent le plus complètement au témoignage textuel des mss tibériens classiques*. Le plus ancien représentant de ce groupe est **6** (= mm du ms d'Alep sur **g** confirmé par des mm partielles sur **a**, **b** et **f**) que voici:

לחסות מחסי מחסה ט֗ בלשנ: מחסי אתה ביום רעה. ויהוה מחסה לעמו. אלהים לנו מחסה ועז.
אלהים מחסה לנו סלה. ואתה מחסי עז. טוב. טוב. אשר באת. וכל אחסה דכותהון בר מן חד: ובצל
כנפיו אחסה עד יעבר הוות.

Mais, du fait que le titre de **6** ne mentionne pas אחסה (mais seulement לחסות, מחסי et מחסה), il est vraisemblable que *la phrase excluant **d** n'est pas un constitutif originel de cette massore*. D'autre part, l'ordre biblique exact que donnent **6** (et ses compagnons **24**, **29** et **34**) a peu de chances d'être primitif.

Ces deux considérations nous amènent à *juger plus primitif l'état 7.a.i α* (forme primitive de la famille 𝔄) dont le témoin le plus ancien est **7** (= mm du ms du Caire sur **b**). Cette forme offre trois indices d'originalité:

— elle ne mentionne pas encore l'exclusion de **d**;

— elle garde intact la forme 𝔄^1 (בטחו לנו מציון כמופת למחתה טוב טוב כנפיו) dont la liste de la Okhla (Halle II § 142 = **9**) n'a plus que des restes;

— elle classe les cas par formes grammaticales: premièrement les trois מחסה, deuxièmement les deux מחסי et troisièmement les trois לחסות.

Dans chacune des deux familles des corruptions ont eu lieu ensuite:

— Dans la famille 𝔄, avant que Moshé ben Asher ne copie la massore **8** et que ne soit rédigée la liste susdite de la Okhla, un massorète avait réalisé une mutation de 𝔄^1 en 𝔄^2 par l'ajout de **d** en fin de liste et la mention de 9 occurrences (au lieu de 8) dans le titre. Cette initiative vient de la *fausse interprétation d'une massore de type **6*** qui citait bien **d** en fin de liste, mais pour l'exclure de la liste des rafés et non pour l'y inclure! Notons que Moshé ben Asher, conscient qu'en Ps 57,2 le 'ḥet' de אחסה porte un shewa (et non un ḥaṭef segol), a voulu cependant donner un sens à la mention de **d** à la fin de la liste qu'il était en train de copier. C'est dans ce but qu'il a donné à cette liste le titre suivant: חסיון ט֗ רפ֗ בלש֗ מַחֲסֶה ג֗ מַחֲסִי ב֗ לַחֲסוֹת ג֗ חֲסָיָה א֗ וסימנ֗. Il a donc considéré qu'en Ps 57,2, il ne devait pas s'agir du mot אֶחֱסֶה (qui, en langage massorétique, est "dagesh" et non "rafé"), mais du mot חֲסָיָה (qui est "rafé" en tant que son 'samek' est précédé par une voyelle et non par un shewa). Cette justification acrobatique démontre avec une absolue clarté le caractère secondaire de cet ajout de **d** dans les listes de la famille 𝔄.

364 Ce cas est le seul où le témoignage du ms A ne nous a pas été conservé.

— Dans la famille 𝔅, on a maintenu fermement l'exclusion de d et la mention de 8 cas dans le titre. Mais, alors qu'un sous-groupe 𝔅^1 gardait intacte la liste des simanim, un remplacement du siman de c par celui de j a créé le sous-groupe 𝔅^2.

Concluons donc

— que 𝔄^1 (= 3, 5, 7, 32) semble un peu plus ancien que 𝔅^1 (= 4, 6, 12, 15, 18, 24, 29, 30, 34),

— que 𝔄^2 (= 2, 8, 9, 14, 17, 21, 22, 25, 26, 27, 31, 35) est né d'une fausse interprétation de 𝔅^1 par une massore issue de 𝔄^1,

— que 𝔅^2 (= 1, 10, 11, 13, 16, 19, 20, 23, 28, 33) provient de la substitution d'un siman dans une massore de type 𝔅^1.

7.d. Situation de l'édition Ben Hayim et de la concordance Zikronot

Sur Ps 62,9 l'édition Ben Ḥayim donne une massore paradoxale analogue à celle de **14** et de **21**. Puis Ben Ḥayim présente comme une "autre massore" l'affirmation que מחסה se rencontre 3 fois dont 2 dagesh et 1 rafé: Jl 4,16; Ps 46,2 et 62,9. Or ce sont, en fait, les 3 occurrences de ce mot comme rafé sur un total de 8 occurrences.

Le ms Ly de la concordance Zikronot ne porte pas trace des massores concernant les formes rafé et dagesh des dérivés de la racine חסה. Sa première main semble ne porter aucun intérêt à cette particularité.

— Cependant, il donnait une liste des trois occurrences de לְחְסוֹת avec graphie pleine. On notera la vocalisation erronée du 'ḥet' avec un simple shewa. Le ms Mu, à la place de ce shewa, écrit un ḥaṭef pataḥ, puis, entre ce titre et la liste qui le suit, il insère la note: וכל לשנ חסיה דגוש בֹּמֹ ה֗ רפין בלשנ ודוק[365].

— Un peu plus loin, sous un titre אֶחְסֶה, le ms Ly donnait, dans l'ordre biblique et sans les vocaliser, les 4 occurrences de ce mot. Le ms Mu, dans la vocalisation du titre, écrit un ḥaṭef segol au lieu du shewa, puis il fait passer en premier Ps 57,2 en vocalisant clairement: אֶחְסֶה et en notant: ל֗ דגשׁ. Ensuite, il introduit les 3 occurrences suivantes par: ושאר֗ רפי֗ et en vocalisant clairement la première de ces 3 occurrences: אֱחֱסֶה.

— Puis le ponctuateur de Mu commet l'erreur d'étendre cette vocalisation ḥaṭef segol au 'ḥet' des formes יחסה (Ps 34,9), תחסה (Ps 91,4) et יחסו (Is 14,32), trois formes que le ms Ly n'avait pas vocalisées.

— Pour les titres des deux articles suivants, le ms Mu remplace par des ḥaṭef pataḥ les shewa du 'ḥet' en מחסה et en מחסי et il vocalise avec soin cette lettre (que le ms Ly avait laissée non ponctuée) dans toutes les occurrences de ces mots en ces listes. Le ms Mu montre qu'il se fonde sur une mm du sous-groupe 𝔅^2, puisqu'il attribue un ḥaṭef pataḥ à j, mais non à c. Notons ici que le seul indice d'une connaissance des traditions concernant ces rafé et ces dagesh que l'on puisse déceler dans le ms Ly consiste en deux notes de seconde main spécifiant que b et e sont rafé. Cette retouche (qui doit être contemporaine de la vocalisation de Mu) n'attribue donc, elle non plus, pas de ḥaṭef pataḥ à c.

Le ms Pa offre des données proches de celles de Mu, la note initiale étant plus complète: לַחֲסוֹת ג֗ ומלא֗ וכלהו רפוי֗ וח֗ רפוין בלישנ וכל אֱחֱסֶה דכות֗ רפ֗ בֹּמֹא֗ ודוק֗ ותמצא.

D. Conclusions

Ces études nous ont permis d'étudier *l'usage spécial que les massorètes font de termes* comme 'milᶜél' ou 'milraᶜ' (5), comme 'rafé' ou 'dagesh' (7). Nous y avons vu croître certaines massores par *l'ajout de données complémentaires* (3.a.iv, 6.a.ii, 7.c.i), et dégénérer d'autres massores, du fait de *certaines confusions* (5.b.iii, 7.c.iii) occasionnées parfois par des *données trop abrégées* (1.a.i, 6.b.i). Nous avons eu l'occasion de voir comment certaines traditions presque identiques ont été *rédigées en des milieux divers* (2.e.ii, 4.a, 7.c.i) et, dans la transmission d'une même rédaction, nous avons distingué des *manières différentes de formuler les simanim*, sous forme *brève* (3b, 6.a.i) ou sous forme *normalisée* (3.b, 6.a.ii), *les très anciennes listes de la Okhla unissant ces deux formes* (3.b, 6.a). Nous avons signalé que certaines traditions placent les simanim dans *l'ordre biblique du Talmud Babli* et d'autres dans *celui des*

[365] Cet impératif: "et cherche!" signifie que les occurrences ici évoquées seront laissées par Levita à leur place grammaticale dans les articles de la concordance.

mss tibériens classiques et sépharadites (1.b, 4.d.i). Nous avons aussi eu l'occasion d'admirer *l'équilibre à la fois sobre, subtil et fragile des massores complexes différentielles* (5.a). Enfin nous avons constaté que ce sont souvent des *formes tardives et dégénérées* de certaines massores qui figurent *dans les plus anciens manuscrits* (6.b.ii, 7.c.iii), alors qu'il arrive que *leurs formes les plus pures et, probablement, les plus originelles* soient attestées par *des témoins nettement plus récents*[366]. Les études que nous avons effectué sur la ponctuation, sur la mise en pages du texte consonnantique et sur les massores nous obligent à *nous défier des conclusions globales sur la qualité de tel ou tel manuscrit.* Un ms peut être excellent sous le premier de ces aspects, dégénéré sous le deuxième aspect et moyen sous le troisième. Mais c'est sous le troisième aspect (celui de la *qualité des massores*) qu'il semble *le moins possible de faire confiance de manière constante* à un même témoin et que des études approfondies sont le plus nécessaires.

---

366 En 4.a nous avons noté la liste **60** (= ms Cambridge Add 365 du XIIIe siècle) comme nous offrant l'état le plus pur d'une forme par rapport à laquelle nous avons, en 4.c.ii situé la liste **10** (= ms Reuchlin de 1105) comme un état dérivé. En 5.a nous avons noté la liste **10** (= ms London BL Add 15451 du XIIIe siècle) comme intacte, alors qu'en 5.b.iii nous avons noté la liste **22** (= ms D du Xe siècle) comme corrompue. En 6.a.ii et en 6.b.i nous avons noté la liste **53** (= ms Hamburg hebr 6 de 1303) comme donnant une massore dans un état plus pur que celui qu'attestent les listes **12** et **36** (Ms Reuchlin et son contemporain le ms London BL Add 21161).

Chapitre troisieme

Proto- Pré- et Extramassorétique

I. ÉMERGENCE DU TEXTE PROTOMASSORÉTIQUE

Maintenant que nous avons reconnu l'existence d'un "noyau central" du Texte Massorétique, essayons de *situer ce texte par rapport aux deux étapes qui l'ont précédé*: la période prémassorétique et la période protomassorétique.

A. La stabilisation consonnantique

Le témoignage conjugué des manuscrits de Qumrân et des grottes de la seconde révolte (principalement celles de Murabbaᶜât) nous ouvre des perspectives intéressantes sur *la stabilisation consonnantique* qui caractérise, vers la fin du premier siècle de notre ère, le passage de la période prémassorétique à la période protomassorétique.

1. Les phylactères

Le témoignage le plus caractéristique semble être ici celui des phylactères.

1.a) Les phylactères de la seconde révolte

Dans les grottes où vécurent des réfugiés de la seconde révolte, on a trouvé trois phylactères: [1] un à Murabbaᶜât[367], [2] un autre au Naḥal Ṣeelim[368] et [3] enfin un (probablement de même provenance) encore inédit[369]. Or, dans ces trois phylactères, on ne trouve que le choix classique des quatre passages: Ex 13,1-10.11-16; Dt 6,4-9; 11,13-21. Quant à l'ordre des passages, on ne le connaît pas pour [2] dont on n'a que deux fragments. En [3] l'ordre est celui de la Bible (c'est l'ordre que codifiera plus tard Rashi), alors qu'en [1] le Shemaᶜ est sur une feuille isolée et les trois autres sont sur la même feuille (c'est l'ordre que donnera Rabbenu Tam).

Pour ce qui est du texte des passages, il est intéressant de noter que, pour certains mots qui reviennent plusieurs fois, *l'alternance des graphies pleines et des graphies défectives y est exactement la même que dans le 𝔐.*

— Ainsi, en Ex 13,11 on rencontre en [1] la graphie très brève יבאך (que le 𝔐 vocalise יְבִאֲךָ); [2] étant ici lacuneux. Or cette graphie défective est signalée par une mp (dans les mss Vatican ebr 448, Firkovitch et Pentateuque de Damas) comme unique. Par contre, en Ex 13,5, [1] et [2] portent, comme le 𝔐, la graphie normale (6 fois dans le 𝔐), avec mater lectionis 'yod'.

— En Ex 13,16, on a en [1] et en [2] la graphie pleine ידכה qu'une mp du 𝔐 (dans les mss Vatican ebr 448 et Firkovitch) y signale comme unique, alors qu'en Ex 13,9 les phylactères [1] et [2] offrent, comme 92 fois dans le 𝔐, la graphie ידך. C'est également cette graphie normale que le phylactère [1], en conformité avec le 𝔐, atteste en Dt 6,8 où [2] n'est pas conservé.

— Autre graphie signalée comme unique par une mp dans le 𝔐 (dans les mss Vatican ebr 448 et Pentateuque de Damas): celle, entièrement défective, de לטטפת en Dt 6,8, où elle est attestée par [1], alors que [2] n'est pas conservé. En Ex 13,16, [1] et [2] s'accordent avec le 𝔐 pour vocaliser en ce mot le premier ḥolem plein et le second défectif. En Dt 11,18, où [2] manque encore, [1] est peu lisible pour ce mot.

Ajoutons que pour tous les textes que l'on peut contrôler de près — c'est-à-dire les quatre passages (complets) en [1] et les passages Ex 13,1-10 et Ex 13,11-16 (fragmentaires) en [2] — on ne rencontre, sur 519 mots conservés, qu'une seule variante: תאכלו au lieu de תאכל en Ex 13,6 selon [2].

---

367 *DJD* 2, 80-85.

368 Aharoni, 22s.

369 Milik (p. 20) en traite de manière succincte.

1.b) Les phylactères de Qumrân

Comme on a pu le constater[370] à Qumrân, avant la première révolte *on trouvait en circulation des phylactères de modèles variés*. Des éléments plus ou moins étendus de 24 d'entre eux ont été publiés[371]. Du point de vue du choix des péricopes, la collection la plus large incluait Ex 12,43 à 13,16; Dt 5,1 à 6,9; 10,12 à 11,21. Leur ordre n'était pas encore fixé. Ainsi que Milik le fait remarquer[372], on rencontre fréquemment dans ces phylactères *une orthographe pleine à morphèmes longs*, du type de celle qui domine dans la seconde partie de 1QIs-a. Cependant, *dès le début du 1er siècle de notre ère, entrent en usage des phylactères* où se dessine déjà le type — que Milik qualifie de *'pharisien'* — qui s'imposera après la première révolte. C'est-à-dire que l'on ne rencontre dans les phylactères C et DEF *que les finales devenues classiques* (Ex 13,1-10.11-16; Dt 6,4-9; 11,13-21) *des grandes péricopes susdites*. L'étui où ont été trouvés DEF, n'ayant que trois compartiments, n'a même (selon Milik) jamais contenu le Shemaᶜ (Dt 6,4-9). Parmi ces quelques phylactères que l'on peut appeler prémassorétiques on rencontre parfois (par exemple en certains mots de C) une graphie encore plus défective que celle que standardisera le 𝔐. Sur les quatre graphies uniques que nous avons relevées plus haut, on retrouve יבאך pour Ex 13,11 en C[373]; mais F y offre יביאכה. Quant à Ex 13,16, C y donne ידיך et F y est lacuneux; alors qu'en Dt 6,8 le phylactère C écrit ..]לטוט; ce passage manquant en CEF.

Notons que, à la différence des phylactères de la seconde révolte, ces phylactères 'pharisiens' de Qumrân ont encore d'assez nombreuses variantes textuelles qui les distinguent des graphies qui seront standardisées peu après. C'est ainsi que, parmi les 284 mots à peu près conservés du phylactère C, on relève 61 variantes dont certaines portant sur des mots entiers. Dans ce phylactère C qui est le représentant le mieux conservé de cette catégorie, on note un phénomène très intéressant qui le rapproche et l'éloigne à la fois du texte qui se stabilisera peu après. Il s'agit d'un *essai pour standardiser les graphies sur des bases autres que celles qui seront retenues par le texte reçu*. On y lit en effet régulièrement certaines graphies pleines avec 'waw': כול (≠ 𝔐 כל), לאמור (≠ 𝔐 לאמר), חודש (≠ 𝔐 חדש), בחוזק (≠ 𝔐 בחזק), אותם (≠ 𝔐 אתם) etc. Mais on y rencontre aussi certaines graphies brèves qui ne sont pas isolées: ובקמך (≠ 𝔐 ובקומך) en Dt 6,7 et 11,19; בתך (≠ 𝔐 ביתך) en Dt 6,9 et 11,20; עינך (≠ 𝔐 עיניך) en Ex 13,16 et Dt 6,8; בנכם (≠ 𝔐 בניכם) en Dt 11,19 et 11,21; הצאנו (≠ 𝔐 הוציאנו) en Ex 13,14 et 13,16.

De ces constatations, on est en droit de conclure que *les tendances qui s'imposeront de façon décisive après la première révolte étaient déjà à l'œuvre dans le milieu juif pendant les décennies qui précédèrent cette révolte*.

2. *Les fragments de rouleaux de la Torah*

La standardisation des phylactères, telle qu'elle s'est opérée en Palestine entre les deux révoltes est évidemment liée à *une standardisation rigoureuse du texte des rouleaux de la Torah*. Nous avons des témoins émouvants de ce texte standardisé en des restes lacérés par les Romains après qu'ils fussent venus à bout de la résistance des insurgés réfugiés dans les grottes de Murabbaᶜât. Ces fragments nous ont conservé *270 mots identifiables*. À la différence des nombreux fragments de rouleaux de la Torah trouvés à Qumrân, on ne relève en ceux de Murabbaᶜât *aucune variante par rapport au texte reçu*. Chose encore plus intéressante: on y relève *une seule correction de scribe* qui se trouve en Gn 34,31 où une graphie défective אחתנו a été transformée en graphie pleine par l'addition d'un 'waw' avant le 'taw'. Or, dans le ms Firkovitch et dans le Pentateuque de Damas, *une mp signale justement ici cette graphie pleine comme unique*.

Le même sort a été subi de la part des soldats romains par un fragment trouvé dans la grotte du Naḥal Ṣeelim qui livra le phylactère mentionné ci-dessus. Ce fragment offre une grande marge supérieure et seulement 8 lettres du sommet de deux colonnes[374].

---

[370] Cf. Milik en *DJD* 6, 38s. Le phylactère N de 4Q semble seul à porter (seulement ?) le Cantique de Moïse (Dt 32).

[371] *DJD* 1, 72-76; 3, 149-158; 6, 33-79; Kuhn, *Phylakterien* et Yadin, *Tefillin*.

[372] P. 37 et p. 47.

[373] *DJD* 6, 55. Remarquons que, dans aucun autre phylactère de Qumrân, on ne retrouve ici cette graphie défective.

[374] Il a été reproduit, en même temps que le phylactère en *IEJ* 11, pl. 11.

Ajoutons que, parmi les trouvailles faites dans les grottes de Murabbaʿât et dans celle du Naḥal Ḥever, on a publié un fragment d'Isaïe (25 mots en Is 1,4-14) et un des Psaumes (23 mots en Ps 15,1 à 16,1). On n'y relève aucune variante par rapport au texte reçu, sinon l'omission de 4 mots au début de Ps 15,3. Relevons qu'en ce fragment des Psaumes est déjà présente *la graphie défective* ימר pour l'inaccompli hifil du verbe מור de Ps 15,4. La massora parva estimera ensuite devoir protéger cette graphie en *la notant comme unique*.

3. Le rouleau des 12 Prophètes de Murabbâât (Mur 88)

Une grotte de la gorge de Murabbaʿât a livré les restes assez amples[375] d'un rouleau de ce livre (= Mur) que l'on peut dater de peu avant la seconde révolte. Pour ce manuscrit dont le cuir a beaucoup souffert, nous nous fondons essentiellement sur le déchiffrement de Milik révisé par Strugnell[376].

3.a. Ses variantes par rapport au ms Firkovitch

Notons d'emblée que, *sur 3605 mots plus ou moins identifiables*, on ne relève *que 42 variantes* par rapport au 𝔐 tel que l'édite BH3. *Cette proportion ne dépasse pas la proportion de variantes qu'offrent certains témoins du 𝔐.* 30 d'entre elles se retrouvent d'ailleurs en certains mss du 𝔐. Ces variantes se laissent répartir dans les catégories suivantes: 24 variantes graphiques (13 graphies pleines[377], 8 graphies défectives[378] et 1 alternance graphique[379], 1 absence et 1 présence d''alef quiescent[380]); 1 variante vocalique[381], 4 échanges entre אל et על[382], 1 présence et 1 absence de -ה[383], 1 présence de -ו[384], 1 échange entre אל et ביד[385], 1 échange entre אל et -ל[386], 1 échange entre -ב et -כ[387], 1 présence de -ב[388], 1 graphie unie de deux mots[389], 1 présence de עוד[390], 1 absence de ים[391], 1 anticipation d'une forme qui suit[392], 1 assimilation à un parallèle proche[393] et 1 assimilation à un parallèle psalmique[394]. *Aucune de ces variantes ne dépasse en importance celles qui distinguent des mss médiévaux du 𝔐.*

3.b. Ses corrections

Un point très intéressant à noter est que l'on rencontre en Mur *onze retouches par une 2e main*. Or, *elles ont toutes pour effet de conformer le texte de ce ms protomassorétique à ce qui sera le 𝔐 tibérien classique*:

---

375 Une dizaine de colonnes offrant de bons ensembles; huit autres assez fragmentaires et d'autres fragments.

376 *DJD* 2, 181-205.

377 הטובים (Jl 4,5), ובנותיך (Am 7,17), היטיב (Jon 4,9), העליתיך (Mi 6,4), וייראו (Mi 7,17), יושבי (Na 1,5), נגחו (Na 1,12), ומבולקה (Na 2,11), שקוצים (Na 3,6), מרכבותיך (Ha 3,8), זבולה (Ha 3,11), עילותיך (So 3,11), איביך (So 3,15).

378 להיכלכם (Jo 4,5), הלך (Mi 2,7), בעלות (Mi 6,6), וגדל (Na 1,3), יעמד (Na 1,6), ורזנים (Ha 1,10), התקששו (So 2,1), וקשו (ibid.).

379 גורתיו (≠ גרותיו en Na 2,13).

380 נקי (Jon 1,14) et לא (Mi 2,11).

381 מורישים (Ab 17).

382 Jl 4,3; Am 7,15; Jon 3,8 et So 3,9.

383 ההרים (Na 1,5) et ארץ (So 2,3).

384 Mi 7,5.

385 Ag 2,1.

386 Na 3,13.

387 Mi 5,7.

388 Mi 7,12.

389 ואימזה (Jon 1,8).

390 Am 7,16.

391 Na 3,8.

392 ההיא (1º) (Jl 4,1).

393 ואבל כל יושב בה (Am 9,5) assimilant à Am 8,8.

394 זרמו מים עבות (Ha 3,10) assimilant à Ps 77,18.

— un ה final ajouté à ההם en Jl 3,2;
— addition de עוד en Am 7,13;
— addition de והשלחתי רעב בארץ en Am 8,11;
— un י ajouté en השמד en Am 9,8;
— addition de בגוים en Ab 2;
— un ו gratté en ואל au début de Ab 13;
— addition de את en Mi 4,7;
— un ו ajouté en מבכתם en Mi 7,4;
— addition de על en Na 3,11;
— addition de הקיצה en Ha 2,19;
— addition de אחו en Ag 2,3.

La plus caractéristique de ces retouches est la quatrième. En effet, une mp des mss du Caire et Firkovitch, ainsi que de l'édition Ben Ḥayim, signale ici la graphie pleine הַשְׁמֵיד comme unique. D'ailleurs un nombre important de mss cités par Kennicott offrent ici la graphie défective.

3.c. Ses graphies rares

Dans la ligne de cette remarque, on peut noter d'autres *relations typiques entre Mur et le texte tibérien classique à propos de graphies rares.*

α) Ainsi, dans ce qui nous est conservé de Mur, la finale suffixale ָיו- figure dans le 𝔐 25 fois en graphie normale pleine[395] et 3 fois en un ketib défectif: מעלותו (Am 9,6), שערו (Ab 11) et פרזו (Ha 3,14). Les mss du Caire, d'Alep[396] et Firkovitch appuient l'édition Ben Ḥayim pour *ces trois ketib défectifs*. Or en ces trois endroits et là seulement, Mur offre ce ketib défectif.

β) En Mi 1,8, la graphie אֵילְכָה est signalée comme *graphie pleine unique* par une mp dans le ms Firkovitch[397] et dans l'édition Ben Ḥayim. En effet, les graphies normales (וְ)אֵלְכָה ou (וְ)אֵלֲכָה figurent 21 fois dans la Bible. Or Mur atteste la graphie exceptionnelle en Mi 1,8, mais n'est pas conservé dans Os 2,7.9 et Za 8,21 où la graphie normale se rencontre.

γ) La première pers. sing. de l'inaccompli hifil de בוא se rencontre deux fois dans les 12 Prophètes: en So 3,20 où tous les mss ont la graphie normale אביא et en Mi 1,15 où la graphie אבי est attestée par les mss du Caire et Firkovitch[398] ainsi que par l'édition Ben Ḥayim, le ms Firkovitch signalant ici en mp que cette graphie avec 'alef' défectif se rencontre deux fois[399] et le ms du Caire précisant en mm que le second endroit est 1 R 21,29. Aussi bien en Mi 1,15 qu'en So 3,20, Mur offre *ces deux graphies distinctes que la massore du texte tibérien classique canonisera plus tard.*

δ) Toujours en Mi 1,15, les mêmes témoins du 𝔐 tibérien classique font précéder ce mot אָבִי par עֹד הַיֹּרֵשׁ dont *les deux graphies brèves sont protégées par des massores dans le ms du Caire*, alors que la première l'est dans l'édition Ben Ḥayim et la seconde dans le ms Firkovitch. Or ces deux graphies défectives sont déjà attestées par Mur.

ϵ) En Na 2,4, alors que l'édition Ben Ḥayim donne la forme גִּבּוֹרֵיהוּ, c'est la forme גִּבֹּרֵיהוּ qui est attestée par les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch, avec *une mp précisant qu'elle est unique*, le ms du Caire ajoutant que *sa graphie est pleine* (ce qui concerne le 'yod'). Or, c'est cette même forme que donne ici Mur.

Ces rencontres de Mur avec le 𝔐 tibérien classique sont d'autant plus remarquables que, si l'on fait confiance aux données fournies par Kennicott *sur les 69 mss* des 12 Prophètes qu'il dit avoir fait collationner entièrement, *il n'y en a que 6* (les mss 24, 82, 113, 246, 254 et 290) *qui s'accordent avec Mur et avec les grands mss tibériens classiques sur l'ensemble des graphies rares* מעלותו, שערו, פרזו, אילכה, אבי, עד הירש et גבריהו dont nous venons de traiter.

---

395 Am 7,10; 9,11; Ab 14(bis), Jon 1,5.6.8.10.11; 2,2; 3,6; Mi 1,4; 2,7; 3,4; Na 1,3; 2,13(quater) Ha 1,8(bis), 2,6.18.20; 3,5.

396 Pour Ha 3,14 seulement, car les folios contenant Am 8,12 à Mi 5,1 sont manquants.

397 Ici, le ms du Caire porte cette graphie sans mp et le ms d'Alep manque.

398 Le ms d'Alep manque encore ici.

399 La graphie de cette forme grammaticale avec présence de l''alef se rencontre 22 fois dans la Bible.

Ainsi que ces divers témoins du texte biblique issus des grottes de la seconde révolte nous ont permis de le constater, la stabilisation consonnantique qui caractérisera plus tard le 𝔐 était donc pratiquement déjà acquise alors. Un ms comme Mur permet même de préciser que *les grands mss tibériens classiques sont restés remarquablement fidèles à certaines graphies rares qui avaient déjà été fixées avant la seconde révolte* et que les massorètes ont su préserver au cours des siècles suivants par leurs notices.

Il ressort de cela que ce type textuel livré par les grottes de la seconde révolte mérite vraiment le qualificatif de 'protomassorétique'.

<u>4. La Secunda hexaplaire</u>

La deuxième colonne des hexaples d'Origène, telle qu'elle est conservée par les fragments Mercati, nous offre un contrôle de l'état du texte hébreu du Psautier au début du IIIe siècle. Si nous limitons notre enquête au texte consonnantique (sans tenir compte des graphies pleines ou défectives que les transcriptions sont inaptes à révéler), on constate que *sur 1039 mots* dont elles témoignent, ces transcriptions attestent 10 variantes consonnantiques:

18,26 et 27: עם 𝔐 ≠ ועם
31,21: מריב 𝔐 ≠ מריבי
31,24: ומשלם ≠ ושלם
35,2: וקומה ≠ וקום
35,25: בלבם ≠ בלבבם
36,2: לבי ≠ לבו
46,2: עזרה ≠ עזר
46,3: ארץ ≠ הארץ
49,8: אלהים ≠ לאלהים

Toutes *ces variantes sont d'assez faible extension*. Elles touchent donc *1% des mots*, soit un peu plus que les 20 variantes comparables du rouleau des Prophètes de Murabbaᶜât qui *concernaient seulement 0,55% de ses 3605 mots* conservés.

II. PRÉ- OU EXTRAMASSORÉTIQUE?

Après que nous ayons situé le texte massorétique et le texte protomassorétique, il faut nous demander *s'il est légitime de qualifier certains mss de Qumrân de 'prémassorétiques'*, les distinguant ainsi d'autres témoins que l'on serait alors en droit de qualifier de 'extramassorétiques'. Les considérations de Milik sur les phylactères 'pharisiens' de Qumrân nous orienteraient vers une réponse positive à cette question. Pour formuler de façon précise une telle réponse, nous ne pouvons nous fonder que sur des témoins qui aient été assez bien préservés. Or *le meilleur candidat à ce qualificatif* de 'prémassorétique' est *le ms 1QIs-b dont 2951 mots* plus ou moins identifiables *nous ont été conservés*. Nous le comparerons donc à 1QIs-a pour dégager ses caractéristiques textuelles. Et nous comparerons les caractéristiques ainsi obtenues à celles que nous avons relevées en Mur où nous avons vu un témoin typique d'un texte 'protomassorétique' et qui a à peu près la même ampleur que 1QIs-b.

A. Comparaison de 1QIs-b avec 1QIs-a

<u>1) La démonstration mathématique de Garbini</u>

Comme l'écrit GARBINI[400], "c'est une opinion répandue et bien enracinée que le deuxième rouleau d'Isaïe retrouvé dans la première grotte de Qumrân [...] conserve un texte tellement proche du texte massorétique qu'on peut poser sérieusement le problème de l'existence d'un texte (pré)massorétique, beaucoup plus ancien que [le texte] massorétique". Il entend réfuter ensuite cette opinion en démontrant que, *dans les lacunes du bas des colonnes, un nombre important de versets manquaient*: 8 vss du ch. 40 dans le bas de la colonne 1; 6 vss du ch. 42 dans le bas de la colonne 2; 4 vss du début du ch. 44 dans le bas de la colonne 3; 3 vss du ch. 48 dans le bas de la colonne 5; 3 vss des ch. 51 ou 52 dans le bas de la colonne 7; 6 vss des ch. 64 ou 65 dans le bas de la colonne 12. Il a obtenu ce résultat en comptant, d'abord combien de versets sont présents dans les parties conservées de chaque colonne, puis combien de versets manquent entre ce point et le début de la colonne suivante (si l'on prend comme

[400] *Texte*, 17.

référence le 𝔐). Ensuite, se fondant sur le nombre de lignes d'une colonne qu'occupent les versets conservés, il calcule le nombre de lignes qui seraient nécessaires pour contenir les versets manquants du 𝔐. Puis il établit 48 lignes comme le nombre de lignes moyen des colonnes de 1Q-b. Et il constate que, pour les colonnes que nous avons mentionnées, le nombre de lignes qui seraient nécessaires pour contenir les versets manquants du 𝔐 dépasse plus ou moins ce chiffre: pour la colonne 1, de 11 lignes; pour la colonne 2, de 9 lignes; pour la colonne 3, de 5 lignes; pour la colonne 5, de 5 lignes; pour la colonne 7, de 5 lignes et, pour la colonne 12, de 6 lignes.

Dans la partie conservée de 1Q-b on constate deux homéotéleutons importants: l'un de 12 mots en 38,13 et un autre de 15 mots en 60,19-20. Cela fait, pour un ensemble de 301 vss du 𝔐, 299 vss présents en 1Q-b et 2 vss manquants. Ne serait-il pas surprenant de devoir conclure avec Garbini que, dans les bas de colonnes aujourd'hui détruits, pour un ensemble de 243 vss du 𝔐, 213 vss étaient présents en 1Q-b et 30 vss manquaient? Dans la partie d'Isaïe sur laquelle porte ce calcul, c'est-à-dire de 38,12 à la fin du livre, *le hasard aurait fait que, dans la partie du vs qui nous a été conservée, la proportion des vss manquants était de 0,66%, alors que, dans la partie qui a nourri les rongeurs, cette proportion était de 12%*. Une telle différence est fort peu probable. Garbini estimait pourtant avoir procédé "d'une façon bien difficile à confuter (= réfuter) à nos yeux"[401]. J'estime cependant qu'*il a commis une erreur de méthode en choisissant comme unité de mesure le verset*. En effet, *les versets sont de taille très variée*. Prenons de cela un simple exemple: si l'on prend pour base de comparaison une édition de la Bible hébraïque dont la mise en pages est classique, comme l'édition Koren (= K), on constate que les 18 versets conservés de la 1[e] colonne de 1Q-b y occupent 28 lignes, alors que les 33 'manquants' en occupent 42; ce qui donne, *pour les vss conservés, un encombrement moyen de 1,55 ligne et pour les vss 'manquants' un encombrement moyen de 1,27 ligne*. Si l'on veut illustrer de façon plus claire ces données, relevons, dans la partie conservée de cette colonne, le vs 39,2 qui fait 4 lignes, et, dans la partie 'manquante', les vss 40,13.18.23.25 et 29 qui font chacun moins d'une ligne. On ne peut donc prendre comme unité de mesure le verset.

Aussi choisirons-nous un mode de calcul plus sûr: le nombre de lignes de K. Et profitons du fait que, dans la plupart des 13 colonnes conservées de façon continue, nous disposons de parties supérieures des colonnes qui descendent au moins jusqu'au milieu de ces colonnes. Calculons d'abord, à partir de l'édition K le nombre de lignes qui sépare les sommets de deux colonnes subséquentes de 1Q-b, puis nous établirons dans cette édition le point central de ce bloc textuel et nous le situerons ensuite dans la colonne de 1Q-b. Cela nous permettra de constater si ce point se trouve à un nombre stable ou instable de lignes par rapport au sommet de la colonne et cela nous permettra aussi de déterminer de façon plus précise le nombre moyen de lignes des colonnes du ms 1Q-b. Laissant de côté la colonne finale qui, étant incomplète, ne se prête pas à ce calcul, commençons par les colonnes les mieux conservées, puis nous continuerons en ordre de conservation décroissant.

a) de la colonne 10, 35 lignes sont conservées. Elle commençait au début de 57,17 et s'achevait avec 58,20a, correspondant donc à 57 lignes et deux mots de K. Le milieu de ce contenu est en נחלה de 58,14, *avant-dernier mot de la 25[e] ligne* en 1Q-b.

b) de la colonne 11, 35 lignes sont conservées. Elle commençait avec 58,20b et s'achevait avec צדקך de 62,2, soit 54 1/2 lignes en K. Le milieu de ce contenu est à la fin de 60,17, *dernier mot de la 26[e] ligne* en 1Q-b.

c) de la colonne 9, 34 lignes sont conservées. Elle commençait avec 55,2b et s'achevait avec 57,16, soit 59 lignes moins deux mots en K. Le milieu de ce contenu est en וזבחיהם de 56,17, *premier mot de la 25[e] ligne* en 1Q-b.

d) de la colonne 8, 33 lignes sont conservées. Elle commençait avec אלהיך, dernier mot de 52,7 et s'achevait avec 55,2a, soit 55 1/2 lignes en K. Le milieu de ce contenu est en חטא de 53,12, *milieu de la 25[e] ligne* en 1Q-b.

e) de la colonne 5, 31 lignes sont conservées. Elle commençait avec הנשאים de 46,3 et s'achevait probablement avec 48,16a, soit 58 lignes moins deux mots en K. Le milieu de ce contenu est en שחרה de 47,11, *avant-dernier mot de la 25[e] ligne* en 1Q-b.

f) de la colonne 4, 28 lignes sont conservées. Elle commençait avec כי de 44,21

---

[401] *Id.*, 21.

et s'achevait avec בטן de 46,3, soit 53 lignes en K. Le milieu de ce contenu est en האתיות de 45,11, *aux 2/3 de la 25e ligne* en 1Q-b.

g) de la colonne 12, 27 lignes sont conservées. Elle commençait avec וכל de 62,2 et s'achevait avec הנני de 65,17, soit 81 1/2 lignes en K. Le milieu de ce contenu est en משלה de 63,19, *aux 3/4 de la 26e ligne* en 1Q-b.

h) de la colonne 6, 26 lignes sont conservées. Elle commençait avec 48,16b et s'achevait avec מכלימות de 50,6, soit 59 lignes en K. Le milieu de ce contenu est en יהוה de 49,13, *avant-dernier mot de la 25e ligne* en 1Q-b.

Les autres colonnes, ayant moins de 24 lignes conservées, ne permettent plus ce calcul.

Cependant, les résultats de notre calcul portant sur 8 colonnes sont assez clairs et ne nous permettent nullement de conclure à des différences notables d'ampleur entre le contenu de 1Q-b et celui du 𝔐. En effet, si l'on prend pour hypothèse que l'ampleur de ces deux contenus était identique, le fait que le milieu du contenu se situe toujours dans la 25e ou dans la 26e ligne de 1Q-b nous montre que, dans cette hypothèse, *les colonnes de 1Q-b devraient avoir eu de 50 à 52 lignes*. Or des oscillations entre ces deux mesures n'auraient rien de surprenant. En effet, les colonnes du ms 1Q-a, conservées sur toute leur hauteur, *oscillent entre 28 et 32 lignes*. Dans le cas de 1Q-b cette oscillation serait donc même *de moindre amplitude*.

Nous ne prétendons nullement avoir établi par là que l'opinion dominante, selon laquelle 1Q-b peut être qualifié de prémassorétique, est fondée, mais seulement que, *dans l'ampleur de son texte, rien ne contredit une telle affirmation*. Nous allons maintenant essayer d'en contrôler le bien-fondé par une analyse plus détaillée.

2) Relevé des variantes

En nous limitant d'abord aux cas où 1Qb est conservé, étudions les relations qu'entretiennent avec le 𝔐 les divers mss d'Isaïe que les grottes de Qumrân nous ont livrés. Au lieu de relever toutes les variantes, comme cela avait été le cas pour Mur, je me suis *limité à celles des variantes qui me sont apparues suffisamment caractéristiques*. C'est-à-dire que j'ai omis les variantes purement graphiques, celles qui consistent en la présence ou l'absence d'un 'waw' conjonctif et les échanges de אל avec על. Voici donc, dans l'ordre biblique, les variantes que les témoins de Qumrân offrent dans les secteurs du livre d'Isaïe où 1Q-b est conservé.

1a.**7,24**: ובקשתות ≠ 1b + 𝔐: ובקשת (𝔊 ≈ 𝔐) [1]
4a.**13,7**: תרפיניה ≠ 1ab + 𝔐: תרפינה (𝔊 ?) [2]
1b.**13,19**: ממלכתו ≠ 𝔐: ממלכות, 1a: ממלכת (𝔊 ?) [3]
1a.**16,8-9**: homtel de 20 mots sur גפני שבמה ≠ 1b + 𝔐 (𝔊 ≈ 𝔐) [4]
1a.**19,11**: חכמיה ≠ 1b + 𝔐: חכמי (𝔊 ≈ 𝔐) [5]
1a.**19,23**: om. (en passage de colonne à colonne) ≠ 1b + 𝔐: מצרים (𝔊 ≈ 𝔐) [6]
1b et 4a?.**22,17**: גבור ויע]טך ≠ 𝔐: גבר ועטך, 1a: גבר ועוטך (𝔊 → 𝔐) [7]
1a (et 1b?) et 4a.**23,2**: עברו ≠ 𝔐: עבר (𝔊 ≈ var) [8]
1a.ibid.: מלאכיך ≠ 1b + 𝔐: מלאוך (𝔊 ?) [9]
1b.**24,20**: והתנודא ≠ 𝔐: והתנודדה, 1a: והתנודדא (𝔊 ?) [10]
1b.**26,1**: השירה הזאת, 1a: השיר הזואת (4c: .השיר ה]) ≠ 𝔐: השיר־הזה (𝔊 ?) [11]
1a.**26,2**: שעריך ≠ 1b + 𝔐: שערים (𝔊 ≈ 𝔐) [12]
1b.ibid.: ויבאו ≠ 𝔐: ויבא, 1a: ויבוא (𝔊 ≈ 𝔐) [13]
1a.**26,3**: בטחו ≠ 1b + 4c + 𝔐: בטוח בטחו (𝔊 ≈ var) [14]
1a.**28,16**: מיסד ≠ 𝔐: יסד, 1b: יוסד (𝔊 ?) [15]
1a.**28,18**: + את ≠ 1b + 𝔐: וכפר (𝔊 ?) [16]
1b.**30,13**: לפתח ויבוא ≠ 1a + 𝔐: לפתע יבוא (𝔊 ≈ 𝔐) [17]
1a.**38,12**: וכלה ≠ 1b + 𝔐: ונגלה (𝔊 ≈ 𝔐) [18]
1b **38,13** : homtel de 12 mots sur תשלימני (1a = 𝔐) (𝔊 ≈ 𝔐) [19]
1b.**38,14**: י]הוה חשקה ≠ 𝔐: אדני עשקה, 1a: אדוני עושקה (𝔊 ≈ var) [20]
1a.**38,17**: מאודה ≠ 1b + 𝔐: מר (𝔊 ?) [21]
1a.**38,18**: ולוא מות ≠ 1b + 𝔐: מות (𝔊 ≈ var) [22]
1b.**38,19**: היום כמוני ≠ 1a + 𝔐: כמוני היום (𝔊 ≈ 𝔐) [23]
1b.ibid.: אלה ≠ 𝔐: אל = 1a^1 (1a^2: אלוה) (𝔊 ≈ 𝔐) [24]
4b.**39,1**: כי שמע ≠ 1ab + 𝔐: וישמע (𝔊 ≈ var) [25]
1a.ibid.: ויחיה ≠ 1b + 𝔐: ויחזק (𝔊 ?) [26]

1a.41,7: אולם ≠ 1b + 𝔐: הולם (𝔊 ≈ 𝔐) [27]
1a.41,11: om. ≠ 1b + 𝔐: יהיו כאין ו… (𝔊 ≈ 𝔐) [28]
1b.ibid.: ויבשו ≠ 𝔐: ויאבדו, 1a: יובדו כול (𝔊 ≈ 1a) [29]
1a.41,12: ואנשי ≠ 1b + 𝔐: תבקשם ולא תמצאם אנשי (𝔊 ≈ 𝔐) [30]
1a.43,3: om. ≠ 1b + 𝔐: כי (𝔊 ≈ 𝔐) [31]
1a.ibid.: *: om, ª: גואלך ≠ 1b + 𝔐: מושיעך (𝔊 ≈ 𝔐) [32]
1a.ibid.: מצרים כופרך ≠ 1b + 𝔐: כפרך מצרים (𝔊 ≈ 𝔐) [33]
1a.ibid.: וסבאים ≠ 1b et 4g + 𝔐: וסבא (𝔊 ?) [34]
1b.43,4: ואתנה ≠ 𝔐 et 1a*: ואתן, 1aª: ואתנה (𝔊 ?) [35]
1b.43,6: ב[ניך ≠ 1a + 𝔐: בני (𝔊 ≈ 𝔐) [36]
1b.ibid.: ובנתיך ≠ 1a + 𝔐: ובנותי (𝔊 ≈ 𝔐) [37]
1b.43,10: ואחריו ≠ 1a + 𝔐: ואחרי (𝔊 ≈ 𝔐) [38]
1a.ibid.: היה ≠ 1b + 𝔐: יהיה (𝔊 ≈ 𝔐) [39]
1a.43,23: לעולה ≠ 1b et 4g + 𝔐: עלתיך (𝔊 ≈ 𝔐) [40]
1a.43,25: אזכור עוד ≠ 1b + 𝔐: אזכר (𝔊 ≈ 𝔐) [41]
1b.45,2: והרורים, 1a: והררים ≠ 𝔐: והדורים (𝔊 ≈ var) [42]
1a.ibid.: יאושר ≠ 1b + 𝔐: אושר (𝔊 ≈ 𝔐) [43]
1a.45,8: ויזל ≠ 1b + 𝔐: יזלו (𝔊 ≈ 𝔐) [44]
1a.ibid.: האמר ל… ≠ 1b + 𝔐: תפתח (𝔊 → 𝔐) [45]
1a.ibid.: om. ≠ 1b + 𝔐: יחד אני יהוה בראתיו (𝔊 ≈ 𝔐) [46]
1a.45,9: הוי האומר ≠ 1b + 𝔐: היאמר חמר (𝔊 ≈ 𝔐) [47]
1a.45,13: om. ≠ 1b + 𝔐: עירי (𝔊 ≈ 𝔐) [48]
1a.46,5: ואדמה ≠ 1b + 𝔐: ונדמה (𝔊 ?) [49]
1a et 4c.46,9: אני ≠ 1b + 𝔐: אנכי (𝔊 ?) [50]
1a.46,10: יעשה ≠ 1b + 𝔐: אעשה (𝔊 ≈ 𝔐) [51]
1a.46,11: יצרתיה ≠ 1b et 4c + 𝔐: יצרתי (𝔊 ≈ 𝔐) [52]
1a.46,13: קרובה ≠ 1b + 𝔐: קרבתי, 4c: הקרבתי (𝔊 ≈ 𝔐) [53]
1a.47,1: על הארץ ≠ 1b + 𝔐: לארץ (𝔊 → 𝔐) [54]
1a.47,2: שוליך ≠ 1b et 4d + 𝔐: שבל (𝔊 ?) [55]
1a.47,12: ועד היום ≠ 1b + 𝔐: אולי תוכלי הועיל אולי תערוצי נלאית (𝔊 → 𝔐) [56]
1a.48,17: הדריכה ≠ 1b מדרכיך, 4d + 𝔐: מדריכך (𝔊 ?) [57]
1a.ibid.: אשר תלך בה ≠ 1b et 4d + 𝔐: תלך (𝔊 ≈ var) [58]
1a.48,20: om. ≠ 1b et 4d + 𝔐: הוציאוה (𝔊 ≈ 𝔐) [59]
1a.48,21: הזיב ≠ 1b et 4d + 𝔐: הזיל (𝔊 ≈ 𝔐) [60]
1b.49,3: התפאר ≠ 1a + 𝔐: אתפאר (𝔊 ≈ 𝔐) [61]
1a.49,5: יוצרך ≠ 1b + 𝔐: יצרי (𝔊 ≈ 𝔐) [62]
1a.ibid.: עזרי ≠ 1b + 𝔐: עזי (𝔊 ≈ 𝔐) [63]
1b.49,6: הנקל ≠ 1a + 𝔐: נקל (𝔊 ≈ 𝔐) [64]
1a.ibid.: ישראל ≠ 1b + 𝔐: יעקב (𝔊 ≈ 𝔐) [65]
1a.ibid.: יעקוב ≠ 1b + 𝔐: ישראל (𝔊 ≈ 𝔐) [66]
1ab.49,7: אדני יהוה ≠ 𝔐: יהוה (𝔊 ≈ 𝔐) [67]
1a.ibid.: גואלכה ≠ 1b + 𝔐: גאל (𝔊 ≈ var) [68]
1a.ibid.: ראו ≠ 1b + 𝔐: יראו (𝔊 ≈ 𝔐) [69]
1a.49,8: אעזורכה ≠ 1b + 𝔐: עזרתיך (𝔊 ≈ 𝔐) [70]
1a.50,11: כולם ≠ 1b + 𝔐: כלכם (𝔊 ≈ 𝔐) [71]
1a.51,2: ואפרהו ≠ 1b + 𝔐: ואברכהו (𝔊 ≈ 𝔐) [72]
1a.51,3: + נס יגון ואנחה ≠ 1b + 𝔐: om. (𝔊 ≈ 𝔐) [73]
1a.51,5: אליו et זרועו ≠ 1b + 𝔐: אלי et זרעי (𝔊 ≈ 𝔐) [74]
1a.51,6: וראו מי ברא את אלה ≠ 𝔐: כי־שמים כעשן נמלחו והארץ כבגד תבלה + 1b …]בלה (𝔊 ≈ 𝔐) [75]
1b.51,7: וממגדפתם, 1aª: וממגדפותם ≠ 𝔐 ומגדפתם, 1a*: ומגדפותם (𝔊 ?) [76]
1a.52,8: קולם ≠ 1b + 𝔐: קול (2º) (𝔊 ≈ 𝔐) [77]
1a.ibid.: + ברחמים ≠ 1b + 𝔐: ציון (𝔊 ≈ var) [78]
1a.52,9: רונה ≠ 1b + 𝔐: רננו (𝔊 ≈ var) [79]
1b.52,11: om. ≠ 1a + 𝔐: צאו מתוכה (𝔊 ≈ 𝔐) [80]
1a.52,12: + אלוהי כול הארץ יקרא ≠ 1b + 𝔐: om. (𝔊 ≈ 𝔐) [81]
1b.52,13: וגבה ונשא ≠ 1a + 𝔐: ונשא וגבה (𝔊 ?) [82]
1a.52,14: משחתי ≠ 1b + 𝔐: משחת (𝔊 ≈ 𝔐) [83]
1b.ibid.: ותרו ≠ 𝔐: ותארו, 1a: ותוארו (𝔊 ?) [84]
1a.52,15: את אשר ≠ 1b + 𝔐: אשר (𝔊 ?) [85]

1a.53,2: הדר לו ≠ 1b + 𝔐: הדר (𝔊 ≈ 𝔐) [86]
1b.53,3: מכאבים ≠ 𝔐: מכאבות, 1a: מכאובות (𝔊 ?) [87]
1a.ibid.: ונבוזהו ≠ 𝔐: נבזה (2º), 1b: ונבזה (𝔊 ≈ 𝔐) [88]
1b.53,8: לקחו ≠ 𝔐: לקח, 1a: לוקח (𝔊 ≈ 𝔐) [89]
4d.53,10: והאריך ≠ 1ab + 𝔐: יאריך (𝔊 ≈ 𝔐) [90]
1ab.et 4d.53,11: יראה אור ≠ 𝔐: יראה (𝔊 ≈ var) [91]
1ab.et 4d.53,12: חטא[י ≠ 𝔐: חטא (𝔊 ≈ var) [92]
1b.et 4d ibid.: ולפשעיהם, 1a: ולפשעיהמה ≠ 𝔐: ולפשעים (𝔊 ≈ var) [93]
1ab.54,3: יירשו ≠ 𝔐: יירש (𝔊 ≈ 𝔐) [94]
1b.55,5: וגו[י] אשר ≠ 1a + 𝔐: וגוי (𝔊 ≈ var) [95]
1a*b.ibid.: וקדוש ≠ 1aª + 𝔐: ולקדוש (𝔊 ≈ var) [96]
1b.55,8: מחשבותי]כם מחשבתי ≠ 1a + 𝔐: מחשבותי מחשבותיכם (𝔊 ≈ 𝔐) [97]
1a.55,9: כגובה ≠ 1b + 𝔐: גבהו (1º) (𝔊 ≈ var) [98]
1ab.55,11: את אשר ≠ 𝔐: אשר (3º) (𝔊 ?) [99]
1b.ibid.: שלחתי ≠ 1a + 𝔐: שלחתיו (𝔊 ≈ var) [100]
1a.55,12: תלכו ≠ 1b + 𝔐: תובלון (𝔊 ≈ 𝔐) [101]
1a.55,13: אדס ≠ 1b + 𝔐: הדס (𝔊 ≈ 𝔐) [102]
1a.ibid.: והיו ≠ 1b + 𝔐: והיה (𝔊 ≈ 𝔐) [103]
1a.ibid.: לאות ולשם ≠ 1b + 𝔐: לשם לאות (𝔊 ≈ 𝔐) [104]
1a.56,1: כיא כוה ≠ 1b + 𝔐: כה (𝔊 ≈ 𝔐) [105]
1a.56,5: להמה ≠ 1b + 𝔐: לו (𝔊 ≈ var) [106]
1a.56,6: להיות לו לעבדים ולברך את שם יהוה ושומרים את ≠ 1b + 𝔐: לשרתו ולאהבה את שם יהוה להיות לו לעבדים כל־שמר (𝔊 ≈ 𝔐) [107]
1a.56,7: יעלו לרצון ≠ 1b et 4h + 𝔐: לרצון (𝔊 ≈ 𝔐) [108]
1a.56,9: חיות (bis) ≠ 1b + 𝔐: חיתו (bis) (𝔊 ?) [109]
1a.56,10: המה חוזים ≠ 1b + 𝔐: הזים (𝔊 ≈ 𝔐) [110]
1a.56,12: ונקח ≠ 𝔐: אקחה, 1b אקח (𝔊 → var) [111]
1a.ibid.: ויהי ≠ 1b + 𝔐: והיה (𝔊 → 𝔐) [112]
1a.57,2: משכבותיו ≠ 1b + 𝔐: משכבותם (𝔊 → 𝔐) [113]
1a.57,17: ואהסתר, 4d: ואסתר ≠ 1b + 𝔐: הסתר (𝔊 ≈ var) [114]
1a.57,18: om. ≠ 1b + 𝔐: ואנחהו (𝔊 → 𝔐) [115]
1a.ibid.: לוא תנחומים לוא ≠ 1b + 𝔐: נחמים לו (𝔊 ≈ var) [116]
1b.58,3: נפשתינו, 1a: נפשותינו ≠ 𝔐: נפשנו (𝔊 ≈ var) [117]
1b.58,5: ראשך ≠ 𝔐: ראשו, 1a: רואשו (𝔊 ≈ var) [118]
1a et 4d.ibid.: תקראו ≠ 1b + 𝔐: תקרא (𝔊 ≈ var) [119]
1a.58,6: הצום אשר ≠ 1b + 𝔐: צום (𝔊 ≈ 𝔐) [120]
1a.58,7: וכסיתו בגד ≠ 1b + 𝔐: וכסיתו (𝔊 ≈ 𝔐) [121]
1a.ibid.: תתעל ≠ 1b + 𝔐: תתעלם (𝔊 ≈ 𝔐) [122]
1a.58,11: בצצחות ≠ 1b + 𝔐: בצחצחות (𝔊 ?) [123]
1b.ibid.: יחלצו, 1a: יחליצו ≠ 𝔐: יחליץ (𝔊 ≈ var) [124]
1a.58,12: וקראו ≠ 1b + 𝔐: וקרא (𝔊 ≈ 𝔐) [125]
1b.ibid.: משיב ≠ 𝔐: משבב, 1a: משובב (𝔊 ?) [126]
4n.58,13: מהשבת ≠ 1ab + 𝔐: משבת (𝔊 ≈ var) [127]
1a et 4n.ibid.: מעשות ≠ 1b + 𝔐: עשות (𝔊 ≈ var) [128]
4n.ibid.: וכבתה ≠ 1ab + 𝔐: וכבדתו (𝔊 ?) [129]
1b.58,14: והרכיבך, 1a: והרכיבכה ≠ 𝔐: והרכבתיך (𝔊 ≈ var) [130]
1a.ibid.: והאכילכה ≠ 1b + 𝔐: והאכלתיך (𝔊 ≈ var) [131]
1a.59,1: כבדו אוזניו ≠ 1b + 𝔐: כבדה אזנו (𝔊 ≈ 𝔐) [132]
1a.59,3: om. ≠ 1b + 𝔐: שפתותיכם דברו־שקר (𝔊 ≈ 𝔐) [133]
1ab.59,4: בטחו ≠ 𝔐: בטוח (𝔊 ≈ var) [134]
1b.ibid.: דברו ≠ 1a + 𝔐: ודבר (𝔊 ≈ var) [135]
1ab.ibid.: והולידו ≠ 𝔐: והוליד (𝔊 ≈ var) [136]
1a.59,21: om. ≠ 1b + 𝔐: אמר יהוה (2º) (𝔊 ≈ 𝔐) [137]
1b.60,4: תנשינה ≠ 1a + 𝔐: תאמנה (𝔊 ≈ var) [138]
1a.60,5: ונהר ≠ 1b + 𝔐: ונהרת ופחד (𝔊 → 𝔐) [139]
1a.60,9: בני ≠ 1b + 𝔐: בניך (𝔊 ≈ 𝔐) [140]
1a.60,13: נתן לך ואליך ≠ 1b + 𝔐: אליך (𝔊 ≈ 𝔐) [141]
1a.ibid.: ותהדהר ≠ 1b + 𝔐: תדהר (𝔊 ≈ 𝔐) [142]
1b.60,14: שחוח כל, 1a: שחוח כול ≠ 𝔐: שחוח (𝔊 ≈ 𝔐) [143]
1a.60,19: הירח בלילה ≠ 1b + 𝔐: הירח (𝔊 → var) [144]

1b.60,19-20: homtel de 15 mots sur לאור עולם (1a = 𝔐) (𝔊 ≈ 𝔐) [145]
1b.60,21: om. ≠ 1a + 𝔐: נצר (𝔊 ≈ 𝔐) [146]
1a.ibid.: מטעי יהוה ≠ 𝔐K: מטעו, 𝔐Q: מטעי, 1b: מטעיו (𝔊 ?) [147]
1ab.ibid.: ידיו ≠ 𝔐: ידי (𝔊 ≈ var) [148]
1a.61,1: יהוה ≠ 𝔐: אדני יהוה, 1b: יה]וה אלהים (𝔊 ≈ var) [149]
1a.62,2: וקראו ≠ 1b + 𝔐: וקרא (𝔊 ≈ 𝔐) [150]
1a.62,5: כבעול ≠ 1b + 𝔐: יבעל (𝔊 ≈ var) [151]
1ab.62,6: om. ≠ 𝔐: תמיד (𝔊 ≈ 𝔐) [152]
1b.62,7: לכם ≠ 𝔐: לו עד־יכונן ו..., 1a: לו עד יכין ועד־יכונן ו... (𝔊 → var) [153]
1b.62,8: בימין ≠ 1a + 𝔐: בימינו ובזרוע (𝔊 ≈ 𝔐) [154]
1b.ibid.: עוד [את ד]גנך, 1a: עוד דגנך ≠ 𝔐: את־דגנך עוד (𝔊 ≈ var) [155]
1b.62,10: אבן ≠ 1a + 𝔐: מאבן (𝔊 ≈ var) [156]
1a.ibid.: הנגף אמורו בעמים ≠ 1b + 𝔐: הרימו נס על־העמים (𝔊 ≈ 𝔐) [157]
1a.62,11: השמיעו ≠ 1b + 𝔐: השמיע (𝔊 ≈ 𝔐) [158]
1a.62,12: יקראו ≠ 1b + 𝔐: יקרא (𝔊 ≈ 𝔐) [159]
1a.63,1: בעדקה ≠ 𝔐: בצדקה, 1b: בצדק (𝔊 ?) [160]
1a.63,2: בגד ≠ 1b + 𝔐: בגת (𝔊 ≈ 𝔐) [161]
1a.63,3: ומעמי ≠ 1b + 𝔐: ומעמים (𝔊 ≈ 𝔐) [162]
1a.ibid.: om. ≠ 1b + 𝔐: ואדרכם באפי וארמסם בחמתי ויז נצחם על־בגדי (𝔊 ?) [163]
1b.63,5: איש ≠ 𝔐: עזר, 1a: עוזר (𝔊 ≈ 𝔐) [164]
1a.ibid.: תומך ≠ 1b + 𝔐: סומך (𝔊 ?) [165]
1a.65,18: וגיל ≠ 1b + 𝔐: וגילו (𝔊 → var) [166]
1a.65,23: ברך ≠ 𝔐: ברוכי, 1b: ברכי (𝔊 ≈ var) [167]
1a.66,2: והיו ≠ 1b + 𝔐: ויהיו (𝔊 ?) [168]
1b.66,4: ו]במגרתם, 1a: ובמגורותיהמה ≠ 𝔐: ומגורתם (𝔊 ≈ 𝔐) [169]
1a.66,8: יראה ≠ 1b + 𝔐: ראה (𝔊 ≈ 𝔐) [170]
1a.66,9: ואעצרה ≠ 1b + 𝔐: ועצרתי (𝔊 → 𝔐) [171]
1a.66,11: ממזיז ≠ 1b + 𝔐: מזיז (𝔊 → 𝔐) [172]
1a.66,12: תשתעשעו ≠ 1b + 𝔐: תשעשעו (𝔊 ?) [173]
1a.66,16: om. ≠ 1b + 𝔐: יהוה (2º) (𝔊 ≈ 𝔐) [174]
1a.66,19: אותות ≠ 1b + 𝔐: אות (𝔊 ≈ var) [175]
1a.66,20: ובכורכובות ≠ 1b + 𝔐: ובכרכרות (𝔊 ?) [176]

3) Bilan global des 176 variantes

Sur ces 176 variantes, nous noterons que, parmi les mss de Qumrân, *1Q-b se trouve 121 fois du côté du 𝔐*: dont 113 fois identique au 𝔐 (99 fois seul et 14 fois associé à un autre témoin de Qumrân) et 8 fois plus proche du 𝔐 que de la variante. 1Q-b est 55 fois du côté de la variante (dont 39 fois seul porteur de la variante et 16 fois en association avec un autre témoin de Qumrân).

Sous ces divers aspects, seul 1Q-a, parmi les témoins de Qumrân, peut être comparé à 1Q-b, parce qu'il est seul à pouvoir témoigner en tous ces cas. Or, nous constatons que 1Q-a se trouve 39 fois du côté du 𝔐: dont 24 fois identique au 𝔐 (19 fois seul et 5 fois associé à un autre témoin de Qumrân) et 15 fois plus proche du 𝔐 que de la variante. *1Q-a est 137 fois du côté de la variante* (dont 112 fois seul porteur de la variante et 25 fois en association avec un autre témoin de Qumrân).

Ajoutons à ces statistiques que 5 fois 1Q-a et 1Q-b font corps avec le 𝔐 contre la variante, alors qu'ils sont 21 fois associés dans le support d'une variante. Mais il faut encore préciser que, sur les 15 fois où nous avons jugé 1Q-a plus proche du 𝔐 que de la variante, 10 fois il ne diffère du 𝔐 que par une variante graphique, 2 fois il en a été éloigné par l'ajout d'un doublet et 1 fois par une correction, alors que 2 fois il en diffère par une autre légère variante. Quant à 1Q-b, sur les 8 fois où nous l'avons jugé plus proche du 𝔐 que de la variante, 2 fois il ne diffère du 𝔐 que par une graphie et 6 fois c'est par une légère variante.

Si nous essayons de situer ces 176 variantes par rapport au 𝔊, nous constaterons qu'*en 89 cas*[402] *le 𝔊 s'accorde avec le 𝔐*, en 10 cas[403] il s'accorde à peu près avec lui, en 2 cas[404] il s'accorde avec un témoin proche du 𝔐, *en 39 cas*[405] *il s'accorde avec la*

[402] Cas notés: 𝔊 ≈ 𝔐 dans la liste précédente.
[403] Cas notés: 𝔊 → 𝔐 dans la liste précédente.
[404] Dans les cas [28] et [149].

variante, en 4 cas[406] il s'accorde à peu près avec elle et en 32 cas[407] il n'est situable ni par rapport au 𝔐 ni par rapport à la variante. *Il serait donc faux de prétendre que la Vorlage du 𝔊 était plus proche des "manuscrits de Qumrân" que du 𝔐.*

Analysons maintenant de façon un peu plus détaillée certaines des données globales que nous venons de relever. Commençons par la constatation que 1Q-a est 39 fois du côté du 𝔐 (et 137 fois du côté de la variante), alors que 1Q-b est 121 fois du côté du 𝔐 (et 55 fois du côté de la variante), constatation qui *situe clairement 1Q-b comme plus proche du 𝔐 que 1Q-a ne l'est.*

Essayons de *classer les types de variantes* par rapport au 𝔐 que l'on rencontre en 1Q-a et en 1Q-b.

4) Les 21 variantes appuyées à la fois par 1Q-a et par 1Q-b

Commençons par les 21 variantes appuyées à la fois par 1Q-a et par 1Q-b.

[8] En 23,2, contre Sukkenik, il semble bien que 1Q-b porte רי[... ou רו[... comme finale du mot que le 𝔐 donne sous la forme עבר, mais les deux mots suivants y sont bien (comme en 𝔐) ים מלאוך; alors que, pour ces trois mots, 1Q-a lit la leçon plus cohérente: עברו ים מלאכיך. Quant à 4Q-a, nous avons dit ailleurs[408] pourquoi son texte corrigé et lacuneux doit probablement se lire: עברו ים מלאך. Nos trois témoins de Qumrân (dans la mesure où ils sont conservés) s'accordent avec le 𝔐 pour lire ensuite: ובמים רבים. Pour cet ensemble de cinq mots, le 𝔊 offre: διαπερῶντες τὴν θάλασσαν ἐν ὕδατι πολλῷ. Le comité a jugé comme primitive la leçon de 1Q-a et celles des autres témoins comme dérivant d'une haplographie (מלאכיך → מלאך) qui orienta les exégètes de ce mot vers une graphie défective מלאְך de l'accompli 3e pers. plur. du verbe מלא. Ne sachant comment traiter ce mot, le 𝔊 a préféré l'omettre. Si, en conclusion de ce bilan, nous voulons situer ici 1Q-a et 1Q-b par rapport au 𝔐, on distinguera quatre étapes:

a) 1Q-a porte l'état primitif du texte,
b) en 4Q-a l'haplographie susdite a eu lieu,
c) en 1Q-b s'y ajoute une graphie pleine מלאוך,
d) dans le 𝔐 s'ajoute encore à cela la chute de la désinence ('waw' ou 'yod') du premier mot.

Concluons de cela, que 1Q-b appartient ici à *l'étape qui a précédé immédiatement la fixation consonnantique* du 𝔐, alors que 1Q-a est *à l'origine de cette histoire textuelle.*

[11] En 26,1 l'expression השיר הזה qu'offre le 𝔐 constitue un hapax biblique, alors que la leçon de 1Q-b (השירה הזאת) se retrouve en 10 autres endroits (Ex 15,1; Nb 21,17; Dt 31,19bis.21.22.30; 32,44; 2 S 22,1; Ps 18,1). 1Q-a offre ici la forme hétérogène השיר הזאת dont il est *très difficile de dire si elle est à l'origine des autres* (le 𝔐 et 1Q-b ayant homogénéisé chacun dans son sens) *ou si elle est la première étape d'un glissement* depuis la forme rare attestée par le 𝔐 vers la forme courante attestée par 1Q-b. 4Q-c (השיר ה̇...) n'est que partiellement connu. Le 𝔊 (τὸ ᾆσμα τοῦτο) ne permet pas de préciser celle des formes concurrentes que portait sa Vorlage.

[42] En 45,2 le 𝔊 (καὶ ὄρη) appuie la leçon de 1Q-a (והררים); alors que la leçon de 1Q-b (והרורים) se trouve à mi-chemin entre celle-ci et celle du 𝔐 (והדורים). Notons que, pour le mot suivant, les appuis sont inversés, le 𝔊 (ὁμαλιῶ) y appuyant le 𝔐 et 1Q-b (אושר) contre 1Q-a (יאושר). Ici, la leçon du 𝔐 pourrait être primitive, le participe passif הדור se retrouvant en Is 63,1 (et là seulement dans la Bible). 1Q-b serait alors le résultat d'une confusion 'resh' / 'dalet' à partir de laquelle 1Q-a (et la Vorlage du 𝔊) auraient obtenu (par omission de la mater lectionis) une leçon très cohérente. Il est cependant plus probable que l'évolution s'est faite en sens inverse. En effet, un מִישׁוֹר est un haut-plateau et le verbe אושר peut donc fort bien signifier la transformation de montagnes en haut-plateau. Il faudrait admettre, en ce cas, qu'*à partir du texte primitif* (conservé par 1Q-a et la Vorlage du 𝔊), *une confusion 'resh' / 'dalet'* aurait engendré la leçon (non attestée) והדרים que le 𝔐 (sous l'influence de 63,1) *aurait munie d'une fausse mater lectionis.* 1Q-b aurait alors mêlé le consonnantisme de 1Q-a à la vocalisation du 𝔐.

---

405 Cas notés: "𝔊 ≈ var" dans la liste précédente.

406 Cas notés: "𝔊 → var" dans la liste précédente.

407 Cas notés: "𝔊 ?" dans la liste précédente.

408 CT 2, 162s. On trouvera là les motifs du jugement textuel du comité.

[67] En 49,7 le 𝔐 s'accorde avec le 𝔊 pour offrir un seul nom divin (יהוה), alors que 1Q-a et 1Q-b offrent אדני יהוה. Mais cette variante ne saurait être traitée de manière isolée. En effet, juste après ce (ou ces) mot(s), le 𝔐 et 1Q-b portent: ג[ו]אל ישראל; alors que 1Q-a offre: גואלכה ישראל et le 𝔊: ὁ ῥυσάμενός σε ὁ θεὸς Ισραηλ. *La forme la plus sobre est donc bien celle du* 𝔐 et les autres semblent en être des *amplifications successives et parfois divergentes.*

[76] En 51,7 1Q-b (וממגדפתם) se distingue du 𝔐 (ומגדפתם) par le redoublement du 'mem', alors que la 1e main de 1Q-a s'accorde avec le 𝔐 (une graphie pleine insérant cependant un 'waw' avant le 'pé') et que sa 2e main (en ajoutant un 'mem') a opté pour la leçon de 1Q-b. Par rapport à cette variante, on ne peut situer la Vorlage du 𝔊 (καὶ τῷ φαυλισμῷ αὐτῶν). En dehors de notre passage, l'hébreu biblique connaît, comme substantifs dérivés de גדף, la forme singulière גְּדוּפָה (Éz 5,15, forme que Ben Yehuda ne mentionne nulle part ailleurs) et la forme plurielle גִּדּוּפִים (Is 43,28, So 2,8 et 4 fois dans les écrits de Qumrân[409]). La forme féminine plurielle[410] גִּדֻּפֹתָ que le 𝔐 offre ici semble constituer un hapax dans l'hébreu. Le redoublement du 'mem' en 1Q-b (et la 2e main de 1Q-a) permet de considérer le second 'mem' comme la préformante d'un participe piél qui est d'usage courant (2 fois dans la Bible et 19 fois dans la langue mishnique[411]). Le parallélisme chiastique avec l'hémistiche précédent oriente cependant vers un substantif abstrait que le 𝔊 lui aussi a lu ici. Considérons donc comme plus probable que *le redoublement du 'mem' en 1Q-b* (et dans la leçon corrigée de 1Q-a) *a essayé d'assimiler la forme rare du* 𝔐 *à une forme plus usuelle.*

[91], [92] et [93]. En Is 53,11s nous rencontrons un ensemble de variantes qui sont liées par le fait que le 𝔐 y est isolé en face de quatre témoins étroitement et clairement solidaires. À ce titre *ces trois variantes occupent une position unique dans toute la problématique textuelle du livre d'Isaïe.*

a) [91] En 11aα le 𝔐 juxtapose les deux verbes יראה ישבע, alors que 1Q-b offre la leçon: ...יראה אור יש[, 4Q-d: .ישב[[..]יראה א, 1Q-a: יראה אור וישבע et le 𝔊: δεῖξαι αὐτῷ φῶς καὶ πλῆσαι[412].

b) [92] En 53,12bα le 𝔐 donne: חטא רבים, alors qu'on lit en 1Q-b: רבים י[..., en 4Q-d comme en 1Q-a: חטאי רבים et dans le 𝔊: ἁμαρτίας πολλῶν.

c) [93] En 53,12bβ le 𝔐 offre: ולפשעים, alors que 1Q-b donne: ולפשעיהם, 4Q-d: .ולפשעיה[, 1Q-a: ולפשעיהמה et le 𝔊: καὶ διὰ τὰς ἁμαρτίας αὐτῶν.

Nous avons traité ailleurs[413] en détail des problèmes que posent ces trois variantes, en notant que ces quatre formes textuelles (1Q-a, 4Q-d, 1Q-b et le 𝔊) concordantes ne sauraient émaner d'une même activité recensionnelle visant à créer un type textuel standard. Aussi avons-nous conclu comme plus vraisemblable que *c'est le* 𝔐 *qui, sur ces trois points, a ou bien subi des accidents ou bien réalisé des retouches.*

[94] En 54,3bα le 𝔐 porte le singulier יירש auquel correspond le 𝔊 (κηρονομήσει), alors que 1Q-a et 1Q-b portent le pluriel יירשו, probablement *par assimilation au verbe parallèle* de 3bβ (יושיבו). Remarquons que la lectio difficilior du 𝔐 est appuyée dans les manuscrits du Caire et Firkovitch par une mp soulignant que c'est la seule fois où, en cette forme, la syllabe portant un zaqef qaṭon est vocalisée qameṣ (יִירָשׁ).

[96] En 60,9b on lira לשם יהוה אל(ו)היך ולקדוש ישראל כי(א) פארך en 𝔐, en 1Q-a[414] et en 1Q-b. En 55,5b le 𝔐 porte למען יהוה אלהיך ולקדוש ישראל כי פארך, alors que 1Q-b donne[415] למען יהוה אלהיך וקדוש ישראל כי פארך. Avec les mêmes graphies pleines qu'en 60,9b, la 1e main de 1Q-a porte ici la leçon de 1Q-b, alors que sa 2e main la

---

409 Selon *Materials*, 6182.

410 La désinence féminine plurielle étant confirmée par la graphie pleine de 1Q-a.

411 Selon *Materials*, ibid.

412 Il est surprenant que Ziegler imprime ici πλάσαι (avec tous les témoins grecs) sans même mentionner la conjecture πλῆσαι suggérée par Grabe que Schleusner (IV, 354) cite et approuve. De fait, le verbe πιμπλάναι traduit 25 fois dans la Bible le verbe שבע.

413 CT 2, 403-407.

414 Ce ms ajoute les deux lettres placées entre parenthèses.

415 Avec quelques brèves lacunes qui ne mettent en question l'identification d'aucun mot.

conforme à celle du 𝔐. En faisant remarquer que cette forme figure trois fois[416] dans la Bible, une mp (donnée par les mss du Caire, d'Alep[417] et Firkovitch) protège en 55,5 la leçon וְלִקְדוֹשׁ. Cette leçon *est-elle originale* ou bien ne provient-elle pas plutôt d'une *assimilation au parallèle* de 60,9 où elle s'insère mieux?

[99] En 55,11 le 𝔐 porte: כי אם עשה את אשר חפצתי והצליח אשר שלחתיו, 1Q-a et 1Q-b s'accordant pour insérer un את avant le dernier אשר. Il s'agit là, semble-t-il, d'une *assimilation à la syntaxe de l'hémistiche précédent*. En effet, le hifil de צלח peut avoir ou bien valeur transitive (*le complément d'objet* exprimant l'œuvre *que le sujet* réussit) ou bien valeur intransitive (l'œuvre *qui* réussit y exerçant la *fonction de sujet*). Or cette dernière possibilité (qui ferait de אשר le sujet) est bien en place ici. Avec καὶ εὐοδώσω τὰς ὁδοὺς σου, le 𝔊 assimile aux 9 fois où (dans le 𝔐) ce hifil a pour complément d'objet le substantif דֶּרֶךְ.

[117] En 58,3aβ se lit en 𝔐: עניגו נפשנו, alors que le complément est mis au pluriel par 1Q-a (נפשותינו) et 1Q-b (נפשתינו). Notons que, dans la Bible, avec des suffixes possessifs pluriels, on trouve 27 fois le mot נֶפֶשׁ au pluriel et 69 fois au singulier. Mais ici les proportions s'inversent. En effet nous avons en Is 58,3 le seul cas où נֶפֶשׁ au singulier et suivi d'un suffixe pluriel fait fonction de complément d'objet du piél de ענה. Dans les 5 autres cas où il assume cette fonction avec un possessif pluriel (Lv 16,29.31; 23,27.32; Nb 29,7) ce substantif est au pluriel. Une *tentative d'harmonisation* ne se serait-elle donc pas fait jour ici en 1Q-a et 1Q-b? Notons que le 𝔊 donne ici le pluriel τὰς ψυχὰς ἡμῶν.

[124] En 58,11 le 𝔐 offre ועצמתיך יחליץ, alors que 1Q-b porte: ועצמתיך יחלצו et 1Q-a: ועצמותיכה יחליצו. Il semble bien qu'ici 1Q-b doive être interprété en nifal (au sens de 'être libéré', comme en Ps 60,7; 108,7; Pr 11,8.9). Cette leçon serait ici primitive, *le 𝔐 ayant assimilé à* וְהִשְׂבִּיעַ *du stique précédent*. 1Q-a offre ici une leçon hybride avec le pluriel (= 1Q-b) du hifil (= 𝔐). 1Q-b a ici l'appui du 𝔊 qui, lui aussi, a lu un nifal: πιανθήσεται.

[130] et [131] En 58,14aβ et bα le 𝔐 donne les deux verbes והרכבתיך et והאכלתיך, alors que 1Q-b offre: והרכיבך et והאכלתיך, tandis que 1Q-a porte: והרכיבכה et והאכילכה. On serait tenté de penser que la leçon dissymétrique de 1Q-b est primitive, 1Q-a et le 𝔐 ayant harmonisé en deux directions opposées. Ici le 𝔊, avec καὶ ἀναβιβάσει σε et καὶ ψωμιεῖ σε, appuie cependant la leçon de 1Q-a. Cela signifierait-il plutôt que cette leçon est primitive, puis qu'elle a été déformée par 1Q-b quant au premier verbe et qu'enfin le 𝔐 aurait harmonisé sur cette mauvaise base? Ou bien *le processus s'est-il déroulé en sens opposé*, à partir de la leçon du 𝔐 dont on aurait voulu éliminer la 1[e] pers. qui détonait dans le contexte immédiat?

[134] et [136] En 59,4b se font suite dans le 𝔐 quatre infinitifs absolus: בָּטוֹחַ, וְדַבֶּר, הָרוֹ et וְהוֹלֵיד; alors que 1Q-b considère ces trois verbes comme des 3[es] pers. masc. plur. de l'accompli: בטחו, דברו, הרו et והולידו. Étant donné que cet usage de l'infinitif absolu comme équivalent d'un verbe conjugué était plus ou moins tombé en désuétude à l'époque juive, il y a de fortes chances pour que l'on ait affaire ici à une *modernisation syntaxique*. Il semble bien que 1Q-a se situe ici sur le chemin qui va du 𝔐 à 1Q-b. En effet, il porte (comme 1Q-b) בטחו et והולידו, mais il a conservé ודבר (comme le 𝔐) et (par voie de correction) il donne הרוח (au lieu de הרוה, graphie pleine de l'infinitif absolu). Des 3[es] pers. plur. dont use le 𝔊, on ne peut tirer de conclusion sur sa Vorlage.

[143] En 60,14, selon le 𝔐, le verbe והלכו a pour sujet בני מעניך, alors que והשתחוו a pour sujet כל מנאציך. De cela, 1Q-a et 1Q-b ne diffèrent que par l'insertion de כו[ל] avant בני. Il s'agit là d'une *amplification assimilant à* כל מנאציך. D'ailleurs, au cas où ce mot serait originel ici, on ne voit pas ce qui aurait pu porter le 𝔐 à l'omettre.

[148] Les divers témoins s'accordent sur le contenu de 60,21a où il est dit à Sion: "Et ton peuple, eux tous, seront des justes; pour toujours ils posséderont le pays". En 21b le 𝔐 donne: נצר מטעו מעשה ידי להתפאר avec un qeré מַטָּעַי pour le 2[e] mot, alors que 1Q-a porte: נצר מטעי יהוה מעשי ידיו להתפאר. Ici, omettant le 1[er] mot, 1Q-b offre: מטעיו מעשה ידיו להתפאר. Le 𝔊 traduit: φυλάσσων τὸ φύτευμα, ἔργα χειρῶν αὐτοῦ εἰς δόξαν.

---

416 La 3[e] étant Ps 89,19.

417 Celui-ci donne ici la mm correspondante.

a) Ces trois derniers témoins s'accordent donc pour lire ידיו au lieu de la leçon ידי du 𝔐.
b) Quant au premier mot (נצר) son absence en 1Q-b a peu de chances d'être primitive. En effet, sans l'avoir compris, le 𝔊 en atteste la présence par φυλάσσων.
c) Le deuxième mot fait, lui aussi, difficulté. Notons d'abord que ce mot a été compris comme un pluriel aussi bien par la vocalisation du qeré massorétique que par les leçons de 1Q-a et de 1Q-b. Il l'a été comme un singulier par le 𝔊. 1Q-b et le ketib du 𝔐 donnent à ce mot un pronom suffixe de la 3e pers. masc. sing. Notons que la leçon de 1Q-a מטעי יהוה peut s'expliquer de deux manières: ou bien il s'agit d'une glose sur la leçon מטעיו attestée ici par 1Q-b, ou bien c'est l'ajout d'un complément permettant d'interpréter en état construit pluriel la leçon מטעי du qeré du 𝔐.
Ces constatations amènent à conclure que *le ketib du 𝔐* (avec incertitude sur la vocalisation מַטָּעוֹ ou מַטָּעָו) a bien des chances de constituer ici l'état primitif du texte. La variante [148] qui nous concerne ici serait, de la part de 1Q-a, 1Q-b et du 𝔊, une *assimilation* de la 1e pers. du suffixe de ידי *à la 3e pers. du suffixe de* מטע(י)ו.

[152] En 62,6aβ le 𝔐 porte: כל היום וכל הלילה תמיד לא יחשו. Le mot תמיד n'est attesté ni par 1Q-a ni par 1Q-b. Cependant les mots οἳ διὰ τέλους, dans le 𝔊, en attestent la présence. Ce mot apporte un appui rythmique bien venu au verbe qui suit. Aussi est-il *probable qu'il est ici originel*, mais que nos deux mss de Qumrân l'ont omis en le considérant comme superflu après les quatre mots qui précèdent.

[155] En 62,8b il s'agit essentiellement de la *permutation de deux mots*. Le 𝔐 porte en effet: את דגנך עוד, alors que 1Q-a offre: עוד דגנך et 1Q-b (si l'on tient compte de l'étendue de la partie dont l'encre a pâli): עוד [את ד]גנך. Avec εἰ ἔτι δώσω τὸν σῖτόν σου, le 𝔊 semble avoir, lui aussi, lu עוד avant את דגנך.

[169] En 66,4aα, le 𝔐 porte: גם אני אבחר בתעללים ומגורתם אביא להם. 1Q-b semble n'offrir de variante que pour le 5e mot qu'il écrit: ו]במגרתם. Pour les 4e et 5e mots, 1Q-a donne: בתעלוליהמה ובמגורותיהמה, alors que le 𝔊 traduit 4aα: κἀγὼ ἐκλέξομαι τὰ ἐμπαίγματα αὐτῶν καὶ τὰς ἁμαρτίας ἀνταποδώσω αὐτοῖς. Quoiqu'il n'ait pas compris le sens du 5e mot, le 𝔊 n'a pas lu de -ב avant ce substantif. Cette préposition semble avoir été introduite par 1Q-a et 1Q-b *par assimilation au mot qui précède*. Mais elle trouble la syntaxe du 𝔐 qui fait, à juste titre, de "les événements qu'ils redoutent" le complément d'objet direct de "je ferai survenir".

Si nous essayons maintenant de classer ces 21 variantes appuyées à la fois par 1Q-a et par 1Q-b, on les placera dans les catégories suivantes:

a) Les variantes auxquelles il faut attribuer le plus de poids sont [91], [92] et [93] du fait qu'elles ont *l'appui des quatre seuls témoins s'enracinant dans un état textuel antérieur à la standardisation textuelle*: 1Q-a, 1Q-b, 4Q-d et le 𝔊. Ces trois variantes constituent un cas unique en Isaïe, en ce qu'elles sont les seules variantes réelles que l'un ou l'autre de ces témoins atteste par rapport au 𝔐 pour les trois vss consécutifs 53,11; 53,12 et 54,1.

b) En [8] et en [42] 1Q-a et 1Q-b nous sont apparus *indemnes d'un accident* (chute de désinence en [8] ou confusion ר / ד en [42]) que le 𝔐 a subi, ayant réagi ensuite à cet accident.

c) En [11], [76], [117], [134] et [136] le 𝔐 se distingue en faisant usage d'une *forme plus rare*, alors que 1Q-b opte pour une forme plus usuelle. Quant à 1Q-a, il s'associe à 1Q-b en [117], [134] et [136], alors qu'il tient en [11] une position intermédiaire, et qu'en [76] sa 1e main suit le 𝔐, tandis que sa 2e main s'associe à 1Q-b.

d) En [67] 1Q-a et 1Q-b se distinguent du 𝔐 par *un ajout amplifiant*, alors qu'en [152] ils s'en distinguent par l'omission d'un mot qui leur semble superflu.

e) En huit cas, les variantes semblent consister en des *assimilations au contexte ou à un autre passage*. En [94], [99], [130], [143], [148] et [169] c'est le 𝔐 qui semble avoir résisté à l'assimilation au contexte, alors qu'en [124] il y a cédé et c'est 1Q-b qui y a le mieux résisté. En [96] où il s'agit probablement d'une assimilation à un passage analogue du même livre, ce seraient 1Q-b et la 1e main de 1Q-a qui y auraient le mieux résisté, alors que ce seraient le 𝔐 et la 2e main de 1Q-a qui y auraient cédé.

f) Enfin en [155] où il s'agit de la permutation de deux mots, il est *difficile de se prononcer* sur le sens dans lequel celle-ci a eu lieu.

Concluons que les variantes solidaires [91], [92] et [93] montrent que *1Q-b se*

situe clairement avant la stabilisation textuelle protomassorétique dont Mur nous avait offert (dans le cas des 12 Prophètes) un produit caractéristique. Les 18 autres variantes que nous venons d'étudier se classent, elles, dans la catégorie des *variations limitées qui peuvent se présenter à l'intérieur d'un même courant de transmission textuelle.*

<u>5) Caractéristiques distinguant 1Q-b de 1Q-a dans les 176 variantes</u>

Puisque nous avons suggéré que 1Q-a serait un bon candidat pour le qualificatif de 'extramassorétique', alors que 1Q-b en serait éventuellement un pour celui de 'prémassorétique', esquissons, à partir de notre liste des 176 variantes, les *caractéristiques qui distinguent les autres variantes attestées par 1Q-b de celles qu'atteste 1Q-a*. Peut-être que cela nous permettra de préciser le sens que pourraient avoir ces qualificatifs.

Comparons-les pour ce qui est *des 'plus' et des 'moins'* qu'ils offrent par rapport au 𝔐.

a.α) Sur les 176 variantes portant sur les passages où *1Q-b* est conservé, on ne rencontre *en ce ms qu'un 'plus'*: en [95] où il s'agit seulement de l'explicitation de la particule relative אשר.

a.β) *En 1Q-a*, pour ces mêmes passages, on note *18 'plus'*: לוא en [22] et [116], לו en [86], את en [85], אשר en [120], כיא en [105], כול en [29], המה en [110], עוד en [41], אשר...בה en [58], בגד en [121], ברחמים en [78], בלילה en [144], יעלו en [108], un nom divin en [147], נתן לך en [141], נס יגון ואנחה en [73] et אלוהי כול הארץ יקרא en [81].

b.α) Parmi ces 176 variantes, *1Q-b offre 6 'moins'*: un homéotéleuton de 12 mots en [19], un de 15 mots en [145], deux 'moins' d'un mot: נצר en [146] et ובזרוע en [154], un de צאו מתוכה en [80] et enfin la leçon לכם au lieu de לו עד יכין ועד־יכונן ו... en [153].

b.β) En ce même secteur, *1Q-a offre 15 'moins'*: un homéotéleuton de 20 mots en [4]; six 'moins' d'un mot: מצרים en [6], כי en [31], עירי en [48], הוציאוה en [59], ואנחהו en [115] et ופחד en [139]; deux noms divins en [149] et [174]; puis, par ordre d'étendue croissante: אמר יהוה (2º) en [137], יהיו כאין ו... en [28], תבקשם ולא תמצאם en [30], שפתותיכם דברו־שקר en [133], יחד אני יהוה בראתיו en [46] et ואדרכם באפי וארמסם בחמתי ויז נצחם על־בגדי en [163].

Passons maintenant aux variantes de cette liste qui font appel à un ou plusieurs *mots se rattachant à une autre racine* que la leçon offerte par le 𝔐. On compte *en 1Q-b six variantes de ce type*: אלה par erreur graphique en [24], חשקה et לפתח par glissement entre ע et ח en [20] et en [17], ויבשו par assimilation au contexte immédiat en [29], איש par assimilation à 41,28, à 50,2 et à 57,1 en [164] et תנשינה en [138] par assimilation à 49,22.

Dans la même liste de 176 variantes, on en compte *16 de ce type attestées par 1Q-a*. En 10 d'entre elles, on constate des analogies graphiques notables: וכלה (≠ ונגלה) en [18], ויחיה (≠ ויחזק) en [26], הוי (≠ חמר) en [47], שוליך (≠ שבל) en [55], הזיב (≠ הזיל) en [60], עזרי (≠ עזי) en [63], ואפרדהו (≠ ואברכהו) en [72], תלכו (≠ תובלון) en [101], בגד (≠ בנת) en [161] et תומך (≠ סומך) en [165]. En [32] גואלך (≠ מושיעך) assimile à un verbe de sens analogue et en [45] האמר ל... (≠ תפתח) assimile à une expression usuelle (cf. 41,13; 44,26.27.28). Enfin quatre autres variantes concernent des textes plus amples. Il s'agit de ועד היום (≠ אולי תוכלי הועיל אולי תערוצי נלאית) en [56], puis de וראו מי ברא את אלה (≠ כי־שמים כעשן נמלחו והארץ כבגד תבלה) assimilant à 40,26 en [75], de הנני אמורו בעמים (≠ הרימו נס על־העמים) en [157] et enfin de להיות לו לעבדים ולברך את שם יהוה ושומרים את (≠ לשרתו ולאהבה את שם יהוה להיות לו לעבדים כל־שמר) en [107].

Comme ce bilan le montre, *1Q-a est nettement plus éloigné de ce qui deviendra le 𝔐 que 1Q-b ne l'est.* On peut, pour ce motif, qualifier 1Q-a de *extra-massorétique* et 1Q-b de *prémassorétique*. Notons cependant qu'*entre ces deux qualificatifs*, bien que *la différence* soit assez nette, elle est cependant *plus quantitative que qualitative*. Il n'en va pas de même avec les textes de type protomassorétique, comme ceux que Murabbaᶜât nous a permis d'analyser.

B. Comparaison de 1QIs-b avec Mur

La différence entre un texte de type protomassorétique et un texte de type prémassorétique tient essentiellement à un événement, la *standardisation textuelle* qui eut lieu entre les deux révoltes juives et dont nous avons pu constater les effets. Quelques données complémentaires *distingueront clairement le niveau de stabilisation textuelle*

atteint par 1Q-b de celui, bien plus poussé, qu'offre Mur.

1) Il s'agit d'abord des 'waw' conjonctifs. Nous n'avions trouvé en Mur qu'un cas (Mi 7,5) où il en offre un qui sera absent du 𝔐 et un autre cas (Ab 13) où une 2e main en a gratté un qui eût été excédentaire par rapport au 𝔐. Or, dans ce domaine des 'waw' conjonctifs, 1Q-b représente un état non encore standardisé. En effet, on rencontre dans le 𝔐 11 'waw' qui sont absents de 1Q-b: en 43,12 (והשמעתי), 53,8 (וממשפט), 54,4 (ואל), 58,2 (ואותי), 58,3 (ולא 2º), 58,5 (ויום et ושק), 58,6 (ושלח), 58,7 (ועניים), 58,8 (וארכתך) et 59,4 (ודבר); alors que 1Q-b en offre 12 qui sont absents du 𝔐: en 43,7 (ואף), 45,5 (וזולתי), 46,6 (ויסגדו et וישכרו), 53,3 (ונבזה), 53,5 (ומדכא), 58,1 (ואל et וכ]שופר), 58,4 (ולא), 58,5 (ויום), 58,8 (וכבוד) et 58,13 (ולקדוש).

2) Autre point de comparaison: les corrections. Nous avions relevé en Mur onze retouches qui avaient toutes pour effet de conformer son texte à ce qui allait devenir le 𝔐. Dans la partie conservée de 1Q-b on en compte neuf:

— un ו ajouté en טב en 41,7;
— un mot rayé avant יעזב de 55,7;
— addition de כי avant כאשר en 55,10;
— un ר inséré après le ס de הספד en 55,13;
— un ה ajouté avant נכר en 56,6;
— un מ inséré après le כ de וכוצא en 58,11;
— un ש ajouté avant לחני en 61,1;
— le mot והיה inséré avant טרם de 65,24;
— un א inséré avant le נ de ה]נשים en 66,24.

Ici comme en Mur, toutes les corrections ont pour effet de conformer 1Q-b au 𝔐.

Dans l'ensemble de 1Q-a, on relève d'assez nombreuses corrections. Kutscher[418] y a relevé 268 lettres ou mots suspendus et additions marginales, ainsi que 150 ratures, corrections et mots pointés. Qu'il nous suffise de reprendre les 3 corrections qui figurent dans notre liste des 176 variantes par rapport au 𝔐 en des lieux où 1Q-b est conservé.

a) En 43,3, alors que 𝔐 et 1Q-b portent מושיעך que la 1e main de 1Q-a omet, alors que la 2e main insère גואלך.

b) En 43,4, alors que 𝔐 et la 1e main de 1Q-a portent ואתן, la 2e main de 1Q-a s'accorde avec 1Q-b pour offrir ואתנה[419].

c) En 51,7, alors que 𝔐 et la 1e main de 1Q-a portent ומגדפ(ו)תם, la 2e main de 1Q-a s'accorde avec 1Q-b pour offrir וממגדפ(ו)תם.

Comme on le constate, *ces trois corrections ont tendance à éloigner 1Q-a du 𝔐* plutôt qu'à l'en rapprocher. En cela, elles diffèrent de manière significative de toutes les corrections subies par 1Q-b ou par Mur.

C. Bilan des deux comparaisons

De la comparaison à quatre termes que nous avons établie entre 1Q-a, 1Q-b, Mur et le 𝔐, nous pouvons donc tirer trois conclusions:

1) Comme nous l'avons constaté à partir de divers indices, *Mur est un produit caractéristique de la standardisation textuelle* qui eut lieu entre les deux révoltes et nous pouvons, à ce titre, le qualifier de *protomassorétique*, en ajoutant qu'il permet même de remarquer l'excellente qualité de la transmission textuelle qui, à partir de ce type de texte, a abouti aux grands témoins du texte tibérien classique.

2) Toutes les corrections qui lui ont été faites rapprochent 1Q-b du 𝔐 et la plupart des variantes qui l'en distinguent relèvent des variations limitées que l'on est en droit d'attendre à l'intérieur d'un même courant de transmission textuelle. Cependant *les hésitations dans la présence des 'waw' conjonctifs*, ainsi que *les variantes groupées [91], [92] et [93]* placent clairement *1Q-b avant la standardisation textuelle*, quoique sur la ligne qui devait y aboutir. C'est en ce sens qu'on le qualifiera de *prémassorétique*.

3) Ce qualificatif de 1Q-b est confirmé par la relation qu'il entretient avec 1Q-a. Les variantes entre 1Q-a et le 𝔐 sont numériquement bien plus nombreuses que celles entre 1Q-b et le 𝔐. Mais c'est surtout le fait que *les corrections que 1Q-a a subies ne*

---

[418] *Language*, pp. 522 à 536.

[419] Le témoignage de 1Q-b montre que Kutscher (p. 326) a tort d'interpréter ce ה comme un article destiné au mot suivant.

l'orientent pas vers le 𝔐 qui nous interdit de le placer dans la ligne de transmission qui aboutit au 𝔐. Voilà pourquoi, on fera mieux de le qualifier de *extramassorétique*.

D. Autres comparaisons

En complément à la comparaison que nous avons établie ci-dessus entre 1QIs-a et 1QIs-b, il nous a paru utile de rassembler encore quelques données offertes par les mss de Qumrân, sans toutefois les soumettre à une analyse particulière.

1. Relations de 4QIs avec 1QIs-a et avec le 𝔐 là où 1QIs-b fait défaut

Voici les variantes qu'offrent par rapport au 𝔐 *les fragments de 4QIs* là où le témoignage de 1QIs-b ne nous a pas été conservé. Les fragments sont cités d'après des photographies.

4f.**1,27**: ישבוה ושביה (incert.י/ו) ≠ 1a + 𝔐: ושביה
4l.**2,2**: om. ≠ 1a et 4f + 𝔐: יהיה
4ab.**2,9**: ולא ≠ 𝔐: ואל (1a omet 12 mots)
4f.**5,25**: om. ≠ 1a + 𝔐: כן
4f.**8,7**: הרבים וה]עצומים ≠ 1a + 𝔐: העצומים והרבים
4c.**11,6**: ירבצו ≠ 1a + 𝔐: ירבץ
1a et 4c: **11,8**: צפעונים ≠ 𝔐: צפעוני
4c.ibid.: יהדה ≠ 1a + 𝔐: הדה
4c.**11,9**: לדעה ≠ 1a + 𝔐: דעה
4c.ibid.: את כבוד ≠ 1a + 𝔐: את
4l.**12,4**: ואמרת, 1a: ואמרתה ≠ 𝔐: ואמרתם
4b.**13,7**: ימאס ≠ 1a + 𝔐: ימס
4b.**13,13**: ממקוה ≠ 1a + 𝔐: ממקומה
1a et 4i.**14,3**: עבדו ≠ 𝔐: עבד
4i.**14,10**: om. ≠ 1a + 𝔐: כלם
4i.**14,11**: נבלת ≠ 𝔐: נבליך, 1a: נבלתך
1a et 4o.**14,31**: במודעיו (cf. graphie !) ≠ 𝔐: במועדיו
4a.**17,11**: תשתגשגי ≠ 𝔐: תשגשגי, 1a: תשגשגשי
4b.**18,7**: מן ≠ 𝔐: מן־הוא, 1a: מהוא
1a et 4b.**19,9**: חורו ≠ 𝔐: חורי (1b incert.)
4b.**19,17**: תנופת יד ≠ 1a + 𝔐: עצת
1a et 4b.**19,18**: החרס ≠ 𝔐: ההרס
1a et 4a.**21,7**: + איש ≠ 𝔐: צמד
1a et 4a.**21,14**: האתיו ≠ 𝔐: התיו
4c.**22,13**: ושתו, 4a: שתה[. ≠ 1a + 𝔐: ושתות
4f.**22,19**: והסירך ≠ 𝔐: יהרסך, 1a: הרסך
4c.**23,11**: להרגיז ≠ 1a + 𝔐: הרגיז
4c.**23,15**: ונשכחה ≠ 𝔐: ונשכחת (1a omet 11 mots)
1a et 4c.**24,4**: אמלל ≠ 𝔐: אמללו
4c.**24,5**: תורה ≠ 𝔐: תורת, 1a: תורות
1a et 4c.**24,6**: חורו ≠ 𝔐: חרו
4c.**24,7**: + יצהר ≠ 1a + 𝔐: גפן
4c.**24,12**: ושואה ≠ 1a + 𝔐: ושאיה
4c.**24,15**: ביארים בארם ≠ 1a + 𝔐: בארים
4c.**24,22**: ואסף אסיף ≠ 𝔐: ואספו אספה, 1a: אספו אספה
4c.**26,1**: חומותיה וחילה ≠ 1a + 𝔐: חומות וחל
4b.**26,12**: תשפט, 1a: תשפוט ≠ 𝔐: תשפת
4b.**40,25**: תדמינני ≠ 1a + 𝔐: תדמיוני
4h.**42,6**; עולם ≠ 1a + 𝔐: עם
1a et 4h.**42,11**: ישא ≠ 𝔐: ישאו
4g.**42,22**: ובבית ≠ 1a + 𝔐: ובבתי
1a et 4cd.**48,11**: איחל ≠ 𝔐: יחל
4d.**48,12**: גם ≠ 1a + 𝔐: אף
4d.**57,12**: צדקך ≠ 1a + 𝔐: צדקתך
4d.**57,15**: ישכן, 1a: ישכון ≠ 𝔐: אשכון
1a et 4c.**66,23**: ב]שבתה ≠ 𝔐: בשבתו

2. Fragments d'Ézéchiel, de Daniel et des 12 Prophètes

Dans cette introduction, il nous a paru utile de citer *l'ensemble des variantes qu'offrent par rapport au 𝔐 les fragments* d'Ézéchiel, de Daniel et des 12 Prophètes que les grottes *de Qumrân* nous ont conservés. Le 𝔊 n'est mentionné que lorsqu'il entretient des relations évidentes avec les variantes d'un manuscrit.

2.a. Fragments d'Ézéchiel, à Qumrân

2.a.i 4Qa
10,8: ידי ≠ 𝔐: יד.
11,9: בתוכה ≠ 𝔐: מתוכה.
23,45: שפטתי ≠ 𝔐: ישפטו.

2.a.ii 4Qb
1,11: om. ≠ 𝔐: איש.
1,22: ודמותם ≠ 𝔐: ודמות.

2.b. Fragments de **Daniel**, à Qumrân

2.b.i 1Qb
3,29: שימו ≠ 𝔐: שים.

2.b.ii 4Qa
2,20: + רבא (= 𝔊) ≠ 𝔐: אלהא (= θ′).
2,23: ונהר (= 𝔊) ≠ 𝔐: וגבורתא (= θ′).
2,28: ומהודע ≠ 𝔐: והודע.
2,30: + יתיר (= 𝔊)≠ 𝔐: בי (θ′ ?).
ibid.: לי גלי ≠ 𝔐: גלי לי.
2,31: לרב ≠ 𝔐: רב.
2,40 (fin): כל ארעא (= 𝔊) ≠ 𝔐: om (= θ′).
2,43: די הכא ≠ 𝔐: הא־כדי.
3,2: om. ≠ 𝔐: מלכא (1º).
8,3: + גד]ול. ≠ 𝔐: אחד.
ibid.: קרנים (2º) ≠ 𝔐: והקרנים.
8,4: + ומזרחה ≠ 𝔐: מנגח.

2.b.iii 4Qb
6,18: בפם ≠ 𝔐: על־פם.
8,3: + גדול. ≠ 𝔐: אחד.

2.b.iv 4Qc
11,1: עמדתי ≠ 𝔐: עמדי.

2.b.v 6Q
10,10: להניעני ≠ 𝔐: ותניעני.
10,13: מ]לכות ≠ 𝔐: מלכי.
10,16: יד אדם נגעה ≠ 𝔐: בני אדם נגע.

2.c. Fragments des **12 Prophètes**, à Qumrân

Nous laissons de côté ici l'apport de 1QpHa dont nous traiterons ci-dessous[420].

2.c.i 4Qa (graphie de type 𝔐)
Ml 2,16: כי אם שנתה ≠ 𝔐: כי שנא.
ibid.: אל ישראל יכסו ≠ 𝔐: אלהי ישראל וכסה.
2,17: בכבדיכם ≠ 𝔐: בדבריכם.
3,2: אותם ≠ 𝔐: את יום
3,11: בר ≠ 𝔐: פרי.
3,21: ועוצותם ≠ 𝔐: ועסותם.

[420] Pp. cxlv à clvii.

2.c.ii 4Qb (graphie de type 𝔐)
So 2,13: ויאב ≠ 𝔐: ויאבד.

2.c.iii 4Qc (graphie de type 1Qa)
Os 13,4: יכם[...]וטה שמים ...]אנוכי העליתיכה. cf. 𝔊.
Jl 1,12: om. ≠ 𝔐: גם־תמר ותפוח.
2,11: *: יכמנו, [a]: יכלמנו ≠ 𝔐: יכילנו.
2,19: [a]: + ואכלתמה ≠ 𝔐: ושבעתם.
Am 2,16: ומוצא ≠ 𝔐: ואמיץ.
4,2: בסופיד ≠ 𝔐: בסירות.

2.c.iv 4Qd (graphie de type 𝔐 quoique peu soignée)

2.c.v 4Qe (tendance à graphie pleine):
Za 1,6: om. ≠ 𝔐: לנו.

2.c.vi 4Qf (graphie de type 𝔐).

2.c.vii 4Qg (graphie de type 𝔐).
Os 7,15: אזרועותם ≠ 𝔐: זרועתם.
Ab 4: *: שים, [a]: חשים, ≠ 𝔐: שים.
Jon 2,7: + נפשי ≠ 𝔐: חיי.

Comme on peut le constater, c'est dans le livre de Daniel que semble se dessiner la constellation la plus intéressante, le ms 4QDn-a y entretenant des relations caractéristiques avec le 𝔊 en des endroits où la Vorlage de θ' est semblable au 𝔐.

DEUXIEME PARTIE

L'APPORT DES VERSIONS

CHAPITRE PREMIER

LE TEXTE GREC ANCIEN

La problématique d'ensemble concernant le texte grec ancien de l'Ancien Testament vient d'être fort bien exposée dans un ouvrage récent[421]. Je n'y reviendrai donc pas. Mais, ayant eu l'occasion de situer dans les "Devanciers d'Aquila" un certain nombre de problèmes fondamentaux posés par la tradition textuelle de ce texte, je me limiterai ici à traiter d'abord de quelques problèmes que pose *notre accès à la tradition textuelle grecque au moyen des instruments de travail dont nous disposons*, puis j'essaierai, à partir de quelques tests choisis dans le contenu de ce volume CT3, de préciser *ce que l'on est en droit d'attendre du 𝔊 de ces livres pour une critique du texte hébreu.*

L'édition par Ziegler de toute la Septante des grands et petits prophètes constitue un instrument de travail de haute qualité auquel j'ai eu l'occasion de rendre hommage, il y a une quarantaine d'années[422]. Je voudrais traiter ici d'une question de principe, puis de questions de détail.

I. LES DIVISIONS DU 𝔊

Les mss onciaux et les papyri ont parfois des divisions qui ne correspondent pas à celles qu'une familiarité avec le 𝔐 suggère spontanément. Or Ziegler, comme beaucoup des éditeurs qui l'ont précédé, demeure *trop impressionné par les divisions du 𝔐*, ce qui l'amène à suggérer parfois des syntaxes inadéquates. Nous avions déjà signalé en CT2[423] que cette déformation syntaxique remonte aux éditions du XVIe siècle.

A. Cas traités en CT3

1) Commençons par un exemple assez simple que nous avons effleuré en CT3 94,17-22. Dans l'édition de Ziegler, le passage de Éz 16,6 à 7 s'opère ainsi: "καὶ εἶπά σοι Ἐκ τοῦ αἵματός σου ζωή· (7) πληθύνου· καθὼς ἡ ἀνατολὴ τοῦ ἀγροῦ δέδωκά σε." Le mot ζωή· y porte donc un accent aigu et est suivi d'un point en haut. Quant au mot πληθύνου·, il est isolé entre deux points en haut. La Sixtine portait déjà: "... αἵματός σου ζωὴ, πληθύνου, καθὼς ἡ ..." La mise en pages du ms Vaticanus ne donne ici aucune indication. Mais *le papyrus 967* nous fournit des données intéressantes en ne plaçant aucune ponctuation avant πληθύνου, mais un point en haut après ce verbe. *Origène*[424], selon la traduction de son homélie par Jérôme, ponctue aussi: "De sanguine tuo vita adimplere." Il glose cela par: "Surge de sanguine tuo et adimplere vita." Cela correspond à l'option qu'avait prise *la polyglotte d'Alcala*, munissant ζωη d'un accent circonflexe et le liant à πληθύνου. Ce ζωῇ πληθύνου a *de grandes chances d'être la syntaxe originelle du 𝔊*. En ce cas, le 𝔊 *a seulement procédé à un échange de fonctions entre l'impératif* חֲיִי *et le substantif abstrait* רְבָבָה et les critiques ont tort de penser que la Vorlage du 𝔊 lisait רבי au lieu de רבבה.

2) En CT3 650,43 à 651,9 nous avons traité plus à fond d'une erreur des éditions, depuis l'Aldine jusqu'à Ziegler en Am 3,12s: on a fait de ἱερεῖς le dernier mot du vs 12, alors qu'*il faut le placer en vocatif introduisant ἀκούσατε*, au début du vs 13.

---

421 Dorival/Harl/Munnich, *Bible grecque*.

422 Dans un compte-rendu du volume consacré à Ézéchiel, en RB 60 (1953) 606-610 (= *Études*, 34-37).

423 P. 119.

424 III, 79b C.

Ici encore, *la polyglotte d'Alcala* avait vu juste, comme le confirment les témoignages clairs du ms *Vaticanus*, de *Jérôme*, de *Cyrille d'Alexandrie* et de *Théodoret*.

3) En CT3 798,19-37 à propos de Na 1,14 à 2,1 nous avons rencontré un cas encore plus caractéristique. En effet, toutes les éditions ont fait de ὅτι ταχεῖς la fin de ce qui précède, alors que le ms *Vaticanus*, *Cyrille d'Alexandrie*, *Tertullien*, *Jérôme*, *Augustin* et un sommaire issu de la *Vetus Latina* s'accordent pour en faire le début de ce qui suit.

Dans ces trois cas, la fausse ponctuation du 𝔊 qui s'est transmise depuis le XVIe siècle jusqu'à Ziegler tient certainement à *l'influence de la ponctuation du 𝔐 et de la 𝔙.* Dans mon compte-rendu de l'édition Ziegler du 𝔊 d'Ézéchiel, j'avais montré que c'était aussi l'influence du 𝔐 qui avait entraîné des choix erronés parmi les variantes du 𝔊 pour la transcription des noms propres. Concluons de cela qu'*il est utile de traiter le 𝔊 comme un document autonome* et d'éviter de le rapprocher, consciemment ou inconsciemment, du 𝔐.

B. Autres cas révélés par des témoins grecs.

<u>*1. Transferts indus des coupures de versets du 𝔐.*</u>

Nous avons noté que la polyglotte d'Alcala (= Cpl), le papyrus 967 ou le ms Vaticanus témoignaient d'une tradition de ponctuation grecque authentique qui a été abandonnée ensuite, sous l'influence des divisions en versets du 𝔐. Parcourons le livre d'Ézéchiel et le Dodécapropheton pour voir si *Cpl* et d'autres témoins grecs ne nous aideraient pas à améliorer, en d'autres cas, la ponctuation de l'édition de Ziegler (= Zi).

a) Éz 1,1s. Conformément au 𝔐, au début du vs 2 Zi divise plus (point en haut) avant πέμπτῃ τοῦ μηνός qu'après (virgule). *Cpl* ne divisait pas avant et avait un point après. Cela correspond au ms *Vaticanus* qui établit la première division du livre (par une paragraphos) après ces mots. La *Sixtine* n'avait pas de division avant ces mots, mais une virgule après.

b) Éz 1,20s. Encore fidèle au 𝔐, à la fin du vs 20 Zi divise moins (virgule) avant διότι πνεῦμα ζωῆς ἦν ἐν τοῖς τροχοῖς qu'après (point). *Cpl* divisait plus avant (point) qu'après (virgule), ce qui donne: “Puisque le souffle de vie était dans les roues, lorsqu'eux (= les vivants) se mettaient en route, elles (= les roues) se mettaient en route”. Dans cette construction, le mot 'roues' fournit un clair antécédent pour le pronom 'elles'.

c) Le passage du ch. 1 au ch. 2 fait problème. Pour situer cette difficulté, traduisons l'hébreu de 1,28 à 2,2: “(1,28) Comme l'aspect de l'arc qui serait dans la nuée un jour de pluie, ainsi l'apparence de la clarté alentour; c'est l'apparence de la gloire de YHWH. Et je vis et je tombai sur ma face et j'entendis une voix parlant. (2,1) Et il me dit: «Fils d'homme, tiens-toi sur tes pieds et je te parlerai». (2) Et un esprit vint en moi lorsqu'il m'eut parlé; et il me mit sur pieds. Et j'entendis celui qui me parlait.” Selon le ms d'Alep le 𝔐 n'a pour division qu'une setuma après 2,2; alors que le ms F porte une petuḥa après 2,2 et une setuma après 1,28. Selon la Sixtine (et Zi[425]) le ch. 2 du 𝔊 commence après “alentour”; alors que le ms *Vaticanus* n'a de division qu'après le tétragramme et c'est d'ailleurs là que *Cpl* établit pour le 𝔊 le début du chapitre 2. Notons d'ailleurs que c'était là que la Bible à 42 lignes plaçait, elle aussi, le début du chapitre, fidèle en cela aux mss de la 𝔙 de l'Université de Paris.

d) Éz 16,32s. En écrivant après un point: ἡ γυνὴ ἡ μοιχωμένη ὁμοία σοι παρὰ τοῦ ἀνδρὸς αὐτῆς λαμβάνουσα μισθώματα· πᾶσι τοῖς ἐκπορνεύσασιν αὐτὴν προσεδίδου μισθώματα, καὶ σὺ δέδωκας μισθώματα πᾶσι τοῖς ἐρασταῖς σου, Zi a coupé plus (point en haut) après le premier μισθώματα qu'après le second (virgule). En agissant ainsi, il a suivi la division en versets de l'hébreu, alors que le *papyrus 967* ne divise pas après le premier, mais place un point en haut après le second. Quant à *Cpl*, elle plaçe une virgule après le premier et un point après le second. En effet, cela correspond bien à la syntaxe du 𝔊 qui établit une analogie entre 32-33a et 33b; alors que le 𝔐 (comme nous l'avons montré en CT3 102,7-14) établit un contraste entre 33b et 33a.

e) Éz 21,15(10)s. Zi divise selon l'hébreu: Ρομφαία ῥομφαία, ὀξύνου καὶ

---

[425] Quoique celui-ci suive la Sixtine pour fixer le début du ch. 2, il reste fidèle au 𝔐 dans sa mise en page puisqu'il ne place d'alinéa qu'au changement de chapitre du 𝔐.

θυμώθητι. ὅπως σφάξῃς σφάγια, ὀξύνου· ὅπως γένῃ εἰς στίλβωσιν, ἑτοίμη εἰς παράλυσιν· σφάζε en plaçant un point après θυμώθητι et en plaçant ensuite les divisions principales après ὀξύνου (2º) et après παράλυσιν; alors que *967 et Cpl* ne divisent ni après θυμώθητι ni après παράλυσιν, mais après σφάγια et après στίλβωσιν. En effet le 𝔊 construit: "Épée, épée, aiguise-toi et courrouce-toi pour que tu massacres un massacre! aiguise-toi pour que tu deviennes un étincellement! (prête pour...)", alors que l'articulation du 𝔐 est: "L'épée, l'épée, aiguisée et même polie. En vue de massacrer un massacre aiguisée, en vue de jeter des éclairs (polie)".

f) Éz 26,10s. Zi écrit: εἰσπορευομένου αὐτοῦ τὰς πύλας σου ὡς εἰσπορευόμενος εἰς πόλιν ἐκ πεδίου. ἐν ταῖς ὁπλαῖς τῶν ἵππων αὐτοῦ καταπατήσουσί πάσας τὰς πλατείας σου· en plaçant un point au changement de verset du 𝔐, ce qui rend difficilement intelligible le deuxième αὐτοῦ. Cette difficulté disparaît en *967 et Cpl* qui ne placent aucune ponctuation en cet endroit. Selon eux, la syntaxe du 𝔊 est donc: "Lui entrant[426] en tes portes — comme quelqu'un qui entre en ville en revenant de la campagne avec les sabots de ses chevaux — ils fouleront toutes tes places". Du fait que le 𝔐 lit "il foulera" au singulier, il construit: "... lorsqu'il entrera en tes portes comme on entre en une ville où l'on a fait brèche. Avec les sabots de ses chevaux, il foulera toutes tes rues ..."

g) Éz 27,21s. Zi coupe encore selon le 𝔐: καμήλους καὶ κριοὺς καὶ ἀμνοὺς ἐν οἷς ἐμπορεύονταί σε. ἔμποροι Σαβα καὶ Ραγμα, οὗτοι ἔμποροί σου en plaçant un point après σε; alors que *967 et Cpl* n'y placent aucune ponctuation, ce qui fait clairement apparaître ἔμποροι comme sujet du verbe qui précède: "Les chameaux, les béliers et les agneaux que te fournissaient les fournisseurs de Saba et de Ragma, c'est eux (= l'Arabie et tous les chefs de Kedar) qui en seront tes fournisseurs." Le 𝔐 comprenait: "(L'Arabie et tous les chefs de Kedar...) c'est en agneaux, en béliers et en boucs qu'ils sont tes trafiquants. Les fournisseurs de Sheba et de Raema, c'est eux qui sont tes fournisseurs".

h) Éz 27,24s. Zi ponctue: φέροντες ἐμπορίαν ὑάκινθον καὶ θησαυροὺς ἐκλεκτοὺς δεδεμένους σχοινίοις καὶ κυπαρίσσινα. πλοῖα, ἐν αὐτοῖς Καρχηδόνιοι ἔμποροί σου. Il marque par un point le début du vs du 𝔐, alors que *ni Cpl ni 967* n'ont de ponctuation entre κυπαρίσσινα et πλοῖα, car ils font du premier l'épithète du second: "des navires en cyprès"; tandis que le 𝔐, du fait qu'il les sépare par בְּמַרְכֻלְתֵּךְ ôte toute tentation d'interpréter וַאֲרֻזִים comme épithète de אֳנִיּוֹת.

i) Éz 31,12s. Zi divise selon les vss du 𝔐: καὶ κατέβησαν ἀπὸ τῆς σκέπης αὐτῶν πάντες οἱ λαοὶ τῶν ἐθνῶν καὶ ἠδάφισαν αὐτόν. ἐπὶ τὴν πτῶσιν αὐτοῦ ἀνεπαύσαντο πάντα τὰ πετεινὰ τοῦ οὐρανοῦ, alors que *ni 967 ni Cpl* ne divisent après αὐτόν et que *tous deux* divisent après ἐθνῶν, 967 divisant aussi après αὐτοῦ. Cela donne: "Et tous les peuples des nations sont descendus de leur abri, et ils l'ont plaqué à terre lors de son écroulement. Tous les volatiles des cieux se sont calmés". Le 𝔐 a compris: "Tous les gens du pays ont quitté son ombre et l'ont abandonné. Sur ses débris se sont posés tous les oiseaux du ciel".

j) Éz 32,21s. Zi ponctue encore selon le 𝔐: κατάβηθι καὶ κοιμήθητι μετὰ ἀπεριτμήτων ἐν μέσῳ τραυματιῶν μαχαίρας. ἐκεῖ Ασσουρ καὶ πᾶσα ἡ συναγωγὴ αὐτοῦ πάντες τραυματίαι ἐκεῖ ἐδόθησαν, alors que *967* ne divise pas après μαχαίρας mais après ἀπεριτμήτων et après αὐτοῦ, ce qui donne: "descend et couche-toi avec les incirconcis. Au milieu des transpercés par l'épée, c'est là qu'est Assur et toute sa troupe. Tous transpercés, c'est là qu'ils ont été livrés". Le 𝔐 a compris: "Ils sont descendus, ils se sont couchés, les incirconcis transpercés par l'épée. Là se trouve Assur avec toute sa cour; autour de lui sont ses tombeaux".

k) Éz 32,29s. Zi divise selon le 𝔐: οὗτοι μετὰ τραυματιῶν ἐκοιμήθησαν, μετὰ καταβαινόντων εἰς βόθρον. ἐκεῖ οἱ ἄρχοντες τοῦ βορρᾶ πάντες στρατηγοὶ Ασσουρ οἱ καταβαίνοντες τραυματίαι σὺν τῷ φόβῳ αὐτῶν, alors que *967* ne coupe pas après βόθρον, mais d'abord après ἐκοιμήθησαν, puis après βορρᾶ, ce qui donne: "Eux se sont couchés avec les transpercés. Avec ceux qui descendent dans la fosse, c'est là que sont

---

[426] Dans son édition de 967, Johnson a placé un point en haut après le premier αὐτοῦ. Mais il n'y en a pas trace sur l'excellente photographie du papyrus où aucune ponctuation ne coupe le passage que nous avons cité. Par contre, un point en haut sépare εἰσπορευομένου de ce qui le précède.

les chefs du Nord. Tous les généraux d'Assur, eux qui descendent transpercés avec leur terreur ..." Quant au 𝔐, nous l'avons traduit en CT3 273,2-5.

l) Éz 39,26s. Zi coupe selon le 𝔐: ἐν τῷ κατοικισθῆναι αὐτοὺς ἐπὶ τὴν γῆν αὐτῶν ἐπ' εἰρήνης, καὶ οὐκ ἔσται ὁ ἐκφοβῶν. ἐν τῷ ἀποστρέψαι με αὐτοὺς ἐκ τῶν ἐθνῶν καὶ συναγαγεῖν με αὐτοὺς ἐκ τῶν χωρῶν τῶν ἐθνῶν, alors que *967* ne coupe pas après ἐκφοβῶν, ce qui donne: "... lorsqu'ils habitaient sur leur terre en paix; et il n'y aura personne pour faire peur quand je les ramènerai d'entre les nations et que je les rassemblerai des territoires des nations". Le 𝔐 a compris: "... quand ils habitaient sur leur terre en confiance et sans que personne n'inquiète. Quand je les ramènerai d'entre les peuples, je les rassemblerai des pays de leurs ennemis".

m) Éz 40,2s. Zi respecte la division en versets de l'hébreu lorsqu'il écrit: καὶ ἔθηκέ με ἐπ' ὄρους ὑψηλοῦ σφόδρα, καὶ ἐπ' αὐτοῦ ὡσεὶ οἰκοδομὴ πόλεως ἀπέναντι. καὶ εἰσήγαγέ με ἐκεῖ, καὶ ἰδοὺ ἀνήρ, καὶ ἡ ὅρασις αὐτοῦ ἦν ὡσεὶ ὅρασις χαλκοῦ στίλβοντος en divisant plus (point) après ἀπέναντι qu'après ἐκεῖ (virgule), alors que *967 et Cpl* ne coupent pas après ἀπέναντι, mais placent un point après ἐκεῖ. Cette construction fait clairement de la οἰκοδομὴ πόλεως l'antécédent de ἐκεῖ et elle établit ensuite un silence précédant l'apparition de l'homme et sa description. Le 𝔊 se comprendra donc: "et il me plaça sur une montagne très élevée, et sur elle il y avait comme la structure d'une ville en face et il m'introduisit là. Et il y avait là un homme. Et son apparence était comme l'apparence de l'airain étincelant". Le 𝔐, lui, comprenait: "Et il me déposa sur une montagne très élevée, et sur elle il y avait comme une structure de ville au midi. Il m'amena donc là, et voici un homme dont l'apparence était comme l'apparence de l'airain". La différence essentielle entre ces deux textes tient à ce que le 𝔐 considère וַיָּבֵיא אוֹתִי שָׁמָּה de 3a comme une simple reprise du וַיָּבֵא אֹתִי שָׁמָּה par lequel s'achevait le vs 1; alors que le 𝔊, du fait qu'il traduit le verbe en 3a par καὶ εἰσήγαγέ με alors qu'il l'avait traduit en 1 par καὶ ἤγαγέν με, fait de sa reprise le franchissement d'une nouvelle étape.

n) Éz 48,8s. Selon le 𝔐, Zi divise: ... καὶ ἕως τῶν πρὸς θάλασσαν, καὶ ἔσται τὸ ἅγιον ἐν μέσῳ αὐτῶν· ἀπαρχή, ἣν ἀφοριοῦσι τῷ κυρίῳ, μῆκος πέντε καὶ εἴκοσι χιλιάδες ... en coupant plus après αὐτῶν (point en haut) qu'après θάλασσαν (virgule). Or *Cpl* se contente d'une virgule après αὐτῶν, mais place un point après θάλασσαν. De même, le ms *Vaticanus*, après avoir placé des paragraphoi au début des versets depuis 2 jusqu'à 8, en place une ici après θάλασσαν et attendra le début du vs 15 pour en placer une autre. Cette ponctuation du Vaticanus et de Cpl suppose qu'on interprète les vss 8-9 comme: "Et à partir des limites de Juda, à partir de celles vers l'orient jusqu'à celles vers la mer il y aura la réserve du prélèvement, 25.000 de largeur et une longueur comme de l'une des parts depuis les limites vers l'orient jusqu'à celles vers la mer. Et le sanctuaire sera au milieu d'eux la part qu'ils prélèveront pour le Seigneur. Une longueur de 25.000 et une largeur de 25.000, de ces mesures sera la réserve des lieux sacrés". Le 𝔐 comprend: "Et sur la limite de Juda, depuis le bord de l'orient jusqu'au bord de la mer il y aura le prélèvement que vous prélèverez: 25.000 de large et une longueur comme l'une des parts depuis le bord de l'orient jusqu'au bord de la mer, et le sanctuaire sera en son milieu. Le prélèvement que vous prélèverez pour le Seigneur sera une longueur de 25.000 et une largeur de 10.000".

o) Os 6,7s. Le 𝔐 a inspiré la coupure de Zi: ἐκεῖ κατεφρόνησέ μου. Γαλααδ πόλις ἐργαζομένη μάταια, ταράσσουσα ὕδωρ, alors que *Jérôme* spécifie que, selon la Septante, "ibi contempsit me" doit être lié à ce qui suit. Le ms *Vaticanus* confirme les dires de Jérôme en encadrant le texte que nous avons cité par deux points. Quant au ms *Barberini*, il commence un verset par ἐκεῖ et l'achève par πειρατοῦ du vs 9, verset qui constitue un lemme pour *Cyrille d'Alexandrie*. On comprend que le texte antiochien, qui, comme le 𝔐, donne au lieu de κατεφρόνησε une forme plurielle, sépare comme lui les trois premiers mots de ce qui suit. Mais l'option textuelle de Zi suppose que l'on ponctue selon les alexandrins, ce que Jérôme avait parfaitement compris.

p) Os 6,9s. Toujours fidèle au 𝔐, Zi divise: ... ὅτι ἀνομίαν ἐποίησαν. ἐν τῷ οἴκῳ Ισραηλ εἶδον φρικώδη, ἐκεῖ πορνείαν τοῦ Εφραιμ· Le ms *Barberini* ne coupe pas après ἐποίησαν ni après φρικώδη, mais avant ὅτι, après Ισραηλ et après Εφραιμ. Ce sont les divisions de *Cpl* et celles que postule la structure du commentaire de *Cyrille d'Alexandrie*. Cela donne: "Parce qu'ils ont agi illégalement dans la maison d'Israël, j'y

ai vu des choses horribles: la prostitution d'Éphraïm"; alors que le 𝔐 a compris: "... car ils ont commis une infamie. Dans la maison d'Israël j'ai vu une chose horrible. Là c'est la prostitution pour Éphraïm".

q) Os 7,4s. Encore selon le 𝔐, Zi coupe: ... ἀπὸ φυράσεως στέατος ἕως τοῦ ζυμωθῆναι αὐτό. αἱ ἡμέραι τῶν βασιλέων ὑμῶν[427], ἤρξαντο οἱ ἄρχοντες θυμοῦσθαι ἐξ οἴνου, Quant au ms *Barberini* et à *Théodore de Mopsueste* ils constituent un lemme isolé depuis ἀπὸ jusqu'à ὑμῶν. Cela donne: "Les jours de vos rois ont duré depuis le pétrissement de la pâte jusqu'à ce qu'elle ait levé". *Cyrille d'Alexandrie*, lui aussi, achève un lemme avec ὑμῶν. Nous avons interprété le 𝔐 en CT3 537,40 à 538,15.

r) Os 7,16 à 8,1. Zi marque le changement de chapitres de l'hébreu par un point quand il donne: οὗτος ὁ φαυλισμὸς αὐτῶν ἐν γῇ Αἰγύπτῳ. Εἰς κόλπον αὐτῶν ὡς γῆ, ὡς ἀετὸς ἐπ' οἶκον κυρίου, Or il n'y a de division après Αἰγύπτῳ ni dans le ms *Vaticanus* (qui offre un point en haut avant οὗτος et un autre après γῇ) ni dans le ms *Barberini* (avec un point avant οὗτος et un autre après le deuxième αὐτῶν) ni chez *Cyrille d'Alexandrie* (avec mêmes divisions) ni chez *Théodore de Mopsueste* (qui commence un lemme avant οὗτος et l'achève par κυρίου). S'ils s'accordent sur la structure de la phrase, les commentateurs ont d'ailleurs beaucoup de mal à lui trouver un sens: "Que cette dérision dont ils se rendirent coupables au pays d'Égypte retombe dans leur sein, comme de la terre (?)" Nous avons essayé de rendre le 𝔐 en CT3 545,17s et 546,27.

s) Os 10,4s. Zi coupe selon le 𝔐: ἀνατελεῖ ὡς ἄγρωστις κρίμα ἐπὶ χέρσον ἀγροῦ. τῷ μόσχῳ τοῦ οἴκου Ων παροικήσουσιν οἱ κατοικοῦντες Σαμάρειαν. Mais ni le ms *Vaticanus* ni *Cyrille d'Alexandrie* ne coupent après ἀγροῦ, le ms Vaticanus plaçant un point en haut avant ἀνατελεῖ et un autre après Ων, phrase dont Cyrille fait un lemme particulier. Il comprend: "Le jugement poussera comme le chiendent sur un champ à l'abandon, pour le veau de Ôn. Les habitants de Samarie seront des réfugiés". Le 𝔐 a compris: "Et le droit pousse comme la cigüe sur les sillons des champs. Pour la vachaille de Beth-Aven les habitants de Samarie tremblent".

t) Os 11,3s. Zi divise comme le 𝔐: καὶ οὐκ ἔγνωσαν ὅτι ἴαμαι αὐτούς. ἐν διαφθορᾷ ἀνθρώπων ἐξέτεινα αὐτοὺς ἐν δεσμοῖς ἀγαπήσεώς μου. Mais il n'y a de division après αὐτούς ni dans le ms *Vaticanus* ni dans le ms *Barberini* (qui placent un point avant καὶ et un autre après ἀνθρώπων) ni chez *Cyrille d'Alexandrie* qui comprend "je les guéris dans la perdition des hommes" comme une évocation de la perdition des Égyptiens lorsque le Seigneur a fait sortir son peuple d'Égypte. Le 𝔐 a compris: "Et ils n'ont pas reconnu que je prenais soin d'eux. Je les tirais avec des lanières humaines, avec des liens d'amour".

u) Os 11,9s. Zi divise toujours selon le 𝔐: καὶ οὐκ εἰσελεύσομαι εἰς πόλιν. ὀπίσω κυρίου πορεύσομαι· Il voit dans l'une de ces phrases la fin d'un vs et dans la seconde le début d'un autre. Reconnaissons d'emblée que le copiste du ms Vaticanus, par un rejet à gauche, a placé après πόλιν une division importante de son texte. Cependant, il existe une autre tradition, fermement établie, qui fait du texte que nous venons de citer un ensemble isolable et cohérent. En effet, *Cyrille d'Alexandrie* en constitue un lemme et interprète ce texte comme le ferme propos du peuple de ne plus chercher refuge en cas de danger dans les villes fortes, mais dans l'obéissance au Seigneur. Déjà *Jérôme* attestait cette construction de la Septante: "Ce qu'il a dit: «je n'entrerai pas dans la ville», et ce qui suit selon la Septante: «derrière le Seigneur je marcherai», certains l'ont interprété comme une réponse à Dieu faite par le peuple: (...) je n'entrerai pas dans la cité des hommes injustes ni ne m'associerai aux pécheurs, mais je marcherai derrière le Seigneur notre Dieu". Le 𝔐 place dans la bouche du Seigneur le mystérieux "je n'entrerai pas dans la ville", puis il lit au début du vs 10: "Derrière le Seigneur ils marcheront".

v) Os 12,15(14) à 13,1. Zi ponctue selon le 𝔐 ce changement de chapitre: καὶ τὸν ὀνειδισμὸν αὐτοῦ ἀνταποδώσει αὐτῷ κύριος. Κατὰ τὸν λόγον Εφραιμ δικαιώματα αὐτὸς ἔλαβεν ἐν τῷ Ισραηλ. Mais ne divisent après κύριος ni le ms *Barberini* (qui achève un vs par Εφραιμ) ni *Cyrille d'Alexandrie* ni *Théodore de Mopsueste* ni *Théodoret* (qui tous trois finissent un lemme par Εφραιμ). Ils

[427] Nous ne tenons pas compte ici de la conjecture ἡμῶν de Ziegler.

comprennent: “Et le Seigneur lui rétribuera son injure selon la parole d'Épraïm”, c'est-à-dire à la mesure des blasphèmes qu'Éphraïm a proférés.

w) Os 13,14s. Selon le 𝔐, Zi voit la fin d'un vs et le début d'un autre dans les deux phrases: παράκλησις κέκρυπται ἀπὸ ὀφθαλμῶν μου. διότι οὗτος ἀνὰ μέσον ἀδελφῶν διαστελεῖ. Mais il n'y a de division après μου ni selon le ms *Vaticanus* (qui encadre cet ensemble par deux points), ni selon *Cyrille d'Alexandrie* et *Théodoret* (qui en font un lemme autonome). Ajoutons que *Jérôme* constitue un lemme de son commentaire avec les vss 14 et 15a (aussi bien pour sa traduction que pour la Septante). D'ailleurs la Bible à 42 lignes fait de “consolatio ... dividit” un ensemble, comme le ms de Cava et celui de Fleury. Le sens le plus naturel est de faire de θάνατος l'antécédent de οὗτος[428], ce qui donne: “La consolation est cachée à mes yeux parce qu'elle (= la mort) divisera entre les frères”.

x) Os 14,8s. Zi sépare selon le 𝔐: καὶ ἐξανθήσει ὡς ἄμπελος τὸ μνημόσυνον αὐτοῦ, ὡς οἶνος Λιβάνου. τῷ Εφραιμ, τί αὐτῷ ἔτι καὶ εἰδώλοις; Mais *Cyrille d'Alexandrie* ne divise pas après Λιβάνου; et le ms *Barberini* considère l'ensemble qui va de καὶ à Εφραιμ comme un verset que Cyrille comprend comme: “Et son mémorial fleurira comme la vigne, comme le vin du Liban pour Éphraïm”. Il s'agit, selon lui de la petite part d'Israël (= son mémorial) qui s'est convertie au Christ. Pour Éphraïm-Israël cela sera aussi délicieux qu'un vin du Liban. Au début du vs 9, le 𝔐 considère “Éphraïm” comme un vocatif.

y) Jl 1,10s. Selon le 𝔐, Zi divise: ἐξηράνθη οἶνος, ὠλιγώθη ἔλαιον. ἐξηράνθησαν οἱ γεωργοί· θρηνεῖτε, Cette division ne convient bien qu'au texte antiochien qui lit (avec le 𝔐) κατησχύνθησαν au lieu de ἐξηράνθησαν. Mais pour le texte alexandrin que Zi a choisi, il faut, avec *Cyrille d'Alexandrie*, lier ἐξηράνθησαν à ce qui précède (résumant les deux affirmations précédentes) et faire de οἱ γεωργοί un vocatif en début de verset.

z) Am 2,6s. Toujours sous l'influence du 𝔐, Zi divise: ἀνθ' ὧν ἀπέδοντο ἀργυρίου δίκαιον καὶ πένητα ἕνεκεν ὑποδημάτων, τὰ πατοῦντα ἐπὶ τὸν χοῦν τῆς γῆς καὶ ἐκονδύλιζον εἰς κεφαλὰς πτωχῶν καὶ ὁδὸν ταπεινῶν ἐξέκλιναν, De fait, les mss *Vaticanus* et *Barberini* (ainsi que *Cpl*) portent un point après le mot γῆς et ne divisent pas après ὑποδημάτων. Quant à *Cyrille d'Alexandrie* et à *Théodore de Mopsueste*, ils achèvent un lemme par γῆς et ne divisent pas non plus après ὑποδημάτων. Et *Jérôme* glose: “Et c'est pour se procurer les choses les plus viles: des chaussures avec lesquelles on foule la poussière et la boue, qu'ils ont vendu l'âme précieuse de l'homme”. Le fait que le 𝔊 ait introduit ensuite le verbe καὶ ἐκονδύλιζον (auquel rien ne correspond dans le 𝔐) montre qu'il a bien lu השאפים comme déterminant נעלים. Nous avons traité du sens du 𝔐 en CT3 684,4-9.

aa) Mi 1,15s. Zi suit le 𝔐 en coupant: κατοικοῦσα Λαχις κληρονομία, ἕως Οδολλαμ ἥξει ἡ δόξα τῆς θυγατρὸς Ισραηλ. ξύρησαι καὶ κεῖραι ἐπὶ τὰ τέκνα τὰ τρυφερά σου, Cependant *Jérôme* est ici assez clair en coupant son lemme traduit de l'hébreu après “gloria Israel” et son lemme traduit du grec avant “gloria filiæ Israel”, puis en précisant que la Septante et “les hébreux” divergent dans la division des 'capitula' avant ou après ces mots. De fait, le ms *Vaticanus* place un point après ἥξει et le suivant à la fin du vs 16. De même, c'est après ἥξει que *Cyrille d'Alexandrie* achève un lemme. Quant à *Théodoret*, il commente à part: κατοικοῦσα Λαχις κληρονομία ἕως Οδολλαμ ἥξει. Jérôme hésite entre deux exégèses, l'une faisant de κατοικοῦσα Λαχις une apposition à σοι qui précède, et l'autre y voyant un vocatif introduisant l'oracle: κληρονομία ἕως Οδολλαμ ἥξει. Le 𝔊 voit en tout cas en Ἡ δόξα τῆς θυγατρὸς Ισραηλ un vocatif faisant contraste avec les deux impératifs qui le suivent.

bb) Mi 2,5s. Encore une fois, Zi suit fidèlement le 𝔐 en divisant: οὐκ ἔσται σοι βάλλων σχοινίον ἐν κλήρῳ ἐν ἐκκλησίᾳ κυρίου. μὴ κλαίετε δάκρυσι, Pourtant *Jérôme*, ici encore, est très explicite. Il dit que le “in cœtu Domini” qu'il a placé, selon l'hébreu, en fin de capitulum est traduit “in ecclesia Domini” selon la Septante qui le place au début du capitulum suivant. De fait, le ms *Vaticanus* place un point après κλήρῳ, le précédent étant avant οἱ ἀγροί (du vs 4) et le suivant après ὀνειδῆ (du vs 6). Le ms

[428] “Mors” étant féminin, Jérôme trouve en “infernus” l'antécédent requis de son “ipse”.

Barberini achève par κλήρῳ un alinéa qui a commencé au début du vs 4, et par ἐν ἐκκλησίᾳ il en commence un autre qui se terminera à la fin du vs 8. De même, *Cyrille d'Alexandrie, Théodore de Mopsueste* et *Théodoret* s'accordent pour achever un lemme par κλήρῳ et pour commencer le suivant par ἐν ἐκκλησίᾳ. Le 𝔊 a donc bien compris: "Dans l'assemblée du Seigneur ne versez pas de larmes", alors que, pour le 𝔐, l'assemblée du Seigneur est le rassemblement où a lieu la répartition des lots.

Concluons de ces exemples que *la syntaxe naturelle du 𝔊 est bien plus enchaînée que nos éditions actuelles ne la laissent paraître*. L'édition princeps du 𝔊 dans la polyglotte d'Alcala a su respecter assez souvent la ponctuation des manuscrits grecs dont elle faisait usage, alors que les éditions suivantes ont été de plus en plus portées à fragmenter le texte selon les divisions en verset que Pagnini avait importées, à partir de l'hébreu, dans sa traduction latine de 1527. Or, *la fragmentation des versets de l'hébreu a un motif qui ne s'impose nullement au grec*. Ces arrêts de lecture sont imposés par la nécessité de ne pas surcharger la mémoire du targumiste qui (en principe) doit improviser son targum sur la base de l'hébreu qu'il vient d'entendre lire. Transférer ces coupures dans le grec le fragmente inutilement, et souvent à contre-sens. Mieux vaudrait reconnaître une bonne fois que *le verset n'est pas une division naturelle du texte de la Bible grecque*. Donnons ici un rapide aperçu sur la manière dont on peut accéder aux plus petites unités textuelles du 𝔊.

<u>2. Les petites unités du 𝔊</u>

Après avoir relevé un certain nombre de cas où Zi défigure, en les fractionnant selon le 𝔐, des textes continus du 𝔊, citons, à titre d'exemple, deux cas où les commentateurs du 𝔊 auraient pu l'aider à donner plus de relief à son texte en évitant des absences de ponctuations ou de fausses ponctuations. Prenons ces deux exemples en Mi 2,8-11.

a) En Mi 2,8 Zi ponctue: καὶ ἔμπροσθεν ὁ λαός μου εἰς ἔχθραν ἀντέστη· κατέναντι τῆς εἰρήνης αὐτοῦ τὴν δορὰν αὐτοῦ ἐξέδειραν τοῦ ἀφελέσθαι ἐλπίδα συντριμμὸν πολέμου. Or les mss *Vaticanus* et *Barberini*, ainsi que *Théodore de Mopsueste, Jérôme, Cyrille d'Alexandrie* et *Théodoret* n'ont pas de division après ἀντέστη mais en ont une après αὐτοῦ (1º) où Théodore de Mopsueste, Cyrille d'Alexandrie et Théodoret achèvent un lemme. Le sens est alors: "Et auparavant mon peuple s'est opposé avec hostilité à sa paix. On l'a dépouillé de sa peau en lui retirant l'espérance, l'anéantissement de la guerre". Nous avons traduit le 𝔐 de ce vs en CT3 736,50-52.

b) En Mi 2,10-11a Zi ponctue: ἀνάστηθι καὶ πορεύου, ὅτι οὐκ ἔστι σοι αὕτη ἡ ἀνάπαυσις ἕνεκεν ἀκαθαρσίας. διεφθάρητε φθορᾷ, κατεδιώχθητε οὐδενὸς διώκοντος· Or les témoins grecs considèrent Ἕνεκεν ἀκαθαρσίας διεφθάρητε φθορᾷ comme un ensemble, le ms *Vaticanus* (plaçant un point après φθορᾷ et rien après ἀκαθαρσίας), le ms *Barberini* (plaçant un point après ἀνάπαυσις et rien après ἀκαθαρσίας), *Jérôme* et *Cyrille d'Alexandrie* (faisant tous deux de cet ensemble un lemme) et *Théodore de Mopsueste* (comprenant: "du fait que vous avez vécu dans une grande impureté, vous serez livrés à être détruits par vos ennemis"). Nous avons traité du 𝔐 en CT3 738,42s.

<u>3. Les alinéas dans une édition du 𝔊</u>

Il vaudrait mieux *aborder la ponctuation du 𝔊 à partir de la lecture qu'en font ses commentateurs*. Du fait que ceux-ci s'accordent souvent entre eux dans la division de leurs lemmes, il pourrait être opportun que la mise en pages du 𝔊 en alinéas tienne compte de ces accords, quitte à devoir changer d'alinéa au sein de ce que l'hébreu considère comme un même verset. Prenons trois exemples en Zacharie.

a) Za 3,5. Selon le 𝔐, la phrase "et l'ange du Seigneur se tenait là" constitue la fin du vs 5. C'est probablement pour ce motif que Zi fait précéder cette phrase d'une virgule et la fait suivre par un point. Notons cependant que le ms *Vaticanus* place un point avant ces mots, mais aucun après. Or *Didyme, Cyrille d'Alexandrie, Théodore de Mopsueste* et le *commentateur anonyme du ms Barberini* s'accordent pour donner tous un lemme commençant par ces mots et incluant les vss 6 et 7.

b) Za 9,2. Le 𝔐 place וְגַם־חֲמָת תִּגְבָּל־בָּהּ au début du vs 2. Toujours par fidélité à lui, Zi place un point avant καὶ Εμαθ ἐν τοῖς ὁρίοις αὐτῆς et une simple virgule après.

Or *Didyme*, *Théodore de Mopsueste*, *Théodoret* et *le commentateur du ms Barberini* s'accordent pour achever par cette phrase le premier lemme du chapitre 9 et donc pour commencer par Τύρος le second lemme.

c) Les deux exégètes d'Alexandrie, *Didyme* et *Cyrille* s'accordent, en leurs commentaires de Zacharie, sur certaines clôtures et débuts de lemmes correspondant à des milieux de versets du 𝔐: après αὐτούς de 9,14, après αὐτῶν de 9,15, après Χαναανῖτιν de 11,7, après Ιουδα en 14,5, après γῆν en 14,9. Or, non seulement Zi ne place d'alinéa en aucun de ces endroits, mais chacun de ces versets est encadré, dans son édition, par des ponctuations plus fortes que celles qui marquent ces endroits.

4. Les péricopes du 𝔊

Ajoutons que *Jérôme*, que nous avons vu désigner par "capitulum" des unités assez petites du texte, de l'importance d'un lemme, semble désigner ailleurs par ce mot une unité plus ample. C'est le cas en Mi 6,9a dont il dit: "In Hebraico alterius hoc capituli exordium est, apud Septuaginta vero interpretes, finis superioris". Pour ce qui est de l'hébreu, il est vrai que c'est par קוֹל יְהוָה לָעִיר יִקְרָא וְתוּשִׁיָּה יִרְאֶה שְׁמֶךָ que les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch commencent une péricope. Parmi les mss de la 𝔙, c'est le ms Madrid Univ Centr 31 qui commence ici le chapitre 6 de Michée. Quant au 𝔊, c'est bien par φωνὴ κυρίου τῇ πόλει ἐπικληθήσεται καὶ σώσει φοβουμένους τὸ ὄνομα αὐτοῦ que les mss *Vaticanus* et *Barberini* achèvent la péricope 5 de Michée.

Les mss *Vaticanus* et *Barberini* s'accordent pour diviser Michée en 7 péricopes: la pér. 2 commence en 1,10, la pér. 3 en 3,5, la pér. 4 en 4,1, la pér. 5 en 6,1, la pér. 6 en 6,9b et la pér. 7 en 7,7. Cet accord est d'autant plus frappant que ces deux mss appartiennent à deux traditions textuelles nettement différentes, le Vaticanus étant le paradigme du texte alexandrin, alors que le Barberini est nettement antiochien, ce que confirme le fait que la plus grande partie de son texte sert de lemmes à un commentaire de Théodoret.

Mais leur accord s'étend plus largement. *Tous deux* divisent Jonas en 3 péricopes, la pér. 2 commençant en 2,1 et la pér. 3 en 3,1. Ils divisent Habaquq en 4 péricopes, la pér. 2 commençant en 1,5, la pér. 3 en 2,1 et la pér. 4 en 3,1. La disproportion entre la première péricope et les autres rend cette rencontre d'autant plus surprenante. Ajoutons que *Jérôme* lui aussi voit en 1,1-4 un "exordium" et situe en 1,5 "initium capituli".

Le ms *Vaticanus* divise Sophonie en 4 péricopes, la pér. 2 commençant en 1,11, la pér. 3 en 2,5b et la pér. 4 en 3,6. Le ms *Barberini* mentionne aux mêmes endroits les débuts des pér. 2 et 3, mais omet de mentionner le début d'une 4e péricope.

Les mss *Vaticanus* et *Barberini* s'accordent pour diviser Zacharie en 18 péricopes: la pér. 2 commence en 1,7, la pér. 3 en 3,1, la pér. 4 en 4,1, la pér. 5 en 5,1, la pér. 6 en 5,5, la pér. 7 en 6,9, la pér. 8 en 7,1, la pér. 9 en 7,8, la pér. 10 en 8,1, la pér. 11 en 8,18, la pér. 12 en 9,1, la pér. 13 en 9,9, la pér. 14 en 11,3, la pér. 15 en 11,15, la pér. 16 en 12,1, la pér. 17 en 13,7 et la pér. 18 en 14,1. Ils divisent Malachie en 6 péricopes, la pér. 2 commençant en 1,6bβ, la pér. 3 en 2,1, la pér. 4 en 2,11, la pér. 5 en 3,7, la pér. 6 en 3,20(4,2).

Comme on le voit, une étude des péricopes du 𝔊 mériterait que l'on fasse une *investigation poussée des principaux manuscrits* et apporterait certainement des résultats intéressants.

5. Conclusion

Cette brève étude sur les divisions du 𝔊 nous a fourni des tests qui suffisent à montrer que *la division en chapitres issue de la Vulgate médiévale* et *celle en versets issue de la Bible hébraïque* ont exercé sur l'édition de la Bible grecque une influence malheureuse. Il est certes utile de mentionner la numérotation en chapitres et versets, comme un système de concordance permettant de référer la Bible grecque à ses sœurs. Mais, même si, pour éviter des confusions, on s'abstient de donner aux divisions de la Bible grecque une numérotation propre, il faut que les éditeurs de la traduction grecque de l'Ancien Testament étudient à fond les manuscrits de ce texte et la structure des commentaires qui en ont été faits pour pouvoir *libérer la "Septante" de l'autorité usurpée ques les Bibles hébraïque et latine* ont exercée sur sa mise en pages et sa ponctuation.

II. COMMENT AMÉLIORER LE TEXTE DE ZIEGLER

La quasi-totalité des critiques que nous avons formulées sur la ponctuation de l'édition de Ziegler devraient être reportées sur celle de Rahlfs. Mieux vaudrait se contenter de regretter que Ziegler ait suivi trop docilement les choix souvent non fondés et parfois erronés de Rahlfs. Il est frappant de constater que cette *influence excessive de l'édition de Rahlfs* s'est exercée parfois aussi sur les choix textuels de Ziegler éditeur. Alors que son apparat critique offrait cependant de réelles possibilités de critiquer certains choix de Rahlfs, Ziegler a souvent laissé ces possibilités inexploitées[429]. Avant de discuter de ce point, commençons par montrer l'apport précieux que constituent pour l'établissement du texte du 𝔊 *certains témoins que Ziegler ne connaissait pas, ou bien qu'il n'a pas mentionnés.*

A. Témoins du 𝔊 d'Ézéchiel nouveaux ou inexploités par Ziegler.

Lorsque Ziegler publiait ses éditions d'Ézéchiel (1952) et de Daniel (1954), seulement les parties du *papyrus 967* conservées dans les collections Chester Beatty et John H. Scheide avaient été publiées. De 1968 à 1977 les *parties conservées à Cologne, Madrid et Barcelone* sont venues s'y ajouter. En 1977, Detlef Fraenkel a enrichi une réédition d'Ézéchiel par un supplément intégrant ces nouvelles données. Nous voudrions montrer par quelques exemples que les choix textuels de l'édition du 𝔊 d'Ézéchiel mériteraient d'être assez souvent modifiés grâce à ce nouvel éclairage apporté à l'histoire du texte de ce livre. Comme nous le verrons, ce témoin nouveau nous permettra aussi de mettre mieux en valeur l'apport d'un autre témoin trop peu utilisé par la critique contemporaine: la *polyglotte d'Alcala*, édition princeps du 𝔊.

1. Le papyrus 967

a) Éz 40,9. En CT3 318,11-19 une étude de la mise en pages du ms Vaticanus nous a montré que c'est vraisemblablement en lui qu'a eu lieu, à l'occasion de l'achèvement d'une colonne la chute par homéotéleuton de τῆς πύλης ἔσωθεν ἴσον τῷ καλαμῳ καὶ διεμέτρησε τὸ αιλαμ. Jusqu'ici le ms Alexandrinus (et des minuscules dépendant de lui) semblait être le seul témoin grec important qui ne soit pas tributaire de cet accident. La *partie de Madrid de 967* vient maintenant confirmer ce témoignage de l'Alexandrinus et la convergence de ces deux témoignages se trouve encore renforcée par celui du *ms de St-Gall*[430] de la Vetus Latina qui atteste: “porte interius æqualem arundini et mensuram fecit ælam” (alors que le palimpseste de Würzburg[431] est encore plus gravement mutilé que le Vaticanus). Aucune des éditions du 𝔊 (en dehors de celle de Grabe qui entend reproduire le ms Alexandrinus) n'a, jusqu'ici, *réparé cet homéotéleuton.*

b) Éz 40,14. En CT3 322,11-17 nous avons montré comment *967 (Madrid)*, avec son abréviation K̅, nous permet de comprendre comment (en conséquence d'une déformation, deux mots auparavant, de ἑξήκοντα en ἔξωθεν) on est passé de l'*explicitation authentique en καί* (attestée encore par la recension origénienne et par Jérôme) à une fausse explicitation en εἴκοσι. Ici encore, il faudrait corriger le texte du 𝔊.

c) Éz 40,31. En CT3 332,35-37 nous avons noté le précieux appui que *967 (Madrid)* apporte aux deux seuls anciens témoins connus jusqu'ici (le *Vaticanus* et le *palimpseste de Würzburg*) de la leçon τοῦ αιλαμ (au lieu de καὶ αιλαμμω que Rahlfs (= Ra), puis Ziegler (= Zi) avaient préférée). Ajoutons qu'en réalité tous trois offrent la leçon τοῦ αιλαμ au lieu de καὶ αιλαμμωθ κύκλῳ μῆκος πέντε καὶ εἴκοσι πήχεων καὶ πλάτος πέντε πήχεων καὶ αιλαμμω des autres témoins. Or Ra (suivi par Zi) *n'est pas logique lorsqu'il suit nos trois témoins* pour omettre les 12 premiers mots de cette longue leçon (voyant là, à juste titre, un ajout recensionnel fondé sur le 𝔐), *puis les quitte* pour préférer les deux derniers mots de cette leçon (dont il vient de refuser le début) sans se rendre compte qu'eux aussi sont issus d'une recension de τοῦ αιλαμ sur le 𝔐.

---

429 Dans mon compte-rendu de son édition d'Ézéchiel (RB 60, 1953, 609 = Études 36) j'avais critiqué, à partir de son apparat critique, un certain nombre de choix de Ziegler concernant des transcriptions de toponymes. Mais je ne m'étais pas rendu compte que presque toutes ces transcriptions — selon moi, critiquables —avaient été empruntées à Rahlfs.

430 Dold, 248.

431 Ranke, 109.

d) Éz 40,39. En CT3 334, note 1157, nous avons montré l'intérêt du pluriel ἐκρύσεις que *967 (Madrid)* donne au lieu de la graphie ἔκρυσις du Vaticanus. Comme Field l'a très finement noté, ce pluriel était déjà attesté par le ms *Marchalianus*[432] et il vise à traduire שְׁלָחוֹת au sens de "émissions d'eau" (ܡܦܩܢܐ ܕܡ̈ܝܐ, comme l'interprète la Syrohexaplaire), ce que Field rapproche du toponyme bien connu שִׁלֹחַ. Ajoutons que la *polyglotte d'Alcala* (= Cpl) attestait déjà ce pluriel.

e) Éz 42,10. En CT3 368, note 1243, nous avons noté que *967 (Madrid)*, par sa leçon καὶ κατὰ πρὸς νότον κατὰ πρόσωπον (pour דֶּרֶךְ הַקָּדִים אֶל־פְּנֵי du 𝔐) nous aide à reconnaître *la présence d'un doublet* en καὶ τὰ πρὸς νότον κατὰ πρόσωπον τοῦ νότου κατὰ πρόσωπον de Ra (et Zi).

f) Éz 44,28. Ici c'est une rencontre entre *967 (Cologne)* et *Cpl* qui nous a amenés, en CT3 392,23-34, à déceler dans le texte choisi par Zi (et déjà Ra) *deux assimilations au 𝔐.*

g) Éz 45,8. Ici Zi (comme Ra) suit le Vaticanus avec οἱ ἀφηγούμενοι τοῦ Ισραηλ τὸν λαόν μου pour le 𝔐: נְשִׂיאַי אֶת־עַמִּי. En CT3 397,17-20, ayant noté que le *palimpseste de Würzburg* porte seulement "duces Istrahel", nous avons trouvé *967 (Cologne)* et *Cpl* attestant: οἱ ἀφηγούμενοι τὸν λαόν μου, ce qui permet de *reconnaître une conflation* dans la leçon du Vaticanus et de la majorité des témoins.

h) Éz 47,17. En CT3 421,20-30 la *réparation d'un homéotéleuton* ayant atteint tous les autres témoins du 𝔊 nous a été rendue possible par *967 (Cologne).*

Ces quelques exemples choisis parmi des difficultés qui avaient été soumises au comité montrent que *la découverte du papyrus 967 imposerait à un nouvel éditeur du 𝔊 une révision complète des choix textuels de Ziegler.*

2. Relations entre le papyrus 967 et la polyglotte d'Alcala.

Nous avons eu l'occasion, en ce volume, de relever des relations étroites entre le papyrus 967 et le texte donné par la polyglotte d'Alcala, édition princeps de la Bible grecque. Nous venons de mentionner trois de ces cas (Éz 40,39, 44,28 et 45,8). En voici trois autres.

a) Éz 40,43. Comme nous l'avons mentionné en CT3 336, note 1165, la seule traduction que le texte et l'apparat de Zi donnent pour le mot וְהַשְׁפַתַּיִם est καὶ (...) γεῖσος, mot qui réapparaît en Éz 43,13.17 pour גְּבוּל, en 1 R 7,9 pour טֶפַח et en Jr 52,22 (3 fois) pour כֹּתֶרֶת. *Cpl* (que Zi ne mentionne pas ici) portait en Éz 40,43: καὶ (...) κυμάτιον, mot qui ne réapparaît dans le 𝔊 qu'en Ex 25,11.24.25 pour זֵר. Or ici *967 (Madrid)* porte lui aussi cette leçon, sans que les apparats critiques de Fernández Galiano et de D. Fraenkel ne relèvent la *relation exclusive avec Cpl.*

b) Éz 42,2. En CT3 364, note 1234 nous avons noté que *967 (Madrid) et Cpl sont seuls* à donner la leçon πηχῶν au lieu de ἐπὶ πήχεις de tous les témoins connus par Zi.

c) Éz 42,3. En CT3 352, note 1204 nous avons remarqué une autre *relation exclusive entre 967 (Madrid) et Cpl* comme témoins de la leçon κατὰ στίχον (au lieu de ἐστιχισμέναι) pour אַתִּיק du 𝔐.

Ayant été intrigué par ces relations exclusives entre le papyrus 967 et l'édition princeps du 𝔊, j'ai voulu élargir cette investigation dont voici les résultats essentiels[433].

De 40,42aβ jusqu'à la fin du chapitre 46 on peut relever *215 leçons pour lesquelles 967 n'a l'appui d'aucun autre manuscrit attesté par l'apparat critique de Zi.* Or, parmi elles, *130 se retrouvent exactement* (=) *en Cpl*, 8 s'y retrouvent à peu près (±) et 77 n'y figurent pas (≠).

---

[432] Leçon que Ziegler n'a pas notée, croyant avoir affaire à un simple glissement graphique.

[433] Pour une présentation plus schématique de ces résultats, voir Barthélemy, *Relations*.

2.a. Classsification des 215 leçons[434]

2.a.i Leçons quantitatives

96 de ces leçons peuvent être considérées comme quantitatives, c'est-à-dire qu'elles consistent en *des 'plus' ou des 'moins'* non attestés par les Mss[435]. Elles se subdivisent de la manière suivante:

α) sur 10 cas où 967 donne *seulement κύριος comme nom divin*, alors que les Mss en ajoutent d'autres,

— 8 ≠ Cpl:

a) en 43,18a: λέγει κύριος.967 ≠ + ὁ θεός Cpl et rel.[1]

b) en 44,12b: λέγει κύριος.967 ≠ + κύριος Cpl et rel.[2]

c) en 44,15d: λέγει κύριος.967 ≠ + κύριος Cpl et rel.[3]

d) en 45,9c: λέγει κύριος.967 ≠ + ὁ θεός Cpl et rel.[4]

e) en 45,15c: λέγει κύριος.967 ≠ + ὁ θεός Cpl et rel.[5]

f) en 45,18a: λέγει κύριος.967 ≠ + ὁ θεός Cpl et rel.[6]

g) en 46,1a: λέγει κύριος.967 ≠ + ὁ θεός Cpl et rel.[7]

h).en 46,16a: λέγει κύριος.967 ≠ + ὁ θεός Cpl et rel.[8]

— 2 = Cpl

a) en 44,9a: λέγει κύριος ≠ κύριος ὁ θεός vel κύριος κύριος vel αδωναι κύριος rel.[9]

b) en 44,27b: λέγει κύριος ≠ κύριος ὁ θεός vel αδωναι κύριος rel.[10]

β) sur 7 'moins' de *préfixes*,

— 1 ≠ Cpl

en 46,12a: ἡγούμενος 967 ≠ ἀφηγούμενος Cpl et rel.[11]

— 1 ± Cpl

en 44,24a: κρίνειν 967 ± κρῖσιν Cpl ≠ διακρίνειν vel διακρῖναι rel.[12]

— 5 = Cpl

a) en 40,42b: θήσουσι ≠ ἐπιθήσουσι rel.[13]

b) en 41,9: λοιπά ≠ ἀπόλοιπα vel ὑπόλοιπα rel.[14]

c) en 46,8: ἡγούμενον ≠ ἀφηγούμενον rel.[15]

d) en 46,17b: ἡγουμένῳ ≠ ἀφηγουμένῳ rel.[16]

e) en 46,18b: ἡγούμενος ≠ ἀφηγούμενος rel.[17]

γ) sur 4 'moins' *haplographiques de plusieurs mots*,

— 3 ≠ Cpl

a) en 44,11a: omet ≠ (λειτουργοῦντες) θυρωροὶ ἐπὶ τῶν πυλῶν τοῦ οἴκου καὶ λειτουργοῦντες Cpl et ± rel.[18]

b) en 45,1: omet ≠ (ἅγιον) ἀπὸ τῆς γῆς, πέντε καὶ εἴκοσι χιλιάδας μῆκος καὶ εὖρος εἴκοσι χιλιάδας· ἅγιον ± rel. et ± Cpl[19]

c) en 46,9b: omet ≠ κατὰ τὴν ὁδὸν τῆς πύλης τῆς πρὸς νότον, καὶ ὁ εἰσπορευόμενος (κατὰ τὴν ὁδὸν τῆς πύλης τῆς πρὸς νότον) Cpl et ± rel.[20]

— 1 = Cpl

en 46,10: omettent ≠ (αὐτοὺς) εἰσελεύσεται μετ' αὐτῶν καὶ ἐν τῷ ἐκπορεύεσθαι αὐτοὺς ± rel.[21]

---

[434] Lorsqu'un même vs contient plusieurs de ces leçons, elles y seront spécifiées par des lettres selon leur ordre d'occurrence en ce vs.

[435] Nous désignons ainsi l'ensemble des mss grecs mentionnés dans l'apparat de Zi.

δ) sur 8 'moins' *non accidentels de plusieurs mots,*

— 2 ≠ Cpl

a) en 41,21b: omet ≠ ὁ ναὸς ἀναπτυσσόμενος τετράγωνα. κατὰ πρόσωπον τῶν ἁγίων Cpl. et ± rel.[22]

b) en 46,3a: omet ≠ τῆς γῆς Cpl et rel.[23]

— 6 = Cpl

a) en 42,20a: omettent ≠ τοῦ (αὐτοῦ) καλάμου ± rel.[24]

b) en 42,20b: omettent ≠ αὐτὸν καὶ ± rel.[25]

c) en 44,6: omettent ≠ οἶκον τὸν (παραπικραίνοντα) rel.[26]

d) en 44,9d: omettent ≠ τῶν ὄντων ± rel.[27]

e) en 45,7b: omettent ≠ (θάλασσαν) καὶ τὸ μῆκος rel.[28]

f) en 45,8: omettent ≠ τοῦ Ισραηλ (τὸν λαόν μου) rel.[29]

ε) sur 4 'plus' de *plusieurs mots,*

— 1 ≠ Cpl

en 44,17b: ajoute (πύλης) τῆς λειτουργίας αὐτῶν ≠ Cpl et rel.[30]

— 3 = Cpl

a) en 42,13b: ajoutent (τοῦ ἁγίου) τῶν ἁγίων ≠ rel.[31]

b) en 42,16: ajoutent (διεμέτρησε) τοῦ οἴκου τὸ ὑπόδειγμα κυκλόθεν ἐν διατάξει ≠ rel.[32]

c) en 45,5: ajoutent (οἴκῳ) τοῦ θεοῦ ≠ rel.[33]

ζ) sur 3 'plus' d'une *préposition,*

— 3 = Cpl

a) en 43,17a: ajoutent ἐπὶ (τὸ ἱλαστῆριον) ≠ rel.[34]

b) en 43,22c: ajoutent ἐξ (αἰγῶν) ≠ rel.[35]

c) en 44,17a: ajoutent εἰς (τὰς πύλας) ≠ ± rel.[36]

η) sur 4 'plus' d'une *conjonction,*

— 3 ≠ Cpl

a) en 42,13d: ajoute καὶ (διότι) ≠ Cpl et rel.[37]

b) en 46,9c: ajoute (ἐξελεύσεται (2º)) καὶ ≠ Cpl et rel.[38]

c) en 46,11: ajoute καὶ (ἔσται) ≠ Cpl et rel.[39]

— 1 = Cpl

en 41,12a: ajoutent καὶ (πηχῶν πέντε) ≠ rel.[40]

θ) sur 9 'moins' d'une *conjonction,*

— 4 ≠ Cpl

a) en 41,6: omet ≠ καὶ (διάστημα) Cpl et rel.[41]

b) en 42,5a : omet ≠ καὶ (διάστημα) Cpl (omet le passage) et rel.[42]

c) en 42,5b : omet ≠ καὶ (οὕτως (2º)) Cpl (omet le passage) et rel.[43]

d) en 42,11b : omet ≠ (εὖρος αὐτῶν) καὶ Cpl et rel.[44]

— 5 = Cpl

a) en 42,12a: omettent ≠ (νότον) καὶ rel.[45]

b) en 42,12b: omettent ≠ (καλάμου) καὶ rel.[46]

c) en 44,19a: omettent ≠ καὶ (ἐν τῷ) rel.[47]

d) en 44,28c: omettent ≠ (Ισραηλ) ὅτι rel.[48]

e) en 45,23a: omettent ≠ καὶ (τὰς ἑπτὰ ἡμέρας) rel.[49]

ι) sur 13 'plus' d'un *article*,

— 3 ≠ Cpl

a) en 40,45a: ajoute τὸν (νότον) ≠ Cpl et rel.[50]

b) en 41,16b: ajoute τὸ (τοῦ) ≠ Cpl et rel.[51]

c) en 45,17c: ajoute τοῦ (Ισραηλ (2º)) ≠ Cpl et rel.[52]

— 10 = Cpl

a) en 40,44c: ajoutent (τῆς πρὸς νότον) τῆς ≠ rel.[53]

b) en 40,46b: ajoutent τοῦ (λειτουργεῖν) ≠ rel.[54]

c) en 41,12: ajoutent τὸ (εὖρος) ≠ rel.[55]

d) en 41,16a: ajoutent (ὑποφαύσεις) τοῖς ≠ rel.[56]

e) en 41,25c: ajoutent τὰ (ξύλα) ≠ rel.[57]

f) en 42,15a: ajoutent τὴν (ὁδὸν) ≠ rel.[58]

g) en 43,18b: ajoutent τῇ (ἡμέρᾳ) ≠ rel.[59]

h) en 43,18c: ajoutent τῆς (ποιήσεως) ≠ rel.[60]

i) en 45,9a: ajoutent (ἐξάρατε) τὰς ≠ rel.[61]

j) en 46,14b: ajoutent τὸ (ἕκτον) ≠ rel.[62]

κ) sur 10 'moins' d'un *article*,

— 3 ≠ Cpl

a) en 42,10a: omet ≠ τὸ (φῶς) Cpl et rel.[63]

b) en 42,10d: omet ≠ τοῦ (διορίζοντος) Cpl et rel.[64]

c) en 45,3c: omet ≠ τῶν (ἁγίων) Cpl et rel.[65]

— 7 = Cpl

a) en 40,48c: omettent ≠ τὸ (πλάτος) rel.[66]

b) en 40,49: omettent ≠ τô (εὖρος) rel.[67]

c) en 41,20a: omettent ≠ (φατνώματος) τὰ rel.[68]

d) en 42,18a: omettent ≠ τὸ (κατὰ) rel.[69]

e) en 44,15b: omettent ≠ τὰς (φυλακὰς) rel.[70]

f) en 45,23b: omettent ≠ τὰς (ἑπτὰ ἡμέρας τῆς ἑορτῆς) rel.[71]

g) en 46,18a: omettent ≠ (λάβῃ) ὁ rel.[72]

λ) sur 11 'plus' d'un *autre type de mot*,

— 3 ≠ Cpl

a) en 44,28a: ajoute οὐκ (ἔσται) ≠ Cpl et rel.[73]

b) en 46,12b: ajoute (ὁμολογίαν) ἤ ≠ Cpl et rel.[74]

c) en 46,21b: ajoute γῆς (αὐλῆς (2º)) ≠ Cpl et rel.[75]

— 8 = Cpl

a) en 40,48a: ajoutent (διεμέτρησεν) αὐτὸ ≠ rel.[76]

b) en 42,18b: ajoutent πηχῶν (πεντακοσίους) ≠ rel.[77]

c) en 43,14: ajoutent (πῆχυς) εἷς ≠ rel.[78]

d) en 43,15: ajoutent (πῆχυς) εἷς ≠ rel.[79]

e) en 44,7: ajoutent (τοῦ) μὴ ≠ rel.[80]

f) en 44,8b: ajoutent πᾶσι (τοῖς) ≠ rel.[81]

g) en 44,11b: ajoutent (οἴκῳ) μου ≠ rel.[82]

h) en 45,15b: ajoutent τάδε (λέγει) ≠ rel.[83]

μ) sur 13 'moins' d'un *autre type de mot,*

— 7 ≠ Cpl

a) en 42,5c: omet ≠ οὕτως (στοαί) rel. (Cpl omet ce passage) [84]
b) en 42,11c: omet ≠ (κατὰ) πάσας rel. (Cpl omet ce passage) [85]
c) en 44,5d: omet ≠ σου (εἰς) Cpl et rel.[86]
d) en 44,9b: omet ≠ (ἅγιά) μου Cpl et rel.[87]
e) en 44,13a: omet ≠ μοι Cpl et rel.[88]
f) en 44,13b: omet ≠ (προσάγειν) πρὸς Cpl et rel.[89]
g) en 45,18b: omet ≠ μηνὶ Cpl et rel.[90]

— 6 = Cpl

a) en 40,44a: omettent ≠ βλεπούσης (1º) rel.[91]
b) en 42,13a: omettent ≠ αὗται rel.[92]
c) en 44,15c: omettent ≠ θυσίαν rel.[93]
d) en 44,19b: omettent ≠ αὐτοὶ rel.[94]
e) en 44,26: omettent ≠ αὐτὸν rel.[95]
f) en 45,15a: omettent ≠ εἰς (σωτηρίου) rel.[96]

2.a.ii. Leçons qualitatives

119 de ces leçons peuvent être considérées comme qualitatives, c'est-à-dire qu'elles consistent en des *options autres* que celles des Mss. Elles se subdivisent de la manière suivante:

α) sur 44 *expressions* ,

— 13 ≠ Cpl

a) en 41,1: εἰσῆλθεν ≠ εἰσήγαγέ με Cpl et rel.[97]
b) en 41,25a: επτα ≠ omet Cpl ≠ ἐπὶ τὰ rel.[98]
c) en 44,11c: (λαοῦ) μου ≠ (λαοῦ) omet Cpl ≠ (λαοῦ) τοῦ rel.[99]
d) en 44,13c: αὐτῶν (Ισραηλ) ≠ haplographie Cpl ≠ υἱῶν (τοῦ Ισραηλ) ± rel.[100]
e) en 44,14: τάξουσιν ἑαυτούς ≠ τάξω αὐτούς Cpl ≠ κατατάξουσιν αὐτούς ± rel.[101]
f) en 44,18b: τῆς ὀσφύος ≠ τὰς ὀσφῦς Cpl ≠ τὰς ὀσφύας rel.[102]
g) en 44,30b: πάντων (ἐκ πάντων) ≠ πάντα (ἐκ πάντων) Cpl et rel.[103]
h) en 45,7a: μιᾶς ≠ μία Cpl et rel.[104]
i) en 45,13c: γομορ ἀπὸ τοῦ μέτρου ≠ οιφι ἀπὸ τοῦ κόρου Cpl et rel.[105]
j) en 46,5c: λευειμ ≠ ἐλαίω τοῦ ἳν Cpl ≠ ἐλαίου τὸ ιν ± rel.[106]
k) en 46,16b: εναντιον ≠ ἑνὶ τῶν Cpl ≠ ἑνὶ ἐκ τῶν ± rel.[107]
l) en 46,17c: αὐτοῦ ≠ αὐτῷ Cpl ≠ αὐτοῖς rel.[108]
m) en 46,20a: οὐχ ≠ omet Cpl ≠ ἐκεῖ (2º) rel.[109]

— 6 ± Cpl

a) en 43,16b: μῆκος μῆκος ἐπὶ ± ἐπὶ μῆκος Cpl ≠ μήκους ἐπὶ ± rel.[110]
b) en 44,13d: πρὸς πάντα ± πρὸς πάντα τὰ Cpl ≠ πρὸς τὰ ± rel.[111]
c) en 44,30c: ἐκ πάντων ± ἐκ τῶν Cpl ≠ ἐκ πάντῶν τῶν ± rel.[112]
d) en 44,31a: ἐκ πάντων ± ἐκ πάντῶν τῶν Cpl ≠ ἐκ τῶν rel.[113]
e) en 44,31b: ἐκ πάντων ± ἐκ πάντῶν τῶν Cpl ≠ ἐκ τῶν rel.[114]
f) en 46,17a: καὶ ἐὰν δή ± καὶ ἐὰν δῷ Cpl ≠ ἐὰν δὲ δῷ ± rel.[115]

— 25 = Cpl

a) en 40,42a: πήχεως ≠ ἐπὶ πῆχυν rel.[116]
b) en 42,2a: πηχῶν ≠ ἐπὶ πήχεις rel.[117]
c) en 42,3: κατὰ στίχον ≠ ἐστιχισμέναι ± rel.[118]
d) en 42,7: ἔξωθεν ≠ ἐξωτέρας rel.[119]
e) en 42,10b: φῶς τοῦτο ≠ φῶς τοῦ rel.[120]

f) en 42,10c: καὶ κατὰ ≠ καὶ τὰ rel.[121]
g) en 43,2: ἐν τῇ δόξῃ ≠ ἀπὸ τῆς δόξης rel.[122]
h) en 43,8: τοῖχον σύνεγγύς μου ≠ τὸν τοῖχόν μου ὡς συνεχόμενον ἐμοῦ ± rel.[123]
i) en 43,16d: πηχέων ≠ πλάτους ± rel.[124]
j) en 43,27: τοῦ θυσιαστηρίου ≠ τὸ θυσιαστήριον rel.[125]
k) en 44,5a: πρὸς σὲ λαλῶ ≠ λαλῶ μετὰ σοῦ rel.[126]
l) en 44,9c: ἀπὸ πάντων τῶν ≠ ἐν πασῖν υἱοῖς rel.[127]
m) en 44,15a: οἳ ≠ οἵτινες rel.[128]
n) en 44,18a: τῶν κεφαλῶν ≠ ταῖς κεφαλαῖς rel.[129]
o) en 44,24b: ἐν τοῖς ≠ τὰ (1º) rel.[130]
p) en 44,24d: ἐν τοῖς ≠ τὰ (2º) rel.[131]
q) en 44,28b: κληρονομία ≠ εἰς κληρονομίαν rel.[132]
r) en 45,2a: πεντακόσια ≠ πεντακόσιοι rel.[133]
s) en 45,2b: πεντακόσια ≠ πεντακοσίους rel.[134]
t) en 45,3a: ἐξ αὐτῆς ≠ ἐκ ταύτης rel.[135]
u) en 45,3b: χιλιάδες ≠ χιλιάδας rel.[136]
v) en 45,12: ὑμῶν ≠ ὑμῖν rel.[137]
w) en 45,19: μόσχου ≠ ἐξιλασμοῦ ± rel.[138]
x) en 45,24: τοῦ εἶν ≠ τὸ ιν rel.[139]
y) en 46,12c: σωτηρίον ≠ σωτηρίου (1º) rel.[140]

β) sur 15 *substantifs*,
— 3 ≠ Cpl
a) en 41,13: τοίχου ≠ οἴκου Cpl et rel.[141]
b) en 43,11b: κρίματα ≠ νόμιμα, νόμους Cpl ± νόμιμα rel.[142]
c) en 45,20: ἀφαίρεμα ≠ ἀσυνέτου καὶ νηπίου Cpl ≠ ἀπόμοιραν rel.[143]
— 12 = Cpl
a) en 40,43: κυμάτιον ≠ γεῖσος rel.[144]
b) en 41,4: πυλῶν ≠ θυρῶν rel.[145]
c) en 42,2b: εὗρος ≠ πλάτος rel.[146]
d) en 44,5b: κρίματα ≠ νόμιμα rel.[147]
e) en 44,22a: οἴκου ≠ σπέρματος rel.[148]
f) en 44,24c: προστάγμασι ≠ δικαιώματα rel.[149]
g) en 44,30a: ἀφορίσματα ≠ ἀφαιρέματα rel.[150]
h) en 45,25: αἱ θυσίαι ≠ τὸ μαναα rel.[151]
i) en 46,5a: θυσίαν ≠ μαναα rel.[152]
j) en 46,14a: θυσίαν ≠ μαναα rel.[153]
k) en 46,14c: θυσίαν ≠ μαναα rel.[154]
l) en 46,15: τὴν θυσίαν ≠ τὸ μαναα rel.[155]

γ) sur 7 *verbes*,
— 2 ≠ Cpl
a) en 42,13c: στάνονται ≠ ἐσθίονται Cpl ≠ φάγονται rel.[156]
b) en 46,21a: εἰσήγαγεν ≠ ἐξήγαγεν Cpl et rel.[157]
— 1 ± Cpl
en 43,24: ἐπιθήσουσιν ± ἐπιθήσονται Cpl ≠ ἐπιρρίψουσιν rel.[158]
— 4 = Cpl
a) en 41,20c: διαγεγραμμένοι ≠ διαγεγλυμμένοι rel.[159]
b) en 46,7: ἰσχύῃ ≠ ἐκποιῇ rel.[160]
c) en 46,19a: ἀπήγαγον = ἀπήγαγεν Cpl ≠ εἰσήγαγεν rel.[161]
d) en 46,20b: ἑψήσουσιν = ἑψοῦσιν Cpl ≠ πέψουσι rel.[162]

δ) sur 3 *adjectifs*,
— 2 ≠ Cpl
a) en 41,15: ἐσώτερον ≠ ἐξώτερον Cpl et rel.[163]
b) en 41,25b: καλά ≠ κατὰ Cpl ≠ σπουδαία rel.[164]
— 1 = Cpl
en 46,1c: ἐργασίμας ≠ ἐνεργούς rel.[165]

ϵ) sur 4 *nombres*,
— 3 ≠ Cpl
a) en 40,48b: ν̄ ≠ πέντε Cpl et rel.[166]
b) en 40,48d: θ̄ ≠ πέντε Cpl et rel.[167]
c) en 43,16c: δέκα ≠ δώδεκα (2º) Cpl et rel.[168]
— 1 = Cpl
en 43,16a: δύω ≠ δώδεκα (1º) rel.[169]

ζ) sur 8 *prépositions*,
— 2 ≠ Cpl
a) en 43,11a: ἀπό ≠ ὑπέρ Cpl ≠ περί rel.[170]
b) en 44,4: κατεναντίον ≠ κατέναντι Cpl et rel.[171]
— 6 = Cpl
a) en 40,44b: κατά ≠ πρός (2º) rel.[172]
b) en 45,17a: περί ≠ ὑπέρ (1º) rel.[173]
c) en 45,17b: περί ≠ ὑπέρ (2º) rel.[174]
d) en 45,23d: περί ≠ ὑπέρ rel.[175]
e) en 46,1b: κατά ≠ πρός rel.[176]
f) en 46,3b: ἐνωπίον ≠ ἐναντίον rel.[177]

η) sur 2 *conjonctions*,
— 1 ≠ Cpl
en 42,6: ὅτι ≠ lacune Cpl ≠ διότι rel.[178]
— 1 = Cpl
en 44,3: ὅτι ≠ διότι rel.[179]

θ) sur 8 *formes verbales*,
— 4 ≠ Cpl
a) en 43,3: ἔπεσον ≠ ἔπεσα Cpl ≠ πίπτω rel.[180]
b) en 43,18d: προσχεεῖς ≠ προσχυθήσονται Cpl ≠ προσχέειν rel.[181]
c) en 43,23: προσοίσεις ≠ προσοίσῃ Cpl ≠ προσοίσουσι rel.[182]
d) en 45,23c: ποιῆσαι ≠ ποιήσει Cpl et rel.[183]
— 4 = Cpl
a) en 44,8a: διετάσσετε ≠ διετάξατε rel.[184]
b) en 45,11: ἔστω ≠ ἔσται rel.[185]
c) en 46,9a: προσκυνῆσαι ≠ προσκυνεῖν rel.[186]
d) en 46,9d: εισῆλθεν ≠ εἰσελήλυθεν rel.[187]

ι) sur 3 *formes de noms propres*,
— 3 ≠ Cpl
a) en 40,46a: σακδου ≠ σαδουχ Cpl ≠ σαδδουκ rel.[188]
b) en 41,20b: χερουβ ≠ χερουβειμ Cpl et rel.[189]
c) en 45,21: φασεχ ≠ πασχα Cpl et rel.[190]

κ) sur 15 mises au *pluriel*,

— 4 ≠ Cpl

a) en 41,21a: τὰ ἅγια ≠ ἅγιον Cpl ± τὸ ἅγιον rel.[191]
b) en 44,5c: αὐτῶν ≠ αὐτοῦ (1º) Cpl et rel.[192]
c) en 46,19b: ἀπήγαγον ≠ ἀπήγαγεν Cpl ± εἰσήγαγεν rel.[193]
d) en 46,24: τῶν λαῶν ≠ τοῦ λαοῦ Cpl et rel.[194]

— 11 = Cpl

a) en 40,45b: τὰς φυλακὰς ≠ τὴν φυλακὴν rel.[195]
b) en 42,11a: πρόσωπα ≠ πρόσωπον rel.[196]
c) en 42,14: τῶν ἁγίων ≠ τοῦ ἁγίου rel.[197]
d) en 44,5e: αὐτῶν ≠ αὐτοῦ (2º) rel.[198]
e) en 44,22c: ἱερέων ≠ ἱερέως rel.[199]
f) en 44,27a: τοῖς ἁγίοις ≠ τῷ ἁγίῳ rel.[200
g) en 45,4: τοῖς ἁγίοις ≠ τῷ ἁγίῳ rel.[201]
h) en 45,9b: καταδυναστείας ≠ καταδυναστείαν rel.[202]
i) en 45,13a: τῶν πυρῶν ≠ τοῦ πυροῦ rel.[203]
j) en 45,18c: τὰ ἅγια ≠ τὸ ἅγιον rel.[204]
k) en 46,5b: τοῖς κριοῖς ≠ τῷ κριῷ rel.[205]

λ) sur 3 mises au *singulier*,

— 3 = Cpl

a) en 43,22a: λήμψῃ ≠ λήμψονται rel.[206]
b) en 43,22b: ἔριφον (...) ἄμωμον ≠ ἐρίφους δύο (...) ἀμώμους rel.[207]
c) en 46,17d: αὐτοῦ = αὐτῷ Cpl ≠ αὐτοῖς rel.[208]

μ) sur 7 *ordres de mots* caractérisant 967,

— 2 ≠ Cpl

a) en 44,12a: μου τὴν χεῖρα ≠ 2-3-1 Cpl et rel.[209]
b) en 45,13b: γομορ ἀπὸ τοῦ μέτρου ≠ 4-2-3-1 Cpl et ± rel.[210]

— 5 = Cpl

a) en 40,42c: τὰ ὁλοκαυτώματα ἐκεῖ ≠ 3-1-2 rel.[211]
b) en 42,15b: τοῦ οἴκου τὸ ὑπόδειγμα ≠ 3-4-1-2 rel.[212]
c) en 43,17b: κυκλούμενον αὐτῷ κυκλόθεν ≠ 3-1-2 rel.[213]
d) en 44,22b: ἐὰν γένηται χήρα ≠ 3-1-2 rel.[214]
e) en 45,16: τῷ ἀφηγουμένῳ τοῦ Ισραηλ τὴν ἀπαρχὴν ταύτην ≠ 5-6-7-1-2-3-4 rel.[215]

<u>2.b. Quelques rencontres caractéristiques</u>

Ne pouvant traiter systématiquement de tous ces cas, contentons-nous d'analyser certaines rencontres entre 967 et Cpl qui nous ont paru caractéristiques des *étroites relations qu'entretiennent, pour cette partie du livre d'Ézéchiel, la plus ancienne des éditions avec le plus ancien des manuscrits.*

i). En 42,15 où le 𝔐 porte וּמְדָדוֹ סָבִיב ׀ סָבִיב, le Vaticanus porte: καὶ διεμέτρησεν τὸ ὑπόδειγμα τοῦ οἴκου κυκλόθεν ἐν διατάξει sans que Ziegler (qui le suit) mentionne de variante notable. 967 et Cpl s'accordent pour renverser l'ordre de 4 mots en: τοῦ οἴκου τὸ ὑπόδειγμα. Cette rencontre pourrait, si elle était isolée, tenir au hasard. Mais il est frappant qu'en 16b où le Vaticanus porte: καὶ διεμέτρησεν πεντακοσίους ἐν τῷ καλάμῳ τοῦ μέτρου, 967 se distingue en insérant après le verbe les mots τοῦ οἴκου τὸ ὑπόδειγμα κυκλόθεν ἐν διατάξει qui semblent bien n'être qu'une reprise erronée de 15b. Or Cpl offre ici cette même reprise avec la même métathèse de τὸ ὑπόδειγμα par rapport à τοῦ οἴκου qui caractérisait déjà ces deux témoins en 15b. On peut conclure de

cette double identité que *l'un des manuscrits dont Cpl a fait usage devait être étroitement apparenté à 967*.

ii). En 44,9 nous avons, selon le 𝔐, la formule כֹּה־אָמַר אֲדֹנָי יְהוִה. Elle introduit les mots: כָּל־בֶּן־נֵכָר עֶרֶל לֵב וְעֶרֶל בָּשָׂר לֹא יָבוֹא אֶל־מִקְדָּשִׁי לְכָל־בֶּן־נֵכָר אֲשֶׁר בְּתוֹךְ בְּנֵי יִשְׂרָאֵל auxquels correspond dans le Vaticanus (suivi par Ziegler): Διὰ τοῦτο τάδε λέγει κύριος ὁ θεός Πᾶς υἱὸς ἀλλογενὴς ἀπερίτμητος καρδίᾳ καὶ ἀπερίτμητος σαρκὶ οὐκ εἰσελεύσεται εἰς τὰ ἅγιά μου ἐν πᾶσιν υἱοῖς ἀλλογενῶν τῶν ὄντων ἐν μέσῳ οἴκου Ισραηλ. Or il se trouve que pour le secteur textuel que nous étudions, c'est *le seul verset pour lequel nous disposons d'une citation formelle par un auteur grec antérieur à Origène*. Il s'agit de Clément d'Alexandrie[436] qui, en Stromates IV,157,3, donne: Διὰ τοῦτο τάδε λέγει κύριος Πᾶς υἱὸς ἀλλογενὴς ἀπερίτμητος καρδίᾳ καὶ ἀπερίτμητος[437] σαρκὶ οὐκ εἰσελεύσεται εἰς τὰ ἅγια ἀπὸ τῶν ἀλλογενῶν ἐν μέσῳ οἴκου Ισραηλ. Les quatre variantes par lesquelles cette citation tranche sur les leçons des Mss sont:

- ii.α) le fait de ne donner que κύριος (sans autre nom divin) pour le 𝔐: אֲדֹנָי יְהוִה.
- ii β) l'absence de μου après ἅγια qui rend pourtant מִקְדָּשִׁי du 𝔐.
- ii.γ) les mots ἀπὸ τῶν au lieu de ἐν πᾶσιν υἱοῖς pour rendre לְכָל־בֶּן du 𝔐.
- ii.δ) avant ἐν μέσῳ, l'absence de τῶν ὄντων qui rendait אֲשֶׁר.

On notera que, sur ces quatre points, Clément est plus loin du 𝔐 que ne l'est le Vaticanus. Or, pour ce vs, 967 est le seul ms qui appuie les particularités du texte de Clément, avec la seule différence qu'il insère πάντων après από. Quant à Cpl, elle ne se distingue de 967 que par l'insertion de μου après ἅγια. Mais 967 et Cpl sont donc les deux seuls témoins grecs qui appuient entièrement la première et la quatrième variante de Clément et partiellement la troisième. Ajoutons que la présence (chez tous deux) de πάντων après ἀπό et celle (chez Cpl) de μου après ἅγια sont très probablements deux étapes de recensions d'après le 𝔐. Il est en tout cas remarquable que, *contre les Mss, 967 et Cpl s'unissent à Clément d'Alexandrie* dans la forme caractéristique que celui-ci offre de ce verset.

iii). Analysons maintenant une *séquence caractéristique*: celle par laquelle commencent les relations typiques entre 967 et Cpl à partir de 40,42aβ où il s'agit des tables de pierre qui servaient à la préparation des holocaustes. Dans la ligne supérieure figure le texte édité par Ziegler et dans la ligne inférieure celui qu'offre 967. Les variantes de 967 non attestées par les Mss sont soulignées:

Zi: καὶ ἐπὶ πῆχυν τὸ ὕψος, ἐπ' αὐτὰς ἐπιθήσουσι τὰ σκεύη, ἐν οἷς
967: καὶ <u>πήχεως</u> τὸ ὕψος, ἐπ' αὐτὰς <u>θήσουσι</u> τὰ σκεύη ἐν οἷς

Zi: σφάξουσιν ἐκεῖ τὰ ὁλοκαυτώματα καὶ τὰ θύματα. 43 καὶ παλαιστὴν
967: σφάζουσι <u>τὰ ὁλοκαυτώματα ἐκεῖ</u> καὶ τὰ θύματα. 43 καὶ παλαιστὴν

Zi: ἕξουσι γεῖσος λελαξευμένον ἔσωθεν κύκλῳ καὶ ἐπὶ τὰς τραπέζας
967: ἕξουσι <u>κυμάτιον</u> λελαξευμένον ἔσωθεν κύκλῳ καὶ ἐπὶ τὰς τραπέζας

Zi: ἐπάνωθεν στέγας τοῦ καλύπτεσθαι ἀπὸ τοῦ ὑετοῦ καὶ ἀπὸ τῆς
967: ἐπάνωθεν στέγας τοῦ κατακαλύπτεσθαι ἀπὸ τοῦ ὑετοῦ καὶ ἀπὸ τῆς

---

436 Clemens Alexandrinus II, *Stromata* I-VI, GCS 52 (15), 1960[3].

437 Après ce mot, le ms de Clément offre ἐστι que Stählin et Früchtel considèrent comme une insertion postérieure.

Zi: ξηρασίας. 44 καὶ εἰσήγαγέ με εἰς τὴν αὐλὴν τὴν ἐσωτέραν, καὶ ἰδοὺ
967: ξηρασίας. 44 καὶ εἰσήγαγέν με εἰς τὴν αὐλὴν τὴν ἐσωτέραν, καὶ ἰδοὺ

Zi: δύο ἐξέδραι ἐν τῇ αὐλῇ τῇ ἐσωτέρᾳ, μία κατὰ νώτου τῆς πύλης τῆς
967: δύο ἐξέδραι ἐν τῇ αὐλῇ τῇ ἐσωτέρᾳ, μία κατὰ νώτου τῆς πύλης τῆς

Zi: βλεπούσης πρὸς βορρᾶν φέρουσα πρὸς νότον καὶ μία κατὰ νώτου τῆς
967: [...] πρὸς βορρᾶν φέρουσα κατὰ νότον καὶ μία κατὰ νώτου τῆς

Zi: πύλης τῆς πρὸς νότον βλεπούσης δὲ πρὸς βορρᾶν. 45 καὶ εἶπε
967: πύλης τῆς πρὸς νότον τῆς βλεπούσης [...] πρὸς βορρᾶν. 45 καὶ εἶπε

Zi: πρός με Ἡ ἐξέδρα αὕτη ἡ βλέπουσα πρὸς νότον τοῖς ἱερεῦσι
967: πρός με Ἡ ἐξέδρα αὕτη ἡ βλέπουσα πρὸς τὸν νότον τοῖς ἱερεῦσι

Zi: τοῖς φυλάσσουσι τὴν φυλακὴν τοῦ οἴκου, 46 καὶ ἡ ἐξέδρα ἡ βλέπουσα
967: τοῖς φυλάσσουσι τὰς φυλακὰς τοῦ οἴκου, 46 καὶ ἡ ἐξέδρα ἡ βλέπουσα

Zi: πρὸς βορρᾶν τοῖς ἱερεῦσι τοῖς φυλάσσουσι τὴν φυλακὴν τοῦ θυσιαστηρίου.
967: πρὸς βορρᾶν τοῖς ἱερεῦσι τοῖς φυλάσσουσι τὴν φυλακὴν τοῦ θυσιαστηρίου.

Notons tout de suite que, sur 9 variantes de 967 non appuyées par les Mss, 8 le sont par Cpl (la seule qu'elle n'appuie pas étant d'ailleurs assez anodine, puisqu'il s'agit de l'ajout de l'article τόν avant νότον). Traitons brièvement de ces *8 variantes qui unissent 967 et Cpl.*

- iii.α) Au vs 42, au lieu de ἐπὶ πῆχυν τὸ ὕψος, 967 et Cpl donnent πήχεως τὸ ὕψος. Une variante analogue se retrouve en 42,2 où les Mss portent: ἐπὶ πήχεις ἑκατὸν μῆκος; alors que 967 et Cpl portent πηχῶν ἑκατὸν μῆκος.
- iii.β) Les Mss offrent ici la forme verbale avec préfixe ἐπιθήσουσι alors que 967 et Cpl s'accordent pour omettre le préfixe. Nous avons déjà vu qu'il en va de même pour la majorité des cas où 967 se distingue des Mss en *omettant un préfixe*. Regroupons ces cas: En 41,9 seuls 967 et Cpl omettent le préfixe de τὰ ἀπολοιπά (alors que les Mss hésitent entre les préfixes απο-, υπο- et επι-). En 46,8.17 et 18, le préfixe du substantif ἀφηγούμενος ne sera encore omis que par 967 et Cpl. Notons cependant que 967 l'omettra en 46,12 mais Cpl l'attestera. Relevons enfin qu'en 44,24 où 967 et Cpl se sont accordés avec les manuscrits antiochiens pour omettre le préfixe de ἐπιστήσονται, 967 et Cpl sont aussi les seuls à omettre le préfixe suivant que les antiochiens attestent sous la forme διακρίνειν et les autres manuscrits sous la forme διακρῖναι. En effet, 967 y donne κρίνειν et Cpl: κρίσιν. Notons enfin que, dans le secteur textuel que nous étudions, 967 a tendance à se distinguer des Mss par absence de préfixes plutôt que par leur présence.
- iii.γ) 967 et Cpl s'accordent contre les Mss pour *placer* l'adverbe ἐκεῖ (non attesté par le 𝔐) après τὰ ὁλοκαυτώματα.
- iii.δ) Au vs 43 le 𝔐 וְהַשְׁפַתַּיִם (dont le sens le plus probable est “les paires de crocs" auxquels on suspendait la viande à dépecer) a pour correspondant dans tous les manuscrits grecs (sauf 130 et 147 qui l'omettent) le mot γεῖσος. Ce mot se retrouvera en 43,13 et 17 (chez 967, Cpl et tous les manuscrits grecs) pour traduire גְּבוּל qui y désigne le 'rebord' entourant l'autel à sa base. En 41,7, le Vaticanus écrira même par erreur γεισων au lieu de μέσων. Or, 967 et Cpl s'accordent, en 40,43, pour donner au lieu de γεῖσος le mot κυμάτιον. Ce mot, qui ne réapparaît pas dans le 𝔊 d'Ézéchiel, traduit trois fois le 𝔐 זֵר en Ex 25,10(11).23(24).24(25) où il désigne des moulures d'or qui entourent l'arche d'alliance, le propitiatoire et la table des pains d'offrande. Les

deux leçons du 𝔊 supposent qu'il s'est inspiré de שָׂפָה pour rendre ce mot difficile.

- iii.ϵ) Au vs 44 la première occurrence (attestée par les Mss) de l'adjectif βλεπούσης (qui n'a pas de correspondant dans le 𝔐) est *absente* de 967 et de Cpl.

- iii.ζ) Le participe φέρουσα, selon les Mss, a pour complément πρὸς νότον; alors que 967 et Cpl portent κατὰ νότον (préposition qui tranche avec les trois autres emplois de πρός + accusatif qui l'entourent). On retrouve une *situation semblable* en 46,1 où 967 et Cpl s'accordent pour donner au participe de βλέπειν le complément κατὰ ἀνατολάς; alors que les Mss portent πρὸς ἀνατολάς.

- iii.η) Selon les Mss, la porte sud est dite βλεπούσης δὲ πρὸς βορρᾶν; alors que 967 et Cpl la disent τῆς βλεπούσης πρὸς βορρᾶν. Notons un *cas analogue* en 46,17 où les Mss ont ἐὰν δὲ δῷ, alors que Cpl donne καὶ ἐὰν δῷ, déformé par 967 en και εαν δη.

- iii.θ) Au vs 45 les Mss qualifient une catégorie de prêtres de τοῖς φυλάσσουσι τὴν φυλακὴν τοῦ οἴκου, comme ils qualifieront au vs 46 une autre catégorie de τοῖς φυλάσσουσι τὴν φυλακὴν τοῦ θυσιαστηρίου; alors que 967 et Cpl s'accordent pour *distinguer* τὰς φυλακὰς τοῦ οἴκου au vs 45 de τὴν φυλακὴν τοῦ θυσιαστηρίου au vs 46.

iv). Relevons trois cas où *un non-accord trahit cependant une étroite parenté* entre Cpl et 967:

- iv.α) En 41,25 Ziegler (en accord avec le Vaticanus) édite: καὶ ἐπὶ τὰ θυρώματα τοῦ ναοῦ χερουβιν καὶ φοίνικες κατὰ τὴν γλυφὴν τῶν ἁγίων καὶ σπουδαῖα ξύλα κατὰ πρόσωπον τοῦ αιλαμ ἔξωθεν. 967 se sépare des Mss par deux variantes: επτα au lieu de επι τα (simple omission d'un jambage) et καλα τα au lieu de σπουδαια (choix d'un autre adjectif équivalent). Dans aucune d'entre elles *Cpl ne le suit.* Mais elle montre *une dépendance à l'égard de la deuxième variante* en écrivant κατὰ τὰ (en s'inspirant des deux occurrences de κατὰ + accusatif qui l'encadrent) et elle manifeste aussi *sa dépendance de la première* en omettant ce '7' inintelligible en ce contexte (ce qu'elle n'aurait eu aucun motif de faire si elle avait, avec les Mss, lu επι τα au lieu de επτα) et en corrigeant τοῦ ναοῦ en τῷ ναῷ (ce qui donne: καὶ θυρώματα τῷ ναῷ, reprenant la finale du vs 22 selon le 𝔊).

- iv.β) En 45,2 nos deux témoins 967 et Cpl se sont distingués des Mss en donnant deux fois la forme neutre πεντακόσια au lieu de πεντακόσιοι et πεντακοσίους. Au début du vs 3, contre le ἐκ ταύτης des Mss, ils s'accordent sur ἐξ αὐτῆς. Puis Ziegler et le Vaticanus s'accordent sur la phrase verbale: διαμετρήσεις μῆκος πέντε καὶ εἴκοσι χιλιάδας καὶ εὖρος εἴκοσι χιλιάδας; alors que 967 donne une phrase nominale mutilée par un homéotéleuton (occasionné par la reprise des deux derniers mots du premier nombre): διαμέτρησις μῆκος πέντε καὶ εἴκοσι χιλιάδες. Alors que la leçon διαμέτρησις et l'homéotéleuton se retrouvent en un certain nombre d'autres manuscrits, 967 se sépare des Mss en mettant χιλιάδες au nominatif. Or ici *Cpl* porte: διαμετρήσεις μῆκος πέντε καὶ εἴκοσι χιλιάδας καὶ τὸ εὖρος δέκα χιλιάδες. Le fait qu'elle finisse par χιλιάδες au nominatif et qu'elle ne donne ce mot à ce cas que la deuxième fois où il apparaît est un indice qu'*elle dépend d'une source identique à 967 quant à ce nominatif et quant à la mutilation* qui le faisait n'apparaître qu'une seule fois. Elle a ensuite complété cela et retouché διαμέτρησις en διαμετρήσεις à partir d'une autre source qui lisait conformément au 𝔐 (comme le font certains manuscrits origéniens et antiochiens) 10'000 au lieu de 20'000 pour la largeur.

- iv.γ) En 46,5 seul 967 donne la leçon erronée λευειμ; alors que les lévites n'ont rien à y voir et que le Vaticanus porte ἐλαίου τὸ ειν et Cpl: ἐλαίω τοῦ ἴν. Jahn pense que la leçon de 967 dérive de celle du Vaticanus par une erreur de dictée. Mais il est peu probable qu'un 'tau' ait échappé à l'oreille du copiste. Il est plus probable que la leçon de 967 dérive d'une forme sans article: ἐλαίου ειν. On objectera qu'aucun des Mss n'offre une *leçon sans article* en aucun des quatre cas d'Ézéchiel (45,24; 46,5.7.11) où

le 𝔐 porte l'expression שֶׁמֶן הִין. Mais *Cpl l'atteste en 46,11* où 967 semble d'ailleurs l'avoir encore méconnue en ne donnant que ελαιου, sans traduire הִין.
On peut donc constater qu'un certain nombre de cas où Cpl ne suit pas directement 967 manifestent cependant une *dépendance d'une source très proche de 967*.

v). Voici maintenant quelques *options translationnelles* unissant 967 et Cpl contre les Mss:
- v.α) En 42,3, pour אַתִּיק אֶל־פְּנֵי־אַתִּיק בַּשְּׁלִשִׁים de 𝔐, Ziegler, en accord avec le Vaticanus, donne: ἐστιχισμέναι ἀντιπρόσωποι στοαὶ τρισσαί. C'est le seul emploi du verbe στιχίζω que connaisse le dictionnaire de Liddell-Scott. À la place de ce mot, *967 et Cpl* sont seuls à offrir κατὰ στίχον, expression qui se retrouve en Ex 28,20 à propos de la disposition en rangées des pierres précieuses qui garnissent le pectoral du jugement.
- v.β) 967 et Cpl offrent pour 42,9 avec presque tous les mss: καὶ αἱ θύραι τῶν ἐξεδρῶν τούτων τῆς εἰσόδου τῆς πρὸς ἀνατολὰς τοῦ εἰσπορεύεσθαι δι' αὐτῶν ἐκ τῆς αὐλῆς τῆς ἐξωτέρας. En 42,10, pour בְּרֹחַב ׀ גֶּדֶר הֶחָצֵר דֶּרֶךְ הַקָּדִים אֶל־פְּנֵי הַגִּזְרָה וְאֶל־פְּנֵי הַבִּנְיָן, Ziegler et le Vaticanus donnent: κατὰ τὸ φῶς τοῦ ἐν ἀρχῇ περιπάτου καὶ τὰ πρὸς νότον κατὰ πρόσωπον τοῦ νότου κατὰ πρόσωπον τοῦ ἀπολοίπου καὶ κατὰ πρόσωπον τοῦ διορίζοντος. À cela correspond dans 967: κατὰ φῶς τοῦτο ἐν ἀρχῇ τοῦ περιπάτου καὶ κατὰ πρὸς νότον κατὰ πρόσωπον τοῦ ἀπολοίπου κατὰ πρόσωπον διορίζοντος. Notons d'abord que, tout en gardant l'article avant φῶς (mot qui traduit probablement ici גֶּדֶר de même qu'il traduisait גֶּדֶר au vs 7), *Cpl s'accorde avec 967* (contre les Mss) pour donner ensuite τοῦτο au lieu de τοῦ. Puis *Cpl lit comme 967*: καὶ κατὰ πρὸς νότον, avant d'insérer καὶ κατὰ πρόσωπον τοῦ νότου qu'elle estime manquer dans la source semblable à 967 dont elle disposait. En cela elle se trompe probablement, car καὶ τὰ πρὸς νότον et κατὰ πρόσωπον τοῦ νότου semblent faire doublet dans le Vaticanus pour rendre דֶּרֶךְ הַקָּדִים, 967 n'étant pas mutilé mais étant le seul témoin à n'offrir que l'un des éléments du doublet. Comme nous allons le voir à propos du cas suivant, le second élément ne semble d'ailleurs pas correspondre aux emplois habituels de κατα πρόσωπον par le 𝔊 d'Ézéchiel.
- v.γ) En 42,11 Ziegler et le Vaticanus font correspondre à לִפְנֵיהֶם du 𝔐 l'expression courante κατὰ πρόσωπον αὐτῶν; alors que *967 et Cpl* sont seuls à mettre le substantif au pluriel: κατὰ πρόσωπα αὐτῶν pour tenir compte du pluriel du pronom suffixe. Cette rencontre entre 967 et Cpl est d'autant plus significative que l'ensemble des témoins du 𝔊 d'Ézéchiel (y compris 967 et Cpl) semblent ailleurs d'accord pour considérer κατὰ πρόσωπον comme une semi-préposition invariable. Il faut cependant signaler que nous avons ici le seul cas du livre d'Ézéchiel où (si l'on excepte certaines variantes grecques de l'Alexandrinus) cette expression κατὰ πρόσωπον (ou -πα) correspond à la semi-préposition hébraïque לִפְנֵי. En effet, pour nous limiter au secteur textuel que nous étudions, κατὰ πρόσωπον y correspond (selon le Vaticanus, 967 et Cpl) à אֶל־פְּנֵי en 41,4.12.15.25; 42,10(bis).13; 45,7(bis) et à פְּנֵי en 41,14. Notons en passant que, dans les mesures extérieures du Temple (en 42,17-19) κατὰ πρόσωπον réapparaît deux ou trois fois (selon les témoins) et n'a pas de correspondant précis dans le 𝔐.
- v.δ) En 43,2, où les Mss rendent מִכְּבֹדוֹ par ἀπὸ τῆς δόξης (certains témoins recensés ajoutant κυρίου ou αὐτοῦ pour rendre le pronom suffixe), *967 et Cpl* sont seuls à porter ἐν τῇ δόξῃ (sans traduire non plus le pronom suffixe).
- v.ε) Sous la mouvance du בְּתִתָּם initial de 43,8, les mots וְהַקִּיר בֵּינִי וּבֵינֵיהֶם de 𝔐 ont pour correspondant chez Ziegler et le Vaticanus: καὶ ἔδωκαν τὸν τοῖχόν μου ὡς συνεχόμενον ἐμοῦ καὶ αὐτῶν; alors que *967 et Cpl* s'accordent contre les Mss sur la leçon plus sobre: καὶ ἔδωκαν τοῖχον σύνεγγυς μου καὶ αὐτῶν.
- v.ζ) En 43,22a le 𝔐 donne: וּבַיּוֹם הַשֵּׁנִי תַּקְרִיב שְׂעִיר־עִזִּים תָּמִים לְחַטָּאת, alors qu'en 22b les verbes sont au pluriel: וְחִטְּאוּ אֶת־הַמִּזְבֵּחַ כַּאֲשֶׁר חִטְּאוּ בַּפָּר. Ziegler et le Vaticanus font

correspondre à cela: καὶ τῇ ἡμέρᾳ τῇ δευτέρᾳ λήμψονται ἐρίφους δύο αἰγῶν ἀμώμους ὑπὲρ ἁμαρτίας καὶ ἐξιλάσονται τὸ θυσιαστήριον καθότι ἐξιλάσαντο ἐν τῷ μόσχῳ. *967 et Cpl* se distinguent des Mss en écrivant à la deuxième personne du singulier (λήμψῃ) le verbe initial et en ne mentionnant qu'un bouc (ἔριφον ἐξ αἰγῶν ἄμωμον). En constatant que la leçon de 967, sous ces deux aspects, correspond plus précisément au 𝔐, l'éditeur Jahn[438] a estimé que la variante du papyrus est probablement issue d'une correction sur l'hébreu. La chose n'est pas certaine. En effet, pour ce qui est de la troisième personne du pluriel des Mss (λήμψονται), il est très probable qu'elle est une assimilation aux deux occurrences de ce verbe dans les vss précédents et aussi aux deux verbes de 22b. Quant à la mention par le Vaticanus de deux boucs au lieu d'un, on sait que le livre d'Ézéchiel a causé bien des difficultés aux rabbins du début de notre ère, parce que, sur certains points, il semblait contredire la Torah[439]. Or Lv 16,5 dit clairement d'Aaron, à propos de la cérémonie d'expiation: יִקַּח שְׁנֵי־שְׂעִירֵי עִזִּים לְחַטָּאת. Il se peut donc que la forme textuelle du 𝔊 qu'offrent les Mss ait été retouchée pour correspondre plus exactement aux données du Lévitique.

- v.η) En 44,5, pour le 𝔐: כָּל־אֲשֶׁר אֲנִי מְדַבֵּר אֹתָךְ, les Mss portent πάντα ὅσα ἐγὼ λαλῶ μετὰ σοῦ, alors que 967 et S s'accordent sur πάντα ὅσα ἐγὼ πρὸς σὲ λαλῶ. Ensuite, alors que Ziegler et le Vaticanus donnent νόμιμα comme correspondant au pluriel תּוֹרֹת, *967 et Cpl* seuls donnent κρίματα[440]. Puis le 𝔐 de la deuxième partie du vs 5 porte: וְשַׂמְתָּ לִבְּךָ לִמְבוֹא הַבַּיִת בְּכֹל מוֹצָאֵי הַמִּקְדָּשׁ à quoi correspondent chez Ziegler et le Vaticanus: καὶ τάξεις τὴν καρδίαν σου εἰς τὴν εἴσοδον τοῦ οἴκου κατὰ πάσας τὰς ἐξόδους αὐτοῦ ἐν πᾶσι τοῖς ἁγίοις. Ici *967 et Cpl* s'accordent contre les Mss pour donner *αὐτῶν* au lieu de *αὐτοῦ*. Ce possessif pluriel à l'antécédent non exprimé constitue une lectio difficilior qui se trouve cependant éclairée par la traduction que donnent, pour les trois derniers mots du 𝔐, la Bible de Jérusalem: "(tu feras bien attention...) et à ceux qui sont exclus du sanctuaire" et la Revised Standard Version: "(and mark well...) and all those who are to be excluded from the sanctuary". Ici 967 (mais non Cpl) a étendu par erreur la mise au pluriel de ce possessif à celui (αὐτοῦ) qui précède immédiatement cette phrase.

2.c. Conclusion

On peut conclure de ces données que les éditeurs les plus anciens de la Septante, ceux qui ont produit la polyglotte d'Alcala, disposaient d'*un manuscrit (fragmentaire?) d'Ézéchiel aujourd'hui disparu qui appartenait à une famille textuelle assez nettement distincte de celle que représente le Vaticanus* dont dépendent de manière plus ou moins étroite tous les autres manuscrits conservés de cette version. Leur édition est demeurée — pour ses rares usagers — de 1517 jusqu'à ces dernières décennies, le seul témoin, pour Éz 40,42 à 46,24 des caractéristiques les plus notables de ce type textuel, caractéristiques dont on n'aurait osé soupçonner l'ancienneté si la découverte récente du papyrus 967 ne nous avait révélé qu'elle existait déjà vers 200 apr. J.-C.

La Complutensis se confirme donc, de plus en plus clairement, comme un *témoin textuel de haute valeur, quoique énigmatique*.

---

438 P. 181.

439 Shabbat 13b.

440 Notons qu'en 43,11 le papyrus 967 est seul à faire correspondre καὶ παντὰ τὰ κρίματα αὐτοῦ au 𝔐: וְכָל־צוּרֹתָיו וְכָל־תּוֹרֹתָיו; alors que le Vaticanus porte ici: καὶ παντὰ τὰ νόμιμα αὐτοῦ à quoi Cpl ajoute: καὶ πάντας τοὺς νόμους αὐτοῦ.

B. Témoins du Dodécapropheton trop peu connus ou méconnus

1. La polyglotte d'Alcala.

Pour illustrer cette dernière affirmation, nous voudrions rassembler quelques données qu'offre *la Complutensis dans le Dodécapropheton* et que Ziegler n'a pas signalées ou auxquelles il n'a pas attribué assez de poids. Ne pouvant traiter à fond de cette question en cette introduction, nous nous limiterons à six exemples dont nous espérons qu'ils engageront les éditeurs futurs du 𝔊 à attacher à la polyglotte d'Alcala un plus grand intérêt que ne l'ont fait leurs prédécesseurs.

1.a. 'sel' ou 'aire'?

Comme nous l'avons noté en CT3 894,29-32, en So 2,9 la quasi-totalité des manuscrits et des éditions du 𝔊 donnent ἅλωνος comme correspondant au 𝔐 מֶלַח. Quoiqu'il ne connût que les minuscules grecs 233 et 710 et la version copte Bohaïrique pour appuyer cette leçon, Ziegler a corrigé en ἁλὸς, pensant être le premier éditeur à offrir ici ce mot. Jérôme avait pourtant déjà suggéré qu'un ajout de la syllabe ων (dans le mot αλωνος) pouvait être dû à la proximité du mot θιμωνία qui aurait amené certains à chercher ici les monceaux de céréales que l'on trouve sur une aire. *Est-ce la suggestion de Jérôme ou l'accès à un ms ancien intact qui a décidé Cpl à choisir ici la leçon originelle* ἁλός?

1.b. 'opprimer' ou 'faire disparaître'?

En Am 8,4 Ziegler a noté que Cpl a édité καταλύοντες contre la leçon καταδυναστεύοντες de tous les mss grecs connus et de toutes les éditions qui l'ont suivie. Mais il n'a pas remarqué que Montfaucon et Field avaient fait erreur en attribuant à θ′ la leçon λύοντες. Certes dans le ms Barberini dont ils dépendent ici, c'est bien la leçon marginale λύοντες qui est attestée. Mais le repère qui la réfère au texte est attaché à la syllabe δυ du mot καταδυναστεύοντες que ce ms (comme tous les autres) porte en son texte, si bien qu'*il faut compléter la leçon marginale par le préfixe* κατα. Il se trouve donc que θ′ est pour nous le seul témoin grec qui ait conservé cette leçon. Elle est certainement originale, car le verbe καταλύειν correspond en 6 autres endroits au hifil de שׁבת que le 𝔐 offre ici, ce qui n'est jamais le cas pour καταδυναστεύειν. Comme nous l'avons indiqué[441], les autres témoins grecs ont été victimes d'une *assimilation à Am 4,1* où הָעֹשְׁקוֹת דַּלִּים avait été traduit par αἱ καταδυναστεύουσαι πτωχούς. La leçon καταλύοντες a survécu ici dans la Vetus Latina (dissolvitis) selon *le ms de Constance*[442]. Ici Jérôme traduit[443] par "opprimitis" la leçon courante des mss grecs. En ce cas-ci on ne voit donc pas que Cpl ait pu accéder à la forme originelle du 𝔊 autrement que par la *connaissance directe d'une forme textuelle antérieure à l'invasion du texte de type Vaticanus*. Il semble donc bien que nous nous trouvions dans une situation analogue à celle que la découverte du papyrus 967 nous a révélée pour les chapitres 40 à 46 d'Ézéchiel.

1.c. 'troupeaux' ou 'bergers'?

En So 2,6 Ziegler a édité ποιμνίων comme correspondant du 𝔊 pour le mot רֹעִים du 𝔐. Il note qu'ici la traduction des versions Sahidique et Akhmimique postule une Vorlage ποιμένων, mais il ne lui connaît pas de témoin grec. Or nous avons noté[444] que c'est justement la leçon de Cpl. Il est permis de se demander si ποιμνίων n'en serait pas, dans tous les autres témoins grecs, une déformation, *par assimilation à προβάτων qui suit immédiatement.*

---

[441] CT3 682, note 2353.

[442] Ranke, *Fragmenta* IV, 6.

[443] On commet souvent l'erreur de considérer les lemmes "septuaginta" des commentaires de Jérôme comme des témoins de la Vetus Latina. De fait, il n'y témoigne pas d'un texte latin préexistant, mais il y donne une traduction personnelle du texte grec qu'il a sous les yeux.

[444] CT3 889,21s.

1.d. 'votre frère' ou 'vos frères'?

Ainsi que nous l'avons noté en CT3 498,49s, selon Ziegler tous les témoins grecs lisent en Os 2,3(1) le singulier τῷ ἀδελφῷ ὑμῶν, en parallèle exact avec le singulier τῇ ἀδελφῇ ὑμῶν qui suit immédiatement. Cependant, Cpl distingue clairement τοῖς ἀδελφοῖς ὑμῶν de τῇ ἀδελφῇ ὑμῶν. Nous avons fait remarquer que ce pluriel est attesté aussi par la 𝔙 et le 𝔗, et que c'est ainsi que Yéfet ben Ély comprend le 𝔐 לַאֲחֵיכֶם. *Cpl aurait-elle été influencée par la 𝔙 ou bien dépendrait-elle ici aussi d'un manuscrit grec* où ce pluriel n'aurait pas été assimilé au singulier qui le suit?

1.e. 'votre' ou 'notre'?

Ziegler ne connaissait que la version arabe pour attester le possessif ἡμῶν lorsque le 𝔊 traduit, en Mi 5,4(5), בְּאַרְצֵנוּ et בְּאַרְמְנוֹתֵינוּ. Cependant, ainsi que nous l'avons noté[445], Cpl atteste ces deux leçons que Ziegler considère comme originelles. Ses éditeurs se sont-ils *laissé influencer par la 𝔙 ou bien disposent-ils, ici encore, d'un ms grec* non corrompu?

1.f. 'Bethléem, maison d'Ephrata' ou 'maison de Bethléem Ephrata'?

Trois versets auparavant, le papyrus de Washington (= W) était le seul témoin grec connu de Ziegler qui portât la leçon καὶ σύ οἶκος τοῦ Βαιθλεεμ τοῦ Εφραθα, alors que tous les autres témoins grecs portaient l'ordre des mots: καὶ σύ Βηθλεεμ οἶκος τοῦ Εφραθα. Ici la Sahidique et l'Akhmimique, comme c'est souvent le cas, disposaient d'une Vorlage identique à W. L'élément le plus caractéristique de cette leçon est que οἶκος y précède Βηθλεεμ au lieu de le suivre. En effet, on comprend que *la célèbre citation que Mt 2,6 a fait de ce texte ait fixé de manière indélébile dans l'oreille des copistes chrétiens la séquence* καὶ σύ Βηθλεεμ.

Ici, le rouleau du Naḥal Ḥever (= Ḥev), découvert depuis, atteste lui aussi la séquence ΚΑΙ ΣΥΟΙ ΚΟ[ΣΒΗΘΛΕΕΜΕ]ΦΡΑΘΑ[446] Or seule l'omission des deux articles peut y être considérée comme une recension hébraïsante, car on ne voit pas en quoi l'ordre de l'une ou l'autre des deux séquences serait une traduction plus fidèle de l'hébreu וְאַתָּה בֵּית־לֶחֶם. En effet l'une comme l'autre offrent pour le mot בֵּית à la fois une traduction et une transcription. Il est donc plus probable qu'ici Ḥev et W ont conservé *l'ordre originel du 𝔊* qui, ailleurs, a été déformé sous l'influence de la citation évangélique.

Il est frappant de noter (ainsi que nous l'avons fait en CT3 748,22s) que Cpl offrait déjà ici (sans que Ziegler le mentionne) la leçon exacte de W: καὶ σύ οἶκος τοῦ Βαιθλεεμ τοῦ Εφραθα.

2. Le rouleau du Naḥal Ḥever.

Les fragments de ce rouleau viennent d'être édités de manière très détaillée par Emanuel Tov. Nous avons montré d'une manière qui ne semble pas avoir été contredite[447] que la principale originalité de ce nouveau document est qu'il nous offre *une recension du 𝔊 ancien à partir d'un texte de type prémassorétique*.

Il ne faut cependant pas méconnaître que ce témoin très probablement antérieur à notre ère peut nous avoir *conservé des éléments du 𝔊 ancien dans un état plus pur* que ce que nous connaissons par des témoins grecs qui lui sont postérieurs de trois ou quatre siècles et qui ont pu être contaminés au cours de leur transmission, ainsi que nous en avons vu un exemple probable dans le cas que nous venons de traiter. Rappelons que nous avons relevé deux cas[448] où le 𝔊 ancien semble n'avoir survécu que dans la première main du ms Sinaïticus et en Ḥev et un autre cas[449] où il n'est connu que par W et par Ḥev.

---

445 CT3 750, note 2610.

446 Du point de vue de l'espace disponible, un remplissement de la lacune par ΣΤΟΥΑΡΤΟΥΕ est également possible. Dans ce cas, Ḥev aurait voulu, par une traduction complète de בֵּית־לֶחֶם, éliminer le demi-doublet qu'offre le 𝔊. Mais le fait qu'aucune trace d'une telle traduction n'ait survécu ni en W, ni dans les versions coptes, ni chez les diverses versions hexaplaires, rend cette hypothèse peu probable.

447 Voir les cas groupés par Tov (pp. 148-151).

448 Barthélemy, *Devanciers*, 185 et 189.

449 *Devanciers*, 186.

Tov a groupé (pp. 151s) un certain nombre de cas où il considère que Ḥev est plus éloigné du 𝔐 que ne l'est le 𝔊 (tel que Ziegler l'édite). Si l'on admet que la tendance dominante de Ḥev est de conformer de façon plus étroite le texte de sa Vorlage à une forme textuelle hébraïque étroitement apparentée au 𝔐, ces cas méritent une étude attentive. Il est en effet a priori possible que, pour un certain nombre d'entre eux, le texte qu'édite Ziegler ait été assimilé à l'hébreu au cours de sa transmission, probablement par l'intermédiaire des données qu'offraient les Hexaples. Sans pouvoir nous étendre sur ces cas, essayons de situer rapidement les problèmes qu'ils posent[450]. Sauf mention formelle de désaccord sur la lecture de Ḥev, j'en reproduis le texte avec les points d'hésitation que Tov y a placés.

2.a. Variantes consonnantiques.

α) Jon 3,8: 𝔐: וַיָּשֻׁבוּ / Zi: καὶ ἀπέστρεψαν / Ḥev: καιεπεστ[ρεψ]εν.
Comme Vorlage probable de Ḥev, Tov restitue ici: וישב. Ce verbe est suivi de ἕκαστος (Zi) / α[νηρ] (Ḥev) / אִישׁ (𝔐). Donc, il est possible ou bien 1º que la traduction par le singulier soit une liberté originelle du 𝔊 corrigée ensuite en pluriel lors d'une recension sur l'hébreu, ou bien 2º que la traduction par le pluriel soit primitive et ait ensuite subi (avant le début de notre ère) une déformation facilitante en singulier dans certaines branches de la tradition textuelle. Notons que le singulier comme le pluriel sont bien attestés dans l'apparat de Zi. Ici les versions Coptes (= Co) et Cpl portent le singulier, alors que W porte le pluriel. *Concluons que 'non liquet'.*
Remarquons qu'en Mi 4,4 (où le verbe est aussi suivi par ἕκαστος (Zi) / ανηρ (Ḥev) / אִישׁ (𝔐)) nous aurons une situation inverse: 𝔐: וְיָשְׁבוּ / Zi: καὶ ἀναπαύσεται / Ḥev: καικαθισ]ονται.

β) Jon 3,10: 𝔐: הָאֱלֹהִים / Zi: ὁ θεὸς / Ḥev: θεοσ. Comme je l'avais fait dans ma transcription[451], Tov estime que Ḥev a omis l'article (qui est attesté par tous les témoins grecs). *Cette conclusion est incertaine*. En effet, il y a un vide de l'ampleur d'une lettre entre le 'thêta' initial et le 'iota' excédentaire qui achève le verbe précédent. On constatera sur la planche III qu'aucune trace n'est restée des cinq premières lettres dudit verbe. Il est donc fort possible que la lettre 'omicron' de l'article ait, elle aussi, disparu. Notons en passant un fait qui a échappé à Ziegler: à la place de μετενόησεν Cpl donnait déjà παρεκλήθη, leçon dont elle était *le seul témoin grec connu* et qui est attestée aujourd'hui par Ḥev. Il est cependant intéressant de relever qu'Origène (selon la traduction que Rufin nous en a donnée), au § 4 de sa 16ᵉ homélie sur le livre des Nombres, cite ce passage sous la forme: "... *et paenituit*, vel (ut in aliis exemplaribus legimus) *deprecatus est Deus*...". Il semble donc bien qu'*Origène connaissait la leçon* παρεκλήθη comme présente en certains témoins du 𝔊.

γ) Mi 1,1: 𝔐: מַלְכֵי / Zi: βασιλέων / Ḥev: βασιλεωσ. Le singulier est attesté aussi par un certain nombre de témoins du 𝔊 (dont l'Alexandrinus). Dans une situation semblable, la tradition textuelle du 𝔊 offre une même oscillation entre singulier et pluriel de ce mot en Os 1,1 (mais là il s'agit seulement de minuscules). Il est peu vraisemblable que ce soit au cours de la transmission textuelle du 𝔊 qu'un glissement ait eu lieu du pluriel vers le singulier (que le contexte ne favorise pas). Il est plus vraisemblable qu'en l'un ou l'autre de ces deux titres, dans la séquence מלכי יהודה, *une haplographie du 'yod' a eu lieu dans la Vorlage du 𝔊*. Il n'est donc nullement impossible qu'ici *Ḥev nous ait préservé un élément du 𝔊 ancien.*

δ) Mi 5,3(4): 𝔐: יִגְדַּל / Zi: μεγαλυνθήσεται / Ḥev: μεγαλ[υνθη]σονται. Dans le Vaticanus, il semble qu'une première main ait écrit la leçon au singulier, puis qu'une 2ᵉ main a corrigé la lettre 'epsilon' en 'omikron' et écrit juste après, dans l'interligne supérieur, un 'nu'. Les autres témoins de la leçon au singulier (W, Co et la tradition antiochienne) sont probablement issus d'une recension sur l'hébreu. Tous les autres mss et versions dérivées portent la leçon au pluriel. Il est donc très probable qu'ici Ḥev a préservé une donnée qu'il lisait dans sa Vorlage grecque. Il serait cependant imprudent d'en conclure qu'il s'agit d'un élément du 𝔊 ancien. Il est plus probable que celui-ci

---

450 Nous omettons seulement les 3 cas où l'option de Ḥev devrait être déduite de l'ampleur d'une lacune.

451 *Devanciers*, 171.

avait traduit par le singulier et que *le pluriel s'est introduit ensuite par assimilation à ὑπάρξουσι qui précède immédiatement.*

ϵ) Na 2,9(8): 𝔐: כִּבְרֵכַת / Zi: ὡς κολυμβήθρα / Ḥev: κολυμ[βηθρα. Il est certain qu'en Ḥev le 'kappa' initial de ce mot fait immédiatement suite au 'êta' final de νινευη. Avant le mot κολυμβήθρα, le ms A et son associé le ms 106 portent ἦν, alors que tous les autres témoins du 𝔊 attestent: ὡς. Cette divergence rend probable que *Ḥev nous a conservé ici la leçon originelle du 𝔊*, leçon que les témoins majoritaires du 𝔊 ont recensée sur l'hébreu, alors que la tradition de l'Alexandrinus l'a glosée pour l'insérer mieux dans les verbes au passé qui l'entourent.

ζ) Na 3,11: 𝔐: גַּם־אַתְּ (1º)/ Zi: καὶ σὺ / Ḥev: κ]αιγε. Pour correspondre à גַּם, Ḥev a, selon ses principes, corrigé καὶ en καί γε. L'omission de συ est-elle un accident lié à cette intervention? Elle ne semble en tout cas pas volontaire puisque, pour le 2e גַּם־אַתְּ de ce verset, Ḥev donnera: καιγ]εσυ. Mais il faut noter que les deux mss associés 130 et 311 du groupe des Catenæ omettent eux aussi le premier σύ, aucun témoin grec n'omettant le second. *Ce 'moins' serait-il un élément du 𝔊 originel* ou ne s'agirait-il pas plutôt d'un accident ancien survenu dans une partie de la tradition textuelle grecque? Nous considérerons comme primitive l'absence d'un autre σύ en Ha 2,8. Cela nous ferait donc pencher, ici aussi, vers la première option.

η) Na 3,16: 𝔐: מִכּוֹכְבֵי / Zi: ὑπὲρ τὰ ἄστρα / Ḥev: ωστουσαστερασ. Pour expliquer cette leçon, il n'est pas nécessaire de supposer une lecture 'kaf' du 'mem' initial de l'hébreu. Si l'on remarque en effet que c'est le seul endroit de la Bible où figure l'expression “être *plus* nombreux que les étoiles des cieux”, il suffit d'admettre une contamination par les huit autres passages (Gn 22,17; 26,4; Ex 32,13; Dt 1,10; 10,22; 28,62; Ne 9,23; 1Ch 27,23) où il est dit: “*aussi* nombreux que les étoiles des cieux”. Ajoutons que les trois -כְּ de comparaison qui précèdent au vs 15 ont pu, eux aussi, exercer une influence en ce sens. La leçon ὡς est attestée ici par Cpl (que Ziegler ne mentionne pas). C'est elle que Jérôme lisait dans sa Septante (sicut), à moins qu'il ne l'ait lue sous les formes ὡσεί ou ὥσπερ qu'attestent ici certains témoins secondaires du 𝔊. La contamination par les passages parallèles a-t-elle eu lieu dans l'œuvre même du traducteur (en ce cas, la leçon ὑπέρ serait issue d'une recension postérieure sur l'hébreu) ou bien dans une phase ancienne de la transmission textuelle du 𝔊 (en ce cas, la leçon ὑπέρ serait primitive)? Le témoignage de Cpl (qui aurait plutôt dû être attirée vers ὑπέρ par la 𝔙 et le 𝔐 qu'elle donne dans les deux colonnes voisines) m'orienterait plutôt vers la première de ces deux éventualités.

θ) Ha 1,15: 𝔐: בְּחֶרְמוֹ / Zi: ἐν ἀμφιβλήστρῳ αὐτοῦ / Ḥev: ἐν τῷ ἀμφιβλήστρῳ. Selon Tov, le possessif αὐτοῦ serait ici attesté par Ziegler, mais omis par Ḥev. C'est l'inverse qui est vrai, comme le montre[452] la ligne 12 de la colonne 17. *Ce cas-fantôme disparaît donc de la liste.*

ι) Ha 1,16: 𝔐: חֶלְקוֹ / Zi: μερίδα αὐτοῦ / Ḥev: αρτοσ[αυτου. On comprend que, juste avant ce mot, Ḥev ait corrigé ἔλιπανε du 𝔊 en ἐλιπάνθη pour mieux correspondre à שָׁמֵן. Mais pourquoi donne-t-il ensuite ἄρτος au lieu de μερίδα du 𝔊 qu'il aurait suffi de mettre au nominatif? Cette leçon est d'autant plus surprenante qu'elle est au nominatif (et donc qu'elle n'a jamais pu coexister avec la leçon ἔλιπανε du 𝔊, alors qu'elle offre un sujet assez normal pour le passif ἐλιπάνθη). Il est pourtant impensable que cette traduction ait été choisie par Ḥev pour correspondre à חֶלְקוֹ. On est donc amené à penser que *Ḥev lisait ici dans sa Vorlage hébraïque:* לַחְמוֹ. Cette leçon est en effet parfaitement acceptable en ce contexte comme le montre Gn 49,20 où le 𝔐 porte: שְׁמֵנָה לַחְמוֹ, alors que le ɯ écrit: שמן לחמו.

κ) Ha 1,17: 𝔐: חֶרְמוֹ / Zi: τὸ ἀμφίβληστρον αὐτοῦ / Ḥev: μαχαιραναυτου. Nous avons traité de ce problème de façon détaillée en CT3 836,28 à 837,18 et conclu que le 𝔊 a traduit la leçon du 𝔐 alors que, pour le recenser, *Ḥev s'est fondé sur une Vorlage identique à celle du lemme de 1QpHab.*

λ) Ha 2,6: 𝔐: עַד־מָתַי / Zi: ἕως τίνος / Ḥev: omet. Nous avons conclu en CT3 847,34-37 que l'omission de ces deux mots en Ḥev tient probablement à une *inattention du recenseur lorsqu'il a repris la copie du 𝔊*, juste après être intervenu pour corriger les

[452] Tov, p. 53.

mots ἑαυτῷ τὰ οὐκ ὄντα αὐτοῦ en οὐκ αὐτῷ (pour לֹּא־לוֹ).

μ) Ha 2,8: 𝔐: אַתָּה / Zi: σὺ / Ḥev: omet. *L'absence de ce mot a bien des chances d'être primitive dans le 𝔊.* Elle est en effet attestée aussi par le ms Vaticanus, la première main du Sinaïticus et l'un de ses correcteurs, le ms Venetus et ceux des mss du groupe des Catenæ qui omettaient le premier σύ en Na 3,11.

ν) Ha 2,8: 𝔐: יְשָׁלּוּךָ / Zi: σκυλεύσουσί σε / Ḥev: καισκυλευ[σουσινσε. Ici encore, le 𝔊 a traduit la leçon du 𝔐 alors que, pour le recenser, *Ḥev s'est fondé sur une Vorlage identique à celle du lemme de 1QpHab:* וישלוכה.

ξ) So 1,4 (non classé par Tov en cette catégorie): 𝔐: יוֹשְׁבֵי יְרוּשָׁלָ͏ִם / Zi: κατοικοῦντας Ιερουσαλημ / Ḥev: κατοικουντασενιερ[ουσαλημ] et 1,5: 𝔐: וְאֶת־הַמִּשְׁתַּחֲוִים (1º) / Zi: καὶ τοὺς προσκυνοῦντας / Ḥev: τ[ο]υσπροσκ[υνουν]τασ. Il est certain que Ḥev n'a pas de καί avant ces deux derniers mots. En cela il s'accorde avec le ms 407 du 𝔊 et avec le lemme de Cyrille d'Alexandrie. Il est encore lié à ces deux témoins (et à une partie des témoins antiochiens) au vs 4 dans l'insertion de ἐν avant Ιερουσαλημ. Notons qu'à la fin de ce vs 4 et au début du vs 5, pour אֶת־שֵׁם הַכְּמָרִים עִם־הַכֹּהֲנִים׃ וְאֶת־הַמִּשְׁתַּחֲוִים Cyr et 407 portent: καὶ τὰ ὀνόματα τῶν ἱερέων καὶ μετὰ τῶν ἱερέων (ou: ἱερῶν) τοὺς προσκυνοῦντας. Il est à peu près certain que le texte choisi par Ziegler (καὶ τὰ ὀνόματα τῶν ἱερέων καὶ τοὺς προσκυνοῦντας) est *issu d'un homéotéleuton sur* τατωνιερεων. Avec τοονοματω[νχωμα]ρειμμ[ετατωνι]ερεωντ[ο]υσ προσκ[υνουν]τασ, *Ḥev a corrigé sur l'hébreu le texte de Cyrille et de 407*: il a omis le καί initial, mis au singulier τὰ ὀνόματα, remplacé le premier ἱερέων par une transcription et omis le deuxième καί. Il a seulement oublié d'ajouter un καί avant τοὺς προσκυνοῦντας. Cette inattention s'explique aisément parmi de si nombreuses retouches. Concluons donc que, pour les textes que nous avons cités, la forme conservée par Cyrille d'Alexandrie et le ms 407 a de grandes chances de nous avoir *conservé l'état primitif du 𝔊.*

ο) Za 2,8(4): 𝔐: פְּרָזוֹת תֵּשֵׁב / Zi: κατακάρπως κατοικηθήσεται / Ḥev: ...]?αστι[.... Tov a restitué ἀτειχίστας τιθήσεις. La restitution du premier mot est très attirante, mais la ligne oblique descendante par laquelle s'achève (en bord de lacune) la lettre précédant 'alpha' a bien peu de chances de pouvoir être l'extrémité d'un 'tau'. En tout cas il s'agit d'un pluriel féminin qui veut traduire littéralement le mot פְּרָזוֹת. Dans ce contexte, un verbe comme τιθήσεις est très vraisemblable. Faut-il en conclure avec Tov que Ḥev a lu תָּשִׂים au lieu de תֵּשֵׁב? *Pas nécessairement.* En 1 R 2,24 le 𝔊 traduit en effet par le verbe τίθημι le hifil de יָשַׁב. Il se peut donc que la correction que Ḥev venait de réaliser pour rendre פְּרָזוֹת l'a amené à lire ici תֵּשֵׁב.

π) Za 9,5: 𝔐: תֵּרֶא / Zi: ὄψεται / Ḥev: κ[α]ιο[ψεται. On peut considérer la restitution du 'kappa' initial comme quasi-certaine. Certains mss de la tradition antiochienne attestent ici ce καί. *S'agit-il d'un élément originel du 𝔊 ou d'une cheville stylistique entrée anciennement dans certains témoins du texte?*

2.b. Variante vocalique.

Ha 2,4: 𝔐: הִנֵּה עֻפְּלָה לֹא־יָשְׁרָה / Zi: ἐὰν ὑποστείληται οὐκ εὐδοκεῖ / Ḥev: ιδ[ου]σκοτιαουκευθεια. La traduction ἐὰν ὑποστείληται du 𝔊 suppose que les deux premiers mots de l'hébreu ont été lus הן העפלה, le 'hé' étant passé de la fin du premier au début du second. En effet le seul emploi de הֵן dans le 𝔐 des 12 Prophètes se trouve en Ag 2,12 où le 𝔊 lui donne comme correspondant ἐάν. Par sa correction de ἐάν en ἰδού Ḥev montre que sa Vorlage hébraïque sépare les mots à la manière du 𝔐. La traduction de לא ישרה par οὐκ εὐδοκεῖ dans le 𝔊 est liée à une lecture en 'yod' du suffixe du sujet (נפש) de ce verbe (de même qu'il lira en 'yod' le suffixe 'waw' de באמונתו). Ḥev le lisant (comme le 𝔐) en 'waw', l'âme en question n'est plus celle de Dieu, mais celle du criminel. L'interprétation en adjectifs des deux mots עפלה et ישרה que le 𝔊 (comme le 𝔐) avait interprétés comme des verbes n'est qu'un événement secondaire dans cette grande restructuration. Il est frappant de noter que α′ conservera la traduction εὐθεῖα que Ḥev a donnée pour le deuxième. *On ne saurait donc voir en ces options vocaliques* (עֲפֵלָה[453] au lieu de עֻפְּלָה et יְשָׁרָה au lieu de יָשְׁרָה) *des données primitives du 𝔊.*

453 En So 1,15 Ḥev utilisera aussi σκοτία pour traduire אֲפֵלָה. Mais il n'est pas nécessaire de supposer qu'il ait lu ici un 'alef' au lieu du 'ʿaïn' initial. En effet, en 2 R 5,24 le 𝔊 traduit עֹפֶל par σκοτεινός et en Mi 4,8 α′ traduira ce même mot par σκοτώδης comme s'ils lisaient un 'alef' au lieu du 'aïn'.

De l'étude de ces 17 cas où Tov considère Ḥev comme plus éloigné du 𝔐 que ne l'est le 𝔊 (tel que Ziegler l'édite), nous pouvons tirer quelques conclusions. Éliminons d'abord une erreur de Tov (Ha 1,15) et une lecture par trop incertaine (Jon 3,10).

— En 6 cas (Mi 1,1; Na 2,9; 3,11; 3,16; Ha 2,8; So 1,4) nous avons estimé que *Ḥev nous permet probablement d'accéder à un état du 𝔊 plus primitif* que celui que Ziegler a édité.

— En 3 cas (Ha 2,4; 2,6; Za 2,8(4)) l'éloignement de Ḥev par rapport au 𝔐 semble être *un événement secondaire* au cours d'une initiative visant à rapprocher le 𝔊 d'un hébreu de type 𝔐.

— Dans 3 cas (Ha 1,16; 1,17; 2,8) la divergence par rapport au 𝔐 vient probablement de ce que *Ḥev faisait usage d'un texte hébreu différent du 𝔐*, alors que le traducteur du 𝔊 usait d'une Vorlage identique au 𝔐.

— Dans 1 cas (Mi, 5,3(4)) le 𝔊 dont disposait Ḥev paraît *avoir déjà subi une facilitation interne en cours de transmission.*

— Enfin en 2 cas (Jon 3,8; Za 9,5) nous ne sommes pas arrivés à déterminer si c'est à une forme plus primitive que celle qu'édite Ziegler que Ḥev nous donne accès, ou s'il dépend d'une forme ayant subi des facilitations internes.

Nous voudrions finir cette brève étude en rappelant que, sur les trois cas (tous en Habaquq) où nous avons conclu que Ḥev faisait usage d'un texte hébreu différent du 𝔐, nous avons trouvé deux fois *ce texte aberrant attesté aussi par 1QpHab.* Cela nous engage à nous demander si, pour ces deux premiers chapitres d'Habaquq, nous pourrions tirer des témoignages conjugués du 𝔐, du 𝔊 ancien et de 1QpHab quelques données sur un archétype commun à ces trois formes textuelles. Nous allons consacrer un bref excursus à cette question qui a une grande importance méthodologique.

EXCURSUS

UN ARCHÉTYPE COMMUN AU 𝔐, AU 𝔊 ET À 1QPHAB?

Avant d'aborder des versions plus récentes que l'époque de la standardisation du texte hébreu, profitons de ce que nous disposons de trois états textuels s'enracinant en deçà de cette époque pour les deux premiers chapitres du livre d'Habaquq.

Une étude détaillée de l'ensemble des données fournies par ces trois témoins nous autorisera à tirer des conclusions précises sur *certaines graphies caractéristiques du suffixe de la 3e pers. masc. sing. dans les deux premiers chapitres d'Habaquq*. Or ces graphies sont suffisamment caractéristiques pour que l'on soit amené presque nécessairement à inférer qu'elles découlent d'*un archétype commun*. S'il en est ainsi, cette conclusion établie à partir d'un point de détail nous permettra d'évaluer, pour cette petite partie de la Bible, *la distance qui sépare nos formes textuelles les plus anciennes de leur origine commune*. Nous pourrons alors tenter un bilan des relations existant entre ces trois formes textuelles et leur archétype commun pour tous les points[454] où elles diffèrent entre elles au cours de ces deux chapitres.

A. Graphies caractéristiques du suffixe 3e pers. masc. sing.

1. Coïncidence caractéristique en Ha 2,6

Dans le début de 2,6, le 𝔐 offre une première fois עָלָיו. Là le 𝔊 a traduit κατ' αὐτοῦ, ce qui paraît indiquer qu'il a bien lu עליו. Pour achever ce même vs, 𝔐 offre: וּמַכְבִּיד עָלָיו עַבְטִיט. Ici le 𝔊 porte: καὶ βαρύνων τὸν κλοιὸν αὐτοῦ στιβαρῶς que Ḥev corrigera en κ[αὶ β]αρύνων ἐφ' ἑα‹υ›τὸν πάχος πηλοῦ. La traduction τὸν κλοιὸν αὐτοῦ suggère que 𝔊 a lu עלו (au lieu de עליו du 𝔐 et de la Vorlage de Ḥev) et qu'il a interprété cela comme עֻלּוֹ. Or il est frappant de noter que les lemmes de 1QpHab offrent les mêmes graphies que celles que les différences de traduction du 𝔊 nous avaient amenés à inférer dans sa Vorlage: *pour la première occurrence:* עליו, *et pour la seconde:* עלו. Si elle était isolée, une telle coïncidence pourrait être affaire de hasard, mais ce n'est pas le cas.

2. Une occurrence rare de la graphie défective ָו *en Ha 1,11*

La graphie défective עָלָו est *chose rarissime dans le texte tibérien classique*, puisqu'elle n'y intervient qu'une seule fois (en 1 S 2,10) en face de plus de 400 occurrences de עָלָיו. Le 𝔐 offre en outre un cas de וְעָלָו (2 S 20,8) en face de 6 cas de וְעָלָיו. Nous rencontrerons cependant en Ha 1,11 dans le 𝔐 un cas de graphie défective rare de ce type. Il s'agit du mot לֵאלֹהוֹ. En effet, alors que la graphie אֱלֹהָיו se rencontre (avec ou sans préposition) plus de 65 fois dans le 𝔐, *la graphie brève du suffixe ne se rencontre qu'ici*, en Ha 1,11. Nous avons noté dans le cas précédent que *le 𝔊 ne sait pas interpréter ces graphies défectives du suffixe de la 3e pers. masc. sing.* C'est probablement le motif pour lequel il a lu ici le 'waw' en 'yod' (τῷ θεῷ μου). Rappelons à ce propos qu'en 2,4 (ἡ ψυχή μου et ἐκ πίστεώς μου) le 𝔊 d'Habaquq a lu encore deux autres 'waw' en 'yod'[455], montrant par là que *sa Vorlage était sur ce point aussi imprécise que l'est (le plus souvent) l'œuvre du copiste de 1QpHab.*

Relevons ici que 1QpHab lui aussi lit en Ha 1,11 לאלוהו (en lemme et repris avec cette même graphie en commentaire) avec une *graphie défective du suffixe* (qui, chez lui, fait contraste avec une graphie pleine du premier ḥolem). Il peut être utile de préciser à ce propos que, dans le mot עלו de 2,6b, comme dans לאלוהו de 1,11 la graphie défective du suffixe qu'offre 1QpHab *ne saurait être attribuée à une initiative de l'auteur du pesher ou de son copiste*. En effet, lorsqu'il commente, l'auteur du pesher (suivi fidèlement par le copiste) use normalement de la graphie pleine, ce que l'on peut constater avec l'usage qu'il fait de עבדיו en II 9 et VII 5 ou de א]ויביו en IX 10, et surtout dans le fait qu'en VIII 12 il reprend en commentaire par עליו le עלו de 2,6b. *Ce type de graphies défectives semble donc bien caractériser un archétype du texte d'Habaquq d'où dérivent aussi bien 1QpHab que le 𝔐 et le 𝔊.*

---

454 Nous laisserons cependant de côté certaines présences ou absences de conjonctions lorsqu'elles ne peuvent faire l'objet d'un jugement textuel précis et semblent ne pas modifier le sens du contexte.

455 Nous verrons cet événement se reproduire en Ha 1,3b (מדין lu au lieu de מדון).

<u>*3 La tendance discrète du copiste de 1QpHab à moderniser la graphie en*</u> ָו-

Si nous élargissons notre enquête, nous constaterons que les seuls endroits des deux premiers chapitres d'Habaquq où le 𝔐 offre la forme suffixée en ָיו- sont סוּסָיו (1,8a), פָּרָשָׁיו (1,8b), וּפָרָשָׁיו (1,8c), אֵלָיו (2,5a et 2,5b), עָלָיו (2,6a; 2,6b et 2,18) et מִפָּנָיו (2,20)[456]. Or, 6 fois sur 9 (1,8a; 1,8b; 1,8c; 2,5a; 2,5b; 2,6b) *le copiste de 1QpHab a respecté dans ses lemmes la graphie défective caractéristique du livre*. Il ne l'a modernisée en graphie pleine qu'en 2,6a et 2,20. Pour appuyer notre jugement, remarquons qu'en 2,20 *la modernisation est flagrante*, puisqu'il écrit מלפניו, forme surtout employée dans les livres tardifs que sont Qohélet, Esther, Daniel et les Chroniques. Ajoutons encore qu'il arrive une fois au copiste (dans la deuxième occurrence de יִצְרוֹ en 2,18) d'écrire la finale יו- alors que c'est la vocalisation du 𝔐 qui semble bien s'imposer. Nous traiterons plus loin de la leçon que 1QpHab offre à la place de עָלָיו du 𝔐 en 2,18.

<u>*4. Les malentendus sur l'interprétation des graphies défectives en Ha 1,8*</u>

Ici le 𝔐 offre: וּפָשׁוּ פָּרָשָׁיו וּפָרָשָׁיו. Pour cela, le 𝔊 donne: καὶ ἐξιππάσονται οἱ ἱππεῖς αὐτοῦ καὶ ὁρμήσουσι. 1QpHab porte: פשו ופרשו פרשו et on lit en Ḥev: καιορμη[σουσινιππεισαυτου / καιοιιπ]πεισαυτου.

La manière la plus simple d'expliquer ces leçons divergentes est de postuler *l'existence d'un archétype offrant la leçon*: ופשו פרשו ופרשו. Le deuxième et le troisième mots y constituent un véritable piège, puisque, *dans ce contexte à graphies défectives*, ils peuvent être interprétés ou bien en substantifs pluriels avec pronom suffixe génitival de la 3ᵉ pers. masc. sing. (la vocalisation étant ָשׁו-), ou bien en verbes à l'accompli 3ᵉ pers. plur. (si la vocalisation est שׁוּ-). Seul le 𝔐 (fidèlement suivi par Ḥev et par Mur) aurait entièrement respecté la place des mots et l'absence ou la présence des conjonctions. Mais il semble avoir deux fois vocalisé par erreur en ָשׁו- la finale-piège, alors que 1QpHab (si l'on adopte pour lui la vocalisation qui a le plus d'adeptes: פָּשׁוּ וּפָרְשׁוּ פָּרָשָׁו) et le 𝔊 (καὶ ἐξιππάσονται οἱ ἱππεῖς αὐτοῦ καὶ ὁρμήσουσι[457]) s'accordent pour le vocaliser une fois en ָשׁו- et une fois en שׁוּ-, en prenant pourtant dans ce choix des options opposées. Ici, c'est la leçon וּפָשׁוּ פָּרָשָׁו וּפָרְשׁוּ qui a été proposée par le comité[458] comme *vocalisation originelle impliquée par l'archétype*.

<u>*5. Graphie caractéristique en*</u> ֵיהוּ-

Pour montrer le caractère très conservateur des lemmes de 1Qp, notons encore sa leçon עליהו en 2,18bα. Étant donnée la confusion fréquente du 'waw' et du 'yod' en ce ms, on peut se demander s'il ne s'agit pas ici d'une forme aramaïsante en וֹהִי-. Cependant le copiste de 1QpHab n'offre aucune autre déformation aramaïsante de ce suffixe. Aussi nous semble-t-il préférable de lire: עָלֵיהוּ. Ce type de suffixe en ֵיהוּ- est courant après les substantifs et doit avoir pour but ici de donner du poids au suffixe du mot très bref עַל. Pour le suffixe de ce mot, cette graphie n'apparaît jamais dans le 𝔐. Mais on l'y rencontre une fois pour un autre mot très bref. C'est יָד pour lequel 𝔐 écrit 46 fois יָדָיו, 5 fois ידו (avec qeré יָדָיו) et une fois יָדֵיהוּ. Or *cette unique fois est justement en Habaquq* (3,10)[459] *où le 𝔊 a lu aussi ce 'hé'* (en effet, la présence du 'hé' explique sa lecture יָדֵיהוּ = φαντασίας αὐτῆς). Il est donc fort probable que *le scribe du lemme de 1QpHab n'a pas inventé sa leçon* עליהו *en 2,18bα*, mais que c'est le 𝔐 qui a subi en ce livre une certaine homogénéisation des graphies.

<u>*6. Conclusion*</u>

Ces particularités graphiques concernant le suffixe pronominal de la 3ᵉ pers. masc. sing. ont donc laissé des traces dans les trois traditions textuelles les plus anciennes: celle du 𝔊, celle de 1QpHab et celle du 𝔐 (à laquelle Ḥev et Mur se rattachent). Sous cet aspect très limité on accède donc à *certaines caractéristiques d'un exemplaire d'Habaquq dont découlent ces trois traditions*. Du point de vue de ces

---

456 Mur n'est conservé que pour 1,8a; 1,8b; 2,6a; 2,18 et 2,20. Il atteste toujours la graphie pleine qui caractérisera le 𝔐.

457 On notera que le 𝔊 semble avoir lu: ופשו פרשו ופרשו.

458 Cf. CT3 827,32 à 828,3.

459 Ici Mur atteste lui aussi cette graphie.

graphies, le 𝔐 est nettement plus innovateur que 1QpHab. Maintenant que ces recoupements nous ont permis, pour ces deux chapitres, de mettre au point notre visée portant sur cet exemplaire archétype, essayons de situer par rapport à lui *les 69 divergences les plus notables* existant entre ces trois traditions du texte. Ici encore, nous désignerons par "Zi" le 𝔊 tel que l'édition de Ziegler nous le livre. Par 𝔐 nous entendons le texte hébreu tel qu'on le lit en BHS. Par "Ar" nous désignons l'archétype commun. Nous ne traiterons ici que des cas où il semble que l'un de ces trois témoins ait lu autre chose que le 𝔐.

B. Relations textuelles de l'archétype avec le 𝔊, 1QpHab et le 𝔐

1) 1,3a: Zi: ἐπιβλέπειν / 1QpHab:]בֹּים. / 𝔐: תַּבִּיט. Ici Ḥev n'est pas conservé et nous n'avons en Mur que des traces incertaines. La leçon du 𝔐 est difficile: "Pourquoi me fais-tu voir la malfaisance et regardes-tu la peine? Pillage et violence sont devant moi". Au lieu de "et regardes-tu" le contexte appelle: "et me fais-tu regarder". C'est pourquoi les versions se sont divisées entre deux échappatoires: 1º le 𝔊 et la 𝔙 ont traduit ce verbe par un infinitif (ἐπιβλέπειν, videre) dépendant du verbe précédent (ἔδειξάς μοι, ostendisti mihi). 2º le 𝔗 et la 𝔖 ont traduit comme s'ils avaient lu אַבִּיט. Il est très probable que Ar = 𝔐.

2) 1,3b: Zi: καὶ ὁ κριτής / 𝔐: וּמָדוֹן. Sa Vorlage confondant, comme souvent, le 'waw' et le 'yod', le 𝔊 a lu ici: ומדין. 1QpHab est lacuneux. Ar = 𝔐.

3) 1,5a: Zi: οἱ καταφρονηταί / 1QpHab: בוגדים[460] / 𝔐: בַגּוֹיִם. Ici Ḥev n'est pas conservé et Mur offre:]גוים... Voyant dans la leçon du 𝔊 et de 1QpHab une assimilation à 1,13, nous avons exposé en CT3 824,6-15 pourquoi Ar = 𝔐.

4) 1,5b: Zi: καὶ ἀφανίσθητε / 𝔐: omet. Le lemme de 1QpHab n'est conservé ni ici ni en 1,5c. Ḥev et Mur appuient l'absence de ce mot dans le 𝔐. Cette leçon du 𝔊 est un doublet de l'un des deux mots précédents. Donc Ar = 𝔐.

5) 1,5c: Zi: ἐγὼ ἐργάζομαι / 𝔐: פֹּעַל. Ce participe actif sans sujet exprimé laisse les traducteurs dans le vague. C'est pourquoi les versions se sont divisées entre deux échappatoires: 1º le 𝔊 et la 𝔖 ont explicité un pronom de la 1e personne, faisant de Dieu le sujet de ce participe. 2º σ′, la 𝔙 et le 𝔗 ont vocalisé ce mot en passif: "une œuvre est réalisée". En CT3 824,16-20 nous avons montré que Ar = 𝔐.

6) 1,6: Zi: [τοὺς Χαλδαίους] τοὺς μαχητάς / 1QpHab: את הכשדאים / 𝔐: אֶת־הַכַּשְׂדִּים. Ziegler veut éliminer τοὺς Χαλδαίους (que tous les témoins du 𝔊 attestent) et garder dans son texte τοὺς μαχητάς, alors que ce mot est absent de la plupart des témoins (y compris le Vaticanus et le Sinaïticus). Ḥev et Mur sont ici lacuneux, mais dans l'un et dans l'autre il n'y a place que pour une seule de ces deux expressions. Qu'il soit ou non primitif dans le 𝔊, il est probable que l'ajout de τοὺς μαχητάς a pour but de conserver une valeur à cet oracle à une époque où ce ne seraient plus les Chaldéens qui seraient les exécuteurs des décrets divins. C'est dans le même but que 1QpHab dit que ce mot désigne les כתיאים, terme par lequel ses lecteurs désignaient probablement les Romains. Donc Ar = 𝔐, 𝔊 et 1QpHab.

7) 1,8a: Zi: τῆς Ἀραβίας / 1QpHab: ערב / 𝔐: עֶרֶב. Le 𝔊 postule une vocalisation: עֲרָב. Ici Mur est lacuneux, alors que Ḥev et α′ appuient le 𝔐. En CT3 825,37-50 nous avons conclu qu'en cette variante vocalique Ar = 𝔐.

8) 1,8b: Zi donne: καὶ ἐξιππάσονται οἱ ἱππεῖς αὐτοῦ καὶ ὁρμήσουσι / 1QpHab: פשו ופרשו פרשו / 𝔐: וּפָשׁוּ פָּרָשָׁיו וּפָרָשָׁיו. Nous venons de montrer en p. cxlvi,16-31 (en nous référant à CT3 827,32 à 828,3) que Ar n'est distinct du 𝔐 que par une vocalisation וּפָרְשׁוּ au lieu de וּפָרָשָׁיו.

9) 1,8c: Zi: omet / 1QpHab: omet / 𝔐: יָבֹאוּ. Ce verbe est présent en Mur (quoique peu lisible) et l'ampleur de la lacune de Ḥev demande qu'on l'y restaure. Il a d'ailleurs déjà pénétré dans la paraphrase וממרחק יבואו que le commentaire de 1QpHab donne de ce passage. En CT3 828,3-5 nous avons montré que c'est le fait que 𝔐 ait interprété à tort (en 1,8b) ופרשו comme un substantif qui a motivé de sa part l'ajout de ce verbe. Donc, Ar = 𝔊 et 1QpHab.

---

[460] En 1QpHab le lemme n'est pas conservé, mais cette leçon revient trois fois dans le commentaire, sans qu'aucune allusion soit faite à la leçon du 𝔐.

10) 1,9a: Zi: ἀνθεστηκότας / 1QpHab: מגמת / 𝔐: מְגַמַּת. Ce mot est attesté par Mur et une lacune de Ḥev implique sa présence. Ne sachant comment l'interpréter, la 𝔙 l'a omis; alors que σ′ l'avait rendu par ἡ πρόσοψις. En CT3 829,7-10 nous avons montré que le 𝔊 a seulement traduit librement la leçon du 𝔐 qui n'a pas de rivale dans la tradition textuelle. Nous avons retracé l'histoire de son exégèse aux pp. 829,16 à 832,2. Donc ici Ar = 𝔐 et 1QpHab.

11) 1,9b: Zi: ἐξ ἐναντίας / 1QpHab: קדים / 𝔐: קָדִ֑ימָה. Ḥev traduit par καυσων (que portait aussi la Vorlage de l'Akhmimique) et Mur donne ici: ה[... Théodoret attribue à σ′: ἄνεμος καύσων. En CT3 829,4-6 et 11-14 nous avons montré qu'on ne peut identifier avec certitude la Vorlage du 𝔊 et nous avons considéré comme probable que Ar = 𝔐, la variante קָדִים ayant été vraisemblablement motivée par les difficultés qu'offre l'exégèse du mot précédent.

12) 1,10: Zi: καὶ κρατήσει αὐτοῦ / 1QpHab: וילכדהו / 𝔐: וַיִּלְכְּדָֽהּ. La mise au masculin du pronom suffixe en 1QpHab s'explique par le fait que le mot מִבְצָר a d'ordinaire des accords masculins. En face de cette facilitation, il est vraisemblable que Ar = 𝔐. Le féminin peut en effet aisément s'expliquer si ce mot est compris comme עִיר מִבְצָר.

13) 1,11a: Zi: καὶ ἐξιλάσεται / 1QpHab: וישם / 𝔐: וְאָשֵׁ֑ם. 1QpHab a probablement compris son lemme au sens de "et il a fait de sa force son dieu", ce qui rend superflu le démonstratif séparant ce verbe du mot כֹחוֹ. Il est cependant frappant que le commentateur parle ensuite de la בֵּית אַשְׁמָ[ה], la "maison du délit (ou plutôt: de l'expiation, c'est-à-dire: qui va devoir expier)" et qu'il dira ensuite que יֶאְשְׁמוּ כֹל רִשְׁעֵי עַמּוֹ, c'est-à-dire que "tous les impies de son peuple expieront", montrant par là qu'il connaît aussi la leçon du 𝔊 et du 𝔐. Mieux vaut donc interpréter l'expression וְאָשֵׁ֑ם au sens de "et il s'est rendu coupable" comme une présentation synthétique de la phrase nominale qui suit ce verbe: זוּ כֹחוֹ לֵאלֹהֽוֹ, c'est-à-dire: "celui-là, sa force c'est son dieu!". En ce cas on peut estimer que Ar = 𝔊 et 𝔐.

14) 1,11b: Zi: τῷ θεῷ μου / 1QpHab: לאלוהו / 𝔐: לֵאלֹהֽוֹ. Nous avons déjà traité en p. cxlv,36-50 de ce cas qui est l'un des quatre (en ces deux chapitres) où le 𝔊 a lu un 'yod' au lieu d'un 'waw'. Donc Ar = 1QpHab et 𝔐.

15) 1,12a: Zi: ἀποθάνωμεν / 1QpHab: ± id. / 𝔐: נָמ֑וּת. Le lemme de 1QpHab n'est pas conservé, mais sa paraphrase (לא יכלה אל את עמו ביד הגוים) suffit à montrer qu'il s'accorde avec le 𝔊 et le 𝔐. En CT3 833,1 à 835,18 nous avons montré qu'il ne faut pas faire confiance ici à la tradition du tiqqun soferim prétendant que le texte primitif aurait été תָמוּת. Donc Ar = 𝔊, 1QpHab et 𝔐.

16) 1,12b: Zi: τοῦ ἐλέγχειν / 1QpHab: למוכיחו / 𝔐: לְהוֹכִ֥יחַ. Alors que le 𝔊 a respecté l'absence de complément après cet infinitif, 1QpHab a explicité ici un complément d'objet. Comme le 𝔊, il a cru lire ici que Dieu a formé les justes pour châtier les païens. En CT3 835,33-36 nous avons traduit l'ensemble du verset. Ici, l'absence de pronom suffixe[461] préserve un parallélisme plus exact et plus sobre avec לְמִשְׁפָּט. Donc Ar = 𝔊 et 𝔐.

17) 1,13a: Zi: πονηρά / 1QpHab: ברע[462] / 𝔐: רָ֔ע. En 1,3 le 𝔊 a traduit par des accusatifs les compléments à l'accusatif des verbes 'voir' et 'regarder'. Dans la suite de ce vs 13 il traduira par une préposition la préposition introduisant le complément du verbe 'regarder'. Il y a donc toutes les chances pour que cet accusatif corresponde à la lecture d'un accusatif dans sa Vorlage. Ici, le fait que le complément du verbe suivant (וְהַבִּיט) est introduit par une préposition a engagé 1QpHab a introduire par une préposition le complément de ce verbe-ci (מֵרְא֣וֹת). Donc Ar = 𝔊 et 𝔐.

18) 1,13b: Zi: ἐπιβλέπεις / 1QpHab: תביטו / 𝔐: תַבִּ֗יט. Il y a ici une reprise voulue du reproche fait à Dieu au vs 3 et il y a un contraste voulu entre l'affirmation qui vient d'être faite que les yeux divins sont trop purs pour pouvoir supporter la vue de la misère et le constat décevant que Dieu semble pourtant supporter aisément le spectacle de l'oppression. En 1QpHab ce pluriel sera compris par le commentateur comme un reproche s'adressant à la 'Maison d'Absalom' qui n'a pas porté aide au Maître de Justice maltraité par l'Homme de Mensonge. La phrase תַּחֲרִ֕ישׁ בְּבַלַּ֥ע רָשָׁ֖ע צַדִּ֥יק מִמֶּֽנּוּ qui

---

461 Ce pronom suffixe est aussi absent en Mur.

462 Cette partie du lemme figure deux fois en 1QpHab. La présence de la préposition ne tient donc pas à une inattention du copiste.

suit n'a pas été citée par 1QpHab. Elle montre en effet clairement qu'ici c'est le singulier תְּבִיט (et non le pluriel) qui est bien en place. Donc Ar = 𝔊 et 𝔐.

19) 1,13c: Zi: τὸν δίκαιον / 𝔐: צַדִּיק מִמֶּנּוּ. En cette phrase que 1QpHab a omise, il est difficile de dire si c'est le traducteur grec qui a allégé en ne traduisant pas ממנו ou s'il n'a pas lu ce mot dans sa Vorlage. Notons cependant qu'au début du vs 12 il a déjà allégé en ne traduisant pas le suffixe possessif de אלהי, alors qu'il y a tout lieu de penser que sa Vorlage le portait, en accord avec le 𝔐 (1QpHab étant ici lacuneux). Il allégera encore au vs 15 en ne traduisant pas le possessif de בחרמו sur lequel s'accordent 1QpHab et le 𝔐. Il est donc probable qu'en ces trois cas il y a eu omission de la part du traducteur et que Ar = 𝔐 (et 1QpHab).

20) 1,14: Zi: τὰ οὐκ ἔχοντα ἡγούμενον / 1QpHab: למשל בו / 𝔐: לֹא־מֹשֵׁל בּוֹ. C'est le 𝔐 que le 𝔊 a traduit assez librement. Que les insectes n'aient ni chefs ni rois, c'est un lieu commun de la sagesse israélite (Pr 6,7; 30,27). Il est donc fort vraisemblable qu'ici Ar = 𝔊 et 𝔐.

21) 1,15: Zi: καὶ χαρήσεται ἡ καρδία αὐτοῦ / 𝔐: וְיָגִיל. La lacune de 1QpHab ne permettrait pas ici l'insertion de לבו. Ḥev a omis les trois mots ἡ καρδία αὐτοῦ. L'expression χαρήσεται ἡ καρδία αὐτῶν (ou: ὑμῶν) se retrouve en Za 10,7 (bis) et Is 66,14. Ici un ajout de la part du 𝔊 est plus probable qu'une omission de la part de 𝔐 et de 1QpHab. Donc Ar = 1QpHab et 𝔐.

22) 1,15-16: Le 𝔊 et le 𝔐 donnent les phrases dans l'ordre: “(a) c'est pourquoi il est heureux et il exulte, (b) c'est pourquoi il sacrifie à son filet, (c) et il offre de l'encens à son chalut (d) car c'est grâce à eux que sa portion est grasse et sa nourriture copieuse”. 1QpHab les place dans l'ordre (b) - (a) - (c) - (d). Le fait que (b) et (c) soient séparés par (a) rend difficilement intelligible le pluriel du suffixe en בָּהֵמָּה. Donc, sur ce point, Ar = 𝔊 et 𝔐.

23) 1,17a: Zi: διὰ τοῦτο / 1QpHab: על כן / 𝔐: הַעַל כֵּן. Pour traduire le הַ qui y manquait, Ḥev a inséré εἰ dans le 𝔊. Nous avons traité de ce cas en CT3 837,18-24 en expliquant la portée de cette interrogation en ce contexte. Son omission par le 𝔊 et par 1QpHab semble provenir d'une assimilation aux deux עַל־כֵּן des deux versets précédents. Il est donc presque certain que Ar = 𝔐.

24) 1,17b: Zi: τὸ ἀμφίβληστρον αὐτοῦ / 1QpHab: חרבו / 𝔐: חֶרְמוֹ. Nous avons situé ce cas en p. cxlii,49-52 et l'avons traité à fond en CT3 836,28 à 837,18 où nous avons conclu qu'ici Ar = 1QpHab (contre la leçon commune du 𝔐 et du 𝔊).

25) 1,17c: Zi: καὶ διὰ παντὸς ... οὐ / 1QpHab: תמיד ... ולוא / 𝔐: וְתָמִיד ... לֹא. En CT3 837,25-29 nous avons préféré la construction plus difficile du 𝔊 et du 𝔐 et nous en avons discuté l'interprétation de 837,34 à 838,3. Donc Ar = 𝔊 et 𝔐.

26) 2,1a: Zi: ἐπὶ πέτραν / 1QpHab: על מצורי / 𝔐: עַל־מָצוֹר. L'ajout d'un pronom suffixe de la 1e pers. est ici 'dans l'air' (cf. le 𝔗). C'est une assimilation très naturelle à מִשְׁמַרְתִּי qui précède. Cela méconnaît l'expression הִתְיַצֵּב עַל מָצוֹר au sens de “s'établir en réclusion” pour attendre une réponse divine (comme Honi ha-Meʿaggel). Quant à πέτραν de 𝔊, ou bien le 'mem' manquait dans sa Vorlage, ou bien ce n'est qu'une traduction large. Face à ces deux variantes divergentes, Ar = 𝔐. C'est ce que nous avons expliqué en CT3 840,25-30 et 840,46 à 841,15.

27) 2,1b: Zi: ἀποκριθῶ ἐπὶ τὸν ἔλεγχόν μου / 1QpHab: ישיב ע[ל תוכחתי / 𝔐: אָשִׁיב עַל־תּוֹכַחְתִּי. Elliger[463] dit du 'waw' de תוכחתי en 1QpHab qu'il est “nur verwischt, kaum absichtlich radiert”. Sur la photo-couleur de Trever[464], le fond un peu plus pâle du cuir en cet endroit semble lui donner raison. Il n'est pas impossible que la leçon du 𝔐 (et du 𝔊 !), donnant le verbe à la 1e personne, provienne d'une ancienne correction théologique (pour éviter que le Seigneur ait à répondre à une תּוֹכַחַת de son prophète). En ce cas, il s'agirait d'une initiative littéraire. La leçon תּוֹכַחְתִּי de 𝔐 a l'appui direct de 1QpHab et indirect de 𝔊, 𝔖 et 𝔗 qui ont lu ici un substantif abstrait. Le fait que σ′ et la 𝔙 donnent un nom d'agent est une facilitation exégétique présupposant un verbe à la 1e pers. Il est donc plus probable que Ar = 1QpHab.

28) 2,3a: Zi: καὶ ἀνατελεῖ / 1QpHab: יפיח / 𝔐: וְיָפֵחַ. La conjonction du 𝔐 a été lue par le 𝔊. Mais celui-ci a lu ויפרח (les verbes ἀνατέλλειν et פרח se correspondant en

[463] *Studien*, 36.

[464] P. [155].

Os 10,4; Lv 14,43; Ps 72,7; 92,8; Pr 11,28 et Is 66,14). Ḥev et Akhm ont compris ici ce verbe au sens de "se manifester" (comme σ′ l'a compris en Ps 12,6 et α′ en Ps 10,5). Contre les deux options isolées de 𝔊 et de 1QpHab (portant sur deux données différentes) il est probable que Ar = 𝔐.

29) 2,3b: Zi: εἰς κενόν / 1QpHab: יכזב / 𝔐: יְכַזֵּב. Ḥev a corrigé en διαψεύσεται. Cependant le 𝔊 n'avait rien lu d'autre que la leçon de 1QpHab et du 𝔐. Il a seulement assimilé la syntaxe à celles de לַמּוֹעֵד et de לַקֵּץ qui précèdent. En effet, le 𝔊 traduit aussi en Os 12,2 כָּזָב par κενά. Ici l'état de l'archétype ne fait donc pas problème.

30) 2,4a: Zi: ἐὰν ὑποστείληται / 1QpHab: הנה עופלה / 𝔐: הִנֵּה עֻפְּלָה. En p. cxliii,41-45 nous avons montré que la Vorlage du 𝔊 lisait הן העפלה et en CT3 843,53 à 844,9 nous avons montré que c'est bien ce même verbe עפל au sens de "négliger, être insouciant" qu'a lu ici le traducteur grec. C'est la méconnaissance du sens de ce verbe qui explique l'interprétation par Ḥev de עֻפְּלָה en σκοτία, interprétation que nous avons expliquée ci-dessus, dans la note 453. Ici Ar = 1QpHab et 𝔐.

31) 2,4b: Zi: εὐδοκεῖ / 1QpHab: יושרה / 𝔐: יָשְׁרָה. Quoique semblable à un 'yod' la lettre ajoutée par 1QpHab doit être un 'waw'. Il s'agit probablement en effet d'un participe féminin. Quant au 𝔊, il s'est inspiré d'expressions comme οὐ πᾶσα ψυχὴ ἐν παντὶ εὐδοκεῖ (Si 37,28) et donnera, d'ailleurs, dans le même sens, εὐδοκήσω ἐν αὐτῷ en Ag 1,8 et ἐν αὐτοῖς αὐτὸς εὐδόκησεν en Ml 2,17. Nous avons traité en p. cxliii,45-53 de la traduction par un adjectif en Ḥev. Ici Ar = 𝔐 (et probablement 𝔊).

32) 2,4c: Zi: ἡ ψυχή μου / 𝔐: נַפְשׁוֹ. 1QpHab est lacuneux ici. En liaison avec son incompréhension du mot précédent, le 𝔊 a, encore une fois, lu un 'yod' au lieu du 'waw', ainsi que nous l'avons indiqué en p. cxliii,46-48, puis Ḥev a corrigé μου en αὐτοῦ. Il est donc très probable que Ar = 𝔐.

33) 2,4d: Zi: ἐκ πίστεώς μου / 1QpHab: באמונתו / 𝔐: בֶּאֱמוּנָתוֹ. Quoique le lemme de 1QpHab n'ait pas été conservé, son commentaire prouve qu'il a bien lu un 'waw' comme suffixe. Il y est dit en effet que Dieu sauvera ceux qui pratiquent la Torah à cause de אמנתם במורה הצדק. Encore une fois, le 𝔊 a lu un 'yod' au lieu du 'waw', mais Ḥev a, ici encore, corrigé μου en αὐτοῦ. Donc Ar = 1QpHab et 𝔐.

34) 2,5a: Zi: ὁ δὲ κατοινωμένος / 1QpHab: ואף כיא הון / 𝔐: וְאַף כִּי־הַיַּיִן. Nous avons traité de ce cas assez complexe en CT3, de 845,9 à 846,21. Dans le 𝔊, ὁ δὲ n'est qu'une traduction large pour ואף כי. Quant au mot qui suit, tous les mss le donnent comme κατοιόμενος, ce qui est sa forme authentique; alors que κατοινωμένος est une conjecture de Rahlfs que Ziegler a essayé de rapprocher encore du 𝔐 en καὶ οἰνωμένος. 1QpHab a compris הוֹן comme le montre son commentaire; alors que cette graphie, si on la vocalise הֹוֵן, est la leçon originale lue ici par le 𝔊. Donc Ar = 𝔊 (et ± 1QpHab).

35) 2,5b: Zi: καὶ καταφρονητής / 1QpHab: יבגוד / 𝔐: בּוֹגֵד. Le 𝔊 a lu ici le 𝔐. En effet, il traduit בָּגַד par καταφρονεῖν en Pr 13,15 et Os 6,7. Il est difficile de restituer le début de la leçon ...]ος que Ḥev offre pour ce mot. En tout cas ce n'est pas une forme verbale personnelle. 1QpHab est donc isolé dans une leçon qui semble être une facilitation stylistique. Quant au 𝔊, il semble que son και soit issu d'une dittographie (de κατ qui suit). Ziegler aurait donc mieux fait de suivre la première main du Vaticanus et la citation d'Athanase qui l'omettent. Aussi Ar = 𝔊 et 𝔐.

36) 2,5c: Zi: οὐδὲν μὴ περάνῃ / 1QpHab: ולוא ינוה / 𝔐: וְלֹא יִנְוֶה. La traduction du 𝔊 par περαίνειν mérite deux remarques: (1º) Ce verbe ne réapparaît qu'en 1 S 12,21, pour traduire le hifil de יעל. On rencontre pourtant ici (en Ha 2,10d συμπεραίνειν (dont c'est le seul emploi biblique) pour traduire קצה. (2º) Le 𝔊 a choisi le sens qui se trouve être celui de la 2e forme de نوى : "accomplir ce que l'on se proposait". D'ailleurs, la traduction de σ′ se rattache, elle aussi, à ce sens. Il n'y a donc, ici non plus, pas de motif pour admettre que le texte de l'archétype ait été déformé par l'un de nos trois témoins.

37) 2,5d: Zi: καὶ ἐπισυνάξει... καὶ εἰσδέξεται / 1QpHab: ויאספו...ויקבצו / 𝔐: וַיֶּאֱסֹף...וַיִּקְבֹּץ. Il n'y a pas de motif de préférer les pluriels de 1QpHab qui supposent que ces deux verbes soient ponctués en nifal. Donc Ar = 𝔊 et 𝔐.

38) 2,6a: Zi: ταῦτα / 1QpHab: omet / 𝔐: אֵלֶּה. L'absence de ce mot en 1QpHab peut venir d'une sorte d'haplographie auditive après הֲלוֹא dont la consonance est proche, ou bien d'un allégement stylistique, ce mot ne semblant pas nécessaire, puisque l'antécédent du suffixe de כֻּלָּם qui suit immédiatement est aisé à identifier en כָּל־הַגּוֹיִם et

כָּל־הָעַמִּים qui achèvent le vs précédent. Ici l'omission est plus facile à expliquer que ne le serait un ajout de ce mot. Donc, vraisemblablement, Ar = 𝔊 et 𝔐.

39) 2,6b: Zi: καὶ πρόβλημα εἰς διήγησιν αὐτοῦ / 1QpHab: ומליצי חידות לו / 𝔐: וּמְלִיצָה חִידוֹת לוֹ. Comme nous l'avons expliqué en CT3 847,25-31, les deux mots חִידוֹת לוֹ sont une apposition signifiant que les sentences et les paroles à double sens (מָשָׁל et מְלִיצָה) sont des “énigmes le concernant”. Or, ce que le 𝔐 donne comme des nominatifs juxtaposés a été transformé par 1QpHab en une construction génitivale et explicité dans le 𝔊 par une préposition. En face de ces deux facilitations divergentes, Ar = 𝔐.

40) 2,6c: Zi: καὶ ἐροῦσιν / 1QpHab: ויומרו / 𝔐: וְיֹאמַר. Ce serait manquer de finesse que de suivre le 𝔊 et 1QpHab en donnant à ce verbe et à יִשָּׂאוּ le même sujet. En effet, יִשָּׂאוּ a pour sujet אֵלֶּה כֻלָּם qui recouvre “tous les peuples” et “toutes les nations” mentionnés au vs 5. Le singulier de וְיֹאמַר signifie que certains membres des peuples et nations en question “improviseront contre lui un slogan, une expression à double sens, c'est-à-dire des énigmes le concernant”. Le sujet de ce verbe, c'est le public sur les lèvres duquel les improvisateurs en question ont placé ces énigmes dont on va ensuite donner des exemples en עַבְטִיט (2,6), נֹשְׁכֶיךָ (2,7), חֲמָתְךָ (2,15), וְהֵעָרֵל (2,16), וְקִיקָלוֹן (2,16), etc. Donc: “on dira...” En fonction de cette interprétation, Ar = 𝔐.

41) 2,6d: Zi: ἑαυτῷ τὰ οὐκ ὄντα αὐτοῦ / 1QpHab: ולוא לו / 𝔐: לֹּא־לוֹ. Puisque nous avons affaire ici à la première de ces énigmes, le לוֹ לֹא לוֹ que le 𝔊 semble bien avoir lu dans sa Vorlage offre à l'oreille un triplet riche en ambiguïtés et a bien des chances d'être la leçon originelle. En ce cas, le 𝔐 serait issu d'une haplographie (que la Vorlage hébraïque de Ḥev aurait déjà subie) et 1QpHab aurait inséré dans cette forme amputée un 'waw' à valeur probablement adversative: “mais pas pour lui” ou bien “quoique cela ne lui appartienne pas”. Il est donc probable que Ar = 𝔊.

42) 2,6e: Zi: καὶ βαρύνων / 1QpHab: יכביד / 𝔐: וּמַכְבִּיד. Le 𝔊 et le 𝔐 s'accordent pour faire de ce participe un membre de phrase coordonné à הַמַּרְבֶּה. La conjonction de coordination dont ils le font précéder impose de considérer “jusqu'à quand?” comme une incise. La forme personnelle attestée ici par 1QpHab permet au contraire une articulation directe du verbe sur cette interrogation. La construction plus dure attestée à la fois par le 𝔊 et par le 𝔐 a de grandes chances d'être primitive. Il est donc très probable que Ar = 𝔊 et 𝔐.

43) 2,6f: Zi: τὸν κλοιὸν αὐτοῦ / 1QpHab: עלו / 𝔐: עָלָיו. Nous avons traité de ce cas en p. cxlv,22-30 et donné la priorité à la graphie attestée par 1QpHab, graphie que le 𝔐 a interprété exactement et le 𝔊 faussement. Donc Ar = 1QpHab (et 𝔐).

44) 2,7a: Zi: ὅτι / 1QpHab: הלוא / 𝔐: הֲלוֹא. Le 𝔊 a remplacé cette interrogation rhétorique (que 1QpHab et le 𝔐 lisent ici) par une motivation directe du οὐαί par lequel il a traduit le הוי du vs précédent. Donc Ar = 1QpHab et 𝔐.

45) 2,7b: Zi: ἐξαίφνης / 1QpHab: פתאום / 𝔐: פֶּתַע. Pour son étude de 1QpHab Elliger ne disposait pas des photos couleur de Trever[465]. Aussi croyait-il[466] (sur la reproduction en noir/blanc) distinguer les restes d'une lettre entre le 'taw' et le 'alef' et il y suggérait[467] un 'ʿayin', voyant dans l'étrange graphie פתעאום (qu'il restituait dans sa Beilage) la présentation de deux leçons au choix: פתע et פתאום. Cependant la photo couleur est claire. Il y a seulement un trou entre ces deux lettres (et pas trace d'encre). Millar Burrows avait donc raison, dans sa transcription de 1950, de ne signaler ici qu'un trou de la taille d'une lettre. Je suggère donc,(1º) ou bien que le scribe, trouvant déjà ici ce trou, a été obligé de placer deux lettres de sa leçon פתאום auparavant et trois lettres après, (2º) ou bien que, à la place de ce trou, le scribe avait écrit, puis exponctué un 'ʿayin', en corrigeant immédiatement פתע en פתאום. Les mots פתע et פתאום étant deux termes pratiquement équivalents et פתאום étant bien plus fréquent dans la Bible que פתע, le scribe de 1QpHab a remplacé la forme la plus rare par la plus usuelle. Il est donc probable que Ar = 𝔐 (et 𝔊?).

46) 2,7c: Zi: ἀναστήσονται / 1QpHab: ויקומו / 𝔐: יָקוּמוּ. Pour יָקוּמוּ נֹשְׁכֶיךָ, la première main de 1QpHab avait écrit ויקום ונשכיך en coupant à tort avant le 'waw' final de ויקומו. La seconde main a corrigé cela en ajoutant un 'waw' à la fin de ויקום (qui a

---

465 *Scrolls from Qumrân Cave* I, p. [157].
466 *Studien*, 38.
467 Id., 53.

conservé son 'mem' final) et en exponctuant le 'waw' initial de ונשכיך. Nous avons ci-dessus justifié le 'waw' initial de וּמַכְבִּיד en considérant comme facilitants les témoins qui l'omettent pour faire de עַד מָתַי un complément circonstanciel du participe qui suit. Pour les mêmes motifs, on serait tenté de considérer ici le 'waw' initial difficilior de 1QpHab comme primitif et son omission comme facilitante. Cela nous amènerait à juger que Ar = 1QpHab*.

47) 2,8a: Zi: σύ / 1QpHab: אתה / 𝔐: אַתָּה. En p. cxliii,2-5 nous avons considéré comme originelle dans la tradition textuelle du 𝔊 l'absence de ce mot. Mais son attestation par 1QpHab et par le 𝔐 rend très probable que son absence dans le 𝔊 est due à un allégement stylistique translationnel. Donc Ar = 1QpHab et 𝔐.

48) 2,8b: Zi: σκυλεύσουσί σε / 1QpHab: וישלוכה / 𝔐: יְשָׁלּוּךָ. L'insertion d'un 'waw' avant ce verbe est confirmée par 1QpHab dans la répétition qu'il donne de son lemme. Ḥev insère un καί avant le verbe du 𝔊. L'appui mutuel que se donnent 1QpHab et Ḥev pour attester ici ce 'waw' d'apodose rend vraisemblable que le 𝔐 l'a omis par facilitation stylistique. Donc Ar = 1QpHab.

49) 2,10a: Zi: συνεπέρανας / 1QpHab: קצוות / 𝔐: קְצוֹת. Le fait que 1QpHab écrit en lemme קצוות et en reprise קצות montre qu'il a compris ce mot au sens de “extrémités” (= totalité du territoire). Cela s'accorde avec sa variante que nous présenterons dans le prochain cas. Le 𝔊, avec συνεπέρανας, voit en קצות (interprété comme un accompli à la 2e pers. sg.) un dénominatif de קֵץ ou de קָצֶה. Cette traduction a été déformée ensuite en συν εσπερα par l'archétype de W et en συνέσπειρας par ϵ' (attestée par Akhm et le correcteur de W). L'interprétation en infinitif postulée ici par la ponctuation du 𝔐 semble cependant préférable. Donc Ar = 𝔐 (et 1QpHab?)

50) 2,10b: Zi: καὶ ἐξήμαρτεν / 1QpHab: וחוטי / 𝔐: וְחוֹטֵא. Ici 1QpHab a écrit sûrement la 2e fois (et probablement la 1e): חוטי où Elliger semble avoir raison de voir une forme du substantif חוט (= fil). Comme nous l'avons dit, cela est lié à l'interprétation que 1QpHab vient de donner de קצוות. Quant à l'expression וְחוֹטֵא נַפְשֶׁךָ du 𝔐, on la rapprochera de חוֹטֵא נַפְשׁוֹ en Pr 20,2. On traduira קְצוֹת־עַמִּים רַבִּים וְחוֹטֵא נַפְשֶׁךָ par: “En abattant des peuples nombreux, c'est contre toi-même que tu pèches”. Le 𝔊 a facilité en considérant נפשך comme le sujet de חוטא. Donc Ar = 𝔐.

51) 2,12: Zi: καὶ ἑτοιμάζων / 1QpHab: ויכונן / 𝔐: וְכוֹנֵן. Il semble que toutes les versions aient assimilé ici la forme grammaticale de la traduction qu'elles donnent de ce mot à celle dont elles avaient fait usage pour בֹּנֶה au début de ce vs. En 2,6 nous avions déjà rencontré 1QpHab faisant usage d'une forme verbale personnelle (יכביד) là où le 𝔊 et le 𝔐 coordonnaient un second participe (וּמַכְבִּיד) à un premier introduit par הוֹי. Ici l'accompli du 𝔐 veut exprimer l'antériorité de l'acte exprimé par le polel de כון par rapport à l'acte exprimé par le verbe בנה. Il y a de grandes chances que ce relief donné à la comparaison soit voulu par l'auteur et donc que Ar = 𝔐.

52) 2,13a: Zi: ταῦτα / 1QpHab: הנה / 𝔐: הִנֵּה. Une séquence analogue à celle du 𝔐 ne se retrouve qu'en הֲלֹא הִנָּם de 2 Ch 25,26, alors que הֲלֹא est souvent suivi de הֵם, הֵמָּה ou d'autres pronoms indépendants. C'est pourquoi le 𝔊 a traduit comme s'il vocalisait הֵנָּה. Cependant, dans l'immense majorité des cas, le mot הֵנָּה se rapporte à ce qui précède, alors qu'ici cette introduction porte certainement sur ce qui suit. En effet, ce qui est présenté ainsi comme venant du Seigneur des Puissances, ce sont les citations de Jr 51,58b et de Is 11,9b qui vont être données dans la suite de 13 et en 14. Il est donc probable que Ar = 𝔐.

53) 2,13b: Zi: καὶ ἐξέλιπον / 1QpHab: יגעו / 𝔐: וְיִיגְעוּ. Le 'waw' initial, attesté par le 𝔐 et par le 𝔊, vient de Jr 51,58 qui est cité ici. Donc Ar = 𝔊 et 𝔐.

54) 2,13c: Zi: omet / 1QpHab: בדי ריק / 𝔐: בְּדֵי־רִיק. En Habaquq, le 𝔊 agit librement avec la racine ריק. En effet, en 1,17 il a traduit יָרִיק par ἀμφιβαλεῖ. Ici, il traduit les trois mots בְּדֵי־רִיק יִעָפוּ par ὠλιγοψύχησαν. Il ne faut pas considérer πολλά comme ayant la prétention de rendre בְּדֵי־רִיק mots pour lesquels il n'offre donc pas de traduction spécifique. En effet ἔθνη πολλά traduit ici emphatiquement לְאֻמִּים, comme λαοὶ ἱκανοὶ vient de rendre le mot עַמִּים. Malgré une interversion des deux compléments בְּדֵי אֵשׁ et בְּדֵי רִיק, la leçon de 1QpHab et du 𝔐 est garantie par Jr 51,58 qui est cité ici. D'ailleurs Ḥev, avec κενὸν (isolé entre des lacunes) a voulu corriger le 𝔊. Donc Ar = 1QpHab et 𝔐.

55) 2,13d: Zi: ὠλιγοψύχησαν / 1QpHab: ויעפו / 𝔐: יִעָפוּ. Millar Burrows et Elliger ont lu en 1QpHab ייעפו. Notons cependant que Jr 51,58 s'achève par וְיָעֵפוּ.

Mieux vaut donc admettre qu'en accord avec la Vorlage de 𝔙 c'est cette leçon que porte 1Qp. Cette leçon a des chances de ne pas provenir chez eux d'une influence de Jr 51,58, puisqu'ils attestent bien בְּדֵי אֵשׁ et בְּדֵי רִיק dans l'ordre qui caractérise Ha 2,13 et non dans celui de Jr 51,58. On peut donc penser que 𝔐 a omis la conjonction par facilitation stylistique. Ainsi Ar = 1QpHab.

56) 2,14: Zi: αὐτούς / 1QpHab: על הים / 𝔐: עַל־יָם. Le 𝔊 a lu ici עליהם; mais la leçon des autres témoins est garantie par le contenu de Is 11,9 qui est la source de cet oracle: כִּי־מָלְאָה הָאָרֶץ דֵּעָה אֶת־יְהוָה כַּמַּיִם לַיָּם מְכַסִּים. Ḥev donne ici θαλασσ[... précédé et suivi de lacunes. Le fait que le mot יָם, dans ce texte, soit précédé d'un article et que le 𝔊 a lu ici un 'hé' engage à préférer la leçon de 1QpHab. Donc Ar = 1QpHab.

57) 2,15a: Zi: τὸν πλησίον αὐτοῦ / 1QpHab: רעיהו / 𝔐: רֵעֵהוּ. Elliger, à cause du 'yod' de רעיהו dans le lemme de 1QpHab, a traduit ce mot par le pluriel “seine Nächsten”. Mais la graphie רעיהו se retrouve en CD IX 17 et XVI 15 dans un contexte qui impose la valeur d'un singulier. Dans un contexte tout aussi clair, la 2e main de 1QpHab a inséré le 'yod' caractéristique de cette leçon en IV 12. Ce sont les seules occurrences de cette graphie en des écrits que l'on puisse rattacher à Qumrân. On peut donc considérer comme certain qu'ici, dans le lemme de 1QpHab, il s'agit seulement d'une variante graphique. D'ailleurs le pesher voit ici le seul Maître de Justice.

58) 2,15b: Zi: ἀνατροπῇ / 1QpHab: מספח / 𝔐: מְסַפֵּחַ. Dans le 'mem' initial, le 𝔊 a vu le préfixe d'un substantif (מִסְפָּח), alors que le 𝔐 y a vu la préformante d'un participe. Le passage à la 2e personne qui a lieu au mot suivant appuie ici la lecture en participe. Donc, Ar = 𝔐.

59) 2,15c: Zi: θολερᾷ / 1QpHab: חמתו / 𝔐: חֲמָתְךָ. Le 𝔊 n'a pas exprimé le pronom suffixe alors que 1QpHab l'a fait passer de la 2e à la 3e personne. Ces variantes constituent évidemment des facilitations stylistiques divergentes auxquelles le 𝔐 prête par la soudaineté avec laquelle s'y effectue le passage de la 3e pers. de רֵעֵהוּ à la 2e pers. de חֲמָתְךָ. Cependant, dans le premier הוֹי (commençant au vs 6) on avait déjà eu un passage analogue des deux suffixes 3e pers. de עָלָיו et de לוֹ aux deux suffixes 2e pers. de נֹשְׁכֶיךָ et de מְזַעְזְעֶיךָ et dans le 2e הוֹי (commençant au vs 9) un même passage avait eu lieu entre קִנּוֹ et לְבֵיתֶךָ. En apostrophant soudain celui dont il semblait d'abord parler comme d'un absent, le prophète joue ici sur le fait qu'un participe au vocatif peut être repris ou bien par un suffixe de la 3e pers. ou bien (la passion aidant) par un suffixe de la 2e pers. Donc Ar = 𝔐.

60) 2,15b: Zi: τὰ σπήλαια αὐτῶν / 1QpHab: מועדיהם / 𝔐: מְעוֹרֵיהֶם. En 1QpHab la leçon מועדיהם semble être en relation étroite avec l'événement raconté ici dans le pesher: l'intrusion du “prêtre impie”, lors du Yom Kippur de la Communauté du Maître de Justice (בקץ מועד מנוחת יום הכפורים et ביום צום שבת מנוחתם). Il se pourrait fort bien que nous ayons ici une sorte de 'al tiqré' fondé sur cette exégèse actualisante. Notons en tout cas que 1QpHab est seul à attester cette leçon. C'est bien מְעוֹרֵיהֶם qui a été lu par Ḥev, ϵ' (et Akhm), α', σ', la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗 (la mise au singulier du substantif étant normale pour ce mot qui est un 'plurale tantum'); alors que le 𝔊 l'a vocalisé en מְעָרֵיהֶם. Donc Ar = 𝔐.

61) 2,16a: Zi: πλησμονήν / 1QpHab: שבעתה / 𝔐: שָׂבַעְתָּ. Pour le verbe à la 2e pers. de l'accompli, le 𝔐 a l'appui de Ḥev. La graphie pleine de 1QpHab garantit que son copiste, lui aussi, interprétait ainsi cette forme; alors que le 𝔊 semble avoir fait erreur dans la vocalisation d'une graphie défective שבעת où il a cru reconnaître un substantif féminin à l'état construit. Le sens de 𝔐 est excellent: en voulant déshonorer les autres, c'est en réalité lui-même que le destinataire de cet oracle a déshonoré. Donc Ar = 1QpHab et 𝔐.

62) 2,16b: Zi: ἐκ δόξης / 1QpHab: מבוד / 𝔐: מִכָּבוֹד. En 1QpHab il est surprenant que l'omission du 'kaf' dans le lemme n'ait pas été corrigée. La reprise par מכבודו dans le commentaire indique en effet clairement qu'il ne s'agit que d'une erreur scribale. Donc Ar = 𝔊 et 𝔐.

63) 2,16c: Zi: διασαλεύθητι καὶ σείσθητι / 1QpHab: והרעל / 𝔐: הֵעָרֵל. Ce mot a fait l'objet d'une longue tradition d'exégèse par permutation chez des exégètes (David ben Abraham, Abraham ha-Babli, Radaq, Joseph ibn Kaspi, Tanḥum Yerushalmi et Abravanel) qui lisaient ici évidemment le 𝔐. On peut donc se demander si celles des versions qui traduisent comme si elles avaient lu והרעל ont vraiment eu cette leçon dans leur Vorlage. Cette question vaut pour la leçon gonflée du 𝔊, ainsi que pour α', la 𝔙 et la

𝔖. La découverte de 1QpHab a pu laisser croire que la leçon והרעל a été réellement lue par ces versions. Mais le commentaire fait clairement allusion à la leçon והערל, si bien qu'on peut se demander (comme nous l'avons fait à propos de מועדיהם dans le vs précédent), si ce mot du lemme ne constitue pas, ici aussi, une sorte de 'al tiqré' visant à faciliter l'application de cet oracle au “prêtre impie” qui était évidemment circoncis. Quoi qu'il en soit, on peut considérer la leçon de 𝔐 comme bien appuyée par le fait que l'expression שְׁתֵה גַם־אַתָּה וְהֵעָרֵל apparaît clairement comme assignant une peine de talion pour la conduite (מַשְׁקֵה רֵעֵהוּ ... לְמַעַן הַבִּיט עַל־מְעוֹרֵיהֶם) décrite par le vs 15. Cependant, juste après, les mots תִּסּוֹב עָלֶיךָ כּוֹס יְמִין יְהוָה évoquent de façon irrésistible la כּוֹס הַתַּרְעֵלָה de Is 51,17. Nous avons donc encore dans וְהֵעָרֵל un de ces mots à double sens caractéristique de ce genre littéraire des énigmes. Donc Ar = 𝔐.

64) 2,16d: Zi: καὶ συνήχθη ἀτιμία / 1QpHab: וקיקלון / 𝔐: וְקִיקָלוֹן. Ce mot a été interprété comme “et un déshonneur s'est rassemblé” (= וַיִּקָּו קָלוֹן) par 𝔊, comme “et un vomissement de déshonneur” (= וְקִיא קָלוֹן) par Ḥev, 𝔙, Judah ibn Qoreish, David ben Abraham, Yéfet ben Ély, Abulwalid, Éliézer de Beaugency et Radaq. Il importe cependant de noter que les massorètes n'ont pas inclus וְקִיקָלוֹן dans la liste des mots qu'on écrit en un mot et qu'on lit en deux. Il semble donc bien que, comme 1QpHab, 𝔖, ℭ, Qirqisani, Daniel al Qumisi, Menaḥem ben Saruq et les glossaires, ils voyaient en ce mot une forme de קָלוֹן renforcée par un redoublement initial. Ce mot lui aussi est cependant choisi par le prophète pour prêter à un double sens. Donc Ar = 1QpHab et 𝔐.

65) 2,17: Zi: πτοήσει σε / 1QpHab: יחתה / 𝔐: יְחִיתַן. La leçon יחתה de 1QpHab est probablement une faute de copiste pour יחתכה. Quant à la ponctuation du 𝔐, יְחִיתַן se rattachant à חתת, on s'attendrait à lire ici un dagesh dans le 'taw' plutôt qu'un 'yod' le précédant. Mais il semble bien qu'ici comme dans קִיקָלוֹן (au vs 16 où l'assimilation d'un 'lamed' ferait attendre un dagesh dans le second 'qof') ce soit le caractère traditionnel d'une graphie pleine (avec 'yod') qui ait amené les vocalisateurs à ne pas placer de dagesh. Cependant, Dunash ben Labraṭ (Contre Saadya, § 150a) estimait que “יחיתן est ici pour יחיתך parce qu'il lui parle”. D'autre part, il est frappant qu'ici Ḥev n'ait pas retouché le 𝔊 et il faut noter qu'en écriture ancienne, on passe très aisément du 'kaf' au 'nun'. Ajoutons que la construction syntaxique du 𝔐 a quelque chose d'artificiel; alors que la leçon יְחִתֶּךָּ permet d'obtenir un excellent parallélisme. Donc Ar = 𝔊.

66) 2,18a: Zi: ἔγλυψεν αὐτό ἔπλασεν αὐτό / 1QpHab: פסל יצרו / 𝔐: פְּסָלוֹ יֹצְרוֹ. 1QpHab est seul à omettre le suffixe accusatif de ce verbe. C'est très probablement une facilitation syntaxique permettant de faire de מַסֵּכָה וּמוֹרֶה שָּׁקֶר des compléments d'objet de ce verbe en arrachant ces trois mots à leur situation d'apposition, comme cela a déjà eu lieu de la part de 1QpHab et du 𝔊 en 2,6 pour חִידוֹת לוֹ.
Pour מֶה־הוֹעִיל פֶּסֶל כִּי פְסָלוֹ יֹצְרוֹ מַסֵּכָה וּמוֹרֶה שָּׁקֶר du 𝔐, il semble bien que 1QpHab ait lu: מָה הוֹעִיל פֶּסֶל כִּיא פְּסַל יֹצְרוֹ מַסֵּכָה וּמְרִי שֶׁקֶר; alors que le 𝔊 paraît avoir construit autrement: מָה הוֹעִיל פֶּסֶל כִּי פְסָלוֹ יֹצְרוֹ מַסֵּכָה מוֹרֶה שָּׁקֶר. Le 𝔐 a donc l'appui de 1QpHab pour יֹצְרוֹ et celui du 𝔊 pour פְּסָלוֹ; alors qu'en וּמוֹרֶה (dont nous allons traiter ensuite) il a l'appui du 𝔊 pour la forme du mot et celui de 1QpHab pour la présence du 'waw'. Dans leurs divergences d'avec lui, chacun des deux autres témoins est donc toujours isolé. Dans les caractéristiques susdites, 𝔐 est toujours appuyé par Ḥev et par Mur (dans la mesure où celui-ci est conservé). Donc Ar = 𝔐.

67) 2,18b: Zi: φαντασίαν / 1QpHab: ומרי / 𝔐: וּמוֹרֶה. Il n'est pas impossible que le fait que, dans ce contexte, le mot מוֹרֶה apparaît avec une valeur péjorative soit le motif qui a engagé 1QpHab (qui réserve cette désignation pour le “Maître de Justice”: I 13, II 2, V 10, VII 4, VIII 3, IX 9, XI 5) à le remplacer par מְרִי. L'expression מוֹרֶה שָּׁקֶר se retrouve en Is 9,14 où elle désigne un prophète. Sur les cinq emplois de φαντασία dans le 𝔊, trois sont en Habaquq: ici pour מוֹרֶה et en 2,19 pour יוֹרֶה; alors qu'en 3,10, c'est φαντασίας αὐτῆς qui correspond à יָדֵיהוּ. Il n'y a pas à supposer que le 𝔊 ait eu ici une Vorlage distincte du 𝔐. Ḥev n'a pas corrigé ici le 𝔊, alors qu'il est intervenu en 2,19 pour remplacer ce substantif par une forme verbale qui lui semble mieux correspondre au 'yod' initial et que suppose sa correction syntaxique liant דומם à הוא יורה comme nous le préciserons sous peu. Donc Ar = 𝔐.

68) 2,18c: Zi: ὁ πλάσας ἐπὶ τὸ πλάσμα αὐτοῦ / 1QpHab: יצר יצריו עליהו / 𝔐: יֹצֵר יִצְרוֹ עָלָיו. Pour [כִּי בָטַח] יֹצֵר יִצְרוֹ עָלָיו [לַעֲשׂוֹת אֱלִילִים אִלְּמִים] du 𝔐, il semble que 1QpHab ait lu: [כִּי בָטַח] יֹצֵר יִצְרָיו עָלֵיהוּ [לַעֲשׂוֹת אֱלִילִים אִלְּמִים] ; alors que le 𝔊 paraît avoir lu plutôt dans sa Vorlage: [כִּי בָטַח] יֹצֵר עַל יִצְרוֹ [לַעֲשׂוֹת אֱלִילִים אִלְּמִים]. Ici (où Mur, mal

conservé, semble identique à 𝔐) Ḥev n'a pas corrigé le fait que le 𝔊 ait donné ἐπὶ τὸ πλάσμα αὐτοῦ (qui ne correspond ni à יִצְרוֹ עָלָיו du 𝔐, ni à יִצְרָיו עָלֵיהוּ de 1QpHab); mais il a ajouté ensuite: ἐπ' αὐτό (comme si le 𝔊 avait seulement omis de traduire עָלָיו après qu'il ait traduit יִצְרוֹ par ἐπὶ τὸ πλάσμα αὐτοῦ). Étant donné l'appui que 1QpHab et (probablement) Mur apportent sur ce point au 𝔐, il est fort probable que le 𝔊 ait traduit librement. Enfin 1QpHab est isolé dans le pluriel du substantif יצריו, puisque le 𝔊 et Ḥev appuient le 𝔐 dans sa vocalisation en singulier. 1QpHab a probablement voulu exprimer ainsi la fonction collective de ce singulier. Donc Ar = 𝔐. Des graphies יצריו et עליהו de 1Qp nous avons déjà traité en p. cxlvi,10-12 et 34-46.

69) 2,19: Zi: καὶ τῷ λίθῳ ὑψώθητι / 1QpHab: ל[א]בן רומה? / 𝔐: לְאֶבֶן דּוּמָם. Millar Burrows a eu raison de lire en 1QpHab רומה et Elliger a eu tort d'y lire דומה ou דומם. D'ailleurs, ce רומה (= impératif רוּמָה) correspond bien au ὑψώθητι du 𝔊 (comme c'est le cas dans ses 4 emplois en 𝔐: Ps 21,14; 57,6.12; 108,6). Bien que mutilé, Mur semble bien appuyer le 𝔐. Dans sa reconstitution de Ḥev, Tov (influencé par les teamîm du 𝔐 et par la 𝔙) a tort de placer un point en haut après σιωπῶν; alors que Ḥev voit en דומם un qualificatif de הוא. C'est sous l'influence du contexte où לָעֵץ était suivi par un impératif que le 𝔊 et 1QpHab ont interprété le mot faisant suite à לאבן comme un impératif; alors que ce passage doit se traduire: “il dit au bois: «lève-toi, réveille-toi», et il dit de la pierre silencieuse: «elle va enseigner»”. Donc Ar = 𝔐.

C. Conclusion sur les relations de l'archétype avec le 𝔊, 1QpHab et le 𝔐

De notre bilan final, il nous faut éliminer les 5 cas ([6], [15], [29], [36] et [57]) où nous avons conclu à l'irréalité de la divergence supposée. Il nous reste donc 64 divergences réelles d'importances variées.

1. État du 𝔐

Le comité avait diagnostiqué cinq cas où le 𝔐 s'était éloigné de l'état originel du texte en ces deux chapitres:

[8] — 1,8: de וּפָרָשָׁיו en וּפָרְשׁוּ (CT3 828,7s). Il s'agit ici, de la part du 𝔐, d'une *fausse interprétation de la graphie défective* qui caractérisait l'archétype.

[9] — 1,8: omettre יָבֹאוּ (CT3 828,9). Il s'agissait ici d'un *remaniement secondaire* visant à compenser l'erreur précédente qui privait la phrase d'un verbe.

[24] — 1,17: de חֶרְמוֹ en חַרְבּוֹ (CT3 837,18). Ici le 𝔐 (et le 𝔊) ont *confondu le 'bet' et le 'mem'*.

[34] — 2,5: de הַיַּיִן en הוֹן (CT3 846,18). Dans ce terme très rare, *un 'waw' de l'archétype a été lu en 'yod'* par le 𝔐 et le 𝔊 (fausse lecture qui arrive très fréquemment au 𝔊).

[65] — 2,17: de יְחִיתַן en יְחִתֶּךָּ (CT3 856,31s). Ici *un 'kaf' a été lu en 'nun'* par le 𝔐.

À la suite de l'étude plus large de ces 64 points de divergences, nous avons diagnostiqué six autres cas. Pour le premier d'entre eux (2,1) le 𝔐 aurait subi une *correction théologique* et pour le deuxième (2,6) une *haplographie*, alors que, pour les quatre autres, il ne s'agit que de *légères facilitations stylistiques*, par omission de certains 'waw' ou 'hé'.

[27] — 2,1: de אָשִׁיב en יָשִׁיב,
[41] — 2,6: de לֹא לוֹ en לוֹ לֹא לוֹ,
[46] — 2,7: de יָקוּמוּ en וְיָקוּמוּ,
[48] — 2,8: de יְשָׁלּוּךָ en וִישָׁלּוּךָ,
[55] — 2,13: de יִעֲפוּ en וְיִעֲפוּ,
[56] — 2,14: de עַל־יָם en עַל־הַיָּם.

Sur ces 11 corruptions, il n'arrive que 2 fois ([9] et [34]) que le 𝔐 soit le seul à avoir quitté la leçon de l'archétype. Le 𝔐 est de beaucoup *le témoin le plus intact du texte de l'archétype, même s'il modifie de façon systématique les graphies défectives de celui-ci*. Faisons en effet maintenant un rapide bilan des relations de chacun des deux autres témoins avec l'archétype.

En 53 cas le 𝔐 représente donc fidèlement l'archétype. En 27 de ces cas il est seul, en 13 cas il a l'appui de 1QpHab et en 13 cas il a celui du 𝔊.

2. *État de 1QpHab*

Nous avons noté que 1QpHab, dans ses lemmes, était demeuré *bien plus fidèle que le 𝔐 aux particularités graphiques de l'archétype*. Mais il n'en va pas de même pour le texte.

Le témoignage de 1QpHab nous manque en 8 de ces 64 point: en 4 points ([2], [4], [5] et [32]), il s'agit de lacunes du ms, en un point ([19]) d'une phrase du texte biblique non citée en lemme[468] et en 3 points ([7], [52] et [58]) de variantes portant sur la ponctuation. Sur les 56 points de divergence où 1QpHab apporte son témoignage, nous l'avons trouvé représentant fidèle de l'archétype 19 fois (dont 5 fois seul: en [24], [27], [46], [48] et [55]), 13 fois ([10], [14], [19], [21], [30], [33], [43], [44], [47], [49], [54], [61], [64]) avec le 𝔐 et 1 fois ([9]) avec le 𝔊 et nous y avons diagnostiqué 37 corruptions que l'on peut situer dans les catégories suivantes:
En dehors de corruptions purement *accidentelles* ([62], [65]), on note des *assimilations au contexte proche* qui ont eu lieu sous forme de *modification d'une lettre* ([11], [13], [23], [40], [50], [59]) ou *de deux* ([69]); d'*ajouts*, d'*omissions* ou de *déplacements* de conjonctions ([25], [28]). Parfois l'*assimilation* se fait *à un contexte un peu plus lointain*: en [3], ou *à un Psaume* ([20] influencé par Ps 8,7-9). Il s'agira souvent de formes ou d'expressions *plus usuelles* dans la Bible ([12], [17]), ou plus particulièrement *à l'époque du commentateur* ([45], [68]). On notera aussi des *facilitations syntaxiques* ([16], [39], [42], [51], [53], [66]) et de simples *allégements stylistiques* ([38])
Parmi les interventions dont on ne discerne pas clairement le motif[469], mentionnons une interversion de phrases ([22]), des interventions sur les conjonctions ([8], [41]) et des échanges entre formes grammaticales ([31], [35], [37]).
Il arrive que ce soient les *exigences de l'actualisation qu'en fera le pesher* qui semblent avoir amené le commentateur à modifier son lemme. C'est le cas en [18], [34], [60], [63], [67]. C'est peut-être ce motif qui l'a amené à omettre une phrase ([19]).
Parfois le contenu du commentaire montre que *le commentateur connaît aussi la leçon de l'archétype* dont le lemme s'est éloigné. C'est le cas en [13], [62], [63].

3. *État du 𝔊*

Sur les 64 points de divergence entre nos témoins, en 2 cas ([12], [45]) on ne peut tirer du 𝔊 des données permettant d'identifier sa Vorlage. Sur les 62 cas où le 𝔊 apporte son témoignage, nous l'avons trouvé 17 fois conforme au texte de l'archétype, dont 3 fois ([34], [41], [65]) seul, 13 fois ([13], [16], [17], [18], [20], [22], [25], [35], [37], [38], [42], [53], [62]) avec le 𝔐 et 1 fois ([9]) avec 1QpHab.
Sur les 47 fois où il s'éloigne notablement du texte de l'archétype, il s'agit 14 fois de *corruptions* que l'on peut situer *dans la Vorlage du 𝔊*, corruptions que cette Vorlage partage 4 fois ([3], [23], [40], [69]) avec 1QpHab, 5 fois ([24], [27], [46], [48], [55]) avec le 𝔐; alors que 5 fois ([8], [26], [28], [30], [56]) elle semble seule à l'attester. Il s'agit 4 fois ([2], [14], [32], [33]) d'une *lecture erronée d'un 'waw' en 'yod'*, alors que 27 fois c'est *en traduisant* que le traducteur s'est éloigné.
Ces initiatives translationnelles consistent 1 fois ([4]) en un *doublet*, 1 fois ([63]) en une *leçon gonflée*, 1 fois ([21]) en une *glose*, 1 fois ([64]) en une *division en deux mots*, 9 fois ([7], [43], [49], [51], [52], [58], [60], [61], [66]) en *vocalisations*, 4 fois ([31], [54], [59], [68]) en *traductions larges*, 2 fois ([19], [47]) en *allégements stylistiques* et 8 fois ([1], [5], [10], [11], [39], [44], [50], [67]) en *libertés syntaxiques*.

4. *Quotients de fidélité à l'archétype*

Si nous regroupons ces données, nous obtenons pour le 𝔐 un *pourcentage de fidélité à l'archétype* de 83 %, pour 1QpHab de 34 % et pour le 𝔊 de 27 %. Il importe de noter ici que *le degré de précision de ces données varie grandement selon le type de témoin* auquel nous avons affaire.
— Le 𝔐, du fait de sa vocalisation et de son accentuation est le témoin sur lequel nous avons *les prises les plus précises*.

---

[468] Il est possible que cette phrase (qui gênerait l'interprétation dans laquelle s'est engagé le commentaire) ait été omise volontairement.

[469] Ici, le degré de certitude dans le jugement critique est assez faible. C'est d'ordinaire un accord entre le 𝔊 et le 𝔐 contre 1QpHab qui a fait pencher la balance.

— Le 𝔊, du fait qu'il s'agit d'une traduction, ne nous permet d'atteindre sa Vorlage hébraïque que de manière indirecte. Ainsi que nous l'avons indiqué, lorsque nous avons conclu qu'une variante se situait dans sa Vorlage ç'a été ou bien parce que nous avions accès à cette Vorlage par l'intermédiaire de 1QpHab ou du 𝔐 ou encore parce que la reconstitution de l'accident était évidente. *Lorsqu'il s'agit de modifications translationnelles, on se meut sur un terrain très incertain.* Il se peut que nous qualifions ainsi des variantes de la Vorlage que nous n'avons pas les moyens de diagnostiquer avec une certitude suffisante. Il se peut aussi que nous ayons affaire à de très anciens sebirin, c'est-à-dire à des traditions d'exégèse qui n'entendent pas modifier la transmission du texte hébreu, mais qui se transmettent par voie orale. Lorsqu'un traducteur a voulu faire passer la Bible dans la langue grecque, il est normal qu'il ait tenu compte tout autant des sebirin que du texte. Enfin, il se peut que le traducteur ait fait en certains cas, ou bien par manque de compétence linguistique ou bien par hâte, un travail superficiel et de mauvaise qualité. Chacun des cas où le 𝔊 semble s'éloigner de l'archétype mériterait donc une étude poussée qui ne saurait avoir place dans cette introduction; étude pour laquelle, le plus souvent, trop de données nécessaires nous manquent.

— 1QpHab est un commentaire. Le texte des lemmes et les préoccupations du commentateur sont étroitement liés. Le “al tiqré” (= “ne lis pas:... mais lis plutôt:...”) est une technique midrashique des plus classiques. *On suggère une leçon proche de celle du texte traditionnel, mais distincte de lui, pour frapper la curiosité de l'auditeur et amorcer ainsi un développement aggadique.* En agissant ainsi, on n'entend nullement corriger le texte. Au contraire, en disant : “ne lis pas X”, on reconnaît que le contenu du texte est bien X. Mais on s'en distrait volontairement, pour laisser jouer une association de mots qui ne durera que le temps d'une homélie. Il est très probable que celui qui a rédigé le pesher a laissé passer en ses lemmes des “al tiqré” qui orientaient déjà tel oracle vers l'application actualisante que le commentateur entendait en faire. Nous avons comme indice de cela qu'en plusieurs cas le commentaire fait allusion à la leçon de l'archétype dont le lemme s'était écarté.

Concluons de ces considérations qu'*une version ou un commentaire ne peuvent être exploités comme témoins du texte qu'ils traduisent ou commentent que moyennant des mises au point délicates tenant compte du propos de celui qui traduit ou qui commente.*

Chapitre deuxieme

Les versions postérieures à la standardisation

Le témoignage d'une version aura un impact très différent sur la critique du texte hébreu de la Bible selon que cette version est fille du 𝔊 ou selon qu'elle émane directement du texte hébreu. On peut établir le principe qu'*une version fille du 𝔊 ne devrait jamais être citée dans un apparat critique du texte hébreu*, mais que sa place normale est dans un apparat du 𝔊 ou des versions intermédiaires à travers lesquelles elle se rattache à celui-ci. Ce principe doit cependant tout de suite être complété par des précisions portant sur les *filiations directes et indirectes*. Nous nous contentons ici d'ouvrir l'attention sur ces points, nous réservant de les traiter plus à fond au début du prochain chapitre consacré à l'usage des versions pour la critique du texte hébreu.

1) Il existe des versions qui sont *filles d'un texte grec déjà recensé sur l'hébreu.* Nous avons montré[470] que c'est le cas pour certaines versions coptes anciennes du Dodécapropheton[471] (Sahidique et Akhmimique) qui dérivent d'un texte grec analogue à celui du papyrus de Washington, c'est-à dire qui a subi l'influence de la recension καίγε. Par cet intermédiaire, *ces versions ajoutent à leur qualité de témoins du 𝔊 celui de témoins de l'hébreu* (antérieur à la standardisation) qui servit de base à cette recension. Une version copte plus récente, comme la Bohaïrique se trouve dans la même situation que les recensions origénienne ou antiochienne du 𝔊, c'est-à-dire que *les hébraïsmes qu'elle contient peuvent être considérés a priori comme puisés de manière immédiate ou médiate dans les hexaples d'Origène.* C'est le cas aussi pour la Syrohexaplaire, version syriaque traduite, pour la plupart de ses livres, à partir d'un texte de tradition origénienne, c'est-à-dire incluant les passages astérisés qu'Origène avait empruntés aux autres colonnes de ses hexaples. Donc, déjà quant à son texte, et encore plus quant à ses scolies marginales, la Syrohexaplaire est, *de par sa relation médiate avec les versions hexaplaires, un précieux témoin d'un hébreu protomassorétique.*

2) Nous aurons l'occasion de constater que *certaines versions que l'on considère d'ordinaire comme émanant directement du texte hébreu ont subi,* ou bien au moment de leur traduction, ou bien peu après, *une influence très nette du 𝔊.* Il faudra donc distinguer avec soin dans leur témoignage ce qui provient de l'une ou de l'autre de leurs deux sources. C'est le cas pour la version Syriaque peshiṭta (= 𝔖) dans une mesure plus large que celle dont ses usagers ont d'ordinaire conscience. *Elle témoignera donc tantôt comme fille de l'hébreu et tantôt comme nièce du grec.*

3) Certaines versions comme la plupart des Targums (= ℭ) et les versions juives arabes du Xe siècle sont *moins des témoins du texte que des témoins des traditions d'exégèse* haggadique (Targum) ou littérales (juives arabes) du judaïsme à leur époque.

4) L'Arabe des Polyglottes de Paris et de Londres est le plus souvent inutilisable pour la critique du texte hébreu, car cette version chrétienne assez tardive a tantôt pour base un texte grec, tantôt un texte syriaque. Parfois enfin, elle se fonde sur Saadya. *Sa vraie place sera presque toujours dans les apparats critiques du 𝔊 ou de la 𝔖.*

De cette rapide vue d'ensemble, concluons qu'*il faut toujours avoir présent à l'esprit les ascendances généalogiques plus ou moins complexes d'une version lorsqu'on en fait usage dans la critique du texte.* Nous espérons que ce chapitre et le suivant rendront cette affirmation évidente.

I. Les versions hexaplaires

La perte des hexaples d'Origène est l'une des plus déplorables pour tout critique du texte de l'Ancien Testament. Nous ne possédons plus aujourd'hui que des fragments des hexaples. Ces fragments étant d'origines fort diverses, une évocation de ces origines ne sera pas inutile pour nous aider à préciser le contenu de ce que nous citons sous les sigles traditionnels: α', σ', θ', ε', ο', π', οι λ' ou λ̥, ou encore 'Sexta' et, éventuellement, 'Septima', sans parler de 'Ιώσιππος et du mystérieux ὁ Σύρος.

[470] Barthélemy, *Devanciers*, 228-238.

[471] Cette affirmation ne vaudrait pas pour une version copte ancienne encore inédite se rattachant au dialecte bohaïrique, selon les données que H. Quecke a eu l'amabilité de me transmettre.

A. Nos moyens d'accès

1. Les éditions

1.a. Les notes de la Sixtine

La première édition de fragments des Hexaples a été donnée en 1587, sous forme de notes faisant suite aux divers chapitres du 𝔊, dans l'édition Sixtine de celui-ci. Pour l'essentiel, il s'agit de *scolies glanées dans des Catenæ conservées à la Bibliothèque Vaticane*. Nous avons noté[472] que Ziegler attribuait encore en 1943 à Nobilius cette première édition des fragments. En cela, il dépend d'une erreur de Field, sans remarquer que celui-ci a ensuite corrigé cette erreur[473] en restituant l'édition de ces fragments au parisien *Pierre Morin* qui décrivait ainsi ce qu'avait été sa tâche dans la préparation de l'édition Sixtine: “J'ai été seul chargé de dépouiller et de lire les Catenæ manuscrites du Vatican sur l'Ancien Testament pour en tirer les variantes et les interprétations d'Aquila, Symmaque et Théodotion, ainsi que de la Quinta et de la Sexta, puis les transférer dans les annotations que j'avais commencé à rédiger”. Il est inutile de consacrer un alinéa spécial à l'édition qui fut publiée à Arnhem en 1622, après la mort de *Jean Drusius* sous le titre de “Veterum Interpretum Græcorum in totum V. T. Fragmenta, collecta, versa et notis illustrata a Johanne Drusio, Linguæ Sanctæ in illustrium Frisiæ Ordinum Academia, dum viveret Professore”. En effet, Field estime que cette édition n'a de neuf, par rapport à la Sixtine, que sa traduction et ses annotations, mais n'ajoute pratiquement rien à ce que Morin avait rassemblé. Ensuite, *Lambert Bos*, dans l'apparat critique de l'édition de la Septante qu'il publia à Franequer en 1709, inséra les fragments d'Aquila, Symmaque et Théodotion en tenant compte de certaines des scolies marginales du ms Barberini des Prophètes. Mais Field considère que ce qu'il ajouta aux scolies de la Sixtine est de peu d'importance.

1.b. L'édition de Montfaucon

Selon Field[474], c'est le Mauriste *Bernard de Montfaucon* qui, par l'édition in-folio en 2 tomes qu'il publia à Paris en 1713 sous le titre: “Hexaplorum Origenis quæ supersunt, multis partibus auctiora, quam a Flaminio Nobilio & Joanne Drusio edita fuerint”, posa la clé de voûte de l'édifice dont Morin avait établi les fondements. Aux matériaux rassemblés par Morin, Montfaucon ajoutait de nombreuses autres leçons puisées dans des manuscrits surtout parisiens, en donnant des références relativement précises à ses sources. Il a dépouillé aussi, de façon plus complète que ses prédécesseurs ne l'avaient fait, les commentaires de Jérôme. Il ajoutait à cela une *traduction latine* de toutes les leçons, ainsi que des notes et surtout *deux lexiques*, l'un hébreu et l'autre grec, qui, même de nos jours, sont loin d'avoir perdu tout intérêt. En 1769 et 1770 *Karl Friedrich Bahrdt* publia à Leipzig et à Lubeck, en 2 tomes, une forme réduite, moins coûteuse et plus maniable, de l'édition de Montfaucon. Il avait omis les traductions latines et la plus grande partie de l'hébreu que Montfaucon citait et abrégé les notes des références aux manuscrits ainsi que de tout ce qu'il considérait comme “n'intéressant pas le lecteur”. Comme éléments nouveaux, il ne semble avoir apporté que les rares scolies, le plus souvent anonymes, d'un fragment de ms grec du Pentateuque conservé à Leipzig. Les lexiques de Montfaucon sont évidemment entièrement omis. Il faut mentionner ici un précieux correctoire et supplément à l'œuvre de Montfaucon (de la Genèse au second livre des Rois) publié en 1776 et en 1781 à Leipzig par *J.G. Scharfenberg*, en deux volumes: “Animadversiones quibus Fragmenta

---

[472] CT3 658, note 2234.

[473] C'est dès le premier alinéa de sa préface que Field explique qu'il n'a pas cru devoir s'opposer à “l'opinion commune” qui attribuait la collation de ces fragments à Flaminius Nobilius qui, en réalité, a seulement édité en 1588 une traduction latine de l'édition Sixtine du texte grec. L'erreur de Field provient du titre (que nous allons citer) de l'édition de Montfaucon et tient à ce que Walton, dans la IXe partie du tome VI de la Polyglotte de Londres, présentait les fragments des versions hexaplaires (mélangés à de nombreuses autres scolies) sous le titre: “Flaminii Nobilii notæ in variantes lectiones Versionis Græcæ LXX Interpretum, adjectis omnibus quæ in Scholiis Romanis habentur, a Nobilio vero omissa erant”. Pourtant, Montfaucon lui-même, dans sa préface (p. 2), précisait que Nobilius n'avait inséré dans son édition que ce que Pierre Morin avait rassemblé à partir des manuscrits du Vatican et d'un certain nombre de livres.

[474] Præfatio, IV.

Versionum Græcarum V. T. a Bern. Montefalconio collecta illustrantur emendantur". À quoi l'on pourra ajouter, portant sur toute la Bible un ouvrage paru à Leipzig en 1812 et où *J.F. Schleusner* déploie toute son acribie: "Opuscula Critica ad Versiones Græcas V. T. pertinentia".

1.c. L'édition de Field

Ce fut en 1874 et 1875 que Frederic Field publia à Oxford les deux volumes in-4º de ses "Origenis Hexaplorum quæ supersunt, sive Veterum Interpretum Græcorum in totum V. T. fragmenta". Il est assez frappant que *Field semble n'avoir consulté personnellement aucun manuscrit ancien*. Au contenu de l'édition de Montfaucon, il a ajouté deux éléments notables: d'une part les *fragments donnés par Holmes et Parsons*, dans leur édition monumentale de la Septante (en utilisant les notes prises sur certains mss romains par les collaborateurs de ces éditeurs) et d'autre part la très riche moisson de scolies hexaplaires qu'offre la *version syrohexaplaire*, en tentant *des restitutions grecques*, le plus souvent réussies, de ses scolies. Après Field aucune édition d'ensemble des fragments des versions hexaplaires n'a été publiée. Mentionnons cependant quelques éditions importantes (avec de copieux commentaires) de certains groupes de fragments.

1.d. Éditions d'autres fragments

De la Geniza du Caire sont arrivés à Cambridge des fragments palimpsestes de la version d'Aquila et des hexaples des Psaumes.

— *F.C. Burkitt*[475] et *C. Taylor* ont publié en 1897 trois folios d'un ms de la fin du Ve s. ou du début du VIe contenant la version d'Aquila de 1 R 20,7-17 et 2 R 23,12-27.

— *C. Taylor* a publié en 1900 (1º) un fragment d'un ms des hexaples du IXe s.[476] contenant une partie des colonnes pour le Ps 22(21),15-18 et 20-28; (2º) trois folios[477] d'un ms de la fin du Ve s. contenant la version d'Aquila de Ps 90(89),17 à 92(91),10; 96(95),7 à 98(97),3 et 102(101),16 à 104(103),13.

C. Schmidt photographia au Sinaï en 1914 des mss parmi lesquels l'un (Nº 710 de Rahlfs, du Xe s.) contenait de très riches scolies hexaplaires sur Is 1,2 à 16,4. Ces scolies ont été publiées en 1915 par *L. Lütkemann et A. Rahlfs*[478].

En 1896, *G. Mercati* découvrit à la Bibliothèque Ambrosienne de Milan, réutilisés dans un manuscrit de l'Octoéchos de Jean Damascène, 28 folios d'une Catena intégrant une copie des hexaples pour les Psaumes 18(17),26-48; 28(27),6-9; 29(28),1-3; 30(29),1-4; 31(30),1-10.20-25; 32(31),6-11; 35(34),1-2.13-28; 36(35),1-5; 46(45),1-12; 49(48),1-15 et 89(88),26-53. Mercati envisageait la publication de deux "parties": l'une, en 2 volumes, dont le premier serait consacré à l'édition des fragments et le second à des "Osservazioni" les concernant; alors que la seconde partie devait éditer un certain nombre de fragments hexaplaires de tradition indirecte conservés en des mss que nous allons préciser et cette seconde partie devait s'achever par un index hébreu, un index grec et un index général. Mais il mourut en 1957, avant que son édition vît le jour. Ce fut G. Castellino qui, en 1958 et 1965, publia les deux volumes de la première partie[479] à partir des manuscrits laissés par Mercati.

De la seconde partie, Mercati n'avait laissé que des ébauches. Ce fut à *A. Schenker* que revint la tâche de réaliser l'édition de scolies hexaplaires projetée par Mercati. Un premier ensemble inédit était constitué par des scolies sur les Psaumes 78(77),30 à 83(82),16 attestées par les catenæ manuscrites du Vaticanus græcus 752 (fin du XIe s.) et du Canonicianus græcus 62 (XIIe s.). Cet ensemble de 132 leçons fut édité[480] en 1975. Ensuite, Mercati avait envisagé de donner une édition critique des scolies marginales de 14 folios d'un manuscrit (XIIIe s.) du commentaire d'Euthyme de Zigabène sur les Psaumes 24 à 32 inclus dans le ms Ottobonianus græcus 398. Ces scolies avaient déjà été utilisées par Holmes/Parsons et par Field, mais sur la base d'une copie fautive et incomplète, d'où la nécessité d'en procurer une édition critique. C'est ce

---

475 *Fragments*, 4-25.

476 *Palimpsests* 4-10.

477 *Id.*, 54-65.

478 Lütkemann/Rahlfs, 19-108.

479 Mercati, *Reliquiæ* I et II.

480 Schenker, *Hexaplarische.*

que fit *Schenker*[481] en 1982.

On pourrait ajouter à cela des éditions récentes faites à partir de meilleurs témoins de certains commentaires patristiques déjà connus ou de certaines parties de Catenæ permettant d'accéder, sous forme de citations plus abondantes ou de meilleure qualité textuelle, à certains passages des versions hexaplaires. Mentionnons, à titre d'exemples, l'édition[482], par *Ziegler*, du commentaire d'Eusèbe sur Isaïe à partir d'un ms. de Florence ou celle[483], par *Möhle*, du commentaire de Théodoret sur le même prophète ou celle[484] par *Fernández Marcos* et *Saenz-Badillos* des Questions de Théodoret sur l'Octateuque ou enfin les éditions de la chaîne palestinienne sur le Psaume 118(119) par *M. Harl*[485], ou des chaînes sur la Genèse et l'Exode par *F. Petit*[486]. Sur la constitution des chaînes exégétiques grecques, l'étude la plus poussée est celle, en cours de publication, que *G. Dorival* consacre aux chaînes sur les Psaumes[487].

2. *Les scolies marginales et les catenæ*

Comme certaines des éditions que nous venons de mentionner l'ont montré, une source précieuse de citations hexaplaires est constituée par *les scolies de nombreux manuscrits bibliques et les catenæ médiévales de divers types*. Seules quelques-unes de ces scolies ou de ces catenæ ont été ou seront publiées. Avec le développement qu'ont pris maintenant l'usage des microfilms et des microfiches, il *est souvent préférable de disposer d'une bonne reproduction photographique que d'une édition*. La très riche collection de reproductions photographiques réunie au Septuaginta-Unternehmen de Göttingen a permis ainsi à notre connaissance des fragments hexaplaires de faire des progrès notables, comme on peut le constater en comparant les leçons que Field était capable de donner pour le Pentateuque à celles qu'offrent les volumes de l'édition de Göttingen récemment réalisés par *Wevers*.

Mais de nombreuses scolies ou citations ne doivent *être utilisées qu'avec prudence*. Relevons ici quelques difficultés que nous avons rencontrées en ce volume et ailleurs.

2.a. L'apparat hexaplaire de Ziegler

En plusieurs endroits, nous avons appris à *nous défier des identifications* offertes par l'apparat hexaplaire de Ziegler:

— En CT3 223,47 à 224,3 à propos de Éz 27,6 où il ne tient pas compte *des critiques et suggestions faites par Schleusner et Field* sur l'interprétation d'une phrase de Théodoret par Montfaucon.

— En CT3 239,38-43 à propos de Éz 29,3 où, à la suite de Field, *il interprète faussement* une remarque de Jérôme concernant Aquila.

— En CT3 318,20-22 à propos de Éz 40,8 où il a conjecturé, contre le témoignage de la Syh, que la traduction de Symmaque aurait subi un homéotéleuton; *sans discuter la suggestion de Field* que l'omission de ce verset par Symmaque remonte probablement à sa Vorlage hébraïque.

— En CT3 322,48-50 à propos de Éz 40,14 où il *réfère faussement* une leçon d'Aquila à un mot de Symmaque auquel elle ne correspond pas.

— En CT3 658, note 2250 à propos de Am 4,13 où il a le tort de *ne pas intégrer la conjonction précédente* dans la leçon du 𝔊 à laquelle il réfère les leçons d'Aquila et de Symmaque.

— En CT3 726,34-41 à propos de Mi 1,14 où il *n'a pas relevé le mode de référence* dont use un témoin pour une leçon des 'trois' qui lui fait difficulté; mode de référence qui aurait pu l'aiguiller vers la solution de cette difficulté.

— En CT3 726, note 2520, encore à propos de Mi 1,14 où il *a interprété comme un ajout* ce que le ms Barberini atteste comme un remplacement.

---

481 Schenker, *Psalmen*.

482 Eusèbe, *Isaïe*.

483 Théodoret, *Isaïe*.

484 Théodoret, *Octateuque*.

485 Harl, *Chaîne*.

486 Petit, *Catenæ*.

487 Dorival, *Chaînes*.

— En CT3 743,18-22 à propos de Mi 3,8 où, *de manière inexacte, il présente* deux mots comme ayant été ajoutés contre la tradition textuelle.

— En CT3 845,23-33 à propos de Ha 2,5 où la leçon de Symmaque qu'il entend fonder sur le témoignage de Jérôme est issue d'*une fausse interprétation de ce témoignage*.

— En CT3 935, note 3388 à propos de Za 1,8 où il *interprète inexactement la référence* d'une leçon d'Aquila donnée par le ms Barberini.

— En CT3 954, note 3442 à propos de Za 4,12 où il *se trompe dans son essai de restauration* d'un mot non cité par le ms Barberini, dans une leçon de Symmaque.

Ces exemples suffiront pour nous montrer la nécessité de discuter certaines difficultés qu'offre l'interprétation de trois témoins principaux de la tradition indirecte des fragments des hexaples pour les livres dont nous traitons.

2.b. Versions hexaplaires en scolies et en tradition directe

Puisque la geniza du Caire nous a fourni *des morceaux d'Aquila en tradition directe*, relevons-y *les données qui auraient pu modifier le jugement que Field portait* auparavant en se fondant sur les données dont il disposait.

— 2 R 23,18. À l'hébreu וַיְמַלְּטוּ עַצְמֹתָיו correspond dans le 𝔊: καὶ ἐρύσθησαν τὰ ὀστᾶ αὐτοῦ. Pour le verbe, Field attribuait à α′: καὶ περιεσώθησαν par rétroversion de ܘܐܫܬܘܙܒܘ que la Syh lui attribue ici. Pour justifier cette rétroversion, il se référait aux hexaples de Pr 11,21 et 19,5 où, pour deux nifal du verbe מלט, c'est bien le passif de περισώζειν qui est attribué à α′ par les notes hexaplaires de la Sixtine. Or le ms édité par Burkitt porte ici: περιεσωσαν. Il est frappant que le Coislin grec 8 offrait en marge cette leçon comme anonyme. On aurait pu pressentir l'erreur de Field. En effet, les deux exemples qu'il donne sont des nifal, alors qu'il s'agit en 2 R 23,18 de traduire un piél. Mais Field *a été induit en erreur par la forme eshtaphal* que donne ici le ms syriaque 5 de la Bibliothèque Nationale de Paris.

— Ps 91(90),2. Pour l'hébreu אֱלֹהַי, le commentaire d'Eusèbe attribuait à α′ (comme au 𝔊 et à σ′) la leçon ὁ θεός μου. Au lieu des deux premiers mots, Field suggérait pour α′ le vocatif θεέ. L'emploi du vocatif θεέ est en effet caractéristique de α′. Mais ici le ms édité par Taylor porte clairement en début de ligne: θεοσμου sans que l'on puisse savoir si un article ο figurait dans la fin de la ligne précédente qui a été détruite. De fait, le contexte de l'hébreu (אֱלֹהַי אֶבְטַח־בּוֹ כִּי הוּא) qui reprend ce nom par וֹ- puis par הוא *engageait α′ à interpréter ce nom en nominatif*. La correction en vocatif que suggérait Field n'est donc pas fondée.

— Ps 91(90),3. Pour l'hébreu מִדֶּבֶר הַוּוֹת Agellius attribuait à α′: λόγον ἐπιβουλῆς, alors que la Syh lui attribuait: ܡܢ ܡܠܬܐ ܕܢܟܠܘܬܐ. N'admettant ni l'inversion suggérée par la Syh ni la confusion attestée par Agellius (qu'il cite) de דֶּבֶר avec דָּבָר (qui caractérise ici le 𝔊 et σ′), Field a proposé comme leçon pour α′: ἀπὸ θανάτου ἐπιβουλῆς. De fait, le ms Taylor porte: απολοιμουεπιβου[λησ. En effet, *la traduction de* דֶּבֶר *par* λοιμός *est attestée spécifiquement pour* α′ par le ms Coislin grec 1 en Dt 24,21 et par le ms Barberini en Am 4,10. Étant donné les graves corruptions subies par les témoignages dont il disposait, on comprend que Field ne l'ait pas proposée.

— Ps 91(90),4. Pour l'hébreu צִנָּה וְסֹחֵרָה אֲמִתּוֹ le ms Paris BN gec 164 attribue à α′ la leçon: ὡς πανοπλία καὶ περιφορέια. ἡ ἀλήθεια. αὐτοῦ. En reproduisant cette leçon, Field suggérait de l'attribuer plutôt à σ′, estimant que ce ὡς non fondé dans l'hébreu correspondait mieux à ses habitudes. De fait le ms Taylor porte ici: ασπισκαιπεριφε[..., la fin de la ligne étant détruite. Ici encore, *la leçon dont disposait Field était trop corrompue* pour qu'il ait osé corriger ὡς πανοπλία en ἀσπίς. Il ne connaissait d'ailleurs pas les hex. Merc. du Ps 35(34),2 où il aurait lu en correspondants de וְצִנָּה: καὶ ἀσπίδος en α′ et καὶ ἐν πανοπλίᾳ en σ′, confirmant son intuition concernant σ′.

— Ps 91(90),6. Pour l'hébreu מִדֶּבֶר le commentaire d'Eusèbe attribuait à α′: ἀπὸ ῥήματος. *L'autorité d'Eusèbe* a amené Field à éditer cela comme leçon de α′. Mais il indique en note que la Syh attribue ici à α′: ܡܘܬܢܐ. Étant donné que ce mot, parmi d'autres usages, correspond à λοιμός en Os 7,5, il conjecture ici pour α′ la leçon: απὸ λοιμοῦ. Or c'est exactement ce qu'atteste ici le ms Taylor.

— Ps 91(90),7. Pour l'hébreu מִצִּדְּךָ le commentaire d'Eusèbe attribuait à α′ et à σ′: ἐκ τοῦ πλαγίου σου, leçon que Field a éditée en notant que Théodoret et "Nobilius" attribuaient à α′ et à σ′: ἐκ πλαγίου σου. Il y a ici une légère inexactitude, car Théodoret

et la scolie de la Sixtine (qui remonte à lui à travers une catena) placent les sigles dans l'ordre inverse: σ′ et α′. Field ajoute que la Syh attribue à α′ et à σ′: ܡܢ ܓܒܟ. De fait, le ms Taylor porte ici: αποπλαγιουσ[ου. Il est donc vraisemblable que c'est σ′ qui devait porter: ἐκ τοῦ πλαγίου σου et que *les scoliastes* qui ont uni le sigle de α′ au sien *ont seulement voulu dire* que tous deux usaient du correspondant πλαγίου au lieu de κλίτους du 𝔊.

— Ps 91(90),9. Pour l'hébreu שַׂמְתָּ מְעוֹנֶךָ, Field cite le commentaire d'Eusèbe (*à travers l'édition de Montfaucon)* comme donnant: ἔθηκα κατοικητήριόν σου ou, dans une reprise: ἔθηκα οἰκητήριόν σου. Mais il ajoute que le même Eusèbe, dans sa Démonstration Évangélique[488], donne: ἔθηκας οἰκητήριόν σου, leçon qu'il choisit. S'il avait contrôlé le ms Coislin, unique témoin de la tradition directe du commentaire d'Eusèbe, Field aurait pu constater que la reprise de la citation y a une forme identique à celle que donne la citation de la Démonstration (c'est-à-dire avec ἔθηκας au lieu de ἔθηκα). Or le ms Taylor donne bien ici: εθηκασοικητηριονσου.

— Ps 91(90),11. Pour l'hébreu יְצַוֶּה־לָּךְ לִשְׁמָרְךָ Field édite comme leçon de α′: ἐντελεῖται τοῦ φυλάξαι σε qu'il lit dans la Démonstration Évangélique[489] d'Eusèbe. Il indique en note que le commentaire d'Eusèbe, au lieu de τοῦ φυλάξαι σε, lit: σε φυλάξαι. Cela vaut pour *l'édition de Montfaucon*, mais le ms Coislin offre: ἐντελεῖται σε φυλάξαι σε. Or ici le ms Taylor porte: εντελιταισετουφυλαξαισε.

— Ps 91(90),12. Pour l'hébreu יִשָּׂאוּנְךָ Field édite ἀροῦσί (σε) qu'il emprunte au commentaire d'*Eusèbe*, celui-ci omettant en effet le pronom. Ce pronom est attesté par le ms Taylor.

Pour רַגְלֶךָ Field édite, toujours *selon ce commentaire*: ὁ ποῦς σου. Ici le ms Taylor omet l'article.

— Ps 92(91),7. Dans son "Auctarium", pour l'hébreu לֹא יֵדָע (que le 𝔊 a traduit par οὐ γνώσεται), Field a trouvé dans la collation du ms 264 (= Vatican Ottob. gr. 398) qui avait été envoyée à Parsons trois leçons hexaplaires: d'abord la transcription: ουλα.ιαδασ (où il note que ουλα correspond à וְלֹא et où il corrige le σ final en ε), puis pour α′ la leçon: καὶ οὐ γνώσεται et pour σ′ la leçon: οὐ γνώσεται. S'il avait contrôlé ce ms (qui donne ces leçons dans le cours de sa catena), il aurait noté d'abord que la transcription y porte clairement: ουλω.ιαδαε, puis que la leçon attribuée à σ′ y est anonyme. Le ms Taylor ne porte ici aucun και avant ουγνωσεται. Notons qu'ici les mss 4, 156 et 245 de Kennicott attestent ולא au lieu du לא des autres témoins du 𝔐. On peut admettre que celui qui a copié dans les hexaples la colonne de la transcription lisait dans sa Vorlage hébraïque cette leçon. Quant à α′, il est difficile de dire si c'est au cours de la transmission textuelle aboutissant au ms Taylor que le και a été omis ou si c'est *le rédacteur des hexaples* qui a inséré ce mot pour parfaire la similitude de sa traduction avec la colonne de la transcription qui la précédait immédiatement.

À la fin du même verset, pour l'hébreu אֶת־זֹאת (que le 𝔊 a traduit par ταῦτα) Field (selon son "Auctarium") a trouvé dans *la collation du ms 264* la transcription εθ ζωθ, puis pour α′: ταῦτα et aucun correspondant n'y figurait pour σ′. De fait, le ms Vat. Ottob. gr. 398 offre bien cette transcription, mais, pour α′, il porte: συνταυτη̄ et pour la leçon anonyme qui suit: τουτο. Le ms Taylor porte ici συνταυτην qui est en effet typique de α′.

— Ps 96(95),11. Pour l'hébreu יִרְעַם הַיָּם וּמְלֹאוֹ (que le 𝔊 a traduit par σαλευθήτω ἡ θάλασσα καὶ τὸ πλήρωμα αὐτῆς) Field édite comme leçon de α′: βροντήσει ἡ θάλασσα καὶ τὸ πλήρωμα αὐτῆς. Cette leçon est empruntée par Field à Montfaucon qui l'attribue à "Mss". On ne possède plus ici le commentaire d'Eusèbe en tradition directe, mais la catena III, selon le ms Paris BN grec 139, attribue ici à Eusèbe βροντήσει au lieu de σαλευθήτω du 𝔊. Il est donc vraisemblable que c'est *à partir d'un témoin de ce type de chaîne et du contexte du 𝔊 que Montfaucon a composé* la leçon qu'il attribue à α′. De fait, c'est βροντησατω[θαλ]ασσακαιπ[... que porte ici le ms Taylor, ce qui nous montre que, sous l'influence du parallèle de σ′ (ἠχήσει) *la citation de la chaîne a déformé* en futur l'impératif aoriste de α′ et que Montfaucon a eu tort d'attribuer à α′ les articles

---

488 P. 865,15.
489 P. 865,17.

précédant les deux substantifs suivants.

— Ps 102(101),22. Pour l'hébreu לְסַפֵּר (que le 𝔊 a traduit par τοῦ ἀναγγεῖλαι) Field édite comme leçon de α′: τοῦ διηγεῖσθαι. En effet, *le ms Ottob. gr. 398* donne ici: α′ του διηγεισθαι : σ′ διηγησασθαι : θ′ ομοιως τοις ο′. Cependant le ms Taylor porte: τουδιηγησασθαι.

— Ps 103(102),6. Pour l'hébreu עֲשׁוּקִים (que le 𝔊 a traduit par ἀδικουμένοις) Field édite comme leçon de α′ (et de σ′): συκοφαντουμένοις. C'est *sa rétroversion de la leçon* ܠܡܬܐܟ̈ܠܝ ܩܪܨܐ que la Syh attribue à α′σ′. De fait, c'est σεσυκοφαντημενοισ que le ms Taylor porte ici.

Bien que le ms Taylor puisse être parfois fautif, on constate qu'*il faut toujours accueillir avec un regard critique les données que nous offre la tradition indirecte* des versions hexaplaires. Or, dans ce domaine, nous dépendons presque exclusivement des scolies et des citations. Abordons maintenant l'étude critique des témoignages que nous apporte l'un des manuscrits les plus riches en scolies hexaplaires: le ms Barberini des Prophètes.

B. Problèmes liés à chaque source

1. Le ms Barberini

1.a. La collation de Huish

La première collation systématique des scolies marginales du ms Barberini pour les 12 Prophètes fut publiée par Alexander Huish en 1657 dans la XIe partie du tome VI de la Polyglotte de Londres. Il est cependant regrettable que les éditeurs suivants aient bien souvent *reproduit ces lectures de Huish sans les avoir contrôlées sur le ms.* Prenons-en deux exemples:

— En Os 8,5, pour ἀπότριψαι du 𝔊, la collation de Huish attribue à α′: ἀπώθησον que Montfaucon copie. Field se contente de déformer cette leçon en ἀπώθησαν. Il faudra *attendre Ziegler* pour que la leçon du ms soit lue correctement: ἀπώσθησον. Mais nous allons voir qu'ailleurs il arrive aux lectures de Ziegler d'être encore déformées par les erreurs de Huish.

— Nous avons exposé ci-dessus[490] qu'en Am 8,4 une interprétation exacte du repère placé en son texte par le ms Barberini amène à attribuer à θ′ une leçon καταλύοντες et non λύοντες. C'est par une fausse interprétation du repère que la collation de Huish a édité la leçon de θ′ sous cette forme erronée qui a été *copiée avec trop de confiance par Montfaucon, Field et Ziegler.*

1.b.Difficultés d'interprétation des scolies

Nous voudrions montrer maintenant que, même lorsqu'on déchiffre de façon exacte les données du ms Barberini, *leur interprétation exacte n'est pas toujours obvie.*

Rappelons d'abord que, dans une étude antérieure[491], nous avons montré que le deuxième scoliaste de ce ms offre 35 leçons sous le sigle ε′, du folio 8r au folio 15r et que ce sigle, quoiqu'il soit inséré parmi les autres sigles hexaplaires, ne doit pas y être interprété comme πέμπτη ἔκδοσις, mais comme ἔκδοσις κατὰ τοὺς Ἑβραίους. *Cette "édition selon les hébreux"*, citée aussi par Cyrille d'Alexandrie, *n'a donc rien à voir avec la Quinta hexaplaire*, mais il s'agit d'une *adaptation grecque de la traduction et du commentaire de Jérôme.*

On peut regrouper sous trois chefs distincts les difficultés que présente une interprétation exacte des scolies hexaplaires du ms Barberini.

1.b. i. Placement des scolies

En Am 5,26 où le ms Barberini donne en son texte: καὶ ἀνελάβετε τὴν σκηνὴν τοῦ Μολοχ καὶ τὸ ἄστρον τοῦ θεοῦ ὑμῶν Ραιφαν, τοὺς τύπους οὓς ἐποιήσατε, son deuxième scoliaste offre deux scolies dans la marge de gauche et deux autres dans la marge de droite. Celles de gauche sont toutes deux attribuées à θ′. La première est εἴδωλον ὑμῶν et a son repère sur Μολοχ. La seconde est καὶ ἤρατε τὴν ὅρασιν τοῦ

---

[490] P. cxxxvi.

[491] *Quinta ou Version selon les Hébreux*: ThZ 16 (1960) 342-353 = *Études*, 54-65.

βασιλέως ὑμῶν ἀμαύρωσιν εἰδώλων ἄστρον τοῦ θεοῦ ὑμῶν et a son repère sur τὸ (ἄστρον). Les deux de la marge de droite sont anonymes. La première est εἰκόνας, avec son repère sur τὴν (σκηνὴν) et la seconde est αἴνεσις ὑμῶν, avec son repère sur Ραιφαν. On remarquera qu'*aucun des repérages de leçon ne semble exact* et que, du fait que *les deux leçons attribuées à θ′ se recouvrent,* il est impossible qu'elles soient toutes deux authentiques. Cependant Field, grâce à des parallèles du commentaire de Jérôme et à d'autres options de Théodotion a bien montré que la plus ample des deux leçons que le ms Barberini attribue à θ′ est substantiellement exacte.

En Ag 1,10 où le 𝔊 ancien n'a rien qui corresponde à עֲלֵיכֶם, 3e mot du vs, le texte antiochien ajoute, en fin de vs: ἐφ' ὑμᾶς. Le ms Barberini porte cet état textuel et donne dans sa marge de droite une leçon: λ̥ ἐφ' ὑμᾶς ξηρασία. Comme telle, cette leçon est inutilisable. Se fondant, en partie, sur Jérôme, Field a bien conjecturé que le mot ξηρασία *concerne en réalité* ῥομφαίαν, 3e mot du vs 11. Quant à ἐφ' ὑμᾶς, cela veut dire que 'les autres' traduisent ainsi le mot עֲלֵיכֶם que le 𝔊 n'avait pas traduit, mais *cela ne veut pas dire que c'est ici* (en fin de verset) qu'ils portent ce mot.

1.b.ii. Attribution des scolies

En Éz 21,20(15) le texte antiochien rend le mot אָח (faisant suite au mot "épée") par un doublet: εὖγε ὀξεῖα. Or le 2e mot est attribué par le ms Barberini à α′. Cependant la Syh attribue ici à σ′ une leçon assez ample où, à la place du mot hébreu אָח, figure le mot ܫܢܝܢܐ. (faisant suite à ܣܝܦܐ = "épée"). Et c'est bien par les mots ܫܢܝܢܐ ܣܝܦܐ que la Syh traduit μάχαιρα ὀξεῖα en Ps 56(57),4. La liberté de traduction que suppose cette option en Éz 21,20(15) correspond bien mieux à ce que l'on attend de σ′ qu'aux habitudes de α′. On devra donc *mettre en question l'attribution offerte par le ms Barberini et accorder plus de confiance à la Syh.*

En Éz 24,13, où le 𝔊 ancien, lisant וּמָה au lieu de זִמָּה, avait traduit cela par καὶ τί, la recension origénienne, croyant ce mot (et le précédent) non traduit, donne pour lui (sous astérisque) la transcription ζεμμα que *le ms Marchalianus* attribue à θ′. Étant donné le goût de θ′ pour les transcriptions, cette attribution est fort vraisemblable. Aussi est-on surpris de voir ici le ms Barberini attribuer à θ′ la leçon μυσερά. Ziegler s'est contenté de rapporter côte à côte les deux témoignages contradictoires sur la leçon de θ′. Ici encore, c'est *l'attribution du ms Barberini qu'il faut mettre en doute*. En effet, les parallèles de Éz, 16,58; 23,27.29 engageraient à attribuer cette leçon à σ′ sous la forme μυσαρία.

En Am 7,8 Field fait erreur en disant que le ms Barberini attribue la leçon γάνωσιν à σ′ en 8a et en 8b. Le repère ne porte que sur 8b. Les données détaillées fournies ici par Jérôme sur la manière dont chacune des versions rend le mot אֲנָךְ amènent cependant à *corriger en α′ le σ′ de cette référence*.

1.b.iii. Déformation des scolies

Au cours de ce volume, nous avons souvent corrigé des scolies données par le ms Barberini.

α) Nous avons signalé[492] la *déformation de σι en ετ* dans une scolie attribuée à α′ en Éz 30,9.

β) À propos de Os 3,2, nous avons signalé[493] deux scolies du premier scoliaste du ms Barberini que Field et Ziegler considèrent comme interpolées. En effet, pour וְחֹמֶר שְׂעֹרִים וְלֶתֶךְ שְׂעֹרִים que le texte du ms Barberini traduit: καὶ γομορ κριθῶν καὶ νεβελ οἴνου, plaçant un repère sur γομορ, le glossateur donne: α′ καὶ κόρου κριθῶν / σ′ καὶ θύλακος κριθῶν καὶ ἀσκοῦ οἴνου / θ′ καὶ γομορ ἀλφίτων καὶ νεβελ οἴνου. Or Jérôme atteste que "ceteri interpretes" traduisent *lethec seorim* par *ἡμίκορον hordei*. Il semble donc que l'on *ne puisse faire confiance* aux scolies du ms Barberini que pour la traduction des deux premiers mots, mais pas *pour celle des deux suivants* (où il serait d'ailleurs surprenant que θ′ et σ′ aient tous deux laissé intact le οἴνου du 𝔊 qui n'a ici aucune base hébraïque).

492 CT3 246,23-26.
493 CT3 505,22-26.

γ) Nous avons noté[494] que, dans une scolie, le ms Barberini donne une leçon qui a été victime de l'itacisme. En effet, il donne en texte du début de Os 7,5: αἱ ἡμέραι τῶν βασιλέων ὑμῶν et il écrit le sigle θ′ trois fois au-dessus: au début, au milieu et à la fin de cette leçon, avec un repère au-dessus de ἡμέραι. En marge, ce repère correspond à la leçon sans sigle: ἡμέρα βασιλέως ὑμῶν. Se rendant probablement compte que le dernier mot de cette leçon ne pouvait être authentique, Huish l'a éliminé et *Montfaucon a ensuite copié Huish*. Disposant aussi des collations de Bernard Stephanopolo[495] et de Joseph Cozza, Field a ajouté dans ses notes ce troisième mot. Enfin, Ziegler, à partir d'une photographie, *a mal interprété les intentions du glossateur*. Il estime en effet que les trois sigles entendent attribuer à θ′ la leçon du texte et que le glossateur a laissé anonyme la leçon marginale; alors que le glossateur a voulu probablement, comme les collationneurs antérieurs l'avaient bien compris, faire porter sur la leçon sans sigle de la marge les trois sigles qu'il place au-dessus du texte du ms. Il est évident, cependant que ce scoliaste disposait d'une leçon où le pronom original ἡμῶν *avait déjà été déformé par itacisme* en ὑμῶν; alors que *le scoliaste de la Syh*, en nous donnant ici ܕܝܠܢ montre qu'il *disposait d'une leçon non déformée*.

δ) À propos de Os 8,10, nous avons noté[496] que le ms Barberini, dans une leçon attribuée à σ′, donne ἀπὸ φόβου comme correspondant à l'hébreu מַמַּשָּׂא. Ziegler, à la suite de Schleusner[497], *a corrigé en* ἀπὸ φόρου. Deux mots auparavant, le scoliaste donne βραχοι qui est à corriger, avec Dathe, en βραχὺ. *Cette particularité orthographique* se retrouve dans le texte du ms Barberini en So 2,11 où il écrit προσκοινήσουσιν pour προσκυνήσουσιν et en Ml 3,5 (μάρτοις pour μάρτυς). Ajoutons, pour les scolies de Os 8,10, que le scoliaste, à la fin de la leçon de σ′, *continue sans interruption*: καὶ διαλίψουσι τοῦ χρίειν, puis qu'il place le sigle θ′ et reprend exactement les mêmes mots.

ϵ) On sait que le corps du ms Barberini est constitué pour les 6 premiers des 12 Prophètes par le commentaire de Théodoret interrompu par ses lemmes bibliques. Or, à propos du mot הַהַרְמוֹנָה de Am 4,3, Théodoret (dans le corps du ms) dit que σ′ a traduit 'Αρμενίαν[498]; alors que le scoliaste, dans la marge du lemme, attribue à σ′ pour ce mot: εἰς ἑρμηνίαν. Le scoliaste était-il entièrement inconscient que *cette forme de la leçon n'est qu'une déformation de l'autre*?[499]

ζ) Nous avons relevé[500] dans le ms Barberini, pour Mi 1,10, *une déformation* de ἀναγγείλητε en ἀναγγείληται dans une scolie attribuée à α′ et à σ′.

η) Pour Mi 2,7, c'est *une déformation* de εὐθέως en ἐνθέως que nous avons relevée[501] dans la leçon attribuée à α′ par une scolie du ms Barberini. Ici la correction est garantie par la traduction ܬܪܝܨܐܝܬ que la Syh donne pour ce mot de α′.

θ) Pour Ha 3,14, dans une scolie du ms Barberini donnant la leçon de σ′, nous avons noté[502] *la chute du 'sigma' final* de ἐπελθόντας. Nous l'avons corrigée à partir du ms Coislin grec 187, quoique les autres variantes de ce ms en ces scolies soient inférieures aux leçons du Barberini.

ι) Nous avons suivi[503] Field et Ziegler soupçonnant le scoliaste du ms Barberini d'*avoir omis un article* dans une leçon de σ′ en So 1,3.

κ) À propos de So 2,6, nous avons qualifié[504] de corrompue une scolie du ms Barberini. Pour l'hébreu חֶבֶל הַיָּם, à la place de Κρήτη du 𝔊, cette scolie attribue en effet

---

494 CT3 537,12.

495 Collation réalisée pour Parsons.

496 CT3 552, notes 1759 et 1760.

497 Qu'il cite en *Sylloge*, 84. Il en rapproche la suggestion de Fischer (*Schrift*, 27) de corriger aussi dans le 𝔊 de Is 10,27 φόβος en φόρος.

498 Cette leçon de σ′ est confirmée par la Syh, le ms 407 et Jérôme, la préposition "vers" étant explicitée avant ce mot par les traductions de la Syh et de Jérôme.

499 Cf. CT3 654, 27s.

500 CT3 718, note 2475.

501 CT3 733, note 2551.

502 CT3 876, note 3182.

503 CT3 881,45-47.

504 CT3 889,36s.

à α′: τὸ σχοίνισμα τῆς ὡραιότητος et à σ′: τὸ περίμετρον ἢ τὸ παράλιον. On ferait plus volontiers confiance à Jérôme disant que 'tous les traducteurs' ont donné comme lui "funiculus maris" à la place de "Creta" de la Septante. En effet, comme Field le suggère, le mot τῆς ὡραιότητος *correspond plutôt à* נְוֹת qui vient juste après. Quant à σ′, c'est τὸ περίμετρον qui semble être sa leçon pour le premier mot, comme le montrent les parallèles de Dt 3,4.14. Reste τὸ παράλιον. *Serait-ce la leçon de* θ′?

λ) À propos de Za 4,7, nous avons relevé[505] chez le scoliaste du ms Barberini *un 'omicron' prenant la place d'un 'omega'* dans une leçon attribuée à α′.

1.c. Conclusion

Ce rapide survol des difficultés que présente l'interprétation des scolies hexaplaires du ms Barberini a pour seul but de *mettre en garde contre trop de candeur ou de naïveté dans l'exploitation des données que lui ou les autres sources de scolies nous fournissent*. Abordons maintenant l'une des sources les plus riches de citations patristiques des versions hexaplaires: le commentaire de Jérôme sur les 12 Prophètes.

2. Jérôme

Ainsi que Gryson et Deproost l'ont fait remarquer[506] à propos des citations bibliques faites par Jérôme dans son commentaire d'Isaïe, "le problème capital est celui de l'établissement du texte des citations". Cela vaut de façon encore plus évidente pour les leçons hexaplaires citées en grec par Jérôme: bon nombre d'entre elles ont été *gravement corrompues au fil de la transmission par des copistes ignorant cette langue*. Mais nous avons déjà noté[507], à propos de Is 61,6 où la leçon πορφυρωθήσεσθε a été déformée par les éditeurs en πόρφυρα ἐνδύσεσθε, qu'*il ne faut pas rendre Jérôme responsable des fausses conjectures de ses éditeurs*. C'est ce que nous voudrions montrer plus largement pour le commentaire de Jérôme sur le Dodécapropheton.

2a. Le commentaire du Dodécapropheton

Gadolo, premier éditeur du commentaire de Jérôme[508], ne savait pas beaucoup de grec ni d'hébreu et il dût souvent laisser des blancs dans son édition, faute de pouvoir interpréter les restes défigurés que lui livraient ses manuscrits. Ensuite, pour l'édition qu'il publia à Bâle en 1516, Bruno Amerbachius fut aidé par de nombreux lettrés parmi lesquels il nomme Jean Reuchlin, Conon de Nuremberg, Grégoire Reisch et Conrad Pellican. Ils restaurèrent souvent par conjecture les leçons corrompues ou absentes et *ces restaurations conjecturales des fragments des hexaples se sont souvent transmises à partir de l'édition Sixtine jusqu'à celle de Ziegler*, sans qu'aucun des "éditeurs" ne semble avoir eu *la curiosité d'aller contrôler la prétendue leçon dans un manuscrit ancien* du commentaire de Jérôme. C'est ainsi que nous avons mentionné en CT3 658,10-21 la prétendue leçon φώνημα attribuée à σ′ qui a tenu, jusqu'à Ziegler inclus, la place de la leçon authentique ὁμιλίαν. Nous voudrions présenter par quelques exemples l'odyssée de certaines de ces leçons. Nous avons fait usage des 33 manuscrits et 5 éditions dont les sigles suivent:

a—Paris: lat 1839: JnNaSoAg: VIII ex.
b—Cologne: 55: MiHaSo: VIII-IX.
b—Cologne: 54: AbJnNa: VIII-IX.
c—Munich: Clm 6303: [Dn]OsAbMiZaMlSoAg: VIII-IX.
d—Munich: Clm 14082: JlMiNaMl: VIII-IX.
e—Cologne: 52: AmZaJnMl: IX.
f—Karlsruhe: Aug.Perg. 148: AbZaMlHaOs: IX.
f—Karlsruhe: Aug.Perg. 226: JlMiJnNaSoAg: IX.
f—Karlsruhe: Aug.Perg. 257: Am: IX.
g—Karlsruhe: Aug.Perg. 113: Os: IX.
g—Karlsruhe: Aug.Perg. 212: AbZaMlHa: IX.
g—Karlsruhe: Aug.Perg. 74: JnNaSoAg: IX.
h—Zurich: C.41 (278): AbZaMlHa: IX.

---

505 CT3 951, note 3438.
506 Gryson/Deproost, 175.
507 CT2 422.
508 À Venise, en 1497, chez les frères Jean et Grégoire de Gregoriis.

h—St.Gall: 119: JlMi: IX.
h—St.Gall: 121: Os: IX.
h—St.Gall: 122: Am: IX.
h—St.Gall: 123: JnNaSoAg: IX.
i—Cambrai: 299: [Dn]OsJlAmAbJnNaMiHa: IX.
j—Laôn: 38: JlJnNaMiHa: IX.
k—Paris: lat 1838: JnAbZaMl: IX.
l—Namur: 16: OsAmJnAbMiSoAgZaMl: IX.
m—Bern: 102: AmAbMiNaHaZa: IX med.
n—Paris:lat 1836: JlHaJnZaMiMl: IX
n—Paris: N.A. 2248: Os: IX-X.
o—Le Mans: 240: MiJlJnNa: IX-X.
p—Le Mans: 213: OsAmJnAbMiNa: IX-X.
q—Orléans: 61(58): JlHaJnZaMiMl: IX-X.
r—Troyes: 126: OsJlAmAbJnMiNaHaSoAgZaMl: IX-X.
s—Vatican: Palat lat 174: OsAmAb: X.
t—St.Omer: 279: JlJnNaMiHa: X.
u—Paris: lat 1834: OsAmAb: X.
v—Cologne: 53: OsJlAmAbJnMiNaHaSoAgZaMl: X ex.
w—Vatican: Palat lat 173: OsJlAmJnAbMiNaZaSoAgMlHa: XI (1001-1015).
x—Avranches: 69: OsJlJnSoAgMl: XI-XII.

À cela s'ajoutent les éditions:
Gr—De Gregoriis (Venise 1497).
Am—Amerbachius (Bâle 1516).
Ma—Martianay (Paris 1704).
Va—Vallarsi (2e éd. Venise 1768).
Ad—Adriaen (CChr.SL LXXVI & LXXVIa, Turnhout 1969 & 1972).

Voici donc quelques cas typiques où un sondage, même très limité, mené dans la tradition textuelle du commentaire de Jérôme permet de *récupérer des leçons hexaplaires certainement authentiques.*

2.a.i. sur Osée

Os 10,1 / 𝔐: בּוֹקֵק (גֶּפֶן) / 𝔊: (ἄμπελος) εὐκληματοῦσα. Gr donnait ici: "Pro vite frondosa Aquila interpretatus est   quam nos aquosam vel ἐξυγρόν possumus dicere, eo quod vini perdat saporem". Comme le montre ses annotations, l'exemplaire de Gr de la Bibliothèque Nationale de Berne est celui qui servit à préparer l'édition Am. Or, dans le blanc laissé pour le mot que Gadolo ne parvenait pas à déchiffrer, on a écrit en cet exemplaire: ὑδατώδη, puis ἐξυγρόν a été remplacé par ἔνυδρον. Dans Am c'est ἔνυδρον qui a pris la place du premier mot, alors que, pour le second, on a donné: ἔξοινον. Ces deux mots grecs ont été conservés ensuite par Ma et par Va. Vallarsi note cependant sur le second: "Pro ἔξοινον, quæ vox proprie *temulentum*, *vinoque madidum* sonat, nostri mss. ἐξίτηλον legunt, quod omnino verius puto, ac velim, veteri lectione expuncta, substitui. Significat enim *evanescentem*, *elutum*, sive perdentem alicujus rei saporem. Hocque ipsum est, quod Hieron. notat, dictam ab Aquila vineam aquosam, quæ exolesceret, seu perderet saporem vini". Ad *ajoute*, pour le premier mot, *une faute d'esprit*: ἕνυδρον[509] et adopte pour le second ἐξίτηλον en *copiant fidèlement la fausse accentuation* de Va. Pour ce qui est de l'édition de cette leçon de α', c'est sûrement *à Amerbachius que Morin a emprunté* le "Aquila ἔνυδρος" qu'il a donné dans la Sixtine et *qui, à travers Montfaucon et Field, est passé jusque dans l'apparat de Ziegler.*
Parmi ceux des mss qui contiennent ce passage du commentaire, **i l p s** omettent ce mot qui est lu ΠΑΑ∂ΑρΑΝ par **c f g h**, ΠΛΑΔΑΙΑΝ par **v**, ΠΛΑΔΛρΛΝ par **x**, ΤΙΛΛDΛΡΛΝ par **u** et ΠΛΑ∂ΑΡΑΝ par **r**. Il est évident que c'est la forme πλαδαράν qui est aisément reconnaissable à l'origine de ces diverses corruptions… à condition que l'on *ait assez d'esprit critique pour ne pas se laisser convaincre par l'accord unanime de tous les éditeurs* depuis 1516. Que πλαδαρά soit ici *la traduction authentique de α'* pour בּוֹקֵק, il

509 Le mot est déformé en ἔνυρον dans l'apparat où Adriaen dit seulement que ce mot est absent de l'unique manuscrit qu'il a utilisé: le ms Namur 16 (= notre 'l').

est aisé de s'en convaincre si l'on remarque que, selon Eusèbe, en Is 19,3 α′ traduit וְנָבְקָה par καὶ πλαδαρωθήσεται[510]. En Jr 51(28),2 pour וִיבֹקְקוּ la Syh attribue à α′: ܘܢܬܒܠܒܠܘܢ, alors qu'en Jr 19,7, pour וּבַקֹּתִי, elle lui attribue ܘܐܒܠܒܠܗ. Ces deux verbes peuvent traduire πλαδαροῦν sans qu'on en ait la certitude.

Os 11,8 / 𝔐: אֲמַגֶּנְךָ / 𝔊: ὑπερασπιῶ. Gr donnait ici: “Aquila transtulit οὐρέωσέ idest scuto te circumdabo (...) ex editione Symachi contrarius nobis sensus subiicitur dicentis καταvοωσε idest tradam te. Ex translatione quoque Theodotionis, non prospera sed adversaria demonstrantur: ἀφοπλίσωσέ quod significat nudabo te et auferam a te ὅπλον hoc est scutum”. Dans l'exemplaire de Berne les leçons de α′ et de σ′ ont été biffées. En marge de la première, on a écrit: ὀπλοκυκλώσω σέ et en marge de la seconde: παραδῶ σε. Dans Am cette leçon attribuée à α′ a été écrite en trois mots: ὅπλῳ κυκλώσω σε. Celle de σ′ devient: ἐκδώσω σε et celle de θ′ demeure: ἀφοπλίσω σε. De Am jusqu'à Ad, via Ma et Va, ces leçons demeureront intactes, Ad se contentant de donner en apparat les leçons corrompues du ms de Namur. Sous la forme qu'elles ont *en Am,* ces leçons *sont passées dans les scolies hexaplaires de Morin et, de là, dans les éditions de Montfaucon, Field et Ziegler.*

Aucun des mss qui contiennent ce passage n'omet ces mots. Mais les témoins (**i p l s**) qui omettaient la leçon πλαδαραν en Os 10,1 se retrouvent groupés (= groupe B) autour de leçons caractéristiques qui les distinguent des autres témoins les plus anciens (**c f g h r**) (= groupe A) qui témoignaient pour πλαδαραν en 10,1.

— Pour α′, le groupe A s'unit autour d'une leçon ϵϒρϵωcωcϵ (= **f g h r**) et le groupe B autour de Oϒρϵωcϵ (= **i p s w**). Derrière ces deux leçons, on peut reconnaître sans peine θυρεωσωσε qui a subi en B une haplographie de ωσ; alors que le θ initial a été déformé par B en O et par A en ϵ.

Avec θυρέωσω σε nous sommes évidemment bien loin de ὅπλῳ κυκλώσω σε que *Amerbachius avait construit à partir de la glose* “scuto te circumdabo” de Jérôme. Mais c'est certainement *la leçon authentique de α′* comme le prouve le fait qu'en Is 38,6, pour l'hébreu (וְ)גַנּוֹתִי que le 𝔊 avait traduit par ὑπερασπιῶ, le ms Barberini attribue à α′ ce même θυρέωσω. En Is 31,5 c'est à propos de גָּנוֹן (que le 𝔊 n'avait pas traduit) que le ms Marchalianus attribue à α′: θυρεῶν.

— Pour σ′, le groupe B s'unit autour d'une leçon ϵKΔOTONΔωcϵ (= **i p**) et le groupe A autour de ϵKAOTONAωcϵ (= **c f g h r**). La leçon du groupe B est la forme la plus primitive, les deux 'delta' ayant été déformés en 'alpha' par le groupe A. Leur archétype commun semble avoir subi *une haplographie* de ωσ qui les sépare d'une leçon originelle ϵκδοτονδ[ωσ]ωσε.

L'expression ἔκδοτον διδόναι est *courante chez Démosthène*. Mais dans les versions grecques de l'Ancien Testament le mot ἔκδοτος ne se retrouve qu'une fois en θ′ (Bel 22: καὶ ἔδωκε τὸν Βηλ ἔκδοτον τῷ Δανιηλ) et *deux fois chez* σ′. Pour ce dernier, il s'agit d'abord de Jr 44(51),30 où, pour הִנְנִי נֹתֵן אֶת־פַּרְעֹה חָפְרַע, le 𝔊 portait: Ἰδοὺ ἐγὼ δίδωμι τὸν Ουαφρη, alors que, pour τὸν Ουαφρη, le ms Barberini attribue à σ′: τὸν φαραω ἔκδοτον, ce dernier mot étant confirmé par le ms Marchalianus. Il s'agit ensuite de Is 46,1 où la situation est plus complexe car, pour הָיוּ עֲצַבֵּיהֶם לַחַיָּה (וְלַבְּהֵמָה) que le 𝔊 avait traduit: ἐγένετο τὰ γλυπτὰ αὐτῶν εἰς θηρία (καὶ κτήνη), Montfaucon citait pour σ′, selon Procope: ἐγένετο τὰ εἴδωλα αὐτῶν ζώοις ἔκδοτα... que Field avait recopié. Pourtant, dans son apparat, Ziegler attribuait à σ′, selon Eusèbe: ἐγένετο τὰ εἴδωλα αὐτῶν ζώοις καὶ κτήνεσιν βαστάγματα (-μασιν cod.) ὑμῶν (les deux derniers mots correspondant à נְשֻׂאֹתֵיכֶם que le 𝔊 traduisait: αἴρετε αὐτά). Procope se serait-il donc trompé en attribuant ici à σ′ le mot ἔκδοτα qui semble pourtant bien ancré dans son vocabulaire? C'est Ziegler qui *a oublié de copier ce mot* entre ζώοις et καί, ainsi qu'on peut le constater depuis qu'il a édité le commentaire d'Eusèbe où aucun témoin n'est cité comme omettant ce mot. Concluons donc qu'on a tout lieu de croire que ἔκδοτον δώσω σε est *la leçon authentique de* σ′ en Os 11,8.

— Pour θ′, le groupe A (= **f g h**) s'accorde sur αφοπλιωcϵ, alors que le groupe B (= **i l**

510 Notons que Montfaucon, dans son édition du commentaire, donnait ici: παραδοθήσεται. C'est le ms Laur. XI 4 de Florence qui a conservé ici la leçon originale.

s w) tourne autour de αφοττλιωcε. Alors que le groupe B a déformé ΠΛ en ΤΤΑ, le groupe A a gardé intact *le futur attique* ἀφοπλιῶ σε qui a toute la chance d'être ici *la leçon authentique de θ'.*

Avant de quitter le livre d'Osée, notons que nos témoins s'accordent pour *omettre l'article* dans la leçon διανοῖξαι τῆν ὑπομονὴν αὐτῆς que Field et Ziegler attribuent à θ' (en se fondant sur Jérôme) en Os 2,17(15).

2.a.ii. sur Joël

En Jl 2,17, pour l'hébreu (ה)אולם que le 𝔊 avait traduit: τῆς κρηπῖδος, Gr a édité comme leçon de α' un mot qui a été lourdement raturé dans l'exemplaire de Berne et remplacé (en marge) par πρόδομον, leçon qui a été *adoptée par Am, Ma, Va et Ad.* Quant aux éditions de fragments des hexaples, cette leçon, absente de la Sixtine, a été *adoptée par Montfaucon et mise au génitif (avec un article) par Field et Ziegler.* Cette leçon avait en effet pour appui le fait qu'en 1 R 7,6(43) et 7(44) le ms Coislin 8 attribue 3 fois à α' πρόδομον pour אולם. Mais, dans le commentaire de Jérôme sur Jl 2,17 le groupe **d f** porte ici ΠρΟΔΡΟωΟΝ (d'où dérive ΠρΟΔΡωΟΝ en **h**), alors que le groupe **i j q r** porte ΠΡΟΑΡΟΜΟΝ (d'où dérivent ΠΡΟΑΡΑΜΟΝ en **o x**, et ΠΡΟΑΡεΜΟΝ en **t**). Le 2[e] 'rhô' de ce mot n'est omis que par le ms tardif **w** qui porte: ΠΡΟΛΟΜΟΝ. Qùant au ms **v** il omet cette leçon et celle de σ'[511]. Remarquons que la Syh attribue ici à α' une leçon ܒܝܬ ܪܗܛܐ pour laquelle Field offre la rétroversion: τοῦ περιδρόμου. Il est évident que cette leçon syriaque ne peut traduire τοῦ προδόμου, mais *elle peut fort bien correspondre à* τοῦ προδρόμου. En effet, Field fonde sa rétroversion sur Éz 45,19 où la Syh a donné la même leçon pour σ' (à propos de הָעֲזָרָה du 𝔐), leçon que Field a déjà rétroverti en τῆς περιδρομῆς. Mais, pour justifier cette rétroversion-là, Field renvoyait à Éz 43,14 où il donnait en effet τῆς περιδρομῆς comme leçon de σ' pour הָעֲזָרָה du 𝔐. Soyons assez curieux pour contrôler cette dernière attribution, d'autant qu'elle prétend se fonder sur le commentaire de Jérôme. Nous constaterons que cette leçon que donnaient là Ma et Va a été corrigée par F. Glorie, dans l'édition CChr de ce commentaire en περίβολον, avec le clair appui des meilleurs mss. Mais en Éz 43,14 nous n'avons pas de traduction de cette leçon par la Syh et rien ne nous prouve que σ' a traduit de la même manière le mot הָעֲזָרָה en 43,14 et 45,19. *Cette attestation unique du mot* περιδρομή *dans la Bible s'étant ainsi évanouie*, il semble que, en Jl 2,17, τοῦ προδρόμου soit la rétroversion la plus probable pour la leçon de la Syh où la racine ܪܗܛ* veut très probablement correspondre à la racine *δρομ du grec. Nous aurions donc en la leçon authentique de Jérôme et dans la Syh deux témoins ici en faveur de πρόδρομον comme correspondant de α' pour אולם, alors qu'en 1 R 7,6.7 nous avions une triple attestation grecque pour le correspondant πρόδομον. Cela ne doit pas nous surprendre. En effet, dans un fragment d'Eschyle constituant la seule citation de Liddell/Scott pour le mot πρόδομος, on nous informe[512] que la tradition vulgaire de ce fragment (en une scolie sur Théocrite, Idylles ii. 36) porte: πρόδρομος. Et ce *glissement de* προδομ- *vers* προδρομ- est encore illustré par le fait qu'en Pausanias[513], le Thesaurus d'Estienne suggère de corriger προδρομίας Ἥρας en Προδομία Ἥρα.

2.a.iii. sur Amos

Pour Amos, en dehors des leçons hexaplaires portant sur 4,13, leçons dont nous avons traité en CT3 658,3-26, notons que, pour la leçon de σ' en 4,1 (que Gr ne donnait pas), *Am a édité* αἱ βόες εὔτροφοι, leçon qui a été *adoptée par Ma, Va et Ad*, ainsi que par les éditeurs des hexaples, *de Morin à Ziegler inclus.* Or l'ensemble de nos mss insèrent un 2[e] article et lisent: αἱ βόαις αἱ εὔτροφοι, la graphie αι au lieu de ε (en

---

[511] On peut noter que tous nos mss appuient la leçon ΠΡΟΠΥΛΟΝ (avec certaines déformations isolées) et aucun la forme ΠΡΟΠΥΛΑΙΟΝ qui a été donnée par Am, Ma, Va, Montfaucon, Field et Ziegler (alors que Gr écrivait ΠΡΟΠΥΛεΟΝ). Cependant Vallarsi avait noté dans notre ms w la leçon ΠΡΟΠΥΛΟΝ que Field et Ziegler avaient mentionnée et que Ad avait adoptée.

[512] *Aeschyllus*, ed. H. Weir Smyth, II, 499.

[513] *Corinthe* 2, II, 2.

βοαις) étant un *phénomène fréquent dans les mss grecs*. Ici l'authenticité de cette leçon de Jérôme est donc garantie par le fait qu'il atteste dans ses leçons grecques des déviations typiques d'une tradition textuelle grecque et qui ont donc de grandes chances de provenir des hexaples eux-mêmes.

2.a.iv. sur Habaquq

Ayant eu l'occasion d'étudier plus à fond la tradition textuelle du commentaire de Jérôme pour le 2e chapitre d'Habaquq, détaillons un peu plus les améliorations qu'un recours aux manuscrits du commentaire peuvent apporter à nos éditions des versions hexaplaires.

Ha 2,4. À propos de וְצַדִּיק בֶּאֱמוּנָתוֹ יִחְיֶה traduit par le 𝔊: ὁ δὲ δίκαιος ἐκ πίστεώς μου ζήσεται, Gr éditait ainsi Jérôme: "Symachus significantius interpretans ait. Iustus autem per fidem propriam suam vivet, quod græce dicitur: ὁ δίκαιος τῇ αὐτοῦ πίστει ζήσει". Cette leçon grecque a été biffée dans l'exemplaire de Berne et corrigée en marge en: διὰ τὴν ἑαυτοῦ πίστιν ζήσεται. Cependant, Amerbachius a repris la leçon primitive de Gr (y corrigeant seulement αὐτοῦ en ἑαυτοῦ). Martianay note ici: "Hunc locum depravatum invenies in antiquis editionibus, tam in ordine Græcorum verborum, quam in lectione contextus Hebraici. Conferat qui voluerit". Et il corrige le grec de σ' en: πίστει τῇ ὁ δίκαιος ἑαυτοῦ ζήσει". Vallarsi reprend la leçon de Am en notant: "Hanc Martianæus sententiam Græcorum trajectione verborum, dum emendare vult, depravat legens πίστει τῇ ὁ δίκαιος ἑαυτοῦ ζήσει. Nos quemadmodum et ab Eusebio laudatur, et jam inde et ab Erasmi erat editione, reposuimus". Ad a suivi Am et Va. Quant aux éditeurs des hexaples, la Sixtine ne donne rien ici. Montfaucon, répétant que les éditions sont ici corrompues, se fonde sur la Démonstration Évangélique d'Eusèbe (?) pour attribuer ici à σ'θ'ε' Sexta Septima la leçon: ὁ δὲ δίκαιος τῇ ἑαυτοῦ πίστει ζήσει. *Field copie cette leçon* en limitant son attribution à σ' et en mettant δὲ entre parenthèses. *Ziegler le suit.*

Reconnaissons ici que Martianay avait raison au moins sur un point. C'est que *les mss s'accordent pour achever la leçon de σ' par: ἑαυτοῦ ζήσει*. En effet, cette leçon est attestée clairement par **b m q r**. Elle est déformée en εαΥτΟΝΥΖΗCει par **i j t** (et **w** qui omet les 3 dernières lettres); alors que **f g h** séparent par un blanc pouvant contenir 4 ou 5 lettres un premier élément: IAIT d'un deuxième élément: CI (les copistes semblant donc avoir gardé conscience de la chute de OYZH).

Si nous reprenons la leçon par son début, *nous trouvons δια sous de multiples déformations*: en **b**: ΔI, en **f g h**: ΛIΛ, en **j w**: nIA, en **q r**: NAI, en **i**: ΠIA, en **t**: ΠIΛ et en **m**: RI. Entre ces restes de δια et ceux de εαυτου, certains mss permettent de *reconnaître sans peine le mot πιστεως*: ce sont **f g h**: IΓICTNωC, **q r**: ΠIεTωθ et **w**: NI&εω. Les autres mss offrent aussi ce mot, mais suivi de quelques lettres supplémentaires: en **j**: nIεTωεTωε, en **i**: ΠIεTεωεTωε, en **t**: ΠIεωεTωε où il semble que nous n'ayons que des *dittographies de la finale* de ce mot. Cependant deux de nos mss ont ici une finale plus originale. Ce sont **b**: TICTωCΔIΛC et **m**: TICTεOCΛIAC. Le mot qui s'insérerait le plus aisément entre πιστεως et εαυτου serait της. Mais il semble imprudent de le conjecturer à partir de ΔIΛC et de ΛIAC de ces deux seuls mss. Nous conclurons donc que *la reconstruction la plus probable de cette leçon de σ' corrompue* est: διὰ πίστεως ἑαυτοῦ ζήσει et que *la citation grecque de Jérôme n'a jamais inclus le mot δίκαιος*.

Ha 2,5. En CT3 845,23-33 nous avons montré que *les mss de Jérôme permettent de retrouver* pour σ' la leçon εὐπραγήσει que le ms Barberini lui attribue et que les éditions du commentaire de Jérôme avaient remplacée par εὐπορήσει. Cette fausse leçon avait été suggérée en marge par l'annotateur de l'exemplaire de Berne de Gr, puis adoptée par Amerbachius.

Ha 2,11. Comme nous venons de le faire pour εὐπραγήσει, *un recours aux mss de Jérôme nous permet de corriger* ici la leçon σύνδεσμος que *les éditions du commentaire de Jérôme attribuent à θ'* en ἔνδεσμος que le ms Barberini lui attribue. En effet, cette leçon est clairement attestée par **f g h r**. Elle est déformée par les autres: par

b en ϵΝϵϹΜΟϹ, par **i j** en ϵΝ∂ϵΜΟϹ, par **q t** en ϵΝΑϵΜΟϹ, par **m** en ϵΝΗϹΜΟϹ et par **w** en ΛΕΝΤΤΕΜΟϹ. Il n'y a donc aucun argument pour attribuer à θ' σύνδεσμος. Ici Gr portait σύνδεσμος et l'annotateur de l'exemplaire de Berne avait suggéré ἔνδεσμος, mais Amerbachius avait gardé la leçon de Gr.

— La leçon de ϵ' est omise par les mss **i j q t w**. Tous ceux qui la portent (**b f g h m r**) donnent bien σύνδεσμος, comme les éditions, mais, à la différence de celles-ci, *ils ajoutent* entre ce mot et ξύλου *la préposition ἐκ*. Ici encore l'annotateur de l'exemplaire de Berne de Gr avait ajouté ἐκ, mais n'avait pas été suivi par Amerbachius.

— Jérôme cite en latin la leçon de la Septima en y intégrant un mot grec que *tous les éditeurs depuis Gr* lisent comme σκώληξ. Il reprend cette leçon plus loin dans le commentaire, encore dans les mêmes termes. Cependant Vallarsi (à propos de la première occurrence) avait noté dans un ms la leçon κολεός que Ad ne mentionne pas. Parmi les éditeurs des hexaples, seuls *Field et Ziegler* citent cette leçon de la Septima et ils y *mentionnent seulement le mot σκώληξ*.

Pour la première occurrence de cette leçon on lit en **j m q**: kΟΛϵΟϹ, en **b**: kΟΑϵΟϹ, en **f g h r**: kωΛϵΟϹ, en **i t**: kΟΛϵΟΟ et en **w**: kΟΛϵΔΟ&. Pour la seconde occurrence (omise par **w**), on lit en **t**: kΟΛϵΟϹ, en **f g h**: kΟΛϵϹ, en **i j**: kΟΑϵΟϹ, en **b**: kΟΑϹΟϹ (corrigé en kΟΑϵΟϹ) et en **m**: kΑΛΟϹΟϹ; alors que ce mot a été assimilé au mot grec donné auparavant par Jérôme comme équivalent du latin “scarabæus” par **q**: kΑΝθϵΡΟϹ et par **r**: cantaros. Derrière l'ensemble de ces témoignages en ces deux occurrences, *il est aisé de reconnaître le mot* κολεός qui devra donc remplacer ici σκώληξ (qui n'a aucun fondement dans la tradition textuelle) comme leçon de la Septima.

Pour Ha 2,15 et 3,13 nous avions, à partir de nos mss, déjà corrigé en Devanciers, 216s, un certain nombre de leçons hexaplaires de Ziegler, ainsi que nous l'avons rappelé (à propos de 2,15) en CT3 850, note 3065.

2.b. Conclusion

Comme on a pu le constater, les commentaires de Jérôme constituent une source très précieuse de leçons hexaplaires, à condition que l'on ait *assez de sens critique pour mettre systématiquement en doute les données fournies par les éditions prétendues critiques.*

3. La Syrohexaplaire

3.a. Son texte

Commençons d'abord par rappeler que, malgré le nom qu'elle porte, la version Syrohexaplaire *n'est pas un représentant absolument fidèle de la recension origénienne* du 𝔊. Dans le cas du Psautier, la chose est bien connue[514]. Mais les introductions de Ziegler aux divers volumes de la Septante de Göttingen qu'il a édités suffisent à montrer que la Syh ne saurait être considérée, dans les livres des Prophètes, comme un témoin toujours sûr de cette recension. Nous avons eu l'occasion aussi dans ce volume de constater cela[515]. Ajoutons que *les riches scolies hexaplaires de la Syh méritent, elles aussi, d'être lues avec un regard critique*

3.b. Ses scolies

3.b.i. Attributions douteuses

Nous avons en effet eu l'occasion de constater que certaines des attributions de ces scolies doivent être mises en doute. Ainsi, nous avons suggéré que deux scolies qu'elle attribue à α' *ont plus de chances de venir de* σ'[516], qu'une autre qu'elle dit être de σ' *est plutôt de* θ'[517], et qu'*il faut probablement restituer à* σ'[518] une autre qu'elle

---

514 Voir les “Prolegomena” de Rahlfs à l'édition de Göttingen du Psautier du 𝔊, § 6, 1.

515 CT3 728,45 à 729,2.

516 CT3 64,22-24 sur Éz 11,15 et CT3 351,10s sur Éz 41,9.

517 CT3 96,10-13 sur Éz 16,7.

518 CT3 541, note 1709.

attribue à θ′. Ailleurs, elle semble *avoir bloqué* deux leçons sous une unique attribution à θ′[519]. Il semble qu'il lui arrive aussi d'*intervertir les sigles* de deux leçons[520].

3.b.ii. Références inexactes

Il arrive aussi à la Syh de *mal référer au texte* ses scolies. Ainsi en Éz 36,14 où une leçon de θ′ est inexactement référée[521] au début du vs alors qu'elle porte en réalité sur un verbe de la fin du vs. En Am 7,1 nous avons noté que la *référence exacte* d'un mot grec à θ′ et à σ′ avait été *inexactement étendue*[522] à α′. En Os 4,18 nous nous sommes demandés[523] si une leçon surprenante de θ′ ne deviendrait pas intelligible moyennant l'hypothèse du *mauvais placement d'un repère.*

3.b.iii. Vorlage grecque corrompue

Parfois, le traducteur syriaque de Syh *disposait d'un état corrompu des scolies grecques.* Ainsi en Mi 1,10 où sa Vorlage portait probablement σπονδια[524] au lieu de σποδια, ou au vs suivant où il semble qu'elle avait omis le 'sigma' final de αυτης[525], ou encore en Mi 2,7 où elle paraît avoir porté λογισμου au lieu de λογοι μου[526]. En Os 12,4(3) et 5(4) il est difficile de dire si c'est *la Vorlage grecque ou le traducteur syriaque* qui sont responsables des mélanges textuels qui ont eu lieu entre deux leçons de α′[527].

3.b.iv. Mauvaise interprétation de sa Vorlage

Il est arrivé aussi à ce traducteur de mal interpréter le grec qu'il avait sous les yeux. Ainsi en Os 3,1 où (*peut-être du fait d'un itacisme*) il a compris ἑτέρου au lieu de ἑταίρου[528], ou en Mi 3,8 où il a *traduit trop matériellement* par ܪܘܚܐ le mot πνεύματος par lequel s'achevaient deux scolies, sans remarquer que le contexte biblique le faisait dépendre d'un autre génitif: κυρίου, ce qui requérait pour πνεύματος une traduction par ܪܘܚܗ[529].

3.c. Fautes des exégètes de la Syh

3.c.i. Fausses interprétations

Parfois, ce sont les exégètes de la Syrohexaplaire qui semblent *ne pas avoir bien compris les intentions de son scoliaste.* Ainsi, à propos de Jr 19,1, nous avons montré[530] que la leçon de α′ offerte par le codex Ambrosianus de la Syh a de sérieuses chances de *devoir être préférée à la conjecture que Bernstein, Field et Ziegler ont voulu lui substituer.* Il est cependant utile, lorsqu'on fait usage du beau facsimilé de Ceriani, de *tenir compte des notes critiques qu'il y ajoute*, ainsi que nous l'avons montré[531] à propos d'une leçon de α′ en Lm 1,13. En Mi 1,14 où, depuis Middeldorpf jusqu'à Ziegler, en passant par Field, les exégètes sont surpris de voir la Syh attribuer à α′σ′θ′ une leçon ܡܛܠ ܕܡܘܗ̈ܒܬܐ référée au début de ܡܛܠܗܢܐ ܬܬܠ ܡܫܕܪܢܘܬ̈ܐ par quoi commence ce vs, il ne faut pas continuer à se demander comment ܡܘܗ̈ܒܬܐ peut prétendre à corriger ܬܬܠ. Ainsi que nous l'avons suggéré[532], mieux vaut admettre que

---

519 CT3 721,23-25 sur Mi 1,11.

520 Ceux de α′ et de σ′ en Mi 2,4. Cf. CT3 730, note 2534.

521 CT3 294, note 1066.

522 CT3 674, note 2312.

523 CT3 515,17-20.

524 Cf. CT3 719,25-29. Autres exemples d'insertion erronée d'un 'nu' avant un 'delta', dans la tradition textuelle du Dodécapropheton: ο[ν]δοντες par la 1[e] main du Sinaïticus en Jl 1,6; σι[ν]δων par le Venetus en Jl 4(3),4.

525 Cf. CT3 721,27-30.

526 Cf. CT3 733, note 2552.

527 Cf. CT3 602, note 1990.

528 CT3 504, note 1565.

529 CT3 743,28-34.

530 CT2 632.

531 CT2 870.

532 CT3 726, 34-41.

ce mot correspond à ܡܬܒܣܡܢܘ̈ܬܐ et que le verbe ܬܬܠ (qui n'est pas à corriger) est *sous-entendu ensuite, au prix d'une inversion syntaxique*. En Os 9,13, nous avons montré[533] que, plutôt que d'imaginer que la Syh a lu αὐτοῦ au lieu de αὐτῆς que porte le ms Barberini, il est plus facile d'admettre que *le copiste syriaque a simplement oublié de placer un point diacritique* au-dessus du 'hé' de ce suffixe possessif. En Os 12,12(11) nous avons reproché[534] à Field (et à Ziegler qui le copie) de *ne pas avoir tenu compte dans leur rétroversion en accusatif de la préposition 'lomad'* de ܠܬܘܪ̈ܐ, préposition qui distingue la leçon de α′ de celles de σ′ et de θ′.

3.c.ii. Les rétroversions

Dans ce travail, nous avons d'ordinaire cité en syriaque les leçons de la Syh, au lieu de les rétrovertir en grec comme le font Field et Ziegler. Cela ne vise pas à critiquer systématiquement les rétroversions de Field qui *sont en général prudentes* et qui, si elles sont douteuses, sont d'ordinaire justifiées ou discutées dans *des notes critiques* précises et détaillées. Mais *les rétroversions sont chose dangereuse quand elles sont données en usant du même caractère typographique*[535] *que les leçons attestées par des témoins grecs*, comme c'est le cas dans les apparats de Ziegler. Les apparats de Wevers sont plus prudents, puisqu'il donne les leçons attestées par la Syh seule *en traduction latine* et non en rétroversion grecque.

À propos des rétroversions de Field, nous avons noté[536] que *la découverte de la forme originale grecque l'a parfois amené à les corriger*, comme ç'a été le cas pour la leçon de σ′ en Jr 8,18 où la découverte de la leçon du ms Barberini l'a amené à corriger[537] sa première proposition: ἐμπαίζεις μοι en χλευάζεις με. On pourrait d'ailleurs améliorer de façon notable ces rétroversions si l'on disposait d'une concordance de la Syh. En effet, on est en droit de penser que les scolies ont été traduites en syriaque par celui qui traduisait le texte. Il est donc très important de pouvoir *faire un bilan aussi large que possible des correspondants dont il faisait usage*. C'est ce que nous avons montré[538] en Éz 34,4 à propos des tentatives de Field (copié ici encore par Ziegler) pour rétrovertir ܟܕ ܡܬܒܣܡܝܢ ܗܘܝܬܘܢ (attribué par la Syh à σ′ pour l'hébreu וּבְפֶרֶךְ) en εὐφραινόμενοι ou ὅτε ηὐφραίνεσθε. Nous avons procédé en recherchant d'abord le seul endroit où est attestée avec précision en grec la traduction de σ′ pour cette expression. C'est Ex 1,13 où deux bons témoins (le Coislinianus gr. 1 et le Pantocratoros 24) lui attribuent: ἐντρυφῶντες. Nous avons ensuite cherché *comment la Syh, dans son texte, traduit le verbe* ἐντρυφᾶν et nous avons constaté qu'elle lui donne pour correspondant ܐܬܒܣܡ en Is 55,2; 57,4; Ha 1,10 et Si 14,4 (alors qu'elle fait usage du verbe ܦܢܩ en Jr 31(38),20, et qu'elle est inconnue pour les deux dernières occurences de ce verbe: en Ne 9,25 et 4 M 8,8). Nous en avons donc conclu que ἐντρυφῶντες *a plus de chances que* εὐφραινόμενοι d'être en Éz 34,4 la leçon de σ′. Des contrôles semblables permettraient sûrement d'améliorer bon nombre d'autres rétroversions et ils seraient grandement facilités si l'on pouvait disposer d'*une concordance gréco-syriaque de tout ce qui nous a été conservé de la Syh*.

Ailleurs[539] nous avons montré que *des données fournies par Jérôme* obligent à s'interroger sur la rétroversion par un accusatif d'un 'lomad' précédant un substantif et à *lui préférer un datif*. Dans cette introduction nous avons déjà constaté — et nous aurons encore l'occasion de montrer — que les commentaires de Jérôme sont riches de données encore trop peu exploitées.

---

533 CT3 568, note 1825.

534 CT3 607,15-19.

535 Field distingue par un caractère plus petit les leçons obtenues par rétroversion (à partir du latin ou du syriaque) de celles qui sont attestées directement en grec.

536 CT2 531.

537 Dans son Auctarium.

538 CT3 279,18-25.

539 CT3 607,16-19.

3.d. Conclusion

Pour ceux qui veulent faire un usage critique des fragments des versions hexaplaires, la version Syrohexaplaire, et très spécialement le ms Ambrosianus de celle-ci, constitue une mine très riche à condition 1º que l'on *ne fasse pas trop confiance aux rétroversions grecques* dans lesquelles Ziegler nous livre ses données, 2º que l'on *s'interroge sur les intentions* du scoliaste grec ou de son traducteur syriaque, 3º que l'on n'oublie pas que *le traducteur syriaque a pu mal interpréter* sa Vorlage et que celle-ci était *peut-être corrompue*, 4º que l'on sache que le scoliaste syriaque commet parfois *des erreurs dans le placement* de ses repères, 5º que l'on soit prêt à reconnaître que *certains sigles d'auteurs ont été confondus* au niveau de *la Syh* ou au niveau de *sa Vorlage*, 6º que l'on *ne considère pas le texte biblique* de la Syh comme un représentant toujours *fidèle de la recension origénienne* du 𝔊.

C. Les visées des scoliastes.

Pour faire un bon usage des scolies qui nous ont livré des fragments des versions hexaplaires, il ne suffit pas d'établir leur texte authentique. Il faut *déterminer aussi les visées des scoliastes* qui les ont extraites des hexaples. C'est ce que nous voudrions montrer à partir de quelques exemples.

1. Les sigles groupés

1.a. chez Jérôme

En Éz 27,17 pour (ו)פַּנַּג, selon l'apparat de Ziegler, le ms Barberini donne: α′ : φενιγ, σ′: φαναγ et θ′: φενεν (= φενεγ?); alors que Jérôme donne: α′σ′θ′: 'phanag'[540]. Citons le contexte dans lequel Jérôme nous communique cette information: "Verbum hebraicum PHANAG Aquila, Symmachus et Theodotio ita ut apud Hebræos positum est transtulerunt, pro quo Septuaginta 'unguenta', nos 'balsamum' vertimus". Nous en conclurons que *la visée de Jérôme n'est pas de préciser les vocalisations* dont chacun des trois affecte sa transcription, mais plutôt (donnée que le ms Barberini confirme) d'*opposer* α′, σ′ et θ′, qui donnent pour ce mot une *simple transcription* de l'hébreu, au 𝔊 et *à sa propre traduction*, qui veulent en exprimer la signification.

En Éz 30,14 pour (בְּ)נֹא, selon l'apparat de Ziegler, le ms Barberini donne: α′ : βανω, σ′: εν νο (ο*) et θ′: εν νοι; alors que Jérôme donne: α′σ′θ′: '<in> no'. Citons ici aussi le contexte de Jérôme: "Pristinum nomen habet 'No', quod Aquila, Symmachus et Theodotio sicut in Hebræo positum est transtulerunt; pro quo nescio quid volentes Septuaginta dixere 'Diospolim' quæ Ægypti parva civitas est; nos autem pro 'No' 'Alexandriam' posuimus per anticipationem". Ici encore, *Jérôme oppose seulement le fait que* α′, σ′ et θ′ *se sont contentés de transcrire* le mot hébreu *au fait que* le traducteur du 𝔊 et lui-même *ont identifié ce toponyme ancien à une ville connue de leurs lecteurs.*

À propos de לְצוֹר en Os 9,13 le ms Barberini attribue à θ′: εἰς πέτραν (que la Syh traduit ܒܟܐܦܐ) et à α′σ′: ὡς ἀκρότομον (que la Syh traduit ܐܝܟ ܫܘܥܐ), alors que Jérôme dit que α′σ′θ′ *ont tous trois compris* ici "petram durissimam, id est silicem"[541]. Ici encore le contexte de Jérôme est éclairant: "Ubi nos posuimus: 'Ephraim, ut vidi, Tyrus erat', Septuaginta interpretati sunt θήραν, id est venationem, sive capturam; Aquila et Symmachus et Theodotio, petram durissimam, id est silicem, quæ lingua Hebraica appellatur SUR, quod si legamus SOR Tyrus dicitur. Putantes autem septuaginta interpretes ob litterarum similitudinem 'res' et 'daleth' non esse 'res' sed 'daleth', legerunt SUD." *L'intention de Jérôme n'est pas de prétendre que tous trois ont traduit par* ἀκρότομον. Il veut seulement *opposer trois lectures distinctes de l'hébreu*: celle du 𝔊, la sienne à lui Jérôme et celle sur laquelle se sont accordés α′, σ′ et θ′. Il porte même *un témoignage discret à la différence de leurs traductions* en donnant à la fois 'petram' (= θ′) et 'silicem' (= α′ et σ′).

---

540 Cf. CT3 228,28s.

541 CT3 568,13-17.

1.b. dans le ms Barberini

En Éz 10,12 la recension origénienne insère ※ καὶ πᾶσαι αἱ σάρκες αὐτῶν⋎ que le ms Barberini attribue à α'σ'θ', alors que le ms Marchalianus (appuyé en cela par les mss 87 et 91) attribue cette leçon à θ'[542]. Il se peut que le scoliaste du ms Marchalianus a voulu identifier θ' comme étant celui des 'trois' à qui cette leçon astérisée a été empruntée, alors que *celui du ms Barberini a simplement voulu dire que les 'trois' sont d'accord contre le 𝔊 pour insérer ici une traduction grecque de l'hébreu* וְכָל־בְּשָׂרָם. Nous avons laissé entendre que *certains autres groupements de sigles du ms Barberini doivent être interprétés de la même manière*, par exemple en Éz 23,34[543] et 25,9[544].

1.c. dans l'Onomasticon d'Eusèbe

Nous avons fait remarquer[545] qu'à la place du toponyme Μαχμας que le 𝔊 donne pour מַחְמַד en Os 9,6, l'Onomasticon d'Eusèbe attribue à α'σ' la traduction τὰ ἐπιθυμήματα, alors que la Syh attribue à α' ܪ̈ܓܝܓܐ et à σ' ܠܪ̈ܓܝܓܬܐ. Cela nous montre qu'*Eusèbe a seulement voulu dire par quel mot grec* α' et σ' ont traduit ce toponyme, *sans vouloir* — ce qui fut l'intention de la Syh — *préciser à quel cas et à quel nombre* chacun d'eux a usé de ce substantif.

2. Les compléments empruntés au 𝔊

2.a par le ms Barberini

En Mi 2,6s le ms Barberini donne ainsi en scolie une leçon de α' portant essentiellement sur le vs 6: μὴ σταλάζετε σταλάζοντες οὐ σταλάζετε εἰς τούτους οὐ καταλήψη ἐντροπὰς ὁ λέγων où on est surpris de trouver sous la plume de α': ὁ λέγων[546] qui correspond certainement à הָאָמוּר par quoi le 𝔐 commence le vs7. Le scoliaste du ms Barberini *n'a pas voulu laisser en suspens sa phrase sans expliciter un sujet* (alors que le fragment de α' dont il disposait s'interrompait probablement là). Aussi a-t-il *pris dans son texte le sujet que le 𝔊 donnait* à οὐ γὰρ ἀπώσεται ὀνείδη (qui y correspondait à οὐ καταλήψη ἐντροπὰς de α').

2.b par Eusèbe

En Ha 3,2 la Démonstration Évangélique d'Eusèbe[547] attribue à α': ἐν τῷ ἐγγίζειν τὰ ἔτη ζώωσον αὐτό (en insistant sur le fait que le pronom neutre a pour antécédent implicite 'ton ouvrage'), à θ': ἐν μέσῳ ἐτῶν ζώωσον αὐτόν et à σ': ἐντος τῶν ἐνιαυτῶν ἀναζώωσον αὐτόν. Il en conclut que ce ζώωσον αὐτόν que tous ont dit ne peut concerner ni des animaux ni un simple animal raisonnable. Quant à Jérôme, il note ici: “Pro eo quod nos et Aquila et Theodotio transtulimus 'vivifica illud', Symmachus interpretatus est 'revivifica illud'.” La Syh attribue à α' et à θ': ܐܚܝܗܝ et à σ': ܐܚܝܗܝ ܡܢ ܕܪܝܫ. Il est donc évident que ces divers témoins centrent leur intérêt sur le verbe où ils voient une prophétie de la résurrection du Christ, Eusèbe étant le seul à mettre en valeur aussi la différence entre le neutre du pronom final selon α' et le masculin selon θ' et σ'. Eusèbe devait disposer en outre des trois mots précédant le verbe en θ' et en σ', mais non en α' (qui n'aurait pas traduit שָׁנִים par τὰ ἔτη). *Il a donc complété arbitrairement la leçon de α' par un emprunt erroné au 𝔊*[548]. En effet, pour rendre le בְּקֶרֶב שָׁנִים qui précède le verbe חַיֵּיהוּ, il a fait usage de la traduction que le 𝔊 avait faite du בְּקֶרֶב שָׁנִים qui suit ce verbe. On voit donc que *même Eusèbe, qui avait accès direct aux hexaples, a parfois travaillé à partir de scolies d'importance très limitée.*

---

[542] CT3 59,27-31.
[543] CT3 196, note 776.
[544] CT3 214, note 8121
[545] CT3 564,25-27.
[546] CT3 732, note 2541.
[547] P. 562 (= 279).
[548] CT3 862,32-38.

<u>2.c par la Syh</u>

En Am 5,16, à propos de אֶל־יוֹדְעֵי נֶהִי traduit εἰς εἰδότας θρῆνον par le 𝔊, le ms Barberini attribue à σ': ...τοὺς γινώσκοντας μέλος, alors que Field, pour α', rétrovertit la Syh en: πρὸς εἰδότα θρῆνον. Analysons de façon plus détaillée le témoignage de la Syh. C'est ܠܘܬ ܝܕܥ̈ܝ ܐܘܠܝܬܐ qu'il attribue à α'. Mais il faut noter que, dans son texte, la Syh porte: ܠܝܕܥ̈ܝ ܐܘܠܝܬܐ. Vraisemblablement *la visée du scoliaste n'est donc que* d'établir un contraste entre la préposition ܠ (= εἰς) du 𝔊 et la préposition ܠܘܬ (= πρός) de α'[549]. Il a seulement *copié machinalement dans sa scolie la suite du texte biblique* pour permettre de situer cette préposition dans un contexte.

En Za 9,13 la Syh traduit ἐπὶ τὰ τέκνα τῶν Ἑλλήνων par ܥܠ ܒܢ̈ܝܐ ܕܝܘܢ̈ܝܐ et, plaçant un repère sur ܕܝܘܢ̈ܝܐ, elle signale que α'σ' portent: ܒܢ̈ܝܐ ܝܘܢ̈ܝܐ et θ': ܝܘܢ. Field a eu raison de conclure de là que θ' a transcrit le toponyme de l'hébreu au lieu de le traduire. Mais il a eu tort de conclure que α' et σ' avaient usé d'un adjectif (Ἑλληνικούς ou Ἑλληνικά selon que l'on rétrovertit ܒܢ̈ܝܐ en υἱούς ou en τέκνα) pour traduire l'hébreu יָוָן. Pour σ' c'est possible, mais de la part de α' c'est tout aussi invraisemblable que d'admettre que ܒܢ̈ܝܐ que la Syh attribue à tous deux implique la non-traduction du pronom suffixe de בָּנַיִךְ. Il semble que l'attention du scoliaste syriaque s'est centrée pour α' et pour σ' sur l'omission de ܕ- avant ܝܘܢ̈ܝܐ, *voulant indiquer probablement par là que ces deux traducteurs ne plaçaient pas d'article avant le mot par lequel ils traduisaient* יָוָן. Quant à ܒܢ̈ܝܐ, c'est, dans cette scolie, *un simple élément de contexte emprunté au texte du 𝔊.*

Concluons qu'un regard critique porté sur les fragments des versions hexaplaires doit toujours *s'interroger sur la visée* qu'a le scoliaste ou le commentateur *lorsqu'il cite une leçon* ou *lorsqu'il groupe plusieurs sigles*. Le critique devra veiller à faire de ces leçons une interprétation conforme aux visées de celui qui a cité ces leçons, sinon la porte est ouverte aux confusions et aux déceptions.

D. L'identification des versions ou recensions hexaplaires.

Comme nous l'avons vu, nous ne possédons en tradition directe que de rares fragments. Aussi est-ce *des hexaples d'Origène que dérive le plus souvent notre connaissance de ces versions*. D'où leur désignation de "hexaplaires". Ce fait a de sérieuses conséquences pour l'identification de ces différentes versions ou recensions. Laissons ici de côté la question de la pseudo-quinta du second scoliaste du Barberini[550], car la structure des hexaples n'est pas concernée par cette fausse explicitation de ce sigle ϵ' par les éditeurs des fragments des hexaples.

Ceux qui ont fait usage des hexaples pour en extraire des citations ou des scolies se sont en général *fondés pour désigner les versions sur l'ordre des colonnes*, en admettant qu'après le texte hébreu et sa transcription, les hexaples donnaient les versions dans l'ordre α' - σ' - ο' - θ' - ϵ' et éventuellement Sexta et Septima. C'est ainsi qu'il faut comprendre la "Quinta" (= ϵ') comme la cinquième (par ordre des colonnes) des versions contenues dans les hexaples. Cependant il est arrivé que, pour certains livres ou pour certaines parties de livres, *l'ordre des colonnes ait subi des modifications*. C'est ainsi que Mercati a estimé[551] que la colonne suivant directement la ο' dans le palimpseste de Milan ne contenait pas θ' mais ϵ'. À partir d'une analyse des correspondants de α' pour הֶבֶל, il a jugé[552] que ce qui est cité comme α' pour Qohélet repose sur une fausse identification de la colonne d'où ces citations sont tirées.

J'ai eu l'occasion de montrer[553] que la disposition des diverses versions et recensions dans les colonnes des hexaples a changé plusieurs fois au cours des livres des Règnes, la colonne faisant suite à celle de σ' y étant occupée par le 𝔊 ancien (ce qui

---

549 CT3 664,35-37 et note 2268.

550 Cf. ci-dessus, p. clxiv,40-46.

551 *Reliquiæ* I, XIX à XXXV.

552 *Reliquiæ* II, 116 à 120. J'étais arrivé aux mêmes résultats en *Devanciers*, 26 à 30. Il est regrettable que J. Jarick (*Aquila's*, 139) n'ait pas pris connaissance de la démonstration de Mercati avant de conclure, un peu rapidement, à propos de Qohélet, que "il n'y a pas de motifs solides pour nier qu'Aquila ait été l'instigateur des traductions transmises comme siennes".

553 *Devanciers*, 142s.

est normalement le cas) dans les sections α (= 1 S), ββ (= 2 S 1,1 à 11,1) et γγ (= 1 R 2,12 à 21,1) mais étant occupée par une recension palestinienne dans les sections βγ (= 2 S 11,2 à 1 R 2,11) et γδ (= 1 R 22,1 à fin de 2 R). Cela a entraîné la conséquence que, dans les sections βγ et γδ, le 𝔊 ancien a été reporté à la colonne suivante. On ne s'étonnera donc pas que, pour ces sections, il soit d'ordinaire cité sous le sigle θ′, puisque c'est d'ordinaire Théodotion qui occupe cette colonne[554].

A. Schmitt a poussé encore plus loin la mise en doute des attributions traditionnelles en prétendant que le "Théodotion" de Daniel n'est pas θ′[555]. Mais ici il ne faut pas oublier que le "Théodotion" de Daniel est de tous les prétendus θ′ *celui qui présente les meilleurs titres d'identité* puisque, pour l'identifier, ce n'est pas de la structure des hexaples que nous dépendons, mais que nous disposons ici des témoignages formels d'Origène et de Jérôme. Mieux vaudrait donc mettre en doute toutes les autres attributions de textes à Théodotion que celle-ci qui doit demeurer pour nous *la pierre de touche de l'authenticité théodotionienne*[556].

Nous ne voulions pas quitter ces paragraphes consacrés aux versions hexaplaires sans avoir rappelé qu'il ne suffit pas d'accéder avec certitude à une leçon puisée dans telle ou telle des colonnes des hexaples pour pouvoir conclure sans esprit critique que *nous avons donc affaire à telle version ou recension*. Le doute méthodique doit s'étendre aussi à ce domaine.

---

[554] Cf. *Devanciers*, 135s.

[555] Il concluait (p. 112) que "le texte prétendu de θ′ n'a rien à voir avec le traducteur qui nous est connu sous le sigle θ′ par ses traductions d'autres livres de l'Ancien Testament".

[556] C'est ce que j'ai indiqué en *Études*, 297 à 301.

II. LA VULGATE

A. L'édition princeps

On sait que la Bible dite "à 42 lignes" (= B42), publiée à Mayence vers[557] la fin de 1453 ou le début de 1454, est le premier livre important qui ait été imprimé avec des caractères mobiles. À ce titre elle constitua longtemps le point de départ et de référence de toutes les éditions bibliques postérieures. On connaît comme existant encore aujourd'hui 49 exemplaires de cette édition dont 19 sont complets[558]. Mais tous ces exemplaires n'ont pas le même intérêt. Les travaux de Schwenke ont abouti à la conclusion que l'impression se fit sur 6 presses (se mettant en route l'une après l'autre) et que l'on commença par viser un tirage de 120 exemplaires. Ce ne fut que lorsque 4 presses s'étaient déjà mises en route que l'on décida d'augmenter le tirage à 150 exemplaires. Cela entraîna *la nécessité de recomposer les pages qui avaient déjà été décomposées après tirage*, soit les pages 1r à 32r et 129r à 158v du premier tome, ainsi que les pages 1r à 16v et 162r du second tome. En plusieurs exemplaires, les cahiers appartenant au premier tirage (= 𝔄) et ceux qui appartiennent au second (= 𝔅) alternent. En quelques exemplaires cependant, tous les cahiers appartiennent à 𝔄. Or, *deux exemplaires ont fait l'objet d'une reproduction en facsimilé*: celui de Berlin, par Insel de Leipzig en 1914, puis par Idion de Munich en 1979 et celui de la Bibliothèque Mazarine, par Les Incunables de Paris en 1985. L'édition critique de la Vulgate réalisée par les bénédictins de l'abbaye de San Girolamo de Rome (= R) cite régulièrement, B42 sous le sigle 𝔞. Or *ces citations sont empruntées*[559] *à l'exemplaire Barberini*[560] du Vatican qui, pour presque tous les cahiers ayant fait l'objet de deux tirages, *appartient à 𝔅* (seules les pages 11r à 20v du premier tome et la page 162r du second appartenant à 𝔄). Dans l'exemplaire de Berlin, pour ces cahiers, les pages provenant de 𝔅 sont également plus nombreuses que les pages provenant de 𝔄. Par contre *tout l'exemplaire de la Mazarine appartient à 𝔄*. Étant donnée l'importance exceptionnelle de cette édition princeps, j'ai estimé utile de comparer le facsimilé de Paris avec les leçons citées par R, pour voir ce qu'ont été les effets produits par la seconde composition sur les leçons textuelles. Est-ce que cela a *entraîné des corruptions* ou est-ce que cela a *permis des corrections*? Nous désignerons par (𝔄) le premier tirage tel que nous le fait connaître l'exemplaire de la Mazarine et par (𝔅) le second tirage tel que nous le connaissons par l'exemplaire Barberini cité dans l'édition de San Girolamo[561].

Premier cahier du Ier tome, pages 1r à 10v (jusqu'à 'manus' de Gn 16,12):

— [1] Gn 1,22: (𝔄) eis, (𝔅) ei.
— [2] Gn 1,24: (𝔄) factumque est, (𝔅) factum est.
— [3] Gn 2,3: (𝔄) benedixit diei, (𝔅) benedixit deus diei.
— [4] Gn 2,7: (𝔄) deus hominem de, (𝔅) deus de.
— [5] Gn 2,9: (𝔄) produxitque dominus, (𝔅) produxit dominus.
— [6] Gn 2,15: (𝔄) paradisum, (𝔅) [paradiso].
— [7] Gn 2,17: (𝔄) quacumque, (𝔅) [quocumque].
— [8] Gn 4,1: (𝔄) cognovit vero adam, (𝔅) [adam vero cognovit].
— [9] Gn 6,11: (𝔄) coram domino, (𝔅) coram deo domino.
— [10] Gn 6,21: (𝔄) in escam, (𝔅) [in cibum].
— [11] Gn 8,18: (𝔄) ergo noe, (𝔅) vero noe.
— [12] Gn 9,22: (𝔄) verenda patris, (𝔅) [verenda scilicet patris].
— [13] Gn 9,22: (𝔄) foris, (𝔅) [foras].
— [14] Gn 9,24: (𝔄) iunior, (𝔅) [minor].

---

557 Selon Corsten.

558 Selon Hubay.

559 Selon Schneider, 12s.

560 Comme Schwenke l'a montré, il s'agit probablement de l'exemplaire de l'université de Mayence qui disparut en 1793 et réapparut en 1867 dans la Bibliothèque Barberini avant d'être acheté en 1902 par Léon XIII pour la Vaticane. Cf. Schneider, loc. cit.

561 Les leçons qui ne sont pas formellement mentionnées dans l'apparat de R et que nous déduisons de ses silences figurent entre crochets.

— [15] Gn 9,25: (𝔄) chanaan puer servus, (𝔅) [chanaan servus].
— [16] Gn 10,2: (𝔄) et magog, (𝔅) [magog].
— [17] Gn 10,4: (𝔄) cechim, (𝔅) cethim.
— [18] Gn 10,4 (𝔄) dodamin, (𝔅) [dodanim].
— [19] Gn 10,7: (𝔄) eiula, (𝔅) euila.
— [20] Gn 10,7(1º): (𝔄) regina, (𝔅) [regma].
— [21] Gn 10,7: (𝔄) sabathata, (𝔅) sabathaca.
— [22] Gn 10,7(2º): (𝔄) regina, (𝔅) [regma].
— [23] Gn 10,13: (𝔄) anamim, (𝔅) ananim.
— [24] Gn 10,14: (𝔄) phetusin, (𝔅) [phetrusim].
— [25] Gn 10,14: (𝔄) celluim, (𝔅) chesluim.
— [26] Gn 10,19: (𝔄) usque iasa & iesa, (𝔅) usque iesa.
— [27] Gn 10,22: (𝔄) lud, (𝔅) [et lud].
— [28] Gn 10,27: (𝔄) iazal, (𝔅) [uzal].
— [29] Gn 10,29: (𝔄) iophir, (𝔅) [ophir].
— [30] Gn 10,29: (𝔄) eiula, (𝔅) [euila].
— [31] Gn 10,31: (𝔄) isti sunt filii, (𝔅) [isti filii].
— [32] Gn 11,13: (𝔄) trecentis (et tribus), (𝔅) quadringentis (tribus).
— [33] Gn 11,13: (𝔄) (trecentis) et (tribus), (𝔅) (quadringentis) (tribus).
— [34] Gn 11,13-14: (𝔄) om., (𝔅) [filios et filias sale ... et genuit].
— [35] Gn 11,15: (𝔄) (quadringentis) et (tribus), (𝔅) [(quadringentis) (tribus)].
— [36] Gn 11,18: (𝔄) phalech, (𝔅) [faleg].
— [37] Gn 11,20: (𝔄) triginta quinque, (𝔅) [triginta duobus].
— [38] Gn 11,22: (𝔄) autem, (𝔅) [vero].
— [39] Gn 11,29: (𝔄) abram et nachor, (𝔅) nachor et abram.
— [40] Gn 12,12: (𝔄) viderint, (𝔅) [viderint te].
— [41] Gn 12,12: (𝔄) sunt quod, (𝔅) [sunt].
— [42] Gn 12,12: (𝔄) uxor illius, (𝔅) [uxor ipsius].
— [43] Gn 12,16: (𝔄) famule, (𝔅) famse.
— [44] Gn 12,18: (𝔄) est hoc quod, (𝔅) [est quod].
— [45] Gn 12,20: (𝔄) (uxorem) eius, (𝔅) [(uxorem) illius].
— [46] Gn 13,6: (𝔄) nequibant, (𝔅) non quiebant.
— [47] Gn 13,7: (𝔄) unde facta, (𝔅) [unde et facta].
— [48] Gn 13,16: (𝔄) potest, (𝔅) possit.
— [49] Gn 13,17: (𝔄) longitudinem et in latitudinem suam, (𝔅) [-dine et in -dine sua].
— [50] Gn 14,2: (𝔄) basa, (𝔅) [bara].
— [51] Gn 14,2: (𝔄) sennaar, (𝔅) [sennaab].
— [52] Gn 14,5: (𝔄) & emim, (𝔅) etenim.
— [53] Gn 14,5 (𝔄) in sabe, (𝔅) in sauhe.
— [54] Gn 14,7: (𝔄) mephat, (𝔅) mesphat.
— [55] Gn 14,7: (𝔄) amorreorum, (𝔅) [amorreum].
— [56] Gn 14,15: (𝔄) soba, (𝔅) hoba.
— [57] Gn 14,15: (𝔄) (soba) et phenicen, (𝔅) [(hoba)].
— [58] Gn 14,20: (𝔄) tuis traditi sunt, (𝔅) [tuis sunt].
— [59] Gn 14,23: (𝔄) filo, (𝔅) filio.
— [60] Gn 15,9: (𝔄) capram triennam, (𝔅) [capram trimam].
— [61] Gn 15,12: (𝔄) pavor, (𝔅) [sopor].
— [62] Gn 15,19: (𝔄) cethimoneos, (𝔅) cethmoneos.
— [63] Gn 15,20: (𝔄) raphaym, (𝔅) rapaym.
— [64] Gn 15,21: (𝔄) amorreos chananeos, (𝔅) [amorreos et chananeos].
— [65] Gn 16,1: (𝔄) genuerat sibi liberos, (𝔅) [genuerat liberos].

Troisième cahier du Ier tome, pages 21r à 30v (de 'quæ erant ' de Gn 35,4 jusqu'à 'exactoribus' de Ex 5,6):

— [66] Gn 36,1: (𝔄) hee autem sunt, (𝔅) [hee sunt autem].
— [67] Gn 36,2: (𝔄) enei, (𝔅) [euei].
— [68] Gn 36,4: (𝔄) bethsamath, (𝔅) [basemath].
— [69] Gn 36,20: (𝔄) isti sunt filii seyr, (𝔅) [isti filii seyr].
— [70] Gn 36,20: (𝔄) habitatoris, (𝔅) [habitatores].
— [71] Gn 36,26: (𝔄) disan amdam, (𝔅) disan abdam.

— [72] Gn 36,29: (𝔄) esebon, (𝔅) [sebeon].
— [73] Gn 37,2: (𝔄) uxorum, (𝔄) uxor.
— [74] Gn 37,10: (𝔄) mater tua, (𝔄) mater mea.
— [75] Gn 37,21: (𝔄) hec ruben, (𝔅) [hoc ruben].
— [76] Gn 38,9: (𝔄) sibi nasci, (𝔅) nasci sibi.
— [77] Gn 38,17: (𝔄) arrabonem, (𝔅) arrobonem.
— [78] Gn 38,18: (𝔄) arrabone, (𝔅) arrobone.
— [79] Gn 38,29: (𝔄) propter te maceria, (𝔅) propter maceria.
— [80] Gn 38,30: (𝔄) zaram, (𝔅) [zara].
— [81] Gn 40,17: (𝔄) excelsius, (𝔅) excelsus.
— [82] Gn 41,4: (𝔄) quarum, (𝔅) quas.
— [83] Gn 41,22: (𝔄) pullulabant, (𝔅) pullulabunt.
— [84] Gn 41,42: (𝔄) stolam bissinam, (𝔅) [stola bissina].
— [85] Gn 42,18: (𝔄) eductis, (𝔅) eductus.
— [86] Gn 43,8: (𝔄) possimus, (𝔅) possemus.
— [87] Gn 43,11: (𝔄) scoracis, (𝔅) storacis.
— [88] Gn 45,4: (𝔄) appropinquassent, (𝔅) [accessissent].
— [89] Gn 46,1: (𝔄) israhel cum omnibus, (𝔅) israhel omnibus.
— [90] Gn 46,2: (𝔄) dicentem, (𝔅) dicente.
— [91] Gn 46,17: (𝔄) ienma, (𝔅) iemna.
— [92] Gn 46,17: (𝔄) melthiel, (𝔅) melchiel.
— [93] Gn 46,21: (𝔄) rus menfon et ofim, (𝔅) rusmenson et ofim.
— [94] Gn 47,1: (𝔄) consistunt, (𝔅) constituit.
— [95] Gn 47,11: (𝔄) ramasses, (𝔅) ramesses.
— [96] Gn 47,29: (𝔄) (mortis) eius, (𝔅) (mortis) sue.
— [97] Gn 50,14: (𝔄) reversusque est ioseph, (𝔅) reversusque ioseph.
— [98] Gn 50,21: (𝔄) et (leuiter), (𝔅) [ac (leniter)].
— [99] Gn 50,21: (𝔄) (et) leuiter, (𝔅) [(ac) leniter].
— [100] Ex 1,5: (𝔄) egressi, (𝔅) ingressi.
— [101] Ex 1,13: (𝔄) et inuidentes eis, (𝔅) eis et inuidentes.
— [102] Ex 1,20: (𝔄) dñs, (𝔅) [deus].
— [103] Ex 1,21: (𝔄) eis domos, (𝔅) [illis domos].
— [104] Ex 2,19: (𝔄) liberavit, (𝔅) liberabit.
— [105] Ex 4,8: (𝔄) crediderint, (𝔅) ceciderint.
— [106] Ex 4,11: (𝔄) ad eum, (𝔅) ad deum.
— [107] Ex 4,12: (𝔄) doceboque te quid, (𝔅) [doceboque quid].
— [108] Ex 4,27: (𝔄) dixit autem, (𝔅) dixitque.

Trois premières pages du quatrième cahier du Ier tome, pages 31r à 32r (jusqu'à 'similiter' de Ex 8,18)
— [109] Ex 5,12: (𝔄) in omnem, (𝔅) [per omnem].
— [110] Ex 6,15: (𝔄) lachim, (𝔅) iachim.
— [111] Ex 7,6: (𝔄) (præceperat) eis, (𝔅) (præceperat) ei.
— [112] Ex 7,14: (𝔄) et non vult, (𝔅) [non vult]
— [113] Ex 7,19: (𝔄) et paludes, (𝔅) [ac paludes].

Quatorzième cahier du Ier tome, pages 129r à 138v (de 1 S 1,1 jusqu'à “respondit ei” de 1 S 17,30):
— [114] 1 S 1,7: (𝔄) cumque, (𝔅) [cum].
— [115] 1 S 1,18: (𝔄) non sunt, (𝔅) non sit.
— [116] 1 S 2,9: (𝔄) sanctorum suorum, (𝔅) sanctorum.
— [117] 1 S 2,31: (𝔄) praescidam, (𝔅) praescidem.
— [118] 1 S 2,33: (𝔄) virum penitus, (𝔅) [penitus virum].
— [119] 1 S 5,2: (𝔄) templum, (𝔅) templo.
— [120] 1 S 9,26: (𝔄) egressique, (𝔅) egressi.
— [121] 1 S 10,25: (𝔄) legem regni ad populum, (𝔅) [ad populum legem regni].
— [122] 1 S 11,1: (𝔄) amonites, (𝔅) amonitis.
— [123] 1 S 12,23: (𝔄) rectam et bonam, (𝔅) [bonam et rectam].
— [124] 1 S 13,2: (𝔄) machinas, (𝔅) [machmas].
— [125] 1 S 13,5: (𝔄) machinas, (𝔅) [machmas].

— [126] 1 S 13,6: (𝔄) arco, (𝔅) [arto].
— [127] 1 S 13,15: (𝔄) samuel autem surrexit, (𝔅) [surrexit autem samuel].
— [128] 1 S 13,16: (𝔄) machinas, (𝔅) [machmas].
— [129] 1 S 13,23: (𝔄) machinas, (𝔅) [machmas].
— [130] 1 S 14,2: (𝔄) malogranato, (𝔅) malagranato.
— [131] 1 S 14,5: (𝔄) machinas, (𝔅) [machmas].
— [132] 1 S 14,21: (𝔄) et qui erant, (𝔅) et hiis qui erant.
— [133] 1 S 14,22: (𝔄) viginti milia, (𝔅) decem milia.
— [134] 1 S 14,27: (𝔄) virgule, (𝔅) [virgae].
— [135] 1 S 14,31 (𝔄) machinis, (𝔅) [machmis].
— [136] 1 S 14,34: (𝔄) dispergamini, (𝔅) [dispergimini].
— [137] 1 S 14,41: (𝔄) iudicium, (𝔅) [indicium].
— [138] 1 S 14,47: (𝔄) filius amon, (𝔅) [filios amon].
— [139] 1 S 15,9: (𝔄) vile fuit, (𝔅) vile fuerit.
— [140] 1 S 16,1: (𝔄) samuelem, (𝔅) sumuelem.
— [141] 1 S 16,4: (𝔄) pacificusne, (𝔅) pacificusne est.
— [142] 1 S 16,18: (𝔄) pueris ait, (𝔅) pueris et ait.
— [143] 1 S 17,1: (𝔄) domin, (𝔅) domim.
— [144] 1 S 17,10: (𝔄) singulare certamen mecum, (𝔅) [mecum singulare certamen].
— [145] 1 S 17,17: (𝔄) polenta, (𝔅) [polentae].
— [146] 1 S 17,27: (𝔄) hec dabuntur, (𝔅) hee dabuntur.

Quinzième cahier du Ier tome, pages 139r à 148v, (jusqu'à “cecidit” de 2 S 4,4):
— [147] 1 S 17,49: (𝔄) circumducens percussit, (𝔅) [percussit].
— [148] 1 S 23,9: (𝔄) recisset, (𝔅) [rescisset].
— [149] 1 S 25,6: (𝔄) dicetis, (𝔅) diceris.
— [150] 1 S 25,32: (𝔄) misit te, (𝔅) misit.
— [151] 1 S 25,44: (𝔄) falthi, (𝔅) falchi.
— [152] 1 S 26,9: (𝔄) extendet, (𝔅) [extendit].
— [153] 1 S 27,9: (𝔄) nec relinquebat, (𝔅) ne relinquebat.
— [154] 1 S 28,11: (𝔄) suscita michi, (𝔅) michi suscita.
— [155] 1 S 28,12: (𝔄) tu os, (𝔅) [tu es].
— [156] 1 S 29,2: (𝔄) centuriis, (𝔅) centurionibus.
— [157] 1 S 29,4: (𝔄) descendat, (𝔅) descendit.
— [158] 1 S 30,12: (𝔄) cariacarum, (𝔅) [caricarum].
— [159] 2 S 2,4: (𝔄) regnaret, (𝔅) regnavit.
— [160] 2 S 2,13: (𝔄) sarme, (𝔅) [saruie].
— [161] 2 S 2,16: (𝔄) latus, (𝔅) lacus.
— [162] 2 S 2,18: (𝔄) sarme, (𝔅) [saruie].
— [163] 2 S 2,19: (𝔄) sive, (𝔅) neque.
— [164] 2 S 3,2: (𝔄) iesrahelite, (𝔅) iesrlite.
— [165] 2 S 3,39: (𝔄) sarme, (𝔅) [saruie].

Seizième cahier du Ier tome, pages 149r à 158v, (jusqu'à “arafa et” de 2 S 21,20):
— [166] 2 S 5,3: (𝔄) et percussit, (𝔅) [in hebron et percussit].
— [167] 2 S 6,4: (𝔄) praecedebat archam dei, (𝔅) [praecedebat archam].
— [168] 2 S 7,19: (𝔄) lex ab adam, (𝔅) [lex adam].
— [169] 2 S 7,29: (𝔄) benedic domum, (𝔅) [benedic domui].
— [170] 2 S 11,2: (𝔄) viditque, (𝔅) vidit.
— [171] 2 S 12,8: (𝔄) dedique, (𝔅) deditque.
— [172] 2 S 13,4: (𝔄) fili regis, (𝔅) filii regis.
— [173] 2 S 16,17: (𝔄) iuisti, (𝔅) [isti].
— [174] 2 S 19,14(13): (𝔄) faciat michi, (𝔅) faciat.
— [175] 2 S 21,8: (𝔄) armom, (𝔅) armon.

Premier cahier du IIe tome, pages 1r à 10v (de Pr 1,1 jusqu'à 'domino' de Pr 19,25):
— [176] Pr 1,3: (𝔄) intelligendam, (𝔅) [intelligenda]
— [177] Pr 1,3: (𝔄) eruditationem, (𝔅) [eruditionem].

— [178] Pr 2,22: (𝔄) vero de, (𝔅) vero e*.
— [179] Pr 8,33: (𝔄) abicere, (𝔅) adicere.
— [180] Pr 10,6: (𝔄) iniquitatem, (𝔅) iniquitate.
— [181] Pr 10,20: (𝔄) electum, (𝔅) electi.
— [182] Pr 12,17: (𝔄) index, (𝔅) iudex.
— [183] Pr 14,3: (𝔄) labia autem, (𝔅) [labia].
— [184] Pr 14,7: (𝔄) nescito, (𝔅) nescit.
— [185] Pr 14,15: (𝔄) suos, (𝔅) tuos.
— [186] Pr 15,22: (𝔄) consiliarii, (𝔅) consilii.
— [187] Pr 19,2: (𝔄) bouum, (𝔅) [bonum].

Pages 11r à 14v[562] du deuxième cahier du II[e] tome (jusqu'à "si" de Qo 10,10):
— [188] Pr 20,30: (𝔄) secretioribus, (𝔅) obsecrationibus.
— [189] Pr 21,16: (𝔄) a via, (𝔅) in via.
— [190] Pr 21,16: (𝔄) gigantum, (𝔅) gigantium.
— [191] Pr 21,17: (𝔄) pingula, (𝔅) [pinguia].
— [192] Pr 23,1: (𝔄) apposita, (𝔅) [posita].
— [193] Pr 23,18: (𝔄) praestulatio, (𝔅) [praestolatio].
— [194] Pr 23,29: (𝔄) suffossio, (𝔅) confessio.
— [195] Pr 26,11: (𝔄) canis, (𝔅) avis.
— [196] Qo 1,2: (𝔄) ecclesiastes, (𝔅) eccliastes.
— [197] Qo 5,15: (𝔄) inventum, (𝔅) iumentum.
— [198] Qo 7,3: (𝔄) ammouetur, (𝔅) [admonetur].
— [199] Qo 7,13(14): (𝔄) despexerit, (𝔅) despexit.
— [200] Qo 8,10: (𝔄) sepultos, (𝔅) multos.
— [201] Qo 9,1: (𝔄) eorum in manu, (𝔅) eorum manu.
— [202] Qo 9,6: (𝔄) opere, (𝔅) tempore.

Pages 15r à 16v du deuxième cahier du II[e] tome (jusqu'à "venter" de Ct 7,2)
— [203] Qo 10,10: (𝔄) hebitatum[563], (𝔅) [hebetatum].
— [204] Qo 11,1: (𝔄) multa tempora, (𝔅) tempora multa.
— [205] Qo 11,6: (𝔄) magis, (𝔅) maius.

Nous avons comparé ces variantes internes de B42 avec les éditions anciennes suivantes: Froben 1495 (= F), Gadolo 1495 (= G), Polyglotte d'Alcala (= Al), Gobelinus Laridius 1530 (= 𝔤), Estienne 1532 (= 𝔯), Estienne 1540 (= E quand la marge n'offre pas de variante; quand elle en offre, la leçon du texte = T et la leçon marginale = M), Estienne 1557 (= O). Cela nous a donné l'occasion de relever les inexactitudes ou imprécisions suivantes dans l'apparat de R:
— [3] R attribue à B42 (+ XΣP*): "benedixit deus diei". De fait, 𝔤 l'a aussi.
— [6] L'édition des théologiens de Louvain de 1583 est la seule édition citée par R comme appuyant: "paradisum". Or cette leçon se trouve aussi en FA𝔯EO, alors que "paradiso" est en G𝔤.
— [16] Dans son texte, R écrit "Magog" sans mentionner en son apparat aucun témoin qui fasse précéder ce mot par "et". C'est pourtant le cas de FGA𝔤𝔯EO. Il est donc fort vraisemblable que R a tout simplement oublié de faire précéder ce mot d'une conjonction dans son texte. Ici, Weber a répété cette erreur de R. Mais, ayant consulté personnellement l'édition Clémentine, il indique dans son apparat que celle-ci porte la conjonction. Pour le reste, il copie le silence de l'apparat de R.
— [32] R ne citant pas 𝔤 dans son apparat, on pourrait croire que celui-ci porte la leçon de son texte: "trecentis". De fait il porte la variante: "quadringentis".
— [36] Aux vss 16.17.18 et 19, R donne en son texte la graphie "Faleg". Aux vss 16.17 et 19 il attribue en apparat à B42 la graphie "phalech". Mais B42 n'est pas

[562] Deux groupes de folios du II[e] tome ont des destins différents en plusieurs exemplaires: les folios 11 à 14 et les folios 15 et 16.

[563] La forme "hebetatum" est plus habituelle que "hebitatum". On peut cependant considérer comme certain que, dans sa lettre 147.3, Jérôme a bien écrit "hebitudine". Cette leçon est en effet garantie comme point de départ commun par les variantes divergentes "hebetudine" et "habitudine".

mentionné dans l'apparat du vs 18. Il semble que ce soit un simple oubli.
— [70] R ne cite pas 𝔤 pour la variante "habitatoris" qu'il porte cependant.
— [173] R ne précise pas en son apparat que FGA𝔤𝔱EO écrivent ici "ivisti" au lieu de "isti". Cette donnée est cependant utile pour expliquer la leçon "inisti" que l'apparat attribue au ms B. Il est donc possible que, sur ce point, il n'y ait pas de différence entre les deux tirages de B42.
— [183] R a omis 𝔱 parmi les témoins insérant "autem".

Nous ne mentionnons ces déficiences de l'apparat de R qu'à titre d'exemples pour que les critiques du texte de la 𝔇 *ne suivent pas avec trop de confiance Schneider* quand il affirme[564] que les mentions de B42 dans l'apparat de R dispensent ceux qui veulent accéder à B42 d'une collation personnelle de son texte. À la suite de ce contrôle, éliminons les variantes [16], [36] et [173] dont l'existence est très douteuse.

Les 202 variantes qui restent en lice comme distinguant les deux tirages 𝔄 et 𝔅 de B42 nous permettent de *saisir sur le vif certaines des difficultés rencontrées par le premier imprimeur de la Bible*:
1) Il a d'abord eu de la peine à lire son modèle. Il a éprouvé de la difficulté:
— à *distinguer le* 'c' *et le* 't' gothiques: en [17], [21], [87], [92], [126] et [151];
— à *distinguer le* 's' *et le* 'f' gothiques: en [93];
— à interpréter et à compter *les jambages presque identiques* des 'm', 'n', 'u', 'i', et parfois 'l': en [14], [18], [19], [20], [22], [23], [30], [52], [59], [62], [67], [81], [85], [91], [99], [110], [124], [125], [128], [129], [131], [135], [137], [160], [162], [165], [172], [175], [182], [187], [190], [191], [197] et [198];
— à distinguer la présence ou l'absence de *la ligne supérieure signifiant un* 'm' *ou un* 'n': en [49], [80], [84], [90], [176] et [180];
— à repérer ou à interpréter certains *signes d'abréviation*: en [43], [55], [139], [164], [177], [186], [197] et [199].
2) Des *conjonctions* ont été ajoutées ou omises:
— "-que" enclitique: en [2], [5], [114], [120] et [170];
— "quod": en [41];
— "et": en [27], [33], [35], [47], [64], [112] et [142];
— on a *hésité entre* "et" *et* "ac": en [98] et [113]; "ne", "non", "nec" *et* "sive" en [46], [163] et [153].
3) Il y a eu des échanges, ajouts ou omissions:
— *échange d'adverbes* (comme "autem", "vero", "ergo" etc.): en [11], [38] et [108]; ainsi que leur ajout ou omission: en [183];
— *échange de pronoms* (comme "ille", "is", "hic", "ipse" etc.): en [42], [45], [66], [103] et [146]; ainsi que leur ajout ou omission: en [40], [44], [65], [79], [107], [116], [132], [150] et [174]; ou des hésitations sur leur nombre: en [1], [75] et [111]; ou sur leur personne: en [74] et [185];
— *de prépositions* (comme "in", "per", "ab", "de", "ex") en [109], [178] et [189]; ainsi que leur ajout ou omission: en [89], [168] et [201].
4) On a hésité entre *des indicatifs et des subjonctifs*: en [48], [115], [136], [157] et [159]; entre *des futurs et des présents ou des passés*: en [83], [104] et [152].
5) On a ajouté ou omis *le verbe-copule* "est": en [31], [69], [97] et [141].
6) Les *noms divins* ont fait l'objet d'échange: en [102]; ainsi que d'ajout ou d'omission: en [3] et [9].
7) La syntaxe a subi des *permutations*: en [8], [39], [79], [101], [118], [121], [123], [127], [144], [154] et [204].
8) On a hésité entre *des accusatifs et des ablatifs de lieu*: en [6], [13] et [119]; un *accord masculin ou féminin* de "dies": en [7]; *l'attraction ou la non-attraction* du relatif: en [82]; *le possessif* "suus" *ou* "eius": en [96]; un *accord verbal* avec l'accusatif ou le datif: en [169]; un adjectif *normal ou au comparatif*: en [205]; un *substantif et son diminutif*: en [134]; *deux formes* attestées d'un même mot: en [130], [193] et [203]; *deux synonymes*: en [10], [61] et [88].
9) On a hésité sur la *construction* d'une unité de mesure : en [145]; sur la *déclinaison* de certain adjectif: en [122]; et on a construit un adjectif *avec tel ou tel des substantifs* du contexte: en [70].

---

564 P. 12.

10) On a hésité sur la présence ou l'absence d'un *préfixe verbal*: en [192]; ou sur son *identification*: en [100] et [179].

11) Des formes latines existantes, mais détonnant dans le contexte ont été produites par l'*ajout d'une lettre*: en [106] et [171]; par *l'omission de plusieurs jambages*: en [181], d'*une lettre*: en [105], [148], [184] et [195], ou de *deux*: en [73]; ou par *la modification d'une lettre*: en [138], [149] et [155]; ou sous l'*influence d'une forme* plus ou moins semblable: en [60], [94], [156], [188], [194], [200] et [202].

12) Il y a désaccord sur certains *nombres*: en [32], [37] et [133].

13) Certaines graphies semblent avoir subi des *déformations*: en [77], [78], [86], [117] et [158]; et plus spécialement dans l'*onomastique hébraïque*: en [24], [25], [28], [29], [50], [53], [54], [56], [63], [68], [71], [95] et [140], où cela a eu lieu parfois sous l'influence d'une *forme plus usuelle*: en [51] et [72].

14) Notons encore, dans le premier tirage un *homéotéleuton*: en [34] et un *doublet*: en [26].

15) Il ne nous reste plus à relever que quelques *ajouts ou omissions d'un mot*: en [4], [12], [15], [57], [147], [166] et [167].

Si l'on veut essayer de situer l'un par rapport à l'autre 𝔄 et 𝔅, traitons d'abord des *transcriptions de noms propres hébreux*. Sur 43 cas, c'est 34 fois ([17] à [22], [24], [25], [28] à [30], [50], [51], [54], [56], [62], [67], [68], [72], [80], [91],]92], [95], [110], [124], [125], [128], [129], [131], [135], [143], [160], [162], [165]) *𝔅 qui est le plus proche du 𝔐*. En 6 cas ([23], [52], [63], [71], [151] et [164]), c'est 𝔄. En 3 cas ([53], [93] et [175]) les deux en sont également distants.

Dans les 159 autres cas, si nous comparons les leçons textuelles de 𝔄 et de 𝔅 à celles que R a retenues comme authentiques, nous constaterons qu'en 11 cas ni le texte de 𝔄 ni celui de 𝔅 ne correspondent au choix fait par R:

— [9] Gn 6,11: (𝔄) coram domino, (𝔅) coram deo domino ≠ R: coram deo.
— [26] Gn 10,19: (𝔄) usque iasa & iesa, (𝔅) usque iesa ≠ R: usque lesa.
— [46] Gn 13,6: (𝔄) nequibant, (𝔅) non quiebant ≠ R: non quibant.
— [87] Gn 43,11: (𝔄) scoracis, (𝔅) storacis ≠ R: styracis.
— [96] Gn 47,29: (𝔄) (mortis) eius, (𝔅) (mortis) sue ≠ R: (mortis).
— [101] Ex 1,13: (𝔄) et inuidentes eis, (𝔅) eis et inuidentes ≠ R: *omet*.
— [111] Ex 7,6: (𝔄) (præceperat) eis, (𝔅) (præceperat) ei ≠ R: (præceperat).
— [132] 1 S 14,21: (𝔄) et qui erant, (𝔅) et hiis qui erant ≠ R: qui erant.
— [133] 1 S 14,22: (𝔄) viginti milia, (𝔅) decem milia ≠ R: *omet la phrase*.
— [141] 1 S 16,4: (𝔄) pacificusne, (𝔅) pacificusne est ≠ R: pacificus.
— [194] Pr 23,29: (𝔄) suffossio, (𝔅) confessio ≠ R: suffusio.

Parmi les 148 autres cas, R = 𝔄 en 76 cas et R = 𝔅 en 72 cas. Dans les listes que nous allons donner, nous indiquerons entre [ ], après chacune des leçons, les sigles des éditions anciennes qui l'appuient. Après la mention de la forme de la leçon de B42 rejetée par R, nous indiquerons entre < > les sigles des mss de l'apparat de R qui appuient éventuellement cette forme. Si certaines de nos éditions anciennes optent pour une leçon notablement différente de celles données par 𝔄 ou par 𝔅, nous indiquerons cette option en fin de notice, après //. Enfin, lorsque la situation permet de le préciser, nous indiquerons par {= 𝔐} ou par {= 𝔊} la relation de chacune des leçons avec le 𝔐 ou avec le 𝔊. Par {= VL} nous indiquons les quelques cas où une leçon manifeste une proximité plus étroite avec la VL qu'avec le 𝔊.

Voici les 76 cas où 𝔄 = R:

— [1] Gn 1,22: (𝔄) eis {= 𝔐𝔊} [FGAgtEO], (𝔅) ei.
— [2] Gn 1,24: (𝔄) factumque (est) {= 𝔐𝔊} [FGAgtEO], (𝔅) factum (est).
— [3] Gn 2,3: (𝔄) (benedixit) (diei) [FGAtEO], (𝔅) (benedixit) deus (diei) {= 𝔐𝔊} [g] <XΦP*>.
— [4] Gn 2,7: (𝔄) (deus) **hominem** (de) {= 𝔐𝔊} [FGAgtEO], (𝔅) (deus) (de).
— [5] Gn 2,9: (𝔄) **produxitque** (dominus) {= 𝔐𝔊} [FGAgtEO], (𝔅) produxit (dominus) <Φ^{R}>.
— [11] Gn 8,18: (𝔄) **ergo** (noe) [FGAgtEO], (𝔅) vero (noe).
— [32] Gn 11,13: (𝔄) **trecentis** (et tribus) {= 𝔊} [FGAT], (𝔅) quadringentis (tribus) {= 𝔐} [gtMO] <P^{2}>.

— [39] Gn 11,29: (𝔄) **abram et nachor** {= 𝔐𝔊} [FGAgtEO], (𝔅) nachor et abram.
— [43] Gn 12,16: (𝔄) **famule** {= 𝔐𝔊} [FAgtEO], (𝔅) famse // [G: familie].
— [48] Gn 13,16: (𝔄) **potest** {= 𝔊} [FGAgtT], (𝔅) possit [MO] <*multi*>.
— [59] Gn 14,23: (𝔄) **filo** {= 𝔐𝔊} [FGAgtEO], (𝔅) filio <$C^*\Phi^{Z*P*}O^*\Psi^{F*}\Omega^{M}$>.
— [73] Gn 37,2: (𝔄) **uxorum** {= 𝔐𝔊} [FGAgtEO], (𝔄) uxor.
— [74] Gn 37,10: (𝔄) (mater) **tua** {= 𝔐𝔊} [FGAgtEO], (𝔄) (mater) mea.
— [76] Gn 38,9: (𝔄) **sibi nasci** {= 𝔐𝔊} [Ggt], (𝔅) nasci sibi [FAEO].
— [77] Gn 38,17: (𝔄) **arrabonem** [FGAgtEO], (𝔅) arrobonem <Ψ^{F*}>.
— [78] Gn 38,18: (𝔄) **arrabone** [FGAgtEO], (𝔅) arrobone.
— [79] Gn 38,29: (𝔄) (propter) **te** (maceria) {= 𝔐𝔊} [FGAgtEO], (𝔅) (propter) (maceria).
— [81] Gn 40,17: (𝔄) **excelsius** {= 𝔊} [FGAgtEO], (𝔅) excelsus.
— [82] Gn 41,4: (𝔄) **quarum** [FGAgtEO], (𝔅) quas.
— [83] Gn 41,22: (𝔄) **pullulabant** {= 𝔐𝔊} [FGAgtEO], (𝔅) pullulabunt.
— [85] Gn 42,18: (𝔄) **eductis** [FGAgtEO], (𝔅) eductus <$P^*\Psi^{D*M}$>.
— [86] Gn 43,8: (𝔄) **possimus** [FGAgtEO], (𝔅) possemus.
— [89] Gn 46,1: (𝔄) (israhel) **cum** (omnibus) {= 𝔐𝔊} [FGAgtEO], (𝔅) (israhel) (omnibus).
— [90] Gn 46,2: (𝔄) **dicentem** [FGAgtEO], (𝔅) dicente.
— [94] Gn 47,1: (𝔄) **consistunt** {= 𝔐𝔊} [FGAgtEO], (𝔅) constituit.
— [97] Gn 50,14: (𝔄) (reversusque) **est** (ioseph) {= 𝔐𝔊} [FGAgtEO], (𝔅) (reversusque) (ioseph) <P*>.
— [100] Ex 1,5: (𝔄) **egressi** {= 𝔐} [FGAgEO], (𝔅) ingressi [t] <G*CP*>.
— [104] Ex 2,19: (𝔄) **liberavit** {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔅) liberabit.
— [105] Ex 4,8: (𝔄) **crediderint** {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔅) ceciderint.
— [106] Ex 4,11: (𝔄) **ad eum** {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔅) ad deum.
— [107] Ex 4,12: (𝔄) (doceboque) **te** (quid) {= 𝔐} [GgtMO], (𝔅) [(doceboque) (quid)] [FAT].
— [108] Ex 4,27: (𝔄) **dixit autem** [MO], (𝔅) dixitque {= 𝔐} [FGAgtT].
— [115] 1 S 1,18: (𝔄) (non) **sunt** {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔅) (non) sit.
— [116] 1 S 2,9: (𝔄) (sanctorum) **suorum** {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔅) (sanctorum) <Σ^{T}>.
— [117] 1 S 2,31: (𝔄) **praescidam** [FGAgtEO], (𝔅) praescidem.
— [119] 1 S 5,2: (𝔄) **templum** {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔅) templo <Π>.
— [120] 1 S 9,26: (𝔄) **egressique** {= 𝔐} [GgtEO], (𝔅) egressi [FA].
— [122] 1 S 11,1: (𝔄) **amonites** [FGAgtEO], (𝔅) amonitis <XDΩ>.
— [130] 1 S 14,2: (𝔄) **malogranato** [FGAgtEO], (𝔅) malagranato.
— [139] 1 S 15,9: (𝔄) (vile) **fuit** [FGAgtEO], (𝔅) (vile) fuerit <$\Phi^{V}\Psi^{F*}$>.
— [140] 1 S 16,1: (𝔄) **samuelem** [FGAgtEO], (𝔅) sumuelem.
— [142] 1 S 16,18: (𝔄) (pueris) (ait) [FGAgtEO], (𝔅) (pueris) et (ait).
— [146] 1 S 17,27: (𝔄) **hec** (dabuntur) [FGAgtEO], (𝔅) hee (dabuntur).
— [149] 1 S 25,6: (𝔄) **dicetis** {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔅) diceris.
— [150] 1 S 25,32: (𝔄) (misit) **te** (hodie) {= 𝔐} [FGAg], (𝔅) (misit) (hodie) // [tEO: (misit hodie) te].
— [153] 1 S 27,9: (𝔄) **nec** (relinquebat) {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔅) ne (relinquebat) <Φ^{R*}>.
— [154] 1 S 28,11: (𝔄) **samuelem suscita michi** {= 𝔐} [g], (𝔅) samuelem michi suscita [FAtEO] // [G: suscita samuelem michi].
— [156] 1 S 29,2: (𝔄) **centuriis** {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔅) centurionibus.
— [157] 1 S 29,4: (𝔄) **descendat** {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔅) descendit.
— [159] 2 S 2,4: (𝔄) **regnaret** {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔅) regnavit.
— [161] 2 S 2,16: (𝔄) **latus** {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔅) lacus.
— [163] 2 S 2,19: (𝔄) **sive** [FGA], (𝔅) neque [gtEO] <$\Lambda\Phi EP^*\Psi^{F}\Omega$>.
— [170] 2 S 11,2: (𝔄) **viditque** {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔅) vidit <Γ^{B*}>.
— [171] 2 S 12,8: (𝔄) **dedique** {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔅) deditque.
— [172] 2 S 13,4: (𝔄) **fili** (regis) {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔅) filii (regis) <$A\Theta^{RB}$>.
— [174] 2 S 19,14(13): (𝔄) (faciat) **michi** {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔅) (faciat).

— [178] Pr 2,22: (𝔄) (vero) **de** [FGAgtEO], (𝔅) (vero) e*.
— [179] Pr 8,33: (𝔄) **abicere** {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔅) adicere.
— [180] Pr 10,6: (𝔄) **iniquitatem** {= 𝔐} [FA], (𝔅) iniquitate <Σ>// [GgtEO: iniquitas] <AΓ^{A2}Ω>.
— [181] Pr 10,20: (𝔄) **electum** {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔅) electi.
— [182] Pr 12,17: (𝔄) **index** {= 𝔐} [GgMO], (𝔅) iudex [FAtT] <T*Ω^{MS*}>.
— [184] Pr 14,7: (𝔄) **nescito** {= 𝔐} [tMO], (𝔅) nescit [FAgT] // [G: nesciet].
— [185] Pr 14,15: (𝔄) **suos** {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔅) tuos.
— [186] Pr 15,22: (𝔄) **consiliarii** {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔅) consilii <XS*>.
— [188] Pr 20,30: (𝔄) **secretioribus** {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔅) obsecrationibus.
— [189] Pr 21,16: (𝔄) **a** (via) {= 𝔐} [GgtMO], (𝔅) in (via) [FAT].
— [190] Pr 21,16: (𝔄) **gigantum** [GAgEO], (𝔅) gigantium [Ft] <XYZ^{2}Ψ^{D}>.
— [195] Pr 26,11: (𝔄) **canis** {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔅) avis.
— [196] Qo 1,2: (𝔄) **ecclesiastes** [FGAgtEO], (𝔅) eccliastes.
— [197] Qo 5,15: (𝔄) **inventum** [F] = [GAgtEO: in ventum] {= 𝔐}, (𝔅) iumentum.
— [199] Qo 7,13(14): (𝔄) **despexerit** [FAtEO], (𝔅) despexit [g] // [G: respexerit].
— [200] Qo 8,10: (𝔄) **sepultos** {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔅) multos.
— [201] Qo 9,1: (𝔄) (eorum) **in** (manu) {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔅) (eorum) (manu).
— [202] Qo 9,6: (𝔄) **opere** {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔅) tempore.
— [204] Qo 11,1: (𝔄) **multa tempora** {= 𝔐} [Gg], (𝔅) tempora multa [FAtEO].
— [205] Qo 11,6: (𝔄) **magis** [FGAgtEO], (𝔅) maius.

Voici maintenant les 72 cas où 𝔅 = R:
— [6] Gn 2,15: (𝔅) [**paradiso**] {= 𝔊} [Gg], (𝔄) paradisum [FAtEO] <XΨ^{BDFM}Π^{C}G^{C}>.
— [7] Gn 2,17: (𝔅) [**quocumque**] [gtEO], (𝔄) quacumque [FGA] <G^{C}Λ^{L*H}BPΩ^{SM}>.
— [8] Gn 4,1: (𝔅) [**adam vero cognovit**] {= 𝔐𝔊} [FGAgtEO], (𝔄) cognovit vero adam {= VL} .
— [10] Gn 6,21: (𝔅) [(in) **cibum**] [FGgt], (𝔄) (in) escam {= VL} [AEO] <Ω^{S}>.
— [12] Gn 9,22: (𝔅) [(verenda) **scilicet** (patris)] [FAgtEO], (𝔄) (verenda) (patris) {= 𝔐𝔊} [G].
— [13] Gn 9,22: (𝔅) [**foras**] [FAgtEO], (𝔄) foris <OΨ^{F*}Ω^{S}> // [G: *omet*].
— [14] Gn 9,24: (𝔅) [**minor**] {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔄) iunior {= 𝔊}.
— [15] Gn 9,25: (𝔅) [(chanaan) (servus)] {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔄) (chanaan) puer (servus) {= 𝔊} <Ω^{M}>.
— [27] Gn 10,22: (𝔅) [**et** (lud)] {= 𝔐𝔊} [GgMO], (𝔄) (lud) [FAtT].
— [31] Gn 10,31: (𝔅) [(isti) (filii)] {= 𝔊} [gt], (𝔄) (isti) sunt (filii) [FGAEO] <Ψ^{FM}>.
— [33] Gn 11,13: (𝔅) (quadringentis) (tribus) {= 𝔊} [FGAgtEO], (𝔄) (trecentis) et (tribus).
— [34] Gn 11,13-14: (𝔅) [**filios et filias sale quoque vixit triginta annis et genuit**] {= 𝔐𝔊} [FGAgtEO], (𝔄) *omet.*
— [35] Gn 11,15: (𝔅) [(quadringentis) (tribus)] {= 𝔊} [FGAgtEO], (𝔄) (quadringentis) et (tribus).
— [37] Gn 11,20: (𝔅) [(triginta) **duobus**] {= 𝔐𝔊} [FAgtMO], (𝔄) (triginta) quinque [GT].
— [38] Gn 11,22: (𝔅) [**vero**] [gtEO], (𝔄) autem [FGA] <Σ^{O}>.
— [40] Gn 12,12: (𝔅) [(viderint) **te**] {= 𝔐𝔊} [FGAgtEO], (𝔄) (viderint) <Ω^{M}>.
— [41] Gn 12,12: (𝔅) [(sunt)] {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔄) (sunt) quod {= 𝔊} <Σ^{TM}M^{2}>.
— [42] Gn 12,12: (𝔅) [(uxor) **ipsius**] [g], (𝔄) (uxor) illius {= 𝔊} [FGAtEO] <Λ^{H}Ω^{SM}>.
— [44] Gn 12,18: (𝔅) [(est) (quod)] [Fg], (𝔄) (est) hoc (quod) {= 𝔐𝔊} [AtEO] <CΨ^{BD}>.
— [45] Gn 12,20: (𝔅) [(uxorem) **illius**] [gtEO], (𝔄) (uxorem) eius [FGA] <Ψ^{B}Ω^{S}>.
— [47] Gn 13,7: (𝔅) [(unde) **et** (facta)] {= 𝔐𝔊} [gtMO], (𝔄) (unde) (facta) [FGAT] <Θ^{AM}>.
— [49] Gn 13,17: (𝔅) [**longitudine** (et in) **latitudine sua**] [FAgtEO], (𝔄) -dinem (et

in) -dinem suam {= 𝔊} [G] <*multi*>.

— [55] Gn 14,7: (𝔅) [**amorreum**] {= 𝔐𝔊} [Fg], (𝔄) amorreorum [GAtEO] <XΣ^{T}>.

— [57] Gn 14,15: (𝔅) [(hoba)] {= 𝔐𝔊} [FAgtMO], (𝔄) (soba) et phenicen [GT] <ΛΩ^{S}>.

— [58] Gn 14,20: (𝔅) [(tuis) (sunt)] [FGAgtEO], (𝔄) (tuis) traditi (sunt) {= 𝔐𝔊} <Ω^{S}>.

— [60] Gn 15,9: (𝔅) [(capram) **trimam**] [FAgtEO], (𝔄) (capram) triennam <±Ψ> // [G: trinam].

— [61] Gn 15,12: (𝔅) [**sopor**] {= 𝔐} [FAgtEO], (𝔄) pavor {= 𝔊} [G] <Λ^{H}>.

— [64] Gn 15,21: (𝔅) [(amorreos) et (chananeos)] {= 𝔐𝔊} [FAgtEO], (𝔄) (amorreos) (chananeos) // [G: (amorreos) eveos et (chananeos) {= VL}].

— [65] Gn 16,1: (𝔅) [(genuerat) (liberos)] [FG], (𝔄) (genuerat) sibi (liberos) {= 𝔐𝔊} [AgtEO] <Ω^{S}>.

— [66] Gn 36,1: (𝔅) [**hee sunt autem**] [gtEO], (𝔄) hee autem sunt [FGA] <Ω^{S}>.

— [69] Gn 36,20: (𝔅) [(isti) (filii seyr)], (𝔄) (isti) sunt (filii seyr) {= VL} [FGAgtEO] <Ω^{S}>.

— [70] Gn 36,20: (𝔅) [**habitatores**] {= 𝔐} [tMO], (𝔄) habitatoris {= 𝔊} [FGAgT] <*multi*>.

— [75] Gn 37,21: (𝔅) [**hoc** (ruben)] [GgtEO], (𝔄) hec (ruben) [FA].

— [84] Gn 41,42: (𝔅) [**stola bissina**] [FGAgtEO], (𝔄) stolam bissinam <*multi*>.

— [88] Gn 45,4: (𝔅) [**accessissent**] {= 𝔐𝔊} [FGAgtEO], (𝔄) appropinquassent.

— [98] Gn 50,21: (𝔅) [**ac** (leniter)] {= 𝔐} [GgtEO], (𝔄) et (leuiter) [FA].

— [99] Gn 50,21: (𝔅) [(ac) **leniter**] [FGAgtEO], (𝔄) (et) leuiter.

— [102] Ex 1,20: (𝔅) [**deus**] {= 𝔐𝔊} [FGAgtEO], (𝔄) dñs <O^{2}>.

— [103] Ex 1,21: (𝔅) [**illis** (domos)] [Ggt], (𝔄) eis (domos) [FAEO].

— [109] Ex 5,12: (𝔅) [**per** (omnem)] [GgtMO], (𝔄) in (omnem) {= 𝔐𝔊} [FAT].

— [112] Ex 7,14: (𝔅) [(non vult)] {= 𝔐} [MO], (𝔄) et (non vult) [FGAgtT] <Ψ^{D}>.

— [113] Ex 7,19: (𝔅) [**ac** (paludes)] [GgtEO], (𝔄) et (paludes) [FA] <GX>.

— [114] 1 S 1,7: (𝔅) [**cum**] {= 𝔐𝔊} [FGAgtEO], (𝔄) cumque <Σ^{M}BE*Θ^{G2M}P^{2}Γ^{B}>.

— [118] 1 S 2,33: (𝔅) [**penitus virum**] [FGAgtEO], (𝔄) virum penitus <ΛDΦPI^{2}Ψ>.

— [121] 1 S 10,25: (𝔅) [**ad populum legem regni**] {= 𝔐𝔊} [FGAgtEO], (𝔄) legem regni ad populum.

— [123] 1 S 12,23: (𝔅) [**bonam et rectam**] {= 𝔐𝔊} [FAgtEO], (𝔄) rectam et bonam [G] <Ω>.

— [126] 1 S 13,6: (𝔅) [**arto**] {= 𝔐𝔊} [FG], (𝔄) arco // [AtEO: arcto].

— [127] 1 S 13,15: (𝔅) [**surrexit autem samuel**] {= 𝔐𝔊} [FGAgtEO], (𝔄) samuel autem surrexit.

— [134] 1 S 14,27: (𝔅) [**virgae**] [FAgtEO], (𝔄) virgule [G] <*multi*>.

— [136] 1 S 14,34: (𝔅) [**dispergimini**] {= 𝔐𝔊} [gtEO], (𝔄) dispergamini [FGA] <Ω^{J}>.

— [137] 1 S 14,41: (𝔅) [**indicium**] {= 𝔊} [GgT], (𝔄) iudicium [FAt] <Σ^{O2}Ω^{SM}> // [MO: *omet le passage*].

— [138] 1 S 14,47: (𝔅) [**filios amon**] {= 𝔐𝔊} [FGAgtEO], (𝔄) filius amon.

— [144] 1 S 17,10: (𝔅) [**mecum singulare certamen**] [FGAgtEO], (𝔄) singulare certamen mecum <Ω^{M}>.

— [145] 1 S 17,17: (𝔅) [**polentae**] [FGAgtEO], (𝔄) polenta <ΦP*Γ^{B}Ψ^{DF}>.

— [147] 1 S 17,49: (𝔅) [(percussit)] {= 𝔐} [gtMO], (𝔄) circumducens (percussit) {= VL} [FGAT] <*multi*>.

— [148] 1 S 23,9: (𝔅) [**rescisset**] [FGAgtEO], (𝔄) recisset.

— [152] 1 S 26,9: (𝔅) [**extendit**] {= 𝔐} [g], (𝔄) extendet {= 𝔊} [FGAtEO] <*multi*>.

— [155] 1 S 28,12: (𝔅) [(tu) **es**] {= 𝔐𝔊} [FGAgtEO], (𝔄) (tu) os.

— [158] 1 S 30,12: (𝔅) [**caricarum**] [FGAgtEO], (𝔄) cariacarum.

— [166] 2 S 5,3: (𝔅) [**in hebron** (et percussit)] {= 𝔐𝔊} [FGAgtEO], (𝔄) (et percussit).

— [167] 2 S 6,4: (𝔅) [(praecedebat archam)] {= 𝔐𝔊} [FgtMO], (𝔄) (praecedebat archam) dei [GAT].

— [168] 2 S 7,19: (𝔅) [(lex) (adam)] {= 𝔐𝔊} [FGAgtEO], (𝔘) (lex) ab (adam) <Ω^{S}>.
— [169] 2 S 7,29: (𝔅) [(benedic) **domui**] [FAgtEO], (𝔘) (benedic) domum [G] <*multi*>.
— [176] Pr 1,3: (𝔅) **[intelligenda]** {= 𝔐} [FGAgtEO], (𝔘) intelligendam.
— [177] Pr 1,3: (𝔅) **[eruditionem]** [FGAgtEO], (𝔘) eruditationem.
— [183] Pr 14,3: (𝔅) [(labia)] [FGg], (𝔘) (labia) autem {= 𝔐𝔊} [AtEO] <Θ>.
— [187] Pr 19,2: (𝔅) **[bonum]** [FGAgtEO], (𝔘) bouum.
— [191] Pr 21,17: (𝔅) **[pinguia]** [FGAgtEO], (𝔘) pingula.
— [192] Pr 23,1: (𝔅) **[posita]** [Ggt], (𝔘) apposita [FAEO] <$XMQ^{2}\Theta Z^{*}S^{2}$>.
— [193] Pr 23,18: (𝔅) **[praestolatio]** [FGAgtEO], (𝔘) praestulatio.
— [198] Qo 7,3: (𝔅) **[admonetur]** [GtEO], (𝔘) ammouetur // [FA: ammonetur] [g: admonemur].
— [203] Qo 10,10: (𝔅) **[hebetatum]** [FGAgtEO], (𝔘) hebitatum.

Si nous faisons globalement confiance aux choix de R, la première constatation qui s'impose à nous est que — si l'on met à part les transcriptions où le tirage 𝔘 est clairement supérieur au tirage 𝔅 — *les deux tirages offrent à peu près autant d'erreurs l'un que l'autre*.

Mais, dans les 76 cas où c'est le tirage 𝔅 qui est erroné, sa leçon erronée n'a d'appuis sur des mss que 20 fois; alors que, dans les 72 cas où les erreurs sont du côté du tirage 𝔘, c'est 40 fois que sa leçon est appuyée par des mss. *Les 'mauvaises' leçons de 𝔘 relèvent donc moins de l'inattention du typographe que celles de 𝔅*. Il est intéressant de noter que *c'est avec le ms de l'Université de Paris* (Paris BN lat 15467) *que les 'mauvaises' leçons du tirage 𝔘 offrent le plus de points de contact*: 18 dont 6 ([10], [58], [65], [66], [69], [168]) avec lui seul. Par contre, il n'existe *aucune relation spécifique entre les 'mauvaises' leçons de 𝔅 et ce ms*.

Si l'on compte le nombre de fois où *toutes les éditions anciennes* unissent leur témoignage aux 'bonnes' leçons de l'un ou l'autre des deux tirages, on les voit *58 fois appuyer unanimement 𝔘*; alors que ce n'est que 32 fois qu'elles font toutes corps avec 𝔅. Cela peut tenir tout simplement au fait que le tirage 𝔘 a été beaucoup plus répandu que le tirage 𝔅. Il est cependant intéressant de noter que *des liens particulièrement étroits existent entre un certain nombre d'éditions anciennes* qui sont demeurées inconnues de R et *qui s'accordent sur des leçons non retenues par R*. En effet, les 'mauvaises' leçons de 𝔘 s'accordent 20 fois avec F, 22 fois avec G et 26 fois avec Al. Notons cependant que la plupart de ces leçons qui risqueraient d'avoir été méconnues par R portent sur des détails assez minimes: absence ou présence d'une conjonction, ou bien absence ou présence du verbe-copule 'est'. Seules trois d'entre elles sont plus caractéristiques et se trouvent d'ailleurs avoir d'assez larges appuis dans les mss. Ce sont
— [70] Gn 36,20: (𝔅) [habitatores] [tMO], (𝔘) **habitatoris** [FGAgT] où la leçon de 𝔘 peut s'appuyer sur $P^{D2}T^{2}M^{2}\Phi^{RAGVP}\Theta^{M2}\Psi^{DF}$.
— [147] 1 S 17,49: (𝔅) [(percussit)] [gtMO], (𝔘) **circumducens** (percussit) [FGAT] où ce sont $\Lambda\Sigma B\Theta^{HSAM*G*}P^{2}H\Gamma^{A}\Omega$ qui appuient la leçon de 𝔘.
— [152] 1 S 26,9: (𝔅) [extendit] [g], (𝔘) **extendet** [FGAtEO] où 𝔘 a l'appui des mss $\Lambda X\Sigma^{OM}D^{2}\Phi^{RZGV}E\Theta^{AM}PHI^{2}\Gamma^{B}\Psi^{B2F}\Omega$.
Notons qu'en aucun de ces trois cas la variante non retenue par R n'a l'appui ni du 𝔐 ni d'aucun des trois mss anciens sur lesquels R fonde son texte et que, dans ces trois cas, *le lien de la variante avec le 𝔊 ou avec la Vetus Latina est évident*.

B. Les éditions critiques

1. Les initiatives de critique textuelle de la 𝔇 avant Estienne

a. Les correctoires du XIIIe siècle

Quentin fait commencer[565] en 1511 (par l'édition du dominicain Albert de Castello) la critique du texte de la Vulgate. De fait, il n'y a pas eu à attendre l'invention de l'imprimerie pour qu'un travail très sérieux de correction de ce texte ait été entrepris à

[565] P. 95, sous-titre de son chapitre deuxième.

l'Université de Paris au cours du XIIIe siècle. L'Université, en 1234, avait en effet déjà *établi et imposé en son sein un texte standard.* Mais il apparut vite que ce texte était d'une qualité fort critiquable. Aussi *les deux grands ordres religieux* qui tenaient une place importante dans son enseignement *se mirent-ils en devoir de le corriger.* Trente manuscrits de "correctoires" nous ont été conservés. Le chapitre général dominicain de 1236 mentionnait déjà une correction de la Bible commandée à la province de France et ordonnait que toutes les Bibles de l'ordre y soient rendues conformes. Les plus célèbres des correctoires dominicains furent celui d'Hugues de St Cher, puis celui qui fut réalisé en 1256 au couvent de Saint-Jacques de Paris. Partant du projet de Jérôme de traduire en latin la "veritas hebraica", les dominicains correcteurs, connaisseurs de l'hébreu, tout en relevant les leçons des témoins anciens de la 𝔇, ne craignirent pas de recourir aux textes originaux et de *remplacer parfois les options de Jérôme par une nouvelle traduction, corrompant ainsi la 𝔇 au lieu de la restaurer.* Ce fut aussi à Paris que Guillaume de Mara, franciscain d'Oxford, alerté par son confrère Roger Bacon sur les défauts de méthode des correctoires dominicains, réalisa le Correctorium Vaticanum. Bon connaisseur des écrits hébreux et araméens, il leur préfère cependant les témoignages des très anciens manuscrits de la Vulgate dont il dispose et n'élimine pas systématiquement de son texte les passages qui n'ont pas de parallèle en hébreu. Le nom d'un autre correcteur franciscain nous a été conservé: celui de Gérard de Huy, connaissant mieux le grec que l'hébreu et travaillant, lui aussi, selon les principes de Roger Bacon.

Mentionnons ici quelques cas où *certains correctoires avaient déjà atteint un texte meilleur que celui de B42.*

α) Is 12,2. Quoique R ne le signale pas, B42 omet "deus" après "dominus". Or le correctoire de St Jacques et Guillaume de Mara signalaient que les témoins anciens et l'hébreu s'accordent pour attester ce mot.

β) Is 33,2. B 42 édite "(brachium) nostrum". Cependant, Guillaume de Mara avait signalé l'accord entre l'hébreu et les mss anciens sur la leçon "eorum".

γ) Is 53,12. B42 édite le pluriel "peccata". Guillaume de Mara signalait cependant comme authentique le singulier "peccatum".

δ) Jr 33,16. B42 insère "nomen" entre "est" et "quod". Hugues de St Cher, suivi par les correctoires postérieurs, avait pourtant signalé que l'hébreu s'accorde avec les mss anciens pour omettre ce mot.

ϵ) Éz 32,18. C'est après le mot "egipti" que B42 place la division principale de ce vs. Pourtant, en accord avec la division en cola des mss les plus anciens (division retenue par R), Guillaume de Mara, se fondant sur l'hébreu[566], avait demandé que l'on place un point entre "eam" et "ipsam".

ζ) Éz 44,28. Au début de ce vs, B42 place une négation. Cependant, le correctoire de St Jacques et Guillaume de Mara signalaient que les témoins anciens et l'hébreu s'accordent pour omettre cette négation.

η) Éz 47,19. B42 insère "hec est" entre "et" et "plaga". Cependant, le correctoire de St Jacques et Guillaume de Mara signalaient que ces deux mots n'ont pas place ici, quoiqu'ils soient sous-entendus.

θ) Dn 2,34. Alors que B42 donne ici "lapis de monte", le correctoire de St Jacques notait l'absence du complément dans l'hébreu et les mss anciens en ajoutant qu'il est pourtant attesté "in quibusdam originalibus". Il l'est en effet dans l'Amiatinus qui est le plus ancien des mss de l'ensemble de la Bible, mais il est bien absent du plus ancien témoin, le palimpseste 193 de l'abbaye de St Gall, datant du Ve siècle.

ι) Jl 2,23. B42 édite: "sicut in principio". Mais Guillaume de Mara (et le correctoire de St Jacques) signalait l'absence de "sicut" dans l'hébreu et les anciens mss.

κ) Am 3,12. B42 donne: "et in damasci grabbato", alors que le correctoire de St Jacques et Guillaume de Mara faisaient remarquer que, quoique la leçon susdite soit plus aisée, les mss anciens portent pourtant: "et in damasco grabbati".

λ) Am 5,26. Alors que B42 (dans une leçon gonflée dont nous avons traité en CT3 666,19-26) porte le singulier "tabernaculum", le correctoire de St Jacques et Guillaume de Mara avaient signalé que le pluriel "tabernacula" avait l'appui de l'hébreu et des mss anciens.

μ) Ab 20. B42 donne "(omnia) loca", alors que le correctoire de St Jacques avait

---

[566] C'est en effet la place de l'atnaḥ.

signalé l'absence de "loca" chez Jérôme, dans l'hébreu et dans les mss anciens.

ν) Mi 2,8. B42 écrit "et (eos)". Pourtant, le correctoire de St Jacques et Guillaume de Mara signalaient l'absence de "et" dans les mss anciens.

ξ) Mi 4,6. B42 achève ce vs par "consolabor" dont le correctoire de St Jacques signalait pourtant l'absence chez Jérôme, dans l'hébreu et dans les mss anciens.

o) Ha 3,8. B42 donne ici "qui (ascendes)" alors que Guillaume de Mara avait signalé la leçon "quia" chez Jérôme, dans l'hébreu et dans les mss anciens.

π) So 2,7. Alors que B42 écrit "visitavit", le correctoire de St Jacques signalait "visitabit" chez Jérôme, dans l'hébreu et dans les mss anciens.

b. Froben 1495

Ce petit in-8º semble avoir eu une très large diffusion et nous verrons Estienne le mentionner dans son apparat critique de 1540. Cependant, l'apparat critique de R ne le cite pas et Quentin[567], qui l'a collationné, le classe parmi les éditions où "il n'y a [pas] d'espoir de retrouver trace de quelque texte ancien ou important". Nous l'avons très souvent consulté et voudrions illustrer par quelques exemples ses qualités et ses défauts.

L'édition Froben 1495 et sa contemporaine, celle de Gadolo dont nous parlerons juste après, ont en commun (= FG) un certain nombre de leçons qui les éloignent déjà de B42. Par exemple:

— Os 9,13. Alors que B42 lisait "ut vidit", la leçon "ut vidi" (que le correctoire de St Jacques signalait comme correspondant à l'hébreu) apparaît dans les éditions FG d'où elle passera chez toutes celles qui suivront.

— Mi 1,11. Au lieu de "vicine" de B42, FG donnent ici "vicina", leçon que Dold a retrouvé dans les fragments de St Gall (Ve siècle) et qui sera adoptée par la polyglotte d'Alcala, la Sixtine et la Clémentine.

— Ha 3,1. Au lieu de "pro ignorationibus" que portait B42 et que conservera g, on trouve "pro ignorantiis" chez FG et presque toutes les éditions qui ont suivi.

— 3,9.13. À la fin de chacun de ces deux vss, B42 donnait le mot isolé "semper" que conserveront g et R; alors que FG l'omettent, comme le feront la Sixtine et la Clémentine. Il sera rétabli par tEO au vs 13, mais pas au vs 9.

— Ag 2,5(6). Avec la quasi-totalité des témoins textuels, B42 lisait "placui". FG portent, avec le texte parisien, "pepigi" que retiendront AgtMO et les éditions suivantes.

Il arrive aussi à Froben 1495 d'être le premier témoin que nous ayons rencontré pour certaine leçons qui ont eu ensuite un certain succès de bon ou de mauvais aloi.

— Am 7,1. Avec presque tous les mss, B42 donnait "post tonsorem gregis". Mais Nicolas de Lyre écrivait: "Et ecce serotinus post tonsionem gregis. In hebreo habetur: Post tonsionem regis. Et videtur hæc littera falsificata per imperitiam scriptorum, propter similitudinem dictionis, vel per imaginationem aliquorum correctorum eo quod tonsio magis dicitur de gregibus quam de regibus". L'édition Froben 1495 a adopté cette leçon "post tonsionem regis". Le fait qu'aucun ms ne porte ici "tonsionem" prouve une influence directe de Nicolas de Lyre et un souci de conformer la 𝔇 à l'hébreu.

— Mi 1,14. Alors que Jérôme utilisait ici la forme "domus" pour l'accusatif pluriel, Froben 1495 lui préfère "domos" comme moins ambigu[568]. AgtEO feront de même.

— Ha 1,17. Au lieu de "parcet" que donnaient B42 et que conserveront GMO et R, c'est "cessat" que donne ici Froben 1495 suivie par Al gtT.

— Za 10,11. C'est probablement sous l'influence de "percutiet" qui suit que F (suivi par Al) porte "transiet" au lieu de "transiit" de B42 ou de "transibit" de Gg etc.

Comme on peut le constater par ces exemples que l'on pourrait multiplier largement, le texte de la 𝔇 n'est pas demeuré stagnant après l'édition princeps. Pour prendre l'exemple de cette édition, Froben a fait ce qu'il a pu pour réaliser le propos qu'il exprime dans son titre, de fournir une Bible "accuratius reemendata". Son effort et celui des éditions semblables à la sienne a abouti à *quelques facilitations, mais aussi à de réelles améliorations textuelles* qui ont frayé la voie à l'effort plus systématique des premiers éditeurs critiques.

---

[567] P. 82s et p. 94.

[568] La Vieille Allemande l'avait, en effet interprétée en singulier.

c. Gadolo

Le camaldule Bernardin Gadolo, prieur de St. Michel de Murano, avant de publier en 1497, à Venise chez les frères De Gregoriis, l'édition princeps des œuvres complètes de Jérôme, avait donné, en cette même ville en 1495, chez Paganino de Paganinis, sous le titre "LIber vite", avec le sous-titre: "Biblia cum glosis ordinariis : et interlinearibus : excerptis ex omnibus ferme Ecclesie sancte doctoribus : simulque cum expositione Nicolai de lyra : et cum concordantiis in margine" la première édition combinée de la Glose Ordinaire et des Postilles de Nicolas de Lyre. Nous avons déjà présenté cette édition en CT2 *29s en citant le passage de son introduction où Gadolo énonce son projet critique. Considérant que "le texte publié par Gadolo est sensiblement celui des Bibles imprimées de son époque", Quentin a estimé un peu rapidement que "en outre, les textes glosés ont exercé si peu d'influence sur les éditions contemporaines ou postérieures que nous n'avons pas à nous y arrêter davantage" et R n'en a pas tenu compte dans son apparat.

Nous avons pourtant jugé utile de nous référer régulièrement à elle dans cette étude et cela nous a permis de constater que Gadolo (= G) a souvent été le premier à faire subir certaines corrections au texte de la D et que *ses corrections ont eu plus d'influence* que Quentin ne le pensait. Donnons-en quelques exemples.

α) Is 66,17. Si l'on en croit l'apparat de R, t aurait été la seule édition antérieure à R qui ait corrigé ici "post ianuam intrinsecus" en "post unam intrinsecus" S'il avait consulté G, il aurait constaté que celui-ci porte déjà ici la 'bonne' leçon "unam", choix qu'il a probablement effectué en se fondant sur Nicolas de Lyre qu'il édite et qui explique: "Post unam intrinsecus. sic est in hebreo et in libris correctis (...) Post unam scilicet portam vel clausuram. Et ideo aliqui libri habent post ianuam".

β) Jr 6,15 et 8,12. Ces deux vss commencent par "confusi sunt quia abominationem fecerunt", après quoi Gadolo semble être le premier éditeur qui ait placé des points d'interrogation[569]. C'est parce que, dans la glose ordinaire, il édite ici un extrait du commentaire de Jérôme disant: "Depressius hic legendum est iuxta hebraicum: Et cum inquit tanta fecerint numquid confusi sunt?".

γ) Éz 5,16. Après "quando misero sagittas famis pessimas", B42 et F omettaient le complément "in eos". C'est Gadolo qui l'a rétabli, suivi par les autres éditions.

δ) Éz 45,14. La phrase "et decem bati corum faciunt" manquait dans B42 et F. C'est Gadolo qui l'a rétablie, suivi par les autres éditions.

ε) Am 5,26. B42 et F donnaient ici, sous l'influence de la citation de Ac 7,43, une leçon gonflée: "Et portastis tabernaculum molech deo vestro : et imaginem idolorum vestrorum , sidus dei vestri rempha : figuras quas fecistis vobis adorare eas". Gadolo, en conformité exacte avec le ms 5 de la Bibliothèque Mazarine, a été le premier à offrir le vrai texte de la D sous la forme: "Et portastis tabernacula moloch regi vestro : et imaginem idolorum vestrorum, sidus dei vestri quæ fecistis vobis", leçon que les éditions suivantes semblent bien lui avoir empruntée.

ζ) Ab 20. Nous avons noté ci-dessus que le correctoire de St Jacques avait signalé l'absence de "loca" chez Jérôme, dans l'hébreu et dans les mss anciens. Alors que B42 et F portaient ce mot, Gadolo l'omet, omission en laquelle il sera suivi par gMO.

η) Mi 4,6. Nous avons aussi cité ci-dessus le correctoire de St Jacques comme signalant l'absence de "consolabor" chez Jérôme, dans l'hébreu et dans les mss anciens. Alors que B42 et F portaient ce mot, l'édition Gadolo semble la première à l'omettre, omission dans laquelle elle est suivie par Al et la plupart des éditions postérieures.

θ) So 3,8. B42 et F portaient ici: "super eos" conformément au texte parisien. Gadolo a corrigé en "super eas", suivi par g, puis par Weber et R.

ι) Za 3,1. B42 et F explicitaient "dominus" comme sujet de "ostendit". Gadolo semble le premier éditeur qui ait omis ce mot, suivi en cela par gtMO.

κ) Za 10,11. Alors que B42 donnait "transiit", corrigé par F et Al en "transiet", c'est Gadolo qui a établi ici la leçon "transibit" que conserveront g et les éditions suivantes.

Ces exemples pourraient être multipliés, mais ils suffiront à montrer que l'édition de Gadolo mérite plus d'attention que R ne lui en a accordée.

---

569 Remarquons que B42 fait couramment usage de ce signe de ponctuation, mais ne le place pas ici.

d. La polyglotte d'Alcala

La polyglotte d'Alcala, elle non plus, n'a pas eu l'honneur de figurer dans l'apparat critique de R, Quentin se contentant de dire que, pour l'amélioration du texte de la 𝔇, "le progrès réalisé par la polyglotte de Ximenès est minime". Nous nous limiterons ici à quelques exemples pour montrer que cette édition qui *tenait une place de premier plan dans l'apparat d'Estienne en 1540* aurait mérité, elle aussi, d'entrer dans l'apparat de R.

α) Jr 34,12. Alors que B42, suivie par FG, donnait en ce vs: "et factum est verbum ad hieremiam a domino dicens", c'est la polyglotte d'Alcala qui a inséré "domini" après "verbum", insertion qui sera adoptée par gtMO etc.

β) Jr 41,1. Alors que B42, ainsi que FG, donnaient ici "optimas", c'est la polyglotte d'Alcala qui a établi la leçon authentique: "optimates".

γ) Éz 1,10. B42, puis FG éditaient: "et facies aquilae desuper ipsorum quatuor", quoique le correctoire de St Jacques et Guillaume de Mara aient signalé que ni l'hébreu, ni les anciens mss n'avaient "desuper". C'est la polyglotte d'Alcala qui semble avoir été la première à omettre ce mot, omission en laquelle g ne l'a pas suivie. Par contre, Estienne se référera formellement à elle, ainsi qu'à deux mss de St Denys et deux de St Germain pour l'omettre. Cela n'empêchera pas les éditions Sixtine et Clémentine de conserver ce mot, avant que R ne l'omette à son tour.

δ) Éz 32,32. B42 suivie par FG donnait ici: "dedit[570] terrorem suum". Quoique le correctoire de St Jacques ait signalé ici "eius" comme étant la leçon de l'hébreu, la polyglotte d'Alcala (suivie en cela par g) a été la première à donner ici la leçon authentique de la 𝔇: "dedi terrorem meum".

ε) Éz 44,28. Nous avons signalé ci-dessus le témoignage des correctoires contre la négation que B42 et FG placent au début de ce vs. La polyglotte d'Alcala fut la première à omettre cette négation que les éditions Sixtine et Clémentine reprendront[571], avant que R ne l'omette à nouveau.

ζ) Dn 2,34. L'omission du complément "de monte" a suivi exactement le même itinéraire que celle de la négation dont nous venons de parler.

η) Dn 12,6. Étant celle que commente Jérôme et qu'attestent des mss très anciens comme l'Amiatinus et celui de Fleury, la leçon "et dixi" avait été adoptée par B42, ainsi que par FG. La polyglotte d'Alcala fut la première à lui préférer "et dixit" du ms de Cava que R choisira aussi après que la découverte du palimpseste de St Gall lui ait fourni un appui datant du Ve siècle. Notons que g, ainsi que les éditions Sixtine et Clémentine étaient revenues à "et dixi".

θ) Am 7,7. Après "ostendit mihi" B42, suivie par FG, explicitait le sujet "dominus deus". Ici encore, c'est la polyglotte d'Alcala qui a été la première à omettre ce sujet, imitée en cela par g[572], puis par la plupart des autres éditions.

ι) Ha 2,16. Au lieu de "repletus est" de B42 conservé par FGg, la polyglotte d'Alcala donne "repletus es" qu'adopteront les éditions d'Estienne suivies par la Sixtine et la Clémentine.

Ces quelques exemples auront suffi, nous l'espérons, à montrer que la contribution de la polyglotte d'Alcala à la critique du texte de la 𝔇 est loin d'être négligeable.

e. Gobelinus Laridius

L'éditeur Eucher Hirtzhorn a publié en 1530 à Cologne une édition (= g) au titre assez prétentieux: "Biblia iuxta divi Hieronymi Stridonensis tralationem, post multas hactenus editiones, non modo ad Hebræorum Græcorumque fontem, verumetiam multorum vetustissimorum codicum Latinorum consensum accuratissime castigata, ea quidem fide & diligentia, ut illa D. Hieronymi editio in hac plane renata videri possit". Dans son avant-propos il dit avoir consulté quelques manuscrits très anciens et avoir ramené à leurs sources hébraïques et grecques les formes textuelles qui en découlaient. Il ajoute que le "vénérable Gobelinus Laridius" homme très instruit en hébreu, s'est

---

[570] L'apparat critique de R laisserait croire, à tort, que B42 porte "dedi".

[571] Peut-être sous l'influence de g qui note en marge: "Antiqui aliquot exemplaria habent: Non erit autem etc."

[572] Que R a tort de joindre à l'édition Clémentine comme explicitant le sujet "dominus".

chargé de la révision de l'Ancien Testament, à partir de 15 volumes très anciens des deux langues. Il explique que lorsque des passages attestés dans les mss anciens n'avaient aucun correspondant dans les sources hébraïque ou grecque, ils n'ont pas été omis mais ont été imprimés en un caractère plus fin, seuls ayant été omis ceux qui n'étaient pas fondés dans les anciens mss latins.

Quentin a eu raison de signaler *la bonne qualité du travail critique de Laridius*. Mais, du fait qu'il ne cite pas, dans l'apparat critique de R ceux qui l'ont précédé dans ce travail, il *laisse croire que c'est à lui que l'on doit en ce domaine tous les progrès réalisés* avant Robert Estienne. Il est aisé de montrer que cette vue est inexacte. Pour ce faire, nous reprendrons la démonstration bien construite que Quentin a essayé d'en donner. Dans les huit derniers chapitres de la Genèse il a relevé 62 “cas où les leçons de l'édition Clémentine ont contre elles les leçons des meilleurs manuscrits” et où 𝔤 s'accorde avec ces mss contre la Clémentine. Nous montrerons que Laridius est moins original et surtout moins isolé dans son effort que Quentin ne l'a cru.

f. Estienne 1532

Nous avons présenté cette Bible de Robert Estienne en CT2 *30s comme *la première* de ses éditions dont le texte ait fait l'objet de *corrections importantes à partir d'autres éditions latines et de mss parisiens anciens pour le conformer plus étroitement à l'hébreu*, ces corrections n'étant pas encore justifiées par un apparat critique. Quentin a bien présenté[573] l'originalité de cette édition dans l'ensemble de l'œuvre d'Estienne et l'apparat de R en fait un usage régulier sous le sigle 𝔯.

g. Estienne 1540

L'un des plus sérieux reproches que l'on puisse faire à la manière dont l'apparat critique de R rend compte des anciennes éditions critiques de la 𝔇 est que, pour l'édition Estienne de 1540, *il ne cite* (sous le sigle 𝔢) *que les leçons de son texte*, alors que nous avons clairement expliqué en CT2 *31s que, pour satisfaire ses censeurs de Sorbonne, Estienne avait, dans le texte de cette édition, reproduit une édition antérieure courante et avait *réservé à un apparat critique marginal* (dont R ne tient pas le moindre compte) *toutes ses propositions critiques*. C'est pourquoi nous avons estimé nécessaire de distinguer trois sigles distincts pour citer ici cette édition: E quand sa marge n'offre pas de variante, T pour désigner son texte quand la marge y oppose une variante et M pour les variantes marginales. Pour l'Ancien Testament, les principaux témoins qu'Estienne cite dans son apparat sont, sous le sigle “Ge.o” un ms oblong de St Germain-des-Prés qui est actuellement le ms Paris BN lat 11504-11505 du IXe siècle; sous “Ge.l” un ms large de St Germain dont la 2e moitié est le ms Paris BN lat 11553, la première ayant été perdue; sous “Ge.p” un ms petit de St Germain qui est le Paris BN lat 11937 du IXe siècle. Sous “Di.o” il cite un ms oblong de St Denys qui n'a pas été retrouvé et qui avait été écrit sur l'ordre de Charles V; sous “Di.l” un ms large de St Denys qui doit être[574] le Paris BN lat 45 et 93. Sous “V” il cite des mss non précisés de l'abbaye de St Victor. Sous “Compl.” il se réfère à la polyglotte d'Alcala, sous “S” au “Correctorium Sorbonicum”, l'un des premiers correctoires franciscains, composé selon les mêmes principes que les correctoires dominicains et conservé aux folios 147 à 253 du ms Paris BN lat 15554 qui, à l'époque d'Estienne, était à la bibliothèque de la Sorbonne. Sous “B” il renvoie à une édition de Bâle en petits caractères, ancienne de 40 ans; probablement l'édition Froben 1495. Enfin, sous “M” il cite l'édition Schoiffer de Mayence 1462. Présentons quelques cas intéressants qui ont échappé à R et que nous avons notés au cours de notre recherche.

α) Is 66,17. Ici où R attribue à 𝔢 la 'mauvaise' leçon “ianuam”, il faut constater que T la porte en effet, mais que M la corrige en “unam” en se fondant sur Di.o.l. et Ge.o.l.p.

β) Éz 1,10. Quoique R ne le mentionne pas, T porte ici “aquilae desuper”, alors que M omet “desuper” selon Di.o.l., Ge.o.p. et Compl.

γ) Éz 16,50. T éditant “vidisti”, M attribue “vidi” (que 𝔯 avait choisi) à Ge.p.

δ) Éz 32,32. En 𝔯 Estienne donnait le solécisme: “dedi terrorem suum”. En T il

---

573 P. 108s.

574 Selon l'avis de Louis Canet, rapporté par Quentin (p. 111).

édite "dedit terrorem suum" et M attribue "dedi" à Di.l., Ge.p., V et Compl.

ϵ) Éz 44,28. R attribue à 𝔢: "non erit", mais M élimine la négation en se fondant sur Compl. et Di.l.

ζ) Éz 45,14. T ayant dû omettre: "et decem bati corum faciunt" que 𝔱 avait ajouté, M appuie l'insertion de cette phrase sur Compl., V., Di.o.l. et Ge.o.p.

η) Dn 2,34. M note l'absence de "de monte" en Di.l., Ge.o. et Compl.

θ) Dn 12,6. M corrige "dixi" en "dixit" avec Compl.

ι) Os 9,13. Alors que R attribue à 𝔢: "vidit", M corrige cela en "vidi" avec Di.l., Ge.p., B. et V.

κ) Os 12,1(11,12). R attribue à 𝔢: "fidelibus", mais M corrige en "fidelis" avec Di.o.l. et Ge.o.p.

λ) Am 5,26. À propos de Gadolo, nous avons cité la leçon gonflée influencée par la citation faite de ce passage en Ac 7,43. Pour l'éliminer, M se fonde sur Di.o.l., Ge.o.p., V. et S.

μ) Am 7,7. Après "ostendit mihi", pour éliminer "dominus deus", M se fonde sur Compl., Ge.o. et Di.o.

ν) Ab 20. M fonde l'omission de "loca" (après "omnia") sur Di.o.l., Ge.o.p. et V.

ξ) Mi 4,6. Pour omettre "consolabor" à la fin de ce vs, M se fonde sur Compl., Di.l., Ge.o.p. et V.

o) Mi 6,9. Alors que R attribue ici à 𝔢: "suum", M le corrige en "tuum" avec Di.o.l. et Ge.o.p.

π) Na 2,14(13). M corrige "tuas" en "eius" avec Di.l. et Ge.p.

ρ) Ha 1,17. M corrige "cessat" (que R attribue à 𝔢) en "parcet" avec Di.o.l., Ge.p., V. et M.

σ) Ha 3,8. M corrige "qui ascendis" en "quia ascendes" avec Di.o. et Ge.p.

τ) Za 2,12(8). Pour corriger "mei" en "eius", M dit se fonder sur Compl.; alors que la polyglotte d'Alcala porte ici: "sui".

υ) Za 3,2(1). Après "ostendit mihi", pour éliminer "dominus", M se fonde sur Di.l., Ge.p. et V.

φ) Za 4,2. M redouble "et septem" avec Ge.p.

χ) Za 6,3. R attribue "et fortes" à 𝔢, mais M omet la conjonction avec Di.o. et Ge.o.p.

ψ) Ml 3,5. L'absence de "et humiliant" est notée par M en Di.l., Ge.o.p. et V.

h. Estienne 1557

Alors que Quentin disait[575] avoir collationné cette édition, R omet de la citer dans son apparat, Quentin ayant jugé rapidement qu'elle reproduit le texte de 1528-1534 avec des corrections nouvelles et que l'apparat critique des variantes y a disparu. Si nous envisageons les 148 cas textuels que nous avons analysés dans nos apparats des pages clxxix à clxxxiii, nous devons bien remarquer, en effet que les sigles 𝔱 et O appuient 135 fois la même leçon, les seules exceptions étant [10], [27], [31], [48], [76], [100], [103], [108], [112], [137], [182], [190] et [192]. Cependant le lien entre O et E (ou M) est encore plus frappant, puisqu'il ne souffre aucune exception. On peut donc *caractériser l'édition de 1557 comme reproduisant le texte de 1540 après y avoir intégré les leçons que Estienne avait dû,* à contre-cœur, *y repousser dans la marge.* On comprend parfaitement que, ayant échappé à Genève aux tracasseries des théologiens de Sorbonne, Estienne ait agi ainsi. Il n'y a donc aucun motif de s'étonner que l'apparat critique des variantes y ait disparu. Mais on peut aussi noter que les exigences de la Sorbonne, *forçant Estienne à justifier par l'énumération de témoins textuels l'autorité qu'il reconnaissait à ces leçons* plus proches de l'hébreu, avaient *amené celui-ci à inventer*, dans son édition de 1540, *le premier apparat de critique textuelle biblique.* Quoique l'on puisse regretter que seule cette édition de 1540 — rare parce qu'interdite et volumineuse — ait été munie par Estienne d'un tel apparat, on peut regretter que les éditeurs de R n'aient cité dans leur apparat ni M ni O. Ils auraient eu là l'état final des efforts critiques d'Estienne dont 𝔱 ne donnait qu'une étape encore provisoire.

[575] P. 104.

2. Bilan de la critique textuelle de la 𝔇 jusqu'à Estienne

Lorsqu'il a voulu montrer[576] la qualité remarquable des résultats critiques obtenus par Gobelinus Laridius, ceux des mss sur lesquels Quentin a fondé sa démonstration sont G (= de St Gatien de Tours, VIe-VIIe s.), C (= de Cava, VIIIe-IXe s.), A (= Amiatinus, VIIe-VIIIe s.) et O (= Ottobonianus, VIIe-VIIIe s.). Reprenons à nouveaux frais la comparaison pour ces 8 chapitres en situant les options de *Froben* 1495, de *Gadolo*, de la polyglotte d'*Alcala* et de *Laridius en tous les cas où l'apparat de R révèle une opposition entre la leçon de la Clémentine et une leçon appuyée majoritairement par les mss GCAO* ou par la majorité de ceux d'entre eux qui sont disponibles. Pour éviter une confusion avec les sigles que l'apparat de R attribue à ces mss, nous désignerons au cours de cette comparaison Gadolo par V (= Venise), Froben 1495 par F, la polyglotte d'Alcala par P (= Polyglotte) et Laridius par L, ces quatre sigles étant donnés entre crochets. Dans la liste qui suit, si l'on ne tient pas compte des leçons données entre accolades { } ou entre crochets [ ], on rencontre toujours deux leçons séparées par le sigle '≠'. Celle qui précède ce sigle est celle de l'édition Clémentine et celle qui le suit est la leçon appuyée majoritairement par les mss anciens dont nous venons de parler. Cette deuxième leçon (comme, éventuellement, la première) est suivie par deux points introduisant l'énumération desdits mss. Nous donnerons éventuellement après '//' la ou les leçon(s) appuyée(s) par l'un ou l'autre de ces anciens mss qui différerai(en)t de la leçon majoritaire ou de celle de l'édition Clémentine. Nous soulignerons la leçon de B42 (en l'ajoutant éventuellement au début entre parenthèses si elle ne coïncide avec aucune de celles qui sont citées). Nous écrirons en **gras** la leçon qu'Estienne retiendra dans l'état le plus avancé de son œuvre critique: sa Bible de 1557 et nous indiquerons en note les initiatives critiques qu'il avait déjà prises dans ses Bibles de 1532 et de 1540. Enfin nous placerons éventuellement {= 𝔐} ou {± 𝔐} après la leçon qui se rapprocherait le plus du 𝔐. Ainsi que Quentin l'a fait, nous ne tiendrons pas compte de certaines variantes graphiques peu caractéristiques et nous laisserons de côté les graphies de noms propres qui mériteraient un traitement à part. Voici l'ensemble des cas qui demeurent en question:

[1] Gn 42,6: **ioseph erat** [P] ≠ ioseph: GCAO [VFL] {± 𝔐}
[2] Gn 42,6: **princeps in terra** [PL] {± 𝔐} ≠ princeps: GCAO [VF]
[3] Gn 42,6: **eius** [FP] ≠ illius: GCAO [VL]
[4] Gn 42,8: **cognitus** [FP] ≠ agnitus[577]: GCAO [VL]
[5] Gn 42,9: **ait ad eos** [VFPL] {= 𝔐} ≠ ait: GCAO
[6] Gn 42,13: **at illi** [FPL]≠ et illi: GCAO [V] {± 𝔐}
[7] Gn 42,16: **vera an falsa** [FPL] {± 𝔐} ≠ falsa an vera: GCAO [V]
[8] Gn 42,17: **illos** [FPL] ≠ eos: GCAO [eis: V]
[9] Gn 42,18: **quae** [VPL] ≠ quod: GCAO [F] {± 𝔐}
[10] Gn 42,21: **ad invicem** [P] ≠ invicem: GCAO [VFL]
[11] Gn 42,21: **dum** [VFPL] ≠ cum: GCAO
[12] Gn 42,23: **loqueretur**: A [VPL] ≠ loquebatur: GCO [F]
[13] Gn 42,25: **tollensque** [VFPL] {= 𝔐} ≠ tollens: GC^{a}AO
[14] Gn 42,25: **iussit**[578] [FPL] ≠ iussitque: GCAO [V] {= 𝔐}
[15] Gn 42,25: **eorum saccos**[579] [FP] ≠ saccos eorum: GCAO [VL] {= 𝔐}
[16] Gn 42,25: in viam: A {= 𝔐} ≠ in via: GCO [VFPL]
[17] Gn 42,26: **asinis suis** [VP] {= 𝔐} ≠ asinis: GCAO [FL]
[18] Gn 42,28: **mutuo dixerunt** [VFP] ≠ dixerunt mutuo: GCAO [L] {= 𝔐}
[19] Gn 42,29: **in terram**[580] {= 𝔐} ≠ in terra: GCAO [VFPL]
[20] Gn 42,30: **exploratores esse** [VFP] ≠ exploratores: GCAO [L] {± 𝔐}
[21] Gn 42,32: **cum patre nostro** [PL] {= 𝔐} ≠ cum patre: GCAO [VF]
[22] Gn 42,32: **est** [P] ≠ versatur: GCAO [VFL]

---

[576] P. 125s.

[577] Cette leçon avait été adoptée par Estienne dans sa Bible de 1532.

[578] Dans sa Bible de 1540 (comme déjà en celle de 1532) Estienne écrit "iussit" au lieu de "iussitque" sans rien noter.

[579] Dans ses Bibles de 1532 et 1540 Estienne avait déjà réalisé cette permutation sans rien noter.

[580] En 1532 Estienne gardait l'ablatif. En 1540 il passe à l'accusatif.

[23] Gn 42,34: **quae vultis emendi** [VP] ≠ emendi quae vultis: GCAO [FL]
[24] Gn 42,36: **et beniamin** [VFPL] {= 𝔐} ≠ beniamin: GCAO
[25] Gn 42,36: **omnia mala** [VFPL] ≠ mala omnia: GCAO
[26] Gn 42,37: **trade illum** [PL] [eum: V] {= 𝔐} ≠ trade: GCAO [F]
[27] Gn 42,37: **eum tibi** [VFPL] {= 𝔐} ≠ eum: G*CAO
[28] Gn 42,38: **et ipse**: A [FPL] {= 𝔐} ≠ ipse: GCO [V]
[29] Gn 43,2: **emite nobis**: A [FPL] {= 𝔐} ≠ emite: GCO [V]
[30] Gn 43,3: attestatione [VP] ≠ **testificatione**[581]: GCAO [FL[582]]
[31] Gn 43,3: iurisiurandi [VL] ≠ iurandi: G*CAO [F] [**iusiurandi**: P[583]]
[32] Gn 43,4: **eum mittere**: O [FPL] ≠ mittere eum: GCA [V] {± 𝔐}
[33] Gn 43,5: sin autem: A [L] ≠ **si autem**: GCO [VFP]
[34] Gn 43,7: **fratrem vestrum vobiscum** [FPL] ≠ vobiscum fratrem vestrum: GCAO [V]
[35] Gn 43,9: **reddidero** [VFP] ≠ tradidero: GCAO [L]
[36] Gn 43,9: **reus in te** [FP] {= 𝔐} ≠ in te reus: GCAO [VL]
[37] Gn 43,11: **storacis**: A [VFPL] ≠ styracis: GCO
[38] Gn 43,11: **stactes**[584] [P] ≠ et stactes: GCAO [VFL] {± 𝔐}
[39] Gn 43,12: **pecuniam quoque**[585]: Gª ≠ pecuniamque: CAO [VFPL] {± 𝔐}
[40] Gn 43,17: quod sibi: A [FP] ≠ **sicut**[586]: G*CO [V] {= 𝔐} [sicut sibi: L]
[41] Gn 43,19: dispensatorem domus: A {± 𝔐} ≠ **dispensatorem**: GCO [VFPL]
[42] Gn 43,20: **audias nos**: A [VPL] ≠ audias: GCO [F] {± 𝔐}
[43] Gn 43,21: **saccos** [FP] ≠ sacculos: GCAO [VL]
[44] Gn 43,21: **reportavimus**: C [FPL] {= 𝔐} ≠ reportamus: GªAO [V] // portamus: G*
[45] Gn 43,22: **quae nobis necessaria** [FPL] ≠ quae necessaria: GCAO [V]
[46] Gn 43,22: **posuerit eam** [FP] {± 𝔐} ≠ eam posuerit: GCAO [VL]
[47] Gn 43,23: **saccis** [FP]≠ sacculis: GCAO [VL]
[48] Gn 43,24: **pabulum** [FPL] {= 𝔐} ≠ pabula: GCAO [V]
[49] Gn 43,26: **in manibus suis** [FP] {= 𝔐} ≠ in manibus: GCAO [VL]
[50] Gn 43,27: **interrogavit eos**: Gª [VFP] {± 𝔐} ≠ interrogavit: G*CAO [L]
[51] Gn 43,29: **ioseph oculos** [FPL] ≠ oculos ioseph: GCO [V] [oculos suos ioseph: A]
[52] Gn 44,4: **accersito**: C [VFPL] ≠ arcessito: GAO
[53] Gn 44,4: **et persequere** [FPL] ≠ persequere: GCAO [V] {= 𝔐}
[54] Gn 44,5: **scyphus**: A [VPL] ≠ scyphum: GCO [F]
[55] Gn 44,9: **erimus servi** [FP] {± 𝔐} ≠ servi erimus: GCAO [VL]
[56] Gn 44,10: **dixit eis** [FPL] ≠ dixit: GCAO [V] {= 𝔐}
[57] Gn 44,10: **quemcumque**: C [VFP] ≠ quem: GAO [L] {± 𝔐}
[58] Gn 44,16: **iuste**: C [VFPL] ≠ iusti: GAO {± 𝔐}
[59] Gn 44,18: **accedens autem**[587] [VFPL] {= 𝔐} ≠ accedens: GCAO
[60] Gn 44,20: **senectute** [VFPL] ≠ senecta: GCAO
[61] Gn 44,20: **mortuus est**[588] ≠ est mortuus: GCAO [VFPL]
[62] Gn 44,26: **descenderit**: G [VFPL] ≠ descendet: CA // discendat: O
[63] Gn 44,32: **tuus sim** [VFL] [tuus sum: P] ≠ tuus: GCAO {= 𝔐}
[64] Gn 44,33: **ministerio**: A [PL] {± 𝔐} [mysterio: V] ≠ ministerium: GCO [F]
[65] Gn 44,34: ad patrem meum: C {= 𝔐} ≠ **ad patrem**: AO [VFPL] // ad patrem nostrum: G
[66] Gn 45,3: non[589] [VFP] ≠ **nec**: GCAO [L] {= 𝔐}

---

[581] Estienne attribue cette leçon à Di.o.l., Ge.o.l.p. et S.

[582] Notant: "alii, attestatione supr.4.2.d".

[583] Dans ses Bibles de 1532 et de 1540, Estienne gardait la leçon de B42 sans proposer de variante.

[584] Dans ses Bibles de 1532 et de 1540 Estienne omet la conjonction sans rien noter.

[585] Dans ses Bibles de 1532 et de 1540 Estienne écrit "quoque" sans rien noter.

[586] Estienne attribue cette leçon à Di.o.l., Ge.o.l., V. et S. Il l'avait déjà adoptée dans sa Bible de 1532.

[587] Dans sa Bible de 1540, Estienne proposait l'omission de "autem" en se fondant sur Di.o.l. et Ge.o.l. Il n'a pas réalisé cette omission dans sa Bible de 1557.

[588] Cette permutation a été réalisée par Estienne sans rien noter en ses Bibles de 1532 et de 1540.

[589] En 1532 et 1540 Estienne avait gardé cette leçon.

[67] Gn 45,3: terrore [VFPL] ≠ timore: GCAO
[68] Gn 45,4: aegyptum: G [VFPL] {± 𝔐} ≠ aegypto: CAO
[69] Gn 45,5: neque [FP] ≠ nec: GCAO [VL]
[70] Gn 45,6: est enim [VL] {= 𝔐} ≠ est: GAO [FP] // enim est: C
[71] Gn 45,6: coepit fames esse in terra ≠ f. e. c. i. t.: CAO // f. c. e. i. t.: G [f. c. i. t. e.: V] [c. f. i. t. e.: FP[590]] [e. c. f. i. t.: L]
[72] Gn 45,9: fecit me [FPL] {= 𝔐} ≠ me fecit: GCAO [V]
[73] Gn 45,14: similiter flente [VFPL] ≠ flente similiter: GCAO
[74] Gn 45,19: ac coniugum [P] ≠ et coniugum: GCAO [VFL]
[75] Gn 45,19: et dicito [VP] ≠ ac dicito: AO [FL] // hac dicito: C // ag dicito: G
[76] Gn 45,20: nec dimittatis [VFPL] {= 𝔐} ≠ ne dimittatis: GCAO
[77] Gn 45,21: feceruntque: GªA [FPL] {= 𝔐} ≠ fecerunt: G*CO [V]
[78] Gn 45,22: singulis quoque [VFPL] ≠ singulisque: GCAO
[79] Gn 45,23: et asinos ≠ eis asinos: CAO [VFP] // ei[591] asinos: G [L] {± 𝔐}
[80] Gn 45,23 totidem asinas: C [VFPL] {= 𝔐} ≠ totidem asinos: GAO
[81] Gn 45,26: ioseph filius tuus [VFPL[592]] ≠ ioseph[593]: GCAO {= 𝔐}
[82] Gn 45,26: audito iacob [VFPL] ≠ audito: GCAO {= 𝔐}
[83] Gn 45,27: e contra: GCª [VFPL] ≠ contra: C*AO
[84] Gn 46,2: noctis: A ≠ nocte: CGO [VFPL]
[85] Gn 46,3: descende: CªA ≠ et descende: GO [VF] [sed descende: P] // descendere: C* [L] {= 𝔐}
[86] Gn 46,4: manus suas [VP] ≠ manum suam: GCAO [FL] {= 𝔐}
[87] Gn 46,5: surrexit autem[594] [F] {= 𝔐} ≠ surrexit: G*CAO [VPL] // surrexit itaque: Gª
[88] Gn 46,8: ipse: C* [VFPL] {± 𝔐} ≠ ipsi: CªAO
[89] Gn 46,11: et caath: C [VFPL] ≠ caath: AO {= 𝔐}
[90] Gn 46,21: et gera [VFPL] ≠ gera: CAO {= 𝔐}
[91] Gn 46,26: egressae sunt [VFP] ≠ egressae: CAO [L]
[92] Gn 46,26: filiorum eius: O [VFPL] {± 𝔐} ≠ filiorum: CA
[93] Gn 46,27: in aegyptum: O [VFPL] ≠ aegyptum: CA
[94] Gn 46,28: occurreret ≠ ille occurreret: GCAO [VFPL]
[95] Gn 46,29: quo: AªO [VFPL] ≠ quod: GCA*
[96] Gn 46,29: patri suo[595] {= 𝔐} ≠ patri: GCAO [VFPL]
[97] Gn 46,31: at[596] ille [V] ≠ et ille: GCA [FPL] {± 𝔐}
[98] Gn 46,31: fratres suos [VFP] {= 𝔐} ≠ fratres: GCAO [L]
[99] Gn 47,2: constituit [FP] ≠ statuit[597]: GCAO [VL]
[100] Gn 47,6: eos habitare [VFPL] ≠ habitare eos[598]: GCAO
[101] Gn 47,6: in eis esse [FPL] ≠ esse in eis: GCAO {= 𝔐} [in eis: V]
[102] Gn 47,9: meae: AO* {± 𝔐} ≠ et vitae meae: GC // vitae meae: Oª [VFPL]
[103] Gn 47,11: terrae loco[599] [PL] ≠ loco terrae solo: GCAO [terre solo: VF] {± 𝔐}
[104] Gn 47,15: emptoribus: C [VPL] ≠ emptoris: GAO [F]
[105] Gn 47,18: venerunt quoque [VFPL] {± 𝔐} ≠ veneruntque: GCAO
[106] Gn 47,18: celabimus {± 𝔐} ≠ celauimus: GªAO // celamus: G*C [VFPL]
[107] Gn 47,18: defecerunt: GªO [VFPL] ≠ defecerint: G*CA
[108] Gn 47,19: moriemur ≠ morimur[600]: GCA [VFPL] // moriamur: O

---

[590] Dans sa Bible de 1532, Estienne écrivait, comme FP: c. f. i. t. e.

[591] Estienne attribue cette mise au singulier (qu'il avait déjà réalisée dans sa Bible de 1532) à Di.o.l., Ge.o.l.p., V. et S.

[592] En petits caractères: "filius tuus".

[593] Estienne attribue l'omission de "filius tuus" (qu'il avait déjà réalisée dans sa Bible de 1532) à Di.o.l., Ge.o.l. et V.

[594] Dans sa Bible de 1540 Estienne écrit "autem" sans rien noter. Mais dans sa Bible de 1532 il n'ajoutait pas encore ce mot.

[595] Dans ses Bibles de 1532 et de 1540 Estienne écrit "suo" sans rien noter.

[596] Dans ses Bibles de 1532 et de 1540 Estienne écrit "at" au lieu de "et" sans rien noter.

[597] Cette leçon avait été adoptée par Estienne dans sa Bible de 1532.

[598] Cette leçon avait été adoptée par Estienne dans sa Bible de 1532.

[599] Dans ses Bibles de 1532 et de 1540 Estienne écrit "loco" au lieu de "solo" sans rien noter.

[600] Cette leçon avait été adoptée par Estienne dans sa Bible de 1532.

[109] Gn 47,23: **cibum** [VFP] ≠ cibos: CAO [L]
[110] Gn 47,23: **familiis** [VFPL] {= 𝔐} ≠ famulis: CAO
[111] Gn 47,29: **diem mortis** [VFP] {± 𝔐} ≠ mortis diem: CAO
[112] Gn 47,29: **mortis suae**[601] [mortis eius: VFP] ≠ mortis: CAO [L] {± 𝔐}
[113] Gn 47,29: **manum tuam**: A [VFPL] {= 𝔐} ≠ manum: CO
[114] Gn 47,30: **terra hac** [FP] ≠ hac terra: CAO [VL]
[115] Gn 47,30: **maiorum meorum**[602] [VFP] ≠ maiorum: CAO [L]
[116] Gn 48,1: **suus** [VPL] ≠ eius: GCAO [F]
[117] Gn 48,4: **faciam te** [FPL] {= 𝔐} ≠ faciam: GCAO [V]
[118] Gn 48,5: **ergo** [VFPL] ≠ igitur: GCAO
[119] Gn 48,9: **donavit** [VFPL] ≠ dedit: GCAO
[120] Gn 48,10: **circumplexus eos**[603] [VP] {= 𝔐} ≠ circumplexus: GCAO [FL]
[121] Gn 48,11: **filium suum** [FP] ≠ filium: GCAO [VL]
[122] Gn 48,14: **minoris** {= 𝔐} ≠ iunioris[604]: GCAO [VFPL]
[123] Gn 48,15: **benedixitque iacob** [VFP] ≠ benedixitque: GCAO [L] {= 𝔐}
[124] Gn 48,15: filiis ioseph [filios ioseph: VF] ≠ ioseph filio suo: GCO // filio suo ioseph: A [L] [joseph: P[605]] {= 𝔐}
[125] Gn 48,16: **pueris istis**: G^a^A [VFPL] ≠ pueris: G*CO {= 𝔐}
[126] Gn 48,17: **manum patris** [FPL] {= 𝔐} ≠ patris manum: GCAO [V]
[127] Gn 48,19: **minor** {= 𝔐} ≠ iunior:[606] GCAO [VFPL]
[128] Gn 48,19: **erit illo** [FPL] ≠ illo erit: GCAO [V]
[129] Gn 48,20: **tempore** (illo) [VFPL] {± 𝔐} ≠ (ipso) tempore: GCA
[130] Gn 48,20: (tempore) **illo** [VFPL] ≠ ipso (tempore): GCAO
[131] Gn 49,1: **in diebus** [FPL] {= 𝔐} ≠ diebus: GCA [V]
[132] Gn 49,3: in imperio [VFP] ≠ **imperio**[607]: GCA [L] {= 𝔐}
[133] Gn 49,6: **non veniat**: C [VFPL] ≠ ne veniat: GA {= 𝔐}
[134] Gn 49,7: **indignatio eorum**: G [FPL] ≠ indignatio illorum: CA [V]
[135] Gn 49,7: **dispergam eos** [VFP] ≠ dispergam illos: GCA [L]
[136] Gn 49,10: **femore** [VPL] ≠ femoribus: GCA [F] {= 𝔐}
[137] Gn 49,11: **in vino**: G* [VFP] {= 𝔐} ≠ vino: G^a^CA
[138] Gn 49,12: **sunt oculi** [VFPL] ≠ oculi: GCA
[139] Gn 49,12: **dentes eius** [VFPL] ≠ dentes: GCA {= 𝔐}
[140] Gn 49,31: **coniuge sua** [VFP] {= 𝔐} ≠ coniuge: GCA [L]
[141] Gn 50,11: **vocatum est** [FP] {± 𝔐} ≠ appellaverunt: GCA [VL]
[142] Gn 50,13: **sepelierunt eum** [FP] {= 𝔐} ≠ sepelierunt: GCA [VL]
[143] Gn 50,15: **omne malum** [FPL] {= 𝔐} ≠ malum omne: GCA [malum: V]
[144] Gn 50,16: **ei dicentes**[608] [VP] {= 𝔐} ≠ ei: CA [FL] // ei fratres: G
[145] Gn 50,18: **proni adorantes in terram** [VFP] [proni in terram adoraverunt: L] ≠ proni in terram: GCA {± 𝔐}
[146] Gn 50,19: **resistere voluntati** [VFPL] ≠ rennuere voluntatem: GCA
[147] Gn 50,20: **sed deus** [FPL] {± 𝔐} ≠ et deus: GCA [V]
[148] Gn 50,21: **timere** [VFP] ≠ metuere: GCA [L]
[149] Gn 50,23: **ascendere vos** [VFP] {= 𝔐} ≠ ascendere: GCA [L]
[150] Gn 50,24: **ossa mea vobiscum**: A [FPL] ≠ vobiscum ossa mea: GC [V]

Parmi ces 150 "cas où les leçons de l'édition Clémentine ont contre elles les leçons des meilleurs manuscrits", nous en relevons donc, comme Quentin l'avait fait, 62 où g s'accorde avec ces mss contre la Clémentine. Mais il est aisé de montrer que *Laridius est moins original et surtout moins isolé dans son effort* que Quentin ne l'a cru. En effet, sur ces 62 cas, il faut d'abord en omettre 17 ([15], [16], [19], [39], [41],

[601] R attribue cette leçon à B42. Il doit s'agir du tirage 𝔅. Cf. ci-dessus, p. clxxix.
[602] Dans ses Bibles de 1532 et de 1540 Estienne ajoute "meorum" sans rien noter.
[603] Dans ses Bibles de 1532 et de 1540 Estienne ajoute "eos" sans rien noter.
[604] Cette leçon avait été adoptée par Estienne dans sa Bible de 1532.
[605] Estienne attribue l'omission de "filiis" (qu'il avait déjà réalisée dans sa Bible de 1532) à Compl.
[606] Cette leçon avait été adoptée par Estienne dans sa Bible de 1532.
[607] Estienne attribue l'omission de "in" à Di.o.l., Ge.o.l. et V.
[608] Dans ses Bibles de 1532 et de 1540 Estienne ajoute "dicentes" sans rien noter.

[61], [65], [79], [84], [87], [94], [95], [96], [102], [106], [115] et [120]) où Laridius n'a pris aucune initiative, puisqu'il s'est contenté de conserver intacte la leçon de B42. Sur les 45 qui restent en lice, nous n'en trouvons *que 17 où*, selon les résultats de notre enquête, *on peut attribuer à Laridius lui-même l'initiative* d'avoir quitté la leçon de B42 (leçon soulignée) pour adopter la leçon majoritaire des mss anciens (leçon faisant suite au sigle '≠'). Ce sont [18], [20], [35], [50], [57], [66], [91], [98], [109], [112], [123], [124], [132], [135], [140], [148] et [149]. Les 28 autres cas se répartissent de la manière suivante: en 15 cas ([3], [4], [36], [40], [43], [46], [47], [49], [56], [69], [99], [113], [121], [141] et [142]) il suit les traces de Gadolo, en 6 cas ([17], [23], [30], [75], [86] et [144]) il suit celles de Froben, en 5 cas ([1], [10], [2], [38], et [74]) il suit à la fois Gadolo et Froben et en 2 cas ([122] et [127]) il suit à la fois Gadolo, Froben et la polyglotte d'Alcala. Si nous voulons situer *le degré d'initiative critique* des autres éditions anciennes, c'est Gadolo qui occupe la première place. Mettons d'abord à part 11 cas ([1[, [2], [10], [21], [22], [38], [74], [85], [108], [122] et [127]) où une initiative critique est attestée à la fois par Gadolo et par Froben 1495 que l'on ne peut départager puisque ces deux éditions sont contemporaines. En 19 cas ([9], [12], [17], [23], [26], [30], [31], [42], [54], [64], [70], [75], [86], [97], [104], [116], [120], [136] et [144]) c'est Froben qui est la première de nos quatre éditions à attester une initiative critique. Mais *c'est à Gadolo que revient la palme avec 36 initiatives* ([3], [4], [6] à [8], [28], [29], [32], [34], [36], [43] à [49], [51], [53], [55], [56], [69], [72], [77], [99], [114], [117], [121], [126], [128], [131], [134], [141], [142], [147] et [150]) qu'il est le premier à attester. Il est frappant que nous ne trouvions, par contre, jamais la polyglotte d'Alcala à l'origine d'une initiative de ce type. Du point de vue des initiatives ayant eu pour effet de rapprocher le texte courant de celui des manuscrits anciens de la 𝔇, nos éditions se classent donc dans l'ordre suivant: Gadolo: 36, Froben: 19, Laridius: 17 et Alcala: 0. Encore ne tenons-nous pas compte ici des 11 cas où Gadolo et Froben ne peuvent être départagés. On peut donc constater que *Quentin a nettement surfait la réputation de Laridius.*

Notre liste de variantes nous permet quelques constats complémentaires. Celle de nos éditions qui est demeurée *la plus fidèle au texte de B42 est la Polyglotte d'Alcala.* Sur les 150 variantes mentionnées, elle ne s'en éloigne, en effet, qu'en 15 cas. En 10 de ces cas ([14], [15], [70], [71], [108], [115], [120], [122], [127] et [144]), elle suit l'initiative d'une édition antérieure. Ce n'est donc qu'en 5 cas ([31], [38], [63], [103] et [124]) qu'elle semble avoir pris une initiative propre. Il est intéressant de noter qu'*en 4 de ces cas où Alcala s'engage sur une voie solitaire, elle y sera suivie par Estienne* ([31], [38], [103] et [124]).

Sur ces 150 leçons, nous avons relevé 29 cas où il est arrivé à Estienne de quitter B42. *Il n'y a qu'en 6 de ces cas* ([19], [39], [59], [61], [96] et [100]) *qu'Estienne semble ne pas avoir été précédé par un autre éditeur* dans le choix de la leçon qu'il préfère à celle de B42. Dans les 23 autres cas, Estienne emboîte le pas à l'une ou l'autre des éditions qui l'ont précédé: à VFPL en [108], [122] et [127]; à VFP en [115]; à FPL en [14]; à VP en [120] et [144]; à VL en [4] et [99]; à FL en [30]; à PL en [103]; à FP en [15] et [71]; à P en [31], [38] et [124]; à V en [40] et [97]; à L en [66], [79], [81] et [132]; à F en [87]. On voit que c'est avec la Polyglotte d'Alcala que les contacts sont les plus nombreux (13), puis viennent Laridius (12), Gadolo (10) et Froben (9). En 7 cas ([4], [71], [99], [100], [108], [122] et [127) où la Bible de 1532 avait quitté le texte de B42, la Bible de 1540 n'a pas proposé de variante marginale au texte de B42, si bien que la Bible de 1557 n'a pas corrigé ce texte. Quant à la Bible de 1557, il y a un seul cas ([59]) où elle n'a pas intégré en son texte une variante marginale de la Bible de 1540. Quoique Estienne ait décidé d'omettre, dans le texte de sa Bible de 1540, les corrections qu'il avait fait subir au texte parisien dans sa Bible de 1532, nous avons relevé *11 de ces corrections* ([14], [15], [38], [39], [61], [96], [97], [103], [115], [120] et [144]) qui *sont passées clandestinement de la Bible de 1532 au texte de celle de 1540, puis à celle de 1557.* En 2 cas ([19] et [87]) où la Bible de 1532 n'avait pas corrigé le texte de B42, le texte de celle de 1540 le corrige clandestinement. En 2 cas ([31] et [66]) une correction n'apparaît que dans la Bible de 1557. Rappelons que nous avons vu Estienne consacrer, dans sa Bible de 1540, des notes d'apparat critique à 7 variantes ([30], [40], [59], [79], [81] [124] et [132]). Précisons enfin que, sur les 6 corrections du texte de B42 dans lesquelles Estienne semble n'avoir été précédé par aucun autre éditeur, il n'y en eut que 2 ([59] et [100]) qui le rapprochaient de la leçon

majoritaire des mss anciens. Mais la correction [100], faite dans la Bible de 1532, n'a pas survécu dans les Bibles de 1540 et de 1557. Quant à la correction [59], suggérée par l'apparat critique de la Bible de 1540, elle est justement la seule qui n'ait pas été adoptée par la Bible de 1557. Concluons de cela qu'*en tant que critique du texte de la 𝔙, Estienne fait pâle figure à côté de Gadolo, Laridius et Froben*. Son mérite principal est d'*avoir inventé l'apparat critique*, dans l'espoir de désarmer ainsi les objections des théologiens de Sorbonne.

3. L'édition Clémentine

Nous avons pu constater que le texte de la Clémentine ne s'éloigne de celui de B42 qu'en 25 cas sur 150. En 14 de ces cas ([14], [15], [19], [38], [39], [61], [87], [96], [97], [103], [112], [115], [120] et [144]) elle adopte la leçon de la Bible Estienne 1557. Les corrections [16], [33], [41], [84], [85] et [102] se fondent sur le Codex Amiatinus (par l'intermédiaire du Codex Caraffianus), les corrections [79] et [106] sur le codex Madrid BN A 2 (par l'intermédiaire du Codex Caraffianus?[609]), les corrections [65] et [124] sur l'édition des théologiens de Louvain de 1583. La correction [94] semble ne reposer que sur l'édition Sixtine. Ces quelques constatations n'ont rien de surprenant lorsque l'on sait que *le Codex Caraffianus*, résultat du travail de la commission préparatoire à l'édition Sixtine est *constitué par un exemplaire de l'édition des théologiens de Louvain de 1583*, avec des propositions de corrections empruntées pour la plupart ou bien à l'*édition Estienne 1557*, ou bien au *Codex Amiatinus* dont disposaient les commissaires.

4. L'édition de San Girolamo et celle de Weber

Nous avons relevé et mentionné ci-dessus quelques imperfections et inexactitudes de l'apparat de l'édition des bénédictins de San Girolamo. Elle constitue cependant l'*une des plus belles réalisations qu'ait produit l'édition critique des textes anciens*. Remarquons toutefois qu'assez souvent *l'édition manuelle de R. Weber* (= W) *a amélioré les choix textuels* qu'avaient faits les éditeurs de San Girolamo (= R). Voici quelques exemples de ces améliorations.

a) Esd 10,5. Avec la grande majorité des mss et des éditions, R donnait: "adiuravit principes sacerdotum et levitarum et omnem israhel". Avec le ms Paris BN lat 11553 (= Ge.l. d'Estienne[610]) et le ms Milan Ambros E 53 inf, W omet le 2e "et", en accord avec le 𝔐. Il semble en effet que la leçon courante soit ici facilitante.

b) Jr 2,21. B42 donnait ici: "quomodo ergo conversa es in pravum vinea aliena". Avec toutes les éditions plus récentes, R insère "mihi" après "es". W a raison de s'opposer à cette insertion qui ne se fonde que sur les mss de l'Université de Paris influencés par le commentaire de Jérôme et par l'hébreu.

c) Éz 21, 32(27). W avait édité ici: "et hoc nunc factum est" avec les mss les plus anciens. Les éditions précédentes lisaient, avec le texte recensé de la 𝔙 et conformément à l'hébreu, "non" au lieu de "nunc". R, considérant "nunc" comme une erreur remontant à l'archétype, a opté pour "non" qu'atteste le lemme du commentaire de Jér. W, en sa 3e édition, est resté sur sa position. Il faut se défier en effet ici d'une influence du lemme de Jérôme qui use d'un futur ("et hoc non fiet"), option différente de celle de la 𝔙.

d) Éz 33,21. R donnait ici, avec toutes les éditions précédentes, la leçon "decimo mense" qui ne se fonde que sur les mss de l'Université de Paris et qui semble avoir été assimilée au texte du commentaire de Jérôme et à l'hébreu. W semble bien avoir eu raison d'adopter la leçon "duodecimo mense" de tous les autres mss. Cela suppose une influence du 𝔊, mais il n'est pas surprenant que, sur ce point, la 𝔙 n'ait pas retouché la Vetus Latina.

En contraste avec ces améliorations probables, il faut malheureusement relever quelques cas où *W semble avoir corrompu le texte offert par R*. En voici deux exemples.

a) Is 66,5. En conformité avec la majorité des mss anciens, R plaçait la dernière

---

[609] On n'a pas d'attestation historique que ce ms de Madrid ait été à la disposition de la commission Caraffa. Certaines des leçons inscrites dans les marges du Codex Caraffianus se rapprochent pourtant de manière frappante des options les plus caractéristiques de son texte.

[610] Qui semble n'avoir relevé cette leçon en aucune de ses éditions.

division de ce vs entre "abicientes" et "propter", ce qui s'accorde avec les teamim du 𝔐. C'est à tort que W a placé cette division entre "meum" et "glorificetur". Ce déplacement est une facilitation.

b) Jr 17,4. W semble avoir eu tort de rétablir ici la leçon "succendisti" qui provient d'une assimilation facilitante au contexte, alors que la leçon originale de la 𝔙 a de grandes chances d'être "succendistis" (en accord avec le 𝔐) que portent plusieurs mss anciens et que R (à la suite d'Estienne) avait choisie.

5. Incertitudes sur le texte de la 𝔙

Le grand nombre de manuscrits anciens de la 𝔙 dont nous disposons et les interférences entre l'histoire textuelle de la 𝔙 et celle des commentaires de Jérôme rendent souvent difficiles les choix critiques. Au cours de cette recherche, nous avons dû parfois avouer notre incertitude. Ainsi en CT3 326, note 1134; 518,11-15; 552,3-5; 722, note 2498; 852, note 3086; 940,42 à 941,7;

C. Jérôme commentateur de la 𝔙

Comme nous l'avons vu, *les copistes médiévaux de la 𝔙 ont été souvent influencés ou bien par leur connaissance de l'hébreu, ou bien par le commentaire de Jérôme*. Mais ils ont souvent méconnu le fait que *les copistes des lemmes du commentaire de Jérôme avaient pu*, eux-mêmes, *se laisser influencer par les corruptions du texte courant de la 𝔙*. Seule *une étude de la tradition textuelle ancienne du commentaire de Jérôme permet de sortir de ce cercle vicieux* où même les éditeurs les plus récents de la 𝔙 se sont parfois laissé enfermer. Donnons de cela quelques exemples.

1) So 2,7. Pour וְהָיָה חֶבֶל לִשְׁאֵרִית בֵּית יְהוּדָה, toutes les éditions de la 𝔙 jusqu'à celle de Weber incluse donnaient: "et erit funiculus eius qui remanserit de domo Iuda". Trouvant en certains mss très anciens le pluriel "remanserint", R a conjecturé "eis" au lieu de "eius". Ici, le lemme du commentaire de Jérôme semble, à première vue, confirmer la leçon courante de la 𝔙, puisque les éditions y portent toutes: "eius qui remanserit" avec les mss **a**^{a} **l x**. Cependant tous les autres mss que nous avons consultés donnent le verbe au pluriel sous les formes "remanserunt" (**f g w**), "remanserint" (**a* b c**) ou avec la graphie ambigüe "remanser̄" (**h r**). Pourtant aucun ms ne donne "eis" au lieu de "eius", mais les mss **a* f g h r** *portent "his" après ce mot.* Ces données amèneraient à suggérer "et erit funiculus eius his qui remanserint de domo Iuda" — leçon du lemme dans la première main du plus ancien témoin: le ms Paris BN lat 1839 — comme leçon primitive de la 𝔙. Une *chute accidentelle de "his"* aurait entraîné ensuite une mise du verbe au singulier *par assimilation au contexte.*

2) Za 14,5. Pour וְנַסְתֶּם גֵּיא־הָרַי toutes les éditions de la 𝔙 antérieures à W portaient "et fugietis ad vallem montium eorum". Cependant on lisait "montium meorum" dans le lemme "selon l'hébreu" de Jérôme, en toutes les éditions antérieures à celle de Ad qui a innové en corrigeant en "montium eorum", se fondant pour cela sur les éditions de la 𝔙 et sur le ms de Namur, seul témoin que Ad utilise. De fait, comme nous l'apprend R, la leçon "montium meorum", dans la tradition textuelle de la 𝔙, était attestée par les deux mss principaux de l'Université de Paris (celui de la Sorbonne et celui de St Jacques) et par le ms de St Isidore de Léon. Mais on peut constater que la tradition textuelle de Jérôme n'est guère stable, puisque, dans le lemme selon l'hébreu, "eorum" est lu par **c k l m* q v w** Ad; alors que **e f g h m**^{a} **r** Gr Am Ma Va lisent "meorum". Vers la fin du commentaire, une citation porte "eorum" selon **l q v** Gr Am Ma Va Ad, mais "meorum" selon **e f g h k m r**. *La leçon "eorum" semble donc issue d'une haplographie qui est 'dans l'air'.*

Parfois le commentaire de Jérôme, en justifiant l'authenticité de certaines traductions larges de la 𝔙, nous permet de *comprendre comment le traducteur les rattachait au sens littéral de l'hébreu* qu'il avait sous les yeux.

1) Os 11,6. Ici le 𝔐 dit de l'épée: וְאָכָלָה מִמֹּעֲצוֹתֵיהֶם que la 𝔙 traduit très librement: "et comedet capita eorum". *Jérôme semble regretter cette traduction trop libre.* Aussi paraphrase-t-il: "cumque (...) devoraverit vel capita vel consilia eorum". Puis il reprend: "vel vorabunt secundum consilia sua".

2) Os 12, 12(11). Pour שְׁוָרִים זִבֵּחוּ, la 𝔙 a traduit: "bubus immolantes". Dans son

commentaire, Jérôme déclare: “non boves diis immolant, sed bobus offerant sacrificia, imitantes errorem Samariæ”, afin d'*expliquer pourquoi, tout en lisant dans l'hébreu un substantif non précédé d'un 'lamed', il a pourtant traduit par un datif.* Comme nous l'avons suggéré[611], Jérôme traducteur s'était laissé influencer par une option discutable de son prédécesseur Aquila.

3) Mi 6,16. La 𝔙 a traduit: וְיִשְׁתַּמֵּר חֻקּוֹת עָמְרִי par “et custodisti praecepta Omri”. Dans son commentaire, Jérôme confirme cette leçon en *expliquant qu'il a traduit* par un verbe à la 2e pers. sing. “*propter sermonis consequentiam*”. En effet cinq verbes à cette forme se sont suivis dans le vs 15.

4) Za 10,11. La 𝔙 traduit largement וְעָבַר בַּיָּם צָרָה par: “et transibit in maris freto”. Mais Jérôme précise dans son commentaire qu'il a compris “in mari angusto” comme *faisant allusion au détroit resserré* (brevi freto) du Bosphore.

D. Relations entre la 𝔙 et σ′

C'est un lieu commun sous le calame d'Origène, d'Eusèbe ou de Jérôme que σ′ *est le plus limpide des traducteurs*. On comprend donc fort bien que, pour traduire, *Jérôme se soit très souvent inspiré de lui*. Nous en avons relevé en ce volume bon nombre d'exemples auxquels nous nous contenterons de nous référer ici:

1) Éz 12,10. Pour הַנָּשִׂיא הַמַּשָּׂא הַזֶּה la 𝔙 donne: “super ducem onus istud” qui s'inspire vraisemblablement de περὶ τοῦ ἄρχοντος τὸ λῆμμα τοῦτο que le ms Barberini (avec l'appui de la Syh) attribue à σ′.

2) Éz 13,11. Pour וְיִפֹּל la 𝔙 donne “quod casurus sit” qui correspond à l'option de σ′: ὅτι πεσεῖται.

3) Éz 16,30. Pour מָה אֲמֻלָה לִבָּתֵךְ σ′ (τίνι καθαριῶ τὴν καρδίαν σου) et la 𝔙 (“in quo mundabo cor tuum”) usent de la même exégèse.

4) Éz 19,7. Pour וַיֵּדַע אַלְמְנוֹתָיו θ′ a traduit: καὶ ἔγνω βάρεις αὐτοῦ, alors que α′ donnait: καὶ ἐκάκωσε χήρας αὐτοῦ et σ′: καὶ ἔγνωσεν χήρας ποιεῖν. L'identité d'exégèse entre cette dernière traduction et celle de la 𝔙 (“didicit viduas facere”) est frappante.

5) Éz 24,10. Pour וְהַרְקַח הַמֶּרְקָחָה σ′ traduisait: ܐܝܟܢܐ ܢܬܒܫܠ ܬܘܩܢܐ, le dernier mot étant confirmé par le ms Barberini qui lui attribue σκευασία. La 𝔙 comprend de même: “et concoquetur universa compositio”.

6) Éz 41,11. σ′ et la 𝔙 s'accordent pour traduire לַמֻּנָּח par εἰς προσευχήν et “ad orationem” et מְקוֹם הַמֻּנָּח par τοῦ τόπου τῆς προσευχῆς et “loci ad orationem”.

7) Éz 41,26. Pour וְצַלְעוֹת הַבַּיִת σ′ et la 𝔙 s'accordent de manière caractéristique sur ܐܝܟ ܕܦܢܝܬܐ ܕܒܝܬܐ et “secundum latera domus”.

8) Éz 42,12. Pour הַגְּדֶרֶת הֲגִינָה du 𝔐, la Syh attribue à σ′: ܠܒܢܝܐ ܕܒܝܬ ܥܡܘܪܐ (= lieu de séparation, de retraite) dont semble s'inspirer “vestibulum separatum” de la 𝔙.

9) Os 4,17-18. Pour הַנַּח־לוֹ ׃ סָר סָבְאָם le deuxième scoliaste du ms Barberini attribue à σ′ε′: ἔασον αὐτόν ἐπέκλινε τὸ συμπόσιον αὐτῶν. Ce groupement des deux sigles n'a rien de surprenant de la part de ce scoliaste pour qui ε′ désigne une traduction grecque de la 𝔙 glosée d'emprunts au commentaire de Jérôme. En effet, la 𝔙 traduit ici: “dimitte eum / separatum est convivium eorum.”.

10) Os 8,4. Selon le ms Barberini, σ′ traduit זָנַח par ἀπεβλήθη, la 𝔙 elle aussi ayant interprété ce verbe comme un passif au singulier: “proiectus est”. Cette rencontre pourrait paraître peu typique s'il n'avait pas été interprété en impératif par le 𝔊 ancien: ἀπότριψαι, la recension antiochienne: ἀπόρριψον, θ′: ἀπόρριψαι et α′: ἀπώσθησον.

11) Os 8,11. Pour éviter une répétition pure et simple, σ′ et la 𝔙 s'accordent pour traduire le deuxième לַחֲטֹא par un substantif; alors que le 𝔊, la 𝔖 et le 𝔗 lui ont fait subir des modifications translationnelles diverses.

12) Ha 2,1. Pour וַאֲצַפֶּה לִרְאוֹת מַה־יְדַבֶּר־בִּי וּמָה אָשִׁיב עַל־תּוֹכַחְתִּי, selon Jérôme, σ′ offre: “et contemplabor ut videam quid dicatur mihi et quid respondeam et contradicam adversum arguentem me”. La leçon de la 𝔙 y est presque identique: “et contemplabor ut videam quid dicatur mihi et quid respondeam ad arguentem me”.

13) Za 14,5. Ici Jérôme explique clairement que “LXX Asael transtulerunt, Aquila ipsum verbum hebraicum posuit ASEL per E brevem litteram, Theodotio per extensam; solus Symmachus 'proximum' interpretatus est quem et nos secuti sumus”.

---

611 CT3 607,15-19.

Cette concordance fréquente entre la 𝔙 et σ′ offre *un argument pour modifier les attributions de certaines leçons hexaplaires*.

1) Éz 11,15. Le fait que la 𝔙 traduise גְּאֻלָּתֶךָ par “propinqui tui” encourage à *attribuer à σ′ plutôt qu'à α′* la leçon ܩܪ̈ܝܒܝ ܠܓܢܣܐ ܕܝܠܟ attestée par la Syh, leçon qui s'oppose à ἀγχιστείας que le ms Barberini attribue à α′.

2) Éz 16,7. À propos de בַּעֲדִי עֲדָיִים Jérôme attribue à σ′: “ad ornatum mulierum”, tandis qu'il attribue à θ′: “ad ornatum ornamentorum”; alors que c'est à σ′ que la Syh attribue ܠܨܒܬܐ ܕܨ̈ܒܬܐ. Le fait que la leçon de la 𝔙 (“ad mundum muliebrem”) use de la même exégèse que celle que Jérôme attribue à σ′ engage à *donner raison à Jérôme contre la Syh* dans l'attribution à θ′ de “ad ornatum ornamentorum” = ܠܨܒܬܐ ܕܨ̈ܒܬܐ.

3) Éz 41,9. La Syh attribue à α′: ܠܓܘܗ ܕܝܢ ܕܒܝܬܐ ܕܦ̈ܬܝܘܬܗ ܕܒܝܬܐ comme traduction du 𝔐 וַאֲשֶׁר מֻנָּח בֵּית צְלָעוֹת אֲשֶׁר לַבָּיִת. La liberté de cette traduction et le fait que la 𝔙 traduise ici: “et interior domus in lateribus domus” rendent plus *vraisemblable qu'il s'agisse de la traduction de σ′*.

III. LA SYRIAQUE PESHIṬTA

A. La tradition directe

Pour bon nombre de livres de 𝔖 nous disposons, grâce à l'Institut de la Peshiṭta de Leyde, d'une édition[612] (= L) plus sûre que celles auxquelles on pouvait se référer auparavant et dont on ne savait pas exactement sur quels témoins elles se fondaient. Nous voudrions pourtant signaler quelques particularités qui ne devraient pas être méconnues par ceux qui en font usage. Tout d'abord, il ne s'agit pas d'une édition critique au sens que ce mot peut avoir quand on l'applique à l'édition du 𝔊 de Göttingen ou à l'édition de la 𝔙 de San Girolamo qui, toutes deux, essaient de constituer un texte de façon plus ou moins éclectique. Avec la 𝔖 de Leyde, nous sommes dans la ligne de la Larger Cambridge ou de l'édition Sperber du ℭ dont nous parlerons ci-dessous. *N'espérant pas pouvoir présenter* un texte que l'on puisse définir comme *l'état original de la Peshitta*[613], on a décidé de nous *offrir le texte d'un bon manuscrit*: Milan Ambros B 21 inf (=7a1) *avec un certain nombre de corrections*. En effet, lorsque la leçon de 7a1 n'avait pas l'appui de deux mss antérieurs au XIe siècle on lui a préféré celle de la majorité des mss de cette époque. De Boer, responsable de l'édition L conclut en effet que “il semble certain que le manuscrit Ambrosien *ne peut pas être considéré comme le manuscrit le plus important en vue de reconstruire l'original* de la version Peshiṭta”. Aussi le texte de l'édition doit-il être utilisé en *tenant toujours compte des données fournies par les apparats*. Ajoutons encore que la plupart des points diacritiques ou vocaliques de 7a1 ont été négligés parce qu'en de nombreux cas on ne peut déterminer quand et par qui ils ont été placés et que la méthode qui gouverne leur usage semble manquer de consistance. Cependant, en cas de doute sur la signification d'un passage des points diacritiques ont été conservés ou même ajoutés.

Pour CT3, nous avons disposé en L de Part III, fasc. 3 Ezekiel (préparé par M.J. Mulders) édité en 1985 et de Part III, fasc. 4 Dodekapropheton (préparé par A. Gelston) et Daniel-Bel-Draco (préparé par Th. Sprey) édité en 1980.

1. Les seyamé et autres points des manuscrits

Nous avons eu souvent en ce volume l'occasion de remarquer les *incertitudes concernant la présence ou l'absence des seyamé*. Ainsi en CT3 2,21-23; 18,35-38; 57,37-40; 135, note 491; 154,43s; 202, note 786; 259,15s; 332, note 1153; 334, note 1158; 365, note 1236; 416,26s; 515, note 1609; 719,26s; 778,45 et 867, note 3151.

L'incertitude sur les points diacritiques explique des *confusions entre le 'dalat' et le 'resh'* signalées en CT1 88; CT2 114; 128; CT3 461, note 1445; 790,9s.

Malgré ces incertitudes, il est *regrettable que les éditeurs n'aient pas plus tenu compte de l'apport de leurs manuscrits dans le domaine de la ponctuation* dont nous avons signalé l'importance en CT2 37; 59; CT3 508,53 à 509,1; 568,5-11; 912,43-48 et 946, note 3423. Aussi citons-nous souvent, dans ce volume, la ponctuation de 7a1.

2. Les éditions

Il est regrettable que L ne mentionne pas les leçons des éditions antérieures. Le travail critique de l'Institut de Leyde nous a permis en effet de constater que *le texte de l'édition de Mossul*[614] était nettement supérieur à celui des polyglottes de Paris et de Londres qui a, durant trois siècles, constitué le texte reçu de la 𝔖. Nous avons eu l'occasion de signaler cela à propos de Éz 1,25b[615]; 6,14[616]; 13,20[617]; 43,3[618]; Os 7,6[619]; 8,13[620] et Ha 3,14[621].

---

[612] *The Old Testament in Syriac According to the Peshitta Version*, Leiden 1966-...

[613] Ces données et celles qui suivent sont empruntées à l'état 1977 de la préface de De Boer (L I,1, VII-X).

[614] De l'édition de Mossul, Diettrich dit (p. XVII) qu'elle est “la première tentative, encore timide, de reconstituer le texte de l'Église syriaque indivise” et il regrette que cette édition soit presque entièrement ignorée du monde lettré.

[615] CT3 15,23-28.

[616] CT3 34,43-46.

[617] CT3 89,40-43.

[618] CT3 377,8-11.

[619] CT3 540, note 1702.

Parfois les trois textes des polyglottes, de l'édition de Mossul et des mss anciens *divergent entre eux*. C'est ce que nous avons constaté en Éz 26,17[622].

Parfois, c'est *la vocalisation dont Sionita a affecté son édition* qui semble erronée, ainsi que nous l'avons montré à propos de Os 4,5[623].

L'accès aux manuscrits que L nous ouvre met parfois en question le texte offert par *toutes les éditions antérieures*. C'est le cas en Am 5,16[624]; 5,26[625] et Ha 2,15[626].

B. La tradition indirecte

L'apparat de L ignore la tradition indirecte. Pourtant les scolies attribuées à Éphrem apportent des données textuelles fort intéressantes qui ont amené Diettrich à conclure que “là où *Éphrem* nous offre le texte de la Peshitto, il *nous livre un texte qui est encore demeuré indemne de nombreuses fautes de nos manuscrits de la Peshitto*”. Voici de cela quelques exemples rencontrés au cours de cette recherche.

1) Jg 5,21. Pour l'hébreu קְדוּמִים L édite sans variante: ܕܩܘܪܡܝܢ. Il est évident que cette leçon est corrompue. Or le lemme d'Éphrem est le seul témoin qui, avec la leçon ܕܩܘܕܡܝܢ, semble avoir échappé à cette corruption. En effet, Išoᶜdad de Merv atteste déjà la leçon corrompue.

2) Is 15,9. Selon Diettrich, pour דִּימוֹן (1º) et pour דִּימוֹן (2º) toutes les éditions et tous les mss de la S donnent ܕܪܝܒܘܢ et ܪܝܒܘܢ. Or le lemme d'Éphrem porte ici ܕܕܝܒܘܢ et ܕܝܒܘܢ.

3) Is 17,2. Pour l'hébreu עֲרֹעֵר, selon Diettrich, toutes les éditions et tous les mss de la S donnent ܕܥܕܘܥܝܪ. Or le lemme d'Éphrem porte ici ܕܥܪܘܥܝܪ[627].

4) Is 44,5. Alors que, selon Diettrich, toute la tradition directe de la S donne ici ܢܟܢܐ, Éphrem porte ܢܬܟܢܐ qui correspond à la vocalisation de l'hébreu en nifal par σ′.

5) Jr 46,17. Alors que les témoins de la traduction directe de la S font correspondre ici à l'hébreu שָׁם un doublet: ܥܒܕܗ ܬܡܢ, Éphrem ne commente que la seconde partie de ce doublet, montrant par là que cela doit être la traduction originelle de la S.

6) Dn 5,14. Alors que tous les mss connus par L ont traduit le mot קַדִּישִׁין (que θ′ et la D ont omis), le fait qu'une ample citation littérale faite par Éphrem omette ce mot fait hésiter sur le contenu originel de S.

7) Dn 11,16. Pour בְּיָדוֹ du 𝔐, Éphrem donne ܒܐܝܕܗ, alors que L ne connaît que la leçon ܒܐܝܕܘܗܝ.

Parfois, c'est l'exégèse d'Éphrem qui atteste des vocalisations de meilleure qualité que celle que Sionita a attachée à l'édition princeps de la S.

1) Is 10,27. Comme correspondant de l'hébreu שָׁמֶן, les divers manuscrits et éditions connus par Diettrich donnent ܡܘܫܚܢܐ avec ou sans seyamé[628], ce qui signifie “génisse(s)”. Éphrem a raison d'écrire ܡܫܚܢܐ et d'interpréter ce mot comme “huile”.

2) Is 42,20. Ici la lecture par Éphrem de ܚܙܝܬ en 2e personne semble préférable à sa lecture par Sionita en 1e personne.

3) Jr 5,26. Alors que Sionita a lu ܦ̈ܚܐ en pluriel, Éphrem semble avoir eu raison de le lire en singulier.

4) Jr 46,17. Éphrem interprète en impératif le verbe ܩܪܘ, ce qui correspond mieux à sa graphie sans 'alaf' que l'interprétation en parfait que Sionita en a donné.

5) Dn 8,11. En ܘܡܬܒܕ une ponctuation en 'dalat' (au lieu de 'resh') que L ne mentionne que dans le plus récent de ses témoins trouve en Éphrem un précieux appui.

6) Os 4,4. Pour ܘܥܡܟܬ Éphrem est le seul à donner la vocalisation que Rosenmüller avait conjecturée comme authentique.

---

620 CT3 555,9-12.
621 CT3 876, note 3183.
622 CT3 220,1-6.
623 CT3 508,48-53.
624 CT3 664, note 2269.
625 CT3 667, note 2288.
626 CT3 850, note 3071.
627 Diettrich copie de façon erronée: ܕܥܪܘܥܝܪ.
628 C'est bien ce mot sans seyamé que Ishoᶜdad de Merv lit ici.

C. Relations avec le 𝔊

La plupart de ceux qui ont consacré des études à tel ou tel livre de la 𝔖 ont senti la nécessité de répondre à ce qu'ils considèrent comme un préjugé: celui d'une dépendance de la 𝔖 à l'égard du 𝔊. Reconnaissons en effet que la 𝔖 offre un bon nombre d'options qui lui sont propres. Mais, dans un travail comme le nôtre qui envisage un grand nombre de problèmes textuels pour eux-mêmes, en essayant de situer les unes par rapport aux autres les options des divers témoins, il est frappant de constater *la grande fréquence des options caractéristiques partagées par le 𝔊 et la 𝔖*. Regroupons-en un certain nombre que nous avons signalées en ce volume.

1) Éz 12,12. Pour יַחְתְּרוּ לְהוֹצִיא בוֹ, le 𝔊 (καὶ διορύξει τοῦ ἐξελθεῖν αὐτὸν δι' αὐτοῦ) fait précéder le verbe initial par une conjonction et le met au singulier. Puis il traduit l'infinitif comme s'il avait lu un qal. La 𝔖 (ܘܢܬܩܘܒܘܢ ܐܫܬܐ ܘܢܦܩܘܢ ܒܗ) le suit en ces trois options caractéristiques qui les opposent au 𝔐, alors que la 𝔙 ("parietem perfodient ut educant eum") suit le 𝔐 sur ces divers points: pas de conjonction, verbe au pluriel et infinitif hifil.

2) Éz 17,22. Le 𝔊 et la 𝔖 s'accordent pour ne pas traduire le verbe וְנָתַתִּי. Ensuite, pour מֵרֹאשׁ יֹנְקוֹתָיו רַךְ אֶקְטֹף la 𝔖 donne: ܡܢ ܪܝܫܗ ܐܦܣܝܩܬܐ ܠܒܗ où le mot ܠܒܗ est sans correspondant dans le 𝔐. Il a dû s'inspirer du 𝔊 antiochien: ἐκ καρδίας κορυφῆς αὐτῆς.

3) Éz 21,28(23). La 𝔖 et le 𝔊 se sont accordés pour ne pas traduire les trois mots: שְׁבֻעֵי שְׁבֻעוֹת לָהֶם.

4) Éz 22,12. Par assimilation, le verbe לָקַחַתְּ a reçu dans le 𝔊 la même traduction ἐλαμβάνοσαν ἐν σοί que le verbe לָקְחוּ־בָךְ qui précède. La 𝔖 a fait de même en répétant ܢܣܒܘ ܒܟܝ.

5) Éz 23,37. On est surpris de voir la 𝔖 traduire ici לְאָכְלָה par ܒܢܘܪܐ. Elle semble s'inspirer ici de la leçon ἐν πυρί que donne le papyrus 967 du 𝔊.

6) Éz 26,20. Au lieu de וְנָתַתִּי צְבִי le 𝔊 donne ici: μηδὲ ἀνασταθῇς. La 𝔖 semble bien en dépendre avec ܘܠܐ ܐܬܒܢܝ ܡܢܟܝ.

7) Éz 33,31. À כִּי־עֲגָבִים בְּפִיהֶם הֵמָּה עֹשִׂים ne correspond dans le 𝔊 que: ὅτι ψεῦδος ἐν τῷ στόματι αὐτῶν. Il en va de même dans la 𝔖 lorsqu'elle donne: ܡܛܠ ܕܕܓܠܘܬܐ ܒܦܘܡܗܘܢ.

8) Éz 39,14. Le 𝔊 et la 𝔖 s'accordent pour omettre אֶת־הָעֹבְרִים qu'ils n'ont probablement pas su interpréter.

9) Éz 42,3. La 𝔖 (ܬܪܥܐ) s'est probablement inspirée du 𝔊 qui donnait αἱ πύλαι au lieu de הָעֶשְׂרִים du 𝔐.

10) Éz 42,4. Pour אֶל־הַפְּנִימִית דֶּרֶךְ אַמָּה אֶחָת le 𝔊 ne donne que ἐπὶ πήχεις ἑκατὸν τὸ μῆκος que la 𝔖 abrégera encore en: ܘܐܘܪܟܐ ܡܐܐ ܐܡܝܢ.

11) Éz 46,22. Lorsqu'elle rend חֲצֵרוֹת קְטֻרוֹת du 𝔐 par ܕܪܐ ܙܥܘܪܬܐ, la 𝔖 s'est inspirée probablement de αὐλὴ μικρά du 𝔊.

12) Éz 47,2. Ici où le 𝔊 ancien avait traduit אֶל־שַׁעַר הַחוּץ דֶּרֶךְ הַפּוֹנֶה קָדִים du 𝔐 par πρὸς τὴν πύλην τῆς αὐλῆς τῆς βλεπούσης κατὰ ἀνατολάς la 𝔖 l'a suivi en traduisant: ܠܘܬ ܬܪܥܐ ܕܕܪܬܐ ܕܚܙܐ ܠܡܕܢܚܐ. Ces deux traductions ont assimilé à 46,1 où se lit: שַׁעַר הֶחָצֵר הַפְּנִימִית הַפֹּנֶה קָדִים.

13) Éz 47,8. Par assimilation au troisième ou au dernier mot du vs, la seconde occurrence de הַיָּמָּה a été comprise comme הַמַּיִם par le 𝔊 et la 𝔖.

14) Éz 47,18 et 20. En ces deux endroits, מִגְּבוּל a été compris comme une forme verbale (probablement מַגְבִּיל) par le 𝔊 (avec διορίζει) et la 𝔖 (ܡܬܚܘܡܝܢ et ܡܬܚܘܡܝܢ).

15) Dn 9,22. Pour וַיָּבֶן, le 𝔊 a donné καὶ προσῆλθε dont la 𝔖 s'est inspirée avec ܘܐܬܐ.

16) Dn 10,1. De וְצָבָא גָדוֹל וּבִין אֶת־הַדָּבָר le 𝔊 a fait une seule phrase en semblant avoir lu יָבִין au lieu de וּבִין: καὶ τὸ πλῆθος τὸ ἰσχυρὸν διανοηθήσεται τὸ πρόσταγμα. La 𝔖 a fait de même avec ܒܣܓܝܐܐ ܘܚܝܠܐ ܡܣܬܟܠ ܦܬܓܡܐ.

17) Os 2,8(6). Au lieu de וְגָדַרְתִּי אֶת־גְּדֵרָהּ le 𝔊 offre: καὶ ἀνοικοδομήσω τὰς ὁδοὺς αὐτῆς. La 𝔖 fait de même avec: ܘܐܦܢܐ ܐܘܪܚܬܗ.

18) Os 4,4. À כִּמְרִיבֵי כֹהֵן du 𝔐, le 𝔊 fait correspondre: ὡς ἀντιλεγόμενος ἱερεύς. La 𝔖 s'en inspire quand elle donne: ܐܝܟ ܟܗܢܐ ܡܬܚܪܝܢܐ.

19) Os 4,14-15. Le 𝔊 joint וְעָם לֹא־יָבִין יִלָּבֵט: אִם־זֹנֶה en καὶ ὁ λαὸς οὐ συνίων συνεπλέκετο μετὰ πόρνης. La S joint de même ܥܡܐ ܕܠܐ ܡܣܬܟܠ ܥܡ ܙܢܝܬܐ.

20) Os 6,9. Au lieu de חֶבֶר כֹּהֲנִים דֶּרֶךְ où le 𝔐 lit d'abord un substantif, puis sépare les deux derniers mots par un zaqef qaṭon, le 𝔊 a lu d'abord un verbe au pluriel, puis a fait du deuxième mot son sujet et du troisième mot son complément: ἔκρυψαν ἱερεῖς ὁδόν. La S a hérité de ces options avec ܐܛܫܘ ܟܗܢܐ ܒܐܘܪܚܐ.

21) Os 11,2. Pour מִפְּנֵיהֶם du 𝔐, la S offre ܡܢ ܩܕܡܝ. Cette leçon est en réalité une forme allégée de celle du 𝔊: ἐκ προσώπου μου, αὐτοί qui supposait une division en מִפָּנַי הֵם de l'hébreu.

22) Jl 2,23. Au lieu de בָּרִאשׁוֹן qui, pour être compris, suppose connue la météorologie de la Terre Sainte, le 𝔊 (καθὼς ἔμπροσθεν) traduit comme s'il avait lu כָּרִאשׁוֹן. La S, avec ܐܝܟ ܕܡܢ ܠܩܕܡܝܢ, s'est évidemment inspirée du 𝔊.

23) Mi 2,8. Au lieu de שַׂלְמָה du 𝔐, le 𝔊 offre: τῆς εἰρήνης αὐτοῦ comme s'il avait lu שְׁלֹמֹה. Avec ܫܠܡܗ la S suit la même option. Juste après, pour אֶדֶר, le 𝔊 explicite un possessif avec τὴν δορὰν αὐτοῦ comme le fera la S avec ܡܫܠܚܗ. Dans la seconde partie du vs, au lieu de מֵעֹבְרִים du 𝔐, le 𝔊 donne: τοῦ ἀφελέσθαι, comme s'il avait lu מַעֲבִרִים. La S fait de même avec ܕܬܬܒܪܘܢ.

24) Na 1,12. Pour אִם שְׁלֵמִים du 𝔐, le 𝔊 donne: κατάρχων ὑδάτων, supposant un autre groupement des lettres: (א)משׁל מים. Quant à la S, elle porte ܥܠ ܪܫܝ ܡܝܐ, ce qui suppose que, lisant le 𝔊, elle a (du fait de la scriptio continua) coupé: κατ' ἀρχῶν ὑδάτων.

25) So 2,2. Au lieu de l'hébreu לֶדֶת חֹק, le 𝔊 porte: γενέσθαι ὑμᾶς. La S s'en inspire quand elle donne: ܬܗܘܘܢ. Puis, ni le 𝔊 ni la S ne traduisent le premier יוֹם.

26) So 2,6. Il est frappant de noter que la S a ici une leçon gonflée où נְוֹת se trouve traduit deux fois: une première à partir de l'hébreu par ܕܢܘܐ et une deuxième à partir du 𝔊, lorsqu'elle rend Κρήτη νομὴ (où νομή rend נְוֹת et Κρήτη correspond à כְּרֹת qui suit) par ܡܫܪܝܐ ܕܟܪܬ ܠܡܪܥܝܬܐ en respectant la métathèse du 𝔊.

27) So 3,9-11. Au vs 9, pour les mots שְׁכֶם אֶחָד, la S offre ܒܢܝܪܐ ܚܕ qui s'inspire de ὑπὸ ζυγὸν ἕνα du 𝔊. Au vs 10, la non-traduction de עֲתָרַי בַּת־פּוּצַי par la S confirme le fait que le 𝔊 ancien n'avait pas traduit ces mots. Au vs 11, à מִקִּרְבֵּךְ du 𝔐 correspond en S: ܡܢܟܝ qui traduit ἀπὸ σοῦ du 𝔊.

28) So 3,18. Pour נוּגֵי מִמּוֹעֵד du 𝔐, le 𝔊 offre ὡς ἐν ἡμέρᾳ ἑορτῆς dont la S s'est inspirée avec ܐܝܟ ܕܒܝܘܡܐ ܕܒܥܐܕܐ où ces deux versions voient la finale du vs précédent.

29) Ag 2,6. Les mots מְעַט הִיא ne sont traduits ni par le 𝔊, ni par la S.

Comme on le voit, *la dépendance de la S à l'égard du 𝔊*, telle qu'on peut la déceler au fil de notre étude, *est souvent certaine et elle est presque constante*. Est-ce une *donnée originelle* ou bien s'agit-il d'une *contamination secondaire*? Le plus ancien témoin de la S étant *Aphraate*, il est intéressant de contrôler les 4 points où ses citations bibliques se recoupent avec les points de contact que nous venons de relever entre le 𝔊 et la S. On pourra noter qu'en Dn 9,22 (Dem XIX 9); 10,1 (Dem XIX 13) et Ag 2,6 (Dem XIX 6) il *atteste déjà les "septuagintismes" de la S*. Par contre, en Os 11,2 la citation d'Aphraate (Dem. XVII 4) est plus libre, s'éloignant plus que ne le fait le texte reçu de la S à la fois du 𝔐 et du 𝔊. Dans notre sondage limité, *nous n'avons pas rencontré un seul cas* où Aphraate présenterait un texte que l'on puisse dire *indemne des influences du 𝔊* que nous avons relevées ci-dessus. Il en va de même de l'autre témoin qui nous permet d'accéder à un état textuel plus ancien que celui de nos manuscrits: *Éphrem*. En effet, dans tous les endroits où les fragments de son commentaire qui nous ont été conservés se recoupent avec les passages influencés par le 𝔊 que nous avons relevés — c'est-à-dire en Éz 17,22; 47,8; Os 4,4; 4,14-15; 6,9; 11,2; Mi 2,8; Na 1,12; So 2,2; 3,9-10; 3,18 et Ag 2,6 — il *témoigne des mêmes influences*. Des divers cas dont nous avons traités jusqu'ici on peut donc conclure que, *aussi loin que nous puissions remonter, la S se présente à nous comme traduisant un texte très proche du 𝔐 avec un regard porté sur le 𝔊*. C'est dire que, pour la critique textuelle du 𝔐, elle n'offre qu'un intérêt assez limité.

IV. LE TARGUM

A. L'édition Sperber

C'est à propos du ℭ que le défaut d'une véritable édition critique se fait le plus lourdement sentir. L'édition qu'en a donné Sperber ne mérite en effet guère ce titre. La tradition textuelle du ℭ est certes trop complexe pour que l'on puisse *reproduire le texte d'un ms yéménite, parfois mal choisi*[629], en prétendant y trouver "le Targum". C'est pourquoi nous avons toujours ajouté aux données fournies par Sperber d'autres données empruntées à des témoins variés dont un certain nombre n'ont pas trouvé accès à son apparat qui, d'ailleurs, ne reproduit aucune vocalisation tibérienne. Si l'on veut porter un regard critique sur l'édition Sperber, il sera bon, pour CT1 et pour CT2 de se référer aux lieux auxquels renvoie la mention de son nom dans l'index des auteurs cités.

Au cours de notre étude nous avons relevé un certain nombre de *données inexactes dans l'apparat de Sperber*. Ainsi en CT2 695; CT3 221,23-25 et note 844; 550,28-30; 648,34; 717,29s; 913,10 et note 3321; 1029,31s et note 3665.

Nous avons relevé un nombre notable de cas où *le manuscrit London BL Or 2211* (= v) *dont Sperber reproduit le texte*[630] pour les Nebiim Aḥaronim *semble entièrement isolé* dans la leçon qu'il offre. À ce propos, voir CT2 777; 813; 833; CT3 81,6 et note 215; 274, 7-12; 588,8 et note 1920; 614,26 et note 2039; 642,41s; 747,4 et note 2595; 762,40 et note 2654; 852,37s et note 3087; 856,15 et note 3110;

Indépendamment de ces cas où le choix textuel fait par Sperber est particulièrement critiquable, il existe de nombreux autres cas où 1º le choix restreint des témoins figurant dans l'apparat critique de Sperber et 2º le parti-pris de n'offrir aucune vocalisation tibérienne *rendent impossible pour l'usager de son édition de se faire une représentation exacte de la complexité de la situation textuelle*. C'est ce qu'on pourra constater en CT1 54; 66s; 377; 391; CT2 65; 364s; 551; 553; 561; 587; 611; 647; 681; 695; 704; 709; 774; 810; 829; 840; 845; 847s; CT3 27,34-38; 287,30-39 et notes 1049 et 1050; 368,47-49; 378,21-24; 379,28-33; 509,2 et note 1577; 532,17s et note 1672; 607,6 et note 2010; 638,19-22; 640,8 et note 2167; 642,38-43; 645,22-28; 648,32-37; 664,39 et note 2270; 667,5 et note 2289; 682,18 et notes 2351 et 2352; 717,29-34; 718,43-46 et note 2476; 730,18-23 et notes 2530 à 2533; 738,18-27; 740,38-40; 747,4 et note 2596; 752,13 et note 2620; 758,3-6; 759,46 et notes 2636 et 2637; 806,32 et notes 2857 à 2860; 814,4s et note 2894; 817,5 et note 2912; 822,8 et note 2930; 827,29 et notes 2940 et 2941; 836,24s et notes 2992 à 2998; 839,19 et note 3015; 848,36 à 38; 850,20s et notes 3072 à 3075; 852,37s et note 3087; 856,15 et note 3111; 870,35s et notes 3162 à 3165; 876,14 à 17 et note 3184; 878,30-33 et notes 3195 et 3196; 889,28 et note 3228; 892,50 et note 3241; 894,37 et note 3245; 895,49 et note 3247; 912,49 et note 3320; 913,8-11; 926,48s; 935,42 et note 3389; 945,1-4; 963,6-9; 980,40-42; 991,9-14; 1002,33 et note 3578; 1019,14-16 et note 3633; 1021,2 et note 3635; 1029,30-36.

On comprendra donc que, dans *cette situation déplorable de l'édition du Targum de Jonathan*, nous ne nous sommes pas limités à reproduire le texte édité par Sperber. Nous avons contrôlé presque tous les témoins qu'il cite (le ms Montefiore étant le seul de ces témoins auquel nous n'avons pas eu un accès direct). Nous y avons ajouté deux manuscrits[631]: le ms Vatican Urbinates 1 et le ms Berlin Or fol 1-4, ainsi que deux éditions: la polyglotte de Walton (Londres 1657) et les Miqraot Gedolot (éd. J.Levensohn & J.M.Mendelsohn, Varsovie 1860-1866). Nous avons essayé de *faire ensuite un choix autonome*. Lorsque ce choix tirait à conséquence pour la relation existant entre le ℭ et le 𝔐, nous avons tenté de motiver ce choix. Mais, bien des fois, nous avons dû renoncer à expliciter cette motivation dont l'ampleur aurait risqué de déséquilibrer notre traitement des témoins textuels. En effet, dans la plupart des cas, *ℭ témoigne d'une exégèse juive ancienne plutôt que d'une Vorlage hébraïque autonome.*

---

[629] Comme on le sait, Sperber a la prétention de trouver en ce ms yéménite un ℭ de tradition babylonienne. En CT3 1005, note 3584, nous avons testé son texte hébreu comme plus 'occidental' que 'oriental'. En CT2 840 nous l'avions vu en désaccord avec un ms authentiquement babylonien.

[630] Il dit ne s'en éloigner que lorsque le scribe a commis une erreur manifeste.

[631] Pour Isaïe nous avons aussi fait appel au ms triglotte Paris BN hébr 1325. Pour les Lamentations nous avons mentionné encore les mss Milan Ambros B35 inf, Parma Palat 3218 (= de Rossi 7), Hamburg hebr 4 et Copenhague hebr 11.

B. Yéménites et tibériens.

C'est dans le livre des Lamentations (CT2 863; 865; 868s; 876; 886; 888; 891; 896; 898; 903s; 908; 910; 913) que nous avons eu l'occasion la plus notable de mettre en contraste, comme deux formes textuelles nettement distinctes et assez bien définies, des *leçons yéménites* et des *leçons tibériennes*.

Dans ce volume nous avons parfois trouvé — quoique de manière moins nette — des *traces d'une distinction en deux traditions* qui pourrait avoir une origine analogue en Éz 12,12 (78,18-21); 16,36 (103,16s); 16,43 (105,15s); 17,9 (121,14s); 21,21(16) (173,47s); 30,17 (248,28-33); Os 4,17 (513,41s); 7,15 (542,43 et note 1716): 10,12 (584,29s et note 1906); Am 3,5 (646,33 et notes 2188 à 2191); 3,11 (649,15-21): 4,3 (654,2-5.11-14.30-42); 8,11 (687,11-15); 9,11 (695,26s et note 2406); Ab 20 (702,36s). 21 (705,40s); Mi 1,11 (722,32 et note 2499); 4,6 (745,27-33); Ha 3,8 (867,4-7); 3,13 (873,26 et note 3176); So 3,7 (906,11 et note 3293); Za 3,5 (946,20-23).

V. LES VERSIONS ARABES

Les apparats critiques de BH23S ont coutume de mentionner la "versio arabica". Il s'agit de celle qui figure sous ce titre dans la polyglotte de Walton.

A. L'Arabe de la Polyglotte

C'est la polyglotte de Paris qui, après avoir édité en ses quatre premiers tomes les textes et versions des livres de l'Ancien Testament qui figuraient dans la polyglotte d'Anvers, a pris l'initiative d'ajouter en ses tomes 6 à 9, accompagnés de leurs traductions en latin, d'autres états textuels de ces livres: une traduction syriaque (qui fut l'édition princeps de la Peshitta) et une traduction arabe. À cela s'ajoutait, pour le Pentateuque, le texte samaritain et un targum samaritain. *La polyglotte de Walton se borna à reproduire les versions arabes de cette édition de Paris en les complétant là où elles étaient lacuneuses*, ainsi que nous le préciserons.

Ces versions arabes de toute la Bible (sauf le premier livre des Maccabées) ont été éditées de 1635 à 1645 par Gabriel Sionita et Jean Hesronita (*à qui sont dues la vocalisation de l'arabe et la traduction latine*) à partir du ms Paris BN arab 1. Ce manuscrit avait été *rapporté d'Orient par François Savary de Brèves*, ambassadeur de France auprès de la Sublime Porte de 1591 à 1606. Celui-ci l'avait vraisemblablement *acheté au début de 1606 au Caire où il fut en relations avec le prêtre Faḍlallâh* qui y a copié certains livres (entre autres les Proverbes). La copie des Prophètes y avait été achevée en décembre 1584 par ʿAbd Rabbihi b. Mohammed... as-Saʿrâni al Anṣâri. Dans le colophon, il dit que les 16 prophètes qu'il a copiés avaient été *traduits par le prêtre El ʿAlam d'Alexandrie à partir d'un manuscrit grec ancien écrit en scriptio continua*[632]. Le ms Vatican arab 445 copié en 1583 par le prêtre Faḍlallâh ne contient que les 16 prophètes traduits par le même prêtre El ʿAlam d'Alexandrie. Il y est précisé que *l'archétype en était un manuscrit* déposé dans la bibliothèque de l'église de Notre-Dame Martamariam dans le quartier Zuwailat al kubra du Caire, manuscrit *exécuté* sur l'original de la traduction *par Georges, fils du prêtre Abuʾl Mufaḍḍal, en 1356.* Un autre ms, le London BL Or 1326, contient Ézéchiel, Daniel et le Nouveau Testament. L'Ancien Testament y a été achevé de copier en 1585 par le prêtre Faḍlallâh.

Enfin un dernier manuscrit apporte de précieuses données complémentaires sur les origines de cette version arabe des 16 prophètes. Il s'agit du ms London BL Or 1314 contenant en copte et en arabe les Petits Prophètes et Daniel. Son colophon dit que l'arabe fut *achevé de copier le 5 janvier 1374 à partir d'un exemplaire de la main du patriarche Anba Younis* (يونس). Celui qui l'avait *traduit de grec en arabe était le Père El ʿAlam d'Alexandrie*. Pour la plupart des patriarches coptes le nom de "Jean" s'écrit يوحنا. Parmi ceux pour lesquels on l'écrit يونس, celui dont il s'agit a toutes les chances d'être Younis le Damascène[633] qui *ocupa le trône patriarcal du 31 janvier 1363 au 13 juillet 1369*. Par ce manuscrit de Londres et par celui du Vatican, nous avons donc connaissance de deux archétypes de la traduction des Prophètes par le prêtre El ʿAlam, *l'un de ces archétypes ayant été copié sur l'original en 1356 et l'autre* ayant été copié probablement vers la même date (avant que Younis ne devînt patriarche) et *sûrement avant 1374*.

Tout cela nous permet de *situer vers 1350 l'œuvre du traducteur El ʿAlam*. Il n'y a en tout cas aucun motif de la faire remonter au Xe siècle comme le conjecturait, sans argument précis, Vaccari[634]. En effet on comprendrait mal que, durant 400 ans, on n'ait soufflé mot de cette traduction, alors que plusieurs copistes s'intéresseraient soudain à elle dans le troisième quart du XIVe siècle. Les données que nous venons de relever nous fournissent donc sur l'origine et l'époque de la traduction des 16 prophètes des renseignements assez précis.

---

[632] Le colophon a été reproduit par Eichhorn (I, 534s) et son interprétation corrigée par Vaccari (*Versioni*, premier article). Précisons que de Is 44,20 à 45,10, alors que les mss dont nous allons parler portent bien là cette traduction faite sur le 𝔊, le ms de Paris — et donc les polyglottes — portent une traduction où l'on décèle une base hébraïque, avec des influences de la 𝔖 et des gloses.

[633] Selon l'appendice à la *Chronique Orientale* de Pierre Ibn Rahib (texte, p. ١٤٣ et traduction, p. 153). Le précédent serait en effet Younis Abuʾl Madjd, patriarche de 1207 à 1225.

[634] *Versioni*, premier article, pp. 410-412.

Dans le huitième traité inclus dans le tome VI de la polyglotte de Walton, Edward Pocock a montré que la version arabe du Pentateuque figurant dans les polyglottes est celle de Saadya, mais qu'elle a subi des interpolations avant d'entrer dans le manuscrit de Paris. Ces données se trouvent confirmées par une préface à la traduction arabe du Pentateuque qui figure dans le ms de Paris, mais qui n'a pas été éditée dans la polyglotte. Le responsable de cette traduction nous y explique en effet de façon précise la manière dont il a procédé: "J'ai étudié la traduction de *Sheikh Saʿîd, le rabbin du Fayyum*, en me laissant guider par ses paroles, puisque, parmi les hommes de sa religion il est le plus célèbre des traducteurs et l'interprète le plus clairvoyant ... J'ai donc copié à partir de sa version l'exemplaire qui suit cette préface ... Et j'ai *fait appel à un juif très compétent* ... Il avait en main *un exemplaire hébreu à partir duquel il lisait en arabe*, tandis que j'avais en main l'exemplaire où j'avais copié *la version du Fayyumite*. J'avais aussi sous les yeux *diverses versions* arabes dont l'une avait été faite *à partir de l'hébreu par quelques Samaritains très savants* et les autres avaient été faites *à partir du grec*".

À la fin de la traduction arabe du livre de Josué figure dans la polyglotte ce colophon: "Fin du livre de Josué traduit *de l'hébreu* en arabe". À la fin du livre de Job se lit le colophon: "L'auteur de l'exemplaire à partir duquel celui-ci a été copié a mentionné que ce livre a été traduit *du syriaque* en arabe".

En dehors du Pentateuque et de Josué, il peut y avoir eu des contacts avec le texte hébreu, mais *la version arabe est essentiellement dépendante du 𝔊 ou de la 𝔖*. Selon Eb. Nestle[635], dépendraient de la 𝔖: Juges, Ruth, Samuel, 1 R 1 à 11 (alors que 1 R 12 à 2 R 12,16 aurait été traduit de l'hébreu), 2 R 12,17 à la fin, Chroniques, Néhémie 9,28 à la fin (le début de ce livre ayant été traduit de l'hébreu, ce que Rudolph nie) et Job. Les Prophètes (à part certaines parties d'Ézéchiel dont nous allons parler) et les autres livres poétiques auraient été traduits du 𝔊.

B. La traduction de Péthion ibn Ayyub al-Sahhâr

Le plus ancien traducteur de la Bible en arabe dont une partie importante de l'œuvre nous ait été conservée est *le nestorien Péthion ibn Ayyub al-Sahhâr qui traduisit à partir de la 𝔖*. Parmi les traductions qui lui sont formellement attribuées, citons une traduction de Jérémie figurant dans le ms Milan Ambros C58 inf (copié en 1226) où l'attribution est la plus explicite, le ms London BL Or 5918 (XIIIe ou XIVe siècle) et le ms Oxford Bodl Seld Arch A 67 (1458), ainsi qu'une traduction de Job figurant dans le ms London BL Or 1326. Il y est qualifié de "le traducteur" (الترجمان). Ce Péthion ibn Ayyub est d'ailleurs mentionné dans son Fihrist par Abulfaraj Muḥammad an-Nadîm (Xe siècle) dans la liste de ceux qui ont traduit en arabe des œuvres écrites en une langue étrangère où[636] il le qualifie de "le plus exact dans l'interprétation et le plus élégant dans l'expression". Il faut vraisemblablement lui attribuer, en plus de la traduction de Jérémie et de celle de Job, les traductions d'Isaïe, d'Ézéchiel et de Daniel ainsi qu'une traduction du Siracide. *Il est regrettable que seuls des spécimens*[637] *de l'œuvre de Péthion aient été publiés* jusqu'à ce jour.

C'est *à partir du ms d'Oxford de la traduction de Péthion que la polyglotte de Walton a complété la version arabe de la polyglotte de Paris*. Cela a eu lieu en un passage (Éz 24,6-27) où l'arabe du ms de Paris offrait une lacune et en d'autres passages (Is 2,22; 23,13; 38,15; 44,2; 65,13; Jr[638] 7,1; 8,10-12; 10,6-8.10; 11,7s; 17,1-4; 25,7.13; 26,26; 28,45-48; 31,45-47; 32,14; 34,1.7.13s.19; 35,5; 36,14.16-20; 37,10s.22; 40,14-26; 46,4-13; 52,2s.28-30; Lm 3,22-24.29.55-57; Éz 11,12; 13,4; 27,32; 42,17.19) absents du 𝔊 qui servit de base à la traduction de El ʿAlam.

---

635 *Arabische*, 94.

636 24,5.

637 Ainsi les six premiers chapitres de Jérémie publiés par R.M. Frank (*Pethion*).

638 Pour Jérémie, nous donnons la numérotation du 𝔊, parce que la polyglotte de Walton nous donne le texte arabe selon l'ordre du texte grec.

C. Usage des versions arabes en BH23S

C'est dans l'usage qu'ils ont fait des versions arabes que *les critiques textuels des trois derniers siècles ont le mieux manifesté leur passivité ou leur fantaisie*. Nous avons en effet raconté ci-dessus par quelles voies détournées ont pénétré dans la polyglotte de Paris des versions arabes, *faites pour la plupart vers le milieu du XIVe siècle à partir d'un grec de type alexandrin* et, pour une part plus restreinte, vers la fin du IXe siècle à partir du syriaque. De peur d'omettre quelque chose, Walton les a intégrées (et complétées) dans la polyglotte de Londres, si bien que, à partir du milieu du XVIIe siècle, *les critiques textuels se sont habitués à citer "la version arabe" comme l'un des témoins textuels dont on se plaisait à accumuler les témoignages.*

Voici, des données approximatives (quelques références ont pu échapper à un balayage rapide des apparats) mais instructives sur l'usage fait de l'arabe en BH23S.

Références en *italique*: BH2 seule; en souligné: BH3 seul, en **gras**: BH23, en caractères **plus grands gras**: BH23S, en plus *grands italiques*: BH2S, en plus grands soulignés: BH3S, en plus **grands outline**: BHS seul.

Gn 4,**15**; 18,**21**; 28,**22**; 29,**2.3**; 31,**30.32**; 39,*15*; 43,**8**; 46,*5*; Jg 1,**11**; 5,**17**.*21*.**23**; 1 S 27,**2**; 1 R 10,**13**; 11,**25**; Is 19,**18**; 35,**9**; Jr 2,*2.7.9.18*(bis).*27.29*.31; 3,*4.16*; 4,3.*4*(bis).**10**.*19*; 5,**13**.*17.25*(ter).*26*; 6,*4*.**15**; 7,**4.20**(ter); 8,**10**; 9,*3.11.19*.**25**; 10,*2*; 11,*15*; 12,*5*; 13,*5.12*; 14,*17*(bis); 15,1.12; 16,*4.9*; 17,1.2(bis).3.*20*; 18,12; 20,3.**12**; 21,**9**.12.**13**; 22,**15**.*21*; 23,**6.10**.*11*.**17**.*19.29*; 24,1.*8*; 26,**10.18**; 27,1.6(bis).*15*; 29,7.**13**(bis).14; 30,**15**; 31,*5*.**12.19.21.23**(bis).*24*.**37**(bis); 32,*3*.**5**(bis).*6.14*.36; 33,7.*8.9.21*; 35,4.*11*; 36,2.**12**(bis).**17**; 38,1.*27*; 41,*2*.**5**; 42,*8.17.20*; 44,*20*.**21.28**; 48,**1.17**; 49,*2*.8.27.*30*; 51,*5*.11.*23.34*.59.**64**; 52,29; Éz 1,3.*7*.**13.15.17.23**(bis); 2,*2*.**5**.*8*.**10**(bis); 3,**1**.*13.14.15*; 4,*8*; 5,**14.15**; 6,*3.11*; 7,5.**15**.24; 8,*12*.**15**; 9,1.**3**(bis).**6.7**.*9*; 10,**1.4**.*8*; 11,*7*.**15.17.20**; 14,**15**; 16,*11.30*; 17,**22**; 18,23.**24**(bis).*26*.**29.30**; 19,**1**.*2*.**7.11**; 20,*12.22*.31.*36*; 21,*3.10*.**20**.21; 22,*24*; 23,49; 25,*3*.7(bis).8.**11**; 26,*8*.**17**(ter); 27,3.12.**27**(bis); 28,**2.14**.22(ter).**23**(bis).25; 29,**4.11**.14.**20**; 30,2.**3.12**; 31,**3.5.14**(bis); 32,*14*.**20**.21.**23**. *25*.**26.27.28**.29; 33,*5.6.11*.**13.16.19.22**.*26*.**28**; 34,**2.17**.31; 35,3.*8*.14; 36,4.5.*9*; 38,*5.11*; 39,7.10.13.17; 40,*3*; 45,1; 47,8; Pr 1,**16**; Jb 9,*11*; 14,*12*; Dn 1,11.**15**; 2,24; 5,**14**; 7,25; 9,*13*.**16**.*20.23.26*; 10,**12**.13.**16**; 11,1.**45**; Esd 2,**46.50**; 4,**2**; 5,**17**; 6,**2**.*22*; 8,**28**; 10,**1.6**; Ne 2,**8**; 3,**20**(bis); 4,**10**; 5,**7**; 6,3.**7.14**; 8,**14**; 9,**8.18**(bis).**22.35**; 10,**2**; 12,**35.46**(bis); 13,**9.15.16.18.29**; 1 Ch 1,**17**(bis).**36.42.50**; 2,**6.15.16.18.29**; 3,**1.12.19.21**; 4,**29.41**; 5,**1.4**(bis).**7.14.23.41**; 6,**13**(bis).**29.39.49.54**; 7,**1.3.4.6**(bis).**20.23**; 8,**4.5.31.33.37**; 9,**2.5.15**(bis).**17.24.41**; 10,**3**; 11,**10.14**(bis).**37.40**; 12,**33.34**; 13,**7**; 14,**1.11.13.16**; 15,**12**; 16,**13.27**(bis).**30.33.38**; 17,**11**; 18,**3.8.10.13.16**; 19,**15.16.17**; 20,**2.5**; 21,**26**; 22,**2**(bis); 24,**15**; 25,**3**; 26,**1.2**; 28,**2**; 29,**4.22**; 2 Ch 1,**5**; 2,**9**; 3,**2.3**(bis).**4**(bis).**6**; 6,**5-6.28.32**; 7,**9.21**; 8,**8.15**; 9,**24**; 10,**4.16.18**; 13,**2**(bis).**23**; 14,**6**(bis).**8**; 15,**16**; 16,6.**8**; 17,**7**(bis).**8**; 18,**14**(bis).**30**; 19,**11**; 20,**17**; 21,**2**; 22,**2**.5.**9.12**; 23,**14**; 24,**7.27**; 25,**8.15**; 26,5.**23**; 27,**5**; 28,**1**; 30,**18.27**(bis); 31,**3.13**(bis); 32,**4.28.32**; 33,**16**; 34,**6**; 35,**3.4.12**; 36,**6.9.17**. — En Addenda à BH2: Gn 28,*15*.

On peut constater que, *parmi les collaborateurs de BH12, c'est Rothstein* (Jérémie et Ézéchiel) *qui a fait le plus large usage de la "version arabe"*. Ensuite vient Kittel lui-même (Genèse, Juges, Samuel, Rois, Isaïe, Chroniques) et, de façon isolée, Beer (Proverbes, Job) et Löhr (Daniel, Esdras et Néhémie). Semblent, par contre, n'en faire aucun usage: Ryssel, S.R. Driver, Nowack, Buhl et Dalman.

En BH3 Rothstein aura pour successeurs Rudolph (en Jérémie) et Bewer (en Ézéchiel). Rudolph élimine 55 des appels à l'Arabe, il en garde 39 et il en fait 25 nouveaux. Bewer en élimine 34, en garde 60 et en fait 31 nouveaux. Il est frappant que Rudolph, qui a hérité les Nombres en BH3 de Ryssel (qui, en BH12, ne faisait pas

usage de l'Arabe), n'en fait pas usage, lui non plus, alors que la version de Saadya (qui est ici la source assez immédiate de l'Arabe des polyglottes) lui aurait pourtant fourni un contact bien plus direct avec l'hébreu. En BH3 Kittel garde la responsabilité de Genèse, Juges, Samuel, Rois et Isaïe. Pour ces livres il conserve 16 des 20 appels qu'il faisait à l'Arabe et semble ne pas en avoir ajouté de nouveau. Beer a conservé l'appel qu'il faisait à l'Arabe en Pr 1,16, mais a éliminé les deux qu'il lui faisait en Jb 9,11 et 14,12. Le livre de Daniel est passé de Löhr à Baumgartner qui a conservé 6 des 10 références à l'Arabe que celui-là donnait et en a ajouté 5. L'unique mention de l'Arabe que Löhr faisait en Esdras (6,22) est éliminée par Schaeder-Begrich en BH3 mais (cas unique!) sera reprise par Rudolph en BHS, tandis qu'en Néhémie et dans les Chroniques Begrich a conservé les 28 références de Löhr et de Kittel à l'Arabe, sans en ajouter de nouvelle.

Le *cas de BHS* est très intéressant. On y note un *dépérissement général de l'influence exercée par la "version arabe"*: Eißfeldt n'a conservé que 4 des mentions que Kittel en faisait dans la Genèse et semble n'en avoir ajoutée aucune. De celles que Kittel en faisait en Juges, Meyer n'a conservé qu'une et Winton Thomas a fait de même en Isaïe, alors que De Boer et Jepsen ont omis celles de Samuel et des Rois. En Ézéchiel, Elliger a éliminé toutes celles qu'offrait Bewer, mais il en a introduit une nouvelle en 25,11. Dans les Proverbes, celle que Beer avait préservée a été omise par Fichtner. En Daniel, Baumgartner ne conserve que 3 des 11 références qu'il offrait en BH3. Quant à Rudolph, il ne conserve que 15 des 64 mentions de l'Arabe qu'il offrait pour Jérémie en BH3, en en ajoutant une nouvelle. Mais l'événement le plus intéressant est *l'initiative qu'a pris ce même Rudolph dans les livres d'Esdras-Néhémie et des Chroniques*. Alors qu'il avait conclu en 1949, à propos d'Esdras et de Néhémie, que, "aussi intéressante que soit l'étude de la version arabe, ce qu'on en tire pour accéder au texte massorétique originel est très restreint[639]", il a ajouté en BHS en 1976 pour ces deux livres 17 nouvelles références à l'Arabe. Et en 1955, à propos des livres des Chroniques, il notait que, "du fait qu'elle a été réalisée tardivement, l'Arabe n'apporte presque rien pour reconstituer le texte massorétique[640]", constatation qui n'empêche pas Rudolph d'ajouter en 1975 en BHS *143 nouvelles références à la version arabe des Chroniques*. On est forcé de constater que ces initiatives relèvent d'une *conception plus décorative qu'argumentative des apparats critiques*.

D. Les versions juives du Xe siècle

Comme nous l'avons vu, la version arabe de la Torah réalisée par Saadya Gaon a été connue de l'exégèse occidentale à partir du moment où elle a pénétré dans la polyglotte de Paris. Cependant une autre version arabe de la Torah avait été déjà éditée à Leyde par Th. Erpenius en 1622 à partir d'un manuscrit de la collection Scaliger en caractères arabes provenant d'Afrique du Nord. Comme Eichhorn l'a conclu à partir des caractéristiques de cette traduction ultra-littérale, elle a toutes les chances d'avoir été *réalisée très peu de temps avant qu'elle ne parvienne dans les mains de Scaliger*.

Il est étrange qu'*il ait fallu attendre la publication en 1846* par L. Bargès d'un spécimen du commentaire des Psaumes de Yéfet ben ʿÉly, puis en 1861 de la totalité de sa traduction des Psaumes *pour que les exégètes d'occident découvrent que d'autres traducteurs juifs que Saadya avaient, peu après lui, dans la seconde moitié du Xe siècle, traduit et commenté en arabe la quasi-totalité de la Bible hébraïque*. Les traductions et commentaires de Saadya Gaon, de Salmon ben Yeruḥam et de Yéfet ben ʿÉly, étant plus anciens et faits directement sur l'hébreu auraient dû éveiller plus d'intérêt chez les critiques de la Bible hébraïque que les traductions arabes des polyglottes de Paris et de Londres. Aussi leur avons-nous consacré une grande attention dans notre recherche.

---

639 *Esra und Nehemia*, XXI.

640 *Chronikbücher*, VII.

CHAPITRE TROISIEME

RELATIONS EXISTANT ENTRE LES VERSIONS ET LE TEXTE

Avant de critiquer l'usage qui a été fait des versions par la critique textuelle récente du texte hébreu de la Bible, nous voudrions regrouper un certain nombre de cas[641] traités en ces trois premiers volumes de notre recherche. Il s'agit d'abord de cas où une tentative pour retracer l'histoire de l'exégèse du 𝔐 nous a amenés à conclure que certaines particularités des versions anciennes où l'on croyait déceler la présence de variantes dans l'hébreu de leur Vorlage doivent plutôt se comprendre comme des *émergences anciennes d'interprétations traditionnelles que reprendront les exégètes juifs médiévaux*. Ensuite, nous grouperons quelques cas où nous avons estimé vraisemblable que *ces traditions d'interprétations recouvrent un certain souvenir d'accidents subis par le texte*. Puis nous en grouperons d'autres où l'interprétation en question est si fortement suggérée par le contexte que *la pression exercée par ce contexte sur les exégètes, les traducteurs et même les copistes* suffit à expliquer que *les mêmes interprétations renaissent* chez les traducteurs et les exégètes de divers milieux et de diverses époques et pénètrent même parfois en des manuscrits moins soignés que ne le furent les grands leaders du texte tibérien classique.

I LES VERSIONS TÉMOIGNANT D'UNE TRADITION D'EXÉGÈSE

A. Jérôme expliquant sa traduction

Il arrive aux exégètes récents d'attribuer à la 𝔙 une Vorlage différente du 𝔐 alors que *Jérôme lui-même explique qu'il a lu la leçon du 𝔐*, mais que, dans sa traduction, il suit l'interprétation donnée à ce texte par un traducteur plus ancien.

— Éz 1,14. À propos de הַבָּזָק, BH3 demande de lire avec le ℭ et la 𝔙: הַבָּרָק; alors que BHS signale que la leçon ברקא du ℭ montre qu'il a, comme σ′ et la 𝔙, lu ici הברק. De fait, Jérôme, en son commentaire, nous précise qu'*il lit dans l'hébreu BEZEC* et que, s'il a fait entrer le mot “fulgur” dans sa traduction, c'est en s'inspirant de σ′ qui a traduit: “quasi species radii fulguris”. Quant au ℭ, Radaq nous en dit que בזק a le sens de ברק et que c'est pour ce motif que le ℭ a traduit par בִּרְקָא.

— Is 33,7. Le 𝔐 écrit ici: אֶרְאֶלָּם. BHS se réfère à la 𝔙 (“videntes”) pour suggérer une leçon אראִלים. Mais ici Jérôme déclare formellement qu'*il lit dans l'hébreu ARELLAM* et que, selon les juifs, ce mot signifie des anges (“angelos”). De fait, dans une poésie que Bar Qappara prononça à l'occasion de la mort de R. Judah ha-Nasi (début du IIIe siècle), אראלים est employé deux fois au sens de “anges”. Jérôme dépend donc de cette tradition d'exégèse d'un texte hébreu qu'il dit vocaliser cependant conformément à la leçon du 𝔐. Sous l'influence de cette tradition, une leçon אראלים pénètrera pourtant en quelques mss du 𝔐.

B. Le Talmud assure la transmission

Comme nous venons de le voir, il arrive que *des Tannaïm ou des Amoraïm assurent la transmission d'une tradition d'exégèse* entre *les traducteurs des versions anciennes* (avec l'œuvre desquels ils n'ont pas eu de contact) et les *exégètes littéraux du moyen âge*.

— 1 S 25,11. BH2 demande de lire avec le 𝔊 (οἶνον μου): יֵינִי au lieu de מֵימַי du 𝔐. Cependant, au début du IVe siècle, R. Aibo dira qu'ici l'Écriture, en mentionnant l'eau, a fait usage d'un euphémisme pour ne pas avoir à mentionner le vin et Abulwalid estimera lui aussi très probable que l'Écriture veut dire ici וְאֶת־יֵינִי.

— Dn 9,17. Au lieu de לְמַעַן אֲדֹנָי, BH3 suggère de lire avec θ′: לְמַעַנְךָ אֲדֹנָי. Il est vrai que θ′ donne bien ici: ἕνεκέν σου, κύριε. Ensuite, au début du IIIe siècle, Rab disait[642] qu'on attendrait ici למענך plutôt que למען. Puis Saadya (suivi par Moshé ibn Giqatilla) expliquait à son tour: “il dit למען אדני au sens de למענך אדני”. Et Yéfet ben Ély traduisait de même: لاجل اسمك يا رب العالمين. Ici encore, *θ′ semble n'être que le premier témoin connu d'une tradition d'exégèse qui demeura après lui bien vivante*.

---

[641] Pour la plupart de ces cas l'argumentation est plus détaillée et les références sont plus explicites dans le traitement spécifique que nous avons fait de chacun d'eux in loco.

[642] Berakot 7b.

II. EXÉGÈSES TÉMOIGNANT D'ACCIDENTS TEXTUELS ANCIENS

Il existe des cas où les traditions d'exégèse ainsi transmises peuvent avoir gardé le souvenir d'accidents textuels réels.

— 1 Ch 2,24. Au lieu de בְּכָלֵב du 𝔐, le 𝔊 offre: ἦλθεν Χαλεβ et la 𝔙: "ingressus est Caleb". Dans la seconde moitié du IIIe siècle, Resh Laqish paraphrasait ce בְּכָלֵב du 𝔐 en בא כלב, puis Yéfet ben Ély le traduisait: "Caleb vint". Il nous est apparu qu'ici *un souvenir de la chute accidentelle d'un 'alef avait été conservé par l'exégèse juive.*

— En 1 S 21,3(2) Abraham ha-Babli atteste une tradition d'exégèse de יוֹדַעְתִּי par métathèse en יוֹעַדְתִּי. Cette tradition semble bien *avoir gardé le souvenir d'un accident textuel ancien*, puisque le 𝔊 (διαμεμαρτύρημαι), σ′ (συνεταξάμην), la 𝔙 ("condixi") et la 𝔖 (ܘܥܕܬ) témoignent d'une forme où le 'ʿaïn' précède le 'dalet'.

— En Mi 3,3 où le 𝔐 (et déjà le ms de Murabbaʿât!) donne: כַּאֲשֶׁר בַּסִּיר וּכְבָשָׂר בְּתוֹךְ קַלָּחַת et où le 𝔊 a traduit les deux premiers mots par ὡς σάρκας εἰς λέβητα, le mot σάρκας étant celui par lequel le 𝔊 vient de traduire deux fois שְׁאֵר (en 2b et en 3a). Or Qirqisani estime qu'ici "כַּאֲשֶׁר בַּסִּיר a le sens de כבשר בסיר. C'est comme כשׂב et כבשׂ[643] ainsi que le montre ce qui suit: וּכְבָשָׂר בְּתוֹךְ קַלָּחַת. Dire שאר et dire בשר revient en effet au même sens de 'viande'." Étant donné, d'une part, que כִּשְׁאֵר offre un excellent parallèle à וּכְבָשָׂר, ce que כַּאֲשֶׁר ne saurait nullement offrir et que, d'autre part, כאשר ne se distingue de כשאר que par une simple métathèse, il semble bien qu'ici où un tel parallèle est appelé par le contexte (בַּסִּיר et בְּתוֹךְ קַלָּחַת), *la leçon que Qirqisani a atteinte par conjecture* et qui *correspond exactement à la Vorlage la plus probable du* 𝔊 constitue le texte original dont le 𝔐 se distingue par une *métathèse accidentelle.*

III. VERSIONS ET MANUSCRITS INTERPRÈTENT SPONTANÉMENT

Étant donné les limites de l'imagination humaine, il peut arriver aussi que, devant certains mots difficiles, *un lot limité d'hypothèses se trouve 'dans l'air'* et se représente à nouveau— sans qu'une tradition ait eu besoin de les transmettre — à des siècles de distance, à l'esprit de divers exégètes et traducteurs dont certains ont probablement cru qu'ils étaient les premiers à les formuler. Certaines de ces exégèses facilitantes sont *si fortement suggérées par le contexte* qu'elles ont même pénétré, par l'intermédiaire de *copistes innovateurs* dans un nombre plus ou moins grand de manuscrits hébreux.

1) 2 S 14,4. À la place du וַתֹּאמֶר initial du 𝔐, BH3 demande de lire וַתָּבֹא avec de nombreux mss et les versions. Il est cependant frappant qu'ici Abulwalid, Judah ibn Balaam et Tanḥum Yerushalmi estiment eux aussi que ce וַתֹּאמֶר est pour וַתָּבֹא. Le fait qu'ici une partie marginale des traditions textuelles du 𝔐 et du 𝔗 s'unissent au 𝔊, à la 𝔙 et à la 𝔖, ainsi qu'à ces trois exégètes juifs médiévaux, montre qu'il s'agit d'une interprétation qui est dans l'air et qui, de ce fait, exerce une pression sur les initiatives des traducteurs et même de certains copistes.

2) 1 R 18,26. Au lieu de עָשָׂה du 𝔐, BH23S demandent de lire avec un sebir, 23 mss et les versions: עָשׂוּ. Abulwalid lui aussi dit qu'ici עָשָׂה est pour עָשׂוּ. La tradition du sebir vise à protéger le singulier (que les massorètes considèrent comme authentique) en face du pluriel facilitant qui est 'dans l'air'.

3) 2 R 10.1. Ici où le texte antiochien (καὶ πρὸς τοὺς τιθηνοὺς τῶν υἱῶν Αχααβ) est le meilleur représentant du 𝔊 ancien, BH2 se fonde sur lui pour demander d'insérer אֶת־בְּנֵי entre הָאֹמְנִים et אַחְאָב. Mais Rashi, Joseph Qara, Radaq et Abravanel s'accordent sur le fait que ces mots sont ici sous-entendus. Le contexte immédiatement précédant suggère assez clairement ces mots pour qu'on puisse considérer qu'ils sont 'dans l'air' et qu'il n'y a donc besoin d'imaginer ni variante textuelle, ni transmission d'une tradition d'exégèse.

4) 2 Ch 1,13. Alors que le 𝔐 porte ici: לַבָּמָה, BH23 demandent de lire avec le 𝔊 et la 𝔙: מֵהַבָּמָה. Déjà Yéfet ben Ély, Abulwalid et Isaac Duran demandaient d'interpréter ainsi le 𝔐. Cette conjecture s'offre si spontanément à l'esprit qu'il faut s'en défier et qu'il est fort probable que les versions anciennes en sont déjà issues.

5) 2 Ch 8,16. Au lieu de עַד־הַיּוֹם du 𝔐, BH23 demandent de lire מִיּוֹם avec le 𝔊, la 𝔖 et le 𝔗. C'est d'ailleurs l'interprétation qu'un disciple de Saadya, le pseudo-Rashi,

[643] Qirqisani veut dire qu'il s'agit d'une simple permutation des consonnes.

Abulwalid, Judah ibn Balaam et Radaq proposent pour le 𝔐. Il est très probable que les versions ont seulement obéi à cette suggestion qui est 'dans l'air'.

6) Esd 10,14. Alors que le 𝔐 porte: עַד לַדָּבָר הַזֶּה, BH23S demandent de lire avec les versions et 2 mss: עַל הַדָּבָר הַזֶּה. L'existence de ces deux mss pourrait laisser croire que c'est bien cette leçon que les versions en question portaient dans leur Vorlage. Il est cependant frappant que, tout en citant le 𝔐 sous sa forme classique, Abulwalid dit que le 'lamed' tient ici la place d'un 'hé' et ajoute que עד y exerce la fonction de על. Il est donc fort possible que lesdites versions attestent déjà cette interprétation qui se présente spontanément à l'esprit.

7) Is 32,6. Au lieu de יַעֲשֶׂה־ du 𝔐, BH23 attribuent au 𝔊 et au 𝔗 une leçon יַחְשֹׁב־. On a cru en trouver une confirmation dans le fait que 1QIs-a offre ici חושב. Mais il est frappant que 1º les versions en question font ici usage d'autres correspondants que ceux dont elles usent d'ordinaire pour rendre la racine חשב et 2º Rashi et Radaq eux aussi glosent ici le 𝔐 en faisant usage de la racine חשב. Il s'agit donc plutôt ici d'une exégèse qui est naturellement suggérée par le contexte immédiat.

8) Is 43,13. Pour מִיּוֹם que le 𝔐 offre ici, BH23 attribuent au 𝔊 (ἀπ' ἀρχῆς), au 𝔗 (מעלמא) et à la 𝔙 ("ab initio") une Vorlage מֵעוֹלָם. C'est méconnaître que Rashi et Aaron ben Joseph comprennent la leçon du 𝔐 comme "à partir du moment où il y eut un jour", tandis que Abulwalid, Judah ibn Balaam et Radaq l'interprètent comme "avant qu'il y eut un jour". Ces tâtonnements en des sens convergents indiquent une interprétation qui est 'dans l'air'.

9) Jr 3,8. Le 𝔐 commence ce vs par וָאֵרֶא. BH3S demandent de corriger en וַתֵּרֶא avec 1 ms, la 𝔖 et certains témoins du 𝔊. Déjà Abulwalid écrivait qu'il se peut que וָאֵרֶא soit ici à la place de וַתֵּרֶא. Cette variante vient en effet spontanément à l'esprit, comme le montre d'ailleurs le fait qu'elle émerge dans des zones marginales diverses de la tradition textuelle.

10) Jr 32,12. Alors que le 𝔐 donne ici: דֹּדִי, BH23S demandent de lire avec une douzaine de mss, le 𝔊 et la 𝔖: בֶּן־דֹּדִי. Il est frappant que Radaq note lui aussi que דדי a ici la valeur de בֶּן־דֹּדִי. Le contexte (vss 7.8.9) exerce ici une telle pression sur l'interprétation qu'il n'y a pas besoin de postuler la transmission d'une tradition pour que le même ajout renaisse en plusieurs traductions ou exégèses et pénètre même dans un certain nombre de manuscrits.

11) 2 S 3,18 et Éz 11,7. En 2 S 3,18 le 𝔐 porte: הוֹשִׁיעַ où BH23 demandent de lire אוֹשִׁיעַ avec environ 35 mss et les versions. En Éz 11,7 le 𝔐 porte: הוֹצִיא où BH23S demandent de lire אוֹצִיא avec de nombreux mss, des éditions et les versions. En CT1 234 et en CT3 63,34-45 nous avons vu certains exégètes littéraux (Abraham ha-Babli, David ben Abraham, Abulwalid, Tanḥum Yerushalmi) discuter de la possibilité d'interpréter ces deux infinitifs absolus comme des premières personnes de l'inaccompli, interprétation qui se présente spontanément à l'esprit. Déjà Saadya, au début du Xe siècle, considérait[644] que le 𝔐 avait écrit le 'hé' initial au lieu d'un 'alef'. En 2 S 3,18 existe une tradition de sebir אוֹשִׁיעַ, alors qu'une massore y protège la lectio difficilior avec 'hé' contre la déformation facilitante avec 'alef' qui a pénétré là comme en Éz 11,7 chez bon nombre de mss peu soignés. Nous avons, avec Yéfet ben Ély et Radaq, considéré que, dans ces deux endroits, l'usage de l'infinitif absolu ajoute une valeur de décision ou de propos à ce que dirait une simple première personne d'inaccompli: "je me propose de sauver" et "j'ai résolu de faire sortir". En ces deux cas qui s'appuient l'un l'autre, les discussions des exégètes médiévaux nous montrent que les versions anciennes comme les mss aberrants du 𝔐 sont en réalité les témoins d'une interprétation substantiellement exacte qui est 'dans l'air'.

12) Éz 13,18. À la place de יָדַי du 𝔐, BH23 demandent de lire ou bien יָדַיִם avec quelques mss, la 𝔖 et le 𝔗, ou bien יָד avec le 𝔊. Il semble bien que les versions aient seulement essayé de donner ici les exégèses les plus plausibles de la forme du 𝔐, puisque c'est entre ces exégèses que l'on voit se diviser encore les exégètes juifs du moyen âge, Yéfet ben Ély optant pour un singulier alors que David ben Abraham, Judah Ḥayyuj et la plupart des suivants ont opté pour un duel. Ici encore, la lectio difficilior du 𝔐 est protégée par une massore contre sa déformation en יָדַיִם par quelques mss aberrants.

13) À propos de עֻפְּלָה en Ha 2,4, il est frappant de noter la perpétuelle

644 En son commentaire du Ps 142,5.

renaissance d'un certain nombre d'options chez un certain nombre d'exégètes qui semblent ne pas s'être connus: (1) un échange de 'ʿaïn' avec 'alef' a été postulé ici par le recenseur du 𝔊 dont l'œuvre a été retrouvée dans les grottes du Naḥal Ḥever, le "Chrétien" mystérieux cité par Judah ibn Balaam, ensuite Abravanel et enfin EhrlichR; (2) la permutation du 'pé' et du 'lamed', apparue en deux mss du 𝔐, est proposée ensuite par le deuxième exégète que cite Tanḥum Yerushalmi avant de l'être par Grotius, Kennicott, Marti, etc.; (3) l'affaiblissement du 'pé' en 'waw' a été postulé par la 𝔖 avant de l'être par Wellhausen et ses disciples.

IV. AUTRES LIENS TYPIQUES ENTRE VERSIONS ET TRADITIONS

Voici encore un certain nombre de cas où il nous est apparu utile de garder conscience du lien *existant entre trois termes: les versions anciennes, les exégètes littéraux juifs du moyen âge et les critiques textuels récents.*

1) Jos 24,32. Alors que le 𝔐 porte ici: וַיִּהְיוּ, BH23 attribuent à la 𝔖 et à la 𝔙 une Vorlage וַיְהִי. Mais il faut noter que Tanḥum Yerushalmi, qui lit certainement le 𝔐, dit que le verbe au pluriel du 𝔐 tient ici la place d'un verbe au singulier, parce que le sujet de ce verbe est ou bien Sichem, ou bien le champ. Il y a donc bien des chances que la 𝔖 et la 𝔙 soient seulement les deux premiers témoins connus de cette tradition d'exégèse.

2) Jg 5,28. Pour וַתְּיַבֵּב du 𝔐, BH23 attribuent au ℭ (ומדיקא) une Vorlage וַתַּבֵּט et BHS estime que le 𝔊 (καὶ κατεμάνθανεν) a lu la même Vorlage. Ces deux versions sont plutôt d'anciens témoins d'une tradition d'interprétation de ce verbe du 𝔐 comme "et elle regarda", tradition qui réapparaît dans l'exégèse de Rashi et des glossaires ABDF.

3) Rt 1,21. Le 𝔐 écrit: עָנָה בִּי; alors que le 𝔊 offre ici: ἐταπείνωσέ με, la 𝔙: "quam (...) humiliavit" et la 𝔖: ܡܟܟܟܢܝ. BH23 en ont conclu que ces trois versions ont lu ici עִנָּה. Notons cependant que Ibn Ezra connaîtra "certains" qui interprètent ainsi le 𝔐.

4) 1 S 12,15. Ici où le 𝔐 donne: וּבַאֲבֹתֵיכֶם, le 𝔊 porte: καὶ ἐπὶ τὸν βασιλέα ὑμῶν. Nous avons ici très vraisemblablement une tradition exégétique qui réémergera un millénaire plus tard avec Abulwalid disant que "et sur vos pères" veut dire "et sur vos rois", parce que la relation des hommes avec le roi et avec sa dynastie est la même qu'avec les ancêtres. Cette interprétation sera ensuite adoptée par Judah ibn Balaam, Radaq et Tanḥum Yerushalmi.

5) 1 S 22,4. Au lieu de וַיַּנְחֵם du 𝔐, BH23 demandent de lire avec α′ (καὶ ἔθετο), le ℭ (ואשרינון), la 𝔖 (ܫܒܩܢܘܢ) et la 𝔙 ("et reliquit eos"): וַיַּנִּיחֵם. Cependant il n'est pas prouvé que ces versions ont vocalisé ici autrement que le 𝔐, puisque David ben Abraham, en distinguant les différents sens du bilittère נח reconnaît ici le sens de "établir, installer" et que Abulwalid reconnaît ici à la racine נחה la valeur de נוח.

6) 1 S 25,6. Selon BH23, au lieu de לֶחָי du 𝔐, la 𝔙 ("fratribus meis") a lu: לְאַחַי. Étant donné que Isaïe de Trani, qui lit sûrement le 𝔐, interprète ce mot comme "à mes frères", en considérant qu'il y a ici un 'aleph' défectif, il est fort probable que la 𝔙 témoigne déjà de cette interprétation.

7) 2 R 23,13. Au lieu de לְהַר־הַמַּשְׁחִית du 𝔐, BH2 se fonde sur la leçon לְטוּר זֵיתַיָּא du ℭ pour suggérer de corriger en לְהַר־הַמִּשְׁחָה. De fait, Rashi, les glossaires, Joseph Qara et Radaq témoignent ici (comme déjà le ℭ) d'une tradition exégétique selon laquelle la leçon הַמַּשְׁחִית du 𝔐 serait un cacophémisme voulu pour לְהַר־הַמִּשְׁחָה qui désigne, à l'époque de la Mishna, le Mont des Oliviers.

8) Esd 6,4. Au lieu de l'araméen חֲדַת, BH23 demandent de lire avec le 𝔊 (εἷς): חַד. Mais Yéfet ben Ély, David ben Abraham et Benjamin ben Judah (qui lisent le 𝔐) donnent à ce mot le sens de "un". Le 𝔊 se situe donc probablement en amont de cette même tradition d'exégèse.

9) Is 1,17. Le 𝔐 portant ici: חָמוֹץ, BH23 attribuent au 𝔊, au ℭ, à la 𝔖 et à la 𝔙: חָמוּץ. On ne saurait dire avec certitude comment ces versions vocalisaient ici l'hébreu, mais Judah ibn Qoreish, les glossaires ABCDEF et Rashi (qui le lisaient certainement avec la vocalisation massorétique) sont témoins d'une interprétation du 𝔐 au sens d'un participe passif: "tolu" (c'est-à-dire: lésé) selon les glossaires. Isaïe de Trani dira même qu'ici un shureq a été transformé en ḥolem.

10) Is 2,6. À propos de מִקֶּדֶם du 𝔐, BH3 attribue à la 𝔖, au 𝔊 et à la 𝔙 la leçon: כְּמִקֶּדֶם. Plutôt qu'une variante, il semble que nous ayons affaire ici à une tradition

d'exégèse qui resurgira chez Isaïe de Trani disant que "מקדם signifie כמקדם, c'est-à-dire conformément aux actions des Amorrites".

11) Is 14,19. Pour כְּנֵצֶר du 𝔐, BH23 se réfèrent à σ′ et au 𝔗 pour proposer une leçon כְּנֵפֶל. Mais ce sens de "avorton" ne repose pas nécessairement sur une autre racine hébraïque, puisque c'est l'interprétation que R. Éleazar (début du IVe siècle) donne de נְצוּרֵי (ket. נצירי) en Is 49,6. C'est aussi celle que donnera Saadya.

12) Is 33,1. Au lieu du 𝔐 כְּנַלֹּתְךָ, BHS suggère que σ′ (ὅταν κοπιάσῃς), le 𝔗 (כד תלאי) et la 𝔙 ("cum fatigatus desieris") ont lu: כְּנִלְאוֹתְךָ. Il faut pourtant noter que l'interprétation du 𝔐 que David ben Abraham préfère est celle qui le rattache à la racine לאה. Donc σ′ (dont la 𝔙 dépend) et le 𝔗 étaient probablement déjà de la même opinion.

13) Is 38,17. BH23 demandent de corriger חָשַׁקְתָּ du 𝔐 en חָשַׂכְתָּ, leçon qu'elles attribuent au 𝔊 (εἵλου) et à la 𝔙 ("eruisti"). De fait, Saadya donne ici à ce verbe du 𝔐 le sens de "tu as retenu, tu as empêché" et Judah ibn Balaam, citant cette exégèse, remarque que "c'est comme s'il avait dit חשכת, substituant un 'kaf' au 'qof'." Les versions témoignent déjà probablement de cette tradition juive d'exégèse.

14) Is 43,14. Pour le mot du 𝔐 בָרִיחִים, trois interprétations divergentes des versions anciennes ont eu chacune une postérité dans l'exégèse juive médiévale. 1º θ′ auquel Jérôme attribue la traduction "fortes" ouvre la voie où s'engageront David ben Abraham, Yéfet ben Ély et Éliézer de Beaugency qui l'interprètent comme "nobles". 2º La 𝔙 le comprend comme "vectes" (= verrous), ce qui sera l'interprétation de Joseph Qara, Ibn Ezra, Aaron ben Joseph et Abravanel. 3º Le 𝔗 comprend: "avec des avirons", suivi en cela par Rashi et les glossaires ABCDEF.

15) Is 48,1. BH23 se réfèrent à la traduction וּמִזַּרְעִית du 𝔗 pour demander de lire וּמִמְּעֵי au lieu de וּמִמֵּי du 𝔐. Cependant Rashi interprète de même le 𝔐 en se référant au parallèle de Nb 24,7 ("l'eau déborde de ses deux seaux").

16) Is 61,8. Pour בְּעוֹלָה du 𝔐, BH2S demandent de lire בְּעַוְלָה avec quelques mss, le 𝔊, le 𝔗 et la 𝔖. Cependant Saadya (qui lit sûrement le 𝔗 tibérien) comprend lui aussi "avec sa transgression". De Dieu a d'ailleurs estimé que cette interprétation ne suppose pas que l'on retouche la vocalisation du 𝔐. C'est cependant sous la pression de cette tradition d'exégèse que quelques mss l'ont retouchée, retouche facilitante contre laquelle la massore essaie pourtant de mettre en garde.

17) Jr 2,36. Au lieu de תֵּזְלִי du 𝔐, BH23 demandent de lire avec le 𝔊 (κατεφρόνησας), la 𝔖 (ܡܣܬܠܠܬܝ) et la 𝔙 ("vilis es facta"): תֵּזֹלִּי. Or, les interprétations de ces versions se retrouvent chez des exégètes médiévaux qui lisent la vocalisation du 𝔐: sous forme transitive ("mépriseras") chez les glossaires ACF, sous forme intransitive ("tu compteras pour peu de chose") chez Rashi et les glossaires BDE, et sous forme réflexive ("tu te méprises") chez Joseph Qara.

18) Jr 15,11. Alors que le 𝔐 donne: שֵׁרִיתִךָ (ket: שרותך), BH23S estiment que α′ (τὸ ὑπολειμμά σου), le 𝔗 (אשבקך) et la 𝔙 ("reliquiae tuae") ont lu שְׁאֵרִיתְךָ. Il est cependant peu vraisemblable que ces versions aient lu ici une Vorlage distincte du 𝔐 puisqu'une exégèse du 𝔐 comme graphie défective verbale ou nominale de la racine שאר au sens de "rester" se retrouve chez Menahem ben Saruq, Abraham ha-Babli, David ben Abraham, Rashi, les glossaires ABCDEF, Joseph Qara, Jacob Tam, Ibn Ezra, Joseph ibn Nahmias, Radaq, Isaïe de Trani et Abravanel.

19) Jr 18,17. Au lieu de אֶרְאֵם du 𝔐, BH23S demandent de lire: אַרְאֵם avec les Orientaux[645], le 𝔊 (δείξω αὐτοῖς), la 𝔖 (ܐܚܘܐ ܐܢܘܢ) et la 𝔙 ("ostendam eis"). Mais le commentaire de Radaq expose que la leçon du 𝔐 a ici le sens de "je leur ferai voir, je leur présenterai". Il est donc probable que les versions précitées offrent seulement une première émergence de cette même tradition d'exégèse.

20) Jr 22,14. Le 𝔐 portant: חַלּוֹנָי, BH2 demande de lire חַלּוֹנִים avec le 𝔊 (θυρίσι). Cependant c'est la désinence du 𝔐 que Hayyuj, Menahem de Posquières et Judah ibn Balaam ont interprétée ici comme équivalente à חַלּוֹנִים.

21) Jr 39,8. Alors que le 𝔐 porte: בֵּית הָעָם, BH23 demandent de lire le pluriel בָּתֵּי־הָעָם avec la 𝔖 (ܠܒ̈ܬܐ ܕܥܡܐ). Mais ici Radaq et Joseph ibn Nahmias reconnaissent au singulier valeur de collectif, ce que la 𝔖 (à la suite du 𝔊 antiochien: τοὺς οἴκους τοῦ λαοῦ) peut fort bien avoir déjà fait.

22) Jr 48,9. Au lieu de נָצֹא תֵּצֵא du 𝔐, le 𝔊 donne: ἀφῇ ἀναφθήσεται. On est

---

[645] En CT2 626 nous avons montré que cette référence à une leçon "orientale" était ici sans fondement.

surpris de retrouver, proposé ici par les glossaires A et F en deuxième rang le sens: “anprenant anpranra” (= enflammer enflammera).

23) Jr 49,10. Au lieu de וְנֶחְבָּה du 𝔐, BH23 demandent de lire, avec le 𝔊 (κρυβῆναι) et la 𝔙 (“et celari”): וְנֵחָבֹה. Mais il est probable que ces versions ont seulement interprété en infinitif une vocalisation identique à celle du 𝔐, puisque c'est ce que feront plus tard Abulwalid, Moshé ibn Giqatilla, Menaḥem de Posquières, Judah ibn Balaam, Radaq et Tanḥum Yerushalmi.

24) Jr 49,25. Ici où le 𝔐 porte: מְשׂוֹשִׂי, BH23 demande de lire מָשׂוֹשׂ avec α', σ', θ', la 𝔖, le 𝔗 et la 𝔙. Notons que Yéfet ben Ély jugera lui aussi excédentaire le 'yod' final de ce mot. Il se peut donc fort bien que ce soit en fonction du même jugement que ces versions n'aient pas senti le besoin de le traduire.

25) Lm 3,22. Au lieu de תָמְנוּ du 𝔐, BH23S demandent de lire avec un ms, le 𝔗 et la 𝔖: תַּמּוּ. En effet, ces versions traduisent ici par une 3e personne du pluriel. Mais Abulwalid, Radaq, Parḥon et Duran ont eux aussi opté pour une exégèse du 𝔐 en 3e personne du pluriel. Il y a donc de grandes chances que le 𝔗 et la 𝔖 aient déjà fait de même.

26) Éz 6,6. Le 𝔐 portant: וְיֶאְשְׁמוּ, BH23 estiment que σ', le 𝔗, la 𝔖 et la 𝔙 ont lu: וְיֵשְׁמוּ (BH2) ou וְיֵשַׁמּוּ (BH3 demandant de corriger ainsi). Plus prudente, BHS se contente de se référer à ces quatre versions pour montrer que la leçon du 𝔐 est l'équivalent de וְיֵשַׁמּוּ. Cette dernière problématique est la bonne, David ben Abraham ayant noté que le verbe אשם peut signifier: subir un châtiment pour une faute que l'on a commise. À cela, Menaḥem de Posquières a ajouté que le fait qu'en Éz 6,6 chacune des deux formes תִּישַׁמְנָה et וְיֶאְשְׁמוּ est précédée par une forme du verbe חרב indique que, quoique l'on ne doive pas rattacher ces deux formes à la racine שמם, elles ont le même sens que cette racine. En effet, on notera qu'Ézéchiel fait volontiers suivre la racine חרב par la racine שמם, comme c'est le cas en 29,10.12 et en 36,35. On estimera donc que le contexte entraîne ici un glissement voulu vers le sens de שמם (verbe qui est lié aux autels en 6,4).

27) Éz 6,9. Au lieu de נִשְׁבַּרְתִּי, BH23S se réfèrent à α', σ', θ', le 𝔗 et la 𝔙 (qui traduisent en effet par une forme active) pour demander de corriger en (וְ)שָׁבַרְתִּי. Cependant le 𝔊 traduit ὀμώμοκα, comme s'il avait lu נשבעתי, option qui nous indique qu'il a bien (comme le 𝔐) lu un 'nun' au début de ce mot, avant le 'shin' et le 'bet'. Nous avons montré[646] que tous les exégètes juifs médiévaux se sont interrogés sur le sens de ce nifal là où l'on attendrait une forme active transitive. La majorité d'entre eux a reconnu à ce nifal une valeur transitive. Il y a sûrement eu transmission de cette exégèse depuis les auteurs des versions susmentionnées, jusqu'à “un grammairien” cité par Yéfet ben Ély, puis Jacob ben Reuben, Ḥayyuj, Abulwalid (selon son Mustalḥaq), Joseph Qara, Éliézer de Beaugency, Moshé ben Sheshet et Tanḥum Yerushalmi.

28) Éz 8,12. Alors que le 𝔐 porte: בְּחַדְרֵי, BH3 demande de lire בַּחֲדַר avec le 𝔊, la 𝔖, le 𝔗 et la 𝔙 (qui traduisent en effet par un singulier). De fait, l'usage de ce pluriel constitue en réalité un hébraïsme, ainsi que le montre l'expression חַדְרֵי־בָטֶן (Pr 18,8; 20,27.30; 26,22) qui n'entend sûrement pas mentionner une pluralité de chambres. En d'autres endroits on rencontre d'ailleurs, utilisé de façon pratiquement interchangeable, l'état construit singulier בַּחֲדַר (Ex 7,28; 2 S 4,7; 2 R 6,12; 11,2; 2 Ch 22,11). On trouvera un indice décisif qu'en Éz 8,12 la traduction par un singulier n'est rien d'autre qu'une exégèse intelligente de cet hébraïsme dans le fait que, en Qo 10,20 où le texte authentique du 𝔐 porte וּבְחַדְרֵי מִשְׁכָּבְךָ, deux mss de Kennicott, ainsi que la première main d'un ms De Rossi et la seconde main de deux autres lisent pour le premier mot le singulier ובחדר, en accord avec la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗; alors que le 𝔊 (= probablement α') traduit fidèlement le pluriel de sa Vorlage (= 𝔐).

29) Éz 19,9. Alors que le 𝔐 porte ici: בַּמְּצֹדוֹת, BH3 demande de lire avec le 𝔊 et la 𝔙: בַּמְּצֻרוֹת. De fait, le 𝔊 donne ici εἰς φυλακήν et la 𝔙 “in carcerem”. Mais Radaq comprend ici le 𝔐 au sens de “forteresses pour y être interné”, ce qui rappelle l'emprisonnement de Jean-Baptiste à Machéronte et correspond bien aux traductions du 𝔊 et de la 𝔙.

30) Éz 29,7 et Ha 2,16. En Éz 29,7 le 𝔐 porte: וְהַעֲמַדְתָּ où BH3 demande de lire avec la 𝔖: וְהִמְעַדְתָּ. En Ha 2,16 le 𝔐 porte: וְהֵעָרֵל où BHS demande de lire avec 1QpHab

[646] En CT3 31,28 à 33,10.

et le 𝔊: וְהֵרָעֵל. Pour Éz 29,7 Abraham ha-Babli, les glossaires BCE, Joseph Qimḥi, Tanḥum Yerushalmi et Isaïe de Trani font une exégèse du 𝔐 par métathèse du 'ʿaïn' et du 'mem'; alors que pour Ha 2,16 ce sont Abraham ha-Babli, la 3e exégèse de David ben Abraham, Radaq, Joseph ibn Kaspi et Abravanel qui interprètent en permutant le 'ʿaïn' et le 'resh'. Notons que 1QpHab, lisant והרעל dans son lemme, fait allusion à והערל dans son commentaire. Cela montre que l'exégèse par métathèse, pour ces racines commençant par un 'ʿaïn', était déjà répandue à l'époque de laquelle datent nos versions. De même, quand l'hébreu de Si 16,18 porte: עֹמְדִים et que le 𝔊 traduit comme s'il avait lu la racine מעד, cela ne suppose pas nécessairement qu'il a lu une autre Vorlage. Cela peut aussi signifier qu'il a déjà fait usage de la clé exégétique de la métathèse.

31) Éz 32,5. Au lieu de רָמוּתֶךָ du 𝔐, BH3 demande de lire avec σ′, la 𝔖 et la 𝔙: רִמָּתֶךָ. De fait, Yéfet ben Ély et Jacob ben Reuben disent que ce mot a ici le sens de רִמָּה et Rashi dit connaître "certains" qui lui reconnaissent ici ce sens. Il est probable que les versions susdites n'attestent pas une Vorlage différant du 𝔐, mais sont les plus anciens témoins connus de cette tradition d'exégèse.

32) Éz 46,22. Avec le 𝔊 et la 𝔖, Grätz entend corriger קְטֻרוֹת du 𝔐 en קְצָרוֹת. De fait, ces deux versions comprennent ce qualificatif au sens de "petites", mais Jacob ben Reuben dira lui aussi qu'il interprète קטורות comme קצורות. Ici encore, les deux versions l'ont donc probablement précédé dans cette tradition d'exégèse.

33) Am 1,11. À propos de וַיִּטְרֹף du 𝔐, BH23 demandent de lire avec la 𝔖 et la 𝔙: וַיִּטֹּר. On serait en effet tenté d'attribuer cette Vorlage à la 𝔖 (ܘܢܛܪ) et à la 𝔙 (et tenuerit) si l'on ne savait pas que le plus ancien exégète judéo-arabe connu, Judah ibn Qoreish comprend ici ce verbe au sens de "retenir la chose saisie" (امساك المسك) et que le plus ancien exégète ashkénazi connu, Rashi, commente lui aussi וַיִּטְרֹף לָעַד אַפּוֹ par החזיק בה ולא הניחה (= il l'a saisie fermement et ne l'a pas lâchée). Le traducteur de la 𝔖 et celui de la 𝔙 témoignent donc déjà d'une tradition qui servira de point de départ à l'exégèse littérale médiévale.

34) Na 2,4(3). Au lieu de פְּלָדוֹת du 𝔐, BH2 estime[647] que la 𝔖 a lu: לַפִּדֹת. En effet, la 𝔖 donne: ܒܠܡܦܐܕܐ et σ′: λαμπάδων. Notons dans l'exégèse médiévale une solide tradition d'exégèse par métathèse chez Abraham ha-Babli, David ben Abraham, Yéfet ben Ély, Abulwalid, Judah ibn Balaam, glossaires ABD*F, Joseph Qara, Ibn Ezra, Parḥon, Radaq, Tanḥum Yerushalmi et Abravanel. De cette tradition, σ′ et la 𝔖 ne sont donc probablement que les deux premiers témoins connus.

V LE CAS DU LIVRE D'OSÉE

Tout au long du travail du comité, il nous est apparu de plus en plus difficile d'assigner comme but à une 'édition' de certains livres bibliques la reconstitution d'un texte qui se situerait à l'origine de la divergence entre le 𝔐 et le 𝔊. C'est au cours de notre travail sur les Proverbes, Jérémie et Ézéchiel que cette évidence s'est imposée à nous. Mais un regard en arrière nous permet de constater que cela vaut aussi pour la quasi-totalité des autres livres de l'Ancien Testament. *Le 𝔊 et le 𝔐 ont été tous deux l'objet de finitions rédactionnelles divergentes* après que les lignes textuelles qu'ils attestent se soient séparées l'une de l'autre. Ils doivent donc être *chacun l'objet d'une CTR‡ autonome* avant de pouvoir *contribuer tous deux à une ATG* analysant les données spécifiques et communes de leur origine.

Borbone venant de publier une "edizione critica del testo ebraico" du "livre du prophète Osée", il nous est paru intéressant de tester sur ce livre biblique les vues que nous venons d'esquisser. Admettons d'abord, avec B., que *c'est probablement entre le VIe et le IIe siècle avant J.-C. que l'on peut situer l'original du livre d'Osée en tant que livre biblique*. Nous admettrons aussi volontiers que l'on peut trouver présentes, à la fois dans le 𝔐 et dans le 𝔊, des corruptions communes. Cela permet de prouver qu'ils émanent d'un même archétype. Mais *l'existence d'un archétype commun ne suffit pas à prouver que l'on a affaire à une même tradition littéraire*.

---

647 Selon les Addenda et corrigenda.

‡ Sur les abréviations CTR et ATG, cf. supra, p. vi.

A. Deux traditions littéraires distinctes

Nous avons en effet montré ci-dessus[648] que le ms des 12 Prophètes de Murabbaʿât nous atteste la *présence, au début du IIe siècle de notre ère d'une tradition textuelle consonnantique substantiellement identique à celle du texte tibérien classique*, alors que nos plus anciens témoins de la LXX des 12 prophètes datent du IVe siècle.

Nous avons aussi montré[649] que, en Isaïe, *le 𝔊 est beaucoup plus distant du 𝔐 et de Q que le 𝔐 et Q ne sont distants l'un de l'autre*. Or il en va de même pour le livre d'Osée[650].

---

648 Pp. c-cii.

649 Pp. cvii-cviii.

650 A. Borbone (*Osea*, p. 27) estime que "ce que Qumrân ne nous a pas transmis d'Osée eût été plus proche de la LXX que du TM" et il fonde cette suggestion sur deux contacts entre la LXX et 4QpHos^{a} en 2,11 ou entre la LXX et 4QpHos^{b} en 8,7:

1) En 2,11 il s'agit de la leçon מלכסות que 4QpHos^{a} offre à la place de לכסות du 𝔐. La leçon du pesher correspond en effet mieux à τοῦ μὴ καλύπτειν du 𝔊. À cela il ajoute en 2,13 מועדיה de 4QpHos^{a} comme appuyant le 𝔊 (τὰς πανηγύρεις αὐτῆς) contre מועדה du 𝔐.

2) En 8,7 son apparat ne signale rien. Mais en 8,6 il signale la leçon שובבים de 4QpHos^{b} comme appuyant le 𝔊 πλανῶν contre שבבים du 𝔐. Il pourrait ajouter qu'ensuite היה de 4QpHos^{b} appuie mieux ἦν du 𝔊 que יהיה du 𝔐.

B. Mais étudions maintenant les autres cas de figure qui se présentent dans les relations existant entre les deux pesharim, le 𝔊 et le 𝔐.

1) En 2,8 le pesher 4QpHos^{a} lit le pluriel (ונתיבותיה) du 𝔐 contre le singulier (καὶ τὴν τρίβον αὐτῆς) du 𝔊.

2) En 2,11 le 𝔊 (ἐπλήθυνα αὐτῇ) s'accorde avec le 𝔐 (הרביתי לה), alors que 4QpHos^{a} omet le complément לה.

3) Juste après, le 𝔊 s'oppose aussi bien au 𝔐 qu'à 4QpHos^{a} dans son 'plus' de αὐτὴ δὲ ἀργυρᾶ.

4) En 2,13, le 𝔐 a l'appui de 4QpHos^{a} pour sa graphie défective והשבתי (qui suppose une vocalisation וְהִשְׁבַּתִּי) contre la leçon καὶ ἀποστρέψω du 𝔊, pour laquelle 4QpHos^{a} écrirait והשבותי comme le montre sa graphie והשמותי au début de 2,14.

5) Juste après, le 𝔐 a l'appui de 4QpHos^{a} pour son singulier משושה contre le pluriel (τὰς εὐφροσύνας αὐτῆς) du 𝔊.

6) En 2,14, le 𝔐 a l'appui de 4QpHos^{a} pour ליער contre le 𝔊 (εἰς μαρτύριον) qui semble avoir lu לעד.

7) En 5,16 le 𝔐 a l'appui de 4QpHos^{b} pour l'alef de sa leçon יאשמו contre ἀφανισθῶσι du 𝔊 qui suppose une Vorlage ישמו.

8) En 6,7 le 𝔐 a l'appui de 4QpHos^{b} pour le pluriel עברו contre le singulier παραβαίνων du 𝔊.

9) En achevant son lemme par ישראל, 4QpHos^{b} s'accorde avec le 𝔐, alors que le 𝔊 ajoute ici καὶ Ιουδας que le 𝔐 place au début du vs suivant.

10) En 6,11 (selon Strugnell, p. 202 et pl. IIIb) le 𝔐 a l'appui de 4QpHos^{b} pour la graphie קציר contre la graphie קצר ou קצור que suppose la traduction τρυγᾶν du 𝔊.

11) En 8,7 la conjonction du 𝔐 (וסופתה) a l'appui du 𝔊 (καὶ ἡ καταστροφή) contre 4QpHos^{b} (סופו[ת]ה).

Pour ces deux pesharim, nous avons donc, sur 15 comparaisons:
9 où Q = 𝔐 ≠ 𝔊, 4 où 𝔊 = Q ≠ 𝔐 et 2 où 𝔊 = 𝔐 ≠ Q.

C Il est possible d'élargir notre contrôle en faisant appel à l'ensemble des fragment d'Osée qui nous ont été conservés par la 4e grotte de Qumrân. Il s'agit des mss 4QXIIc, 4QXIId et 4QXIIg. Je suis l'ordre du texte biblique pour relever en ces fragments tout ce qui est en désaccord ou bien avec le 𝔐 ou bien avec le 𝔊:

1) En 2,5 Qd appuie le 𝔐 avec פן, alors que le 𝔊 offre ὅπως ἂν (= למען?).
2) En 2,14 Qc appuie le 𝔐 avec ותא[נ]תה, alors que le 𝔊 offre καὶ τὰς συκᾶς αὐτῆς (= ותאניה).
3) En 3,2 Qc appuie le 𝔐 avec ולת[ך], alors que le 𝔊 offre καὶ νεβελ (= ונבל).
4) En 4,3 Qc appuie le 𝔊 (τοῖς κατοικοῦσιν αὐτήν) avec יוש[ב]י בה, contre le 𝔐: יושב בה.
5) En 4,4 Qc appuie le 𝔐 avec ועמכה, alors que le 𝔊 offre ὁ δὲ λαός μου (= ועמי).
6) En 4,15a Qc appuie le 𝔐 avec יהודה, alors que le 𝔊 offre καὶ Ιουδα (= ויהודה).
7) En 4,15b le 𝔐 (ואל) appuie le 𝔊 (καὶ μή) contre Qc: אל.
8) En 6,14aα Qg (בלבבם) appuie le 𝔐 (בלבם), alors que le 𝔊 offre αἱ καρδίαι αὐτῶν (= לבם ou לבבם).
9) Juste après, Qg (כי) appuie le 𝔐, alors que le 𝔊 offre ἀλλ'ἤ (= כי אם).
10) En 7,15 Qg (יסרתי) appuie le 𝔐 contre le 𝔊 qui n'a pas ce mot.

Mais que signifie cette plus grande distance séparant la LXX de l'ensemble rapproché constitué par le 𝔐 et les fragments de Qumrân? On peut en effet l'interpréter de deux façons: ou bien *le 𝔊 avait une Vorlage éloignée de Q* (dont le 𝔐 est d'ordinaire plus proche); ou bien la Vorlage du 𝔊, le 𝔐 et Q se situaient à des distances mutuelles plus ou moins égales, mais la distance entre le 𝔊 et les deux formes hébraïques s'est trouvée accrue par le fait que *le 𝔊 a*, en outre, *traduit sa Vorlage de manière assez libre*. Si l'on opte pour la seconde interprétation (qui apparaît la plus vraisemblable), on ne devra pas se fonder sur le 𝔊 pour inférer des variantes dans sa Vorlage lorsqu'il peut s'agir seulement 1º ou bien d'*une traduction large*: par exemple, la présence ou l'absence d'une conjonction, la mise d'un mot au pluriel ou au singulier, une assimilation syntaxique au contexte immédiat, 2º ou bien de la mise en œuvre par le traducteur d'*une tradition d'exégèse* semblable à celles auxquelles feront appel les exégètes juifs médiévaux. Ajoutons à ces constatations deux précisions qui feront mieux ressortir certaines caractéristiques essentielles des deux traditions textuelles du 𝔐 et du 𝔊.

1) Il est caractéristique de la tradition hébraïque de transmission de la Bible que, pendant les sept premiers siècles de notre ère, *une tradition écrite consonnantique a coexisté avec une tradition orale plus ou moins stable de vocalisation et d'accentuation*, si bien qu'on peut dire que ce n'est qu'avec la tradition tibérienne (fin du IXe siècle) que la Bible hébraïque a atteint un état entièrement 'écrit'. Si l'on tentait de remonter *à une date plus ancienne,* on n'aurait de prises réelles sur le livre hébreu d'Osée qu'en associant le texte consonnantique attesté par des manuscrits comme Q ou Mur à des traditions de lecture sur lesquelles *nous n'avons plus une prise entièrement adéquate.*

2) La LXX est le résultat d'un transfert culturel. En face de certaines difficultés du texte de sa Vorlage, elle a dû recréer un texte grec qui a rapidement obtenu dans le Judaïsme de langue grecque, puis chez les Chrétiens, une *valeur de texte autonome*, même si, au cours des deux premiers siècles de notre ère, le Judaïsme palestinien hébréophone a tenté, avec un succès mitigé, de reprendre prise sur cette forme textuelle qui lui avait échappé.

B. L'Osée du 𝔊 et celui du 𝔐

Ainsi que nous l'avons dit, les différences quantitatives entre l'Osée du 𝔐 et celui du 𝔊 sont peu marquées. *Les différences qualitatives sont beaucoup plus frappantes*. C'est en en traitant que nous aurons l'occasion de parler des différences quantitatives qui, par elles seules, ne suffiraient pas à faire de l'Osée du 𝔐 et de celui du 𝔊 deux traditions autonomes.

1. Traits caractéristiques du 𝔊 d'Osée

Commençons justement par le 'plus' le plus ample du 𝔊. Il s'agit de 13,4a où le 𝔐 offre: וְאָנֹכִי יְהוָה אֱלֹהֶיךָ מֵאֶרֶץ מִצְרָיִם, alors que le 𝔊 porte: ἐγὼ δὲ κύριος ὁ θεός σου στερεῶν οὐρανὸν καὶ κτίζων γῆν, οὗ αἱ χεῖρες ἔκτισαν πᾶσαν τὴν στρατιὰν τοῦ οὐρανοῦ, καὶ οὐ παρέδειξά σοι αὐτὰ τοῦ πορεύεσθαι ὀπίσω αὐτῶν· καὶ ἐγὼ ἀνήγαγόν σε ἐκ γῆς Αἰγύπτου. Nous venons de noter que ce 'plus' s'enracine dans la Vorlage du 𝔊.

— C'est le seul passage de ce livre où Dieu apparaît comme créateur de l'univers, et cela dans un vocabulaire qui évoque le 𝔊 d'Isaïe (pour στερεῶν οὐρανὸν, cf. Is 45,12;

---

11) En 10,10 Qg (בא]סרם) appuie le 𝔐, alors que le 𝔊 offre ἐν τῷ παιδεύεσθαι αὐτούς (= בהוסרם).

12) En 11,4 Qg (= לחיה]ם) appuie le 𝔐, alors que le 𝔊 offre σιαγόνας αὐτοῦ (= לחיו).

13) En 13,4 Qc offre: נ]וֹטֹה שמים qui évoque στερεῶν τὸν οὐρανόν du 'plus' du 𝔊. Cette impression est confirmée par le fait, qu'après ± 60 caractères ou intervalles, il porte à la ligne suivante: ו]אנוכי הֹעליתיכה qui correspond à καὶ ἐγὼ ἀνήγαγόν σε par quoi s'achève le 'plus' du 𝔊. Borbone a donc parfaitement raison de conclure (p. 179) que, quoiqu'il s'agisse ici d'un ajout secondaire dont le 𝔐 est indemne, cet ajout a une Vorlage hébraïque.

14) En 14,3 Qc (פ]רֹים) appuie le 𝔐, alors que le 𝔊 offre καρπόν (= פרי).

15) En 14,4 Qc (ירוחם) appuie la vocalisation du 𝔐 (יְרֻחָם), alors que le 𝔊 offre ἐλεήσει (= יְרַחֵם).

16) En 14,6 le 𝔐 (ויך) appuie le 𝔊 (καὶ βαλεῖ) contre Qc: יך.

Pour ces trois mss, nous avons donc, sur 16 comparaisons:
12 où Q = 𝔐 ≠ 𝔊, 2 où 𝔊 = Q ≠ 𝔐 et 2 où 𝔊 = 𝔐 ≠ Q.

48,13 et 51,6) et celui de Jérémie (pour πᾶσαν τὴν στρατιὰν τοῦ οὐρανοῦ, cf. Jr 8,2 et 19,13). Quant à l'expression πορεύεσθαι ὀπίσω + génitif au sens de "devenir le fidèle d'une divinité", elle est bien enracinée dans le livre d'Osée (cf. 2,7(5).15(13); 5,11; 11,10). Ajoutons que l'expression στερεῶν X καὶ κτίζων Y ne se retrouve qu'en Am 4,13.

— Il faut noter en ce même 'plus' la présence de καὶ ἐγὼ ἀνήγαγόν σε avant les mots מֵאֶרֶץ מִצְרָיִם. Nous avons en effet là un 'plus' restreint caractéristique du 𝔊. On le retrouve en 12,10a(9a) (qui, dans le 𝔐, est identique à 13,4a): ἐγὼ δὲ κύριος ὁ θεός σου ἀνήγαγόν σε ἐκ γῆς Αἰγύπτου. En ces deux endroits du 𝔊, il faut probablement voir une influence de 12,14a(13a): וּבְנָבִיא הֶעֱלָה יְהוָה אֶת־יִשְׂרָאֵל מִמִּצְרָיִם (= καὶ ἐν προφήτῃ ἀνήγαγεν κύριος τὸν Ισραηλ ἐκ γῆς[651] Αἰγύπτου). En 12,10a(9a) comme en 13,4a notons la différence entre le 𝔐 : "C'est moi qui suis ton Dieu depuis le pays d'Égypte" et le 𝔊: "C'est moi le Seigneur ton Dieu qui t'ai tiré du pays d'Égypte". Ici le 𝔐 fait penser à 11,1: כִּי נַעַר יִשְׂרָאֵל וָאֹהֲבֵהוּ וּמִמִּצְרַיִם קָרָאתִי לִבְנִי ("Comme Israël était enfant, j'ai été saisi d'amour pour lui et j'ai appelé mon fils hors d'Égypte") et aux trois versets qui suivent où le Seigneur *situe la petite enfance d'Israël comme ayant eu lieu en Égypte* et où il ajoute que ce fut en ce moment-là et en ce lieu-là qu'il fut *saisi d'amour pour lui et l'appela à lui en lui apprenant à marcher*. Rien de cela ne subsiste dans le 𝔊 qui donne en 11,1: Διότι νήπιος Ισραηλ, καὶ ἐγὼ ἠγάπησα αὐτὸν καὶ ἐξ Αἰγύπτου μετεκάλεσα τὰ τέκνα αὐτοῦ. Ici, ce n'est plus Israël-enfant qui est appelé à sortir d'Égypte. *Au moment de la sortie d'Égypte, Israël est adulte*, puisque ce sont *ses enfants* qui sont appelés à sortir d'Égypte. En effet, selon le 𝔐 comme selon le 𝔊, en 12,13(12) "Israël" et "Jacob" sont employés comme des synonymes. Or *Jacob-Israël connaissait bien Dieu puisqu'il a lutté contre lui* (en 12,4(3)). Dans ce contexte, il est impossible pour le traducteur d'admettre qu'Israël-Jacob en Égypte n'était encore qu'un nourrisson et que *le Seigneur n'ait été son Dieu que "depuis le pays d'Égypte"*. D'où les retouches que nous avons notées. Ajoutons qu'en 13,5 où, selon le 𝔐, le Seigneur rappellera à Israël: "*j'ai fait ta connaissance*" (יְדַעְתִּיךָ) dans le désert", le 𝔊 préférera dire: "*je t'ai fait paître*" (ἐποίμανόν σε).

À propos de l'insistance du 𝔊 à répéter que le Seigneur a fait monter son peuple hors d'Égypte, notons que le 𝔐 d'Osée *parle trois fois de l'éventualité d'un retour en Égypte*: 8,13: הֵמָּה מִצְרַיִם יָשׁוּבוּ, 9,3: וְשָׁב אֶפְרַיִם מִצְרַיִם[652], 11,5: לֹא יָשׁוּב אֶל־אֶרֶץ מִצְרַיִם. Mais il semble que le traducteur du 𝔊 *ne veuille pas entendre parler de cela*. Il situe son interprétation *dans le cadre des démarches décevantes d'Israël pour obtenir l'appui de l'Égypte*, telles qu'elles sont évoquées en 7,11.16 et 12,1. C'est dans ce contexte qu'en 8,13, pour הֵמָּה מִצְרַיִם יָשׁוּבוּ ("Eux reviendront en Égypte"), il donne: αὐτοὶ εἰς Αἴγυπτον ἀπέστρεψαν ("Eux se détournèrent vers l'Égypte"), ce qui, selon Théodore de Mopsueste, Cyrille d'Alexandrie et Théodoret, rappelle les initiatives diplomatiques infructueuses dont nous venons de parler. En effet, cette phrase évoque de façon frappante: ἀπεστράφησαν εἰς οὐθέν (...) οὗτος ὁ φαυλισμὸς αὐτῶν ἐν γῇ Αἰγύπτῳ de 7,16 ("Ils se sont détournés vers le néant (...) c'est ainsi qu'ils furent tournés en ridicule au pays d'Égypte"). En 9,3 le 𝔊 donne: οὐ κατῴκησαν ἐν τῇ γῇ τοῦ κυρίου· κατῴκησεν Εφραιμ εἰς Αἴγυπτον, καὶ ἐν Ἀσσυρίοις ἀκάθαρτα φάγονται ("Ils ne sont pas demeurés dans le pays du Seigneur. Éphraïm a demeuré au pays d'Égypte, aussi chez les Assyriens ils mangeront des nourritures impures") comme correspondant au 𝔐: לֹא יֵשְׁבוּ בְּאֶרֶץ יְהוָה וְשָׁב אֶפְרַיִם מִצְרַיִם וּבְאַשּׁוּר טָמֵא יֹאכֵלוּ ("Ils ne demeureront pas dans le pays du Seigneur, mais Éphraïm reviendra en Égypte, et en Assur ils mangeront des nourritures impures"). Notons que le traducteur (ou sa Vorlage) souligne le lien qu'il voit entre 9,3 et 8,13 en répétant à la fin de 8,13 la finale καὶ ἐν Ἀσσυρίοις ἀκάθαρτα φάγονται de 9,3. À 9,3 le traducteur lie étroitement 11,5 en y donnant: κατῴκησεν Εφραιμ ἐν Αἰγύπτῳ, καὶ Ασσουρ αὐτὸς βασιλεὺς αὐτοῦ, ὅτι οὐκ ἠθέλησαν ἐπιστρέψαι ("Éphraïm a demeuré en Égypte, et c'est Assur qui est son roi, car ils ont refusé de revenir") pour: לֹא יָשׁוּב אֶל־אֶרֶץ מִצְרַיִם וְאַשּׁוּר הוּא מַלְכּוֹ כִּי מֵאֲנוּ לָשׁוּב ("Il ne reviendra pas vers le pays d'Égypte, et c'est Assur qui est son roi, car ils ont

[651] Le mot γῆς, caractéristique de la formule du 𝔊 et attesté par presque tous les témoins (dont le ms Vaticanus) a été omis ici par Ziegler en se fondant sur quelques témoins qui ont été assimilés au 𝔐.

[652] Le fait que ce verbe soit inséré entre deux inaccomplis indique clairement qu'il s'agit ici d'un accompli inverti.

refusé de revenir"). On notera en effet que le traducteur a inséré ici le nom d'Éphraïm (qui figurait en 9,3), qu'il a omis la négation[653] et qu'il a, en ces deux endroits, traduit une forme future de שׁוב par une forme passée de κατοικεῖν. Il a donc traduit comme s'il lisait non pas le verbe שׁוב mais le verbe ישׁב. Or il ne s'agit pas d'une erreur, puisque, les nombreuses fois où שׁוב est employé dans un contexte de conversion (comme à la fin de 11,5) le traducteur le rend fidèlement par ἐπιστρέφειν. On peut donc constater qu'au lieu de traiter, comme le 𝔐, de *l'éventualité d'un retour futur du peuple en Égypte*, le 𝔊 traite de *deux événements passés et malheureux*: Un séjour en Égypte (dont nous verrons qu'il s'agit de la descente de Jacob et des siens en ce pays) et des démarches diplomatiques plus récentes et infructueuses pour tenter d'obtenir l'aide des Égyptiens.

Il est intéressant de noter que le 𝔊 du Dodécapropheton fait 5 fois usage du verbe ταπεινοῦν (à l'actif ou au passif): 4 fois en Osée (2,17(15); 5,5; 7,10; 14,9) et une fois en Malachie (2,12). Il y traduit toujours le qal de ענה; alors que, sur 161 autres emplois de ταπεινοῦν dans l'Ancien Testament du 𝔊, cette équivalence ne se retrouve que 3 fois: en Ps 116,10(115,1), Ps 119(118),67 et Rt 1,21. Cette option du 𝔊 d'Osée semble liée à une option du 𝔊 d'Isaïe. En effet, en Os 5,5 et 7,10, pour la même Vorlage וְעָנָה גְאוֹן־יִשְׂרָאֵל בְּפָנָיו ("Et l'orgueil d'Israël témoignera contre lui"), on retrouve la même traduction καὶ ταπεινωθήσεται ἡ ὕβρις (τοῦ) Ισραηλ εἰς πρόσωπον αὐτοῦ ("Et l'arrogance d'Israël sera humiliée en pleine face") qui s'inspire très vraisemblablement des expressions καὶ ὕβριν ὑπερηφάνων ταπεινώσω (Is 13,11: "Et j'humilierai l'arrogance des orgueilleux") et καὶ ταπεινώσει τὴν ὕβριν αὐτοῦ (Is 25,11: "Et il humiliera son arrogance") qui correspondent à וְגַאֲוַת עָרִיצִים אַשְׁפִּיל ("Et j'humilierai l'orgueil des tyrans") et à וְהִשְׁפִּיל גַּאֲוָתוֹ ("Et il humiliera son orgueil"). En Isaïe ces deux traductions correspondent bien à l'hébreu, ce qui n'est pas le cas en Osée où *le traducteur a cru à tort reconnaître la formule que le 𝔊 d'Isaïe lui avait rendue familière*. Et, une fois qu'il a établi ainsi une équivalence entre ענה et ταπεινοῦν, le traducteur grec d'Osée l'a étendue à deux autres emplois du qal de ענה. Il s'agit de 14,9(8) où אֲנִי עָנִיתִי וַאֲשׁוּרֶנּוּ ("Moi j'ai exaucé et je veillerai sur lui") devient: ἐγὼ ἐταπείνωσα αὐτόν, καὶ ἐγὼ κατισχύσω αὐτόν ("Moi je l'ai humilié et moi je le réconforterai") et de 2,16-17(14-15) où, après avoir dit וְהֹלַכְתִּיהָ הַמִּדְבָּר ("Et je la conduirai au désert"), le Seigneur ajoute: וְעָנְתָה שָׁמָּה כִּימֵי נְעוּרֶיהָ ("et elle répondra là, comme aux jours de sa jeunesse"); alors que dans le 𝔊, ces deux phrases deviennent: καὶ τάξω[654] αὐτὴν ὡς ἔρημον ("Et je ferai d'elle un désert") et: καὶ ταπεινωθήσεται ἐκεῖ κατὰ τὰς ἡμέρας νηπιότητος αὐτῆς ("et elle sera humiliée là, comme aux jours de son enfance"). En ces deux vss, d'une part le 𝔊 a *été influencé par le sens qu'il a cru reconnaître à ענה en Os 5,5 et 7,10* et, d'autre part, il a *cru trouver ici une reprise du thème de 2,5(3)* où il avait traduit par ὅπως ἂν ἐκδύσω αὐτὴν γυμνὴν καὶ ἀποκαταστήσω αὐτὴν καθὼς ἡμέρᾳ γενέσεως αὐτῆς· καὶ θήσομαι αὐτὴν ὡς ἔρημον καὶ τάξω αὐτὴν ὡς γῆν ἄνυδρον ("afin que je la déshabille nue et que je la remette dans l'état où elle était au jour de sa naissance; et je la transformerai en désert et je ferai d'elle une terre desséchée") le 𝔐 פֶּן־אַפְשִׁיטֶנָּה עֲרֻמָּה וְהִצַּגְתִּיהָ כְּיוֹם הִוָּלְדָהּ וְשַׂמְתִּיהָ כַמִּדְבָּר וְשַׁתִּהָ כְּאֶרֶץ צִיָּה ("de peur que je ne la dépouille à nu et que je ne la ramène à l'état où elle était au jour de sa naissance; et que je ne la transforme en désert et ne fasse d'elle une terre desséchée"). On peut constater qu'une association indue de ענה avec ταπεινοῦν a *lourdement assombri l'atmosphère de nouvelles fiançailles* de 2,16-17(14-15).

Une autre caractéristique du grec d'Osée est qu'il a traduit trois fois (5,15; 10,2; 14,1) le verbe אשׁם ('se reconnaître coupable') par ἀφανίζειν ('disparaître') ce qui suppose une confusion avec שׁמם. Ailleurs dans le 𝔊 cette correspondance ne se retrouve qu'en Jl 1,18 et en Pr 30,10(24,33).

À propos des quelques 'plus' du 𝔊, relevons chez lui une *tendance à compléter le trio* "[1] bêtes sauvages, [2] oiseaux et [3] reptiles". Ainsi en 2,20(18) le 𝔐 et le 𝔊 s'accordent pour présenter le trio au complet. Mais en 2,14(12) où le 𝔐 ne mentionne que [1], le 𝔊 offre [1], [2] et [3]; et en 4,3 où le 𝔐 n'a que [1] et [2], le 𝔊 a encore le trio au complet.

---

653 Il a interprété לא comme לו en le liant à ce qui précède.

654 Nous conservons ici le texte de tous les témoins qui correspond bien à l'atmosphère de châtiment dans laquelle le 𝔊 situe ce passage. Ziegler conjecture sans nécessité: καὶ κατάξω.

Une des caractéristiques du style d'Osée consiste en des *passages soudains et brefs de la troisième à la deuxième personne*. Le 𝔊 *ignore ces interpellations* et maintient la troisième personne.

a) Ainsi, en 2,7-9a(5-7a) le 𝔐 dit: “Oui, leur mère s'est prostituée, celle qui les a conçus s'est couverte de honte car elle disait: «J'irai derrière mes amants, eux qui me donnent le pain et l'eau, la laine et le lin, l'huile et les boissons». C'est pourquoi voici que je ferme ta route avec des ronces — et je la barrerai d'une barrière et elle ne trouvera pas ses sentiers. Elle poursuivra ses amants et ne les atteindra pas, elle les recherchera et ne les trouvera pas” et le 𝔊: “car leur mère s'est prostituée, celle qui les a enfantés s'est couverte de honte car elle a dit: «J'irai derrière mes amants, ceux qui me donnent mes pains et mon eau, et mes vêtements et mon linge, mon huile et tout ce qu'il me faut». C'est pourquoi voici que je ferme sa route avec des pieux et je murerai les routes, et elle ne trouvera pas son chemin. Et elle poursuivra ses amants et ne les atteindra pas, elle les recherchera et ne les trouvera pas”.

b) En 2,17b-19(15b-17) le 𝔐 dit: “Et elle répondra là, comme aux jours de sa jeunesse et comme aux jours où elle montait du pays d'Égypte. Et il adviendra en ce jour-là, oracle du Seigneur, que tu m'appelleras: mon mari et tu ne m'appelleras plus: mon maître. Et j'ôterai les noms des Baals de sa bouche, et ils ne seront plus mentionnés par leurs noms” et le 𝔊: “Et elle sera humiliée là, comme aux jours de son enfance et comme aux jours où elle montait du pays d'Égypte. Et il adviendra en ce jour-là, dit le Seigneur, qu'elle m'appellera: mon mari et qu'elle ne m'appellera plus: Baalim. Et j'ôterai les noms des Baalim de sa bouche, et ils ne se souviendront plus de leurs noms” .

c) En 5,3-4a le 𝔐 dit: “Moi je connais Éphraïm et Israël ne m'est pas caché, car maintenant que tu t'es livré à la prostitution, Éphraïm, Israël s'en est trouvé souillé. Leurs actions ne leur permettent pas de revenir vers leur Dieu” et le 𝔊: “Moi je connaissais Éphraïm et Israël ne s'est pas tenu loin de moi. Parce que maintenant Éphraïm s'est prostitué, Israël a été souillé. Ils n'ont pas consacré leurs projets à revenir vers leur Dieu”.

d) En 7,16-8,1 le 𝔐 dit: “Leurs princes tomberont par l'épée à cause du bégaiement de leur langue, c'est-à-dire de leur bafouillage au pays d'Égypte. «Embouche le cor! Une sorte de vautour est au-dessus de la maison du Seigneur parce qu'ils ont transgressé mon alliance et ils se sont rebellés contre ma Torah»” et le 𝔊: “Leurs princes tomberont par l'épée à cause de l'inexpérience de leur langue. C'est ainsi qu'ils furent tournés en ridicule au pays d'Égypte. Vers leur giron c'est comme de la terre, comme un aigle sur la maison du Seigneur, parce qu'ils ont transgressé mon alliance et qu'ils ont profané ma loi”.

On notera que le passage à la deuxième personne en 𝔐 est toujours *motivé par un contenu émotionnel que le 𝔊 a méconnu*. En 2,8(6) c'est le passage du réquisitoire au verdict, en 2,18(16) c'est la prophétie d'une nouvelle intimité entre le Seigneur et son peuple-épouse. En 5,3, c'est un soudain reproche adressé à Éphraïm. En 8,1 c'est une alerte inopinée. À propos de 11,3 nous noterons dans le 𝔐 un aussi soudain et aussi bref passage de la première à la troisième personne, avec valeur d'intervention d'un chœur contemplatif et admiratif. Le 𝔊 le méconnaîtra tout autant. Nous allons noter cependant un soudain passage à la deuxième personne dans le 𝔊 de 6,9a. Mais là il s'agit seulement d'une interprétation fausse des consonnes וכחכי.

2. *Différents coloris du 𝔐 et du 𝔊 en Osée*

Voici maintenant, à titre d'exemples, un certain nombre de *différences de coloris littéraire* entre le 𝔐 et le 𝔊 que nous ne classerons sous aucun chef particulier.

a) En 4,17-18, le 𝔐 dit: “Éphraïm s'est associé aux idoles, laisse-le tranquille! Leur ivresse s'est dissipée, ils ont épuisé leur prostitution, ses défenseurs brûlent d'amour pour la dégradation!” et le 𝔊: “En communiant aux idoles, Éphraïm s'est posé une pierre d'achoppement, il a opté pour les Cananéens. Ils ont poussé à bout leurs prostitutions, ils ont aimé le déshonneur qui vient de son exaltation”.

b) En 5,1-2 le 𝔐 dit: “Vous avez été (...) et un filet tendu sur le Tabor; des infidèles ont approfondi la perdition” et le 𝔊: “Vous avez été (...) et comme un filet tendu sur le Tabor que ceux qui chassent le gibier ont fixé”.

c) En 6,7b-9a le 𝔐 dit: “C'est là qu'ils m'ont trahi: Galaad, cité des malfaiteurs, empreinte de sang. Et comme des bandits qui attendent un homme, une bande de prêtres

commet des meurtres sur la route de Sichem" et le 𝔊: "C'est là que Galaad m'a méprisé, ville qui réalise des futilités, qui trouble l'eau, et ta force est celle d'un gangster. Des prêtres ont caché la route, ils ont massacré Sikima".

d) En 7,1b-2a le 𝔐 dit: "Et un voleur pénètre tandis qu'à l'extérieur s'est déployée la bande. Or ils ne se disent pas en leur cœur..." et le 𝔊: "Et un voleur est entré chez lui, un brigand qui dépouille sur sa route, afin qu'ils chantent ensemble comme s'ils chantaient avec leur cœur".

e) En 9,12b-13a le 𝔐 dit: "Oui, de plus, malheur à eux quand je vais me retirer d'eux! Éphraïm, quand je l'ai découvert, semblait destiné à être une palmeraie plantée dans une oasis" et le 𝔊: "Puisqu'une malédiction est sur eux, ma chair provient d'eux, Éphraïm. À ce que j'ai vu, ils offrent leurs enfants comme un gibier".

f) En 10,11b-13a le 𝔐 dit: "J'attellerai Éphraïm, Juda labourera, Jacob fera son hersage. Faites-vous des semailles selon la justice, moissonnez à proportion de l'amour, défrichez pour vous des friches. Et il est temps de rechercher le Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne et fasse pleuvoir pour vous la justice. Vous avez labouré la méchanceté, vous avez moissonné l'injustice" et le 𝔊: "Je chevaucherai Éphraïm, je n'interviendrai pas à l'égard de Juda, Jacob trouvera force par lui. Faites-vous des semailles pour la justice, moissonnez pour un fruit de vie, éclairez pour vous une lumière de connaissance, cherchez le Seigneur jusqu'à ce que vous viennent les produits de justice. Pourquoi n'êtes-vous pas intervenus à l'égard de l'impiété et en avez-vous moissonné les injustices?"

g) En 11,3-5a le 𝔐 dit: "C'est moi qui avais appris à marcher à Éphraïm. — Il les a pris sur ses bras —. Mais ils n'ont pas compris que je prenais soin d'eux. Avec des cordes humaines je les tirais, avec des liens d'amour. Et je fus pour eux comme ceux qui enlèvent le joug de dessus leurs mâchoires et je leur tendais de quoi les nourrir. Il ne retournerait pas vers le pays d'Égypte" et le 𝔊: "Et moi j'ai ligoté Éphraïm, je l'ai pris sur mon bras et ils ne savaient pas que je les soignais. Dans la corruption des hommes, je les ai tirés avec les liens de mon amour, et j'ai été pour eux comme un homme qui donne des gifles sur ses joues et je m'occuperai de lui et je me le soumettrai. Éphraïm a séjourné en Égypte".

h) En 11,6-8a le 𝔐 dit: "L'épée sévira dans ses villes, elle anéantira ses verrous, elle dévorera à cause de leurs desseins. Mon peuple se cramponne à m'apostasier; on les appelle en haut, et ils sont d'accord pour que personne ne se relève. Comment te traiterai-je, Éphraïm, te livrerai-je, Israël?" et le 𝔊: "Et il a fait preuve de faiblesse avec l'épée en ses villes et il s'est apaisé entre ses mains et ils mangeront le produit de leurs desseins. Et son peuple est suspendu du fait de son séjour et Dieu se mettra en colère contre ses objets précieux et il ne l'élèvera pas. Comment te traiterai-je, Éphraïm, te protégerai-je, Israël?"

i) En 12,1-2a le 𝔐 dit: "Ils m'ont entouré de mensonge, les gens d'Éphraïm, et de tromperie, la maison d'Israël. Quant à Juda, il vagabonde encore à l'égard de Dieu et à côté du Saint qui est fidèle. Éphraïm se repaît de vent" et le 𝔊: "Éphraïm m'a entouré de mensonge et la maison d'Israël et de Juda d'impiété. Maintenant Dieu les a connus et il sera appelé le peuple saint de Dieu. Éphraïm est d'un mauvais esprit".

Ces exemples suffiront à montrer que les difficultés de la traduction ont amené le 𝔊 à construire un livre d'Osée littérairement distinct de celui qu'offrait le texte hébreu à peu près stabilisé dont on disposait à son époque.

Conclusions

I. Structure des apparats critiques

Commençons par rappeler la distinction essentielle que nous avons faite au début de cette introduction entre la critique textuelle reconstructrice (CTR) et l'analyse textuelle génétique (ATG).

La CTR, disposant de plusieurs exemplaires d'une même tradition d'un certain texte, vise à *établir la forme la plus authentique* de cette tradition à partir de ces témoins immédiats (manuscrits dans la même langue) ou médiats (traductions, citations).

L'ATG prendra pour point de départ plusieurs traditions textuelles dépendant d'un même archétype (que ces traditions soient stabilisées et diffusées en des éditions, ou que certaines d'entre elles n'aient survécu qu'en des témoins isolés). À partir de ces traditions textuelles, elle essaiera d'*inférer les accidents textuels et les innovations rédactionnelles* qu'elles ont subis au cours de leurs filières de transmission autonome. L'ATG vise à analyser les formes textuelles et elle pourra présenter des hypothèses d'ampleur limitée et de probabilités variables sur telle ou telle particularité d'un archétype ou d'un hyper-archétype. Mais elle ne saurait viser (comme la CTR) à établir un texte.

Lorsqu'il s'agit d'un livre biblique, nous devons donc traiter d'abord par les méthodes de la CTR des *diverses éditions canoniques* qui ont représenté ce livre pour celles des communautés croyantes où il a exercé sa fonction d'Écriture Sainte *avec la prolifération culturelle la plus riche*. Une fois que cette œuvre aura été réalisée — et nous n'en sommes pas encore là — on pourra tenter, *à partir du faisceau des diverses traditions textuelles ainsi reconstituées*, de procéder à une ATG qui *éclairera leurs origines*.

Voyons quelles normes semblent se dégager de cette distinction et de ce que nous avons dit des divers témoins textuels au long de cette introduction.

La visée d'une CTR du 𝔐 tibérien classique

Puisque 1º ce sont les diverses *éditions canoniques* en lesquelles un livre biblique a exercé sa fonction d'Écriture Sainte qui devront chacune faire l'objet d'une Critique Textuelle Reconstructrice, que 2º c'est *le 𝔐 tibérien classique qui a obtenu la plus large autorité comme édition canonique* du texte de la Bible hébraïque et que 3º c'est sur la *critique textuelle de la Bible hébraïque* qu'est centrée notre recherche, essayons de préciser *ce que doit fournir une édition critique du 𝔐*.

1. Le contenu de l'édition critique

Au cours de cette introduction, une comparaison entre plusieurs témoins d'Isaïe et des 12 Prophètes nous a permis de formuler[655] un certain nombre de conclusions qui doivent guider les options d'une CTR du 𝔐. Nous avons en effet 1º été amenés à conclure à l'*existence, dès le début du IIe siècle, d'un texte protomassorétique* qui permet de remarquer l'excellente qualité de la transmission textuelle qui, à partir de ce type de texte (faisant suite immédiatement à la standardisation textuelle) a abouti aux grands témoins du texte tibérien classique. Nous avons 2º qualifié de *prémassorétique* un type textuel que des incertitudes notables dans la présence des 'waw' conjonctifs, ainsi que certaines variantes groupées placent clairement avant la standardisation textuelle et nous avons constaté que *toutes les corrections qui lui ont été faites le rapprochent du 𝔐* et que la plupart des variantes qui l'en distinguent relèvent des *variations limitées que l'on est en droit d'attendre à l'intérieur d'un même courant de transmission textuelle*. Nous avons 3º qualifié de *extramassorétique* un troisième type textuel dont *les variantes à l'égard du 𝔐 sont numériquement bien plus nombreuses* que celles qui distinguent le 𝔐 du texte prémassorétique. Mais c'est surtout le fait que *les corrections qu'il a subies ne l'orientent pas vers le 𝔐* qui nous a interdit de le placer dans la ligne de transmission qui y aboutit.

---

655 P. cxiii et suivante.

Nous avons, d'autre part, constaté[656] qu'au IXe siècle les ponctuateurs de Tibériade s'étaient *bornés à enregistrer un mode de lecture de la Bible en lequel l'ensemble des Juifs de Palestine*, qu'ils fussent Rabbanites ou Karaïtes, s'accordaient à reconnaître *un dépôt de la meilleure qualité traditionnelle* qui leur était commun.

En ce qui concerne plus directement la visée d'une édition critique du 𝔐, nous avons conclu[657] qu'un éditeur aura intérêt à *ne pas choisir le même manuscrit comme modèle pour la mise en pages du texte consonnantique* (format des cantiques et division en sections) *et pour ce qui relève du massorète* (correction, ponctuation et massore). Nous avons en effet été amenés[658] à *nous défier des conclusions globales* que l'on serait tenté de formuler sur la qualité de tel ou tel manuscrit. Un ms peut être excellent quant à sa ponctuation, dégénéré quant à la mise en pages de son texte consonnantique et moyen quant à ses massores.

L'*apparent monolithisme du texte tibérien classique* ne résiste donc pas à une critique un peu détaillée. C'est dire qu'il doit faire l'objet d'une CTR qui s'appliquera à *en établir la forme la plus autorisée sous ces différents aspects* du texte consonnantique, de sa division en sections, de sa vocalisation, de ses teamîm et de ses massores. Il y aura intérêt à choisir *un manuscrit de base* en fondant ce choix sur *la qualité de sa deuxième main*, c'est-à-dire de l'œuvre de son correcteur-vocalisateur-accentuateur. C'est en effet dans ce domaine que *se concentre l'effort* des massorètes de Tibériade. Or on peut reconnaître que l'œuvre du scribe qui a écrit le texte consonnantique du ms *St-Pétersbourg B 19ª* est fort critiquable, autant *le travail de son correcteur-vocalisateur-accentuateur est de haute qualité*. Étant donné qu'il est le plus ancien ms complet qui se rattache à la tradition tibérienne classique, on aura intérêt à le conserver comme fondement d'une édition critique, *au prix de quelques retouches* dans les quelques cas où il est par trop isolé en certaines de ses options ou bien où des erreurs manifestes n'ont pas été corrigées.

Les deux domaines où il a surtout *besoin d'être corrigé* sont: 1º *sa mise en pages*, domaine qui échappe complètement à l'intervention du correcteur-massorète et qui mérite de faire l'objet d'une étude critique et 2º *ses massores* qui ne sont pas toujours cohérentes et qui contredisent assez souvent son texte.

1) Par le terme *mise en pages* nous voulons couvrir deux domaines:

a) celui de la *division en section* ouvertes (petuḥot) ou fermées (setumot) et

b) celui de la *répartition en lignes* (α) des Cantiques, (β) de certaines listes traditionnelles et (γ) des trois livres à accentuation poétique.

Dans ces domaines on devra déterminer quelle est la meilleure tradition dont découlent les grands miṣḥafim tibériens et on devra en tout cas éviter *les mises en pages fantaisistes qui ont déparé BH123S*, mises en pages qui ont souvent pour but d'orienter le lecteur vers les corrections que suggère l'apparat critique.

2) Une *édition de la petite et de la grande massore* est le complément normal d'une édition du texte massorétique. Faut-il, comme l'a commencé le projet de l'Université Hébraïque, donner à la fois le texte, la petite et la grande massore du manuscrit de base que l'on a choisi? Ou bien faut-il, comme BH3, se contenter de donner telle quelle la petite massore du manuscrit choisi, ou bien faut-il, comme Weil l'a fait en BHS, donner une petite massore complétée et corrigée avec des références à une édition critique de la grande massore? Je suggérerais plutôt de donner en marge, comme l'avait fait BH3, la *petite massore non retouchée du ms Firkovitch* en y joignant, comme en BHS, des *références à une édition critique de la grande massore*. En effet, il y a intérêt à ne pas éditer la grande massore du manuscrit choisi dans le même volume que le texte, puisque la grande massore du ms Firkovitch, ainsi que nous avons pu le constater, est d'une qualité inférieure à celle de plusieurs autres manuscrits ou contemporains ou plus anciens. Weil a édité en un volume à part les listes de grande massore du ms Firkovitch après les avoir corrigées. Malheureusement, il n'a jamais publié le volume de commentaires qui devait justifier ces corrections. On aurait intérêt à *recommencer le travail de Ginsburg à partir des nombreux manuscrits anciens qu'il ne connaissait pas encore*. Il faudra, pour cela, tirer tout le parti possible des nombreux trésors encore

[656] P. xxix et suivante.

[657] P. lxvii et suivante.

[658] P. xcvii.

inédits de la *seconde collection Firkovitch*. Il serait souhaitable que *les états les plus anciens des listes retenues et leurs commentaires soient juxtaposés*. Cette édition critique de la grande massore devra en effet inclure divers états de chacune des listes les plus importantes. C'est le type même d'un *travail à éditer en CD-Rom avec amplifications et retouches progressives*. Chaque réédition de l'édition critique du 𝔐 tibérien classique incorporerait de nouvelles références (à partir de sa petite massore ou à partir des mots de son texte) aux états les plus récents de l'édition critique de la grande massore.

2. Les divers apparats critiques

Essayons maintenant de préciser la manière dont devraient se présenter les apparats de l'édition critique du 𝔐 tibérien classique. Il faut distinguer d'emblée deux types d'apparat critique qui devront se compléter l'un l'autre:
un apparat de CTR ayant pour but, 1º de *justifier les choix critiques* qui ont déterminé *l'établissement du texte* et, 2º de *situer le texte choisi* parmi les autres témoignages pertinents concernant des textes de même catégorie ou d'autres catégories *contemporaines et rivales*;
et *un ou plusieurs apparats d'ATG* ayant pour but, 1º de *situer* la catégorie textuelle en question (le 𝔐 tibérien classique) par rapport aux *états antérieurs ayant abouti à la stabilisation* de cette édition canonique et, 2º de *situer* ces états antérieurs par rapport à *d'autres traditions divergentes issues de la même source*.

2.a. L'apparat de CTR

Cet apparat qui vise à établir la forme la plus authentique du texte tibérien classi– que devra, comme nous venons de le dire, apporter deux types de données qui peuvent cependant *se succéder en une même suite* de notes, à condition toutefois que ces deux types de données soient *distingués l'un de l'autre* par un repère graphique clair.

2.a.α. Justification des modifications

La première fonction de l'apparat de CTR sera de *justifier les modifications* que le texte que l'on publie apporte *au 'texte' du ms choisi* comme base d'édition. Par 'texte', nous entendons ici: 1º la mise en pages (division en sections et répartition en lignes), 2º la copie consonnantique et 3º sa ponctuation (voyelles et teamîm). Comme nous l'avons dit, des *modifications à la ponctuation* de ce ms n'auront lieu dans l'édition du texte que *dans les quelques cas où le ms de base est par trop isolé* en certaines de ses options (par rapport à l'ensemble des autres mss que l'on peut caractériser comme 'tibériens classiques' ou par rapport à des leçons attestées comme communes à Ben Asher et à Ben Naftali) ou bien en des cas où des erreurs manifestes n'ont pas été corrigées. Par contre des *modifications au texte consonnantique et surtout à la mise en pages* viseront à *le conformer à la meilleure tradition* protomassorétique qui nous soit accessible.

2.a.β. Situation du témoin choisi au sein du 𝔐 tibérien classique

De l'apparat de CTR relèvent aussi des données qui ne visent pas à justifier des options prises dans l'établissement du texte publié mais qui permettent de *situer d'une manière aussi précise que possible le texte publié au sein de l'édition canonique* dont il s'agit d'établir la forme la plus authentique: le 𝔐 tibérien classique. Ces données, nous l'avons dit, consistent 1º en des témoignages pertinents concernant d'autres textes appartenant à cette catégorie du 𝔐 tibérien classique, ou bien 2º d'autres catégories contemporaines et rivales. On pourra y insérer *des facteurs expliquant les divergences* existant entre les diverses options textuelles représentées. Ces diverses données ont intérêt à figurer dans la même note textuelle. En effet, si certaines sources se situent clairement *à l'intérieur du même domaine tibérien classique* (les mss d'Alep, du Caire et Firkovitch, ainsi que les leçons de Ben Asher et de Ben Naftali ou les lemmes et exemples des exégètes, lexicographes et grammairiens judéo-arabes palestiniens du Xe siècle) et si d'autres se situent clairement *en dehors de ce domaine* (des mss comme ceux de Petrograd ou le ms New York JTS Lutzki 232 ou les leçons des “orientaux” ou les fragments de tradition babylonienne ou palestinienne), il y en a qui sont *plus difficiles à situer* (l'édition Ben Ḥayim, le témoignage de Norzi, certains mss séphardites ou yéménites).

2.b. Les apparats d'ATG

Il y aura intérêt à grouper en deux apparats distincts les témoignages portant sur deux comparaisons distinctes se situant à deux niveaux successifs.

2.b.α. Le niveau récent

Pour une ATG du 𝔐 tibérien classique, ce niveau récent (que l'on peut caractériser comme 'proto-massorétique') sera constitué par les données comparatives éclairant le *développement des formes textuelles issues de la standardisation* du texte consonnantique (vers 100 apr. J.-C.) et *antérieures à la fixation de la tradition tibérienne classique* en des miṣḥafim incluant texte consonnantique, voyelles et teamîm. On fera essentiellement appel ici aux mss des grottes de la seconde révolte (par exemple le rouleau des 12 Prophètes de Murabbaᶜât), aux versions hexaplaires (α′, θ′, σ′ et la ε′), à la 𝔙 (dépendant à la fois de ces dernières et de traditions d'interprétation juive recueillies par Jérôme), à la 𝔖 (dans la mesure où elle échappe à l'influence du 𝔊) et au ℭ (qui témoigne plus souvent d'une tradition d'exégèse juive que d'une Vorlage distincte du 𝔐).

2.b.β. Le niveau ancien

Le niveau ancien de cette ATG groupera les données illustrant une *comparaison du texte standardisé avec d'autres formes contemporaines de sa standardisation ou antérieures à cet événement* (formes que nous avons caractérisées comme 'prémassorétiques' ou 'extramassorétiques'). Ici, les mss de Qumrân (quoiqu'ils soient trop souvent fragmentaires et appartiennent à des traditions littéraires et textuelles diverses) se situent au premier plan en tant que témoins en langue hébraïque. Pour la Torah, le Samaritain occupe une place d'édition canonique dont certains fragments de Qumrân ont prouvé l'enracinement fort ancien. Quant à la 'Septante', elle est difficile à utiliser parce que, presque dès sa traduction, elle a fait l'objet de tentatives de recension sur un hébreu différent de celui qui lui avait servi de Vorlage. Ensuite, en plusieurs de ses branches (au moins l'origénienne et l'antiochienne), elle a subi l'influence du texte protomassorétique par l'intermédaire des versions rassemblées dans les Hexaples d'Origène. D'autre part, en certaines de ses lignes de transmission elle a subi des développements rédactionnels et en d'autres des retouches atticisantes. Ces difficultés soulignent la nécessité d'une CTR autonome de la tradition textuelle grecque, mais elles ne mettent cependant pas en question le fait que *le 𝔊 ancien* (atteint à travers ses témoins multiples et souvent divergents), du fait de sa large et puissante présence, *constituera toujours pour nous l'interlocuteur principal* des types textuels protomassorétique et prémassorétique.

3. Présentation des témoignages pertinents?

Il serait bon qu'un apparat critique donne de façon aussi complète, équilibrée, claire et sobre que possible *l'ensemble des témoignages pertinents* sur le fait textuel dont il s'agit. Cela implique qu'il remplisse un certain nombre de conditions.

3.a. Les témoins pertinents

Dans l'élaboration des divers apparats dont nous venons de parler, on devra considérer comme *risquant de n'être pas pertinents* deux catégories de témoignages, ce qui ne veut pas dire qu'il faille les bannir systématiquement des apparats critiques.

3.a.α. La progéniture des collatéraux

Donnons quelques exemples de ce type de témoignage non pertinent à propos des divers types d'apparats.

— Pour *l'apparat de CTR visant le 𝔐 tibérien classique*, il sera, le plus souvent, inutile de faire appel aux "*manuscrits de Kennicott*" qui constituent *pour la plupart la progéniture abâtardie de lignes* de transmission que l'on doit considérer comme *collatérales* par rapport aux témoins anciens du texte tibérien classique. Pour accéder aux formes textuelles collatérales, il suffira donc, le plus souvent, de faire appel au témoignage de *quelques grands anciens* comme le ms Reuchlin ou l'ancien ms Ebner 2 de Nürnberg[659], ou encore l'ancien ms Erfurt 3[660]. Quand nous disions qu'il ne faut pourtant pas bannir systématiquement des apparats les témoignages d'une pertinence

---

[659] Aujourd'hui Add 21161 de la British Library.

[660] Aujourd'hui Berlin Or fol 1213.

douteuse, nous pensions à des “progénitures de collatéraux” *d'un intérêt exceptionnel* tels que le ms Paris BN hébr 1-3 qui, jusqu'à la fin du XVIIIe siècle appartint aux jésuites de Cologne, ou bien le ms Arundel Or 16 de la British Library dont les massores sont particulièrement riches. Rappelons enfin que *la tradition yéménite* constitue un cas à part, puisque son témoignage de haute qualité ne nous est généralement accessible qu'à partir de témoins fort récents. Il ne s'agit plus d'enfants, mais de petits-enfants des collatéraux.

— Pour *l'apparat d'ATG de niveau récent*, on devra tenir compte de ceux des témoins grecs, syriaques ou coptes qui attestent *un texte recensé* directement ou indirectement *sur le texte hébreu prémassorétique ou protomassorétique*. Par contre, on devra être très réservé dans l'usage que l'on fera des citations bibliques puisées dans la littérature talmudique et midrashique. En effet, il est d'ordinaire difficile de *déterminer le degré de littéralité des allusions* en question et les éditions des Talmuds et des Midrashim ont maintes fois assimilé leur contenu au Texte Reçu, si bien qu'il faudra se reporter à une tradition textuelle de ces écrits souvent peu cohérente. Ces citations et allusions peuvent donc être considérées comme la *progéniture de textes protomassorétiques de type vulgaire*, c'est-à-dire de collatéraux de la ligne textuelle qui aboutit au 𝔐.

— Dans *l'apparat d'ATG* concernant le texte hébreu *au niveau ancien*, il sera inutile de citer les témoins qui permettent d'établir l'état primitif du 𝔊. *La place de ces témoins sera dans l'apparat de CTR d'une édition du 𝔊* et non dans un apparat concernant le texte hébreu. *On évitera* donc *de citer côte-à-côte*, ainsi que le font trop souvent les apparats de BH123S *tout ou partie des sigles* 𝔊𝔄̈𝔏𝔎𝔖𝔄. En effet le sigle 𝔏 (= Vetus Latina) doit seulement intervenir comme témoin dans l'établissement du texte du 𝔊 et ne constitue donc pas un témoin extérieur à lui, puisque, jusqu'à plus ample informé, il en dépend exclusivement. Quant à la 𝔄̈ (= Éthiopienne), sa tradition textuelle peu cohérente est attestée par des témoins assez récents. Elle est, comme 𝔄 (Arabe), dépendante, pour l'essentiel, de certains stades tardifs des traditions textuelles du 𝔊 ou de la S. La 𝔎 (= Copte) est une fille du 𝔊 et, à ce titre, n'a rien à faire dans un apparat portant sur le texte hébreu lorsqu'elle atteste la même leçon que le 𝔊. Par contre, il peut arriver qu'un ou plusieurs des divers états du 𝔎 (Sahidique, Akhmimique, Bohaïrique, Fayumique) s'émancipe du 𝔊 parce qu'il a été recensé directement ou indirectement[661] sur l'hébreu. La 𝔖 (= S = Peshitta), nous l'avons montré, dépend assez souvent du 𝔊. Lorsque l'on serait tenté d'associer le sigle S au sigle 𝔊, on peut donc s'en dispenser, car il y a toutes les chances que l'on se trouve dans un de ces nombreux cas de dépendances et *les deux sigles feraient double emploi*. Les *versions filles du 𝔊* constituent pour le texte hébreu prémassorétique, *la progéniture d'un collatéral* (le 𝔊). À ce titre, elles n'ont pas voix au chapitre dans l'ATG de niveau ancien. Mais ces mêmes versions peuvent retrouver voix au chapitre dans l'ATG de niveau récent, *dans la mesure où elles gardent les traces d'une recension sur un texte hébreu plus récent* que la Vorlage du 𝔊. Ce sera le cas pour certaines branches du 𝔊 directement recensées sur l'hébreu (par exemple la recension καίγε ou les versions d'Aquila ou de Symmaque de tradition directe) ou indirectement recensées (l'origénienne ou l'antiochienne qui dépendent des versions dites “hexaplaires” à travers le témoignage des hexaples).

3.a.β. Les options exégétiques traditionnelles

Nous avons eu l'occasion de montrer[662] que les versions entretiennent des relations étroites avec des lignes d'interprétations traditionnelles, si bien que *maintes “variantes” ont bien plus de chances d'être des exégèses*. Faut-il bannir des apparats ces pseudo-variantes? Lorsqu'il s'agit des leçons de certains grands témoins comme le 𝔊, les versions hexaplaires ou la 𝔙, il semble préférable de les inclure dans les apparats, mais *en les qualifiant clairement d'exégèses*, quitte à *expliquer* par ailleurs *les liens qui les unissent aux traditions juives d'interprétation*. En effet, si on ne les incluait pas, ceux qui sont habitués à les voir citées comme des variantes textuelles croiraient que ces leçons n'ont pas été prises en considération. Ce que nous venons de dire des leçons relevant d'une tradition d'interprétation vaut aussi pour les leçons où renaissent, de

---

[661] À travers un témoin grec lui-même recensé, comme le papyrus de Washington dans le cas des 12 Prophètes.

[662] Pp. ccxv à ccxviii.

génération en génération, *des options qui sont "dans l'air"* parce que le contexte immédiat ou des parallèles bien connus les suggèrent à la main des copistes ou à l'imagination des traducteurs. Elles aussi devront figurer dans les apparats, mais qualifiées par *un facteur approprié.*

3.b. Présentation complète et équilibrée

Les apparats de BH123S, ayant le plus souvent pour but d'appuyer une proposition de correction, passent d'ordinaire sous silence les témoins qui appuient le 𝔐 et ne présentent que ceux qui appuient la correction proposée, c'est-à-dire *une partie seulement de ceux qui sont considérés comme s'éloignant du 𝔐.* Une présentation complète et équilibrée des témoins requerrait que l'on donne *d'une manière aussi détaillée ceux qui appuient le texte choisi et ceux qui s'en éloignent*, en répartissant ces derniers *en autant de sous-catégories qu'ils représentent d'options textuelles* distinctes. Les précisions que nous venons de donner sur la pertinence des témoignages permettront de comprendre en quel sens nous comprenons ici l'adjectif 'complet'. Il ne s'agit pas de citer le plus grand nombre possible de témoins. En effet, *lorsque des témoins dépendent probablement l'un de l'autre, la juxtaposition de leurs sigles déséquilibrerait l'apparat.*

3.c. Présentation claire et sobre

Il y aura toujours *conflit entre les deux exigences de clarté et de sobriété.* En effet, pour qu'un apparat soit clair, il a besoin d'explications et de justifications. Pour qu'il soit sobre, il faut que ces données soient fournies sous forme de facteurs de modifications abrégés dont l'interprétation sera souvent ambigüe. Aussi échappera-t-on difficilement à la *nécessité de joindre à l'édition un commentaire explicitant la portée de ces facteurs abrégés.* Insistons ici sur une nécessité qui s'est imposée à nous de plus en plus au cours de notre recherche: *au niveau du commentaire*, les difficultés textuelles doivent être *traitées dans des cadres amples* (un ou plusieurs versets, en tenant compte des parallèles littéraires pertinents), alors que, *au niveau de l'apparat*, il faut les *fractionner mot par mot* si l'on veut pouvoir comparer les divers témoins de façon suffisamment précise.

4. Ambigüité des apparats critiques

Au cours de notre recherche, nous nous sommes trouvés plusieurs fois placés devant une *situation paradoxale.* En voici quatre exemples.

4.a. Disparition des chevaux et des mulets

Le recensement des déportés qui revinrent à Jérusalem est donné en deux états parallèles par Esd 2,1-70 et par Ne 7,6-72. Après la mention des chanteurs et des chanteuses (Esd 2,65 en compte 200 alors que Ne 7,67 en compte 245), la liste d'Esdras ajoute: 736 chevaux, 245 mulets, 435 chameaux et 6.720 ânes, alors que celle de Néhémie, donnant le même nombre de chameaux et d'ânes, ne mentionne ni chevaux ni mulets. On peut être à peu près certain qu'il s'agit là de l'omission des sept mots מאתים סוסיהם שבע מאות שלשים וששה פרדיהם du fait d'un *homéoarcton portant sur מאתים.* Ainsi, sautant de מאתים (= nombre des chanteurs et chanteuses) à מאתים ארבעים וחמשה (= nombre des mulets), *le 𝔐 de Néhémie a attribué aux chanteurs et chanteuses le nombre des mulets* en omettant la mention de ces derniers ainsi que des chevaux qui les précédaient. S'accordent en Néhémie pour omettre les chevaux et les mulets: le 𝔐 tibérien classique, tous les mss de la 𝔙 et la 𝔖. Flavius Josèphe (Ant XI § 72) mentionne lui aussi 245 chanteurs et chanteuses, mais ni chevaux ni mulets. En effet, la vieille traduction grecque qu'est Esdras A (en 5,41s) est entièrement conforme au 𝔐 original de Néhémie en ce qu'elle compte 245 chanteurs et chanteuses qu'elle fait suivre immédiatement par 435 chameaux, quoique la plupart de ses témoins aient inséré (après les chameaux!) les chevaux et les mulets. Quant au 𝔊 de Néhémie, il mentionne comme le 𝔐 245 chanteurs et chanteuses, puis sa tradition textuelle s'éparpille, la majorité des témoins omettant chevaux et mulets alors que certains (dont le ms Vaticanus) omettent aussi les chameaux (par un homéotéleuton secondaire), tandis que d'autres réinsèrent (à des places variées) les chevaux et les mulets. Ajoutons pour finir que bon nombre de mss du 𝔐, ainsi que les éditions courantes du 𝔐 (avant celle de Baer) et toutes celles de

la 𝔙 (avant celle de San Girolamo) mentionnaient aussi en Néhémie les chevaux et les mulets. Mais *le fait que toutes les formes amplifiées de Néhémie s'accordent sur le nombre de 245 pour les chanteurs et chanteuses prouve de manière irréfutable que toutes ces formes dérivent (ainsi que Esd A 5,41s) d'une forme textuelle ayant subi l'homéoarcton*, puis ayant été *réamplifiée par emprunt au parallèle* de Esd 2,65s[663]. Voilà donc un cas où — pour Ne 7,67s — un apparat de critique textuelle reconstructrice sur témoins devra, dans sa recherche du plus ancien état textuel attesté, *retenir une forme textuelle mutilée par un très ancien accident*, de préférence à des formes réenrichies par des compléments plus récents. Ce cas nous montre aussi — précisons-le tout de suite — que *la CTR sur témoins doit absolument être complétée par une ATG* qui situera la genèse de cette forme mutilée par une analyse des données qui permettent de reconstituer l'accident qu'elle a subi.

4.b. La cornemuse s'est-elle tue?

Les vss 5, 7, 10 et 15 du ch. 3 de Daniel énumèrent le cor, la flûte, la cithare, la harpe, le luth, la cornemuse et tous les genres d'instruments, avec la seule différence que la cornemuse (סוּמְפֹּנְיָה) manque dans la deuxième liste, selon le 𝔐. En effet on peut facilement prouver que la présence de ce mot en une quinzaine de mss du 𝔐 constitue, en cette deuxième liste, un ajout secondaire, puisque *la massore du 𝔐 considère l'absence de ce mot dans le vs 7 comme un fait si clairement établi qu'elle ne s'attache qu'à relever* les différences de graphie et de ponctuation de chaque nom d'instrument en ses diverses apparitions et, entre autres *ces particularités pour les trois* (jamais quatre!) *occurrences de la "sumponia"*. En un quadruple parallèle à la *symétrie si lourdement appuyée*, on ne saurait admettre cependant que *l'absence de l'un des instruments dans la deuxième liste puisse être intentionnelle*[664]. Mais ici le 𝔊 ancien ne nous apporte aucune aide, car il n'atteste qu'en sa première occurrence (au vs 5) l'énumération complète des instruments, alors qu'il l'abrège, dans les trois occurrences suivantes, en "de la trompette et de tous timbres musicaux". Quant au θ′, aucun de ses témoins anciens ne mentionne συμφωνίας dans les quatre listes à la fois et aucun d'entre eux ne l'omet dans les quatre listes à la fois. Si nous limitons notre enquête à ceux des témoins qui attestent quatre fois la liste des instruments, on notera en effet que *seuls les témoins les plus tardifs* (certains mss du 𝔐, les mss récents de θ′, la 𝔙 et la 𝔖) *généralisent la présence de la "sumponia"* dans les quatre occurrences de la liste. Jérôme témoigne d'ailleurs du peu d'intérêt qu'il porte à cette liste par la manière dont, en son commentaire, il l'abrège au vs 7 et l'omet aux vss 10 et 15. Les traditions plus anciennes (témoins plus anciens de θ′, ajouts hexaplaires et témoins tibériens anciens du 𝔐) attestent l'omission de ce mot en une ou plusieurs occurrences de la liste, sans que nous puissions tirer de leur témoignage une certitude sur le lieu primitif où se produisit cette omission. Nous devons donc *considérer comme perdu l'état originel où tous les noms devaient figurer en toutes les listes*, puisque ce n'est qu'*en vertu d'ajouts secondaires* que certains témoins récents nous offrent *un état complété* de toutes les occurrences de ladite liste. Une CTR du 𝔐 devra *respecter au vs 7 l'absence* de la "sumponia", alors qu'un commentaire d'ATG *montrera aisément le caractère secondaire de cette absence*.

4.c. Une ou plusieurs femmes?

Alors que, pour le mot אִשָּׁה, Ézéchiel fait un large emploi du pluriel normal נָשִׁים, Éz 23,44 est le seul endroit de ce livre (et d'ailleurs de tout le 𝔐) où il lui donne pour pluriel la forme אִשֹּׁת dont la présence y est bien *garantie dans les meilleurs témoins du 𝔐 par une mp* ל̇ וחס̇ *reconnaissant à cette forme la même valeur que celle de* אִישׁוֹת qui apparaît plusieurs fois dans les 'plus' du Pentateuque samaritain. En Éz 23,44 la vocalisation plurielle אִשֹּׁת a d'ailleurs l'appui de α′, de la 𝔙 et de la 𝔖, alors que les témoins du ℭ se divisent entre le pluriel et le singulier. En effet, une vocalisation אֵשֶׁת apparaît ici chez plusieurs mss du 𝔐, l'un d'entre eux (Urbinates 1) allant jusqu'à donner côte-à-côte la vocalisation au singulier et la mp qui la contredit. Ici, le témoignage du 𝔊 est important. Lisant très probablement la vocalisation אִשֹּׁת, mais étant dérouté par elle, il la traduit par τοῦ ποιῆσαι, *s'étant servi, comme clé d'interprétation,*

---

[663] Cf. CT1 564s.

[664] Cf. CT3 441,47-50.

de l'expression très courante לַעֲשׂוֹת. Étant donné que la forme אִשֹּׁת, quoique fermement garantie par la massore et par α', est dans l'hébreu biblique une vocalisation unique et que c'est *de cette forme que dérivent, sur des lignes divergentes*, d'une part la traduction du 𝔊 et, d'autre part, la vocalisation en singulier des mss facilitants du 𝔐, nous avons estimé que la leçon אִשֹּׁת est ici l'état le plus ancien auquel nos témoins nous permettent de remonter, la vocalisation authentique אֵשֶׁת n'ayant été retrouvée par quelques mss que *par une assimilation à la vocalisation usuelle* de ces consonnes. Ici encore, un apparat de CTR devra donc donner *la préférence à la vocalisation fautive comme étant la forme la plus ancienne* à laquelle nos témoins nous permettent de remonter. Cependant, un commentaire d'ATG devra (comme nous le faisons en CT3 200,52 à 201,11) *expliquer les motifs de cette fausse vocalisation en pluriel.*

<u>4.d. Un roi change d'identité</u>

En 2 Ch 22,6 toutes les éditions et la grande majorité des mss médiévaux du 𝔐 s'accordent avec les mss d'Alep et Firkovitch, ainsi qu'avec le ms Berlin Or qu 680 (seul ms babylonien ici connu), pour *faire descendre "Azaryahu", fils de Joram roi de Juda, à Yizréel pour visiter Yoram, fils d'Akhab* qui était blessé. Le contexte historique et littéraire (22,7) ainsi que le parallèle de 2 R 8,29 s'accordent à montrer qu'il s'agit ici d'une faute du Chroniste ou de l'un de ses premiers copistes et que c'est "Akhazyahu" qui serait la leçon authentique. D'ailleurs, c'est bien Οχοζειας que portent ici tous les témoins du 𝔊. Nous avons cependant montré[665] qu'*il faut se défier sur ce point du 𝔊* qui, par cette même transcription Οχοζειας a déjà en 21,17 assimilé la forme יְהוֹאָחָז que donne là le récit propre au Chroniste, à la forme courante אֲחַזְיָהוּ. Le plus probable est donc qu'à plus forte raison ici, *sous la pression du contexte et du parallèle* ci-dessus mentionné, *il a écrit le nom qui était 'dans l'air'*. Ici la 𝔖 qui dépend du 𝔊 ne mérite pas d'être citée à part. Le cas de la 𝔙 est intéressant. En effet, il a fallu attendre l'édition de San Girolamo pour y lire *"Azarias" qui est sa leçon authentique*, alors que les éditions précédentes, avec la majorité des mss avaient, sous les pressions susdites, écrit ici "Ochozias". Grâce aux listes traditionnelles de ḥillufim, la tradition textuelle du 𝔐 a, comme on pouvait s'y attendre, mieux résisté à la pénétration de cette leçon facilitante et assimilante. Étant donné cet état des témoins, nous avons estimé peu probable qu'aucun d'entre eux nous ait préservé la leçon originale "Akhazyahu". Il est bien plus probable que ce soient *les diverses pressions qu'exerce cette leçon qui l'aient fait pénétrer dans les parties les moins résistantes de la tradition textuelle*. Voilà donc un cas où il nous est apparu qu'une critique textuelle honnêtement conduite doit aboutir à la conclusion que *la leçon authentique de l'hébreu, quoiqu'attestée par de nombreux témoins, échappe aux prises de la critique textuelle*, car elle n'est pas attestée par eux *à titre de leçon originelle*, mais *à titre d'assimilation au contexte ou à un parallèle*. Ici encore, il faudra donc distinguer *les deux déontologies distinctes* de la CTR et de l'ATG.

Ces quatre cas sont paradoxaux parce que *de nombreux témoins ont pressenti ou reconstitué, par des démarches variées, un texte* qui avait été accidentellement mutilé (4a et probablement 4b), une forme qui avait été indûment mise au pluriel (4c) ou deux noms de rois qui avaient été confondus (4d). Mais ces cas nous permettent de distinguer clairement: 1º la tâche de la critique textuelle reconstructrice qui, travaillant sur témoins, doit se contenter d'établir *la plus ancienne forme accessible par témoins* et, 2º la tâche de l'analyse textuelle génétique qui *remonte en-deçà de la corruption textuelle en question*. En ces cas où le plus ancien texte attesté est clairement corrompu, la meilleure solution pour le traducteur sera probablement de traduire le texte original ainsi reconstitué, tout en indiquant en note la manière dont on y a accédé. Sur ces questions, nous nous étendrons plus largement dans notre introduction au prochain volume de CTAT. Nous avons seulement voulu montrer ici que, dans un apparat critique, la mention des témoins textuels doit toujours faire l'objet d'une *qualification adéquate*.

---

665 En CT1 501.

II. DESIDERATA POUR DES ÉDITIONS CRITIQUES

Nous ne voudrions pas achever cette introduction, où nous avons étudié les problèmes que pose l'accès aux divers témoins textuels de l'Ancien Testament, sans formuler quelques desiderata sur ce qui pourrait faciliter l'accès aux plus importantes des versions de l'Ancien Testament. Un premier desideratum qui vaut pour la plupart des éditions critiques est le suivant: À partir du moment où les variantes concernant un mot ou un groupe de mots engagent à citer comme les appuyant un nombre important de témoins, il serait très utile que *l'on explicite clairement la liste complète des témoins pertinents* (c'est-à-dire vraisemblablement indépendants les uns des autres) *qui appuient le texte que l'on a choisi*. En effet, étant donné, d'une part, la difficulté d'interpréter l'argument de silence et, d'autre part, la difficulté à faire une liste précise et exhaustive de ceux des témoins qui n'ont pas été mentionnés dans une liste de variantes souvent fort ramifiée, on se trouve souvent dans l'incertitude pour énumérer ceux des témoins qui appuient le texte retenu par l'éditeur.

Un second desideratum valable pour beaucoup d'éditions porte sur *les divisions du texte. Chaque version a ses traditions propres en ce domaine* et les éditeurs se laissent en général trop influencer par la division en versets du 𝔐 et par la division en chapitres de la 𝔙 selon le texte standardisé qui en a été édité au XIIIe siècle par l'Université de Paris. Nous indiquerons de façon plus précise la manière dont cette question nous paraît se poser pour telle ou telle des versions auxquelles nous allons, pour finir, consacrer quelques mots.

2. Le 𝔊

L'édition de Göttingen du 𝔊 est, surtout en ses derniers volumes, une belle réussite. Mais nous avons indiqué par d'assez nombreux exemples qu'elle pourrait être sérieusement améliorée dans le domaine des divisions du texte[666]. À ce propos, nous avons vu le profit que l'on peut tirer de la lecture du 𝔊 par les Pères grecs qui l'ont commenté et qui, bien souvent, *le divisaient et le comprenaient autrement que nous ne le faisons*. Le travail de traduction commentée accompli sur la "Septante" par l'équipe de "la Bible d'Alexandrie" apportera en ce domaine des données précieuses.

Nous avons indiqué comment *certaines des éditions faites par Ziegler, il y a plusieurs décennies, mériteraient d'être reprises* en tenant compte de certains témoins que Ziegler ne connaissait pas (le rouleau du Naḥal Ḥever)[667] ou qu'il ne connaissait que de façon seulement partielle (le papyrus 967)[668] ou auxquels il a attaché trop peu d'intérêt (le texte de la Complutensis)[669].

Ajoutons que la tradition textuelle de la "Septante" est chose si complexe que l'on ne peut que saluer avec joie l'initiative de N. Fernández Marcos et de J.-R. Busto Saiz d'*éditer "El Texto Antioqueno de la Biblia Griega"* sur des bases plus saines que celles sur lesquelles Lagarde avait tenté de fonder son édition.

3. Les versions hexaplaires

L'édition de Field est excellente, mais le fait qu'il ait travaillé presque entièrement de seconde main et le fait que l'on ait obtenu accès depuis à beaucoup de nouvelles sources de fragments hexaplaires imposent *une reprise de son travail sur des bases nouvelles*. Nous ne reprendrons pas ici la mention que nous avons faite dans cette introduction des problèmes particuliers liés à l'usage de chaque source de fragments hexaplaires avec lesquelles nous avons eu l'occasion de nous familiariser: le ms Barberini[670], Jérôme[671], la Syrohexaplaire[672] et les scolies marginales de mss du 𝔊[673].

---

[666] Cf. ci-dessus pp. cxvii à cxxiv.

[667] Cf. ci-dessus, pp. cxl à cxliv.

[668] Cf. ci-dessus, pp. cxxv et suivante.

[669] Cf. ci-dessus pp. cxxvi à cxl.

[670] Cf. ci-dessus pp. clxiv à clxvii.

[671] Cf. ci-dessus pp. clxvii à clxxii.

[672] Cf. ci-dessus pp. clxxii à clxxv.

Lorsque l'on use sans discernement de ces sources, on aboutit à *des aberrations comme l'index d'Aquila de Reider et Turner* où certains croient pouvoir puiser avec sécurité des leçons authentiques de α'. Dans l'état actuel de l'édition des versions hexaplaires, *toute attribution d'un fragment à l'une d'entre elles doit faire l'objet d'un jugement critique motivé.*

4. La 𝔙

L'édition de San Girolamo a fait faire un grand pas en avant à notre connaissance de la 𝔙. Mais, pour la 𝔙 comme pour les versions hexaplaires, *une édition vraiment critique des commentaires de Jérôme fait gravement défaut.* Ses lemmes et ses explications qui pourraient nous apporter beaucoup pour un regard critique sur son activité de traducteur ont souvent été retouchés à partir des formes courantes de la 𝔙.

D'autre part, il serait utile, ici comme pour le 𝔊, d'étudier plus à fond *la syntaxe de la 𝔙 qui a été adaptée artificiellement,* en presque toutes nos éditions, *à la division en versets* issue de la tradition de ponctuation du texte hébreu. Il faudrait étudier de plus près les restes, souvent incertains, de la division par Jérôme de son texte en "cola et commata", ainsi que *les divisions textuelles souvent très raffinées* de certains mss latins et de certaines éditions antérieures à la division de la 𝔙 en versets.

Rappelons aussi, dans le domaine de l'histoire des éditions critiques de la 𝔙, les deux graves déficiences que nous avons relevées en deux options de Dom Quentin: 1º celle qui l'a amené à surévaluer (et à citer régulièrement) Laridius, alors qu'il *sous-évaluait* (et ne citait pas) *Gadolo* et 2º celle qui l'a amené à citer les leçons que la crainte des théologiens de Sorbonne a amené Robert Estienne à placer dans le texte de sa Bible de 1540 et non pas *celles qu'il avait placées en marge, dans le premier apparat critique qui ait été confectionné pour la 𝔙.*

5. La 𝔖

L'édition de Leyde confirme ce que l'on pressentait déjà par ailleurs: que le texte de la 𝔖 a été *beaucoup plus unifié que celui des autres versions.* Mais des pas en avant sont encore possibles pour en acquérir une meilleure connaissance.

Il est regrettable que l'Institut de la Peshiṭta n'ait pas essayé de *nous informer plus complètement sur les seyamé et autres points diacritiques* qui accompagnent le texte dans les mss en estranghelo. Même si, dans ce domaine, ont doit avoir un regard très critique, une connaissance des données nous manque totalement, alors qu'elle pourrait sûrement nous fournir quelque éclairage.

Il est aussi regrettable que l'édition de Leyde ne mentionne *ni les éditions* qui l'ont précédée *ni la tradition textuelle indirecte.* Nous avons constaté que celle de Mossul pourrait fournir des données qui ne sont pas sans intérêt et il en va probablement de même pour celle d'Urmia. Des sondages dans les commentaires d'Éphrem nous ont montré aussi que la tradition indirecte ancienne pourrait compléter de façon fort utile les données des manuscrits.

6. Le 𝔗

C'est sûrement dans le domaine du 𝔗 que nous ressentons les manques les plus regrettables. Tout au long de notre étude, nous avons eu l'occasion de montrer que l'édition de Sperber n'offre qu'*une vue très étroite, et parfois erronée, sur la tradition textuelle du 𝔗.* Elle est fondée sur un manuscrit yéménite de la British Library et n'en dépouille complètement dans son apparat que deux ou trois autres. Sans nier l'intérêt de ces manuscrits, ils ne représentent que *l'un des nombreux courants dans lesquels a serpenté au long des siècles la tradition textuelle du 𝔗.* Il faudrait y ajouter bon nombre de mss anciens en vocalisation tibérienne, alors que Sperber n'a tiré que quelques rares variantes consonnantiques de quelques-uns d'entre eux, s'abstenant de toucher à certains témoins de première importance comme le ms Vatican ebr 448 pour Onqelos ou les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 1 à 4 pour l'ensemble de la Bible, ainsi que d'exploiter réellement les nombreux fragments de la geniza du Caire.

---

673 Cf. ci-dessus pp. clxxv à clxxvii.

Comment Sperber peut-il, d'autre part, intituler "The Hagiographa" son volume IV A qui ne contient — et sans apparat! — que le 𝔗 des Chroniques[674] et celui des Megillot[675]? R. Le Déaut et J. Robert nous ont depuis réédité le 𝔗 des Chroniques à partir du ms Urbinates 1. Mais aucune édition n'a encore fait usage du ms Berlin Or fol 1-4 qui contient aussi ce targum[676]. Quant aux *très riches targums de Job et des Psaumes et au targum des Proverbes offrant des relations si bizarres avec la 𝔖* de ce livre, Sperber paraît en ignorer l'existence.

Comme on peut le constater, ceux qui s'adonneront à la tâche très louable de fournir de bonnes éditions critiques des diverses formes canoniques de l'Ancien Testament ont encore du pain sur la planche.

Annexe:

Normes de hauteur des colonnes du Séfer Torah

Nous avons vu[677] que la tradition des soferim attribuait au Cantique de la Mer une colonne dans le Séfer Torah et au Cantique de Moïse deux colonnes. En effet, en comptant les deux lignes vides qui, selon la tradition, doivent les encadrer, le total des lignes des deux cantiques et des lignes qui doivent les précéder et les suivre donne, pour le premier: 5+1+30+1+5=42 et pour le second: 6+1+70+1+6=84. Ce calcul suppose donc que l'on écrit le Séfer Torah en colonnes de 42 lignes. Mais il semble que ce ne soit pas le cas.

1 Les vues de Maïmonide et de ses successeurs

Prenons pour point de départ le Mishné Torah de Maïmonide. Nous y lisons[678]: "Il y a d'autres choses qui n'ont pas été dites dans la Gemara, mais à propos desquelles les soferim disposent de coutumes traditionnelles qu'ils se transmettent l'un à l'autre. Par exemple, ils comptent comme nombre de lignes pour chaque page pas moins de 48 et pas plus de 60". Un peu plus loin[679], Maïmonide relate que le Séfer Torah qu'il a écrit avait 51 lignes par page[680]. Il semble que tous les témoins textuels du Mishné Torah s'accordent sur ces nombres. Le commentaire הגהות מיימוניות[681] explique: "De fait, dans la Masséket Soferim, il s'agit de 48 lignes conformément au nombre des étapes (מסעות) du désert, comme il est dit (Nb 33,2): וַיִּכְתֹּב מֹשֶׁה אֶת־מוֹצָאֵיהֶם לְמַסְעֵיהֶם, ou bien de 60 lignes, ce qui correspond au nombre des myriades d'Israël, ainsi qu'il est dit (Ex 34,27): כְּתָב־לְךָ אֶת־הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה, ou bien de 72 lignes, conformément au nombre des anciens, selon ce que dit l'Écriture (Nb 11,16): אֶסְפָה־לִּי שִׁבְעִים אִישׁ, jusqu'à (Nb 11,26): וְהֵמָּה בַּכְּתֻבִים, ou bien de 98 lignes qui correspond aux malédictions qui sont dans le Deutéronome, comme il est dit (Dt 28,58): אִם־לֹא תִשְׁמֹר לַעֲשׂוֹת, jusqu'à (ibid.): הַכְּתוּבִים בַּסֵּפֶר הַזֶּה". Moshé de Coucy, dans son Semag[682], dit: "Le nombre des lignes contenues dans une colonne, selon la Masséket Soferim, est ou bien de 60, ou bien de 48". Mordekhai ben Hillel Ashkénasi[683] répète les mêmes données.

---

674 Où il recopie l'édition de Lagarde en prétendant qu'elle est celle du "manuscrit unique", alors que Lagarde dit avoir consulté trois mss pour son édition.

675 Tiré pour Ruth de l'édition Ben Ḥayim et, pour les quatre autres rouleaux d'un unique ms de la British Library.

676 Lagarde, connaissant le ms d'Erfurt (= Berlin Or fol 1210 et 1211), a cru à tort que "l'autre ms de Berlin" qui contenait également ce targum était le Kennicott 607 (= Berlin Or fol 5-7) qui, de fait, ne le contient pas, alors que c'est le Berlin Or fol 1-4 (= Kennicott 150) qui le contient.

677 Ci-dessus, p. lx.

678 ספר אהבה, הלכות ספר תורה, VII, 10.

679 IX, 10.

680 Sous l'influence de Maïmonide, les yéménites ont gardé 51 comme nombre de lignes standard de leur Séfer Torah.

681 Dont le rédacteur est Meïr Kohen qui vivait vers 1300.

682 הלכות ספר תורה, 25ᵉ commandement. Le *Semag* (= Séfer Miṣwot Gadol) fut achevé en 1250. Pour ces nombres, l'édition princeps n'offre pas de variante.

683 הלכות קטנות, en Alfasi, éd. Constantinople 1509, p. 21b. Mordekhai mourut en 1298.

2. Restes d'une tradition dissonante

Cette série de témoins paraît dépendre d'un état textuel de la Masséket Soferim où ils lisent 48 comme le nombre minimum de lignes d'une page du Séfer Torah. Cependant une autre lignée d'informateurs semble porteuse d'une tradition différente. En effet, Moshé Isserles[684], dans son commentaire sur la somme halakhique Shulḥan ʿArukh[685], dit que les soferim ont coutume de donner aux pages "pas moins de 48 lignes (et certains disent 42) et pas plus de 60". Cette insertion "certains disent 42" sera éclairée par Jacob ben Asher[686], le Baal ha-Ṭurim[687]: "Les soferim ont aussi la coutume, à propos du nombre des lignes, qu'il ne faut en faire pas moins de 48 et pas plus de 60. Et c'est écrit ainsi dans la Masséket Soferim. Mais R. Judah Barceloni[688] a écrit 42 et donne comme siman (Ps 68,18): "אֲדֹנָי בָם סִינַי בַּקֹּדֶשׁ".

Jacob tire l'ensemble de ces données du commentaire de son père Asher ben Yeḥiel[689] sur les Halakhot d'Isaac Alfasi où Asher écrit: "Nombre des lignes: les soferim avaient coutume, selon la Masséket Soferim, d'en faire 48 ou 42[690]. C'est ainsi que Rambam (= Maïmonide) a écrit que, selon la coutume des soferim, il fallait en faire pas moins de 48 et pas plus de 60. Mais, au nom des Gaonim, R. Judah Barceloni a écrit 42 et donne comme siman (Ps 68,18): "אֲדֹנָי בָם סִינַי בַּקֹּדֶשׁ".

Comme on le constate, Jacob a condensé les données fournies par son père: c'est en effet à la citation de Maïmonide faite par Asher qu'il a emprunté le "pas moins de 48 et pas plus de 60" qu'il prête à la Masséket Soferim. Asher mentionnait, pour le texte de la Masséket Soferim, une hésitation entre la leçon 48 et la leçon 42 et entendait régler la discordance entre la leçon 42 et le minimum 48 retenu par Rambam en relevant que Judah Barceloni fondait sur les Geonim le nombre 42. Quant à Jacob ben Asher, du fait de l'attribution indue de la leçon de Rambam à la Masséket Soferim, il ne mentionne plus pour ce dernier ouvrage aucun nombre inférieur à 48. La célébrité de l'œuvre de Jacob ben Asher peut avoir été la cause de la déformation de 42 en 60 qui s'est produite dans la plupart des témoins de la tradition textuelle de l'ouvrage de son père, ainsi que de la fausse tradition qui circula ensuite parmi les auteurs ashkénasim sur les nombres des lignes de Mo figurant dans la Masséket.

3. La Masséket Soferim

En tout cas, tous les témoins textuels aujourd'hui connus de la Masséket Soferim s'accordent pour dire[691]: "Mais, à propos des lignes, les soferim ont été d'avis que à cause des étapes (מסעות), il y en aurait 42 et à cause des myriades d'Israël: 60 et à cause des vieillards: 72 et à cause des châtiments du Deutéronome: 98. Tout cela selon l'Écriture: [42] à cause des étapes (מסעות), car il est dit (Nb 33,2): וַיִּכְתֹּב מֹשֶׁה אֶת־מוֹצָאֵיהֶם לְמַסְעֵיהֶם; 60 à cause des myriades d'Israël, puisqu'il est dit (Ex 34,27): כְּתָב־לְךָ אֶת־הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה כִּי עַל־פִּי ׀ הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה כָּרַתִּי אִתְּךָ בְּרִית וְאֶת־יִשְׂרָאֵל: de même qu'Israël compte 60 myriades, de même les lignes de la Torah sont au nombre de 60; à cause des vieillards on en comptera 72, car il est dit (Nb 11,16): אֶסְפָה־לִּי שִׁבְעִים אִישׁ, et (Nb 11,26): וַיִּשָּׁאֲרוּ שְׁנֵי־אֲנָשִׁים ׀ בַּמַּחֲנֶה jusqu'à: וְהֵמָּה בַּכְּתֻבִים et à cause des châtiments 98 car il est dit (Dt 28,58): "אִם־לֹא תִשְׁמֹר לַעֲשׂוֹת אֶת־כָּל־דִּבְרֵי הַתּוֹרָה הַזֹּאת הַכְּתוּבִים". Selon ses témoins textuels, la Masséket Soferim compte donc 42 étapes d'Israël dans le désert, alors que, selon les citations qu'en faisaient Meïr Kohen et Moshé de Coucy, elle en compterait 48.

Il est absolument certain que ce nombre de 48 ou 42 est lié dans la Masséket Soferim aux étapes d'Israël entre l'Égypte et la Terre Sainte. Or, sur le nombre de ces מסעות, il est clair que, de Nb 33,3 à 33,48, on lit 42 fois וַיִּסְעוּ; ce qui correspond au calcul de Rashi au début de la parasha מַסְעֵי, disant: אין כאן אלא ארבעים ושתים מסעות.

---

684 Mort en 1573.
685 הלכות ספר תורה ,טור יורה דעה, § 275.
686 Fils de Asher ben Yeḥiel, il mourut vers 1340.
687 Mêmes références que pour le *Shulḥan ʿArukh*.
688 Mort en 1067.
689 הלכות קטנות, fin des הלכות ספר תורה. Asher ben Yeḥiel mourut en 1327.
690 Littéralement: "quarante et huit ou deux". C'est la leçon de l'édition princeps éditée en 1509 à Constantinople: ארבעים ושמונה או שנים; alors que les éditions postérieures écrivent ששים au lieu de שנים, ce qui donne: "quarante et huit ou soixante".
691 Pour traduire ce texte, nous nous fondons sur l'édition de J. Müller, en II,6 et sur l'édition critique de H. Higger en II, 11.

Joël Müller[692] a suggéré que ceux qui rattachent le nombre 48 aux מסעות omettent Ramsès qui n'est qu'un point de départ, mais intègrent les 7 étapes mentionnées en Nb 21,12-20. Il faut objecter à cela 1º que ces 7 toponymes ne sont pas liés, comme les 42 autres, à des emplois caractéristiques du verbe נסע et 2º qu'aucun exégète ancien ne présente ce système.

Mieux vaut, avec Yom Tov Heller[693], estimer que, plutôt que de faire appel à des raisonnements tirés par les cheveux pour lier 48 au nombre des מסעות, il aurait été plus naturel de mentionner les 48 villes lévitiques. Pour ces villes, en effet, le nombre de 48 est mentionné très explicitement en Nb 35,7 et en Jos 21,41. Heller ajoute que le lien entre ces villes et les lignes du séfer Torah aurait pu aisément se faire par Dt 33,10: "Ils enseigneront tes commandements à Jacob et ta Torah à Israël".

Mais il est inutile de chercher une base scripturaire au nombre 48 qui provient tout simplement d'une adaptation du système à base scripturaire offert par la Masséket Soferim au nombre minimum de lignes exigé par Maïmonide.

Quant au nombre de 60 myriades d'Israël qui est censé fonder le nombre de 60 lignes, il n'a pas d'origine proprement biblique, mais on peut le rattacher à une tradition midrashique[694]. Le nombre de 72, comme dans le cas des 72 traducteurs grecs[695], se fonde sur le nombre des 70 anciens plus les 2 qui étaient restés au camp, comme l'indique la référence explicite à Nb 11,16.26. Enfin le nombre des 98 châtiments correspond à l'un des computs possibles du total des châtiments énumérés en Dt 28,16-57, mais ce nombre-là dont on ignore les partisans ne semble enraciné en aucune tradition précise.

4. Les vues des Geonim babyloniens

Constatons que, parmi les nombres de lignes qui nous ont été proposés jusqu'ici, 42 est le seul qui présente deux justifications scripturaires explicites, puisque, à la justification par le nombre des מסעות d'Israël s'ajoute, selon Asher ben Yeḥiel et selon son fils Jacob, une justification par le בם (= 42) de Ps 68,18, justification proposée par Judah Barceloni. Il existe une troisième justification scripturaire de ce même nombre, c'est celle qu'offre Haï Gaon selon une réponse[696] ainsi formulée: "Et ce que vous avez demandé: combien de lignes contient chaque page: 42, le nombre 40 correspondant aux 40 jours durant lesquels la Torah a été donnée et le nombre 2 correspondant aux deux tables".

Or ce nombre de 42 a été mis en vedette par un auteur anonyme[697] vivant probablement dans la première moitié du XIe siècle. Voici le témoignage en question: "À propos du nombre des lignes qui sont en chaque page, j'ai trouvé écrit au nom de Mar Rab Jehudaï Gaon — son souvenir soit en bénédiction — qu'il a dit: «60 lignes selon les 60 myriades d'Israël». Mais moi, avec ma modestie, je n'estime pas qu'il en soit ainsi, mais que, comme on a dit dans la Boraïta de-Sefarim, «il est rayé de 42 lignes». Et moi, je lui ai trouvé un argument dans certains exemplaires du midrash de R. Tanḥuma, à la parasha de ואלה מסעי, où il est dit: "dans les tables que Moïse descendit du Sinaï, il y avait 42 lignes correspondant aux 42 מסעות". Et Mar Rab Qimoï Gaon — que son souvenir soit en bénédiction — a dit: "le nombre des lignes, il faut qu'il soit en chaque page conforme à la coutume des anciens qui ont précisé en leurs paroles: 42". Mais certains ajoutent à cela et j'ai déjà écrit l'avis de quelqu'un qui y ajoute. Or Mar Asaf aussi a décidé ainsi: 42 lignes. De même Mar Rab Hilaï Gaon a dit 42 lignes. Et ainsi s'est prononcé notre maître Ḥananéel, le grand maître, le dernier et le plus subtil — que son souvenir soit en bénédiction. Et nous disposons d'une massore selon laquelle il doit y avoir 42 lignes".

---

692 *Masechet Soferim*, Leipzig 1878, p. 37.

693 Dans son commentaire מעדני sur Asher ben Yeḥiel. Y.T. Heller mourut en 1654.

694 Cf. L. Ginzberg, *The Legends of the Jews*, V, p. 357, note 305.

695 Sur ce point, cf. Dorival, *70 ou 72*, pp. 58-60.

696 Réponse citée par Joël Müller, *Masechet Soferim*, p. 37.

697 Il s'agit du ms 222 de la collection E.N. Adler, p. 14. Son possesseur, en JQR IX, p. 679s, avait cru pouvoir attribuer cet écrit à Judah Barceloni, dont il est vraisemblablement contemporain (il semble citer Ḥananéel ben Ḥushiël et Nissim ben Jacob comme tout proches de lui). Pourtant, le fait qu'il ne mentionne pas la justification scripturaire attribuée au Barceloni est l'un des motifs qui font douter que celui-ci en soit l'auteur. Ce témoignage très explicite ne s'identifie donc pas au sien, mais s'y ajoute.

Pour mettre en valeur la portée de ces données très détaillées, précisons que Jehudaï était Gaon de Sura au VIIIe siècle et que sa très grande célébrité tient principalement au fait qu'il semble être le premier Gaon babylonien qui ait enfreint l'interdiction de mettre par écrit la halakha. C'est à ce maître aveugle que l'on attribue les Halakhot Pesuqot, premier noyau de ce qui, sous une forme développée par Simon Qayyara, allait devenir les Halakhot Gedolot.

C'est pour argumenter contre une prise de position écrite attribuée à Jehudaï Gaon (selon qui les pages du Séfer Torah doivent avoir 60 lignes) que notre auteur anonyme a rassemblé de nombreux témoignages en faveur du nombre de 42 (ce qui permettait de faire usage de peaux plus petites, et donc moins coûteuses). Le plus autorisé de ces témoignages est, à ses yeux, celui de la Boraïta de-Sefarim, livre que nous ne possédons plus dans l'état où il le cite, mais où il voyait formulée une tradition ancienne, autorisée et anonyme. Puis vient l'extrait d'une des multiples formes du midrash Tanḥuma sur le nombre 42 des lignes tracées sur les tables reçues par Moïse des mains mêmes de Dieu. Cette tradition haggadique figure dans le Midrash ha-Gadol, au lieu indiqué par notre auteur. Ensuite vient une réponse donnée par Rab Qimoï Gaon, présentant les 42 lignes comme une décision qu'il attribue aux "anciens". Il y a eu deux Qimoï Gaon. Selon L. Ginzberg[698], il ne s'agit pas ici de Qimoï bar Aḥaï Gaon qui fut Gaon de Pumbedita de 898 à 906, mais de Qimoï bar Ashi qui fut Gaon de Sura de 829 à 832.

Ici notre anonyme rappelle que certains, comme Jehudaï, ont cependant tracé plus de lignes que cela. Aussi ajoute-t-il trois noms de partisans du nombre 42. D'abord Mar Asaf dont Ginzberg[699] suggère qu'il s'agit de celui qui était Rosh ha-Seder sous Rabbénu Haï, Gaon de Pumbedita de 998 à 1038, et que notre anonyme a probablement reçu oralement de lui cette donnée. Quant à Rab Hilaï Gaon, ce fut à Sura que trois maîtres de ce nom exercèrent la charge de Gaon, l'un, Hilaï bar Mari, de 792 à 801, un autre, Hilaï bar Ḥananiah, de 825 à 829 et le troisième, Hilaï bar Natronaï Gaon, de 896 à 904. Avant de mentionner une massore, probablement du type de celle du ms d3 dont nous avons fait état ci-dessus, notre anonyme cite, comme dernier témoin pour les 42 lignes, le premier commentateur du Talmud Babli, R. Ḥananéel ben Ḥushiel de Kairouan.

5. Babyloniens, Palestiniens et Maïmonide

Notre anonyme se situe clairement dans un contexte babylonien, car il oppose constamment "la gemara des בני מערבא" (= le Talmud Yerushalmi) et "la nôtre" (= le Talmud Babli); alors que la Masséket Soferim semble issue d'un milieu palestinien. Et ces deux documents témoignent de deux manières différentes d'envisager la question du nombre de lignes par page du Séfer Torah.

Pour l'anonyme, il faut s'entendre sur un seul nombre. Aussi construit-il toute une argumentation pour déterminer que la norme n'est pas 60 lignes (comme le prétendait au VIIIe siècle la haute autorité de Jehudaï Gaon) mais 42, chiffre à l'appui duquel il invoque les témoignages de plusieurs chefs des deux grandes écoles de Babylonie, témoignages s'échelonnant du début du IXe au début du XIe siècle, date à laquelle notre auteur rédige son plaidoyer. Les données qu'il y fournit sont d'ailleurs confirmées par Rabbénu Haï Gaon lui-même, légèrement antérieur à notre auteur, dans une réponse citée ci-dessus, ainsi que par Rab Sar Shalom bar Boaz[700], Gaon de Sura de 849 à 853 et Rab Natronaï bar Hilaï bar Mari qui lui succéda de 853 à 856. Le nombre de 42 lignes par page du Séfer Torah a donc pour défenseurs quatre Geonim de Sura (Qimoï, Hilaï, Sar Shalom et Natronaï) s'échelonnant au cours du IXe siècle, alors que 1º la domination de cette académie sur l'ensemble du monde juif était incontestée et que 2º les massorètes de Tibériade étaient en plein travail. Puis notre anonyme atteste qu'au début du XIe siècle cette position était encore celle des deux maîtres les plus autorisés: Rabbénu Haï Gaon de Pumbedita (pour lequel témoigne son collaborateur Mar Asaf) et Rabbénu Ḥananéel ben Ḥushiel de Kairouan. Rappelons pour finir que Judah Barceloni, à la même époque, s'appuyait sur cette tradition.

---

698 *Geonica* I, p. 104, note 1.

699 Ibid., p. 8, note, se fondant sur un document publié par A.S. Kamenetzky en REJ 55, pp. 48-53.

700 Ces deux derniers Geonim sont mentionnés par Higger, מסכת סופרים, p. 42, comme partisans du nombre de 42 lignes.

On peut donc conclure que la norme des 42 lignes qui s'imposait à Sura au cours du IXe siècle avait été adoptée à Pumbedita et jusqu'à Kairouan et à Barcelone au début du XIe siècle. Le règne très étendu de cette tradition expliquerait qu'elle ait été seule à pouvoir s'appuyer sur trois justifications scripturaires différentes imaginées par divers maîtres héritiers de la même halakha.

Qu'en est-il de la Palestine? L'autorité des académies babyloniennes est telle que la Masséket Soferim ne saurait s'y opposer, aussi cite-t-elle en premier le nombre de 42, mais elle mentionne juste après (avec sa justification midrashique caractéristique) le nombre 60 que, plus anciennement, le grand Jehudaï Gaon préconisait. Ensuite, il se peut que ce soit dans le seul but d'exciter l'imagination de ses lecteurs que ce traité mentionne encore les nombres de 72 et de 98 en laissant entendre qu'il suffit de trouver une justification scripturaire (ou midrashique) pour pouvoir choisir un autre nombre.

Maïmonide, 50 ans après notre auteur anonyme, opte pour la même liberté que les Palestiniens en se contentant de fixer deux nombres-limites. Pour mieux s'évader de la dictature des soferim, il élimine le nombre 42 en fixant à 48 le nombre minimum. Il n'est cependant pas parvenu à éliminer de l'usage des copistes du Séfer Torah les colonnes de 42 lignes qui continuent encore aujourd'hui à être le format le plus utilisé en Occident[701].

6. Ancienneté de la tradition des 42 lignes

Les partisans du nombre de 42 lignes par colonne que notre anonyme appelait à la rescousse contre les colonnes de 60 lignes préconisées par Jehudaï Gaon n'étaient certainement pas des innovateurs. C'est ce que nous pourrons constater en notant que le plus célèbre et le plus parfait des mss samaritains qui nous ont été conservés, la triglotte Barberini, dans ses parties anciennes, offre le plus souvent 42 lignes par page, avec un maximum occasionnel de 44.

Cette tradition remonterait-elle donc à une date précédant celle où les traditions juive et samaritaine se sont séparées? C'est ce qu'on serait tenté de penser en analysant les caractéristiques du seul rouleau de Qumrân en écriture ancienne qui ait, à ce jour, fait l'objet d'une publication complète, le Lévitique de la 11e grotte. Quoique ce rouleau ne soit conservé que sur une hauteur maxima de 10 lignes par colonne, il offre une suite de colonnes constituant une bande continue de plus d'un mètre, ce qui permet d'obtenir, par extrapolation, des données précises sur le format du rouleau au moment où il fut copié. Or les éditeurs formulent leurs conclusions en ces termes[702]: "La hauteur des colonnes, ainsi que nous l'avons noté ci-dessus, est conjecturale, mais nos calculs suggèrent une hauteur de colonnes moyenne de 25 à 26 cm., contenant environ 42 lignes de texte".

De fait, à Qumrân comme chez les Samaritains, on rencontre le plus souvent moins de lignes dans les colonnes. Cela tient probablement à la difficulté que l'on avait à se procurer des peaux suffisamment larges. Mais il semble bien que 42 lignes correspond à ce que l'on essayait de réaliser dans la mise en pages du Séfer Torah de qualité, aussi bien chez les Juifs que chez les Samaritains.

Ce nombre de 42 lignes par colonne ne valait pas seulement pour le Séfer Torah. En effet, selon les évaluations de E. Tov, il caractérise aussi la partie la plus importante et la plus ancienne du rouleau grec du Dodécapropheton trouvé dans une grotte du Naḥal Ḥever[703]. Or ce rouleau contient une recension visant à conformer le 𝔊 à une forme textuelle de type prémassorétique. Il n'est donc pas surprenant que, dans sa partie la plus ancienne — et donc la plus proche de l'auteur de la recension — nous trouvions un format qui était traditionnel dans le milieu de Soferim où le 𝔐 allait acquérir sa mise en pages stabilisée. Il ne faudrait pas croire pour autant que les rouleaux contenant les livres prophétiques aient eu toujours 42 lignes par colonne après la standardisation textuelle. En effet, le nombre le plus fréquent en Mur est 39. Cependant les diverses émergences anciennes du nombre de 42 lignes que nous venons de signaler semblent bien ne pas être le résultat du hasard.

---

701 D'ailleurs c4 (fol. 135b) écrit '42' au lieu du minimum '48' de Maïmonide.

702 *Paleo*, 8.

703 Tov, p. 5, table 5.

COMMENTAIRE TEXTUEL DES PROPHÈTES

Ézéchiel, Daniel et les 12 Prophètes

Ézéchiel

1,1 מַרְאוֹת {B} 𝔐 𝔊 𝔙 Hie t // transl: g v 𝔖(?) 𝔗
8,3 בְּמַרְאוֹת {C} 𝔐 // transl: 𝔊 𝔙 𝔖(?) 𝔗
40,2A בְּמַרְאוֹת {C} 𝔐 𝔙 // transl: 𝔊 𝔖(?) 𝔗
43,3B וּמַרְאוֹת {C} 𝔐 // transl: 𝔊 𝔖(?) 𝔗 / incert: 𝔙

☞ **Options de nos traductions:**

En ces quatre endroits, RSV, J, RL et TOB respectent le pluriel de "visions".

NEB met ce mot au singulier, Brockington précisant qu'elle se fonde sur la 𝔖 en 1,1 et 43,3, sur le 𝔊 en 40,2 et sur 7 mss du 𝔐 en 8,3.

❧ **Les options de Luther:**

① En 1,1 le pluriel בְּמַרְאוֹת a été respecté par Luther (gesichte).

② En 8,3 il traduit les mots בְּמַרְאוֹת אֱלֹהִים par un singulier (jnn eym Göttlichen gesichte).

③ En 40,2A, pour בְּמַרְאוֹת אֱלֹהִים, il offre un pluriel (durch Göttliche gesichte).

④ En 43,3, où le substantif מַרְאֶה figure 5 fois au singulier ou au pluriel, il ne le traduit qu'une fois: "das gesicht".

✂ **Interventions critiques passées:**

Tout en conservant la graphie pleine dans son texte, Houbigant, en 8,3 et 40,2, traduit ce mot par un singulier. De Rossi[1] rassemble en 8,3 des témoins pour le singulier (dont le 𝔊, la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗). Il cite "Kenn 89, 94, 159, 172, mei 174, 1219, primo 411" comme attestant במראת où il voit soit un singulier, soit une graphie défective. En 8,3, BH2 attribue à 7 mss: "frt בְּמַרְאַת"; alors que BH3S omettent la restriction "fortasse". Herrmann lit un singulier en 8,3 et 40,2.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔐: Parmi les mss susdits auxquels BH3S attribuent en 8,3 une vocalisation אַת- de la désinence, nous avons pu contrôler le Kenn 172 (= Copenhague 5) qui vocalise clairement avec ḥolem cette graphie défective. En 40,2 où Kennicott mentionne la graphie défective en ses mss 159, 178 et 224, le ms 178 (= Copenhague 2) porte aussi un ḥolem, alors que l'étude très poussée que Lilienthal a consacrée au ms 224 (= Königsberg 2) ne signale ici rien de particulier. Enfin, en 43,3, Kennicott note la graphie défective en ses mss 113 et 242. Or le 242 (= Vat ebr 482) donne lui aussi un ḥolem indubitable, Il est très probable qu'une extension de cette enquête aux mss que nous n'avons pu contrôler n'apporterait rien de plus. Voilà un cas où une hypothèse interprétative de De Rossi s'est transformée en attestation textuelle au cours de sa transmission d'apparat en apparat. Les "7 mss" dont Cooke, Zimmerli et Brockington

---

[1] *Scholia*.

font état en 8,3 risquent donc bien de n'être qu'un fantôme.

Le 𝔊: En 1,1 il traduit par un pluriel: καὶ εἶδον ὁράσεις θεοῦ. Le traducteur a vu évoquées par ce titre, en effet, toutes les visions du livre. En 8,3; 40,2 et 43,3, où il s'agissait, selon lui, chaque fois d'une vision particulière, il a fait usage du singulier.

Les traductions hexaplaires: La seule mention dans l'apparat hexaplaire de Ziegler est: οι λ̥[2] οπτασιαν η ορασιν en 1,1. Mais le seul autre emploi (pour le livre d'Ézéchiel) dans la marge du ms Barberini (d'où provient cette leçon) du sigle "οι λ̥" (avec l'article et un 'omikron' souscrit au 'lambda') est en 34,15 où il affecte ποιμανω. Cette leçon étant typiquement antiochienne, ledit sigle — ainsi que Ziegler[3] le précise à juste titre — doit y signifier Λουκιανός et non οἱ λοιποί. Puisque les mss antiochiens donnent ορασιν en 1,1, il est fort probable qu'il faille avec Ziegler[4] voir en cette leçon celle de Λουκιανός et en οπτασιαν celle de σ′ ou de θ′. BH3 est donc imprudente lorsqu'elle explicite ici le sigle "οι λ̥" en: 'ΑΣΘ.

La 𝔙: Le ms Amiatinus et certains des plus anciens témoins de la 𝔙 offrent en 1,1 le singulier "visionem". Mais les éditeurs ont raison d'y donner le pluriel "visiones". En effet, Hie commente: "non una visio sed plures". En 8,3 où il s'agit évidemment d'un événement particulier ("et elevavit me spiritus... et adduxit in Hierusalem in visione Dei") le traducteur a fait choix du singulier. Mais en 40,2A qui commence l'ensemble des visions consacrées au Temple, il respecte le pluriel. Enfin, en 43,3B le nombre du mot 'species' est ambigu.

La 𝔖: Ni l'apparat de l'édition de Leyde ni aucun des témoins que nous avons consultés n'atteste en ces quatre endroits les seyamé qui indiqueraient le pluriel du mot ܚܙܘܐ . Mais il s'agit là d'une donnée sur laquelle on ne peut miser avec certitude.

Le ℭ: En ces quatre endroits, il traduit par le singulier. Seul le ms Reuchlin , en 1,1, donne: בְּחֶיזוּי.

☞ **Choix textuels:**

L'expression plurielle בְּמַרְאֹת הַלַּיְלָה (Gn 46,2) paraît être une locution toute faite, ainsi que le suggère son analogué בִּשְׂעִפִּים מֵחֶזְיֹנוֹת לָיְלָה (Jb 4,13). Il semble bien qu'il en va de même pour בְּמַרְא(ו)ת אֱלֹהִים en Éz 8,3 et 40,2A, locution qui se retrouve en מַרְאוֹת אֱלֹהִים de Éz 1,1. Le fait que ces 'plurale tantum' aient été traduits par des singuliers en un certain nombre de versions est une licence translationnelle qui réapparaît en Gn 46,2.

En Éz 43,3B le fait que ce mot ne soit suivi par aucun génitif évite le risque que les vocalisateurs l'aient confondu avec un état construit singulier en -אַת.

À cause de l'appui que lui apporte le 𝔊, le comité a attribué au 𝔐 la note {B} en 1,1. En 43,3B, il a reçu la note {C}; alors qu'en 8,3 et 40,2A il a reçu 5 {C}, un membre du comité y ayant attribué {C} au 𝔊.

✉ **Interprétation proposée:**

König[5] classe ces pluriels dans la catégorie des pluriels désignant un processus. Il s'agirait ici d'une série ou d'un complexe de visions. On pourrait interpréter de même le pluriel חֲלֹמוֹת en Gn 37,8 et Dn 2,1. Dans les langues (comme le français) où les mots 'vision' et 'songe' peuvent avoir cette signification de suite ou de série, il ne serait pas déplacé de faire usage d'un singulier.

---

[2] Avec un 'omikron' souscrit.
[3] En son édition: Einleitung 45.
[4] Ibid.
[5] *Syntax* § 261c.

1,10 אָדָם...נָשֶׁר {A} 𝔐 𝔊 𝔙 ℭ // expl: v / sym: 𝔖

Options de nos traductions:

Selon le 𝔐, les quatre vivants ont une face d'homme, une face de lion à droite, une face de taureau à gauche et une face d'aigle. J, NEB et TOB traduisent bien cela.

RL situe la face d'homme par 'vorn' et la face d'aigle par 'hinten', alors que RSV dit conjecturer: 'in front' et 'at the back'.

✂ Correcteurs antérieurs:

Selon Smend[6] qui le cite, l'idée d'une conjecture permettant de situer les faces d'homme et d'aigle remonte à Wellhausen. Celui-ci[7] a suggéré de corriger ופניהם (du début du vs 11) en לִפְנִימָה et de le rattacher au vs 10. En complément de cela, Cornill a suggéré que מקדם était tombé après אדם. Ces deux conjectures ont été adoptées par Cent.

C'est Grätz qui a conjecturé que לְפָנִים avait été omis avant וּפְנֵי et que מֵאָחוֹר l'avait été après נֶשֶׁר, conjectures que SBOT, RL et RSV ont retenues. La conjecture de Cornill et la 2e conjecture de Grätz ont été adoptées par BH2 et HSAT34.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊, la 𝔙 et le 𝔗 appuient le 𝔐 dans la description de “l'apparence de leurs faces” comme: “une face d'homme, et une face de lion à la droite d'eux quatre, et une face de taureau à la gauche d'eux quatre, et une face d'aigle pour eux quatre”.

Certains mss de la 𝔙 (dont ceux de l'Université de Paris), précisent la situation de la face d'aigle “au dessus (desuper) d'eux quatre”. Ils ont été suivis par la Bible à 42 lignes et par l'édition Clémentine. La polyglotte d'Alcala fut la première à omettre le mot “desuper”, suivie en cela par Estienne qui, dans l'apparat de son édition de 1540, nota l'absence de ce mot en deux mss de St-Denys et deux de St-Germain.

La 𝔖 symétrise l'ensemble: “une face d'homme et une face de lion sur leurs côtés droits, et une face de taureau et une face d'aigle sur leurs côtés gauches”.

☞ Choix textuel:

Comme les critiques du dernier siècle, la 𝔖 et les mss minoritaires de la 𝔙 ont voulu situer de façon plus précise la face d'aigle (et éventuellement la face d'homme). Pour ce faire, la 𝔖 a symétrisé alors que ces mss ont explicité ce qui leur semblait sous-entendu. La divergence de leurs options et l'appui que le 𝔊 apporte au 𝔐 ont amené le comité à attribuer à celui-ci la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

Si la face d'homme (qui est mentionnée en premier) n'est pas située, c'est parce que, pour chaque animal, elle constitue son visage proprement dit, c'est-à-dire celui qui, en position normale, fait face au spectateur ou à l'interlocuteur. Ensuite, pour chacun, la face de lion est située à droite et celle de taureau l'est à gauche. De la face d'aigle, le prophète se contente de dire que chacun des quatre en avait une, mais il n'éprouve pas le besoin de la situer. En effet, les trois autres l'ayant été déjà, il est vraisemblable que celle-ci s'oriente dans celle des quatre directions qui n'a pas encore été mentionnée: vers l'arrière.

Notons que le mot אדם porte un 'segolta'. Cela nous engagera à le séparer nettement de ce qui le suit: “Et leur face avait l'apparence d'une face d'homme, puis une face de lion était vers la droite pour chacun des quatre, puis une face de taureau était sur la gauche pour chacun des quatre; et chacun des quatre avait encore une face d'aigle”.

---

[6] Vorwort IX.

[7] Suivi par Smend, von Orelli, Bertholet.

1,11 וּפְנֵיהֶם {C} 𝔐 g 𝔙 𝔖 𝔗 // lit: 𝔊 om / expl: g σ′

☞ Options de nos traductions:

Ce premier mot du vs est traduit par RSV: “Such were their faces” et par TOB: “c'étaient leurs faces”.

J, RL et NEB ne le traduisent pas, J et NEB disant suivre en cela le 𝔊.

✂ Correcteurs antérieurs:

Cappel[8] a signalé que le 𝔊 omet ce mot et Houbigant a adopté cette omission, suivi en cela par Hitzig, Grätz, Kraetzschmar, SBOT, BH3S, Zimmerli et Greenberg. La conjecture de Wellhausen a été mentionnée à propos du cas précédent.

✍ Les témoins anciens:

Selon le 𝔐, ce vs commence par וּפְנֵיהֶם וְכַנְפֵיהֶם. Le 𝔊 ancien n'offre ici que: καὶ αἱ πτέρυγες αὐτῶν. Notons que 8b commençait par les deux mêmes mots hébreux, le 𝔊 offrant là seulement: καὶ τὰ πρόσωπα αὐτῶν. C'est donc deux fois que le 𝔐 a la même lectio plenior, alors que le 𝔊 a chaque fois celui des deux mots qui convient le mieux au contexte. Nous rencontrerons une situation analogue en 1,16.

Les recensions du 𝔊 ont réparé l'absence du premier mot, l'origénienne insérant au début: καὶ (τὰ) πρόσωπα αὐτῶν et l'antiochienne: ταυτὰ τὰ πρόσωπα αὐτῶν.

Selon Syh, σ′ offre: ܠܟܠܗܘܢ ܦܪ̈ܨܘܦܐ ܕܝܠܗܘܢ ܠܟܢܦ̈ܝܗܘܢ.

La 𝔙, la 𝔖 et le ℭ attestent les deux substantifs au vs 11 comme au vs 8.

☞ Choix textuel:

D'autres divergences dans les contextes du 𝔐 et du 𝔊 confirment l'impression que ces deux formes textuelles ne divergent pas ici pour des motifs accidentels, c'est-à-dire proprement par des événements appartenant à l'histoire textuelle, mais qu'elles constituent deux états littéraires distincts. Le comité a donc estimé préférable de respecter l'autonomie de chacune des deux formes. Cependant, il n'a accordé au 𝔐 que la note {C}, car on ne saurait éluder la possibilité que des assimilations mutuelles plus ou moins accidentelles aient joué ici un rôle dans la conjonction des deux substantifs.

❦ Données iconographiques:

Keel[9] a fait remarquer que les données iconographiques offertes par la description des quatre vivants du chapitre 1 d'Ézéchiel ne se trouvent rassemblées en aucune représentation figurée qui nous ait été conservée, mais qu'elles se retrouvent toutes éparses en diverses représentations provenant du nord et de l'est du Proche-orient. On y trouve en effet des 'porteurs du ciel' à quatre ailes et à pieds de taureau sur un sceau achéménide[10]. D'autre part, des 'porteurs du ciel' à visage d'homme, à visage de lion, à visage de taureau et à visage d'aigle se trouvent rassemblés sur trois reliefs de basalte de type hittite tardif de la fin du 2e millénaire, provenant de Aïn Dara, au nord-ouest d'Alep[11]. C'est dans une empreinte de sceau provenant de Persépolis et datant du début de la période achéménide[12] que l'on trouve rassemblées le plus grand nombre de ces données, puisqu'il s'agit d'une figure humaine ayant quatre ailes, plusieurs visages et des pieds de taureau, exerçant la fonction de porteur.

Il est notable que le domaine syro-mésopotamien connaît des êtres à plusieurs visages léonins[13] ou humains[14]. On a même trouvé à l'est de Bagdad deux statuettes[15] représentant un dieu et une déesse dont la tête de chacun porte quatre visages humains. Mais ces multiples visages *humains* rayonnent toujours autour d'*une même tête* en Janus bifrons ou quadrifrons. Un relevé rapide de ces données suggérerait donc d'interpréter sur ce modèle les visages quadruples des vivants d'Ézéchiel.

Il faut cependant remarquer que lorsqu'il s'agit d'un être offrant plusieurs visages *d'animaux*[16], il s'agit de *plusieurs têtes*[17]. Le cas le plus intéressant est celui

---

[8] *Notae.*
[9] *Jahwe-Visionen* 246s, ouvrage aux figures duquel nous renvoyons en ce paragraphe.
[10] Fig 166.
[11] Figg 183-185.
[12] Fig 182.
[13] Figg 179a-181.
[14] Figg 167-172.
[15] Figg 177-178.
[16] Figg 179a et 181 pour des visages de lion.

qui est offert par des bas-reliefs hittites[18] des IXe-VIIIe siècles et un ivoire de Megiddo de style hittite du XIVe siècle. On y voit un animal ailé de type léonin qui porte une tête d'homme au-dessus de sa tête de lion. Ici encore, il s'agit de deux têtes nettement distinctes et il se peut que la représentation des deux têtes comme l'une au dessus de l'autre tienne aux nécessités de la représentation par bas-relief. Notons que, dans le domaine égyptien, les mêmes conventions iconographiques semblent régner. Lorsque Hathor y est représentée avec quatre visages *humains*, les quatre visages rayonnent autour de *la même tête*[19]. Mais lorsqu'un être à quatre visages *animaux* est représenté[20], ces visages sont portés par *quatre têtes*. La même distinction se retrouve dans le monde gréco-romain où Hermès et Janus ont *une seule tête* avec plusieurs visages *humains*, alors que Cerbère et l'Hydre ont *plusieurs têtes* avec des visages *animaux*.

L'expression du 𝔐 (וּפְנֵיהֶם וְכַנְפֵיהֶם פְּרֻדוֹת מִלְמָעְלָה) correspond donc bien à ce que les données iconographiques nous permettent d'attendre. Puisque chacun des vivants offre un visage d'homme, un visage de lion, un visage de taureau et un visage d'aigle, il est normal que ces visages soient 'séparés vers le haut', c'est-à-dire portés par plusieurs têtes séparées au moins à partir de l'occiput. Mais on peut se demander pourquoi, s'il en est ainsi, Ézéchiel parle toujours de 'faces' et non de 'têtes'. Qu'il nous suffise ici de noter qu'en 41,18s où Ézéchiel nous présente sous l'appellation de chérubins des êtres offrant une ressemblance frappante avec les bas-reliefs hittites susmentionnés[21], il nous dit aussi que "chaque chérubin avait deux faces: une face d'homme... et une face de lion", alors qu'il s'agit presque sûrement de deux têtes, comme dans leur modèle hittite.

✉ Interprétation proposée:

RSV et TOB suivent la voie frayée par KJ: "Thus *were* their faces : and their wings (were stretched upward)". Olivétan traduisait déjà: "Ainsi donc estoient leurs faces : mais leurs aisles (estoient estendues par dessus)". À la base de cette traduction, il y a une remarque de Rashi[22]: "Si je n'avais pas vu un accent zaqef gadol noté sur וּפְנֵיהֶם, je n'aurais pas su l'interpréter. Mais cet accent m'enseigne qu'il faut établir là une séparation et accorder une autonomie au mot ופניהם. En voici donc l'interprétation: Et leurs faces leur appartenaient, et leurs ailes étaient séparées au-dessus de leurs faces etc... Et une expression scripturaire d'un type analogue se retrouve en cette même section (1,18): וְגַבֵּיהֶן וְגֹבַהּ לָהֶם וְיִרְאָה לָהֶם. Le mot וגביהן y est autonome."

Rashi rend un compte exact de l'accentuation massorétique qui nous révèle que les accentuateurs, imaginant les 'vivants' comme des Janus quadrifrons, ne pouvaient admettre que chacun ait quatre têtes séparées. La lecture la plus naturelle de l'hébreu et la plus conforme aux données iconographiques est bien, cependant: "leurs faces et leurs ailes étaient séparées vers le haut", selon l'interprétation que Keil en donne à la suite de Jacob ben Reuben et de Tanḥum Yerushalmi. Déjà Luther avait compris ainsi.

---

[17] Même dans la fig 180, les quatre porteurs du ciel à visage de lion semblent bien avoir deux têtes soudées par l'occiput d'un type analogue à celui qui se rencontre dans le personnage ailé à deux têtes de lion de la fig 181.

[18] Orthmann pll 11g, 27b & 70c-e.

[19] Keel fig 179.

[20] Keel figg 173-175 et 186a.

[21] Cf Keel 244s.

[22] Reprise par Menaḥem de Posquières et par Radaq.

1,13A וּדְמוּת **{B}** 𝔐 4QEz-b α' 𝔙 𝔖 𝔗 // harm ch 10: 𝔊 exeg
1,13B מַרְאֵיהֶם **{B}** 𝔐 𝔙 𝔗 // facil-synt: 𝔊 harm, 𝔖 om

☞ Options de nos traductions:

① Le 𝔐 commence ce vs par וּדְמוּת הַחַיּוֹת que NEB traduit: "The appearance of the creatures" et TOB: "Ils ressemblaient à des êtres vivants".

J donne: “Au milieu des animaux”, J2 précisant qu'avec des “Versions”, elle lit וּמִתּוֹךְ au lieu du premier mot. Se fondant sur le 𝔊, RSV traduit de même: “In the midst of the living creatures”, alors que RL offre: “Und in der Mitte zwischen den Gestalten”.

② Le 𝔐 poursuit par מַרְאֵיהֶם כְּגַחֲלֵי־אֵשׁ. TOB traduit: “Leur aspect était celui de brandons enflammés”; alors que NEB se contente de poursuivre sa traduction par: “was as if fire from burning coals”, usant d'une facilitation syntaxique[23] pour lier à ce qui précède et à ce qui suit.

J1 donne pour le premier mot: “apparaissait quelque chose (comme des charbons ardents)”, J2: “apparaissaient (comme...)” et J3: “il y avait quelque chose (comme...)”; J3 disant lire littéralement: «une apparence de» et J2 lisant מַרְאֶה avec le 𝔊. Quant à RSV et à RL, elles ont dû suivre la même option avec “there was something (that looked like...)” et: “sah es aus, (wie...)”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Cappel[24] estime qu'en 13A le 𝔊 a lu בְּתוֹךְ. Hitzig croit plutôt qu'il a lu וּבֵינוֹת et qu'il a, en 13B, omis le pronom-suffixe, leçons qu'il adopte, suivi en cela par Cornill, von Orelli, Bertholet, Kraetzschmar, BH2, Cent, Cooke et Zimmerli, alors que Smend et HSAT2 n'adoptent que la première. SBOT (suivi par HSAT34 et Herrmann) opte en 13A pour la conjecture de Cappel et en 13B pour celle de Hitzig. Les deux conjectures de J2 viennent de BH3S.

✍ Les témoins anciens:

Le fragment III de 4QEz-b porte ici ...]ודמות החיות מר avec une lacune pour la fin de la ligne.

À la place des cinq premiers mots du 𝔐, le 𝔊 offre: καὶ ἐν μέσῳ τῶν ζῴων ὅρασις ὡς ἀνθράκων πυρός.

En Is 38,10 בִּדְמִי du 𝔐 est traduit “in dimidio” par la 𝔙, ܒܦܠܓܘܬ par la 𝔖 et ἐν ἡμίσει par οἱ ἕτεροι τῶν ἑρμηνευτῶν cités par Cyrille d'Alexandrie[25]. Driver[26] a estimé que le 𝔊 a pu donner ici le même sens à דמות. Pour appuyer cette argumentation, Barr (259) renvoie à l'akkadien 'mišlu', en suggérant que la moitié est ce qui est 'comme' l'autre moitié. Tout cela est fort possible. Mais le fait que le 𝔊 ait ajouté à cette interprétation de ודמות une non-traduction du suffixe de מראיהם montre que, guidé par בין החיות (par quoi s'achève 13a), le traducteur a surtout été préoccupé de préparer la mise en place des charbons ardents pour la vision de 10,2.6s.

α′ traduit דמות, selon le ms Barberini, par ομοιωσεις que Ziegler a raison de corriger en ομοιωσις.

La 𝔙 (et similitudo animalium aspectus eorum quasi carbonum ignis) et le 𝔗 (וּדְמוּת בְּרִיָתָא חֶזְוֵיהוֹן כְּגוּמְרִין דְּאִישָׁא) ont traduit littéralement le 𝔐 dont la 𝔖 a facilité la syntaxe en donnant: ܘܕܡܘܬܐ ܕܚܝܘܬܐ. ܐܝܟ ܚܙܘܐ ܕܓܘܡܪܐ ܕܢܘܪܐ où elle traduit “leur aspect était comme” par : “comme l'aspect de”.

☞ Choix textuel:

Comme nous l'avons indiqué, c'est par une initiative littéraire que le 𝔊 se distingue ici du 𝔐. Le comité a attribué à ce dernier la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Il faut garder ici au style d'Ézéchiel en 13a son allure embarrassée et tâtonnante: “Quant à l'apparence des vivants, leur aspect était comme celui de charbons de feu ardents; comme l'aspect des torches, [ce feu] circulait entre les vivants.” Il faut surtout

---

[23] Suggérée par Driver, *Problems* 60.

[24] *Notæ*.

[25] Ce qui peut fort bien n'être qu'une traduction grecque de la 𝔙, ainsi que je l'ai montré pour d'autres citations de Cyrille en *Études* 60-64.

[26] *Problems* 60.

éviter de se laisser influencer dans l'interprétation des 'charbons ardents' en cette vision-ci par celle des 'charbons ardents' dans la vision du ch 10. Même si elles ont subi ensuite une intercontamination, ces deux visions ont chacune un fonds qui lui appartient en propre.

1,14 {B} 𝔐 θ′ α′ σ′ g 𝔙 // harm vel homtel: 𝔊 om / harm: 𝔖 / paraphr: 𝔗

☞ Options de nos traductions:

Ce vs (וְהַחַיּוֹת רָצוֹא וָשׁוֹב כְּמַרְאֵה הַבָּזָק) est attesté par RSV, J, RL et TOB. J traduit: "Et (om: J3) les animaux allaient et venaient, semblables à la foudre (J3: à l'éclair)", précisant que 'allaient' s'inspire de la 𝔙 au lieu d'un hébreu inintelligible et que ce vs, absent du 𝔊, peut être une glose.

NEB se réfère au 𝔊 pour omettre ce vs et Brockington suggère que l'hébreu רָצוֹא vient de יָצוֹא.

✂ Correcteurs antérieurs:

À la suite de Hie, Cappel[27] a signalé l'omission de ce vs par le 𝔊. Cette omission a été approuvée ici par Hitzig, Smend, Cornill, Bertholet, Kraetzschmar, HSAT2, et BH23S. Ils considèrent en effet qu'il s'agit d'une glose.

C'est Hitzig qui a proposé la restitution mentionnée par Brockington (restitution que von Orelli, estimant ce vs primitif, avait adoptée).

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 ancien omet ce vs. Hie explique ainsi cette omission: "Quodque sequitur: «Et animalia currebant et revertebantur quasi species bezec», de editione Theodotionis in LXX additum est, qui, ne contrariores duas sententias propheta dicere videretur, hoc quod putabant esse contrarium, id est: «Et animalia currebant et revertebantur», silendum putaverunt ne legenti scandalum faceret; melius est autem in divinis libris transferre quod dictum est, licet non intellegas quare dictum sit, quam auferre quod nescias; alioquin et multa alia quæ ineffabilia sunt et humanus animus non potest comprehendere, hac licentia delebuntur."

Le ms Marchalianus attribue à θ′ l'ajout astérisé: καὶ τὰ ζῷα ἔτρεχον καὶ ἀνέκαμπτον ὡς εἶδος τοῦ βεζεκ que presque tous les témoins récents du 𝔊 attestent avec de légères variantes. Selon Théodoret[28], σ′ traduit 14b: ὡς εἶδος ἀκτῖνος ἀστραπῆς. Selon le ms Barberini, α′ traduit le dernier mot par ἀπορροίας.

La 𝔙 traduit: "et animalia ibant et revertebantur in similitudinem fulguris coruscantis". Le 𝔗 donne une longue paraphrase qui s'achève par: כְּחֵיזוּ בַּרְקָא.

Pour éviter la contradiction apparente signalée par Hie, la 𝔖 ne craint pas d'insérer une négation: "... et *ne* revenaient *pas*..."

☞ Choix textuel:

La présence de ce vs dans le 𝔐 ne saurait être le fruit d'un accident textuel. Même si l'on conclut qu'il s'agit d'une glose, cette conclusion constitue un jugement de critique littéraire. Pour respecter la spécificité littéraire du 𝔐, deux membres du comité lui ont attribué la note {A}.

Hie dit formellement de sa traduction 'fulguris coruscantis': "quod hebraico sermone dicitur 'bezec' et interpretatus est Symmachus: «quasi species radii fulguris»". Cependant, certains critiques — sans tenir compte de ce témoignage formel de Hie — ont estimé que la 𝔙, σ′ et le 𝔗 ont lu dans leur Vorlage[29]: הַבָּרָק au lieu de הַבָּזָק. Il faut noter toutefois que Radaq dit ici que בזק a le sens de ברק et que c'est pour ce motif que le 𝔗 a traduit comme il l'a fait.

---

[27] *Notæ.*

[28] Confirmé par Syh et Hie.

[29] Avec la haftara du ms 80 de Kennicott.

La forme hébraïque difficile רָצוֹא a bien été lue ici par θ′ et la 𝔖 qui l'interprètent au sens de 'courir', alors que la 𝔙 traduit par 'ibant', comme si elle avait lu יצוא (en s'inspirant peut-être de l'avant-dernier mot du vs précédent). Bien que le comité n'entende pas se prononcer sur autre chose que sur le maintien ou l'omission de ce vs, quatre de ses membres ont voulu tenir compte de ces incertitudes textuelles en attribuant seulement au 𝔐 la note {B}.

Il n'est pas impossible que l'absence de ce vs dans le 𝔊 doive s'expliquer par un quasi-homéotéleuton. Mais le fait que la 𝔖 ait éprouvé le besoin de le corriger confère une certaine probabilité à l'explication que Hie donne de cette absence.

✉ Interprétation proposée:

La 𝔙 s'est exposée encore plus au reproche éventuel de contradiction en rendant par le même mot (revertebantur) le verbe יִסַּבּוּ aux vss 9 et 12 et le verbe שׁוּב au vs 14. De fait, il s'agit de deux mouvements différents. En 9 et 12, le visionnaire veut dire que les vivants qui allaient droit devant eux, “ne faisaient pas de détours” dans leur trajet; alors qu'au vs 14, il dit qu'ils “couraient, puis revenaient, ayant l'apparence du בָּזָק”.

Ce dernier mot était suffisamment courant en judéo-araméen pour que le Talmud Yerushalmi[30] s'en serve pour expliquer le hifil du verbe ברק, justifiant par là-même l'interprétation au sens de “foudre” qu'en donnent σ′, la 𝔙 et le ℭ.

Donc, sans faire de détours dans leur trajet, les vivants couraient droit devant eux, puis ils revenaient soudain, à la manière des trajets en zig-zag de la foudre.

[30] Baba Meṣiʿa VI 3, 11a,13.

1,15 לְאַרְבַּעַת פָּנָיו 𝔐 α′ σ′ 𝔙 ℭ // abr-elus: 𝔊 𝔖

Options de nos traductions:

וְהִנֵּה אוֹפַן אֶחָד בָּאָרֶץ אֵצֶל הַחַיּוֹת לְאַרְבַּעַת פָּנָיו constitue 15b selon le 𝔐. Cela a été traduit par RL: “siehe, da stand je ein Rad auf der Erde bei den vier Gestalten, bei ihren vier Angesichtern”, par TOB: “et je vis à terre, à côté des vivants, une roue, pour chaque face”, et par J3: “et voici qu'il y avait une roue à terre, à côté des animaux aux quatre faces”.

J12 donnaient: “il y avait une roue à terre, à côté d'eux, de tous les quatre”, J1 disant avoir corrigé d'après les versions et J2 disant avoir lu לְאַרְבַּעְתָּן à la place des deux derniers mots. De façon semblable, RSV traduit: “I saw a wheel upon the earth beside the living creatures, one for each of them” en précisant que l'hébreu porte «of their faces». Quant à NEB, Brockington dit que, s'inspirant du 𝔊, elle corrige en לְאַרְבַּעְתָּן quand elle traduit: “I saw wheels on the ground, one beside each of the four”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Cette correction a été proposée par Cornill, se fondant sur le 𝔊 et sur la 𝔖. Elle a été adoptée par HSAT234, Bertholet, SBOT, Kraetzschmar, EhrlichMR, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Fohrer, Eichrodt et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 ancien donne pour ces deux derniers mots τοῖς τέσσαρσι. Cela qualifie le substantif τῶν ζῴων qui précède.

Le ms 62 qui a subi une surrecension se fondant sur α′[31] ajoute à cela le mot τετραπρόσωπος. La Syh attribue à σ′ une traduction semblable: ܕܐܪܒܥܬ ܦܪ̈ܨܘܦܐ.

La 𝔙 traduit: “habens quattuor facies” où le singulier du participe s'accorde évidemment avec 'rota' et non avec 'animalia'. Bien que le lemme de Hie porte 'habentia', son commentaire confirme le singulier du participe et cet accord: “una rota

[31] cf. Ziegler 35.

apparuit super terram, quæ, divisa per quattuor, tot habebat facies quot animalia sequebatur".

La 𝔖 allège 15b en ܘܗܐ ܓܝܓܠܐ ܒܐܪܥܐ ܟܠ ܓܒ ܐܪܒܥܬܝܗܘܢ ܚܝܘܬܐ.

Le ℭ traduit exactement ces deux mots par לְאַרְבְּעָא אַפּוֹהִי.

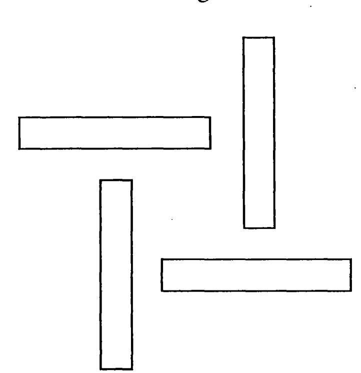
☞ **Choix textuel:**

Ce cas n'a pas été soumis au vote du comité.

On peut cependant conclure que le 𝔐 est très fidèlement traduit par la 𝔙 et par le ℭ et qu'il a été lu par α' et par σ'. Quant au 𝔊 et à la 𝔖, ils semblent bien l'avoir simplifié en ne rendant pas le mot פָּנָיו, faute de pouvoir se représenter les quatre faces de la roue.

✉ **Interprétation proposée:**

Luzzatto et Greenberg ont raison de donner comme antécédent au pronom suffixe masculin singulier du dernier mot le mot אוֹפַן. C'est la seule construction obvie.



On traduira donc: "et voici qu'une roue était à terre, à côté des animaux, avec ses quatre faces". Mais que signifie cette dernière précision? Ainsi que nous le verrons en 10,14, le rédacteur de ce vs a cru lire, en 1,15, que chaque 'roue' avait quatre visages et il découvre ce que sont les seize visages des quatre roues. Selon Luzzatto, la clé de "avec ses quatre faces" est en "comme si chaque roue était au milieu de chaque roue" (vs 16). Smend a expliqué, par le schéma ci-contre, comment chaque roue peut apparaître 'au milieu' de sa voisine. Si l'on regardait tour à tour le char sur ses quatre faces, on voyait tour à tour chaque roue sous quatre perspectives différentes.

1,16A וּמַעֲשֵׂיהֶם (1º) {C} 𝔐 $\theta'\alpha'\sigma'$ g 𝔙 𝔖 ℭ // lit: 𝔊 om
1,16B וּמַרְאֵיהֶם {C} 𝔐 θ' g 𝔙 𝔖 ℭ // lit: 𝔊 om

☞ **Options de nos traductions:**

① Le 𝔐 commence ce vs par: מַרְאֵה הָאוֹפַנִּים וּמַעֲשֵׂיהֶם כְּ. Le troisième mot est traduit par RSV: "and their construction", alors que J3 et TOB donnent: "et leur structure".

J12 (se fondant sur le 𝔊), NEB (ajoutant à cela, selon Brockington, un ms du 𝔐) et RL omettent ce mot.

② Le 𝔐 commence 16b par: וּמַרְאֵיהֶם וּמַעֲשֵׂיהֶם כַּאֲשֶׁר. Cela est traduit par J12: "et paraissaient constituées comme si", par NEB: "in form and working they were like", par J3: "quant à leur aspect et leur structure: c'était comme si" et par TOB: "C'était leur aspect. Quant à leur structure".

RSV et RL ne tiennent pas compte du premier mot dans leur traduction.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

L'absence de 16A et de 16B dans le 𝔊 a été signalée par Cappel[32]. Ont donc considéré ces deux mots comme des gloses: Hitzig, Cornill, Bertholet, Kraetzschmar, HSAT2, Grätz, BH2S, Cent et Zimmerli. Notons que, pour alléger, Luther avait omis 16A, mais non 16B. Cela explique que SBOT ait fait de même.

---

32 *Notæ.*

✍ Les témoins anciens:

Driver[33] se réfère à Cornill pour dire que 16A et 16B sont omis "from various versions". De fait, Cornill donne comme témoins pour l'omission de ces deux mots: AB𝔎𝔄. Or A et B sont deux mss du 𝔊: l'Alexandrinus et le Vaticanus, alors que 𝔎 et 𝔄 désignent la version copte et la version éthiopienne qui, toutes deux, sont issues du 𝔊. Les "various versions" de Driver se réduisent donc au seul 𝔊 ancien.

4QEz-b est très lacuneux pour ce vs. Lust a noté que selon la reconstitution qu'il en a faite (en supposant une longueur de lignes régulière d'environ 32 espaces), il ne comporterait pas l'omission de 16A, ni de 16B.

Ces deux mots sont insérés par les recensions origénienne et antiochienne, le ms Marchalianus attribuant la première glose astérisée à α'θ' et la seconde à θ'. Le ms Barberini cite σ' comme ayant traduit le premier mot.

La 𝔙, la 𝔖 et le ℭ attestent ces deux mots.

☞ Choix textuel:

10,9-10 s'inspirera de 1,16. Or, dans le parallèle à 1,16A, comme dans le parallèle à 1,16B, le ch 10 offre מראה (attestant qu'il l'a lu en 1,16A et en 1,16B), mais non מעשה.

Notons la similitude existant entre ce cas et celui que nous avons rencontré en 1,11 (et 8). En chacun de ces deux endroits, le 𝔐 offre deux expressions doubles, alors que le 𝔊 offre seulement, en chacun des cas, le terme qui convient le mieux au contexte. Ici encore, la variante se situe au niveau de l'histoire littéraire, l'omission ou l'ajout ne pouvant s'expliquer comme un accident subi par le texte. Pour les mêmes motifs qu'en 1,11, le comité a attibué au 𝔐 la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

Le visionnaire veut décrire ici l'aspect et la structure (ou plutôt le fonctionnement) des roues. Il commence par une notation qui concerne l'aspect, puis il en ajoute une qui concerne à la fois l'aspect et le fonctionnement. Luzzatto a bien vu qu'il commence par énoncer son double propos, puis qu'il en réalise tour à tour les deux parties.

On pourra traduire: "Quant à l'aspect des roues et à leur fonctionnement, elles scintillaient comme (la pierre de) Tarsis et étaient toutes quatre semblables. Et leur aspect et leur fonctionnement étaient comme si chaque roue était au milieu de l'autre." Sur le sens de cette dernière expression, on se reportera à notre traitement du cas précédent.

[33] *Glosses* 159.

1,18 וְיִרְאָה {B} 𝔐 ℭ // exeg: 𝔊 𝔖 / dbl: g 𝔙

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 offre en 18a: וְגַבֵּיהֶן וְגֹבַהּ לָהֶם וְיִרְאָה לָהֶם. J3 traduit cela: "Leur circonférence était de grande taille et effrayante" et TOB: "La hauteur de leurs jantes faisait peur".

J12 traduisaient: "Leur circonférence paraissait de grande taille, tandis que je les regardais", J1 qualifiant cela de "traduction incertaine d'un texte difficile". RL traduisait de même: "Und sie hatten Felgen, und ich sah", en allégeant la syntaxe.

Selon Brockington, NEB lit: וּרְאִיָּה ou וּרְאָיָה pour וְיִרְאָה, lorsqu'elle traduit: "(All four had hubs and each hub had a projection) which had the power of sight".

Par "The four wheels had rims and they had spokes", RSV dit conjecturer sur un hébreu incertain.

✂ Correcteurs antérieurs:

Cappel[34] a signalé וָאֵרְאֶה comme Vorlage du 𝔊, leçon adoptée par Houbigant,

[34] *Notæ*.

Cornill, HSAT2 et Zimmerli. La leçon וָאֵרֶא est préférée par Grätz, Bertholet, BH23S et Cooke.

✍ **Les témoins anciens:**

Liant le premier mot au vs 17, le 𝔊 traduit 18a: ...οὐδ᾽ οἱ νῶτοι αὐτῶν. καὶ ὕψος ἦν αὐτοῖς· καὶ εἶδον αὐτά.

La recension antiochienne insère en doublet, avant les trois derniers mots du 𝔊, une seconde traduction des deux derniers mots de l'hébreu: καὶ φοβεροὶ ἦσαν.

La 𝔙 traduit 18a: “statura quoque erat rotis et altitudo et horribilis aspectus”.

Dans sa paraphrase, le 𝔗 rend les deux derniers mots du 𝔐 par: וּדְחִילִין אִינּוּן.

Influencée par ce qui suit, la 𝔖 les a traduits: ܡܒܝܢ ܗܘܝ.

☞ **Choix textuel:**

Smend semble avoir raison de voir dans les trois derniers mots du 𝔊 un essai pour interpréter les deux derniers mots du 𝔐. Croyant, elle aussi, déceler ici la racine ראה, la 𝔖 a conjecturé un autre sens. Leur orientation vers cette racine a été causée par 18b où il est dit que leurs jantes étaient pleines d'yeux.

Ewald2 a rapproché cet emploi du substantif יִרְאָה de Ps 90,11. En ces deux endroits, il lui reconnaît le sens objectif de “majesté”. Nous retrouverons d'ailleurs au vs 22 un emploi de la racine ירא dans la description de cette vision.

Étant donné, toutefois, qu'ici un glissement entre les racines ראה et ירא peut avoir eu lieu, le comité n'a attribué au 𝔐 que la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Après le premier mot, le narrateur insère une incise, puis il reprend ce mot (en en changeant le genre) pour poursuivre sa narration: “Quant à leurs jantes — et elles avaient de la hauteur, et elles avaient de la majesté — quant à leurs jantes, (elles étaient couvertes d'yeux...)”.

1,20 שָׁמָּה הָרוּחַ לָלֶכֶת {C} 𝔐 σ′ 𝔗 // dissim: 𝔊 / facil-styl: 𝔙 / abr-styl: 𝔖 om

☞ **Options de nos traductions:**

Pour 20a, le 𝔐 offre: עַל אֲשֶׁר יִהְיֶה־שָּׁם הָרוּחַ לָלֶכֶת יֵלֵכוּ שָׁמָּה הָרוּחַ לָלֶכֶת. Aucune de nos traductions ne rend les trois derniers mots; J et TOB y voyant une dittographie dont J23 précise qu'elle est absente de certains mss du 𝔐, ainsi que du 𝔊 et de la 𝔖.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Houbigant omet les deux derniers mots comme absents du 𝔊 et de la 𝔖. Les trois derniers mots sont considérés à ce titre comme non primitifs par Hitzig, Smend, Cornill, von Orelli, HSAT234, Grätz, Bertholet, Kraetzschmar, SBOT, BH23S, Ehrlich, Herrmann, Cent, Zimmerli et Greenberg. BH23 disent que ces trois mots sont absents en plusieurs mss du 𝔐.

✍ **Les témoins anciens:**

La donnée fournie par BH23 n'est pas exacte. En effet, selon Kennicott, aucun ms ne se caractérise par l'omission de ces trois mots. Mais les mss 50, 82 et 223 sautent, par un homéotéleuton évident, du premier ללכת au second ללכת; alors que, par un homéoarcton tout aussi évident, les mss 28 et 30 sautent de שׁם à שׁמה.

Quelle a été la Vorlage du 𝔊? Au vs 12, אֶל אֲשֶׁר יִהְיֶה־שָׁמָּה הָרוּחַ לָלֶכֶת avait été traduit: οὗ ἂν ἦν τὸ πνεῦμα πορευόμενον. Donc, ici, οὗ ἂν ἦν ἡ νεφέλη, ἐκεῖ τὸ πνεῦμα τοῦ πορεύεσθαι traduit vraisemblablement une Vorlage plus ample que la phrase: על אשר יהיה־שם הרוח ללכת. Il n'est pas impossible que le 𝔊 ait voulu rendre par οὗ ἂν ἦν ἡ νεφέλη ces six premiers mots du 𝔐, puis par ἐκεῖ τὸ πνεῦμα τοῦ πορεύεσθαι les mots: שמה הרוח ללכת et par ἐπορεύοντο le verbe ילכו qui sépare dans le

𝔐 ces deux membres de phrase[35].

Selon Syh, σ′ rend 20a par:.. ܠܐܝܟܐ ܕܨܒܐ ܗܘܐ ܪܘܚܐ ܣܦܩܐ ܠܡܐܙܠ. ܠܬܡܢ ܒܗ ܐܙܠ ܗܘܐ ܪܘܚܐ.

Pour 20a, la 𝔙 offre: "quocumque ibat spiritus illuc eunte spiritu".

Seule la 𝔖, en traduisant: ܘܠܐܝܟܐ ܕܐܙܠܐ ܗܘܬ ܪܘܚܐ ܐܙܠܝܢ ܗܘܘ, atteste clairement une omission des trois derniers mots de 20a.

Le ℭ traduit assez littéralement le 𝔐 de 20a en rendant le mot הרוח par רַעֲוָא (= 'le vouloir').

☞ Choix textuel:

On peut, certes, admettre que la 𝔖 apporte un argument direct et le 𝔊 un argument probable pour un état textuel originel où les trois mots שמה הרוח ללכת n'auraient pas encore été présents entre ילכו et והאופנים. On peut ensuite supposer que ces trois mots sont dans le 𝔐 une leçon-variante de שם הרוח ללכת (pour l'assimiler au vs 12) accidentellement insérée dans le texte. En ce cas, on devrait choisir comme textuellement préférable d'omettre ces trois mots. Par 4 {C} et 2 {B}, le comité a cependant décidé de les conserver en se fondant sur les motifs suivants:

1) Nous avons déjà rencontré de nombreux cas où le 𝔐 semble présenter un état textuel surchargé, mais où la plus grande légèreté du 𝔊 paraît avoir été obtenue par des allégements secondaires.

2) Ici, la plupart des versions ont essayé d'alléger en faisant usage de procédés variés:

— la 𝔙 a rendu ces mots par un ablatif absolu,

— le 𝔊 a traduit la première occurrence de הרוח par un mot différent de celui par lequel il allait rendre la seconde.

— Étant donné cela, il est plus probable que l'omission de la 𝔖 ne constitue rien d'autre qu'un allégement plus radical.

✉ Interprétation proposée:

Le mieux est de considérer ces trois mots comme une constatation expliquant ce qui précède tout en préparant ce qui suit: "Là où l'esprit voulait aller, ils allaient. C'était là que l'esprit voulait aller. Aussi les roues s'élevaient-elles en même temps qu'eux, puisque l'esprit du vivant était dans les roues." La reprise de l'affirmation que les vivants n'allaient que là où l'esprit voulait aller prépare à comprendre pourquoi les roues animées du même esprit épousaient avec exactitude les mouvements des vivants.

❦ Les anciennes traductions allemandes et françaises:

Dans l'omission de ces trois mots, Hitzig a eu pour prédécesseur Luther: "Wo der Wind hin gieng, da giengen sie auch hin, (und die Reder etc.)". Ici, Luther suit de très près Hätzer qui traduisait: "Wo der wind hin gieng / da hin giengen auch sie / (und die räder etc.)". Il avait été engagé dans cette voie par la vieille traduction allemande[36] qui se contentait de "mit dem geiste" pour traduire "eunte spiritu" par quoi la 𝔙 avait rendu שמה הרוח ללכת. Hätzer a donc remplacé ce complément par un simple "auch".

Olivetan a omis les mêmes trois mots en traduisant: "Par quelque part ou estoit le vouloir daller illec alloient / (& les roues etc.)". Comme le montre la traduction large de הרוח par "le vouloir", il s'est inspiré ici du ℭ ainsi que l'avait déjà fait la traduction des Prédicants de Zurich qui offrait: "Wo sy hin woltend gon / do giengend sy etc.".

---

[35] **Il faut vraisemblablement omettre du 𝔊 ancien, avec le ms Vaticanus, les mots τα ζωα και qui suivent dans l'édition de Göttingen.**

[36] Kurrelmeyer IX 254,45.

1,22 הַנּוֹרָא {A} 𝔐 4QEz-b οἱ γ′ g 𝔙 𝔖 ℭ // lit: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

כְּעֵין הַקֶּרַח הַנּוֹרָא, voilà comment le 𝔐 qualifie le רָקִיעַ qui est au-dessus de la tête des vivants. RL traduit: "wie ein Kristall, unheimlich anzusehen", NEB: "glittering like a sheet of ice, awe-inspiring" et TOB: "étincelant comme un cristal resplendissant".

RSV et J disent suivre le 𝔊 pour traduire: “shining like crystal” et “éclatante comme le cristal”, alors que le 𝔐 ajoute «awesome» ou «effrayant».

✂ Correcteurs antérieurs:

Cappel[37] a estimé que le 𝔊 a omis הַנּוֹרָא. Le stigmatisent comme glose: Hitzig, Cornill, HSAT234, SBOT, BH2S, Herrmann, Cent et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

Pour rendre ces trois mots, le 𝔊 se contente de ὡς ὅρασις κρυστάλλου où rien ne semble correspondre au troisième. Rappelons cependant qu'en 1,18, le 𝔊 a cru lire la racine ראה au lieu de ירא. S'il a fait de même ici, il est très naturel qu'il ait considéré ce mot comme suffisamment exprimé par le substantif ὅρασις.

Les recensions postérieures du 𝔊 s'accordent avec οἱ γ′, la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗 pour traduire ce mot (que 4QEz-b atteste) au sens de 'terrible'.

☞ Choix textuel:

Ni la présence ni l'absence de ce mot ne peuvent s'expliquer par un accident textuel. Sa dérivation à partir de la racine ירא ne laisse place à aucun doute. L'ajout ou l'omission constituant une initiative littéraire, le comité a attribué ici au 𝔐 la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

Selon Keel[38], ce qui rend 'effrayant' l'éclat du firmament, dans la vision d'Ézéchiel, c'est qu'il s'agit de la frontière entre le divin et le créé. Quant au mot קֶרַח, il ne faut pas se laisser induire en erreur par le fait que le 𝔊 l'a traduit par κρύσταλλος qui lui sert de mot passe-partout et dont il fait usage en d'autres cas où ce même mot hébreu signifie évidemment 'glace' ou 'givre': Jb 6,16; 38,29; Ps 147,17. D'ailleurs, le premier sens de ce mot grec[39] n'est pas 'cristal de roche' mais 'eau congelée, glace' (ce que savait Hie: “gelu constricta aqua græco sermone 'crystallus' nominatur”). Or, ainsi que Keel[40] l'a bien montré, le givre glacé et la neige partagent avec les braises ardentes le privilège d'être un produit du souffle divin (Jb 37,10) et un élément du Jugement (Jb 38,22; Ps 68,15).

On pourra donc traduire ici: “comme l'éclat effrayant du givre”. La rareté du phénomène ajoutait à l'aspect impressionnant de son éclat.

---

[37] *Notæ.*
[38] *Jahwe-Visionen* 254s et note 330.
[39] Cf. Estienne, *Thesaurus* V 2018.
[40] Ibid.

1,24 כְּקוֹל־שַׁדַּי {A} 𝔐 g 𝔙 𝔖 𝔗 // lit: 𝔊

➺ Options de nos traductions:

כְּקוֹל מַיִם רַבִּים כְּקוֹל־שַׁדַּי, voilà comment est décrit le bruit que font les ailes des vivants lorsqu'ils se déplacent. Les deux derniers mots sont traduits par RSV: “like the thunder of the Almighty”, par RL: “wie die Stimme des Allmächtigen”, par J23: “comme la voix de Shaddaï” et par TOB: “la voix du Puissant”.

J1 ne traduisait ni les 4e et 5e mots, ni les quatre mots qui précèdent l'atnaḥ.

Selon Brockington, NEB vocalise le 5e mot שֵׁדַי ou שְׁדִי lorsqu'elle traduit: “or of a cloud-burst”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

L'omission des 4e et 5e mots par le 𝔊 a été relevée par Cappel[41]. Ils ont été considérés comme glose par Hitzig, Cornill, Bertholet, Kraetzschmar, HSAT234, Ehrlich, Herrmann, BHS et Zimmerli.

La vocalisation שְׂדֵי a été proposée par Driver[42], se référant à Gordis. Nous avons traité en CT1 227s de cette suggestion faite par Gordis à propos de 2 S 1,21.

✍ **Les témoins anciens:**

On ne saurait se fonder sur le 𝔊 pour omettre seulement ces deux mots. Le 𝔊 se distingue en effet du 𝔐 sur plusieurs points:
— d'abord, il a traduit בלכתם en le lisant en un endroit plus logique: juste après כנפיהם.
— puis il s'est contenté de donner à את־קול כנפיהם un seul terme de comparaison, celui que le 𝔐 donne en premier: ὡς φωνὴν ὕδατος πολλοῦ (= כְּקוֹל מַיִם רַבִּים); mais il n'a ici rien qui corresponde aux deux membres de phrase כְּקוֹל־שַׁדַּי et קוֹל הֲמֻלָּה כְּקוֹל מַחֲנֶה qui, dans le 𝔐, ajoutent à la mention du "bruit de leurs ailes" une nouvelle évocation et une nouvelle comparaison. Déjà au vs 23, le 𝔊 n'offrait que ἑκάστῳ δύο ἐπικαλύπτουσαι τὰ σώματα αὐτῶν pour לְאִישׁ שְׁתַּיִם מְכַסּוֹת לָהֵנָּה וּלְאִישׁ שְׁתַּיִם מְכַסּוֹת לָהֵנָּה אֵת גְּוִיֹּתֵיהֶם qui constitue 23b selon le 𝔐.

Notons en outre que le ms Vaticanus est le seul témoin du 𝔊 à attester ces 'moins' au vs 24, tous les autres ajoutant (avec de légères variantes) après πολλοῦ les mots: ὡς φωνὴν ἱκάνου ἐν τῷ πορεύεσθαι αὐτὰ, φωνὴ τοῦ λόγου, ὡς φωνὴ παρεμβολῆς que le ms Marchalianus place sous astérisque en les attribuant à θ'.

Le 𝔐 est traduit normalement par la 𝔙 (quasi sonum sublimis Dei), ainsi que par la 𝔖 (ܐܝܟ ܩܠܐ ܕܐܠܗܐ) et par le ℭ (כְּקָלָא מִן־קֳדָם שַׁדַּי).

☞ **Choix textuel:**

Notons qu'en 10,5 le bruit des ailes des chérubins sera כְּקוֹל אֵל־שַׁדַּי בְּדַבְּרוֹ, ce que le 𝔊 rendra exactement par ὡς φωνὴ θεοῦ Σαδδαι λαλοῦντος. Certains ont pensé que le 𝔐 avait voulu combiner en 1,24 la comparaison avec les grandes eaux (qui serait originellement en place ici) et la comparaison avec la voix de Shaddaï (dont la place originelle serait en 10,5). Mais cela n'explique pas le 'plus' de quatre mots (sans parallèles ailleurs dans le 𝔐 d'Ézéchiel) que nous avons signalé pour le 𝔐 à la fin de 1,24a: קוֹל הֲמֻלָּה כְּקוֹל מַחֲנֶה. Il est frappant que les deux derniers mots de ce 'plus' semblent avoir inspiré le 𝔊 en 43,2, où le bruit de la gloire de Dieu n'a dans le 𝔐 qu'un seul terme de comparaison: וְקוֹלוֹ כְּקוֹל מַיִם רַבִּים; alors que là c'est le 𝔊 qui est plus ample: καὶ φωνὴ τῆς παρεμβολῆς ὡς φωνὴ διπλασιαζόντων πολλῶν.

Ici encore, les divergences entre le 𝔊 ancien et le 𝔐 semblent donc se situer au niveau littéraire et non au niveau textuel. C'est pourquoi le comité a attribué au 𝔐 quatre {A} et deux {B}. Sa traduction ne fait pas difficulté pour les deux mots qui nous concernent.

---

41 *Notæ*.
42 *Notes* 168.

1,25b {B} 𝔐 θ' σ' g 𝔙 𝔖 ℭ // lacun: 𝔊, m

☞ **Options de nos traductions:**

En 25b, le 𝔐 offre: בְּעָמְדָם תְּרַפֶּינָה כַנְפֵיהֶן qui répète 24b. RSV et RL reprennent leur traduction de 24b. NEB fait de même avec une simple variation stylistique.

TOB omet cela à titre de dittographie; alors que c'était tout le vs 25 que J1 omettait à ce titre. J23 ne retiennent, eux, que les deux premiers mots de ce vs, considérant le reste comme une dittographie que J2 disait absente de certains mss du 𝔐, ainsi que de $𝔊^B$ et de la 𝔖.

✂ Correcteurs antérieurs:

Selon Cappel[43], ce sont 25b et 26a que le 𝔊 omet et qui constituent une dittographie. Houbigant omet 25b à ce titre, notant son absence dans le 𝔊 et la 𝔖. Jugent de même et omettent des passages plus ou moins étendus: Dathe, Hitzig, Cornill, Bertholet, Kraetzschmar, HSAT234, Grätz, BH2, Ehrlich, Cent et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

Pour 25b, le 𝔐 est traduit normalement par θ′ (cité par le ms Marchalianus sous astérisque), σ′ (cité par Syh), tous les témoins récents du 𝔊, la 𝔙 et presque tous les témoins du ℭ cités par Sperber.

Selon BH3, 4 mss du 𝔐 omettent 25b. De fait, De Rossi ne signale que son ms 230 dont la 1e main avait omis ces trois mots. Mais il signale que la 1e main de ses mss 26, 413 et 575 omettait ces mots ainsi que le vs suivant jusqu'à כמראה. Il s'agit là d'un simple homéotéleuton sur ראשם, ce qui ne saurait servir d'argument pour l'omission spécifique de ces trois mots, pas plus que l'on ne saurait se fonder pour cela sur l'absence de tout le vs 25 (par homéotéleuton sur כנפיהן) en 6 mss de la collation de Kennicott, un de la collection De Rossi et la 1e main de deux autres.

BHS présente le 𝔊 comme omettant le vs 25 (à partir de son 3e mot), ainsi que la conjonction initiale du vs 26. Smend était plus exact en interprétant le 𝔊 ancien (attesté ici par le ms Vaticanus et cité par Cyrille d'Alexandrie) comme postulant un homéotéleuton sur le mot ראשם (identique à celui que nous avons déjà noté en plusieurs mss du 𝔐).

Enfin BH3 disait de la 𝔖 qu'elle attestait, elle-aussi, l'absence de 25b. Cela n'est pas plus exact. Aussi BHS ne signale-t-elle plus cette absence qu'en $𝔖^{W}$, c'est-à-dire dans l'édition que la polyglotte de Londres donne de la 𝔖. De fait, cette omission se rencontre déjà dans l'édition princeps de la 𝔖 qu'offre la polyglotte de Paris; mais ce passage est attesté par l'édition de Mossul, ainsi que par tous les témoins utilisés par l'édition de Leyde.

Notons enfin que l'édition Sperber du ℭ ne signale l'omission de 25b que dans le ms Montefiore de celui-ci.

☞ Choix textuel:

Ni ce ms, ni la première main d'un ms De Rossi ni une édition (assez défectueuse) de la 𝔖 ne constituent des témoins autonomes pour une omission de 25b qui demeurerait donc conjecturale. Quant aux omissions attestées dans le 𝔊 ancien (ou dans sa Vorlage), ainsi que dans plusieurs mss du 𝔐, ce sont des accidents textuels clairement définissables.

Dans cette situation, le comité a attribué la note {B} au 𝔐 dont l'interprétation ne fait pas difficulté.

---

[43] *Notæ.*

2,3 אֶל־גּוֹיִם {B} 𝔐 θ′(?) 𝔙 ℭ // theol: 𝔊 om / assim-ctext: 𝔖 sing

Options de nos traductions:

Ézéchiel est envoyé אֶל־בְּנֵי יִשְׂרָאֵל אֶל־גּוֹיִם הַמּוֹרְדִים. Les trois derniers mots sont traduits par TOB: “vers des gens révoltés”.

RSV dit suivre la 𝔖 en mettant l'avant-dernier mot au singulier : “a nation”, option adoptée par NEB, par RL (“dem... Volk”) et par J1 (“un peuple”).

Disant suivre le 𝔊, J2 traduit: “vers les révoltés” et J3: “vers les rebelles”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Au XVIe siècle, le pluriel de ce mot avait été préservé par Pagnini, Brucioli, Münster, Olivetan, Tremellius et la Bible des Pasteurs de Genève. Mais la vieille

traduction allemande de la 𝔙[44] portait ici: “zu dem abtrünnigen volck”, traduction que Hätzer, les Prédicants de Zurich et Luther ont copiée sans remarquer qu'elle était infidèle au 𝔐 et à la 𝔙. Est-ce sous l'influence de Luther qu'Estienne, dans sa Bible de 1553, corrige “aux gens” d'Olivetan en “a une gent”, traduction qui sera retenue par la Geneva Bible et la King James: “to a... nation”. RL, RSV et NEB se sont donc contentées de fonder sur la 𝔖 une vieille particularité textuelle émanant d'une traduction infidèle de la 𝔙 en allemand.

Cappel[45] relève que le 𝔊 omet les 4e et 5e mots. Houbigant[46] conjecture le singulier גוי. Cornill[47] voit en ces deux mots un ajout euphémique évitant que le qualificatif suivant soit en contact direct avec le nom d'Israël. Considèrent ces mots comme non primitifs: HSAT34, BH2S et Cooke.

✍ **Les témoins anciens:**

Pour les six mots cités, le 𝔊 ancien donne seulement: πρὸς τὸν οἶκον τοῦ Ισραηλ τοὺς παραπικραίνοντάς με.

Dans son commentaire sur S. Jean, Origène[48] cite une forme textuelle portant: ἀποστέλλω σε πρὸς ἔθνη τὰ ἀφεστηκότα. Le ms Barberini attribuant ici αφεστηκοτα à θ′, il est probable que cette citation libre (Israël n'est pas mentionné) a été empruntée à ce traducteur.

La 𝔙 (ad gentes) et le 𝕮 לְוָת־עַמְמַיָּא traduisent, eux aussi, littéralement אֶל־גּוֹיִם; alors que la 𝔖 (ܠܘܬ ܥܡܐ) adapte cela au contexte en traduisant par un singulier.

☞ **Choix textuel:**

Cornill a suggéré que ces deux mots étaient un ajout tendancieux visant à éviter que le nom d'Israël (qui apparaît ici pour la première fois en ce livre) soit au contact immédiat de l'apposition המורדים. Mais Bertholet a fait remarquer que cette intention aurait requis que l'on fasse précéder ces deux mots d'une conjonction: “vers les fils d'Israël *et* vers des nations qui se sont révoltées…”, alors que l'absence de conjonction fait de ces deux mots une qualification de ceux qui les précèdent, ce qui n'améliore nullement la présentation d'Israël.

Il faut plutôt noter que le 𝔊 ancien (ou sa Vorlage) n'a rien qui corresponde dans la suite de ce vs à פָּשְׁעוּ בִי, ni dans le vs 4 à וְהַבָּנִים קְשֵׁי פָנִים וְחִזְקֵי־לֵב אֲנִי שׁוֹלֵחַ אוֹתְךָ אֲלֵיהֶם. Dans un type textuel qui détaille donc moins les infidélités d'Israël, on comprend que la désignation des fils d'Israël comme 'goyim' ait pu paraître inacceptable.

Le comité a donc préféré conserver le 𝔐 avec 4 {B} et 2 {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

Bertholet a fait remarquer que, depuis le Deutéronome, גּוֹיִם a cessé d'être une simple désignation ethnologique. Il faut donc (comme Keil l'estimait déjà) comprendre ici ce mot sans article comme qualifiant les fils d'Israël: “des païens”.

On pourra donc traduire: “je t'envoie vers les fils d'Israël, vers des païens, ces révoltés qui se sont révoltés contre moi”.

---

[44] Kurrelmeyer IX 256,22s.
[45] *Notæ.*
[46] Suivi par Kraetzschmar, Ehrlich, Herrmann, Cent et BH3.
[47] Suivi par HSAT2 et Zimmerli.
[48] IV 83.

2,7b כִּי מְרִי הֵמָּה {B} 𝔐 𝔙 // assim-ctext: m 𝔊 𝔖 𝕮 inser בית
44,6 אֶל־מֶרִי {B} 𝔐 𝔊(?) 𝔙 // facil-synt: 𝔖 / assim-ctext: 𝔊(?) 𝕮 inser בית

Options de nos traductions:

① כִּי מְרִי הֵמָּה constitue 2,7b selon le 𝔐. NEB traduit cela: “rebels that they are” et TOB: “ce sont des rebelles”.

J donne: “car c'est une engeance de rebelles”; J23 disant se fonder sur des mss du 𝔐, le 𝔊 et la 𝔖 pour ajouter 'une engeance'. RSV et RL traduisent de même: “for they are a rebellious house” et “denn sie sind ein Haus des Widerspruchs”.

② אֶל־מְרִי אֶל־בֵּית יִשְׂרָאֵל désigne ceux à qui Ézéchiel doit s'adresser selon 44,6. Les deux premiers mots sont traduits par J: “aux rebelles” et par TOB: “à ces rebelles”, NEB paraphrasant: “to that rebel people”.

RSV donne pour ces deux mots: “to the rebellious house”, disant ajouter 'house' avec le 𝔊. RL a de même: “dem Haus des Widerspruchs”.

✂ Correcteurs antérieurs:

En 44,6 Houbigant insère בית avec le 𝔊 et note qu'en l'absence de ce mot le ℭ a suppléé “peuple”. En 2,7 De Rossi lit בית en 21 mss du 𝔐 et dans la 1e ou 2e main de plusieurs autres, ainsi que dans l'édition des Prophètes de 1486, dans l'édition princeps de la Bible[49], dans l'édition de Brescia 1494, dans le 𝔊 et la 𝔖; alors que le ℭ a suppléé “peuple”. Adoptent cette leçon en 2,7: Hitzig, Ewald, Smend, HSAT34, Ehrlich, BH2S, et Cent. L'adoptent aux deux endroits: Cornill, Grätz, SBOT, Kraetzschmar, Herrmann, BH3, Cooke et Zimmerli.

Les traductions du XVIe siècle:

Faisant usage de l'une des éditions Bomberg, Pagnini ne lisait pas בית en 2,7, aussi traduit-il: “quoniam rebelles sunt”. Il sera suivi en cela par les Prédicants de Zurich, Brucioli, Münster, Olivetan, etc. Lisant ici בית dans leur exemplaire de l'édition de Brescia, Hätzer traduit: “denn sie ie eyn widerspänstig gsind seind” alors que Luther donne: “denn es ist ein ungehorsam Volck”[50]. Dans la révision de janvier 1541[51] Luther corrige aux vss 5, 6 et 8, dans son exemplaire de sa traduction de l'Ancien Testament[52] 'Volck' en 'Haus' (où il voit une traduction plus fidèle de בית). Mais au vs 7, il laisse intact le mot 'Volck'. En effet, dans cette révision, il se servait d'une Bible hébraïque plus récente où בית était joint à מרי aux vss 5, 6 et 8, mais pas au vs 7.

✍ Les témoins anciens:

En 2,7 nous avons vu que בית précède מרי chez certains témoins du 𝔐.

En 2,7 le 𝔊 ancien traduit οἶκος παραπικραίνων et le ms Barberini signale que α'σ' offrent προσεριστής à la place du participe.

En 44,6 le plus ancien témoin du 𝔊 est le papyrus 967[53]. Il lit comme le 𝔐: [προς] τον παραπικραινοντα. Nous offre-t-il là l'état originel du 𝔊 ou une recension ancienne faite sur le texte protomassorétique? Tous les autres témoins du 𝔊 insèrent τὸν οἶκον après la préposition, la Syh et le ms 88 obélisant cependant ces mots. Dans une allusion très libre à ce vs, Théodoret dit que οἱ ἄλλοι ἑρμηνευταί donnent ici les adjectifs προσεριστής et φιλόνεικος au lieu du participe. Mais cela ne nous dit pas s'ils ont ou non les mots obélisés.

Le ℭ traduit en 2,7 et en 44,6: עַם סָרְבָן, sa traduction habituelle pour בית מרי.

La 𝔖 fait précéder ܡܡܪܡܪܢܐ par ܒܝܬܐ en 2,7, alors qu'en 44,6 elle facilite la syntaxe en rendant אֶל־מְרִי אֶל־בֵּית יִשְׂרָאֵל par ܠܒܝܬܐ ܕܐܝܣܪܝܠ ܡܡܪܡܪܢܐ.

La 𝔙 appuie la forme authentique du 𝔐 en 2,7: “quoniam inritatores sunt”; alors qu'en 44,6 elle se borne à expliciter un complément pronominal: “ad exasperantem me”.

☞ Choix textuel:

Dans les deux endroits, l'ajout de בית assimile au contexte. Cependant la pression du contexte s'exerce plus fortement dans le ch 2 (où בית מרי figure dans les

---

49 Soncino 1488.

50 Traduction dont il s'était déjà servi pour בית מרי aux vss 5 et 6 et dont il se reservira au vs 8.

51 WA.DB IV 132.

52 Édition de 1538/39.

53 Qui n'est pas conservé pour 2,7.

deux vss précédents et dans le suivant). En effet, aux vss 5 et 6, le Seigneur avait averti son prophète que les destinataires de sa parole sont une בית מרי, alors qu'il conclut le vs 7 en disant qu'ils sont un מרי, préparant la monition du vs 8: “ne sois pas un מרי comme la בית מרי”. En 44,6, מרי est devenu un quasi-pseudonyme d'Israël, אֶל־מֶרִי y étant explicité par אֶל־בֵּית יִשְׂרָאֵל.

En ces deux endroits, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire en 2,7: “car ils sont rébellion”, en 2,8: “ne sois pas rébellion comme la maison de rébellion” et en 44,6: “tu diras à rébellion, à la maison d'Israël”.

2,10 קִנִים וָהֶגֶה וָהִי {B} 𝔐 σ′ 𝔙 // harm: 𝔊 θ′ 𝔗 sing, 𝔖(?) plur / incert: α′

Options de nos traductions:

Le rouleau contenait קִנִים וָהֶגֶה וָהִי, selon le 𝔐. RSV traduit: “words of lamentation and mourning and woe”.

Tout est mis au pluriel par J: “lamentations, gémissements et plaintes”, NEB: “dirges and laments and words of woe” et TOB: “des plaintes, des gémissements, des cris”. RL met tout au singulier: “Klage, Ach und Weh”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Cornill corrige le premier mot en singulier en se fondant sur le 𝔊, θ′, σ′ et le 𝔗. Font de même: HSAT34, BH23 et Herrmann.

Déjà Luther avait mis ces trois mots au singulier (Klage, ah und wehe), suivant en cela les Prédicants de Zurich (klag / ach unnd wee), alors que la vieille traduction allemande (die clagen) et Hätzer (klagen) respectaient le pluriel du premier mot.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 offre ici deux singuliers et une interjection: θρῆνος καὶ μέλος καὶ οὐαί.

Selon Origène[54], θ′ suit ici le 𝔊, alors que α′ traduit κτίσις (que Ziegler corrige en: κτίσεις) καὶ ἀντίβλησις καὶ ἔσται et σ′: θρῆνοι καὶ κατάλεγμα καὶ μέλος πενθικόν.

La 𝔙 offre: “lamentationes et carmen et væ”.

Les polyglottes, l'édition de Mossul et tous les mss utilisés par l'édition de Leyde s'accordent pour écrire ܩܝ̈ܢܬܐ ܘܡܫܒܚ̈ܬܐ ܘܐܘ̈ܠܝܬܐ, plaçant des seyamé sur les trois mots de la 𝔖. Il se peut que le ponctuateur ait assimilé au premier mot les deux qui le suivent.

Le 𝔗 met tout au singulier: אִילְיָא וְדָוונָא וְתִינַחְתָּא.

☞ Choix textuel:

σ′ et la 𝔙 appuient donc le 𝔐 pour la séquence d'un pluriel et de deux singuliers. Les autres ont harmonisé sur le singulier ou sur le pluriel. Contre ces facilitations, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Selon la Okhla (Halle § 60 = Paris § 59), ce וָהִי a un autre sens que וְהִיא en Éz 23,43.

De même que le titre du livre des Psaumes est תהלים (quoique le mot 'louange' ait normalement un pluriel féminin תהלות), il est possible que le pluriel masculin קִנִים soit ici le titre d'un livre composé de קינות.

On traduira: “Et il était écrit dessus: 'Lamentations et gémissement et plainte'.”

---

[54] III 409.

3,12 בָּרוּךְ {A}

Options de nos traductions:

בָּרוּךְ כְּבוֹד־יְהוָה מִמְּקוֹמוֹ constitue 12b selon le 𝔐. J et TOB traduisent le premier mot par "Bénie".

Selon Brockington, NEB conjecture בְּרוּם quand elle traduit: "as (the glory of the LORD) rose (from his place)". RSV conjecture de même: "as... arose" et RL donne: "als die Herrlichkeit des HERRN sich erhob".

Correcteurs antérieurs:

Cette conjecture fut proposée par Luzzatto qui la communiqua[55] à Franz Delitzsch le 12 janvier 1838, mais ne la publia qu'en 1876. Elle fut adoptée par Hitzig, Geiger[56], Smend, Grätz[57], Cornill, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Kraetzschmar, Ehrlich, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent et Zimmerli.

Choix textuel:

Aucun témoin connu n'attestant une leçon différente de celle du 𝔐, le comité a attribué à celui-ci la note {A}.

Interprétation proposée:

Le verbe רום est employé en 10,4 pour décrire la Gloire qui s'élève de dessus le kerub sur le seuil du sanctuaire qu'elle va quitter. La conjecture de Luzzatto est donc très attirante. Cependant, il faut noter que, en cette vision-ci, c'est le nifal de נשׂא qui exprime le mouvement de la Gloire s'élevant au-dessus du sol (cinq fois en 1,19-21). D'autre part, Martin Buber[58] a noté que l'expression בָּרוּךְ יְהוָה ׀ מִצִּיּוֹן en Ps 135,21 offre un parallèle d'autant plus typique qu'en Mi 1,3 et en Is 26,21 מִמְּקוֹמוֹ désigne le lieu de séjour du Seigneur. Il peut donc fort bien s'agir ici du début d'un hymne dont il était fait usage au temple (dont il s'agit en Mi 1,3, ainsi que le montre le parallèle avec מֵהֵיכַל קָדְשׁוֹ). Ici cet hymne s'élève autour de la Gloire au lieu où elle a été transportée par les quatre vivants. La grande secousse sismique (sens de רַעַשׁ גָּדוֹל en Éz 38,19) d'où s'élève cet hymne ressemble à celle qui accompagne la louange des séraphins en Is 6,3s. D'ailleurs, dans la liturgie juive, la qedushah fait de Éz 3,12 et de Is 6,3 le contenu du dialogue entre l'officiant et les fidèles.

Les traducteurs feront donc mieux de traduire ici le 𝔐: "Alors l'esprit m'enleva et j'entendis derrière moi le bruit d'un grand ébranlement: «Bénie soit la gloire du SEIGNEUR à partir de son séjour!»"

On pourra cependant indiquer en note qu'il est possible que le texte original ait porté: "...le bruit d'un grand ébranlement, lorsque la gloire du SEIGNEUR s'élevait du lieu où elle était".

---

[55] Cf. אגרות Nr. CLXXXI.
[56] *Urschrift* 318.
[57] *Psalmen* 133,29.
[58] *Zu Jecheskel* 472.

3,15A cor וָאֲשֶׁר {C} 𝔐K 𝔊 // assim-ctext: 𝔐Q α' 𝔙 וָאֵשֵׁב → paraphr: 𝔗 / lacun: m 𝔖

Options de nos traductions:

וָאֵשֵׁב הֵמָּה יוֹשְׁבִים שָׁם est le qeré des quatre derniers mots de 15a, alors que ואשר est le ketib du premier de ces quatre mots. RL traduit le qeré: "ich... und setzte mich zu denen, die dort wohnten".

Le ketib est traduit par J12: "là où ils habitent (J2: habitaient)", J3: "c'est là qu'ils habitaient" et TOB: "car c'est là qu'ils résident".

Selon Brockington, NEB suit 2 mss du 𝔐 lorsqu'elle omet (avec RSV) ces quatre mots.

✂ Correcteurs antérieurs:

Cappel[59] — notant que la 𝔙 et le ℭ ont lu le qeré, alors que le 𝔊 a lu le ketib — propose de garder celui-ci et s'aventure à y voir une forme apocopée de l'araméen שרה (= habiter, demeurer). Vogel[60] refuse cette dérivation et adopte le qeré. En Notae, Cappel estime que le ℭ, lui aussi, a lu le ketib en un sens aramaïsant. La proposition de Cappel est suivie par Houbigant, Dathe, Luzzatto, Smend, Cornill[61], HSAT24, von Orelli, Bertholet, Kraetzschmar, Ehrlich, Cooke, Cent, Zimmerli et BHS. De Rossi a signalé l'absence des quatre mots dans le ms Kenn 93 et en son ms 782*, ainsi que dans la 𝔖. Optent pour cette omission: Grätz[62], SBOT, HSAT3, BH2, Herrmann.

✍ Les témoins anciens:

Dans les mss du 𝔐 signalés par De Rossi, l'absence de ces quatre mots est due à un homéoarcton. Il en va de même pour la 𝔖.

Traduisant ces quatre mots par τοὺς ὄντας ἐκεῖ, le 𝔊 semble bien avoir lu le ketib אשר qu'il traduit sans tenir compte de la conjonction.

Le ms 62 ajoute en doublet une traduction du qeré: καὶ ἐκάθησα οὗ αὐτοὶ κάθηνται. Ziegler[63] précise que les leçons conformes au 𝔐 qui sont propres à ce ms sont directement empruntées à α′.

La 𝔙 traduit de même fidèlement le qeré: "et sedi ubi illi sedebant".

Le ℭ glose le qeré: וְנָחֵית בֵּינֵיהוֹן וְאִנּוּן יָתְבִין תַּמָּן.

☞ Choix textuel:

L'exégèse juive traditionnelle suit le qeré et doit donc gloser le mot הֵמָּה, Menaḥem de Posquières glosant: שם ישבתי במקום אשר הם יושבים, ou Éliézer de Beaugency disant que המה est pour שהמה. Seul Radaq expose tour à tour ketib et qeré, glosant celui-ci par: ואשב כמו שהיו המה יושבים. Un membre du comité a donné au qeré la note {C}.

Les cinq autres membres ont attibué cette même note au ketib, estimant plus probable que le qeré soit issu d'une assimilation au וָאֵשֵׁב qui suit immédiatement l'atnaḥ.

✉ Interprétation proposée:

Celle qui valorise le mieux la conjonction est celle qui a été proposée par Keil: "Et j'atteignis les déportés à Tel-Abib, ceux qui résidaient au bord du fleuve Kebar. Et à l'endroit-même où ils résidaient, je demeurai sept jours מַשְׁמִים parmi eux".

On peut aussi, avec Becker[64], lier par un hyperbaton ces quatre mots à 'Tel-Abib': "Et j'atteignis les déportés qui résidaient au bord du fleuve Kebar à Tel-Abib où ils résidaient. Et je demeurai etc."

---

59 231s.

60 En note ibid.

61 Estimant que la 𝔙 a ici un doublet du ketib et du qeré.

62 Estimant qu'elle est appuyée par le 𝔊.

63 Einleitung 35.

64 *Hyperbata* 259s.

3,15B מַשְׁמִים

➾ Options de nos traductions:

Selon Brockington, NEB se réfère à la 𝔖 pour vocaliser ce mot מְשֹׁמָם et traduire: "dumbfounded". De même, RSV traduit: "overwhelmed", RL: "ganz zerstört", J12:

"hébété" et J3: "frappé de stupeur".

En traduisant: "hébété", TOB prétend que: "Avec quelques mss hébr. on peut aussi traduire:...'déconcertant' ".

✂ Correcteurs antérieurs:

Le sens de "stupéfait" est donné au 𝔐 par Cappel[65], Houbigant, Ewald, Hitzig, Smend, HSAT2, von Orelli, SBOT, Kraetzschmar, Cooke et Cent. Cappel (ibid.) estimait que le 𝔊 ne peut se fonder sur le 𝔐. Cornill lui attribue la Vorlage משובב et conjecture ici מְשׁוֹמֵם, suivi par HSAT34, Bertholet, BH2 (renvoyant à 3 mss du 𝔐, ainsi que α′,σ′,θ′, la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗), Herrmann et Zimmerli. Grätz vocalise מְשֹׁמָם.

✍ Les témoins anciens:

Les 3 mss du 𝔐 mentionnés par BH2 comme appuyant une vocalisation מְשֹׁמֵם sont simplement signalés par De Rossi[66] comme n'ayant pas le 'yod'. Mais il ne prétend pas qu'ils aient une vocalisation différente de celle des autres témoins du 𝔐.

Le 𝔊 traduit ce participe par ἀναστρεφόμενος que Hie rend par 'conversans' (alors que, dans la 𝔙 il traduit par 'mærens') en commentant: "Septemque prius diebus versatur inter eos, videns cuncta quæ gererent, ut postea sciret quæ corriperet. Mæret autem, sive conversatur, in medio eorum, videns scelera et iustam Dei pro peccatorum iniquitate sententiam. Pro eo quod nos diximus 'mærens' et in hebræo scriptum est MASMIM, Theodotio transtulit 'admirans', ut stuporem prophetæ, iniquitates eorum cernentis, exprimeret; Aquilæ vero secunda editio, quam Hebræi κατὰ ἀκρίβειαν nominant, transtulit ἠρεμάζων id est 'quiescens' et 'seorsum positus', ut fuisse quidem in medio captivorum, sed ab eis separatum mente, monstraret."

Le ms Barberini donne pour σ′: ἀδημονῶν. La 𝔖 offre: ܡܬܟܡܪ ܗܘܐ et le 𝔗: שְׁתִיק.

☞ Choix textuel:

Ce cas n'a pas été soumis au comité.

Hie atteste donc déjà la vocalisation du 𝔐 et aucun témoin n'en atteste une autre.

✉ Interprétation proposée:

Depuis Yéfet ben Ély (qui traduit مستوحش), les exégètes s'accordent à reconnaître à ce hifil (comme c'est aussi le cas en Mi 6,13 et Jr 49,20) un sens intransitif analogue à celui du poél de ce verbe. On traduira donc: "consterné, atterré".

---

[65] *Notæ.*

[66] *Scholia* 72.

4,4A וְשַׂמְתָּ {A}
4,4B עָלָיו {A}

☞ Options de nos traductions:

Après avoir dit à Ézéchiel: "Quant à toi, couche-toi sur ton côté gauche", le Seigneur ajoute, selon le 𝔐: וְשַׂמְתָּ אֶת־עֲוֹן בֵּית־יִשְׂרָאֵל עָלָיו. Seule TOB respecte le 𝔐 en 4A et en 4B: "où tu poseras le péché de la maison d'Israël".

Selon Brockington, NEB conjecture וְשַׂמְתִּ (= וְשַׂמְתִּי) en 4A quand elle traduit: "and I will lay Israel's iniquity on you", à la suite de RSV ("and I will lay the punishment of the house of Israel upon you").

Cette traduction suppose aussi en 4B une conjecture que RSV relève en disant que le 𝔐 y lit «upon it», conjecture signalée aussi par J quand elle traduit: "et prends sur toi..." RL traduit de même ici: "Du sollst... und die Schuld des Hauses Israel auf dich legen".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Wellhausen a proposé les conjectures וְשַׂמְתִּי et עָלֶיךָ acceptées ensuite par Smend (qui le cite), HSAT2, Bertholet, Kraetzschmar, BH3, Cooke et Cent. Cornill conjecture plutôt en 4A וְנָשָׂאתָ, suivi par SBOT, Ehrlich, BH2S et Zimmerli.

☞ **Choix textuel:**

Sur ces deux points, le comité a attribué au 𝔐 la note {A}, car il a l'appui de toute la tradition textuelle.

Contre la conjecture de Wellhausen, Zimmerli a fait remarquer que le passage à la première personne doit être réservé pour le début du vs 5 où il est signalé par un ואני (qui fait contraste avec le ואתה qui ouvre le vs 4).

✉ **Interprétation proposée:**

On s'est souvent demandé comment Ézéchiel, couché sur son côté gauche, peut porter *sur ce côté* la faute de la maison d'Israël. Luzzatto a répondu à cela: "Le côté sur lequel il demeure sans cesse couché fait mal et devient douloureux; et la douleur que supporte ce côté correspond à la faute de la maison d'Israël. C'est comme si ce côté portait le poids de leur faute." On pourra traduire comme l'a fait la TOB.

4,5 שְׁלֹשׁ־מֵאוֹת {A} 𝔐 g 𝔙 𝔖 𝔗 // lit: 𝔊
4,9 שְׁלֹשׁ־מֵאוֹת {A} 𝔐 g 𝔙 𝔖 𝔗 // lit: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Selon le 𝔐, Ézéchiel doit demeurer couché sur le côté durant 390 jours. Ce nombre est donné aux vss 5 et 9 par RSV, RL, J3 et TOB.

J12 lisaient en ces deux endroits, avec le 𝔊, "190". NEB les suit en cela.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Cappel[67] a relevé qu'aux vss 5 et 9 le 𝔊 lit "190" au lieu de "390". Cette leçon a été adoptée par Smend, Cornill, Grätz, von Orelli, Bertholet, SBOT, HSAT34, BH23S, Cooke et Cent. La variante "150" de certains témoins du 𝔊 a été préférée au vs 5 par Kraetzschmar et Ehrlich.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔐 et le 𝔊 ancien attestent ici deux systèmes chronologiques distincts que caractérisent trois variantes connexes.

Le 𝔐 offre: "(4) Couche-toi sur le côté gauche et place sur lui la faute de la maison d'Israël. Pendant le nombre *des jours* où tu seras couché sur ce côté, tu porteras leur faute. (5) C'est moi qui t'ai assigné en jours *les années de leur faute: trois cent quatre-vingt-dix jours* où tu porteras la faute de la maison d'Israël. (6) Et quand tu les auras achevés, tu te coucheras de nouveau, sur ton côté droit, et tu porteras la faute de la maison de Juda durant quarante jours. Je t'ai assigné un jour pour une année." En (9) où est mentionné à nouveau "le nombre des jours où tu es couché sur ton côté", le 𝔐 porte encore: "*trois cent quatre-vingt-dix jours*".

Le 𝔊 lit en (4): Pendant le nombre *des cent cinquante jours* où..." En (5) il lit: "...*leurs deux fautes* (שְׁנֵי étant interprété comme état construit de שְׁנַיִם et non, avec le 𝔐, de שָׁנִים)", et: "*cent quatre-vingt-dix jours*". En (9) aussi: "*cent quatre-vingt-dix jours*".

La 𝔙 appuie clairement le 𝔐 sur tous ces points.

La recension origénienne se distingue du 𝔊 ancien en ce qu'elle offre en (4) "cent quatre-vingt-dix" au lieu de "cent cinquante", ce qui peut s'expliquer comme une assimilation à la leçon que le 𝔊 porte en (5) et en (9).

Le texte des catenæ se distingue du 𝔊 ancien en ce qu'il offre en (5) et en (9)

---

67 *Notæ*.

"trois cent quatre-vingt-dix" au lieu de "cent quatre-vingt-dix". C'est une correction partielle sur le 𝔐.

La 𝔖 et le 𝔗 suivent les options du 𝔐, sauf pour la leçon "leurs deux fautes" qu'ils offrent (comme le 𝔊) en (5).

☞ **Choix textuel:**

Seuls le 𝔐 (= 𝔙) et le 𝔊 offrent ici des options cohérentes, les autres versions attestant des formes mixtes certainement secondaires.

Pour le 𝔐, le portage de la faute d'Israël est de 390 jours et celui de la faute de Juda de 40 jours (le total non exprimé des deux portages étant de 390 + 40 = 430 jours).

Pour le 𝔊, 150 jours est la durée du portage de la faute d'Israël, 190 jours la durée des deux portages et 40 jours celle de celui de la faute de Juda.

Ces deux systèmes chronologiques s'articulent autour d'une divergence sur l'exégèse de שְׁנֵי en (5). Considérant donc ces différences textuelles comme les fruits d'initiatives littéraires, le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

❦ **Critique littéraire:**

Quatre motifs engageraient à considérer comme primitif le 𝔐:

1) Son système de deux nombres à additionner est plus simple que celui du 𝔊 qui rompt le développement en insérant entre les deux nombres élémentaires l'énoncé de leur total.

2) Son interprétation de שְׁנֵי comme 'années' est préférable à l'interprétation 'deux' du 𝔊 qui fait d'avance allusion à la faute de Juda, alors que celui-ci n'a pas encore été nommé.

3) CD I 5s se base sur le nombre 390 (caractérisant le système du 𝔐) et non sur 190 (caractérisant celui du 𝔊).

4) Le total 430 pour ces portages correspond à celui du séjour en Égypte (Ex 12,40s).

Trouvant excessif le total de 430 jours pour le 'portage' imposé à Ézéchiel, le traducteur grec aura voulu réduire cela à un total plus raisonnable: 190.

✉ **Interprétation proposée:**

Nous avons traduit le 𝔐 dans le paragraphe consacré aux témoins anciens.

5,7 לֹא עֲשִׂיתֶם (2°) {B} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔗 // spont: m v 𝔖 t om לא

☞ **Options de nos traductions:**

En 7a, le Seigneur a dit aux habitants de Jérusalem: "Parce que votre tumulte est plus grand que celui des nations qui vous entourent, selon mes décrets vous n'avez pas marché et mes jugements vous n'avez pas fait (לֹא עֲשִׂיתֶם)". En 7b, il poursuit: "et selon les jugements des nations qui vous entourent vous n'avez pas fait (לֹא עֲשִׂיתֶם)". J, RL, NEB et TOB traduisent ce dernier verbe avec sa négation.

RSV, disant traduire une variante (qu'une note de TOB attribue à "d'anciennes versions"), traduit sans la négation: "you... but have acted according to the ordinances of the nations that are round about you".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La traduction de Hätzer rendait la négation (car elle est présente dans les éditions Bomberg de la Bible hébraïque): "ja jr habt auch nur nit nach der heyden gericht / die umb euch her ligen gehandelt". Luther, lui, n'en avait pas tenu compte (car elle est absente de la traduction de Pagnini et de l'édition Brescia 1494 dont il fait usage): "(Weil jr...) Sondern nach der Heiden weise thut, die umb euch her sind".

Ewald note que לא manque en de nombreux mss du 𝔐 ainsi que dans la 𝔖. Aussi omet-il cette particule. Il est suivi en cela par Smend, Grätz, SBOT, HSAT34, BH2 et Cent.

✍ **Les témoins anciens:**

1) — le 𝔐: De Rossi signale l'absence de לא dans la 1e ou la 2e main de 32 mss du 𝔐. Cette particule était présente dans l'édition princeps des Prophètes[68], mais elle était absente de l'édition princeps de la Bible[69] et de l'édition de Brescia 1494. Elle figure cependant dans l'édition de Félix de Prato et dans celle de Ben Ḥayim, ainsi que dans les éditions Bomberg quarto de 1517 et de 1521.

Notons que la massore a assuré à ce לא une double protection:

— la 3e liste לא de la massore finale de Ben Ḥayim[70] réunit les 47 vss où l'on a trois fois לא. Notre vs tient la 26e place dans l'énumération de Ginsburg et la 29e dans celle de Ben Ḥayim.

— la 250e liste de l'édition Frensdorff de la Okhla de Paris[71] est une “liste de 4 mots qui reviennent 2 fois dans le même contexte, la 1e fois avec לא et la 2e fois sans לא”. En cette liste, notre cas est opposé à Éz 11,12; vs qui s'achève en effet par les trois phrases: בְּחֻקַּי לֹא הֲלַכְתֶּם וּמִשְׁפָּטַי לֹא עֲשִׂיתֶם וְכְמִשְׁפְּטֵי הַגּוֹיִם אֲשֶׁר סְבִיבוֹתֵיכֶם עֲשִׂיתֶם.

2) — le 𝔊: L'attestation de la négation y est claire: ἀλλ' οὐδε κατὰ τὰ δικαιώματα τῶν ἐθνῶν τῶν κύκλῳ ὑμῶν οὐ πεποιήκατε.

3) — la 𝔙: “et iuxta iudicia gentium quæ in circuitu vestro sunt non estis operati”. Plusieurs mss omettent 'non' ou le remplacent par 'vos', mais la présence de cette particule est confirmée par la paraphrase qu'en donne Hie: “cum etiam omnes in circuitu nationes viceritis scelere vestro, et non feceritis quæ illi naturali lege scripta in cordibus suis sæpe fecerunt”.

4) — la 𝔖 n'a pas la négation: ܘܒܢܡܘܣܝܗܘܢ ܕܥܡܡܐ ܕܒܚܕܪܝܟܘܢ ܥܒܕܬܘܢ.

5) — le ℭ: À part le ms yéménite London BL Or 1474, il atteste la négation.

❦ **Les traductions du XVIe siècle:**

Pagnini n'a pas la négation dans l'édition princeps de sa traduction (1527), ni dans la réédition par Servet (1542).

Les éditions de la vieille traduction allemande antérieures à celle de Zainer[72] ne portaient pas la négation. Est-ce leur influence, celle de Pagnini ou celle de la Bible de Brescia qui a amené Luther à l'omettre lui aussi (alors que Hätzer la traduisait)? Dans la révision de 1541, il retouchera le début de ce vs, mais ne modifiera pas cette option qui survivra jusqu'à nos jours, influençant plus ou moins consciemment la critique allemande.

Sous l'influence de Pagnini, Brucioli omet la négation en 1532. Mais il la rétablit en 1540. La négation est attestée par Münster, Olivetan etc.

☞ **Choix textuel:**

Agir selon les mœurs des nations est un reproche prophétique si fréquemment fait à Israël que c'est ce que l'on s'attend à trouver ici, plutôt que le contraire. On ne sera donc pas étonné que la leçon sans négation qui est 'dans l'air' ait largement pénétré dans la tradition textuelle.

Cependant, il est frappant que la leçon plus difficile du 𝔐, fermement appuyée par deux massores anciennes largement diffusées, se trouve attestée par le 𝔊 et par la 𝔙. ainsi que par Hie. La qualité de ces attestations amène à situer les deux variantes par rapport à leur contexte.

En (6) Dieu a dit de Jérusalem qu'elle s'est rebellée contre ses commandements plus que les nations et contre ses préceptes plus que les pays qui sont autour d'elle. Et au début de (7) il a déclaré: “à cause de votre insolence qui est pire que celle des nations qui sont autour de vous...” Dans cette ligne, dire des Israélites qu'ils “ont agi selon les commandements des nations qui sont autour d'eux” amènerait une chute de potentiel,

---

[68] Soncino 1486.

[69] Soncino 1488.

[70] = liste ל § 64 de la *Massorah* de Ginsburg.

[71] = 170e liste de l'édition Diaz Esteban de la Okhla de Halle = 12e liste לא de la massore finale de Ben Ḥayim = 1940e liste de Weil = liste ל § 82 de Ginsburg.

[72] Kurrelmeyer IX, apparat sur 264,16.

alors que le réquisitoire divin trouve une conclusion aussi forte que paradoxale dans le reproche qu'ils "n'ont même pas agi selon les commandements des nations qui sont autour d'eux".

Estimant que la leçon difficile du 𝔐 est très bien attestée, le comité lui a attribué la note {B}.

🖂 Interprétation proposée:

Yéfet ben Ély commente ainsi: "il dit que les autres nations n'abandonnent pas leurs dieux qu'elles ont hérités de leurs ancêtres, alors que vous, vous avez abandonné le Dieu qui vous a fait sortir de la servitude d'Égypte par des signes, des prodiges et une main puissante..." Il ajoute qu'un autre exégète estime que les 'commandements des nations' sont "les préceptes rationnels qu'elles accomplissent, comme la justice et la droiture dans l'agir". L'interprétation de Yéfet, qui peut se fonder sur Jr 2,11, a été reprise par Rashi, Radaq et Isaïe de Trani.

5,11 אֶגְרַע֙ {C} 𝔐 // err-graph: 𝔊 𝔖 clav אגרש, 𝔐K-or σ′ 𝔇 אגדע → glos: ℭ

Options de nos traductions:

En 5,1 le Seigneur avait demandé à Ézéchiel de se raser la tête et la barbe avec un rasoir de barbier. En 11b, s'adressant à Jérusalem qui a souillé son sanctuaire, le Seigneur déclare: וְגַם־אֲנִי אֶגְרַע֙. NEB traduit[73]: "I in my turn will consume you" et TOB: "moi aussi, je passerai le rasoir".

Disant traduire une variante, RSV donne: "therefore I will cut you down" à quoi peut correspondre en RL: "will auch ich dich zerschlagen".

Disant lire אֶגְעַל, J traduit: "moi aussi je rejetterai" et attribue cela au 𝔊 (J1) ou à des "Versions" (J23).

✂ Correcteurs antérieurs:

Elias Levita[74] estime que le ℭ a lu ici un 'dalet' au lieu du 'resh'. Cappel[75] note que les Orientaux écrivent ici אֶגְדַע sans modification de sens. Norzi note que le qeré oriental est identique à la leçon occidentale. Cependant il a trouvé la leçon avec 'dalet' en deux mss auxquels De Rossi en ajoute plusieurs autres. Ehrlich opte pour cette leçon. Conjecturent ici לא אפרע: Ewald, Smend et Grätz (Hitzig ayant proposé le même verbe au nifal sans négation). Préfèrent אֶגְעָלֵךְ: HSAT34, BH2 (ou sans suffixe: BH3S qui y voient la Vorlage du 𝔊 et de la 𝔖).

✍ Les témoins anciens:

1) — le 𝔐: Dans sa liste des différences entre les orientaux et les occidentaux, l'édition Ben Ḥayim indique que les occidentaux lisent et écrivent אגרע, alors que les orientaux ont un ketib אגדע et un qeré אגרע. La liste du ms Firkovitch confirme ces données. La liste du ms de Munich[76] du Séfer Zikronot dit, elle aussi, que les orientaux écrivent ce mot avec 'dalet' et le lisent avec 'resh'. Seul le ms de Petrograd (que l'on serait tenté de considérer comme 'oriental') donne ici en marge une information contraire: רע כתׄ דע קׄ. Mais il contredit par là son propre texte où אגדע est écrit de manière indubitable. Il ne faut donc pas suivre Pinsker[77] et Baer[78] qui proposent de corriger les listes traditionnelles selon la donnée marginale du ms de Petrograd.

De Rossi mentionne une douzaine de mss dont la 1e ou la 2e main porte la leçon

[73] En suivant Driver, *Ezekiel* 148.
[74] *Meturgeman* 134a.
[75] 435.
[76] Fol 72a.
[77] Einleitung 5 et 128.
[78] *Ezechiel* 108.

avec 'dalet'. C'est aussi cette leçon que porte l'édition de Brescia 1494.

2) — le 𝔊 traduit ce mot par ἀπώσομαί σε. Il est difficile d'en reconstituer la Vorlage. Au cas où ce serait אגרש (cf. Jon 2,5), cela apporterait un argument à la leçon avec 'resh'. La 𝔖 traduit de même [79] ܐܪܘܫܟ.

3) — la Syh donne pour σ′: ܐܬܒܪܟ auquel semble correspondre "confringam" de la 𝔙 que Hie glose: "confringam omnia idola tua et conteram atque concidam, sive abiciam te". Le 𝔗 glose dans le même sens: אֶקְטוֹף תְּקוֹף דְּרָעֵיךְ. Ces traductions semblent supposer la leçon avec 'dalet'.

❧ Histoire de l'exégèse au XVIe siècle:

Reuchlin donne à גָּרַע le sens[80] de 'diminuit' et à גָּדַע celui[81] de 'fregit'; alors qu'Alphonse de Zamora (en fonction de la polyglotte d'Alcala qui y lit la leçon avec 'resh') dit[82] qu'en Éz 5[,11] אֶגְרַע a, exceptionnellement, le sens de "confringam" (sens qu'il rapproche ici de celui de 'raser' qu'a parfois ce verbe). Dans son Thesaurus[83], Pagnini dit de ce mot אֶגְרַע: "id est confringam, secundum Hieronymum vel diminuam videlicet gloriam tuam, quemadmodum diminuisti meam". Dans sa traduction il donne en 1527 "confringam[84]" que Servet (dans la réédition de 1542) corrigera en "diminuam[85]", conformément à l'annotation de première main (par Pagnini?) de l'exemplaire ayant appartenu ensuite à Estienne. Vatable[86] corrigera Pagnini en "minuam (imminuam)".

וְגַם־אֲנִי אֶגְרַע est traduit par Hätzer: "so war wil ich dich zum abnemen bringen" et par les Prédicants: "wil ich auch dich umbringen". Luther en 1532 traduit: "wil ich dich auch weg schaben". Dans la révision de fin-janvier 1541[87], il corrigea d'abord 'weg schaben' en 'abschneiten', puis en 'zuschlahen' que donnent les éditions postérieures. Brucioli traduit: "anchora io non[88] diminuiro", Münster[89]: "etiam ego extirpaturus sim (te)", Olivetan-Rollet-Estienne: "ie te briseray aussi[90]", Jud: "ego quoque succidam", Castalio: "ego quoque (...) excindam", Châteillon: "ie ne raserai", Geneva Bible: "therefore wil I also destroy thee", Tremellius: "ideo etiam ego diminuam", les Pasteurs: "que moi mesme ie te racourcirai", Diodati: "io altresi *ti* diminuiro", King James: "therefore will I also diminish *thee*" et Diodati: "moi aussi te raserai".

☞ Choix textuel:

Si l'on se réfère à Is 15,2 et à Jr 48,37, on peut donner à la leçon avec 'resh' le sens de 'raser' et voir en "je disperserai" (vs 10) et "je raserai" une menace qui donne son sens à l'acte symbolique des vss 1 et 2.

Etant donné que ce sens convient bien ici et que le qeré oriental s'accorde avec les occidentaux sur cette leçon, le comité l'a choisie en lui attribuant 5 {C} et 1 {B}.

✉ Interprétation proposée:

Se fondant sur le sens de l'expression גרע עיניו (= détourner ses yeux) en Jb 36,7, David ben Abraham[91] et Abulwalid[92] sous-entendent comme complément d'objet

---

[79] Seul le ms Ambrosianus omettant ici le 'kaf'.
[80] P. 114.
[81] P. 100.
[82] Col.26b.
[83] Col. 367.
[84] Qu'Estienne gardera dans sa réédition de 1557.
[85] Qu'Arias Montano gardera en sa réédition dans la polyglotte d'Anvers.
[86] Selon la reportatio de Bertin qui constitue l'annotation de 2e main de l'exemplaire d'Estienne.
[87] WA.DB IV 135.
[88] La négation sera omise en l'édition de 1540.
[89] Donnant en son édition la leçon avec 'resh'.
[90] C'était déjà la traduction que Lefèvre d'Étaples offrait de la 𝔙.
[91] I 349,178s.
[92] *Luma*ᶜ 348,27-349,3.

de ce verbe le mot עֵינִי qui sera explicité comme sujet du verbe suivant: וְלֹא־תָחוֹס עֵינִי. Il se peut en effet qu'un jeu de mots existe ici, faisant interférer les sens de 'raser' et de 'détourner (les yeux)'.

On pourra donc traduire: “moi aussi je raserai” et indiquer en note que l'auteur a vraisemblablement voulu jouer sur le fait que ce verbe peut aussi se comprendre au sens de “moi aussi je détournerai (les yeux)”.

5,15 וְהָיְתָה {C} 𝔐 ℭ(?) // assim-ctext:11QEz 𝔊 𝔙 𝔖 ℭ(?) 2e f s, t 2e pl

Options de nos traductions:

Le 𝔐 commence le vs 15 par וְהָיְתָה, c'est-à-dire «et elle sera» ou «et ce sera». Aucune de nos traductions ne donne cela.

RSV, J, RL, NEB et TOB s'accordent pour traduire “et tu seras”; RSV attribuant cela au 𝔊, à la 𝔙, à la 𝔖 et au ℭ. Brockington précise que NEB lit וְהָיִית.

Correcteurs antérieurs:

La 2e pers. fém. sing. a été lue par la 𝔙, Pagnini, Hätzer, Prédicants, Luther, Brucioli, Münster, Olivetan, Jud, Castalio, Châteillon, Geneva, Pasteurs et Houbigant.

Ont respecté la 3e pers. du 𝔐: Arias Montano, Tremellius, la King James, Ewald, Hitzig et Luzzatto. Dathe a vocalisé en 2e pers. masc. sing.: הָיִתָה.

La correction en וְהָיִית a été proposée par Cornill (se fondant sur le 𝔊, la 𝔙, la 𝔖 et le ℭ), HSAT234, Bertholet, Kraetzschmar, Ehrlich, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent et Zimmerli.

Les témoins anciens:

Alors que l'ensemble des témoins du 𝔐 semblent s'accorder sur la leçon וְהָיְתָה, 11QEz offre ici: והית. Malgré le non-redoublement du 'yod', Brownlee a raison d'interpréter cette leçon comme une 2e pers. fém.; car, dans le 𝔐, la 3e pers. fém. a toujours un 'hé' final (le ketib de 2 R 9,37 étant la seule exception que le qeré vient rectifier). Pour le non-redoublement du 'yod' (malgré la vocalisation en ḥireq long), on peut citer 2 S 10,11 et 15,33.

Le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖 traduisent ici une 2e pers. fém. sing.

Parmi les témoins du ℭ, presque tous ont ici la 2e pers. fém. sing., c'est-à-dire וּתְהִ(י)ן. Cependant le ms Urbinates 1 et le ms Montefiore ont ici la 3e pers. fém. sing., c'est-à-dire וּתְהֵי; alors que la 2e pers. plur. וּתְהוֹן est donnée par le ms Berlin 2 et par le ms London BL Or 1473. Il n'est pas impossible que la leçon du ms Urbinates 1 représente ici le texte primitif du ℭ.

Choix textuel:

Ce verbe étant précédé par deux pronoms suffixes de la 2e pers. fém. sing. au vs 14 et suivi par deux autres en celui-ci, une leçon וְהָיִית est ici 'dans l'air'. On comprend donc qu'elle ait largement pénétré dans la tradition textuelle et que Dunash ben Labraṭ[93] et Abulwalid[94] aient prétendu que la leçon du 𝔐 avait ce sens.

Cependant Radaq et Menaḥem de Posquières respectent la 3e pers. du 𝔐 en rappelant que, dans l'Écriture, la 2e et la 3e personne alternent souvent à propos du même sujet.

Tous ces exégètes font de 15a une répétition de 14, alors que l'on peut y voir une progression de la pensée si l'on ne donne pas Jérusalem pour sujet au verbe en question, mais si l'on reconnaît à la forme féminine de ce verbe la valeur neutre de “cela sera”, 'cela' désignant l'événement décrit au vs précédent. C'est ainsi que la King James et Luzzatto l'ont compris.

---

93 *contre Saadya* 50 § 148.
94 *Lumaᶜ* 312,19s.

En ce sens, le substantif מוסר trouve son plein sens et לגוים du vs 15 se distingue clairement de בגוים du vs 14. Le 𝔐 mérite la note {C} qui tient compte de son isolement.

✉ **Interprétation proposée:**

"(14) Je ferai de toi une ruine et un opprobre parmi les nations qui t'entourent, sous les yeux de tous les passants. (15) Cela sera un opprobre et un outrage, une leçon et un objet d'horreur pour les nations qui t'entourent, quand j'exécuterai contre toi des châtiments avec colère et fureur et furieux sévices. Moi, le Seigneur, j'ai parlé."

5,16 בָּהֶם {B} 𝔐 𝔊 θ′ 𝔙 t // assim-ctext: 𝔖 2e p / facil-synt: v 𝔗 om

☞ **Options de nos traductions:**

Le vs 16 commence par: "lorsque j'enverrai les mauvaises flèches de la famine contre eux", puis la suite du vs parle trois fois de "vous" au lieu de 'eux'. Ici, J3 et TOB respectent la 3e pers. plur. du suffixe.

RSV, J12, RL et NEB conjecturent un suffixe de la 2e pers. plur., Brockington précisant que NEB lit בָּכֶם.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Cette correction a été proposée par Grätz se fondant sur la 𝔖, puis adoptée par SBOT, Bertholet, Kraetzschmar, BH23, Cooke et Zimmerli.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 ancien (ἐπ' αὐτούς) et θ′ (ἐν αὐτοῖς selon le ms Barberini) appuient le 𝔐.

Les mss de la 𝔙 s'accordent pour attester "in eos" que Hie omet en son lemme. Ce complément, omis par les plus anciennes éditions, a été rétabli par Gadolo et ceux qui l'ont suivi (la polyglotte d'Alcala offrant, contre tous les mss connus: "in eis").

La 𝔖 atteste un pronom suffixe de la 2e pers. plur.: ܒܟܘܢ

A part le ms Berlin 2 (qui porte בהון exponctué), le 𝔗 omet ce complément.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔐 est sérieusement appuyé par le 𝔊, θ′ et la 𝔙 en face de deux facilitations divergentes: omission du complément ou correction de la personne de son pronom suffixe. Aussi le comité lui a-t-il attribué la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On peut faire état ici de la remarque sur l'alternance de la 2e et de la 3e personne formulée par Radaq et par Menaḥem de Posquières à propos du cas précédent, le suffixe 3e pers. plur. de ce complément se rattachant à ceux des vss 12s. D'autre part, il faut donner à היו sa valeur d'accompli, Yéfet ben Ély voyant là une allusion aux épreuves subies par Samarie (2 R 6,24-30).

On pourra donc traduire: "Lorsque j'enverrai contre eux les flèches funestes de la famine qui ont servi aux exterminations et que j'enverrai pour vous exterminer, j'aggraverai sur vous la famine..."

6,6 וְיֶאְשְׁמוּ {C} 𝔐 g θ′(?) α′(?) // abr-elus: 𝔊 / exeg: 𝔙 𝔖 𝔗

☞ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 dit en 6b: יֶחֶרְבוּ וְיֶאְשְׁמוּ מִזְבְּחוֹתֵיכֶם après avoir dit des autels, au vs 4: וְנָשַׁמּוּ et avoir donné en 6a les verbes תֶּחֱרַבְנָה (à propos des villes) et תִּישָׁמְנָה (à propos des hauts lieux), TOB traduit en 6b: "vos autels seront ruinés et exécrés".

RSV (disant suivre la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗 pour la traduction du 2e verbe) donne ici:

"your altars will be waste and ruined". J3 (disant suivre des "versions" pour ce même verbe) donne: "que vos autels soient détruits et qu'ils soient dévastés". Sans note, ce dernier verbe est traduit de même par J12; alors que RL le traduit: "man wird... und zur Einöde machen" et NEB: "will be... and desolate".

✂ Correcteurs antérieurs:

Hitzig a estimé que le contexte et le parallélisme imposaient ici la racine שמם et non אשם. Une leçon וְיֵשַׁמּוּ a été proposée par Luzzatto, ou וְיֵשַׁמּוּ par Grätz, HSAT2 Bertholet, Kraetzschmar, BH3, Cooke et Zimmerli ou וְיָשֹׁמּוּ par HSAT34 et BH2.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 s'est contenté de ἐξολεθρευθῇ pour traduire ce verbe et le précédent. Les recensions origénienne et antiochienne ont inséré pour le rendre de façon plus précise: καὶ πλημμελήσουσι que le ms Marchalianus astérise en l'attribuant à θ′, alors que le ms Barberini attribue cette leçon à α′.

Il est difficile de dire si les leçons divergentes données pour σ′ par Théodoret (ἐρημωθήσῃ) et par Syh (ܘܢܬܚܪܒܘܢ) portent sur ce verbe ou sur le précédent.

La 𝔙 traduit: "et interibunt", la 𝔖: ܘܢܨܕܘܢ et le 𝔗: וְיִצְדּוֹן.

☞ Choix textuel:

En 6a nous avons déjà eu: הֶעָרִים תֶּחֱרַבְנָה וְהַבָּמוֹת תִּישַׁמְנָה. Ḥayyuj note sur תִּישַׁמְנָה que le 'yod' y tient la place du 'alef' de la racine אשם et que les formes תִּכְרַעְנָה (Jb 39,3) et תְּשַׁלַּחְנָה lui sont comparables, parmi les verbes forts. Il ajoute que וְיֶאְשְׁמוּ (en 6b) se rattache à la même racine. Dans son Kitāb[95] il associe ce וְיֶאְשְׁמוּ avec תֶּאְשַׁם שֹׁמְרוֹן (Os 14,1) en ajoutant que cette racine ne préserve pas toujours son 'alef'. Un 'yod' est substitué en effet à cet 'alef' comme première radicale en תִּישַׁמְנָה (Éz 6,6), et cette lettre peut ne pas être écrite (sous l'influence de la prononciation) en לֹא תֵשָׁם (Gn 47,19) ou en וַתֵּשַׁם (Éz 19,7).

Après avoir cité cette analyse de Ḥayyuj, Menaḥem de Posquières fait remarquer que le fait qu'en Éz 6,6 chacune des deux formes תִּישַׁמְנָה et וְיֶאְשְׁמוּ est précédée par une forme du verbe חרב indique que, quoique l'on ne doive pas rattacher ces deux formes à la racine שמם, elles ont le même sens que cette racine. En effet, on trouve en Ézéchiel la racine חרב fréquemment suivie par la racine שמם, comme c'est le cas en חֹרֶב שְׁמָמָה (29,10), ainsi qu'en וְעָרֶיהָ בְּתוֹךְ עָרִים מָחֳרָבוֹת תִּהְיֶיןָ שְׁמָמָה (29,12) et en הֶחֳרֵבוֹת וְהַנְשַׁמּוֹת (36,35).

Les formes 'pé-yod' décelées par Ḥayyuj en Éz 6,6;19,7 et Gn 47,19 ne doivent pas être considérées (ainsi qu'il le fait) comme des avatars de la racine אשם. Comme HALAT le fait pour ישימון et ישימות, il faut les rattacher à la racine arabe وثم désignant un sol peu fertile.

Quant à notre forme וְיֶאְשְׁמוּ son sens s'éclaire si on note (comme David ben Abraham[96] le fait à propos de son parallèle de Os 14,1) que le verbe אשם peut signifier: subir un châtiment pour une faute que l'on a commise.

Il faut donc sauver la spécificité de ces diverses racines, tout en admettant que les contextes entraînent un glissement voulu vers le sens de שמם (verbe qui est lié aux autels en 6,4). Estimant donc que les versions témoignent ici d'exégèses plutôt que de variantes textuelles, le comité a attribué au 𝔐 3 {B} et 3 {C}.

✉ Interprétation proposée:

Que les autels 'paient' (אשם) ou 'expient' pour les péchés d'idolâtrie commis sur eux, et cela par leur dévastation (שמם), cela fait allusion au fait que l'autel est normalement le lieu où est immolé le sacrifice de réparation (אָשָׁם) bien connu d'Ézéchiel (40,39; 42,13; 44,29; 46,20).

---

95 36.

96 I 161,136s.

On pourra donc traduire: “Dans tous vos habitats les villes seront en ruines et les hauts lieux rendus stériles, de façon que vos autels soient en ruines et expient...” Une note expliquerait que les formes des verbes hébreux qui sont traduits par “(seront) rendus stériles” et par “expient” ont été choisies pour qu'elles évoquent “(seront) dévastés” et “soient dévastés”.

6,8 בִּהְיוֹת {B} 𝔐 𝔊 ℭ // facil-synt: 𝔙 𝔖 om

Options de nos traductions:

וְהוֹתַרְתִּי בִּהְיוֹת לָכֶם פְּלִיטֵי חֶרֶב בַּגּוֹיִם constitue 8a selon le 𝔐. RSV traduit: “Yet I will leave some of you alive. When you have among the nations some who escape the sword”, J3: “Mais j'en épargnerai qui seront pour vous des survivants de l'épée parmi les nations” et TOB: “Mais quand vous n'aurez au milieu des nations que des rescapés de l'épée,... je maintiendrai un reste”.

Selon Brockington, NEB conjecture pour le 2e mot בִּהְיוֹתוֹ quand elle traduit: “But when they fall, I will leave you, among the nations, some who survive the sword”.

J1 dit omettre le premier mot lorsqu'elle traduit: “Quand certains d'entre vous auront échappé au massacre... parmi les pays étrangers”.

Allègent leur traduction sans rien noter: RL “Ich will aber einige von euch übriglassen, die dem Schwert entgehen, unter den Völkern” et J2 “Mais j'en épargnerai d'entre vous, qui échapperont à l'épée... parmi les nations”.

Correcteurs antérieurs:

Sur ce point, RL se contente de suivre Luther qui, sans tenir compte de בִּהְיוֹת, traduisait: “Ich wil aber etliche von euch uberbleiben lassen, die dem Schwert entgehen unter den Heiden”.

Cappel[97] a fait remarquer que le 𝔊 omet le premier mot. L'omettent aussi: Cornill, SBOT, HSAT34, et Ehrlich.

Conjecturent à sa place: וְדִבַּרְתִּי qu'ils lient au vs 7: Ewald, Hitzig, et Smend.

Pour le 2e mot, Houbigant a conjecturé לִהְיוֹת, suivi par Grätz[98] et BH3.

Luzzatto, Kraetzschmar et Greenberg considèrent les deux premiers mots comme représentant deux variantes. La conjecture de NEB vient de Driver[99].

Les témoins textuels:

Le 𝔊 n'a pas traduit le mot qui précède celui-ci, mais il a traduit celui-ci avec exactitude par ἐν τῷ γενέσθαι (ἐξ ὑμῶν).

N'exprimant pas ce mot, la 𝔙 commence ce vs par “et relinquam in vobis” et la 𝔖 par ܘܐܘܬܪ ܡܢܟܘܢ.

Le ℭ traduit fidèlement le 𝔐: וְאַשְׁאַר בְּמֶהֱוֵי לְכוֹן.

Choix textuel:

Gesenius[100] relève l'usage absolu du hifil de יתר au sens de 'laisser un reste' (après que l'on soit rassasié) en Rt 2,14; 2 R 4,43.44 et il y rattache à juste titre Ex 36,7 et Ez 6,8.

Ici la proposition infinitive introduite par 'bet' indique comment se produira ce 'je ferai un reste' qui a été isolé par l'accent 'rebiaᶜ'.

Cette exégèse étant satisfaisante et ce mot du 𝔐 étant bien appuyé par le 𝔊, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

---

97 *Notæ*.

98 *Psalmen* 130,32.

99 *Problems* 61.

100 *Thesaurus* 645a.

Interprétation proposée:

On pourra traduire: “Mais je ferai un reste, en ce qu'il y aura pour vous des réchappés de l'épée parmi les nations”.

6,9 נִשְׁבַּרְתִּי {B} 𝔐 θ'α' σ' 𝔙 𝔖 𝔗 // err-graph: 𝔊 clav נשבעתי

Options de nos traductions:

Le 𝔐 écrit אֲשֶׁר נִשְׁבַּרְתִּי אֶת־לִבָּם que NEB entend traduire littéralement par: “how I was grieved because their hearts (had...)”.

Disant suivre la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗, RSV donne: “when I have broken their... heart”. Se fondant sur des “Versions”, J offre: “eux dont j'aurai brisé le coeur”. Traduisent de même sans note: RL “wenn ich ihr... Herz... zerschlagen habe” et TOB “eux dont je briserai le coeur”.

Correcteurs antérieurs:

Houbigant omet le 'nun' initial, estimant impossible de donner au nifal un sens actif. Le suivent en cela: Smend (après Wellhausen qu'il cite), Grätz (se fondant sur α', σ', la 𝔙 et la 𝔖), HSAT234, von Orelli, BH23S, Cooke, Cent et Zimmerli.

Les témoins anciens:

Le 𝔊 traduit ὀμώμοκα, comme s'il avait lu נשבעתי. L'intérêt principal que cette leçon offre pour nous est de montrer qu'il a lu un 'nun' au début de ce mot, avant le 'shin' et le 'bet'.

Selon le ms Barberini, α'θ' ont lu συνέτριψα et σ' a lu συγκατέαξα. De même, la 𝔙 traduit: “contrivi”, la 𝔖: ܬܒܪܬ et le 𝔗: תַּבָּרִית.

Histoire de l'exégèse littérale juive:

Yéfet ben Ély commente ainsi: “S'il fait usage d'une forme verbale réfléchie, c'est parce que, lorsqu'il les aura abandonnés à la misère et aux durs travaux, ils se soumettront, ainsi qu'il est dit (Ps 107,12): «il humiliera par la peine leur coeur». Mais les grammairiens prétendent que l'impératif correspondant à la forme נִשְׁבַּרְתִּי est נִשְׁבַּר et que ce parfait en dérive de même que הִשְׁמַדְתִּי dérive de הַשְׁמֵד. Un autre a dit que נִשְׁבַּרְתִּי est pour הִשְׁבַּרְתִּי, le 'nun' tenant la place d'un 'hé', comme en (Dt 21,8) וְנִכַּפֵּר לָהֶם הַדָּם, au lieu de וְהִכַּפֵּר.”

Jacob ben Reuben dit: “אֲשֶׁר נִשְׁבַּרְתִּי est comme השברתי. Et Rab Mikael a dit: «que chacun confesse: j'ai été brisé et je me suis soumis».”

Dunash ben Labraṭ (85*): “Si tu dis que nous avons des נפעלתי qui tiennent la place de פעלתי comme en אֲשֶׁר נִשְׁבַּרְתִּי אֶת־לִבָּם הַזּוֹנֶה (Éz 6,9), je dirai que נשברתי s'y interprète en נפעלתי de même qu'en נִשְׁכַּחְתִּי כְּמֵת מִלֵּב (Ps 31,13). Et l'interprétation de אֲשֶׁר נִשְׁבַּרְתִּי אֶת־לִבָּם הַזּוֹנֶה, c'est que ma force et ma crainte et ma majesté ont été brisées de leur coeur prostitué. את y tient la place d'un מן, comme c'est le cas pour le את de כְּצֵאתִי אֶת־הָעִיר (Ex 9,29) ou pour le את de אֲנִי דֹאֵג אֶת־הַיְּהוּדִים (Jr 38,19).” Il ajoute que l'anthropomorphisme de “j'ai été brisé” a de nombreux parallèles dans l'Écriture.

Ḥayyuj voit ici un nifal à sens transitif comme en וַיֶּחָלְקֵם de 1 Ch 23,6; 24,3 et quelques autres cas.

Abulwalid s'est exprimé à trois occasions à propos de cette forme:
1) Dans le Mustalḥaq[101], à propos de וְנֹכַחַת (Gn 20,16), il dit: “Ce nifal est donc transitif et il a pour régime כֹּל. De même pour les nifal אֲשֶׁר נִשְׁבַּרְתִּי אֶת־לִבָּם הַזּוֹנֶה (Éz 6,9) et הֵחָלְצוּ מֵאִתְּכֶם (Nb 31,3), dont le premier a pour régime לִבָּם comme on le voit par le contexte de 9a où le coeur brisé est la cause du souvenir, et dont le second se rapporte à אנשים, ce qui est prouvé par le mot מֵאִתְּכֶם. Un autre exemple est יִשְׂרָאֵל לֹא תִנָּשֵׁנִי (Is 44,21) où le verbe est en rapport direct avec son suffixe.”

---

101 *Opuscules* 6.

2) Poznanski[102] cite le commentaire de Judah ibn Balaam sur Éz 6,9: "נִשְׁבַּרְתִּי est, d'après Abulwalid, un nifal et se rapporte à לִבָּם הַזּוֹנָה. C'est l'explication exacte, mais elle fut réfutée par celui pour qui l'exactitude de son assertion n'était pas manifeste, ni claire la position de son argument. Abulwalid lui répliqua dans le Kitāb al-Tashwīr et appuya son assertion de preuves claires et évidentes." Le passage auquel il est fait ici allusion n'a pas été conservé parmi les fragments de cet ouvrage qui nous sont parvenus. Dans ses Uṣul (282, 24), Abulwalid précise qu'il s'agissait du premier chapitre de l'ouvrage.

3) Dans le Kitāb al-Lumaᶜ[103], il a modifié sa position et déclare: "Le nifal ne porte que sur le sujet et ne saurait donc avoir de complément d'objet direct. Mais sa forme peut aussi être employée dans un sens autre que celui du nifal. Et en ce cas, il a un régime quoique sa forme demeure celle du nifal, comme en הֵחָלְצוּ מֵאִתְּכֶם אֲנָשִׁים לַצָּבָא (Nb 31,3), אֲשֶׁר נִשְׁבַּרְתִּי אֶת־לִבָּם הַזּוֹנָה (Éz 6,9), בְּיוֹם הִמָּשַׁח אֹתוֹ (Nb 7,10), וְאֵת כֹּל וְנֹכָחַת (Gn 20,16) et en d'autres cas. Nous avons donné des explications à ce sujet dans le Mustalḥaq et aussi fourni des preuves dans un autre ouvrage, le Kitāb al-Tashwīr."

Rashi glose: "Ils se souviendront... que j'ai été opprimé auprès d'eux. Quoique leur coeur se soit prostitué et se soit éloigné de moi, je cherchais à obtenir d'eux par mes prophètes qu'ils reviennent à moi..."

Joseph Qara commente: "נשברתי est du type de וְנִפַּצְתִּי בְךָ זָקֵן וָנָעַר (Jr 51,22). De même: וְנִשְׁפַּטְתִּי אִתּוֹ בְּדֶבֶר וּבְדָם (Éz 38,22) dont l'interprétation est ושפטתי אותך."

Éliézer de Beaugency dit que ce verbe est pour השברתי et il glose: "car j'ai opprimé leur coeur qui se prostitue, et alors ils ont eu la nausée et ils se sont considérés eux-mêmes comme déficients et petits et de peu d'intelligence et de science."

Abraham ibn Ezra, en Moznaïm[104], dit qu'ici את tient la place de מן. En Ṣaḥot (440), il répète cette opinion en donnant pour parallèle Ex 9,29, trahissant par là que sa source est Dunash.

Menaḥem de Posquières dit: "Le mot נשברתי concerne le Créateur, béni soit-il, de façon métaphorique. La Torah parle le langage des humains. Mais il y en a qui interprètent le mot את comme עם, comme en אֵת יַעֲקֹב אִישׁ וּבֵיתוֹ בָּאוּ (Ex 1,1). Et le sens serait que, lorsque j'étais brisé avec leur coeur qui se prostituait et avec leurs yeux qui se prostituaient et que je voulais les ramener à moi, eux ne voulaient pas revenir à moi. Mais ils se souviendront de cela dans l'exil et ils en seront désolés. Quant à R. Yonah ha-Sephardi (= Abulwalid), il a dit que נשברתי est un verbe transitif comme שברתי et que le coeur en est le régime. Il a dit aussi que le sens de la brisure dont il brise leur coeur est qu'elle éveille en eux le souvenir. Selon son opinion, on a une construction semblable en הֵחָלְצוּ מֵאִתְּכֶם אֲנָשִׁים לַצָּבָא (Nb 31,3) où אנשים est le régime."

Selon Moshé ben Sheshet: "C'est un nifal transitif comme אוֹ־אָז יִכָּנַע לְבָבָם הֶעָרֵל (Lv 26,41), et de même הֵחָלְצוּ מֵאִתְּכֶם (Nb 31,3) et יִשְׂרָאֵל לֹא תִנָּשֵׁנִי (Is 44,21). Il se peut aussi qu'il soit intransitif et que אֶת־לִבָּם soit comme מלבם ou עם לבם."

Radaq s'oppose formellement à 'Rabbénu Yonah' dans son Mikhlol[105]: "Quant au mot נִשְׁבַּרְתִּי אֶת־לִבָּם הַזּוֹנָה, il a dit qu'il était comme שִׁבַּרְתִּי et qu'il était transitif. Mais il est absolument faux qu'il existe une conjugaison nifal transitive car on ne peut transformer un patient en agent. La vérité, c'est qu'il est intransitif, comme il se doit, et que את a la valeur de מן comme en הֵם יָצְאוּ אֶת־הָעִיר (Gn 44,4). Son interprétation est נשברתי מן לבם הזונה, dans le sens de וַיִּתְעַצֵּב אֶל־לִבּוֹ.(Gn 6.6)." Il reprend cela de façon plus succincte en son commentaire.

Tanḥum Yerushalmi commente: "Il a été dit que נשברתי est un nifal transitif et que son sens est השברתי. Il a été dit aussi que le 'nun' est à la place d'un 'hé' et qu'il serait normal que l'on ait ce verbe à la forme hifil, de même que le 'nun' apparaît en des cas où il serait normal que l'on ait un hitpaél, ainsi que nous l'avons exposé à propos de וְנִוַּסְּרוּ כָּל־הַנָּשִׁים (Éz 23,48), de וְנִכַּפֵּר לָהֶם הַדָּם (Dt 21,8) et de leurs semblables dans la première partie [du Kitāb al-Bayān]. En somme, la forme qui lui siérait serait השברתי."

Selon Isaïe de Trani: " אֲשֶׁר נִשְׁבַּרְתִּי אֶת־לִבָּם הַזּוֹנָה signifie: mon coeur s'est brisé et tourmenté à cause de leur coeur qui se prostitue, comme וַיִּתְעַצֵּב אֶל־לִבּוֹ (Gn 6,6)."

---

102 *Ouvrages* 188.

103 162,20-26.

104 54a.

105 22a.

Abravanel explique ainsi: “Ce dont ils se souviendront en exil, c'est ce qu'il dit: אֲשֶׁר נִשְׁבַּרְתִּי אֶת־לִבָּם הַזּוֹנֶה. Et il y en a qui interprètent נשברתי comme שברתי. Mais R. David Qimḥi interprète נשברתי selon le sens naturel du nifal, comprenant אֶת־לִבָּם au sens de מלבם, comme כְּצֵאתִי אֶת־הָעִיר (Ex 9,29) qui est pour מן העיר. Il a interprété de même les mots וְאֵת עֵינֵיהֶם הַזֹּנוֹת (Éz 6,9) comme מעיניהם הזונות... Or, il me semble à moi aussi qu'il faut interpréter נשברתי comme relevant du nifal, mais qu'il faut comprendre אֶת־לִבָּם comme עם לבם, de même que הַבָּאִים מִצְרָיְמָה אֵת יַעֲקֹב (Ex 1,1) veut dire עם יעקב. Le Seigneur dira: «Vos réchappés se souviendront que j'ai été brisé, que j'ai été attristé, que j'ai été tourmenté avec leur coeur qui se prostituait et se détournait de moi, et avec leurs yeux parce qu'ils se prostituaient derrière leurs ordures...»”

Luzzatto estime que נשברתי signifie ici: “je ferai que leur coeur soit brisé et broyé”. Il conclut que l'auteur aurait dû dire שברתי, mais que, s'il a dit נשברתי, c'est pour évoquer l'expression fréquente לֵב נִשְׁבָּר.

☞ **Choix textuel:**

Ce parcours de l'exégèse littérale juive suffit à montrer que les traductions de α'θ', de σ', de la 𝔙, de la 𝔖 et du ℭ constituent tout naturellement le cadre traditionnel dont l'exégèse médiévale nous offre la filiation; si bien que ces versions ne requièrent aucune Vorlage distincte du 𝔐. Quant au 𝔊, il ne lui est pas préférable.

Voyant surtout ici un problème d'exégèse, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}, estimant que le 𝔊 confirme le caractère textuellement original du 'nun'.

✉ **Interprétation proposée:**

On essaiera de valoriser l'emploi de la forme nifal.

Dans le sens proposé par Luzzatto, on pourrait traduire: “Et vos réchappés se souviendront de moi parmi les nations où ils auront été déportés, eux dont j'aurai transformé en coeur brisé le coeur qui se prostituait après s'être détourné de moi et les yeux qui se prostituaient derrière leurs ordures”. Le mot 'yeux' sert difficilement de complément d'objet direct au verbe 'briser'. Mais cette dissonance doit être respectée.

Dans le sens proposé par Rashi, Menaḥem de Posquières et Abravanel, on pourrait aussi traduire: “Et parmi les nations où ils auront été déportés, vos réchappés se souviendront de moi. Ils se souviendront que j'ai été brisé avec leur coeur qui se prostituait pour s'être détourné de moi et avec leurs yeux qui se prostituaient derrière leurs ordures.”

6,14A מִמִּדְבַּר {A} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 ℭ // err-voc: m בָּר-
6,14B דִּבְלָתָה {A} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 ℭ // usu: m רִבְלָתָה

☞ **Options de nos traductions:**

שְׁמָמָה וּמְשַׁמָּה מִמִּדְבַּר דִּבְלָתָה, voilà ce à quoi le Seigneur réduira le pays qu'habite la maison d'Israël. Aucune de nos traductions ne rend littéralement cela.

J traduit: “une solitude désolée depuis le désert jusqu'à Ribla”, J1 disant qu'elle se fonde sur quelques mss [du 𝔐] et J2 qu'elle lit, pour 14AB: מִמִּדְבָּר רִבְלָתָה. RSV traduit de même: “desolate and waste... from the wilderness to Riblah” en disant suivre une variante. Même option chez RL: “wüst und öde... von der Wüste an bis nach Ribla”.

Sans le dire, TOB corrige de même 14A: “une solitude désolée, depuis le désert jusqu'à Divla” en notant: “Lire vraisemblablement 'Rivla' (cf. 2 R 23,33; 25,6.20)”.

En le disant, NEB corrige de même 14B: “a desolate waste... more desolate than the desert of Riblah”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

En 14A, une interprétation en état absolu (avec correction du pataḥ en qameṣ) est demandée par Hitzig.

En 14B, une correction de 'Dibla' en 'Ribla' a été effectuée par Michaelis[106], Gesenius[107], Hitzig, Grätz, von Orelli, SBOT, Ehrlich, Herrmann et BHS.

Adoptent les deux corrections: Ewald, Smend, Cornill, HSAT234, Bertholet, Kraetzschmar, BH23 (notant des appuis pour elles en des témoins du 𝔐), Cooke et Zimmerli.

❦ Les traductions du XVIe siècle:

Avec quelques mss cités par Ginsburg, l'édition de Brescia 1494 porte un qameṣ en 14A. Cela explique que Hätzer (qui en dépend) traduise: “von der wüste an / biß gen Diblath” (que Luther se contentera de copier, en déclinant: 'wüsten'). La vieille traduction allemande tirait de la 𝔙[108]: “von der wúst deblatha”. Les prédicants de Zurich (sans dépendre de l'édition de Brescia) traduisent de même: “von der wüste Deblat”.

Pagnini (a deserto Deblatha) n'avait pas modifié la 𝔙. Ont compris aussi cette construction comme génitivale (“désert de Diblata”): Brucioli, Olivetan, Castalio, Châteillon, Arias Montano.

Quoiqu'il donne en son édition un pataḥ en 14A, Münster traduit ici: “à deserto usque in Diblath” (en notant que, selon 'Rabi David', il faut certes écrire 'Diblath', mais que l'on doit lire 'Riblath', car c'est le lieu où Nebuchadræzar demeura tandis que son armée assiégeait Jérusalem). Le suivent en construisant “depuis le désert, jusqu'à...”: Jud, Rollet et Estienne. Celui-ci, rééditant en 1557 la traduction de Pagnini (que Servet avait laissée intacte sur ce point en 1542), la corrige en ce sens. La Geneva Bible traduit de même: “from the wildernes unto Dibláth”, en notant: “Some read, more desolate then the wildernes of Dibláth...” Tremellius traduit comme cette note le suggère: “magis desolatam quam desertum Diblathæ”. Sur cette base, la Bible des Pasteurs veut valoriser la désinence locative du toponyme: “gasté plus que le désert de devers Dibla”. La King James fait de même: “more desolate then the wildernesse towards Diblath”.

✍ Les témoins anciens:

Ni sur 14A, ni sur 14B Kennicott ou De Rossi ne donnent de variante. Pour le toponyme, le ms de Petrograd (qui écrit clairement un 'dalet') signale en marge que les occidentaux ont un 'resh' initial. Selon le principe que “nous lisons comme les occidentaux”, cette indication a amené Pinsker[109] à estimer que nos éditions du 𝔐 requièrent ici une correction. Mais le 'dalet' initial du toponyme est protégé dans les mss d'Alep, du Caire et Firkovitch par une mp spécifiant que cette forme est hapax (alors que רִבְלָתָה se rencontre en 2 R 25,6.20; Jr 39,5; 52,9.26). Il ne faut donc pas se laisser impressionner par le fait que Ginsburg note une graphie avec 'resh' initial en trois mss sans autorité particulière.

Ginsburg, nous l'avons dit, cite aussi quelques témoins pour un qameṣ en 14A. Mais le pataḥ y a l'appui de tous les mss tibériens anciens et des éditions Bomberg.

Le 𝔊 traduit: ἀπὸ τῆς ἐρήμου Δεβλαθα, la 𝔙: “a deserto Deblatha” (Hie disant ce toponyme “ob viciniam, immo similitudinem 'daleth' et 'res' hebraicarum litterarum quæ parvo apice distinguuntur, vel Deblatha vel Reblatha appellari”).

Pour la 𝔖, ܘܐܚܪܒܝܗ̇ ܠܐܪܥܐ ܘܬܗܘܐ ܫܚܝܩܬܐ ܝܬܝܪ ܡܢ ܡܕܒܪܐ ܕܕܒܠܬ se lit dans les polyglottes de Paris et de Londres. L'édition de Mossul et celle de Leyde donnent au lieu de cela: ܘܐܚܪܒܝܗ̇ ܠܐܪܥܐ ܠܚܘܪܒܐ ܘܠܬܗܡܬܐ. ܡܢ ܡܕܒܪܐ ܕܕܒܠܬ sans que l'apparat de celle-ci offre de variantes.

Le 𝔗 traduit littéralement: מִמַּדְבַּר דִּבְלַת.

☞ Choix textuel:

Comme l'a noté Abel[110], la double correction qui est proposée ici tient à ce que les critiques ont estimé que l'on “peut considérer Éz 6,14 «je rendrai le pays désolé et

---

[106] *Supplementa* § 2313.

[107] *Thesaurus* 312a.

[108] Kurrelmeyer IX, 268,38s.

[109] *Einleitung* 128.

[110] I 300.

dévasté depuis le désert jusqu'à Riblâh» comme l'équivalent de Nb 13,21 et d'Am 6,14 «une nation vous opprimera depuis l'entrée de Ḥamâth jusqu'au torrent du désert».” C'est en effet selon la syntaxe établie par Hätzer et Luther (à partir de la vocalisation qameṣ de l'édition de Brescia) que Michaelis et Gesenius avaient proposé de corriger Diblah en Riblah (à cause de l'analogie syntaxique que nous venons de voir exprimée par Abel).

Il faut cependant noter que l'analogie en question est loin d'être parfaite. D'abord, les deux parallèles mentionnés expriment 'jusque' par la préposition עַד qui est absente en Éz 6,14. Ensuite, ainsi que Ehrlich l'a fait remarquer, le mot מִדְבָּר ne pourrait constituer un 'terminus a quo' que s'il était déterminé de quelque manière (par un toponyme, ou du moins par un article). Enfin, alors que (l'entrée de) Ḥamâth est une désignation classique pour l'extrémité septentrionale d'Israël, ce serait le seul cas où Riblah servirait à la désigner.

Si cette syntaxe ne s'impose pas, mieux vaut envisager sans a priori le choix qui s'offre entre la leçon 'Diblata' de l'ensemble des témoins et la leçon 'Riblata' de quelques mss du 𝔐. Notons d'abord que, dans la tradition textuelle du 𝔐, un glissement de 'Diblata' (hapax) vers 'Riblata' (attesté 6 fois) s'explique aisément, alors que le passage d'un 'Riblata' originel à la forme 'Diblata' ne pourrait s'expliquer que par la lecture erronée, à haute époque, d'un 'resh' en 'dalet'.

Un 'désert de Diblata' évoquerait la ville forte connue sous les noms de “Bēt Diblataïm” (Jr 48,22) ou de “ʿAlmōn Diblataïm” (Nb 33,46.47). Elle se situe à l'est du plateau transjordanien, à l'orée du désert que l'on peut fort bien avoir désigné comme “désert de Diblata” et considéré comme typique de la désolation et de la stérilité.

Etant donné la convergence des témoignages textuels, le comité a attribué au 𝔐 5 {A} et 1 {B}.

✉ Interprétation proposée:

Ehrlich estime qu'ici et en Gn 35,19, la finale en ָתָה- du toponyme est celle du 'casus obliquus' qui, en ce cas, peut fort bien correspondre à notre génitif. König[111] pense que nous avons en certaines de ces finales d'anciennes désinences de l'accusatif directionnel qui ont été intégrées au toponyme après que l'on ait perdu conscience de la signification de cette finale.

On pourra considérer, comme l'ont fait Tremellius, Pasteurs et King James, le מִן initial comme ayant valeur comparative. On traduira alors: “je ferai du pays une dévastation et un lieu plus désolé que le désert de Diblata”.

---

[111] *Synt* §§ 269c et 330i.

7,2 כֹּה־אָמַר {B} 𝔐 g 𝔙 𝔗 // glos: 𝔊 𝔖

Options de nos traductions:

Selon le 𝔐, ce vs commence par: “Et toi, fils d'homme, ainsi a déclaré le Seigneur Dieu”. Cela est traduit plus ou moins littéralement par RSV, RL, NEB et TOB.

Avant «ainsi», J insère, avec le 𝔊 et la 𝔖, l'impératif 'dis'.

✂ Correcteurs antérieurs:

Houbigant a inséré cet impératif en se fondant sur ces témoins. L'ont suivi: Dathe, Hitzig, Cornill, HSAT234, Bertholet, Kraetzschmar, BH23S, Herrmann, Cooke et Cent.

✍ Les témoins anciens:

A part ceux qui se rattachent à la recension origénienne, les témoins du 𝔊 insèrent εἶπον avant ces mots. La 𝔖 insère de même ܐܡܪ̈ܝ.

Cette insertion n'est attestée ni par la 𝔙, ni par le 𝔗.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔊 a, en Ézéchiel, plusieurs εἶπον en excédent par rapport au 𝔐 (13,8; 15,6; 17,19; 22,19; 39,17).

Notons que tous les ואתה בן אדם n'introduisent pas toujours des impératifs mais parfois des informations sur les initiatives divines, informations adressées au prophète (ainsi en 3,25; 24,25; 33,30). D'autre part, il y a des כה אמר יהוה qui sont adressés par Dieu au prophète lui-même, et non directement par le prophète au peuple (ainsi en 5,5; 6,11; 7,5 etc.).

En fonction de ces diverses données, le comité a considéré comme peu probable qu'un אָמַר ait disparu du 𝔐 et bien plus probable que le 𝔊 et la 𝔖 aient glosé. Aussi a-t-il attribué au 𝔐 la note {B}.

La traduction ne fait pas de difficulté particulière.

7,5 אַחַת {C} 𝔐 θ′ 𝔙 // assim-graph: m 𝔖 𝔗 אַחַר / lacun: 𝔊

Options de nos traductions:

רָעָה אַחַת רָעָה הִנֵּה בָאָה constitue 5b selon le 𝔐. J3 traduit cela: “Voici que vient un malheur, un seul malheur” et TOB: “Malheur jamais vu! Malheur!”

Brockington disant qu'elle corrige le 2e mot en אַחַר avec 30 mss, NEB donne: “Behold, it comes, disasters one upon another”. Traduisent de même sans note: RSV “Disaster after disaster! Behold, it comes” et RL “Siehe, es kommt ein Unglück über das andere!”

✂ **Correcteurs antérieurs:**

C'est en se fondant sur le 𝔗 qu'Houbigant a proposé cette correction. De Rossi a signalé cette leçon en 17 mss Kenn, en 7 des siens (plus les 1e ou 2e mains de quelques autres), ainsi que dans les éditions de Soncino 1488, Brescia 1494 et en celle de Félix de Prato. Elle a été adoptée par Dathe, Luzzatto, Smend, Grätz, von Orelli, Bertholet, HSAT34 et Cent.

✍ **Les témoins anciens:**

Dans les témoins du 𝔐 auxquels nous avons eu accès,

1) רָעָה אַחַת רָעָה est attesté par les mss d'Alep, du Caire, Firkovitch, Petrograd, Reuchlin, De Rossi 2, 782, Urbinates 1, 2, Vat ebr 3, 468, 482, London BL Add 21161*, Madrid Univ 1, Paris BN 6, 26, 82, Hamburg 6[a], 27, Copenhague 1[a], 2, 4, 5, 8, Berlin 2*, éditions Soncino 1486 (non vocalisée), Félix de Prato (marge), Bomberg 4o 1517 (marge), Ben Ḥayim 1525.

2) רָעָה אַחַר רָעָה se rencontre dans les mss de Berne, London BL Add 15451, 21161[a], Hamburg 6*, Copenhague 1*, Berlin 2[a], éditions Soncino 1488, Brescia 1494, Félix de Prato (texte), Bomberg 4o 1521, Münster 1535.

3) Paris BN 2 offre רָעָה אַחַר־רָעָה

Le 𝔊 place les vss 3-5a après les vss 7-9, puis il continue par le vs 10 en omettant les vss 5b-6. Les témoins recensés insèrent 5b-6 avec μία qui traduit clairement אחת. Cet ajout est astérisé et attribué à θ′ par le ms Marchalianus et par Hie.

La 𝔙 traduit de même: “afflictio una afflictio ecce venit.”

C'est la leçon אחר que traduisent la 𝔖 (ܒܬܪ) et le 𝔗 (בָּתַר).

Les exégètes juifs:

Yéfet ben Ély, Rashi, Joseph Qara et Isaïe de Trani lisent אחת et ne font pas état de la variante. Aussi est-ce peut-être sous l'influence du 𝔗 que d'autres — qui lisent eux aussi אחת — orientent leur exégèse vers la variante. Ainsi Éliézer de Beaugency commente: רעה אחת רעה. רעה אל אחת רעה. כלומר אחת אל אחת. ופתרונו כמו אחר רעה. Il semble à Radaq que Jonathan lisait אחר רעה puisqu'il a traduit בתר. Abravanel, enfin,

commente: רוצה לומר שׁבא רעה אחת אחר רעה אחרת.

Menaḥem de Posquières est l'un des seuls à respecter exactement les teamîm. Il interprète אחת רעה comme signifiant que ce malheur sera extrèmement pénible. Cahen aussi traduit: “Un malheur, un seul malheur” en précisant que “c'est le sens d'après les accents toniques”.

Luzzatto, ayant trouvé la leçon אחר en plusieurs témoins manuscrits et édités du 𝔐, rappelle que, lorsqu'un mot s'achève par une lettre identique à celle par laquelle commencera le suivant, il est normal qu'ils soient séparés par un paseq. Il conclut donc que le 'taw' final de אחת provient de la fusion du 'resh' avec le paseq qui le suivait. Aussi opte-t-il pour la leçon אחר.

Ehrlich estime qu'au sens de 'malheur sur malheur', אחר serait 'unhebräisch', car on attendrait אל ou על.

❧ Les traductions du XVIe siècle:

Selon aucun de ses trois mss, la concordance Zikronot ne mentionne notre passage sous אַחַר. Mais, sous אַחַת[112], elle renvoie à אחת רעה de l'article רָעָה. Or, sous רָעָה, le ms de Lyon[113], en tête d'une liste de 5 lignes, donne: רעה אחר רָעָה יחזֹק ז; tandis que celui de Munich[114] omet cette ligne, mais donne les suivantes en une liste de 8 lignes suivies d'un blanc; enfin celui de Paris[115], au sein d'une longue liste de 38 cas, donne: רָעָה אַחַר רָעָה יחזֹק ד.

La polyglotte d'Alcala édite ce texte avec la leçon אחת.

En 1527, Pagnini a édité: “Malum unum, malum ecce venit”. Servet a réédité cela en 1542.

Se fondant sur la 𝔙, la vieille traduction allemande[116] offrait d'abord: “ein quelung kumpt: ein quelung kumpt”, puis Zainer remplaça le premier 'ein' par 'die'. Hätzer[117] traduit: “es kompt eyn unglück uber das ander” que Luther reprendra littéralement (ne s'en distinguant que par la graphie 'ein'). Dans la révision de 1541, il ne retouchera pas cela. Les Prédicants de Zurich traduisent: “es wirt ein jamer und unglück nach dem andren kommen”.

Brucioli donne en 1532: “un male al male ecco viene” qui suit la traduction de Pagnini. En 1540, il garde cela mais commente dans le sens de la variante: “Et significa hora per questo verso, che l'una afflittione ha à succedere alla altra...” Notons que Nicolas de Lyre commentait de même le 'Afflictio una: afflictio ecce venit' de la 𝔙 par: “i.e. multiplicatio afflictionum unius venientis super alteram”.

Münster traduit le texte qu'il édite: “malum post malum venit”.

Olivetan traduit: “ung mal apres lautre mal vient” et il note en marge que le Grec, lisant ד pour ר, donne: 'ung mal vient'. Rollet et Estienne gardent la traduction d'Olivetan en omettant la mention de la variante du Grec; Estienne inversant: “un mal vient après l'autre mal”.

Castalio traduit: “malum super malum (ecce) adest” et Châteillon: “voici venir mal sur mal”.

Vatable[118] fait passer la virgule avant 'unum' (conformément aux teamîm) dans la traduction de Pagnini; et il commente: “In ver. 5 \ ordo / Ecce \ venit / malum i.e. afflictio, malum inquam \ quod est / unum (unicum) i.e. eximium (insigne / incomparabile) q.d. quale nullum unquam aliud antea neque posthac futurum sit”.

Jud traduit comme les Prédicants: “calamitas calamitatem excipit”.

Estienne ajoute à cela, dans sa Bible de 1545, un résumé de Vatable et achève son commentaire par: “Chaldæus paraph. Multa mala tibi advenient”. Dans sa Bible de 1557, il donne la traduction de Pagnini (avec la ponctuation retouchée par Vatable) et commente: “Unum אחת i.e. malum eximium & singulare, quale antea non fuit, nec erit.

---

[112] Lyon I 472a et Munich I 117a; alors que Paris I 37a, écourté, n'a pas cette section.

[113] II 132a.

[114] II 433b.

[115] II 442a.

[116] Kurrelmeyer IX 269,52s.

[117] Se servant de la Bible de Brescia 1494.

[118] Selon la reportatio de Bertin.

Sic suprà cap.5.b.9, Et faciam in te quod non feci, neque facturus sum simile ultrà, propter, &c. Quædam exemplaria legunt אחר alterum, aliud: & ita legisse videtur Chaldæus paraph. quum vertit, Multa mala tibi advenient. Sic etiam quidam vertunt, Malum post malum venit. vel, Calamitas calamitatem excipit." Notons qu'Arias Montano conservera la ponctuation primitive de Pagnini.

Dans son Thesaurus[119] Pagnini lisait autrement: "Iechez.7.v.5. רָעָה אַחַר רָעָה i.e. Malum post malum ecce venit". Dans la réédition de 1577, Cevallerius ajoute à cela: "Ita in contextu Bibl. maior. Venet. ann.1515 [= Félix de Prato]. sed ad marginem notatur vulgatum, רָעָה אַחַת רָעָה Malum unum malum i.e. calamitas una mala. Illam lectionem sequitur paraphr. Chald.". On notera l'usage impropre fait du 'Chaldéen' et la confusion du munaḥ avec le tebir.

La Geneva Bible traduit: "one evil, *even one* evil is come" et note en marge: "Or,... evil cometh after evil". Tremellius traduit: "malum, unicum malum" et note: "i.e. semel eventurum, idque tam grave ut non sit amplius repetendum: quod interminatus fuerat Deus sup. 5.9.". La Bible des Pasteurs traduit: "un mal, un seul mal qui vient" Elle note: "ou,... un mal vient après l'*autre* mal" et glose 'seul' par: "à savoir: d'autant que le Seigneur renversera le royaume de Juda tout d'un coup, sans y retourner à plusieurs fois". La King James traduit sans note: "An evill, an onely evill".

☞ Choix textuel:

Considérant que la leçon אַחַת a des attestations massorétiques de bien plus grande qualité et qu'elle est appuyée par θ' et par la 𝔙, le comité l'a choisie et lui a attribué la note {C}. La leçon אחר provient vraisemblablement d'une assimilation de la dernière lettre de ce mot à la première du mot suivant.

✉ Interprétation proposée:

La position de 'un' avant le substantif qu'il détermine vise à conférer une certaine emphase à ce mot: 'un seul!' Cela se retrouve, par exemple, en Ct 4,9: "par un seul anneau de tes colliers". En Éz 5,9 le Seigneur a déjà dit: "et j'agirai chez toi comme je n'ai jamais agi et comme je n'agirai jamais plus à cause de toutes tes abominations". En 1 S 26,8 Abishaï dit: "Que je le cloue à terre avec la lance d'un seul coup, et je ne recommencerai pas!" pour exprimer l'effet décisif et définitif de ce seul coup. En ce sens, on pourra traduire ici: "Un malheur, un unique malheur, voici qu'il arrive!"

---

[119] 2330.

7,6 הֵקִיץ אֵלַיִךְ הִנֵּה בָּאָה {A} 𝔐 θ' 𝔙 𝔗 // abr-styl: 𝔖 / lacun: 𝔊

Options de nos traductions:

Dans le 𝔐, קֵץ בָּא בָּא הַקֵּץ commence ce vs qui se poursuit et s'achève par les mots הֵקִיץ אֵלַיִךְ הִנֵּה בָּאָה. L'ensemble du vs est traduit par RSV: "An end has come, the end has come; it has awakened against you. Behold, it comes", par RL: "Das Ende kommt, es kommt das Ende, es ist erwacht über dich; siehe, es kommt!", par J3: "La fin approche, la fin approche, elle s'éveille en ta direction, la voici qui vient" et par TOB: "La fin arrive; elle arrive la fin; elle s'éveille pour toi; la voici qui arrive".

J12 considèrent הֵקִיץ comme une dittographie absente du 𝔊 et du 𝔗.

Selon Brockington, NEB ajoute à l'omission de ce mot celle des deux derniers mots du vs.

✂ Correcteurs antérieurs:

Se fondant sur le 𝔗, Houbigant a omis הֵקִיץ, suivi en cela par Hitzig, HSAT34, BH23 et Herrmann.

Grätz a omis les deux derniers mots, y voyant une dittographie.

✍ **Les témoins anciens:**

À part une omission de la reprise de בא en deux mss sans autorité particulière, les témoins du 𝔐 ne présentent aucune variante caractéristique en ce vs.

À propos de 7,5 nous avons signalé que le 𝔊 ancien omet le vs 6 (dont il utilise בָּא הַקֵּץ pour traduire par ἥκει τὸ πέρας le difficile בָּאָה הַצְּפִירָה de 7,7).

L'ajout astérisé (que le ms Marchalianus attribue à θ′) offre pour ce vs: τὸ πέρας ἥκει· ἥκει τὸ πέρας· ἐξηγέρθη πρὸς σέ· ἰδοὺ ἥκει, la 𝔙: "finis venit venit finis evigilavit adversum te ecce venit" et le 𝔗: קִצָּא מְטָא מְטָה פּוּרְעָנוּת קִצָּא לְמֵיתֵי עֲלָךְ הָא אָתְיָא. Ces trois dernières traductions se fondent assez clairement sur le 𝔐.

Pour alléger ce vs, la 𝔖 traduit seulement: ܩܨܐ ܐܬܬ ܘܐܬܥܝܪ ܥܠܝܟܝ.

☞ **Choix textuel:**

À part le 𝔊 qui omet ce vs et la 𝔖 qui l'a considéré comme surchargé et l'allège (de même qu'elle laissera non traduit le passage qui fera l'objet de notre prochaine étude), les autres témoins appuient le 𝔐. Aussi le comité a-t-il attribué à celui-ci la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Ce vs est sous-tendu par un jeu de mots entre הַקֵּץ (= la fin), הֵקִיץ (= il s'est éveillé) et probablement הַקַּיִץ (= la récolte des fruits). Il serait souhaitable de l'indiquer en note.

On pourra traduire avec Osty: "La fin arrive, elle arrive la fin, elle s'éveille pour toi, la voici qui arrive."

7,7 וְלֹא־הֵד הָרִים {C} 𝔐 θ′ α′ 𝔙 // paraphr: 𝔗 / err-graph: 𝔊 clav ולא הרהרים / err-divis: σ′ clav ולא הדהרים / abr-elus: 𝔖 om

⚙ **Options de nos traductions:**

קָרוֹב הַיּוֹם מְהוּמָה וְלֹא־הֵד הָרִים, voilà comment le 𝔐 achève le vs 7. Cela est traduit par RSV: "the day is near, a day of tumult, and not of joyful shouting upon the mountains", par J: "le jour est proche (J1: approche), c'est le trouble et non plus la joie, sur (J3: pour) les montagnes", par RL: "der Tag des Jammers ist nahe, an dem kein Singen mehr auf den Bergen sein wird" et par TOB: "le jour est proche; panique au lieu de joie sur les montagnes".

Estimant l'hébreu "unintelligible", NEB (selon Brockington) conjecture pour les trois derniers mots: וְלֹו הֵד הֵידָד. Elle traduit: "the day is near, with confusion and the crash of thunder".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Au lieu des deux derniers mots, Houbigant a conjecturé הידדים, Ewald: הַד הֲדִים, Grätz: הֵידָד (הרים). Driver[120] a suivi Grätz, puis[121] il a ajouté à cela la conjecture וְלוֹ.

✍ **Les témoins anciens:**

Pour les six mots que nous avons cités en commençant, le 𝔊 offre: ἤγγικεν ἡ ἡμέρα οὐ μετὰ θορύβων οὐδὲ μετὰ ὠδίνων. Michaelis[122] estime que le traducteur a lu les deux derniers mots en un seul: הרהרים qu'il a rattaché à la racine הרה, comme en Is 26,17 où le 𝔊 a traduit הָרָה par ὠδίνουσα.

Selon le ms Barberini, α′ traduit מהומה ולא הד: φαγεδαίνης καὶ οὐκ ἐπιδοξότης.

Selon Hie, θ′ traduit les six mots: "prope est dies famis et non gloriæ montium" et σ′ les traduit: "prope est, dies festinationis et non recrastinationis".

---

[120] *Problems* 61s.
[121] *Hebrew Text* 56.
[122] *Supplementa* 501, note.

La 𝔇 les traduit: “prope est dies occisionis et non gloriæ montium”, Hie précisant: “Verbum hebraicum ADARIM quod nos in duo verba divisum: primum 'ad', secundum 'arim', iuxta Theodotionem 'gloriam montium' interpretati sumus, Symmachus vertit in 'recrastinationis'...” Michaelis[123] a suggéré que le mot que σ′ a cru lire ici est הדהרים, puisque דהר signifie en arabe un long espace de temps.

La 𝔖 n'a pas traduit les trois derniers mots.

Le 𝔗 paraphrase ces trois mots par: וְלֵית לְאִשְׁתֵּיזָבָא בִּמְצָדֵי טוּרַיָּא.

☞ Choix textuel:

Il est frappant que le 𝔊 et σ′ aient tous deux lu en un seul mot ce qui, pour le 𝔐, θ′, α′, la 𝔇 et le 𝔗 constitue les deux derniers mots du vs. Cependant, dans les mss d'Alep, du Caire et de Petrograd, une mp protège הֵד en le déclarant hapax, le ms de Petrograd précisant que son unicité réside en sa vocalisation ṣéré.

Le comité a attribué au 𝔐 la note {C}.

❦ Histoire de l'exégèse littérale juive médiévale:

David ben Abraham commence par ce mot l'étude du bilittère הד[124] et montre ses hésitations en disant: “On a coutume de dire «élévation (رفع) des montagnes» et comme lui גָּמוּל יָדוֹ הָדָה (Is 11,8): «a élevé (رفع) sa main». Mais le plus vraisemblable à son propos est qu'il provienne de יְדוּ אֵלֶיהָ (Jr 50,14), וַיַּדּוּ־אֶבֶן בִּי (Lm 3,53) «ils ont jeté» et «ils ont lançé»... Il a été dit aussi que וְלֹא־הֵד הָרִים vient de הידד par voie de contraction.” Sur הידד[125], il dit: “C'est un mot dont se servent ceux qui foulent au pressoir et ceux qui coupent le bois ou accomplissent des travaux semblables pour accélérer le travail. Il s'agit de piétinement ([126]הידס) ainsi que dit l'Écriture: הֵידָד הַשְׁבַּתִּי (Is 16,10) et לֹא־יִדְרֹךְ הֵידָד (Jr 48,33). Et quand cesse le pressage, les gens périssent. Il en va de même pour וְלֹא־הֵד הָרִים, c'est-à-dire: le jour de la stupéfaction et de la confusion est arrivé et le piétinement des montagnes ne subsiste plus, ou il ne reste plus pour eux de travail, ni dans les vignes ni ailleurs.”

Yéfet ben Ély commente: “הֵד הָרִים signifie 'foulage', comme יָדוֹ הָדָה (Is 11,8) ou הֵידָד. Et on peut aussi l'interpréter 'fouleur', nom d'agent, comme לֵנִים נֶגֶד הַחוֹמָה (Ne 13,21).” Jacob ben Reuben reprend: “וְלֹא־הֵד הָרִים: et cesseront les foulages que vous trépigniez sur les montagnes comme ceux qui foulent au pressoir. הד est comme הידד et c'est l'action de fouler. Autre interprétation: c'est celui qui foule. Autre interprétation: c'est un nom de lieu, comme serait נֵד הרים.”

L'exégèse de θ′, de α′ et de la 𝔇 est reprise par Menaḥem ben Saruq[127] qui lie הֵד à הוד au sens de splendeur (זוהר). De même, Abulwalid[128], sous הוד: “Selon moi, à cette racine appartient וְלֹא־הֵד הָרִים. C'est un adjectif du type de מֵת et לֵץ, le sens étant: et la prestance des montagnes ne les sauvera pas de cette catastrophe, c'est-à-dire que les grandes montagnes fortifiées qu'ils possèdent ne les protégeront pas de l'ennemi.” Abravanel opte, lui aussi pour cette exégèse: “Quant à moi, il me semble que הד se rattache à הוד et que c'est parce que cette prophétie porte sur les montagnes d'Israël que l'Ecriture dit: «le temps est venu et il est proche le jour où il y aura מְהוּמָה וְלֹא־הֵד הָרִים». Il veut dire qu'il n'y aura ni prestance (הוד) ni majesté (הדר) sur les montagnes car il y aura là égorgement et tumulte, ainsi qu'il l'a mentionné.”

Un certain nombre d'exégètes occidentaux sont clairement influencés par le 𝔗. Ainsi Rashi: “הד a le sens de צעקה. C'est un appel (הכרזה) à se lever pour fuir vers les sommets des montagnes. Comme en הֵידָד הַשְׁבַּתִּי (Is 16,10) et וְעָנוּ עָלַיִךְ הֵידָד (Jr 51,14), où c'est l'émission de voix de celui qui porte le fardeau de raisins vers le pressoir et de

---

123 *Supplementa* 404.

124 I 424,8-11.

125 I 433,32-38.

126 Ce mot désigne l'action des gallinacés qui, avec leurs pattes, décortiquent les grains dont ils vont se nourrir (cf. Ben Yehuda 1044b).

127 135*,27s.

128 Uṣul 171,27-30.

ceux qui pèsent sur la poutre".

Les glossaires s'accordent pour traduire ici הֵד par 'cri'[129] que ABEF glosent par: 'sens de צעקה' et CD par: 'sens de הכרזה'. ACEF complètent cela par: 'comme הֵידָד הִשְׁבַּתִּי (Is 16,10)' et C informe sur la position de Menaḥem ben Saruq.

Éliézer de Beaugency commente: "Et il n'y aura pas de voix de הידד dans les montagnes pour appeler le peuple à fuir afin que chacun sauve sa vie, car ils ne pourront pas clamer à pleine voix de peur que l'ennemi ne les repère. Et il n'y aura pas de guetteur pour avertir. Et, de ce fait, ils tomberont tous au pouvoir de l'ennemi."

Enfin Menaḥem de Posquières, après avoir cité Abulwalid, ajoute: "Quant à R. Moshé Qimḥi, il interprète הד à partir de הידד, avec chute de la 3e radicale... L'interprétation est alors: «Ils ne pourront pas clamer le הידד au jour de la מהומה pour aller dans les montagnes afin de s'y sauver du malheur qui va vite les atteindre»."

Après avoir mentionné les exégèses précédentes, Moshé ben Sheshet ajoute: "À mon sens, c'est dérivé de הידד et je l'interpréterai ainsi: Le malheur qui viendra sur vous sera plus lourd que de porter les montagnes. Car c'est la coutume des portefaix, quand ils sont chargés d'un lourd fardeau, de dire הידד הידד afin d'occuper leur esprit par les mots de cette mélopée et de ne pas sentir la peine causée par le poids."

Tanḥum Yerushalmi, après avoir relaté l'exégèse d'Abulwalid, ajoute: "Le mot ne supporte pas cette exégèse qui fait violence à ce que suggère le contexte et qui est «et cela ne sert à rien» ou «ne sauve pas» ou quelque chose de semblable à cela. Quant à R. Judah ben Balaam, il lui a procuré un très beau sens: Ce serait un nom pour la résonnance ou la voix qui se fait entendre entre les montagnes par le choc des ondes de l'air contre elles, spécialement lorsque les hommes parlent entre elles et que la voix frappe ces montagnes puis revient de sorte que celui qui parle entend ce qui semble être quelqu'un qui s'adresserait à lui avec sa voix ou qui lui répondrait. Et il s'agit d'une voix irréelle que les arabes appellent 'fille de la montagne'. Et sa réalité, c'est qu'il s'agit d'une voix qui se reflète à partir de la montagne vers celui qui l'émet, comme l'image se reflète sur les corps polis et transparents. Et le mot est dérivé de הֵידָד הֵידָד (Jr 48,33) qui, lui aussi, est une voix par laquelle se répondent l'un à l'autre ceux qui pressent, car cela indique un contenu irréel, comme nous l'avons exposé dans le livre d'Isaïe, ainsi qu'en Jérémie. Et on a dit que ce mugissement qu'ils émettent tour à tour est chose réelle et qu'il n'est pas comme la résonnance qui est irréelle. Quant au sens de מהומה, c'est 'déroute' comme מְהוּמַת־יְהוָה רַבָּה בָּהֶם (Za 14,13). C'est-à-dire que cette voix qu'ils feront alors entendre, ce sera une voix réelle de déroute, pas une résonnance de la montagne. C'est l'exégèse la plus attirante et l'interprétation la plus adaptée."

Radaq adopte cette exégèse dans son commentaire: "הד a le sens de 'appel', comme הֵידָד הֵידָד (Jr 48,33). L'Écriture a dit que ce tumulte et cet appel de הד ne sera pas comme l'appel de הד des montagnes, lorsque, quelqu'un criant entre les montagnes, il semble que la voix sort d'entre les montagnes, alors qu'il ne s'agit pas d'une autre voix, ainsi que cela semble être le cas. Mais cette voix de tumulte et de clameur sera une vraie voix, pas une similitude de voix." Dans ses Shorashim, sous הדד, il explique: "הידד: C'est un mot que crient les fouleurs pour s'exciter eux-mêmes. Et il se peut aussi que dérive de ce sens וְלֹא־הֵד הָרִים dont l'interprétation est conforme à ce que l'Écriture vient de dire: «proche est le jour (jour de) tumulte» et il ne ressemblera pas au vacarme des montagnes et des rochers lorsque l'homme y pousse une clameur qui est une grande clameur, car ce vacarme sera plus grand. Et il y en a qui interprètent: La voix qui sort des montagnes quand l'homme y crie, car ce cri va jusqu'au lieu où il aboutit, puis revient en arrière et est entendu par l'homme lui-même. Et c'est ce cri qui est appelé הֵד־הָרִים."

Joseph Qara commente: "וְלֹא־הֵד הָרִים. מהומה signifie 'tumulte' et 'bruit de clameur', c'est-à-dire: proche est le jour où viendra sur eux un bruit de tumulte et un bruit de clameur et non le tumulte de joie des moissonneurs et des vendangeurs dont exultent les gens qui moissonnent la récolte qui est sur les montagnes. Car הד signifie aussi 'tumulte', comme וְעָנוּ עָלַיִךְ הֵידָד (Jr 51,14). C'est-à-dire que cela ne ressemblera pas au bruit tumultueux de la joie, mais au bruit de clameur de la défaite et du désastre." Isaïe de Trani expose: "Et l'on n'entendra plus la voix de la foule dans les montagnes, car tous auront été déportés. הד est comme הֵידָד כְּדֹרְכִים יַעֲנֶה (Jr 25,30). Une émission de voix est appelée הידד et הד."

---

129 En C, הד הרים = 'cri de monts'.

Les exégètes du XVIe siècle:

Reuchlin, sous הֵד, explique: “Sonitus sive strepitus. et verius resonantia sive echo. unde illud Ezechielis.vij. Prope est dies occisionis et non gloriæ montium. [puis, il donne les leçons de σ', du 𝔊 et de θ'] Sed huius idiomatis periti sic interpretantur. prope est dies clamoris. eiulatus. seu luctus. et non echo vel sonitus montium. talis enim fictus & non verus est hominum sonus, qui inter altissimos montes vocem nostram imitari conatur. unde הֵידָד idest clamor seu strepitus...”

Zamora, en son article הֵד, hésite entre deux dérivations: “Hed. laus. sive gloria. ut Ezech.7. Prope est dies occisionis & non glorie montium. & dicunt hebrei quod significat sonitum sive clamorem aut resonantiam. et quod derivatur a sequenti dictione [= הֵדָד] que significat sonitum vel clamorem. Alii vero dicunt quod derivatur a dictione הוֹד Hod. que significat laudem vel gloriam. sicut est in littera nostra.”

En 1527, Pagnini traduit: “Prope est dies occisionis , & non celeusma montium”. Mais, dans les 'castigationes erratorum' qu'il publie en tête de sa traduction, il demande de corriger 'celeusma' en 'Echo'. Dans son Thesaurus[130] sous הדד, il rapporte les interprétations du 𝔊, de θ', de σ', de la ט, d'Abulwalid et de Radaq en concluant: “Potest et sic explicari, secundum Ra. Dav. prope est dies sonitus (nempe veri & non ficti) & non echo montium (i.e. & non sicut echo montium i.e. sonitus repercussi qui non est verus, sed fictus) Et hæc magis placet”. Servet (en 1542) fera, en sa réédition de la traduction, la correction requise et notera en marge (sur 'echo'): “id est, non erit inanis vox sed verus hostium strepitus a montibus resonabit”.

Hätzer traduit: “der tag des jomers ist nahet / an dem man nit auff den bergen jauchtzen wirt”, les Prédicants: “der tag des auffrurs ist nach: unnd nit fröuden geschreys auff den bergen” et Luther: “der tag des jamers ist nahe, da kein singen auff den bergen sein wird”.

Dans sa Bible de 1532, Estienne notera: “& non gloriæ montium] & non celeusma montis (vel, in quo non iubilabunt in montibus)”.

Brucioli traduit: “è presso il di de la turbatione, & non il clamore à monti”. Münster traduit: “& prope est dies tumultus, & non (erit) clamor montium” et il commente: “Hoc est, tumultus ille erit horribilis, & non erit res inanis, sicut est vox & clamor montium resonantium ex clamore hominis. Ionathan tamen sic vertit: non erit salvatio in refugiis montium”.

Olivetan donne: “le iour de trouble est pres / & non pas la resiouyssance es montaignes”. Rollet préfère: “... ce n'est point *la voix des montagnes” en notant: “* parole vaine que ie dy comme est celle qui resonne ès montagnes”.

Sur son exemplaire de la traduction de Pagnini où 'celeusma' avait d'abord été corrigé en 'echo (ηχους)', Bertin, dans sa reportatio de Vatable, a d'abord glosé la fin du vs: “& non \ dies / echo (ηχους) (i.e. vocis quam reddere solent montes) montium”, puis il a noté (sur les 5 derniers mots du vs): “dies fractionis (contritionis / calamitatis) vel clamoris etc. i.e. clamoris veri & non ficti. Alii putant idem esse quod הדד celeusma i.e. vox sese mutuo adhortantium ad opus / qualem ædere solent in montibus tempore vindemiæ. quod dicit quod exaudietur vox tristitiæ non lætitiæ.”

Estienne, en sa Bible de 1553, donne: “& non point la resonnance es montaignes”. Dans l'annotation de sa Bible de 1557, il s'inspirera largement de Vatable, mais il commence par: “Echo הד resonantia. repercussio...” S'en inspirant à son tour, la Geneva Bible donne: “and not the *sounding againe of the mountaines” en notant: “* Which was a voyce of ioye, and mirth”. La King James recopiera la traduction de Geneva et notera en marge: “* Or, echo”. En effet, Tremellius qui avait traduit: “non autem echûs montium” avait commenté: “id est, non panici terroris aut inanis consternationis; qualis ferè oritur ex confragosis montibus remugientibus quem Græci vocant ὀρυμαγδόν”.

Dans un sens opposé, la Bible des Pasteurs traduit: “& *non point la semonce des montagnes à s'entre-resiouïr” en ajoutant cette note: “* c'est-à-dire non pas matiere de ioye, comme quand les montagnes sont revestues des benedictions du Seigneur, & semblent, par maniere de dire, se convier les unes les autres à chanter les louanges d'icelui”.

---

[130] 439.

Interprétation proposée:

Le sens proposé par Judah ibn Balaam, Tanḥum Yerushalmi et Radaq repose sur une spéculation attirante et fragile. Driver[131] a suggéré pour הֵד ici le sens de 'tonnerre' qu'il a cru découvrir en UgT 51 VI 39, pour le mot ugaritique 'hd'. Mais il faut plutôt, avec Gordon[132], comme ailleurs dans les textes d'Ugarit, voir en ce lieu le nom 'Hadd' qui alterne avec celui de Baal. Donc, au lieu de présenter ici, avec HALAT qui hésite d'ailleurs, le sens de 'coup de tonnerre', il vaut mieux en rester à l'interprétation déjà citée par David ben Abraham, puis classique depuis Luther, selon laquelle הֵד est un équivalent de הֵידָד[133]. On peut ajouter, avec Bertholet, qu'à côté du sens premier de 'cri par lequel s'encouragent ceux qui foulent la vendange', on ne saurait méconnaître une discrète allusion au culte joyeux qui avait lieu sur les montagnes.

On pourra donc traduire: “et plus de clameur de joie (sur) les montagnes”.

---

[131] *Myths* 99 et 137.
[132] UgL 35.
[133] Dont nous avons déjà traité en CT2 789s.

7,10 הַמַּטֶּה {A}

Options de nos traductions:

Avant פָּרַח הַזָּדוֹן le 𝔐 donne: צָץ הַמַּטֶּה qui est traduit par J13: “le sceptre a fleuri”, alors que J2 paraphrasait: “le fléau est prêt” et TOB: “La brutalité prospère”.

Selon Brockington, NEB vocalise הַמֻּטֶּה quand elle traduit: “Injustice buds”. De même, RSV offre: “injustice has blossomed” et RL: “Unrecht blüht”.

Correcteurs antérieurs:

La vocalisation retenue par NEB avait été proposée par Bewer[134] estimant que la vocalisation du 𝔐 n'offrait pas un parallèle réel pour הַזָּדוֹן. Pour cette conjecture (que BH3S diffuseront et que Zimmerli adoptera) il se référait à 9,9.

Choix textuel:

Tous les témoins appuyant le 𝔐, le comité a attribué à celui-ci la note {A}.

Interprétation proposée:

Comme la paraphrase du 𝔗 l'a exprimé, le 'bâton' évoque ici la violence arbitraire de l'autorité, ce qui constitue un bon parallèle à זָדוֹן (arrogance, insolence). L'expression מַטֵּה־רֶשַׁע (vs 11) va tout de suite expliciter ce sens. Ézéchiel effectuera encore un glissement du sens symbolique au sens littéral de ce mot avec retour au sens symbolique en 19,11-14.

Selon que l'on préfère garder dans la traduction le sens littéral ou en exprimer le sens symbolique, on pourra traduire ou bien: “le bâton a fleuri” ou bien: “la brutalité prospère”. Il sera bon d'indiquer l'option complémentaire en note.

---

[134] *Text* 227.

7,11A מֶהֱמֵהֶם {C} 𝔐 // assim-synt: m 𝔊 θ′ σ′ 𝔙 𝔖 𝔗 מֵ′
7,11B נֹהַּ {B} 𝔐 θ′ // assim-synt: σ′ / usu: m 𝔙 𝔖 נֹחַ / lic: 𝔗 / abr-elus: 𝔊 om

Options de nos traductions:

לֹא־מֵהֶם וְלֹא מֵהֲמוֹנָם וְלֹא מֶהֱמֵהֶם וְלֹא־נֹהַּ בָּהֶם constitue 11b selon le 𝔐 tel que BH3 l'édite. Cela est traduit par RSV: “none of them shall remain, nor their abundance, nor

their wealth; neither shall there be pre-eminence among them", par RL: "nichts ist mehr von ihnen da und nichts von ihrem Reichtum, nichts von ihrer Pracht und nichts von ihrer Herrlichkeit".

J omet 11b comme "incompréhensible" et donne en note comme sa traduction littérale: "(ne venant) pas d'eux, ni de leur multitude ni de leur tumulte, et ils n'ont pas de valeur".

Se référant à la 𝔇, NEB (selon Brockington) corrige 11A en מֵהֲמֵיהֶם et 11B en נֹחַ lorsqu'elle traduit: "And it is all their fault, the fault of their turmoil and tumult and all their restless ways". Disant aussi s'inspirer de la 𝔇, TOB donne: "Il ne reste rien d'eux, rien de leur clameur, rien de leur grondement; plus de répit pour eux".

✂ Correcteurs antérieurs:

En 11A, Grätz conjecture מֵהֲמֵיהֶם.

Cappel (Notæ) a relevé que la 𝔇 a lu un 'ḥet' au lieu de 'hé' en 11B. De Rossi a trouvé cette leçon en huit mss du 𝔐 et dans la 1e ou 2e main de neuf autres. Cette leçon a été adoptée par Dathe, puis par Luzzatto (la signalant dans une citation de Bereshit Rabba et dans la Vorlage de la 𝔖).

Les critiques récents sont très réservés sur l'état primitif de 11b.

Les traductions du XVIe siècle:

La 𝔇 avait traduit 11b par: "non ex eis et non ex populo neque ex sonitu eorum et non erit requies in eis", Nicolas de Lyre notant sur 'sonitu': "In hebreo habent neque ex cetu eorum".

Sur 11A, Reuchlin, sous הֵם, disait: "Accepit per prothesin 'mem' ut מֵהֶם et significat «illi». quod translatio nostra divisit dicens «ex eis».Ezechielis.vij. «Non ex eis et non ex populo, neque ex sonitu eorum». hoc sic exponunt hebræi. «non illi. non divites. non illiilli». ubi fit geminatio secundum eorum doctrinam pro filiis filiorum suorum. quod etiam translatio chaldaica Ionethæ probat".

Zamora dit sur 11A (sous הֵם): "Aliquando duplicatur 'he' & 'mem'. ut Ezech.7. «Non ex eis nec ex populo nec ex sonitu eorum» Ubi pro eo quod in littera nostra est «ex populo»: in hebreo habetur מֵהֲמֵהֶם Mehemehem. Quod potest interpretari. «Ex eis». & dicunt hebrei quod ponitur ibi pro filiis filiorum. Cui concordat translatio chaldaica. Potest etiam derivari a dictione הָמָה Hama. Que significat 'tumultum' aut 'multitudinem'. idest populum. ut sit sensus. «Non ex eis nec ex tumultu eorum: nec ex sonitu eorum»". Sur 11B, dans l'article נָהָה, à propos de נְהִי, Zamora explique: "Scribitur etiam sine 'iod' & dicitur נֹהַ Nóha.Ezech.7. «Et non erit requies in eis». Pro quo hebrei legunt. «Et non erit lamentatio in eis». idest nullus remanebit ex eis qui lamentetur alios. quod si scribatur cum littera 'cheth' ut dicatur נֹחַ nóach. tunc significat requiem sicut est in littera nostra".

La concordance Zikronot mentionne, à la fin de l'article הֵם, après les deux emplois de מֵהֵמָּה: ולא מֵהֲמֵהֶם ל׳ יחזק׳ ז׳[135]. A la fin de l'article נהה, après les trois cas où נְהִי est vocalisé shewa (et non segol), elle ajoute les deux notices: בְּנִיהֶם קינה ל׳ יחזק׳ כז׳ et: ולא נֹהַ בהם ל׳ יחזק׳ ז׳.

Pagnini, en 1527, traduit 11b: "Non remanebit ex eis, neque ex divitiis eorum, neque ex eorum semine, & non erit lamentum in eis". Servet ne modifiera pas cela en 1542. En 1557, Estienne éditera: "non *remanebit residuum* ex eis, neque ex divitiis eorum, neque ex eorum *semine*, nec *erit* lamentum in eis". En 1571, Arias Montano retouchera cela en: "non ex eis, neque à multitudine eorum, neque è tumultu eorum, & non lamentum in eis".

Dans son Thesaurus, sous הֵם, Pagnini explique: "Et interdum geminant diminuendi gratia, inquit R.Da. Iechez.7.vs.11. «Non מֵהֶם ex eis (nempe remanebit) neque è divitiis eorum, neque מֵהֲמֵהֶם i.e. ex eis ipsis (i.e. semine eorum)»". Sous הָמָה, il ajoute: "Scribit etiam Rab.Iahacób filius Elhazár[136] huius radicis & significantiæ esse illud Iechez.7.vs.11. מֵהֲמֵהֶם quod citavimus in הֵם in fine: & dicit esse nomen instar קָשֶׁה & יָפֶה i.e. 'durus' & 'pulcher', quæ cum pronominibus faciunt קְשֵׁהֶם יְפֵהֶם. Ionathan

---

[135] Le ms de Lyon donnant un shewa à la place du ḥaṭef pataḥ et le ms de Paris séparant cette mention des deux précédentes par: וא׳.

[136] Pagnini copie ici Radaq. Cf. Allony, יעקב בן אלעזר 33s.

vero vertit «neque מִבְּנֵיהוֹן i.e. de filiis eorum»". Sous נָהָה, après le substantif נְהִיָה, il continue: "Et secundum aliam formam. Iechez.7.vs.11. «Et non erit נֹהַּ בָּהֶם i.e. lamentum in eis (aut propter eos)»... Potest etiam exponi secundum alteram significantiam. «Et non נֹהַּ» pro מִנֹּהַּ i.e. «ex congregatione quæ est in eis». sicut dixerat «non ex eis &c.» Exponit Ra.Dav. in commen. «Non erit lamentum, neque ululatus in eis» propter multitudinem afflictionum non flebunt viventes super mortuos, quemadmodum dixit Irmeiáh.16.ca.vs.4. «Non plangentur neque sepelientur». Targhum: «Non de filiis eorum neque de filiis filiorum eorum»". La réédition de 1577 donnera deux précisions qu'elle attribue à Mercerus et à Cevallerius: d'abord qu'en certains exemplaires on trouve écrit מֶהֱמֵהֶם [avec un ḥaṭef segol au lieu du ḥaṭef pataḥ que donnait Pagnini], puis que ce mot peut se traduire: "de sonitu (sono, vel, strepitu) eorum (quod quidam referunt ad sonum organorum musicorum)".

Hätzer traduit cela: "es ist nichts guts an jnen noch an jrem volck / noch an allem dem so jren ist / keyner ist under jnen / der sich zur besserung ziehe". Zwingli note: "Pre strepitu et tumultu non erit planctus, נֹהַּ" et les Prédicants traduisent: "Doch wirt weder von jnen / noch von dem auffrur deren dingen klag kommen". Luther rend 11b par: "das nichts von jnen noch von jrem volck, noch von jrem hauffen trost haben wird". Hätzer et Luther ont suivi ici la leçon נֹחַ de l'édition de Brescia 1494, leçon contre laquelle Zwingli et les Prédicants de Zurich réagissent en se fondant probablement sur une édition Bomberg.

Brucioli traduit: "Non (rimarra) di essi, ne de le richezze loro, ne del seme loro, & non sara lamento in essi". Münster (qui édite מֶהֱמֵהֶם) traduit: "nullus ex eis (residuus manebit) nihil ex opulentia eorum, nec *aliquis ex eis, & non erit luctus inter eos". Il note: "* Aliquis ex eis.] Hoc est, ex semine eorum".

Dans sa Bible de 1532, Estienne notait: "¶sonitu eorum:] eisipsis: (i.e. ex eorum semine:)" et: "¶requies] lamentum (i.e. nullus est qui studeat converti)". Olivetan donne: "Nul de eulx *ne demourera* / ne de leur avoir / ne des leurs: & nulle *lamentation ne sera entre eulx". Il note: "* Grec 'beaulte'. Transla.commu. lisant ח pour ה 'repos'". Rollet retouche en: "D'iceux *n'en eschappera* un, ne de leur avoir, ne des leurs: & ne sera lamentation pour eux". Estienne garde intacte la traduction d'Olivetan en se contentant d'omettre (comme l'avait fait Rollet) la note sur les variantes textuelles.

Selon la reportatio de Bertin, Vatable, à partir de la traduction de Pagnini, commentait "neque ex eorum semine" par: "ne ullus quidem ex ipsis (de hiis qui ad eos pertinent). Alii, liberis, quod propter interitum eorum soleant conqueri parentes". Sur "& non erit lamentum in eis", il commentait: "in eis, vel propter eos i.e. peribunt et non plorabuntur. nemo enim erit qui defleat eos". Estienne note sur sa Bible de 1557: "Neque ex eorum *semine* לא מהמהם neque *aliquis* ex ipsis. i.e. de iis qui ad eos pertinent, non afflictus. Hebræi exponunt מהמהם pro מהם ex ipsis: dicúntque מ & ה geminari acsi dixisset bis מהם ex eis ipsis. q.d. nihil prorsus ex eis remanebit. Alii deducunt ab המה tumultum & strepitum facere, & vertunt, de strepitu eorum i.e. de re super quam homo se conturbat & tumultuatur, hoc est de filiis. Unde Chaldæus paraph. vertit, Ex filiis eorum. Alii, Ex multitudine, vel cœtu eorum".

Castalio offre: "nec ipsi, nec eorum multitudo, aut opes, excipientur, nec erit ulla eorum deploratio" et Châteillon: "sans excetter ni eux ni leurs gens, ni leur avoir, e ne se fera point de lamentation d'eux".

La Geneva Bible donne: "none of them *shal remaine*, nor of their riches, nor of anie of theirs, nether shal there be *lamentation for them" en notant: "* Their owne affliction shal be so great, that they shal have no regarde to lament for others".

Tremellius traduit: "nemo ex eis, neque ex multitudine ipsorum, neque ex Thrasonibus ipsorum, neque lamentum de ipsis *erit*" en notant: "Ex eis] prolepticè nam sequentia populum distribuunt in humilem plebem aut vulgus, & optimates gloriosos perstrepentes de virtutibus suis, atque (ut Suetonius vocat) aretalogos" et: "Neque lamentum] id est, ne ex illis quidem supererunt qui lamentum faciant de mortuis; vide Jirmeiæ 16".

La Bible des Pasteurs porte: "Il n'en *restera* rien, ni de leur abondance, ni de leur grand'bombance, *& n'y *aura* nulle lamentation d'eux" et note: "* c'est-à-dire personne ne les plaindra".

Enfin la King James offre: "none of them *shall remaine*, nor of *their multitude, nor of any of theirs, neither shall there be wailing for them" et note: "* Or, their tumultuous persons. Hebr. tumult".

❧ Critique textuelle du 𝔐 en 11A:

Nous avons déjà noté la remarque de Mercerus et de Cevallerius sur la vocalisation du premier 'hé' de מהמהם.

Norzi a d'abord noté qu'il a trouvé en un ms ce 'hé' vocalisé avec un simple shewa, alors que, dans les autres exemplaires, il porte un ḥaṭef segol. Puis, dans l'autographe de Londres, il a ajouté que, dans une édition ancienne, il l'a trouvé écrit avec ḥaṭef pataḥ.

Ginsburg dit avoir trouvé cette dernière graphie en 8 mss et il la signale aussi dans l'édition de la Bible de Soncino 1488, dans celle de Félix de Prato et dans l'édition Bomberg 4º de 1521. Il aurait pu ajouter à cette liste la polyglotte d'Alcala et l'édition Bomberg 4º de 1517. La leçon avec ḥaṭef segol se trouve, elle, dans le texte des éditions Brescia 1494 et Ben Ḥayim, ainsi qu'en marge des éditions Félix de Prato et Bomberg 4º 1517.

Il a fallu attendre 1971 pour que la Biblia Hebraica Stuttgartensia fasse connaître, en la plaçant dans son texte, la leçon מֶהֱמֵהֶם avec segol sous le 'mem' initial. Avant cette date, tous les exégètes rabbanites, toutes les éditions du 𝔐 et tous les exégètes chrétiens semblent bien n'avoir connu que la vocalisation ṣéré de ce 'mem' initial et l'avoir tous interprété comme une forme assimilée de la particule מִן.

Parmi les mss du 𝔐 auxquels nous avons eu accès, une nette majorité porte en effet un ṣéré sous le 'mem' initial. C'est le cas des mss Berlin 2, Berne, Copenhague 1, 4, 5, 8, Hamburg 6, 27, London BL Add 15451, 21161, Madrid Univ 1, Paris BN hébr 2, 5, 26, 82, Vat ebr 3, 482 et Urbin 1 et 2. Mais la leçon qui vocalise segol ce 'mem' a survécu dans un certain nombre de mss médiévaux, parmi lesquels on compte les mss Copenhague 2, Reuchlin, De Rossi 2 et Vat ebr 468. Il est surprenant que Norzi ne l'ait pas mentionnée, car c'est elle que porte le ms De Rossi 782 qui fut la Bible préférée de Norzi.

Les mss d'Alep et du Caire s'accordent avec le ms Firkovitch pour attester la leçon qui a été choisie par la Biblia Hebraica Stuttgartensia. Il semble bien qu'il faille compter aussi le ms de Petrograd parmi ses témoins. En effet, Strack[137] dit que ce 'mem' initial semble y avoir un ṣéré bref. Or les exemples de ṣéré bref que Pinsker[138] donne pour ce ms correspondent normalement au segol tibérien. Ces attestations de haute valeur nous obligent à prendre très au sérieux cette leçon récemment offerte aux critiques.

Elle était d'ailleurs bien connue des exégètes karaïtes palestiniens contemporains des Ben Asher, puisque David ben Abraham[139], dans son dictionnaire, donne en lemme notre passage: וְלֹא מֵהֲמוֹנָם וְלֹא מֶהֱמֵהֶם qu'il interprète comme signifiant: “et pas de leur multitude et pas leur tumulte de rixe (ou leur tumulte d'émeute et leur vacarme)”. À quoi il ajoute: “Et le premier 'mem' de ce mot fait partie de la racine. Aussi est-il ponctué par trois points, alors que tout 'mem' servile, avant les consonnes א ה ח ע ר est ponctué par deux points. Et l'interprétation que j'en ai donnée d'abord est celle qui lui convient”.

Lévi ben Yéfet entend corriger cette opinion en son compendium de ce dictionnaire où il précise: “nom du tumulte d'émeute. Et si le ponctuateur a muni le 'mem' de trois points, c'est pour montrer qu'il fait partie intégrante du substantif, quoiqu'il ne fasse pas partie de la racine du mot, puisque l'on dit יֶהֱמוּ יֶחְמְרוּ מֵימָיו (Ps 46,4) et הֹמֶה־לִּי לִבִּי (Jr 4,19)”.

On connaît le commentaire du grand exégète karaïte Yéfet ben Ély par un ms du XIe siècle, le ms London BL Or 2549. Or, dans son lemme[140] comme dans son commentaire[141], il vocalise le 'mem' initial par un segol. Cela ne l'empêche pourtant pas de paraphraser ce mot en وليس هو من الرعية, c'est-à-dire n'appartenant pas à la catégorie des sujets soumis (terme désignant les sujets non musulmans des Khalifes), ce que Jacob ben Reuben rend en hébreu par מעם הארץ.

137 À la p. 023 des “Adnotationes criticæ” qui précèdent son facsimilé.

138 *Einleitung*, planche face à la p. 12.

139 II 191,19-22.

140 Fol 162v.

141 Fol 163r.

On peut donc considérer comme bien établi que le 𝔐 tibérien vocalise par segol le 'mem' initial de ce mot. L'analyse de David ben Abraham, mise au point par Lévi ben Yéfet, semble alors s'imposer: Le 'mem' initial, aux yeux des vocalisateurs, n'est pas la préposition מִן, mais c'est un préfixe de dérivation substantivale, comme en מֶחֱזָה (1 R 7,4.5), מֶחְקְרֵי (Ps 95,4), מֶרְחָק, מֶרְכָּבָה (passim) ou מֶרְקָחִים (Ct 5,13). La signification de cette vocalisation ici paraît avoir été méconnue par tous les grammairiens postérieurs au début du XIe siècle (date où Lévi ben Yéfet rédigeait son compendium).

❄ Origine de la leçon avec 'ḥet' en 11B:

Selon l'édition de Wilna, le Talmud Babli porte en Sanhedrin 108a: "Il est écrit: הֶחָמָס ׀ קָם לְמַטֵּה־רֶשַׁע לֹא־מֵהֶם וְלֹא מֵהֲמוֹנָם וְלֹא מֶהֱמֵהֶם וְלֹא־נֹהַּ בָּהֶם. R. Éléazar a dit: Cela enseigne qu'il s'est dressé tel un bâton et s'est tenu devant le Saint béni-soit-il et a dit devant lui: «Maître du monde, לֹא־מֵהֶם וְלֹא מֵהֲמוֹנָם וְלֹא מֶהֱמֵהֶם וְלֹא־נֹהַּ בָּהֶם». Et également sur Noé était scellé le verdict, puisqu'il est dit: וְלֹא־נֹהַּ בָּהֶם." En cette citation reprise trois fois, il est évident que le mot נה a été trois fois assimilé à la forme courante du 𝔐, alors que l'allusion à Noé requiert ici une graphie נח que l'édition Bomberg donnait d'ailleurs ici dans les trois reprises de la citation. Le ms de Munich porte 'hé' dans les deux premières reprises et 'ḥet' dans la troisième (qui se réfère directement au nom du patriarche). Les autre témoins du Talmud abrègent certaines des reprises de cette citation: le ms de Florence n'offre que la 3e (ou il porte נח). En citant ce passage du Talmud, le Yalquṭ Shiméoni[142] n'offre lui aussi que la 3e reprise où sa leçon est נה, aussi bien selon le ms Oxford Bodl hebr b6 que selon les diverses éditions.

Au début de la parasha 31 du midrash Bereshit Rabba, le ms Vat ebr 60[143] porte: " «Et Dieu dit à Noé: la fin de toute chair est venue devant moi» (Gn 6,13). Il est écrit: הֶחָמָס ׀ קָם לְמַטֵּה־רֶשַׁע לֹא־מֵהֶם וְלֹא מֵהֲמוֹנָם וְלֹא מֶהֱמֵהֶם וְלֹא־נֹהַּ בָּהֶם. הֶחָמָס ׀ קָם: A Dieu ne plaise! Elle ne se dresse pas. Et, si elle se dresse, c'est לְמַטֵּה־רֶשַׁע: pour la culpabilité du רשע. לֹא־מֵהֶם וְלֹא מֵהֲמוֹנָם: pas d'eux et pas de leur fortune et pas de leur stupeur (ולא מן תמיהתהון). Pourquoi לֹא־נֹהַּ בָּהֶם? Il n'y avait pas pour une créature de repos d'esprit (נחת רוח) de leur part, et il n'y avait pas pour le Saint béni-soit-il de repos d'esprit de leur part. Il n'y avait pas de נוח en eux". Cette forme du texte du midrash a plus de chances d'être originale que celles, plus ou moins recensées sur la forme courante du 𝔐, qu'attestent les divers témoins textuels cités par Theodor. Elle est seulement déparée par la chute (par haplographie) de וְלֹא מֶהֱמֵהֶם dans la reprise du texte biblique en cours de commentaire.

La 𝔙 (et non erit requies in eis) lisait déjà la leçon avec 'ḥet', ainsi qu'Olivetan semble avoir été le premier à le faire remarquer. La 𝔖 faisait de même en traduisant: ܘܠܐ ܐܬܬܢܝܚ ܒܗܘܢ selon l'édition de Mossul[144].

Cette leçon avec 'ḥet' a pénétré aussi dans la tradition textuelle du 𝔐. De Rossi la relève en effet dans la 1e ou la 2e main d'une vingtaine de mss que nous n'avons pu contrôler, ainsi que dans "les Bibles de Soncino et de Brescia". C'est pourtant bien la leçon avec 'hé' qui figure dans l'édition princeps des Prophètes de Soncino 1486. Mais l'affirmation de De Rossi est exacte pour l'édition princeps de la Bible de Soncino 1488 et pour l'édition de Brescia 1494. La leçon avec 'hé' est donnée par la polyglotte d'Alcala, les éditions Bomberg[145] et celle de Münster. C'est elle que donne aussi le seul ms babylonien connu pour ce passage: Kb 51[146]. C'est enfin elle que donnent les mss de Petrograd, d'Alep, du Caire et Firkovitch, une mp précisant[147] que cette forme avec 'hé' est hapax (pour la distinguer de la forme avec 'ḥet' qui est le nom, très fréquent, du patriarche Noé).

Ginsburg[148] a édité une liste rassemblant 28 à 31 cas où une forme hapax avec

---

[142] I § 50,fin.

[143] Que Theodor ne connaissait pas encore lorsqu'il préparait son édition.

[144] L'édition de Leyde donnant (sans variante) ܢܝܚܐ.

[145] In 4º de 1517 et de 1521, bibles rabbiniques de Félix de Prato et de Ben Ḥayim.

[146] Selon Alba Cecilia 15 et Yeivin IV 495.

[147] Dans les mss de Petrograd et d'Alep ainsi que dans la bible Ben Ḥayim.

[148] *Massorah* ח § 32.

'hé' est opposée aux formes courantes s'écrivant avec 'ḥet'. Il considère cette liste[149] comme l'une des parties les plus anciennes de la massore. Il l'a en effet rencontrée cinq fois dans le ms de Petrograd et elle figure également dans la Okhla, aussi bien selon le ms de Halle que selon le ms de Paris. Or le cas נֹהַּ de Ez 7,11 est solidement inséré dans cette liste.

Nous verrons que θ′ et σ′ ont probablement lu la leçon avec 'hé'. La qualité des attestations manuscrites de celle-ci et de son appui par la massore montre d'ailleurs qu'elle constitue la leçon authentique du 𝔐. Quant à la leçon avec 'ḥet', du fait qu'elle ne figure pas parmi les 'al tiqré', il semble bien qu'elle est issue d'une assimilation accidentelle au nom très fréquent de נֹחַ. Là-dessus s'est fondée une tradition midrashique ancienne qui a valu à cette leçon un certain succès parmi les versions et dans la tradition manuscrite du 𝔐.

✍ Les témoins anciens:

① 11A: Il est possible de constater que toutes les versions interprètent (avec tous les exégètes rabbanites) le 'mem' initial de מהמהם comme une forme assimilée de la préposition מִן:

Le 𝔊 ancien se tire d'affaire en traduisant l'ensemble de 11b par les mots καὶ οὐ μετὰ θορύβου οὐδὲ μετὰ σπουδῆς. Il n'est pas impossible qu'il ait (comme le fera plus tard Moshé ben Sheshet) considéré le mot מהמהם comme une reprise équivalente de מהמונם. On a donc là une preuve indirecte qu'il interprétait de la même manière le 'mem' initial en ces deux mots.

θ′ (καὶ οὐκ ἐξ αὐτῶν εἰσιν) se rattache à une tradition d'exégèse (représentée par Abulwalid, Radaq, Tanḥum Yerushalmi et Isaïe de Trani) qui voit en מהמהם un redoublement de מהם visant à confirmer et à renforcer.

Pour σ′, Syh donne: ܘܠܐ ܡܢ ܠܐ ܡܣܒܥܘܬܗܘܢ, ce que Field a rétroverti en οὐδὲ ἐξ ἀχορτασίας αὐτῶν. En effet, en Dt 28,20, σ′ traduit אֶת־הַמְּהוּמָה par τὴν ἀχορτασίαν.

Est-ce la 𝔙 (ex sonitu eorum) qui a influencé les glossaires AD[1]EF qui traduisent “de leur bruit” (rattachant ce mot à la racine המה)?

Les glossaires BCD[2] traduisent: “de leurs enfants”, sous l'influence du 𝔗 (qui porte וְלָא מִבְּנֵיהוֹן). Celui-ci a probablement compris “de ceux qui proviennent d'eux”.

La 𝔖 a traduit: ܘܠܐ ܡܢ ܡܥܒܕܢܘܬܗܘܢ, le mot signifiant 'opération, action, négoce'.

② 11B: Comme nous l'avons signalé, la 𝔙 et la 𝔖 ont traduit ici la leçon avec 'ḥet'. On peut considérer comme appuyant la leçon avec 'hé':

Le 𝔊 ancien qui n'a pas traduit ce mot parce qu'il ne le comprenait pas. Or il l'aurait compris s'il avait lu la leçon avec 'ḥet'.

θ′ qui donne ὡραϊσμός et σ′ qui traduit de même (en ajoutant une assimilation syntaxique au contexte): ἐκ τοῦ κάλλους. Nous retiendrons en effet ce sens pour la leçon du 𝔐.

Le 𝔗 qui traduit: וְלֹא־נֹהַּ בָּהֶם par וְלָא מִבְּנֵי בְּנֵיהוֹן a improvisé dans la ligne de son interprétation de 11A.

☞ Choix textuel:

① 11A: Une fois établi que la leçon מֶהֱמֵהֶם constitue la forme authentique du 𝔐, la leçon rivale (où le 'mem', vocalisé ṣéré, est interprété comme la préposition מִן) apparaît clairement comme une assimilation syntaxique aux deux mots qui précèdent. Etant donné, cependant, l'étroitesse de l'attestation de la leçon authentique du 𝔐, le comité ne lui a attribué que la note {C}.

② 11B: La leçon authentique du 𝔐 (נֹהַּ) a ici une attestation plus large. Le comité lui a donc attribué la note {B}, jugeant que sa seule vraie rivale est la leçon נֹחַ qui s'explique comme une assimilation plus ou moins intentionnelle au nom très familier du patriarche.

---

[149] *Massorah* IV, 282b.

🖂 **Interprétation proposée:**

① 11A: David ben Abraham a raison de voir en ce mot un substantif abstrait signifiant 'tumulte'. Lévi ben Yéfet pousse plus loin l'analyse en précisant que c'est à la racine המה qu'il se rattache. David ben Abraham considère que ce substantif מֶהֱמֶה est ici au singulier. Cette conclusion ne s'impose pas absolument, car on rencontre 3 fois sur 11 la forme analogue מִקְנֵהֶם en graphie défective en des cas où ce substantif est évidemment pluriel. Il est toutefois notable que ces trois cas sont en la Torah (dont la graphie est plus défective) alors que nous sommes ici en Ézéchiel. Mieux vaut donc suivre sur ce point aussi l'opinion de David ben Abraham.

② 11B: Jusqu'à Buxtorf, la plupart des exégètes ont suivi Radaq en interprétant ce mot à partir de la racine נהה au sens de 'lamentation'. En effet, dans le Mikhlol[150], celui-ci dérivait נֹהַּ de נהה comme שׁד de שׁדד. Mais il faut noter que dans ses Shorashim son jugement a évolué: "R. Yehudah (= Ḥayyuj) et R. Yonah (= Abulwalid) ont dérivé נֹהַּ בָּהֶם (Éz 7,11) et וְנָשְׂאוּ אֵלַיִךְ בְּנִיהֶם (Éz 27,32) de la racine נוה. Mais, à mes yeux la vérité sur ces mots est ce que j'en ai écrit quant au sens et ce qu'ils en ont écrit quant à la grammaire. Leur sens est en effet un sens de 'lamentation'".

Dans son commentaire, Ḥayyuj disait en effet de נֹהַּ: "Il ne se rattache pas à נהה, נהי comme certains le pensent, mais aux verbes à 2e radicale faible: נוּהַּ, נהתי, אָנוּהַּ, et je ne trouve pas pour ce verbe de forme conjuguée". En effet, dans son Kitāb (sous נוה) il y associe, comme forme où le 'waw' est changé en 'yod' quiescent: בְּנִיהֶם (Éz 27,32) et spécifie (sous נהה) que ces deux cas ne se rattachent pas à cette racine. Quant à Abulwalid, dans ses Uṣul (sous נוה), il adopte cette dérivation pour Éz 7,11, mais non pour Éz 27,32 (où il estime que la vocalisation segol du 'hé' indique que cette lettre appartient au pronom suffixe et non à la racine).

Mieux vaut donc ne pas rester dans la position écartelée de Radaq et adopter une interprétation qui corresponde au rattachement à la racine 'ʿaïn-waw'. Or, nous avons vu[151], à propos de הַנָּוָה de Jr 6,2, qu'un certain glissement s'opère entre les racines נוה et נאה au sens de 'beauté, splendeur' que θ′ et σ′ ont reconnu ici à ce mot. C'est l'interprétation que Gousset proposait pour ce mot à partir de la racine נאה. Cependant, du fait que le 'hé' porte un mappiq, mieux vaudra suivre Rosenmüller, Gesenius, Keil et Smend qui dérivent ce sens du verbe concave avec 'waw' de l'arabe.

On pourra donc traduire 11b: "il ne reste rien d'eux, rien de leur multitude, leur tumulte n'est plus, il n'y a plus de splendeur en eux". Cette finale forme contraste — comme Gousset l'a bien remarqué — avec "le bâton fleurit, l'arrogance s'épanouit" de 7,10.

---

[150] 121a.
[151] En CT2 503s.

7,12 חָרוֹן {B} 𝔐 θ′ 𝔙 𝔖 // assim 14: ℭ / lit: 𝔊
7,13 חָזוֹן {B} 𝔐 θ′ 𝔙 𝔖 // paraphr: ℭ / lit: 𝔊
7,14 חֲרוֹנִי {A} 𝔐 θ′ 𝔙 𝔖 ℭ // lit: 𝔊

Options de nos traductions:

1) — כִּי חָרוֹן אֶל־כָּל־הֲמוֹנָהּ constitue 12b selon le 𝔐, alors que 14b ne s'en distingue que par חֲרוֹנִי au lieu du 2e mot. RSV, J, RL et TOB traduisent littéralement en respectant cette spécificité des deux phrases.

Selon Brockington, NEB se fonde sur le ℭ pour lire en 12b la leçon de 14b et elle se fonde sur 𝔊B pour omettre 14b.

2) — Le 𝔐 offre au début de 13b une phrase qui ne se distingue de 12b et de 14b que par la leçon חָזוֹן pour le 2e mot. NEB traduit ce mot par "the bargain" et TOB par "la vision".

RSV (par conjecture) et RL identifient ce mot à son correspondant de 12b ("wrath" et "der Zorn").

וְעוֹד בַּחַיִּים חַיָּתָם כִּי־חָזוֹן אֶל־כָּל־הֲמוֹנָהּ לֹא יָשׁוּב est omis par J qui dit suivre le 𝔊. En note, elle traduit cela: "même si leur vivant est encore en vie, car la vision destinée à

toute sa multitude ne sera pas révoquée".

✂ Correcteurs antérieurs:

L'assimilation de חרון (de 12b) à חרוני (de 14b) a été proposée par Grätz et Cent.

La grande omission de J avait été proposée par Hitzig (suivi par BHS) se fondant sur le 𝔊. Quant à l'assimilation de חזון à חרון, elle a été proposée par Ewald, Smend, Cornill, von Orelli, Bertholet, Kraetzschmar, Ehrlich, Herrmann, Cooke, BH3 et Zimmerli.

Se fondant sur le 𝔊, Grätz (suivi par HSAT34) omet 14b à titre de dittographie.

✍ Les témoins anciens:

On ne saurait se fonder sur le 𝔊 ni pour omettre (avec Hitzig) 13aβ-bα, ni pour omettre (avec Grätz) 14b. En effet, le 𝔊 ancien omet aussi 12b, si bien que, au cas où nous le suivrions, ce seraient les trois cas que nous étudions ici qu'il nous faudrait omettre. Mais, dans tout ce contexte, le 𝔊 présente de très nombreux 'moins' par rapport au 𝔐. Il ne s'agit pas de simples accidents mais de deux états littéraires distincts que la critique textuelle devra respecter à ce titre.

En 12, θ', la 𝔙 et la 𝔖 ont lu חרון qu'ils interprètent comme 'colère', alors que le 𝔗 a assimilé à 14 en ajoutant à sa traduction les mots מִן קֳדָמַי par lesquels il y rend le pronom suffixe de חרוני.

En 13, tous ces témoins ont lu חזון qu'ils interprètent comme 'vision', le 𝔗 paraphrasant en נְבִיַיא (= les prophètes).

En 14, ils ont tous lu חרוני qu'ils ont interprété comme 'ma colère'.

☞ Choix textuel:

On ne dispose d'aucune base textuelle pour corriger le 𝔐 auquel le comité a attribué la note {B} en 12 (à cause de la variante facilitante du 𝔗) et en 13 (à cause de l'isolement de cette leçon avec 'zaïn' en face de ses deux parallèles avec 'resh'). En 14, le 𝔐 a reçu la note {A} à cause de l'accord de tous les témoins qui se rattachent à cet état littéraire.

✉ Interprétation proposée:

En 1,14 nous avions rencontré un mot בָּזָק auquel nous avions reconnu[152] le même sens qu'à בָּרָק qui figurait peu avant. Hitzig avait vu dans les deux cas des fautes de scribe qu'il entendait corriger. Mais Grätz[153] a rapproché de ces deux cas d'autres cas du même livre où un 'resh' est offert là où on attendrait un 'zaïn' (רָעֲמוּ en 27,35) ou bien un 'zaïn' là où on attendrait un 'resh' (עִזְבוֹנַיִךְ 7 fois au ch. 27). A cela, il ajoute l'alternance de אוּפָז avec אוֹפִיר dont nous avons traité en CT2 544. Se fondant d'une part sur la vieille tradition selon laquelle le 'resh' hébreu était autrefois prononcé de deux manières distinctes, et d'autre part sur le fait que c'est le même signe consonnantique qui sert à exprimer en arabe ces deux phonèmes que seule distingue la présence ou l'absence d'un point diacritique, Grätz suggère que la prononciation douce du 'resh' présentait peut-être une analogie avec le ř (rz) des langues slaves. Donc, aux yeux de Grätz, חזון ne serait qu'une variante graphique de חרון.

Il se peut en effet que l'origine de cette leçon soit purement accidentelle. Cependant חזון a, en hébreu, un sens clair, nettement distinct de celui de חרון. Il est donc fort possible que l'auteur ait fait un usage intentionnel du glissement que la phonétique de sa langue lui offrait. En tout cas la tradition exégétique ancienne s'accorde unanimement pour distinguer ici ces deux sens. On pourra donc traduire en 12: "car la colère sévit contre toute sa multitude", en 13: "car la vision qui menace toute sa multitude ne sera pas révoquée" et en 14: "car ma colère sévit contre toute sa multitude". On pourra indiquer en note que "sa" a probablement pour antécédent 'le pays d'Israël' sur lequel 7,2 fait porter cet oracle.

---

152 Ci-dessus, p. 8,17-19.

153 *Aussprache* 286 et *Psalmen* 128.

7,16A כְּיוֹנֵי הַגֵּאָיוֹת {C} 𝔐 α′ σ′ 𝔙 𝔖 𝔗 // usu: θ′ clav כ׳ הוֹגִיּוֹת / lit: 𝔊
7,16B כֻּלָּם הֹמוֹת {B} 𝔐 θ′ 𝔙 𝔗 // assim-ctext: 𝔊 𝔖

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 considère ces quatre derniers mots de 16a comme une phrase que RSV traduit: "like doves of the valleys, all of them moaning", RL: "wie gurrende Tauben in den Schluchten" et TOB: "comme de plaintives colombes des vallées".

J donne: "comme les colombes des vallées (J3: + et) je les ferai tous mourir". Elle corrige le dernier mot en אָמִית avec le 𝔊.

NEB donne: "like moaning doves, there will I slay them". Selon Brockington, cela suppose une correction de 16A (avec θ′) en כְּיוֹנִים הֹגִיּוֹת et une conjecture הֵמַּת pour le dernier mot.

✂ Correcteurs antérieurs:

Cappel[154] a relevé que le 𝔊 omet 16A et qu'il a dérivé המות de la racine מות. Une Vorlage הֵמִתִי est proposée par Hitzig[155], alors que אמית est préféré par Cornill et SBOT.

Pour 16A, l'omission a été proposée par HSAT3, BH2S, Cooke. La correction que retiendra NEB a été proposée par Houbigant (se fondant sur le ms Alexandrinus du 𝔊, la 𝔙 et le 𝔗), Bertholet, Kraetzschmar, Herrmann, Cent et Zimmerli.

En 16B une lecture וְכֻלָּם הַמָּוֶת a été proposée par Houbigant, Cornill, Bertholet. Seul le 2e mot a été corrigé en הֹמִים par Kraetzschmar et Cent, en יָמוּתוּ par HSAT34 (se fondant sur la 𝔖), Ehrlich, BH2S, Herrmann, Cooke et Zimmerli. BH3 hésite entre cela et אָמִית.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 n'a rien qui corresponde à 16A. Cela fait partie des 'moins' du 𝔊 par rapport au 𝔐 que nous avons signalés, à propos du cas précédent, comme constituant une caractéristique littéraire. En 16B, le 𝔊 ancien (ἀποκτενῶ) a cru voir une forme du verbe מות.

Pour 16A, le ms Marchalianus attribue à θ′: ὡς περιστεραὶ μελετητικαί. Pour 16B, Hie lui attribue: "omnes mussitantes".

Pour הַגֵּאָיוֹת le ms Barberini attribue à α′: τῶν φαράγγων et à σ′: ἐν φάραγξιν.

16AB est traduit par la 𝔙: "quasi columbæ convallium omnes trepidi", par la 𝔖: ܐܝܟ ܝܘܢܐ ܕܒܩܥܬܐ. ܟܠܗܘܢ ܢܬܡܘܬܘܢ et par le 𝔗: כְּיוֹנֵי חֵלַיָּא כּוּלְהוֹן מְנַהֲמִין.

☞ Choix textuel:

① 16A: Le 𝔐, α′, σ′, la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗 voient ici des colombes 'des vallées' (הַגֵּאָיוֹת), alors que θ′ y voit des colombes 'murmurantes' (הוֹגִיּוֹת). Laquelle de ces deux leçons est primitive?

Commençons par noter que le verbe הגה convient bien au murmure de la colombe. En effet, on trouve en Is 38,14: אֶהְגֶּה כַּיּוֹנָה que le 𝔊 traduit par: καὶ ὡς περιστερά, οὕτως μελετήσω et en Is 59,11: וְכַיּוֹנִים הָגֹה נֶהְגֶּה que θ′σ′ traduisent par:... ὡς περιστερὰ μελέτῃ μελετήσομεν. Remarquons enfin, en Na 2,8, l'expression métaphorique: וְאַמְהֹתֶיהָ מְנַהֲגוֹת כְּקוֹל יוֹנִים que la 𝔙 traduit par: "et ancillæ eius minabantur gementes ut columbæ", ce qui paraît impliquer une double exégèse du participe.

Cependant, une autre série de parallèles appuie la leçon du 𝔐 qui fait suivre אֶל־הֶהָרִים par הַגֵּאָיוֹת (כְּיוֹנֵי). On retrouve en effet cette séquence caractéristique en Éz 31,12 et en Éz 32,5. Et ces deux mots se suivent dans le même ordre (mais séparés par גְּבָעוֹת et אֲפִיקִים) en Éz 6,3; 36,4 et 36,6. En dehors de ces parallèles verbaux, on rencontre des contenus parallèles en Jr 48,28: "Quittez les villes et demeurez dans les rochers, habitants de Moab. Soyez comme des colombes qui construisent leur nid en

154 *Notæ*.

155 Suivi par Driver, *Problems* 62, qui suggère que ce mot était écrit sans 'yod' final.

des endroits inaccessibles, à l'entrée d'un gouffre" ou en Ct 2,14: "ma colombe dans les fentes du roc, dans les retraites escarpées".

Le comité a estimé que le parallélisme auquel le 𝔐 fait appel correspond bien au style propre d'Ézéchiel et aboutit à un enrichissement de l'image, alors que celui auquel θ′ fait appel correspond à un modus dicendi courant (mais n'ayant pas de parallèle direct en Ézéchiel) et semble appelé par le participe voisin הֹמוֹת auquel il offre un synonyme parfait et, de ce fait, un peu plat.

On peut ajouter que l'état construit כְּיוֹנֵי s'accorde mieux avec le génitif dont le 𝔐 le fait suivre qu'avec le participe à valeur d'épithète que θ′ a cru lire ensuite. Mais cet argument peut être inversé: il n'est pas impossible qu'une forme originelle כְּיוֹנֵי הוֹגִיּוֹת[156] ait été lue de manière facilitante en interprétant comme un substantif féminin au génitif le 2e mot.

Le comité a voulu exprimer ses hésitations en n'attribuant au 𝔐 que la note {C}, bien que son attestation textuelle soit excellente.

② 16B: Ici le 𝔐 a l'appui de θ′, de la 𝔙 et du ℭ, alors que le 𝔊 et la 𝔖 ont cru lire une forme du verbe 'mourir'. Dire ici que tous seront exterminés préparerait mal les deux versets suivants: "Toutes les mains seront défaillantes et tous les genoux s'en iront en eau. On se ceindra de sacs, un frisson les enveloppera. Sur tous les visages la honte, et sur toutes leurs têtes une tonsure". Ces versets se situent mieux dans un contexte de désolation que dans un contexte d'extermination.

La leçon du 𝔊 a pu lui être suggérée par le mot בַּעֲוֹנוֹ qui suit et qui, en Ézéchiel, se trouve lié au verbe 'mourir' en 3,18.19; 18,18; 33,8.9. Il importe pourtant de préciser que ce mot est ici précédé de אִישׁ et que cette expression אִישׁ בַּעֲוֹנוֹ ne se retrouve en Ézéchiel que juste avant notre passage, en 7,13, constituant avec le mot חַיָּתוֹ qui la suit une phrase nominale dont le sens probable est, selon Rashi: "pour chacun la vie consiste en forfait"; ce qui est suivi du constat: "ils ne pourront reprendre force". A cela correspond bien ici la mention que "tous ils se morfondent, chacun sur son forfait".

En 16B le comité a attribué au 𝔐 4 {B} et 2 {C}.

🖂 Interprétation proposée:

On pourra traduire: "Comme des colombes dans les gorges, ils se morfondent, chacun sur son forfait".

---

156 Construction rare avec le qualificatif dont Abulwalid donne cependant de bons exemples en *Lumaᶜ* 223,10 à 224,25.

7,23A הָרַתּוֹק {A} 𝔐 𝔊 θ′σ′ α′ 𝔙 ℭ // def-int: 𝔖 ܟܠܒܠܒܐ → ܟܠܒܘܐ

⚮ Options de nos traductions:

J et TOB traduisent: "une chaîne" et RL "Ketten". NEB donne ici: "(Clench) your fists".

Au lieu de ce mot, RSV conjecture 'desolation'.

✂ Correcteurs antérieurs:

הַבִּתּוּק a été conjecturé par Hitzig et Zimmerli (qui ne vocalise pas). Une vocalisation du 'bet' avec pataḥ a été préférée par Kraetzschmar.

L'interprétation de NEB dépend de Driver[157].

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 traduit ce mot par φυρμός (= brouillage, confusion). Hie nous informe: "Verbum hebraicum ARETHIC Aquila 'conclusionem', Symmachus et Theodotio καθήλωσιν id est 'confixionem' interpretati sunt, pro quo Septuaginta posuere φυρμόν,

---

157 *Ezekiel* 149.

quem nos in 'perturbationem' vertimus".

עֲשֵׂה הָרַתּוֹק est traduit par la 𝔙: "fac conclusionem" et par le ℭ: עֲבֵיד שִׁלְשְׁלָן (= fais des chaînes). La 𝔖 donne ici: ܘܢܥܒܪܘܢ ܒܠܒܢܐ (= et ils passeront par des briques). Vaccari[158] corrige en ܘܢܥܒܕܘܢ ܒܠܒܠܐ (= et ils feront de la confusion).

☞ Choix textuel:

Si l'on accepte la correction de Vaccari, aucune version ne suggère une Vorlage distincte du 𝔐. Aussi le comité a-t-il attribué à celui-ci la note {A} en considérant qu'il s'agissait essentiellement ici d'un problème d'exégèse.

✉ Interprétation proposée:

En ugaritique, 'rtq' se rencontre en 6 : 24 et en 51 : VII : 33 en des contextes mutilés. Gaster[159], à partir des contextes, suggère le sens de 'lier, enchaîner'.

Certains ont estimé que Hie, en transcrivant ARETHIC, montrait qu'il avait lu dans l'hébreu un infinitif hifil. C'est peu probable, puisqu'il traduit par un substantif, en accord avec les autres versions. Notons cependant qu'en hébreu rabbinique רתק est usité au hifil au sens de 'frapper doucement à la porte'. Y aurait-il eu là une confusion de la part des 'hébreux' dont Jérôme tire sa science?

Dans sa traduction, Yéfet ben Ély donne pour ce mot "le carcan" qu'il paraphrase dans son commentaire par "chaînes". David ben Abraham[160] donne également pour cette racine: 'mettre au carcan' et 'enchaîner'. Rashi et Radaq voient ici le sens de 'chaîne'. Tout cela s'accorde avec le ℭ et s'en inspire peut-être. C'est également ce que suggère pour le verbe le contexte de Na 3,10. Il s'agirait de préparer les chaînes ou les entraves que porteront les déportés. On pourrait donc traduire: "Prépare les chaînes" (en considérant ce singulier comme ayant valeur de collectif).

Commentant le Talmud Babli[161], Rashi explique l'araméen talmudique רִתְקָא comme une clôture de treillis (autour d'une vigne). Cela évoque 'conclusio' par quoi la 𝔙 a traduit ce mot. Gaster (ibid.) suggère ici ce sens. "Fais le treillis" signifierait: "répare la clôture" de la vigne qu'est Israël, "car le pays est plein de jugements sanguinaires et la ville est pleine de violence", ce qui va attirer les envahisseurs qui exécuteront les châtiments divins.

---

158 *Ez* 222.
159 *Mysteries* 306s.
160 II 633,12-17.
161 Baba Meṣiᶜa 107b.

7,23B מִשְׁפַּט {B} 𝔐 g 𝔙 𝔖 ℭ // transl: 𝔊 cf 9,9

➩ Options de nos traductions:

Le pays est plein de מִשְׁפַּט דָּמִים selon le 𝔐; ce que RSV traduit: "bloody crimes", J: "exécutions sanglantes", RL: "Blutschuld" et TOB: "jugements sanguinaires".

Selon Brockington, NEB se réfère au 𝔊 pour omettre le premier mot et traduire: "bloodshed".

✂ Correcteurs antérieurs:

Selon Cappel[162], le 𝔊 a omis משפט et lu עמים pour le mot suivant. Ont prétendu suivre le 𝔊 dans son omission: Cornill, HSAT234, Kraetzschmar, BH2S, Cooke, Cent et Zimmerli.

---

162 *Notæ*.

✍ **Les témoins anciens:**

L'interprétation que Cappel donne du 𝔊 est inexacte. Le mot λαῶν correspond chez lui aux deux mots מִשְׁפַּט דָּמִים, de même qu'en 9,9 il rend דמים par λαῶν πολλῶν.

On ne sait à quel traducteur la recension origénienne a emprunté κρίσεως αἱμάτων qui est fidèle au 𝔐, comme le sont aussi les traductions de la 𝔙 (iudicio sanguinum), de la 𝔖 (ܕܝܢܐ ܕܕܡܐ) et du 𝔗 (חַיָּבֵי קְטוֹל).

☞ **Choix textuel:**

Hätzer avait traduit ici “blutgericht”, ce qui n'offrait pas un parallèle très naturel pour “frevel” par quoi il traduisait חָמָס. Luther a opté pour “blut schulden” qui convient mieux au contexte immédiat, mais offre une moins bonne base pour la reprise du mot en וּבְמִשְׁפְּטֵיהֶם du vs 27. De fait, en Jr 51,9 il est dit de Babel qu'on a voulu la guérir, mais qu'elle ne s'est pas laissée soigner, si bien que son מִשְׁפָּט est monté jusqu'au ciel. Là comme ici, ce mot ne désigne pas un jugement déjà prononcé, mais un crime qui appelle le jugement. Comme le fait remarquer Smend, le mot משפט employé en ce sens peut être déterminé ou bien (comme ici) par le type de crime dont il s'agit: crime de sang (répandu), ou bien (comme en Dt 19,6; 21,22) par le châtiment mérité par ce crime: crime capital (משפט מות).

Dans le parallèle de Éz 9,9 on a seulement דמים (sans משפט). Mais ce passage constitue un parallèle assez souple, puisque c'est מֻטֶּה et non חָמָס qui y fait pendant à ce mot.

Le comité a voulu tenir compte du fait que tous les témoins sauf le 𝔊 appuient ici le 𝔐 et que le 𝔊 suit les mêmes ornières en 9,9. Aussi a-t-il attribué au 𝔐 quatre {B} et deux {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire par “crimes sanglants” ou même seulement par “meurtres”. Cela suffit, en effet, à exprimer un sens probable de ces deux mots. Il n'est cependant nullement impossible qu'il faille préférer, avec Greenberg, le sens de “meurtres judiciaires” qui correspond mieux à la reprise au vs 27 et au sens du parallèle de 9,9 (où מֻטֶּה signifie vraisemblablement un gauchissement du droit dans l'application que les juges en font).

8,2 כְּמַרְאֵה־אֵשׁ {B} 𝔐 g 𝔙 𝔖 𝔗 (vel assim-ctext aut theol) // cor כמראה־אִישׁ {C} 𝔊 (vel assim-ctext et 1,26b)

⚭ **Options de nos traductions:**

Pour le deuxième mot, aucune de nos traductions ne traduit “feu” selon le 𝔐. Toutes traduisent “homme” en lisant אִישׁ avec le 𝔊.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Cappel[163] a proposé cette Vorlage pour le 𝔊, leçon qui a été adoptée par Ewald, Hitzig, Smend, Cornill, Grätz, HSAT234, von Orelli, SBOT, Bertholet, Kraetzschmar, Ehrlich, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent et Zimmerli.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔐 lit en 8,2: “Et je vis, et voici une similitude *comme l'apparence* d'un feu , depuis l'apparence de ses reins et vers le bas, du feu; et depuis ses reins et vers le haut, comme l'apparence *d'une clarté comme l'aspect* du vermeil”. En 1,26b-27 il lit: “Et sur la similitude du trône, une similitude comme l'apparence d'un humain sur lui depuis le haut. Et je vis comme l'aspect du vermeil, *comme l'apparence d'un feu une maison à*

163 *Notæ.*

elle (= à la similitude) autour, depuis l'apparence de ses reins et vers le haut; et depuis l'apparence de ses reins et vers le bas, je vis comme l'apparence d'un feu et un éclat à lui autour".

Le 𝔊 lit en 8,2: "Et je vis, et voici une similitude d'homme, depuis ses reins et jusqu'en bas, du feu; et depuis ses reins par dessus, comme une vision de vermeil". En 1,26b-27 il lit: "Et sur la similitude du trône, une similitude comme l'apparence d'un humain depuis le haut. Et je vis comme une vue de vermeil depuis la vision de ses reins et en haut; et depuis la vision de ses reins et vers le bas je vis comme la vision d'un feu et son éclat autour".

Le ms Marchalianus porte sous astérisques les trois ajouts par lesquels la recension origénienne a comblé la plupart des 'moins' du 𝔊 (correspondant aux passages italicisés du 𝔐). Il attribue à σ′ le premier ajout (ὡς εἶδος) de 8,2 et à θ′ le second (αὔρας ὡς εἶδος); alors que celui de 1,27 (ὡς ὅρασις πυρὸς ἔσωθεν αὐτοῦ κύκλῳ) est attribué à α′θ′. La surrecension (à partir de α′) attestée par le ms 62 ajoute encore ὁράσεως après le premier 'depuis' de 8,2.

La 𝔙 suit de près le 𝔐 avec quelques allégements translationnels en 1,27, sans que l'on ait à supposer qu'elle ait lu autre chose.

La 𝔖 fait de même en prenant un peu plus de liberté et elle se caractérise surtout par le fait qu'elle traduit חשמל (= vermeil) par ܐܠܗܐ (= Dieu) en ces deux endroits.

Le ℭ paraphrase assez largement aux deux endroits en y parlant de l'aspect "de la gloire qu'un œil ne peut ni voir ni contempler".

☞ **Choix textuel:**

Seule fait problème la relation existant entre le 𝔐 et le 𝔊.

Les descriptions du 𝔊 sont plus analogues l'une à l'autre et chacune est intérieurement plus cohérente: une silhouette d'humain (ἀνθρώπου = אדם) en 1,26 et d'homme (ἀνδρός = איש) en 8,2, semblant de feu depuis ses reins jusqu'en bas, et semblant de חשמל depuis ses reins jusqu'en haut.

Dans le 𝔐 de 1,27, cette cohérence est troublée par l'insertion de "comme l'apparence d'un feu une maison à elle autour" (כְּמַרְאֵה־אֵשׁ בֵּית־לָהּ סָבִיב). Il semble qu'il s'agisse d'une glose visant à adapter la description de 1,27 à כְּמַרְאֵה־אֵשׁ de 8,2. Or cette dernière expression — qui, de fait, distancie la description de 8,2 (selon le 𝔐) de celle de 1,26b-27 — semble bien issue d'une déformation (accident ou correction théologique) de אִישׁ en אֵשׁ.

L'hypothèse inverse (à savoir que la Vorlage du 𝔊 ait déformé אֵשׁ en אִישׁ) pourrait tirer argument d'une assimilation directe au contexte ('ses reins') et indirecte à 1,26b (דְּמוּת כְּמַרְאֵה אָדָם), mais plusieurs arguments la rendent peu vraisemblable:
1) Le 𝔊 a plutôt tendance à éliminer les anthropomorphismes qu'à en créer.
2) Aussi faudrait-il admettre que, par un glissement accidentel de אֵשׁ vers אִישׁ, le 𝔊 aurait, par hasard, atteint la cohérence que nous relevions; ce qui est fort improbable.
3) En 1,27, il est plus vraisemblable de supposer que le 𝔐 a ajouté la glose susdite (כְּמַרְאֵה־אֵשׁ בֵּית־לָהּ סָבִיב) que de supposer que le 𝔊 aurait omis ces mots, en atteignant (du fait de cette omission) un texte beaucoup plus cohérent intérieurement et s'harmonisant exactement avec le texte qu'il offre en 8,2.

La conclusion la plus probable est que, sur ces points, la Vorlage du 𝔊 est primitive et que le 𝔐 s'en distingue par deux opérations successives:
1) corruption (ou correction théologique) de אִישׁ en אֵשׁ en 8,2
2) et glose de כְּמַרְאֵה־אֵשׁ בֵּית־לָהּ סָבִיב en 1,27 pour assimiler la première description (1,26b-27) à la modification subie par la deuxième (8,2).

Si le 𝔐 ne se distinguait du 𝔊 que par un accident (ou correction théologique) en 8,2, nous pourrions y rétablir la forme primitive sans quitter le domaine de la critique textuelle. Mais, du fait qu'il a subi en 1,27, une glose liée à cette première modification, nous nous trouvons en un cas où l'histoire textuelle et l'histoire littéraire s'entremêlent. Nous ne pouvons plus limiter à 8,2 une correction du 𝔐 sous peine d'y causer une incohérence avec 1,26b-27. Et, si nous voulions faire la correction complémentaire en 1,27 (omission de la glose) nous transgresserions les limites de la critique textuelle pour entrer dans la critique littéraire.

Pour ces motifs, trois membres du comité ont attribué au 𝔐 la note {B}, tout en estimant qu'il n'est pas primitif. Les trois autres ont attribué au 𝔊 la note {C}, en

estimant que l'on pouvait juger ainsi la situation textuelle si l'on fait abstraction du problème littéraire soulevé par le parallèle de 1,26b-27.

🖂 **Interprétation proposée:**

Nous avons donné ci-dessus une traduction très littérale du 𝔐 aux deux endroits. De façon un peu plus coulante, on pourra traduire 8,2: "Je regardai: c'était une silhouette ayant l'aspect d'un feu; depuis ce qui paraissait être ses reins jusqu'en bas, c'était du feu, et depuis ses reins jusqu'en haut, cela avait l'aspect d'une clarté, comme le scintillement du vermeil". On pourra traduire 1,26b-27: "(il y avait)... et sur cette silhouette de trône, une silhouette semblable à un homme, dessus, vers le haut. Puis je vis comme un scintillement de vermeil, comme l'aspect d'un feu l'enveloppant de toutes parts, depuis ce qui paraissait être ses reins jusqu'en haut; et depuis ce qui paraissait être ses reins jusqu'en bas, ce que je vis avait l'aspect d'un feu et un éclat l'entourait".

Les traducteurs du 𝔊 devront le rendre de façon littérale (ainsi que nous l'avons fait ci-dessus), de façon à faire ressortir son caractère hébraïsant.

Quelque forme que choisissent les traducteurs, ils feraient bien de mentionner l'autre forme en note, en indiquant que le 𝔐 n'offre vraisemblablement pas le texte dans son état primitif.

8,3 cf. p. 1.

8,12 בְּחַדְרֵי {A} 𝔐 // transl: 𝔊 𝔙 𝔖 ℭ sg

🙥 **Options de nos traductions:**

L'expression אִישׁ בְּחַדְרֵי מַשְׂכִּיתוֹ a été traduite par TOB: "chacun dans les chambres consacrées à son idole".

RSV dit se fonder sur le 𝔊, la 𝔙, la 𝔖 et le ℭ pour traduire 'room' au singulier; alors que J, RL et NEB font de même sans rien noter.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Hitzig, BH23, Cooke et Zimmerli demandent de mettre ce mot au singulier.

✍ **Les témoins anciens:**

Ici, toutes les versions traduisent par un singulier: le 𝔊 (ἐν τῷ κοιτῶνι), la 𝔙 (traduisant ce mot et le suivant par "in abscondito cubili suo"), la 𝔖 (les traduisant par ܒܬܘܢܗ ܒܡܛܫܝܐ) et le ℭ (בְּאִידְרוֹן).

☞ **Choix textuel:**

En Qo 10,20 où le texte authentique du 𝔐 porte וּבְחַדְרֵי מִשְׁכָּבְךָ, deux mss de Kennicott, ainsi que la première main d'un ms de De Rossi et la seconde main de deux autres lisent pour le premier mot le singulier ובחדר, en accord avec la 𝔙, la 𝔖 et le ℭ; alors que le 𝔊 (= probablement α') traduit fidèlement le pluriel de sa Vorlage (= 𝔐). Dans ces pluriels, il s'agit en réalité d'un hébraïsme, ainsi que le montre l'expression חַדְרֵי־בָטֶן (Pr 18,8; 20,27.30; 26,22) qui n'entend pas nécessairement mentionner une pluralité de chambres.

Notons cependant que l'on rencontre aussi, utilisé de façon pratiquement interchangeable, l'état construit singulier בַּחֲדַר (Ex 7,28; 2 S 4,7; 2 R 6,12; 11,2; 2 Ch 22,11).

Considérant qu'il s'agit ici de la part des versions d'une traduction intelligente de l'hébraïsme, quatre membres du comité ont attribué au pluriel du 𝔐 la note {A}, alors que les deux autres lui ont attribué la note {B} en estimant qu'il se peut que les versions aient lu ici une Vorlage au singulier.

🖂 **Interprétation proposée:**

Du fait de cet hébraïsme, on traduira par un singulier: “dans la chambre...”

9,3 הַכְּרוּב {B} 𝔐 g 𝔙 Hie 𝔖 𝔗 // assim-ctext: 𝔊 v t
10,2 לַכְּרוּב {B} 𝔐 𝔙 Hie 𝔗 // assim-ctext: 𝔊 v 𝔖 t
10,4 הַכְּרוּב {B} 𝔐 g 𝔙 Hie 𝔖 𝔗 // assim-ctext: 𝔊 v t

Options de nos traductions:

En ces trois endroits, le singulier apparent כְּרוּב est traduit littéralement par J et TOB: “chérubin”, ainsi que par RL: “Cherub”.

Selon Brockington, NEB y lit, avec le 𝔊, כְּרוּבִים lorsqu'elle traduit, en ces trois endroits, “cherubim”. Sans note, RSV traduit de même.

Correcteurs antérieurs:

Ces corrections en pluriel ont été requises par Hitzig, Grätz, SBOT, HSAT34, BH23 et Cent.

Les témoins anciens:

Dans l'ensemble des chapitres 9 à 11, le 𝔊 ancien ne fait exception au pluriel χερουβειμ (ou -βειν) qu'une fois: en 10,9(1º) où הַכְּרוּב אֶחָד interdit le pluriel. Etant donné que le 𝔐 y emploie 15 fois le pluriel (avec ou sans préposition), mais aussi 7 fois le singulier (avec ou sans préposition), le 𝔊 a des pluriels à la place du singulier en 9,3; 10,2.4 (c'est-à-dire les cas que nous groupons ici), alors qu'il omet le mot (avec ou sans le contexte) en 10,7.9(2º).14.

En 9,3 et 10,4 la recension origénienne a corrigé en singulier.

En ces trois endroits, bon nombre de mss de la 𝔙 attestent le pluriel. Il s'agit là d'une influence de la Vetus Latina ou d'une assimilation au contexte puisque les meilleurs mss ont le singulier qui est confirmé par les indications de Hie. En 9,3 en effet le singulier du lemme (et gloria Domini Israel assumpta est de Cherub) est repris dans le commentaire: “Gloria quoque Domini Israel ascendit, sive assumpta est de uno Cherub”. Puis Hie explique: “De quattuor Cherubim, unus mittitur... nos scire debemus singulari numero esse 'Cherub'”. En 10,2 le singulier (subtus Cherub) figure dans le lemme, sans que le commentaire traite de ce passage. En 10,4 le singulier du lemme (desuper Cherub) est repris dans le commentaire: “Cumque elevata esset gloria Domini de Cherub qui carbones ignis viro traditurus erat”.

Le témoignage de la 𝔖 est ici négligeable. En effet, il ne tient qu'à la présence du seul point diacritique du 'resh' (en 9,3 et 10,4[164]) ou d'un second point à côté, lui donnant valeur de seyamé (en 10,2 où il peut s'agir d'une assimilation au pluriel de ce mot qui suit en ce même vs).

Selon Sperber, le ms Montefiore du 𝔗 offre le pluriel en 9,3 et 10,2. Dans le ms de Berlin une seconde main a ajouté le 'yod' du pluriel en 10,2.4. Il s'agit là de facilitations secondaires, car le ms Urbinates 1 et la 1e main du ms de Berlin s'accordent avec tous les autres témoins de Sperber pour appuyer le singulier du 𝔐.

Choix textuel:

Le ch. 1 employait d'ordinaire le mot חַיָּה au pluriel pour désigner les quatre 'vivants', mais il y était apparu pourtant une fois au singulier (כִּי רוּחַ הַחַיָּה בָּאוֹפַנִּים au vs 21) avec un sens probablement collectif. Ce singulier se retrouve en 10,17 dans une construction analogue. Mais la valeur de collectif ressort encore plus clairement en 10,15.20 où, après avoir décrit les chérubins et les roues, le visionnaire conclut cela par: הִיא הַחַיָּה אֲשֶׁר רָאִיתִי [תַּחַת אֱלֹהֵי־יִשְׂרָאֵל] בִּנְהַר־כְּבָר. En effet, nous avons vu en 1,20 que les vivants n'allaient que là où l'esprit voulait aller et que les roues, animées du

164 Ici, d'ailleurs, les mss 6h15, 912 et 12d1 portent des seyamé.

même esprit, épousaient avec exactitude les mouvements des vivants. C'est de cet ensemble organique animé d'un même esprit qu'Ézéchiel dit en 10,[15.]20: “C'était le vivant que j'avais vu sous le Dieu d'Israël, sur le fleuve Kebar”.

Etant donné cela, il est fort probable que, dans les sept fois où, dans les chapitres 9 et 10, le mot “le chérubin” apparaît au singulier, ce mot y a une valeur collective analogue à celle que nous venons de reconnaître aux trois emplois au singulier de “le vivant”. Dans les deux cas, il s'agit d'exprimer une unité fonctionnelle. C'est l'opinion de Keil, Smend et Cooke.

Zimmerli et Keel[165] pensent plutôt que le singulier “le chérubin” est une trace d'un état littéraire primitif de cette vision où le Seigneur était monté sur un unique chérubin; alors que, dans cette même vision, le pluriel “les chérubins” viendrait d'une assimilation postérieure dudit 'chérubin' aux quatre 'vivants' de la vision initiale.

Quoi qu'il en soit de ce problème exégétique et éventuellement littéraire, la variante du 𝔊 constitue une assimilation au contexte. C'est ce que le comité a estimé lorsqu'il a, en ces trois endroits, attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Dans ces divers cas, les traducteurs feront bien de garder le singulier et d'indiquer par deux notes (sur 1,20 pour 'le vivant' et sur 9,3 pour 'le chérubin') que ce singulier vise probablement à souligner l'unité fonctionnelle et quasi-organique constituée par les quatre 'vivants' ou 'chérubins' et par les quatre 'roues'.

---

[165] *Jahwe-Visionen* 148-150.

9,7 וְיָצְאוּ וְהִכּוּ {B} 𝔐 g Hie ℭ // assim 5 et homtel: 𝔊 𝔖 / paraphr: 𝔙 / dbl: g

Options de nos traductions:

וְיָצְאוּ וְהִכּוּ בָעִיר constitue 7b qui est traduit littéralement par RSV, J, RL et TOB.

Selon Brockington, NEB (avec le 𝔊) omet le premier verbe et vocalise le second וְהַכּוּ lorsqu'elle traduit: “into the city and kill”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Pour le second verbe, la vocalisation de la Vorlage du 𝔊 a été adoptée par Hitzig. En outre, le premier verbe a été omis par Wellhausen (et Smend qui le cite), Grätz, Bertholet, Ehrlich, BH23S, Herrmann (se fondant sur la 𝔖), Cooke, Cent et Zimmerli.

Les témoins anciens:

Pour les trois mots du 𝔐 de 7b, le 𝔊 ancien offre seulement καὶ κόπτετε.

A cela, la recension origénienne ajoute sous astérisque (en créant un doublet de cet impératif) καὶ πατάξατε τὴν πόλιν. Plus fidèle au 𝔐, la recension antiochienne ajoute à la leçon du 𝔊 ancien la phrase καὶ ἐξελθόντες ἔτυπτον τὴν πόλιν.

La 𝔙 paraphrase légèrement: “et egressi sunt et percutiebant eos qui erant in civitate”. Hie précise d'ailleurs que d'autres ont traduit: “percutiebant civitatem” en désignant par le mot 'ville' ceux qui étaient dans la ville.

La 𝔖 donne pour ces trois mots ܩܛܠܘ ܒܡܕܝܢܬܐ. Le traducteur avait déjà fait usage de cet impératif pael masculin pluriel pour traduire תַּהַרְגוּ au vs 6.

Le ℭ traduit fidèlement le 𝔐: וּנְפָקוּ וּקְטָלוּ בְקַרְתָּא.

☞ Choix textuel:

Le 𝔊 avait déjà traduit par καὶ κόπτετε le mot וְהַכּוּ au vs 5 où בָעִיר (= εἰς τὴν πόλιν) situait déjà cet ordre. Ayant cru reconnaître ici le même impératif pluriel, il a probablement estimé pouvoir omettre par allègement les autres données déjà connues. Il n'est cependant pas impossible que ce soit un homéotéleuton qui ait amené dans la Vorlage du 𝔊 la chute de ויצאו après צאו.

Les 'plus' du 𝔐 ne pouvant avoir une cause accidentelle, le comité lui a attribué ici la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

"Et ils sortirent et frappèrent dans la ville".

10,2.4 cf. p. 57.

10,12A וְכָל־בְּשָׂרָם {A} 𝔐 g 𝔙 𝔖 𝔗 // lit: 𝔊 om

Options de nos traductions:

Ces deux premiers mots du vs sont traduits par J: "Et tout leur corps", par RL: "Und ihr ganzer Leib", par NEB: "Their whole bodies"; alors que TOB donne: "Sur tout le corps des chérubins" en remaniant la syntaxe.

RSV dit suivre le 𝔊 en omettant ces deux mots.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

L'omission de ces mots a été proposée par Hitzig, Smend, Cornill, SBOT, BH23S, Herrmann et Fohrer. Ils estiment en effet que ce vs est bourré d'ajouts successifs qui tiennent à une fausse interprétation de 1,18 comme concernant les chérubins et non les roues. L'absence de ces deux mots dans le 𝔊 montrerait que l'on a affaire ici à une glose plus récente que son contexte immédiat.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 ancien ignore, en effet, ces deux mots.

La recension origénienne ajoute sous astérisque *καὶ πᾶσαι αἱ σάρκες αὐτῶν* que le ms Barberini attribue à α'σ'θ', alors que le ms Marchalianus (appuyé en cela par les mss 87 et 91) attribue cette leçon à θ'. Cette dernière attribution est plus vraisemblable, car il est peu probable que α' ait placé un article avant le substantif.

Le 𝔐 est traduit par la 𝔙 ("et omne corpus earum"), Hie précisant que l'hébreu porte ici 'et omnes carnes earum'.

La 𝔖 (ܘܟܠܗ ܒܣܪܗܝܢ) et le 𝔗 (וְכָל־בִּסְרְהוֹן) traduisent littéralement.

☞ **Choix textuel:**

Tous les témoins du texte protomassorétique y ont donc lu ici ces deux mots (dont l'omission rapprocherait pourtant ce passage de son parallèle de 1,18). En attribuant au 𝔐 la note {A}, le comité les a donc considérés comme un élément constitutif de son patrimoine littéraire, sans prétendre déterminer si leur présence dans le 𝔐 est plus ou moins primitive que leur absence dans le 𝔊.

Lorsque l'auteur de l'Apocalypse dit (4,8) que les quatre vivants étaient remplis d'yeux tout autour 'et à l'intérieur', il semble avoir déjà lu ici que 'toute leur chair' était pleine d'yeux.

✉ **Interprétation proposée:**

Comme Luzzatto l'a fait remarquer, la place de l'atnaḥ (ici comme en Gn 7,13 et Gn 34,28) montre que les accentuateurs du 𝔐 ont diagnostiqué en ce vs une syntaxe elliptique, les quatre premiers pronoms suffixes ayant pour antécédents les chérubins. Il faudrait donc comprendre: "Et toute leur chair et leurs dos et leurs mains et leurs ailes (étaient pleins d'yeux), et les roues (elles aussi) étaient pleines d'yeux tout autour".

Comme nous le verrons à propos du cas suivant, seule cette exégèse peut rendre compte du contenu complet de ce vs selon le 𝔐. Cependant Hie interprétait 12a comme se rapportant non aux chérubins, mais aux roues: "Rotæ autem istæ non solum carnes

habent vel corpus aut membra, sed et colla, manus et pennas". Il est donc probable que la conception des Ofannim comme constituant une classe d'anges est issue d'une exégèse de ce type, exégèse à laquelle l'accentuation du 𝔐 a voulu barrer la route.

10,12B לְאַרְבַּעְתָּם אוֹפַנֵּיהֶם {C} 𝔐 // abr-transl: 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗

☞ Options de nos traductions:

Ces deux derniers mots du vs sont traduits par RSV: " — the wheels that the four of them had", par J et TOB: "leurs roues à tous les quatre" (J3 plaçant cela entre parenthèses, alors que TOB le place entre tirets).

RL allège en "bei allen vieren" et NEB conjecture "the four of them" en omettant le dernier mot.

✂ Correcteurs antérieurs:

C'est Houbigant qui a conjecturé l'omission de ce mot qui lui semble hors de place ici pour deux motifs: D'abord, ce pronom suffixe ne pourrait se rapporter qu'aux chérubins. Or, dans cette vision, il est dit des roues qu'elles sont 'à côté' des chérubins ou 'sous' eux, mais il n'est jamais dit qu'elles soient 'leurs', ni au sens d'une partie ni au sens d'un attribut de ceux-ci. Ensuite, même à supposer que l'auteur veuille parler des roues des chérubins, ce mot est sans aucune attache syntactique en ce lieu, puisque le pronom suffixe du mot précédent ne peut le référer logiquement qu'aux roues ("et les roues étaient pleines d'yeux, tout autour d'elles quatre"). Ont adopté la conjecture d'Houbigant: Cornill, HSAT234, Bertholet, SBOT, Krætzschmar, EhrlichR, BH23S, Herrmann, Cooke et Fohrer.

✍ Les témoins anciens:

Les fragments de Saint-Gall de la Vetus Latina omettent ce mot. Mais cette omission semble tenir à une simplification translationnelle de la répétition τροχοι... τροχοις... τροχοις, à l'occasion du passage au latin. Ziegler a peut-être raison d'attribuer au 𝔊 ancien la leçon du ms Vaticanus: τοῖς τέσσαρσι τροχοῖς, mais il faut noter que (à part la Bohaïrique qui est étroitement apparentée à ce ms) tous les autres témoins font suivre cela du possessif αὐτῶν qu'aucun astérisque ne stigmatise comme provenant d'un ajout recensionnel. Il est donc permis d'hésiter sur la présence ou l'absence de ce possessif dans le texte original du 𝔊.

La 𝔙 allège en traduisant וְהָאוֹפַנִּים ... סָבִיב לְאַרְבַּעְתָּם אוֹפַנֵּיהֶם par: "in circuitu quattuor rotarum", en conformité avec Hie dont nous avons traité en 10,12A.

Pour traduire les deux derniers mots, la 𝔖 se contente de ܠܐܪܒܥܬܗܘܢ. Plus littéral, le 𝔗 les rend par לְאַרְבַּעְתְּהוֹן גַלְגְלַיָא.

☞ Choix textuel:

Alors que la tradition textuelle du 𝔐 est ferme, sa leçon difficile est donc mal attestée par les autres témoins du texte protomassorétique. Cependant, ils divergent dans la manière dont ils la simplifient, ne nous permettant donc d'accéder à aucune Vorlage qui s'en distingue. Aussi le comité a-t-il attribué au 𝔐 la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

Dans la ligne de l'interprétation que nous avons proposée pour le cas précédent, on comprendra ces deux mots comme une précision indiquant que 'les roues' dont il s'agit sont bien ces quatre qui, dépendant des vivants, constituaient avec eux une unité quasi-organique. Le sens le plus probable est donc: "et les roues étaient pleines d'yeux tout autour — (autour) d'elles quatre, leurs roues". On peut juger ces expressions maladroites. Cette forme textuelle est cependant la plus ancienne à laquelle nous puissions accéder ici. Son caractère embarrassé explique d'ailleurs les nombreuses simplifications qu'elle a subies.

10,14 פְּנֵי הָאֶחָד...וּפְנֵי הַשֵּׁנִי {B} 𝔐 θ′ g 𝔙 ℭ // lic: 𝔖 / lacun: 𝔊

Options de nos traductions:

Ces mots sont traduits par RSV: “the first face... and the second face” et par RL: “das erste Angesicht... das zweite”. J12 et TOB expriment l'état construit par: “la face du premier... la face du second”.

Sans rien noter, NEB se contente de traduire: “the first... the second”. J3 dit suivre la 𝔖 en traduisant: “la première... la seconde”.

Correcteurs antérieurs:

Ce vs ayant été considéré comme une glose par beaucoup d'exégètes à partir de Hitzig, ils ont consacré peu d'efforts à son analyse textuelle. L'omission du ופני et probablement du פני sur lesquels porte notre étude a été requise par Toy (SBOT). Ont proposé ces deux omissions en les fondant parfois sur la 𝔖: HSAT34, BH2S, Herrmann, Cooke et Cent.

Les témoins anciens:

Hie atteste que le contenu du vs 14 ne se trouve pas dans la Septante, mais a été ajouté à partir de l'hébreu. De fait, ce vs n'est omis que par le ms Vaticanus, mais les recensions origénienne et antiochienne confirment par un astérisque son caractère adventice dans le reste de la tradition du 𝔊. L'origénienne (avec la plupart des autres témoins) donne pour ces mots: τὸ πρόσωπον τοῦ ἑνός... καὶ τὸ πρόσωπον τοῦ δευτέρου, l'ensemble de l'ajout étant attribué par le ms Marchalianus à θ′. Quant à l'antiochienne, elle offre: τὸ πρόσωπον τὸ ἕν... τὸ πρόσωπον τὸ δεύτερον.

La 𝔙 traduit de même: “facies una...et facies secunda” et le ℭ: אַפֵּי חַד...וְאַפֵּי תִּנְיָנָא.

La 𝔖 a traduit assez librement. En effet, elle rend פני האחד par ܪܫܐ, puis chacun des termes ופני השני, והשלישי et והרביעי par ܘܐܚܪܬܐ. On comprend donc que bon nombre d'exégètes préfèrent ne pas prendre appui sur elle.

Choix textuel:

Pour ces deux mots, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}. Il est en effet bien appuyé au sein de la tradition textuelle protomassorétique qui atteste ce vs.

Interprétation proposée:

Pour harmoniser notre vs avec les données fournies par 1,10 (où chaque vivant a quatre faces différentes), un certain nombre d'exégètes ont (à la suite de l'antiochienne, de la 𝔙 et de Luther) interprété ici פני האחד et פני השני comme signifiant 'la première face' et 'la deuxième face'. Mais le sens que découvrira ici tout lecteur non prévenu (qui vient, cependant, de lire 13-14a) est 'les faces de la première (roue)' et 'les faces de la deuxième (roue)', ce qui suppose que le rédacteur de 10,14 (à la différence de celui de 1,10 qui parlait des vivants) attribue à chaque 'roue' quatre faces identiques entre elles (quoique différentes des quatre faces qui caractérisent chacune des trois autres 'roues'). On traduira donc: “(13) Quant aux roues, on les appela, à mes oreilles 'galgal'. (14) Et chacune avait quatre faces. Les faces de la première étaient les faces du chérubin et les faces de la deuxième étaient des faces d'homme; la troisième, c'étaient des faces de lion et la quatrième des faces d'aigle”.

Comme nous l'avons indiqué à propos de 1,15b-16, le rédacteur de 10,14 avait lu dans la première vision: “(15b) Et voici qu'une roue était à terre, à côté des vivants, avec ses quatre faces. (16) Quant à l'aspect des roues et à leur fonctionnement, elles scintillaient comme (la pierre de) Tarsis et étaient toutes quatre semblables. Et leur aspect et leur fonctionnement était comme si chaque roue était au milieu de l'autre roue”. Le possessif 'ses' en 15b avait pour antécédent non pas 'vivants' (au pluriel), mais 'roue' (au singulier). Le rédacteur de 10,14 savait donc déjà que chaque roue avait quatre faces. Il découvre maintenant ce que sont ces quatre faces de chaque 'roue'.

10,22 מַרְאֵיהֶם וְאוֹתָם {C} 𝔐 θ′ σ′ g ℭ // lic: 𝔖 / err-voc: 𝔙 clav מ׳ וְאַוָּתָם / lit: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

Ces deux mots qui achèvent 22a sont traduits par RSV: “the very (faces) whose appearance”.

RL donne pour le second mot: “wie sie wollten” et n'exprime pas formellement le premier.

J les omet, J1 les disant inintelligibles et J23 disant qu'ils ont été omis par le 𝔊.

En traduisant: “in vision” NEB conjecture l'omission du second mot. Sans note, TOB traduit de même: “— c'était leur aspect”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Alors que la vieille traduction allemande issue de la 𝔙[166] avait traduit ces deux mots par “und die angesicht ir aller und die gech aller”, Hätzer avait omis (par étourderie?) de les traduire. Cette omission avait été réparée par les Prédicants qui donnent: “all jr gestalt und form”. Mais Luther, lui, n'ayant pas remarqué l'omission de la traduction anabaptiste, ne l'a pas réparée. Cela explique que, sous l'influence de la Lutherbibel, HSAT2 ait conjecturé l'omission des deux mots, suivi en cela par EhrlichR, Herrmann et Fohrer, ce dernier prétendant (à la suite de BH3) qu'ils ont été omis par le 𝔊. J123 dépendent donc, sans qu'elles s'en doutent, d'une longue tradition.

C'est Cornill qui a attribué au 𝔊 l'omission du premier mot et une Vorlage והמה au lieu du second; leçon qu'il a choisie.

✍ Les témoins anciens:

Il est faux de dire que le 𝔊 omet ces deux mots ou que καὶ αὐτά correspond à une Vorlage וְהֵמָּה. En effet, αὐτά est un correspondant normal de אוֹתָם pour le 𝔊 d'Ézéchiel (cf. 4,9bis; 11,20; 13,20; 16,21; 18,19; 20,11.13.19.21, &c.). En dehors de l'omission du premier mot, la seule particularité que présente ici le 𝔊, c'est qu'à la manière de l'hébreu mishnique, il a interprété le second mot comme le sujet de la phrase qui suit.

La non-traduction de מַרְאֵיהֶם par le 𝔊 a été réparée par un ajout astérisé (attribué à θ′ par le ms Marchalianus) τὴν ὅρασιν αὐτῶν dans la recension origénienne et un ajout τὸ εἶδος αὐτῶν dans la recension antiochienne. Il semble que cette dernière leçon doive être attribuée à Symmaque (pour qui le Ms Barberini atteste τοῦ εἴδους).

La 𝔙 lie ces deux mots à 22b et traduit: “et intuitus eorum et impetus (singulorum ante faciem suam ingredi)”. Dans son commentaire, Hie remplace 'impetus' par “appetitus”, montrant que Cornill a eu raison d'attribuer à la 𝔙 une vocalisation וְאַוָּתָם du second mot.

Pour ces deux mots, la 𝔖 donne: ܚܙܘܗܘܢ ܘܕܡܘܬܗ (ou ܗܘܢ̱ selon le ms 7h2).

Le ℭ traduit exactement: חֱזֵוֵיהוֹן וְאִנּוּן.

☞ Choix textuel:

Il n'est pas impossible que le premier mot soit une glose et que le deuxième ait d'abord existé avec une autre fonction, le 𝔊 témoignant de cet état littéraire plus ancien. Néanmoins, dans cette hypothèse, θ′ nous montre que le 𝔐 est demeuré stable depuis l'insertion de מַרְאֵיהֶם, c'est-à-dire depuis la fin du développement littéraire qui caractérise sa lignée.

Cependant, pour tenir compte de la vocalisation divergente de la 𝔙 (qui a inspiré la traduction de RL), le comité n'a attribué au 𝔐 que la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

Les accentuateurs ont isolé ces deux mots à la fin de 22a. Cela engage à voir en

---

[166] Kurrelmeyer IX, 280,47.

ces deux mots deux appositions coordonnées à הַפָּנִים qui est le prédicat de la phrase nominale ayant pour sujet הֵמָּה. On pourra donc traduire 22a: "Quant à la forme de leurs faces, c'étaient les faces que j'avais vues sur le fleuve Kebar; c'était leur aspect, c'était elles-mêmes".

11,7 הוֹצִיא {B} 𝔐 // exeg: m 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 clav אוֹצִיא.

☞ Options de nos traductions:

וְאֶתְכֶם הוֹצִיא מִתּוֹכָהּ constitue 7b selon le 𝔐. RSV traduit: "but you shall be brought forth out of the midst of it" et RL: "aber ihr müßt hinaus".

J traduit: "mais je vous en ferai sortir", J1 attribuant la mise à la 1e personne au 𝔊 et à "quelques mss hébreux". Cette même correction ("but I will take you out of it") est attribuée par NEB à "some MSS" et par Brockington à "many MSS". Sans rien noter, TOB traduit, elle aussi: "mais vous, je vous en ferai sortir".

✂ Correcteurs antérieurs:

Cette correction en אוֹצִיא a été proposée par Houbigant, Kennicott[167], Dathe, Ewald12, Cahen, Smend, Cornill, Grätz, Bertholet, SBOT, Krætzschmar, HSAT34, EhrlichR, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Fohrer et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

De Rossi signale la leçon avec 'alef' dans la première ou la deuxième main d'une cinquantaine de mss du 𝔐. C'était la leçon de l'édition princeps de la Bible[168] et elle figurait en marge de l'édition de Félix de Prato. La leçon avec 'hé' est cependant attestée comme leçon authentique du 𝔐 tibérien classique par les témoignages convergents des mss d'Alep, du Caire et Firkovitch, ainsi que de l'édition Ben Ḥayim. C'est d'ailleurs bien cette leçon que lisent et discutent les exégètes médiévaux dont nous traiterons ci-après.

Les versions traduisent ce mot par une première personne. Le 𝔊: ἐξάξω, la 𝔙: "educam", la 𝔖: ܐܦܩܟܘܢ ܐܢܐ et le 𝔗: אַגְלֵי.

☞ Choix textuel:

Abraham ha-Babli[169] estime que l'on a ici dans le 𝔐 un cas typique d'échange entre le 'alef' et le 'hé'. C'est aussi l'opinion de David ben Abraham[170], Ḥayyuj, Abulwalid[171], Tanḥum Yerushalmi et Menaḥem de Posquières (ce dernier ajoutant que "il est également exact que ce soit un infinitif").

En effet, Rashi paraphrase ici: להוציא et Radaq[172] explique que l'infinitif tient ici la place de אוציא, le sens étant: "j'ai décidé de vous faire sortir".

Le comité a estimé devoir traiter ce cas exactement comme il avait traité 2 S 3,18[173].

Ici aussi, les discussions des exégètes médiévaux nous montrent que les versions anciennes comme les mss aberrants du 𝔐 sont en réalité les témoins d'une tradition exégétique ancienne et substantiellement exacte. Aussi le comité, ici comme là, a-t-il attribué à la lectio difficilior avec 'hé' la note {B}.

---

167 *Dissertatio generalis* § 48.

168 Soncino 1488.

169 209,22.

170 I 441,120s.

171 *Lumaᶜ* 90,8s.

172 En son commentaire et en *Mikhlol* 31b.

173 en CT1 234s.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: "quant à vous, je saurai bien vous faire sortir du milieu d'elle", ou, plus librement: "mais je vous en ferai sortir".

11,15 גְּאֻלָּתֶךָ {B} 𝔐 α′ σ′(?) 𝔙 ℭ // ign-jur: 𝔊 𝔖 clav גּוֹלָתֶךָ

☞ **Options de nos traductions:**

Les deux mots אַנְשֵׁי גְאֻלָּתֶךָ que le 𝔐 offre ici ont été traduits par J: "(à) tes parents", par RL: (von) deinen... Verwandten", par NEB: "your kinsmen" et par TOB: "les gens de ta parenté".

RSV, disant suivre le 𝔊 et la 𝔖, a traduit: "your fellow exiles".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

En se fondant sur ces deux témoins, Houbigant a proposé ici de lire גּוֹלָתְךָ. Il a été suivi en cela par Dathe, Ewald12, Smend, Grätz, HSAT2, SBOT, Kræztschmar et Cooke. Ont préféré corriger en גָּלוּתְךָ: Cornill, HSAT34, Bertholet, Cent, Eichrodt et Fohrer.

✍ **Les témoins anciens:**

De fait, le 𝔊 a bien traduit τῆς αἰχμαλωσίας σου et la 𝔖: ܕܫܒܝܬܟ.

Mais, selon le ms Barberini, α′ traduit le substantif par ἀγχιστείας, leçon qui est plus probable que la forme adjectivale ܩܪ̈ܝܒܝ ܠܫܪܒܬܐ ܕܒܝܬܟ que la Syh lui attribue, Field estimant que cette dernière leçon convient mieux à σ′.

La suggestion de Field est confirmée par le fait que la 𝔙 (qui s'inspire souvent de σ′) donne ici "propinqui tui" (Hie attestant que cela rend l'hébreu GOOLATHACH). Le ℭ traduit de même: קָרִיבָךְ.

☞ **Choix textuel:**

C'est le fait que le substantif גּוֹלָה figure tout près d'ici en 11,24.25 qui a conduit Houbigant à préférer ici la leçon גּוֹלָתְךָ. Mais il faut relever que ce substantif, dans la Bible, n'est jamais affecté d'un pronom suffixe. Par contre, à l'état absolu et précédé de l'article, il sert en Ézéchiel (1,1; 3,11.15; 11,24.25) à désigner l'ensemble des Judéens déportés qui entourent Ézéchiel, c'est-à-dire exactement ce que nos critiques voudraient faire dire à la leçon qu'ils s'évertuent à forger. Quant à la leçon גָּלוּתְךָ, il faut noter que ce substantif qui apparaît trois fois en Ézéchiel y est toujours employé précédé de la préposition -לְ pour indiquer l'événement d'une déportation mentionné comme point de départ d'une ère chronologique.

Le substantif גְּאֻלָּה est d'un usage rare. Dans tout le corpus des Nebiim, il n'apparaît que trois fois: ici et deux fois en Jérémie (32,7.8). En aucun de ces trois cas le traducteur grec n'a su l'interpréter. Cependant, Horst[174] a bien vu que l'expression אַנְשֵׁי גְאֻלָּתֶךָ désigne ici ceux qui devraient en cas de besoin racheter le patrimoine familial du prophète afin que le nom de celui-ci demeure vivant sur son patrimoine (c'est-à-dire ceux qui se trouvent par rapport à Ézéchiel dans la situation en laquelle Jérémie se trouvait par rapport à son cousin Hanaméel en Jr 32,7-8). Or Ézéchiel et les gens appartenant à cette catégorie se trouvent tous en exil ensemble. Profitant de cette situation, les habitants de Jérusalem ont accaparé leurs patrimoines, estimant que le fait que les exilés se trouvent "éloignés du Seigneur" abolit leurs droits sur ces patrimoines. Aussi le Seigneur va-t-il leur assurer sa présence, attestant par là que l'exil n'a pas abrogé leurs droits sur la Terre sainte, ainsi que les habitants de Jérusalem l'avaient hâtivement conclu.

Estimant qu'il n'y a pas de motifs sérieux de mettre en doute l'authenticité de la leçon du 𝔐, le comité a attribué à celle-ci quatre {B} et un {C}.

---

[174] *Exilsgemeinde* 337.

🖂 **Interprétation proposée:**

Cette expression qui n'est pas précédée d'une conjonction sert d'apposition au double אַחֶיךָ qui la précède, apposition visant à préciser que ces 'frères' le sont par des liens plus spécifiques que ceux qui proviennent de la simple appartenance à un même peuple (cette dernière catégorie se trouvant coordonnée à la première par l'expression וְכָל־בֵּית יִשְׂרָאֵל qui fait immédiatement suite à celle-ci). On pourra traduire avec TOB: “les gens de ta parenté” et ajouter une note pour expliquer la signification juridique que le traducteur grec a méconnue.

11,17 אתכם...אתכם...נְפֹצוֹתֶם...לכם {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // harm-ctext: 𝔊 3e pl

Options de nos traductions:

La 2e personne du pluriel de ces trois pronoms suffixes et de cette désinence verbale a été respectée par J, RSV, RL et TOB.

NEB met tout cela à la 3e personne du pluriel en disant suivre le 𝔊 pour ces quatre corrections.

Correcteurs antérieurs:

C'est encore Houbigant qui, en se fondant sur le 𝔊, a pris l'initiative de cette correction. Il a été suivi en cela par SBOT, HSAT34, EhrlichR, Cent, Eichrodt et Fohrer. Ces critiques hésitent cependant, pour le verbe, entre נְפַצְתִּים et הֲפִיצוֹתִים.

Les témoins anciens:

Alors que la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗 s'accordent avec le 𝔐 sur ces deuxièmes personnes du pluriel qui tranchent avec les troisièmes personnes qui les précèdent et les suivent, le 𝔊 a harmonisé au contexte en assimilant ce verbe et ces suffixes aux troisièmes personnes du pluriel qui les entourent.

☞ **Choix textuel:**

La forme נְפֹצוֹתֶם du 𝔐 est protégée dans les manuscrits d'Alep et Firkovitch par une mp '3' dont le ms d'Alep offre la mm en Ez 20,34. De fait, c'est toute l'expression וְקִבַּצְתִּי אֶתְכֶם ...מִן־הָאֲרָצוֹת אֲשֶׁר נְפֹצוֹתֶם בָּהֶם qui se retrouve en 11,17; 20,34 et 20,41, la massore précisant que le second verbe est écrit נפצותם au premier endroit, נפוצתם au deuxième et נפצתם au troisième.

Le passage du rappel de la déportation ('je les ai éloignés' et 'je les ai dispersés' au vs 16) à la promesse du regroupement ('je vous regrouperai' et 'je vous rassemblerai') suffit à expliquer l'intensification du niveau émotif, intensification qui s'exprime dans le passage à la deuxième personne qui caractérise le vs 17.

Le comité a attribué la note {B} à ces quatre deuxièmes personnes attestées par tous les témoins du texte protomassorétique.

🖂 **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: “Je vous regrouperai d'entre les peuples et je vous rassemblerai des pays où vous aviez été dispersés”.

11,19A אַחֵר cor {C} 𝔊 // euphem: 𝔐 α′σ′θ′ 𝔙 אֶחָד / assim 18,31;36,26: m 𝔖 𝔗 חָדָשׁ
17,7A אַחֵר cor {C} 𝔊 𝔙 𝔖 // euphem: 𝔐 𝔗 אֶחָד
19,5 אַחֵר cor {C} 𝔊 // euphem: 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 אֶחָד
34,23 אַחֵר cor {C} 𝔊 // euphem et assim 37,24: 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 אֶחָד
37,16 אַחֵר cor {C} 𝔊 𝔙 𝔖 // euphem et assim-ctext: 𝔐 𝔗 אֶחָד

Options de nos traductions:

① 11,19A: Le 𝔐 (לֵב אֶחָד) est traduit par J: “un seul cœur”, par RSV: “one heart” et par TOB: “un coeur loyal”.

RL traduit: “ein anderes Herz”. NEB traduit de même: “a different heart”, Brockington précisant qu'elle a lu לֵב אַחֵר avec le 𝔊.

② 17,7A: נֶשֶׁר־אֶחָד גָּדוֹל est traduit par TOB: “un grand aigle”.

J traduit: “un autre grand aigle” en se fondant sur 'les versions' pour lire (selon J2) אַחֵר au lieu du 2ᵉ mot. Selon Brockington, c'est avec le 𝔊 que NEB lit de même quand elle traduit: “another great eagle”. Sans note, RSV avait déjà cette traduction. RL aussi traduit: “ein anderer großer Adler”.

③ 19,5: Le 𝔐 (אֶחָד מִגֻּרֶיהָ) avait été traduit par J12: “un de ses petits”, mais il a été corrigé par toutes les autres traductions.

RSV donne: “another of her whelps”, RL: “ein andres von ihren Jungen”, NEB: “another of her cubs” (Brockington précisant que, pour le premier mot, elle a lu אַחֵר avec le 𝔊), TOB et J3: “un autre de ses petits”.

④ 34,23: Le 𝔐 (רֹעֶה אֶחָד) est traduit par J1: “un berger”, par RSV et NEB: “one shepherd”, par RL: “einen einzigen Hirten”, par TOB: “un berger unique” et par J23: “un pasteur”. Aucune, donc, ne corrige le 𝔐.

⑤ 37,16: Le 𝔐 (עֵץ אֶחָד) est traduit par J: “un morceau de bois” et corrigé par les autres traductions.

RSV donne: “another stick”, RL: “noch ein Holz”, NEB: “another leaf” (en notant que le sens littéral serait 'one') et TOB: “un autre morceau de bois”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

① 11,19A: Ici où la 𝔙, Luther et la King James s'entendaient sur la leçon אֶחָד du 𝔐, une correction en אַחֵר fondée sur le 𝔊 a été proposée par Hitzig, Luzzatto, Smend, Grätz, HSAT2, Bertholet, Krætzschmar, EhrlichMR, Herrmann, Cent et Fohrer. Cependant, une leçon חָדָשׁ a été préférée par Cornill et Zimmerli (suivis par SBOT, HSAT34 et BH23S). Ils estiment que c'est par l'intermédiaire d'une corruption en חד qu'une fausse correction de cette corruption aurait conduit à la leçon du 𝔐.

② 17,7A: Ici, influencé par la 𝔙 qui donnait: “aquila altera grandis”, Hätzer a traduit: “eyn anderer grosser Adler”, ce que Luther a repris en ne modifiant que l'allemand en “ein ander grosser adeler”.

Cependant, Pagnini avait rendu fidèlement le 𝔐 par: “aquila una grandis”. Olivetan l'avait suivi avec “une grande aigle”. La Bible des Pasteurs de Genève conservera cette leçon. Mais Vatable[175] glosait 'una' (de Pagnini) par: “id est altera”. S'inspirant de cela, Estienne[176] nota: “Una (אחד) pro Altera positum”. C'est probablement ce qui amena la Geneva Bible à traduire: “another great eagle”, leçon qui, à travers la King James, a été héritée par RSV.

Il s'agit donc ici d'une partie intégrante des Bibles allemande et anglaise traditionnelles. Cela explique que Houbigant (qui a toujours un oeil sur la traduction de Luther) propose de corriger en אַחֵר “avec tous les anciens sauf le Chaldéen” et que cette proposition ait été adoptée par Michaelis, Cornill, Grätz, HSAT234, Bertholet, SBOT, Kræetzschmar, EhrlichR, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Fohrer et Eichrodt.

③ 19,5: La 𝔙 traduisait ici: “unum de leunculis suis” (à quoi Pagnini substituera: “unum de catulis suis”). La vieille traduction allemande[177] l'avait rendue fidèlement: “eins von iren lewelin”. Mais Hätzer sentit le besoin de gloser: “eyn ander jungs / von den jungenn”. Les Prédicants de Zürich abrégèrent légèrement en “eyn anders von iren jungen”. Sans remarquer que cette traduction était moins fidèle à l'hébreu que ne l'était la vieille allemande, Luther se contenta de modifier la préposition: “ein anders aus jren jungen”.

Ici encore, Olivetan est plus fidèle à l'hébreu (et à Pagnini) avec: “ung de ses petis lyons”; alors que la Geneva Bible glose en “another of her whelpes” qui passera à RSV par l'intermédiaire de la King James.

Comme dans le cas précédent, nous avons affaire à une leçon familière aux usagers des bibles allemandes et anglaises, ce qui explique que Houbigant (se fondant sur le 𝔊) ait proposé de corriger en אַחֵר, suivi en cela par Cornill, Grätz, HSAT234,

---

175 Selon la reportatio de Bertin.

176 Dans sa Bible de 1557.

177 Kurrelmeyer IX, 313,16.

Bertholet, SBOT, Krætzschmar, EhrlichR, BH23, Herrmann, Cooke, Cent, Fohrer et Eichrodt.

④ 34,23: En accord avec le 𝔐, la 𝔙 traduisait ici: "pastorem unum", Luther: "ein einigen hirten" et la King James: "one shepheard". Cette unanimité explique qu'aucun critique ne semble avoir suggéré de corriger le 𝔐.

⑤ 37,16: Ici la 𝔙 portait: "lignum alterum" que Pagnini a conservé dans sa traduction. Sous cette influence, Hätzer a glosé en "noch eyn holtz", expression qui a survécu jusqu'en RL[178]. Sous la même influence, Olivetan a traduit: "ung autre boys" et la Geneva Bible: "another *piece* of wood" que la King James retouchera en "another sticke". Les Bibles allemande et anglaise traditionnelles n'ont donc pas été conformées au 𝔐, alors que la Bible française l'a été par les Pasteurs de Genève ("un bois").

Une correction en אַחֵר a été requise ici par Cornill, Grätz, Bertholet, Krætzschmar, HSAT34, EhrlichR, BH23, Herrmann et Fohrer.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔐 semble ne connaître la leçon אַחֵר en aucun de ses témoins pour aucun de ces cas. En 11,19A, c'est la variante חָדָשׁ qui apparaît dans les mss 150, 158 et 160 de Kennicott, ainsi que dans la marge de l'édition de Félix de Prato. Il s'agit là d'une harmonisation avec le contexte immédiat ("et un esprit nouveau" juste après) et d'une assimilation aux parallèles de 18,31 et 36,26.

Le 𝔊 traduit en 11,19A: ἑτέραν, le ms Barberini notant que α'σ'θ' ont ici μίαν. Le 𝔊 offre en 17,7A ἕτερος, en 19,5 ἄλλον et en 37,16 δευτέραν. En 34,23 sa tradition textuelle est divisée: le ms Vaticanus s'accorde avec les recensions origénienne et antiochienne pour lire ἕνα, alors que le papyrus 967 s'accorde avec la Vetus Latina[179] et le ms Alexandrinus pour lire ἕτερον (qui semble être la leçon originale, alors que la première vient d'une recension préhexaplaire). Il est curieux de noter que la leçon 'alium' du palimpseste de Würzburg a été déformée en "altum" dans un doublet '(pastorem) unum altum' qu'atteste ici Hilaire[180] en commentant le début du Ps 131.

Comme nous l'avons vu, la 𝔙 offre en 11,19A "unum", en 17,7A "altera", en 19,5 "unum", en 34,23 "unum" et en 37,16 "alterum".

La 𝔖 traduit en 11,19A ܚܕܬܐ (cf. la variante du 𝔐), en 17,7A et en 37,16 ܐܚܪܢܐ, en 19,5 ܚܕ, alors qu'en 34,23 elle omet ce mot.

En 11,19A le 𝔗 assimile (comme l'ont fait la variante du 𝔐 et la leçon de la 𝔖) à l'adjectif suivant en לֵב דְּחִיל וְרוּחַ דַּחֲלָא (il usera du même correspondant pour חָדָשׁ en 18,31 et 36,26). Dans les quatre autres cas, il traduit exactement le 𝔐 par (א)חד.

☞ Choix textuel:

① 11,19A: Selon le 𝔐, l'expression וְנָתַתִּי לָהֶם לֵב אֶחָד se retrouve en Jr 32,39 où le 𝔊, comme ici, traduit par καρδίαν ἑτέραν. Etant donné la facilité de glissement (aussi bien dans l'écriture ancienne que dans l'écriture carrée) entre les formes אחד et אחר, il est fort probable que l'une de ces deux formes a sa place originelle en l'un des deux endroits et l'autre en l'autre. Le 𝔐 aurait ensuite assimilé (du fait du contexte semblable) le lieu x au lieu y, alors que le 𝔊 aurait assimilé le lieu y au lieu x. Après que nous ayons noté que l'expression לֵב אַחֵר n'est pas inconnue du 𝔐 puisqu'elle s'y rencontre en 1 S 10,9, étudions de près les contextes de Ez 11,19 et de Jr 32,39. Cela pourra nous aider à retrouver l'hétérogénéité initiale. En Ez 11,19A «je leur donnerai un autre cœur» est mieux en place que «je leur donnerai un seul cœur». En effet, cela s'accorde bien (sans le copier) avec le qualificatif 'nouveau' de la phrase "je mettrai au milieu de vous un esprit nouveau" qui suit immédiatement. D'autre part, cela offre un excellent point de départ pour l'explication "j'ôterai de leur chair le cœur de pierre et je leur donnerai un cœur de chair" qui constitue 19b. D'ailleurs les thèmes du changement du cœur ainsi que de la rénovation du cœur et de l'esprit sont typiques d'Ézéchiel (cf. 18,31 et 36,26). Quant à Jr 32,39 la promesse concernant le cœur y fait suite à "ils

---

[178] Après que Luther, dans les premières éditions de sa traduction ait tenté: "noch eine tafel".

[179] Palimpseste de Würzburg.

[180] Et Cassiodore qui en dépend.

deviendront pour moi un peuple et moi je deviendrai pour eux un Dieu"(vs 38). Ici le parallèle caractéristique est celui qu'offre Jr 24,7: "je leur donnerai un cœur pour savoir de moi que je suis le Seigneur. Et ils deviendront pour moi un peuple et moi je deviendrai pour eux un Dieu, car ils reviendront à moi de tout leur cœur". Jérémie n'envisage pas l'initiative divine comme la substitution d'un cœur de chair à un cœur de pierre, mais comme l'inscription de la Torah sur le cœur lui-même (31,33). En ce contexte d'ensemble, «un seul cœur et une seule route» sont au moins aussi bien en place en Jr 32,39— pour ne pas dire: mieux — que «une autre route et un autre cœur» que le 𝔊 a cru y lire.

Ici le comité a voté d'abord (par cinq {C} et un {B}) pour préférer en Jr 32,39 la leçon du 𝔐 à celle du 𝔊, puis (par six {C}) pour préférer en Ez 11,19 la leçon du 𝔊 à celle du 𝔐.

② 17,7A: En 17,3 a été mentionné הַנֶּשֶׁר הַגָּדוֹל גְּדוֹל הַכְּנָפַיִם. Il s'agissait du roi de Babylone. En 17, 7, celui qui est introduit comme נֶשֶׁר־אֶחָד גָּדוֹל גְּדוֹל כְּנָפַיִם est le roi d'Égypte. Le comité a estimé que la leçon אַחֵר (que le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖 semblent avoir lue ici) convenait mieux au contexte que la leçon אֶחָד du 𝔐. Aussi cinq membres du comité lui ont-ils attribué la note {C}, alors qu'un autre attribuait {C} à la leçon du 𝔐.

③ 19,5: En 19,2-6 la nation israélite donnant le jour à ses rois est comparée à une lionne élevant ses petits. Il est d'abord dit en 19,3 qu'elle éleva "un parmi ses petits" (אֶחָד מִגֻּרֶיהָ). Il s'agit probablement de Joachaz. Puis, après que celui-ci eût été déporté en Egypte (vs 4), il est dit (vs 5) qu'elle prit "un parmi ses petits" (אֶחָד מִגֻּרֶיהָ), cela désignant vraisemblablement Joiakîn. Ici aussi le comité a estimé que la leçon אַחֵר (que le 𝔊 seul semble avoir lue) convenait mieux au contexte que la leçon אֶחָד du 𝔐. Aussi quatre membres du comité lui ont-ils attribué la note {C} et un autre la note {B}, alors qu'un autre attribuait {B} à la leçon du 𝔐.

⑤ 37,16: Nous avons ici un cas assez semblable au précédent. Ici il est d'abord ordonné au prophète de prendre 'un morceau de bois' (קַח־לְךָ עֵץ אֶחָד) et d'y inscrire "Juda et les fils d'Israël ses compagnons", puis il lui est ordonné de prendre 'un morceau de bois' (וּלְקַח עֵץ אֶחָד) et d'y inscrire "Joseph — bois d'Éphraïm — et toute la maison d'Israël ses compagnons". Ici encore, il est apparu au comité que la leçon אַחֵר (que la 𝔙, la 𝔖 et probablement le 𝔊 semblent avoir lue) convenait mieux au contexte que la leçon אֶחָד du 𝔐. Aussi quatre membres du comité lui ont-ils attribué la note {C} et un autre la note {B}, alors qu'un autre attribuait {C} à celle du 𝔐.

④ 34,23: Nous avons déjà noté en CT1 442, à propos de 1 Ch 7,12, que le 𝔐 y atteste une substitution cacophémique de אַחֵר au nom de 'Dan'. Cette résonnance cacophémique de אַחֵר se fait sentir dans l'expression אֱלֹהִים אֲחֵרִים, alors que אֶחָד évoque le Shema[c]. Elle explique également le caconyme que reçut Elisha ben Abuya après son apostasie. Elle peut expliquer pourquoi la tradition textuelle représentée par le 𝔐 du livre d'Ézéchiel, transmis dans un milieu qui aurait été particulièrement sensible à cette résonnance, aurait substitué à אַחֵר le mot אֶחָד en ces textes que nous venons de regrouper, textes où la Vorlage du 𝔊 n'aurait pas encore subi cette retouche euphémique (Jr 32,39 devant alors s'expliquer, dans la Vorlage du 𝔊 ou dans la lecture qu'il en fait, comme une simple assimilation de ce לב אחד isolé aux לב אחר de 1 S 10,9 et Ez 11,19). En Ez 37,16 la proximité immédiate de plusieurs emplois de אחד a pu, elle aussi, influencer la variante du 𝔐.

Les ornières de la critique textuelle ont été creusées par le goût des exégètes pour les solutions faciles et par leur accoutumance aux leçons traditionnelles. Cela explique que ladite critique ne se soit jamais intéressée à une variante que le regroupement que nous venons d'opérer nous oblige à relever. Il s'agit de la leçon "un autre pasteur" attestée en 34,23 par les plus anciens témoins du 𝔊, en face de la leçon "un unique pasteur" du texte protomassorétique et des couches recensées du 𝔊. Ici, il y a d'abord eu mention (vss 2-10) des 'pasteurs d'Israël' qui se paissaient eux-mêmes au lieu de paître le troupeau. La leçon "un autre pasteur" (qui, lui, paîtra le troupeau délaissé par les premiers) offrirait donc le contraste requis. Mais on comprend que le 𝔐 d'Ézéchiel répugne à désigner comme אַחֵר le messie davidique. Ajoutons que la retouche subie ici par le 𝔐 a été facilitée par le fait que l'expression "un unique pasteur" se trouve en 37,24 où le 𝔐 et le 𝔊 s'accordent sur elle et où elle est parfaitement en place, puisqu'il s'agit de conclure la parabole des deux morceaux de bois par (vs 22) "je ferai d'eux une nation unique... un roi unique sera leur roi à tous". Par contre, en 34,23 il s'agit

formellement de l'altérité du pasteur, c'est-à-dire du contraste qui existera entre son comportement et celui des 'pasteurs d'Israël'.

Pour ces motifs, cinq membres du comité ont estimé devoir adopter la leçon du 𝔊 ancien avec la note {C}, alors qu'un membre a attribué la note {C} à la leçon du 𝔐.

✉ **Interprétations proposées:**

En 11,19A: “Et je leur donnerai un autre cœur”.
En 17,7A: “Et il y eut un autre grand aigle aux grandes ailes...”
En 19,5: “Et elle prit un autre parmi ses petits”.
En 34,23: “Et je susciterai sur eux un autre pasteur et il les paîtra”.
En 37,16: “Et prends un autre morceau de bois”.

11,19B בְּקִרְבְּכֶם {C} 𝔐 σ′ t // assim-ctext: m 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 בקרבם

Options de nos traductions:

Le suffixe de la 2e personne du pluriel est respecté par TOB: “en vous”.

J traduit: “en eux”, J3 disant se fonder sur des “versions”, à quoi J2 ajoutait des “Mss”, alors que J1 ne notait rien. Sans note, RSV traduit: “within them” et RL: “in sie”. Lorsque NEB traduit: “into them”, Brockington précise qu'elle lit בְּקִרְבָּם avec le 𝔊.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Dans le 𝔐 de ce vs se rencontrent tour à tour un pronom suffixe de la 3e personne du pluriel, un de la 2e (en ce mot) et deux de la 3e. La 𝔙 a tout harmonisé en 3e personne du pluriel. La vieille traduction allemande[181] avait fait de même, suivie en cela par Hätzer. Par contre, les Prédicants de Zürich avaient tout harmonisé en 2e personne du pluriel et Luther les suivit en cela. Pagnini avait, comme la 𝔙, généralisé la 3e personne du pluriel, suivi par Brucioli, Olivetan, Rollet, Estienne français 1553, Estienne latin 1557, la Geneva Bible et la Bible des Pasteurs de Genève. En contradiction avec leur hébreu, la traduction en colonne de Münster puis les retouches d'Arias Montano à la traduction interlinéaire de Pagnini avaient même conservé cette harmonisation en 3e personne. Selon la reportatio de Bertin, Vatable semble ne pas avoir relevé dans son enseignement cette inexactitude de Pagnini. Le premier qui respecta en ce vs l'alternance des suffixes du 𝔐 semble avoir été Châteillon latin et français. Il fut suivi en cela par Tremellius et par la King James.

Comme nous le verrons dans le prochain paragraphe, Norzi a proposé ici de corriger la 2e personne du suffixe du 𝔐 en 3e personne. Il a été suivi en cela par Houbigant, De Rossi, Cahen, Cornill, HSAT234, Bertholet, SBOT, Krætzschmar, EhrlichR, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Fohrer et Zimmerli.

Critique textuelle du 𝔐:

La situation du 𝔐 est complexe. L'édition princeps des Prophètes[182] donnait ici בקרבם suivie en cela par la Polyglotte d'Alcala, la marge de l'édition de Félix de Prato et de celle de Bomberg 4º 1517, la Bible Minḥat Shay et celle de Letteris.

En ce vs, la leçon בקרבכם figurait entourée de trois suffixes de la 3e personne du pluriel dans les éditions Félix de Prato, Bomberg 4º 1517 et 1521, Ben Ḥayim, Münster, Polyglotte d'Anvers (texte et interlinéaire), Halle, Kennicott (texte) et Baer.

Cette leçon se trouve précédée par להם et suivie par מבשרכם et par להם dans l'édition princeps de la Bible[183] et dans l'édition Brescia 1494; d'où l'option de Luther.

Si ce désaccord entre les éditeurs dura jusqu'au cours du XIXe siècle, cela tient

---

[181] Kurrelmeyer IX 37-39.
[182] Soncino 1486
[183] Soncino 1488.

à la grande autorité de Norzi qui, sur ce point, décida de corriger le texte (déjà classique à son époque) de Ben Ḥayim. Dans le premier autographe de son commentaire[184] Norzi avait commencé par écrire: “אתן בְּקִרְבְּכֶם écrit ainsi, et non בקרבם”. Puis il biffa cela et écrivit en marge: “ורוח חדש אתן בְּקִרְבָּם. En de nombreux livres il est écrit בְּקִרְבְּכֶם, et c'est ainsi que j'avais d'abord copié, bien que j'eusse vu en d'autres livres בְּקִרְבָּם. Ensuite un esprit nouveau fut avec moi pour écrire בְּקִרְבָּם, quand j'ai vu d'autres livres écrits ainsi en plus des premiers. Et c'est ainsi qu'il est dans le Meïr Netib, article נתן et article קרב. Et c'est ce qui semble se dégager du commentaire d'Isaac Abravanel. Et aussi le sens de l'Écriture requiert cela, car tout le contexte s'exprime à la troisième personne ainsi que le vs précédent et le suivant. Et Yonathan a traduit cela במעיהון. Et en vérité il m'est très pénible de corriger les livres. Seulement il n'est pas possible de faire droit aux deux parties à la fois. Que le Seigneur hâte et accélère le temps où il éloignera les erreurs textuelles de parmi nous et où la Loi sera pour nous une et le Commandement un. Amen!” Ensuite, il a inséré[185] : “Peut-être ont-ils confondu avec l'autre verset de ce livre, au chapitre 36[,26] qui est tout entier à la deuxième personne, ainsi que ce qui le précède et le suit”.

Passons en revue les témoignages des mss du 𝔐 auxquels nous avons eu accès:

Trois suffixes de la 3e pers. plur. entourent la leçon בקרבכם dans les mss Alep, Caire, Firkovitch, De Rossi 782, Urbinates 2, Paris BN hebr 82ª, Berne, Vatican ebr 468, 482*, Madrid Univ 1, Hamburg 6, Copenhague 1, 2, 5*, Wien Nat hebr 35.

Notons que cette même leçon se trouve entourée de un à trois suffixes de la 2e personne dans les mss De Rossi 2*, Paris BN hebr 2*, 26*, Vatican ebr 3, London BL Add 15451*, Berlin Or fol 2*, 1213*, Hamburg 27, Copenhague 8.

La leçon בקרבם se lit dans les mss Petrograd, Reuchlin, De Rossi 2ª, Urbinates 1, Paris BN hebr 2ª, 6, 26ª, Vatican ebr 482ª, London BL Add 15451ª, Berlin Or fol 2ª, 1213ª, Copenhague 4, 5ª, Wien Nat hebr 16. C'est cette leçon que donne[186] la concordance massorétique Zikronot, selon ses 3 mss de Lyon, de Munich et de Paris[187].

Le ms Paris BN hebr 26 note en marge que la leçon du ms Hilleli est בקרבכם.

Baer[188] a eu tort de conclure du fait que בקרבם est la leçon du ms de Petrograd qu'elle s'oppose, en tant que leçon des “orientaux” à בקרבכם qui serait la leçon des “occidentaux”. En effet, aucune opposition sur ce point n'est mentionnée dans les listes traditionnelles des variantes entre 'orientaux' et 'occidentaux'. D'autre part, Alba Cecilia ne mentionne aucun fragment authentiquement babylonien comme ayant été conservé pour ce passage.

Parmi les commentateurs médiévaux, Yéfet ben Ély et Tanḥum Yerushalmi ont lu בקרבכם; Tanḥum précisant que “la forme normale serait בקרבם, comme ונתתי להם”. Comme l'a dit Norzi, Abravanel, lui, cite ce passage sous la forme בקרבם.

Appuyée à la fois par les mss d'Alep, du Caire, Firkovitch et par l'édition Ben Ḥayim, la leçon בקרבכם est bien la leçon du texte tibérien classique.

Le (faux) choix de Norzi s'explique probablement parce que, ignorant encore les mss tibériens anciens, il s'est laissé impressionner par le fait qu'un nombre notable de mss[189] dont la première main avait écrit בקרבכם ont corrigé cela en בקרבם, alors qu'aucun ne semble avoir corrigé en sens inverse.

L'authenticité massorétique de la leçon בְּקִרְבְּכֶם est confirmée par les listes de ḥillufim entre Éz 11,19 et 36,27[190] qui s'accordent pour donner des différence entre la 2e et la 3epers. plur. pour les trois autres pronoms suffixes de ce verset, mais pas pour celui-ci (attestant par ce silence que בְּקִרְבְּכֶם se lit à la fois en 11,19 et en 36,27).

---

[184] London BL Add 27198.

[185] Avant: Que le Seigneur...

[186] Dans l'article בְּקִרְבָּם.

[187] Alors que, dans l'article בְּקִרְבְּכֶם, elle ne cite que Éz 36[,27].

[188] P. 108.

[189] Huit dans notre collation très restreinte.

[190] Ginsburg, *Massorah* I 554b et III 168a.

✍ **Les versions anciennes:**

Le 𝔊 traduit largement par ἐν αὐτοῖς suivi en cela par la 𝔖: [191] ܒܗܘܢ.

Selon le ms Barberini, σ′ donne ici: εἰς τὰ ἔγκατα ὑμῶν.

La 𝔙 porte ici "in visceribus eorum", en accord avec le lemme de Hie, alors que, dans son commentaire, Hie paraphrase ce passage et son contexte immédiat en deuxièmes personnes du pluriel: "et dabo vobis cor unum... et spiritum novum tribuam in visceribus vestris... et auferam a vobis cor lapideum..."

La tradition textuelle du 𝔗 est divisée. La leçon במעיהון est donnée par l'édition princeps de Félix de Prato, l'édition Ben Ḥayim, la Polyglotte d'Anvers, celle de Londres et les Miqraot Gedolot. Selon Sperber, la leçon במעיכון[192] est (ex silentio) celle des mss yéménites sur lesquels il se fonde et aussi celle du ms Reuchlin. Or cette dernière donnée est fausse, puisque le ms Reuchlin a ici במעיהון[193]. Ajoutons que cette dernière leçon a aussi l'appui des mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 2 que Sperber n'a pas utilisés. On peut donc conclure que la leçon במעיכון semble avoir une audience limitée au Yemen, alors que במעיהון est la leçon de tous les autres témoins.

☞ **Choix textuel:**

La pression exercée par le contexte explique la large pénétration du suffixe de la 3e personne dans la tradition textuelle massorétique. On peut cependant considérer comme certain que le suffixe de la 2e pers. (dans son entourage de suffixes de la 3e pers.) caractérise bien ici le 𝔐 tibérien classique. L'appui que σ′ lui apporte en cette leçon très difficile l'enracine dans la tradition textuelle protomassorétique. Ajoutons en sa faveur le fait que divergent à partir d'elle deux lignes de facilitation en sens opposé: ou bien une assimilation de ce suffixe à la 3e pers. de ceux qui l'entourent, ou bien une assimilation à sa 2e pers. d'un ou plusieurs de ceux qui l'entourent.

Le comité a estimé peu probable qu'il y ait eu pour ce suffixe (et non pour les trois qui l'entourent) une assimilation au parallèle de 36,26. Mieux vaut admettre que la promesse de l'esprit nouveau a suscité une brève montée du niveau émotif entraînant un soudain passage à la 2e pers. analogue à celui que nous avons décelé pour le vs 17. Aussi cette leçon difficile a-t-elle reçu la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

"Je leur donnerai un autre cœur — c'est un esprit nouveau que je mettrai au dedans de vous —: j'ôterai de leur chair le cœur de pierre et leur donnerai un cœur de chair".

---

[191] Seul le ms 916 porte ici ܠܗܘܢ.

[192] Qu'il édite.

[193] Et aurait donc dû être associé par Sperber au ms Montefiore qu'il mentionne comme appuyant cette leçon.

11,21 וְאֶל־לֵב {B} 𝔐 𝔊 // exeg: σ′ 𝔖 / lic: 𝔙 𝔗

⇨ **Options de nos traductions:**

וְאֶל־לֵב שִׁקּוּצֵיהֶם וְתוֹעֲבוֹתֵיהֶם לִבָּם הֹלֵךְ constitue 21a selon le 𝔐.

Disant que l'hébreu signifie: "To the heart of their detestable things and their abominations their heart goes", RSV traduisait par conjecture: "But as for those whose heart goes after their detestable things and their abominations". De même, J traduit: "Quant à ceux dont le cœur est attaché à leurs idoles (J3: leurs horreurs) et à leurs pratiques abominables (J3: leurs abominations)", J1 disant conjecturer cela (contre l'hébreu qui lit: "et vers le cœur de ceux qui"), alors que J23 disent se fonder sur la 𝔙 et le 𝔗 (l'hébreu lisant: "et vers le cœur qui"). RL traduit, elle aussi: "Denen aber, die mit ihrem Herzen ihren Götzen und ihren Greueln nachwandeln". Disant conjecturer, TOB traduit: "Mais ceux dont le cœur se plaît aux horreurs et aux abominations".

Disant omettre par conjecture le mot לֵב, NEB traduit: "But as for those whose heart is set upon their vile and abominable practices".

✂ Correcteurs antérieurs:

Hätzer a tenté de traduire 21a par: "Denen aber / so nach den götzen und greweln jres hertzen wandlen…". Luther l'a suivi de près: "Denen aber, so nach jres hertzen scheweln und greweln wandeln…".

Les conjectures de nos traductions dérivent de deux suggestions de Hitzig: ou bien omettre le mot לֵב[194], ou bien remplacer אל לב par אַחַר (à la place de quoi Cornill préfère וְאֵלֶּה אַחֲרֵי, suivi en cela par BH3[195], RSV, J, TOB et probablement RL).

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 traduit ici: καὶ εἰς τὴν καρδίαν τῶν βδελυγμάτων αὐτῶν καὶ τῶν ἀνομιῶν αὐτῶν ὡς ἡ καρδία αὐτῶν ἐπορεύετο. Toutes les difficultés de la syntaxe du 𝔐 se retrouvent en cette traduction[196].

Selon le ms Barberini, les mots εἰς τὴν ont été conservés par α΄θ΄, alors que σ΄ commence par: ὧν δὲ πρὸς τὴν ἐνθύμησιν.

Comme σ΄, la 𝔖 fait usage d'un équivalent pour rendre le premier לב en son contexte: ܒܪ̈ܢܝܬܐ ܕܝܢ ܕܦܬܟܪ̈ܝܗܘܢ ܘܕܛܢ̈ܦܘܬܗܘܢ. ܐܝܟ ܗܘܐ ܠܒܗܘܢ.

La 𝔙 a traduit: "quorum cor post offendicula et abominationes suas ambulat…" et le 𝔗, de même: וּלְבָתַר פֻּלְחַן שִׁקּוּצֵיהוֹן וְתוֹעֲבָתְהוֹן לִבְּהוֹן טָעֵי. De fait, ces deux traductions usent de périphrases qui ne tiennent pas compte des deux premiers mots du 𝔐 et qui suppléent un 'après' pour connecter syntaxiquement הֹלֵךְ à שִׁקּוּצֵיהֶם. En agissant ainsi, elles se sont inspirées de 20,16b: כִּי אַחֲרֵי גִלּוּלֵיהֶם לִבָּם הֹלֵךְ.

☞ Choix textuel:

Le 𝔐 n'a donc pas de vrai concurrent et il est remarquablement appuyé par le 𝔊. Aussi le comité lui a-t-il attribué la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Voici trois interprétations, encore inédites, de commentateurs anciens.

Yéfet ben Ély traduit: "et vers le vouloir de leurs abominations et de leurs ouvrages dégoûtants leurs cœurs s'en vont..." et il commente: "Les abominations n'ont pas de 'cœur' à proprement parler… il s'agit du cœur du fabricant de l'abomination… qui l'a fabriquée et lui a donné la forme qui lui plaisait, comme dit l'Écriture (Is 40,20): הַמְסֻכָּן תְּרוּמָה עֵץ לֹא־יִרְקַב יִבְחָר. Le sens de וְאֶל־לֵב שִׁקּוּצֵיהֶם sera donc: "et vers ce qui plaît à la raison de ce pauvre type (הַמְסֻכָּן) leurs cœurs s'en vont", c'est-à-dire leurs raisons égarées qui ont abandonné la parole de Dieu, que suit la raison saine, et se sont mis à la remorque de la parole de l'ignorant".

Menaḥem de Posquières dit: "C'est un langage métaphorique. Il s'agit de ceux qui ont été laissés maintenant à Jérusalem et dont le cœur suit le cœur des saletés et des abominations… Quelqu'un interprète לב comme l'essence (עצם), comme עַד־לֵב הַשָּׁמַיִם (Dt 4,11). Mais ce qui est exact à mes yeux, c'est l'interprétation que j'ai donnée".

Tanḥum Yerushalmi précise: "וְאֶל־לֵב שִׁקּוּצֵיהֶם: 'le vouloir de leurs divinités' quoique celles-ci n'aient pas de volonté à proprement parler. Mais c'est ce que leurs adorateurs estiment être leur vouloir. Ici לֵב est utilisé pour 'volonté' comme c'est le cas en וְנָתַתִּי לָכֶם רֹעִים כְּלִבִּי (Jr 3,15)".

On comprendra donc: "Mais ceux dont le cœur va vers le cœur de leurs saletés et de leurs abominations, je chargerai leur tête de leur conduite", en notant que si 'cœur' signifie ici 'desseins', on pourrait traduire: "Mais ceux dont les desseins épousent les (ou: se conforment aux) desseins de leurs etc.".

---

194 Ce que NEB a fait après EhrlichM.

195 Se référant, comme le feront J23, à la 𝔙 et au 𝔗.

196 Qui s'est contentée d'ajouter la préposition ὡς que la recension antiochienne a d'ailleurs omise.

12,5 וְהוֹצֵאתָ֫ {C} 𝔐 α′ // ign-synt: 𝔊 θ′ 𝔙 𝔖 ℭ
12,6 תוֹצִ֑יא {C} 𝔐 𝔙 // ign-synt: 𝔊 θ′ ? 𝔖 ℭ
12,7 הוֹצֵ֫אתִי (2°) {C} 𝔐 // ign-synt: 𝔊 𝔙 𝔖 ℭ
12,12B לְהֹ֣וצִיא {C} 𝔐 // expl: 𝔙 ℭ / ign-synt: 𝔊 𝔖

Options de nos traductions:

① En 12,4-5a, le Seigneur ordonne ceci à Ézéchiel: "(4) Et tu feras sortir tes bagages (וְהוֹצֵאתָ֫ כֵלֶ֫יךָ) comme des bagages d'exil, durant le jour, sous leurs yeux; quant à toi, tu sortiras (תֵּצֵא) au soir sous leurs yeux, comme ont lieu les sorties vers l'exil (כְּמוֹצָאֵי גּוֹלָה). (5a) Sous leurs yeux, perce-toi un trou dans le mur (חֲתָר־לְךָ בַקִּיר)". Puis 5b ajoute un hifil sans complément d'objet apparent: וְהוֹצֵאתָ֫ בּוֹ. NEB traduit 5b: "and carry your belongings out through it" et TOB: "et tu feras passer tes bagages par ce trou".

J traduit avec des versions: "par où tu sortiras", J2 précisant qu'elle lit pour le verbe: וְיָצָאתָ. RSV dit suivre le 𝔊, la 𝔙, la 𝔖 et le ℭ quand elle traduit: "and go out through it". RL traduit de même: "und da hinausziehen".

② 12,6. L'expression בָּעֲלָטָה תוֹצִיא, elle non plus, n'a pas de complément d'objet apparent. Elle est précédée par la phrase "sous leurs yeux, tu chargeras sur l'épaule (עַל־כָּתֵף תִּשָּׂא également sans complément d'objet)" et suivie par "tu couvriras ton visage et tu ne verras pas la terre, car je t'ai posé en signe pour la maison d'Israël". L'expression susdite est traduite par RSV: "(you shall)... carry it out in the dark", par NEB: "When dusk falls,... carry it out" et par TOB: "tu les feras sortir dans l'obscurité".

Sans note, J traduit: "tu sortiras dans l'obscurité" et RL: "(du sollst)... hinausziehen, wenn es dunkel wird".

③ 12,7a raconte l'exécution de l'ordre du Seigneur par Ézéchiel. D'abord: "je fis sortir mes bagages (כֵּלַי הוֹצֵאתִי) comme des bagages d'exil durant le jour. Et au soir, je me creusai avec la main un trou dans le mur." 7b est constitué par deux verbes transitifs sans compléments d'objet: בָּעֲלָטָה הוֹצֵאתִי עַל־כָּתֵף נָשָׂאתִי לְעֵינֵיהֶם. Les deux premiers mots sont traduits par NEB: "When dusk fell, I... carried it out" et par TOB: "dans l'obscurité, je fis sortir mes bagages".

J traduit avec des versions : "je sortis dans l'obscurité", J2 précisant qu'elle lit יָצָאתִי. Sans note, RSV traduit: "I went forth in the dark" et RL: "Und als es dunkel wurde,... ich... zog hinaus".

④ 12,12B: וְהַנָּשִׂיא אֲשֶׁר־בְּתוֹכָם אֶל־כָּתֵף יִשָּׂא בָּעֲלָטָה וְיֵצֵא בַּקִּיר יַחְתְּרוּ לְהוֹצִיא בוֹ constitue 12a selon le 𝔐. J traduit cela: "Et (om: J3) le prince qui est parmi eux chargera son bagage sur ses épaules, dans l'obscurité, et sortira par le mur qu'on percera pour faire une sortie". NEB traduit: "Their prince will shoulder his pack in the dusk and go through a hole made to let him out" et TOB: "Le prince qui est au milieu d'eux chargera son épaule; dans l'obscurité, il sortira à travers le mur qu'on aura percé dans ce but".

RSV traduit: "And the prince who is among them shall lift his baggage upon his shoulder in the dark, and shall go forth; he[s] shall dig through the wall and go[t] out through it". Elle note en [s] qu'elle choisit le 𝔊 et la 𝔖 de préférence à l'hébreu qui lit «they» et elle indique en [t] qu'elle suit le 𝔊, la 𝔖 et le ℭ plutôt que l'hébreu qui lit «bring». RL traduit de même: "Ihr Fürst wird seine Habe auf die Schulter laden, wenn es dunkel wird, und ein Loch durch die Wand brechen und da hinausziehen".

Correcteurs antérieurs:

C'est Hitzig qui, se fondant sur le 𝔊, a proposé, en ces quatre endroits, de lire le qal au lieu du hifil. Sa proposition a été adoptée dans la totalité ou la plupart de ces cas par Cornill, HSAT234, Bertholet, SBOT, Kraetzschmar, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt et Fohrer.

Les témoins anciens:

Selon le 𝔐, les vss 4 et 7a ont offert un hifil de יצא suivi du mot 'bagages' en

complément d'objet direct. Un substantif dérivé du même verbe a été offert au vs 4[197]; alors que son qal figure une fois au vs 4 et une fois au vs 12. Les difficultés dont nous traitons sont constituées par quatre hifil du même verbe qui sont donnés par le 𝔐 sans compléments d'objet direct apparents.

En ces quatre cas, le 𝔊 a traduit comme s'il avait lu un qal: en 12,5 καὶ διεξελεύσῃ, en 12,6 ἐξελεύσῃ, en 12,7 ἐξῆλθον, en 12,12A τοῦ ἐξελθεῖν αὐτόν.

En 12,5 l'option du 𝔊 est adoptée par θ′ (‹και› εξ‹ελευ›σ‹ε›ις selon le ms Barberini), par la 𝔙 (et egredieris), par la 𝔖 (ܘܬܦܘܩ) et par le ℭ (וְתִיפּוֹק). Seul α′ atteste les consonnes du 𝔐 mais interprétées en hofal: εξ‹ηνε›χθης.

En 12,6 l'option du 𝔊 semble avoir été adoptée par θ′ (dont le ms Barberini ne donne que les deux premières lettres: εξ). Elle l'est aussi par la 𝔖 (ܘܬܦܘܩ) et par le ℭ (תִּפּוֹק). Mais la 𝔙 y appuie le 𝔐. En effet, l'édition de San Girolamo[198] offre ici "efferes" que Hie confirme en son commentaire[199].

En 12,7 le 𝔊 est suivi par la 𝔙 (egressus sum), la 𝔖 (ܢܦܩܬ) et le ℭ (נְפָקִית).

En 12,12B la 𝔖 s'associe au 𝔊 (ܘܢܦܘܩ); alors que le 𝔐 a l'appui de la 𝔙 (ut educant eum) et du ℭ (לְאַפָּקוּתֵיהּ) qui ont explicité un complément pronominal.

☞ Choix textuel:

La remarquable fidélité de NEB au 𝔐 en ces quatre cas tient à l'appui que Driver[200] lui a apporté en explicitant -נפשׁ suivi d'un suffixe pronominal comme complément de ces hifil, l'ellipse de ce complément lui semblant aller de soi "comme si souvent lorsqu'il s'agit de l'objet naturel". Remarquons que cette analyse de Driver donne au hifil le sens exact qu'aurait un qal.

Comme Zimmerli l'a relevé, ces quatre cas s'appuient assez fortement pour que l'on doive s'interdire de les corriger purement et simplement en qal avec la plupart des critiques. Il est probable que le 𝔊 n'a pas su expliciter l'objet naturel de ce verbe transitif. Aussi l'a-t-il traduit par un intransitif, c'est-à-dire comme si c'était un qal.

Le comité a attribué au 𝔐 six {C} aux vss 6, 7 et 12; alors que cinq {C} ont été attribués au 𝔐 et un {C} au 𝔊 au vs 5, pour évoquer la possibilité que le 𝔐 y ait subi une assimilation au hifil initial du vs précédent.

✉ Interprétation proposée:

Avec Zimmerli, Greenberg, NEB et TOB, mieux vaut considérer les hifil des vss 5, 6 et 7 dans la perspective de celui qui commence le vs 4 et du premier hifil du vs 7, en explicitant comme 'complément naturel' l'ellipse du mot "bagage". Ce sont en effet les seuls hifil de ce verbe qui, dans le contexte immédiat, aient un complément d'objet. Cette interprétation met en valeur dans le signe prophétique le geste de faire sortir le bagage d'exil. Nous en trouverons une confirmation dans le cas qui suit. Ce cas nous aidera à comprendre que, dans le vs 12, le 'complément naturel' de ce hifil est le prince.

---

197 Cette forme doit en effet être interprétée comme כִּמְבוֹאֵי עִיר מְבֻקָּעָה en 26,10 ("comme ont lieu les entrées dans une ville où l'on a fait une brèche"). Ces substantifs abstraits construits au pluriel doivent se comprendre au sens de "comme on a coutume 'de sortir' (ou: 'd'entrer')".

198 En accord avec le ms de Cava, la première main du ms Amiatinus et celle du ms de Fleury; mais contre toutes les autres éditions qui, avec la plupart des mss, offrent ici le passif "effereris".

199 *CC*, l. 1223.

200 *Ezekiel* 150.

12,10A הַנָּשִׂיא הַמַּשָּׂא הַזֶּה {B} 𝔐 α′ // exeg: 𝔊, θ′,σ′ 𝔙 ℭ / expl: 𝔖

☞ Options de nos traductions:

Les mots הַנָּשִׂיא הַמַּשָּׂא הַזֶּה בִּירוּשָׁלַם constituent la première partie de 10b. Ils sont traduits par RSV et par NEB: "This oracle concerns the prince in Jerusalem", par RL: "Diese Last trifft den Fürsten zu Jerusalem" et par TOB: "Cet oracle est pour le prince

qui est à Jérusalem".

J12 traduisaient: "Cet oracle est dirigé contre Jérusalem" et J3: "Cet oracle est prononcé à Jérusalem". Elles disent omettre le premier mot à titre de dittographie.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Houbigant avait conjecturé pour le premier mot: בנשׂיא.

Estimant que ce mot du 𝔐 a été assimilé à celui par lequel commence le vs 12, Luzzatto conjecture ici הַנָּשָׂא.

C'est le mot suivant que BHS propose d'omettre comme issu d'une dittographie.

✍ **Les témoins anciens:**

Le ms Vaticanus et les témoins principaux de la recension origénienne donnent pour les trois premiers mots: ὁ ἄρχων καὶ ὁ ἀφηγούμενος. Ziegler a choisi cette leçon pour représenter le 𝔊 ancien; mais il faut peut-être lui préférer celle des autres témoins: τῷ ἄρχοντι καὶ τῷ ἀφηγουμένῳ.

Selon le ms Barberini, θ′[201] offre : ὁ ἄρχων ὁ ἀφηγούμενος οὗτος, α′: τὸ ἐπηρμένον τὸ ἄρμα τοῦτο et σ′[202]: περὶ τοῦ ἄρχοντος τὸ λῆμμα τοῦτο.

La 𝔙 suit ce dernier avec "super ducem onus istud", ainsi que le ℭ avec עַל רַבָּא מְטַל נְבוּאֲתָא הָדָא[203].

La 𝔖 explicite un verbe: ܪܒܐ ܒܫܩܠ ܫܩܠܬܐ ܗܢܐ.

☞ **Choix textuel:**

Zimmerli s'est demandé si la 2e leçon du 𝔊 ne présupposait pas un -ל initial que le 𝔐 aurait perdu (ou mieux: remplacé par -ה). Mais l'option commune de σ′, de la 𝔙 et du ℭ, ainsi que Zimmerli le note, orienterait plutôt vers une préposition על. Or Yéfet ben Ély, Rashi et Radaq comprennent ici: "cette prophétie est sur le prince". Ils n'ont rien lu d'autre ici que le 𝔐, pas plus que RSV, RL, NEB et TOB qui, en comprenant de même, ne disent pas corriger le 𝔐. Menaḥem de Posquières s'explique d'ailleurs sur ce point: "על fait défaut par ellipse, comme c'est souvent la coutume de l'Écriture".

α′ appuyant la lectio difficilior du 𝔐, le comité a attribué à celle-ci la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Nous avons compris Jr 23,33[204], à partir de la leçon du 𝔊, comme: "Et lorsque ce peuple ou le prophète ou un prêtre te demandera: «quel est le מַשָּׂא du SEIGNEUR», tu leur répondras: «c'est vous le מַשָּׂא et je me délesterai de vous!»". Smend a proposé d'en rapprocher notre passage et Zimmerli se demandait aussi s'il ne fallait pas comprendre ici: "Le prince est ce fardeau!". Greenberg adopte cette exégèse, voyant dans le mot מַשָּׂא le bagage de l'exilé, en allusion à l'expression עַל־כָּתֵף תִּשָּׂא du vs 6. Le comportement d'Ézéchiel signifie que l'on va faire sortir de Jérusalem le prince et les Israélites qui y sont à la manière dont le prophète a fait sortir son bagage d'exilé.

---

201 À ce sigle, le ms ajoute λ avec un o souscrit (cf. ci-dessus, p. 2,5-13). Une interprétation de ce sigle en λοιποί est rendue difficile par les leçons différentes que le même ms attribue à α′ et à σ′.

202 Cette leçon est confirmée par la Syh.

203 Cette leçon est celle du ms Berlin or fol 2. Pour ce mot, le ms Urbinates ebr 1 porte מְנַטְּלָא et le ms Reuchlin מְטּוּל.

204 CT2, 648s.

12,10B בְּתוֹכָם {B} 𝔐 𝔊 𝔙 ℭ // spont: g clav בתוכה / lic: 𝔖

⊙ **Options de nos traductions:**

Ce vs s'achève par וְכָל־בֵּית יִשְׂרָאֵל אֲשֶׁר־הֵמָּה בְּתוֹכָם. TOB dit en note que la

traduction littérale serait: "et pour toute la maison d'Israël qui sont au milieu d'eux", mais elle traduit plus largement: "... qui s'y trouve". Lorsqu'elles traduisent: "et (+ dans: J3) toute la maison d'Israël où ils résident", J23 ne donnent pas de note.

J1 disait corriger pour traduire: "et toute la maison d'Israël qui est au milieu d'elle", ainsi que RSV pour traduire: "and all the house of Israel who are in it"; 'elle' et 'it' désignant Jérusalem. De même, RL traduit: "und das ganze Haus Israel, das dort wohnt" et NEB: "and all the Israelites therein", Brockington précisant que cela suppose une correction du dernier mot en בְּתוֹכָהּ.

✂ Correcteurs antérieurs:

Michaelis traduit "das darin ist" et il note: "je dois avouer qu'ici, quoique n'ayant sous les yeux aucun manuscrit, je me suis éloigné par pure conjecture du texte imprimé qu'il aurait fallu traduire «welche unter ihnen sind». Je ne comprends pas ce que cela doit signifier. Toute la modification ne consiste qu'en un trait d'une lettre, mais je n'aurais pas osé la tenter par simple conjecture si le Dr Luther n'avait justement déjà traduit à partir de cette conjecture. Cela ayant eu lieu, j'aurais senti comme une impolitesse à l'égard de mes lecteurs si, à la place de ce que je tenais pour le vrai sens du prophète, je leur avais, par pure fidélité au texte hébreu imprimé, donné quelque chose qui n'offrait aucun sens, en détériorant de manière si évidente la traduction de Luther." Cahen propose de lire ici בתוכה, option adoptée par Ewald2, Smend, SBOT, Krætzschmar, Herrmann, Cooke, BH3S, Cent, Eichrodt, Fohrer, Zimmerli. Certains croient la leçon du 𝔐 influencée par les trois premiers mots du vs 12.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔐 est fermement appuyé par le 𝔊 (οἵ εἰσιν ἐν μέσῳ αὐτῶν). Le pronom personnel final est au féminin singulier dans le minuscule 534 et dans la version arabe des polyglottes de Paris et de Londres. Dans l'appui qu'ils apportent à une leçon qui est évidemment 'dans l'air', ces témoins récents ne sauraient rivaliser avec les autres.

Le 𝔐 a aussi l'appui de la 𝔙 (in medio eorum) et du 𝔗 (דְּאִינּוּן בֵּינֵיהוֹן).

La 𝔖 donne pour les trois derniers mots: ܒܓܘܗ que Rosenmüller a raison d'interpréter comme une traduction large du 𝔐.

☞ Choix textuel:

À cause de l'appui très ferme que les témoins apportent à la leçon difficile du 𝔐, le comité a attribué à celle-ci la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Hitzig et Keil ont prétendu que le pronom הֵמָּה ne peut avoir ici fonction de nominatif, car cela le rendrait superflu. C'est inexact, puisqu'en Ez 43,19 on trouve: "les prêtres lévites, eux qui (אֲשֶׁר הֵם) sont de la postérité de Sadoq".

Vatable, selon la reportatio de Bertin et selon les notes d'Estienne à sa Bible de 1557, comprenait הֵמָּה comme désignant 'toute la maison d'Israël', c'est-à-dire tous les réfugiés des dix tribus qui se trouvaient mélangés aux citoyens de Jérusalem, c'est-à-dire aux Judéens et Benjaminites qui, avec le prince constituent les habitants normaux de Jérusalem. Rosenmüller a adopté cette interprétation.

Les vss 10 et 11 peuvent donc se traduire: "(10) Dis-leur[205]: «Ainsi a dit le Seigneur DIEU: C'est le prince qui est ce fardeau à Jérusalem, ainsi que toute la maison d'Israël, eux qui sont au milieu d'eux[206]». (11) Dis: «C'est moi qui suis votre signe: ainsi que j'ai agi, ainsi agira-t-on à leur égard[207]: en exil, en captivité ils iront»."

---

[205] C'est-à-dire à "la maison d'Israël, maison de la rébellion" dont il vient d'être parlé au vs 9, expression qui désigne les co-déportés d'Ézéchiel.

[206] Cette précision "eux qui sont au milieu d'eux" visant ici à distinguer ce "toute la maison d'Israël" de "la maison d'Israël" employé au vs précédent dans un autre sens.

[207] L'action-signe d'Ézéchiel a consisté en ce qu'il a "fait sortir" de la ville son "bagage d'exil", c'est-à-dire son "fardeau". De même qu'il a agi à l'égard de son bagage d'exil, de même agira-t-on à l'égard du

prince (que le "fardeau" représente) et à l'égard de ceux des membres de la maison d'Israël qui se sont réfugiés à Jérusalem: eux aussi, on va les faire sortir de Jérusalem pour les mener en exil.

12,12A יַחְתְּרוּ {B} 𝔐 𝔙 𝔗 // assim-ctext: 𝔊 𝔖 sg

☞ Options de nos traductions:

Ainsi que nous l'avons indiqué ci-dessus (p.73,35-46) J, NEB et TOB respectent ici le pluriel du 𝔐 en même temps que la forme hifil de l'infinitif qui suit[208]; alors que RSV dit suivre le 𝔊 et la 𝔖 pour mettre ce verbe au singulier (en même temps qu'elle corrige en qal l'infinitif suivant). RL s'accorde avec elle pour ces deux options.

✂ Correcteurs antérieurs:

La mise du verbe au singulier a été proposée par Grätz, SBOT, HSAT34, EhrlichR, Herrmann et Fohrer.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 (καὶ διορύξει) fait précéder ce verbe par une conjonction et le met au singulier. Ces options sont liées à celle que cette version a prise en 12B. La 𝔖 (ܘܢܚܬܘܪ) suit le 𝔊 en tous ces choix.

Le 𝔐 a ici l'appui de la 𝔙 (perfodient) et du 𝔗 (יַחְתְּרוּן).

☞ Choix textuel:

Étant donnée la cohérence des options du 𝔐 et du 𝔊 en 12B et 12A, le comité a choisi ici la leçon du 𝔐 (comme l'ont fait récemment Zimmerli et Greenberg) et il lui a attribué la note {B} car elle n'offre pas la difficulté d'interprétation que nous avions rencontrée en 12B.

✉ Interprétation proposée:

Avec Hie, on considérera les compagnons du 'prince' comme sujets de ce verbe. On pourra donc traduire 12a: "Et le prince qui est au milieu d'eux chargera[209] sur son épaule dans l'obscurité et sortira par le mur qu'on aura percé pour faire sortir[210] par là."

208 Particularité dont nous avons traité en 12,12B.

209 Le complément d'objet sous-entendu est ici "son bagage d'exil".

210 Ici, le complément d'objet est "le prince et son bagage".

12,12B cf. p. 73.

12,12C לֹא־יִרְאֶה לַעַיִן {B} 𝔐 // err-voc: 𝔊 → assim 𝔐: g / lic: 𝔙 𝔖 / paraphr: 𝔗

☞ Options de nos traductions:

יַעַן אֲשֶׁר לֹא־יִרְאֶה לַעַיִן הוּא אֶת־הָאָרֶץ constitue 12bβ dans le 𝔐 et explique pourquoi le prince couvrira son visage. J1 traduisait cela: "pour que ses yeux ne voient pas le pays", RSV: "that he may not see the land with his eyes", RL: "daß er nicht mit seinen Augen das Land sehe", TOB: "de sorte qu'il ne verra pas, de ses yeux, le pays" et J3: "pour ne pas voir de ses yeux le pays".

Selon Brockington, NEB suit le 𝔊 pour vocaliser le 4e mot יֵרָאֶה et pour insérer après le 5e mot וְלֹא יִרְאֶה quand elle traduit: "so that he cannot be seen nor himself see the ground".

✄ Correcteurs antérieurs:

Se fondant sur le 𝔊, Houbigant (qui sera suivi fidèlement par Cent) a corrigé les six derniers mots que le 𝔐 offre pour ce vs en לא יראה לעין. והוא לא יראה את הארץ, en interprétant le premier יראה en nifal et le second en qal. Cornill adopte cette correction en faisant seulement passer les deux derniers mots avant les deux qui les précèdent. Il est suivi par HSAT2.

La lecture du verbe en nifal a été reprise par Hitzig qui proposait d'omettre les trois derniers mots du 𝔐. Il a été suivi en cette omission par Cooke, BH3S, Fohrer et Zimmerli (y voyant la Vorlage du 𝔊 ancien, tel que 967 nous le fait connaître).

✍ Les témoins anciens:

Pour 12bβ, le 𝔊, selon Ziegler, donne: ὅπως μὴ ὁραθῇ ὀφθαλμῷ, καὶ αὐτὸς τὴν γῆν οὐκ ὄψεται. Le papyrus 967 n'a pas les six derniers mots. Ceux-ci, dans les témoins plus récents, semblent en effet constituer une recension partielle du 𝔊 ancien sur l'hébreu.

La 𝔙 (ut non videat oculo terram) et la 𝔖 (ܕܠܐ ܢܚܙܝܗ̇[211] ܠܐܪܥܐ) ont traduit le 𝔐 en l'allégeant.

Pour le 𝔗, חלף דחב עין הוא לא יחזי ית ארעא est la leçon des mss yéménites et de l'édition de Sperber; alors que les mss tibériens ont חלף דחב הוא ולא יחזי ית ארעא, le dernier mot étant glosé par כסדאי dans les éditions de Félix de Prato et de Ben Ḥayim. Il s'agit là de traductions plus ou moins paraphrasées du 𝔐.

☞ Choix textuel:

Le 𝔊, la 𝔙, la 𝔖 et presque tous les exégètes antérieurs à Smend ont facilité en traduisant יען אשר dans un sens consécutif ou final alors que cette préposition doit avoir un sens causal, ainsi que l'ont fait remarquer Smend et König[212]. Il semble enfin que le 𝔊 ancien, du fait de son interprétation du verbe en nifal, n'a su que faire des trois derniers mots de l'hébreu et a donc renoncé à les traduire.

Si l'on veut tenter de comprendre le 𝔐, il faut rapprocher:

① 12,6: פָּנֶ֣יךָ תְכַסֶּ֔ה וְלֹ֥א תִרְאֶ֖ה אֶת־הָאָ֑רֶץ
② 12,12: פָּנָ֣יו יְכַסֶּ֔ה יַ֚עַן אֲשֶׁ֣ר לֹא־יִרְאֶ֥ה לַעַ֛יִן ה֖וּא אֶת־הָאָֽרֶץ
③ 12,13: וְהֵבֵאתִ֨י אֹת֤וֹ בָבֶ֙לָה֙ אֶ֣רֶץ כַּשְׂדִּ֔ים וְאוֹתָ֖הּ לֹֽא־יִרְאֶ֑ה וְשָׁ֖ם יָמֽוּת

12,6 décrit l'acte symbolique imposé par Dieu au prophète: “tu te voileras la face, *si bien que*[213] tu ne verras pas la terre” .

12,12 décrit l'accomplissement par le prince du comportement anticipé dans l'acte symbolique du prophète: “il se voilera la face *puisque c'est lui* (à qui revient de) ne pas voir de ses propres yeux la terre”. De fait, il est évident que le voilement est motivé par la volonté de garder l'incognito, mais ce voilement est lui-même prophétie.

12,13 explicite le contenu de la prophétie contenue dans le voilement: “et je le mènerai à Babel, en la terre des Chaldéens, et c'est elle qu'il ne verra pas (parce qu'il aura été aveuglé) et là il mourra”.

En résumé,

— 12,6 impose au prophète de se voiler la face en sortant, de sorte qu'il ne voie pas la terre. Ce geste est un présage pour la maison d'Israël.

— 12,12 Le prince se voilera en effet la face en sortant, dans l'intention de garder l'incognito, mais en réalité il s'agit d'un geste prophétique, puisque c'est à lui que revient de “ne pas voir de ses propres yeux la terre”.

— 12,13 De fait, ce geste prophétise son aveuglement par Nabuchodonosor à Ribla (2 R 25,7), aveuglement qui le rendra incapable de “voir de ses propres yeux la terre”... des Chaldéens!

Le comité a considéré la leçon du 𝔐 comme subtile, mais bien cohérente et il lui a attribué 5 {B} et 1 {C}.

---

211 Seul le ms 7h2 ayant ici ܢܚܙܐ.

212 *Synt* § 389i.

213 Plutôt que “*afin que*”, comme on traduit d'ordinaire.

✉ **Interprétation proposée:**

On traduira donc littéralement: “puisque c'est lui qui ne verra pas de ses propres yeux la terre”.

12,14 עֶזְרוֹ {B} 𝔐Q 𝔐K (עזרה) 𝔙 // assim-ctext: 𝔊 𝔖 ℭ clav עוזריו

Options de nos traductions:

Le ketib offre un 'hé' au lieu du 'waw' final de ce mot. Sans note, J et TOB traduisent: “sa garde” et NEB: “his bodyguard”.

(Disant suivre le 𝔊, la 𝔖 et le ℭ) RSV corrige en pluriel: “his helpers”. RL traduit de même: “seine Helfer”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Les témoins invoqués par RSV l'ont déjà été par Cornill pour fonder une correction en עֹזְרָיו qui sera adoptée par SBOT, HSAT34, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Fohrer et Zimmerli.

✍ **Les témoins anciens:**

De fait, le 𝔊 (τοὺς βοηθοὺς αὐτοῦ), la 𝔖 (ܡܥܕܪܢܘܗܝ ܠܗ) et le ℭ (סַעֲדוֹהִי) traduisent ici par des pluriels.

Mais la 𝔙 appuie le singulier du 𝔐 en traduisant “præsidium eius”.

☞ **Choix textuel:**

Cooke a fait remarquer que ce substantif abstrait a aussi un sens concret en Gn 2,18.20. Krætzschmar a bien vu que la correction proposée ferait disparaître l'allitération avec אֱזָרֶה.

Ajoutons que la graphie ancienne avec 'hé' offerte ici par le ketib montre que cette forme n'est pas issue d'une graphie défective de ע(ו)זר(י)ו. Il est très probable que le 𝔊, la 𝔖 et le ℭ témoignent seulement ici d'une exégèse semblable à celle de Luther traduisant “seine gehülffen”.

Voyant dans la correction proposée une facilitation suggérée par les pluriels qui précèdent (וכל אשר סביבתיו) et suivent (וכל־אגפיו), le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Pour Joseph Qara (כל עבדיו שמקיפין אותו לעזור לו) ce mot est une apposition aux trois qui le précèdent. Radaq (אותם שהיו עומדים סביבות צדקיהו שהיו לעזור לו) a compris de même. On peut donc comprendre: “tous ceux qui l'entourent, c'est-à-dire sa garde” ou traduire plus légèrement: “tout son entourage, sa garde”.

12,19 מִמְּלֹאָהּ {B} 𝔐 α′ 𝔙 ℭ // usu: m / transl: 𝔊 / abst: 𝔖

Options de nos traductions:

לְמַעַן תֵּשַׁם אַרְצָהּ מִמְּלֹאָהּ מֵחֲמַס כָּל־הַיֹּשְׁבִים בָּהּ constitue 19b selon le 𝔐. RSV traduit: “because their land will be stripped of all it contains, on account of the violence of all those who dwell in it”, RL: “denn ihr Land soll wüst werden und leer von allem, was darin ist, um des Frevels willen all seiner Bewohner”, NEB: “the land shall be filled with horror because it is sated with violence of all who live there” et TOB: “car la terre sera dévastée, privée de tout ce qui l'emplit, à cause de la violence de tous ses habitants”.

J2 précisant qu'avec le 𝔊 elle lit וּמְלֹאָהּ au lieu du 4e mot, J traduit: “afin que le pays et ceux qui s'y trouvent soient débarrassés de la violence de tous ses habitants”.

✂ Correcteurs antérieurs:

En faisant appel au ms Kenn 224 et aux parallèles de 19,7 et 30,12, Cornill a proposé cette correction adoptée ensuite par HSAT34, BH2S et Herrmann.

✍ Les témoins anciens:

Le ms Kenn 224 est le 2e ms de Königsberg dont Lilienthal atteste en effet qu'il porte ici ומלואה, estimant cette leçon meilleure que celle des autres mss.

Quant au 𝔊 (σὺν πληρώματι αὐτῆς), Zimmerli fait remarquer qu'en 32,15[214], le 𝔊 traduit comme ici la préposition מִן par σύν, alors qu'en 19,7 et 30,12, en וּמְלֹאָהּ, il traduit la conjonction par καί. Il est donc très vraisemblable que le 𝔊, ici comme en 32,15, entend traduire la leçon du 𝔐.

Celle-ci est en tout cas clairement appuyée par α′ (ἀπὸ πληρώματος selon le ms Barberini), la 𝔙 (a multitudine sua) et le ℭ (מִמְּלָאָהּ).

La 𝔖 traduit par ܒܡܠܐܗ aussi bien וּמְלֹאָהּ (en 19,7 et 30,12) que מִמְּלֹאָהּ (ici et en 32,15). Il n'y a donc pas à tenir compte de son témoignage.

☞ Choix textuel:

La variante assimile à une tournure très fréquente. En effet, וּמְלֹאָהּ faisant suite à אֶרֶץ, תֵּבֵל ou עִיר, ainsi que וּמְלֹאוֹ faisant suite à הַיָּם apparaissent 15 fois en divers livres de la Bible (Dt, Is, Jr, Éz, Am, Mi, Ps, 1 Ch); alors que le substantif מְלֹא suivi d'un pronom suffixe et précédé de מִן ne réapparaît qu'une fois, et c'est justement dans le livre d'Ézéchiel (32,15): בְּתִתִּי אֶת־אֶרֶץ מִצְרַיִם שְׁמָמָה וּנְשַׁמָּה אֶרֶץ מִמְּלֹאָהּ. Remarquons que, dans les deux cas, la préposition מִן s'articule avec le verbe שמם, construction qui se retrouve d'ailleurs en Lv 26,43.

Estimant qu'ici une correction ne serait pas fondée, le comité a attribué au 𝔐 trois {A} et trois {B}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire ici: “de sorte que son pays soit dépouillé de ce qu'il contient”, en 19,7: “le pays et ce qu'il contient furent dévastés”, en 30,12: “par la main d'étrangers, je dévasterai le pays et ce qu'il contient” et en 32,15: “le pays sera dépouillé de ce qu'il contient”.

---

214 Où le 𝔐 offre aussi אֶרֶץ מִמְּלֹאָהּ, ainsi que nous le verrons ci-dessous, ligne 22.

13,2 הַנִּבָּאִים {B} 𝔐 θ′ g 𝔙 ℭ // glos: 𝔖 / lit: 𝔊

⇨ Options de nos traductions:

הִנָּבֵא אֶל־נְבִיאֵי יִשְׂרָאֵל הַנִּבָּאִים est traduit par TOB: “prononce un oracle contre les prophètes d'Israël, ces diseurs d'oracles”.

Disant corriger le 5e mot selon le 𝔊, J traduit: “prophétise contre les prophètes d'Israël; prophétise”. RSV et NEB traduisent: “prophesy against (NEB: of) the prophets of Israel; prophesy”, toutes deux se fondant sur le 𝔊 pour corriger le 5e mot (en הִנָּבֵא, selon Brockington).

En se contentant de: “weissage gegen die Propheten Israels”, RL laisse ce 5e mot non traduit.

✂ Correcteurs antérieurs:

Hätzer avait traduit: “weissag du wider die propheten so in Israel weissagen”, alors que Luther, omettant le cinquième mot, s'était contenté de: “weissage widder die Propheten Israel”. Krætzschmar a, lui aussi, considéré ce mot comme superflu.

C'est Cornill qui a proposé la correction mentionnée par Brockington, suivi en

cela par Bertholet, SBOT, HSAT34, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt et Fohrer.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔐 a été traduit fidèlement par θ′ (τοὺς προφητεύοντας), la 𝔙 (qui prophetant) et le 𝔗 (דְּמִתְנַבְּן)[215], alors que la 𝔖 (ܕܡܬܢܒܝܢ ܠܗܘܢ) l'a glosée.

Alors que la plupart des témoins du 𝔊 ont emprunté à θ′ un grand ajout qui est même un peu plus ample[216] que le 𝔐, le 𝔊 ancien traduit de façon littérale les six premiers mots ainsi que le huitième et les trois derniers du vs 2 et les cinq premiers du vs 3. Mais, au vs 2, pour le septième mot (הַנִּבָּאִים), il donne καὶ προφητεύσεις et pour les dizième et onzième (לִנְבִיאֵי מִלִּבָּם), il porte πρὸς αὐτοὺς; alors qu'au vs 3, pour les mots עַל־הַנְּבִיאִים הַנְּבָלִים אֲשֶׁר הֹלְכִים אַחַר רוּחָם, il offre τοῖς προφητεύουσιν ἀπὸ καρδίας αὐτῶν. On retrouve donc dans le vs 3 du 𝔊 deux éléments du vs 2 du 𝔐, mais le 𝔊 n'offre pas les éléments propres[217] au vs 3 du 𝔐, si bien que, dans ce domaine de la qualification des prophètes, son bilan d'ensemble est plus pauvre.

On ne peut donc retoucher le 𝔐 sur un point, car le 𝔐 et le 𝔊 attestent deux partis littéraires distincts.

Quatre membres du comité, estimant que l'opposition entre le 𝔐 et le 𝔊 ne se situe pas au niveau textuel, ont attribué au 𝔐 la note {B}; alors qu'un autre, appréciant la brièveté du 𝔊, lui a attribué la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

Dans le 𝔐, il y a une correspondance voulue entre ce הַנִּבָּאִים et הִנָּבֵא qui précède de quatre mots: Le Seigneur ordonne "*Prononce un oracle* contre les prophètes d'Israël qui *prononcent des oracles*..." Il s'agit d'une peine de talion: ils aiment émettre des oracles! Eh bien, le Seigneur charge Ézéchiel d'en émettre un contre eux. Puis suit une antithèse: Mais les oracles qu'ils émettent ne sont que des productions de leur imagination, alors que celui qu'Ézéchiel émettra contre eux sera une parole du Seigneur!

---

215 La leçon דמשתמן que donne ici l'édition de Sperber n'est attestée que par le ms yéménite London BL Or 2211, tous les autres témoins consultés par nous s'accordant sur la leçon que nous avons citée.

216 τοὺς προφητεύοντας καὶ ἐρεῖς τοῖς προφήταις τοῖς προφητεύουσιν ἀπὸ καρδίας αὐτῶν pour הַנִּבָּאִים וְאָמַרְתָּ לִנְבִיאֵי מִלִּבָּם.

217 Notons que ces éléments propres au 𝔐 ne se rencontrent qu'ici dans le livre d'Ézéchiel, alors que les autres que le 𝔐 et le 𝔊 placent différemment réapparaissent ailleurs dans le livre (l'impératif nifal de נבא s'y rencontre 27 fois et le participe nifal pluriel 3 fois).

13,11A וְיִפֹּל {B} 𝔐 θ′α′ // transl: σ′ 𝔙, 𝔗 / harm-ctext: 𝔊 𝔖 om

☞ Options de nos traductions:

אֱמֹר אֶל־טָחֵי תָפֵל וְיִפֹּל constitue 11a selon le 𝔐. RSV traduit: "say to those who daub it with whitewash that it shall fall!", RL: "so sprich zu den Tünchern, die mit Kalk tünchen: 'Die Wand wird einfallen!'", NEB: "Tell these daubers that it will fall" et TOB: "dis à ceux qui enduisent de crépi — car il tombera — :...".

J traduit: "Dis à ceux qui la couvrent de crépi (J1: plâtre)", disant omettre le dernier mot à titre de dittographie (selon J23).

✂ Correcteurs antérieurs:

Smend estime qu'il faut vraisemblablement rayer le dernier mot en tant que fausse reprise du précédent. Sont d'accord avec lui: Cornill, Bertholet, SBOT, Krætzschmar, HSAT34, EhrlichR, BH23S, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli.

✍ **Les témoins anciens:**

Le ms Barberini nous informe que α'θ' ont traduit le dernier mot par καὶ πεσεῖται, alors que σ' l'a rendu par ὅτι πεσεῖται. La 𝔙 a pris le même parti en traduisant "quod casurus sit".

À la suite de Bertholet, BH23S ont appuyé sur le 𝔊 et la 𝔖 leur proposition d'omission de וְיִפֹּל. Toy (SBOT) est plus exact lorsqu'il reconnaît que ce verbe est attesté par toutes les versions.

Notons en effet que, au vs 10, c'était le mot תָּפֵל que le 𝔊 n'avait pas compris, puisqu'il avait traduit וְהֵנָּם טָחִים אֹתוֹ תָּפֵל par καὶ αὐτοὶ ἀλείφουσιν αὐτόν, πεσεῖται. De même, aux vss 14 et 15 où revient ce substantif, le 𝔊 le traduira par πεσεῖται, alors qu'en 22,28 qui est sa dernière occurrence en ce livre, il le rendra par πεσοῦνται. Ici, le 𝔊 traduit 11a par εἶπον πρὸς τοὺς ἀλείφοντας πεσεῖται. Puisque ce dernier verbe correspond déjà pour lui à תָּפֵל[218], il n'a que faire de וְיִפֹּל qui suit. Ignorant donc le sens du substantif תָּפֵל, le 𝔊 n'a pas été en mesure de comprendre le jeu de mot qui caractérise le 𝔐. La recension origénienne considérera d'ailleurs וְיִפֹּל comme traduit par πεσεῖται et sentira donc le besoin d'insérer le ἀφροσύνῃ par lequel θ' traduit תָּפֵל[219].

La 𝔖 offre ici ܐܡܪ ܠܗܘܢ ܕܛܠܝܢ ܠܗ ܕܬܦܠ. Les quatre derniers mots sont une reprise de l'expression ܗܢܘܢ ܛܠܝܢ[220] ܠܗ ܕܬܦܠ qui, à la fin du vs 10, traduisait exactement וְהֵנָּם טָחִים אֹתוֹ תָּפֵל. Il serait donc plus exact de dire qu'au lieu de traduire cette expression du vs 11, la 𝔖 a répété la formule par laquelle elle avait traduit l'expression analogue (mais non identique) du vs 10. D'ailleurs la 𝔖 partage l'ignorance du 𝔊 à propos du substantif תָּפֵל, puisqu'elle le rend toujours par des verbes[221].

La 𝔙 traduit ici: "dic ad eos qui liniunt absque temperatura quod casurus sit".

Le 𝔗 paraphrase: אֱמַר לְדָבְנֵי מְחִצָא וְשָׁעַע לֵיהּ טִין פַּטִּיר דְּלָא חֲבָן[222] נְפִיל הוּא.

☞ **Choix textuel:**

Donc, le 𝔊 et la 𝔖, ignorant le sens du substantif תָּפֵל, ont cru y reconnaître une forme du verbe נפל, ce qui les a amenés, au vs 11, à ne pas donner de traduction spécifique à וְיִפֹּל qui fait immédiatement suite à תָּפֵל. On ne peut donc conclure que וְיִפֹּל manquait dans leur Vorlage. Aussi le comité a-t-il attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

En munissant וְיִפֹּל de l'atnaḥ, les accentuateurs montrent qu'ils ne situent qu'après ce verbe le début de la citation du message divin que le prophète va devoir transmettre aux 'enduiseurs'. Le sens du 'waw' initial dépendra, pour une bonne part, du sens que l'on reconnaîtra au substantif תָּפֵל.

En dehors de ces passages d'Ézéchiel, il ne se retrouve qu'en Jb 6,6 dans la phrase: הֲיֵאָכֵל תָּפֵל מִבְּלִי־מֶלַח. Le 𝔊, en ignorant encore le sens, l'y a traduit par ἄρτος; alors que σ' l'y a, comme ici, traduit par ἀνάρτυτον, c'est-à-dire une chose sans condiment et donc fade si on la mange sans sel. C'est donc bien au sens de 'chose insipide' ou (au sens métaphorique) de 'fadaise'[223] qu'il faut prendre ἀναρτύτῳ dont σ' fait aussi usage en Éz 13,11. Cela donne ici un premier jeu de mots entre תָּפֵל et le verbe נָפַל, mais un deuxième (d'ordinaire méconnu) s'y ajoute entre תָּפֵל ('aliment insipide', ou, métaphoriquement, 'fadaise') et le verbe טָפַל ('étendre un enduit, un crépi').

On pourra donc traduire ou bien[224]: "Dis à ceux qui utilisent pour enduit la

---

218 Ainsi qu'il l'a montré à la fin du vs précédent.

219 Selon le ms Barberini qui nous apprend en même temps que α' le traduisait par ἄναλον et σ' par ἀναρτύτῳ.

220 Un certain nombre de mss insèrent ici: ܗܘܘ.

221 Au vs 14 elle le rendra par ܘܬܦܠ et au vs 15 par ܒܗ ܬܦܠ, alors qu'en 22,28 elle fera usage de la périphrase ܛܠܝܐ ܕܬܦܠ.

222 Cette vocalisation est donnée par les mss Reuchlin et Berlin Or fol 2. Le ms Urbinates ebr 1 garde la vocalisation hébraïque חֶבֶן.

223 Sens qui ressort, d'ailleurs, de ἀφροσύνῃ dont θ' fait usage ici.

224 En soulignant le fait que l'écroulement est la conséquence directe de l'enduit que l'on a choisi.

fadaise, de sorte que cela croule:...", ou bien[225] (en suivant l'option de σ′ et de la 𝔙): "Dis à ceux qui utilisent pour enduit la fadaise que cela va crouler:...".

[225] En voyant dans ce verbe un résumé anticipé du message qui va être cité ensuite.

13,11B וְאַתֵּ֫נָה {C} 𝔐 // err-voc: m 𝔊 𝔙 𝔖 וְאֶתְּנָה / err-graph: ℭ clav ואת

☞ Options de nos traductions:

וְאַתֵּנָה אַבְנֵי אֶלְגָּבִישׁ תִּפֹּלְנָה est traduit par TOB: "et vous, les grêlons, vous tomberez".

Selon Brockington, NEB, avec le 𝔊, vocalise וְאֶתְּנָה le premier mot quand elle traduit: "and I will send hailstones hard as rock streaming down".

RSV traduit: "great hailstones will fall", disant omettre «and you» que l'hébreu donne au début. RL traduit: "(Denn es wird)... Hagel wie Steine fallen". J12 traduisaient: "il tombera des grêlons", J1 notant: "Avant 'des grêlons' l'hébreu ajoute: «j'enverrai»" et J2: "Avant 'des grêlons' אַבְנֵי on omet «j'envoyai (?)» וְאַתֵּנָה (dittographie)". J3 traduit: "qu'il tombe des grêlons" en notant: "Après 'qu'il tombe', hébr. ajoute «j'envoyai» (?)".

✂ Correcteurs antérieurs:

Ici Pagnini avait emboîté le pas à la 𝔙 (et dabo) sans se rendre compte que cela ne faisait pas droit à la vocalisation du 𝔐. Il a été suivi en cela par Hätzer (so wil ich auch... lassen), Brucioli (& daro), Olivetan-Rollet (et envoyerai), Estienne (rééditant Pagnini)[226] et Geneva Bible (& I wil send).

Münster a traduit: "& vos ô lapides grandinis" en notant: "Errant hic communiter interpretes nostri defectu grammaticæ, qui אתנה verterunt pro, dabo, cum aleph non habeat segol, sed pathah. Est autem hic אתנה idem quod אתן à masc. אתם vos". Servet a inscrit la traduction de Münster dans la marge de la traduction de Pagnini. Ont ensuite traduit exactement le 𝔐: Jud (& vos), Châteillon (e vous), Castalio (& vos), Vatable (et vos)[227], Arias Montano (& vos), Tremellius (& vos), Pasteurs (& vous) et King James (and yee).

Houbigant a proposé de suivre la 𝔙 en comprenant ce mot au sens de "et dabo". Dathe appuie aussi cette leçon sur le 𝔊 et la 𝔖. Sous la vocalisation וְאֶתְּנָה elle a été adoptée par Wellhausen (cité par Smend qui le suit) et, sans 'waw' initial, par HSAT2, Bertholet, Herrmann et Fohrer.

Cornill préfère lire ici: אֶתֵּן וְאַבְנֵי.

Les Prédicants de Zürich (es werdend grosse steyn fallen) n'avaient pas traduit ce mot. Luther (und werden grosse hagel fallen) les suit en cela. Dans cette omission, il a été suivi par Estienne (et pierres de gresle la feront cheoir), SBOT, HSAT34, BH23S, Cooke, Eichrodt et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

De Rossi[228] mentionne son ms 923[229] comme vocalisant ici le 'alef' avec un segol. Par contre, c'est le 'taw' que Norzi dit avoir vu vocalisé ainsi en un certain nombre de livres anciens, variante vocalique que Ginsburg signale ici en 4 mss. Quant à Radaq, signalant que le ℭ[230] semble avoir lu ici וְאֵת־, il dit[231] avoir rencontré ici cette variante.

[226] Il garde la traduction "& dabo" et estime que "& vos" est sous-entendu. Puis il cite Münster comme l'opinion de 'alii'.

[227] Selon la reportatio de Bertin.

[228] *Scholia*.

[229] Qu'il décrit, au début du 3e vol. de ses *Variæ Lectiones*, comme une Bible espagnole du XIVe siècle.

[230] Qui traduit ici וְיַת־.

[231] En son commentaire.

Une mm[232] donnée ici par Ben Ḥayim signale que וְאַתֵּנָה se rencontre trois fois: en Gn 31,6: Éz 13,11; 34,17 et אַתֵּנָה une fois: en Éz 13,20. Cette mm commence, dans la Okhla[233], la liste des mots qui se rencontrent trois fois précédés de 'waw' et une fois non précédés de 'waw'. Ginsburg[234] dit de cette mm qu'elle est l'une des plus anciennes et des plus populaires de la massore. Il lui assigne pour fonction de protéger ici la leçon du 𝔐 contre la lecture וְאֶתְּנָה qui a été faite par le 𝔊 et par la 𝔙.

Cette lecture est en effet attestée par καὶ δώσω du 𝔊 et par "et dabo" de la 𝔙.

Quant à la 𝔖, elle donne à la place de הָיָה: ܗܐ ܝܗܒ ܐܢܐ (selon le ms Ambrosianus[235]) qui semble vouloir traduire en même temps notre ואתנה lu comme l'ont fait le 𝔊 et la 𝔙.

☞ Choix textuel:

Ce mot du 𝔐 a été compris par l'ensemble des exégètes juifs médiévaux en son sens normal de début d'une apostrophe adressée par le Seigneur aux "pierres de grêle". On sait en effet que Jb 38,22 situe en un lieu inaccessible aux hommes les réserves de grêle que le Seigneur a ménagées pour les jours de lutte et de bataille, ces grosses pierres que le Seigneur lance des cieux contre les ennemis d'Israël (Jos 10,11). Ici le Seigneur les apostrophe en tant qu'elles sont ses armes (de même qu'il apostrophera brièvement son épée en Éz 21,33).

L'erreur commise par Pagnini dans l'interprétation du 𝔐 a motivé pour une bonne part le succès de la leçon de la 𝔙 parmi les exégètes qui suivirent, avant qu'Houbigant n'ait repris cette option à titre de correction textuelle. De même, le fait que Luther ait suivi les Prédicants de Zürich dans leur non-traduction de ce mot a influencé toute une ligne de corrections textuelles au cours du XIXe siècle.

Quoique isolé, le 𝔐 est protégé par la mm. Le comité lui a attribué la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

Il faudra comprendre la forme ambigüe תִּפֹּלְנָה comme une deuxième personne: "Et vous, pierres de grêle, vous tomberez".

---

232 Weil § 2930.

233 Frensdorff § 16 et Diaz Esteban § 17.

234 *Massorah* IV, 170.

235 Les éditions et plusieurs mss insérant ܐܢܐ entre les deux premiers mots.

13,15 וְאֹמַר {C} 𝔐 𝔙 // err-voc: 𝔊 וְאָמַר / usu: m וְאָמַר / assim 12: 𝔖 𝔗 clav וַיֵּאָמֵר

Options de nos traductions:

15b commence par וְאֹמַר לָכֶם que J et TOB traduisent: "je vous dirai", RSV: "and I will say to you" et RL: "(ich)… und will zu euch sagen".

Selon Brockington, NEB conjecture pour le premier mot וְאָמַר = וְאָמְרוּ quand elle traduit: "and people will say" (le complément pronominal n'étant pas traduit, sans que NEB ni Brockington ne le note).

✂ Correcteurs antérieurs:

Se fondant sur la 𝔖 et le 𝔗, Hitzig a proposé ici la vocalisation וְאָמַר qui a été adoptée par Ewald2, Smend, Krætzschmar, EhrlichR, Cooke et Fohrer.

Cornill préfère וַיֵּאָמֵר suivi en cela par SBOT, Bertholet, HSAT34, BH2S, Herrmann, Cent et Zimmerli.

BH3 hésite entre ces deux leçons et וְאָמְרוּ.

✍ Les témoins anciens:

La Bible de Halle signale une vocalisation וְאָמַר dans la marge de certains

témoins. Luzzatto dit lire une vocalisation qameṣ du 'alef' dans quelques mss, et Ginsburg en cite deux. Cependant, le manuscrit Firkovitch offre ici une mp protégeant comme unique la forme וְאֹמַר (alors que וְאָמַר figure plus de cinquante fois dans la Bible).

La vocalisation du 𝔐 a été lue ici par la 𝔙 (dicamque), alors que le 𝔊 (καὶ εἶπα) a compris le 'waw' comme inversif.

La 𝔖 (ܘܐܡܪܬ ܠܟܘܢ) et le 𝔗 (וְיִתְאֲמַר) ont ici les mêmes traductions dont elles avaient fait usage pour יֵאָמֵר au vs 12.

☞ Choix textuel:

Cette assimilation au vs 12 est en effet 'dans l'air'. Mais il faut y résister car, en 13,12, il s'agissait d'une éventualité ("ne vous dira-t-on pas:..."), alors qu'ici c'est la conclusion d'actions divines introduites solennellement en 13a.

Le comité a attribué au 𝔐 trois {B} et trois {C}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire: "alors je vous dirai: 'il n'existe plus le mur et ils n'existent plus ceux qui le crépissaient'"

13,18 יָדַי {B} 𝔐 // exeg: 𝔊 σ′ 𝔙 clav יָדִי, ὁ Ἑβραῖος 𝔖 𝔗 clav יָדַיִם

Options de nos traductions:

עַל ׀ כָּל־אַצִּילֵי יָדַי est traduit par RSV: "upon all wrists", par RL: "für alle Handgelenke" et par TOB: "pour tous les poignets".

J dit suivre des versions pour traduire: "sur (J1: pour) tous les poignets", estimant que l'hébreu porte «mes» au lieu de 'les'. Brockington dit que NEB lit יָדַיִם avec "some MSS" quand elle traduit: "upon the wrists", d'autres mss lisant יָדִי (= my).

✂ Correcteurs antérieurs:

La 𝔙 avait traduit ces quatre mots par "sub omni cubitu manus" que la vieille traduction allemande[236] avait rendu par "under eim ieglichen elnbogen der hand". De cette expression anatomiquement contestable, Hätzer n'a retenu que "under alle elenbogen", alors que les Prédicants donnent "under alle achßlen" et Luther "unter die arme".

Houbigant a proposé de corriger ce mot en ידן (avec possessif féminin).

Une correction en יד fondée sur le 𝔊 et la 𝔙 est requise par Hitzig, Cornill, SBOT et BHS; alors que Smend, Kræztschmar, BH23, Fohrer et Zimmerli hésitent entre cela et יָדַיִם qui est préféré par HSAT234, Bertholet, EhrlichR, Herrmann et Cent.

✍ Les témoins anciens:

Estimant que יָדַי tient ici la place de יָדַיִם, De Rossi dit lire ainsi en 2 mss et dans la marge d'un autre, alors que יָדִי se lit en 2 mss, et que ידיו est offert par 2 mss et par la 2e main d'un autre. Enfin la marge d'un ms dit que le 'yod' final est excédentaire et la 1e main d'un autre porte ידו.

Pour protéger la leçon rare du 𝔐 contre ces hésitations, une mm[237] cite ce cas parmi les 22 emplois de יָדַי, יָדָי ou וְיָדַי. De cette liste, Ginsburg[238] dit qu'elle est l'une des plus anciennes et populaires de la massore.

Les versions prennent divers partis à l'égard de leur Vorlage: ce mot est traduit

---

236 Kurrelmeyer IX, 289,62.

237 Weil § 1104; Ginsburg, *Massorah* י § 92; Ben Ḥayim sur Ps 18,21 et 144,1; Ms de Petrograd sur Is 29,23.

238 *Massorah* IV, 464b.

en un singulier par le 𝔊, par σ′[239], et par la 𝔙; en un pluriel ou un duel par ὁ Ἑβραῖος[240], par la 𝔖 et par le ℭ.

☞ **Choix textuel:**

À propos de וְשָׂרַי en Jg 5,15[241]; de חוֹזָי en 2 Ch 33,19[242]; de חוֹרָי en Is 19,9[243]; de וְסוּרַי en Jr 17,13[244] et de חַלּוֹנָי en Jr 22,14[245], nous avons eu l'occasion de traiter de cette particularité graphique. Dans tous ces cas, nous avons estimé prudent de préserver la particularité du 𝔐.

C'est en ce sens que deux membres du comité ont attribué ici au 𝔐 la note {B} et un la note {A}. Ils considèrent qu'ici les versions ont essayé de donner des exégèses de cette forme, exégèses entre lesquelles on voit d'ailleurs se diviser encore les exégètes juifs du moyen âge, Yéfet ben Ély optant pour un singulier alors que David ben Abraham, Judah Ḥayyuj et la plupart des suivants ont opté pour un duel.

Cependant trois membres du comité n'ont donné au 𝔐 que la note {C}, estimant qu'il existe une probabilité sérieuse que le 𝔐 soit le résultat d'une corruption de la forme duelle normale יָדַיִם.

✉ **Interprétation proposée:**

L'interprétation en duel est en tout cas ici la plus vraisemblable. Donc littéralement: "pour toutes les articulations des deux mains", c'est-à-dire: "pour tous les poignets".

---

239 Selon Théodoret.
240 Cité par Montfaucon d'après un ms de la Bibliothèque Royale de Paris.
241 CT1, 86s.
242 CT1, 513s.
243 CT2, 138s.
244 CT2, 469-471.
245 CT2, 637s.

13,20A שָׁם 𝔐 𝔊 // usu: m 𝔙 𝔖 ℭ בָּם
13,20B לְפֹרְחוֹת (1º) {B} 𝔐 θ′ α′ σ′ 𝔙 ℭ // homtel: 𝔊 𝔖
13,20C אֶת־נְפָשִׁים {C} 𝔐 𝔙 // assim-ctext: m 𝔊 ℭ אֶת־נַפְשָׁם / abr-elus: 𝔖 om
13,20D לְפֹרְחֹת (2º) {A} 𝔐 𝔊 θ′ σ′ 𝔙 ℭ // paraphr: 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

כִּסְּתוֹתֵיכֶנָה אֲשֶׁר אַתֵּנָה מְצֹדְדוֹת שָׁם אֶת־הַנְּפָשׁוֹת לְפֹרְחוֹת figure en 20a; alors qu'en 20b, on lit: אֶת־הַנְּפָשׁוֹת אֲשֶׁר אַתֶּם מְצֹדְדוֹת אֶת־נְפָשִׁים לְפֹרְחֹת. Aucune de nos traductions ne garde le 𝔐 intact en ces deux relatives.

J traduit en 20a: "aux (J3: à vos) rubans avec (J1: par) lesquels vous prenez au piège les âmes comme des oiseaux". Sur les trois derniers mots, J1 notait: "'comme des oiseaux', correction. Hébreu: «pour des oiseaux» (absent du grec)" et J2: "'comme des oiseaux (?)' conj.; «pour des oiseaux» H; omis par G Syr". J3 note seulement que ce mot manque ici dans le 𝔊. En 20b, J traduit: "les âmes (J1: vies) que vous essayez de prendre au piège (J1: de ravir) comme des oiseaux". Seule J3 note: "Avant le deuxième 'comme des oiseaux' on omet «les âmes» (sous une forme anormale), dittographie probable".

RSV traduit en 20a: "your magic bands with which you hunt the souls[y]", notant en [y] qu'elle suit le 𝔊 et la 𝔖, alors que le 𝔐 porte «souls for birds». En 20b elle traduit: "the souls that you hunt... [z]like birds", notant en [z] qu'elle conjecture l'omission de «the souls» que l'hébreu insère ici.

RL traduit en 20a: "eure Binden... mit denen ihr die Seele fangt" et en 20b: "ich... und will... die Seelen, die ihr gefangen habt, befreien".

NEB traduit en 20a: "your magic bands with which you hunt men's lives for the excitement of it", Brockington notant qu'avec la 𝔖 elle lit בָּם au lieu de שָׁם. Elle traduit en

20b: "those lives... lives that you hunt for the excitement of it", sans note, alors que Brockington prétend qu'elle a lu avec le 𝔊 נַפְשָׁם au lieu de נְפָשִׁים.

TOB traduit en 20a: "vos bandelettes, dans lesquelles vous capturez les vies" et en 20b: "les vies que vous avez capturées", notant qu'elle omet en ces deux passages le dernier mot qu'elle considère comme inexpliqué.

✂ Correcteurs antérieurs:

① Dans l'expression אֲשֶׁר אַתֵּנָה מְצֹדְדוֹת שָׁם, la 𝔙 n'a pas explicité la particule שָׁם et elle a traduit comme si elle avait lu בָּם: "quibus vos capitis". L'ont suivie en cela Pagnini: "quibus venamini", la vieille traduction allemande: "mit dem ir facht", Hätzer: "mit denen ihr... fahet", les Prédicants: "mit denen ir fahend", Luther: "da mit ir ... fahet", Brucioli: "per i quali fate insidie", Olivetan, Rollet et Estienne: "par lesquelz vous surprenez", Châteillon: "par la volerie desquels vous venés", Castalio: "quorum vos aucupio... venamini", Geneva Bible: "wherewith ye hunt".

Ont essayé de rendre שָׁם: Münster: "quibus vos ibi capitis", Servet rééditant Pagnini: "quibus vos ibi venamini", Jud: "quibus vos ibi venabimini", Estienne rééditant Pagnini: "quibus ibi venamini", Arias Montano: "quibus vos venantes ibi", Tremellius: "quibus vos illic[246] venamini", Pasteurs: "par lesquels vous chassez là" et King James: "wherewith yee there hunt".

C'est Hitzig qui, se fondant sur les versions autres que le 𝔊 a proposé de corriger שָׁם en בָּהֶם ou בָּם. En cela, il a été suivi par Smend, Cornill, Grätz, Bertholet, SBOT, Kræetzschmar, HSAT34, EhrlichR, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent et Fohrer.

② En 20a, לְפֹרְחוֹת sert de complément à 'אַתֵּנָה מְצֹדְדוֹת... אֶת־הַנְּפָשׁוֹת'. Notant l'absence de ce mot dans le 𝔊 et la 𝔖, Hitzig a proposé de l'omettre, suivi en cela par Cornill, Grätz, HSAT234, EhrlichMR, BH23S, Herrmann, Cooke, Eichrodt, Cent, Fohrer et Zimmerli.

③ Houbigant a proposé de lire ici נפשם "leur âme", suivi en cela par Hitzig, Böttcher et Smend[247].

Grätz a omis את־נפשים, considérant ces mots comme une dittographie.

La construction avec le verbe וְשִׁלַּחְתִּי a amené Cornill à conjecturer ici אותן חפשים, suivi en cela par HSAT234, Bertholet, SBOT, Kræetzschmar, EhrlichMR, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer, Zimmerli et Greenberg.

④ En 20b, לְפֹרְחֹת peut servir de complément à וְשִׁלַּחְתִּי אֶת־הַנְּפָשׁוֹת et peut aussi servir de complément à אַתֶּם מְצֹדְדוֹת אֶת־נְפָשִׁים qui précède immédiatement ce mot. Ce mot est considéré comme une glose par Cornill[248], SBOT, Kræetzschmar, EhrlichMR, HSAT34, BH23S, Herrmann, Cooke, Eichrodt et Fohrer. N'osent pas l'omettre (bien qu'ils aient adopté la conjecture précédente de Cornill): HSAT2, Bertholet, Cent, Zimmerli et Greenberg.

✍ Les témoins anciens:

① Le mot שָׁם manque dans les mss 94 et 96 de Kennicott. Cependant il est attesté par le 𝔊 ancien (ἐκεῖ)[249]; alors que la 𝔙 (quibus), la 𝔖 (ܒܗܘܢ) et le 𝔗 (בְּהוֹן[250]) traduisent comme s'ils avaient lu בם.

② En 20a, לְפֹרְחוֹת n'est pas attesté par le 𝔊 ancien. Ont suppléé à cette absence: θ′ (εἰς ἔκλυσιν), α′ (τὰς πετομένας) et σ′ (εἰς τὸ πέτασθαι)[251], certains mss recensés ayant inséré les traductions de θ′ ou de σ′. La 𝔖 suit le 𝔊 dans son omission, alors que la 𝔙 traduit par "volantes" et le 𝔗 par לְאַבְרָא[252].

---

246 Sur ce mot, il note: "videlicet in Judæa, ubi prophetissæ tenues Judæos explebant spe, & exhauriebant domus".

247 Tous trois, se fondant sur le 𝔊, préfèrent נַפְשָׁם.

248 En conséquence de sa conjecture concernant le mot précédent.

249 Quoique l'Arménienne et le commentaire de Hie en fassent l'ellipse.

250 C'est la leçon du ms Berlin or fol 2; le ms Urbinates 1 portant דִּבְהוֹן et le ms Reuchlin: בְּהֵין.

251 Toutes trois nous sont données par le ms Barberini, la leçon de σ′ étant confirmée par la Syh.

252 Selon la vocalisation du ms Urbinates ebr 1; le ms Reuchlin ayant לְאַבְרָא et le ms Berlin or fol 2

③ Inspiré par Houbigant, De Rossi signale une graphie נפשם qu'il interprète comme “animam eorum” dans les mss 72 et 96 de Kennicott, en son ms 305 et dans la 1e main de ses mss 409 et 545. Le 𝔊 aussi interprète le 'mem' final en suffixe de la 3e pers. pl.(τὰς ψυχὰς αὐτῶν). Le ℭ a fait de même (נַפְשְׁהֵין[253]). Quant à la 𝔖, elle ne traduit pas ce mot.

La 𝔙 appuie le 𝔐 en rendant seulement ce mot par “animas”. En outre une mp attestée par Ben Ḥayim et par les mss d'Alep et du Caire signale comme hapax la forme נְפָשִׁים.

④ En 20b, לְפֹרְחוֹת est attesté par tous les témoins, le 𝔊 traduisant: εἰς διασκορπισμόν, θ′: εἰς ἔκλυσιν, σ′: εἰς τὸ ἀναπετασθῆναι[254], la 𝔙: “ad volandum”, le ℭ: לְאָבָדוּתָהּ[255]. La 𝔖 traduit ce mot par une phrase autonome: ܘܐܦܪܘܫ ܐܢܫ.

☞ **Choix textuel:**

① Le mot שָׁם n'a pas été soumis au comité. Il est frappant de noter qu'il n'a pas été nécessaire d'attendre la proposition de correction de Hitzig pour que la 𝔙, la 𝔖, le ℭ et la plupart des traducteurs de la première moitié du XVIe siècle traduisent ce mot comme s'ils avaient lu בָּם (qui, d'ailleurs, pénètre en deux mss du 𝔐). Cependant le 𝔊 apporte un précieux appui à la lectio difficilior du 𝔐.

② Le fait que le 𝔊 (suivi par la 𝔖) omette ce mot en 20a doit être rapproché de la constatation que, dans cette double page de BHS, 18 'moins' du 𝔊 par rapport au 𝔐 sont mentionnés. Il faut d'ailleurs noter la possibilité en ce cas d'un homéotéleuton sur ות- ou bien d'une difficulté à interpréter ce mot dans un contexte auquel se serait mal adaptée la traduction εἰς διασκορπισμόν dont le 𝔊 fera usage à la fin de ce vs. Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

③ La conjecture de Cornill a eu un grand succès. La leçon du 𝔐 avait, en effet, présenté aux critiques deux difficultés principales:
— le fait que ce mot ne soit pas précédé par un article,
— la forme masculine exceptionnelle de ce pluriel de נֶפֶשׁ.

En réponse à la première difficulté, on peut noter que l'on rencontre d'autres syntaxes analogues de pluriels masculins sans articles dans le livre d'Ézéchiel: ainsi אֶת־זָרִים en 16,32, אֶל־מִקְדָּשִׁים en 21,7 ou עַל־שְׁעָרִים en 21,27.

Quant à la seconde difficulté, qu'il suffise de rappeler que d'autres substantifs féminins ségolés ont des formes plurielles des deux genres. Ainsi נַעַל fait נְעָלוֹת en Jos 9,5, mais נְעָלִים ailleurs; עֶצֶם divise ses pluriels entre עֲצָמִים et עֲצָמוֹת; פַּעַם les divise entre פְּעָמִים et פְּעָמוֹת; etc.

Ajoutons que la présence en cette leçon des quatre consonnes 'nun', 'pé', 'shin' et 'mem' est attestée par le 𝔊 et par le ℭ; alors que la leçon elle-même l'est par la 𝔙.

Considérant donc cette lectio difficilior comme grammaticalement justifiable et comme bien attestée, le comité lui a attribué quatre {C} et deux {B}.

④ En 20b, aucun témoin n'appuie l'omission de ce mot. Les hésitations des versions portent seulement sur son exégèse. Aussi le comité a-t-il attribué à la leçon du 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Yéfet ben Ély traduit en ses deux emplois לְפֹרְחוֹת par للطيّارات en précisant que c'est un nom pour les oiseaux et que ce mot est employé ici au sens métaphorique. De même, Ewald comprend les deux emplois de ce mot précédé de la préposition -לְ au sens de “comme s'il s'agissait de volatiles”.

Quant au relatif locatif אֲשֶׁר...שָׁם, Zimmerli estime qu'il se réfère aux כְּסָתוֹת ou bandelettes magiques qui précèdent.

---

cumulant le dagesh et le rafé sur le 'bet'.

253 Selon le ms Urbinates 1 et le ms Reuchlin (qui omet le 'yod'); alors que le ms Berlin or fol 2 a ici נַפְשְׁהוֹן.

254 Les leçons de θ′ et de σ′ sont rapportées par le ms Barberini.

255 Selon le ms Urbinates 1; le ms Reuchlin portant לְאַבָדוּתָא et le ms Berlin or fol 2: לְאַבָדוּתְהָא.

On pourra donc traduire: “Me voici contre vos bandelettes où vous capturez les vies comme des volatiles. Je les déchirerai de dessus vos bras et je laisserai partir les vies que vous capturez, ces vies comme des volatiles”.

14,4 cor בָּהּ {C} 𝔐K s // assim-ctext: 𝔊 𝔖 pl / err-graph: 𝔐Q 𝔗 בָּא / abr-elus: σ′ 𝔙 om

Options de nos traductions:

אֲנִי יְהוָה נַעֲנֵיתִי לוֹ בָא בְרֹב גִּלּוּלָיו constitue le qeré de 4b selon le 𝔐. Le ketib offre un 'hé' au lieu du 'alef' final du 5e mot. Sans note, TOB traduit: “c'est moi le Seigneur qui répondrai. Quand il viendra, je lui répondrai en fonction du nombre de ses idoles” (= qeré) et RL: “dem will ich, der HERR, antworten, wie er's verdient hat mit seinen vielen Götzen” (= ketib).

Sans note, J12 traduisaient: “c'est moi, Yahvé, qui lui répondrai (J1: réponds) à cause de la multitude de ses (J1: leurs) idoles”, toutes deux se dispensant de traduire le 5e mot.

RSV traduit: “I the LORD will answer him myself[a] because of the multitude of his idols”, notant en [a] qu'elle conjecture en s'inspirant du 𝔗 parce que l'hébreu est incertain. Brockington dit que NEB, avec le 𝔗, lit בִּי au lieu du 5e mot quand elle traduit: “I, the LORD, in my own person, shall be constrained to answer him, despite his many idols”. Sans note, J3 traduit: “c'est moi, Yahvé, qui lui répondrai moi-même à cause de la multitude de ses ordures”.

Correcteurs antérieurs:

Se fondant sur le vs 7, Houbigant a corrigé ici en בִּי. De Rossi cite le ms Kenn 30 à l'appui de cette leçon qui est adoptée par Ewald2, Smend, Cornill, HSAT234, Bertholet, SBOT, Krætzschmar, EhrlichM, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer, Zimmerli et Greenberg.

Les témoins anciens:

Kennicott présente comme douteuse la lecture בי en son ms 30. Elle ne mérite donc pas qu'on lui attache autorité. En effet, à propos de ce mot, la massore est centrée sur la dualité qeré-ketib; la tradition qui les concerne étant solidement établie.

Les mots בה ברב גלוליו (selon le ketib du 𝔐) ont pour correspondant dans le 𝔊[256]: ἐν οἷς ἐνέχεται ἡ διάνοια αὐτοῦ. Notons que את גלוליו en 4a a été traduit par τὰ διανοήματα αὐτῶν.

σ′ traduit 4b: ܡܪܝܐ ܐܢܐ ܠܗ. ܡܛܠ ܣܘܓܐܐ ܕܦܬܟܪܘܬܗ ܕܝܠܗ, selon la Syh. Comme lui, la 𝔙 n'exprime pas dans sa traduction le mot qui nous intéresse: “ego Dominus respondebo ei in multitudine immunditiarum suarum”.

La tradition textuelle de la 𝔖 est divisée à l'égard de ce mot. Les polyglottes de Paris et de Londres donnent: ܐܢܐ ܡܪܝܐ ܗܘܝܬ ܠܗ ܡܦܢܐ ܒܗ. ܒܣܘܓܐܐ ܕܦܬܟܪܘܗܝ alors que l'édition de Mossul ainsi que tous les mss utilisés par l'édition de Leyde donnent au sixième mot un suffixe pluriel: ܒܗܘܢ. Ces deux leçons émanent du ketib.

Nous avons vu que RSV et NEB fondaient sur le 𝔗[257] leur correction en בִּי. De fait, le 𝔗 offre ici d'abord: אֲנָא יוי מִשְׁתְּאֵיל לֵיהּ בְּמֵימְרִי que l'on serait tenté d'interpréter en ce sens. Mais il s'agit là d'une anticipation de la traduction littérale que le 𝔗 donnera de אֲנִי יְהוָה נַעֲנֶה־לּוֹ בִּי qui achève le vs 7. Après l'anticipation de ces mots, le 𝔗 ajoute au vs 4 les mots דְאָתֵי לְמִתְּבַע אוּלְפַן מִן־קֳדָמַי qui sont une traduction paraphrasée du qeré massorétique בָּא. Sur ce point, le 𝔗 a été bien interprété par Rashi, Radaq, Rosenmüller, Smend et Cooke.

---

256 Selon les mss B, A et 534 (967 n'étant pas préservé ici). Les autres témoins font précéder cela par ἐν αὐτοῖς.

257 À la suite de Bertholet, Krætzschmar, BH3 et Zimmerli.

☞ **Choix textuel:**

Comme Rosenmüller (après Dathe) l'a fait remarquer, le 𝔐 offre ici un usage pléonastique du pronom d'un type fréquent en araméen, mais que l'hébreu biblique connaît aussi, spécialement en ce livre: בְּבֹאוֹ הָאִישׁ (Éz 10,3), אֲלֵיהֶם לָרֹעִים (Éz 34,2), עָלָיו אֶת־עֵץ (Éz 37,19), אֲלֵיהֶן אֶל־דַּלְתוֹת (Éz 41,25), לְחַלְּלוֹ אֶת־בֵּיתִי (Éz 44,7). Ici, la non-correspondance entre le singulier du suffixe et le pluriel du substantif qui va l'expliciter indique que l'auteur a repris son souffle, en décalant légèrement son regard lorsqu'il reprend sa rédaction. On trouve d'ailleurs aussi en ce livre des reprises explicitantes qui sont liées à des substantifs et non à des pronoms. C'est le cas, par exemple, en 43,1: וַיּוֹלִכֵנִי אֶל־הַשָּׁעַר שַׁעַר אֲשֶׁר פֹּנֶה דֶּרֶךְ הַקָּדִים. La leçon du ketib correspond donc bien au style de ce livre. Aussi le comité lui a-t-il attribué la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

Selon la Okhla (Halle § 60 = Paris § 59), נַעֲנֵיתִי a ici un autre sens qu'en Ps 119,107. En Halle § 44 (= Paris § 43) elle précise que le mappiq manque en בָה.

Selon Rosenmüller et Keil, la préposition -בְּ signifie ici “à la mesure de”, comme dans les expressions בְּעֶרְכְּךָ (Lv 5,15), בְּמִסְפַּר הַיָּמִים (Nb 14,34) ou בָּאַמָּה (Ex 26,2; 27,9.18). On traduira donc en Éz 14,4: “C'est moi, le SEIGNEUR, qui l'ai exaucé, à la mesure de cela, à la mesure de la multitude de ses idoles”, et en Éz 14,7: “C'est moi, le SEIGNEUR, qui l'exaucerai à ma mesure”.

14,22 הַמּוּצָאִים {C} 𝔐 ℭ // assim-ctext: 𝔊 σ′ 𝔙 𝔖 clav הַמּוֹצִאִים

⚭ **Options de nos traductions:**

Les mots du 𝔐 הַמּוּצָאִים בָּנִים וּבָנוֹת sont précédés par: “Et voici qu'il y subsiste un reste de survivants” et suivis par: “les voici qui sortent vers vous”. NEB traduit ces mots: “to be brought out, both sons and daughters”, J3: “que l'on a fait sortir, fils et filles” et TOB: “On a fait sortir de la ville des fils et des filles”.

J12 traduisaient avec des versions: “qui font échapper des (J1: leurs) fils et des (J1: leurs) filles”, J2 disant qu'elle vocalise הַמּוֹצִיאִים le 1er mot. Sans note, RSV traduit: “to lead out sons and daughters” et RL: “die Söhne und Töchter herausbringen werden”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La 𝔙 avait interprété ce hofal en hifil lorsqu'elle traduisait: “tamen relinquetur in ea salvatio educentium filios et filias”. Pagnini avait corrigé selon l'hébreu en: “ecce remanebit in ea evasio eductorum filii & filiæ”. La vieille allemande[258], à partir de la 𝔙, avait traduit: “und iedoch wirt gelassen in ir die behaltung der aufziechenden die sún und die töchter”. À partir de Zainer, “aufziechenden” avait été corrigé en “außfürenden”. Hätzer, méconnaissant le hofal, croit traduire l'hébreu par: “Sihe / so werden etlich uberbleiben und darvon kommen / die süne unnd töchter außführen”. Les Prédicants font de même: “so wirdt doch in ir ein nachleypscheten überbleyben und darvon kummen / die ire sün unnd töchtren außfüren werdend”. Et Luther traduit de même: “Sihe, so sollen etliche drinnen ubrige davon komen, die söne und töchter heraus bringen werden”.

Respecteront le hofal à la suite de Pagnini: Brucioli avec “ecco rimarra in essa scampo che saranno cavati, figliuoli, et figliuole”, Münster: “Ecce relicta est in ea salvatio filiorum & filiarum qui educti sunt”, Olivetan avec: “Et voicy / en icelle sera laisse quelque recouvrement de ceulx qui seront retirez filz & filles”. Dans le monde anglais, la Geneva Bible, elle aussi, rend le hofal: “Yet beholde, therein shalbe left a remnant of them that shalbe caryed away *bothe* sonnes & daughters”.

Le fait que les traductions allemandes anciennes ne se soient pas détachées de l'option de la 𝔙 explique que les critiques aient tenté de créer une base hébraïque pour cette leçon. C'est ainsi que Michaelis justifie sa traduction “solche, die Söhne und

258 Kurrelmeyer IX, 293,30-32.

Töchter mit sich aus Jerusalem heraus nehmen" en notant: "En une minutie, dans laquelle j'ai les anciens pour devanciers, je me suis éloigné des points juifs selon lesquels il est dit: «die aus Jerusalem herausgebracht werden»". C'est sur le 𝔊, σ', la 𝔖 et la 𝔙 que Cornill fonde cette correction , suivi par HSAT234, Bertholet, Kraetzschmar, EhrlichM, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer, Zimmerli et BHS.

✍ **Les témoins anciens:**

Seul le 𝔗 (דְּמִתַּפְּקִין) semble avoir reconnu la forme passive du hofal.

Cette forme a été lue en hifil par le 𝔊 (οἳ ἐξάγουσιν), σ' (ܕܢܦܩܘܢ selon la Syh), la 𝔙 (educentium) et la 𝔖 (ܕܡܦܩܝܢ).

☞ **Choix textuel:**

On comprend qu'en conclusion de cette péricope où il a été parlé de Noé, Danel et Job qui "ne sauveraient ni fils ni filles" (vss 16.18.20), et où il s'agit maintenant de rescapés du siège, on ait cru lire: "qui feront sortir des fils et des filles". Mais Hitzig a raison de noter que, dans ce contexte, cette précision aurait peu de sens. D'autre part, si l'on voulait dire que les survivants sauveraient des fils et des filles, ce serait le hifil de נצל qu'il faudrait employer (comme aux vss 16.18.20) et non celui de יצא.

Par contre, l'emploi de מוּצָאוֹת en Jr 38,22 montre que le hofal est bien en place pour désigner la déportation des survivants d'un siège. Ici, les 'fils et filles' survivants ne sont pas sauvés mais emmenés en déportation et leur arrivée parmi les déportés des déportations précédentes consolera ceux-ci de la destruction de Jérusalem. En effet, au spectacle de la conduite infame des nouveaux déportés, les anciens déportés comprendront qu'une ville qui avait des habitants à ce point dégénérés a bien mérité d'être détruite par le châtiment divin.

Les versions étant facilitantes, le comité a attribué au 𝔐 quatre {C} et deux {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire ce vs: "Et voici qu'il y restera des survivants, les fils et les filles[259] qui sont emmenés; les voici qui s'amènent vers vous. Alors vous verrez leur conduite et leurs actions et vous vous consolerez du malheur que j'ai fait venir sur Jérusalem, de tout ce que j'ai fait venir sur elle".

---

259 Cette appellation "fils et filles" ne veut pas désigner la jeune génération. C'est (ainsi que le suggère l'article précédant le participe) une référence aux "fils et filles" que Noé, Danel et Job seraient incapables de sauver. Eux aussi sont les descendants de justes qui auront été incapables de les 'sauver', c'est-à-dire de les maintenir en sécurité sur leur terre. S'ils survivent, c'est uniquement pour venir, en rejoignant les déportés précédents, leur attester la justice du châtiment divin.

16,4 כָּרַ֥ת שָׁרֵּ֖ךְ {B} 𝔐 δ' 𝔙 𝔖 𝔗 // err-graph: m 𝔊 clav כרך שרך

☞ **Options de nos traductions:**

Les mots לֹא־כָרַ֣ת שָׁרֵּ֔ךְ sont traduits par J1: "on ne coupa pas ton nombril", par J23: "on ne coupa pas le cordon", par RSV: "your navel string was not cut", par RL: "wurde deine Nabelschnur nicht abgeschnitten" et par TOB: "on ne t'a pas coupé le cordon".

Selon Brockington, au lieu du 2e mot, NEB conjecture כָּרַךְ quand elle traduit: "your navel-string was not tied" en se référant à un ms.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

NEB dépend ici de Driver[260] qui a attiré l'attention sur le ms Kenn 102 comme

---

260 *Lore*, 278.

ayant, 'apparently', *krk* , c'est-à-dire *kōrak*, qu'il interprète comme “it has been tied”, à partir de l'akkadien *karāku*, de l'hébreu mishnique *kārak* et du judéo-araméen *kᵉrak*.

Driver semble ignorer que Halévy[261] conjecturait déjà de lire ici כֹּרַךְ, en s'inspirant du commentaire de Rashi sur Šabbat 128b du Talmud Babli où il dit de la ligature du cordon ombilical du nouveau-né: אם לא יתקשר ויכרך.

✍ Les témoins anciens:

Le ms 102 de Kennicott, indiqué par celui-ci comme ayant 'forte' כרך est le ms London BL Harley 5711. Il porte clairement ici כָּרַת. Mais le 'taw' semble bien issu d'une correction à partir d'une première écriture כרך. Il est d'ailleurs fort possible que le premier scribe, après avoir écrit le 'resh', s'est cru au milieu du mot suivant et en a écrit le 'kaf' final avant de repérer son erreur et de la corriger.

Le 𝔊 donne ici οὐκ ἔδησαν[262] τοὺς μαστούς σου. Les mss 239 et 306 donnent ici pour le verbe la forme ᾔδεισαν. Cornill a suggéré que le traducteur avait cru reconnaître en sa Vorlage une forme du verbe נכר, le 𝔊 traduisant en Jb 34,19, נִכַּר par οἶδεν. Il n'est cependant pas impossible que le traducteur grec ait lu ici כרך. Quant au substantif, le traducteur y a lu un 'dalet' à la place du 'resh', comme c'est le cas en deux mss et dans la première main de deux autres, selon De Rossi[263].

Le ms Marchalianus attribue à δ΄[264] οὐκ ἐτμήθη ὁ ὀμφαλός σου. En concurrence avec ὁ ὀμφαλός σου οὐ περιετμήθη, cette forme recensée a pénétré dans une partie de la tradition textuelle.

La 𝔙 traduit: “non est præcisus umbilicus tuus”, la 𝔖: ܠܐ ܐܬܦܣܩܬ ܫܪܟܝ. et le 𝔗: דְּלָא אִתְפְּסֵיק שׁוּרַיִךְ[265], ces trois leçons appuyant le 𝔐.

☞ Choix textuel:

Le 𝔐 témoigne donc ici pour la coupure du cordon ombilical et le 𝔊 pour la ligature des seins, mais il n'existe aucun témoin réel pour la ligature du cordon ombilical. D'ailleurs, כרך ne signifie pas 'lier en nouant' (ce qui serait le cas du cordon ombilical), mais 'lier en enveloppant' (ce qui peut s'appliquer aux seins ou à un bandage faisant suite à la ligature du cordon ombilical)[266].

Le comité a atribué ici au 𝔐 la note {B}

✉ Interprétation proposée:

La traduction ne fait pas difficulté: “on ne t'a pas coupé le cordon”.

---

261 *Recherches Bibliques* XXIV, 30s.

262 La faute ἔδησας est propre au ms Vaticanus.

263 *Scholia*.

264 C'est-à-dire probablement à quatre traducteurs.

265 Cette vocalisation est celle du ms Urbinates 1; alors que les mss Reuchlin et Berlin or fol 2 vocalisent שׁוּרִיךְ.

266 Notons ici que le commentaire de Rashi sur le Talmud, cité ci-dessus, fait clairement précéder l'action du bandage (יכרך) par celle de la ligature (יתקשר).

16,6 וָאֹמַר לָךְ בְּדָמַיִךְ חֲיִי (2º) {C} 𝔐 g 𝔙 // paraphr: 𝔗 / hapl: 𝔊 v 𝔖

⚭ Options de nos traductions:

Le 𝔐 répète les quatre derniers mots du vs. Cette répétition est respectée par RL et TOB, alors qu'elle est omise par J, RSV et NEB; Brockington fondant cette omission sur 5 mss auxquels TOB ajoute le 𝔊 et la 𝔖.

✂ Correcteurs antérieurs:

Notant que le 𝔊 et la 𝔖 n'ont pas cette répétition, Houbigant l'omet, suivi en cela

par De Rossi (qui en signale l'absence en 4 mss et dans la première main d'un autre), HSAT234, Bertholet, SBOT, Krætzschmar, EhrlichMR, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli.

✍ **Les témoins anciens:**

Parmi les 4 mss de Kennicott signalés comme n'ayant pas cette répétition, nous avons pu en contrôler un: le ms Kennicott 1[267] dont la deuxième main a corrigé cette omission du scribe. Zimmerli s'avance un peu trop en disant que ces mss (qui n'ont aucune qualité massorétique particulière) ont conservé le texte originel antérieur à la dittographie. On sait que Kennicott ne tenait compte que de la première main dans la collation de ses manuscrits, ce qui l'amène à considérer comme des variantes maintes erreurs du premier scribe corrigées peu après par celui à qui incombait la vocalisation.

La non-répétition du 𝔊 ancien a été corrigée par les recensions origénienne et antiochienne. Celles-ci considéraient donc la répétition comme partie intégrante du texte hébreu.

La 𝔖 a suivi le 𝔊 dans sa non-répétition.

La 𝔙 a traduit la répétition par: "et dixi tibi cum esses in sanguine tuo vive dixi inquam tibi in sanguine tuo vive". La première main des mss de Fleury et de Tours a omis les sept derniers mots par homéotéleuton; alors que le lemme de Hie confirme la leçon complète des autres témoins.

Le 𝔗 a tiré un parti midrashique de la répétition, y voyant mentionnés tour à tour le sang de la circoncision et le sang de la Pâque.

☞ **Choix textuel:**

Comme le note Greenberg, même si le 𝔊 n'avait pas la répétition dans sa Vorlage, cela ne veut pas dire que cette absence représente la forme originale de l'hébreu. Le comité a considéré ici la probabilité qu'une haplographie accidentelle ait eu lieu en diverses traditions textuelles comme au moins aussi grande que la probabilité qu'une dittographie ait eu lieu dans la tradition textuelle protomassorétique. Voulant éviter d'assimiler le 𝔐 au 𝔊, le comité a donc attribué ici à la répétition 3 {B} et 3 {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

Les teamîm lient deux fois בדמיך a חיי. Ewald et Keil respectent cela, alors que Luzzatto, Hitzig et Smend veulent, pour varier, lier une fois בדמיך au mot qui le précède et une fois à celui qui le suit. Il nous semble qu'il faut éviter ces moyens retors de mettre de la variété dans le texte. La répétition doit être considérée ici comme une épizeuxis visant à mettre en valeur le décret de grâce prononcé par le Seigneur à l'égard de la nouvelle-née. Et cette répétition ne prend tout son sens que si la phrase conserve exactement la même structure. Tout au plus pourra-t-on, avec la 𝔙, souligner par une particule le fait même de la répétition. Ainsi: "Et je t'ai dit: «dans ton sang, vis!» Oui, je t'ai dit: «dans ton sang, vis!»"

---

[267] Autrefois Laudianus A 162 et maintenant Digby Or 33 de la Bodléienne.

16,7A רְבָבָה...נְתַתִּיךְ {B} 𝔐 𝔙 𝔗 // subst-styl: 𝔊 / usu: 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

רְבָבָה כְּצֶמַח הַשָּׂדֶה נְתַתִּיךְ commence ce vs selon le 𝔐. NEB traduit: "I tended you like an evergreen plant, like something growing in the fields", TOB: "Je t'ai rendue vigoureuse comme une herbe des champs" et J3: "et je te fis croître comme l'herbe des champs" (notant que, pour les 5 premiers mots de cette traduction, le texte porte littéralement: «et je fis de toi une multitude»).

J12 donnait: "et crois comme l'herbe des champs", J2 précisant que, pour le premier mot du 𝔐, elle lit וּרְבִי avec le 𝔊 et la 𝔖 et qu'elle omet le 4e avec la 𝔖. RSV s'appuie sur les mêmes témoins pour traduire: "and grow up like a plant of the field"

(attribuant à l'hébreu «I made you a myriad» au lieu des 3 premiers mots de cette traduction). Après «du sollst leben» (par quoi elle achève le vs 6), RL poursuit: “und heranwachsen; wie ein Gewächs auf dem Felde machte ich dich”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Cornill s'est fondé sur le 𝔊 et sur la S pour corriger le premier mot en רבי; alors qu'il a fait appel à la S et à la version copte pour omettre le quatrième. En ces deux corrections, il a été suivi par Bertholet, HSAT34, EhrlichR, BH2S, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli.

La première correction a été adoptés par Grätz et BH3; alors que la seconde l'a été par SBOT et Kræetzschmar.

✍ Les témoins anciens:

La leçon רְבָבָה que le 𝔐 donne ici est protégée , dans la Okhla[268], par une liste alphabétique de mots figurant dans la Bible quatre fois sans 'waw' et une fois avec 'waw'.

La syntaxe originelle du 𝔊 semble être celle qu'exprime la ponctuation du papyrus 967 qui relie l'impératif initial à la phrase précédente. Dans ce cas, cet impératif intransitif doit être lié au substantif précédent (interprété en datif) dans une expression sentie comme analogue à la construction courante ζωῇ ζῆν. En ce cas, le traducteur grec a seulement procédé à un échange de fonctions entre l'impératif חֲיִי et le substantif abstrait רְבָבָה.

Cornill[269] se reconnaît comme ignorant la langue copte et ce qu'il cite comme la version Copte (et par laquelle il appuie une omission de נְתַתִּיךְ) est la traduction latine de la version bohaïrique éditée par Tattam. Or la version sahidique de ce passage a été éditée depuis[270], et ⲁⲓ̈ⲧⲁⲁⲧⲉ y rend certainement δέδωκά σε. On comprend donc que seul Bertholet ait suivi Cornill dans l'appel à la version copte pour appuyer cette variante.

La S a juxtaposé ici deux impératifs: ܚܝܝ. ܘܣܓܝ ܐܝܟ ܨܡܚܐ ܕܚܩܠܐ. Il faut peut-être voir là la double influence de la leçon du 𝔊[271] et du ܦܪܘ ܘܣܓܘ de Gn 1,22.28; 9,1.7. En fonction de cette option, la non-traduction de נְתַתִּיךְ constitue un allègement secondaire.

La 𝔙, avec “multiplicatam quasi germen agri dedi te”, a traduit la leçon du 𝔐. Avec רִבְוַת כְּצִמְחֵי חַקְלָא יְהַבִיתִיכוֹן[272] le 𝔗 a fait de même.

☞ Choix textuel:

Le comité a attribué à la leçon du 𝔐 cinq {B} et un {C}.

✉ Interprétation proposée:

En Gn 24,60, les proches de Rébecca lui souhaitent הֲיִי לְאַלְפֵי רְבָבָה. Si notre phrase faisait allusion à la croissance miraculeuse du peuple en Égypte, le passage soudain de la métaphore (le bébé abandonné) à la chose représentée (le peuple devenu myriade) ne durerait que le temps de ce mot. On comprend que cette soudaineté et cette brièveté aient troublé certaines versions anciennes, puis certains exégètes plus récents.

Tanḥum Yerushalmi estime qu'ici ce mot ne signifie pas, comme en ses autres emplois, une très grande quantité mais signifie la croissance. Dans le même sens, Joseph Qara pense que la comparaison avec ce qui pousse dans la campagne porte sur la

---

[268] Frensdorff § 17 (éditant le ms de Paris) = Diaz Esteban § 18, note 41 (où il atteste cette leçon dans la liste du ms 1554 de la 2e collection Firkowitsch; alors que celle du ms de Halle est ici incomplète).

[269] pp. 35s.

[270] Maspero, *Fragments*, 259.

[271] Dont nous constaterons explicitement l'influence sur la S dans le cas suivant, ci-après p. 96,7.

[272] Selon la vocalisation du ms Urbinates 1. Les mss Reuchlin et Berlin or fol 2 vocalisent avec shewa le 'bet' et le 'taw'.

croissance vivace: de même que cette végétation n'a pas besoin qu'on en prenne soin, “tu t'es développée, tu as grandi et tu es parvenue à l'adolescence” sans que personne prenne soin de toi. Cette exégèse a été adoptée par Éliézer de Beaugency, Abravanel, Hätzer (ich hab dich auffgezogen), Luther (und hab dich erzogen und lassen gros werden), EhrlichM et Greenberg. Cette exégèse est suffisamment traditionnelle pour qu'on puisse, avec TOB, traduire : “je t'ai rendue vigoureuse comme une herbe des champs”. Le contexte suggère en effet que cette רְבָבָה qui lui est conférée par le Seigneur va se déployer en développement (וַתִּרְבִּי), croissance (וַתִּגְדְּלִי) et puberté (cf. le cas suivant). Ajoutons que cela implique un glissement du sens de la racine רבב vers celui de la racine רבה[273]. Un tel glissement n'a d'ailleurs rien de surprenant.

[273] Que l'on retrouve faisant suite à חיה en Dt 30,16: וְחָיִיתָ וְרָבִיתָ.

16,7B בַּעֲדִי עֲדָיִים {C} 𝔐 θ′ // err-graph: 𝔊 → abr-styl: 𝔖 / exeg: σ′ 𝔙 / paraphr: ℭ

☞ Options de nos traductions:

7a s'achève par וַתָּבֹאִי בַּעֲדִי עֲדָיִים. RL traduit: “und wurdest… schön” et TOB: “et tu parvins à la beauté des beautés”.

J1 traduisait: “jusqu'à l'âge nubile” et J23: “et tu parvins à l'âge nubile”, précisant qu'elles conjecturent pour les deux derniers mots בְּעֵת עִדִּים. RSV conjecture de même: “(you)… and arrived at full maidenhood”. Sans rien noter, NEB traduit: “You came to full womanhood”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Michaelis[274], notant que 40 mss de Kennicott écrivent le 2e mot avec un seul 'yod', a suggéré une vocalisation עִדִּים conférant à ce mot le sens de 'règles menstruelles'. Il estime que ce sens convient bien à ce qui suit. Cette correction a été adoptée par Cornill.

Le premier mot a été corrigé en בְּעֵת par Smend[275] et par Halévy.

La jonction des deux corrections a été effectuée par Grätz et adoptée par Bertholet, Kræztschmar, BH23S, Herrmann, Cent, Eichrodt et Fohrer[276].

✍ Les témoins anciens:

La graphie עֲדָיִים est protégée par une mp dans les mss d'Alep et de St-Pétersbourg. Dans le ms du Caire et chez Ben Ḥayim, elle est notée en outre comme graphie pleine. D'ailleurs, parmi ceux des mss cités par Kennicott comme porteurs de la graphie défective que nous avons pu contrôler, aucun ne témoigne d'une autre vocalisation que celle-là. La leçon proposée par Michaelis repose donc sur une vocalisation conjecturale.

Une discussion serrée a eu lieu sur la place de l'accent en ce mot. En effet, il était écrit milᶜel par l'édition princeps de la Bible (Soncino 1488), celles de Brescia 1494, Félix de Prato, Bomberg quarto 1517 et 1521, Ben Ḥayim, polyglotte d'Anvers (texte et interlinéaire), polyglotte de Londres; alors qu'il était écrit milraᶜ par la Bible Minḥat Shay et celles qui l'ont suivie; Norzi, dans son commentaire, ayant noté que l'accentuation milraᶜ se rencontre dans tous les mss soignés. Dans l'édition de 1529 de son Thesaurus[277], Pagnini avait écrit ce mot milᶜel. Dans la réédition de 1577[278], Mercerus et Cevallerius s'étaient étonnés de cette position de l'accent qui leur semblait mieux correspondre à un duel[279] qu'à un pluriel. Or la vocalisation pleine suggère ici un

[274] *Supplementa*, 1836.

[275] Se référant à עִתֵּךְ עֵת דֹּדִים dans le vs suivant, il suggérait ici: בְּעֵת דֹּדִים qui avait été adopté par SBOT.

[276] La forme plus brève בַּעֲדִים est préférée par Cooke et Zimmerli.

[277] Col. 1659.

[278] Col. 1886.

[279] Affirmation que J.H. Michaelis, dans la Bible de Halle, corrige en notant que le duel serait plutôt

pluriel, comme dans les formes analogues אֲרָיִים (1 R 10,20), הַצְּבָיִם (2 S 2,18) et גְּדָיִים (1 S 10,3) rapprochées de celle-ci par Dunash ben Labraṯ[280]. De fait, la vocalisation milraᶜ est bien attestée ici par les mss tibériens classiques (d'Alep, du Caire et Firkovitch).

C'est probablement à partir d'une graphie défective que le 𝔊, dans la ligne du verbe וַתָּבֹאִי, a lu ici deux 'resh' au lieu des deux 'dalet': καὶ εἰσῆλθες εἰς πόλεις πόλεων. La 𝔖, avec ܘܥܠܬܝ ܠܡܕܝܢ̈ܬܐ, dépend du 𝔊 qu'elle simplifie.

Hie attribue ici à θ′ "ad ornatum ornamentorum" et à σ′ "ad ornatum mulierum", alors qu'il a traduit (dans la 𝔙): "ad mundum muliebrem". Derrière la double option "ornatum" ou "mundum", il y a évidemment le grec κόσμος. C'est la même Vorlage que la Syh avait sous les yeux lorsqu'elle traduisait ܠܨܒܬܐ ܕܨܒܬܐ en attribuant cette leçon à σ′. Les attributions données par Hie sont plus probables, à cause de la proximité existant d'ordinaire d'une part entre la 𝔙 et σ′[281], et d'autre part entre θ′ et le 𝔊[282].

Montfaucon a tiré d'un ms de la Bibliothèque Royale[283] une leçon de ὁ Ἑβραῖος qui aurait été transmise par Théodoret[284]: εἰς ὥραν καλλωπισμοῦ. Cette attestation est trop faible pour que l'on puisse tenir compte de cette leçon.

Le ℭ paraphrase en לְזִרְעַיִן וּלְשִׁבְטִין[285].

☞ Choix textuel:

Le 𝔐 est clairement appuyé par θ′, et le 𝔊 ne s'en distingue que par une fausse lecture de deux 'dalet' en 'resh'. Aussi le comité a-t-il attribué cinq {C} et un {B} à la leçon du 𝔐.

✉ Interprétation proposée:

Le sens littéral est: "et tu parvins à l'ornement des ornements" (c'est-à-dire le plus beau des ornements). Il ne peut s'agir de parures ou de vêtements somptueux, puisque la fin du vs précisera qu'elle était encore entièrement nue. Aussi Jacob ben Reuben[286] et Joseph Qimḥi[287] se fondent-ils sur 7b pour estimer qu'il s'agit ici des ornements naturels du corps nubile de la femme (qui seront explicités juste après). D'autres ont pensé qu'il s'agissait ici d'une déformation euphémique pour le mot עִדִּים (= règles menstruelles). Mais Is 64,5, seul emploi biblique de ce mot, suffit à prouver que les menstrues n'évoquent pas, dans l'anthropologie israélite, une image de parure; mais plutôt d'impureté et de souillure.

On pourra donc traduire: "tu accédas à la plus belle des parures", avec une note explicative.

עֲדָיִים, comme לְחָיַיִם en Dt 18,3.

280 P. 104*. Ḥayyuj y ajoute שְׁפָיִים (passim).

281 Auxquels Hie attribue ici la même exégèse.

282 Que Hie nous présente tous deux ici comme ayant traduit deux fois par le même mot.

283 Aujourd'hui disparu.

284 Mais qui ne figure pas dans la forme éditée de son commentaire.

285 Cette vocalisation est commune à tous les mss auxquels nous avons eu accès. Les éditions antérieures à celle de Sperber ont toutes assimilé la vocalisation du premier mot à celle du second (לְזַרְעִין).

286 Citant "certains".

287 *Galuy*, 49.

16,15 לוֹ־יֶהִי {C} 𝔐 // assim-ctext: g 𝔙 clav לו חהי / assim 16: m g לא יהי → paraphr: ℭ / confl: g / abr-elus: 𝔊 𝔖 om

16,16 לֹא בָאוֹת וְלֹא יִהְיֶה {B} 𝔐 σ′ 𝔙 // paraphr: ℭ / err-voc: 𝔊 𝔖 clav ל' בָּאת ו' י'

16,19 וַיֶּהִי {B} 𝔐 𝔊 𝔙 // paraphr: ℭ / abr-elus: 𝔖 om

⮊ Options de nos traductions:

① 16,15: Après avoir dit que "tu as prodigué tes débauches à tout passant", le

vs 15 s'achève par לוֹ־יֶהִי. NEB traduit cela: “for your beauty to become his”.

Disant l'hébreu incompréhensible, TOB se fonde sur le 𝔊 pour traduire: “tu as été à lui”. RL traduit de même: “und warst ihm zu Willen”.

J omet ces mots, J1 les disant “absents des versions”, J2 “omis par G Syr” et J3 seulement “omis par une partie du grec et le syr”. RSV les omet sans note.

② 16,16: 16b insère: לֹא בָאוֹת וְלֹא יִהְיֶה dans la narration des adultères de Jérusalem. RSV traduit cela: “the like has never been, nor ever shall be”, RL: “wie es nie geschehen ist noch geschehen wird” et TOB: “que cela ne vienne ni ne se passe!”.

Selon Brockington, au lieu des trois premiers mots, NEB conjecture לוֹ בָאת וְלוֹ quand elle traduit: “you had intercourse with him for your beauty to become his”.

J omet ces quatre mots comme inintelligibles.

③ 16,19: Avant de conclure: “oracle du Seigneur Dieu”, le récit des idolâtries de Jérusalem s'achève par וַיֶּהִי. TOB traduit cela comme un bilan: “voilà ce que tu as fait”, alors que RL et J23 lient cela à 19b et à 20: “Ja, es kam dahin, (spricht Gott der HERR, daß du deine Söhne und Töchter nahmst)” et “Et il est arrivé (— oracle du Seigneur Yahvé — que tu as pris tes fils et tes filles)”.

J1 et NEB omettent ce mot comme absent de la 𝔖. RSV se fonde sur le même témoignage pour omettre en outre 'oracle du Seigneur Dieu' qui suit.

✂ Correcteurs antérieurs:

Ewald a rapproché ces trois cas, y voyant des exclamations exprimant la désapprobation. En ① et en ③, il lit לא יהי[288]; alors qu'en ②, il croit discerner l'araméen באת (= בוש)[289].

La 𝔙 avait traduit ① par “ut eius fieres”. La vieille allemande[290] traduisait 15b: “und hast ausgesetzt dein gemeinsamung˙ eim ieglichen ubergenden: das du wurdest sein”. Hätzer traduit: “also daß du dich eynen ieden der für dich gieng / gmeyn machtest / und seines willens pflegtest”. Les Prédicants donnent: “Du treybest dein hurey mit allen denen die für giengend / und pflägtest irs willens”. Luther édite: “also, das du dich einem iglichen, wer fur uber gieng, gemein machtest, und thettest seinen willen”. Le fait que les traductions allemandes aient adopté la 2e personne de la 𝔙 a amené Houbigant à proposer de corriger ici en לו היית, correction qu'adopteront Grätz, Cent, Eichrodt et Fohrer.

L'omission des deux mots de ① et des quatre mots de ② a été proposée par SBOT, HSAT34, EhrlichR, BH2, Herrmann et Cooke qui y voient des ruines inintelligibles de gloses.

La conjecture de NEB en ② vient de Driver[291].

Ont omis le mot ③: Cornill, HSAT24, SBOT, Krætzschmar, EhrlichR, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

① Un qeré לא est mentionné dans les mss de Londres BL Harley 1528 et Add 15250. Notons cependant que la liste des ketib לו avec qeré לא donnée par la Okhla[292] ne mentionne que deux cas: 1 S 2,16 et 1 S 20,2. Les principaux mss tibériens classiques (Alep, le Caire et Firkovitch) ne mentionnent aucun qeré ici. D'ailleurs Gordis n'en cite aucun pour ce vs. Cependant le seul ms babylonien connu ici, Eb 22, porte bien לא יהי[293]. Mais il est possible qu'il se soit laissé influencer par le ℭ qui y alterne avec le 𝔐 de vs en vs.

Tandis que le 𝔊 ancien omet ces deux mots, une partie de la recension origénienne (αὐτῷ ἐγένετο dans le ms 88) appuie le 𝔐; alors que l'Alexandrinus et les

---

288 Au sens du latin “absit!”

289 Ce mot et la négation précédente constituant une exclamation: “éhontée!”.

290 Kurrelmeyer IX, 297,47s.

291 *Ezekiel*, 151s.

292 Frensdorff § 106 = Diaz Esteban § 88.

293 Alba Cecilia, 28.

catenæ (οὐκ ἔσται) traduisent la variante avec לא. La recension antiochienne intègre ces deux options en une lectio conflata: αὐτῷ ἐγίνετο καὶ οὐκ ἔσται; alors que les autres témoins de la recension origénienne (le Marchalianus avec αὐτῷ ἐγίνου et la Syh avec ܠܗ ܗܘܐ ܗܘܝܬܝ) assimilent la forme du verbe à la 2[e] pers. fém. sg. du contexte.

Comme nous l'avons vu, la 𝔙 suit cette dernière option, alors que la 𝔖 suit le 𝔊 ancien dans son omission de ces mots.

À partir de la leçon avec לא, le ℭ paraphrase: לָא כָשַׁר לִיךְ לְמֶעְבַּד כֵּן.

② Le 𝔊 traduit: καὶ οὐ μὴ εἰσέλθῃς οὐδὲ μὴ γένηται, ce qui suppose pour le premier verbe une vocalisation בָאת. Avec ܠܐ ܬܥܠܝܢ ܘܠܐ ܢܗܘܐ, la 𝔖 fait de même.

Le 𝔐 est appuyé par σ′ (ܕܠܐ ܗܘܐ ܘܠܐ ܢܗܘܐ selon la Syh ou "non facta neque futura" selon Hie) et la 𝔙 (sicut non est factum neque futurum est).

Le ℭ le paraphrase avec לָא כִּדְכָשַׁר וְלָא כִּדְחָזֵי.

③ Le 𝔐 est traduit par le 𝔊 (καὶ ἐγένετο) et par la 𝔙 (et factum est).

La 𝔖 n'a pas traduit ce mot; alors que le ℭ (הֲלָא הֲוָאָה כָל־אִלֵּין) l'a paraphrasé.

☞ **Choix textuel:**

① Le 𝔐 apparaît clairement ici comme la lectio difficilior à partir de laquelle ont divergé en deux sens distincts deux facilitations différentes dont l'une, assimilant au contexte immédiat, corrige en 2[e] pers. fém. la 3[e] pers. masc. du verbe[294]; alors que l'autre, s'inspirant du cas ②, corrige le datif לו en une négation לא[295]. C'est la difficulté de la leçon du 𝔐 qui a amené le 𝔊 (et la 𝔖 qui le suit) à ne pas traduire ces deux mots.

Le comité a estimé que le 𝔐 recevait une attestation indirecte de la divergence des deux facilitations. Aussi l'a-t-il retenu avec la note {C}, malgré sa grande difficulté.

② Contre la conjecture de לו et de ולו, tous les témoins attestent les deux négations. Quant à la forme בָאוֹת, elle est protégée contre la leçon rivale בָאת par une mp que le ms d'Alep et le ms Firkovitch offrent en Rt 2,12, mp attestant que בָאת ne se rencontre que deux fois: là et en Gn 16,8.

N'estimant pas préférable la leçon rivale qui peut être considérée comme une exégèse différente d'une graphie défective de la leçon du 𝔐, le comité a attribué la note {B} à cette dernière qui est bien appuyée par σ′ et par la 𝔙.

③ La leçon du 𝔐 est appuyée par le 𝔊 et par la 𝔙. Pour les mêmes raisons qu'elle l'avait fait en ①, la 𝔖 omet ce mot.

Le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

① Le verbe sous-entend un sujet masculin singulier. Driver[296] a suggéré que cela se réfère à (בְ)יָפְיֵךְ[297] du début de ce vs[298]. Ce serait un discours direct: "Que cela (= ma beauté) lui appartienne!".

Ce qui précède immédiatement ("tu as déversé tes débauches sur tout passant") rend plus vraisemblable que "cela" désigne les débauches que Jérusalem prodigue. C'est d'ailleurs ainsi que la plupart des exégètes juifs médiévaux[299] ont compris ce passage.

② De nombreux exégètes ont donné à בָאוֹת un sens passé (à la suite de la 𝔙). Cependant Rosenmüller a fait remarquer que les parallèles de Gn 41,29.35 (שָׁנִים בָּאוֹת) et Is 41,22 (הַבָּאוֹת הַשְׁמִיעֻנִי) suffisent à prouver que ce participe doit avoir ici un sens futur.

---

[294] Il est frappant de noter que cette option revient à titre d'exégèse du 𝔐 dans le glossaire C ("à tout passant, à lui fus") et chez Menaḥem de Posquières.

[295] Cette option aussi réapparaît à titre d'exégèse chez Abulwalid en *Uṣul*, 347,10s.

[296] *Ezekiel*, 151.

[297] Éliézer de Beaugency avait déjà formulé cette suggestion.

[298] Le même mot ayant été repris par הוא au vs 14.

[299] Entre autres Jacob ben Reuben, Rashi, Moshé ben Sheshet et Abravanel.

On pourrait donc traduire: “choses qui ne devraient pas avoir lieu ni se produire”.

Cependant, Jacob ben Reuben a vu dans בָּאוֹת une mention de ce qui est sur le point d'advenir et dans יִהְיֶה une mention de tout ce qui pourrait advenir par la suite. On pourrait alors traduire: “choses qui ne devraient avoir lieu ni maintenant ni jamais”.

③ Il suffit de traduire: “et cela a eu lieu!”

16,30 מָה אֲמֻלָה {A} 𝔐 crrp // exeg: 𝔊 𝔖, σ′ 𝔙 / lic: 𝔗

☞ Options de nos traductions:

Ce vs commence par מָה אֲמֻלָה לִבָּתֵךְ. RSV traduit: “How lovesick is your heart”, RL: “Wie fieberte doch dein Herz” et TOB: “Comme il était fiévreux, ton cœur”.

J traduit: “Comme ton cœur était faible”, J3 estimant traduire là le 𝔐; alors que, par cette traduction, J2 pensait le corriger en מָה אֻמְלַל לִבֵּךְ.

Selon Brockington, pour le 2e mot, NEB conjecture אֶמָּלֵא quand elle traduit: “How you anger me!”.

✂ Correcteurs antérieurs:

L'exégèse de RL et de TOB se fonde sur une suggestion de Stummer[300].

L'origine de la conjecture de la NEB est expliquée par Fitzmyer[301]: Cowley[302] la fonde sur un rapprochement entre l'araméen et l'akkadien suggéré par Baneth.

L'exégèse de J était déjà classique chez les exégètes juifs médiévaux.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 a traduit: τί διαθῶ τὴν θυγατέρα σου. Zimmerli a eu raison de voir en διαθῶ une interprétation de אֲמֻלָה en s'inspirant de מול et en considérant la circoncision comme le signe de la διαθήκη. Dans les 2e et 3e lettres du mot qui suit, le traducteur a cru trouver le substantif בַּת en vocalisant לְבִתֵּךְ.

σ′ (τίνι καθαριῶ τὴν καρδίαν σου[303]) interprète de même le premier mot. En effet, en Jr 4,4 il traduit הִמֹּלוּ par “purificamini”[304]. Ici, la 𝔙 offre la même exégèse avec “in quo mundabo cor tuum”. Diverses recensions du 𝔊 attestent ou bien la leçon de σ′ ou bien une combinaison du verbe du 𝔊 ancien avec le substantif de cette leçon.

La 𝔖 (ܡܢܐ ܐܕܘܫ ܠܒܪܬܟܝ) suit le 𝔊.

En traduisant מָה תְּקוֹף הֲוָה רְשַׁע לִבָּךְ, il semble que le 𝔗 ait tâtonné à partir de la leçon difficile du 𝔐.

☞ Choix textuel:

Le 𝔊, σ′ et la 𝔙 n'offrent rien d'autre qu'une exégèse de la leçon du 𝔐. Aucun autre témoin n'offre une variante précise.

Estimant qu'il s'agit essentiellement ici d'une question d'exégèse, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

1) Le mot אֲמֻלָה:

Stummer, nous l'avons dit, est à l'origine de l'exégèse de RL et de TOB. Il a rapproché une suggestion faite par Zorell et le début d'un piyyut qu'il attribue à “R. David ben Nasi”. En effet, Zorell[305] suggère comme sens pour אֲמֻלָה: “agitée par la

---

300 38.

301 *Note*, 460-462.

302 134, Line 11.

303 Selon la Syh, alors que le ms Marchalianus attribue cette leçon à θ′.

304 Selon Hie.

305 Sous אָמוּל.

fièvre de la passion " en se référant à l'arabe "malla". De fait, Freytag[306] attribue au parfait vocalisé kesra (مَلِلْتُ) le sens de "être saisi d'une sueur ou d'une chaleur fébrile"[307], Quant au piyyut en question[308], il s'agit d'une œuvre de David ben Boaz ha-Naśi, exégète karaïte du Xe siècle. La première strophe en est une paraphrase rimée de Éz 16,30. Notre mot y est paraphrasé: אֲמוּלָה לִבָּתִי כְּמוֹ אֵשׁ מִתְלַהֶטֶת, ce qui coïncide de façon frappante avec la suggestion de Zorell. Notons cependant que, dans ce vers, David ha-Naśi a besoin d'une rime en טֶת-[309]. Cela ne lui laisse pas beaucoup de liberté dans le choix de sa paraphrase qu'il veut rendre intelligible pour ses auditeurs juifs de langue arabe. David ha-Naśi[310] semble d'ailleurs isolé en cette interprétation. En effet, son contemporain Yéfet ben Ély, commentant ce vs, a traduit les deux premiers mots par ماذا مقطوع قلبك puis il explique que l'ensemble de ce mot ne consiste peut-être qu'en deux lettres, le 'mem' et le 'lamed', comme וּמַלְתֶּם (Dt 10,16)[311]. En ce cas, le 'alef' serait extérieur à la racine, comme en וְאֶזְרוֹעִי (Jb 31,22). Mais Yéfet estime plus probable que אֲמֻלָה soit un participe passif comparable à כַּעֲזוּבַת הַחֹרֶשׁ (Is 17,9), le sens propre de l'expression étant ici "couper ton cœur"[312]; sens que veut exprimer sa traduction "comme ton cœur a été coupé". Quant au lexicographe David ben Abraham[313], il considère le 'alef' comme appartenant à la racine qui se présente normalement avec un redoublement du 'lamed', au sens de "amputer, mutiler". Le sens serait donc ici: "comme a été mutilée (= déficiente) ta raison". Ces deux karaïtes contemporains de David ha-Naśi optent donc pour une autre exégèse à laquelle se rattacheront Menaḥem de Posquières (כרותה), Joseph Qara (נחתך) et Radaq (נזורה).

L'akkadien connaît une expression signifiant "être plein de fureur" et composée du verbe "malû(m)" et du substantif "libbātu(m)". Si un pronom suffixe affecte ce substantif, il désigne la personne contre laquelle on est plein de fureur. Ainsi "ilum liba-tí-kà (= contre toi) mali"[314]. Cette expression est classique pour désigner la fureur des dieux. Elle est passée dans l'araméen d'époque achéménide, comme le montrent plusieurs exemples réunis par Fitzmyer[315]. On a suggéré de vocaliser ici le verbe en אֶמְלֶה ou אֶמָּלֶה. On aurait ici un équivalent 'lamed-hé' de la racine 'lamed-alef', équivalent qui réapparaît dans le livre d'Ézéchiel en מָלוּ (28,16). Le sens serait donc: "Comme je suis plein de fureur contre toi, oracle du SEIGNEUR Dieu!, lorsque tu accomplis toutes ces choses, actes d'une prostituée exigeante". Mais on ne pourrait atteindre cette revocalisation que par voie de conjecture, aucune des versions n'ayant eu l'idée de rattacher ce mot au verbe מלא (ou à son équivalent מלה).

2) le mot לִבָּתֵךְ:

Menaḥem de Posquières a étabi entre לִבָּתֵךְ et לִבֵּךְ une relation analogue à celle qui existe entre גַּן et גַּנָּה. Moshé ben Sheshet a attribué à cette forme féminine une valeur diminutive qui lui semble bien convenir à la valeur dépréciative de l'adjectif. Bertholet a ajouté d'autres cas de correspondances entre חֻקָּה et חֹק, מַתָּנָה et מַתָּן, נְקָמָה et נָקָם, מִשְׁמֶרֶת et מִשְׁמָר. Il y aurait cependant une coïncidence souverainement improbable dans le fait que cet unique emploi d'un équivalent féminin de לֵב se rencontre en un contexte immédiat qui suggère justement la présence d'une expression araméenne issue de l'akkadien, expression où cette forme nominale féminine serait très bien en place.

---

306 IV, 202a.

307 Significations qu'il a empruntées au *Qamus* de Firuzabadi et qui se retrouvent pour la 5e forme.

308 Davidson א § 5576.

309 Qui lui est imposée par le dernier mot du vs 30, avec lequel il entend conclure sa strophe.

310 Ainsi que Stummer (39) le faisait déjà remarquer.

311 Il est frappant de noter que cette exégèse (que Yéfet ne retiendra pas) est justement celle du 𝔊, de σ' et de la 𝔙.

312 Yéfet retrouve donc, à partir d'une autre analyse, le sens que lui avait suggéré le rapprochement avec Dt 10,16.

313 I, 116,197.

314 Exemple donné par von Soden sous "libbātu(m)".

315 *Note*, 461.

3) Conclusion:

La conjecture de Baneth permet donc très vraisemblablement d'atteindre le texte primitif de ce passage. Nous en avons exposé le sens que pourront retenir ceux des traducteurs qui le préféreront. Cependant, il faut reconnaître que le sens originel de cette expression akkado-araméenne a été perdu avant l'époque où ce mot, au prix d'une “relecture”, a reçu sa vocalisation traditionnelle, vocalisation sur laquelle le 𝔊 et toutes les versions et exégètes qui l'ont suivi fondent leurs interprétations. Si l'on préfère donc se situer après cette “relecture”, plutôt que de remonter en-deça des plus anciennes exégèses que ce texte a reçues depuis qu'il a été traduit et expliqué en tant qu'Écriture Sainte, on s'inspirera de l'option commune au 𝔊, à σ′, à la 𝔙, à Yéfet ben Ély, à David ben Abraham, à Joseph Qara, à Menaḥem de Posquières et à Radaq: interpréter ce mot comme le participe passif d'un verbe signifiant “couper”. Parmi les diverses exégèses se fondant sur cette analyse, on préférera la plus largement répandue d'entre elles: celle qui en tire le sens de “mutilé, déficient”. Quant au substantif, à part le rapprochement malheureux avec בַּת tenté par le 𝔊 et par la 𝔖, il a été très généralement considéré comme un équivalent féminin de לֵב, Moshé ben Sheshet en ayant assez finement spécifié la valeur. Comme ailleurs en hébreu biblique, on reconnaîtra à “cœur” un sens plutôt intellectuel qu'affectif. Dans cette ligne, on pourra traduire: “Comme tu as manqué de raison (litt.: comme était mutilé ton cœur) — oracle du SEIGNEUR Dieu! — lorsque tu accomplissais toutes ces choses etc.”

16,32 אֶת־זָרִים {B} 𝔐 σ′ // exeg: g 𝔙 𝔖 / paraphr: ℭ / assim-ctext: 𝔊

Options de nos traductions:

תַּחַת אִישָׁהּ תִּקַּח אֶת־זָרִים décrit à la 3e personne la conduite adultère de Jérusalem. J traduit: “(La femme adultère,) au lieu de son mari, accueille les étrangers”, RSV: “(adulterous wife,) who receives strangers instead of her husband!” et TOB: “(La femme adultère,) au lieu de son mari, prend des étrangers”.

RL met cela à la 2e personne: “(Du Ehebrecherin,) die du dir Fremde anstelle deines Mannes nimmst!”.

Selon Brockington, NEB se fonde sur la 𝔖 pour corriger le 4e mot en אֶתְנַן quand elle traduit: “(An adulterous wife) who owes obedience to her husband takes a fee from strangers”.

Correcteurs antérieurs:

Un pronom אַתְּ a été sous-entendu ici par Rosenmüller, Ewald et Luzzatto.

C'est von Orelli qui, en s'inspirant du 𝔊, a lu אֶתְנַן au lieu de la particule d'accusatif. Driver[316], en s'appuyant aussi sur la 𝔖, a proposé de lire אתננים מאת־זרים. Quant à Herrmann, Cooke, BH3S, Cent, Fohrer, Zimmerli et Greenberg, c'est à la place de את־זרים qu'ils lisent אתנים.

Les témoins anciens:

Le 𝔊 traduit 32b par παρὰ τοῦ ἀνδρὸς αὐτῆς λαμβάνουσα μισθώματα. Il est difficile de dire si le traducteur, qui a fait usage une fois de μισθώματα en 31 et en usera encore quatre fois dans les deux vss suivants, n'a pas fait ici une simple reprise facilitante en traduisant ce texte difficile.

Pour σ′, la Syh donne ici ܕܡܩܒܠܐ ܡܢ ܬܚܝܬ ܓܒܪܗ̇ ܢܘܟܪ̈ܝܐ. C'est vraisemblablement de lui que la recension antiochienne dépend surtout pour son doublet: ὑπὸ τὸν ἄνδρα αὐτῆς εἰς ἀλλοτρίους. La 𝔙 s'en inspire quand elle traduit “quæ super virum suum inducit alienos”

Pour les trois derniers mots la 𝔖 donne: ܕܢܣܒܐ ܡܢ ܢܘܟܪ̈ܝܐ et le ℭ les traduit: וְטָעֲנָא בָּתַר נוּכְרָאִין. Ces deux versions ont tâtonné pour rendre le אֶת, et le ℭ, à son habitude, a paraphrasé.

---

316 *Ezekiel*, 152.

☞ **Choix textuel:**

La seule variante réelle est celle du 𝔊 qui assimile clairement au contexte.

Le comité a attribué au 𝔐 la note {B}. Nous avons relevé ci-dessus, p. 88,30s, une analogie entre la construction de ce אֶת־זָרִים et celle de אֶת־נְפָשִׁים (Éz 13,20).

✉ **Interprétation proposée:**

En 31b il a été dit: “En méprisant le salaire, tu ne t'es pas comportée comme la prostituée”. Ensuite, le vs 32 présente la conduite habituelle des femmes adultères et 33a celle des prostituées, pour y opposer, en 33b, celle de Jérusalem, en développant ce qui avait été rapidement effleuré en 31b.

Dans ce contexte, on traduira: “La femme qui commet l'adultère, au lieu de son mari, prend des étrangers”. Puis 33a: “À toutes les prostituées on donne un cadeau” et 33b: “mais toi, tu as donné tes cadeaux à tous tes amants et tu leur as offert des présents pour que, de tous côtés, ils viennent à toi pour tes prostitutions”.

16,36 וְכִדְמֵי {C} 𝔐 𝔗(?) // assim-ctext: m 𝔊 𝔙 𝔗(?) וּבִדְמֵי / abr-elus: 𝔖 om -כ

☞ **Options de nos traductions:**

Aucune de nos traductions ne traduit ici exactement וְכִדְמֵי בָנַיִךְ du 𝔐.

J traduit: “pour le sang de tes fils”, J1 ne notant rien, J2 notant: “'pour le sang' וּבִדְמֵי Mss Vers.; «comme le sang» וּכִדְמֵי [!] H”. J3 a une note analogue où elle ne mentionne plus le témoignage des mss. Sans note, une traduction semblable est donnée par RSV: “and because of the blood of your children”, RL: “und wegen des Blutes deiner Kinder”, NEB: “and for the slaughter of the children (you...)” et TOB: “à cause du sang de tes fils”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

L'édition princeps des Prophètes (Soncino 1486) porte la leçon avec 'kaf'. D'ailleurs le texte est accompagné du commentaire de Radaq qui précise que ce mot s'écrit avec 'kaf'. Cette leçon est donnée aussi par l'édition princeps de la Bible (Soncino 1488), la polyglotte d'Alcala, Ben Ḥayim et la polyglotte d'Anvers.

La leçon avec 'bet' est donnée par les éditions de Brescia 1494, Félix de Prato 1517[317], Bomberg quarto 1521 et Münster 1534.

La 𝔙 offrait ici “in sanguine” que la vieille allemande[318] avait traduit “in dem blut”. Hätzer et les Prédicants l'avaient suivie avec “im blut”. Luther se permet une liberté syntaxique lorsqu'il traduit ce mot et le suivant par: “(weil du)... und vergeussest das blut deiner kinder”.

Dans la ligne de la leçon avec 'kaf', Pagnini traduit en 1527: “& iuxta sanguinem”[319], conformément à la leçon qu'il citait en 1526 dans ses Institutiones[320]: וְכִדְמֵי. Cependant, en 1529 dans son Thesaurus[321], il cite la leçon avec 'bet': וּבִדְמֵי sans mentionner l'existence d'une variante[322]. Cette modification peut tenir au fait que la concordance Zikronot, dont Pagnini a utilisé le ms de Lyon pour rédiger son Thesaurus, porte la leçon avec 'bet'[323]. Brucioli (1532 et 1540), traduisant “& secondo il sangue” dépend évidemment de la traduction de Pagnini.

Olivetan (suivi par Rollet et Estienne) avait traduit “& au sang” que les Pasteurs

---

317 Première Bible massorétique et édition in-4º; la marge offrant la leçon avec 'kaf'.

318 Kurrelmeyer IX, 300,49.

319 Leçon qui a été conservée par les rééditions de Servet et d'Estienne; Arias Montano se contentant de mettre le substantif au pluriel.

320 P. 60b où il la traduit cependant par “et in sanguinibus” [!].

321 Col. 412, avec traduction “& in sanguinibus”.

322 Dans la réédition de 1577, col. 475, Cevallerius notera: “Usitatior & probatior lectio est וְכִדְמֵי, ita tamen ut Caph accipi debeat pro ב”.

323 Ms de Lyon, I, 272a. Même leçon en ms de Munich, I, 310a et en ms de Paris, I, 241b.

de Genève ont corrigé en “& au meurtre”.

La Geneva Bible a traduit “& by the blood” que la King James a conservé.

Une correction de וכדמי en ובדמי a été proposée par Houbigant, Ewald12, Luzzatto, Halévy, SBOT, Kræetzschmar, HSAT34, EhrlichMR, Herrmann, Cooke, BH3, Cent, Fohrer et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

Les meilleurs témoins du texte tibérien classique (mss d'Alep, du Caire et Firkovitch) s'accordent ici sur la leçon avec 'kaf' qui, dans les mss d'Alep et du Caire ainsi que dans l'édition Ben Ḥayim, est affectée d'une mp la signalant comme hapax. Notons cependant que la protection qu'apporte cette mp est faible, car la leçon concurrente (avec 'bet') n'est pas attestée dans la Bible (et serait donc elle aussi hapax dans les témoins qui la porteraient).

La leçon avec 'bet' est clairement attestée par le 𝔊 (καὶ ἐν τοῖς αἵμασι) et la 𝔙 (in sanguine).

Pour le ℭ, sur les mss que nous avons consultés, tous les témoins tibériens offrent la leçon avec 'bet' et tous les témoins yéménites la leçon avec 'kaf'.

En ne traduisant pas la préposition, la 𝔖 a évité de prendre position.

☞ Choix textuel:

La leçon avec 'kaf' est attestée fermement par Yéfet ben Ély (dans son texte, sa traduction et son commentaire, selon le ms London BL Orient. 2549, datant du XIe siècle). Abulwalid[324] estime qu'ici le 'kaf' tient la place d'un 'bet'. Bien que le ms de Paris de Menaḥem de Posquières porte la leçon avec 'bet', c'est celle avec 'kaf' qu'il commente: והענין דמי בניך שתשפכי אשר נתת אותם לצלמים אעשה לך שאשפוך גם אני דמך. Avec Rashi, c'est l'inverse: dans les Miqraôt Gedolot[325], son lemme porte la leçon avec 'kaf', mais il commente celle avec 'bet': ובעון דמי בניך אעשה לך הרעה הזאת. Radaq, nous l'avons dit, précise que la leçon authentique est ici celle avec 'kaf' et il la commente ainsi: כאותו החטא קבלת עונש מדה כנגד מדה את לא חמלת על דמי בניך שזבחת להם לעבודה זרה גם אני לא חמלתי על דמך והבאתי עליך חרב נוקמת נקם ברית. Moshé ben Sheshet lit ici un 'kaf' et estime qu'il tient la place de la préposition על. Duran[326] se fonde sur l'opinion de R. Yonah (= Abulwalid) pour justifier l'exégèse de Rashi contre ceux qui l'accusent d'avoir commis ici une erreur textuelle.

La leçon avec 'bet' est plus facile, car elle établit un parallèle avec בְּתַזְנוּתַיִךְ. Cependant Smend a fait remarquer que ce parallèle est illusoire, car le crime évoqué par les דְּמֵי בָנַיִךְ n'entre pas directement dans la catégorie désignée par וַתִּגָּלֶה עֶרְוָתֵךְ que le(s) complément(s) introduit(s) par 'bet' vien(nen)t expliciter. Bertholet a noté que le vs 38 (“je te jugerai du jugement des femmes adultères et de celles qui répandent le sang: je te mettrai en sang par ma fureur et ma jalousie”) présente le châtiment comme un talion pour le sang répandu, ce qui correspond mieux ici à la leçon avec 'kaf'. À propos de cette leçon avec 'kaf', Smend note le 'plus' offert par le 𝔊 en 24, 14: διὰ τοῦτο ἐγὼ κρινῶ σε κατὰ τὰ αἵματά σου κτλ., 'plus' auquel il attribue une Vorlage hébraïque authentique: לכן שפטתיך כדמיך.

Le comité a attribué ici à la leçon du 𝔐 la note {C}.

🖂 Interprétation proposée:

Il s'agit de dire que le châtiment sera un talion pour cette faute: “et en compensation du sang de tes fils que tu leur as livrés”.

---

[324] *Luma*ᶜ 92,20s.

[325] Édition de Varsovie 1860-1866. Mais non dans l'édition de Ben Ḥayim ni dans le ms Oxford Opp 34.

[326] 82,18-20.

16,38 וּנְתַתִּיךְ דַּם {A} 𝔐 // expl: 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗

Options de nos traductions:

וּנְתַתִּיךְ דַּם חֵמָה וְקִנְאָה constitue 38b selon le 𝔐. Cela est traduit par RSV: "(I will)... and bring upon you the blood of wrath and jealousy", par NEB: "and I will charge you with blood shed in jealousy and fury" (en notant que la traduction littérale serait «give you» plutôt que 'charge you with') et par TOB: "je te mettrai en sang par ma fureur et ma jalousie".

J traduit: "je te livrerai à la fureur et à la jalousie", J3 précisant que, au lieu des deux premiers mots, elle conjecture וְנָתַתִּי בָךְ. RL traduit: "ich lasse Grimm und Eifer über dich kommen".

Correcteurs antérieurs:

À la place de וְשָׁפַכְתְּ דָּם וּנְתַתִּיךְ דַּם חֵמָה וְקִנְאָה, c'est ושפכתי עליך חמתי וקנאתי que Cornill avait conjecturé. Halévy, jugeant ce changement trop violent, se référait à 23,25 (וְנָתַתִּי קִנְאָתִי בָּךְ), pour conjecturer seulement, ונתתי בך au lieu de ונתתיך. À cela, SBOT a ajouté l'omission du mot suivant: דם. C'est cette forme de la conjecture qui a été adoptée par BH23S, Cooke, Cent, Eichrodt et Zimmerli.

Les témoins anciens:

En traduisant καὶ θήσω σε ἐν αἵματι et "et dabo te in sanguinem", le 𝔊 et la 𝔙 ont probablement seulement tenté de traduire le 𝔐. Pour ce faire, ils ont explicité une préposition analogue à celles dont NEB et TOB ont fait usage. C'est une préposition 'lamed' qui a été explicitée par la traduction de la 𝔖 (ܘܐܫܠܡܟܝ ܠܕܡܐ) et par la paraphrase du 𝔗 (וְאֶמְסְרִנֵּךְ לְקְטוֹל); ainsi que par un doublet du ms Alexandrinus (καὶ δώσω σε εἰς αἷμα).

Choix textuel:

Une liaison entre חֵמָה et דָּם dans un contexte de châtiment se retrouve en Éz 14,19 (וְשָׁפַכְתִּי חֲמָתִי עָלֶיהָ בְּדָם). Quant à l'expression וּנְתַתִּיךְ דַּם וגו׳, elle ne signifie pas "je te donnerai du sang" ou "je verserai ton sang", mais "je te réduirai en sang", comme "je la réduirai en ruine" (וּנְתַתִּיהָ חָרְבָּה) en Éz 25,13 ou bien "je te réduirai en une éternelle désolation" (שִׁמְמוֹת עוֹלָם אֶתֶּנְךָ) en Éz 35,9. En un sens analogue à celui de notre texte, on trouve en Éz 35,6: לְדָם אֶעֶשְׂךָ ("je te transformerai en sang") qui, à propos de Séïr, a également valeur de talion.

Ici, le mot "sang" est un état construit dépendant des deux substantifs qui le suivent. Du "sang de colère et de jalousie" est le châtiment sanglant d'une femme adultère qui lui est infligé par la colère et la jalousie de son mari abandonné.

Estimant que cette expression est bien en place en ce livre et que les versions n'ont probablement rien lu d'autre, le comité a attribué ici à la leçon du 𝔐 la note {A}.

Interprétation proposée:

On pourra traduire: "Je te mettrai en sang par fureur et par jalousie".

16,43 הֵא {B} 𝔐 𝔊 𝔖 𝔗(?) // abr-transl: 𝔙 𝔗(?)

Options de nos traductions:

Le 𝔐 insère הֵא entre וְגַם־אֲנִי et נָתַתִּי בְּרֹאשׁ ׀ דַּרְכֵּךְ. RSV traduit ce mot par "behold", J23 par "voici que" et TOB par "eh bien".

NEB dit omettre ce mot avec la 𝔙; alors que RL et J1 l'omettent sans rien noter.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Ce mot avait été traduit “ecce” par Pagnini, “sehe hin” par Hätzer et “sihe” par les Prédicants de Zurich. Mais Luther ne l'a pas traduit[327]. Est-ce ce qui a orienté HSAT4, Fohrer et Zimmerli vers l'omission de ce mot ?

✍ **Les témoins anciens:**

Une mm[328], que Ginsburg[329] considère comme l'une des parties les plus anciennes et populaires de la massore, atteste que cette particule figure trois fois dans la Bible: une fois dans la Torah (Gn 47,23), une fois dans les Nebiim (ici) et une fois dans les Ketubim (Dn 2,43).

Le 𝔊 (ἰδού) et la 𝔖 (ܗܐ) appuient le 𝔐.

L'omission de ce mot signalée par Ziegler en deux versions filles du 𝔊, la Copte et l'Éthiopienne, y constitue un allègement translationnel secondaire. C'est également pour alléger que la 𝔙 ne traduit pas ce mot qu'elle considère comme superflu.

Les mss yéménites du 𝔗 attestent ce mot (הא), alors que ses mss tibériens l'omettent.

☞ **Choix textuel:**

L'omission en certaines versions secondaires et dans la 𝔙 de ce mot bien attesté par le 𝔊 ancien et protégé par la massore est évidemment facilitante. Aussi le comité a-t-il attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Cocceius a suggéré que cette particule n'est pas un pur et simple équivalent de הֵן qui, d'ailleurs, la précède en Gn 47,23. Elle ajouterait une nuance d'enjouement et, ici, serait à traduire par un “euge” à résonnance de triomphe, plutôt que par “ecce”: “Eh bien! à mon tour, ta conduite, je la fais retomber sur ta tête, oracle du SEIGNEUR!”

---

[327] Sous l'influence de la 𝔙 ou pour alléger son style.

[328] Weil § 3805 et Ginsburg ה § 67. Les mss d'Alep et du Caire offrent ici cette mm.

[329] *Massorah* IV, 289s.

16,45 אֲחוֹתֵךְ {C} 𝔐 // ampl-graph: m 𝔊 𝔙 𝔖 אחותיך / midr: 𝔗
16,51 אֲחוֹתַיִךְ {A} 𝔐Q 𝔊 𝔙 𝔖 // abr-graph: 𝔐K 𝔗 אחותך
16,52A לַאֲחוֹתֵךְ {C} 𝔐 𝔗 // ampl-graph: m 𝔊 σ′ 𝔙 𝔖 לאחותיך
16,52B אַחְיוֹתֵךְ {C} 𝔐 // ampl-graph: m 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 אחיותיך
16,55 וַאֲחוֹתַיִךְ {C} 𝔐 // abr-graph: m 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 ואחותך

☛ **Options de nos traductions:**

① Au vs 45, וַאֲחוֹת אֲחוֹתֵךְ אַתְּ est traduit sans note par RSV: “and you are the sister of your sisters” par RL: “(du)… und bist die Schwester deiner Schwestern” et par TOB: “tu es la sœur de tes sœurs”.

Pour traduire de même “You are a true sister of your sisters”, Brockington dit que NEB, avec le 𝔊, lit אַחְיוֹתַיִךְ au lieu du 2e mot. J dit aussi corriger l'hébreu d'après les versions quand elle traduit: “tu es bien la sœur de tes sœurs”.

② Au vs 51, le ketib omet le 'yod'. Traduisent le qeré: RSV (“your sisters”), J et TOB (“ tes sœurs”).

Ont opté pour le ketib: RL (“deine Schwester”) et NEB (“your sister”), Brockington précisant que cette dernière le vocalise אֲחוֹתֵךְ.

③ En 52A, לַאֲחוֹתֵךְ est traduit en singulier par RL: “deiner Schwester”. Il l'est sans note en pluriel par J1 et par TOB: “tes sœurs”, par RSV: “to your sisters” et par NEB: “your sisters” .

J23 disent corriger quand elles traduisent: “tes sœurs”, J2 se fondant sur des versions.

④ En 52B, où le 𝔐 écrit אֲחְיוֹתֵךְ, RL ("deine Schwester") traduit par un singulier; alors que RSV ("your sisters") et TOB ("tes sœurs") traduisent sans note par un pluriel.

J23 justifient leur traduction en pluriel ("tes sœurs") dans la même note où elles ont traité de 52A.

⑤ Au vs 55, les mots וַאֲחוֹתַיִךְ סְדֹם וּבְנוֹתֶיהָ sont les sujets d'un verbe au pluriel. Sans note, le premier mot est traduit en singulier par J12 ("ta sœur") et par NEB ("your sister").

Egalement sans note, ce mot est traduit en pluriel par RSV ("your sisters"), par RL ("deine Schwestern"), ainsi que par TOB et J3 ("tes sœurs").

✂ Correcteurs antérieurs:

① Alors que la 𝔙 portait ici "et soror sororum tuarum tu", Pagnini traduisait: "& soror sororis tuæ es tu"[330].

La vieille allemande[331] offrait: "und du bist ein schwester deiner schwestern[332]", Hätzer: "(du bist)... und eyn schwester deiner schwestern", les Prédicants de même: "(du bist)... unnd ein schwester deiner schwesteren" et Luther: "(du)... und bist eine schwester deiner schwestern". Brucioli[333] traduit: "& sorella de le sorelle tue sei tu", Olivetan: "(tu)... & es la sœur de tes sœurs"[334], Castalio: "et sororum tuarum soror es", Châteillon: "(tu)... e es bien seur de tes seurs", Geneva Bible et King James: "and thou art the sister of thy sisters".

Tremellius a traduit: "& soror *utriusque* sororis tuæ es", et de même les Pasteurs de Genève: "& tu es la sœur de chacune de tes sœurs".

De Rossi[335], qui interprète en singulier la leçon courante du 𝔐, a noté une graphie אחותיך en deux de ses mss. Il l'interprète en pluriel qu'il estime requis par געלו et par les suffixes pluriels qui suivent. Luzzatto corrige en אחיותיך qu'il fonde, à tort, sur les 2 mss susdits. Cette correction fondée sur le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖 est adoptée par Cornill, Grätz, HSAT234, Bertholet, Krætzschmar, BH23S, Cent et Fohrer.

Halévy se contente de la forme contractée du pluriel (אֲחוֹתַיִךְ) que l'on rencontre aux vss 55 et 61. Il est suivi en cela par SBOT, Herrmann et Zimmerli.

② Ce mot a été traduit en pluriel par la 𝔙, Pagnini, Hätzer, les Prédicants, Münster, Brucioli, Olivetan, Jud, Rollet, Estienne, Castalio, Châteillon, Geneva Bible, Tremellius, les Pasteurs et la King James. Ont fait de même sans avoir conscience de corriger l'hébreu: Houbigant, Michaelis, Rosenmüller, Hitzig, Ewald2, Cent. Pour ce faire, ont corrigé en אחיותיך: Cornill, Krætzschmar, HSAT34, EhrlichR[336]. Se sont contentés pour cela d'opter pour le qeré: SBOT, Grätz, von Orelli, Bertholet, Herrmann, BH3[337] et Zimmerli.

Il a été traduit en singulier par la vieille allemande[338] qui a été suivie par Luther, assez isolé en cette option au XVIe siècle. De Rossi[339] a mis en valeur le fait que 32 mss de Kennicott, 41 des siens et l'édition princeps des Prophètes[340] ont une graphie אחותך qu'il interprète comme un singulier et qui est reconnue comme ketib par ceux des mss qui donnent en marge un qeré אחותיך. Ont traduit ici par un singulier: Cahen, Ewald1 et Halévy. BHS choisit formellement le ketib.

③ Ici aussi, la 𝔙 a traduit par un pluriel. Ont fait de même, sans note: la vieille

---

330 Traduction qui a été adoptée par Münster et par Jud.
331 Kurrelmeyer IX, 301,17s.
332 À partir de l'édition de Koberger (1483), ce mot perdra sa désinence ("schwester").
333 1532 et 1540.
334 Traduction conservée par Rollet et Estienne.
335 *Scholia*.
336 Qui vocalise אֲחְיוֹתֵךְ.
337 Citant faussement le qeré comme אַחְיוֹתַיִךְ. Cette erreur a été répétée par Fohrer.
338 Kurrelmeyer IX, 302,38.
339 *Scholia*.
340 Soncino 1486.

allemande[341], Hätzer, les Prédicants, Olivetan, Rollet, Estienne, Castalio, Châteillon, Geneva Bible, la King James, Houbigant, Michaelis, Ewald12, Hitzig, Luzzatto, Keil, von Orelli[342] et Bertholet[343]. De Rossi[344] a signalé[345] la graphie לאחותיך[346] en un ms de Kennicott et dans l'un des siens. Cette graphie est adoptée par Herrmann, Fohrer, Zimmerli et BHS; alors que Cornill corrige en לאחיותיך, suivi par Grätz, HSAT34, EhrlichM[347], Cooke et BH3.

Pagnini a traduit par un singulier, suivi en cela par Luther, Münster, Brucioli, Jud, Rosenmüller et Cahen.

Tremellius traduit par "*utrique* sorori tuæ", suivi par les Pasteurs de Genève ("chacune de tes sœurs").

④ Ce mot a été interprété en pluriel par la 𝔙, Pagnini, Hätzer, les Prédicants, Brucioli, Münster, Olivetan, Rollet, Estienne, Castalio, Châteillon, Geneva Bible, Tremellius, les Pasteurs et la King James. De Rossi[348] a signalé la graphie אחיותיך[349] en deux mss de Kennicott, dans la première main de l'un des siens et dans la seconde main d'un autre. Cette correction a été requise par HSAT34, BH23S, Cent[350] et Zimmerli. C'est une graphie אֲחוֹתַיִךְ[351] que requièrent Krætzschmar, Herrmann et Fohrer.

Il a été interprété en singulier par la vieille allemande[352] et, à sa suite, par Luther.

⑤ Ce mot avait été interprété en singulier par la 𝔙 et par la vieille allemande[353], ainsi que par Pagnini[354], Luther, Brucioli, Olivetan, Rollet, Estienne, Castalio, Châteillon, Geneva Bible et les Pasteurs de Genève. Font de même, plus tard, sans prétendre corriger: Houbigant, Michaelis, Rosenmüller, Ewald12, Halévy et Eichrodt. De Rossi[355] qui interprète en pluriel la leçon courante du 𝔐, signale une leçon ואחותך[356] en 11 mss de Kennicott, 5 des siens et la première main d'un autre. Mais il ajoute que ses 5 mss ont en marge la leçon תיך- en qeré. La leçon signalée par De Rossi a été adoptée par HSAT3, Zimmerli et BHS.

Il avait été interprété en pluriel par Hätzer, les Prédicants, Münster, Jud, Vatable[357], Tremellius et la King James. Il l'a été ensuite par Cahen, Hitzig, Keil, Smend, HSAT2, von Orelli, Krætzschmar, Herrmann, Cooke et Cent. Une graphie ואחיותיך est conjecturée par Cornill, HSAT4, BH3 et Fohrer.

✍ Les témoins anciens:

Dans le paragraphe précédent, nous avons déjà mentionné, à propos de chaque cas, les variantes du 𝔐 attestées par De Rossi.

① À la leçon אֲחוֹתֵךְ du 𝔐, un pluriel correspond dans le 𝔊 (τῶν ἀδελφῶν σου),

---

341 Kurrelmeyer IX, 302,40. Ici encore, à partir de l'édition Koberger, "schwestern" deviendra "schwester".

342 Qui voit ici une forme contractée semblable à דָּמֵךְ (22,13).

343 Qui, à la suite de la grammaire de Stade (§ 186, Anm. 1), attribue la forme contractée de ce pluriel aux requêtes d'une rime avec כְּלִמָּתֵךְ. On pourrait aussi attribuer en 22,13 la forme contractée דָּמֵךְ au vouloir de créer une assonance avec בִּצְעֵךְ et בְּתוֹכֵךְ qui l'encadrent.

344 Qui interprète la leçon courante du 𝔐 comme un singulier.

345 *Scholia.*

346 Qu'il interprète en pluriel.

347 EhrlichR écrit; ici aussi, אחיותך.

348 *Scholia.*

349 Il a signalé également אחתיך en un de ses mss et אחותך dans la première main d'un autre.

350 Qui considère la forme du 𝔐 comme "intermédiaire entre le singulier et le pluriel".

351 Modelée sur le qeré du vs 51.

352 Kurrelmeyer IX, 303,43s.

353 Kurrelmeyer IX, 303,49.

354 Cette option de son édition de 1527 a été conservée par Servet dans la réédition de 1542 mais corrigée par Estienne et par Arias Montano dans les éditions de 1557 et de 1571.

355 *Scholia.*

356 Qu'il interprète en singulier.

357 Corrigeant Pagnini, selon la reportatio de Bertin (qui fut entre les mains d'Estienne).

la 𝔙 (sororum tuarum) et la 𝔖 (ܕܚܬܘܬܟܝ). Le midrash que le 𝔗 donne ici est trop libre pour que nous puissions en tirer parti.

② La tradition du qeré-ketib est bien établie. Dans les mss du Caire et d'Alep figure ici une mm disant que אֲחוֹתַיִךְ figure 3 fois dans la Bible: en Éz 16,51.55.61, [le ketib de] ce mot étant ici défectif quant au 'yod'. Dans le ms d'Alep, cette mm précise que, l'une des trois fois, ce mot est précédé d'un 'waw'.

Au qeré אֲחוֹתַיִךְ du 𝔐 correspondent des pluriels dans le 𝔊 (τὰς ἀδελφάς σου), la 𝔙 (sorores tuas) et la 𝔖 (ܠܚܬܘܬܟܝ). Au ketib אחותך correspond le singulier donné par le 𝔗 (אֲחָתֵיךְ).

③ À la leçon לַאֲחוֹתֵךְ du 𝔐, un pluriel correspond dans le 𝔊 (τὰς ἀδελφάς σου), σ′ (ܠܚܬܘܬܟܝ ܗܠܝܢ), la 𝔙 (sorores tuas) et la 𝔖 (ܠܚܬܘܬܟܝ).

Le 𝔗 offre un singulier (לַאֲחָתֵיךְ).

④ À la leçon אַחְיוֹתֵךְ du 𝔐, un pluriel correspond dans le 𝔊 (τὰς ἀδελφάς σου), la 𝔙 (sorores tuas), la 𝔖 (ܚܬܘܬܟܝ) et le 𝔗 (אַחְוָתַיִךְ[358]).

⑤ Nous avons mentionné en ② la mm qui concerne ce cas.

À la leçon וַאֲחוֹתַיִךְ du 𝔐, un singulier correspond dans le 𝔊 (καὶ ἡ ἀδελφή σου), la 𝔙 (et soror tua), la 𝔖 (ܘܚܬܟܝ) et le 𝔗 (וַאֲחָתֵיךְ).

☞ **Choix textuel:**

En 16,45, Yéfet ben Ély considère la forme du 𝔐 comme un singulier: “la sœur de ta sœur, c'est Sodome qui est la sœur de Samarie ta sœur”.

Ici, Ḥayyuj commente: “Il semble bien que אֲחוֹתֵךְ soit le pluriel d'un singulier אָחָה même si n'y apparaît pas le 'yod' qu'on a l'habitude d'y faire intervenir dans le pluriel. Il en va d'ailleurs de même dans מַכּוֹתְךָ en Dt 28,59 où le 'waw' et le 'taw' indiquent le pluriel et où une lettre défective fait suite au radical [...] Quant à וַאֲחוֹתַיִךְ (Éz 16,55), il se peut qu'il soit pluriel puisqu'y est présent le 'yod' qu'on a l'habitude d'y faire intervenir dans le pluriel. Et de même אַחְיוֹתֵךְ (16,52B) semble être le pluriel d'un singulier אַחְיָה en conformité à sa racine, quoique n'y soit pas présent le 'yod'”.

Abulwalid[359] s'exprime de façon un peu plus conséquente: “[Au pluriel, on a dit] בקחתך את־אֲחוֹתַיִךְ (Éz 16,61), sauf que dans אחותיך la troisième radicale manque. Et son origine, c'est que אחותך est doublement défectif lorsque l'on dit לַאֲחוֹתֵךְ en Éz 16,52A qui est un pluriel où manque la troisième radicale, alors que la forme complète serait אחיותיך ainsi qu'il est dit אַחְיוֹתַי en Jos 2,13[360] et אַחְיֹתֵיהֶם en Jb 1,4. Cela se structure ainsi dans la langue biblique. Mais il est normal que soit défectif le 'yod' qui suit le 'taw', comme en אַחְיוֹתֵךְ (Éz 16,52B), forme où la racine est complète, alors qu'en לַאֲחוֹתֵךְ (16,52A) on a la forme doublement défective”.

Moshé ben Sheshet voit un pluriel défectif en 16,45. Il s'explique ainsi sur les cas qui nous concernent: “וַאֲחוֹת אֲחוֹתֵךְ: pluriel avec chute de la troisième radicale et absence du 'yod' qui est le signe secondaire du pluriel, ce qui est aussi le cas en מַכּוֹתְךָ de Dt 28,59. Quant au mot אֲחוֹתַיִךְ (Éz 16,51), on peut dire qu'y sont présents les deux signes du pluriel, ce qui supposerait qu'on considère le 'waw' comme signe du pluriel, avec absence de la troisième radicale. Mais il se peut aussi que dans le mot אֲחוֹתַיִךְ (ibid.) le 'waw' soit la troisième radicale et qu'il n'ait qu'un signe [du pluriel]: le 'yod', comme en עֲצָתָיִךְ (Is 47,13). Il est en effet décliné à partir de אָחוֹת לָנוּ קְטַנָּה (Ct 8,8) où le 'taw' est le signe du féminin singulier et le 'waw' est radical. La racine pleine du mot אֲחוֹתֵךְ (Éz 16,45) apparaît en אַחְיוֹתֵךְ (Éz 16,52B) où le 'yod' tient la place du 'hé' troisième radicale. Lui aussi n'a qu'un signe du pluriel, alors que les deux signes apparaissent en אַחְיוֹתַי de Jos 2,13”.

Menaḥem de Posquières considère comme un phénomène secondaire et atypique la chute du 'yod' qui suit le 'taw'. Mais il interprète en singuliers les formes de type אֲחוֹתֵךְ. En effet, il conclut de la mm (que nous avons citée ci-dessus) que la Bible n'offre que trois cas de pluriel de ce mot où manque le 'yod' radical: Éz 16,51.55.61.

Radaq, en 16,45, voit en אֲחוֹתֵךְ un singulier désignant Sodome, “sœur” car

---

358 Le ms Urbinates 1 a omis le 'yod'.

359 *Luma*ʿ, 289,27 à 290,5.

360 Selon le qeré; car le premier 'yod' manque dans le ketib.

habitant à côté d'elle. Les pluriels verbaux explicitent Gomorrhe et les villes dépendant de Sodome. En 16,51 il voit dans le ketib Samarie, alors que le qeré lui ajoute Sodome. En 16,52A לַאֲחוֹתֵךְ désigne Samarie. Seulement en 16,52B (אַחְיוֹתֵךְ) il reconnaît un pluriel "bien qu'il n'y ait que le signe des pluriels féminins (= -וֹת-) et non le signe des pluriels masculins (= le 'yod' qui devrait suivre)".

À propos de 16,52AB, Hitzig remarque: "Du fait que le singulier de ce mot s'achève déjà en וֹת-, il semble que le suffixe du singulier ait envahi aussi le domaine des pluriels et qu'ainsi le singulier et le pluriel se sont partiellement confondus".

Gesenius / Kautzsch[361] traite ainsi ces cas: " Par pur hasard, le pluriel absolu (אֲחָיוֹת) ne se rencontre pas. En 16,52 on rencontre la forme אַחְיוֹתֵךְ (au lieu de אַחְיֹתַיִךְ). Dans les formes אֲחוֹתַי en Jos 2,13 (ketib), אֲחוֹתַיִךְ en Éz 16,51.55.61 (lire de même au vs 45, à la place de אֲחוֹתֵךְ qui a été conformé par erreur au singulier qui suit aux vss 48.49.56), אֲחוֹתֵיכֶם (à la place de quoi il faut cependant lire אֲחוֹתְכֶם) en Os 2,3 la troisième radicale a complètement disparu."

Bauer / Leander[362] mentionne la forme אַחְיוֹתֵךְ (Éz 16,52B) comme l'un des cas où un pluriel se lie à une forme suffixale qui suit normalement le singulier. Ailleurs[363], il remarque: "Ainsi que le montrent les formes plurielles à suffixe (אֲחוֹתַיִךְ en qeré d'Éz 16,51 et ailleurs, אֲחוֹתֵיכֶם en Os 2,3), le pluriel absolu formait aussi bien *אָחוֹת (cf. akk. 'ʾaḫāte', éth. 'ʾaḫắt') que *אֲחָיוֹת (cf. arab. 'ʾaḫaṷat', syr. 'aḫṷāpā'). La première forme est phonétiquement justifiée (cf. § 63h), mais on l'évita d'ordinaire, vraisemblablement à cause de son identité avec le singulier. La seconde est une néoformation du sémitique originel à partir de noms qui finissaient au singulier en '-ắtu' (issu de '-aịatu' selon § 25n´) et au pluriel par '-aịắtu' (comme les désinences plurielles arab. et syr. en '-aṷắtu' for mées à partir de noms qui finissent au singulier en '-ắtu' ‹ '-aṷắtu')."

Les comparaisons établies par Moshé ben Sheshet avec אֲחוֹתַיִךְ (16,51Q.55.61) et אַחְיוֹתֵךְ (16,52B) dont chacune offre l'absence de l'un des signes du pluriel — absences confirmées par de nombreux autres exemples et pleinement justifiées par les considérations de Bauer / Leander — amèneraient facilement à reconnaître en אֲחוֹתֵךְ de 16,45 (avec le 𝔊, la 𝔙, la 𝔖, Ḥayyuj, Abulwalid et la plupart des traductions du XVIe siècle) et en לַאֲחוֹתֵךְ de 16,52A (avec le 𝔊, σ′, la 𝔙, la 𝔖, Abulwalid et une partie des traductions du XVIe siècle) des formes de pluriel où se rejoignent les deux absences.

Alors qu'un membre du comité a reconnu en ces divers cas une simple affaire d'exégèse, les cinq autres membres ont voulu exprimer par les notes données au 𝔐 la sérieuse probabilité que le 𝔊 ait eu sous les yeux une Vorlage aux graphies plus pleines ou plus défectives comme base de ses traductions en pluriel (en ①②③④) ou en singulier (en ⑤). Donc, en ① (16,45), ③ (16,52A) et ④ (16,52B) le 𝔐 a reçu cinq {C} et un {A}. En ② (16,51) un membre a attribué au ketib la note {C}, alors que les cinq autres membres, considérant le choix entre le qeré et le ketib comme indifférent, ont attribué au 𝔐 la note {A}. En ⑤ (16,55) le 𝔐 a reçu cinq {C} et un {B}.

✉ Interprétation proposée:

Pour les motifs grammaticaux énoncés ci-dessus, on interprétera en ces cinq cas le mot en question comme un pluriel.

---

361 § 96.
362 § 29s.
363 § 78c.

16,50 רָאִיתִי {B} 𝔐 𝔊 v 𝔖 𝔗 // assim-ctext vel euphem: m oἱ γ′ g 𝔙

☞ Options de nos traductions:

Ce vs s'achève par כַּאֲשֶׁר רָאִיתִי que RSV traduit: "when I saw it".

J dit se fonder sur quelques mss et versions pour traduire: "comme tu l'as vu". Sans note, traduisent de même: TOB (= J), RL (wie du gesehen hast) et NEB (as you have seen).

✂ Correcteurs antérieurs:

La 𝔙 avait traduit: "sicut vidisti" suivie par la vieille allemande: "als du hast gesechen".

Pagnini a traduit: "sicut vidi" suivi par Hätzer: "sobald ichs sahe", les Prédicants: "so bald ichs sach", Luther: "da ich begonst drein zu sehen", Brucioli: "come io viddi", Münster: "sicut mihi visum est", Olivetan: "comme iay veu", Jud: "posteaquam vidissem", Rollet: "comme i'ay veu", Estienne: "comme bon m'a semblé", Castalio: "quo ego viso (eas sustuli)", Châteillon: "ce que voyant ie (les depêchai)", Geneva Bible: "as pleased me", les Pasteurs: "comme i'ai veu *estre à faire*", King James: "as I saw *good*", Michaelis: "da ich sahe", Cahen: "quand je l'ai vu",

Tremellius a traduit: "prout visum est" en notant que l'hébreu ne porte ici que le mot "vidi".

Sans rien noter, Houbigant a traduit "ut vides". Cela a amené De Rossi à signaler la leçon כאשר ראית dans le ms Kenn 226.

Ont corrigé en une 2ᵉ pers.: Ewald, Cornill, Bertholet, SBOT, Ehrlich, BH23S, Herrmann, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

Le ms Kenn 226 est le ms Vat Palat 4-6. Cette 2ᵉ pers. réapparaît en quelques autres témoins massorétiques: Dans le ms London BL Add 15250 le 'taw' de רָאִיתִי n'est pas vocalisé et la mp note לקי, c'est-à-dire: "on ne lit pas le yod". La mp du ms London BL Harley 5711 signale ici la leçon ראית comme variante.

Le 𝔊 ancien appuie la 1ᵉ pers. du 𝔐: καθὼς εἶδον. Cependant, le ms Barberini attribue à οἱ γ′ une leçon καθὼς εἶδες qui est passée dans le texte du ms Marchalianus et de quelques minuscules.

Les premières éditions de la 𝔙 portaient la 2ᵉ pers. "vidisti", jusqu'à ce qu'Estienne, soucieux de rapprocher la 𝔙 du 𝔐, éditât en 1532: "vidi". Dans son apparat de 1540, il précisait s'être appuyé pour cela sur le 'Sangermanensis parvus', c'est-à-dire le ms Paris BN lat 11937 où la deuxième main a, en effet, inséré cette leçon. Mais l'édition critique de San Girolamo nous montre que ce témoignage est isolé. Il ne saurait donc mettre en question la leçon de tous les autres témoins.

La 𝔖 (ܚܙܝܬ) et le 𝔗 (כְּמָא דְּגְלֵי[364] קֳדָמַי) lisent ici la 1ᵉ pers.

☞ Choix textuel:

Une interprétation en 2ᵉ pers. de la leçon du 𝔐 s'enracine dans l'exégèse juive médiévale. En effet, Abulwalid, après avoir interprété en 2ᵉ pers. דמיתי de Jr 6,2[365], continue[366]: "On a ajouté un 'yod' pour donner plus d'emphase au féminin… Tel est encore le cas en ואסיר אתהן כאשר ראיתי (Éz 16,50) qui régulièrement ferait ראית avec un 'taw' non vocalisé, car c'est le féminin; en effet, on s'adresse à Jérusalem". Mais cette lecture en 2ᵉ pers. proposée par Abulwalid assimilerait aux nombreux qeré analogues du contexte. Il se peut d'ailleurs qu'elle constitue un euphémisme adventice visant à éviter un anthropomorphisme qui trouve pourtant un excellent fondement en Gn 18,21.

Le comité a attribué à la leçon du 𝔐, bien appuyée par le 𝔊, la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Vatable[367] commente: "ainsi que je l'ai estimé juste, c'est-à-dire conformément à la décision que j'avais prise. D'autres comprennent: lorsque j'ai estimé opportun de le faire, ou bien: lorsque j'ai constaté sa conduite abominable". Le dernier sens correspond mieux à l'événement auquel il est fait allusion.

On traduira donc: "… elles ont commis ce qui m'est abominable, et je les ai fait disparaître lorsque j'ai eu constaté cela".

---

364 Le ms Urbinates 1 porte ici דְּגְלוֹ.

365 Ce que nous avons refusé en CT2, 503.

366 *Luma*ʿ, 369,5-7.

367 Selon la reportatio de Bertin.

16,51 & 16,52AB cf. p. 105.

16,53 וְשְׁבוּת Q vel ושבית K {C} 𝔐 // expl: 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗

☞ **Options de nos traductions:**

Le ketib porte un 'yod' au lieu du 2e 'waw' (comme d'ailleurs dans les deux occurrences précédentes de ce mot en ce même vs). Ici, toutes nos traductions corrigent le 𝔐 (où ce mot est suivi par שְׁבִתַיִךְ בְּתוֹכָהְנָה).

RSV et NEB traduisent ce mot par "and I will restore", NEB disant suivre en cela le 𝔊 (alors que l'hébreu signifierait «restauration») et Brockington précisant que cela suppose une correction en וְשַׁבְתִּי. De même et sans rien noter, J traduit: "puis je (te) rétablirai", RL: "Ich aber will wenden" et TOB: "et je changerai".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La 𝔙 avait traduit les trois derniers mots du vs 53: "et convertam reversionem tuam in medio earum". Hätzer encadre tout le vs par "Aber ich wil... widerbringen", alors que les Prédicants, dans la ligne de la 𝔙, explicitent un verbe spécifique pour 53b: "so wil ich auch dein gfencknuß under inen widerbringen". Luther, lui, reste très proche du 𝔐: "und die gefangen deines itzigen gefengnis, sampt inen". Brucioli, avec: "& la cattivita de le cattivita tue nel mezo di loro" dépend de Pagnini ("& captivitatem captivitatum tuarum in medio earum"). Olivetan[368] donne: "& la captivite de tes captives au millieu delles", Münster: "& captivitatem transmigrationum tuarum in medio earum". Castalio se contente de "& in his etiam tuos"; mais Châteillon est bien plus explicite: "e toi e tes filles retournerés en vôtre premier état". La Geneva Bible demeure très proche d'Olivetan: "even the captivitie of thy captives in the middes of them". Tremellius glose: "etiam reducem turbam multitudinis captivorum tuorum *reducam* inter illas", notant que, pour les trois derniers mots, l'hébreu offre: "in medio illarum". Glosent comme lui: les Pasteurs de Genève: "*ie ramenerai* aussi les captifs de ta captivite parmi icelles" et la King James: "then *will I bring againe* the captivity of thy captives in the midst of them".

C'est Houbigant qui a proposé de corriger ici ושבית en ושבתי, correction adoptée par Ewald, Hitzig, Smend, Cornill, HSAT234, Bertholet, SBOT, von Orelli, Kraetzschmar, EhrlichR, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Fohrer et Zimmerli.

✍ **Les témoins anciens:**

L'oscillation entre le 'yod' du ketib et le 'waw' du qeré se retrouve souvent[369] dans la Bible.

À la 𝔙 s'associent le 𝔊 (καὶ ἀποστρέψω), la 𝔖 (ܘܐܗܦܟ) et le 𝔗 (וְאָתֵיב).

☞ **Choix textuel:**

Deux membres du comité ont attribué la note {C} à la variante qu'ils estiment avoir été lue par les versions. Les quatre autres ont attribué la note {C} à la leçon du 𝔐[370]. Ils ont été frappés par le fait que le 𝔊 a déjà explicité καὶ ἀποστρέψω[371] à la place du 'waw' initial de וְאֶת־שְׁבוּת שֹׁמְרוֹן. Obtenant ainsi: καὶ ἀποστρέψω τὴν ἀποστροφὴν Σαμαρείας, il ne lui reste plus qu'à transférer ici cette expression en καὶ ἀποστρέψω τὴν ἀποστροφήν σου. Dans ce processus, il semble que nous ayons affaire à une explicitation stylistique plutôt qu'à la traduction littérale d'une Vorlage différente.

La 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗 n'ont explicité le verbe qu'en 53b. Mais les Prédicants de Zürich, Châteillon, Tremellius, les Pasteurs de Genève et la King James nous ont montré que cette exigence d'explicitation stylistique s'impose particulièrement en cet endroit. D'ailleurs, si ces témoins protomassorétiques avaient eu tous une Vorlage différant sur

---

[368] Suivi par Rollet et Estienne.

[369] Cf. Gordis 122s.

[370] Sans se prononcer sur le choix entre le qeré et le ketib, choix qui n'a pas d'influence immédiate sur la question qui nous a été soumise.

[371] Qui lui avait d'abord servi pour traduire ושבתי au début du vs.

ce point de notre 𝔐 actuel, il serait suprenant que, dans tous les témoins actuellement connus du 𝔐, cette leçon ait fait place à la lectio difficilior que nous y lisons.

Interprétation proposée:

Après avoir noté que le ketib et le qeré ne diffèrent pas quant au sens, Keil fait remarquer que שבית שְׁבִיתַיִךְ ne peut signifier ni "les captifs de ta captivité" (car le même mot ne peut être employé d'abord en sens concret, puis, juste après, en sens abstrait) ni un renforcement de la notion au sens d'un superlatif: "la captivité de tes captivités", c'est-à-dire la plus dure et la plus affreuse des captivités. שְׁבִיתַיִךְ doit servir plutôt à expliciter le mot qui précède: "une captivité qui est ta captivité", ce pléonasme visant à mettre sur le possessif un accent plus marqué que ce que permettrait un simple pronom suffixe.

Nous avons déjà noté[372] que ce type de reprise est caractéristique du livre d'Ézéchiel. On pourra donc traduire: "Et je ramènerai leur déportation, la déportation de Sodome et de ses filles, et la déportation de Samarie et de ses filles. Et une déportation, tes déportations, sera au milieu d'elles".

Nous avons traduit שְׁבִיתַיִךְ par un pluriel, comme semble le suggérer la présence d'un second 'yod'. Il faut cependant noter, dans ce chapitre, un cas analogue qui pourrait nous faire douter de cette conclusion. En effet, on y rencontre les graphies תַּזְנוּתֵךְ (vss 20K.25K.26.29) et תַּזְנוּתַיִךְ (vss 15.20Q.22.25Q.33.34.36) qui alternent sans qu'on puisse attribuer à ces variations un sens précis. Les contextes suggèrent cependant, là où ils sont assez explicites (vss 25.26.29), d'interpréter en pluriel[373].

---

[372] Cf. ci-dessus, p. 90,2-11.

[373] Rappelons à ce propos, qu'en p. 109,43s, nous avons interprété comme des pluriels les formes brèves אֲחוֹתֵךְ, aussi bien que les formes pleines אֲחוֹתַיִךְ.

16,55 cf.p. 105.

16,57A רָעָתֵךְ {B} 𝔐 𝔊 θ′ α′ 𝔙 𝔖 𝔗 // assim vss 36.37: m σ′ ערותך
16,57B כְּמוֹ עֵת {B} 𝔐 θ′ σ′ 𝔗 // err-voc: 𝔊 𝔙 clav כמו עַתְּ / abr-elus: g 𝔖 om עת
16,57C אֲרָם {B} 𝔐 𝔊 θ′ α′ σ′ 𝔙 𝔗 // err-graph: m אדם → err-vocal: 𝔖 clav אֱדֹם

Options de nos traductions:

בְּטֶרֶם תִּגָּלֶה רָעָתֵךְ כְּמוֹ עֵת חֶרְפַּת בְּנוֹת־אֲרָם commence ce vs selon le 𝔐.

① 57A est traduit par RSV et NEB: "your wickedness" et par TOB: "ta méchanceté".

J traduit: "ta nudité", J12 y voyant une conjecture עֶרְוָתֵךְ qui s'inspire du vs 37; alors que J3 l'appuie sur 3 mss. RL traduit de même: "deine Blöße".

② 57B et les deux mots qui suivent sont traduits par RL: "wie zur Zeit, als dich die Töchter… schmähten", par NEB: "in the days when the daughters… were disgraced" et par TOB: "De même, c'est le temps pour toi d'être l'objet des outrages des filles".

Disant conjecturer, RSV offre: "Now you have become like her an object of reproach for the daughters". J1 donne: "comme tu es maintenant l'objet des injures des filles" en disant corriger l'hébreu qui porte «comme au temps des injures…». J2 dit se fonder sur le 𝔊 pour lire כְּמוֹהָ אַתְּ עַתָּה (sic!) et traduire: "Et tu es maintenant l'objet des injures des filles". J3 se veut plus fidèle à ce texte corrigé en traduisant: "Comme elle, tu es maintenant l'objet de la raillerie des filles".

③ En 57C le 𝔐 est traduit par J1 et TOB ("d'Aram") et par NEB ("of Aram").

RSV donne ici: "of Edom" en se contentant de noter que "Another reading is 'Aram'". J23 donnent: "d'Édom" en se fondant sur des mss et sur la 𝔖.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

① C'est Geiger[374] qui a proposé cette leçon עֶרְוָתֵךְ à titre de conjecture. Cette leçon a été adoptée par Cornill, Perles[375], Bertholet, SBOT, Kræztschmar, HSAT34, BH23, Herrmann, Cooke et Zimmerli.

② Ewald a proposé la correction de עֵת en אַתְּ עַתְּ, suivi par Hitzig, Smend, Grätz et von Orelli. C'est Kræztschmar qui a ajouté à cela la correction du mot précédent en כָּמוֹהָ. Dans cet état, la correction a été adoptée par Cent, alors que d'autres critiques y apportaient des retouches variées.

③ De Rossi cite 78 mss comme attestant ici — à titre de première ou de seconde main — la leçon בנות אדם qu'il lit comme “filiarum Edom” en ajoutant que c'est aussi la leçon de trois éditions, dont celle de Brescia, et de la 𝔖. Cette leçon a été adoptée par Grätz[376], Cornill, Halévy, HSAT234, Bertholet, SBOT, Kræztschmar, EhrlichR, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer, Zimmerli et Greenberg.

✍ **Les témoins anciens:**

① Kennicott signale la leçon ערותך en 3 mss, deux de Cambridge et un de Mayence, sans autorité particulière. Selon Hie, σ′ aurait traduit ici “ignominia tua”.

La leçon רָעָתֵךְ est appuyée par le 𝔊 (τὰς κακίας σου), la 𝔙 (malitia tua), θ′[377] et α′[378], la 𝔖 (ܠܒܝܫܘܬܟܝ) et le 𝔗 (בִּישְׁתֵּיךְ).

② La leçon כמו עֵת du 𝔐 a été lue par θ′ et σ′[379] ainsi que par le 𝔗 (כְּעִדָּן).

Le 𝔊 (ὃν τρόπον νῦν) et la 𝔙 (sicut hoc tempore[380]) semblent, à première vue, avoir lu כמו עַתָּ.

Le groupe principal de la recension antiochienne omet νῦν, ce qui correspond à la leçon de la 𝔖 (ܐܝܟ).

③ Nous avons pu contrôler cinq des mss de Kennicott et une édition, témoins sur lesquels De Rossi appuie la leçon “filiarum Edom”. Le ms 1 (Oxford Bodl Digby Or 33 olim Laud A 162) porte clairement la leçon majoritaire du 𝔐 (אֲרָם). Le ms 149 (Berne Bürgerbibl 92) et le ms 180 (Hamburg 27) portent אֲדָם. Le ms 171 (Copenhague 8) et l'édition Brescia 1494 portent אֱדֹם. Le ms 228 (Vat Urbinates 1) porte une forme mixte אֲדֹם. Il est donc très vraisemblable qu'aucun des témoins massorétiques mentionnés par De Rossi n'est vocalisé אֱדֹם[381]. D'ailleurs, Ginsburg cite seulement une variante אֲדָם en quatre de ses mss et deux éditions. BHS et bon nombre de ses prédécesseurs ont donc attribué à De Rossi une confiance exagérée lorsqu'ils disent cette vocalisation attestée par “mlt (= + de 20) Mss Edd”. En p. 1,50-52, nous avions déjà rencontré un cas où une hypothèse interprétative de De Rossi avait été faussement considérée comme une attestation textuelle. Éliézer de Beaugency glose la leçon בנות אדם[382] par: הן האומות.

Le 𝔊 (Συρίας), θ′, α′, σ′[383], la 𝔙 (Syriæ) et le 𝔗 (אֲרָם) appuient le 𝔐.

Seule la 𝔖 (ܕܐܕܘܡ) appuie clairement ici la variante.

☞ **Choix textuel:**

① Geiger voyait ici en רָעָתֵךְ du 𝔐 un tiqqun pour éliminer עֶרְוָתֵךְ. Il notait qu'en

---

374 *Urschrift*, 390.

375 *Analekten* I, 85, Anm. 2.

376 *Geschichte* I, 413, Anm. 1.

377 À qui Hie attribue formellement “malitia tua”.

378 Avec qui Hie dit que sa traduction s'accorde.

379 Auxquels Hie attribue “sicut tempus” et “sicut in tempore”.

380 Que Hie attribue aussi à α′. Mais il est permis d'être sceptique sur la portée exacte de la concordance que Hie prétend exister entre la traduction de α′ et la sienne pour l'ensemble des vss 56 à 58.

381 Notons cependant que la première main du ms Paris BN hebr 2 a écrit ici אדום.

382 C'est bien ce que lit ici le ms Oxford Bodl Opp 625; alors que Poznanski, en son édition, a transcrit faussement ארם.

383 À chacune de ces trois versions, Hie attribue “Syriæ”.

16,37 le 𝔊 offre ἀποκαλύψω τὰς κακίας σου au lieu du 𝔐 וְגִלֵּיתִי עֶרְוָתֵךְ. Selon lui, le 𝔐 y est resté à l'abri du tiqqun ou plutôt a restauré la forme originale. Mais Geiger ignorait que trois mss avaient en 16,57 ערותך. Ce fait suffit à indiquer que c'est ערותך qui est une assimilation facilitante aux 28 fois où dans la Bible, le substantif ערוה est lié au piél ou au nifal de גלה. En effet, on ne fera croire à personne que ces trois mss de piètre qualité aient seuls résisté à un tiqqun qui, selon l'hypothèse, était déjà présent dans la Vorlage du 𝔊. D'ailleurs, pourquoi l'auteur du tiqqun aurait-il été plus impressionné par l'expression "ta nudité sera dévoilée" ici que par l'expression encore plus audacieuse "je dévoilerai ta nudité" en 16,37.

Ne serait-il pas alors plus indiqué de corriger en 16,37 le 𝔐 (ערותך) sur la Vorlage probable du 𝔊: רעות(י)ך dont il serait issu par une métathèse facilitante? Il faut cependant y noter un argument en faveur du 𝔐: La Bible hébraïque lie toujours רָעוֹת à des suffixes pluriels. Avec les suffixes singuliers, elle utilise toujours -רָעַת (à valeur collective). Donc רעות(י)ך serait une forme anormale. Par conséquent, si ערותך et רעותך diffèrent par simple métathèse (au cas où les deux formes ne se distingueraient que par un accident textuel), c'est ערותך qui a le plus de chances d'être primitif. En ce cas, il faudrait penser que c'est le 𝔊 qui a fait usage d'une métathèse à valeur de tiqqun au vs 37 où l'expression retenue par le 𝔐 apparaît dans le contexte le plus audacieux.

Notons que le substantif רָעָה se retrouve sujet du nifal de גלה en Pr 26,26. D'ailleurs כָּל־רָעָתֵךְ a déjà été mentionné en Éz 16,23 pour regrouper à la fois le meurtre de la progéniture et l'adultère. En 16,37, le dévoilement de la nudité de la femme adultère en face de ses amants servait de talion à son propre crime relaté au verset précédent. Ici, il s'agit d'un bilan final plus large de tous les crimes commis par Jérusalem.

Étant donné le faible appui apporté à la variante par les 3 mss et par σ′, le 𝔐 reçoit ici la note {B}.

② νῦν du 𝔊 traduit encore עֵת du 𝔐 en 27,34 où cette particule a, comme ici, le sens de "au temps où..." Ajoutons qu'on retrouve en 23,43 — passage que le 𝔊 n'a pas su traduire — un ketib עת corespondant, cette fois, à un qeré עַתָּה et traduit par νῦν en α′, alors qu'il l'est par καιρός en θ′ et en σ′. Notons encore qu'ici le 𝔊 fait suivre νῦν par εἶ, ce qui a amené Ewald à restituer אַתְּ dans sa Vorlage et Herrmann à y restituer הָיִית.

Considérant, d'une part, qu'Ézéchiel a fait plusieurs fois un emploi du mot עֵת que le 𝔊 a eu de la peine à interpréter et, d'autre part, qu'il est difficile d'assigner ici au 𝔊 une Vorlage satisfaisante, le comité a retenu ici la leçon du 𝔐 en lui attribuant quatre {B} et deux {C}.

③ On a objecté à la leçon du 𝔐 que Jérusalem et son royaume sont dans une relation plus naturelle avec Édom qu'avec les Syriens. Mais il peut être fait allusion à la guerre syro-éphraïmite ou bien — à une époque plus proche d'Ézéchiel — aux bandes d'Araméens que Nabuchodonosor envoya contre Joiaqim révolté. D'ailleurs nous retrouverons en 27,16 un cas où nous devrons admettre qu'il existe pour le livre d'Ézéchiel d'autres "Aram" que l'"Aram" de Damas.

Étant donné le fort appui textuel que le 𝔐 reçoit des autres témoins, le comité lui a attribué la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Notons que le substantif חֶרְפָּה doit avoir en ce vs un sens actif comme en 21,33 où il s'agit de "la raillerie des Ammonites".

Le vs 57 semble être un grand complément circonstanciel portant sur le vs précédent. La conjonction complexe כְּמוֹ עֵת, au sens de "comme lorsque", y servira à situer le moment du dévoilement de la méchanceté.

On pourra donc traduire: "(56) En as-tu assez fait entendre sur Sodome ta sœur, au jour de ton orgueil (57) avant que ne soit dévoilée ta méchanceté, comme c'est le cas lorsque les filles d'Aram raillent avec toutes ses voisines, les filles des Philistins, elles qui, à la ronde, t'accablent de mépris".

16,61 בְּקַחְתֵּךְ {B} 𝔐 g α′ σ′ 𝔙 ℭ // assim-ctext: 𝔊 𝔖 clav בקחתי

Options de nos traductions:

En בְּקַחְתֵּךְ, la 2e personne du pronom suffixe est respectée par NEB ("when you receive"), TOB et J3 ("quand tu accueilleras").

J12 corrigeait en "quand je prendrai" que J2 attribuait à la 𝔖 sur laquelle RSV se fondait pour traduire: "when I take". RL traduit de même: "wenn ich... nehmen... werde".

Correcteurs antérieurs:

Estimant que בְּקַחְתִּי correspondrait mieux à וְנָתַתִּי qui y fait suite, Hitzig a proposé cette correction à titre de conjecture. Elle a été adoptée par Cornill[384], Grätz, Bertholet, Krætzschmar, HSAT34, EhrlichR, BH23S, Herrmann, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli.

Les témoins anciens:

Du fait que le papyrus 967 appuie ici une leçon qui s'éloigne du 𝔐, il y a de grandes chances que ἐν τῷ ἀναλαβεῖν με soit ici la leçon authentique[385] du 𝔊. Avec ܕܢܣܒܬ, la 𝔖 a pris la même option.

Le Vaticanus témoigne alors (avec ἐν τῷ ἀναλαβεῖν σε) d'une recension sur le 𝔐. Le ms Barberini atteste que α′ a traduit le verbe par μιμήσασθαι[386] et σ′ par μαθεῖν. Mais il ne nous informe pas de leur option pour le pronom. Son silence sur ce point peut toutefois être un indice que ces deux versions ne se distinguent pas de la leçon σε que ce ms porte en son texte. Le fait que la 𝔙 a traduit "cum receperis" est un second indice de cela. Le ℭ (בְּקָרְבוּתֵךְ[387]) appuie lui aussi le 𝔐.

Choix textuel:

Les critiques qui ont adopté ici la variante l'ont fait parce qu'ils estiment qu'elle prépare mieux וְנָתַתִּי qui suit. Ce peut être exactement le même raisonnement qu'a fait un éventuel retoucheur.

Le comité a décidé de respecter la spécificité littéraire du 𝔐. Aussi lui a-t-il attribué quatre {B} et deux {C}.

Interprétation proposée:

"quand tu accueilleras tes sœurs" est expliqué par: "je te les donnerai".

---

384 Se fondant sur la 𝔖 et la recension antiochienne du 𝔊.

385 Alors que Ziegler gardait dans son édition la leçon σε, Katz (*Textgestaltung*, 34) a opté pour με.

386 Dont Field a noté qu'elle suppose une lecture בְּחַקֹּתֵךְ à partir de la racine חקה (= dessiner). En effet, en 23,14, α′ traduit le mot מְחֻקֶּה par μίμημα.

387 Le ms Urbinates 1 donne ici בְּקָרִיבָתֵיךְ.

17,5 קָח {A} 𝔐 // exeg: 𝔊 𝔖 ℭ, θ′, σ′ 𝔙

Options de nos traductions:

קָח עַל־מַיִם רַבִּים צַפְצָפָה שָׂמוֹ constitue 5b selon le 𝔐. Cela est traduit par RSV: "he placed it beside abundant waters. He set it like a willow twig", par NEB: "he set it like a willow, a shoot beside abundant water" et par TOB: "il le planta comme la pousse[t] d'un saule auprès des grandes eaux", notant en [t]: "Mot inconnu; traduction hypothétique".

J traduisait: "au bord d'un cours d'eau abondant, il le mit en bordure (J3: il la mit comme un saule)", J12 notant: "'En bordure', trad. incertaine. D'autres: 'un saule'". J1 notait en outre: "Avant 'au bord', l'hébreu ajoute: «il prit», absent du grec",

alors que J23 interprétaient le mot hébreu omis par elles comme «prends» et le disaient omis par le 𝔊 et la 𝔖 (selon J2) ou par "les versions" (selon J3). RL traduit: "wo viel Wasser war, und setzte es am Ufer ein".

✂ Correcteurs antérieurs:

La 𝔙 avait traduit 5b par: "ut firmaret radicem super aquas multas in superficie posuit illud", ce que la vieille allemande[388] avait rendu par: "Er satzt in auff daz antlútz der erde: das er vestente die wurtzel uber manige wasser". Pagnini avait traduit: "Tulit illud iuxta aquas multas, veluti ponitur salix posuit illud[389]". Hätzer se contente de: "da vil wassers ist / daß eyn felber baum aus im ward". Les Prédicants sont plus explicites: "er bracht in zu vilen wasseren / unnd satzt in zu den fälben". Luther suit Hätzer dans son omission du mot difficile: "da viel wassers ist, und macht in zum wechter[390]". Brucioli traduit: "Tolse quello presso à molte acque, come il salcio pose quello", Münster: "quem delegit iuxta aquas multas, veluti salicem condidit illud", Olivetan: "& lapportant aupres de plusieurs[391] eaues la mis comme saulsaye", Jud: "quem delegerat iuxta aquas multas, ‹veluti› salicem posuit illud". Castalio restructure tout ce vs en: "Præterea sumpsit ex eius terræ seminario, quod in solo sativo (quod largo humore irriguum desumpserat) posuit, & compositè collocavit", ce que Châteillon rend par: "D'avantage il print du plant du pays, qu'il mit en un champ plantable, lequel il choisit en un lieu bien abbrevé, e le mit bien a droit". La Geneva Bible traduit 5b: "he placed it by great waters, and set it *as* a willow tre[392]", Tremellius: "acceptum secundum aquas multas, circumspectissimè posuit". Donc, à part Hätzer et Luther qui ne traduisent pas קָח, ce mot est interprété ou bien comme un accompli de לקח par Pagnini, Prédicants, Brucioli, Münster, Jud, Castalio, Châteillon, Geneva, Pasteurs et King James ou bien comme son participe actif par Olivetan, ou passif par Tremellius.

L'omission de Luther s'est prolongée chez J.D. Michaelis et a été transformée en correction textuelle explicite par Cornill, HSAT2, Bertholet, Krætzschmar, Herrmann, Cent, Fohrer, Zimmerli et HALAT. L'interprétation en accompli de לקח se continue chez J.H. Michaelis, Rosenmüller, Cahen, Hitzig, Luzzatto, Hengstenberg et Keil. Ont essayé de le remplacer par un verbe au sens de "planter": EhrlichR, HSAT34 et Cooke. Houbigant conjecturait ici טוב que Grätz a retenu. Une interprétation de ce mot קח en "jeune pousse d'arbre", à partir du syriaque ܩܘܩܐ est due à Dœderlein. Elle a été adoptée ensuite par Ewald, Böttcher, Smend, von Orelli, Eichrodt, Driver[393], KBL et Greenberg.

✍ Les témoins anciens:

Ici deux mss babyloniens sont connus. Le plus soigné est Eb 23[394] qui porte la leçon קח vocalisée qameṣ. Le ms Eb 22[395], d'une écriture plus négligée, porte קיו avec la même vocalisation. Personne n'est arrivé à tirer parti de cette leçon et Zimmerli semble avoir raison d'y voir une faute d'écriture. En tout cas, c'est bien קח que porte le seul fragment à vocalisation palestinienne[396] qui ait été édité jusqu'ici.

Pour וַיִּתְּנֵהוּ בִּשְׂדֵה־זָרַע קָח עַל־מַיִם רַבִּים, le 𝔊 offre: καὶ ἔδωκεν αὐτὸ εἰς τὸ πεδίον φυτὸν ἐφ' ὕδατι πολλῷ. Le mot φυτόν dans le 𝔊 n'est pas un correspondant normal pour זָרַע. Quand nous traiterons de l'histoire de l'exégèse juive, nous verrons que le 𝔊 a

---

388 Kurrelmeyer IX, 305,22-24.

389 Alors que Servet ne retouchera pas Pagnini, Estienne (en 1557) mettra en italique le premier "illud" et le mot "instar" (par lequel il remplace "veluti ponitur").

390 Lors de la révision de fin-janvier 1541, Luther corrige le deuxième membre en: "und satzet es lose hin".

391 (Alors que Rollet reproduit Olivetan) Estienne corrige ces deux mots en "des grosses". Les Pasteurs ajouteront à cela une correction des quatre derniers mots d'Olivetan en "l'a mise *comme* un saule".

392 La King James reproduira cela en mettant en italique le mot "and" et en orthographiant "tree".

393 *Ezekiel*, 152 où il l'a identifié à l'akkadien "qû".

394 Yeivin IV, 282.

395 ibid., 265.

396 Dietrich 67*.

probablement voulu traduire par lui le mot קח. Estimant cependant que ce mot n'était pas traduit, θ′ le traduisit par ληπτόν[397] et σ′ par λαβεῖν ῥίζωσιν[398]. Dans la ligne de ce dernier, la 𝔙 a "ut firmaret radicem".

C'est encore la leçon du 𝔐 interprétée à la manière du 𝔊 qui est sous-jacente à ܢܨܒܬܐ[399] de la 𝔖 et à נִצְבֵּיה du 𝔗.

❦ **Histoire de l'exégèse juive:**

Selon le Talmud Babli[400], "R. Abahu disait: le Saint béni-soit-il a dit: «je me disais que les Israélites seraient devant moi comme le קח sur les eaux puissantes, c'est-à-dire le saule (ערבה), mais ils se sont transformés en ṣafṣafa (שמו עצמן צפצפה) qui est dans les montagnes»". Cette exégèse haggadique de R. Abahu suppose une interprétation: "un *qâḥ* sur les eaux puissantes, il l'a placé comme *ṣafṣafa*".

La mm du ms Firkovitch[401] dit ici: "קָח: deux en deux sens: 1 S 21,10 et Éz 17,5".

À cela correspond Menaḥem ben Saruq[402] qui, après avoir groupé en un premier sens de la racine קח les emplois de לקח au sens habituel de "prendre", constitue un deuxième sens avec notre seul cas en précisant[403] que son sens est צמח.

Yéfet ben Ély, selon cette exégèse, traduit par نَصْبًا (= une plantation).

Le φυτόν du 𝔊 est donc un ancien témoin de cette même interprétation.

En 1 S 21,10, la vocalisation qameṣ ne fait aucune difficulté: il s'agit de l'impératif de לקח en une situation pausale motivée par un zaqef qaṭon. Mais ici l'accent yetib ne saurait justifier une vocalisation pausale et, d'ailleurs, un impératif serait hors de place en ce contexte. Aussi Ḥayyuj, citant la massore en son commentaire, voit dans ce qameṣ l'indice qu'il s'agit d'une racine à deuxième radicale quiesciente de type קוח. Notons cependant que, ne connaissant aucune forme verbale de cette racine, il ne la mentionne pas dans son traité des verbes faibles. C'est pourtant vraisemblablement une interprétation de ce type en participe actif de modèle קָם que visent le vocalisateur massorétique, R. Abahu et les exégètes que nous venons de citer.

Abulwalid s'oriente dans une autre direction. Il voit[404] ici un cas d'aphérèse de la première radicale dans un verbe à l'accompli. La forme normale serait לקח. Il ajoute[405] que le qameṣ vise à conférer à cette forme mutilée une emphase compensatoire. Suivent son exégèse: Ibn Ezra[406], Parḥon, Joseph Qimḥi[407], Menaḥem de Posquières, Moshé ben Sheshet, Tanḥum Yerushalmi[408], Radaq[409], Isaïe de Trani, Profiat Duran[410] et Abravanel.

Rashi glose קח par נשרש (= ayant pris racine). Les glossaires se partagent entre "reprins[411]" et "araciné[412]" (= enraciné). Il est frappant de noter la similitude étroite existant d'une part entre l'option de σ′ 𝔙 et celle de נשרש = "araciné", d'autre part entre l'option de θ′ et celle de "reprins[413]". On peut donc constater une remarquable

---

397 Que la recension origénienne a adopté.

398 Que la recension antiochienne a adopté.

399 Qui correspond à φυτόν du 𝔊 en Éz 31,4 et 34,29 et à νεόφυτον en Is 5,7..

400 Sukkah 34a.

401 Weil § 2843.

402 328*,27.

403 Selon les mss d'Oxford, de Florence, de Berne et le ms 3508 de Parme.

404 *Lumaᶜ*, 261,25s.

405 *Uṣul*, 357,32 à 358,2.

406 *Moznaïm*, 32a,3.

407 *Galuy*, 149,38.

408 Qui note l'interprétation divergente du 𝔗.

409 *Mikhlol*, 77a.

410 99,40.

411 Glossaires ABCF.

412 Glossaires DE.

413 Notons d'ailleurs que Rashi, dans son commentaire du Talmud Babli (Sukkah 34a), comprend קָח

permanence entre les options des exégètes palestiniens de langue grecque du premier siècle et celles des exégètes français ashkenazim du XIIe siècle.

☞ Choix textuel:

Les options des exégètes juifs du haut moyen âge montrent l'erreur de Cornill affirmant que ce mot n'a pas été traduit par le 𝔊 ni par la S. On conclura au contraire que ce mot est attesté par tous les témoins et que le seul problème qui se pose à son égard est un problème d'exégèse, les traditions exégétiques le concernant se prolongeant ou renaissant avec une persévérance remarquable au long de deux millénaires.

C'est pourquoi le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

C'est le parallèle syriaque invoqué par Dœderlein qui offre la meilleure base d'interprétation. Il est solidement appuyé par le dictionnaire de Bar Bahlul[414]. Par contre, le rapport que Driver avait cru pouvoir établir avec l'akkadien 'qû' ne semble pas pouvoir être retenu. En effet, il s'agirait là du chanvre et von Soden[415] qui voit dans ce mot un emprunt fait au sumérien le rapproche de la racine hébraïque 'qaw(wā)', au sens de "cordelette, fil"; sens qu'il a d'ailleurs aussi en akkadien.

On pourra donc traduire: "une jeune pousse auprès d'eaux abondantes".

---

comme אחת.
[414] 1724,15-21.
[415] *AHw*, 924b.

17,7A cf. p. 69.

17,7B מֵעֲרֻגוֹת {B} 𝔐 θ' α' 𝔙 𝔗(?) // assim-ctext: m 𝔊 σ' S 𝔗(?) ־גַּת
17,10 עַל־עֲרֻגֹת {B} 𝔐 α' 𝔙 𝔗(?) // assim-ctext: m 𝔊 σ' S 𝔗(?) ־גַּת

☞ Options de nos traductions:

① On lit en 7bβ: לְהַשְׁקוֹת אוֹתָהּ מֵעֲרֻגוֹת מַטָּעָהּ. Aucune de nos traductions n'a exprimé le pluriel du 3e mot.

Sans rien noter, RSV et NEB ont traduit: "from the bed", J1: "mieux que la terrasse", J23: "depuis le parterre", RL: "mehr... als das Beet" et TOB: "hors du terrain". Brockington précise que NEB, avec quelques mss, corrige en מֵעֲרֻגַת.

② Le 𝔐 achève le vs 10 par עַל־עֲרֻגֹת צִמְחָהּ תִּיבָשׁ. Les deux premiers mots sont traduits par J3: "sur les parterres".

Les autres mettent le substantif au singulier: RSV et NEB: "on the bed", J1 et TOB: "sur le terrain", J2: "sur le sol" et RL: "auf dem Beet". Brockington rapporte que NEB a corrigé le 2e mot en עֲרֻגַת avec le 𝔊.

✂ Correcteurs antérieurs:

מֵעֲרֻגוֹת מַטָּעָהּ et עַל־עֲרֻגֹת צִמְחָהּ ont été traduits en pluriels par Pagnini: "de lineis sulcorum plantationis suæ" et "in lineis germinis sui", Hätzer ("in seinen ackerfurchen" et "auff seinen furchen") et les premières éditions de Luther ("von seinen furchen" et "auff seinen furchen"). C'est dans la révision de fin-janvier 1541 que Luther a corrigé ces deux traductions en des expressions plus complexes où le premier substantif se trouve mis au singulier: "vom platz seiner pflantzen" et "auff dem platz seines gewechs"; la correction visant à spécifier les traductions du deuxième substantif. Donnant son cours sur la base de la traduction de Pagnini, Vatable[416] glosait en 17,7: "i. e. ex loco ubi plantata erat" et en 17,10: "i. e. in ipsomet loco ubi plantata est et

---

[416] Selon la reportatio de Bertin.

irrigari debet".

Brucioli respecte le nombre des substantifs hébreux: "da le linee de solchi de la sua piantatione" et "ne solchi del suo germine". La Geneva Bible fait de même: "by the trenches of her plantacion" et "in the trenches where it grewe", la King James corrigeant seulement "trenches" en "furrowes".

Olivetan traduit: "du parquet de sa plante" et "par les parquetz de son germe". Rollet garde cela, alors qu'Estienne met le second endroit au singulier: "par le parquet de son germe". Les Pasteurs rétablissent les deux pluriels: "des parquets de son parterrre" et "sur les parquets de ses iettons".

Sans rien noter, Michaelis traduisit: "an dem Geländer, daran er gepflantzt war" et "an dem Geländer, an dem er sich in die Höhe gehoben hat". De Rossi ayant noté que quelques mss du 𝔐 appuyaient en chacun des deux endroits le singulier attesté par le 𝔊 et par la 𝔖 pour le premier substantif, ce fait a été relevé par Rosenmüller. Ajoutant la mention de graphies défectives en bon nombre de mss en chacun des deux endroits, Cornill y a opté pour le singulier en traduisant en 17,7: "dass er (= der Adler) ihn (= den Weinstock) tränke mehr als das Beet, darauf er gepflantzt war" et en 17,10: "auf dem Beete, da er gepflantzt ist". Ont corrigé en singuliers ensuite: HSAT34, Bertholet, Kraetzschmar, EhrlichR, BH23, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

1) Selon Alba Cecilia, le ms babylonien Eb 22 atteste pour ce substantif une désinence en pataḥ dans les deux endroits, alors que le ms Eb 23 qui n'est lisible qu'en 17,10 y atteste une désinence en ḥolem.

Parmi les 46 mss tibériens auxquels nous avons eu accès, une désinence en נַת- est attestée dans les deux endroits par les mss Erfurt 3, Wien hebr 15 et Oxford Hunting 12; seulement en 17,7 par le ms Paris BN hebr 6; et seulement en 17,10 par les mss Vat ebr 468 et London BL Add 15451.

Une mm donnée par Ginsburg[417] relève que le pluriel עֲרֻגוֹת est attesté 3 fois dans la Bible avec ou sans prépositions: en Éz 17,7.10 et Ct 6,2; et elle précise que la première et la dernière fois (= Éz 17,7 et Ct 6,2) la graphie est עֲרֻגוֹת, alors qu'en Éz 17,10 elle est עֲרֻגֹת.

2) Le pluriel du 𝔐 tibérien classique est appuyé dans les deux endroits par α′: ἀπὸ τῶν πρασιῶν et ἐπὶ ταῖς πρασιαῖς et par la 𝔙: "de areolis" et "et in areis"; et en 17,7[418] par θ′: ἐκ φιαλῶν.

3) Dans les deux endroits, le 𝔊 ancien traduit par le singulier σὺν τῷ βώλῳ. En 17,7 le ms Barberini, appuyé par la Syh, attribue à σ′: ἀπὸ τοῦ πρέμνου. En 17,10, on peut restituer pour lui avec certitude[419] à partir de la Syh: σὺν τῷ πρέμνῳ. La 𝔖 lit aussi sans seyamé: ܡܢ ܡܫܪܘܬܐ en 17,7 et ܒܡܫܪܘܬܐ en 17,10.

4) Le 𝔗 offre une situation textuelle complexe que l'édition de Sperber ne laisse pas pressentir. En effet, Sperber ne mentionne qu'une finale en ḥireq pour le mot עוגית, dans les deux endroits. Mais Levy[420] mentionne, pour Éz 17,7, à côté d'une forme finissant en ḥireq (qu'il interprète comme étant vraisemblablement un singulier) une variante finissant en pataḥ (עוגַית) en laquelle il voit un état construit pluriel. De fait, la variante en pataḥ est attestée en 17,10 par le ms Urbinates 1. Une leçon finissant en qameṣ (עוגָית) est attestée dans les deux endroits par la polyglotte d'Anvers et celle de Londres, alors que les Miqraot Gedolot attestent en 17,7 la leçon finissant en pataḥ et en 17,10 celle qui finit en qameṣ. La tradition textuelle du 𝔗 semble donc hésiter entre la forme au singulier et la forme au pluriel.

☞ Choix textuel et interprétation proposée:

C'est l'influence de la traduction de Luther telle qu'il la révisa en 1541 qui a

---

[417] *Massorah* ע § 774.

[418] Seul des deux endroits où nous le connaissons.

[419] Du fait de la rencontre entre Syh et le ms Barberini en 17,7.

[420] *Chald. Wörterb.* II, 205b.

tourné l'intérêt des critiques vers la mise au singulier de ce substantif en 17,7 et en 17,10, mise au singulier qui a été liée au sens de 'parterre' ou de 'terrain' qu'on lui a donné. De fait, le glossaire C traduit ce substantif par “tire” (= rangée) et Radaq[421] dit que “quand on ensemence un jardin on le fait sillon par sillon, rangée par rangée et la rangée est appelée ערוגה”. Ce mot désigne donc les “billons” que séparent les sillons. C'est le sens qui se dégage d'ailleurs de l'anatomie du poumon donnée par le Talmud Babli en Ḥullin 50a où les lobes (séparés par les fissures) sont appelés métaphoriquement ערוגה. Si l'on traduit par “billons”, le pluriel sera ressenti comme normal. En effet, un même pied de vigne ne s'étend pas sur plusieurs “parterres”, mais il peut fort bien s'étendre sur plusieurs “billons”.

Considérant la leçon du 𝔐 tibérien classique comme bien appuyée par la massore ainsi que par α′ et par la 𝔙, le comité lui a attribué en chacun des deux endroits la note {B}. La variante au singulier est facilitante, car elle assimile au singulier de la vigne.

[421] *Shorashim.*

17,9 תִּיבָ֑שׁ {B} 𝔐 𝔖 𝔗(?) // abr-styl: 𝔊 om / constr: 𝔙 𝔗(?) clav ותיבשׁ

Options de nos traductions:

Après וְאֶת־פִּרְיָ֣הּ ׀ יְקוֹסֵ֣ס וְיָבֵ֗שׁ, le 𝔐 offre: כָּל־טַרְפֵּ֤י צִמְחָהּ֙ תִּיבָ֑שׁ. Cette seconde phrase est traduite par RL: “alle Blätter, die ihm gewachsen sind, werden verwelken” et par TOB: “Toutes ses pousses arrachées sécheront”.

Le verbe final de la seconde phrase est omis par RSV, J123 et NEB. J1 note qu'à la fin “l'hébreu répète: «qu'elle dessèche»” et Brockington indique que NEB omet תִּיבָ֑שׁ avec le 𝔊. Ces traductions rattachent כָּל־טַרְפֵּ֤י צִמְחָהּ֙ à וְיָבֵ֗שׁ.

Les hésitations de Luther:

À l'origine de ces hésitations, il y a le fait que la 𝔙 place une conjonction avant ce verbe, ce qui entraîne une modification syntaxique. En effet, les trois mots précédents ne peuvent plus être considérés comme sujet de ce verbe (ce qu'ils sont dans le 𝔐). Ils doivent donc devenir ou bien le sujet du verbe qui les précède: וְיָבֵ֗שׁ, ou bien — et c'est l'option de la 𝔙 — son complément d'objet (et siccabit omnes palmites germinis eius), ce verbe étant compris comme transitif (ce qui permet de conférer à (ו)תיבשׁ la fonction d'exprimer le résultat: “et arescet”). La vieille allemande[422] a traduit fidèlement cela: “und trucket alle die schúsling seins keims und dorrt”.

Pagnini a traduit deux fois par des formes transitives ces deux occurrences du qal de יבשׁ: “& fructum eius excidet, & siccabit, omnes frondes germinis eius siccabit”. Notons qu'il a omis la conjonction dont la 𝔙 faisait précéder la deuxième occurrence du verbe.

Hätzer suit les options caractéristiques de la 𝔙 en donnant à la conjonction litigieuse une valeur consécutive: “(jhener wirt...) und seine frücht abrupffen / und also seine grüne schoß außtrücknen / daß sie verdorren”. Les Prédicants de Zurich conservent en son sens obvie la conjonction de la 𝔙 et, pour valoriser la deuxième occurrence du verbe (qu'ils considèrent les deux fois comme intransitif), ils lui inventent un deuxième sujet: “(wird nit...) unnd sein frucht abgebrochen? seine grünen schosß dürr / und seine gerten welck”. Luther, en 1532, reprend les options caractéristiques de Hätzer: “(man wird...) und seine früchte abreissen, und wird alle seine gewachsen reben vertrocken, das sie verdorren”. Dans la révision de 1541, il se rapproche du 𝔐: “(man wird...) und seine früchte abreissen, und wird verdorren, das alle seines gewechs bletter verdorren werden”. Il semble bien que la révision ait été influencée par la traduction de Münster: “(nónne...) & fructum eius decerpet, ut ipsa arescat, & universa folia germinis eius emarcescant”.

Interventions critiques passées:

Constatant l'absence de la seconde occurrence du verbe dans le 𝔊 ancien, Cornill

[422] Kurrelmeyer IX, 305,38s.

l'omet, voyant en ce mot du 𝔐 un reste de יבוא qu'il conjecture peu après. L'ont suivi dans cette omission: HSAT234, Bertholet, SBOT, Kraetzschmar, EhrlichR, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 a compris כל־טרפי צמחה comme le sujet de ויבש, ce qui l'a amené à omettre תיבש qui semblait donc superfétatoire. Cette omission a été réparée par la recension origénienne qui répète à l'endroit requis ξηρανθήσεται par quoi le 𝔊 avait traduit ce verbe en sa première occurrence.

Nous avons déjà traité de la 𝔙. Quant à la 𝔖, elle traduit les deux occurrences de ce verbe par ܘܢܬܒܫ et ܢܬܒܫ.

Le ℭ a traduit la première occurrence par וְיִבְשׁוּן[423]. Il change de verbe pour la seconde. Mais sa tradition textuelle est divisée sur la présence ou l'absence d'une conjonction avant ce deuxième verbe: les témoins tibériens s'accordent sur une leçon יִתְּרוּן, alors que les témoins yéménites affectent ce mot d'une conjonction.

☞ **Choix textuel:**

Les difficultés syntaxiques dont nous avons traité ci-dessus sont probablement à l'origine de l'omission de la deuxième occurrence de ce verbe dans le 𝔊 ancien (qui, dans ce contexte, comme nous le verrons à propos de 17,21, se distingue du 𝔐 par de nombreux 'moins'). En tout cas, sa présence dans le 𝔐, avec la forme féminine qui caractérise cette reprise du verbe, ne vient sûrement pas d'un accident textuel. Ajoutons que la répétition de ce verbe en ce vs prépare son triplement dans le prochain vs. Cette insistance sur le dessèchement de la vigne est voulue. Le comité a attribué ici {B} à la leçon du 𝔐.

✉ **Interprétation proposée:**

Nous avons déjà rencontré dans le livre d'Ézéchiel[424] plusieurs cas de reprises explicitantes. Ici, il faudrait parler d'une 'explicitation par glissement', c'est-à-dire que la perspective se déplace en cours de route, ce déplacement faisant progresser la pensée au lieu de se borner à la répéter. En effet, וְיָבֵשׁ a pour sujet apparent le fruit dont il vient d'être parlé, alors que תִּיבָשׁ s'accorde en réalité avec le pronom suffixe qui le précède, ce qui amènera à traduire 9b: "ne va-t-il pas arracher ses racines et laisser son fruit se flétrir de sorte qu'il sèche et que, en tous les gîts qu'elle a poussés, elle sèche".

---

[423] Le ms Urbinates 1 vocalise le 'yod' avec pataḥ.

[424] Cf p. 90,2-11 et p. 112,9-12.

17,10 cf. p. 118.

17,21 מִבְרָחָיו Q vel מברחו K {C} 𝔐 θ′ σ′ 𝔙 // incert: 𝔖 ℭ / méta: α′ clav מבחריו / lacun: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Le vs commence par וְאֵת כָּל־מִבְרָחָיו בְּכָל־אֲגַפָּיו בַּחֶרֶב יִפֹּלוּ. Un ketib omet le 'yod' du 3e mot. J1 traduit les cinq premiers mots: "tous les fuyards de toute son armée".

RSV traduit: "And all the pick of his troops", notant sur "pick" qu'une autre leçon est "fugitives". J2 traduisait: "Toute l'élite de toute son armée", notant qu'au lieu du 3e mot du 𝔐, elle a lu 'mibḥar' d'après 𝔖 et ℭ. J3 traduit: "Quant à toute son élite, parmi toutes ses troupes", disant avoir lu 'mibeharayw' d'après mss, ℭ et 𝔖. Sans rien noter, RL traduit: "Und alle Auserlesenen von seiner ganzen Streitmacht", NEB: "In all his squadrons every commander" et TOB: "Quant à l'élite entière de tous ses escadrons".

✂ Correcteurs antérieurs:

À côté de la traduction du 𝔐 (mit allen Flüchtigen), Michaelis signale comme une autre leçon “mit den Auserlesensten” et ne sait laquelle préférer. De Rossi signale en passant[425] que de nombreux mss et la Bible de Soncino ont dans le texte מבחריו. Rosenmüller estime qu'il s'agit là d'une faute de l'imprimeur des 'Variæ Lectiones' pour מברחיו. En effet, Kennicott signale 17 de ses 'codices' comme ayant la graphie pleine du qeré dans le texte, à la place du ketib défectif. Notons cependant, contre De Rossi, que l'édition Soncino 1488 imprime le ketib[426], alors que c'est celle de Brescia 1494 qui imprime le qeré dans son texte. Il est pourtant évident que Rosenmüller a raison, puisque ni la Bible de Halle, ni celle de Kennicott, ni celle de Ginsburg ne mentionnent de variante intervertissant le 'resh' et le 'ḥet'.

Cependant, la 'variante'[427] a été retenue par Ewald[428], Hitzig[429], Böttcher[430], Smend[431], Grätz, HSAT23[432]4, von Orelli[433], Bertholet[434], SBOT, Krætzschmar[435], BH2S[436]3[437], Herrmann[438], Cooke, Cent et Zimmerli[439]. On peut constater que la note critique de Rosenmüller n'a pas été remarquée[440] et que la faute d'impression de l'ouvrage de De Rossi a pu ainsi servir d'argument textuel à des générations postérieures moins critiques que l'auteur des Scholia in Vetus Testamentum.

✍ Les témoins anciens:

Nous avons noté à propos de 17,9 un 'moins' du 𝔊 et nous en noterons un autre en 17,22. Ici, cette version ne traduit ni 20b, ni les trois premiers mots de 21a. Elle ne peut donc porter aucun témoignage sur notre cas.

Les traductions hexaplaires comblent ce manque, le ms Barberini, pour le mot qui nous occupe, attribuant à α′: οἱ ἐκλεκτοί. Ziegler conjecture comme leçon de θ′: καὶ πάσας φυγαδίας[441] αὐτοῦ que le ms Marchalianus donne sous astérisque. Quant à σ′, la Syh lui attribue: ܘܟܠܗܘܢ ܥܪ̈ܘܩܐ ܕܠܗ dont la Vorlage grecque est très vraisemblablement identique à la leçon de θ′. Les diverses formes recensées du 𝔊 ont intégré une ou plusieurs de ces leçons.

La 𝔙 appuie clairement le 𝔐 avec “et omnes profugi eius”.

Par ܘܟܠܗܘܢ ܓܢܒܪ̈ܘܗܝ ܘܟܠܗܘܢ ܡܥܪ̈ܘܩܘܗܝ, la 𝔖 traduit les cinq premiers mots du vs. Quant au 𝔗, il traduit les trois premiers mots par וְיַת כָּל־גִּבָּרוֹהִי.

☞ Choix textuel:

θ′, σ′ et la 𝔙 attestent ici le qeré du 𝔐; alors que α′ semble bien avoir lu מבחריו.

La plupart des exégètes ont considéré les leçons de la 𝔖 et du 𝔗 comme attestant aussi cette variante. Luzzatto cependant a mis en doute cette interprétation. En effet, le

---

425 Alors que, d'ordinaire, à une variante de cette importance il consacrerait une note plus explicite.

426 Comme d'ailleurs l'édition princeps des Prophètes postérieurs de 1486.

427 Parfois vocalisée en singulier: מִבְחָרוֹ.

428 Sans rien noter.

429 “wie mehrere Hdschrr. wirklich lesen”.

430 Indiquant comme cas analogue la relation entre le ketib חכשׁלי et le qeré חִשְׁכְּלִי en Éz 36,14.

431 “wie auch einige Hss. lesen”.

432 “nach hebr. Hdschr.”.

433 “mit manchen Codd.”.

434 “hebr. Handschriften”.

435 “mit Codd.”.

436 “mlt MSS” mentionnés en apparat de BH2S.

437 “mlt. MSS^{Kenn}” mentionnés en apparat de BH3 contre les données de la Bible de Kennicott.

438 “mlt MSS”.

439 “vieler MSS^{Kenn}”.

440 Hitzig avait cependant dû noter que Rosenmüller disait ici quelque chose d'original, mais il ne sut pas interpréter ses notes et cita Rosenmüller parmi les tenants de notre leçon, ce qui contredit formellement la traduction “omnes autem ejus profugi” de celui-ci. Smend a copié à son tour cette fausse mention faite de Rosenmüller par Hitzig.

441 La première main ayant écrit φυγαδας.

substantif מִבְחָר est attesté douze fois dans la Bible et jamais la S ni le ℭ ne font usage pour le traduire des traductions que ces versions offrent ici. La S se sert onze fois de ܓܒܝܐ et une de ܒܬܩܦܐ[442]. Quant au ℭ, il use 5 fois de שְׁפַר, transcrit 2 fois le mot hébreu et donne quatre fois des correspondants variés en des passages où il offre un midrash plutôt qu'une traduction[443]. On devra donc considérer le témoignage de ces deux versions comme incertain.

Étant donné que מִבְרָח est un hapax, alors que מִבְחָר figure quatre fois en Ézéchiel, le comité a considéré cette variante comme une assimilation à une forme plus usuelle et a donc attribué à la leçon du 𝔐 la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

Luzzatto commente ainsi: "וְאֵת כָּל־מִבְרָחָיו: Beaucoup donnent à ce mot le sens de 'les fugitifs'. Mais il n'y a aucun motif de traiter à part de la mort des fugitifs. Quant à moi, je dirai que, d'après sa structure, מִבְרָח est un nom de chose, comme מִקְלָט, מִשְׁכָּן, מִשְׂגָּב et מִפְלָט". En exprimant cette opinion, Luzzatto ne se doutait pas que Yéfet ben Ély avait traduit ici ce mot par مهاربه, c'est-à-dire "ses lieux de refuge" en expliquant: "Quant à מִבְרָחָיו, c'est un nom de lieu. Et s'il avait dit בּוֹרְחָיו, cela aurait signifié 'ses fuyards'". De même, Jacob ben Reuben glose מברחיו: "les lieux où ils s'enfuieraient". Notons d'ailleurs que le mot φυγαδ(ε)ία dont certaines traductions hexaplaires font usage ici se retrouve dans le 𝔊 de Esd 4,15 où il est dit de Jérusalem dans la lettre des Samaritains à Artaxerxès: καὶ φυγαδεία[444] δούλων ἐν μέσῳ αὐτῆς, ce que le dictionnaire de Liddell & Scott comprend ici comme 'lieu de refuge' pour les esclaves (fugitifs). Il semble donc que cette interprétation de notre mot en "ses lieux de refuge" ait eu cours dans le judaïsme palestinien du IIe et du Xe siècles avant d'être retrouvée au siècle dernier par Luzzatto.

Notons que l'expression כָּל־מִבְרָחָיו בְּכָל־אֲגַפָּיו doit être comprise à la lumière de 12,14 où se lit: וְכֹל אֲשֶׁר סְבִיבֹתָיו עֶזְרוֹ וְכָל־אֲגַפָּיו où le dernier mot se trouve associé à "tous ceux qui l'entourent et qui l'assistent". En ces contextes, le mot אֲגַפָּיו semble donc désigner ses auxiliaires, c'est-à-dire les troupes qui tenaient les lieux où Sédécias espérait trouver refuge. Ce sont elles qui tombent sous l'épée. On traduira donc 17,21aα: "Quant à tous les refuges que tenaient pour lui ses troupes, ils tomberont sous l'épée".

---

[442] En Éz 24,4 où elle veut éviter une reprise du mot qui apparaîtra trois mots plus loin.

[443] Le douzième emploi se trouvant en Daniel qui n'a pas de targum.

[444] Correspondant au singulier אֶשְׁתַּדּוּר cette forme grecque doit être comprise là et au vs 19 comme un féminin singulier plutôt que comme un pluriel neutre.

17,22 הָרָמָה וְנָתַתִּי {B} 𝔐 θ′ g 𝔙 // expl: ℭ / lacun: 𝔊 / abr-styl: m S om ונתתי

☞ Options de nos traductions:

Pour 22aβ, le 𝔐 porte: וְלָקַחְתִּי אָנִי מִצַּמֶּרֶת הָאֶרֶז הָרָמָה וְנָתַתִּי, puis il y fait suivre en 22bα: מֵרֹאשׁ יֹנְקוֹתָיו רַךְ אֶקְטֹף. RSV traduit 22aβ: "I myself will take a sprig from the lofty top of the cedar, and will set it out", RL: "Dann will ich selbst von dem Wipfel der Zeder die Spitze wegnehmen und ihr einen Platz geben", NEB: "I, too, will take a slip from the lofty crown of the cedar and set it in the soil" et TOB: "Moi, je prends à la pointe du cèdre altier — et je plante —".

J traduit: "Et (J3 om) moi, je prendrai à la cime du grand cèdre". Elle dit que le 𝔐 ajoute «et je donnerai» qu'elle omet avec 𝔊 S, auxquels J3 ajoute "plusieurs mss".

✂ Correcteurs antérieurs:

La 𝔙 avait lié le dernier mot de 22a aux deux premiers de 22b: "et ponam de vertice ramorum eius". Pagnini avait fait de même: "et ponam de vertice novellarum plantationum eius". Hätzer avait respecté l'atnaḥ: "Ich wil auch eyn ästlin von eynem

hohen Cederbaum nemen / und brauchen[445]". Les Prédicants copient littéralement cette traduction, remplaçant seulement les deux derniers mots par " / und wils setzen". Luther, lui, en traduisant, omet ces derniers mots, se contentant pour 22aβ de "ich wil auch also einen zweig von einem hohen cedern baum nemen". En 1541, il remplace seulement les 4e à 8e mots par "von dem Wipffel des".

Cette omission par Luther du verbe final de 22a a amené Houbigant à noter que le 𝔊 et la 𝔖 l'omettent et que le fait que la 𝔙 ne lui donne pas de complément montre qu'il est corrompu. Omettront ce mot (et parfois le mot suivant): Cornill, Krætzschmar, HSAT34, EhrlichR, BH2S, Herrmann, Cooke, Cent, Fohrer et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

BH3S signalent un ms de Kennicott comme omettant ce mot. Il s'agit du ms 252, c'est-à dire de la Bible espagnole in-8º de Zurich qui n'a aucune autorité particulière et qui présente d'autres omissions, par exemple את en 18,10, חמתי en 22,22, ולא אל en 28,9 etc.

En un 'moins' qui s'ajoute à ceux que nous avons signalés en 17,9 et en 17,21, le 𝔊 omet les deux derniers mots de 22a. Pour le mot qui nous concerne, θ'[446] corrige cette omission en insérant: καὶ δώσω qu'attestent aussi les états recensés du 𝔊.

La 𝔙 appuie le 𝔐 avec "et ponam", alors que le 𝔗 explicite un complément avec וְאֵיקְיֵימְנֵיהּ[447].

Dans sa non-traduction de ונתתי, la 𝔖 dépend étroitement du 𝔊 comme l'indique, dans la traduction de ce qui suit, l'emploi du mot ܠܒܗ qui correspond à καρδίας... αὐτῆς de la recension antiochienne et n'a aucun correspondant dans le 𝔐.

☞ Choix textuel:

Comme souvent, une initiative de Luther a orienté les critiques vers une argumentation textuelle. Un des nombreux 'moins' du 𝔊 d'Ézéchiel leur a servi de fondement pour cela. Mais la présence de ce mot ne relevant pas d'un accident textuel subi par le 𝔐, le comité, pour protéger sa spécificité littéraire, lui a donné la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Le véritable complément d'objet des verbes וְלָקַחְתִּי et וְנָתָתִּי est offert par רַךְ en relation avec le verbe אֶקְטֹף de 22b. Smend a noté que l'on aura une situation semblable en 19,8 où le complément d'objet du verbe וַיִּתְּנוּ (de 8a) est fourni par רִשְׁתָּם en relation avec le verbe וַיִּפְרְשׂוּ de 8b. D'autre part le verbe וְנָתָתִּי, sur lequel s'achève en anacoluthe 17,22a, est repris et explicité par 22bβ (וְשָׁתַלְתִּי אָנִי עַל הַר־גָּבֹהַּ וְתָלוּל). Quant à l'usage fait du verbe נתן au sens de 'établir dans une position et un lieu bien choisis', il se retrouve en וּנְתַתִּיךָ de 28,14 ou en וּנְתַתִּים de 37,26, lieux où nous aurons encore à en traiter.

On traduira donc: "Alors je prendrai, moi, de la cime du cèdre élevé et j'installerai... Au plus haut de ses rameaux j'en cueillerai un tendre et moi-même je planterai sur une montagne haute et altière". Notons que le complément d'objet de וְשָׁתַלְתִּי ne sera donné que dans la reprise de ce verbe (אֶשְׁתֳּלֶנּוּ) dans la première phrase de 17,23.

---

[445] Selon Grimm, II, 317, jusqu'à Luther, le verbe "brauchen" n'est pas employé au sens de 'avoir besoin', mais de 'faire usage' de qqch.

[446] Selon le ms Marchalianus.

[447] Les mss Urbinates 1 et Berlin or fol 2 s'accordant sur cette graphie étrange où le texte consonnantique semble appeler, pour le 'alef, la vocalisation ṣéré que le ms Reuchlin lui donne.

17,23 צִפּוֹר {C} 𝔐 𝔊 π' 𝔙 𝔖 // usu: g / midr: 𝔗

➲ Options de nos traductions:

Le 𝔐 offre en 23b: וְשָׁכְנוּ תַחְתָּיו כֹּל צִפּוֹר כָּל־כָּנָף בְּצֵל דָּלִיּוֹתָיו תִּשְׁכֹּנָּה. J traduit cela:

“Toutes sortes d'oiseaux habiteront sous lui, toutes sortes de volatiles reposeront à l'ombre de ses branches”, RL: “so daß Vögel aller Art in ihm wohnen und alles, was fliegt, im Schatten seiner Zweige bleiben kann”, NEB: “Winged birds of every kind will roost under it, they will roost in the shelter of its sweeping boughs” et TOB: “Toutes sortes d'oiseaux y demeureront, ils demeureront à l'ombre de ses branches”.

En disant suivre le 𝔊, RSV traduit: “and under it will dwell all kinds of beasts; in the shade of its branches birds of every sort will nest” et note que le 𝔐 omet 'all kinds of beasts'.

✂ Correcteurs antérieurs:

C'est Cornill qui, se fondant sur le 𝔊, a proposé, à la place du premier כל, les mots כל חיה וכל. Cette correction a été adoptée par Bertholet, Cooke et Zimmerli. Quant à Grätz, se référant à 31,6, il préfère כל חית השדה וכל.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 ancien offre pour 23b: καὶ ἀναπαύσεται ὑποκάτω αὐτοῦ πᾶν ὀρνέον, καὶ πᾶν πετεινὸν ὑπὸ τὴν σκιὰν αὐτοῦ ἀναπαύσεται, καὶ τὰ κλήματα αὐτοῦ ἀποκατασθήσονται. Notons qu'à la place de ὀρνέον, Ziegler éditait θηρίον. C'est qu'il ne connaissait pas encore la partie du papyrus 967 qui est conservée à Cologne et qui vient appuyer ici la leçon du ms Vaticanus et de la Vieille Latine[448]. L'introduction ici de θηρίον à la place de ὀρνέον dans la tradition textuelle postérieure du 𝔊 s'explique par le fait que le binôme θηρία / πετεινά est courant dans le 𝔊 d'Ézéchiel[449]. Cependant, partout ailleurs en Ézéchiel le substantif θηρίον est employé au pluriel. Cela rend encore plus probable que sa présence ici ne soit pas originale.

Le ms Barberini atteste la leçon ὀρνέον dans toutes les colonnes des hexaples.

La 𝔙 traduit 23b: “et habitabunt sub eo omnes volucres / universum volatile sub umbra frondium eius nidificabit”.

ܘܬܬܢܝܚ ܒܗ ܟܠܗ ܦܪܚܬܐ ܕܓܦܐ. ܘܒܛܠܠܐ ܕܣܘ̈ܟܘܗܝ ܢܩܢܘܢ est la traduction de la 𝔖 pour 23b.

Le 𝔗 transpose ce mot en כָּל־צַדִּיקַיָּא dans une paraphrase midrashique.

☞ Choix textuel:

Le mot צִפּוֹר est lié à כָּל־כָּנָף par un accent conjonctif et séparé du כֹּל qui le précède par un accent disjonctif. C'est-à-dire que צִפּוֹר כָּל־כָּנָף est senti comme une expression toute faite qui réapparaît d'ailleurs en Gn 7,14 et Éz 39,4.17. On doit la comprendre comme “oiseau-de-toute-aile”, c'est-à-dire “oiseau de toute espèce”. Or le 𝔊 a toujours méconnu cette expression: Il l'a omise en Gn 7,14. Il la écartelée en Éz 17,23 et 39,4 en rattachant fonctionnellement צִפּוֹר (ὀρνέον) à ce qui le précède et כָּל־כָּנָף (πᾶν πετεινόν) à ce qui le suit. En Éz 39,17 enfin, il l'a schématisée en une tautologie: παντὶ ὀρνέῳ πετεινῷ.

Puisque le 𝔊 n'a pas compris ici sa Vorlage, le 𝔐 mérite la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

NEB et TOB ont été, dans leurs traductions, fidèles aux teamîm du 𝔐. Notons cependant deux difficultés:

1) צִפּוֹר a plus normalement des accords féminins que masculins. Ce mot constitue donc un sujet très normal pour le dernier verbe du vs, mais moins normal pour le verbe par lequel 23b commence.

2) Il est tout à fait naturel de dire que des oiseaux s'abritent à l'ombre des branches d'un arbre. Mais il est moins naturel de dire qu'ils s'abritent sous un arbre,

---

448 Connue ici par le ms de Constance édité par Dold en *TAB* 7-9,70, celle-ci porte ici: “et requiescit suptus eum omnis avis´ et omne volatile sub umbra eius requiescet´ propagines eius restituentur”. La leçon “omnis avis” est confirmée par le lemme LXX de Hie.

449 Cf. 29,5; 31,6.13; 32,4; 38,20; 39,4.17.

cela convenant mieux à des non-volatiles.

Pour ces motifs, il semble préférable d'établir une division plus nette après תחתיו qu'après כל־כנף et de traduire en conséquence: “et l'on s'abritera sous lui; tout oiseau de toute espèce s'abritera à l'ombre de ses branches”.

18,7 חֲבֹלָתוֹ חוֹב {B} 𝔐 ℭ // exeg: 𝔊 𝔙 / paraphr: 𝔖

☞ Options de nos traductions:

7aβ donne חֲבֹלָתוֹ חוֹב יָשִׁיב parmi les caractéristiques de l'homme juste. J3 traduit: “(quiconque…) rend le gage d'une dette” et TOB: “il rend le gage reçu pour dette”.

J1 traduit: “(quiconque…) rend le gage qu'on lui a confié” et J2: “(quiconque…) rend ce qu'il a pris en gage”.

RSV traduit: “(he…) but restores to the debtor his pledge” et RL: “der dem Schuldner sein Pfand zurückgibt”.

Selon Brockington, NEB lit avec le 𝔊: חֲבֹל הַחַיָּב ישיב lorsqu'elle traduit: “he returns the debtor's pledge”.

✂ Correcteurs antérieurs:

La 𝔙 avait traduit 7aβ: “pignus debitori reddiderit” que la vieille allemande[450] avait rendu par: “er widergibt daz pfant dem schuldiger[451]”.

Pagnini traduit: “pignus suum debitori reddiderit”. Dans la première édition de son Thesaurus[452], il donne en effet à חוֹב le sens de “debitor”, en se fondant sur Radaq dont il dit qu'il glose ce mot par הַמַּלְוֶה, c'est-à-dire 'l'emprunteur'. Dans la 3e édition du Thesaurus[453], Mercerus et Cevallerius disent que la glose donnée par Radaq dans son commentaire doit être vocalisée מִלְוֶה ou מַלְוֶה (un qameṣ l'affectant en un ms), c'est-à-dire 'emprunt' et non 'emprunteur'. Ils ajoutent qu'en hébreu rabbinique c'est חַיָּב qui signifie 'débiteur', alors que חוֹב est courant pour la 'dette'. Cette mise au point aura malheureusement peu d'effet, car le lexicographe le plus influent du XVIIe siècle, Buxtorf[454], malgré sa grande compétence en hébreu rabbinique, continuera à donner “debitor” comme sens à חוֹב.

L'erreur commise par Pagnini sur le sens de חוֹב ne sera pas corrigée par Münster qui traduit “pignus suum debitori reddiderit”, ni par Vatable qui, selon la reportatio de Bertin, se contente de corriger le “suum” de Pagnini en “eius” (i.e. debitoris), ni non plus par Tremellius qui traduit: “pignus suum debitori reddens”. Ces erreurs des principaux hébraïsants chrétiens du XVIe siècle auront d'importantes conséquences dans les traductions en langues vulgaires. Hätzer offre: “der seinem schuldner sein pfandt wider gibt”, les Prédicants: “er gibt seinem schuldner sein pfand wider”, Luther: “der dem schuldner sein pfand widder gibt”, Brucioli: “rendera il pegno suo al debitore”, Olivetan-Rollet-Estienne-Pasteurs: “quil ait (Estienne-Pasteurs: qui aura) rendu le gaige a son debteur”, Châteillon: “e rendra au detteur son gage”, Geneva Bible: “*but* hathe restored the pledge ro his dettour”, King James: “*but* hath restored to the debtour his pledge”. Cette erreur se prolonge jusque chez RSV et RL.

Houbigant[455], fidèle à Pagnini et à Buxtorf, donne encore à חוב le sens de “débiteur”. C'est dans cette perspective qu'il traduit: “& debitori pignus reddit” en ayant conjecturé: חבלת החוב ישיב.

Cornill, pour traduire “sein Pfand gewissenhaft zurückgiebt” conjecture שׁוּב au lieu de חוב. Le suivent: Bertholet, SBOT, Krætzschmar et Cent. Halévy et Grätz préfèrent mettre l'infinitif absolu ainsi conjecturé au hifil: השׁיב. Nöldeke[456], HSAT34,

---

[450] Kurrelmeyer IX, 309,46s.

[451] À partir de la révision de Zainer, ce mot est corrigé en 'schuldner'.

[452] Col. 563.

[453] Col. 639s.

[454] *Lexicon*, 208.

[455] *Racines* 45, l. 10.

[456] *Rec. Kautzsch*, 418, n. 2.

BH2, Herrmann, Cooke et Eichrodt préfèrent omettre חוֹב, option qui est celle de J12. BH3S corrigent en חֲבֹל הַחַיָּב selon le 𝔊 (BH3) ou selon des versions (BHS), alors que Zimmerli préfère חֲבֹל חַיָּב.

✍ Les témoins anciens:

Nous avons vu que la 𝔙 a interprété חוב comme 'débiteur'. Le 𝔊, en traduisant: ἐνεχυρασμὸν ὀφείλοντος ἀποδώσει, avait déjà fait de même.

La 𝔖 paraphrase en ܘܦܢܐ ܡܫܟܢܘܬܐ ܕܚܝܒ, alors que le 𝔗 traduit littéralement par: מַשְׁכּוֹן חוֹבְתָא אָתֵיב.

☞ Choix textuel:

Ne voyant aucun indice clair que l'un des témoins ait lu autre chose que le 𝔐, le comité a attribué à celui-ci la note {B} en considérant qu'il s'agit ici d'un problème d'exégèse.

✉ Interprétation proposée:

Yéfet ben Ély, David ben Abraham[457] et Éliézer de Beaugency ont compris: “son gage dont il est redevable” à l'égard du débiteur pauvre. Yéfet dit que cela doit se comprendre en fonction du précepte de Dt 24,13: “il faudra absolument que tu lui rendes son gage au coucher du soleil”.

Rashi, Menaḥem de Posquières, Radaq, Isaïe de Trani et Abravanel comprennent: “le gage qu'il a pris comme reconnaissance de la dette issue du fait qu'il a prêté à son compagnon”. Dans ce second sens, qui semble préférable au premier (et où l'obligation de restituer repose d'ailleurs sur le même précepte de la Torah), Luzzatto comprend חֲבֹלָתוֹ חוֹב comme une ellipse pour חבולתו שהיא חבולת חוב. Rosenmüller a fait appel à une construction semblable en Éz 16,27: מִדַּרְכֵּךְ זִמָּה qui est à comprendre comme מִדַּרְכֵּךְ אֲשֶׁר דֶּרֶךְ זִמָּה. Ewald[458] a fait une bonne étude de cette construction.

Perles[459] a rapproché חֲבֹלָתוֹ חוֹב de וידו אָדָם (ketib de Éz 1,8) et de נַחֲלָתוֹ בָּנָיו en Éz 46,17, voyant en ces trois cas la présence d'un 'waw' compaginis.

Selon Luzzatto, on traduira donc littéralement “il restituera son gage pour dette”, ou selon Perles: “... le gage reçu pour dette”, c'est-à-dire, selon les deux interprétations et en une formulation un peu plus explicite: “... le gage qu'il détient en reconnaissance d'une dette”. Les mentions suivantes de ce même comportement (vs 16) ou du comportement opposé (vs 12) seront plus schématiques; ce qui n'a rien de surprenant.

---

[457] I, 512,21s.

[458] *Lehrbuch*, § 291b.

[459] *Analekten* II, 78.

18,9 cor אֹתָם {C} 𝔊 // אֱמֶת assim vs 8: 𝔐 θ′ σ′ 𝔙 𝔖 𝔗

☞ Options de nos traductions:

La dernière caractéristique du juste, selon le 𝔐, est וּמִשְׁפָּטַי שָׁמַר לַעֲשׂוֹת אֱמֶת. Cela est traduit par J: “et observe mes coutumes (J1: préceptes) pour agir (J3: en agissant) selon la vérité”, par NEB: “(he...) and loyally observes my laws” et par TOB: “il observe mes coutumes, agissant d'après la vérité”.

Attribuant au 𝔐 le sens de “has kept my ordinances, to deal truly”, RSV se fonde sur le 𝔊 pour traduire: “(he...) and is careful to observe my ordinances” et RL traduit: “(der...) und meine Gebote hält, daß er danach tut”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Cappel[460] a estimé que le 𝔊, sous l'influence du vs 19, avait lu par métathèse אֹתָם au lieu de אֱמֶת. Cette leçon est adoptée par Ewald12, Hitzig[461], Smend, Cornill, Grätz, Bertholet, SBOT, Kræztschmar, EhrlichM, HSAT34, Herrmann, Cooke, BH3S, Eichrodt, Fohrer, Zimmerli et Greenberg.

✍ Les témoins anciens:

Aux quatre mots du 𝔐 que nous avons cités correspondent dans le 𝔊 ancien: καὶ τὰ δικαιώματά μου πεφύλακται τοῦ ποιῆσαι αὐτά. C'est en effet la forme textuelle que Clément d'Alexandrie cite dans le Pédagogue[462]. Mais dans les Stromates[463] il cite une forme textuelle évidemment recensée sur l'hébreu qui, pour ce passage, offre: καὶ τὰ δικαιώματά μου ἐφύλαξε τοῦ ποιῆσαι ἀλήθειαν. Le contexte permet d'attribuer cela à θ'. Quant à σ', le ms Barberini lui attribue ici ἀληθῶς.

Appuient le 𝔐: la 𝔙 qui traduit: "et iudicia mea custodierit ut faciat veritatem", ainsi que la 𝔖 avec: ܘܕܝ̈ܢܝ ܢܛܪ. ܠܡܥܒܕ ܒܩܘܫܬܐ et le 𝔗: וְדִינַיי נְטַר לְמֶעְבַּד קְשׁוֹט.

☞ Choix textuel:

Nous avons déjà montré ci-dessus[464] que αὐτά est un correspondant normal de אוֹתָם pour le 𝔊 d'Ézéchiel. On y retrouve d'ailleurs deux passages où le 𝔐 correspond au 𝔊 en des contextes très proches de celui-ci. Il s'agit de 18,19 où le 𝔐 présente la phrase אֵת כָּל־חֻקּוֹתַי שָׁמַר וַיַּעֲשֶׂה אֹתָם à laquelle correspond dans le 𝔊: πάντα τὰ νόμιμά μου συνετήρησε καὶ ἐποίησεν αὐτά, et de 20,21 où וְאֶת־מִשְׁפָּטַי לֹא־שָׁמְרוּ לַעֲשׂוֹת אוֹתָם du 𝔐 a pour correspondant dans le 𝔊: καὶ τὰ δικαιώματά μου οὐκ εκφυλάξαντο τοῦ ποιεῖν αὐτά.

Notons qu'au vs précédent (18,8), le seul autre emploi de אֱמֶת dans le livre d'Ézéchiel est apparu en un contexte d'apparence analogue mais de contenu différent. Il s'agit de מִשְׁפַּט אֱמֶת יַעֲשֶׂה בֵּין אִישׁ לְאִישׁ. Ajoutons que l'expression עשׂה אמת est d'un emploi rare et tardif dans la Bible (Ne 9,33 et 2 Ch 31,20).

Trois membres du comité ont estimé qu'étant donné qu'en 18,9 אמת et אתם ne se distinguent que par une permutation accidentelle, il fallait préférer la leçon du 𝔊 qui correspond à ce que l'on est en droit d'attendre à partir des contextes semblables de 18,19 et de 20,21; alors que, dans le 𝔐, une métathèse semble avoir été occasionnée par le fait que le mot אמת précédait de peu. Ils ont donc attribué à la leçon du 𝔊 la note {C}.

Les deux autres membres ont pensé qu'il pouvait s'agir dans le 𝔐 d'une reprise voulue du mot du vs précédent, reprise offrant une variante subtile par rapport au mot אֹתָם que l'on attendrait en ce contexte. Ils ont donc attribué à la leçon du 𝔐 la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra donc traduire: "et il observe mes coutumes en les accomplissant".

---

460 *Notæ*, 549.

461 Voyant dans la leçon du 𝔐 une influence du vs 8.

462 I 146,26.

463 II 187,30s.

464 P. 62,26s..

18,10 אָח {C} 𝔐 𝔗 // transl: 𝔙 𝔖 / abr-elus: m α' om / constr: 𝔊
18,18 אָח {B} 𝔐 οἱ γ' 𝔙 𝔖 // dbl: 𝔗 / abr-elus: 𝔊 om
21,20(15)B אַח {C} 𝔐 𝔊 𝔗 // assim-ctext: σ' 𝔙 / abr-elus: 𝔖 om

➳ Options de nos traductions:

① Le vs 10b dit du fils pervers: וְעָשָׂה אָח מֵאַחַד מֵאֵלֶּה. Aucune de nos traductions ne rend exactement cela.

J12 traduisent: “coupable d'une de ces fautes” d'après la 𝔙 et la 𝔖, en disant que le 𝔐 offre «un frère coupable» au lieu de 'coupable'. J3 traduit: “qui commet une de ces fautes”, en disant que le 𝔐 porte: “qui commet un frère d'une de ces fautes”. RL traduit: “(der...) oder eine dieser Sünden tut” et TOB: “(qui...) et commet l'une de ces choses”.

Brockington dit que NEB remplace les trois derniers mots par מֵאַחֲרֵי אֵלֶּה ou מֵאַחַד מֵאֵלֶּה quand elle traduit: “who turns his back on these rules”.

RSV omet 10b.

② Du père pervers du fils juste, le 𝔐 dit en 18: גָּזַל גֵּזֶל אָח, ce que RSV traduit: “(he...) robbed his brother” et TOB: “(il a...) commis des rapines envers son frère”.

J traduit: “(il...) a commis des rapines”, RL: “(der...) Unrecht geübt hat” et NEB: “(His father may) have been guilty of (...) robbery”, J2 et Brockington expliquant que cela suppose une leçon[465] גְּזֵלָה au lieu de גֵּזֶל אָח[466].

③ אָח עֲשׂוּיָה לְבָרָק au début de 21,20b est traduit par RSV: “ah! it is made like lightning” et par RL: “wehe, es ist zum Blitzen gemacht”.

J traduit: “faite pour jeter des éclairs” sans rendre «ʾaḥ» du 𝔐 que J2 interpréterait comme «du frère». TOB donne: “elle est faite pour jeter des éclairs”.

NEB, selon Brockington, explicite אָח en אִבְחַת חֶרֶב lorsqu'elle traduit: “the threat of the sword made to flash like lightning”.

✂ Correcteurs antérieurs:

① La 𝔙 a traduit 18,10b: “et fecerit unum de istis” que Pagnini corrigea en “et fecerit unum aliquod ex istis”. La vieille allemande[467] traduisait la 𝔙: “und thut er eins von disen”. Hätzer traduit: “daß er obgemelter stuck eyns thut”, les Prédicants: “das er der obgemelten stucken eins thut” et Luther: “odder dieser stück eines thut”. Brucioli traduit: “& fara alcuna di queste cose”. Lefèvre d'Étaples traduisait la 𝔙: “& quil faice lune de ces choses” qu'Olivetan conserve intact. Münster traduit: “qui fecerit contra unum ex illis” en expliquant que, Radaq interprétant אח au sens de אחד, le sens est alors: ועשה מאחד מאלה, c'est-à-dire littéralement: “& fecerit extra unum ex his illis iam commemoratis”. Sous son influence, Rollet édite: “& quil face contre l'une de ces choses”. Mais Estienne revient à “& lequel face l'une de ces choses”, alors que Châteillon continue dans la ligne de Rollet: “qui face contre quelcune des choses susdites”. La Geneva Bible suit Estienne: “if he do any one of these things”. Arias Montano précise: “& fecerit fratrem ab uno ex istis” Les Pasteurs donnent: “& qui commette quelque telle chose que celles-ci”. Tremellius traduit: “qui faciat fratri præter ullum istorum”. La King James donne en son texte: “and that doth the like to any one of these things” mais note en marge, en s'inspirant clairement de Tremellius: “Or, that doth to his brother, beside any of those”.

Cappel[468] propose de corriger אָח en אַח. Se fondant sur la première main du 2e ms de Königsberg, Dathe omet ce mot, suivi en cela par Gesenius[469], SBOT, Krætzschmar, Cooke, BHS et Greenberg; alors que Cornill, HSAT234, Bertholet, Ehrlich, BH3, Herrmann, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli omettent en plus le 'mem' initial du mot suivant. Plusieurs d'entre eux estiment en outre que l'ensemble de cette phrase est corrompue.

② La 𝔙 a traduit גָּזַל גֵּזֶל אָח: “et vim fecit fratri”, Pagnini: “rapuit aliena fratris”, Hätzer: “und seinem bruder etwas mit frevelm gewalt genommen (...hat)”, Prédicants: “weil er seinenn bruder (...) beraubt (...hat)”, Luther: “der (...) unrecht geübt (...hat)”, Brucioli: “rapi la rapina dal fratello”, Olivetan: “& a pille son frere”, Münster: “et abstulerit rapinam à fratre”, Châteillon: “(a...) ôté quelque chose par force a son frere”, Geneva Bible et King James: “(he...) spoiled his brother by violence”, Arias Montano et Tremellius: “rapuit rapinam fratris” et Pasteurs: “& a ravi ce qui estoit à son frere”. Luther est donc isolé dans la non-mention du frère, omission qu'il ne corrigera pas dans

---

465 Que Brockington dit empruntée au 𝔊, alors que J2 y voit une conjecture.

466 Que J interprète, en hésitant, comme : “les rapines de son frère”, et NEB comme “robbery of a brother”.

467 Kurrelmeyer IX, 309,56.

468 *Notæ*.

469 *Thesaurus*, 64b.

la révision de 1541.

Notant l'absence de את dans le 𝔊, Cornill l'omet, suivi par HSAT2, Bertholet, SBOT, Kraetzschmar et Cooke. De גָּזֵל אָח, Halévy fait: גזלות, alors que HSAT3, EhrlichR, BH23S, Herrmann, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli en font גזלה.

③ La 𝔙 offrait pour אָח עֲשׂוּיָה לְבָרָק: "(gladii) acuti et limati ad fulgendum", Pagnini: "heu factus est ad fulgorem", Hätzer: "ach wie ist es so glintzlet", Prédicants: "ach wie ist es so glitzet", Luther: "ah wie glintzet es", Brucioli: "Heime egli è fatto à fulgore", Olivetan et Pasteurs: "ha elle est faicte pour reluire", Münster: "heu factus est quasi fulgur", Châteillon: "faicte, helas, pour reluire", Geneva Bible et King James: "Ah it is made bright" et Tremellius: "Ah factus est ad coruscationem".

Böttcher estime que את a été victime d'une corruption irréparable. Se fondant sur σ′ et la 𝔙, Cornill le corrige en חדה; alors que SBOT et HSAT2 le corrigent en אַךְ; tandis que Oort, Kraetzschmar, Cent proposent אָה. HSAT34, EhrlichR, Herrmann, Cooke et Zimmerli l'omettent. La conjecture de NEB repose sur une suggestion de EhrlichR.

✍ **Les témoins anciens:**

① Kennicott signale l'absence du mot את en trois mss. Le ms 96, allemand de la fin du XIVe siècle, regorge de variantes[470]. Nous avons déjà parlé ci-dessus[471] des omissions du ms 252. Quant au ms 224 qui est le 2e ms de Königsberg, Lilienthal précise que ce mot y a été rajouté en marge.

Pour l'avant-dernier mot du 𝔐, de nombreux mss portent le féminin מאחת. Cependant, pour éviter cette assimilation à Lv 5,13, la mp du ms d'Alep spécifie que l'on a ici la séquence hapax מֵאַחַד מֵאֵלֶּה.

Le 𝔊 traduit 10b et 11a (וְעָשָׂה אָח מֵאַחַד מֵאֵלֶּה: וְהוּא אֶת־כָּל־אֵלֶּה לֹא עָשָׂה) par: καὶ ποιοῦντα ἁμαρτήματα, ἐν τῇ ὁδῷ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ τοῦ δικαίου οὐκ ἐπορεύθη. Il est clair que l'on a là une restructuration très limpide d'un texte difficile. Le ms Barberini attribue ici à α′: καὶ ποιήσει[472] ἀφ᾽ἑνὸς ἀπὸ πάντων τούτων καὶ αὐτὸς σύμπαντα ταῦτα οὐκ ἐποίησεν. Il semble bien que le traducteur disposait d'un état de 10b où את manquait et où מכל־אלה tenait la place de מאלה.

La 𝔙 traduit 10b: "et fecerit unum de istis" et la 𝔖 simplifie le 𝔐 de la même façon: ܘܢܥܒܕ ܚܕܐ ܡܢ ܗܠܝܢ.

Le 𝔗 traduit le 𝔐: וְיַעְבֵּיד לְאַחוֹהִי מֵחֲדָא מֵאִלֵּין.

② Pour גָּזַל גֵּזֶל אָח, Kennicott signale que le 2e mot manque en son ms 4. Il s'agit du ms Oxford Bodl Hunting 12 où le mot oublié par le scribe a été rajouté en marge, comme, d'ailleurs, d'autres mots oubliés[473]. De fait, la forme hapax גֵּזֶל est protégée comme telle par une mp des mss du Caire et d'Alep.

Le papyrus 967 montre que la leçon du 𝔊 préhexaplaire ici est καὶ ἅρπαγμα ἁρπάσῃ, l'ordre des deux derniers mots ayant été inversé dans les hexaples pour permettre la correspondance avec la colonne de l'hébreu. Avant la découverte du papyrus, seuls les mss antiochiens avaient conservé l'ordre primitif[474]. Le 3e mot de l'hébreu ne figurait pas dans le 𝔊 ancien. Selon les mss Marchalianus et Barberini, 'les trois' corrigent cette absence en insérant ἀδελφοῦ que la recension origénienne adopte.

La 𝔙 offre: "et vim fecit fratri", la 𝔖: ܘܛܠܡ ܛܠܘܡܝܐ ܠܐܚܘܗܝ

Dans גְּזַל גְּזֵילָא לְחַד מֵאַחוּהִי[475], on peut se demander si le 𝔗 n'a pas traduit deux fois le dernier mot du 𝔐.

③ Kennicott signale son ms 150 comme offrant ici אך au lieu de את. Il s'agit du ms Berlin or fol 2 où la 2e main a corrigé cela en את.

À propos de 21,20(15)AC, nous présenterons l'ensemble de la traduction du 𝔊 pour la 2e moitié de ce vs. Qu'il nous suffise ici de préciser que ses témoins anciens

---

470 Ainsi, au vs 8, il porte לקח pour יקח, משל (de sa première main) pour מעול, ידו ישיב pour ישיב ידו. Au vs 9, il omet le mot ארני. Dans l'introduction à ce volume, nous avons traité de ce ms.

471 P. 124,12-15.

472 Ms: -σῃ.

473 Par exemple יחיה au vs 9, neuf mots au vs 27, מגריה en 19,3.

474 Mais ils avaient corrigé ἁρπάσῃ en ἥρπασεν.

475 Les deux premiers mots sont permutés dans le ms Urbinates 1.

attestent pour אח עשׂויה: ευ γεγονεν où Katz[476] a diagnostiqué une haplographie de γε, ce qui permet de restituer εὖγε comme traduction de אח.

La recension antiochienne offre ici une double traduction de אח avec: εὖγε ὀξεῖα, le 2e mot étant attribué par la Syh à σ′ et par le ms Barberini à α′[477].

La 𝔙 traduit ce mot par "(gladii) acuti".

À propos de 21,20(15)AC, nous verrons que la 𝔖 a beaucoup allégé ce passage et que rien, dans sa traduction, ne correspond à אח.

Comme le 𝔊, le 𝔗 a vu ici une exclamation qu'il traduit par וִי.

☞ Choix textuel:

De ces trois emplois de אח, le deuxième (celui de 18,18) est le moins difficile à interpréter. Commençons donc par lui.

② Notons tout d'abord que, des deux formes synonymes גְּזֵלָה et גָּזֵל (qui fait גְּזֵל à l'état construit), la forme avec désinence ָה- (ou וֹת-) est employée lorsque ce substantif précède le verbe גָּזַל (Éz 18,7.12.16) ou שִׁלֵּם (Éz 33,15); alors que la forme sans désinence est employée lorsque ce substantif fait immédiatement suite au verbe גָּזַל (Éz 18,18; 22,29) ou שֹׂנֵא (Is 61,8).

Le 𝔊 n'a pas traduit ici ce mot qui lui faisait probablement difficulté.

Tous les autres témoins textuels (οἱ γ′, la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗) ainsi que l'exégèse courante avant Cornill reconnaissent à ce mot le sens de "frère".

En notant que l'expression qui suit (וַאֲשֶׁר לֹא־טוֹב עָשָׂה בְּתוֹךְ עַמָּיו) donne un excellent contexte pour cette interprétation, le comité a attribué ici à la leçon du 𝔐 la note {B}.

① En 18,10, ni la restructuration large du 𝔊, ni la simplification translationnelle de la 𝔙 et de la 𝔖 ne nous orientent vers une Vorlage différente du 𝔐. Quant à l'absence de אח en trois mss de Kennicott, nous avons vu qu'elle ne pèse pas lourd.

Par contre, son absence dans la Vorlage de α′ a impressionné deux membres du comité qui ont attribué à l'omission de ce mot la note {C}.

À cause de l'appui mutuel que s'apportent ce cas et celui de 21,20(15)B, les trois autres membres du comité ont attribué ici à la leçon du 𝔐 (appuyée par le 𝔗) la note {C}.

③ En 21,20(15)B, on peut considérer le 𝔊 et le 𝔗 comme appuyant la leçon du 𝔐. En effet, en 6,11, אָח a déjà été traduit dans le 𝔊 par εὖγε et dans le 𝔗 par וַיי.

Quant à σ′ (et à la 𝔙 qui semble dépendre de lui), il semble que le mot חרב qui précède אח a orienté la mémoire du traducteur vers חרב חדה que le 𝔊 avait traduit en 5,1 par ῥομφαία ὀξεῖα. Ce rapprochement a été facilité par le fait que הוּחַדָּה qualifie trois fois l'épée en 21,14(9).15(10).16(11), c'est-à-dire dans les trois premiers vss de ce chant et que התאחדי sera encore dit d'elle en 21,21(16), le 𝔊 ayant traduit cela par l'impératif ὀξύνου aux vss 14(9), 15(10) et 21(16).

Étant donné l'incertitude sur ce que ces deux versions ont lu ici, le comité n'a attribué à la leçon du 𝔐 que la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

② On pourra traduire en 18,18: "parce qu'il a pratiqué l'extorsion, commis la rapine envers son frère, fait ce qui n'est pas bien parmi ses concitoyens".

① et ③ En 18,10 et en 21,20(15)B, Ewald, Hitzig, Smend, von Orelli et Mühlau/Volck voient en אָח un équivalent[478] de אַךְ. De fait, le contexte convient bien à cette interprétation au sens de "seulement" pour laquelle nos deux cas s'appuient mutuellement.

En 21,20(15)B, on interprétera cette particule comme portant sur toute la fin du vs[479] et on traduira: "elle n'est faite que pour flamboyer, n'est tenue en réserve[480] que

---

476 *Rec. Rahlfs*, 280.

477 Ce que Field propose de corriger en σ′.

478 Peut-être dialectal.

479 Ce que le 𝔊 a fait aussi en répétant εὖγε quatre mots plus loin.

pour le carnage!"

En 18,10b, il faut d'abord rapprocher מֵאַחַד מֵאֵלֶּה de מֵאַחַת מֵאֵלֶּה en Lv 5,13 et de מֵאַחַת מֵהֵנָּה en Lv 4,2. Le sens de cette expression n'est pas "une seule d'entre ces choses", mais "quelqu'une d'entre ces choses". Donc, en Éz 18,10, le fait que cette expression soit précédée par אָח (= אַךְ) nous donne: "réalise seulement quelqu'une d'entre ces choses", c'est-à-dire: "ne commet rien que des actions appartenant à cette catégorie".

---

[480] Sur le sens de ce mot, voir le traitement que nous ferons (p. 172,11-18) de 21,20(15)C.

18,13 וָחָי {B} 𝔐 σ′ 𝔙 𝔖 ℭ // ign-synt: 𝔊

Options de nos traductions:

Les mots וְתַרְבִּית לָקַח וָחָי לֹא יִחְיֶה sont traduits par RSV: "(who...) and takes increase; shall he then live? He shall not live", par RL: "(der...) und einen Aufschlag nimmt — sollte der am Leben bleiben? Er soll nicht leben", et par TOB: "(il...) et pratique l'usure... Lui, vivre! Il ne vivra pas".

Après que J ait traduit: "(qui...) et prend des intérêts", J12 continuent: "ce fils ne saurait vivre"; J2 disant lire 'ḥayèh lo' yiḥyèh' avec le 𝔊, alors qu'elle attribue en hésitant au 𝔐 le sens de «pendant sa vie; il ne vivra pas». Quant à J3, elle continue: "celui-ci ne vivra pas", en notant: "litt. : 'pour vivre, il ne vivra pas'" et disant qu'elle corrige avec le 𝔊, alors que le 𝔐 signifie «et vivant, il ne vivra pas». NEB traduit: "he lends (...) and at interest. Such a man shall not live", Brockington précisant que, pour les 2e et 3e mots, elle lit לָקַח וְחָיָה.

Correcteurs antérieurs:

Houbigant a lié ensemble: וחי לא יחיה en traduisant: "certe ille non vivet". Halévy a trouvé 'très étrange' la forme וחי et estimé que la leçon primitive devait être הֶחָי. Dans le sens affirmatif postulé par Houbigant, Oort conjecture à la place de ce mot: חָיוֹ, conjecture adoptée par Krætzschmar, Herrmann, Cent, Fohrer et Zimmerli; alors que HSAT34, BH23S, Cooke et Eichrodt la font précéder de הוא en se fondant sur le 𝔊.

Les témoins anciens:

Pour וחי לא יחיה, le 𝔊 offre: οὗτος[481] ζωῇ οὐ ζήσεται.

σ′ offre selon la Syh: ܐܪܐ ܢܐܚܐ. ܠܐ ܢܐܚܐ qui est conforme au 𝔐. La 𝔙 lui est identique avec: "numquid vivet non vivet", ainsi que la 𝔖 avec ܕܠܡܐ ܢܚܐ ܠܐ ܢܚܐ et le ℭ avec הַאִיתְקַיָּם לָא יִתְקַיַּים[482].

Choix textuel:

Le 𝔊 n'a pas compris que וָחָי est une interrogation ici et en 18,24. C'est pourquoi ici où ce mot précède une reprise du même verbe, il l'a traduit comme un infinitif absolu, alors qu'en 18,24 où ce n'est pas le cas, il l'a omis[483].

Le 𝔐 qu'appuient tous les autres témoins a reçu trois {B} et deux {C}.

Interprétation proposée:

En ce contexte du livre d'Ézéchiel on rencontre plusieurs fois avec un sens d'interrogation un accompli inverti en fin de phrase suivi d'une autre phrase niant

---

[481] Ce premier mot manquant dans le papyrus 967, il est probable qu'il ne fait pas partie de la traduction originale.

[482] Le ms Urbinates 1 a omis le premier mot et le ms Berlin or fol 2 a omis le deuxième.

[483] C'est la leçon du papyrus 967, alors que les autres témoins du 𝔊 ancien omettent aussi le verbe précédent.

énergiquement ce qu'il exprime. C'est le cas de וְנִמְלָט en 17,15 et de וָחָי en 18,13 et en 18,24. On traduira donc en 17,15: "il a rompu l'alliance et il s'en tirerait? — (16) Par ma vie, oracle du Seigneur Dieu, c'est chez le roi qui l'a fait roi, envers qui il s'est parjuré et dont il a rompu l'alliance, au milieu de Babylone qu'il mourra". En 18,13, ce sera: "Il a prêté à intérêt et il a pratiqué l'usure et il vivrait? — Il ne vivra pas!". Et en 18,24: "Quant au juste qui revient de sa justice et commet un crime semblable à toutes les abominations qu'a commises le méchant, il les commettrait et il vivrait? — De toute la justice qu'il avait pratiquée, on ne se souviendra pas. Par l'infidélité dont il s'est rendu coupable et par le péché qu'il a commis, par eux il mourra".

18,14 וַיִּרְאֶה {B} 𝔐 𝔗 // ign-synt: 𝔊 𝔙 clav וַיִּרָא / abr-styl: 𝔖 om

Options de nos traductions:

Après que 14a ait dit du fils de l'homme pervers: וַיַּרְא אֶת־כָּל־חַטֹּאת אָבִיו אֲשֶׁר עָשָׂה, 14b continue: וַיִּרְאֶה וְלֹא יַעֲשֶׂה כָּהֵן. Le premier mot de 14b est traduit normalement par J: "qui les voit (J1: voie)", RL: "wenn er sie sieht", NEB: "he sees" et TOB: "il les a vus".

Sans note, RSV traduit: "and fears".

Correcteurs antérieurs:

La 𝔙 avait traduit ce verbe par "et timuerit" que Pagnini avait conservé, erreur que Servet ne corrigea pas en le rééditant, mais que Vatable a corrigé dans son cours[484] en empruntant à Münster "viderit inquam" qu'Estienne inséra dans sa réédition de Pagnini (alors que, dans la sienne, Arias Montano garda "et timuerit"). La vieille allemande[485] traduit fidèlement la 𝔙 par "fúrcht er sich", alors que Hätzer et les Prédicants ne traduisent pas ce verbe qui leur paraît faire double emploi avec וַיַּרְא qui a précédé en ce vs. Demeurant fidèle à Pagnini et à la vieille allemande, Luther traduit: "und sich furchtet". Traduisent de même: Brucioli: "& temera", Olivetan-Rollet-Estienne (qui gardent le "ait eu crainte" de Lefèvre d'Étaples), Castalio: "metuit" (alors que Châteillon omet ce verbe) et la Geneva Bible: "and feareth". Tremellius traduit: "et animadvertens", suivi par les Pasteurs: "y prene garde" et la King James: "and considereth".

Houbigant lit ici dans la Bible de Ben Ḥayim un ketib וירא et un qeré וַיִּרְאֶה. Il estime que c'est par erreur que l'on a transféré ici un qeré qui devait concerner le premier וירא de ce vs. Aussi traduit-il ce 2e וירא par "timeat", ce qui donne à De Rossi l'occasion de regretter cette "correction" effectuée par les Massorètes de וירא en ויראה contre le témoignage du 𝔊 et de la 𝔙. De fait, Michaelis traduit ici "sich fürchtet", sans rien noter. Une vocalisation וַיִּירָא est préférée ici par Smend, Cornill, Bertholet, Oort, Kraetzschmar, HSAT34, BH3S, Cent, Eichrodt et Fohrer; alors que HSAT2 et SBOT optent pour וַיֵּרָא. Quant à BH2 elle prèfère omettre ce mot avec la 𝔖.

Les témoins anciens:

1) Nous avons traité du qeré-ketib de la Bible de Ben Ḥayim. Déjà la polyglotte d'Alcala avait וַיִּרְאֶ dans son texte. Puis la Bible de Félix de Prato et les éditions Bomberg in-4º de 1517 et de 1521 ont eu וַיִּרְאָ dans le texte, les deux premières ayant ויראה en marge. On retrouvera le qeré-ketib dans la Bible de Halle et dans la Bible Minḥat Shay ainsi que dans les éditions courantes comme celle de Letteris. Il faudra attendre l'édition de Baer pour que revienne dans le texte la forme וַיִּרְאֶה qu'avaient dans leur texte l'édition princeps des Prophètes de Soncino 1486, l'édition princeps de la Bible de Soncino 1488 et l'édition de Brescia 1494. Cependant, l'autorité de la Bible de Ben Ḥayim était telle que BH2 a repris son qeré-ketib. Ont pourtant וַיִּרְאֶה dans le texte, sans mention d'un qeré-ketib: les mss d'Alep (avec une mp: ה̇), le ms du Caire et celui Firkovitch, les mss de Petrograd et Reuchlin des Prophètes; les mss Urbinates 1 et 2;

484 Selon la reportatio de Bertin.

485 Kurrelmeyer IX, 310,7.

De Rossi 2; Paris BN hebr 2 et 6; Berne; Vat ebr 3; London BL Add 15251, 15451, Ar or 16 et Harley 5720; Berlin Or fol 2 et 1213; Hamburg 6; Copenhague 4 et 5; Wien hebr 15 et 16ª; Oxford Bodl Dingby Or 33 et Arch Seld A 47; Cambridge Add 465, 466 et Mm.5.27. Attestent le qeré-ketib qu'éditera Ben Ḥayim: les mss Vat. ebr. 468 et 482; Madrid Univ 1; Paris BN hebr 26 et 82; De Rossi 782ª; Hamburg 27; Copenhague 1, 2ª et 8ª; Wien hebr 35; Oxford Bodl Hunting 12; London BL Add 15250, Harley 1528, 5711, Or 1473, 1474 et 2211.

Le seul ms babylonien qui nous ait conservé ce passage est le ms Eb 22. Alba Cecilia édite ici une leçon sans 'hé' final, alors que cette lettre est clairement visible dans la photographie éditée par Yeivin.

Deux massores apportent ici leurs témoignages et ces témoignages sont convergents:

a) L'une d'elle (Weil § 2070) sigale que וַיִּרְאֶה figure cinq fois dans la Bible et précise qu'en Job (42,16), ce mot est défectif. On peut donc en conclure qu'en notre cas, le 'hé' final ne doit pas manquer[486].

b) La Okhla[487] offre une liste de 29 cas où un mot manque d'un 'hé' final qu'on lit cependant. Or notre mot ne figure pas dans cette liste.

On peut donc conclure que, pour ces deux massores[488], le qeré-ketib noté ici par Ben Ḥayim est inauthentique.

2) Le 𝔊 traduit ce mot par καὶ φοβηθῇ et la 𝔙 par "timuerit". Comme Herrmann le fait remarquer, c'est un indice que le 𝔊 lisait la forme sans 'hé' final.

3) La 𝔖 omet ce mot. C'est probablement parce que, l'interprétant dans le sens que le 𝔐 lui donne, elle l'a considéré comme une répétition inutile du וַיִּרָא qui précède.

4) Le ℭ répète ici וַחֲזָא par quoi il a traduit auparavant le verbe וַיִּרְא.

☞ **Choix textuel:**

Notons que nous retrouverons ce verbe dans la même situation fonctionnelle en 18,28, c'est-à-dire sans complément d'objet et précédant immédiatement la mention d'un comportement positif. Ici, ce verbe a pour but de reprendre de façon succincte la phrase de sept mots qui le précède.

Pas plus en 18,28 qu'ici le 𝔊 n'a su que faire de ce וַיִּרְאֶה sans complément d'objet. Aussi l'a-t-il compris ici comme "craindre"[489] et l'a-t-il omis en 18,28.

Zimmerli a bien noté qu'en Ézéchiel le verbe יָרֵא joue un rôle étonamment restreint, alors que רָאָה y figure plus de 75 fois, le "voir" étant une notion de première importance en ce livre. Il estime donc que cela engage à en rester ici à la leçon du 𝔐.

La seule question pendante demeure celle de la graphie. Faut-il opter pour la graphie normale (avec les témoins principaux du texte tibérien classique ainsi que les plus anciens mss et les plus anciennes éditions), ou bien pour un ketib défectif (avec l'édition de Ben Ḥayim appuyée indirectement par la variante du 𝔊). Cette option n'ayant pas d'importance pour le sens, le comité n'a pas voulu prendre parti sur ce point et s'est contenté d'attribuer trois {B} et deux {C} à la leçon du 𝔐.

✉ **Interprétation proposée:**

En Ézéchiel, nous l'avons déjà noté[490], les reprises sont souvent l'occasion de glissements de sens. Ici trois exégètes juifs importants ont bien saisi cela.

Yéfet ben Ély qui avait traduit וַיִּרְא en 14a littéralement par فرأى traduit ici ce verbe par la paraphrase فنظر لنفسه (= et il a considéré pour lui-même). De façon analogue, Rashi glose ici: "il a vu en son cœur qu'il n'est pas bon d'agir ainsi". Enfin Luzzatto reprend cette nuance, estimant qu'ici il ne s'agit pas de dire, comme en 14a, que le fils a été témoin des crimes que commettait son père, mais qu'il a réfléchi sur

---

486 Sur cette conclusion, cf. Frensdorff, *Massora*, 173, n. 2.
487 Frensdorff § 111 et Diaz Esteban § 93.
488 Et nous ne connaissons pas de massore qui apporterait un témoignage en sens opposé.
489 En profitant vraisemblablement d'une graphie défective.
490 P. 121,30-33.

eux, l'effet de cette réflexion étant énoncé juste après.

On pourra donc traduire le vs 14: “Mais voici qu'il a engendré un fils qui a vu tous les péchés de son père, les péchés qu'il a commis; et il en a pris conscience, et il n'agit pas selon cet exemple”.

18,17 מֵעָנִי {B} 𝔐 𝔖 𝔗 // assim vs 8: 𝔊 / confl: 𝔙
20,22 וַהֲשִׁבֹתִי אֶת־יָדִי {B} 𝔐 θ'α'σ' g 𝔙 𝔗 // abr-elus: 𝔊 𝔖 om

☞ Options de nos traductions:

① Au début de 18,17, מֵעָנִי הֵשִׁיב יָדוֹ figure parmi les caractéristiques du fils juste. Pour le premier mot, aucune des traductions ne rend exactement le 𝔐.

RSV traduit cette phrase: “(who...) withholds his hand from iniquity”, J1: “(qui...) s'abstient de commettre le crime”, J2: “(qui...) détourne sa main du mal”, J3: “(qui...) détourne sa main de l'injustice”, RL: “(der...) seine Hand von Unrecht zurückhält”, NEB: “He shuns injustice” et TOB: “il détourne sa main de l'injustice”. RSV, J, NEB et TOB disent se fonder sur le 𝔊, J2 et Brockington précisant que le premier mot est lu מֵעָוֶל et TOB se disant influencée par le vs 8.

② Éz 20,22 commence dans le 𝔐 par וַהֲשִׁבֹתִי אֶת־יָדִי que RSV traduit: “but I withheld my hand”, J: “mais je retirai ma main”, RL: “ich hielt aber meine Hand zurück” et TOB: “cependant je retirai ma main”.

NEB se fonde sur le 𝔊 pour omettre ces trois premiers mots.

✂ Correcteurs antérieurs:

① Les trois premiers mots de 18,17 avaient été paraphrasés par la 𝔙: “a pauperis iniuria averterit manum suam” que la vieille allemande avait traduit: “und abkert sein hand von dem unrecht des armen”. Pagnini, très littéralement, avait traduit le 𝔐: “a paupere retraxerit manum suam”. Hätzer offrait: “Mitt dem elenden keynen gewalt treibt”, et les Prédicants: “er beleidiget den armen nit”. Luther a d'abord traduit: “hilfft nicht wider den elenden”, puis, en 1541, il a retouché cela en: “der seine hand vom unrechten keret” en notant dans sa Bible: “alii: עני pro עוני”.

Quels sont ces “autres” qui estiment qu'ici עָנִי est pour עֹנִי et que Luther a décidé de suivre en corrigeant “Elend” en “Unrecht”? Le mot עָנִי avait été compris en son sens normal de “pauvre, indigent” par Yéfet ben Ély, Rashi, Radaq. Mais Éliézer de Beaugency glosait מעני par מעול, ce qui suppose l'interprétation à laquelle Luther fait allusion.

Probablement sans connaître le commentaire d'Éliézer de Beaugency ni la note que Luther avait écrite dans sa Bible, mais sous l'influence de la traduction de celui-ci, Dathe, se référant au 𝔊, avait proposé de transformer le qameṣ de מֵעָנִי en qameṣ ḥatuf pour obtenir le sens passif de 'la misère dont un autre est affligé'. Cette correction a été adoptée par Cahen; alors qu'Ewald, Hitzig, Smend, Cornill, Grätz, HSAT234, von Orelli, Bertholet, Halévy, SBOT, Kræetzschmar, EhrlichMR, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli ont préféré lire מֵעָוֶל, comme au vs 8.

② Du fait qu'ils sont absents du 𝔊 et de la 𝔖, les trois premiers mots de 20,22 ont été omis par Cornill, BH2S, Herrmann (hésitant), Eichrodt, Fohrer et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

① Le 𝔊 avait traduit en 18,8 מֵעָוֶל יָשִׁיב יָדוֹ par καὶ ἐξ ἀδικίας ἀποστρέψει τὴν χεῖρα αὐτοῦ. En 18,17, il donne: καὶ ἀπὸ ἀδικίας ἀπέστρεψε τὴν χεῖρα αὐτοῦ. Une prononciation מֵעֳנִי aurait-elle facilité cette assimilation de la traduction à celle du vs 8?

La 𝔙 a fourni une traduction gonflée en donnant: “a pauperis iniuria averterit manum suam” où “iniuria” correspond à ἀδικίας du 𝔊 et “a pauperis” à מֵעָנִי du 𝔐.

Le 𝔐 a été traduit fidèlement par la 𝔖 ([491]ܡܢ ܡܣܟܢܐ) et par le 𝔗 ([492]מִמִּסְכֵּינָא).

[491] Seul le ms 6h15 est signalé par l'édition de Leyde comme portant ici des seyamé.

[492] Le ms Urbinates 1 vocalise מִמַּסְכֵּינָא.

② Une omission des trois premiers mots de 20,22 n'est attestée par aucun des témoins connus du 𝔐, de la 𝔙 ni du ℭ.

Ces trois mots ne sont présents en aucun témoin du 𝔊 ancien ni de la 𝔖. Les recensions origénienne et antiochienne insèrent ici καὶ ἐπέστρεψα τὴν χεῖρά μου αὐτοῖς que le ms Barberini attribue à la colonne o′ des hexaples ainsi qu'à α′σ′θ′, en plaçant les 5 premiers mots sous astérisque et le 6e sous obèle.

☞ Choix textuel:

"Détourner sa main du pauvre", littéralement "faire revenir sa main loin du pauvre", est en 18,17, une expression qui a prêté à confusion pour certains des traducteurs anciens et des exégètes plus récents. «Tendre la main vers le pauvre» est senti spontanément, en effet, comme un acte de bienfaisance. «Détourner sa main du pauvre» sera donc senti comme l'attitude contraire.

Pourtant on retrouve en 20,22 un autre "faire revenir sa main" dont le contexte implique une signification positive de 'épargner, ne pas détruire'.

Ces deux emplois de cette expression s'appuient l'un l'autre. Or ils ont été également incompris par le 𝔊. En 18,17, celui-ci a repris la traduction qu'il avait donnée en 18,8 pour une phrase où apparaissait déjà l'expression הֵשִׁיב יָד en un contexte qui faisait ressortir de façon plus explicite le sens de 's'abstenir d'une action mauvaise'[493]. En 20,22, il a purement et simplement omis la phrase en question, assimilant ainsi exactement ce vs au parallèle du vs 14.

Le comité a cru bon de préserver cette expression typique d'Ézéchiel en lui attribuant dans ces deux endroits la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Pour 18,17aα, la traduction littérale que nous avons mentionnée au début du paragraphe précédent peut être remplacée par: "il a évité de pressurer l'indigent", la 'main' signifiant le fait d'exercer une pression sur le faible.

20,21b-22a peuvent être traduits: "Je m'étais dit: «je vais déverser sur eux ma fureur en épuisant ma colère contre eux au désert». Mais j'ai renoncé à exécuter cela (litt.: j'ai ramené ma main), et j'ai agi conformément à mon nom (ou: en vue de ma réputation)".

---

493 D'ailleurs la langue d'Ézéchiel n'use pas de הֵשִׁיב יָד sans complément interprétatif au sens de "supprimer un secours". En Ps 74,11 où beaucoup d'exégètes voient ce sens de "ne pas secourir", nous reconnaîtrons au contraire comme plus probable le sens de "ne pas châtier".

18,18 cf. p. 128

18,26 עֲלֵיהֶם {B} 𝔐 𝔙 ℭ // subst-synt: 𝔊 / abr-elus: m 𝔖

Options de nos traductions:

Le 𝔐 dit du juste qui s'est perverti: וְעָשָׂה עָוֶל וּמֵת עֲלֵיהֶם בְּעַוְלוֹ אֲשֶׁר־עָשָׂה יָמוּת. Les quatre premiers mots sont traduits par RSV: "and commits iniquity, he shall die for it", par J12: "pour commettre le mal, et meurt à cause de cela" et par TOB: "commet l'injustice et en meurt".

RL traduit: "und tut Unrecht, so muß er sterben", NEB: "takes to evil ways and dies" et J3: "pour commettre le mal et meurt"; NEB et J3 disant omettre le 4e mot, omission que J3 fonde sur le 𝔊 et la 𝔖.

✂ Correcteurs antérieurs:

La 𝔙 avait exprimé ce 4e mot: "(cum...) et fecerit iniquitatem morietur in eis / in iniustitia quam operatus est morietur", ce que la vieille allemande avait rendu par:

"(wann...) und thut die ungangkeit: er stirbt in in. er stirbt in dem unrechten das er hat gewerckt". Hätzer avait traduit: "(wenn...) unnd unbill handlet / so muß er ie darob sterbenn / Ja inn seinem unbill / das er gehandelt hat / muß er sterben" et les Prédicants: "(wenn...) unnd unrecht thut / so muß er dran sterben / ja in seiner missethat die er gethon hat / muß er sterben". Luther a omis ce 4e mot: "(wenn...) und thut böses, so mus er sterben, Er mus aber umb seiner bosheit willen, die er gethan hat, sterben".

Notant l'absence de ce mot dans le ms 180 de Kennicott, Cornill l'a omis, suivi en cela par Oort[494], Krætzschmar, HSAT34, EhrlichR, BH23S, Herrmann, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli. Se fondant sur la S, Cooke joint à l'omission de ce mot celle du précédent.

✍ Les témoins anciens:

Le ms 180 de Kennicott est le ms heb 27 de Hamburg. Ce mot omis par le scribe a été rajouté en marge.

Beaucoup prétendent omettre ce mot avec le 𝔊 et la S. Présenter ainsi ces deux témoins est inexact. En effet, le 𝔊 offre, pour les 8 derniers mots du vs: καὶ ποιήσῃ παράπτωμα καὶ ἀποθάνῃ, ἐν τῷ παραπτώματι, ᾧ ἐποίησεν, ἐν αὐτῷ ἀποθανεῖται. Il est donc faux de dire que le 𝔊 ne traduit pas עליהם. En réalité, il le transporte entre les deux derniers mots en assimilant la préposition et son suffixe à ceux de בְּעַוְלוֹ. Quant à la S, elle a omis à la fois le 3e et le 4e mots, les considérant comme superflus.

Le 𝔐 reçoit l'appui de la 𝔙 que nous avons citée ci-dessus et du 𝔗 (עֲלֵיהוֹן).

☞ Choix textuel:

Comme nous l'avons déjà constaté en des cas semblables, la non-traduction de ce mot par Luther a orienté l'intérêt des critiques vers des témoins textuels qui, pour des motifs distincts, ne l'attestent pas en cet endroit.

De fait, Luther, les témoins en question et les critiques ont été gênés par le suffixe pluriel sans antécédent clairement repérable. Rappelons qu'en CT2, 275, à propos de Is 38,16, nous avons déjà traité de עליהם employé comme complément des verbes 'vivre' ou 'mourir'. À cette occasion, nous avons mentionné Éz 33,19 qui offre pour 18,26 un parallèle éclairant: וּבְשׁוּב רָשָׁע מֵרִשְׁעָתוֹ וְעָשָׂה מִשְׁפָּט וּצְדָקָה עֲלֵיהֶם הוּא יִחְיֶה. Ces trois cas s'appuient mutuellement. Aussi le comité a-t-il attribué ici au 𝔐 la note {B}

✉ Interprétation proposée:

18,26 se traduira: "lorsque le juste se pervertit de sa justice, pratique l'injustice et en meurt, c'est à cause de son injustice, celle qu'il a pratiquée, qu'il meurt".

En 33,19, on pourra traduire: "lorsque le méchant se convertit de sa méchanceté et pratique le droit et la justice, il en vivra, lui".

---

[494] Qui a le tort de situer ce mot dans le vs 24.

18,31 בָּם {B} 𝔐 𝔙 𝔗 // usu: 𝔊 clav בִּי / facil-styl: g S

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 mentionne אֶת־כָּל־פִּשְׁעֵיכֶם אֲשֶׁר פְּשַׁעְתֶּם בָּם, ce que RL traduit: "alle eure Übertretungen, die ihr begangen habt", NEB: "your past misdeeds", TOB: "vos rébellions" et J3: "tous les crimes que vous avez commis".

RSV traduit: "all the transgressions which you have committed against me" et J12: "tous les péchés que vous avez commis contre moi", J2 notant que, pour le dernier mot, elle lit בִּי avec des mss et avec le 𝔊.

✂ Correcteurs antérieurs:

Cette correction a été proposée par Hitzig, Cornill, HSAT234, Bertholet,

SBOT, Krætzschmar, EhrlichM, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt et Zimmerli. EhrlichR et Fohrer ont préféré omettre בם.

✍ Les témoins anciens:

BHS cite à l'appui de la correction, comme témoins hébreux, deux mss et une édition. De fait, BH3 mentionnait ici "2MSS[Kenn]", faisant évidemment allusion à "271 A; primo 154" dans l'apparat de Kennicott. Mais, de ces deux 'codices', le premier est en réalité une édition, ou plus exactement une leçon marginale de la Bible Rabbinique de 1517 éditée par Félix de Prato, alors que le second est la première main du ms Reuchlin des Prophètes. On pourrait d'ailleurs y ajouter la leçon marginale de l'édition Bomberg in-4º de 1517, si celle-ci n'était pas une pure réimpression du texte et des leçons marginales de la Bible Rabbinique de Félix de Prato. Rien de tout cela ne constitue donc un vrai témoin massorétique pour cette variante.

Le 𝔊 a respecté la construction פָּשַׁע → פֶּשַׁע du 𝔐 en faisant usage d'un verbe dénominatif: ἠσεβήσατε → ἀσεβείας. Cela l'a amené à interpréter la préposition suivante comme un -בְּ d'hostilité contre Dieu (εἰς ἐμέ), en une construction qui se retrouve dans le 𝔊, avec le même verbe en Jr 2,8; Os 7,13; So 3,11.

Le ms Alexandrinus et quelques minuscules à lui associés ont, comme l'a fait aussi la 𝔖, préféré traduire plus largement en se servant ici du verbe 'faire', ce qui les a amenés à remplacer le complément בָּם par un relatif à l'accusatif (ἃς ἐποιήσατε et ܕܥܒܕܬܘܢ).

La 𝔙 (in quibus) et le ℭ (בְּהוֹן) traduisent littéralement le 𝔐.

☞ Choix textuel:

Le -בְּ introduisant un complément de matière (c'est-à-dire exprimant ce en quoi consiste la faute) après le verbe פָּשַׁע se retrouve en Esd 10,13: כִּי־הִרְבִּינוּ לִפְשֹׁעַ בַּדָּבָר הַזֶּה.

Contre les facilitations du 𝔊 et de la 𝔖, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Si la langue de traduction permet de garder un verbe dénominatif, on pourra traduire: "toutes les rébellions par lesquelles vous vous êtes rebellés".

18,32 וְהָשִׁיבוּ וִחְיוּ {B} 𝔐 θ' g 𝔙 𝔖 // lit: 𝔊

⇨ Options de nos traductions:

Après "oracle du Seigneur DIEU!", 32b ajoute וְהָשִׁיבוּ וִחְיוּ que RSV traduit: "so turn, and live", J: "convertissez-vous et vivez!", RL: "darum bekehrt euch, so werdet ihr leben" et TOB: "revenez donc et vivez!"

NEB s'appuie sur le 𝔊 pour omettre ces deux mots.

✂ Correcteurs antérieurs:

Se fondant sur le 𝔊, Cornill a omis ces deux mots, à titre de glose secondaire dans le 𝔐. Il a été suivi en cela par HSAT34, BH2S, Herrmann, Fohrer et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

1) La finale de ce chapitre a quatre tailles distinctes dans les divers témoins du 𝔊.

— Le papyrus 967 n'a rien qui corresponde à נְאֻם אֲדֹנָי יְהוִה וְהָשִׁיבוּ וִחְיוּ.

— Le ms Vaticanus, la ℭ et les 𝔎 traduisent נאם אדני (λέγει κύριος).

— La recension origénienne et les Catenæ traduisent en outre והשיבו וחיו (καὶ ἐπιστρέψατε καὶ ζήσατε).

— La recension antiochienne offre cette longue finale: ὡς τὸ ἐπιστρέψαι αὐτὸν ἀπὸ τῆς ὁδοῦ αὐτοῦ τῆς πονηρᾶς καὶ ζῆν αὐτόν, λέγει αδωναι κύριος, ἐπιστρέψατε

οὖν καὶ ζήσατε.

2) καὶ ἐπιστρέψατε καὶ ζήσατε est attribué à θ′ par le ms Marchalianus.

3) La 𝔙 traduit les deux derniers mots du 𝔐 par "revertimini et vivite", la 𝔖 par ܐܠܐ ܐܬܬܘܒܘ ܘܚܝܘ et le ℭ paraphrase en תּוּבוּ לְפוּלְחָנִי וְאִתְקַיְּימוּ.

☞ Choix textuel:

L'assertion que le Seigneur ne prend pas plaisir à la mort du méchant apparaît trois fois en Ézéchiel: en 18,23, ici et en 33,11. En chacun de ces cas, le 𝔐 fait suivre cela de la mention, en contraste, de sa conversion. En 18,23 cette mention a lieu sous forme de proposition infinitive: "Est-ce que je prends vraiment plaisir à ce que meure (מוֹת) le méchant, oracle du Seigneur DIEU, est-ce que ce n'est pas à ce qu'il revienne (בְּשׁוּבוֹ) de ses chemins et qu'il vive?". Ici, il s'agit d'impératif: "En effet, je ne prends pas plaisir à ce que meure (בְּמוֹת) le méchant, oracle du Seigneur DIEU. Mais renoncez (וְהָשִׁיבוּ) et vivez". En 33,11, la mention a lieu à la fois sous forme de proposition infinitive et d'impératif: "Par ma vie!, oracle du Seigneur DIEU, est-ce que je prends plaisir à ce que meure (בְּמוֹת) le méchant? mais au contraire à ce que le méchant revienne (בְּשׁוּב) de son chemin et qu'il vive. Revenez, revenez (שׁוּבוּ שׁוּבוּ) de vos chemins mauvais, et pourquoi mourriez-vous, maison d'Israël?" L'appel à la conversion que le 𝔐 exprime brièvement en 18,31 ne plagie aucun des deux parallèles[495] et est bien en place en fin de péricope.

Aussi le comité a-t-il attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}, estimant qu'elle fait partie de l'ensemble littéraire du 𝔐.

✉ Interprétation proposée:

Certains exégètes ont trouvé anormal l'usage fait ici du hifil et non du qal de שׁוב. Notons pourtant qu'en Éz 14,6a (וְהָשִׁיבוּ מֵעַל גִּלּוּלֵיכֶם), 18,30 (וְהָשִׁיבוּ מִכָּל־פִּשְׁעֵיכֶם) et en Ps 85,4 (הֱשִׁיבוֹתָ מֵחֲרוֹן אַפֶּךָ), on rencontre le hifil intransitif de שׁוב au sens de "renoncer (à un comportement)", ce à quoi l'on renonce étant introduit par la préposition מִן. Et Éz 14,6b (וּמֵעַל כָּל־תּוֹעֲבֹתֵיכֶם הָשִׁיבוּ פְנֵיכֶם) nous montre que cet usage intransitif du hifil de שׁוב provient du fait qu'un accusatif פָּנִים est sous-entendu.

Nous avons traduit ce vs au paragraphe précédent.

---

495 Alors que la finale de l'antiochienne répète littéralement le 𝔊 de 18,23.

19,4 וַיִּשְׁמְעוּ {A}

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 dit du jeune lion: וַיִּשְׁמְעוּ אֵלָיו גּוֹיִם que TOB traduit: "des nations entendirent parler de lui" et J3: "les nations en entendirent parler".

RSV traduit: "the nations sounded an alarm against him", J12: "les nations se liguèrent contre lui", RL: "da boten sie Völker gegen ihn auf" et NEB: "then the nations shouted at him", J2 et Brockington conjecturant pour le premier mot וַיַּשְׁמִעוּ.

✂ Correcteurs antérieurs:

Menaḥem de Posquières (qui lisait la forme qal du 𝔐) commentait: "וַיִּשְׁמְעוּ: comme ויקבצו à partir de וַיְשַׁמַּע שָׁאוּל (1 S 15,4) et de וְסָר אֶל־מִשְׁמַעְתֶּךָ (1 S 22,14). Quant au mot אליו, il a le sens de עליו et il en va de même pour אֶל־הַנַּעַר הַזֶּה הִתְפַּלָּלְתִּי (1 S 1,27). Mais ce qui est exact, c'est que ce verbe a son sens normal: ce dont il s'agit, c'est qu'ils entendirent qu'il était en train de déchirer des proies. Ils allèrent vers lui pour se saisir de lui". Adoptent la première exégèse de Menaḥem: Detmold, Luzzatto (qui le cite) et Cahen. Pas plus que Menaḥem, ils ne mentionnent le fait que le parallèle de 1 S 15,4 est au piél.

C'est Houbigant qui a proposé de lire ici un hifil וישמיעו au sens de 'promulguer, convoquer'. Cette correction a été adoptée par Hitzig, Smend, Cornill, Grätz, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Kraetzschmar, Ehrlich, BH23S,

Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

Tous les témoins textuels ont lu ici: “ils entendirent”.

☞ Choix textuel:

Il n'était pas nécessaire que les nations lancent l'alarme (sens du hifil si גוים en est le sujet), ni qu'on les ameute (son sens si גוים est le complément d'objet) contre Joachaz. 2 R 23,33 présente sa déposition comme assez aisée. Juste après la mention des premières rapines du jeune lion, il est normal que l'on mentionne que “les nations” (= le Pharaon) en eurent connaissance. Quant à la “fosse” dans laquelle il fut pris, ce fut le piège assez simple de la convocation à Ribla.

Faute de variante textuelle, le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire: “Et les nations entendirent parler de lui: il se laissa prendre dans leur fosse”.

19,5 cf. p. 65.

19,7A cor וַיָּרֹעַ {C} 𝔊 α′ ℭ // err-graph: 𝔐 θ′ σ′ 𝔙 וַיֵּדַע / assim-ctext: 𝔖
19,7B אַלְמְנוֹתָיו {A} 𝔐 α′ σ′ 𝔙 // exeg: 𝔊 θ′ 𝔖 ℭ

☞ Options de nos traductions:

En 7a, le 𝔐 offre וַיֵּדַע֙ אַלְמְנוֹתָ֔יו וְעָרֵיהֶ֖ם הֶחֱרִ֑יב.

Il semble à première vue qu'aucune traduction ne suit le 𝔐 pour les deux premiers mots que RSV traduit: “And he ravaged their strongholds”, J et TOB: “il démolit (J1: força, J2: prit d'assaut) leurs palais”, RL: “Er zerstörte ihre Burgen” et NEB: “he broke down their palasts”. Selon J2 et Brockington, on les a corrigés en וַיָּרֹעַ אַרְמְנוֹתָיו, correction que J3 fonde sur “les versions” et Brockington sur le ℭ.

❦ Histoire de l'exégèse au XVIe siècle:

L'ensemble de 7a avait été traduit assez librement par la 𝔙: “didicit viduas facere et civitates eorum in desertum adducere”. En 1515, dans le Vocabularium[496] de la polyglotte d'Alcala, Alphonse de Zamora, sous אָלְמְנוּת [sic!] qu'il rendait par 'viduitas', notait: “& inde domus sive palatia iam destructa dicuntur metaphorice אַלְמָנוֹת”. Sous יָדַע[497], il notait: “Ponitur etiam pro conterere vel comminuere. ut Iudi. 8 [Jg 8,16]. Et contrivit cum eis atque comminuit viros sochoth. Et secundum hanc significationem exponunt aliqui hebrei illud quod habetur. Proverb. 10 [Pr 10,9]. Qui autem depravat vias suas manifestus erit. Pro quo ipsi legunt. Qui autem depravat vias suas conteretur vel comminuetur. Et in eodem 14 [Pr 14,33]. Et indoctos quoque erudiet. pro quo ipsi legunt. Et inter stultos sive indoctos contereter. Potest etiam legi sic. Et inter indoctos notus sive manifestus erit. Et tunc erit idem sensus cum littera nostra. Ezech. 19 [Éz,19,7]. Didicit viduas facere. Pro quo ipsi legunt. Et confregit vel contrivit viduas eius. potest etiam legi sicut est in littera nostra”.

En 1527 Pagnini avait traduit: “& cognovit viduas[498] eius. Et civitates eorum desolare fecit”. Hätzer traduisit: “ire palläst verheeret er / und verwüstet ire stett” et les Prédicants: “ire paläst verhergt er / legt ire stet wüst”. En 1529, dans l'édition princeps

---

[496] Fol VIa.

[497] Fol LXId.

[498] Dans la réédition de 1542, Servet notera en marge de ce mot: “loca silentia”.

de son Thesaurus, Pagnini notait sous אֻלָּם à propos de Éz 19,7[499]: "Et contrivit אַלְמְנוֹתָיו id est, palatia eius: & hoc est secundum Rab. Ionáh (= Abulwalid). &...[Hierony.] transtulit, & cognovit viduas eius. Rabbi David (= Radaq) in libro radicum (= sefer ha-Shorashim) negat Lámed mutari in Res, quia non permutantur nisi literæ אֲהֵוִי[500]. Unde exponit viduæ eius, & appellavit urbes desolatas viduas". Sous יָדַע, à propos de Éz 19,7[501], il notait: "id est, & contrivit ædes eius, aut palatia eius. Idem Targhum. At Rabbi Ioséph Chimchi (= Qimḥi) exponit. Et cognovit viduas eius id est, occidit viros, & rem habuit cum viduis: & hoc est, & desolavit &c. Non enim desolavit urbes suas manibus, sed abominationibus suis".Brucioli traduisit: "& conobbe le vedove sue. Et fece desolare le citta loro".

En 1532, Luther donna: "Er verderbt ire heuser und ire stedte". Lors de la révision de fin-janvier 1541, il corrigea cela, dans sa Bible[502], d'abord, en: "Er lernte[503] widwen machen und verwustet yhre stedte", puis il corrigea les 3e et 4e mots en: "yhre widwen kennen". C'est en cet état que les éditions suivantes de la traduction de Luther diffusèrent ce passage. En 1535, Münster avait traduit: "Cognovit quoque viduas eius, & civitates eorum in solitudinem redegit". La même année, Olivetan avait traduit: "Et *[504]a congneu ses *[505]vefves / & a gaste leurs citez". Rollet et Estienne copient Olivetan en se contentant d'omettre ses notes textuelles. Commentant la traduction de Pagnini, Vatable paraphrasa[506] "& cognovit viduas eius" par: "id est: rem habuit cum viduis, occisis maritis earum". Dans sa Bible de 1545, Estienne, donnant la traduction de Jud: "Cognovit quoque viduas illorum", notait: " rem habuit cum viduis eorum quos interfecerat. Alii legunt cum chaldæo paraph. & diruit arces eorum. sive. palatia". Castalio traduit: "& eorum arces populatus est" et note: "וידע legitur, hoc est, & cognovit. Sed quid est, cognovit arces? Alii vertunt, cognovit viduas. Sed non rectè dicetur leo cognovisse viduas [...] Ego suspicor legendum esse וירש, quod verbum leoninæ violentiæ convenientissimum est. Nam & Græci verterunt ἐνέμετο, quod depopulari significat. & idem erratum obrepsit etiam in Judicum octavo [Jg 8,16], ubi eádem litera erratum est, posito ע pro ש". Châteillon traduit: "e gâta leurs châteaux".

En 1557, Estienne corrige Pagnini en: "Cognovit quoque viduas eorum", la mise du possessif au pluriel provenant de Hätzer à travers les Prédicants et Jud. Il note d'ailleurs que ce singulier de l'hébreu tient lieu d'un pluriel. Cela permettra à la Geneva Bible de lier la fin du vs 6 ("*and* he devoured men") au début du vs 7 ("And he knewe their widowes") en notant: "He flewe of the Prophets & them, that feared God, and ravished their wives". Arias Montano rétablit la traduction originelle de Pagnini. Tremellius traduit: "Etiam cognovit de viduatis palatiis eorum", notant qu'ici comme en d'autres endroits de la Bible, 'cognoscere' a le sens de "sursum deorsum vertere omnia". Les Pasteurs de Genève donnent: "Il a fait ordonnance touchant la désolation de ses palais", notant que: "il semble qu'il regarde à ce qui est reproché à Iehojakim (Jr 22,14s) d'avoir emporté les lambris du Temple pour enrichir sa maison". La King James traduit: "And he knew there desolate palaces" en notant: "Or, their widowes".

✄ Interventions critiques passées:

Bochart[507] corrige ici 'dalet' en 'resh' dans le verbe initial. Cappel[508] estime

---

499 Col. 84.

500 Dans la troisième édition du *Thesaurus* (col. 109), Mercerus et Cevallerius noteront: "Elias notat in Chaldæa lingua aliquando commutari Lámed & Res, unde Danielis 4,7 וַאֲלוּ & ecce: idem est atque וַאֲרוּ & ecce, Danielis 7,2".

501 Col. 799.

502 *WA.DB* IV, 144.

503 Dans ce premier jet de la retouche de Luther où l'on reconnaît clairement l'option de la ט, la première main portait ici: "kandte".

504 Notant ici: "Grec lisant ר pour ד repaissoit: & Chald. a devore".

505 Et ici: "Grec lisant ר pour ל en son audace: et Chald. les palays". Ici, la restitution de la Vorlage du 𝔊 est moins heureuse. Notons pourtant qu'Olivetan semble être le premier des exégètes chrétiens qui ait proposé les deux corrections consonnantiques autour desquelles la critique textuelle s'affairera ensuite.

506 Selon la reportatio de Bertin.

507 *Hierozoicon* I, 752,61s et 760,20-31.

que, pour le verbe, le 𝔊 et le ℭ ont lu וירע et que le ℭ a interprété אלמנות au sens de ארמנות, de même qu'en Is 13,22 אלמנות tient la place de ארמנות. En conformité avec les deux caractéristiques de la leçon du ℭ, il propose donc de lire ici: “diruit arces eorum” qui s'accorde bien avec “& urbes eorum desolavit” qui suit. La leçon actuelle du 𝔐 (“cognovit eorum viduas”) ne lui semble cependant pas inacceptable. L'option de Cappel est adoptée par Grotius, Dathe, Michaelis, Ewald, Böttcher, Grätz[509], Reider[510] et Zimmerli. Ajoutent à l'option de Cappel une correction de 'lamed' en 'resh' dans le mot suivant: Houbigant, BH3S et Fohrer.

Hitzig a fait remarquer que le verbe רעע peut convenir pour 'briser des pots', mais pas pour 'démolir un palais', ce qui conviendrait plutôt à נתץ. Aussi a-t-il conjecturé: וַיַּעַד אֶל־מְעוֹנָיו, en attribuant au premier verbe le sens de “amasser du butin”. Cette conjecture a été adoptée par Cent et (pour les deux derniers mots) par Smend, Oort, Herrmann, Cornill (avec le verbe וירבע), Bertholet (avec וינע), Kræztschmar (avec ויקבץ) et Cooke (avec וירבץ).

Luzzatto a conjecturé וַיֶּרֶב: “Et il multiplia ses veuves”, conjecture adoptée par von Orelli, Marti, HSAT2 (qui le cite), Davidson (cité par SBOT) et EhrlichR (corrigeant le complément en מעונותיו).

Grätz (Emendationes) conjecture וירץ. BH2 conjecture וינער. SBOT, citant Jr 31,28 à l'appui du verbe, propose: וירע למעונותיהם. EhrlichM conjecture ויסע ממעונותו.

HAT34 conjecturent: wajjᵉbaᶜēth ʾêlîm ᶜal nᵉwôthām.

✍ Les témoins anciens:

De Rossi atteste qu'il n'a rencontré dans les mss du 𝔐 aucune des deux variantes postulées par Houbigant.

Le 𝔊 donne: καὶ ἐνέμετο[511] τῷ θράσει αὐτοῦ.

Selon le ms Barberini, θ′ a traduit: καὶ ἔγνω βάρεις αὐτοῦ, alors que α′ donnait: καὶ ἐκάκωσε χήρας[512] αὐτοῦ et σ′: καὶ ἔγνωσεν χήρας ποιεῖν. La 𝔙 suit cette dernière version avec “didicit viduas facere”.

La 𝔖 traduit ܘܗܠܟ ܒܡܪܚܘܬܗ, le verbe initial étant repris du début du vs 6.

Le ℭ traduit וְאַצְדִּי בִּירָנְיָתֵיהּ[513]. Ce targum existait avant Yoshua ben Levi (début du IIIe siècle), puisque celui-ci[514] — interprétant ici אלמנות comme “veuves” — fait de gros efforts pour retrouver ce sens en בירניות et cite en contexte le verbe צדי.

❧ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Le commentaire de Yéfet ben Ély ne nous étant pas connu pour ce passage, recueillons les données fournies par Jacob ben Reuben sur l'exégèse karaïte ancienne: “וַיֵּדַע אַלְמְנוֹתָיו est comme וַיֹּדַע בָּהֶם אֵת אַנְשֵׁי סֻכּוֹת (Jg 8,16). C'est qu'il a ruiné leurs villes qui étaient comme des veuves[515]. Autre exégèse: אלמנותיו est ארמנותיו. Autre exégèse: il a couché avec les femmes veuves”.

David ben Abraham estime qu'il y a eu dans אלמנותיו[516] permutation du 'resh' et du 'lamed'[517], le sens étant “et il a dévasté leurs châteaux”. Ici le verbe signifie[518] “ruiner”, en un emploi analogue à celui qui est le sien en Jg 8,16. Cette interprétation est reprise par Judah ibn Balaam et Tanḥum Yerushalmi, celui-ci se référant pour le verbe à הודעי de Jr 31,19 et à נודע de 1 S 22,6. Tanḥum hésite, pour le substantif, entre une

---

508 *Notæ*.

509 *Psalmen* 131,28.

510 *Etymological*, 316.

511 Le papyrus 967 et quelques autres témoins insèrent ici ἐν.

512 Le ms écrit χωρας.

513 Le ms Urbinates 1 ponctuant דִּי-.

514 Wayyiqra Rabba 19, 6.

515 Cette exégèse correspond bien à la première exégèse que Yéfet avait donnée de ce passage dans son commentaire de Is 13,22, exégèse que nous avons rapportée en CT2, 95.

516 I, 105,11s.

517 C'est aussi l'opinion d'Abraham ha-Babli (214,9s).

518 I, 397,106-107.

permutation consonnantique accidentelle et l'existence d'un autre mot (qui se retrouverait en Is 13,22). Il ajoute que le 𝕮 appuie cette exégèse. L'interprétation “châteaux” pour le substantif est aussi celle d'Abulwalid[519].

Rashi donne en premier le sens “il viole les femmes et tue leurs maris”[520] et en second l'opinion de certains qui comprennent le substantif comme ארמנותיו et le verbe, comme en Ps 138,6, au sens de 'détruire, démolir'. C'est l'opinion des glossaires ABCDEF qui traduisent ici וידע par “et débrisa”[521] et des glossaires $A^2B^1D^2E^2F^2$ qui traduisent אלמנותיו par “ses manoirs”[522] (alors que les glossaires $A^1B^2CD^1E^1F^1$ le traduisent ou l'interprètent: “ses veuves”). Moshé ben Sheshet interprète le verbe: “et il brisa” en se référant à Jg 8,16.

Éliézer de Beaugency interprète: “Il avait l'habitude d'observer l'état dans lequel se trouvaient les palais des gens et il s'informait sur leurs forteresses pour les détruire”. Moshé Qimḥi (cité par Menaḥem de Posquières) comprend: “il recensait ses veuves pour les opprimer”. Quant à Menaḥem, il explique: “Il brisa ses veuves par sa grande cruauté, parce qu'elles n'avaient pas de mari pour lui résister”.

Radaq commente: “il tuait les hommes et couchait avec leurs veuves”. Il interprète le suffixe singulier comme se rapportant au collectif אדם qui précède. Il cite ensuite l'exégèse du 𝕮. En ses Shorashim, sous אלם, il explique qu'il doit s'éloigner de l'exégèse d'Abulwalid parce qu'il n'admet pas la possibilité d'une permutation 'lamed'-'resh'. Il ajoute que l'on peut désigner par 'veuves' les villes dévastées. Sous ידע, il donne l'exégèse de son commentaire en disant que la ruine des villes qu'Éz 19,7 mentionne juste après doit se comprendre au sens moral et non physique. Abravanel démarquera étroitement Radaq sans le citer.

Joseph ibn Kaspi comprend le suffixe singulier au sens de “celles qu'il avait rendues veuves” et le verbe signifie qu'il en connaissait le grand nombre. Isaïe de Trani interprète le verbe au sens de “châtier” et voit dans le substantif une permutation 'lamed'-'resh'.

☞ Choix textuel et interprétation proposée:

Emerton[523] a donné une bonne vue d'ensemble des efforts faits récemment pour reconnaître à ידע en de nombreux passages de la Bible des sens différents de celui de 'connaître'. C'est ainsi qu'ici Driver[524] a cru reconnaître une racine “*דָעָה = Arab. دعا III (*murum*) *destruxit, diruit* (Freytag)”. Barr[525] a fait remarquer à juste titre que ce sens attesté par Lane[526] pour la troisième forme de دعا y est isolé, ne se fondant que sur un seul exemple emprunté au Qamus[527]: “دَاعَيْنَا الحَائطَ عَلَيْهِمْ ‡ *We pulled down,* or *demolished, the wall upon them, from the sides* [or *foundations*] *thereof*”.

Notons que θ′, σ′ et la 𝔙 attestent clairement ici pour le verbe une leçon וידע. Mais on peut être tout aussi sûr que le 𝕲 et α′ ont lu un 'resh' à la place du 'dalet'. En effet, dans le 𝕲, le verbe νέμειν est le correspondant régulier[528] de רעה, et il ne correspond jamais à quelque racine analogue à celle qu'atteste ici le 𝔐. Quant à α′, il est très régulier dans ses correspondants et κακοῦν traduit chez lui en toutes ses autres occurrences la racine רעע. Du fait que le 𝕲 et α′ interprètent différemment ici la forme à radical רע qu'ils y ont lue, on doit conclure que chacun d'eux a eu indépendamment connaissance d'une telle forme dans sa Vorlage et il devient très improbable qu'il s'agisse d'une fausse lecture d'une forme avec 'dalet'; un tel accident ayant peu de

---

519 *Uṣul* 50,30s.

520 Joseph Qara ne donne que ce sens, en se fondant sur le midrash.

521 En se référant à Jg 8,16 ou à Ps 138,6.

522 En postulant une permutation 'lamed'-'resh'.

523 *Meanings*.

524 *Hebrew Notes*, 57.

525 325, § 98

526 III, 883, col. 3.

527 Lane note d'ailleurs par un astérisque que le témoignage de ce dictionnaire, ici, n'est pas clair.

528 14 fois.

chances de s'être produit deux fois.

Étant donné, d'autre part, qu'en Jr 31,28 le hifil de רעע est associé aux verbes הרס et נתץ en antithèse avec les verbes בנה et נטע, l'objection de Hitzig contre sa présence ici ne tient pas.

À propos de Is 13,22[529], nous n'avons pas estimé nécessaire de corriger באלמנותיו pour lui reconnaître, avec Yéfet ben Ély, le sens de “en ses palais désolés”. Le choix de cette forme avec 'lamed'[530] peut en effet être intentionnelle.

C'est le parallélisme avec וְעָרֵיהֶם הֶחֱרִיב qui fait préférer ici une leçon וַיָּרַע אלמנותיו au sens de “et il démolit leurs[531] palais désolés”. Notons que le 𝔗 a compris (et probablement lu) ainsi et que, sous son influence, cette interprétation est devenue, dans l'exégèse juive médiévale, aussi courante que “et il coucha[532] avec leurs veuves”.

Le comité a donc attribué trois {B} et trois {C} à la variante וַיָּרַע et il a conservé la leçon אלמנותיו avec la note {A}, car il n'a pas trouvé de preuves vraiment convaincantes qu'une leçon ארמנותיו ait été lue en hébreu par ceux qui comprennent ce mot au sens de 'palais'.

---

529 CT2, 95.

530 Où *HALAT*, 56 voit une Nebenform de la forme plus usitée avec 'resh'.

531 Le pronom suffixe singulier se rapportant au collectif אדם qui précède.

532 ידע y ayant le sens qu'il a en Gn 4,1.

19,9 בַּמְּצֹדוֹת {B} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 // usu: m במְצָדות / assim vs 4: σ′

Options de nos traductions:

9bα dit du jeune lion capturé: יְבִאֻהוּ בַּמְּצֹדוֹת, ce que RSV traduit: “they brought him into custody”, J12: “ils le menèrent dans une forteresse”, RL: “und man brachte ihn in Gewahrsam”, NEB: “who flung him into prison” et TOB: “on le conduisit dans des cavernes”.

J3 donne: “ils le menèrent dans des lieux escarpés”, disant suivre le 𝔊 et la 𝔙; alors que le 𝔐 pourrait signifier: «dans des pièges».

Correcteurs antérieurs:

C'est Cornill qui a estimé que la leçon du 𝔊 et celle de σ′ devaient remonter à une Vorlage במצר au lieu de במצדות. Une correction de ce mot en בַּמָּצוֹר a été requise par Bertholet,

HSAT2 a préféré בַּמִּשְׁמָר. HSAT34 ont hésité entre les deux corrections. EhrlichR propose בְּמַצֻּרוֹת. BH3 vocalise cela בַּמְּצֻרוֹת et BHS: בַּמַּצֶּרֶת[533]. Noth[534] hésite entre 'meṣûrôt' et 'maṣṣêrêt'[535]

Établissement du 𝔐:

Alors que BH2 en בַּמְּצָדוֹת vocalisait le 'ṣadé' avec un qameṣ, BH3S le vocalisent avec un ḥolem: בַּמְּצֹדוֹת. De fait, cette dernière vocalisation est celle sur laquelle s'accordent ici les mss d'Alep, du Caire et Firkovitch; tous trois signalant en mp que cette forme est hapax. La Bible de Ben Ḥayim avait déjà adopté la leçon avec ḥolem. Pourquoi donc BH2 et les éditions courantes (par ex. Letteris ou Koren) portent-elles la leçon avec qameṣ[536]?

Ginsburg, Baer et Norzi éditaient la leçon avec qameṣ, Norzi notant ici[537]: “בַּמְּצָדוֹת: En une partie des mss et des éditions anciennes, le 'ṣadé' est avec qameṣ et non ḥolem. Il semble se dégager de la massore d'Is 33[,16] qu'ils ont tous qameṣ, et il

---

533 Cette forme a été suggérée par Driver, *Ezekiel*, 154.

534 *Catastrophe*, 94, n. 16.

535 Qu'il rapproche de l'akkadien 'maṣṣartu' dans le sens de “surveillance”.

536 Letteris précisant même en ses notes massorétiques finales: במְצָדות הצ׳ בקמץ.

537 Selon l'autographe de Londres et le ms de Budapest de son commentaire.

en est ainsi dans les Shorashim [de Radaq] sous "מצד". Quant à Baer, il notait la présence de la leçon avec qameṣ en 8 de ses mss et lisait dans la mm sur Is 33,16 que ce mot est neuf fois écrit ainsi, la mp et le commentaire de Radaq donnant leur accord. Ginsburg, lui, relevait la leçon avec qameṣ en 19 mss et 7 éditions, sa rivale avec ḥolem se rencontrant en 10 mss et 2 éditions. Que faut-il penser de ces arguments?

Les données de la massore méritent une étude plus approfondie. En effet, Frensdorff[538] a noté qu'en 1 S 23,14, la massore éditée ne compte que 8 endroits où figure la leçon avec qameṣ, Éz 19,9 n'en étant pas. Mais ailleurs on en compte 9, Éz 19,9 y étant intégré. De fait, les données fournies par Ben Ḥayim dans l'édition princeps de la Bible Massorétique sont encore plus embrouillées: En Éz 19,9, il affecte la leçon בִּמְצֻדוֹת de la mp ח̇ qui ne saurait lui convenir. En effet, en Jg 6,2; 1 S 23,14; Jr 51,30, c'est la leçon avec qameṣ qui est affectée de la mp ח̇. En 1 S 23,19; 24,1; Jr 48,41, la leçon avec qameṣ est affectée de la mp ח̇ בליש'. En Is 33,16 cette même leçon n'est pas liée à une mp mais à une mm qui note sur la leçon avec qameṣ: ט̇ בליש' en énumérant dans l'ordre suivant les simanim de Jg 6,2; 1 S 23,14.19; 24,1; Jr 48,41; 51,30; Éz 33,27; Is 33,16 et Éz 19,9. Un siman araméen est constitué par les mots במערתא דגדיא בטורא מטמר מרום[539] בבל אקש לה מותא. Il est donné en 1 S 23,14; Is 33,16; Jr 51,30 et Éz 33,27. En Jr 51,30, la mm commence par noter sur la leçon avec qameṣ: ח̇ בליש' et, après le siman araméen, elle renvoie à la mm de Is 33,16; quoique celle-là soit une massore de '9' et non de '8'. En Éz 33,27, le siman araméen portant sur la leçon avec qameṣ est introduit par ט̇ בליש'. Enfin dans la massore finale, Ben Ḥayim, pour מצדות note ט̇ בליש' et renvoie à Is 33,16. On voit donc que deux traditions massorétiques distinctes se sont fondues dans la massore éclectique de Ben Ḥayim. Qu'en est-il de la valeur respective de ces deux traditions?

Parmi les éditions que nous avons consultées,

— portent la leçon avec ḥolem les éditions polyglotte d'Alcala 1517, Ben Ḥayim 1525, polyglotte d'Anvers texte et interlinéaire, Halle, BH3S, Dotan et Breuer.

— portent la leçon avec qameṣ les éditions Soncino 1488, Brescia 1494, Félix de Prato 1517, Bomberg 4º 1517 et 1521, Münster 1535, Minḥat Shay, Letteris, Baer, BH2, Ginsburg, Koren.

Nous avons consulté 37 mss contenant ce passage. La leçon avec ḥolem figure en 14[540], la leçon avec qameṣ en 22[541] et une leçon avec qibbuṣ en 1[542]. Parmi les mss offrant un ḥolem, le ms Paris BN hebr 82 note en marge que c'est ainsi que ce mot est vocalisé dans le ms Hilleli, alors que les mss De Rossi 782 et London BL Add 15251 notent en marge que d'autres mss ont là un qameṣ.

Nous avons consulté les massores de 34 mss dans les 9 endroits signalés par les massores de Ben Ḥayim. Nous y avons rencontré 130 fois la mp '8' et seulement 2 fois la mp '9': dans le ms Paris BN hebr 6 sur Jr 48,41[543] et dans le ms Urbinates 1 sur Éz 33,27[544]. Notons que ces deux mss ont en Éz 19,9 la leçon avec qameṣ et que ces mp '9' isolées ont donc toutes les chances d'être des initiatives inconséquentes de scribes voulant tenir compte de ce fait.

Dans ces mss nous avons rencontré 17 mm portant sur notre problème. Aucune ne porte dans son titre le nombre '9', mais toutes annoncent '8' emplois de מְצָדוֹת en précisant: בלישנא, c'est-à-dire avec ou sans article ou préposition jointe.

Seulement trois de ces mm, à la manière de la plupart des autres mm bibliques, repèrent les vss concernés par quelques mots tirés du texte hébreu de chacun d'eux:

— celle qu'offre le ms Berlin Or fol 2 sur Jr 51,30 mentionne ainsi Jg 6,2; 1 S

---

538 *Massora*, 159, n. 2.

539 ארום en Jr 51,30.

540 Mss d'Alep, Firkovitch, Caire, Madrid Univ 1, Berlin Or fol 2, London BL Harley 5711, Add 15251, Cambridge Add 465, Berne, Vat ebr 482, Paris BN hebr 82, de Rossi 782, Copenhague 2 et 8.

541 Mss babylonien Eb 22, Reuchlin des Prophètes, Petrograd, New York J Th S 232, Erfurt 3, Paris BN hebr 2, 6 et 26, Wien 16 et 35, Oxford Bodl Digby Or 33, London BL Arundel Or 16, Add 15451, Vat ebr 3 et 468, Urbinates 1 et 2, Hamburg 6 et 27, Copenhague 1 et 5, de Rossi 2.

542 Ms Copenhague 4.

543 Alors qu'il porte la mp '8' sur Jg 6,2; 1 S 23,19; 24,1 et Éz 33,27.

544 Alors qu'il porte la mp '8' sur 1 S 23,14.19 et Is 33,16.

23,14.19; 24,1; Jr 48,41; 51,30; Éz 33,27 et Is 33,16, c'est-à-dire les 8 cas annoncés.
— celle que le ms Berlin Or fol 3 offre sur Jg 6,2 donne la même liste en ajoutant à la fin[545] la mention de Éz 19,9. Le fait que ce cas soit hors de l'ordre normal des livres bibliques, qu'il soit le dernier mentionné et qu'il soit excédentaire par rapport au total de '8' annoncé dans le titre de la liste suffit à prouver qu'il n'est pas un élément originel de la mm.
— celle qu'offre le ms Urbinates 1 porte justement sur Éz 19,9 (que ce ms vocalise qameṣ alors que le ms Berlin Or fol 2 le vocalisait ḥolem). Ici la mm (comme la mp) annonce 8 cas, mais elle en donne 9, Éz 19,9 ayant été intégré à sa place normale dans la liste. Nous avons ici la dernière étape de son intégration dans une mm que nous ayons pu constater sur manuscrit, aucun témoin de nous connu n'ayant transformé en '9' le nombre de '8' donné en tête des mm.

Deux de ces trois mm et toutes les autres font usage de simanim araméens se rattachant à deux types distincts:
— celui que Ben Ḥayim a édité est attesté 4 fois: par le ms Firkovitch sur 1 S 24,1; par le ms du Caire sur 1 S 23,19 et sur Jr 48,41 et par le ms London BL Harley 5710 sur 1 S 23,14.19. Ce siman est constitué des mots מערתה[546] (= ואת־המערות de Jg 6,2), דגדיה[547] (= עין־גדי de 1 S 24,1), במדברה[548] (= במדבר de 1 S 23,14), מטמר[549] (= מסתתר de 1 S 23,19), מרום[550] (= מרומים de Is 33,16), בבבל[551] (= בבל de Jr 51,30), לה אקש[552] (= מצרה de Jr 48,41 ?) et מותא[553] (= ימותו de Éz 33,27).
— un autre siman est attesté par 11 mss en 12 occurrences que nous désignerons par des lettres: Madrid Univ 1 sur Éz 19,9 (= a); Berlin Or fol 2 sur Jr 51,30 (= b); Berlin Or fol 3 sur Jg 6,2 (= c); London BL Harley 5711 sur Éz 19,9 (= d); London BL Arundel Or 16 sur Jg 6,2 (= e); London BL Add 15451 sur Jg 6,2 (= f); Cambridge Add 465 sur Jg 6,2 (= g); Paris BN hebr 82 sur 1 S 23,14.19 (= h); Hamburg 27 sur Jr 48,41 (= i); Copenhague 1 sur 1 S 23,14.19 (= j); Copenhague 8 sur Jg 6,2 (= k) et sur 1 S 23,14 (= l). Notons que 'a' et 'd' qui offrent cette mm sur Éz 19,9 y donnent en texte la leçon avec ḥolem. Le ms Madrid Univ 1 (= 'a'), qui semble le meilleur témoin, donne ce siman sous la forme: חלמת חמרתא שבועתא אתבזעת סוגרא דקרתא נוניא מרירייא. Voici les variantes des différents témoins pour ces huit mots qui désignent les 8 vss annoncés par le titre de la mm: le mot חלמת (= acdefgik) est חלמתא en 'j', חלמא en 'hl' et חלאת en 'b'. Le mot חמרתא (= aefghjl) est חמורתא en 'bc', חמרתה en 'd' et חמרת en 'ik'. Le mot שבועתא (= abcdeghjkl) est שביעתא en 'f' et שבעתא en 'i'. Le mot אתבזעת (= abcefgjk) est את בזעת en 'h', אתבזעתא en 'i' et אתבעית en 'd'. Le mot סוגרא (= abch) est סוגרה en 'fg', סגורתא en 'i', סגרתא en 'd', סחרה en 'e', פצרא en 'j' et פצרה en 'kl'. Le mot דקרתא (= abcdgijkl) est קרתא en 'h' et manque en 'ef'. Le mot נוניא (= abcdegh) est ניניא en 'f', חנינא en 'i', פנניא en 'j' et פניא en 'kl'. Enfin le mot מרירייא (= abcefgijkl) est מרוריא en 'd' et מירירייא en 'h'. Quant à l'ordre des mots, celui que nous avons donné (= 12345678) est attesté par 'ahijk',alors que 'ef' ne portent que 1234578 et 'g' (rajoutant à la fin le mot manquant): 12345786. On constate en 'bc' une métathèse des deux dernières paires: 12347856, et en 'd' une métathèse des deux paires médianes: 12563478.

Concluons de cette étude que le témoin le plus homogène et le plus complet des massores dont nous traitons est le ms du Caire. En effet, en dehors des mm que nous avons citées et d'une mp ל̇ sur la leçon avec ḥolem de Éz 19,9, il donne des mp ח̣ sur les leçons avec qameṣ de 1 S 23,14.19; 24,1; Jr 48,41 et 51,30; une mp ח̇ sur celle de Éz 33,27; une mp ח̇ בלש' sur celle de Is 33,16; et une mp ח̇ ומל'[554] sur celle de Jg 6,2.

---

[545] Rappelons que c'était déjà le cas dans la mm que Ben Ḥayim donnait sur Is 33,16.

[546] Selon Caire1 et 2 et Firkovitch, alors que Harley porte מערתא.

[547] Selon Caire1, alors que Caire2 et Harley portent דגדיא et Firkovitch דגדייה.

[548] Selon Caire2 et Firkovitch, alors que Caire1 et Harley portent במדברא et Ben Ḥayim: בטורא. (= בהר 1 S 23,14).

[549] Selon tous les témoins de ce siman.

[550] Selon Caire2, Firkovitch et Harley, alors que Caire1 porte מירום.

[551] Souvent difficile à distinguer d'une graphie בכל.

[552] En deux mots selon Caire1 et 2 et Harley, en un mot selon Firkovitch.

[553] Selon tous les témoins (Harley ayant bloqué cela avec le mot précédent en לחמותא).

[554] Cette déformation de בל' en ומל' se retrouve ici ou là en quelques-unes des mp que nous avons

On peut aussi conclure que la mm ט̇ בליש׳ que Ben Ḥayim donne sur Is 33,16 et à laquelle il renvoie dans sa massore finale constitue une dégénérescence tardive. Cette constatation donnera un grand intérêt à une comparaison des trois états sous lesquels les trois mss connus de la concordance Zikronot nous rapportent les données fournies par les massores que nous venons d'étudier:

— selon le ms de Lyon II 476b-477a (sous מצד):

מְצָדוֹת ח בלשנ׳

את המערות ואת המצדות	שופטי׳ ו
וישב דוד במדבר במצדות	שמוא׳ כג
מסתתר עמנו במצדות	כג
במצדות עין גדי	כד
הקריות והמצדות נתפשה	ירמי׳ מח
ישבו במצדות נשתה גבורתם	נא
מצדות סלעים משגבו	ישעי׳ לג
במצדות ובמערות ל׳ וכל קרי׳ הפך	יחזקאל לג

— selon le ms de Munich II 77b (sous מצד):

מְצָדוֹת ח̇ בלשנ׳ בנביא׳

וישב דוד במדבר במצדות	שמואל כג
מסתתר עמנו במצדות	כג
במצדות עין גדי	כד
הקריות והמצדות נתפשה	ירמי׳ מח
ישבו במצדות (נשתה) [נתפש] גבורתם	נא
מצדות סלעים משגב׳	ישעי׳ לג
במצדות ובמערות ל׳ וכל קרי׳ הפך	יחזק׳ לג

— selon le ms de Paris II 73a (sous מצד):

מְצֹדֹת ט׳ בלשנ׳ בנביאים

את המערות ואת המצדות	שופטי׳ ו׳
וישב דוד במדבר במצדות	שמואל כ̇ג̇
מסתתר עמנו במצדות	כ̇ג̇
במצדות עין גדי	כ̇ג̇
הקריות והמצדות נתפשה	ירמי׳ מ̇ח̇
ישבו במצדות נשתה גבורתם	נ̇א̇
מצדות סלעים משגבו	ישעי׳ ל̇ג̇
יביאהו במצדות למען	יחזקאל י̇ט̇
אשר בִּמְצָדוֹת ובמערות ל׳	ל̇ג̇
וסימן	

On peut constater que le ms de Lyon offre les données de la mm selon la forme authentique et inédite de celle-ci, alors que le ms de Munich la donne selon une forme mutilée par l'omission du premier cas[555] et que le ms de Paris fournit une forme retouchée par Levita sous l'influence de la Bible Massorétique de Ben Ḥayim[556]. Ajoutons que certaines particularités de la liste du ms de Lyon se retrouvent dans les autres exemplaires de la concordance. Ainsi, le placement d'Isaïe entre Jérémie et Ézéchiel se trouve dans les trois exemplaires; alors que l'omission du waw initial dans la citation de Jg 6,2 se retrouve dans le ms de Paris.

De cette étude des massores, on peut conclure que les mss tibériens classiques[557] forment un ensemble serré et que leurs options textuelles caractéristiques[558] ont plus d'influence sur les massores[559] des mss médiévaux se rattachant à la tradition tibérienne que sur leur texte[560].

---

citées.

[555] Qui, dans le ms de Lyon, était isolé en bas d'un folio.

[556] En ajoutant deux erreurs: une de numérotation du 4e cas et une de vocalisation de מצדות dans le titre.

[557] Caire, Alep et Firkovitch.

[558] Ici la vocalisation ḥolem et non qameṣ de ce mot.

[559] Où la mp '8' est soixante fois plus fréquente que la mp '9'.

[560] Où la vocalisation qameṣ est dominante.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 donne ici εἰς φυλακήν, la 𝔙 "in carcerem" et la 𝔖 ܠܒܝܬ ܐܣܝܪ̈ܐ; alors que le 𝔗 offre בִּמְצָדַיָּא[561]. Quant à σ', selon la Syh il traduit ܠܡܨܪ̈ܝܢ.

☞ Choix textuel:

Ce mot a été interprété très généralement par l'exégèse juive médiévale en 'forteresses contenant des cachots', ce qui correspond bien aux traductions de 𝔊, de la 𝔙, de la 𝔖 et du 𝔗. D'ailleurs HALAT donne 'Bergfeste' comme sens à II *מָצוֹד. Ces מְצֹדוֹת où est emprisonné le jeune lion "pour que sa voix ne se fasse plus entendre par les montagnes d'Israël" rappellent l'emprisonnement de Jean-Baptiste à la forteresse de Machéronte. Ajoutons que König[562] a considéré la forme מְצָדוֹת comme une modernisation de מְצֹדוֹת.

Quant à σ', sa lecture de 'dalet' en 'resh' semble avoir été influencée par le vs 4 où le frère aîné de ce jeune lion avait été emmené en Égypte.

Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

König[563] estime que le pluriel de ce mot peut signifier ici 'l'une des forteresses' dont le roi de Babylone disposait. Comme Greenberg l'a fait remarquer, le fait que יְבִיאֻהוּ suive de très près וַיְבִיאֻהוּ assure que, malgré le manque d'un 'waw' inversif, le second verbe reprend le premier pour l'expliciter. On pourra dons traduire: "on le mena en l'une des forteresses".

---

561 Le ms Urbinates 1 ayant בִּמְצָדְתָּ.
562 *Lehrgebäude* II, 141.
563 *Syntax* § 265d.

19,10 בְּדָמְךָ {C} 𝔐 θ'σ' 𝔙 𝔖 // paraphr: 𝔗 / err-graph: 𝔊 clav כרמן
27,32 כְּדֻמָה {C} 𝔐 // transl: g 𝔙 𝔖 𝔗 / err-graph: α' clav כרמה / lacun: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

① Une péricope commence en 19,10a par אִמְּךָ כַגֶּפֶן בְּדָמְךָ עַל־מַיִם שְׁתוּלָה. Pour le 2e et le 3e mot, aucune de nos traductions ne semble rendre exactement le 𝔐.

RSV et NEB traduisent "a vine in a vineyard" et RL: "ein Weinstock im Weingarten". Selon RSV, le 𝔐, pour le 3e mot, signifie «in your blood». Brockington dit que l'on conjecture בְּכֶרֶם au lieu de cela.

J traduit: "était semblable à (J2: était comme) une vigne" et TOB: "ressemblait à une vigne", J2 disant qu'on lit הֻדְּמָה avec le 𝔗.

② Le 𝔐 donne en 27,32b: מִי כְצוֹר כְּדֻמָה בְּתוֹךְ הַיָּם. Les trois premiers mots sont traduits par RL: "wer ist je (...) so still geworden wie Tyrus" et par TOB: "qui était comme Tyr, forteresse".

Disant que, dans le 𝔐, le 3e mot signifie: «like silence», RSV traduit avec la 𝔙 et le 𝔗: "who was ever destroyed like Tyre".

J3 traduit: "qui était comparable à Tyr" selon des versions.

J12 traduisait: qui était comme Tyr l'orgueilleuse", J2 conjecturant כְּרָמָה.

Selon Brockington, NEB conjecture כְּרֻמָה quand elle traduit: "who was like Tyre, with her buildings piled".

✂ Correcteurs antérieurs:

① La 𝔙 traduisait 19,10a: "mater tua quasi vinea in sanguine tuo[564] super

---

564 Hie précisant que "in sanguine tuo" est ici le sens de l'hébreu.

aquam plantata", ce que la vieille allemande[565] traduisait par: "Dein mutter ist gepflantzt in deim blut. als ein weingart auff dem wasser". Nicolas de Lyre avait noté ici qu'on lit dans l'hébreu: "quasi vinea in similitudine tua", c'est-à-dire qu'elle a été comparée à une vigne arrachée. Alphonse de Zamora[566] avait cité cette donnée en ajoutant: "Sed magis proprie significat sanguinem sicut est in littera nostra".Pagnini en 1527, avait traduit: "Mater tua fuit tanquam fructificans vitis in sanguine tuo iuxta aquas plantata". Mais dans ses errata, il notait: "pro in sanguine tuo scribe in similitudinem tui". Dans son Thesaurus[567], il a longuement copié l'argumentation de Radaq, en ses Shorashim, pour justifier le sens de "à ta ressemblance".

Alors que Hätzer ("Dein Mutter was wie ein rebstock der an vil wassern gepflantzt ist") n'avait pas traduit le 3e mot du 𝔐, les Prédicants, sans tenir compte de la correction de Pagnini, se sont inspirés de la vieille allemande pour rendre le mot manquant: "Dein muter ist wie ein räb inn deinem blut an den wasseren gpflantzet". En 1532 Luther suivait Hätzer dans son omission: "Deine mutter war, wie ein weinstock am wasser gepflantzt". Lors de la révision de fin janvier 1541, il a d'abord inséré, puis rayé dans sa Bible[568] "ynn deinem blut" et ensuite: "gleich wie dü" qui a figuré à partir de là dans les éditions de sa traduction.

Brucioli a traduit ce mot: "nel sangue tuo". En traduisant: "Ta mere qui est comme la vigne en ton sang", Olivetan et Rollet copient Lefèvre d'Étaples. Estienne se contentera d'omettre le relatif. Castalio traduit: "te cruento[569]" et Châteillon: "quand tu étois sanglant[570]". La Geneva Bible traduit: "in thy blood", notant que cela signifie: dans la race des prédécesseurs de ce roi. Estimant improbables les deux interprétations courantes, Tremellius dit faire appel à une autre racine pour traduire: "in quiete tua". Les Pasteurs s'inspirent de Châteillon[571] pour noter sur la traduction "en ton sang": "c'est-à-dire «lors que tu naquis»", mais ils montrent leur connaissance de Tremellius en donnant comme traduction alternative: "lors que tu estois en repos". La King James note sur "in thy blood": "Or, in thy quietnesse or in thy likenesse".

Calmet a noté ici: "Je lis כרמך *Carmeca*, au lieu de *Bedammeca*", correction qui a été adoptée par Gesenius[572], von Orelli, EhrlichM. Estimant que גפן כרמך est une construction étrangère à l'hébreu, Houbigant a proposé: כגפן נדמה, conjecture qui a été reprise par Zimmerli. Lilienthal considère comme peut-être préférable la leçon ברמך qu'il dit lire dans le 2e ms de Königsberg "avec un 'resh' assez distinct quoique porteur d'un rafé". Cette variante a été adoptée par Dœderlein. De Rossi[573] dit que la leçon postulée par Calmet se lit dans la 1e main de son ms 667 et dans le ms 356 de Kennicott. Quant à la leçon ברמך[574] du 2e ms de Königsberg, il la retrouve dans son ms 2. Inférant l'existence d'un substantif דֵּם au sens de 'similitude', Ewald vocalisait ici בְּדִמְךָ. Hitzig a lu avec le 𝔊 בְּרִמּוֹן. Cornill, HSAT2, Oort, EhrlichR, Herrmann, Cooke et Cent préfèrent omettre ce mot. Grätz, SBOT, HSAT34, Kraetzschmar, Eichrodt, Fohrer et BHS lisent בְּכֶרֶם. BH2 hésitait entre les conjectures de Calmet et de Grätz. BH3 a conjecturé תִּדְמֶה à quoi Zimmerli objecte que le qal de דמה, en Ézéchiel, est toujours construit avec אל.

② La 𝔙 avait traduit 27,32b: "quæ est ut Tyrus quæ obmutuit in medio maris". Pagnini traduit le 3e mot: "sicut succisa" que Brucioli décalquera en "come tagliata". Hätzer traduit: "Ach wer ist doch iemalen so gar mitten im meer verdorben / wie die statt

---

565 Kurrelmeyer IX, 314,28-30.

566 Fol XXXc.

567 Col. 417s.

568 *WA.DB* IV, 145.

569 Notant: "recens nato".

570 Notant: "venois de naitre".

571 Peut-être à travers Calvin qui avait adopté cette exégèse dans le commentaire d'Ézéchiel qu'il donna en 1563.

572 *Thesaurus* 342b.

573 *Scholia*.

574 Mais Rosenmüller a tort de dire que le 'resh' de cette leçon est vocalisé qibbuṣ. Le ms de Rossi 2 ayant ici clairement un qameṣ et attestant, comme le 2e ms de Königsberg, un rafé sur cette lettre, ce qui veut dire que les vocalisateurs de ces deux mss ont prétendu traiter ici de la leçon classique du 𝔐.

Zor?", les Prédicants: "Ach wär ist doch ye also im meer gedempt als Zor?". Luther en revient à l'exégèse de la 𝔙: "Ah, wer ist je mal auff dem meer so stille worden, wie Du Tyrus?". Olivetan traduit le 3e mot par: "ainsi quoye". Rollet donne une lectio conflata: "desfaiste, ainsi coye" qu'Estienne remplace par: "qui est destruicte". Münster traduit: "sic eversa", Castalio: "deleta", Châteillon: "défaitte", la Geneva Bible: "so destroied", Tremellius: "par succisæ", les Pasteurs: "telle que celle qui a esté destruite" et la King James: "like the destroyed".

Houbigant conjecture ici נדמה comme il l'avait fait en ①. Il sera suivi en cela par Grätz[575], HSAT3[576]4, EhrlichR, Herrmann, Cooke, BH23S, Fohrer[577] et Zimmerli. Cornill, SBOT, Kræetzschmar, conjecturent כְּבֻדָּה. Bertholet et Cent, s'inspirant de α′, lisent בְּרָמָה. Oort conjecture כְּדְמוּתָהּ.

✍ Les témoins anciens:

① Les variantes mentionnées par De Rossi sont négligeables.

Menaḥem de Posquières a protesté contre ceux qui ont considéré le qameṣ de ce mot comme bref. De fait les mss d'Alep et Firkovitch nous laissent dans l'incertitude; alors que le ms du Caire, affectant ce qameṣ d'un meteg[578], le considère comme moyen. Cela est confirmé par les deux mss à vocalisation babylonienne dont nous disposons (le Eb 22 et le ms de Petrograd) où la vocalisation en qameṣ moyen n'est pas équivoque.

Le 𝔊 donne pour le 3e mot: ὡς ἄνθος ἐν ῥόᾳ. Cappel[579] a estimé qu'il avait lu כְּרִמֹּן.

Le ms Barberini attribue à σ′θ′: ἐν τῷ αἵματί σου. La 𝔙 donne "in sanguine tuo" et la 𝔖: ܒܕܡܟܝ.

Dans la paraphrase que donne le 𝔗, il semble que ce soit דָּמְיָא qui correspond à ce mot.

② Certaines édition courantes comme celle de Letteris ont, à la suite de celle de Halle 1720, donné כְּדֻמָּה avec un dagesh dans le 'mem'; alors que les éditions de Soncino 1488, Brescia 1494, Félix de Prato, Bomberg 4º 1517 et 1521, Ben Ḥayim, Münster 1535, polyglotte d'Anvers, polyglotte de Londres, Minḥat Shay, Baer, BH23S, Ginsburg, Koren donnent כְּדֻמָה avec le 'mem' rafé[580]. La mp ל̇ וחס qui est offerte ici par les mss du Caire et d'Alep ainsi que par Ben Ḥayim suffit d'ailleurs à assurer cette graphie rafé.

Le 𝔊 ancien n'a rien qui corresponde à 27,32b. Dans la forme recensée que Montfaucon attribue à θ′, c'est καταστιγηθεῖσα qui traduit le 3e mot; la 𝔙 exprimant la même exégèse avec "quæ obmutuit".

Selon le ms Barberini, α′ traduit ce mot par ὡς ὕψος αὐτῆς.

La 𝔖 a traduit מִי כְצוֹר כְּדֻמָה par: ܡܢ ܗܘ ܐܝܟ ܕܫܬܩܬ[581] ܐܝܟ ܨܘܪ et le 𝔗 a traduit le 3e mot par לֵית דִּדְמֵי־לַהּ.

❧ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

① Dans son commentaire, Radaq cite l'exégèse de Rab Haï qui interprète בְּדָמֵךְ comme "en ta sève" car tout ce qui pousse à partir d'un autre végétal contient une part de sa sève. Il ajoute que cette exégèse repose sur le sens obvie de 'sang'. Cette exégèse de 'sève' a été adoptée par Judah ibn Balaam[582] et c'est celle que Tanḥum Yerushalmi et

---

575 *Psalmen*, 131,2.

576 Attribuant cette Vorlage à θ′ et à la 𝔙.

577 Y voyant la Vorlage de la 𝔖 et du 𝔗.

578 Comme le fera Ben Ḥayim à la suite de Félix de Prato, alors que l'édition Soncino 1488 donnait un pataḥ et celle de Brescia 1494 un qameṣ sans meteg.

579 *Notæ*.

580 La polyglotte d'Alcala écrivant même ce mot avec shureq.

581 Pour les quatre premiers mots, le ms 6h15 donne: ܡܢ ܐܝܟ ܕܫܬܩܬ.

582 Dans son commentaire et en *Homonymes*, 73.

Moshé ben Sheshet citent en premier et Abravanel en second. Éliézer de Beaugency, lui aussi, adopte le sens de base “en ton sang”, y comprenant les sangs répandus par le roi.

David ben Abraham explique d'abord[583] que 'mère' signifie ici 'communauté' comme en 2 S 20,19. Puis il ajoute[584] que la phrase אִמְּךָ כַגֶּפֶן בְּדָמְךָ signifie: “ta communauté est comme une vigne en ce que Dieu t'a comparé, plantée au bord des eaux”. Il précise enfin que דמך est ici du type de פָּדְךָ ממות en Jb 5,20. Isaïe de Trani, dans le même sens, comprend: “quand on t'a comparé”, disant que ce mot dérive de דמה comme הוּא עָשְׂךָ (Dt 32,6) dérive de עשה.

Abulwalid lui aussi voit[585] ici le sens de 'similitude' et considère ce mot comme un substantif défectif du type de כי צו לצו קו לקו (Is 28,10). Adoptant cette analyse, Menaḥem de Posquières rappelle que בְּדָמְךָ suit la règle de בְּיַד qui prend un qameṣ à l'état suffixal (בְּיָדְךָ). Radaq[586] hésite entre admettre l'existence d'un substantif דָּם ou inférer une apocope de la dernière syllabe de דְּמוּת de même que l'on rencontre פִּנָּה pour פנתה en Pr 7,8 ou צוּרָם pour צורתם en Ps 49,15 (qeré).

Le sens de 'similitude' est reconnu aussi ici par Rashi et par les glossaires A et C qui traduisent “en ta semblance”, le glossaire C évoquant דּוֹמֶה דודי de Ct 2,9. Enfin c'est le sens qu'adoptent Jacob ben Reuben[587], Joseph Qara, Joseph ibn Kaspi, et aussi celui qu'Abravanel cite en premier, alors que Tanḥum Yerushalmi et Moshé ben Sheshet le proposent en second.

② Yéfet ben Ély commente: “Quand l'Ecriture dit: כְּדָמָה בתוך הים, elle veut parler là de אבן דּוּמָה (Hab 2,19), c'est-à-dire que de même que, lorsque la pierre s'enfonce dans l'eau et atteint le fond, elle ne bouge plus, il arrivera le même sort à Tyr: tout ce qui est en elle coulera à fond. Il a été dit aussi que cela la décrit avant que l'ennemi ne se soit emparé d'elle, cette expression étant analogue à בְּלֵב יַמִּים גְּבוּלָיִךְ (27,4) comme si elle était édifiée au cœur de la mer et qu'il n'existait rien de semblable à elle. Mais la première opinion me semble plus convaincante”. La première opinion mentionnée par Yéfet sera retenue par Moshé ben Sheshet et Radaq[588], alors que la seconde le sera par Isaïe de Trani et Abravanel.

Rashi interprète: “selon son modèle”.

Les glossaires $A^2E^2F^2$ traduisent “comme semblance”, C^1: “comme sa semblance”, B^1: “comme semble toi” et C^2: “comme sa manière”; alors que $A^1B^2E^1F^1$ rapprochent cela de Is 21,11, croyant, à la suite de Joseph Qara, y reconnaître le nom d'un prince d'Édom.

☞ Choix textuel:

Le 𝕮, suivi par Rashi, le glossaire C, Isaïe de Trani, Rosenmüller et Ewald ont cru reconnaître à la fois en בְּדָמְךָ de ① et dans כְּדָמָה de ② un bilittère apparent דם au sens de 'ressemblance'. L'alternance des prépositions 'kaf' et 'bet' ne pose pas plus de problème ici que celle de בְּצַלְמֵנוּ כִּדְמוּתֵנוּ (Gn 1,26) avec בִּדְמוּתוֹ כְּצַלְמוֹ (Gn 5,3). Quant à la vocalisation, malgré les suggestions d'Abulwalid et de Menaḥem de Posquières, on n'est pas assez sûr de l'authenticité de celle de ① pour que l'on puisse céder à la tentation d'y conformer celle de ②. Montrons maintenant que ce sens est bien en place dans les deux contextes:

① En 17,5 Sédécias avait été représenté comme “une pousse עַל־מַיִם רַבִּים”, cette dernière expression désignant le siège de sa royauté: Jérusalem. Et ici où le prophète, s'adressant à lui, compare la dynastie royale de Juda (“ta mère”) à une vigne, en une lamentation où il s'adresse à Sédécias, il est normal qu'il lui dise: “ta mère était comme une vigne, *à ta ressemblance* (= de même que toi) plantée עַל־מָיִם. Elle était féconde et touffue מִמַּיִם רַבִּים”. La comparaison avec Sédécias (“de même que toi”) s'impose d'autant plus qu'il avait été dit de lui (17,6): “et il germa et devint une vigne (וַתְּהִי לְגֶפֶן)”

---

583 I, 112,114s.

584 I, 389,84-87.

585 *Uṣul*, 161,30s.

586 *Shorashim*, sur דמה.

587 Témoignant probablement pour le commentaire de Yéfet ben Ély qui est ici lacuneux.

588 Se référant à Ps 94,17 et donnant le sens de 'retranchement, exclusion'.

et (17,8): אֶל־מַיִם רַבִּים הִיא שְׁתוּלָה. Donc ici c'est bien "de même que toi" qu'il est dit de la "mère" de Sédécias: כַּגֶּפֶן (...) עַל־מַיִם שְׁתוּלָה avec un article au premier mot pour souligner la référence à cette גֶּפֶן dont il avait été parlé à Sédécias en 17,6.

② En 27,32b-36 nous avons une lamentation dont la première partie (vss 32b-33) évoque la grandeur passée de Tyr alors que la seconde (vss 34-36) déplore sa ruine. Dans ce contexte, se situe bien: "Qui était comme Tyr, comme sa ressemblance (= semblable à elle) au milieu des mers?" évoquant la situation incomparable qui lui valait sa prospérité (vs 33) et la faisait paraître inexpugnable. Dans le même sens, 28,2 reprochera au roi de Tyr de s'être enorgueilli de sa position unique au point de se croire un dieu, lorsqu'il se disait "je trône au cœur des mers". Interprété ainsi, 32b forme un bon contraste avec le naufrage בְּמַעֲמַקֵּי־מָיִם qui sera évoqué en 34.

Le comité a attribué en ① au 𝔐 la note {C} en estimant que le 𝔊 s'en distinguait par une triple confusion accidentelle de 'bet' avec 'kaf', 'dalet' avec 'resh' et 'kaf' avec 'nun'. En ②, alors que l'un des membres votait en faveur d'une correction en נִדְמָה selon la forme recensée du 𝔊, les autres ont attribué au 𝔐 cinq {C}, en estimant que le 𝔊 recensé n'avait rien lu d'autre que les consonnes du 𝔐; alors que α′ a lu un 'resh' au lieu du 'dalet'.

✉ **Interprétation proposée:**

① 19,10 pourra être traduit: "Ta mère était comme cette vigne qui, de même que toi, est plantée auprès des eaux. Elle était féconde et touffue à cause des eaux abondantes".

② Pour 27, 32b on traduira: "Qui était comme Tyr, semblable à elle au milieu des mers?" (le suffixe féminin est ici sans mappiq comme c'est aussi le cas en 16,44: כְּאִמָּה, 24,6: חֶלְאָתָה, etc.).

19,11 עַל־בֵּין עֲבֹתִים {A} 𝔐 𝔊 θ′α′ 𝔙 // exeg: σ′ 𝔖 / midr: 𝔗
31,3B וּבֵין עֲבֹתִים {B} 𝔐 θ′α′ σ′ 𝔖 // exeg: 𝔊 / confl: 𝔙 / midr: 𝔗
31,10 אֶל־בֵּין עֲבוֹתִים {B} 𝔐 θ′ σ′ 𝔖 // exeg: 𝔊 / confl: 𝔙 / midr: 𝔗
31,14 אֶל־בֵּין עֲבֹתִים {B} 𝔐 σ′ 𝔖 // exeg: 𝔊 / confl: 𝔙 / midr: 𝔗

☞ **Options de nos traductions:**

① En 19,11aβ il est dit du sarment issu de la vigne: וַתִּגְבַּהּ קוֹמָתוֹ עַל־בֵּין עֲבֹתִים. RSV traduit les trois derniers mots: "among the thick boughs", NEB: "through the foliage" et TOB: "au milieu des branches".

J porte: "jusqu'au milieu des nuages", J2 conjecturant pour le dernier mot "ᶜabot". RL offre: "bis an die Wolken".

② 31,3b dit du cèdre: וּבֵין עֲבֹתִים הָיְתָה צַמַּרְתּוֹ. NEB traduit les deux premiers mots: "through the foliage".

RSV les traduit: "among the clouds", J: "parmi les nuages", RL: "in die Wolken" et TOB: "entre les nuages", RSV et J2 disant se fonder sur le 𝔊 et J2 lisant pour le 2ᵉ mot 'ᶜabôt'.

③ En 31,10bα il est dit du Pharaon: וַיִּתֵּן צַמַּרְתּוֹ אֶל־בֵּין עֲבוֹתִים. NEB traduit les trois derniers mots: "through the foliage".

RSV les traduit: "among the clouds", J12: "jusqu'aux nues", J3: "jusqu'au milieu des nuages", RL: "bis in die Wolken" et TOB: "entre les nuages", RSV et J2 portant les mêmes notes qu'en ②.

④ En 31,14 il est dit des arbres bien arrosés: וְלֹא־יִתְּנוּ אֶת־צַמַּרְתָּם אֶל־בֵּין עֲבֹתִים. Les trois derniers mots sont traduits par NEB: "through the foliage".

RSV les traduit: "among the clouds", J12: "parmi les nuages", J3: "jusqu'au milieu des nuages", RL: "bis in die Wolken" et TOB: "(perce) les nuages"; RSV disant se fonder sur le 𝔊, alors que J2 conjecture. Selon J1, le 𝔐 signifie «leurs rameaux» et selon J2: «cordes».

✂ **Correcteurs antérieurs:**

C'est Castalio qui, en annotant 31,3, s'est fondé sur le 𝔊 pour interpréter dans le ch. 31 עֲבֹתִים comme "nubes", estimant qu'ici עבתים a le même sens que עבים. Aussi le traduit-il en ② et ③ "nubila" et en ④ "nubes". Châteillon traduit en ② "nuées", en ③ et en ④ "nues". Grotius a interprété de même le 𝔐 en ces trois endroits. Dans les quatre endroits, Ewald (suivi par Hitzig) interprète "nuages" estimant que l'on a affaire à un féminin עֶבָה de עָב. Hengstenberg interprète de même, mais il estime que עָבוֹת a peu à peu perdu sa valeur de pluriel, ce qui a amené Ézéchiel à former un nouveau pluriel par l'adjonction d'une désinence supplémentaire. Dans la même perspective, Luzzatto a suggéré qu'en 2 S 23,4 le troisième mot de בֹּקֶר לֹא עָבוֹת peut être un singulier dont nous aurions ici le pluriel. Driver[589] a vu en עֲבֹתִים une forme mixte, un scribe lettré ayant voulu remplacer le pluriel rare עָבוֹת par la forme plus courante עָבִים. Il faut donc restituer celle-ci.

Cornill, Bertholet, Kraetzschmar, EhrlichR, BH2, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt et Fohrer, se fondant sur le 𝔊, ont lu en ②, ③ et ④: עָבוֹת. En ①, Kraetzschmar a estimé une correction en עֲבֹת nécessaire pour y obtenir le sens de 'Laubwerk'. La correction en עָבוֹת (au sens de 'nuages') a été étendue à ① par SBOT, Oort et BH3S.

✍ **Les témoins anciens:**

① En 19,11 le 𝔊 traduit par στελεχῶν, alors qu'en ②, ③ et ④, il traduit par νεφελῶν.

La 𝔙 et la 𝔖 ainsi que θ', α' et σ' (là où ces versions sont connues) traduisent tantôt par 'ramures' tantôt par 'choses touffues', la 𝔙 offrant même dans les trois cas du ch. 31 des conflations de ces deux types de traduction. La seule exception est en 19,11 où σ' et la 𝔖 ont compris: "d'entre ses surgeons".

Le 𝔗 midrashise en transposant l'image en celles de 'princes' ou de 'royaumes'.

☞ **Choix textuel:**

Le fait que la forme עֲבֹתִים soit attestée 4 fois dans le livre des Juges, 2 fois dans celui des Psaumes et 6 fois en Ézéchiel rend impossible de considérer cette forme comme le résultat de l'initiative d'un scribe lettré.

Si nous considérons les contextes en chacun de nos quatre cas:

① 19,11: וַתִּגְבַּהּ קוֹמָתוֹ עַל־בֵּין עֲבֹתִים

② 31,3: וּגְבַהּ קוֹמָה וּבֵין עֲבֹתִים הָיְתָה צַמַּרְתּוֹ

③ 31,10: גָּבַהְתָּ בְּקוֹמָה וַיִּתֵּן צַמַּרְתּוֹ אֶל־בֵּין עֲבוֹתִים

④ 31,14: לֹא־יִגְבְּהוּ בְקוֹמָתָם ... וְלֹא־יִתְּנוּ אֶת־צַמַּרְתָּם אֶל־בֵּין עֲבֹתִים

il est clair que le mot עֲבֹתִים ne peut avoir en 19,11 un sens différent de celui qu'il a dans les trois autres cas. Or, comme Luzzatto le note à propos de ces cas du ch 31, qu'y a-t-il de remarquable à ce qu'on dise d'un cèdre que sa taille est si élevée que son sommet est entre les autres arbres branchus? C'est en Dn 4,8 la description de l'arbre dont le sommet atteignait jusqu'au ciel qui a amené Castalio à conclure que, dans le ch. 31, le 𝔊 avait donné une bonne interprétation de ce mot. Greenberg, à la suite de Luzzatto, est parvenu à la même conclusion.

Ces quatre cas s'appuyant les uns les autres, le comité, en 19,11, a attribué au 𝔐 la note {A} (parce qu'il est indubitable que la Vorlage du 𝔊 y est identique au 𝔐), alors que, dans les trois cas du ch. 31 (où un certain doute sur ce point peut demeurer), il lui a attribué la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Keil a estimé qu'ici ce mot signifie formellement 'entrelacement', 'feuillage touffu' et qu'il est seulement transposé pour désigner l'entrelacement dense des nuages. Il faut ajouter à cela que ce mot évoque spontanément les deux pluriels du mot עָב, ce

---

[589] *Problems*, 178.

qui a guidé tout naturellement le 𝔊 dans son exégèse exacte.

On pourra donc traduire:

① 19,11-12a: "(11) Elle eut des sarments vigoureux qui devinrent sceptres de gouvernants. La taille de l'un d'eux s'éleva jusque parmi les nuages. On l'admira pour sa hauteur et le nombre de ses branches. (12a) Mais elle fut arrachée avec fureur. Elle est restée gisante à terre et le vent d'orient a desséché son fruit"[590].

② 31,2b-3: "(2b) À qui ressemblais-tu dans ta grandeur? (3) Voici un cyprès[591], un cèdre du Liban à la belle ramure, à l'ombrage épais, à la taille élevée: sa cime se trouvait parmi les nuages".

③ 31,10aβ-b: "Parce que tu as élevé ta taille, parce qu'il a porté sa cime jusque parmi les nuages"[592].

④ 31,14a: "C'est afin qu'aucun arbre planté près des eaux n'élève sa taille et ne porte sa cime jusque parmi les nuages, et qu'aucun arbre abreuvé d'eau ne dresse vers eux sa hauteur".

---

[590] Nous avons tenu à respecter les successions de: féminin singulier, masculin pluriel, masculin singulier, féminin singulier.

[591] Cf. ci-après, p.224,34-41.

[592] Avec TOB, nous respectons le passage de la 2[e] à la 3[e] personne.

19,14A מִמַּטֵּה {A} 𝔐 𝔊 𝔙 // assim vs 11: 𝔖 pl / midr: ℭ
19,14B פִּרְיָהּ {C} 𝔐 𝔊? 𝔙 // transl: 𝔖 pl / midr: ℭ / abr elus: 𝔊? om

Options de nos traductions:

En 14aα le 𝔐 porte: וַתֵּצֵא אֵשׁ מִמַּטֵּה בַדֶּיהָ פִּרְיָהּ אָכָלָה que RL traduit: "und ein Feuer ging aus von seinen starken Ranken; das verzehrte seine Frucht" et TOB: "mais un feu est sorti du rameau, il a dévoré sarments et fruits".

RSV traduit: "And fire has gone out from its stem, has consumed its branches and fruit", J1: "et le feu est sorti de sa tige, a dévoré ses branches (J2: + , son fruit)", J3: "et le feu est sorti de son cep, il a dévoré ses tiges et son fruit" et NEB: "and fire bursts forth from its own branches and burns up its shoots", Brockington notant qu'au lieu de 14A elle lit מִמַּטֶּהָ = מִמַּטֶּיהָ et qu'elle omet 14B.

Correcteurs antérieurs:

Estimant étrange que le feu consume les raisins et non le bois, Cornill s'est fondé sur le 𝔊 pour éliminer 14B. Estimant aussi que "le sarment de ses branches" est une désignation surprenante pour le "sarment vigoureux" dont il a été question aux vss 11 et 12, il fait de בדיה le complément d'objet du verbe אכלה et insère un article dans 14A: מהמטה. Ces deux corrections ont été adoptées par HSAT2, Bertholet et SBOT. Krætzschmar (omettant lui aussi 14B) a préféré corriger 14A en מִמַּטָּה. EhrlichR adopte cette correction de 14A, mais il conserve 14B et c'est בדיה qu'il élimine comme étranger au contexte. HSAT34, BH23, Herrmann, Cooke et Cent, suivent Krætzschmar, mais ils vocalisent 14A: מִמַּטֶּהָ. Zimmerli omet 14B sans retoucher 14A.

Les témoins anciens:

1) מִמַּטֵּה a été lu sans article ni pronom suffixe par tous les témoins.

La seule particularité notable est que la 𝔖 place des seyamé sur ce mot. Mais elle avait déjà fait de même au vs 12, en assimilant au pluriel du vs 11.

2) Le 𝔊 ancien offre ici καὶ ἐξῆλθε πῦρ ἐκ ῥάβδου ἐκλεκτῶν αὐτῆς καὶ κατέφαγεν αὐτήν pour וַתֵּצֵא אֵשׁ מִמַּטֵּה בַדֶּיהָ פִּרְיָהּ אָכָלָה. Les deux mots בַדֶּיהָ פִּרְיָהּ ont donc été traduits par ἐκλεκτῶν αὐτῆς, de même qu'au vs 13 les deux mots צִיָּה וְצָמָא étaient rendus par le seul ἀνύδρῳ. Mais il est difficile de dire si ἐκλεκτῶν αὐτῆς entend traduire בדיה ou פריה. En effet, cette traduction correspond à בריה qui serait à mi-chemin entre les deux formes en question. Le seul parallèle qui puisse nous éclairer serait τὰ ἐκλεκτὰ αὐτῆς au vs 12 où il correspond à פִּרְיָהּ. Il est donc fort possible que ce soit

בדיה que le 𝔊 ait laissé ici non traduit.

Le ms 62 du 𝔊 porte ici: καρπὸν αὐτῆς, et la 𝔙: “fructum eius”.

De même que pour 14A, la 𝔖 offre ici un pluriel: ܦܐܪ̈ܘܗ̇ dont elle avait déjà fait usage pour traduire ce collectif au vs 12.

Comme dans tout le contexte, le ℭ midrashise.

☞ Choix textuel:

Aucune variante n'étant offerte en 14A, le comité y a attribué au 𝔐 la note {A}.

En 14B, le 𝔐 est bien appuyé par les témoins du texte protomassorétique, mais le fait que le 𝔊 n'offre qu'un seul correspondant pour בדיה פריה laisse planer une incertitude sur l'origine de ces deux mots: l'un serait-il une dittographie de l'autre? ou le second une explicitation (empruntée au vs 12) du premier? C'est pourquoi le comité ici a attribué au 𝔐 la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

פִּרְיָהּ est à comprendre comme un collectif “son fruit” désignant tout ce que la vigne (= la dynastie royale) produit pour assurer sa semence. Il s'agit là de l'égorgement des fils de Sédécias (Jr 52,10 et 2 R 25,7). C'est cette combustion du fruit à quoi a abouti le “feu sorti du sarment branchu[593]”, c'est-à-dire la révolte de Sédécias contre le roi de Babylone (2 R 24,20b et Éz 17,19). On pourra donc traduire le vs 14aα: “Alors un feu sortit de son sarment branchu. Il a dévoré tout son fruit”.

---

[593] Le possessif qui concernerait un nom à l'état construit étant toujours attaché au nom à l'état absolu sur lequel il est construit, il ne faudra pas comprendre מַטֵּה בַדֶּיהָ comme “le sarment de ses branches” mais comme “son sarment à branches”. Il s'agit de ce sarment que “l'on admira pour le nombre de ses branches” (vs 11 selon notre traduction, ci-dessus p. 154,4s).

19,14C לִמְשׁוֹל {B} 𝔐 θ′ α′ σ′(?) 𝔖 ℭ // err-voc: 𝔊 clav לְמָשָׁל / assim vs 11: m מוֹשֵׁל, 𝔙

☞ Options de nos traductions:

En 14aβ le 𝔐 porte: וְלֹא־הָיָה בָהּ מַטֵּה־עֹז שֵׁבֶט לִמְשׁוֹל que J traduit: “elle n'aura plus son sceptre puissant (J1: sa forte branche, J2: son rameau puissant), son sceptre royal” et TOB: “il n'y a plus sur la vigne de rameau vigoureux, de sceptre royal”.

RL se contente de: “es blieb an ihm keine starke Ranke mehr für ein Zepter”.

RSV offre: “so that there remains in it no strong stem, no scepter for a ruler” et NEB: “It has no strong branch any more to make a sceptre for those who bear rule”, Brockington disant que, pour 14C, elle lit לְמוֹשֵׁל avec un ms.

✂ Correcteurs antérieurs:

La 𝔙 avait traduit les deux derniers mots de 14a par “sceptrum dominantium”. Pagnini avait traduit avec exactitude : “sceptrum ad dominandum”. Mais Hätzer avait conservé la traduction du dernier mot par un substantif: “die zu eym regentenn stab daugte”. Les Prédicants l'avaient suivi de près: “die zu eynem regenten stab füglich wäre”. En remaniant cela en “zu eines Herrn scepter”, Luther a conservé la traduction en substantif.

Il ne faut donc pas s'étonner que Cornill, se référant au vs 11, ait corrigé ici en לְמוֹשֵׁל, suivi en cela par Grätz et Cooke. SBOT a en outre omis la préposition -לְ.

✍ Les témoins anciens:

Quoi qu'en dise Brockington, ce n'est pas la leçon de Cooke (et de NEB) qui est appuyée par le ms babylonien Eb 22. C'est celle de SBOT. La graphie pleine avec ו entre le 'shin' et le 'lamed' est appuyée par une mm ג מל בליש que le ms Firkovitch

donne[594] sur Gn 37,8. Les mp des mss du Caire et d'Alep notent ici cette forme comme hapax en sa graphie pleine.

Cependant, un certain nombre de mss ont la graphie défective que le 𝔊 a lu lorsqu'il a traduit שבט למשל par φυλὴ εἰς παραβολήν.

Le 𝔐 a été traduit de façon plus ou moins large par θ′ (τοῦ ἄρξαι), α′ (εἰς ἐξουσίαν), σ′ (εἰς τὸ ἐξουσιάζειν) selon le ms Barberini. La recension antiochienne insère ici, comme souvent ailleurs, cette leçon attribuée à σ′. Mais la Syh atteste pour σ′: ܠܡܫܠܛܐ ܡܠܟܘܬܐ qui est moins probable et peu explicable.

Le "dominantium" de la 𝔙 traduit largement ou bien la leçon du 𝔐 tibérien, ou bien celle du ms Eb 22.

C'est une leçon à l'infinitif que la 𝔖 (ܫܠܝܛܐ ܗܘܢܐ) et le 𝔗 (לְשַׁעְבָּדָא מַלְכוּ) ont paraphrasée.

☞ Choix textuel:

Aucun témoin n'atteste ici לְמוֹשֵׁל. Quant à la leçon מוֹשֵׁל, elle assimile à l'expression שִׁבְטֵי מֹשְׁלִים du vs 11, assimilation que Cornill a postulée explicitement et qui était déjà caractéristique dans la 𝔙 (celle-ci ayant, en effet, traduit par "sceptra dominantium" au vs 11).

Contre cette assimilation, le comité a donné à la leçon du 𝔐 tibérien la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire le vs 14aβ: "et il n'y a plus eu sur elle de sarment vigoureux, de sceptre pour gouverner".

---

[594] Weil § 272.

20,22 cf. p. 135

20,37 בְּמָסֹרֶת הַבְּרִית {C} 𝔐 θ′ α′ σ′ s 𝔙 𝔖 𝔗 // exeg et hapl: 𝔊 om הברית

☞ Options de nos traductions:

Le 𝔐 conclut ce vs par: וְהֵבֵאתִי אֶתְכֶם בְּמָסֹרֶת הַבְּרִית que J3 traduit: "et je vous amènerai à respecter l'alliance".

NEB traduit: "(I will...) bring you within the bond of the covenant" et TOB: "et je vous introduirai dans le lien de l'alliance", Brockington précisant qu'au lieu du 3e mot, NEB lit בְּמֹסֶרֶת, la leçon du 𝔐 signifiant «muster».

RSV donne: "and I will let you go in by number" selon le 𝔊, alors que le 𝔐 signifierait «... bring you into the bond of the covenant». J12 donne: "et je vous ramènerai en petit nombre", J2 disant s'inspirer de 1 Ch 9,28 pour lire ici 'bemispar' à la place des deux derniers mots, le dernier étant une dittographie de וּבָרוֹתִי qui commence le vs suivant. RL traduit aussi: "(ich will...) und euch genau abzählen".

✂ Correcteurs antérieurs:

Cappel[595] a estimé que le 𝔊 avait lu ici בְּמִסְפָּר au lieu de בְּמָסֹרֶת. Au lieu de ce mot, Ewald, s'appuyant partiellement sur cette leçon du 𝔊, a postulé ici: בְּמִסְפָּר אל ארץ; alors que Smend, au lieu de בְּמָסֹרֶת הַבְּרִית, lit: במספר אל־הארץ. SBOT, Oort, BH23S, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli se contentent pour ces deux mots de בְּמִסְפָּר. Hitzig et Grätz conjecturent בְּמִסְרַת הַבֹּרִית. Cornill et Bertholet suivent la 𝔖 pour lire במוסר.

EhrlichR, conservant le sens de 'lien', a vocalisé בְּמֹסֶרֶת, alors que Driver[596] (qui conserve le mot suivant) donne à cette vocalisation le sens de 'châtiment'.

---

[595] 653 et *Notæ*.
[596] *Studies*, 297.

✍ **Les témoins anciens:**

Baer signale chez Nissel la graphie בְּמַסֹּרֶת qu'il estime inauthentique. De fait, Elias Levita, dans une note sur les Shorashim[597] de Radaq, mentionne formellement un dagesh dans le 'samek'. Mais l'unanimité des autres témoins du 𝔐 s'accorde sur בְּמָסֹרֶת.

Pour les 3e et 4e mots, le 𝔊 ancien porte seulement ἐν ἀριθμῷ à quoi les recensions origénienne et antiochienne ajoutent τῆς διαθήκης.

Ces deux mots sont interprétés par θ′: ἐν τῇ παραδόσει τῆς διαθήκης, par α′: ἐν δεσμοῖς τῆς διαθήκης, par σ′: διὰ κλοιοῦ τῆς συνθήκης, par la 𝔙: “in vinculis fœderis”, par la 𝔖: ܒܡܫܠܡܢܘܬܐ ܕܩܝܡܐ et par le 𝔗: בְּמָסוֹרֶת קְיָמָא.

❧ **Histoire de l'exégèse juive médiévale:**

Yéfet ben Ély a traduit ici le mot מָסֹרֶת par تسليم, c'est-à-dire 'livraison, remise, transmission'[598] en disant que: “Ce mot appartient à la langue du targum (= l'araméen) et il est semblable à וַיִּמָּסְרוּ מֵאַלְפֵי יִשְׂרָאֵל (Nb 31,5). Quelqu'un l'a interprété comme علامة (= 'emblème, insigne') et un autre a dit برباط (= 'dans le lien'[599]) en le dérivant de מוֹסֵרוֹת et un autre a dit بادب (= 'dans l'éducation'[600]) en le dérivant de מוּסָר”.

La première exégèse de Yéfet sera celle de Rashi qui glose: בברית שמסרתי לכם. En paraphrasant de même, les glossaires ABCDEF traduisent: “au (ou: en) livrement”.

La troisième exégèse de Yéfet sera celle de Ḥayyuj[601] qui analyse: “Quant à בְּמָסֹרֶת הברית, j'estime qu'il vient de וְאָסְרָה אִסָּר (Nb 30,4 = «et elle s'est liée par un serment d'abstinence»), mais le 'alef' est devenu quiescent entre le 'mem' et le 'samek' et il est tombé de la graphie. La forme originelle est בְּמַאֲסֹרֶת comme מַחֲגֹרֶת (Is 3,24)”. Même explication chez Abulwalid[602], Joseph Qimḥi[603] (précisant que l'allongement du pataḥ en qameṣ compense la chute du 'alef'), Menaḥem de Posquières, Moshé ben Sheshet, Radaq (rapprochant[604] ce mot de הָסוּרִים = הָאֲסוּרִים en Qo 4,14 où se retrouve l'allongement compensatoire en qameṣ), Tanḥum Yerushalmi et Isaïe de Trani.

La quatrième exégèse de Yéfet est celle de Saadya[605]. Joseph Qara hésitera entre l'exégèse de Rashi et celle-ci qu'Éliézer de Beaugency, lui, adoptera.

☞ **Choix textuel:**

En faveur de la leçon בְּמִסְפָּר on a signalé que c'est (comme ce le serait ici) le complément du hifil de בוא en 1 Ch 9,28 et du hifil de יצא en Is 40,26. Mais Greenberg a montré qu'en ces contextes il s'agit de compter ceux qui entrent (ou qui sortent) pour être sûr qu'aucun ne manque; alors qu'ici (après la sortie des pays de l'exil mais avant l'arrivée sur le sol d'Israël), 'faire passer sous la houlette' le troupeau ne vise pas à le compter mais (selon le vs 38) à le trier afin d'en éliminer les révoltés et les rebelles. D'autre part, il faut noter qu'en Nb 31,5 le 𝔊 traduit וַיִּמָּסְרוּ par καὶ ἐξηρίθμησαν[606]. Il est donc très possible que le 𝔊 n'ait, pour le troisième mot, rien lu d'autre que le 𝔐.

Plusieurs critiques ont cru déceler en הַבְּרִית une dittographie du mot suivant: וּבָרוֹתִי. Mais c'est plutôt la Vorlage du 𝔊 qui a subi une haplographie. En effet, au vs 29 on trouve déjà une allitération en מָה הַבָּמָה אֲשֶׁר־אַתֶּם הַבָּאִים שָׁם et au vs 40 on en retrouvera une autre en בָּאָרֶץ שָׁם אֶרְצֵם. Or, le premier membre de cette dernière allitération n'a pas été traduit par le 𝔊 ancien[607]. Greenberg a noté que le hifil de בוא

---

597 Col. 39.

598 Ce mot correspond assez bien à la traduction παράδοσις de θ′.

599 Ainsi que α′ et la 𝔙 avaient interprété ce mot.

600 Comme la 𝔖 l'avait compris.

601 *Kitāb*, 54,2-5.

602 *Luma*ʿ, 244,15-18.

603 *Zikkarôn*, 15,13-14.

604 En *Mikhlol*, 85b.

605 Selon Allony (*Translation*, 27) il traduit en effet ici ce mot par أدب.

606 Ainsi que nous l'avons vu, Yéfet ben Ély fera le même rapprochement.

607 La recension antiochienne en a, comme ici, réparé l'absence.

peut avoir pour compléments (introduits par la préposition -בְּ) les mots בְּרִית en 1 S 20,8 (au sens de “faire entrer quelqu'un en alliance”) ou אָלָה en Éz 17,13 (au sens de “lier quelqu'un par un serment qu'on lui impose”). Ici, la construction est analogue.

Il s'agit donc de faire entrer ceux qui survivront dans 'le lien de l'alliance', c'est-à-dire de les soumettre à l'ascèse des interdits de la Torah. Ce sens est bien adapté au contexte et les justifications grammaticales offertes par Ḥayyuj, Joseph Qimḥi et Radaq sont satisfaisantes. Étant donné l'hésitation qui demeure à propos de la Vorlage du 𝔊 et de la relation existant entre celle-ci et le 𝔐, le comité n'a attribué au 𝔐 que la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra donc traduire: “et je vous introduirai dans le lien de l'alliance”.

20,39 עֲבֹדוּ {B} 𝔐 α′ σ′ 𝔙 𝔖 𝔗 // err-graph vel theol: m 𝔊 עברו

Options de nos traductions:

Le Seigneur dit à la maison d'Israël: אִישׁ גִּלּוּלָיו לְכוּ עֲבֹדוּ que RSV traduit: “go serve every one of you his idols”, J et TOB: “que chacun aille servir ses idoles (J3: ordures)” et RL: “fahrt hin und dient ein jeder seinem Götzen”.

NEB offre ici: “go, sweep away your idols”, Brockington disant qu'au lieu de עֲבֹדוּ, elle lit בַּעֲרוּ avec le 𝔊.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Selon Houbigant (qui choisit cette leçon), le 𝔊 a lu ici עברו ou העבירו. De Rossi lit, de fait, עברו en ses mss 226 et 554, ainsi que dans les mss Kenn 30, 115, 224 et 590ª. Mais Rosenmüller objecte que ni עִבְרוּ ni עֲבָרוּ ne peuvent signifier ἐξάρατε. Aussi Hitzig propose-t-il de lire ou הַעֲבִרוּ ou plutôt בַּעֲרוּ. La première option est adoptée par Cornill, HSAT2 et Bertholet, et la seconde par Oort, BH3 et Fohrer. Cent préfère 'ᶜôrou'. Zimmerli estime que ce verbe est un reste provenant d'un autre contexte et, à la place du précédent, il restitue השליכו.

✍ **Les témoins anciens:**

Nous pouvons compléter les données de De Rossi en notant que Lilienthal atteste en effet que le 2e ms de Königsberg[608] lit עִבְרוּ, comme le ms de Deventer[609]. Quant au ms Wien hebr 15[610] il semble en effet porter un 'resh' au lieu du 'dalet', mais il vocalise clairement עֲבֹרוּ.

À propos de la leçon du 𝔊, remarquons qu'en Za 13,2 ἐξαρῶ y correspond à אַעֲבִיר et qu'en Is 16,6 τὴν ὑπερηφανίαν ἐξῆρας y correspond à וּגְאוֹנוֹ וְעֶבְרָתוֹ. Il est donc fort probable que ἐξάρατε traduit ici עברו[611].

Selon le ms Barberini, σ′ traduit ici λατρεύετε[612]. Selon Hie, α′ traduit “et servite eis” (= 𝔙). La conjonction et le complément surprennent de la part de α′. Dans la citation de Hie, ils semblent provenir de la 𝔙 qui les avait ajoutés pour clarifier. La 𝔖 (ܦܠܚܘ) et le 𝔗 (פְּלַחוּ) complètent l'accord des témoins protomassorétiques.

☞ **Choix textuel:**

La Vorlage du 𝔊 a pu subir une corruption accidentelle de ce 'dalet' en 'resh'. Il

---

608 = Kenn 224.

609 Qu'il connaît par la *Sylloge Commentationum et Observationum Philologico Exegeticarum et Criticarum* publiée à Deventer en 1762 par A.F.Ruckersfelder. Mais Kennicott ne signale pas cette variante en son ms 159 qui est ce ms de Deventer.

610 = Kenn 590.

611 À la place de ce mot et de celui qui le précède.

612 Hie (“servite”) permet de corriger le ms qui écrit λατρευεται.

se peut aussi, comme von Orelli et Toy[613] l'ont suggéré, qu'elle ait voulu éliminer par un tiqqun cet ordre d'aller servir les idoles. Si le témoignage de Lilienthal sur la vocalisation aberrante du 2e ms de Königsberg et du ms de Deventer est authentique, cela montrerait que d'autres ont renouvelé plus tard cette initiative correctrice.

L'ironie du 𝔐 a un bon parallèle en Am 4,4: בֹּאוּ בֵית־אֵל וּפִשְׁעוּ הַגִּלְגָּל הַרְבּוּ לִפְשֹׁעַ. Mais là l'emploi du verbe פשע évite toute confusion, alors qu'ici le Seigneur peut paraître ordonner de rendre un culte aux idoles, et cela dans un contexte d'interprétation difficile. On comprend donc que certains copistes aient voulu clarifier la situation par une modification graphique minime.

Le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Bon nombre d'exégètes ont voulu voir dans אִם־אֵינְכֶם שֹׁמְעִים אֵלָי une formule de serment. Mais Greenberg[614] a fait justement remarquer que le serment est introduit par אִם לֹא suivi d'un verbe fini et non par אִם אֵין suivi d'un participe. Mieux vaut donc voir en cette phrase une conditionnelle normale et, pour l'interpréter, se reporter à l'expression וְלֹא אָבוּ לִשְׁמֹעַ אֵלַי (20,8) où le Seigneur a reproché à son peuple de n'avoir pas voulu écouter son ordre d'abandonner les idoles de l'Égypte. Tout en rendant un culte au Seigneur, ils ont profané son nom parce que “leur cœur continuait à suivre leurs idoles”. Ici, au contraire, le Seigneur leur donne l'ordre contraire: “Allez adorer vos idoles”. Et il ajoute: “Après cela, si vous ne m'écoutez pas[615], ce ne sera plus mon saint nom que vous profanerez par vos offrandes[616] et par vos idoles[617]”. En effet, si le peuple passe explicitement au culte des idoles et si c'est à elles qu'on offre les enfants, et si c'est à leur culte que l'on associe un attachement adultère envers d'autres idoles, ce n'est plus le nom du Seigneur qui sera profané par ces caricatures et par ce syncrétisme.

Le vs 39 se traduira: “Quant à vous, maison d'Israël, ainsi parle le Seigneur DIEU: Que chacun aille servir ses ordures! Et après, si vous ne m'écoutez pas, ce ne sera plus mon saint nom que vous profanerez par vos offrandes et par vos ordures”.

---

613 SBOT.

614 À la suite de Hitzig et de EhrlichM.

615 C'est-à-dire quand vous continuerez à vous souiller avec vos idoles (גִּלּוּלֵיכֶם) en présentant en offrandes (מַתְּנֹתֵיכֶם) vos enfants que vous faites passer par le feu. Cela a, en effet, été énoncé au vs 31 comme le motif pour lequel le Seigneur a rompu avec son peuple. Notons que le mot מַתָּנוֹת qui apparaît trois fois en ce chapître y désigne toujours les sacrifices d'enfants que l'on fait passer par le feu.

616 בְּמַתְּנוֹתֵיכֶם.

617 וּבְגִלּוּלֵיכֶם.

20,44 בַּעֲשׂוֹתִי {A} 𝔐 𝔊 ℭ // ampl-styl: g / paraphr: 𝔙 𝔖

☞ Options de nos traductions:

Après: וִידַעְתֶּם כִּי־אֲנִי יְהוָה, 44aβ ajoute: בַּעֲשׂוֹתִי אִתְּכֶם לְמַעַן שְׁמִי que RSV traduit: “when I deal with you for my name's sake”, J: “quand j'agirai envers vous par égard pour mon nom”, NEB: “when I have dealt with you (...) for the honour of my name” et TOB: “quand j'agirai avec vous à cause de mon nom”.

RL offre ici: “wenn ich so an euch handle zur Ehre meines Namens”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Michaelis avait traduit: “wenn ich so mit euch handele” sans noter que ce 'so' n'avait pas de répondant dans le 𝔐. HSAT2 et Krætzschmar ont traduit: “wenn ich [so] mit euch verfahre” sans note textuelle sur “[so]”. C'est Rothstein (= HSAT3) qui a formellement proposé d'insérer ici כֵּן avec le 𝔊. Cette suggestion a été adoptée par HSAT3 et Fohrer. Elle est passée aussi dans la Zürcher Bibel, la Einheitsübersetzung et la Gute Nachricht.

✍ **Les témoins anciens:**

Selon Ziegler, le 𝔊 offre ἐν τῷ ποιῆσαί με οὕτως ὑμῖν ὅπως τὸ ὄνομά μου μὴ βεβηλωθῇ pour le 𝔐: בַּעֲשׂוֹתִי אִתְּכֶם לְמַעַן שְׁמִי. Il est cependant possible que le papyrus 967 témoigne du 𝔊 ancien quand il offre ἐν à la place de οὕτως (que la recension antiochienne omet, d'ailleurs).

La 𝔙 et la 𝔖 paraphrasent בַּעֲשׂוֹתִי en traduisant: "cum benefecero" et ܕܢܣܘܬܐ, alors que le 𝔗 (כַּד־אַעְבֵּיד) le traduit littéralement.

☞ **Choix textuel:**

Dans la bouche de Dieu, לְמַעַן שְׁמִי est aux vss 9, 14, 22 et 44 un complément du verbe עשׂה employé à la 1ᵉ personne. Dans les trois premiers endroits, cette première proposition est glosée ensuite par une seconde: לְבִלְתִּי הֵחֵל לְעֵינֵי הַגּוֹיִם. Dans ces trois endroits, le 𝔊 a traduit cela en une seule proposition: καὶ ἐποίησα ὅπως τὸ ὄνομά μου τὸ παράπαν μὴ βεβηλωθῇ ἐνώπιον τῶν ἐθνῶν. On comprend donc qu'ici (vs 44) le simple לְמַעַן שְׁמִי ait appelé tout naturellement ὅπως τὸ ὄνομά μου μὴ βεβηλωθῇ.

L'expression לְמַעַן שְׁמִי (וָאַעַשׂ ou) וָאֶעֱשֶׂה n'a donc, en ce chapitre, jamais été traduite comme autonome par le 𝔊. C'est pourquoi il éprouve ici le besoin de compléter le verbe 'faire' par "ainsi" pour en spécifier la portée.

Contre cette facilitation dépendant des traductions larges antécédentes, le comité a attribué au 𝔐 quatre {A} et deux {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire le vs 44: "Et vous connaîtrez que je suis le SEIGNEUR quand j'agirai envers vous en fonction de mon nom et non pas selon votre conduite mauvaise et selon vos actions corrompues, maison d'Israël — oracle du Seigneur DIEU."

21,7(2) מִקְדָּשִׁים {C} 𝔐 oί γ´ 𝔙 𝔗 // spont: m 𝔖 מקדשם, m מקדשי, 𝔊 clav מקדשיהם, v clav מקדשו

⇨ **Options de nos traductions:**

Après avoir ordonné à Ézéchiel: שִׂים פָּנֶיךָ אֶל־יְרוּשָׁלַ͏ִם, le Seigneur ajoute un second ordre: וְהַטֵּף אֶל־מִקְדָּשִׁים que RSV traduit: "and preach against the sanctuaries" et TOB: "invective les sanctuaires".

J traduit: "profère ta parole (J1: parle) vers (J12: contre) leur sanctuaire", J2 disant conjecturer 'contre' au lieu de «vers» et lire 'leur sanctuaire' avec des mss, le 𝔊 et la 𝔖, au lieu de «les sanctuaires».

RL traduit: "und rede gegen sein Heiligtum" et NEB: "and pour out your words against her sanctuary", Brockington précisant qu'au lieu de מִקְדָּשִׁים, elle lit מִקְדָּשָׁם avec 4 mss.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Une correction en מקדשם a été demandée par Cornill, Bertholet, Oort, BH2S, Cent, Eichrodt et Zimmerli; alors que מקדשיהם est préféré par Grätz et מקדשיה par SBOT, Kraetzschmar, EhrlichMR, BH3, Herrmann, Cooke et Fohrer.

✍ **Les témoins anciens:**

De Rossi mentionne son ms 440* ainsi que les mss 96, 112, 145 de Kennicott comme attestant ici la leçon מקדשם. Il est frappant qu'en 13,20, où nous avions rencontré déjà un pluriel indéterminé (את־נפשים), le ms Kenn 96 avait déjà obtenu cette détermination en omettant le 'yod'. D'ailleurs ici Kennicott signale ses mss 115 et 150 comme ayant obtenu cette détermination par l'omission du 'mem' final. Le ms 150 est le Berlin Or fol 2 dont la 2ᵉ main a ajouté le 'mem' manquant en même temps qu'une mp ל׳ sauvegardant ce pluriel absolu sans article (alors que מִקְדְּשֵׁי se retrouve 11 fois en

ce livre et que מִקְדָּשָׁם se retrouve en 2 Ch 36,17). Cette mp se retrouve dans l'édition Ben Ḥayim, ainsi que dans les mss d'Alep, du Caire et Firkovitch.

Le 𝔊 offre ici (ἐπὶ) τὰ ἅγια αὐτῶν auquel correspond dans la 𝔖 ܒܡܩܕܫܗܘܢ (sans seyamé).

Le ms Barberini attribue aux "trois" la traduction ἁγιάσματα sans article ni possessif. À cela correspond dans le 𝔗 מַקְדְּשִׁין et dans la 𝔙 "sanctuaria". Notons d'ailleurs que certains témoins de celle-ci (avec Hie) ont mis ce mot au singulier et que d'autres y ont ajouté "eius". On voit donc que des interventions pour faire sortir ce mot de sa situation de pluriel indéterminé sont 'dans l'air'.

☞ **Choix textuel:**

L'expression τὰ ἅγια αὐτῶν ne se retrouve qu'une autre fois dans le livre d'Ézéchiel, c'est en 7,24 où elle correspond au 𝔐 מְקַדְשֵׁיהֶם dont Luzzatto suggère que cette vocalisation distinctive (au lieu du normal מִקְדְּשֵׁיהֶם) tient à ce qu'il s'agit là des hauts lieux. On peut se demander si un événement analogue ne se serait pas produit ici et si le 𝔐 n'y aurait pas volontairement déformé un מקדשיהם original.

Cependant la situation est différente. En effet,

1) à la différence de 7,24, le 𝔐 aurait retouché les consonnes et non seulement les voyelles,

2) il aurait laissé apparaître plus clairement qu'en 7,24 la pluralité des sanctuaires au terme de sa correction.

Mieux vaut donc admettre que le 𝔊 (comme la 𝔖, ainsi que certains témoins du 𝔐 et de la 𝔙 qui ont réagi différemment) a été gêné par l'absence d'article. C'est d'ailleurs pour ce même motif que nombre de modernes veulent corriger ici.

Cependant le livre d'Ézéchiel offre trois autres cas analogues qui s'appuient mutuellement: אֶת־נְפָשִׁים en 13,20; אֶת־זָרִים en 16,32 et עַל־שְׁעָרִים en 21,27(22). Nous avons déjà traité de cette particularité dans les deux premiers cas[618] où nous l'avons respectée. Ici aussi, en face des diverses options facilitantes des témoins textuels ou des critiques, la majorité du comité a préservé la lectio difficilior en lui attribuant trois {C} et deux {B}, alors qu'un membre attribuait la note {C} à la leçon du 𝔊.

✉ **Interprétation proposée:**

Le pluriel du substantif מִקְדָּשׁ se retrouve en Ps 68,36 et 73,17 en des contextes où König[619] a vu des pluriels d'excellence. Si les vocalisateurs l'ont compris ainsi, on comprend qu'ils n'aient pas modifié la vocalisation comme ils l'avaient fait en 7,24.

Notons pourtant Jr 51,51 où "des étrangers sont entrés עַל־מִקְדְּשֵׁי בֵּית יְהוָה". Là, ces מִקְדָּשִׁים ne désignent pas immédiatement le Sanctuaire, mais plutôt les divers espaces sacrés qui lui appartiennent et l'entourent. Quant à Lv 21,23, le Seigneur y dit qu'un infirme peut manger des offrandes saintes et des offrandes très saintes, mais qu'il ne doit pas présenter la nourriture de son Dieu ni aller jusqu'au voile ni s'approcher de l'autel. Ainsi "il ne profanera pas אֶת־מִקְדָּשַׁי". Ici cette expression désigne probablement les parties les plus sacrées de l'activité et des lieux cultuels.

On pourra donc traduire ici ou bien: "invective le Sanctuaire" ou bien "invective les lieux saints" ou encore "invective les choses sacrées".

---

618 Cf. ci-dessus, p. 88,29-31 et p. 102,3s.

619 *Syntax* § 260f.

21,15(10) אוֹ נָשִׂישׂ {C} 𝔐 // exeg: 𝔊 𝔖, θ' 𝔙, σ', 𝔗

➾ **Options de nos traductions:**

En 14b-15a le chant de l'épée a commencé par: "L'épée! l'épée aiguisée et bien polie! Aiguisée en vue du massacre, polie pour jeter des éclairs". Et le 𝔐 continue en 15b: אוֹ נָשִׂישׂ שֵׁבֶט בְּנִי מֹאֶסֶת כָּל־עֵץ que RSV traduit: "Or do we make mirth? You have despised the rod, my son, with everything of wood" et RL: "Wie sollten wir uns da

freuen? Mein Sohn, du hast den Stock verachtet und jeden Rat".

NEB offre: "Ah! the club is brandished, my son, to defy all wooden idols!", Brockington expliquant qu'au lieu des deux premiers mots, elle conjecture: אוי נוסס.

J3 estimant que les versions ne sont d'aucun secours, J et TOB renoncent à traduire 15b dont le sens littéral leur paraît être: "ou bien nous nous réjouirons. Le sceptre de mon fils méprise tout bois".

❦ Histoire de l'exégèse au XVIe siècle:

15b était traduit par la 𝔙: "Qui moves sceptrum fili mei succidisti omne lignum". Pagnini traduisait: "Quomodo gaudebimus de hoc gladio tribu filiorum Israel abijciente, & omne lignum?", Hätzer: "Wie? solten wir uns des frewen? weil doch keyn holtz nichts gilt gegen der ruten meines suns", les Prédicants: "O der verderbend stab meines suns / wirt verderben alles holtz", Luther: "O wie fro wolten wir sein, wenn er gleich alle beume zu ruten machet, uber die bösen kinder", Brucioli: "oh ci rallegrerreno? La tribu del mio figliuolo dispregia ogni legno?", Olivetan: "Nous resiouyrons nous? Il mesprise la verge de mon filz / & tout boys", Münster: "letabimur igitur? contra tribum filij mei (egressus est) reprobans omne lignum", Châteillon: "Comment serions nous ioyeux? le sceptre de mon fils refuse tout bois", la Geneva Bible: "how shal we reioyce? *for* it contemneth the rod of my sonne, *as* all *other* trees", Tremellius: "an gauderemus, virga filii mei, *id est gladio* spernente omne lignum?", les Pasteurs: "nous resiouïrions-nous? *c'est* la verge de mon fils: elle desdaigne tout bois", la King James: "should we then make mirth? It contemneth the rod of my sonne, *as* every tree", ajoutant en marge: "Or, it is the rod of my sonne, it despiseth every tree".

✂ Interventions critiques passées:

Houbigant, pour אוֹ נָשִׂישׂ, conjecture ותנשׁישׁ et traduit: "ut dejiciat sceptrum filii mei, nullî ligno parcens". Il se fonde pour cela sur le sens "debilitare" du verbe syriaque נשׁשׁ. Dœderlein aussi dit se fonder sur un sens syriaque de נשׁישׁ ou de נסיס pour traduire: "Heu dolorem! Imperator filii mei omne lignum spernit". Dathe estime que le 𝔊 et la 𝔖 ont lu ou bien אֶל נָסִיס ou bien לְנָסִיס et, interprétant cela à partir de l'arabe, il traduit: "ut dejiciat virgam filii mei. Spernit omne lignum". Ewald se réfère lui aussi à l'araméen נְשִׁישׁ (= 'faible') pour traduire: "keine (= אִי) schwache[620] Ruthe meines Sohnes, das allerweichste Holz". Gesenius[621] corrige en אֶל נָשִׂיא et traduit: "contra principem tribus filii mei (Judæ) quæ contemnit omne lignum". Hitzig s'inspire de l'arabe ساس pour traduire: "oder sollen wir eine lenken, die den Stecken verachtet hat (= בָּזָת au lieu de בְּנִי), geringschätzt jeden Stock". Böttcher corrige אוֹן נְשִׁישׁ שׁבט בָּנִים מָאַסְתָּ כל־עץ en revenant au syriaque, puis il traduit: "eine schwache Kraft ist der Kinderstock; verachtet hast Du alles Hölzerne". Wellhausen (selon Smend) lit אִי נְשִׁישׁ שֵׁבֶט בְּלִי (?)מֹאֶסֶת כל־עץ qu'il comprend: "nicht schwach ist die Ruthe, nicht das Verächtliste von allem Holz". Cornill conjecture לאנשׁי שׁחט ובז מואסי כל עז où il voit: "für Menschen, die morden und plündern, die nicht achten jede Festigkeit". Grätz préfère אם נס שׁבט חרבי מאס כל עץ. Oort lit אנושׁ שׁחטי בה ומֹאֶסֶת כל עז. Bertholet comprend "unheilbar ist mein Morden damit und rafft Alles Gewaltige hin" en conjecturant אָנוּשׁ שְׁחָטַי בָּהּ וּמְאַסֵּף כָּל־עַז. Krætzschmar restitue: או[י] שֵׁבֶט עַמִּי מֹאֵס [א]תִ[י] [וְעֹבֵד] כָּל־עֵץ qui donne: "'O weh der Fürsten' vom Stamme 'meines Volkes', das 'mich' verwirft '*und dient*' jedem Holz!" EhrlichR reconstruit אָז נָשִׁיר שֵׁבֶט בְּנִי מָאַסְתָּ כָּל עֵץ c'est-à-dire: "dann singen wir: «Aus der Rute, mein Sohn, aus jedem Stocke hast du dir nichts gemacht»".

Au spectacle de ces efforts divergents, on comprend que SBOT, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer, Zürcher Bibel, J123, Kœnig, Osty, TOB, DHH, BFC et BLC, aient considéré la correction de cette phrase comme tout aussi désespérée que l'exégèse du 𝔐 et aient préféré l'omettre.

RL a adopté une conjecture de Bewer[622] pour les deux derniers mots: כָּל־עֵצָה.

---

620 Dans la même ligne, von Orelli traduira: "keine schwache ist die Rute meines Sohnes, die alles Holz verachtet!"

621 *Thesaurus*, 1326b.

622 *Beiträge*, 197.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 donne pour אוֹ נָשִׂישׂ: εἰς παράλυσιν. La 𝔖 traduit: ܠܡܫܪܝܘܬܗ qui correspond exactement[623] à la leçon du 𝔊.

Selon le ms Barberini, θ′ traduit: ἡ κινοῦσα dont la 𝔙 ("qui moves") s'est inspirée.

La Syh attribue à σ′: ܐܘ ܒܪܘܣܝܢ.

Le ℭ a traduit: עַל־דְּחָדְיָאו.

Cooke a conclu que "the Vrs. imply the Text of 𝔐". Il est probable, en effet, que, par des voies diverses, elles ont toutes essayé de lui trouver un sens.

☞ Choix textuel:

Estimant que nous ne disposons d'aucune base solide pour critiquer le 𝔐, dont rien ne dit cependant qu'il soit dans son état primitif, le comité a attribué à celui-ci la note {C} en essayant seulement d'en formuler l'interprétation la moins improbable.

✉ Interprétation proposée:

Au vs 12 le Seigneur avait annoncé au prophète que ceux qui le verront se courber avec amertume et gémir sous leurs yeux (comme le Seigneur le lui a ordonné au vs 11) lui demanderont le motif de ses gémissements. Il semble que ce soit dans cette ligne que nous avons ici une sorte d'aparté du prophète, disant au cours de son oracle, après avoir présenté l'épée "aiguisée en vue du massacre, polie pour jeter des éclairs": "— ou bien nous réjouirions-nous etc."

Dans l'aparté qui a ainsi commencé, la phrase שֵׁבֶט בְּנִי מֹאֶסֶת כָּל־עֵץ exprime probablement l'objection que son entourage fait au découragement du prophète en lui exposant le motif pour lequel on pourrait être tenté de se réjouir plutôt que de gémir. Il s'agirait là d'une expression de la sécurité des Judéens en face des agresseurs étrangers: "Le sceptre de mon fils dédaigne tout bois".

On ne peut cependant donner une bonne exégèse de 15b qu'en rendant compte en même temps du vs 18a: כִּי בֹחַן וּמָה אִם־גַּם־שֵׁבֶט מֹאֶסֶת לֹא יִהְיֶה. Or la première conclusion à tirer de ce second passage, c'est que מֹאֶסֶת y qualifie clairement שֵׁבֶט.

EhrlichM et Zimmerli ont cependant soulevé, comme difficulté principale dans l'interprétation de 15b, que שֵׁבֶט, en tant que masculin, ne saurait être le sujet du participe féminin מֹאֶסֶת. De fait, Albrecht[624] présente ce mot comme masculin en Is 9,3 et féminin en Éz 21,15.18. Quant à BDB, il le lit comme masculin en Nb 24,17 et déclare corrompu le mot en Éz 21,15.18. Notons qu'aucune des deux références invoquées pour le masculin n'est probante. En effet, en Nb 24,17 (וְקָם שֵׁבֶט) le substantif est précédé par un verbe au masculin singulier, ce qui est fréquemment le cas[625] pour des substantifs féminins singuliers. En Is 9,3 (שֵׁבֶט הַנֹּגֵשׂ בּוֹ) le participe qui suit a valeur nominale de génitif et non valeur adjectivale d'épithète. Il n'y a donc comme témoignages probants que nos deux cas d'Ézéchiel (où le participe מֹאֶסֶת qui suit le substantif remplit clairement la fonction d'épithète). Considérer avec BDB ces deux cas comme non probants parce qu'il s'agirait de textes corrompus serait s'engager dans un cercle vicieux. On peut donc considérer cette difficulté comme levée.

En 17bβ, après l'évocation des ravages de l'épée, le Seigneur a donné au prophète pour la deuxième fois l'ordre de manifester sa douleur: "c'est pourquoi frappe-toi la cuisse!" Il motive cela à nouveau par 18a dont les deux premiers mots (כִּי בֹחַן) peuvent être compris avec Keil comme un accompli pual à valeur impersonnelle: "car la preuve est faite": les victoires déjà remportées par Nabuchodonosor ont donné une preuve suffisante du tranchant de son épée. Quant à לֹא יִהְיֶה, il faut le comprendre au sens de "n'a pas lieu", "ne se produit pas" ou "n'intervient pas". Donc: "et quoi, si même le 'sceptre dédaignant' n'a pas lieu?", c'est-à-dire "et qu'adviendra-t-il si même le 'sceptre dédaignant' n'intervient pas?". On a là, dans un contexte analogue d'explication de ses manifestations de douleur, la réponse du prophète aux objections que son

---

623 En effet, en Éz 25,9 ܡܫܪܝܬܗ ܐܪܥܐ correspond au 𝔊 παραλύω.

624 p. 92.

625 Gesenius / Kautzsch § 145 o.

entourage élevait contre son découragement.

Au vs 32 de notre chapitre l'expression עַד־בֹּא אֲשֶׁר־לוֹ הַמִּשְׁפָּט contient une référence certaine à עַד כִּי־יָבֹא שִׁילֹה de la bénédiction de Juda (Gn 49,10). Or Juda y a été appelé בְּנִי (vs 9) et il est dit au vs 10 que la שֵׁבֶט ne quittera pas Juda "jusqu'à ce que vienne celui à qui elle appartient". Dans cette interprétation de l'oracle de Jacob, la שֵׁבֶט est l'attribut du מִשְׁפָּט. Dans ce contexte où les promesses de la bénédiction de Juda sont sous-jacentes, on peut noter la proximité établie par l'oracle royal du Ps 2,7-9 entre la déclaration בְּנִי אַתָּה et les promesses וְאֶתְּנָה גוֹיִם נַחֲלָתֶךָ et surtout תְּרֹעֵם בְּשֵׁבֶט בַּרְזֶל. La voilà, la "שֵׁבֶט qui dédaigne tout bois".

Dans cette dernière expression, כָּל־עֵץ désigne vraisemblablement "tout autre sceptre". Et cette interprétation n'a rien d'anormale en Ézéchiel. En effet, en 37,16 le prophète recevra l'ordre de prendre un עֵץ et d'y inscrire לִיהוּדָה puis un autre עֵץ et d'y inscrire לְיוֹסֵף. Ainsi que Zimmerli l'a noté, il faut probablement penser là au bâton de commandement, puisque ce passage semble avoir été déjà compris ainsi par Si 47,21 lorsqu'il dit qu'il y eut après Salomon une division לשני שבטים.

La phrase שֵׁבֶט בְּנִי מֹאֶסֶת כָּל־עֵץ serait donc une citation plus ou moins ironique de l'un de ces nombreux oracles sécurisants en circulation alors; oracles dont le non-accomplissement suffit à expliquer que le canon scripturaire ne les ait pas recueillis. L'appellation "mon fils" qui doit être placée ici dans la bouche du Seigneur (plutôt que de l'ancêtre Jacob) s'y adresse au roi-messie en tant que vainqueur espéré de la coalition des rois des nations révoltés "contre le Seigneur et contre son oint". Et la שֵׁבֶט est l'arme eschatologique par laquelle il réduira en miettes toute autorité qui conteste la sienne.

On pourra donc traduire

en 21,15b: "— Ou bien nous réjouirions-nous (de ce que) «le sceptre de mon fils dédaigne tous les bâtons (de chefs)»."

et en 21,18a: "car la preuve est faite; et qu'adviendra-t-il si même le 'sceptre qui dédaigne' n'intervient pas", c'est-à-dire si le roi-messie attendu avec ferveur par les assiégés ne se manifeste pas.

21,20(15)A אִבְחַת־חָרֶב {C} 𝔐 // exeg: σ′, 𝔙 / assim-ctext: 𝔊 ℭ / abr-elus: 𝔖

Options de nos traductions:

Après "afin que le cœur défaille, que les occasions de chute soient nombreuses", le 𝔐 continue en 20aβ-b: עַל כָּל־שַׁעֲרֵיהֶם נָתַתִּי אִבְחַת־חָרֶב אָח עֲשׂוּיָה לְבָרָק מְעֻטָּה לְטָבַח.

Les 4e, 5e et 6e mots sont traduits par RSV: "I have given the glittering sword", par RL: "lasse ich das Schwert wüten" et par NEB: "I have set the threat of the sword".

J12 omettent le mot «ʾibḥat». J2 juge ce mot inconnu et note que le 𝔊 a lu pour les 5e et 6e mots: 'ṭébḥat ḥèrèb', c'est-à-dire "le massacre par l'épée", leçon que J3 adopte en estimant le 𝔐 corrompu. De même, TOB donne: "le massacre de l'épée".

Histoire de l'exégèse au XVIe siècle:

La 𝔙 traduisait אִבְחַת־חָרֶב: "conturbationem gladii"; Pagnini: "terrorem gladii"[626].

Lefèvre d'Étaples avait seulement transcrit la traduction de la 𝔙 par "conturbation" que Olivetan conserva, mais que Rollet corrigea en "terreur" et Estienne en "frayeur"[627]. La Geneva Bible dira "the feare of the sworde".

Hätzer a traduit 20a: "Ich hab das schwert daher gefürt / das es erklungen hat / damit die hertzen feyg / und des strauchlens an allen thoren vil würd"; les Prédicants: "Ich hab das schwärdt gezuckt das es erklungen hatt / das die hertzen erzagtend / und iren vil an allen thoren fielend"; Luther: "Ich wil das schwerd lassen klingen, das die hertzen verzagen, und viel fallen sollen an alle iren thoren".

Tremellius traduit אִבְחַת־חָרֶב: "mucronem gladii"; Diodati: "il taglio della spada" et la King James: "the point of the sword".

Les Pasteurs traduisent: "l'espee reluisante".

---

626 Brucioli traduira: "il terrore de la spada". Quant à Münster et Jud, ils garderont la traduction de Pagnini.

627 Que Châteillon conservera.

✂ Interventions critiques passées:

Ewald établit les équivalences: אִבְחַת = אִבְכַת = הפכת = "Windung". Il est suivi en cela par Hitzig, Keil et von Orelli; alors que Gesenius[628], Cornill, Grätz, Bertholet, SBOT, EhrlichM, HSAT4, BHS, Cooke, Cent, corrigent en טִבְחַת. Oort, HSAT3, BH23, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli préfèrent טֶבַח ה־.

✍ Les témoins anciens:

Mercerus[629] a signalé l'existence d'une variante אֶבְחַת[630]. Norzi a trouvé la leçon avec ḥireq dans la plupart des mss et dans les Shorashim de Radaq. C'est elle que donne Ben Ḥayim en accord avec les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch.

Dans une assimilation syntaxique à 20aα, le 𝔊 traduit נָתַתִּי אִבְחַת־חָרֶב par: παραδέδονται εἰς σφάγια ῥομφαίας. En un sens analogue, le ℭ paraphrase pour ces mots: מַנֵּיתִי קָטוֹלֵי חַרְבָּא.

Selon la Syh, σ′ traduit: ܝܗܒܬ ܣܝܦܐ ܒܘܚܪܢܐ. Il semble avoir interprété en fonction de la racine בחן.

La 𝔙 traduit: "dedi conturbationem gladii".

La 𝔖, en allégeant beaucoup נָתַתִּי אִבְחַת־חָרֶב אָח עֲשׂוּיָה לְבָרָק, se contente de donner: ܐܬܓܠܝܬ ܐܝܟ ܠܣܝܦܐ ܕܡܠܒܠܒ ܘܡܬܚܪܒ. Il est difficile d'y repérer des correspondants précis pour אִבְחַת ou pour אָח.

❧ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Cappel[631] considérait אִבְחָה comme un véritable ἅπαξ λεγόμενον[632], la racine אבח ne réapparaissant ni en hébreu biblique, ni en syriaque, ni en araméen targumique, ni en arabe, ni dans la langue du talmud.

1) Il n'en est que plus intéressant de noter que les païtanim emploient trois mots qui peuvent se rattacher à cette racine:

Dans la première moitié du XI[e] siècle, Joseph ben Shelomoh de Caracassonne, dans son yoṣer pour le shabbat de Ḥannukah[633], dit d'Antiochos: אִבַּח חֲסִידַי וּמְשִׁיחַי נִכֵּס où le piel du verbe doit, comme l'indique le contexte, avoir le sens de 'massacrer'.

Dans sa abodah pour le Yom Kippur, Saadya Gaon[634] emploie le substantif אֶבַח au sens de 'effroi'[635] en חֶרֶב יָד תָּסִיר אֶבַח. Joseph ibn Abitur[636] employait ce mot au sens de 'glaive' en[637] אֲחוּזֵי אֶבַח וָשֶׁלַח et en[638] בְּחֵק מְרִיקֵי אֶבַח מִתַּעַר. Joseph ben Shelomoh[639] en use dans le même sens en שַׁחֲרוּ וְחָגְרוּ בְּפַחַד אֶבְחָם. Ce mot est employé en[640] חַרְבּוֹ שָׁלַף אוֹיֵב אוֹתָנוּ לְאֶבַח / לִהְיוֹת עוֹלְלִים וְיוֹנְקִים מְסוּרִים לְטֶבַח, dans une seliḥah pour le 17 Tammuz, comme un synonyme de טֶבַח (= massacre). Son pluriel אֲבָחִים est employé dans le même sens[641] par Kalonymos ben Judah le jeune[642].

Éléazar Ḳalir[643] faisait usage[644] du féminin אִבְחָה ou אֶבְחָה dans un contexte

---

628 *Thesaurus*, 13b.

629 En une note sur la 3[e] édition du *Thesaurus* de Pagnini, col. 14.

630 Nous rencontrerons cette variante ci-dessous (p. 166,1 & 13) en certains textes médiévaux.

631 *Notæ*.

632 Il est surprenant que Saadya n'ait pas étudié ce mot parmi les 70 mots hapax de l'Écriture. Dans son *Agron* (173), il le mentionne mais ne le traduit pas.

633 *Maḥzor Italiani* I, 66a.

634 *Siddur* 283,53.

635 Interprétation donnée par Allony en Saadya, *Agron*, 174.

636 Vivant à Cordoue au début du X[e] siècle.

637 Zulay, *Mittôkh*, 252,92.

638 Neîlah en Maḥzor de Tlemcen, selon Ben Yehuda I, 18.

639 Dans le même yoṣer, *Maḥzor Italiani* I, 68b.

640 Cité en Ben Yehuda I, 18.

641 Selon Ben Yehuda, ibid.

642 Vivait à la fin du XIe siècle à Mayence. Ce poème lui est attribué par Davidson, א § 5971.

643 Vivait probablement en Palestine vers le VII[e] siècle.

trahissant l'emprunt à Ézéchiel: וּבְאֶבְחַת חֶרֶב שַׁעֲרֵיהֶם הֵצִיר. Kalonymos ben Judah utilise cette forme dans le sens de 'terreur'[645] en פּוֹשְׁטִים צַוָּאר לְאִבְחַת הֶרֶג רָב. Le pluriel אֲבָחוֹת est employé au sens de 'destructions'[646]. Des lettrés nettement plus récents ont fait encore usage de la forme féminine. Ainsi Shelomoh Pappenheim[647] (au sens de 'lame de l'épée') et Abraham Mapu[648] (au sens de 'étincellement' de l'épée).

2) Ni l'usage assez libre fait de ce mot par des poètes et des lettrés attachés à la langue biblique, ni le fait qu'ils lui aient inventé des formes congénères verbales et nominales ne doivent nous faire oublier les grandes difficultés qu'ont éprouvées les premiers lexicographes juifs à expliquer אִבְחַת־חָרֶב en Éz 21,20.

— Reprenant une opinion de Haï Gaon[649], Abraham ha-Babli[650] considérait ce mot comme un exemple caractéristique de permutation entre les lettres 'ḥet' et 'ʿaïn': נָתַתִּי אֶבְחַת חֶרֶב כְּמוֹ אֶבְעַת כְּמוֹ וְהָמָן נִבְעַת[653] יְבַעֲתוּהוּ[652] לְעֵת מַרְפֵּא וְהִנֵּה בְעָתָה[651]. Il le rattachait donc à la racine בעת, lui donnant le sens de 'effroi'. David ben Abraham[654] adopte cette exégèse: “On dit que אבחת חרב est 'frayeur de l'épée' par permutation du 'ḥet' avec le 'ʿaïn' et qu'il se rattache à נבעת[655] יבעתֻהו[656] מבעתך[657] והנה בעתה[658]. Tout cela est 'frayeur' et 'effroi'”. Attribuant cette exégèse au 'livre des interprétations'[659] de Judah ibn Qoreish, Menaḥem ben Saruq[660] commence par ajouter qu'elle suppose en outre que le 'alef' ne fasse pas partie du radical et que, du fait que le 'taw' ici n'est pas radical (alors qu'il l'est en בעת), seul donc le 'bet' demeurerait de la racine authentique. Puis il accepte le sens de 'effroi', mais précise qu'il entend le tirer du seul contexte; car ce mot fait partie de ceux sur lesquels seul le contexte peut nous informer[661], étant donné le peu que nous avons conservé de l'hébreu ancien. Cette critique de Menaḥem suffira pour détourner les lexicographes postérieurs de cette dérivation dont seuls certains des 'pôterim' auxquels nous devons les glossaires hébreu-français garderont le souvenir. Ainsi le glossaire B proposera comme deuxième sens “épantement” (= épouvante) en précisant: “sens de אבעת” et le glossaire E offrira comme 3e sens “tubrement” (= bouleversement) en ajoutant: “sens de אבעת חרב”. Notons ici que Jacob ben Reuben, témoin d'exégèses karaïtes anciennes, en rapporte une qui, à partir de cette permutation de 'ḥet' avec 'ʿaïn', rapproche notre mot de נִבְעָה (Is 30,13), prétendant en tirer le sens de “manifestation”, “dégainement”[662] du glaive.

— Le glossaire B proposait comme premier sens “laniement” (= carnage) en donnant cette explication: “c'est le sens de טבחת, mais avec 'ṭet' à la place de 'alef' par א״ט ב״ח[663]”. Cette exégèse qui se fondait sur le 𝕮 est citée par Rashi (avant qu'il mentionne la permutation de 'ḥet' avec 'ʿaïn') comme la première exégèse traditionnelle

---

644 *Maḥzor Italiani* I, 172a.

645 Interprétation de Allony (Saadya, *Agron*, 174) qui cite ce texte.

646 Interprétation et citation d'un yoṣer אֵין כָּמוֹךָ en Ben Yehuda, ibid. (où sont cités aussi les deux auteurs suivants).

647 Vivait à Breslau vers 1800.

648 Vivait à Kovno vers 1850.

649 À qui cette opinion est attribuée par Isaac ibn Barun, 27.

650 P. 213. Nous citons la vocalisation du ms d'Oxford.

651 Jr 8,15; 14,19.

652 Jb 3,5; 15,24

653 Est 7,6.

654 I, 24,106 à 25,109.

655 Est 7,6.

656 Jb 3,5; 15,24.

657 1 S 16,15.

658 Jr 8,15; 14,19.

659 ספר פתרונים, ouvrage qui ne nous a pas été conservé.

660 19*,6 à 20*,5.

661 Plus loin, p. 106*, il le citera en tête d'une liste alphabétique de 97 mots appartenant à cette catégorie.

662 En effet, Yéfet traduit en Is 30,13 נִבְעָה par ظاهرة (= mise en évidence, manifestation).

663 L'un des systèmes de permutation de la gematria.

et elle est citée en second par les glossaires ACDEF. Elle est citée et refusée par Radaq et Tanḥum Yerushalmi.

— Rashi, à titre personnel[664], interprétait ce mot comme signifiant l'émission de voix des tués par le glaive. Ce serait un équivalent de נביחה dont le 'nun' initial serait tombé et aurait été remplacé par un 'alef'. La grande influence exercée par Rashi sur les glossaires se fait sentir en ce que ACDEF donnent ce sens en premier, en traduisant par "glatissement" (= aboiement). Seul le glossaire B le donne en troisième en traduisant "aglapissement". Joseph Qara, Éliézer de Beaugency et Elias Levita[665]suivront Rashi, alors que Moshé ben Sheshet entend mettre un terme à la vogue des permutations en disant: "Il y en a qui changent le 'alef' en 'nun' et il y en a qui changent le 'ḥet' en 'ᶜaïn', et le vent les emportera tous. Celui qui scrute pour atteindre la langue sous sa forme authentique se doit de n'échanger que les lettres אהו״י et le 'samekh' avec le 'śin'".

3) Suivront Menaḥem ben Saruq dans sa 'docte ignorance' et se contenteront d'interpréter ce mot d'après son contexte: Yéfet ben Ély[666] (= acuité), Abulwalid[667] (= 'étincellement' et 'flamme' de l'épée), Judah ibn Balaam et Parḥon (= effroi), Menaḥem de Posquières (hésite entre 'étincellement' et 'effroi'), Moshé ben Sheshet et Radaq (= 'effroi'[668] ou 'flamme' de l'épée[669] en notant[670] que la vocalisation analogue à celle de אִמְרַת montre que le 'alef' fait partie de la racine), Isaïe de Trani et Joseph ibn Kaspi (= 'flamme' de l'épée) et Abravanel (= effroi). Tanḥum Yerushalmi, se contente de relater diverses interprétations anciennes sans émettre de préférence.

❀ **Essais de philologie comparée:**

Les difficultés rencontrées par les exégètes de tous les temps pour analyser ou interpréter אִבְחַת expliquent que l'on ait souvent fait appel à la philologie comparée à son propos. On a essayé de l'éclairer tantôt à partir de l'arabe, tantôt à partir de l'éthiopien, tantôt à partir de l'akkadien.

1) Le premier exégète chrétien qui se soit inspiré de l'arabe pour interpréter ce mot semble avoir été Cocceius qui propose une dérivation à partir de l'arabe אבח̇ et ובח̇ aux sens de 'objurgavit', 'coarguit', 'comminatus est' qu'il tire du dictionnaire de Golius. Peu après, Louis Cappel[671] tâtonne entre une dérivation à partir de بجّ (sic!) (auquel il donne le sens de 'pungere', 'perfodere', ce qui donnerait à notre substantif le sens de 'pointe' ou 'tranchant' du glaive) et une dérivation à partir de وبخ[672] (au sens de 'corripere', 'increpare', ce qui donnerait: le 'châtiment' du glaive). L'initiative de Cocceius offre l'occasion à Schultens[673] de préciser que le sens premier de ce verbe arabe est 'crepandi' ou 'increpandi'. Cela donne au sens propre: 'intervenir avec vacarme' (cum crepitu) et au sens transposé: 'réprimander en engendrant l'effroi'. Ici Schultens cite, chez Virgile et Cicéron, des associations caractéristiques entre les sens de 'vacarme' et de 'effroi'.

De son côté, Castle avait rapproché notre mot de أَبَاحَةٌ[674](= exterminium) qu'il avait trouvé dans la version arabe du IIe livre des Maccabées de la polyglotte de

---

664 Exégèse introduite par ואני אומר.

665 Dans une note sur les *Shorashim* de Radaq.

666 Selon Jacob ben Reuben, car son commentaire est lacuneux ici.

667 Uṣul, 16,20-22.

668 Dans son commentaire.

669 Dans ses *Shorashim*.

670 *Mikhlol* 157b.

671 *Notæ*.

672 Qu'il imprime faussement وبح.

673 *Dictionnaire* I, 29-31.

674 Gesenius (*Thesaurus*, 13b) fera remarquer que la vocalisation devrait être إِبَاحَةٌ.

Londres[675]. Il rattachait cette forme à la Xe forme de باح (= extirpavit). De Dieu, se référant à la traduction éthiopienne de Mt 8,21 et 15,31, estime qu'en cette langue le verbe አብሐ est très fréquent au sens de 'potestatem dare'. Il en conclut qu'il s'agit ici de la 'potestas gladii'. Ces données aussi avaient été empruntées à Castle[676] . Leutholf[677] fit remarquer que, dans ce verbe, le አ ne faisait pas partie de la racine, la forme citée par Castle et de Dieu étant une 4e forme de በውሐ. Quant à lui, il penchait plutôt vers la proposition de Castle au sens de 'devastatio gladii'.

Schnurrer[678] a objecté à cela que إِبَاحَة est un infinitif de la IVe forme du verbe بَاحَ et qu'il signifie que quelqu'un se désintéresse entièrement d'une chose au point de la laisser à la disposition de n'importe qui. Les objections que Leutholf avait faites contre la dérivation éthiopienne valaient donc également contre la dérivation arabe que celui-ci était pourtant disposé à accepter. Cependant, Schnurrer estimait qu'à partir du sens susdit de la IVe forme de بَاحَ , on pouvait ici obtenir 'apertio gladii', c'est–à-dire activité de l'épée s'exerçant aux yeux de tous et non pas en cachette. Finalement, Rosenmüller signalait que d'autres rapprochent אִבְחַת de أَبَّخَ pour وَبَّخَ (= corripuit, objurgavit) et que, وَبَّخَ pouvant signifier aussi 'comminari', il choisissait le sens de 'comminatio gladii'[679], c'est-à-dire que le glaive, exerçant sa menace sur les portes, exclut toute possibilité de s'enfuir. Cette dernière dérivation[680] semblait à Gesenius[681] seule acceptable. Cependant, nous l'avons dit, il préférait corriger l'hébreu en טִבְחַת.

2) Mais Friedrich Delitzsch[682] a estimé cette correction inutile puisque les inscriptions assyriennes attestent un verbe 'abâḫu' = 'ṭabâḫu' et un substantif 'nâbaḫu' (= carnificina) qui en dérive. Cependant, Toy[683] s'étant référé à cette suggestion, Haupt[684] a noté: "The Assyr. stem אבח = טבח, however, does not exist. Delitzsch does not give it in his HWB, p. 5^b, and ibid. p. 299^a he admits that the synonym of 'maqâçu' (= rack) 2 R 23,9a.b is 'naṯbaxu', not 'nabbaxu' = 'naʾbaxu', מאבח (see 'Beitr. z. Assyr.' I, 176 s. v. 'naṯbaxu', and cf. ZDMG 40, 729 below). Instead of 'abûxu' (= torture) 'Prol.' 75,3; AW 27 (cf. Zimmern, 'Busspsalmen', 93) Delitzsch reads now 'apuxxu' (see HWB, 112)". L'akkadien, comme autrefois l'éthiopien, retirant donc son appui, Reider[685] en est revenu à l'arabe et évoque: ابهة (= brightness, splendor)[686] en postulant ici une permutation de ה avec ח. Il estime que l'on obtient ainsi le sens de 'étincellement' donné ici par Abulwalid.

3) Il est cependant frappant qu'Abulwalid qui écrivait en arabe, n'ait pas eu l'idée d'un tel rapprochement et il est encore plus étonnant que nos comparatistes contemporains ne semblent pas avoir consulté, pour guider leurs tâtonnements, les opinions des comparatistes judéo-arabes anciens. Ils auraient pu remarquer que Judah ibn Qoreish n'avait pas fait entrer ce mot dans la comparaison systématique qu'il avait

---

675 Ch. 26, l. 8.

676 Col. 10.

677 204.

678 462.

679 Déjà Dœderlein avait tiré de l'arabe 'minas gladii'.

680 Qu'il connaît par un specimen du dictionnaire de Schultens.

681 *Thesaurus*, 13b.

682 En *Specimen glossarii Ezechielico-Babylonici* (= 𝔐 ed. Baer, X-XVIII). Repris et développé en *Prolegomena*, 74s.

683 SBOT.

684 Ibid.

685 *Studies* 95s.

686 Il se réfère à Lane I, 10b où n'apparaît pas le sens de 'brightness' mais d'abord de 'greatness' et de 'majesty'.

établie entre l'hébreu biblique et l'arabe. En revanche, Isaac ibn Barun[687] l'estimait apparenté à l'arabe où l'expression se traduirait par استباحة السّيف, selon la Xe forme de باح dont ᶜAntarah a fait usage, au sens de 's'emparer de'[688], dans ce vers[689] (de mètre Kāmil): حَتَّى اسْتَبَاحُوا آلَ عَوفٍ عَنْوَةً * بالْمَشْرَفِيِّ وَالْوَشِيجِ الذُّبَّلِ (= jusqu'à ce qu'ils se fussent emparés de force de la famille de ᶜAwf avec des sabres yéménites et avec des lances flexibles). Notons ici que El-Azharî (V 271a,17s), citant le plus ancien dictionnaire arabe, le Kitāb al-ᶜAïn, dit que الإباحَةُ est semblable à النُّهبَى et que, de même, on dit ou bien استباحوه ou bien انتهبوه. Enfin Schultens[690], à propos d'un poème de Korayṭ ibn Onayf où la Xe forme a été employée en ce sens, cite une notice de Abu Zakariyya Yahya Tebrizi sur la IVe et la Xe formes de باح où celui-ci leur donne le sens de "s'emparer de quelque chose qui se trouve exposé au regard et aux entreprises de tous". Quant à Ibn Barun, il continue ainsi: "Le poète a attribué au glaive et à la lance l'acte de s'emparer. Et il est permis de référer l'action elle-même au glaive et de dire «le glaive s'en est emparé», comme on dit «le glaive l'a frappé» et «la lance l'a blessé». Nous faisons de même en disant וְאָכְלָה חֶרֶב וְשָׂבְעָה (Jr 46,10) où les deux actions sont référées au glaive. Et celui que ne convaincrait pas cette traduction, l'ensemble de la phrase l'aidera: עַל כָּל־שַׁעֲרֵיהֶם נָתַתִּי אִבְחַת־חָרֶב, c'est-à-dire: «J'ai placé face à leurs portes un glaive qui s'emparera d'eux et les détruira». Et il a mentionné l'étincellement dans le mot לְבָרָק dont il donne la raison d'être ensuite dans la fin du verset. Et par le mot לְטָבַח, il désigne l'acte spécifique du glaive qu'il va dégaîner pour l'action de «s'emparer» et celle de «s'adjoindre quelqu'un», actions qu'il veut désigner ici. Assigner à l'expression אִבְחַת־חָרֶב le sens de «la manifestation de l'étincellement du glaive (face à leurs portes)» n'aurait pas de sens. La particule עַל peut signifier 'pour eux' et 'contre eux', mais seul l'un de ces deux sens convient au contexte. Bref, puisque nous n'avons pas trouvé à ce mot אִבְחַת d'étymologie, mais qu'en revanche une similitude convenable a été découverte, il est opportun de traduire ce mot hébreu dans ce sens et de le référer à l'arabe. Cette option a été choisie quoique ce ne fût pas celle du Targum quand il a dit קטולי דחרבא".

☞ **Choix textuel:**

Les versions anciennes, les païtanim et les exégètes médiévaux, ceux du XVIe siècle et les critiques modernes se sont donc tous laissés guider par le contexte pour interpréter ce hapax. Le mot לְטָבַח en fin de verset a engagé le 𝔊, le ℭ et, à la suite de ce dernier, la plupart des païtanim et certains pôterim (ces derniers se fondant sur un principe de permutation en usage dans la gematria), à interpréter ce mot au sens de טִבְחַת. Plusieurs modernes, y compris Zimmerli, corrigent en ce sens.

Une autre option ancienne se fonde sur l'hypothèse d'une permutation de 'ḥet' avec 'ᶜaïn' et conduit à interpréter ce mot comme s'il s'agissait de אִבְעַת, au sens de 'effroi'. Suivent cette voie (en adoptant ou en refusant l'hypothèse de la permutation): la ס, Haï Gaon, Abraham ha-Babli, Judah ibn Qoreish, David ben Abraham, Menaḥem ben Saruq, certains païtanim et pôterim, Judah ibn Balaam, Parḥon, Abravanel, Pagnini, Olivetan, Rollet, Estienne et la Geneva Bible.

---

687 26s.

688 Ici Wechter a donné 'to destroy, exterminate'. Mais Ibn Barun et Ibn Manẓûr s'accordent avec Al-Azharî (V, 271a) pour affirmer de façon répétée que استباحوه est synonyme de انتهبوه (VIIIe forme de نهب = "ils l'ont ravi au pillage"). Un parallèle entre الاسباحة et الاستيصال (= le fait de s'adjoindre quelqu'un) est donné deux fois par Ibn Barun dans sa notice. Une fois il écrit cette X^e forme de باح avec un 'alif' à la place du 'ya' (= le fait d'exterminer), graphie qui se trouve aussi une fois chez Ibn Manẓur (et d'où semble être issue l'interprétation de Castle qui allait susciter la mise au point de Schnurrer). Notons que Al-Azharî, plus ancien qu'eux, ne mentionne comme seul synonyme de la IVe et de la Xe forme de notre verbe que celui qu'indiquait le Kitāb al-ᶜAïn.

689 Cité aussi plus tard par le *Lisān el-ᶜArab* II, 416a.

690 *Hamasa*, 304s, note.

L'échange de 'alef' avec 'nun' postulée par Rashi a influencé la plupart des pôterim, Joseph Qara, Éliézer de Beaugency, Elias Levita et, indirectement Hätzer, les Prédicants de Zurich et Luther. Il est frappant que Schultens, à partir de l'arabe, soit arrivé à un sens analogue de 'vacarme'.

D'autres, enfin, pour des motifs purement contextuels, proposent: 'le tranchant' ou 'l'étincellement' du glaive.

Des essais pour comparer avec l'éthiopien ou avec l'akkadien n'ont pas abouti. Mais c'est l'arabe qui a surtout éveillé la curiosité des comparatistes occidentaux. On a cherché du côté des racines وبخ et باح. C'est dans cette dernière voie que, dès la fin du XIe siècle, s'était engagé le grand comparatiste judéo-arabe Isaac ibn Barun dont les conclusions demeurent dignes d'intérêt et seront plus ou moins réitérées par Schnurrer (qui ne le connaissait pourtant pas).

Étant donné ce bilan qui laisse un doute grave sur l'authenticité textuelle du 𝔐 mais ne livre aucun moyen valable de le corriger, le comité lui a attribué la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

Du fait que El-Azharî et Tebrizi fournissent à l'option d'Ibn Barun un bon appui, nous proposerons en premier: "le pillage du glaive", puis, dans la ligne de Rashi, Luther, Elias Levita et Schultens: "l'aboiement du glaive".

21,20(15)B אָֽח עֲשׂוּיָ֥ה לְבָרָ֖ק cf. p. 128

21,20(15)C מְעֻטָּ֥ה לְטָֽבַח {C} 𝔐 𝔙 // exeg: σ′ 𝔖 / assim-ctext: ℭ / abr-elus: 𝔊

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte en 20aβ-b: עַ֥ל כָּל־שַׁעֲרֵיהֶ֖ם נָתַ֖תִּי אִבְחַת־חָ֑רֶב אָֽח עֲשׂוּיָ֥ה לְבָרָ֖ק מְעֻטָּ֥ה לְטָֽבַח

Pour les 10e et 11e mots, aucune traduction ne semble rendre de manière exacte le 𝔐.

RSV traduit "it is polished for slaughter", J: "fourbie pour le massacre", RL: "zum Schlachten geschärft" et TOB: "elle est polie pour le massacre". Pour le 10e mot, J3 dit lire 'merutah' et se réfère au ℭ, comme le font aussi RSV et TOB. Selon Brockington, NEB lit pour ce mot מְעוּטָּה lorsqu'elle traduit: "and drawn to kill".

❦ Histoire de l'exégèse au XVIe siècle:

La 𝔙 avait traduit מְעֻטָּה לטבח: " (gladii...) amicti ad cædem". Pagnini a traduit: "amictus est ad iugulationem" et Brucioli: "è vestito à scannare". Lefèvre d'Étaples avait traduit la 𝔙: "couverte pour occire". Olivetan, Rollet et Estienne donnent: "est accoustree pour occir" et la Geneva Bible: "it is dressed for the slaughter".

Münster traduit: "conditus ad mactationem"; Jud: "involutus ad mactationem"; les Pasteurs: "reservee pour occir" et la King James: "it is wrapt up for the slaughter".

Hätzer a traduit: "auff die schlacht eingebunden"; les Prédicants: "zu der schlacht eingefasset"; Luther: "und hewet daher zur schlacht".

Castalio traduit: "ad cædem acuti"; Châteillon: "affilée pour meurtrir"; Tremellius: "acuminatus ad mactationem; Diodati: "è aguzzata, per ammazzare"

✂ Interventions critiques passées:

Ewald, Smend, Cornill, Grätz, Bertholet, SBOT, Oort, Krætzschmar, HSAT34, EhrlichR, BH23S, Herrmann, Cent, Fohrer et Zimmerli corrigent ici en מְרֻטָּה ou מֹרְטָּה.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 traduit אֲחּ עֲשׂוּיָה לְבָרָק מְעֻטָּה לְטָבַח par εὖγε[691] γέγονεν εἰς στίλβωσιν, [692]γέγονεν εἰς σφαγήν. Il a donc nivelé עֲשׂוּיָה et מְעֻטָּה en γέγονεν.

La 𝔖 traduit מְעֻטָּה לְטָבַח par ܗܡܛܠܒ ܠܡܛܠܠܐ. N'aurait-elle pas été influencée par la leçon εὖ γέγονεν εἰς σφαγήν de la plupart des témoins du 𝔊?

Selon la Syh, σ′ traduit: ܢܕܟܐ ܐܬܥܛܦܬܗ ܠܡܬܟܣܘ.

La 𝔙 donne: “(gladii...) amicti ad cædem” et le ℭ: אִשְׁתַּנִּינַת לְשֵׁיצָאָה.

❧ **Histoire de l'exégèse juive médiévale:**

L'exégèse littérale ancienne a divergé sur l'interprétation de מְעֻטָּה.

a) Avant que la publication par Radaq de ses Shorashim ait largement diffusé parmi eux les résultats acquis par les Juifs de langue arabe, les lexicographes hébréophones se sont longuement affrontés en des polémiques mises en branle par la “réponse” cinglante que Dunash ben Labraṭ avait faite à la 'Maḥbèrèt' de Menaḥem ben Saruq. Or le mot qui nous occupe fut, dans ce cadre, l'objet d'une discussion nourrie. Menaḥem avait[693] en effet rapproché ce mot de עֵיטָה[694] araméen (Dn 2,14) avec le sens de “projeté”, c'est-à-dire: ce qui a été l'objet d'une délibération. À cela, Dunash avait[695] opposé un rapprochement avec la racine עטה (se vêtir, s'envelopper d'un manteau). Il objectait à Menaḥem qu'il existe un lien naturel entre l'épée et le fait d'être enveloppée dans un manteau (1 S 21,10), alors qu'il n'en existe pas entre l'épée et le conseil ou le projet. Pour défendre leur maître, les disciples de Menaḥem prétendirent[696] que les verbes 'lamed–hé' n'ont comme participes passifs que des 'qaṭûl' et pas des 'mequṭṭal'. Il fut facile à Yehudi ben Sheshet, disciple de Dunash, de démolir[697] cette prétention en citant וּמְעֻנֶּה (Is 53,4) et מְכַסּוֹת (Éz 41,16). Jacob Tam[698] accepta l'interprétation de Dunash, mais voulut rattacher ce sens à une racine עיט à deuxième radicale faible. Joseph Qimḥi[699] objecta que les formes analogues provenant des racines à deuxième radicale faible comme מְבוּכָה ou מְבוּסָה sont des substantifs et non des participes passifs, alors qu'en מְעֻטָּה le dagesh suffit à indiquer que l'on a affaire à une racine à deuxième radicale forte: עטה. Benjamin de Cantorbery[700] mit un point final au débat en notant que Rashi avait suivi ici l'analyse de Dunash. Notons cependant que les glossaires ACDEF donneront comme 2e option l'analyse de Menaḥem.

b) Rashi ici est moins préoccupé de réfuter Menaḥem que de s'opposer à certains 'pôterim' qui prennent ce mot au sens de מִיעוּט (= diminution, réduction) parce que la lame s'amincit quand on l'affute. Mais c'est une erreur, comme le montre le fait que le 'waw' manque et que le 'ṭet' porte un dagesh, ce qui indique que le 'mem' n'y est pas radical. Confirmant les dires de Rashi, les glossaires D et E donnent comme 3e sens “apetissée” (= diminuée) en rapprochant ce mot de מְעַט. Ce sens sera adopté par Éliézer de Beaugency: “usé et réduit, comme la lame par le fréquent usage à l'abattoir”. Moshé ben Sheshet remarque que la meule réduit le fer quand elle l'affute et, pour répondre aux objections de Rashi, il voit ici un participe passif du qal avec un dagesh excédentaire visant à compenser l'absence du 'waw'. Radaq, dans son commentaire, estime que le contexte (vs 15aα) oriente vers le sens de 'affuter' quoiqu'il ne soit pas possible de lui trouver une dérivation satisfaisante.

c) Dans ses Shorashim, pourtant, Radaq semble ne mentionner notre forme que comme pual de עטה. C'est bien, en effet le sens de 'enveloppée' qui domine l'exégèse

---

691 Sur ce mot, cf. ci-dessus, p. 130,49 à 131,2.

692 Ici, la plupart des témoins répètent ευ ou ευγε et, d'autre part, permutent les mots σφαγήν et στίλβωσιν. Nous suivons le papyrus 967 sur ces deux points.

693 279*,27s.

694 Que tous les mss de Menaḥem lisent avec un 'hé' final (et non un 'alef').

695 100*,9-17.

696 101, § 52.

697 33,15 à 34,4.

698 78s.

699 *Galuy*, § 107.

700 Ibid.

juive médiévale, puisqu'on retrouve cette analyse de Dunash adoptée par David ben Abraham[701], Jacob ben Reuben[702], Abulwalid[703] (citant comme parallèle מְגֻלָּה en Pr 27,5), Rashi, les glossaires ABCDEF (comme 1e option), Joseph Qara, Joseph Qimḥi, Menaḥem de Posquières, Radaq (Shorashim), Isaïe de Trani et Abravanel.

☞ **Choix textuel:**

Remarquons que le mot מְרוּטָּה, aux vss 14s, a précédé לְמַעַן טְבֹחַ et qu'il suivra לְטֶבַח au vs 33. Cette constatation a amené le ℭ, certains pôterim (se fondant sur une dérivation à partir de מעט), Éliézer de Beaugency, Moshé ben Sheshet, Radaq (en son commentaire), Castalio, Tremellius et Diodati à interpréter מְעֻטָּה comme s'il s'agissait de מְרוּטָּה; alors que la plupart des critiques récents l'ont corrigé en cette forme. Cependant, dans la ligne de la 𝔙, l'analyse proposée par Dunash ben Labraṭ a convaincu la grande majorité des exégètes juifs, puis Münster, les Pasteurs de Genève et la King James. Si elle a eu moins de succès auprès de nos contemporains, c'est peut-être parce que les exégètes modernes sont moins experts dans l'entretien des épées que ne l'était Dunash lorsqu'il disait: “Il est connu que tout glaive précieux est enveloppé dans un manteau pour que son tranchant demeure étincelant et ne se ternisse pas avant le jour du combat”. Ce sens possède un bon appui en 1 S 21,10.

Le fait que ce soit le seul emploi de עטה à l'intensif[704] laisse cependant planer un doute suffisamment marqué sur l'authenticité de la leçon du 𝔐 pour que le comité se soit contenté de lui attribuer la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

20aβ-b se traduira donc: “Face à toutes leurs portes j'ai placé l'épée pillarde. Elle n'est faite que pour flamboyer, n'est tenue en réserve que pour le carnage!”

---

[701] II, 385,15s.

[702] Témoignant probablement pour Yéfet ben Ély dont le commentaire, ici, nous manque.

[703] *Mustalḥaq* en *Opuscules*, 162.

[704] Mais notons que le causatif lui aussi n'est employé qu'une seule fois (Ps 89,46).

21,21(16)A הִתְאַחֲדִי {C} 𝔐 // exeg: 𝔊? σ′ 𝔙? 𝔖 ℭ(?) / assim-ctext: 𝔊? 𝔙? ℭ(?) clav התחדי

21,21(16)B הָשִׂימִי {B} 𝔐 // exeg: 𝔊 σ′ 𝔙 𝔖 ℭ

Options de nos traductions:

21a porte en 𝔐: הִתְאַחֲדִי הֵימִנִי הָשִׂימִי הַשְׂמִילִי.

① Aucune traduction ne paraît rendre exactement le premier mot du 𝔐.

RSV traduit: “cut sharply”, RL: “hau drein”, NEB: “be sharpened”, TOB: “montre-toi tranchante” et J3: “sois affûtée”, RSV se fondant sur le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖 et J3 sur le 𝔊; alors que Brockington fait appel au ℭ pour fonder une correction en הִתְחַדִּי.

J1 donnait: “tourne-toi en arrière” et J2: “en arrière!”, disant lire avec des mss: 'hitʾaḥărî'.

② Le 3e mot est traduit “tourne-toi” par J1 et “place-toi” par J3.

Selon Brockington, NEB conjecture הוּשְׁמִי quand elle traduit: “be unsheathed”.

Ce mot est omis par RSV, J2, RL et TOB. RSV se fonde pour cela sur le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖; alors que J2 le considère comme une dittographie du mot suivant.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Cappel[705], estimant que le 𝔊 et la 𝔙 ont tous deux lu pour ① הִתְחַדִּי, juge que cette correction offrirait un sens aisé. Grotius pense plutôt que ces versions se sont contentées de considérer le 'alef' comme épenthétique et donc n'en ont pas tenu compte. En cela, il les approuve. Quant à Michaelis[706], n'ayant trouvé cette leçon הִתְחַדִּי en

---

[705] *Notæ*.

[706] *Supplementa*, 55.

aucun ms de Kennicott, mais y ayant rencontré la variante החאחרי, il préfère retenir cette dernière leçon.

Böttcher, Grätz[707], von Orelli, Bertholet, SBOT, EhrlichR, corrigent ① en הִתְאַחֲרִי et ② en הַקְדִּימִי, estimant obtenir ainsi les quatre points cardinaux. Hitzig fait de même pour ①, mais préfère ajouter à ② le mot פָּנַיִךְ. Keil garde le 𝔐 intact, estimant qu'en ② le complément est sous-entendu.

La plupart des modernes omettent ② qu'ils considèrent comme une ébauche non effacée du mot suivant. Parmi ceux-ci, Oort et BH2 ne se prononcent pas sur le sens de ①, alors que Cornill, Kraetzschmar et Cooke l'interprètent comme l'avait fait Grotius. Mais il est corrigé comme l'avait fait Cappel par BH3, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli, tandis que Cent et BHS préfèrent pour ce mot la correction de Böttcher. Quant à HSAT34, ils le corrigent en 'hachᵃrīdî'.

NEB a emprunté sa conjecture הוּשְׁמִי à Driver[708].

✍ **Les témoins anciens:**

a) Les quatre premiers mots de ce vs sont protégés par des mp dans le ms d'Alep. Chacun des trois premiers porte une mp ל̇ et le 4ᵉ une mp ב̇ בליש qui, comme le précise la mp correspondante en 2 S 14,19, signifie que, seulement en ces deux endroits, on trouve une forme se rattachant à שמאל écrite sans 'alef'.

Malgré cette protection, De Rossi a rencontré pour ① la leçon avec 'resh' (au lieu de 'dalet') dans ses mss 2, 409*, 509 et 789. À cela s'ajoutent de façon certaine le ms Kenn 178 et de façon probable les mss Kenn 158, 173 et 297. Nous avons été à même de contrôler quatre de ces huit témoins. Voyons d'abord deux qui ont été présentés comme des témoins sûrs:

— Le ms Kenn 178 est le Copenhague hebr 2. C'est une Bible de 1301 dont la graphie distingue peu le 'resh' du 'dalet'. Cependant la lecture d'un 'resh' est ici fort probable. Mais le fait que ce ms ne fait pas usage du rafé pour assurer la distinction du 'dalet' non dageshé d'avec le 'resh' rend son témoignage incertain. Ajoutons qu'il n'offre pas de mp pour ce mot.

— Le ms De Rossi 2 est une Bible du XIIIᵉ siècle. Le scribe semble bien avoir écrit un 'resh'. Cependant le vocalisateur, en plaçant un rafé dessus a montré qu'il l'interprétait en 'dalet'. De plus, il offre la mp ל̇.

Parmi les 'probables':

— Le ms Kenn 158 est le ms des Jésuites de Cologne (aujourd'hui: Paris BN hebr 1-3) datant de 1286. Ici la lecture 'dalet' est plus probable. D'ailleurs, elle est confimée par la présence d'un rafé. Il offre la mp ל̇.

— Le ms Kenn 173 est le Copenhague hebr 1 de 1251. La lecture 'resh' y est très probable. Mais un rafé l'a interprétée en 'dalet'. Il n'offre pas de mp ici.

Aucun de ces quatre témoignages invoqués ne peut donc être considéré comme certain, puisque nous n'avons jamais rencontré une lettre sans rafé dans un contexte où les 'dalet' non dageshés se distingueraient par la présence d'un rafé.

Ajoutons que le ms 126 de Kennicott (Da Costa 3) qui omet le mot ② est du XVᵉ siècle et sans aucune autorité.

b) Le 𝔊 traduit הִתְאַחֲדִי הֵימִנִי הָשִׂימִי הַשְׂמִילִי: διαπορεύου ὀξύνου ἐκ δεξιῶν καὶ ἐξ εὐωνύμων, σ': ܚܕܕܝ. ܗܦܘܟܝ ܗܘܝ. ܟܠ ܬܘܠܐ ܚܪܒܐ ܠܣܡܠܐ, la 𝔙: "exacuere vade ad dextram sive ad sinistram" et la 𝔖: ܐܬܚܡܨܝ ܐܬܚܕܝ ܘܐܬܚܡܨܝ ܠܣܡܠܐ.

Quant au 𝔗, il porte אִשְׁתְּלִיפִּי וּקְטִילִי מִן־דָּרוֹמָא וְשֵׁיצִי[709] מִן צִפּוּנָא selon les mss tibériens, alors que les mss yéménites offrent אשתניני à la place du premier mot. Rappelons que, dans le vs 20, l'expression du 𝔐: עֲשׂוּיָה לְבָרָק מְעֻטָּה לְטָבַח avait été traduite dans le 𝔗 par דְּאִשְׁתְּלִיפַּת[710] לְמִקְטַל אִשְׁתַּנִינַת לְשֵׁיצָאָה.

---

[707] *Psalmen*, 143,27.

[708] *Ezekiel*, 154 où il corrige une première suggestion qu'il avait faite en *Problems*, 68.

[709] C'est la leçon du ms Urbinates 1 et de la seconde main du ms Berlin Or fol 2, alors que le ms Reuchlin et la 1ᵉ main du ms de Berlin portent וְשֵׁיצָא.

[710] Selon le ms Urbinates 1, alors que la plupart des autres témoins portent חַרְבָּא אִשְׁתְּלִיפַת.

☞ **Choix textuel:**

Si l'on résume l'histoire des corrections textuelles telle que nous l'avons suivie ci-dessus, trois options ont eu tour à tour du succès parmi les critiques.

a) À la suite de Cappel et en s'inspirant du 𝔊 et de la 𝔙, on a lu הַחַדִּי au lieu de הִתְאַחֲדִי. À cette correction, on peut d'abord objecter qu'elle n'est appuyée par aucun témoin du 𝔐, et ensuite qu'ici le 𝔊 a pu déjà procéder comme l'ont fait les critiques: lire le הִתְאַחֲדִי de sa Vorlage en הַחַדִּי en s'inspirant des deux הוּחַדָּה du début de ce chant de l'épée (vss 14 et 15) qu'il avait déjà traduits par ὀξύνου.

b) À la suite de Böttcher, d'assez nombreux critiques ont tenté de retrouver en הִתְאַחֲדִי הֵימִנִי הָשִׂימִי הַשְׂמִילִי les quatre points cardinaux. D'où le succès qu'a eu sa correction en הִתְאַחֲרִי הֵימִנִי הַקְדִימִי הַשְׂמִילִי. Cependant, on peut y objecter d'abord que le glaive n'a que deux 'bouches' (= deux tranchants), et donc seulement deux faces. Il est donc normal que ne soient mentionnées que deux directions dans lesquelles il frappe. On notera ensuite qu'à supposer que l'on veuille mentionner les quatre directions, il serait assez surprenant que l'on ait commencé par 'en arrière'. Il faut souligner enfin que le 'dalet' que le 𝔐 offre en ① y a été lu déjà par le 𝔊 et par la 𝔙, alors que l'on n'a aucun indice qu'une version y ait lu un 'resh'. Nous avons d'ailleurs noté qu'aucun témoin du 𝔐 ne semble apporter ici un témoignage clair en faveur d'une leçon avec 'resh'.

c) La correction qui domine actuellement la critique consiste en une omission de ② fondée sur le fait que ce mot n'est clairement traduit par aucune des versions. Il importe cependant de faire remarquer qu'aucune des versions ne témoigne clairement en faveur d'une omission de ce mot. En effet toutes rendent compte ici au moins de la présence de quatre éléments dans leur Vorlage: le 𝔊 et la 𝔙 les traduisent par deux impératifs suivis de deux compléments directionnels; σ' et le 𝔗 ajoutent à cela un autre impératif entre les deux compléments directionnels; la 𝔖 offre un impératif, un complément directionnel, un impératif (qu'elle a harmonisé avec le premier) et un autre complément directionnel. Aucun de ces modèles de traduction (qui se retrouvent pour la plupart chez des traducteurs plus récents) n'atteste de façon claire une Vorlage qui soit distincte du 𝔐.

En ① le comité a attribué au 𝔐 la note {C}, estimant devoir tenir compte de l'éventualité que le 𝔊 et la 𝔙 aient eu ici une Vorlage sans 'alef'.

En ②, le 𝔐 a reçu du comité quatre {B} et deux {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

L'épée représente ici la force armée du roi de Babylone. Au vs 19, il a été dit: וְתִכָּפֵל חֶרֶב שְׁלִישִׁתָה, c'est-à-dire 'que l'épée se redouble comme troisième' ou, plus clairement: “que l'épée se divise en trois”, ce qui fait probablement allusion à la tactique de diviser une armée en trois corps pour attaquer de divers côtés simultanément (cf. Jg 7,16; 1 S 11,11; 13,17; Jb 1,17). Ici, il est ordonné à 'l'épée' de se regrouper en un seul corps pour faire porter son attaque 'à droite' (c'est-à-dire au sud), puis à gauche (c'est-à dire au nord). Le mot הִתְאַחֲדִי est un dénominatif de אֶחָד (et doit donc être distingué du verbe יחד). Il n'est pas connu par ailleurs. Il est cependant très probable qu'il s'agit d'un terme technique de tactique, ce qui est clairement le cas de l'impératif הָשִׂימִי (cf. 1 R 20,12).

On pourra donc traduire: “Concentre-toi vers la droite (ou: vers le midi), porte-toi vers la gauche (ou: vers le nord)”

21,25(20) בְּצוּרָה {B} 𝔐 θ' 𝔙 𝔖 // facil-synt: α' σ' / subst-synt: 𝔊 / paraphr: 𝔗

☞ **Options de nos traductions:**

Ce vs dit d'abord: “tu traceras un chemin pour que l'épée vienne vers Rabba des fils d'Ammôn et vers Juda”; cette dernière localisation étant complétée par les mots: בִּירוּשָׁלַםִ בְּצוּרָה.

Ces deux derniers mots sont traduits par RSV: “and to Jerusalem the fortified”, J: “à (J12: de) la forteresse de Jérusalem”, RL: “zu der festen Stadt Jerusalem” et par

TOB: “dans Jérusalem, la ville forte”.

Pour le dernier mot, selon Brockington, NEB lit avec le 𝔊 בְּצוֹרָה quand elle traduit: “and to Jerusalem at the heart of it”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Cappel[711] avait pensé que le 𝔊 avait lu ici בְּתוֹכָהּ.

S'inspirant du 𝔊, Hitzig corrige en בְּקִרְבָּהּ; alors que Cornill, Grätz, HSAT234, Bertholet, SBOT, Kræetzschmar, EhrlichR, BH23S, Herrmann, Cooke et Fohrer préfèrent בְּתוֹכָהּ.

Driver[712], à partir de l'akkadien 'ṣurru' (=cœur), et s'appuyant sur la graphie défective de deux mss du 𝔐, lit בְּצָרָהּ au sens de 'in the midst thereof'.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 traduit: ἐν μέσῳ αὐτῆς. Driver justifie cette traduction par le rapprochement qu'il a suggéré avec l'akkadien. Blau[713], lui, estime plus probable que le 𝔊 a interprété sa Vorlage en fonction du sens 'in der Mitte stehend' de 'm^e^ḇuṣṣār' en hébreu mishnique.

Le 𝔐 est clairement traduit par θ′[714] (ὠχυρωμένη), la 𝔙 (munitissimam) et la 𝔖 (ܒܥܫܝܢܬܐ).

Le ms Barberini attribue à α′: περιοχῆς et à σ′: ἐν πολιορκίᾳ. Ce sont des facilitations syntaxiques.

Pour rendre le 𝔐: וְאֶת־יְהוּדָה בִירוּשָׁלַםִ בְּצוּרָה, le ℭ, comme souvent, offre une paraphrase: וְעַל־דְבֵית יְהוּדָה דְנָפְקִין מִירוּשְׁלֵם לְמִתַּב בְּקִרְוִין כְּרִיכָן .

☞ Choix textuel:

Comme Zimmerli l'a fait remarquer, le 𝔐 offre un parallélisme entre deux expressions succinctes (אֵת רַבַּת בְּנֵי־עַמּוֹן et וְאֶת־יְהוּדָה בִירוּשָׁלַםִ בְּצוּרָה), alors que le 𝔊 a divisé la 2e expression en deux membres (καὶ ἐπὶ τὴν Ἰουδαίαν et καὶ ἐπὶ Ιερουσαλημ ἐν μέσῳ αὐτῆς). Cette division supplémentaire a fait éclater le parrallélisme du 𝔐.

Le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Zimmerli a vu que “et Jérusalem des Judéens” n'est pas parallèle à “Rabbah des Ammonites”. En effet le mot 'Rabbah' se met ici à l'état construit, car il est senti comme 'la grande ville de', alors que Jérusalem ne saurait se construire avec un génitif. D'où cette expression qui a été mal comprise par ceux qui ont interprété בְּצוּרָה comme une épithète qualifiant Jérusalem et ont donc sonsidéré comme choquante l'absence d'article. Mais, contre les teamîm[715], Luzzatto estime qu'il faut lier ce participe à וְאֶת־יְהוּדָה plutôt qu'à בִּירוּשָׁלָםִ. Lorsque יְהוּדָה désigne le peuple de Juda, il est normal que ce nom soit traité comme féminin ainsi qu'on peut le constater en Jr 3,11; 13,19; 14,2 etc.

On pourra donc traduire: “et Juda retranchée dans Jérusalem”.

---

711 *Notæ*.
712 *Notes*, 169.
713 *Übersetzer*, 97.
714 Selon le ms Barberini qui écrit οχυρωμενη.
715 Ainsi qu'il le dit formellement en son commentaire.

21,27(22)A לָשׂוּם כָּרִים (1º) {A}
21,27(22)B בְּרֶצַח {C} 𝔐 𝔙 (vel méta) / exeg: 𝔖 / paraphr: ℭ // cor בְּצֶרַח {C} 𝔊 (vel méta)

⊸ Options de nos traductions:

Dans la main droite du roi de Babylone, il y a un présage concernant Jérusalem. Ce présage s'exprime en six phrases dont chacune commence par un infinitif introduit

par la préposition -לְ. La 1e et la 2e sont: לָשׂוּם כָּרִים לִפְתֹּחַ פֶּה בְּרֶצַח. Notons que les quatre dernières sont: לְהָרִים קוֹל בִּתְרוּעָה לָשׂוּם כָּרִים עַל־שְׁעָרִים לִשְׁפֹּךְ סֹלְלָה לִבְנוֹת דָּיֵק.

① J traduit la première phrase: "pour y placer (J1: on y mettra) des béliers" et TOB: "qu'on place des béliers".

Cette phrase est omise par RSV, RL et NEB.

② J traduit la 2e phrase: "donner (J1: on donnera) l'ordre de la tuerie (J12: du carnage)" et TOB: "qu'on hurle à la tuerie".

RSV traduit: "to open the mouth with a cry", RL: "da soll er den Mund auftun mit großem Geschrei" et NEB: "he must raise a shout", RSV et NEB se fondant sur le 𝔊 dont Brockington précise qu'il atteste בְּצָרַח.

✂ Correcteurs antérieurs:

① L'expression לָשׂוּם כָּרִים qui constitue la 1e phrase se retrouve dans la 4e qui ne s'en distingue que par l'ajout du complément עַל־שְׁעָרִים. Pour éviter une pure répétition, Pagnini a suivi Radaq en traduisant le 1er כָּרִים par "duces" et le 2e par "arietes". De même, Hätzer traduit le 1er par "Hauptleut" et le 2e par "Wider"; les Prédicants de Zurich rendent le 1er par "kriegsleüt" et le 2e par: "Wyder". De même, Brucioli donne en 1er "i capitani" et en 2e "gli arieti"; Olivetan-Rollet-Estienne en 1er "les capitaines" et en 2e "les bastillons"; la Geneva Bible en 1er "captains" et en 2e "engines of warre", les Pasteurs de Genève en 1er "capitaines" et en 2e "béliers", la King James en 1er "captaines" et en 2e "*battering* rammes". Pour le 1er כָּרִים, Cornill a conjecturé שָׂרִים. Grätz, Bertholet, SBOT, Oort, Kraetzschmar, HSAT34, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli omettent la 1e phrase où ils voient une dittographie partielle de la 4e.

② Cappel a diagnostiqué que le 𝔊 a interverti en צרח les lettres de ce mot. Cette variante a été adoptée par Houbigant, Bertholet, SBOT, Oort, Kraetzschmar, BH2S, Herrmann, Cooke, Cent, Fohrer et Zimmerli. Quant à Cornill, il a conjecturé בְּרִנָּה.

✍ Les témoins anciens:

① Aucun témoin n'omet la 1e phrase. Seule la 𝔖 varie sa traduction en rendant la 1e phrase par ܕܢܣܝܡ ܥܠܝܗ̇ ܡܪ̈ܟܒܬܐ et la 2e par ܘܢܦܩܘܢ ܩܠܐ ܠܡܩܛܠ ܩܕ̈ܡܝܗ̇.

② Le 𝔊 traduit ce mot par ἐν βοῇ, la 𝔙 par "in cæde" et la 𝔖 par ܒܩܘܛܠܗ̇.

Le ℭ paraphrase: "que l'on ouvre les portes pour qu'entrent par elles les tueurs".

☞ Choix textuel:

① Il n'existe pas d'argument textuel qui permette d'omettre la 1e phrase. Aussi le comité a-t-il attribué ici au 𝔐 la note {A}.

② L'expression לִפְתֹּחַ פֶּה בְּרֶצַח ne peut pas signifier: "qu'on hurle à la tuerie" (TOB). En effet, il y a une différence entre les expressions לְהָרִים קוֹל (dans la phrase suivante) et לִפְתֹּחַ פֶּה (ici). La première signifie bien "pousser une clameur", mais la seconde signifie "parler". Si l'on comprend ici l'expression au sens de 'donner un ordre', on comprendrait mal «donner l'odre du meurtre», car ce terme est impropre pour désigner des massacres commis dans le combat. Mais il faut noter que le substantif רֶצַח ne réapparaît qu'en Ps 42,11 où le sens de 'meurtre' conviendrait moins bien que celui de 'broiement'. Quant au verbe רצח, son piel, en Ps 62,4, est employé au sens de 'abattre' un mur en: "Allez-vous longtemps vous ruer tous ensemble contre un homme, pour l'abattre (תְּרָצְּחוּ) comme un mur qui penche ou une clôture branlante". On pourrait donc comprendre ici le 𝔐, juste après que l'on ait apporté les béliers et avant que l'on ne pousse le cri de guerre, au sens de «donner l'ordre d'abattre (les murs)». Trois des membres du comité ont donc attribué au 𝔐 la note {C}.

Cependant le 𝔊 a reçu des autres membres un {B} et deux {C}. En effet, quoique cela oblige à créer un hapax צָרַח, ils ont été frappés par le fait que l'on trouve étroitement liés en Is 42,13: יָרִיעַ אַף־יַצְרִיחַ et qu'ici on obtiendrait une structure tout aussi parallèle entre לִפְתֹּחַ פֶּה בְּצָרַח et לְהָרִים קוֹל בִּתְרוּעָה. Le passage de la leçon de la

Vorlage du 𝔊 à celle de la Vorlage du 𝔐 aurait eu lieu par une simple métathèse accidentelle.

✉ Interprétation proposée:

Les six phrases peuvent être traduites: "Qu'on place des béliers, qu'on donne l'ordre d'abattre (ou: du massacre), qu'on élève la voix pour le cri de guerre, qu'on place des béliers contre les portes, qu'on élève un remblai, qu'on établisse un terrassement". Il faut noter que la succession chronologique, de quelque manière que l'on traduise, n'est pas parfaitement respectée.

21,28(23) שְׁבֻעֵי שְׁבֻעוֹת לָהֶם {B} 𝔐 // err-voc: g θ′ α′ 𝔙 clav שְׁ׳ שבעות ל׳ / abr-elus vel homtel: 𝔊 𝔖 om

☞ Options de nos traductions:

En 28aα le 𝔐 porte: וְהָיָה לָהֶם כִּקְסָם־שָׁוְא בְּעֵינֵיהֶם. 28aβ y ajoute שְׁבֻעֵי שְׁבֻעוֹת לָהֶם que RSV traduit: "they have sworn solemn oaths", J2: "les serments qu'ils ont prononcés", J3: "on leur avait prêté serment", RL: "haben sie doch heilige Eide empfangen" et TOB: "on leur a fait une promesse".

J1 et NEB omettent ces trois mots, NEB disant suivre en cela le 𝔊.

✂ Correcteurs antérieurs:

Dans sa traduction, Michaelis a laissé des points de suspension à la place de 28aβ en notant qu'il ne savait comment traduire ces mots d'une façon conforme à la grammaire. Ewald les traduit: "sie Glauben Wochen auf Wochen zu haben" en se contentant de corriger en שָׁבֻעוֹת la vocalisation du deuxième mot, correction qui a été adoptée par Smend et von Orelli.

Hitzig corrige les deux premiers mots en שֹׁמְעֵי שְׁמֻעוֹת et Oort en שֹׁעֵה שֶׁקֶר. Bertholet les corrige tous les trois, en שֹׁמְעֵי שְׁמֻעַת חֲלֹם; BH3, Eichrodt et Fohrer les corrigent en נִשְׁבְּעֵי שְׁבֻעוֹת לְהָפֵר ; alors que HSAT34, omettant le premier, corrigent en שְׁבֻעַת אֱלֹהִים. Estimant que ces mots incompréhensibles sont en tout cas un ajout, Cornill les omet, suivi en cela par HSAT2, SBOT, BH2S, Herrmann, Cooke et Cent.

✍ Les témoins anciens:

Ni le 𝔊, ni la 𝔖 ne traduisent 28aβ.

Le ℭ a paraphrasé le 𝔐 en נִחְשִׁין[716] דַּהֲוָה מְנַחֵישׁ לְהוֹן.

Les autres versions vocalisent de façon variée le 1er mot et ont lu שָׁבֻעוֹת pour le 2e: θ′[717] et un ajout des recensions origénienne et antiochienne: ἑβδομάζοντες ἑβδομάδας αὐτοῖς; α′[718]: ἑπτὰ ἑβδομάδες αὐτοῖς et la 𝔙: "et sabbatorum otium imitans".

☞ Choix textuel:

Tous les exégètes ont reconnu que ces mots sont difficiles à interpréter. Il est donc plus facile d'expliquer que les traducteurs grec et syriaque les aient omis que d'expliquer pourquoi le 𝔐 les aurait ajoutés. Leur absence dans la Vorlage de ces traductions pourrait d'ailleurs peut-être s'expliquer aussi par un homéotéleuton sur ־הֶם.

Le comité a attribué ici à la leçon du 𝔐 la note {B}.

---

716 Selon les mss Berlin Or fol 2 et Reuchlin; alors que le ms Urbinates 1 vocalise נְחָשִׁין.

717 Selon le ms Marchalianus.

718 Selon le ms Barberini.

✉ Interprétation proposée:

Keil et König[719] comprennent שִׁבְעֵי שְׁבֻעוֹת comme un superlatif: "les serments les plus sacrés". Dans une expression comme שְׁבֻעוֹת שְׁבֻעוֹת, la fonction d'état construit du premier mot ne ressortirait pas assez nettement. C'est pourquoi une forme à désinence masculine a été créée pour ce mot, comme l'auteur de ce livre ne craint pas de le faire à l'occasion. Nous avons déjà en effet rencontré en 13,20[720] une forme masculine exceptionnelle נְפָשִׁים.

La meilleure interprétation de ces 'serments les plus sacrés' semble être celle que donne Krætzschmar. Il s'agirait des serments de renvoyer les esclaves hébreux, serments d'alliance que Sédécias avait fait jurer au peuple, selon Jr 34,8-10. Ces serments apparaissaient aux habitants de Jérusalem comme une garantie absolue de sécurité en face des présages recueillis par Nabuchodonosor.

On pourra donc traduire ce vs: "Ils n'y verront qu'un vain présage, ceux qui ont pour eux les serments les plus sacrés, mais cela rappelle la faute de sorte que l'on soit pris". Le mot וְהוּא a probablement valeur neutre et désigne de façon globale le comportement des habitants de Jérusalem qui, en enfreignant leurs serments, manifestent de façon éclatante leur infidélité passée à l'obligation de libérer tous les sept ans leurs esclaves hébreux. C'est du moins ce que suggère le vs suivant.

---

[719] *Synt*, 176, note 2.
[720] Cf. ci-dessus, p. 88,28-35.

21,29(24) בַּכַּף **{B} 𝔐 𝔙 𝔖 // expl: ℭ / lit: 𝔊**

➾ Options de nos traductions:

Après avoir mentionné en 29a "votre crime", "vos rébellions", "vos péchés" et "vos actions", 29b continue: יַעַן הִזָּכֶרְכֶם בַּכַּף תִּתָּפֵשׂוּ, J12 traduit cela: "parce que ce témoignage est porté contre vous, vous serez châtiés", J3: "pour le souvenir qu'on a de vous, vous serez capturés", NEB: "because you have kept yourselves in my mind, you will fall into the enemies' hand by force" et TOB: "et parce que vous avez attiré l'attention sur vous, vous serez capturés à pleine main".

Pour le 3e mot, RSV dit suivre le 𝔊 lorsqu'elle traduit: "because you have come to remembrance, you shall be taken in them". RL donne: "ja, weil ihr daran erinnert habt, sollt ihr dabei behaftet werden".

✂ Correcteurs antérieurs:

Ont suggéré de lire ici בָּהֶם avec le 𝔊: Hitzig, Smend, Cornill, Bertholet, HSAT234, Oort, BH2, Herrmann, Cent et Fohrer. EhrlichR a préféré conjecturer באף.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 rend בַּכַּף תִּתָּפֵשׂוּ par ἐν τούτοις ἁλώσεσθε.

Le 𝔐 est traduit par σ′: ἐν χειρὶ συλληφθήσεσθε, par la 𝔙: "manu capiemini" et par la 𝔖: ܒܐܝܕܐ ܬܬܐܚܕܘܢ.

Le ℭ explicite: "dans la main du roi de Babylone vous serez livrés".

☞ Choix textuel:

En 21,16 il avait été dit de l'épée qu'on l'a donnée à polir לִתְפֹּשׂ בַּכָּף, c'est-à-dire "pour qu'on la prenne en main". En 29,7a, où l'Égypte sera comparée à un roseau sur lequel on s'appuie, il en sera dit: בְּתָפְשָׂם בְּךָ בַכַּף[721] תֵּרוֹץ וּבָקַעְתָּ לָהֶם כָּל־כָּתֵף, c'est-à dire: "Pour ceux qui te prennent en main, tu te brises et tu leur déchires toute l'épaule". Le complément בַּכַּף joint au verbe תָּפַשׂ constitue donc une expression signifiant: 'prendre en main', 'saisir fermement'.

---

[721] Ici, le ketib porte בכפך.

Considérant que ce n'est pas par un accident textuel que le 𝔐 et le 𝔊 se distinguent, le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra donc traduire ainsi le vs 29: "C'est pourquoi, ainsi parle le Seigneur DIEU: Parce que vous avez rappelé votre faute quand vos forfaits se sont dévoilés, quand vos péchés se sont montrés en toutes vos actions; parce que vous vous êtes rappelés au souvenir, vous serez pris en main".

21,32(27) גַּם־זֹאת לֹא הָיָה {B} 𝔐 // assim-ctext: 𝔊 Hi ℭ, 𝔙 / facil-synt: σ′ / abr-elus: 𝔖 om

☞ Options de nos traductions:

Entre un inaccompli (אֲשִׂימֶנָּה) et une visée d'avenir (עַד־בֹּא אֲשֶׁר־לוֹ הַמִּשְׁפָּט וּנְתַתִּיו), le 𝔐 insère une phrase à l'accompli: גַּם־זֹאת לֹא הָיָה que J12 traduit: "comme il n'y en eut jamais de pareille", J3: "comme il n'y en eut pas", NEB: "such (...) as never was before" et TOB: "— il n'y en a jamais eu de pareille —"

Traduisent par un futur: RSV: "there shall not be even a trace of it" et RL: "— aber auch dies wird nicht bleiben —", RSV disant qu'elle conjecture 'a trace' au lieu de «this».

✂ Correcteurs antérieurs:

Lisant dans le 𝔊: οὐαὶ αὐτῇ τοιαύτη ἔσται, Hitzig a restitué אוֹי לָהּ זֹאת תִּהְיֶה qu'il estime provenir de אוֹת לֹא יִהְיֶה, leçon qu'il adopte, suivi par EhrlichR, et qui explique RSV.

Cornill, Bertholet, HSAT34 et Cent, restituent אוֹי לָהּ כָּזֹאת תִּהְיֶה qu'ils adoptent. Grätz conjecture גם זאת לא לו תהיה. Oort conjecture גם זאת לא זאת. Eichrodt se contente de corriger הָיָה en הָיְתָה; alors que Zimmerli (à la suite de Moran[722]) le corrige en תִּהְיֶה. Les mots גַּם־זֹאת לֹא הָיָה sont omis par Herrmann.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊, tel que l'avaient édité la polyglotte d'Alcala portait ici οὐδὲ αὐτὴ τοιαύτη ἔσται. L'édition Aldine ne s'en distinguait que par l'élision οὐδ᾽. Ce fut l'édition Sixtine qui donna οὐαὶ αὐτῃ, τοιαύτη ἔσται, leçon qui domina jusqu'à l'édition Tischendorf. Et ce fut Rahlfs qui revint à οὐδ᾽ αὕτη τοιαύτη ἔσται que Ziegler a conservé dans l'édition de Göttingen. Maintenant, la découverte du papyrus 967 a montré le total isolement du ms Vaticanus, comme témoin de la leçon ουαι. Une fois rétablie la leçon authentique du 𝔊, les propositions de Hitzig et de Cornill se trouvent privées de leur fondement.

Selon le ms Barberini, θ′ offre ici pour גַּם sa traduction caractéristique καίγε. Selon Hie, σ′ traduit la phrase: "et hoc non fuit iste (cuius iudicium est)".

Selon l'édition Weber, la 𝔙 a traduit: "et hoc nunc factum est". De fait, c'est bien la leçon des mss les plus anciens. Mais l'édition de San Girolamo considère ici "nunc" comme une faute remontant à l'archétype et la corrige en "non" en se fondant sur Hie et sur des témoins recensés dont le plus ancien semble être le ms Weingartensis de la fin du VIII[e] siècle. Toutes les éditions plus anciennes se fondaient sur le texte parisien qui, issu de la forme recensée, lisait ici "non". Notons pourtant que le lemme de Hie ("et hoc non fiet") fait usage d'un futur, ce qui n'est pas le cas de la 𝔙.

La 𝔖 n'a pas traduit cette phrase.

Le ℭ a traduit: אַף לְדֵין לָא תִתְקַיֵּים לֵיהּ.

---

722 *Use*, 421.

☞ **Choix textuel:**

Cette phrase à l'accompli a posé des difficultés d'interprétation. Le 𝔊, Hie et le 𝔗 ont pris la liberté d'assimiler au contexte en traduisant par un temps futur. Ont traduit par un passé: σ′ (en modifiant le rattachement syntaxique à ce qui suit) et la 𝔙 (dont l'archétype a été déformé). La 𝔖 a préféré omettre la phrase.

Estimant que ces divergences se situaient au niveau des exégèses, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Avec HALAT, nous comprenons עַוָּה au sens de 'ruine'.

Lorsque nous étudierons en Gn 49,10 l'expression עַד כִּי־יָבֹא שִׁילֹה, nous verrons qu'ici la proposition עַד־בֹּא אֲשֶׁר־לוֹ הַמִּשְׁפָּט en est la reprise. Ayant compris l'expression de Gn 49,10 comme: "jusqu'à ce que vienne celui à qui cela appartient", Éz 21,32 la reprend en effet par: "jusqu'à ce que vienne celui à qui appartient le jugement".

Le suffixe du verbe final וּנְתַתִּיו semble bien avoir ici pour antécédent 'le jugement' qui précède immédiatement. C'est du moins ce que suggère le parallèle de 23,24b (וְנָתַתִּי לִפְנֵיהֶם מִשְׁפָּט וּשְׁפָטוּךְ בְּמִשְׁפְּטֵיהֶם).

Dans ce cadre, notre phrase peut être interprétée de deux manières:

— ou bien on note sa similitude avec Is 23,13 (הֵן ׀ אֶרֶץ כַּשְׂדִּים זֶה הָעָם לֹא הָיָה), compris au sens de : "voici le pays des Chaldéens – il n'y eut jamais de peuple comme celui-ci –"; et l'on traduit de même, avec TOB: "Une ruine, une ruine, une ruine, voilà ce que j'en ferai – et même il n'y en eut jamais de pareille – jusqu'à ce que vienne celui à qui appartient le jugement et que je le lui confère".

— ou bien, il s'agit d'une incise introduite par un lecteur (ainsi que le suggèrent Cahen et Kraetzschmar) : "– et même cela n'a pas encore eu lieu –".

21,33(28) לְהָכִיל {B} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔗 // abr-elus: 𝔖

⇨ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 dit de l'épée qu'elle est פְּתוּחָה לְטֶבַח מְרוּטָה לְהָכִיל לְמַעַן בָּרָק, ce que J13 traduit: "est tirée pour le massacre, fourbie pour dévorer (J1: exterminer), pour jeter des éclairs (J1: étinceler)" et TOB: "tu es dégainée, polie pour le massacre, pour dévorer, pour jeter des éclairs".

RSV offre: "is drawn for the slaughter, it is polished to glitter and to flash like lightning" disant offrir une conjecture à la place du 4[e] mot qui signifierait «to contain».

RL traduit: "ist gezückt, daß es schlachten soll; es ist gefegt, daß es töten soll, und soll blinken", J2: "est tirée pour le massacre, fourbie pour détruire, pour jeter des éclairs" et NEB: "drawn for slaughter, burnished for destruction, to flash like lightning" (J2 fonde sur des versions et Brockington fonde sur le 𝔊 une correction du 4[e] mot en לְכָלָה).

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Estimant que la 𝔖 a lu ici להליל (= ad fulgendum), Houbigant adopte cette leçon. Avec le même sens, Cornill, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Kraetzschmar, BH3, Cent et Eichrodt conjecturent plutôt לְהָהֵל. Préfèrent conjecturer לְכָלָה: Grätz, Herrmann, Fohrer et BHS; ou לֶאֱכֹל: EhrlichR. Omettent ce mot: HSAT34 et BH2.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 offre ici: εἰς συντέλειαν. Cela correspond à la traduction τοῦ συντελέσαι qu'il donnera en 23,32 pour le même mot לְהָכִיל. Il n'y a donc pas à penser qu'il ait lu autre chose en sa Vorlage. La 𝔙 ("ut interficias") et le 𝔗 (לְשֵׁיצָאָה) interprètent le 𝔐 comme le feront Abulwalid, Tanḥum Yerushalmi, Joseph Qimḥi[723] et Joseph Qara.

---

[723] *Zikkarôn*, 37,6.

En traduisant לְהָכִיל לְמַעַן בָּרָק par le seul mot ܠܡܒܪܩܘ, la S a voulu échapper à la difficulté qu'offre cette séquence.

☞ **Choix textuel:**

Étant donné que la facilitation de la S correspond bien à celle dont elle avait usé dans le vs 32, le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Les glossaires ABCDEF s'accordent pour traduire ici: “à souffrir” en donnant pour équivalent לסבול et divers parallèles (1 R 8,27.64; Jr 6,11; 20,9) qui se rattachent à la racine כול. Cette exégèse est aussi celle de Éliézer de Beaugency et de Moshé ben Sheshet. C'est encore celle que Radaq, dans son commentaire, nous offre en premier lieu.

Cependant, il atteste que son père Joseph interprétait cette forme comme une graphie défective pour לְהַאֲכִיל, le qameṣ du 'hé' exprimant le 'alef' quiescent. Cette analyse sera reprise par Buxtorf[724]. On a fait remarquer contre cette interprétation que le rôle de l'épée est de 'manger' et non de 'faire manger'. C'est ce qui a motivé la correction de EhrlichR. D'autre part, elle prépare mal לְמַעַן בָּרָק qui suit. Et enfin on aiguise un glaive pour qu'il mange; mais quand on le fourbit, c'est pour qu'il étincelle.

Avant de nous prononcer sur le sens que ce mot a ici, notons qu'il reviendra en Éz 23,32 où il sera dit d'une coupe profonde et large qu'elle est מַרְבָּה לְהָכִיל. Là, ce mot ne peut se rattacher au verbe 'manger', mais il doit se rattacher à 'contenir'.

Dans ce sens, Schnurrer[725], Ewald, Hengstenberg et Smend ont proposé de comprendre ici “à contenir”, c'est-à-dire “autant qu'elle (= l'épée) peut contenir”, ou “le plus possible”. Cela suppose que, contre les teamim, on rattache ce mot au précédent. On obtient alors: “fourbie le plus possible pour l'éclair (= pour produire des éclairs)”.

De même en 23,32, “abondance à contenir” signifiera “en aussi grande abondance qu'elle (= la coupe) peut contenir”, ou “le plus abondamment possible”.

---

724 *Lexicon*, 26.
725 473.

21,34(29) אוֹתָךְ {A}

☞ **Options de nos traductions:**

34a présente deux propositions circonstancielles: בַּחֲזוֹת לָךְ שָׁוְא בִּקְסָם־לָךְ כָּזָב. Puis 34bα offre une proposition infinitive introduite par -לְ: לָתֵת אוֹתָךְ אֶל־צַוְּארֵי חַלְלֵי רְשָׁעִים, proposition qui semble parallèle à celle que constituaient les trois derniers mots du cas précédent. TOB respecte plus ou moins le אוֹתָךְ du 𝔐 lorsqu'elle traduit cet ensemble: “(tu es dégainée…) pour trancher le cou des impies, des méchants (…), tandis qu'à ton sujet on a des visions illusoires et on prédit le mensonge”.

RSV traduit: “(a sword is drawn…) — while they see for you false visions, while they divine lies for you — to be laid on the necks of the unhallowed wicked”, J2 : “(l'épée est tirée…) — pendant que tu as des visions vaines, que tu consultes des présages menteurs, — pour égorger les vils criminels”, NEB: “your visions are false, your auguries a lie, which bid you bring it down upon the necks of impious and wicked men”. J2 et Brockington disent conjecturer אוֹתָהּ au lieu de אוֹתָךְ.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Une leçon אוֹתָהּ a été conjecturée ici par Hitzig, Grätz, Bertholet, HSAT234, SBOT, EhrlichR, BH23, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt et Fohrer. Elle a été fondée sur le ms Kenn 150 par Cornill. Kraetzschmar a préféré omettre ce mot.

Les témoins anciens:

Seule la 1e main du ms Kennicott 150 (= Berlin Or fol 2) porte אתה que le vocalisateur a corrigé en אֹתָךְ.

Toutes les versions témoignent en faveur du suffixe de la 2e personne[726] (à la seule exception de deux minuscules apparentés du 𝔊: 147 et 407 qui y ont omis le pronom σε).

Choix textuel:

Puisqu'il n'y a aucun témoignage textuel formel en faveur d'une variante, le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

Interprétation proposée:

Dans cet oracle qui porte sur les Ammonites, 33bβ doit être compris en vocatif, comme une apostrophe qui s'adresse à l'épée. C'est également sur elle que portent les trois suffixes de la 2e pers. du sing. au vs 34 et toutes les désinences de la 2e pers. fém. sing. des vss suivants (נִבְרֵאת au vs 35 ou תִּזָּכֵרִי au vs 37). Les Ammonites semblent donc bien, du début à la fin de cet oracle, être identifiés à l'épée. Dans ce cadre où 34a fait figure d'incise, le pronom suffixe sur lequel nous discutons ne fait pas de difficulté particulière. La seule particularité notable à signaler est que 35a et 37aα constituent probablement des sortes d'apartés où il est parlé de l'épée à la troisième personne: "(va-t-on) la remettre en son fourreau?" et "elle servira d'aliment au feu".

---

[726] Notons cependant, dans la tradition textuelle de la 𝔙, deux témoins du texte de l'université de Paris, le ms de la bibliothèque Mazarine et celui de la Sorbonne, qui ont déformé "dareris" en "daretis".

22,3 עִיר {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // assim 24,6.9: 𝔊

Options de nos traductions:

En 3aβ le Seigneur déclare, selon le 𝔐: עִיר שֹׁפֶכֶת דָּם בְּתוֹכָהּ לָבוֹא עִתָּהּ, que RSV traduit: "a city that sheds blood in the midst of her, that her time may come", J: "ville qui répands le sang au milieu de toi pour faire venir ton heure", RL: "o Stadt, die du das Blut der Deinen vergießt, damit deine Zeit komme" et TOB: "c'est une ville qui répand le sang au milieu d'elle, si bien qu'arrive son temps".

Selon Brockington, NEB fait appel au 𝔊 pour placer אוֹי avant le 1er mot: "alas for the city that sheds blood within her walls and brings her fate upon herself".

Correcteurs antérieurs:

Pagnini ayant respecté ici les 3e pers. fém. sing. du vs 3, Hätzer avait traduit: "O du statt / die du immer der deinen blut vergeust / auff das dein zeit auch kome / und die du götzen wider dich selbs machest / damit du dich verunreynigest", les Prédicants: "O du statt die du blut vergeussest / das dein zeyt auch komme: unnd die dir götzen machst / das du dich verunreinigest" et Luther: "O stad, die du der deinen blut vergeussest, auff das deine zeit kome, und die du götzen bey dir machest, damit du dich verunreinigst".

Luzzatto estime qu'il faut sous-entendre le mot אוֹי avant עִיר. Cornill se fonde sur le 𝔊 et sur le parallèle de 24,6 pour insérer ce mot. Il a été suivi en cela par Oort, Krætzschmar, HSAT34, Cooke et Cent; alors que Eichrodt et Zimmerli insèrent un article avant עִיר. BHS hésite entre ces deux corrections.

Les témoins anciens:

Seul le 𝔊 insère avant le mot 'ville' une interjection: ὦ πόλις.

☞ **Choix textuel:**

Une glose de la part du 𝔊 (assimilant à 24,6 et à 24,9) est ici plus probable qu'une omission de la part du 𝔐.

Considérant qu'il s'agit plutôt ici d'une divergence littéraire que d'une divergence textuelle, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Il semble que nous ayons affaire ici plutôt à une maxime qu'à un vocatif: "Une ville qui répand le sang au milieu d'elle, son temps est sur le point de venir; surtout si, pour se souiller, elle se couvre d'ordures qu'elle a fabriquées".

22,4A וַתָּבוֹא {C} 𝔐 𝔖 ℭ // assim-synt: 𝔊 θ′ ? 𝔙
22,4B עַד־ {B} 𝔐 θ′ // assim-synt: 𝔐K-or 𝔊 𝔙 𝔖 ℭ עֵת

⇨ **Options de nos traductions:**

4aβ dit de la ville coupable et souillée: וַתַּקְרִיבִי יָמַיִךְ וַתָּבוֹא עַד־שְׁנוֹתָיִךְ ce que J traduit: "tu as fait avancer ton heure, tu es arrivée au terme (J1: compte) de tes années" et TOB: "ainsi tu as fait approcher ton jour, tu es parvenue au terme de tes années".

RL donne ici: "damit hast du deine Tage herbeigezogen und bewirkt daß deine Jahre kommen müssen" et NEB: "you have shortened your days by this and brought the end of your years nearer", Brockington disant qu'elle s'est fondée sur le 𝔊 pour lire וַתָּבִיאִי au lieu du 3e mot.

Ces mots sont traduits par RSV: "and you have brought your day near, the appointed time of your years has come", disant se fonder sur 2 mss, le 𝔊, la 𝔙, la 𝔖 et le ℭ pour lire 'the appointed time' au lieu de «until».

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Houbigant a proposé de lire ותביא עת au lieu de וַתָּבוֹא עַד, en notant que, pour עת, c'est la leçon des mss orientaux[727] et de tous les anciens. Bertholet, HSAT34, Herrmann, Cent, Fohrer, Zimmerli et BHS lisent: ותביאי עת. Cornill et SBOT corrigent les mots וַתָּבוֹא עַד־שְׁנוֹתָיִךְ en ותביאי עתך, (Cornill notant que l'on trouve ותבאי en 3 et ותבואי en 2 mss de Kennicott). Krætzschmar, BH23 et Cooke se contentent de corriger עַד en עֵת.

✍ **Les témoins anciens:**

① Le 𝔊 a traduit וַתָּבוֹא par καὶ ἤγαγες et la 𝔙 par "et adduxisti".

Le ms Barberini donne ici pour θ′: ἐνστῆναι τὰ ἔτη σου qui présuppose probablement ἐποίησας que le même ms attribue à σ′ en supplément du verbe précédent.

La 𝔖 (ܘܡܛܝܬܝ) et le ℭ (וּמְטָא) traduisent le 𝔐.

②

a) Selon la liste du ms Firkovitch, les occidentaux écrivent et lisent עד, alors que les orientaux écrivent עת mais lisent עד. Ces données sont confirmées par la liste finale de Ben Ḥayim (et par une note marginale en Éz 22,4), par Norzi et, selon Ginsburg[728], par les listes des mss Merzbacher, Madrid Bibliothèque Royale, Oxford Bodley 11 et London BL Arundel Orient 16.

Par contre, le ms de Petrograd porte en son texte la leçon עד mais indique en marge que les 'babyloniens' lisent עת, alors que les occidentaux lisent עד. Aucun ms authentiquement babylonien n'est conservé ici. Baer[729] fournit ici comme seules

---

727 Ce que Cappel (*Critica*, 435) avait déjà fait remarquer.

728 *Introduction*, 227, note 1.

729 P. 110 où il ne mentionne d'ailleurs pas sa source.

données sur les divergences entre les orientaux et les occidentaux celles du ms de Petrograd. Pinsker[730] estime que les données de ce ms sont confirmées par le fait que le ℭ lisait ici עת.

De Rossi atteste la leçon עת dans le texte de ses mss 304 et 789 qui donnent en marge le qeré עד, ce qui appuierait donc plutôt les données de la liste de Ben Ḥayim.

b) Le 𝔊 (καιρόν), la 𝔙 (tempus), la 𝔖 (ܙܒܢܐ) et le ℭ (עִדָּן) traduisent comme s'ils avaient lu ici עֵת.

La traduction large de θ′ présuppose plutôt la leçon עַד.

☞ Choix textuel:

② Comme Driver[731] l'a fait remarquer, le 𝔊 des prophètes traduit encore עַד par καιρός en Is 64,8 où לָעַד est rendu par ἐν καιρῷ et en Jr 11,14 où ces mêmes mots rendent בְּעַד. Mais, étant donné qu'un ketib oriental עֵת semble bien attesté ici, il faut admettre comme plus vraisemblable que les versions ont lu ici cette leçon.

① Il est difficile de dire si le 𝔊 (et la 𝔙 qui le suit) attestent ici une forme hifil du verbe ou si l'on a seulement affaire à une traduction libre découlant de l'option prise en ②. En tout cas l'option du 𝔊 et de la 𝔙 semble venir d'un souci d'assimilation syntaxique à la phrase précédente (souci que nous retrouverons en 22,12). C'est pourquoi, en ces deux cas, le comité a retenu la leçon du 𝔐 avec deux {B} et quatre {C}.

✉ Interprétation proposée:

Le verbe וַתָּבוֹא n'a pas de 'yod' final. Mais Ewald[732] a signalé en ce livre d'autres cas de formes sans 'yod' final dont l'interprétation en 2e pers. fém. sing. ne fait pas de doute. C'est le cas de תִּהְיֶה en 23,32 et de תִּהְיֶה et תִּבָּנֶה en 26,14. On traduira donc ici: "Tu as rendu proches tes *derniers* jours et tu arrives à ton *compte* d'années".

---

[730] *Einleitung*, 129.
[731] *Problems*, 68, note 5.
[732] *Lehrbuch*, § 191b.2.

22,12 לָקַחַתְּ {B} 𝔐 𝔙 ℭ // assim-synt: 𝔊 𝔖

⇨ Options de nos traductions:

En une énumération de crimes, 12a a dit: שֹׁחַד לָקְחוּ־בָךְ לְמַעַן שְׁפָךְ־דָּם que 12bα fait suivre de נֶשֶׁךְ וְתַרְבִּית לָקַחַתְּ וַתְּבַצְּעִי רֵעַיִךְ בַּעֹשֶׁק. RSV traduit les trois premiers de ces mots: "you take interest and increase", J: "tu as pris (J12: tu prends) usure et intérêts", RL: "Du nimmst Zinsen und Aufschlag" et TOB: "tu perçois des taux usuraires".

Selon Brockington, à la place du 3e mot de 12bα, NEB lit avec le 𝔊 לָקְחוּ בָךְ quand elle traduit: "and they have exacted discount and interest on their loans".

✂ Correcteurs antérieurs:

Rothstein, en HSAT4, se fondant sur le 𝔊 et la 𝔖, a corrigé לָקַחַתְּ en לָקְחוּ בָךְ. Il a été suivi en cela par Eichrodt et Fohrer.

✍ Les témoins anciens:

12bα est traduit par le 𝔊: τόκον καὶ πλεονασμὸν ἐλαμβάνοσαν ἐν σοί˙ καὶ συντελέσω συντέλειαν κακίας σου τὴν ἐν καταδυναστείᾳ. La traduction en 3e pers. plur. assimilant à 12a ne concerne donc que le premier verbe.

La 𝔖 a étendu l'assimilation en traduisant aussi la fin de 12bα en 3e pers plur.: ܘܪܒܝܬܐ ܢܣܒܘ ܒܟܝ. ܘܬܘܣܦܬܐ[733] ܫܩܠܘ ܒܟܝ. ܘܫܠܡܘ ܠܬܫܘܝܬܗܘܢ ܒܥܠܘܒܝܐ.

La 𝔙 (accepisti) et le ℭ (נְסֵיבְתְּ) ont traduit exactement le לָקַחַתְּ du 𝔐.

---

[733] Le ms 9a1 et sa famille insérant ici ܘܬܘܣܦܬܐ

☞ **Choix textuel:**

Ici comme dans le cas précédent, le 𝔊 assimile à la syntaxe de ce qui précède. La 𝔖 pousse plus loin encore cette assimilation.

Le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

RSV, J, RL et TOB ont bien traduit ce passage qui n'offre pas de difficultés particulières.

22,16 cor וְנִחַלְתִּי {C} bas // theol: 𝔗 θ′(?) α′ 1 σ′ lic, 𝔐 θ′(?) וְנִחַלְתְּ, 𝔊 α′ 2 𝔙 𝔖 clav וְנָחַלְתִּי

✐ **Options de nos traductions:**

Selon le 𝔐, les vss 14 et 15 offrent une suite de cinq accomplis à la première personne dont le dernier est en 15b: וַהֲתִמֹּתִי טֻמְאָתֵךְ מִמֵּךְ et 16b offrira un accompli à la 2e personne féminin singulier: וְיָדַעַתְּ כִּי־אֲנִי יְהוָה. Or 16a offre וְנִחַלְתְּ בָּךְ לְעֵינֵי גוֹיִם entre ces deux phrases, ce que RL traduit: "und du wirst bei den Heiden als verflucht gelten", TOB: "tu t'es profanée toi-même aux yeux des nations" et J3: "tu seras profanée par ta faute aux yeux des nations".

RSV traduit: "and I shall be profaned through you in the sight of the nations", J12: "je serai déshonoré par toi aux yeux des nations" et NEB: "I will sift you in the sight of the nations". J2 et Brockington vocalisent le 1er mot selon le 𝔊 en וְנָחַלְתִּי.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Michaelis avait corrigé ce verbe en 1e personne, mais en traduisant: "(will ich dich...) zum Erbtheil annehmen". Cela suppose une vocalisation וְנָחַלְתִּי, correction qui a été adoptée par von Orelli et EhrlichM. Ewald et Grätz ont conjecturé וְנִחַמְתִּי; alors que Krætzschmar conjecture: וְנִכְלַמְתְּ et EhrlichR: וּבָחַלְתִּי. Luzzatto a remarqué que le 𝔊, θ′, σ′, la 𝔙 et le 𝔗 ont lu ici ונחלתי et que le 𝔗, le comprenant au sens de "je serai profané", l'a transformé par tiqqun en son contraire: "je serai sanctifié". Sans le citer, Smend propose de corriger en וְנִחַלְתִּי au sens de "je serai profané". Cette correction a été adoptée (avec ou sans corrections complémentaires) par Cornill, SBOT, HSAT34, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli.

✍ **Les témoins anciens:**

a) Kennicott a lu ונחלתי dans son ms 116*. Il s'agit d'une erreur de copiste corrigée par le vocalisateur du ms Harley 5509 du XIVe siècle. La leçon authentique du 𝔐 est certainement וְנִחַלְתְּ. Mais elle a pour seul appui externe la leçon que le ms Barberini attribue à θ′ (βεβηλωθήσῃ).

b) Tous les autres témoins semblent avoir lu ונחלתי dont ils ont vocalisé le 'nun':

— ou avec qameṣ: le 𝔊 (καὶ κατακληρονομήσω), α′ (καὶ κατακληροδοτήσω), la 𝔙 (et possidebo) et la 𝔖 (ܘܐܪܬܟܝ).

— ou avec ḥireq: σ′ (καὶ κατατρώσω[734] σε), une leçon que Hie attribue à la fois à θ′ et à la 1e édition de α′ (et contaminabo te) et le 𝔗 (וְאִתְקַדֵּשׁ) que Luzzatto a bien expliqué.

☞ **Choix textuel:**

Étant donné que le nifal a, par lui-même, le sens réfléchi ou le sens passif, l'expression וְנִחַלְתְּ בָּךְ constituerait un pléonasme difficile à justifier. En revanche, la clé d'interprétation offerte par Luzzatto est très efficace pour rendre compte de la situation

---

[734] Le ms Barberini offre καταστρωσω, mais Hie (vulnerabo sive confodiam) et la Syh (ܘܐܕܩܪܟܝ) permettent de corriger son témoignage.

textuelle. En effet, si l'on admet comme originelle la leçon וְנִחַלְתִּי בָךְ (= et je serai profané par toi), on comprend que cette conséquence d'une initiative divine (celle de disperser les habitants de Jérusalem parmi les nations) ait scandalisé la plupart des lecteurs qui ont cherché des voies diverses pour lui échapper. Il a semblé au comité que nous avions ici un beau cas d'application du facteur 3 (dépendance de plusieurs formes textuelles à l'égard d'une forme unique plus primitive). On peut en effet classer de la manière suivante les diverses échappatoires qui ont été choisies:

1) Le 𝔗 a traduit par antiphrase: “et je serai sanctifié par toi”;

2) Le 𝔐 (et le θ′ du ms Barberini qui se rattache à la même branche de la lignée textuelle protomassorétique) a omis le 'yod' final du verbe et obtenu ainsi: “et tu seras profanée par toi”;

3) Le 𝔊, α′ (selon le ms Barberini), la 𝔙 et la 𝔖 ont vocalisé וְנָחַלְתִּי בָךְ, obtenant “et je vous prendrai pour héritage”.

4) θ′ et la 1[e] édition de α′ (selon Hie), ainsi que σ′ ont traduit ce verbe (en lui conservant l'un ou l'autre des deux sens de חלל) comme s'il s'agissait d'un qal.

La leçon וְנִחַלְתִּי בָךְ étant à l'origine de toutes ces lignes de fuite divergentes, elle a reçu du comité quatre {C}, alors que la leçon du 𝔐 en recevait deux {C}.

✉ Interprétation proposée:

Selon Ézéchiel, la dispersion d'Israël entraîne une profanation du nom du Seigneur par Israël parmi les nations (36,20.21.22.23). D'un autre côté cette même dispersion parmi les nations est une étape nécessaire dans la réalisation du propos du Seigneur d'éliminer l'impureté de son peuple (20,38; 24,13; 36,25.29). C'est pourquoi le Seigneur qui, jusqu'ici avait “ramené sa main” “pour que son nom ne fût pas profané aux yeux des nations” (20,9.14.22) se décide à mettre son ancienne menace (20,23) à exécution et à disperser son peuple parmi les nations en acceptant de se laisser profaner par son peuple aux yeux des nations.

On pourra donc traduire ainsi les vss 14b-16: “(14b) Moi le SEIGNEUR, j'ai parlé et j'agirai. (15) Je te disperserai parmi les nations et je te disperserai parmi les pays et j'éliminerai de toi ton impureté. (16) Et je me laisserai profaner par toi aux yeux des nations, mais tu sauras que je suis le SEIGNEUR”.

22,18 כֶּסֶף סִגִים כּוּר {C} 𝔐 θ′ // transl: α′ σ′ 𝔙 𝔖 𝔗 / lic: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

En 18a, le Seigneur a dit de la maison d'Israël: הָיוּ־לִי בֵית־יִשְׂרָאֵל לְסִיג, puis il explicite le bilan en 18b: כֻּלָּם נְחֹשֶׁת וּבְדִיל וּבַרְזֶל וְעוֹפֶרֶת בְּתוֹךְ כּוּר סִגִים כֶּסֶף הָיוּ. RL traduit cela: “sie alle sind Kupfer, Zinn, Eisen und Blei im Ofen; ja, zu Silberschlacken sind sie geworden”.

RSV traduit: “all of them, silver and bronze and tin and iron and lead in the furnace, have become dross”, J1: “ils sont tous de l'argent, du cuivre, du fer, du plomb dans un creuset, ce sont du métal impur” et TOB: “tous, qu'ils fussent de l'argent, du bronze, de l'étain, du fer, du plomb, ils sont devenus des scories au milieu du creuset”, ces trois traductions transposant le 9[e] mot avant le 2[e].

J23 omet le 9[e] mot, J2 le considérant comme une dittographie du 7[e]: “ils sont tous du cuivre, de l'étain, du fer et (om: J2) du plomb dans une fournaise (J2: un creuset): c'est un (J2: du) métal impur”.

Selon Brockington, au lieu des 7[e], 8[e] et 9[e] mots, NEB lit avec le 𝔊: כֶּסֶף סִיגִים quand elle traduit: “(all...) their silver alloyed with copper, tin, iron and lead”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Cornill et Fohrer ont omis כּוּר et סִגִים. Grätz s'est contenté de corriger סִגִים en סִיגֵי. Se fondant sur le 𝔊, Bertholet omet כּוּר, puis inverse סִגִים et כֶּסֶף (option à laquelle EhrlichR ajoute l'omission de בְּתוֹךְ). Oort et Krætzschmar, omettent סִגִים; alors que Eichrodt omet כֶּסֶף. BH2S, Herrmann et Cooke transfèrent כֶּסֶף avant נְחֹשֶׁת. BH3 ajoute à ce transfert l'omission de כּוּר; alors que Cent préfère y ajouter l'omission de סִגִים.

✍ **Les témoins anciens:**

Pour les cinq derniers mots du 𝔐 en 18b, le 𝔊 offre seulement: ἐν μέσῳ ἀργυρίου ἀναμεμειγμένος ἐστί. Après le 2e mot, l'ensemble des témoins de la recension origénienne insèrent κάμινου (que les mss Marchalianus et Barberini attribuent aux 'trois'); seule parmi ces témoins la Syh permutant en outre le 3e et le 4e mots[735]. Au lieu de ces 3e et 4e mots, selon le ms Barberini, θ′ offre: γιγαρτῶδες ἀργύριον, α′: κρᾶμα ἀργυρίου et σ′: σκωρία ἀργυρίου. La 𝔙 a suivi ce dernier en traduisant: “in medio fornacis scoria argenti”.

Pour les 3e et 4e mots, la 𝔖 donne: ܒܟܘܪܐ ܣܘܠܠܝܢ et le 𝔗: כַּסְפָּא [736]לְפְסוֹלַת.

☞ **Choix textuel:**

Il n'y a pas de motif pour omettre dans le 𝔐 le mot כּוּר. Comme Zimmerli l'a noté, l'expression בְּתוֹךְ כּוּר est fermement appuyée par sa reprise explicative au vs 22 (de plus, אֶל־תּוֹךְ כּוּר du vs 20 est expliqué par אֶל־תּוֹךְ יְרוּשָׁלָם du vs 19).

La séquence סִגִים כֶּסֶף a été inversée par le 𝔊. Cela tient au fait qu'ayant traduit en 18a לְסִיג par ἀναμεμειγμένοι, il a repris ici cette traduction, de façon assez libre. Cette séquence a été traitée par la plupart des autres témoins comme si le premier mot était à l'état construit. Cependant, θ′ en offre une traduction littérale parfaite.

Estimant que le 𝔐 est difficile, mais n'a pas de concurrent textuel sérieux, le comité lui a attribué la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

L'interprétation de la séquence סִגִים כֶּסֶף pose un problème de syntaxe. Dans ce livre on rencontre également בָּאֵילִים הַשְּׁעָרִים en 40,38 et בַּמַּיִם מַיִם בִּרְכָּיִם en 47,4 où la traduction la plus naturelle traiterait בָּאֵילִים et מַיִם comme tenant lieu d'états construits.

Ici König[737] considère כֶּסֶף comme étant une apposition indiquant le matériau dont est constitué l'objet qui précède, construction dont il cite plusieurs autres exemples. Dans ce sens, on aurait donc ici “des scories d'argent”.

Le Seigneur attendait que son peuple soit de l'argent, mais ils sont devenus des métaux vulgaires: cuivre, étain, fer et plomb. Ce sont ces mêmes métaux qui sont appelés ici “scories d'argent”, c'est-à-dire magma impur dans lequel il y a des traces de ce métal précieux. C'est pourquoi le Seigneur va les mettre tous au creuset et les fondre au feu de sa colère, “comme on fond l'argent” (vs 22), c'est-à-dire comme l'on fait pour dégager par fusion l'argent qui est inclus en ce magma.

Il ne faudrait pas voir ici un traité de métallurgie. Ézéchiel ne craint pas de forcer les images dont il use.

---

[735] Il se peut que sur ce point, comme dans l'ajout de la préposition en ܒܟܘܪܐ, elle dépende de la Peshitta.

[736] Le ms Urbinates 1 ayant assimilé ce mot à la forme qu'il a en 18a.

[737] *Synt* § 333k.

22,24 לֹא מְטֹהָרָה {C} 𝔐 σ′ 𝔙 𝔖 𝔗 // exeg: 𝔊

⚭ **Options de nos traductions:**

Le prophète doit dire à la terre d'Israël: אַתְּ אֶרֶץ לֹא מְטֹהָרָה הִיא לֹא גֻשְׁמָהּ בְּיוֹם זָעַם. RSV traduit les quatre premiers mots: “you are a land that is not cleansed” et TOB: “qu'elle est une terre qui n'a pas été purifiée”.

J traduit: “tu es une terre (J12: un pays) qui n'a reçu ni pluie”, RL: “du bist ein Land, das nicht beregnet ist” et NEB: “you are like a land on which no rain has fallen”. Une correction du 3e mot en 'humṭarah' (selon J2) ou הֻמְטְרָה (selon Brockington) se fonde sur le 𝔊.

✂ Correcteurs antérieurs:

Houbigant, se fondant sur le 𝔊 et sur le parallèle לֹא גֻשְׁמָה a corrigé מְטֹהָרָה en מטרה que Cornill et Zimmerli adoptent, ainsi que Grätz[738], HSAT234, Krætzschmar, EhrlichM, BH23S, Cent et Eichrodt (le vocalisant מֻטְּרָה ou מְטָּרָה). Quant à Ewald, Smend, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort et Fohrer, ils corrigent en מְמֻטָּרָה. Böttcher[739], Grätz[740], Herrmann et Cooke préfèrent הֻמְטְּרָה ou הֻמְטָּרָה.

✍ Les témoins anciens:

Pour le 𝔐 לֹא מְטֹהָרָה הִיא, le 𝔊 offre: ἡ οὐ βρεχομένη.

C'est le 𝔐 que les autres témoins traduisent: σ′ par μὴ καθαρισθεῖσα, la 𝔙 par "inmunda", la 𝔖 par ܠܐ ܡܬܕܟܝܐ ܗܝ et le ℭ par לָא מִדַּכְּיָא הִיא.

☞ Choix textuel:

Un accident textuel peut suffire à expliquer le passage de la leçon lue ici par le 𝔊 (un participe dérivé de מטר) à celle du 𝔐. La présence de לֹא גֻשְׁמָה en 24b semble attester qu'il en a bien été ainsi. Cependant, alors que EhrlichM avait adopté la correction d'Houbigant, EhrlichR est revenu à מְטֹהָרָה du 𝔐 pour les motifs suivants:

a) D'abord la correction ne donne pas au texte un sens acceptable. En effet "tu es une terre qui n'a pas reçu de pluie ni d'ondée au jour du courroux" ne veut pas dire grand chose, puisque le 'jour du courroux' n'est pas un moment où les terres s'attendent à recevoir la bénédiction de la pluie et que, à l'inverse, ce qu'on attend du 'jour du courroux' est plus qu'une simple privation de pluie.

b) Un pual de טהר est bien en place, étant donné qu'en dehors du qal, ce verbe fait grand usage de formes intensives (piel et hitpael). Par contre c'est le nifal qui sert de passif au verbe המטיר (le qal étant inusité), comme le montre Am 4,7 où le nifal תִּמָּטֵר figure parmi trois emplois du hifil. Or, ici, נִמְטָרָה serait trop éloigné de מְטֹהָרָה pour que le passage d'une forme à l'autre puisse s'expliquer par un simple accident textuel.

Ehrlich a suggéré que, dans le 𝔐, הִיא לֹא גֻשְׁמָה est une glose explicative portant sur לֹא מְטֹהָרָה. Le contenu primitif de ce vs serait donc: "Fils d'homme, dis-lui: 'Tu es une terre qui n'avait pas été purifiée au jour où *allait venir* le courroux'". Puis les vss 25 à 29 décrivent les conduites impures des habitants de Jérusalem et les vss 30s concluent: "Et j'ai cherché parmi eux un homme qui construisît une clôture et qui se tînt sur la brèche en face de moi en faveur de la terre pour que je ne la détruise pas, mais je n'en ai pas trouvé. Alors j'ai déversé sur eux mon courroux, avec le feu de ma fureur je les ai exterminés, j'ai placé leur conduite sur leur tête — oracle du Seigneur DIEU". La glose explicative "c'est-à-dire qui n'a pas reçu de pluie" interprète déjà לֹא מְטֹהָרָה dans le sens que retiendra la traduction du 𝔊, celle-ci ayant eu lieu après l'insertion de la glose, ainsi que l'indique la présence de son contenu en tous les témoins du 𝔊.

Si cette glose constitue le dernier développement littéraire de ce passage, la critique textuelle ne saurait remonter plus haut. La leçon du 𝔐, à la différence de celle du 𝔊, a conservé la forme primitive à côté de cette glose. Aussi, quatre membres du comité l'ont retenue avec la note {C}, alors que deux membres ont attribué cette note à la leçon du 𝔊, estimant qu'elle s'insère mieux dans l'état actuel du contexte et qu'elle interprète מְטֹהָרָה comme l'interprétait probablement celui qui a inséré la glose.

✉ Interprétation proposée:

On pourra donc traduire: "Tu es une terre qui n'avait pas été purifiée — qui n'a pas reçu sa pluie — au jour où allait venir le courroux". On précisera en note que "qui n'a pas reçu sa pluie" est probablement une glose explicative entrée anciennement dans le texte, mais que l'explication originelle de "qui n'avait pas été purifiée" est celle que donne le contenu des vss 25 à 29.

---

[738] *Emendationes.*

[739] *Aehrenlese*, 37.

[740] *Psalmen*, 136,32.

22,25 קֶשֶׁר נְבִיאֶיהָ {C} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // lit: 𝔊 clav אֲשֶׁר נְשִׂיאֶיהָ.

Options de nos traductions:

Selon le 𝔐, 25aα expose le premier motif pour lequel cette terre n'a pas reçu sa part normale de pluies: קֶשֶׁר נְבִיאֶיהָ בְּתוֹכָהּ, ce que TOB traduit: “il y a une conjuration de ses prophètes au milieu d'elle”.

J2 et Brockington corrigent selon le 𝔊 les deux premiers mots en ᵓăšèr n^eśîᵓêha' et les relient à 25aβ (כַּאֲרִי שׁוֹאֵג טֹרֵף טָרֶף) pour justifier une correction commune à RSV: “her princes in the midst of her are like roaring lion tearing the prey”, J: “(J12: + dont) les princes qui t' (J12: l') habitent sont comme un lion rugissant qui déchire sa proie”, RL: “dessen Fürsten in seiner Mitte sind wie brüllende Löwen, wenn sie rauben” et NEB: “the princes within her are like lions growling as they tear their prey”.

Correcteurs antérieurs:

Cappel[741] a remarqué que le 𝔊 a lu ici pour les deux premiers mots: אֲשֶׁר נְשִׂיאֶיהָ. Houbigant a adopté la correction de קֶשֶׁר en אֲשֶׁר; alors que Hitzig, Grätz[742], Keil, ont adopté celle de נְבִיאֶיהָ en נְשִׂיאֶיהָ. Quant à Smend, Cornill, von Orelli, Bertholet, SBOT, Kræztschmar, HSAT34, EhrlichR, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli, ils adoptent les deux corrections.

Les témoins anciens:

Cappel a bien reconstitué la Vorlage de la leçon ἧς οἱ ἀφηγούμενοι du 𝔊.

Les autres témoins appuient le 𝔐: θ′ avec συστροφὴ προφητῶν αὐτῆς, α′ avec σύστρεμμα..., σ′ avec συνωμοσία..., la 𝔙 avec “coniuratio prophetarum”, la 𝔖 avec ܡܪܘܕܘܬܐ ܢܒܝ̈ܐܗ̇ et le 𝔗 avec סִיעַת סַפְרָהָא.

Choix textuel:

L'un des membres du comité a adopté pour קֶשֶׁר la leçon du 𝔐 et pour נְשִׂיאֶיהָ la leçon de la Vorlage du 𝔊, estimant que chacune des deux formes textuelles s'est écartée de cette base par un accident textuel, le 𝔐 par une déformation de שׂ en ב et le 𝔊 par une déformation de ק en א. Il est cependant frappant que Friedrich Delitzsch n'ait pas retenu notre cas dans sa liste très copieuse des 'Lese- und Schreibfehler im A.T.'. En effet il n'y a aucune similitude entre les lettres qui auraient fait l'objet de confusions. C'est pourquoi les cinq autres membres du comité ont considéré qu'il s'agissait de la part du 𝔐 ou du 𝔊 de retouches intentionnelles. Il faut donc respecter dans leur originalité ces deux états littéraires distincts. C'est pourquoi ils ont attribué au 𝔐 la note {C}.

Interprétation proposée:

Notons qu'en Jr 11,9 une grave infidélité des habitants de Juda et des habitants de Jérusalem à leur alliance avec le Seigneur est qualifiée de קֶשֶׁר (= conjuration) et que la dénonciation globale de cette conjuration y précède une brève description (vs 10) de ce en quoi elle consiste. La leçon du 𝔐 nous offrirait ici la même situation.

Les partisans de la leçon נְשִׂיאֶיהָ en Éz 22,25a ont relevé que la place normale d'une mention des prophètes est au vs 28 où le 𝔐 et le 𝔊 s'accordent pour dénoncer leur prétention d'attribuer au Seigneur des paroles qui ne viennent pas de lui. De fait, le seul parallèle caractéristique à Éz 22,25-29 est So 3,3-4 où sont dénoncées les activités des chefs de Jérusalem (שָׂרֶיהָ), de ses juges, de ses prophètes et de ses prêtres; alors qu'ici, selon le 𝔊, nous aurions l'énumération de ses princes (נְשִׂיאֶיהָ), de ses prêtres, de ses chefs (שָׂרֶיהָ) et de ses prophètes auxquels s'ajoute le 'peuple du pays' (עַם הָאָרֶץ). On ne peut tirer aucune conclusion d'une simple comparaison entre ces deux énumérations qu'il est impossible, en effet, de réduire à un même schéma. La leçon נְשִׂיאֶיהָ n'aurait pas

---

741 *Notæ*.

742 *Geschichte*, 331, note 3

de parallèle dans l'énumération de Sophonie. Quant à נְבִיאֶיהָ, elle redoublerait la présence de ce mot.

Notons en faveur de la leçon du 𝔐 que 13,1-16 à déjà exposé largement le reproche fait aux prophètes, reproche qui, en 22,28, sera repris de façon très succincte. Or si l'on analyse de façon plus précise 22,25-29 selon le 𝔐, on y voit une triple juxtaposition de causes (les infidélités des témoins du Seigneur à leur mission) et d'effets (la violence et l'injustice qui prolifèrent dans le pays, parmi les chefs, puis dans le peuple). Dans cette ligne d'exégèse, il faudrait admettre que l'énumération des souillures de Jérusalem commence par une mention de la "conjuration des prophètes" (25aα), c'est-à-dire de la manière dont ils se coalisent pour défigurer la parole du Seigneur (ce qui sera explicité au vs 26), parce que c'est la cause principale des autres souillures, au jugement d'Ézéchiel. À cette première mention fait suite une énumération des actes de violence et d'injustice qui se commettent dans le pays; ces actes étant présentés sans qu'on les attribue à une catégorie sociale particulière (25aβ-b). Puis viennent les crimes spécifiques des prêtres qui se rattachent tous à la profanation des choses saintes (26). Ils sont suivis par une évocation des actes de violence commis par les chefs (27). Alors vient une brève évocation des crimes spécifiques des prophètes qui consistent en un abus fait du nom du Seigneur pour authentifier leurs élucubrations (28). Ils sont suivis par une courte liste des actes de violence et d'injustice que commet le peuple du pays (29).

En tant que présentation globale initiale, on traduira donc ainsi le vs 25: "Une conjuration de ses prophètes a lieu au milieu d'elle. Comme un lion rugissant qui déchire sa proie on dévore les gens, on s'empare des trésors et des richesses, on multiplie les veuves au milieu d'elle". Les vss 26 à 29 auront pour but d'expliciter le lien existant entre les crimes des prêtres et des prophètes contre l'authenticité de l'alliance et les conduites violentes et injustes qui prolifèrent parmi les chefs et dans le peuple.

23,21A מִמִּצְרַ֫יִם {C} 𝔐 σ' ℭ // facil-synt: m 𝔊 𝔙 𝔖 במצרים, m α' bTalm מצרים
23,21B cor לְמְעֵךְ {C} 𝔙 𝔖 // err-graph vel euphem: 𝔐 𝔊 σ' ℭ למען

Options de nos traductions:

En 23,21, וַתִּפְקְדִ֫י אֵת זִמַּת נְעוּרָ֫יִךְ בַּעְשׂוֹת מִמִּצְרַ֫יִם דַּדַּ֫יִךְ לְמַעַן שְׁדֵי נְעוּרָ֫יִךְ est une apostrophe du Seigneur à Oholiba.

① Le 6e mot n'est traduit selon le 𝔐 par aucune de nos traductions.

RSV traduit les 5e, 6e et 7e mots: "when the Egyptians handled your bosom", RL: "als die Ägypter nach deinen Brüsten griffen" et TOB: "quand les Égyptiens tripotaient tes seins", RSV disant corriger ce 6e mot selon deux mss et TOB disant se fonder sur le parallèle du vs 3.

J12 le corrigeait selon 'les versions' pour traduire: "en Égypte, on saisissait ta poitrine", NEB: "in Egypt when you let your bosom be pressed". À cela, J3 ajoute une correction conjecturale du 5e mot en 'beᶜassôt' selon le vs 3 quand elle traduit: "en Égypte, on caressait ton sein".

② Aucune de nos traductions ne garde la leçon du 𝔐 pour le 8e mot.

RSV traduit: "and pressed your young breasts", J12: "en caressant tes seins juvéniles", J3: "en portant la main sur ta poitrine juvénile", RL: "und deinen Busen betasteten", NEB: "and your breasts fondled" et TOB: "pelotant ta poitrine de jeune fille".

Pour le 8e mot, RSV dit conjecturer, J3 s'inspire du vs 3 pour lire 'umaᶜek'; alors que Brockington réfère NEB à la 𝔖 pour la leçon לְמָעֵךְ.

Histoire de l'exégèse au XVIe siècle:

La 𝔙 traduisait 21b par: "quando subacta sunt in Ægypto ubera tua et confractæ mammæ pubertatis tuæ". Pour traduire 21b, la vieille allemande[743] avait employé deux fois le même substantif: "do dein brúst waren under der tate in egypt: und die brúst

[743] Kurrelmeyer IX, 333,11-13.

deiner keúsche wurden zerbrochen". Aussi Hätzer s'est-il contenté de: "da man dir in Egypten land / deine junge brüstlin zurknötzt hett". À partir de là, les Prédicants donnent: "do dir deine bulen in Egypten deine brüstlin zertruckt habent". Luther se rapproche du 𝔐 avec: "da die jnn Egypten deine brüste begriffen, und deine zitzen betastet wurden".

① La traduction "in Ægypto" de la 𝔙 pour מִמִּצְרַיִם avait été conservée par Pagnini. Ont continué encore à traduire 'en Égypte': Hätzer, les Prédicants, Luther, Brucioli et Vatable[744]. Ont tenu compte de la préposition מִן du 𝔐: Münster-Jud-Castalio-Tremellius (ab Aegyptijs), Olivetan-Rollet-Estienne-Diodati (par les Egyptiens), Châteillon (des Egyptiens), Geneva Bible et King James (by the Egyptians), Diodati (dagli Egittij), Arias Montano (ab Aegypto), les Pasteurs (dés *le païs* d'Egypte).

② Pagnini a traduit לְמַעַן par: "propter compressionem" à quoi correspond chez Luther "betastet wurden", chez Brucioli "per", Münster "propter (*...libuit fornicari*)", Olivetan-Estienne "pourtant *sont ainsi*", Rollet "pour", Vatable[745] "ut comprimerent sive contunderent", Jud-Castalio-Arias Montano "propter", Châteillon-Diodati "à cause des", Pagnini 1557 "propter *compressionem*", Geneva Bible "therefore (*...are thus*)", Tremellius "propter *subacta*", les Pasteurs "à cause des (*...qui ont esté pressees*)", Diodati "perche *erano*" et King James "for".

✂ Interventions critiques passées:

① Pour בַּעֲשׂוֹת מִמִּצְרַיִם, Hitzig, Ewald2, Smend, von Orelli, EhrlichM conjecturent בַּעֲשׂוֹתָם מִצְרַיִם. Geiger[746], Cornill, HSAT234, Bertholet, Oort, EhrlichR BH23S, Herrmann, Cooke, Cent et Zimmerli font de même, mais omettent le suffixe ָם-. Quant à SBOT et à Kraetzschmar, ils fondent sur le 𝔊 une correction en במצרים.

② Se référant au vs 3, Houbigant fonde ici sur la 𝔖 et la 𝔙 une correction en למעך que Geiger[747], Smend, HSAT34, BH23S, Herrmann, Cooke adoptent en vocalisant לְמָעֵךְ ou לְמַעֵךְ. HSAT2, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Kraetzschmar, EhrlichR, Zimmerli vocalisent לְמֹעַךְ, tandis que Grätz[748] et Cornill ne vocalisent pas. Luzzatto, lui, estime qu'il faut comprendre למען comme si c'était למעך.

✍ Les témoins anciens:

① Kennicott a trouvé במצרים en son ms 30 et מצרים en son ms 28[749] auquel s'associe le ms De Rossi 737* et une citation dans le Talmud Babli[750].

Le 𝔊 traduit: ἐν Αἰγύπτῳ, la 𝔙: "in Aegypto" et la 𝔖: ܒܡܨܪܝܢ.

Selon le ms Barberini, α′ traduit: Αἴγυπτον et σ′: ἀπ′ Αἰγύπτου.

Le ℭ, comme σ′, appuie le 𝔐 avec: מִמִּצְרַיִם.

② Pour לְמַעַן, le 𝔊 offre: οὗ ou ἀφ′ οὗ (selon le papyrus 967).

Le 𝔐 reçoit l'appui clair de σ′ (ἕνεκεν) et du ℭ (בְּדִיל).

La 𝔙 donne: "(quando... sunt...) et confractæ" et la 𝔖 [751] ܘܐܬܬܪܥܥܘ.

☞ Choix textuel:

① Les facilitations "en Égypte" ou "les Égyptiens" s'écartent en deux sens différents de la 'lectio difficilior' מִמִּצְרַיִם que σ′ et le ℭ appuient de façon caractéristique. Le comité a choisi cette dernière avec la note {C}.

② Ici c'est la situation inverse. למען figure en effet 35 fois dans le 𝔐 d'Ézéchiel alors que למעך n'y figure pas. Étant donné que ן et ך se confondent aisément (comme

---

[744] Rien, dans les notes de Bertin, n'indique que Vatable ait retouché Pagnini sur ce point.
[745] Selon la reportatio de Bertin.
[746] 397.
[747] 396.
[748] *Psalmen*, 129,14.
[749] Manuscrit sans massore avec une traduction latine interlinéaire et le Pater Noster en hébreu.
[750] Nidda 48a.
[751] Le ms 12a1 ayant ici ܘܐܬܬܪܥܥܝ.

d'ailleurs déjà le 'kaf' et le 'nun' de l'écriture ancienne), il est fort possible qu'un glissement ait eu lieu de la leçon rare vers la leçon courante. Il est vraisemblable que la 𝔖 a bien lu ici למעך dans sa Vorlage. En effet, elle ne réemploie qu'une seule fois dans les livres des Prophètes le verbe ܡܪܘܣ dont elle fait usage ici, et c'est en Éz 23,3 où il traduit justement מעך. Quant à la 𝔙, elle est moins stable dans ses correspondants, mais au vs 3 elle traduit מֹעֲכוּ et עִשּׂוּ par "subacta sunt" et "fractæ sunt", alors qu'ici où elle a traduit בַּעְשׂוֹת par "subacta sunt", elle donne pour ce qu'elle a probablement lu comme למעך: "et confractæ". Ajoutons que la vocalisation de בַּעְשׂוֹת en qal semble indiquer dans la tradition massorétique une tendance à éviter la crudité des expressions de ce contexte. On comprendrait donc bien pourquoi, parmi divers mss du texte protomassorétique, ceux qui ont standardisé le texte consonnantique aient fait le choix d'un témoin où, par accident — accident antérieur à la traduction du 𝔊 —, למען avait pris la place de למעך. Pour ces motifs, quatre membres du comité ont choisi la leçon לְמְעֹךְ avec la note {C}, alors que les deux autres attribuaient la même note au 𝔐.

🖂 Interprétation proposée:

On pourra traduire 21b: "lorsque, dès l'Égypte, on carressait ta poitrine en pressant tes seins juvéniles".

23,23 וּקְרוּאִים {B} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔗 // err-graph: 𝔖 clav וקדרים

Options de nos traductions:

בַּחוּרֵי חֶמֶד פַּחוֹת וּסְגָנִים כֻּלָּם שָׁלִשִׁים וּקְרוּאִים רֹכְבֵי סוּסִים כֻּלָּם caractérise en 23b les guerriers mésopotamiens. Du 6e au 10e mot, J12 traduisent: "tous capitaines et cavaliers renommés", J3: "tous écuyers renommés et habiles cavaliers", RL: "Ritter und Edle, die alle auf Rossen reiten" et TOB: "écuyers, dignitaires, tous montant des chevaux".

Se référant aux vss 6 et 12, RSV traduit: "officers and warriors, all of them riding on horses" et NEB, selon Brockington, se réfère aux vss 5 et 12 pour corriger le 7e mot en וּקְרֹבִים quand elle traduit: "commanders and staff officers, riding on horseback".

✂ Correcteurs antérieurs:

Smend, Grätz[752], Ehrlich, Herrmann, Cent, Eichrodt, Fohrer et BHS, se référant aux vss 5 et 12, ont corrigé ici וּקְרוּאִים en וּקְרוֹבִים. Cornill, von Orelli, Bertholet, Oort et HSAT34, à l'inverse, ont corrigé aux vss 5 et 12, קְרוֹבִים en קְרוּאִים. Toy[753] conjecture רַבִּים dans les trois endroits; alors que Haupt[754] et Kræztschmar y conjecturent קְרוּדִים.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔐 est appuyé ici par le 𝔊 (καὶ ὀνομαστούς), la 𝔙 (et nominatos) et le 𝔗 (וּזְמִינִין[755]).

Quant à la 𝔖, elle offre ici pour שָׁלִשִׁים וּקְרוּאִים les mots ܗܡܣܢ ܘܒܢܝ̈ ܩܪܒܐ où l'on reconnaît le 'qof' et le 'resh', mais qui sont hors contexte.

---

752 *Psalmen*, 129,26.

753 En SBOT.

754 En note, ibidem.

755 Cette leçon de Sperber est confirmée par le ms Urbinates 1 et par la 2e main du ms Berlin Or fol 2. Parmi les éditions antérieures à Sperber, cette leçon est donnée par la polyglotte d'Anvers, alors que l'édition de Félix de Prato, celle de Ben Ḥayim, celle de la polyglotte de Londres et celle des Miqraot Gedolot portent מזמנין qui est appuyé par la 1e main du ms Berlin Or fol 2.

☞ **Choix textuel:**

HALAT garde le 𝔐 aussi bien[756] pour קְרוֹבִים (des vss 5 et 12) où il voit, au sens de 'kampftüchtig', un emprunt fait à l'araméen; que[757] pour קְרוּאִים (ici) où il interprète: 'hochangesehen'. Zimmerli, à qui il emprunte ce sens, en notant la similitude des contextes aux vss 5, 12 et 23, estimait que la forme קְרוּאִים constitue ici, par rapport à קְרוֹבִים une variation libre. En effet, il n'y a pas assez de similitude entre le 'alef' et le 'bet' pour qu'on puisse penser à un pur accident graphique.

Si on les analyse avec plus de précision, ces contextes analogues ne sont d'ailleurs pas identiques. En effet, en 5 et en 12, קְרוֹבִים précède immédiatement לְבֻשֵׁי qui n'apparaît pas en 23. Et en 23, קְרוּאִים est coordonné à שָׁלִשִׁים qui n'apparaît ni en 5, ni en 12.

Bien que le 𝔐 ait ici de très forts appuis textuels, le comité, en ne lui attribuant que la note {B}, a voulu tenir compte du fait que la Vorlage de la 𝔖 en différait probablement.

✉ **Interprétation proposée:**

Rappelons qu'en 2 S 23,8C[758] nous avons reconnu à שָׁלִישִׁים le sens de 'guerriers appartenant à un corps d'élite'. Cela nous donne ici pour notre mot en Éz 23,23b un excellent contexte: "tous jeunes gens attrayants, gouverneurs et préfets; guerriers d'élite et notables, tous habiles cavaliers".

[756] P. 1063b.
[757] P. 1055a.
[758] CT1, 312s.

23,24 cor הֹצֶן {D} 𝔙 𝔖 𝔗 // assim חֹצֶן: 𝔐 הֹצֶן / assim 26,7: 𝔊 clav מִצָּפוֹן

☞ **Options de nos traductions:**

En 24aα il est annoncé à Oholiba: וּבָאוּ עָלַיִךְ הֹצֶן רֶכֶב וְגַלְגַּל וּבִקְהַל עַמִּים où aucune de nos traductions n'a pu rendre compte du 3e mot du 𝔐.

RL traduit: "und sie werden über dich kommen, gerüstet mit Rossen und Wagen und mit viel Kriegsvolk" et NEB: "they will come against you with war-horses, with chariots and wagons, with a host drawn from the nations", Brockington précisant qu'elle lit חֹצֶן avec quelques mss.

Se fondant toutes sur le 𝔊, RSV traduit: "And they shall come against you from the north with chariots and wagons and a host of peoples", J12: "et ils s'avanceront contre toi du nord, chars et chariots, à la tête d'une multitude de peuples", J3: "Du nord viendront contre toi chars et chariots, avec un rassemblement de peuples" et TOB: "alors viendront contre toi, du nord, chars et véhicules: des peuples coalisés".

❦ **Histoire de l'exégèse au XVIe siècle:**

La 𝔙 avait traduit הֹצֶן רֶכֶב וְגַלְגַּל par "instructi curru et rota" que la vieille allemande[759] avait d'abord traduit[760] par "in eim beraiten wagen", corrigé par Zainer en "underwisen in dem wagen und in dem rad". Hätzer traduit: "mit hauffen [...] mit eym reysigen zeug", les Prédicants se contentent de "mit reüteren und mitt wägnen". Luther donne en 1532: "mit reissigem zeuge" qu'il a corrigé ensuite dans son exemplaire par "gerust mit wagen und redern[761]". Pagnini avait traduit en "in rhedis, curribus, & rotis". En effet, Reuchlin[762] avait traduit הֹצֶן par "rheda". Brucioli donne: "in carrette, carri, & ruote", Olivetan-Estienne: "avec charrettes / chariotz & chars" (Rollet: & rouës), Münster: "cum rhedis, curribus, rotis", Jud: "rhedis, curribus, vehiculis",

[759] Kurrelmeyer IX, 333,22.
[760] Dans une syntaxe très libre.
[761] À partir de la 2e édition de 1541, cette correction est passée dans le texte. Mais, dans la plupart des éditions, 'redern' a été déformé en 'reutern'.
[762] 143.

Castalio: "rhedis, quadrigis, curribus", Châteillon: "avec charrettes, chars, e chariots", Geneva Bible: "with charettes, waggens, and wheles", Arias Montano: "rheda, currus, & rota", Tremellius: "plaustris, curribus, & chiramaxiis", les Pasteurs: "avec chars, chariots, & charrettes", Diodati: "*con* carri, *con* carrette, e *con* ruote", King James: "with charets, wagons and wheeles", Diodati: "avec chars, chariots, & roues". Donc Luther semble seul à avoir suivi la 𝔙, en traduisant הֹצֶן par "gerust mit", tous les autres traducteurs, à la suite de Reuchlin, ayant vu là un type de charriot.

✂ Interventions critiques passées:

Houbigant, Cornill, Grätz, Oort, BH3, Eichrodt, Fohrer, corrigent en מצפון estimant que c'est ce que le 𝔊 a lu ici. Dœderlein, Ewald1 corrigent en חֹצֶן. Hitzig vocalise הָצֵן. Böttcher, Smend, von Orelli, Krætzschmar, Herrmann, Cent, conjecturent הֲמוֹן que Cooke préfère vocaliser en accusatif הָמוֹן. Ben Yehuda[763] et Reider[764] conjecturent חִצָּן.

✍ Les témoins anciens:

De Rossi signale une leçon avec 'ḥet' en 2 de ses mss (et la première main de 4 autres) ainsi que dans 6 mss de Kennicott (et la première main d'un autre).Cette leçon est donnée aussi par de nombreuses éditions de Venise à partir de 1551. Il signale aussi חצץ en un de ses mss (et la 1e main de deux autres). Kennicott a relevé aussi חוסן en un de ses mss[765] et והכן en un autre[766]. Dans l'édition Ben Ḥayim, ainsi que dans les mss du Caire et d'Alep, une mp entend protéger la forme הֹצֶן en la signalant comme hapax.

Le 𝔊 offre ici ἀπὸ βορρᾶ. Il s'est inspiré de מִצָּפוֹן qu'il traduira ainsi dans le parallèle de 26,7, parallèle dont le mot בְּסוּס a guidé ici la conjecture de Ben Yehuda.

La 𝔙 (instructi), la 𝔖 (ܒܗ ܡܙܘܢܝܢ) et le 𝔗 (בְּמָאנֵי זֵינָא) interprètent le texte consonnantique du 𝔐 qu'ils ont probablement, comme nous le verrons, vocalisé הָצֵן.

☙ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Dunash ben Labraṭ[767] reproche à Menaḥem ben Saruq[768] de voir là un synonyme de צִנָּה, alors que ce substantif vient ensuite dans le même verset. Il s'agit bien d'un substantif et non d'un participe, parce que la 2e syllabe est vocalisée segol; mais ce doit être une autre arme de guerre. Abulwalid[769] dit que c'est la رانّة[770]; c'est un type d'arme, selon l'avis du targum. Opteront pour ce sens d'une arme: Judah ibn Balaam, Joseph Qara, Jacob Tam, Parḥon, Radaq[771], Tanḥum Yerushalmi (2e sens), les glossaires B1C2D2E2 (traduisant "targe") et Isaïe de Trani.

David ben Abraham[772] disant que certains en font une désignation générique, rapporte que certains autres disent que ce mot est comme בְּחֹצֶן en Is 49,22 avec permutation du ה et du ח. Il estime que cela signifierait donc la force, de même que les hébreux se servent de 'bras' pour signifier la force, ainsi "j'ai brisé le bras de Pharaon" en Éz 30,21. Opteront pour 'bras', en précisant souvent que c'est au sens de 'force armée': Joseph Qimḥi[773], Menaḥem de Posquières (se référant à Ne 5,13), Moshé ben

---

763 1166, note 2.

764 *Contributions*, 91.

765 Le ms Oxford Hunting 12 dont le vocalisateur a biffé ce mot en écrivant en marge la forme normale avec sa mp ל.

766 Son ms 96 dont nous avons déjà parlé ci-dessus, p. 130,17s.

767 80*,1-11.

768 320*,19.

769 *Uṣul*, 180, note 71, selon le ms de Rouen.

770 Dozy (I, 576b), citant ce passage d'Abulwalid, dit ne pas connaître ce mot.

771 En ses *Shorashim*; alors que, dans son commentaire, il y voyait d'abord une espèce de chars, ce qui, à travers Reuchlin, influença la plupart des traducteurs du XVIe siècle.

772 I, 451,4-7.

773 *Galuy*, 37.

Sheshet, Tanḥum Yerushalmi (1[er] sens) et Abravanel.

Rashi se fonde sur le 𝕿 de וְלִצְנִינִם (Nb 33,55) pour donner le sens de 'armées campées alentour', ce qui est donné par les glossaires B[2]C[1]D[1]E[1] (traduisant "host") et AF (traduisant "fouc"). Éliézer de Beaugency tire de Nb 33,55 le sens de "poignant".

Selon Joseph ibn Kaspi[774], il s'agirait d'une espèce de combattants.

Étant donné la similitude de la vocalisation entre הֹצֶן et חֹצֶן, il est fort possible que la 2[e] exégèse rapportée par David ben Abraham (avec permutation implicite du 'hé' et du 'ḥet') correspond à la visée des vocalisateurs, en impliquant un sebir חֹצֶן.

☞ Choix textuel:

Hitzig a noté que le mot הצן ne peut pas être sujet du verbe וּבָאוּ, parce que ce mot est en une position parallèle à celle de וּבִקְהַל. Il estime donc que, par rapport aux deux substantifs רֶכֶב וְגַלְגַּל qui le suivent immédiatement, ce mot doit avoir une fonction analogue à celle de la préposition -בְּ, c'est-à-dire probablement celle d'un infinitif absolu à valeur adverbiale[775] régissant ces deux substantifs. Étant donné qu'il n'existe pas de racine הצן, il faudra y voir un infinitif hifil d'une racine צון ou צנן.

On peut donc conclure:

a) qu'il faut éviter de suivre le 𝕲 qui assimile à מִצָּפוֹן de 26,7,

b) qu'il ne faut pas confondre ce mot avec חֹצֶן (comme les vocalisateurs l'ont fait) parce qu'un substantif à valeur de sujet n'est pas en place ici,

c) que le 'hé' doit être une préformante d'infinitif absolu hifil avec une valeur quasi-adverbiale régissant les deux substantifs qui le suivent,

d) que la vocalisation la plus vraisemblable est הָצֵן, dérivant de צון ou mieux de צנן II au sens de 'protéger, défendre', sens que HALAT donne à cette racine à laquelle צִנָּה (= grand bouclier) se rattache,

e) que, pour le sens, il faut s'inspirer de la 𝕍 "instructi", de la 𝕊 (ܟܕ ܡܛܝܒܝܢ), du 𝕿 (בְּמָאנֵי זֵינָא), de Luther (gerust) et de Keil: (mit Waffenrüstung).

Pour ces motifs, la leçon הָצֵן a reçu du comité 3 {C} et 3 {D}.

✉ Interprétation proposée:

On peut donc traduire: "en grand arroi de (ou: équipés de) chars et de charrois".

---

[774] *Shorashot*, 97a.

[775] Cf. Ewald, *Lehrbuch* § 280a et König, *Syntax* § 402c-d.

23,33 תִּמָּלֵאִי {B} 𝔐 𝕲(?) 𝕍 𝕊 𝕿 // lit: 𝕲(?)

☞ Options de nos traductions:

En 33a le Seigneur dit à Oholiba: שִׁכָּרוֹן וְיָגוֹן תִּמָּלֵאִי que RSV traduit: "you will be filled with drunkenness and sorrow", J: "tu seras remplie d'ivresse et de douleur", RL: "du mußt dich mit starkem Trank und Jammer volltrinken" et TOB: "d'ivresse et d'affliction tu seras remplie".

Selon Brockington, NEB corrige le 3[e] mot en תִּמָּלֵא quand elle traduit: "it will be full of drunkenness and grief".

✂ Correcteurs antérieurs:

Ayant corrigé שִׁכָּרוֹן en שִׁבָּרוֹן, Cornill corrige ensuite תִּמָּלֵאִי en תִּמָּלֵא. Dans ces deux corrections, il est suivi par Bertholet, Oort (vocalisant תְּמַלֵּא), Krætzschmar, BH3, Cent, Eichrodt et Fohrer; alors que EhrlichR, Cooke et BHS n'ont que la première.

✍ Les témoins anciens:

Jusqu'en 1938, tous les témoins textuels connus appuyaient le 𝔐: le 𝕲 avec πλησθήσῃ, la 𝕍 avec "repleberis", la 𝕊 avec ܬܬܡܠܝܢ et le 𝕿 avec תִּתְמַלְּיָן.

Cependant, le papyrus 967 a été le premier et le seul à offrir ici la leçon πλησθήσεται qui correspond à la conjecture de Cornill. Mais il faut noter aussi une autre leçon propre de 967: celui-ci, au vs 32, au lieu de τὸ πλεονάζον donne: ἔσται πλεονάζον, leçon qui se rapproche du 𝔐 (dont elle traduit תִּהְיֶה) en même temps qu'elle prépare πλησθήσεται. Rappelons que, au vs 32, le 𝔊 se distingue encore du 𝔐 par le fait que rien n'y correspond à לִצְחֹק וּלְלַעַג.

☞ **Choix textuel:**

En Jr 13,13 il est dit de personnes qu'elles sont remplies de שִׁכָּרוֹן, c'est-à-dire d'ivresse, alors qu'il serait moins naturel de le dire d'une coupe. Ici, Zimmerli interprète שִׁכָּרוֹן וְיָגוֹן comme un zeugma, au sens de "une ivresse qui apporte la tristesse".

Étant donné que dans les vss 32b et 33a, les options spécifiques du 𝔊 (que ce soit sous la forme textuelle du ms Vaticanus ou sous celle du papyrus 967) se distinguent en tout cas de celles du 𝔐 au niveau littéraire plutôt que textuel, le comité a attribué à la leçon תִּמָּלֵאִי la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On peut traduire: "Tu seras remplie d'une ivresse triste. C'est une coupe de désolation et de consternation, la coupe de ta sœur Samarie".

23,34 וְאֶת־חֲרָשֶׂיהָ תְּגָרֵמִי {B} 𝔐 θ'α'σ' 𝔙 // paraphr: 𝔗 / usu: 𝔖 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Il est dit à Oholiba qu'après avoir vidé la coupe, וְאֶת־חֲרָשֶׂיהָ תְּגָרֵמִי, ce que J2 traduit: "puis on la brisera en morceaux", J3: "puis tu en mordras les morceaux", RL: "(mußt du...) danach die Scherben ausschlürfen", NEB: "then you will chew it in pieces" et TOB: "tu la briseras de tes dents, et de ses tessons..." en indiquant que le sens littéral est: «ses tessons tu rongeras».

RSV donne ici: "(you shall...) and pluck out your hair" en se référant à la 𝔖, alors que le 𝔐 signifierait «gnaw its sherds».

J1 omettait ces trois mots comme inintelligibles.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Grätz s'est inspiré en partie de la 𝔖 lorsqu'il a conjecturé: שֵׂעָרֵךְ תְּמָרֵטִי que BH3 a adopté. Cent a tiré de la 𝔖 'seʿârêk tigrʿî'.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔐 a ici l'appui de α'σ'θ' à qui le ms Barberini attribue καὶ τὰ ὄστρακα αὐτοῦ κατατρώξεις ὡς ὄστεα[776] et de la 𝔙 (et fragmenta eius devorabis).

Le 𝔗 (וְיַת־פּוּרְעָנוּתָהּ תְּקַבְּלִין) a paraphrasé le 𝔐.

La 𝔖 traduit ces trois mots par: ܘܣܥܪܟܝ ܬܓܪܥܝ; alors que le 𝔊 les traduit, ainsi que וּמָצִית qui les précède et וְשָׁדַיִךְ תְּנַתֵּקִי qui les suit, par: καὶ τὰς ἑορτὰς καὶ τὰς νουμηνίας αὐτῆς ἀποστρέψω.

☞ **Choix textuel:**

Cette phrase et la suivante donnent une image cruelle du comportement d'une femme ivre et désespérée. Ils ont un puissant relief; alors que le 𝔗 les a paraphrasés de façon abstraite, que la 𝔖 les a remplacés par un rite classique de deuil et le 𝔊 par un lieu commun inspiré de Is 1,13-15 où se retrouvent νουμηνίας, ἑορτὰς et ἀποστρέψω.

Estimant que le 𝔐 n'a pas ici de rival sérieux, le comité lui a attribué la note {B}.

---

[776] Ziegler a tort de vouloir omettre les deux derniers mots qui complètent la traduction étymologique du verbe. Il est d'ailleurs très vraisemblable que cette traduction n'appartient pas aux 'trois' en sa totalité.

✉ **Interprétation proposée:**

On traduira donc 34a: “Tu la boiras, tu l'épuiseras, tu en rongeras les tessons et tu t'en déchireras les seins”.

23,37 לְאָכְלָה {B} 𝔐 θ'α'σ' 𝔙 // paraphr: ℭ / usu: 𝔊 𝔖 clav בהם

Options de nos traductions:

Parlant d'Ohola et d'Oholiba, le Seigneur dit qu'elles ont commis l'adultère avec leurs idoles (אֶת־גִּלּוּלֵיהֶן), puis il ajoute: וְגַם אֶת־בְּנֵיהֶן אֲשֶׁר יָלְדוּ־לִי הֶעֱבִירוּ לָהֶם לְאָכְלָה, ce que RSV traduit: “and they have even offered up to them for food the sons whom they had borne to me”, RL: “und wie sie ihnen noch dazu ihre Kinder, die sie mir geboren hatten, zum Fraß darbrachten”, NEB: “and offered my children to them for food, the children they had borne me” et TOB: “et même elles leur ont fait manger les fils qu'elles m'avaient enfantés”.

J3 disant corriger avec la 𝔖 «pour elles» en 'par le feu', J traduit: “Quant aux enfants qu'elles m'avaient enfantés, elles les ont fait passer par le feu pour les consumer”.

Correcteurs antérieurs:

Ni J1 ni J2 n'éprouvaient le besoin de motiver par une correction textuelle leur traduction inexacte que J3 a motivée par une note inexacte. En effet, ce n'est pas à la place de “pour elles” que le 𝔊 et la 𝔖 lisent “par le feu”, mais c'est à la place de “pour les consumer”.

Les témoins anciens:

Voici en effet ce qui correspond dans les divers témoins à הֶעֱבִירוּ לָהֶם לְאָכְלָה:

dans le 𝔊: διήγαγον αὐτοῖς δι' ἐμπύρων[777], (α'σ'θ', selon le ms Barberini, traduisant לְאָכְלָה par εἰς βρῶσιν),

dans la 𝔖: ܐܥܒܪܘܢ ܠܗܘܢ ܒܢܘܪܐ,

dans la 𝔙: “obtulerunt eis ad devorandum”.

dans le ℭ: אַעְבָּרוּ לְהוֹן לְפוּלְחָן.

Choix textuel:

L'expression du 𝔐 est rare. Pour désigner les sacrifices d'enfants, le hifil de עבר se rencontre 12 fois dans la Bible. Mais c'est le seul cas où il a pour complément לְאָכְלָה; alors qu'il a 7 fois בָּאֵשׁ pour complément. On comprend donc que la Vorlage du 𝔊 et de la 𝔖 ait assimilé ici à la forme usuelle. Quant au complément לָהֶם, quoique ce soit une construction propre à Ézéchiel (où il revient en ce contexte en 16,21), il est fort bien en place ici où, quoique J3 prétende, il est attesté par tous les témoins textuels.

Le comité a donc attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire le vs 37: “Oui elles ont commis des adultères et il y a du sang sur leurs mains. Elles ont commis des adultères avec leurs ordures et elles ont été jusqu'à leur livrer en pâture les fils qu'elles m'avaient enfantés”.

---

[777] Cette expression δι' ἐμπύρων n'apparaît qu'ici dans la Bible grecque. Le papyrus 967 l'a remplacée par la traduction courante et littérale ἐν πυρί. D'autres témoins ont modifié le hapax du 𝔊 en δια πυρος, δι' εμπυρωσεως ou δια πυρωσεως.

23,38-39 בַּיּוֹם הַהוּא...בַּיּוֹם הַהוּא {A} 𝔐 θ'α'σ' g 𝔙 𝔖 𝔗 // lit: 𝔊 om

☞ Options de nos traductions:

Juste après le passage dont nous venons de traiter dans le cas précédent, le Seigneur déclare: "(38) Ils m'ont fait encore ceci: ils ont souillé mon sanctuaire en ce jour-là (בַּיּוֹם הַהוּא) et ils ont profané mes sabbats. (39) Et lorsqu'ils immolaient leurs fils à leurs idoles, ils sont venus à mon sanctuaire en ce jour-là (בַּיּוֹם הַהוּא) pour le souiller, et voilà qu'ils se sont conduits ainsi au milieu de ma maison". Les deux mentions de "en ce jour-là" sont respectées par RSV, J, RL et TOB.

Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour les omettre toutes deux.

✂ Correcteurs antérieurs:

Cornill, Bertholet, SBOT, Oort, Krætzschmar, EhrlichR, BH2 et Cent, ont omis בַּיּוֹם הַהוּא au vs 38, mais l'ont gardé au vs 39.

Grätz a fait l'inverse; alors que HSAT34, Herrmann, Fohrer, Zimmerli et BHS l'ont omis aux deux endroits.

✍ Les témoins anciens:

בַּיּוֹם הַהוּא est omis au vs 38 et au vs 39 par le 𝔊 ancien. Sa présence est attestée aux deux endroits par les 'trois'[778], par la 𝔙, par la 𝔖 et par le 𝔗.

Notons cependant que le ms Barberini dit que ces mots sont attestés par α'σ'θ' au vs 38, et qu'ils le sont par 'tous' au vs 39. Cela laisserait entendre que, dans l'état où le glossateur de ce ms (ou de son archétype) connaissait le 𝔊, celui-ci portait ces mots au vs 39, mais pas au vs 38. De fait, cela correspond à l'état du ms Alexandrinus et de l'Éthiopienne. Mais il ne faudrait pas tirer de là des conclusions sur un état ancien du 𝔊, car l'Alexandrinus associe cela à la présence de gloses évidemment secondaires, comme καὶ ἃ ἐμίσουν ἐποιήσαν[779] au vs 38 et ἀφυλάκτως[780] au vs 39. Ajoutons d'ailleurs que certains autres témoins du 𝔊, comme les mss 46 ou 544, ont ces mots au vs 38, mais pas au vs 39.

☞ Choix textuel:

Les quelques hésitations que l'on rencontre parmi les témoins du 𝔊 n'excèdent pas ce que l'on peut attendre d'une tradition textuelle assez flottante, comme est celle de cette traduction. Ils n'autorisent en tout cas pas à omettre ces mots au vs 38 et à les garder au vs 39. Quant à leur omission dans les deux endroits, elle semble bien faire partie des nombreux allègements du 𝔊 dont nous avons relevés certains à propos des vss 33 et 34 de ce chapitre.

En tout cas c'est une initiative littéraire de glose ou d'allègement qui distingue ici le 𝔐 et le 𝔊. Aussi le comité, voulant préserver la spécificité littéraire des deux formes, a-t-il attribué au 𝔐 la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

Il faut mettre en valeur ces mots en les traduisant, en leurs deux occurrences, par "ce même jour".

---

[778] Selon le ms Marchalianus.

[779] Qui s'inspire du 𝔊 de Ml 2,13 ou peut-être de Rm 7,15.

[780] Qui assimile à Éz 7,22.

23,42 cor מוּבָאִים {C} 𝔊 // dittogr: 𝔙 clav + ובאים → dittogr: 𝔐K θ' α' g Hie + סובאים / assim-ctext: 𝔐Q 𝔖 + סָבָאִים / exeg: 𝔗 clav: + סובבים

☞ Options de nos traductions:

Après que l'ont ait mentionné le bruit que faisait une foule insouciante, 42aβ

ajoute: וְאֶל־אֲנָשִׁים מֵרֹב אָדָם מוּבָאִים סָבָאִים מִמִּדְבָּר, le sixième mot offrant un ketib סובאים.

RL traduit ces mots selon le qeré: "(...) über die Männer, weil solch eine Menge von Menschen herbeigebracht war aus Saba, aus der Wüste" et NEB: "and besides ordinary folk Sabaeans were there, brought from the Wilderness".

RSV les traduit selon le ketib: "and with men of the common sort drunkards were brought from the wilderness", J3: "à cause de la multitude d'hommes, de buveurs amenés du désert" et TOB[781] "et vers des hommes pris dans la multitude des hommes étaient amenés des buveurs du désert".

J1 ne traduisait que: "des hommes furent amenés du désert", disant le reste de ce passage inintelligible.

J2 omettait par conjecture les deux premiers mots, et — en se fondant sur le 𝔊 — le sixième lorsqu'elle traduisait: "à cause de la multitude d'hommes amenés du désert".

✂ Correcteurs antérieurs:

Ayant remarqué que le 𝔊 lisait סוֹבְאִים, Cappel[782] estime que cette leçon cadre bien avec le contexte, mais il pense que l'auteur a voulu jouer entre ce sens du ketib et celui du qeré. Estimant que cela ajoute au pathos, Ewald corrige ce mot en מוּבָאִים répété. Hitzig[783], Cornill, BH2S, Herrmann, Cooke, Eichrodt et Fohrer omettent סובאים; alors que SBOT omet מוּבָאִים; tandis que EhrlichM corrige ce mot en מוֹאָבִים. La plupart des critiques recréent le contexte par des conjectures divergentes dont aucune n'a su s'imposer à quelqu'un d'autre qu'à son auteur (ainsi Cornill, Bertholet et Krætzschmar) ou bien ils le considèrent comme se trouvant en un état désespéré (ainsi HSAT34, EhrlichR, Cent et Zimmerli).

✍ Les témoins anciens:

Pour מוּבָאִים סָבָאִים, Kennicott signale l'omission du 2e mot dans son ms 89 (= Cambridge Mm 5,27). Il s'agit d'une omission du scribe réparée en marge par celui qui a écrit la mp. Kennicott signale aussi une graphie סלבאים en son ms 1 (Oxford Bodl Dingby Or 33). Mais le vocalisateur n'a pas vocalisé ce 'lamed' qu'il considérait comme excédentaire.

Pour ces deux mots, le 𝔊 ancien donne seulement ἥκοντας, alors que θ′ traduit le second par οἰνωμένους (que des témoins recensés du 𝔊 adoptent), tandis que α′ le rend par μεθυόντων.

La 𝔙 les traduit par "adducebantur et veniebant", Hie glosant en son lemme ce dernier mot par "*sive* ebrii".

La 𝔖 traduit: ܘܐܬܝܢ ܡܢ ܡܕܒܪܐ. et le 𝔗: אָתַן מִסְחוֹר סְחוֹר.

☞ Choix textuel:

Le 𝔗 a lu le 2e mot comme סובבים; alors que la 𝔙 semble avoir lu pour ces deux mots מובאים ובאים. Il n'est pas impossible que l'on ait là une forme de dittographie intermédiaire entre la Vorlage du 𝔊 (qui ne lisait que le premier mot) et le ketib du 𝔐 (qui, en outre, a redoublé le 'mem' final du 1er mot en 'samek' initial du 2e). Le qeré a harmonisé ensuite avec la mention "du désert" qui suit immédiatement. Il est frappant que θ′, α′ et la variante de Hie en sont restés au ketib, alors que seule la 𝔖 présuppose le qeré.

Contre cette dittographie, le comité a décidé par trois {B} et trois {C} d'omettre le mot סובאים.

✉ Interprétation proposée:

Le même participe hofal מוּבָאִים se retrouvera en Éz 30,11 à propos de

---

781 Selon une note de littéralité.

782 *Critica*, 304s.

783 *Bücher*.

Nabuchodonosor et de son peuple “amenés” pour détruire l'Égypte. Là le 𝔊 traduira par “envoyés”, alors qu'ici il traduit ce hofal comme un qal. Cependant le hofal est ici bien attesté par la traduction de la 𝔙.

On pourra traduire le vs 42: “On entendait chez elle une foule insouciante. Et en plus d'une foule d'hommes, d'autres — amenés du désert — mettaient des bracelets aux mains des femmes et une couronne d'or sur leurs têtes”. Il avait été dit aux vss 40s: “(40) Et même elles envoyaient chercher des hommes venant de loin, mandés par un messager. Et les voici venus, ceux pour qui tu t'étais baignée, maquillé les yeux, parée de ta parure, (41) assise sur un lit d'apparat, avec une table dressée devant elle où tu avais placé mon encens et mon huile”. “Amenés” (au vs 42) correspond bien au fait qu'on les a fait venir du désert (= de loin) par un messager.

23,44 אִשֹּׁת {C} 𝔐 α′ 𝔙 𝔖 ℭ crrp // usu: m t אֵשֶׁת / assim-synt: 𝔊 clav לעשׂות

☞ Options de nos traductions:

Après avoir dit en 44a: “Et l'on va vers elle comme on va vers une prostituée”, 44b ajoute: כֵּן בָּאוּ אֶל־אָהֳלָה וְאֶל־אָהֳלִיבָה אִשֹּׁת הַזִּמָּה. J traduit les deux derniers mots: “ces femmes dépravées”, RL: “den zuchtlosen Weibern”, NEB: “those lewd women” et TOB: “ces femmes impudiques”.

Se référant au 𝔊, RSV traduit: “to commit lewdness”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Ne tenant pas compte de la vocalisation, Houbigant a traduit ici אשת en singulier: “feminam”. Hitzig, Luzzatto, Herrmann, Cooke et BH3 vocalisent אֵשֶׁת. Cornill, Grätz, SBOT, Oort, HSAT34, EhrlichR, BH2S et Fohrer lisent לעשׂות avec le 𝔊.

✍ Les témoins anciens:

Quelques témoins du 𝔐 offrent ici une vocalisation en singulier. C'est le cas des mss Copenhague 8 et BL Add 15250 qui donnent: אֵשֶׁת (sans mp), ou du ms Urbinates 1 qui, vocalisant de même, ajoute une mp ל̇ וחס qui contredit sa leçon, car elle correspond à la leçon classique אִשֹּׁת qu'elle veut protéger ici contre une vocalisation אֵשֶׁת. La leçon classique est protégée par cette mp dans l'édition Ben Ḥayim, et dans les mss du Caire et d'Alep; alors que le ms Firkovitch note en mp: ל̇ כת̇ בנב̇.

Pour ces deux mots, le 𝔊 donne: τοῦ ποιῆσαι ἀνομίαν, devant quoi une partie de la recension antiochienne insère: τὰς γυναῖκας τὰς ἀνόμους.

Le ms Barberini attribue à α′: τὰς γυναῖκας τῆς συνταγῆς. La 𝔙 traduit: “mulieres nefarias” et la 𝔖: ܢܫ̈ܐ ܥܘ̈ܠܬܐ.

Quant au ℭ, il donne: מְדִינָן דְעִיצַתְהוֹן חֶטְאִין (selon le ms Reuchlin, le ms Urbinates 1 et les mss yéménites London BL Or 1473, 1474 et 2211) Mais le premier mot est écrit מְדִינַת par le ms Berlin Or fol 2; מְדִינְתָא par Félix de Prato, Ben Ḥayim et la polyglotte d'Anvers; מְזַנְיָתָא par la polyglotte de Londres et מְזַנְיָתָא par les Miqraot Gedolot. On voit donc que la tradition textuelle se divise entre le pluriel et le singulier.

☞ Choix textuel:

Dans le 𝔐, ce n'est qu'ici que le mot אִשָּׁה a pour pluriel אִשֹּׁת (Ézéchiel faisant par ailleurs un large emploi du pluriel normal נָשִׁים). Friedrich Delitzsch[784] a fait appel, pour justifier cette forme du pluriel, à l'assyro-babylonien 'aššatu' qui a pour pluriel 'aššati'. Mais il est inutile d'aller chercher si loin. Le pluriel אישות apparaît plusieurs fois dans les 'plus' du Pentateuque Samaritain[785]. On comprend donc que les vocalisateurs du 𝔐 aient pu avoir l'idée ici de cette vocalisation.

Il est cependant frappant que זִמָּה ne qualifie pas l'agir d'Ohola (cf. 32,5-10),

---

784 Baer, XI.

785 Gesenius, *Samaritan.*, 47 et *Thesaurus* 87a.

mais que ce mot est employé 4 fois (23,21.27.29.35) pour qualifier l'agir d'Oholiba. D'ailleurs il ne s'agissait que de celle-ci aux vss 40b. 41.43 et 44a. Il semble donc bien que l'on doive vocaliser en 44 אֵשֶׁת et comprendre: “Et on alla vers elle comme on va vers une prostituée: ainsi ils étaient allés vers Ohola, ainsi allèrent-ils vers Oholiba, cette femme dépravée”.

La fausse interprétation de אשת en pluriel peut tenir au fait qu'en 23,48 et 49 on trouvera זִמָּתְכֶנָה. Un scribe considérant que le Seigneur s'adresse là à Ohola et à Oholiba aurait naturellement considéré אשת en 23,44 comme un pluriel préparant ces deux suffixes pluriels. Mais, en fait, l'allégorie d'Ohola et d'Oholiba s'est achevée en 23,47 et ces deux derniers versets (48 et 49) sont un oracle adressé au peuple et servant de conclusion concrète à l'allégorie.

Le traducteur grec, gêné par ce pluriel anormal et erroné אִשֹּׁת, a été chercher en עֲשֹׂת un mot mieux en place en ce contexte. En effet, זִמָּה est un complément très normal du verbe עָשָׂה (cf. Éz 16,43; 22,9; Jg 20,6; Os 6,9; Pr 10,23). Si les choses se sont passées ainsi, cela indiquerait que la lecture de אִשֹּׁת en pluriel est antérieure à la traduction grecque et l'on devra conclure que les quelques témoins du 𝔐 et du ℭ qui ont lu ce mot en singulier sont, par erreur, revenus à la forme textuelle primitive. À ce titre, il est en effet frappant de noter que le ms Urbinates 1 associe à la vocalisation אֵשֶׁת la mp qui correspond à la vocalisation אִשֹּׁת. Le comité a donc considéré comme très probable que les témoins rares et tardifs de la vocalisation אֵשֶׁת ne l'ont obtenue que par assimilation d'une vocalisation unique (אִשֹּׁת) à la vocalisation usuelle.

En ces conditions, la critique textuelle n'a pas conservé d'accès direct à la forme primitive. Aussi le comité a-t-il choisi, par quatre {C} et deux {B} la leçon du 𝔐 en tant qu'elle en est moins éloignée que ne l'est celle du 𝔊.

✉ Interprétation proposée:

Quoique la critique textuelle ne livre accès qu'à une leçon déjà corrompue, cette forme a dominé la tradition textuelle protomassorétique et massorétique, la tradition du 𝔊 lui ayant préféré une facilitation secondaire. On traduira donc: “Et on alla vers elle comme on va vers une prostituée: ainsi allèrent-ils vers Ohola et vers Oholiba, ces femmes dépravées”. On pourra cependant indiquer en note, comme restituant probablement l'état primitif du texte, la traduction de 44b que nous avons donnée au paragraphe précédent.

23,48 כְּזִמַּתְכֶנָה {C} 𝔐 𝔖 ℭ // lit: 𝔊 𝔙

Options de nos traductions:

48b porte selon le 𝔐: וְנִוַּסְּרוּ כָּל־הַנָּשִׁים וְלֹא תַעֲשֶׂינָה כְּזִמַּתְכֶנָה que RSV traduit: “that all women may take warning and not commit lewdness as you have done”, J: “toutes les femmes seront ainsi averties (J1: recevront avertissement) et n'imiteront plus (J1: de ne plus imiter) votre infamie (J12: inconduite)”, RL: “daß alle Frauen sich warnen lassen und nicht nach solcher Unzucht tun” et TOB: “Toutes les femmes seront prévenues et elles n'imiteront plus votre impudicité”.

Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour corriger le dernier mot en כְּזִמָּתָן quand elle traduit: “and other women shall be taught not to be as lewd as they”.

✂ Correcteurs antérieurs:

La 𝔙 avait traduit les trois derniers mots du vs par: “ne faciant secundum scelus earum”. En traduisant: “und nicht nach solcher unzucht thun”, Luther n'avait pas rendu le pronom suffixe 2[e] pers plur. du 𝔐. Au vs 49, en revanche, la 𝔙 et Luther avaient traduit selon le 𝔐 ce pronom suffixe affectant le même mot.

C'est en se fondant sur le 𝔊 et la 𝔙 que Rothstein (HSAT34) et Herrmann, ont lu כְּזִמָּתְהֶן; alors que BH3 conjecturait כְּזִמָּתֵךְ.

✍ **Les témoins anciens:**

Pour la traduction de ce mot, la 𝔙 dépendait du 𝔊 qui avait traduit: κατὰ τὰς ἀσεβείας αὐτῶν.

Le 𝔐 est appuyé par la 𝔖 ([786]ܐܝܟ ܢܣܒܬܗܘܢ) et par le 𝔗 ([787]כְּעֵיצַת חָטְאֵיכוֹן).

☞ **Choix textuel:**

Ou bien le 𝔐 a été influencé par le 𝔐 זִמָּתְכֶנָה du vs suivant; ou bien, ce qui est plus probable, le 𝔊 a continué les suffixes de la 3e pers. plur. qui précédaient. On est à la limite du littéraire et du textuel. C'est pourquoi trois membres du comité ont attribué ici au 𝔐 la note {B} pour souligner le premier aspect, alors que les trois autres lui ont attribué la note {C} pour mettre en valeur le second.

✉ **Interprétation proposée:**

Comme nous l'avons dit à propos du cas précédent, nous sommes sortis de l'allégorie à la fin du vs 47. Ici, 'toutes les femmes' sont toutes les nations et le 'vous' au féminin désigne le peuple d'Israël.

On pourra traduire 48b: “et toutes les femmes seront averties, et elles n'imiteront pas votre dépravation”.

---

[786] Ce mot porte des seyamé dans le ms 6h15.

[787] Selon le ms Urbinates 1 alors que le ms Berlin Or fol 2 donne חֵיטְאֵיכוֹן.

24,5A הָעֲצָמִים {A} 𝔐 𝔊 σ′ 𝔙 𝔖 // midr: 𝔗
24,5B רְתָחֶיהָ {B} 𝔐 𝔙 // lic: 𝔊, 𝔖 / midr: 𝔗
24,5C בָּשְׁלוּ {B} 𝔐 𝔊 𝔙 // lic: 𝔖 / midr: 𝔗

☞ **Options de nos traductions:**

מִבְחַר הַצֹּאן לָקוֹחַ וְגַם דּוּר הָעֲצָמִים תַּחְתֶּיהָ רַתַּח רְתָחֶיהָ גַּם־בָּשְׁלוּ עֲצָמֶיהָ בְּתוֹכָהּ indique, au vs 5, ce que le prophète doit faire de la marmite.

① Du 4e au 7e mot, TOB traduit: “entasse les os au fond”.

En se référant au vs 10, RSV traduit: “pile the logs under it”, J: “puis entasse du bois dessous” (J23 disant conjecturer pour le 6e mot: 'haᶜéṣîm'), RL: “und schichte Holzscheite darunter” et NEB: “pack the logs round it underneath” (Brockington disant qu'elle se réfère au vs 10 pour conjecturer הָעֵצִים).

② J traduit les 8e et 9e mots: “fais bouillir à gros bouillons” et TOB: “fais-la bouillir à gros bouillons”.

Disant suivre 2 mss pour corriger le 9e mot, RSV traduit: “boil its pieces”, RL: “und laß die Stücke tüchtig sieden” et NEB: “seethe the stew” (Brockington indiquant qu'elle lit נְתָחֶיהָ avec les 2 mss susmentionnés).

③ Du 10e au 13e mot, J traduit: “que soient cuits même les os qu'elle contient (J1: qui s'y trouvent)” et TOB: “même les os doivent cuire”.

RSV donne: “seethe also its bones in it”, RL: “und auch die Knochen darin gut kochen” et NEB: “and boil the bones in it” (Brockington précisant qu'au lieu du 11e mot, elle conjecture בַּשֵּׁל).

✂ **Correcteurs antérieurs:**

① À la place de דּוּר הָעֲצָמִים, Ewald a conjecturé הָעֵצִים. Hitzig, Luzzatto, Smend, Cornill, HSAT2, von Orelli, Bertholet, SBOT, Kraetzschmar, Ehrlich, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent et Eichrodt suivent cette conjecture en conservant le mot דּוּר. Oort, Fohrer et Zimmerli ont corrigé הָעֲצָמִים תַּחְתֶּיהָ en הָעֵצִים מִתַּחְתֶּיהָ.

② Pour רַתַּח, Ewald1 a conjecturé רְתַח. Hitzig et Luzzatto ont estimé que נְתָחֶיהָ a été changé par l'auteur lui-même en רְתָחֶיהָ pour obtenir une assonance. Smend, Cornill, HSAT2, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Kraetzschmar, Ehrlich, BH23, Herrmann,

Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli corrigent רַתְּחֶיהָ en נְתָחֶיהָ. Grätz[788] a d'abord opté pour נחת נתחיה, puis[789] pour הרקח רקחיה; alors que HSAT34 préfèrent רַתֵּחַ רַתַּח et BHS: רַתֵּחַ רִתְחָהּ.

③ Grätz s'est fondé sur le 𝔊 pour corriger בָּשְׁלוּ en בַּשֵּׁל correction adoptée par Oort, Ehrlich, HSAT34, BH3, Herrmann, Cooke, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli; alors que Kraetzschmar et Cent préfèrent corriger en inaccompli: יִבְשְׁלוּ.

✍ Les témoins anciens:

① Les mots וְגַם דּוּר הָעֲצָמִים תַּחְתֶּיהָ sont traduits par le 𝔊: καὶ ὑπόκαιε τὰ ὀστᾶ ὑποκάτω αὐτῶν et par σ': ἀλλὰ[790] καὶ σύνθες τὰ ὀστᾶ κυκλοτερῶς (la traduction de תַּחְתֶּיהָ n'étant connue que par la Syh: ܬܚܘܬܝܗܘܢ).

La 𝔙 traduit: "conpone quoque struices ossuum sub ea". Notons que les mss de Weingarten et de Bobio insèrent "lignorum" après "struices".

La 𝔖 donne: ܩܕܪܐ ܬܚܘܬ ܓܪܡܐ.

Le 𝔗 midrashise, le mot סוּמְכָוָותָא[791] y correspondant à הָעֲצָמִים.

② Pour רְתָחֶיהָ, Kennicott note que l'on lit נְתָחֶיהָ en son ms 128 (fin du XIVe siècle) et peut-être 126 (XVe siècle).

Les mots רַתַּח רְתָחֶיהָ sont traduits par le 𝔊: ἔζεσεν ἐξέζεσε[792], par la 𝔙: "efferbuit coctio eius", par la 𝔖, très librement: ܪܬܚܘ ܐܝܟ.

Le 𝔗 midrashise en אַבַּע זִמְנָה.

③ Pour גַּם־בָּשְׁלוּ עֲצָמֶיהָ בְּתוֹכָהּ, le 𝔊 donne: καὶ ἥψηται τὰ ὀστᾶ αὐτῆς ἐν μέσῳ αὐτῆς, la 𝔙: "et discocta sunt ossa illius in medio eius"; alors que la 𝔖 achève sa traduction libre par: ܘܐܬܒܫܠ ܐܝܟ ܬܚܘܬܗ̇ܝ.

Le 𝔗 finit son midrash par: אַף־יִתְרְמוֹן קְטִילְהָא בְּגַוַּהּ.

❦ Histoire de l'exégèse au XVIe siècle:

① Les mots וְגַם דּוּר הָעֲצָמִים תַּחְתֶּיהָ ont été traduits par Pagnini: "& etiam incende ossa sub ea", par Hätzer: "unnd schür eyn feur darunder von beynen", par les Prédicants: "und eynen hauffen beynen unden drein", par Luther: "und mach ein feur drunder, marck stück zu kochen", par Brucioli: "& accendi l'ossa disotto", par Olivetan-Rollet-Estienne: "& allume par dessoubz iceluy *pot* les os", par Münster: "& succende ossa subter (ollam) ipsam", par Jud: "& incende ossa subter ollam", par Castalio: "idque succensis subter eam ossibus", par Châteillon: "e si allume les os sous la marmite", par Vatable[793] les trois premiers mots: "præterea incende ossa" sont commentés: "id est accende ignem ex ossibus illis siccis hominum innocentium quorum sanguinem effudisti \ultra ligna scilicet /", par la Geneva Bible et la King James: "and burne[794] also the bones under it", par Tremellius: "& etiam pyram ossium sub ipsa", par les Pasteurs: "& allume aussi un tas d'ossemens par dessous la chaudiere", et par Diodati: "& anche favvi sotto un fuoco d'ossa" et "& arrange les os au bas" en notant: "il semble que les os furent mis dedans, au fond de la marmite, vers. 4.10. & non pas, comme d'autres ont entendu, dehors, pour allumer le feu".

☞ Choix textuel:

① Les sens de 'brûler' et de 'empiler' se partagent l'interprétation du mot דור depuis les versions anciennes jusqu'au XVIIe siècle. Cela s'explique parce que les lexicographes se réfèrent pour l'interpréter au substantif מְדוּרָה qui, en Is 30,33 et Éz

---

788 *Psalmen*, 124,30s.

789 *Emendationes*.

790 Corrigé ainsi par Ziegler, alors que le ms Barberini et la Syh donnent ἄλας.

791 Selon le ms Reuchlin et les mss yéménites utilisés par Sperber, alors que le ms Urbinates 1 vocalise סוּמְכָוָותָא et que le ms Berlin Or fol 2 donne סוּמְכָוָותָהָא avec les éditions antérieures à Sperber.

792 Selon le papyrus 967, alors que d'autres témoins anciens ont: ἔζεσεν ἔζεσε.

793 Selon la reportatio de Bertin.

794 Notant en marge: "Or, heape".

24,9 désigne un bûcher constitué par un empilement circulaire de bois. Ici, דּוּר est très vraisemblablement l'impératif qal du verbe signifiant l'action d'empiler du bois en cercle pour en constituer un bûcher. Le sens le plus naturel est: “Empile en outre les os en-dessous d'elle”. Le mot “en outre” signifie: en plus du bois que l'on empile d'ordinaire pour constituer un bûcher.

Si de nombreux exégètes ont estimé préférable que les os soient empilés au fond de la marmite, plutôt qu'en-dessous d'elle, c'est que d'ordinaire les os sont cuits dans la marmite et non pas brûlés sous la marmite. D'ailleurs, il vient d'être dit (vs 4): “remplis-la des meilleurs os”, et l'on dira en 5b: “que ses os cuisent aussi au milieu d'elle”. Ces données contextuelles semblent donc bien nous autoriser à tenter d'interpréter ici תַּחְתֶּיהָ comme 'au fond d'elle' et non dans son sens normal de 'en-dessous d'elle'. Mais, avant que nous cédions à cette tentation, notons qu'il sera dit dans les oracles des vss 6 à 13 appliquant cette parabole à Jérusalem que “même les ossements seront brûlés” (vs 10b), phrase dont nous donnerons sous peu l'exégèse. Notons aussi que l'impératif דּוּר ne semble pas désigner n'importe quelle action d'entasser, mais celle qui aboutit à édifier un bûcher.

En tout cas, les “os” sont attestés ici par tous les témoins et les deux mss de la 𝔙 qui y ajoutent les 'bois' ne suffisent pas pour attester la présence de ce mot dans l'hébreu. Ajoutons enfin qu'il est normal que le mot עצמים soit précédé ici de l'article puisqu'on vient de parler de ceux-ci à la fin du vs 4, alors que, si l'on avait ici le mot עצים, la présence d'un article ne serait pas justifiée.

Étant donné l'appui universel que reçoit la leçon du 𝔐, le comité lui a attribué la note {A}.

② Deux mss tardifs du 𝔐 ne constituent pas un témoignage textuel. Ajoutons que נְתָחֶיהָ est apparu au vs 4 et reviendra au vs 6, alors que les mss du Caire et Firkovitch donnent ici une mp signalant רְתָחֶיהָ comme hapax.

Quoique le 𝔊 n'appuie pas ici la forme grammaticale de la leçon du 𝔐, il appuie la présence de la racine רתח contre la variante qui ferait appel à la racine נתח. Il constitue une traduction large d'une leçon qui ne se distinguerait de celle du 𝔐 que par le fait que le verbe y serait à l'accompli du qal au lieu d'être à l'impératif du piel.

Aussi le comité a-t-il attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

③ Ici le 𝔐 a clairement l'appui du 𝔊 et de la 𝔙, alors qu'il n'y a aucun témoignage textuel à tirer de l'improvisation de la 𝔖 ni du midrash du 𝔗. Ajoutons que l'impératif conjecturé constituerait une assimilation à la forme verbale précédente. S.R. Driver[795] a noté qu'ici l'accompli faisant suite à l'impératif présente ce qui est désiré comme déjà achevé. Une assimilation à l'impératif précédent affaiblirait cette conclusion de la description du geste prophétique.

Le comité a attribué ici au 𝔐 trois {A} et trois {B}.

✉ Interprétation proposée:

5aβ-b peut se traduire: “empile même les os en bûcher en-dessous d'elle, fais-la bouillir à gros bouillons: même ses os qui sont au milieu d'elle sont bien cuits”. Nous reviendrons à propos du vs 10 sur le sens attribué ici aux os.

---

795 *Tenses*, p. 21, Obs.

24,10A וְהַרְקַח הַמֶּרְקָחָה {B} 𝔐 σ′ 𝔙 // exeg: α′ / midr: 𝔗 / err-graph: 𝔊 clav ו' המרקה / assim vs 5: 𝔖

24,10B וְהָעֲצָמוֹת יֵחָרוּ {B} 𝔐 θ′ 𝔙 𝔖 // midr: 𝔗 / homarc: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

Après que 10a ait dit: “entasse le bois, allume le feu, fais cuire à fond la viande”, 10b ajoute: וְהַרְקַח הַמֶּרְקָחָה וְהָעֲצָמוֹת יֵחָרוּ.

① J traduit les deux premiers mots: “prépare les épices” et TOB: “ajoute les épices”.

Se référant au 𝔊, RSV donne: “and empty out the broth”, RL: “und gieß die

Brühe aus" et NEB: "pour out all the broth" (précisant que c'est וְהָרֵק הַמָּרָק qu'elle conjecture en s'inspirant du 𝔊).

② RSV traduit les deux derniers mots: "and let the bones be burned up", J: "que les os brûlent", RL: "daß die Knochen anbrennen" et TOB: "que les os soient brûlés".

Selon Brockington, c'est יַחְדָּו que NEB conjecture au lieu du dernier mot lorsqu'elle traduit: "and the bones with it".

✂ Correcteurs antérieurs:

① La conjecture וְהָרֵק הַמָּרָק a été adoptée ici par Krætzschmar, HSAT34, EhrlichR, BH23, Cent, Eichrodt et Zimmerli. Herrmann tire du 𝔊: וְהַחְסֵר הַמָּרָק. Fohrer reprend une conjecture que la 𝔖 avait suggérée à Dathe: וְהַרְתֵּחַ הַמָּרָק et BHS conjecture: (וְ)הַרְחֵק הַמָּרָק.

② C'est McHardy[796] qui a proposé de lire יַחְדָּו à la place de יֵחָרוּ, proposition qui, avant d'être retenue par NEB, l'avait été par Fohrer.

✍ Les témoins anciens:

① Dans les mss 23, 153 et 224 de Kennicott, le verbe, si l'on en croit Kennicott, De Rossi et BH2, aurait subi une métathèse en הרחק. Cependant le ms 224 est le 2e ms de Königsberg, pour lequel Lilienthal[797] signale seulement la leçon הרקח avec omission de la conjonction. Étant donné qu'il est très peu probable que ces trois mss se distinguent *à la fois* par l'omission de la conjonction (que Kennicott ne signale en aucun autre ms) et par la métathèse du 'ḥet' et du 'qof', on peut conclure que ladite métathèse est due à Kennicott, non critiqué ni contrôlé par De Rossi.

Une particularité plus authentique est celle que signale Abulwalid[798]: "On a employé irrégulièrement le qameṣ en certains mots où l'on avait en vue non l'analogie mais l'euphonie; tel est וְהָרְקַח (Éz 24,10) que j'ai trouvé dans un exemplaire palestinien avec un qameṣ sous le 'hé', ce qui est une forme irrégulière; mais dans un exemplaire babylonien je l'ai trouvé avec un pataḥ, conformément à l'analogie, puisque c'est un impératif de la forme hifil comme הַשְׁלֵךְ (Ps 55,23), impératif de השליך, et comme הַשְׁכֵּם (Ex 8,16), impératif de השכים". Citant cette remarque en ses Shorashim, Radaq ajoute que הַרְקַח avec pataḥ peut être l'infinitif ou l'impératif hifil, alors qu'avec qameṣ ce serait l'infinitif hofal. Il dit que, dans les exemplaires soignés, il a trouvé ici le pataḥ et que la massore en dit d'ailleurs: "unique avec pataḥ". De fait, on rencontre par exemple וְהַֽרְקַח dans le ms Paris BN hebr 2 où le meteg vise sûrement à éviter la lecture en hofal.

Aux mots וְהַרְקַח הַמֶּרְקָחָה correspond dans le 𝔊 καὶ ἐλαττωθῇ ὁ ζωμός et en σ′ (selon la Syh): ܐܚܒܫܐ ܢܬܒܨܪ ܬܘܩܢܐ. Pour le substantif, le ms Barberini attribue à α′: ἕψησις et à σ′: σκευασία.

Comme souvent, la 𝔙 (et concoquetur[799] universa compositio) suit σ′.

Le 𝔗 midrashise: וְתַמֵּין עֲלַהּ עַבְדֵּי קְרָבָא.

La 𝔖, avec ܘܐܪܬܚܘܗ ܪܬܚܐ, semble traduire רַתַּח רְתָחֶיהָ qu'elle avait méconnu au vs 5.

② Selon Kennicott et De Rossi, la leçon יחדו figurerait dans le ms Kenn 150, ainsi que dans la 1e main de 5 ou 6 autres. Or ce ms est le Berlin Or fol 2 qui porte en effet ici une lettre qui ressemble plus à un 'dalet' qu'à un 'resh'. Mais le vocalisateur et massorète l'a certainement interprétée en 'resh', puisqu'il ne lui a mis ni dagesh, ni rafé (alors que tous les 'dalet', en ce ms, portent ou bien l'un, ou bien l'autre) et qu'il l'a affecté de la mp ל, mp qui affecte יֵחָרוּ chez Ben Ḥayim, ainsi que dans les mss d'Alep et Firkovitch.

---

[796] *Ezekiel*, 155.

[797] P. 307.

[798] *Luma*ᶜ, 321,16-21.

[799] En accord avec les texte de l'université de Paris, les éditions antérieures à celle de Weber portaient ici "coquetur". Faisait seule exception l'édition Estienne de 1532 qui donnait "concoquetur", l'une des retouches auxquelles Estienne renonça par la suite pour ne pas défier inutilement la Sorbonne.

Aux mots וְהָעֲצָמ֖וֹת יֵחָֽרוּ, rien ne correspond dans le 𝔊 ancien. Mais des formes recensées insèrent καὶ τὰ ὀστᾶ συμφρυγήσονται que le ms Marchalianus attribue à θ'. Cette traduction, comme celle de la 𝔖 (ܘܓܪ̈ܡܐ ܢܬܡܣܘܢ) et celle de la 𝔙 (et ossa tabescent) se fonde clairement sur le 𝔐.

Le ℭ continue son midrash par וְגַרְמַיָּא יִשְׁתַּבְּשׁוּן.

☞ **Choix textuel:**

① Étant donné que ζωμός, en ses trois autres emplois bibliques (Jg 6,19.20 et Is 65,4Q), correspond à מָרָק, on peut conclure que le 𝔊 a cru reconnaître ici ce mot. En revanche, σ', avec σκευασία, traduit presque sûrement le 𝔐, puisque, dans le 𝔊 de Qo 10,1, σκευασίαν ἐλαίου traduit שֶׁמֶן רוֹקֵחַ.

Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

② Étant donné que l'absence de ces deux mots dans le 𝔊 ancien peut s'expliquer par un homéoarcton subi par sa Vorlage, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 (où la présence de ces mots ne saurait être dûe à un accident) la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

① Des traductions comme celles de J (prépare les épices) ou de TOB (ajoute les épices) s'accordent mal à ce qui suit (que les os soient brûlés). Mais Gesenius[800] a fait remarquer que, pour le verbe רקח, le sens de 'mélanger' des épices ou des aromates pour préparer une composition est un sens dérivé, le sens primitif devant être celui de 'cuire' et de 'préparer une décoction' pour préparer une telle composition. En effet, en Jb 41 23, on trouve יַרְתִּ֣יחַ כַּסִּ֣יר מְצוּלָ֑ה יָ֝ם יָשִׂ֗ים כַּמֶּרְקָחָֽה. D'ailleurs, ici le 𝔊, α', σ', la 𝔙 et la 𝔖 s'accordent pour parler de 'cuire des décoctions' et non de 'préparer des compositions'. De même, David ben Abraham[801] traduit ici par اطبخ الطبيخ Abulwalid[802] par واطبخ المَطبخة, les glossaires A^{2}BCDE: “et aorse l'aorsement” (alors que A^{1}F donnent “et empimente l'empimentement”). Il y a donc une quasi-unanimité des traditions lexicographiques les plus anciennes pour appuyer l'opinion de Gesenius. Déjà Cocceius[803] interprétait d'ailleurs le hifil de ce verbe comme 'bullire, fervere facere, decoquere'. Il s'agirait donc ici de faire réduire une décoction en en poursuivant la cuisson.

② À propos de וְהָעֲצָמ֖וֹת יֵחָֽרוּ, il faut commencer par noter que ces oracles sur 'la marmite' se réfèrent implicitement à la prétention des habitants de Jérusalem d'être dans la ville comme la viande dans la marmite (11,3). À cela, le Seigneur avait répondu: “Vos morts que vous avez placés au milieu d'elle, ce sont eux la viande et elle, elle est la marmite; mais vous, je vous ferai sortir du milieu d'elle” (11,7), puis il avait ajouté: “Elle ne sera pas pour vous une marmite, alors que vous, vous seriez de la viande au milieu d'elle”. Dans ce contexte, la marmite semble remplir, dans l'image dont font usage les habitants de Jérusalem, la fonction d'un réceptacle où la viande est en sécurité. Alors que le Seigneur dit que ce qui remplira la ville-marmite ce seront leurs morts, alors que ceux des habitants qui survivront en seront vidés, c'est-à-dire déportés.

C'est sur ce fond de tableau qu'il faut situer les oracles de 24, 3-13 où apparaissent deux données nouvelles: la rouille de la marmite (vss 6.11.12(bis)) et les os (vss 4.5(bis).10).

— Remarquons, au vs 12 un jeu de mot entre הֶלְאָת (= elle a fatigué) et les trois emplois de חֶלְאָתָהּ (= sa rouille) qui entourent étroitement ce mot dont nous aurons l'occasion bientôt de traiter plus à fond.

— Il faut noter aussi que, dans leurs trois premières mentions, les os sont dits עֲצָמִים; alors qu'en la quatrième ils sont עֲצָמוֹת. Or les עֲצָמִים (à finale masculine) sont des morceaux de choix (vs 4) dont on a rempli la marmite (jeu de mot probable avec les עֲצֻמִים, c'est-à-dire les puissants), alors que les עֲצָמוֹת (à finale féminine) qui vont être

---

800 *Thesaurus*, 1309a.

801 II, 627,34.

802 *Uṣul*, 689,2s.

803 832.

brûlés au vs 10 désignent partout ailleurs dans le livre d'Ézéchiel, des ossements d'hommes morts (6,5; 32,27 et ch. 37 passim). Dans le changement de genre de ce mot en 24,10 il faut donc très probablement voir un autre jeu de mots. Les ossements qui seront brûlés dans la marmite sont évidemment les ossements des tués emplissant Jérusalem lors de l'incendie final. Cet embrasement final des ossements dans la marmite avait été préparé par l'ordre étrange donné par le Seigneur au prophète au vs 5: “empile même les os en bûcher en-dessous d'elle”.

Ainsi que nous l'avions déjà noté en 23,34 à propos de la femme ivre rongeant les tessons de la coupe et s'en déchirant les seins, nous assistons donc encore ici à une sorte de dérive délirante de l'image initiale vers des visions de cauchemar: Il avait d'abord été demandé au prophète de choisir des os à moelle de la meilleure qualité pour achever d'en remplir la marmite où sont déjà les morceaux de viande. Puis, il est dit au prophète que ces os, il doit aussi les ajouter au bois du bûcher et que, d'ailleurs, ceux qui sont à l'intérieur de la marmite, les voilà déjà cuits. Dans l'oracle des versets 3 à 5, la dérive de l'image liée au traitement des os n'a fait que commencer. L'oracle des versets 6 à 13 va se centrer sur le thème de la rouille et va achever le traitement des os. Là, il ne s'agira plus seulement de faire réduire la décoction: lorsque la viande, à force de bouillir, s'est entièrement détachée des os, puis a fondu peu à peu dans son jus, celui-ci s'est entièrement évaporé et il ne reste plus que les os à sec dans la marmite sous laquelle on continue frénétiquement à attiser le feu jusqu'à ce que tout, marmite et ossements soit porté à l'incandescence. C'est la fin de la vidange des habitants de Jérusalem: l'incendie de la ville s'achevant par la crémation des cadavres. Et malgré ces efforts surhumains, la rouille de l'impureté causée par le sang répandu ne parvient pas à se détacher de la marmite qu'est la ville.

Dans ce cadre, on pourra traduire 10b: “Fais réduire la décoction, et que les ossements brûlent!”

24,12 תְּאֻנִים הֶלְאָת {C} 𝔐 σ' 𝔇 // err-graph: m θ'α' 𝔖 ח' חלאת, 𝔗 clav ח' מלאת / abr-elus: 𝔊 om

☞ Options de nos traductions:

תְּאֻנִים הֶלְאָת, qui constitue 12a selon le 𝔐, se trouve précédé par תִּתֹּם חֶלְאָתָהּ׃ (11bβ) et suivi par וְלֹא־תֵצֵא מִמֶּנָּה רַבַּת חֶלְאָתָהּ בְּאֵשׁ חֶלְאָתָהּ (12b). Aucune traduction ne rend exactement 12a.

RL traduit largement: : “aber so sehr der Topf glüht”.

TOB donne: “que d'efforts pour de la rouille”.

RSV conjecture: “in vain I have wearied myself” et NEB: “try as you may”.

Avec le 𝔊, J omet ces mots à titre de dittographie.

✂ Correcteurs antérieurs:

Hätzer avait traduit l'ensemble du vs 12, au prix d'une inversion, par: “Aber der groß faum wirt nit abgehen / sonder muß im feur verbrennen / ursach / Sie hat die armen leut seer geplagt[804]”, les Prédicants, ne comprenant pas qu'il y avait eu chez Hätzer inversion de 12a et de 12b, ne traduisent que 12b: “Er (= der Rost) gadt aber nit ab / dann es ist sein ze vil: im fheür muß sein rost außgebrennt werdenn” et Luther, dans la même ligne, donne pour ce vs: “Aber das abgebrante, wie fast er brennet, wil nicht abgehen, Denn es ist zu seer angebrand, es mus im feur verschmeltzen”. Cornill, se fondant sur le 𝔊, omet les deux mots de 12a en les considérant comme une dittographie de quelques éléments du contexte. Il a été suivi en cela par SBOT, Oort, HSAT34, BH2S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli; alors que Grätz a préféré corriger 12a en חזונים מלאת, EhrlichR en מֵאֲנָה חֶלְאָתָהּ, BH3 en חִנָּם נִלְאֵתִי et Driver[805] en תאנים תִּלְאֶה.

---

[804] Rashi avait commenté: “avec des prétextes et des ruses, elle a fatigué les pauvres gens”.
[805] *Problems*, 176.

✍ **Les témoins anciens:**

Kennicott dit avoir lu un 'ḥet' au lieu du 'hé' en ses mss 115*, 126*, 130, 175, 226, 288 et 355. Nous avons pu contrôler les mss 130 et 175. Le premier est, selon le catalogue de Margoliouth[806], le ms London BL Arundel Or 16. Ici, la collation de Kennicott est fautive, car la lettre en question porte clairement l'avancée de la barre horizontale qui, en ce ms, distingue le 'hé' du 'ḥet'. Le ms 175 est le ms Copenhague 4. Ici la lecture en 'ḥet' est claire. Mais ce mot et celui qui le précède portent les mp ל̇ qui les protègent dans le ms d'Alep (où il est écrit évidemment avec 'hé').

L'absence de ces deux mots dans le 𝔊 ancien fait partie des nombreux 'moins' qui le caractérisent en cette péricope. Il est improbable qu'il s'agisse ici d'un accident. La divergence des exégèses et des traductions dont ils ont été l'objet au cours de l'histoire suffit à expliquer que le traducteur grec les ait omis.

Les formes recensées du 𝔊 réparent cette omission par ταπεινωθήσεται ὁ ἰὸς αὐτῆς dont le ms Marchalianus attribue les trois premiers mots à α'θ'.

La Syh attribue à σ': ܒܢܘܫܬܐ ܒܥܡܠܐ ܗܘܬ ܠܒܬ ܠܐܘܬܐ dont la 𝔙 (multo labore sudatum est) s'est inspirée.

La 𝔖 traduit: ܐܝܟ ܬܐܢܬܐ ܒܢܘܫܬܐ, tâtonnement exégétique qui suppose la lecture d'un 'ḥet' au lieu du 'hé'.

Le 𝔗, quand il traduit: תַּסְקוּפִּין אַתְמְלֵיאַת, semble avoir lu un 'mem' au lieu de cette lettre.

☞ **Choix textuel:**

Alors que KBL[807] demandait d'omettre ces deux mots comme constituant une dittographie, HALAT[808] situe תְּאֻנִים comme un dérivé de la racine און (= être fort). En effet, avant que Cornill ne propose d'omettre ces mots, c'était bien ainsi que Ewald et Hitzig les interprétaient en traduisant: "die Bemühungen hat er (= der Topf) erschöpft". Ce sens est celui que donnait déjà Jacob ben Reuben (représentant probablement Yéfet ben Ély au commentaire duquel nous n'avons pas ici d'accès direct): "Le sens en est que le nettoyeur a fait tous ses efforts selon tous les moyens pour extraire la saleté de la marmite et il s'y est fatigué sans qu'elle soit nettoyée… Le sens de הלאת est que cette marmite a fatigué celui qui la nettoyait". Gesenius[809], lui aussi, donnait à תְּאֻנִים le sens de 'labores, molestiæ' et il rapprochait[810] הֶלְאָת (en le traduisant "sie ermüdet") de הִרְצָת (Lv 26,34) et de הָגְלָת (Jr 13,19), y voyant des 3e pers fém. sing. de l'accompli avec une finale araméisante.

Estimant ces choix satisfaisants, le comité a attribué ici au 𝔐 la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra donc traduire: "Elle a lassé les efforts". Les efforts en question sont ceux qui avaient été évoqués au vs 11: "Pose-la vide sur ses charbons ardents pour qu'elle chauffe et que son bronze rougisse et que sa souillure fonde au milieu d'elle et que sa rouille se consume". Le vs 12 fait de ces efforts un bilan négatif: "Elle a lassé les efforts et la masse de sa rouille ne se détache pas d'elle, sa rouille par le feu". Puis le vs 13 appliquera l'image à Jérusalem: "Dans ta souillure, il y a de la dépravation. Puisque je t'ai purifiée, mais que tu n'as pas été purifiée de ta souillure, tu ne seras plus pure jusqu'à ce que j'aie apaisé ma fureur contre toi".

---

806 I, 118.
807 P. 1016b.
808 P. 21b.
809 *Thesaurus*, 53a.
810 *Lehrgebäude*, § 109, Anmerkung 14.

24,13 בְּטֻמְאָתֵךְ זִמָּה {B} 𝔐 θ′ g // exeg: 𝔙 𝔖 ℭ / err-graph: 𝔊 clav ב׳ ומה

☞ Options de nos traductions:

בְּטֻמְאָתֵךְ זִמָּה constitue 13a selon le 𝔐 où 13b est constitué par une longue phrase: יַעַן טִהַרְתִּיךְ וְלֹא טָהַרְתְּ מִטֻּמְאָתֵךְ לֹא תִטְהֲרִי־עוֹד עַד־הֲנִיחִי אֶת־חֲמָתִי בָּךְ. TOB traduit 13a: “l'impudicité est dans ta souillure”.

NEB lie étroitement 13a aux deux premiers mots de 13b quand elle traduit: “even so, when I cleansed you in your filthy lewdness”, et J12 fait de même: “de la souillure de ton inconduite (J2: infamie) j'ai voulu te purifier”. Quant à RL, elle relie 13a aux cinq premiers mots de 13b en traduisant: “weil du durch Unzucht dich unrein gemacht hast und nicht rein wurdest von deiner Unreinheit, obwohl ich dich reinigen wollte”.

J3 omet par conjecture la préposition -בְּ quand elle traduit 13a: “ta souillure est une infamie”.

RSV relie 13a au dernier mot du vs 12 (חֶלְאָתָהּ) quand elle traduit: “its rust is your filthy lewdness”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Houbigant a corrigé le 2e mot en זמתי en comprenant: “j'ai réfléchi à ta souillure”. Tout en estimant que les deux premiers mots sont attestés par le 𝔊, Cornill les omet, suivi par Krætzschmar. SBOT, lui, les omet avec le dernier mot du vs 12; alors que Grätz lie ces trois mots en donnant חלאתך בטמאתך זמה. Pour les deux derniers mots de 12 et les deux premiers de 13, Bertholet conjecture: בַּאֲשֶׁר לֹא תִשְׁבֹּת מֵאִתָּךְ זִמָּה. Oort lit le 1er mot de 13: טמאתך et le relie au dernier de 12. EhrlichR et BH3S lisent les deux premiers mots de 13: טֻמְאַת הַזִּמָּה et les comprennent comme une apostrophe. HSAT34 et BH2 lisent בטמאתך בְּזִמָּה. Cent se contente d'omettre זִמָּה.

✍ Les témoins anciens:

Lisant וּמָה au lieu de זִמָּה, le 𝔊 ancien traduit les deux premiers mots: ἀνθ′ ὧν ἐμιαίνου σύ. καὶ τί. Les croyant non traduits, les témoins recensés du 𝔊 font précéder cela de ἐν τῇ ἀκαθαρσίᾳ σου ζεμμα que le ms Marchalianus attribue à θ′, alors que le ms Barberini lui attribue pour זִמָּה: μυσερά[811], les deux mss attribuant à α′σ′: συνταγή[812].

La 𝔙 traduit: “inmunditia tua execrabilis”, la 𝔖: ܟܠ ܕܐܬܛܢܦܬܝ ܒܛܢܦܘܬܐ et le ℭ: בְּדְאִסְתָּאַבְתְּ בְּעֵיצַת חֶטְאִין[813].

☞ Choix textuel:

L'ajout du 𝔊 recensé appuie exactement le 𝔐. La 𝔙, la 𝔖 et le ℭ ne s'en distinguent que par des aménagements translationnels. La seule variante est le וּמָה lu par le 𝔊. Mais, sur ce point, le 𝔐 reçoit l'appui[814] complémentaire de α′σ′.

Le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}

✉ Interprétation proposée:

Beaucoup d'exégètes ont essayé de rattacher ces deux mots à ce qui précède ou à ce qui suit, Les teamîm engagent à y voir, avec Keil, une phrase nominale isolée posant un diagnostic sur le motif pour lequel la rouille de Jérusalem est indélébile. C'est en ce sens que nous l'avons traduite en conclusion du cas précédent.

---

811 Les parallèles de Éz 16,58; 23,27.29 engageraient à attribuer cette leçon à σ′ sous la forme μυσαρία.

812 Les parallèles engagent à n'attribuer cela qu'à α′ seul.

813 Le ms Urbinates 1 donnant: בְּדְאִסְתְּאַבְתְּ בְּעֵיצַת חֶטְאַיִךְ.

814 Pour α′, on retrouve en effet συνταγή traduisant זִמָּה en Éz 16,58; 22,9; 23,27.29.44.48.

24,14 שְׁפָטוּךְ {C} 𝔐 t // assim-ctext: m 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 1e p. s.

Options de nos traductions:

Une suite de verbes à la première personne (וְעָשִׂיתִי לֹא־אֶפְרַע וְלֹא־אָחוּס וְלֹא אֶנָּחֵם) a été offerte par 14a. Le 𝔐 les continue par כִּדְרָכַיִךְ וְכַעֲלִילוֹתַיִךְ שְׁפָטוּךְ נְאֻם אֲדֹנָי יְהוִה en 14b. La 3e personne du pluriel de ce dernier verbe est respectée par J et TOB ("on te jugera"), ainsi que RL ("sie sollen dich richten").

Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour lire אֶשְׁפְּטֵךְ quand elle traduit (comme l'avait fait RSV): "I will judge you".

Correcteurs antérieurs:

La 1e pers. du sing. a été choisie ici par Cornill, Grätz, Bertholet, SBOT, Oort, HSAT34, EhrlichR, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli.

Les témoins anciens:

De Rossi mentionne la leçon שפטתיך en 3 mss (dont le ms De Rossi 24) et dans la 1e main de 5 autres (dont le ms Kennicott 224).

En ce vs, le 𝔊 offre trois fois κρινῶ σε (dont deux fois dans un 'plus' et une fois à la place de ce mot).

La tradition textuelle de la 𝔙 se partage entre "iudicavi te" et "iudicabo te".

La 𝔖 donne: ܐܕܘܢܟܝ.

Le 𝔗 donne, selon la grande majorité de ses témoins: אִיתְפְּרַע מִנִּיךְ. Cependant le ms Urbinates 1 et la polyglotte d'Anvers ont le verbe à la 3e pers. du plur.: יִתְפַּרְעוּן.

Choix textuel:

La forme אשפטך (préférée par la plupart des critiques, quoique non attestée ici en hébreu) aurait des parallèles en 11,10s; 18,30; 21,35; 33,20; 35,11. La forme שפטתיך en aurait en 7,3.8; 16,38; 36,19. Enfin la forme שפטוך (caractéristique ici du 𝔐 et d'une minorité de témoins du 𝔗) reprend le fil amorcé en 23,24.45 du jugement futur de Jérusalem par les étrangers. On a objecté que ce verbe manque ici d'un sujet explicite. Mais on avait la même situation pour וְנָתְנוּ en 23,49. Or déjà là, le ms Kennicott 224 et la 1e main du ms De Rossi 24 avaient une 1e pers. du sing.: ונתתי.

À cause de son isolement, le comité n'a attribué que la note {C} à cette lectio difficilior dont la correction en 1e personne est 'dans l'air', puisqu'elle est immédiatement précédée par sept mots à la 1e pers. du sing.

Interprétation proposée:

On pourrait traduire par un impersonnel: "on te jugera". Mais mieux vaut traduire: "ils te jugeront", en se référant en note à 23,24.45 auxquels il est fait ici allusion.

24,17 וְלֶחֶם אֲנָשִׁים {B} 𝔐 𝔊 𝔖 // assim-ctext: 𝔙 𝔗
24,22 וְלֶחֶם אֲנָשִׁים {B} 𝔐 𝔊 𝔖 // assim-ctext: 𝔙 𝔗

Options de nos traductions:

Quand le Seigneur interdit à Ézéchiel de prendre le deuil après la mort de sa femme, il lui dit (au vs 17): וְלֶחֶם אֲנָשִׁים לֹא תֹאכֵל. Ensuite (au vs 22) Ézéchiel transfère cette consigne au peuple à l'occasion des drames prochains: וְלֶחֶם אֲנָשִׁים לֹא תֹאכֵלוּ. En ces deux endroits, l'expression לֶחֶם אֲנָשִׁים est traduite par J "pain ordinaire" et par TOB "pain des voisins", toutes deux notant que la traduction littérale serait «pain des hommes».

RSV dit suivre la 𝔙 et le 𝔗 quand elle traduit: "bread of mourners". RL donne de

même: "Trauerbrot".

Selon Brockington, NEB conjecture pour le 2e mot: אֲנוּשִׁים lorsqu'elle traduit: "bread of despair".

✂ Correcteurs antérieurs:

Cappel[815] a proposé de corriger avec la 𝔙 en אֲנָשִׁים. Cette correction a été adoptée par de Dieu, Wellhausen (selon Smend), HSAT2, Bertholet et Oort; alors que SBOT, Kraetzschmar, HSAT34, BH23S, Cent, Herrmann, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli préfèrent corriger ce mot en אוֹנִים.

✍ Les témoins anciens:

En ces deux endroits, le 𝔐 est clairement appuyé par le 𝔊 (καὶ ἄρτον ἀνδρῶν) et la 𝔖 (ܘܠܚܡܐ ܕܓܒܪ̈ܐ), alors qu'il semble que la 𝔙 (nec (ou: et) cibos lugentium) et le 𝔗 (וּלְחֵים אֲבֵילִין) aient traduit en s'inspirant du contexte.

☞ Choix textuel:

En CT1, 150 et 191, à propos de 1 S 2,33b et 17,12, nous avons vu que אֲנָשִׁים peut avoir, en contraste avec זָקֵן (= le notable), le sens de 'hommes du commun', ou, en contraste avec les prêtres, celui de 'laïcs'. Ézéchiel étant prêtre, "le pain des hommes" signifiera pour lui le pain profane, c'est-à-dire celui que mangent les laïcs qui n'ont pas accès aux nourritures sacerdotales. Après qu'il aura été rendu impur par le deuil, la première nourriture qu'un prêtre mangera avant de s'être purifié (et d'avoir par là retrouvé l'accès aux nourritures sacerdotales) sera 'le pain profane', c'est-à-dire du "pain des hommes".

Le comité a attribué ici à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire littéralement "le pain des hommes" ou bien "le pain profane" en expliquant en note la portée de cette désignation.

---

815 *Notæ.*

25,5 וְאֶת־בְּנֵי עַמּוֹן {A}
25,10 לֹא־תִזָּכֵר בְּנֵי־עַמּוֹן {A} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔗 // expl: 𝔖

☞ Options de nos traductions:

① Après que le Seigneur ait dit en 5aα: וְנָתַתִּי אֶת־רַבָּה לִנְוֵה גְמַלִּים, il ajoute en 5aβ un deuxième complément du verbe initial: וְאֶת־בְּנֵי עַמּוֹן לְמִרְבַּץ־צֹאן. RL traduit cela: "und das Land der Ammoniter zu Schafhürden", NEB: "and Ammon a sheep-walk" et TOB: "et du pays des fils d'Ammon un bercail pour les troupeaux".

Disant ajouter un mot après la particule initiale, RSV traduit: "and the cities of the Ammonites a fold for flocks".

Conjecturant, selon J2, 'ʿarê' au lieu de «bene», J offre: "et des villes d'Ammôn un bercail de (J12: à) brebis".

② Le vs 10 (לִבְנֵי־קֶדֶם עַל־בְּנֵי עַמּוֹן וּנְתַתִּיהָ לְמוֹרָשָׁה לְמַעַן לֹא־תִזָּכֵר בְּנֵי־עַמּוֹן בַּגּוֹיִם) s'insère dans un oracle sur Moab. J12 traduit: "c'est aux fils de l'Orient, ennemis des (J2: qu'avec les) Ammonites, que (J2: om) je la livre, afin qu'on ne se souvienne plus des Ammonites parmi les nations", J3: "c'est aux fils de l'Orient que je les donne en possession, en plus des Ammonites, afin qu'on ne s'en souvienne plus parmi les nations", RL: "(ich...)und will es den Söhnen des Ostens zum Erbe geben, zum Land der Ammoniter hinzu, so daß man an sie nicht mehr denken wird unter den Völkern" et TOB: "c'est aux fils de l'Orient qu'elles appartiendront, en plus des fils d'Ammon; je donnerai le pays en possession, au point qu'on ne se souviendra plus des fils d'Ammon parmi les nations".

RSV omet par conjecture les 11e et 12e mots quand elle traduit: “I will give it along with the Ammonites to the people of the East as a possession, that it may be remembered no more among the nations”.

✂ Correcteurs antérieurs:

① Krætzschmar et HSAT34 remplacent בְּנֵי par עָרֵי. BH3, Cent, Eichrodt et Fohrer insèrent עָרֵי avant בְּנֵי.

② EhrlichM, HSAT34, BH2, Herrmann, Cooke, Eichrodt et Fohrer omettent ici la 2e occurrence de בני עמון. BH3S et Cent remplacent בְּנֵי־עַמּוֹן בַּגּוֹיִם par בָּעַמִּים.

✍ Les témoins anciens:

① Une mm du ms Firkovitch[816] signale la séquence וְאֶת־בְּנֵי עַמּוֹן comme ne se retrouvant qu'en Jr 25,21.

L'appui apporté à cette leçon par les autres témoins est unanime.

② La seule variante ici consiste en une glose (ܪܒܬ ܕܒܢܝ ܥܡܘܢ) de la S pour justifier le féminin du verbe qui précède. Par ailleurs, tous les témoins appuient la leçon לֹא־תִזָּכֵר בְּנֵי־עַמּוֹן, sans que l'on puisse, cependant, déterminer le genre du verbe que les versions ont lu.

☞ Choix textuel:

① J.H. Michaelis a noté qu'aux vss 2 et 5 ainsi qu'en la 1e occurrence du vs 10, l'expression בְּנֵי עַמּוֹן désigne le *pays* des Ammonites. Notons d'ailleurs qu'en So 2,9 où il est dit que בְּנֵי עַמּוֹן sera comme Gomorrhe, il s'agit également du pays ou de ses villes plutôt que des habitants. Même chose en Nb 21,24 où il est dit qu'Israël entra en possession du pays de Sihon depuis l'Arnon jusqu'au Yabboq et jusqu'à בְּנֵי עַמּוֹן. En 2 S 11,1, וַיַּשְׁחִתוּ אֶת־בְּנֵי עַמּוֹן signifie: “et ils saccagèrent le pays des Ammonites”, le parallèle de 1 Ch 20,1 ayant d'ailleurs éprouvé le besoin d'expliciter le mot אֶרֶץ après אֶת־. En Jr 40,11, on parle de “tous les Judéens qui sont en Moab, en בְּנֵי עַמּוֹן, en Edom et dans tous les pays”.

L'unanimité de la tradition textuelle impose la note {A} pour le 𝔐.

② La seule vraie difficulté tient ici au féminin du verbe תִזָּכֵר qui semble pourtant avoir comme sujet בְּנֵי־עַמּוֹן. Mais notons que déjà en 25,3, lorsque le prophète s'adressait à בְּנֵי־עַמּוֹן, il considérait son interlocuteur comme un féminin singulier, ainsi que le montre le pronom suffixe de אָמְרֵךְ ou, ici, celui de וּנְתַתִּיהָ. Il faut donc sous-entendre רַבַּת (avec la S) ou mieux אֶרֶץ avant בְּנֵי־עַמּוֹן.

Le 𝔐 n'ayant ici comme concurrente que cette explicitation bien fondée et motivée par les besoins de l'exégèse, le comité lui a, ici aussi, attribué la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra donc expliciter en ces deux cas: “le pays des Ammonites”.

---

816 Weil, § 2890.

25,8 וְשֵׂעִיר {B} 𝔐 𝔙 S ℭ // lit: 𝔊 om

☞ Options de nos traductions:

Dans le 𝔐, cet oracle commence ici par : “Parce que Moab et Séïr ont dit...” et il continue (vs 9): “je vais ouvrir les hauteurs de Moab”, puis (vs 11): “je ferai justice de Moab”. Les mots “et Séïr” sont conservés par J, RL et TOB mais omis par RSV et NEB, la première fondant cette omission sur le 𝔊 et la seconde sur le ms Vaticanus de cette version.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Du fait qu'il manque dans le 𝔊 et qu'il n'est pas repris dans la suite, Hitzig, Cornill, Bertholet, SBOT, Oort, Krætzschmar, HSAT34, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli omettent ici ושׂעיר; alors que Grätz corrige ce mot en וָעַר et EhrlichR en לֵאמֹר.

✍ **Les témoins anciens:**

ושׂעיר n'a pas de correspondant dans le 𝔊 ancien. Mais καὶ Σηειρ a été ajouté dans les témoins recensés, ajout que le ms Marchalianus attribue à α'σ'θ'. Ce mot est attesté aussi ici par la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗.

Hie cite un midrash racontant qu'après la prise du temple, les fils d'Ammon, Moab et Seïr, voyant les Chérubins, dirent: Juda aussi adore les idoles comme les autres nations. Irrité de cela, Dieu les livra à la captivité. Ce midrash se retrouve presque identique en Ekha Rabbati[817] et en Pesiqta de-Rab Kahana[818]. Selon les éditions de ces deux midrashim, ושׂעיר figure dans Éz 25,8 tel que le cite le midrash. Cependant, dans les deux citations de la Pesiqta faites par le Yalquṭ Shiméoni[819], ce mot manque aussi bien dans les éditions courantes que dans l'édition princeps et dans le ms unique (De Rossi 1172). Cette omission semble provenir du fait qu'Éz 25,8 y est mis en relation directe avec So 2,8 où n'apparaissent que Moab et les fils d'Ammon. Un tel rapprochement traditionnel s'ajouterait-il au contexte immédiat pour expliquer l'omission de ושׂעיר dans le 𝔊?

☞ **Choix textuel:**

L'accord des 'trois' avec tous les mss du 𝔐 atteste la présence de ce mot à haute époque dans la forme rédactionnelle protomassorétique. Qu'il soit ici original ou non, il ne faut pas, sur ce point, assimiler cette tradition littéraire à celle du 𝔊.

C'est pourquoi le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

La traduction ne fait aucune difficulté.

---

[817] Prologue, §9.

[818] P. 138a de l'éd. Buber et p. 301,7 de l'éd. Mandelbaum.

[819] II, § 474 et § 567.

25,9 מֵעָרָיו {B} 𝔐 𝔙 𝔖 // assim-ctext: οἱ γ' 𝔗 clav מעריהם / abr-styl: 𝔊 om

⇨ **Options de nos traductions:**

Le 𝔐 offre en 9a: לָכֵן הִנְנִי פֹתֵחַ אֶת־כֶּתֶף מוֹאָב מֵהֶעָרִים מֵעָרָיו מִקָּצֵהוּ. J12 traduit cela: “eh bien! je vais découvrir les coteaux de Moab et anéantir ses villes dans toute son étendue”, J2 disant que le sens littéral est: “(qu'il soit) sans villes, sans ses villes, d'un bout (à l'autre)”. J3 donne: “eh bien! je vais ouvrir les hauteurs de Moab, ses villes ne seront plus des villes, sur toute son étendue” et TOB: “je vais dégarnir de villes toutes les pentes de Moab, les dégarnir de ces (...) villes”.

RSV omet le 8e mot quand elle traduit: “therefore I will lay open the flank of Moab from the cities on its frontier” et RL traduit de même: “siehe, so will ich die Berghänge Moabs bloßlegen, daß es ohne Städte sei in seinem ganzen Gebiet”.

Selon Brockington, pour les 7e et 8e mots, NEB conjecture וּמְעָרָה עָרָיו: “I will expose the flank of Moab and lay open its cities, from one end to the other”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

À la place de מהערים, Houbigant a conjecturé להערים, ce qui donne: “nudando (de civitatibus ejus)”. À la place de מעריו, Krætzschmar a conjecturé עֲרֹעֵר. Hitzig et HSAT34 ont omis מעריו; alors que Oort a omis מהערים. À la place de מֵהֶעָרִים מֵעָרָיו, Cornill, SBOT, Herrmann, Fohrer et Zimmerli lisent מֵעָרִים; alors que Grätz, EhrlichR

et BH3 lisent ועריו; tandis que Cooke et BHS lisent מֵעֲרוֹעֵר. Quant à Bewer[820], il lit מְעָרָה que Cent et Eichrodt développent en מְעָרָה עָרָיו.

✍ **Les témoins anciens:**

Pour מֵהֶעָרִים מֵעָרָיו מִקָּצֵהוּ, le 𝔊 ancien donne seulement ἀπὸ πόλεων ἀκρωτηρίων αὐτοῦ. Des leçons ἀπὸ τῶν πόλεων ἀπὸ πόλεων ou ἀπὸ τῶν πόλεων αὐτοῦ ἀπὸ τῶν remplacent les deux premiers mots du 𝔊 ancien dans des traditions textuelles recensées. Le ms Barberini attribue aux 'trois' une leçon ἀπὸ πόλεων αὐτῶν[821] qui devrait correspondre au 2e mot.

La leçon מֵהֶעָרִים מֵעָרָיו du 𝔐 est appuyée ici par la 𝔙 (de civitatibus de civitatibus inquam eius) et par la 𝔖 (ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ. ܡܢ ܡܕܝܢܬܗ).

Quant au ℭ, il essaie de varier sa traduction: מִקִּרְוֵיהוֹן מִכְּרַכֵּיהוֹן, les suffixes pluriels voulant s'adapter à la dualité Moab et Séïr.

☞ **Choix textuel:**

Le suffixe singulier de מֵעָרָיו se réfère à Moab (car כָּתֵף semble n'avoir que des accords féminins) et celui de מִקָּצֵהוּ a une valeur globale du type de celui de l'expression adverbiale יַחְדָּו. Ces deux mots constituent une explicitation de מֵהֶעָרִים.

L'absence de correspondant pour מֵעָרָיו dans le 𝔊 peut tenir à un allégement stylistique translationnel. Le comité a attribué ici au 𝔐 cinq {B} et un {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire ici: “Aussi vais-je dégarnir le flanc de Moab des villes, de ses villes, entièrement”.

---

820 *Notes*, 163s.

821 Il est très douteux que α′σ′θ′ se soient accordés sur une traduction par un pluriel du suffixe singulier de ce mot. Notons cependant que cette particularité se retrouve ici dans le ℭ.

25,10 cf. p.211

26,1 בְּעַשְׁתֵּי־עֶשְׂרֵה שָׁנָה {A}
32,17B בִּשְׁתֵּי עֶשְׂרֵה שָׁנָה {B} 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ // constr: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

① En 26,1 וַיְהִי בְּעַשְׁתֵּי־עֶשְׂרֵה שָׁנָה בְּאֶחָד לַחֹדֶשׁ constitue, selon le 𝔐, la date de l'oracle qui va commencer. Cette date est traduite telle quelle par RSV, J et TOB.

Selon Brockington, c'est en se fondant sur le ms Alexandrinus du 𝔊 que NEB insère בָּרִאשׁוֹן après le 4e mot, quand elle traduit: “on the first day of the first month in the eleventh year”. RL traduit de même: “im elften Jahr am ersten Tage des ersten Monats”.

② En 32,17 וַיְהִי בִּשְׁתֵּי עֶשְׂרֵה שָׁנָה בַּחֲמִשָּׁה עָשָׂר לַחֹדֶשׁ constitue, selon le 𝔐, la date de l'oracle qui va commencer. Cette date est traduite sans spécification du mois dont il s'agit par RL et par TOB.

Disant se fonder sur le 𝔊, RSV insère: “in the first month”, J: “au premier mois” et NEB: “of the first month”, Brockington disant qu'après שָׁנָה elle ajoute בָּרִאשׁוֹן.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

① En 26,1 (comme le 𝔐) la 𝔙, par “prima mensis”, datait le jour, mais non le mois. La vieille allemande[822], traduisant “des ersten moneds”, avait daté le mois, mais

---

822 Kurrelmeyer IX, 343,48s.

non le jour. Luther fusionna ces deux données: “am ersten tage des ersten mondes”. Le ms Alexandrinus du 𝔊 mentionnant ici le *premier* mois, Houbigant et Filosseno Luzzatto (selon son père) estimaient qu'un premier באחד est tombé par haplographie avant celui du 𝔐. BH2 conjecture בָּרִאשׁוֹן, Cornill: בשׁשׁי et BH3S: בְּעַשְׁתֵּי עָשָׂר.

② En 32,17 où la 𝔙 s'accorde avec le 𝔐 pour ne pas identifier le mois, cette non-identification est respectée par Pagnini, Hätzer, les Prédicants, Brucioli, Münster, Olivetan-Rollet-Estienne, Jud, Castalio-Châteillon, Geneva Bible, les Pasteurs[823], Diodati[824], King James et Diodati[825]. Quant à Luther, il traduit: “desselbigen monden”, suivi par Tremellius (ejusdem mensis). Vatable, dans son cours[826], glosait 'mensis' par “duodecimi, cuius meminit initio huius cap.”

Zwingli avait noté que le 𝔊 identifie ce mois comme 'premier', leçon qui est choisie par Cappel[827], Cornill, Grätz, Bertholet, SBOT, Oort, BH2, Eichrodt et Fohrer; alors que Hitzig insère par conjecture “12e”. Houbigant, au lieu de “le 15 du mois”, conjecturait: “le 5e mois, le 10 du mois” (en se contentant d'insérer un 'bet' avant עשׂר). BH3 hésite entre l'option de Cappel et celle d'Houbigant.

✍ Les témoins anciens:

① En 26,1 parmi les témoins textuels, seule la famille du ms Alexandrinus précise ici τοῦ μηνὸς τοῦ πρώτου, ajout qui constitue donc un événement intérieur à l'histoire littéraire de cette traduction. Le fait que, dans le livre d'Ézéchiel, la spécification du mois précède normalement celle du jour montre que cet ajout a peu de chances de se fonder sur un état plus originel de l'hébreu.

② En 32,17 le 𝔊 ancien (attesté par le papyrus 967 et par le ms Vaticanus) offre la date: ἐν τῷ δωδεκάτῳ ἔτει τοῦ πρώτου μηνὸς πεντεκαιδεκάτῃ τοῦ μηνός, la famille de l'Alexandrinus et la famille antiochienne portant ἐν τῷ πρώτῳ μηνί à la place des 5e à 7e mots. Le ms Marchalianus offre ici une scholie tirée du XIXe tome sur Ézéchiel où Origène dit: “Il semble que cette prophétie ait été prononcée après celle qui est placée auparavant, comme elle durant la 12e année et pendant le 12e mois, mais pas le même jour, la précédente au premier jour du mois et celle-ci au quinzième. C'est pourquoi nous avons pris sur nous d'omettre, comme une donnée complètement absurde, les mots τοῦ πρώτου μηνός qui avaient été obélisés”. De fait, les principaux témoins origéniens omettent ces mots.

Ni la 𝔙, ni la 𝔖, ni le 𝔗 n'identifient le mois.

☞ Choix textuel:

① Considérant donc en 26,1 comme unanimement attestée la non-spécification du mois, le comité a attribué en cela au 𝔐 la note {A}.

② En 32,17 la formule du 𝔊 ancien (τοῦ πρώτου μηνός) ne peut correspondre à une Vorlage hébraïque. En effet le mois n'est mis au génitif que lorsqu'il suit immédiatement la mention du jour, comme c'est le cas en 29,17 (μιᾷ τοῦ μηνὸς τοῦ πρώτου). Mais lorsque, comme ici, l'identification du mois précède celle du jour, un hébreu בָּרִאשׁוֹן serait traduit, comme en 30,20 ou 45,18, par ἐν τῷ πρώτῳ μηνί que les formes recensées du 𝔊 ont d'ailleurs réintroduit ici à partir des lieux parallèles. On peut donc conclure avec Zimmerli que la Vorlage du 𝔊 n'identifiait pas le mois et que le traducteur a pris l'initiative de suppléer à ce qui lui paraissait manquer.

Ici, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}. Les traductions ne font pas difficulté.

---

823 Notant en marge: “assavoir du douzième mois comme sus vers.1.”

824 Notant: “c. dodicesimo v.1.”

825 Notant: “assavoir douzième: vers.1.”

826 Selon la reportatio de Bertin.

827 *Notæ*.

26,2 אִמָּלְאָה {B} 𝔐 𝔙 // assim-ctext: 𝔊 ℭ 3e p. / constr: 𝔖

☞ Options de nos traductions:

Tyr disait contre Jérusalem: נִשְׁבְּרָה דַּלְתוֹת הָעַמִּים נָסֵבָּה אֵלַי אִמָּלְאָה הָחֳרָבָה que RSV traduit: "the gate of the peoples is broken, it has swung open to me; I shall be replenished, now that she is laid waste", RL: "die Pforte der Völker ist zerbrochen; nun fällt es mir zu; ich werde jetzt reich werden, weil Jerusalem wüst liegt", NEB: "she that was the gateway of the nations is broken, her gates swing open to me; I grow rich, she lies in ruins" et TOB: "elle est brisée la porte des peuples! À mon tour de me remplir, elle est ruinée!"

À la place du 6e mot, J, selon le témoignage de J2, lit 'hammeléʾah' lorsqu'elle traduit: "la voilà brisée, la porte des peuples; elle s'est tournée (J12: se tourne) vers moi, sa richesse est détruite (J12: dévastée)".

✂ Correcteurs antérieurs:

À la place de אִמָּלְאָה, Hitzig conjecture מְלֹאָה; alors que Cornill, Grätz, HSAT2, Bertholet, Oort, EhrlichR, Herrmann, Eichrodt et Zimmerli conjecturent הַמְּלֵאָה et que BH3 propose: נִכְלְאָה. C'est à la place de הָחֳרָבָה que Kraetzschmar conjecture הַדְּרָתָהּ et Cooke הֶחֳרְבָה. À la place des deux mots, Cent propose מְלֵאַת הֲדָרָהּ; tandis que Fohrer et BHS proposent מְלֵאַת הַחֲרֵבָה.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔐 est appuyé pour ces deux mots par la 𝔙: "implebor deserta est".

Il est difficile de dire si le 𝔊 (ἡ πλήρης ἠρήμωται) et le ℭ (דַּהֲוַת מַלְיָא חֲרוֹבָת) ont lu un 'hé' à la place du 'alef' de אִמָּלְאָה ou si elles ont essayé d'interpréter en assimilant aux deux verbes qui précèdent et à celui qui suit.

La 𝔖 (ܡܫܒܚܬܐ ܚܪܒܬ) a omis ce verbe en ajoutant au suivant un synonyme.

☞ Choix textuel:

La 1e pers. de אִמָּלְאָה est préparée par le suffixe de אֵלַי, juste avant. Ce nifal de מלא employé sans complément a un bon parallèle en 27,25.

Le 𝔐 n'ayant pas de concurrent sérieux parmi les témoins textuels et étant solidement appuyé par la 𝔙, le comité lui a attribué quatre {B} et deux {C}.

✉ Interprétation proposée:

Ce vs peut se traduire littéralement: "Fils d'homme, parce que Tyr a dit à propos de Jérusalem: «Ah! elle a été brisée la porte des peuples. Cela s'est tourné vers moi. Que je me remplisse. Elle a été ruinée»..." Les trois dernières phrases pouvant être allégées en: "À mon tour de me remplir! La voilà ruinée!".

26,15 בֵּהָרֵג הֶרֶג {B} 𝔐 θ′ 𝔖 // assim-ctext: 𝔊(?) / abr-styl: 𝔙 / paraphr: ℭ

☞ Options de nos traductions:

En 15b, הֲלֹא ׀ מִקּוֹל מַפַּלְתֵּךְ בֶּאֱנֹק חָלָל בֵּהָרֵג הֶרֶג בְּתוֹכֵךְ יִרְעֲשׁוּ הָאִיִּים commence un oracle contre Tyr. Du 4e au 8e mot, RSV traduit: "when the wounded groan, when slaughter is made in the midst of you", J: "quand gémiront les blessés, quand sévira le carnage dans tes murs", NEB: "while the wounded groan, and the slaughter goes on in your midst" et TOB: "dans le gémissement des blessés, dans la tuerie qui s'accomplira au milieu de toi".

RL donne ici: "(wenn...) deine Verwundeten stöhnen werden und das Schwert morden wird in deiner Mitte".

✂ Correcteurs antérieurs:

Cornill, HSAT234, Bertholet, Oort, Krætzschmar, Herrmann, BH3, Eichrodt et Fohrer se fondent sur le 𝔊 pour corriger ces deux mots en בְּהֵרֹג חֶרֶב (certains se demandant cependant si le 𝔊 n'a pas lu pour le verbe: בְּהָרִיק); alors que EhrlichR conjecture בַּעֲרֹג הָרֶג et Driver[828] בִּגְהֹר הָרֶג.

✍ Les témoins anciens:

L'édition princeps Soncino 1488 vocalisait l'infinitif בְּהֵרֹג. Celle de Brescia 1494, celle de Félix de Prato[829], les éditions in-4º Bomberg de 1517 et de 1521 et celle de Münster, vocalisaient בֶּהָרֵג. La polyglotte d'Alcala donnait בְּהֵרֵג. Ben Ḥayim, la polyglotte d'Anvers, celle de Londres, l'édition de Halle, la Bible Minḥat Shay, BH2 et l'édition Ginsburg offraient בֶּהָרֵג[830]. L'édition de Baer et BH3S écrivent בֵּהָרֵג. Cette dernière vocalisation a l'appui des mss du Caire, d'Alep et Firkovitch, ainsi que du lemme du ms unique de Yéfet ben Ély[831]. Elias Levita, dans une note sur la racine הרג des Shorashim de Radaq, disait déjà: "Le segol du 'bet' me fait difficulté, car il serait normal que celui-ci soit vocalisé ṣéré, sur le modèle de לֵעָנֹת מִפָּנָי (Ex 10,3)". Notons que la vocalisation בֵּהָרֵג est donnée d'ailleurs par le Séfer Zikronot selon les mss de Lyon[832], de Munich[833] et de Paris[834].

Le 𝔊, selon les éditions et selon le ms Vaticanus, porte ici: ἐν τῷ σπάσαι μάχαιραν. Mais le papyrus 967 offre ici: ἐν τῷ ἀναιρεθῆναι μαχαίρᾳ, leçon qui est appuyée, quant au verbe utilisé, par une partie de la recension antiochienne, par le palimpseste de Würzburg[835] (interfectione) et par Tyconius[836] (dum interficiuntur gladio). Il est probable que la leçon de 967 est celle du 𝔊 ancien. La Vorlage dont elle provient, lisant בֵּהָרֵג selon la leçon originale du 𝔐, aurait assimilé le mot suivant à בחרב qui a été associé à ce verbe aux vss 6.8 et 11. Ensuite, le type textuel représenté par le ms Vaticanus aurait paraphrasé cela librement.

θ', selon le ms Barberini, traduit: ἐν τῷ ἀνῃρῆσθαι ἀνῃρημένον.

La 𝔙 allège en "cum occisi fuerint" et la 𝔖 traduit: ܩ̈ܛܝܠܐ[837] ܕܡܬܩܛܠܝܢ.

Le 𝔗 paraphrase: כַּד־יִתְּרְמוֹן קְטִילִין.

☞ Choix textuel:

Comme le notait Abulwalid[838], la vocalisation ṣéré de la préposition -בּ montre que manque ici la préformante 'hé' d'un infinitif nifal du type הֵאָסֵף (Nb 12,15). Radaq[839] lui trouve un parallèle: בֵּעָטֵף en Lm 2,11.

Quant à la répétition par le 𝔐 de cette même racine sous forme nominale et verbale, elle a pour parallèle Is 27,7: כְּהֶרֶג הֲרֻגָיו הֹרָג.

Le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

---

828 *Problems*, 176.

829 En texte, il donne בֶּהָרֵג et en marge: בְּהֵרֵג.

830 Cette déformation du ṣéré en segol dans une partie importante de la tradition textuelle du 𝔐 se retrouve pour הֶעָשׂוֹתוֹ (Éz 43,18) où un segol se lit dans les Bibles Ben Ḥayim et Minḥat Shay, alors que le ṣéré est bien attesté par les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch. Mercerus, annotant la 3e édition du *Thesaurus* de Pagnini (col. 550), attribue cette fausse vocalisation segol à la fréquence de cette vocalisation de l'article lorsqu'il précède une gutturale vocalisée (comme ici) qameṣ.

831 London BL Or 5062, 3b.

832 I, 241b.

833 I, 343b.

834 I, 273b.

835 Ranke, 103b,16.

836 PL 18, 41.

837 Les mss 6h15 et 7a1 portent ici ܩ̈ܛܝܠܐ.

838 *Uṣul*, 181,1s.

839 *Shorashim* sous הרג.

✉ **Interprétation proposée:**

La traduction littérale serait: “lorsqu'est massacré un massacre”.

26,17A נוֹשֶׁבֶת {B} 𝔐 σ′ // transl: 𝔊 / lic: 𝔙 𝔖 𝔗

Options de nos traductions:

En 17aβ une complainte sur Tyr commence par: אֵיךְ אָבַדְתְּ נוֹשֶׁבֶת מִיַּמִּים que RL traduit: “wie bist du zugrunde gegangen, (...), die du am Meer lagst” et TOB: “comment a-t-elle disparu la ville dont les habitants venaient des mers”.

J traduit: “quoi! la (J2: te) voilà (J1: comment es-tu) détruite, disparue des mers” et NEB: “how you are undone, swept from the sea”, Brockington notant que cela suppose une correction du 3e mot en נִשְׁבַּתְּ, d'après le ms Alexandrinus du 𝔊.

RSV dit se fonder sur le 𝔊 et α′ pour omettre ce mot.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Ne tenant pas compte des voyelles, Houbigant avait traduit les deux derniers mots de 17a par: “quæ jam dudum habitabatur”, en notant: “«quæ habitaris à diebus», hoc est «à longo tempore»”. Dœderlein a proposé formellement de modifier la vocalisation pour lire: “quæ inhabitata est a multis diebus i. e. a multis retro seculis”. Dathe, notant que tous les exégètes anciens ont lu ici “a maribus”, n'ose adopter cette conjecture מִיָּמִים qui est adoptée par Ewald1 et Luzzatto. Les deux mots נוֹשֶׁבֶת מִיַּמִּים paraissent au contraire à Hitzig authentiques, dans la vocalisation que le 𝔐 leur donne, ce qui lui semble confirmé par la relative אֲשֶׁר הָיְתָה חֲזָקָה בַיָּם הִיא וְיֹשְׁבֶיהָ absente du 𝔊, relative où il voit une glose de ces deux mots. Quant à Böttcher, HSAT2, von Orelli, Oort, Krætzschmar, EhrlichR, BH3 et Cent, ils conjecturent pour le mot précédent: וְנִשְׁבַּתְּ. Ewald2, Smend, EhrlichM, se fondant sur 27,34, préfèrent נִשְׁבַּרְתְּ. Cornill, Bertholet, SBOT, HSAT34, BH2S, Herrmann, Cooke, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli ajoutent à la conjecture נִשְׁבַּתְּ l'omission de אָבַדְתְּ qui précède. Le mot מִיַּמִּים est corrigé en מִיָּם par Cornill, SBOT, Cooke et en מֵאַיִּים par EhrlichR.

✍ **Les témoins anciens:**

La vocalisation מִיָּמִים est connue par Rashi et par Menaḥem de Posquières. Elle est attestée par l'édition princeps de la Bible (Soncino 1488) et par l'édition Brescia 1494, alors qu'on lit מִיַּמִּים dans la polyglotte d'Alcala, l'édition de Félix de Prato et celles qui ont suivi. Luzzatto mentionne un ms portant מִיָּמִים, mais le fait que מִיַּמִּים soit la leçon du texte tibérien classique ne saurait faire de doute.

Pour אָבַדְתְּ נוֹשֶׁבֶת מִיַּמִּים, le 𝔊 ancien donne: κατελύθης ἐκ θαλάσσης, les témoins recensés insérant auparavant ἀπώλου καὶ que le ms Marchalianus attribue à θ′. Au lieu de κατελύθης, le ms Barberini attribue à σ′: κατῳκισμένη.

La 𝔙 traduit: “peristi quæ habitas in mari”, la 𝔖: ܐܒܕܬܝ ܒܡܥܡܘܪܬܐ ܕܝܡܡܐ et le 𝔗: אֲבַדְתְּ דַּהֲוַת יָתְבָא בְּגוֹ יַמְמַיָּא.

☞ **Choix textuel:**

Le verbe grec καταλύειν est, le plus souvent, employé dans le 𝔊 au sens de 'passer la nuit' (traduisant לון) ou de 'faire cesser' (traduisant le hifil de שָׁבַת). Mais il est aussi employé une fois, à la forme active, pour traduire le qal de יָשַׁב (Nb 25,1). Aussi le 𝔊 a-t-il pu estimer qu'ici le passif de ce verbe était apte à traduire le nifal de יָשַׁב, sans qu'il soit besoin d'un autre correspondant pour le verbe אָבַדְתְּ qui le précède. Il se peut que le traducteur grec ait choisi à dessein ce verbe qui recouvre à la fois l'aire sémantique de יָשַׁב et celle de שָׁבַת. Notons en tout cas que le passif du 𝔊 et celui de σ′ appuient le nifal du 𝔐 contre la traduction plus large des autres versions par un verbe actif.

Éz 27,8-11 explicitera l'importance des apports étrangers dans la main d'œuvre et l'armée de Tyr. Lorsqu'il est dit ici qu'elle est peuplée à partir des mers, il s'agit des

nombreuses personnes venues par la mer que l'on voyait grouiller dans les rues de cette métropole cosmopolite.

Le comité a attribué à la leçon נוֹשֶׁבֶת du 𝔐 quatre {B} et deux {C}.

🖂 Interprétation proposée:

On pourra traduire: "toi dont la population venait des mers".

26,17B לְכָל־יוֹשְׁבֶיהָ {A} 𝔐 𝔊 // lic: 𝔖 ℭ, 𝔙

Options de nos traductions:

הָעִיר הַהֻלָּלָה אֲשֶׁר הָיְתָה חֲזָקָה בַיָּם הִיא וְיֹשְׁבֶיהָ אֲשֶׁר־נָתְנוּ חִתִּיתָם לְכָל־יוֹשְׁבֶיהָ constitue 17b selon le 𝔐. TOB donne pour 17bβ: "cette ville qui provoquait partout la terreur".

RSV donne ici: "who imposed your terror on all the mainland", J: "qui répandaient la terreur sur tout le continent", RL: "daß sich das ganze Land vor dir fürchten mußte" et NEB: "who spread their terror throughout the mainland", J2 et Brockington disant que cela suppose une correction du dernier mot en הַיַּבָּשָׁה d'après la 𝔖.

✄ Correcteurs antérieurs:

Les cinq derniers mots du vs ont été traduits par la 𝔙: "quos (= habitatores tuos) formidabant universi" et par Pagnini: "qui (= habitatores eius) dabant terrorem suum omnibus habitatoribus eius", par Hätzer: "ab denenn sich die gantze gegne förchten must", par les Prédicants: "die (= deine einwoner) eyn schräcken ist gewesen allen einwoneren", par Luther: "das sich das gantze land fur dir furchten muste", Brucioli: "che (= gli habitatori suoi) davano il loro terrore à tutti gli habitatori suoi", Olivetan-Rollet: "lesquelz ont donne crainte a tous ses habitateurs", Estienne: "lesquels (= tes habitans) se sont faict craindre a tous ceux qui hantent en icelle (= en la mer[840])", Castalio: "qui (= incolæ tui) terrorem omnibus maris incolis incusserunt", Châteillon: "qui (= tes habitans) se sont fait redouter de tous les habitans de la mer", la Geneva Bible: "which (= her inhabitants) cause their feare to be on all that haunt therein (= in the sea)", les Pasteurs: "qui (= tes habitans) se sont fait redouter à tous ceux qui habitent en icelle", Diodati: "iquali (= i suoi habitanti) recavano spavento di te a tutti quelli che vi dimoravano". King James Bible: "which (= her inhabitants) cause their terrour *to be* on all that haunt it". Diodati: "qui (= tes habitans) se faisoyent redouter à tous ceux qui demeuroyent en toi[841]".

Houbigant s'inspire de la 𝔖 pour corriger le dernier mot en הַיַּבָּשָׁה. Il est suivi en cela par Dathe, BH3, Cent et Eichrodt; alors que Hitzig, SBOT et Fohrer omettent la phrase אֲשֶׁר הָיְתָה חֲזָקָה בַיָּם הִיא וְיֹשְׁבֶיהָ en tant qu'absente du 𝔊. Afin de faire porter le suffixe sur la mer, Cornill, Bertholet, Oort, Cooke corrigent en יושביו; alors que EhrlichM et Herrmann préfèrent יושבידם (à cause du pluriel יַמִּים[842]). Grätz, selon la 𝔖, corrige en ישבי הארץ. HSAT2 préfère omettre הִיא וְיֹשְׁבֶיהָ, omission à laquelle HSAT34 ajoutent celle de לְכָל־יוֹשְׁבֶיהָ.

✍ Les témoins anciens:

L'absence dans le 𝔊 de אֲשֶׁר הָיְתָה חֲזָקָה בַיָּם הִיא וְיֹשְׁבֶיהָ peut tenir à un homéoarcton sur אשר, accident textuel suivi d'une cicatrisation rédactionnelle consistant en une mise au féminin singulier du verbe et du suffixe qui suivent (alors que, dans le 𝔐, le masculin pluriel de ce verbe et de ce suffixe présuppose la mention des habitants qu'il offre juste avant). Pour לְכָל־יוֹשְׁבֶיהָ, le 𝔊, avec πᾶσι τοῖς κατοικοῦσιν αὐτὴν, appuie fermement la leçon du 𝔐.

---

840 Selon la reportatio de Bertin, Vatable avait commenté: "qui incutiebant metum ac timorem omnibus qui versabantur in mari".

841 Il explique en note que «ses habitans» désigne les naturels & citadins (se référant à Is 23,8) et que «tous ceux qui demeuroyent en toi» désigne les forains & étrangers.

842 EhrlichR conserve cette correction, mais fait porter le suffixe pluriel sur איים qu'il a conjecturé.

Gabriel Sionita, publiant l'édition princeps de la Ş dans la polyglotte de Paris, a donné: ܕܝܗܒܘ ܕܚܠܬܗܘܢ ܒܟܠܗܘܢ ܠܥܡܘܪ̈ܝܗ̇ ܐܪ̈ܥܐ, comme correspondant à אֲשֶׁר־נָתְנוּ חִתִּיתָם לְכָל־יוֹשְׁבֶיהָ. Les critiques (jusqu'à Zimmerli inclus) ont ignoré que l'édition de Mossul donnait seulement: ܕܝܗܒܘ ܕܚܠܬܗܘܢ ܒܟܠܗܘܢ ܠܥܡܘܪ̈ܝܗ̇ et le ms Ambrosianus (en accord avec tous les manuscrits collationnés pour l'édition de Leyde): ܘܐܬܬܕܚܠܘ ܟܠܗܘܢ ܠܥܡܘܪ̈ܝܗ̇. Il faut donc conclure que la Ş, dans le même sens que le 𝕿 (אִתְמְסָרוּ לְתְּבַר כָּל־יָתְבָהָא), a seulement traduit librement le 𝔐.

La 𝔙 a traduit encore plus librement: “quos (= habitatores tuos) formidabant universi”.

☞ **Choix textuel:**

Zimmerli a fait remarquer qu'en 32,23.24.25.26.32 l'expression נָתַן חִתִּית introduit par un -בְּ le domaine auquel on impose sa terreur, alors qu'ici כָּל־יוֹשְׁבֶיהָ est introduit par un -לְ qui, probablement, vise à expliciter le moyen par lequel on répand la terreur. Cette exégèse permet de satisfaire à une exigence fondamentale: conserver au deuxième יוֹשְׁבֶיהָ, quant au substantif et quant au suffixe, la signification qu'avait le premier.

La leçon du 𝔐 étant, pour לכל־יושביה, bien appuyée par le 𝔊 et n'ayant pour rivales, dans le reste de la tradition textuelle, rien que des traductions larges, le comité lui a attribué la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire 17b: “la ville célèbre qui était puissante sur mer, elle et ses habitants, eux qui instauraient leur terreur, par tous ses habitants”. On trouve en Ézéchiel assez de lourdeurs stylistiques pour que celle-ci puisse y figurer. Le sens est que chaque habitant de Tyr instaurait par sa seule présence, partout où il se rendait pour négocier, la 'terreur' de Tyr et de ses habitants; אֲשֶׁר־נָתְנוּ חִתִּיתָם constituant ici une expression toute faite, comme le montreront les parallèles de 32,24.26.

26,20A כָּחֳרָבוֹת מֵעוֹלָם {B} 𝔐 𝔊 𝔙 𝕿(?) // assim-ctext: Ş 𝕿(?)

⚭ **Options de nos traductions:**

וְהוֹשַׁבְתִּיךְ בְּאֶרֶץ תַּחְתִּיּוֹת כָּחֳרָבוֹת מֵעוֹלָם אֶת־יוֹרְדֵי בוֹר לְמַעַן לֹא תֵשֵׁבִי est dit à Tyr par le Seigneur. NEB traduit les cinq premiers mots: “I will make you dwell in the underworld as in places long desolate”, TOB: “et je te ferai habiter le pays des profondeurs. Semblable à des ruines éternelles” et J3: “je te ferai habiter dans le pays souterrain, semblable aux ruines d'autrefois”.

RSV offre: “and I will make you to dwell in the nether world, among primeval ruins”, J12: “je te ferai habiter dans les pays souterrains (J1: infernaux), dans les solitudes éternelles” et RL: “ich will dich wohnen lassen in den Tiefen unter der Erde zwischen den Trümmern der Vorzeit” (J1 précisant que la leçon 'dans les solitudes' se fonde sur quelques mss et les versions).

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Après que Baer ait établi que la leçon avec 'kaf' constitue la forme authentique du 𝔐 tibérien, SBOT, Herrmann, Cent, Fohrer et BHS ont corrigé ce 'kaf' en 'bet'; alors que Eichrodt lit חָרְבַּת עוֹלָם.

✍ **Les témoins anciens:**

La leçon כחרבות avait été donnée ici par l'édition princeps des Prophètes (Soncino 1486) et celle de la Bible (Soncino 1488), par l'édition Brescia 1494, celle de la polyglotte d'Alcala, celle de Félix de Prato, les éditions Bomberg 4º de 1517 et de

1521, l'édition de Münster, la Bible Minḥat Shay, celle de Letteris et les éditions postérieures à celle de Baer. La Bible de Ben Ḥayim semble avoir été la première à éditer ici בחרבות, ce en quoi elle a été suivie par la polyglotte d'Anvers, la Bible de Halle et celle de Kennicott. Cette donnée textuelle de la Bible de Ben Ḥayim contredit ses massores. En effet, ici, sur la leçon בֶּחֳרָבוֹת elle donne la mp ל qui ne lui convient pas, puisque, sur בֶּחֳרָבוֹת de Éz 13,4, la même édition offre en mp: "2 avec qameṣ", donnée qu'elle répète en mm sur Is 48,21, ajoutant à cela, dans les deux cas, le simân araméen תעליא צחו (= les renards ont soif) qui intègre les premiers mots de chacun de ces deux versets. Les données de la massore finale de la Bible de Ben Ḥayim confirment d'ailleurs celles de ses massores internes: sous כ § 2 (= Okhla Frensdorff § 19), elle relève que כחרבות ne se rencontre qu'une fois, et cela en Éz 26,20. La leçon de la Bible de Ben Ḥayim est donc entièrement contredite par ses massores.

La leçon avec 'kaf' est attestée par les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch, les deux premiers ajoutant la mp ל. C'est encore elle que donne le ms Eb 68[843], seul ms authentiquement babylonien conservé ici. Quant au ms de Petrograd, sa première main donnait un 'bet'. Mais Norzi a noté que les mss soignés attestent le 'kaf'. Yéfet ben Ély traduisant مثل خرابات lisait lui aussi cette leçon.

Le 𝔊 porte ici: ὡς ἔρημον αἰώνιον. Notons que חֳרָבוֹת, en Éz 29,10, est traduit par le singulier ἔρημος. Quant à αἰώνιος, il se peut que ce mot traduise מֵעוֹלָם de façon libre. Zimmerli a donc raison de voir dans le 𝔊, pour ces mots, un témoin du 𝔐. En tout cas, il atteste la leçon avec 'kaf', comme le fait aussi la 𝔙 (sicut solitudines veteres).

La 𝔖 (ܒܚܘܪ̈ܒܬܐ ܕܡܢ ܥܠܡ) atteste la leçon avec 'bet'.

Pour le ℭ, la leçon avec 'kaf' est attestée par le ms Urbinates 1 et les mss yéménites de Sperber, alors que la leçon avec 'bet' est attestée par les éditions anciennes[844] et par le ms Reuchlin.

☞ **Choix textuel:**

Il faut donc garder la leçon avec 'kaf' en tant qu'attestée par les meilleurs témoins du 𝔐, confirmée par sa massore, appuyée par le 𝔊, par la 𝔙 et par la moitié de la tradition textuelle du ℭ.

Estimant que la leçon avec 'bet' est issue d'une assimilation au complément בְּאֶרֶץ תַּחְתִּיּוֹת, juste avant, le comité a attribué à la leçon avec 'kaf' la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Il est normal qu'après la préposition 'kaf' une préposition 'bet' soit sous-entendue. On traduira donc: "comme en des ruines antiques".

---

843 Yeivin IV, 384.

844 Sperber attribuant à tort la leçon avec 'kaf' à l'édition princeps de Félix de Prato.

26,20B וְנָתַתִּי צְבִי {C} 𝔐 θ′ 𝔙 (vel err-graph) / paraphr: ℭ // cor והתיצבי {C} 𝔊 (vel err-graph) / assim-ctext: 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

וְנָתַתִּי צְבִי בְּאֶרֶץ חַיִּים constitue 20b selon le 𝔐. TOB traduit cela: "et je mettrai ma splendeur sur la terre des vivants".

Liant cela à ce qui précède, RSV traduit: "(so that you will not be inhabited) or have a place in the land of the living", J: "(afin que tu ne reviennes pas) pour être rétablie au pays des vivants", RL: "daß du keine Wohnung und keine Stätte mehr hast im Lande der Lebendigen" et NEB: "so you will never again be inhabited or take your place in the land of the living", J12 précisant que cela suppose une correction des deux premiers mots, "d'après les versions", en 'w^{e}tityaṣṣ^{e}bî'[845].

---

845 Brockington semble avoir fait erreur en proposant de lire ici וְהִתְיַצַּבִי avec le 𝔊.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Y voyant la Vorlage du 𝔊, Houbigant corrigea en וְהִתְיַצְּבִי. Cette proposition a été adoptée par Cornill, Bertholet, Oort, Krætzschmar, EhrlichR, HSAT2, Herrmann, Cooke, BH3S, Cent, Eichrodt et Zimmerli; alors que Driver[846] préfère וְתִתְנַצְּבִי. La Vorlage וְלֹא תִנָּצְבִי a été restituée et adoptée par Ewald; alors que von Orelli et SBOT préfèrent וְלֹא תִתְיַצְּבִי. Houbigant estimait que, si l'on gardait le 𝔐, il fallait considérer ונתתי comme une forme ancienne de 2e personne féminine. C'est ce que Hitzig, Smend et EhrlichM, ont fait. HSAT34 et BH2, eux, conjecturent וְלֹא תָקוּמִי.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 donne ici: μηδὲ ἀναστaθῇς. La 𝔖 en dépend avec ܘܠܐ ܐܬܒܢ ܡܬܩܢܢ.
Selon la Syh, θ′ traduit 20b par: ܘܐܬܠ ܫܘܒܚܐ ܒܐܪܥܐ ܕܚ̈ܝܐ.
La 𝔙 traduit: "porro dedero gloriam in terra viventium".
Le 𝔗 paraphrase en וְאֶתֵּן חֶדְוָא בְּאַרְעָא דְיִשְׂרָאֵל.

☞ **Choix textuel:**

À première vue, la correction d'Houbigant semble bien rétablir le texte dans son état original. En effet, לְמַעַן לֹא תֵשֵׁבִי וְהִתְיַצְּבִי בְּאֶרֶץ חַיִּים offre un contraste satisfaisant avec וְהוֹשַׁבְתִּיךְ בְּאֶרֶץ תַּחְתִּיּוֹת.

Cependant, avant que EhrlichR adopte cette leçon, EhrlichM avait fait remarquer qu'après l'inaccompli תֵשֵׁבִי, la syntaxe requérerait un accompli inverti וְהִתְיַצַּבְתְּ et non un inaccompli coordonné. D'autre part, Herrmann a noté que ce n'est qu'en Nb 22,22 que ἀνιστάναι se trouve traduire le hitpael de יצב; alors que, plus de 300 fois, il traduit le qal de קום[847]. D'ailleurs on ne rencontre nulle part ailleurs en Ézéchiel aucune forme du verbe יצב (ni du verbe נצב); alors que le substantif צבי apparaît quatre autres fois dans ce livre (7,20; 20,6.15; 25,9) dont trois fois (20,6.15; 25,9) lié à אֶרֶץ (au singulier ou au pluriel). Ajoutons en faveur du 𝔐 que 30,13 offre une syntaxe qui en est très proche avec וְנָתַתִּי יִרְאָה בְּאֶרֶץ מִצְרָיִם. On peut conclure de ces remarques que la leçon du 𝔐 est beaucoup mieux insérée dans le vocabulaire et la syntaxe du livre d'Ézéchiel que ne l'est sa rivale.

Quant à l'insertion de la leçon du 𝔐 dans le contexte immédiat, elle a fait difficulté à certains exégètes (Bertholet et Zimmerli la jugeant 'sinnlos'). Le 𝔗 comprend la 'terre des vivants' comme le pays d'Israël, ce qui est une interprétation midrashique. De fait, il s'agit sûrement de 'ce monde' opposé au 'monde des morts' (אֶרֶץ תַּחְתִּיּוֹת). À partir de là, notons quelques données qui montreront que le 𝔐 n'est pas tellement 'sinnlos'. Le complément בְּאֶרֶץ חַיִּים revient 6 fois en Ézéchiel (32,23.24.25.26.27.32), toujours articulé sur l'expression נָתַן חִתִּית. Or cette-même expression est apparue en 26,17, passage auquel (selon le 𝔐) 26,20b fournirait un contraste très acceptable: Le Seigneur s'adresse en effet à Tyr, "elle et ses habitants, eux qui instauraient leur terreur par tous ses habitants" (17b) et il lui dit: "Je te ferai descendre avec ceux qui descendent dans la fosse, vers le peuple d'autrefois et je t'installerai dans la terre des bas-fonds... alors que j'instaurerai la splendeur dans la terre des vivants"(20).

Le fait que צבי sans suffixe possessif soit complément de נתן, alors qu'en 26,17 c'était חִתִּית avec le suffixe ם- qui complétait ce verbe ne fait pas de difficulté. On retrouve en effet dans le ch. 32 les mêmes alternances, נתן y ayant parfois pour complément חִתִּיתָם (vss 24.25.26) et parfois חִתִּית sans suffixe possessif (vss 23.27).

En tout cas, ce qui distingue le 𝔐 de la Vorlage du 𝔊 semble bien tenir d'abord à un accident textuel (autre division d'une même séquence consonnantique) et ensuite à une initiative rédactionnelle (retouche de la forme accidentée pour la faire entrer dans un système contextuel plus ou moins cohérent).

Sur le sens dans lequel l'accident initial s'est produit, les membres du comité se sont divisés à égalité, trois d'entre eux donnant la note {C} à la leçon du 𝔐 et les trois autres la même note à la leçon וְהִתְיַצְּבִי.

---

846 *Problems*, 176.

847 Cela explique que Rothstein (en HSAT34 et BH2) ait préféré conjecturer ici comme Vorlage du 𝔊 (et adopter) וְלֹא תָקוּמִי, quoique cela soit sans relation graphique avec la leçon du 𝔐.

🖂 Interprétation proposée:

Nous venons de traduire la leçon du 𝔐. Si l'on opte pour la variante, on pourra traduire 20b: “de sorte que tu ne trônes plus ni ne te dresses sur la terre des vivants”.

27,6 בַּת־אֲשֻׁרִים {C} 𝔐 // exeg: 𝔊 𝔙 ℭ² clav 'בֵּית־א, ℭ¹ clav בתאשורים / abr-elus: 𝔖 om
31,3A אַשּׁוּר {A}

Options de nos traductions:

① Comparant Tyr à un navire, 27,6b dit: קַרְשֵׁךְ עָשׂוּ־שֵׁן בַּת־אֲשֻׁרִים מֵאִיֵּי כִּתִּיִּם que RSV traduit: “they made your deck of pines from the coasts of Cyprus, inlaid with ivory”, RL: “(haben sie...) gemacht und deine Wände mit Elfenbein getäfelt, gefaßt in Buchsbaumholz von den Gestaden der Kittiter”, NEB: “they made your deck strong with box-wood from the coasts of Kittim” et TOB: “d'ivoire ils avaient fait ton habitacle incrusté dans du cyprès des îles de Kittim”.

J porte: “ils t'ont fait un pont d'ivoire incrusté dans du cèdre des îles de Kittim”, J2 disant que cela implique une correction des 4e et 5e mots en 'bit^{e}'aššurîm' selon le ℭ.

② 31,3aα compare Pharaon à un arbre: הִנֵּה אַשּׁוּר אֶרֶז בַּלְּבָנוֹן. NEB traduit: “Look at Assyria: it was a cedar in Lebanon” et TOB: “À un cyprès, à un cèdre du Liban”.

Disant corriger le 2e mot par conjecture, RSV traduit: “Behold, I will liken you to a cedar in Libanon”.

J, disant conjecturer 'te'ashshûr' à la place du 2e et du 3e mots, traduit: “Voici: à un cèdre du (J3: sur le) Liban” et RL: “Siehe, einem Zedernbaum auf dem Libanon”.

✄ Correcteurs antérieurs:

① Bochart[848] lit en un mot בתאשורים qu'il traduit par “in buxis”. Cette correction est adoptée par Houbigant, Dœderlein, Celsius[849], Hitzig, Keil, Ewald2, Luzzatto, Smend, Cornill, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Kraetzschmar, Ehrlich, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Fohrer et Zimmerli. Michaelis[850] vocalise בַּת אֲשָׁרִים où il voit une désignation de l'ivoire comme fille des forêts, estimant que, dans l'Inde, celles-ci constituent l'habitat des éléphants. Grätz dit se fonder sur la 𝔙 pour corriger le 2e mot en אופיר.

② Michaelis, dans ses notes sur sa traduction, disait corriger אַשּׁוּר (de 31,3) en y voyant une désignation du cèdre. Ewald1 (qui ne corrigeait pas encore 27,6) a suggéré que אַשּׁוּר signifiait en 31,3 le même arbre que אֲשֻׁרִים en 27,6. Ewald2 qui corrige 27,6 propose de corriger de même 31,3 en תְּאַשּׁוּר. Font de même: Smend, Cornill, von Orelli, Bertholet, HSAT34, Herrmann, Cooke, Zimmerli et BHS; alors que HSAT2 et SBOT préfèrent omettre ce mot. Kraetzschmar, lui, conjecture à sa place נִמְשַׁלְתָּ כְּ-, tandis que BH3 et Cent préfèrent אַשְׁוְךָ לְ-

✍ Les témoins anciens:

① De Rossi[851] a trouvé en 4 de ses mss la vocalisation אַשָּׁרִים qu'il interprète comme “(fille des) Assyriens”. Cependant le rafé du 'shin' et la vocalisation ḥaṭef pataḥ du 'alef' sont bien attestés par l'édition Ben Ḥayim comme par les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch. Abulwalid[852] confirme d'ailleurs qu'ici on a allégé le 'shin'.

Le 𝔊 a traduit בת־אשרים par οἴκους ἀλσώδεις.

Ziegler attribue à α', sur la foi d'un témoignage assez vague de Théodoret, la

---

848 *Phaleg*, col. 158.
849 II, 155.
850 *Spicilegium* I, 111.
851 *Scholia*, 76.
852 *Luma*ʿ, 327,20.

leçon σανίσι κεκαλυμμένους. Mais Schleusner[853] a clairement montré que cette glose assez libre doit porter plutôt sur les deux premiers mots de 6b (ce que confirme la leçon attribuée à α'σ'θ' en Ex 26,15).

La 𝔙 traduit בת־אשרים par "et prætoriola" (= et de petites maisons de campagne).

Le 𝕮 donne ici deux traductions de בת־אשרים: dont la 1e semble être דַּפִּין דְּאֶשְׁכְּרָעִין et la 2e: בֵּית־חוּפָּאָה לְאִיתְיַטְרוֹן.

La 𝔖 n'a pas traduit cette expression.

② Au mot אֲשׁוּר du 𝔐 correspond dans le 𝔊: Ασσουρ, dans la 𝔙: "Assur", dans la 𝔖: ܐܬܘܪܝܐ et dans le 𝕮: אַתּוּרָאָה.

☞ **Choix textuel et interprétation proposée:**

On peut d'abord constater que tous les témoins, en ②, ont lu la leçon du 𝔐 et l'ont interprétée comme le nom de peuple bien connu.

En ①, le 𝔊, la 𝔙 et la 2e traduction du 𝕮 ont compris le 1er mot au sens de 'maison(s)'. Le 2e mot a été lu אֲשֵׁרִים par le 𝔊 et שָׁרִים par la 𝔙.

Quant à la 1e traduction du 𝕮, il faut noter que אַשְׁכְּרוֹעִין (ou אַשְׁכְּרְעִן) traduit תְּאַשּׁוּר en Is 41,19 et 60,13. Faut-il en conclure avec la plupart des critiques que la Vorlage du 𝕮 portait בתאשורים écrit en un seul mot? Il se peut fort bien que le traducteur araméen considérait déjà (comme le feront David ben Abraham[854], Abulwalid[855] et Rashi) בַּת־אֲשֻׁרִים comme un mot divisé en deux. Cependant la Okhla[856] n'a pas intégré ce mot dans sa liste des mots séparés à lire comme un seul mot. D'ailleurs la vocalisation nous oriente ici dans un sens que Yéfet ben Ély nous précise en disant que אֲשֻׁרִים est une espèce de bois et que l'expression שֵׁן בַּת־אֲשֻׁרִים signifie ici "du bois de buis[857] incrusté d'ivoire" (خشب شِمشار مُجزَّع بالعاج). Yéfet ne connaissait évidemment pas les vers de Virgile[858]:

——quale per artem
inclusum buxo aut Oricia terebintho
lucet ebur.

Grotius lui aussi avait interprété ici אֲשֻׁרִים comme un nom d'arbre. J.H. Michaelis a estimé que l'expression 'fille de', ici, est un hébraïsme, comme celui qui désigne la pupille comme 'fille de l'œil' (Ps 17,8; Lm 2,18) parce qu'elle est incluse dans l'œil, ou celui qui qualifie le trait de 'fils du carquois' (Lm 3,13) parce qu'il est inclus dans le carquois. De même en Éz 27,6 l'ivoire est dit 'fille[859] des אֲשֻׁרִים' parce que les applications d'ivoire sont incluses dans des bois d'ashurim.

La plupart des exégètes récents, estiment qu'il doit s'agir en Éz 27,6 et 31,3 de l'arbre appelé תְּאַשּׁוּר dans le livre d'Isaïe, arbre qui, en Is 41,19, figure dans une énumération d'arbres en parallèle avec le אֶרֶז et qui, en Is 60,13, constitue la "gloire du Liban". Plutôt que de corriger les 'ashurim' de Éz 27,6 en des 'teashurim' (en unissant à ce mot le 'taw' qui précède) et de transformer par pure conjecture le 'ashur' de 31,3 en un 'teashur', il a semblé beaucoup plus naturel au comité de formuler l'hypothèse que אַשּׁוּר (ou אָשׁוּר) signifie deux fois dans le livre d'Ézéchiel ce que תְּאַשּׁוּר signifie deux fois dans la fin du livre d'Isaïe.

En Éz 27,6 le comité a attribué à בַּת־אֲשֻׁרִים la note {C} et en 31,3, à אַשּׁוּר la note {A}, sans vouloir se prononcer sur le dagesh ou le rafé du 'shin'.

---

853 V, 8.

854 I, 164,213 à 165,219.

855 *Luma*ʿ, 327,17-20.

856 Frensdorff § 100 et Diaz Esteban § 83.

857 Sens donné à ce mot persan par Dozy (I, 787a) qui vocalise la 1e syllabe avec un fatḥa, sans connaître ce pasage de Yéfet dont le ms le vocalise clairement avec un kesra. Ce kesra est d'ailleurs attesté pour ce mot par Castle dans son *Dictionarium Persico-Latinum* (col. 379).

858 *Énéide* X, 135-7.

859 שֵׁן est considéré comme féminin par BDB et par Gesenius/Buhl.

27,8 חֲכָמַיִךְ צוֹר {A}

☞ Options de nos traductions:

Il est dit à Tyr-navire: חֲכָמַיִךְ צוֹר הָיוּ בָךְ que J traduit: “et tes sages, ô Tyr, étaient à bord”, NEB: “you had skilled men within you, O Tyre” et TOB: “tu avais pris à ton bord des sages, ô Tyr”.

RL traduit: “und die kundigsten Männer von Tyrus hattest du”.

Se référant à Gn 10,18 où הַצְּמָרִי fait suite à הָאַרְוָדִי, RSV traduit: “skilled men of Zemer were in you”.

✄ Correcteurs antérieurs:

Il ne faudrait pas croire que ce soit RL qui a pris l'initiative d'omettre le suffixe possesssif de חֲכָמַיִךְ. Il s'agit là d'une liberté prise par les Prédicants de Zurich (und die weysesten in Zor warend deine schiffherren) et conservée par Luther (und hattest geschickte leute zu Tyro zu schiffen). La traduction “die kundigsten” en RL provient de la Zürcher Bibel qui avait gardé le superlatif des Prédicants en changeant l'adjectif.

C'est Kraetzschmar qui, au lieu de חֲכָמַיִךְ צוֹר, a conjecturé: חַכְמֵי צֶמֶר. Il a été suivi en cela par BHS, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt et Fohrer. Mais HSAT34 et BH2 préfèrent חַכְמֵי מָצוֹר.

✍ Les témoins anciens:

Tous appuient pour ces deux mots la leçon du 𝔐.

☞ Choix textuel:

Si Kraetzschmar a voulu éliminer ici le nom de Tyr, c'est d'abord parce qu'il estime aller de soi que les sages de Tyr sont dans Tyr, puis parce qu'il les voit mal comme matelots complétant l'équipage d'un navire dont les rameurs sont des étrangers.

Il faut répondre à cela d'abord que חֹבְלָיִךְ ne doit pas être traduit (avec J et TOB) “tes matelots”, mais “tes timonniers”. Radaq commente, en effet, que ce mot désigne ici “les experts qui connaissent la mer pour conduire le bateau avec sagesse… חובל. C'est ainsi que l'on appelle celui qui tire les cables des voiles avec justesse. Et il faut être un sage pour les tirer de façon à recevoir le vent avec justesse. Et l'un d'entre eux commande en maître au bateau et enseigne au reste des חובלים à tirer selon son appréciation. C'est lui qui tient le gouvernail que l'on appelle 'timon' en langue vulgaire. Et ainsi il conduit le bateau, le guidant par la route qu'il choisit. Et cela est œuvre de sagesse”. Comme le note Smend, la manière dont Ézéchiel compose l'équipage du navire à partir des diverses villes de Phénicie reflète peut-être l'équilibre des forces de celles-ci à l'intérieur de l'état fédéral phénicien où Tyr exerçait alors son hégémonie. Sidon et Arwad (vs 8) fournissent les rameurs, Gebal (vs 9) les chantiers navals, alors que Tyr se réserve le gouvernail. Quant à l'affirmation que “tes sages sont en toi”, elle souligne le fait que c'est à Tyr que se gouvernait la Phénicie.

Puisqu'il n'y a pas de variantes, le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire: “Les habitants de Sidon et d'Arwad te servaient de rameurs. Tes sages, Tyr, étaient à ton bord, c'est eux qui te gouvernaient.”

27,15 cor בְּנֵי רֹדָן {C} 𝔊 // usu: 𝔐 oi γʹ 𝔙 𝔗 ב׳ דדן / assim-int: 𝔖

☞ Options de nos traductions:

Il est encore dit à Tyr: בְּנֵי דְדָן רֹכְלַיִךְ que J et TOB traduisent: “les fils de Dedan faisaient du commerce (J12: trafiquaient) avec toi”.

RSV se fonde sur le 𝔊 pour donner ici: “the men of Rhodes traded with you”,

RL: “die Leute von Rhodos sind deine Händler gewesen” et NEB: “Rhodians dealt with you”, Brockington spécifiant que l'on corrige le 2e mot en רֹדָן.

✂ Correcteurs antérieurs:

C'est Cornill qui, à partir du 𝔊 et sur une suggestion de Stade, a proposé cette correction adoptée ensuite par Grätz, Bertholet, SBOT, Oort, Kraetzschmar, HSAT34, BH23, Herrmann, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 donne ici υἱοι Ῥοδίων. La famille de l'Alexandrinus a déformé le gentilice en Αραδίων, en assimilant aux vss 8 et 11; alors que les 'trois' (selon le ms Barberini) l'ont recensé en Δαδαν

La 𝔙 transcrit: “filii Dadan” et le ℭ: בְּנֵי דְדָן.

La 𝔖 offre ܒܢ̈ܝ ܕܕܢ, par assimilation interne à sa transcription ordinaire de Dedân (cf.Gn 10,7; 25,3; Éz 27,20; 38,13).

☞ Choix textuel:

En Gn 10,4, nous corrigerons וְדֹדָנִים du 𝔐 en וְרֹדָנִים, en nous fondant sur le parallèle de 1 Ch 1,7 où le 𝔐 a conservé cette forme. Or Gn 10,4 fait de celui-ci un fils de Yavân qui a été cité en 10,2 avec Tubal et Meshek, alors que Togarma a été cité au vs 3. D'autre part, ces Rôdanim de la liste des peuples ont pour frères Élisha, Tarsis et les Kittim; Gn 10,5 nous disant que c'est à partir de ces quatre peuples frères que se sont dispersées les îles des nations (אִיֵּי הַגּוֹיִם). Il est frappant de noter que Éz 27,13 a nommé Yavân avec Meshek et Tubal et que Togarma a été mentionné au vs 14. C'est donc bien Rodân et non Dedân que l'on s'attend à voir figurer dans le vs suivant, d'autant plus que “les îles nombreuses” vont apparaître en 15b et que les autres fils de Yavân (énumérés avant les Rôdanim dans la liste des peuples) sont déjà apparus tous les trois en ce même chapitre (Kittim en 27,6, Elisha en 27,7 et Tarsis en 27,12).

L'erreur graphique commise par le 𝔐 en Gn 10,4 explique en partie celle-ci. D'ailleurs, Dedân figurera à sa place normale en Éz 27,20 non loin de Sheba et de Raema (au vs 22). Or, selon la liste des peuples, Dedân est fils de Raema et frère de Sheba (Gn 10,7). Dedân, qui réapparaîtra uni à Sheba en Éz 38,13, figure 11 fois dans le 𝔐; alors que רֹדָן n'y a pas survécu et que les רוֹדָנִים n'ont subsisté qu'en 1 Ch 1,7.

On a objecté à cette correction que Rhodes ne semble pas avoir servi de marché où les Tyriens se procuraient des défenses d'ivoire et des troncs d'ébène. Mais cela n'est pas dit formellement ici, comme nous le préciserons dans le prochain paragraphe.

Le comité a attribué à la leçon du 𝔊 la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

Le vs 15 peut se traduire: “Les Rhodiens étaient tes fournisseurs; des îles nombreuses négociaient pour toi, elles te remettaient des défenses d'ivoire et de l'ébène en paiement”. La mention des Rhodiens, clôturant l'énumération des fils de Yavân, permet à l'auteur qui a un œil sur la table des peuples de passer à l'évocation des “îles” (c'est-à-dire des comptoirs d'outre-mer). Ivoire et ébène sont mentionnés alors comme évoquant les denrées exotiques et précieuses que Tyr obtenait de ces côtes lointaines. Mais il n'y a pas de lien direct entre Rhodes et ces marchandises.

27,16 אֲרָם {C} 𝔐 θ'σ' 𝔙 ℭ (vel err-graph) // cor אֱדֹם {C} α' 𝔖 (vel err-graph) / err-voc: m אֲרָם, 𝔊 clav אָדָם

⚭ Options de nos traductions:

Selon le 𝔐, il est dit à Tyr: אֲרָם סֹחַרְתֵּךְ מֵרֹב מַעֲשָׂיִךְ, ce que TOB traduit: “Aram échangeait avec toi ce que tu fabriquais en abondance”.

Se contentant de dire qu'une autre leçon est “Aram”, RSV traduit: “Edom

trafficked with you because of your abundants goods"; J, disant suivre les versions: "Édom était ton client (J1: commerçait avec toi), grâce à l'abondance (J12: la multitude) de tes produits (J1: denrées)"; RL: "die Edomiter haben von dem Vielen gekauft, das du gefertigt hattest" et NEB: "Edom was a source of your commerce, so many were your undertakings" (Brockington déclarant qu'elle lit אֱדֹם avec 25 mss).

✂ Correcteurs antérieurs:

Michaelis, Ewald, Hitzig, Cornill, Grätz, Bertholet, SBOT, Oort, Krætzschmar, HSAT34, EhrlichR, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli ont choisi cette leçon de préférence à אֲרָם du 𝔐.

✍ Les témoins anciens:

BH2 attribuait à 6 mss, BH3 à environ 25 mss et BHS à de nombreux mss une leçon אֱדֹם au lieu de אֲרָם du 𝔐. Ces renseignements sont empruntés essentiellement à De Rossi qui, en traitant ce passage en ses Variæ Lectiones, attribue la leçon "אדם *Edom*" à ses mss 2, 20, 24, 305*, 409*, 413, 596* et 782*, ainsi qu'aux mss de Kennicott 28*, 89*, 153, 161, 203*, 206*, 230, 249, 337, 355, 356*, 417, 541, 559 et 614* et peut-être aux mss Kenn 490 et 526, soit, en effet, environ 25. À cela, il ajoute, dans l'appendice au 4e volume[860], son ms 940* et, dans ses Scholia, ses mss 940, 1092* et 1257. À partir de cela, des critiques peu soucieux de consulter directement les témoins ont pu s'estimer autorisés à affirmer que la leçon אֱדֹם se lisait en ces mss.

Mais contrôlons le premier de ses mss qu'il cite: son ms 2. D'après le tracé de la lettre, on peut hésiter entre un 'resh' et un 'dalet', mais l'absence de dagesh ou de rafé indique que le vocalisateur (assez précis dans l'usage de ces signes) l'a interprétée comme un 'resh'. En tout cas, la vocalisation est clairement אֲרָם. Il n'y a trace ni de ḥolem ni de ḥaṭef segol ni, a fortiori, de mater lectionis 'waw'. D'ailleurs, ni la Bible de Halle, ni Baer, ni Ginsburg ne mentionnent de variante vocalisée אֱדֹם. Ce cas est donc très probablement semblable à celui dont nous avions traité ci-dessus, p. 113, ll. 25 à 31: les exégètes ont cru que les données fournies par De Rossi portaient sur les voyelles; alors que, dans la ligne d'Houbigant et de Kennicott, il ne s'intéressait réellement qu'aux consonnes, ne tenant donc pas compte de la valeur distinctive du dagesh, du rafé ou de l'absence de ces signes pour résoudre l'ambiguité graphique 'resh - dalet'.

Une lecture 'dalet' a été faite ici en tout cas par le 𝔊 (traduisant ἀνθρώπους), par α′ (transcrivant, selon le ms Barberini, Εδωμ) et par la 𝔖 (tous ses témoins attestant la mater lectionis de ܐܕܘܡ).

La leçon du 𝔐 a pour appuis σ′θ′ (donnant Συρία selon le ms Barberini), la 𝔙 (Syrus) et le 𝔗 (מִן־אֲרָם).

☞ Choix textuel et interprétation:

On a objecté ici à 'Aram' que Damas va être mentionné au vs 18. Mais 'Aram' ne se réduit pas à l'Aram de Damas. Ce terme s'étend à des populations commerçantes trafiquant sur toute la bordure du croissant fertile, populations alors si universellement présentes que leur langue était devenue la lingua franca du Moyen-Orient vers la fin du VIIIe siècle (Is 36,11), puis allait devenir la langue administrative de l'empire Perse. Les Édomites, par contre, n'ont pas laissé dans l'histoire d'alors un renom de grands commerçants, quoique les Nabatéens et Pétra, leur grand centre caravanier, aient acquis un tel renom après qu'ils aient conquis Édom, conquête qui se situe probablement quelques décennies après Ézéchiel.

Cependant la fausse traduction du 𝔊 nous assure la présence d'un 'dalet' dans sa Vorlage et le fait que les emplois du mot 'Édom' retenus par le 𝔐 aient tous une graphie pleine contribue à expliquer que ce mot ait été méconnu là où, comme ici, on rencontrait une forme ambigüe à graphie défective.

La division entre α′ d'une part et θ′σ′ d'autre part montre qu'une ambigü ité

---

860 P. 234.

portant sur cette forme subsistait encore au moment où le texte consonnantique a été stabilisé. Ajoutons d'ailleurs que le corail pouvait venir par des caravanes aussi bien du Nord-Est de la Syrie que de la Nabatène. Ne s'estimant pas apte à trancher ce cas complexe, le comité a attribué trois {C} à chacune des deux leçons.

27,17 בְּחִטֵּי מִנִּית וּפַנַּג {B} 𝔐 θ′ α′ σ′ // exeg: 𝔊 𝔙 𝔖 ℭ

☞ Options de nos traductions:

בְּחִטֵּי מִנִּית וּפַנַּג וּדְבַשׁ וָשֶׁמֶן וָצֹרִי, voilà en quoi consistait le commerce d'exportation de Juda et d'Israël vers Tyr. Les trois premiers mots sont traduits par NEB: “wheat from Minnith, and meal”, par TOB: “du blé de Minnith, du millet[861]” et par J3: “du grain de Minnit, du pannag[862]”.

RL traduit: “Weizen aus Minnith, Feigen” et RSV: “wheat, olives and early figs”, disant que, pour les 2e et 3e mots, elle conjecture.

J12 donnent ici: “du grain de Minnit, de la cire”, J2 disant que 'napak' est conjecturé au lieu du 3e mot.

✂ Correcteurs antérieurs:

Cornill, Oort, Krætzschmar, Herrmann, BH2 et Fohrer conjecturent pour ces trois mots: בחטים ונכאת ודונג. Pour le 3e mot, cette conjecture est acceptée par Bertholet, HSAT34 et Cent. Grätz conjecture pour les deux premiers: בחטים ומור alors que BH3 propose: חִטִּים זַיִת וּפַגַּג.

✍ Les témoins anciens:

De Rossi[863] a lu ופגג (avec deux 'gimel') dans ses mss 305, 596* et 663ª.

Le 𝔊 traduit: ἐν σίτου πράσει καὶ μύρων καὶ κασίας.

Pour le 5e mot, selon le ms Barberini, α′ donne: φενιγ, σ′: φαναγ et θ′: φενεν (= φενεγ?). Selon Hie, tous trois ont transcrit 'phanag'.

La 𝔙 traduit: “in frumento primo balsamum” et la 𝔖: ܚܛ̈ܐ ܘܚܘܪܐ ܘܩܘܣܛܐ.

Le texte du ℭ est incertain. La forme la plus probable est celle que le ms Reuchlin donne: בְּחִטֵּי רִיחוּשׁ[864] וְקַלְוָיָא. La signification du 2e et du 3e mot demeure énigmatique.

☞ Choix textuel:

Le mot du 𝔐 le plus difficile ici est le 3e qui est hapax, mais qui est déjà clairement attesté à la fois par α′ par σ′ et par θ′.

Il n'y a pas de raison de penser que les versions n'aient pas lu en leur Vorlage les mots que le 𝔐 nous offre. On peut seulement se demander si le 𝔊 n'en lisait pas un de plus qui serait tombé par accident dans le 𝔐, sans que nous puissions le restituer.

Considérant qu'il s'agit ici essentiellement d'un problème d'exégèse, le comité a attribué au 𝔐 quatre {B} et deux {C}.

✉ Interprétation proposée:

Le mot פַּנַּג était déjà inconnu pour les traducteurs juifs des deux premiers siècles de notre ère et il l'est encore aujourd'hui pour KBL et pour HALAT. La solution la plus honnête sera donc celle qu'ont prise autrefois Théodotion, Aquila et Symmaque, comme

---

861 En précisant qu'elle traduit le 3e mot d'après le syriaque.

862 Notant qu'il peut s'agir d'une sorte de gâteau.

863 *Scholia*, 76.

864 Ce ms indique en marge que, pour ce mot, existe une variante דייחוש. En effet, plusieurs témoins offrent un 'dalet' au lieu du 'resh'.

aujourd'hui J3: le transcrire: “du pannag” et noter: “*pannag*. mot inconnu, peut-être une sorte de gâteau ou de farine. Selon d'autres, du riz, du millet, du baume ou du hashish”.

Quant à מִנִּית, la quasi-totalité des exégètes juifs médiévaux ont considéré que c'était le nom de lieu qui réapparaît en Jg 11,33 et dont le froment devait être spécialement apprécié. Il est possible aussi qu'il s'agisse seulement là du nom d'origine d'une espèce de blé produite ensuite ailleurs en Israël, de même que יֵין חֶלְבּוֹן, au vs 18 signifie probablement un cru dont rien ne nous dit que sa production soit restée plus localisée à ce toponyme que le fromage de Gruyère ne l'est au petit arrondissement du canton de Fribourg dont il tire son origine.

On pourra donc traduire: “avec du blé de Minnit et du pannag”.

27,19A cor וְיַיִן {C} 𝔊 // assim vs 13: 𝔐 θ′ α′ σ′ 𝔙 𝔖 𝔗 וְיָוָן
27,19B cor מֵאוּזָל {C} 𝔊 α′ 𝔖 // err-voc: 𝔐 θ′ σ′ 𝔙 𝔗 מְ′ → assim.Gn 10,27: m מֵ′

Options de nos traductions:

Toujours à propos de Tyr, le 𝔐 offre en 19a: וְדָן וְיָוָן מְאוּזָּל בְּעִזְבוֹנַיִךְ נָתָנוּ que TOB traduit: “Wedân et Yavân-Méouzzal te donnaient du fret”.

RL traduit: “Wedan und Jawan haben von Usal auf deine Märkte (...) gebracht” et J: “Dan et Yavân, depuis Uzal (J1: Ouzal), te livraient (J1: pourvoyaient tes marchés, J2: te pourvoyaient)”, sans noter de correction.

Disant suivre le 𝔊, RSV offre ici: “ and wine from Uzal they exchanged for your wares”.

Selon Brockington, NEB conjecture וְדַנֵּי יַיִן מֵאִיזָל au lieu des trois premiers mots, quand elle traduit: “and casks of wine from Izalla”.

Correcteurs antérieurs:

① À la suite de la 𝔙 (Græcia), וְיָוָן a été compris comme désignant la Grèce par la quasi-totalité des exégètes occidentaux jusqu'à ce que Bochart suggère[865] qu'il s'agit ici de Yavan, ville du Yémen, suggestion qui a été adoptée par Michaelis[866] (citant pour ce toponyme les graphies يَوَنُ et يَوَانُ, à partir du lexique de Giggæus), Rosenmüller, Ewald, F. Luzzatto et Smend. Tuch[867] estime qu'il s'agit ici de Grecs qui s'étaient établis en Arabie méridionale, hypothèse retenue par Bertholet.

② À la suite de la 𝔙 (Mozel) et de la traduction de Pagnini (Meuzal), les Prédicants, Luther et Brucioli[868], ont considéré מְאוּזָּל comme un toponyme. Mais Pagnini, en son Thesaurus[869], a analysé ce mot comme un participe pual du verbe אָזַל au sens de “vadens de loco ad locum”. À partir de là, Münster a traduit: “adducti sunt”, Olivetan-Rollet-Estienne: “tracassans”, Jud: “subinde convehunt”, Vatable: “vagabunda[870]”, Castalio: “circunforanei”, Châteillon: “qui hantent les foires”, la Geneva Bible et la King James[871]: “going to and fro”, Tremellius: “circumforaneus”, les Pasteurs: “tout tracassé”, Diodati: “il tapino” et “le rodeur”. À partir d'une suggestion de Bochart[872], Houbigant, Dœderlein, Michaelis[873], Dathe, Rosenmüller,

---

865 *Phaleg*, 117,2
866 *Spicilegium* II, 168.
867 165s.
868 Qui, en 1540, corrigera en “Meuzal” son “Mezuol” de 1532.
869 Col. 39.
870 Selon la reportatio de Bertin, Vatable commentait cela en disant que cela se dit de celui qui change souvent de domicile et qu'ici cela fait allusion à la coutume des Grecs de se déplacer ici et là en vue du gain.
871 Notant en marge: “Or, Meuzal”.
872 *Phaleg*, 116,70. Cependant (117,66-68) il préfère comprendre ici ce mot, avec Radaq, au sens de 'vagus'.
873 *Spicilegium* II, 167.

Ewald, Hitzig, Keil, Tuch[874], Smend, Cornill, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Kraetzschmar, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli ont estimé qu'il fallait lire avec la plupart des versions: “de Uzzal”; De Rossi attestant avoir trouvé le 'mem' vocalisé ṣéré en douze de ses mss.

L'identification de ce “Uzzal” a préoccupé les exégètes. Bochart[875], s'occupant du אוּזָל de la liste des peuples (Gn 10,27), a cité le Sépher Yuḥasin d'Abraham Zacuto où celui-ci, commentant cette liste, atteste que les Juifs du Yémen appellent ainsi Sanaa, la capitale. Niebuhr[876], craignant que cette désignation de Sanaa par les Juifs ne soit influencée par le toponyme biblique, obtint d'un Musulman de l'Inde qui avait séjourné longtemps au Yémen l'attestation que Usal était le nom ancien de Sanaa. Les ont suivis dans cette identification: Dœderlein, Michaelis[877], Rosenmüller, Hitzig, Keil, Smend, Grätz, Bertholet, Cent, Eichrodt et Fohrer.

À propos du vs 18, Cornill avait noté que Ḥelbôn apparaît dans une liste de vins de Nebukadnezzar comme un cru réputé. À cela, Kraetzschmar a ajouté qu'en cette liste apparaissait aussi le vin célèbre de “I-za-al-lam”, ce qui l'amenait à lire ici, à partir du 𝔊: וְיַיִן מֵאִיזָל. Millard a attiré l'attention sur un vocabulaire qui considère comme équivalents le 'vin de Izalla' et le 'vin de Ḥulbun', il a noté que le vin de Izalla tient la première place dans une liste de vins offerts au dieu Marduk par Nebukadrezzar II et dans une liste de Warka datée de 562 av. J.-C. Il a proposé de lire les trois premiers mots de 19a ainsi que NEB l'a fait ensuite.

✍ **Les témoins anciens:**

1) Une vocalisation ṣéré du 'mem' initial de מאוזל est attestée par De Rossi dans ses mss 4, 23, 186, 196, 211, 295, 305, 380, 440, 663, 715 et 824. Ginsburg a signalé cette vocalisation dans 4 mss. Lui et la Bible de Halle signalent d'autre part que le 'zaïn' est sans dagesh dans de nombreux mss. Nous avons comparé sous ces deux aspects les éditions anciennes et les mss auxquels nous avons eu accès.

— Shewa sous le 'mem', le 'zaïn' étant dageshé: polyglotte d'Alcala; Félix de Prato; Bomberg in-4º 1517; Ben Ḥayim; mss du Caire; d'Alep; Firkovitch; Reuchlin; Urbinates 2; Vat ebr 468, 482; Madrid Univ 1; Paris BN hebr 6, 26, 82; Hamburg 6; Copenhague 5, 8; Berlin Or fol 2; Wien Nationalbibl hebr 35; Oxford Bodl Dingby Or 33, Arch Seld A 47; London BL Add 15251, Arundel Or 16, Harley 1528, 5711; Cambridge Add 465, Mm 5.27.

— Shewa sous le 'mem', le 'zaïn' étant rafé: édition princeps de la Bible (Soncino 1488); Brescia 1494; Bomberg in-4º 1521; Münster; polyglotte d'Anvers; ms de Petrograd; De Rossi 2, 782; Paris BN hebr 2; Urbinates 1; London BL Add 15451; Hamburg 27; Copenhague 2, 4; Wien Nationalbibl hebr 16; Oxford Bodl Hunting 12.

— Ṣéré sous le 'mem', le 'zaïn' étant dageshé: Copenhague 1.

— Ṣéré sous le 'mem', le 'zaïn' étant rafé: Vatican ebr 3; Berlin Or fol 1213; Cambridge Add 466.

Les témoins de la vocalisation ṣéré sont donc d'importance négligeable. La leçon authentique du texte tibérien classique est clairement celle qui porte un shewa sous le 'mem', le 'zaïn' étant dageshé. Parmi les variantes, la plus représentée est celle qui donne le 'zaïn' rafé et non dageshé. Elle s'explique par une particularité de la leçon du texte tibérien classique, le fait qu'un dagesh y suive une graphie pleine avec shureq. Ce fait est apparu comme anormal aux copistes. C'est pourquoi, ils ont essayé de le normaliser en deux sens opposés, certains écrivant le 'zaïn' comme rafé, d'autres[878] remplaçant la graphie pleine par une graphie défective.

2) Le 𝔊, selon le ms Vaticanus, traduit 19a par : καὶ οἶνον εἰς τὴν ἀγοράν σου ἔδωκαν ἐξ Ασηλ[879]. La recension origénienne a obélisé ἐξ Ασηλ (en quoi elle n'avait

[874] 165.
[875] *Phaleg*, 318,22-24.
[876] II, 137.
[877] *Spicilegium* II, 165s.
[878] Kennicott en signale sept.
[879] Le papyrus 967 est seul à placer ἐξ Ασηλ à la place que מאוזל occupe dans l'hébreu, c'est-à-dire avant εἰς.

pas reconnu le correspondant du 𝔐 מאוזל) et elle a inséré sous astérisque (après οἶνον): καὶ Δαν καὶ Ιαυαν Μεωζελ[880], Hie attestant que l'ajout astérisé a été emprunté à θ′. Pour les quatre premiers mots du 𝔐, α′ (selon le ms Barberini) donne: καὶ Δαν καὶ Ιευαν ἀπὸ Ιουζαν (ou 'de Uzal' selon Hie) ἐν τῷ ἐγκαταλείμματί σου. Selon la Syh, σ′ traduit 19a par ܘܕܢ ܘܝܘܢ ܕܐܝܬܝܢ ܠܫܘܩܐ ܕܝܠܟ ܐܝܬܝܘ, le ms Barberini donnant à la place de ܕܐܝܬܝܢ: ἀπηνεγμένα et Hie: "deferens".

3) La 𝔙 traduit: "Dan et Græcia et Mozel in nundinis tuis proposuerunt" et la 𝔖: ܘܕܢ ܘܝܘܢ ܡܢ ܐܘܙܠ ܐܝܬܝܘ ܠܟܝ ܠܫܘܩܟܝ. La leçon authentique du 𝔗 semble bien être: וְדָן וְיָוָן בְּשַׁיָּרָן[881] סְחוֹרְתִיךְ מֵיתַן.

☞ **Choix textuel:**

Le shureq précédant un dagesh que donne ici le 𝔐 suggère que son interprétation de מאוזל en participe pual n'est pas primitive[882].

Les parallèles que les textes assyrobabyloniens contemporains d'Ézéchiel établissent entre le vin de Ḥulbun et le vin d'Izalla s'accordent avec les témoignages du 𝔊, de α′ et de la 𝔖 pour nous faire vocaliser מֵאוּזָל[883] et le témoignage du 𝔊 nous permet de corriger le mot précédent en וְיַיִן. À cette double correction, le comité a attribué quatre {C}, alors que la leçon du 𝔐 recevait deux {C}.

Bien que cela nous fasse sortir du domaine de la critique textuelle fondée sur témoins, domaine auquel le comité a voulu limiter ses décisions, on peut considérer comme très vraisemblable deux conjectures complémentaires:

a) Celle de Krætzschmar qui corrige en 'yod' le 'waw' de מאוזל. Notons que le אוזל que le 𝔐 offre dans la table des peuples (Gn 10,27) est vocalisé par le 𝔐 איזל et par le 𝔊 Αιζηλ. Le 'waw' et le 'yod' risquant moins d'être confondus dans l'écriture ancienne que dans l'écriture carrée, on peut accorder là la priorité à la leçon sur laquelle s'accordent ces deux témoins. Cela nous fait soupçonner la possibilité qu'ici aussi une corruption de 'yod' en 'waw' ait eu lieu dans le 𝔐. Mais cela ne nous permet pas d'aller plus loin dans l'argumentation, puisqu'une éventuelle vocalisation מאיזל n'a laissé aucune trace dans la tradition textuelle d'Éz 27,19.

b) Celle de Millard qui corrige en 'yod' le 'waw' initial de ויון et le fait passer à la fin du mot précédent, obtenant ainsi וְדַנֵּי יַיִן, c'est-à-dire: "et des jarres de vin". HALAT présente le mot דַּן en ce sens comme une forme que l'on n'a obtenue que par conjecture (à propos de Éz 27,19) à partir de ses parallèles judéo-araméen babylonien, syriaque, mandéen, ugaritique, arabe et akkadien. Il faut cependant rappeler que Ben Yehuda[884] a déjà montré que ce mot est attesté en hébreu dans un passage du Talmud Yerushalmi[885] et dans son parallèle du Babli[886] où, se fondant sur les indications de Rashi et de Nathan ben Yeḥiel, il estime qu'il faut vocaliser דַּנַּי (= mes jarres). Il ajoute que, selon le contexte, il doit s'agir de grandes jarres sans base que l'on enfonçait en terre pour les stabiliser. Ici encore, seule une conjecture (qui paraît solidement fondée) nous permet d'atteindre cet état du texte, car la seule variante attestée consiste en l'omission (fautive) de ce mot par le 𝔊. Ici la Okhla (Halle § 60 = Paris § 59) dit seulement que וְדָן a un autre sens qu'en Jg 5,17.

✉ **Interprétation proposée:**

Si les traducteurs veulent s'en tenir à un texte biblique attesté, ils pourront

---

[880] Cet ajout a subi une déformation en Δαιδαν και Ιωαυαν και Μεωζελ par la recension antiochienne.

[881] Cette leçon est attestée par les trois mss yéménites utilisés par Sperber et figure en marge du ms Reuchlin. Elle correspond bien à l'exégèse que Radaq attribue au 𝔗: "avec des caravanes". Dans les autres témoins, ce mot est écrit בשירין ou בשרין, avec des vocalisations variées.

[882] Le témoin le plus ancien en est σ′.

[883] Pour cette correction vocalique, nous ne prenons pas appui sur ses rares témoins massorétiques sans autorité notable. Ceux-ci dépendent en effet probablement de l'option exégétique dont témoigne Éliézer de Beaugency: "(ces objets) ils les apportaient de אוזל qui est un peuple mentionné en Gn 10,27".

[884] 967a, note 2. où il n'établit pas la moindre relation avec notre passage.

[885] Shabbat, 8c,40.

[886] Shabbat, 67b.

✉ **Interprétation proposée:**

Si les traducteurs veulent s'en tenir à un texte biblique attesté, ils pourront omettre וְדָן et traduire "et du vin de Ouzal" en liant cela au vs précédent où il a été parlé du vin de Ḥelbôn. On pourra indiquer en note que, si l'on retouche cela par conjecture, ainsi qu'un mot corrompu que le 𝔐 offre en début de vs sous la forme 'Wedân', on obtient pour les trois premiers mots du vs: "et des jarres de vin d'Izalla", ce qui a bien des chances de constituer ici l'état primitif du texte.

27,23A רֹכְלֵי שְׁבָא {C} 𝔐 οἱ γ' 𝔙 𝔖 ℭ // lit: 𝔊
27,23B כִּלְמַד {B} 𝔐 g 𝔙 // incert: 𝔊 / usu: ℭ / abr-elus: 𝔖 om

☞ **Options de nos traductions:**

חָרָן וְכַנֵּה וָעֶדֶן רֹכְלֵי שְׁבָא אַשּׁוּר כִּלְמַד רֹכַלְתֵּךְ constitue le vs 23 selon le 𝔐. J traduit cela: "Harân, Kanné et Éden (J1: Heden), les marchands de Sheba (J1: Seba), d'Assur (J1: Assour) et de Kilmad faisaient du commerce (J12: trafiquaient) avec toi" et TOB: "Harrân, Kanné et Eden — les commerçants de Saba — Assour, Kilmad faisaient du commerce avec toi".

Par conjecture, RSV omet les 4e et 5e mots quand elle traduit: "Haran, Canneh, Eden, Asshur, and Chilmad traded with you".

RL traduit: "Haran und Kanne und Eden samt den Kaufleuten aus Assur und ganz Medien haben mit dir gehandelt" et NEB: "Harran, Kanneh, and Eden, dealers from Asshur and all Media, dealt with you"; Brockington indiquant qu'elle se fonde sur le 𝔊 pour omettre le 5e mot et s'inspire du ℭ pour lire וְכָל־מָדַי au lieu du 7e.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

① Hitzig dit omettre avec le 𝔊 רֹכְלֵי שְׁבָא (omission qui est adoptée par SBOT et Krætzschmar), alors que Cornill, Herrmann et Cooke disent suivre le 𝔊 pour corriger cela en המה רוכליך. Oort, HSAT34, BH23S, Cent et Fohrer corrigent en רכליך, tandis que Bertholet conjecture וְכָל־יֹשְׁבֵי.

② Hitzig et Cornill, se fondant sur Joseph Qimḥi, vocalisent les deux derniers mots du vs: כִּלְמַד רְכַלְתֵּךְ; alors que Grätz[887] conjecture pour eux בבל מדי. Pour כִּלְמַד, Cornill a suggéré que le ℭ avait lu: כָּל־מָדַי, leçon qui, précédée d'une conjonction, a été adoptée par Mez[888], suivi par Bertholet, SBOT, Oort, Krætzschmar, HSAT34, BH2, Herrmann, Cent et Fohrer.

Eichrodt et Zimmerli ne conservent de ce vs que les trois premiers mots, considérant ce qui suit comme des gloses.

✍ **Les témoins anciens:**

① Au lieu de וָעֶדֶן רֹכְלֵי שְׁבָא, le 𝔊 donne οὗτοι ἔμποροί σου. Selon le ms Barberini, les 'trois' ajoutent Σαβα.

La leçon רֹכְלֵי שְׁבָא du 𝔐 est appuyée par la 𝔙 (negotiatores[889] Saba), par la 𝔖 (ܬܓܪ̈ܐ[890], ܕܫܒܐ) et le ℭ (תַּגָּרֵי שְׁבָא).

② Le 𝔐 כִּלְמַד est appuyé par la 𝔙 (Chelmad[891]), alors que le 𝔊 a transcrit καὶ Χαρμα[892] (une partie des témoins de la recension origénienne portant Χαλμαδ).

Le ℭ a substitué ici le nom usuel וּמָדַי, et la 𝔖 a préféré omettre ce nom inconnu.

---

[887] *Psalmen* 138,29.

[888] P. 33, note.

[889] Bon nombre de ses témoins textuels et ses éditions antérieures à celle de Weber ont inséré ici "tui" où l'on peut voir une influence de la Vetus Latina.

[890] Le ms 6h15 écrit ܬܓܪ̈ܝܟܝ.

[891] Que les éditions antérieures à celle de Weber ont fait précéder d'une conjonction.

[892] Selon le papyrus 967 et "en certains exemplaires" selon Hie (qui attribue au 𝔊 la leçon recensée Χαλμαδ). Le ms Vaticanus et la plupart des témoins donnent ici Χαρμαν.

☞ **Choix textuel:**

① Le οὗτοι ἔμποροί σου du 𝔊 est l'expression par laquelle il a déjà traduit aussi bien הֵמָּה רֹכְלָיִךְ aux vss 17 et 22 que הֵמָּה סֹחֲרֵי au vs 21. Si la Vorlage du 𝔊 a porté ici הֵמָּה רֹכְלָיִךְ au lieu de וָעֶדֶן רֹכְלֵי שְׁבָא, elle se distingue du 𝔐 au niveau littéraire et non textuel. Se refusant à assimiler les deux traditions, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 trois {B} et trois {C}.

② Aucune alternative (et en tout cas pas l'assimilation facilitante à מָדַי que le 𝔗 a effectuée) n'est préférable ici au témoignage onomastique du 𝔐 qui est appuyé par la 𝔙. Rappelons que Sarsowsky[893] a rapproché ce toponyme de Kulmadara, ville de la province de Unḳi mentionnée[894] dans les annales de Téglat Phalasar III. Sayce[895] avait déjà conjecturé dans cette ligne de corriger en כלמדר, conjecture qui fut adoptée par Perles[896]. Le comité a atribué ici au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

La reprise en ce vs de רֹכְלֵי שְׁבָא qui est déjà apparu dans le vs précédent rend difficile de voir là des allusions à deux "Sheba" distincts. On pourra traduire les vss 22-24a — en une langue embarrassée qui ne nous surprend pas dans le livre d'Ézéchiel — : "(22) Les fournisseurs de Sheba et de Raema, eux étaient tes fournisseurs en fins aromates et en toutes pierres précieuses et ils donnaient de l'or contre tes marchandises (23) — Harrân, Kanné et Eden, ce sont les fournisseurs de Sheba —. Assur, Kilmad ta fournisseuse, (24a) eux étaient tes fournisseurs en riches vêtements, en manteaux de pourpre et de brocarts et en tapis bariolés". Les 'fournisseurs de Sheba' sont les pays traversés par les caravanes de Sheba en route vers Tyr, pays où elles se procurent les denrées précieuses que les Tyriens obtiennent par leur intermédiaire. Ces pays sont donc les fournisseurs des caravanes de Sheba, celles-ci étant à leur tour les fournisseuses de Tyr.

---

[893] 149.
[894] Luckenbill I, 276,8.
[895] *Ezekiel*, 546s.
[896] *Analekten* II, 25.

27,24 cor בָּם רְכֻלָּתֵךְ {C} θ′ g 𝔗 // err-divis: 𝔐 α′ 𝔙 במרכלתך / lic: 𝔊 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

הֵמָּה רֹכְלַיִךְ בְּמַכְלֻלִים בִּגְלוֹמֵי תְּכֵלֶת וְרִקְמָה וּבְגִנְזֵי בְּרֹמִים בַּחֲבָלִים חֲבֻשִׁים וַאֲרֻזִים בְּמַרְכֻלְתֵּךְ constitue le vs 24 selon le 𝔐. J traduit les quatre derniers mots: "de solides cordes tressées, sur tes marchés", RL: "mit geflochtenen und gedrehten Tauen im Handel mit dir" et TOB: "cordes tressées et câblées étaient sur ton marché".

RSV corrige par conjecture le dernier mot quand elle traduit ce vs: "These traded with you in choice garments, in clothes of blue and embroided work, and in carpets of colored stuff, bound with cords and made secure; in these they traded with you" et NEB: "they were your dealers in gorgeous stuffs, violet cloths and brocades, in stores of coloured fabric rolled up and tied with cords; your dealing with them were in these", Brockington indiquant que le dernier mot est lu בָּם רְכֻלָּתֵךְ avec le ms Marchalianus du 𝔊.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Hitzig, Cornill, Bertholet, SBOT, BH3S, Herrmann, Cooke et Zimmerli ont corrigé en בָּם רְכֻלָּתֵךְ le mot בְּמַרְכֻלְתֵּךְ (que Oort et Fohrer omettent); alors que Luzzatto, Krætzschmar et HSAT34 préfèrent בָּם רֹכַלְתֵּךְ.

✍ **Les témoins anciens:**

C'est aux mots וַאֲרֻזִים בְּמַרְכֻלְתֵּךְ que semble correspondre dans le 𝔊 ancien ἐν

κυπαρισσίνοις (selon le papyrus 967 et le ms Alexandrinus) ou κυπαρισσίνα (selon le ms Vaticanus). Le dernier mot n'y a donc pas de traduction spécifique. Cependant, vers le début du vs 25, les recensions origénienne et antiochienne donnent ἐν αὐτοῖς ἡ ἐμπορία σου (les trois derniers mots étant attribués par le ms Marchalianus à θ′) où l'on reconnait une Vorlage בם רכלתך.

La leçon de α′ pour וַאֲרָזִים בְּמַרְכֻלְתֵּךְ est, selon le ms Barberini: καὶ κέδρος ἐν ταῖς ἐμπορίαις σου. La 𝔙 suit celui-ci avec: "cædros quoque habebant in negotiationibus tuis".

Comme le 𝔊, la 𝔖 n'a pas donné de traduction spécifique pour ce mot, puisque ܘܒܐܠܦܐ ܕܚܛܝܐ. ܟܢܪ y correspond à אֳנִיּוֹת : וַאֲרָזִים בְּמַרְכֻלְתֵּךְ.

Quant au 𝔗, il porte pour ce mot: בְּהוֹן הֲוָת סְחוֹרְתִּיךְ.

☞ Choix textuel:

θ′ et le 𝔗 se rattachent par leur Vorlage à une branche du texte protomassorétique qui divisait: בם רכלתך, alors que le 𝔐, α′ et la 𝔙 se rattachent à une autre branche où on lisait cela en un mot: במרכלתך.

Comme nous l'avons montré à la fin de l'étude du cas précédent, les vss 21-24 constituent une unité à laquelle la leçon divisée en deux mots offre une bonne conclusion rappelant la cadence finale בָּם סֹחֲרָיִךְ (vs 21) de l'unité précédente. D'autre part, cette leçon divisée en deux mots fait l'économie du hapax מַרְכֹלֶת.

Pour ces motifs, le comité a attribué la note {C} à la leçon בָּם רְכֻלָּתֵךְ, estimant que cette vocalisation correspond mieux que sa rivale רֹכַלְתֵּךְ à la traduction de θ′ et convient bien au contexte, ainsi que nous allons le voir.

✉ Interprétation proposée:

La רְכֻלָּה est en effet un collectif désignant l'ensemble des marchandises dont l'énumération vient de s'achever, à la fin de 24a, par וּבִגְנְזֵי בְּרֹמִים. 24b ajoute donc: "Dans des cordes solidement tressées, en elles étaient tes marchandises"[897].

[897] Notons à ce propos que le vs 21 a une autre structure qui confère à sa finale une autre portée: "L'Arabie et tous les princes de Qédar, eux négociaient pour toi. En agneaux et béliers et boucs, en ces bêtes ils étaient tes négociants".

27,32 cf. p.148

28,3 כָּל־סָתוּם {A} 𝔐 θ′ σ′ 𝔙 𝔗 // lic: 𝔖 / lit: 𝔊

⇨ Options de nos traductions:

הִנֵּה חָכָם אַתָּה מִדָּנִיֵּאל כָּל־סָתוּם לֹא עֲמָמוּךְ constitue le vs 3 selon le 𝔐. RSV traduit les quatre derniers mots: "no secret is hidden from you", RL: "daß dir nichts verborgen sei", NEB: "is not secret too dark for you?" et TOB: "aucun secret ne te dépasse".

(Selon J2) J corrige le 6e mot en 'ḥakamîm' avec le 𝔊 quand elle traduit: "pas un sage n'est semblable à toi".

✄ Correcteurs antérieurs:

Cornill, postulant à la place de סָתוּם un sujet humain pour לֹא עֲמָמוּךְ, a conjecturé חרטמים. Se fondant sur le 𝔊, Grätz, SBOT, Herrmann et Fohrer ont préféré חֲכָמִים; alors que Bertholet a opté pour קֹסְמִים et que BH2 penche pour נְבוֹנִים.

✍ Les témoins anciens:

Au lieu de כָּל־סָתוּם לֹא עֲמָמוּךְ, le 𝔊 offre: ἢ σοφοὶ οὐκ ἐπαίδευσάν σε τῇ

ἐπιστήμῃ αὐτῶν.

La leçon du 𝔐 est clairement appuyée par θ' (πᾶν κρύφιον οὐκ ὑπερεῖχέ σε), σ' (ܟܠ ܠܐ ܡܬܛܠܠܘܬܐ ܠܐ ܚܒܝܪܬܟ selon la Syh), la 𝔙 (omne secretum non est absconditum a te) et le ℭ (כָּל־רָז לָא־אִתְּכַסָּא מִנָּךְ).

La 𝔖, unissant ces mots au premier mot du vs 4, a traduit assez librement: ܐܘ ܒܟܣܝܬܐ ܣܓܝܬ ܒܣܘܟܠܘܬܟ.

☞ **Choix textuel:**

Ici c'est au niveau littéraire que le 𝔊 diffère des autres témoins. Il ne saurait donc s'agir de lui emprunter un mot isolé. C'est pourquoi le comité, considérant que le 𝔐 n'a pas de rival à l'intérieur de sa tradition littéraire propre, lui a attribué la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

La vraie question porte sur l'exégèse du 𝔐: quel est le sens de la forme verbale לֹא עֲמָמוּךָ et comment faut-il la construire avec כָּל־סָתוּם?

— C'est en se fondant sur θ' et σ' que Cornill a estimé devoir donner au verbe עמם le sens de 'surpasser, transcender', sens qui lui semblait postulé par l'autre emploi de ce verbe en Éz 31,8 et qui lui paraissait exiger que le sujet soit personnel. Mais, à partir de l'arabe, de l'hébreu mishnique et du judéo-araméen, HALAT[898] a montré que le sens de base de ce verbe en hébreu doit bien être 'recouvrir, tenir dans l'ombre, dissimuler' et suggéré que cela peut convenir aux deux emplois en Ézéchiel.

— Étant donné que ce verbe est plus utilisé en araméen qu'en hébreu, F. Luzzatto a suggéré que cette forme verbale plurielle constitue un impersonnel apparent dont le vrai sujet est 'les cieux'[899] (comme subsistut pour Dieu).

Dans ces perspectives, on pourrait traduire ici: “on ne t'a tenu caché aucun secret” et en 31,8: “les cèdres ne te tenaient pas dans l'ombre”.

---

[898] 800.

[899] Cf. Dn 4,23: דִּי שַׁלִּטִן שְׁמַיָּא où se trouve enfin explicité le sujet des pluriels טָרְדִין, יְטַעֲמוּן, מְצַבְּעִין et אָמְרוּ des vss 22-23. Noter aussi cet impersonnel apparent (exprimé par un verbe à la 3e pers. du plur. sans explicitation du sujet 'les cieux') en Lc 6,38 et 12,20.

28,9 הֹרֶגְךָ {A}

☞ **Options de nos traductions:**

Les mots לִפְנֵי הֹרֶגְךָ sont traduits au singulier par J1: “en face de ton meurtrier” et par TOB: “devant celui qui va te tuer”, mais au pluriel par les autres: RSV: “in the presence of those who slay you”, J23: “en face de tes meurtriers” et NEB: “when you face your assailants”, seul Brockington signalant ici une correction du 2e mot en הֹרְגֶיךָ avec de nombreux mss.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Lisant מחלליך avec un 'yod', Toy (SBOT) a proposé d'omettre cette lettre pour harmoniser cette forme à celle de הרגך qu'il comprend comme un singulier. HSAT34, Herrmann, Cooke, BH3S, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli corrigent en sens inverse הרגך en הרגיך, comprenant les deux participes comme des pluriels.

✍ **Les témoins anciens:**

1) Sur ces deux participes, ceux des témoins du 𝔐 auxquels nous avons eu accès sont loin d'être unanimes:

— écrivent הרגך sans 'yod' et מחלליך avec 'yod': polyglotte d'Alcala, édition Baer, BH2, Ginsburg; mss du Caire; d'Alep; Firkovitch; de Petrograd; Reuchlin; De Rossi 2, 782^{a}; Urbinates 1; Vatican ebr 3, 468, 482*; London BL Add 15250, 15251,

15451*, Ar Or 16, Harley 1528, 5711, 5720; Madrid Univ 1; Paris BN hebr 6, 82*; Berlin Or fol 2, 1213; Copenhague 1ª, 2, 4, 8ª; Wien Nationalbibl hebr 15, 16; Oxford Bodl Arch Seld A 47 et Cambridge Add 465. C'est également la leçon du lemme du ms unique de Yéfet ben Ély.

— écrivent הרגיך et מחלליך avec 'yod': mss Paris BN hebr 2; Berne; Hamburg 6, 27; Copenhague 1*, 8* et Oxford Bodl Dingby Or 33.

— écrivent הרגיך avec 'yod' et מחללך sans 'yod': l'édition princeps des Prophètes (Soncino 1486), l'édition princeps de la Bible (Soncino 1488), Brescia 1494; et ms Wien Nationalbibl hebr 35.

— écrivent הרגך et מחללך sans 'yod': Félix de Prato, Bomberg in-4º 1517 et 1521, Ben Ḥayim, Münster, polyglotte d'Anvers, polyglotte de Londres, Bible de Halle, Minḥat Shay, Kennicott, Letteris; mss Urbinates 2; Vat ebr 482ª; London BL Add 15451ª; Paris BN hebr 26, 82ª; De Rossi 782*; Copenhague 5; Oxford Bodl Hunting 12; Cambridge Add 466 et Mm 5.27.

2) Le 𝔊 donne un pluriel pour le premier et n'a rien pour le second. θ′ rend le second par un pluriel. La 𝔙 et la 𝔖 rendent les deux par des pluriels. Les formes du 𝔗 sont équivoques.

☞ **Choix textuel:**

Deux arguments convergent pour indiquer que les graphies הרגך et מחלליך peuvent être considérées comme les leçons du texte tibérien classique:
— l'accord des trois mss du Caire, d'Alep et Firkovitch,
— le fait que la situation inverse (הרגיך et מחללך) est la plus rarement attestée dans la tradition textuelle du 𝔐 (1 ms). Si l'on ne tient pas compte des corrections de seconde main, on note que la leçon qui unit הרגך et מחלליך est attestée par 28 mss; alors que 7 mss ont écrit מחללך sans 'yod' pour l'harmoniser à הרגך qu'ils venaient d'écrire sans 'yod' et que 7 autres écrivent הרגיך avec 'yod' pour l'assimiler à מחלליך qu'ils lisent avec 'yod'. On a donc clairement affaire à des échappées en sens divergents à partir d'une leçon de base aisée à déterminer.

Il est apparu cependant au comité que l'on ne pouvait pas, dans le cas d'une forme de type כֹּתְבֶךָ, tirer de l'absence d'un 'yod' comme voyelle de liaison des conclusions certaines quant à l'interprétation de ce participe en singulier ou en pluriel. En effet, la Bible connaît un certain nombre de formes pausales de ce type: אֹיְבֶךָ (Dt 20,1[900]), אֹיְבֶךָ (Dt 28,53), הֹרְגֶךָ (ici), לְעֹזְרֶךָ (1 Ch 12,19); רֹדְפֶךָ (2 S 24,13), רֹפְאֶךָ (Ex 15,26), לְשֹׁלְחֶךָ (Pr 22,21), שֹׁמְרֶךָ (Ps 121,3) et שֹׁמְרֶךָ (Ps 121,5). L'interprétation en singulier est garantie par le contexte en Dt 28,53; 2 S 24,13; Ex 15,26; Ps 121,3 et Ps 121,5. Mais, dans le cas de Dt 20,1, une reprise de ce participe par le suffixe מֵהֶם montre que l'on a affaire à un pluriel; dans le cas de Pr 22,21, des parallèles du type de Pr 10,26 et 25,13 engageraient plutôt à l'interpréter en pluriel; dans le cas de 1 Ch 12,19, on peut hésiter. À l'inverse, il y a des cas où des formes de type כֹּתְבֶיךָ, malgré leur 'yod', recouvrent un singulier. Par exemple en בּוֹרְאֶיךָ (Qo 12,1), ou en אֹרְרֶיךָ אָרוּר (Gn 27,29). Ces incertitudes sur la signification de la présence ou de l'absence d'un 'yod' n'ont d'ailleurs rien de surprenant si l'on compare ces cas à des formes de substantifs ségolés où aucune équivoque n'est à craindre parce que la vocalisation du radical, différente dans le cas du singulier en situation pausale et dans celui du pluriel, impose une interprétation ou bien en pluriel ou bien en singulier. Ainsi, dans le cas du substantif דֶּרֶךְ, le singulier pausal דַּרְכֶּךָ est clairement distingué (par sa vocalisation) du pluriel דְּרָכֶיךָ. Mais la massore[901] connaît trois cas (Ex 33,13; Jos 1,8 et Ps 119,37) où la vocalisation du pluriel porte sur une forme ou manque le 'yod'. Il est intéressant de noter que ces trois cas ne sont pas classés parmi les qeré-ketib, mais seulement considérés par les massorètes comme des particularités graphiques.

Estimant donc qu'ici la présence ou l'absence du 'yod' n'a pas de conséquence certaine pour le sens, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {A}.

---

900 Cette graphie défective doit être choisie contre la leçon textuelle du ms Firkovitch, mais en accord avec sa mp (in loco), avec la Bible de Ben Ḥayim, avec le Pentateuque de Damas, sa mp et sa mm; ainsi qu'avec la 2e main et la mp du ms Vat ebr 448.

901 Ginsburg, *Massorah* IV, ד § 213.

✉ **Interprétation proposée:**

Les זָרִים sont présentés aux vss 7-8 et 10 comme les exécuteurs du châtiment du prince de Tyr. Cela explique que les versions accordent la préférence à l'interprétation plurielle de ces participes. Notons pourtant que, si cet oracle vise, selon le vs 2, le prince de Tyr, la population de la ville dans son ensemble est concernée à travers celui qui incarne leur puissance. Il se peut donc qu'en ce vs on glisse d'une mention de “celui qui te tuera (toi, prince)” à une mention de “ceux qui te frapperont à mort (toi, peuple)”.

Les traducteurs pourront donc, ou bien tenir compte de cette nuance, ou bien, avec le plus grand nombre de leurs prédécesseurs, traduire par un pluriel.

28,14A אַתְּ־ {B} 𝔐 𝔙 ℭ // lit: 𝔊 𝔖 clav אֶת־ → facil-synt: σ′ clav וְאֶת־
28,14B וּנְתַתִּיךָ {B} 𝔐 g 𝔙 𝔖 ℭ // lit: 𝔊 clav נתתיך

☞ **Options de nos traductions:**

Selon le 𝔐, 14a est constitué par אַתְּ־כְּרוּב מִמְשַׁח הַסּוֹכֵךְ alors que 14b contient les mots וּנְתַתִּיךָ בְּהַר קֹדֶשׁ אֱלֹהִים הָיִיתָ בְּתוֹךְ אַבְנֵי־אֵשׁ הִתְהַלָּכְתָּ.

J1 traduit 14a et les cinq premiers mots de 14b: “tu étais un chérubin protecteur, je t'avais placé sur la montagne sainte de Dieu”, RL: “Du warst ein glänzender, schirmender Cherub, und auf den heiligen Berg hatte ich dich gesetzt, ein Gott warst du” et TOB: “Tu étais un chérubin étincelant, le protecteur que j'avais établi; tu étais sur la montagne sainte de Dieu”.

J3 traduit cela: “toi, j'avais fait de toi un chérubin protecteur aux ailes déployées, tu étais sur la sainte montagne de Dieu”.

RSV traduit: “With an anointed guardian cherub I placed you; you were on the holy mountain of God”, J2: “avec un chérubin protecteur je t'avais placé, tu étais sur la montagne sainte de Dieu” et NEB: “I set you with a towering cherub as guardian; you were on God's holy hill”, J2 et Brockington disant qu'avec le 𝔊, on lit אֶת־ au lieu du premier mot de 14a; ce à quoi Brockington ajoute une omission de la conjonction précédant le premier mot de 14b.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Houbigant a proposé d'omettre la conjonction qui précède נתתיך, correction adoptée par HSAT234. A cela, Hitzig a ajouté une vocalisation אֶת־ du premier mot, en se fondant sur le 𝔊 pour ces deux corrections qui sont adoptées (avec ou sans conjectures complémentaires) par Bertholet, Kræztschmar, EhrlichR, Cooke, BH3S, Cent et Zimmerli. Quant à Cornill, il a repris ces deux corrections en empruntant en outre au 𝔊 l'omission de כּוֹנָנוּ à la fin du vs 13 et de מִמְשַׁח הַסּוֹכֵךְ en celui-ci. Ces quatre corrections sont adoptées par SBOT, et les trois portant sur le vs 14 le sont par Herrmann et Fohrer; alors que Oort se contente de lire אֶת et d'omettre ממשח.

✍ **Les témoins anciens:**

Pour בְּיוֹם הִבָּרַאֲךָ כּוֹנָנוּ : אַתְּ־כְּרוּב מִמְשַׁח הַסּוֹכֵךְ וּנְתַתִּיךָ, le 𝔊 donne ἀφ᾽ ἧς ἡμέρας ἐκτίσθης σύ μετὰ τοῦ χερουβ ἔθηκά σε.

Pour אַתְּ du 𝔐, la vocalisation אֶת du 𝔊 a été retenue par la 𝔖 (ܥܡ) et par σ′ (καὶ μετά). Ici la leçon du 𝔐 est appuyée par la 𝔙 (tu) et par le ℭ (אַתְּ).

Quant à la conjonction de ונתתיך, elle est attestée par les recensions origénienne et antiochienne (καὶ ἔδωκά σε), la 𝔙 (et posui te), la 𝔖 (ܘܝܗܒܬܟ) et le ℭ (וִיהָבִית לָךְ).

☞ **Choix textuel:**

En 14a, le 𝔊 n'a pas traduit le prédicat de la phrase nominale (מִמְשַׁח הַסּוֹכֵךְ), de même qu'il n'avait pas traduit le dernier mot du vs 13 (כּוֹנָנוּ), parce qu'ils lui faisaient difficulté. Il a dû alors tirer de את autre chose qu'un pronom de la 2e pers. (par lequel il venait de traduire le suffixe de הִבָּרַאֲךָ). Il ne pouvait pas non plus laisser isolé ce Kerub sans insertion syntaxique, juste avant une conjonction. Le plus simple était donc

d'interpréter את comme 'avec' et d'omettre la conjonction. Ce remaniement littéraire constitue un ensemble dont on ne saurait sélectionner certains éléments (probablement secondaires) pour faciliter l'interprétation du 𝔐. C'est pourquoi, en ces deux cas, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

🖂 **Interprétation proposée:**

1) La massore a noté[902] que la forme אַתְּ apparaît trois fois dans la Bible avec valeur de masculin: en Nb 11,15; Dt 5, 27 et Éz 28,14. À cela, il faut ajouter qu'en cinq endroits (1 S 24,19; Ps 6,4; Jb 1,10; Qo 7,22 et Ne 9,6) un qeré אַתָּה correspond à un ketib את. Si l'on veut rendre compte de cette situation, considérons comme probable qu'initialement את était, dans le cas des pronoms, une graphie défective équivoque dont on résolvait l'équivocité en la lisant en אַתְּ dans la plupart des cas et en אַתָּ en ces huit cas que nous venons d'énumérer. Cependant, la généralisation de la graphie pleine אתה pour la forme masculine entraîna une tendance à lire en אַתְּ toutes les graphies défectives du pronom indépendant de la deuxième pers. du sing. Et lorsque, après que la tradition d'écriture (le ketib) ait été fixée par la standardisation du texte consonnantique, on voulut stabiliser en des qeré la tradition de lecture jugée authentique (dans les cas où celle-ci divergeait de la lecture considérée alors comme appelée par le ketib), on ne trouva la prononciation אַתָּה présente en cette tradition de lecture que pour cinq des huit cas en question (où l'exégèse traditionnelle en masculin coïncidait avec un ketib à graphie défective appelant une lecture en féminin). On codifia cette situation par l'établissement de ces cinq qeré. Cependant les massorètes ne voulurent pas laisser perdre le souvenir que trois autres cas de graphie défective du pronom indépendant de la deuxième pers. du sing. (parmi lesquels celui qui nous occupe ici) étaient traditionnellement l'objet d'une interprétation en masculin (bien que la tradition de lecture correspondante ait disparu du fait de la généralisation des lectures אַתְּ parmi ces graphies défectives). La massore que nous avons citée vient donc compléter, sur ce point, les données que la liste des qeré-ketib fournit sur la portée masculine de certaines des graphies défectives des pronoms de la deuxième pers. du sing.

2) Le mot וּנְתַתִּיךָ que nous lisons ici doit être rapproché de וְנָתַתִּי dont nous avons déjà traité en 17,22 et de וּנְתַתִּים dont nous traiterons en 37,26. En ces trois cas ce verbe n'a pas de complément d'objet indirect ni de complément de lieu, mais seulement un suffixe personnel d'objet direct (28,14 ou 37,26) ou même aucun complément (17,22). Ainsi que nous l'avons dit en 17,22[903], la portée de ce verbe est alors celle de 'installer', au sens de 'établir dans une position et un lieu bien choisis'. Cette interprétation suppose ici que, respectant les teamîm, on considère וּנְתַתִּיךָ comme une proposition indépendante et que l'on relie בְּהַר קֹדֶשׁ אֱלֹהִים au verbe suivant הָיִיתָ comme constituant avec lui une autre proposition.

3) König[904] a montré que מִמְשַׁח est un substantif abstrait à l'état absolu et doit avoir le sens de 'extension, déploiement'. Quant à l'adjectif הַסּוֹכֵךְ qui qualifie ici le 'déploiement' des ailes du chérubin, il offre plus d'analogie avec Ex 25,20; 37,9 (סֹכְכִים), 1 Ch 28,18 (וְסֹכְכִים) et 1 R 8,7 (וַיָּסֹכּוּ) — où il s'agit des chérubins protégeant, de leurs ailes déployées, l'arche d'alliance — qu'avec Gn 3,24 où il s'agit des chérubins gardant (לִשְׁמֹר), c'est-à-dire interdisant, l'accès de l'arbre de vie. Le zaqef qaṭon sépare le sujet de la phrase nominale du prédicat de celle-ci.

La traduction littérale du 𝔐 sera donc: “Toi, chérubin, tu étais le déploiement qui protège et je t'avais établi: tu étais sur la sainte montagne de Dieu, tu te promenais parmi les pierres de feu”. Il est normal que, dans cette imagerie, tout ne soit pas limpide pour nous.

---

902 Weil § 900 où il faut corriger d'après le texte authentique de cette mm les références données par l'éditeur.

903 Ci-dessus, p. 124,35-38.

904 *Lehrgebäude* II, 96.

29,3A הַתַּנִּים {A}
29,3B עֲשִׂיתִנִי {B} 𝔐 α′ σ′ 𝔙 // exeg: 𝔊 𝔖 / assim vs 9: ℭ
32,2 כַּתַּנִּים {A}

Options de nos traductions:

1) הַתַּנִּים הַגָּדוֹל הָרֹבֵץ בְּתוֹךְ יְאֹרָיו אֲשֶׁר אָמַר לִי יְאֹרִי וַאֲנִי עֲשִׂיתִנִי, voilà comment est qualifié le Pharaon, dans le 𝔐 de 29,3. RL traduit cela: “du großer Drache, der du in deinem Strom liegst und sprichst: «Der Strom ist mein, und ich habe ihn mir gemacht»” et TOB: “grand dragon tapi au milieu de ses Nils; c'est toi qui as dit: «Il est à moi mon Nil, et moi, je me suis fait moi-même»”.

RSV se réfère au 𝔊 et se fonde sur la 𝔖 pour corriger le dernier mot quand elle traduit: “the great dragon that lies in the midst of his streams, that says, «My Nile is my own; I made it»”; J: “grand crocodile étendu au milieu de tes Nils, (J12: + toi) qui as dit: «Mon Nil est (J12: Mes Nils sont) à moi, c'est moi qui l'ai fait (J12: les ai faits)»” (J3 disant que le dernier mot a été corrigé selon la 𝔖); NEB: “you great monster lurking in the streams of the Nile. You have said, «My Nile is my own; it was I who made it»”, Brockington disant que cela suppose une correction du premier mot en הַתַּנִּין avec certains mss et du dernier en עֲשִׂיתִיו avec la 𝔖.

2) En 32,2bα on lit: וְאַתָּה כַּתַּנִּים בַּיַּמִּים.

Le 2e mot est traduit par RSV: “like a dragon”, par J: “comme un crocodile”, par RL: “wie ein Drache”, par NEB: “like a monster” (Brockington disant qu'au lieu de כַּתַּנִּים, elle lit כַּתַּנִּין avec 2 mss) et par TOB: “comme un dragon”.

Correcteurs antérieurs:

① En 29,3A De Rossi a signalé que de nombreux mss du 𝔐 lisent התנין, leçon que Grätz, Bertholet, HSAT34, BH23S, Cooke, Cent, Eichrodt et Fohrer adoptent ici.

② En 29,3B Houbigant a corrigé cette forme verbale en עשיתיו, correction adoptée par Olshausen[905], SBOT, Kræztschmar, HSAT34, EhrlichR et Cooke; alors que Smend, Oort, EhrlichM, BH23S, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli préfèrent עשיתים (et יארי) et Grätz עשיתין (et יארי); tandis que Cornill, Bertholet et HSAT2, adoptent עשיתי.

③ En 32,2 une correction en כַּתַּנִּין a été demandée par Grätz, HSAT34, BH23S, Cent, Eichrodt et Fohrer.

Les témoins anciens:

① et ③ En 29,3A et en 32,2 la leçon avec finale en ם est clairement celle du texte tibérien classique.

L'édition Ziegler du 𝔊, se fondant sur Hie, attribue en 32,2A à α′ une traduction λευιαθαν. De fait, Hie parle ici du mot “diabolus” en disant: “pro quo Aquila interpretatur Leuiathan, nomen draconis exponens”. Il s'agit là seulement d'une remarque incidente situant la traduction d'Aquila par rapport à celle de la Septante en des cas comme Jb 40,25; Ps 74,14 ou Is 27,1 où le 𝔐 לִוְיָתָן a été traduit δράκων par le 𝔊 et transcrit λευιαθαν par α′.

② En 29,3B le 𝔐 est clairement attesté par α′ (με), σ′ (ἐμαυτόν) et la 𝔙 (memetipsum).

Ayant traduit יְאֹרִי par οἱ ποταμοί, le 𝔊 traduit le verbe par ἐποίησα αὐτούς; alors que la 𝔖 (qui a préservé le singulier ܢܗܪܐ) traduit ܥܒܕܬܗ.

Le ℭ a assimilé au vs 9 en traduisant dans les deux cas כַּבְשִׁית sans suffixe.

Histoire de l'exégèse juive médiévale de 29,3B:

R. Judah bar Simon[906], au début du IVe siècle, disait: “Sachez que le Seigneur est Dieu, c'est lui qui nous a faits et nous ne nous sommes pas créés nous-mêmes.

---

905 467.

906 Bereshit Rabba, 1283, au début de la parasha 100.

Nous ne sommes pas comme Pharaon qui a dit: Éz 29,3". Il montrait par là qu'il comprenait le suffixe de עשיתני en accusatif.

Saadya (Kutb al-Lughah, 190) s'exprime ainsi: "Alors que les Arabes disent: «je me suis trouvé» (وجدتني), «je me suis enseigné» (علّمتني), ajoutant 'moi' à 'moi', les Hébreux n'ont pas sanctionné cet usage et on ne rencontre dans la Bible un cas de cette sorte qu'en Éz 29,3, car ils estiment que c'est une expression absurde".

Dunash ben Labraṭ[907] dit que le fait qu'une expression ne se rencontre qu'une fois dans la Bible ne permet pas de conclure que "les Hébreux ne l'ont pas sanctionnée", et que le fait qu'elle soit mise, comme celle-ci, sur les lèvres d'un homme déraisonnable n'empêche pas d'en faire un usage pieux comme: "Seigneur tu m'as fait, et je ne me suis pas fait moi-même".

Yéfet ben Ély traduit: وانا صنعت ذلك لنفسي et il commente: "À propos de ואני עשיתני, il y a trois opinions: La première, c'est que le 'nun' est excédentaire et que cette expression a la même portée que celle qui suivra: יַעַן אָמַר יְאֹר לִי וַאֲנִי עָשִׂיתִי (29,9). La deuxième, c'est que cela signifie אֲנִי עָשִׂיתִי לְנַפְשִׁי, c'est-à-dire que je me suis créé moi-même, ou bien que j'ai réalisé pour moi ce royaume puissant, comme dit le roi d'Assur: בְּכֹחַ יָדִי עָשִׂיתִי (Is 10,13). La troisième, c'est qu'il parle à sa sagesse: c'est toi qui m'as fait: את עשית אותי".

Rashi commente: "לי יאורי: je n'ai pas besoin des êtres d'en-haut car je possède mon fleuve qui suffit à tous mes besoins. ואני עשיתני: par ma puissance et ma sagesse, j'ai grandi ma majesté et mon autorité". Les glossaires ACF traduisent: "fis moi" (= je me suis fait), alors que ce mot n'apparaît pas en BDE.

Abulwalid[908] donne au suffixe ici valeur d'accusatif et le considère comme absolument normal, quoique ce cas soit isolé. Judah ibn Balaam, Ibn Ezra[909] et Tanḥum Yerushalmi le suivent.

Menaḥem de Posquières commente: "Son sens est «je me suis fait moi-même». Il fait allusion à l'ampleur de sa majesté et de son autorité, comme je l'ai expliqué à propos du roi de Tyr. Le mot עשיתני semble étrange aux grammairiens parce que c'est le seul cas où un suffixe accusatif de la 1e personne complète un verbe de la même personne. Cela a amené R. Moshé Qimḥi à dire qu'il ne s'agit pas ici d'un accusatif et à interpréter: עשיתי לי, en correspondance avec לי יאורי, le sens étant יאורי ואני עשיתני אותו לי, de même que l'on rencontre יְבֹאוּנִי רַחֲמֶיךָ (Ps 119,77) pour ויבואו לי רחמיך. Quoique celui-ci soit intransitif alors que notre cas est transitif, il a voulu, par cette interprétation, remédier à l'étrangeté de cette forme". Moshé ben Sheshet donne au choix les deux interprétations "je me suis fait moi-même" et "j'ai fait pour moi le fleuve".

Radaq commente: "ואני עשיתני: J'ai fait et arrangé pour moi le fleuve pour irriguer mon pays. Ou bien l'interprétation de עשיתני est: je me suis fait et disposé moi-même par ma sagesse et mon intelligence de sorte que j'ai fait de moi un grand roi. Dans le même sens il est dit עשה את משה ואת אהרון au sens de 'il les a grandis'". Ailleurs[910], il explique: "Si l'agent agit à l'égard de lui-même, on dira שְׁמַרְתִּינִי, פְּקַדְתִּינִי etc. Mais en Éz 29,3, לִי יְאֹרִי וַאֲנִי עֲשִׂיתִנִי signifie עשיתי לי. En effet le suffixe exprime parfois un cas indirect comme en וארץ הנגב נְתַתָּנִי (Jos 15,19) pour נתת לי; ou bien חֲזַקְתַּנִי ותוכל (Jr 20,7) pour: חזקת ממני... ou בִּשְּׁלָם הבשׂר (1 R 19,21) pour בשל להם... ou encore וַהֲשִׁיבֵנִי דבר pour והשב לי. Ainsi la langue sacrée abrège et parle de façon non conforme à l'usage lorsque cela ne prête pas à confusion. En עשיתני, l'expression a été abrégée, car on ne risque pas d'en conclure qu'il s'est fait lui-même, mais qu'il a fait et arrangé pour lui le fleuve sans avoir besoin d'un autre".

☞ **Choix textuel:**

① et ③ Zimmerli suggère qu'il s'agit là, dans la langue d'Ézéchiel, d'une forme équivalente à תַּנִּין (qui n'est pas attesté en ce livre). Boadt[911] considère comme possible

---

907 *Contre Saadya* § 102.

908 *Lumaᶜ*, 196,5-7.

909 *Ṣaḥot*, 114,11s.

910 *Mikhlol*, 28a.

911 26.

qu'un scribe, vivant dans une ambiance aramaïsante et sachant le risque qu'il y a à déformer en ִין- les finales ִים- de l'hébreu, ait réalisé en ces deux graphies une hyper-correction. Rappelons que nous avions rencontré en Ne 2,13[912] et en Lm 4,3K[913] des glissements en sens inverse, תַּנִּין y figurant au sens de "chacals" (= תַּנִּים).

Comme dans ces deux derniers cas, le comité a considéré ici aussi ces deux formes comme de simples variantes graphiques. Aussi a-t-il attribué au 𝔐 la note {A}.

② Considérant comme très probable qu'il s'agit ici d'une simple question d'exégèse, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

① et ③ Plutôt que de traduire avec J: "crocodile", on traduira littéralement "dragon" ou "monstre" en indiquant en note qu'il s'agit probablement du crocodile auquel le Pharaon est ici assimilé.

② Si ce עֲשִׂיתִנִי est exceptionnel au cas où on y verrait un verbe à la 1e personne affecté d'un suffixe accusatif de la même personne, il demeure tout aussi exceptionnel si l'on interprète ce suffixe en datif. En effet, en tous les autres cas où un verbe *transitif* est affecté d'un suffixe qui doit être interprété en datif, la place de l'accusatif est explicitement occupée par un complément. Ce serait le seul cas où cette place demeurerait inoccupée, c'est-à-dire où l'objet direct du verbe serait sous-entendu.

Is 47,8.10 donne אֲנִי וְאַפְסִי עוֹד comme exprimant l'arrogance de Babylone. La notion d'autogénèse est bien en place dans la pensée égyptienne et s'exprime par le verbe 'ḫpr' (= venir à l'existence de soi-même). Elle caractérise le dieu Khepri, qualifié de "Khepri qui vint à l'existence de lui-même[914]". Dans les formules que, selon le Livre des Morts, le mort doit prononcer pour échapper aux périls d'outre-tombe, celui-ci s'assimile à Khepri en disant: "Je suis Khepri; j'ai mon corps pour l'éternité[915]" et: "Je suis venu à l'existence de moi-même, avec le Noun, en ce mien nom de 'Khepri'[916]". On voit donc que l'expression "s'être fait soi-même" ne détonerait pas dans la représentation qu'un prophète israélite pouvait se faire de l'orgueil du Pharaon. On pourra donc, avec une part importante de la tradition exégétique, traduire "je me suis fait moi-même", sens qui est ici le plus obvie.

Cependant, le parallèle du vs 9 semble favoriser l'autre exégèse; car la déclaration de Pharaon y est résumée par: אָמַר יְאֹר לִי וַאֲנִי עֲשִׂיתִי, qui se traduit aisément: "Il a dit: 'Le Nil est à moi, c'est moi qui [l']ai fait'". Une exégèse "et c'est moi qui l'ai fait pour moi" quoiqu'un peu moins vraisemblable, n'est donc pas exclue pour 29,3.

---

912 CT1, 549.

913 CT2, 909s.

914 *Hymnes* § 40,3

915 *Livre des Morts* § 154.

916 *Ibid.* § 85, formule reprise en § 153B. Selon Naville (pp. 143-146), l'ensemble constitué par les §§ 77 à 88 du livre (les formules des 'transformations') est le plus uni du livre et l'un de ceux qui sont les plus présents dans les exemplaires connus, souvent vers le début de ces papyri. Comme Naville le note, il est certain que les morts tenaient beaucoup à posséder ces onze formules qui leur permettaient de se tranformer en dieux, plantes et animaux sacrés.

29,5 תִקָּבֵץ {B} 𝔐 𝔙 𝔖 // exeg: 𝔊 / spont: m 𝔗 תקבר

☞ Options de nos traductions:

Il est dit au grand dragon: עַל־פְּנֵי הַשָּׂדֶה תִּפּוֹל לֹא תֵאָסֵף וְלֹא תִקָּבֵץ, ce que RL traduit: "du wirst aufs Land fallen und nicht wieder aufgelesen und gesammelt werden" et TOB: "tu retomberas sur le sol (J3: +, à la surface) des champs, sans qu'on te recueille et te rassemble".

RSV donne: "you shall fall upon the open field, and not be gathered and buried"; J: "tu retomberas en plein champ, tu ne seras ni ramassé ni enterré (J1: enseveli)", J3 disant lire, avec le 𝔗, 'tiqqaber' au lieu du dernier mot. NEB donne: "you will fall on the bare ground with none to pick you up and bury you". Brockington fonde sur certains mss la même correction que celle de J3.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Hitzig, Cornill, Bertholet, SBOT, Krætzschmar, HSAT34, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent et Fohrer corrigent en חִקָּבֵר.

✍ **Les témoins anciens:**

1) De Rossi[917] attribue la leçon חקבר à ses ms 24 et 543ª, ainsi qu'aux mss de Kennicott 91*, 107, 154, 168, 224 et 294. La mention du ms 224 dans l'apparat de Kennicott doit être une erreur, car il s'agit du ms 2 de Königsberg et Lilienthal (de qui Kennicott a reçu les collations dont il fait usage), dans son étude très approfondie des particularités de ce ms, ne mentionne pas cette variante.

Sur les 39 mss des Prophètes sur lesquels porte son apparat, Ginsburg signale cette leçon en cinq d'entre eux. Parmi les 46 mss des Prophètes auxquels nous avons eu accès, cette leçon n'est donnée que par deux mss: le ms 154 de Kennicott dont nous allons reparler et le ms Vat ebr 468 (= 506 de Kennicott qui n'y a pas relevé cette variante). Ajoutons qu'elle n'a été signalée en aucune édition.

Si l'on note que le plus ancien témoin de la variante est le ms Reuchlin des Prophètes (Kenn 154) où le ℭ alterne, par versets, avec le 𝔐, il est fort probable qu'elle soit issue d'un ms de ce type dont le ℭ aura influencé le 𝔐.

2) Le 𝔐 est appuyé par la 𝔙 (neque congregaberis) et la 𝔖 (ܘܠܐ ܬܬܟܢܫܝܢ).

Le 𝔊 donne: καὶ οὐ μὴ περισταλῇς. Or le verbe περιστέλλω traduit אסף (= rassembler) en Is 58,8 et Si 38,16. Ce verbe grec est employé couramment pour les soins que l'on donne à un cadavre (Tb 12,13). Il convient donc bien ici.

Le ℭ offre ici: וְלָא תִתְקְבַר.

☞ **Choix textuel:**

En traduisant ainsi, après avoir ajouté נְבֵלְתָךְ dans le membre de phrase précédent, le ℭ n'a fait qu'expliciter le sens authentique du 𝔐. En Os 9,6, en effet, le verbe קבץ est en parallèle synonymique avec קבר. Ici où il s'agit du cadavre du grand dragon, ℭ a pu être influencé par Jr 8,2 et 25,33 où le 𝔐 offre un nifal de קבר juste après un nifal de אסף. Mais l'image d'un ramassage convient mieux que celle d'un ensevelissement, ici où le 'toi' a une certaine valeur collective, puisqu'il s'agit à la fois de ce cadavre (= le Pharaon) et (וְאֵת) de tous les poissons vivants de ses Nils (= les habitants de l'Égypte) attachés à ses écailles.

À cause du peu d'autorité des témoins textuels de la variante, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: "Tu retomberas en plein champ, tu ne seras ni recueilli ni ramassé".

---

917 *Scholia*, 76b.

29,7 וְהַעֲמַדְתָּ {C} 𝔐 (vel méta) / exeg: 𝔊, ℭ // cor וְהִמְעַדְתָּ {C} 𝔙 𝔖 (vel exeg)

☞ **Options de nos traductions:**

וּבְהִשָּׁעֲנָם עָלֶיךָ תִּשָּׁבֵר וְהַעֲמַדְתָּ לָהֶם כָּל־מָתְנָיִם, voilà ce qui est dit au Pharaon, comparé à une canne de roseau. Cela est traduit par TOB: "pour ceux qui s'appuient sur toi, tu te casses et tu paralyses leurs reins".

Disant corriger le 4ᵉ mot selon la 𝔖, RSV donne: "and when they leaned upon you, you broke, and made all their loins to shake"; J: "quand ils s'appuyaient sur toi tu te brisais (J12: rompais), tu faisais chanceler leurs (J3: tous les) reins", J3 précisant que cela suppose une correction du 4ᵉ mot en 'himʿadta' avec la 𝔖.

RL donne ici: "und wenn sie auf dich lehnten, so brachst du entzwei, und alle Hüften wankten" et NEB: "when they leaned upon you, you snapped and their limbs gave way".

❦ **Histoire de l'exégèse juive médiévale:**

En s'appuyant sur וּמָתְנֵיהֶם תָּמִיד הַמְעַד (Ps 69,24) et וְלֹא מָעֲדוּ קַרְסֻלָּי (2 S 22,37), Abraham ha-Babli[918], les glossaires BC[919]E, Joseph Qimḥi[920], Tanḥum Yerushalmi et Isaïe de Trani postulaient ici dans le 𝔐 une métathèse du מ et du ע. S'opposaient explicitement à cette analyse: David ben Abraham[921], Rashi, Abulwalid[922], Menaḥem de Posquières, Moshé ben Sheshet, Radaq et Abravanel.

Yéfet ben Ély semble être le seul des exégètes médiévaux à donner au 𝔐 le sens de 'paralyser': "tu arrêteras leurs reins, c'est-à-dire qu'ils ne pourront plus ni marcher, ni se mouvoir".

Qirqisani[923] voit ici un cas de phrase interrogative sans particule introductive, le sens étant: "quand ils voulaient te prendre en main, tu t'es brisé. Peuvent-ils alors trouver en toi la résistance qui leur permette de s'appuyer sur toi de sorte que leurs reins soient supportés? Même en restant arrêtés, ils ne le peuvent pas". Cette interprétation fut reprise par David ben Abraham.

Menaḥem ben Saruq, Abulwalid, Rashi, Menaḥem de Posquières, Radaq et Abravanel ont compris: "du fait que tu t'es brisé, tu les as forcés à se tenir droit sur leurs reins et sans appui".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Zwingli (en 1528) a accueilli explicitement dans l'exégèse du XVIe siècle la tradition juive de la métathèse: "Quidam rabi legit per metathesim מעד pro עמד, quem ego puto sequendum". Castalio, lui, a proposé de corriger en העמקת auquel il attribue le sens de 'creuser, perforer'. Grotius corrige en ערצת où il voit: "tu as brisé". S'opposant à ces deux corrections et se fondant sur la 𝔖, Houbigant propose de corriger en המעדת en semblant ignorer la tradition juive de la métathèse. Adoptent ensuite cette correction (ou, pour certains, la lecture par métathèse): Rosenmüller, Cahen, Ewald, F. Luzzatto, Grätz[924], Smend, Cornill, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Kraetzschmar, Ehrlich, BH23S, Herrmann, Cooke, Fohrer et Zimmerli. Dathe, lui, préférait הַעֲרַצְתָּ.

Driver[925] a rapproché la leçon du 𝔐 du verbe arabe عَمَدَ qui signifie 'accabler', le sujet étant un fardeau, une maladie ou une passion; عَمِدَ signifiant 'être affligé, peiné'.Il ne semble pas se douter que Dathe a déjà réfuté cette suggestion[926] en notant que ces sens ne valent que pour la 1e forme du verbe arabe, alors que la 4e (qui correspondrait à notre hifil) a seulement le sens de 'soutenir, étayer, appuyer'. D'ailleurs, Michaelis, lui, comprenait ici: 'tu transperçais', en se fondant sur l'arabe غمد (= faire pénétrer le glaive dans le fourreau).

✍ **Les témoins anciens:**

Aucune version ancienne ne donne ici le sens normal du hifil hébreu העמיד.

Le 𝔊 donne ici συνέκλασας qu'un bon nombre de témoins (sous l'influence de ἐθλάσθης, juste avant) ont déformé en συνέθλασας, les glissements entre ces deux verbes étant fréquents dans la tradition textuelle du 𝔊. Il semble que le traducteur ait tâtonné à partir du contexte.

---

918 221,12.

919 La notice de ce glossaire est reproduite littéralement (sans qu'il prenne position) par Joseph Qara disant (selon les mss de Paris et de Parme) avoir reçu cet enseignement de la bouche de R. David ben R. Menaḥem (s'agit-il d'un fils de son oncle Menaḥem ben Ḥelbo?).

920 *Galuy*, 120,14s.

921 II, 221,11-17.

922 *Uṣul*, 533,4-11.

923 *Introduction*, 55.

924 *Geschichte* II/B, 449.

925 *Ezekiel*, 299.

926 Qu'il prête à Simonis en son dictionnaire.

Le "et dissolvisti" de la 𝔙 est glosé par Hie en: "quicumque super eam fuerit innisus, dissolvuntur lumbi eius, et stare non potest". Il veut dire que par là que celui qui était appuyé sur ce roseau lorsqu'il se brise (et qui, de ce fait, avait la musculature des reins relâchée) fait un faux mouvement en essayant de récupérer son équilibre. Du fait de ce faux mouvement, il attrappe un tour de reins et ne peut plus se tenir debout. Ce sens correspondrait assez bien à une lecture ou à une interprétation à partir du verbe מעד.

La 𝔖 se situe dans la même ligne en traduisant ܘܐܪܬܒܠܬ (= et tu as rendu tremblants).

Le 𝔗 dépend probablement du 𝔐 qu'il paraphrase en explicitant une négation, lorsqu'il rend וְהַעֲמַדְתָּ לָהֶם כָּל־מָתְנָיִם par וְלָא תְהֵי לְהוֹן לְבֵית סוּמְכָן.

☞ Choix textuel:

Hitzig a fait remarquer que le ע 2e radicale ne garde pas toujours son rang et passe souvent en 1e place dans le radical. Il citait en exemple ערף équivalent de רעף (en Dt 32,2; 33,28). Abraham ha-Babli, juste après notre cas, mentionnait וְהֵעָרֵל (Ha 2,16[927]) pour וְהֵרָעֵל en se référant à Is 51,17. Ajoutons à cela Si 16,18 où עמודים[928] (qui correspond à ܡܬܬܙܝܥܝܢ de la 𝔖) a pour correspondant dans le 𝔊: σαλευθήσονται (= "commovebuntur" de la 𝔙). Frappés par ces faits et par le parallèle de Ps 69,24, trois membres du comité ont opté ici pour une correction en וְהִמְעַדְתָּ avec la note {C}.

Trois autres membres ont conservé, avec la même note, la leçon du 𝔐, considérant que c'est une question d'exégèse.

✉ Interprétation proposée:

Si l'on opte pour la métathèse, on traduira: "Et tu as fait que tous leurs reins se dérobent", ou, plus familièrement: "Et à eux tous, tu as fait flancher les reins".

Si l'on garde la leçon du 𝔐, on peut traduire, avec la TOB: "Et à eux tous, tu as paralysé (litt.: fait s'arrêter) leurs reins", ou bien: "Et à eux tous, tu as redressé les reins", le fait que l'on attende ici le verbe מעד donnant à cela un sens ironique.

---

[927] Là nous conserverons la leçon du 𝔐 en lui reconnaissant un double sens voulu.
[928] Sic! selon le ms A.

30,5A וְכָל־הָעֶרֶב {B} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔗 // err-voc: m וכל־הָעֵרֶב, α' σ' 𝔖 clav וכל־הָעֲרָב
30,5B וְכוּב {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // transl: θ'α'σ' / constr: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

Selon 5a, כּוּשׁ וּפוּט וְלוּד וְכָל־הָעֶרֶב וְכוּב וּבְנֵי אֶרֶץ הַבְּרִית sont ceux qui tomberont avec les Égyptiens sous l'épée.

① RL traduit les 4e et 5e mots : "mit allerlei fremdem Volk" et TOB, selon une note de littéralité: «et tout le mélange».

RSV: "and all Arabia"; J: "et (om: J3) toute l'Arabie", J2 lisant 'haᶜarab' avec des versions au lieu du 5e mot; NEB: "all the Arabs", Brockington disant qu'avec α', elle corrige ce mot en הָעֲרָב.

② J traduit le 6e mot: "et (om: J3) Kub (J1: Koub)", RL: "und Kub" et TOB: "Kouv".

RSV se fonde sur le 𝔊 et se réfère à la 𝔖 pour traduire: "and Libya" et NEB, selon Brockington, se réfère au 𝔊 pour corriger en וְלוּב et traduire: "and Libyans".

✂ Correcteurs antérieurs:

① En passant, Bochart[929] dit des gens de Phut que, selon Éz 30,5, ils sont

---

[929] *Phaleg*, 295,31s.

impliqués dans les guerres des Égyptiens "cum Arabibus, & Chusæis, & Ludæis, & Chubæis". Il interprète donc ici עֶרֶב comme עֲרָב, leçon que Cornill, Bertholet, SBOT, Krætzschmar, BH2, Cent, Fohrer instaurent ici.

② De Rossi ayant noté la leçon וכנוב dans son ms 409* et ajouté que la version Arabe traduisait ici "les Nubiens", Gesenius[930] corrige en וְנוּב. Ewald1 traduit ainsi, sans rien noter. Hitzig, Keil, Ewald2, Smend, Cornill, von Orelli, Bertholet, Oort, Krætzschmar, EhrlichM, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli conjecturent לוּב. SBOT suggère כול (graphie pleine incorrecte pour כֹּל). Grätz omet ce mot.

✍ Les témoins anciens:

① Hitzig et Baer ont proposé de corriger ici (avec un certain nombre de mss) en ṣéré (selon Ex 12,38) le segol que donne Ben Ḥayim sous le ע de הערב. Cependant les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch s'accordent avec Ben Ḥayim pour lire un segol sous le ע de ce mot en 1 R 10,15; Jr 25,20.24; 50,37 et Éz 30,5, alors qu'une mm[931] atteste un ṣéré sous le ע de ערב en Ex 12,38 et Ne 13,3.

Le 𝔐 a été lu ici par le 𝔊 (οἱ ἐπίμεικτοι), la 𝔙 (reliquum vulgus) et le ℭ ([932]סוּמְכָוָתָא).

Selon le ms Barberini, α′ donne ici Αραβα et σ′: 'Αραβία. De même, la 𝔖 porte ici ܥܪܒܝܐ

② La leçon du 𝔐 est translittérée par la 𝔙, la 𝔖, et le ℭ; alors que α′σ′θ′ (selon le ms Barberini) lui ajoutent une désinence: Χουβα.

Le 𝔊 semble avoir remanié ce passage difficile en groupant d'abord les quatre noms brefs de peuples, et en plaçant à la suite les deux formules plus longues. Il a profité de ces retouches pour faire entrer en scène, à la place de ce כּוּב inconnu, les 'Libyens' qui lui sont familiers. Avec le même sans-gène, les Perses[933] et les Crétois ont déjà pris la place de כּוּשׁ et de פּוּט au début de ce vs.

Smend a fait remarquer qu'ici la traduction de וְכוּב par وأَهْلُ ٱلنُّوبَةِ dans l'Arabe de la polyglotte n'apportait aucune information précise sur sa Vorlage, la même traduction en 'Nubiens' étant donnée pour לוּבִים en Na 3,9 et en Dn 11,43. D'ailleurs, cette version n'offre aucun intérêt pour une critique du texte hébreu, puisqu'elle dérive du 𝔊 qui, en tous ces endroits, porte 'Libyens'. Elle traduit encore par 'Nubiens' les 'Libyens' du 𝔊 lorsqu'ils correspondent au 𝔐 פּוּט en Jr 46(26),9 et Éz 38,5.

☞ Choix textuel:

① En CT2, 656, nous avons déjà traité de ce cas en précisant que כָּל־הָעֶרֶב semble y désigner une catégorie d'étrangers qui mettent leurs armes au service de l'Égypte. Considérant ici la leçon du 𝔐 comme bien appuyée par le 𝔊, la 𝔙 et le ℭ, le comité lui a attribué la note {B}. Les Psaumes de Salomon (17,17) avec: οἱ υἱοὶ τῆς διαθήκης ἐν μέσῳ ἐθνῶν συμμίκτων, font une claire allusion à la leçon du 𝔐.

② Étant donné que le 𝔊 d'Ézéchiel a tendance à remplacer les peuples inconnus par d'autres plus connus et que les Libyens lui servent volontiers de remplaçants, le comité n'a attribué qu'une importance minime à la variante du 𝔊 et a attribué quatre {B} et deux {A} au וְכוּב du 𝔐 bien attesté par ailleurs.

✉ Interprétation proposée:

En fonction de l'option que nous avons prise en Jr 25,24, on pourra traduire ce vs: "Kush, Put et Lud, tout le ramassis des étrangers, Kub et les gens du pays allié (litt.: et les fils du pays de l'alliance) tomberont avec eux par l'épée".

---

930 *Thesaurus*, 664a.

931 Weil § 453.

932 C'est la traduction dont il a fait usage pour ce mot en 1 R 10,15; Jr 25,20; 50,37.

933 Qui, en 27,10, précédaient les Lydiens; alors que les Libyens étaient venus y prendre la place de פּוּט.

30,9 בַּצִּים {B} 𝔐 θ′α′ 𝔙 // exeg: ℭ / assim Is 18,2: 𝔊 σ′ 𝔖

Options de nos traductions:

En ce jour-là, dit le 𝔐, יֵצְאוּ מַלְאָכִים מִלְּפָנַי בַּצִּים לְהַחֲרִיד אֶת־כּוּשׁ בֶּטַח. J traduit cela: "les (J12: des) messagers que j'enverrai partiront sur des (J12: les) bateaux pour troubler Kush (J12: l'Éthiopie) dans sa sécurité", RL: "werden Boten von mir ausziehen in Schiffen, um Kusch zu schrecken, das jetzt so sicher ist" et TOB: "des messagers en bateau s'en iront d'auprès de moi pour faire trembler la Nubie qui est en sécurité".

RSV dit corriger le 4e mot selon le 𝔊 et la 𝔖 quand elle traduit: "swift messengers shall go forth from me to terrify the unsuspecting Ethiopians" et, selon Brockington, NEB le corrige en אָצִים avec le 𝔊 lorsqu'elle traduit: "messengers shall go out in haste from my presence to alarm Cush".

Correcteurs antérieurs:

Alors que Cappel[934] estimait que le 𝔊 avait lu אָצִים, Houbigant, pensant qu'il a lu רָצִים, adopte cette leçon. Mais Cornill, Bertholet, Oort, EhrlichR, BH23S et Fohrer préfèrent אָצִים.

Les témoins anciens:

Pour בַּצִּים le 𝔊 donne: σπεύδοντες.

Selon les mss Barberini et Marchalianus, θ′ aurait ici εσσιμ; d'où Cornill a conclu qu'il avait lu אצים. En effet, c'est bien εσσιμ qui figure ici dans la recension origénienne. Quant à α′, le ms Barberini lui attribue ἐν ετιειμ. Cependant, Hie affirme: "iuxta Aquilam et Theodotionem 'siim'" et la recension antiochienne donne: ἐν σειμ (ou ἐν σημ). Il est donc pratiquement certain que la forme εσσιμ donnée par la recension origénienne provient de ἐν σιμ et que, dans ἐν ετιειμ de α′, ετ est issu de σι.

Selon les mss Barberini et Marchalianus, ainsi que selon Hie (festinantes), σ′ traduit: ἐν ἐπείξει. La 𝔖, dans le même sens, donne ܒܣܘܪܗܒܐܝܬ. Ces deux versions ont suivi le 𝔊.

La 𝔙 traduit "in trieribus" (Hie attestant que "ita ab hebræis accepimus") et le ℭ: בִּלְגְיוֹנִין.

Choix textuel:

Le ℭ a réemployé ici le terme qui a été employé par le ℭ Neofiti et par celui du Pseudo-Jonathan (dans une lectio conflata) pour traduire וְצִים en Nb 24,24.

Boadt[935] a bien montré que le 𝔊 semble, ici et ailleurs, ignorer le sens du substantif hébreu צִי. Ici, il semble s'être inspiré des מַלְאָכִים קַלִּים d'Is,18,2, texte auquel notre passage se réfère d'ailleurs implicitement et qui appuie ici la leçon du 𝔐 où בַּצִּים (en Éz 30,9) tient la place de וּבִכְלֵי־גֹמֶא (en Is 18,2).

Driver[936], s'inspirant du 𝔊, a proposé de lire ici בָּצִים en postulant un verbe בּוּץ, équivalent de l'arabe 'bâṣa' dont la 1e forme signifie 'précéder, marcher en tête' et la 2e forme: 'devancer les autres à la course'. Il ne semble pas conscient que Michaelis[937] (écrivant par erreur un 'ḍâd' au lieu du 'ṣâd') avait déjà fait la même proposition (avec le sens de 'se hâter'), proposition à laquelle Rosenmüller avait déjà objecté qu'il était étrange qu'un verbe exprimant une notion aussi courante n'ait laisé aucune trace plus explicite dans la Bible hébraïque.

Le comité, estimant que le 𝔊 a tâtonné et que la leçon du 𝔐 est clairement appuyée par le témoignage de Hie et par la traduction de la 𝔙, a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

---

[934] *Notæ*.

[935] 69s.

[936] *Ezekiel*, 300.

[937] *Supplementa*, 2085.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra donc traduire: “sur des bateaux”.

30,15 נֹא {B} 𝔐 θ′ α′ σ′ 𝔖 // exeg: 𝔙 𝔗 / lit: 𝔊 clav נף
30,16A סִין {B} 𝔐 g 𝔖 𝔗 // exeg: 𝔙 / lit: 𝔊 clav סון
30,16B וְנֹף צָרֵי יוֹמָם {B} 𝔐 σ′ 𝔙 // paraphr: 𝔗 / constr: 𝔊 → paraphr: 𝔖
30,17 cor און {B} α′ θ′σ′ 𝔗(?) // exeg: 𝔊 𝔙 / theol: 𝔐 𝔗(?) אָוֶן / constr: 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

① Dans le châtiment de l'Égypte, 15b dit: וְהִכְרַתִּי אֶת־הֲמוֹן נֹא. RSV traduit cela: “(I will...) and cut off the multitude of Thebes”, J: “j'exterminerai la multitude de No”, RL: “(ich...) und will den Reichtum von No vernichten” et TOB: “j'interromprai le tumulte de Thèbes”.

Selon Brockington, NEB , avec le 𝔊, corrige le dernier mot en נֹף quand elle traduit: “(I will...) and destroy the horde of Noph”.

② Parmi les mêmes châtiments, 16aβ dit: חוּל תָּחוּל סִין, le 2e mot offrant un ketib avec 'yod' au lieu du 'waw'. RSV traduit cela: “Pelusium shall be in great agony”, J: “Sîn sera pris de convulsions (J12: saisi d'angoisse)”, RL: “und Sin soll es angst und bange werden” et TOB: “Sîn se tordra de douleur”.

Selon Brockington, NEB se réfère au 𝔊 pour corriger le 3e mot en סְוֵנֵה quand elle traduit: “and Syene shall writhe in anguish”.

③ Le 𝔐 offre en 16b: וְנֹף צָרֵי יוֹמָם que RL traduit: “(soll...) und Noph täglich geänstigt werden”.

Disant que ces mots signifient: «et Noph les ennemis du jour», J suit le 𝔊 pour traduire: “et les eaux se répandront”. Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour corriger ces trois mots en וְנִפְרְצוּ מָיִם et traduire: “and flood-waters shall burst into it”.

TOB dit traduire d'après le 𝔊: “Memphis sera inondée”.

RSV conjecture: “(shall...) and its walls broken down”.

④ Dans les châtiments de l'Égypte, 17a dit: בַּחוּרֵי אָוֶן וּפִי־בֶסֶת בַּחֶרֶב יִפֹּלוּ où aucune de nos traductions ne respecte la vocalisation du 2e mot.

Toutes le vocalisent “On” (RSV, J, RL et NEB) ou “One” (TOB), c'est-à-dire, selon Brockington, און. Pour ce faire, Brockington et J2 se fondent sur le 𝔊 auquel J2 ajoute la 𝔙.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

① Une correction de נֹא en נֹף a été effectuée selon le 𝔊 par Cornill, Bertholet SBOT, BH3, Fohrer et Zimmerli. Grätz corrige הֲמוֹן נֹא en אָמוֹן מִנֹּא et BH2 en אָמוֹן נֹא.

② Une correction de סִין en סְוֵן (ou סְוֵנֵה) a été requise ici par Michaelis[938], Aurivillius[939], Cornill, SBOT, Oort, Krætzschmar, BH23S, Herrmann et Fohrer.

③ À la place de צָרֵי יוֹמָם, Cappel estimait que le 𝔊 a lu צָרֵי מַיִם. Houbigant conjecturait לצברים. Dathe attribue à la 𝔙 et au 𝔗 לַיָּמִים qu'il adopte. Ewald, EhrlichM corrigent seulement צָרֵי en צְדִי. Pour וְנֹף צָרֵי יוֹמָם, Smend restitue comme Vorlage du 𝔊 et adopte: ינפצו מֵימָם. Grätz conjectura d'abord[940] יצוף מים, puis[941] צוף הַיָּם. BH3 propose כְּפֶרֶץ מַיִם. Cornill, SBOT, Oort, HSAT34, Cooke, Eichrodt et Fohrer conjecturent וְנִפְרְצוּ חוֹמֹתֶיהָ. Bertholet préfère וְנָפְצוּ בָעַמִּים et Krætzschmar: ונף יָעוּף יומם. Perles[942] a proposé וְנָפַץ רֵי יומם.

④ Pour ce toponyme, la vocalisation du 𝔐 avait été respectée au XVIe siècle par Pagnini, Hätzer, Brucioli, Münster, Olivetan-Rollet-Estienne, Jud, Geneva Bible, les

938 *Spicilegium* II, 41s.
939 660.
940 *Psalmen*, 143,22.
941 *Emendationes*.
942 *Rē*, 448s.

Pasteurs de Genève, Diodati et la King James Bible; alors que les Prédicants de Zurich[943] et Luther avaient vocalisé 'On'. Avaient préféré traduire en 'Heliopolis': Castalio, Châteillon et Tremellius. Une vocalisation en אוֹן a été adoptée par Grotius (se fondant sur Gn 41,45), Houbigant, Dathe, Michaelis[944], Ewald, Hitzig, Keil, Smend, Grätz, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Kræetzschmar, Ehrlich, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

① Le 𝔊 traduit ici par "Memphis" (καὶ ἀπολῶ τὸ πλῆθος Μέμφεως) par quoi il avait déjà traduit נֹף au vs 13.

Transcrivent le 𝔐: θ′ (νοεως[945]), α′ (νω), σ′[946] (νο) et la 𝔖 (ܢܘܦ).

La 𝔙 (Alexandriæ) et le 𝔗 (אֲלֶכְּסַנְדְּרִיָא) actualisent le toponyme.

② Le 𝔊, pour ce סִין du vs 16, donne Συήνη, alors que, pour celui du vs 15, il avait donné Σάιν (= Σάις). D'ailleurs, ici, la recension origénienne a corrigé en Σάις.

Transcrivent aussi le 𝔐: la 𝔖 (ܣܝܢ) et le 𝔗 (סִין).

La 𝔙 traduit: "Pelusium".

③ Pour וְנֹף צָרֵי יוֹמָם, le 𝔊 donne: καὶ διαχυθήσεται ὕδατα à quoi un sous-groupe origénien ajoute ἡμέρας, alors que la recension antiochienne y ajoute: καὶ ἐν Μέμφει πολέμιοι αὐθημερινοί que le ms Barberini attribue à σ′.

La 𝔙 traduit: "et in[947] Memphis angustiæ cotidianæ" et le 𝔗 paraphrase sur la base du 𝔐: וּמְפֵּיס בַּעֲלֵי־דְבָב יְקַפּוּנַהּ יוֹם יוֹם.

La 𝔖 donne: (ܘܐܢܫ ܢܬܒܪܐ ܢܗܘܘܢ ܠܒܙܘܪܐ) .ܘܡܬܦܩܣ ܬܗܘܐ ܠܡܬܦܩܣܘܬܐ. Elle paraphrase en s'inspirant d'un témoin du 𝔊 qui, comme le papyrus 967, liait νεανισκοι à υδατα.

④ De Rossi dit n'avoir trouvé la vocalisation אוֹן en aucun de ses mss représentant des traditions distinctes du 𝔐 classique.

Le 𝔊 a traduit par Ἡλιουπόλεως que la 𝔙 a gardé (Eliupoleos).

Ont transcrit à partir d'une vocalisation אוֹן: α′ (ων), σ′θ′[948] (αυν[949]) et le 𝔗. En effet, pour celui-ci, une vocalisation אָוֶן (identique à celle du 𝔐) est donnée par les éditions de Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglottes d'Anvers et de Londres, Miqraot Gedolot et les mss Reuchlin, Urbinates 1, Berlin Or fol 2, London BL Or 1473 et 1474. Mais l'édition de Sperber vocalise אוֹן en se fondant sur le plus ancien de ses mss yéménites: le ms London BL Or 2211[950] qui porte en effet clairement אוֹן.

La 𝔖 construit : [951]ܘܐܢܫ ܢܬܒܪܐ ܢܗܘܘܢ ܠܒܙܘܪܐ ܕܡܬܦܩܣܘܬ à la place des quatre premiers mots du 𝔐.

☞ Choix textuel:

Les cas ① et ② sont symétriques en ce que, au vs 15, le 𝔊 offre un toponyme (Memphis) qui était déjà apparu au vs 13 (alors que le 𝔐 offre un toponyme qui est déjà apparu au vs 14); tandis qu'au vs 16 le 𝔐 offre un toponyme (סִין) qui était déjà apparu au vs 15 (alors que le 𝔊 offre un toponyme qui était déjà apparu au vs 6). Considérant ces deux cas comme topographiquement incertains, le comité a décidé d'y respecter l'autonomie de la tradition du 𝔐 et de celle du 𝔊. Aussi a-t-il attribué en ces deux endroits la note {B} au 𝔐.

Kræetzschmar a noté que la réserve de noms de villes égyptiennes dont disposait

---

943 Ils se fondent probablement sur Hie disant à propos de 'Heliopoleos' (par quoi il a rendu ce mot dans son lemme): "'Heliopoleos' hebraice 'On' dicitur".

944 *Supplementa*, 44.

945 Le θ′ d'Ézéchiel décline ce toponyme. Ainsi, il a donné νοι au vs 14.

946 θ′, α′ et σ′ sont connus par le ms Barberini; alors que Hie attribue à tous trois: 'no'.

947 Peut-être faut-il, avec la famille de mss de la Gaule de l'est, omettre cette préposition.

948 Tous trois selon le ms Barberini.

949 C'est ainsi que le 𝔊 a transcrit le nom de personne אוֹן en Nb 16,1.

950 Achevé à Ṣanʿā, le 21 Adar de l'année des contrats 1786 (1475 apr. J.-C.).

951 À la place de ce mot, le ms 9a1 et sa famille donnent ܕܡܬܦܩܣܘ.

Ézéchiel ne suffisait probablement pas pour qu'il pût en ajouter de nouvelles chaque fois qu'il l'eût souhaité, ce qui explique certaines reprises. Ajoutons que, si nous corrigions en ① נא en נף, cela ferait disparaître le jeu de mots que la leçon du 𝔐 offre entre הֲמוֹן נֹא (ici) et נֹא אָמוֹן (Na 3,8, cf. Jr 46,25). En ②, le 𝔐 redonne le même binôme (סין et נא) qu'il a déjà donné au vs précédent et où סִין signifiait la Basse-Égypte et נֹא la Haute-Égypte. Avec la leçon du 𝔊 (qui se distingue de celle du 𝔐 par un échange de 'waw' pour 'yod'), on aurait deux toponymes de Haute-Égypte. Il faut cependant noter que le 𝔐 ne connaît 'Syène' qu'au sein de l'expression מִמִּגְדֹּל סְוֵנֵה. Cependant, rappelons qu'en CT2, 361s nous avons corrigé סִינִים (Is 49,12) en סְוֵנִיִּים.

③ Remarquons d'abord qu'en syntaxe hébraïque il n'est pas exceptionnel qu'un adverbe fasse suite à un état construit[952], comme on peut le constater avec דְּמֵי חִנָּם (1 R 2,31) ou קִלְלַת חִנָּם (Pr 26,2). Ajoutons qu'en CT2, 777s nous avons déjà reconnu à l'état construit צָרֵי, pour Jr 48,5, le sens de 'désastres'. Il s'agit donc ici de “désastres en plein jour”, ce qui ne peut manquer d'évoquer le שֹׁדֵד בַּצָּהֳרָיִם de Jr 15,8[953] (faisant contraste avec les שׁוֹדְדֵי לַיְלָה d'Abd 5). Ici où וְנֹף est en parallèle avec וְנֹא, il est normal de reconnaître à cela une valeur de locatif: “et à Memphis…”

Le comité a estimé qu'ici la différence entre le 𝔐 et le 𝔊 suppose, de part ou d'autre, un certain retravail littéraire sur la base d'un éventuel accident textuel. Mieux vaut sauver chacune des deux traditions en son autonomie relative. Aussi a-t-on attribué ici au 𝔐 cinq {B} et un {C}.

④ Ici אָוֶן est un cacophémisme d'époque assez récente, puisqu'il n'a pénétré que dans la vocalisation du 𝔐 et dans une partie de la tradition textuelle du ℭ; alors que la leçon originale אוֹן nous a été préservée en transcription ou en traduction par tous les autres témoins. Étant donné qu'il s'agit bien ici d'un tiqqun tardif, le comité a attribué la note {B} à la leçon אוֹן.

✉ Interprétation proposée:

① On pourra traduire 15b par: “et j'exterminerai la multitude de No (ou: de Thèbes)” ou: “et j'interromprai le tumulte de No (ou: de Thèbes)”. Il serait bon de signaler en note qu'il y a un jeu de mots entre 'hămôn' (= multitude, tumulte) et 'Amôn' (= le Dieu vénéré à No / Thèbes).

② On pourra traduire 16aβ: “Sîn se tordra de douleurs”.

③ On pourra traduire 16b: “Et à Noph (ou: à Memphis) ce seront des désastres en plein jour”.

④ On pourra traduire 17a: “Les jeunes hommes de Ôn et de Pi-Bésèt tomberont par l'épée”.

---

[952] König, *Synt* § 318c.

[953] Dont nous avons traité en CT2, 588s.

30,18 אֶת־מֹטוֹת {C} 𝔐 ℭ? // err-voc: 𝔊 𝔙, 𝔖, ℭ? clav מַטּוֹת vel מַטֵּה

☞ Options de nos traductions:

Le vs 18 commence par: וּבְתַחְפַּנְחֵס חָשַׂךְ הַיּוֹם בְּשִׁבְרִי־שָׁם אֶת־מֹטוֹת מִצְרַיִם dont RSV traduit les cinq derniers mots: “when I break there the dominion of Egypt” et TOB: “lorsque je briserai les jougs de l'Égypte”.

J12 traduisent, sans note: “quand j'y briserai le joug de l'Égypte”, alors que, selon Brockington, NEB conjecture מֹטַּת quand elle traduit: “when I break the yoke of Egypt there”.

Sans note, J3 traduit: “quand j'y briserai les sceptres de l'Égypte”.

RL traduit: “wenn ich dort das Zepter Ägyptens zerbreche”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Michaelis a vocalisé en מַטּוֹת quand il traduit “die Scepter”. Cette initiative sourit à Rosenmüller et est adoptée par Ewald, Smend, Cornill, Grätz, HSAT234, von Orelli,

Bertholet, Oort, Kraetzschmar, BH23S, Herrmann, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli. Le singulier מַטֵּה a été préféré par SBOT et Cent.

✍ Les témoins anciens:

La vocalisation proposée par les correcteurs correspond à ce qu'ont lu ici le 𝔊 (τὰ σκῆπτρα), la 𝔙 (sceptra) et la 𝔖 (ܫܒܛܐ). Quant au 𝔗, on peut hésiter sur celle de ces deux leçons à laquelle correspond sa traduction תְּקוֹף.

☞ Choix textuel:

Le mot מַטֶּה au sens de 'sceptre', dans son emploi métaphorique de 'autorité d'un suzerain' s'emploie normalement au singulier (cf. Is 10,5b.24.26). Quant à מוֹטָה (= barre de joug), il s'emploie tout naturellement au pluriel si l'on pense à plusieurs subjugués, car il y a autant de jougs que de subjugués.

Certains critiques ont objecté au 𝔐 que מֹטוֹת מִצְרַיִם seraient les barres du joug qui pèsent sur l'Égypte. Mais rien n'impose une telle exégèse. En effet, en Na 1,13, l'expression אֶשְׁבֹּר מֹטֵהוּ מֵעָלָיִךְ est parfaitement claire. On ne saurait comprendre le suffixe en מֹטֵהוּ que comme désignant celui qui impose le joug. Notons d'ailleurs que, dans le cas de עֹל, l'emploi du suffixe peut se faire dans les deux sens. Or les substantifs מוֹטָה et מַטֶּה sont souvent de quasi-synonymes de עֹל.

Le comité a donc attribué à la vocalisation du 𝔐 quatre {C} et deux {B}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire, si l'on veut être explicite: “lorsque j'y briserai les jougs que l'Égypte fait peser”.

30,21 לְחָבְשָׁה {B} 𝔐 θ′ σ′ g 𝔗 // exeg: α′ 𝔙 / lit: 𝔊 𝔖

⚭ Options de nos traductions:

וְהִנֵּה לֹא־חֻבְּשָׁה לָתֵת רְפֻאוֹת לָשׂוּם חִתּוּל לְחָבְשָׁהּ לְחָזְקָהּ לִתְפֹּשׂ בֶּחָרֶב, voilà ce que 21b dit du bras brisé de Pharaon. Du 6e au 9e mot, RSV traduit cela: “by binding him with a bandage, so that it may become strong”, J: “en le pansant (J12: pour y mettre un bandage) pour qu'il retrouve la force”, RL: “(er ist...) auch nicht mit Binden umwickelt, daß er wieder stark würde” et TOB: “on n'y applique pas de bandage, on n'y fait pas de pansement pour que ce bras retrouve sa force”.

Selon Brockington, NEB se fonde sur un ms et sur le 𝔊 pour omettre le 8e mot.

✂ Correcteurs antérieurs:

Le mot לְחָבְשָׁה a été omis par Cornill, HSAT2, Bertholet, BH23, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

BH3 mentionne un ms de Kennicott comme omettant ce mot. Il s'agit du ms 96 dont nous avons déjà eu l'occasion de mentionner[954] les variantes abondantes.

Le 𝔊 n'a pas traduit formellement ce mot, mais il a rendu à sa manière l'impression de surcharge que donne ce passage en répétant trois fois, à quelques mots de distance, l'expression: τοῦ δοθῆναι qui rend la première fois לָתֵת, la deuxième fois לָשׂוּם et la troisième fois (ayant pour complément ἰσχύν) les mots לְחָבְשָׁה לְחָזְקָה. Notons que la recension antiochienne a corrigé τοῦ δοθῆναι ἰσχύν en τοῦ δεθῆναι καὶ κατισχῦσαι αὐτόν.

---

[954] P. 130,17s. Notons qu'il se singularise encore en ce vs en omettant אדם et en écrivant חבשת avec un 'taw' final. Il n'y a donc rien à tirer des étourderies de son scribe.

Ce mot a été traduit par les autres témoins: θ′ (τοῦ καταδῆσαι), α′ (εἰς ἐπίδεσμον), σ′ (ὥστε ἐπιδῆσαι), la 𝔙 (et farciretur linteolis), la 𝔖 (ܘܠܐ ܠܡܬܚܒܫ) et le ℭ (לְמֶחְכַּם).

☞ Choix textuel:

Le 𝔊 semble donc avoir fait usage de moyens littéraires propres à lui pour obtenir le même effet de répétition insistante qui frappe dans le 𝔐. Il en va de même (sur un plan plus restreint) avec la 𝔖 qui remplace deux infinitifs construits par deux négations prolongeant la négation qui précède. On ne saurait donc situer avec exactitude le 𝔊 par rapport au 𝔐 en se bornant à dire qu'il omet לְחָבְשָׁהּ.

Considérant que la divergence se situe au niveau littéraire, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire 21b: “Et voici qu'il (= le bras de Pharaon) n'a pas été pansé en appliquant des remèdes, en mettant un bandage pour le panser, pour qu'il retrouve sa force, pour qu'il tienne l'épée”. Un pur décalque de l'hébreu serait: “Et voici qu'il n'a pas été pansé à mettre des remèdes, à placer un bandage, à le panser, à ce qu'il devienne ferme à saisir l'épée”. Une traduction plus souple sacrifiant l'insistance répétitive caractéristique de ce passage serait: “Et voici qu'on ne l'a pas pansé en y appliquant des remèdes, en lui mettant un bandage pour qu'une fois pansé il retrouve la force de tenir l'épée”.

31,3A cf. p. 223.

31,3B cf. p. 152.

31,5 בְּשַׁלְּחוֹ {B} 𝔐 θ′ α′ σ′ ℭ // glos: 𝔙 / assim-ctext: 𝔖 / lit: 𝔊

Options de nos traductions:

5b porte: וַתִּרְבֶּינָה סַרְעַפֹּתָיו וַתֶּאֱרַכְנָה פֹּארֹתָיו מִמַּיִם רַבִּים בְּשַׁלְּחוֹ. Les trois derniers mots sont traduits par J: “à cause des eaux abondantes qui le faisaient croître (J1: qui l'avaient fait pousser, J2: qui lui venaient)”, par RL: “denn er hatte Wasser genug, sich auszubreiten” et par TOB: “sous l'effet des grandes eaux lorsqu'il sortit ses pousses”.

RSV donne: “from abundant water in his shoots” et NEB” “for water was abundant in the channels”, Brockington disant qu'elle corrige בְּשַׁלְּחוֹ en בִּשְׁלָחָיו en se référant au 𝔊.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Hitzig vocalise בְּשֶׁלַּחוֹ, voyant en ce mot une glose à בְּסַעֲפֹּתָיו qui suit. Cornill fait remarquer que c'est plutôt בְּסַעֲפֹּתָיו qui est une glose, puisqu'il est un terme moins rare[955] que שְׁלָחִים[956]. Il retient donc la leçon בִּשְׁלָחָיו (en plaçant le sof pasuq auparavant), suivi en cela par HSAT2, SBOT, BH3, Cooke et Cent. Kraetzschmar, lui, préfère lire בִּשְׁלָחַי סְעַפֹּתָיו. Ehrlich lit בְּשָׁלְחוֹ. Grätz conjecture בְּתְעָלוֹתָיו. HSAT34, BH2S, Herrmann, Fohrer et Zimmerli omettent ce mot.

✍ **Les témoins anciens:**

Rien dans le 𝔊 ne correspond à ce mot; ni, d'ailleurs, à וַתֶּאֱרַכְנָה פֹּארֹתָיו juste avant, ni déjà à וְחֹרֶשׁ מֵצַל au vs 3, ni non plus à יָפֶה עֲשִׂיתִיו au vs 9.

[955] Il revient trois fois en ce chapitre.

[956] Qui ne se retrouve qu'en Ct 4,13.

Les recensions origénienne et antiochienne insèrent ἐν τῷ ἐκτεῖναι αὐτόν que le ms Barberini attribue à θ'; alors qu'il attribue à α' ἐν τῷ ἐξαποστεῖλαι αὐτόν et à σ' ἐκταθείσης αὐτῆς.

Introduisant ce qui suit, la 𝔙 a glosé: “cumque extendisset umbram suam”.

En traduisant מִמַּיִם רַבִּים בְּשַׁלְּחוֹ par ܡܢ ܣܘܓܐܐ ܕܡ̈ܝܐ ܕܪܒܝܘܗܝ, la 𝔖 se réfère à sa traduction par ܡ̈ܝܐ ܕܪܒܝܘܗܝ de מַיִם גִּדְּלוּהוּ au début du vs 4.

Dans la ligne de son midrash, le 𝔗 paraphrase le 𝔐 en: בְּאִתְנַצְחוּתֵיהּ.

☞ Choix textuel:

Déjà Menaḥem de Posquières signale que certains exégètes proposaient de comprendre ce mot à partir de Ct 4,13, comme le feront plus tard Hitzig et ses imitateurs. Cependant, c'est Rashi qui nous fournit le parallèle le plus topique avec Éz 17,6 où se retrouve le piel de ce verbe en וַתְּשַׁלַּח פֹּארוֹת. Or, le même substantif vient d'intervenir dans la phrase qui précède celle qui nous occupe (וַתֶּאֱרַכְנָה פֹּארֹתָיו).

La leçon du 𝔐 est donc bien en place et solidement appuyée par les versions.

Quant aux nombreux 'moins' que le 𝔊 offre dans ce contexte, qu'on les interprète comme des ajouts dont le 𝔐 serait responsable ou comme des omissions faites par le 𝔊, on ne peut les considérer tous comme des haplographies accidentelles subies par le 𝔊. Certains (dont celui-ci) constituent très vraisemblablement des initiatives littéraires.

Le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Le pronom suffixe de בְּשַׁלְּחוֹ désigne l'arbre, à titre de sujet. Le complément d'objet direct sous-entendu est constitué par פֹּארֹתָיו de la phrase précédente.

On pourra donc traduire 5b: “Et ses rameaux se multiplièrent et ses rameaux s'étendirent sous l'effet des grandes eaux lorsqu'il [les] poussa”.

31,10 cf. p. 152.

31,11 וְאֶתְּנֵהוּ {C} 𝔐 𝔗 // assim-ctext: 𝔊 → 𝔙, 𝔖

➾ Options de nos traductions:

11a porte: וְאֶתְּנֵהוּ בְּיַד אֵיל גּוֹיִם. Le premier mot est traduit par RSV: “I will give it” et par TOB: “je le livre”.

J traduit: “Je l'ai livré”, RL: “gab ich ihn (...) in die Hände” et NEB: “I handed it over”, Brockington disant que cela suppose une vocalisation וָאֶתְּנֵהוּ avec le 𝔊.

✂ Correcteurs antérieurs:

La 𝔙 ayant traduit ce verbe par un parfait (tradidi), Pagnini a conservé cette traduction. Ont traduit de même par un passé: Luther (gab ich), Brucioli (detti), Geneva Bible-King James (I have... delivered), Arias Montano-Tremellius (tradidi), les Pasteurs-Diodati (ie... ai livré) et Diodati (ho dato). Ont traduit cet inaccompli par un futur ou un présent: Hätzer (so wil ich... uberlivern), les Prédicants (so wil ich... überliferen), Münster-Jud-Castalio (tradam), Olivetan-Rollet-Estienne: “ie... bailleray” et Châteillon (ie...livrerai).

Houbigant a gardé le “tradidi” de la 𝔙.

Une correction de -וְ en -וָ a été explicitement demandée par Hitzig, Grätz, Bertholet, Oort, Krætzschmar, HSAT34, EhrlichR, BH23S, Herrmann, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli.

✍ **Les témoins anciens:**

En les traduisant par des aoristes (παρέδωκα et ἐποίησε), le 𝔊 a assimilé cet inaccompli et celui qui le suit (יַעֲשֶׂה) aux cinq inaccomplis invertis du vs 12.

Pour ce vs, la 𝔙 a gardé une traduction en passé (tradidi) de ce verbe (où la différence ne tient qu'à la vocalisation du 'waw'), mais elle a respecté la forme du suivant (faciet) parce qu'elle est évidente et que, sur ce point, les 'trois' l'avaient mise en valeur (ποιήσει).

La 𝔖 a respecté la forme des deux verbes de ce vs ([957] ܐܫܠܡܝܘܗܝ, et ܢܥܒܕ), mais elle leur a assimilé les cinq verbes du vs 12.

Le 𝔗 respecte en ce vs les inaccomplis et au vs suivant les accomplis du 𝔐.

☞ **Choix textuel:**

Le fait que le 𝔊 et la 𝔖 harmonisent en sens inverse fait ressortir la situation centrale de la leçon du 𝔐. Quant à la 𝔙, il semble bien que, se fondant sur les 'trois', elle a effectué une correction seulement partielle de l'option du 𝔊.

S.R. Driver[958] cite ce cas parmi ceux, relativement rares, où une apodose est introduite par -ו joint à l'inaccompli. König[959] lui aussi relève cette apodose sans la critiquer.

L'option ici en faveur d'un passé semble s'imposer à ceux qui ont interprété אַשּׁוּר du vs 3 comme désignant l'Assyrie dont le châtiment, pour Ézéchiel, appartient évidemment au passé. Mais nous avons déjà proposé[960] de voir ici en ce mot la désignation d'un arbre auquel Pharaon est ici comparé. Comme le contexte d'ensemble le confirme, il s'agit donc ici du châtiment de l'Égypte qui, pour Ézéchiel, se situe bien dans le futur.

Estimant cependant que, sur ce point, on ne peut atteindre que des probabilités, le comité s'est contenté d'attribuer à la leçon du 𝔐 la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

Les références temporelles et personnelles dans les vss 10aβ-b et 11 peuvent s'articuler ainsi: "(10aβ) Parce que tu (= toi, Pharaon) as élevé ta taille et qu'il (= le grand arbre auquel Pharaon est comparé) a porté sa cime jusque parmi les nuages, et que son cœur s'est exalté à cause de son élévation, (11) je le livrerai aux mains du prince des nations qui le traitera sûrement selon sa méchanceté. Je l'ai chassé". Puis, dans les vss 12s, le regard du prophète se transporte dans l'avenir, après qu'ait eu lieu l'abattage du grand arbre, pour montrer les conséquences qu'aura cet événement pour les autres nations.

---

957 Où le ms 7a1 omet le 'waw'.
958 *Tenses* §125.
959 *Syntax* § 415f.
960 Ci-dessus, p. 224,37-41.

31,14 cf. p. 152.

31,15 כִּסֵּתִי {B} 𝔐 θ'α' 𝔙 𝔖 // midr: 𝔗 / lit vel homtel: 𝔊 om

☞ **Options de nos traductions:**

15aβ porte: בְּיוֹם רִדְתּוֹ שְׁאוֹלָה הֶאֱבַלְתִּי כִּסֵּתִי עָלָיו אֶת־תְּהוֹם. Du 4e au 8e mots J23 traduisent: "j'ai fait observer un deuil (J2: en signe de deuil), j'ai fermé sur lui l'abîme", NEB: "I closed the deep over him as a gate" et TOB: "j'ai obligé l'Abîme à prendre le deuil pour lui: je l'ai recouvert".

RL donne: "da ließ ich die Fluten der Tiefe um ihn trauern" et RSV: "I will make the deep mourn for it", disant qu'avant "it", elle a omis les mots «I have covered» avec le 𝔊.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Se fondant sur le 𝔊, Houbigant a omis le verbe כִּסֵּתִי où il voit une dittographie des dernières lettres du mot précédent, ce que lui semble indiquer son non-rattachement syntaxique. L'ont suivi dans cette omission: Cornill, HSAT234, Bertholet, SBOT, Oort, Krætzschmar, EhrlichR, BH23, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli. Hitzig a conjecturé כִּנַּסְתִּי.

✍ **Les témoins anciens:**

Dire que le 𝔊 omet ce mot ne définit pas exactement son option textuelle. Au lieu du hifil הֶאֱבַלְתִּי et de l'accusatif אֶת־הַתְּהוֹם, il traduit ἐπένθησεν et ἡ ἄβυσσος comme s'il avait lu un qal dont ce substantif serait le sujet[961]. Dans un tel contexte, un "j'ai couvert" dont אֶת־הַתְּהוֹם serait le complément d'objet direct n'a plus de raison d'être.

Selon le ms Barberini, α´θ´ donnent ἐκάλυψα ἐπ´ αὐτὸν τὴν ἄβυσσον en accord avec le 𝔐. La forme du verbe est la même chez la 𝔙 (operui) et chez la 𝔖 (ܘܟܣܝܬ).

Dans le midrash qu'il offre, le 𝔗 traduit (חֲפַת) sans respecter la syntaxe.

☞ **Choix textuel:**

On ne peut donc s'appuyer sur le 𝔊 pour omettre ce mot dans le 𝔐. Il n'est pas impossible que l'absence de ce mot dans le 𝔊 provienne d'un homéotéleuton. Mais il est plus vraisemblable que son absence dépend de l'option syntaxique que nous avons signalée; absence et option qui relèvent des nombreuses simplifications et allègements par lesquels le 𝔊 se signale en tout ce contexte.

Le comité a atribué la note {B} au 𝔐 qui est bien appuyé par α´θ´, la 𝔙 et la 𝔖.

✉ **Interprétation proposée:**

L'objet non mentionné dont Dieu couvre l'abîme remplit probablement la fonction du שַׂק puisqu'il s'agit d'un rite de deuil et que la liaison de ce substantif avec le piel (Jon 3,6) ou le pual (1 Ch 21,16) de ce verbe est chose normale. Notons d'ailleurs qu'en 32,7s on retrouvera dans un contexte analogue (concernant, cette fois, non plus l'abîme, mais les cieux) וְכִסֵּיתִי בְכַבּוֹתְךָ שָׁמַיִם et אַקְדִּירֵם עָלֶיךָ où nous retrouverons d'une part notre verbe (avec encore Dieu comme sujet, mais sans mention de l'objet dont Dieu couvre les cieux) et d'autre part une expression des rites de deuil imposés par Dieu aux cieux sous la forme d'un causatif ayant pour accusatif les cieux en question et se rattachant par עַל à celui dont il s'agit de porter le deuil.

On pourra traduire 15aβ-b: "Le jour où il est descendu au shéol, j'ai fait prendre le deuil: à son propos, j'ai recouvert l'abîme et j'ai arrêté ses fleuves, et les grandes eaux ont été retenues; à son propos, j'ai assombri le Liban; à son propos, tous les arbres de la campagne se sont étiolés".

---

[961] De même que, à וָאַקְדִּר correspondra, en 15b, καὶ ἐσκότασεν.

31,17 וּזְרֹעוֹ {C} 𝔐 𝔙 // transl: 𝔗 / err-voc: 𝔊 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

17b porte: וּזְרֹעוֹ יָשְׁבוּ בְצִלּוֹ בְּתוֹךְ גּוֹיִם. Les trois premiers mots sont traduits par RL: "weil sie unter dem Schatten seines Arms gewohnt hatten" et par TOB: "Ils étaient son bras et habitaient à son ombre".

J12 donnent: "ceux qui habitaient sous son ombre", disant omettre «son bras».

J3 donne: "Et sa descendance qui habitait sous son ombre", disant conjecturer 'zareᶜô' au lieu de «zeroᶜô».

RSV donne "those who dwelt under its shadow (...) shall perish".

NEB offre: "and those who had lived in his shadow were scattered", Brockington disant qu'elle lit וְזֹרְעוּ au lieu de וּזְרֹעוֹ.

✄ Correcteurs antérieurs:

Cappel[962] a conjecturé pour le 𝔊 la Vorlage זַרְעוֹ au lieu de זְרֹעוֹ. Cette leçon est adoptée par Ewald, Cornill et von Orelli. Pour ce mot, Hitzig conjecture זוּ רָעוּ.(= ceux qui paissaient). Grätz, SBOT, Kraetzschmar et Cooke préfèrent: וְעֹזְרָיו. BH3 et Eichrodt proposent וַיִּזָּרוּ et Cent וַיֵּרֹעוּ. Driver[963] a proposé וּזְרֹעוּ, à quoi il attribue, à partir du syriaque, le sens de «et ont été dispersés». Pour ce mot et le suivant, Houbigant, Bertholet, Fohrer et Zimmerli ont conjecturé וְגָוְעוּ יֹשְׁבֵי (= et ont péri ceux qui habitaient); alors que Oort et HSAT3 ont suggéré וְזֶרַע יֹשְׁבֵי.

✍ Les témoins anciens:

La leçon du 𝔐 a été lue ici par la 𝔙 (et brachium uniuscuiusque). C'est elle aussi qui sous-tend le וְשִׁלְטוֹנוֹהִי du 𝔗.

Le 𝔊 (καὶ τὸ σπέρμα αὐτοῦ) et la 𝔖 (ܘܙܪܥܗ) ont vocalisé וְזַרְעוֹ.

☞ Choix textuel:

Étant donné que le Pharaon transparaît continuellement à travers le 'grand arbre', le possessif de “son bras” le désigne ici. En 17,9 “un grand bras” désigne clairement “une armée nombreuse”. En 30,21 le Seigneur dit avoir brisé le “bras de Pharaon”, c'est-à-dire sa puissance guerrière. Ici, ce sont probablement les auxiliaires et alliés de Pharaon[964] qui sont désignés par “son bras, eux qui habitaient sous son ombre”. Pourtant, Ehrlich a objecté que celui qui se tient sous l'ombre d'un autre n'est pas celui qui le secourt mais celui qui est secouru par lui. Cette objection est spécieuse. En effet, l'appui d'alliés est nécessaire aux grands empires, mais la prospérité de ces alliés dépend des fermes structures d'ensemble que garantit le prestige de ces empires auxquels ils ont lié leur sort. Il y a là un échange de services tout à fait naturel.

Pour tenir compte des incertitudes affectant la vocalisation, le comité s'est contenté d'attribuer au 𝔐 la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

“Habiter sous l'ombre” d'un prince “au milieu des nations” évoque, comme en Lm 4,20, la sécurité dans les relations internationales. Ici, le הֵם de גַּם־הֵם אִתּוֹ יָרְדוּ (qui commence 17a) est explicité par וּזְרֹעוֹ יָשְׁבוּ (qui commence 17b).

On pourra donc traduire ce vs: “Eux aussi ils sont descendus avec lui au shéol, vers les victimes du glaive, ses auxiliaires aussi, eux qui avaient habité sous son ombre au milieu des nations”.

---

[962] *Notæ.*
[963] *Problems*, 179.
[964] Ces auxiliaires et alliés de l'Égypte sont déjà apparus ci-dessus, p. 245,36-38 et en CT2, 656.

32,1 בִּשְׁתֵּי {B} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔗 // spont: m g 𝔖 בְּעַשְׁתֵּי / abr-elus: g λοιπ clav -בְּ
32,17A בִּשְׁתֵּי {B} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔗 // spont: m 𝔖 בְּעַשְׁתֵּי / abr-elus: g θ′α′ clav -בְּ
33,21 בִּשְׁתֵּי {B} 𝔐 𝔊 𝔙 Hie 𝔗 // spont: m g ὁ Σύρος 𝔖 בְּעַשְׁתֵּי / abr-elus: g σ′ clav -בְּ

☞ Options de nos traductions:

En 32,1; 32,17A et 33,21 la date בִּשְׁתֵּי עֶשְׂרֵה שָׁנָה est traduite par RSV et NEB: “in the twelfth year”, par J et TOB: “la douzième année”, Brockington indiquant que 13 mss portent en 32,1 et quelques mss en 33,21: בְּעַשְׁתֵּי au lieu de בִּשְׁתֵּי.

En ces trois endroits, RL donne: “im elften Jahr”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Bibliander[965], notant en Éz 33,21 la forme שְׁתֵּי עֶשְׂרֵה, alors que l'expression normale est שְׁתֵּים עֶשְׂרֵה, a conjecturé la chute d'un ע avant le שׁ; ce qui permettrait de réduire d'un an le délai de presque un an et demi séparant la prise de Jérusalem du moment où le premier messager en apporta la nouvelle à Ézéchiel. Cette leçon paraît intéressante à Calmet qui mentionne sa présence dans la S et la faveur que lui accordait déjà Théodoret. Houbigant (sur 32,1) la préfère, sans oser la retenir. Elle est adoptée par Vogel, Dœderlein (qui le cite), Kennicott[966] (qui la lit en 8 codices), Michaelis, Ewald, Hitzig, Smend, von Orelli, Kraetzschmar et EhrlichM. Corrigent ainsi en 32,1 et en 33,21: Cornill, Grätz, Bertholet, SBOT, Oort, BH2, Herrmann, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli. Quant à HSAT34 ils étendent cette correction aussi à 32,17. Mais BH3S ne corrigent qu'en 32,1.

✍ **Les témoins anciens:**

Voici les divers arrangements des années et des mois[967] que les témoins du texte offrent en chacun de nos trois cas:

① En 32,1 on dispose de quatre arrangements:

1) "12e année, 12e mois" est la leçon majoritaire du 𝔐 et celle de la 𝔙.

2) "12e année, 10e mois" est la leçon du 𝔊 selon le papyrus 967, le ms Vaticanus, la recension origénienne et le témoignage de Hie.

3) "10e année, 12e mois" selon les mss antiochiens du 𝔊, Théodoret et "iuxta ceteros interpretes"[968].

4) "11e année, 12e mois" selon la S et selon l'édition Ziegler[969] du 𝔊. C'est aussi la leçon du 𝔐 selon 5 mss Kennicott, ainsi que 4 mss De Rossi (et la 1e main de 4 autres).

② En 32,17 aussi, nous disposons de quatre arrangements:

1) "12e année" (sans indication du mois[970]) est la leçon majoritaire du 𝔐 et celle de la 𝔙.

2) "12e année, 1er mois" est la leçon de presque tous les témoins du 𝔊.

3) "10e année" est la leçon du papyrus 967[971] et de quelques minuscules. C'est aussi celle de α'θ' selon le ms Barberini.

4) "11e année" (sans indication du mois) est la leçon de la S. C'est aussi celle du 𝔐 selon un ms Kennicott (et la marge d'un autre), ainsi que la 1e main d'un ms De Rossi.

③ En 33,21 on nous offre cinq arrangements:

1) "12e année, 10e mois" est la leçon majoritaire du 𝔐 et celle de Hie.

2) "12e année, 12e mois" est la leçon du 𝔊 (selon le ms Vaticanus, la plupart des mss et le témoignage de Théodoret). C'est aussi celle de la 𝔙[972].

3) "10e année, 10e mois" est la leçon du papyrus 967 et du ms 88 du 𝔊. Le ms Barberini attribue aussi à σ' la leçon "10e année".

4) "11e année, 12e mois" est la leçon du groupe principal des mss antiochiens et de ὁ Σύρος selon Théodoret.

5) "11e année, 10e mois" est la leçon de la S. C'est aussi celle du 𝔐 selon 8 mss Kennicott et 1 ms De Rossi.

---

965 Dans la préface à sa grammaire hébraïque citée par Cappel (*Critica*, 998s.).

966 *Dissertatio Generalis*, § 105.

967 On ne mentionnera pas les quantièmes du mois; car, sur ce point, il n'y a pas de variante entre les témoins en aucun de ces endroits.

968 Aux dires de Hie.

969 Celui-ci se fonde sur le ms Alexandrinus et quelques minuscules.

970 Nous avons traité de ce point en 32,17B (ci-dessus, p. 215,43-45).

971 Avec mention du 1er mois.

972 Selon l'édition Weber et la quasi-totalité des témoins. L'édition de San Girolamo semble avoir eu tort de donner "decimo mense" qui repose sur les seuls mss de l'Université de Paris (texte vraisemblablement retouché en fonction de Hie ou du 𝔐).

☞ **Choix textuel:**

③ Commençons par 33,21 autour duquel se concentre la problématique.

La difficulté du 𝔐 vient de ce qu'en Éz 24,25 (selon le 𝔐 et le 𝔊 ancien) il a été dit à Ézéchiel par le Seigneur que c'est au jour où Dieu retirera aux Judéens Jérusalem que "le rescapé" viendra en apporter la nouvelle à Ézéchiel et que celui-ci retrouvera la parole pour s'entretenir avec lui.

Or Éz 26,1s (selon le 𝔐 et le 𝔊 ancien) atteste qu'en la 11e année, le 1er jour du mois[973], Ézéchiel sait déjà que Jérusalem est détruite.

Mais en Éz 33,21 (selon le 𝔐 appuyé par la 𝔙 et ce qui semble être le 𝔊 ancien), il nous est dit que c'est en la 12e année "de notre déportation", au 5e jour du 10e (selon le 𝔐) ou 12e (selon le 𝔊 et la 𝔙) mois que "le rescapé" annonce à Ézéchiel la prise de la ville et que celui-ci retrouve la parole.

Or 2 R 25,2 = Jr 52,5 nous a dit que le siège de la ville a duré jusqu'à la 11e année de Sédécias.

Donc en Éz 33,21 une correction de "12e" en "11e" année (que propose Bibliander et ses imitateurs) est 'dans l'air' à cause des données fournies par 2 R 25,2 = Jr 52,5 et par Éz 26,1. Déjà Théodoret, ayant cité en lemme la 12e année (selon le 𝔊), ajoute: "Le Syrien dit '11e année et 12e mois', et cela convient mieux. C'est en effet la 11e année que la ville a été prise". Que cette 11e année soit 'dans l'air', nous en avons pour témoignage qu'elle apparaît à la fois dans la 𝔖, dans la tradition textuelle du 𝔐 (8 mss) et dans celle du 𝔊 (les témoins principaux de la tradition antiochienne, peut-être sous l'influence du commentaire de Théodoret).

Quant à la "10e" année, elle apparaît ici dans le papyrus 967 et dans le minuscule 88 qui lui est lié[974], ainsi qu'en σ′. Il faut rapprocher cela du fait qu'en 32,17 le papyrus 967 et α′θ′ ont "10e" année (alors que le 𝔐 et le 𝔊 ont "12e" année), ainsi que du fait qu'en 30,20 le papyrus 967 a "10e" année (alors que le 𝔐 et le 𝔊 ont "11e" année), et enfin du fait qu'en 31,1 le papyrus 967 a "10e" année (alors que le 𝔐 et le 𝔊 ont "11e" année). On pourrait penser que le papyrus 967 et quelques autres témoins du 𝔊 émanent d'un rameau textuel où le chiffre d'unité précédant δεκατω avait été souvent omis par un scribe peut-être incapable de choisir entre δωδεκατω et ενδεκατω.

Ici, il faut tenir ferme à la "12e" année du 𝔐, justement parce que sa difficulté a clairement motivé chez certains témoins une fuite vers la "11e" année.

① En 32,1 le choix textuel fait par Ziegler en éditant le 𝔊 est indéfendable. Il faut suivre les témoignages, ici convergents, du papyrus 967, du ms Vaticanus et de Hie selon lesquels le 𝔊 appuie le 𝔐 pour la leçon "12e" année.

② En 32,17, si nous réservons la question de l'identification du mois (dont nous avons traité p. 215,43-45 sous 32,17B), la leçon "12e" année du 𝔐 reçoit aussi l'appui du 𝔊.

Ajoutons à cet appui que le 𝔐 reçoit du 𝔊 ancien en chacun de ces trois cas, celui qu'il reçoit en 32,1 et en 32,17 de la 𝔙 et en 33,21 de Hie; ainsi que celui qu'il reçoit en ces trois cas du ℭ.

Le considérant comme très bien appuyé par les autres témoins, le comité a attribué au 𝔐, en chacun de ces trois cas, la note {B}.

La traduction ne fait pas difficulté.

❦ **La difficulté chronologique:**

Cette difficulté (qui ne relève pas directement de notre enquête) a reçu des réponses diverses de la part de Cooke, de Greenberg[975], de Kutsch[976] et de Lemaire[977] qui s'accordent tous sur l'authenticité des trois dates qui nous concernent.

---

[973] On ne dit pas de quel mois!

[974] Tous deux ont conservé la 'Septante' de Daniel.

[975] *Dumbness*, 101, note 2.

[976] *Chronologie*, 273s; *Daten*, 41-45 et 66-67.

[977] *Formules*, 366.

Kutsch[978] inverse même (sans, probablement, la connaître) l'objection de Bibliander[979]. Il note en effet que la façon la plus normale, en Ézéchiel, de dire ' en la 11e année' n'est pas בְּעַשְׁתֵּי־עֶשְׂרֵה שָׁנָה (qui n'apparaît qu'en 26,1), mais בְּאַחַת עֶשְׂרֵה שָׁנָה qui apparaît en 30,20 et en 31,1; si bien qu'il est plus vraisemblable d'admettre que le עַשְׁתֵּי de 26,1 est issu d'un שְׁתֵּי que de supposer que les trois שְׁתֵּי de 32,1,17 et 33,21 soient issus de trois עַשְׁתֵּי.

[978] *Daten*, 65.

[979] Qui, d'ailleurs ne semblait pas avoir remarqué la complexité de la situation d'ensemble dont il ne touchait qu'un élément dans la remarque citée par Cappel.

32,2 cf. p.239.

32,5 רָמוּתֶךָ {C} 𝔐 // usu: m רמות(י)ך / exeg: σ′ 𝔖 𝔙 / paraphr: ℭ / incert: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

5b porte: וּמִלֵּאתִי הַגֵּאָיוֹת רָמוּתֶךָ. J traduit: "je remplirai les vallées de tes déchets", RL: "(ich will…) und mit deinem Aas die Täler füllen" et TOB: "je remplirai les vallées de tes rognures".

Attribuant au 3e mot du 𝔐 le sens de «your height», RSV le corrige avec σ′, la 𝔖 et la 𝔙 pour traduire: "(I will…) and fill the valleys with your carcass".

NEB offre: "(Your flesh I will…) and fill the valleys with the worms that feed on it", Brockington disant qu'au lieu du 3e mot elle lit רִמָּתֶךָ avec σ′.

❧ Histoire de l'exégèse au XVIe siècle:

La 𝔙 traduisait 5b: "et implebo colles tuos sanie tua" que la vieille allemande rendait par: "und ich fúlle deine púchel mit deim unflate" et Lefèvre d'Étaples par: "& rempliray tes petites montaignes de ta putrefaction". Hätzer, lui, voit là deux synonymes (en estimant que בְּשָׂרֶךָ de 5a sert aussi de complément de contenu à וּמִלֵּאתִי) et il traduit: "und alle tal und bühel darmit außfüllen".

Pagnini ayant traduit: "& implebo valles celsitudine tua", les Prédicants traduisent: "und die täler mit deiner höhe außfüllen", Zwingli voyant là une belle antithèse. Luther garde cela: "und mit deiner höhe die tal ausfüllen". Brucioli, de même: "& empiero le valli de l'altezza tua". Dans sa 𝔙 de 1532, Estienne note en marge de 'sanie': "celsitudine". Münster: "& implebo valles tumore (cadaverum) tuorum", Olivetan-Estienne: "& rempliray les vallees de ta haulteur", Rollet: "& rempliray les vallees de la haulteur de tes *mortz*", Jud: "& explebo valles altitudine tua", Castalio: "tabo tuo valles complebo", Châteillon: "e remplirai les vallees de ta pourriture", Geneva Bible: "& fil the valleis with thine height[980]", Tremellius: "& implens valles altitudine tua[981]", les Pasteurs: "& remplirai les vallees de tes glorieux qu'on aura abbattus", Diodati: "& empiero le valli della tua altezza", King James: "and fill the valleis with thy height" et Diodati: "& remplirai les vallees de ton abatis".

✂ Interventions critiques passées:

Dathe donne à ce mot le sens de 'restes', à partir de l'arabe رِيمٌ. Pour obtenir le même sens de "Überbleibseln", Michaelis dit qu'il a corrigé la vocalisation. En ses Supplementa[982] il dit lire רִמּוֹתֶיךָ que Gesenius[983] adopte, alors que von Orelli, SBOT,

[980] En notant: "With heapes of the carkesses of thine armie", ce qui semble emprunté à l'enseignement de Vatable glosant (selon la reportatio de Bertin): "celsitudine tua: i.e. magno acervo cadaverum exercitus tui".

[981] En notant: "i.e. cadavere tuo quamvis immanis sis & altissimus videaris tibi".

[982] P. 2246.

[983] *Thesaurus*, 1276a.

Krætzschmar, Herrmann, BH3, Cent et Zimmerli préfèrent רִמָּתֶךָ. Grätz, EhrlichR, conjecturent עַצְמוֹתֶיךָ, BH2 גְּוִיָּתֶךָ et Oort דמך.

✍ Les témoins anciens:

Hitzig et Keil disent que certains mss lisent רמותֶיךָ. De Rossi dit seulement que trois de ses mss lisent רמותיך et deux autres רמותך, mais sans rien préciser sur la vocalisation du début du mot et en traduisant au contraire “excelsa tua”. La leçon רָמוּתֶךָ du 𝔐 tibérien classique est attestée par l'édition Ben Ḥayim, ainsi que par les mss d'Alep, du Caire et Firkovitch.

Il est pratiquement impossible de savoir ce que le 𝔊 a lu ici. En effet, il y donne ἀπὸ τοῦ αἵματός σου; mais au vs 6 où l'on attendrait justement ce correspondant pour le 𝔐 מִדָּמְךָ, on trouve ἀπὸ τοῦ πλήθους σου.

La Syh attribue à σ′: ܡܢ ܬܘܠܥܐ ܕܝܠܟ qui correspond à la leçon anonyme donnée par le ms 449: τῶν σκωλήκων σου. À cette leçon correspond celle de la 𝔖 selon les mss 6h15, 7a1 et 7ph9: ܡܢ ܪ̈ܡܬܟ (les mss plus récents ne portant pas les seyamé, ce qui correspond plutôt à la 𝔙: “sanie tua”).

Ayant paraphrasé בְּשָׂרֶךָ par “la chair de tes tués”, le 𝔗 paraphrase ici: “les cadavres de ton armée”.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Yéfet ben Ély traduit: نغل دودك (= la suppuration de ta vermine) en expliquant que ce substantif est du type de גָּלוּת et qu'il se rattache à וַיָּרֻם (Ex 16,20) et à וְרִמָּה (Ex 16,24). Jacob ben Reuben dit que ce mot équivaut à רִמָּה.

Abulwalid[984] le rattache à רמה au sens de 'jeter' (à la mer) ou de 'tirer' (de l'arc) en le traduisant سَقَطُك (= la part de toi qui s'est effondrée, qui a chuté) et en paraphrasant: “ceux de ta troupe qui tombent massacrés”. Comme Yéfet, il rapproche[985] ce substantif de la forme גָּלוּת. Tanḥum Yerushalmi est d'accord et interprète “tes tombés”, c'est-à-dire 'tes massacrés'. Rashi aussi interprète à partir de 'jeter' (comme en Ex 15,1). En ajoutant que certains reconnaissent ici le sens de רִמָּה. Les glossaires A et C donnent: “ton jettement”.

C'est Éliézer de Beaugency qui interprète à partir de רום: “de l'élévation (גובה) de tes cadavres ils comblent les creux des vallées”. Radaq adoptera cette interprétation en ajoutant que “d'autres comprennent 'élévation du cœur', car tu t'enorgueillissais de la multitude de tes troupes”.

☞ Choix textuel:

Les options des versions semblent toutes leur avoir été suggérées par le contexte.

On ne possède donc aucune base textuelle sérieuse pour corriger le 𝔐. L'interprétation de celui-ci demeurant cependant très incertaine, le comité a exprimé son incapacité a juger objectivement de sa valeur en ne lui accordant que la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

La dérivation la plus naturelle (et unissant les autorités d'Abulwalid et de Rashi) étant à partir de רמה (= jeter), on pourra traduire: “ta dépouille” (littéralement: ton déchet, ce qui, de toi, est jeté aux rebuts).

---

984 *Uṣul*, 681,3.

985 En *Lumaʿ*, 221,5.

32,9 שִׁבְרְךָ {C} 𝔐 σ' 𝔙 𝔖 𝔗 // err-graph: 𝔊

Options de nos traductions:

9bα porte: בַּהֲבִיאִי שִׁבְרְךָ בַּגּוֹיִם. Les deux premiers mots sont traduits par J3: "quand je provoquerai ta ruine", par NEB: "when I bring your broken army" et par TOB: "quand je ferai sentir (...) les conséquences de ton écroulement" (donnant comme sens littéral: «quand j'amènerai ... ton brisement»).

RSV donne: "when I carry you captive" (en disant suivre le 𝔊), J12: "quand j'amènerai tes captifs" (avec le 𝔊, J2 lisant 'šibyᵉka' au lieu de «šibrᵉka») et RL: "wenn ich deine Gefangenen (...) bringe".

Correcteurs antérieurs:

Selon Cappel[986], le 𝔊 a lu ici שְׁבִיְתֵךְ; alors qu'Houbigant adopte, à ce titre, שבותך. Ewald ponctue שִׁבְרֵךְ au sens araméen non prouvé de 'la narration, la nouvelle'. Cornill, Grätz, Bertholet, Oort, Kraetzschmar, HSAT34, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli optent pour שֶׁבְיֵךְ; alors que Driver[987] propose שְׁבִירַיִךְ (= tes brisés) qui serait un hapax.

Les témoins anciens:

Le 𝔊 (αἰχμαλωσίαν σου) a interprété à partir de la racine שבה.

σ' (συντριβήν selon le ms Barberini), la 𝔙 (contritionem tuam), la 𝔖 (ܬܒܪܟܝ) et le 𝔗 (qui paraphrase en תְּבִירֵי קְרָבָךְ) appuient formellement le 𝔐.

Choix textuel:

La tradition textuelle protomassorétique est ici parfaitement cohérente. Estimant plus probable que le 𝔊 a traduit par approximation parce qu'il éprouvait déjà la même difficulté que les exégètes postérieurs à trouver une interprétation satisfaisante de l'hébreu, le comité n'a pourtant donné au 𝔐 que la note {C} qui marque le degré d'incertitude affectant cette préférence.

Interprétation proposée:

Radaq proposait ou bien (avec le 𝔗): 'lorsque j'amènerai les hommes brisés parmi...', ou bien: 'lorsque j'amènerai la nouvelle de ton brisement aux oreilles de...'

"Quand je provoquerai ton brisement parmi les nations, sur des terres que tu ne connaissais pas" semble pourtant seul correspondre entièrement au 𝔐, le hifil de בוא ayant ici le même sens que deux fois en 14,22b où, avec Dieu pour sujet, il a pour objet הָרָעָה (= le malheur). Notons que c'est le seul emploi du substantif שֶׁבֶר en Ézéchiel et que שָׁבַרְתִּי a été employé trois fois pour exprimer l'action de Dieu: "j'ai brisé (ou: je briserai) le (ou: les) bras de Pharaon" (30,21.22.24). Il s'agit là de l'échec de l'opération de diversion tentée par l'armée de Hophra pendant le siège de Jérusalem. Or cet échec allait bien avoir lieu sur des terres étrangères et il est certain que par cette 'fracture du bras' de l'Égypte, le Seigneur allait 'affliger le cœur de beaucoup de peuples'.

---

986 *Notæ*.
987 *Problems*, 179.

32,17A cf. p.255.

32,17B cf. p.214.

32,18A וְהוֹרִדֵהוּ אוֹתָהּ {B} 𝔐 𝔙 // paraphr: ℭ / exeg: 𝔖 / lic: 𝔊 θ′σ′
32,18B אַדִּרִם {B} 𝔐 𝔙 𝔖 // paraphr: ℭ / lic: 𝔊 θ′σ′

☞ Options de nos traductions:

בֶן־אָדָם נְהֵה עַל־הֲמוֹן מִצְרַיִם וְהוֹרִדֵהוּ אוֹתָהּ וּבְנוֹת גּוֹיִם אַדִּרִם אֶל־אֶרֶץ תַּחְתִּיּוֹת est ce qu'offre le 𝔐 en 18abα. Du 7e au 11e mot, RSV traduit: "and send them down, her and the daughters of majestic nations" et TOB: "fais-la descendre dans l'abîme, elle et les filles des nations. Que malgré leur splendeur, (elles…)".

J traduit: "fais-les (J3: et fais-la) descendre avec les (J12: elle et les) filles des nations, majestueuses", J3 disant conjecturer pour tout cela. RL donne: "und stoß es hinab mit den Töchtern der starken Völker".

Du 3e au 11e mot, NEB traduit: "raise a lament, you and the daughters of the nations, over the hordes of Egypt and her nobles, whom I will bring down", Brockington disant qu'au lieu de וְהוֹרִדֵהוּ אוֹתָהּ elle conjecture וַהֲדָרָהּ אַתָּה (en transférant l'atnaḥ après le 10e mot) et qu'au lieu de אַדִּרִם elle conjecture אוֹרִדֵם.

✂ Correcteurs antérieurs:

Houbigant corrige le 8e mot en אַתָּה et le 11e en הוֹרִדֵם (= fais-les descendre).

① La première correction a été adoptée par Michaelis, Hitzig, Ewald2, Smend, Cornill, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Kraetzschmar, Ehrlich, HSAT2, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent et Eichrodt. Pour ce mot et le suivant, Grätz propose de lire: עתה בֵּינוֹת.

② La 2e a été adoptée par Cent; alors que BH23 ont conjecturé ici אֹרִדֵם.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔐 est appuyé ici par la 𝔙 (et detrahe eam / ipsam et filias gentium robustarum) et il sous-tend la paraphrase du ℭ (וְתַבְּרָהּ לַהּ וּלְכַפְרָנֵי עַמְמַיָּא תַּקִּיפַיָּא).

Le 𝔊 offre[988] ici: καὶ καταβιβάσουσιν αὐτῆς τὰ ἔθνη τὰς θυγατέρας νεκράς.

La recension antiochienne fait précéder cela de καὶ κλίνων πάρελκε αὐτόν que la Syh attribue à σ′θ′ en poursuivant: ܠܡܚܘܪܐ ܦܘܪܫ ܕܥܡ̈ܡܐ ܘܠܒܢܬܐ.

La 𝔖 porte: ܘܐܚܬܝܗܝ ܠܗ̇ ܠܒܢܬܗ ܕܥܡ̈ܡܐ ܥܫܝ̈ܢܐ.

☞ Choix textuel:

Celles des versions qui tâtonnent plus ou moins loin du 𝔐 n'apportent rien qui lui soit préférable.

Le 𝔐 étant fermement appuyé par la 𝔙, le comité lui a attribué, pour וְהוֹרִדֵהוּ אוֹתָהּ et pour אַדִּרִם, la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Le suffixe de וְהוֹרִדֵהוּ porte sur הֲמוֹן. Ensuite se situe l'atnaḥ du 𝔐 que la 𝔙 a respecté en plaçant entre "eam" et "ipsam" le début d'un nouveau 'colon'[989]. Et le suffixe de אוֹתָהּ désigne la 'fille Égypte' qui va descendre rejoindre les filles (c'est-à-dire les populations[990]) d'autres peuples prestigieux, comme Assur, Élam, Meshek, Tubal, Édom, les princes du Nord et les Sidoniens qui seront mentionnés aux vss 22.24.26.28 et 30 et qui gisent déjà au Shéol. Que le Seigneur ordonne à son prophète de "faire

---

988 Nous avons pris l'ordre des mots du papyrus 967. Les autres témoins dépendent des hexaples qui ont permuté τα εθνη et τας θυγατερας pour assurer la correspondance des mots entre la colonne de l'hébreu et celle de la o′.

989 Ce que Guillaume de Mara souligne dans son correctoire en disant au copiste: "inter quod dicitur 'eam' et quod dicitur 'ipsam' fac punctum quia in hebreo sunt diversorum generum et pro diversis supponunt". Cette division est attestée par l'Amiatinus ainsi que par le ms de Cava et celui de Tours.

990 Comme en 16,27 et en 16,57 les filles des Philistins et les filles d'Aram.

descendre" les Égyptiens vers le Shéol par sa lamentation, cela entre parfaitement dans les attributions prophétiques telles que Jr 1,10 les exprime.

On traduira le vs 18: "Fils d'homme, lamente-toi sur la multitude de l'Égypte et fais-la descendre, elle, l'Égypte comme[991] les filles de peuples prestigieux sont descendues vers le pays des profondeurs avec ceux qui descendent dans le gouffre".

---

991 En CT 1,175 nous avons déjà traité (à propos de 1 S 12,15) du 'waw' d'adéquation introduisant une donnée d'expérience pour fonder l'énoncé qui précède et qui lui est coordonné. Ce 'waw' de וּבְנוֹת est classé dans cette catégorie par Keil.

32,20A חֶ֣רֶב נִתָּ֔נָה {B} 𝔐 α′ 𝔙 // paraphr: ℭ / lit: 𝔊 𝔖 om
32,20B מָשְׁכ֥וּ {B} 𝔐 α′ 𝔙 𝔖 // assim-ctext: ℭ / lit: 𝔊

Options de nos traductions:

20b porte חֶ֣רֶב נִתָּ֔נָה מָשְׁכ֥וּ אוֹתָ֖הּ וְכָל־הֲמוֹנֶֽיהָ que TOB traduit: "maintenant que l'épée est tombée, entraînez l'Égypte et toute sa multitude!"

Disant que le 𝔐 signifie "the sword is delivered; they have drawn her away and all her multitudes", RSV (disant suivre le 𝔊 et, en partie, la 𝔖) donne: "by the sword, and with her shall lie all her multitudes".

J1 dit inintelligible l'hébreu: «une épée a été livrée. Ils l'entraînent, elle et toute sa multitude». J12 donnent: "ils tomberont, et toute sa force s'étendra" en disant suivre le 𝔊 pour la deuxième phrase. En conjecturant, J3 écrit: " — l'épée a été donnée, on l'a tirée — lui et toutes ses multitudes".

RL donne: "das Schwert ist schon gefaßt und gezückt über ihr stolzes Volk".

Selon Brockington, NEB vocalise le 2e mot נִתְּנָה et transfère les deux premiers mots au début du vs quand elle traduit: "A sword stands ready. Those who marched with her, and all her horde".

Correcteurs antérieurs:

20b avait été traduit par Pagnini: "Gladio data est, trahite eam & omnes populos eius ad inferiora". Hätzer donne: "Das land und seine leut seind schon dem schwerdt ubergeben / das man sie jetz darzu herfür ziehen wirt", les Prédicants: "Das schwärt ist schon geben / man wirt sy herfür ziehen und all sein volck". Luther abrège en: "Das schwerd ist schon gefasst und gezückt, uber jr gantzes volck". Brucioli donne: "à la spada è data, tirate quella, & tutti i popoli suoi", Münster: "gladio tradita est, detrahite igitur eam & omnem multitudinem eius", Olivetan: "Elle est donnee a lespee: tyrez la & toute sa multitude". Luther demeurera isolé dans sa traduction abrégée.

Houbigant corrigeait le 3e mot en משכה et traduisait: "irruit gladius, & abripuit eam, omnesque ejus catervas". Pour 20b, Hitzig, Cornill, Grätz, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Krætzschmar, BH3S et Cent ont essayé des constructions diverses, au prix de quelques retouches s'inspirant du vs 25, sur la base du 𝔊; les deux données les plus caractéristiques de ces conjectures étant l'omission de חֶ֣רֶב נִתָּ֔נָה et la lecture d'une forme de שכב à la place de מָשְׁכ֥וּ. HSAT34, Herrmann, Cooke, Fohrer et Zimmerli ont estimé que le 𝔊 était ici aussi corrompu que le 𝔐.

Les témoins anciens:

Optant pour une interprétation de מָשְׁכ֥וּ en accompli, α′ (ἐν ῥομφαίᾳ ἐδόθη ἐξείλκυσαν αὐτὴν καὶ τὸ πᾶν πλῆθος αὐτῆς, selon le ms Barberini) et la 𝔙 (gladius datus est adtraxerunt eam et omnes populos eius) appuient clairement le 𝔐.

C'est aussi sur la base du 𝔐 (et non du 𝔊) que le ℭ a construit sa paraphrase: "Ils seront livrés à l'épée pour qu'elle les détruise, eux et toute leur multitude". En effet, il a lu les deux premiers mots et il n'a pas lu une forme de שכב à la place du troisième.

C'est au niveau littéraire que le 𝔊 diffère du 𝔐. En effet le contenu des six mots qui constituent le vs 19 du 𝔐 figure dans le 𝔊 à la place des sept derniers mots du vs 21 du 𝔐. Et c'est μετ' αὐτοῦ καὶ κοιμηθήσεται πᾶσα ἡ ἰσχὺς αὐτοῦ qui y tient la place

que 20b occupe dans le 𝔐. On peut donc tirer le bilan global suivant d'une comparaison entre le 𝔐 et le 𝔊: le 𝔊 n'a rien qui corresponde à חֶרֶב נִתָּנָה מָשְׁכוּ du vs 20 du 𝔐 ni à אֶת־עֹזְרָיו du vs 21 du 𝔐. Mais le 𝔊 répartit entre les vss 20 et 21 deux emplois du verbe κοιμᾶν, alors que c'est entre les vss 19 et 20 que le 𝔐 répartit deux emplois du verbe שכב qui lui correspond.

La 𝔖, elle non plus, n'a rien qui corresponde à חֶרֶב נִתָּנָה ni à אֶת־עֹזְרָיו. Elle traduit les quatre derniers mots de 20b par ܘܢܬܚܫܚܘܢ ܘܠܟܠܗ ܫܠܘܗ.

❧ Interprétation de la vocalisation מָשְׁכוּ :

Les versions qui ont lu ici cette forme (α′, 𝔙 et 𝔖) l'ont interprétée comme un accompli 3e pers. plur. Cependant Yéfet ben Ély y voit un impératif qu'il traduit par "tirez-la" (اجذبوها). Il explique: "Cela s'adresse à l'armée du roi de Babel: «nous vous l'avons livrée, recevez-la et faites-la descendre[992] vers le pays des profondeurs»".

Abulwalid[993] classe ce cas avec מָלְכִי (Jg 9,10), קָרְחִי (Mi 1,16), עָלְזִי (So 3,14) et חָרְבוּ (Jr 2,12) où des qameṣ apparaissent en des impératifs là où l'on attendrait des ḥireq. Il parle ensuite d'un certain auteur de Jérusalem dont il ne mentionne pas le nom[994] et ajoute[995]: "C'est par le livre de cet auteur de Jérusalem que j'ai appris la lecture exacte de מָשְׁכוּ אוֹתָהּ avec un ḍamma[996] sous le 'mem', car sans lui je n'aurais pas vu d'inconvénient à en assimiler le 'mem' à celui de אשר לא מָשְׁכָה בעל (Dt 21,3); or pour ce passage et d'autres semblables il faut avoir recours aux hommes qui sont en possession de copies exactes et qui soient dépositaires de la tradition, choses qui nous font défaut en ce coin de terre. Le livre en question nous avait été apporté de Jérusalem par le scribe Mar Jacob de Léon, le pèlerin, qui l'avait copié de sa main".

Ben Ḥayim édite ici מֶשְׁכוּ avec une mp: ל׳ מֶשְׁכוּ. Le ms d'Alep écrit מֶשְׁכֻו avec une mp: ל׳. Le ms Firkovitch donne מָשְׁכֻו avec une mp: ל׳ חטף. Quant au ms du Caire, il semble offrir la même graphie sans mp.

Radaq dans son commentaire atteste qu'il s'agit d'un impératif et cite une massore ל׳ית וחטף. Dans son Sefer ha-Shorashim, il précise qu'il a trouvé cette massore dans un exemplaire soigné et qu'il faut écrire ce 'mem' avec un qameṣ ḥaṭuf (ce qu'il avait déjà indiqué en Mikhlol 16a). Son père Joseph avait déjà dit[997] que ce qameṣ est appelé ḥaṭuf parce qu'il s'agit d'un impératif. Moshé ben Sheshet et Menaḥem de Posquières spécifient eux aussi qu'il s'agit d'un impératif.

☞ Choix textuel:

À cause du ferme appui que α′ et la 𝔙 offrent au 𝔐, le comité a attribué à celui-ci la note {B}. Le 𝔊 doit être considéré comme littérairement distinct.

✉ Interprétation proposée:

חֶרֶב נִתָּנָה a été interprété par α′, le 𝔗, Yéfet ben Ély, Rashi, Radaq, Pagnini, Münster, Olivetan, etc. comme signifiant "elle a été livrée à l'épée" (en sous-entendant auparavant -לְ, selon Jr 15,9; Mi 6,14) et non "une épée a été donnée" (avec la 𝔙).

On retrouve en effet en Nb 26,54 un passif de נתן qui est, comme ici, précédé en début de phrase par un substantif (démuni de la préposition -ל) qui exerce à son égard la fonction de complément d'objet indirect: אִישׁ לְפִי פְקֻדָיו יֻתַּן נַחֲלָתוֹ. Des constructions semblables se retrouvent avec les verba dicendi. Par exemple en 2 S 15,31 où David est le destinataire de la nouvelle: וְדָוִד הִגִּיד ou en Jr 23,17: וְכֹל הֹלֵךְ בִּשְׁרִרוּת לִבּוֹ אָמְרוּ.

Quant à מָשְׁכוּ, c'est un ordre donné ou bien aux bourreaux d'emmener les

992 احدروها qui précise en le glosant le sens de "tirez-la".

993 *Luma*ʿ, 96,10-13 et 322 8-15; Uṣul, 394,29-32..

994 Wilensky (I, 338, note 5) estime que la non-mention du nom de cet auteur tient au fait que c'est un karaïte, probablement Abulfaraj Harûn.

995 *Luma*ʿ, 322,25 à 323,4.

996 Il désigne ainsi le qameṣ ḥaṭuf. Judah ibn Balaam et Tanḥum Yerushalmi apportent aussi sur ce point le même témoignage.

997 *Galuy*, 52,6.

condamnés au supplice ou bien aux croque-morts d'évacuer les cadavres.

On pourra donc traduire: “Elle (= l'Égypte) a été livrée à l'épée. Entraînez-la avec toute sa multitude”.

32,22 סְבִיבוֹתָיו קִבְרֹתָיו {B} 𝔐 α′ 𝔙 // harm: 𝔖, 𝔗 / lacun: 𝔊
32,23 סְבִיבוֹת קְבֻרָתָהּ {B} 𝔐 θ′ σ′ 𝔊 𝔙 // harm: 𝔖, 𝔗
32,24 סְבִיבוֹת קְבֻרָתָהּ {B} 𝔐 𝔊 𝔙 // harm: 𝔖, 𝔗
32,25 סְבִיבוֹתָיו קִבְרֹתֶהָ {B} 𝔐 α′ λοιπ 𝔙 // harm: 𝔖, 𝔗 / lacun: 𝔊
32,26 סְבִיבוֹתָיו קִבְרוֹתֶיהָ {B} 𝔐 𝔙 // harm: 𝔊 𝔖, 𝔗

☞ Options de nos traductions:

① 22a porte: שָׁם אַשּׁוּר וְכָל־קְהָלָהּ סְבִיבוֹתָיו קִבְרֹתָיו que J3 traduit: “Voilà Assur et toutes se troupes, avec leurs tombeaux tout autour de lui” et TOB: “Là se trouve toute l'assemblée d'Assour, entourée de ses tombeaux”.

Disant assimiler à סְבִיבוֹת קְבֻרָתָהּ de 23a, J12 donnaient: “Voilà Assur(J1: Là est Assour) et tous ses gens de guerre (J1: toutes ses troupes) autour de son tombeau”.

RSV offre: “Assyria is there, and all her company, their graves round about her”.

RL donne: “Da liegt Assur mit seinem ganzen Volk, ringsherum seine Gräber”.

Conjecturant (selon Brockington) pour le dernier mot: קְבֻרֶיהָ, NEB traduit: “There is Assyria with all her company, her buried around her”.

② 23aβ porte: וַיְהִי קְהָלָהּ סְבִיבוֹת קְבֻרָתָהּ que RSV traduit: “and her company is round about her grave”, J: “et ses troupes entourent (J12: et son armée autour de) son tombeau”, RL: “und sein Volk liegt ringsumher begraben”, NEB: “with her company buried around her” et TOB: “son assemblée entoure sa sépulture”.

③ 24a porte: שָׁם עֵילָם וְכָל־הֲמוֹנָהּ סְבִיבוֹת קְבֻרָתָהּ que RSV traduit: “Elam is there, and all her multitude about her grave”, J: “Voilà (J1: Là est) Élam et toute sa multitude (J12: et toutes ses troupes) autour de son tombeau” et TOB: “Là se trouve Élam, et toute sa multitude entoure sa sépulture”.

RL donne: “Da liegt Elam mit seinem stolzen Volk, ringsherum seine Gräber” et NEB: “There is Elam with all her hordes buried around her” (Brockington disant qu'elle corrige le dernier mot en קְבֻרֶהָ).

④ 25a porte: בְּתוֹךְ חֲלָלִים נָתְנוּ מִשְׁכָּב לָהּ בְּכָל־הֲמוֹנָהּ סְבִיבוֹתָיו קִבְרֹתֶהָ que RL traduit: “Man hat sie mitten unter die Erschlagenen gelegt mit ihrem stolzen Volk, ringsherum ihre Gräber” et TOB: “Au milieu des morts, on a placé une couche pour Élam, parmi toute sa multitude qu'entourent ses tombes”.

J12 donnent: “Au milieu de ces tués on lui a fait une (J1: ces morts il a fait sa) couche, avec toutes ses troupes autour de son tombeau”.

RSV porte: “They have made her a bed among the slain with all her multitude, their graves round about her” et J3: “On lui a fait une couche au milieu des victimes, parmi toute sa multitude, avec leurs tombeaux autour de lui”.

NEB offre: “In the midst of the slain a resting-place has been made for her, with all her hordes buried around her” (Brockington disant que cela suppose une correction du dernier mot en קְבֻרֶהָ).

⑤ 26a porte: שָׁם מֶשֶׁךְ תֻּבַל וְכָל־הֲמוֹנָהּ סְבִיבוֹתָיו קִבְרוֹתֶיהָ que RSV traduit: “Meshech and Tubal are there, and all their multitude, their graves round about them”, J3: “Voilà Méshek, Tubal et toute sa multitude, avec ses tombeaux autour de lui”, RL: “Da liegen Meschech und Tubal mit ihrem stolzen Volk, ringsherum ihre Gräber” et TOB: “Là se trouvent Mèshek, Toubal et toute sa multitude entourée de ses tombeaux”.

J12 donnaient: “Voilà (J1: Là est) Méshek, Tubal et toutes ses troupes autour de son tombeau”.

NEB offre: “There are Meshech and Tubal with all their hordes, with their buried around them” (Brockington disant que le dernier mot est corrigé en קְבֻרֶיהָ).

❧ Options des traductions au XVIe siècle:

Les subtiles distinctions établies par le 𝔐 entre סְבִיבוֹת (en ① ④ ⑤) et סְבִיבוֹתָיו

(en② ③); ainsi qu'entre קִבְרֹתָיו (①), קְבֻרָתָהּ (② ③) et קִבְרֹתֶ(י)הָ (④ ⑤) ne sont pas également respectées par ceux des traducteurs du XVIe siècle dont l'influence fut la plus durable. Étudions cela dans les trois premières traductions allemandes faites sur l'hébreu, ainsi que dans les traductions qui eurent le plus d'influence sur l'avenir de la Bible en italien, français et anglais.

① En 22, pour וְכָל־קְהָלָהּ סְבִיבוֹתָיו קִבְרֹתָיו Pagnini donnait: “et omnis cœtus eius. In circuitibus eius sunt sepulchra eius”, Hätzer: “mit seinem gantzen hauffen (...) und seine gräber rings herumb her”, les Prédicants: “mit seinem gantzen hauffen (...) und seine greber ringweyß herumb”, Luther: “mit alle seinem volck umbher begraben”, Brucioli: “& tutta la sua adunatione. Ne circuiti suoi sono i sepolchri suoi”, les Pasteurs: “& toute la congregation de son peuple, ses sepulcres *sont* autour de lui”, King James: “and all her companie: his graves *are* about him”.

② En 23, pour וַיְהִי קְהָלָהּ סְבִיבוֹת קְבֻרָתָהּ Pagnini donnait: “& fuit cœtus eius per circuitus sepulchri eius”, Hätzer: “Die begräbnuß aber seins gemeynen hauffens (...) ist ringsweiß herumb”, les Prédicants: “Sein gmeynd aber ist ringweiß herumb begraben”, Luther: “Und sein volck liget allenthalben umbher begraben”, Brucioli: “& fu l'adunatione sua, per i circuiti del suo sepolchro”, les Pasteurs: “& la congregation de son peuple autour de sa sepulture”, King James: “and her company is round about her grave”.

③ En 24, pour וְכָל־הֲמוֹנָהּ סְבִיבוֹת קְבֻרָתָהּ Pagnini donnait: “& omnis multitudo eius per circuitus sepulchri eius”, Hätzer: “und all sein volck (...) und jre gräber ringsherumb”, les Prédicants: “unnd all sein volck / jre begrebnuß ringweyß herumb”, Luther: “mit alle seinem hauffen umbher begraben”, Brucioli: “& tutta la moltitudine sua, per i circuiti del sepolchro suo”, les Pasteurs: “& toute la multitude de son peuple à l'entour de sa sepulture”, King James: “and all her multitude round about her grave”.

④ En 25, pour בְּכָל־הֲמוֹנָהּ סְבִיבוֹתָיו קִבְרֹתֶהָ Pagnini donnait: “in universo populo eius, per circuitus eius sepulchra eius”, Hätzer: “und all jrem volck (...) unnd jre gräber seind rings herumb”, les Prédicants: “und allen jrem volck (...) Jre greber sind ringweyßherumb”, Luther: “sampt alle jrem hauffen, und ligen umbher begraben”, Brucioli: “ne l'universo popolo suo, per i circuiti suoi, i sepolchri suoi”, les Pasteurs: “avec toute la multitude de son peuple: ses sepulcres *sont* autour de lui”, King James: “with all her multitudes: her graves *are* round about him”.

⑤ En 26, pour וְכָל־הֲמוֹנָהּ סְבִיבוֹתָיו קִבְרוֹתֶיהָ Pagnini donnait: “& omnis multitudo eius, in circuitu eius sepulchra illius”, Hätzer: “mit all jrem volck und jre gräber seind rings herumb”, les Prédicants: “all jr volck / ringweyß herumb jre greber”, Luther: “mit alle jrem hauffen umbher begraben”, Brucioli: “& tutta la moltitudine sua, ne circuiti suoi i sepolchri suoi”, les Pasteurs: “& toute la multitude de leurs gens: leurs sepulcres *sont* autour d'iceux”, King James: “and all her multitude: her graves *are* round about him”.

Comme on le voit, Luther seul a créé un schème unique (umbher begraben). Pour ce qui est de la distinction entre סְבִיבוֹת et סְבִיבוֹתָיו, elle a été respectée par Pagnini, Brucioli, les Pasteurs et la King James. Au contraire, les traductions de Hätzer et des Prédicants n'exprimaient pas le pronom suffixe.

Le 𝔐 offre deux tournures distinctes: (a)“autour de lui sont ses tombeaux” en ① ④ ⑤ et (b)“autour de son tombeau” en ② ③. La distinction entre ces deux tournures est parfaitement respectée par Pagnini, Brucioli, les Pasteurs et la King James. Quant à Hätzer et aux Prédicants, ils méconnaissent complètement la formule (b) et l'identifient plus ou moins à (a). On peut se demander où Luther a été chercher le participe passé 'begraben' sur lequel il a construit son schème. C'est chez les Prédicants en ② que ce participe passé apparaît. Sur ce point, les Prédicants sont dépendants d'une liberté de traduction que Hätzer avait prise en unifiant, dans sa traduction du vs 23 קִבְרֹתֶיהָ et קְבֻרָתָהּ en “die begräbnuß... (ist ringsweiß herumb)”, ce qu'ils simplifient en “(ist ringweiß herumb) begraben”, offrant ainsi à Luther le “umbher begraben” qu'il allait généraliser (malgré l'absence dans le 𝔐 de participe passé qualifiant le קָהָל ou le הָמוֹן).

✂ Interventions critiques passées:

Hitzig a fait remarquer que le 𝔊 ne connaît que la formule (b) qu'il donne en ②

③ et ⑤, alors qu'il n'a rien qui corresponde à ① ni à ④. Aussi établit-il en ⑤ la formule (b) (alors que le 𝔐 y offre la formule (a)) et considère-t-il comme des gloses ① et ④. Cornill, Bertholet, Oort, Herrmann, Eichrodt et Fohrer adoptent ces options. SBOT, HSAT34, BH2, Cooke et Zimmerli, eux, préfèrent établir la formule (b) en ① et ⑤, mais omettre ② et ④. Quant à Grätz, EhrlichR et BH3S, ils généralisent en chacun des cinq endroits la formule (b). Kraetzschmar, lui, garde en ① la formule (a) et établit en ⑤ la formule (b); alors qu'il omet ② et ④. Cent enfin établit la formule (b) en ① et en ⑤, alors qu'elle omet ④.

On voit donc qu'alors que Hätzer et les Prédicants généralisaient la formule (a), c'est la formule (b) que les critiques du siècle passé tendent à généraliser en s'inspirant du 𝔊.

✍ Les témoins anciens:

סימן. אשור סביבותיו קברתיו. נתנו עילם סביבות קברתה. משכב משך סביבותיו קברותיה

Ce simân[998] est donné ici à la fois par les mss du Caire et d'Alep pour préserver les particularités de nos cinq cas. À cela, le ms d'Alep ajoute ici une mm précisant que קְבֻרָתָהּ se rencontre trois fois (en ②, ④ et ⑤) et que, la 1e fois il s'écrit: קברתיה, la 2e: קברתה et la 3e: קברותיה. Par ce simân et cette mm, la tradition tibérienne classique protège efficacement toutes les particularités de nos cinq cas.

Le 𝔊 a effectué deux sauts qui peuvent être accidentels: le premier, par homéotéleuton, depuis le קהלה du vs 22 jusqu'à celui du vs 23 et le second, par homéoarcton, depuis le חַיִּים du vs 24 jusqu'à celui du vs 25, omettant donc ainsi les parties de ① et de ④ qui contiennent la formule en question; alors qu'en ②, en ③ et en ⑤ il généralise la formule (b) sous la forme περικύκλῳ τοῦ μνήματος αὐτοῦ.

Les formes recensées du 𝔊 ont interprété la première omission comme allant depuis le premier אֲשֶׁר du vs 23 jusqu'au second, ce qui a amené α′ (selon le ms Barberini) à corriger le premier περικύκλῳ τοῦ μνήματος αὐτοῦ (qu'il considérait comme traduisant ①) en κύκλῳ αὐτοῦ τάφοι αὐτοῦ (qui traduit en effet exactement le 𝔐 de ①) et les recenseurs du 𝔊 à restaurer la lacune par une insertion empruntée (selon le ms Marchalianus) à θ′ où notre formule figure sous la forme: περικύκλῳ τῆς ταφῆς αὐτοῦ, à quoi correspond chez σ′ (selon la Syh): ܚܕܪܘܗܝ ܩܒܪܐ ܕܝܠܗ (leçons qui traduisent bien le 𝔐 de ②). En ④, le ms Barberini offre une insertion qu'il attribue à α′ et aux λοιποί et où notre formule figure sous la forme κύκλῳ αὐτοῦ τάφοι αὐτοῦ, alors que la recension antiochienne porte une insertion anonyme où notre formule est rendue par ἑκάστου περικύκλῳ ἡ ταφὴ αὐτῶν.

Les fragments des 'autres traducteurs' qui nous ont été conservés montrent donc leur souci de préserver la spécificité de chacune des deux formules. La 𝔙 fait de même en donnant en ① "in circuitu illius sepulchra eius", en ②: "per gyrum sepulchri eius", en ③: "per gyrum sepulchri sui", en ④: "in circuitu eius sepulchrum illius" et en ⑤: "in circuitu eius sepulchra illius[999]".

Quant à la 𝔖, elle harmonise tout sur la formule (b), tandis que le ℭ fait de même sur la formule (a).

☞ Choix textuel:

Dans ce contexte très répétitif, les 'moins' du 𝔊 ont peu de chances d'être originaux. D'ailleurs les 'plus' du 𝔐 incluent de subtiles variations correspondant parfaitement au contexte d'ensemble et qu'une traduction devra essayer de mettre en valeur.

Quant à la spécificité des deux formules (a) et (b), elle semble bien voulue par l'auteur. On peut, par contre, douter de l'authenticité du suffixe masculin de קִבְרֹתָיו en

[998] Où אשור = ①, נתנו = ②, עילם = ③, משכב = ④ et משך = ⑤.

[999] Ici l'édition Weber et celle de San Girolamo répètent la leçon de ①. Nous avons préféré garder la leçon de toutes les éditions antérieures qui se fonde, entre autres, sur l'Amiatinus et sur le ms de Fleury. Même si les pronoms sont les mêmes que ceux de ④, les deux leçons se distinguent par le nombre du substantif.

① car il semble bien isolé en face des quatre suffixes féminins qui lui correspondent dans les autres cas. Cependant les témoignages des 'autres traducteurs' sur le genre et sur le nombre des suffixes de ce mot sont trop hésitants pour que nous puissions porter un jugement sur ce point.

En ces cinq cas, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}, entendant qualifier par là la distinction que cette forme textuelle établit entre la formule (a) et la formule (b). En effet tous les témoins qui se séparent du 𝔐 sur ce point sont harmonisants.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire les vss 22 à 26:

"(22) Là se trouve Assur avec toute sa cour, autour de lui sont ses tombeaux; tous transpercés abattus par l'épée. (23) Lui dont les tombeaux ont été établis au fond du gouffre, et dont la cour a entouré la tombe, les voilà tous transpercés tombés sous l'épée, eux qui établissaient la terreur au pays des vivants.

(24) Là se trouve Élam avec toute sa foule entourant sa tombe; tous transpercés tombés sous l'épée, eux qui sont descendus incirconcis au pays des profondeurs, eux qui avaient étabi leur terreur au pays des vivants, ils ont porté leur ignominie avec ceux qui descendent dans le gouffre. (25) Au milieu des transpercés on lui a établi une couche, parmi toute sa multitude, autour de lui sont leurs tombeaux; tous incirconcis transpercés par l'épée, parce que leur terreur avait été établie au pays des vivants ils ont porté leur ignominie avec ceux qui descendent dans le gouffre: au milieu des transpercés il a été établi.

(26) Là se trouve Meshek Tubal[1000] et toute sa foule, autour de lui sont leurs tombeaux; tous incirconcis que transperça l'épée, parce qu'ils avaient établi leur terreur au pays des vivants".

[1000] Cet oracle semble considérer Meshek-Tubal comme un empire unique, de même qu'en 38,2.3; 39.1 Gog sera qualifié trois fois de "prince en chef de Meshek-et-Tubal". Cela provient sans doute du rapprochement établi par la table des peuples (Gn 10,2) entre "et Tubal et Meshek". En effet Ézéchiel connaît ce texte, comme le montre la séquence "et Yavân et Tubal et Meshek" (caractéristique de Gn 10,2), qui est reprise sous la forme "Yavân Tubal et Meshek" dans la lamentation sur Tyr (Éz 27,13).

32,27A cor מֵעוֹלָם {C} 𝔊 // assim-ctext: 𝔐 oί γ′ 𝔙 𝔖 ℭ מֵעֲרֵלִים

☞ Options de nos traductions:

27a porte: וְלֹא יִשְׁכְּבוּ אֶת־גִּבּוֹרִים נֹפְלִים מֵעֲרֵלִים que TOB traduit: "Ils ne peuvent être couchés avec les héros, eux qui sont tombés incirconcis".

Disant corriger le dernier mot selon le 𝔊 et la ℭ, RSV traduit: "And they do not lie with the fallen mighty men of old". J2 disant lire avec des versions 'méᶜôlam' au lieu de «mêᶜăralîm» (sic!), J donne: "Ils ne sont pas couchés avec les héros tombés autrefois". RL donne: "Sie liegen nicht bei den Helden, die in der Vorzeit gefallen (...sind)".

NEB donne: "Do they not rest with warriors fallen strengthless", Brockington disant qu'elle omet la préposition -מֵ du dernier mot.

✂ Correcteurs antérieurs:

Comme Vorlage du 𝔊 pour ce mot, Cappel[1001] donne מֵעוֹלָם qui est adopté par Houbigant, Dathe, Hitzig, Grätz[1002], Smend, Cornill, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Kraetzschmar, EhrlichR, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli.

[1001] *Notæ*.
[1002] *Geschichte* I, 2, note 1.

✍ Les témoins anciens:

À מֵעֲרֵלִים du 𝔐 correspond dans le 𝔊: ἀπ᾽ αἰῶνος qui suppose en effet une Vorlage מֵעוֹלָם. Les 'trois', selon le ms Barberini, portent ici ἀπὸ ἀκροβύστων. Tous les témoins de la 𝔙 (y compris Hie) lui attribuent "et incircumcisis". Pourrait-il s'agir dans ce "et" d'une erreur de l'archétype pour "ex"? La 𝔖 offre: ܡܢ ܥܘܪܠܐ. Le 𝔗 traduit: דְאִתְקְטָלוּ מֵחַיָּבַיָּא (ses correspondants normaux pour le 𝔐 en ce contexte).

☞ Choix textuel:

La tradition textuelle protomassorétique est ici très cohérente. Il semble bien cependant que nous ayons ici un cas typique d'erreur de copiste (מערלם pour מעולם) causée par le fait que עֲרֵלִים est répété neuf fois entre les vss 18 et 32 de ce chapitre. En effet on voit mal la signification que pourrait avoir dans le 𝔐 la préposition -מֵ, alors que des גִּבּוֹרִים נֹופְלִים מֵעוֹלָם évoquent tout naturellement הַנְּפִלִים que Gn 6,4b caractérise comme הֵמָּה הַגִּבֹּרִים אֲשֶׁר מֵעוֹלָם. Aussi le comité a-t-il donné la note {C} à la leçon du 𝔊.

Faut-il aller plus loin et corriger aussi par conjecture (avec Cornill) נוֹפְלִים en נְפִלִים? Cooke a fait remarquer que 'dès autrefois' fait mieux suite à une forme verbale de 'tomber' qu'au nom 'Nefilim'. D'ailleurs, en Gn 6,4, α′ offre ἐπιπίπτοντες pour הַנְּפִלִים du 𝔐. Il est donc fort probable qu'entre Gn 6,4 et Éz 32,27 (comme à l'intérieur de la tradition textuelle de Gn 6,4) il y ait eu une oscillation entre les deux vocalisations.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire 27a et les dix premiers mots de 27b par: "Et ils ne se coucheront pas avec les guerriers tombés dès autrefois, eux qui descendirent au shéol avec leur équipement de combat et sous la tête desquels on avait placé leur épée". Nous traiterons de la portée de la négation à propos du vs 28.

32,27B עֲוֹנֹתָם {A}
32,27C גִּבּוֹרִים {B} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔗 // assim-ctext: 𝔖

⊂⊃ Options de nos traductions:

① 27bβ porte: וַתְּהִי עֲוֹנֹתָם עַל־עַצְמוֹתָם que TOB traduit: "et leurs péchés sont sur leurs ossements".

En conjecturant, RSV traduit: "and whose shields are upon their bones". Disant conjecturer 'ṣinnôtam' au lieu de «ʿawônotam», J donne: "et leur bouclier sous (sic!) leurs ossements". RL offre: "(man…) und ihre Schilde über ihre Gebeine gedeckt hat". Brockington disant qu'elle lit צִנּוֹתָם au lieu de עֲוֹנֹתָם, NEB traduit: "and their shields over their bones".

② 27bγ porte: כִּי־חִתִּית גִּבּוֹרִים בְּאֶרֶץ חַיִּים que RSV traduit: "for the terror of the mighty men was in the land of the living", J: "car la terreur des héros régnait (J1: s'était répandue) au pays des vivants", RL: "die gefürchtete Helden waren im Lande der Lebendigen" et TOB: "tels des héros, ils ont consterné la terre des vivants".

Brockington disant qu'avec la 𝔖 elle corrige en גְּבוּרָתָם la leçon גִּבּוֹרִים du 𝔐, NEB offre pour ces cinq mots: "though the terror of their prowess once lay on the land of the livings".

✂ Correcteurs antérieurs:

① De préférence à עורותם que Hitzig avait proposé, c'est Cornill qui a conjecturé צִנָּתָם qui fut adopté par Grätz, Bertholet, Oort, BH2S, Herrmann, Cooke et Zimmerli. Ce mot est mis au pluriel par HSAT234, SBOT, Kraetzschmar, Ehrlich, BH3, Cent, Eichrodt et Fohrer.

② Se référant aux vss 29 et 30, Hitzig a proposé de corriger ici גִּבּוֹרִים en גְּבוּרָתָם, correction adoptée par Smend, Cornill, Bertholet, SBOT, EhrlichR, BH23, et Cent. Driver[1003] a préféré conjecturer un hapax: גְּבָרָם.

1003 *Ezekiel*, 301.

✍ **Les témoins anciens:**

① Le 𝔐 a ici l'appui de tous les témoins.

② Le 𝔊 (γίγαντας), la 𝔙 (fortium) et le ℭ (גִּבָּרַיָּא) appuient le 𝔐.

En traduisant ܒܓܢܒܪܘܬܗܘܢ, la 𝔖 assimile aux vss 29 et 30 où elle traduira ainsi גְּבוּרָתָם.

☞ **Choix textuel:**

① Ici la note {A} s'impose.

② Le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Déjà à la place de ces 'crimes' du 𝔐, Grotius avait conjecturé un 'lieu de repos' et Houbigant un 'arc'. Mais Dœderlein et Dathe avaient estimé que les 'crimes' ici mentionnés explicitent le thème repris trois fois (aux vss 24.25.30) par "ils ont porté leur ignominie avec ceux qui descendent dans le gouffre". En effet, comme von Orelli le fait remarquer, il ne faut pas imaginer que les auteurs bibliques (et entre autres Ézéchiel) partagent le snobisme romantique qui, pour nous, s'attache aux chevaliers et à leur armure. Tous ces guerriers païens, ceux de son époque comme ceux d'autrefois, sont pour Ézéchiel des criminels et le fait qu'ils aient voulu que leur épée les accompagne dans la tombe montre qu'ils se sont fait ensevelir avec leurs crimes. Mais maintenant ils ne sont plus qu'ossements sur lesquels reposent leurs crimes. On comprendrait d'ailleurs mal qu'Ézéchiel dise que l'on avait placé leur bouclier sur leurs ossements, les ossements évoquant (comme au ch. 37) l'état d'un cadavre sur lequel la pourriture a achevé d'accomplir son œuvre.

On pourra donc traduire le 𝔐: "et leurs crimes ont recouvert leurs ossements parce que la terreur des guerriers était au pays des vivants".

32,28 תְּשָׁבַר {B} 𝔐 g 𝔙 ℭ // lit: 𝔊 om → dbl: 𝔖

➾ **Options de nos traductions:**

Le vs 28 porte: וְאַתָּה בְּתוֹךְ עֲרֵלִים תְּשָׁבַר וְתִשְׁכַּב אֶת־חַלְלֵי־חָרֶב que RSV traduit: "So you shall be broken and lie among the uncircumcised, with those who are slain by the sword", J3: "Mais toi, c'est au milieu des incirconcis que tu seras brisé et que tu te coucheras, parmi les victimes de l'épée", NEB: "You also, Pharaoh, shall lie broken in the company of the strengthless dead, resting with those slain by the sword" et TOB: "Toi-même, tu seras abattu parmi les incirconcis, tu te coucheras avec ceux que l'épée a perçés".

Disant omettre avec le 𝔊 le 4ᵉ mot, à titre de dittographie, J12 donnaient: "Mais c'est au milieu des incirconcis que tu te coucheras, parmi ceux qui furent tués (J1: sont tombés) par l'épée".

RL donne: "Du aber mußt inmitten der Unbeschnittenen begraben sein und bei denen liegen, die mit dem Schwert erschlagen sind".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Cappel[1004] a fait remarquer que le 𝔊 a omis תְּשָׁבַר. L'ont omis avec lui: Hitzig, Cornill, SBOT, Oort, HSAT34, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli. Quant à Grätz, von Orelli et Kraetzschmar, ils ont conjecturé תִּקָּבֵר.

✍ **Les témoins anciens:**

Pour ce mot et וְתִשְׁכַּב qui le suit, le 𝔊 ancien ne porte que κοιμηθήσῃ. Les formes

---

1004 *Notæ*.

recensées font précéder cela par συντριβήσῃ καί que la recension origénienne place sous astérisque. De même, la 𝔙 offre: “contereris[1005] et dormies” et le ℭ: תִּתְּבַר וְתִשְׁכּוּב.

La 𝔖 porte ici: ܬܬܬܒܪ ܘܬܬܕܟܐ. Il semble que le traducteur soit parti d'un 'moins' semblable à celui du 𝔊, puis qu'il se soit trompé dans son estimation de ce qui manquait par rapport à l'hébreu, aboutissant ainsi à un doublet du deuxième mot quand il s'agissait de combler la lacune causée par une chute du premier par haplographie.

☞ **Choix textuel:**

Comme nous l'avons vu en 30,18 à propos des 'jougs de l'Égypte' et en 30,21.22.24 à propos du 'bras de Pharaon', le verbe 'briser' caractérise le châtiment de cet empire par le Seigneur. Ici, nous sommes assez éloignés de ces passages pour que l'on ait peu à redouter une assimilation à leur vocabulaire. On peut donc considérer “tu seras brisé” comme bien en place losqu'il s'agit du châtiment de Pharaon.

Certains ont pourtant omis תשבר en jugeant qu'il s'agissait ici, de la part du 𝔐, d'une dittographie de תשכב qui le suit. On pourrait aussi interpréter une éventuelle absence de ce mot dans la Vorlage du 𝔊 comme constituant une haplographie par homéoarcton. Mais, à propos de 31,5[1006], nous avons noté que le 𝔊 offre par rapport au 𝔐 de nombreux 'moins' qui ne peuvent toujours s'expliquer par des accidents textuels et qui concernent des passages du 𝔐 qui peuvent être considérés comme redondants, quoiqu'ils soient bien en place dans le style répétitif qui caractérise ces oracles contre l'Égypte. Il en va probablement de même ici où le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Le vs 28 peut se traduire: “Mais toi, au milieu des incirconcis tu seras brisé; et tu te coucheras avec les transpercés par l'épée”.

Les termes 'incirconcis' et 'transpercés par l'épée' se répétaient déjà du vs 19 au vs 26. Il avait été dit à Pharaon en 19s: “Descends et sois couché avec les incirconcis. Ils tomberont au milieu des transpercés par l'épée”. Puis 21b reprenait: “Ils sont descendus, ils se sont couchés, les incirconcis transpercés par l'épée”. Et les empires énumérés du vs 22 au vs 26 fournissent des exemples de ces catégories d'habitants du Shéol que Pharaon et les siens vont rejoindre. Assur est caractérisé (2 fois) comme transpercé par l'épée, mais n'est pas incirconcis; alors que Élam est transpercé par l'épée (2 fois) et incirconcis (2 fois), de même que Meshek-Tubal est incirconcis (1 fois) et transpercé par l'épée (1 fois).

Par contre, les “guerriers tombés dès autrefois (si l'on corrige, comme nous l'avons fait, מֵעֲרֵלִים en מֵעוֹלָם)” ne sont pas qualifiés de 'transpercés par l'épée', ni de 'incirconcis'. C'est pourquoi une première opposition est établie entre les 'transpercés par l'épée' et eux. Ézéchiel disant (au début du vs 27) des 'transpercés par l'épée' (qui ont été énumérés du vs 21 au vs 26) que: “ils ne se coucheront pas avec les guerriers tombés dès autrefois”. En effet, les guerriers d'autrefois, quoique grands pécheurs, avaient été enterrés avec honneur, comme le montre le fait que l'on a placé leur épée sous leur tête. Tandis que l'expression “transpercés par l'épée” s'applique aux victimes des grands carnages dont on jette les cadavres pourrissants dans une fosse commune.

Le וְאַתָּה qui commence le vs 28 établit une deuxième opposition (symétrique de la première) entre le sort de Pharaon et celui des guerriers d'autrefois: Pharaon, lui, sera traité comme on a traité les 'incirconcis' et les 'transpercés par l'épée', ainsi que cela avait été déjà explicitement affirmé en conclusion de l'oracle du grand arbre, en 31,17s.

[1005] Les mss onciaux plaçant la coupure du vs après ce mot.

[1006] Ci-dessus, p. 252,16-20.

32,32A נָתַתִּי {B} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 // theol: g v clav נתן / assim ctext: ℭ

32,32B cor חִתִּיתוֹ {B} 𝔐K 𝔊 v 𝔖 // theol: 𝔐Q σ′ 𝔙 חִתִּיתִי / assim ctext: ℭ

☞ **Options de nos traductions:**

32a porte: כִּי־נָתַתִּי אֶת־חִתִּיתִי בְּאֶרֶץ חַיִּים avec un ketib חתיתו pour le 4e mot. RL

traduit: “Denn ich setze ihn zum Schrecken im Lande der Lebendigen” et TOB: “Oui, je l'ai laissé provoquer la consternation sur la terre des vivants”.

Disant conjecturer pour le 2e mot, RSV donne: “For he spread terror in the land of the living”. Disant suivre le ℭ pour ce mot, J porte: “Parce qu'il (J12: Car il) avait répandu la terreur au pays des vivants”. Brockington disant qu'elle conjecture נָתַן pour ce mot, NEB offre: “though he spread terror throughout the land of the living”.

La tradition du qeré-ketib au XVIe siècle:

1) L'édition princeps des Prophètes (Soncino 1486, non vocalisée) écrit ici le ketib (חתיתו).

La graphie et la vocalisation du qeré sont donnés ici par l'édition Brescia 1494.

Le ketib avec la vocalisation du qeré (mais sans indication de l'existence d'un qeré-ketib) est ce que donnent ici l'édition princeps de la Bible[1007] (Soncino 1488), la polyglotte d'Alcala et l'édition in 4º Bomberg 1521.

À cela, la Bible de Félix de Prato et l'édition Bomberg in 4º de 1517 ajoutent en marge la graphie du qeré sous une forme qui se confond avec celle des variantes marginales qu'elles offrent aussi.

La mention formelle du qeré est donnée en marge par l'édition Ben Ḥayim.

Münster (donnant en son texte le ketib avec vocalisation du qeré) note, à propos de sa traduction 'formidinem meam': “sic legunt Hebræi, non formidinem eius”.

La mention classique du qeré-ketib se généralise dans les éditions suivantes.

2) Pagnini traduit[1008]: “dedi terrorem meum”. Traduisent de même le qeré: Hätzer (ich will... mein forcht eingeben), Luther (es sol sich... fur mir furchten), Brucioli (detti il terrore mio), Münster-Jud (dedi formidinem meam), Rollet (i'ay donné ma terreur), Châteillon (ie me ferai redouter), Geneva Bible (I have caused my feare *to be*), Tremellius (indidero terrorem meum), les Pasteurs (i'ai mis ma terreur), Diodati (io metterò il mio spavento) et King James (J have caused my terrour).

Traduisent le ketib: les Prédicants de Zurich (ich hatt sein forcht... geben), Olivetan (iay donne sa terreur) et Estienne (i'aye mis la terreur de luy).

Les deux traditions sont mélangées par Castalio (eum mei terrorem incutiam),

Interventions critiques passées:

Ne considérant, comme toujours, que les consonnes, Houbigant estime avoir à corriger en חתיתי pour lire ici le qeré. Dathe traduit “terribilis fuit, me permittente” (préférant la leçon du texte à celle de la marge et disant se fonder pour cela sur toutes les versions anciennes, sauf la 𝔙). Faisant le même choix, Michaelis traduit: “ich habe sie fürchterlich gemacht”. Hitzig fonde sur les vss 24 et 26 le choix qu'il fait ici du ketib, choix qui est aussi celui de Hengstenberg[1009], Keil, Luzzatto, von Orelli, Bertholet, EhrlichM, Eichrodt et Zimmerli.

Cornill lit נָתַן אֶת־חִתִּיתוֹ en disant se fonder sur le codex Venetus du 𝔊, les minuscules 62 et 147 de Parsons, la recension antiochienne, Théodoret et le ℭ. Cette leçon a été adoptée par Grätz, HSAT234, SBOT, Oort, Kraetzschmar, EhrlichR, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent et Fohrer.

Les témoins anciens:

Le 𝔊 ancien porte ici δέδωκα τὸν φόβον αὐτοῦ, la 1e main du papyrus 967 et la famille du ms Alexandrinus portant αὐτῶν, par assimilation aux trois αὐτῶν qui précèdent dans le 𝔊 aux vss 30 et 31. La recension antiochienne et deux minuscules se rattachant à la recension origénienne donnent ἔδωκεν (avec Tyconius et Théodoret).

Selon le ms Barberini, σ′ offre μου au lieu de αυτου. C'est la leçon que retient la

---

1007 Avec une faute d'impression: חִפִּיתִי. Cette impression d'un 'pé' à la place du premier 'taw' se retrouve dans l'édition de Brescia 1494.

1008 Mais il indique dans son *Thesaurus* (col. 730) que l'on peut aussi lire חִתִּיתוֹ (terrorem eius vel suum) et que c'est ainsi que S. Jérôme a traduit.

1009 Pour qui חתיתו est la leçon attestée par les mss, alors que חתיתי est la conjecture massorétique (!).

𝔙 (dedi terrorem meum).

La 𝔖 s'accorde avec le 𝔊 ancien: ܝܗܒܬ ܠܗ ܕܚܠܬܗ

Cornill, pour sa leçon נָתַן אֶת־חִתִּיתוֹ, a eu tort de prendre comme appui le ℭ. En effet, celui-ci donne ici אִתְּמְסָרוּ לְתְבַר qui est la traduction dont il a déjà fait usage aux vss 24 et 26 pour נָתְנוּ חִתִּיתָם, au vs 23 pour נָתְנוּ חִתִּית, au vs 25 pour נִתַּן חִתִּיתָם et au vs 27 pour le simple mot חִתִּית. Il a donc harmonisé ces cinq formes distinctes en se fondant sur la forme la plus fréquente.

❦ Avatars du texte de la 𝔙:

La vieille traduction allemande[1010] (er gab sein forcht) et Lefèvre d'Étaples (il a donne sa terreur) lisaient dans la 𝔙: "dedit terrorem suum" avec le texte de l'université de Paris et certaines éditions très répandues à leur époque, comme la Bible in-8º éditée par Froben en 1495. Il semble que ce soit une survivance de la Vetus Latina (puisqu'elle est déjà attestée par Tyconius) qui, comme souvent, rejoint la tradition antiochienne.

De fait, les principaux onciaux de la 𝔙 (l'Amiatinus et les mss de Cava, de Fleury et de Tours) s'accordent sur la leçon "dedi terrorem meum", leçon que la polyglotte d'Alcala semble avoir été la première à éditer, suivie par Gobelinus Laridius, puis toutes les éditions à partir de la Sixtine.

Une leçon "dedi terrorem suum" trahit son inauthenticité par le solécisme qu'elle contient. Elle a été donnée par Estienne dans sa Bible de 1532. L'apparat de sa Bible de 1540 nous montre comment il y est arrivé. Sur la base de la leçon "dedit terrorem suum" (du texte de l'université de Paris) il a corrigé le verbe en "dedi" en se fondant sur quatre témoins: son 'S. Dionysii latum[1011]', son 'Sangermanense parvum[1012]', un ms de St Victor et la polyglotte d'Alcala. Or ces témoins offraient aussi à Estienne la leçon "meum" (à la place de "suum" du texte parisien). Cependant, Estienne ne la retint pas, parce qu'il prenait la conformité à l'hébreu comme critère pour sa correction de la 𝔙. Ne trouvant pas dans ses témoins textuels une attestation pour une leçon "eius"[1013], il se contenta pourtant, par honnêteté, de "dedi terrorem suum"... malgré le solécisme.

Ajoutons que le critère de conformité à l'hébreu dont Estienne (puis Olivetan) a fait usage semble lui avoir été fourni par la traduction des Prédicants de Zurich.

☞ Choix textuel:

Ces divers témoignages se centrent donc sur trois formes textuelles:

1) 'j'ai établi sa terreur' attesté par le ketib du 𝔐, le 𝔊 ancien et la 𝔖.

2) 'j'ai établi ma terreur' attesté par le qeré du 𝔐, σ′ et la 𝔙.

3) 'il a établi sa terreur' attesté par la recension antiochienne et une partie de la tradition latine.

Alors que, dans tous les autres emplois de l'expression en Ézéchiel, c'étaient les empires qui avaient établi leur terreur (26,17; 32,23.24.26), ou bien leur terreur avait été établie sans que l'on précise par qui (32,25), c'est ici (32,32) la première et seule fois où — si l'on accepte la forme (1) — il serait affirmé que c'est le Seigneur qui a établi la terreur de Pharaon au pays des vivants, affirmation qui peut sembler difficilement acceptable, car 'avoir établi sa terreur au pays des vivants' constitue le crime et motive l'ignominie qui s'attache aux restes des guerriers mentionnés dans le contexte.

On comprend donc que les formes (2) et (3) aient pris naissance (chacune apportant une correction à la forme (1) à partir de laquelle elles divergent) comme des corrections théologiques visant à éviter cela.

C'est pourquoi, voulant éviter ces corrections facilitantes, le comité a choisi en 32A la leçon du 𝔐 et en 32B celle de son ketib en attribuant à toutes deux la note {B}.

[1010] Kurrelmeyer IX, 369,63.

[1011] Selon Quentin (111) il s'agit probablement du ms Paris BN lat 45 et 93.

[1012] Le ms Paris BN lat 11937 (= Θ^G de l'éd. San Girolamo).

[1013] Qu'il aurait pu trouver, s'il l'avait connu, dans la 2e main du ms de Corbie qui corrige en "dedi terrorem eius" la leçon mixte erronée "dedit terrorem meum" de sa 1e main. Ajoutons que "dedi terrorem eius" est aussi la leçon du lemme de Hie. Mais Estienne ne fait pas usage du commentaire de Jérôme pour corriger la 𝔙.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire les vss 29 à 32: “(29) C'est là que se trouve Édom, ses rois et tous ses princes, eux qui du fait de leur pouvoir ont été établis avec les transpercés par l'épée; eux, ils se coucheront avec les incirconcis et avec ceux qui descendent dans le gouffre. (30) C'est là que se trouvent les chefs du Nord, eux tous, et tous les Sidoniens; eux qui sont descendus avec les transpercés du fait de leur terreur, honteux de leur pouvoir, et ils se coucheront incirconcis avec les transpercés par l'épée et ils porteront leur ignominie avec ceux qui descendent dans le gouffre. (31) Eux, Pharaon les verra et il se consolera au sujet de toute sa foule. Pharaon et toute son armée sont transpercés par l'épée — oracle du Seigneur DIEU. (32) Car j'ai établi sa terreur au pays des vivants; et il a été couché au milieu des incirconcis avec les transpercés par l'épée, Pharaon et toute sa foule — oracle du Seigneur DIEU”.

Alors que jusque là l'expression “ils ont établi leur terreur au pays des vivants” (ou ses analogués) résumait l'exercice oppresseur et criminel du pouvoir par les chefs d'empires, ici (vs 32) l'expression “j'ai établi sa terreur au pays des vivants” signifie que, par le sort qu'il a décrété sur Pharaon, le Seigneur a terrifié tous ceux qui exercent le pouvoir au pays des vivants. Le sens de l'expression est donc inversé dans cette finale et le ketib du 𝔐 s'en trouve pleinement justifié.

33,12 בָּהּ (2º) {B} 𝔐 ℭ // expl: 𝔙 / abr-elus: 𝔊 𝔖

☞ Options de nos traductions:

צִדְקַת הַצַּדִּיק לֹא תַצִּילֶנּוּ בְּיוֹם פִּשְׁעוֹ וְרִשְׁעַת הָרָשָׁע לֹא־יִכָּשֶׁל בָּהּ בְּיוֹם שׁוּבוֹ מֵרִשְׁעוֹ a été précisé en 12a à quoi 12b ajoute: וְצַדִּיק לֹא יוּכַל לִחְיוֹת בָּהּ בְּיוֹם חֲטֹאתוֹ que RSV traduit: “and the righteous shall not be able to live by his righteousness[t] when he sins” (notant en [t]: Heb *by it*), J: “Le (J12: Mais le) juste ne peut pas vivre (J1: ne pourra vivre, J2: ne vivra pas) en vertu de sa justice au jour de son péché (J12: sa perversion), NEB: “When a righteous man sins, all his righteousness cannot save his life” et TOB: “Le juste ne pourra pas vivre de sa justice le jour où il péchera”.

RL traduit: “Auch der Gerechte kann nicht am Leben bleiben, wenn er sündigt”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Sans expliciter le contenu de “eam”, Pagnini avait traduit 12b par: “& iustus non poterit vivere propter eam, in die qua peccaverit”. Hätzer traduisait: “eben als wenig der gerecht darbei leben mag / so er sündigt”, les Prédicants: “dem frommen mag sein frommkeyt nit zum läben dienen / so er sündet” et Luther: “So kann der gerechte nicht leben wenn er sundigt”. Donc la particularité qu'offre RL (non-traduction de בָּהּ en 12b) se rencontre déjà chez Luther.

L'omission de ce mot a été demandée par Grätz (se fondant sur le 𝔊 et la 𝔖), ainsi que par Cent. Quant à Toy (en SBOT), il préfère écrire וְצִדְקַת à la place du וְ initial de 12b. Ce demi-verset est omis par Cornill, Oort, Kraetzschmar, Herrmann, Cooke, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli. BH2, elle, se contente d'informer que ce 2e בָּהּ est omis par le 𝔊 et par la 𝔖.

✍ Les témoins anciens:

Il est inexact de caractériser ici le témoignage du 𝔊 ancien comme une omission de ce mot. À la place de 12b, il donne seulement καὶ δίκαιος οὐ μὴ δύνηται σωθῆναι, l'infinitif final correspondant donc aux quatre derniers mots du 𝔐.

La plupart des témoins de la recension origénienne insèrent après cela: ἐν ἡμέρᾳ ἁμαρτίας αὐτοῦ, ajout astérisé que le ms Marchalianus attribue à α′θ′. Rien ne nous dit que ces deux témoins, avant ces mots, ne traduisaient pas בָּהּ. Il est fort possible que leur traduction de ce mot ait été laissée inutilisée par l'excerpteur qui a extrait de leur traduction cet ajout. Cette prétérition peut fort bien avoir eu pour motifs les difficultés que ce suffixe sans antécédent immédiat a causées aux exégètes au cours des âges. D'ailleurs, à la place de σωθῆναι, la recension antiochienne donne ζῆσαι διὰ τὴν

δικαιοσύνην αὐτοῦ ἐν ᾗ ἂν ἡμέρᾳ ἁμάρτῃ où cet antécédent se trouve explicité d'une manière qui semble avoir inspiré le “vivere in iustitia sua in quacumque die peccaverit” de la 𝔙. Le ms 62[1014] offre même pour notre mot un doublet: ἐν αὐτῇ διὰ τὴν δικαιοσύνην αὐτοῦ.

La 𝔖 abrège 12b en ܘܙܕܝܩܐ ܠܐ ܢܚܐ ܒܝܘܡܐ ܕܚܛܐ qui ne tient compte ni de יוכל ni de בה.

Selon l'édition de Sperber, le ℭ, lui non plus, ne traduit pas ce mot. Mais le seul ms cité comme appuyant cette omission est le ms 'v' de Sperber, c'est-à-dire le ms London BL Or 2211 que son édition reproduit. Selon son apparat, les sept autres témoins dont il a fait usage le traduisent tous, ou par בה ou par ביה. Nous avons consulté en outre le ms Urbinates 1 qui le traduit par בָּהּ et le ms Berlin Or fol 2 qui donne בֵּיהּ.

☞ Choix textuel:

À part le ℭ très littéral (et α′ qui se dissimule très probablement derrière le ms 62 du 𝔊), les autres traductions ou bien allègent de façon plus ou moins prononcée leur traduction (le 𝔊 et la 𝔖), ou bien explicitent l'antécédent probable de ce pronom suffixe (la recension antiochienne et la 𝔙).

Estimant que la difficulté se situe dans le domaine de l'exégèse, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Ce pronom suffixe se rattache de manière assez lâche — ce qui ne doit pas étonner dans le style de ce livre — à son antécédent assez éloigné צִדְקַת הַצַּדִּיק en 12a.

On traduira donc: “et le juste ne pourra pas vivre grâce à elle, au jour où il péchera” en indiquant en note que “elle” renvoie à “la justice du juste”, mentionnée en 12a. Ou bien on explicitera: “Il ne pourra pas vivre grâce à sa justice, au jour où etc.”

1014 Dont nous avons noté ci-dessus (p. 8,47) qu'il avait souvent subi une influence particulière de α′.

33,15 רָשָׁע {A} 𝔐 θ′σ′ g 𝔙 ℭ // spont: m 𝔊 𝔖 Hie om

✎ Options de nos traductions:

Le vs 14 avait dit: וּבְאָמְרִי לָרָשָׁע מוֹת תָּמוּת וְשָׁב מֵחַטָּאתוֹ וְעָשָׂה מִשְׁפָּט וּצְדָקָה, à quoi 15a ajoute: חֲבֹל יָשִׁיב רָשָׁע גְּזֵלָה יְשַׁלֵּם בְּחֻקּוֹת הַחַיִּים הָלַךְ לְבִלְתִּי עֲשׂוֹת עָוֶל. Le 3e mot en est traduit par RSV (the wicked) et RL (der Gottlose), alors que J, NEB et TOB le remplacent par un pronom de la 3e pers. masc. sing. (J3 fondant cette omission sur les versions).

✂ Correcteurs antérieurs:

Considérant ce mot comme plat et superflu, Hitzig l'a omis en tant qu'absent dans le 𝔊 et dans la 𝔖. Ont fait de même: Cornill (ajoutant 2 mss de Kennicott à ces deux témoins), Grätz, HSAT234, Bertholet, SBOT, Oort, Kraetzschmar, EhrlichR, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt et Zimmerli. Fohrer préfère omettre tout le vs 15.

✍ Les témoins anciens:

Les deux mss 126 et 176 signalés par Kennicott sont tous deux sans massore et n'ont aucune autorité particulière. Il s'agit (1) du ms London BL Add 4708 (autrefois Salomon da Costa 3) daté par Kennicott et par De Rossi du début du XVe siècle, par Ginsburg de la fin du XIIe et par Margoliouth du XIIe ou du XIIIe siècle et (2) du ms 6 de Copenhague dont le catalogue signale que certains mots omis par la négligence du copiste ont été notés en marge, probablement par le vocalisateur. Quant au ms 126, Kennicott signale de sa part l'omission de 6 autres mots en ce même chapitre.

Le 𝔊 ancien n'a rien qui corresponde à ce mot, mais le ms Barberini donne ici, sous astérisque, παράνομος qu'il attribue à σ'θ'. Quant à la recension antiochienne, c'est après le verbe suivant (ἀποτίσει) qu'elle insère ὁ ἄνομος.

La 𝔖 ne traduit pas ce mot.

La 𝔙 le traduit par "ille impius" (mais Hie l'omet dans son lemme) et le ℭ le transcrit: רְשִׁיעָא.

☞ Choix textuel:

La présence de ce mot ici semble à première vue superflue. En effet, le sujet des cinq verbes du vs 15 est évidemment le même que celui des deux verbes de 14b (qui avait été désigné comme רָשָׁע en 14a). De plus ce mot semble ici dissonant, car les comportements relatés ne sont évidemment pas ceux d'un impie. L'omission de ce mot est donc 'dans l'air', ce qui explique qu'elle ait eu lieu aussi bien dans le 𝔊 ancien, dans la 𝔖 (qui peut dépendre de lui en cela) et chez Hie que dans quelques mss du 𝔐 (qui n'entretiennent certainement aucune relation ni avec le 𝔊, ni avec la 𝔖, ni avec Hie).

Cette leçon difficile du 𝔐 est cependant fermement attestée par une leçon attribuée à θ' et à σ', par deux recensions distinctes du 𝔊, par la 𝔙 et par le ℭ. Du fait que l'omission est dans l'air, le comité a attribué cinq {A} et un {B} à la leçon excellente, quoique plus difficile, du 𝔐.

✉ Interprétation proposée:

La 𝔙 a eu raison de mettre en valeur ce mot au lieu de l'omettre. Sa mention ici veut souligner que l'homme qui se comporte aujourd'hui en juste est ce même homme qui, lors de l'avertissement divin qu'il a reçu en 14a, était un impie et que l'on considère encore socialement comme tel. On traduira donc: "Lui l'impie il rend le gage, etc."

33,21 cf. p.255

33,31 עֲגָבִים {B} 𝔐 θ' σ' 𝔙 ℭ // exeg: 𝔊 𝔖

☞ Options de nos traductions:

31b dit des compatriotes du prophète qui l'écoutent sans mettre ses paroles en pratique: כִּי־עֲגָבִים בְּפִיהֶם הֵמָּה עֹשִׂים אַחֲרֵי בִצְעָם לִבָּם הֹלֵךְ que RSV traduit: "for with their lips they show much love, but their heart is set on their gain", RL: "sondern ihr Mund ist voll von Liebesweisen, und danach tun sie, und hinter ihrem Gewinn läuft ihr Herz her", NEB: "'Fine words[c]!' they will say, but their hearts are set on selfish gain" (notant en [c]:Fine words: *or* Love songs) et TOB: "car leur bouche est pleine des passions qu'ils veulent assouvir: leur cœur suit leur profit".

Du 2[e] au 5[e] mot, J2 dit lire avec le 𝔊: 'k[e]zabîm b[e]pihèm', alors que ces mots du 𝔐 signifieraient: «ils pratiquent la sensualité dans leur bouche». J12 traduisent: "Le mensonge est dans leur bouche et leur cœur s'attache au gain malhonnête". J3 conjecture seulement 'kezabîm' au lieu de «[c]agabîm» quand elle traduit: "Ce qu'ils mettent en pratique, c'est le mensonge qui est dans leur bouche, et leur cœur s'attache au gain malhonnête".

✂ Correcteurs antérieurs:

Faisant remarquer que, dans le 𝔊, c'est τὸ ψεῦδος qui correspond à עֲגָבִים, Cappel[1015], a estimé que ce mot hébreu n'a pas le sens de 'mensonge' et il a proposé de corriger le 𝔊 en ψαλτήριον.

Pensant que le 𝔊 a lu ici כְּזָבִים, Cornill, Grätz, HSAT2, Bertholet, SBOT, BH2S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt et Fohrer adoptent cette leçon. À la place de

---

[1015] *Notæ*.

ce mot, Krætzschmar et HSAT34, conjecturent אוֹתָם.

✍ **Les témoins anciens:**

À כִּי־עֲגָבִים בְּפִיהֶם הֵמָּה עֹשִׂים correspond dans le 𝔊: ὅτι ψεῦδος ἐν τῷ στόματι αὐτῶν et dans la 𝔖 (qui en dépend à la fois dans son interprétation et dans son abréviation): ܡܛܠ ܕܕܓܠܘܬܐ ܒܦܘܡܗܘܢ.

Selon la Syh notre mot est traduit ܗܝܡܢܘܬܐ par θ′ et ܙܡܪܐ[1016] par σ′, la recension origénienne empruntant à θ′ (selon le ms Barberini) un ajout astérisé αὐτοὶ ποιοῦσιν, alors que c'est ποιήσουσιν αὐτοί qu'un sous-groupe de la recension antiochienne ajoute ici.

La 𝔙 traduit ces cinq mots du 𝔐 par "quia in canticum oris sui vertunt illos".

Le 𝔗 traduit notre mot par חוּלְעֲבָא.

☞ **Choix textuel:**

Contre la vraisemblance d'une leçon כְּזָבִים ici, on peut noter d'abord, avec Zimmerli, qu'Ézéchiel n'utilise כָּזָב qu'au singulier (13,6.7.8.9.19; 21,34; 22,28) et ensuite, avec EhrlichR, que l'on peut dire עָשָׂה שֶׁקֶר mais non עָשָׂה כָּזָב, parce que עָשָׂה présuppose l'intention, ce qui convient à שֶׁקֶר qui, en hébreu classique, désigne le mensonge voulu, alors que כָּזָב désigne la fausseté au sens d'une énonciation ou d'une promesse qui a été faite de bonne foi, mais qui, s'il s'agit de l'énonciation, s'est ensuite avérée fausse, ou, s'il s'agit de la promesse, n'a pas été tenue, pour quelque motif que ce soit.

Mieux vaut donc admettre, avec Schleusner[1017], Smend et EhrlichM, que le 𝔊 a traduit, telle qu'il l'interprétait, ici la leçon du 𝔐.

Considérant comme plus probable qu'il ne s'agisse ici que d'un problème d'exégèse, le comité a attribué ici au 𝔐 4 {B} et 2 {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Il semble qu'en 31bγδ il y ait un contraste entre la bouche et le cœur. Or il est dit du cœur (c'est-à-dire des desseins intimes) en bδ que "leur cœur poursuit leur intérêt", ce qui correspond à bβ: "ils ne les pratiqueront pas" (à savoir: tes paroles). De même, bγ a des chances d'être en parallèle avec bα ("ils écouteront tes paroles") et en contraste avec bδ ("leur coeur poursuit leur intérêt").

Ces diverses données engagent à traduire 31b, dans la ligne de la 𝔙, par: "ils écouteront tes paroles mais ils ne les pratiqueront pas, car leur bouche en fait des romances, mais leur cœur poursuit leur intérêt". Cette option a pour conséquence, évidemment, que nous devrons harmoniser notre traduction de עֲגָבִים en 32 à celle que nous venons de donner.

1016 En Jb 21,12; 30,31 ce mot correspond à ψαλμός du 𝔊 qui y traduit עוּגָב.

1017 V, 560.

33,32 כְּשִׁיר {A}

☞ **Options de nos traductions:**

Le mot עֲגָבִים est en effet repris en: וְהִנְּךָ לָהֶם כְּשִׁיר עֲגָבִים יְפֵה קוֹל וּמֵטִב נַגֵּן qui constitue 32a. J traduit cela: "Voici, que tu es pour eux comme un chant d'amour, agréablement chanté, bien accompagné (J12: avec accompagnement) de musique" et TOB: "Au fond, tu es pour eux comme un chant passionné, d'une belle sonorité, avec un bon accompagnement".

Disant conjecturer pour le 3e mot, RSV donne: "And lo, you are to them like one who sings love songs with a beautiful voice and plays well on an instrument". RL offre: "Und siehe, du bist für sie wie einer, der Liebeslieder singt, der eine schöne Stimme hat und gut spielen kann". Brockington disant que pour כְּשִׁיר elle conjecture כְּשָׁר, NEB traduit: "You are no more to them than a singer of fine songs with a lovely voice, or a clever harpist".

✂ Correcteurs antérieurs:

Ewald, Hölscher[1018], Driver[1019] ont vocalisé כְּשַׁיַּר (Ewald) ou כְּשָׁיָר. Oort, Kraetzschmar, HSAT34, BH23S, Herrmann, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli ont préféré כְּשָׁר.

✍ Les témoins anciens:

À כְּשִׁיר עֲגָבִים יְפֵה קוֹל וּמֵטִב נַגֵּן correspond dans le 𝔊 : ὡς φωνὴ ψαλτηρίου ἡδυφώνου εὐαρμόστου (θ′ donnant, selon le ms Barberini, pour le dernier mot: καλῶς κιθαρίζων),

la 𝔙 offre: "quasi carmen musicum quod suavi dulcique sono canitur",

la 𝔖 porte: ܐܝܟ ܙܡܝܪܬܐ. ܘܐܝܟ ܩܠܐ ܒܣܝܡܐ ܘܐܝܟ ܟܢܪܐ ܫܠܝܛܐ

et le ℭ: כְּזְמַר אַבּוּבִּין דְּבְסִים קָלֵיהּ וּמוֹטֵב לְנַגָּנָא.

Donc aucun de ces témoins n'a traduit le premier mot par un nom d'agent et seuls θ′ et le ℭ ont respecté le sens actif des deux derniers mots.

☞ Choix textuel:

Hitzig et Smend ont douté de l'existence en hébreu d'un nom d'agent שַׁיַּר à côté de שָׁר et de מְשֹׁרֵר qui le rendraient superflu. Dans les constructions assez lâches auxquelles Ézéchiel nous a habitués, il est parfaitement possible qu'ait eu lieu un glissement de la chanson actuellement chantée (שִׁיר עֲגָבִים) au chanteur qui s'accompagne sur la harpe (מֵטִב נַגֵּן). On a une situation semblable en Qo 7,5 où l'action d'entendre (שְׁמֹעַ) est mise en parallèle, au prix d'un glissement analogue, avec l'homme entendant (אִישׁ שֹׁמֵעַ).

La tradition textuelle unanime a amené le comité à attribuer au 𝔐 la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

On traduira donc: "Et te voilà pour eux comme une romance chantée d'une belle voix en jouant de beaux airs".

[1018] 167, note 3.

[1019] *Problems*, 180.

34,3 cor הֶחָלָב {C} 𝔊 𝔙 // err-voc: 𝔐 𝔖 הַחֵלֶב → paraphr: ℭ

☞ Options de nos traductions:

3a énonce אֶת־הַחֵלֶב תֹּאכֵלוּ וְאֶת־הַצֶּמֶר תִּלְבָּשׁוּ הַבְּרִיאָה תִּזְבָּחוּ parmi les mauvaises actions des pasteurs. Les trois premiers mots sont traduits par RSV: "You eat the fat", par RL: "Aber ihr eßt das Fett" et par TOB: "Vous mangez la graisse".

J2 disant qu'elle vocalise 'ḥalab' au lieu de «ḥélèb» et J3 qu'elle suit en cela le 𝔊 et la 𝔙, J donne: "Vous vous êtes nourris de lait". Brockington disant qu'elle lit avec le 𝔊: הֶחָלָב, NEB offre: "You consume the milk".

✂ Correcteurs antérieurs:

Bochart[1020], au lieu de la vocalisation "la graisse", a opté ici pour "le lait". Ont fait de même: Houbigant, Michaelis, Hitzig, Grätz[1021], Smend, Cornill, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Kraetzschmar, EhrlichR, Herrmann, Hölscher, Cooke, BH3, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli.

[1020] *Hierozoicon* I, 447,63 à 448,5 et 473,38s.

[1021] *Geschichte* II/B, 8, note 1.

✍ **Les témoins anciens:**

Ont lu הֶחָלָב: le 𝔊 (τὸ γάλα) et la 𝔙 (lac).

Ont lu avec le 𝔐 הַחֵלֶב: la 𝔖 (ܬܪܒܐ) et le 𝔗 (qui paraphrase en טוּבָא, comme Onqelos l'a fait en Gn 45,18, pour éviter de violer l'interdit biblique portant sur le חֵלֶב).

☞ **Choix textuel:**

Il est normal (cf. 1 Co 9,7) que le berger 'mange' le lait de son troupeau. Le seul point que la Tosefta[1022] met en discussion est son droit à vendre le lait ou la laine. Il est autorisé à vendre le lait s'il se trouve dans le מדבר, mais pas s'il se trouve en région habitée. Il n'a pas le droit de vendre de la laine brute, mais des produits fabriqués à partir de la laine, ceux-ci étant sa propriété. Cette précision présuppose, comme allant de soi, le droit du berger à utiliser pour son propre usage la laine de son troupeau.

Notons que le verbe 'manger' lié au חָלָב n'a rien de surprenant. 1 Co 9,7 emploie aussi le verbe ἐσθίειν à propos des produits lactés (ἐκ τοῦ γάλακτος). Le mot חָלָב désigne d'ailleurs l'ensemble des produits du lait (les fromages étant désignés comme חֲרִצֵי הֶחָלָב en 1 S 17,18).

Notons encore que "manger le חֵלֶב" détonerait en ce contexte, car ce serait violer un interdit cultuel fondamental[1023] et non pas seulement accaparer des produits qui doivent revenir principalement au propriétaire du troupeau. Donc "vous mangez la graisse et vous vous revêtez de la laine" juxtaposerait un acte absolument interdit à un acte autorisé. Mais la vocalisation חֵלֶב a sûrement pour auteur quelqu'un qui s'attendait à ne trouver ici, dans cette description du comportement des bergers, rien que des actions condamnables; alors que l'intention du prophète semble être d'opposer les actions autorisées dont le berger tire profit (consommer les produits lactés, se confectionner des vêtements avec la laine) aux actions de dévouement à l'égard de la santé, de la sécurité et de la croissance de son troupeau. Les actions de la première catégorie qui font partie de leurs droits, ces bergers les accomplissent bien, mais les secondes qui constituent leurs devoirs, ils les négligent; comme le vs 8 résumera le constat: "les bergers se paissaient eux-mêmes au lieu de paître mon troupeau".

Il semble aussi que l'on ne reproche pas au berger d'avoir abattu une bête pour s'en nourrir. Ce qu'on lui reproche — en une phrase qui sert de transition vers les fautes professionnelles commises par les bergers —, c'est d'avoir choisi la bête dont l'état était le plus florissant (הַבְּרִיאָה) pour s'en régaler. Étant donné que l'on peut noter un certain crescendo depuis 'manger les produits lactés' jusqu'à 'choisir la bête la plus prospère pour l'abattre' en passant par 'se vêtir de leur laine', la leçon du 𝔊 et de la 𝔙 semble mieux en place ici que celle du 𝔐 où — si l'on ne tient pas compte du sacrilège impliqué par la première phrase — la troisième phrase répéterait plus ou moins le contenu de la première.

Le comité a attribué ici à la leçon הֶחָלָב la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire le vs 3: "le lait, vous vous en nourrissez, et la laine, vous vous en vêtez, la bête florissante vous l'abattez; le troupeau, vous ne le paissez pas", ou, en une traduction un peu glosée: "Certes, vous veillez à vous nourrir avec les produits du lait et à vous faire des vêtements avec la laine et c'est la meilleure bête que vous choisissez quand il s'agit d'en abattre une; mais paître le troupeau, vous ne vous en occupez pas".

1022 Baba Qamma, XI, 9.

1023 Lv 3,16 décrète de façon absolue כָּל־חֵלֶב לַיהוָה; le vs 17 en interdisant la consommation au même titre que celle du sang.

34,4 וּבְחָזְקָה {C} 𝔐 θ′ σ′ 𝔙 𝔖 𝔗 // assim-ctext: 𝔊

⇨ **Options de nos traductions:**

Par וּבְחָזְקָה רְדִיתֶם אֹתָם וּבְפָרֶךְ 4b fait le bilan de la mauvaise conduite des

pasteurs. RSV traduit cela: “and with force and harshness you have ruled them”, J: “Mais vous les avez régies avec violence et dureté” et TOB: “mais vous avez exercé votre autorité par la violence et l'oppression”.

Brockington disant qu'elle vocalise le premier mot וּבַחֲזָקָה avec le 𝔊 et qu'elle conjecture אִתָּם pour le 3e, NEB donne: “and even the strong you have driven with ruthless severity”. RL offre: “das Starke aber tretet ihr nieder mit Gewalt”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Se fondant sur le vs 16, Cornill lit, avec le 𝔊: וּבַחֲזָקָה et omet -אתם וּ. Font de même: von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Kræstschmar, EhrlichR, BH23S, HSAT4, Herrmann, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli. Gardant la leçon du 𝔐, Hölscher considère וּבְפָרֶךְ comme une glose. Driver (Problems, 180) suit Cornill mais garde אתם qu'il vocalise אִתָּם.

✍ Les témoins anciens:

Pour 4b, le 𝔊 ancien donne: καὶ τὸ ἰσχυρὸν κατειργάσασθε μόχθῳ.

θ'[1024] traduit: καὶ ἐν κράτει ἐπαιδεύσατε αὐτὰ καὶ ἐν παιγνίῳ.

ܥܡ ܐܘܚܕܢܐ ܦܩܕܝܢ ܗܘܝܬܘܢ ܠܗܘܢ. ܟܕ ܡܬܦܢܩܝܢ ܗܘܝܬܘܢ est la leçon que la Syh attribue à σ'. Le ms Barberini permet de restituer μετὰ κράτους ἐπετάσσετε αὐτοῖς comme début de cette leçon. Ensuite, Field a conjecturé εὐφραινόμενοι ou ὅτε ηὐφραίνεσθε. Cependant ἐντρυφῶντες serait préférable parce que c'est ainsi que σ' traduit בְּפֶרֶךְ en Ex 1,13. Or ἐντρυφήσει est traduit par la Syh ܡܬܦܢܩ en Ha 1,10 et il l'est par ܘܬܬܦܢܩ en Is 55,2; alors que ἐνετρυφήσατε l'est par ܐܬܦܢܩܬܘܢ en Is 57,4 et que (ἐν)τρυφήσουσιν[1025] l'est par ܢܬܦܢܩܘܢ en Si 14,4. Le sens de ce mot de σ', en ce contexte, est: 'avec une joie sadique'.

La 𝔙 donne: “sed cum austeritate imperabatis eis et cum potentia” et le ℭ traduit: וּבְתוּקְפָּא פְּלַחְתּוּן בְּהוֹן וּבְקַשְׁיוּ.

La 𝔖 traduit bien les trois premiers mots du 𝔐 mais omet le 4e comme superflu: ܐܠܐ ܒܚܝܠܐ ܟܒܫܬܘܢ ܐܢܘܢ.

☞ Choix textuel:

Au vs 16 nous trouverons הַחֲזָקָה désignant la bête robuste. On comprend que le 𝔊 ait cru lire ce mot ici, après qu'aient été mentionnées la חוֹלָה, la נִשְׁבֶּרֶת, la נִדַּחַת et la אֹבֶדֶת qui se retrouveront dans le début du vs 16. Sa lecture s'explique d'autant mieux que le verbe רדה se relie souvent par -בְּ à la personne sur laquelle la domination s'exerce. La vocalisation וּבַחֲזָקָה semble donc ici toute naturelle. Mais si elle est originale, on doit se demander pourquoi le 𝔐 a été chercher une vocalisation moins naturelle et a, de plus, inséré -אתם וּ avant בְּפֶרֶךְ.

Cependant le verbe רדה se construit aussi avec l'accusatif de la personne dominée, comme c'est le cas en לֹא־יִרְדֶּנּוּ de Lv 25,53 où il précède justement בְּפֶרֶךְ, ou en רֹדֶה בָאַף גּוֹיִם d'Is 14,6. Notons aussi que l'expression בְּחָזְקָה est bien attestée en Jg 4,3 et 1 S 2,16 en un sens identique à celui que le 𝔐 lui reconnaît ici et en des contextes suffisamment éloignés de notre passage pour qu'ils n'aient pas pu l'influencer.

Certains ont cru voir un indice du caractère non original de la leçon du 𝔐 en sa syntaxe où l'un des deux compléments coordonnés est séparé du deuxième par un ou des membres de la phrase qui ne se rattachent pas directement à eux. Ce n'est pas exact et il faut dire au contraire que cela constitue un hébraïsme caractéristique, ainsi qu'on peut le constater en Gn 28,14b; Ex 34,27b; Dt 7,14b; 28,46; Jr 40,9a.

Notons ensuite qu'au vs 4a la succession הַנַּחְלוֹת > הַחוֹלָה > הַנִּשְׁבֶּרֶת > הַנִּדַּחַת > הָאֹבֶדֶת constitue un crescendo auquel, en 4b, la leçon du 𝔐 offre un climax: “non seulement vous n'avez pas soigné ces brebis mal-portantes ni recherché ces perdues, mais c'est avec dureté que vous les avez traitées, voire avec brutalité”; alors que la leçon

---

1024 C'est en recoupant un ajout de la recension antiochienne avec une citation de la Syh que l'on peut conclure à cette attribution.

1025 La préformante εν- étant ajoutée ici par un correcteur du ms Sinaïticus.

du 𝔊 ("quant à celle qui est forte, vous l'avez traitée avec brutalité") finit à plat.

Notons encore qu'en 16b, si l'on y suit le 𝔐, la mention de הַחֲזָקָה dans la phrase וְאֶת־הַחֲזָקָה אַשְׁמִיד forme un puissant contraste avec la finale de 16a: וְאֶת־הַחוֹלָה אֲחַזֵּק, ce qui ne serait pas le cas dans un éventuel emploi de ce mot au début de 4b.

Notons enfin que l'étude des cas précédents rend plus vraisemblable une omission secondaire de אֹתָם ו־ par le 𝔊 (par suite de la vocalisation qu'il a donnée à ובחזקה) qu'un ajout secondaire de cela par le 𝔐.

Pour ces divers motifs, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {C} et a estimé que le 𝔊 s'était laissé influencer par le contexte en sa vocalisation de ce mot. Il est évident qu'une décision sur ce point n'est pas sans relation avec l'interprétation que nous donnerons de 16b qu'il nous faut maintenant aborder.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire le vs 4: "Celles qui étaient chétives, vous ne les avez pas fortifiées; celle qui était malade, vous ne l'avez pas soignée; celle qui était blessée, vous ne l'avez pas pansée; celle qui s'écartait, vous ne l'avez pas ramenée; celle qui était perdue, vous ne l'avez pas recherchée; mais c'est avec dureté que vous les avez assujetties et avec brutalité".

34,16 אַשְׁמִיד {C} 𝔐 ℭ // err-graph: m 𝔊 𝔙 𝔖 אשמיר

☞ Options de nos traductions:

16b conclut: וְאֶת־הַשְּׁמֵנָה וְאֶת־הַחֲזָקָה אַשְׁמִיד אֶרְעֶנָּה בְמִשְׁפָּט que TOB traduit: "Mais la bête grasse, la bête forte, je la supprimerai; je ferai paître mon troupeau selon le droit".

Disant suivre pour le 5ᵉ mot le 𝔊, la 𝔖 et la 𝔙, RSV donne pour les cinq premiers mots: "and the fat and the strong I will watch over". J2 disant lire pour ce mot 'ʾèšmor' avec des versions, J traduit: "Celle qui est grasse et bien portante, je veillerai sur elle". RL offre: "(Ich will...) was fett und stark ist, behüten". Brockington disant qu'elle lit pour ce mot אֶשְׁמֹר avec le 𝔊, NEB donne: "(I will...) leave the healthy and strong to play".

❧ Histoire de l'exégèse au XVIe siècle:

Alors que le 𝔐 (avec le ℭ) portait ici "je détruirai", la 𝔙 (avec le 𝔊 et la 𝔖) offrait "je garderai".

Nicolas de Lyre avait annoté ainsi la 𝔙: "Et quod pingue & forte custodiam: in suo bono statu. In hebreo autem habetur: Et quod pingue & forte consumam, id est: divites & potentes qui inique oppresserunt pauperes puniam".

16bα a été traduit par Pagnini: "& pinguem & fortem quæ alias opprimit disperdam" que Brucioli décalque en en éliminant la glose: "et la grassa, et la forte dissipero"

Alors que la vieille traduction allemande[1026] portait: "und das faisst und daz starck das behůt ich", Hätzer traduit: "was aber feyst und starck ist / wil ich verderben" et note: "Andere etliche lesen hie also / Was aber feyst und starck ist / wil ich bewaren". C'est cette seconde option que les Prédicants reproduisent littéralement dans leur texte, sans note en leur traduction ni remarque de Zwingli en ses scholies sur Ézéchiel. Luther, lui, demeure très près de la vieille allemande: "Und was fett und starck ist, wil ich behüten". Dans le même sens, Jud traduit: "pinguem vero & fortem compescam".

Münster donne: "pinguem vero & fortem exterminabo", Olivetan-Rollet-Estienne: "mais ie desferay celle qui est grasse & forte", Vatable[1027]: "& pinguem & fortem perdam", Castalio: "pingues autem robustasque perdam", Châteillon: "e détruirai les grasses et fortes", Geneva Bible - King James: "but I wil destroy the fat and the strong", Tremellius: "pinguem verò & firmam perdam", Pasteurs: "mais ie desferai celle qui sera grasse, & forte", Diodati: "ma distruggerò le grasse, e le forti" et "mais destruirai la grasse, & la forte".

1026 Kurrelmeyer IX, 376,43s.

1027 Selon les reportationes de Bertin et de Pithou.

✂ Interventions critiques passées:

Bochart[1028], après avoir énonçé avec précision la situation textuelle, a retenu la leçon du 𝔐 comme convenant mieux au contexte. Optent dans le même sens: Cappel en sa Critica[1029], Michaelis, Rosenmüller, Ewald, Hitzig, Hengstenberg, Keil, Smend, Kræztschmar, Hölscher, Cooke et Rembry[1030].

Optent pour la leçon du 𝔊 et de la 𝔙: Cappel[1031], Houbigant, Dœderlein, Dathe, Cahen, Grätz, HSAT2, von Orelli, Bertholet, Oort, Ehrlich, BH3, Herrmann et Cent; alors que Cornill, HSAT34, BH2S, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli ajoutent à cette option l'omission, avec le 𝔊, de וְאֶת־הַשְּׁמֵנָה. SBOT écrit אַשְׁמִיר.

✍ Les témoins anciens:

Selon De Rossi, son ms 24 et la première main de son ms 789 portent ici אַשְׁמִיר.
Le 𝔐 n'a que le 𝔗 (אֵישֵׁיצֵי) pour l'appuyer.

Le 𝔊 traduit 16bα: καὶ τὸ ἰσχυρὸν φυλάξω, la 𝔙: "et quod pingue et forte custodiam" et la 𝔖: ܘܕܥܒܝܐ ܘܕܚܣܝܢܐ ܐܛܪ.

☞ Choix textuel:

En faveur de la leçon du 𝔊, il faut noter que le verbe שׁמר est normalement employé pour la tâche de 'garder' le troupeau (Gn 30,31; 1 S 17,20; Jr 31,10; Os 12,13) et que, de la part d'un berger qui a soigné les bêtes mal-portantes, cela semble être un acte de bon sens de préserver les bien-portantes.

Mais cette affirmation très naturelle ne permet pas de comprendre la portée de l'expression אֶרְעֶנָּה בְמִשְׁפָּט qui conclut le vs (et que le 𝔊 a lue lui aussi). Or cette expression sera explicitée au vs 17 par: הִנְנִי שֹׁפֵט בֵּין־שֶׂה לָשֶׂה לָאֵילִים וְלָעַתּוּדִים; l'intention ainsi manifestée étant d'ailleurs reprise au vs 20: וְשָׁפַטְתִּי בֵּין־שֶׂה בִרְיָה וּבֵין שֶׂה רָזָה et au vs 22: וְשָׁפַטְתִּי בֵּין שֶׂה לָשֶׂה. Or en aucune de ces reprises il n'est précisé en quoi consistera ce "jugement entre la brebis prospère et la brebis maigre". S'il en est ainsi, c'est peut-être parce que 16bβ introduisait déjà ce thème du jugement juste après la mention de l'extermination de la brebis "grasse et forte", présentant cela (après les soins donnés aux mal-portantes) comme ce que le Seigneur veut dire par "les paître en jugement".

Cette façon de se conduire du berger divin n'a pas à se conformer au bon sens des bergers de ce monde, et cela parce que — comme le montrent avec évidence les vss 17 à 22 que nous allons traduire — il s'agit d'un troupeau d'hommes (cf. vs 31) responsables de leurs comportements injustes. Et il arrive au Seigneur ou à ses envoyés de paître les hommes avec l'épée (Mi 5,5).

Notons d'ailleurs que la parabole de Mt 25,31-46 nous présente elle aussi un jugement fondé sur le comportement à l'égard d'autrui, jugement séparant en deux catégories le troupeau humain et aboutissant au châtiment capital de l'une de ces catégories.

Ajoutons encore à cela qu'en Éz 34,16 selon le 𝔐 la désignation וְאֶת־הַחֲזָקָה est précédée par וְאֶת־הַשְּׁמֵנָה; alors que le 𝔊 n'a pas ce mot qu'il a pu omettre, comme souvent, en y voyant une répétition superflue ou bien parce qu'il y a pressenti une nuance péjorative (cf. Dt 32,15; Ne 9,25s; Ps 73,4-8; Jb 15,25-27; Jr 5,28 et Is 6,10) qui n'aurait pas bien convenu à une brebis que le Seigneur tenait, selon lui, à protéger.

Le comité a donc attribué à la lectio difficilior du 𝔐 la note {C}, cette option n'étant pas sans relation avec celle que nous avons prise au vs 4.

✉ Interprétation proposée:

Traduisons donc les vss 16 à 22: "(16) Celle qui est perdue, je la rechercherai; celle qui s'est écartée, je la ramènerai; celle qui est blessée, je la panserai; celle qui est chétive, je la fortifierai. Mais celle qui est grasse et celle qui est forte, je l'éliminerai: je

---

1028 *Hierozoicon* I, 525,1-51.
1029 885s.
1030 125-129.
1031 *Notæ*.

paîtrai mon troupeau par le jugement. (17) Et vous qui êtes mon troupeau, ainsi a parlé le Seigneur DIEU: voici que je vais juger entre les bêtes du troupeau, entre béliers et boucs. (18) Est-ce trop peu pour vous de paître un bon pâturage que vous fouliez aux pieds le reste de vos pâturages, de boire une eau claire, que vous troubliez le reste avec vos pieds? (19) Et mon troupeau paîtrait ce que vos pieds ont foulé et boirait ce que vos pieds ont troublé! (20) C'est pourquoi, ainsi leur a parlé le Seigneur DIEU: Voici que moi-même je vais juger entre la bête vigoureuse et la bête maigre. (21) Parce qu'avec le flanc et l'épaule vous bousculez et qu'à coups de cornes vous repoussez toutes les bêtes chétives jusqu'à ce que vous les ayez éjectées du pâturage, (22) je viens secourir mon troupeau pour qu'il ne soit plus au pillage: je jugerai entre les bêtes du troupeau."

34,20 אֲלֵיהֶם {B} 𝔐 g 𝔙 𝔗 // abr-elus: m 𝔊 𝔖 om / assim-ctext: m g v אֲלֵיכֶם

Options de nos traductions:

20a porte: לָכֵן כֹּה אָמַר אֲדֹנָי יְהוִה אֲלֵיהֶם que RSV traduit: "Therefore, thus says the Lord GOD to them", J: "Eh bien! ainsi leur parle (J12: dit) le Seigneur Yahvé" et NEB: "These, therefore, are the words of the Lord GOD to them".

RL offre: "Darum spricht Gott der HERR" et TOB: "C'est pourquoi, ainsi parle le Seigneur DIEU".

Correcteurs antérieurs:

L'omission de אֲלֵיהֶם a été requise ici par Cornill, SBOT, HSAT34, BH2, Herrmann, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli.

Les témoins anciens:

Ce mot a été omis par deux mss de Kennicott et lu אליכם par deux autres, ainsi que par la polyglotte d'Alcala.

Les cinq derniers mots de 20A sont traduits τάδε λέγει κύριος par le 𝔊 ancien. Après λέγει, la recension origénienne insère πρὸς αὐτούς et la recension antiochienne πρὸς ὑμᾶς.

Les mss onciaux de la 𝔙, ainsi que l'édition princeps, celle de Gadolo et celle de Gobelinus Laridius portent "ad eos" qui en est le texte authentique; alors que l'édition Clémentine[1032] portait "ad vos", à la suite de quelques mss, de la polyglotte d'Alcala et d'éditions courantes comme l'édition Froben de 1495.

La 𝔖 a omis ce mot, alors que le 𝔗 a traduit exactement: לְהוֹן.

Choix textuel:

La tradition textuelle se laisse donc classer selon deux lignes de fuite par rapport à la leçon difficile du 𝔐:

— La leçon difficile "à eux" qui est la leçon authentique du 𝔐 est appuyée par la recension origénienne du 𝔊, par le texte authentique de la 𝔙 et par le 𝔗.

— Ce complément est omis par le 𝔊 ancien, par deux mss du 𝔐 et par la 𝔖,

— il est transformé en "à vous" (en assimilant au contexte) par deux mss et une édition du 𝔐, par la recension antiochienne du 𝔊, ainsi que par quelques mss de la 𝔙 et par ses éditions courantes.

Il n'est pas impossible que ce mot soit une glose. Mais il s'agirait alors de la part du 𝔐 d'une initiative littéraire. Il est cependant plus vraisemblable que, pour éliminer cette 3e personne du pluriel qui surgit soudain entre les 2es personnes des vss précédant et suivant, le 𝔊 a assimilé à la traduction τάδε λέγει κύριος (sans complément de destinataire) qui lui a déjà servi aussi bien pour traduire כֹּה־אָמַר אֲדֹנָי יְהוִה (passim) que נְאֻם אֲדֹנָי יְהוִה (au vs 15).

Le comité a attribué ici à la leçon du 𝔐 la note {B}.

Une traduction a été donnée à l'occasion du cas précédent.

1032 Le fait que cette mauvaise leçon ait échappé à la vigilance d'Estienne en ses éditions de la 𝔙 semble avoir influencé le choix de l'édition de Louvain, puis de la Sixtine et de la Clémentine.

34,23 cf. p. 65.

34,26A וּסְבִיבוֹת {B} 𝔐 ℭ // facil-synt: m 𝔊 𝔙 𝔖 t סביבות
34,26B בְּרָכָה (1º) {B} 𝔐 θ'α' 𝔙 // lic: σ' 𝔖 ℭ / abr-styl: 𝔊 om

☞ Options de nos traductions:

Le vs 26 porte: וְנָתַתִּי אוֹתָם וּסְבִיבוֹת גִּבְעָתִי בְּרָכָה וְהוֹרַדְתִּי הַגֶּשֶׁם בְּעִתּוֹ גִּשְׁמֵי בְרָכָה יִהְיוּ. RSV traduit 26a: “And I will make them and the places round about my hill a blessing”, RL: “Ich will sie und alles, was um meinen Hügel her ist, segnen” et TOB: “De ce pays et des alentours de ma colline je ferai une bénédiction”.

Disant suivre le 𝔊, J donne seulement pour cela: “Je les mettrai aux alentours de ma colline”. Brockington disant qu'elle se réfère au 𝔊 pour omettre la conjonction avant le 3e mot et qu'elle omet le dernier mot avec le 𝔊, NEB offre: “I will settle them in the neighbourhood of my hill”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Cappel[1033] a noté que le 𝔊 a omis בְּרָכָה et Calmet a considéré ce mot comme superflu. De Rossi a signalé l'absence de la conjonction avant סְבִיבוֹת en quelques mss de la collation de Kennicott et de la sienne et il estime cette leçon bien préférable. Adoptent ces deux variantes en se fondant sur le 𝔊: Hitzig et SBOT. Grätz ajoute à cela une correction du 1er mot en וְנָטַעְתִּי. Oort corrige les 2e et 3e mots en לָהֶם סְבִיבוֹת. EhrlichR se contente d'omettre la conjonction avant סְבִיבוֹת. La plupart des critiques récents tentent, à la suite de Cornill, des conjectures variées où רְבִיבִים prend la place de סְבִיבוֹת et parfois בְּעִתָּם celle de גִּבְעָתִי (Bertholet, Krætzschmar, HSAT34, Cooke, BH3, Eichrodt et Zimmerli) ou bien ils renoncent à toute restauration de ce passage (BH2S Herrmann, Cent et Fohrer).

✍ Les témoins anciens:

Kennicott signale l'absence de la conjonction précédant סְבִיב(ו)ת en ses mss 30, 89, 93, 145, 150 et 681, à quoi De Rossi ajoute ses msss 545, 554ª et 663*. Nous avons pu contrôler:
— le ms Kenn 89 (= Cambridge Mm.5.27.) dont le copiste a écrit סביבת; alors que le vocalisateur a ajouté le 'waw' de la conjonction et celui de la dernière syllabe,
— le ms Kenn 150 (= Berlin Or fol 2) dont le copiste a écrit סביבות; alors que le vocalisateur a ajouté la conjonction.
Il semble donc qu'en ces graphies aberrantes nous ayons affaire à de simples négligences. D'ailleurs les mss d'Alep et du Caire portent ici une massore précisant que וּסְבִיבוֹת se rencontre deux fois: ici et en 1 Ch 9,27.

Pour le vs 26, le 𝔊 ancien offre: καὶ δώσω αὐτοὺς περικύκλῳ τοῦ ὄρους μου καὶ δώσω τὸν ὑετὸν ὑμῖν, ὑετὸν εὐλογίας.

Après μου, les recensions origénienne et antiochienne insèrent εὐλογίαν que le ms Marchalianus attribue à α'θ'; alors que quelques autres mss insèrent εὐλογητούς que le témoignage de la Syh permet d'attribuer à σ'.

Pour 26a la 𝔙 offre: “et ponam eos in circuitu collis mei benedictionem” et la 𝔖 porte: ܘܐܬܠ ܠܗܘܢ ܒܚܘܕܪܝܗ̇ ܛܘܪ ܕܩܘܕܫܝ.

Le ℭ offre ici: וְאַשְׁרֵי יַתְהוֹן וּסְחוֹר־סְחוֹר לְבֵית־מַקְדְּשִׁי וִיהוֹן מְבָרְכִין.
La conjonction avant le 3e mot est attestée par le ms Urbinates 1, ainsi que par la 2e main[1034] du ms Berlin Or fol 2 et les trois mss yéménites London BL Or 1473, 1474 et 2211[1035]. Cependant, elle est absente du ms Reuchlin et de toutes les éditions. Cette absence semble due à une facilitation syntaxique.

1033 *Notæ*.
1034 Les 3e et 4e mots avaient été omis par la 1e main. La 2e main les a rajoutés en marge.
1035 Sperber donne en son texte la leçon sans conjonction, quoiqu'il dise (p. V) ne s'être éloigné du texte de ce ms que dans les cas de fautes de copie évidentes.

☞ **Choix textuel:**

① L'omission de la conjonction de וּסְבִיבוֹת est 'dans l'air' comme une facilitation syntaxique évidente contre laquelle la massore des mss d'Alep et du Caire a voulu protéger les copistes.

② Ce mot revenant en 26b semblera superflu au 𝔊, surtout après la facilitation syntaxique précédente. Or nous avons constaté que le 𝔊 est porté à ne pas traduire ce qui lui semble inutilement répétitif.

Considérant ces deux cas comme intimement liés, le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}. En effet, la difficulté se situe plutôt dans le domaine de l'exégèse que dans celui de l'histoire textuelle.

✉ **Interprétation proposée:**

Les traductions de RSV, RL et TOB peuvent sembler les plus naturelles. Notons pourtant que EhrlichR a objecté à cette interprétation que si סביבות était un second complément d'objet coordonné à אוֹתָם, ce mot devrait être précédé de la particule d'accusatif. En effet, nous rencontrons en Éz 29,5 et 38,4 la particule אֶת- affectée d'un suffixe personnel et coordonnée à un substantif précédé également de אֶת־ en des contextes où il s'agit évidemment de deux accusatifs coordonnés. Mais nous avons aussi rencontré en 10,22 et en 32,18 cette même particule affectée d'un suffixe personnel et coordonnée à un substantif non précédé de אֶת־. Or, en aucun de ces deux cas nous n'avons reconnu en ce substantif un accusatif. Dans 10,22 nous avons en effet reconnu[1036] en מַרְאֵיהֶם וְאוֹתָם deux appositions à הַפָּנִים coordonnées entre elles. Dans אוֹתָהּ וּבְנוֹת de 32,18 nous avons interprété[1037] le 'waw' qui précède le second mot comme un 'waw' d'adéquation. Il est donc probable qu'ici aussi l'absence de la particule d'accusatif avant סְבִיבוֹת vise à suggérer qu'il ne s'agit pas là d'un accusatif ayant une fonction absolument identique à celle de אוֹתָם.

Nous avons déjà mentionné[1038], à propos de 17,22 et de 28,14, l'usage que fait Ézéchiel du verbe נתן — sans complément ou complété seulement par un suffixe accusatif — au sens de 'établir en une position et un lieu bien choisis'. Or nous attribuerons encore le même sens à וּנְתַתִּים en 37,26 (qui est parallèle à 34,26). Or ici Yéfet ben Ély isole également les deux mots וְנָתַתִּי אוֹתָם en les commentant: “il s'agit de les mettre en possession de leur héritage, chacun en son héritage, et cela est dit de toutes les tribus”.

D'un autre côté Ézéchiel est habitué (3,8a; 4,3a; 22,4b; 27,14b; 35,3b; 44,14a) à construire le verbe נתן à la fois avec un accusatif d'objet et avec un accusatif d'effet. On peut donc estimer qu'une répétition de ce verbe est sous-entendue après le 'waw' initial de וּסְבִיבוֹת.

Quant au sens de ce dernier mot, il semble que ce soit 'les gens qui habitent autour', comme en 16,57 ou 28,24.

On pourrait alors traduire: “Et je les établirai, et je ferai de ceux qui entourent ma colline une bénédiction”. 'Ceux qui entourent la colline' du Seigneur ne signifie pas seulement les habitants de Jérusalem et de ses alentours. Il s'agit de l'ensemble des Israélites rétablis en Terre Sainte, eux dont les prières et les offrandes convergent vers le temple. 'Faire d'eux une bénédiction' signifie que la bénédiction du Seigneur les rendra si prospères que leur prospérité servira d'objet de comparaison dans les formules de bénédiction que les autres peuples emploieront. La seconde partie du vs 26 explicite la manière dont le Seigneur assurera leur prospérité en les arrosant des pluies de sa bénédiction.

1036 Ci-dessus, p.62,52 à 63,1.

1037 Ci-dessus, note 991.

1038 Ci-dessus, p. 124,36-41 et p. 238,34s.

34,29 לְשֵׁם {C} 𝔐 g 𝔙 // méta: 𝔊 S / paraphr: 𝔗

➾ **Options de nos traductions:**

29a porte: וַהֲקִמֹתִי לָהֶם מַטָּע לְשֵׁם que J traduit: “Je ferai pousser (J1: J'établirai)

pour eux (J1: elles) une plantation célèbre", RL: "Und ich will ihnen eine Pflanzung aufgehen lassen zum Ruhm" et TOB: "Je ferai croître pour eux une plantation renommée".

Disant corriger le dernier mot selon le 𝔊, la 𝔖 et la ℭ, RSV offre: "And I will provide for them prosperous plantations". Brockington disant qu'elle lit pour les deux derniers mots מַטַּע שָׁלוֹם avec le 𝔊, NEB donne: "I will give prosperity to their plantations".

✂ Correcteurs antérieurs:

Cappel[1039] a fait remarquer que le 𝔊 atteste ici une métathèse du 'lamed' et du 'shin' en שְׁלֹם, leçon qui est choisie par Houbigant, Dathe, Grätz, HSAT234, SBOT, Oort, BH23S, Herrmann, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli; alors que Cornill vocalise שָׁלֵם. Krætzschmar conjecture שֶׁמֶן et EhrlichR (pour ce mot et le précédent): מַטֵּה לֶחֶם.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 traduit les deux derniers mots de 29a par φυτὸν εἰρήνης (à quoi la recension antiochienne ajoute en doublet εἰς ὄνομα) et la 𝔖 par ܢܨܒܬܐ ܕܫܠܡܐ.

La 𝔙 porte: "germen nominatum".

Le ℭ offre נִצְבָא לְקַיָּמָא dont il est difficile de préciser la Vorlage. Il a mis l'accent sur la stabilité, dans la ligne de promesses du type de 2 S 7,10a; Am 9,15b ou Jr 24,6b.

☞ Choix textuel et interprétation proposée:

Rosenmüller a fait remarquer que le mot מַטָּע ne désigne que par extension la plante. Ce mot désigne en effet d'abord — et s'est le cas pour ses deux autres emplois en Ézéchiel — le lieu où elle est plantée. En effet, en 17,7[1040] nous avons compris les mots עֲרֻגוֹת מַטָּעָהּ au sens de "les billons où elle est plantée" et on trouve en 31,4 (à propos du grand arbre): סְבִיבוֹת מַטָּעָהּ, c'est-à-dire "autour du lieu où il est planté". Ici, les trois premiers mots de 29a signifient: "et j'établirai pour eux un terroir où ils seront plantés", le hifil de קום suivi de -לְ ayant ici le même sens qu'en Éz 16,60. L'image sous-jacente est explicitée en Am 9,15a: וּנְטַעְתִּים עַל־אַדְמָתָם. Le "terroir" en question est donc bien la "terre d'Israël" et elle sera pour eux לְשֵׁם parce qu'elle aura retrouvé sa fertilité proverbiale de pays "qui suinte le lait et le miel".

L'expression לְשֵׁם est pratiquement synonyme des expressions לִתְהִלָּה et לְתִפְאֶרֶת auxquelles elle est souvent liée (par ex. Dt,26,19; Jr 13,11; So 3,19). Elle désigne donc une chose dont on se vante, dont on est fier. Ici, elle doit être liée à לָהֶם comme en 39,13 où se retrouve לָהֶם לְשֵׁם. Avant l'exil, la terre d'Israël avait été souvent frappée par les fléaux divins qui avaient entravé sa fertilité pour appeler le peuple infidèle à la conversion. Le Seigneur déclare donc que lors du retour "je leur préparerai un terroir dont ils seront fiers". En continuant par "il n'y aura plus dans le pays de gens emportés par la famine et ils n'auront plus à subir l'insulte des nations", le prophète établit un contraste significatif entre la fierté et l'insulte.

Le 𝔊 de ces vss semble avoir un faible pour le mot εἰρήνη qu'il a déjà introduit en doublet pour traduire לָבֶטַח par ἐν ἐλπίδι εἰρήνης au vs 27.

Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {C}.

[1039] *Critica*, 630.

[1040] Cf. ci-dessus, p. 120,4-8.

34,31 אָדָם {B} 𝔐 g 𝔙 𝔖 // midr: ℭ / lit: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

31a porte: וְאַתֵּן צֹאנִי צֹאן מַרְעִיתִי אָדָם אַתֶּם que J3 traduit: "Et vous, mes brebis, vous êtes le troupeau humain que je fais paître", NEB: "You are my flock, my people, the flock I feed" et TOB: "Vous êtes mon troupeau, le troupeau de mon pâturage, vous les hommes".

Disant se fonder sur le 𝔊 et la ℭ, RSV donne: "And you are my sheep, the sheep of my pasture (disant que l'hébreu porte: *pasture you are men*). RL offre: "Ja, ihr sollt meine Herde sein, die Herde meiner Weide".

✂ Correcteurs antérieurs:

Cappel[1041] a fait remarquer l'omission de ce mot par le 𝔊, omission qui a été demandée ensuite par Hitzig, Cornill, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Kraetzschmar, EhrlichR, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent et Zimmerli. Quant à Grätz, pour ce mot et le précédent, il conjecture: מַרְעִית אַדְמָתִי. Eichrodt et Fohrer omettent tout le vs. Driver estimait en 1954[1042] que אדם avait été omis à tort par le 𝔊; alors qu'en 1957[1043] il omettait ce mot à titre de glose.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 traduit 31a par: πρόβατά μου καὶ πρόβατα ποιμνίου μού ἐστε. Après μού (2º), les recensions origénienne et antiochienne insèrent ἄνθρωποι.

La 𝔙 traduit: "vos autem greges mei greges pascuæ meæ homines estis" et la 𝔖: ܐܢܬܘܢ[1044] ܕܝܢ ܥܢܝ ܥܢܐ ܕܡܪܥܝܬܝ. ܒܢܝ ܐܢܫܐ ܐܢܬܘܢ.

Le ℭ paraphrase largement: "Mais vous, vous êtes mon peuple, le peuple sur lequel mon nom est invoqué, vous êtes la maison d'Israël". Cela présuppose la leçon du 𝔐 et l'exégèse célèbre de R. Shimeon ben Yoḥaï[1045] disant à ses coreligionnaires: "Vous vous êtes appelés אדם, mais les nations du monde ne sont pas appelées אדם".

☞ Choix textuel:

Si l'on omet אָדָם, le vs 31 n'est qu'une reprise, en un autre langage, du vs 30.

Le collectif אָדָם a souvent en Ézéchiel valeur de pluriel (cf. 36,10.11.12 etc.).

Nous devons tenir compte du parallèle de 36,38 où il est dit que les villes qui avaient été ruinées seront à nouveau pleines d'un צֹאן אָדָם. Or cette expression ramassée qui, de soi, est mal adaptée à désigner la population des villes, trouve sa clé en 34,31.

Le 𝔊 n'ayant rien non plus qui corresponde à וְאַתֵּן et structurant autrement sa phrase (en insérant une conjonction avant צֹאן), cinq membres du comité ont estimé que les deux traditions diffèrent au niveau littéraire et ont attribué au 𝔐 la note {B}; alors qu'un membre a estimé que le mot אָדָם ici était issu d'une assimilation à 36,28 et a donc attribué à son omission la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

Les teamîm, nous orientent vers la traduction: "Et vous, mon troupeau, le troupeau que je fais paître, vous êtes des hommes, alors que moi je suis votre Dieu — oracle du Seigneur DIEU". Le but de cette déclaration n'est pas de donner la clé de la métaphore du troupeau, dont l'interprétation est déjà évidente. Elle est de relier, comme les deux vrais partenaires de la parabole, "des hommes" et "votre Dieu"; en mettant en valeur à la fois la sainteté (Dieu) et la compassion (votre).

[1041] *Notæ*.

[1042] *Ezekiel*, 302.

[1043] *Glosses*, 140.

[1044] Seul le ms 7a1 porte ܐܢܬܝ.

[1045] Talmud Babli, Yebamot 61a.

35,6 דָּם שָׂנֵאתָ {B} 𝔐 θ′ 𝔙 𝔖 // glos: σ′ / lic: ℭ / homtel et lic: 𝔊

➾ Options de nos traductions:

כִּי־לְדָם אֶעֶשְׂךָ וְדָם יִרְדֲּפֶךָ אִם־לֹא דָם שָׂנֵאתָ וְדָם יִרְדֲּפֶךָ est le serment que le Seigneur prononce contre la montagne de Séïr. TOB traduit cela: "je te mettrai en sang et le sang

te poursuivra; puisque tu n'as pas haï le sang, le sang te poursuivra".

Disant suivre le 𝔊 pour les 8e et 9e mots, RSV traduit: "I will prepare you for blood, and blood shall pursue you". J2 lisant pour ces mots avec le 𝔊: 'bedam ʾašamta', J donne: "je vais t'ensanglanter (J12: je te mettrai en sang) et le sang te poursuivra. Je le jure, (J1: Puisque) tu t'es rendue coupable (J12: tu as péché) en versant le sang, le sang te poursuivra". RL porte: "(darum...) will ich auch dich bluten lassen, und du sollst dem Blutbad nicht entrinnen. Weil du dich mit Blut verschuldet hast, soll auch dein Blut fließen". Brockington disant qu'elle lit pour ces mots avec le 𝔊: לְדָם אֲשַׁמְתָּ, NEB offre: "I make blood your destiny, and blood shall pursue you; you are most surely guilty of blood, and blood shall pursue you".

✂ Correcteurs antérieurs:

Au lieu de cette formule de serment, Cornill ne donne que: בְּדָם אֲשַׁמְתָּ וְדָם יִרְדֲּפֶךָ. Une correction de דָם שָׂנֵאתָ en בְּדָם אָשַׁמְתָּ (ou לְדָם) est adoptée par Grätz, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli. Driver[1046] a proposé de lire דָם נָשָׂאתָ.

✍ Les témoins anciens:

Comme formule de serment, le 𝔊 ancien donne: εἶ μὴν εἰς αἷμα ἥμαρτες, καὶ αἷμά σε διώξεται.

La recension origénienne a cru reconnaître en cela כִּי־לְדָם אֶעֶשְׂךָ וְדָם יִרְדֲּפֶךָ. Aussi a-t-elle voulu ajouter une traduction de אִם־לֹא דָם שָׂנֵאתָ וְדָם יִרְדֲּפֶךָ en empruntant à θ'[1047]: εἰ μὴ αἷμα ἐμίσησας, καὶ αἷμα διώξεταί σε; alors que la recension antiochienne insère en même position: αἷμα γάρ σου ἐμίσησας, καὶ τὸ αἷμά σου διώξει σε qui, selon Hie, doit provenir de σ'[1048].

La 𝔙 offre: "quoniam sanguini tradam te et sanguis te persequetur / et cum sanguinem oderis sanguis persequetur te".

ܕܠܕܡܐ ܐܫܠܡܢܟ ܘܕܡܐ ܢܪܕܦܟ. ܕܡܐ ܕܣܢܝܬ ܗܘ ܕܡܐ ܢܪܕܦܟ est la traduction de la 𝔖.

Dans une paraphrase assez discrète, la tradition textuelle du 𝔗 offre pour les mots אִם־לֹא דָם שָׂנֵאתָ des leçons divergentes. La leçon des éditions[1049] antérieures à celle de Sperber est: אִם לָא דְמָא סְנֵיתוּן. Après le 3e mot, le ms Reuchlin insère דְּמָחוּלְתָּא. La première main du ms Berlin Or fol 2 insère après le 2e mot: שנאת. Les trois mss yéménites de Sperber font de même en écrivant סנאת et en vocalisant le 'samek' avec ḥireq et le 'alef' avec pataḥ. La 2e main du ms de Berlin omet שנאת et corrige le verbe final en סְנֵיתָ. Le ms Urbinates 1 donne aussi סְנֵיתָ et insère après le 2e mot: אֲשְׁדִּי[1050]. Comme on peut le constater, il s'agit surtout là de gloses variées, la leçon originelle du 𝔗 semblant bien être celle des éditions anciennes qui, à part la mise au pluriel du verbe, témoigne pour le 𝔐.

☞ Choix textuel:

Le plus probable est que le 𝔊 dépend d'une Vorlage où un homéotéleuton avait omis ce qui va du 3e au 8e mot. En proposant une interprétation du 𝔐, nous verrons que ἥμαρτες a toutes les chances d'être une traduction large de שָׂנֵאתָ.

Pour ces deux mots, les autres témoins appuient tous le 𝔐, quoique le 𝔗 mette au pluriel les deuxièmes pers. sing. du contexte et que σ' ajoute un possessif à 'sang'.

Le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

1046 *Problems*, 181.

1047 Selon le ms Marchalianus.

1048 Le 2e σου ayant été ajouté par le recenseur.

1049 Seule la polyglotte d'Anvers orthographiant le verbe: שנאתון.

1050 Notons que l'insertion de ce mot et la mise du verbe au singulier se retrouvent dans la citation du 𝔗 que Radaq fait ici dans son commentaire selon l'édition Soncino 1486 (alors que les éditions postérieures ont assimilé la citation à la leçon des éditions du 𝔗).

✉ **Interprétation proposée:**

König[1051] souligne que, dans cette formule de serment introduite par חַי־אָנִי, les mots אִם־לֹא doivent avoir le sens de “sûrement” et introduisent une protase, le 'waw' qui vient trois mots plus loin introduisant l'apodose.

Hie estime que σ′ a explicité le sens en traduisant “ton sang”. Théodoret précise de même: Αἷμα δὲ ἐνταῦθα οὐ τὸν πόλεμον, ἀλλὰ τὴν συγγένειαν ὀνομάζει. König[1052], lui aussi, se demande si sang ne signifie pas ici 'parenté'.

Kræztschmar a établi les correspondances suivantes entre vss de ce chapitre: 3bβ = 7a; 4 = 9; 5 = 10; 6 = 11. Or, dans le vs 11 se lit עָשִׂיתָה מִשִּׂנְאָתֶיךָ בָּם (= tu as agi poussé par la haine que tu éprouvais contre eux), ce qui nous engage en effet à interpréter en 6b le 'sang' au sens de 'parenté'. Ici l'ambiguité de ce terme tient à ce qu'il n'a pas de possessif. Mais cela est exigé par la forme stylistique choisie où protase et apodose doivent se correspondre aussi étroitement que possible.

On pourra donc traduire 6b: “Certes, tu as haï le sang. Aussi, le sang te poursuivra”. On indiquera en note que “le sang” signifie probablement ici “le sang qui est tien”, c'est-à-dire: ta parenté.

1051 *Synt.* § 391l.
1052 Loc. cit.

35,8 אֶת־הָרָיו {B} 𝔐 g 𝔙 𝔖 ℭ // assim-ctext: g / harm: 𝔊 om

Options de nos traductions:

וּמִלֵּאתִי אֶת־הָרָיו חֲלָלָיו גִּבְעוֹתֶיךָ וְגֵאוֹתֶיךָ וְכָל־אֲפִיקֶיךָ חַלְלֵי־חֶרֶב יִפְּלוּ בָהֶם est le vs 8. J12 traduisaient 8a: “J'emplirai de cadavres ses montagnes”, J3: “J'emplirai ses montagnes de victimes”, RL: “Und ich will seine Berge mit Erschlagenen füllen” et TOB: “ Je remplirai ses montagnes de ses morts”.

RSV traduit: “And I will fill your mountains with the slains”.

Brockington disant qu'elle omet avec le 𝔊 le 2e et le 3e mots, NEB donne pour ce vs: “: I will fill your hills and your valleys with its slain, and those slain by the sword shall fall into your streams”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Cornill, Oort, Cooke, BHS offrent seulement חֲלָלִים à la place de אֶת־הָרָיו חֲלָלָיו; Herrmann offrant pour ces mots חֲלָלֶיךָ; alors que Grätz, pour הָרָיו חֲלָלָיו, conjecture: עָרֶיךָ חֲלָלִים, EhrlichR: הָרֶיךָ חָלָל et BH3, Cent, Eichrodt et Fohrer: הָרֶיךָ חֲלָלִים.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 traduit ce vs par καὶ ἐμπλήσω τῶν τραυματιῶν σου τοὺς βουνοὺς καὶ τὰς φάραγγάς σου, καὶ ἐν πᾶσι τοῖς πεδίοις σου τετραυματισμένοι μαχαίρᾳ πεσοῦνται ἐν σοί. Après le 2e mot, la recension origénienne, fidèle au texte protomassorétique, insère τὰ ὄρη αὐτοῦ, alors que la recension antiochienne assimile au contexte en insérant τὰ ὄρη σου.

Le 𝔐 est traduit par la 𝔙: “montes eius”, par la 𝔖: ܛܘܪܘܗܝ, et par le ℭ: יָת־טוּרוֹהִי.

☞ **Choix textuel:**

Cornill a objecté au 𝔐 que l'antécédent des pronoms suffixes 3e pers. masc. sing. de 7b-8a ne peut être que הַר שֵׂעִיר mentionné en 7a. Or il semble absurde de parler, comme le fait le 𝔐, des montagnes d'une montagne. À cela, Toy (SBOT) a répondu que “Mont Séïr” est la désignation classique (en Gn, Dt, Jos, Éz, 1 & 2 Ch) d'une région qui, de fait, contient des montagnes et des vallées.

Il est cependant fort possible que le 𝔊 se soit heurté à cette difficulté et que, souhaitant en outre remodeler tout ce vs sur les suffixes de la 2e pers. qui y dominent, il

ait opté pour une omission de ce mot qui, en dehors de son incompatibilité apparente avec “Mont Séïr”, présente l'inconvénient d'être porteur d'un suffixe de la 3e pers.

Contre l'éventuelle Vorlage du 𝔊, on peut d'autre part objecter qu'après le piel de מלא la mention du contenant précède normalement celle du contenu.

Estimant que le 𝔊 est clairement harmonisant en ce contexte, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Le passage soudain de la 3e pers. à une interpellation est un moyen fréquemment utilisé dans les oracles pour aviver l'attention du destinataire.

On traduira donc les vss 7 et 8: “(7) Je réduirai le Mont Séïr à la désolation et à la dévastation et j'en retrancherai passant et revenant; (8) et je remplirai ses montagnes de ses transpercés. Tes collines et tes vallées et tous tes ravins, les transpercés par l'épée y tomberont”.

35,11 בָּם (2º) {B} 𝔐 α'(?) 𝔙 𝔖 𝔗 // assim-ctext: 𝔊 clav בְּךָ

Options de nos traductions:

וְעָשִׂיתִי כְּאַפְּךָ וּכְקִנְאָתְךָ אֲשֶׁר עָשִׂיתָה מִשִּׂנְאָתֶיךָ בָּם וְנוֹדַעְתִּי בָם כַּאֲשֶׁר אֶשְׁפְּטֶךָ est un serment du Seigneur contre la montagne de Séïr. Les quatre derniers mots sont traduits par J12: “Et je ferai connaître à leur sujet comment je te châtierai”, par J3: “Je me ferai connaître, à cause d'eux, lorsque je te châtierai”, par RL: “(ich...) und will mich an ihnen kundtun, wenn ich dich richte”, et par TOB: “je me ferai connaître d'eux par la manière dont je te jugerai”.

RSV traduit: “and I will make myself known among you,[a] when I judge you” (en notant: [a] Gk: Heb *them*). Brockington disant qu'elle corrige le 2e בָּם en בְּךָ avec le 𝔊, NEB donne: “I shall be known among you when I judge you”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Corrigent ainsi: Hitzig, Ewald2, Cornill, HSAT234, Bertholet, SBOT, Oort, Krætzschmar, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 traduit 11b : καὶ γνωσθήσομαί σοι, ἡνίκα ἂν κρίνω σε. Le ms 62, vraisemblablement témoin de α', insère en doublet après σοι les mots: ἐν αὐτοῖς.

Ce 2e בָּם est traduit “per eos” par la 𝔙[1053], ܒܗܘܢ par la 𝔖[1054], et לְהוֹן par le 𝔗.

☞ Choix textuel:

Aux mots כְּאַפְּךָ וּכְקִנְאָתְךָ אֲשֶׁר עָשִׂיתָה מִשִּׂנְאָתֶיךָ בָּם du 𝔐 ne correspond que κατὰ τὴν ἔχθραν σου dans le 𝔊. Celui-ci continue ici à simplifier en assimilant ce suffixe pronominal de la 3e pers. plur. à ceux de la 2e pers masc. sing. qui l'entourent.

Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Driver[1055] a proposé de comprendre בָּם en un sens neutre: “je me ferai connaître par eux”, c'est-à-dire par ces actes de moi. Ce serait un langage-piège puisque בָּם vient de conclure 11a avec un antécédent qui est évidemment les Israélites.

1053 Notons cependant que, en lemme comme en commentaire, Hie ne donne que “tibi” (= 𝔊).

1054 Cependant, le ms 12a1 et d'autres plus récents portent ici ܒܟ.

1055 *Ezekiel*, 302.

Notons, contre ceux qui sont tentés de lire ici בָּךְ en s'inspirant du 𝔊, que, lorsqu'elle fait suite au nifal de ידע, la préposition -בְּ introduit les gens parmi lesquels (Dieu) se fait connaître (cf. Ps 48,4; Is 61,9), mais pas le destinataire de cette connaissance. Celui-ci, en effet, est introduit par la préposition -לְ (cf. Éz 20,9; Is 19,21). Un בָּךְ ne correspondrait donc pas au σοι du 𝔊.

Mieux vaut donc admettre que la répétition de בָּם en ce vs est voulue et que ce suffixe y a deux fois le même antécédent: les Israélites. Selon l'exégèse que nous avons offerte du vs 6[1056], nous traduirons: "... j'agirai conformément à ta colère et à ta jalousie avec lesquelles tu as agi contre eux, et je me ferai connaître parmi eux lorsque je te jugerai". C'est-à-dire que lorsque le Seigneur rendra à Séïr le talion de la colère et de la jalousie avec lesquelles il a maltraité les Israélites, ce sera chose communément reconnue parmi ceux-ci que leur Seigneur prend soin d'eux.

[1056] Ci-dessus, p. 288,9-12.

35,15 כֻּלָּהּ {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // exeg: 𝔊

Options de nos traductions:

15bα porte: שְׁמָמָה תִהְיֶה הַר־שֵׂעִיר וְכָל־אֱדוֹם כֻּלָּהּ que RSV traduit: "you shall be desolate, Mount Séir and all Edom, all of it", J: "Tu seras changée en désolation (J12: Tu seras un désert), montagne de Séïr, ainsi qu'Édom tout entier", RL: "das Gebirge Seïr soll zur Wüste werden mit ganz Edom" et TOB: "La montagne de Séïr deviendra un désert, tout Édom, en entier".

Se référant, selon Brockington, au 𝔊 pour corriger le dernier mot en כָּלָה, NEB donne: "O hill-country of Seir, you will be desolate, and it will be the end of all Edom".

Correcteurs antérieurs:

Grätz, Herrmann et Eichrodt ont proposé de lire ici כָּלָה avec le 𝔊.

Les témoins anciens:

Ici, tous les témoins, sauf le 𝔊, appuient le 𝔐[1057].

Cette tournure כֻּלֹּה ...כָּל est typique du livre d'Ézéchiel, le 𝔊 y ayant toujours interprété le dernier mot comme le verbe כָּלָה. On la rencontre en effet en:

— 11,15 où, pour וְכָל־בֵּית יִשְׂרָאֵל כֻּלֹּה, le 𝔊 offre: καὶ πᾶς ὁ οἶκος τοῦ Ισραηλ συντετέλεσται,

— 20,40 où, pour כָּל־בֵּית יִשְׂרָאֵל כֻּלֹּה, le 𝔊 offre: πᾶς οἶκος Ισραηλ εἰς τέλος,

— 36,10 où, pour כָּל־בֵּית יִשְׂרָאֵל כֻּלֹּה, le 𝔊 offre: πᾶν οἶκον Ισραηλ εἰς τέλος.

Choix textuel:

Houbigant, ne s'intéressant en ses notes textuelles qu'aux consonnes, ne dit rien ici sur ce mot. Pourtant il traduit: "& universus Edom peribit". C'est là que Grätz a pris l'idée de sa correction. De même, Houbigant corrige, d'une manière ou d'une autre, chacun des trois cas susmentionnés, estimant inadmissible ce redoublement de כל avant et après un même substantif. Avec moins de logique, Grätz corrige 11,15 et 20,40, mais non 36,10. Quant à Herrmann et à Eichrodt, ils n'interviennent sur ce point en aucun des trois autres cas.

Ces trois autres cas apportant ici un appui ferme à la leçon du 𝔐, le comité a attribué à celui-ci la note {B}.

Interprétation proposée:

Pour mettre en valeur cette particularité stylistique, on pourra traduire ici: "tout Édom, tout entier" et dans les trois autres cas: "toute la maison d'Israël, toute entière".

[1057] Dont cinq mss de De Rossi vocalisent le 'lamed' avec ḥolem.

36,3 שַׁמּוֹת 𝔐 g 𝔙 𝔖 ℭ // exeg: 𝔊.

☞ Options de nos traductions:

3bα porte: יַעַן בְּיַעַן שַׁמּוֹת וְשָׁאֹף אֶתְכֶם מִסָּבִיב que RSV traduit: “Because, yea, because they made you desolate, and crushed you from all sides”, J2: “Parce que vous êtes dévastées et prises par ceux d'alentour”, J3: “Parce qu'on vous a dévastées et prises de toutes parts”, RL: “Weil man euch allenthalben verwüstet und vertilgt” et TOB: “Oui, parce qu'on vous a dévastées et convoitées de tous côtés”.

D'après le 𝔊, J1 traduisait: “parce que vous êtes méprisées et haïes par ceux d'alentour”. Brockington disant qu'elle conjecture שְׂמֹחַ au lieu de שַׁמּוֹת, NEB traduit: “all round you men gloated over you and trampled you down”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Estimant que cet infinitif doit exprimer une joie mauvaise (Schadenfreude) à voir souffrir un autre, EhrlichR corrige en שְׂמוֹחַ, suivi en cela par BH3S, Cent, Eichrodt et Fohrer.

La vocalisation שְׂמֹחַ de Brockington vient de Driver[1058] qui prétend que Perles[1059] a vocalisé ainsi, ce qui est inexact. Perles garde en effet la vocalisation du 𝔐 en précisant bien qu'il s'agit de l'infinitif piel d'un verbe שָׁמָה (= schadenfroh sein) correspondant à l'arabe سمت qui est lui-même l'équivalent de شمت. Perles ne propose donc pas ici une correction, mais une exégèse.

✍ Les témoins anciens:

La vocalisation du 𝔐 est protégée par une mm que le ms d'Alep donne ici et selon laquelle cette forme se rencontre ici, en 1 Ch 11,27 et en Ps 46,9.

Le 𝔊 ancien traduit יַעַן בְּיַעַן שַׁמּוֹת וְשָׁאֹף אֶתְכֶם par ἀντὶ τοῦ ἀτιμασθῆναι ὑμὰς καὶ μισηθῆναι ὑμάς, la recension antiochienne donnant pour cela: ἀντὶ τοῦ γενέσθαι ὑμὰς εἰς ἀφανισμὸν πᾶσι τοῖς ἔθνεσι καὶ ἀντὶ τοῦ ἀτιμασθῆναι ὑμάς.

La 𝔙 traduit cela par: “pro eo quod desolati estis et conculcati”, alors que la 𝔖 rend cela par: ܚܠܦ ܕܐܬܚܪܒܬܘܢ ܘܐܬܬܫܝܛܬܘܢ ܘܐܬܕܝܫܬܘܢ et que le ℭ paraphrase: חֲלַף דְאִיתְרַבְרַבוּ חֲלַף דְחַשִׁיבוּ לְאַחֲרָבָא וּלְאַצְדָאָה יַתְכוֹן.

☞ Choix textuel:

Ce cas n'a pas été traité par le comité.

Les diverses versions ont tâtonné avec plus ou moins de succès pour traduire ces deux verbes, ce qui explique que certaines aient ici des leçons gonflées. Aucun des témoins ne nous oriente, en tout cas, clairement vers une Vorlage autre que שַׁמּוֹת.

✉ Interprétation proposée:

Il faut considérer ici cette forme comme un infinitif qal transitif d'une réalisation 'lamed - hé' de la racine שמם[1060].

Le vs 3 doit contenir une explicitation de ce que l'ennemi a dit au vs 2 contre les montagnes d'Israël. Or l'ennemi s'y vante d'en avoir pris possession. On pourra donc traduire: “Puisque l'on vous a dévastées et convoitées de toutes parts, en sorte que vous êtes devenues la possession des autres nations…” Les armées commencent par dévaster villes et campagnes en exterminant ou déportant la population. Puis les populations d'alentour convoitent ces contrées abandonnées et en prennent possession.

1058 *Problems*, 181s.

1059 II, 78.

1060 C'est l'opinion de Gesenius/Kautzsch (67r), de Bauer/Leander (439) et de Zimmerli.

36,5 מִגְרָשָׁהּ {A} 𝔐 // exeg: 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗

☞ Options de nos traductions:

5aβ porte: אִם־לֹא בְּאֵשׁ קִנְאָתִי דִבַּרְתִּי עַל־שְׁאֵרִית הַגּוֹיִם וְעַל־אֱדוֹם כֻּלָּא qui est suivi en 5b par: אֲשֶׁר נָתְנוּ־אֶת־אַרְצִי ׀ לָהֶם לְמוֹרָשָׁה בְּשִׂמְחַת כָּל־לֵבָב בִּשְׁאָט נֶפֶשׁ לְמַעַן מִגְרָשָׁהּ לָבַז. Les trois derniers mots sont traduits par J12: “pour le mettre au pillage”, par J3: “pour piller son pâturage”, par RL: “um es zu verheeren und zu plündern” et par TOB: “parce que les pâturages du pays étaient un endroit à piller”.

RSV dit que, pour l'avant-dernier mot, elle suit un ms quand elle traduit: “that they might possess it and plunder it”.

Brockington disant que, pour le dernier mot, elle conjecture לָבֻז, NEB porte: “to hold it up to public contempt”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Pour obtenir un infinitif transitif “propter expelli eam”, Houbigant a proposé de corriger en 'hé' le 'mem' de l'avant-dernier mot. Pour les trois derniers mots, Cornill conjecture למצא בז; Grätz, HSAT34, BH23 donnent: ללעג ולבוז; SBOT: למען רִשְׁתָּהּ וּבִזָּהּ; Oort: לִמְעֹל מַעַל בִּי; Kraetzschmar: למען לָגֹז מגרשה, Cooke, Eichrodt, Fohrer et BHS omettant ces trois mots du 𝔐. EhrlichM a conjecturé pour l'avant-dernier mot: מוֹרָשָׁה, EhrlichR proposant pour les trois derniers mots: לְמוֹרָשָׁה ולבז. Cent se contente d'insérer תֵּת après למען. Driver[1061] vocalise le dernier mot לָבֻז.

✍ Les témoins anciens:

Le ms que RSV dit suivre dans sa traduction est la 1e main du ms 96 de Kennicott. Ce ms[1062] fantaisiste offre, selon Kennicott, 5 variantes consonnantiques en ce vs: כלה pour כלא, אותי pour את, למורשה להם pour להם, בשאש pour בשאט et enfin (selon sa 1e main) למורשה pour למען מגרשה. Pour cette dernière variante, le plus probable est que ce copiste négligent, ayant commencé à écrire לם a continué à écrire, selon ce qu'il lisait au-dessus: למורשה, puis que, cette erreur ayant été décelée, elle a été corrigée. Cette faute évidente de copiste ne saurait fonder une argumentation textuelle.

Les trois derniers mots du vs 5 ont été traduits par le 𝔊: τοῦ ἀφανίσαι ἐν προνομῇ, par σ′ (selon la Syh): ܥܠ ܗܝ ܕܡܫܠܡܬܐ ܢܓܪܫܘܢܗ ܘܠܡܒܙܗ, par la 𝔙: “et eiecerunt eam ut vastarent”, par la 𝔖: ܕܢܣܒܘܢ ܐܢܝܢ ܘܢܒܙܘܢ ܐܢܝܢ et enfin par le 𝔗: בְּדִיל לְתָרָכוּתָהּ לְמִבְזָהּ.

☞ Choix textuel:

Ne voyant dans les versions aucune trace claire d'une Vorlage distincte du 𝔐, le comité a attribué à celui-ci la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

Ce passage du commentaire de Yéfet ben Ély manque dans le ms de Londres. Mais Jacob ben Reuben, qui résume probablement son exégèse, interprète מִגְרָשָׁהּ au sens de מגרשותיה, c'est-à-dire “ses pâturages”. C'est probablement aussi l'exégèse de Judah ibn Balaam et de Tanḥum Yerushalmi qui se contentent de dire qu'il faut sous-entendre תֵּת ou הֱיוֹת avant ce mot. C'est en tout cas l'interprétation d'Isaïe de Trani qui paraphrase en מגרש שלה.

Il est normal que le 𝔗 ait cru voir ici un infinitif aramaïsant du verbe גרש (au sens de “expulser, bannir”), exégèse qui a été adoptée par Rashi, les glossaires ADEF (traduisant “son jettement”)[1063], Éliézer de Beaugency, Menaḥem de Posquières et Radaq.

1061 *Problems*, 182.

1062 Nous en avons déjà traité ci-dessus, p. 130,17s.

1063 Alors que le glossaire C , traduisant “de son enchassement”, montre qu'il interprète le 'mem' comme une préposition suivie d'un nom abstrait.

Admettons que מִגְרָשׁ puisse avoir la valeur d'un infinitif aramaïsant. Il devrait alors avoir pour antécédent de son pronom suffixe la personne expulsée et non le lieu d'où elle a été expulsée. Et il serait normal que l'on ait ensuite un infinitif לָבֹז, plutôt que le substantif לָבַז qui suppose que מִגְרָשָׁהּ soit un objet à piller.

Toutes ces difficultés tombent si l'on interprète ici מִגְרָשׁ comme “territoire de pâture”, option qui, après avoir été celle des exégètes judéoarabes, redevient dominante dans les traductions françaises récentes (Cent, Kœnig, J3, TOB) On pourra donc traduire le vs 5: “C'est pourquoi, ainsi a dit le Seigneur DIEU: 'En vérité, dans le feu de ma jalousie, j'ai parlé contre le reste des nations et contre Édom tout entier qui se sont attribué mon pays comme possession avec le cœur tout en joie et l'insolence dans l'âme, de sorte que son pâturage a été voué au pillage'”.

36,13 גּוֹיַיִךְ {C} 𝔐Q (vel err-voc) // cor גּוֹיֵךְ{C} 𝔐K 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 (vel assim-ctext)
36,14A cor וְגוֹיֵךְ {C} 𝔐K 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 // assim-ctext: 𝔐Q וְגוֹיַיִךְ
36,14B תְשַׁכְּלִי־ {C} 𝔐Q 𝔊 𝔖 𝔗 // transl: 𝔙 / assim-ctext: 𝔐K θ′ תַכְשִׁלִי
36,15A cor וְגוֹיֵךְ {C} 𝔐K 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 // assim-ctext: 𝔐Q וְגוֹיַיִךְ
36,15B תַכְשִׁלִי {C} 𝔐 // assim-ctext: m g 𝔖 𝔗 תְשַׁכְּלִי → transl: 𝔙

Options de nos traductions:

① En 13aβ-b, אֹכֶלֶת אָדָם אָתְּ וּמְשַׁכֶּלֶת גּוֹיַיִךְ הָיִית est, selon le qeré, ce que certains disent des montagnes d'Israël. Pour le 5e mot existe un ketib גויך. Le qeré a été suivi par NEB qui traduit ainsi les trois derniers mots: “(you...) and robs your tribes of their children”.

Le ketib est traduit par RSV: “and you bereave your nation of children”, par J et TOB: “tu as privé ta nation de ses enfants” et par RL: “(du hast...) und deinem Volk die Kinder genommen”.

② 14aβ porte: וְגוֹיַיִךְ לֹא תְשַׁכְּלִי־עוֹד. Il existe ici deux ketib: וגויך pour le 1er mot et תכשלי pour le 3e. NEB suit les deux qeré en traduisant: “(you shall never...) nor rob your tribes of their children”.

Ont suivi le 1er ketib et le 2e qeré: RSV avec: “(you shall...) and no longer bereave your nation of children”, J avec: “tu ne priveras plus ta (J1: la) nation de ses enfants” et RL avec: “(darum sollst du...) und deinem Volk nicht mehr die Kinder nehmen”.

TOB a suivi les deux ketib avec: “tu ne feras plus trébucher ton peuple”.

③ 15bα porte: וְגוֹיַיִךְ לֹא־תַכְשִׁלִי עוֹד, avec un ketib וגויך pour le 1er mot. Ici, aucune de nos traductions ne suit le qeré.

Le ketib a été suivi par RSV avec: “(and you shall...) no longer cause your nation to stumble” et par TOB avec: “Tu ne feras plus trébucher ton peuple”.

J2 disant conjecturer selon les vss 13 et 14, J traduit: “tu ne priveras plus ta nation de ses enfants” et RL: “(du...) und sollst deinem Volk nicht mehr die Kinder nehmen”.

NEB se fonde sur le 𝔊 pour omettre cette phrase.

Histoire de l'exégèse au XVIe siècle:

① En 13b (où la 𝔙 avait traduit le ketib: “gentem tuam”), le qeré גּוֹיַיִךְ a été traduit par Pagnini: “gentium tuarum”, Brucioli: “le genti tue”, Olivetan-Rollet-Estienne: “tes gens”, Châteillon: “de gens”, Tremellius: “gentes tuas”, Pasteurs-Diodati: “tes nations”, Diodati: “le tue genti” et King James: “thy nations”. Le ketib גּוֹיֵךְ a été traduit par Hätzer-Prédicants-Luther: “dein Volck” et Münster-Castalio: “gentis tuæ”.

② En 14a,

a) 14A (la 𝔙 ayant traduit le ketib: “gentem tuam”), le qeré וְגוֹיַיִךְ a été traduit par Pagnini: “& gentes tuas”, Châteillon: “tes gens”, Tremellius: “gentes tuas”, Pasteurs-Diodati: “tes nations”, Diodati: “le tue genti” et King James: “thy nations”. Le ketib וְגוֹיֵךְ a été traduit par Hätzer: “deines Volcks”, par Prédicants-Luther: “dein Volck”, Brucioli: “la gente tua”, Olivetan-Rollet-Estienne: “ta gent”, Münster: “gens tua” et Castalio: “gentem tuam”.

b) 14B (la 𝔙 ayant traduit: "necabis"), le qeré תְּשַׁכְּלִי a été traduit par Pagnini-Tremellius: "orbabis", Hätzer: "eyn verwerffer", Luther: "erblos machen", Brucioli: "priverrai di figliuoli", Olivetan-Rollet: "priveras", Münster: "orbos faciens", Estienne: "feras (...) faulte", Castalio: "depopulatrix esse", Châteillon: "depeupleras", Pasteurs: "consumeras", Diodati: "diserterai", King James: "bereave" et Diodati: "feras (...) mourir". Le ketib תְכַשְּׁלִי semble n'avoir été traduit par aucun.

③ En 15b

a) 15A (la 𝔙 ayant traduit le ketib: "gentem tuam"), le qeré וְגוֹיַיִךְ a été traduit par Pagnini-Tremellius: "& gentes tuas", Brucioli: "le genti tue", Olivetan-Rollet-Estienne-Châteillon: "tes gens", Münster: "gentes tuas", Pasteurs-Diodati: "tes nations", Diodati: "le tue genti" et King James: "the nations". Le ketib וְגוֹיֵךְ a été traduit par Hätzer-Prédicants-Luther: "dein Volck" et Castalio: "tuam gentem".

b) 15B (la 𝔙 ayant traduit "amittes"), ont traduit comme s'ils lisaient תְשַׁכְּלִי: Hätzer: "verworffen habest", Luther[1064]: "on Erben machen", Münster: "orbas facies", Estienne: "defauldras", Castalio: "depopulabere", Châteillon: "depeupleras" et Diodati: "feras (...) mourir".

✂ Interventions critiques passées:

① En 13, le qeré גּוֹיַיִךְ est lu par Dathe, Cahen, Ewald1, Hengstenberg et Grätz; alors que le ketib גּוֹיֵךְ est lu ici par Houbigant, Rosenmüller, Hitzig, Ewald2, Keil, Smend, Cornill, von Orelli, Bertholet, SBOT, Kræztschmar, Ehrlich, HSAT234, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent et Zimmerli.

②

a) En 14A, le qeré וְגוֹיַיִךְ est lu par Cahen, Ewald1, Hengstenberg et Grätz; alors que le ketib וְגוֹיֵךְ est lu ici par Houbigant, Dathe, Rosenmüller, Hitzig, Ewald2, Keil, Smend, Cornill, von Orelli, Bertholet, SBOT, Kræztschmar, Ehrlich, HSAT234, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent et Zimmerli.

b) En 14B, Cappel[1065] estime que la leçon du qeré תְשַׁכְּלִי s'impose. En ce jugement il est suivi par tous, sauf Hengstenberg et Keil qui optent pour le ketib.

③

a) En 15A, le qeré וְגוֹיַיִךְ est lu par Cahen, Ewald1 et Hengstenberg; alors que le ketib וְגוֹיֵךְ est lu ici par Houbigant, Dathe, Rosenmüller, Ewald2, Keil, Smend, von Orelli, Bertholet, SBOT, Kræztschmar, Ehrlich, HSAT2 et BH3.

b) En 15B, Cappel estime nécessaire la correction תְשַׁכְּלִי, jugement en lequel il est suivi par Houbigant, Ewald2, Smend, Bertholet, SBOT, Kræztschmar, Ehrlich, HSAT2 et BH3; alors que Dathe, Cahen, Ewald1, lisent de même sans paraître avoir conscience qu'en cela ils ne suivent pas le 𝔐. Quant à Hitzig, Cornill, Grätz, Oort, HSAT34, BH2S, Herrmann, Cooke, Cent et Zimmerli, ils omettent 15bα. Ce sont les vss 13 à 15 qui sont omis par Eichrodt et Fohrer.

✍ Les témoins anciens:

Aucune version ne manifeste de connaissance du qeré pluriel גּוֹיַיִךְ ou וְגוֹיַיִךְ ni au vs 13, ni au vs 14, ni au vs 15.

Au vs 14 le 𝔊 (ἀτεκνώσεις), la 𝔖 (ܬܬܟܠܝܢ) et le 𝔗 (תְּתַכְלִין) ont clairement lu le qeré. θ′ (ܬܬܡܟܟܝܢ selon la Syh[1066]) a lu le ketib. Quant à la 𝔙, avec "necabis", elle semble traduire librement le qeré.

En 15b De Rossi mentionne חשכלי en 6 mss de sa collation, 2 de celle de Kennicott et la marge de deux autres. Notons cependant que la forme תְכַשְּׁלִי est protégée dans l'édition Ben Ḥayim, comme dans les mss du Caire et Firkovitch, par une mp: ל׳ וחס.

[1064] À partir de 1541. Auparavant: "verlieren".

[1065] Notæ (où il traite aussi de 15B).

[1066] Elle a placé par erreur le repère sur le 1er mot du vs. Une identification très probable nous est fournie cependant par le fait qu'en Jr 8,12 la Syh, dans un ajout astérisé (que le ms Marchalianus attribue à Théodotion), offre ܢܬܡܟܟܘܢ pour ἀσθενήσουσιν des mss grecs, en correspondant de יִכָּשְׁלוּ du 𝔐, alors que d'autres leçons sont citées pour α′ et pour σ′.

Le 𝔊 ancien n'a rien qui corresponde à 15bα que les recensions origénienne et antiochienne ajoutent sous la forme: καὶ τὸ ἔθνος σου οὐκ ἀτεκνωθήσεται ἔτι, montrant que la traduction à laquelle elles ont emprunté cet ajout a lu ici le verbe שכל, comme l'a fait aussi la 𝔖 (ܬܬܟܠ) et le 𝔗 (תְּתַכְּלִין). Quant à la 𝔙, elle semble vouloir aussi traduire cela avec "amittes"[1067].

☞ **Choix textuel:**

① En 13 (comme en 14A et en 15A), l'isolement absolu du qeré du 𝔐 dans la tradition textuelle est impressionnant. Cependant la tradition de ces trois qeré est fermement établie dans les témoins tibériens classiques et, en ces trois endroits, Yéfet ben Ély traduit par le pluriel احزاب qui ne saurait prêter à confusion. Il y a donc de fortes chances pour que ce pluriel soit authentique, au moins dans l'un des trois endroits, même si les deux parallèles y ont été ensuite indûment assimilés (de même que nous pouvons constater des interassimilations entre les leçons תכשלי et תשכלי dans les vss 14 et 15). Or, il est intéressant de noter que, selon Ézéchiel, les fils d'Israël constitueront, après leur retour sur leur sol, un גוי unique (37,22); alors qu'avant l'exil, ils constituaient שְׁנֵי גוֹיִם (35,10 et 37,22). On peut conclure de cela que les lieux où le qeré a le moins de chances d'être authentique sont les vss 14 et 15 parce qu'ils concernent l'avenir. Au vs 13, par contre, où il s'agit du comportement passé de la terre d'Israël, le qeré גּוֹיַיִךְ est très bien en place.

Ici, le comité s'est divisé. Frappés par l'isolement absolu du qeré massorétique, trois de ses membres ont estimé que le qeré était issu de la fausse vocalisation d'une graphie pleine, aussi ont-ils attribué au ketib la note {C}. Les trois autres membres ont estimé que, du fait que le pluriel de גוי n'apparaît suivi d'un pronom suffixe au sing. qu'ici dans la Bible, les versions, comme les scribes responsables du ketib, ont méconnu cette forme dont elle n'avaient pas bien perçu le sens. Aussi ont-ils attribué au qeré la note {C}.

②

a) En 14A, deux membres du comité ont persévéré dans leur vote {C} favorable au qeré; alors que les trois partisans du ketib lui sont restés fidèles et que le sixième a estimé qu'un singulier, ici authentique, avait subi une assimilation indue au pluriel que le qeré offre au vs 13. Aussi le singulier du ketib a-t-il reçu ici quatre {C}.

b) En 14B, cinq membres du comité ont attribué la note {C} au qeré, parce qu'ils ont estimé que l'opposition entre לֹא־תֹאכְלִי עוֹד du vs 14 et אֹכֶלֶת du vs 13 requérait une opposition symétrique entre וּמְשַׁכֶּלֶת du vs 13 et לֹא־תְשַׁכְּלִי עוֹד au vs 14. Dans ce cas, le ketib serait issu d'une assimilation au parallèle du vs 15. Cependant un membre du comité a donné {C} au ketib parce qu'il a estimé qu'ici une identité avec le parallèle du vs 15 était requise et que le qeré provenait d'une assimilation indue à וּמְשַׁכֶּלֶת du vs 13.

③

a) En 15A, pour les motifs mentionnés en 14A, le ketib a reçu quatre {C} et le qeré deux {C}.

b) En 15B, tous les membres du comité se sont accordés pour attribuer à la leçon du 𝔐 la note {C}, voyant entre 15bα et son parallèle de 14aβ une quasi-identité voulue qui a pour but de faire ressortir la portée du jeu de mots causé par le surgissement surprenant de תַכְשִׁלִי là où l'on s'attendait à une reprise de תְשַׁכְּלִי.

✉ **Interprétation proposée:**

①. Il est très possible que le qeré גּוֹיַיִךְ au vs 13 vise les "deux nations" dont Ézéchiel vient de parler en 35,10 et va reparler en 37,22: les royaumes d'Israël et de Juda. Mais l'image de la terre qui prive "ses nations" de leurs enfants fait penser encore plus précisément à Lv 18,28: "que la terre ne vous vomisse pas pour l'avoir contaminée, comme elle a vomi le גוי qui était avant toi". Or, pour les contemporains d'Ézéchiel, cette terre qui avait vomi les sept peuples lors de sa conquête par Israël venait de vomir aussi Israël, puis Juda. Une terre "qui prive ses nations de leurs enfants" peut donc fort bien avoir été l'expression de dérision que les païens parmi

[1067] En ayant choisi de donner pour ce verbe trois traductions différentes aux vss 13.14 et 15.

lesquels vivaient les exilés employaient pour désigner le pays d'Israël. Ceux des traducteurs qui choisiront ici le qeré pourront donc donner pour le vs 13: "Ainsi a dit le Seigneur DIEU: Parce qu'on vous dit: «Tu es une terre qui dévore les hommes, qui prive ses nations de leurs enfants»". Elle agit ainsi en vomissant périodiquement les habitants que la génération précédente avait mis au monde.

Le ketib se traduira: "... qui prive sa nation de ses enfants".

② On pourra traduire le vs 14: "eh bien! tu ne dévoreras plus d'hommes, tu ne priveras plus ta nation de ses enfants — oracle du Seigneur DIEU".

③ Le vs 15 sera: "Je ne te ferai plus entendre les propos ignobles des nations et tu n'auras plus à supporter les insultes des peuples. Tu ne feras plus trébucher ta nation — oracle du Seigneur DIEU".

Il serait bon d'indiquer en note qu'en hébreu, les verbes 'priver d'enfants' et 'faire trébucher' ne diffèrent que par une métathèse de deux consonnes et qu'il semble bien que ce soit par l'attrait des cultes des hauts lieux que la terre d'Israël a 'fait trébucher' les Israélites.

36,20 וַיָּבוֹא {D} 𝔐 // transl: 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 plur

☞ Options de nos traductions:

Après avoir dit des Israélites qu'il les dispersera parmi les nations, le Seigneur ajoute en 20a: וַיָּבוֹא אֶל־הַגּוֹיִם אֲשֶׁר־בָּאוּ שָׁם וַיְחַלְּלוּ אֶת־שֵׁם קָדְשִׁי que TOB traduit: "Mon peuple est venu chez les nations, et là, ils ont profané mon saint nom".

RSV traduit: "But when they came to the nations, wherever they came, they profaned my holy name, RL: "So kamen sie zu den Heiden; aber wohin sie kamen, entheiligten sie meinen heiligen namen" et NEB: "When they came among those nations, they caused my holy name to be profaned wherever they came" (Brockington disant qu'au lieu de וַיָּבוֹא, elle lit וַיָּבוֹאוּ avec quelques mss).

J3 disant omettre au début du vs «il est venu», J traduit: "Et (J1: Ainsi) parmi les nations où ils sont venus (J1: exilés), ils ont profané mon saint nom".

✂ Correcteurs antérieurs:

Toutes les versions anciennes ayant traduit ce verbe par un pluriel, il en a été de même pour Pagnini, Hätzer, les Prédicants, Luther, Brucioli, Olivetan-Rollet-Estienne, Jud, Châteillon, Geneva Bible, Tremellius, Pasteurs, Diodati et King James; alors que le singulier a été traduit par Münster: "et venit (populus meus)", Castalio: "ut ventum est" et Arias Montano: "Et venit".

Voyant ici un solécisme, Houbigant le corrige, comme le feront explicitement Dathe, Ewald, Hitzig, Smend, Cornill, Grätz, HSAT234, BH23S, Bertholet, SBOT, Kraetzschmar, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

Tous les témoins connus du 𝔊, de la 𝔙, de la 𝔖 et du 𝔗 traduisent ce verbe par un pluriel.

Il semble que toutes les éditions du 𝔐 aient le singulier. Cependant, De Rossi signale la leçon ויבאו en deux de ses mss, ainsi que dans la 1e main de trois autres et la 2e main d'un autre. Kennicott, lui, la notait en six de ses mss. Nous avons pu en contrôler deux. Son ms 384 est un ms de Haftarot de Stuttgart. Ainsi que le remarque Schelling[1068], le 'waw' final a été éliminé par une main postérieure. Quant au ms Kenn 150, c'est le Berlin Or fol 2. Son copiste a écrit en effet ויבאו, mais le vocalisateur a rayé le 'waw' final et en a inséré un autre à côté du ḥolem, tandis que la mp note sur ce mot: ח̇ דסבי׳ ויבאו.

1) La liste de ces 8 sebirin suggérant des pluriels à la place de singuliers du verbe בוא est donnée, à partir d'une source manuscrite, par Norzi sur Éz 23,44. Le plus

---

[1068] P. 217. Il s'agit, en Éz 36, 16-36 de la haftara liée à la parasha de la vache rousse.

ancien témoin manuscrit que nous en connaissions est le ms London BL Or 4445 qui, sur Nb 13, 22, énumère en mm les 8 cas dans le même ordre que Norzi. Il s'agit d'abord de quatre cas de ויב(ו)א (Nb 13,22; Éz 14,1; 23,44; 36,20), puis un cas de בא (2 S 3,22) et trois cas de יבוא (Éz 20,38; Is 45,24; Jr 51,48). La même liste est donnée dans la 2e partie de la Okhla de Halle[1069].

2) Cependant, une liste de 6 sebirin offre de très solides attestations. Son témoin le plus explicite et le plus ferme est le ms du Caire qui la donne deux fois en mm (en Is 45,24 et en Éz 20,38) en citant les mêmes simanim dans le même ordre: Nb 13,22; Is 45,24; Éz 36,20; 23,44; 14,1; 20,38. En outre, il la mentionne en mp sur Éz 14,1; 23,44; 36,20. Cette liste des 6 sebirin est mentionnée aussi par le ms Vat ebr 448 (sur Nb 13,22) et par le ms de Petrograd sur Éz 14,1 (avec une mm ordonnant autrement entre eux les 4 cas d'Ézéchiel), Éz 23,44; 36,20 et même Jr 51,48 (qui figure dans la liste des 8 mais non en celle des 6). En complément de sa liste des 6 sebirin, le ms du Caire mentionne, sur 2 S 3,22 (qui, lui aussi, figure dans la liste des 8 mais non en celle des 6), deux qeré בא avec sebir באו: 2 S 3,22 et 1 R 12,1. Le ms London BL Harley 5711 donne en mm sur Éz 20,38 la liste des 6 sebirin et sur Éz 36,20 celle des 8.

3) En dehors de la liste des 8 sebirin que le ms London BL Or 4445 donnait sur Nb 13,22, celui-ci offre sur Lv 11,34, dans un état légèrement corrompu, une liste de 14 cas de יבוא avec sebir יבאו: Lv 11,34; Jos 6,19; Jg 13,12; Jr 49,36; [51,48;][1070] Éz 20,38; 44,25; 46,10; [Is 45,24;][1071] Éz 44,9; Is 66,23; Mi 7,12; Ps 55,6; 71,18. Cette liste des 14 sebirin est donnée sur le même vs, en un état non corrompu, par la mm de Ben Ḥayim (qui, sur Nb 13,22, donne la mm des 8 sebirin).

Avant de quitter ces listes de sebirin, notons que le ms d'Alep est remarquablement silencieux à leur propos. Parmi tous les cas mentionnés dans la liste des 8 cas et en celle des 14, la seule mention de sebirin qu'il porte est sur Éz 20,38 où il note en mp: יב̇ סביר. La liste de ces 12 sebirin est donnée dans le ms London BL Harley 5710 sur Nb 13,22 (où le ms d'Alep est détruit). Cette mention isolée d'une liste non classique semble indiquer que le massorète du ms d'Alep portait peu d'intérêt à cette particularité. Quant au ms Firkovitch, il mentionne seulement la liste des 8 sebirin en mp sur Nb 13,22.

4) Il existe en effet une autre liste portant aussi sur le וַיָּבוֹא de Éz 36,20. C'est celle qui le mentionne comme l'un des 15 cas de graphie pleine de cette forme (en ajoutant qu'en tout le livre d'Esther cette graphie est pleine, sauf en 5,5 et 7,1). Ben Ḥayim a édité cette liste en mm de 1 S 4,13 et de Éz 40,6. Les 15 cas sont 1 S 4,13; 1 R 3,15; 7,14; 13,11; 22,15.30.37; 2 R 9,30; Is 38,1; Éz 14,1; 23,44; 36,20; 40,6; Jb 1,6 et 2,1. Le ms du Caire n'offre pas de mm sur cette liste. Il mentionne les 15 cas en ses mp sur 1 S 4,13, Is 38,1 et Éz 14,1, mais 16 sur 2 R 9,30 et même 17 sur Éz 40,6. Le ms d'Alep donne cette mm de 15 cas sur Is 38,1 et mentionne les 15 cas en mp sur 1 S 4,13; 2R 7,14; 13,11; 22,15; 2 R 9,30; Is 38,1; Éz 14,1; 36,20; 40,6 et Jb 1,6; alors que, sur 1 R 22,30.37, sa mp signale que la graphie de cette forme est 7 fois pleine dans le livre [des Rois]. Le ms Firkovitch donne cette mm sur 1 S 4,13 et il signale les 15 cas en ses mp de 1 S 4,13; 1 R 7,14; Is 38,1; Jb 1,6 et 2,1, mais il en relève 16 sur 1 R 13,11; 22,30.37; 2 R 9,30 et Éz 40,6; alors qu'il en signale 7 dans le livre [des Rois] sur 1 R 22,15. Le ms de Petrograd semble ignorer ce type de massore.

☞ **Choix textuel:**

Parmi les mss typiques du texte tibérien classique, les listes de sebirin portant sur le verbe בוא n'ont donc eu un réel succès que dans le ms du Caire. Le ms d'Alep s'intéresse plutôt aux données plus objectives qu'offre la liste des graphies pleines וַיָּבוֹא pour laquelle il possède une tradition ferme. Le ms Firkovitch partage cet intérêt, en hésitant, en ses mp, entre les nombres 15 et 16, hésitation qui perce déjà dans le ms du Caire. En tout cas, aussi bien un type de liste que l'autre protègent le singulier en notre cas de Éz 36,20. En effet les sebirin ne sont ni des corrections ni des variantes textuelles, mais seulement des conjectures exégétiques. Ils se distinguent formellement

---

1069 Fol. 69a.

1070 בכלותם est un siman corrompu pour ורננו על־בבל שמים.

1071 וצבי עדיו est une erreur (confusion avec Éz 7,20) pour צדקות ועז עדיו.

de ce qu'on écrit (ketib) et de ce qu'on lit (qeré)[1072].

Ces listes sont très anciennes et le livre d'Ézéchiel se distingue par le nombre de ces sebirin concernant le verbe בוא, cas qui, dans une certaine mesure, s'appuient mutuellement. Le cas de 36,20 était déjà bien connu vers l'an 300, date à laquelle R. Ḥanina b. Pappa en faisait une exégèse midrashique[1073]: le singulier du verbe indique que c'est le Seigneur lui-même qui s'est rendu dans la Galut pour écouter ce qu'Israël et les nations qui l'entouraient disaient de lui.

Zimmerli (sur 10,3), dans le cas du verbe בוא, estime avoir trouvé dans le livre d'Ézéchiel sept métathèses du 'waw/yod' et du 'alef': בבאו (pour בבוא) en 10,3; ויבוא (pour ויבאו) en 14,1; 23,44 et 36,20; יבוא (pour יבאו) en 20,38 et 44,25; ותבוא (pour ותבאי) en 22,4.

Estimant que le pluriel des versions peut fort bien être seulement translationnel, et considérant qu'une correction en pluriel aboutirait à une tautologie encore moins explicable, le comité a jugé plus prudent de ne pas retoucher cette particularité difficile à expliquer.

Il a cependant exprimé son incertitude en donnant ici à la leçon du 𝔐 la note {D}.

🖂 Interprétation proposée:

Il n'est pas impossible de donner pour sujet à ce verbe la maison d'Israël qui (vs 17) est visée par cet oracle. Mais Hengstenberg (suivi par von Orelli) a proposé de lui donner pour sujet implicite la nouvelle des malheurs mentionnés au vs précédent: "Et cela parvint aux nations (= à la connaissance des nations) où ils étaient venus".

1072 David ben Abraham (I 183,113-125), dans son article בא, apporte à ce point de vue des précisions intéressantes: "À propos de certains des mots susdits, des opinions diverses se sont exprimées dans la massore concernant un mot singulier à valeur plurielle (Nb 13,22; Éz 23,44; Jr 51,48, Éz 20,38). Certains ont dit qu'on considère ces mots comme pluriels et ont cité la massore qui dit: סבירין לשון רבים, après qu'ils eussent trouvé de nombreux סבירין et interprété סבירין comme 'il faut' ou 'l'intention est que ce soit comme'. Et le fait qu'il soit dit סבירין לשון רבים signifierait qu'on les considère comme pluriels. Mais certains ont refusé cela et ont dit que pour chacun d'entre eux il y a une échappatoire. Nb 13,22; Jr 51,48 et Éz 23,44 seraient des distributifs exprimant par le singulier chacun d'entre eux ou aucun d'entre eux. Mais la première opinion semble plus saine".

1073 Ekha Rabbati, petiḥta 15.

37,11 נִגְזַ֣רְנוּ לָֽנוּ 𝔐 𝔖 𝔗 // transl: 𝔊 𝔙

Options de nos traductions:

La maison d'Israël dit: יָבְשׁ֣וּ עַצְמוֹתֵ֔ינוּ וְאָבְדָ֥ה תִקְוָתֵ֖נוּ נִגְזַ֥רְנוּ לָֽנוּ. Les deux derniers mots sont traduits par RSV: "we are clean cut off", par J: "c'en est fait de nous", par RL: "und es ist aus mit uns" et par TOB: "nous sommes en pièces".

Brockington disant qu'elle conjecture pour ces deux mots: נִגְזַר נֻלֵנוּ, NEB donne: "our web is severed from the loom".

✂ Correcteurs antérieurs:

Grätz corrige לָנוּ en כֻּלָּנוּ; alors que EhrlichR omet ce mot comme issu d'une dittographie du suivant. Perles[1074] a proposé de lire ici נִגְזַר נֻלֵנוּ. BH3 hésite entre la conjecture de Grätz et celle de Perles, tandis que BHS ne mentionne que cette dernière. Se fondant sur cette conjecture, KBL a créé un article *נֻל que HALAT a maintenu en estimant cependant préférable de suivre Fohrer et Zimmerli dans leur proposition de ne pas retoucher le 𝔐.

1074 II, 19.

Les témoins anciens:

Aux deux derniers mots du 𝔐 correspondent dans le 𝔊: διαπεφωνήκαμεν[1075], dans la 𝔙: "et abscisi sumus", dans la 𝔖: ܐܬܦܣܩܢ ܠܢ et dans le 𝔗: אֲבַדְנָא לָנָא.

Choix textuel:

Le comité n'a pas pris position sur ce cas où il s'agit seulement de conjectures.

On ne peut être certain que le 𝔊 et la 𝔙 aient lu le mot לָנוּ. Notons cependant qu'il arrive ailleurs que le dativus ethicus ne soit pas traduit explicitement. Ainsi, en Gn 12,1 לֶךְ־לְךָ = ἔξελθε et "egredere", en Nb 22,34 אָשׁוּבָה לִּי = ἀποστραφήσομαι et "revertar", en Jos 7,10 קֻם לָךְ = ἀνάστηθι et "surge".

EhrlichR a objecté à la leçon du 𝔐 qu'il ne croyait pas que le dativus ethicus soit admissible avec le nifal. Avant de formuler des exclusives, il aurait dû avoir présent à l'esprit הִשָּׁמֶר לְךָ (Gn 24,6; 31,24.29; Ex 10,28; 34,12; Dt 4,9; 6,12; 8,11; 12,13.19 et 30), הִשָּׁמְרוּ לָכֶם (Ex 19,12; Dt 4,23 et 11,16) et יֵחָבֶל לוֹ (Pr 13,13).

Interprétation proposée:

Le dativus ethicus vise ici à mettre en valeur la participation affective du sujet.

On pourra donc traduire 11b: "Les voilà qui disent: 'Nos os sont desséchés, notre espérance a péri, nous sommes exclus, nous".

[1075] Sur le sens de "périr" qui est ici celui de ce verbe, voir Bochart, *Hierozoicon* II, 646,29-36.

37,16 cf. p. 65.

37,23 cor מְשֻׁבֹתֵיהֶם {C} σ′ // assim-usu: 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 מוֹשְׁבֹתֵיהֶם / constr: 𝔊

Options de nos traductions:

23bα porte: וְהוֹשַׁעְתִּי אֹתָם מִכֹּל מוֹשְׁבֹתֵיהֶם אֲשֶׁר חָטְאוּ בָהֶם que TOB traduit: "je les délivrerai de tous les lieux où ils habitent, les lieux où ils ont péché".

RSV traduit: "but I will save them from all the backslidings in which they have sinned". J3 disant lire pour le 4e mot, avec des mss et σ′: 'meshûbôt', J offre: "Je les sauverai des infidélités qu'ils ont commises". RL donne: "Ich will sie retten von allen ihren Abwegen". Brockington disant qu'elle lit pour ce mot מְשׁוּבֹתֵיהֶם avec σ′, NEB traduit: "I will rescue them from all their sinful backsliding".

Correcteurs antérieurs:

Cappel[1076] a estimé que le 𝔊, en traduisant ἀπὸ πασῶν τῶν ἀνομιῶν αὐτῶν, montre qu'il a lu מְשׁוּבֹתֵיהֶם, c'est-à-dire: 'leurs rébellions'. Admettant cette reconstruction de la Vorlage du 𝔊, Houbigant, Ewald, Hitzig, Smend (citant σ′), Cornill, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Krætzschmar, EhrlichM, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli la préfèrent à la leçon du 𝔐. La première main de son ms 24 offrant ici פשעידם[1077] au lieu de מושבתיהם, De Rossi voit en cette leçon la Vorlage du 𝔊. Grätz conjecture טֻמְאֹתֵיהֶם et EhrlichR: תּוֹעֲבֹתֵיהֶם.

[1076] *Notæ.*

[1077] On ne saurait passer sous silence le fait que des rencontres entre le texte du ms de Rossi 24 (ms allemand des Prophètes du XIIIe siècle) et les options du 𝔊 se reproduisent plusieurs fois en Ézéchiel: En 32,30, pour la leçon courante צדני, sa 1e main offre סרני qui peut correspondre à στρατηγοί du 𝔊 (quoique cette leçon ne puisse prétendre représenter ici le texte original, puisque le titre de סרנים n'est donné dans la Bible qu'aux chefs des Philistins). En 34,16, c'est ce ms que de Rossi cite à l'appui de la leçon אשמיר (au lieu de אשמיד), leçon qui semble correspondre à celle du 𝔊 (φυλάξω), mais qui, elle aussi, ne saurait être originale. En effet le verbe שמר ne s'emploie pas au hifil. Enfin, en Éz 8,9 (selon les scholia de de Rossi), la 1e main de ce ms omet (avec le 𝔊 ancien) le mot הרעות. Qui pouvait être le copiste d'un tel ms et que copiait-il?

✍ Les témoins anciens:

Il semble qu'aucune massore ne protège la graphie pleine de la première syllabe[1078] de מושבתיהם. De fait, Kennicott mentionne 29 mss comme offrant une graphie défective des deux ḥolem de ce mot, tandis que Ginsburg en mentione 15.

Le jugement porté par Cappel sur la leçon du 𝔊 (τῶν ἀνομιῶν αὐτῶν) a été confirmé par Schleusner[1079]. Notons cependant que ce serait le seul cas où ἀνομία traduirait dans le 𝔊 le mot מְשׁוּבָה et remarquons que le 𝔊, en 23a, n'a rien qui corresponde à וּבְשִׁקּוּצֵיהֶם וּבְכֹל פִּשְׁעֵיהֶם. Il est donc très possible que le traducteur ait construit ici sur les ruines de ce qu'il venait d'omettre. La recension antiochienne porte ici un quasi-synonyme: τῶν ἀσεβειῶν αὐτῶν.

Il est par contre certain que ܡܬܗܦܟܢܘܬܐ que la Syh attribue ici à σ′ suppose que ce traducteur a vocalisé ici מְשֻׁבֹתֵיהֶם. En effet, c'est par ce même correspondant syriaque que la Syh rend le mot par lequel σ′ a traduit ce mot hébreu en Jr 2,19 et 14,7.

Quant à la 𝔙 (sedibus suis), à la 𝔖 (ܒܟܠ ܡܬܒܪܢܘܬܗܘܢ) et au 𝔗 (מוֹתְבָנֵיהוֹן), ils traduisent clairement la leçon du 𝔐.

☞ Choix textuel:

EhrlichR a hésité a faire appel ici à la leçon מְשֻׁבֹתֵיהֶם, parce que ce mot appartient à la langue de Jérémie, le pluriel y figurant en 2,19; 3,22; 5,6; 14,7; alors que la leçon que le 𝔐 offre en Éz 37,23 (מוֹשְׁבֹתֵיהֶם) convient bien à la langue d'Ézéchiel, le pluriel de ce mot s'y retrouvant en 6,6.14.

En faveur de la leçon du 𝔐, on peut noter qu'en 6,6 Ézéchiel offre בְּכֹל מוֹשְׁבוֹתֵיכֶם et en 6,14 בְּכֹל מוֹשְׁבוֹתֵיהֶם en un contexte où il s'agit des résidences du peuple souillées par l'idolâtrie et dont il prophétise, pour ce motif, la dévastation. Or en 37,23 l'affirmation que le Seigneur les sauvera de toutes leurs résidences où ils ont péché est précédée par וְלֹא יִטַּמְּאוּ עוֹד בְּגִלּוּלֵיהֶם. Et en 6,6 l'affirmation que “en toutes vos résidences, les villes seront ruinées et les haut-lieux dévastés” est motivée par la phrase caractéristique: לְמַעַן...וְנִשְׁבְּרוּ וְנִשְׁבְּתוּ גִּלּוּלֵיכֶם. À deux membres du comité ces contextes ont paru justifier suffisamment la leçon du 𝔐. Aussi lui ont-ils attribué la note {C}.

Cependant les quatre autres membres du comité ont estimé que le contexte immédiat convenait mal à la leçon du 𝔐 et postulait un terme du type de 'péché', terme que fournit justement la vocalisation מְשֻׁבֹתֵיהֶם que σ′ semble bien avoir reconnue ici en une graphie défective de ce mot. En effet, ici, l'expression מכל משבתיהם est déterminée par אֲשֶׁר חָטְאוּ בָהֶם et fait suite à וּבְכֹל פִּשְׁעֵיהֶם. Or, en Jr 5,6 עָצְמוּ מְשֻׁבוֹתֵיהֶם a pour parallèle רַבּוּ פִּשְׁעֵיהֶם et en Jr 14,7 רַבּוּ מְשׁוּבֹתֵינוּ a pour parallèle לְךָ חָטָאנוּ. Aussi ont-ils attribué à cette vocalisation la note {C}. Dans ce cas, la vocalisation du 𝔐 et des versions qui en dépendent proviendrait d'une assimilation à un mot plus usuel en Ézéchiel. Notons d'ailleurs que nous constaterons en Éz 38,14 une allusion probable aux prophéties de Jérémie.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire 23bα: “et je les sauverai de toutes leurs apostasies par lesquelles ils ont péché”.

[1078] Alors que la graphie défective du second ḥolem de ce mot est protégée par une mp la qualifiant de hapax en 6,14.

[1079] I, 290.

37,26 וּנְתַתִּים {B} 𝔐 θ′α′ σ′ g 𝔙 // expl: 𝔗 / abr-elus: 𝔖 om / hom: 𝔊 om

⇨ Options de nos traductions:

26bα porte: וּנְתַתִּים וְהִרְבֵּיתִי אוֹתָם que J23 et TOB traduisent: “je les établirai, je les

multiplierai" et RL: "Und ich will sie erhalten und nähren[1080]".

Disant corriger le premier mot selon le 𝕮, RSV donne: "and I will bless them and multiply them".

Disant omettre ce mot avec les versions, J1 donnait: "Je les multiplierai". Brockington disant qu'elle omet ce mot avec la 𝔖, NEB offre: "I will greatly increase their numbers".

✂ Correcteurs antérieurs:

Pour le 1er mot, Houbigant conjecture ונחתים (= et ducam eos). Hitzig, Cornill, Bertholet, Oort, HSAT34, BH2S, Perles[1081], Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli omettent ou bien le 1er mot de 26bα, ou bien les trois mots. Kraetzschmar conjecture pour le 1er mot: וּנְטַעְתִּים et BH3: וְחַנֹּתִים. EhrlichM estime qu'après ונחתים il faut restituer un complément du genre de לשם ולתהלה. EhrlichR corrige ce mot en וּבֵרַכְתִּים en disant se fonder sur le 𝕮.

✍ Les témoins anciens:

Le fait que le 𝔊 n'ait rien qui corresponde à וּנְתַתִּים וְהִרְבֵּיתִי אוֹתָם peut s'expliquer aussi bien par un homéoarcton sur ונתתי que par un homéotéleuton sur אותם. La recension origénienne comble ce manque en insérant: καὶ δώσω αὐτοὺς καὶ πληθυνῶ αὐτούς que le ms Marchalianus attribue, sous astérisque, à α'θ'. La recension antiochienne en diffère en traduisant le premier verbe par τάξω.

Pour וּנְתַתִּים la Syh attribue à σ': ܘܐܩܝܡ ܐܢܘܢ. Field a restitué comme Vorlage de cette traduction: καὶ στήρισω αὐτούς. Cependant, en Jr 12,10; 52,32 et Éz 3,17, σ' a traduit le verbe נתן par τάσσειν. Et ici c'est très probalement à σ' que la recension antiochienne a, comme très souvent, emprunté sa traduction τάξω.

la 𝔙 traduit: "et fundabo eos et multiplicabo".

Dans la 𝔖, rien ne correspond à וּנְתַתִּים. Déjà en 17,22 elle n'avait pas traduit ונתתי, ainsi que nous l'avons noté ci-dessus, p.124,21.

Le 𝕮 traduit ce mot par וַאֲבָרֵיכִנּוּן. Pour expliciter le sens de וּנְתַתִּים, il s'est inspiré du parallèle de 34,26: וְנָתַתִּי אוֹתָם... בְּרָכָה.

☞ Choix textuel:

Nous avons déjà constaté ci-dessus pp. 124,36-38 (à propos de 17,22) et p.284,27-33 (à propos de 34,26) que l'emploi du verbe נתן au sens de "établir en une position et un lieu bien choisis" était caractéristique du livre d'Ézéchiel; quoique l'interprétation de ce verbe en ce sens ait toujours fait difficulté à certaines versions anciennes. Il n'est donc pas étonnant qu'ici elles se dispersent en des options variées, ce qui est un bon argument en faveur de l'authenticité de la leçon typiquement ézéchiélienne du 𝔐 à laquelle le comité a attribué la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire 26b par: "et je les établirai et je les multipierai, et j'établirai mon sanctuaire au milieu d'eux pour toujours".

1080 C'est la leçon que porte l'édition de 1967. Ne faudrait-il pas lire "mehren" avec Luther qui traduisait fidèlement le 𝔐?

1081 II, 107.

38,7 לָהֶם {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝕮 // lit: 𝔊

⚮ Options de nos traductions:

Le vs 7 porte: הִכֹּן וְהָכֵן לְךָ אַתָּה וְכָל־קְהָלֶךָ הַנִּקְהָלִים עָלֶיךָ וְהָיִיתָ לָהֶם לְמִשְׁמָר. 7b est traduit par RSV: "and be a guard for them", par RL: "und sei du ihr Heerführer" et par

TOB: "tu seras leur protection".

Disant corriger l'avant-dernier mot avec le 𝔊, J offre: "et mets-toi à mon service". Brockington disant qu'elle lit avec le 𝔊: לִי au lieu de לָהֶם, NEB donne: "and hold yourselves in reserve for me".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

C'est Hitzig qui, se fondant sur le 𝔊, a corrigé לָהֶם en לִי, suivi en cela par Cornill, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, HSAT34, BH2S, EhrlichR, Herrmann, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli.

À la place du dernier mot, Grätz, se référant à Jb 38,33, suggère: לְמִשְׁטָר; alors que Krætzschmar conjecture לְמֹשֵׁל.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 donne: καὶ ἔσῃ μοι εἰς προφυλακήν.

Appuient le 𝔐: la 𝔙 (et esto eis in præceptum), la 𝔖 (ܘܗܘܐ ܠܗܘܢ ܠܡܛܪܬܐ) et le 𝔗 (וּתְהֵי לְהוֹן לְמַטְרָא).

☞ **Choix textuel:**

Entre les leçons לי et להם, un accident textuel ne suffit pas à expliquer le passage d'une leçon à l'autre. Aussi le comité, reconnaissant l'autonomie littéraire du 𝔊, a-t-il attribué ici au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Les autres emplois de ce mot orientent vers un sens actif de מִשְׁמָר. L'idée du chef de guerre qui veille à ce qu'aucun mauvais coup n'arrive à ses troupes (sens suggéré par Rashi et Menaḥem de Posquières) correspond mal au contexte immédiat. Le sens donné par Isaïe de Trani et Éliézer de Beaugency serait plus acceptable: "et tu les contrôleras", c'est-à-dire: tu surveilleras leur rassemblement avant leur départ en campagne. Ou, mieux encore, le sens reconnu ici par Yéfet ben Ély: "et tu les tiendras fermement en main", veillant à ce que les coalisés ne se débandent pas. Comme Smend l'a noté, cette expression se justifie par le fait que ces peuples sont alliés et non sujets de Gog.

38,8 מֵחֶרֶב

⊸ **Options de nos traductions:**

Les mots אֶרֶץ ׀ מְשׁוֹבֶבֶת מֵחֶרֶב sont traduits par RSV: "the land that is restored from war", par J: "le pays dont les habitants ont échappé à l'épée (J1: au massacre)", par RL: "in ein Land (...) das dem Schwert entrissen ist" et par TOB: "sur une terre dont la population a été disloquée après le passage de l'épée".

Conjecturant, selon Brockington, מֵחֹרֶב au lieu de מֵחֶרֶב, NEB donne: "a land restored from ruin".

✂ **Correcteur antérieur:**

C'est Cornill qui a conjecturé cette vocalisation en laquelle il n'a guère été suivi.

✍ **Les témoins anciens:**

Tous les témoins appuient le 𝔐.

☞ **Choix textuel et interprétation proposée:**

Cette conjecture n'a pas été soumise au jugement du comité.

S'il s'agit réellement du 'pays', il est évident que "relevé de la ruine"

conviendrait mieux que “étant revenu de l'épée”. Mais, juste après, l'expression “rassemblé de peuples nombreux” montre clairement que le 'pays' signifie ici le 'peuple du pays'. D'autre part, “ruine” paraîtra, neuf mots plus loin, mais sous la forme féminine חָרְבָּה qui est courante en Ézéchiel (16 fois), alors que חֹרֶב n'apparaît chez lui qu'une fois (dans l'expression לְחָרְבוֹת חֹרֶב en 29,10).

Notons enfin que nous avons ici le seul emploi du polal de שׁוב, mais que son polel apparaît dans le proche contexte (38,4; 39,2.27) au sens évident de 'faire revenir' (39,27) ou 'mener' (38,4; 39,2). “Étant revenu” signifie ici “ayant survécu”. Or, “ayant survécu à l'épée, ayant été rassemblé de peuples nombreux” définit bien la situation du peuple du pays, telle que se la représente le prophète, au moment de l'attaque soudaine de Gog et des coalisés.

38,14 cor תֵּעֹר {C} 𝔊 // spont et err-graph: 𝔐 𝔙 𝔖 → glos: ℭ / confl: g

☞ Options de nos traductions:

14b porte: הֲלוֹא ׀ בַּיּוֹם הַהוּא בְּשֶׁבֶת עַמִּי יִשְׂרָאֵל לָבֶטַח תֵּדָע qui commence un oracle adressé à Gog. TOB traduit cela: “Le jour où mon peuple Israël résidera en sécurité, n'auras-tu pas la connaissance?”

Disant lire le dernier mot selon le 𝔊, RSV traduit: “On that day when my people Israel are dwelling securely, you will bestir yourself?” J2 disant qu'elle lit pour ce mot 'téᶜor' avec le 𝔊, J donne: “N'est-il pas vrai que ce jour-là, quand mon peuple Israël habitera en sécurité, tu te mettras en route?” RL offre: “Ist's nicht so? Wenn mein Volk Israel sicher wohnen wird, dann wirst du aufbrechen”. Brockington disant qu'elle lit pour ce mot תֵּעֹר avec le 𝔊, NEB porte: “In that day when my people Israel is living undisturbed, will you not awake (...?)”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Cappel[1082] a estimé que le 𝔊 a lu ici תער de la racine עור (= éveiller). Houbigant a adopté cette leçon, suivi en cela par Dathe (vocalisant תֵּעוֹר), Ewald, Hitzig, Smend, Cornill, Grätz, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Krætzschmar, Ehrlich, BH23S, Herrmann, Hölscher, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 a traduit ce verbe par ἐγερθήσῃ que la recension antiochienne fait précéder par γνώσῃ καί.

Le 𝔐 est appuyé par la 𝔙 (scies) et la 𝔖 (ܬܕܥ).

Le ℭ glose cela en תֵּדַע פּוּרְעֲנוּת גְּבוּרְתִּי.

☞ Choix textuel:

En faveur du 𝔐, on peut noter que nous avons ici une question rhétorique introduite par הֲלוֹא. Or la 2e pers. sing. ou plur. de l'accompli ou de l'inaccompli du verbe ידע est la forme verbale qui apparaît le plus naturellement en de telles questions. On la rencontre par exemple en Gn 44,15; Jg 15,11; 2 S 2,26; 3,38; 11,20; Is 40,21.28; 43,19; Éz 17,12; Za 4,5.13. “Ne sauras-tu pas que...?”, en ce type de question, signifie: “tu sauras certainement que...” C'est pourquoi deux membres du comité ont attribué au 𝔐 la note {C}.

Cependant les quatre autres membres ont estimé que l'argumentation précédente explique seulement pourquoi le texte prémassorétique a subi une déformation en תדע. En faveur de תֵּעֹר (lu ici par la Vorlage du 𝔊), ils ont fait remarquer qu'en Jérémie le nifal de עור apparaît en Jr 6,22: הִנֵּה עַם בָּא מֵאֶרֶץ צָפוֹן וְגוֹי גָּדוֹל יֵעוֹר מִיַּרְכְּתֵי־אָרֶץ ainsi qu'en Jr 50,41: הִנֵּה עַם בָּא מִצָּפוֹן וְגוֹי גָּדוֹל וּמְלָכִים רַבִּים יֵעֹרוּ מִיַּרְכְּתֵי־אָרֶץ. Or le début d'Éz 38,15 est: וּבָאתָ מִמְּקוֹמְךָ מִיַּרְכְּתֵי צָפוֹן אַתָּה וְעַמִּים רַבִּים אִתָּךְ. La ressemblance des contextes est

[1082] *Notæ.*

assez frappante pour que l'on soit tenté de voir ici une allusion voulue aux oracles de Jérémie, d'autant plus que nous avons noté en Éz 37,23[1083] que le 𝔐 avait déjà méconnu un contact caractéristique entre le texte original d'Ézéchiel et un terme caractéristique de Jérémie. Il importe de souligner d'ailleurs que le Seigneur se demandera explicitement si Gog est bien celui dont il avait parlé par ses serviteurs les prophètes (38,17) et affirmera que la victoire sur Gog est le "jour" dont il avait parlé (39,8b). Aussi la leçon תֵּעֹר a-t-elle reçu ici du comité quatre {C}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire 14b et 15a par: "N'est-il pas vrai qu'en ce jour-là, quand mon peuple Israël habitera en sécurité, tu te mettras en route et tu viendras de ton lieu, des confins du nord, toi et des peuples nombreux avec toi (...?)"; alors que, en usant des mêmes correspondants, Jr 6,22aβ-b se traduirait: "Voici qu'un peuple vient du pays du nord et une grande nation se met en route des confins de la terre" et Jr 50,41: "Voici qu'un peuple vient du nord et qu'une grande nation et des rois nombreux se mettent en route des confins de la terre".

[1083] Ci-dessus, p. 300,34-39.

38,17A הַאַתָּה־ {C} 𝔐 𝔗 // spont: 𝔊 𝔙 𝔖 clav אַתָּה
38,17B שָׁנִים {B} 𝔐 // facil-synt: 𝔙 / glos: 𝔊, 𝔖 / paraphr: 𝔗

☞ Options de nos traductions:

הַאַתָּה־הוּא אֲשֶׁר־דִּבַּרְתִּי בְּיָמִים קַדְמוֹנִים בְּיַד עֲבָדַי נְבִיאֵי יִשְׂרָאֵל הַנִּבְּאִים בַּיָּמִים הָהֵם שָׁנִים לְהָבִיא אֹתְךָ עֲלֵיהֶם constitue dans le vs 17 une parole du Seigneur isolée.

① Les six premiers mots sont traduits par RSV: "Are you he of whom I spoke in former days".

Disant corriger le premier mot selon les versions, J donne: "C'est toi dont j'ai parlé au temps jadis". RL traduit: "Du bist doch der, von dem ich vorzeiten geredet habe". Brockington disant qu'elle omet avec le 𝔊 le -הַ initial, NEB offre: "When I spoke in days of old (...), it was you". TOB traduit: "C'est bien toi dont j'ai parlé dans les temps anciens".

② RSV a traduit les huit mots suivants: "by my servants the prophets of Israel, who in those days prophesied for years", NEB: "through my servants the prophets, who prophesied in those days unceasingly" et TOB: "par mes serviteurs les prophètes d'Israël qui prononcèrent des oracles ces jours-là — pendant des années —".

Disant omettre avec le 𝔊 le dernier mot, J traduit: "par mes serviteurs les prophètes d'Israël qui ont prophétisé en ce temps-là". RL donne: "durch meine Diener, die Propheten in Israel, die in jener Zeit weissagten".

✂ Correcteurs antérieurs:

① L'interrogation avait été transformée en une affirmation par la 𝔙: "tu ergo ille es". Pagnini l'a rétablie: "num tu es ille". Mais les traducteurs allemands du XVIe siècle ont conservé l'option de la 𝔙: Hätzer avec "Ja eben du bist der (von dem ich...)", les Prédicants avec "Du bist der (vonn den ich...)" et Luther: "Du bists, (von dem ich...)". C'est Cornill qui a proposé d'omettre avec le 𝔊 la particule interrogative où il voit une dittographie du 'hé' final du tétragramme. Il a été suivi en cela par Grätz, Bertholet, SBOT, Oort, Kraetzschmar, EhrlichR, BH23S, Herrmann, Hölscher, Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli.

② Les mots בַּיָּמִים הָהֵם שָׁנִים ont été traduits par Hätzer: "so zun selbigen tagen und jaren", par les Prédicants: "zun selben tagen unnd Jaren" et par Luther en 1530[1084] et en 1532: "zur selbigen zeit" seulement.

[1084] *Das XXXVIII und XXXIX Capitel Hesechiel vom Gog.* Verdeudscht durch Mart. Luther, Wittemberg 1530 (= WA 30/2, 229). Le ms de Nürnberg porte "zur selbigen zeiten" (= WA.DB 2, 150).

Houbigant fait précéder le dernier mot d'un 'waw'; alors que ce mot est omis par HSAT34, EhrlichR, BH23S, Herrmann, Hölscher, Eichrodt et Fohrer. Cent conjecture הָרִאשֹׁנִים. Talmon[1085] et Zimmerli voient là un doublet.

✍ Les témoins anciens:

① Seul le 𝕿 atteste la présence du 'hé' interrogatif avec: הַאַתְּ הוּא.

Le 𝕲 traduit: σὺ εἶ, la 𝔙: "tu ergo ille es" et la 𝔖: ܐܢܬ ܗܘ.

② Une conjonction a été insérée par le 𝕲 entre les deux derniers mots: ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις καὶ ἔτεσι (à quoi le minuscule 26 ajoute ἐκεινοῖς, en accord avec la 𝔖: ܒܝܘ̈ܡܬܐ ܗܢܘܢ ܘܒܫ̈ܢܝܐ ܗܠܝܢ.

La 𝔙 rend exactement les mots de l'hébreu sans en respecter la syntaxe: "in diebus illorum temporum". Le 𝕿 paraphrase: בְּיוֹמַיָּא הָאִנּוּן מִלְקַדְמַת דְּנָא שְׁנִין סַגִּיאִין. Quelques témoins omettent le dernier mot.

☞ Choix textuel:

① La setumah constituée par ce seul verset a une tonalité étrange. Le Seigneur semble méditer et se demander si, oui ou non, Gog est bien celui de qui il avait parlé par ses prophètes des temps anciens. En effet, on ne saurait attribuer à un simple 'hé' interrogatif la valeur de question rhétorique que nous venons de reconnaître à הֲלוֹא au vs 14. Au contraire, la réponse naturelle au doute manifesté par le Seigneur est ici: "Non!".

La non-traduction de cette particule par plusieurs versions s'explique donc comme une facilitation qui est 'dans l'air'. Il est tout aussi possible d'interpréter l'absence du 'hé' comme provenant d'une haplographie (après le 'hé' final du tétragramme), que d'interpréter sa présence comme provenant d'une dittographie.

Le comité a voulu préserver le 𝔐 contre une facilitation assez spontanée en lui attribuant ici la note {C}.

② Aucun témoin n'attestant l'absence de שָׁנִים, la leçon du 𝔐 se présente à nous comme sûrement plus primitive que les ajouts, la déformation syntaxique et la paraphrase qu'elle a subis de la part des versions qui ont essayé d'en éluder la difficulté.

Le comité lui a donc attribué la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

② On rencontre en Dn 11,13: וּלְקֵץ הָעִתִּים שָׁנִים יָבוֹא בוֹא. Le mot שָׁנִים constituerait-il là un doublet de (וּלְקֵץ הָ)עִתִּים, comme il constituerait ici un doublet des mots (בַּ)יָּמִים (הָהֵם)? Cela conviendrait mal au fait qu'en ces deux endroits ce mot n'est précédé ni d'un article ni d'une préposition. En Dn 11,13, שָׁנִים peut être une apposition précisant l'unité de temps évoquée par הָעִתִּים: "au bout de quelques temps — des années — il viendra". Il s'agirait donc là d'une glose explicitante plutôt que d'un doublet. En Éz 38,17, il s'agit plus probablement d'un accusatif de durée: "qui prophétisèrent en ces jours-là, durant des années".

① Si l'on veut comprendre l'étrange interrogation qui constitue ce verset, il faut souligner une donnée essentielle qui distingue l'oracle sur l'envahisseur Gog de tous les autres oracles portant sur des envahisseurs annoncés par les prophètes. Les autres envahisseurs ont pour mission divine de châtier plus ou moins durement le peuple désobéissant. S'il arrive, à la suite de cette mission, que le Seigneur châtie à leur tour ces envahisseurs, c'est parce qu'ils ont excédé les limites de la tâche dont le Seigneur les avait chargés, la verge s'étant enorgueillie aux dépens de la main qui la manie. Avec Gog, il en va tout autrement. Dans les oracles le concernant, il n'est jamais dit que le Seigneur le fera venir pour châtier Israël. Il est dit de lui qu'il inventera un projet malfaisant (38,10), qu'il montera contre un peuple pacifique et confiant (vs 11) occupé à remettre en valeur un pays où il vient de s'établir à nouveau après être revenu d'exil. Or, Gog déclare: "(je viens...) pour dépouiller des dépouilles et pour piller un pillage..." (vs 12). Mais les trafiquants qui devraient écouler ce butin formulent au vs 13 (avec un 'hé' interrogatif semblable à celui qui introduira au vs 17 la question du Seigneur dont nous

---

[1085] *Double*, 171.

traitons ici) un doute sur les vrais motifs de la venue de Gog au pays d'Israël: "est-ce pour dépouiller des dépouilles que tu es venu? est-ce pour piller un pillage que tu as coalisé ta coalition?" La réponse à cette question est évidemment "Non!". D'ailleurs, aux vss 14 à 16, un oracle se charge de répondre à cette question posée sur le motif réel de la venue de Gog: "Je te ferai venir contre mon pays pour que les nations fassent connaissance de moi, lorsque sous leurs yeux, ô Gog, j'aurai montré ma sainteté à tes dépens" (vs 16). Cet oracle sera explicité en 22s que nous traduirons un peu plus loin.

Dès le début des oracles sur Gog, le Seigneur avait dit à Gog: "Je te mènerai et je placerai des crocs dans tes mâchoires, et je te mettrai en campagne, toi et toute ton armée, chevaux et cavaliers, tous splendidement vêtus, vaste troupe portant écu et bouclier, tous maniant l'épée" (vs 4). Donc, lorsque Gog croit partir pour une guerre de conquêtes avec ses brillants alliés à qui il fait miroiter le butin futur, en réalité c'est le Seigneur qui le mène comme une bête vers l'abattoir.

C'est dans ce contexte d'ensemble qu'il faut situer l'interrogation du vs 17: "Ainsi a dit le Seigneur DIEU: «Serais-tu celui dont j'ai parlé, aux jours passés — par le ministère de mes serviteurs les prophètes d'Israël qui prophétisèrent en ces jours-là, durant des années — de te faire venir contre eux?»" La réponse implicite est "Non!": Gog ne doit pas s'imaginer être la verge du châtiment divin. Il est un empire agresseur et criminel que le Seigneur a mis en branle pour le conduire à sa destruction. La réponse explicite est donnée en 38,18-23: "(18) Ce jour-là, le jour où Gog viendra contre le sol d'Israël — oracle du Seigneur DIEU — ma fureur montera à ma narine (19) et dans ma jalousie, dans le feu de ma furie j'ai parlé: Je jure qu'en ce jour-là il y aura un grand tremblement de terre sur le sol d'Israël. (20) Les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bêtes de la campagne et tous les grouillants qui grouillent sur le sol et tous les êtres humains sur la surface du sol trembleront devant moi; les montagnes s'abatteront, les falaises s'effondreront et toute muraille tombera à terre. (21) En faveur de toutes mes montagnes, j'appellerai l'épée contre lui (= Gog) —oracle du Seigneur DIEU — l'épée de chacun se dirigera contre son frère. (22). J'entrerai en jugement avec lui par la peste et par le sang; je ferai pleuvoir une pluie torrentielle, des grêlons, du feu et du soufre sur lui, sur ses escadrons et sur les nombreux peuples qui seront avec lui. (23) Je montrerai ma grandeur et ma sainteté et je me ferai connaître aux yeux de nombreuses nations. Alors elles connaîtront que je suis le Seigneur". Le Seigneur ayant estimé que Gog ne saurait être considéré comme l'exécuteur des châtiments divins, la venue de celui-ci contre le sol d'Israël ne s'accompagnera pas de la colère du Seigneur contre son peuple. Mais au contraire, elle excitera la jalousie du Seigneur en faveur d'Israël encore convalescent de l'exil et elle allumera l'emportement furieux du Seigneur contre Gog et ses alliés qui viennent pour dépouiller un peuple paisible incapable de leur résister.

Les allusions à Jr 6,22 et 50,41 que nous avons décelées en Éz 38,14b-15a ont seulement pour but de montrer pourquoi Gog peut se croire — faussement! — l'exécuteur des châtiments annoncés par les prophètes d'Israël.

38,21 הָרַ֫י {B} 𝔐 𝔙 // facil-synt: 𝔖 / paraphr: ℭ / err-graph: 𝔊 clav חרד

Options de nos traductions:

Le vs 21 porte: וְקָרָ֫אתִי עָלָ֫יו לְכָל־הָרַ֫י חֶ֫רֶב נְאֻם אֲדֹנָי יְהוִה חֶרֶב אִישׁ בְּאָחִיו תִּהְיֶה. Les cinq premiers mots sont traduits par RL: "Und ich will über ihn das Schwert herbeirufen auf allen meinen Bergen" et par TOB: "Sur toutes mes montagnes, j'appellerai l'épée contre Gog".

Disant suivre le 𝔊 pour lire 'ḥ^{a}radah' au lieu des 4e et 5e mots, J12 traduisent: "J'appellerai contre lui toute espèce de terreur". Brockington disant qu'avec le 𝔊 elle lit au lieu de ces mots: חֲרָדָה, NEB offre: "I will summon universal terror against Gog".

Disant conjecturer l'omission du 4e mot, J3 donne: "J'appellerai contre lui toute sorte d'épée".

✂ Correcteurs antérieurs:

Cappel[1086] a estimé que le 𝔊 avait lu חרד au lieu de חרב et omis הרי. C'est Cornill qui a proposé de lire חרדה au lieu de הרי חרב. L'ont suivi en cela: von Orelli, Bertholet, SBOT, HSAT34, BH23, Eichrodt, Fohrer et Zimmerli. Quant à EhrlichR, il omet הרי, alors que Oort le corrige en חרדה.

✍ Les témoins anciens:

Pour le 𝔊, le ms Vaticanus donne ici: καὶ καλέσω ἐπ' αὐτὸ καὶ πᾶν φόβον et le papyrus 967: καὶ καλέσω ἐπ'αὐτον πᾶν φόβον μάχαιρας. Le ms Vaticanus étant absolument isolé dans son omission de μάχαιρας, il semble qu'il faille préférer la leçon de 967. En ce cas, il y a seulement eu confusion de הרי avec חרד (qui est traduit par φόβος en Is 10,29 et 19,16). D'ailleurs, des témoins recensés ont ajouté: εἰς πάντα τὰ ὄρη μου.

La 𝔙 traduit littéralement le 𝔐: "et convocabo adversum eum in cunctis montibus meis gladium". La 𝔖, avec ܘܐܩܪܐ ܥܠܘܗܝ ܚܪܒܐ ܒܟܠܗܘܢ ܠܛܘܪ̈ܝ, se borne, par une inversion, à alléger la syntaxe.

Le ℭ paraphrase en "et je le destinerai à tomber sous l'épée sur les montagnes d'Israël mon peuple".

☞ Choix textuel:

En tant qu'abstrait, le mot חֲרָדָה est peu apte à servir de complément au verbe 'appeler'. D'autre part, la phrase devient une répétition en plus faible de ce qui vient d'être dit.

La phrase du 𝔐 est à rapprocher de Jr 25,29: כִּי חֶרֶב אֲנִי קֹרֵא֙ עַל־כָּל־יֹשְׁבֵי הָאָרֶץ qui lui offre un très bon élément de comparaison. Quant à la mention de "mes montagnes", elle situe bien le lieu où se trouve alors Gog, selon 38,8 et 39,2.4.17. L'ajout de "toutes" s'accorde bien avec l'affirmation de 38.9 que Gog et ses alliés sont comme une nuée qui couvre le pays. Notons enfin que Kœnig semble avoir eu raison d'interpréter le 'lamed' au sens de "en faveur de", en se référant à Éz 36,1s.

Le comité a ici attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Une traduction de ce vs a déjà été donnée à propos de 38,17.

1086 *Notæ.*

39,11A cor שֵׁם {C} m 𝔊 𝔙 // assim-ctext: 𝔐 α′ 𝔖 שָׁם → paraphr: ℭ
39,11B הָעֹבְרִים֙ (1º) {B} 𝔐 𝔊 𝔙 // exeg: σ′ ℭ / lic: 𝔖
39,11C הָעֹבְרִ֑ים (2º) {B} 𝔐 𝔙 // exeg: σ′ / paraphr: 𝔊 𝔖, ℭ

⚭ Options de nos traductions:

אֶתֵּן לְגוֹג ׀ מְקוֹם־שָׁם קֶבֶר בְּיִשְׂרָאֵל גֵּי הָעֹבְרִים֙ קִדְמַת הַיָּם וְחֹסֶמֶת הִיא אֶת־הָעֹבְרִים situe le lieu de sépulture fixé par le Seigneur pour Gog.

① Du 1er au 6e mot, RSV traduit: "I will give to Gog a place for burial in Israel", RL: "da will ich Gog einen Ort geben zum Begräbnis in Israel" et TOB: "je fixerai là-bas une sépulture pour Gog, un tombeau en Israel".

J1 disant lire avec les versions 'shem' au lieu de 'shâm', J traduit: "je donnerai à Gog pour sa sépulture en Israël un lieu célèbre (J1: un lieu célèbre en Israël)".

Brockington disant qu'elle omet le 4e mot par conjecture, NEB donne: "I will give to Gog, instead of a burial-ground in Israel".

② et ③ Les huit mots suivants sont traduits par RSV: "the Valley of the Travelers east of the sea; it will block the travelers", par J3: "la vallée des Oberim, à l'est de la mer, la vallée qui arrête les passants', par RL: "nämlich das Tal der Wanderer

östlich vom Meer, und das wird den Wanderern den Weg versperren" et par TOB: "la vallée des Passants, à l'est de la mer — elle coupe le chemin aux passants".

J2 conjecturant 'Abarim' au lieu du 1[er] «ʿobᵉrîm», J12 donnaient: "la vallée des Abarim (J1: d'Abarim), à l'est de la mer, celle qui arrête les passants". Brockington disant qu'elle étend cette conjecture de הָעֹבְרִים au 2[e] הָעֹבְרִים, NEB offre: "the valley of Abarim east of the Sea (...) and all Abarim will be blocked".

✂ Correcteurs antérieurs:

① Cappel[1087] a fait remarquer que le 𝔊 et la 𝔙 ont lu ici שֵׁם. Cette leçon a été adoptée par Houbigant (traduisant: "locum illustrem"), Michaelis[1088], Grätz, von Orelli, SBOT, Oort, Kraetzschmar, Ehrlich, Herrmann, BH3, Eichrodt et Fohrer. Ce mot est omis par HSAT34.

② C'est Michaelis[1089] qui a proposé de reconnaître ici une "vallée des Abarim". Il a été suivi en cela par Hitzig, Cornill, Grätz, HSAT2, Bertholet, SBOT, Oort, Kraetzschmar, Hölscher, Cooke, Cent, Eichrodt et Fohrer.

③ Le sens de "passants" a été conservé pour le 2[e] הָעֹבְרִים de 11a par Michaelis, Grätz, Hölscher, Cooke et Zimmerli. Au lieu de וְחֹסֶמֶת הִיא אֶת־הָעֹבְרִים, Hitzig, Cornill, HSAT2, Bertholet, BH3S, Cent et Eichrodt conjecturent: וחסמו (וסתמו ou) את־הגיא (Oort insérant פי après את); alors que SBOT, Herrmann et Fohrer considèrent cette phrase comme irrémédiablement corrompue.

✍ Les témoins anciens:

① Il semble bien que tous les manuscrits du 𝔐 à vocalisation tibérienne s'accordent ici sur le qameṣ. Les deux mss babyloniens édités par Alba Cecilia[1090] et reproduits par Yeivin[1091] divergent sur ce point: le ms Oxford Bodl Heb d 64 (= Eb 10) porte un qameṣ, alors que le ms Cambridge T.-S. B 4,38 (= Eb 24) porte un ṣéré.

Cette dernière vocalisation est bien celle qu'ont lue le 𝔊 (ὀνομαστόν) et la 𝔙 (nominatum).

La 𝔖 (ܬܡܢ) a lu un qameṣ. Il en va de même du traducteur[1092] auquel le ms 62 du 𝔊 a emprunté sa leçon gonflée ἐκεῖ.

Quant au 𝔗, sa traduction כָּשַׁר a été considérée par Zimmerli comme une paraphrase fidèle du 𝔐.

② Pour גֵּי הָעֹבְרִים, le 𝔊 donne: τὸ πολυανδρεῖον τῶν ἐπελθόντων et la 𝔙: "vallem viatorum", alors que la σ′ porte, selon la Syh: ܢܚܠܐ ܕܡܥܒܪܢܘܬܐ et le 𝔗, de façon semblable: בְּחֵילַת מְגִיזָתָא.

La 𝔖, n'ayant pas compris ce mot, offre seulement: ܢܚܠܐ ܕܒܪܐ.

③ Pour וְחֹסֶמֶת הִיא אֶת־הָעֹבְרִים, σ′ continue: ܗܘ ܕܡܬܗܪܐ ܠܡܥܒܪܢܘܬܐ et la 𝔙: "quæ obstupescere facit prætereuntes".

le 𝔊 donne: καὶ περιοικοδομήσουσι τὸ περιστόμιον τῆς φάραγγος et la 𝔖: ܘܢܣܟܪܘܢܗ ܠܢܚܠܐ.

Le 𝔗 paraphrase librement: וְסִמְכָא הִיא לְחָרֵין טוּרַיָא.

☞ Choix textuel:

① La finale de ce vs: וְקָרְאוּ גֵּיא הֲמוֹן גּוֹג a pu influencer ici la vocalisation שֵׁם. Mais il est plus vraisemblable que la vocalisation שָׁם, juste avant קֶבֶר, a été influencée par les mots וְקָבְרוּ שָׁם par lesquels commence la 2[e] partie de ce vs. C'est pourquoi le comité a attribué à la leçon du 𝔊 quatre {C}, alors que celle du 𝔐 recevait deux {C}.

1087 *Notæ*.

1088 Il dit, dans ses notes sur sa traduction allemande, qu'il a corrigé en cela le travail des ponctuateurs.

1089 Ibidem.

1090 P. 90.

1091 Vol. III, 135 et vol. IV, 290.

1092 Ce traducteur étant probablement α′, ainsi que nous l'avons dit ci-dessus, p. 8,47.

L'élimination de la leçon avec ṣéré par le 𝔐 tibérien peut aussi s'expliquer comme une correction théologique visant à exclure l'idée d'un "lieu de nom" rendant célèbre le nom de Gog dans la mémoire des générations qui suivront.

② Wernberg-Møller[1093] a clairement montré que des noms d'action de forme ségolée ont souvent été, dans une partie de la tradition textuelle hébraïque, vocalisés en participes qal. Il suggère que גֵּי הָעֹבְרִים se trouve ici dans cette situation. Cela expliquerait fort bien qu'ici, estimant que l'on avait affaire à un ségolé habillé en participe qal, σ′ et le 𝔗 aient traduit comme si l'on avait גֵּי הָעֲבָרִים; alors que le 𝔊 et la 𝔙 ont interprété הָעֹבְרִים en participe authentique.

Le problème textuel se réduirait donc à une question d'interprétation. Le choix de cette forme à valeur ambigüe peut avoir été fait pour faciliter un jeu de mots avec la reprise de cette même forme en 11C.

C'est probablement parce qu'elle ne retrouvait pas ailleurs ce toponyme que la 𝔖, le jugeant peu éclairant, s'est contentée de traduire: "la grande vallée", estimant que la référence géographique qui suit lui apporte une détermination suffisante.

La note {B} convient ici à la leçon du 𝔐.

③ Par "la bouche de la vallée" ou "la vallée", le 𝔊 et la 𝔖 ont montré qu'ils interprétaient אֶת־הָעֹבְרִים au sens de אֶת־גֵּי הָעֹבְרִים. Quant à σ′ et à la 𝔙, chacun garde ici l'interprétation en ségolé ou en participe qu'il avait choisie en 11B. La paraphrase du 𝔗 montre qu'il comprend ici אֶת־הָעֹבְרִים comme désignant les deux "monts Abarim" (cf. Nb 33,47.48).

Le 𝔐 reçoit ici aussi la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

① Sans paraître savoir qu'il emboîtait le pas à Michaelis, EhrlichR a proposé d'interpréter les mots אֶתֵּן לְגוֹג ׀ מְקוֹם־שָׁם קֶבֶר בְּיִשְׂרָאֵל au sens de: "je donnerai à Gog pour sépulture un lieu qui portera son nom en Israël". Cette interprétation semble préférable à celle, plus habituelle, de "un lieu célèbre". Cela signifie (comme le précise 11b) que les Israélites appelleront גֵּיא הֲמוֹן גּוֹג le lieu où ils auront enterré les cadavres de Gog et de toute sa multitude. Les quatre derniers de ces mots (מְקוֹם־שָׁם קֶבֶר בְּיִשְׂרָאֵל) signifieront littéralement: "un lieu-de-nom comme sépulture en Israël". Étant donné que la construction exige que קֶבֶר fasse immédiatement suite à מְקוֹם־שָׁם, le complément de lieu בְּיִשְׂרָאֵל a été reporté après.

② Les mots גֵּי הָעֹבְרִים קִדְמַת הַיָּם peuvent se traduire: "le défilé des ʿOḇᵉrim, à l'est de la Mer", en précisant que "la Mer" dont il s'agit ici est, comme en 47,8; Is 16,8 et Jr 48,32 la Mer Morte. L'interprétation de קִדְמַת comme "à l'est de" se fonde sur Gn 4,16; 1 S 13,5. Les "ʿOḇᵉrim" servant de toponyme à ce "défilé des ʿOḇᵉrim, à l'est de la Mer [Morte]" sont très probablement identiques aux "ʿᵃḇârim", montagnes mentionnées en Nb 33,47.48 comme se situant au nord-est de la Mer Morte; la différence de vocalisation étant requise par le jeu de mots à établir avec 11C. À cette identification, Bewer[1094] a objecté que les Moabites n'auraient certainement pas autorisé les Israélites à enterrer chez eux leurs ennemis vaincus. Mais ce type de difficultés de droit international paraissent anachroniques dans le cadre eschatologique où se situent ces oracles contre Gog. Enfin, la traduction de גֵּי par "défilé" sera justifiée dans le prochain alinéa.

③ Les mots וְחֹסֶמֶת הִיא אֶת־הָעֹבְרִים peuvent s'interpréter comme une incise: "c'est celui qui bloque les passants". C'est cette incise qui amène à reconnaître ici à גֵּי le même sens qu'en Ps 23,4. Il s'agit d'un défilé étroit où l'on a de la peine à passer et où on risque les attaques des brigands, ce que l'on appelle en français un "coupe-gorge". Comme en Za 14,4 il doit s'agir plutôt d'un col entre deux montagnes que d'une gorge descendant du sommet du plateau vers la plaine côtière, cette dernière méritant plutôt le nom de נַחַל. Quant au verbe חָסַם dont le sens littéral est "museler", il fait ici l'objet d'un usage métaphorique.

[1093] *Participle*, 58-60.

[1094] *Tal*, 123.

39,14A מְקַבְּרִים {B} 𝔐 𝔊 𝔖 ℭ // dbl: 𝔙?
39,14B אֶת־הָעֹבְרִים {B} 𝔐 g ℭ // abr-elus: 𝔊 𝔖 om / constr: 𝔙?

☞ Options de nos traductions:

וְאַנְשֵׁי תָמִיד יַבְדִּילוּ עֹבְרִים בָּאָרֶץ מְקַבְּרִים אֶת־הָעֹבְרִים אֶת־הַנּוֹתָרִים עַל־פְּנֵי הָאָרֶץ לְטַהֲרָהּ constitue 14a. Du 6e au 8e mots, TOB traduit: “pour ensevelir les morts avec l'aide des passants”.

Estimant que, pour ces mots, l'hébreu signifie: «bury the travelers», RSV, se fondant sur le 𝔊 et la 𝔖, donne seulement: “and bury”. Avec les mêmes garants, J traduit seulement: “et enterrer (J3: et d'enterrer)”. RL traduit: “die Leichen zu begraben”.

Selon Brockington, NEB omet les 7e et 8e mots avec le 𝔊 et se réfère à la 𝔙 pour corriger le 6e en מְבַקְּרִים quand elle donne: “and searching for”.

✂ Correcteurs antérieurs:

① Hitzig, Cornill, Oort, ont conjecturé לַחְקֹר au lieu de מְקַבְּרִים. Bertholet, Krætzschmar, HSAT34 et Cent préfèrent: מְחַקְּרִים. Driver[1095] et Bewer[1096] ont proposé מְבַקְּרִים.

② Hitzig, Cornill, Grätz, SBOT, Oort, Krætzschmar, HSAT234, BH23S, Herrmann, Driver[1097], Cooke, Cent, Eichrodt, Fohrer, Bewer et Zimmerli ont omis אֶת־הָעֹבְרִים.

✍ Les témoins anciens:

Le mot מְקַבְּרִים est attesté ici par tous les témoins. Les mots אֶת־הָעֹבְרִים sont omis par le 𝔊 ancien et par la 𝔖 qui n'ont probablement pas su comment les interpréter. En donnant pour 14A et 14B “qui sepeliant et requirant”, la 𝔙 a essayé de sortir de cette difficulté.

L'omission du 𝔊 a été réparée dans la recension origénienne par l'insertion de καὶ τοὺς παραπορευομένους et dans la recension antiochienne par celle de μετὰ τῶν περιερχομένων.

Avec עִם דְּעָדָן, le ℭ traduit littéralement le 𝔐 en 14B.

☞ Choix textuel:

① Il n'est pas impossible que la 𝔙 ait lu ici un doublet de ce mot sous la forme de מקברים ומבקרים, ce qui fournirait une attestation indirecte à la conjecture de Driver. Il est cependant plus vraisemblable qu'elle a construit librement en remplaçant ce mot par un autre qui lui semblait requis pour préparer le vs suivant. Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

② Pour la leçon אֶת־הָעֹבְרִים, le 𝔐 a le ferme appui de la recension antiochienne et du ℭ. C'est à cause de la grave difficulté qu'elles ont rencontrée pour interpréter ce mot que le 𝔊 et la 𝔖 l'ont omis et que la 𝔙 l'a remplacé par un autre. Le comité a attribué ici aussi au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

La recension antiochienne et le ℭ ont interprété en 14B le אֶת au sens de עִם. Dans ce sens, Moshé ben Sheshet commente: “'Ceux qui passent', ce sont eux qui députent et les 'hommes permanents', ce sont eux les députés. Le sens est: les voyageurs paieront des gens qui s'occuperont à temps plein d'ensevelir les os des massacrés, de sorte que les gens purs ne se souillent pas en voyageant à travers le pays”. En traduction littérale, cela donne: “Et ceux qui voyagent par le pays députeront des hommes à plein temps ensevelissant, en accompagnant les voyageurs, ceux qui sont restés sur la surface etc.”

1095 *Problems*, 184.
1096 *Notes*, 166.
1097 *Problems*, 184.

Cette traduction offre l'avantage de bien s'accorder avec le vs suivant où les tâches des voyageurs et des ensevelisseurs sont clairement distinguées.

On ne saurait cependant dénier toute probabilité à l'interprétation proposée par Ewald et Smend qui voient ici un jeu de mots sur עֹבְרִים pris la 1e fois au sens de 'ceux qui parcourent' et la 2e au sens de 'envahisseurs', ce qui donnerait: “Et l'on députera des hommes à plein temps parcourant le pays, ensevelissant ceux des envahisseurs qui sont restés à la surface etc.”

On pourrait préférer un combiné de ces deux interprétations: “Et ceux qui voyagent par le pays députeront des hommes à plein temps pour ensevelir ceux des envahisseurs qui sont restés sur la surface etc.”

39,16A שֶׁם־ {B} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 // err-voc: m ℭ שָׁם
39,16B הֲמוֹנָֽה {B} 𝔐 θ′ 𝔙 // exeg: 𝔊 σ′ 𝔖 / midr: ℭ

Options de nos traductions:

16a porte: וְגַם שֶׁם־עִיר הֲמוֹנָה que J12 traduisaient: “et le nom de la ville sera Hamona”, J3: “— et Hamona est aussi le nom d'une ville —”, RL: “Auch soll eine Stadt 'Stadt der Heerhaufen' heißen” et TOB: “Il y aura même une ville dont le nom sera Hamona — multitude —”.

RSV traduit: “— A city Hamónah is there also —”.

Selon Brockington, NEB conjecture pour ces mots וְגָמַר שֵׁמַע הֲמוֹנָהּ quand elle traduit: “So no more shall be heard of that great horde”.

Correcteurs antérieurs:

Hitzig avait conjecturé pour les trois derniers mots: שָׁם עֵזֶר־הֲמוֹנֹה. Ewald2 retient de cela la correction vocalique du dernier mot. Pour les quatre mots, Cornill conjecture: וגמר המונו, Oort: וגמר המונה, Driver[1098]: וְגָמַר שֵׁמַע הֲמוֹנָהּ, Ehrlich: וְנָס שָׁם עִם־הֲמוֹנֹה, SBOT et HSAT3: וקברו שם כל המונו.

Omettent ces mots comme inintelligibles: Hölscher, Cooke et Eichrodt; alors que Herrmann, Cent et Zimmerli y voient une glose érudite.

Les témoins anciens:

① Le ms Eb 24[1099] porte ici un qameṣ. Étant donné qu'il fait alterner, verset par verset, le 𝔐 et le ℭ, il s'est probablement laissé influencer par la leçon תַּמָּן que le ℭ porte ici. Les autres témoins appuient la vocalisation avec segol du 𝔐.

② θ′ (ܐܡܘܢܐ selon la Syh) et la 𝔙 (Amona) transcrivent le toponyme.

Le 𝔊 traduit cela par πολυανδρεῖον. Notons qu'il avait déjà, au vs 15, traduit les mots גֵּיא הֲמוֹן גּוֹג par τὸ γαι τὸ πολυανδρεῖον τοῦ Γωγ. Il y a là un jeu de mots sur le double sens de πολυανδρεῖον: “foule d'hommes” et “fosse commune”.

C'est le premier de ces deux sens que σ′ (ܡܟܢܫܘܬܐ selon la Syh) et la 𝔖 (ܟܢܫܬܐ) ont retenu. Ce sont les deux sens qu'exprime à la fois le midrash du ℭ: “C'est aussi là que seront jetés les morts de Rome, la ville à la nombreuse cohue”.

Choix textuel:

Il a semblé au comité qu'il s'agit bien en effet d'une glose érudite, ce qui suffit à expliquer sa mauvaise insertion dans le contexte. Mais cette glose est antérieure à la divergence des témoins textuels et le 𝔐 semble bien l'avoir conservée intacte. Aussi le comité lui a-t-il attribué la note {B}.

1098 *Problems*, 184.

1099 En lequel nous avions constaté la variante inverse, ci-dessus, p. 308,26.

✉ **Interprétation proposée:**

"Et Hamônah est aussi le nom d'une ville" semble la traduction la plus naturelle de cette glose portant sur le mot הֲמוֹן.

39,26 וְנָשׂוּ

Options de nos traductions:

26aα porte: וְנָשׂוּ אֶת־כְּלִמָּתָם qu'aucune de nos traductions ne garde intact.

RSV et NEB (celle-ci conjecturant, selon Brockington, pour le 1er mot: וְנָשׁוּ) traduisent: "They shall forget their shame", J et TOB (celle-ci modifiant par conjecture la ponctuation du 1er mot): "ils oublieront leur déshonneur (J12: honte)", RL: "Sie aber sollen ihre Schmach (...vergessen)".

Correcteurs antérieurs:

Jacob Abendana, dans ses notes sur le Mikhlal Yofi de Shelomoh ben Melek, semble avoir été le premier à signaler que "Certains disent que la racine de נשו est נשה, avec occultation normale du 'hé'; le sens étant l'oubli, comme en נָשִׁיתִי (Lm 3,17)".

Houbigant, ne tenant pas compte de la ponctuation, a préféré traduire ici: "et obliviscentur", suivi en cela par Dathe (qui considère וְנָשׁוּ comme étant le ketib de ce texte), Hitzig, Ewald2, Cornill, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, EhrlichR, BH23S et Fohrer.

Les témoins anciens:

La plupart des critiques présentent (à la suite de Dathe) וְנָשׁוּ ici comme un ketib dont וְנָשְׂאוּ serait le qeré. Cependant Rosenmüller avait déjà remarqué que la note massorétique ל׳ חסר א׳, dans l'édition Ben Ḥayim, montre qu'il ne s'agit pas d'une variante 'shin' / 'śin', mais d'une distinction entre graphie pleine et graphie défective. Notons que notre נָשׂוּ figure dans la liste des mots qui ne font pas ressortir le 'alef'[1100].

Tous les témoins ont lu ici la leçon avec 'śin': le 𝔊: καὶ λήμψονται, la 𝔙: "et portabunt", la 𝔖: ܘܢܩܒܠܘܢ et le 𝔗: וִיקַבְּלוּן.

Choix textuel:

Cette correction conjecturale n'a pas été soumise au comité.

En Éz 28,16 on trouve une forme défective analogue: מָלוּ pour מָלְאוּ.

Le qal du verbe נשה n'apparaît qu'une fois (en Lm 3,17), alors que l'expression נָשָׂא כְּלִמָּה (qui a été lue ici par tous les témoins) est caractéristique d'Ézéchiel (16,52.54; 32,24s.30; 34,29; 36,6s; 44,13).

Zimmerli a fait remarquer que l'idée d'un "oubli" des fautes antérieures serait tout à fait inouïe en Ézéchiel.

Le parallélisme entre 16,53s et 39,25s est frappant. En 16,53 (וְשַׁבְתִּי אֶת־שְׁבִיתְהֶן complété par וּשְׁבוּת שְׁבִיתַיִךְ בְּתוֹכֶהְנָה) il s'agit comme ici (אָשִׁיב אֶת־שְׁבוּת יַעֲקֹב) d'un changement de destin, puis le texte continue en 16,54 par לְמַעַן תִּשְׂאִי כְלִמָּתֵךְ, comme ici par וְנָשׂוּ אֶת־כְּלִמָּתָם.

En 39,26 la continuation par un second accusatif (וְאֶת־כָּל־מַעֲלָם אֲשֶׁר מָעֲלוּ־בִי) a fait difficulté à plusieurs exégètes. Notons donc qu'on aura la même construction — c'est-à-dire un accusatif exprimant la faute coordonné à l'accusatif exprimant la honte — en 44,13: וְנָשְׂאוּ כְּלִמָּתָם וְתוֹעֲבוֹתָם אֲשֶׁר עָשׂוּ.

On peut donc conclure que la leçon avec 'śin' a toutes les chances d'être authentique.

[1100] Il s'agit de la liste 199 de l'édition Frensdorff de la *Okhla*, liste qui se retrouve dans le § 153 de la 2e partie du ms de Halle. Ces mots apparaissent une fois sans 'alef' et plusieurs fois avec 'alef' ainsi que Ginsburg l'explique (*Massorah* IV, 6s.).

✉ Interprétation proposée:

Comme Zimmerli le dit, le sens de ce passage (comme déjà d'Éz 16,53s) est qu'Israël, en éprouvant que le Seigneur lui fait grâce, assume sa honte et sa culpabilité. Le fait de goûter enfin le calme et la sécurité dans son pays, l'amène à prendre une plus vive conscience des fautes qu'il avait commises jadis et qui avaient motivé son bannissement.

40,2A cf. p.1.

40,2B מִנֶּגֶב {B} 𝔐 θ′ σ′ 𝔙 𝔖 𝔗 // err-graph: 𝔊 α′ clav מנגד

➾ Options de nos traductions:

2bβ dit de la montagne très élevée: וְעָלָיו כְּמִבְנֵה־עִיר מִנֶּגֶב, ce que J traduit: “sur laquelle semblait construite une ville, au midi”, RL: “darauf war etwas wie der Bau einer Stadt gegen Süden” et TOB: “sur laquelle, au sud, il y avait comme les édifices d'une ville”.

Disant lire le dernier mot selon le 𝔊, RSV traduit: “on which was a structure like a city opposite me”. Brockington disant que, pour ce mot, elle lit מִנֶּגֶד avec le 𝔊, NEB offre: “where I saw what seemed the buildings of a city facing me”.

✂ Correcteurs antérieurs:

C'est Houbigant qui, se fondant sur le 𝔊, a proposé de lire ici מִנֶּגֶד, suivi en cela par Hitzig, Cornill, Grätz, HSAT234, Bertholet, Oort, BH23, Herrmann, Hölscher, Cooke et Cent; alors que SBOT et Eichrodt lisent מנגדי et Galling נגדי. Ce mot est considéré comme une glose par Zimmerli et BHS.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔐 est appuyé par θ′ (ἀπὸ μεσημβρίας), σ′ (ἀπὸ νότου), la 𝔙 (ad austrum), la 𝔖 (ܠܬܝܡܢܗ), et le 𝔗 (מְדָרוֹמָא).

Le 𝔊 avec ἀπέναντι et α′ avec ἐξέναντι semblent avoir lu מנגד.

☞ Choix textuel:

Gese[1101] a fait remarquer que מִנֶּגֶד sans complément voudrait dire “en face, de l'autre côté”, supposant un éloignement et la séparation par un fleuve ou quelque chose de semblable (cf. Dt 32,52; 2 R 2,15; 3,22). C'est pour cela que certains ont conjecturé un pronom suffixe de la 1e pers. dont ni le 𝔊, ni α′ ne portent la trace. Ajoutons à cela qu'Ézéchiel emploie six fois נֶגֶד, mais jamais מִנֶּגֶד.

Mieux vaut donc en rester à la leçon du 𝔐. Hölscher[1102] lui a cependant objecté que le sud se dit דרום en 40,24.27.28.44.45; 41,11; 42,12.13.18; alors que ce sont les ajoutes plus jeunes de 46,9; 47,1.19; 48,10.16s.28.33 qui le désignent par נגב. Mais ces statistiques sont trompeuses. Qu'il suffise en effet de rappeler que אֶל־דָּרוֹם figure en 21,2 à proximité de נֶגֶב (ibid.) et de מִנֶּגֶב (21,3.9). Précisons plutôt qu'en Ézéchiel דָּרוֹם ne se construit jamais avec la préposition מִן. Dans les chapitres traitant du temple, ce mot désigne surtout une direction, étant employé sept fois dans l'expression דֶּרֶךְ הַדָּרוֹם. Par contre, Ézéchiel construit quatre fois נֶגֶב avec מִן.

Le comité a adopté, avec quatre {B} et deux {C}, la leçon du 𝔐.

✉ Interprétation proposée:

La qualification de la montagne comme גְּבֹהַּ מְאֹד montre clairement qu'il ne faut

---

1101 *Verfassungsentwurf*, 11, note 1.

1102 P. 192, note 6.

pas chercher dans cette mise en scène de la vision des données topographiques concrètes. Rappelons que, selon 48,15, la ville est au sud du temple (48,10). Le temple, lui, est au sommet de la montagne (43,12).

Il faut noter que וַיָּבֵיא אוֹתִי שָׁמָּה par quoi commence 40,3 reprend littéralement les mots וַיָּבֵא אֹתִי שָׁמָּה par lesquels s'achevait 40,1. Le שָׁמָּה du vs 3 ne se réfère donc pas formellement au מִבְנֵה־עִיר qui le précède immédiatement. Il ne fait que reprendre celui du vs 1 qui a été explicité au vs 2 par: הֱבִיאַנִי אֶל־אֶרֶץ יִשְׂרָאֵל וַיְנִיחֵנִי אֶל־הַר גָּבֹהַּ מְאֹד. Ézéchiel a donc été mené sur le sommet de la montagne très élevée (c'est-à-dire à l'emplacement du sanctuaire) et il aperçoit, sur la pente sud de la montagne, la ville.

On pourra donc traduire cet ensemble: "(1)... et il m'amena là. (2) En une vision divine il m'amena vers le pays d'Israël et il me déposa sur une montagne très élevée sur laquelle semblait construite une ville, au midi. (3) Il m'amena donc là, et voici un homme..."

40,6 וְאֵת סַף אֶחָד קָנֶה אֶחָד רֹחַב {B} 𝔐 σ' 𝔗 // facil-synt: 𝔙, 𝔖 / lic: 𝔊(?)

☞ Options de nos traductions:

6b porte: וַיָּמָד ׀ אֶת־סַף הַשַּׁעַר קָנֶה אֶחָד רֹחַב וְאֵת סַף אֶחָד קָנֶה אֶחָד רֹחַב que TOB traduit: "il mesura le seuil de la porte: une canne en profondeur — pour chaque seuil, une canne en profondeur".

Les six derniers mots sont omis par RSV, J (disant qu'il s'agit d'une dittographie omise par le 𝔊), RL, et NEB (Brockington disant qu'elle omet cela avec le 𝔊).

❧ Histoire de l'exégèse au XVIe siècle:

6b portait dans la 𝔙: "et mensus est limen portæ / calamo uno latitudinem / id est limen unum calamo uno in latitudine".

Hätzer donne: "(Er...) und maß deß thors pfosten / deren was ietwederer eynes richtscheits dicke", les Prédicants: "(Er...) und maß des thors pfosten / deren was yeder eins mäßsteckens dick" et Luther en 1532: "(Er...) und mass die schwellen am thor, nach der lenge und nach der breite, mit einerley ruten". Dans la révision de fin-janvier 1541, il corrige ce qui suit "thor" en: "eine jgliche schwelle einer Ruten breit". Jud porte: "& mensus est crassitudinem utriusque postis uno calamo".

Pagnini offre: "& mensus est limen exterius portæ calamo uno in latitudine, & limen alterum calamo uno in latitudine" et Brucioli: "& misuro la soglia de la porta una canna, in latitudine, & l'altra soglia, una canna in latitudine"[1103]. Münster traduit: "& mensus est limen portæ calamo uno in latitudine, & limen aliud calamo uno in latitudine", Olivetan-Rollet-Estienne: "et mesura le lindal de la porte / dung roseau en largeur : et laultre lindal / dung roseau en largeur", Castalio: "& portæ limen in unius decempedæ crassitudinem mensus est, itemque alterum limen in unius decempedæ crassitudinem", Châteillon: "e mesura un sueil de la porte de l'épesseur d'une perche : e aussi l'aultre sueil de l'épesseur d'une perche". Dans sa réédition de Pagnini en 1557, Estienne corrige en: "mensusque est postem portæ calamo uno in latitudinem, & postem alterum calamo uno in latitudinem". La Geneva Bible offre: "(he...) and measured the poste of the gate, *which was* one rede broad, and the other poste of the gate, *which was* one rede broad", Tremellius donne: "& mensus est limen portæ calamo uno latitudine, & limen alterum calamo uno latitudine", les Pasteurs: "(il...) et mesura un des posteaux de la porte d'une canne en largeur, & l'autre posteau d'une *autre* canne en largeur", Diodati: "e misurò l'un de' limitari della porta, *& era* d'una canna di larghezza; poi l'altro, *& era parimente* d'una canna di larghezza", et la King James Bible: "(he...) and measured the threshold of the gate, *which was* one reed broad, and the other threshold of the *gate, which was* one reed broad".

Concluons de cela d'abord que les traducteurs ont hésité ici pour le mot סַף entre le sens de "seuil" (𝔙, Pagnini, Luther, Brucioli, Münster, Olivetan, Châteillon,

---

[1103] En annotant son édition de la 𝔙 de 1532, Estienne propose, au lieu de "id est, limen unum" de comprendre: "& postem alterum".

Tremellius, Diodati, King James) et celui de "jambage"[1104] (Hätzer, Prédicants, Estienne, Geneva, Pasteurs). Concluons ensuite que les traductions de langue allemande sont demeurées marquées (ainsi que la traduction latine de Jud qui s'en inspire) par la simplification de Hätzer qui, au lieu de "et il mesura le jambage de la porte: une canne de largeur, et il mesura un jambage: une canne de largeur", avait traduit: "et il mesura les jambages de la porte: chacun était large d'une canne". Pagnini, lui, avait traduit: "et il mesura le seuil extérieur de la porte d'une canne de large, et il mesura l'autre seuil d'une canne de large". Le qualificatif de "extérieur" pour le premier seuil a été omis par les traducteurs suivants. Par contre Brucioli, Estienne, Münster, Olivetan, Châteillon, Geneva, Tremellius, Pasteurs, Diodati et King James ont l'air de ne pas avoir conscience que le mot "autre" pour qualifier le deuxième seuil est une glose de Pagnini et ne traduit pas exactement le אֶחָד du 𝔐.

✂ Interventions critiques passées:

Houbigant, estimant que le 𝔊 a omis les six derniers mots du 𝔐, fait de même, suivi par Smend, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Kraetzschmar, Ehrlich, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli; alors que Hitzig, Cornill, Oort, jugeant que ce sont les sept derniers mots que le 𝔊 a omis, le suivent en cette omission. Ewald et Grätz se contentent de corriger אֶחָד en אַחַר.

✍ Les témoins anciens:

Les données concernant le 𝔊 ont été analysées de façon inexacte par Houbigant et par Hitzig. Cela s'explique par les hésitations des éditeurs successifs du 𝔊. L'édition Aldine avait donné pour 6b: καὶ διεμέτρησε τὸ θεὲ ἒξ ἒξ τὸ αἰλὰμ τῆς πύλης ἴσον τῷ καλάμῳ. À la fin de cela, la polyglotte d'Alcala ajoutait le mot πλάτος. À la place de tout cela, l'édition Sixtine donnait seulement: καὶ διεμέτρησε τὸ αἰλὰμ τῆς πύλης ἴσον τῷ καλάμῳ. C'était la leçon du ms Vaticanus[1105] qui se maintint ensuite dans les éditions postérieures jusqu'à celle de Rahlfs incluse. C'est en se fondant sur le ms Alexandrinus que Ziegler a édité: καὶ διεμέτρησε τὸ θεὲ ἒξ ἔνθεν καὶ ἒξ ἔνθεν καὶ τὸ αἰλὰμ τῆς πύλης ἴσον τῷ καλάμῳ. Or ce ne fut qu'en 1971 qu'a été éditée cette partie du papyrus 967 conservée à Madrid et elle porte (selon Fernández-Galiano) pour 6b: και διεμετρησε το θεε ϊσō/ τω καλαμω ἑξ ἑξ το δι/α[1106] της αυλης[1107]. De cette situation textuelle très confuse, concluons au moins que l'on ne saurait définir la relation existant entre le 𝔊 et le 𝔐 en disant que le 𝔊 n'a rien qui corresponde aux six ou sept derniers mots du 𝔐.

Selon la Syh, c'est par ܘܐܣܟܘܦܬܐ ܚܕܐ ܩܢܝܐ ܚܕ ܦܬܝܐ que σ′ rend les mots וְאֵת סַף אֶחָד קָנֶה אֶחָד רֹחַב. Ces mots sont traduits par la 𝔙: "id est limen unum calamo uno in latitudine", par la 𝔖: ܘܣܦܐ ܐܚܪܢܐ ܩܢܝܐ ܚܕ ܠܦܬܝܗ et enfin par le 𝔗: וְיַת־סִפָּא חָד קַנְיָא חַד פּוּתְיָא.

☞ Choix textuel:

On ne saurait fonder sur le 𝔊 une omission de 6bβ dont la présence, d'ailleurs, du fait de la leçon אֶחָד au lieu de הַשַּׁעַר, ne peut s'expliquer par une dittographie.

Le 𝔐 est appuyé clairement par σ′ et par le 𝔗. La 𝔙 a facilité la syntaxe.

Quant à la 𝔖, elle traduit comme si elle avait lu ici אַחֵר au lieu de אֶחָד. Il est peu vraisemblable qu'il s'agisse ici dans le 𝔐 d'une correction théologique de אַחֵר en אֶחָד du type de celles que nous avons décelées ci-dessus, pp. 65-69, car il serait surprenant que la 𝔖 ait seule gardé le souvenir du texte original. Il est plus probable que le traducteur syriaque a explicité "un autre" pour situer ce seuil par rapport à celui qui précède immédiatement, comme Pagnini l'a fait en une glose dont nous avons vu qu'elle a

---

[1104] C'est l'exégèse de Rashi et de Radaq. Nicolas de Lyre (connu des traducteurs du XVIe siècle) notait ici: "in hebreo sic habetur: Et mensus est postem portæ".

[1105] Qui est seul à omettre les mots το θεε εξ και εξ que le ms Marchalianus obélise.

[1106] Ici, ΔΙ Α est probablement à corriger en ΑΙ Λ.

[1107] À corriger en πυλης.

rencontré un grand succès dans l'occident chrétien... quoiqu'une mention ici de "l'autre seuil" anticiperait indûment sur 7b qui traitera de la mesure (une canne) du seuil de la porte qui est tourné vers l'intérieur.

Considérant que cette difficulté est surtout exégétique, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 quatre {B} et deux {C}.

✉ Interprétation proposée:

Précisons d'abord que la 'largeur' du seuil signifie ici ce que nous appellerions sa 'profondeur'. En effet lorsqu'on à affaire à deux mesures d'une surface, אֹרֶךְ désigne la plus longue et רֹחַב la plus courte[1108]. Or, pour un seuil, la mesure la plus longue est sa largeur et la plus courte sa profondeur. On traduira donc 6bα: "et il mesura le seuil de la porte: une canne de profondeur".

En 6bβ, nous suivrons Keil qui interprète אֶחָד au sens parfaitement normal (cf. Gn 1,5) de "premier". Quant au 'waw' initial de 6bβ, c'est un 'waw' de reprise semblable à celui que nous venons de repérer[1109]au début de 40,3. Il a la valeur de l'incise latine 'inquam' (= 'je veux dire' plutôt que le 'id est' = 'c'est-à-dire' de la 𝔙). Cette reprise a pour but de préciser que le seuil qui vient d'être mesuré est celui qui se présente en premier quand on franchit la porte. En effet, ce ne sera qu'en 7b que le seuil communiquant avec l'intérieur sera mesuré. On pourra donc traduire 6b par: "et il mesura le seuil de la porte: une canne de profondeur. Je veux dire le premier seuil: une canne de profondeur".

[1108] Cela est clairement précisé par Gese, *Verfassungsentwurf*, 124-126.
[1109] P. 314,4-13.

40,7 וּבֵין הַתָּאִים {B} 𝔐 σ′ 𝔙 𝔖 // glos: 𝔊, 𝔗

☞ Options de nos traductions:

Les mots וּבֵין הַתָּאִים sont traduits par RSV: "and the space between the side rooms", par RL: "und der Raum zwischen den Nischen des Tores", par NEB: "the space between the cells" et par TOB: "entre les loges".

Ajoutant le mot 'pilastre' (ou 'pilier') avec le 𝔊, J donne: "le pilastre (J12: et le pilier) entre les loges".

✂ Correcteurs antérieurs:

C'est Cornill qui, en s'inspirant du 𝔊, a proposé de lire ואיל בין au lieu de ובין. Il a été suivi par Bertholet, HSAT34, BH23, Herrmann, Cent, Eichrodt et Galling.

✍ Les témoins anciens:

La mention ou la non-mention d'un pilastre ici n'est qu'un élément secondaire dans ce qui y distingue le 𝔊 du 𝔐. Comme Gese[1110] l'a remarqué, ce qui correspond dans le 𝔊 à וּבֵין הַתָּאִים חָמֵשׁ אַמּוֹת וְסַף הַשַּׁעַר מֵאֵצֶל אוּלָם הַשַּׁעַר du 𝔐 se trouve dilué en καὶ αιλαμ *ἀνὰ μέσον τοῦ θεε αιλαμ*[1111] πηχῶν ἓξ καὶ τὸ θεε τὸ δεύτερον ἴσον τῷ καλάμῳ τὸ πλάτος καὶ ἴσον τῷ καλάμῳ τὸ μῆκος καὶ τὸ αιλαμ *πηχῶν πέντε* καὶ τὸ θεε τὸ τρίτον ἴσον τῷ καλάμῳ τὸ πλάτος καὶ ἴσον τῷ καλάμῳ τὸ μῆκος *καὶ τὸ αιλαμ τοῦ πυλῶνος πλησίον τοῦ αιλαμ τῆς πύλης*. Ensuite — si on corrige l'homéotéleuton que le ms Vaticanus a commis sur le mot αιλαμ et si l'on corrige, comme nous le ferons, la dittographie[1112] dont est issu le vs 8 du 𝔐 — le 𝔊 traduit assez littéralement le 𝔐 pour ce qui suit le texte que nous avons cité.

[1110] *Verfassungsentwurf*, 130s.
[1111] Pour ces sept premiers mots, nous suivons le papyrus 967, alors que Ziegler donnait καὶ τὸ αιλαμ ἀνὰ μέσον τοῦ θαιηλαθα, selon la leçon corrompue du ms Vaticanus.
[1112] Nous traiterons de cet homéotéleuton et de cette dittographie dans la prochaine section.

ובין התאים est traduit par σ′ (μεταξὺ δέ τῶν παραστάδων selon les mss 87 et 91), la 𝔇 (et inter thalamos) et la 𝔖 (ܘܒܝܬ ܦܬܘ̈ܣܛܐ).

Le 𝔗 (וּבֵין־תַּוַיָא כּוֹתְלָא) glose en situant dans l'intervalle non pas un pilastre (ainsi que le 𝔊 l'avait fait), mais un mur.

☞ **Choix textuel:**

Au vs 10 il sera dit que les loges de la porte orientale sont trois d'un côté et trois de l'autre. Au vs 12 il sera dit que les loges ont six coudées d'un côté et six coudées de l'autre. Or 6 coudées = 1 canne. C'est sur ces données que se fondent pour l'essentiel les 'plus' du 𝔊, celui-ci ayant voulu donner successivement les mesures de chacune des trois séries de loges que l'on rencontre dans la porte. En outre les mots καὶ τὸ αιλαμ πηχῶν πέντε concluant les mesures de la 2e loge ont pour but de corriger la fausse indication αιλαμ πηχῶν ἕξ qui concluait les mesures de la 1e loge.

Il faut ajouter à cela que le 𝔊 ne comprend pas la portée exacte du mot αιλαμ, ainsi que l'on peut le constater au fait qu'il l'utilise tantôt pour rendre אילם ou אולם, tantôt pour rendre אֵלִם (40,10), אלמות ou אליהמה (40,16), tantôt même pour rendre סף (40,6.7). Or le αιλαμ par lequel le 𝔊 a glosé ici ובין a été emprunté au vs 10 où se lit, dans la description des loges: וּמִדָּה אַחַת לָאֵלִם מִפֹּה וּמִפּוֹ. Le 𝔊 n'a pas compris que אילם y était un pluriel de איל; pluriel d'ailleurs justifié par le fait qu'il s'agit au vs 10 de l'ensemble des pilastres encadrant les loges des trois séries (alors qu'au vs 7 il ne pourrait s'agir que d'un seul pilastre).

À la suite de Gese et de Zimmerli, le comité a considéré les données sobres du 𝔐 comme plus primitives que leur délayage dans le 𝔊. Aussi a-t-il attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire 7aβ: “et l'espace entre les loges était de cinq coudées”.

40,7-9 cor {B} 𝔊 σ′ 𝔇 𝔖 // dittogr: 𝔐 𝔗 + מהבית קנה אחד וימד את־אלם השער → homarc: m t om vs 8

⚭ **Options de nos traductions:**

7b porte: וְסַף הַשַּׁעַר מֵאֵצֶל אוּלָם הַשַּׁעַר מֵהַבַּיִת קָנֶה אֶחָד. À cela fait suite 8-9aα qui porte: וַיָּמָד אֶת־אֻלָם הַשַּׁעַר מֵהַבַּיִת קָנֶה אֶחָד׃ וַיָּמָד אֶת־אֻלָם הַשַּׁעַר שְׁמֹנֶה אַמּוֹת. Aucune de nos traductions ne conserve tout cela.

RSV traduit: “and the threshold of the gate by the vestibule of the gate at the inner end, one reed. (8) Then he measured the vestibule of the gateway, eight cubits”, RL: “Und auch die Schwelle des Tores an der Vorhalle des Tores gegen den Tempel hin maß eine Rute. (8) Und er maß die Vorhalle des Tores: (9) acht Ellen”, NEB (Brockington disant que, avec de nombreux mss, elle omet les 3 derniers mots du vs 8 et les 4 premiers du vs 9): “and the threshold of the gateway at the end of the vestibule on the side facing the temple one rod. (8) He measured the vestibule of the gate and found it (9) eight cubits” et TOB (conjecturant la même omission): “Le seuil de la porte, du côté du vestibule de la porte, depuis l'intérieur, une canne. (8) Il mesura le vestibule de la porte: (9) huit coudées”.

J3 disant omettre le vs 8 à titre de dittographie absente du 𝔊, J donne: “et le seuil du porche, du côté du vestibule du porche, vers l'intérieur: une canne. (9) Il mesura le vestibule du porche: huit coudées”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Notant que le contenu du vs 8 (répétant inutilement la fin du vs 7 et le début du vs 9) est absent dans le 𝔊, dans la 𝔇 et dans la 𝔖, Houbigant l'omet, suivi en cela par

Böttcher[1113], Ewald, Hitzig, Smend, Cornill, Grätz, von Orelli, SBOT et BH2; alors que HSAT234, BH3S, Bertholet, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli préfèrent omettre מֵהַבַּיִת קָנֶה אֶחָד: (9) וַיָּמָד אֶת־אֻלָם הַשַּׁעַר, à titre de dittographie. Krætzschmar laisse en place le premier de ces mots.

✍ **Les témoins anciens:**

Selon De Rossi[1114], le verset 8 manque dans ses mss 3, 24*, 174, 210*, 226ª, 305, 512*, 554*, 560, 575*, 579, 1092* et 1257*, dans les mss Kennicott 1, 4, 30, 82, 93, 114, 128, 145, 150, 158, 168 et 253, ainsi que dans l'édition princeps de la Bible (Soncino 1488) et dans l'édition de Brescia 1494.

Le copiste du ms Vaticanus avait achevé la 1e colonne de sa page 1192 par une ligne contenant les lettres NOCΙΠΛΗCI ONTOYAI ΛAM[1115] Au moment de commencer la colonne suivante, l'œil du copiste sauta de ce αιλαμ au αιλαμ suivant, ce qui lui fit omettre les mots: τῆς πύλης ἔσωθεν ἴσον τῷ καλαμῳ καὶ διεμέτρησε τὸ αιλαμ[1116]. Une fois corrigé cet homéotéleuton, nous nous rendons compte que le 𝔊 n'a traduit qu'une seule fois les mots מהבית קנה אחד וימד את־אלם השער. Notons en passant que les mss 62 et 407, diagnostiquant mal ce 'moins' que le 𝔊 offrait par rapport au 𝔐, ont, dans un effort recensionnel assez tardif[1117], traduit deux fois les six premiers mots du vs 9.

Selon la Syh, σ', lui aussi, ne traduit qu'une seule fois les mots susdits que Ziegler a cependant restitués par une conjecture erronée dans son apparat hexaplaire. Ils ne sont, de même, traduits qu'une seule fois par tous les témoins de la 𝔙 et de la 𝔖.

Le verset 8 est présent dans la plupart des témoins du 𝔗[1118]. Cependant, il est omis dans le ms Berlin Or fol 2[1119], dans le ms Montefiore cité par Sperber, ainsi que dans l'édition princeps de Félix de Prato.

☞ **Choix textuel:**

Lorsqu'un scribe du texte hébreu eut achevé de copier les 3e et 4e mots de notre actuel vs 8 (אֻלָם הַשַּׁעַר), il crut que c'étaient les 15e et 16e mots du vs 7 (אוּלָם הַשַּׁעַר) qu'il avait achevés. Aussi reprit-il sa copie des trois derniers mots du vs 7 et des quatre premiers du vs 8.

Les Vorlagen du 𝔊, de σ', de la 𝔙 et de la 𝔖 ont échappé à cet accident qui a touché le 𝔐 et le 𝔗 (qui est issu d'un état textuel où la dittographie avait déjà eu lieu).

Ensuite, après la division en versets, certains témoins du 𝔐 et du 𝔗 ont omis le vs 8 par des accidents secondaires (ou bien par homéoarcton sur וימד את־אלם השער, ou bien par homéotéleuton sur השער מהבית קנה אחד).

Le comité a attribué à la non-répétition de מהבית קנה אחד וימד את־אלם השער la note {B}.

[1113] *Proben* 300-302.

[1114] *Scholia*.

[1115] Dont les 15 dernières traduisaient מאצל אולם du vs 7.

[1116] Le papyrus 967 appuie le ms Alexandrinus pour nous permettre de restaurer cet homéotéleuton que Ziegler, dans son édition, semble ne pas avoir diagnostiqué.

[1117] Le ms 407 est du IXe siècle et le ms 62 du XIe.

[1118] Y compris le ms Urbinates 1 ignoré par Sperber.

[1119] Ce ms, ignoré par Sperber, est le ms 150 de Kennicott. Le 𝔐 et le 𝔗 y alternent. Le vs 8 est omis dans l'un et dans l'autre.

40,11 אֹרֶךְ {A} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // transl: 𝔊 / ign-real: g

⇨ **Options de nos traductions:**

11b porte: אֹרֶךְ הַשַּׁעַר שְׁלוֹשׁ עֶשְׂרֵה אַמּוֹת que J traduit: "et la longueur du porche: treize coudées", RL: "und die Länge des Torweges: dreizehn Ellen", NEB: "and the gateway itself throughout its length thirteen cubits wide" et TOB: "la profondeur de la

porte: treize coudées".

RSV traduit: "and the breadth of the gateway, thirteen cubits".

✂ Correcteurs antérieurs:

Ewald a corrigé ici "13" en "30". Smend, von Orelli, Bertholet, Krætzschmar, Cooke, BH3S, Cent et Galling ont conjecturé ודרך au lieu de ארך. Grätz a conjecturé וקומתו au lieu de אֹ֫רֶךְ הַשַּׁעַר. Cornill, SBOT, Oort et Herrmann éliminent 11b comme une glose erronée.

✍ Les témoins anciens:

אֹ֫רֶךְ הַשַּׁעַר a été traduit par le 𝔊: καὶ τὸ εὖρος τοῦ πυλῶνος, le 3e mot étant ὕψος dans la recension antiochienne[1120].

Selon le ms 91, οἱ λοιποί portent μῆκος τῆς πύλης. La 𝔙 traduit: "et longitudinem portæ", la 𝔖: ܘܐܘܪܟܗ ܕܬܪܥܐ et le ℭ: אוּרְכָא דְתַרְעָא.

☞ Choix textuel:

Ci-dessus, p. 316,8-12, nous avons noté que, lorsqu'on a affaire à deux mesures situées sur un plan, אֹ֫רֶךְ désigne la plus longue de ces mesures et רֹחַב la plus courte; et cela indépendamment d'une référence à l'observateur. Gese[1121] a montré que la mesure du שער est celle de l'espace laissé libre entre les jambages de la porte, alors que la mesure du פתח est celle de l'espace laissé libre entre les crapaudines sur lesquelles tournent les vantaux. Or ces vantaux s'ouvrent à 90º en se rabattant contre les murs intérieurs du passage, si bien que l'encombrement des crapaudines doit être déduit de la mesure du שער pour obtenir la mesure du פתח. Cela explique que la mesure du שער (13 coudées selon 11b) est de 3 coudées supérieure à la mesure du פתח (10 coudées selon 11a)[1122]. Dans le vs qui compare ces deux mesures, la plus longue est désignée comme אֹ֫רֶךְ et la plus courte comme רֹחַב.

Dans les chapitres 40 à 48 d'Ézéchiel, pour traduire אֹ֫רֶךְ, le 𝔊 fait usage 36 fois de μῆκος et 1 fois (ici) de εὖρος. Pour רֹחַב, il use 32 fois de εὖρος et 15 fois de πλάτος (entre autres en 11a). Si, en ce vs, il fait usage tour à tour de πλάτος et de εὖρος, c'est parce qu'il a bien compris qu'il s'agit de deux mesures transversales (par rapport à celui qui entre par la porte).

Considérant que le 𝔊 a seulement essayé de rendre intelligible à ses lecteurs une technique hébraïque de mesure, le comité a attribué ici au 𝔐 la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

Comme le 𝔊 l'a bien senti, la plupart de nos langues exigeront une transposition. Ici, on pourrait traduire: "Il mesura la largeur de l'entrée de la porte: dix coudées; la largeur de la porte [entre les jambages]: treize coudées". Une note précisera ce qui distingue ces deux mesures.

[1120] Il est intéressant de noter que Nicolas de Lyre reprendra cette interprétation de אֹ֫רֶךְ en "hauteur". De lui, elle passera à Hätzer, aux Prédicants de Zürich et à Luther qui ne reviendra à la traduction "lenge" (sous l'influence de Pagnini) que dans sa révision de fin-janvier 1541. Dans le domaine anglais, la Geneva Bible porte "height", mais la King James "length".

[1121] *Verfassungsentwurf*, 136s.

[1122] La part du passage entre les murs utilisée par les crapaudines serait donc de 23%. Dans le cas de la porte (plus étroite) de Balawât (*BRL*^{2}, 349) elle est de 28%.

40,13 מִגַּג הַתָּא לְגַגּוֹ {B} 𝔐 g 𝔙 𝔖 ℭ // transl: 𝔊

⚭ Options de nos traductions:

13aα porte: וַיָּמָד אֶת־הַשַּׁעַר מִגַּג הַתָּא לְגַגּוֹ qu'aucune de nos traductions ne conserve

intact.

RSV traduit: “Then he measured the gate from the back[r] of the one side room to the back[r] of the other” (en notant: [r] Compare Gk: Heb *roof*). Disant qu'elle conjecture 'miggaw ... legaw' au lieu de 'miggag ... legaggo', J donne: “Il mesura le porche depuis le fond d'une loge jusqu'au fond de l'autre”. TOB porte: “Il mesura la porte, d'un fond à l'autre des loges”. RL offre: “Dazu maß er das Tor von der Rückwand der Nischen auf der einen Seite bis zur Rückwand der Nischen auf der andern Seite”.

Brockington disant qu'elle se réfère au 𝔊 pour corriger les trois derniers mots en מִגֵּו הַתָּא לְגֵו הַתָּא לְנֶגְדּוֹ, NEB donne: “He measured... the gateway... from the back of one cell to the back of the opposite cell”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Pour les trois derniers mots, Cornill conjecture: מקיר האחיון לקירו, Kraetzschmar et Cent: מִגֵּו הַתָּא לְנֶגְדּוֹ, BH2: מִנֶּגְדּוֹ לְנֶגְדּוֹ, BH3: מִגֵּו הַתָּא לְגֵו הַתָּא לְנֶגְדּוֹ, BHS: מִגֵּו התא לְגֵוּו et Galling: מִגֵּו הַתָּא לְגֵו הַתָּא.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 a traduit ici: ἀπὸ τοῦ τοίχου τοῦ θεε ἐπὶ τὸν τοῖχον τοῦ θεε.

La recension antiochienne remplace τοίχου et τοῖχον par δώματος et δῶμα.

Le 𝔐 est clairement appuyé par la 𝔙 (a tecto thalami usque ad tectum eius), la 𝔖 (ܡܢ ܐܓܪܗ ܠܐܓܪܗ) et le 𝔗 (מֵאִגַּר תְּוָא לְאִגָּרֵיהּ).

☞ Choix textuel:

Ici encore, il est peu probable que le 𝔊 ait lu une Vorlage distincte du 𝔐. Il est plus vraisemblable qu'il a essayé d'expliciter pour ses lecteurs une technique de mesure particulière.

Le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Gese[1123] a noté que l'existence d'un mur bas d'une coudée d'épaisseur devant l'entrée des loges (le גְּבוּל mentionné en 12a) rend impossible de mesurer au niveau du sol la largeur intérieure totale du bâtiment de la porte, depuis le fond d'une loge jusqu'au fond de la loge qui lui fait face. C'est pourquoi on la mesure au niveau du sommet des murs, au point où un toit (plat) reposerait sur eux.

C'est probablement ce que veut dire ce מִגַּג הַתָּא לְגַגּוֹ. La largeur de 25 coudées qui est donnée pour cette mesure (13aβ) est bien la somme des mesures de la largeur de la porte (13 coudées entre les jambages qui achèvent les murs du passage intérieur, selon 11b) et des profondeurs des deux loges qui se font face (6 coudées + 6 coudées, selon 12b).

Il n'y a donc pas besoin de corriger le 𝔐 pour traduire avec J: “depuis le fond d'une loge jusqu'au fond de l'autre”. Il peut être utile que les traducteurs indiquent en note que la traduction littérale serait: “depuis le toit d'une loge jusqu'à son toit” en précisant d'abord que “son toit” désigne (comme 13b permet de le comprendre) le toit de la loge qui lui fait face, puis que “depuis le toit” veut dire “depuis le sommet du mur” (point où un toit plat repose sur les murs d'un bâtiment).

[1123] *Verfassungsentwurf*, 137-140.

40,14A וַיַּעַשׂ {B} 𝔐 σ′ 𝔙 𝔖 𝔗 // abr-elus: 𝔊
40,14B אֶת־אֵילִים {B} 𝔐 α′ σ′ 𝔙 𝔗 // lic: 𝔊, 𝔖
40,14C שִׁשִּׁים {B} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 // def-int: g 20 / incert: σ′(?) 7
40,14D אֵיל {B} 𝔐 α′ 𝔙 𝔗 // lic: σ′, 𝔊, 𝔖

⊂⊛ Options de nos traductions:

Le vs 14 porte: וַיַּעַשׂ אֶת־אֵילִים שִׁשִּׁים אַמָּה וְאֶל־אֵיל הֶחָצֵר הַשַּׁעַר סָבִיב ׀ סָבִיב.

① Seule NEB traduit le premier mot par "he made" (tout en le rattachant syntaxiquement au vs précédent).

Disant que l'hébreu de ce vs signifie: «and he made the jambs sixty cubits, and to the jamb of the court was the gateway round about», RSV se réfère au 𝔊 pour traduire ce mot: "He measured also". J disant conjecturer 'wayyammad', J et TOB traduisent: "il mesura". RL donne: "Und er maß".

② et ③ Du 3e au 5e mot, aucune de nos traductions ne conserve intact le texte du 𝔐.

RSV poursuit: "the vestibule, twenty cubits". J2 disant suivre le 𝔊 avec 'ha'ûlam ʿèśrîm' au lieu de «'élîm šiššîm», J et TOB donnent: "le vestibule: vingt coudées". RL offre: "die Öffnung der Vorhalle: zwanzig Ellen". Brockington fondant sur le ms Vaticanus du 𝔊 la même correction, NEB porte: "and the vestibule twenty cubits, across".

④ Du 6e au 9e mot, nos traductions retouchent encore le 𝔐.

RSV donne: "and round about the vestibule of the gateway was the court". Disant que l'hébreu signifie: «et était tout autour par rapport au pilier du parvis de la porte», TOB donne d'après le 𝔊: "quant au vestibule de la porte, le parvis l'entourait".

J2 disant omettre par conjecture le 7e mot, J traduit: "le (J12: et le) parvis entourait le porche de tous côtés" et NEB: "the gateway on every side projected into the court".

RL offre: "und bis zum Pfeiler des Tores reichte der Vorhof ringsum".

✂ Correcteurs antérieurs:

Ewald conjecture ici וּמִפְתַּן הָאוּלָם הַחִיצוֹן עֶשְׂרִים אמה וְאֶל הַתָּאִים הֶחָצֵר, Hitzig préfère: ועל־פני אילם השער האיתון עד־לפני השער הפנימי אַרְבָּעִים אַמָּה. Tous deux disent s'inspirer surtout du 𝔊. Avec מְעֲשֵׂה תָאִים וְאֵילִים אַרְבָּעִים אמה ואל־איל הַתָּאִים החצר (à partir de ses Aehrenlese), Böttcher estime avoir amélioré la conjecture וְעָשׂוּי אֶת־אֵילִים שִׁשִּׁית אַם qu'il offrait en ses Proben[1124]. Smend propose: וְאֹרֶךְ האולם עשרים אמה. Renoncent à sortir de ces difficultés: Bertholet, HSAT34, BH2S, Herrmann, Eichrodt et Zimmerli.

① C'est Houbigant qui a conjecturé ici וימד, suivi par Cornill, SBOT, Oort, Krætzschmar, Ehrlich, Cooke, BH3, Cent et Galling.

② et ③ À la place des אֵילִים et de "60" qu'offre le 𝔐, Ewald, Smend, Cornill, von Orelli, SBOT, Oort, Krætzschmar, Cooke, BH3 et Cent ont lu אוּלָם (ou אֵילָם) et "20" en s'inspirant du 𝔊.

④ Le mot אֵיל est corrigé en אוּלָם (ou אֵילָם) par Grätz, SBOT, Krætzschmar, Cooke, BH3 et Cent. Il est omis par Smend, von Orelli et Oort. Permutent en outre הַשַּׁעַר et הֶחָצֵר: SBOT, Krætzschmar, Cooke, BH3 et Cent. Omet השער: Grätz. Insère תָּאֵי avant ce mot: von Orelli. Quant à Cornill, il considère 14b comme impossible à corriger.

✍ Les témoins anciens:

— A. ① Pour וַיַּעַשׂ, le 𝔊 ne donne que καί. Il a préféré, en effet, traiter ce qui suit comme des compléments du verbe initial du vs 13 (καὶ διεμέτρησε = וַיָּמָד).

Les autres témoins appuient le 𝔐: σ′ avec ܘܥܒܕ selon la Syh, la 𝔙 avec "et fecit", la 𝔖 avec ܘܥܒܕ et le 𝔗 avec וַעֲבַד.

— B. Pour traduire le difficile vs 14, le 𝔊 s'est inspiré du vs 15:

② Pour אֶת־אֵילִים, il use de τὸ αἴθριον τοῦ αιλαμ τῆς πύλης; alors qu'au vs 15, τὸ αἴθριον αιλαμ τῆς πύλης lui servira à traduire לִפְנֵי אֻלָם הַשָּׁעַר. Notons à ce propos que αἴθριον traduit פְּנֵי deux fois au vs 15 et deux autres fois au vs 19.

③ Puis, שִׁשִּׁים אַמָּה est traduit de façon normale par ἑξήκοντα πήχεις. Notons que ce placement du nombre avant le mot "coudées" est exceptionnel en Ézéchiel, quoique non inconnu[1125]. Mais cette leçon n'a survécu que dans les recensions

---

1124 P. 240, note.

1125 Il se retrouve, en effet, en 42,20.

origénienne et antiochienne. Dans les autres témoins du 𝔊, sous l'influence du vs 15, le mot ἑξήκοντα a été déformé en ἔξωθεν.

④ Ensuite, le traducteur a eu de la peine à se représenter le אֵיל הֶחָצֵר, d'autant plus que c'était la première apparition du mot חָצֵר en ce chapitre. Mais la traduction de שַׁעַר par πύλη et de סָבִיב סָבִיב par κύκλῳ allait de soi. Aussi le traducteur s'est-il inspiré du vs 16 où il rencontrait la plus proche occurrence de הַשַּׁעַר סָבִיב סָבִיב dans un contexte ou des תָּאִים (qu'il allait transcrire par θεὶμ) venaient d'être coordonnés à leurs אֵילִים (qu'il allait transcrire par αιλαμ). Or, au vs 14, il venait de transcrire אֵילִים par αιλαμ. Il inséra donc καὶ θεὶμ à la place de ce וְאֶל־אֵיל הֶחָצֵר qui lui était inintelligible. Ensuite, dans les témoins en lesquels ἑξήκοντα avait été déformé en ἔξωθεν, on se trouva manquer d'un nombre pour quantifier les πήχεις. Aussi considéra-t-on le 'kappa' qui abrégeait καί comme signifiant "20", situation qui nous a été préservée par le papyrus 967 où ΠΗΧΕΙϹ K̅· se lit clairement. Dans le ms Vaticanus, puis dans la plupart des témoins du 𝔊, K̅ a été (faussement) explicité en ΕΙΚΟϹΙ. Sa valeur originelle de καί n'a été reconnue que par la recension origénienne, par le ms 36 et par le lemme de Hie; témoins que Ziegler aurait bien fait de suivre en cela, de même qu'il les avait suivis pour ἑξήκοντα.

La mention des '20 coudées' dans le 𝔊 est donc issue d'une déformation secondaire.

— C. La 𝔖 a reconstruit très librement l'ensemble du vs 14 en deux phrases parallèles: ܘܥܒܕ ܣܘܟܐ ܐܦܝ ܬܪܥܐ ܥܣܪܝܢ ܐܡܝܢ. ܘܣܘܟܐ ܐܦܝ ܬܪܥܐ ܐܚܪܢܐ ܒܪܝܐ ܥܣܪܝܢ ܐܡܝܢ.

— D. ② Les אֵילִים de 14a ont été lus ou transcrits à leur manière par α′, par σ′, par la 𝔙 et par le 𝔗.

— E. ③ Les "60 coudées" ont été lues ici, en dehors du 𝔊, par la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗 (celui-ci glosant qu'il s'agit de la hauteur). Selon la Syh, σ′ compte "7 coudées". Cette leçon (que la Syh est seule à attester) est-elle exacte?

— F. ④ 14b est traduit exactement par α′, par la 𝔙 et par le 𝔗 (celui-ci rendant cependant ואל par ועל). Selon la Syh (ܘܒܗܘܢ ܕܠܘܬ ܕܪܬܐ) et Hie (prope atrium), σ′ semble, avoir lu pour 14bα: [καὶ εἰς] τὰ περὶ τὴν αὐλήν, leçon que la recension antiochienne lui a probablement empruntée pour la donner ici en fin de verset.

☞ **Choix textuel:**

Il n'y a donc aucune information textuelle originale à tirer du 𝔊 ni de la 𝔖.

① 14A. La leçon du 𝔐 est fermement appuyée par toute la tradition textuelle protomassorétique et l'omission du 𝔊 est évidemment facilitante.

Aussi le comité a-t-il attribué au 𝔐 trois {A} et trois {B}.

② 14B. Certains témoins citant α′ (Hie) ou σ′ (les mss 87 et 91) donnent leurs leçons au singulier. C'est ou bien par assimilation à leur leçon en 14D (Hie pour α′), ou bien par erreur (87 et 91 contredits par Syh et par Hie pour σ′). La situation textuelle étant identique à celle de 14A, le comité a attribué ici aussi au 𝔐 trois {A} et trois {B}.

③ 14C. La leçon "20" n'étant qu'une corruption secondaire de la tradition textuelle du 𝔊 et la leçon "7" attestée pour σ′ demeurant isolée et douteuse, le comité a attribué ici aussi à la leçon très bien appuyée du 𝔐 trois {A} et trois {B}.

④ 14D. La manière dont Ziegler cite ici les leçons de α′, de σ′ et du εβρ′[1126] attribuées à Hie pourrait induire en erreur. En effet, elles ne sont pas à mettre en parallèle avec την αυλην mais avec τα περι. Une fois cela précisé, nous constaterons que la leçon du 𝔐 est assez bien appuyée dans la tradition textuelle protomassorétique pour que le comité ait attribué à cette leçon difficile trois {B} et trois {C}.

[1126] Dans notre étude des témoins, nous n'avons pas fait état des leçons données par Hie pour le εβρ′ ici et en 14B. La tradition textuelle du commentaire est en effet trop mal connue pour que nous puissions nous le permettre.

🖂 Interprétation proposée:

① On pourra traduire וַיַּעַשׂ (littéralement: il fit) par "il fixa". En effet la non-utilisation ici de "il mesura" tient probablement au fait que les 60 coudées [de hauteur], à la différence des autres mesures, ne pouvaient pas être mesurées par l'homme et ont donc dû faire l'objet d'une estimation.

② et ③ Ces אֵילִים sont les pilastres du vestibule de la porte qui ont été mentionnés au vs 9 et mesurés comme ayant deux coudées (d'épaisseur). Nous avons déjà discuté, à propos de 2 Ch 3,4B[1127] de la hauteur de 120 coudées que le Chroniste donne au temple de Salomon, hauteur qui a paru disproportionnée à certains critiques, mais donnée sur laquelle Hérode se fonda pour la reconstruction qu'il en fit. Nous avons noté à ce propos que le Chroniste attribuait probablement au temple salomonien un pylône semblable à ceux des temples égyptiens. Ces données montrent qu'il n'y a rien d'improbable à ce que Ézéchiel ait donné 60 coudées de hauteur aux pilastres encadrant les vestibules des portes. On traduira donc 14a: "il fixa pour les pilastres soixante coudées" en indiquant qu'il s'agit de leur hauteur.

④ Le singulier אֵיל désigne probablement de façon globale le pylône d'entrée du vestibule constitué par les אֵילִים dont il vient d'être fait mention. Quant au חָצֵר, c'est le parvis dont il nous est dit ici qu'il entourait (de trois côtés) le bâtiment de la porte. On pourra donc traduire 14b: "et au pylône aboutissait le parvis, tout autour de la porte".

[1127] En CT1, 477s.

40,19A רֹחַב {A} 𝔐 𝔙 ℭ // glos: 𝔊 𝔖
40,19B הֶחָצֵר {B} 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ // def-int: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

19a porte: וַיָּמָד רֹחַב מִלִּפְנֵי הַשַּׁעַר הַתַּחְתּוֹנָה לִפְנֵי הֶחָצֵר הַפְּנִימִי מִחוּץ מֵאָה אַמָּה qui est traduit par RSV: "Then he measured the distance from the inner front of the lower gate to the outer front of the inner court, a hundred cubits" et par TOB: "Il mesura la distance, du devant de la porte inférieure jusqu'à la façade extérieure du parvis intérieur: cent coudées".

① En ajoutant 'du parvis' avec le 𝔊, J donne: "Il mesura la largeur du parvis, depuis la façade du porche inférieur jusqu'à la façade du parvis intérieur, en dehors: cent coudées" et RL: "Und er maß die Breite des Vorhofs von dem unteren Tor an bis außen vor den inneren Vorhof: hundert Ellen".

② Selon Brockington, NEB, se fondant encore sur le 𝔊, ajoute à cela une correction de הֶחָצֵר du 𝔐 en הַשַּׁעַר quand elle donne: "He measured the width of the court from the front of the lower gateway to the outside of the inner gateway; it was a hundred cubits".

✂ Correcteurs antérieurs:

① C'est Cornill qui a proposé l'ajout de הֶחָצֵר après רֹחַב, suivi en cela par HSAT234, Oort, Krætzschmar, BH2, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt et Galling.

② La correction de הֶחָצֵר en הַשַּׁעַר a été proposée par Cornill, Bertholet, Krætzschmar, HSAT34, BH2S, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

① Le mot רֹחַב a été lu par tous les témoins: la 𝔙 (latitudinem) le 𝔊 (τὸ πλάτος τῆς αὐλῆς) la 𝔖 (ܦܬܝܗ) et le ℭ (פּוּתְיָא). Le complément du 𝔊 et le pronom suffixe de la 𝔖 répondent par deux moyens distincts au besoin d'apporter une détermination à ce mot.

② Le mot הֶחָצֵר a été lu par tous les témoins:
La 𝔙 l'a traduit par: "atrii", la 𝔖 par: ܕܪ̈ܬܐ et le ℭ par: דָּרְתָא.

Dans ce ch. 40 d'Ézéchiel, on constate de fréquentes confusions entre les mots αὐλή et πύλη. Ainsi, selon les données de l'apparat critique de Ziegler, sur la base de

traductions régulières de שַׁעַר par πύλη, on constate qu'une variante ou un doublet αὐλή apparaît en 6(2º) dans 1 ms, en 14 dans 1 ms, en 15(1º) dans 17 mss, en 15(2º) dans 1 ms, en 16 dans tous les mss (doublet), en 19 dans un ms, en 35 dans 4 mss. Quant aux traductions régulières de חָצֵר par αὐλή, une variante ou un doublet πύλη y intervient en 17 dans 10 mss, en 20 dans 8 mss, en 31 dans 1 ms, en 32 dans la majorité des mss. Ici (vs 19), le 𝔊 avait traduit מִלִּפְנֵי הַשַּׁעַר par ἀπὸ τοῦ αἰθρίου τῆς πύλης et, cinq mots plus loin, pour לִפְנֵי הֶחָצֵר, tous les témoins du 𝔊 portent: ἐπὶ τὸ αἴθριον τῆς πύλης. Or il est beaucoup plus vraisemblable d'admettre que leur archétype a été victime d'une déformation de ΑΥΛΗΣ en ΠΥΛΗΣ occasionnée par le contexte, que d'admettre que l'archétype du 𝔐 ait été victime, sans qu'il y ait influence possible du contexte, d'une déformation de הַשַּׁעַר en הֶחָצֵר. On peut donc compter le 𝔊 lui aussi parmi les supporters du 𝔐.

☞ **Choix textuel:**

① Le 𝔐 étant attesté en 19A par tous les témoins, le comité lui a attribué la note {A}.

② Pour indiquer une marge de doute dans la correction conjecturale du 𝔊, le comité n'a attribué en 19B au 𝔐 que la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

① Comme nous l'avons noté ci-dessus, p. 316,8-12 et p. 319,17-19, lorsque l'on a affaire à deux mesures situées sur un plan, רֹחַב désigne la plus courte des deux. C'est le cas ici où la plus courte des deux mesures du parvis est celle qui sépare l'enceinte extérieure de l'enceinte intérieure, alors que la mesure la plus longue est celle qui sépare les deux extrémités du parvis dans les parties (nord, est et sud) où il n'est pas interrompu par les bâtiments du temple.

Pour tenir compte de cette particularité et éviter toute confusion, on se contentera de traduire ici ce mot רֹחַב par "distance".

② Ici, le sens a été bien rendu par TOB et par RSV.

On traduira donc 19a: "Et il mesura la distance, du devant de la porte inférieure jusqu'à la façade extérieure du parvis intérieur: cent coudées".

40,19-20 הַקָּדִים וְהַצָּפוֹן: וְהַשַּׁעַר {A} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // assim-ctext: 𝔊

Options de nos traductions:

19b et le début de 20 portent: הַקָּדִים וְהַצָּפוֹן: וְהַשַּׁעַר que J traduit: " — à l'orient et au nord — (20) Quant au porche", RL: "Das war der Osten. Und nun der Norden! ((20)...) auch das Tor" et TOB: "Voilà pour l'est. Quant au nord, (...) de la porte".

Disant suivre le 𝔊, RSV traduit: "Then he went before me to the north, (20) and behold, there was a gate". Selon Brockington, NEB corrige ces trois mots avec le 𝔊 en: וַיְקַדֵּם צָפוֹנָה וְהִנֵּה שַׁעַר quand elle donne: "(20) He led me round to the north and I saw a gateway".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Houbigant, se fondant sur le 𝔊, a proposé de corriger הצפון en ויביאני לצפון ou en ויוליכני לצפון. Hitzig[1128] le suit sans préciser quel hébreu il choisit. Cornill (suivi par HSAT34, BH2S, Herrmann, Cooke, Eichrodt et Galling) reconstruit en se fondant sur le 𝔊: ויוליכני דרך הצפון: והנה שער et considère הקדים comme une glose erronée. Grätz lit avec le 𝔊: לקדים ויוליכני אל הצפון: והנה שער Pour la fin du vs 19, Bertholet restitue deux phrases: הַפּוֹנָה הַקָּדִים וַיּוֹלִיכֵנִי דֶּרֶךְ הַצָּפוֹן. Omettant 19b, SBOT commence le vs 20 par les mots: ויביאני אל השער. Oort corrige הצפון en ויוליכני דרך הצפון. Krætzschmar se contente d'omettre 19b. BH3 propose la leçon que NEB a retenue. Cent en retient les

1128 *Bücher*.

deux premiers mots à la place de 19b.

✍ Les témoins anciens:

La 𝔙 (ad orientem et ad aquilonem / portam quoque[1129]) a seulement explicité des prépositions. La 𝔖 (ܠܡܕܢܚܐ ܘܠܓܪܒܝܐ. ܘܬܪܥܐ) et le ℭ (לְמַדִינְחָא וּלְצִפּוּנָא: וְתַרְעָא) ont fait de même.

Quant au 𝔊, il a très librement paraphrasé ces trois mots en τῆς βλεπούσης *κατ' ἀνατολάς* καὶ ἤγαγέ με *ἐπὶ βορρᾶν καὶ* ἰδοὺ *πύλη*. On y reconnaît clairement les trois mots du 𝔐. Par τῆς βλεπούσης (qui vient d'introduire ἔξω), il veut faire de κατ' ἀνατολάς une précision apportée à cet ἔξω. Quant à καὶ ἤγαγέ με, cela traduira וַיּוֹלִיכֵנִי au début du vs 24, de même que καὶ ἰδοὺ πύλη y traduira les mots וְהִנֵּה־שַׁעַר.

☞ Choix textuel:

Le 𝔊 s'est donc servi du vs 24 comme clé d'interprétation des expressions très condensées dont nous traitons. Les autres témoins essaient seulement d'expliciter sobrement le sens du 𝔐.

Aussi le comité a-t-il attribué à celui-ci quatre {A} et deux {B}.

✉ Interprétation proposée:

La traduction littérale de 19b serait : "à l'est et au nord". Il s'agit, en fait, d'une charnière entre les mesures de la porte est (vss 6 à 19a) et celles de la porte nord (vss 20 à 27). On pourra donc traduire 19b et 20: "(19b)— cela du côté est et aussi du côté nord — (20) Et aussi la porte qui fait face au nord et appartient au parvis extérieur, il mesura ses deux largeurs[1130]".

1129 À la place de ce mot, les éditions anciennes de la 𝔙 (par exemple l'édition princeps, les éditions Froben 1495, Gadolo 1495, la polyglotte d'Alcala et l'édition Laridius 1530) donnaient "vero". L'édition de San Girolamo ne cite aucun ms à l'appui de cette leçon. C'est Estienne qui a introduit dans son édition de 1532 la leçon "quoque".

1130 Pour cette traduction de אָרְכּוֹ וְרָחְבּוֹ, cf. ci-dessus p. 319,30-32.

40,22A cor וְאֵלַמּוֹ {C} 𝔐K 𝔊 𝔙 // assim-ctext: 𝔐Q 𝔖 ℭ וְאֵלַמָּיו

40,22B cor וְאֵילַמּוֹ {C} 𝔐K 𝔊 𝔙 // assim-ctext: 𝔐Q ℭ וְאֵילַמָּיו / exeg: 𝔖

➾ Options de nos traductions:

① Le vs 22 commence par: וְחַלּוֹנָיו וְאֵלַמָּיו וְתִמֹּרָיו avec trois ketib: וחלונו, ואלמו et ותמרו. Aucune de nos traductions ne suit le qeré pour le 2e mot.

RSV traduit cela: "And its windows, its vestibule, and its palm trees", J: "Ses fenêtres, son vestibule et (om: J12) ses palmiers", RL: "Und seine Fenster und seine Vorhalle und seine Palmwedel" et TOB: "Ses fenêtres, son vestibule et ses palmes".

Selon Brockington, NEB conjecture וְחַלּוֹנֵי אֵלַמּוֹ au lieu de וְאֵלַמָּיו quand elle traduit: "So too its windows, and those of its vestibule, and its palms".

② 22bβ porte: וְאֵילַמָּיו לִפְנֵיהֶם avec un ketib: ואילמו. Toutes nos traductions suivent ici encore le ketib.

✂ Correcteurs antérieurs:

C'est en ② que Hitzig a proposé de choisir le ketib, suivi en cela par Smend, von Orelli, Krætzschmar, Herrmann, Cooke, Eichrodt, Galling, Zimmerli et BHS. Ce choix du ketib a été étendu à ① par Cornill, HSAT34, BH23 et Cent. Une (double) correction en וְאֵלַמּוֹ a été requise par Grätz et SBOT. Quant à Krætzschmar, Herrmann, Cooke, Eichrodt, Galling et Zimmerli, ils lisent en ①, au lieu de וְחַלּוֹנָיו וְאֵלַמָּיו, les mots וְחַלּוֹנָיו וְחַלּוֹנֵי אֵלַמּוֹ; alors que Gese[1131] et BHS lisent וחלֹתִים (-וֹת) לוֹ וּלְאלמּוֹ.

1131 *Verfassungsentwurf* 18, note 3.

✍ Les témoins anciens:

Entre les vss 21 et 37, le ms Firkovitch[1132] a noté 32 cas de qeré יְ- correspondant à des ketib ו-. Parmi eux figurent 12 cas[1133] de א(י)למו (précédés ou non de conjonctions et/ou de prépositions).

La transcription la plus fréquente dans le 𝔊 ancien est τὰ αιλαμμω, ce qui montre qu'il a lu comme le ketib, mais interprété comme le qeré.

La 𝔙 traduit par "vestibulum", 10 fois au singulier et 3 fois[1134] au pluriel.

En ①, comme dans la plupart des autres cas, la 𝔖 traduit: (ܘ)ܦ̈ܪܣܛܘܕܗܘܢ. Mais en ②, elle donne: ܘܐܣܛܘܒܠܬܐ.

Le 𝔗 traduit régulièrement en ces cas par אוּלָמוֹהִי.

☞ Choix textuel et interprétation proposée:

C'est en ② que la situation est la plus claire. En effet c'est un seul vestibule qui fait face aux degrés de l'escalier. D'ailleurs, chaque porte n'avait qu'un seul vestibule d'entrée.

Plusieurs exégètes ont estimé que 22A faisait double emploi avec les données déjà fournies au vs 21. C'est inexact. En effet, au vs 21 il est dit que les mesures *globales* de la porte nord, incluant ses loges, ses piliers et son vestibule, étaient les mêmes que celles de la porte est: 50 x 25 coudées. Puis, au vs 22, on précise que les fenêtres, le vestibule et les palmes de cette porte nord avaient *chacun* les mêmes dimensions que celles des mêmes éléments de la porte est (quoique lesdites mesures ne nous aient pas encore été données ni ne le seront dans la suite).

Dans la plupart de ces contextes, c'est donc probablement à tort que les qeré ont assimilé le ketib א(י)למו (qui doit être interprété en singulier) aux ketib תאו, א(י)לו, חלונו, תמרו, עלותו et מעלו (qui, pour la plupart, doivent être interprétés en pluriel). Aussi le comité a-t-il choisi pour ce mot, en lui attribuant la note {C}, le ketib à interpréter comme "vestibule" au singulier. Zimmerli (sur 40,16) a fait remarquer que c'est la même réalité qui, du vs 16 au vs 30 est désignée comme אֵלָם ou אֵילָם et qui, avant ou après, est désignée comme אֻלָם ou אוּלָם.

Ce choix du ketib vaut pour l'ensemble les emplois de cette forme dans les vss 21.22(bis).24.25.26.29(bis).33(bis).36. Nous traiterons à part des vss 31 et 34.

1132 Le massorète du ms d'Alep n'a noté que les premiers de ces cas. Pour les autres, il a estimé que les vocalisations en יְ- parlaient par elles-mêmes. Le massorète du ms du Caire note à peu près tous les cas.

1133 En réalité, il en existe 13, mais le massorète a oublié de relever celui du vs 31.

1134 En 25, 29^b et 33^a selon l'édition de San Girolamo. Mais, dans les vss 29 et 33, les témoins hésitent tellement entre singulier et pluriel que la situation textuelle y semble presque inextricable.

40,22C לִפְנֵיהֶם {C} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // méta: 𝔊 clav לפנימה
40,26 לִפְנֵיהֶם {C} 𝔐 σ′ 𝔙 𝔖 𝔗 // méta: 𝔊 clav לפנימה

☞ Options de nos traductions:

① 22b porte: וּבְמַעֲלוֹת שֶׁבַע יַעֲלוּ־בוֹ וְאֵילַמָּיו לִפְנֵיהֶם avec un ketib ואילמו, ketib dont nous venons de traiter. NEB traduit: "it was approached by seven steps with its vestibule facing them" et TOB donne: "on y montait par sept marches; le vestibule était en face".

RSV traduit: "and seven steps led up to it; and its vestibule was on the inside". J2 lisant pour le dernier mot 'lip^{e}nîmah' avec le 𝔊, J donne: "On y montait par sept marches et son vestibule était situé vers l'intérieur". RL offre: "und es hatte sieben Stufen, die man hinaufging, und hatte seine Vorhalle auf der Innenseite".

② 26a porte: וּמַעֲלוֹת שִׁבְעָה עֹלוֹתָיו וְאֻלַמָּיו לִפְנֵיהֶם avec deux ketib: עלותו et ואלמו. Toutes nos traductions suivant ici encore le 2e ketib, NEB traduit: "It was approached by seven steps with a vestibule facing them" et TOB: "Sept marches y accédaient face à son vestibule".

RSV traduit: "And there were seven steps leading up to it, and its vestibule was

on the inside". J2 disant corriger comme en 22, J donne: "et son escalier avait (J1: et un escalier de) sept marches; son vestibule était situé vers l'intérieur". RL porte: "Und sieben Stufen führten hinauf, und es hatte eine Vorhalle auf der Innenseite".

✂ Correcteurs antérieurs:

En ②, Houbigant et Cent ont emprunté au 𝔊 la leçon לפנימה. Böttcher[1135], Smend, Cornill, Grätz, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Kraetzschmar, HSAT34, BH23S, Herrmann, Cooke, Eichrodt, Galling et Zimmerli ont adopté cette leçon en ① et en ②.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 donne aux deux endroits ἔσωθεν qui suppose une métathèse des deux dernières lettres en לפנימה. L'antiochienne a réalisé une recension partielle en ajoutant αὐτῶν en ① et en ②.

Les mss 87 et 91 attribuent en ② à σ′ la leçon ἔσωθεν. Que cette leçon soit erronée, la Syh le montre en lui attribuant ܡܩܕܡܝܗܘܢ.

Avec quelques hésitations sur le nombre du pronom suffixe, les autres témoins appuient aussi le 𝔐: la 𝔙 avec "ante eam" en ① et "ante fores eius" en ②, la 𝔖 avec ܡܩܕܡܝܗܘܢ en ① et ܡܩܕܡܘܗܝ en ②, le 𝔗 avec קֳדָמֵיהוֹן en ① et en ②.

☞ Choix textuel:

Faudrait-il penser qu'initialement l'une de ces leçons se trouvait en 22 et l'autre en 26, puis que le 𝔐 et le 𝔊 les ont harmonisées, l'un sur la base de לפניהם et l'autre sur la base de לפנימה? Mieux vaut admettre que le passage d'une de ces leçons à l'autre a été accidentel, puis que la forme textuelle où cet accident a eu lieu a été harmonisée sur la base du texte accidenté. Or nous avons eu déjà l'occasion de constater[1136] que le 𝔊 de ce chapitre a tendance à se servir d'un passage pour en traduire un autre, tendance que nous n'avons pas décelée comme caractéristique dans le 𝔐. Il est donc plus probable que l'unité entre ① et ② est artificielle dans le 𝔊 et originelle dans le 𝔐.

De fait, la leçon du 𝔐 est parfaitement acceptable si l'on admet que le suffixe ־הֶם se réfère aux מַעֲלוֹת *en face* desquels se trouve en effet le vestibule de la porte.

On a objecté au texte du 𝔐 que l'on ne débouche pas immédiatement de l'escalier (qui se trouve à l'entrée extérieure de la porte) dans le vestibule (qui, pour les portes donnant accès au parvis extérieur, se trouve au-delà du passage séparant les loges, c'est-à dire du côté du parvis). Mais le 𝔐 ne parle pas d'accès immédiat. Il dit seulement que le vestibule faisait face aux marches de l'escalier, c'est-à dire qu'il était dans l'axe de l'escalier.

Le comité a voulu marquer un certain doute sur le sens dans lequel s'est produit l'accident en n'attribuant ici au 𝔐 que la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire 22b: "on y accédait par sept marches en face desquelles était son vestibule" et 26a par: "Et sept marches constituaient son escalier, et son vestibule était en face d'elles".

1135 *Proben*, 248s.

1136 Ci-dessus, p. 321,47 et p. 325,14s.

40,23 וְלַקָּדִים {A} 𝔐 𝔗 // transl: 𝔙 𝔖 / paraphr: 𝔊

➾ Options de nos traductions:

23a porte: וְשַׁעַר לֶחָצֵר הַפְּנִימִי נֶגֶד הַשַּׁעַר לַצָּפוֹן וְלַקָּדִים dont les quatre derniers mots

sont traduits par RSV: “opposite the gate on the north, as on the east” et par TOB: “face à la porte nord, comme à celle de l'est”.

Disant lire le dernier mot selon le 𝔊, J traduit 23a: “Il y avait un porche au parvis intérieur, face au porche septentrional, comme pour le porche oriental”. RL offre: “Und ein Tor zum inneren Vorhof lag gegenüber diesem Tor, das an der Nordseite lag, wie bei dem Tor an der Ostseite”. NEB donne: “A gate like that on the east side led to the inner court opposite the northern gateway”, Brockington disant qu'avec le 𝔊 elle lit pour ce mot כַּשַּׁעַר לַקָּדִים.

Correcteurs antérieurs:

Houbigant et Grätz, corrigent ולקדים en כלקדים, estimant que c'est ce qu'a lu le 𝔊. Le considérant comme une glose, Hitzig et BHS éliminent ce mot. Cornill, Bertholet, SBOT, Oort, Kraetzschmar, HSAT34, BH23, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt et Galling proposent la leçon retenue par NEB.

Les témoins anciens:

Les mots נֶגֶד הַשַּׁעַר לַצָּפוֹן וְלַקָּדִים sont traduits par la 𝔙: “contra portam aquilonis et orientalem”; alors que la 𝔖 donne: ܠܘܩܒܠ ܬܪܥܐ ܕܓܪܒܝܐ ܐܝܟ ܡܕܢܚܐ et qùe le 𝔗 offre: לְקֳבֵיל תַּרְעָא דְּפָתִיחַ לְצִפּוּנָא וּלְמָדִינְחָא.

Le 𝔊 porte ici: (πύλη)... βλέπουσα ἐπὶ πύλην τοῦ βορρᾶ ὃν τρόπον τῆς πύλης τῆς βλεπούσης κατὰ ἀνατολάς. Les éléments de cette paraphrase sont tirés du proche contexte.

Choix textuel:

Tous les témoins essaient seulement d'interpréter l'expression très ramassée du 𝔐. Estimant que la leçon du 𝔐 est à l'origine de toutes ces gloses plus ou moins amples, le comité lui a attribué quatre {A} et deux {B}.

Interprétation proposée:

Ce n'est qu'ici qu'Ézéchiel mentionne que la porte nord du parvis extérieur a en face d'elle une porte du parvis intérieur. Aussi est-il nécessaire de préciser qu'*il en était de même* pour la porte est où cela n'avait pas été précisé lorsque l'on avait donné (au vs 19) la distance séparant cette porte est de l'extérieur de l'enceinte du parvis intérieur.

On pourra donc traduire en explicitant cela: “face à la porte nord, comme déjà à celle de l'est”.

40,24 אֵילָיו (Q) vel אילו (K) {C} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // assim 12.21: 𝔊

Options de nos traductions:

24aβ-bα porte: וְהִנֵּה־שַׁעַר דֶּרֶךְ הַדָּרוֹם וּמָדַד אֵילָיו וְאֵילַמָּיו avec deux ketib: אילו et ואילמו. Nos traductions adoptent le premier qeré et le 2[e] ketib, RSV traduisant: “and behold, there was a gate on the south; and he measured its jambs and its vestibule”, RL: “und siehe, da war auch ein Tor an der Südseite, und er maß seine Pfeiler und seine Vorhalle” et TOB: “et voici: il y avait une porte, en direction du sud. Il mesura ses piliers, son vestibule”.

Disant emprunter 'ses loges' au 𝔊, J traduit: “il y avait un porche vers le midi; il en mesura les loges, les pilastres (J12: piliers) et le vestibule”. Brockington disant qu'elle ajoute תָּאָיו avec le 𝔊, NEB donne: “and I found a gateway facing southwards. He measured its cells, pilasters and vestibule”.

Correcteurs antérieurs:

ו חאו est inséré après le verbe par Böttcher[1137], Ewald, Cornill, Grätz, von Orelli, Oort, Krætzschmar, BH3, Cooke, Cent, Eichrodt et Galling; alors que Hitzig estime plus conforme au 𝔊: אתו וחאו. Quant à HSAT34 et BH2, elles préfèrent corriger וּמָדַד en וַיָּמָד אֹתוֹ אָרְכּוֹ וְרָחְבּוֹ, à quoi Herrmann ajoute encore וְתָאָו.

Les témoins anciens:

À אֵילָיו du 𝔐 correspond dans le 𝔊: αὐτὴν καὶ τὰ θεε καὶ τὰ αιλευ.

Le ketib אילו a été traduit par la 𝔙: "frontem eius".

Le qeré l'a été par α′ (στηρίγματα αὐτῆς[1138]), par σ′ (τὰ περὶ αὐτῆς), par la 𝔖 (ܦܘܬܡܣܬܗܘܢ) et par le 𝔗 (אֵילוֹהִי).

Choix textuel:

Comme Hitzig l'a bien vu, une conformation du 𝔐 au 𝔊 supposerait des retouches plus amples que celle que Böttcher a proposée avec succès. Il faut probablement voir ici chez le 𝔊 un désir de compléter les mesures de la porte sud par une donnée qui avait fait l'objet de mesures pour la porte est (vs 12) et pour la porte nord (vs 21). C'est dans le même but que Rothstein (= HSAT34 et BH2) et Herrmann ont ajouté encore une mesure qui avait été faite, elle aussi, pour la porte est (vs 11) et pour la porte nord (vs 20b).

Mieux vaut donc admettre qu'après avoir décrit avec plus de détails la mensuration des premières portes, le prophète sous-entend certaines données dont l'identité avec les précédentes va de soi. Il faut d'ailleurs noter que les loges de la porte nord ne sont mentionnées qu'à propos de leur considération dans la mesure globale de la porte (vs 21), mais pas comme ayant fait l'objet d'une mensuration particulière (vs 22). Cependant, le traducteur grec, comme les exégètes postérieurs, ont voulu compléter ici, à peu de frais, le non-dit.

Notons cependant que "ses loges" (תָּאָו) seront mentionnées régulièrement avant אֵ(י)לָיו pour chacune des portes du parvis intérieur (vss 29.33.36). Aussi le comité a-t-il voulu laisser ouverte la possibilité que ce mot ait disparu dans le 𝔐 du vs 24 en n'attribuant ici à celui-ci que la note {C}.

1137 *Proben*, 249, note a).

1138 Selon le ms Marchalianus qui attribue aussi cette leçon à ωρ′ et qui ajoute à cela la leçon de σ′.

40,26 cf. p. 326.

40,27 הַדָּרוֹם דֶּרֶךְ (2°) {B} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔗 // abr-styl: 𝔖 om

Options de nos traductions:

וְשַׁעַר לֶחָצֵר הַפְּנִימִי דֶּרֶךְ הַדָּרוֹם וַיָּמָד מִשַּׁעַר אֶל־הַשַּׁעַר דֶּרֶךְ הַדָּרוֹם מֵאָה אַמּוֹת constitue le vs 27. 27b est traduit par RSV: "and he measured from gate to gate toward the south, a hundred cubits", par J: "il mesura la distance d'un porche à l'autre, vers le midi: cent coudées", par RL: "und er maß hundert Ellen von dem einen Südtor zum andern" et par TOB: "il mesura d'une porte à l'autre, en direction du sud: cent coudées".

Selon Brockington, NEB se fonde sur la 𝔖 pour omettre le 2e הַדָּרוֹם דֶּרֶךְ quand elle donne: "and he measured from gateway to gateway; it was a hundred cubits".

Correcteurs antérieurs:

Ces mots ont été omis par Cornill[1139], SBOT[1140], Oort, HSAT34, BH2,

---

1139 Se fondant sur la 𝔖.

1140 Attribuant, par erreur, leur omission au 𝔊.

Herrmann, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

Attestent ces mots à la place qu'ils occupent dans le 𝔐: la recension antiochienne du 𝔊, la 𝔙 et le ℭ.

Le 𝔊 ancien inverse "cent coudées" et "en direction du sud" et qualifie les 100 coudées de τὸ[1141] εὖρος, précision qui a toutes les chances de provenir de sa Vorlage hébraïque[1142], puisqu'elle correspond au procédé caractéristique de mensuration dont il est fait usage en ce contexte (ainsi que nous l'avons noté ci-dessus, p. 324,21-26) et qu'elle n'a pas pu être empruntée à la traduction grecque du parallèle du vs 19 où רֹחַב est traduit par τὸ πλάτος.

Selon tous les témoins consultés par l'édition de Leyde, la 𝔖 n'a rien qui corresponde au second דֶּרֶךְ הַדָּרוֹם du 𝔐.

☞ Choix textuel:

Nous avons déjà eu l'occasion de noter[1143] que la 𝔖 d'Ézéchiel se caractérise par l'allégement d'expressions qui lui semblent surchargées ou inutilement répétitives. Il est donc tout à fait normal qu'elle ait omis ces mots.

Aussi le comité a-t-il attribué ici au 𝔐 quatre {B} et deux {A}.

[1141] L'article manque dans le papyrus 967.

[1142] Il est cependant très probable que cette Vorlage (à laquelle le 𝔊 a pu emprunter la plupart de ses 'plus') a assimilé en cela au parallèle plus explicite du vs 19.

[1143] Cf. p. 12,25s pour 1,20; p. 39,13-15 pour 7,6; p. 88,4s pour 13,20C; p. 137,19s pour 18,26. On pourrait y ajouter l'omission de la reprise de לֹא תֶעֱבַר־בָּהּ en 29,11.

40,30 {B} 𝔐 g θ' 𝔙 𝔖 ℭ // abr-elus: 𝔊 om vs 30 / homtel: m om vs 30

⊂⊃ Options de nos traductions:

וְאֵלַמּוֹת סָבִיב ׀ סָבִיב אֹרֶךְ חָמֵשׁ וְעֶשְׂרִים אַמָּה וְרֹחַב חָמֵשׁ אַמּוֹת constitue le vs 30; et 29aβ-b portait: וּלְאֵלַמָּיו סָבִיב ׀ סָבִיב חֲמִשִּׁים אַמָּה אֹרֶךְ וְרֹחַב עֶשְׂרִים וְחָמֵשׁ אַמּוֹת (avec un ketib ולאלמו). Le vs 30 est normalement traduit par RSV, J2, RL et TOB.

J13 l'omettent avec le 𝔊; alors que, selon Brockington, NEB se fonde sur un certain nombre de mss pour l'omettre.

✂ Correcteurs antérieurs:

Ce vs a été considéré comme inauthentique par Michaelis (se fondant sur "les plus anciennes versions"), Böttcher[1144], Ewald, Hitzig, Smend, Cornill, Grätz, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Krætzschmar, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

De Rossi signale l'absence de ce vs en son ms 596* et dans les mss Kennicott 30 et 115. Bruns a signalé[1145], dans la marge du ms Kenn 296 une note indiquant l'absence de ce vs en de nombreux mss. Kennicott signale que ses mss 130 et 230 placent ce vs après le vs 33. Nous avons pu contrôler le ms 130[1146]. En réalité, celui-ci *répète* une seconde fois ce vs après le vs 33.

Le papyrus 967, le ms Vaticanus, le ms 198, le palimpseste de Würzburg et le

---

[1144] *Proben*, p. 251, note u).

[1145] *Lectionibus*, 86.

[1146] = London BL Arundel Or 16.

témoignage de Hie[1147] s'accordent pour attester l'absence de ce vs dans le 𝔊 ancien.

Sa présence est attestée dans un ajout des recensions origénienne et antiochienne que le ms Marchalianus attribue à θ′, ainsi que dans la 𝔙, la 𝔖 et le ℭ.

☞ **Choix textuel:**

Un homéotéleuton (sur חמשׁ אמות) semble avoir privé de ce vs quelques mss du 𝔐. Dans le 𝔊, son absence semble remonter au traducteur. Sa Vorlage ne connaissait-elle pas encore ce vs? ou bien avait-elle déjà subi l'homéotéleuton? ou plutôt le traducteur a-t-il laissé ce vs non traduit pour le même motif qui engage tous les critiques récents à l'omettre: parce qu'il le considérait comme inintelligible?

Le comité a conservé ce vs avec la note {B} parce qu'il est bien attesté dans le texte protomassorétique où ce vs difficile a bien des chances d'être originel. Nous avons déjà noté que certaines précisions ne sont données qu'en passant, à propos de telle ou telle porte. Ce vs dans le 𝔐 émane au moins d'une initiative littéraire puisqu'il ne peut provenir d'une simple dittographie.

✉ **Interprétation proposée:**

Avec Villalpando et Keil, il faut distinguer les אֵילַמּוֹת du mot א(י)לָם dont nous avons traité ci-dessus, p. 326,26-29. Les אֵילַמּוֹת doivent être compris comme étant des saillies ou larges pilastres[1148] qui séparent les loges situées à l'intérieur de la porte. Quant à leur אֹרֶךְ, c'est la plus grande des deux dimensions[1149] qu'offre la face de ces saillies, c'est-à-dire leur hauteur; leur רֹחַב étant constituée par les 5 coudées qui, selon 40,7, séparent chaque loge.

On traduira donc: "Et il y avait des saillies tout autour; hauteur: 25 coudées et largeur: 5 coudées".

[1147] 576,801s et 577,840s.

[1148] Ce mot ne réapparaît qu'au vs 16 que l'on traduira donc, en respectant les teamîm: "Il y avait des fenêtres grillagées aux loges et à leurs pilastres, du côté intérieur de la porte, tout autour, de même pour les saillies; et il y avait des fenêtres tout autour, à l'intérieur; et sur chaque pilastre il y avait des palmes".

[1149] Voir les précisions que nous avons données ci-dessus, p. 319,17-19.

40,31 cf. p. 332.

40,34 cf. p. 332.

40,36 וְחַלּוֹנוֹת {A} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 ℭ // assim 29.33: m t praem כמדות האלה

☞ **Options de nos traductions:**

36a porte: תָּאָיו אֵלָיו וְאֵלַמָּיו וְחַלּוֹנוֹת לוֹ סָבִיב ׀ סָבִיב, avec des ketib תאו, אלו et ואלמו. RL traduit les trois premiers mots par: "mit seinen Nischen, seinen Pfeilern und seiner Vorhalle" et TOB par: "Elle avait ses loges, ses piliers, son vestibule".

Se référant aux vss 29 et 33 et disant suivre un ms, RSV traduit: "Its side rooms, its jambs, and its vestibule were of the same size as the others". Quant à J, elle donne: "Ses loges, ses pilastres, son vestibule avaient les mêmes dimensions". Selon Brockington, NEB ajoute avec un ms כַּמִּדּוֹת הָאֵלֶּה quand elle traduit: "So were its cells, pilasters and vestibule".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Kahle, dans BH3 a signalé que le ms babylonien Eb 24 ajoutait כַּמִּדּוֹת הָאֵלֶּה après וְאֵלַמָּיו. Cet ajout a été adopté par Eichrodt et Galling. Notons que sa présence avait été déjà conjecturée par Toy (= SBOT), Herrmann et Cooke.

✍ Les témoins anciens:

Le ms babylonien Eb 24 est le ms Cambridge, T.-S. B4,38. Le 𝔐 et le 𝔗 y alternent, verset par verset. Or ici, dans le 𝔐 comme dans le 𝔗, il porte cet ajout qui manque dans tous les autres témoins textuels connus.

☞ Choix textuel:

L'ajout de Eb 24, comme la conjecture de Toy, vise à compléter le parallélisme incomplet existant entre le vs 36 et les vss 29 et 33. Ici, la faiblesse de l'attestation textuelle de l'ajout amène à garder le 𝔐 avec la note {A}.

40,31 cor וְאֵלַמּוֹ {C} 𝔐K 𝔙 crrp // lic: 𝔖 𝔊 / assim-ctext: 𝔐Q 𝔗 וְאֵלַמָּיו
40,34 cor וְאֵלַמּוֹ {C} 𝔐K 𝔙 crrp // lic: 𝔖 𝔊 / assim-ctext: 𝔐Q 𝔗 וְאֵלַמָּיו
40,37 cor וְאֵילוֹ {C} 𝔐K // assim-ctext: 𝔐Q 𝔗 וְאֵילָיו, 𝔙 clav וְאֵלַמּוֹ, 𝔊 𝔖 clav וְאֵלַמָּיו

⇨ Options de nos traductions:

① 31aα porte: וְאֵלַמָּו אֶל־חָצֵר הַחִצוֹנָה[1150] que RSV et NEB traduisent: “Its vestibule faced the outer court”, J et TOB: “Son vestibule donnait sur le parvis extérieur” et RL: “und die Vorhalle lag gegen den äußeren Vorhof hin”.

② 34aα porte: וְאֵלַמָּיו לֶחָצֵר הַחִיצוֹנָה avec un ketib ואלמו. Ici RSV, J, NEB et TOB traduisent comme en 31aα. RL donne: “Und seine Vorhalle etc.”

③ 37aα porte: וְאֵילָיו לֶחָצֵר הַחִיצוֹנָה avec un ketib ואילו. Aucune de nos traductions ne lit le 1er mot selon le 𝔐.

Se référant aux vss 26.31.34 et se fondant sur le 𝔊 et la 𝔙, RSV donne: “Its vestibule faced the outer court”. Lisant, selon Brockington, וְאֵלַמּוֹ avec le 𝔊, NEB traduit de même. J (se fondant sur le 𝔊) et TOB offrent: “Son vestibule donnait sur le parvis extérieur”. RL porte: “Und seine Vorhalle lag gegen den äußeren Vorhof hin”.

✂ Correcteurs antérieurs:

En 37aα Böttcher[1151] a proposé de lire avec le 𝔊: וְאֵלַמָּו ou וְאֵלַמּוֹ. Même correction par Ewald, Hitzig, Smend, Cornill, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Kraetzschmar, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

En ①, le 𝔊 porte, selon le papyrus 967 et le ms Vaticanus: τοῦ αιλαμ[1152]. Selon la Syh et une leçon anonyme des mss 87 et 91, σ′ porte: τὸ δὲ πρόπυλον. La 𝔙 offre: “et vestibulum eius”, la 𝔖: ܘܦܪ̈ܘܣܬܕܐ[1153] et le 𝔗: וְאוּלָמּוֹהִי.

En ②, le 𝔊 porte, selon le papyrus 967: καὶ αιλαμμωθ[1154] et selon le ms Vaticanus: καὶ αιλαμμῶ (en fin de ligne). La 𝔙 offre: “et vestibulum eius”, la 𝔖: ܘܐܣܛܘܦܬܐ[1155] et le 𝔗: וְאוּלָמּוֹהִי.

En ③, le 𝔊 porte, selon le papyrus 967: καὶ τὸ ελαμμαν, selon le ms Vaticanus: καὶ τὸ αιλαμμω (avec un 'nu' rajouté en interligne après le 'omega') et le palimpseste de Würzburg: ETAELAM/MOT. La 𝔙 offre “vestibulum eius”, la 𝔖: ܘܦܪ̈ܘܣܬܕܐ et le 𝔗: וְאֵילוֹהִי.

1150 Nous avons déjà remarqué (note 1123) qu'ici le massorète du ms Firkovitch a négligé de noter le qeré.

1151 *Proben*, p. 252, note °).

1152 À quoi Ziegler a préféré la forme recensée καὶ αιλαμμω; alors que le palimpseste de Würzburg appuie la leçon susdite avec AELAM.

1153 Son plus ancien témoin, le ms London BL Add 17107 (du VIe siècle), ne portant pas les seyamé.

1154 Leçon appuyée par le palimpseste de Würzburg: ETAELA¯/MOT.

1155 Nous avons déjà rencontré ci-dessus (p. 326,9) ce correspondant de la 𝔖 pour le même mot.

☞ **Choix textuel:**

En leur quasi-totalité, les témoins ont assimilé ③ à ① et à ②. Seul le ℭ y a gardé la leçon spécifique du 𝔐. On peut se demander, à première vue, si le 𝔐 n'a pas été, au début du vs 37, victime de la chute d'un 'mem', sous l'influence de אל־אילו quelques mots plus loin. Mais on peut aussi bien raisonner en sens inverse et se demander si une leçon originelle וא(י)לו, au début du vs 31, n'a pas été déformée en וא(י)למו sous l'influence de ואלמות (vs 30), ולאלמו et ואלמו (vs 29) qui la séparent de ואילו (vs 29). Cette déformation se serait étendue au vs 34 où, de façon semblable, le ואלמו initial se trouve séparé de ואלו (du vs 33) par ולאלמו et ואלמו.

En 40,14 nous avions noté une tendance du 𝔊 et de la critique récente à transformer des אילים et un איל en אולם, c'est-à-dire à transformer les pilastres constituant le pylone externe de la porte en un vestibule. Nous avions réagi contre cette tendance (qui semble encore à l'œuvre dans les cas dont nous traitons) et nous avions traduit le 𝔐 du vs 14: “il fixa pour les pilastres soixante coudées, et au pylone aboutissait le parvis, tout autour de la porte”. Il est en effet normal que soit mis en valeur le fait que le pylone était entouré par le parvis (extérieur) qu'il dominait. Par contre, à propos des vestibules, il est dit plusieurs fois (vss 9.15.16) qu'ils sont situés à l'intérieur des portes. Donc, dans les trois cas ici traités et où il s'agit d'éléments architecturaux qui sont situés אֶל־חָצֵר הַחִצוֹנָה (vs 31) ou לֶחָצֵר הַחִצוֹנָה (vss 34.37), des 'pilastres' (constituant un pylone) semblent mieux en place que des 'vestibules'.

Dans l'état où nous possédons le texte de ce chapitre, il semble que des glissements aient eu lieu entre אֵלָם et אֵילִים, ce que nous avons déjà constaté au vs 30 en y rencontrant des אֵילַמּוֹת qui étaient des synonymes de אֵילִים plutôt que des pluriels de אֵלָם. Tenant compte de ces diverses données, cinq membres du comité ont, au vs 37, attribué la note {C} au ketib וְאֵילוֹ; alors qu'un membre attribuait {C} à la leçon וְאֵלַמּוֹ. Aux vss 31 et 34 où aucune variante notable n'existe, le comité a dû évidemment conserver la leçon du 𝔐 qui a, comme celle de la Vorlage des autres témoins, été victime des glissements susdits. Comme dans les autres cas que nous avons évoqués ci-dessus, p. 326,30s, on a choisi le ketib avec la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

Quoique le 𝔐 (et le ℭ) n'ait conservé que dans le cas ③ la leçon אֵילוֹ que requiert le contexte, il est nécessaire, du fait du parallélisme strict qui existe entre eux, de donner la même interprétation (suggérée par Keil) aux cas ① et ②.

On pourra donc traduire en ces trois endroits: “Et son pylône était tourné vers le parvis extérieur”.

40,38 בְּאֵילִים הַשְּׁעָרִים {D} 𝔐 // transl: 𝔙 g 𝔖 ℭ / abr-elus: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

38a porte: וְלִשְׁכָּה וּפִתְחָהּ בְּאֵילִים הַשְּׁעָרִים. Aucune de nos traductions ne garde le 𝔐 pour les deux derniers mots.

RSV conjecture: “There was a chamber with its door in the vestibule of the gate”. Disant suivre le 𝔊, alors que le 𝔐 signifie «dans les pilastres, les porches», J donne: “Il y avait une chambre dont l'entrée était (J12: ayant son entrée) dans le vestibule du porche (J12: des porches)”. RL offre: “Und (...) war eine Kammer, und ihr Eingang war bei der Vorhalle des Tores”. Selon Brockington, NEB se réfère au 𝔊 pour corriger ces mots en בְּאֻלָם הַשַּׁעַר lorsqu'elle traduit: “There was a room opening out from the vestibule of the gateway”. TOB donne: “Une salle s'ouvrait sur le vestibule de la porte”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Michaelis traduit le 3e mot par “in der Halle” en reconnaissant qu'il a corrigé. Ce mot est corrigé en בְּאֵילָם (ou בְּאֻלָם) par von Orelli, Herrmann, Cooke. Corrigent de plus le suivant en הַשַּׁעַר: Grätz, Bertholet, SBOT, BH3S, Cent, Eichrodt, Galling et

Zimmerli; ou en שַׁעַר הַקָּדִים: Ewald, Smend et Kraetzschmar. Pour ce vs, sans se référer clairement à aucun témoin, Hitzig conjecture: ולשכה בַּשַּׁעַר לַקָּדִים פֶּתַח אֵילַם השער השני. Cornill et Oort conjecturent très librement: ויוליכני פתח האילם אשר לשער הקדים (Herrmann et Cooke ajoutant cela au vs 38). HSAT34 et BH2, avec la même liberté, conjecturent: וישב לפנימה ויביאני אל שער הקדים. Ehrlich renonce à corriger 38a.

✍ Les témoins anciens:

Pour 38-39a, le 𝔊 donne seulement: τὰ παστοφόρια αὐτῆς καὶ τὰ θυρώματα αὐτῆς καὶ τὰ αιλαμμω[1156] αὐτῆς ἐπὶ τῆς πύλης τῆς δευτέρας ἐκρύσεις[1157]. C'est donc בְּאֵילִים הַשְּׁעָרִים שָׁם יָדִיחוּ אֶת־הָעֹלָה׃ וּבְאֻלָם הַשַּׁעַר שְׁנַיִם שֻׁלְחָנוֹת מִפּוֹ וּשְׁנַיִם שֻׁלְחָנוֹת מִפֹּה qui est concentré en καὶ τὰ αιλαμμω αὐτῆς ἐπὶ τῆς πύλης τῆς δευτέρας ἐκρύσεις.

À 38-39a du 𝔐 correspond chez les témoins principaux de la recension antiochienne: καὶ παστοφόρια αὐτῆς, καὶ ἑκάστου παστοφορίου ἦν θύρα, καὶ τὰ αιλαμμων αὐτῆς ἐπὶ τὰς θύρας τῶν πυλῶν, ἐκεῖ πλυνοῦσι τὴν ὁλοκαύτωσιν. ἐν δὲ τῷ προπυλῷ τῆς πύλης δύο τράπεζαι ἔνθεν καὶ δύο τράπεζαι ἔνθεν τῆς δευτέρας ἐκρύσεως. La recension origénienne offre: καὶ τὰ παστοφόρια αὐτῆς καὶ τὰ θυρώματα αὐτῆς καὶ τὰ αιλαμμω αὐτῆς ἐπὶ τῆς πύλης, ※ ἐκεῖ πλυνοῦσι τὴν ὁλοκαύτωσιν. ἐν δὲ τῷ αιλαμ τῆς πύλης✓ τῆς δευτέρας ἔκρυσις, ※ δύο τράπεζαι ἔνθεν καὶ δύο τράπεζαι ἔνθεν✓. Comme on peut le constater, ces recensions ont voulu rendre les séquences שָׁם יָדִיחוּ אֶת־הָעֹלָה et שְׁנַיִם שֻׁלְחָנוֹת מִפּוֹ וּשְׁנַיִם שֻׁלְחָנוֹת מִפֹּה qui leur semblait ne pas avoir été traduites. Mais elles n'ont pas compris que τῆς δευτέρας ἐκρύσεις voulait rendre שנים שלחנות.

La 𝔙 donne ici: "et per singula gazophylacia ostium in frontibus portarum / ibi lavabunt holocaustum / et in vestibulo portæ duæ mensæ hinc et duæ mensæ inde".

La 𝔖 porte: ܘܐܟܣܕܪ̈ܐ ܬܪ̈ܥܝܗ̇ ܒܦܪܘܣܛܕ̈ܐ[1158] ܕܬܪ̈ܥܐ. ܘܬܡܢ ܡܫܝܓܝܢ ܢܚܕܐ ܥ̈ܠܘܬܐ. ܘܒܦܪܘܣܛܕ̈ܐ ܕܬܪ̈ܥܐ. ܬܪܝܢ ܦܬܘܪ̈ܝܢ ܡܟܐ ܘܬܪܝܢ ܦܬܘܪ̈ܝܢ ܡܟܐ.

Le ℭ offre: וְלִשְׁכָּתָא[1159] פְּתִיחָא בְּאֵילַיָא דְתַרְעַיָא תַּמָן מְתַקְּנִין יַת־עֲלָתָא׃ וּבְאוּלָמָא דְתַרְעָא תְּרֵין פָּתוּרִין מִכָּא וּתְרֵין פָּתוּרִין מִכָּא.

☞ Choix textuel:

On ne saurait fonder une argumentation textuelle sur l'allégement translationnel radical offert par le 𝔊 ancien. Les autres témoins non plus n'ont rien à offrir, car ils se sont contentés d'essayer de tirer un sens du texte du 𝔐 en le respectant le plus possible.

Étant donnée la grande difficulté du 𝔐 et l'absence de toute aide dans la tradition textuelle, le comité a conservé le 𝔐 en lui attribuant trois {C} et trois {D}.

✉ Interprétation proposée:

Ainsi que nous l'avons dit ci-dessus[1160] à propos de סִגִים כֶּסֶף, l'état absolu de בְּאֵילִים avant הַשְּׁעָרִים semble tenir lieu ici d'état construit. Cette forme est explicable si l'on suppose entre les deux mots l'ellipse d'une reprise à l'état construit du premier. On aurait donc, comme en de nombreux cas semblables, une apposition déterminant de façon plus précise le mot auquel il fait suite: בְּאֵילִים [אֵילֵי] הַשְּׁעָרִים.

Les אֵילִים en question sont donc ceux des portes, c'est à dire les deux pilastres qui constituent le pylône d'accès à chaque porte sur le parvis extérieur, ainsi que nous l'avons expliqué à propos des vss 14 et 37.

1156 Pour ce mot, les témoins du 𝔊 ancien hésitent encore, le papyrus 967 donnant: αιλαμ, le ms Vaticanus αιλαμμων et le palimpseste de Würzburg: AELAMMOT.

1157 Ici où Ziegler a donné le singulier, il faut, avec le papyrus 967, la polyglotte d'Alcala et d'autres témoins mentionnés par Field, donner le pluriel, puisqu'il s'agit (selon Field) de traduire שלחנות.

1158 Le ms London BL Add 17107 (du VIe siècle) place sur ce mot des seyamé. L'absence de seyamé sur ce mot ou le suivant ne saurait suffire à prouver que la Vorlage de la 𝔖 ait porté là des singuliers.

1159 Les éditions antérieures à celle de Sperber faisaient précéder ce mot d'une conjonction qui ne semble attestée que par la 1e main du ms Berlin Or fol 2.

1160 P. 187,23-25 à propos de Éz 22,18.

La préposition 'bet' ne peut signifier ici “dans”, car on voit mal cette salle dans des pilastres dont on nous a dit qu'ils avaient 2 coudées d'épaisseur et 60 coudées de haut. Mieux vaut donc, avec Keil, donner ici à cette préposition le sens de “à côté” (comme pour בִּנְהַר־כְּבָר en Éz 10,15.20).

Nos deux mots semblent indiquer qu'il y avait une salle à côté de la paire de pilastres de chaque porte et qu'elles étaient indépendantes de la structure des portes.

On pourrait donc traduire littéralement: “et il y avait une salle et son ouverture était à côté des piliers des portes”, ou plus librement: “et l'entrée d'une salle se trouvait à côté des piliers des [différentes] portes”

40,40 לָעוֹלֶה {B} 𝔐 α'σ' 𝔙 ℭ // assim-ctext: 𝔊 𝔖

Options de nos traductions:

40a porte: וְאֶל־הַכָּתֵף מִחוּצָה לָעוֹלֶה לְפֶתַח הַשַּׁעַר הַצָּפוֹנָה שְׁנַיִם שֻׁלְחָנוֹת dont les sept premiers mots sont traduits par J: “Du côté extérieur, pour qui montait à l'entrée du porche, vers le nord”, par RL: “Und außen, an der Seite, für den, der zum Tor hinaufgeht, nach Norden hin”, par NEB: “At the corner on the outside, as one goes up to the opening of the northern gateway” et par TOB: “De côté, à l'extérieur, pour qui montait vers l'entrée de la porte nord”.

RSV offre: “And on the outside of the vestibule[y] at the entrance of the north gate” en notant: “[y] Cn : Heb *to him who goes up*”.

Correcteurs antérieurs:

Olivetan a noté ici sur “dont on monte” par quoi il traduit לָעוֹלֶה: “Aucuns / pour l'holocauste”. Ehrlich choisira cette leçon לָעוֹלָה. Galling corrige en לְמַעֲלֵה.

Grätz, BH23S, Cent, Eichrodt et Zimmerli conjecturent לְאֻלָם; alors que SBOT et Herrmann, omettent ce mot.

Les témoins anciens:

La vocalisation du 𝔐 est appuyée ici par α'σ' (τῇ ἀναβαινούσῃ selon le ms 87), la 𝔙 (quod ascendit) et le ℭ (לְמַסְקָנָא).

Sous l'influence du mot הָעוֹלָה (qui précède לָעוֹלֶה de six mots), le 𝔊 (τῶν ὁλοκαυτωμάτων) et la 𝔖 (ܡܢ ܢܩܒܐ ܕܥܠܬܐ) ont vocalisé ici aussi לָעוֹלָה.

Choix textuel:

Les tenants de la conjecture לְאֻלָם disent qu'elle est imposée par la 2[e] partie du vs: וְאֶל־הַכָּתֵף הָאַחֶרֶת אֲשֶׁר לְאֻלָם הַשַּׁעַר שְׁנַיִם שֻׁלְחָנוֹת. Mais il n'est pas exact que cela oblige à une correction symétrisante dans la 1[e] partie. C'est en effet une finesse de la narration de donner certaines données de la situation à propos des deux tables de droite et d'autres à propos des tables de gauche.

Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

Interprétation proposée:

On pourra traduire ce vs: “Sur le côté, à l'extérieur, pour qui montait vers l'entrée de la porte, au nord, il y avait deux tables, et sur l'autre côté, par rapport au vestibule de la porte, deux tables”.

40,43A וְהַשְׁפַתַּיִם {B} 𝔐 ℭ // assim Ex 25,25: 𝔊 α' θ'σ' 𝔙 𝔖 clav וְהַשְּׂפָתַיִם

Options de nos traductions:

43a porte: וְהַשְׁפַתַּיִם טֹפַח אֶחָד מוּכָנִים בַּבַּיִת סָבִיב ׀ סָבִיב que RSV traduit: “And

hooks, a handbreadth long, were fastened round about within", J: "Des rigoles (J12: Les rebords), d'un (J1: d'une) palme de large (J1: largeur), étaient aménagées (J12: aménagés) à l'intérieur, tout autour", RL: "Und Gabelhaken, eine Hand breit, waren am Gebäude fest angebracht an beiden Seiten" et TOB: "Des rebords d'un palme de largeur étaient aménagés à l'intérieur, tout autour".

Selon Brockington, NEB se réfère à la S pour corriger וְהַשְׁפַתַּיִם en וְהַשְּׂפָתַיִם et traduire: "and ledges a hand's breadth in width were fixed all around facing inwards".

☙ Histoire de l'exégèse au XVIe siècle:

La 𝔙 avait traduit ce mot: "labia earum" et Pagnini: "uncini ferrei ad suspendendum carnem". Hätzer donne: "hagken" en notant: "Ettlich sagen / es seien leisten umb die tisch herumher gewesen", les Prédicants et Luther: "leisten" et Brucioli: "uncini". Dans son édition de la 𝔙 de 1532, Estienne a noté en marge la traduction de Pagnini. Münster traduit "tripodes[1161]" et mentionne le sens de "uncini" en déclarant: "Cherche chez les autres la signification de toutes ces choses. Quant à nous, nous ne pouvons rien apporter en des choses si obscures et nous n'avons pas honte de cette ignorance puisque, selon les nôtres, ce sanctuaire est l'image du règne futur et achevé du Christ dont nous n'expérimentons que les débuts, grâce aux prémices de l'Esprit[1162]". Olivetan (non retouché par Rollet ni Estienne) traduit: "leurs bordures[1163]", Jud: "clavi", Castalio: "labra" et Châteillon: "des bords". Dans sa rédition de Pagnini, Estienne donne: "tripodes". Dans les notes à sa Bible de 1545, il avait donné aussi le sens de "trépieds jumeaux" en disant que les gens compétents ne sont pas favorables au sens "uncini" que donne ici le ℭ. Dans les notes à sa Bible de 1557 (où il copie littéralement la reportatio du cours de Vatable par Bertin)[1164] il explique qu'il s'agit des instruments en fer sur lesquels on place les marmites ou chaudrons. La Geneva Bible donne "borders", Arias Montano: "cremathræ", Tremellius: "lapides focarii", Pasteurs: "des rateliers à escorcher" (en note, on ajoute: "ou des chevilles à pendre pour escorcher"), Diodati: "degli arpioni", King James: "hooks" (en note: "Or... the two hearthstones").

Donc, tout au long du XVIe siècle, les exégètes ont hésité entre les sens de (1) 'rebords' (des tables), sous l'influence de la 𝔙; (2) 'crocs' (pour y suspendre les bêtes abattues, afin de les écorcher), sous l'influence du ℭ; (3) 'trépieds' ou 'pierres' (pour supporter les marmites que l'on met sur le feu), sous l'influence de Radaq.

✂ Interventions critiques passées:

Ne tenant pas compte des points, Houbigant traduit ici (avec un œil sur Luther): "labra". Dans un grand remaniement de tout ce vs, Ewald retouche ce mot en: שְׂפָתָם, correction adoptée par Hitzig, Cornill, HSAT34, BH2, Cooke et Cent. שְׂפָתַיִם est préféré par Smend et HSAT2; שִׂפְתֵיהֶם par Grätz; et וּשְׂפַת par Krætzschmar.

✍ Les témoins anciens:

Selon le papyrus 967 le 𝔊 porte ici κυμάτιον[1165], selon les autres témoins il porte ici γεῖσος.

Les mss 87 et 91 attribuent à α′ ἐπιστάσεις[1166] et à σ′ χεῖλος.

[1161] C'était le sens donné par Alphonse de Zamora, 167b.

[1162] Isaïe de Trani a dit des chapitres 40 et suivants d'Ézéchiel: "Aucun homme au monde n'est capable de faire de cela une exégèse exacte. Si même les anciens qui étaient proches de l'époque où prophétisa Ézéchiel avaient essayé de mettre son livre à la géniza avant que ne vint Ḥananiah ben Ḥizqiah ben Garon (qui dépensa 300 vases d'huile pour l'expliquer), comment pourrions-nous, nous, en faire une exégèse exacte avant que le Créateur ne nous donne de voir les réalités. Alors nous comprendrons ses paroles".

[1163] Olivetan a conservé ainsi la traduction que Lefèvre d'Étaples avait donnée de la 𝔙.

[1164] Alors que Pithou formule de façon un peu différente et moins complète ces données.

[1165] Jusqu'alors, ce mot n'était attesté ici que par l'édition du 𝔊 que donna la polyglotte d'Alcala.

[1166] Hie n'attribue cette leçon qu'à la 1e édition de α′ et attribue à la 2e, comme à σ′θ′: "labia" dont le pluriel s'accorde avec ܣܦ̈ܘܬܐ que la Syh attribue à σ′.

La 𝔙 offre “et labia earum” et la 𝔖: ܘܣܦܘ̈ܬܗܘܢ.
Seul le ℭ se distingue de tous les autres avec וְעוּנְקְלִין.

☞ Choix textuel:

Quoique presque toutes les versions aient traduit ici comme si elles avaient lu un 'śin' à la place du 'šin', le comité a vu là une assimilation de ce mot rare à un autre bien plus fréquent. Aussi a-t-il conservé ici la leçon du 𝔐 en lui attribuant la note {B} et en considérant que sa difficulté se situe au niveau de l'exégèse.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Yéfet ben Ély traduit ce mot: والقنّارتين (ce mot signifiant, selon Dozy, “crochet de fer” et, selon Golius, “étal de boucher”) et il explique: “Cela veut dire que la 'qannârah' était d'un palme dans une pièce de bois, c'est-à-dire que la pièce de bois était enfoncée d'un palme dans le mur de la maison et la 'qannârah' était clouée en elle. Et la pièce de bois était bâtie dans le mur, ainsi qu'il est dit: מוּכָנִים בַּבָּיִת. Et cette בית, c'est la לשכה. Et quand il dit סָבִיב ׀ סָבִיב, il veut parler des quatre côtés de la לשכה”.

David ben Abraham traduit القنّارين et explique[1167] que c'est ce à quoi on pend les quartiers de viande après que les bêtes aient été dépecées.

Un troisième Karaïte légèrement postérieur aux deux premiers, Sahl ben Maṣliaḥ[1168], utilise ce mot dans un contexte qui prouve qu'il s'agit de quelque chose à quoi l'on suspend la bête abattue.

Abulwalid, s'inspirant d'Éz 24,3 (שְׁפֹת הַסִּיר שְׁפֹת) attribue ici à ce mot le sens de الاثافي[1169] qui désigne, selon Golius, les trépieds qui supportent les marmites.

Les glossaires A et C traduisent: “et les crochets”.

Selon Rashi, ce sont des crocs de fer fixés aux petites colonnes qui étaient dans l'abattoir, au nord, afin d'y suspendre les bêtes sacrifiées pour les dépouiller. Il fonde son exégèse sur la Mishna Pesaḥim (V 9) et sur le ℭ. Cette exégèse est adoptée par Menaḥem de Posquières,

Radaq, dans son commentaire, y voit des instruments sur chacun desquels on exposait au feu deux marmites (ce qui explique le duel). Puis il explique longuement l'exégèse du ℭ en se référant à la Mishna Middôt (III 5). Dans ses Shorashim, il redonne, dans le même ordre, ces deux exégèses. Tanḥum Yerushalmi et Abravanel offrent les mêmes options et hésitations que Radaq.

Éliézer de Beaugency rapproche ces éléments liés aux tables de ce qui est dit en Ex 25,25 à propos de la table (des pains de proposition): וְעָשִׂיתָ לּוֹ מִסְגֶּרֶת טֹפַח סָבִיב. Il s'agirait de rebords saillants.

✉ Interprétation proposée:

Le rapprochement établi par Éliézer de Beaugency nous montre par où est venue aux versions anciennes l'idée de lire en ce mot un 'śin' au lieu du 'šin'. Il est cependant frappant de voir que cette exégèse n'est attestée dans le judaïsme médiéval que par un isolé, alors que l'exégèse du ℭ (crocs auxquels on suspend les bêtes à écorcher) apparaît comme profondément traditionnelle, puisqu'elle est attestée aussi bien par les plus anciens exégètes karaïtes de langue arabe (Yéfet ben Ély, David ben Abraham, Sahl ben Maṣliaḥ) que rabbanites de langue hébraïque (Rashi, les glossaires). Par rapport à elle, l'exégèse d'Abulwalid et de Radaq (trépieds sur lesquels on pose deux marmites) fait figure de dérivation savante (en référence au verbe שפת et aux contextes dans lesquels il est employé).

Le ℭ s'accorde ici avec deux traditions que la Mishna nous a conservées sur la manière dont se faisait l'écorchage des victimes sacrificielles à l'époque où le Temple était encore en activité. Pesaḥim V 9 nous rapporte: “De quelle manière est-ce que l'on

---

[1167] Dans le texte long de son commentaire que Skoss donne en apparat.

[1168] Pinsker, *Liqquté qadmoniot* II, 32,25.

[1169] Judah ibn Balaam reprendra cette traduction.

pendait et écorchait? Des crocs de fer étaient fixés aux murs et aux colonnes. On y pendait et on y écorchait". Une autre tradition figure en deux endroits parallèles (Tamid III 5 et Middôt III 5): "L'abattoir était au nord de l'autel, huit colonnes basses s'y trouvaient et sur elles reposaient des poutres de cèdre auxquelles étaient fixés des crocs de fer. Et de chacun il y avait trois rangées auxquelles on pendait. Et on écorchait sur les tables de marbre qui étaient entre les colonnes". D'une part la correspondance entre ces deux traditions est loin d'être parfaite et d'autre part il serait naïf de chercher une identité absolue quant à la disposition des lieux et quant à la répartition des crocs entre le planning du prêtre-prophète en chômage Ézéchiel et le Temple hérodien tel qu'il fonctionnait six siècles plus tard. Cependant les accessoires nécessaires pour assurer l'abattage et l'écorchage des victimes sacrificielles demeurent substantiellement les mêmes; si bien que l'on peut se fonder sur le fonctionnement du second Temple pour interpréter certaines données de la description d'Ézéchiel.

Le mot אוּנְקְלִיּוֹת qu'emploie la Mishna pour désigner les crocs auxquels on pendait les bêtes à écorcher semble dériver du latin "unculus". On sait en effet que "uncus" désigne le 'croc' avec lequel on traînait le cadavre d'un criminel exécuté. Il est évident qu'à l'époque d'Ézéchiel, ces crocs devaient avoir une autre désignation et il n'est nullement invraisemblable que cette désignation ancienne nous a été conservée dans le terme dont nous retraçons actuellement l'exégèse.

Ajoutons que le contexte convient bien à cette signification et nous permet de traduire 43a par: "Et les[1170] paires de crocs d'un palme étaient fixées dans la construction, tout autour".

[1170] L'article désigne un accessoire bien connu des familiers du Temple auxquels s'adresse Ézéchiel.

40,43B וְאֶל־הַשֻּׁלְחָנוֹת בְּשַׂר הַקָּרְבָּן {B} 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ // lit: 𝔊

Options de nos traductions:

43b porte: וְאֶל־הַשֻּׁלְחָנוֹת בְּשַׂר הַקָּרְבָּן que RSV traduit: "and on the tables the flesh of the offering was to be laid", J: "C'est sur ces tables (J1: cette table) qu'on mettait la viande des offrandes (J12: sacrifiée)", NEB: "The flesh of the offerings was on the tables" et TOB: "sur les tables se trouvaient les viandes offertes".

RL donne: "und über den Tischen waren Dächer, um das Opferfleisch gegen Regen und Hitze zu schützen".

Correcteurs antérieurs:

Pour 43b, Ewald reconstitue: ואל השלחנות מִלְמַעְלָה מִכְסוֹת לְכַסּוֹת מִמָּטָר וּמֵחֹרֶב à partir du 𝔊; reconstitution adoptée (à quelques nuances près) par Hitzig, Cornill, Grätz, Bertholet, Oort, HSAT34, BH2, Herrmann et Galling.

Les témoins anciens:

Pour 43b, la seule différence entre le 𝔐 et la 𝔙, la 𝔖 et le ℭ est que ces trois versions ont lu ועל au lieu de ואל sur quoi semblent s'accorder tous les témoins du 𝔐.

Pour וְאֶל־הַשֻּׁלְחָנוֹת בְּשַׂר הַקָּרְבָּן׃ וּמִחוּצָה לַשַּׁעַר הַפְּנִימִי, le 𝔊 offre: καὶ ἐπὶ τὰς τραπέζας ἐπάνωθεν στέγας τοῦ καλύπτεσθαι ἀπὸ τοῦ ὑετοῦ καὶ ἀπὸ τῆς ξηρασίας. καὶ εἰσήγαγέ με εἰς τὴν αὐλὴν τὴν ἐσωτέραν.

Choix textuel:

La confusion entre על et אל est si fréquente en ce livre qu'elle mérite à peine d'être relevée.

Nous avons remarqué ci-dessus (p. 334,8-11) que le 𝔊 ancien ne tenait pas compte du fait que 39a (du 𝔐) précise que quatre tables étaient dans le vestibule de la porte, c'est-à-dire qu'elles étaient sous toit. C'est probablement pour ce motif qu'il éprouve le besoin de dire ici que "sur les tables il y avait des toits pour protéger de la pluie et de la sécheresse". Cette mention de la "sécheresse" est un peu surprenante,

comme est inquiétant le fait que le vocabulaire hébreu que l'on peut restituer ici rappelle étrangement Is 4,6 et 25,4.

Quant à “et il m'introduisit dans le parvis intérieur” que le 𝔊 donne ensuite, ces mots reprennent ceux par lesquels il avait traduit 17aα. Rappelons que nous avions déjà trouvé (ci-dessus, p. 325,7-15) le 𝔊 ajoutant une mention semblable au vs 19.

Pour tout ce passage, le 𝔊 diffère du 𝔐 au niveau littéraire. Aussi le comité a-t-il gardé le 𝔐 en lui attribuant la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

43b signifie: “et c'est aux tables qu'arrivait la viande des offrandes” (pour y être dépecée après que les animaux, pendus aux crocs, aient été écorchés).

40,44A שָׁרִים {D} 𝔐 σ′ 𝔙 // lic: ℭ / err-ponct: 𝔖 clav שׂרים / err-graph: 𝔊 clav שׁתים
40,44B אֲשֶׁר {B} 𝔐 σ′ 𝔙 𝔖 ℭ // assim-ctext: 𝔊
40,44C וּפְנֵיהֶם {B} 𝔐 σ′ 𝔙 𝔖 ℭ // assim-ctext: 𝔊
40,44D הַקָּדִים {B} 𝔐 σ′ 𝔙 𝔖 ℭ // schem: 𝔊

✍ Options de nos traductions:

① 44aα porte: וּמִחוּצָה לַשַּׁעַר הַפְּנִימִי לִשְׁכוֹת שָׁרִים que TOB traduit: “Hors de la porte intérieure, il y avait les salles des chanteurs”.

RL offre: “und außen vor dem inneren Tor waren zwei Kammern”.

Disant suivre le 𝔊, RSV traduit: “Then he brought me from without into the inner court, and behold, there were two chambers”.

Se fondant aussi sur le 𝔊, J donne: “Puis il (J2: Il) m'emmena (J1: Il me conduisit) au parvis intérieur; il y avait deux chambres”. Brockington précisant que NEB, avec le 𝔊, lit pour les deux premiers mots: וַיְבִיאֵנִי אֶל־הֶחָצֵר et pour les deux derniers: וְהִנֵּה לְשָׁכוֹת שְׁתַּיִם, celle-ci donne: “Then he brought me right into the inner court, and I saw two rooms”.

② et ③ 44aβ porte: בֶּחָצֵר הַפְּנִימִי אֲשֶׁר אֶל־כֶּתֶף שַׁעַר הַצָּפוֹן וּפְנֵיהֶם דֶּרֶךְ הַדָּרוֹם dont le 3e et le 8e mot ne sont gardés par aucune de nos traductions.

Disant suivre pour le 3e mot le 𝔊, RSV traduit: “one at the side of the north gate facing south”. Sur la même base, J offre: “l'une sur le côté du porche septentrional faisant face au midi”. RL porte: “die eine an der Seite neben dem Nordtor, die schaute nach Süden”. Brockington disant qu'elle lit אַחַת avec le 𝔊 et qu'elle conjecture וּפָנֶיהָ, NEB donne: “one at the corner of the northern gateway, facing south”. TOB écrit: “l'une sur le côté de la porte nord, avec sa façade au sud”.

④ 44b porte: אֶחָד אֶל־כֶּתֶף שַׁעַר הַקָּדִים פְּנֵי דֶּרֶךְ הַצָּפֹן dont le 5e mot est corrigé par toutes nos traductions.

Disant le lire selon le 𝔊, RSV traduit les 5 premiers mots: “the other at the side of the south”. Avec le même appui, J donne: “l'autre sur le côté du porche méridional”. RL offre: “die andere an der Seite neben dem Südtor”. Brockington disant qu'avec le 𝔊 elle lit הַדָּרוֹם, NEB porte: “and one at the corner of the southern gateway”. TOB écrit: “l'autre sur le côté de la porte sud”.

✂ Correcteurs antérieurs:

① Castalio dit avoir emprunté la leçon “duo” au 𝔊 dont il précise (col. 1686) qu'il a lu שנים au lieu de שרים et Châteillon lui attribue de même son “deux”. Houbigant aussi lit שנים; à quoi Rosenmüller, Böttcher[1171], Ewald, Hitzig, Keil, Smend, Cornill, Grätz, von Orelli, Bertholet, SBOT, HSAT34, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli préfèrent שְׁתַּיִם. Michaelis dit préférer שׂרים[1172].

② Ici Castalio corrige avec le 𝔊 אשר en אחד quand il traduit par: “quorum unum”

[1171] *Proben*, p. 255, note x).
[1172] S'est-il inspiré pour cela de la 𝔖?

et Châteillon par “dont l'une” (alors que déjà Luther l'avait traduit par “eine”). Houbigant aussi corrige en אחד; à quoi Rosenmüller, Böttcher[1173], Ewald, Hitzig, Keil, Smend, Cornill, Grätz, von Orelli, Bertholet, SBOT, HSAT34, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli préfèrent אַחַת.

③ Castalio ayant signalé que le 𝔊 a lu פניה au lieu de פניהם, Houbigant a corrigé וּפְנֵיהֶם en ופני; alors que Rosenmüller, Böttcher[1174], Hitzig, Keil, Smend, Cornill, Grätz, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Krætzschmar, HSAT34, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli préfèrent וּפָנֶיהָ.

④ Castalio a corrigé avec le 𝔊 הקדים en הדרום quand il a traduit par “latus meridianum” et Châteillon par “au côté du midi”. Il sera suivi en cela par Houbigant, Rosenmüller, Böttcher[1175], Ewald, Hitzig, Keil, Smend, Cornill, Grätz, von Orelli, Bertholet, SBOT, HSAT34, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

À ces quatre corrections se sont ajoutées, depuis Böttcher, celle de אחד en אחת, puis, à partir de Cornill, celle de פני en פניה.

HSAT2 estime ce vs trop corrompu pour être conservé.

✍ Les témoins anciens:

Pour ce vs, le 𝔊 offre: καὶ εἰσήγαγέν με εἰς τὴν αὐλὴν τὴν ἐσωτέραν, καὶ ἰδοὺ δύο ἐξέδραι ἐν τῇ αὐλῇ τῇ ἐσωτέρᾳ, μία κατὰ νώτου τῆς πύλης τῆς βλεπούσης πρὸς βορρᾶν φέρουσα πρὸς νότον καὶ μία κατὰ νώτου τῆς πύλης τῆς πρὸς νότον βλεπούσης δὲ πρὸς βορρᾶν.

À partir de שָׁרִים du 𝔐, la Syh attribue à σ': .[1176]ܠܡܫܒ̈ܚܢܐ ܕܪ̈ܬܐ ܒܪܝܬܐ ܗܝ ܕܒܟܠ ܒܣܛܪܐ ܕܬܪܥܐ ܗܘ ܕܠܓܘ ܠܦܢܝܬܐ ܓܪܒܝܐ. ܐܦ̈ܐ ܕܝܢ ܕܝܠܗܘܢ ܠܘܩܒܠ ܐܘܪܚܐ ܗܝ ܕܠܘܩܒܠ ܬܝܡܢܐ. ܚܕܐ ܠܘܬ ܒܣܛܪܐ ܕܬܪܥܐ ܡܕܢܚܝܐ. ܕܦܢܝܐ ܠܘܩܒܠ ܐܘܪܚܐ ܓܪܒܝܬܐ .

La 𝔙 traduit: “et extra portam interiorem gazophylacia cantorum / in atrio interiori quod erat in latere portæ respicientis ad aquilonem / et facies eorum contra viam australem una / ex latere portæ orientalis quæ respiciebat ad viam aquilonis”.

La 𝔖 donne: ܘܠܒܪ ܡܢ ܬܪܥܐ ܓܘܝܐ ܫܘ̈ܟܬܐ ܕܙܡܘܪ̈ܢܐ. ܒܕܪܬܐ ܓܘܝܬܐ. ܕܒܣܛܪܐ ܕܬܪܥܐ ܓܪܒܝܐ. ܘܐܦܝܗܘܢ ܠܬܝܡܢܐ. ܚܕ ܡܢ ܣܛܪܐ ܕܬܪܥܐ ܡܕܢܚܝܐ ܕܠܘܩܒܠ ܐܘܪܚܐ ܕܓܪܒܝܐ.

Le ℭ porte: וּמִבָּרָא לְתַרְעָא גַוָּאָה לִשְׁכַּת לֵיוָאֵי בְּדַרְתָּא גַוַּיְתָא דִּי לְעֵיבַר תְּרַע צִפּוּנָא וְאַפֵּיהוֹן לְאוֹרַח דָּרוֹמָא חַד לְעֵיבַר תְּרַע מָדִינְחָא אַפֵּי אוֹרַח צִפּוּנָא.

☞ Choix textuel:

Il est évident qu'en ce contexte, שְׁתַּיִם que semble avoir lu le 𝔊 paraît beaucoup mieux en place que שָׁרִים du 𝔐. En effet, le texte du 𝔐 semble confondre les fonctions des prêtres et des chantres, alors que le livre d'Ézéchiel a coutume de séparer très nettement les “prêtres fils de Sadoc” des autres catégories d'Aaronides. On comprend donc que — fait exceptionnel — Rosenmüller et Keil aient adopté cette correction ① selon le 𝔊 proposée par Houbigant (et déjà réalisée par Châteillon). Pourtant il est inquiétant de voir que, même chez ces exégètes textuellement très conservateurs, la logique de cette correction en entraîne trois autres (②, ③ et ④).

Mais, alors que pour un glissement de שְׁתַּיִם en שָׁרִים (①) on peut faire valoir l'argument d'un accident textuel, cet argument ne peut valoir pour une transformation de אחת en אשר (②), de ופניה en ופניהם (③), ou de הדרום en הקדים (④). En ces trois cas (et surtout dans le dernier) ces variantes indiquent un rééquilibrage systématique des données dans un sens ou dans l'autre, c'est-à-dire une initiative littéraire. Or nous avons jusqu'ici constaté que l'on est en droit d'attendre de telles initiatives plutôt de la part du 𝔊 que de celle du 𝔐, et cela vient de nous être confirmé par ce que ces deux formes

[1173] *Ibid.*, note [a]).
[1174] *Ibid.*, p. 256, note [d]).
[1175] *Ibid.*, note [g]).
[1176] Ainsi que Field l'a fait remarquer, la Syh a lu ici en σ' ἐξωτέρᾳ au lieu de ἐσωτέρᾳ.

textuelles nous offrent dans la fin du vs 43 et le début du vs 44.

On est donc en droit de se demander si le 𝔐 ne nous offrirait pas, face aux arrangements logiques du 𝔊, les ruines d'un état textuel plus original.

Nous aurons l'occasion, à propos de 42,16-19[1177] de retrouver un cas semblable qui nous permettra de préciser mieux les relations existant entre le 𝔐 et le 𝔊. Par contre, nous rencontrerons en 47,18[1178] un cas où le 𝔐 a été victime d'une suite d'accidents sans avoir fait l'objet d'un retravail littéraire notable.

Ici, pour ①, ②, ③ et ④, un membre du comité a attribué la note {C} à la leçon du 𝔊; alors que les cinq autres membres ont conservé la leçon du 𝔐 en lui attribuant la note {D} en ① (où un accident textuel peut avoir eu lieu) et la note {B} en ②, ③ et ④ (où les divergences ne sont pas réductibles à des accidents textuels).

✉ **Interprétation proposée:**

Nous avons déjà rencontré des cas[1179] où la description offerte par le 𝔐 (et jugée originale par nous) progresse, alors que celle qu'offre le 𝔊 (suivi par la plupart des critiques) piétine et symétrise.

Nous avons noté[1180], par contre, que c'est une des finesses de la description d'Ézéchiel, lorsqu'il s'agit de plusieurs éléments identiques, de donner certaines précisions à l'égard de tel ou tel d'entre eux, sans les répéter pour ceux de ces éléments qui les précèdent ou les suivent.

À partir de ces données stylistiques caractéristiques de la description du Temple par Ézéchiel, Villalpando est l'un des seuls commentateurs occidentaux qui ont fait l'effort de donner du 𝔐 (qu'il ne corrige pas) une exégèse très fouillée. Selon lui, le vs 45 décrit une lishkâh située dans la partie du portique est qui se trouve au sud de la porte est; alors que 44a décrivait des leshâkôt situées dans la partie du portique nord qui se trouve à l'est de la porte nord; et que 44b situait une lishkâh dans la partie du portique est qui se trouve au nord de la porte est, lishkâh qui sera décrite en 46.

Le fait que la description commence par une lishkâh qui n'a pas encore été située n'a rien de surprenant dans le style descriptif d'Ézéchiel. Soulignons un point intéressant de cette exégèse: la lishkâh du v. 45 attribuée aux prêtres qui "gardent la garde de la maison" s'y trouve placée au sud-est du Temple, de même qu'en Nb 3,28-32 c'est au sud du mishkân que l'on trouve les Qehatites qui "gardent la garde du sanctuaire"; alors que ceux qui se fondent sur le 𝔊 sont amenés à situer cette lishkâh des prêtres qui "gardent la garde de la maison" à côté de la porte nord.

Cette exégèse respecte au maximum les données du 𝔐, tout en évitant cependant la conséquence que redoutait Keil (et qui l'avait amené à corriger le 𝔐): que l'on prête à Ézéchiel une confusion entre prêtres et chantres. Elle suppose la traduction suivante:
"(44) Hors de la porte intérieure (nord), il y avait les appartements des chantres dans le parvis intérieur, (appartements) qui étaient sur l'épaule de la porte nord, leurs façades (se succédant) sur la voie qui va vers le sud [c'est-à-dire le long du portique qui s'en va vers (la porte est, puis vers) la porte sud]. Un (autre appartement) était sur l'épaule de la porte est dont la façade est sur la voie qui va vers le nord [c'est-à-dire que cet appartement occupe la partie nord du portique est]. (45) Puis il me dit: Cet appartement dont la façade est sur la voie qui va vers le sud [c'est-à-dire cet appartement qui occupe la partie sud (du portique est)], il est pour les prêtres qui gardent la garde du sanctuaire. (46) Quant à l'appartement dont la façade est sur la voie qui va vers le nord, il est pour les prêtres qui gardent la garde de l'autel..."
Cela suppose
— a) que les 'épaules' des portes sont les portiques qui partent des portes (comme les clavicules et les humérus partent de la nuque) et
— b) que le fait qu'une façade placée sur ces épaules soit située דֶּרֶךְ הַדָּרוֹם ou דֶּרֶךְ הַצָּפוֹן

[1177] Cf. ci-dessous, p. 375,42-50.

[1178] Cf. ci-dessous, p. 426,23-27.

[1179] En 40,7 (ci-dessus, p. 317,7-13); en 40,19-20 (p. 325,7-11); en 40,23 (p. 328,20-22); en 40,38 (p. 334,8-11).

[1180] Ci-dessus, p. 326,17-22 (à propos de 40,22); p. 328,30-33 (à propos de 40,23); p. 331,12-14 (à propos de 40,30); p. 335,39-41 (à propos de 40,40).

ne signifie pas que cette façade est orientée vers le sud ou le nord, mais que, à partir de la porte mentionnée, elle se déploie le long du portique qui conduit vers le sud ou vers le nord et

— c) que l'on détermine déjà l'épaule est de la porte nord comme allant vers le sud (négligeant ainsi l'existence de la porte est!).

Reconnaissons que le point (c) fait une difficulté réelle. Il se peut bien qu'ici toute la tradition textuelle ait été victime d'une ancienne corruption (de הַקָּדִים en הַדָּרוֹם). Par contre les points (a) et (b) semblent cohérents avec le mode de description dont Ézéchiel fait usage ailleurs, ainsi que nous aurons l'occasion de le montrer[1181] à propos de 42,10. L'exégèse du 𝔐 par Villalpando offre donc (par rapport à une correction d'après le 𝔊) l'avantage de ne postuler (éventuellement) qu'une seule correction textuelle.

[1181] Cf. ci-dessous, p. 369,28-34.

40,48 **וְרֹחַב הַשַּׁעַר** **{C} 𝔐 g 𝔙 𝔖 ℭ // assim 41,2a: 𝔊 glos**
41,3A **וְרֹחַב** **{B} 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ // assim 2a: 𝔊 clav** וְכִתְפוֹת
41,3B **שֶׁבַע אַמּוֹת** **{B} 𝔐 4QEz-a 𝔙 𝔖 ℭ // assim 2a: 𝔊 glos**

☞ Options de nos traductions:

① En 40,48b le 𝔐 porte: וְרֹחַב הַשַּׁעַר שָׁלֹשׁ אַמּוֹת מִפּוֹ וְשָׁלֹשׁ אַמּוֹת מִפּוֹ. Ici, il s'agit de l'entrée du <u>vestibule</u>. J traduit: “et la largeur du porche était de trois coudées de chaque côté” et TOB: “largeur de la porte: trois coudées d'un côté et trois coudées de l'autre”.

Disant suivre le 𝔊, RSV donne: “and the breadth of the gate was fourteen cubits; and the sidewalls of the gate were three cubits on either side”. RL traduit: “und das Tor: vierzehn Ellen; und die Wände zu beiden Seiten an der Tür: drei Ellen auf jeder Seite”. Selon Brockington, NEB se fonde elle aussi sur le 𝔊 pour insérer après le deuxième mot: אַרְבַּע עֶשְׂרֵה אַמָּה וְכִתְפוֹת הַשַּׁעַר quand elle donne: “the width of the gateway fourteen cubits and that of the corners of the gateway three cubits in each direction”.

② et ③ En 41,3b le 𝔐 porte: וְהַפֶּתַח שֵׁשׁ אַמּוֹת וְרֹחַב הַפֶּתַח שֶׁבַע אַמּוֹת. Il s'agit de l'entrée du <u>saint des saints</u>. J12 traduisaient du 4e au 7e mot: “et la largeur de la porte (J1: des côtés de la porte): sept coudées”.

Disant corriger le 4e mot selon le 𝔊, RSV offre pour lui et les suivants: “and the sidewalls of the entrance, seven cubits”. J3 donne[1182]: “et les épaulements de l'entrée: sept coudées”. TOB écrit: “les parois latérales de l'entrée: sept coudées”.

Brockington disant qu'elle se fonde sur le 𝔊 pour corriger ce mot en וְכִתְפוֹת et pour ajouter à la fin מִפֹּה וְשֶׁבַע אַמּוֹת מִפֹּה, NEB donne: “and the corners of the opening were seven cubits in each direction”.

RL traduit: “und die Breite zu beiden Seiten an der Tür: je sieben Ellen”.

✂ Correcteurs antérieurs:

① Calmet note en 40,48 cet ajout du 𝔊 qui est adopté par Böttcher[1183], Ewald, Hitzig, Smend, Cornill, Grätz, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Kraetzschmar, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

② et ③ En 41,3b, la relation entre la mesure de הַפֶּתַח et celle de רֹחַב הַפֶּתַח avait causé des difficultés aux traducteurs allemands du début du XVIe siècle. Alors que Pagnini avait traduit littéralement: “& ostium sex cubitis, & latitudinem ostii septem cubitis”. Hätzer avait glosé: “die thür aber war sechs eln weit / die weitte aber der thür der höhe nach / was siben elen”. En 1532, Luther avait d'abord traduit: “und das thor hatte sechs ellen, und war alles sieben ellen breit”. Puis, dans sa révision de fin-janvier 1541, il retoucha cela en une traduction littérale du 𝔐.

[1182] Par erreur, elle fait porter sur le mot 'épaulements' du vs 2 la note critique: “les épaulements” grec; “la largeur” hébr.

[1183] *Proben*, p. 257, note u).

Ce fut Houbigant qui se fonda sur le 𝔊 pour ajouter en fin de vs, selon le 𝔊, les mots: מִפֹּה וְשֶׁבַע אַמּוֹת מִפֹּה.

Böttcher[1184] préféra se fonder sur le 𝔊 pour corriger וְרֹחַב en וְכִתְפוֹת, suivi en cela par Ewald, Smend, von Orelli et SBOT.

Ces deux corrections furent cumulées par Hitzig, Cornill, Grätz, HSAT234, Bertholet, Oort, Krætzschmar, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

✍ **Les témoins anciens:**

① Pour 40,48b le 𝔊 offre: καὶ τὸ εὖρος τοῦ θυρώματος ÷ πηχῶν δέκα τεσσάρων καὶ ἐπωμίδες τῆς θύρας τοῦ αιλαμ ⋎ πηχῶν τριῶν ἔνθεν καὶ πηχῶν τριῶν ἔνθεν. Ainsi que nous l'avons marqué, le 'plus' du 𝔊 est obélisé par la recension origénienne. Il est absent de la 𝔙, de la 𝔖 et du 𝔗.

② et ③ Si l'on en croit l'évaluation des lacunes par Lust[1185], 4QEz-a n'avait pas, pour 41,3b, un texte plus long que celui du 𝔐.

Le 𝔊 offre ici: καὶ τὸ θύρωμα πηχῶν ἓξ καὶ τὰς ἐπωμίδας τοῦ θυρώματος πηχῶν ἑπτὰ ÷ ἔνθεν καὶ πηχῶν ἑπτὰ ἔνθεν⋎, les cinq derniers mots étant obélisés par la recension origénienne.

En ② et en ③, le 𝔐 est appuyé clairement par la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗.

☞ **Choix textuel:**

Ceux qui ont demandé, en 40,48b, d'insérer le 'plus' du 𝔊 dans le 𝔐 estiment que les mots אַרְבַּע עֶשְׂרֵה אַמָּה וְכִתְפוֹת הַשַּׁעַר y sont tombés à cause d'un homéotéleuton qui s'est produit sur השׁער. Notons que pour qu'un homéotéleuton soit possible, il faudrait que les mots τοῦ αιλαμ soient dans le 𝔊 une ajoute secondaire; alors qu'ils sont présents dans tous les témoins du 𝔊, y compris le papyrus 967.

Il est, d'autre part, frappant de constater que Radaq, qui ne faisait sûrement pas usage du 𝔊, indique déjà ici, dans son commentaire, que la largeur de la porte du vestibule était de 14 coudées, chiffre qu'il dit obtenir en soustrayant les deux 'largeurs' de 3 coudées qui encadraient cette porte (48b) de la 'longueur' de 20 coudées donnée pour le vestibule (49aα).

Mais un traitement sérieux des relations existant ici entre le 𝔐 et le 𝔊 requiert un élargissement de la problématique concernant l'entrée du <u>vestibule</u> (40,48b = notre cas ①) à l'entrée du <u>hékal</u> (41,2a) et à l'entrée du <u>saint des saints</u> (41,3b = nos cas ② et ③). Nous avons déjà cité le 𝔐 et le 𝔊 pour 40,48b et pour 41,3b. Or, en 41,2a le 𝔐 porte וְרֹחַב הַפֶּתַח עֶשֶׂר אַמּוֹת וְכִתְפוֹת הַפֶּתַח חָמֵשׁ אַמּוֹת מִפּוֹ וְחָמֵשׁ אַמּוֹת מִפּוֹ. À cela correspond dans le 𝔊: καὶ τὸ εὖρος τοῦ πυλῶνος πηχῶν δέκα, καὶ ἐπωμίδες τοῦ πυλῶνος πηχῶν πέντε ἔνθεν καὶ πηχῶν πέντε ἔνθεν.

Admettons qu'en chaque cas, la largeur de l'ouverture additionnée aux mesures des deux 'épaules' donne un total de 20, soit:
— 10+5+5 pour l'entrée du <u>hékal</u> (en 41,2a),
— 6+7+7 pour l'entrée du <u>saint des saints</u> (en 41,3b),
— 14+3+3 pour l'entrée du <u>vestibule</u> (en 40,48b),
on constate que la largeur de l'entrée diminue de 4 coudées, chaque fois que l'on pénètre dans une nouvelle pièce.

Nous avons en 41,2a, pour les mesures de l'entrée du <u>hékal</u>, une description très satisfaisante, aussi bien dans le 𝔐 que dans le 𝔊.

En 40,48b, pour l'entrée du <u>vestibule</u>, le 𝔊 offre une description structurée exactement comme celle de 41,2a; alors qu'on serait tenté de considérer le 𝔐 comme mutilé.

Mais 41,3b pose des problèmes plus complexes:
a) Au lieu de וְרֹחַב, on s'attendrait à y trouver וְכִתְפוֹת (= καὶ τὰς ἐπωμίδας du 𝔊).
b) Au lieu de וְהַפֶּתַח, on s'attendrait à y trouver וְרֹחַב הַפֶּתַח (comme en 41,2a).

[1184] *Proben*, p. 259, note n).
[1185] P. 99.

Cependant, le 𝔊 (καὶ τὸ θύρωμα) n'a rien lu d'autre que le 𝔐.

c) Après שֶׁבַע אַמּוֹת, on attendrait מִפֹּה וְשֶׁבַע אַמּוֹת מִפֹּה (= ἔνθεν καὶ πηχῶν ἑπτὰ ἔνθεν du 𝔊). Mais on ne peut expliquer l'éventuelle chute de ces mots par un accident textuel.

Étant donné

α) qu'en 41,3b on ne peut expliquer le 𝔐 par des accidents textuels[1186] et qu'il faut y reconnaître un type de description abrégée irréductible à celui qu'offre 41,2a,

β) que tout en gardant une particularité du 𝔐 en 41,3b (τὸ θύρωμα), le 𝔊 (ou sa Vorlage) y a été responsable d'une retouche assimilante (καὶ τὰς ἐπωμίδας) et d'une glose assimilante (ἔνθεν καὶ πηχῶν ἑπτὰ ἔνθεν),

γ) que le 𝔐 offre en 41,3b et en 40,48b une même particularité: רֹחַב avec le génitif הַשַּׁעַר ou הַפֶּתַח désignant non pas la largeur de l'ouverture de cette porte ou de cette entrée (comme en 41,2a) mais la longueur de l'une des parois latérales qui encadrent cette porte ou cette entrée,

δ) qu'il serait surprenant qu'en 40,48b ce soit un accident textuel qui ait créé cette particularité si semblable à la formulation abrégée qu'on rencontre en 41,3b,

étant donné cela, mieux vaut conclure que le 𝔐 de 40,48b ne provient pas de la Vorlage du 𝔊 par homéotéleuton ou par quelqu'autre sorte de mutilation, mais que c'est le 𝔊 qui a glosé en prenant 41,2a pour modèle et en calculant (exactement comme Radaq le fera plus tard) la largeur de l'entrée par soustraction des parois latérales à partir de la largeur totale du vestibule (largeur désignée en 40,49 comme אֹרֶךְ, c'est-à-dire comme la plus grande des deux mesures[1187]).

Aussi le 𝔐 a-t-il reçu en ① un {B} et cinq {C}; en ② et en ③ la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

① En 40,48b où il s'agit de l'entrée du vestibule, on pourra traduire: "et la largeur de la porte était: trois coudées d'un côté et trois coudées de l'autre côté".

② et ③ En 41,3b où il s'agit de l'entrée du saint des saints, on pourra traduire: "et l'entrée était de six coudées et la largeur de l'entrée de sept coudées".

Il serait utile de préciser en note que ce qui est appelé en 40,48b "largeur de la porte" et en 41,3b "largeur de l'entrée" est en réalité la largeur de l'une des deux parois qui encadrent la porte (ou l'entrée).

[1186] Nous retrouverons un cas analogue en 45,12; cf. ci-dessous, p. 398,19-38.

[1187] Selon le principe énoncé ci-dessus, p. 324,21s et dans les lieux qui y sont mentionnés.

40,49A עֶשְׁתֵּי {C} 𝔐 g 𝔙 𝔖 𝔗 // err-graph: 𝔊 clav שתי / def-int: g "10", g "14"

☞ Options de nos traductions:

49aα porte: אֹרֶךְ הָאֻלָם עֶשְׂרִים אַמָּה וְרֹחַב עַשְׁתֵּי עֶשְׂרֵה אַמָּה. Aucune de nos traductions ne garde intact le 6e mot.

Se fondant sur le 𝔊, RSV donne du 5e au 8e mot: "and the breadth twelwe cubits". J porte: "et sa largeur de douze coudées". RL offre: "und zwölf Ellen tief". Brockington disant qu'elle lit שְׁתֵּי avec le 𝔊, NEB donne: "by twelwe wide". TOB traduit: "largeur: douze coudées".

✂ Correcteurs antérieurs:

Castalio avait corrigé "11" en "10" avec le 𝔊 (qu'il lisait selon l'édition Aldine).

Ont lu "12" avec le 𝔊: Böttcher[1188], Ewald, Hitzig, Smend, Cornill, Grätz, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Krætzschmar, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

[1188] *Proben*, p. 258, note x).

✍ Les témoins anciens:

Donnent le chiffre "11" avec le 𝔐: une partie de la recension origénienne (une autre partie[1189] portant "10"), la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗.

Le 𝔊 ancien donne "12" et la recension antiochienne donne "14".

☞ Choix textuel:

En 41,13 une longueur de 100 coudées nous est donnée comme mesure d'ensemble de la maison. Selon le 𝔐, elle se décompose ainsi:
– 5 coudées pour l'épaisseur du pilier d'accès au vestibule (40,48)
– 11 coudées pour la profondeur du vestibule (40,49)
– 6 coudées pour l'épaisseur du pilier d'accès au hékal (41,1)
– 40 coudées pour la profondeur du hékal (41,2)
– 2 coudées pour l'épaisseur du pilier d'accès au saint des saints (41,3)
– 20 coudées por la profondeur du saint des saints (41,4)
– 6 coudées pour l'épaisseur du mur du fond (41,5)
– 4 coudées pour la largeur de l'annexe (41,5)
– 6 coudées pour le soubassement (41,8)
soit un total de 100.

Ceux qui corrigent le 𝔐 prennent pour dernière mesure (à la place des 6 coudées du soubassement) les 5 coudées de l'épaisseur du mur externe de l'annexe (41,9). Mais le mur externe étant édifié sur le soubassement, avec une coudée de retrait, il est parfaitement normal qu'Ézéchiel calcule la longueur du temple en tenant compte de la coudée de débordement du soubassement du mur extérieur de l'annexe.

Il est d'ailleurs impossible de tirer du 𝔊 un ensemble de mesures plus cohérent puisqu'il attribue 40 coudées de profondeur au saint des saints (comme au hékal) au lieu des 20 du 𝔐 (41,4).

En 32,1.17 et 33,21 nous avons résisté[1190] à la tentation de corriger בִּשְׁתֵּי עֶשְׂרֵה en בְּעַשְׁתֵּי עֶשְׂרֵה. Ici, le comité a estimé devoir résister à la tentation inverse et a attribué à la leçon "11" du 𝔐 la note {C}.

[1189] Avec l'édition Aldine.
[1190] Ci-dessus, p. 257,31s.

40,49B עֶשֶׂר cor {C} 𝔊 // err-graph: 𝔐 α′(1e) 𝔗 אֲשֶׁר → transl: 𝔖 / assim-ctext: σ′ 𝔙, θ′ α′(2e)

➾ Options de nos traductions:

49aβ porte: וּבַמַּעֲלוֹת אֲשֶׁר יַעֲלוּ אֵלָיו que TOB traduit: "des degrés y faisaient accéder".

Disant que l'hébreu signifie: "and by steps which went up", RSV traduit d'après le 𝔊: "and ten steps led up to it". Avec la même base, J donne: "Il (J1: Et il) y avait dix marches pour y monter". RL porte: "und hatte zehn Stufen, die man hinaufging". Brockington disant qu'avec le 𝔊 elle lit pour les deux premiers mots: וּבְמַעֲלוֹת עֶשֶׂר, NEB offre: "ten steps led up to it".

✂ Correcteurs antérieurs:

Au lieu de אשר, c'est עשר qu'ont lu avec le 𝔊, Castalio, Châteillon, Calmet, Houbigant, Michaelis, Rosenmüller, Böttcher[1191], Ewald, Hitzig, Smend, Cornill, Grätz, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Kraetzschmar, Ehrlich, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

[1191] *Proben*, p. 258, note z).

✍ Les témoins anciens:

Sans aucun nombre ici, mais avec un relatif là où l'on attendrait ce nombre, le 𝔐 est appuyé par la 1[e] édition de α′ (selon Hie): "et gradibus in quibus"; ainsi que par le 𝔗: וּבְדַרְגִּין דִּי.

Le relatif est omis par la 𝔖: ܘܒܕܪ̈ܓܐ.

Comme nombre des marches de l'escalier, le 𝔊 donne "10"; σ′[1192] et la 𝔙: "8"; θ′ et la 2[e] édition de α′ (selon Hie): "11".

☞ Choix textuel:

Le chiffre "11" est une reprise du précédent. Le chiffre "8", comme Hie l'a noté, est une reprise du nombre de marches des escaliers accédant aux portes du parvis extérieur (vss 31.34.37). Le fait que l'on ait dû avoir recours à ces parallèles divers nous montre que la Vorlage de ces traductions (qui apportent en cela leur témoignage au 𝔐) ne portait ici aucun nombre.

Mais le chiffre "10" n'est pas explicable de la même manière. Et, si l'on remarque la construction du 𝔐 en 40,22 (וּבְמַעֲלוֹת שֶׁבַע יַעֲלוּ־בוֹ), on doit constater qu'ici (40,49) la Vorlage vraisemblable du 𝔊 (וּבְמַעֲלוֹת עֶשֶׂר יַעֲלוּ אֵלָיו) présente une construction beaucoup plus normale que celle du 𝔐 (וּבְמַעֲלוֹת אֲשֶׁר יַעֲלוּ אֵלָיו).

Étant donné qu'il suffit d'un seul accident consonnantique (passage de ע à א) pour expliquer la différence, le comité a retenu ici la leçon עֶשֶׂר en lui attribuant la note {C}.

1192 Selon Hie.

41,1 רֹחַב הָאֹהֶל {C} 𝔐 g 𝔙 𝔖 𝔗 // hapl: m / assim-ctext: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

1b porte: וַיָּמָד אֶת־הָאֵילִים שֵׁשׁ־אַמּוֹת רֹחַב־מִפּוֹ וְשֵׁשׁ־אַמּוֹת־רֹחַב מִפּוֹ רֹחַב הָאֹהֶל dont les deux derniers mots sont traduits par RL: "so weit das Heiligtum war" et par TOB: "— largeur de la tente —".

Pour le dernier mot, RSV se réfère au 𝔊 quand elle donne: "was the breadth of the jambs".

Se fondant sur le 𝔊 et quelques mss (Brockington dit: 1 ms), J et NEB omettent ces deux mots.

✂ Correcteurs antérieurs:

Cappel[1193], se fondant sur le 𝔊, a conjecturé ici הָאֵילִים au lieu de הָאֹהֶל. Font de même: Grätz et Eichrodt. Houbigant préfère האיל, suivi par Ewald, Hitzig, Smend, von Orelli, Bertholet et Ehrlich. Les deux derniers mots sont omis par Cornill (comme manquant en deux mss), HSAT234, SBOT (comme manquant dans le 𝔊), Oort, Kræztschmar, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Galling et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

Ce sont les mss Kenn 195 et 224 qui sont mentionnés par Cornill comme omettant ces deux mots. Étant donné que le 𝔐 offre 3 fois רֹחַב et une fois וְרֹחַב à peu de distance les uns des autres, ces deux mss ont subi deux types d'haplographies, le ms 224 omettant les deux derniers mots du vs 1 et le ms 195 omettant le dernier mot du vs 1 et le premier du vs 2.

Le 𝔐 a, pour ces deux mots, l'appui des recensions origénienne et antiochienne (πλάτος τῆς σκηνῆς[1194]), celui de la 𝔙 (latitudinem tabernaculi), celui de la 𝔖 (ܦܘܬܝܗ ܕܡܫܟܢܐ) et celui du 𝔗 (פּוּתְיָא דְמַשְׁכְּנָא).

1193 *Critica*, 743s.

1194 Que le ms Marchalianus attribue à α′.

Pour רֹחַב מִפּוֹ רֹחַב הָאֹהֶל, le 𝔊 ancien offrait: τὸ εὖρος τοῦ αιλαμ ἔνθεν.

☞ Choix textuel:

Le 𝔊 venait de traduire en 1a הָאֵילִים par τὸ αιλαμ. Il s'est donc contenté d'assimiler le dernier mot à celui-là en ne traduisant qu'une seule fois le mot רֹחַב.

Le comité, remarquant que la leçon du 𝔐 était solidement appuyée, lui a attribué un {B} et cinq {C}.

✉ Interprétation proposée:

Notons que l'épaisseur de 6 coudées des piliers qui constituent le chambranle de la porte du <u>hékal</u> (41,1) correspond exactement à l'épaisseur de 6 coudées du "mur de la maison" (41,5); alors qu'aux piliers encadrant la porte du <u>vestibule</u> avait été assignée une épaisseur de 5 coudées (40,48) et qu'à ceux qui encadrent la porte du <u>saint des saints</u> sera assignée une épaisseur de 2 coudées (41,3). Cela amène à considérer l'ensemble constitué par le <u>hékal</u> et le <u>saint des saints</u> comme une seule bâtisse séparée intérieurement en deux par une cloison mince et précédée par un narthex structurellement hétérogène. Ézéchiel appelle "tente" ou "maison" l'espace intégrant <u>hékal</u> et <u>saint des saints</u>, de même qu'en Ex 26,33 le tabernacle du désert était divisé par un rideau en <u>saint</u> et <u>saint des saints</u>. Pareillement, en 1 R 6,17 la maison semble identifiée au <u>hékal</u>, quoique, selon 6,19, le debir (= <u>saint des saints</u>) soit situé "au milieu de la maison".

On pourra donc traduire: "c'était l'épaisseur de la tente" en notant que Ézéchiel, désigne par "tente" l'ensemble architectural constitué par le <u>hékal</u> et le <u>saint des saints</u>, de même qu'au désert, le tabernacle intégrait le <u>saint</u> et le <u>saint des saints</u>.

41,3AB cf. p. 342.

41,7A וְנָסְבָה {C} 𝔐 // lic: σ' 𝔙 𝔖 𝔗 // abr-elus: 𝔊 om
41,7B כִּי מוּסַב {B} 𝔐 σ' 𝔗 // lic: 𝔙 𝔖 / err-graph: 𝔊 clav כְּמוּסַף
41,7C לַבַּיִת (2º) {B} 𝔐 σ' t // facil-synt: m g 𝔙 𝔖 𝔗 הַבַּיִת / abr-transl: 𝔊 om

☞ Options de nos traductions:

① 7aα porte: וְרָחֲבָה וְנָסְבָה לְמַעְלָה לְמַעְלָה לַצְּלָעוֹת que RL traduit: "Und der Umgang wurde breiter von Stockwerk zu Stockwerk für die Seitenräume", NEB: "The higher up the arcades were, the broader they were all round" et TOB: "Ces chambres allaient en s'élargissant, étage par étage".

Disant que le 2e mot signifie dans l'hébreu: «it was surrounded», RSV conjecture: "And the side chambers became broader as they rose from story to story". J3 dit conjecturer 'nôsepah' pour ce mot quand J traduit: "La largeur des cellules (J1 om: des cellules) augmentait d'un étage à l'autre"

② 7aβ porte: כִּי מוּסַב־הַבַּיִת לְמַעְלָה לְמַעְלָה סָבִיב | סָבִיב לַבַּיִת que RL traduit: "denn der Umgang des Hauses lief in jedem Stockwerk rings um das Haus herum".

Disant que les trois premiers mots, selon l'hébreu, signifient: «for the encompassing of the temple», RSV donne selon le 𝔊: "corresponding to the enlargement of the offset from story to story round about the temple". Selon Brockington, NEB se réfère au 𝔊 pour corriger ces mots en כְּמוּסַף מִבַּיִת quand elle traduit: "by the addition of the intakes, one above the other all round the temple".

J dit suivre le 𝔊 pour ces mots quand elle traduit: "selon l'augmentation prise sur le mur d'un étage à l'autre, tout autour du Temple". TOB donne: "augmentation faite au détriment du mur, étage par étage, tout autour de la maison".

③ 7aγ porte: עַל־כֵּן רֹחַב־לַבַּיִת לְמָעְלָה que RL traduit: "deshalb nahm die Breite auf zum mittleren und oberen", NEB: "the temple itself had a ramp running upwards on a base" et TOB: "C'est pourquoi la Maison s'élargissait vers le haut".

RSV porte: "on the side of the temple a stairway led upward".

J renonce à traduire 7aγ-b.

❧ Histoire de l'exégèse au XVIe siècle:

L'ensemble de 7a avait été traduit par Pagnini: "Et dilatabatur interstitium muri super quod erant capita trabium & circuibat desuper desuper thalamos, quia instar cochlea erat domus desuper desuper per circuitum domus. Idcirco latitudo domus erat superius". Hätzer avait traduit: "Die neben kamern waren ie höher ie weiter / und hetten schnegken durch auff ringsumbs hauß her / darumb was es oben her weiter", les Prédicants: "Die näbenkameren warend je höher ye weyter / und hattend schnäcken durch auff ringweyß umbs hauß. Also was es oben weyter". Après avoir rendu 6aβ-b par: "Und stunden pfeiler unten bey den wenden am Hause, allenthalben herumb, die sie trugen", Luther se contente, pour traduire 7a, de: "Und uber diesen waren noch mehr genge umbher, und oben waren die genge weitter".

Brucioli traduit: "Et dilatavasi, & circuiva disopra, disopra à le camere, perche i veroni (1540: circungirationi) de la casa erano di sopra, disopra intorno, intorno à la casa. Per questo la latitudine de la casa era di sopra".

Olivetan-Estienne traduisent: "& y avoit une place / & contour pour monter en hault aux chambres : car la vis[1195] de la maison estoit pour monter en hault tout alentour en (Estienne: par) dedans. Pourtant estoit la largeur (Estienne: ainsi la largeur estoit) par dedans en hault". Münster traduit: "Sed spacium fiebat maius, sensim ascendendo ad cameras : & circumdabatur templum ipsum, passim ascendendo sursum (cochleis) circumcirca templum ipsum in altum : unde & latius spacium fiebat iuxta templum ascendendo". Rollet donne: "mais il y avoit un eslargissement alenviron montant en hault aux chambres : & estoit environné le temple, par tout montant en hault par viz alenviron, parquoy l'espace estoit plus large en hault prés le temple".

Castalio offre: "Quanto autem tabulata erant altiora, tanto erant & latiora, & maioris circuitus quod ædis ambitus quanto altior erat, tanto patebat latius", Châteillon: "E tant plus hauts étoint les planchers, tant plus étoint-ils larges, e de plus grand pourpris, a cause que le pourpris du dedens d'autant plus qu'il étoit plus haut, d'autant comprenoit-il plus en largeur".

En rééditant Pagnini, Estienne donne: "Et dilatabatur *thalamus*, circuibátque sursum sursum versus ad thalamos : nam cochlea domus sursum sursum versus *ascendebat* per circuitum domus : idcirco latitudo domus *crescebat* sursum". La Geneva Bible porte: "And it was large and went round mounting upwarde to the chambres : for the staire of the house *was* mounting upward, rounde about the house : therefore the house was larger upwarde".

Tremellius traduit: "Nam dilatabatur *paries muri* in ambitum supernè pro substructionibus, quæ ambitum ipsius domus efficiebant supernè circumcirca domum, idcirco latitudo domus erat supernè". Les Pasteurs offrent: "Or il y avoit une largeur & circuit *autour du Temple*, iusques beaucoup plus haut que les chambres, (car ceste muraille, par le moyen de laquelle on montoit tout autour du Temple, estoit beaucoup plus haute tout à l'environ du Temple, & pourtant estoit-elle cause que le Temple avoit de la largeur vers le dessus)". Diodati: "E v'era una certa larghezza, e circuito disopra agli sporti : percioche *v'haveva da essere* un circuito alla casa disopra *a ciascuno sporto*, d'ogni intorno della casa; per cio *v'era* una larghezza alla casa disopra". La King James Bible porte: "And *there was* an enlarging and a winding about still upward to the side chambers, for the winding about of the house went still upward round about the house : therefore the bredth of the house *was still* upward". Enfin Diodati donne: "Or *il y avoit* en ces contreforts un espace, par lequel on montoit en haut en tournoyant : car on montoit en haut par une montee à vis à la Maison, tout alentour : & pourtant *il y avoit cet* espace en la Maison, iusqu'au haut".

✂ Interventions critiques passées:

HSAT2 renonce à tirer parti des vss 6 à 11; alors que 7aβγ sont omis par Eichrodt et Galling.

① Houbigant a corrigé les deux premiers mots en ורכבה נסבה qu'il comprenait comme "et ascensus circumibat". Une correction du 2e mot en וְנֹסְפָה a été proposée par Ewald, Hitzig, Smend, Cornill, von Orelli, BH2 (avec omission du 1er mot), Cooke et

---

[1195] Le mot est de Nicolas de Lyre: "gradus circulariter ascendendo : que gallice vocatur vis".

BH3, ou en הַמְּסִבָּה par Eichrodt et Zimmerli ou en הַמְּסִלָּה par Galling. Le premier mot est corrigé en מוּסַבָּה par Grätz. Ils ont été tous deux corrigés en וְהָרֹחַב נוֹסָף par SBOT, Bertholet et Cent; ou en וְרָחֲבוּ וְיָסְפוּ par Kræetzschmar, ou en וְרָחֲבוּ וְנוֹסְפוּ par HSAT34, ou en וְרֹחַב הַמְּסִבָּה par BHS.

② Les deux premiers mots ont été corrigés en כַּמּוּסָף par Ewald, Hitzig, von Orelli, Bertholet. Proposent en outre, avec Wellhausen, de corriger הבית en באות: Smend et Driver[1196]; ou en מהקיר: Grätz, SBOT, HSAT34, BH23, Cooke et Cent. Les cinq premiers mots sont omis par Cornill. Le 2ᵉ mot est corrigé en מוּצָר par Kræetzschmar, ou en מוּסָב par BHS.

③ Une omission de לבית (selon le 𝔊) est demandée par Smend. Après le 2ᵉ mot, נִגְרַע est inséré par Kræetzschmar et Cooke. Grätz remplace le 3ᵉ et le 4ᵉ mots par רָחֲבָה. Les quatre premiers mots sont lus לְמַעַן רֹחַב par SBOT. Les cinq mots sont omis par Cornill, HSAT34, BH2 et Cent. Ils sont lus: עַל־הַפֶּתַח לְלִים לְמַעְלָה par BH3.

✍ **Les témoins anciens:**

① À וְרָחֲבָה וְנָסְבָה du 𝔐 correspond seulement καὶ τὸ εὖρος dans le 𝔊 ancien.

Correspond à ces mots en σ′: ܘܦܬܝܐ ܗܘܐ ܐܝܬ ܟܘܪܟܐ[1197], dans la 𝔙: " et platea erat in rotundum", dans la 𝔖: ܘܡܚܕܪܢ et dans le 𝔗: וּפוּתְיָא מְסַבְּתָא.

② Les trois premiers mots sont traduits par le 𝔊: κατὰ τὸ πρόσθεμα ἐκ τοῦ τοίχου. Le ms Alexandrinus et le palimpseste de Würzburg donnent οἴκου au lieu de τοίχου. Ziegler signale un glissement en sens inverse au vs 17.

σ′ les traduit par: ܡܣܩ ܗܢܘܢ ܗܘܐ ܠܒܝܬܐ et le 𝔗 par: אֲרֵי מַקְפָא בֵּיתָא.

La 𝔙 a essayé d'exprimer מוּסַב par "per cocleam".

L'ensemble de 7aβ est traduit par la 𝔖: ܘܡܬܦܬܝܢ ܗܘܝ ܠܥܠ ܠܒܝܬܐ.

③ De Rossi mentionne la variante הבית (au lieu de לבית) dans la 1ᵉ ou la 2ᵉ main de 47 mss. C'est aussi la leçon de l'édition princeps des Prophètes (Soncino 1486), de l'édition princeps de la Bible (Soncino 1488) et de l'édition de Brescia 1494. Cependant les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch s'accordent avec l'édition de Ben Ḥayim sur la leçon לַבַּיִת et une mp de Ben Ḥayim et du ms du Caire note la séquence רֹחַב־לַבַּיִת comme hapax (alors que רחב הבית se retrouverait en 1 R 6,3 et en 2 Ch 3,4.8).

La leçon לבית est attestée par σ′ (ܐܝܬ ܗܘܐ ܠܗ ܦܬܝܐ ܠܒܝܬܐ selon la Syh) et par le ms yéménite London BL Or 1474 du 𝔗. Tous les autres témoins appuient la leçon הבית. Notons cependant que le 𝔊 ancien n'a pas traduit ce mot.

☞ **Choix textuel:**

① Le 𝔊 a omis le 2ᵉ mot parce qu'il avait de la peine à en préciser le sens. Les autres témoins ont lu le 𝔐 et l'on traduit comme ils ont pu. Le comité a attribué la note {C} à la lectio difficilior du 𝔐.

② Le 𝔊 semble avoir lu ici כַּמּוּסָף. Le comité a cependant retenu avec la note {B} la leçon du 𝔐 dont nous montrerons la profonde cohérence avec le contexte.

③ La variante הבית constitue ici une facilitation syntaxique, alors que la non-traduction de ce mot par le 𝔊 est un allégement translationnel. Ici le comité a atribué à la leçon לַבַּיִת un {A}, trois {B} et deux {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

Les deux verbes וְרָחֲבָה וְנָסְבָה de 7aα seront repris et précisés par les substantifs מוּסַב (de 7aβ) et רֹחַב (de 7aγ). Les deux verbes sont à interpréter comme des impersonnels: "cela s'élargissait et s'entourait". Le complément לְמַעְלָה לְמַעְלָה לַצְּלָעוֹת signifie littéralement: "par montée, par montée, quant aux cellules latérales", c'est-à-dire: "chaque fois que l'on accédait à un étage supérieur des cellules latérales". Le substantif מוּסַב signifie un 'entourage'. Il s'agit évidemment ici de l'entourage du

---

[1196] *Ezekiel*, 305.

[1197] Selon la Syh.

Temple que constituent les cellules latérales dont la largeur (et donc l'importance) augmente à mesure que l'on monte. Le sens littéral de 7aβ serait donc: "car l'entourage de la Maison allait par montée, par montée, autour, autour de la Maison", c'est-à dire: "car plus l'on montait, plus la Maison était entourée, tout autour". Quant à 7aγ, cela formule les conséquences de ce qui a été dit, soit littéralement: "c'est pourquoi largeur à la Maison, par montée", c'est-à-dire: "aussi la Maison s'élargissait-elle à chaque étage". Ici "la Maison" désigne l'ensemble des locaux disponibles qui, d'étage en étage, mordaient de plus en plus sur les murs, ce qui a déjà été expliqué à la fin du vs 6 pour le mur du Temple en disant que les poutres n'y étaient pas incluses (ce qui suppose qu'elles reposaient sur des retraits du mur).

41,9A וַאֲשֶׁר מֻנָּח {B} 𝔐 θ′ 𝔗 // lic: 𝔊 / ign-gram: σ′(?) 𝔙 / glos: 𝔖
41,9B בֵּית {A} 𝔐 θ′ σ′(?) 𝔙 𝔗 // exeg: 𝔊 / abr-elus: 𝔖

Options de nos traductions:

רֹחַב הַקִּיר אֲשֶׁר־לַצֵּלָע אֶל־הַחוּץ חָמֵשׁ אַמּוֹת וַאֲשֶׁר מֻנָּח בֵּית צְלָעוֹת אֲשֶׁר לַבָּיִת constitue le vs 9. Aucune de nos traductions ne garde intacts les 11e et 12e mots.

9b (avec les deux premiers mots du vs 10: וּבֵין הַלְּשָׁכוֹת) est traduit par J: "Il y avait un passage entre les cellules du Temple (10) et les chambres", par RL: "und der Raum, der frei blieb, zwischen den Seitenräumen am Hause (10) und den Kammern" et par TOB: "quant à l'espace laissé entre les annexes de la Maison (10) et les salles".

Selon Brockington, NEB conjecture à la place des 11e et 12e mots: בְּיַד הַיָּצוּעַ quand elle traduit 9b: "There was an unoccupied area beside the terrace which was adjacent to the temple".

Corrigeant ces deux mots par conjecture et ajoutant 'five cubits' avec la 𝔖, RSV traduit 9b et les deux premiers mots de 10 par: "and the part of the platform which was left free was five cubits. Between the platform of the temple and the (10) chambers".

Histoire de l'exégèse au XVIe siècle:

La 𝔙 a traduit 9b: "et interior domus in lateribus domus" et Pagnini: "et interstitium derelictum domus thalamorum quod erat intrinsecus". Hätzer traduit: "und der bloß platz neben dem hauß auch so vil" et les Prédicants: "und der absatz der gemachen am hauß". Luther donne ici: "und die pfeiler trugen die genge am Hause".

Brucioli donne: "& lo spatio, luogo de le camere de la casa". Olivetan-Rollet-Estienne offrent: "& ainsi (Estienne: & tel estoit) lautre espace du lieu des chambres qui estoit par dedans". Münster traduit: "& qualem habuit situm domuncula lateralis, talis erat iuxta templum". Castalio donne: "quod ædis spatium vacabat inter tabulata, id ita habebat" et Châteillon: "L'espace du temple qui étoit vuide entre les planchers, étoit tel".

La Geneva Bible porte: "and that which remained, *was* the place of the chambres that were within", Tremellius: "itemque area pura locus substructionum quæ *erant* domui", les Pasteurs: "lequel *espace* aussi *estoit en la muraille* où on laissoit quelque endroit qui n'estoit point basti : *lesquelles deux murailles estoit* ce sur quoi estoyent appuyees les chambres d'à l'entour du Temple", Diodati: "*e lo spatio*, che era stato lasciato, *era* il luogo degli sporti della casa" et King James Bible: "and that which was left *was* the place of the side chambers that *were* within".

Interventions critiques passées:

Une correction de בֵּית en בֵּין (avec connexion de 9b avec 10) a été effectuée par Böttcher[1198], Smend, von Orelli, Oort, Krætzschmar, Eichrodt, Galling et Zimmerli. Ajoutent à cela une insertion (avec la 𝔖) de חָמֵשׁ אַמּוֹת avant ce mot: SBOT et BH3. Se contentent de supprimer le sof pasuq en voyant en בֵּית un aramaïsme au sens de בֵּין: Ewald et Hitzig. Cornill conjecture pour 9b ומנח סביב ליצוע ולבית, Bertholet et Cooke: וַיִּשָּׁאֵר מֻנָּח בְּיַד הַיָּצוּעַ אֲשֶׁר לַבָּיִת, Grätz: ואשר מנח בין הצלעות ולבית חמש אמות, HSAT34 et

[1198] *Proben*, p. 262, note x).

BH2 : וּמֻנָּח מֵאֵצֶל הַיָּצוּעַ אֲשֶׁר לַבָּיִת. Herrmann et BHS: וּמֻנָּח בֵּין הַצְּלָעוֹת אֲשֶׁר לַבַּיִת (en connectant cela au vs 10) et Cent: וַאֲשֶׁר מֻנָּח חָמֵשׁ אַמּוֹת בֵּית צְלָעוֹת אֲשֶׁר סְבִיבוֹת.

✍ **Les témoins anciens:**

וַאֲשֶׁר מֻנָּח בֵּית צְלָעוֹת אֲשֶׁר לַבָּיִת du 𝔐 est appuyé formellement par θ′ qui donne, selon la Syh: ܗܘܐ ܕܐܫܬܒܩܘܗܝ ܒܝܬ ܕܗܒܬܐ ܕܦܠܘܪܬܐ ܕܒܝܬܐ et, de façon allusive[1199] par le ℭ avec: וְאַתַר שָׁבִיק בֵּית מְחִיצַיָּא דִּי לְגָיו.

Le 𝔊 traduit de façon plus libre: καὶ τὰ ἀπόλοιπα ἀνὰ μέσον τῶν πλευρῶν τοῦ οἴκου où le 𝔊 a interprété בית de façon aramaïsante[1200] en בין et a lié cela au vs 10.

σ′ est probablement l'auteur[1201] de ܠܓܘܗ ܕܒܝ ܕܒܝܬܐ ܕܦܠܘܪܬܗ ܕܒܝܬܐ que la Syh attribue à α′. La 𝔙 traduit semblablement: "et interior domus in lateribus domus".

La 𝔖 donne seulement: ܘܕܒܝܢ ܠܓܘ ܚܡܫ ܐܡܝܢ.

☞ **Choix textuel:**

ܘܕܒܝܢ ܠܓܘ de la 𝔖 semble avoir retenu de 9b le premier et le dernier mot[1202]. Quant à la mention des 5 coudées qui suit, c'est une reprise de 9a et nous montrerons que cette interprétation du וַאֲשֶׁר est exacte.

La traduction par σ′(?) et par la 𝔙 de וַאֲשֶׁר מֻנָּח בֵּית par "et l'intérieur de la maison" semble liée à l'option de la 𝔖. Mais σ′ et la 𝔙 s'accorderont au vs 11 pour traduire לַמֻּנָּח par εἰς προσευχήν et "ad orationem" et מְקוֹם הַמֻּנָּח par τοῦ τόπου τῆς προσευχῆς et "loci ad orationem". Cela montre qu'en tout cas ils n'ont pas su analyser le mot מֻנָּח.

En 41,9A le comité a pris position par deux {A} et quatre {B} contre une mention ici de "5 coudées" qui prétendrait se fonder sur la 𝔖.

En 41,9B, estimant que le 𝔊 a seulement donné une exégèse aramaïsante (et que, de plus, cette exégèse est mauvaise), le comité a attribué à la leçon בֵּית la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Le 'waw' de וַאֲשֶׁר signifie "et aussi", au sens de "et aussi large était".

Quant à אֲשֶׁר מֻנָּח, cela désigne la partie de l'emplacement du Temple qui avait été laissée non bâtie. 11b explicitera ce qui, de manière succincte, est dit ici: "et la largeur du lieu laissé [non bâti] était de cinq coudées tout autour".

בֵּית צְלָעוֹת situe le מֻנָּח par rapport à la bâtisse des cellules latérales le long desquelles il s'étend.

אֲשֶׁר לַבָּיִת précise que le מֻנָּח appartenait au Temple.

On peut donc traduire ainsi le vs 9: "L'épaisseur du mur externe de la bâtisse latérale était de cinq coudées, et il en allait de même de ce qui avait été laissé le long des cellules latérales, cela qui appartenait à la Maison".

Cette interprétation et ces mesures sont confirmées par le calcul suivant:

En 40,47 une largeur de 100 coudées nous est donnée pour le parvis intérieur. Selon le 𝔐, elle se décompose ainsi:

– 20 coudées de largeur intérieure du hékal (41,2)
– 6x2 coudées pour deux fois le mur externe de la Maison (41,5a)
– 4x2 coudées pour deux fois la largeur d'une cellule latérale (41,5b)
– 5x2 coudées pour deux fois le mur externe des cellules latérales (41,9a)
– 5x2 coudées pour deux fois le מֻנָּח (41,11b)
– 20x2 coudées pour deux fois l'espace entre le domaine appartenant à la Maison et les leshâkôt[1203] qui constituent la façade du portique du parvis intérieur (41,10)

soit un total de 100.

[1199] Le ℭ semble vouloir interpréter le premier mot par sa semi-transcription.

[1200] On rencontre la même interprétation en Pr 8,2.

[1201] En faveur de ce changement d'attribution, notons la liberté de cette traduction et le fait que la 𝔙 s'en est, semble-t-il, inspirée.

[1202] Ce dernier mot étant traduit par le ℭ aussi: לְגָיו.

[1203] Dont nous avons traité à propos de 40,44, ci-dessus, p. 341,21-47.

41,15A וְאַתִּיקֶיהָא vel ואתוקיהא {A} 𝔐Q/K 𝔙 𝔖 𝔗 // ign-lex: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

15a porte: וּמָדַד אֹרֶךְ־הַבִּנְיָן אֶל־פְּנֵי הַגִּזְרָה אֲשֶׁר עַל־אַחֲרֶיהָ וְאַתִּיקֶיהָא מִפּוֹ וּמִפּוֹ מֵאָה אַמָּה avec un ketib ואתוקיהא. Ce mot est traduit par J12: “et son portique”, J3: “et sa galerie”, NEB: “and its corridors” et TOB: “ainsi que ses galeries”.

En conjecturant, RSV donne: “and its walls”. RL traduit: “und seine Mauern”.

✂ Correcteurs antérieurs:

À la place de וְאַתִּיקֶיהָא, Cornill a conjecturé וקירותיה, suivi par Herrmann, BH3, Eichrodt et Galling. Ce mot a été considéré comme une dittographie corrompue du précédent par HSAT34 et BH2, ou une glose par BHS et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

Ce mot revient encore quatre fois dans le contexte (en 41,16; 42,3(bis).5).

Le 𝔊 n'a su que faire de ce mot auquel correspond en 41,15 τὰ ἀπόλοιπα, en 41,16 ὑποφαύσεις, en 42,3 ἐστιχισμέναι[1204] et στοαί, et en 42,5 τὸ περίστυλον.

Selon les mss 87 et 91, un anonyme (qui pourrait être σ′) traduit en 42,3 ἐκθέτης et ἐκθέτου.

La 𝔙 a traduit en 41,15.16 par “ekthetas” et en 42,3.5 par “porticus”.

La 𝔖 donne en 41,15 ܘܐܣܛܘ̈ܢܘܗܝ, en 41,16 ܘܐܣܛܘ̈ܢܐ, alors qu'en 42,3 et 5 il est difficile de déceler des correspondants précis.

Le 𝔗 offre en 41,15 וְזְוִיָתָהָא, en 41,16 וְעַתִּיקַיָא, en 42,3(bis) זָוֵי et en 42,5 זִוְיָיָא.

☞ Choix textuel:

Aucun des témoins ne suggère ici une Vorlage distincte du 𝔐.

La graphie pleine en הָא- du pronom suffixe, exceptionnelle dans le 𝔐, se retrouve quatorze fois dans le ms 1QIs-a[1205].

Quant au qeré/ketib, il s'agit seulement d'une oscillation entre les formes paᶜul et paᶜil[1206]. Sans vouloir se prononcer sur ce point, le comité a attribué la note {A} à la leçon du 𝔐.

Une traduction des vss 15 à 17 sera donnée ci-dessous, p.357,30-39.

[1204] Ou κατὰ στίχον selon le papyrus 967 et la polyglotte d'Alcala.

[1205] Kutscher, *Language*, 444.

[1206] Dans ses listes 34 et 35, Gordis a relevé 38 qeré/ketib de ce type.

41,15B וְאֻלַמֵּי הֶחָצֵר {B} 𝔐 σ′ 𝔙 𝔖 𝔗 // lic: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

15b porte: וְהַהֵיכָל הַפְּנִימִי וְאֻלַמֵּי הֶחָצֵר dont les deux derniers mots sont traduits par J23: “et les vestibules du parvis” et par TOB: “les vestibules donnant sur le parvis”.

D'après le 𝔊, RSV et NEB (celle-ci corrigeant, selon Brockington, ces mots en וְאֻלַמּוֹ הַחִיצוֹן) traduisent: “and the outer vestibule”. D'après le 𝔊 et quelques mss, J1 donnait: “et son vestibule extérieur”. RL traduit: “und die Vorhalle draußen”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Les deux corrections relevées par Brockington ont été requises par Böttcher[1207], Ewald, Smend, Cornill, von Orelli, Bertholet, Oort, HSAT34, Cooke, BH3 et Zimmerli. וְהָאֻלָם הַחִיצוֹן a été préféré par SBOT, Cent, Eichrodt et BHS. Seul le premier

---

[1207] *Proben*, p. 265, notes c) et d).

mot est corrigé en וְאֵלָם par Galling; alors que Krætzschmar se contente de וְאֵילָמוֹ en omettant le dernier mot.

✍ Les témoins anciens:

BH3 a prétendu tirer de 2 mss la finale ־מו pour l'avant-dernier mot. De fait, Kennicott signale ואילמו en son ms 4 et ואולמו en son ms 154. Or ces deux mss qui sont le ms Oxford Bodl Huntington 12 et le ms Reuchlin des Prophètes vocalisent tous deux dans leur texte la finale en ־מָו et indiquent que le qeré est en ־מָי.

Le 𝔊 offre ici: καὶ τὸ αιλαμ τὸ ἐξώτερον[1208]. Étant donné qu'en 42,6 il traduira כְּעַמּוּדֵי הַחֲצֵרוֹת par καθὼς οἱ στῦλοι τῶν ἐξωτέρων, il est inutile de chercher ici derrière sa traduction une Vorlage distincte du 𝔐.

Le 𝔐 a été lu ici par σ′ (ܘܐܟܣܕܪܐ ܕܕܪܬܐ selon la Syh), par la 𝔙 (et vestibula atrii), par la 𝔖 (ܘܦܪܘܣܛܘܣܬܐ ܕܬܪܥܐ ܕܕܪܬܐ) et par le 𝔗 (וְאוּלַמֵּי דְּדַרְתָּא).

☞ Choix textuel:

Estimant le 𝔐 fort bien appuyé, le comité lui a attribué trois {A} et trois {B}.

Une traduction des vss 15 à 17 sera donnée ci-dessous, p.357,30-39.

[1208] La variante εσωτερον dans le papyrus 967 semble être une simple faute de copiste.

41,16A הַסִּפִּים {C} 𝔐 σ′ 𝔙 𝔖 𝔗 // err-graph: 𝔊

41,16B וְהָאַתִּיקִים {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // ign-lex: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

J traduit 16aα (הַסִּפִּים וְהַחַלּוֹנִים הָאֲטֻמוֹת וְהָאַתִּיקִים ׀ סָבִיב לִשְׁלָשְׁתָּם) par: "les seuils, les fenêtres à treillis, les galeries (J12: portiques) sur trois côtés (J12: en trois pièces)" et TOB: "les seuils, les fenêtres grillagées, les galeries, tout autour sur trois côtés".

Disant corriger le 1[er] mot selon le 𝔊 et se référant au 𝔊 de 1 R 6,4 pour le 3[e] mot, RSV donne: "were paneled and round about all three had windows with recessed frames". RL traduit: "waren getäfelt, und alle drei hatten sie Fenster mit Stäben und einen Absatz am Dach ringsherum". Brockington disant qu'elle lit avec le 𝔊 סְפוּנִים pour le 1[er] mot et que, se référant à 1 R 6,4, elle corrige le 4[e] en וְהַשְּׁקֻפִים, NEB offre: "were panelled; the embrasures all round the three of them".

✂ Correcteurs antérieurs:

① 16A a été corrigé en הַסְּפֻנִים (avec le 𝔊) par Böttcher[1209]. Sans article, Ewald, Hitzig, Cornill, Grätz, Bertholet, SBOT, Oort, Krætzschmar, HSAT34, Herrmann, Cooke, BH3S, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli adoptent cette correction.

② 16B est corrigé en שְׁקוּפִים (en le permutant avec celui qui le précède) par Cornill et SBOT. Ce mot est corrigé en וְהַשְּׁקֻפִים par BH3 et Eichrodt; il est omis par Bertholet, Oort, Krætzschmar et HSAT34.

✍ Les témoins anciens:

① 16A. Le mot הַסִּפִּים a été lu ici par σ′ (ܕܐܣܩܘܦܬܐ selon la Syh), la 𝔙 (limina), la 𝔖 (ܘܣܩܘܦܐ) et le 𝔗 (סִפַּיָּא).

Le 𝔊 donne ici πεφατνωμένα. Étant donné qu'en 1R 7,3 le mot וְסָפֻן du 𝔐 a pour correspondant dans le 𝔊: καὶ ἐφάτνωσεν, il est probable que le 𝔊, en Éz 41,16A aussi a traduit comme s'il lisait cette même racine.

② 16B. Nous avons déjà traité de ce mot ci-dessus, p. 352,15-23, à propos de 41,15A.

[1209] *Proben*, p. 265, note [e]) et p. 349.

☞ **Choix textuel:**

① En 16A, le 𝔐 est bien appuyé par les témoins du texte protomassorétique. D'autre part, l'éventuelle Vorlage du 𝔊 ne se distinguerait pas seulement de la leçon du 𝔐 par un 'nun' en plus entre le 'pé' et le 'yod' ('nun' dont l'omission pourrait être accidentelle dans le 𝔐). Elle supposerait en outre plusieurs remaniements syntaxiques, tels que l'omission des articles des 1er et 3e mots du vs 16. Aussi le comité a-t-il conservé la leçon du 𝔐 en lui attribuant la note {C}.

② Les appuis que le 𝔐 reçoit en 16B sont semblables à ceux dont il jouissait en 16A. Mais ici, c'est au niveau littéraire que s'en distingue le 𝔊. On sent en effet ce traducteur très soucieux de trouver là des "fenêtres permettant de se pencher dehors"; puisque, sans que l'hébreu ne semble en rien dire, il glose ici les ὑποφαύσεις par ὥστε διακύπτειν et qu'en 16b il glosera de même les θυρίδες par εἰς τὸ διακύπτειν. Le comité a voulu marquer l'autonomie littéraire des deux textes en attribuant ici au 𝔐 la note {B}. Une traduction des vss 15 à 17 sera donnée ci-dessous, p.357,30-39.

41,16C נֶ֣גֶד הַסַּ֔ף שְׂחִ֥יף {B} 𝔐 𝔙 𝔗 // abr-elus: 𝔖 / lit: 𝔊 / err-ponct: m שׁחיף

Options de nos traductions:

16aβ porte: נֶ֣גֶד הַסַּ֔ף שְׂחִ֥יף עֵ֛ץ סָבִ֥יב ׀ סָבִ֖יב que RSV traduit: "Over against the threshold the temple was paneled with wood round about", J: "face au seuil, étaient revêtus de bois tout autour" et TOB: "face au seuil, étaient de bois de sehif: tout autour".

RL offre: "und es war Tafelwerk an allen Seiten ringsherum".

Selon Brockington, pour les trois premiers mots NEB conjecture שְׁחִיפֵי quand elle donne: "were framed with wood all round".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Les deux premiers mots ont été omis par Cornill, Oort et BHS; alors que Cornill et SBOT, tirent de שׂחיף le mot חִפּוּי, auquel Grätz et BH3 préfèrent חָפּוּי. Bertholet corrige ce mot en שְׁקֻפִים, Kraetzschmar et Cent, en שְׁקֻפֵי.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 3e mot est écrit avec un 'śin' dans les mss du Caire, d'Alep, et Firkovitch; la Polyglotte d'Alcala, les éditions de Félix de Prato, Baer, BH23S; alors qu'il l'est avec un 'šin' dans l'édition princeps de la Bible (Soncino 1488), les éditions Brescia 1494, Bomberg 4º 1521, Ben Ḥayim, Halle[1210]. Dans la Bible Minḥat Shay, la lettre n'est pas pointée, mais Norzi explique en note que le fait qu'il s'agisse en réalité d'un 'śin' ne fait aucun doute, cela étant attesté par les meilleurs mss, par l'article spécial que lui consacrent les Shorashim de Radaq et par la mm de Os 2,6. Sur Jg 4,18, le ms Firkovitch donne une liste de 10 mots où on écrit un שׂ quoiqu'on lise un ס. Elle inclut notre cas. En שׂ §§ 21 et 22, la Massorah de Ginsburg donne deux listes analogues: l'une de 14 et l'autre de 19 cas. Éz 41,16 figure dans les deux.

Dans ὥστε διακύπτειν καὶ ὁ οἶκος καὶ τὰ πλησίον que le 𝔊 donne ici, on ne trouve pas trace de נֶ֣גֶד הַסַּ֔ף שְׂחִ֥יף. Dans ܠܘܩܒܠ de la 𝔖, seul נֶגֶד se retrouve.

Les quatre premiers mots sont traduits par la 𝔙: "contra uniuscuiusque limen / stratumque ligno" et par le 𝔗: לְקֳבֵל סִפָּא דְחָפֵי נְסָרִין דְאַרְזָא.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔊 a peut-être cru reconnaître dans le 2e mot la racine שׁקף mais il est plus probable qu'il soit littérairement autonome. La 𝔖 n'a pas osé s'aventurer dans un texte qu'elle ne comprenait pas. Quant à la 𝔙 et au 𝔗, ils traduisent selon leurs moyens le 𝔐 auquel le comité a attribué ici la note {B}.

1210 Cette Bible note cependant que la massore imprimée sur Os 2,6 demanderait ici un 'śin'.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

David ben Abraham[1211] rattache ce mot à la racine סחף à laquelle il reconnaît le sens de "couvrir étroitement" (comme un couvercle). Il s'agirait d'une coupole de bois couvrant les arcades (אתיקים) qui servaient de linteaux aux portes sur trois côtés de la Maison (סָבִיב לִשְׁלָשְׁתָּם), arcades qui étaient, à titre de linteaux, "en face des seuils".

Yéfet ben Ély commente: "Il s'agit d'une planche fine. שְׂחִיף est pour חֲשִׂיף, comme שׂלמה est pour שׂמלה. On dit שְׂחִיף עֵץ pour désigner la pellicule par laquelle une planche est recouverte".

Abulfaraj Harûn[1212] dit: "סחף a deux sens différents: l'un qui vient de 'entraîner avec force', et 'balayer': en מָטָר סֹחֵף (Pr 28,3) et מַדּוּעַ נִסְחַף אַבִּירֶיךָ (Jr 46,15). Le deuxième vient de 'pellicule ou écorce': en שְׂחִיף (Éz 41,16), puisqu'il a déjà été dit que c'est un cas de permutation[1213], sa norme étant חסיף".

Abulwalid[1214] note que le ℭ traduit שְׂחִיף עֵץ par "recouvert avec des planches de cèdre". Il donne "précieux" ou "rare" comme sens à שְׂחִיף, "à moins qu'il n'y ait permutation à partir de 1 R 20,27 חֲשִׂפֵי עִזִּים dont le sens est "enclos de chèvres", les entourages de planches ressemblant à des enclos".

Judah ibn Balaam dit que שְׂחִיף עֵץ est ce que l'on obtient en fendant du bois.

Tanḥum Yerushalmi reprend les sens proposés par Abulwalid et par Judah ibn Balaam.

Moshé ben Sheshet dit que, selon certains, il y a eu permutation à partir de Is 52,10 (חָשַׂף יְהוָה), le sens de שְׂחִיף עֵץ étant du bois décortiqué. Ou bien, selon le contexte, il s'agit d'une poutre de bois.

Rashi et Menaḥem de Posquières suivent le ℭ. Il s'agit de planches de cèdre.

Les glossaires A et C, selon le ℭ, traduisent שְׂחִיף par "êse", qui signifie "poutre" ou "planche".

Éliézer de Beaugency donne à שחיף[1215] le sens de "collage" et "placage", comme שָׁחוּף en Soṭah[1216] dont le sens est "fiancée". Il ajoute: "Et Menaḥem ben Jacob[1217] lui aussi l'a lié à בַּשַּׁחֶפֶת (Dt 28,22) qui est la maladie de celui dont la peau se colle sur ses os et sur sa chair". Puis Éliézer spécifie qu'il ne s'agit pas ici de n'importe quel collage, mais que שחיף était un terme technique pour désigner un placage ornemental de feuilles d'or et de pierres précieuses.

Radaq, en son commentaire, suit le ℭ. Dans ses Shorashim, il dit qu'il s'agit ici d'un bois autour duquel il y a des planches et ajoute: "il se peut que ce soit lié à ce que nos maîtres ont dit: שחופי כסא[1218] (= on applique une coupe en la retournant)".

Abravanel explique que l'on ne pouvait pas plaquer d'or la pierre des murs et qu'il fallait donc les lambrisser d'abord de planches de bois pour porter ce placage.

Une traduction des vss 15 à 17 sera donnée ci-dessous, p.357,30-39.

1211 II, 314,38 à 315,43; et I, 169,76 à 170,80.

1212 London BL Or 2592, fol. 37a,11 et Or. 2594, fol. 28a,10.

1213 Notons que le grand spécialiste des 'permutations', Abraham ha-Babli, ne cite pas ce mot à ce titre.

1214 *Uṣul*, 714,19-22.

1215 Qu'il lit avec 'šin', comme l'indique le parallèle choisi.

1216 Talmud Babli, Soṭah 26b.

1217 Il s'agit de Menaḥem de Saruq dont les mss connus distinguent pourtant clairement (p. 376*,20-23) un premier article שחף (avec 'šin') où figure בַּשַּׁחֶפֶת d'un second article שחף (avec 'śin') où figure notre שְׂחִיף עֵץ. Peut-être Éliézer de Beaugency avait-il un ms où ces deux articles étaient confondus.

1218 Talmud Babli, Shabbat 66b.

41,16D וְהָאָרֶץ׳ **{C}** 𝔐 𝔙 ℭ // err-graph: 𝔖 clav והארך / incert: 𝔊 clav ומהארץ?

41,16E מְכֻסּוֹת **{B}** 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ // lit: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

16b porte: וְהָאָרֶץ׳ עַד־הַחַלֹּנוֹת וְהַחַלֹּנוֹת מְכֻסּוֹת où aucune de nos traductions ne garde intact le 1er mot.

RSV traduit: "from the floor up to the windows (now the windows were

covered)". Disant conjecturer 'du sol', J donne: "du sol jusqu'aux fenêtres, et les fenêtres étaient garnies d'un treillis". TOB porte: "du sol jusqu'aux fenêtres; les fenêtres aussi étaient couvertes".

RL offre: "Und das Licht kam durch die Fenster; aber die Fenster waren verhängt".

Selon Brockington, NEB omet par conjecture les deux derniers mots en traduisant: "From the ground up to the windows".

❧ Histoire de l'exégèse au XVIe siècle:

16b avait été traduit par la 𝔙: "terra autem usque ad fenestras et fenestræ clausæ", Nicolas de Lyre expliquant: "id est a terra usque ad fenestras erat talis coopertura lignea & tali modo loquendi frequenter utuntur hebrei & latini, scilicet subintelligendo hanc prepositionem 'a'". Pagnini a traduit: "Et terra usque ad fenestras, et fenestræ erant opertæ desuper".

Hätzer donne: "von der erd an biß an die fenster / ja auch die fenster selbs / waren (mit gehobleten bretternn) ubertäflet". Les Prédicants le suivent de près: "vom boden auff an die fenster : ja auch die fenster selbs warend (mit gehobleten brätteren) übertäflet". Luther simplifie en: "Er mas auch wie hoch von der erden bis zun fenstern war, und wie breit die fenster sein solten". Brucioli donne: "& da la terra infino à le finestre, & le finestre erano coperte". Vatable[1219] insère "à" en Pagnini avant "terra" et omet "desuper".

Olivetan-Rollet-Estienne traduisent: "& la terre iusque aux fenestres / & les fenestres estoient couvertes". Münster donne: "& terram usque ad fenestras, & erant fenestræ obtectæ", Castalio: "solo fenestris adæquato, fenestrisque tectis", Châteillon: "et étoint les fenêtres a fleur de terre, e étoint couvertes".

La Geneva Bible porte: "and from the ground up to the windowes, and the windowes were filed". Tremellius donne: "*a* solo inquam usque ad fenestras, etiam ipsæ fenestræ tectæ erant", les Pasteurs: "mesmes le sol *en estoit couvert* iusques aux fenestres, qui *en estoyent* couvertes de mesmes", Diodati: "e'l suolo, fin' alle finestre, e le finestre stesse, *erano* coperte" et King James: "and from the ground up to the windows, & the windows *were* covered".

✂ Interventions critiques passées:

① Houbigant (se référant au vs 20) corrige והארץ en מהארץ. Il est suivi en cela par Grätz, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, HSAT4 et BH2. Cornill fait de même en transférant ce mot et les deux qui le suivent après le premier mot du vs. Krætzschmar corrige en וּמִן־הארץ; Cooke, Cent, Galling, Zimmerli et BHS en ומהארץ. Hitzig et Smend, selon le 𝔊, ajoutent ומהארץ après והארץ. BH3 corrige ce mot et le suivant en וְהָאֹר בעד־ ou וְהֵאִר בעד־.

② Ne comprenant pas ce que peuvent être des 'fenêtres couvertes', Houbigant corrige le dernier mot en מכפות où il voit des "cancelli plicatiles". Bertholet le corrige en מְהֻכְחָפוֹת; HSAT34 en וּמְכֻחְפוֹת; BH2 et Cooke, en וּמְכֻסֶּה. Ewald, Hitzig, Cornill, Grätz, SBOT, Oort et BHS omettent les deux derniers mots où certains voient une glose sur les 2e et 3e mots du vs.

✍ Les témoins anciens:

① וְהָאָרֶץ עַד est appuyé par la 𝔙 (terra autem usque ad) et le ℭ (וְאַרְעָא עַד).

La 𝔖, quand elle donne ܘܐܪܟܘܬ̇ ܒܟܘܬܐ, semble avoir lu un 'kaf' au lieu du 'ṣadé'.

Pour וְהָאָרֶץ, les témoins du 𝔊 ancien divergent. Le papyrus 967 porte: και το εδαφος και το του εδαφους, le ms Vaticanus: και το εδαφος και εκ του εδαφους; alors que le palimpseste de Würzburg porte seulement: ETPAUIMENTO[1220].

1219 Ces deux corrections figurent dans la reportatio de Bertin et dans celle de Pithou. Elles ont été réalisées par Estienne dans sa réédition de Pagnini.

1220 Appuyé par le ms 544 qui porte seulement καὶ τοῦ ἐδάφους.

② מְכֻסּוֹת est traduit par la 𝔙 (clausæ), la 𝔖 (ܡܚܦܝܢ) et le 𝔗 (סְתִימָן).
À la place de ce mot, le 𝔊 donne: ἀναπτυσσόμεναι τρισσῶς εἰς τὸ διακύπτειν.

☞ **Choix textuel:**

① Ne sachant pas bien quelle est la relation qui existe entre le 𝔐 et le 𝔊, le comité a attribué ici au 𝔐 la note {C}, car il reçoit du 𝔊 et de la 𝔖 deux demi-appuis complémentaires.

② Estimant que le 𝔊 a construit librement ici, le comité a attribué au 𝔐, bien appuyé par les autres témoins, un {A} et cinq {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Seul Keil a interprété les vss 16-17 en respectant entièrement le 𝔐.

Les vss 16 et 17 constituent une phrase nominale amplifiée par des incises explicatives. Du point de vue du sens, les mots הַסִּפִּים, וְהַחַלּוֹנִים, וְהָאַתִּיקִים, ainsi que וְהָאָרֶץ עַד־הַחַלֹּנוֹת ont pour prédicat מִדּוֹת (à la fin du vs 17). Mais il y a une anacoluthe du fait que ce prédicat ne se construit de façon régulière qu'avec ce qui est mentionné dans le vs 17, alors que הַסִּפִּים etc. restent en suspens, comme des nominatifs absolus. סָבִיב לִשְׁלָשְׁתָּם est une incise qualifiant les sujets qui précèdent (le suffixe ־ָם se référant aux trois bâtiments[1221] mentionnés dans le vs 15: "l'édifice face à la cour", "le hékal" et "les vestibules du parvis"). Ensuite, les mots נֶגֶד הַסַּף שְׂחִיף עֵץ סָבִיב ׀ סָבִיב introduisent — avant que ne soit donné le prédicat qui demeure en suspens — une précision sur la construction de l'encadrement des portes[1222]. Quant au 4e sujet (וְהָאָרֶץ עַד־הַחַלֹּנוֹת), il signifie: "et l'espace[1223] qui sépare le sol des fenêtres". Cette mention des fenêtres appelle une nouvelle précision: וְהַחַלֹּנוֹת מְכֻסּוֹת qui exprime, en la nuançant avec un autre mot, la qualification des fenêtres comme אֲטֻמוֹת qui avait été donnée au début du vs. Au vs 17 sont ajoutés encore deux objets qui furent l'objet de mesures, mais cette fois, ils ne sont pas présentés comme des sujets: ils sont introduits par les prépositions עַל et וְאֶל. Le sens global est que toutes ces parties des bâtiments avaient été mesurées avec précision, avaient fait l'objet de mesures précises.

On pourra donc traduire ainsi les vss 15 à 17: "(15) Et il mesura la longueur de l'édifice qui faisait face à la cour dont il occupait le fond avec ses galeries de part et d'autre: 100 coudées, ainsi que l'intérieur du hékal et que les vestibules du parvis. (16) Quant aux seuils et aux fenêtres grillagées et aux galeries qui entouraient ces trois [types de bâtiments énumérés au vs 15] — face à chaque seuil, il y avait un lambris de bois tout autour [du chambranle] —, et quant à [l'espace entre] le sol et la base des fenêtres — fenêtres qui étaient couvertes — [il les mesura] (17) Mais aussi à propos de ce qui dominait l'ouverture jusqu'à l'intérieur de la Maison comme vers l'extérieur, et concernant toute l'étendue du mur, à l'intérieur comme à l'extérieur, il y eut des mesures".

1221 Comme le note Keil, cette référence n'est pas rigoureuse: il s'agit de ces trois bâtiments, mais on ne veut pas dire que chacun possède les quatre sujets mentionnés. On veut seulement dire que ces quatre sujets (seuils, fenêtres, galeries, sol) se réfèrent à chacun de ces trois bâtiments, pour autant qu'on en trouve en eux. Ainsi, les vestibules du parvis ne possédaient pas de galeries.

1222 Cet encadrement constitue bien ce qui "fait face à chaque seuil… tout autour".

1223 Une correction en ומהארץ ne tiendrait pas compte du fait qu'au début de 40,15 la description d'un espace commençait par וְעַל פְּנֵי que la plupart des critiques voulaient déjà corriger en וּמִלִּפְנֵי.

41,17-18 מִדּוֹת: וְעָשׂוּי {B} 𝔐 g 𝔙 𝔖 𝔗 // abr-elus: 𝔊 om מדות

☞ **Options de nos traductions:**

עַל־מֵעַל הַפֶּתַח וְעַד־הַבַּיִת הַפְּנִימִי וְלַחוּץ וְאֶל־כָּל־הַקִּיר סָבִיב ׀ סָבִיב בַּפְּנִימִי וּבַחִיצוֹן מִדּוֹת constitue le vs 17. Il est suivi de 18a: וְעָשׂוּי כְּרוּבִים וְתִמֹרִים. TOB traduit tout cela: "Jusqu'au-dessus de l'entrée, jusqu'à l'intérieur de la Maison, ainsi qu'à l'extérieur et sur tout le mur, tout autour, à l'intérieur et à l'extérieur, on avait ménagé un espace (18)

pour y faire des chérubins et des palmes".

Selon RSV, le dernier mot du vs 17 et le premier du vs 18 signifient: «measures and carved». À la place de cela, elle conjecture pour les neuf derniers mots du vs 17 et pour 18a: "And on all the walls round about in the inner room and the nave were carved likenesses (18) of cherubim and palm trees". Pour cela, RL donne: "und auf der ganzen Wand ringsherum, im Inneren und draußen waren Schnitzereien; (18) da waren Cherubim und Palmwedel dargestellt".

Selon Brockington, pour le dernier mot du vs 17, NEB conjecture דְּמוּת qu'elle transfère après le premier mot du vs 18 lorsqu'elle traduit: "round all the walls, inside and out, were (18) carved figures, cherubim and palm-trees".

J omet le dernier mot du vs 17 et donne: "et sur le mur tout autour, à l'intérieur et à l'extérieur, étaient sculptés des chérubins et des palmiers".

✂ Correcteurs antérieurs:

Les deux mots ont été corrigés en עֹשֵׂי מִדּוֹת par Kraetzschmar, en עֲשׂוּ דְמוּת[1224] ou עֲשׂוּיָה דְּמוּת[1225] par Driver.

1) Houbigant a corrigé מדות en לבית; alors que Böttcher[1226], Hitzig, von Orelli et Oort, l'ont corrigé en מקלעות, Grätz en והמזוזות, HSAT34 en חֲרוּתִים; Ehrlich, Cooke, BH3 et Cent préférant דְּמוּת.

Ce mot est omis par Ewald, Cornill, SBOT, BH2S et Galling.

2) Houbigant, Ewald, Hitzig, Cornill et Grätz ont omis la conjonction de ועשוי. Le mot est corrigé en עֲשׂוּיִם par BH23, Cooke et Galling. Il l'est en עֲשׂוּיָה par Cent et est omis par Ehrlich et HSAT34.

✍ Les témoins anciens:

Ces deux mots ont été traduits seulement par γεγλυμμενα dans le 𝔊 ancien; alors que les recensions origénienne et antiochienne insèrent auparavant: μετρὰ καί.

La 𝔙 les rend par "ad mensuram / et fabrefacta", la 𝔖 par ܡܫܘܚܬܐ ... ܘܡܚܒܒ et le 𝔗 par מִשְׁחָן : וּגְלִיף.

☞ Choix textuel:

Si le 𝔊 n'a pas traduit מדות, c'est probablement parce qu'il ne savait pas mieux l'interpréter que ne l'ont su les critiques récents.

Étant donné que ces deux mots sont bien attestés par tous les témoins de la tradition textuelle protomassorétique, le comité leur a attribué la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Nous avons traduit le premier mot à la fin du cas précédent.

Le fait que le participe וְעָשׂוּי soit au singulier ne fait pas de difficulté puisqu'il précède ses sujets: "Et [il avait été] fait (= et on avait fait) des chérubins et des palmiers".

[1224] *Problems*, 185.
[1225] *Ezekiel*, 306.
[1226] *Proben*, p. 266, note v).

41,20-21 הַהֵיכָל: הַהֵיכָל {C} 𝔐 𝔗 // hapl: m 𝔙 𝔖 / incert: 𝔊, σ′

⇨ Options de nos traductions:

20b-21a portent: וְקִיר הַהֵיכָל: הַהֵיכָל מְזוּזַת רְבֻעָה que TOB traduit: "sur le mur de la grande salle (...) (21) La grande salle avait des montants carrés".

Disant que l'hébreu signifie «and the wall», RSV se réfère au vs 25 pour conjecturer: "on the wall. (21) The doorposts of the nave were squared". Avec la même

référence, J conjecture: “sur le mur (...). (21) Les montants de porte du Hékal étaient carrés”. RL offre: “an der Wand (...). (21) Und die Türpfosten im Tempel waren viereckig”.

Selon Brockington, NEB conjecture מְזוּזוֹת הַהֵיכָל רְבֻעוֹת pour les trois premiers mots du vs 21 quand elle traduit: “and on the wall of the sanctuary. The doorposts of the sanctuary were square”.

✄ Correcteurs antérieurs:

Luther a omis de traduire les vss 19b et 20. Dans sa révision de fin-janvier 1541, n'ayant pas traité de Éz 41,6 à 43,2, il n'a pas comblé cette lacune.

Omettent l'un des deux ההיכל: Zimmerli et BHS.

Böttcher corrige וְקִיר הַהֵיכָל en לקיר et Oort en ולקיר; alors que HSAT34 et BH2 le corrigent en בְּקִיר הַבָּיִת: וּלְפֶתַח; et BH3 en לַקִּיר: וּלְפֶתַח. Eichrodt et Galling, eux, en font: לַקִּיר: וּפֶתַח.

Houbigant corrige וְקִיר הַהֵיכָל: הַהֵיכָל en בקיר ההיכל: וההיכל; alors que Ewald, corrige ces mots en וקיר ההיכל et Smend en וּפֶתַח הַקֹּדֶשׁ וההיכל; tandis que Grätz en fait: בַּקִּיר: ולדלתות ההיכל et von Orelli: לַקִּיר: וְקִיר הַקֹּדֶשׁ.

Hitzig et Cornill corrigent וְקִיר הַהֵיכָל: הַהֵיכָל מְזוּזַת en וְקִיר הַקֹּדֶשׁ et SBOT en וקיר ההיכל; alors que Bertholet les corrige en לַקִּיר: וְאֵיל וְהַמְּזוּזוֹת הַקֹּדֶשׁ et Krætzschmar en לַקִּיר: הָאֵיל וּמְזוּזוֹת ההיכל; tandis que Cent en fait: לַקִּיר: וּלְפֶתַח ההיכל מְזוּזוֹת.

✍ Les témoins anciens:

De Rossi signale l'absence de l'un des deux ההיכל en ses mss 20, 186[a], 226, 305, 380*, 545* et 663; ainsi que dans les mss Kennicott 4, 30, 72, 112 et 158.

Pour וְקִיר הַהֵיכָל: הַהֵיכָל, le 𝔊 donne: καὶ τὸ ἅγιον καὶ ὁ ναός. Le traducteur a-t-il voulu varier les correspondants pour ces deux הַהֵיכָל juxtaposés, ou bien en a-t-il lu un seul précédé par הקדש au lieu de הקיר?

Pour וְקִיר הַהֵיכָל, la Syh attribue à σ′: ܐܝܟ ܐܣܛܘܐ ܕܗܝܟܠܐ, sans que l'on puisse savoir s'il a traduit le 2[e] ההיכל.

Pour וְקִיר הַהֵיכָל: הַהֵיכָל מְזוּזַת, la 𝔙 donne: “in pariete templi / limen”; alors que la 𝔖 offre seulement: ܘܐܣܛܘܐ ܕܗܝܟܠܐ et que le ℭ traduit sans omettre aucun des mots de sa Vorlage: לְכָתְלָא דְהֵיכְלָא: הֵיכְלָא דְסִפּוֹהִי.

☞ Choix textuel:

On peut penser que l'absence de l'une des deux occurrences voisines de ההיכל en certains mss a amené certains scribes à se demander s'il n'y avait pas eu dittographie dans le texte traditionnel. Les puncta extraordinaria expriment ce doute.

En fonction de l'interprétation qu'il en donnera, le comité a jugé bon de conserver ces deux occurrences de ההיכל en leur attribuant la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

Après que 19b ait dit de la décoration de chérubins et de palmiers que “cela avait été fait sur toute l'étendue de la Maison”, 20a a précisé que: “depuis le sol jusqu'au-dessus des portes, des chérubins et des palmiers avaient été faits”. Il s'agit en 20b de limiter ces décorations de “toute la Maison” au hékal; וְקִיר remplissant la fonction d'un accusatif local: “je veux dire au mur du hékal”. Puis une nouvelle phrase commence, dans un style d'inventaire: “(21) Le hékal: chambranle carré”.

41,22A וְאָרְכּוֹ שְׁתַּיִם־אַמּוֹת {C} 𝔐 g 𝔙 𝔖 ℭ (vel hom) // cor + וְרָחְבּוֹ שְׁתַּיִם־אַמּוֹת {C} 𝔊 (vel glos)
41,22B וְאָרְכּוֹ (2º) {C} 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ (vel err-graph) // cor ואדנו {C} 𝔊 (vel err-graph)

⊸ Options de nos traductions:

22a dit: הַמִּזְבֵּחַ עֵץ שָׁלוֹשׁ אַמּוֹת גָּבֹהַּ וְאָרְכּוֹ שְׁתַּיִם־אַמּוֹת וּמִקְצֹעוֹתָיו לוֹ וְאָרְכּוֹ וְקִירֹתָיו עֵץ.

① Du 6e au 8e mot, NEB traduit: "and two cubits long" et TOB: "sa longueur: deux coudées".

Suivant le 𝔊, RSV donne: "two cubits long, and two cubits broad" et J: "dont la longueur était de deux coudées et la largeur de deux coudées". RL porte: "und zwei Ellen lang und breit".

② Aucune de nos traductions ne garde intact le 11e mot.

D'après le 𝔊, RSV donne pour les cinq derniers mots: "its corners, its base, and its walls were of wood". J traduit: "Il avait des angles, une (J12: et une) base et des côtés de bois". RL porte: "und hatte Ecken, und sein Fuß und seine Wände waren aus Holz". Selon Brockington, NEB corrige ce mot en וְאַדְנוֹ avec le 𝔊 quand elle traduit: "it was fitted with corner-posts, and its base and sides also were of wood". Selon le 𝔊, TOB donne: "il avait ses pièces d'angles; son socle et ses parois étaient en bois".

✂ Correcteurs antérieurs:

① Alors que ni Pagnini, ni Hätzer, ni les Prédicants ne mentionnaient la largeur de l'autel, Luther donnait: "und zwo ellen lang und breit". Michaelis note: "Lorsque l'on trouve ici dans la traduction de Luther 'lang und breit', je tiens cela, certes, pour objectivement exact, mais, selon la règle que je m'étais prescrite, je n'avais pas le droit de placer dans ma traduction 'und breit', parce que cela ne se trouve pas dans l'hébreu, pas en un seul manuscrit. Luther l'a introduit par une conjecture que je tiens pour presque certaine; mais je me suis interdit, une fois pour toutes, de modifier par voie de conjecture les leçons du texte que je traduis". Böttcher[1227] se fonde sur le 𝔊 pour insérer les mots ורחב שתים אמות qu'il estime tombés par homéotéleuton. Il est suivi par Ewald, Hitzig, Smend, Cornill, Grätz, HSAT234, Bertholet, SBOT, Oort, Krætzschmar, Ehrlich, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

② La reprise de וְאָרְכּוֹ avait été traduite littéralement par Pagnini, Hätzer et les Prédicants, alors que Luther rend וְאָרְכּוֹ וְקִירֹתָיו par "und alle seine seiten". Estimant que Luther omet ce mot, Michaelis se fonde sur le 𝔊 pour traduire par "Füssen". Böttcher[1228], Ewald, Hitzig, Keil, Smend, Cornill, Grätz, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Krætzschmar, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli lisent וְאַדְנוֹ ou וַאֲדָנָו selon le 𝔊.

✍ Les témoins anciens:

① Le 𝔊 donne ici: καὶ τὸ μῆκος πηχῶν δύο ÷ καὶ τὸ εὖρος πηχῶν δύο⋎. La mention de la largeur est obélisée par la recension origénienne. Elle est omise par les principaux témoins de la recension antiochienne, par la 𝔙, la 𝔖 et le ℭ.

② Le 𝔊 donne ici: καὶ ἡ βάσις αὐτοῦ, alors que la 𝔙, la 𝔖 et le ℭ traduisent fidèlement le 𝔐.

☞ Choix textuel:

Il est fort possible que אָרְכּוֹ soit seul mentionné en ① et seul repris en ② au sens de 'côté' (d'un carré), puisqu'il n'y a pas, en ce cas, de plus longue et de plus courte dimension. Pour ce motif, trois membres du comité ont attribué au 𝔐 la note {C} en ① et en ②.

① Ici, un homéotéleuton sur אמות ou un homéoarcton sur שׁתים sont très vraisemblables dans le 𝔐. Ils ne supposent aucune retouche littéraire postérieure. C'est pourquoi trois membres du comité ont attribué à la leçon du 𝔊 la note {C}.

② Dans l'écriture ancienne, ארכו est très semblable à אדנו. Il est donc très vraisemblable que le 𝔊 ait cru lire ici אדנו. Mais la base d'un autel se dit toujours יְסוֹד (cf. Ex 29,12; Lv 4 passim; 5,9; 8,15; 9,9); alors que אֶדֶן (qui est toujours au pluriel) a le sens de bases de colonnes. Cependant, ici ou même Keil adopte la correction

1227 *Proben*, p. 268, note v).

1228 *Ibid.*, note x).

proposée par Michaelis, trois membres du comité ont attribué à la leçon du 𝔊 la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

Si l'on garde en ces deux cas la leçon du 𝔐, on traduira: "L'autel, en bois, avait trois coudées de haut et ses côtés étaient de deux coudées. Il avait des coins. Ses côtés comme ses parois étaient de bois".

Si l'on adopte les deux corrections selon le 𝔊, on traduira: "L'autel, en bois, avait trois coudées de haut; sa longueur était de deux coudées et sa largeur de deux coudées. Il avait des coins. Sa base comme ses parois étaient de bois".

41,25 אֲלֵיהֶן אֶל־דַּלְתוֹת הַהֵיכָל 𝔐 𝔊 𝔖 𝔗 // expl: 𝔙

☞ Options de nos traductions:

25aα porte: וַעֲשׂוּיָה אֲלֵיהֶן אֶל־דַּלְתוֹת הַהֵיכָל כְּרוּבִים וְתִמֹּרִים. Alors que RSV, J12, RL et TOB traduisent normalement cela, J3 donne: "On avait sculpté dessus (sur les portes du Hékal), des chérubins et des palmiers", laissant entendre par la mise entre parenthèse des 3e, 4e et 5e mots qu'il les considère comme une glose. Selon Brockington, c'est par conjecture que NEB les omet.

✂ Correcteurs antérieurs:

Alors que אֲלֵיהֶן avait été omis par Pagnini (in ostiis templi), Hätzer (auff den thüren des tempels) et les Prédicants (an den thüren des Tempels), c'est אֶל־דַּלְתוֹת הַהֵיכָל qui a été omis par Luther (dran).

Ces mots ont été omis, à titre de glose, par SBOT, Kraetzschmar, Ehrlich, HSAT4 et BHS.

✍ Les témoins anciens:

Pour אֲלֵיהֶן אֶל־דַּלְתוֹת הַהֵיכָל, le 𝔊 donne: ἐπ' αὐτῶν καὶ ἐπὶ τὰ θυρώματα τοῦ *ναοῦ*; alors que la 𝔙 porte: "in ipsis ostiis templi".

La 𝔖 offre: ܥܠܝܗܘܢ ܥܠ ܬܪ̈ܥܐ ܕܗܝܟܠܐ et le 𝔗: עֲלֵיהוֹן עַל־דָּשֵׁי הֵיכְלָא.

☞ Choix textuel:

Ce cas n'a pas été soumis au comité.

Les trois mots que NEB omet sont donc attestés par tous les témoins textuels, seule la 𝔙 en ayant assoupli la syntaxe.

Il s'agit peut-être d'une glose, mais elle est devenue partie intégrante du texte avant que le traducteur grec se soit mis au travail. Il peut d'ailleurs s'agir tout aussi bien d'une retouche de l'auteur qui aurait senti le besoin d'expliciter le pronom suffixe de אֲלֵיהֶן.

✉ Interprétation proposée:

On traduira: "Il avait été fait sur elles — sur les portes du hékal — des chérubins et des palmiers".

41,26 וְצַלְעוֹת הַבַּיִת וְהָעֻבִּים {A} 𝔐 𝔗 // transl: 𝔊 𝔖, σ' 𝔙

☞ Options de nos traductions:

Le vs 26 porte: וְחַלּוֹנִים אֲטֻמוֹת וְתִמֹּרִים מִפֹּו וּמִפּוֹ אֶל־כִּתְפוֹת הָאוּלָם וְצַלְעוֹת הַבַּיִת וְהָעֻבִּים dont les six derniers mots sont traduits par J: "sur les (J12: aux) côtés du Ulam (J1: vestibule), les (J12: et les) cellules annexes du Temple et les auvents" et par TOB: "sur

les côtés du vestibule, sur l'annexe de la Maison et sur les auvents".

RSV, RL et NEB omettent les trois derniers mots par conjecture.

Histoire de l'exégèse au XVIe siècle:

Pagnini traduisait 26b: "& cubicula domus & tigna", Brucioli: "& le camere de la casa, & le travi", Olivetan-Rollet-Estienne: "et les chambres (Estienne: saillies) de la maison & poultres".

Hätzer offre: "und hett trömen und balcken / wie das hauß", les Prédicants: "unnd hatt träm unnd balcken wie das hauß" et Luther: "und an den wenden".

Münster traduit: "unà cum costis domus & trabibus", Castalio: "& tabulæ, & coassatio per templum", Châteillon: "e des ais e entablemens par le temple".

Selon la reportatio de Bertin[1229], Vatable glosait (וְ)צַלְעוֹת par: "costæ (latera / laquearia) : intelligit ordinem quemdam lignorum quibus superponuntur capita trabium: gall. sablieres" et il glosait (וְ)הָעֻבִּים par: "trabes [erant illis].: intelligit capita trabium excurrentia & extantia extra murum (lacunaria / prominentiæ) gall. corbeaulx". Estienne corrige "cubicula" de Pagnini en "latera". La Geneva Bible et la King James donnent: "and *upon* the sides (K.J.: the side chambers) of the house, and thicke plankes", Tremellius: "& substructionibus domus, densisque trabibus", les Pasteurs: "puis *il y avoit* les chambres qui estoyent autour du Temple, & puis les grosses pieces de bois", Diodati: "*v'erano* anche gli sporti della casa, e le travature" et "comme ès pilastres de la Maison, & ès travees".

Interventions critiques passées:

Michaelis a laissé 26b non traduit en disant que Luther, d'ailleurs, lui non plus n'a pas été capable de le traduire en entier. Cornill, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Kræztschmar, Ehrlich, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt et Galling font de même.

L'ordre des mots du vs est bouleversé par Hitzig. Grätz propose de corriger וְהָעֻבִּים en והעמודים עץ. Smend et Zimmerli omettent ce dernier mot.

Les témoins anciens:

26b est traduit littéralement par le 𝕿: וּמְחִיצַת בֵּיתָא וּסְקוּפַיָּא.

La deuxième conjonction n'est pas traduite par le 𝔊 (καὶ τὰ πλευρὰ τοῦ οἴκου ἐζυγωμένα) ni par la S (ܘܦܬܝ̈ܘܬܗ ܕܒܝܬܐ ܡܙܘܓܝܢ ܕܩܝ̈ܣܐ).

Une préposition a été lue à la place de la première conjonction par σ′ (selon la Syh: ܐܝܟ ܕܦܬܝ̈ܘܬܐ ܕܒܝܬܐ ܘܡܩ̈ܒܠܢܐ[1230]) et par la 𝔙 (secundum latera domus latitudinemque parietum).

Choix textuel:

Le comité a considéré qu'il s'agit essentiellement ici d'une difficulté d'exégèse et il a estimé que tous les témoins ont essayé de tirer parti le mieux possible du texte du 𝔐. Aussi a-t-il attribué à celui-ci la note {A}.

Interprétation proposée:

Il est difficile de déterminer le sens du terme architectural עֻבִּים. Au vs 25b, il est apparu au singulier dans le contexte: וְעָב עֵץ אֶל־פְּנֵי הָאוּלָם מֵהַחוּץ. En 1 R 7,6, on trouve: וְאוּלָם עַל־פְּנֵיהֶם וְעַמֻּדִים וְעָב עַל־פְּנֵיהֶם à propos du palais de Salomon. Il semble donc qu'il s'agit de quelque chose en bois qui est édifié en avant des colonnes d'accès au vestibule. Comme Smend l'a bien remarqué, on s'attend en fait ici à entendre parler de quelque chose qui précédait les portes des vestibules et les protégeait contre les intempéries. On pourra donc traduire par "auvents" ou plus précisément par "tambours"

[1229] La reportatio de Pithou donne ici en traduction: "et laquearia" et explique: "Per costas intelligit ordinem quemdam lignorum super quæ ponuntur capita trabium, gallice sablieres ou corbeaulx"

[1230] Ce dernier mot correspond à καὶ τὰ πάχη que les mss 87 et 91 donnent ici comme anonyme.

mot que Robert définit comme: “avance de maçonnerie ou de menuiserie destinée à isoler un édifice (église etc...) de l'air extérieur”.

Le vs 26 dit donc: “des fenêtres grillagées et des palmiers se trouvaient de part et d'autre sur les épaulements du vestibule, les cellules latérales de la Maison et les tambours”.

42,1 הַחִיצוֹנָה {A} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 // def-int: g εξωτεραν → εσωτεραν

Options de nos traductions:

1a porte: וַיּוֹצִאֵנִי אֶל־הֶחָצֵר הַחִיצוֹנָה הַדֶּרֶךְ דֶּרֶךְ הַצָּפוֹן dont les 2e, 3e et 4e mots sont traduits par J et TOB: “vers le parvis extérieur”, par RL: “zum äußeren Vorhof” et par NEB: “to the outer court”.

Disant suivre le 𝔊, RSV donne: “into the inner court”.

Correcteurs antérieurs:

Cette correction en הַפְּנִימִית a été proposée par Ewald, Hitzig, Cornill, Bertholet, HSAT34, Ehrlich, BH23, Cooke et Cent.

Les témoins anciens:

La leçon הַחִיצוֹנָה du 𝔐 est lue par la 𝔙 (exterius), la 𝔖 (ܒܪܝܬܐ) et le 𝔗 (בָּרַיְתָא).

Une partie des témoins du 𝔊 (dont le ms Vaticanus et le palimpseste de Würzburg) portent ici εσωτεραν alors que d'autres (dont le papyrus 967 et le ms Alexandrinus) portent εξωτεραν. Une situation semblable se retrouve en 46,2 où, à מִחוּץ du 𝔐, correspond, dans le ms Vaticanus et dans le palimpseste de Würzburg, εσωθεν, alors que, dans le papyrus 967 et dans le ms Alexandrinus, on lit εξωθεν.

Choix textuel:

L'hébreu apporte ici un témoignage plus sûr que le grec. Qu'un glissement accidentel ait eu lieu entre les formes εσωτεραν et εξωτεραν ou entre εσωθεν et εξωθεν est en effet plus probable qu'un passage en hébreu de la forme הַפְּנִימִית à la forme הַחִיצוֹנָה ou de la forme מִפְּנִימָה à la forme מִחוּץ.

Estimant que l'on se trouve ici devant une déformation intérieure à la tradition du texte grec, le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

Interprétation proposée:

Richter[1231] a noté que l'on peut évidemment accéder directement aux appartements des prêtres à partir du parvis intérieur, mais que le motif pour lequel Ézéchiel y est conduit à partir du parvis extérieur est qu'il doit connaître l'accès officiel (à partir du parvis extérieur) que les prêtres doivent utiliser lorsqu'ils viennent prendre leur service. En effet, ils n'avaient accès au parvis intérieur qu'après qu'ils eussent revêtu leurs ornements dans la sacristie.

On pourra donc traduire 1aα: “Et il me fit sortir vers le parvis extérieur, la direction étant celle du nord”.

[1231] *Tempel*, p. 63.

42,2a {B} 𝔐 𝔗 // exeg: σ′ 𝔙 𝔖 / lit: 𝔊

Options de nos traductions:

1b portait: וַיְבִאֵנִי אֶל־הַלִּשְׁכָּה אֲשֶׁר נֶגֶד הַגִּזְרָה וַאֲשֶׁר־נֶגֶד הַבִּנְיָן אֶל־הַצָּפוֹן que 2a continue par: אֶל־פְּנֵי־אֹרֶךְ אַמּוֹת הַמֵּאָה פֶּתַח הַצָּפוֹן que TOB traduit par: “Sur la façade, longueur:

cent coudées, vers l'entrée nord".

J2 disant corriger avec le 𝔊 «pètaḥ» en 'peᵓat', J donne: "Sur la façade elle avait une longueur de cent coudées, vers le nord".

Corrigeant selon le 𝔊 les trois premiers mots du vs 2 et le 6e, RSV donne: "The length of the building which was on the north side was a hundred cubits". RL traduit: "die Länge hundert Ellen, an der Nordseite". Se référant au 𝔊, selon Brockington, NEB corrige ce vs en: הָאֹרֶךְ אֶל־פְּנֵי פְּאַת הַצָּפוֹן מֵאָה אַמָּה quand elle donne: "The length along the northern side was a hundred cubits".

Histoire de l'exégèse au XVIe siècle:

2a avait été traduit par la 𝔙: "in facie longitudinis centum cubitos ostii aquilonis", par Olivetan-Rollet-Estienne: "ayant sa face en longueur de cent couldees / de lhuys Daquilon[1232]", par Brucioli: "Avanti à la longitudine cento braccia à l'uscio aquilonare", et Diodati: "Affronte alla lunghezza di que' cento cubiti della porta Settentrionale".

Pagnini avait traduit: "ante longitudinem erat paries cubitorum centum ante ostium aquilonare". Selon la reportatio de Bertin, Vatable omettait en Pagnini les mots "erat paries" et corrigeait le second "ante" en "erat". Puis il glosait: "Porta illa respiciebat longitudinem & respondebat lateri longitudinis" et: "Tantæ longitudinis erat tabulatum (= הַגִּזְרָה) & ædificium (= הַבִּנְיָן), nempe centum cubitorum"[1233]. La Geneva Bible et la King James traduisirent en ce sens: "Before the length of an hundreth cubites *was* the North dore".

Hätzer avait traduit: "vor der hundert elen lenge hinüber / desse thür sich gegen mitternacht keret", les Prédicants: "vor der hundert elen lenge hinüber / des thür gegen Mitnacht gekert ist", et Luther: "welcher platz hundert ellen lang war, von dem thor an gegen mitternacht".

Münster donnait: "ad faciem longitudinis cubitorum centum, ubi ostitum erat ad aquilonem" et les Pasteurs: "Vis à vis de la longueur de cent coudees *y avoit* une ouverture vers Septentrion".

Castalio offrait: "qua ad ostium septentrionale patebat longitudo centum cubitos", Châteillon: "au front de la longueur de cent coudées, vers l'huis de la bise" et Tremellius: "In conspectum longitudinis cubitorum centum ad ostium Aquilonale".

Interventions critiques passées:

Une correction des cinq premiers mots en הָאֹרֶךְ מֵאָה אַמָּה a été requise par SBOT, Oort, HSAT34, Herrmann, Cooke, BH3, Cent; alors que אָרְכָּהּ מֵאָה אַמּוֹת est préféré par Eichrodt, Galling, Zimmerli et BHS.

פֶּתַח est corrigé en דֶּרֶךְ par Hitzig et Smend; en פְּאַת par Cornill, Grätz, von Orelli, SBOT, Krætzschmar, Ehrlich, Cooke, BH3S, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli. Le 6e et le 7e mots sont omis par HSAT34 et Herrmann.

Les témoins anciens:

Au vs 1, c'était κατὰ ἀνατολὰς κατέναντι τῆς πύλης τῆς πρὸς βορρᾶν qui correspondait dans le 𝔊 à הַדֶּרֶךְ דֶּרֶךְ הַצָּפוֹן du 𝔐, puis καὶ ἰδοὺ ἐξέδραι πέντε qui correspond à אֶל־הַלִּשְׁכָּה. On ne sera donc pas surpris d'y trouver ἐπὶ πήχεις[1234] ἑκατὸν μῆκος πρὸς βορρᾶν pour 2a (les formes recensées insérant κατὰ πρόσωπον au début de ce vs).

ܣܘܟ ܐܘܪܟܐ ܕܡܐܐ ܐܡܝܢ. ܕܬܪܥܐ ܠܓܪܒܝܐ est, selon la Syh, la leçon que σ′ porte ici; alors que la 𝔙 donne: "in facie longitudinis centum cubitos ostii aquilonis" et la 𝔖: ܠܘܩܒܠ ܐܘܪܟܐ ܕܐܡܝܐ ܕܬܪܥܐ ܠܓܪܒܝܐ.

[1232] Ici, Olivetan copie littéralement Lefèvre d'Étaples.

[1233] Pithou est d'accord avec Bertin pour les deux corrections. Il donne la deuxième glose sous la forme: "Ante (q.d. ante tabulatum & ædificium illud quæ longa erant centum cubitos erat ostium etc.) longitudinem centum illorum cubitorum (hoc dicit quia tantæ longitudinis erat tabulatum & ædificium) erat ostium".

[1234] Ou πηχῶν au lieu des deux premiers mots dans le papyrus 967 et dans la polyglotte d'Alcala.

Le 𝔗 traduit: לְקֳבֵיל אוּרְכָּא דְּאַמִּין מְאָה תַּרְעָא־חַד פְּתִיחַ לְצִפּוּנָא, en tenant mieux compte de la syntaxe du 𝔐.

☞ **Choix textuel:**

C'est évidemment au niveau littéraire que le 𝔊 diffère du 𝔐. Aussi ne peut-on fonder sur lui une argumentation textuelle. Quant aux autres témoins, ils appuient clairement le 𝔐 auquel le comité a donc atribué la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

אַמּוֹת הַמֵּאָה présente "les cent coudées" comme une réalité déjà connue. Il s'agit en effet des cent coudées qui ont été mesurées en 41,13. Quant à פֶּתַח הַצָּפוֹן, on peut comprendre ces mots (avec Keil) comme un complément à la phrase précédente: "avec entrée vers le nord".

On pourra donc traduire 1b-2: "(1b) Et il m'amena vers l'appartement qui faisait face à la cour et qui faisait face à l'édifice vers le nord, (2) tourné vers la longueur de cent coudées, avec entrée vers le nord; et la largeur était de cinquante coudées". Radaq réfère cette largeur aux cinquante coudées qui ont été mentionnées en 40,15. Quant à Rashi, il signale que les cent et les cinquante coudées seront reprises en 42,8.

42,3 הָעֶשְׂרִים {C} 𝔐 𝔙 𝔗 // perm: 𝔊 → 𝔖 clav הַשְּׁעָרִים

☞ **Options de nos traductions:**

3a porte: נֶגֶד הָעֶשְׂרִים אֲשֶׁר לֶחָצֵר הַפְּנִימִי וְנֶגֶד רִצְפָּה אֲשֶׁר לֶחָצֵר הַחִיצוֹנָה que RSV traduit: "Adjoining the twenty cubits which belonged to the inner court, and facing the pavement which belonged to the outer court", RL: "Zwischen den zwanzig Ellen des inneren Vorhofs und dem Pflaster im äußeren Vorhof", NEB: "Facing the free space measuring twenty cubits, which adjoined the inner court, and facing the pavement of the outer court" et TOB: "Devant les vingt coudées du parvis intérieur et devant le dallage du parvis extérieur".

J2 disant lire pour le 2e mot 'haššeᶜarîm' avec le 𝔊, J traduit: "En face des porches du parvis intérieur et en face du dallage du parvis extérieur".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Suivant le 𝔊, une correction de העשרים en השערים a été proposée par Houbigant, Böttcher[1235], Cornill et Oort. Ont renoncé à interpréter le vs 3: HSAT234, SBOT, Kræetzschmar, Ehrlich et Cent.

✍ **Les témoins anciens:**

Les "20" coudées sont attestées par la 𝔙 et le 𝔗.

Le 𝔊 donne pour נֶגֶד הָעֶשְׂרִים: διαγεγγραμμέναι ὃν τρόπον αἱ πύλαι; alors que la 𝔖, s'en inspirant probablement, lit pour ces deux mots: ܠܘܩܒܠ ܬܪ̈ܥܐ[1236].

☞ **Choix textuel:**

À première vue le הָעֶשְׂרִים du 𝔐 fait difficulté à cause de l'absence de mention des 'coudées' et à cause de l'article. Cela peut expliquer la métathèse du ע et du שׂ qui a eu lieu dans la Vorlage du 𝔊. Il est, en soi, plus facile de trouver un sens à l'expression "les portes" qu'à "les vingt".

Cependant une prise en considération plus précise du contexte montre qu'il est difficile de trouver ici un sens au pluriel הַשְּׁעָרִים, alors que הָעֶשְׂרִים peut contenir une

[1235] *Proben*, p. 271, note e) et p. 353.

[1236] Les seyamé ne sont attestés que par le palimpseste London BL Add 17191 et par la famille du ms Florence Laurenziana Or 58. Les autres (y compris l'Ambrosianus) ont facilité en les omettant.

allusion aux "vingt coudées" mentionnées en 41,10.

L'article avant ce nombre a la même raison d'être que celui de הַמֵּאָה (au vs 2 dont nous venons de traiter). Nous avons dit qu'il veut souligner que cette mesure est déjà connue comme ayant été mentionnée auparavant. Quant à l'omission du mot "coudées" avant ce nombre, le fait que l'on vient d'avoir eu la mention de אַמּוֹת הַמֵּאָה évite qu'elle fasse difficulté.

Le comité a donc attribué à la leçon du 𝔐 la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire 3a: "En face des vingt qui appartenaient au parvis intérieur et en face du dallage qui appartenait au parvis extérieur".

42,4 אֶל־הַפְּנִימִית דֶּרֶךְ אַמָּה אֶחָת {B} 𝔐 θ′ α′(?) 𝔙 𝔗 // lit: 𝔊 → 𝔖

Options de nos traductions:

4a porte: וְלִפְנֵי הַלְּשָׁכוֹת מַהֲלַךְ עֶשֶׂר אַמּוֹת רֹחַב אֶל־הַפְּנִימִית דֶּרֶךְ אַמָּה אֶחָת. Aucune de nos traductions ne garde intacts les trois derniers mots.

Disant que pour les trois derniers mots l'hébreu signifie «a way of one cubit», RSV se fonde sur le 𝔊 et la 𝔖 pour traduire: "And before the chambers was a passage inward, ten cubits wide and a hundred cubits long". J2 corrigeant avec des versions ces mots en 'wᵉʾorèk méʾah ʾammah', J donne: "et, devant les chambres, une allée, large de dix coudées vers l'intérieur (J1: l'extérieur), et (J12 om: et) longue de cent coudées". RL offre: "Und ins Innere führte vor den Kammern ein Gang, zehn Ellen breit und hundert Ellen lang". Lisant, selon Brockington, avec le 𝔊, וְאֹרֶךְ מֵאָה אַמָּה au lieu des trois derniers mots, NEB porte: "In front of the rooms a passage, ten cubits wide and a hundred cubits long". Disant suivre le 𝔊 et la 𝔖, TOB offre: "Devant les salles, une allée; largeur: dix coudées vers le parvis intérieur; longueur: cent coudées".

✂ Correcteurs antérieurs:

דֶּרֶךְ אַמָּה אֶחָת est traduit par la 𝔙 et par Pagnini: "viæ cubiti unius", par Hätzer: "da war eyn weg eyner elen weit", par les Prédicants: "was ein wäg einer elen weyt"; alors que Luther omet cela.

Houbigant se fonde sur le 𝔊 pour corriger ces trois mots en בארך מאה אמה. Böttcher[1237] préfère דרך ארך מאה אמה; alors que Smend, Grätz, HSAT2, von Orelli, Bertholet et Cooke donnent: אֹרֶךְ מֵאָה אַמָּה à quoi Oort, Krætzschmar, Ehrlich et BH3 ajoutent une conjonction: וְאֹרֶךְ מֵאָה אַמָּה.

Ewald écrivait: ארך אמה מאה, SBOT: וארך אמה מאה, Hitzig: אֹרֶךְ מֵאָה אַמּוֹת, Keil: דֶּרֶךְ מֵאָה אַמּוֹת, Cornill: וארך מאה אמות, HSAT34, BH2 et Herrmann, : וְאֹרֶךְ אַמּוֹת מֵאָה,.

Cent, Eichrodt et Galling se contentent de corriger דֶּרֶךְ en וְגֶדֶר.

✍ Les témoins anciens:

Pour אֶל־הַפְּנִימִית דֶּרֶךְ אַמָּה אֶחָת, le 𝔊 offre: ἐπὶ πήχεις ἑκατὸν τὸ μῆκος que la recension origénienne obélisera et à quoi celle-ci et la recension antiochienne ajouteront εἰς τὸ ἐσώτερον ὁδὸν πήχεος ἑνός que le ms Marchalianus astérise en le disant emprunté à θ′.

La Syh donne comme début de la leçon de σ′: ܕܠܓܘ̈ܝܐ ܦܢܝܐ.

Les mss 87 et 91 donnent comme anonyme: πρὸς τὴν ἐσώτεραν ὁδὸν[1238] πήχεος ἑνός qui a des chances de provenir de α′.

Comme dans le cas précédent, la 𝔖 s'inspire du 𝔊 qu'elle abrège quand elle se contente de ܘܐܘܪܟܐ ܡܐܐ ܐܡ̈ܝܢ.

La 𝔙 offre "ad interiora respiciens viæ cubiti unius". et le 𝔗: לְגָיו אוֹרַח אַמְתָא חֲדָא.

1237 *Proben*, p. 271, note ⁿ).

1238 En écrivant, par erreur: ουδον.

☞ **Choix textuel:**

Ici encore, le 𝔊 (dont la 𝔖 dépend) diffère littérairement du 𝔐; alors que les autres témoins appuient clairement celui-ci.

Aussi le comité a-t-il attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

C'est la seule fois que דֶּרֶךְ a comme complément non pas une direction mais une mesure. L'interprétation la plus vraisemblable de אֶל־הַפְּנִימִית דֶּרֶךְ אַמָּה אֶחָת est: "vers le (parvis) intérieur, il y avait un passage d'une coudée". Donc, l'allée de dix coudées de large qui était devant les appartements ne communiquait avec le parvis intérieur que par une porte étroite qui ne permettait aux prêtres que de passer un par un.

42,8 וְהִנֵּה {B} 𝔐 // lic: 𝔗 𝔙 / abr-styl: 𝔖 / err-voc: 𝔊

Options de nos traductions:

8b porte: כִּי־אֹרֶךְ הַלְּשָׁכוֹת אֲשֶׁר לֶחָצֵר הַחִיצוֹנָה חֲמִשִּׁים אַמָּה וְהִנֵּה עַל־פְּנֵי הַהֵיכָל מֵאָה אַמָּה que RL traduit: "Denn die Länge der Kammern nach dem äußeren Vorhof zu betrug fünfzig Ellen, aber am Tempel entlang waren es hundert Ellen" et TOB: "Car la longueur des salles du parvis extérieur est de cinquante coudées; par contre, face à la grande salle: cent coudées".

RSV traduit: "For the chambers on the outer court were fifty cubits long, while those opposite the temple were a hundred cubits long" et J: "Car la longueur des chambres du parvis extérieur était de cinquante coudées, et celles qui étaient devant la salle du Temple avaient cent coudées". Selon Brockington, NEB lit pour le 9e mot וְהֵנָּה avec le 𝔊 quand elle traduit: "The rooms adjacent to the outer court were fifty cubits long, and those facing the sanctuary a hundred cubits".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Ont proposé de lire avec le 𝔊 וְהֵנָּה: Böttcher[1239], SBOT, Ehrlich, Herrmann, BH3 et Cent. Au lieu de וְהִנֵּה עַל־פְּנֵי הַהֵיכָל, Ewald, Hitzig, Cornill, Grätz, von Orelli, Bertholet, HSAT34, BH2, Cooke, Eichrodt et Zimmerli proposent de lire, selon le 𝔊: וְהֵנָּה עַל פְּנֵיהֶן הַכֹּל. Driver[1240] préfère corriger פְּנֵי הַהֵיכָל en פְּנֶיהָ הַכֹּל. Galling et BHS corrigent הַהֵיכָל en הַכֹּל.

✍ **Les témoins anciens:**

καὶ αὗταί εἰσιν du 𝔊 suppose en effet une lecture וְהֵנָּה.

La leçon du 𝔐 a été simplifiée par tous les autres témoins, la 𝔙 donnant (en fonction du contexte) "et longitudo", la 𝔖 la rendant seulement par une conjonction, alors que le 𝔗 la traduit par וְהָוֵין.

☞ **Choix textuel:**

Selon Keil, la raison d'être de וְהִנֵּה ici est d'éveiller l'attention sur une précision visant à éviter une fausse interprétation du אֹרֶךְ הַלְּשָׁכוֹת qui a été donné en 8a.

Estimant que la vocalisation du 𝔊 tient à une méconnaissance de cela, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 quatre {C} et deux {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On peut traduire ainsi les vss 7-8: "(7) Et le mur extérieur, parallèlement aux appartements en direction du parvis extérieur, face aux appartements, sa longueur:

1239 *Proben*, p. 354s.

1240 *Ezekiel*, 306s.

cinquante coudées. (8) En effet, la longueur des appartements qui étaient vers le parvis extérieur était de cinquante coudées; mais voici: face au hékal, elle était de cent coudées".

42,10A בְּרֹחַב {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // abr-elus: 𝔊
42,10B הֶחָצֵר {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // abr-elus: 𝔊
42,10C הַקָּדִים {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // exeg: 𝔊?

☞ Options de nos traductions:

Le vs 10 porte: בְּרֹחַב ׀ גֶּדֶר הֶחָצֵר דֶּרֶךְ הַקָּדִים אֶל־פְּנֵי הַגִּזְרָה וְאֶל־פְּנֵי הַבִּנְיָן לְשָׁכוֹת que TOB traduit: "Sur la largeur du mur du parvis, en direction de l'est, face à la cour et face à l'édifice, il y avait des salles".

③ J2 disant corriger le 5ᵉ mot en 'haddarôm' avec le 𝔊, J donne: "Sur la largeur de l'enceinte du parvis, vers le midi, devant la cour et devant l'édifice, il y avait des chambres".

① En plus de cette correction, NEB, selon Brockington, se réfère au 𝔊 pour corriger le 1ᵉʳ mot en בְּרֹאשׁ quand elle traduit: "where the wall of the court began. On the south side, passing by the free space and the building, were other rooms".

② Ajoutant à ces deux corrections une conjecture portant sur le 3ᵉ mot, RSV offre: "where the outside wall begins. On the south also, opposite the yard and opposite the building, there were chambers". RL porte: "am Anfang der äußeren Mauer. In der Richtung nach Süden lagen auch Kammern dem Hofraum und jenem Gebäude gegenüber".

✂ Correcteurs antérieurs:

Le vs 10 avait été traduit par la 𝔙: "in latitudine periboli atrii quod erat contra viam orientalem in facie ædificii separati / et erant ante ædificium gazophylacia", par Pagnini: "in latitudine parietis atrii via orientalis coram solario, & coram ædificio erant cubicula", par Hätzer: "durch die dicke maur des vorhofs gegen morgen / die gegem stuck uber ligt. Deßgleichen waren auch auff diser seitten gwelb gegen dem gebew", et par les Prédicants: "durch die dicke maur deß vorhofs gegen Morgen / die gegem abgesünderten stuck über ligt. Deßgleichen warend auch auff diser seiten gwelb gegen dem gebeüw"; alors que Luther se contente de: "Und an der mauren von morgen an, waren auch kamern".

① Hitzig a corrigé בְּרֹחַב en וְנֹכַח, Grätz en וְרֹאשׁ, von Orelli, Bertholet, SBOT, Krætzschmar, BH23S, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli en בְּרֹאשׁ.

② SBOT, HSAT34, BH23 et Cooke ont corrigé הֶחָצֵר en הַחִיצוֹן.

③ Böttcher[1241] s'est fondé sur le 𝔊 pour corriger הַקָּדִים en הַדָּרוֹם, correction adoptée par Ewald, Hitzig, Keil, Smend, Cornill, Grätz, von Orelli, Bertholet, SBOT, Krætzschmar, HSAT34, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

Le texte du 𝔐 בְּרֹחַב ׀ גֶּדֶר הֶחָצֵר דֶּרֶךְ הַקָּדִים a été traduit d'une manière assez fidèle par la 𝔙: "in latitudine periboli atrii quod erat contra viam orientalem", comme il l'a été aussi par la 𝔖: ܒܦܬܝܗ̇ ܕܐܣܛܘܐ ܕܕܪܬܐ. ܡܛܠܠܐ[1242] ܡܕܢܚܐ et également par le 𝔗: בִּפּוּתְיָא דְכָתְלָא דְדָרְתָּא בְּאוֹרַח מָדִינְחָא דִּי קֳדָם selon le ms de Berlin; ou bien, selon le ms Urbinates: בִּפּוּתְיָא גְּדָרְתָּא דְדָרְתָּא בְּאוֹרַח דִּי קֳדָם.

À ces cinq mots du 𝔐 correspond dans le 𝔊 ancien: κατὰ τὸ φῶς τοῦ ἐν ἀρχῇ περιπάτου καὶ τὰ πρὸς νότον[1243].

[1241] *Proben*, p. 274, note ʷ) et p. 355.

[1242] Ce mot est précédé par un 'bet' dans le ms Ambrosianus.

[1243] Ziegler ajoute κατὰ πρόσωπον τοῦ νότου qui est un doublet de ce qui précède, doublet absent du papyrus 967 et de quelques minuscules.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔊 semble bien avoir modelé cette traduction sur celle du vs 12 où se trouvent (avec des correspondants assez nets dans le 𝔐): τῶν πρὸς νότον (= אֲשֶׁר דֶּרֶךְ הַדָּרוֹם) et ἀπ᾽ ἀρχῆς τοῦ περιπάτου ὡς ἐπὶ φῶς (= בְּרֹאשׁ [דֶּרֶךְ] דֶּרֶךְ בִּפְנֵי הַגְּדֶרֶת).

Dans le vs 10, il semble bien que les mots τοῦ ἐν ἀρχῇ περιπάτου s'inspirent de דֶּרֶךְ הַקָּדִים. En effet, περίπατος qui correspond en 11 et en 12 à דֶּרֶךְ doit avoir ici le même correspondant. Quant à ἐν ἀρχῇ, l'emploi précédent de cette expression était en 36,11 où elle correspondait aussi à un dérivé de la racine קדם. Enfin, dans le contexte, le mot φῶς correspond deux fois (vss 7 et 12) à un dérivé de la racine גדר.

Les mots κατὰ τὸ φῶς τοῦ ἐν ἀρχῇ περιπάτου correspondent donc vraisemblablement, dans le vs 10, à גדר... דרך הקדים. En ce cas, ברחב et החצר n'auraient pas de correspondant en grec, alors que les mots καὶ τὰ πρὸς νότον auraient été attirés ici à partir du vs 12 à cause du parallélisme que le 𝔊 a cru remarquer entre ces deux vss. Cette exégèse faite par le 𝔊 et par la plupart des critiques suppose que, contre le 𝔐, on rattache les trois premiers mots du vs 10 au vs 9.

Cependant cette vue du vs 10 comme parallèle au vs 12 ne semble pas fondée. En effet, en 12 ce qui est situé "au début" de la voie, c'est "une ouverture" (פֶּתַח). Alors qu'en 10, ce qu'il s'agit de situer, ce sont "des appartements" (לְשָׁכוֹת). Or ces appartements se situent bien "sur la largeur... le long de... et le long de..."

① Comme bien appuyée par les témoins de la tradition protomassorétique, la leçon בְּרֹחַב du 𝔐 a reçu la note {B}.

② La leçon הֶחָצֵר, ayant des appuis semblables, a reçu du comité deux {A} et quatre {B}.

③ La leçon הַקָּדִים qui peut avoir été interprétée comme הַקֶּדֶם par le 𝔊 a reçu du comité un {A} et cinq {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Pour comprendre דֶּרֶךְ הַקָּדִים du 𝔐 qui semble avoir causé des difficultés à presque tous les exégètes, il faut nous reporter à Éz 40,44 qui nous a donné l'occasion de préciser (ci-dessus, p. 341,51 à 342,2) que דֶּרֶךְ הַ-, suivi d'un point cardinal, lorsqu'il s'agit de situer un bâtiment long, ne signifie pas que ce bâtiment <u>fait face</u> à cette orientation, mais que sa façade <u>s'étend dans le sens</u> de cette orientation. Il faudra donc traduire ici "(se succédant) en direction de l'est... des appartements", ce qui s'accorde parfaitement avec le fait que leurs façades font face au sud.

Le vs 10 pourra donc se traduire: "Sur la largeur de l'enceinte du parvis, en direction de l'est, face à la cour et face à l'édifice, il y avait des appartements".

42,12A וּכְפִתְחֵי {A} 𝔐 𝔊 ℭ // transl: 𝔇 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

12a porte: וּכְפִתְחֵי הַלְּשָׁכוֹת אֲשֶׁר דֶּרֶךְ הַדָּרוֹם פֶּתַח בְּרֹאשׁ דָּרֶךְ que J12 traduisaient: "Elles ressemblaient aux entrées des chambres du midi: une entrée à l'extrémité de chaque allée", RL: "Und wie die Türen der Kammern nach Süden lagen, so war auch eine Tür am Anfang des Ganges", NEB: "whose (...) entrances were the same as those of the rooms on the south. (...) where the passages began, there was an entrance" et TOB: "C'était comme les portes des salles qui sont en direction du midi: une ouverture à l'extrémité du chemin".

Disant conjecturer, RSV donne: "And below the south chambers was an entrance (...) when one enters the passage".

Corrigeant par conjecture le premier mot, J3 offre: "En dessous des chambres du midi, il y avait une entrée, au départ de chaque allée".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Ewald corrige כְּפִתְחֵי en כֵּן.

Pour וּכְפִתְחֵיהֶן: וּכְפִתְחֵי הַלְּשָׁכוֹת אֲשֶׁר דֶּרֶךְ הַדָּרוֹם, Cornill, Bertholet, Kræztschmar, HSAT34 et BH2 gardent seulement וּפִתְחֵיהֶן דֶּרֶךְ הַדָּרוֹם, SBOT gardant: וּפִתְחֵיהֶן לַדָּרוֹם.

Corrigent וּכְפִתְחֵי en וּמִתַּחַת (en s'inspirant du début du vs 9): Cooke, BH3S, Cent, Eichrodt et Galling.

Zimmerli corrige seulement וּכְפִתְחֵי en וּפִתְחֵי.

Keil, Smend et Ehrlich conservent le 𝔐 en se contentant de faire passer le sof pasuq avant le dernier mot du vs 11.

✍ Les témoins anciens:

Pour וּכְפִתְחֵיהֶן: וּכְפִתְחֵי הַלְּשָׁכוֹת, le 𝔊 offre: καὶ κατὰ τὰ φῶτα αὐτῶν καὶ κατὰ τὰ θυρώματα αὐτῶν τῶν ἐξεδρῶν.

וּכְפִתְחֵי a été lu par le 𝔗 (וּכְתַרְעֵי), alors que la conjonction a été omise par la 𝔙 (secundum ostia) et par la 𝔖 (ܐܝܟ ܬܪ̈ܥܐ).

☞ Choix textuel:

Estimant que le 𝔐 était très bien appuyé par le 𝔊 et par le 𝔗 (alors que les autres témoins ne lui font subir que des allégements stylistiques translationnels), le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

🖂 Interprétation proposée:

Lorsqu'ils déplacent le sof pasuq, Keil, Smend et Ehrlich interprètent la phrase וּכְפִתְחֵיהֶן וּכְפִתְחֵי הַלְּשָׁכוֹת selon: כְּכֹחִי אָז וּכְכֹחִי עָתָּה (Jos 14,11), כָרִאשֹׁנָה וְכָאַחֲרֹנָה (Dn 11,29) et כְּחֵלֶק ׀ הַיֹּרֵד בַּמִּלְחָמָה וּכְחֵלֶק הַיֹּשֵׁב עַל־הַכֵּלִים (1 S 30,24). En ces trois endroits (comme en notre cas) c'est -וּכְ qui introduit l'apodose, là où l'on attendrait כֵּן.

Pour reconnaître ici cette construction, il n'est peut-être pas nécessaire de déraciner le dernier mot du vs 11. On peut, dans le contexte de ce livre, admettre une construction assez lâche: “(11) Il y avait une allée devant eux (= les appartements) selon l'aspect des appartements qui étaient en direction du nord, identique était leur longueur, comme leur largeur, ainsi que toutes leurs issues, et identiques leurs normes et identiques leurs ouvertures. (12aα) Et identiques étaient les ouvertures des appartements qui étaient en direction du sud”.

42,12B הֲגִינָה {C} 𝔐 // exeg: σ′ 𝔙, 𝔖 / paraphr: 𝔗 / ign-lex: 𝔊

⚭ Options de nos traductions:

12b porte: דֶּרֶךְ בִּפְנֵי הַגְּדֶרֶת הֲגִינָה דֶּרֶךְ הַקָּדִים בְּבוֹאָן que RSV traduit: “on the east side (…) and opposite them was a dividing wall”, J: “en face du mur correspondant (J12: de l'enceinte située), vers l'orient, à leur entrée” et TOB: “en face du mur de protection situé en direction de l'orient, à leur entrée”.

RL traduit: “nämlich des Ganges am Bau entlang, wenn man von Osten her kommt”.

Selon Brockington, NEB conjecture pour le 4e mot: הַגְּוֹנָה quand elle donne: “As one went eastwards, (…) in the face of the inner wall”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Houbigant a corrigé הגינה en הגידה. Hitzig l'a corrigé en הַגִּזְרָה (en estimant que הַגְּדֶרֶת était une glose de ce mot). Les mots הַגְּדֶרֶת הֲגִינָה sont corrigés par Cornill en החצר החיצונה[1244], par Cooke en הַגָּדֵר הַחִיצֹן, par BH3 en הַגִּזְרָה וְהַבִּנְיָה, par Elliger[1245], Eichrodt, Galling, Zimmerli et BHS en גְּדֶרֶת הַגִּינָה. Renoncent à tirer parti de הֲגִינָה: Grätz, HSAT234, Bertholet, Kræztschmar, Ehrlich, BH2, Herrmann et Cent.

[1244] De cela, SBOT conserve la correction de הֲגִינָה en החיצונה.

[1245] *Tempelsakristeien*, 100.

✍ Les témoins anciens:

Tous les témoins ont eu de grosses difficultés avec הַגִּזְרָה הַגִּינָּה, mots auxquels correspond dans le 𝔊: φῶς διαστήματος καλάμου, chez σ′: ܠܒܪܐ ܕܒܝܬ ܦܘܪܫܢܐ, dans la 𝔙: "vestibulum separatum", dans la 𝔖: ܕܓܝܠܐ ... ܐܣܛܘܐ et dans le ℭ: דוּכָן לֵיוָאֵי.

❦ Histoire de l'exégèse:

Le 𝔊 use sept fois du mot διάστημα dans les chapitres 41 et 42 d'Ézéchiel, pour les correspondants les plus variés. Étant donné que ce mot correspondra à גִּזְרָה au vs 13, il semble que ce soit ici הַגִּזְרָה que le 𝔊 veut rendre ainsi. Mais, ainsi que nous l'avons déjà noté[1246], le mot φῶς doit correspondre, lui aussi, à ce mot. Il ne nous reste donc dans le 𝔊 que le mot καλάμου comme correspondant probable de הַגִּינָּה. Mais il est inutile d'aller chercher midi à quatorze heures. L'expression "une ouverture[1247] de l'espacement d'une canne" apparaît pour le traducteur grec comme globalement correspondante à nos deux mots dont le premier évoque pour lui 'ouverture' et 'espacement', alors que le second ne lui dit rien du tout.

ܠܒܪܐ ܕܒܝܬ ܦܘܪܫܢܐ (= lieu de séparation, de retraite) par quoi la Syh traduit ici le correspondant de σ′ (que Field rétrovertit en ὁ περίβολος τῆς ἀναχωρήσεως) semble avoir inspiré le "vestibulum separatum" de la 𝔙. Il se peut que l'exégèse présupposée par ces traductions soit celle que développera Jacob ben Reuben[1248] disant que l'enceinte entourait les appartements en les protégeant (מגנּה) et en les dissimulant. Il ajoute que le mot est dérivé de יָגֵן[1249]. Cette exégèse sera reprise par Éliézer de Beaugency: "c'est-à-dire l'enceinte qui protégeait (המגין) et clôturait devant eux". Cette exégèse sera enfin reprise, avec une vocalisation הַגִּנָּה, au sens de "die Schutzmauer", par Elliger[1250] et ceux qui le suivent.

Le mot ܕܓܝܠܐ de la 𝔖 indique que celle-ci a compris le 'hé' comme un article et qu'elle a cru reconnaître ensuite le substantif גיא.

Quant au ℭ, son "estrade des lévites" est, selon David ben Abraham[1251] le lieu où se tenaient les chantres pour enseigner le chant et y converser, ce qui supposerait une dérivation à partir de הגה[1252]. Rashi, en se référant explicitement au ℭ, dit qu'il s'agit d'une bâtisse de clôture en pierres faite avec des degrés et sur laquelle on jouait des instruments à corde[1253] (היו נוגנים) et on chantait. Elias Levita[1254] reprochera à Rashi cette dérivation à partir de נגן comme inadmissible pour la grammaire.

Saadya[1255] traduisait: الجدارات والايوان, c'est-à-dire: "les enceintes et l'estrade".

David ben Abraham[1256] estimait que הַגִּינָּה est pour הַגּוּנָה qu'il faut rapprocher du mishnique הָגוּן désignant le sage consommé, l'homme compétent. Cet adjectif féminin (parce que le substantif גִּזְרָה est féminin) désignerait donc le tribunal compétent Abulwalid[1257] adopte la même dérivation et précise: "cela signifie 'solidement établi',

---

1246 P. 369,2-4 et 8s.

1247 Le mot φῶς désigne probablement ici, comme en ses quatre autres emplois en Éz 41 et 42, une ouverture pour laisser passer le jour.

1248 Il résume probablement le commentaire de Yéfet ben Ély dont nous ne disposons pas pour ce passage.

1249 Inaccompli hifil de גנן employé en Is 31,5; Za 9,15 et 12,8 au sens de "protéger".

1250 *Tempelsakristeien*, 100.

1251 I, 423,26-31.

1252 Dérivation que David ben Abraham estime improbable, les substantifs dérivés de הגה étant הֶגֶה ou הִגָּיוֹן.

1253 Dans le même sens, les glossaires BCDE traduisent: "la clôture de l'orguènement" et AF: "clôture de orguènement", c'est-à-dire la clôture où l'on joue de la musique. Menaḥem de Posquières et Abravanel reprendront cette exégèse, en soulignant que la localisation de cette estrade "en direction de l'est" se trouve confirmée par 2 Ch 5,12.

1254 Dans sa note sur l'article הגן des *Shorashim* de Radaq.

1255 Allony, *Translation*, 22.

1256 I, 423,31-34.

1257 *Uṣul*, 169,20-23, sous הגן.

'droitement tracé'. C'est une épithète de דֶּרֶךְ qui vient d'être mentionné. L'Écriture dit que בִּפְנֵי הַגְּדֶרֶת, il y avait une דֶּרֶךְ droitement tracée. Ce mot est dérivé de la langue rabbinique". Cette exégèse est reprise par Moshé ben Sheshet et Tanḥum Yerushalmi. De fait, le participe passif הָגוּן[1258] y est employé au sens de 'convenable, adéquat, digne'. La vocalisation du 𝔐 semble bien indiquer, en effet, que les massorètes ont dérivé הֲגִינָה de הגן.

☞ **Choix textuel:**

Le comité a estimé préférable de demeurer dans cette ligne plutôt que de créer, avec Elliger et ceux qui l'ont suivi, un nouvel hapax גִּינָה (pour גִּנָּה).

Il a donc conservé la leçon douteuse du 𝔐 en lui attribuant la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

Les accents massorétiques engagent à faire de הֲגִינָה une épithète de גְּדֶרֶת plutôt que de דֶּרֶךְ.

On pourra donc traduire "l'enceinte bien alignée"[1259], en considérant cela comme un quasi nom propre.

[1258] Cf. Ben Yehuda, 1035.

[1259] C'est le sens retenu par Judah ibn Balaam: الحائط المستقيم.

42,16A קָנִים {C} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // abr-elus: 𝔊 om
42,17A קָנִים {C} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // abr-elus: 𝔊 om
42,18 קָנִים {C} 𝔐 g 𝔙 𝔖 𝔗 // abr-elus: 𝔊 om
42,19B קָנִים {C} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // abr-elus: 𝔊 om

➾ **Options de nos traductions:**

En chacun de ces quatre vss, on trouve l'expression חֲמֵשׁ־מֵאוֹת קָנִים, avec, en 16 un ketib אמות pour le 2e mot. En chacun de ces endroits, cette expression est traduite par RL: "fünfhundert Ruten" et par TOB: "cinq cents cannes".

J, disant suivre des versions, écrit: "cinq cent coudées". Selon Brockington, NEB s'appuie au vs 17 sur le 𝔊 pour lire en ces quatre vss אַמּוֹת au lieu de קָנִים quand elle traduit (comme RSV l'avait fait sans note): "five hundred cubits".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Le plus ancien critique qui soit intervenu ici semble être Išoᶜdad de Merv (± 850) qui écrivait: "Le nombre (de la mesure) que le prophète met pour le pourtour du temple surprend. Car si la perche était de six coudées et un palme et que, compté en (perches), le mur de la maison est de cinq cent perches de chaque côté, comment ne serait-il pas évident qu'un côté de l'emplacement du temple était de plus de trois mille coudées, de sorte que si quelqu'un veut examiner ce (point), il constatera que la mesure du temple est de peu inférieure à celle de toute la ville, si (celle-ci) était de quatre mille cinq cent (coudées) de chaque côté, suivant la parole du prophète. Et nous disons donc que cette mesure était peut-être la coudée et non la perche et qu'il y a une erreur, (quelqu'un) ayant écrit «perche» au lieu de «coudée»".

② Dans le qeré du vs 16 et dans les trois autres endroits, Castalio a signalé[1260] qu'il ne pouvait s'agir de 500 cannes, mais qu'il fallait comprendre "500 [coudées de] cannes". Michaelis, Krætzschmar et Cent corrigent, selon le 𝔊, "cannes" en "coudées".

Böttcher[1261], Ewald, Hitzig, Cornill, von Orelli, Bertholet, SBOT, BH23S, Herrmann, Cooke, Eichrodt, Galling et Zimmerli ont considéré קָנִים comme une fausse glose et l'ont omis.

[1260] Col. 1686.

[1261] *Proben*, p. 277s, note u).

① Au vs 16, Houbigant avait corrigé le qeré חֲמֵשׁ־מֵאוֹת (= 500) en חֲמֵשׁ וּמֵאוֹת (= 105).

✍ Les témoins anciens:

① Au vs 16, le qeré מֵאוֹת identifie le ketib אמות aux parallèles des vss 17.18.19.

② Dans le qeré du vs 16 et dans les trois autres endroits, חֲמֵשׁ־מֵאוֹת קָנִים a été traduit littéralement par la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗.

En aucun des trois endroits le mot קָנִים n'a été traduit par le 𝔊 ancien. Cependant, le mot καλάμους a été inséré au vs 18 par les mss 62 et 147. Le mot "coudées" comme unité de mesure est mentionné au vs 17 par le ms Vaticanus et il l'est au vs 18 par le papyrus 967.

☞ Choix textuel:

① On serait tenté de juger que le qeré מֵאוֹת rectifie une simple permutation accidentelle (effectuée par le ketib) des deux premières lettres de ce mot.

Cependant Gordis[1262] estime que le texte original était ici מאות אמות. Mais il est également possible que אמות ait d'abord été une leçon marginale visant à éviter que l'on comprenne l'expression חמש מאות קָנִים comme 500 cannes de 6 coudées chacune (= mesure de la canne selon 40,5). Ensuite cette leçon aurait pénétré dans le texte à la suite de l'erreur de jugement d'un scribe qui aurait cru y voir une correction portant sur מאות du texte.

Quelle que soit l'origine du ketib, le qeré doit en tout cas être choisi.

② Deux membres du comité ont attribué la note {C} à l'absence du mot קָנִים dans le 𝔊.

Cependant, quand on connaît le caractère très conservateur du 𝔐, il serait difficilement explicable que ce mot y ait pénétré comme glose dans les quatre endroits, d'autant plus que קָנִים a toujours causé aux exégètes de grosses difficultés d'interprétation. Il a donc paru préférable aux quatre autre membres du comité de considérer l'absence de ce mot dans le 𝔊 comme une omission facilitante et d'attribuer la note {C} au 𝔐 en ces quatre endroits.

✉ Interprétation proposée:

Au vs 15 il a été dit que l'homme se mettait à mesurer le tour extérieur de la Maison, et au vs 20 il sera dit que ces mesures aboutissent au résultat que le tour du rempart a 500 de long et 500 de large (sans que l'unité de mesure y soit précisée selon le 𝔐, alors que le 𝔊 dit qu'il s'agit de coudées). Il s'agit évidemment de coudées puisque les cinq cent coudées nord-sud se décomposent en
— 50 (= longueur de la porte nord externe selon 40,21),
— 100 (= entre-portes nord selon 40,23),
— 50 (= longueur de la porte nord interne selon 40,36),
— 100 (= parvis intérieur selon 40,47),
— 50 (= longueur de la porte sud interne selon 40,29),
— 100 (= entre-portes sud selon 40,27),
— 50 (= longueur de la porte sud externe selon 40,25).

Keil a fait remarquer que, même si l'on omet dans les quatre endroits le mot קָנִים, il restera חֲמֵשׁ־מֵאוֹת בִּקְנֵה הַמִּדָּה qui signifiera encore "500 cannes de mesure" de même que חָמֵשׁ וְעֶשְׂרִים בָּאַמָּה (40,21) signifie "25 coudées". Mieux vaut donc suggérer que la "canne à mesurer" dont il est question ici n'a pas les mêmes dimensions que celle qui avait été décrite en 40,5.

1262 Liste 84.

42,16B סָבִיב {B} 𝔐 𝔙 ℭ // assim 19: 𝔊 clav סָבַב / abr-styl: 𝔖 om
42,17B סָבִיב {B} 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ // assim 19: 𝔊 clav סָבַב
42,19A סָבַב {B} 𝔐 𝔊 ℭ // assim 16.17: 𝔙 clav סָבִיב / abr-styl: 𝔖 om

Options de nos traductions:

① En 16b-17a (חֲמֵשׁ־מֵאוֹת קָנִים בִּקְנֵה הַמִּדָּה סָבִיב: מָדַד רוּחַ הַצָּפוֹן), J traduit le dernier mot de 16 et les trois de 17a: "tout (J12 om: tout) autour. (17) Puis il mesura le côté septentrional" et par TOB: "sur le pourtour. (17) Il mesura du côté du nord".

RL donne seulement: "und die Nordseite maß er auch".

Disant suivre le 𝔊, RSV donne: "Then he turned and measured the north side". Selon Brockington, NEB corrige, d'après le 𝔊, en וְסָבַב וּמָדַד le dernier mot de 16 et le 1er de 17 quand elle traduit: "He turned and measured the north side".

② 17b-18a portent: חֲמֵשׁ־מֵאוֹת קָנִים בִּקְנֵה הַמִּדָּה סָבִיב: אֵת רוּחַ הַדָּרוֹם מָדַד. Le dernier mot de 17 et les quatre de 18a sont traduits par J: "tout (J12 om: tout) autour. (18) Ensuite il mesura le côté méridional" et par TOB: "sur le pourtour. (18) Il mesura aussi le côté du midi".

RL donne seulement: "desgleichen die Südseite auch".

Disant suivre le 𝔊, RSV donne: "Then he turned and measured the south side". Selon Brockington, NEB corrige, d'après le 𝔊, en וְסָבַב אֶל־ le dernier mot de 17 et le premier de 18, quand elle traduit: "He turned to the south side and measured it".

③ 19a et le 1er mot de 19b portent: סָבַב אֶל־רוּחַ הַיָּם מָדַד que RSV traduit: "Then he turned to the west side and measured", RL: "Und er wandte sich zur Westseite und maß auch", TOB: "Il finit par le côté de la mer; il mesura" et NEB: "He turned to the west and measured".

J traduit: "tout (J12 om: tout) autour. Et du côté occidental, il mesura".

Correcteurs antérieurs:

① Hätzer avait permuté les éléments constituant 16b: "die traff umb und umb fünff hundert richtscheit" que les Prédicants ont copié en se contentant de corriger le dernier mot en "mäßstecken". Luther a simplifié en "funffhundert Ruten lang", ne traduisant pas l'élément סָבִיב qui avait été déplacé par ses prédécesseurs.

② Avec la même permutation, Hätzer avait simplifié 17b en: "die traff auch umb und umb so vil", recopié littéralement par les Prédicants, alors que Luther donne: "auch funffhundert Ruten lang" avec la même omission qu'en 16b.

Corrigent en ① et en ② סָבִיב en סָבַב qu'ils placent au début du vs suivant: Böttcher[1263], Ewald, Hitzig, Smend, Cornill, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Krætzschmar, HSAT34, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

③ Hätzer restructurait les vss 18 et 19 en: "So traffen auch die andern zwo seitten gegen mittag und abend die er maß / eyn iede inn sonders auch fünffhundert richtscheit" que les Prédicants ont copié avec la même modification qu'en 16b. Luther a traduit de plus près le 𝔐 par "(18) Des gleichen gegen mittag, auch funffhundert ruten, (19) Und da er kam gegen abend, mas er auch funff hundert ruten lang".

Ici סָבַב a été corrigé en סָבִיב et reporté à la fin du vs précédent par Ehrlich.

Les témoins anciens:

Le ℭ a suivi exactement le 𝔐 dans les successions de סָבִיב (סְחוֹר סְחוֹר en 16b et 17b) et סָבַב (אַסְחַר en 19a).

Le 𝔊 a assimilé ① et ② à ③ en traduisant καὶ ἐπέστρεψε en chacun de ces trois endroits. Notons en passant que la mesure nord (= vs 17) est omise dans le papyrus 967 et dans le palimpseste de Würzburg. Il s'agit là d'un accident intérieur au 𝔊.

La 𝔙 a réalisé l'assimilation inverse en traduisant "per circuitum" en ① et en ③ et "per gyrum" en ②.

Par ܢܚܕܪ ܒܗ, la 𝔖 traduit סָבִיב en ②, mais elle omet סָבִיב en ①, et סָבַב en ③.

1263 *Proben*, p. 278, note ^v^).

☞ **Choix textuel:**

L'ordre des mesures n'est pas le même dans le 𝔐 (est-nord-sud-ouest qui se retrouve en Ap 21,13) et dans le 𝔊 (est-nord-ouest-sud qui permet de décrire une circonférence dans le sens inverse des aiguilles d'une montre). Un deuxième problème est posé par l'alternance des סָבִיב et des סָבַב. Tout le monde s'accorde sur les deux répétitions סָבִיב סָבִיב à la fin du vs 15 et en 20aβ. Les divergences portent sur les trois passages de la 1[e] à la 2[e] mesure, de la 2[e] à la 3[e] et de la 3[e] à la 4[e].

Le fait que le 𝔊 ait traduit en ces trois passages comme s'il lisait סָבַב a entraîné comme conséquence secondaire une double mention de l'orientation: d'abord comme direction vers laquelle l'arpenteur se tourne, puis comme direction dans laquelle il mesure.

La 𝔙, au contraire, a traduit comme si elle avait lu trois fois סָבִיב.

La 𝔖 a un système assez subtil: elle n'a traduit סָבִיב (ou סָבַב) qu'entre la 2[e] et la 3[e] mesure, c'est-à dire là où il s'agit de passer directement du nord au sud.

Quant au 𝔐, il semble, à première vue, illogique: entre les 1[e] et 2[e] mesures, comme entre la 2[e] et la 3[e], il a סָבִיב en conclusion de la mesure qui précède; alors qu'entre la 3[e] et la 4[e] il a סָבַב introduisant celle qui suit.

Les témoins varient encore dans la description du processus de mesure:

– Dans le 𝔊, pour chacun des trois changements de direction, on a d'abord καὶ ἐπέστρεψε + direction, puis καὶ διεμέτρησε + direction.

– Dans la 𝔖 on a pour chacun de ces trois cas ܘܡܫܚ + direction.

– Dans la 𝔙 (comme dans le 𝔐) on a, pour le premier changement de direction (16-17), מָדַד (= mensus est) <u>suivi</u> de la direction; alors que pour les deux changements suivants (17-18 et 18-19) on a מָדַד (= mensus est) <u>précédé</u> de la direction.

Ajoutons que des conjonctions précèdent tous les verbes de mesure dans le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖, alors que le 𝔐 n'en a aucune.

Sur la base de ces données, on notera que la façon dont est exprimée la direction de la mesure varie subtilement dans le 𝔐 selon que מָדַד précède ou suit et selon que cette direction qualifie l'action de מָדַד ou celle de סָבַב:

a) En 16 et 17 (est et nord) où le vs commence par מָדַד et où les directions se succèdent en une rotation normale (contraire aux aiguilles d'une montre), la direction est mentionnée juste après ce verbe, en accusatif directionnel, sans particule d'accusatif ni préposition.

b) En 18 où il y a passage soudain du nord au sud, la direction inaugure le vs, introduite par une particule d'accusatif afin de mettre une emphase voulue sur la rupture de la rotation normale. Cela repousse le verbe מָדַד après la mention de la direction.

c) En 19 il y a mention formelle de la rotation par le verbe סָבַב, parce qu'elle s'effectue dans un sens anormal (celui des aiguilles d'une montre). La mention de la direction suit le verbe exprimant la rotation et se trouve donc tout naturellement introduite par la préposition אֶל.

Ces finesses cohérentes avec l'apparent illogisme dans l'usage qui est fait de סָבִיב et de סָבַב nous incitent à respecter le 𝔐 pour des motifs semblables à ceux auxquels nous avons fait appel ci-dessus (p. 340,45 à 341,3) à propos de 40,44. On serait en effet d'abord tenté de croire que, dans le 𝔐, la correction d'un léger accident textuel (corruption de סָבַב en סָבִיב ou l'inverse) suffirait à ramener un bel ordonnancement, harmonieusement symétrique. Mais, en y regardant de plus près, on découvre dans le 𝔐 beaucoup d'autres éléments qui sont finement liés à sa structure actuelle. Vouloir retoucher tout cela serait modifier un agencement littéraire subtil, tâche qui ne relève plus de la critique textuelle.

C'est pourquoi le comité a attribué au 𝔐 la note {B} en chacun de ces trois cas.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire les vss 15 à 20: "(15) Il avait fini les mesures intérieures de la Maison. Il me fit alors sortir en passant par la porte qui fait face à la direction de l'est et il la mesura tout autour. (16) Il mesura le côté est avec une canne à mesurer: cinq cent cannes avec la canne à mesurer, alentour. (17) Il mesura le côté nord: cinq cent cannes

avec la canne à mesurer, alentour. (18) C'est le côté sud qu'il mesura alors: cinq cent cannes avec la canne à mesurer. (19) Et il tourna vers le côté ouest: il mesura cinq cent cannes avec la canne à mesurer. (20) Il l'avait mesurée sur les quatre côtés. Elle avait un rempart tout autour: longueur cinq cent et largeur cinq cent, pour séparer le sacré du profane".

42,17A cf. p. 372.

42,17B cf. p. 374.

42,18 cf. p. 372.

42,19A cf. p. 374.

42, 19B cf. p. 372.

43,3A בְּבֹאִי {C} 𝔐 𝔊 σ´ 𝔖 // paraphr: 𝔗 / spont: m θ´ 𝔙 בְּבֹאוֹ

☞ Options de nos traductions:

L'expression בְּבֹאִי לְשַׁחֵת אֶת־הָעִיר est traduite par J: "lorsque j'étais venu pour la destruction de la ville".

RSV et NEB (lisant, selon Brockington, avec 6 mss, בְּבֹאוֹ pour le 1er mot) donnent: "when he came to destroy the city" et TOB: "lorsqu'il vint pour détruire la ville".

RL porte: "als der Herr kam, um die Stadt zu zerstören".

❧ Histoire de l'exégèse au XVIe siècle:

Ici où Pagnini avait traduit: "dum venirem ad disperdendum civitatem", Hätzer a donné: "als ich hinein gieng da man die statt verderben wollte" dont les Prédicants ne se distinguent que par des nuances dialectales: "als ich hineyn gieng do man die statt verderben wolt". Luther, en 1532, éditait: "da die stad solt zurstöret werden" qu'il a corrigé en 1541 en insérant "ich kam, das" après "da".

Brucioli a traduit: "nel venire à dispergiere la citta",

Le 𝔐 a été traduit littéralement par Münster: "cum ingrederer ad demoliendum civitatem", Olivetan-Rollet-Estienne: "quand ie venoye pour destruire la cite", Castalio: "cum irem ad urbem delendam", Châteillon: "quand i'étoi allé détruire la ville", Geneva Bible et King James: "when I came to destroie the citie" et les Pasteurs: "lors que i'estoy' venu pour destruire la ville".

Jud (quando veni [vaticinans] urbem destruendam esse) et Tremellius (veniens ad *prænuntiandum* perdendam civitatem) avaient glosé en s'inspirant du 𝔗.

✂ Interventions critiques passées:

Une correction en בְּבֹאוֹ a été proposée par Houbigant, puis appuyée par De Rossi et adoptée par Ewald, Smend, Cornill, Grätz, HSAT234, Bertholet, SBOT, Oort, Kraetzschmar, Ehrlich, BH23S, Herrmann, Cent, Galling et Zimmerli.

Newcome (cité par De Rossi) a proposé de voir dans le 𝔐 une graphie abrégée pour בבוא יהוה.

✍ Les témoins anciens:

Une leçon בבאו est relevée ici par Kennicott en ses mss 145 et 250, ainsi que par

De Rossi en ses mss 24, 174, 226* et 1257*.

Le 𝔊 a respecté la 1e personne du pronom suffixe (ὅτε εἰσεπορευόμην), mais pour לְשַׁחֵת il donne τοῦ χρῖσαι.

Les mss 87 et 91 donnent comme anonyme la leçon εἰσπορευομένου αὐτοῦ διαφθεῖραι que le témoignage de la Syh permet d'attribuer à θ′.

La Syh attribue à σ′: ܟܕ ܐܬܐ ܗܘܝܬ ܠܡܚܒܠܘ .

La 𝔙 a traduit: "quando venit ut disperderet"

ܐܝܟ ܚܙܘܐ ܕܚܙܝܬ ܟܕ ܐܬܝܬ ܠܡܚܒܠܘ ܠܡܕܝܢܬܐ. ܘܐܝܟ ܚܙܘܐ ܕܚܙܝܬ ܥܠ ܢܗܪ ܟܒܪ est ce que la 𝔖 (selon les éditions de Mossul et de Leyde) offre pour 3a. La polyglotte de Paris (suivie par les éditions qui en dépendent) a, contre le témoignage unanime des mss, omis par homéoarcton les mots 2 à 8.

Le 𝔗 a paraphrasé en "lorsque je prophétisais de détruire la ville".

☞ **Choix textuel:**

Abulwalid[1264] estimait déjà qu'ici בְּבֹאִי est à la place de בְּבֹאוֹ. Cela nous montre que la leçon בְּבֹאוֹ est 'dans l'air'. Elle a d'ailleurs les attestations éparses qui caractérisent les corrections spontanées; alors que la rencontre du 𝔐 et du 𝔊 sur la leçon בְּבֹאִי pèse lourd au niveau de l'argumentation textuelle, d'autant plus que le 𝔊, par la correction qu'il fait subir au verbe suivant, permet de situer la leçon du 𝔐 comme la lectio difficilior que la plupart des témoins ont essayé de fuir par des échappatoires diverses.

Le comité a donc conservé la leçon du 𝔐. Mais, étant donné le risque de confusion entre le 'yod' et le 'waw', il ne lui a attribué que la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

Dans tous les cas, le sujet du verbe "venir" ne saurait être le Seigneur dont, à l'époque dont il est parlé (ch. 8 à 11), la Gloire n'a pas encore quitté le sanctuaire. En revanche, c'est le prophète que l'on "fait venir" (hifil de בוא en 8,3) pour qu'il soit témoin de l'ordre de détruire la ville (10,2).

Le mieux sera d'exprimer avec souplesse la valeur du 'lamed' en לְשַׁחֵת: "lors de ma venue pour la destruction de la ville".

1264 *Luma*ʿ 313,9.

43,3B cf. p.1.

43,7A אֶת־... וְאֶת־ {C} 𝔐 𝔙 𝔖 // transl: 𝔗 / expl: 𝔊
44,3 אֶת־הַנָּשִׂיא 𝔐 // facil-synt: 𝔙 𝔗 / abr-styl: 𝔊 / abr-elus: 𝔖 om

☞ **Options de nos traductions:**

① En 43,7a le Seigneur dit au prophète: בֶּן־אָדָם אֶת־מְקוֹם כִּסְאִי וְאֶת־מְקוֹם כַּפּוֹת רַגְלַי qu'aucune de nos traductions ne garde intact.

RSV traduit: "Son of man, this is the place of my throne and the place of the soles of my feet", J: "Fils d'homme, c'est ici le lieu de mon trône, le lieu où je pose la plante de mes pieds", RL: "Du Menschenkind, das ist der Ort meines Thrones und die Stätte meiner Fußsohlen" et TOB: "Fils d'homme, c'est l'emplacement de mon trône et la place de mes pieds".

Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour insérer הֲרָאִיתָ après les deux premiers mots quand elle donne: "Man, do you see the place of my throne, the place where I set my feet".

② 44,3 commence par אֶת־הַנָּשִׂיא נָשִׂיא הוּא יֵשֶׁב־בּוֹ que J traduit: "Mais le prince, lui, s'y assiéra", TOB: "Mais le prince, puisqu'il est prince, s'y assiéra" et NEB: "The prince, however, when he is here as prince, may sit there".

Sans rien noter, RSV donne: "Only the prince may sit in it" et RL: "Nur der Fürst darf sich, weil er der Fürst ist, dort niederlassen".

✂ Correcteurs antérieurs:

① Se fondant sur le 𝔊, Houbigant et Cahen insèrent אַתָּה רֹאֶה avant אֶת. Cornill, HSAT234, Bertholet, Herrmann, Eichrodt et BHS préfèrent הֲרָאִיתָ; alors que Grätz et Oort se contentent de רָאִיתָ.

SBOT, Kraetzschmar, BH23, Cent et Galling, corrigent אֶת en זֶה et וְאֶת en וְזֶה.

② S'inspirant de la 𝔙, Houbigant rattache אֶת־הַנָּשִׂיא au vs précédent, y voyant un complément de סָגוּר. Grätz fait de même en corrigeant את en אל.

Cornill et Oort, omettent אֶת et la reprise de נָשִׂיא.

SBOT, Ehrlich, HSAT34, BH3S, Cent et Eichrodt corrigent אֶת en אַךְ. Sans le dire, RL et RSV présupposent cette correction.

✍ Les témoins anciens:

① Aux mots בֶּן־אָדָם אֶת־מְקוֹם ... וְאֶת־מְקוֹם correspondent dans la 𝔙 "fili hominis locus... et locus", et dans la 𝔖: ܒܪ ܐܢܫܐ ܐܬܪܐ ... ܘܐܬܪܐ.

Le 𝔊 a ajouté un verbe: ἑόρακας υἱὲ ἀνθρώπου τὸν τόπον... καὶ τὸν τόπον.

Le 𝔗 a explicité les אֶת en démonstratifs: בַּר־אָדָם דֵּין אֲתַר ... וְדֵין אֲתַר.

② Aux mots אֶת־הַנָּשִׂיא נָשִׂיא הוּא correspondent dans le 𝔊: διότι ὁ ἡγούμενος οὗτος.

La 𝔖 traduit seulement ܡܕܒܪܢܐ.

La 𝔙 construit: "(eritque clausa) principi / princeps ipse (sedebit in ea)".

Toutes les éditions du 𝔗 donnent ici, en début du vs 3: לְרַבָּא יְהֵא רַבָּא הוּא. Mais les mss Reuchlin et Urbinates 1 s'accordent pour omettre יְהֵא, ce qui constitue probablement la forme originelle du 𝔗 et engagerait à rattacher le premier mot à אֲחִיד par quoi סָגוּר a été traduit à la fin du vs précédent.

☞ Choix textuel:

① Chaque version à sa manière a essayé de tirer parti de l'hébreu qui lui faisait difficulté. Aussi le comité a-t-il estimé qu'elles divergeaient toutes à partir du 𝔐 auquel il a attribué la note {C}.

② Ce cas n'a pas été soumis au comité.

✉ Interprétation proposée:

① Avec Gesenius/Kautzsch[1265], Gese[1266] et Zimmerli, on peut reconnaître à אֶת et à וְאֶת la valeur d'une particule de présentation du mot suivant. Déjà en 17,21 nous avons traduit un וְאֶת initial par "Et quant à..." On pourra donc traduire en 43,7: "Quant au lieu de mon trône et quant au lieu des plantes de mes pieds, c'est là que je réside au milieu des fils d'Israël à jamais".

② De même en 44,3, on pourra traduire: "Quant au prince: le prince, lui, s'y assiéra pour manger de la nourriture devant le SEIGNEUR. Par le vestibule de la porte il arrivera et par là il partira". Nous traiterons encore de וְאֶת en 47,17.18.19.

[1265] § 117i.

[1266] *Verfassungsentwurf*, 34, note.

43,7B בְּמוֹתָם {C} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // assim-ctext: m g θ' t בְּמוֹתָם / assim 9: 𝔊 clav בְּתוֹכָם

⇨ Options de nos traductions:

וְלֹא יְטַמְּאוּ עוֹד בֵּית־יִשְׂרָאֵל שֵׁם קָדְשִׁי הֵמָּה וּמַלְכֵיהֶם בִּזְנוּתָם וּבְפִגְרֵי מַלְכֵיהֶם בָּמוֹתָם est 7b que TOB traduit: "La maison d'Israël ne souillera plus mon saint nom; ni elle, ni ses rois avec leurs débauches, ni les cadavres de ses rois avec leurs tombes".

RL porte: "weder sie noch ihre Könige, durch ihren Götzendienst und durch die Leichen ihrer Könige, wenn sie sterben" et NEB (Brockington disant qu'elle conjecture בְּמוֹתָם pour le dernier mot): "Neither they nor their kings shall ever defile my holy name

again with their wanton disloyalty, and with the corpses of their kings when they die".

Comprenant ce dernier mot du 𝔐 comme: «leurs hauts lieux», J l'omet. De même, à partir du 8e mot, RSV traduit: "neither they, nor their kings, by their harlotry, and by the dead bodies of their kings"

✂ Correcteurs antérieurs:

Sans s'occuper de la vocalisation, Houbigant traduit: "cùm morientur", suivi en cela par Michaelis, Dathe (qui se fonde sur le ℭ), Ewald, Hitzig (se fondant sur des mss), Smend, Kraetzschmar, Zimmerli et BHS.

Galling propose de lire בְּתוֹכָם avec le 𝔊.

Proposent d'omettre ce mot à titre de glose: SBOT, Oort, Ehrlich, HSAT34, BH23, Herrmann, Cooke, Cent et Eichrodt.

✍ Les témoins anciens:

La Bible de Halle a signalé une vocalisation shewa du 'bet' en trois mss d'Erfurt, mais elle signale que cette vocalisation s'oppose à une massore conservée en la même bibliothèque. De Rossi[1267] signale cette vocalisation en treize de ses mss et dans la 1e main de six autres. C'est également la leçon de l'édition princeps de la Bible (Soncino 1488), alors que l'édition de Brescia 1494 et celles qui la suivent portent la vocalisation qameṣ sur laquelle s'accordent les témoins du texte tibérien classique.

À בִּזְנוּתָם וּבְפִגְרֵי מַלְכֵיהֶם בָּמוֹתָם correspond dans le 𝔊: ἐν τῇ πορνείᾳ αὐτῶν καὶ ἐν τοῖς φόνοις τῶν ἡγουμένων αὐτῶν[1268] ἐν μέσῳ αὐτῶν. À la fin de cela, la recension antiochienne ajoute en doublet: ἀποθανόντων αὐτῶν.

Selon la Syh, θ′ donne ܘܒܩܛܠܐ ܕܡܠܟܐ ܕܝܠܗܘܢ ܗܠܝܢ ܕܡܝܬܝܢ pour les trois derniers mots.

La 𝔙 porte: "in fornicationibus suis et in ruinis regum suorum et in excelsis".

La 𝔖 offre: ܒܙܢܝܘܬܗܘܢ. ܘܒܩܛܠܐ ܕܡܠܟܝܗܘܢ ܘܒܦܬܟܪܝܗܘܢ.

Le ℭ porte: בטעותהון ובפגרי מלכיהון במתהון. À la leçon בָּמוֹתָם correspondrait normalement en araméen בָּמָתְהוֹן et à la leçon בְּמוֹתָם correspondrait בְּמוֹתְהוֹן. Or les trois premières syllabes du dernier mot ont la vocalisation -בְּמֹתֶ dans l'édition princeps de Félix de Prato, -בְּמוֹתֶ dans l'édition Ben Ḥayim, -בְּמוֹתֵי dans la polyglotte de Londres, -בָּמָתְ dans la polyglotte d'Anvers, -בַּמַתְ dans le ms Reuchlin, -בָּמָתְ dans le ms Berlin Or fol 2, -בְּמוֹתֵי dans les Miqraot Gedolot, -בְּמוֹתֶ dans le ms Urbinates 1. Quant aux trois mss yéménites utilisés par Sperber, les mss London BL Or 1473, 1474 et 2211, tous trois écrivent qameṣ-qameṣ-shewa et aucun n'offre de 'yod' après le 'taw', ni de 'waw' après le 'mem'. On peut donc conclure de ces données que les divers témoins du ℭ offrent des indications opposées sur ce que le traducteur araméen lisait dans sa Vorlage. Cependant le témoignage dominant des mss appuie la leçon בָּמוֹתָם.

Disons en résumé que le 𝔊 a pu s'inspirer du vs 9 où בתוכם fait suite à la séquence constituée par זנותם et פגרי מלכיהם. Quant à la leçon בָּמוֹתָם, elle a ici l'appui du 𝔐 tibérien classique, de la 𝔙, de la 𝔖 (qui la paraphrase) et de la majorité des mss du ℭ; alors que la leçon בְּמוֹתָם a pour elle une partie des témoins du 𝔐, la recension antiochienne du 𝔊, θ′ et la majorité des éditions du ℭ.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Saadya traduit פי מותהם[1269].

David ben Abraham[1270] commente ainsi: "Certains se sont trompés dans l'interprétation de וּבְפִגְרֵי מַלְכֵיהֶם בָּמוֹתָם et ont dit: ce qu'on lit ne correspond pas à ce que l'on interprète (אין קורין בסבר) c'est-à-dire que cela n'est pas lu de la manière qui conviendrait à son interprétation. Et il serait convenable qu'il ait un shewa sous le 'bet'. Et cela n'est pas comme ils l'estiment, mais l'interprétation est comme la lecture, sans

---

1267 *Scholia.*

1268 Le mot αὐτῶν est présent dans le papyrus 967 mais absent dans le ms Vaticanus.

1269 Allony, *Translation*, 23.

1270 I, 236,32 à 237,48.

plus, sinon qu'il s'agit d'un mot où il y a eu ellipse du 'kaf', au sens de כבמותם, comme [il y a eu ellipse du 'bet' en] ויקברהו ביתו. Il a dit: et que la maison d'Israël ne souille plus mon saint nom, eux et leurs rois par leurs prostitutions et par les cadavres de leurs rois comme leurs sanctuaires. C'est-à-dire qu'ils n'introduisent pas dans mon Temple les cadavres de leurs rois comme ils font dans leurs sanctuaires, car ils introduisaient les morts dans les בָּמוֹת et ils y priaient sur eux comme font les gôyim. Et il leur reproche de les avoir introduits dans le Temple. De notre temps aussi, en toutes les villes, les Rabbanites introduisent les morts dans leurs synagogues et récitent sur eux le Ṣidduq ha-Dîn. Et nous avons d'autres cas d'ellipse d'une lettre, particulièrement pour la comparaison. Ainsi quand l'Écriture dit: וּבָרִיא אוּלָם (Ps 73,4) 'et corpulent engraissé pilier', c'est-à-dire "comme le pilier", comme quelqu'un dit d'un autre: 'c'est un vrai lion'. Et de même הִנֵּה אַשּׁוּר אֶרֶז בַּלְּבָנוֹן (Éz 31,3)".

Yéfet ben Ély dit: "Quant à וּבְפִגְרֵי מַלְכֵיהֶם, il est probable qu'ils enterraient leurs rois à proximité du Temple, à la manière dont les Ismaélites agissent à notre époque. Quant à בָּמוֹתָם, il s'agit des בָּמוֹת qu'ils avaient construites dans Jérusalem et dans la vallée de Ben Hinnom: les בָּמוֹת du Tofet, et par tout cela ils ont souillé mon saint nom".

Abulwalid[1271] dit : "Et de manière étrange on a dit: ובפגרי מלכיהם בָמותם alors que l'analogie demanderait un shewa sous le 'bet'[1272]".

Rashi et les glossaires ne semblent pas mentionner ce mot.

Radaq commente: "Et les בָּמוֹת qu'ils faisaient dans leurs maisons. Ou bien son interprétation est qu'ils faisaient leurs בָּמוֹת dans les lieux où étaient les cadavres de leurs rois".

Abravanel comprend בָּמוֹתָם comme בבמותיהם.

Donc l'exégèse rabbanite ancienne (Saadya, Abulwalid et Judah ibn Balaam) lit ici בְּמוֹתָם, alors que l'exégèse karaïte de même époque (David ben Abraham et Yéfet ben Ély) y lit בָּמוֹתָם, cette dernière leçon dominant ensuite sous l'influence de Radaq.

☞ Choix textuel:

Du fait du contexte (les cadavres de leurs rois), la leçon בָּמוֹתָם est évidemment 'dans l'air'. Mais, à propos de Is 53,9[1273], nous avons conclu que l'on a confondu, dans la vocalisation massorétique, puis dans les dictionnaires, un mot בָּמָה signifiant 'haut lieu' et un mot בָּמָה signifiant 'monument funéraire'.

Le comité a estimé que l'on avait affaire ici à ce second mot et a attribué à la leçon du 𝔐 cinq {C} et un {B}.

✉ Interprétation proposée:

Il semble qu'il faille voir ici une allusion à la sépulture de Manassé et d'Amon "dans le jardin de leur maison" (2 R 21, 18.26). On traduira le mot בָּמוֹתָם comme étant dans une relation assez lâche avec ce qui précède et qu'il veut expliciter: "et par les cadavres de leurs rois, c'est-à-dire leurs monuments funéraires".

[1271] *Luma*ʿ, 321,12s.

[1272] Judah ibn Balaam répète cela dans son commentaire.

[1273] En CT2, p. 400.

43,10 תָּכְנִית {C} 𝔐 𝔙 ℭ // usu: m θ′ σ′ 𝔖 תַּבְנִית lit: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

10b porte: וּמָדְדוּ אֶת־תָּכְנִית que J traduit: "— Qu'ils en mesurent le plan (J1: les plans)—" et TOB: "qu'ils mesurent le plan".

Disant suivre le 𝔊, RSV donne: "and its appearance and plan". Selon Brockington, NEB corrige ces mots avec le 𝔊 en וּמַרְאֵהוּ וְתָכְנִיתוֹ quand elle traduit: "its appearance and proportions". RL porte: "sein Aussehen und sein Plan".

✂ Correcteurs antérieurs:

Houbigant hésite entre une correction en תַּבְנִית et une en תְּכֻנָתוֹ s'inspirant du vs 11. La deuxième correction est retenue par Zimmerli et BHS. Oort corrige en תָּכְנִיתוֹ et Ehrlich en תַּבְנִיתוֹ.

Ewald s'inspire du 𝔊 pour corriger 10b en וּמַרְאֵהוּ וְתכניתו, leçon adoptée par Hitzig, Smend, Cornill, BH2 et Cent. SBOT lit וּמַרְאָתוֹ וְתכניתו. Krætzschmar préfère וּמִדָּתוֹ וְתכניתו, Herrmann, Cooke, Eichrodt: וּמִדֹּתָיו וְתָכְנִיתוֹ, Galling: וּמִדֹּתָיו וְתַבְנִיתוֹ et BH3: וּמַרְאֵהוּ וְתַבְנִיּוֹת.

Renoncent à traduire 10b: HSAT234.

✍ Les témoins anciens:

De Rossi, alerté par la conjecture de Houbigant, signale en 2 mss de Kennicott, en 9 de ses propres mss et dans la 1e main de 5 autres la leçon תבנית. Les mss d'Alep, du Caire et Firkovitch s'accordent avec l'édition Ben Ḥayim pour protéger ici la leçon avec 'kaf' par une mp “2”. C'est dans la mp correspondante sur Éz 28,12 que le ms du Caire confirme qu'Éz 43,10 est la seconde occurrence de cette leçon; alors que c'est dans la mp d'ici que Ben Ḥayim apporte cette confirmation concernant Éz 28,12.

Le 𝔊 traduit וּמָדְדוּ אֶת־תָּכְנִית׃ וְאִם־נִכְלְמוּ par: καὶ τὴν ὅρασιν αὐτοῦ καὶ τὴν διάταξιν αὐτοῦ καὶ αὐτοὶ λήμψονται τὴν κόλασιν αὐτῶν.

Selon la Syh, 10b est traduit par θ′: ܘܢܬܟܬܫܘܢ ܒܗ ܬܘܩܢܬܐ ܕܝܠܗܘܢ et par σ′: ܐܝܟܢܐ ܕܢܬܬܟܬܫܘܢ ܬܘܩܢܬܐ.

La 𝔙 traduit: “et metiantur fabricam”, la 𝔖: ܘܢܬܟܬܫܘܢܗ ܠܕܡܘܬܗ et le ℭ: וִימְשְׁחוּן יַת־תִּקּוּסֵיהּ.

☞ Choix textuel:

L'autonomie du 𝔊 se place clairement au niveau littéraire.

Alors que θ′, σ′ et la 𝔖 semblent bien présupposer une Vorlage תבנית, c'est bien le 𝔐 תכנית que la 𝔙 et le ℭ semblent avoir lu.

Étant donné que תַּבְנִית apparaît vingt fois dans la Bible, le comité a considéré qu'une assimilation à cette forme courante serait facilitante. D'ailleurs, la leçon rare תָּכְנִית est appuyée par l'akkadien *taknītu* mentionné à son propos par KBL.

Étant donné cependant, d'une part qu'il est difficile de distinguer clairement le sens des deux leçons rivales, et d'autre part qu'une confusion graphique entre 'bet' et 'kaf' est chose aisée, le comité a seulement attribué à la leçon du 𝔐 la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

Le sens le plus probable est celui de 'plan, maquette, modèle'.

43,11A צוּרַת {C} 𝔐 𝔙 // assim-ctext: 𝔖 pl / facil-synt: 𝔊 ℭ

➾ Options de nos traductions:

צוּרַת הַבַּיִת וּתְכוּנָתוֹ וּמוֹצָאָיו וּמוֹבָאָיו וְכָל־צוּרֹתָיו וְאֵת כָּל־חֻקֹּתָיו וְכָל־צוּרֹתָיו וְכָל־תּוֹרֹתָיו הוֹדַע אוֹתָם (avec des ketib צורתו pour le 7e et le 12e mots et תורתו pour le 14e mot) constitue dans le 𝔐 une seule proposition que J traduit: “enseigne-leur la forme du Temple et son plan, ses issues et ses entrées, sa forme et toutes ses dispositions (J1: ordonnances), toute sa forme et toutes ses lois”, RL: “so zeige ihnen Plan und Gestalt des Tempels und seine Ausgänge und Eingänge und seinen ganzen Plan und alle seine Ordnungen und alle seine Gesetze” et TOB: “fais-leur connaître l'organisation de la maison, sa disposition, ses sorties, ses entrées, toute son organisation, toutes ses prescriptions, toute son organisation et tout son rituel”.

RSV corrige le 1er mot avec le 𝔊 quand elle traduit: “portray the temple, its arrangement, its exits and its entrances, and its whole form; and make known to them all its ordinances and all its laws”. Pour ce mot, selon Brockington, NEB lit avec le 𝔊:

וְצַרְתָּ quand elle traduit: "you shall describe to them the temple and its fittings, its exits and entrances, all the details and particulars of its elevation and plan; explain them".

✂ Correcteurs antérieurs:

C'est Wellhausen (cité par Smend) qui s'est fondé sur le 𝔊 pour corriger צוּרַת en וְצַרְתָּ, leçon adoptée par Smend, Cornill, Bertholet, SBOT, Oort, Kræetzschmar, BH23 et Cent.

✍ Les témoins anciens:

À la place de צורת, le 𝔊 offre ici καὶ διαγράψεις qu'il réemploiera quelques mots plus loin pour traduire וּכְתֹב. Il est cependant frappant de noter qu'au début du vs 12, pour זֹאת תּוֹרַת הַבָּיִת, le 𝔊 donne: καὶ τὴν διαγραφὴν τοῦ οἴκου. De ce grand mélange de correspondants, il est difficile de tirer des équivalences sûres. Il semble que le 𝔊 ait été gêné par cette longue suite de compléments d'objet précédant les deux verbes dont ils dépendent.

Avec "figuram domus", la 𝔙 traduit fidèlement le 𝔐; alors que la 𝔖, en traduisant ܨܘܪ̈ܬܗ ܕܒܝܬܐ met ce mot au pluriel en l'assimilant à la majorité de ceux qui suivront.

Quant au ℭ, il facilite la syntaxe en ajoutant un verbe: בְּמֶחֱזֵיהוֹן צוּרַת בֵּיתָא.

☞ Choix textuel:

Zimmerli a noté que צוּרַת הַבַּיִת et וּתְכוּנָתוֹ constituent ici un binome analogue à celui que constitueront, juste après, les mots וּמוֹבָאָיו et וּמוֹצָאָיו. Nous verrons d'ailleurs, à propos du cas suivant, que l'accumulation de compléments d'objet par laquelle le 𝔐 commence cette phrase est certainement voulue.

Le comité a conservé la leçon du 𝔐 en lui attribuant la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire cette proposition: "la description de la Maison et son plan, ses issues et ses entrées, toutes ses descriptions et toutes ses prescriptions, toutes ses descriptions et toutes ses lois, fais-les leur connaître et écris-les sous leurs yeux".

43,11B צוּרָתוֹ...חֻקֹּתָיו {C} 𝔐 // assim-ctext: 𝔙 𝔖 ℭ pl / usu: 𝔊

⇨ Options de nos traductions:

11b porte: וְיִשְׁמְרוּ אֶת־כָּל־צוּרָתוֹ וְאֶת־כָּל־חֻקֹּתָיו וְעָשׂוּ אוֹתָם que J traduit: "afin qu'ils observent sa forme et toutes ses dispositions et qu'ils les réalisent", RL: "damit sie auf seinen ganzen Plan und alle seine Ordnungen achthaben und danach tun" et TOB: "afin qu'ils gardent toute son organisation et toute ses prescriptions et qu'ils les appliquent".

RSV se fonde sur le 𝔊 pour traduire: "so that they may observe and perform all its laws and all its ordinances".

Sans note, NEB se contente de: "so that they may keep them in mind and carry them out".

✂ Correcteurs antérieurs:

Ewald corrige צוּרָתוֹ de 11b en צִדְקָתוֹ. Hitzig s'inspire du 𝔊 pour le corriger en צִדְקֹתָיו et Cornill en מִצְוֹתָיו; alors que Bertholet, Kræetzschmar, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli le corrigent en תּוֹרֹתָיו.

Grätz et BHS ont corrigé צוּרָתוֹ et חֻקֹּתָיו de 11b, selon le 𝔊, en תּוֹרֹתַי et חֻקֹּתַי.

✍ Les témoins anciens:

11b est traduit par le 𝔊: καὶ φυλάξονται πάντα τὰ δικαιώματα μου καὶ πάντα τὰ προστάγματά μου καὶ ποιήσουσιν αὐτά.

À אֶת־כָּל־צוּרָתוֹ du 𝔐 correspond dans la 𝔙: "omnes descriptiones eius", dans la 𝔖: ܟܠܗܝܢ ܨܘܪ̈ܬܗ et dans le 𝔗: יַת־כָּל־צוּרָתֵיהּ.

☞ Choix textuel:

L'insistance sur "la (ou: les) description(s)" et l'accumulation de termes analogues, ainsi que leurs reprises instantes sont certainement voulues en ce vs.

Le 𝔊 ne présente que 6 sur 10 de ces termes abstraits et, alors que le 𝔐 a 7 termes de type architectural (en usant de צוּרָה, תְּכוּנָה, מוֹצָא et מוֹבָא) et 3 termes de type juridique (en usant de חֻקּוֹת et תּוֹרוֹת), le 𝔊 en a 2 de type architectural (ἔξοδος et ὑπόστασις) et 4 de type juridique (en usant des termes νόμιμα, προστάγματα et δικαιώματα). La séquence de ces types de termes est dans le 𝔐: AAAAAJAJAJ et dans le 𝔊: AAJJJJ.

Il est apparu à quatre membres du comité que le 𝔊 avait appauvri, juridicisé et homogénéisé le contenu textuel, la mise à la 1[e] pers. des deux derniers suffixes étant liée à cette juridicisation où le verbe φυλάσσειν a tout naturellement appelé τὰ δικαιώματά μου qui en est le complément en 11,20; 18,9; 20,19.21 (lieux où ce complément correspond d'ailleurs à מִשְׁפָּטַי). Le 𝔊, en traduisant le début du vs 12 par καὶ τὴν διαγραφὴν τοῦ οἴκου, est d'ailleurs arrivé à fournir aux deux verbes de 11b un complément qui correspond à notre אֶת־כָּל־צוּרָתוֹ. La leçon du 𝔐 a donc reçu d'eux quatre {C}.

Les deux autres membres du comité ont estimé que le verbe שמר ne peut avoir qu'un complément de type juridique et qu'ici le mot צורתו du 𝔐 est une corruption issue de תורתי sous l'influence du contexte de ce vs où le substantif צורה est déjà apparu trois fois. Ils ont donc attribué la note {C} à la leçon אֶת־כָּל־תּוֹרֹתַי וְאֶת־כָּל־חֻקֹּתַי en laquelle ils voient la Vorlage du 𝔊.

✉ Interprétation proposée:

On pourra donc traduire 11b: "et ils observeront toute sa description et toutes ses prescriptions et les exécuteront".

43,12 הִנֵּה־זֹאת תּוֹרַת הַבָּיִת {C} 𝔐 𝔗 // lic: θ′ 𝔙 / abr-styl: 𝔖 / lit: 𝔊

⇨ Options de nos traductions:

12a portait זֹאת תּוֹרַת הַבָּיִת et 12b s'achève par הִנֵּה־זֹאת תּוֹרַת הַבָּיִת que RSV traduit: "Behold, this is the law of the temple", J: "— Telle est la charte du Temple —", RL: "Siehe, das ist das Gesetz des Tempels" et TOB: "Voilà! Telle est la loi de la Maison".

Selon Brockington, NEB se fonde sur le ms Vaticanus du 𝔊 pour omettre ces quatre derniers mots du vs 12.

✂ Correcteurs antérieurs:

זֹאת תּוֹרַת הַבָּיִת et הִנֵּה־זֹאת תּוֹרַת הַבָּיִת avaient été traduits par Hätzer: "Das ists gsatzt des hauß" et "Sihe das ist des hauß gsatzt", par les Prédicants: "Das ist die beschreybung des hauses" et "Sich / das ist die beschreybung und bildtnuß des hauß". Luther, en 1532, a traduit זֹאת תּוֹרַת הַבָּיִת par "So sol mans aber halten im Hause" et il n'a pas traduit הִנֵּה־זֹאת תּוֹרַת הַבָּיִת. Après la révision de fin-janvier 1541, il traduit זֹאת תּוֹרַת הַבָּיִת par "Das sol aber das Gesetze des Hauses sein" et הִנֵּה־זֹאת תּוֹרַת הַבָּיִת par: "Das ist das gesetze des Hauses".

הִנֵּה־זֹאת תּוֹרַת הַבָּיִת est omis (selon le 𝔊 et la 𝔖) par Houbigant, Cornill, Grätz, SBOT, BH23S, Herrmann et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

Ayant offert καὶ τὴν διαγραφὴν τοῦ οἴκου pour זֹאת תּוֹרַת הַבָּיִת, le 𝔊 n'a rien qui corresponde à הִנֵּה־זֹאת תּוֹרַת הַבָּיִת.

La S a traduit fidèlement וְזֹאת תּוֹרַת הַבָּיִת par ܗܘ ܢܡܘܣܐ ܕܒܝܬܐ et elle omet de traduire הִנֵּה־זֹאת תּוֹרַת הַבָּיִת.

Cette dernière phrase est traduite par θ′[1274]: οὗτος ὁ νόμος τοῦ οἴκου (que les formes recensées du 𝔊 ajoutent), par la 𝔙: “hæc ergo est lex domus” et enfin par le ℭ: הָא־דָא אוֹרָיְתָא דְבֵיתָא.

☞ Choix textuel:

1) Étant donné que c'est au niveau littéraire que le 𝔊 (ou sa Vorlage) situe la liberté qu'il prend par rapport au 𝔐 dans le traitement de la première phrase, on ne peut tirer du fait que la seconde manque chez lui aucune conclusion concernant le texte du 𝔐.

La S semble avoir voulu alléger le style en l'omettant.

Le ℭ la traduit exactement; alors que θ′ et la 𝔙 le font sans exprimer הנה.

2) Cette formule est la conclusion normale d'une loi dans le code sacerdotal. L'insistance avec laquelle elle est reprise ici en conclusion de la description du Temple n'a rien de surprenant dans le contexte immédiat volontairement surchargé pour souligner l'importance de ce qui se conclut ainsi.

Le comité a attribué au 𝔐 trois {B} et trois {C}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire le vs 12: “Telle est la loi de la Maison: au sommet de la montagne, tout son territoire, tout autour, est très saint. Voilà! Telle est la loi de la Maison”.

1274 Selon le ms Marchalianus.

43,13A וְחֵיק הָאַמָּה {B} 𝔐 // exeg: 𝔊, σ′ 𝔙, S ℭ

☞ Options de nos traductions:

13b commence les mesures de l'autel par וְחֵיק הָאַמָּה וְאַמָּה־רֹחַב que J traduit: “la base, une coudée sur une coudée de large” et TOB: “Le fossé, mesuré avec cette coudée: une coudée de large”.

Disant suivre le 𝔊 pour l'addition de 'high', RSV donne: “its base shall be one cubit high, and one cubit broad”. Quant à RL, elle offre: “sein Sockel ist eine Elle hoch und eine Elle breit”. Selon Brockington, NEB se réfère à la S pour corriger les deux premiers mots en וְחֵיקָהּ אַמָּה גֹּבַהּ quand elle traduit: “the base was a cubit high and projected a cubit”.

✂ Correcteurs antérieurs:

וְחֵיק הָאַמָּה וְאַמָּה־רֹחַב a été traduit par Pagnini: “Et medio altaris altitudo erat cubiti unius, & cubiti latitudo”. Hätzer donne: “Der grundt war eyner elen tieff und weit”, les Prédicants: “Der mittelboden was einer elen tieff und weyt” et Luther: “Sein bodem ist einer ellen hoch, und einer ellen breit”.

Ewald corrige וְחֵיק הָאַמָּה en וְחֵיקָהּ אַמָּה; Ehrlich, Cooke et Zimmerli préfèrent וְחֵיקָהּ אַמָּה; Grätz, HSAT2, Bertholet, Oort, Krætzschmar et Galling: חֵיקָהּ אַמָּה; BHS: וְהַחֵיק אַמָּה; SBOT: הַחֵיק גֹּבַהּ אַמָּה; HSAT34, Herrmann et Cent: חֵיקָהּ אַמָּה גֹּבַהּ et BH23: חֵיקוֹ גֹּבַהּ אַמָּה. Quant à Hitzig, il corrige, selon le 𝔊, האמה en באמה; alors que Smend et von Orelli corrigent וחיק en וחיקו.

Böttcher s'inspire du 𝔊 pour restaurer: תַּחְתָּיו חיק עָמְקָהּ אמה ואמה רחב.

Des quatre mots du 𝔐, Cornill ne garde que חיקו אמה.

✍ Les témoins anciens:

À וְחֵיק הָאַמָּה וְאַמָּה־רֹחַב correspond dans le 𝔊: κόλπωμα[1275] βάθος ἐπὶ πῆχυν καὶ

1275 Le papyrus 967 écrit το κολπωμα et le point en haut qu'il place ensuite montre qu'il y voit le

πῆχυς τὸ εὖρος.

Il est impossible de tirer parti de τὸ κόλπωμα ἦν que le ms Marchalianus attribue à α′ en un contexte inauthentique.

La Syh attribue à σ′: ܒܡܣܘܠܘܬܐ ܕܐܡܬܐ ܘܐܡܬܐ ܦܬܝܐ, alors que la 𝔙 traduit: "in sinu eius erat cubitus et cubitus in latitudine".

La 𝔖 donne: ܒܥܘܒܗ ܕܐܡܬܐ ܐܡܬܐ et le 𝔗: וְחַשְׁוִיתָא אַמְּתָא וְאַמְּתָא פּוּתְיָא.

☞ **Choix textuel:**

Les témoins textuels ne suggèrent clairement aucune autre Vorlage. Ils semblent avoir eu difficulté à tirer parti de la construction וְחֵיק הָאַמָּה qui, en effet, semble à première vue surprenante, mais qui est cependant appuyée par un parallèle à la fin du vs 14: וְרֹחַב הָאַמָּה.

Le comité a attribué à la leçon du 𝔐 trois {A}, un {B} et deux {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: "un fossé d'une coudée". Quand il s'agit d'un 'creux' (= חֵיק), dire qu'il est d'une coudée veut dire qu'il s'agit de sa profondeur. Pour ne pas avoir à gloser "de profondeur", on pourra traduire וְחֵיק הָאַמָּה וְאַמָּה־רֹחַב par "et un creux d'une coudée sur une coudée de large".

---

sujet d'une phrase nominale dont παλαιστης est le prédicat.

43,13B גַּב {C} 𝔐 𝔙 // lic: 𝔖 / ign-lex: 𝔗 / err-graph: 𝔊 clav גבה

☞ **Options de nos traductions:**

13bβ porte: וְזֶה גַּב הַמִּזְבֵּחַ que J3 traduit: "c'est le bord de l'autel".

Suivant le 𝔊, RSV donne: "And this shall be the height of the altar". J2 disant corriger avec le 𝔊 'gab' en 'gobah', J12 portaient (comme ensuite TOB): "Voici la hauteur de l'autel:". RL offre: "Und das ist die Höhe des Altars:". Selon Brockington, NEB corrige avec le 𝔊 ce mot en גֹּבַהּ quand elle donne: "This was the height of the altar".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

וְזֶה גַּב הַמִּזְבֵּחַ avait été traduit par la 𝔙: "hæc quoque erat fossa altaris" et l'est par Pagnini: "Et hæc est altitudo altaris", par Hätzer: "Ja das ist die höhe des altars", par les Prédicants: "Das ist die höhe des altars" et par Luther en 1532: "Und dis ist die höhe des Altars" et à partir de 1541: "Und das ist seine höhe". Pour justifier cette traduction, Ewald a corrigé גַּב en גֹּבַהּ, suivi en cela par Hitzig, Smend, Cornill, Grätz, HSAT234, von Orelli, SBOT, Oort, Krætzschmar, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt et Galling.

✍ **Les témoins anciens:**

Dans l'édition Ben Ḥayim une mm précise que גַב ne se rencontre qu'ici, alors que גַּב ne se rencontre qu'en Éz 16,24.

Le 𝔊 (τὸ ὕψος) traduit comme s'il avait lu גבה.

La 𝔙 ("fossa", Hie attestant qu'il lit "GAB") traduit le 𝔐.

Hésitant sur le sens de ce mot, le 𝔗 a utilisé ici le substantif מֵיקוּם qui lui avait servi en 10 à traduire תָּכְנִית et en 11 à traduire תְּכוּנָתוֹ.

La 𝔖 (ܘܗܢܐ ܟܠܗ) traduit largement les trois derniers mots du 𝔐.

☞ **Choix textuel:**

La correction avait été faite pour justifier la traduction de Luther qui, de fait,

repose, à travers Pagnini, sur Radaq[1276]. Mais Zimmerli en est revenu à l'interprétation "Sockel des Altars" qui était celle de Keil.

Le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {C}.

🖂 Interprétation proposée:

On pourra traduire 13b: "Et un creux d'une coudée sur une coudée de large. Et son espace jusqu'à sa lèvre alentour: un empan. C'est le socle de l'autel". Il s'agit probablement d'un renflement entourant la base de l'autel.

[1276] Il commente ici le mot גב par מקום המערכה שהיה גבוה על המזבח אמה לפיכך קראו גב.

43,15 אַרְבַּע (2º) {B} 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ // lit: 𝔊

Options de nos traductions:

le vs 15 porte: וְהַהַרְאֵל אַרְבַּע אַמּוֹת וּמֵהָאֲרִיאֵל וּלְמַעְלָה הַקְּרָנוֹת אַרְבַּע. 15b est traduit par J: "et au-dessus du foyer, il y avait quatre cornes", par RL: "und auf dem Opferherd stehen nach oben vier Hörner" et par TOB: "et par-dessus le sommet, quatre cornes".

Disant compléter cela selon le 𝔊, RSV donne: "and from the altar hearth projecting upward, four horns, one cubit heigh". Selon Brockington, NEB se réfère au 𝔊 pour ajouter אַמָּה אֶחָת quand elle traduit: "(The altar-hearth...) was surmounted by four horns a cubit high".

✄ Correcteurs antérieurs:

En se fondant sur le 𝔊, Hitzig, Cornill, von Orelli, Bertholet, SBOT, Kræztschmar, HSAT34, Herrmann, Cooke et BHS ont corrigé אַרְבַּע en אַמָּה.

Eichrodt et Galling ont transféré à la fin de ce vs les trois derniers mots du vs 16.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔐 אַרְבַּע a été traduit ici par la 𝔙, la 𝔖 et le ℭ.

À sa place, le 𝔊 offre πῆχυς.

☞ Choix textuel:

Le 𝔊 est ici littérairement différent du 𝔐. Le comité a donc gardé celui-ci en lui attribuant deux {A} et quatre {B}.

🖂 Interprétation proposée:

On traduira: "Et à partir du foyer vers le haut, les cornes: quatre".

44,2 יְהוָה (1º) {A} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 ℭ // spont: g v t

Options de nos traductions:

Le vs 2 commence par וַיֹּאמֶר אֵלַי יְהוָה que J, RL, NEB et TOB traduisent normalement.

RSV conjecture l'omission du tétragramme.

✄ Correcteurs antérieurs:

Le tétragramme est omis ici par Cornill, SBOT, Kræztschmar, Herrmann, Cooke, Eichrodt, Galling, Zimmerli et BHS.

Ehrlich et Cent le corrigent en הִנֵּה.

BH3 hésite entre ces deux corrections.

✍ **Les témoins anciens:**

Le tétragramme a été lu ici par les meilleurs témoins de chaque forme textuelle. Cependant il a été omis, dans la tradition textuelle du 𝔊 par le ms 239, dans celle de la 𝔙 par les mss U et Ω^M et dans celle du ℭ par le ms Montefiore.

☞ **Choix textuel:**

Cette attestation marginale de l'omission est caractéristique d'une leçon qui est 'dans l'air'. En effet, on s'attend ici plutôt à ce que celui qui prend la parole ne soit pas le Seigneur, mais celui qui a guidé le prophète tout au long de sa visite.

Le fait que le tétragramme soit attesté par les meilleurs témoins de toutes les formes textuelles a amené le comité à lui attribuer la note {A}. La traduction ne fait aucune difficulté.

44,3 cf. p. 377.

44,5 לִמְבוֹא {A} 𝔐 𝔊 // assim-ctext: 𝔙 𝔖 ℭ pl

✎ **Options de nos traductions:**

5b porte: וְשַׂמְתָּ לִבְּךָ לִמְבוֹא הַבַּיִת בְּכֹל מוֹצָאֵי הַמִּקְדָּשׁ que J traduit: "Tu feras bien attention à l'admission dans le temple et à ceux qui sont exclus du sanctuaire", RL: "und gib acht, wie man es halten soll mit dem Zutritt zum Heiligtum an allen Eingängen", NEB: "Mark well the entrance to the house of the LORD and all the exits from the sanctuary" et TOB: "tu appliqueras ton cœur à la signification des entrées de la Maison et de toutes les sorties du sanctuaire".

Disant corriger le 3e mot par conjecture, RSV donne: "and mark well those who may be admitted to the tempel and all those who are to be excluded from the sanctuary".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Grätz, Zimmerli et BHS ont corrigé למבוא en למבואֵי; Ehrlich en לְבָאֵי; BH3, Cent, Eichrodt et Galling en לְמוּבָאֵי.

✍ **Les témoins anciens:**

Pour לִמְבוֹא, le 𝔐 a l'appui caractéristique du 𝔊 (εἰς τὴν εἴσοδον). Les autres témoins (la 𝔙: "in viis", la 𝔖: ܠܡܥ̈ܠܢܘܗܝ, et le ℭ: לְמֵעֲלָנֵי) ont mis ce mot au pluriel par assimilation à מוֹצָאֵי.

☞ **Choix textuel:**

La construction complexe du 𝔐 a fait difficulté aux diverses versions qui ont traduit comme elles ont pu, sans que l'on puisse déceler clairement une autre Vorlage.

Le comité a attribué ici au 𝔐 quatre {A} et deux {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Une traduction littérale du 𝔐 serait: "tu feras bien attention à l'entrée dans la Maison selon les sorties du sanctuaire", ou, plus explicitement: "tu feras bien attention à l'admission dans la Maison, en tenant compte de tous les motifs qui peuvent entraîner l'exclusion du sanctuaire". Cela introduit parfaitement les vss 6 à 9.

44,6 cf. p. 16.

44,7 לְחַלְּלוֹ אֶת־בֵּיתִי {B} 𝔐 // abr-styl: 𝔊 om אֶת־בֵּיתִי, m g 𝔙 𝔖 ℭ לְחַלֵּל אֶת־בֵּיתִי

☞ Options de nos traductions:

7a porte: בַּהֲבִיאֲכֶם בְּנֵי־נֵכָר עַרְלֵי־לֵב וְעַרְלֵי בָשָׂר לִהְיוֹת בְּמִקְדָּשִׁי לְחַלְּלוֹ אֶת־בֵּיתִי. Les cinq derniers mots sont traduits par J: “pour s'installer dans mon sanctuaire et pour profaner mon temple', par RL: “in mein Heiligtum (…) und so mein Haus entheiligt”, par NEB: “to stand in my sanctuary and defile my house” et par TOB: “pour qu'ils soient dans mon sanctuaire et profanent ma maison”.

RSV se fonde sur le 𝔊 pour omettre les deux derniers mots quand elle donne: “to be in my sanctuary, profaning it”.

✂ Correcteurs antérieurs:

את־ביתי a été omis par Cornill, Grätz, Bertholet, SBOT, Kraetzschmar, HSAT34, Ehrlich, BH2S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

BH3 hésitait entre cette omission et celle du pronom suffixe de לְחַלְּלוֹ.

✍ Les témoins anciens:

Seul le ms 62 du 𝔊 atteste à la fois ce suffixe et le complément את־ביתי.

Le 𝔊 ancien a traduit le suffixe (αὐτά), mais négligé le complément.

La plupart des témoins ont traduit normalement le complément mais omis le suffixe. C'est le cas, pour le 𝔐, du ms 96 de Kennicott[1277]. C'est le cas aussi de la recension antiochienne du 𝔊, et de toute la tradition textuelle de la 𝔙, de la 𝔖 et du ℭ.

☞ Choix textuel:

L'anticipation d'un nom (exerçant la fonction de sujet ou de complément) par un pronom suffixe est quelque chose qui ne détonne pas dans le style de ce livre. Nous avons déjà traité de cette particularité stylistique ci-dessus, p. 90,2-5. Les autres témoins textuels ont allégé en deux sens opposés.

Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

La traduction devrait faire ressortir la valeur emphatique de cette explicitation: “…de sorte qu'ils soient en mon sanctuaire pour le souiller, lui qui est ma demeure”.

[1277] Dont nous avons déjà parlé plusieurs fois (par exemple, ci-dessus p. 130,17s).

44,8 לָכֶם {C} 𝔐 g 𝔙 𝔖 ℭ // transf: 𝔊 clav לָכֵן

☞ Options de nos traductions:

Le vs 8 porte: וְלֹא שְׁמַרְתֶּם מִשְׁמֶרֶת קָדָשָׁי וַתְּשִׂימוּן לְשֹׁמְרֵי מִשְׁמַרְתִּי בְּמִקְדָּשִׁי לָכֶם et le vs 9 commence par כֹּה־אָמַר אֲדֹנָי יְהוִה. 8b est traduit par J: “vous avez chargé quelqu'un d'assurer le service (J1: de monter la garde, J2: de remplir votre office) dans mon sanctuaire à votre place”, par NEB: “you have chosen to put these men in charge of my sanctuary” et par TOB: “mais vous avez établi des étrangers, afin qu'ils gardent pour vous mes observances, dans mon sanctuaire”.

Suivant le 𝔊, RSV corrige le dernier mot de 8 et le fait passer au début de 9 qu'il traduit: “Therefore, thus says the Lord GOD”.

RL offre, pour 8b-9a: “(ihr…) sondern habt sie bestellt, um für euch den Dienst in meinem Heiligtum zu tun. (9) Darum spricht Gott der HERR”.

✂ Correcteurs antérieurs:

C'est Hitzig qui a attribué au 𝔊 une correction de לָכֶם en לָכֵן et le transfert du sof

pasuq avant ce mot. Cette correction a été adoptée par Cornill, Bertholet, SBOT, Oort, Krætzschmar, HSAT34, Ehrlich, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

Hitzig a bien interprété le διὰ τοῦτο que le 𝔊 lit au début du vs 9.

La recension antiochienne ajoute à cela ἑαυτοῖς pour traduire לָכֶם que la 𝔙 rend par "vobismetipsis", la 𝔖 par ܠܟܘܢ et le 𝔗 par לְכוֹן.

☞ Choix textuel:

Estimant que "c'est pourquoi" était bien en place au début du vs 9, deux membres du comité ont choisi la leçon du 𝔊 en lui attribuant la note {C}.

Les quatre autres membres ont conservé la leçon du 𝔐 avec la note {C}. Ils ont estimé en effet que ce datif était utile pour souligner la gravité de la démission des Israélites et que la présence de ce complément est nécessaire pour expliquer l'absence de complément d'objet direct après le verbe וַתְּשִׂימוּן.

✉ Interprétation proposée:

לָכֶם peut signifier "à votre place" ou "de votre propre autorité". Il est reproché à la maison d'Israël de s'être déchargée sur des étrangers d'un devoir essentiel. On pourrait traduire: "Vous n'avez pas monté la garde de mes choses saintes, mais vous avez institué [des gens] pour monter ma garde dans mon sanctuaire à votre place".

44,19 cor {C} 𝔊 𝔙 𝔖 // dittogr: 𝔐 + אל החצר החיצונה → paraphr: 𝔗

Options de nos traductions:

19aα porte: וּבְצֵאתָם אֶל־הֶחָצֵר הַחִיצוֹנָה אֶל־הֶחָצֵר הַחִיצוֹנָה אֶל־הָעָם. Aucune de nos traductions n'a conservé les 5e, 6e et 7e mots, J3 se fondant sur les versions et NEB sur certains mss pour les omettre à titre de dittographie des trois précédents.

Histoire de l'exégèse au XVIe siècle:

Cette répétition avait été respectée par Pagnini. Elle l'a été aussi par Brucioli, Olivetan-Rollet-Estienne, Münster, Jud, la Geneva Bible, Tremellius, les Pasteurs et la King James.

Elle a été omise par Hätzer, les Prédicants, Luther, Castalio et Châteillon.

Diodati l'a rendue par "ad alcun de' cortili difuori" et "en quelcun des Parvis de dehors".

✂ Interventions critiques passées:

L'omission de cette reprise à titre de dittographie a été demandée par Houbigant, Dathe, De Rossi, Cornill, Grätz[1278], HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Krætzschmar, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

Ainsi que Grätz[1279] le signalait, déjà Abulwalid[1280], se fondant sur le 𝔗, lisait au lieu du premier אל החצר החיצונה les mots: מן החצר הפנימית.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔗 paraphrase en effet le premier אל החצר החיצונה par מְדָרְתָא דְקוּדְשָׁא.

1278 *Emendationes.*

1279 *Psalmen*, 142,12.

1280 *Luma'*, 298,22-24.

La répétition est inconnue du 𝔊, de la 𝔙 et de la S.

Cette répétition est attestée par tous les témoins du 𝔐 tibérien classique. Elle est omise par 4 mss[1281] de Kennicott et par la 1e main de 8 mss de De Rossi.

☞ Choix textuel:

Cette omission en quelques témoins secondaires du 𝔐 constitue certainement en cette tradition textuelle un phénomène secondaire.

Yéfet ben Ély explique la répétition en disant qu'elle vise à exprimer la double extériorité qui situe le parvis extérieur par rapport au parvis intérieur et au Temple. Rashi a une exégèse analogue.

Notons pourtant que le scribe écrivant אֶל qui devait précéder הָעָם a fort bien pu reprendre par erreur הֶחָצֵר qui faisait suite au אֶל précédent et répéter ainsi involontairement l'expression.

Ici,
1) le fait que cette répétition ne soit attestée que par la tradition textuelle massorétique proprement dite et indirectement par le ℭ (qui lui est étroitement lié),
2) le fait qu'il y ait ici une occasion de dittographie (reprise de אֶל) et
3) le fait qu'ici une emphase ne se justifierait pas,

tout cela a fait penser au comité que la reprise dans le 𝔐 de אל החצר החיצונה y provenait d'une dittographie accidentelle.

À l'omission de cette reprise, il a donc attribué quatre {C} et deux {B}.

La traduction ne fait aucune difficulté.

[1281] L'un d'entre eux est le Codex Regius 3 (= Paris BN heb 15) dont Houbigant nous précise que seule sa 1e main omet cette reprise.

44,26 טָהֳרָתוֹ {B} 𝔐 𝔊 𝔙 ℭ // theol: S

⊂⊃ Options de nos traductions:

Le vs 26 porte: וְאַחֲרֵי טָהֳרָתוֹ שִׁבְעַת יָמִים יִסְפְּרוּ־לוֹ que J traduit: “Après que l'un d'eux se sera purifié, on (J1: il) comptera sept jours”, RL: “Und nach seiner Reinigung soll man ihm zuzählen sieben Tage” et TOB: “Quand il se sera purifié, on lui comptera sept jours”.

Selon Brockington, c'est d'après la S que la NEB ajoute à la fin du verset les mots וְאָז יִטְהָר lorsqu'elle traduit: “After purification, they shall count seven days and then be clean”.

RSV ajoute à cela une correction du 2e mot selon la S quand elle traduit: “After he is defiled, he shall count for himself seven days, and then he shall be clean”.

✂ Correcteurs antérieurs:

1) C'est Wellhausen (selon Smend) qui a proposé de lire ici, selon la S, טמאתו au lieu de טהרתו, suivi en cela par Cent.

2) Toujours selon la S, Grätz a ajouté en fin de vs וְטָהֵר.

Ont uni (1) et (2): Cornill, Bertholet, SBOT et Krætzschmar.

Ont uni (1) à une ajoute de וְאָז יִטְהָר: HSAT34 et BH2.

Le vs 26 est omis par Galling.

✍ Les témoins anciens:

ܘܡܢ ܒܬܪ ܕܢܣܬܐܒ. ܢܡܢܐ ܠܗ ܫܒܥܐ ܝܘ̈ܡܝܢ ܘܗܝܕܝܢ ܢܬܕܟܐ est en effet ce que la S donne pour ce vs. Mais, contre les deux variantes qui nous concernent — (1) lire “après qu'il se soit souillé” au lieu de “après sa purification” et (2) ajouter “et alors il sera pur” — le 𝔐 a l'appui du 𝔊, de la 𝔙 et du ℭ.

☞ **Choix textuel:**

La 𝔖 a pris ici une initiative littéraire visant à mettre cette règle de conduite en accord avec celle du code sacerdotal qui édicte (Nb 19,11.16) que celui qui a touché un mort est impur pendant sept jours et (Nb 19,12; 31,19) que l'on devra subir un rite de purification les 3e et 7e jours.

Contre cette retouche théologique, le 𝔐 a reçu quatre {B} et deux {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: “Et après qu'il soit purifié, on lui comptera sept jours”. Ézéchiel semble vouloir ajouter au premier délai de sept jours (requis pour la purification du laïc qui avait eu contact avec un mort) un délai supplémentaire de sept jours pour que puisse accéder au service du sanctuaire le prêtre qui avait eu un tel contact.

44,27 אֶל־הַקֹּדֶשׁ {B} 𝔐 g 𝔙 𝔖 ℭ // abr-styl: m 𝔊 om

☞ **Options de nos traductions:**

27aα porte: וּבְיוֹם בֹּאוֹ אֶל־הַקֹּדֶשׁ אֶל־הֶחָצֵר הַפְּנִימִית לְשָׁרֵת בַּקֹּדֶשׁ. Les 3e à 7e mots sont traduits par RSV: “into the holy place, into the inner court”, par J: “dans le Saint, dans le parvis intérieur”, par RL: “zum Heiligtum (…) in den inneren Vorhof” et par TOB: “dans le sanctuaire — dans le parvis intérieur”.

Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour omettre les 3e et 4e mots.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Ont omis ces mots selon le ms 113 de Kennicott et le 𝔊: Cornill, SBOT, HSAT34, BH2, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

Herrmann préfère omettre les 5e à 7e mots.

✍ **Les témoins anciens:**

Si le ms 113 de Kennicott allège en effet en omettant ces deux mots, il faut noter que le ms Kenn 181[1282] a préféré alléger en omettant בקדש.

Le 𝔊 ancien n'a rien qui corresponde à אל־הקדש, mais les recensions origénienne (sous astérisque) et antiochienne insèrent εἰς τὸ ἅγιον.

La 𝔙 traduit “in sanctuarium”, la 𝔖: ܠܡܩܕܫܐ et le ℭ: לְקוּדְשָׁא.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔐 a ici l'appui de l'ensemble de la tradition textuelle protomassorétique. Le fait que deux mss du 𝔐 aient essayé d'alléger, de deux manières distinctes, la reprise de אֶל־הַקֹּדֶשׁ par בַּקֹּדֶשׁ indique qu'il est vraisemblable qu'ici le 𝔊 ait fait de même. Cependant, même s'il s'agit dans le 𝔐 d'une glose, il y aurait là une initiative qui se situerait au niveau littéraire et non à celui des accidents textuels.

Le comité a donc attribué ici au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Il est probable que c'est “dans le parvis intérieur” qui vise ici à préciser ce qui est compris par l'expression “dans le saint” qui, ailleurs, pourrait signifier 'dans le hékal' (par opposition au 'saint des saints').

1282 Il s'agit du ms de Helmstedt qui a été décrit par Vogel à la fin de la traduction par Teller de la *Dissertatio secunda* de Kennicott. Comme le précise Vogel (p. 108), ce mot a été rajouté en marge par une main plus récente.

44,28 וְהָיְתָה {B} 𝔐 𝔊 σ' 𝔙 𝔖 𝔗 // usu: g v

Options de nos traductions:

Le vs 28 porte: וְהָיְתָה לָהֶם לְנַחֲלָה אֲנִי נַחֲלָתָם וַאֲחֻזָּה לֹא־תִתְּנוּ לָהֶם בְּיִשְׂרָאֵל אֲנִי אֲחֻזָּתָם. Les trois premiers mots sont traduits par TOB: "Ils auront un héritage".

RSV se fonde sur la 𝔙 pour donner: "They shall have no inheritance". Sur la même base, J traduit: "Ils n'auront pas d'héritage". RL porte: "Und Erbbesitz sollen sie nicht haben". Selon Brockington, NEB lit avec la 𝔙: וְלֹא תִהְיֶה quand elle traduit: "They shall own no patrimony in Israel".

Correcteurs antérieurs:

Ont inséré, selon la 𝔙, ici une négation: Houbigant, Dathe, Cornill, HSAT234, Bertholet, SBOT, Oort, Krætzschmar, BH23, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt et Galling.

Michaelis fait appel à Jos 18,7 pour insérer ici כְּהֻנָּתָם. Grätz insère הַתְּרוּמָה en se référant à 45,3-4.

Les témoins anciens:

1) Pour 28a, la leçon καὶ ἔσται[1283] αὐτοῖς εἰς κληρονομίαν· ἐγὼ κληρονομία αὐτοῖς[1284] a, dans le 𝔊, l'appui de tous les témoins[1285] que Ziegler connaissait. C'est d'ailleurs elle qu'atteste le ms de Constance[1286] avec "erit illis in hereditatem ego hereditas illis".

Notons cependant que le papyrus 967, découvert depuis, porte ici: ΚΑΙΟΥ / ΚΕCΤΑΙΑΥΤΟΙCΚΛΗΡΟΝΟ / ΜΙΑΕΓΩΚ̅C̅ΚΛΗΡΟΝΟΜΙΑ / ΑΥΤΟΙC. Il est curieux de remarquer que la polyglotte d'Alcala (qui, pour les chapitres 40 à 46 d'Ézéchiel, a pour source un ms très proche du papyrus 967) donnait ici: καὶ ἔσται αὐτοῖς κληρονομία ἐγὼ κ̅ς̅, ἐγὼ κ̅ς̅ κληρονομία αὐτοῖς. Notons deux liens exclusifs entre l'édition d'Alcala et le papyrus 967: a) la leçon κληρονομία (1º) au lieu de εἰς κληρονομίαν et b) l'ajoute de κ̅ς̅ après ἐγώ. Ces deux particularités semblent indiquer que les autres témoins du 𝔊 ont été conformés (en ce qui regarde ces deux points) au 𝔐. Cependant, le papyrus 967 et l'édition d'Alcala diffèrent sur deux points (peut-être connexes): a) le papyrus insère une négation avant ἔσται et b) la polyglotte redouble ἐγὼ κ̅ς̅. Lequel des deux témoins est le plus primitif sur chacun de ces deux points? En tout cas, il serait imprudent d'adopter la négation comme faisant partie du texte authentique du 𝔊.

2) La 𝔙, selon l'édition princeps, les éditions Froben et Gadolo de 1495, le texte de l'édition Estienne de 1540, l'édition des théologiens de Louvain, la Sixtine et la Clémentine, portait ici: "non erit autem eis hereditas ego hereditas eorum".

Cependant le correctoire de St Jacques et celui de Guillaume de Mara notaient que l'hébreu et les anciens ne lisaient pas ici la négation. La polyglotte d'Alcala semble avoir été la première à éditer la 𝔙 sans la négation. En cela, elle a été suivie par Laridius[1287] (en 1530), puis par Estienne (en 1532). Lorsque celui-ci (en 1540 pour éviter les foudres des théologiens de Sorbonne) dut se résigner à reprendre dans son texte la leçon classique avec la négation, il précisa en marge que l'édition d'Alcala et le ms large de St Denis appuieraient l'omission de la négation, omission qu'il a d'ailleurs reprise dans son édition genevoise de 1557. Il a fallu attendre ensuite jusqu'à l'édition Weber et à celle de San Girolamo[1288] pour qu'il soit redit que la 𝔙 authentique omet la

[1283] Ce verbe étant omis par la 1e main du ms 449 et mis au pluriel par le ms 613. Mais aucun témoin n'attestait de négation.

[1284] Ici, Ziegler a retenu à tort la leçon αὐτῶν qui n'est attestée que par la recension antiochienne et semble constituer une assimilation au 𝔐.

[1285] On ne peut considérer comme témoins autonomes du 𝔊 certains mss de la version arménienne qui portent une négation et que Zohrab mentionne dans son apparat.

[1286] Ranke, *Fragmenta* III, Appendix, p.6.

[1287] Notant en marge que "antiqua aliquot exemplaria habent, Non erit autem &c".

[1288] Voir sur ce point le commentaire des éditeurs bénédictins dans leur introduction, pp. XXX-XXXI.

négation. Ajoutons enfin que le lemme de Hie qui, selon l'édition Vallarsi[1289], porte la négation, selon le ms Vat lat 326 ne la porte pas.

3) La négation n'est attestée ici ni par σ′ (cité par la Syh), ni par la tradition textuelle de la 𝔖 , ni par celle du ℭ.

☞ Choix textuel:

La leçon du papyrus 967, comme celle de la 𝔙 clémentine ne sauraient se justifier par la seule ajoute d'une négation. Elles requéreraient וְלֹא תִהְיֶה לָהֶם נַחֲלָה comme Vorlage. Mais il est bien plus probable que cette leçon qui est attestée en des branches de la tradition textuelle qui n'ont probablement jamais été en contact (le papyrus 967 et des copistes du scriptorium de Théodulfe) est née d'une assimilation à "vous ne leur donnerez pas de propriété" (qui suit dans le même vs) et aux nombreux passages disant que les lévites n'auront pas de נַחֲלָה au milieu des fils d'Israël (Nb 18,23s; 26,62; Dt 10,9; 12,12; 14,27.29; 18,1s; Jos 13,14.33; 14,3).

Contre cette leçon facilitante, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Les vss 29 et 30 précisent que les offrandes nourrissent les prêtres. Or cela explicite en Dt 18,1-4 l'affirmation que le Seigneur est leur héritage. Le sujet le plus naturel de וְהָיְתָה (au début de Éz 44,28) étant חַטָּאתוֹ (du vs 27) et הַמִּנְחָה וְהַחַטָּאת וְהָאָשָׁם étant énumérés au début du vs 29 comme les sacrifices dont les prêtres se nourrissent, on pourra traduire le vs 28: "Et cela leur tiendra lieu d'héritage: c'est moi leur héritage; mais vous ne leur donnerez pas de propriété en Israël: c'est moi leur propriété".

La négation aurait été introduite dans le scriptorium de Théodulfe, évêque d'Orléans, vers la fin du VIIIe siècle.

[1289] Et celle du *CChr* qui, à cause d'une lacune du ms Paris BN lat 12155, la copie sur ce point.

45,1 cor עֶשְׂרִים אָלֶף {C} 𝔊 // assim 48,9: 𝔐 g 𝔙 𝔖 ℭ עֲשָׂרָה אֲלָף
48,9 עֲשֶׂרֶת אֲלָפִים {B} 𝔐 g 𝔙 𝔖 ℭ // assim-ctext: 𝔊(?) / assim 45,1: 𝔊(?)
48,13 עֲשֶׂרֶת אֲלָפִים {B} 𝔐 g 𝔙 𝔖 ℭ // assim 48,9: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

① En 45,1, une des dimensions de la 'part du Seigneur' est וְרֹחַב עֲשָׂרָה אָלֶף que TOB traduit: "largeur: dix mille".

D'après le 𝔊, RSV donne: "and twenty thousand cubits broad". J2 lisant avec le 𝔊: ʿèśrîm ʾalèp' au lieu de ʿaśarah ʾalèp', J traduit: "sur vingt mille de large (J12: sur une largeur de vingt mille)". Avec le même fondement textuel, NEB donne: "and twenty thousand in width". RL offre: "und zwanzigtausend breit".

② En 48,9, une des dimensions de la 'part du Seigneur' est וְרֹחַב עֲשֶׂרֶת אֲלָפִים que J traduit: "et large de dix mille", RL: "und zehntausend Ellen breit" et TOB: "et, en largeur, dix mille".

Se fondant sur 45,1, RSV donne: "and twenty thousand in breadth" et, selon Brockington, NEB conjecture עֶשְׂרִים אָלֶף quand elle traduit: "(shall measure...) by twenty thousand".

③ 13b donne כָּל־אֹרֶךְ חֲמִשָּׁה וְעֶשְׂרִים אֶלֶף וְרֹחַב עֲשֶׂרֶת אֲלָפִים en conclusion des mesures des parts des prêtres et des lévites. J traduit: "longueur totale vingt-cinq mille et largeur dix mille", NEB: "altogether, the length shall be twenty-five thousand cubits and the breadth ten thousand" et TOB: "Partout la longueur sera de vingt-cinq mille coudées et la largeur, dix mille".

Disant suivre le 𝔊, RSV donne: "The whole length shall be twenty-five thousand cubits and the breadth twenty thousand". RL offre: "denn im ganzen soll die Länge fünfundzwanzigtausend Ellen und die Breite zwanzigtausend Ellen sein".

✂ Correcteurs antérieurs:

① En 45,1 une correction, selon le 𝔊, de עשרה אלף en עֶשְׂרִים אֶלֶף a été proposée par Hitzig, Keil, Smend, Cornill, Grätz, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Kræetzschmar, Ehrlich, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

② En 48,9, au lieu de עֲשֶׂרֶת אֲלָפִים, une conjecture עֶשְׂרִים אֶלֶף est proposée par Smend, Grätz, HSAT234, Ehrlich, BH23S, Herrmann, Cent, Eichrodt et Galling.

L'adoptent en y voyant la leçon originelle du 𝔊: Cornill, von Orelli, Bertholet, SBOT, Kræetzschmar et Zimmerli.

Préfèrent lire avec le 𝔊 חֲמִשָּׁה וְעֶשְׂרִים אֶלֶף: Oort et Cooke.

③ C'est encore selon le 𝔊 qu'en 48,13 עֲשֶׂרֶת אֲלָפִים (2º) est corrigé en עֶשְׂרִים אֶלֶף par Hitzig, Smend, Cornill, Grätz, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Kræetzschmar, Ehrlich, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

① Le 𝔊 ancien offre "20.000" pour la largeur de la part sainte en 45,1, mais aussi "20.000" pour la largeur de la part du sanctuaire au vs 3 et "20.000" pour la largeur de la part des lévites au vs 5; alors que les recensions origénienne et antiochienne portent "10.000" (comme le 𝔐) en chacun de ces trois endroits.

Tous les témoins connus de la 𝔙, de la 𝔖 et du ℭ portent pour la largeur, en chacun de ces trois endroits: "10.000".

② Selon le ms Vaticanus et le ms Alexandrinus ainsi que d'autres témoins, le 𝔊 porte en 48,9b pour la largeur "25.000". Selon le papyrus 967, il porte "20.000" et, selon la recension antiochienne: "10.000".

Tous les témoins connus de la 𝔙, de la 𝔖 et du ℭ portent ici pour la largeur "10.000".

③ Le 𝔊 ancien porte, pour la largeur donnée à la fin de 48,13 "20.000"; alors que la recension origénienne y porte "10.000".

Tous les témoins connus de la 𝔙, de la 𝔖 et du ℭ portent ici pour la largeur "10.000".

☞ Choix textuel:

① Le 𝔊 ancien porte donc 20.000 de largeur aussi bien en 45,1 que en 45,3 et 45,5; alors que les témoins protomassorétique s'accordent sur 10.000 en ces trois endroits. On préférerait pourtant trouver au vs 1 une largeur globale du "saint prélèvement" incluant celles qui sont données aux vss 3 (pour les prêtres) et 5 (pour les lévites), c'est-à-dire 20.000 en 1, mais 10.000 en 3 ainsi qu'en 5.

Il n'est pas impossible que cet ensemble de leçons (20.000 au vs 1, 10.000 au vs. 3 et 10.000 au vs. 5) constitue la forme textuelle originale dont le 𝔊 se serait éloigné en harmonisant sur 20.000 et le 𝔐 en harmonisant sur 10.000.

Il semble que l'on puisse trouver en faveur de cette hypothèse un argument textuel indirect. C'est que, en Ézéchiel, 20.000 se dit עֶשְׂרִים אֶלֶף (c'est la forme que l'on trouve en 45,1.3.5.6; 48,8.9.10bis.13bis.15.20bis.21bis) et 10.000 se dit עֲשֶׂרֶת אֲלָפִים (forme qui se trouve en 45,3.5; 48,9.10bis.13bis.18bis). La forme עֲשָׂרָה אֶלֶף que l'on rencontre ici dans le 𝔐 est donc tout à fait isolée dans ce contexte et dans l'ensemble du livre d'Ézéchiel, faisant contraste avec les deux עֲשֶׂרֶת אֲלָפִים qui expriment au vs 3 la largeur de la part des prêtres et au vs 5 la largeur de celle des lévites.

Cet indice de la non-originalité de עֲשָׂרָה אֶלֶף a amené le comité à proposer avec la note {C} la leçon עֶשְׂרִים אֶלֶף comme étant celle des deux formes concurrentes[1290] normales (en Ézéchiel) qui a le plus de chances d'en offrir l'original, parce qu'elle en est graphiquement la moins éloignée.

② À propos de la largeur du "saint prélèvement", nous venons donc de rencontrer en 45,1 un original עֶשְׂרִים אֶלֶף qui avait été déformé dans le 𝔐 en l'anormal

---

[1290] עֲשֶׂרֶת אֲלָפִים et עֶשְׂרִים אֶלֶף.

עֲשָׂרָה אָלֶף alors que le 𝔊 avait harmonisé les trois largeurs sur la base de 20.000. En 48,9 le 𝔊 du ms Vaticanus identifie cette mesure de largeur aux mesures de 25.000 qui l'entourent; alors que le papyrus 967 l'identifie aux mesures que donnent les parallèles du 𝔊 en 45,1.3.5[1291]. La leçon "10.000" du 𝔐 ne laissant prise, cette fois, à aucun soupçon d'inauthenticité, le comité lui a attribué la note {B}.

③ Il serait tentant de considérer qu'en 48,13 une assimilation a eu lieu avec 48,9; le 𝔊 ayant harmonisé sur la base de 20.000, alors que le 𝔐 harmonisait sur la base de 10.000. Mais, alors qu'en 45,1 une forme numérique anormale en 𝔐 donnait consistance à une telle hypothèse, aucun indice analogue ne s'offre ici. Le comité a donc, ici encore, conservé la leçon du 𝔐 en lui attribuant la note {B}.

La différence essentielle entre les données de 48,8ss et de 45,1ss serait donc que, selon le ch. 45, la part des lévites est intégrée dans le "saint prélèvement", alors qu'au ch. 48 elle lui est juxtaposée. Le 𝔐 aurait voulu ensuite assimiler la largeur du "saint prélèvement" donnée en 45,1 à celle qui est donnée en 48,9, sans remarquer l'insistance du ch. 48 à affirmer que les lévites n'ont pas été fidèles (48,11), insistance à quoi rien ne correspond au ch. 45 qui est bien plus préoccupé par la délimitation du domaine du "prince" (45,8).

Les variantes portant essentiellement sur des nombres, la traduction ne pose pas de problèmes particuliers.

[1291] Quoique le papyrus 967 soit défiguré par deux homéotéleuton, l'un en 45,1 et l'autre en 45,3.

45,4 קֹדֶשׁ {B} 𝔐 g οἱ γ' 𝔙 𝔖 ℭ // abr-styl: 𝔊 om

➾ Options de nos traductions:

L'expression קֹדֶשׁ מִן־הָאָרֶץ הוּא לַכֹּהֲנִים est traduite par RSV: "It shall be the holy portion of the land; it shall be for the priests", par J: "Ce sera la portion sacrée (J1: consacrée) du pays appartenant (J12: elle appartiendra) aux prêtres", par RL: "Das soll ein heiliges Gebiet im Lande sein und den Priestern gehören" et par TOB: "Sacré, pris sur le pays, ce lieu appartiendra aux prêtres".

Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour omettre le 1er mot et traduire: "This space is for the priests".

✂ Correcteurs antérieurs:

Au cours d'une large reconstruction textuelle qui n'a pas eu de succès, Cornill omettait קֹדֶשׁ en se fondant sur le 𝔊. L'ont suivi dans cette omission: BH2S, Herrmann, Cooke, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

Ce mot n'a pas de correspondant dans le 𝔊 ancien. Mais les formes recensées du 𝔊 ont inséré ici ἅγιον, leçon dont le ms Marchalianus nous dit qu'elle figure chez 'les trois'.

Ce mot est traduit par "sanctificatum" dans la 𝔙, par ܡܩܕܫܬܐ dans la 𝔖 et par קוּדְשָׁא dans le ℭ.

☞ Choix textuel:

Il n'est pas étonnant que le 𝔊 ait omis ce quatrième mot de suite formé sur la racine קדש. De fait, l'expression קֹדֶשׁ מִן־הָאָרֶץ reprend ici la même expression qui figurait en 45,1.

Le comité l'a conservée avec la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire: "Cela sera une part sainte du pays destinée aux prêtres..."

45,5 cor עָרִים לָשָׁבֶת {C} 𝔊 // err-graph: 𝔐 θ′ α′ σ′ 𝔙 𝔖 𝔗 עֶשְׂרִים לְשָׁכֹת

☞ Options de nos traductions:

5b porte: וְהָיָה לַלְוִיִּם מְשָׁרְתֵי הַבַּיִת לָהֶם לַאֲחֻזָּה עֶשְׂרִים לְשָׁכֹת (avec un ketib יהיה pour le 1er mot). Aucune de nos traductions n'en garde intacts les deux derniers mots.

D'après le 𝔊, RSV donne: "shall be for the Levites who minister at the temple, as their possession for cities to live in". J2 lisant avec le 𝔊 'ᶜarîm lᵉšabèt' à la place de «ᶜèśrîm lᵉšakot», J traduit: "sera réservée aux lévites, serviteurs du Temple, en propriété, avec des villes pour y habiter". RL offre: "Aber die Leviten, die am Tempel Dienst tun, sollen (...) als ihr Eigentume bekommen, damit sie da wohnen". Selon Brockington, NEB lit avec le 𝔊: עָרִים לָשָׁבֶת quand elle traduit: "shall belong to the Levites, the temple servants; on this shall stand the towns in which they live".

Disant traduire d'après le 𝔊, TOB donne: "appartiendra aux lévites qui desservent la Maison; ils y posséderont vingt villes".

✂ Correcteurs antérieurs:

Au lieu de עֶשְׂרִים לְשָׁכֹת, Cappel[1292] estime que le 𝔊 a lu עָרִים לָשָׁבֶת, leçon qu'il adopte, suivi par Hitzig, Smend, Cornill, Grätz, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Kraetzschmar, Ehrlich, BH23, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

Houbigant, Keil, Wellhausen[1293] préfèrent restituer שְׁעָרִים לָשָׁבֶת qu'ils estiment plus proche du 𝔐.

Ewald préfère עָרִים לִשְׁכֹּן.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte ici: πόλεις τοῦ κατοικεῖν. Or, en Ézéchiel, le verbe κατοικεῖν correspond 43 fois à ישב et jamais à שכן et le substantif πόλις y correspond 57 fois à עִיר et jamais à שַׁעַר.

Le 𝔐 a l'appui de θ′ ("thalami" selon Hie), de α′ ("gazophylacia" selon Hie), de σ′ ("20" ἐξέδραι selon Hie et la Syh) de la 𝔙 ("20" gazophylacia), et du 𝔗 ("20" לִשְׁכָּן).

En traduisant largement לְשָׁכֹת par ܬܘ̈ܢܝܢ, la 𝔖 a voulu mieux adapter ce mot au contexte.

☞ Choix textuel:

L'expression שְׁעָרִים לָשָׁבֶת ne se rencontre pas dans la Bible, alors que עָרִים לָשָׁבֶת se trouve en Nb 35,2.3; Jos 14,4; 21,2, toujours à propos des lévites. De plus, en Nb 35,2 elle est, comme ici, immédiatement liée au substantif אֲחֻזָּה.

Étant donné que le passage entre עָרִים לָשָׁבֶת et עֶשְׂרִים לְשָׁכֹת a toutes les chances d'être accidentel, le plus vraisemblable est que la Vorlage du 𝔊 est originelle puisqu'elle offre une expression typique pour les lévites, alors que le 𝔐 a assimilé à toutes les לְשָׁכוֹת mentionnées dans la description du Temple.

Un indice secondaire du fait que la leçon du 𝔐 a des chances de ne pas être authentique réside dans le fait que le pluriel לְשָׁכֹת ait ici une graphie défective[1294] (qui peut provenir du fait qu'il est le résultat d'une corruption à partir de לשבת). En effet le pluriel absolu de ce mot se retrouve 5 fois dans la Bible sans article et 16 fois précédé d'un article. En ces 21 fois, le ḥolem a toujours la graphie pleine avec 'waw' (la graphie défective ne réapparaissant qu'une fois pour l'état absolu: en בַּלְּשָׁכֹת de 1 Ch 9,33).

Le comité a donc attribué à la leçon עָרִים לָשָׁבֶת du 𝔊 un {B} et cinq {C}.

✉ Interprétation proposée:

Voici le vs 5: "Et 25.000 de long sur 10.000 de large; et cela appartiendra aux lévites qui desservent la maison: à eux en propriété il y aura des villes pour y habiter".

1292 *Critica*, p. 644.

1293 *Prolegomena*, 157, note 2.

1294 Qui est attestée par des mp dans les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch.

45,8 נְשִׂיאַ֫י {B} 𝔐 ℭ // abr-styl: 𝔊(?) 𝔙 / assim 9: m 𝔊(?) נְשִׂיאֵי יִשְׂרָאֵל / lic: 𝔖

☞ Options de nos traductions:

8bα porte: וְלֹא־יוֹנוּ עוֹד נְשִׂיאַ֫י אֶת־עַמִּי que RSV traduit: "And my princes shall no more oppress my people", J: "Ainsi mes princes n'opprimeront plus mon peuple", RL: "damit meine Fürsten nicht mehr meinem Volk das Ihre nehmen" et TOB: "Ainsi mes princes n'exploiteront plus mon peuple".

Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour lire נְשִׂיאֵי יִשְׂרָאֵל au lieu du 4e mot quand elle donne: "the princes of Israel shall never oppress my people again".

✂ Correcteurs antérieurs:

Ont lu נְשִׂיאֵי יִשְׂרָאֵל avec le 𝔊: Cornill, Grätz, SBOT, Oort, HSAT34, BH2S, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

Le ms 93 de Kennicott[1295] lit ici pour נשיאי les mots נשיאי ישראל.

Pour נְשִׂיאַ֫י אֶת־עַמִּי, les témoins du 𝔊 ancien offrent trois leçons différentes: selon le ms Vaticanus: οἱ ἀφηγούμενοι τοῦ Ισραηλ τὸν λαόν μου, selon le papyrus 967 et la polyglotte d'Alcala: οἱ ἀφηγούμενοι τὸν λαόν μου, selon le palimpseste de Würzburg: DUCESISTRAHEL. Le ms Vaticanus semble donc offrir ici une leçon gonflée.

La 𝔙 traduit ces mots: "principes populum meum".

C'est ܘܡܟܝܠ ܠܐ ܢܗܘܘܢ ܐܢܘܢ ܡܕܒܪܢܐ ܕܝܠܝ qui, dans la 𝔖, traduit très librement וְלֹא־יוֹנוּ עוֹד נְשִׂיאַי אֶת־עַמִּי.

Pour cette phrase, le ℭ traduit le 𝔐 de façon très littérale (seul le ms Montefiore ayant en son texte עמא et, en marge, la leçon עמי de tous les autres témoins).

☞ Choix textuel:

Les divergences qu'offre la tradition textuelle ne se concentrent pas sur une leçon נשיאי ישראל que l'on pourrait considérer comme une rivale notable de celle du 𝔐. Celle qui pourrait prétendre éventuellement à cette qualification serait l'omission du possessif en "mes princes" par certains témoins du 𝔊 ancien et par la 𝔙.

La leçon נְשִׂיאֵי יִשְׂרָאֵל constitue ici une assimilation au vs suivant (et à Éz 19,1; 21,17; 22,6); alors que la leçon נְשִׂיאַי est notée comme hapax par la mp.

Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire: "Ainsi mes princes n'exploiteront plus mon peuple".

1295 Nous avons fourni dans l'introduction à ce volume un certain nombre de données sur le caractère particulier de ce ms.

45,12b {B} 𝔐 g 𝔙 // lic: 𝔖 / paraphr: ℭ / lit: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

12b porte: עֶשְׂרִים שְׁקָלִים חֲמִשָּׁה וְעֶשְׂרִים שְׁקָלִים עֲשָׂרָה וַחֲמִשָּׁה שֶׁקֶל הַמָּנֶה יִהְיֶה לָכֶם que J23 traduisent: "Vingt sicles, vingt-cinq sicles et quinze sicles feront une mine" et TOB: "vingt sicles, plus vingt-cinq sicles, plus quinze sicles vous vaudront une mine".

J1 donnait: "Vingt sicles, vingt-cinq sicles et cinq sicles feront une mine".

RL porte seulement: "und ein Pfund fünfzig Lot".

RSV tire du 𝔊: "five shekels shall be five shekels, and ten shekels shall be ten shekels, and your mina shall be fifty shekels".

Selon Brockington, NEB conjecture pour le 1er mot: עֲשָׂרָה quand elle donne: "your mina shall contain weights of ten and twenty-five and fifteen shekels".

Correcteurs antérieurs:

חמשה שקלים חמשה ועשרה שקלים עשרה וחמשים שקל המנה יהיה לכם est choisi par Smend, Cornill, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Krætzschmar, BH23S, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli qui y voient la Vorlage du 𝔊.

Les témoins anciens:

Le 𝔊, selon le ms Vaticanus, porte ici: ΠΕΝ / ΤΕCΙΚΛΟΙΠΕΝΤΕΚΑΙCΙΚΛΟΙ / ΔΕΚΑΚΑΙΠΕΝΤΗΚΟΝΤΑ / CΙΚΛΟΙΗΜΝΑΕCΤΑΙΥΜΙΝ; selon le papyrus 967: ΟΙ / ΠΕΝΤΕCΙΚΛΟΙΚΑΙΟΙΔΕΚΑ / CΙΚΛΟΙΔΕΚΑΠΕΝΤΗΚΟΝΤΑCΙ / ΚΛΟΙΗΜΝΑΕCΤΑΙ ΥΜΩΝ. Le palimpseste de Würzburg, lui, offre seulement: QUINQUESICLIETQUI / QUAGINTASICLIMNA / ERITVOBIS. Ici les mss Alexandrinus et 26 semblent être les seuls à avoir gardé non mutilé le texte original du 𝔊 avec: οἱ πέντε σίκλοι πέντε καὶ οἱ δέκα σίκλοι δέκα καὶ πεντήκοντα σίκλοι ἡ μνᾶ ἔσται ὑμῖν. C'est bien cette forme textuelle que Smend et ceux qui l'ont suivi ont pris pour base.

Les formes recensées du 𝔊, ainsi que la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗 se rapportent plus ou moins librement à la leçon du 𝔐, c'est-à-dire: 20 + 25 + 15 sicles = 1 mine.

Choix textuel:

Il est évident que les deux leçons du 𝔐 et du 𝔊 ancien sont littérairement distinctes. Le comité a conservé la leçon du 𝔐 fermement appuyée par l'ensemble des témoins du texte protomassorétique et lui a attribué la note {B}.

De Vaux[1296] estime que la manière de compter du 𝔐 (20 + 25 + 15 sicles = 1 mine babylonienne de 60 sicles) "s'explique peut-être par l'existence de poids de 15, 20 et 25 sicles, ce dernier représentant une demi-mine de 50 sicles, comme à Ugarit. Ézéchiel tenterait de revaloriser la mine, comme Éz 40,5 revaloriserait la coudée et Éz 45,11 revaloriserait peut-être l'*ʾépah* et le *bat*. L'évaluation du sicle à 20 *gérah*, Éz 45,12, repris par les textes postérieurs, ferait partie du même effort réformateur".

Le 𝔊 veut lire ici des principes sur la stabilité des poids (et même peut-être, par anachronisme, des monnaies de 5 et 10 sicles). D'autre part, il harmonise avec le système courant dans la Bible, selon lequel la mine est de 50 sicles. Cependant un texte ancien semble se baser (comme ici le 𝔐 d'Ézéchiel) sur une mine de 60 sicles. C'est Ex 21,32 où une amende de 30 sicles est infligée dans un cas où le code d'Hammourabi impose une demi-mine.

Dans le 𝔐, la forme numérique עֲשָׂרָה וַחֲמִשָּׁה est exceptionnelle[1297]. Cependant elle est formée ici selon les mêmes principes que les nombres 25 et 35. Remarquons d'ailleurs que le nombre 15 ne se retrouve que deux autres fois en Ézéchiel (en 32,17 et en 45,25), mais c'est avec valeur ordinale, car il s'agit de dates où il a la forme habituelle בַּחֲמִשָּׁה עָשָׂר ל'.

Interprétation proposée:

12b pourrait se traduire de façon très littérale: "Vingt sicles, vingt-cinq sicles, quinze sicles, cela sera pour vous la mine", ou, si l'on préfère quelque chose de plus libre, par: "Vingt sicles, plus vingt-cinq sicles, plus quinze sicles, cela fera pour vous une mine".

1296 I, p. 311.

1297 Ebach a suggéré que cette forme — pour nous exceptionnelle — peut avoir été l'appellation courante d'un "poids de 15 sicles".

45,14A הַבַּת הַשֶּׁמֶן {A} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔗 // homtel: 𝔖 om
45,14B חֹמֶר (1º) {C} 𝔐 g // paraphr: 𝔖 / subst-lexic: 𝔙 𝔗 clav כֹּר / abr-styl: 𝔊 om
45,14C חֹמֶר (2º) {B} 𝔐 𝔊 // subst-lex: θ′ α′ 𝔙 𝔗 / glos: g / abr-styl: 𝔖 om

Options de nos traductions:

וְחֹק הַשֶּׁמֶן הַבַּת הַשֶּׁמֶן מַעְשַׂר הַבַּת מִן־הַכֹּר עֲשֶׂרֶת הַבַּתִּים חֹמֶר כִּי־עֲשֶׂרֶת הַבַּתִּים חֹמֶר constitue le vs 14 que J traduit: "La redevance d'huile: une mesure (J1: bath) d'huile par

dix mesures (J1: bath), c'est-à-dire par feuillette (J2: feuillet, J1: cor) de dix mesures (J1: bath) ou d'un muid (J1: homer), car dix mesures (J1: bath) font un muid (J1: homer)" et TOB: "Le décret sur l'huile — le bath d'huile —: un dixième de bath par kor, dix baths font un homer, puisque dix baths font un kor".

À la place des 2e, 3e et 4e mots, RSV conjecture, et, pour le dernier mot elle suit la 𝔙 quand elle traduit: "and as the fixed portion of oil, one tenth of a bath from each cor (the cor, like the homer, contains ten baths)".

RL porte: "Und vom Öl sollt ihr geben je den zehnten Teil eines Eimers von einem Faß, das zehn Eimer oder zehn Scheffel faßt; denn zehn Eimer sind zehn Scheffel".

Selon Brockington, NEB omet par conjecture les 3e et 4e mots; elle lit, avec la 𝔙, הַכֹּר pour le 11e mot; puis elle omet avec le 𝔊 les quatre derniers mots quand elle traduit: "For oil the rule is one tenth of a bath from every kor (at ten bath to the kor)".

✂ Correcteurs antérieurs:

① Les mots הַבַּת הַשֶּׁמֶן ont été omis par Hitzig, Smend, Cornill, Bertholet, SBOT, Oort, Kraetzschmar, HSAT34, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt et Galling; alors que Grätz a limité l'omission à הַשֶּׁמֶן (2º). Ehrlich corrige הַבַּת en חֹבַת.

② Les mots עֲשֶׂרֶת הַבַּתִּים חֹמֶר ont été omis par Hitzig, Smend, Cornill, Grätz, Bertholet, Oort, BH23S, Herrmann, Cooke, Eichrodt, Galling et Zimmerli; alors que HSAT234, SBOT, Kraetzschmar et Cent corrigent ici חֹמֶר en (הַ)כֹּר.

③ Les mots כִּי־עֲשֶׂרֶת הַבַּתִּים חֹמֶר ont été omis par Hitzig, Smend, HSAT234, SBOT, Kraetzschmar, Herrmann, Cent et Eichrodt; alors que Cornill, Bertholet, BH23S, Cooke, Galling et Zimmerli corrigent ici חֹמֶר en (הַ)כֹּר.

✍ Les témoins anciens:

① À הַבַּת הַשֶּׁמֶן correspond dans le 𝔊 κοτύλην ἐλαίου, dans la 𝔙: "batus olei"; et dans le ℭ cela est paraphrasé en בִּמְכִילְתָּא רַבְּתָא.

Pour הַבַּת, θ′ donne ὁ μετρήτης, selon le ms Marchalianus.

Un homéotéleuton explique l'absence de ces deux mots dans la 𝔖 et chez les témoins du 𝔊 se rattachant au groupe principal des Catenæ.

② À עֲשֶׂרֶת הַבַּתִּים חֹמֶר rien ne correspond dans le 𝔊 ancien, alors que la recension origénienne ajoute ici sous astérisque αἱ δέκα κοτύλαι γομορ.

La 𝔙 traduit: "et decem bati corum faciunt[1298]".

Le ℭ, en s'inspirant du vs 13, paraphrase en "le bath est la 10e partie du Kor" pour éviter de dire la même chose qu'en 14b.

La 𝔖 paraphrase pour cela: ܢܣܒܘܢ ܡܟܣܘܪܐ ܒܟܠܬܐ ܚܕܐ.

③ À כִּי־עֲשֶׂרֶת הַבַּתִּים חֹמֶר correspond, dans le 𝔊 ancien: ὅτι αἱ δέκα κοτύλαι εἰσὶ γομορ.

Le ms Marchalianus attribue à α′: ὅτι οἱ δέκα μετρὴται κόρος et à θ′: οἱ δέκα βάτοι κόρος. La 𝔙 offre: "quia decem bati implent corum" et le ℭ: אֲרֵי עֲסַר בַּתִּין כּוֹרָא.

La 𝔖 n'a rien qui corresponde à cette phrase.

Pour compenser la non-traduction de ② par le 𝔊 ancien, la recension antiochienne ajoute après ③: τὰ δὲ δέκα γομορ κόρος.

1298 Cette phrase manquait dans l'édition princeps et dans l'édition Froben de 1495. C'est la plus ancienne édition critique, celle de Gadolo en 1495, qui l'a insérée, suivie par la polyglotte d'Alcala, l'édition de Laridius et celle d'Estienne en 1532. Puis Estienne dût l'omettre à nouveau pour complaire aux théologiens de la Sorbonne dans le texte de ses éditions de 1540 et de 1545, en indiquant cependant dans l'apparat critique de son édition de 1540 qu'il l'avait trouvée présente non seulement dans l'édition d'Alcala, mais aussi dans les trois mss de St Germain, les deux de St Denis et ceux de St Victor dont il avait fait usage. Dans son édition de 1557 publiée à Genève, il l'a réinsérée.

☞ **Choix textuel:**

① En 14A, le 𝔐 est appuyé par tous les témoins, sauf la 𝔖 qui a omis par homéotéleuton. Aussi le comité a-t-il attribué ici au 𝔐 la note {A}.

② et ③. Le mot חֹמֶר du 𝔐 a l'appui du 𝔊 ancien en 14C (alors que le témoignage de celui-ci nous manque en 14B où il a omis la phrase). Par contre θ′ et α′ (que nous ne connaissons, tous deux, qu'en 14C) traduisent par κόρος. Pour 14B et 14C, on rencontre le même correspondant chez la 𝔙 (corum) et chez le 𝔗 (כּוֹרָא).

Il s'agit là pour θ′, α′ et σ′ comme pour la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗 d'un principe de traduction. En effet, dans ce contexte où חֹמֶר apparaît dans le 𝔐 3 fois au vs 11, 2 fois au vs 13 et 2 fois au vs 14, ces témoins du texte protomassorétique — là où ils sont connus — offrent régulièrement “kor”. À première vue, on serait tenté de penser donc que c'est le 𝔐 qui a changé en chacun de ces endroits כֹּר en חֹמֶר qu'il est seul, parmi les témoins du texte protomassorétique, à porter en tous ces endroits. Cependant le 𝔊 ancien lui fournit un appui notable puisqu'au vs 11 il a 3 fois γομορ, au vs 13 il a 1 fois γομορ et 1 fois κόρος et, au vs 14, 1 fois γομορ.

Le comité a donc estimé que le 𝔐 et le 𝔊 offrent deux états littérairement distincts d'une tradition ancienne, alors que θ′, α′ et σ′; ainsi que la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗 ont remplacé systématiquement חֹמֶר par כֹּר. Aussi le comité a-t-il attribué au 𝔐 en 14B (où lui manque l'appui du 𝔊) la note {C} et en 14C (où il jouit de cet appui) la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

La construction הַבַּת הַשֶּׁמֶן est à comprendre comme הַבַּת [בַּת־]הַשֶּׁמֶן (= “le bath étant un bath d'huile”).

On pourra traduire le vs 14: “la redevance d'huile — le bath étant un bath d'huile —: un dixième de bath par kor de dix baths ou d'un homer; car dix baths font un homer”. Le remplacement systématique de 'homer' par 'kor' dans la plupart des versions anciennes tient au fait que le 'homer' et le 'kor' sont considérés par Ézéchiel comme ayant la même capacité, le premier mesurant les liquides et le second les produits secs. D'ailleurs, la préférence des versions pour le 'kor' se retrouve en Lv 27,16; Is 5,10 et Os 3,2.

45,15 מִמַּשְׁקֵה {B} 𝔐 𝔊(?) θ′ 𝔙 // lic: α′ σ′, 𝔗 / def-int: g / abr-elus: 𝔖 om

➾ **Options de nos traductions:**

15aα porte: וְשֶׂה־אַחַת מִן־הַצֹּאן מִן־הַמָּאתַיִם מִמַּשְׁקֵה יִשְׂרָאֵל dont les deux derniers mots sont traduits par J: “des prairies (J12: du patrimoine) d'Israël” et TOB : “des pâturages d'Israël”.

RL donne: “von den Herden Israels”.

D'après le 𝔊, RSV donne: “from the families of Israel”. Selon Brockington, NEB se réfère au 𝔊 pour corriger le 7ᵉ mot en מִמִּשְׁפְּחֹת quand elle traduit: “by every Israelite clan”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Se fondant sur le 𝔊, Cornill, HSAT2, Bertholet et Oort lisent תרומה מכל משפחות (ou HSAT34: תרומה ממשפחות) au lieu de מִמַּשְׁקֵה. SBOT, Kraetzschmar, Herrmann, Cooke et Eichrodt se contentent de מכל משפחות; BH23, Cent et Galling de ממשפחות.

Grätz, Ehrlich, Zimmerli et BHS corrigent מִמַּשְׁקֵה en מִמִּקְנֵה.

✍ **Les témoins anciens:**

La grande majorité des témoins du 𝔊 offre ici pour 15aα: καὶ πρόβατον ἓν ἀπὸ τῶν δέκα προβάτων ἀφαίρεμα ἐκ πασῶν τῶν πατριῶν τοῦ Ισραηλ.

La 𝔙 traduit: “et arietem unum de grege ducentorum / de his quæ nutriunt Israhel”. Hie apporte des témoignages importants: “Quod nos interpretati sumus 'de his

quæ nutrit Israel', in hebraico scriptum est 'MEMMASCE', quod Aquila et Symmachus interpretantur ἀπὸ τῶν ὑδάτων, Septuaginta et Theodotio: ἀπὸ τῶν ποτιστηρίων : quorum alterum de irriguis, alterum de canalibus sive piscinis sonat, ut videlicet primitiæ principis non alibi nisi irriguis nutriantur". De fait, seule la recension origénienne du 𝔊 porte ici ποτιστηρίων au lieu de πατριῶν. Mais Schleusner y voit le 𝔊 original, estimant que πασῶν a été ajouté après la déformation en πατριῶν.

La 𝔖 ne traduit pas ce mot, alors que le ℭ le paraphrase en [1299]דְחָזֵי לְמִסַּב מִפַּטְמָא.

☞ **Choix textuel:**

Il est donc très probable que le 𝔊 s'unit à θ', à α', à σ' et à la 𝔙 pour appuyer le 𝔐; alors que la 𝔖 a éludé la traduction de ce mot et que la paraphrase du ℭ se fonde très probablement sur le 𝔐.

Notons que le 𝔊 a transformé la proportion de 1/200e (caractéristique d'Ézéchiel) en 1/10e (conforme à Dt 14,23).

Le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Pour le sens du mot qui nous occupe, Yéfet ben Ély, dans son commentaire, s'accorde à ce qui semble avoir été la traduction originale (ποτιστηρίων) du 𝔊: "מַשְׁקֶה est un nom pour le lieu où boit le petit bétail. Et מַשְׁקֶה a trois interprétations. La première est un nom pour l'échanson, comme en Gn 40,1, la deuxième un nom pour l'abreuvoir comme en Éz 45,15. Et il y a un autre emploi de מַשְׁקֶה à propos duquel il y a dissension. C'est כִּי כֻלָּהּ מַשְׁקֶה (Gn 13,10)". Ici, dans son commentaire cursif, il explique que, du fait de l'abondance des naissances, le troupeau se presse à l'abreuvoir; aussi est-ce le lieu que l'on choisit pour sélectionner une tête de bétail sur 200 pour la terumah.

À partir de la 𝔙, l'interprétation dominante dans l'exégèse occidentale a été celle de 'pâturage bien irrigué' (en se référant à Gn 13,10).

On pourra donc traduire 15aα ou bien (en s'inspirant de Yéfet): "Et, aux abreuvoirs d'Israël, on prendra une tête de petit bétail sur deux cents", ou bien (en s'inspirant de la 𝔙): "Et on prendra, dans les prés gras d'Israël, une tête de etc."

[1299] Le ms Urbinates 1 vocalise ainsi. La plupart des autres témoins donnent מִפַּטְמָא.

45,20A בְּשִׁבְעָה בַּחֹדֶשׁ {B} 𝔐 g 𝔙 𝔖 ℭ // usu: m t בְּשִׁבְעָה לַחֹדֶשׁ / glos: 𝔊
45,20B מֵאִישׁ שֹׁגֶה וּמִפֶּתִי {B} 𝔐 g θ' σ' 𝔙 𝔖 ℭ // incert: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Le vs 20 porte: וְכֵן תַּעֲשֶׂה בְּשִׁבְעָה בַחֹדֶשׁ מֵאִישׁ שֹׁגֶה וּמִפֶּתִי וְכִפַּרְתֶּם אֶת־הַבָּיִת. 20a est traduit par RSV: "You shall do the same on the seventh day of the month for any one who has sinned through error or ignorance", par J: "Ainsi feras-tu le sept du mois, en faveur de quiconque a péché par inadvertance ou irréflexion (J1: tout pécheur involontaire ou irréfléchi)" et par TOB: "Tu feras de même le sept du mois, pour qui a péché par mégarde ou par distraction".

RL porte: "So sollst du auch tun am ersten Tag des siebenten Monats wegen derer, die sich verfehlt haben aus Versehen oder Unwissenheit".

Selon Brockington, NEB omet par conjecture les 5e, 6e et 7e mots quand elle traduit: "You shall do the same on the seventh day of the month".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

BH3S ont proposé de lire avec des mss: בְּשִׁבְעָה לַחֹדֶשׁ.

Ont proposé de lire, avec le 𝔊, בַּשְּׁבִיעִי בַחֹדֶשׁ: Smend et von Orelli. Cornill, HSAT234, Bertholet, SBOT, Oort, Krætzschmar, BH2, Herrmann, Cooke, Cent et Galling préfèrent בַּשְּׁבִיעִי בְּאֶחָד לַחֹדֶשׁ.

À la place des 3e à 7e mots, Grätz conjecture לשבעת הימים בחדש הראשון.

Ehrlich considère les 5ᵉ à 7ᵉ mots comme une glose critique disant que cette législation provient d'un homme errant et égaré. Zimmerli estime lui aussi peu probable que ces mots soient originels.

✍ Les témoins anciens:

① Pour בְּשִׁבְעָה בַּחֹדֶשׁ, le 𝔐 a l'appui formel de la 𝔖 (ܒܫܒܥܬܐ ܒܝܪܚܐ) et de presque tous[1300] les témoins du 𝔗 (בְּשִׁבְעָא בְּיַרְחָא).

Cependant une variante בְּשִׁבְעָה לַחֹדֶשׁ est attestée par trois mss de Kennicott et la 1ᵉ main de deux autres. Parmi les témoins connus du 𝔗, seul le ms Montefiore atteste בשבעא לירחא.

Il est difficile de dire laquelle de ces deux leçons traduisent les recensions origénienne et antiochienne du 𝔊 avec ἐν τῇ ἑβδόμῃ τοῦ μηνός et la 𝔙 avec "in septima mensis".

Le 𝔊 ancien porte ici ἐν τῷ μηνὶ τῷ ἑβδόμῳ μιᾷ τοῦ μηνός.

② מֵאִישׁ שֹׁגֶה וּמִפֶּתִי est traduit littéralement par la plupart des témoins du 𝔊: παρ' ἑκάστου ἀγνοοῦντος καὶ ἀπὸ νηπίου[1301]. À la place des quatre derniers de ces mots le ms Vaticanus porte: ΑΠΟΜΟΙΡΑΝ que la recension antiochienne porte en doublet avec l'autre leçon. Or le mot ἀπόμοιρα, dans la langue cultuelle égyptienne d'époque lagide désigne un impot en produits agricoles destiné aux dieux. C'est sans doute la résonnance païenne de ce mot qui a amené le papyrus 967 à lui préférer ἀφαίρεμα dont il vient d'être fait usage au vs 15. Avec PORTIONEM, il est très vraisemblable que le palimpseste de Würzburg traduit ἀπόμοιρα. Notons encore que Wutz[1302] a suggéré que ce mot peut être une transformation de ἀπὸ μωρίας qui aurait essayé de rendre מִפֶּתִי. Le 𝔊 aurait donc traduit un seul des deux mots, ainsi qu'il le fera dans le prochain cas dont nous traiterons.

Dans la ligne de la leçon majoritaire du 𝔊 se situe ܕܫܠܐ ܐܢܫ ܘܫܠܝܐ que la Syh attribue à σ' et les leçons de la 𝔙 (pro unoquoque qui ignoravit et errore deceptus est), de la 𝔖 (ܠܓܒܪܐ ܕܫܛܝܐ ܘܫܠܝܐ) et du 𝔗 ([1303]מִגְּבַר דְּמִשְׁתְּלֵי וּמְטַפְּשׁ).

☞ Choix textuel:

① Il a été dit en 45,18 qu'il s'agissait du premier mois. Des deux expressions rivales, c'est בְּשִׁבְעָה לַחֹדֶשׁ qui est la tournure la plus courante. Mais בְּשִׁבְעָה בַּחֹדֶשׁ est parfaitement possible comme le montrent les parallèles de Nb 10,11 ou d'Esd 10,9. La mp de Ben Ḥayim a d'ailleurs conscience de la rareté de l'expression puisqu'elle signale ici cette séquence comme hapax.

Nous avons noté en 32,17 (ci-dessus, p. 215,44s) que le 𝔊 a tendance à compléter les dates qui lui semblent déficientes. Il a agi de même ici. Aussi le comité a-t-il conservé le 𝔐 avec la note {B}.

② Ce rituel n'a pas de parallèle dans la Torah. Le Talmud Babli[1304] présente ce vs comme celui qui a amené Ḥananya ben Ḥizqiya à s'enfermer dans sa chambre haute avec trois cents mesures d'huile pour expliquer le livre d'Ézéchiel afin que celui-ci ne fût pas mis à la genizah.

Le traducteur grec déjà avait peine à le comprendre. Ici aussi, le comité a conservé le 𝔐 avec la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire le vs 20: "Et ainsi feras-tu le sept du mois pour quiconque aura péché par mégarde et pour l'inexpérimenté; tu feras l'expiation pour la Maison".

1300 Entre autres les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 2.

1301 Hie attribuant aux Septante: "pro ignorante et parvulo". La leçon ἀγνοοῦντος καὶ ἀπὸ νηπίου est attribuée par le ms Marchalianus à σ'θ'.

1302 P. 25.

1303 Selon la vocalisation du ms Urbinates 1, alors que le ms Berlin Or fol 2 donne: דְּמִטְפַּשׁ.

1304 Menaḥot 45a.

46,14A חֻקּוֹת {C} 𝔐 // usu: m 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 חֻקַּת
46,14B עוֹלָם 𝔐 g 𝔙 𝔖 𝔗 // abr-styl: 𝔊 om

Options de nos traductions:

14b porte: מִנְחָה לַיהוָה חֻקּוֹת עוֹלָם תָּמִיד dont aucune de nos traductions ne garde intact le 3e mot.

J traduit: “C'est l'oblation à Jahvé, décret perpétuel, fixé (J12: une loi perpétuelle, fixée) pour toujours”. RL porte: “Das soll eine ewige Ordnung sein über das tägliche Opfer”. Selon Brockington, NEB se fonde sur quelques mss pour corriger ce 3e mot en חֻקַּת quand elle donne: “the LORD's grain-offering is an observance prescribed for all time”. TOB offre: “C'est une offrande pour le SEIGNEUR, loi perpétuelle, à jamais”.

Corrigeant le 4e mot par conjecture, RSV donne: “as a cereal offering to the LORD; this is the ordinance for the continual burnt offering”.

Histoire de l'exégèse au XVIe siècle:

Ont respecté le pluriel de חֻקּוֹת: Pagnini qui traduisait: “oblationem domino statutis perpetuis iugiter”, Brucioli: “offerta al Signore, con statuti perpetui continuamente”, Castalio: “quod sit Iovæ fertum assiduum, æternis institutis”, Châteillon: “qui sera un companage ordinaire au Seigneur, dont les ordonnances en dureront tou-iours”, Tremellius: “munus Jehovæ statutis perpetuis iugiter”, Les Pasteurs: “*qui sera* un gasteau continuel à l'Eternel par ordonnances perpetuelles”, Diodati: “*questo è* la continua offerta di panatica, *che si dee presentare* al Signore, per istatuti perpetui” et: “*C'est-là* la continuelle offrande de panetterie, *qu'il faut offrir* à l'Eternel, *par* ordonnances perpetuelles”.

Ont traduit ce mot par un singulier: Hätzer: “Ja das sol dem HERRN eyn täglich speißopffer sein / nach ewigem brauch” (que les Prédicants ont recopié). Luther donnait seulement en 1532: “Das sol dem HERRN das teglich speisopffer sein” qu'en 1541 il corrige en: “dem HERRN zum Speisopffer, Das sol ein ewigs Recht sein vom teglichen Opffer”, Olivetan-Rollet-Estienne: “Ceste offerte sera continuellement en ordonnance perpetuelle au Seigneur”, Münster: “oblatio minha (erit) domino statuto perpetuo & iugiter durante”, Jud: “quæ oblatio Domini iugis erit sempiterno ritu”, Geneva Bible: “*this* meat offring shalbe continually by a perpetual ordinance unto the Lord” et King James: “a meat offering continually, by a perpetual ordinance unto the LORD”.

Interventions critiques passées:

Le mot חֻקּוֹת a été corrigé en singulier par Hitzig, Grätz, Cornill, HSAT234, Bertholet, SBOT, Krætzschmar, Ehrlich, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

Cornill, HSAT234, Bertholet, SBOT, Oort, Krætzschmar, Cooke, Cent et BHS ont omis עוֹלָם.

Zimmerli omet תָּמִיד que Ehrlich corrige en תִּהְיֶה.

BH3 et Galling corrigent עוֹלָם en עֹלַת en se référant à la fin du vs 15.

Les témoins anciens:

① BH23S prétendent appuyer sur un certain nombre de mss du 𝔐 la leçon חֻקַּת. De fait, Kennicott signale une graphie défective קת- en 18 de ses témoins. Quatre de ces témoins nous sont accessibles: 2 par contrôle direct et 2 par des témoignages édités: dans le Kenn 4 (= Oxford Bodl Hunting 12) et dans le Kenn 384 (= ms de Stuttgart étudié par Schelling[1305]), la vocalisation est קַּת-, alors que dans le Kenn 102 (= London BL Harley 5711) et dans le Kenn 223 (= Königsberg 1, étudié par Lilienthal[1306]) il s'agit d'une simple graphie défective קֹּת-.

[1305] P. 148.
[1306] P. 218.

La mp des mss du Caire, d'Alep et Firkovitch entend préserver la séquence עוֹלָם חֻקּוֹת en la notant comme hapax.

Tous les autres témoins textuels semblent avoir lu le singulier: le 𝔊 avec πρόσταγμα, la 𝔙 avec "legitimum", la 𝔖 avec ܢܡܘܣܐ et le 𝔗 avec קְיָם.

② La plupart des témoins du 𝔊 portent ici: πρόσταγμα αἰώνιον διὰ παντός. Mais le 𝔊 ancien (représenté ici par le papyrus 967, le ms Vaticanus et le ms de Constance de la Vetus Latina) n'a pas αἰώνιον.

Les autres témoins traduisent les deux mots: la 𝔙 avec "juge atque perpetuum", la 𝔖 avec ܠܥܠܡ ܐܡܝܢܐܝܬ et le 𝔗 avec עֲלַם תְּדִירָא.

☞ **Choix textuel:**

① L'expression חֻקַּת עוֹלָם est fréquente dans la Torah (Ex 12,14.17; 27,21; 28,43; 29,9; Lv 3,17; 7,36; 10,9; 16,31.34; 17,7; 23,14.21.31.41; 24,3; Nb 10,8; 15,15; 18,23 et 19,21). Du fait que le 𝔐 est ici entièrement isolé dans son attestation d'une forme plurielle חֻקּוֹת, on serait donc tenté de croire que sa leçon est erronée.

Il est cependant intéressant de noter que dans le proche contexte on trouve deux autres cas de pluriels féminins hapax:
1) En 45,7 la mp signale comme unique la forme לְעֻמּוֹת que les versions traduisent à la manière dont elles traduisent d'ordinaire לְעֻמַּת.
2) En 47,19 on trouve le toponyme מֵי מְרִיבוֹת קָדֵשׁ (que l'on retrouve en Nb 27,14; Dt 32,51 et Éz 48,28 sous la forme מֵי מְרִיבַת קָדֵשׁ). La 𝔖 y transcrit ܡܪܝܒܘܬ, alors que le 𝔗 traduit מַצּוּת et la 𝔙 "contradictionis", exactement comme pour מְרִיבַת de Éz 48,28. Mais Hie, en son commentaire sur Éz 47,19, expose: "sive ad aquas MARIBOTH, hoc enim 'contradictio' sive διαδίκασμοι, hoc est 'iurgia', sonant". Or διαδίκασμος est justement attribué à α′ par Eusèbe en son Onomasticon[1307]. On peut donc conclure de la glose de Hie que α′ atteste le pluriel מְרִיבוֹת par sa traduction en 47,19. Notons que le 𝔊 transcrit Μαριμωθ en Éz 47,19 et 48,28. En revanche, en Nb 27,14 et en Dt 32,51 tous les témoins textuels connus s'accordent sur le singulier.

En conclusion, disons que, sur les trois pluriels féminins exceptionnels caractéristiques des ch 45 à 47 d'Ézéchiel, le seul que l'on peut contrôler par des transcriptions se trouve attesté dès le 𝔊. Ce serait donc agir en mauvais scribe assimilateur que de corriger en notre cas le pluriel en singulier. Quoiqu'unique en cette expression par ailleurs classique, le pluriel n'est nullement gênant en ce contexte. À la suite des massorètes, le comité a donc tenu à le protéger du risque d'assimilation en lui conférant la note {C}.

② Comme le montre le fait que διὰ πάντος traduit 81 fois תָּמִיד, c'est עוֹלָם que le 𝔊 ancien a omis de traduire en 46,14. Or c'est justement חֻקַּת עוֹלָם dont nous avons cité 20 occurrences; alors que תָּמִיד n'est jamais précédé par חֻקַּת (ou חֻקּוֹת). Ici, c'est d'ailleurs probablement מִנְחָה qui a appelé תָּמִיד (les deux mots étant liés en Lv 6,13). Il semble donc que le 𝔊, comme nous l'avions déjà remarqué à propos du cas précédent[1308], n'ait, encore une fois, traduit qu'un mot sur deux lorsque de quasi-synonymes sont coordonnés. Ce cas n'avait pas été formellement soumis au comité.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire 14b: "C'est une offrande pour le SEIGNEUR, décrets pour toujours, à perpétuité".

[1307] P. 277,72s.
[1308] P. 402,23-25.

46,16 נַחֲלָתוֹ {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // assim-17a: 𝔊 clav מִנַּחֲלָתוֹ
46,17 נַחֲלָתוֹ {B} 𝔐 𝔙 𝔗 // facil-synt: 𝔊, 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

① 16aβ porte: כִּֽי־יִתֵּן הַנָּשִׂיא מַתָּנָה לְאִישׁ מִבָּנָיו נַחֲלָתוֹ הִיא לְבָנָיו תִּהְיֶה que TOB traduit:

"Si le prince fait un don à l'un de ses fils, ce don deviendra la part de ce fils; elle passera à ses propres enfants".

Corrigeant le 7e mot selon le 𝔊, RSV donne: "If the prince makes a gift to any of his sons out of his inheritance, it shall belong to his sons". J traduit: "Si le prince fait à l'un de ses fils un don sur son héritage (J1: patrimoine), ce don appartiendra (J12: sera) à ses fils". RL porte: "Wenn der Fürst einem seiner Söhne ein Geschenk gibt von seinem Erbe, soll es seinen Söhnen verbleiben". Selon Brockington, NEB conjecture pour ce mot מִנַּחֲלָתוֹ quand elle traduit: "When the prince makes a gift out of his property to any of his sons, it shall belong to his sons".

② 17b porte: אַךְ נַחֲלָתוֹ בָּנָיו לָהֶם תִּהְיֶה que RSV traduit: "only his sons may keep a gift from his inheritance" et J: "C'est à ses fils seulement que restera son héritage".

RL porte: "nur der Anteil seiner Söhne soll diesen verbleiben". Selon Brockington, NEB lit avec le 𝔊: נַחֲלַת au lieu du 2e mot quand elle donne: "it is the property of his sons and shall belong to them". TOB offre: "seule la part donnée aux fils du prince restera en leur possession".

✂ Correcteurs antérieurs:

① 16aβ est traduit par Pagnini: "Si dederit princeps donum alicui de filiis suis in hereditatem eius, ipsum quod donavit filiorum eius erit in possessionem eorum, hoc est in hereditatem" et par Hätzer: "Wenn der fürst seiner sünen eynem schenck geben wil / so sol es seinen sünen zu eynem erbteyl bleiben / das es jr eygen besitzung sei" (que les Prédicants copient avec de simples particularités dialectales). Luther donne: "Wenn der Fürst seiner söne einem ein geschenck gibt, von seinem erbe, dasselb sol seinen sönen bleiben, und sollen es erblich besitzen". C'est donc bien Luther qui a pris l'initiative de traduire נַחֲלָתוֹ comme s'il lisait מִנַּחֲלָתוֹ.

Ont corrigé ainsi: Hitzig, Smend, Cornill, Grätz, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Krætzschmar, Ehrlich, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli. La plupart se réfèrent pour cette correction au 𝔊 et à la construction du vs 17a qu'ils estiment analogue.

② En 17b, se fondant sur le 𝔊 et la 𝔖, Houbigant corrige נחלתו en נחלת, suivi en cela par Ewald1, Hitzig, Smend, Cornill, Grätz, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Krætzschmar, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

Ehrlich conjecture pour ce mot: מַתְּנַת.

✍ Les témoins anciens:

① Le 𝔐 (נַחֲלָתוֹ) a été lu ici par la 𝔙 (hereditas eius), la 𝔖 (ܝܪܬܘܬܗ) et le 𝔗 (אַחֲסַנְתֵּיה).

Le 𝔊 porte ici ἐκ τῆς κληρονομίας αὐτοῦ.

② Le 𝔐 (אַךְ נַחֲלָתוֹ בָּנָיו לָהֶם תִּהְיֶה) a été traduit ici par la 𝔙: "hereditas autem eius filiis eius erit" et par le 𝔗: בְּרַם אַחֲסַנְתֵּיה בְּנוֹהִי[1309] דִּלְהוֹן תְּהֵי.

Le 𝔊 traduit ici: πλὴν τῆς κληρονομίας τῶν υἱων αὐτοῦ αὐτοῖς ἔσται.

Et la 𝔖 donne: ܝܪܬܘܬܐ ܗܝ ܕܒܢܘܗܝ ܠܗܘܢ ܬܗܘܐ.

☞ Choix textuel:

① Sans doute le 𝔊 traduit ici comme s'il avait lu מִנַּחֲלָתוֹ. Mais au vs 17 il ne traduit pas מִנַּחֲלָתוֹ. Il semble qu'il traduise à partir d'une Vorlage qui avait assimilé (comme les critiques modernes sont tentés de le faire) le vs 16 au vs 17, puis qu'il allège, en le traduisant, le vs 17.

Il faut noter la différence de syntaxe qui existe entre 16aβ et 17a. Nous avons en effet dans les deux cas une conditionnelle introduite par כִּי suivie par une principale (en 16: לְבָנָיו תִּהְיֶה et en 17: וְהָיְתָה לוֹ עַד וגו׳). La conditionnelle est composée dans les deux cas par verbe + sujet + complément d'objet direct + complément d'objet indirect. Mais

---

[1309] Selon le ms Urbinates 1, alors que les autres témoins lisent דִּבְנוֹהִי.

la différence essentielle est qu'en 16 les mots נַחֲלָתוֹ הִיא constituent une proposition nominale incise qui est placée entre la conditionnelle et la principale; alors qu'en 17, מִנַּחֲלָתוֹ constitue un complément d'origine pour le complément d'objet qu'il suit.

Le comité a attribué au 𝔐 la note {B} en l'estimant littérairement distinct du 𝔊.

② Les différentes versions allègent cette syntaxe un peu difficile de façons variées. Leur divergence a engagé le comité à attribuer à la leçon du 𝔐 la note {B} car elle se situe bien comme la base à partir de laquelle toutes ont divergé.

✉ Interprétation proposée:

La séquence נַחֲלָתוֹ בָּנָיו doit être comprise comme הַבַּת הַשֶּׁמֶן dont nous avons traité ci-dessus[1310]: "son patrimoine étant le patrimoine de ses fils". Le possessif ici renvoie vraisemblablement au serviteur à qui le prince a fait un cadeau.

On pourra traduire le 𝔐 des vss 16 et 17: "(16) Ainsi a déclaré le Seigneur DIEU: Si le prince donne un cadeau à l'un de ses fils, c'est son patrimoine, il appartiendra à ses fils; c'est leur propriété à titre de patrimoine. (17) Et s'il donne un cadeau pris sur son patrimoine à l'un de ses serviteurs, cela lui appartiendra jusqu'à l'année du jubilé, puis cela reviendra au prince. Seulement son patrimoine, [étant le patrimoine de] ses fils, appartiendra à ceux-ci".

[1310] P. 400,22s.

46,22A קְטֻרוֹת {B} 𝔐 α'(?) σ' ℭ // exeg: 𝔊? → 𝔙 𝔖

☞ Options de nos traductions:

22aα porte: בְּאַרְבַּעַת מִקְצֹעוֹת הֶחָצֵר חֲצֵרוֹת קְטֻרוֹת que NEB traduit: "These four courts were vaulted" et TOB: "Les cours étaient enserrées dans les quatre angles du parvis".

Lisant le dernier mot selon le 𝔊, la 𝔖 et la 𝔙, RSV donne: "in the four corners of the court were small courts". Lisant ce mot selon le 𝔊, J porte: "soit, aux quatre angles du parvis, quatre petites cours". RL offre: "In den vier Ecken des Vorhofs waren kleine Vorhöfe".

✂ Correcteurs antérieurs:

À partir du 𝔊 et de la 𝔖, une correction de קְטֻרוֹת en קְטַנּוֹת a été proposée par Houbigant, Cornill, Bertholet, SBOT, Oort, Krætzschmar, HSAT34, Ehrlich, BH23, Herrmann, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

Une correction en קְצָרוֹת (à titre de Vorlage de ces versions) a été préférée par Grätz.

✍ Les témoins anciens:

חֲצֵרוֹת קְטֻרוֹת est traduit par le 𝔊 αὐλὴ μικρά, par la 𝔖: ܕܪ̈ܬܐ ܡܦܪ̈ܫܬܐ et par la 𝔙: "atriola disposita".

Un doublet caractéristique du ms 62 (et donc attribuable à α') porte ici αὐλαὶ τεθυμιαμέναι. Selon la Syh, σ' donne ici ܕܪ̈ܬܐ ܡܒܣ̈ܡܐ.

La leçon du ℭ est דְּרָתָא מְקַטְּרָן.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

La Mishna (Middôt II 5) dit de ces חֲצֵרוֹת קְטֻרוֹת: וְאֵין קְטֻרוֹת אֶלָּא שֶׁאֵינָן מְקוֹרוֹת, c'est-à-dire: "et קְטֻרוֹת ne veut rien dire d'autre que le fait qu'elles n'avaient pas de toit".

Rashi se contente de citer la Mishna. Les glossaires ADEF traduisent "découvertes" en ajoutant que c'est du fait que le קִיטּוֹר peut en sortir parce qu'il n'y a pas sur elles de couverture qu'on les appelle ainsi.

Yéfet ben Ély traduit le mot קְטֻרוֹת par مُدَخَّنَة (= enfumées) en ajoutant: "on a dit

aussi مُعَقَّدَة (= liées par un nœud)". Dans son commentaire, il précise: "On a dit, à propos de קטורות que c'est مُدَخَّنة du fait qu'elles étaient des cuisines (مَطابِخ), ce qui se rattacherait à קִיטֹר הַכִּבְשָׁן (Gn 19,28). Et on a dit مُعَقَّدَة (car les arches étaient liées = تُعقَد قَناطِر) au lieu de קְשׁוּרוֹת".

David ben Abraham[1311] expose: "וְקִטְרֵי חַרְצֵהּ מִשְׁתָּרַיִן (Dn 5,6) les nœuds de son épine dorsale dissolus. Et au sens des nœuds des sciences, on a dit וְקִטְרִין לְמִשְׁרֵא (Dn 5,16); au sens des nœuds des édifices on a nommé les enclos qui sont dans les angles du sanctuaire חֲצֵרוֹת קְטֻרוֹת: enclos liés (معقودة) parce que l'édifice les entourait de tous côtés et que leurs ouvertures étaient dans les salles qui les flanquaient et non vers la cour. Et c'est pourquoi on les a nommés קְטֻרוֹת. On a dit aussi que, selon son semblable dans le texte révélé (כְּקִיטֹר הַכִּבְשָׁן en Gn 19,28), c'est 'enfumés' (مدخنة) parce qu'ils allaient devenir une בֵּית הַמְבַשְּׁלִים (Éz 46,24)".

Jacob ben Reuben, pour une fois, intervient personnellement en proposant une exégèse qui va dans le sens du 𝔊. Il dit en effet: "קטורות: enfumées parce que c'étaient des cuisines. Autre opinion: liées parce qu'on liait des loges dans les constructions. Quant à moi, j'interprète קטורות comme קצורות[1312]".

Abulwalid[1313], rapprochant cela de Dn 5,6.12.16 et des traductions de קשר par le 𝔗, traduit חֲצֵרוֹת קְטֻרוֹת par: "unies par leurs pilastres, liées par eux, comme s'il avait dit חֲצֵרוֹת קְשׁוּרוֹת, comme l'Écriture dit: וַתִּקָּשֵׁר כָּל־הַחוֹמָה עַד־חֶצְיָהּ (Ne 3,38)".

Judah ibn Balaam reprend les données d'Abulwalid, puis il se réfère à l'exégèse donnée par le traité Middôt de la Mishna en y voyant un indice du fait que le second Temple ressemblait sous certains aspects au Temple futur que décrit Ézéchiel.

Menaḥem de Posquières se fonde sur la Mishna parce que, dans la suite, celle-ci précise à quoi servaient ces חֲצֵרוֹת.

Moshé ben Sheshet estime que c'est un mot araméen qui signifie קשורות.

Tanḥum Yerushalmi: "Liées, jointes avec les architectures, les unes aux autres, comme קשורות. De ce sens, en araméen וּמְשָׁרֵא קִטְרִין (Dn 5,12)... Les gens de la Mishna disent וְאֵין קְטֻרוֹת אֶלָּא שֶׁאֵינָן מְקוֹרוֹת. Et certains commentateurs ont dit à partir de là que le nom de קְטֻרוֹת leur vient de ce qu'elles sont découvertes, sans toit, pour que la fumée puisse s'élever, fumée qui est appelée קיטור en כְּקִיטֹר הַכִּבְשָׁן (Gn 19,28)".

Éliézer de Beaugency: "pleines de קיטור et de fumée, à cause de la cuisine qui s'y faisait".

Radaq commente: "Le mot קְטֻרוֹת selon le peshaṭ signifie קשורות comme l'indiquent les correspondants de קשר dans le 𝔗. C'est-à-dire qu'elles étaient intégrées dans les angles du parvis et liées par eux. Cela se rattache à וַתִּקָּשֵׁר כָּל־הַחוֹמָה (Ne 3,38). C'est en ce sens que Jonathan a traduit מקטרן. Mais dans la Mishna on explique קְטֻרוֹת comme שֶׁאֵינָן מְקוֹרוֹת; comme il est écrit, il n'y avait pas sur elles de toit et c'est pour cela qu'on les appelle des חֲצֵרוֹת".

Ajoutons à ces exégèses juives celle du lexicographe nestorien Îšôᶜ bar ᶜAlî[1314] (Xᵉ siècle) qui explique ܕܪ̈ܬܐ ܡܛܠܠܬܐ par البيوت المعقودة من غير سقف, c'est-à-dire "les maisons liées sans toit", ce qui semble bien unir deux exégèses juives traditionnelles de Éz 46,22.

Notons enfin que les exégèses de σ′ (ܕܘܚܩܐ) et de α′(?) (τεθυμιαμέναι) montrent que les exégèses "liées" et "enfumées" sont très anciennes.

1311 Selon la version longue donnée en note 34-35 de II, 549.

1312 Grätz n'était pas conscient d'avoir eu un prédécesseur durant le haut moyen âge. Ajoutons d'ailleurs que Castell estime, comme Jacob ben Reuben, que l'interprétation "petit" (du 𝔊) ne requiert pas de Vorlage distincte du 𝔐. Il fonde ce jugement sur le sens de l'arabe قُطَيْرَة (= objet de nulle valeur) et قُطْرَة (= un peu, une petite parcelle).

1313 *Uṣul*, 634,17-20.

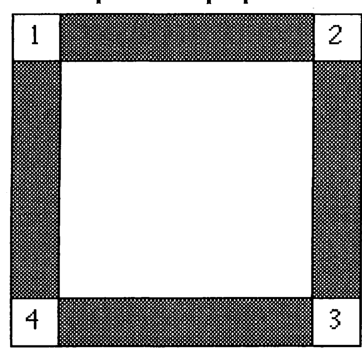
1314 Cité par Payne-Smith, col 3589.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝕲 (ainsi que la 𝔖 et la 𝔙 qui en dépendent) a-t-il lu une autre Vorlage (קטנות ou קצרות) ou bien s'est-il guidé sur l'une de ces autres racines pour son exégèse?

Le comité a gardé la leçon difficile du 𝔐 à laquelle il a attribué la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**



On peut hésiter entre les diverses interpré– tations traditionnelles. Précisons cependant que celle du 𝕲 (qui a tenté aussi Jacob ben Reuben) semble bien être une échappatoire à ce mot difficile. D'ailleurs la taille de 40 coudées sur 30 ne permet pas de considérer ces cours comme "petites". L'interprétation qui fait appel au sens le plus fréquent en hébreu est celle de "enfumées" qui s'accorde bien avec le fait qu'elles servaient de cuisines (vss 23s). Mais on peut lui objecter que l'on n'a pas construit ces cours pour être enfumées. Aussi pourra-t-on préférer, avec David ben Abraham, le sens de "enserrées". C'est ce que "liées" veut dire ici. Depuis le parvis, on devait, pour y entrer, passer par les bâtiments qui entouraient ces cours-cuisines. On traduira donc: "Dans les quatre angles du parvis, des cours étaient enserrées".

46,22B מְהֻקְצָעוֹת {B} 𝔐 // lit: 𝕲 𝔙 𝕿 om / lacun: 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

22b porte: מִדָּה אַחַת לְאַרְבַּעְתָּם מְהֻקְצָעוֹת dont le dernier mot est omis par RSV, J, RL, NEB et TOB; J1 précisant que ce mot exponctué est absent des versions.

❧ **Histoire de l'exégèse au XVIe siècle:**

Pagnini avait traduit 22b: "Mensura una erat quatuor ipsis habentibus angulos", Brucioli: "una misura era à essi quattro, che havevano gli anguli", Münster: "eratque mensura una quatuor ipsis angularibus (atriis)", Olivetan-Rollet-Estienne: "Une mesme mesure estoit a ces quatre / qui estoient es coings", Castalio: "eadem eorum quatuor angularium mensura", Châteillon: "e étoint lêdits quatre petis parvis des coins, tous d'une mesure". Vatable propose[1315]: "Mensura una erat ipsis quatuor angulatis[1316]" et explique[1317]: "quæ occupabant angulos illius". La Geneva Bible et la King James portent: "these foure corners were of one measure", Tremellius: "mensura eadem ipsis quatuor angularibus", les Pasteurs: "& tous quatre avoyent une mesme mesure, & avoyent leurs *quatre* coins", Diodati: "tutti e quattro *erano* d'una medesima misura, & *erano* fatti a cantonate".

Le mot מְהֻקְצָעוֹת n'a pas été traduit par Hätzer, les Prédicants, Luther et Jud.

✂ **Interventions critiques passées:**

Ce mot est une glose fautive aux yeux de Böttcher[1318], Geiger[1319], Ewald, Hitzig, Smend, Cornill, Grätz, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Kraetzschmar, Ehrlich, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

1315 Selon les reportationes de Bertin et de Pithou.

1316 Qu'Estienne fera passer dans sa réédition de Pagnini en 1557.

1317 Selon Bertin, alors que Pithou précise qu'en לארבעתם le 'mem' tient la place d'un 'nun'.

1318 Proben, 281, note v).

1319 P. 258.

✍ Les témoins anciens:

Le ms 112 de Kennicott omet ce dernier mot, alors que le ms 96[1320], pour les mots לְאַרְבַּעְתָּם מְהֻקְצָעוֹת écrit: לארבעת המקצעות. Tout cela n'a aucun poids en face de la tradition massorétique qui fait de ce mot l'un des 15 qui portent des points extraordinaires.

Le 𝔊 et la 𝔙 omettent ce mot. La 𝔖 omet tout 22b. Le 𝔗 omet ce mot, mais traduit לארבעתם par לְאַרְבַּעְתְּהוֹן דְּדָרְתָא.

☞ Choix textuel:

König[1321] se refuse à considérer ce mot (avec Böttcher) comme une forme fautive. Il estime que cette forme est très bien en place parmi les formations tardives de la grammaire hébraïque. Il donne[1322] comme autres exemples de formations semblables: le nom propre bien connu יְהוּדָה, d'autres plus rares: יְהוֹסֵף (Ps 81,6), יְהוּכַל (Jr 37,3, à côté de יוּכַל en Jr 38,1), מְהֵיטַבְאֵל (Gn 36,39 et Ne 6,10) et מְהוּמָן (Est 1,10); les formes verbales יְהוֹשִׁעַ (1 S 17,47 et Ps 116,6), יְהֵילִילוּ (Is 52,5), יְהוֹדֶה (Ne 11,17), אֲהוֹדֶנּוּ (Ps 28,7), יְהוֹדוּךָ (Ps 45,18) et יְהַתֵּל (1 R 18,27). Notre forme מְהֻקְצָעוֹת n'est donc pas du tout isolée, même si sa formation de type tardif a pu soulever des doutes sur son authenticité chez ceux des scribes qui l'ont exponctuée pour exprimer leurs doutes.

Déjà en 41,20[1323] nous avons conservé un mot portant des puncta extraordinaria. Le comité a estimé qu'ici il s'agit vraisemblablement d'une glose et que les points indiquent une incertitude des scribes quant à l'authenticité de ce mot. Mais son éventuel ajout dans la tradition textuelle du 𝔐 appartient à l'histoire littéraire et non textuelle. Aussi le comité a-t-il décidé de le conserver avec la note {B} en conseillant aux traducteurs d'indiquer en note son caractère probable de glose.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire 22b par: “mêmes dimensions pour les quatre qui avaient été ménagées dans les angles”.

[1320] Sur ce ms, cf. supra p. 130,17s.

[1321] *Lehrgebäude* I, 294.

[1322] *Ibid.* II, 422.

[1323] Ci-dessus, p. 359,35-37.

47,1 מִתַּחַת מִכֶּתֶף הַבַּיִת {B} 𝔐 θ′σ′ 𝔗 // assim-2bβ: 𝔊, 𝔙, 𝔖 / assim-1a: m t

☞ Options de nos traductions:

1b porte: וְהַמַּיִם יֹרְדִים מִתַּחַת מִכֶּתֶף הַבַּיִת הַיְמָנִית מִנֶּגֶב לַמִּזְבֵּחַ que J traduit: “l'eau descendait de dessous (J12: de sous) le côté droit du Temple, au sud (J12: midi) de l'autel”, RL: “Und das Wasser lief unten an der südlichen Seitenwand des Tempels hinab, südlich am Altar vorbei” et TOB: “et l'eau descendait au bas du côté droit de la Maison, au sud de l'autel”.

RSV donne: “and the water was flowing down from below the south end of the threshold of the temple, south of the altar”.

Selon Brockington, NEB lit avec le 𝔊: מִן הַכָּתֵף au lieu des 4[e] et 5[e] mots quand elle offre: “The water was running down along the right side, to the south of the altar”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Selon le 𝔊, les mots מִתַּחַת מִכֶּתֶף הַבַּיִת sont corrigés en מִן הַכָּתֵף par Cornill et BHS; ils le sont en מֵהַכָּתֵף par Cooke.

Omettent מִתַּחַת: SBOT, Oort, BH2, Herrmann, Galling et Zimmerli.

Corrigent מִכֶּתֶף en לְכֶתֶף: HSAT34 et BH3.

Ehrlich corrige מִכֶּתֶף en מִפְּתַן.

✍ Les témoins anciens:

Pour מִכֶּתֶף הַבַּיִת, le ms 182 de Kennicott porte מפתן; alors que les mss 158 et 224 ainsi que le ms babylonien Eb 22 portent מפתן הבית.

À מִתַּחַת מִכֶּתֶף הַבַּיִת הַיְמָנִית correspond dans le 𝔊 ancien[1324]: ἀπὸ τοῦ κλίτους τοῦ δεξιοῦ. Ces mots sont traduits ܡܢ ܠܬܚܬ ܡܢ ܒܟܬܦܐ ܕܗܝܟܠܐ ܕܝܡܝܢܬܐ par σ′θ′ selon la Syh.

La 𝔙 les traduit: “in latus templi dextrum”, la 𝔖 abrège: ܡܢ ܡܛܠܬܗ ܕܝܡܝܢܬܐ.

Le ℭ donne: מִלְרַע מֵעִיבְרָא דְבֵיתָא לְיַמִּינָא selon le ms Urbinates 1 ou, selon le ms Berlin Or fol 2: מִתְּחוֹת סְקוּפַּת בֵּיתָא לְיַמִּינָא. Cette 2e leçon est une assimilation à 1a et les autres témoins ont, pour la plupart, des harmonisations de ces deux leçons ou des leçons gonflées.

☞ Choix textuel:

2bβ portera: מִן־הַכָּתֵף הַיְמָנִית. C'est par assimilation à cela que certaines versions ont allégé 1b de מִתַּחַת ou de הַבַּיִת; alors que d'autres ont assimilé à 1a. Quant à la 𝔖, elle a traduit par un seul mot הַיְמָנִית et מִנֶּגֶב qui suit immédiatement.

Considérant tout cela comme des assimilations ou des allégements, alors que le 𝔐 est bien appuyé par σ′θ′, le comité a attribué à celui-ci la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire: “de dessous le côté droit de la Maison”.

[1324] Le papyrus 967 omet cette phrase par homéoarcton, alors que la recension origénienne insère τοῦ οἴκου après le 3e mot.

47,2 הַחוּץ דֶּרֶךְ {B} 𝔐 g 𝔙 ℭ // assim-46,1: 𝔊 𝔖

⇨ Options de nos traductions:

2aβ (וַיְסִבֵּנִי דֶּרֶךְ חוּץ אֶל־שַׁעַר הַחוּץ דֶּרֶךְ הַפּוֹנֶה קָדִים) est en RSV: “(he...) and led me round on the outside to the outer gate, that faces toward the east”, J: “(Il...) et me fit faire le tour extérieur (J12: à l'extérieur), jusqu'au porche extérieur qui regarde l'orient”, RL: “(er...) und brachte mich außen herum zum äußeren Tor im Osten” et TOB: “puis il me fit contourner l'extérieur, jusqu'à la porte extérieure qui est tournée à l'orient”.

Selon Brockington, NEB ((He...) and brought me round by an outside path to the eastern gate of the court) lit avec le 𝔊: הֶחָצֵר au lieu de הַחוּץ דֶּרֶךְ.

✂ Correcteurs antérieurs:

C'est Bewer (en BH3) qui a proposé de lire ici, avec 𝔊 et 𝔖, הֶחָצֵר au lieu des mots הַחוּץ דֶּרֶךְ. Cette proposition a été adoptée par NEB.

Ont proposé d'inverser דֶּרֶךְ הַפּוֹנֶה en הַפּוֹנֶה דֶּרֶךְ: Cornill, Grätz, HSAT24, Bertholet, SBOT, Kraetzschmar, BH2S, Herrmann, Cooke, Cent, Galling et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

Les mots אֶל־שַׁעַר הַחוּץ דֶּרֶךְ הַפּוֹנֶה קָדִים sont traduits par le 𝔊 ancien: πρὸς τὴν πύλην τῆς αὐλῆς τῆς βλεπούσης κατὰ ἀνατολάς. La 𝔖 traduit dans les mêmes termes: ܥܠ ܬܪܥܐ ܕܕܪܬܐ ܕܚܐܪ ܠܡܕܢܚܐ. La recension origénienne insère sous astérisque τὴν ἔξω après πύλην.

La 𝔙 traduit: “portam exteriorem viam quæ respiciebat ad orientem” et le ℭ porte: לְתַרְעָא בָרָאָה אוֹרַח תַּרְעָא דְפָתִיחַ לְמָדִינְחָא.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔊 (et la 𝔖 qui en dépend) assimile à שַׁעַר הֶחָצֵר הַפְּנִימִית הַפֹּנֶה קָדִים de 46,1.

La “porte extérieure orientée vers l'est” dont le 𝔐 parle ici est celle qui a été décrite en 44,1 comme שַׁעַר הַמִּקְדָּשׁ הַחִיצוֹן. Il y est dit qu'elle est définitivement close parce que le Seigneur Dieu d'Israël est arrivé par elle (44,2). C'est pourquoi le prophète a été conduit par son guide à sortir par la porte nord et mené ensuite, par un détour, par l'extérieur jusqu'à cette porte extérieure, et plus précisément jusqu'à l'amorce de la route de l'est qui part de cette porte close. Alors il voit que l'eau s'écoule du côté droit (c'est-à-dire du côté sud vers l'aval de la vallée du Cédron).

Estimant que tout cela est cohérent, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire 47,2: “Et il me fit prendre pour sortir le chemin de la porte nord. Et il me fit faire un détour par le chemin extérieur vers la porte extérieure, jusqu'à la route qui se dirigee vers l'orient. Et voici que de l'eau ruisselait du côté droit”.

47,8A אֶל־הַיָּמָּה {C} 𝔐 𝔗 // assim-ctext: 𝔊 𝔖 clav הַמַּיִם / abr-elus: 𝔙 om
47,8B הַמּוּצָאִים {C} 𝔐 𝔗 // exeg: 𝔖 / facil-synt: 𝔙 / ign-gram: 𝔊

➾ **Options de nos traductions:**

8b porte: וּבָאוּ הַיָּמָּה אֶל־הַיָּמָּה הַמּוּצָאִים וְנִרְפּוּ הַמָּיִם avec un ketib ונרפאו pour le 6e mot. J traduit: “(elle...) et se dirige vers la mer; elle se déverse dans la mer en sorte que ses eaux deviennent saines”, RL: “(Dies Wasser...) und mündet ins Tote Meer. Und wenn es ins Meer fließt, soll dessen Wasser gesund werden” et TOB: “elle pénètre dans la mer; quand elle s'est jetée dans la mer les eaux sont assainies”.

Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour corriger le 4e mot en הַמַּיִם quand elle traduit: “at last it will reach that sea whose waters are foul, and they will be sweetened”.

Se référant à la 𝔖, RSV donne: “and when it enters the stagnant waters of the sea, the water will become fresh”, disant que, du 2e au 5e mots, l'hébreu signifie: “into the sea to the sea those that were made to issue forth”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

הַמּוּצָאִים a été corrigé en הַמּוֹצָאִים par Ewald1.

Les mots אֶל־הַיָּמָּה הַמּוּצָאִים sont corrigés en אֶל־הַיָּם הֵם מוּצָאִים par Hitzig et Smend; en [1325]אל־המים הַחֲמוּצִים par Cornill, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Krætzschmar, Cent, Eichrodt, Galling, Zimmerli et BHS; en אל־המים הַצֹּאִים par Grätz; en אל־המים הַמּוּצָאִים par Ehrlich; en אל־המים הַמְּבְאָשִׁים par BH3; en הַמַּיִם הָאֵלֶּה יוֹצְאִים par Cooke[1326].

Au lieu de ces mots, Oort reprend וּבָאוּ הַיָּמָּה.

✍ **Les témoins anciens:**

8b est traduit par le 𝔊 ancien: καὶ ἤρχετο ἕως ἐπὶ τὴν θάλασσαν ἐπὶ τὸ ὕδωρ τῆς διεκβολῆς[1327] καὶ ὑγιάσει τὰ ὕδατα, par la 𝔙: “intrabunt mare et exibunt et sanabuntur aquæ” et par la 𝔖: ܘܢܦܠܘܢ ܒܝܡܐ ܒܡ̈ܝܐ ܣܪ̈ܝܐ ܘܢܬܐܣܘܢ ܡ̈ܝܐ.

Le 𝔗 midrashise en וְעָלִין בְּיַמָּא לְיַמָּא רַבָּא מִתַּפְּקִין וּמִתַּסָּן מַיָּא.

☞ **Choix textuel:**

La séquence הַיָּמָּה אֶל־הַיָּמָּה n'est formellement attestée que par le 𝔗. Le 2e הַיָּמָּה a

[1325] À partir d'une suggestion de Field.
[1326] Selon qui ces mots auraient été répétés par erreur à partir de 8a.
[1327] La recension antiochienne ajoute après ce mot: τῆς θαλάσσης.

été omis par la 𝔙 et compris comme הַמַּיִם par le 𝔊 et la 𝔖 (qui assimilent ainsi au troisième ou au dernier mot du vs).

Quant au mot הַמּוּצָאִים, notons que le 𝔊 d'Ézéchiel utilise trois fois le substantif διεκβολή en ce contexte, les deux autres fois étant ἐν τῇ διεκβολῇ αὐτοῦ pour בִּצֹּאתָיו en 47,11 et αἱ διεκβολαὶ τῆς πόλεως pour תּוֹצְאֹת הָעִיר en 48,30. On peut en conclure que le 𝔊 a cru lire ici un substantif dérivé de יצא. Ajoutons que, sur cinq emplois du hofal de ce verbe dans le 𝔐, trois se trouvent en Ézéchiel (en 14,22; 38,8 et ici) et qu'en aucun de ces cas le 𝔊 n'a compris qu'il avait affaire à une forme verbale passive.

Une telle forme passive de יָצָא a été reconnue ici par le 𝔗 et elle a été traduite comme une forme active par la 𝔙.

Ce même mot a été compris par la 𝔖 comme un adjectif lié à צֵאָה (= excrément).

Le comité, en attribuant la note {C} à la leçon du 𝔐 a vu en ces divergences des versions des tentatives pour échapper à cette leçon difficile qui pose essentiellement un problème d'exégèse.

❦ **L'exégèse juive ancienne:**

Le 𝔗 voit dans le premier הַיָּמָּה la Mer Morte et dans le 2e la "Grande Mer", c'est-à-dire la Méditerranée. Cette exégèse s'inspire évidemment de Za 14,8 où il est dit que יֵצְאוּ מַיִם־חַיִּים מִירוּשָׁלַםִ חֶצְיָם אֶל־הַיָּם הַקַּדְמוֹנִי וְחֶצְיָם אֶל־הַיָּם הָאַחֲרוֹן. Cette exégèse est reprise dans le Talmud Yerushalmi[1328] qui ajoute: "Et pourquoi la Grande Mer est-elle appelée מוּצָאִים? À cause des deux fois où elle est sortie, l'une dans la génération d'Enosh et l'autre dans la génération de la division (דור הפלגה)".

Yéfet ben Ély[1329] dit que "הַמּוּצָאִים vient de יצא et signifie que ces eaux accéderont jusqu'aux extrémités de la mer, c'est-à-dire que leur sortie les mènera jusqu'à l'extrémité".

Jacob ben Reuben ajoute une autre exégèse: "Autre sens à partir de צואה: «les souillées», car elles sont amères et vont être rendues saines".

Le seul glossaire traitant de ce mot est C qui, sans commentaire, le traduit par "les issants" (= les sortants).

✉ **Interprétation proposée:**

1) Keil a compris (selon les teamim) les mots אֶל־הַיָּמָּה הַמּוּצָאִים comme constituant une phrase qui résume tout le début du vs: "À la mer [arrive] ce qui s'écoule (et les eaux seront assainies)". Le mot הַמַּיִם (3e de ce vs) serait l'antécédent de הַמּוּצָאִים qui désignerait donc les eaux qui ont été expulsées, rejetées ou évacuées par le torrent dans la Mer Morte.

Ewald et König[1330] comprennent le 2e הַיָּמָּה comme une reprise du premier et ayant pour but de caractériser cette 'mer' qui vient d'être mentionnée. Il faudrait donc comprendre: אֶל־הַיָּמָּה [יָם] הַמּוּצָאִים (= vers la mer, c'est-à-dire la mer des מוּצָאִים). Ce dernier mot est compris par Ewald (dans la ligne de la 𝔖 et de Jacob ben Reuben) comme signifiant "les eaux nauséabondes" et par König comme "les évacués".

2) "La mer aux eaux nauséabondes" correspond bien aux descriptions que les auteurs latins et arabes font de la Mer Morte[1331].

3) Par "les évacués", on désignerait Loth et les siens auxquels les anges ont fait évacuer Sodome avant sa destruction. Ce sens s'accorderait très bien avec celui que nous avons déjà reconnu à cette forme en son second emploi[1332] en Éz 14,22. Il s'agit là encore des gens qui sont emmenés d'une ville avant qu'elle ne soit détruite. Désigner la Mer Morte par Loth et les siens se retrouve en son nom arabe actuel de Baḥr Lûṭ.

Proposons donc trois traductions de 8b, dans un ordre de probabilité décroissant:

[1328] Sheqalim 3a.

[1329] Ici, le ms London BL Or 5062, dont les fins de lignes sont déchirées doit être complété par les données que fournit Jacob ben Reuben.

[1330] *Syntax*, p. 301, note 1.

[1331] Cf. Abel I, 501.

[1332] Ci-dessus, p. 91,19-22.

— "et elles débouchent dans la mer; ce qui s'écoule [arrive] à la mer et les eaux sont assainies",
— "et elles débouchent dans la mer, la mer des évacués, et les eaux sont assainies",
— " et elles débouchent dans la mer, la mer aux [eaux] nauséabondes, et les eaux sont assainies".

47,9A נַחֲלַ֫יִם {D} 𝔐 // assim-ctext: 𝔊 𝔙 / paraphr: 𝔖 𝔗

☞ Options de nos traductions:

9aα porte: וְהָיָה כָל־נֶפֶשׁ חַיָּה ׀ אֲשֶׁר־יִשְׁרֹץ אֶל כָּל־אֲשֶׁר יָבוֹא שָׁם נַחֲלַיִם יִחְיֶה. Aucune de nos traductions ne respecte le duel du 12e mot.

(Se fondant sur le 𝔊, la 𝔖, la 𝔙 et le 𝔗) RSV le traduit: "the river", J (selon les versions) et TOB: "le torrent", RL: "der Strom" et NEB (se référant, selon Brockington, au 𝔊 pour lire הַנַּחַל): "the torrent".

Histoire de l'exégèse au XVIe siècle:

Le mot נַחֲלַיִם a été traduit par Pagnini "ii duo torrentes", par Brucioli "questi duoi torrenti", par Jud "geminus torrens", les Pasteurs: "chacun des deux torrens", Diodati: "i due torrenti" et "ces deux torrens".

Ont traduit par un pluriel: Luther (diese ströme), Münster (*aqua* torrentium), Olivetan-Estienne (ces fleuves), Rollet (*l'eaue* de ces torrents), la Geneva Bible et la King James (the rivers) et Tremellius (flumina).

Ont traduit par un singulier: Hätzer-Prédicants (dieser bach), Castalio (fluvius) et Châteillon (la riviere).

Interventions critiques passées:

Michaelis a corrigé "die zwey Flüsse" en "der Strom". Cornill, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Krætzschmar, HSAT34, BH2S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli proposent הַנַּחַל.

Ewald, Smend, HSAT2, Ehrlich et BH3 corrigent en נַחְלָם. Hitzig préfère נְחָלִים et Grätz: נַחַל מַיִם.

Les témoins anciens:

Donnent ici un singulier: le 𝔊 (ὁ ποταμός) et la 𝔙 (torrens); alors que la 𝔖 paraphrase en ܡܝܐ ܕܢܚܠܐ et le 𝔗 en מֵי נַחְלָא.

Choix textuel:

Comme l'a bien fait remarquer Keil, les deux formes qui seraient graphiquement échangeables avec la leçon du 𝔐, c'est-à-dire נַחְלָם et נְחָלִים conviennent mal au contexte. Ajoutons qu'elles ne sont appuyées par aucun témoin textuel. Quant à la mise au singulier par les versions, c'est une facilitation qui assimile à la fin du vs.

Cooke a rappelé que le καθὼς εἶπεν ἡ γραφή, ποταμοί de Jn 7,38, étant partiellement fondé sur notre passage, ce serait le seul témoin (indirect) autre que le 𝔐 pour une forme non singulière de ce mot ici.

Le comité a donc retenu la leçon du 𝔐, mais, à cause de son isolement presque total et de son interprétation très difficile, il ne lui a attribué que trois {D} et trois {C}.

✉ Interprétation proposée:

Yéfet ben Ély[1333] commente: "נַחֲלַיִם pour montrer que ce torrent se divisera en deux: une partie de ses eaux s'en iront et se fraieront un chemin jusqu'à la mer orientale et une partie d'entre elles se tourneront vers l'ouest comme il est dit (Za 14,8): «Et il

---

[1333] En complétant son ms lacunaire par les données conservées par Jacob ben Reuben,

arrivera en ce jour que des eaux vives sortiront de Jérusalem, moitié d'entre elles vers la mer orientale et moitié d'entre elles vers la mer occidentale». Le Psalmiste (Ps 46,5) dit aussi: «le fleuve, ses bras...», car il se divisera en deux parties".

Cette exégèse traditionnelle était donc associée à cette forme duelle dans le milieu juif palestinien, à l'époque où le texte massorétique tibérien a reçu sa forme définitive. Est-ce à dire qu'elle est à l'origine de cette leçon? Il peut être utile de rappeler le thème iconographique très courant dans le Proche-Orient ancien du personnage (ou de la déesse) portant devant sa poitrine un vase dont s'échappent deux courants d'eau vive, l'un à droite et l'autre à gauche, avec des poissons nageant dans ces courants. Serait-il possible qu'à l'époque d'Ézéchiel, le "double courant" signifiât la profusion d'eau vive?

Mieux vaut en tout cas traduire littéralement le 𝔐 de 9a: "Et il adviendra que tout être vivant qui foisonnera là où parviendra le double courant vivra et le poisson sera très abondant".

47,9B וְיֵרָפְאוּ וָחָי כֹּל אֲשֶׁר־יָבוֹא שָׁמָּה הַנָּחַל {A} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔗 // abr-styl: 𝔖

Options de nos traductions:

9b porte: כִּי בָאוּ שָׁמָּה הַמַּיִם הָאֵלֶּה וְיֵרָפְאוּ וָחָי כֹּל אֲשֶׁר־יָבוֹא שָׁמָּה הַנָּחַל que J traduit: "car là où cette eau pénètre, elle assainit, et la vie se développe partout où va le torrent", RL: "wenn dieses Wasser dorthin kommt; und alles soll gesund werden und leben, wohin dieser Strom kommt" et NEB: "for these waters come here so that the others may be sweetened, and where the torrent flows everything shall live".

Se référant à la 𝔖 pour ajouter "the waters of the sea", RSV donne: "for this water goes there, that the waters of the sea may become fresh; so everything will live where the river goes". TOB traduit: "car cette eau arrivera là et les eaux de la mer seront assainies: il y aura de la vie partout où pénétrera le torrent".

Correcteurs antérieurs:

Cornill, s'est fondé sur la 𝔖 pour ajouter הַמַּיִם après וְיֵרָפְאוּ; alors que Oort ajoute מֵי הַיָּם.

Grätz se contente de corriger la vocalisation en וְיִרְפְּאוּ.

SBOT omet entièrement 9b. Omettent les six derniers mots du vs: Oort, HSAT34, BH23, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt et Galling. Au contraire, Zimmerli, du vs entier, ne garde que ces six derniers mots.

Les témoins anciens:

Le 𝔊 atteste pour 9b une Vorlage identique au 𝔐 (en traduisant καὶ ὑγιάσει), mais il répète une troisième fois καὶ ζήσεται en fin de vs (correspondant à וְהָיָה par quoi le 𝔐 commence le vs 10). La recension antiochienne rend de façon plus précise le nifal par καὶ ἰαθήσεται.

La 𝔙 aussi traduit fidèlement 9b (avec "et sanabuntur").

Pour traduire les sept derniers mots de 9b, la 𝔖 se contente de réemployer les mots ܘܡܬܒܣܡܝܢ ܡ̈ܝܐ par quoi elle traduisait[1334] les deux derniers mots du vs 8.

Le 𝔗 traduit וּמִתַּסְּן et glose le dernier mot en מֵי נַחְלָא.

Choix textuel:

On ne saurait donc se fonder sur la 𝔖 pour ajouter ici quelque chose, puisque sa reprise de la fin du vs précédent vise au contraire à alléger.

De fait וְיֵרָפְאוּ a ici un sujet vague qui n'est plus strictement les eaux (comme à la fin du vs 8). En effet, au vs 11, les sujets de ce verbe seront בִּצֹּאתָיו וּגְבָאָיו (= ses marais et ses lagunes).

Le comité a donc conservé la leçon du 𝔐 en lui attribuant la note {A}.

[1334] Cf. ci-dessus p. 411,46.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire 9b: “car les endroits où arriveront ces eaux seront assainis et il y aura de la vie partout où arrivera le torrent”.

47,13A cor זֶה {C} m 𝔊 𝔙 𝔗 // err-graph: 𝔐 𝔖 גֵּה

☞ **Options de nos traductions:**

גֵּה גְּבוּל אֲשֶׁר תִּתְנַחֲלוּ אֶת־הָאָרֶץ לִשְׁנֵי עָשָׂר שִׁבְטֵי יִשְׂרָאֵל. Ainsi commence le tracé des frontières d'Israël. Aucune de nos traductions ne garde intact le 1er mot.

RSV traduit les deux premiers mots: “These are the boundaries”, J (J2 lisant 'zéh' avec des mss et les versions): “voici le territoire (J12: les limites des territoires)”, RL: “Dies sind die Grenzen”, NEB (lisant זֶה avec quelques mss selon Brockington): “These are the boundary lines” et TOB: “Voici les limites”.

❧ **Histoire de l'exégèse au XVIe siècle:**

Les lexicographes chrétiens (Reuchlin, Alphonse de Zamora et Pagnini) se sont accordés pour dire que גֵּה est ici pour זֶה; Reuchlin, Mercerus et Cevallerius[1335] précisant qu'il s'agit d'une permutation par אט"בח.

Il est donc naturel que ce mot ait été traduit comme זֶה par Pagnini, Hätzer, les Prédicants, Luther, Brucioli, Münster, Olivetan-Rollet-Estienne, Jud, Castalio, Châteillon, Geneva Bible et King James, Tremellius, les Pasteurs, Diodati italien et français; soit toutes nos traductions-tests sans exception.

✂ **Interventions critiques passées:**

Étant donné cette situation, il faudrait inverser la problématique et repérer ceux des critiques qui ont essayé de valoriser la leçon du 𝔐: גֵּה.

A. Nous commencerons par les lexicographes.

Alors que Buxtorf ne propose pas d'autre exégèse que זֶה (en se référant au qeré לְבַז pour ketib לבג en Éz 25,7), Cocceius, après avoir donné d'abord cette exégèse, suggère que גֵּה pourrait être dérivé de גאה au sens de “élévation de la frontière”.

Notons que Gousset critique Buxtorf, estimant qu'il a été imprudent de proposer ici de lire זֶה. En effet, גֵּה peut

1) être une forme de type חֵן צֵל חֵץ dérivant de גָּהָה: 'il a guéri' et indiquer que l'assainissement s'étend à toute l'étendue de ce pays. Il avait en effet d'abord distingué aux vss 8.9 et 11 des lieux dont il avait dit que certains étaient assainis et d'autres ne l'étaient pas. Il précise donc opportunément que l'ensemble du territoire du pays était sain. D'ailleurs זֶה est parfaitement en place au début du vs 15 où commence la description du territoire, alors qu'ici (vs 13), il s'agit encore de données générales précédant cette description détaillée.

2) Si l'on n'estimait pas cette dérivation satisfaisante, on pourrait dériver cette forme de גֵּא (vallée) avec changement de א en ה comme c'est le cas en מִקְשָׁא (champ de concombres) transformé en מִקְשָׁה en Is 1,8. Ce type de lettres faibles s'échange plus facilement que ז et ג. D'ailleurs les transformations ont plus rarement lieu en début qu'en fin de mots.

Michaelis[1336] estime qu'ici זֶה n'est que la conjecture d'exégètes qui n'ont pas compris que l'on doit vocaliser גֵּה et dériver cela de l'arabe جِهَة (= côté, bord) qui est courant en géographie au sens de 'tracé, bordure' et provient de وَجْه (= front, visage). Le terme גֵּה גבול signifiera donc 'le tracé de la frontière'.

Cependant l'option pour זֶה est seule prise en considération par Gesenius[1337],

---

[1335] Dans la troisième édition du *Thesaurus* de Pagnini.

[1336] *Supplementa*, 272.

[1337] *Thesaurus*, 270a.

Gesenius/Buhl, BDB, König[1338], Ben Yehuda, Zorell, KBL et HALAT.

B.Quant aux exégètes, presque tous lisent זֶה, sauf

Hengstenberg qui dérive cela de גהה ou de גוה en lui donnant le sens de "l'intérieur (du territoire)" comme גַו en araméen.

Friedrich Delitzsch[1339] qui a voulu expliquer la forme גה en suggérant qu'Ézéchiel ou un scribe a pu avoir dans l'esprit le pronom démonstratif babylonien 'agâ'. Mais il reconnaît que cette hypothèse se heurte au fait que, dans ce démonstratif, le 'a' initial fait partie intégrante de la forme.

Ehrlich qui estime qu'il faut lire גֵּהָ (de la racine גהה) et qu'il s'agit d'une glose sur le mot hapax תְּרוּפָה (de la fin du vs 12), le mot גְּבוּל en étant une correction postérieure.

✍ **Les témoins anciens:**

De Rossi mentionne זה comme leçon de ses mss 23*, 545*, 596* et 689, ainsi que des mss Kenn 30, 96ª, 149*, 249*, 337, 531, 590, 596* et 612*, et comme qeré dans le ms Kenn 351. Il mentionne גיא en son ms 409* et dans les mss Kenn 375, 474 et 587, ainsi que גי dans les mss Kenn 161* et 342 et enfin גא dans son ms 255 et dans le ms Kenn 602.

Les principaux témoins du texte tibérien classique (Mss du Caire, d'Alep, Firkovitch et édition Ben Ḥayim) s'accordent pour ponctuer ce mot גֵּה et pour lui adjoindre une mp: ל̇ כת ה̇. Puisqu'elle précise que le caractère exceptionnel de cette graphie réside dans son 'hé' final, elle veut éviter que le copiste ne s'oriente vers גֵּי (Is 22,5; Éz 39,11; Za 14,5) ou vers le hapax גֵּא (Is 16,6). Elle considère, en revanche, comme bien établi que la première lettre est un 'gimel' et non un 'zaïn'.

Seule la 𝔖, avec ܬܚܘܡܐ traduit (si l'on ne tient pas compte des seyamé placés par quelque copiste en fonction du contexte) comme si elle lisait cette forme גֵּי.

Semblent avoir lu זֶה: le 𝔊 (ταῦτα), la 𝔙 (hic est) et le 𝔗 (דֵּין).

❦ **Histoire de l'exégèse juive médiévale:**

Yéfet ben Ély commente: "On a dit que גֵּה גְּבוּל est à la place de זֶה גְּבוּל. Et on a dit que c'était la même chose que גֵּא מְאֹד (Is 16,6) avec 'alef'. C'est pourquoi je l'ai interprété par ارتفاع (= élévation, altitude) qui peut s'entendre en l'un des deux sens suivants: ou bien que le pays d'Israël est plus élevé que les autres pays, comme dit Éz 38,12: יֹשְׁבֵי עַל־טַבּוּר הָאָרֶץ, ou bien parce qu'il est comme une surface bien proportionnée et c'est pourquoi il a dit גֵּה גְּבוּל".

David ben Abraham[1340] s'exprime ainsi: "גֵּה גְּבוּל se traduit جهة التخم (= la bordure frontalière). Mais beaucoup ont fait une confusion en estimant que ce mot se rattachait à גֵּיא הֲמוֹן גּוֹג (Éz 39,11), cela parce qu'il existe en hébreu des mots dont la prononciation est stable, mais en lesquels ces consonnes se modifient en même temps que le sens, comme בָּרָא אֱלֹהִים (Gn 1,1) et בָּרָה כַּחַמָּה (Ct 6,10), ou קָרָא מֹשֶׁה (Lv 9,1) et בְּיוֹם קָרָה, ou וְנִמְצָה דָמוֹ (Lv 1,15) et וְנִמְצָא יְשַׁלֵּם שִׁבְעָתָיִם (Pr 6,31), ou יִמָּצֵה אֶל־יְסוֹד (Lv 5,9) et אִם־יִמָּצֵא הַגַּנָּב (Ex 22,6), ou וָאֶתְּנֵם־לוֹ מוֹרָא (Ml 2,5) et וּמוֹרָה לֹא־יַעֲלֶה (Jg 13,5) ou enfin כָּלִאתִי רַגְלָי (Ps 119,101) et אֲנִי כָלִיתִי (Ps 39,11). De même, ici le phonème גיא est susceptible de trois types d'interprétations, avec une même prononciation. Le premier cas est שָׁמַעְנוּ גְאוֹן־מוֹאָב גֵּא מְאֹד (Is 16,6) qui dérive de גָּאָה et גֵּאוּת. Le deuxième cas est גֵּה גְּבוּל (Éz 47,13) et lui vient de יֵיטִב גֵּהָה (Pr 17,22). Et le troisième est tous les emplois de גַּיְא. Le 'yod' y adhère au 'gimel', et si le 'alef' en était un élément constitutif, on n'aurait pas l'inversion en גֵּאָיוֹת (Éz 31,12). Et celui qui n'est pas attentif à l'orthographe commet de nombreuses erreurs. De plus, en גֵּה גְּבוּל, l'intention n'est pas de désigner un lieu particulier comme ravins ou vallées, puisqu'il s'agit là de tout le pays d'Israël. Et comment serait élevée une vallée particulière[1341], alors que c'est le pays qui

---

1338 *Wörterbuch.*

1339 En Baer, p. XI.

1340 I, 306,5 à 307,39.

1341 Ici, David ben Abraham glisse vers la dérivation à partir de גָּאָה (= être élevé) que Yéfet avait

est caractérisé par l'élévation et la montée, en relation avec toutes les autres régions du monde, comme il est dit: הִנֶּנּוּ וְעָלִינוּ אֶל־הַמָּקוֹם (Nb 14,40), לְכוּ ׀ וְנַעֲלֶה אֶל־הַר־יְהוָה (Is 2,3), נַעֲלֶה בִיהוּדָה (Is 7,6) et בַּעֲלֹתְךָ לֵרָאוֹת (Ex 34,24). Mais revenons maintenant à l'exégèse du mot גֵּה et disons que c'est un mot abrégé à partir de גֵּהָה et que son interprétation est جهة التخم (= la bordure frontalière), au même sens que פְּאַת הַגְּבוּל, car פֵּאָה et גֵּהָה sont en hébreu la même chose, comme גִּידִים (Éz 37,6) et וְעֹרְקַי (Jb 30,17) ou עוֹרִי (Jb 7,5) et גִּלְדִּי (Jb 16,15)[1342] et ce qui leur est semblable. C'est de même que יֵיטִב פָּנִים (Pr 15,13) est l'équivalent de יֵיטִב גֵּהָה (Pr 17,22)... Et ici, en disant 'la bordure' au lieu de 'les bordures', comme l'a fait la Torah en disant פְּאַת שָׂדְךָ (Lv 19,9) alors qu'il s'agit de quatre bordures et וּפְאַת זְקָנָם (Lv 21,5) alors qu'il s'agit de deux bordures".

Abulwalid[1343], se fondant sur le ℭ, interprète גֵּה comme זֶה, ce en quoi il est suivi par Rashi et Menaḥem de Posquières comme 1er sens, ainsi que par les glossaires ABDEF, Judah ibn Balaam, Tanḥum Yerushalmi, Parḥon, Radaq et Abravanel.

En seconde possibilité, Rashi et Menaḥem de Posquières mentionnent le sens de גַּיא, sens adopté par Joseph Qara.

Moshé ben Sheshet se réfère à גֵּיא גְּדוֹלָה מְאֹד (Za 14,4). Ici le 'hé' tient lieu du 'yod' ou du 'alef' qui se rencontrent en וַנֵּשֶׁב בַּגָּיְא (Dt 3,29). Lorsque le 'yod' est devenu quiescent, l'une des deux lettres quiescentes est tombée et l'autre s'est transformée en 'hé'.

Éliézer de Beaugency fait ici de גֵּה un adjectif au sens de 'dessiné, marqué' et Joseph ibn Kaspi[1344] y voit un substantif au sens de 'forme' dérivé de la racine גהה.

☞ Choix textuel:

Les karaïtes palestiniens contemporains de la fixation du texte massorétique tibérien (Yéfet ben Ély et David ben Abraham) s'accordent avec la massore pour réagir contre une lecture זֶה et il est frappant de constater que David fraie des voies que Michaelis reprendra sans connaître son prédécesseur. Cependant, le fait que Yéfet mentionne le sens de זֶה en premier, le fait que Hie ne mentionne aucune divergence à l'égard de la traduction "hic est" que donne la 𝔙 et le fait que le 𝔊 traduise déjà ainsi a engagé le comité à attribuer à la leçon זֶה la note {C}. En 47,17B nous rencontrerons d'ailleurs un autre cas où il semble que le 𝔐 ait méconnu des pronoms démonstratifs commençant par 'zaïn'.

🖂 Interprétation proposée:

On pourra traduire: "Voici les limites selon lesquelles vous partagerez le pays entre les douze tribus d'Israël".

---

proposée, pour la réfuter. Mais, en tentant cette réfutation, il continue dans la ligne de גַּיא (= vallée), ce qui l'amène à réfuter la notion de 'vallée élevée' que Yéfet n'avait pas envisagée.

1342 En chacun de ces exemples, le second mot, plus rare en hébreu, correspond à une racine arabe.

1343 *Uṣul*, 126,1s.

1344 *Shorashot Keseph*, 72a.

47,13B חֲבָלִים {C} 𝔐 // err-voc: g 𝔙 ℭ clav חֶבְלִים / exeg: 𝔊, σ′ / glos: 𝔖

☞ Options de nos traductions:

13b porte: יוֹסֵף חֲבָלִים que RSV traduit: "Joseph shall have two portions", RL: "zwei Teile gehören dem Stamm Joseph", NEB: "Joseph receiving two portions" et TOB: "Joseph ayant deux parts".

Disant que l'hébreu signifie ou bien «Joseph parts» ou bien «il ajoutera des parts», J2 lit 'l^eyôsép ḥablâîm' quand J traduit: "en donnant à Joseph deux parts".

❧ Histoire de l'exégèse au XVIe siècle:

Le mot חֲבָלִים est traduit par Pagnini "sortes duæ[1345]", par Hätzer "zwo schnuren", par Luther: "zwey teil", par Brucioli "le due sorti", par Münster "*duobus*... funiculis", par Olivetan-Rollet-Estienne-Pasteurs "*deux* portions", par Jud "*duos* funiculos", par Castalio "geminus... sors", par Châteillon "deux lots", par la Geneva Bible et la King James: "*two* portions", par Tremellius: "funiculis *duobus*", par Diodati: "*due* parti",

13b a été omis par les Prédicants, omission qui n'a pas été réparée dans l'édition de 1531 de la Bible de Zurich.

✂ Interventions critiques passées:

Ont proposé de vocaliser en duel: Ewald, Smend, Grätz, von Orelli, Bertholet, Oort, Ehrlich, BH3S, Herrmann, Cooke et Cent.

Omettent 13b: Cornill, HSAT234, SBOT, Kraetzschmar, BH2, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

Pour 13b le 𝔊 donne: πρόσθεσις σχοινίσματος, seul le ms Venetus faisant précéder cela par: Ιωσηφ διπλοῦν σχοίνισμα.

σ′ (selon la Syh) traduit: ܝܘܣܦ ܚܒܠܐ ܥܦܝܦܐ, la 𝔙: "quia Ioseph duplicem funiculum habet", la 𝔖: ܬܘܣܦ ܠܚܒܠܐ et le 𝔗: יוֹסֵף יִתְקַבֵּל תְּרֵין חוּלָקִין.

☞ Choix textuel:

Nous avons déjà rencontré dans la description du Temple des expressions ayant plus l'allure d'une notice d'inventaire que d'une proposition syntaxiquement structurée. Il en va de même ici pour ces deux mots qui représentent une sorte d'aide-mémoire: ne pas oublier que, parmi les douze tribus, une fait exception: celle de Joseph qui doit recevoir plus qu'une part.

Le ms Venetus, la 𝔙 et le 𝔗 ont traduit comme s'ils avaient vocalisé חבלים en duel. Mais l'usage du duel en hébreu est très restreint, puisqu'il est presque limité aux choses qui vont par paire (comme les membres du corps ou "le double courant" senti probablement comme un lieu commun iconographique en 47,9) ou à des effets d'emphase voulue (comme רִשְׁעָתַיִם en Jg 3,8.10 et מְרָתַיִם[1346] en Jr 50,21). Il est donc fort possible qu'ici cette forme n'ait pas été sentie comme bien en place. Nous verrons d'ailleurs que l'on peut s'interroger sur la légitimité de l'exégèse en duel.

Le fait même que le 𝔊, σ′ et la 𝔖 n'aient pas traduit "deux" indique qu'ils ne vocalisaient probablement pas cette forme en duel. Donc, tout en maintenant un certain coefficient d'incertitude, il a paru plus prudent au comité de conserver ici la leçon du 𝔐 en lui attribuant la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

La tradition d'exégèse est assez ferme pour que l'on puisse traduire "À Joseph deux lots".

Cependant, il serait peut être préférable de traduire: "À Joseph des lots" en indiquant en note qu'il s'agit des lots distincts donnés aux tribus d'Éphraïm et de Manassé. Il est frappant en effet que, selon le livre de Josué ce sont trois lots (et non pas deux) qui sont donnés aux fils de Joseph: d'abord un lot en Transjordanie à la première demi-tribu de Manassé (Jos 13,29-31), puis un lot en Cisjordanie à la tribu d'Éphraïm (Jos 16,1-10) et enfin un lot en Cisjordanie à la seconde demi-tribu de Manassé (Jos 17,1-13).

[1345] Le mot 'duæ' est mis en italiques par Estienne dans sa réédition de Pagnini.

[1346] Cf. CT2, 828.

47,15-16 צְדָדָה: חֲמָת {C} 𝔐 g 𝔙 𝔖 ℭ (vel: méta) // cor חֲמָת: צְדָדָה {C} 𝔊 (vel assim-ctext)

☞ Options de nos traductions:

Le passage de 15 à 16 porte: הַדֶּרֶךְ חֶתְלֹן לְבוֹא צְדָדָה: חֲמָת ׀ בֵּרוֹתָה סִבְרַיִם que J1 traduit: "route de Hetlon jusqu'à Sedad: (16) Hamath, Beroth, Siberim", RL: "auf Hethlon zu nach Zedad, (16) Hamath, Berotha, Sibrajim" et TOB: "la route de Hétlôn — qui va à Cedad —, (16) Hamath, Bérotaï, Sivraïm".

Suivant le 𝔊, RSV offre: "by way of Hethlon to the entrance of Hamath, and on to Zedad, (16) Beróthah, Sibráim". Disant transposer "de Hamat" avec le 𝔊, J23 donnent: "La route de Hètlôn jusqu'à l'Entrée de Hamat: Çedad, (16) Berota, Sibrayim". Selon Brockington, c'est avec le 𝔊 que NEB lit les 4e et 5e mots dans l'ordre: צְדָדָה חֲמָת quand elle traduit: "through Hethlon, Lebo-hamath, Zedad, (16) Berutha, and Sibraim".

✂ Correcteurs antérieurs:

Les mots לְבוֹא צְדָדָה: חֲמָת ont été corrigés en לְבוֹא חֲמָת: par Cornill, HSAT2 et Oort. Ont lu לְבוֹא חֲמָת: צְדָדָה: Bertholet, SBOT, Krætzschmar, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

Pour la séquence לְבוֹא צְדָדָה: חֲמָת, le 𝔐 a l'appui des témoins recensés du 𝔊, ainsi que de la 𝔙, de la 𝔖 et du ℭ.

Les témoins du 𝔊 ancien[1347] divergent dans leur transcription des toponymes צְדָדָה: חֲמָת ׀ בֵּרוֹתָה סִבְרַיִם.

— Le papyrus 967 est ici lacunaire. Ce qui en est préservé porte: HMAAΘP / [....]MAPBEHPACEΦPAIM[.....]

— Le ms Vaticanus porte: HMACEΛΔAMMAABΘHPACEBPAMHΛIAM.

— Le ms Alexandrinus: HMAΘEΛΔAMMAΩCΘHPACEΦPAMHΛIAM.

On lit donc d'abord une transcription de חֲמָת sous les formes HMAAΘ, HMAC ou HMAΘ; puis une transcription de צְדָדָה sous les formes CEΛΔA ou EΛΔA; ensuite une reprise de חֲמָת sous les formes .]MAP, MMAA.Θ ou MMA..Θ; après cela les restes d'une transcription de בֵּרוֹתָה sous les formes BEHPA, BΘHPA ou ΩCΘHPA; suit alors une transcription de סִבְרַיִם sous les formes CEΦPAIM, CEBPAM ou CEΦPAM; et enfin un toponyme supplémentaire HΛIAM.

☞ Choix textuel:

Il est donc inexact de dire que le 𝔊 intervertit les deux premiers toponymes du 𝔐. Il les garde dans leur ordre, mais il insère auparavant (juste après לְבוֹא), une fois de plus, le mot חֲמָת.

Trois membres du comité ont estimé qu'en faisant ainsi, le 𝔊, ou sa Vorlage, ou encore l'un de ses copistes anciens, en partant d'un texte identique a celui du 𝔐, ont assimilé à 47,20 ou à 48,1 où se trouve la séquence לְבוֹא חֲמָת. Ils ont donc attribué ici au 𝔐 la note {C}.

Les trois autres membres ont estimé que la deuxième mention de חֲמָת dans le 𝔊 y constitue une assimilation secondaire au 𝔐 et que sa Vorlage portait seulement une fois חֲמָת, là où on l'attend normalement, c'est-à dire juste après לְבוֹא. À cette forme textuelle, ils ont attribué la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

Si l'on opte pour le 𝔐, on traduira: "dans la direction de Çedad, (16) Hamat,..."
Si l'on opte pour la correction, on traduira: "l'Entrée de Hamat, (16) Çedad,..."

[1347] Notons que la Vetus Latina et la Sahidique ne sont pas conservées.

47,16 הַתִּיכֹון {C} 𝔐 g α'(?) σ' 𝔙 𝔖 // exeg: ℭ / assim-ctext: 𝔊

Options de nos traductions:

16b porte: חָצֵר הַתִּיכֹון אֲשֶׁר אֶל־גְּבוּל חַוְרָן que RSV traduit: "as far as Hazer-hatticon, which is on the border of Hauran", J: "Haçer-ha-Tikôn vers le territoire du Haurân" et TOB: "Hacér, Tikôn qui est vers le territoire de Haurân".

RL offre: "und Hazar-Enon, das an den Hauran grenzt".

Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour corriger les deux premiers mots en חֲצַר עֵינָן quand elle donne: "to Hazar-enan, near the frontier of Hauran".

Correcteurs antérieurs:

Une corection de חָצֵר הַתִּיכֹון en חֲצַר עֵינָן (ou en חֲצֵרָה עֵינֹון) a été demandée ici par Smend, Cornill, HSAT234, Bertholet, SBOT, Oort, Krætzschmar, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

Les témoins anciens:

Le ms babylonien Eb 22 porte ici חשמון (חצר) avec le 'ḥet' du toponyme vocalisé ḥireq et son 'waw' vocalisé ḥolem.

La leçon הַתִּיכֹון du 𝔐 a été transcrite ici par la recension origénienne du 𝔊 (τοῦ θιχων) et par la 𝔙 (Atticon). Elle est traduite par le ms 62 (τῆς μέσης[1348]), σ' (selon Hie: medium), et la 𝔖 (ܡܨܥܝܬܐ).

Le ℭ identifie חָצֵר הַתִּיכֹון comme בְּרֵיכַת עֲגִיבָאֵי.

Le 𝔊 ancien porte ici *αὐλὴ* τοῦ *Σαυναν* selon le ms Vaticanus (ou …*Σωναν* selon le papyrus 967).

Choix textuel:

Le toponyme du 𝔐 constituant un hapax topographique, il est très probable que le 𝔊 l'a assimilé à חֲצַר עֵינָן ou חֲצַר עֵינֹון qui apparaît en des contextes analogues au vs suivant, ainsi qu'en 48,1 et Nb 34,9.10. Il semble que tous les géographes aient fait de même ou bien aient gardé le silence sur ce toponyme.

Considérant le 𝔐 comme très bien appuyé par les transcriptions ou traductions qu'il a reçues dans la tradition textuelle protomassorétique, le comité lui a attribué quatre {C} et deux {B}.

Interprétation proposée:

Mieux vaut se contenter de transcrire: "Haçer-ha-Tikôn", en indiquant cependant en note que "ha-Tikôn" est un adjectif signifiant 'du milieu, médian'. Cette désignation vise peut-être à le situer entre 'Haçar-Einân' et quelqu'autre 'Haçar…' qui se trouvait dans la direction opposée. Ou bien ce 'du-milieu' correspond à ce qui vient d'être dit à propos de Sibraïm: "entre la frontière de Damas et la frontière de Hamat", ce 'Haçer' occupant une situation médiane se situerait "sur la frontière de Hauran". Remarquons pour finir que 'Haçar-Einân' (ou 'Haçar-Einôn') n'est jamais situé par rapport à ces trois frontières à la fois, mais seulement par rapport à la frontière de Damas (en 47,17 et 48,1).

[1348] S'agit-il d'une leçon de α'? Nous avons déjà maintes fois signalé cette origine des éléments recensionnels propres au ms 62.

47,17A צָפֹונָה וּגְבוּל חֲמָת וְאֵת פְּאַת צָפֹון {A} 𝔐 𝔊 θ' 𝔙 𝔖 ℭ // homtel: g

Options de nos traductions:

17a porte: וְהָיָה גְבוּל מִן־הַיָּם חֲצַר עֵינֹון גְּבוּל דַּמֶּשֶׂק וְצָפֹון ׀ צָפֹונָה וּגְבוּל חֲמָת que RSV

traduit: "So the boundary shall run from the sea to Hazar-énon, which is on the northern border of Damascus, with the border of Hamath to the north"; J donne d'abord: "la frontière s'étendra depuis la mer jusqu'à Haçar-Énân (J1: Enon)", puis J12 continue: "la frontière de Damas au nord, (J2 + vers le nord,) et la frontière de Hamat", ou J3: "ayant au nord le territoire de Damas et le territoire de Hamat"; RL: "Und so soll die Grenze laufen vom Meer an bis nach Hazar-Enon, und Damaskus und Hamath sollen nördlich liegen bleiben" et TOB: "Ainsi la frontière ira de la mer jusqu'à Haçar-Einôn, le territoire de Damas étant au nord ainsi que le territoire de Hamath".

Selon Brockington, NEB se fonde sur le ms Vaticanus du 𝔊 pour omettre les trois derniers mots quand elle donne: "So the frontier shall run from the sea to Hazar-enan on the frontier of Damascus and northwards".

✂ Correcteurs antérieurs:

Pour les quatre derniers mots de 17a, Cornill et HSAT234 donnent seulement צָפוֹנָה, Grätz donne וְצָפוֹנָה עַד גְּבוּל חֲמָת, Bertholet et Galling: צָפוֹנָה עַל־פְּנֵי גְּבוּל חֲמָת,

SBOT omet les deux derniers mots, BH2 et Eichrodt les trois derniers et BHS les quatre derniers en se fondant sur le 𝔊.

✍ Les témoins anciens:

Jusqu'à l'édition de Ziegler incluse, on considérait, en se fondant sur le ms Vaticanus, que le 𝔊 ancien n'avait rien qui correspondît à וְצָפוֹן ׀ צָפוֹנָה וּגְבוּל חֲמָת du 𝔐. En effet, ce ms portait pour le vs 17: ΤΑΥΤΑΤΑΟΡΙ / ΑΑΠΟΤΗΣΘΑΛΑΣΣΗΣΑΠΟ / ΤΗΣΑΥΛΗΣΤΟΥΑΙΝΑΝΟ / ΡΙΑΔΑΜΑΣΚΟΥΚΑΙΤΑΠΡΟΣ / ΒΟΡΡΑΝ, cela continuant immédiatement par ΚΑΙΤΑΠΡΟΣΑΝΑ / ΤΟΛΑΣ par quoi débute le vs 18. Or le papyrus 967 est le seul témoin d'un 'plus' important, puisqu'il donne pour 17 et ce début de 18 : ΤΑΥΤΑ / [ΤΑ]ΟΡΙ ΑΑΠΟΤΗΣΘΑΛΑΣΣΗΣ / ΑΥΛΗΣΑΙΝΑΝΟΡΙ ΑΔΑΜΑΣΚΟΥ / [Κ]ΑΙΤΑΠΡΟΣΒΟΡΡΑΝΚΑΤΑ / ΒΟΡΡΑΝΚΑΙΟΡΙΟΝΕΦΟΡΙΟΝ / ΗΜΑΘΤΑΥΤΑΠΡΟΣ ΒΟΡΡΑΝ / ΚΑΙΠΡΟΣΑΝΑΤΟΛΑΣ. On voit donc que le ms Vaticanus est l'héritier d'un homéotéleuton portant sur κατὰ βορρᾶν καὶ ὅριον ἐφ᾽ ὅριον Ημαθ ταῦτα πρὸς βορρᾶν, ce qui correspond, en réalité, dans le 𝔐, à צָפוֹנָה וּגְבוּל חֲמָת וְאֵת פְּאַת צָפוֹן.

Il est frappant de noter que cette forme originale du 𝔊 ne se distinguait pas du 𝔐 par un 'moins', mais par un 'plus' qui permet peut-être de diagnostiquer dans le 𝔐 une chute par homéotéleuton de עַל־גְּבוּל après וּגְבוּל. Nous traiterons dans le cas suivant de la seconde variante (ταῦτα) que le 𝔊 ancien, ainsi récupéré, offre par rapport au 𝔐. Notons aussi que les témoins du 𝔊 qu'ont connus Origène et les recensions postérieures ne connaissaient plus ici le 𝔊 original. Aussi la recension origénienne, pour combler le 'moins' du texte de type Vaticanus, a-t-elle dû faire appel à θ′ qui porte ici: κατὰ βορρᾶν καὶ τὸ ὅριον Αιμαθ καὶ τὸ ὅριον βορρᾶ. On notera que ce texte est conforme au 𝔐 sur les deux points où le 𝔊 original s'en distinguait.

Tous les autres témoins textuels attestent צָפוֹנָה וּגְבוּל חֲמָת וְאֵת פְּאַת צָפוֹן:
— la 𝔙 avec "ad aquilonem / et terminus Emath plaga autem septentrionalis",
— la 𝔖 avec ܠܓܪܒܝܐ ܘܬܚܘܡܐ ܕܚܡܬ. ܗܢܐ ܗܘ ܦܢܝܐ ܠܓܪܒܝܐ,
— le 𝔗 avec צִפּוּנָא וּתְחוּם חֲמָת וְיַת תְּחוּם צִפּוּנָא.

☞ Choix textuel:

Étant donné que le 'moins' en question provient d'un accident intérieur à la transmission textuelle du 𝔊, le comité a attribué la note {A} à la présence de ces mots dans le 𝔐, seul point sur lequel il entend faire porter ce vote.

✉ Interprétation proposée:

17a peut se traduire: "Et la frontière à partir de la mer sera Haçar-Einôn, la frontière de Damas, et Çafôn vers le nord et la frontière de Hamat". Il est probable qu'ici וְצָפוֹן soit un toponyme. C'est en tout cas ainsi que Abel[1349], après la 𝔖[1350], l'a compris.

1349 I, 302.

1350 Qui le transcrit sans le traduire.

47,17B וְאֵת {C} 𝔐 g 𝔙 𝔗 (vel err-graph) // cor זֹאת 𝔊 𝔖 (vel assim-20b)
47,18D וְאֵת {C} 𝔐 𝔙 𝔗 (vel err-graph) // cor זֹאת 𝔊 𝔖 (vel assim-20b)
47,19 וְאֵת {C} 𝔐 𝔙 𝔗 (vel err-graph) // cor זֹאת 𝔊 v (vel assim-20b) / lacun: 𝔖

☞ Options de nos traductions:

17b porte: וְאֵת פְּאַת צָפוֹן, 18b: וְאֵת פְּאַת קָדִימָה et 19b: וְאֵת פְּאַת־תֵּימָנָה נֶגְבָּה. Aucune de nos traductions ne garde intact וְאֵת en aucun de ces trois cas, mais RSV donne: "this shall be", J et TOB: "c'est", NEB: "this is" et RL: "das sei" (en 17) ou "das soll (...) sein" (en 18 et 19). J et NEB disent qu'elles lisent זֹאת (Brockington précisant que, pour ce faire, cette dernière se fonde en 17 sur quelques mss, en 18 sur la 𝔖 et en 19 sur le 𝔊).

❧ Histoire de l'exégèse au XVIe siècle:

Pagnini traduit 17b: "(ad...) et plagam aquilonarem", puis il fait passer 18b au début du vs 19 en le traduisant à tort par une répétition de "et plagam meridianam"[1351], et enfin 19b: "et hæc est plaga meridiana australis". Brucioli donne en 17b: "& lo angulo di aquilone", en 18b: "& l'angulo orientale" et en 19b: "& questo è lò angulo di mezo di australe".

Hätzer traduit 17b: "Und das ists egk gegen mitternacht", 18b: "Und das ists egk gegen morgen" et 19b: "Und das ists egk des mittags / Theman zu". Les Prédicants donnent en 17b: "Das ist das eck gegen Mitternacht", en 18b: "und das ist das eck gegen Morgen" et en 19b seulement: "unnd das ist das eck gegen Mittag". Y voyant une répétition de ce qui précède, Luther ne traduit pas 17b. Mais il rend 18b par "Das sol die grentze gegen morgen sein" et 19b par "Das soll die grentze gegen mittag sein". Olivetan-Rollet-Estienne traduisent 17b: "& ce est pour la region de Aquilon", 18b: "& ce est pour la region Orientale" et 19b: "ceste est (Estienne: c'est) la region vers Theman a Midy". Jud traduit 17b: "atque is est limes Aquilonaris", 18b: "atque is limes est Orientalis" et 19b: "atque is est limes Meridionalis versus Austrum". Castalio donne en 17b: "Atque hæc quidem de latere septentrionali", en 18b: "Hoc erit latus Orientale" et en 19b: "Hoc erit meridianum latus". Châteillon en 17b: "Voila le côté de la bise", en 18b: "Voila le côté du levant" et en 19b: "Voila le côté du midi". La Geneva Bible en 17b: "so *shalbe* the North parte", en 18b: "and so *shalbe* the East parte" et en 19b: :so *shalbe* the South parte toward Temán". Tremellius en 17b: "atque hoc latus Aquilonale", en 18b: "atque hoc latus Orientem versus" et en 19b: "atque hoc latus meridianum Austrum versus". Diodati en 17b: "E *questo sarà* il lato Settentrionale", en 18b: "E *questo sarà* il lato di verso Levante" et en 19b: "E *questo sarà* il lato Meridionale, di verso l'Austro". La King James: "and *that is* the North side", en 18b: "& *that is* the East side" et en 19b: "and *that is* the South side Southward". Enfin, Diodati en 17b: "Et ce *sera-là* le costé Septentrional", en 18b: "Et ce *sera-là* le costé Oriental" et en 19b: "Et ce *sera-là* le costé Austral devers le Midi".

Münster traduit 17b: "cum plaga aquilonari", 18b: "unà cum angulo orientali" et 19b: "unà cum plaga australi ad meridiem".

Les Pasteurs traduisent 17b: "& le canton du Septentrion", 18b: "& *ainsi mesurez-vous* le canton *qui regarde proprement* vers l'Orient" et 19b: "& *ainsi mesurez* le canton *qui regarde proprement* vers le vent d'Autan *tirant* vers Midi".

On voit donc qu'à la suite de Hätzer, la très grande majorité des traducteurs du XVIe siècle a traduit comme si elle avait lu זֹאת en chacun de ces trois endroits, seuls Diodati et la King James montrant par leur usage de l'italique qu'en agissant ainsi ils ont conscience de gloser le 𝔐. On notera aussi que Münster semble avoir été le seul à interpréter en ces trois endroits la particule אֵת au sens de 'avec'. Quant aux Pasteurs de Genève, ils sont seuls à avoir valorisé la portée de particule d'accusatif qu'ils lui reconnaissent en la construisant en 18b sur תָּמֹדּוּ qui la précède et en 19b sur le même verbe sous-entendu.

[1351] Servet, dans la 2e édition de la traduction de Pagnini, sans omettre cette répétition, traduit à sa place normale 18b par: "& plagam orientalem"; alors que Estienne, dans la 3e édition, omettra ladite répétition sans cependant traduire 18b. Il faudra attendre la quatrième édition (par Arias Montano dans la polyglotte d'Anvers) pour que ces deux demi-corrections se trouvent réunies.

✂ Interventions critiques passées:

Selon ses notes, Houbigant a proposé de corriger ואת en זאת en 17b et 18b. Mais sa traduction montre qu'il a étendu aussi cette correction à 19b. Ont fait de même en ces trois endroits: Ewald, Hitzig, Smend, Cornill, Grätz, HSAT234, von Orelli, Bertholet, SBOT, Oort, Kræztschmar, Ehrlich, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Galling et Zimmerli. Ceux qui ne notent rien en ces endroits et ceux qui disent ne pas corriger donnent tous à ces trois וְאֵת un sens de particule de présentation pratiquement identique à celui d'un pronom démonstratif.

✍ Les témoins anciens:

1) En 17b De Rossi signale la leçon זאת dans ses mss 305ª, 411 et 545 et dans les mss Kennicott 180, 182ª, 431, 541, 612, et 648; en 18b en ses mss 4 et 305ª et dans les mss Kennicott 180, 431, 541, 560, 562, 616 et 648; en 19b en ses mss 305ª et 411 et dans les mss Kennicott 145, 180, 431, 541, 576, 612 et 648.

Nous n'avons pu contrôler que le ms 180 de Kennicott (= Hambourg hebr 28). Il porte en effet aux trois endroits ce mot vocalisé ḥolem.

2) Avant la découverte du papyrus 967, on pouvait croire que le 𝔊 traduisait en 17b וְאֵת פְּאַת צָפוֹן par καὶ τὰ πρὸς βορρᾶν. Mais ce papyrus a montré que le correspondant réel de ces mots dans le 𝔊 est ταῦτα πρὸς βορρᾶν. Il faut en conclure que le 𝔊 ancien appuie ici (comme en 18b avec ταῦτα et en 19b avec τοῦτο) la variante זאת.

Cette variante est appuyée aussi par la 𝔖 en 17b et 18b (ܗܕܐ ܗܝ), cette version omettant 19b et 20aα.

En 17b où le 𝔊 (dans l'état où le connaissait Origène) avait subi un homéotéleuton, les recensions origénienne et antiochienne ont (selon le témoignage du ms Marchalianus) emprunté à θ′ la traduction des mots ואת פאת par καὶ τὸ ὅριον.

La 𝔙, en 17b, donne "plaga autem" et en 18b: "etiam plagam". En 19b, jusqu'à l'édition Clémentine incluse, toutes les éditions de la 𝔙 ont donné "et hæc est plaga". Les 2e et 3e mots sont empruntés au lemme de Hie et ne sont attestés que par la 2e main des mss de Corbie et de St Hubert dans la tradition textuelle de la 𝔙[1352]:

En 17b, 18b et 19b le ℭ traduit ואת פאת par וְיַת רוּחַ (ou וְיַת תְּחוּם).

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Yéfet ben Ély a traduit en 17b, 18b et 19b ואת פאת par وسَائر جهة.

Jacob ben Reuben commente 17b: "וְאֵת פְּאַת צָפוֹן: comme s'il disait זאת פאת צפון. Autre opinion: et ce qui reste de la frontière de Hamat dans le secteur nord".

En ces trois endroits, Rashi et Menaḥem de Posquières glosent: והרי לך פאת.

Tanḥum Yerushalmi explique: "וְאֵת פְּאַת צָפוֹן a le sens de זאת פאת צפון. Et il en va de même pour וְאֵת פְּאַת קָדִימָה ainsi que pour וְאֵת פְּאַת (...) נֶגְבָּה puisque toutes ces expressions font suite à la description de la frontière située en cette direction".

Éliézer de Beaugency glose ואת par ועם et Radaq commente וְאֵת פְּאַת צָפוֹן: "Il a dit: 'et' aussi (וגם) les trois points cardinaux sont 'avec' le secteur nord (עם פאת צפון)".

L'interprétation de ואת comme זאת est donc attestée par Jacob ben Reuben (1), Rashi, Tanḥum Yerushalmi et Menaḥem de Posquières; alors que Yéfet ben Ély et Jacob ben Reuben (2) l'interprètent au sens de 'et le reste de'; tandis qu'Éliézer de Beaugency et Radaq lui reconnaîssent le sens de 'et avec'.

☞ Choix textuel:

Nous avions noté à propos de גֵּה[1353] en 47,13 qu'il semble qu'un copiste de l'archétype du 𝔐 ait eu en ces versets des difficultés à reconnaître le 'zaïn' en position initiale. Il se peut qu'il l'ait pris en ces trois cas pour un 'waw', de même qu'au vs 13 il l'avait pris pour un 'gimel'. Il ne l'aurait reconnu qu'en 20b. Ajoutons à cela qu'on peut se demander si, au début du vs 17, le 𝔊, quand il traduit ταῦτα τὰ ὅρια, n'a pas lu dans

---

1352 Où les correctoires de Guillaume de Mara et de St Jacques prenaient cependant la précaution d'indiquer que 'hæc' n'est pas dans le texte, quoiqu'il y soit sous-entendu.

1353 Ci-dessus, p. 417,31-33.

sa Vorlage encore un autre 'zaïn' initial (זֶה הַגְּבוּל) au lieu de וְהָיָה גְבוּל du 𝔐 (qui en serait une copie erronée). En écrivant ici ואת, le copiste en question se serait inspiré (comme plus tard les Pasteurs de Genève dans leur traduction et Keil dans son exégèse) de la présence du verbe תָּמֹדּוּ à la fin de 18a et il aurait sous-entendu le même verbe dans les deux autres endroits.

Étant donné qu'en ces trois endroits la leçon זאת a l'appui du 𝔊, de la 𝔖 (là où elle existe) et d'un certain nombre de mss du 𝔐; étant donné d'autre part qu'elle est bien enracinée dans la tradition d'exégèse juive et que les trois ואת du 𝔐 sont graphiquement très proches du זאת qui en tient place en 20b, trois membres du comité ont attribué la note {C} à cette variante זאת en 17b, 18b et 19b.

Cependant les trois autres membres du comité ont estimé qu'il ne faut peut-être pas considérer 20b comme strictement parallèle à 17b, 18b et 19b. En effet, 20b conclut la description des frontières, alors que 17b, 18b et 19b marquent seulement, dans cette description, le passage de l'une des orientations à la suivante. Nous verrons d'autre part que la majorité des membres du comité a estimé que, dans le 𝔐 du vs 18, le verbe תָּמֹדּוּ est une corruption d'un accusatif local תָּמָרָה. On pourrait donc penser que, même si זאת était originel en 17b,18b et 19b, les וְאֵת du 𝔐 en seraient issus non par de simples accidents textuels, mais par une reconstruction littéraire faisant suite à la corruption de תָּמָרָה en תָּמֹדּוּ. Aussi ces trois membres du comité ont-ils estimé plus prudent de conserver ici avec la note {C} la lectio difficilior du 𝔐.

🖂 Interprétation proposée:

En 43,7A (et en 44,3)[1354] nous avons rencontré des וְאֵת auxquels nous avons reconnu la valeur de particules de présentation. Nous leur avons reconnu le sens introductif de “quant à...”. Il n'est pas possible de faire de même ici où 17b, 18b et 19b auraient plutôt valeur de transition vers une autre description que d'introduction à la description de la frontière dont il s'agit. Ceux des membres du comité qui ont conservé ici la leçon du 𝔐 ont donc préféré reconnaître à ces וְאֵת la valeur de particules d'accusatif en estimant que le 𝔐 les fait dépendre du verbe תָּמֹדּוּ, celui-ci étant exprimé au vs 18 et sous-entendu aux vss 17 et 19. Les traducteurs qui opteraient pour cette leçon peuvent donc traduire en 17b: “et vous mesurerez le secteur nord”, en 18b (après “vous mesurerez etc.”): “et aussi l'ensemble du secteur est” et en 19b: “et vous mesurerez le secteur sud vers le Négeb”.

Ceux qui adopteront les corrections traduiront: “c'est le secteur etc.”.

[1354] Cf. ci-dessus, p. 378,33-35.

47,18A קָדִים {A}

⚮ Options de nos traductions:

18a*α* porte: וּפְאַת קָדִים מִבֵּין חַוְרָן וּמִבֵּין־דַּמֶּשֶׂק וּמִבֵּין הַגִּלְעָד וּמִבֵּין אֶרֶץ יִשְׂרָאֵל הַיַּרְדֵּן que J traduit: “Du côté de l'est (J2: l'orient), entre le Haurân et Damas, entre Galaad et le pays d'Israël, le Jourdain”, NEB: “The eastern side runs alongside the territories of Hauran, Damascus, and Gilead, and alongside the territory of Israel; Jordan” et TOB: “Du côté de l'orient (...) entre le Haurân et Damas, entre le Galaad et la terre d'Israël; le Jourdain”.

Ajoutant par conjecture 'from Hazar-énon', RSV donne: “On the eastern side, the boundary shall run from Hazar-énon between Hauran and Damascus; along the Jordan between Gilead and the land of Israel”. RL porte: “Aber die Grenze gegen Osten: von Hazar-Enon, das zwischen dem Hauran und Damaskus liegt, der Jordan zwischen Gilead und dem Lande Israel”.

✄ Correcteurs antérieurs:

C'est Cornill qui, après le mot קָדִים a inséré par conjecture מֵחֲצַר עֵינוֹן אֲשֶׁר parce qu'il estimait que la description de cette nouvelle frontière doit partir du point où s'est achevée la description de la précédente. Il a été suivi en cette opinion et en

cetteconjecture par HSAT234, Bertholet, Kræztschmar, BH2, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

Grätz a proposé une conjecture plus complexe: avant חורן il insère d'abord les mots חצר התיכון אשר אל גבול, puis, avant דמשק, il insère חצר עינון גבול.

✍ **Les témoins anciens et le choix textuel:**

Il n'y a pas trace de cet ajout dans la tradition textuelle. Donc le comité a attribué ici au 𝔐 la note {A}. Une traduction sera donnée à propos de 47,18BC.

47,18B מִגְבוּל {C} 𝔐 𝔗 // ign-exeg: 𝔊 𝔙 𝔖 clav מַגְבִּיל
47,18C cor תָּמָרָה {C} 𝔊 𝔖 // err-graph: 𝔐 𝔙 𝔗 תָּמֹדּוּ
47,20 מִגְּבוּל {B} 𝔐 𝔙 𝔗 // ign-exeg: 𝔊 𝔖 clav מַגְבִּיל

☞ **Options de nos traductions:**

a) 18aβ porte: מִגְּבוּל עַל־הַיָּם הַקַּדְמוֹנִי תָּמֹדּוּ que TOB traduit: “(de l'orient) vous mesurerez (entre le Haurân… le Jourdain) servira de frontière, jusqu'à la mer orientale”.

RSV se réfère à la 𝔖 pour corriger le dernier mot lorsqu'elle donne: “to the eastern sea and as far as Tamar”. J2 lit pour ce mot avec la 𝔖: 'tamarah' quand J traduit: “servira de frontière (J12: limite) jusqu'à la mer orientale vers Tamar”. RL offre: “bis hinab ans östliche Meer nach Thamar”. À la correction de J2, NEB ajoute, selon Brockington, une correction (d'après le 𝔊) du premier mot en מַגְבִּיל quand elle traduit: “sets the boundary to the eastern sea, to Tamar”.

b) 20a porte: וּפְאַת־יָם הַיָּם הַגָּדוֹל מִגְּבוּל עַד־נֹכַח לְבוֹא חֲמָת que J1 traduit: “Du côté occidental: la Grande Mer depuis la frontière jusqu'en face de l'entrée de Hamath” et TOB: “Et du côté de la mer: la grande mer, depuis la frontière sud jusqu'en face de Lebo-Hamath”.

RSV traduit: “On the west side, the Great Sea shall be the boundary to a point opposite the entrance of Hamath”, J: “Et du côté de l'ouest (J2: occidental): la Grande mer servira de frontière (J2: limite) jusqu'en face de l'Entrée de Hamat”, RL: “Und an der Seite gegen Westen ist das große Meer die Grenze bis gegenüber Hamath” et NEB (Brockington disant qu'avec le 𝔊 elle corrige le cinquième mot en מַגְבִּיל): “The western side is the Great Sea, which forms a boundary as far as a point opposite Lebo-hamath”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

① En 47,18B מַגְבִּיל עַד a été lu par Cornill, HSAT234, Bertholet, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

Grätz, au lieu de מִגְּבוּל עַל, a conjecturé וּמִגְּבוּלוֹ עַד et Oort: גְּבוּל עַד.

③ En 47,20 מַגְבִּיל a été lu par Cornill, HSAT234, Bertholet, Kræztschmar, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

Grätz a conjecturé מִגְּבוּלוֹ et SBOT: הַגְּבוּל.

② En 47,18C, la leçon תָּמָרָה (ou תָּמָר) a été adoptée par Michaelis, Smend, Cornill, Grätz, HSAT234, Bertholet, SBOT, Oort, Kræztschmar, Ehrlich, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

✍ **Les témoins anciens:**

① En 47,18B le מִגְּבוּל du 𝔐 n'est attesté que par le 𝔗 avec מִתְּחוּמָא.

Ont lu ici une forme verbale (probablement מַגְבִּיל): le 𝔊 (avec διορίζει), la 𝔙 (avec “disterminans”) et la 𝔖 (avec ܡܬܚܡ).

③ En 47,20 le מִגְּבוּל du 𝔐 est attesté par la 𝔙 avec “a confinio” et par le 𝔗 avec מִתְּחוּמָא.

Ont lu ici une forme verbale (probablement מַגְבִּיל): le 𝔊 (avec διορίζει) et la 𝔖 (avec ܡܬܚܡ).

② En 47,18C le תָּמֹדּוּ du 𝔐 est attesté par la 𝔙 avec “metiemini” et par le 𝔗 avec תִּמְשְׁחוּן.

Le 𝔊 donne ici Φοινικῶνος selon la plupart des témoins (ou Φοινικών selon le papyrus 967 et les mss 130 et 534), qui suppose une leçon analogue à celle que la 𝔖 a transcrit par ܕܗܠܟܘܢ.

☞ **Choix textuel:**

① et ③ En 47,20, la relation entre מִן et עַד semble avoir facilité à la 𝔙 l'interprétation de la leçon du 𝔐, alors qu'en 47,18B elle l'a quittée pour celle du 𝔊 (que la 𝔖 suit, comme c'est souvent le cas en ce livre); tandis que le 𝔗, comme d'ordinaire, suit étroitement le 𝔐.

Deux membres du comité ont estimé que les leçons originelles sont מַגְבִּיל en 47,18B (où ils lui ont attribué la note {C}) et מִגְּבוּל en 47,20 (où ils lui ont attribué la note {B}), le 𝔐 et le 𝔊 ayant tous deux harmonisé, chacun sur l'une de ces deux formes.

Les quatre autres membres du comité ont estimé que, dans les deux cas, le 𝔊 n'a pas su interpréter la lectio difficilior du 𝔐 à laquelle ils ont attribué en 47,18B la note {C} et en 47,20 la note {B}.

② Dans le 𝔊, Φοινικών (= la Palmeraie) traduit le toponyme תָּמָר que le traducteur a lu ici ou bien sous cette forme, ou bien avec l'accusatif directionnel תָּמָרָה. Étant donné qu'au vs 19 le tracé de la frontière méridionnale commencera par מִתָּמָר, quatre membres du comité ont attribué ici la note {C} à la leçon du 𝔊. Ils ont estimé d'autre part que le verbe 'vous mesurerez' n'est pas bien en place ici, dans la description de la deuxième frontière; alors qu'il ne figure dans aucune autre et qu'aucune mesure ne sera donnée pour aucune des frontières. Ce serait cette fausse lecture de תָּמָר(ה) en תָּמֹדּוּ qui aurait entraîné la lecture de ואת en זאת juste après, puis, par assimilation, en 17b et 19b. Ces membres du comité ont estimé que ces fausses lectures de ואת en זאת entraient dans la catégorie des accidents textuels secondaires et non des remaniements littéraires

Les deux autres membres du comité, estimant, eux, qu'il ne s'agirait pas là de simples accidents textuels, ont préféré conserver au 𝔐 sa spécificité littéraire et ont donc attribué la note {C} à sa leçon.

✉ **Interprétation proposée:**

① et ③. L'expression וּגְבוּל figure plusieurs fois en position finale. Nous lui avons reconnu en Jos 12,4 le sens de "et la zone côtière" (CT1 21s). On pourra traduire de même en ces deux endroits.

En tenant compte de la correction proposée en ②, on traduira donc 47,18a: "Et le secteur est, entre Hauran et Damas et entre Galaad et le pays d'Israël, c'est le Jourdain à partir de la plaine côtière qui domine la mer orientale vers Tamar". Et on traduira 47,20a: "Et le secteur de la mer, c'est la grande mer, à partir de la plaine côtière jusqu'en face de l'Entrée de Hamat".

47,18D cf. p. 422.

47,19 cf. p. 422.

47,20 cf. p. 425.

48,1A אֶל־יַד דֶּרֶךְ {A}

↻ **Options de nos traductions:**

מִקְצֵה צָפוֹנָה אֶל־יַד דֶּרֶךְ־חֶתְלֹן | לְבוֹא־חֲמָת חֲצַר עֵינָן גְּבוּל דַּמֶּשֶׂק צָפוֹנָה אֶל־יַד חֲמָת constitue 1bα que J traduit: "À (J12: depuis) l'extrême nord, dans la direction (J1: le

long du chemin) de Hètlôn, vers l'Entrée de Hamat et (J12 om: et) Haçar-Enân, le territoire (J12: la frontière) de Damas étant (J12 om: étant) au nord, le long de Hamat", NEB: "In the extreme north, in the direction of Hethlon, to Lebo-hamath and Hazar-enan, with Damascus on the northern frontier in the direction of Hamath" et TOB: "depuis l'extrémité nord, le long de la route de Hétlôn, vers Hamath, Haçar-Einôn, le territoire de Damas étant au nord, à côté de Hamath".

RSV se réfère à 47,15 pour corriger les 3e, 4e et 5e mots: "Beginning at the northern border, from the sea by way of Hethlon to the entrance of Hamath, as far as Hazar-énon — which is on the northern border of Damascus over against Hamath —" RL porte: "Von Norden vom Meer an auf dem Wege nach Hethlon zu nach Hamath und Hazar-enon, so daß Damaskus nördlich liegen bleibt, gegen Hamath".

✂ Correcteurs antérieurs:

Ont conjecturé מִן הַיָּם (en s'inspirant de 47,15 et 47,17) au lieu de אֶל־יַד: Cornill, Bertholet, SBOT, Kraetzschmar, HSAT34, BH2, Cooke, Cent, Eichrodt et Galling.

✍ Les témoins anciens et le choix textuel:

Aucun témoin textuel n'appuie cette proposition. Le comité a donc attribué ici au 𝔐 la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

Cornill disait que l'expression אֶל־יַד דֶּרֶךְ ne se rencontre jamais dans la Bible. Et, pour l'expression יַד דֶּרֶךְ, il refusait le parallèle de 1 S 4,13 en disant le 𝔐 corrompu en cet endroit. Or nous y avons conservé[1355] la leçon du 𝔐 en reconnaissant à יַד le rôle d'une quasi-préposition (au bord de...) à l'égard du génitif sur lequel il est construit.

On traduira donc אֶל־יַד דֶּרֶךְ־חֶתְלֹן par: "le long de la route de Hètlôn".

[1355] En CT1, p. 152s.

48,1B וְהָיוּ־לוֹ פְאַת־קָדִים הַיָּם {B} 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ // expl: 𝔊

➲ Options de nos traductions:

1bβ porte: וְהָיוּ־לוֹ פְאַת־קָדִים הַיָּם דָּן אֶחָד que TOB traduit: "avec un bord à l'orient, et la mer: pour Dan, une part".

Selon Brockington, pour corriger en: מִפְּאַת־קָדִימָה וְעַד־פְּאַת יָמָּה les 3e, 4e et 5e mots, NEB se réfère au 𝔊 quand elle traduit: "and so from the eastern side to the western, shall be Dan: one portion". J2 indiquant les mêmes bases, J12 traduisent: "et le pays sera à lui (J1: et il possédera) depuis la frontière orientale jusqu'à la frontière occidentale: Dan, un lot (J1: une tribu)". RL offre: "das soll Dan als seinen Anteil haben von Osten bis nach Westen".

Disant que les cinq premiers mots de l'hébreu signifient: "and they shall be his the east side the west", RSV conjecture en se référant aux vss 2-8 et traduit: "and extending from the east side to the west, Dan, one portion". J3 ajoute à la correction de NEB l'omission des deux premiers mots quand elle traduit: "depuis la limite orientale jusqu'à la limite occidentale: Dan, un lot".

✂ Correcteurs antérieurs:

Se fondant sur le 𝔊, Houbigant corrigeait הַיָּם en יָמָּה ou לַיָּם. Sur la même base, מִפְּאַת־קָדִימָ(ה) (וְ)עַד־פְּאַת יָמָּה a été proposé à la place de פְּאַת־קָדִים הַיָּם par Cornill, Grätz, HSAT234, Bertholet, SBOT, Oort, Kraetzschmar, BH23S, Cent, Eichrodt et Galling. Se rapprochant de Houbigant, Zimmerli lit מִפְּאַת־קָדִים יָמָּה.

Les témoins anciens:

Le 𝔐 est appuyé ici par la 𝔙 avec “et erit ei plaga orientalis mare”, par la 𝔖 avec ܘܢܗܘܐ ܠܗ ܦܢܝܬܐ ܕܡܕܢܚܐ ܝܡܐ et par le 𝔗 avec וִיהוֹן־לֵיהּ רוּחַ־קִדּוּמָא מַעַרְבָא.

Le 𝔊 offre ici καὶ ἔσται αὐτοῖς τὰ πρὸς ἀνατολὰς ἕως πρὸς θάλασσαν (le papyrus 967, plus proche du 𝔐, portant καὶ τά au lieu de ἕως).

Choix textuel:

Il est évident que פְּאַת־קָדִים הַיָּם a, dans le cas de Dan, la même valeur que, dans le cas des autres tribus מִפְּאַת־קָדִימָ(ה) (וְ)עַד־פְּאַת יָמָּה. Le comité a estimé que le 𝔊 avait seulement explicité la leçon très elliptique du 𝔐, en s'inspirant de ces parallèles. Aussi a-t-il attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

Interprétation proposée:

לוֹ porte sur דָּן, déjà présent à l'esprit de l'auteur. Dans l'asyndète פְּאַת־קָדִים הַיָּם, le mot וּפְאַת doit être sous-entendu avant הַיָּם. Enfin, avant אֶחָד il faut sous-entendre חֶבֶל. On traduira donc 1bβ: “Et lui appartiendront le secteur est [et le secteur] ouest. Dan [aura] un [lot]”.

48,9 cf. p. 393.

48,10 צָפוֹנָה חֲמִשָּׁה וְעֶשְׂרִים אֶלֶף וְיָמָּה רֹחַב עֲשֶׂרֶת אֲלָפִים וְקָדִימָה רֹחַב עֲשֶׂרֶת אֲלָפִים וְנֶגְבָּה אֹרֶךְ חֲמִשָּׁה וְעֶשְׂרִים אָלֶף {B} 𝔐 𝔙 𝔗 // abr-styl: 𝔊 → abr-elus: 𝔖

Options de nos traductions:

צָפוֹנָה חֲמִשָּׁה וְעֶשְׂרִים אֶלֶף וְיָמָּה רֹחַב עֲשֶׂרֶת אֲלָפִים וְקָדִימָה רֹחַב עֲשֶׂרֶת אֲלָפִים וְנֶגְבָּה אֹרֶךְ חֲמִשָּׁה וְעֶשְׂרִים אָלֶף sont les mesures de la part des prêtres selon 10aβ que RSV traduit: “twenty-five thousand cubits on the northern side, ten thousand cubits in breadth on the western side, ten thousand in breadth on the eastern side, and twenty-five thousand in length on the southern side”, J: “au nord, vingt-cinq mille coudées et à l'ouest une largeur de dix mille coudées, à l'est une largeur de dix mille coudées et au sud une longueur de vingt-cinq mille coudées”, RL: “nämlich fünfundzwanzigtausend Ellen lang an der Nordseite und an der Südseite und zehntausend Ellen breit an der Ostseite und an der Westseite” et TOB: “au nord, vingt-cinq mille coudées; vers la mer, en largeur, dix mille; vers l'orient, en largeur, dix mille; vers le Néguev, en longueur, vingt-cinq mille”.

Selon Brockington, NEB se fonde sur le ms Vaticanus du 𝔊 pour omettre les 6[e], 10[e] et 14[e] mots quand elle traduit: “twenty-five thousand cubits on tne north side, ten thousand on the west, ten thousand on the east, and twenty-five thousand on the south side”.

Correcteurs antérieurs:

Le 𝔐 offre donc: (1) nord: 25.000, (2) ouest: largeur 10.000, (3) est: largeur 10.000, (4) sud: longueur 25.000. Ces données ont été respectées par Pagnini, Hätzer et les Prédicants; alors que Luther restructure et complète en “fünff und zwentzig tausent ruten lang, gegen mitter nacht und gegen mittag, und zehen tausent breit gegen morgen und gegen abend”. Se fondant, comme d'ordinaire, sur Luther, Houbigant demande d'abord d'insérer אֹרֶךְ après צָפוֹנָה, puis de donner les mesures dans l'ordre nord-sud-est-ouest.

Les mentions de 'largeur' et de 'longueur' ont été omises par Cornill, HSAT234, BH2, Cooke, Galling et Zimmerli.

✍ Les témoins anciens:

La leçon du 𝔐 (nord: 25.000; ouest: largeur 10.000; est: largeur 10.000; sud: longueur 25.000) est attestée par les témoins recensés du 𝔊, par la 𝔙 et par le 𝔗.

Siegfried (HSAT2) pensait suivre "le texte original des LXX" en omettant les deux mentions de la largeur et la mention de la longueur que donne le 𝔐. De fait, parmi les témoins du 𝔊 ancien, le ms Vaticanus est seul à omettre ces données. À cela, il ajoute l'omission de la dimension est (que les témoins recensés du 𝔊 suppléent, sous astérisque, par καὶ πρὸς ἀνατολὰς πλάτος δέκα χιλιάδες). Le papyrus 967 n'a pas l'homéotéleuton commis par le ms Vaticanus (ou par son archétype) et semble nous restituer l'état original du 𝔊 avec ΠΡΟCΒΟΡΡΑΝΕ̄Κ[ΑΙ] / Κ̄ΧΕΙΛΙΑΔΕCΚΑΙΠ[ΡΟC] / ΘΑΛΑCCΑΝΕΥΡΟCῙΧ[ΕΙΛΙ] / ΑΔΕCΚΑΙΠΡΟCΑΝΑΤΟΛ[ΑC] /ῙΧΕΙΛΙΑΔΕCΚΑΙ-ΠΡΟCΝΟ / ΤΟΝΜΗΚΟCΕ̄ΚΑΙΚ̄ΧΕΙΛ[Ι] / ΑΔΕC. Donc le 𝔊 ancien ne se distinguait du 𝔐 que par un allégement stylistique. Au lieu de dire comme lui "vers la mer, en largeur, dix mille; vers l'orient, en largeur, dix mille", il omettait le 2e "en largeur".

La 𝔖 offre: nord: 25.000; largeur 10.000; ouest 10.000; est 10.000; sud 25,000. Il semble que ce soient des ruines de la leçon du 𝔊 mal comprise.

☞ Choix textuel:

Donc le 𝔊 confirme le 𝔐 plus qu'il ne l'infirme. Il confirme, entre autres, le fait surprenant que "en longueur" ne soit pas précisé à propos de la première dimension (celle du nord), alors que cela est précisé à propos de la quatrième (celle du sud).

Sur cette particularité, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

On traduira: "Au nord vingt-cinq mille et à l'ouest une largeur de dix mille et à l'est une largeur de dix mille et au sud une longueur de vingt-cinq mille".

48,11 הַמְקֻדָּשׁ מִבְּנֵי {C} 𝔐 (vel err-divis) // cor הַמְקֻדָּשִׁים בְּנֵי {C} 𝔊 (vel err-divis) / lic: 𝔖 𝔗, 𝔙

⚭ Options de nos traductions:

11a porte: לַכֹּהֲנִים הַמְקֻדָּשׁ מִבְּנֵי צָדוֹק אֲשֶׁר שָׁמְרוּ מִשְׁמַרְתִּי dont aucune de nos traductions ne garde intacts les 2e et 3e mots.

Disant suivre un ms et le 𝔊, RSV et NEB (Brockington disant que celle-ci lit pour ces mots: הַמְקֻדָּשִׁים בְּנֵי avec le 𝔊) donnent: "This (NEB: It) shall be for the consecrated priests, the sons of Zadok, who kept my charge". RL offre: "Es soll den geweihten Priestern gehören, den Söhnen Zadok, die mir Dienst getan haben".

J traduit: "aux (J3: Cela sera pour les) prêtres consacrés, à ceux des fils de Sadoq qui ont assuré mon service (J1: qui sont les gardiens)" et TOB: "Aux prêtres, aux consacrés des fils de Sadoq qui ont gardé mes observances".

✂ Correcteurs antérieurs:

Ewald1 a corrigé הַמְקֻדָּשׁ en הַמִּקְדָּשׁ.

Hitzig[1356], Smend, Cornill, Grätz, von Orelli, Bertholet, Oort, Krætzschmar, Ehrlich, HSAT2, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Galling et Zimmerli, en suivant le 𝔊, ont lu הַמְקֻדָּשִׁים בְּנֵי au lieu de הַמְקֻדָּשׁ מִבְּנֵי. SBOT a lu הַמְקֻדָּשִׁים מִבְּנֵי et HSAT34 ont lu הַמְקֻדָּשִׁים בִּבְנֵי.

✍ Les témoins anciens:

De Rossi a noté la vocalisation ḥireq sous le 'mem' en 8 de ses mss. Lilienthal a relevé dans le 2e ms de Königsberg la leçon הַמִּקְדָּשׁ בני [sic!]. Ginsburg dit avoir lu

---

1356 *Bücher*, 286.

הַמְקֻדָּשִׁים dans le ms London BL Add 9398. L'édition Ben Ḥayim et les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch signalent par une mp comme hapax la forme הַמְקֻדָּשׁ.

Le 𝔊 avec τοῖς ἡγιασμένοις υἱοῖς semble avoir lu הַמְקֻדָּשִׁים בְּנֵי. Lorsqu'elle remplace τοῖς ἡγιασμένοις par τὸ ἁγίασμα, la recension antiochienne a-t-elle vocalisé הַמִּקְדָּשׁ? La 𝔖 avec ܕܡܬܩܕܫܝܢ ܡܢ ܒܢܝ̈ et le 𝔗 avec דְקַדִישִׁין מִבְּנֵי[1357] ont-il lu une Vorlage הַמְקֻדָּשִׁים מִבְּנֵי? Enfin la 𝔙, avec "sanctuarium erit de filiis" a-t-elle lu הַמִּקְדָּשׁ מִבְּנֵי?

☞ Choix textuel:

Étant donné que l'éventuelle Vorlage du 𝔊 ne se distingue du 𝔐 que par le déplacement accidentel d'un 'mem' entre la fin d'un mot et le début du suivant et que le style en est beaucoup plus coulant, trois membres du comité lui ont attribué la note {C}.

Étant donné que toutes les versions semblent avoir tourné autour de la leçon du 𝔐 qu'elles ne parvenaient pas à bien comprendre, les trois autres membres du comité ont attribué à cette lectio difficilior la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

La construction לַכֹּהֲנִים הַמְקֻדָּשִׁים a un bon parallèle en לַכֹּהֲנִים בְּנֵי אַהֲרֹן הַמְקֻדָּשִׁים (2 Ch 26,18). Si l'on choisit cette leçon, on traduira donc ici: "Aux prêtres consacrés, les fils de Sadoq qui..."

Le 𝔐 est susceptible de deux exégèses:

a) On peut comprendre לַכֹּהֲנִים הַמְקֻדָּשׁ comme une phrase nominale initiale ainsi que les teamîm le suggèrent et que nous y engage le parallèle de 2 Ch 31,6 où le participe pual de קדשׁ désigne ce qui est consacré à Dieu (en ce cas les dîmes). En ce cas, on traduira: "Aux prêtres appartiendra ce qui a été consacré, à ceux des fils de Sadoq qui..."

b) On peut comprendre (avec Ewald2): "Aux prêtres, c'est-à-dire à la part consacrée des fils de Sadoq qui..." En ce cas, tous le vs 11 est un ensemble de précisions sur la catégorie de prêtres dont il s'agit. Puis le לַכֹּהֲנִים initial du vs 11 sera repris par le premier mot du vs 12 où la phrase se continue en וְהָיְתָה לָהֶם תְּרוּמִיָּה מִתְּרוּמַת הָאָרֶץ.

[1357] Notons dans le ms Urbinates 1 (qui a vocalisé son 𝔐 הַמִּקְדָּשׁ) la leçon דְקַדִישַׁיָא בְּנֵי.

48,13 cf. p. 393.

48,18 לְעֻמַּת (2ª) {B} 𝔐 𝔖 𝔗 // dissim: 𝔙, 𝔊

✑ Options de nos traductions:

18aα a dit וְהַנּוֹתָר בָּאֹרֶךְ לְעֻמַּת ׀ תְּרוּמַת הַקֹּדֶשׁ עֲשֶׂרֶת אֲלָפִים קָדִימָה וַעֲשֶׂרֶת אֲלָפִים יָמָּה, à quoi 18aβ ajoute: וְהָיָה לְעֻמַּת תְּרוּמַת הַקֹּדֶשׁ que RSV traduit: "and it shall be alongside the holy portion" et J: "le long de la part (J12: portion) consacrée".

18aβ est omis par RL, NEB (par conjecture, selon Brockington) et TOB.

✂ Correcteurs antérieurs:

Quoique 18aβ reprenne une donnée déjà explicitée en 18aα, cette reprise est respectée par Pagnini. Mais elle est un peu abrégée par Hätzer, encore plus abrégée par les Prédicants et entièrement omise par Luther.

Ont requis cette omission: Grätz, HSAT234, Bertholet, Oort, Kraetzschmar, Ehrlich, BH23S, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

Cornill substitue à cela וְהָיָה לָעִיר לַאֲחֻזָּה et SBOT: יִהְיֶה לָעִיר.

✍ Les témoins anciens:

Tous les témoins attestent la présence de cette phrase.

Le 𝔊, pour le premier לְעֻמַּת ׀ תְּרוּמַת הַקֹּדֶשׁ avait donné: τὸ ἐχόμενον τῶν ἀπαρχῶν τῶν ἁγίων. Ici, pour וְהָיָה לְעֻמַּת תְּרוּמַת הַקֹּדֶשׁ, il donne selon le papyrus 967: ἔσονται ἀπαρχαὶ τῶν ἁγίων et selon le ms Vaticanus: καὶ ἔσονται αἱ ἀπαρχαὶ τοῦ

ἁγίου; les mss antiochiens donnant κατέναντι τῆς ἀπαρχῆς au lieu de αἱ ἀπαρχαί.

La 𝔖 et le 𝔗 traduisent ici לְעֻמַּת comme en 18aα. Mais la 𝔙 qui portait en 18aα "secundum primitias sanctuarii" donne ici: "erunt sicut primitiæ sanctuarii".

☞ **Choix textuel:**

En omettant לְעֻמַּת (le 𝔊) ou en en gauchissant l'interprétation (la 𝔙), le 𝔊 et la 𝔙 ont voulu dissimiler pour éviter la reprise pure et simple dans le 𝔐 (appuyé par la 𝔖 et par le 𝔗) qui a gêné tous les exégètes. Le comité a attribué la note {B} à la leçon du 𝔐 à partir de laquelle les autres divergent.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: "Et ce qui reste en longueur le long du saint prélèvement est de dix mille à l'est et dix mille à l'ouest. Cela sera le long du saint prélèvement et son produit servira à la nourriture des travailleurs de la ville". Comme l'a noté Hitzig, par cette reprise, l'auteur veut affirmer nettement ce qu'il avait d'abord indiqué en passant.

48,21 תְּרוּמָה {B} 𝔐 𝔙 𝔗 // dissim: 𝔊, 𝔖

Options de nos traductions:

La part du prince est située אֶל־פְּנֵי חֲמִשָּׁה וְעֶשְׂרִים אֶלֶף ׀ תְּרוּמָה עַד־גְּבוּל קָדִימָה que RSV traduit: "Extending from the twenty-five thousand cubits of the holy portion to the east border", NEB: "Eastwards, what lies over against the reserved twenty-five cubits, as far as the eastern side" et TOB: "le long des vingt-cinq mille coudées du prélèvement jusqu'à la frontière orientale".

À la place du 6e mot qu'elle dit omis par le 𝔊, J conjecture 'qedîmah' quand elle traduit: "le long des vingt-cinq mille coudées à l'est, jusqu'à la frontière orientale".

RL porte: "entlang den fünfundzwanzigtausend Ellen an der Ostseite".

Histoire de l'exégèse au XVIe siècle:

Le mot תְּרוּמָה a été traduit par Pagnini et Tremellius (oblationis), Brucioli (de la separatione), Olivetan-Rollet-Estienne (de la separation), Münster (separationis), Jud (collationis), Castalio (exceptum), Châteillon (levé), Geneva Bible et King James (of the oblacion), les Pasteurs (de la portion qui aura esté levee sur toute la masse), Diodati ("della parte offerta" et "de l'offrande").

N'ont pas traduit ce mot: Hätzer, les Prédicants et Luther qui ont abrégé plus ou moins l'ensemble de ce long vs.

✂ **Interventions critiques passées:**

Ont proposé de corriger תְּרוּמָה en קָדִימָה: Smend, Cornill, HSAT2, Bertholet, Oort, BH3S, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

Ont omis ce mot: Grätz, HSAT34, BH2 et Herrmann.

✍ **Les témoins anciens:**

תְּרוּמָה a été lu ici par la 𝔙 qui le rend par "primitiarum"[1358] et par le 𝔗: אַפְרָשׁוּתָא.

Pour éviter une triple mention de la תְּרוּמָה en ce vs, le 𝔊 l'a dissimilé en μῆκος qui est associé au nombre 25.000 en 45,1.3.5; 48,9.10.13bis; alors que la 𝔖 ne l'a pas traduit (après avoir entièrement restructuré le début du vs).

☞ **Choix textuel:**

Estimant les témoignages textuels très semblables à ceux que nous avions rencontrés dans le cas précédent, le comité, ici aussi, a conservé la leçon du 𝔐 en lui attribuant la note {B}.

1358 Elle a déjà rendu ce singulier hébreu par un pluriel en tout ce contexte.

Interprétation proposée:

On traduira: "faisant face aux vingt-cinq mille du prélèvement, jusqu'à la frontière orientale".

48,22A וּמֵאֲחֻזַּת...וּמֵאֲחֻזַּת {A}

Options de nos traductions:

22a porte: וּמֵאֲחֻזַּת הַלְוִיִּם וּמֵאֲחֻזַּת הָעִיר בְּתוֹךְ אֲשֶׁר לַנָּשִׂיא יִהְיֶה que J traduit: "Ainsi, depuis la propriété des lévites et la propriété de la ville, qui sont au milieu de ce qui revient au (J12: de la portion du) prince" et RL: "Abgesehen von dem Eigentum der Leviten und dem Eigentum der Stadt, das mitten im Gebiet des Fürsten liegt".

Disant que l'hébreu signifie «and from the property of the Levites and from the property of the city», RSV conjecture "and the property of the Levites and the property of the city, shall be in the midst of that which belongs to the prince". Brockington disant que, par conjecture, elle corrige les 1er et 3e mots en וַאֲחֻזַּת, NEB donne: "The holding of the Levites and the holding of the city shall be in the middle of that which is assigned to the prince". TOB offre: "Le domaine des lévites et le domaine de la ville seront (...) au milieu de ce qui appartiendra au prince".

Correcteurs antérieurs:

וּמֵאֲחֻזַּת...וּמֵאֲחֻזַּת a été corrigé en וַאֲחֻזַּת...וַאֲחֻזַּת par Grätz, SBOT, Kræetzschmar, Ehrlich, BH23S, Cent, Galling et Zimmerli.

L'ensemble du vs a été considéré comme une glose et omis par Cornill, HSAT234 et Herrmann.

Les témoins anciens:

Pour וּמֵאֲחֻזַּת...וּמֵאֲחֻזַּת le 𝔐 est clairement appuyé par l'ensemble des témoins. Le comité lui a donc attribué la note {A} en estimant que ce qui fait problème est seulement l'interprétation dont nous traiterons à propos du prochain cas.

48,22B לַנָּשִׂיא יִהְיֶה (2ª) {B} 𝔐 𝔊 𝔙 ℭ // abr-styl: 𝔖 om

Options de nos traductions:

22b porte: בֵּין ׀ גְּבוּל יְהוּדָה וּבֵין גְּבוּל בִּנְיָמִן לַנָּשִׂיא יִהְיֶה que RSV traduit: "The portion of the prince shall lie between the territory of Judah and the territory of Benjamin", J: "entre le territoire (J12: les limites) de Juda et le territoire (J12: les limites) de Benjamin, ce sera au prince" et RL: "soll das Land zwischen dem Gebiet Judas und dem Gebiet Benjamins dem Fürsten gehören".

Selon Brockington, NEB se fonde sur la 𝔖 pour omettre les deux derniers mots, ce que TOB fait aussi.

Correcteurs antérieurs:

Pagnini, Hätzer et les Prédicants ont traduit en 22a בְּתוֹךְ אֲשֶׁר לַנָּשִׂיא יִהְיֶה et en 22b לַנָּשִׂיא יִהְיֶה. Luther a traduit ces mots en 22b, mais n'avait pas traduit les quatre derniers mots de 22a. Oort, lui aussi, a préféré les omettre.

Ont proposé d'omettre לַנָּשִׂיא יִהְיֶה en 22b: Grätz, BH2 et Zimmerli.

Les témoins anciens:

Les deux derniers mots de 22b sont attestés par tous les témoins, sauf la 𝔖 dont nous avons maintes fois noté la tendance à omettre ce qui lui semble répétitif ou inutile.

Choix textuel:

Le comité a attribué à cette leçon très bien attestée la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Deux problèmes se posent:

1) Comment interpréter les prépositions de וּמֵאֲחֻזַּת (bis)? Elles peuvent (a) signifier “à partir de”, (b) signifier “à l'exception de” ou (c) être excédentaires comme les quatre fois où מִן précède בֵּין en 47,18 ou comme le מִן initial de מֵאַחַד מֵאֵלֶּה[1359] en 18,10. Le comité a estimé que l'interprétation (b) était la plus vraisemblable.

2) Que signifie la reprise de לַנָּשִׂיא יִהְיֶה? Si l'on reconnaît en 22a à בְּתוֹךְ אֲשֶׁר לַנָּשִׂיא יִהְיֶה la valeur d'une parenthèse, cette reprise (dans un contexte, par ailleurs très répétitif) ne fait pas de difficulté notable.

On pourra donc traduire le vs 22: “Et à l'exception de la propriété des lévites et à l'exception de la propriété de la ville (situées au milieu de ce qui appartiendra au prince), ce qui est entre la frontière de Juda et la frontière de Benjamin appartiendra au prince”.

[1359] Dont nous avons traité ci-dessus, p. 132,2-4.

48,28 מֵי {B} 𝔐 𝔗 // facil-synt: m 𝔙 𝔖 עַד, 𝔊 clav -וְ, σ′ clav -בְּ

☞ Options de nos traductions:

28bα porte: וְהָיָה גְבוּל מִתָּמָר מֵי מְרִיבַת קָדֵשׁ que TOB traduit: “la frontière sera: de Tamar, les eaux de Mériba-de-Qadesh”.

RSV traduit: “the boundary shall run from Tamar to the waters of Meribath-kâdesh”, J: “la frontière ira de Tamar (J1: Tamor) aux eaux de Mériba de Qadesh (J1: Mériba, Qadesh)” et RL: “(soll…) die Grenze von Thamar bis an die Haderwasser von Kadesh laufen”. Selon Brockington, NEB se fonde sur deux mss pour ajouter עַד־ avant le 4e mot quand elle traduit: “the border on the south stretches from Tamar to the waters of Meribah-by-Kadesh”.

✂ Correcteurs antérieurs:

HSAT34 ont proposé d'insérer עַל avant מֵי; alors que Cooke, BH3, Cent, Galling et Zimmerli ont préféré insérer עַד.

✍ Les témoins anciens:

Seul le 𝔗 rend fidèlement מֵי par מֵי.

Pour intégrer syntaxiquement les mots מֵי מְרִיבַת קָדֵשׁ, les autres témoins ont essayé diverses méthodes:

— Selon l'apparat de Kennicott, עַד a été inséré par son ms 153. Mais il s'agit là en réalité d'un ms du commentaire de Rashi appartenant à Tychsen. Ce mot constitue une glose que le commentateur a insérée dans son lemme. Elle est attestée par d'autres mss du même commentaire[1360], mais a été omise par les éditeurs, dès l'édition princeps de Ben Ḥayim, par assimilation au 𝔐. De Rossi signale aussi עַד comme attesté par la 1e main de son ms 187 qui date de 1473. On voit donc la faible autorité de ce que BH23S, Cooke et Galling désignent comme “2 mss”.

— Une conjonction a été explicitée par le 𝔊 (καὶ ὕδατος).

— “Et à partir de” a été explicité par des témoins indirects du 𝔊 (la Syh, les fragments de St Gall de la Vetus Latina[1361] et l'Arménienne).

— La préposition -בְּ a été explicitée par σ′ (ܒܡ̈ܝܐ selon la Syh).

— C'est la préposition עַד qui a été explicitée ici par la 𝔙 (usque ad aquas) et par la 𝔖 (ܥܕܡܐ ܠܡ̈ܝܐ).

☞ Choix textuel:

La dispersion de ces tentatives apporte au 𝔐 un précieux témoignage. Aussi le comité lui a-t-il attribué deux {A} et quatre {B}.

[1360] Par exemple, l'excellent ms Oxford Bodl Opp 34.

[1361] Selon Dold, 249. Mais pas ceux du ms de Constance (ibid. 104).

🖂 **Interprétation proposée:**

On traduira: “La frontière sera, à partir de Tamar, les eaux de Mériba de Qadesh”.

48,34 שַׁעֲרֵיהֶם {B} 𝔐 𝔙 ℭ // assim-ctext: 𝔊 𝔖

☞ Options de nos traductions:

34a porte: פְּאַת־יָמָּה חֲמֵשׁ מֵאוֹת וְאַרְבַּעַת אֲלָפִים שַׁעֲרֵיהֶם שְׁלֹשָׁה dont aucune de nos traductions ne garde intact le 7e mot.

RSV dit suivre un ms, le 𝔊 et la 𝔖 pour traduire: “On the west side, which is to be four thousand five hundred cubits, three gates”. J donne: “Du côté de l'occident, il y aura (J12 om: il y aura) quatre mille cinq cents coudées et trois portes”. RL porte: “So auch an der Westseite mit ihren viertausendfünfhundert Ellen drei Tore”. NEB offre: “the western side, four thousand five hundred cubits long, three gates”. TOB écrit: “Côté de la mer — de quatre mille cinq cents coudées — trois portes”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Avec “portæ eorum tres”, Pagnini a gardé la traduction de la 𝔙. La vieille traduction allemande[1362] donnait: “und ir pforten drey”. Hätzer recopié par les Prédicants donne: “und auch drey thor” et Luther: “und drey thor”.

Sans rien noter, Houbigant se contente de traduire: “& portæ tres”. Se fondant sur le 𝔊, ont corrigé en (וְ)שְׁעָרִים: Smend, Cornill, Bertholet, SBOT, Oort, Krætzschmar, Ehrlich, BH23S, HSAT4, Herrmann, Cooke, Cent, Eichrodt, Galling et Zimmerli.

✍ **Les témoins anciens:**

La leçon שערים est attestée par les mss Kenn 168ª et De Rossi 985[1363]; alors que la leçon ושערים est signalée par Kennicott comme étant celle de son ms 150. De fait, dans ce ms qui est le Berlin Or fol 2, le vocalisateur a rajouté le 'hé' manquant et donné au mot la vocalisation classique. Le pronom suffixe est traduit par la 𝔙 (portæ eorum) et par le ℭ ((וְ)תַּרְעֵיהוֹן).

Pour שַׁעֲרֵיהֶם שְׁלֹשָׁה, le 𝔊 porte πύλαι τρεῖς. Le ms Vaticanus fait précéder cela d'une conjonction qui manque dans le papyrus 967, dans le palimpseste de Würzbourg et dans les fragments de St Gall de la Vetus Latina. La 𝔖 donne ܘܬܠܬܐ ܬܪ̈ܥܝܗܘܢ.

☞ **Choix textuel et interprétation proposée:**

Nous avons déjà rencontré en ce livre (par exemple en 32,22-26, ci-dessus, pp. 264,6 à 267,25) des cas de variations subtiles à l'intérieur d'une liste qui semblerait appeler une symétrie rigoureuse. De même ici, chacune des quatre orientations est décrite différemment:

— au vs 31: “trois portes au nord…”,
— au vs 32: “et vers le secteur est quatre mille cinq cents et trois portes…”,
— au vs 33: “et au secteur sud une mesure de quatre mille cinq cents et trois portes…”,
— au vs 34: “secteur ouest quatre mille cinq cents dont les trois portes sont…”

Estimant ces variations intentionnelles, le comité a attribué ici au 𝔐 un {A}, quatre {B} et un {C}.

1362 Kurrelmeyer IX, 439,58.
1363 *Scholia.*

Daniel

1,2b {B} 𝔐 θ′ 𝔙 𝔖 // lit: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

Après avoir dit en 2aα que le Seigneur livra au pouvoir de Nabuchodonosor Joiaqim ainsi qu'une partie des objets de la maison de Dieu, la narration continue en 2aβ-b: וַיְבִיאֵם אֶרֶץ־שִׁנְעָר בֵּית אֱלֹהָיו וְאֶת־הַכֵּלִים הֵבִיא בֵּית אוֹצַר אֱלֹהָיו. RSV traduit: “and he brought them to the land of Shinar, to the house of his god, and placed the vessels in the treasury of his god”, RL: “Die ließ er ins Land Sinear bringen, in den Tempel seines Gottes, und tat die Geräte in die Schatzkammer seines Gottes” et NEB: “and he carried them off to the land of Shinar, to the temple of his god, where he deposited the vessels in the treasury”.

J donne: “Il les emmena au pays de Shinéar et déposa les objets dans le trésor de ses dieux”, en notant qu'après “Shinéar” l'hébreu ajoute: «au temple de ses dieux».

Sans note, TOB omet 2b, se contentant de traduire: “il les emmena au pays de Shinéar dans la maison de ses dieux”.

✂ Correcteurs antérieurs:

2b est une glose, selon Behrmann, Marti, EhrlichM et Goettsberger.

C'est בֵּית אֱלֹהָיו qui a été considéré comme une glose (inspirée par 2b) par HSAT234, BH3S[1364], Oort, Montgomery, Charles, Cent, Bentzen, Porteous, Plöger, Delcor et Hartman; alors que EhrlichR y voit une variante de 2b.

Ont hésité entre ces deux jugements: BH2 et Mayer Lambert.

Linder a proposé pour ce vs וַיְבִיאֵם אֶרֶץ־שִׁנְעָר וַיִּתְּנֵם בְּבֵית אֱלֹהָיו, estimant se rapprocher de la Vorlage du 𝔊.

✍ Les témoins anciens:

θ′ offre pour le vs 2: καὶ ἔδωκεν κύριος ἐν χειρὶ αὐτοῦ τὸν Ιωακιμ βασιλέα Ιουδα καὶ ἀπὸ μέρους τῶν σκευῶν οἴκου τοῦ θεοῦ, καὶ ἤνεγκεν αὐτὰ εἰς γῆν Σεννααρ οἶκον τοῦ θεοῦ αὐτοῦ· καὶ τὰ σκεύη εἰσήνεγκεν εἰς τὸν οἶκον θησαυροῦ τοῦ θεοῦ αὐτοῦ, la 𝔙 donne pour ce vs: “et tradidit Dominus in manu eius Ioiachim regem Iudæ / et partem vasorum domus Dei / et asportavit ea in terram Senaar in domum dei sui / et vasa intulit in domum thesauri dei sui”. Dans la 𝔖, on lit: ܘܐܫܠܡܗ ܡܪܝܐ ܒܐܝܕܗ. ܠܝܗܘܝܩܝܡ ܡܠܟܐ ܕܝܗܘܕܐ ܘܠܡܐܢ̈ܐ ܕܒܝܬܗ ܕܡܪܝܐ. ܘܡܢ ܡܐܢ̈ܐ ܕܒܝܬܗ ܕܡܪܝܐ ܐܝܬܝ ܐܢܘܢ ܠܐܪܥܐ ܕܫܢܥܪ ܠܒܝܬ ܦܘܠܚܢܗ. ܘܡܐܢ̈ܐ ܐܥܠ ܠܒܝܬ ܓܙܐ ܕܦܘܠܚܢܗ. Ces trois versions offrent une syntaxe très proche de celle du 𝔐 et n'en divergent pas sur les points où nos traductions le corrigent.

Selon le papyrus 967, le 𝔊 traduit ainsi ce vs: καὶ παρέδωκεν αὐτὴν κύριος εἰς χεῖρας αὐτοῦ καὶ Ιωακειμ βασιλέα Ιουδαίας καὶ μέρος τι τῶν ἱερῶν σκευῶν τοῦ κυρίου, καὶ ἀπενέγκας αὐτὰ εἰς τὴν Βαβυλῶνα ἀπηρείσατο ἐν τῷ εἰδωλείῳ αὐτοῦ. Remarquons que l'on rencontre en 2 Ch 36,7 des données très proches de celles-ci:

[1364] BHS se fonde en cela sur la forme originelle du 𝔊.

וּמִכְּלֵי בֵית יְהוָה הֵבִיא נְבוּכַדְנֶאצַּר לְבָבֶל וַיִּתְּנֵם בְּהֵיכָלוֹ בְּבָבֶל que EsdA 1,39 traduit: καὶ ἀπὸ τῶν ἱερῶν σκευῶν τοῦ κυρίου λαβὼν Ναβουχοδονοσορ καὶ ἀπενέγκας ἀπηρείσατο ἐν τῷ ναῷ αὐτοῦ ἐν Βαβυλῶνι. Il est clair que le 𝔊 de Dn 1,2 s'inspire de ce dernier passage. Dans ce processus d'assimilation, l'essentiel de la divergence entre le 𝔊 et le 𝔐 se situe à un niveau littéraire. Notons d'ailleurs en ἐν τῷ εἰδωλείῳ αὐτοῦ (ainsi que Linder l'a reconnu) une traduction large de בֵּית אֱלֹהָיו.

☞ Choix textuel:

Kamphausen (en SBOT) a de la peine à reconnaître ici dans le 𝔐 une glose au sens d'une retouche postérieure. Il voit plutôt de la part de l'auteur deux tentatives successives pour régler le sort des vases du Temple (dont on ne reparlera pas avant 5,2). En effet le suffixe de וַיְבִיאֵם porte à la fois sur les vases et sur les personnes. Mais, pour mettre en valeur les vases, l'auteur ajoute בֵּית אֱלֹהָיו. Puis, par souci d'être plus explicite, il ajoute 2b dont le 'waw' initial doit être compris au sens de 'c'est-à-dire'.

Le comité a attribué ici au 𝔐 trois {A} et trois {B} (voulant noter par là que le 𝔊 n'apporte pas de clair témoignage sur 2b).

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire le vs 2: “Le Seigneur livra en son pouvoir Joiaqim, roi de Juda, ainsi qu'une partie des vases de la Maison de Dieu; il les amena au pays de Shinéar, dans la maison de ses dieux: il avait déposé les vases dans le trésor de ses dieux”.

1,21 וַיְהִי דָּנִיֵּאל {A}

☞ Options de nos traductions:

Le vs 21 donne וַיְהִי דָּנִיֵּאל עַד־שְׁנַת אַחַת לְכוֹרֶשׁ הַמֶּלֶךְ que RSV traduit: “And Daniel continued until the first year of King Cyrus”, RL: “Und Daniel blieb im Dienst bis ins erste Jahr des Königs Cyrus” et TOB: “Et Daniel vécut jusqu'à la première année du roi Cyrus”.

Selon Brockington, NEB conjecture שָׁם après וַיְהִי quand elle traduit: “Now Daniel was there till the first year of King Cyrus”. J, sans note, traduit de même: “Daniel demeura là jusqu'en l'an I du roi Cyrus”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Estimant cette phrase incomplète, Michaelis a laissé des points de suspension dans sa traduction. Hitzig, Ewald, Marti et Eißfeldt[1365] diagnostiquent en fin de vs une chute de בְּשַׁעַר הַמֶּלֶךְ par homéotéleuton. HSAT34, BH23 ne savent par quoi compléter la phrase.

On rencontre une glose semblable à celle de J et de NEB en JPS2 et NAB (there) et en DHH (allí).

Autres gloses: en ZB (am königlichen Hofe), Eü et BHD (im königlichen Dienst), BFC (au service du roi), BLC (al servizio di Nabucodonosor), GNB (at the royal court).

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 offre en ce vs: καὶ ἦν Δανιηλ ἕως τοῦ πρώτου ἔτους τῆς βασιλείας Κύρου βασιλέως Περσῶν, θ′: καὶ ἐγένετο Δανιηλ ἕως ἔτους ἑνὸς Κύρου τοῦ βασιλέως, la 𝔙 donne: “fuit autem Danihel usque ad annum primum Cyri regis” et la 𝔖 offre ici: ܘܗܘܐ ܕܢܝܐܝܠ ܒܡܕܝܢܬܐ ܠܫܢܬ ܚܕܐ ܕܟܘܪܫ ܡܠܟܐ. Aucune de ces versions n'a donc glosé le וַיְהִי de leur Vorlage.

[1365] *Laufbahn*, 135, n. 1.

☞ **Choix textuel:**

Ici, une correction ne serait donc que conjecturale. Aussi le 𝔐 a-t-il reçu du comité la note {A}. Comme EhrlichR l'a souligné, וַיְהִי דָּנִיֵּאל est la façon normale de dire en hébreu "et Daniel vécut", היה et non חיה étant l'expression qui convient en ce sens.

D'ailleurs, Jr 1,3 fournit une construction semblable à propos de Jérémie: וַיְהִי n'y a en effet pas d'autre complément que עַד, cette conjonction ayant pour but de situer un événement important (en Jr 1,3 la déportation des habitants de Jérusalem, événement auquel Jérémie a survécu; en Dn 1,21 la publication du décret de libération par Cyrus, événement auquel Daniel a survécu comme le montre Dn 10,1) et non la fin d'une durée.

✉ **Interprétation proposée:**

Saadya[1366] voit deux sens possibles pour ce וַיְהִי: 1) "que Daniel demeura à Babylone jusqu'à la première année du règne de Cyrus", ou 2) "qu'il demeura au service du roi jusqu'à la première année de Cyrus, parce que c'est la fin du royaume de Babylone". Saadya estime que ces données se recoupent bien avec celles qu'offrent 8,1.27 qui nous présentent Daniel, en la troisième année du roi Balthazar comme "s'occupant des affaires du roi".

Yéfet ben Ély[1367] commente: "Il veut dire qu'il fut fonctionnaire du roi jusqu'à la première année de Cyrus, ce qui fut le moment où les Israélites furent libérés pour se rendre à Jérusalem et construire le Temple. Alors il fut déchargé de sa fonction et se retira dans la vie religieuse. Cela indique aussi qu'il était devenu vieux".

Notons que la mise en valeur ici de cette date laisse entendre en effet que Daniel vécut encore durant tout l'exil et fut même témoin de la libération, en la "première année de Cyrus" (2 Ch 36,22 = Esd 1,1).

On conseillera donc de traduire: "Et Daniel vivait encore en la première année du roi Cyrus".

[1366] En ms Oxford Bodl heb d56,39a.
[1367] Selon le ms Lichaa.

2,34 אֶבֶן֙ {B} 𝔐 θ′ 𝔙 𝔖 // assim 45: 𝔊 th v clav add מְטּוּרָא

☞ **Options de nos traductions:**

34aα porte: חָזֵה הֲוַיְתָ עַד דִּי הִתְגְּזֶרֶת אֶבֶן דִּי־לָא בִידַיִן que RSV traduit: "As you looked, a stone was cut out by no human hand", J: "Tu regardais: soudain une pierre se détacha, sans que main l'eût touchée", RL: "Das sahst du, bis ein Stein herunterkam, ohne Zutun von Menschenhänden" et TOB: "Tu regardais, lorsqu'une pierre se détacha sans l'intermédiaire d'aucune main". Brockington dit que NEB se fonde sur le 𝔊 pour ajouter מִטּוּר après אֶבֶן quand elle traduit: "While you looked, a stone was hewn from a mountain, not by human hands".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Se fondant sur θ′, Houbigant insère après אֶבֶן le complément מְטּוּרָא ou מִטּוּר, suivi en cela par Dœderlein, Dathe, von Gall[1368], HSAT34, BH23, EhrlichR, Charles, Linder, Cent, Bentzen, Siegman[1369], Porteous et Delcor.

✍ **Les témoins anciens:**

Les mots ἐξ ὄρους sont insérés ici par le 𝔊, selon le papyrus 967. Il s'agit là d'un emprunt fait au vs 45 où ils figurent sous la même forme.

Quoique Ziegler, en éditant θ′, y donne (selon le ms Vaticanus) le complément

---

[1368] P. 108, n. 2.
[1369] *Stone*, 368, n. 16.

λίθος ἐξ ὄρους, le texte de θ′ est ici douteux. En effet ce complément est absent du lemme du commentaire d'Hippolyte[1370] et il l'est aussi de la plupart des citations faites par Irénée[1371]. D'autre part, le texte antiochien inverse l'ordre des mots: ἀπὸ ὄρους λίθος. Le plus probable est donc que ce complément a pénétré après coup dans le texte de θ′ à partir du 𝔊[1372].

Il en va de même de la 𝔙 où l'édition Clémentine lisait “lapis de monte”, en conformité avec l'Amiatinus, le ms de St Jacques et l'édition princeps. Cependant les correctoires de Guillaume de Mara et de St Jacques répudiaient le complément qui fut omis par la Polyglotte d'Alcala. Estienne l'avait conservé dans son édition de 1532. Mais, dans l'apparat de celle de 1540, il avait noté son absence dans son ms large de St Denis et son ms oblong de St Germain, ce qui l'amena à l'omettre dans son édition de 1557. L'édition Weber et celle de San Girolamo ont opté aussi pour l'omission.

La 𝔖 appuie ici l'absence du complément.

☞ Choix textuel:

Il serait très improbable qu'un complément מִטּוּרָא, originellement présent, ait été omis ensuite par le 𝔐, la 𝔖, et les états primitifs de θ′ et de la 𝔙. Comme le montre la pénétration postérieure de ce complément dans les traditions textuelles de θ′ et de la 𝔙, il est beaucoup plus vraisemblable que, dans tous les témoins où il figure, il constitue une glose obtenue par assimilation au vs 45. Cette glose vise à conformer la description à l'explication en insérant un complément qui paraissait utile; alors que la sobriété du 𝔐 vise à lui conférer une atmosphère de mystère, ainsi que Kamphausen (en SBOT) l'a fort bien vu.

C'est pourquoi le comité a attribué la note {B} à la leçon plus sobre du 𝔐 qui concentre l'attention sur le fait que c'est sans intervention humaine que la pierre s'est détachée.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire 34a: “Tu regardais lorsqu'une pierre se détacha sans que main l'eût touchée, frappa la statue sur ses pieds de fer et d'argile et les broya”.

[1370] *SC*, p. 136, l. 24.

[1371] En III.21.7, V.26.1 et 2. Mais le complément est présent en IV.20.11.

[1372] Comme le suggère dans le ms Vaticanus la préposition ἐξ qui est ici caractéristique du 𝔊 (en 34 et en 45), alors que c'est ἀπό que θ′ donne en 45.

2,40A וּכְפַרְזְלָא דִּי־מְרָעַע {B} 𝔐 // err-synt et abr-styl: 𝔊 / abr-styl: θ′ 𝔙 𝔖 om
2,40B כָּל־אִלֵּין {B} 𝔐 𝔙 𝔖 // abr-styl: θ′ / err-voc: 𝔊

⊶ Options de nos traductions:

Dans le 𝔐, וּמַלְכוּ רְבִיעָאָה תֶּהֱוֵא תַקִּיפָה כְּפַרְזְלָא כָּל־קֳבֵל דִּי פַרְזְלָא מְהַדֵּק וְחָשֵׁל כֹּלָּא וּכְפַרְזְלָא דִּי־מְרָעַע כָּל־אִלֵּין תַּדִּק וְתֵרֹעַ constitue le vs 40. RSV traduit 40bβ: “and like iron which crushes, it shall break and crush all these”, J: “comme le fer qui brise, il écrasera (J3: réduira en poudre) et brisera tous ceux-là”, RL: “ja, wie Eisen alles zerbricht, so wird es auch alles zermalmen und zerbrechen” et TOB: “comme le fer qui broie, il pulvérisera et broiera tous ceux-ci”.

Selon Brockington, NEB se fonde sur θ′ pour omettre וּכְפַרְזְלָא דִּי־מְרָעַע et s'inspire du 𝔊 pour lire אַרְעָא au lieu de אִלֵּין quand elle traduit: “it shall break and shatter the whole earth”.

✂ Correcteurs antérieurs:

À cause de leur non-traduction par θ′, les mots וּכְפַרְזְלָא דִּי־מְרָעַע ont été

considérés comme une glose par HSAT2, von Gall[1373], BH23S, Montgomery, Charles, Cent, Siegman[1374], Porteous et Hartman.

C'est Charles qui a proposé de lire אַרְעָא au lieu de אִלֵּין.

✍ Les témoins anciens:

Selon le papyrus 967, le 𝔊 ancien donne pour l'ensemble du vs 40: καὶ ἑτέρα βασιλεία ἔσται ἰσχυρὰ ὥσπερ ὁ σίδηρος ὁ πρίζων πάντα καὶ πᾶν δένδρον ἐκκόπτων καὶ σεισθήσεται πᾶσα ἡ γῆ.

θ′ donne pour ce vs: καὶ βασιλεία τετάρτη ἔσται ἰσχυρὰ ὡς ὁ σίδηρος· ὃν τρόπον ὁ σίδηρος λεπτύνει καὶ δαμάζει πάντα οὕτως πάντα λεπτυνεῖ καὶ δαμάσει; alors que la 𝔙 traduit: "et regnum quartum erit velut ferrum / quomodo ferrum comminuit et domat omnia / sic comminuet omnia hæc et conteret" et que la 𝔖 offre: ܘܡܠܟܘܬܐ ܐܪܒܥܝܬܐ ܬܗܘܐ ܚܣܝܢܐ ܐܝܟ ܦܪܙܠܐ. ܘܐܝܟ ܕܦܪܙܠܐ ܡܕܩ
ܘܫܦܐ. ܟܠ ܗܟܢܐ ܐܦ ܗܝ ܬܫܦ ܘܬܕܩ ܟܠ

☞ Choix textuel:

Le 𝔊 ancien avait beaucoup allégé ce vs en ne traduisant qu'une seule fois le mot פרזלא (qui figure trois fois dans le 𝔐); alors que θ′, la 𝔙 et la 𝔖 s'accordent pour le traduire deux fois. Il serait pourtant faux de conclure que le traducteur du 𝔊 ne lisait pas וּכְפַרְזְלָא דִּי־מְרָעַע dans sa Vorlage. En effet, de même qu'il traduisait מְהַדֵּק par πρίζων, il semble bien que ce soit מְרָעַע כָּל־אִלֵּין qu'il a traduit par πᾶν δένδρον ἐκκόπτων; puisque Bludau a bien noté[1375] que c'est à תַּדִּק וְתֵרֹעַ (lu תַּדִּק אַרְעָא) que correspond καὶ σεισθήσεται πᾶσα ἡ γῆ.

Brockington semble en tout cas commettre une confusion lorsqu'il dit que NEB s'est inspirée du 𝔊 pour lire אַרְעָא au lieu de אִלֵּין.

θ′ a voulu corriger ce qui lui semblait être deux erreurs de traduction du 𝔊:
— à la place de וּכְפַרְזְלָא דִּי־מְרָעַע, il donne οὕτως (estimant que cela répète ce qui vient d'être dit: כָּל־קֳבֵל דִּי פַרְזְלָא מְהַדֵּק וְחָשֵׁל),
— à la place de כָּל־אִלֵּין (où le 𝔊 avait cru lire כָּל־אִילָן), il donne πάντα (estimant que כָּל־אִלֵּין reprend כֹּלָּא qu'il vient de traduire ainsi).

Le texte araméen se répète lourdement en cette fin de vs. Mais il est impossible de présenter le 𝔐 comme issu de quelque accident textuel. Sa lourdeur en fait une lectio difficilior que toutes les traductions semblent avoir voulu alléger.

D'ailleurs, malgré sa lourdeur, le 𝔐 offre une réelle cohérence interne; les deux comparaisons préparant chacune l'un des deux verbes de la finale (מְרָעַע prépare וְתֵרֹעַ et מְהַדֵּק prépare תַּדִּק). Alléger le 𝔐 serait donc détruire cette cohérence.

En 40A et en 40B le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Saadya[1376] a allégé en traduisant: والمملكة الرابعة تكون صلبة كالحديد وكما ان الحديد يدق الكل ويسحقه ويرضضه كذاك تدق الكل وترضه.

Yéfet ben Ély traduit très fidèlement: ومملكة رابعة تكون صلبة مثل الحديد من حيث ان الحديد داقّ ومضعف الكل ومثل الحديد الذى هو راضّ كل هذه تدقّ وترض. Seul le ms Lichaa a gardé la totalité de cette traduction mutilée ailleurs.

On pourra traduire ce vs: "Et un quatrième royaume sera dur comme le fer. De même que le fer pulvérise et rompt toute chose, et comme le fer qui brise toutes ces choses[1377], il pulvérisera et il brisera".

1373 P. 107, note.

1374 *Stone*, 366, n. 10.

1375 *Übersetzung*, 63.

1376 Selon le ms Oxford Opp Add fol 64, fol. 11b et les mss de St-Pétersbourg Antonin 476 et N 4007(315) confirmés par l'édition Spiegel et par le ms publié par Morag.

1377 Les teamîm lient ce complément au verbe qui précède et non à celui qui suit.

2,41 וְאֶצְבְּעָתָא {B} 𝔐 θ′ 𝔙 𝔖 // assim 33: 𝔊 om
2,42 וְאֶצְבְּעָת רַגְלַיָּא 𝔐 θ′ 𝔙 𝔖 // assim 33: 𝔊 lacun

Options de nos traductions:

Le 𝔐 porte en 41aα: רַגְלַיָּא וְאֶצְבְּעָתָא et au début du vs 42: וְאֶצְבְּעָת רַגְלַיָּא. RSV traduit "the feet and toes" et "the toes of the feet", RL: "die Füße und Zehen" et "die Zehen an seinen Füßen", NEB: "the feet and toes" et (sans note): "the toes" et TOB: "les pieds et les doigts" et "Quant aux doigts de pieds".

J donne: "Ces pieds" et "Les pieds", J1 précisant qu'elle se fonde sur le 𝔊 pour omettre la mention des orteils en ces deux vss.

Correcteurs antérieurs:

Mayer-Lambert, notant que les orteils n'ont pas été mentionnés au vs 33, estime que leur mention est ici adventice. HSAT34 et Bentzen, suggèrent que les orteils sont originels au vs 42 d'où ils auraient été ajoutés au vs 41. BH23S, Montgomery et Plöger considèrent tout le vs 42 comme adventice et les orteils du vs 41 comme lui ayant été ensuite empruntés. Ginsberg[1378] et Hartman considèrent comme adventices les orteils de 41a et l'ensemble 41b-43.

Les témoins anciens:

Selon le papyrus 967, le 𝔊 ancien n'a rien qui corresponde à וְאֶצְבְּעָתָא en 41a et omet tout 42a. De fait, dans le reste de la traditon textuelle du 𝔊, 42a a été emprunté à θ′ auquel il est rigoureusement identique.

וְאֶצְבְּעָתָא en 41a est traduit par θ′: καὶ τοὺς δακτύλους[1379], par la 𝔙: "et digitorum" et par la 𝔖: ܘܨܒ̈ܥܬܐ.

42a est traduit par θ′: καὶ οἱ δάκτυλοι τῶν ποδῶν μέρος μέν τι σιδηροῦν μέρος δέ τι ὀστράκινον, par la 𝔙: "et digitos pedum ex parte ferreos et ex parte fictiles" et par la 𝔖: ܘܨܒ̈ܥܬܐ ܕܪ̈ܓܠܐ ܕܡܢܗܝܢ ܕܦܪܙܠܐ ܘܡܢܗܝܢ ܕܚܨܦܐ.

Choix textuel:

Comme en 2,34, le 𝔊 ancien a voulu aboutir à une situation où la description et l'explication soient identiques. Mais il a procédé ici de façon inverse: il a omis dans l'explication des vss 41 et 42 des données excédentaires qui la distinguent dans le 𝔐 de la description du vs 33. En effet, les données excédentaires que l'explication du vs 45 offrait par rapport à la description du vs 34 ont paru au traducteur grec éclairantes, et c'est pourquoi il les a ajoutées dans la description du vs 34; alors que les données excédentaires que l'explication du vs 41 (reprises en 42a) offrait par rapport à la description du vs 33 lui ont paru lourdes et confuses, et c'est pourquoi il les a omises dans cette explication.

Estimant que le 𝔊 a systématisé les parallèles pour obtenir un schème où la description et l'explication offrent les mêmes données, le comité a attribué pour la leçon וְאֶצְבְּעָתָא la note {B} au 𝔐. La leçon וְאֶצְבְּעָת רַגְלַיָּא du vs 42 n'a pas reçu de note, car elle n'avait pas été soumise au jugement du comité.

Interprétation proposée:

Avec Ibn Ezra, Pereira et Hitzig on peut interpréter les orteils (comme, au ch. 7 les cornes) comme étant les divers rois du quatrième royaume. On pourra traduire 41-42: "(41) Et ce que tu as vu: les pieds et les orteils en partie d'argile de potier et en partie de fer, ce sera un royaume divisé. Il y aura en lui de la solidité du fer, de même que tu as vu du fer mêlé à de l'argile à modeler. (42) Quant aux orteils des pieds en partie de fer et en partie d'argile: une partie du royaume sera forte et une partie fragile".

[1378] *Studies*, 8.
[1379] Que seuls les mss tardifs 130 (XIIe-XIIIe s.) et 541 (XIIe s.) omettent (sous l'influence du 𝔊?).

3,7 פְּסַנְטֵרִין {C} 𝔐 th g (crrp) // assim 5.10.15: m th 𝔙 𝔖 add וְסוּמְפֹּנְיָה / lacun: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

Entre פְּסַנְטֵרִין et וְכֹל זְנֵי זְמָרָא qui se suivent immédiatement dans le 𝔐 du vs 7, le vs 5 insérait סוּמְפֹּנְיָה, le vs 10 insérera וְסוּפֹּנְיָה et le vs 15 וְסוּמְפֹּנְיָה. L'absence de ce mot au vs 7 est respectée par RL et TOB (qui note cette particularité).

Sans rien noter, RSV insère 'bagpipe' et J 'cornemuse' qui sont leur correspondant pour ce mot. Brockington disant qu'elle se fonde sur de nombreux mss pour insérer סוּמְפֹּנְיָה, NEB donne 'music' qui est son correspondant.

✂ Correcteurs antérieurs:

Houbigant, Rosenmüller, Ewald, Keil, Rohling et Linder, dans leur traduction du vs 7, rétablissent le nom de l'instrument manquant, sans même le noter. Hitzig, Zöckler, SBOT et Montgomery, font remarquer cette absence qu'ils attribuent à l'inattention d'un copiste. Ce mot est inséré à partir de plusieurs mss par BH23S, Bentzen et Porteous. Quant à Plöger et à Péter-Contesse, ils estiment que l'insertion de ce mot dans l'énumération du vs 7 pour la rendre identique à celle des vss 5.10.15 ne s'impose pas absolument.

✍ Les témoins anciens:

Une quinzaine de mss du 𝔐 collationnés par Kennicott attestent la présence de ce mot au vs 7. Cependant la massore du 𝔐 (aussi bien sous sa forme éditée qu'en celle du ms de Léningrad) considère le fait que la 'symponia' manque dans l'énumération du vs 7 comme une donnée si clairement connue qu'elle ne s'attache qu'à relever les particularités de graphie et d'accentuation des diverses apparitions de chaque nom d'instrument, et entre autres des trois mentions de la 'symponia' (ce qui constitue la liste § 3808 de Weil).

Le 𝔊 ancien est de peu de secours ici, car il n'atteste que la première fois (3,5) l'énumération complète des instruments, énumération qu'il abrège, les trois fois suivantes, en τῆς φωνῆς τῆς σάλπιγγος καὶ παντὸς ἤχου μουσικῶν. Les ajouts astérisés hexaplaires du ms 88 et de la Syh nous attestent à propos de cette liste une dissymétrie. En effet, alors que le vs 5 n'avait pas besoin d'un tel ajout, ce n'est qu'au vs 15 que cet ajout offre tous les types d'instrument; la 'symphonia' manquant dans les ajouts des vss 7 et 10.

θ′, tel que l'édite Ziegler, ne mentionne συμφωνίας en aucune des quatre attestations de l'énumération. Il n'existe cependant pas un seul de ses témoins qui omette ce mot dans les quatre cas. Ainsi, le ms Vaticanus l'atteste au vs 15 et Hippolyte au vs 10[1380]. Il est cependant clair que seuls les témoins récents le généralisent aux quatre cas.

Tous les témoins de la 𝔙 et de la 𝔖 attestent la présence de la 'symphonia' en chacune des quatre occurrences de la liste des instruments de musique. À la manière dont Hie, en son commentaire, abrège la liste dans le lemme du vs 7 et l'omet dans les lemmes des vss 10 et 15, il est visible qu'il ne prend aucun intérêt à cette liste d'instruments.

☞ Choix textuel:

En un quadruple parallèle à la symétrie si lourdement appuyée que celui que constitue l'énumération identique des instruments de musique en 3,5.7.10.15, il est difficile d'admettre que l'absence de l'un des instruments dans la deuxième occurrence de l'énumération, et là seulement, puisse être originale.

Si, éliminant le 𝔊 ancien, nous limitons notre enquête à ceux des témoins qui offrent quatre fois la liste, il est cependant frappant que ce sont les témoins les plus

---

[1380] *SC*, p. 148, l. 25. Notons qu'Hippolyte offre les trois premières listes et se borne à commenter: “Ils ne s'étaient pas laissé séduire par la musique, ni asservir par la volupté des instruments” (p. 152, ll. 5s).

tardifs (certains mss du 𝔐, les mss récents de θ′, la 𝔙 et la 𝔖) qui généralisent la présence de la "symphonia" dans les quatre occurrences. Les traditions plus anciennes (témoins plus anciens de θ′, ajouts hexaplaires et témoins tibériens anciens du 𝔐) attestent l'omission de ce mot en une ou plusieurs des occurrences de la liste.

En face de ces attestations divergentes, par les témoins les plus dignes de foi, d'une absence de la 'symphonia' en certaine(s) des occurrences de la liste, nous n'avons rien d'autre à faire qu'à considérer comme perdu l'état primitif où tous les noms devaient figurer en toutes les listes. La 𝔙 et la 𝔖 ne sauraient en effet pas plus attester cet état original que ne l'attestent les mss tardifs du 𝔐 ou de θ′, où la présence de la 'symphonia' dans les quatre occurrences de la liste provient évidemment d'ajouts secondaires.

C'est pourquoi le comité, estimant devoir retenir ici le 𝔐 comme constituant la forme de dissymétrie la plus sérieusement attestée, lui a attribué cinq {C} et un {B}.

✉ Interprétation proposée:

Le mot סוּמְפֹּנְיָה avait été traduit ناى (= flûte) par Saadya et صرناى (= espèce particulière de flûte[1381]) par Yéfet ben Ély qui réserve ناى pour le פְּסַנְתֵּרִין.

Grelot a publié une intéressante étude sur les instruments constituant l'orchestre de Dn 3,5.7.10.15. Il y conclut que la סוּמְפֹּנְיָה désigne la double-flûte et ajoute[1382]: "À l'époque hellénistique, la construction de l'instrument s'était perfectionnée: ses deux tuyaux étaient attachés à un sac-mentonnière; l'un d'eux donnait un son continu de ton plus grave, l'autre exécutait une mélodie. Ce principe était évidemment le même que dans le cas de la cornemuse ou du biniou; mais on se tromperait en découvrant ces instruments plus tardifs derrière la *symphônia* de Dn iii". Grelot commet cependant deux erreurs, d'abord lorsqu'il s'imagine que c'est Bevan qui, dans le commentaire qu'il publia en 1892, a ouvert une nouvelle voie en proposant de voir en cet instrument une cornemuse (bag-pipe) et ensuite lorsqu'il s'étonne que des commentaires récents en italien (G. Rinaldi: zampogna) ou en espagnol (J. Alonso Diaz: zampoña) reprennent encore la vieille interprétation offerte par Osterwald de סוּמְפֹּנְיָה comme 'symphonie'. En effet Bevan n'a fait que reprendre l'exégèse établie de façon détaillée par Gesenius dans son Thesaurus[1383] où il définit ce mot "tibia duplex et urticularis". D'autre part Gesenius y précisait que c'est bien la flûte à sac qui est appelée 'sampogna' en Italie et 'sambogna' en Syrie et en Asie Mineure. Il sera donc bon de traduire סוּמְפֹּנְיָה par "double-flûte".

Étant donné que l'absence de cet instrument au vs 7 vient certainement d'une omission accidentelle datant de l'époque protomassorétique, on devra considérer cette absence comme une donnée constitutive du 𝔐, mais les traducteurs pourront n'en pas tenir compte.

[1381] Mot emprunté au persan, selon Dozy I, 831a.
[1382] *Orchestre*, 38.
[1383] 941b-942a.

3,28(95) גֶּשְׁמְהוֹן {B} 𝔐Q 1QDn-b g θ′ 𝔙 𝔖 // spont: m 𝔊 th clav: add בנורא

☞ Options de nos traductions:

En racontant la conduite de Shadrak, Meshak et Abed Nego, Nabuchodonosor dit en 28bβ: וִיהַבוּ גֶשְׁמְהוֹן דִּי לָא־יִפְלְחוּן וְלָא־יִסְגְּדוּן לְכָל־אֱלָהּ לָהֵן לֵאלָהֲהוֹן (avec ketib גשמיהון) que RSV traduit: "and yielded up their bodies rather than serve and worship any god except their own God", RL: "sondern ihren Leib preisgaben; denn sie wollten keinen andern Gott verehren und anbeten als allein ihren Gott", J: "et ont livré leur corps plutôt que de servir ou d'adorer tout (J2: un) autre (J3: + dieu) que leur Dieu" et TOB: "ils avaient livré leur corps pour ne servir ni adorer aucun dieu, si ce n'est leur Dieu".

Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour ajouter לְנוּרָא à גֶּשְׁמְהוֹן quand elle traduit: "and were willing to yield themselves to the fire rather than to serve or worship any god other than their own God".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Parmi les critiques, Charles semble être l'un des seuls à avoir proposé d'introduire ce complément dans le texte du 𝔐. Notons pourtant que Dathe l'introduisait en cursive dans sa traduction.

✍ **Les témoins anciens:**

En 1QDn-b le remplissage de la lacune ne suggère l'ajout d'aucun complément.

Il semble que le ms 18 de Hambourg soit le seul témoin du 𝔐 qui porte ici un complément: למרמא לגו נורא, le vocalisateur ayant d'ailleurs biffé ces mots au lieu de les vocaliser.

Selon le papyrus 967, le 𝔊 ancien traduit ici: καὶ παρέδωκαν τὸ σῶμα αὐτῶν εἰς ἐμπυρισμόν; les deux derniers mots étant placés sous obèle par le ms Chigi et par la Syh.

La plupart des mss de θ′ donnent ici: καὶ παρέδωκαν τὰ σώματα αὐτῶν εἰς πῦρ, les témoins surrecensés que sont les mss 62 et 147 ayant rapproché cela du 𝔐 en corrigeant le verbe en ἔδωκαν et en omettant les deux derniers mots. Il est cependant presque certain qu'en son état originel, θ′ les omettait déjà, comme le montrent leur absence dans le lemme d'Hippolyte[1384] et surtout dans une lettre d'Augustin[1385] où le fait qu'il rapproche ce texte de 1 Co 13,3 rend encore plus frappante l'absence du complément (cette absence étant en un tel contexte, bien plus difficile à expliquer que ne le serait sa présence).

L'édition San Girolamo de la 𝔙 mentionne comme seule attestation ici d'un complément (et tradiderunt corpora sua igni) le ms XXXVII de Vérone qui fait alterner des vss de ce chapitre empruntés à la 𝔙 avec d'autres empruntés à la Vetus Latina. Cette attestation isolée ne saurait donc représenter ici avec certitude une variante intérieure à la tradition textuelle de la 𝔙.

La tradition textuelle de la 𝔖, elle aussi, ne témoigne ici d'aucun complément.

☞ **Choix textuel:**

Yéfet ben Ély glose ainsi sa traduction[1386] de ce passage: سلّموا اجسامهم للنار et le Pseudo-Saadya donne ומסרו גופם לשריפה. On voit donc qu'un complément de ce type est bien 'dans l'air'. Il est appelé en effet par לָא־שְׁלֵט נוּרָא בְּגֶשְׁמְהוֹן du vs 27; alors que l'absence de complément constitue une lectio difficilior pour laquelle le 𝔐 a d'ailleurs l'appui de la tradition origénienne du 𝔊, d'anciens témoins de θ′, ainsi que de la 𝔙 et de la 𝔖. Le comité a donc attribué ici à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Le comité n'a pas entendu prendre position sur le conflit entre le qeré singulier גֶשְׁמְהוֹן et le ketib pluriel גֶשְׁמֵיהוֹן. Admettons cependant avec EhrlichR que le singulier, au sens de 'soi-même', est ici le plus vraisemblable; le substantif גְּשֵׁם demeurant au singulier malgré un suffixe pluriel comme demeurerait au singulier, en une position semblable, le mot עֶצֶם en hébreu mishnique.

On pourra donc traduire: "se sont livrés eux-mêmes" ou, plus librement: "se sont exposés au supplice".

1384 *SC*, p. 190, l. 21.

1385 *Lettre* 173 § 5.

1386 Selon le ms Lichaa, alors que le ms d'Oxford ne glose ainsi que dans le commentaire.

4,6(9) חֶזְוֵי {C} 𝔐 𝔙 // glos: θ′ / lic: 𝔖 / lacun: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

6a porte ce vocatif: "Baltassar, chef des magiciens, toi dont je sais que tu as en toi un esprit des dieux saints et qu'aucun mystère ne te dépasse", puis 6b continue par

ces mots: חֶזְוֵי חֶלְמִי דִּי־חֲזֵית וּפִשְׁרֵהּ אֱמַר que RL traduit: “sage, was die Gesichte meines Traumes, die ich gesehen habe, bedeuten” et TOB: “dis-moi les visions du songe que j'ai vu et son interprétation”.

RSV donne: “here is the dream which I saw ; tell me its interpretation”, en disant que 'here is' est une conjecture à la place de l'araméen «visions of». J offre: “voici le rêve (J3: songe) que j'ai eu; (J1: + et) donne m'en l'interprétation”, J2 disant conjecturer 'ḥ^{a}zî' au lieu de «ḥèzwé» de l'araméen.

Selon Brockington, c'est sur θ′ que NEB se fonde pour ajouter au début de 6b: שְׁמַע quand elle donne: “listen to the vision I saw in a dream, and tell me its interpretation”.

✄ Correcteurs antérieurs:

Houbigant interprétait חזוי en impératif: “attende”. Montgomery, BH3S et Hartman corrigent en חֲזִי pour obtenir ce sens.

Insèrent (selon θ′) שְׁמַע au début de 6b: Dathe, HSAT234, Charles et Linder.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 ancien n'a rien qui corresponde aux vss 3 à 6.

6b est traduit par θ′: ἄκουσον τὴν ὅρασιν τοῦ ἐνυπνίου, οὗ εἶδον, καὶ τὴν σύγκρισιν αὐτοῦ εἰπόν μοι. Il l'est par la 𝔙: “visiones somniorum meorum quas vidi et solutionem eorum narra”; la 𝔖 donnant ici: ܚܙܘܐ ܕܚܠܡܝ ܚܙܐ ܐܢܐ ܚܙܘܐ ܕܚܙܝܬ. ܘܦܘܫܩܗ ܐܢܬ ܐܡܪ ܠܝ.

☞ Choix textuel et interprétation proposée:

Le 𝔐 a reçu deux explications satisfaisantes et substantiellement identiques:
— selon Behrmann, il s'agirait d'un hendiadys, “les visions du rêve que j'ai eu et leur interprétation” signifiant “l'interprétation des visions du rêve que j'ai eu”;
— selon C.B. Michaelis, Grotius, Hitzig et Kamphausen, le 'waw' de וּפִשְׁרֵהּ aurait un sens explicatif: “les visions du rêve que j'ai eu, c'est-à-dire leur interprétation”. Rappelons que nous avons déjà rencontré (p. 436,14) un 'waw' explicatif en 1,2.

Alors que, devant la difficulté syntaxique du 𝔐, θ′ a glosé[1387] et que la 𝔖 a tâtonné pour traduire, la 𝔙 apporte un clair appui à la leçon du 𝔐 à laquelle le comité a attribué la note {C}.

[1387] La première interprétation proposée ici par Tanḥum Yerushalmi consiste aussi à sous-entendre שמע.

4,7(10) וְחֶזְוֵי 𝔐 th 𝔙 // abr-elus: θ′ 𝔖 om / lacun: 𝔊

⚭ Options de nos traductions:

7a-bα porte: וְחֶזְוֵי רֵאשִׁי עַל־מִשְׁכְּבִי חָזֵה הֲוֵית que RSV traduit: “The visions of my head as I lay in bed were these: I saw”, J: “Sur ma couche, j'ai contemplé les visions de ma tête:”, RL: “Dies sind aber die Gesichte, die ich gesehen habe auf meinem Bett:” et NEB: “Here is the vision which came into my head as I was lying upon my bed:”.

TOB se réfère au parallèle du vs 10 pour lire בְּחֶזְוֵי au lieu du premier mot et donner: “Dans les visions de mon esprit sur ma couche, je regardais”.

✄ Correcteurs antérieurs:

Sans rien noter, Ewald traduisait: “In den gesichten meines hauptes auf meinem lager schauete ich eben”, ce que BH23, Cent et Hartman justifient en conjecturant בְּחֶזְוֵי ou וּבְחֶזְוֵי.

Montgomery, Plöger et BHS se fondent sur les témoins anciens de θ′ et sur la 𝔖 pour omettre les deux premiers mots.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔐 ne retrouve un correspondant dans le 𝔊 que juste après 7a-bα.

Les témoins anciens de θ′ n'ont rien qui corresponde à וְחֶזְוֵי רֵאשִׁי, mots qui ne sont attestés que par ses formes recensées qui les traduisent au nominatif, semble-t-il: καὶ αἱ (ou τὰς ou ἡ) ὁράσεις (ou ὅρασις) τῆς κεφαλῆς μου.

La 𝔙, elle aussi, offre un nominatif: “visio capitis mei in cubili meo / videbam (et ecce arbor...)”

La 𝔖 n'a rien qui corresponde à וְחֶזְוֵי רֵאשִׁי ni à וַאֲלוּ (qui commence 7bβ). Elle donne ici:(...ܐܝܠܢܐ) ܒܡܫܟܒܝ ܗܘܝܬ ܚܙܐ..

☞ Choix textuel:

Ce cas n'a pas été soumis au comité. Le 𝔐 a ici l'appui de la 𝔙 qui, avec les formes recensées de θ′, montre que la forme attestée par le 𝔐 remonte au texte protomassorétique. Quant à θ′ et à la 𝔖, ne sachant comment construire ces deux mots, ils les ont omis.

✉ Interprétation proposée:

À la suite de la 𝔙 et de la forme recensée de θ′, Ces mots ont été interprétés en nominatif absolu par C.B. Michaelis, Rosenmüller, Hitzig, Keil, Zöckler, Rohling, Behrmann. La place de l'atnaḥ engage à cette interprétation, comme aussi le fait que les mots חָזֵה הֲוֵית ont sûrement pour but d'introduire וַאֲלוּ comme en 2,31 et 4,10. On pourrait donc traduire: “Quant aux visions de ma tête sur ma couche: je regardais, et voici un arbre...”

4,12(15) וּנְחָשׁ 𝔐 θ′ 𝔙 𝔖 // abr-styl: 𝔊
4,20(23) וּנְחָשׁ 𝔐 θ′ 𝔙 𝔖 // abr-styl: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

בְּרַם עִקַּר שָׁרְשׁוֹהִי בְּאַרְעָא שְׁבֻקוּ וּבֶאֱסוּר דִּי־פַרְזֶל וּנְחָשׁ בְּדִתְאָא דִּי בָרָא constitue 12a et 20aβ qui sont identiques dans le 𝔐 et que RSV traduit: “But leave the stump of its roots in the earth, bound with a band of iron and bronze, amid (vs 20: in) the tender grass of the field”, J: “Mais que restent en terre souche et racines (vs 20: mais la souche et les (J1: le tronc et ses) racines laissez-les en terre) dans des liens de fer et d'airain (J3: de bronze), dans l'herbe des champs”, RL: “Doch laßt (vs 20: om) den Stock mit seinen Wurzeln (vs 20: + laßt) in der Erde bleiben; er soll in eisernen und ehernen Ketten auf dem Felde im Grase (...) liegen” et TOB: “Mais la souche de ses racines, laissez-la dans la terre, et avec un lien de fer et de bronze dans la végétation de la campagne!”

Selon Brockington, NEB conjecture וְנָחַשׁ au lieu de וּנְחָשׁ quand elle donne: “but leave the (vs 20: its) stump with its roots in the ground. So, tethered with an iron ring, let him eat his fill of the lush grass”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Torrey (cité par Montgomery qui le suit), estimant qu'un verbe manque avant les mots בְּדִתְאָא דִּי בָרָא, y a inséré יְטַעֲמוּנֵּהּ qu'adopte Linder. Mais il est peu vraisemblable que ce verbe ait disparu dans les deux parallèles des vss 12 et 20. Aussi G.R. Driver, selon Porteous, a-t-il proposé plutôt de chercher dans le mot ונחש le verbe qui semble manquer; suggestion que NEB a retenue.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 a beaucoup abrégé et l'on n'y trouve pas trace des mots dont nous traitons.

En 12 et en 20, θ′ traduit: καὶ ἐν δεσμῷ σιδηρῷ καὶ χαλκῷ καὶ ἐν τῇ χλόῃ τῇ ἔξω.

La 𝔙 donne au vs 12: “et alligetur vinculo ferreo et æreo in herbis quæ foris sunt” et au vs 20: “et vinciatur ferro et ære in herbis foris”.

La 𝔖 donne aux deux endroits: ܒܐܣܘܪ ܦܪܙܠܐ ܘܢܚܫܐ ܒܬܐܐܬܐ ܕܒܪܐ.

☞ **Choix textuel:**

Ces cas n'ont pas été soumis au comité. En effet, toute correction ici ne pourrait qu'être conjecturale. Elle serait d'ailleurs déplacée, puisque ces mots, dans les deux parallèles, se situent encore dans le développement de la métaphore de l'arbre. On ne commence en effet à parler de la transformation de Nabuchodonosor en animal mangeant de l'herbe qu'à partir du vs 13 et à partir du vs 22.

L'interprétation ne fait pas difficulté.

4,30(33)A כְּנִשְׁרִין {B} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 // assim 30B𝔊: θ′
4,30(33)B כְּצִפְּרִין {B} 𝔐 θ′ 𝔖 𝔙 // err-graph: 𝔊 clav ככפירין

☞ **Options de nos traductions:**

30a dit de Nabuchodonosor que “il fut chassé d'entre les hommes; comme les boeufs, il mangea de l'herbe, son corps fut baigné de la rosée du ciel” et 30b ajoute à cela: עַד דִּי שַׂעְרֵהּ כְּנִשְׁרִין רְבָה וְטִפְרוֹהִי כְּצִפְּרִין que RSV traduit: “till his hair grew as long as eagles' feathers, and his nails were like birds' claws”, J: “(J3: + et) ses cheveux poussèrent comme des plumes d'aigle et ses ongles comme des griffes d'oiseau”, RL: “bis sein Haar wuchs so groß wie Adlerfedern und seine Nägel wie Vogelklauen wurden”, et TOB: “au point que sa chevelure poussa comme les plumes des aigles, et ses ongles comme ceux des oiseaux”.

Selon Brockington, NEB s'inspire de θ′ pour lire כְּצִפְּרִין au lieu de כְּנִשְׁרִין et כְּנִשְׁרִין au lieu de כְּצִפְּרִין quand elle donne: “until his hair grew long like goats' hair and his nails like eagles' talons”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

C'est Ginsberg[1388] qui a proposé la correction complexe que NEB a adoptée après qu'elle l'ait été par Eißfeldt[1389].

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 donne ici: καὶ αἱ τρίχες μου ἐγένοντο ὡς πτέρυγες ἀετοῦ, οἱ ὄνυχές μου ὡσεὶ λέοντος[1390] et θ′: ἕως οὗ αἱ τρίχες αὐτοῦ ὡς λεόντων ἐμεγαλύνθησαν καὶ οἱ ὄνυχες αὐτοῦ ὡς ὀρνέων.

La 𝔙 offre: “donec capilli eius in similitudinem aquilarum crescerent et ungues eius quasi avium” et ܥܕܡܐ ܕܣܥܪܗ ܪܒܐ ܐܝܟ ܕܢܫܪܐ. ܘܛܦܪ̈ܘܗܝ ܐܝܟ ܕܨܦܪܐ est la leçon de la 𝔖.

☞ **Choix textuel:**

Il semble bien qu'à l'origine de la traduction ὡσεὶ λέοντος donnée par le 𝔊 en 30B, il y a une substitution de ככפירין à כצפרין en sa Vorlage. Quant à θ′, estimant que les poils ne convenaient pas à un aigle, il a préféré substituer à celui-ci en 30A le lion que le 𝔊 lui offrait en 30B (où θ′ l'éliminait en traduisant fidèlement le 𝔐).

Les noms d'animaux offerts par la 𝔙 et la 𝔖 correspondent à ceux du 𝔐.

Comparer la croissance des ongles humains à celle des griffes d'un oiseau se

---

1388 *Notes*, 145.

1389 *Laufbahn*, 141, n. 16.

1390 Cette leçon caractéristique du 𝔊 trouve en Tertullien (*De pænitentia* XII, 7) un témoignage qui semble avoir échappé à Ziegler (p. 24). Il y parle du roi de Babylone “unguium leoninum in modum efferatione et capilli incuria horrorem aquilinum præferente”.

retrouve dans l'histoire d'Aḥiqar où il est dit[1391]: “ses ongles ont grandi comme ceux des aigles”. Ici, le fait que l'aigle vienne d'être cité impose le terme générique “oiseaux”.

Quant à la difficulté rencontrée par θ′, on y échappe aisément si l'on considère 30A comme une 'comparatio compendiaria'[1392]: “ses cheveux poussèrent comme les [plumes des] aigles”. Saadya a traduit ici: الى ان كبر شعره شبيه بريش النسر et il commente[1393]: “J'ai traduit 'les plumes des aigles', car il ne compare la chevelure humaine aux aigles que sous l'aspect de la multiplication”. Bochart[1394] a rappelé que, pour la Bible, l'aigle a la propriété de faire croître (Is 40,31) et repousser ((Ps 103,5) son plumage. C'est vraisemblablement à cette capacité que l'auteur fait ici allusion.

Dans ces perspectives, le 𝔐, bien appuyé textuellement, paraît satisfaisant. Aussi le comité lui a-t-il attribué la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra donc traduire: “jusqu'à ce que sa chevelure poussât comme les plumes des aigles et ses ongles comme les griffes des oiseaux”.

1391 5,11 (en *APOT* II, 754).
1392 Avec König, *Stilistik*, 206, l. 30.
1393 Ms Oxford Bodl Opp Add fol 64 (fol. 45a).
1394 *Hierozoicon* II, 167, ll. 9-16.

4,32(35) וְדָיְרֵי אַרְעָא

➾ Options de nos traductions:

32a porte: וְכָל־דָּיְרֵי אַרְעָא כְּלָה חֲשִׁיבִין וּכְמִצְבְּיֵהּ עָבֵד בְּחֵיל שְׁמַיָּא וְדָיְרֵי אַרְעָא que RSV traduit: “all the inhabitants of the earth are accounted as nothing; and he does according to his will in the host of heaven and among the inhabitants of the earth”, J: “Tous les habitants de la terre, c'est comme s'ils ne comptaient (J1: comptent) pas, / selon son bon plaisir, il agit avec l'armée du ciel et avec les habitants de la terre”, RL: “(den...) gegen den alle, die auf Erden wohnen, für nichts zu rechnen sind. Er macht's wie er will, mit den Mächten im Himmel und mit denen, die auf Erden wohnen” et TOB: “Tous les habitants de la terre ne comptent pour rien: il agit selon sa volonté, envers l'Armée du ciel et les habitants de la terre”.

Selon Brockington, NEB conjecture l'omission des deux derniers mots quand elle traduit: “all dwellers upon earth count for nothing and he deals as he wishes with the host of heaven”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Ont omis les deux derniers mots: Marti, Mayer-Lambert, HSAT34, BH23S, Charles, Goettsberger, Cent, Bentzen, Porteous, Plöger et Hartman.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 ancien n'offre rien qui corresponde aux vss 32 et 33 du 𝔐.

La présence de וְדָיְרֵי אַרְעָא est clairement attestée par θ′ (καὶ ἐν τῇ κατοικίᾳ τῆς γῆς), par la 𝔙 (quam in habitatoribus terræ) et par la 𝔖 (ܒܥܡܘܪܝܗ̈ ܕܐܪܥܐ).

☞ Choix textuel:

Ce cas n'a pas été soumis au comité parce que l'omission ne serait que conjecturale. Cependant cette insistance lourde et répétitive sur l'autorité absolue qu'exerce le Très-Haut sur les habitants de la terre n'a rien de surprenant dans la confession de Nabuchodonosor qui avait justement été châtié pour s'être enorgueilli de son pouvoir royal (vss 27 et 29).

🖂 Interprétation proposée:

On ne craindra donc pas de traduire: “Tous les habitants de la terre ne comptent pour rien: il agit selon son bon plaisir, envers l'armée du ciel et les habitants de la terre”.

5,3 דַּהֲבָא {B} 𝔐 𝔙 𝔖 // assim 2a: m θ′ v add וכספא // abr-elus: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

Au vs 2, il a été dit que “Balthazar ordonna d'apporter les vases d'or et d'argent que son père Nabuchodonosor avait enlevés du Temple de Jérusalem”. Puis 3a raconte: בֵּאדַ֫יִן הַיְתִיו מָאנֵי דַהֲבָא דִּי הַנְפִּקוּ מִן־הֵיכְלָא דִּי־בֵית אֱלָהָא דִּי בִירוּשְׁלֶם. Dans sa traduction de 3a, TOB ne mentionne que les vases “d'or”.

RSV (se fondant sur θ′ et la 𝔙), J (J12 disant aussi se fonder sur θ′ et la 𝔙), NEB (Brockington disant qu'elle se fonde sur θ′) et RL (sans note) mentionnent ici les vases “d'or et d'argent”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Un ajout de וכספא après דהבא a été proposé par SBOT, Marti, HSAT34, BH23S, Charles, Goettsberger, Linder, Bentzen, Porteous, Plöger et Hartman.

✍ Les témoins anciens:

Dans la tradition textuelle du 𝔐, Kennicott ne mentionne que son ms 49 (= Huntington 367, du XIV[e] s., en écriture rabbinique) comme insérant ici וכספא.

De 3a, le 𝔊 ancien n'a conservé que les deux premiers mots, considérant les onze suivants comme une répétition inutile par rapport à 2a.

En 3a (comme en 2a) θ′ traduit: τὰ σκεύη τὰ χρυσᾶ καὶ τὰ ἀργυρᾶ.

Pour la 𝔙, la recension théodulphienne, les mss de l'Université de Paris, ainsi que les éditions Sixtine et Clémentine portent ici: “vasa aurea et argentea”; alors que le correctoire de St Jacques précise: “quidam antiqui et hebræi non habent 'et argentea' in hoc loco, Ieronymus[1395] et moderni habent”. En effet presque tous les autres témoins mss, ainsi que les éditions antérieures et postérieures n'ont pas cet ajout.

La tradition textuelle de la 𝔖 ignore, elle aussi, cet ajout.

☞ Choix textuel:

La lectio difficilior du 𝔐 est ainsi justifiée par Yéfet ben Ély: “Au vs 2 on mentionne l'or et l'argent et au vs 3 seulement l'or. Il se peut que ce soit par souci de brièveté, étant entendu que, si l'on apportait l'or, il ne faisait aucun doute que l'on apporterait aussi l'argent”.

L'ordre ayant été donné au vs 2 d'apporter les vases d'or et d'argent, cet ajout au vs 3 est évidemment 'dans l'air'[1396], comme le montre son attestation marginale dans le 𝔐 et dans la 𝔙. Aussi le comité a-t-il attribué ici au 𝔐 la note {B}.

La traduction ne fait pas difficulté.

[1395] Cela n'est pas exact. En effet, Hie ne cite pas le vs 3. Il y fait seulement allusion par “in aureis vasis bibentes” (*CChr* 821,45) qui correspond à la leçon du 𝔐.

[1396] On a encore un indice de cela en ce que l'édition Spiegel de la traduction de Saadya ajoute والفضة, alors que le ms publié par Morag et le ms Oxford Bodl Opp Add fol 64, fol. 48b, n'ont pas cet ajout.

5,11 אֲבוּךְ מַלְכָּא {B} 𝔐 th 𝔙 // abr-elus: θ′ 𝔖 / lacun: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

En 11b la reine dit à Balthazar à propos de Daniel: “Le roi Nabuchodonosor ton père le nomma chef des magiciens, des devins, des chaldéens, des astrologues” et le 𝔐

achève cela par אֲבוּךְ מַלְכָּא que TOB est la seule de nos traductions à rendre par: "Ainsi fit ton père le roi".

Ces deux mots sont omis par RSV (disant que l'araméen a répété «the king your father»), J (J3 disant que l'araméen ajoute: «ton père, ô roi» omis par les versions), RL (sans note) et NEB (Brockington disant qu'elle l'omet avec θ′).

✂ Correcteurs antérieurs:

Déjà Saadya allégeait[1397] en ne traduisant ni מַלְכָּא נְבוּכַדְנֶצַּר אֲבוּךְ ni אֲבוּךְ מַלְכָּא. Yéfet ben Ély traduisait fidèlement tout le texte araméen; mais en rendant deux fois אֲבוּךְ par جدك (= ton ancêtre), car il place Evil-Merodak entre Nabuchodonosor et Balthazar.

Pagnini n'avait donné ici que "pater tuus".

Ont omis ces deux mots sans rien noter: Hätzer, les Prédicants, Luther, Brucioli, Olivetan, Bertholdt, Cahen, Ewald et Delcor.

Ont proposé d'omettre ces deux mots: Houbigant, Marti, Mayer-Lambert, HSAT34, BH23S, EhrlichR, Montgomery, Charles, Goettsberger, Cent, Bentzen, Porteous, Plöger et Hartman.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊, ayant abrégé et remanié les vss 11 et 12, ne peut être invoqué ici comme témoin textuel.

Dans la tradition textuelle de θ′, seules la famille du ms Alexandrinus et la recension origénienne attestent ici: ὁ πατήρ σου ὁ βασιλεύς à quoi rien ne correspond en ses autres témoins.

Alors que la 𝔖 ignore ces mots, la 𝔙 les traduit par "pater inquam tuus o rex".

☞ Choix textuel:

12aα reprendra lourdement le contenu de 11a. Dans ce contexte, il n'est pas surprenant que les deux derniers mots du vs 11 reprennent avec emphase le sujet de la phrase qui les précède.

Estimant que la présence ici de ces deux mots, même si elle n'était pas originelle, ne peut s'expliquer par un accident textuel, le comité leur a attribué la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Au vs 13 on trouvera, dans l'ordre inverse: מַלְכָּא אֲבִי, avec valeur de nominatif. Il est donc plus probable qu'ici l'ordre inverse des mots אֲבוּךְ מַלְכָּא suggère pour le second une valeur de vocatif.

On pourra donc traduire, en leur lourdeur caractéristique, les vss 11 et 12: "(11) Il est un homme dans ton royaume qui a en lui l'esprit des dieux saints; et aux jours de ton père, une lumière, une perspicacité et une sagesse comme la sagesse des dieux se sont trouvées en lui. Alors le roi Nabuchodonosor, ton père, l'institua chef des magiciens, des conjureurs, des chaldéens et des devins — ton père, ô roi!. (12) Étant donné qu'un esprit supérieur, une science, une perspicacité pour interpréter les songes, résoudre les énigmes et dénouer les problèmes, se sont trouvés en ce Daniel à qui le roi avait donné le nom de Beltshassar, que Daniel soit donc appelé, et il indiquera l'interprétation".

[1397] Ces deux omissions sont attestées par les mss Oxford Bodl Opp Add fol 64, fol. 50a, et Cambridge T.-S. Ar 1b,101a et 28,76a et elles sont confirmées par l'édition de Spiegel. Cependant la première omission a été partiellement réparée dans le ms publié par Morag.

5,14 אֱלָהִין {B} 𝔐 θ′ 𝔙 𝔖(?) // usu: m v 𝔖(?) add קַדִּישִׁין / lacun: 𝔊

⊂⊃ Options de nos traductions:

Selon le 𝔐, Balthazar dit à Daniel en 14a: וְשִׁמְעֵת עֲלָךְ דִּי רוּחַ אֱלָהִין בָּךְ que J traduit: "J'ai entendu dire que l'esprit de Dieu (J3: des dieux) réside en toi" et TOB: "J'ai entendu dire de toi qu'un esprit des dieux est en toi".

RSV donne: “I have heard of you that the spirit of the holy gods is in you”, RL: “Ich habe von dir sagen hören, daß du den Geist der heiligen Götter habest” et NEB: “I have heard that you possess the spirit of the holy gods” (Brockington disant qu'elle lit אֱלָהִין קַדִּישִׁין avec certains mss).

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Ont traduit ici comme s'ils avaient lu אֱלָהִין קַדִּישִׁין: Pagnini, Hätzer, les Prédicants, Luther, Olivetan, Brucioli, Castalio, Châteillon, Geneva Bible, les Pasteurs, Diodati et Bertholdt.

Les critiques contemporains ne semblent pas avoir opté pour l'ajout de NEB.

✍ **Les témoins anciens:**

Les mots אֱלָהִין קַדִּישִׁין sont donnés ici par l'édition princeps des Hagiographes de Naples 1487, l'édition princeps de la Bible de Soncino 1488, celle de Brescia 1494, les éditions in folio et 4º de Bomberg 1517 (ces deux dernières indiquant en marge qu'en d'autres mss le second mot manque) et l'édition Bomberg 4º 1521. De fait, Kennicott ne mentionne comme appuyant cette leçon que ses mss 99, 249, 253[1398] et 342.

Le 𝔊 ancien n'a rien qui corresponde aux vss 14 et 15.

Le mot קַדִּישִׁין n'est attesté ici ni par θ′, ni par la 𝔙[1399].

Il l'est par tous les témoins de la 𝔖 selon l'édition de Leyde. Cependant une ample citation littérale faite par Éphrem omet ce mot.

☞ **Choix textuel:**

Dans les quatre autres cas du 𝔐 où figurent les mots רוּחַ אֱלָהִין (4,5.6.15; 5,11) ils sont suivis par קַדִּישִׁין. Notons que les témoins les plus anciens de θ′ (le ms Vaticanus et Hippolyte) omettent aussi le mot קַדִּישִׁין en 5,11 (alors qu'ils l'attestent en 4,5.6.15).On pourrait donc hésiter entre une omission de ce mot en 5,14 seulement et une omission en 5,11 et 5,14. En effet, l'ajout de ce mot est tellement 'dans l'air' ici qu'il faut y préférer la leçon plus sobre du 𝔐 à laquelle le comité a attribué la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire le vs 14: “J'ai entendu dire de toi que tu as en toi l'esprit des dieux et qu'une lumière, une perspicacité et une sagesse supérieure se sont trouvées en toi”.

[1398] Qui est en réalité une copie exécutée en 1495 de l'édition de 1488.

[1399] Où cependant il figure en deux mss.

5,28 פְּרֵס {A}

☞ **Options de nos traductions:**

פְּרֵס constitue 28a selon le 𝔐. RSV, RL et TOB transcrivent “peres”.

J donne “Parsîn” sans indiquer de correction, alors que Brockington dit que NEB conjecture וּפַרְסִין quand elle donne: “u-pharsin”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

C'était וּפַרְסִין du vs 25 que Bertholdt, HSAT34, Charles, BH3S et Hartman voulaient corriger en פְּרֵס; Ehrlich préférant וּפְרֵס.

✍ **Les témoins anciens:**

Ni au vs 25, ni au vs 28 le 𝔊 ancien ne transcrit les mots de l'inscription mystérieuse, mais il les transcrit deux fois dans le sommaire initial de cet épisode, et

cela sous la forme μανη φαρες θεκελ. Notons que, lorsqu'il reprend les équivalents grecs aux vss 26 à 28, il le fait, cette fois, dans l'ordre du 𝔐.

Au vs 25, le θ′ donne les mêmes transcriptions en se contentant de les mettre dans l'ordre du 𝔐: μανη θεκελ φαρες[1400]. Puis, dans l'explication des vss 26 à 28, il reprend les mêmes transcriptions dans le même ordre.

La 𝔙 fait comme θ′ avec "mane thecel phares".

La 𝔖 donne au vs 25: ܡܢܐ ܡܢܐ ܬܩܠ ܘܦܪܣܝܢ et au vs 28: ܦܪܣ, appuyant exactement le 𝔐.

☞ Choix textuel:

La forme de l'inscription qu'offrait la Vorlage du sommaire initial du 𝔊 ancien présentait donc deux simplifications par rapport à la forme que le 𝔐 en donne au vs 25:
— une non répétition du mot מְנֵא,
— une assimilation de וּפַרְסִין à פְּרֵס qui le reprend au début du vs 28, ce qui permet de le rendre analogue (perés) aux deux autres mots (mené, teqél).

En face de cela, les dissymétries existant dans le 𝔐 entre l'inscription du vs 25 et les reprises de ses éléments aux débuts de 26b, 27a et 28a donnent un caractère de 'lectio difficilior' à la forme textuelle du 𝔐 (clairement appuyée par la 𝔖).

Pour le mot qui nous concerne, la tradition textuelle est entièrement cohérente et, à ce titre, a reçu du comité la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

Eißfeldt a bien noté qu'il est parfaitement normal que l'énoncé de l'inscription et la reprise de ses éléments pour l'explication de chacun d'entre eux ne se fasse pas exactement dans les mêmes termes, ainsi que nous l'avons déjà constaté en 2,34 et en 2,41s à propos de la description et de l'explication d'une vision.

En 26b, 27a et 28a les mots à expliquer sont isolés par un accent disjonctif de l'explication qui les suit et dont le premier mot entend reprendre la racine dont ils dérivent. Des notes devraient expliciter les prétentions étymologiques de ces explications. Le vs 28 pourra se traduire: "Perés: ton royaume a été divisé et donné à la Médie et à la Perse". On notera qu'il y a un double jeu de mots;
— entre 'perés' et 'perîsat' (= a été divisé),
— entre 'perés' et 'Pârâs' (= la Perse),
le pluriel 'uparsin', au vs 25 signifiant probablement de petites monnaies inférieures au sheqel (teqél), lui-même inférieur à la mine (mené), mais évoquant aussi: 'et les Perses'.

1400 La forme surrecensée du ms 62 insérant καὶ avant ce mot.

7,7 רַבְרְבָן {B} 𝔐 𝔊 th 𝔙 𝔖 // assim 19: θ′ clav om רַבְרְבָן vel add וְטִפְרִין דִּי־נְחָשׁ

☞ Options de nos traductions:

En 7a il est dit de la quatrième bête: "elle avait des dents de fer énormes: elle mangeait, broyait et foulait aux pieds ce qui restait". RSV, J, RL et TOB traduisent de manière semblable.

Brockington dit que NEB suit le commentaire d'Hippolyte sur Daniel quand elle insère וְטִפְרִין דִּי־נְחָשׁ après רַבְרְבָן.

✂ Correcteurs antérieurs:

Houbigant a proposé de remplacer רברבן par צפרן די נחש. Ewald, von Gall[1401], Marti, HSAT34, BH3S, Cent, Goettsberger, Ginsberg[1402], Bentzen, Porteous, Plöger et Hartman ont préféré ajouter וְטִפְרִין דִּי־נְחָשׁ après רַבְרְבָן.

1401 P. 95, n. 1.
1402 *Studies*, 69, n. 27.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 ancien porte ici: ἔχον ὀδόντας σιδηροῦς μεγάλους, ἐσθίον καὶ κοπανίζον, κύκλῳ τοῖς ποσὶ καταπατοῦν.

Quatre formes se partagent la tradition textuelle de θ':

— la forme la plus complète est celle qu'offre le lemme de Théodoret: καὶ οἱ ὀδόντες αὐτοῦ σιδηροῖ καὶ μεγάλοι, καὶ οἱ ὄνυχες αὐτοῦ χαλκοῖ.

— la forme la plus sobre est celle qu'offre le ms Vaticanus en accord avec les témoins principaux de la Vetus Latina[1403] qui omettent les sept derniers mots.

— N'omettent que καὶ μεγάλοι: Hippolyte[1404] et Priscillien[1405].

— Omettent les cinq derniers mots (avec ou sans conjonction avant μεγάλοι): la famille du ms Alexandrinus, le texte antiochien et celui des catenæ.

Le 𝔐 jouit ici du clair appui de la 𝔙 (dentes ferreos habebat magnos) et de la 𝔖 (ܘܟܟܐ ܪܘܪܒܬܐ ܕܦܪܙܠܐ ܐܝܬ ܠܗ).

☞ **Choix textuel:**

Saadya fait remarquer ici[1406] que lorsque Daniel narrera la vision à l'ange (7,19), il ajoutera la mention des "serres de bronze". Donc ces serres sont un élément authentique de la vision, mais il les a omis dans la description pour abréger.

Lorsqu'ils commenteront 7,19 en comparant cette narration à la description initiale de la vision, Saadya[1407] relèvera trois ajouts et Yéfet ben Ély en signalera quatre, les ongles de bronze étant signalés en premier lieu par l'un et par l'autre.

Ici, aussi bien l'omission de רַבְרְבָן que l'addition de וְטִפְרַיִן דִּי־נְחָשׁ constituent des assimilations de la description (vs 7) à l'explication (vs 19) analogues à celles que nous avons déjà rencontrées en 2,34, 2,41s et 5,28. C'est donc dans la leçon du 𝔐 que la dissymétrie entre les vss 7 et 19 est la plus marquée. À ce titre, le comité l'a conservée avec la note {B}.

La traduction a été donnée au début de ce cas.

1403 Les fragments de St Gall (Dold, p. 256, l. 36) et le lemme de Lucifer de Cagliari (*CSEL* 14, p. 273, l.32) portent seulement: "dentes eius ferrei".

1404 *SC*, p. 268,9s.

1405 *PLS* 2, 1417.

1406 Mss Oxford Bodl Opp Add fol 64 (fol 78b) et Cambridge T.-S. Ar 1b,88b et Ar 28,155a.

1407 Mss Oxford Bodl Opp Add fol 64 (fol 87a), London BL Or 5554a,9a et Cambridge T.-S. Ar 23,11i-j.

7,17 מַלְכִין {C} 𝔐 th 𝔖 // assim 7,23s: 𝔊 θ' 𝔙 clav מַלְכְוָן
8,21B מֶלֶךְ
10,13B מַלְכֵי {C} 𝔐 // assim 10,13a: 𝔊, m 6QDn θ' שׂר מלכות, 𝔖 / transl: α' 𝔙

☞ **Options de nos traductions:**

① 7,17b (אַרְבְּעָה מַלְכִין יְקוּמוּן מִן־אַרְעָא) explique la signification de ces quatre énormes bêtes. Les deux premiers mots en sont traduits par RSV: "four kings", par J et TOB: "quatre rois".

RL donne: "vier Königreiche" et NEB: "four kingdoms" (Brockington disant qu'elle lit avec le 𝔊: מַלְכְוָן au lieu de מַלְכִין).

② 8,21a porte: וְהַצָּפִיר הַשָּׂעִיר מֶלֶךְ יָוָן, l'avant-dernier mot étant traduit 'roi' par J et TOB, RSV (king) et RL (König).

Selon Brockington, NEB conjecture מַלְכוּת au lieu de מֶלֶךְ, quand elle traduit: "the he-goat is the kingdom of the Greeks".

③ 10,13a commençait par וְשַׂר ׀ מַלְכוּת פָּרַס et 13b s'achève par אֵצֶל מַלְכֵי פָרָס que TOB traduit: "auprès des rois de Perse" et J: "affrontant les rois de Perse".

RSV dit suivre θ' et s'inspirer du 𝔊 quand elle offre: "with the prince of the kingdom of Persia". RL traduit de même: "mit dem Engelfürsten des Königreichs Persien".

Selon Brockington, lorsque NEB, traduisant “against the prince of the kingdom of Persia”, lit שַׂר מַלְכוּת au lieu de מַלְכֵי, elle s'inspire pour שַׂר du 𝔊 ancien et pour מַלְכוּת de quelques mss du 𝔐.

✂ Correcteurs antérieurs:

① Le sens de “rois” avait été respecté en 7,17 par Pagnini (reges), Hätzer et les Prédicants (künig); alors que Luther avait gardé “Reich” de la vieille traduction allemande[1408] issue de la 𝔙.

Se fondant sur le 𝔊 et θ′, Gunkel[1409] a mis en doute l'authenticité de la leçon du 𝔐. Ginsberg[1410] a proposé de vocaliser ici *molk̠īn* au sens de 'royaumes', suggestion adoptée par Hartman. Après que BH3 ait fait remarquer qu'un ms de Kennicott portait ici מַלְכֻן, cette leçon a été adoptée par Porteous et NEB.

② Ici aussi, Ginsberg[1411] a vocalisé *molk̠ē* au sens de 'royaumes', en estimant que le 'yod' final a été perdu par haplographie. Hartman l'a suivi en cela. Porteous traduit “das Königtum”, sans rien noter.

③ Selon Rosenmüller, c'est Bertholdt qui a proposé, en se fondant sur θ′, d'insérer en 10,13b le mot שַׂר avant מַלְכֵי. Il a été suivi en cela par Behrmann, Marti, HSAT34, BH23S, Charles, Cent, Delcor et Hartman. De fait, c'est une correction de מַלְכֵי en שַׂר מַלְכוּת qui a été préférée par Bertholdt[1412] et EhrlichR; alors que Linder préfère lire שַׂר מֶלֶךְ.

✍ Les témoins anciens:

① BH3 a signalé un ms de Kennicott comme portant ici מלכון. Sans rien dire d'un qameṣ, Kennicott signale en effet son ms 253 comme portant ici un 'waw' au lieu du 'yod'. Mais nous avons vu que ce ms de Zurich, donné par le Duc de Rohan, a été copié en 1495 sur l'édition princeps de la Bible de Soncino 1488. Il doit pourtant s'agir ici d'une erreur de la part du copiste, car l'édition de 1488[1413] porte très clairement: מַלְכִין.

Le 𝔊 ancien porte ici βασιλεῖαι.

C'est aussi la leçon de θ′ où elle a été corrigée en βασιλεῖς par la surrecension dont le ms 62 est le principal témoin.

La 𝔙 porte ici “regna” alors que la 𝔖 offre: ܡ̈ܠܟܐ.

② En 8,21, tous les témoins[1414] lisent avec le 𝔐: “le roi” de Grèce.

③ Kennicott signale ses mss 4 et 249 comme portant ici מלכות au lieu de מלכי du 𝔐. Nous avons contrôlé le ms 4 (= Oxford Huntington 11). Sa leçon ici est en réalité שַׂר מַלְכוּת. Le fragm. 4 du ms 6QDn lit ici: לכות[sans que l'on puisse préciser si ce mot était ou non précédé par שר.

L'option du 𝔊 ancien en 10,13B ne se comprend bien que si on la compare à deux autres options du même traducteur:

— en 13a, pour וְשַׂר מַלְכוּת פָּרַס, il offrait: καὶ ὁ στρατηγὸς βασιλέως[1415] Περσῶν;

— ici, en 13B, pour אֵצֶל מַלְכֵי פָּרָס, il offre: μετὰ τοῦ στρατηγοῦ [1416]βασιλέως Περσῶν;

— en 10,20, pour עִם־שַׂר פָּרָס, il offrira: μετὰ τοῦ στρατηγοῦ βασιλέως τῶν Περσῶν.

On peut donc conclure que le traducteur grec a fait effort pour standardiser une expression.

Comparons à cela les options de θ′:

[1408] Kurrelmeyer IX, 488,57.

[1409] P. 324, n. 4.

[1410] *Studies*, 65, n. 8.

[1411] *Studies*, 77, n. 16.

[1412] II, 708, note.

[1413] Aussi bien selon l'exemplaire de la British Library que selon celui de la Bibliothèque Vaticane.

[1414] Y compris le fragm. 1 de 6QDn.

[1415] Selon le ms Chigi et la Syh, alors que le papyrus 967 donne à tort βασιλευς.

[1416] Selon le papyrus 967, alors que le ms Chigi insère ici τοῦ.

— en 13a il portait: καὶ ὁ ἄρχων βασιλείας[1417] Περσῶν qui rend bien le 𝔐;
— en 13B il porte: μετὰ τοῦ ἄρχοντος βασιλείας Περσῶν;
— en 10,20 il portera: μετὰ ἄρχοντος Περσῶν.
Donc, son effort de standardisation s'est limité au transfert en 13B de l'option qu'il avait prise en 13a.

α′ qui ne nous est connu que pour 13B y porte πλησίον βασιλέως Περσῶν.

La 𝔙, en 13a donnait: "princeps autem regni Persarum", en 13B elle donne: "iuxta regem Persarum" (comme α′, sans qu'aucun ms n'atteste un pluriel 'reges') et en 10,20 elle donnera: "adversum principem Persarum".

La 𝔖 traduisait en 13a: ܘܫܠܝܛܐ ܕܡܠܟܘܬܐ ܕܦܪܣܝܐ, en 13B elle traduit: ܠܘܩܒܠ ܫܠܝܛܐ ܕܦܪܣܝܐ et en 10,20 elle traduira: ܥܡ ܫܠܝܛܐ ܕܦܪܣܝܐ

☞ **Choix textuel:**

① En 7,17 les quatre bêtes sont présentées par le 𝔐 comme signifiant quatre "rois". Mais, en 7,23 et en 7,24, la quatrième bête sera présentée comme signifiant un "royaume", alors que ce sont ses cornes qui représentent des "rois". D'ailleurs, il est évident que les "rois" du 𝔐 représentent ici des empires successifs. On comprend donc fort bien qu'une partie importante de la tradition textuelle ait traduit ici par "royaumes".

En ce sens, Saadya et Yéfet ben Ély ont tous deux traduit ici par اربع ممالك (= quatre royaumes) et Saadya[1418] commente ainsi: "Ce que nous dirons d'abord, c'est que les אַרְבְּעָה מַלְכִין sont quatre royaumes et pas seulement quatre hommes. C'est ce qu'indique le fait qu'il dise ensuite (7,23) מלכו רביעיא et non "מלכו רביעאה".

Il est cependant notable que la leçon plus difficile du 𝔐 ait ici l'appui de la 𝔖 et de la surrecension du texte de θ′. C'est pouruoi le comité l'a conservée avec la note {C}.

② Ce cas n'a pas été traité par le comité, car la tradition textuelle y est entièrement cohérente.

Il faut pourtant reconnaître que, si la grande corne que le bouc a entre les yeux est "le premier roi", on comprend mal que le bouc lui-même soit identifié par le 𝔐 de 8,21 au "roi" de Grèce. Il serait plus normal que, comme en 7,23-24, l'animal soit un royaume et la corne un roi gouvernant ce royaume. C'est pour cela que certains exégètes ont conjecturé ici "royaume" au lieu de "roi". Notons cependant ici un flottement notable dans l'emploi des termes "roi" et "royaume". En effet, le vs 22 dira qu'à la place de la grande corne brisée qui était le premier roi, s'élèveront quatre cornes qui sont quatre royaumes. Cela se comprend parce qu'Alexandre est un individu à forte personnalité, mais qui n'a pas créé de royaume; alors que les quatre diadoques sont des personnalités de moindre relief, mais ont créé des royaumes qui leur survivront. Dans cette perspective schématisée de l'auteur, il peut dire que le pouvoir grec est apparu en Asie sous la forme, non pas d'un royaume déjà constitué, mais d'un roi auquel ont succédé quatre royaumes.

Alors que Yéfet ben Ély a ici traduit littéralement le 𝔐, Saadya avait usé d'un pluriel[1419]: ملوك اليونانيين.

③ Ainsi que nous l'avons vu, le 𝔊 ancien a voulu créer en 10,13a, 10,13B et 10,20 une expression standard: "le général du roi des Perses" pour trois bases hébraïques distinctes. Voulant se rapprocher du 𝔐, θ′ a corrigé les expressions de 10,13a et 10,20 sur le 𝔐. Mais il a maintenu (quoique sur une nouvelle base) l'assimilation de l'expression de 13B à celle de 13a, assimilation dont le 𝔊 ancien avait pris l'initiative et que la grande proximité des deux expressions lui semblait requérir. La 𝔙 et la 𝔖 ont suivi θ′ dans sa correction des expressions de 10,13a et de 10,20 sur le 𝔐. Mais, à propos de 13B elles divergent.

Donc, à la leçon מַלְכֵי du 𝔐 se trouvent correspondre dans le 𝔊: στρατηγοῦ

1417 Le ms 62 donnant ici βασιλέως qui est la leçon du 𝔊 ancien!

1418 Ms Oxford Bodl Opp Add fol 64 (foll 85ab) et Cambridge T.-S. Ar 23,11i et Ar 51,3b.

1419 Attesté par le ms Oxford Bodl Opp Add fol 64 (fol 107a) et heb d43,55b et Cambridge T.-S. Ar 1b,101h et confirmé par l'édition Spiegel; alors qu'ici encore le ms publié par Morag a conformé la traduction à la leçon du 𝔐.

βασιλέως, dans θ′[1420]: ἄρχοντος βασιλείας, dans α′ βασιλέως (= 𝔙: regem) et dans la 𝔖: ܕܡܠܟܐ.

Dans le 𝔐 la forme plurielle "les rois" surprend là où l'on attendrait plutôt "le roi" (qu'offrent ici α′ et la 𝔙). Le comité a cependant estimé préférable de retenir la leçon plus difficile du 𝔐 avec la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

① On pourra traduire littéralement 7,17: "Ces bêtes énormes — qui sont quatre — sont quatre rois qui se lèveront de la terre". On pourra indiquer en note que chacun des "rois" incarne en réalité l'un des empires qui se sont sucédés dans le Proche-Orient ancien.

② et ③ 8,21B et 10,13B seront traduits ci-dessous en même temps que 8,21A et 10,13A.

[1420] Qui, en cela, correspond probablement à la leçon des deux mss de Kennicott et de 6QDn.

8,2 וָֽאֶרְאֶה֙ בֶּֽחָז֔וֹן (2º) {B} 𝔐 4QDn-a,b th 𝔙 𝔖 // abr-styl: 𝔊 θ′

☞ Options de nos traductions:

1b portait d'abord חָז֞וֹן נִרְאָ֤ה אֵלַי֙ אֲנִ֣י דָנִיֵּ֔אל אַחֲרֵ֛י הַנִּרְאָ֥ה אֵלַ֖י בַּתְּחִלָּֽה. Après quoi, 2a porte וָֽאֶרְאֶה֙ בֶּֽחָז֔וֹן וַיְהִי֙ בִּרְאֹתִ֔י וַאֲנִי֙ בְּשׁוּשַׁ֣ן הַבִּירָ֔ה אֲשֶׁ֖ר בְּעֵילָ֣ם הַמְּדִינָ֑ה Ensuite, 2b reprend, selon le 𝔐: וָֽאֶרְאֶה֙ בֶּֽחָז֔וֹן וַאֲנִ֥י הָיִ֖יתִי עַל־א֥וּבַל אוּלָֽי que RSV traduit: "and I saw in the vision, and I was at the river Ulai", J: "et, contemplant la vision, je me trouvais à la porte de l'Ulaï" et TOB: "Je regardai dans la vision, et j'étais moi-même près de la rivière Oulaï".

RL traduit le vs 2: "Ich hatte ein Gesicht, und während meines Gesichtes war ich in der Festung Susa im Lande Elam, am Fluß Ulai", alors que NEB rend tout l'ensemble 1b-2 par "while I was in Susa the capital city of the province of Elam, a vision appeared to me, Daniel, similar to my former vision. In this vision I was watching beside the stream of the Ulai", Brockington ne signalant aucune omission.

✂ Correcteurs antérieurs:

Behrmann s'est demandé si le deuxième "et je regardai dans la vision" ne serait pas une glose. Cette opinion a été adoptée par Charles, BH3S et Hartman.

✍ Les témoins anciens:

Il est intéressant de comparer le caractère très redondant de ce que le 𝔐 offre pour 1b-2 (que nous venons de citer) à ce qu'offrent pour ce passage les divers témoins du texte.

Pour ce vs 2, le ms 4QDn-a nous a conservé:

]ואראה בחזון ויהי בראותי ואני בשושן הבירה
]בחזון ואני הייתי על אובל אולי

Le ms 4QDn-b offre ici:]זון ואני הי[

Le 𝔊 ancien donne ici: ὅρασιν ἣν εἶδον ἐγὼ Δανιηλ μετὰ τὸ ἰδεῖν με τὴν πρώτην. καὶ εἶδον ἐν τῷ ὁράματι τοῦ ἐνυπνίου μου ἐμοῦ ὄντος ἐν Σούσοις τῇ πόλει, ἥτις ἐστὶν ἐν χώρᾳ Ἐλυμαΐδι, ἔτι ὄντος μου πρὸς τῇ πύλῃ Ωλαμ.

θ′ se contente de ὅρασις ὤφθη πρός με, ἐγὼ Δανιηλ, μετὰ τὴν ὀφθεῖσάν μοι τὴν ἀρχήν. καὶ ἤμην ἐν Σούσοις τῇ βάρει, ἥ ἐστιν ἐν χώρᾳ Αιλαμ, καὶ ἤμην ἐπὶ τοῦ Ουβαλ. Les recensions origénienne et antiochienne insèrent, après le mot ἀρχήν, les phrases: καὶ εἶδον ἐν τῇ ὁράσει, καὶ ἐγένετο ἐν τῷ ἰδεῖν με. Après Αιλαμ, la famille du ms Alexandrinus, les Catenæ et les deux recensions susdites insèrent encore: καὶ εἶδον ἐν ὁράματι.

La 𝔙 donne ici: "visio apparuit mihi / ego Danihel post id quod videram in principio / vidi in visione mea / cum essem in Susis castro quod est in Ælam civitate / vidi autem in visione esse me super portam Ulai".

La ܣ offre: ܚܙܘܐ ܐܬܚܙܝ ܠܝ ܐܢܐ ܕܢܝܐܝܠ ܡܢ ܒܬܪ ܚܙܘܐ ܩܕܡܝܐ ܕܐܬܚܙܝ ܠܝ. ܚܙܝܬ ܒܚܠܡܝ ܕܒܫܘܫܢ ܗܘܝܬ ܒܒܝܪܬܐ ܕܒܥܝܠܡ ܡܕܝܢܬܐ. ܘܚܙܝܬ ܒܚܠܡܝ ܕܩܐܡ ܐܢܐ ܥܠ ܐܘܒܠ ܐܘܠܝ.

Donc la 𝔙 et la ܣ omettent seulement de traduire וַיְהִי בִּרְאֹתִי (de 2a). À cette omission, le 𝔊 ancien ajoute celle de וָאֶרְאֶה בֶּחָזוֹן (de 2b). Quant au texte ancien de θ′ (tel qu'il est attesté par le ms Vaticanus et par les fragments de St Gall[1421] de la Vetus Latina), il ajoute à ces deux omissions celle de וָאֶרְאֶה בֶּחָזוֹן (de 2a). Mais tous ses états recensés réparent l'omission de וָאֶרְאֶה בֶּחָזוֹן (de 2b), alors que les recensions origénienne et antiochienne réparent en outre celle de וָאֶרְאֶה בֶּחָזוֹן וַיְהִי בִּרְאֹתִי (de 2a).

☞ **Choix textuel:**

Saadya[1422] avait allégé ce vs en: فرايت في المنام كانني في سوس الجوسق الذى في بلد خوزستان وكانني على شط نهر اولى.

Yéfet ben Ély traduit très fidèlement: فنظرت في المنظر وكان في نظرى وانا في שושן הבירה التى فى خوزستان المدينة. فرايت في المنظر وانا كنت على نهر اولى.

Il est très probable que nous avons affaire dans les diverses versions à des allégements plus ou moins marqués d'un hébreu très redondant qui se trouve cependant attesté en sa totalité à la fois par le 𝔐 et par les recensions origénienne et antiochienne de θ′. Pour les deux mots qui nous concernent, le 𝔐 a en outre l'appui de la 𝔙 et de la ܣ.

Estimant que les redondances du 𝔐 constituent un événement littéraire et non textuel, le comité lui a attribué la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Les redondances du 𝔐 ne sont qu'apparentes. Il s'agit des successions soudaines de tableaux dans la vision de Daniel. On pourra traduire: "(1b) Une vision m'est apparue à moi Daniel, après celle qui m'était apparue en premier. (2) Je regardai dans la vision. Et il advint que je me voyais à Suse la citadelle qui est dans la province d'Élam. Et je regardai dans la vision et je me trouvais sur le rivage de l'Oulaï".

1421 Dold, 258,15-20.

1422 Selon les mss Oxford Bodl Opp Add fol 64 (fol 93b) et Cambridge T.-S. Ar 1b,101i confirmés par l'édition Spiegel, alors que le ms publié par Morag a ici une déchirure.

8,3 וְהַקְּרָנַיִם {B} 𝔐 g th ܣ // abr-styl: 4QDn-a,b קרנים / homtel vel abr-transl: 𝔊 θ′ 𝔙 om

☞ **Options de nos traductions:**

Après que 3a ait dit du bélier: וְלוֹ קְרָנַיִם, 3b reprend: וְהַקְּרָנַיִם גְּבֹהוֹת. RSV traduit cela: "It had two horns; and both horns were high", J et TOB: "Il avait deux cornes; les deux cornes étaient hautes" et NEB: "with two horns (…). The two horns were long".

RL donne seulement: "der hatte zwei hohe Hörner".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Pagnini, Hätzer et les Prédicants ont respecté dans leur traduction la répétition du mot "cornes". Mais Luther simplifie en : "der hatte zwey hohe horner, doch eines hoher denn das ander". En cela, il subit l'influence de la vieille traduction allemande de la 𝔙. En effet, depuis Zainer, celle-ci portait: "habent hoche hörner : und eins höcher denn das ander".

BH3S se sont demandé si וְהַקְּרָנַיִם ne serait pas une glose. Hartman ne tient pas compte de ce mot quand il traduit: "It had two long horns; one was longer than the other".

Les témoins anciens:

Dans la fin d'une ligne, le ms 4QDn-a porte ici: ולו קרנים קרנים.

4QDn-b porte: ול[ו] קרנים ק[רנ]ים.

Selon le papyrus 967, le 𝕺 ancien porte ici: καὶ εἶχε δέκα κέρατα ὑψηλά, καὶ τὸ ἓν ὑψηλότερον. Ziegler a estimé que le mot δέκα que n'attestent ici ni le ms Chigi ni la Syh avait été emprunté par le copiste aux parallèles de 7,7.24. Mais ni Ziegler (qui ne connaissait que les fragments Beatty du papyrus) ni Geissen (lorsqu'il éditait les fragments de Cologne en 1968) ne pouvaient contrôler le parallèle de 8,7 où le ms Chigi et la Syh attestent formellement τὰ δύο κέρατα αὐτοῦ. Cependant, Roca-Puig a édité en 1974 le bas de la p. 156 du papyrus qui se trouve à Barcelone et qui atteste clairement cette leçon, confirmant donc le caractère excédentaire de δέκα au vs 3. Ajoutons que le ms Chigi et la Syh, après le mot κέρατα, ajoutent: ※ καὶ τὰ κέρατα en plaçant par erreur le métobèle après ὑψηλά.

Selon le ms Vaticanus et les fragments de St Gall[1423], le texte primitif de θ′ portait seulement: καὶ αὐτῷ κέρατα ὑψηλά, καὶ τὸ ἓν ὑψηλότερον τοῦ ἑτέρου. Une recension qui s'étend à presque tous les autres témoins insère καὶ τὰ κέρατα après le mot κέρατα.

La 𝔙 donne: “habens cornua excelsa / et unum excelsius altero”.

La 𝔖 offre: ܘܐܝܬ ܠܗ ܩܪܢܬܐ. ܘܩܪܢܬܗ ܪܡܢ. ܘܚܕܐ ܪܡܐ ܡܢ ܚܒܪܬܗ.

Choix textuel:

Saadya[1424] et Yéfet ben Ély ont traduit la répétition du 𝔐: قرنان والقرنان.

Le fait qu'un certain nombre de témoins n'aient rien qui corresponde au mot וְהַקְּרָנַיִם du 𝔐 peut s'expliquer ou bien par un homéotéleuton dans leur Vorlage ou bien par un allègement translationnel. En tout cas, on ne peut expliquer par un accident textuel la présence de ce mot dans le 𝔐 auquel le comité a attribué la note {B}. Notons d'ailleurs que le ms 4QDn-a (et probablement 4QDn-b), malgré un léger allégement stylistique, confirme la répétition de ce mot.

Interprétation proposée:

On pourra traduire 8,3: “Je levai les yeux et je regardai: voici, un bélier se tenait en face du rivage. Il avait deux cornes et les deux cornes étaient hautes et l'une était plus haute que l'autre, et la plus haute s'éleva la dernière”.

1423 Dold. 258,21s.

1424 Selon les mss Oxford Bodl Opp Add fol 64 (fol 94a) et Cambridge T.-S. Ar 1b,101i; ainsi que le ms publié par Morag. Quant à l'édition Spiegel, elle omet la répétition, probablement par haplographie. En effet, dans le commentaire qui suit, il s'interroge formellement sur le sens de la phrase וְהַקְּרָנַיִם גְּבֹהוֹת.

8,8 חָזוּת {B} 𝔐 𝔖 // transl: θ′ 𝔙 / glos: 𝕺 th

Options de nos traductions:

Après qu'il ait été dit que la grande corne du bouc fut brisée, 8bβ continue la narration: וַתַּעֲלֶנָה חָזוּת אַרְבַּע תַּחְתֶּיהָ que RSV traduit: “and instead of it there came up four conspicuous horns”, J: “et à sa place se dressèrent quatre 'magnifiques'”, NEB: “and in its place there sprang out (...) four prominent horns” et TOB: “et à sa place s'élevèrent quatre cornes remarquables”.

RL donne ici: “und es wuchsen an seiner Stelle vier andere Hörner”.

Correcteurs antérieurs:

À la place de חָזוּת, le mot אֲחֵרוֹת a été proposé par Grätz[1425], Bevan, HSAT234

1425 *Beiträge*, 351 et *Psalmen*, 128,20.

(en accord avec le 𝔊 ancien et θ′), von Gall[1426], SBOT, Oort, Marti, Mayer-Lambert, BH2, Ginsburg, Charles, Goettsberger, Linder et Cent.

EhrlichR, Montgomery, BH3S, Bentzen et Plöger préfèrent omettre ce mot comme issu par erreur du vs 5.

✍ **Les témoins anciens:**

1) En 8,5 où le 𝔐 offrait קֶרֶן חָזוּת, le 𝔊 ancien donnait: κέρας ἕν, à quoi le ms Chigi et la Syh ajoutaient ※ θεωρητόν.

Les témoins anciens de θ′ y donnaient seulement κέρας à quoi les recensions ajoutaient θεωρητόν ou ἕν θεωρητόν.

La 𝔙 portait "cornu insigne" et la 𝔖: ܩܪܢܐ ܡܬܚܙܝܢܐ.

2) En 8,8, pour חָזוּת אַרְבַּע du 𝔐, le 𝔊 ancien offre: ἕτερα τέσσαρα κέρατα.

Les témoins ancien de θ′ portent: κέρατα τέσσαρα, certains témoins recensés insérant auparavant: ἕτερα.

La 𝔙 donne: "cornua quattuor" et la 𝔖: ܡܬܚܙ̈ܝܢ ܐܪܒܥ.

☞ **Choix textuel:**

Déjà en 8,5 le mot חָזוּת n'avait pas été compris par le 𝔊 ancien ni par θ′ qui ne l'avaient pas traduit, se contentant de traduire le mot "corne" qui l'accompagnait. En 8,8, où ce mot est lié à "quatre", les deux mêmes traducteurs (que la 𝔙 suivra) lui substituent le mot "corne" (qui l'accompagnait en 8,5), le 𝔊 ancien glosant cela par "autres[1427]" qu'il est facile de tirer du contexte.

Le mot חָזוּת, en 8,5, servait de génitif à קֶרֶן, alors qu'en 8,8 le mot "cornes" est sous-entendu. On retrouve la même situation pour הַצְּבִי (ou הַצֶּבִי en situation pausale) qui, en 11,16.41 sert de génitif à אֶרֶץ, alors qu'en 8,9 le mot "pays" est sous-entendu; ou encore pour חֲמוּדוֹת qui en 10,11.19 sert de génitif à אִישׁ, alors qu'en 9,23 le mot "homme" est sous-entendu.

Le comité a donc considéré que la leçon du 𝔐 convenait bien au style de ces chapitres et lui a attribué la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

L'interprétation θεωρητόν que donnent en 8,5 des états recensés du 𝔊 et de θ′ peut provenir ou de α′ ou de σ′. Elle se retrouve dans la 𝔙 de 8,5 (insigne) ainsi que dans la 𝔖 de 8,5 (ܡܬܚܙܝܢܐ) et de 8,8 (ܡܬܚܙ̈ܝܢ). Cette interprétation réapparaîtra chez deux exégètes karaïtes: Yéfet ben Ély qui en 8,5 traduit: قرن لها منظر et en 8,8 porte: اربع قرون لها منظر et David ben Abraham[1428] qui, en 8,5 comme en 8,8, traduit חָזוּת par: لها بها[1429] ومنظر. Dans la même ligne, Rashi glose קרן גדול למראה העין en 8,5 et מראה ארבע קרנים en 8,8, les glossaires ADF donnent "vizion" en 8,5 et le pseudo-Saadya glose en 8,5: הוא קרן גדולה גבוהה למראה למרחוק.

Il faut cependant noter qu'une autre interprétation se fait jour avec Saadya qui traduit קֶרֶן חָזוּת en 8,5 par: قرن مشعب[1430]. Dans son commentaire, pour expliquer cette traduction, il renvoie à son interprétation de ce qui est dit de l'arbre que vit Nabuchodonosor (Dn 4,8): וַחֲזוֹתֵהּ לסוף כל ארעא où il a traduit[1431] وشعبها et justifié

[1426] P. 48, n. 1.

[1427] Ehrlich a bien noté un indice que ἕτερα ne vient pas d'une variante אַחֵרוֹת en sa Vorlage, à la place de חָזוּת. C'est que l'hébreu placerait l'épithète אַחֵרוֹת après אַרְבַּע et non avant (cf. 12,5).

[1428] I, 530,14s.

[1429] Ce mot signifie 'splendeur'.

[1430] Selon les mss Oxford Bodl Opp Add fol 64 (fol 94b) et Cambridge T.-S. Ar 1b 101i et Ar 23,11o, leçon confirmée par l'édition Spiegel (le ms publié par Morag portant متشعب). Ce mot signifie 'entrelacé', 'enchevêtré'.

[1431] Selon les mss Oxford Bodl Opp Add fol 64 (fol 34b) et Cambridge T.-S. Ar 26,6a confirmés par

cette traduction en se référant à 8,5 et 8,8 (où il traduit[1432] חָזוּת אַרְבַּע par: اربع شعب). Ce sens provient du parallélisme poétique de Jb 8,17: עַל־גַּל שָׁרָשָׁיו יְסֻבָּכוּ בֵּית אֲבָנִים יֶחֱזֶה. En effet, Abulwalid[1433] traduit יֶחֱזֶה de Jb 8,17 par يتشعب et donne شعب comme sens au verbe en Dn 4,8; 8,5.8. Judah ibn Balaam[1434] distingue un premier חזות qui se trouve en Is 21,2 et devrait être חֲזִיוֹת et un deuxième en Dn 8,8 dont la racine signifie شعب. Ibn Ezra en 8,5 glose מסובך. Radaq, en ses Shorashim, lie Dn 8,5 à Jb 8,17 qu'il glose par יסתבך.

Le sens de 'considérable', 'imposant', 'frappant le regard' est pourtant préférable car il correspond bien au qualificatif de 'grande' donné en 8,8 à la 'corne de חָזוּת' du vs 5 et il correspond aussi au contraste établi dans le vs 9 entre la 'toute petite corne' et les 'quatre [cornes] de חָזוּת' du vs 8. On pourra donc traduire 8,5b: "et ce bouc avait une corne imposante entre les yeux" et 8,8: "Et le bouc grandit énormément, mais tandis qu'il était en pleine vigueur la grande corne se brisa et quatre [cornes] imposantes s'élevèrent à sa place aux quatre vents du ciel".

---

l'édition Spiegel et par le ms publié par Morag.

[1432] Selon les mss Oxford Bodl Opp Add fol 64 (fol 99a) et Cambridge T.-S. Ar 23,11p et Ar 28,102b confirmés par l'édition Spiegel et par le ms publié par Morag.

[1433] *Uṣul*, 218,10-13.

[1434] *Homonymes*, 79.

8,11A הוּרַם {C} 𝔐Q 𝔊2 𝔊3 θ′ (vel assim 11bβ) // cor הֵרִים {C} 𝔐K 𝔊1 𝔙 𝔖 (vel assim 11a)

☞ Options de nos traductions:

11a portait: וְעַד שַׂר־הַצָּבָא הִגְדִּיל. 11bα continue: וּמִמֶּנּוּ הוּרַם הַתָּמִיד avec un ketib הרים.

Le qeré est lu par RSV: "and the continual burnt offering was taken away from him".

J traduit: "(la corne...) abolit le sacrifice perpétuel", RL: "(ein kleines Horn...) und nahm ihm das tägliche Opfer weg", NEB: "(one small horn...) suppressed his regular offering" (Brockington précisant qu'elle suit le ketib vocalisé הֵרִים) et TOB: "(une corne toute petite...) lui enleva le sacrifice perpétuel".

✂ Correcteurs antérieurs:

Le passif du qeré a été respecté ici par Pagnini (ablatum est), Hätzer et les Prédicants (abgethon [...] ward). Mais Luther, avec "nam" a suivi la vieille traduction allemande[1435] faite sur la 𝔙.

Ont proposé de lire ici le ketib הֵרִים: Rosenmüller (se fondant sur la lecture d'un 'yod' par le 𝔊 ancien), von Lengerke, Hitzig, Keil, SBOT.

Ont lu les consonnes du ketib comme celles d'un passif araméisant: Olshausen[1436], Behrmann, Bentzen, Porteous, Plöger et Lacocque.

Ginsberg[1437] et Hartman corrigent en הֵרִים ou הֵסִיר (en donnant à ce verbe la corne pour sujet).

✍ Les témoins anciens:

À la phrase וּמִמֶּנּוּ הוּרַם הַתָּמִיד correspond dans le 𝔊 ancien καὶ δι'αὐτὸν τὰ ὄρη τὰ ἀπ'αἰῶνος ἐρράχθη. Comme Bludau[1438] l'a noté, τὰ ὄρη rend הָרִים et ἐρράχθη rend הֵרַם. Mais, juste après, καὶ ἐξήρθη ὁ τόπος αὐτῶν καὶ θυσία semble offrir une seconde traduction du qeré à laquelle ἡ θυσία ἡ ἀρθεῖσα du vs 13 fait encore appel.

[1435] Kurrelmeyer IX, 491,6.

[1436] § 259b, fin.

[1437] *Studies*, 51.

[1438] *De indole*, 58.

Le texte originel de θ′ devait être: καὶ δι'αὐτὸν θυσία ἐρράχθη, seul le ms Vaticanus attestant pour le verbe la leçon ΕΡΑΧΘΗ qui a été déformée par les autres témoins en εταχθη ou εταραχθη.

La 𝔙 offre: "et ab eo tulit iuge sacrificium" et la 𝔖: ܡܢܗ ܐܪܝܡ ܡܫܡܫܢܘܬܐ.

☞ **Choix textuel et interprétations proposées:**

Donc le 𝔊 ancien atteste deux fois le qeré (qu'il a compris) et une fois les consonnes du ketib (qu'il n'a pas compris), alors que le qeré est appuyé par θ′ et que le ketib l'est par la 𝔙 et par la 𝔖.

Cela montre que la dualité des exégèses liées au qeré et au ketib est très ancienne. Elle dépend de l'interprétation de מִמֶּנּוּ: après qu'il ait été dit que le roi représenté par la toute petite corne "s'est grandi jusqu'au Prince de l'armée" (c'est-à-dire jusqu'à Dieu), on peut lire ou bien "et le [sacrifice] perpétuel fut aboli par lui" ou bien[1439] "et il lui retira le [sacrifice] perpétuel" (c'est-à-dire qu'il l'en priva). Notons qu'au vs 14, le rétablissement du culte sera exprimé par un passif: וְנִצְדַּק. Mais ce parallèle peut être invoqué en faveur de chacune des deux options.

On peut noter que Saadya, dans sa traduction[1440] (رفع), suit le ketib, mais que, dans son commentaire[1441], il suit le qeré (ارتفع).

Le comité a estimé devoir se diviser à égalité entre le ketib et le qeré avec {C}.

[1439] Cette deuxième exégèse semble plus probable, car elle permet de garder le même antécédent aux deux pronoms suffixes troisième pers. masc. sing. de ce vs.

[1440] Selon les mss Oxford Bodl Opp Add fol 64 (fol 99b) et Cambridge T.-S. Ar 23,11p et 28,102b confirmés par l'édition Spiegel et par le ms publié par Morag.

[1441] Selon le ms Oxford Opp Add fol 64 (fol 101b).

8,11B וְהֻשְׁלַךְ {C} 𝔐 𝔊 θ′ // assim-ctext: 𝔙 𝔖 clav וְהִשְׁלִיךְ
8,12D וְתַשְׁלֵךְ {C} 𝔐 𝔊1 // assim 12a: 𝔊2 θ′ 𝔙 𝔖

Options de nos traductions:

① 11bβ continue le cas précédent par וְהֻשְׁלַךְ מְכוֹן מִקְדָּשׁוֹ que RSV traduit: "and the place of his sanctuary was overthrown".

J donne: "et renversa le fondement de son sanctuaire", RL: "und verwüstete die Wohnung seines Heiligtums", NEB: "and even threw down his sanctuary" (Brockington spécifiant qu'elle lit וְהִשְׁלִיךְ avec la 𝔖), et TOB: "et bouleversa les fondations de son sanctuaire".

② 12b porte: וְתַשְׁלֵךְ אֱמֶת אַרְצָה וְעָשְׂתָה וְהִצְלִיחָה que J traduit: "et renversa à terre la vérité; elle agit et réussit", RL: "und das Horn warf die Wahrheit zu Boden. Und was es tat, gelang ihm", NEB: "and threw true religion to the ground; in all that it did it succeeded" et TOB: "La Corne jeta la Vérité par terre, et dans ce qu'elle entreprit, elle réussit".

Sans indiquer de correction, RSV offre: "and truth was cast down to the ground, and the horn acted and prospered".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

① Le passif a été respecté en 11B par Pagnini: "et proijcietur", Hätzer et les Prédicants: "und [...] geworffen ward"; alors que Luther traduit par un actif: "(es wuchs... und nam...) und verwüstet". Ici encore, il semble s'être laissé influencer par la 𝔙 dont nous verrons qu'elle a aussi un actif.

Hitzig et SBOT proposent ici וְהָשְׁלַךְ.

Ginsberg[1442] et Hartman conjecturent ici וְהֵרֹם.

[1442] *Studies*, 52.

② Hitzig, von Gall[1443], SBOT, Marti, HSAT34, BH23S, Charles, Linder et Cent proposent en 12D: וְהֻשְׁלַךְ; alors que Ginsburg préfère וְהִשְׁלַךְ.

✍ Les témoins anciens:

① À וְהֻשְׁלַךְ מְכוֹן מִקְדָּשׁוֹ du 𝔐 correspond dans le 𝔊 ancien: καὶ ἔθηκεν αὐτὴν ἕως χαμαὶ ἐπὶ τὴν γῆν καὶ εὐωδώθη καὶ ἐγενήθη, καὶ τὸ ἅγιον ἐρημωθήσεται.

θ′ donne pour cela: καὶ ἐγενήθη καὶ κατευοδώθη αὐτῷ, καὶ τὸ ἅγιον ἐρημωθήσεται.

La 𝔙 a: “et deiecit locum sanctificationis eius”.

La 𝔖 porte: ܘܒܪܐ ܬܬܛܠܡ ܡܩܕܫܗ.

② J.D. Michaelis[1444] dit que S.Th. Wald a trouvé au lieu de וְהֻשְׁלַךְ le passif attesté par un ms de Bratislava (allemand du XIVe s.) sous la vocalisation וְהֻשְׁלָךְ. De Rossi dit avoir trouvé aussi une vocalisation de ce verbe en hofal dans son ms 440 (allemand du XIIIe s.). Nous n'avons rencontré cette vocalisation en aucun des mss auxquels nous avons eu accès. Mais une vocalisation וַהֻשְׁלַךְ est attestée par l'édition princeps des Ketubim (Naples 1487), l'édition princeps de la Bible (Soncino 1488) et la polyglotte d'Alcala; les mss Urbinates 1; Vat ebr 7, et 468; London BL Add 21161; Kassel; Berlin Or fol 1213; Copenhague 2 et 5 et Cambridge Mm.5.27. Cependant la plupart des mss offrent bien ici la leçon וְהֻשְׁלַךְ que la mp du ms Firkovitch note comme hapax avec rafé en ajoutant que ce mot figure en outre trois fois avec dagesh (c'est-à-dire sous la forme וַתַּשְׁלֵךְ).

À וְתַשְׁלֵךְ אֱמֶת אַרְצָה וְעָשְׂתָה וְהִצְלִיחָה correspond dans le 𝔊 ancien: καὶ ἐρρίφη χαμαὶ ἡ δικαιοσύνη, καὶ ἐποίησε καὶ εὐωδώθη que θ′ se contente de recopier.

La 𝔙 porte: “et prosternetur veritas in terra et faciet et prosperabitur”, et la 𝔖 offre: ܘܐܬܪܡܝܬ ܩܘܫܬܐ ܥܠ ܐܪܥܐ ܘܬܥܒܕ[1445] ܘܬܨܠܚ.

☞ Choix textuel:

① Il suffit de comparer la leçon que le 𝔊 ancien offre en 11b à celle du 𝔐 et du 𝔊 en 12b pour constater que καὶ ἔθηκεν αὐτὴν ἕως χαμαὶ ἐπὶ τὴν γῆν καὶ εὐωδώθη καὶ ἐγενήθη (de 11bβ) se réfère à וְתַשְׁלֵךְ אֱמֶת אַרְצָה וְעָשְׂתָה וְהִצְלִיחָה (de 12b), alors que καὶ τὸ ἅγιον ἐρημωθήσεται (de 11bγ) est ce qui correspond à וְהֻשְׁלַךְ מְכוֹן מִקְדָּשׁוֹ (de 11b). On ne saurait donc invoquer en 11b le témoignage du 𝔊 (ni de θ′ qui le copie) en faveur d'une variante vocalique וְהִשְׁלַךְ ou וְהִשְׁלִיךְ. Par contre, ces vocalisations semblent correspondre à ce qu'ont lu la 𝔙 et la 𝔖.

Le comité a préféré suivre le témoignage du 𝔐, du 𝔊 et de θ′ en attribuant à la vocalisation hofal וְהֻשְׁלַךְ trois {B} et trois {C}.

② Ici, l'ensemble des versions semblent plaider pour une vocalisation en hofal. Cependant, nous avons dit que la leçon καὶ ἔθηκεν αὐτὴν ἕως χαμαὶ ἐπὶ τὴν γῆν que le 𝔊 ancien offre comme doublet en 11bβ a bien 12b pour origine. Or, elle appuie une vocalisation en hifil.

Le comité a suivi ici encore la leçon du 𝔐 avec trois {B} et trois {C}, estimant opportun de maintenir la dissymétrie existant entre ce hifil et le hofal du cas précédent.

✉ Interprétation proposée:

① EhrlichR a noté avec finesse que le hifil ou le hofal du verbe שָׁלַךְ ne signifie pas nécessairement 'jeter', mais souvent 'laisser à l'abandon' une chose dont on n'a plus l'usage ou une personne de la vie de laquelle on désespère. Or le Temple sans culte n'a plus de raison d'être et n'est donc plus visité. On pourra donc traduire 11bβ: “et son sanctuaire a été délaissé”.

② Nous traduirons 12b après avoir étudié les trois cas suivants.

1443 P. 48, n. 4.

1444 OEB XXIII, 64.

1445 L'édition de Leyde ne mentionne que le plus récent de ses témoins à l'appui d'une ponctuation de la dernière lettre en 'dalat'. De fait, l'excellent témoin qu'est Éphrem porte déjà cette ponctuation 'dalat'.

8,12A וְצָבָא {B} 𝔐 𝔙 𝔖 // incert: 𝔊 θ′
8,12B תִּנָּתֵן {B} 𝔐 θ′ 𝔙 𝔖 // lic: 𝔊
8,12C בְּפָשַׁע {B} 𝔐 𝔙 𝔖 // lic: 𝔊 θ′

Options de nos traductions:

12a porte: וְצָבָא תִּנָּתֵן עַל־הַתָּמִיד בְּפָשַׁע que RSV traduit: "And the host was given over to it together with continual burnt offering through transgression" et TOB: "L'Armée fut livrée, en plus du sacrifice perpétuel, avec perversité".

Selon Brockington, NEB conjecture l'insertion de וְעָלְתָה avant עַל־ quand elle traduit: "The heavenly hosts were delivered up, and it raised itself impiously against the regular offering".

J lie 12A à ce qui précède, J12 traduisant: "et la légion;" et J3: "et l'armée;". Puis, sans mentionner de correction, elle donne: "sur le sacrifice elle posa l'iniquité".

RL n'a rien qui corresponde à 12A et donne: "Und es wurde Frevel an dem täglichen Opfer verübt".

Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Dans ce contexte, Saadya traduit ici[1446] צָבָא par النجوم (= les étoiles). Or 'les étoiles' désignent le peuple d'Israël et ce qui est dit ici, c'est[1447] que "le peuple est tombé dans le péché à cause du תמיד".

Yéfet ben Ély traduit ici וְצָבָא par وجيش (= et une armée) et il considère ici פשע comme une désignation de la 'corne'. Il commente: "il a vu que la partie de l'armée que cette corne n'a pas encore piétinée sera prise par la corne en même temps que le lieu que fréquentait le prince de l'armée".

Selon Rashi, צָבָא a ici le sens de "temps fixé" comme en Jb 7,1. Le sens est qu'un temps fixé est donné pour que le תמיד soit écarté à cause du péché[1448].

Le glossaire A traduit וצבא תנתן par "é terme était donné", au sens de זמן comme en Jb 7,1. Le glossaire D donne lui aussi "é terme" pour וצבא, au sens de זמן, comme en Is 40,2.

Radaq, en ses Shorashim, dit que צבא a ici le sens de קץ וזמן.

Ralbag explique: "Il veut dire que l'armée, c'est-à-dire Israël, sera livrée au pouvoir d'Antiochus à cause du תמיד, en raison des péchés qu'ils ont commis à son égard".

Le pseudo-Saadya commente: "Car le roi des Ismaélites a établi sa maison de prière dans le sanctuaire de péché des Romains qui sont à Jérusalem".

Abravanel voit ici la prise de Jérusalem par Titus et il paraphrase: "Et l'armée d'un autre envoyé qui sera un prince de Rome sera établie contre Jérusalem et supprimera le תמיד de devant lui à cause du péché d'Israël".

Les traductions au XVIe siècle:

12a a été traduit par Pagnini: "Et tempus[1449] dabitur contra iuge sacrificium propter prævaricationem", par Brucioli: "Et darassi il tempo sopra il sacrificio continuo per la prevaricatione", Hätzer et les Prédicants: "und es ward eyn zeit (Préd.: + lang) wider das täglich opffer gegeben / der boßheyt halb", Münster: "Et certum tempus dabitur super iuge (sacrificium) in iniquitate", Olivetan-Rollet-Estienne: "Et sera donné temps au *sacrifice* continuel pour le forfaict", Castalio: "Est autem datum certum

---

[1446] Selon les mss Oxford Bodl Opp Add fol 64 (fol 99b) et Cambridge T.-S, Ar 23,11p et Ar 28,102b confirmés par l'édition Spiegel et par le ms publié par Morag.

[1447] Selon le ms Oxford Bodl Opp Add fol 64 (fol 102a).

[1448] Cette exégèse est reprise par Y. Altschüler dans sa *Meṣudat David*.

[1449] Dans son *Thesaurus* (col. 1998), Pagnini se réfère à Radaq pour donner ici (et ailleurs) à צָבָא le sens de "temps fixé", sens que Mercerus développe en annotant (col. 2290s) la réédition de 1577 du *Thesaurus*.

spacium expiandi perennis", Châteillon: "E fut baillé un certain terme[1450] pour purifier l'ordinaire", la Geneva Bible: "And a time shalbe given *him* over the dailie *sacrifice* for the iniquitie", les Pasteurs: "Et certain temps *lui* fut donné contre le *sacrifice* continuel par desloyauté",

Luther traduit: "Es ward yhm aber solche macht gegeben, wider das tegliche opffer, umb des sunde willen". On y décèle l'influence de la vieille traduction allemande qui portait: "Wann im wart gegeben kraft wider das groß opffer umb die súnd".

Vatable[1451] avait commenté: "Et exercitus, id est populus Iudaicus traditus est, vel tradetur, id est veniet in potestatem hostitum, propter iuge illud sacrificium ob transgressionem, id est propter transgressionem quam admiserant circa illud iuge sacrificium". Jud traduit: "Exercitus autem traditus est cum perenni sacro per scelus". Estienne corrige Pagnini en: "Et exercitus tradetur propter iuge sacrificium, ob prævaricationem"; alors que Arias Montano le corrige en: "Et exercitus dabitur contra iuge in prævaricatione". Tremellius donne: "Exercitusque expositus est defectioni contra jugem *cultum*", Diodati: "E l'esercito fu esposto a misfatto contro al *sacrificio* continuo", la King James: "And an hoste was given *him* against the daily *sacrifice* by reason of transgression" et Diodati: "Et l'armee fut exposee à forfaire contre le *sacrifice* continuel".

✂ Interventions critiques passées:

Bertholdt omet וְצָבָא et lit: הַפֶּשַׁע pour le dernier mot de 12a. Il est suivi par von Gall[1452], Marti, Mayer-Lambert, HSAT34, BH2, Charles, Cent et Bentzen.

Grätz[1453] remplace וְצָבָא par וְשׁוֹמֵם.

Transfèrent le sof pasuq après וְצָבָא et lisent הַפֶּשַׁע: Ginsberg[1454] et Hartman.

Ozanne[1455] a proposé d'insérer le verbe עָלְתָה avant עַל.

✍ Les témoins anciens:

Pour 12a, le 𝕲 ancien donne: καὶ ἐγενήθησαν ἐπὶ τῇ θυσίᾳ αἱ ἁμαρτίαι.

θ′ offre: καὶ ἐδόθη ἐπὶ τὴν θυσίαν ἁμαρτία, la surrecension du ms 62 insérant le mot δύναμις après καί.

La 𝔙 porte: "robur autem datum est contra iuge sacrificium propter peccata" et la 𝔖: ܘܚܝܠܐ ܐܬܝܗܒ ܥܠ ܐܡܝܢܘܬܐ ܒܚܛܗܐ.

☞ Choix textuel:

Le 𝕲 estimait-il avoir traduit וְצָבָא par le verbe ἐρημωθήσεται qui précède? À propos de 11B, nous avons déjà remarqué qu'une partie du 𝕲 du vs 11 se réfère en réalité au 𝔐 du vs 12. Il est frappant de noter que le 𝕲 croira traduire au vs 13 le même mot וְצָבָא par le même ἐρημωθήσεται que lui suggérera le substantif ἐρημώσεως qui, peu de mots avant, y traduit très normalement l'hébreu שֹׁמֵם. Il semble qu'il n'y ait rien à tirer comme renseignements sur leur Vorlage hébraïque des particularités du 𝕲 ou de θ′ (qui l'a suivi de près, alors que la surrecension du ms 62 se rapproche du 𝔐).

Quant à la 𝔙 et à la 𝔖, elles rendent fidèlement le 𝔐 auquel le comité a, pour ces trois mots, attribué la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Ici il semble que le style énigmatique soit voulu et qu'il faille interpréter les trois mots-clés צָבָא, הַתָּמִיד et פֶּשַׁע dans le sens que le vs 13 leur donnera. Quant au nifal de

---

1450 Alphonse de Zamora (133b) disait que les hébreux lisent ici: "& terminus datus est super iuge sacrificium".

1451 Selon la reportatio de Bertin.

1452 P. 48, n. 4.

1453 *Beiträge*, 386.

1454 *Studies*, 52.

1455 *Problems*, 446.

נתן, il semble qu'il faille le rapprocher de ses autres emplois en Dn 11,6.11. Or, en ces deux endroits, ce verbe signifie 'être livré' (au pouvoir d'un ennemi). Ajoutons à cela qu'ici le nifal a pour sujet צָבָא, alors qu'au vs 13 le même substantif servira de complément d'objet au qal du même verbe dont la signification sera précisée par le mot מִרְמָס, le sens de תֵּת וְקֹדֶשׁ וְצָבָא מִרְמָס étant donc: “livrer le sanctuaire et l'armée à être piétinés”. D'autre part, le sens le plus naturel d'un complément introduit par -בְּ après le verbe נתן est: 'en échange de'. Quant au mot פֶּשַׁע, son sens est précisé au vs 13 par l'apposition שֹׁמֵם que l'on retrouve dans l'expression תֵּת שִׁקּוּץ שֹׁמֵם en 12,11. Le plus probable est donc que פֶּשַׁע évoque ici l'apostasie par le moyen de l'instauration du culte idolâtrique. Enfin, étant donné qu'il a déjà été dit au vs 11 que Dieu a été privé du sacrifice perpétuel, la préposition עַל peut fort bien avoir le sens de 'en supplément de'. Reste à déterminer ce que signifie צָבָא aux vss 12 et 13. Étant donnée la correspondance existant entre le temple terrestre et le temple céleste, il semble bien que le mot צָבָא désigne aux vss 10 à 13, sous la métaphore de l'armée des étoiles, les ministres du culte (lévites et fidèles). Au vs 11, Dieu a été présenté comme Prince de cette armée.

On pourra donc traduire les vss 10 à 13: “(10) Et [la toute petite corne] grandit jusqu'à l'armée du ciel et fit tomber à terre une partie de l'armée et des étoiles qu'elle piétina. (11) Et [le roi représenté par la corne] a grandi jusqu'au Prince de l'armée et il l'a privé du sacrifice perpétuel et son lieu saint a été délaissé. (12) Et une armée est livrée, en plus du sacrifice perpétuel, en échange du culte apostat; et [la corne] jette la vérité à terre et elle agira et elle réussira. (13) Et j'entendis un saint qui parlait. Et un saint dit à un tel qui parlait: 'jusques à quand la vision concernant le sacrifice perpétuel et l'apostasie, la dévastatrice, le fait de livrer et le sanctuaire et l'armée à être foulés aux pieds?'”

8,12D cf. p. 460.

8,13A הַתָּמִיד {B} 𝔐 𝔙 𝔖 // glos: 𝔊 θ′
8,13B וְצָבָא {B} 𝔐 4QDn^b θ′ 𝔙 𝔖 // incert: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

עַד־מָתַי הֶחָזוֹן הַתָּמִיד וְהַפֶּשַׁע שֹׁמֵם תֵּת וְקֹדֶשׁ וְצָבָא מִרְמָס est en 13b ce qu'un saint dit à un tel qui parlait. RSV traduit cela: “For how long is the vision concerning the continual burnt offering, the transgression that makes desolate, and the giving over of the sanctuary and host to be trampled under foot?”, J: “Jusques à quand la vision: le sacrifice perpétuel, désolation de l'iniquité, sanctuaire et légion foulés aux pieds?” et TOB: “Jusques à quand cette vision du sacrifice perpétuel, de la perversité dévastatrice, du sanctuaire livré et de l'Armée foulée aux pieds?”

Ici encore, RL n'a rien qui corresponde à 13B. Elle traduit: “Wie lange gilt dies Gesicht vom täglichen Opfer und vom verwüstenden Frevel und vom Heiligtum, das zertreten wird”.

Selon Brockington, NEB s'inspire du 𝔊 pour insérer מוּרָם après הַתָּמִיד et elle lit וּצְבִי au lieu de וְצָבָא quand elle traduit: “For how long will the period of this vision last? How long will the regular offering be suppressed, how long will impiety cause desolation, and both the Holy Place and the fairest of all lands be given over to be trodden down?”

✂ Correcteurs antérieurs:

① L'insertion de מוּרָם après הַתָּמִיד a été proposée par Grätz[1456], Bevan, von Gall[1457], Marti, Ginsburg, HSAT234, Mayer-Lambert, BH23S, Charles, Linder, Cent, Bentzen et Porteous.

1456 *Beiträge*, 388.
1457 P. 52.

② Une conjecture de וּצְבִי au lieu de וְצָבָא a été proposée par Smend[1458], Linder, BHS et Porteous.

Le mot וְצָבָא a été considéré comme une glose par Mayer-Lambert, HSAT34, BH2 et Bentzen.

✍ **Les témoins anciens:**

Le ms 4QDn^{b} a conservé en début de ligne:]וקודש וצבא מרמס.

L'interrogation est traduite ainsi par le 𝔊 ancien: Ἕως τίνος τὸ ὅραμα στήσεται καὶ ἡ θυσία ἡ ἀρθεῖσα καὶ ἡ ἁμαρτία ἐρημώσεως[1459] ἡ δοθεῖσα, καὶ τὰ ἅγια ἐρημωθήσεται εἰς καταπάτημα;

θ′ offre: Ἕως πότε ἡ ὅρασις στήσεται, ἡ θυσία ἡ ἀρθεῖσα καὶ ἡ ἁμαρτία ἐρημώσεως ἡ δοθεῖσα, καὶ τὸ ἅγιον καὶ ἡ δύναμις συμπατηθήσεται;

La 𝔙 porte: “usquequo visio et iuge sacrificium / et peccatum desolationis quæ facta est / et sanctuarium et fortitudo conculcabitur”.

La 𝔖 donne: ܥܕܡܐ ܠܐܡܬܝ ܚܙܘܐ ܕܐܡܝܢܘܬܐ. ܘܚܒܠܐ ܘܡܫܒܠܐ ܢܬܕܠܝܢ ܘܩܘܕܫܐ ܘܚܝܠܐ ܢܬܕܝܫ[1460].

☞ **Choix textuel:**

① Le qualificatif ἡ ἀρθεῖσα dont le 𝔊 (et θ′ qui le lui emprunte) affecte ἡ θυσία est une glose translationnelle visant à identifier cette θυσία avec celle dont le 𝔊 avait déjà fait au vs 11 le sujet du verbe ἐξήρθη. Le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

② À propos de 12A, nous avons déjà mentionné l'étrange correspondance qui se retrouve là et ici entre וְצָבָא du 𝔐 (et de 4QDn^{b}) et ἐρημωθήσεται du 𝔊. En tout cas, on ne rendrait pas un compte exact de la situation en disant que le 𝔐 ajoute ici ce mot ou que le 𝔊 l'y omet. Ici encore, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

Nous avons déjà traduit ce vs avec le précédent.

[1458] *Anmerkungen*, 201, n. 1.

[1459] À la place de ce mot, le papyrus 967 porte ἐρημωθήσεται qu'il a (selon Geissen, 51) emprunté à ce qui suit.

[1460] Ce dernier mot a été déformé en ܢܬܕܘܫ dans le ms Ambrosianus.

8,14 אֵלַי {C} 𝔐 // spont: 𝔊 θ′ 𝔙 𝔖

Options de nos traductions:

Le vs 14 commence par וַיֹּאמֶר אֵלַי que RL traduit: “Und er antwortete mir” et TOB: “Il me dit”. NEB se contente de “The answer came”.

RSV dit suivre θ′, le 𝔊, la 𝔖 et la 𝔙 quand il donne: “And he said to him”. J dit suivre “les versions” en donnant: “Il lui dit”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La première pers. sing. du suffixe a été traduite en troisième (sans note) par Houbigant. Elle a été corrigée ainsi par Michaelis, Bertholdt, Hitzig, Ewald, Bevan, SBOT, Behrmann, HSAT234, Marti, EhrlichM, Oort, Mayer-Lambert, BH23S, Montgomery, Ginsburg, Charles, Goettsberger, Linder, Cent, Ginsberg[1461], Bentzen, Plöger, Delcor et Hartman.

✍ **Les témoins anciens:**

Tous les témoins connus du 𝔊, de θ′, de la 𝔙 et de la 𝔖 s'accordent pour traduire ce suffixe en troisième personne du singulier; alors que tous les témoins connus du 𝔐 attestent la première personne du singulier pour ce suffixe.

[1461] *Studies*, 82, n. 37.

☞ Choix textuel:

Le 𝔐 est donc entièrement isolé en sa lectio difficilior. Mais l'option des versions est tellement 'dans l'air' que le comité a estimé utile de protéger contre cette facilitation évidente la leçon du 𝔐 à laquelle il a attribué quatre {C} et deux {B}.

✉ Interprétation proposée:

En 13a, c'est un saint qui a interrogé 'un tel' qui parlait. Mais il exprimait ainsi la question que se posait Daniel. C'est pourquoi 'un tel' s'adresse maintenant directement à Daniel pour répondre. Mais la brève réponse du vs 14 est loin d'éclairer l'énigme de la vision. C'est pourquoi, au vs 16, une voix d'homme s'adressera à Gabriel pour lui demander explicitement d'instruire Daniel de la signification des divers événements qui lui avaient été présentés symboliquement dans la vision. C'est ce que Gabriel fera aux vss 19 à 26. La traduction ne fait aucune difficulté.

8,21A וְהַצָּפִיר הַשָּׂעִיר {B} 𝔐 // assim vss 5 & 8: 𝔊 θ′ 𝔙 𝔖 clav וּצְפִיר הָעִזִּים

Options de nos traductions:

Dans le 𝔐, le vs 21a porte: וְהַצָּפִיר הַשָּׂעִיר מֶלֶךְ יָוָן que J23 traduit: "Le bouc velu est le roi de Yavân" et TOB: "Le Bouc velu: c'est le roi de Grèce".

RSV traduit: "And the he-goat[q] is the king of Greece" en notant: "q Or *shaggy he-goat*". J1, sans note, donnait seulement: "Le bouc est le roi de Grèce" et RL: "Der Ziegenbock aber ist der König von Griechenland".

Brockington indique que, avec le 𝔊, NEB lit וּצְפִיר הָעִזִּים au lieu de וְהַצָּפִיר הַשָּׂעִיר quand elle traduit: "the he-goat".

Les traductions au XVIe siècle:

Le vs 8 avait commencé par וּצְפִיר הָעִזִּים et le vs 21 commence par וְהַצָּפִיר הַשָּׂעִיר.

Au vs 8 Pagnini donnait "et hircus caprarum", alors qu'en 21 il donne "et hircus hircus". Brucioli porte en 8: "et il capro di capre" et en 21 "et questo capro", Münster en 8: "hircus caprarum" et en 21: "hircus caprarius", Jud en 8: "caprigenus hircus" et en 21: "hirsutus hircus", Estienne en 8: "le bouc des chevres" et en 21: "le bouc, le bouc, *dis-ie*", Tremellius en 8: "hircus e capris" et en 21: "hircus ille villosus", les Pasteurs en 8: "le bouc d'entre les chevres" et en 21: "ce bouc velu", Diodati en 8: "il becco" et en 21: "quel becco hirsuto", King James en 8: "the hee goate" et en 21: "the rough goat" et Diodati: "le bouc" et en 21: "le bouc herissé".

Aux deux endroits, Hätzer et Luther offrent: "der zigenbock", les Prédicants: "der geyßbock", Olivetan-Rollet: "le bouc des chievres", Castalio: "caprinus hircus" et "hircus caprinus", Châteillon: "le bouc de chevrerie" et Geneva Bible: "the goat".

✂ Interventions critiques passées:

Au vs 21 le mot הַשָּׂעִיר est considéré comme une glose explicative par Bevan, Ehrlich, HSAT34, BH23S, Bentzen et Plöger.

Oort hésitait sur l'omission de שָׂעִיר ou de צָפִיר.

Charles remplace הַשָּׂעִיר par הָעִזִּים.

✍ Les témoins anciens:

Au vs 8 et au vs 21 le 𝔊 ancien et θ′ traduisent: καὶ ὁ τράγος τῶν αἰγῶν.

La 𝔙 traduit en 8: "hircus autem caprarum" et en 21: "porro hircus caprarum".

En 8 et en 21 la 𝔖 traduit: ܨܦܝܪܐ ܕܥܙ̈ܐ.

☞ Choix textuel:

Une fois de plus, les traductions ont assimilé l'explication du vs 21 à la description des vss 5 et 8. On ne saurait donc en tirer la preuve que l'expression du 𝔐 וְהַצָּפִיר הַשָּׂעִיר ne soit pas originelle ici. Aussi le comité lui a-t-il attribué la note {B}.

⊠ **Interprétation proposée:**

Les vss 5 et 8 précisaient le mot aramaïsant צְפִיר en en faisant un état construit déterminé par הָעִזִּים. Ici il a été précisé par l'addition de son équivalent hébreu שָׂעִיר[1462]. En ces trois endroits, il suffira de traduire par le mot 'bouc'. Donc, au vs 21: “Quant au bouc, c'est le roi de Yavân”.

[1462] Comme Péter-Contesse l'a bien noté, cette apposition ne sert pas à qualifier l'animal, mais à l'identifier avec précision.

8,21B cf. p. 452.

8,24A וְלֹא בְכֹחוֹ {B} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 // homtel: θ′
8,24B יַשְׁחִית

☞ **Options de nos traductions:**

וְעָצַם כֹּחוֹ וְלֹא בְכֹחוֹ וְנִפְלָאוֹת יַשְׁחִית וְהִצְלִיחַ וְעָשָׂה וְהִשְׁחִית עֲצוּמִים וְעַם־קְדֹשִׁים constitue le vs 24 selon le 𝔐 que TOB traduit: “Sa puissance ira croissant, mais non par sa propre force; il opérera des destructions prodigieuses et réussira dans ce qu'il entreprendra; il détruira des puissants, c'est-à-dire le peuple des Saints”.

① Estimant que le 𝔐 a répété «but not with his power» du vs 22, RSV se fonde sur θ′ et le papyrus Chester Beatty du 𝔊 quand elle donne: “His power shall be great, and he shall cause fearful destruction, and shall succeed in what he does, and destroy mighty men and the people of the saints”. Selon Brockington, NEB se fonde sur θ′ pour omettre וְלֹא בְכֹחוֹ quand elle offre: “His power shall be great, he shall work havoc untold; he shall succeed in whatever he does. He shall work havoc among great nations and upon a holy people”.

② Disant qu'elle conjecture 'il tramera' au lieu de «il détruira», J écrit: “Sa puissance croîtra en force, — mais non par sa propre puissance, — il tramera des choses inouïes, il prospérera dans ses entreprises, il détruira des puissants et le peuple des saints”. RL donne: “Der wird mächtig sein, doch nicht so mächtig wie sie. Er wird ungeheures Unheil anrichten, und es wird ihm gelingen, was er tut. Er wird die Starken vernichten. Und gegen das heilige Volk...”

✂ **Correcteurs antérieurs:**

① La répétition de וְלֹא בְכֹחוֹ aux vss 22 et 24 a fait difficulté aux critiques. Behrmann omet cela en 22; alors que Bevan, HSAT234, von Gall[1463], Oort, Marti, Mayer-Lambert, BH23S, EhrlichR, Montgomery, Charles, Goettsberger, Cent, Bentzen, Porteous, Plöger et Hartman l'omettent en 24.

② Bevan, von Gall[1464], Marti, Charles, Cent et BHS conjecturent יְשַׂחֵחַ ou יָשִׂיחַ à la place de יַשְׁחִית; alors que BH3 conjecture יַחְשֹׁב et Bentzen et Hartman יְדַבֵּר.

✍ **Les témoins anciens:**

① Au vs 22, le 𝔊 ancien, pour וְלֹא בְכֹחוֹ avait: οὐ κατὰ τὴν ἰσχὺν αὐτῶν. Au vs 24, le ms Chigi et la Syh ont: καὶ οὐκ ἐν τῇ ἰσχύι αὐτοῦ; alors que le papyrus 967, après avoir traduit וְנִפְלָאוֹת יַשְׁחִית par les mots καὶ θαυμαστῶς φθερεῖ, continue avec la suite de lettres: καισυνκεντησειτηισχυιεαυτου. Il semble bien que nous ayons là une corruption d'une leçon originale: καὶ οὐκ ἐν τῇ ἰσχύι ἑαυτοῦ.

Au vs 22, θ′ offre καὶ οὐκ ἐν τῇ ἰσχύι αὐτῶν. Au vs 24, les témoins anciens de θ′ (le ms Vaticanus et la Vetus Latina) n'ont rien qui corresponde à cette incise, alors que les témoins recensés insèrent: καὶ οὐκ ἐν τῇ ἰσχύι αὐτοῦ.

[1463] P. 51, n. 2.
[1464] P. 51, n.3 (où une faute d'impression offre יָשִׁיח).

La 𝔙 offre en 22: "sed non in fortitudine eius" et en 24: "sed non in viribus suis"; alors que la 𝔖 porte en 22: ܘܠܐ ܒܚ̈ܝܠܗܘܢ et en 24: ܘܠܐ ܒܚܝܠܐ ܕܦܪܨܘܦܗ.

② Nous avons traité en ① de la traduction du 𝔊 ancien. Celle de θ' est: καὶ θαυμαστὰ διαφθερεῖ, celle de la 𝔙: "et supra quam credi potest universa vastabit" et la 𝔖: ܘܬܕܡܪ̈ܬܐ ܢܚܒܠ.

☞ Choix textuel:

① Alors que ce n'était pas le cas dans le parallèle du vs 22, le 𝔐 du vs 24 prête à une omission par homéotéleuton de וְלֹא בְכֹחוֹ. C'est l'accident qui semble s'être produit dans la Vorlage de θ'. Par contre, même si c'est dans le 𝔐 une glose transférant ici à contre-sens l'incise de 8,22, il s'agit d'une initiative littéraire et non d'un accident textuel. Le comité a donc estimé devoir conserver ces mots avec la note {B}.

② Le comité n'a pas traité de ce cas où une correction ne serait que conjecturale.

✉ Interprétation proposée:

① Au vs 24, l'incise "et non par sa propre[1465] force" prépare l'annonce (à la fin du vs 25) qu'il sera brisé sans l'intervention d'une main. Ce roi est un pur instrument de Dieu qui s'en débarrassera dès qu'il aura fini son œuvre. Par contre, au vs 22, l'interprétation la plus naturelle de cette expression est: "et [ces royaumes] n'atteindront pas sa puissance". Mais il est possible que l'auteur y a choisi une formule volontairement énigmatique qui laisse déjà transparaître le sens qu'elle aura en 24. On pourra traduire en 24: "sa force s'accroîtra, mais non par sa propre force"

② Le mot נִפְלָאוֹת a ici, comme en Jb 37,5, valeur d'adverbe. Quant au hifil de שחת, il sera repris en 24b et en 25 avec des compléments d'objets précis pour caractériser le comportement de ce roi. On pourra traduire: "il fera de prodigieux dégats".

[1465] La leçon du papyrus 967 a bien saisi la valeur réflexive du pronom suffixe.

9,17 לְמַעַן אֲדֹנָי {B} 𝔐 // transl: 𝔊, θ' 𝔙, 𝔖

☞ Options de nos traductions:

En 17b, une supplication adressée au Seigneur se trouve motivée par לְמַעַן אֲדֹנָי que TOB traduit: "à cause du Seigneur".

RSV et NEB donnent: "for thy own sake, O Lord", RSV se fondant sur θ' et sur la 𝔙 et se référant à la 𝔖; alors que, selon Brockington, NEB lit לְמַעַנְךָ avec θ'. D'après θ' et le vs 19, J traduit: "par toi-même, Seigneur!". RL donne: "um deinetwillen, Herr!"

✂ Correcteurs antérieurs:

Pagnini, Münster, Jud, Castalio et Tremellius ont traduit littéralement: "propter dominum", Hätzer (copié par les Prédicants) donnait: "von deiner herrligkeit wegen". Alors que la vieille traduction allemande donnait "um dich selber", Luther traduisait en 1530: "umb dein selbs willen" qu'il corrigea en 1545 en "umb des Herrn willen". Brucioli offrait: "per il Signore". Olivetan-Rollet-Estienne-Pasteurs-Diodati ont donné: "pour l'amour du Seigneur", Châteillon: "pour l'amour du Sire", Geneva Bible & King James: "for the Lords sake" et Diodati: "per amor del Signore".

Ont ajouté à למען un suffixe de la deuxième pers. masc. sing.: Houbigant, HSAT34, Mayer-Lambert, EhrlichR, Montgomery, Charles, BH3S, Linder, Cent, Bentzen, Porteous, Plöger et Hartman.

J.D. Michaelis[1466], Bevan, HSAT2, Oort, Marti et Ginsburg ont proposé à partir du 𝔊: למען עבדיך אדני.

Behrmann et BH2 ont vu en לְמַעַן אֲדֹנָי une glose.

[1466] *OEB* IV, 36.

Les témoins anciens:

Le 𝔊 ancien porte: ἕνεκεν τῶν δούλων σου, δέσποτα et θ′: ἕνεκέν σου, κύριε.

La 𝔙 a lié ces deux mots aux quatre premiers du vs 18 et les a traduits: "propter temetipsum inclina Deus meus aurem tuam et audi".

La 𝔖 offre: ܡܛܠ ܥܒܕܝܟ ܡܪܝܐ.

Histoire de l'exégèse juive:

Le Talmud Babli[1467] attribue à Rab: "on attendrait למענך, mais il veut dire: à cause d'Abraham qui, le premier, t'a appelé אדון".

Saadya traduit largement par: كما انت اهله[1468], puis il commente[1469]: "il dit למען אדני au sens de למענך אדני"[1470]. Moshe ibn Giqatilla[1471] offre la même interprétation.

Yéfet ben Ély traduit par: لاجل اسمك يا ربّ العالمين et il explique qu'il comprend ces mots en fonction du Temple: "en disant לְמַעַן אֲדֹנָי, il veut dire: à cause de ton nom qui est sur lui, puisque tu l'as appelé 'ma maison'." Rashi, de même: "c'est-à-dire à cause du nom saint qui est invoqué sur la maison du Seigneur dont il est dit (Ex 15,17): מִקְּדָשׁ אֲדֹנָי כּוֹנְנוּ יָדֶיךָ".

Selon Ibn Ezra, "לְמַעַן אֲדֹנָי signifie: à cause de ce nom dont nous faisons mention".

Radaq rapproche ce cas de (Ex 24,1) אֶל־יְהוָה pour אֵלַי, comme exemples de cas où le substantif prend la place du pronom suffixe.

Choix textuel:

On voit donc que les versions anciennes et les exégètes juifs médiévaux ont prospecté les mêmes voies pour essayer de trouver un sens à cette formule.

Considérant qu'aucune variante textuelle n'est attestée avec certitude, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

Interprétation proposée:

Rosenmüller a noté d'autres cas où un nom remplace le suffixe pronominal de la deuxième personne: ainsi en Nb 27,11 où "comme le Seigneur l'a ordonné à Moïse" tient la place de "comme je te l'ai ordonné" et en Za 3,9 où "en face de Josué" veut dire "en face de toi". Comme Keil l'a bien vu, l'expression "parce que tu es le Seigneur" est plus forte que ne serait למענך. C'est en tant qu'il est 'le Seigneur' κατ'ἐξοχήν que le Dieu d'Israël ne saurait laisser se prolonger la dévastation de son sanctuaire sans nuire à son honneur. On explicitera donc cette expression comme Keil l'a fait.

[1467] Berakot 7b.

[1468] Il reprendra cette traduction pour לְמַעַנְךָ au vs 19.

[1469] Selon le ms Oxford Bodl Opp Add fol 64 (fol 114a).

[1470] Il cite comme cas analogue le Ps 30,9: אליך יהוה אקרא ואל אדני אתחנן où le parallélisme impose pour le second membre le sens de ואליך אדני אתחנן et il ajoute qu'il existe de nombreux cas semblables.

[1471] Selon Ibn Ezra, in loco.

9,22 וַיָּבֶן {C} 𝔐 // expl: θ′ 𝔙 / err-graph: 𝔊 𝔖 clav ויבא

Options de nos traductions:

22a porte: וַיָּבֶן וַיְדַבֵּר עִמִּי qui n'est rendu par aucune de nos traductions.

Sans note, J1 traduisait seulement: "Il me dit".

RSV et J23 disent corriger וַיָּבֶן selon le 𝔊 et la 𝔖 quand elles donnent: "He came and he said to me" et "Il vint, me parla et me dit".

Sans prétendre corriger, RL donne: "Und er unterwies mich und redete mit mir und sprach", NEB: "He spoke clearly to me and said" et TOB: "Il m'instruisit et me dit".

✂ Correcteurs antérieurs:

Houbigant a essayé de corriger ויבן en ויכן auquel il attribue le sens de "et il se tint debout". À partir du 𝔊 et de la S, ויבא a été signalé par Bevan, puis préféré par Bertholdt, Behrmann, SBOT, HSAT234, Ehrlich, Oort, Marti, Mayer-Lambert, BH23S, Montgomery, Linder, Cent, Bentzen, Plöger, Delcor et Hartman.

✍𝔙 Les témoins anciens:

Le 𝔊 ancien porte ici: καὶ προσῆλθε et la S: ܘܐܬܐ.
θ′ donne: καὶ συνέτισέ με et la 𝔙: "et docuit me".

☞ Choix textuel:

Comme θ′ et la 𝔙 l'avaient fait, Saadya (ففهمني) et Yéfet ben Ély (وفهمني) ont explicité un suffixe accusatif de la première personne. Notons que le "et il vint" du 𝔊 et de la S ne se rattache pas très bien à נֹגֵעַ אֵלַי qui précède immédiatement.

Il est possible qu'une erreur de lecture explique le glissement qui a eu lieu entre la leçon du 𝔐 et celle du 𝔊, sans qu'on puisse déterminer avec certitude dans quel sens a eu lieu ce glissement. Le comité a donc retenu la leçon du 𝔐 avec la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

Il faut rapprocher la leçon du 𝔐 de הָבֵן לְהַלָּז אֶת־הַמַּרְאֶה qui, en 8,16, signifie clairement: "fais comprendre à celui-ci la vision", ce même הָבֵן étant repris — cette fois sans complément — au vs 17: וַיֹּאמֶר אֵלַי הָבֵן בֶּן־אָדָם qui signifie: "et il me dit: «comprends, fils d'homme!»". Il n'est donc pas anormal que ce verbe qui peut aussi bien avoir un sens transitif qu'un sens intransitif figure ici sans complément.

Yéfet ben Ély estime que וַיָּבֶן וַיְדַבֵּר עִמִּי introduit les données sur les soixante-dix septénaires que Gabriel va révéler à Daniel aux vss 24 à 27.

On traduira donc: "Il donna l'instruction et me parla. Il dit..."

9,23 לְהַגִּיד {B} 𝔐 // glos: m 𝔊 𝔙 S add לְךָ

➾ Options de nos traductions:

Dans le 𝔐, וַאֲנִי בָּאתִי לְהַגִּיד n'a pas de complément de destinataire. Mais toutes nos traductions en ajoutent un sans noter ce fait.

RSV donne: "and I have come to tell it to you", J et TOB: "et je suis venu te l'annoncer", RL: "und ich komme, um dir's kundzutun" et NEB: "this I have come to pass on to you".

❧ Les traductions au XVIe siècle:

Pagnini s'est contenté de "ego autem veni, ut indicarem", Brucioli: "et io venni per referire",

Hätzer (copié par les Prédicants) explicite: "und ich bin darumb komen das ichs ansage", Luther: "und ich kome darumb, das ich dirs anzeige", Olivetan-Rollet: "mais ie suis venu pour te declairer", Estienne: "& ie suis venu pour *te* declarer", Münster: "& ego veni ut annunciarem", Jud: "& ego nuntiaturus veni", Castalio: "id quod ego tibi indicatum veni", Châteillon: "lequel ie te suis venu faire a savoir", Geneva Bible & King James: "and I am come to shewe *thee*", Tremellius: "ad quod indicandum venio", Pasteurs: "& ie suis venu pour *le te* declarer", Diodati: "& io son venuto per annuntiar*tela*" et "& ie suis venu por *te la* signifier".

✂ Interventions critiques passées:

Sans rien noter, Houbigant traduit: "itaque veni, hæc tibi declaraturus", Michaelis: "und ich komme, dir es anzuzeigen". Une insertion de לְךָ a été demandée par Bertholdt, Charles, BH3S, Porteous et Hartman.

✍ Les témoins anciens:

לְךָ est inséré ici par le ms Kenn 17 et par le De Rossi 186*.

Le 𝔊 ancien porte: καὶ ἐγὼ ἦλθον ὑποδεῖξαί σοι et θ′: καὶ ἐγὼ ἦλθον τοῦ ἀναγγεῖλαί σοι.

La 𝔙 a: "ego autem veni ut indicarem tibi" et la 𝔖: ܘܐܢܐ ܐܬܝܬ ܠܡܚܘܝܘܬܟ.

☞ Choix textuel:

Yéfet ben Ély se contente ici d'expliciter: وانا جئت لاخبر به, alors que Saadya explicitait doublement[1472]: وانا جئت لاخبرك به.

Une ajoute de לְךָ est tellement 'dans l'air' que son omission, qui ne peut venir d'un accident, serait plus difficilement explicable. Aussi le comité a-t-il estimé devoir retenir la lectio difficilior du 𝔐 avec la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Deux interprétations du vs 23 s'offrent:

— "Au commencement de tes supplications, une parole est sortie et je suis venu pour [la] révéler, car tu es objet de prédilection. Sois donc attentif à la parole et comprends la vision".

— "Au commencement… venu pour [te] faire savoir que tu … vision".

La première exégèse est plus probable à cause de la reprise du mot 'parole' en 23b, et parce que la venue de l'ange révélateur fait immédiatement suite à la 'sortie' de cette parole.

1472 Selon les mss Oxford Bodl Opp Add fol 64 (fol 115b) et Cambridge T.-S. Ar 26,62d confirmés par l'édition Spiegel et par le ms publié par Morag.

10,1 וּבִין אֶת־הַדָּבָר {B} 𝔐 𝔙 // err-graph: 𝔊 α′ 𝔖 clav יבין / homarc: θ′ om

⚭ Options de nos traductions:

Après que 1a ait dit qu'une parole fut révélée à Daniel, 1b continue de la manière suivante: וֶאֱמֶת הַדָּבָר וְצָבָא גָדוֹל וּבִין אֶת־הַדָּבָר וּבִינָה לוֹ בַּמַּרְאֶה, ce que RSV traduit: "And the word was true, and it was a great conflict. And he understood the word and had understanding of the vision", J: "parole sûre; haute lutte. Il pénétra la parole, l'intelligence lui en fut donnée en vision", RL: "was gewiß ist und von großen Dingen handelt. Und er achtete darauf und verstand das Gesicht" et TOB: "Cette parole était vérité et grande peine. Il comprit la parole; il en eut la compréhension par la vision".

Selon Brockington, NEB conjecture לוֹ בִּין au lieu de וּבִין quand elle donne: "Though this word was true, it cost him much toil to understand it; nevertheless understanding came to him in the course of the vision".

✂ Correcteurs antérieurs:

Au lieu de וּבִין, BH3S et Hartman ont proposé de lire בִּין et Plöger de lire לָבִין. Porteous dit avoir légèrement corrigé pour traduire: "Das Wort war wahr, aber es war schwierig für ihn, es zu verstehen, und das Verständnis kam ihm erst im Laufe der Vision", ce qui correspond exactement à l'option de NEB.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 ancien lie ensemble וְצָבָא גָדוֹל וּבִין אֶת־הַדָּבָר en: καὶ τὸ πλῆθος τὸ ἰσχυρὸν διανοηθήσεται[1473] τὸ πρόσταγμα.

1473 J.D. Michaelis (*OEB* IV, 37) estimant qu'il a lu יָבִין au lieu de וּבִין.

θ′ n'a rien qui corresponde à וּבִין אֶת־הַדָּבָר que α′ traduit: συνήσει σὺν[1474] τὸ ῥῆμα; alors que la 𝔇 offre: “intellexitque sermonem”.

Effectuant la même liaison que le 𝔊, la 𝔖 a: ܘܣܘܟܠܐ ܕܗܘܐ ܡܬܝܗܒ ܒܚܙܘܢܐ.

☞ Choix textuel:

L'omission du θ′ peut s'expliquer par un homéoarcton ayant fait disparaître une phrase commençant par καὶ σύνες avant celle qui commence par καὶ σύνεσις. S'il en est ainsi, θ′ apporterait un témoignage indirect à la présence de la conjonction en וּבִין.

La leçon יבין (que le 𝔊 et la 𝔖 semblent avoir lue ici) ne donne pas un sens préférable. Aussi le comité a-t-il attribué ici au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

1) Le mot וּבִין peut être un infinitif faisant fonction d'accompli. Il ne faut pas traduire : “et il comprit la parole”, car Daniel dira en 12,8: וַאֲנִי שָׁמַעְתִּי וְלֹא אָבִין. Mieux vaut, comme nous l'avons fait en 9,23, donner au qal de בין le sens de 'être attentif'. וּבִין אֶת־הַדָּבָר וּבִינָה לוֹ בַּמַּרְאֶה pourra alors se traduire: “et il fut attentif à la parole et l'intelligence lui vint en vision”.

2) Mais le parallèle de 9,23 pourrait engager aussi à interpréter וּבִין comme un impératif qui s'adresse au lecteur: “mais sois attentif à cette parole, car l'intelligence en est donnée dans la vision”.

1474 σύν ayant été omis par le ms Chigi, mais traduit par ܥܡ dans la Syh.

10,5 אוּפָז {B} 𝔐 θ′ Hie // asson: 𝔊 / paraphr: 𝔇, 𝔖 / usu: m אופיר

⟴ Options de nos traductions:

De l'homme vêtu de lin il est dit en 5b: וּמָתְנָיו חֲגֻרִים בְּכֶתֶם אוּפָז que RSV traduit: “whose loins were girded with gold of Uphaz”, TOB: “il avait une ceinture d'or d'Oufaz autour des reins” et J: “les (J1: ses) reins ceints d'or pur”.

RL offre seulement: “und einen goldenen Gürtel um seine Lenden”.

Brockington dit que NEB lit avec quelques mss אופיר au lieu de אוּפָז quand elle donne: “with a belt of gold from Ophir round his waist”.

❧ Les traductions au XVIe siècle:

5b est traduit par Pagnini: “& lumbi eius accincti auro obrizo” et Hätzer (que les Prédicants copient): “deß lenden mit guttem Arabischen gold begürtet waren”. Luther, en 1530, se contente de “und hatte einen gulden gurtel umb”, à quoi il ajoute seulement en 1545: “seine Lenden”. Brucioli donne: “et i lombi suoi accinti d'oro fine”, Münster: “& lumbi eius erant accincti auro Ophaz”, Olivetan-Rollet-Estienne: “& ses reins estoient ceinctz d'or de Ophaz”, Jud: “cuius femora cincta fuerunt obrizo auro”, Castalio: “lateribus auro obrizo succinctis”, Châteillon: “qui avoit le faux du cors ceint de fin or”, Geneva Bible & King James: “whose loynes were girded with fine golde of Uphaz”, Tremellius: “cujus lumbi accincti erant insigni auro Uphazi”, les Pasteurs: “& duquel les reins estoyent surceints de fin or d'Uphaz”, Diodati: “i cui lombi *erano* cinti di finissimo oro d'Ufaz” et “ayant sur ses reins une ceinture de fin or d'Uphaz”.

✂ Interventions critiques passées:

Ignorant où se trouve אוּפָז, Dathe, suivi par Ewald a traduit ici par “Ophir” (sans d'ailleurs nous dire où il situe ce pays). Corrigent ainsi le 𝔐: Marti, Charles, Porteous et Plöger. Keil a estimé que אופז était une simple variante dialectale de אופיר.

Behrmann et Linder hésitent entre une correction en כתם ופז (qu'adoptent HSAT34, EhrlichR, Montgomery, Goettsberger, BH3S, Bentzen et Hartman) et une autre en כתם מופז (qu'adopte Cent).

✍ **Les témoins anciens:**

Au lieu de אופז, on lit אופיר dans les mss Kenn 145*, 153[1475] et la marge du 249, ainsi que dans le De Rossi 34*. La leçon פז אופיר est signalée dans le ms de Bratislava dont nous avons déjà parlé à propos de 8,21B.

Selon le papyrus 967, le 𝔊 ancien porte ici: καὶ τὴν ὀσφὺν περιεζωσμένος χρυσίον[1476] καὶ ἐκ μέσου αὐτοῦ φῶς[1477].

θ′ donne: καὶ ἡ ὀσφὺς αὐτοῦ περιεζωσμένη ἐν χρυσίῳ Ωφαζ.

La 𝔙 offre: "et renes eius accincti auro obrizo", Hie ajoutant: "pro quo in hebræo legitur OPHAZ, quod Aquila ita interpretatus est: et lumbi eius accincti erant colore 'ephaz'".

La 𝔖 paraphrase: ܚܨܘ̈ܗܝ ܣܝܪܝܢ ܒܟܐܦܐ ܬܒܥܒܘܣܬܐ.

☞ **Choix textuel et interprétation proposée:**

En CT 2, 544, nous avons traité de מֵאוּפָז en Jr 10,9 et conclu qu'ici et là ce mot doit être interprété comme un toponyme. La leçon du 𝔐 est ici appuyée par θ′ et Hie la connaissait bien, tout en la paraphrasant dans sa 𝔙 (comme l'ont fait aussi, à leur manière, le 𝔊 et la 𝔖). Le comité a attribué ici à la leçon du 𝔐 quatre {B} et deux {C}.

[1475] Cette variante donnée par Tychsen en *RBML* 1 (1777) 178 ne provient pas d'un ms biblique, mais d'un ms du commentaire de Rashi.

[1476] Geissen voit ici le 𝔊 originel, déformé par le ms Chigi et la Syh en βυσσίνῳ.

[1477] Ziegler, sur le conseil de Katz, corrige ici en φας. Il se peut cependant que l'on n'ait pas affaire ici dans le 𝔊 à une transcription pure et simple, mais plutôt à une traduction par assonance.

10,13A וַאֲנִי נוֹתַרְתִּי {B} 𝔐 α′ 𝔙 𝔖 // exeg vel err-graph: 𝔊 θ′

☞ **Options de nos traductions:**

En 13a l'homme vêtu de lin a dit à Daniel: "Et le prince du royaume de Perse a tenu en face de moi pendant vingt et un jours, mais voici que Michel, l'un des premiers princes, est venu m'aider". Puis 13b poursuit: וַאֲנִי נוֹתַרְתִּי שָׁם אֵצֶל מַלְכֵי פָרָס que TOB traduit: "et je suis resté là auprès des rois de Perse".

J dit suivre le 𝔊 pour 13A quand elle donne: "Je l'ai laissé".

RSV dit suivre θ′ et s'inspirer du 𝔊 quand elle offre: "so I left him there".

Cette correction se retrouve en RL: "und ihm überließ ich (den Kampf)".

❧ **Les traductions au XVIe siècle:**

À וַאֲנִי נוֹתַרְתִּי שָׁם correspond en Pagnini: "& remansi ibi", Brucioli: "& rimasi quivi", Münster: "& ego relictus mansi ibi", Olivetan: "& restay illec", Jud: "ibique relictus sum", Rollet: "& demouray là", Estienne: "& suis demeure illec", Castalio: "cum essem illic [...] relictus", Châteillon: "qui étoi là demouré", Geneva Bible & King James: "& I remained there", Tremellius: "ego relictus sum ibi", les Pasteurs: "& ie suis demeuré là", Diodati: "io dunque sono rimaso quivi" et "Ie suis donc demeuré là".

Alors que ces interprétations sont très stables, ce n'est pas le cas des anciennes traductions allemandes. En effet, alors que la vieille allemande portait: "und ich beleibe do", suivie par Hätzer: "do bleyb ich", les Prédicants traduisaient en transitif: "den ließ ich", et Luther interprétait : "da behielt ich den Sieg".

C'était Zwingli qui, dans la préparation de la traduction des Prédicants de Zurich, mettait en valeur l'apport de la Septante[1478] qu'il lisait dans l'édition Aldine. Or, ici, nous lisons dans ses Scholies sur Daniel: "κατέλιπον: Ego reliqui tam eum, qui restitit, quam eum, qui auxilio fuit mihi apud Persas, et veni ut docerem te".

Quant à la traduction de Luther, elle semble s'inspirer de Reuchlin qui, à propos du verbe יָתַר, insiste[1479] sur le sens de 'exceller', être supérieur', plus que sur celui de 'demeurer', 'rester'.

[1478] Cf. CT 2, 721.

[1479] P. 232.

✂ **Interventions critiques passées:**

Se fondant sur θ', Houbigant corrige en הוֹתַרְתִּיו, suivi par Bertholdt, Grätz[1480], Behrmann, SBOT, Marti, Ginsburg, Mayer-Lambert, BH2, Charles et Cent.

Préfèrent הוֹתַרְתִּי: von Gall[1481], Oort, HSAT34; ou וְאֹתוֹ הוֹתַרְתִּי: Grätz[1482], Montgomery, BH3, Linder et Delcor.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 donne ici: καὶ αὐτὸν ἐκεῖ κατέλιπον et θ' se contente de faire passer ἐκεῖ après le verbe, pour se modeler sur l'hébreu.

Selon le ms Chigi (et la Syh), α' porte ici: κἀγὼ περιεσσεύθην ἐκεῖ. La 𝔙 offre: "et ego remansi ibi" et la 𝔖: ܘܐܫܬܘܚܪܬ ܬܡܢ.

☞ **Choix textuel:**

Il est difficile de dire si le 𝔊 ancien (que θ' se contente de reproduire) a lu une autre Vorlage. En effet, comme EhrlichR l'a noté, הוֹתַרְתִּיו ne serait pas normal en ce sens, le hifil de יתר signifiant 'laisser un reste', mais pas 'laisser quelqu'un en un certain endroit', ce qui ne se dit en hébreu qu'avec le hifil הִנִּיחַ.

En tous cas le 𝔐 est appuyé ici par α', la 𝔙 et la 𝔖. Le comité a attribué à sa leçon la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Une fois arrivé Michel qui était capable de faire face à l'ange protecteur de l'empire perse, la présence de Gabriel sur le champ de bataille n'était plus requise. Le verbe נוֹתַרְתִּי doit donc signifier en ce contexte: "j'étais devenu superflu", "j'étais de trop" ou "je n'étais plus nécessaire". L'expression וַאֲנִי נוֹתַרְתִּי שָׁם אֵצֶל מַלְכֵי פָרָס pourra donc se traduire: "alors moi j'étais de trop, là, auprès des rois de Perse".

[1480] *Psalmen*, 132,14.
[1481] P. 56, n. 1.
[1482] *Beiträge*, 436.

10,13B cf. p. 452.

10,19 חֲזַק וַחֲזָק {C}𝔐 // usu: 𝔊 θ' 𝔙 𝔖 clav חֲזַק וֶאֱמָץ

⇨ **Options de nos traductions:**

19a s'achève par les souhaits: שָׁלוֹם לָךְ חֲזַק וַחֲזָק que RL traduit: "Friede sei mit dir! Sei getrost, sei getrost!", NEB: "all will be well with you. Be strong, be strong" et TOB: "Que le paix soit avec toi! Sois fort! Sois fort!".

Sans note, RSV donne: "peace be with you; be strong and of good courage" et J: "paix à toi, prends force et courage!"

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Après que Bevan l'ait suggéré, HSAT34, BH23, Montgomery, Charles, Linder, Delcor et Hartman corrigent וַחֲזָק en וֶאֱמָץ. Behrmann préfère וְהַחֲזֵק et Cent: וְהִתְחַזֵּק. Mayer-Lambert propose חזק חזק sans conjonction.

Goettsberger omet le premier חֲזַק.

✍ **Les témoins anciens:**

Lisent ici חֲזַק וֶאֱמָץ: les mss Kenn 102[1483] et 207, ainsi que De Rossi 193, 440* et 509.

[1483] Le vocalisateur de ce ms (London BL Harley 5711) a corrigé cela en marge.

Le 𝔊 ancien et θ′ ont ici ἀνδρίζου καὶ ἴσχυε, la 𝔙: "confortare et esto robustus" et la 𝔖: ܐܬܚܝܠ ܘܐܬܥܫܢ.

☞ Choix textuel:

L'expression חֲזַק וֶאֱמָץ se rencontre au singulier huit fois dans la Bible (Dt 31,7.23; Jos 1,6.7.9.18; 1 Ch 22,13; 28,20) et au pluriel (חִזְקוּ וְאִמְצוּ) trois fois (Dt 31,6; Jos 10,25; 2 Ch 32,7). Il n'est donc pas étonnant que quelques mss du 𝔐 aient assimilé notre cas unique à son parallèle usuel. La mp du ms Firkovitch se contente de noter que l'impératif de ce verbe précédé de 'waw' ne prend qu'ici un qameṣ, et que la même particularité se retrouve une fois (en Is 41,6) pour cet impératif non précédé de 'waw'. On voit donc que, pour les mss tibériens classiques, la leçon חֲזַק וַחֲזָק est tellement certaine ici qu'ils ne se préoccupent que de protéger la vocalisation rare en qameṣ contre une vocalisation courante en pataḥ.

D'ailleurs, Saadya fait remarquer[1484] qu'ici חֲזַק וַחֲזָק tient la place qu'occupe souvent l'expression חֲזַק וֶאֱמָץ.

Les versions grecques usent ici[1485] des deux impératifs ἀνδρίζου et ἴσχυε dont le 𝔊 ancien fait usage (tantôt dans un ordre, tantôt dans l'autre) pour traduire tous les emplois de חֲזַק וֶאֱמָץ. De même, la 𝔙 a repris ici la traduction qu'elle avait donnée en Dt 31,7.23 et en Jos 1,6.7.9 et la 𝔖 celle qu'elle avait donnée en Deutéronome et en Josué.

Contre cette assimilation probable à une forme usuelle, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 trois {C} et trois {B}.

✉ Interprétation proposée:

Cette épizeuxis a valeur emphatique: "Sois fort! Sois fort!"

1484 Selon le ms Oxford Bodl Opp Add fol 64 (fol 142a).

1485 C'est de ce même binôme familier, sous la forme ἐνισχῦσαι καὶ ἀνδρίζεσθαι, que le 𝔊 ancien se servira encore en 11,1 pour traduire לְמַחֲזִיק וּלְמָעוֹז.

11,1A לְדָרְיָוֶשׁ הַמָּדִי {B} 𝔐 𝔙 𝔖 // assim 10,1: 𝔊 θ′
11,1B עָמְדִי {C} 𝔐 θ′ 𝔙 // facil-synt: 4QDn-c / spont: 𝔖 / constr: 𝔊
11,1C לוֹ {B} 𝔐 // lic: θ′ 𝔙 / spont: 𝔊 𝔖 clav לי

➲ Options de nos traductions:

11,1 porte: וַאֲנִי בִּשְׁנַת אַחַת לְדָרְיָוֶשׁ הַמָּדִי עָמְדִי לְמַחֲזִיק וּלְמָעוֹז לוֹ que RSV traduit: "And as for me, in the first year of Darius the Mede, I stood up to confirm and strengthen him", TOB: "Quant à moi, en l'an un de Darius le Mède, j'avais été en poste pour lui donner force et appui" et RL: "Und ich stand auch bei ihm im ersten Jahr des Darius, des Meders, um ihm zu helfen und ihn zu stärken".

J et NEB s'accordent sur trois corrections conjecturales que J attribue à Montgomery et que Brockington explicite: omission de 1a, correction de 1B en עֹמֵד et correction de 1C en לִי. J donne pour 10,21b-11,1: "Nul ne me prête main-forte pour ces choses, sinon Michel, votre Prince, mon appui pour me prêter main-forte et me soutenir" et NEB: "I have no ally on my side to help and support me, except Michael your prince"

✂ Correcteurs antérieurs:

Robertson Smith (selon Bevan qui le suit) omet 1a.

Bevan, HSAT234, Marti, Mayer-Lambert, BH23S, Montgomery, Bentzen et Porteous omettent 1a, corrigent עמדי en עֹמֵד et לוֹ en לִי.

EhrlichM et Oort ont corrigé עמדי en עָמַדְתִּי. EhrlichR l'a omis.

Ginsberg[1486] et Hartman ont proposé de lire מִשְּׁנַת au lieu de בִּשְׁנַת et עֹמֵד au lieu de עָמְדִי.

1486 *Studies*, 34.

✍ **Les témoins anciens:**

Le ms 4QDn-c est assez bien conservé pour 11,1 où il atteste clairement la première année de Darius le Mède et où la lecture de לו (et non לי) est presque certaine. Par contre, il se distingue du 𝔐 en donnant עמדתי (au lieu de עמדי). À cette variante, il semble associer une omission de ואני avant בשנת par quoi il semble commencer la phrase. Cette omission n'est pas absolument certaine, du fait d'une petite lacune vers la fin de la ligne précédente. Mais elle est hautement probable si l'on tient compte du goût qu'a le scribe pour commencer une section en début de ligne, lorsqu'il a eu la possibilité de laisser à la fin de la ligne précédente un blanc de l'importance d'un mot.

La première main du ms Kenn 128 (de la fin du XIVe s.) a écrit לי en 1C. Mais cette hésitation d'un scribe tardif ne méritait pas de servir d'argument textuel à BH3S.

Le 𝔊 ancien traduit ce vs: ἐν τῷ ἐνιαυτῷ τῷ πρώτῳ Κύρου τοῦ βασιλέως εἶπέ μοι ἐνισχῦσαι καὶ ἀνδρίζεσθαι. Le ms Chigi et la Syh font précéder cela de καί.

θ′ donne: καὶ ἐγὼ ἐν ἔτει πρώτῳ Κύρου ἔστην εἰς κράτος καὶ ἰσχύν, la 𝔙 porte: "ego autem ab anno primo Darii medi stabam ut confortaretur et roboraretur".

La 𝔖 donne en fin de section ܘܐܢܐ, puis elle commence la section suivante par: ܒܫܢܬ ܚܕܐ ܕܕܪܝܘܫ ܡܕܝܐ. ܩܡܬ ܠܡܫܠܡܘܬܟ[1487] ܘܠܡܬܥܕܪܘܬܟ.

☞ **Choix textuel:**

① Le 𝔊 ancien (suivi par θ′) mentionne en 1A 'le roi Cyrus' au lieu de 'Darius le Mède'. En effet, 8,1 était daté de l'an 3 de Balthazar (dont 5,30 nous avait dit qu'il avait été le dernier roi des Chaldéens); puis 9,1 avait été daté de "l'an 1 de Darius, de la race des Mèdes, fils d'Assuérus[1488] qui fut établi roi sur le royaume des Chaldéens"; puis 10,1 avait été daté de "l'an 3 de Cyrus roi de Perse". Le 𝔊 ancien ne peut donc supporter ce qui, en 11,1, lui apparaît comme un retour en arrière en l'an 1 de Darius le Mède (qui, dans le système chronologique de Daniel, précède Cyrus). Il a donc effectué deux retouches symétriques: en 10,1 il a remplacé la troisième année de Cyrus par la première et en 11,1 il a remplacé la première année de Darius par celle de Cyrus. Cela lui permet de sauvegarder de façon plus évidente la succession chronologique. Notons que c'est pour le même motif de sauvegarde de la succession chronologique que le 𝔊 ancien (attesté par le papyrus 967[1489]) transfère les chapitres 7 (daté de l'an 1 de Balthazar) et 8 (daté de l'an 3 de Balthazar) avant les chapitres 5 (daté de la dernière nuit de règne de Balthazar[1490] ou finissant sur le transfert de la royauté des Chaldéens aux Mèdes et aux Perses[1491]) et 6 (qui, selon le traducteur grec, commence par la prise du pouvoir par Xerxès dont le même traducteur fait, en 9,1, le père de Darius).

Estimant donc que les retouches du 𝔊 (et de θ′ qui le suit) dépendent d'une restructuration du cadre chronologique, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

② On retrouve ailleurs dans la Bible des phrases infinitivales qui servent de sujet à une proposition temporelle. Ainsi 2 S 15,20: תְּמוֹל ׀ בּוֹאֶךָ (= ton venir est hier), So 3,20: וּבָעֵת קַבְּצִי אֶתְכֶם (= et mon action de vous rassembler aura lieu en ce temps). Nous avons trouvé de même en Dn 8,13: עַד־מָתַי [...] תֵּת (= jusques à quand [...] le fait de livrer). Ici θ′ et la 𝔙 ont traduit librement; alors qu'il est impossible de savoir ce qu'a lu le 𝔊. Quant à la 𝔖, ses options pour 1B et pour 1C sont complémentaires. Elles visent à faire de Darius un allié de Gabriel qui vient de se plaindre que personne ne lui a prêté main forte, sinon Michel. 4QDn-c semble avoir réalisé une facilitation syntaxique en remplaçant ואני [...] עמדי par עמדתי. Notons à ce propos que ואני est clairement attesté par θ′, la 𝔙 et la 𝔖.

Estimant le 𝔐 satisfaisant, malgré la facilitation syntaxique de 4QDn-c, le comité lui a attribué en 1B la note {C}.

1487 Cette leçon a l'appui d'Éphrem et de la plupart des mss; alors que le ms Ambrosianus et quelques autres mss anciens écrivent ce mot: ܠܡܫܠܡܘܬܗ.

1488 Que le 𝔊 ancien nomme Xerxès.

1489 Bogaert (*Témoignage*, 385s) a montré que le *Liber promissionum* de Quodvultdeus atteste le même ordre de succession.

1490 En 5,30 selon le 𝔐.

1491 En 5,30 selon le 𝔊.

③ En 1C il semble que le 𝔊 a opté pour la même exégèse que celle que la 𝔖 attestera plus explicitement; alors que la 𝔙 et θ′ traduisent librement le 𝔐 auquel le comité a attribué, comme dans les deux cas précédents, la note {B}.

🖂 Interprétation proposée:

11,1 peut se traduire: "Quant à moi, c'est en l'an un de Darius le Mède qu'eut lieu mon entrée en charge pour le conforter et l'épauler". Rappelons que, selon le 𝔐 (de 6,1), c'est l'intronisation de Darius le Mède qui succède immédiatement à la destruction de l'empire babylonien et marque donc la libération des déportés.

11,5 רַב מֶמְשַׁלְתּוֹ {B} 𝔐 𝔊 𝔙 // abr-styl: θ′ 𝔖 om / err-voc: th clav רַב מִמְּשַׁלְתּוֹ

Options de nos traductions:

Le vs 5 porte: וְיֶחֱזַק מֶלֶךְ־הַנֶּגֶב וּמִן־שָׂרָיו וְיֶחֱזַק עָלָיו וּמָשַׁל מִמְשָׁל רַב מֶמְשַׁלְתּוֹ que RSV traduit: "Then the king of the south shall be strong, but one of his princes shall be stronger than he and his dominion shall be a great dominion" et par RL: "Und der König des Südens wird mächtig werden; aber gegen ihn wird einer seiner Fürsten noch mächtiger werden und herrschen; dessen Herrschaft wird groß sein".

J2 disant qu'elle conjecture 'mimmeṣaltô' pour le dernier mot, J donne: "Le roi du Midi deviendra fort; un de ses princes l'emportera sur lui et son empire sera plus grand que le sien". Sans note, NEB donne: "Then the king of the south will become strong; but another of the captains will surpass him in srength and win a greater kingdom" et TOB: "Le roi du Midi deviendra fort, mais l'un des princes sera plus fort que lui et exercera une domination plus grande que la sienne".

✂ Correcteurs antérieurs:

En traduisant: "& habebit dominatum dominatu ejus longè majorem", Houbigant montre qu'il a vocalisé מִמְּשַׁלְתּוֹ le dernier mot, vocalisation qui sera requise par Delcor; alors que EhrlichR, Montgomery, BH3, Cent, Porteous, Lacocque et Hartman préfèrent lire מִמֶּמְשַׁלְתּוֹ.

✍ Les témoins anciens:

La mp éditée par Weil en BHS atteste que nous avons ici l'un des 8 emplois du mot מֶמְשַׁלְתּוֹ dans la Bible. Mais où Weil a-t-il trouvé cette mp?

Le 𝔊 ancien offre pour 5b: κατισχύσει αὐτὸν καὶ δυναστεύσει· δυναστεία μεγάλη[1492] ἡ δυναστεία αὐτοῦ.

θ′ porte: ἐνισχύσει ἐπ' αὐτὸν καὶ κυριεύσει κυριείαν πολλήν. Les formes recensées ajoutent: ἐπ'[1493] ἐξουσίας αὐτοῦ.

La 𝔙 donne: "prævalebit super eum / et dominabitur dicione multa enim dominatio eius" et la 𝔖: ܘܢܬܩܦ ܥܠܘܗܝ. ܘܢܫܠܛ ܫܘܠܛܢ ܪܒ.

☞ Choix textuel:

Seule les formes recensées de θ′ apportent un appui à la correction de J, NEB et TOB.

Le 𝔊 ancien atteste formellement la leçon du 𝔐. Il en va de même de la 𝔙, quoiqu'elle n'en ait pas compris la syntaxe.

Quant à θ′ et à la 𝔖, ils lui apportent un appui indirect, puisqu'ils ont allégé ce qu'ils considéraient comme une répétition inutile. Or, s'ils avaient eu sous les yeux la variante postulée par J, NEB et TOB, ils n'auraient pu la considérer ainsi.

Le comité a donc attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

[1492] Le papyrus 967 met cela à l'accusatif (δυναστείαν μεγάλην). Geissen a raison de noter que cela détruit la syntaxe de la phrase.

[1493] Ou ἐκτός selon la recension antiochienne.

🖂 Interprétation proposée:

מִמְשָׁל רַב מֶמְשַׁלְתּוֹ est une phrase nominale absolument normale: “Sa domination sera une grande domination”. Cela suppose qu'avec les teamîm on unisse les trois mots précédents: וְיֶחֱזַק עָלָיו וּמָשָׁל: “Il sera plus fort que lui et exercera la domination”.

11,6A וּזְרֹעוֹ **{C}** 𝔐 𝔊 // err-voc: σ′ → facil-synt: θ′ 𝔙 / paraphr: 𝔖

Options de nos traductions:

6a a dit: “Au bout de quelques années ils s'allieront et la fille du roi du Midi viendra chez le roi du Nord pour exécuter des accords”, puis 6bα poursuit la prophétie: וְלֹא־תַעְצֹר כּוֹחַ הַזְּרוֹעַ וְלֹא יַעֲמֹד וּזְרֹעוֹ qu'aucune de nos traductions ne semble avoir traduit.

RSV donne: “but she shall not retain the strength of her arm, and he and his offspring shall not endure”,

J12 disant qu'elle lit 'zarᶜô' au lieu de 6A, J donne: “Mais la force de son bras ne tiendra pas, ni sa descendance ne subsistera”. RL offre: “Aber sie wird keinen Erfolg haben, und auch ihr Nachkomme wird nicht bleiben”, NEB: “but she will not maintain her influence and their line will not last” (Brockington disant qu'elle lit avec θ′ וְזַרְעוֹ au lieu de 6A) et TOB: “Mais elle ne conservera l'appui d'aucun bras et sa descendance ne subsistera pas”.

Les traductions au XVIe siècle:

Dans וּזְרֹעוֹ que la 𝔙 avait traduit par 'semen eius', Pagnini, préoccupé de rendre la conjonction, n'a pas remarqué la vocalisation différente du substantif et il a traduit 6bα: “Et non obtinebit fortitudinem brachij, & non stabit, & semen eius[1494]”. De même, Brucioli: “Et non otterra la fortezza del braccio, ne stara anchora il seme suo”. Sous cette influence, Luther traduira[1495]: “Aber sie wird nicht bleiben bey der macht des Arms, dazu yhr same auch nicht stehen bleiben”. Quoiqu'il édite sur la même page l'hébreu, Münster aussi traduit: “Et non continebit robur brachij : neque ille stabit & semen eius”. Olivetan-Rollet-Estienne les suivent: “et n'obtiendra pas (Est.: point) la force du bras / et si ne sera pas (Est.: point) sa semence stable”. Castalio traduit à son tour: “sed robur illud vires non retinebit, nec stabit ipse, aut eius proles” et Châteillon: “mais cette puissance ne retiendra pas sa force, e ne tiendra pas bon ne lui ne sa semence”.

Plus exact sur ce point, Hätzer (que les Prédicants copient) a donné: “aber dennocht wirt sie den gwalt nit erhalten / so wirt er mit seiner macht nit bestehen mögen”. Jud (qui est l'un des Prédicants de Zurich) donna ensuite la première traduction latine exacte: “verum minimum efficere poterit, neque subsistet ipsius etiam brachium”. Estienne qui avait fait usage de la traduction de Jud dans sa Bible latine de 1545 trouva dans les notes prises par Bertin au cours de Vatable: “In ver. 6. *sed non obtinebit fortitudinem* illius *brachii*, id est non manebit diu in ea authoritate, *et non stabit* ille in vita, id est pater eius morietur, *nec brachium ipsius*, id est filia ipsius quam hic vocat *brachium eius*. Dederat enim eam in uxorem Antiocho, hac ratione sperans se tandem potiturum regno Syriæ; sed falsus est spe sua, nam Laodice prior uxor Antiochi postea rediit in gratiam cum ipso, quæ curavit illam interficiendam etc.” À partir de ces données, il ne restait plus à Estienne qu'à corriger Pagnini dans sa réédition de 1557: “Sed non retinebit fortitudinem brachii, neque stabit ille & brachium eius”. Et il copia en note le commentaire de Vatable. La Geneva Bible le suivit: “but she shal not reteine the power of the arme, nether shal he continue, nor his ᑫarme” en notant: “ᑫ Some read, seed, meaning the childe begotten of Berenice”. Ensuite, des traductions conformes à la leçon וּזְרֹעוֹ sont données par Tremellius, les Pasteurs, Diodati et la King James.

[1494] Dans la réédition de 1542, Servet ne corrigera pas cette faute que Pagnini n'avait d'ailleurs remarquée ni dans les errata de sa traduction, ni dans les notes correctives qui parsèment les 2752 colonnes de son Thesaurus.

[1495] Ni lui ni Brucioli ne corrigeront leur erreur dans les éditions suivantes de leurs traductions.

✀ Interventions critiques passées:

Réitérant l'erreur de Pagnini, Grotius commente ainsi le 'nec stabit semen eius' de la 𝔙: "In Hebræo, *et non stabit* (ipsa scilicet) *et semen eius*: id est, neque ipsa neque stirps eius in Imperio manebit". Là-dessus, Dœderlein note: "Mutat puncta Hieronymus. Recte quidem".

En 6A Houbigant, qui, comme c'est souvent le cas, suit de près Luther, a omis le 'waw' et traduit "semen ejus". Michaelis traduit aussi "seine Nachkommenschaft" en expliquant qu'il préfère suivre en cela l'option de Luther. Cette variante (ו)זַרְעוֹ est adoptée par Dathe, SBOT et Cent; alors que Bertholdt, Oort, BH23S, Montgomery, Charles, Linder, Bentzen, Delcor et Lacocque, préfèrent זַרְעוֹ. Porteous, Plöger et Hartman, eux, optent pour זַרְעָהּ.

Hitzig, Bevan, von Gall[1496], Marti et HSAT34 conjecturent: וְלֹא יַעַמְדוּ זְרֹעָו, Behrmann: לא יעמדו כָּרַע et EhrlichM: ולא יעמוד הוא וְזַרְעוֹ.

✍ Les témoins anciens:

6bα est traduit par le 𝔊 ancien: καὶ οὐ μὴ κατισχύσῃ, ὅτι ὁ βραχίων αὐτοῦ οὐ στήσει ἰσχύν, καὶ ὁ βραχίων αὐτοῦ....

θ′ donne: καὶ οὐ κρατήσει ἰσχύος βραχίονος, καὶ οὐ στήσεται τὸ σπέρμα αὐτοῦ. ܘܠܐ ܢܬܩܦ ܠܘܬܗ ܫܘܠܛܢܘܬܐ ܕܕܪܥܐ. ܘܠܐ ܢܩܘܡܘܢ ܐܦ ܠܐ ܠܘܬܗ ܙܪܥܐ ܕܝܠܗ est, selon la Syh, la leçon de σ′.

La 𝔙 offre: "et non obtinebit fortitudine[1497] brachii / nec stabit semen eius".

Dans l'ample paraphrase historicisante que la 𝔖 offre ici, il est impossible de trouver un mot qui corresponde à 6A.

☞ Choix textuel:

L'erreur commise par Pagnini a eu une lourde influence sur l'histoire de la critique textuelle.

Une décision ici dépend en partie de l'interprétation de וְלֹא־תַעְצֹר כּוֹחַ הַזְּרוֹעַ. Or les parallèles de וְלֹא עָצַרְתִּי כֹּחַ en 10,8.16 montrent d'abord que כּוֹחַ ne peut être que complément du verbe et non sujet. Or les teamîm rendent impossible de faire de הַזְּרוֹעַ le sujet. Le seul candidat à cette fonction de sujet demeure donc la "fille du roi du Midi" qui vient d'être mentionnée. C'est d'ailleurs bien ainsi que θ′, σ′ et la 𝔙 construisent cette phrase.

À propos de 6A, notons d'abord que le 'waw' initial est attesté par le 𝔊 ancien et par σ′. Il est donc très probable que son omission par θ′ et par la 𝔙 est une facilitation syntaxique occasionnée par la traduction. Les deux leçons rivales sont donc וּזְרֹעוֹ et וְזַרְעוֹ. Remarquons que C.B. Michaelis paraît avoir raison de référer le suffixe masculin au sujet de יַעֲמֹד qui semble bien être le roi du Midi. Or, dans cette perspective, la leçon וְזַרְעוֹ convient mal. En effet, 'sa descendance' serait alors Bérénice; mais alors, on ne comprend plus la raison d'être du הִיא adversatif qui suit. On peut alors être tenté de référer le pronom suffixe de וְזַרְעוֹ au roi du Nord et de voir en 'sa descendance' le fils qu'il a eu de Bérénice. Mais, juste après que l'on ait dit que celle-ci n'a pu faire aboutir le projet d'alliance de son père, une éventuelle mention de la mise à mort du fils qu'elle eut d'Antiochus devrait attribuer à elle cette postérité et non à lui qui, d'ailleurs, n'eut pas que ce fils.

Il faut cependant souligner que ces passages de Daniel étant de l'histoire mise en rébus sous des formes volontairement obscures, il vaut mieux en rester le plus possible au 𝔐 qui, parmi les témoins textuels, semble le plus respectueux de son dépot et n'a pas eu la redoutable responsabilité de le clarifier pour le traduire. Le comité a donc estimé préférable de garder la leçon du 𝔐, mais, à cause de son caractère énigmatique, il ne lui a attribué que la note {C}.

1496 P. 57, n. 3.

1497 Cette leçon est attestée par un fragment palimpseste de St Gall datant du Ve s., ainsi que par le ms Amiatinus, celui du Mont Cassin et la première main du ms de Fleury. Toutes les éditions antérieures à celle de San Girolamo portaient, avec les autres mss, l'accusatif "fortitudinem".

✉ **Interprétation proposée:**

En suivant C.B. Michaelis, on pourra traduire: “Mais elle ne conservera pas la force de la puissance. Et lui ne tiendra pas, ni sa puissance non plus”.

11,6B וְהַיֹּלְדָהּ {C} 𝔐 // err-voc: θ′, th 𝔙, 𝔖 / abr-elus: 𝔊 om

☞ **Options de nos traductions:**

6bβ continue: וְתִנָּתֵן הִיא וּמְבִיאֶיהָ וְהַיֹּלְדָהּ וּמַחֲזִקָהּ בָּעִתִּים que RL traduit: “sondern sie wird preisgegeben werden samt denen, die sie gebracht haben, und mit dem, der sie erzeugt hat, und mit dem, der sie zur Frau genommen hat. Zu der Zeit...”.

RSV donne: “but she shall be given up, and her attendants, her child, and he who got possession of her. In those times...”. J2 disant qu'elle lit 'wehayyaldâh' au lieu de 6B, J porte: “elle sera livrée, elle et ceux qui l'ont amenée et son enfant et celui qui a eu pouvoir sur elle. En son temps...” Brockington dit que NEB lit avec θ′ וְהַיַּלְדָּהּ au lieu de 6B quand elle offre: “She and her escort, her child, and also her lord and master, will all be the victims of foul play. Then...” et TOB: “elle sera livrée, elle et ceux qui l'auront amenée, son enfant et son soutien, en ces temps-là”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

En 6B Pagnini a traduit le 𝔐 avec exactitude par “& genitor eius”. De même Hätzer (que les Prédicants copient): “sampt dem der sie erzogen [...] hat”. Ici, c'est Luther qui n'a pas tenu compte de la vocalisation en traduisant: “und mit dem kinde[1498]”.

Sans rien noter, Houbigant traduit: “& filius ejus”. Grotius a proposé de vocaliser le 'yod' avec pataḥ et de traduire “et filius eius”. De même, J.D. Michaelis dit avoir “quitté les points juifs” pour traduire “der Sohn den sie gebohren hatte”. Dathe, Bertholdt, Rosenmüller, Bevan, von Gall[1499], Behrmann, Marti, Mayer-Lambert, HSAT34, Montgomery, BH3S, Linder, Ginsberg[1500], Cent, Porteous, Lacocque et Hartman vocalisent וְ(הַ)יַּלְדָּהּ.

✍ **Les témoins anciens:**

Alors qu'une mp, dans le ms Firkovitch comme dans l'édition Ben Ḥayim, protège 6B; De Rossi dit avoir trouvé le 'waw' vocalisé pataḥ par la première main de son ms 941. Il s'agit d'une simple hésitation du vocalisateur d'un ms espagnol in 8º sans massores de la fin du XIIIe s. qui n'a aucune autorité particulière. BH3S ont tort de tirer de là un argument textuel.

Le 𝔊 ancien n'a rien qui corresponde à ce mot.

θ′ donne ici: καὶ ἡ νεᾶνις, les mss 230, 233 et 541 portant νεανίσκοι précédé ou non de l'article.

La 𝔙 porte: “adulescentes eius” et la 𝔖: ܘܠܛ̈ܠܝܘܬܗ.

☞ **Choix textuel:**

L'ensemble consonantique והילדה ferait difficulté si on le vocalisait וְהַיַּלְדָּהּ ainsi que le propose J2. En effet, l'article convient mal à un substantif affecté d'un suffixe pronominal. Par contre un participe en fonction verbale (et non adjectivale substantivée) peut très bien avoir à la fois un article et un pronom suffixe, ce dernier ayant alors valeur d'accusatif (et non de génitif). C'est le cas de la leçon du 𝔐.

D'autre part, il est nécessaire pour le récit que la mort du “roi du Midi” soit évoquée ici. On a besoin de cette information pour comprendre qu'un “rejeton des

---

1498 Witzel a prétendu qu'ici Luther dépend d'Œcolampade qui a traduit: “Ihr Kindt”. Mais H. Volz estime chronologiquement impossible cette dépendance (WA.DB XI/2, XL, note).

1499 P. 58.

1500 *Studies*, 47.

racines" de Bérénice prenne la tête des entreprises au verset suivant.

On a objecté à la leçon du 𝔐 que Ptolémée Philadelphe étant mort d'une mort naturelle, il convient mal de dire qu'il a "été livré". À cela, Hitzig a répondu que l'emploi du nifal de נתן en Is 51,12 montre que ce verbe n'est pas réservé aux cas de mort violente. Il ajoute qu'en cette fin du vs 6 où la mort du père de Bérénice est encadrée entre trois mentions de personnes assassinées, il est normal que, pour abréger, on ait groupé ces quatre sujets sous un même verbe; quoique celui-ci ne convienne formellement qu'à trois d'entre eux.

Malgré son isolement dans la tradition textuelle, la leçon du 𝔐 convient fort bien au contexte. C'est pourquoi le comité lui a accordé sa préférence en lui attribuant la note {C}.

🖂 Interprétation proposée:

On pourra donc traduire cette fin de verset volontairement énigmatique: "Elle sera livrée, elle et ceux qui l'ont amenée et celui qui l'a engendrée et celui qui fut son soutien en ce temps-là".

11,7 אֶל־הַחַ֫יִל {B} 𝔐 θ′ // expl: 𝔊 / lic: 𝔙, 𝔖

Options de nos traductions:

7a a dit que "un rejeton de ses racines se lèvera à sa place". Puis 7bα continue: וְיָבֹ֣א אֶל־הַחַ֫יִל וְיָבֹא֙ בְּמָעוֹז֙ מֶ֣לֶךְ הַצָּפ֔וֹן que RSV traduit: "he shall come against the army and enter the fortress of the king of the north", RL: "der wird gegen die Heeresmacht des Königs des Nordens ziehen und in seine Festung eindringen" et TOB: "il viendra vers l'armée et entrera dans la forteresse du roi du Nord".

Sans rien noter, J donne: "qui s'en viendra vers les remparts et pénétrera dans la forteresse du roi du Nord" et NEB: "... will penetrate the defences of the king of the north and enter his fortress", Brockington disant qu'elle conjecture הַחֵיל au lieu de הַחַיִל.

Les traductions au XVIe siècle:

Pagnini avait traduit littéralement וְיָבֹא אֶל־הַחַיִל: "& veniet ad exercitum" suivi fidèlement par Brucioli: "& verra à l'esercito". Il faudra attendre la traduction des Pasteurs de Genève pour que la langue française traduise de même: "& viendra à l'armee". Mais nous verrons que les Bibles italienne et française reviendront vite à la 𝔙.

La vieille allemande[1501] avait traduit en effet: "Und kumpt mit dem here". Cela a influencé Hätzer qui (copié par les Prédicants) a donné: "der wirt mit heeres kraft [...] ziehen" et Luther: "der wird komen mit heers krafft". La même influence de la 𝔙 se fait sentir dans la langue française où Olivetan-Rollet-Estienne se bornent à copier Lefèvre d'Étaples: "& viendra avec une armee". Münster, lui aussi, offre: "& veniet cum exercitu", Jud: "veniens cum exercitu" et Tremellius: "qui veniens cum copiis suis". Les traductions anglaises s'engagent sur la même voie que les allemandes et les françaises avec la Geneva Bible et la King James: "which shal come with an armie". Diodati réintroduira l'influence de la 𝔙 dans les Bibles italienne et française avec: "ilquale verrà con escercito" et "lequel viendra avec armee".

Castalio offre la traduction anodine: "qui expeditionem faciet" et Châteillon: "qui fera un voyage".

✄ Interventions critiques passées:

Houbigant a corrigé en את la préposition אל dont il estimait qu'elle convenait mal au complément qu'elle introduisait.

La correction vocalique requise par Brockington avait été proposée par Montgomery, Linder, Cent et Porteous.

[1501] Kurrelmeyer IX, 502,4.

✍ **Les témoins anciens:**

7bα est traduit par le 𝔊 ancien: καὶ ἥξει ἐπὶ τὴν δύναμιν[1502] αὐτοῦ ἐν ἰσχύι αὐτοῦ βασιλεὺς βορρᾶ, par θ′: καὶ ἥξει πρὸς τὴν δύναμιν καὶ εἰσελεύσεται εἰς τὰ ὑποστηρίγματα τοῦ βασιλέως τοῦ βορρᾶ.

La 𝔙 offre: "et veniet cum exercitu / et ingredietur provinciam regis aquilonis" et la 𝔖: ܘܢܐܬܐ ܒܚܝܠܐ. ܘܢܐܬܐ ܒܡܕܝܢܬܐ ܕܠ ܡܠܟܐ ܓܪܒܝܐ.

☞ **Choix textuel:**

Faisant des deux derniers mots de l'hébreu le sujet du verbe initial, le 𝔊 ancien a omis la répétition du verbe et a explicité deux pronoms possessifs.

θ′ traduit fidèlement le 𝔐, alors que la 𝔙 et la 𝔖 prennent des libertés avec la préposition.

✉ **Interprétation proposée:**

Les deux phrases וְיָבֹא אֶל־הַחַיִל וְיָבֹא בְּמָעוֹז מֶלֶךְ הַצָּפוֹן avaient été traduites par Saadya: ويداخل جيش ملك العراق ويدخل حصنه (= et il noyautera (litt. s'emparera en s'introduisant) l'armée du roi d'Irak et il entrera dans ses forteresses), ce qu'il commentait: "il veut dire qu'il noyautera l'armée et la soumettra à son commandement, comme il est dit ailleurs (Is 41,25): וְיָבֹא סְגָנִים כְּמוֹ־חֹמֶר וּכְמוֹ יוֹצֵר יִרְמָס־טִיט".

Selon le ms Lichaa, ويجى الى الجيش ويدخل في محصن ملك الצפון (= et il viendra à l'armée et il pénétrera dans le lieu fortifié du roi du Nord) est la traduction de Yéfet qui commente: "c'est-à-dire qu'il viendra à l'armée, celle qui avait capitulé devant le roi du Nord. Et, lorsqu'ils le verront arrivé, ils reviendront à lui et, de ce fait, il gagnera en puissance et il accédera aux villes fortifiées appartenant au roi du Nord, et en particulier à sa capitale".

L'interprétation la plus naturelle est en effet "et il viendra à l'armée". Comme Ewald l'a bien noté, cette précision établit un contraste entre la mollesse de Ptolémée Philadelphe qui, demeuré loin du combat, est mort dans son lit et le courage de son jeune successeur Ptolémée Évergète qui vient prendre la tête de l'armée en campagne.

[1502] Au lieu de ce mot, le papyrus 967 atteste: ...]γιαν pour lequel Geissen suggère ἐνεργίαν. Cela ne modifierait pas le témoignage textuel du 𝔊.

11,16 וְכָלָה {B} 𝔐 4QDn-c // lic: θ′ 𝔙 𝔖, σ′ / dbl: 𝔊

✎ **Options de nos traductions:**

16b porte: וַיַּעֲמֹד בְּאֶרֶץ־הַצְּבִי וְכָלָה בְיָדוֹ que J traduit: "il se tiendra dans le Pays de Splendeur, la destruction entre les mains", RL: "Er wird auch in das herrliche Land kommen, und Verderben in seiner Hand" et TOB: "et il s'arrêtera dans le Pays magnifique, ayant en main la destruction".

Sans note, RSV donne: "and he shall stand in the glorious land, and all of it shall be in his power" et NEB: "He will establish himself in the fairest of all lands and it will come wholly into his power", Brockington disant qu'elle s'inspire du 𝔊 pour lire וְכֻלָּהּ au lieu de וְכָלָה.

❧ **Les traductions au XVIe siècle:**

וְכָלָה בְיָדוֹ a été traduit par Pagnini-Münster: "& deficiet in manu eius", par Hätzer (que les Prédicants copient): "welchs gar durch jn abkomen wirt", Luther: "und wirds volenden durch desselben hand", Jud: "quæ cedet ei". Vatable[1503] expliquait ainsi Pagnini: "et deficiet, scilicet terra (regio) vel & consumptio \ erit / id est mirum in modum affliget Iudæos". Castalio donne: "quæ per eum conficietur", Châteillon: "lequel

---

[1503] Selon la reportatio de Bertin.

sera détruit par sa main". L'influence de Vatable se fait sentir chez les Pasteurs: "& *y aura* consomption par la force d'icelui".

Ici l'influence de la 𝔙 (et consumetur in manu eius) se fait sentir chez Brucioli: "& consumerassi ne la mano sua", Olivetan (qui se contente de copier Lefèvre d'Étaples): "& sera consommee en sa main", Rollet-Estienne: "& sera consumee (Est.: consume) en sa main", Geneva Bible & King James: "which by his hand shalbe consumed", Tremellius: "quam consumet manu sua", Diodati: "& esso sarà consumato per man sua" et "lequel sera consumé par sa main".

✂ Interventions critiques passées:

Ont vocalisé ici וְכָלָּה: Bertholdt, Ewald (qui traduit: "ganz"), Kamphausen (SBOT), Mayer-Lambert, HSAT34, EhrlichR, Cent, Porteous et Hartman.

✍ Les témoins anciens:

4QDn-c porte clairement וכלה et le mot suivant semble être בידיו.

Pour וְכָלָה בְיָדוֹ, le 𝔊 ancien semble offrir un doublet du premier mot: καὶ ἐπιτελεσθήσεται πάντα ἐν ταῖς χερσὶν αὐτοῦ.

θ′ traduit: καὶ συντελεσθήσεται ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ, σ′ (selon la Syh) offre ici: ܘܬܬܡܠܠܘܢ ܒܗ ܐܪܥܐ ܕܝܠܗ.

la 𝔙 porte: "et consumetur in manu eius" et la 𝔖: [1504]ܘܬܫܬܠܡ ܒܐܝܕܘܗܝ.

☞ Choix textuel:

כָּלָה a été compris comme un substantif par Saadya (والسيف في يده) et le pseudo-Saadya (וכלה תהיה בידו).

Ce mot a été compris comme un verbe par Yéfet ben Ély (ويفنى بيده) et Rashi (וכלה את הארץ באוכלוסיו). Du fait de l'absence de complément, la première exégèse est plus probable

Étant donné qu'Antiochus le Grand a laissé dans les Antiquités Juives de Flavius Josèphe le souvenir d'un roi généreux envers le peuple juif, Houbigant, puis bon nombre d'exégètes, ont voulu comprendre ici le substantif כָּלָה (= achèvement) non au sens de 'destruction', mais en celui de 'perfection'. Contre cette exégèse, Keil a relevé que ce substantif n'est employé qu'au sens négatif de 'extermination'. Quant à בְיָדוֹ, cela peut s'appliquer métaphoriquement à une action que quelqu'un projette ou qui est en son pouvoir.

Ici il se peut, certes, que ce soit la Terre sainte que la destruction menace, non pas du fait des intentions d'Antiochus, mais du fait des בְּנֵי פָּרִיצֵי עַמְּךָ qui ont été mentionnés au vs 14 comme ayant suscité un mouvement en sa faveur et qui veulent faire de lui l'instrument de leurs haines. Mais il se peut aussi que, campé en Terre sainte, Antiochus menace de destruction l'Égypte qu'il se propose de conquérir tout entière (cf. vs 17aα).

Toutes les versions ont traduit librement par des formes verbales et le 𝔊 ancien semble avoir traduit deux fois la syllabe כל. Le comité a attribué à la leçon du 𝔐, appuyée par 4QDn-c, la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra donc traduire: "et la destruction sera en son pouvoir".

[1504] Selon l'édition de Leyde, cette leçon est celle de tous les témoins. Mais Éphrem porte ici ܒܐܝܕܗ.

11,17A וִישָׁרִים {C} 𝔐 4QDn-c(?) θ′ 𝔙 // incert: 𝔊 / constr: 𝔖
11,17B וְעָשָׂה {C} 𝔐 4QDn-c(?) // facil-synt: 𝔊 θ′ 𝔙 clav יעשה / def-int: 𝔖

✎ Options de nos traductions:

17a porte: וְיָשֵׂם ׀ פָּנָיו לָבוֹא בְּתֹקֶף כָּל־מַלְכוּתוֹ וִישָׁרִים עִמּוֹ וְעָשָׂה qu'aucune de nos traductions ne semble traduire.

Corrigeant 17A selon le 𝔊, RSV donne: "He shall set his face to come with the strength of his whole kingdom, and he shall bring terms of peace and perform them".

Brockington disant qu'elle s'inspire d'un ms et du 𝔊 pour corriger 17B en יַעֲשֶׂה, NEB offre: "He will resolve to subjugate all the dominions of the king of the south; and he will come to fair terms with him".

J2 disant qu'elle s'inspire du 𝔊 pour conjecturer en 17aβ: 'wamišarim ᶜimmô yaᶜaśeh', J porte: "Il aura en tête de conquérir (J1: d'envahir) son royaume tout entier; puis il fera un pacte avec lui", RL: "Und er wird seinen Sinn darauf richten, daß er mit Macht sein ganzes Königreich bekomme, und sich mit ihm vertragen" et TOB: "Se proposant de venir avec la puissance de tout son royaume, il conclura des accords avec lui" (en disant que sa traduction est conforme aux versions).

Les traductions au XVIe siècle:

Les mots וִישָׁרִים עִמּוֹ וְעָשָׂה ont été traduits par Pagnini: "& recti erunt cum eo, & faciet", par Brucioli: "& i retti sarano seco, & fara", par Münster: "& erunt recti cum eo & faciet", Olivetan-Rollet-Estienne: "& gens (Est.: *gens*) droictz seront avec luy / & le (Est.: *le*) fera". Vatable glose le "& faciet" de Pagnini par: "revera veniet". Castalio donne: "comitantibus eum probis, facietque", Châteillon: "accompagné de droitturiers, e fera en sorte", Tremellius: "& rectis adjunctis sibi, efficietque", les Pasteurs: "& ses affaires iront bien, & il fera ses besongnes", Diodati: "e con lui *vi saranno* de' diritti, & opererà" et la King James: "and upright ones with him : thus shall he doe".

Hätzer (copié par les Prédicants avec de simples retouches dialectales) a traduit: "sich mit jm zu vergleichen / Ja das wirt jm fürsich gehen", Luther: "aber er wird sich mit jhm vertragen", Jud: "& pacem confirmabit", la Geneva Bible: "& his confederates with him : thus shal he do" et Diodati: "presentant des conditions d'accord, dont il viendra à bout".

Interventions critiques passées:

① von Lengerke, Grätz[1505], von Gall[1506], Behrmann, Marti, HSAT34, Mayer-Lambert, BH2, Linder, Cent, Bentzen, Plöger, Delcor et Hartman proposent de corriger 17A en וּמֵישָׁרִים.

② Une correction de 17B en עָשָׂה était demandée par von Lengerke ou en יַעֲשֶׂה par Bertholdt, Hitzig, Grätz[1507], von Gall[1508], SBOT, Behrmann, HSAT234, Oort, Marti, Mayer-Lambert, BH23S, EhrlichR, Montgomery, Goettsberger, Linder, Cent, Bentzen, Plöger, Delcor et Hartman.

Les témoins anciens:

Le ms 4QDn-c atteste les deux mots qui nous concernent. Pour le premier, sur la photographie dont nous disposons, la lecture de שרים est sûre et le début du mot, malgré un faux-jour, est plus probablement וי que ומי. Quant au second, עשה est sûr et la lettre précédente, quoique courte, est penchée en arrière; ce qui engage à la lire en 'waw' plutôt qu'en 'yod'.

Le ms 449 de Kennicott (fin du XIVe s.) porte en 17B: יעשה. Ce témoin isolé et tardif pour cette leçon facilitante n'a aucun poids.

À וִישָׁרִים עִמּוֹ וְעָשָׂה correspond dans le 𝔊 ancien: καὶ συνθήκας μετ' αὐτοῦ ποιήσεται, en θ': καὶ εὐθεῖα πάντα μετ' αὐτοῦ ποιήσει, dans la 𝔙: "et recta faciet cum eo" et dans la 𝔖: ܘܥܒܕ ܥܡܗ ܬܪ̈ܝܨܘܬܐ où on notera une erreur dans le point diacritique.

Choix textuel:

Il est évident que le 𝔊 ancien s'est inspiré de sa traduction ποιήσασθαι συνθήκας

[1505] *Beiträge*, 445.
[1506] P. 61, n. 1.
[1507] *Beiträge*, 445.
[1508] P. 61, n. 1.

de לַעֲשׂוֹת מֵישָׁרִים en 11,6 pour traduire ici וִישָׁרִים עִמּוֹ וְעָשָׂה.

① D'aucune version on ne peut cependant inférer avec quelque certitude qu'elle ait lu וּמֵישָׁרִים au lieu de וִישָׁרִים.

② Il faut noter que וְעָשָׂה intransitif au sens de "et il réalisera son projet" se retrouve en Dn 8,24; 11,28.30.39. L'expression complète וְעָשָׂה כִרְצוֹנוֹ se rencontre en 8,4; 11,3.36. Le féminin de l'expression elliptique וְעָשְׂתָה se trouve en Dn 8,12.

Le comité a attribué en ces deux cas à la leçon du 𝔐 trois {B} et trois {C}.

✉ Interprétation proposée:

Montgomery, suivi par HALAT, estime qu'en ce vs יְשָׁרִים a le sens qu'avait מֵישָׁרִים au vs 6.

On pourra donc traduire 17a: "Il aura en tête de venir avec la puissance de tout son royaume et [de conclure] un accord avec lui, et il réalisera [ce projet]".

11,18 לוֹ בִּלְתִּי {B} 𝔐 // exeg: θ′ / facil-synt: 𝔙 S / paraphr: 𝔊

Options de nos traductions:

Après que 18a ait dit qu'il se tournera vers les îles et en prendra un grand nombre, 18b ajoute: וְהִשְׁבִּית קָצִין חֶרְפָּתוֹ לוֹ בִּלְתִּי חֶרְפָּתוֹ יָשִׁיב לוֹ que RSV traduit: "but a commander shall put an end to his insolence; indeed he shall turn his insolence back upon him" et RL: "Aber ein Mächtiger wird ihn zwingen, mit Schmähen aufzuhören, und wird ihm seine Schmähungen heimzahlen".

J2 disant qu'avec Charles elle conjecture 'lᵉbiltî' au lieu de «lô biltî», J donne: "mais un magistrat fera cesser son outrage sans qu'il puisse lui revaloir (J1: rendre) son outrage" et TOB: "mais un magistrat mettra fin à son outrage sans qu'il lui retourne l'outrage".

Brockington disant qu'elle conjecture לְבַלֹּתִי au lieu de לוֹ בִּלְתִּי, NEB porte: "but a foreign commander will put an end to his challenge by wearing him down; thus he will throw back his challenge on to him".

✂ Correcteurs antérieurs:

Grätz[1509] a corrigé בִּלְתִּי en בלחי qu'il comprend comme "in's Gesicht". Bentzen adopte בַּלְחָיָה.

Se fondant sur le 𝔊, Bevan, von Gall[1510], Marti et HSAT34 corrigent לוֹ בִּלְתִּי en שִׁבְעָתַיִם. Charles (cité par Linder) et Porteous conjecturent לְבִלְתִּי; alors que Rinaldi (cité par Delcor) conjecture וּלְבַלְּעוֹ et que Ozanne[1511] conjecture לְבַלֹּתִי.

Behrmann omet le premier לוֹ. Montgomery omet בִּלְתִּי. Plöger et Hartman omettent לוֹ בִּלְתִּי.

EhrlichM a fait remarquer qu'à la place de וְהִשְׁבִּית, le 𝔊 ancien semble avoir lu והשיב, leçon qui correspond mieux au complément לוֹ. Puis EhrlichR a suggéré que les derniers mots du vs (בִּלְתִּי חֶרְפָּתוֹ יָשִׁיב לוֹ) seraient issus d'une note marginale signifiant que la seule leçon authentique est ici celle qui fait usage du hifil de שׁב (et non celle qui porte le hifil de שׁבת).

✍ Les témoins anciens:

À 18b correspond dans le 𝔊 ancien: καὶ ἐπιστρέψει[1512] ὀργὴν ὀνειδισμοῦ αὐτῶν ἐν ὅρκῳ κατὰ τὸν ὀνειδισμὸν αὐτοῦ.

θ′ traduit: καὶ καταπαύσει[1513] ἄρχοντας[1514] ὀνειδισμοῦ αὐτῶν, πλὴν ὀνειδισ-

---

1509 *Beiträge*, 446s.

1510 P. 61, n. 4.

1511 *Problems*, 447s.

1512 Le papyrus 967 donnant ici ἐπισρέψω; puis οἴκῳ, au lieu de ὅρκῳ.

1513 Dans les témoins non antiochiens, ce verbe a été corrompu en κατακαυσει.

μὸς αὐτοῦ ἐπιστρέψει αὐτῷ.

La 𝔙 offre ici: “et cessare faciet principem obprobrii sui / et obprobrium eius convertetur in eum”.

La 𝔖 porte: ܘܢܒܛܠ ܫܠܝܛܐ ܕܚܣܕܘܗܝ ܗܘܐ ܠܗ. ܘܚܣܕܗ ܢܬܦܢܐ ܠܗ.

☞ Choix textuel:

Il n'est pas impossible qu'Ehrlich ait raison dans son interprétation de l'origine de בִּלְתִּי חֶרְפָּתוֹ יָשִׁיב לוֹ[1515]. Mais il faut noter que tous les témoins textuels connaissent ici une répétition du mot חֶרְפָּה, c'est-à-dire que, dans les perspectives de Ehrlich, la note marginale aurait été insérée dans le texte d'un archétype dont toute la tradition textuelle dérive. La suggestion de Ehrlich nous ferait donc transgresser les limites de la critique textuelle.

Pour ce qui est de la leçon difficile לוֹ בִּלְתִּי du 𝔐, elle ne se retrouve attestée formellement par aucun autre témoin. Le premier mot reçoit un certain appui de la 𝔙 et de la 𝔖; alors que le second a l'appui de θ′. Cependant le comité a attribué au 𝔐 la note {B} en considérant que toutes les autres options sont des moyens divers de fuir cette leçon.

✉ Interprétation proposée:

La meilleure exégèse semble ici celle de Ewald et de König[1516]: “Mais un magistrat lui fera cesser son outrage. Ce sera seulement son outrage qu'il lui revaudra”. L'outrage infligé d'abord par Antiochus II aux Romains est le défi porté à la puissance romaine lorsqu'Antiochus conquit des peuples alliés aux Romains. Lucius Cornelius Scipion lui infligea, à son tour, un outrage en lui interdisant, par le traité d'Apamée, toute intervention au-delà du Taurus.

[1514] θ′ semble avoir compris la finale ־ִין comme celle d'un pluriel.

[1515] Nous rencontrerons en Nb 32,38 une glose analogue appartenant au texte attesté le plus primitif.

[1516] *Syntax*, § 332d.

11,22A וּזְרֹעוֹת הַשֶּׁטֶף יִשָּׁטְפוּ {B} 𝔐 // lic: θ′ 𝔙, 𝔊 / paraphr: 𝔖
11,22B וְיִשָּׁבֵרוּ וְגַם נְגִיד בְּרִית {B} 𝔐 θ′ 𝔙 𝔖 // incert: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

Le vs 22 porte: וּזְרֹעוֹת הַשֶּׁטֶף יִשָּׁטְפוּ מִלְּפָנָיו וְיִשָּׁבֵרוּ וְגַם נְגִיד בְּרִית que RL traduit: “Und heranflutende Heere werden vor ihm hinweggeschwemmt und vernichtet werden, dazu auch der Fürst des Bundes” et TOB: “Les forces d'invasion seront submergées devant lui et brisées, ainsi que le chef d'une alliance”.

Sans note, RSV donne: “Armies shall be utterly swept away before him and broken, and the prince of the covenant also” et J: “Les forces seront en débâcle devant lui et seront brisées — même le Prince d'une alliance”.

Selon Brockington, NEB conjecture הִשְׁטֵף au lieu de הַשֶּׁטֶף et elle lit, avec un ms, les mots וְיִשָּׁבֵר גַּם au lieu de וְיִשָּׁבֵרוּ וְגַם quand elle offre: “He will sweep away all forces of opposition as he advances, and even the Prince of the Covenant will be broken”.

✂ Correcteurs antérieurs:

① Bevan, von Gall[1517], HSAT234, Marti, Mayer-Lambert, BH23S, Montgomery, Charles, Goettsberger, Cent, Bentzen, Plöger et Hartman vocalisent הִשְׁטֵף au lieu de הַשֶּׁטֶף. La vocalisation erronée הַשְׁטֵף (infinitif construit) provient de Oort.

② Ont proposé וְיִשָּׁבֵר גַּם au lieu de וְיִשָּׁבֵרוּ וְגַם: HSAT234, Marti, BH23S, Montgomery, Linder, Cent, Bentzen, Porteous et Hartman.

[1517] P. 62, n. 2.

✍ **Les témoins anciens:**

① À וּזְרֹעוֹת הַשֶּׁטֶף יִשָּׁטְפוּ correspond dans le 𝔊 ancien: καὶ τοὺς βραχίονας τοὺς συντριβέντας συντρίψει.

θ′ donne ici: καὶ βραχίονες τοῦ κατακλύζοντος κατακλυσθήσονται, la 𝔙: "et brachia pugnantis expugnabuntur" et la 𝔖: ܘܬܬܦܣܩܘܢ ܕܡܕܝܢ̈ܬܐ ܢܬܒܪܘܢ.

② Brockington a donc dit que NEB lisait וְיִשָּׁבֵר גַּם "with 1 MS". En BH3, Kahle s'était borné à affecter cette leçon d'un "cf Pal", se référant par là à un fragment qu'il avait édité en ses Masoreten des Westens, I, p. 75. Or ce fragment de la Geniza[1518] omet certes le 'waw' qui achève le verbe, mais il conserve celui de וגם.

Le 𝔊 ancien estime qu'il a suffisamment traduit וְיִשָּׁבֵרוּ en choisissant pour יִשָּׁטְפוּ le verbe συντρίψει[1519]; aussi se contente-t-il pour וְגַם נְגִיד בְּרִית de καὶ μετὰ τῆς διαθήκης.

θ′ traduit fidèlement וְיִשָּׁבֵרוּ וְגַם נְגִיד בְּרִית: καὶ συντριβήσονται, καίγε[1520] ἡγούμενος διαθήκης. La 𝔙 offre: "et conterentur / insuper et dux fœderis" et la 𝔖 traduit: ܘܢܬܬܒܪܘܢ ... ܐܦ ܡܕܒܪܢ̈ܐ ܕܩܝܡܐ.

☞ **Choix textuel:**

① Pour הַשֶּׁטֶף, θ′ et la 𝔙 ont traduit comme s'ils avaient lu הַשֹּׁטֵף. La 𝔖 paraphrase au sens de 'villes'; alors que le 𝔊 ancien paraphrase en un participe. Du fait de cette dispersion de ses rivales, la leçon du 𝔐 a reçu du comité la note {B}.

② Pour וְיִשָּׁבֵרוּ וְגַם, le 𝔐 jouit donc de l'appui explicite de θ′, de la 𝔙 et de la 𝔖; alors qu'il n'y a aucun témoignage textuel à tirer de la traduction très large du 𝔊 ancien. Aussi le comité a-t-il attribué ici à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Dans ce contexte, la métaphore des bras (זְרֹעוֹת) désigne les armées (cf. 11,15) et celle de l'inondation (הַשֶּׁטֶף) signifie l'invasion (cf. 11,10). Quant aux deux verbes qui suivent, ils s'appliquent chacun, par un chiasme, à l'une des deux métaphores: יִשָּׁטְפוּ concernant l'inondation et וְיִשָּׁבֵרוּ portant sur les bras. On pourra donc traduire 22a: "Les forces d'invasion seront submergées devant lui et brisées", avec une note de littéralité sur le langage métaphorique et la répétition de l'image.

Le substantif בְּרִית sans article désigne en ce contexte la religion juive (cf. 11,32), l'expression complète étant בְּרִית קֹדֶשׁ (cf. 11,28.30bis). En 22b, "et aussi un prince d'alliance" correspond bien au style énigmatique du contexte.

1518 Cambridge, T.-S. 16,96.

1519 On retrouve וְשָׁטַף traduit par καὶ συντρίψει en θ′ de Dn 11,40.

1520 Cette forme caractéristique du groupe καίγε (que tous les témoins de θ′ attestaient en 11,8) n'a été préservée ici que par la tradition textuelle antiochienne, le ms Vaticanus ayant simplifié en καί.

11,26 יִשְׁטוֹף {B} 𝔐 𝔊 θ′ // incert: 4QDn-c ישטף(?) / assim-ctext: 𝔙 𝔖 clav יִשָּׁטֵף

☞ **Options de nos traductions:**

Le vs 26 dit du roi du Midi: וְאֹכְלֵי פַת־בָּגוֹ יִשְׁבְּרוּהוּ וְחֵילוֹ יִשְׁטוֹף וְנָפְלוּ חֲלָלִים רַבִּים que RL traduit: "Und die sein Brot essen, die werden helfen, ihn zu verderben und sein Heer zu verjagen, so daß viele erschlagen werden".

Sans note, RSV donne: "Even those who eat his rich food shall be his undoing; his army shall be swept away, and many shall fall down slain" et J: "Et ceux qui mangeaient de ses mets le mettront en pièces; son armée sera débordée, et nombreux tomberont les morts". Brockington dit que NEB se fonde sur la 𝔖 pour lire יִשָּׁטֵף au lieu de יִשְׁטוֹף quand elle donne: "Those who eat at his board will be his undoing; his army will be swept away, and many will fall on the field of battle". S'inspirant pour ce mot de plusieurs mss, de la 𝔖 et de la 𝔙, TOB offre: "ceux qui mangeaient à sa table le briseront, son armée sera submergée et un grand nombre de victimes tomberont".

Les traductions au XVIe siècle:

Pagnini a traduit וְחֵילוֹ יִשְׁטוֹף par: "et exercitus eius inundabitur[1521]". Hätzer (copié par les Prédicants) donne: "das sein heerzeug uberfallen [...] werde", Brucioli: "& l'esercito suo sara inundato" et Münster: "& exercitus eius peribit inundatione".

La 𝔙 (exercitusque eius opprimetur) avait été traduite par la vieille allemande: "und sein here wirt verdrucket". Luther donne: "[die werden ...] und sein heer unterdrucken". Lefèvre d'Étaples avait traduit la 𝔙: "& sera son armee oppressee", traduction qui est conservée par Olivetan. Rollet offre: "et sera son armee perie", Estienne: "& son armee sera accablee", Castalio: "profligato eius exercitu", Châteillon: "si que son ôt sera déconfit" et les Pasteurs: "et son armee sera accablee, comme d'un deluge".

Jud traduit: "istius exercitus inundabit", Estienne (rééditant Pagnini): "& exercitum eius inundabit", Geneva Bible & King James: "& his armie shal overflowe", Tremellius: "cum exercitus illius exundabit", Diodati: "e l'esercito di colui innonderà" et: "& l'armee de cettui-là inondera *le païs*".

Interventions critiques passées:

Bevan, HSAT2, Marti, Mayer-Lambert, Montgomery, Charles, BH3S, Linder, Cent, Porteous, Plöger et Hartman ont vocalisé יִשָּׁטֵף au lieu de יִשְׁטוֹף.

EhrlichM corrige en יִשְׁטְפוּ.

Les témoins anciens:

Le ms 4QDn-c semble écrire ce mot sans 'waw', graphie ambigüe qui a pu expliquer la lecture en passif de ce mot par certaines versions.

Ici le papyrus 967 n'est pas conservé. Le ms Chigi donne pour 26a: καὶ καταναλώσουσιν αὐτὸν μέριμναι αὐτοῦ καὶ ἀποστρέψουσιν αὐτόν, καὶ παρελεύσεται καὶ κατασυριεῖ. Une correction du dernier mot en κατασυρεῖ a été proposée par Bugatus[1522] et adoptée par Schleusner[1523], Field et Ziegler. Notons qu'en 11,10 le ms Chigi avait déjà méconnu le verbe κατασύρειν en écrivant κατὰ Σύρων pour κατασύρων que Bugatus[1524] a encore restitué.

θ′ a traduit les mots וְחֵילוֹ יִשְׁטוֹף par καὶ δύναμις[1525] κατακλύσει.

La 𝔙 donne: "exercitusque eius opprimetur" et la 𝔖 : ܢܬܕܒܪ[1526] ܚܝܠܗ.

Choix textuel:

Dans le 𝔊 la séquence des trois verbes καὶ ἀποστρέψουσιν αὐτόν, καὶ παρελεύσεται καὶ κατασυρεῖ est un emprunt fait à 11,10 où κατασύρων παρελεύσεται καὶ ἐπιστρέψει traduit וְשָׁטַף וְעָבַר וְיָשֹׁב.

Le 𝔐 a ici le clair appui du 𝔊 ancien et de θ′. La 𝔙 et la 𝔖 facilitent en faisant usage d'un passif qui leur semble mieux convenir au contexte.

Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

Interprétation proposée:

En conformité avec la leçon que le 𝔐 offre ici, les deux autres emplois en ce livre du qal du verbe שָׁטַף sont des intransitifs. Étant donné que, dans le contexte, les

---

1521 Ce passif ne sera pas corrigé dans la réédition que donnera Servet ni dans celle que donnera Arias Montano. Mais, dans son *Thesaurus*, col 2563, Pagnini traduit: "& exercitum eius inundabit". C'est la leçon qu'Estienne utilisera pour sa réédition de la traduction de Pagnini.

1522 P. 153.

1523 III, 266.

1524 P. 152.

1525 Ce mot a été écrit δυναμεις par la plupart des témoins et la recension antiochienne a ajouté le possessif αὐτοῦ.

1526 Déformé en ܢܬܕܒܪܘܢ par le ms Ambrosianus.

suffixes de la troisième pers. sing. désignent le roi du Midi et qu'on vient de dire de lui qu'il s'est engagé dans le combat avec une armée extrêmement grande et puissante, la meilleure exégèse semble être ici celle que proposent Ewald et Keil: “ses commensaux le briseront, tandis que son armée est en invasion”.

11,35A בָּהֶם {B} 𝔐 th 𝔖 // facil-synt: 𝔊 θ′ / lic: 𝔙
11,35B עַד־עֵת קֵץ כִּי־עוֹד לַמּוֹעֵד {B} 𝔐 θ′ 𝔙 // expl: 𝔊 𝔖

☞ Options de nos traductions:

וּמִן־הַמַּשְׂכִּילִים יִכָּשְׁלוּ לִצְרוֹף בָּהֶם וּלְבָרֵר וְלַלְבֵּן עַד־עֵת קֵץ כִּי־עוֹד לַמּוֹעֵד constitue le vs 35 selon le 𝔐. J traduit: “Parmi les doctes certains trébucheront, en sorte que dans le nombre il y en ait qui soient purifiés, lavés et blanchis — jusqu'au temps de la Fin, car le temps fixé est encore à venir”.

Disant corriger 35A selon le 𝔊, RSV donne: “And some of those who are wise shall fall, to refine and to cleanse them and to make them white, until the time of the end, for it is yet for the time appointed”. RL porte: “Und einige von den Verständigen werden fallen, damit viele bewährt, rein und lauter werden für die Zeit des Endes; denn es geht ja um eine befristete Zeit” et TOB: “Parmi les gens réfléchis, il en est qui tomberont, afin d'être affinés, purifiés et blanchis jusqu'au temps de la fin, car il doit venir à sa date”.

Brockington dit que NEB conjecture עֵת כִּי עוֹד קֵץ au lieu de עֵת קֵץ כִּי־עוֹד quand elle offre: “Some of these leaders will themselves fall victims for a time so that they may be tested, refined and made shining white. Yet there will still be an end to the appointed time”.

✂ Correcteurs antérieurs:

① Hitzig avait proposé de corriger וְלַלְבֵּן en וּלְלַבֵּן et Charles avait choisi la leçon אוֹתָם וּלְהִתְבָּרֵר (en laquelle il voyait la Vorlage du 𝔊) au lieu de בָּהֶם וּלְבָרֵר. Ces deux corrections ont été associées par BH3.

② C'est Houbigant qui, par assimilation à la fin du vs 27, a conjecturé l'expression עֵת כִּי עוֹד קֵץ, au lieu de עֵת קֵץ כִּי־עוֹד.

✍ Les témoins anciens:

① לִצְרוֹף בָּהֶם וּלְבָרֵר וְלַלְבֵּן a pour correspondant dans le 𝔊 ancien: εἰς τὸ καθαρίσαι αὐτοὺς[1527] καὶ εἰς τὸ ἐκλεγῆναι καὶ εἰς τὸ καθαρισθῆναι, en θ′: τοῦ πυρῶσαι αὐτοὺς[1528] καὶ τοῦ ἐκλέξασθαι καὶ τοῦ ἀποκαλυφθῆναι, dans la 𝔙: “ut conflentur et eligantur et dealbentur” et dans la 𝔖: ܠܡܒܚܪܘ ܒܗܘܢ ܘܠܡܬܚܘܪܘ.

② Au vs 27, כִּי־עוֹד קֵץ לַמּוֹעֵד avait pour correspondant dans le 𝔊 ancien: ἔτι γὰρ συντέλεια εἰς καιρόν, en θ′: ὅτι ἔτι πέρας εἰς καιρόν, dans la 𝔙: “quia adhuc finis in aliud tempus” et dans la 𝔖: ܡܛܠ ܕܥܕܟܝܠ ܩܨܐ ܠܙܒܢܗ.

Ici, עַד־עֵת קֵץ כִּי־עוֹד לַמּוֹעֵד a pour correspondant dans le 𝔊 ancien: ἕως καιροῦ συντελείας· ἔτι γὰρ καιρὸς εἰς ὥρας, en θ′: ἕως καιροῦ πέρας· ὅτι ἔτι εἰς καιρόν, dans la 𝔙: “usque ad tempus præfinitum / quia adhuc aliud tempus erit” et selon la 𝔖: ܥܕ ܙܒܢ ܩܨܐ. ܡܛܠ ܕܬܘܒ ܐܝܬ ܢܘܓܪܐ ܠܙܒܢܐ.

☞ Choix textuel:

① En 35A le mot בָּהֶם est formellement attesté par la recension antiochienne de θ′ et par la 𝔖. il est remplacé par un simple pronom accusatif dans le 𝔊 ancien et en θ′. La traduction large de la 𝔙 l'omet, ayant traduit les trois verbes par des passifs.

Le comité a attribué à la leçon du 𝔐 quatre {B} et deux {A}.

1527 Selon le papyrus 967; alors que le ms Chigi offre ἑαυτοὺς.

1528 La recension antiochienne donne ici ἐν αὐτοῖς.

② En 35B l'ordre caractéristique des mots du 𝔐 est attesté par toutes les versions; le 𝔊 ancien et la 𝔖 ayant seulement explicité un substantif entre עוֹד et לַמּוֹעֵד.

Ici, la leçon du 𝔐 a reçu du comité trois {A} et trois {B}.

🖂 Interprétation proposée:

① Il a d'abord été dit que "parmi les doctes, certains tomberont". Après cela, vient לִצְרוֹף בָּהֶם וּלְבָרֵר וְלַלְבֵּן où בָּהֶם est susceptible de deux interprétations:

— ou bien ce mot désigne ceux qui sont tombés et l'on traduira: "afin d'épurer par leur chute[1529] et de purifier et de blanchir" (c'est l'interprétation de Behrmann),

— ou bien ce mot désigne l'ensemble des doctes et la construction du verbe avec la préposition -בְּ est l'équivalent d'une construction avec l'accusatif: "afin de les épurer et purifier et blanchir" (c'est l'interprétation de C.B. Michaelis).

② L'expression עַד־עֵת קֵץ se retrouve en 12,4a. Quant à כִּי־עוֹד לַמּוֹעֵד, rien ne s'oppose à ce que l'on fasse usage de 11,27 pour expliciter le mot קֵץ que l'auteur a sous-entendu pour éviter une répétition trop rapprochée. On pourra donc traduire: "jusqu'au temps de la fin, car la fin est encore à venir à sa date".

[1529] La BFC traduit ici: "plusieurs succomberont, et leur mort servira à purifier le peuple, à l'affiner, à le blanchir". Péter-Contesse estime que, ce vs faisant allusion à Is 53, le martyre y est envisagé non comme une purification de la victime elle-même, mais comme une purification du peuple.

11,39A לְמִבְצְרֵי 𝔐 θ′ 𝔖 // lic: 𝔊 𝔙
11,39B עִם־ {A}

Options de nos traductions:

39a porte: וְעָשָׂה לְמִבְצְרֵי מָעֻזִּים עִם־אֱלוֹהַּ נֵכָר אֲשֶׁר יַכִּיר יַרְבֶּה כָבוֹד que RSV traduit: "He shall deal with the strongest fortresses by the help of a foreign god; those who aknowledge him he shall magnify with honor", RL: "Und er wird die starken Festungen dem fremden Gott unterstellen. Denen, die ihn erwählen, wird er große Ehre antun" et TOB: "Il agira contre les fortifications des citadelles avec une divinité étrangère: ceux qui la reconnaîtront, il les comblera de gloire".

Selon Brockington, NEB conjecture עַם au lieu de עִם quand elle donne: "He will garrison his strongest fortresses with aliens, the people of a foreign god. Those whom he favours he will load with honour".

Conjecturant 'mebaçerey' et 'ᶜam' au lieu de «mibçerey» et de «ᶜim», J offre: "Il prendra comme défenseurs des forteresses (J1: En défenseurs des forteresses il mettra) le peuple d'un dieu étranger; à ceux qu'il reconnaîtra, il fera grands honneurs".

Les traductions au XVIe siècle:

Pagnini traduit 39a: "Et faciet ædificia munitionibus Mahuzzim cum deo alieno, ut agnoscere faciat vultum eorum multiplicabit gloriam", Brucioli: "Et fara edificii forti con Iddii alieni che ha conosciuto, multiplichera la gloria", Hätzer: "Und also den vesten der gwaltigen / sampt dem fremden gott den er erkant / vil eeren zustellen", les Prédicants: "Das wirt er thun / und schutz und schirm bey der gewaltigen abgött und frömbden gott suchen. Unnd denen die jn annemmend / und für Gott erkennend / würt er vil eer und gewalt zustellen", Luther: "Und wird denen so yhm helffen stercken Maosim, mit dem frembden Gott, den er erwelet hat, grosse ehre thun", Münster: "Et faciet (ista) munitionibus fortissimis cum deo alieno quem agnoverit, & multiplicabit gloriam", Olivetan-Rollet-Estienne: "Et besongnera pour les fortresses de Maozim avec ung autre dieu / qu'il a (Est.: un dieu estrange qu'il aura) congneu : & multipliera la gloire", Jud: "Et vertet in munimenta *dei* Mayzim cum alieno deo : quem qui agnoverit, eum honoribus augebit", Castalio: "faciétque ut munitores Maozios, necnon illum peregrinum, quem agnoverit, Deum gloria cumulet", Châteillon: "e fera en sorte qu'il mettra en grand honneur les fortifieurs de Maozim, avec le dieu étrange qu'il aura reconneu".

Vatable[1530] glose וְעָשָׂה לְמִבְצְרֵי מָעֻזִּים: "Facietque \ omnia illa / in munitionibus fortitudinum, vel in locis munitissimis ac fortissimis", אֲשֶׁר יַכִּיר: "quem agnoscet \ pro deo suo / " et יַרְבֶּה כָבוֹד: "afficiet illum omni honore". Sur cette base, Estienne corrige Pagnini en: "Faciétque *hæc omnia* in munitionibus fortitudinum cum deo alieno quem agnoscet, & multiplicabit *illi* gloriam".

La Geneva Bible offre: "Thus shal he do in the holdes of Mauzzim with a strange god whome he shal acknowledge : he shal increase *his* glorie", Tremellius traduit: "Committensque munitiones *Dei* summi roboris Deo alieno; quos agnoverit, *hos* augebit gloria", les Pasteurs: "Et exploitera és plus fortes forteresses, tenant le parti du dieu incognu qu'il aura cognu, *et leur* multipliera la gloire", Diodati: "Et egli opererà intorno a' luoghi muniti delle fortezze con l'iddio strano : egli accrescerà di gloria quelli ch'egli riconoscerà", la King James: "Thus shall hee doe in the most strong holds with a strange god whom he shall acknowledge *and* increase with glory" et Diodati: "Et viendra à bout des places munies des forteresses, avec *ce* dieu estranger : il accroistra en honneur ceux qu'il reconnoistra".

✂ Interventions critiques passées:

① Une vocalisation לְמִבְצָרֵי au lieu de לְמִבְצְרֵי a été proposée par Behrmann, Montgomery, Cent et Delcor. Notons qu'elle avait été présupposée par Châteillon.

② Une vocalisation עַם au lieu de עִם a été proposée par Hitzig, Bevan, von Gall[1531], Behrmann, HSAT234, Oort, Marti, Mayer-Lambert, BH23S, EhrlichR, Ginsburg, Montgomery, Charles, Ginsberg[1532], Cent, Porteous, Delcor et Hartman. Plöger, lui, préfère omettre ce mot.

✍ Les témoins anciens:

① À וּבַחֲמֻדוֹת: וְעָשָׂה לְמִבְצְרֵי מָעֻזִּים correspond dans le 𝔊 ancien: καὶ ἐν ἐπιθυμήμασι ποιήσει πόλεων καὶ εἰς ὀχύρωμα ἰσχυρὸν ἥξει. À וְעָשָׂה לְמִבְצְרֵי מָעֻזִּים correspond en θ′: καὶ ποιήσει τοῖς ὀχυρώμασιν τῶν καταφυγῶν, dans la 𝔙: "et faciet ut muniat Maozim" et dans la 𝔖: ܘܢܥܒܕ ܠܚܘ̈ܪܐ ܒܥܫ̈ܢܐ.

② À עִם־אֱלוֹהַּ נֵכָר correspond dans le 𝔊 ancien et en θ′: μετὰ θεοῦ ἀλλοτρίου, dans la 𝔙: "cum deo alieno" et dans la 𝔖: ܥܡ ܐܠܗܐ ܢܘܟܪ̈ܝܐ

☞ Choix textuel:

① Ce cas n'a pas été soumis au comité. Aucun témoin n'atteste une vocalisation לְמִבְצָרֵי au lieu de לְמִבְצְרֵי. La mise au singulier du 𝔐 et la traduction en verbe par la 𝔙 sont des libertés qui ne supposent pas de différence dans la Vorlage.

② Les témoins textuels appuient unanimement le 𝔐 qui reçoit donc la note {A}.

C'est pour fournir un complément d'objet au verbe וְעָשָׂה que certains ont voulu lire un substantif à la place de עִם. Mais nous avons déjà noté à propos de 11,17B (ci-dessus, p. 485,4s), comme caractéristique du style de ce livre, l'usage intransitif de וְעָשָׂה au sens de "et il réalisera son projet".

Ajoutons que la paronomase entre נֵכָר et יַכִּיר est plus marquée si on met en relation "le dieu inconnu" avec "la personne qui [le] reconnaît", que si on met en relation "le dieu inconnu" avec "la personne que [le roi] reconnaît".

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire 39a: "Il disposera des citadelles les plus fortes grâce à l'aide du dieu inconnu; quiconque le reconnaîtra, il le couvrira de gloire". On pourra noter que c'est la même racine qui apparaît dans le mot traduit par 'inconnu' (ou, plus librement, 'étranger') et dans celui qui est traduit par 'reconnaîtra'.

1530 Selon la reportatio de Bertin.
1531 P. 66, n. 2.
1532 *Studies*, 43.

11,41A cor וְרִבּוֹת {C} σ′ // assim-ctext: 𝔐 θ′ α′ 𝔙 𝔖 וְרַבּוֹת / lacun: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

41a porte: וּבָא בְּאֶרֶץ הַצְּבִי וְרַבּוֹת יִכָּשֵׁלוּ que J23 traduit: "Il viendra dans le Pays de Splendeur, et il en tombera un grand nombre" (J1 liait à ce vs les deux derniers mots du vs 40 et traduisait: "Il viendra en la terre de splendeur qu'il envahira et traversera, et il en tombera un grand nombre"), RL: "Und er wird in das herrliche Land einfallen, und viele werden umkommen" et TOB: "Il viendra dans le Pays magnifique, et beaucoup chancelleront".

Sans note, RSV donne: "He shall come into the glorious land. And tens of thousands shall fall" et NEB: "amongst them the fairest of all lands, and tens of thousands shall fall victims", Brockington précisant qu'à la place de וְרַבּוֹת elle lit וְרִבּוֹת avec σ′.

✂ Correcteurs antérieurs:

Sans noter qu'il corrige, J.D. Michaelis dit que le texte porte ici littéralement "des dizaines de milliers tomberont". Après de Wette (cité par von Lengerke), Bevan, Kamphausen (en SBOT) se fondent sur le v. 12 et sur Ne 7,71 pour vocaliser וְרִבּוֹת. Ils sont suivis en cela par Behrmann, HSAT234, BH23S, Marti, Montgomery, Charles, Goettsberger, Cent, Bentzen, Porteous, Plöger et Hartman.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 ancien omet tout ce vs (selon le papyrus 967) ou n'en traduit que les deux premiers mots (selon le ms Chigi et la Syh). En correspondance avec וְרַבּוֹת, un ajout astérisé offre καὶ πολλαί. Hie attribue cela (multæ) à α′, à la différence de "et multa millia" qu'il attribue à σ′ et de "et multi" à θ′. Cette dernière attribution est confirmée par les témoins grecs: καὶ πολλοί.

La 𝔙 offre: "et multæ[1533]" et la 𝔖: ܘܣܓܝܐܐ.

☞ Choix textuel:

Le pluriel du mot 'myriade' apparaît trois fois dans la Bible: en Dn 11,12 il est écrit רִבֹּאוֹת, en Esd 2,69: רִבֹּאות et en Ne 7,71: רִבּוֹא. Quant au mot רַבּוֹת, il vient d'apparaître en 11,40.

Étant donné que Dn 11,12 (וְהִפִּיל רִבֹּאוֹת) offre un contexte stylistique analogue à celui de notre mot, quatre membres du comité ont choisi avec la note {C} la variante רִבּוֹת lue ici par σ′. Ils estiment que les vocalisateurs du 𝔐, du fait de la graphie défective, se sont laissés influencer par la vocalisation רַבּוֹת, qu'ils venaient de lire au vs précédent. L'adjectif féminin du 𝔐 doit se comprendre comme sous-entendant אֲרָצוֹת. Mais il serait étrange que le sort des habitants de la Terre sainte (où le roi du Nord vient de pénétrer) ne soit pas mentionné. Ajoutons que le nifal de כָּשַׁל est apparu cinq autres fois en Daniel (toujours en ce chapitre: 11,14.19.33.34.35) et qu'il s'agissait toujours d'individus (et non de pays). Enfin un sujet désignant des habitants convient mieux que le substantif sous-entendu אֲרָצוֹת au masculin pluriel du verbe יִכָּשֵׁלוּ.

Les deux autres membres du comité ont gardé la leçon du 𝔐 avec la note {C}.

Nous traduirons l'ensemble du verset après le prochain cas.

1533 Le féminin est attesté par le ms Amiatinus, le ms de Cava et la première main du ms de Fleury; alors que les éditions antérieures à la Clémentine portaient le masculin "multi".

11,41B וְרֵאשִׁית {C} 𝔐 θ′ α′ 𝔙 // interv: 𝔖 / lacun: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

41b porte: וְאֵלֶּה יִמָּלְטוּ מִיָּדוֹ אֱדוֹם וּמוֹאָב וְרֵאשִׁית בְּנֵי עַמּוֹן que RSV traduit: "but these shall be delivered out of his hand: Edom and Moab and the main part of the Ammonites", RL: "Es werden aber seiner Hand entrinnen Edom, Moab und der Hauptteil der Ammoniter" et TOB: "ceux-ci échapperont à sa main: Édom, Moab et les

prémices des fils de Ammon".

Conjecturant 'šᵉʾérît' au lieu de «réʾšît», J donne: "mais ceux-ci échapperont de ses mains: Édom et Moab et les restes des fils d'Ammon" et NEB: "Yet all these lands [including Edom and Moab and the remnant of the Ammonites] will survive his attack", Brockington précisant qu'avec la S, elle lit וּשְׁאֵרִית au lieu de וְרֵאשִׁית.

✂ Correcteurs antérieurs:

Après que Rosenmüller ait fait remarquer l'interversion וּשְׁאֵרִית dans la Vorlage de la S, cette variante a été adoptée par Gesenius/Buhl, Marti, HSAT34, BH23S, EhrlichR, Montgomery, Charles, Cent, Porteous, Delcor et Hartman.

✍ Les témoins anciens:

La leçon וְרֵאשִׁית a l'appui de l'ajout astérisé du 𝔊 (= α′): καὶ κεφάλαιον, de θ′: καὶ ἀρχή et de la 𝔙: "et principium".

La S porte ici: ܘܫܪܟܐ.

☞ Choix textuel:

Dans la Vorlage de la S, l'interversion וּשְׁאֵרִית a pu être appelée par le nifal de מלט dont ce mot est le sujet. Il faut cependant remarquer la platitude de l'expression: "le reste des Ammonites échappera". Ici וְרֵאשִׁית constitue une lectio difficilior, mais ce mot est bien en place à propos d'un peuple (Gn 49,3; Nb 24,20; Jr 49,35; Am 6,1; Ps 78,51; 105,36). Lacocque a bien noté que cette expression se situe dans une certaine atmosphère mythique qui convient parfaitement ici où sont mentionnés les trois ennemis traditionnels d'Israël. Il y a d'ailleurs une sorte d'ironie dans le fait qu'alors que des myriades de juifs tombent dans la persécution qui s'abat sur eux, les ennemis traditionnels d'Israël échappent à la persécution. C'est évidemment parce qu'ils se sont alliés au persécuteur. Leur "élite" n'est capable que de trahison et de participer au pillage du "pays magnifique" (cf. Éz 25,3; Ps 137,7).

Étant donné que le passage par interversion d'une leçon à l'autre demeure possible, le comité n'a attribué à la leçon du 𝔐 que la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire ce vs: "Il viendra dans le Pays magnifique et des myriades tomberont; mais ceux-ci échapperont à sa main: Édom et Moab et l'élite des fils d'Ammon".

12,4 הַדָּעַת {B} 𝔐 θ′ 𝔙 S // assim Gn 6,11.13: 𝔊

⚭ Options de nos traductions:

Après avoir dit à Daniel de serrer ces paroles et de sceller le livre jusqu'au temps de la fin, l'homme vêtu de lin conclut en 4b: יְשֹׁטְטוּ רַבִּים וְתִרְבֶּה הַדָּעַת que RSV traduit: "Many shall run to and fro, and knowledge shall increase", RL: "Viele werden es dann durchforschen und große Erkenntnis finden", TOB: "La multitude sera perplexe mais la connaissance augmentera" et NEB: "Many will be at their wits' end, and punishment will be heavy".

J2 disant qu'elle conjecture en s'inspirant du 𝔊 'hârâʿâh' au lieu de «haddâʿat», J donne: "Beaucoup erreront de-ci de-là, et l'iniquité grandira".

✂ Correcteurs antérieurs:

Bevan a proposé de lire ici הָרָעוֹת, suivi en cela par HSAT234 et Ginsburg. Ont lu הָרָעָה: Charles, Porteous et Hartman.

✍ Les témoins anciens:

À וְתִרְבֶּה הַדָּעַת correspond dans le 𝔊 ancien: καὶ πλησθῇ ἡ γῆ ἀδικίας.

θ′ traduit: καὶ πληθυνθῇ ἡ γνῶσις, la 𝔙 offre: “et multiplex erit scientia” et la 𝔖: ܘܬܣܓܐ ܝܕܥܬܐ.

☞ **Choix textuel:**

Si, avec Bevan, on lit le pluriel הָרָעוֹת, cela permet de conserver le 'taw' de la leçon du 𝔐, mais cette leçon convient moins bien au verbe au singulier qui précède. Si, avec Hartman, on lit le singulier הָרָעָה, cela convient au singulier du verbe, mais il faut corriger le 'taw' en 'hé'.

De fait, en Dn 12,3s on décèle une claire influence de Is 53,11: au vs 3, il est parlé des מַצְדִּיקֵי הָרַבִּים et au vs 4 on trouve וְתִרְבֶּה הַדָּעַת. Ces deux passages évoquent nettement: בְּדַעְתּוֹ יַצְדִּיק צַדִּיק עַבְדִּי לָרַבִּים. Ajoutons la référence probable de la désignation הַמַּשְׂכִּילִים (caractéristique de Dn 11,33.35; 12,3.10) à הִנֵּה יַשְׂכִּיל par quoi débute la glorification du Serviteur en Is 52,13.

D'ailleurs la leçon que le 𝔐 nous offre ici est confirmée (en son sens de “connaissance”) par le fait que 12,9 reprendra le contenu de 12,4a. Puis 12,10a reprendra celui de 12,4bα et enfin 12,10b (וְהַמַּשְׂכִּילִים יָבִינוּ) reprendra le contenu de 12,4bβ (וְתִרְבֶּה הַדָּעַת).

Par contre, pour traduire une Vorlage où il lisait un 'resh' au lieu du 'dalet', le 𝔊 ancien (dont ἡ γῆ n'a rien qui lui corresponde en hébreu) semble s'être inspiré du parallèle bien connu de Gn 6,11.13: καὶ ἐπλήσθη ἡ γῆ ἀδικίας.

Le comité a donc attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: “et la connaissance se multipliera”.

12,6 וַיֹּאמֶר {B} 𝔐 θ′ 𝔙 s // assim-ctext: 𝔊 v clav וָאֹמַר, g th 𝔖 clav וַיֹּאמְרוּ

☞ **Options de nos traductions:**

Au vs 5, Daniel a dit: “Je regardais, moi Daniel, et voici que deux autres se tenaient debout, l'un sur une rive du fleuve et l'autre sur l'autre rive du fleuve”. Il continue en 6a: וַיֹּאמֶר לָאִישׁ לְבוּשׁ הַבַּדִּים אֲשֶׁר מִמַּעַל לְמֵימֵי הַיְאֹר que J traduit: “L'un dit à l'homme vêtu de lin qui était en amont du fleuve”, RL: “Und er sprach zu dem Mann in leinenen Kleidern, der über den Wassern des Stroms stand” et TOB: “On dit à l'homme vêtu de lin qui se trouvait au-dessus des eaux du fleuve”.

Corrigeant le premier mot selon le 𝔊 et la 𝔙, RSV donne: “And I said to the man clothed in linen, who was above the waters of the stream” et NEB: “And I said to the man clothed in linen who was above the waters of the river”, Brockington précisant qu'elle lit avec le 𝔊 וָאֹמַר au lieu de וַיֹּאמֶר.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Une correction en וָאֹמַר a été requise ici par Houbigant, Charles, Linder et Porteous.

Après avoir, en 1773[1534], trouvé quelques avantages à la leçon proposée par Houbigant, J.D. Michaelis, dans sa traduction, en 1781, a corrigé en וַיֹּאמְרוּ. Cette correction a été retenue par Mayer-Lambert.

Oort a préféré וַיֵּאָמֵר.

✍ **Les témoins anciens:**

Il est difficile d'établir le texte des diverses versions en ce qui correspond à וַיֹּאמֶר du 𝔐.

Pour le 𝔊 ancien, le ms Chigi et la Syh donnent: καὶ εἶπα, mais le papyrus 967 porte ΚΑΙΕΙΠΑΝ.

Pour θ′, le ms Vaticanus et le texte origénien offrent: καὶ εἶπε[1535]; alors que le

---

1534 *OEB* IV, 40.

1535 Le seul témoin de la Vetus Latina est ici le ms de St. Gall (Dold, 262). Sa première main écrivait

texte antiochien porte la forme ambigüe[1536]: καὶ εἶπον.

L'édition princeps de la 𝔙 — en accord avec le ms Amiatinus, celui de Fleury et la plupart des autre témoins — donnait “et dixi” qui est d'ailleurs la leçon commentée par Hie. L'édition de la polyglotte d'Alcala fut la première à donner ici “et dixit”, leçon qu'Estienne adopta dans ses Bibles de 1532 et de 1557, mais qu'il relégua dans la marge de ses éditions de 1540[1537] et de 1545, dans le vain espoir de gagner les bonnes grâces des théologiens de Sorbonne. De fait, cette leçon a l'appui du fragment palimpseste du Ve siècle de St Gall et de quelques mss de valeur comme ceux de Cava, de Metz et de Bobio, l'Æmilianensis et les premières mains du ms de Tolède, du 2e ms de Ratisbonne et du 1er ms d'Epternach. L'édition de San Girolamo est la première, après Estienne, qui ait fait choix de cette leçon.

Pour la 𝔖, les deux plus anciens témoins[1538] portent ܘܐܡܪܘ. Mais la leçon ܘܐܡܪ est, elle aussi, bien attestée dans la tradition textuelle.

☞ Choix textuel:

Le verbe וְאֶשְׁמַע, au début du vs 7, montre que le prophète n'est ici que le témoin d'une conversation entre des partenaires autres que lui. Comme en 8,13b, c'est un tiers qui pose la question qui intéresse Daniel. D'ailleurs, si c'était Daniel qui interrogeait l'homme vêtu de lin (qui a été présenté en 10,5), le vs 5 perdrait sa raison d'être qui est justement de faire entrer en scène d'autres personnages dont l'un prendra tout de suite la parole.

L'éclatement de la tradition textuelle des diverses versions ne fait que mieux ressortir la cohérence de la lectio difficilior du 𝔐 à laquelle le comité a attribué la note {B}. Les versions ont assimilé au contexte, en choisissant ou bien la première pers. sing. (par laquelle commencent le vs précédent et le vs suivant) ou bien la troisième pers. plur. (qui correspond à l'entrée en scène de deux nouveaux personnages au vs 5).

Si l'on se basait sur l'édition Spiegel, on devrait conclure que Saadya a traduit ce verbe par فقال qui est parfaitement conforme à la leçon du 𝔐. Mais le ms publié par Morag donne ici le duel فقالا qui contredit d'ailleurs le ויאמר donné en ce même ms par le texte hébreu du vs. Cependant, si l'on se réfère au ms Cambridge T.-S. Ar 24,22d, on y trouve dans le texte hébreu de Saadya la leçon ויאמרו correspondant exactement à فقالا par quoi commence sa traduction.

Ces données sont nécessaires pour comprendre exactement les sous-entendus polémiques du début du commentaire de Yéfet ben Ély: “Le ויאמר qu'il dit ici introduit la parole de l'un des deux anges. Il ne dit pas ויאמרו qui nous amènerait à dire que les deux ont formulé cette demande. Mais nous ne savons pas duquel des deux il s'agit et nous ne sommes pas informés du motif de l'apparition de celui qui n'interroge ni ne répond. Le plus vraisemblable est que celui qui posa la question était celui qui se trouvait sur l'autre rive. Quant à celui qui se tenait avec lui, c'était pour le réconforter et l'amener à écouter ces choses et les réponses de celui qui allait répondre. [...] Or il répondit à cela comme Palmoni avait répondu au premier interrogateur qui lui avait dit עַד־מָתַי הֶחָזוֹן (8,13). De même l'ange donna une réponse conforme à la question de celui qui interrogeait, quoique l'intention de celui qui avait posé la question ne fût pas d'acquérir ces connaissances, puisque les anges connaissent ces mystères. Mais lorsque cet ange qui se tenait sur la rive entendit que l'on disait à Daniel וְאַתָּה דָנִיֵּאל סְתֹם הַדְּבָרִים, il posa la question pour que Daniel entendît la réponse. Et si quelqu'un demande pour quel motif il n'a communiqué cette parole qu'en réponse à une question, nous répondrons qu'il est possible que la cause en soit que cette réponse appartient aux grands mystères”.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire: “Et quelqu'un dit” ou, plus explicitement: “Et l'un dit”.

“et dixit” dont le 't' final a été gratté ensuite.

1536 Que Théodoret interprète en troisième personne du pluriel.

1537 Où il dit l'avoir empruntée à la polyglotte d'Alcala.

1538 Le ms 28 de Deir es-Suryan au Ouadi Natrun et le ms Ambrosianus.

12,13 לְקֵ֣ץ {B} 𝔐 θ′ 𝔙 𝔖 // incert: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

Le vs 13 porte: וְאַתָּ֛ה לֵ֥ךְ לַקֵּ֖ץ וְתָנ֑וּחַ וְתַעֲמֹ֥ד לְגֹרָלְךָ֖ לְקֵ֥ץ הַיָּמִֽין que RSV traduit: "But go your way till the end; and you shall rest, and shall stand in your allotted place at the end of the days", RL: "Du aber, Daniel, geh hin, bis das Ende kommt, und ruhe, bis du auferstehst zu deinem Erbteil am Ende der Tage!", NEB: "But go your way to the end and rest, and you shall arise to your destiny at the end of the age" et TOB: "Toi, va jusqu'à la fin. Tu auras du repos et tu te lèveras pour recevoir ton lot à la fin des jours".

Disant qu'elle omet «vers la fin» avec le 𝔊, J offre: "Pour toi, va, prends ton repos; et tu te lèveras pour ta part à la fin des jours".

✂ Correcteurs antérieurs:

Estimant que les Grecs omettent ce לְקֵ֣ץ, Houbigant conjecture à sa place: לכנך.

Une omission de ce mot a été proposée par W. Robertson Smith (cité par Bevan), Montgomery, Charles, BH3S, Cent, Bentzen, Porteous et Hartman.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 ancien offre pour ce vs: καὶ σὺ βάδισον ἀπώθου[1539] ἔτι γάρ εἰσιν ἡμέραι καὶ ὧραι εἰς ἀναπλήρωσιν συντελείας[1540], καὶ ἀναπαύσῃ καὶ ἀναστήσῃ ἐπὶ τὴν δόξαν σου εἰς συντέλειαν ἡμερῶν.

θ′ donne: καὶ σὺ δεῦρο καὶ ἀναπαύου· ἔτι γὰρ ἡμέραι εἰς ἀναπλήρωσιν συντελείας, καὶ ἀναστήσῃ εἰς τὸν κλῆρόν σου εἰς συντέλειαν ἡμερῶν. Notons ici que Ziegler appuie sur Irénée et sur Jérôme l'omission de ἔτι γὰρ ἡμέραι εἰς ἀναπλήρωσιν συντελείας qui est cependant attesté par tous les témoins grecs de θ′. De fait, Hie attribue à θ′: "tu autem vade et requiesce et resurges in ordine tuo in consummatione dierum". Mais cette forme textuelle a bien des chances d'être issue d'un homéotéleuton sur "et requiesce" à partir d'une traduction faite sur la base de la forme la plus répandue[1541] du texte de θ′ qui insère (avec le 𝔊) καὶ ἀναπαύσῃ avant καὶ ἀναστήσῃ. Quant à la citation d'Irénée, elle est donnée en V,34,2 sous la forme: "et tu veni et sta in sorte tua in consummatione dierum". Elle est évidemment abrégée. D'ailleurs, Ziegler ne suit pas Irénée dans sa non-mention de καὶ ἀναπαύου.

La 𝔙 porte ici: "tu autem vade ad præfinitum et requiesce / et stabis in sorte tua in fine temporum" et la 𝔖: ܘܐܢܬ ܕܢܝܐܝܠ ܙܠ ܠܣܘܦܐ ܘܢܘܚ ܘܬܩܘܡ ܠܦܣܬܟ ܠܫܘܠܡ ܝܘܡܬܐ

☞ Choix textuel:

Comme Montgomery l'a fait remarquer, Ap 6,11 (ἔτι χρόνον μικρόν, ἕως πληρωθῶσιν) semble attester la présence ici de לְקֵ֣ץ.

Le seul appui textuel que l'on pourrait trouver pour éliminer ce mot serait le 𝔊 ancien, si l'on admet qu'il témoigne d'un doublet offrant d'abord un texte sans לְקֵ֣ץ: βάδισον ἀπώθου (= לֵ֥ךְ וְתָנ֑וּחַ), puis un texte qui retraduit לְקֵ֣ץ וְתָנ֑וּחַ par εἰς ἀναπλήρωσιν συντελείας καὶ ἀναπαύσῃ. Mais cette analyse est assez peu sûre. On peut cependant, au niveau des conjectures, reconnaître comme assez vraisemblable que le premier לקץ a été attiré à une fausse place par le לך qui le précède, comme — en tant que finale de לגרלך — il précèdera le second. Mais on ne dispose pas de témoignages textuels suffisamment sûrs pour faire sortir cette reconstruction du domaine des conjectures. Aussi le comité a-t-il attribué ici au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Du fait de וְתָנ֑וּחַ qui suit, לְקֵ֣ץ se réfère à la fin de la vie de Daniel. On pourra donc traduire: "va jusqu'à la fin".

1539 Selon le papyrus 967, alors que le ms Chigi a emprunté ἀναπαύου à θ′.

1540 La recension origénienne obélise de ἔτι à συντελείας.

1541 En tous les témoins, sauf les mss Vaticanus et 230, Hippolyte et la Vetus Latina du ms de St Gall.

Osée

1,7 {A}

⚭ Options de nos traductions:

Le vs 7 est, selon le 𝔐: וְאֶת־בֵּית יְהוּדָה אֲרַחֵם וְהוֹשַׁעְתִּים בַּיהוָה אֱלֹהֵיהֶם וְלֹא אוֹשִׁיעֵם בְּקֶשֶׁת וּבְחֶרֶב וּבְמִלְחָמָה בְּסוּסִים וּבְפָרָשִׁים. Ce vs est normalement traduit par RSV, J13, RL et TOB.

J2 le donne entre parenthèses en notant: “glose évidente; Juda n'a que faire en ce contexte”. NEB l'omet par conjecture.

✂ Correcteurs antérieurs:

Hie et Théodoret avaient vu ici une allusion à la levée du siège de Jérusalem par Sennachérib. Wellhausen1 interprète de même et, à ce titre, voit en ce vs une insertion judéenne n'émanant pas d'Osée. Aussi l'omet-il dans sa traduction. Le jugent aussi inauthentique: HSAT234, Nowack, Marti, Harper, Riessler, Duhm, Prætorius, BH3S, Alonso-Schökel, Lippl, Weiser, Robinson, Wolff, Jacob, Rudolph, Mays, Jeremias.

Cependant Wellhausen3 a noté ici qu'il avait d'abord considéré comme inauthentiques toutes les allusions à Juda en Amos et en Osée et que d'autres l'ont suivi en cela; mais ensuite il a estimé impossible d'affirmer cette inauthenticité d'une manière aussi globale.

✍ Les témoins anciens:

Ce vs est attesté ici par 4Qd et par toutes les versions; seul le ms Vaticanus du 𝔊 et le ms de Berlin du ℭ ont omis ici le nom de Juda.

☞ Choix textuel:

Tous les témoins attestant ici la présence de ce vs, le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

Rosenmüller a vu en לֹא בְחַיִל וְלֹא בְכֹחַ כִּי אִם־בְּרוּחִי (oracle adressé à Zorobabel en Za 4,6) une allusion à Os 1,7. Une similitude syntaxique frappante existe entre l'expression וְהוֹשַׁעְתִּים בַּיהוָה placée ici dans la bouche du Seigneur et וְגִבַּרְתִּים בַּיהוָה dans un oracle de Za 10,12.

Notons d'autre part que ce vs est solidement enraciné dans le livre d'Osée:
— L'expression יְהוָה אֱלֹהֵיהֶם placée ici dans la bouche du Seigneur se retrouve dans la même situation en 3,5.
— Le trio קֶשֶׁת וְחֶרֶב וּמִלְחָמָה ne se retrouve dans la Bible qu'en Os 2,20 où ces mots servent de complément à אֶשְׁבּוֹר. Ce fait établit un contact typique entre 1,7 et 1,5 où l'on a lu וְשָׁבַרְתִּי אֶת־קֶשֶׁת.
— D'autre part, Andersen a noté[1542] qu'une similitude frappante existe entre les mots וְאֶת־בֵּית יְהוּדָה אֲרַחֵם (ici) et וְאֶת־בָּנֶיהָ לֹא אֲרַחֵם de 2,6; ce qui lui suggère d'interpréter 1,7aα comme une négation elliptique.

[1542] P. 135.

✉ Interprétation proposée:

Cette interprétation négative est cependant peu naturelle. D'ailleurs elle amène Andersen[1543] (pour pouvoir donner à 7aβ une valeur également négative) à conjecturer un transfert de בַּיהוָה אֱלֹהֵיהֶם dans le vs 6; alors qu'il existe un contraste évident entre “je les sauverai par le Seigneur leur Dieu” et “mais je ne les sauverai pas par l'arc ni par l'épée ni par le combat, pas par la cavalerie ni par les cavaliers”.

Dans l'état canonique du livre d'Osée, il faut donner à ce vs une valeur de contraste par rapport à 6b: “car je ne continuerai plus à éprouver de la compassion pour la maison d'Israël, à leur pardonner; (7) mais de la maison de Juda j'aurai compassion et je les sauverai par le SEIGNEUR leur Dieu, mais je ne les sauverai pas par l'arc ni par l'épée ni par le combat, pas par la cavalerie ni par les cavaliers”.

[1543] Cf. sa traduction à la p. 3.

2,3(1)A לַאֲחֵיכֶם {C} 𝔐 g 𝔙 𝔖 𝔗 // assim 1,8s: 𝔊 sing
2,3(1)B וְלַאֲחוֹתֵיכֶם {C} 𝔐 α′ 𝔖 // assim 1,6: 𝔊 𝔙 𝔗 sing

➾ Options de nos traductions:

Le vs 3 porte: אִמְרוּ לַאֲחֵיכֶם עַמִּי וְלַאֲחוֹתֵיכֶם רֻחָמָה. RL offre: “Sagt euren Brüdern, sie seien mein Volk, und zu euren Schwestern, sie seien in Gnaden”, NEB: “Then you will say to your brothers, «You are my people», and to your sisters, «You are loved»”, TOB: “Dites à vos frères: «Ammi, mon peuple», et à vos sœurs: «Rouhama, Bien-aimée»”, J3: “Dites à vos frères: «Mon Peuple», et à vos sœurs: «Celle dont on a pitié»”.

Disant suivre le 𝔊 pour 3A et pour 3B, J12 donnaient: “Dites à votre frère: Mon-Peuple, et à votre sœur: Aimée”. Ajoutant l'appui de la 𝔙 pour 3B, RSV offre: “Say to your brother, «My people», and to your sister, «She has obtained pity»”.

✂ Correcteurs antérieurs:

La 𝔙 se caractérisait par la traduction de 3A en pluriel et de 3B en singulier, option épousée par Luther qui est resté isolé au XVIe siècle. Plus tard, il sera suivi par Houbigant, Cahen, Wynkoop,

En effet, Pagnini avait traduit 3A et 3B par des pluriels, option suivie par Hätzer, les Prédicants, Brucioli, Münster, Jud, Vatable, Estienne (français), Castalio, Châteillon, Calvin, Geneva Bible, Arias Montano, Mercerus, Tremellius, les Pasteurs, Diodati, King James, Pocock, Clericus, Dathe, J.D. Michaelis, Rosenmüller, Ackermann, Hitzig, Ewald, Keil, Schmoller, Scholz, HSAT2, Ehrlich, von Orelli, Kutal, Wolff, Jacob, Rudolph, Mays, Andersen et Jeremias.

Cependant, sans rien noter sur ce point, Olivetan a traduit 3A et 3B par des singuliers et a été suivi en cela par Rollet. Mais c'est Wellhausen qui, se fondant sur le 𝔊, a opté pour une lecture לַאֲחִיכֶם et לַאֲחוֹתְכֶם en singulier. Il a été suivi en cela par Nowack, Marti, HSAT34, Harper, Riessler, Duhm, BH2, Sellin, Van Hoonacker, Lippl, Cent, Weiser, Robinson, et Alonso Schökel.

Procksch (en BH3) a conjecturé לְאָחִיךְ מֵעַמִּי et וְלַאֲחוֹתֵךְ מְרֻחָמָה.

✍ Les témoins anciens:

Le ms 4Qd offre ici: ...]עמי ולאחו, n'indicant pas si 3B y est pluriel ou singulier.

Kennicott signale un grand nombre de mss comme omettant la scriptio plena 'waw' de ולאחותיכם mais aucun comme omettant le 'yod'.

Selon l'édition de Ziegler, tous les témoins du 𝔊 attesteraient des singuliers pour 3A et pour 3B (τῷ ἀδελφῷ ὑμῶν et καὶ τῇ ἀδελφῇ ὑμῶν). Cependant la polyglotte d'Alcala donne pour 3A: τοῖς ἀδελφοῖς ὑμῶν.

La Syh attribue en 3B à α′ le pluriel: ܘܠܐܚ̈ܘܬܐ ܕܝܠܟܘܢ.

la 𝔙 a en 3A le pluriel “fratribus vestris” et en 3B le singulier “sorori vestræ”.

La 𝔖 offre deux pluriels: ܠܐܚ̈ܘܟܘܢ et ܘܠܐܚ̈ܘܬܟܘܢ.

Le 𝔗 paraphrase, lisant en 3A un pluriel et en 3B un singulier: “Prophètes, dites à vos frères: «convertissez-vous à ma Torah» et j'aurai pitié de votre congrégation”.

Données d'exégèse juive médiévale:

Yéfet ben Ély traduit 3A par un pluriel: اخوتكم et 3B par un singulier: اختكم. Abulwalid [1544], comme lui, estime qu'en 3B le 'yod' est adventice et qu'il s'agit en réalité d'un singulier. Cette exégèse qui correspond à l'interprétation de la 𝔙 et du 𝔗 a été adoptée par Joseph Qara et Abravanel.

Mais Radaq[1545] estime au contraire que nous avons bien en 3B un pluriel, quoique cette forme ne soit caractérisée que par le signe masculin du pluriel (le 'yod' de la syllabe de liaison); alors que manque ici le signe féminin du pluriel (Radaq désignant par cette expression la consonne 'yod' qui caractérise des formes plurielles comme אַחְיוֹתֵיהֶם ou אַחְיוֹתַי).

Choix textuel:

En 3A il s'agit d'une variante vocalique (le 'ḥet' avec ḥireq ou ṣéré), alors qu'en 3B il peut ne s'agir que d'une question d'exégèse (celle qui a opposé Abulwalid à Radaq et déjà, avant eux, la 𝔙 et le 𝔗 à α′ et à la 𝔖).

Olshausen[1546], Ewald[1547], König[1548], Gesenius/Kautzsch[1549] et Bauer/Leander[1550] estiment, avec Radaq, que la forme וְלַאֲחוֹתֵיכֶם doit être comprise en pluriel[1551].

Sous la grande autorité de Wellhausen, l'option du 𝔊 (deux singuliers) a exercé une forte influence sur les exégètes. Il est cependant frappant de remarquer qu'après avoir dominé la critique textuelle jusqu'à Robinson, cette correction a été répudiée par les commentaires influents les plus récents (à partir de Wolff).

König[1552] estime que le pluriel לַאֲחֵיכֶם est normal car il exprime les membres constituant le עַמִּי. Quant à l'interprétation en pluriel de וְלַאֲחוֹתֵיכֶם, il estime qu'elle convient bien au parallélisme avec 'vos frères'.

Neef[1553] voit dans l'option du 𝔊 pour des singuliers une identification de ce 'frère' avec le fils d'Osée auquel le nom de לֹא עַמִּי avait été donné en 1,9 et une identification de cette 'sœur' avec la fille qui avait été nommée לֹא רֻחָמָה en 1,6.

Il semble cependant préférable de ne pas appliquer les impératifs de ce vs aux relations intimes de la famille du prophète, mais de considérer ici les 'frères' et les 'sœurs' comme l'ensemble des Judéens et des Israélites dont le vs 2 vient d'annoncer la réunion, alors qu'ils avaient été autrefois divisés par le schisme en deux royaumes. Yéfet ben Ély commente d'ailleurs ainsi: "Ensuite il dit: «dites à vos frères: 'mon peuple!'» et il annonce qu'ils se diront les uns les autres 'peuple du Seigneur'. En effet, autrefois, à l'époque où Juda était fidèle à la religion, il faisait des reproches aux dix tribus et il leur disait: «vous êtes le peuple de Baal, alors que le peuple du Seigneur c'est nous». Aussi dit-il à Juda: «dites à vos frères: 'mon peuple!' car ils sont revenus à la vraie religion et sont devenus mon peuple»".

À cause de la faible prise que nous avons sur cette difficulté textuelle et de la très ancienne division des exégètes, le comité n'a attribué au 𝔐 en ces deux cas que la note {C}.

Interprétation proposée:

On traduira donc: "Dites à vos frères: «mon peuple», et à vos sœurs: «prise en compassion»".

1544 *Lumaᶜ* 290,8.

1545 Commentaire ici et *Mikhlol* 178a.

1546 § 165m.

1547 p. 543.

1548 *Lehrgebäude* II, 179.

1549 § 96.

1550 § 78c.

1551 Ci-dessus, pp. 108s, à propos de Éz 16,45, nous avons déjà traité de cette difficulté grammaticale.

1552 *Synt* § 258f.

1553 P. 205.

2,8(6)A אֶת־דַּרְכֵּךְ {B} 𝔐 𝔙 ℭ // assim 8b: 𝔊 clav את־דרכה, 𝔖 clav את־דרכיה

Options de nos traductions:

8a porte: לָכֵן הִנְנִי־שָׂךְ אֶת־דַּרְכֵּךְ בַּסִּירִים que TOB traduit: “C'est pourquoi je vais fermer ton chemin avec des ronces”.

Se fondant sur le 𝔊 et la 𝔖, J donne: “C'est pourquoi je vais fermer (J3: obstruer) son chemin avec des épines (J3: ronces)”, RSV: “Therefore I will hedge up her way with thorns”, RL: “Darum siehe, ich will ihr den Weg mit Dornen versperren” et NEB: “Therefore I will block her road with thorn-bushes”, Brockington précisant qu'elle lit אֶת־דַּרְכָּהּ avec le 𝔊.

Correcteurs antérieurs:

Pocock a noté que le 𝔊 et la 𝔖 ont lu ici “her way” au lieu de “thy way”.

Se fondant en outre sur le parallélisme avec le pronom suffixe de אֶת־גְּדֵרָהּ, Houbigant corrige ici en אֶת־דַּרְכָּהּ. Il est suivi en cela par Dœderlein, Dathe, Hitzig[1554], Grätz[1555], Wellhausen, HSAT234, Oort, Marti, von Orelli, Harper, Riessler, EhrlichR, BH23S, Sellin, Van Hoonacker, Prætorius, Lippl, Cent, Weiser, Robinson, Wolff, Rudolph, Mays, Alonso Schökel et Jeremias. Une correction en אֶת־דְּרָכֶיהָ (selon la 𝔖 et le pluriel וּנְתִיבוֹתֶיהָ) est préférée par Nowack.

Les témoins anciens:

Allegro a considéré comme non identifiable l'extrémité de la dernière lettre de ce mot qui apparaît dans le lemme d'un commentaire en 4Q166.I.7. Strugnell[1556] suggère qu'il peut s'agir d'un 'yod' ou d'un 'kaf'. Sweeney estime qu'une comparaison avec les graphies de ce scribe autorise un 'kaf' mais interdit un 'yod' ou un 'hé'. Toute conclusion semblerait prématurée.

Le 𝔊 porte ici: τὴν ὁδὸν αὐτῆς. La 𝔙 offre: “viam tuam”, les mss de Léon et de la Sorbonne ayant: “vias tuas”. La 𝔖 donne: ܐܘܪܚܬܗ̈. Le ℭ a ici: יַת אָרְחָתִיךְ.

Choix textuel:

Rudolph considère la leçon du 𝔐 comme venant d'une erreur auditive. C'est peu probable. Il est plus vraisemblable que le 𝔊 a assimilé ce pronom suffixe aux deux qui le suivent en 8b. La deuxième pers. du 𝔐 est bien en place ici. On retrouvera en effet en 2,18 une interpellation soudaine de l'épouse par le Seigneur. Ici, cette intervention subite interrompt le monologue de l'épouse infidèle (en 7b). Pusey a bien noté que cette intervention de la deuxième personne confère au brusque retour à la troisième personne en 8b une note de distanciation voulue, l'époux divin transformant en procès public la réprimande qu'il vient d'adresser à l'adultère.

La 𝔖 a assimilé en outre au pluriel du parallèle וּנְתִיבוֹתֶיהָ de 8bβ.

Le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

Interprétation proposée:

On pourra traduire 7b-8a: “Puisqu'elle s'est dit: «Je vais aller après mes amants, eux qui me donnent du pain et de l'eau, de la laine et du lin, de l'huile et de la boisson», (8) pour ce motif, voici que je vais barrer ta route avec des épines”. Nous justifierons à propos du cas suivant notre traduction des pronoms suffixes du vs 7.

1554 *Bücher*.

1555 *Psalmen*, 136.21.

1556 P. 200.

2,8(6)B אֶת־גְּדֵרָהּ {B} 𝔐 θ′ α′ // lic: σ′ / exeg: 𝔙 / paraphr: ℭ / assim Lm 3,9: 𝔊 𝔖

Options de nos traductions:

8bα porte: וְגָדַרְתִּי אֶת־גְּדֵרָהּ que RSV traduit: “and I will build a wall against her”,

J12: "j'obstruerai sa route", RL: "(ich will...) und eine Mauer ziehen", TOB: "(je vais...) le barrer d'une barrière" et J3: "Je l'entourerai d'une barrière".

Selon Brockington, NEB se réfère au 𝔊 pour lire אֶת־דַּרְכָּהּ au lieu de אֶת־גְּדֵרָהּ quand elle donne: "(I will...) and obstruct her path with a wall".

✂ Correcteurs antérieurs:

Une correction en אֹתָהּ גְּדֵרָה a été requise par Grätz; EhrlichR préférant אֹתָהּ גָּדוֹר. Ont corrigé גדרה en דְּרָכֶיהָ: Oort et Prætorius. La leçon אֶת־דַּרְכָּהּ a été proposée par Van Hoonacker.

✍ Les témoins anciens:

1) 4Q166.I.7, dans un passage très lacuneux, passe directement de בסירים à ונתיבותיה. Il n'y a aucune conséquence à tirer de ce fait.

Ont donné גְּדֵרָהּ avec mappiq: les éditions Soncino 1488, Brescia 1494 et Polyglotte d'Alcala 1517. L'ont donné sans mappiq: les éditions Félix de Prato (folio et 4º) 1517, Bomberg 4º 1521, Ben Ḥayim 1525, Münster 1535 et la plupart des éditions suivantes, y compris la Minḥat Shay (sans que Norzi y ait de note). Cependant, la leçon avec mappiq est réapparue dans les éditions de Halle 1720, puis celle de Baer et presque toutes celles qui les ont suivies.

Le mappiq est attesté dans les mss du Caire, d'Alep, Firkovitch, de Petrograd etc. On peut donc le considérer comme la leçon du texte tibérien classique. Cette graphie est d'ailleurs protégée par une liste de la Okhla[1557] qui classe ce mot et son parallèle גְּדֵרֶיהָ de Ps 80,13 avec six autres paires de mots qui sont tous affectés du suffixe de la troisième pers. fém. sing., l'un des membres de chaque paire étant singulier et l'autre pluriel.

2) Le 𝔊 donne ici: καὶ ἀνοικοδομήσω τὰς ὁδοὺς αὐτῆς (seul le ms Vaticanus omettant le possessif). Une expression analogue se rencontre en ἀνῳκοδόμησεν ὁδούς μου pour גָּדַר דְּרָכַי en Lm 3,9 (où נְתִיבֹתַי figure dans le stique parallèle). Il faut d'abord noter que, si le premier sens de ce verbe est bien 'reconstruire', il possède un deuxième sens qui est 'murer (une ouverture)'. Quoiqu'il semble méconnaître ce fait bien attesté par la lexicographie grecque, Turner peut avoir raison de suggérer que le traducteur grec s'est laissé influencer ici par Lm 3,9. La S imite le 𝔊: ܘܐܣܝܓ ܫܒ̈ܝܠܝܗ̇.

3) La Syh a traduit le 𝔊 par: ܘܐܗܦܘܟ ܐܒܢܐ ܠܐܘܪ̈ܚܬܐ ܕܝܠܗ̇. Elle attribue à α′: ܘܐܣܝܓ ܠܣܝܓܐ ܕܝܠܗ̇, à σ′: ܘܐܒܢܐ[1558] ܐܣܝܪ ܥܠܝܗ̇ ܣܘܟܪܐ et à θ′ (laissant entendre qu'il a gardé le verbe du 𝔊): ܠܫܘܪܐ ܕܝܠܗ̇. θ′ et α′ traduisent exactement le 𝔐, alors que σ′ le fait plus librement.

4) La 𝔙 interprète le pronom suffixe de l'hébreu en génitif objectif: "et saepiam eam maceria".

5) le 𝔗 paraphrase: "et je barrerai comme on barre avec des murs".

☞ Choix textuel et interprétation proposée:

La proposition de Van Hoonacker (retenue par NEB) consiste à créer un hapax, alors que le 𝔐 est parfaitement normal si, avec König[1559], on donne au pronom suffixe la valeur d'un génitif objectif[1560] (et non pas subjectif) comme nous l'avons fait dans le vs 7 (où les mots נֹתְנֵי לַחְמִי וּמֵימַי signifie "ceux qui me donnent du pain et de l'eau" plutôt que "ceux qui donnent mon pain et mon eau", c'est-à-dire le pain et l'eau qu'il *me faut* plutôt que le pain et l'eau qui sont *miens*). De même ici, "je lui construirai une barricade" (c'est-à-dire la barricade que je *lui destine*) et non "je construirai sa barricade" (la barricade qu'*elle possède*).

Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

1557 Frensdorff § 236.

1558 le 'waw' initial manque dans le ms London BL Add 14668 cité par Ceriani, mais le ductus anormal du 'alef' qui suit semble indiquer ici une retouche.

1559 *Synt* § 336e.

1560 Sur cette valeur de génitif objectif de certains pronoms suffixes, voir aussi Gesenius/Kautzsch § 135m. Joüon (§ 129h) y voit l'équivalent d'un datif.

2,18(16)A תִּקְרְאִי {B} 𝔐 // assim-ctext & expl: 𝔊 𝔙 𝔖 clav תקרא לי / paraphr: ℭ
2,18(16)B תִּקְרְאִי {B} 𝔐 α'σ'θ' // assim-ctext: 𝔊 𝔙 𝔖 clav תקרא / paraphr: ℭ

☞ Options de nos traductions:

18aβ-b porte: תִּקְרְאִי אִישִׁי וְלֹא־תִקְרְאִי־לִי עוֹד בַּעְלִי qu'aucune de nos traductions ne traduit exactement.

RSV porte: "you will call me, «My husband», and no longer will you call me, «My Baal»", RL: "wirst du mich nennen «Mein Mann» und nicht mehr «Mein Baal»", TOB: "tu m'appelleras «mon mari», et tu ne m'appelleras plus «mon baal, mon maître»" et J3: "tu m'appelleras «Mon mari», et tu ne m'appelleras plus «Mon Baal»".

J12 disaient corriger 18A et 18B en troisième pers. avec le 𝔊 quand elles donnaient: "elle m'appellera: «mon mari», elle ne m'appellera plus: «mon baal»". Brockington rapporte que NEB lit avec le 𝔊 en 18A: תִּקְרָא לִי au lieu de תִּקְרְאִי et en 18B: תִּקְרָא au lieu de תִּקְרְאִי quand elle offre: "she shall call me «My husband» and shall no more call me «My Baal»".

✂ Correcteurs antérieurs:

Si Wellhausen n'a pas proposé (comme il l'avait fait en 2,8a) de corriger la deuxième pers. de ce vs en troisième pers., c'est parce qu'il entendait plutôt le traiter par la critique littéraire, Wellhausen1 considérant ce vs comme une glose sotte au vs 19 alors que Wellhausen3 l'estimait presque trop originel pour qu'il soit l'œuvre d'un interpolateur juif (et proposait donc d'omettre le vs 19). Cette non-intervention de Wellhausen explique, pour une bonne part, la relative passivité de la critique textuelle à l'égard de ce surgissement soudain de la deuxième personne.

Se fondant sur le 𝔊, Grätz, Halévy et Robinson ajoutent לִי au premier תִּקְרְאִי. Oort corrige les deux תִּקְרְאִי en תִּקְרָא. Pour תִּקְרְאִי אִישִׁי וְלֹא־תִקְרְאִי־לִי עוֹד בַּעְלִי, Duhm (cité par Marti qui le suit) lit: תִּקְרָא לְאִישָׁהּ וְלֹא תִקְרָא עוֹד לַבְּעָלִים, conjecture adoptée par HSAT34, BH2, Sellin, Lippl et Cent. Quant à Riessler, BH3 et Weiser ils ont uni les corrections de Grätz et de Oort.

✍ Les témoins anciens:

En 18A les mss Kennicott 30 et 109 ajoutent לי. En 18B les mss Kennicott 1 et 95 (ainsi que la première main de 7 mss De Rossi et quelques éditions parmi lesquelles celle de Brescia 1494) omettent לי.

Le 𝔊 ici, deux fois[1561], use de la troisième personne et explicite le complément: καλέσει με.

À α', Hie attribue: "vocabit me vir meus et non vocabit me ultra habens me", leçon qui ne se distingue de la 𝔙 que par les deux derniers mots (au lieu de "Bahali"[1562]). Jérôme semble bien, dans cette citation, ne pas avoir fait porter son attention sur la personne des verbes; alors que c'est le point précis que la Syh a en vue quand elle cite pour α'σ'θ' en 18B la deuxième personne ܘܠܐ ܬܩܪܝܢܢܝ (en contraste avec la troisième personne ܘܠܐ ܬܩܪܝܢܝ pour le 𝔊).

La 𝔖 donne ici deux fois ܬܩܪܝܢܢܝ.

Le ℭ paraphrase, sur la base de la deuxième personne: "vous vous adonnerez à mon culte et vous ne rendrez plus de culte aux idoles des peuples".

❧ Les traductions au XVIe siècle:

Dans l'édition princeps de 1527, la traduction de Pagnini porte: "vocabit me maritus meus, & non vocabit me ultra Bahali". En 1529, dans son Thesaurus[1563], il explique que ces deux 'vocabit' sont des fautes d'impression pour 'vocabis'. Ces fautes n'ont cependant pas été corrigées par Servet dans sa réédition de 1542, mais elles l'ont

---

1561 Notons pourtant qu'en 18A les mss 68 et 407 s'accordent avec le 𝔐 pour omettre με.

1562 D'ailleurs déformé en "Bahalim" en de nombreux témoins.

1563 Col. 2201.

été par Estienne dans celle de 1557. En effet celui-ci disposait de la reportatio par Bertin du cours de Vatable sur un exemplaire de l'édition de 1527 où ces deux fautes avaient été corrigées de la main de Pagnini, semble-t-il. Lorsque Arias Montano rééditait Pagnini en 1577, il le faisait à partir d'une édition où cette faute n'avait pas été corrigée.

La faute d'impression explique que ces deux verbes figurent à la troisième personne dans la traduction de Brucioli. Cependant les autres traducteurs semblent avoir été fidèles à la deuxième personne du 𝔐.

☞ Choix textuel:

Aussi bien la mise des verbes à la troisième personne que l'ajout de לִי en 18A sont des assimilations au contexte. Le comité a voulu protéger le 𝔐 contre ces deux facilitations en lui attribuant en ces deux cas la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Même sans corriger le 𝔐, on peut considérer un ajout translationnel du complément "me" après 18A comme une explicitation presque inévitable du sens de l'hébreu. C'est ainsi que Yéfet ben Ély traduit تسمّيني et ولا تسمّيني. En français, on aura cependant intérêt à suivre littéralement l'hébreu: "tu appelleras: mon mari! et tu ne m'appelleras plus: mon Baal". On notera que l'usage de la désignation "Baal" pour YHWH est attestée par l'onomastique. Elle risque de l'assimiler aux Baalim, point sur lequel insistera le vs suivant.

Certaines langues ne permettent pourtant pas, comme l'hébreu et le français, d'exprimer par un même verbe "crier vers" (pour appeler au secours ou pour saluer) et "nommer". Si leurs usagers veulent conserver le même verbe pour traduire 18A et 18B, ils devront donc expliciter, eux aussi, le complément "me" après 18A.

3,1 אֲהֻבַת {B} 𝔐 α′ σ′ 𝔙 𝔗 // err-voc: 𝔊 𝔖

Options de nos traductions:

1aβγ porte: עוֹד לֵךְ אֱהַב־אִשָּׁה אֲהֻבַת רֵעַ וּמְנָאָפֶת que J12 traduisent: "Va de nouveau, aime une femme aimée de son conjoint et (J1: + pourtant) adultère", RSV: "Go again, love a woman who is beloved of a paramour and is an adulteress", RL: "Geh noch einmal hin und wirb um eine buhlerische und ehebrecherische Frau", NEB: "Go again and love a woman loved by another man, an adulteress" et TOB: "Va encore, aime une femme aimée par un autre et se livrant à l'adultère".

J3, disant suivre le 𝔊 et la 𝔖 pour 'qui aime', donne: "Va de nouveau, aime une femme qui en aime un autre et commet l'adultère".

Les traductions au XVIe siècle:

Ont vu dans le רֵעַ le mari: Nicolas de Lyre, Vatable, Calvin, Geneva Bible, Mercerus, Diodati et King James.

Y ont vu un amant: Hätzer et Luther (traduisant אֲהֻבַת רֵעַ par "buhlerisch"), les Prédicants, Münster, Estienne (français), Castalio, Châteillon.

✂ Interventions critiques passées:

Cappel[1564] a noté que le 𝔊 a lu ici: אֹהֶבֶת רַע. Sans rien noter (puisqu'il ne s'agit que de vocalisation), Houbigant traduit: "sceleri deditam". BH3 semble seule à adopter formellement cette correction.

Œcolampade, sans rien noter, a glosé: "quæ diligit proximum". Du fait que "déjà le Dr Luther n'osait pas traduire: «qui était aimée par un compagnon» (ce qui

---

[1564] P. 508.

équivaudrait, dit-on, à: son mari)", Michaelis corrige le premier mot selon le G et traduit: "qui a aimé un amant". Cette correction a été adoptée par HSAT234, EhrlichM, Marti, Halévy, Riessler, Duhm, Sellin1, Lippl, Cent, Weiser, Robinson, Wolff, BHS et Jeremias.

Sellin1 estime que la vocalisation du 𝔐 vise à excuser Israël.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 interprète: ἀγαπῶσαν πονηρά que la 𝔖 suit avec: ܕܪܚܡܬ ܒܝܫܬܐ.
Selon la Syh, α′ donne: ܕܡܚܒܒܐ ܠܚܒܪܐ et σ′: ܐܚܪܢܐ[1565] ܡܢ ܕܡܚܒܒܐ.
La 𝔙 porte: "dilectam amico" et le 𝔗: דִּרְחִימָא עַל בַּעֲלָהּ.

Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Yéfet ben Ély traduit: محبوبة عن صاحبها et commente: "Il a dit לך אהב אשה, ordre qu'il a expliqué en fin de phrase: כאהבת יי׳ את בני[1566] ישראל et il a fait savoir que ce qui est visé là, c'est l'amour que Dieu porte à Israël. Et il a dit: אהבת רע et ce רֵעַ, c'est l'époux, comme quand il dit: אכן בגדה אשה מרעה (Jr 3,20)". Rashi commente lui aussi: "אהובת רע signifie «chère à son mari et aimée de lui» alors même qu'elle lui est adultère", Joseph Qara: "אהובת ריע: une femme aimée de son ריע, alors qu'elle est infidèle à son ריע et se soustrait à lui en commettant l'adultère", Éliézer de Beaugency: "אהובת ריע: une femme que son ריע aime beaucoup, alors qu'elle lui échappe en commettant l'adultère", Radaq paraphrase: "Aime une femme qui sera אהובת ריע, c'est-à-dire que toi-même tu l'aimeras et tu seras pour elle un ריע. Mais elle, ensuite, commettra l'adultère avec d'autres". Ibn Kaspi: "il veut dire qu'elle est très aimée par son רֵעַ et voici qu'elle commet l'adultère, ce qui est le comble de l'infidélité". Abravanel interprète de même et note que l'ensemble אֲהֻבַת רֵעַ וּמְנָאָפֶת est clairement commenté, juste après, en ce sens, par: כְּאַהֲבַת יְהוָה אֶת־בְּנֵי יִשְׂרָאֵל וְהֵם פֹּנִים אֶל־אֱלֹהִים אֲחֵרִים.

Ibn Ezra semble seul à commenter: "et après cela, elle sera אהובת ריע, le sens étant 'un autre homme' et elle commettra l'adultère avec lui".

☞ Choix textuel:

Alors que Sellin1 estimait euphémique la vocalisation אֲהֻבַת du 𝔐, Sellin2 objecte: "Mais comment serait-il possible que la vocalisation passive excuse Israël, alors que וּמְנָאָפֶת suivrait immédiatement? Mieux vaut admettre que la vocalisation active du 𝔊 n'a été motivée que par celle du mot suivant en רֵעַ." Il ajoute que, du fait que Osée qualifie en 2,7.9.12.14.15 les amants par un participe piel, il est normal qu'il ait présenté ici la femme comme 'aimée', plutôt que 'aimant'.

Considérant la vocalisation "aimant le mal" du 𝔊 et de la 𝔖 comme aboutissant à un synonyme bien vague du mot qui suit, le comité a donné à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Le fait que le mot רֵעַ n'ait pas de suffixe possessif amenait Nowack et von Orelli à conclure qu'il ne pouvait s'agir du mari et Grätz à corriger ce mot en רֵעָהּ. À l'inverse, Halévy, qui voit ici la mention d'un amant, corrige en רֵעִים qui correspond mieux aux אֱלֹהִים אֲחֵרִים et au fait que, dans le contexte, les 'amants' sont toujours mentionnés au pluriel. Cependant, Van Hoonacker considère qu'étant donné qu'il s'agit de représenter la relation de YHWH avec la nation d'Israël, le רֵעַ doit être ici l'époux et que l'ajout d'un suffixe aurait affaibli la force de l'expression, la mention du conjoint ayant pour fonction de déterminer comme 'conjugal' la nature de l'amour dont la femme est l'objet: une femme qui, malgré l'amour conjugal dont elle était l'objet, fut adultère.

Une traduction littérale serait donc "une femme aimée d'un époux et se livrant à l'adultère".

1565 Field suggère qu'ici la Syh a pu prendre ὑφ᾽ ἑταίρου pour ὑφ᾽ ἑτέρου. En effet, ἑταῖρος est en σ′ un correspondant normal de רֵעַ.

1566 Aucun ms de Yéfet ne donne ici ביה que Birnbaum édite sans variante.

3,2 שְׂעֹרִים (2º) {B} 𝔐 λοιπ Hie 𝔙 𝔖 // midr: 𝔗 / usu: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

2b porte: וְחֹמֶר שְׂעֹרִים וְלֶתֶךְ שְׂעֹרִים que RSV traduit: "and a homer and a lethech of barley", J1: "un hômer d'orge et un léthek d'orge", J2: "un muid d'orge et un demi-muid d'orge", J3: "et un muid et demi d'orge", RL: "und fünfzehn Scheffel Gerste" et TOB: "et une mesure et demie d'orge".

Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour lire יַיִן au lieu de שְׂעֹרִים (2º) quand elle donne: "a homer of barley and a mesure of wine".

✂ Correcteurs antérieurs:

Considérant comme insolite la répétition de l'orge, Houbigant suit le 𝔊 avec תירוש pour la seconde occurrence.

Grätz se fonde sur la 𝔖 pour omettre la première occurrence de שְׂעֹרִים et sur le 𝔊 pour ajouter וְנֵבֶל יַיִן. Oort et Prætorius remplacent וְלֶתֶךְ שְׂעֹרִים par וְנֵבֶל יַיִן et Riessler par וְנֵבֶל תִּירוֹשׁ.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 donne pour וְלֶתֶךְ שְׂעֹרִים: καὶ νεβελ οἴνου qui s'inspire probablement de 1 S 1,24[1567] ou de 2 S 16,1 où ces mots καὶ νεβελ οἴνου concluent des énumérations de victuailles que quelqu'un apporte en présent.

Le premier glossateur marginal du ms Barberini attribue ici à σ′: καὶ ἀσκοῦ οἴνου et à θ′: καὶ νεβελ οἴνου, leçons que Ziegler édite entre crochets (imitant Field qui les considérait comme presque certainement interpolées). En effet, Hie dit: "Et pro *nebel vini* in hebraico legitur LETHEC SEORIM, quod ceteri interpretes *ἡμίκορον hordei* transtulerunt".

Conformément à cette exégèse, la 𝔙 traduit 2b: "et choro hordei et dimidio choro hordei". Pour 2b, la 𝔖 se contente de ܘܟܘܪܐ ܘܠܬܟ ܣܥܖ̈ܝܢ

Quant au 𝔗, il midrashise sur l'offrande cultuelle de la gerbe d'orge.

☞ Choix textuel:

Houbigant qui jugeait insolite l'itération de l'orge objectait aussi au 𝔐 que le 'lethec' est une mesure de liquides et non de céréales (ce qui l'amenait à choisir 'vin' avec le 𝔊 tout en demeurant fidèle au 'lethec' du 𝔐).

La répétition de la chose nombrée est considérée par König comme le type de lien le plus ancien entre les éléments numériques. On la rencontre par exemple en Gn 5,5: תְּשַׁע מֵאוֹת שָׁנָה וּשְׁלֹשִׁים שָׁנָה et 19 autres fois en ce même chapitre, puis très souvent jusqu'en 1 R 6,1. Ici elle s'impose d'autant plus qu'il s'agit de deux mesures différentes: le hômer et le léthek.

Que celui-ci puisse servir à mesurer des céréales, le dictionnaire de Levy[1568] le montre clairement.

Le traducteur grec d'Osée (ou le copiste hébreu dont il dépend) ne comprenait peut-être pas le mot 'letek' qui est un hapax biblique. Il a pu en outre se trouver gêné par la répétition de l'orge. Nous avons déjà constaté en 2,8B (p. 501,31s) qu'il savait s'inspirer de passages d'autres livres bibliques pour suppléer à ceux de ce livre qui lui faisaient difficulté. Il semble bien avoir fait de même ici.

Le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

La répétition étant ici un hébraïsme et non une lourdeur stylistique caractérisant l'auteur, on aura intérêt à l'éviter: "un homer et un letek d'orge".

[1567] C'était déjà l'opinion de Schleusner, *Opuscula*, 414.

[1568] II, 531b.

3,3 אֲנִי אֵלָיִךְ 𝔐 𝔊 σ′ // expl: 𝔖 / glos: 𝔙 𝔗

Options de nos traductions:

3aγ-b porte: וְלֹא תִהְיִי לְאִישׁ וְגַם־אֲנִי אֵלָיִךְ que RSV traduit: "(you shall not...) or belong to another man; so will I also be to you", J: "(sans...) ni te livrer à aucun (J3: et sans appartenir à un) homme, et j'agirai de même à ton égard", NEB: "(you shall...) and have no intercourse with a man, nor I with you" et TOB: "et sans être à un homme. J'agirai de même à ton égard".

RL donne ici: "und ohne einem Mann anzugehören, und auch ich will nicht zu dir eingehen".

Correcteurs antérieurs:

À la place de אֵלָיִךְ, Houbigant conjecturait לך ou לא לך. Rosenmüller a signalé que Ibn Ezra et Radaq interprètent ici: וְגַם־אֲנִי לֹא אָבוֹא אֵלָיִךְ. Le texte a été corrigé ainsi par Wellhausen, Grätz, Oort, Nowack, HSAT34, BH2S, Lippl, Cent et Robinson. Meinhold (cité par Sellin qui le suit), BH3, Weiser, Wolff et Mays ont préféré insérer לֹא אֵלֵךְ. Marti et Kutal ont conjecturé אֵינֶנִּי לָךְ au lieu de אֲנִי אֵלָיִךְ. Rudolph hésite entre ces diverses options.

Une correction de אֵלָיִךְ en אֵלַי a été conjecturée par Ehrlich.

Les témoins anciens:

Pour וְגַם־אֲנִי אֵלָיִךְ, le 𝔊 donne: καὶ ἐγὼ ἐπὶ σοί.

La Syh attribue à σ′: ܐܠܐ ܘܐܢܐ ܠܟܝ.

La 𝔙 porte: "sed et ego expectabo te" (qui correspond à "expectabis me" par quoi elle a traduit תֵּשְׁבִי לִי en 3a, Hie y ajoutant: "sive sedebis mihi").

La 𝔖 offre: ܘܐܢܐ ܐܗܘܐ ܠܘܬܟܝ.

Le 𝔗 a: וְאַף אֲנָא עָתִיד לְרַחָמָא עֲלֵיכוֹן.

Choix textuel:

Ces ajouts conjecturaux n'ont pas été soumis au comité. Les témoins textuels se divisent seulement entre une leçon אליך (σ′, la 𝔙 et la 𝔖) et une leçon ou interprétation עליך (le 𝔊 et le 𝔗). Certaines des versions restent très près du texte (le 𝔊 et σ′), alors que les autres explicitent (la 𝔖) ou glosent (la 𝔙 et le 𝔗).

Interprétation proposée:

En CT1, 388 nous avons traité de la préposition אֶל intervenant sans verbe en 2 R 6,11, Jr 15,1, Éz 36,9, Ag 2,17 et ici au sens de "être partisan de quelqu'un". Van Hoonacker a bien vu qu'ici וְגַם־אֲנִי אֵלָיִךְ n'est pas le symétrique de וְלֹא תִהְיִי לְאִישׁ (ce qui amènerait à sous-entendre une négation), mais de תֵּשְׁבִי לִי (que לֹא תִזְנִי וְלֹא תִהְיִי לְאִישׁ commente). L'attitude du Seigneur à l'égard de son épouse correspondra à celle de l'épouse à son égard à lui. De même qu'elle doit se réserver à lui, il se réservera à elle.

On pourra donc traduire ce vs: "Et je lui dis: «pendant de nombreux jours tu demeureras pour moi, sans te prostituer ni te livrer à aucun homme; et moi aussi je me réserve pour toi»". Pusey a commenté avec finesse: "*Thou shalt abide for me many days;* lit. *thou shalt sit*, solitary and as a widow, quiet and sequestered; not going after others, as heretofore, but waiting for him, and that for an undefined, but long season, until he should come and take her to himself... So will *I also* be *for thee* or *toward thee*. He does not say '*to* thee', so as to belong to her , but '*towards* thee'; i. e. he would have regard, respect to her; he would watch over her, be kindly disposed towards her; he, his affections, interest, thoughts, would be directed *towards* her. The word *towards* expresses regard, yet distance also". Ce temps d'abstention de relations conjugales, temps d'épreuve et d'approfondissement de la fidélité de l'épouse revenue au foyer est ensuite exposé aux vss 4 et 5 dont le premier verbe יָמִים רַבִּים יֵשְׁבוּ בְּנֵי יִשְׂרָאֵל (suivi des cinq אֵין de la privation) reprend יָמִים רַבִּים תֵּשְׁבִי לִי par quoi le Seigneur avait commencé sa déclaration à l'épouse adultère et pénitente.

4,4A וְעַמְּךָ {B} 𝔐 4Qc 𝔙 𝔖 ℭ // lic: 𝔊 clav ועמי
4,4B כִּמְרִיבֵי {B} 𝔐 𝔙 // transl: 𝔊 α′ 𝔖 / lic: ℭ / incert: σ′

☞ Options de nos traductions:

4b porte: וְעַמְּךָ כִּמְרִיבֵי כֹהֵן que TOB traduit: "que ni ton peuple ni toi, prêtre, n'ose plaider!"

RSV conjecture: "for with you is my contention, O priest". Disant que l'hébreu signifie «ton peuple est comme ceux qui auraient un procès avec le prêtre», J12 conjecturent: "C'est à toi, prêtre, que j'en ai" et J3: "C'est avec toi, prêtre, que je suis en procès". RL donne: "sondern allein dich, Priester, habe ich zu schelten".

Selon Brockington, NEB conjecture: וְעִמְּךָ כֹּמֶר רִיבִי : כֹּהֵן quand elle offre: "the quarrel with you, false priest, is mine. Priest?...".

✂ Correcteurs antérieurs:

À partir du 𝔊, Aurivillius[1569] a suggéré de lire כִּמְרִיבִי[1570]: "et ton peuple est comme un prêtre qui me contesterait". En la même année 1782, Michaelis[1571] vocalisait: כִּמְרִיבַי: "et ton peuple est comme des gens qui me contestent, ô prêtre!"

Wellhausen1 (suivi par Harper) empruntait à Wünsche une conjecture de Beck: וְעַמִּי כִּכְמָרָיו, le mot כֹהֵן étant compris comme un vocatif. Wellhausen3 préférait suivre P. Ruben en וְעַמִּי כָמוֹךָ הַכֹּהֵן. Il faisait remarquer que le peuple doit en tout cas être mentionné comme objet de la réprimande.

Cependant, parmi une foule de conjectures qui ont fait suite à celle-ci, il faut distinguer deux options qui ont obtenu le plus de partisans, quoiqu'elles ne tiennent pas compte de l'exigence formulée par Wellhausen:
1) Dans une ligne ouverte par Oort (et suivie, entre autres, par J, RSV et RL), une omission des deux premières lettres de כמריבי (considérées comme dittographie des deux précédentes), ce qui donne: וְעִמְּךָ רִיבִי כֹּהֵן: "mais c'est avec toi que je suis en procès, prêtre!"
2) La conjecture retenue par NEB et lancée par Sellin. Le dernier mot y serait ou bien une glose explicative portant sur כֹּמֶר (Sellin), ou bien le début du vs 5 (NEB).

✍ Les témoins anciens:

4Qc atteste avant une lacune ועמ̇כ̇ה.

Le 𝔊 offre ici: ὁ δὲ λαός μου ὡς ἀντιλεγόμενος ἱερεύς. Ziegler[1572] considère comme non fondée la correction conjecturale en ἀντιλεγόμενοι ἱερεῦσι que Schleusner[1573] estimait nécessaire. En effet l'expression σημεῖον ἀντιλεγόμενον (Lc 2,34) signifie 'un signe que l'on contredit'. Le G doit donc se comprendre: "mon peuple est comme un prêtre que l'on contredit". La 𝔖 a été influencée par le 𝔊 quand elle a traduit: ܘܥܡܟ ܐܝܟ ܟܘܡܪܐ ܡܬܚܪܢܐ (= et ton peuple, comme le prêtre, contredit).

La Syh attribue à α′ la traduction: ܐܝܟ ܗܘ ܕܐܡܪ ܕܝܢܐ ܠܘܩܒܠ ܟܘܡܪܐ et à σ′: ܐܝܟ ܡܣܩܘܒܠܘܬܐ[1574] ܡܠܬܐ ܕܠܘܬ ܟܘܡܪܐ.

La 𝔙 donne: "populus enim tuus sicut hii qui contradicunt sacerdoti".

Le ℭ traduit librement: וְעַמָּךְ נָצַן עִם מַלְפֵּיהוֹן (= et ton peuple se querelle avec ses enseignants).

☞ Choix textuel:

Les variantes des versions sont essentiellement des facilitations translationnelles.

1569 P. 606.
1570 Sans paraître connaître ce prédécesseur, Nyberg (24s) a repris cette suggestion.
1571 *OEB* 19, 171.
1572 *Sylloge*, 106.
1573 I, 304 et III, 102.
1574 L'expression ܡܣܩܘܒܠܘܬܐ ܡܠܬܐ se retrouve dans la Syh de Qo 8,11 pour traduire ἀντίρρησις. En Jb 21,34 ܡ̈ܠܐ ܡܣܩܘܒܠܘܬܐ de la Syh traduit ἀντιρρήσεις de σ′. Il est donc presque certain que celui-ci a rendu כמריבי comme s'il lisait כמריבה. A-t-il réellement lu cette variante qui, dans la tradition textuelle du 𝔐, n'est attestée que par la première main du ms Kenn 150 (Berlin or fol 2)?

Estimant que le 𝔐 posait seulement des problèmes d'exégèse, le comité lui a attribué la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Il faut rapprocher ce passage de deux autres en ce même livre:
1) en 5,10: הָיוּ֙ שָׂרֵ֣י יְהוּדָ֔ה כְּמַסִּיגֵ֖י גְּב֑וּל (= les chefs de Juda ont été comme ceux qui déplacent les frontières).
2) en 11,4: וָאֶהְיֶ֤ה לָהֶם֙ כִּמְרִ֣ימֵי עֹ֔ל עַ֖ל לְחֵיהֶ֑ם que nous traduirons plus loin par: "je fus pour eux comme ceux qui enlèvent le joug de dessus leurs mâchoires".

On traduira donc 4,4b: "ton peuple est comme ceux qui contestent le prêtre". "Contester le prêtre" semble être une expression toute faite pour exprimer le comportement de ceux qui refusent de se soumettre à la décision du prêtre, qu'il se fût agi là d'une 'torah' (décision halakhique) ou d'un 'mishpaṭ' (verdict judiciaire) proférés par lui. Cette phrase veut donc qualifier la conduite de ceux qui (en 4a) se refusent à ce qu'on les attaque en justice (אִ֣ישׁ אַל־יָרֵ֔ב) ou à ce qu'on les réprimande (וְאַל־יוֹכַ֖ח אִ֑ישׁ).

4,5A וְדָמִ֖יתִי {B} 𝔐 // exeg: 𝔊, θ′ α′ σ′ 𝔙 𝔖 𝔗
4,5B אִמֶּֽךָ {A} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 // paraphr: 𝔗

☞ **Options de nos traductions:**

5b porte: וְדָמִ֖יתִי אִמֶּֽךָ que RSV traduit: "and I will destroy your mother", RL: "auch deine Mutter will ich dahingeben", TOB: "je réduirai ta mère au silence" et J3: "et je ferai périr ta mère".

Brockington dit que NEB conjecture וְדָמִית au lieu de וְדָמִ֖יתִי quand elle donne pour 5b[1575]: "your own countrymen are brought to ruin" (ou: "your mother (Israel) is destroyed").

J12 conjecturaient: "et tu fais périr ton peuple".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Cappel (558) a noté que le 𝔊 et la 𝔙 ont avancé d'un mot l'atnaḥ et (533) que le 𝔊 a lu en piel וְדִמִּיתִי.

Grätz a conjecturé: וְהֵדַמּוֹתָ עַמְּךָ. EhrlichM, Halévy préfèrent: וְדִמִּיתִי עַמֶּךָ, Nowack: וְדָמִיתִי בָּנֶיךָ, Marti: וְדַמֹּתִי : אִם כֵּן, HSAT34: וְדָמִיתִי תָּמֶיךָ, Duhm: יִדָּמֶה עַמּוֹ, EhrlichR: וְרִמִּיתָ עַמֶּךָ, Sellin1 (avec le mot précédent): לְלַיְלָה דִּמִּיתִי יוֹמְךָ, Van Hoonacker: לַיְלָה דְמוּת יֹמְךָ, Sellin2: וְדָמִיתָ מְתֵי עַמְּךָ, BH3: וְדַמּ[וּ תָּמֶיךָ וְ]אַרְיךָ, Lippl: וְנִדְמָה אִמֶּךָ, Cent et Robinson: וְדָמִיתִי אָחִךָ, Weiser: וְדָמִיתָ אֶת־עַמְּךָ, Wolff: וְנִדְמְתָה אִמֶּךָ, Rudolph: וְדָמִיתִי אִמֶּיךָ, BHS: וְדִמִּיתָ אִמֶּךָ.

✍ **Les témoins anciens:**

Liant cela au mot précédent, le 𝔊 donne: νυκτὶ ὡμοίωσα τὴν μητέρα σου. Ziegler[1576] a noté que le 𝔊 du Dodécapropheton semble ignorer le sens 'détruire' pour דמה et que, en dehors de trois lieux (Os 10,7.15; Ab 5) où il a lu רמה, il le traduit toujours (Os 4,5.6; 12,11; So 1,11) par ὁμοιοῦν.

Les mots לָ֑יְלָה וְדָמִ֖יתִי sont (selon la Syh) traduits par α′: ܒܠܠܝܐ ܫܬܩܬ, par σ′: ܒܠܠܝܐ ܐܫܬܩܬܗ et par θ′: ܒܠܠܝܐ ܫܬܩܬ. De même, la 𝔙 porte: "nocte tacere feci matrem tuam".

La 𝔖 offre: ܘܫܬܩܬ ܐܡܟܝ. Le verbe avait été vocalisé ܘܫܬܩܬ (avec la traduction 'et conticuit') par Gabriel Sionita dans la Polyglotte de Paris et repris ainsi par celle de Londres. Cependant, Rosenmüller a suggéré que la vocalisation authentique devrait être: ܘܫܬܩܬ (= et j'ai fait taire), ce qui est en effet la vocalisation du lemme du commentaire d'Éphrem dans l'éditon romaine de 1740 (avec la traduction 'tacere feci'). Notons d'ailleurs que le point sous le 'qof' donné par le ms Ambrosianus

---

[1575] Qu'elle permute avec 6a. La conjecture mentionnée ne rend pas compte de la traduction de NEB.
[1576] *Sylloge* 41.

assimile clairement cette leçon à celles que la Syh donne pour α′, θ′ et σ′.

La même interprétation est à la base de la paraphrase du 𝕮: וְאַבְהֵית כְּנִישְׁתְּכוֹן[1577].

☞ Choix textuel:

Alors que le 'waw' initial du verbe est traduit par la 𝔖 et le 𝕮, il semble n'avoir été lu ni par le 𝔊, ni par θ′, ni par α′, ni par σ′, ni par la 𝔙. On pourrait admettre une traduction large de la part du 𝔊 et une dépendance de θ′ et de la 𝔙 à l'égard de celui-ci. Mais cela est plus difficile à admettre de la part de α′. Kedar-Kopfstein[1578] a fait remarquer que θ′, α′, σ′et la 𝔙, ayant compris לילה comme le déterminatif temporel de ודמיתי, peuvent très bien avoir lu la conjonction sans l'exprimer, de même que, en Ex 16,6.7, les expressions עֶרֶב וִידַעְתֶּם et וּבֹקֶר וּרְאִיתֶם sont traduites: ἑσπέρας γνώσεσθε et καὶ πρωὶ ὄψεσθε par le 𝔊 ou “vespere scietis” et “et mane videbitis” par la 𝔙. La liaison syntaxique établie entre לילה et ודמיתי a donc été ici le facteur déterminant, la non-traduction de la conjonction étant alors normale.

En 5A, comme Nyberg l'a fait remarquer, le texte du 𝔐 est fermement appuyé par le parallèle de Jr 6,2: דָּמִיתִי בַּת־צִיּוֹן où, en CT2, 501-504, nous avons justifié la leçon du 𝔐. Ici, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}, la seule incertitude textuelle portant sur une éventuelle ponctuation du verbe en piel par celles des versions qui lui ont donné le sens de 'réduire au silence'[1579] ou de 'comparer'[1580].

En 5B, la paraphrase que donne le 𝕮 de 'ta mère' par 'votre communauté' ne met absolument pas en question la leçon du 𝔐.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Daniel al Qumisi glose d'abord וְדָמִיתִי par ואחרשתי (= et je rendrai muette). Puis il dit n'être pas d'accord et explique: “je ressemblerai à votre mère”, c'est-à-dire que, de même que votre mère, en m'abandonnant, vous a abandonnés (Éz 16,45), moi aussi je vous abandonnerai. Ce sens de 'ressemblance' est aussi retenu par Joseph ibn Kaspi.

Yéfet ben Ély a traduit ce verbe: ثم ابكم (= alors je rendrai muette) et il dit que le début du vs 6 (qu'il traduit: “mon peuple a été rendu muet *devant l'ennemi*”) en est le commentaire. Jacob ben Reuben reprend exactement ce commentaire. Le même sens de “réduire au silence” est adopté ici par Rashi, Joseph Qara et Éliézer de Beaugency.

Menahem ben Saruq[1581] rattache ce verbe à la quatrième classe d'emplois du bilittère דם (la première étant 'sang', la deuxième: 'être silencieux', la troisième 'ressembler à', la cinquième: 'projeter', cette quatrième classe groupe les emplois de ce bilittère au sens de 'être détruit', 'disparaître'). David ben Abraham[1582], Ḥayyuj[1583], Abulwalid[1584], Ibn Ezra, Radaq, Tanḥum Yerushalmi et Abravanel font de même.

Quant aux glossaires, le sens de 'comparer' y est donné par A^1F^1: “et assemblerai”; celui (mishnique) de 'femme de mauvaise réputation' par A^2F^2; celui de 'blâmer' par A^3F^3: “et blâmerai”; celui de 'faire taire' par A^4F^4: “et atairai”; celui de 'saccager' par B: “et déserterai”; celui de 'détruire' par C^1E: “et détruirai”; celui de 'démembrer' par C^2: “et démembrai”.

✉ Interprétation proposée:

C'est donc bien le sens de 'détruire' qui domine ici chez les lexicographes juifs médiévaux, comme chez leurs successeurs (jusqu'à HALAT). On traduira donc: “Et je détruirai ta mère”. “Ta mère” signifie, selon l'exégèse la plus répandue (depuis le 𝕮): la communauté d'Israël dont tu es membre. Cela correspond à l'emploi du mot en 2,4.

1577 Un suffixe de la troisième pers. plur. est attesté ici par la première main du ms de Berlin, le ms Montefiore et le ms London BL or 2211 sur lequel Sperber a malheureusement fondé son édition.

1578 P. 78.

1579 Opinion de Kedar-Kopfstein (p. 87) à propos de la 𝔙.

1580 Opinion de Cappel à propos du 𝔊.

1581 P. 126*,26.

1582 I, 388,57.

1583 *Kitâb*, 161,4.

1584 *Uṣul*, 162,2.

4,7 אָמִיר {B} 𝔐 α′ 𝔙 // lic: 𝔊 / assim-ctext: 𝔖 ℭ

Options de nos traductions:

7b porte: כְּבוֹדָם בְּקָלוֹן אָמִיר que RSV traduit: "I will change their glory into shame", alors que RL donne: "Darum will ich ihre Ehre zuschanden machen", NEB: "their dignity I will turn into dishonour" et TOB: "je vais changer leur gloire en infamie".

Selon la 𝔖 et le ℭ, J1 donnait: "à leur gloire ils ont préféré la honte" et J23: "ils ont échangé leur Gloire contre l'Ignominie (J2: la Honte)".

Correcteurs antérieurs:

Cappel[1585] tirait du ℭ la conclusion qu'il avait lu en ce verbe un 'hé' au lieu du 'alef'. Buxtorf[1586] refuse cette conclusion: le ℭ a cru voir ici un infinitif hifil, avec graphie 'alef' pour 'hé'.

Geiger[1587] a diagnostiqué ici une correction euphémique pour éviter de dire qu'Israël aurait échangé la gloire de Dieu contre une idole. L'original serait donc alors: כְּבוֹדִי בְּקָלוֹן הֵמִירוּ. Ginsburg présente cet original comme accessible à la fois par la tradition des tiqquné sopherim et par le témoignage de la 𝔖 et du ℭ. Cette leçon est acceptée par Grätz, HSAT2, Riessler, Sellin1, Van Hoonacker et Robinson,

Se sont contentés de corriger le verbe en הֵמִירוּ: Oort, Marti (disant que la massore le signale comme l'original à la base d'un tiqqun sopherim), HSAT34, Harper, Duhm, Lippl, Cent, Wolff, BHS, Andersen et Jeremias.

Les témoins anciens:

Il n'existe pas de tradition de tiqqun à propos du verbe. Il en existe une à propos du pronom suffixe (selon laquelle l'original serait כְּבוֹדִי), mais McCarthy[1588] a conclu que la tradition concernant ce tiqqun n'est pas authentique; car ce passage ne figure en aucune des listes anciennes et il n'a pénétré dans les listes plus récentes qu'à cause de la similitude d'expression ('échanger leur gloire') qui le rapproche de Jr 2,11 et de Ps 106,20 dont la présence en ces listes est plus ancienne.

Le 𝔊 porte: τὴν δόξαν αὐτῶν εἰς ἀτιμίαν θήσομαι; α′ donnant pour le verbe (selon la Syh): ܐܫܠܦ. La 𝔙 offre: "gloriam eorum in ignominiam commutabo".

Une variante concernant le verbe seul (et non le pronom suffixe du substantif) est attestée par la 𝔖 (ܘܐܝܩܪܗܘܢ ܒܨܥܪܐ ܫܚܠܦܘ) et par le ℭ (יְקָרְהוֹן בִּקְלָנָא חַלִּיפוּ).

Choix textuel:

Il faut donc renoncer ici à faire appel à la tradition d'un tiqqun. La plupart des critiques récents avaient d'ailleurs renoncé à modifier le suffixe de la troisième pers. plur. du substantif, notant que le contexte porte sur la dégradation des prêtres. De plus, Hitzig a noté qu'une assonance semble voulue entre כְּרֻבָּם (au début de 7a) et כְּבוֹדָם (au début de 7b). La seule attestation textuelle porte donc sur une mise du verbe à la troisième pers. plur. du parfait. Mais Wynkoop a noté que cela romprait la suite de trois oppositions entre des fautes des prêtres et leurs châtiments divins qui caractérise 6bα, 6bβ et 7a. Mieux vaut donc admettre que la 𝔖 et le ℭ ont simplement assimilé la forme de ce verbe à la forme du verbe qui le précède et des deux verbes qui le suivent.

Le comité a gardé ici la leçon du 𝔐 avec la note {B}.

Interprétation proposée:

Ehrlich a fait remarquer finement que le substantif קָלוֹן n'est pas synonyme de בֹּשֶׁת qui est un cacophémisme pour Baal. Le mot קָלוֹן veut dire une position effacée qui n'attire pas la considération. En ce cas, כָּבוֹד s'y opposera comme désignant un haut

---

1585 P. 779.

1586 P. 725.

1587 P. 316.

1588 P. 100.

rang qui attire le respect et les honneurs. C'est en ce sens que l'on pourra traduire 6b-7a: "Puisque tu as repoussé la connaissance, je te repousserai de l'exercice de mon sacerdoce: tu as oublié l'instruction de ton Dieu: j'oublierai tes fils, moi aussi. (7) Tous, tant qu'ils sont, ont péché contre moi: je vais changer leur honneur en dégradation".

4,15A אִם {B} 𝔐 θ′ α′ σ′ 𝔙 ℭ // assim-ctext: 𝔊 clav עם → def-int: 𝔖 om
4,15B יֶאְשַׁם {B} 𝔐 θ′ α′ σ′ 𝔙 ℭ // err-synt: 𝔊 𝔖

☞ Options de nos traductions:

15a-bα porte: אִם־זֹנֶה אַתָּה יִשְׂרָאֵל אַל־יֶאְשַׁם יְהוּדָה וְאַל־תָּבֹאוּ הַגִּלְגָּל que RSV traduit: "Though you play the harlot, O Israel, let not Judah become guilty. Enter not into Gilgal", J: "Si toi, tu te prostitues, Israël, que Juda (J12: + du moins) ne se rende pas coupable! N'allez pas à Gilgal (J1: Galgala)", RL: "Willst du, Israel, schon huren, so soll Juda sich nicht auch verschulden! Geht nicht hin nach Gilgal" et TOB: "Si toi, Israël, tu te prostitues, que Juda du moins ne se rende pas coupable! N'allez pas au Guilgal".

Selon Brockington, NEB conjecture אֵם au lieu de אִם et הָאָשָׁם au lieu de יֶאְשַׁם quand elle traduit: "they are a mother turned wanton. Bring no guilt-offering, Israel; do not come to Gilgal, Judah".

✂ Correcteurs antérieurs:

Cappel[1589] a fait remarquer que le 𝔊 a lu pour les deux premiers mots: עם זֹנָה et qu'il les a rattachés au vs précédent, option qu'adopteront BH3 et Wolff. Dans ses Notæ, il a ajouté que le 𝔊 a aussi lu une deuxième personne (תֶּאְשַׁם) au lieu de la troisième du 𝔐. Cette leçon sera adoptée par Riessler, Sellin1, BH3 et Wolff.

Marti dit que l'on serait tenté de lire אֵם זֹנָה, suggestion adoptée par Sellin2, et Alonso Schökel.

En 15A עַם est lu par Riessler.

✍ Les témoins anciens:

En 4Qc se lit]אשם...

Pour 15a-bα, le 𝔊 donne: (καὶ ὁ λαὸς οὐ συνίων συνεπλέκετο) μετὰ πόρνης. Σὺ δέ Ισραηλ μὴ ἀγνόει καὶ Ιουδα μὴ εἰσπορεύεσθε εἰς Γαλγαλα.

Une scholie de deuxième main du ms Barberini attribue à α′σ′θ′ε′ une même leçon: εἰ πορνεύεις σὺ Ισραηλ μὴ συμπλημμελείτω[1590] Ιουδα. La Syh, elle, donne trois leçons distinctes: pour α′: ܐܢ ܙܢܝܐ ܐܢܬ ܐܝܣܪܝܠ ܠܐ ܢܣܟܠ ܝܗܘܕܐ, pour σ′: ܐܢ ܡܙܢܝܬ ܐܢܬ ܐܝܣܪܝܠ ܠܐ ܢܣܟܠ ܝܗܘܕܐ (le ms London BL Add 14668, pour ܡܙܢܝܬ, porte ܡܙܢܝܐ ܐܢܬ) et elle donne pour θ′: ܐܢ ܡܙܢܝܐ ܐܝܣܪܝܠ ܠܐ ܢܣܟܠ ܝܗܘܕܐ.

La 𝔙 offre: "si fornicaris tu Israhel non delinquat saltim Iuda / et nolite ingredi in Galgala".

La 𝔖 porte: (ܥܡܐ ܕܠܐ ܡܣܬܟܠ ܥܒܕ) ܙܢܝܘܬܐ. ܐܢܬ ܕܝܢ ܐܝܣܪܝܠ ܠܐ ܬܚܘܒ ܠܝܗܘܕܐ. ܘܠܐ ܬܐܙܠܘܢ ܠܓܠܓܠܐ.

Le 𝔐 est la base de la paraphrase du ℭ: "Si vous errez, vous gens de la maison d'Israël, que ne se rendent pas coupables les gens de la maison de Juda. Ne venez pas à Gilgal".

☞ Choix textuel:

La seule variante intérieure à l'hébreu semble être עם lu par le 𝔊 au lieu de אם du 𝔐. Cette erreur est facile à comprendre du fait des trois עם ou ועם qui précèdent au vs 15. Cela a amené le 𝔊 (ou sa Vorlage) à interpréter ce mot et le suivant comme un complément à יִלָּבֵט qui achève le vs 14 et pour lequel le 𝔊 a essayé une traduction

---

1589 P. 564.

1590 Le ms écrit: συμπλημμεληтω.

inspirée du contexte[1591]. Ayant ensuite les deux mots אַתָּה יִשְׂרָאֵל, il a fallu en faire le sujet du verbe suivant, ce qui a obligé à mettre ce verbe à la deuxième pers. et à lier יְהוּדָה à ce qui suit, en méconnaissant le 'waw' qui précède אַל.

Sa traduction de יִלָּבֵט par ܥܡܗܘܢ montre que la 𝔖 dépend sur ce point du 𝔊. Mais, n'ayant pas compris que μετά traduisait עם, elle a continué à suivre le 𝔊 (ܐܢܬ ܕܝܢ pour Σὺ δέ) sans se rendre compte qu'elle laissait ainsi אם non traduit. Puis elle a lu (comme le 𝔊) le verbe suivant en deuxième pers., mais (à la différence du 𝔐 et du 𝔊) lui a donné un sens transitif (avec Juda comme complément d'objet), ce qui lui a permis de retrouver pour 15b la syntaxe du 𝔐.

Indépendamment du fait qu'une lecture עם assimile au contexte, elle méconnaît le fait que — de même qu'en Pr 10,8.10 וֶאֱוִיל שְׂפָתַיִם יִלָּבֵט signifie: “et un sot bavard s'écroulera” — 14b doit se comprendre comme “et un peuple sans cervelle s'écroulera”, constat concluant la description de l'amalgame de prostitution et de religiosité qui a été donnée aux vss 11 à 14a; constat formulant aussi un principe général qui prépare une application de celui-ci à un autre destinataire: Juda.

Aucun des témoins textuels ne permet en effet d'éliminer du vs 15 la mention de Juda[1592] qui a gêné ici beaucoup de critiques. Une telle élimination serait du ressort de la critique littéraire. Notons d'ailleurs que c'est directement à Juda que s'adressera, à la fin du vs 17, à propos d'Éphraïm, l'impératif הַנַּח־לוֹ.

Le comité a attribué au 𝔐, pour 15A et pour 15B, la note {B}.

🖂 Interprétation proposée:

Selon la Okhla (Halle § 60 = Paris § 59), זֹנֶה a ici un autre sens qu'en Ps 73,27.

Nous avons ici une formule oratoire. Le Seigneur apostrophe Israël pour se faire entendre de Juda aux habitants duquel il va demander de ne pas participer au culte dégénéré du Gilgal.

On pourra donc traduire le vs 15: “Si tu vis en prostitué, toi Israël, que Juda ne se rende pas coupable. Ne venez donc pas au Gilgal et ne montez pas à Bet Aven et ne jurez pas: vive le SEIGNEUR!”

[1591] Ce n'est qu'ici que ce sens (qui ne saurait lui convenir) est donné à ce verbe.

[1592] Rappelons cependant une conjecture de Gordis (*Word*,180-182) qui proposait de voir ici en יהודה une correction théologique dissimulant le tétragramme par l'ajout d'un 'dalet': Osée ne voudrait pas que la religion de YHWH soit contaminée par les pratiques cultuelles dégénérées qui viennent d'être évoquées. Que son nom n'y soit donc pas mêlé. Il faudrait admettre que ce tiqqun a eu lieu avant que la tradition textuelle ait commencé à se ramifier.

4,17 הַנַּח {B} 𝔐 σ′ 𝔙 // assim-ctext: 𝔖 𝔗 plur / err-voc: 𝔊 θ′ α′

4,18A סָר {B} 𝔐 θ′ σ′ 𝔙 // lic: 𝔊 / err-graph: α′ 𝔗 clav שׂר / abr-elus: 𝔖 om

4,18B סָבְאָם {B} 𝔐 α′ σ′ 𝔙 // transl: θ′ / midr: 𝔊 / paraphr: 𝔗 / abr-elus: 𝔖 om

➾ Options de nos traductions:

17b et 18a portent: הַנַּח־לוֹ : סָר סָבְאָם que RL traduit: “so laß es hinfahren. (18) Sie haben sich der Schwelgerei [...] ergeben”, TOB: “laisse-le. (18) Leurs beuveries finies...” et J3: “laisse-le. (18) Leurs beuveries terminées...”

Disant conjecturer en 18A, RSV donne: “let him alone. (18) A band of drunkards...”.

J12 conjecturent: “ils s'étendent (18) dans la compagnie des buveurs”.

Selon Brockington, au lieu de 17b-18a, NEB a conjecturé: הֵנִחַ לוֹ סֹד סֹבְאִים quand elle offre: “has held a drunken orgy”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Cappel[1593] a estimé que le 𝔗 et le 𝔊 ont lu ici הֵנִיחַ. Il note aussi[1594] que le 𝔗 a lu

---

[1593] P. 776.

[1594] P. 781.

un 'śin' au lieu du 'samek' de סָר. Il pense[1595] que le 𝔊 a vocalisé cette forme du 𝔐 avec pataḥ en lui donnant un sens transitif.

Houtsma (cité par Wellhausen qui le suit) a corrigé סָר סָבְאָם en סוֹד סוֹבְאִים, correction qui a été adoptée par Marti, HSAT34 et Duhm.

Pour הַנַּח־לוֹ, Grätz a lu (selon le 𝔊): הִנִּיחַ לוֹ מִכְשׁוֹל et pour סָר סָבְאָם il a conjecturé שָׂרֵיהֶם סְבוּאִים.

En 17b-18a Oort propose: הנחילו למו סבאם, Riessler: הִנִּיחַ לוֹ : סָרֵס בַּמֶּרְחָב אָבְסָם, BH2: הַנַּח בְּסֹד סֹבְאִם, Sellin1: הָנֵחַ לוֹ שׁוֹר מְאֻבָּס, Sellin2: הֵנִיחַ לוֹ סֹד סֹבְאִים, BH3, Lippl, Cent, Weiser: הַנַּח לוֹ בְּסֹד סֹבְאִים, Robinson: נַחֲלָתוֹ סוֹד סֹבְאִים, Mays: הִנִּיחַ לוֹ בְּסֹד סֹבְאִים, BHS: וַיָּנַח בְּסֹד סָבְאָם, Willi Plein[1596]: הַנָּח לוֹ : סָרוּ סֹבְאִם et Alonso Schökel: שָׂרֵי סֹבְאִים.

Pour הַנַּח, EhrlichM a vocalisé הֻנַּח, P. Müller et Jeremias: הִנִּיחַ; alors que Duhm a conjecturé וַיָּנַע, Kutal: הַגַּח et Rudolph: הֵנ(ה) חִיל.

✍ Les témoins anciens:

De Rossi spécifie qu'aucun ms n'écrit ici שר. Quant à סבאם, il signale des graphies סבאים dans le Kenn 93, סובאים en son 226*[1597] et צבאם en son 545*.

17b-18a est traduit par 𝔊: ἔθηκεν ἑαυτῷ σκάνδαλα, ᾑρέτισεν Χαναναίους. Hie, traduisant le deuxième verbe du 𝔊 par "provocavit", montre qu'il lisait ἠρέθισεν. Étant donné que αἱρετίζω, qui signifie 'choisir', peut aussi signifier 'adhérer à une secte' (αἵρεσις), ainsi que Nyberg (après le thesaurus d'Estienne) l'a noté, ce verbe peut rendre l'idée d'éloignement et de séparation qu'évoque la racine סור. D'autre part, le 𝔊 a lu pour le premier verbe l'accompli הִנִּיחַ. À propos de l'ajout de σκάνδαλα, il faut noter que le 𝔊, disposant de l'expression grecque τιθέναι σκάνδαλον τινί, a tenté d'en faire usage pour des bases hébraïques très variées. Ainsi en Ps 50,20 pour בְּבֶן־אִמְּךָ תִּתֶּן־דֹּפִי, en Ps 140,6 pour מֹקְשִׁים שָׁתוּ־לִי ou en Si 7,6 pour ונתונה בצע בתמימיך. On comprend qu'ici, où il disposait d'un verbe pouvant signifier 'placer' et d'un complément au datif, le 𝔊 ait pu expliciter, en s'inspirant du contexte, le complément d'objet direct qui lui paraissait manquer. Quant à la traduction Χαναναίους, elle suppose une vocalisation סֹבְאִם et Zolli[1598] a fait remarquer que, déjà pour Philon[1599], χαναάν signifie σάλος[1600] (= titubement). On comprend donc que, pour le 𝔊, les סֹבְאִים soient équivalents aux 'titubants', c'est-à-dire aux Cananéens.

Le deuxième scholiaste du ms Barberini attribue à σ'ε'[1601]: ἔασον αὐτόν ἐπέκλινε τὸ συμπόσιον αὐτῶν. Quant à la Syh elle donne comme leçon pour α': ܐܢܫ ܗܘ ܠܗ ܙܢܝܐ ܕܗܘܬ ܡܫܬܘܝܐ ܕܝܠܗܘܢ, tandis qu'elle attribue à σ' la leçon: ܫܒܘܩܘܗܝ ܐܬܦܠܓ ܗܘܬ ܡܫܬܘܝܐ ܕܝܠܗܘܢ, alors que, pour θ', elle cite la leçon: ܐܢܫ ܗܘ ܠܗ. ܐܬܦܠܓ ܫܪܘܬܐ ܕܝܠܗܘܢ.

La 𝔙 porte: "dimitte eum / separatum est convivium eorum".

La 𝔖 offre pour 17b: ܫܒܘܩܘ ܠܗ et n'a rien qui corresponde à 18a dont elle n'a su que faire.

Le 𝔗 paraphrase שְׁבַקוּ לְהוֹן יַת־פּוּלְחָנָא pour 17b et שִׁלְטוֹנֵיהוֹן אַסְגִּיאוּ שֵׁירָוָון מִן אוֹנֵס pour 18a. En 17b, פּוּלְחָנָא est la leçon des éditions anciennes et des mss Urbinates 1 et Berlin or fol 2; alors que פּוּלְחָנֵי est donné par les mss yéménites et par le ms Reuchlin. Comme Buxtorf (Anticritica 721) l'a fait remarquer à Cappel, la forme שְׁבַקוּ avec sa vocalisation pataḥ, aussi bien qu'un accompli, peut être un impératif[1602], comme אִמְרוּ au sens de "dites" en Is 3,10, שִׁמְעוּ au sens de "entendez" en Pr 5,7 ou וִידַעוּן au sens de "et sachez" en Ps 4,4. En ce cas, le 𝔗, comme la 𝔖, aurait seulement mis au pluriel l'impératif du 𝔐, en l'assimilant aux trois prohibitions du vs 15.

1595 *Notæ*.

1596 P. 138.

1597 La même graphie se retrouve dans le lemme du ms de Breslau du commentaire de Joseph Qara, selon l'édition diplomatique anonyme parue à Breslau en 1861.

1598 *Mitteilungen*, 175.

1599 *De sobrietate* § 10.

1600 On rattachait en effet כְּנַעַן à נוע que le 𝔊 traduit 9 fois par σαλεύεσθαι.

1601 Sur la signification de ε' pour ce scholiaste, cf. Barthélemy, *Études*, 54-65. Il s'agit d'une adaptation grecque de Hie.

1602 Voir, à ce propos, Levias § 257c et Bauer / Leander, *Aram.* § 31c.

☞ **Choix textuel:**

Les consonnes du 𝔐 sont assurées par l'ensemble des témoins, sauf α′ et le ℭ qui divergent sur 18A. Sa vocalisation a l'appui de σ′ et de la 𝔙. La vocalisation divergente הַנִּיחַ en 17b aboutirait à donner à לוֹ une valeur réflexive qui est sans exemple avec ce hifil.

Pour ces trois cas, le comité a donc attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Le sens de הַנַּח־לוֹ est bien établi par de nombreux parallèles. C'est: "laisse-le faire!" (cf. Ex 32,10; 2 S 16,11) ou: "laisse-le tranquille!"[1603] (cf. Ex 16,23; 2 R 23,18). Quant à סָבְאָם, il faut y voir un infinitif qal du verbe סבא, cet infinitif à valeur de nom abstrait signifiant une ivresse d'orgie. Nous retrouverons d'ailleurs cette même forme dans le même sens de "leur saoûlerie" en Na 1,10. Enfin le sens du verbe סור en ce contexte nous est donné, selon Éliézer de Beaugency et Tanḥum Yerushalmi, dans le parallèle de 1 S 1,14 où le prêtre Ély dit à Anne: הָסִירִי אֶת־יֵינֵךְ מֵעָלָיִךְ (= fais passer ton vin). Donc ici: "leur ivresse s'est dissipée" (le possessif ayant pour antécédents les gens d'Éphraïm qui seront sujets des deux verbes suivants). Notons à ce propos que, dans l'expression הַזְנֵה הִזְנוּ qui suit juste après l'atnaḥ, l'infinitif absolu doit, comme en Am 9,8, donner au verbe qui le suit le sens de 'faire à fond', 'faire entièrement'. On traduira donc: "Leur ivresse s'est dissipée, ils ont épuisé leur prostitution".

[1603] Maïmonide (*Mishna* III 424) voit le châtiment d'Éphraïm en ce que Dieu l'abandonne à l'amour qu'il éprouve pour les idoles.

4,18C מָגִנֶּיהָ {B} 𝔐 // exeg: 𝔙 ℭ / assim-ctext: 𝔊 clav מִגְּאוֹנָהּ / incert: θ′ / lic: σ′, 𝔖

⚭ **Options de nos traductions:**

18b porte: הַזְנֵה הִזְנוּ אָהֲבוּ הֵבוּ קָלוֹן מָגִנֶּיהָ que RL traduit: "(Sie haben sich…) und Hurerei ergeben; ihre Schamlosen haben Lust an der Schande" et TOB: "ils poussent à la débauche. Ses chefs aiment provoquer l'infamie".

RSV conjecture en se référant au 𝔊: "they give themselves to harlotry; they love shame more than their glory". J12 conjecturent: "ils ne connaissent que la prostitution, ils échangent leur Gloire contre la Honte (J1: à leur gloire ils préfèrent la honte)". J3 dit conjecturer 'miggeʾonam' au lieu de «maginnêha» quand elle donne: "ils ne font que se prostituer; ils préfèrent l'Ignominie à leur Orgueil". Brockington dit que NEB se fonde sur 𝔊^A pour corriger מָגִנֶּיהָ en מִגְּאוֹנָם quand elle offre: "they have practised sacred prostitution, they have preferred dishonour to glory".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Ayant trouvé en des éditions[1604] du 𝔊 autres que la Sixtine la leçon ἐκ φράγματος αὐτῆς, Cappel (p. 508) a conclu qu'il avait lu מִגִּנֶּיהָ. Buxtorf[1605], revenant à la leçon φρυάγματος, estime que le 𝔊 a lu מִגְּאוֹנָהּ. Scharfenberg[1606], lisant avec la Polyglotte d'Alcala et le ms Alexandrinus le possessif αὐτῶν, restitue מִגְּאוֹנָם, leçon qui est adoptée ici par Houtsma (cité et réfuté par Wellhausen), Grätz, HSAT234, Oort, EhrlichM, Riessler, BH23, Lippl, Cent, Weiser et Robinson.

EhrlichR transfère ce mot au commencement du vs suivant en lisant מָגִנָּם.

Sellin lit: מִגְּאוֹנִי, Van Hoonacker: מִגְּאוֹן יה(וה), Prætorius: מַזְנֵיהֶם, Kutal: מַגִּנָּה, Driver[1607]: מְגֻנֶּיהָ, Rabin (cité et suivi par Rudolph): מְגֻנֶּיהָ, Mays: מָגִנִּים, BHS: (קָלוֹן) גַּנֵּיהֶם Willi-Plein[1608]: מָגִנָּם et Jeremias: מְגִנָּה.

[1604] Il s'agit de l'Aldine et de sa progéniture (alors que la Polyglotte d'Alcala lit φρυάγματος avec la Sixtine).

[1605] P. 660. Il y note que φρύαγμα traduit גָּאוֹן en Jr 12,5; Éz 7,24; 24,21.

[1606] En sa note (12) sur la *Critica* de Cappel, p. 509.

[1607] *Additions*, 384.

[1608] P. 139.

✍ **Les témoins anciens:**

4Qc donne ici ...]גִּיה.

À propos du 𝔊, notons qu'au vs suivant, pour בִּכְנָפֶיהָ, ses témoins se partageront aussi entre αὐτῆς et αὐτῶν, mais qu'ils attestent tous le 'hé' final de אוֹתָהּ (que le 𝔊 a lu אַתָּה et traduit par σύ).

Selon la Syh, au lieu de φρυάγματος, θ′ porte ܒܝܬ ܕܣܘܩܐ; alors que σ′ traduit קָלוֹן מָגִנֶּיהָ par ܕܗܘܘ ܕܡܫܬܕܪܢܐ ܕܠܗ ܒܛܠܢܘܬܐ ܗܘܘ qui rend largement ces mots en y voyant une proposition relative.

La 𝔙 traduit: “protectores eius” et le 𝔗: רַבְרְבֵיהוֹן (ou רַבְרְבָנֵיהוֹן avec le ms Urbinates 1 et Radaq).

La 𝔖 a interprété très librement par [1609]ܘܕܚܠܬܐ (= et l'idole).

☞ **Choix textuel:**

Buxtorf a bien restitué la Vorlage du 𝔊. Quant à 4Qc il est trop lacuneux pour que l'on puisse en tirer un appui pour le 𝔐 ou pour cette variante. Notons avec Wellhausen que le contraire de קָלוֹן est plutôt כָּבוֹד que גָּאוֹן.

À propos de ܒܝܬ ܕܣܘܩܐ que la Syh attribue ici à θ′, il faut noter que la Syh réemploie ܠܒܝܬ ܕܣܘܩܐ pour traduire τῇ σκοπιᾷ du 𝔊 au vs suivant. Or la leçon de θ′ est donnée à côté de la même ligne du ms. On peut donc se demander s'il n'y aurait pas tout simplement eu un faux placement du repère de cette leçon. Il n'est cependant pas impossible que θ′ ait lu ici מצפה au lieu de מגניה.

Les traductions de la 𝔙 et du 𝔗 montrent l'ancienneté de l'exégèse traditionnelle du 𝔐. Elles apportent à la leçon du 𝔐 un appui qui a amené le comité à lui attribuer la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

En 18bβ, c'est l'interprétation de אָהֲבוּ הֵבוּ qui pose le problème principal. Böttcher[1610] y a vu un accompli de אהב de type peᶜalᶜal (cf. חֳמַרְמְרוּ en Jb 16,16; Lm 1,20; 2,11). Mais on a objecté à cela que l'on ne trouve nulle part ailleurs une telle reprise de l'afformante plurielle du verbe (objection qui ne porte d'ailleurs pas entièrement, puisque l'on rencontre צִמְּתוּתֻנִי en Ps 88,17). König[1611] pense plutôt que nous avons affaire ici à une simple dittographie non corrigée des deux dernières syllabes du mot.

Nyberg est revenu à l'interprétation de Böttcher en suggérant que, sur la base d'une forme peᶜalᶜal, l'auteur s'est permis une coupure intentionnelle de la forme du type de celles que l'on rencontre en פְּקַח־קוֹחַ (Is 61,1). Il faut ajouter à cela que le premier élément a été, de plus, restructuré de façon autonome, comme cela a eu lieu vocaliquement en לַחְפֹּר פֵּרוֹת (pour לַחֲפַרְפֵּרוֹת) en Is 2,20 ou consonnantiquement en יְפֵה־פִיָּה (pour יְפֵיפִיָּה) en Jr 46,20 (à côté du plus régulier יָפְיָפִיתָ en Ps 45,3). Ces exemples suffisent pour situer notre cas comme une coupure artificielle, avec restructuration secondaire, d'une forme qui est à comprendre comme un peᶜalᶜal auquel on pourra donner le sens de 'brûler d'amour' ou 'être follement amoureux'.

Quant à l'interprétation de “boucliers” au sens des chefs et défenseurs d'une cité, elle est classique en hébreu, comme le montre le troisième sens du substantif מָגֵן en HALAT.

On traduira donc: “ses défenseurs brûlent d'amour pour la dégradation”, en indiquant en note que le suffixe de la troisième personne féminin singulier ayant ici valeur de possessif se retrouvera en 19a comme complément d'objet. Comme le suffixe de la troisième personne masculin singulier qui achève 17 et comme les terminaisons de la troisième personne masculin pluriel de 18a et de 18bα, il se rapporte à Éphraïm considéré tantôt comme un individu, tantôt comme une nation, tantôt comme les hommes qui la constituent.

[1609] Ni le ms Ambrosianus ni l'édition de Mossul n'ont de seyamé sur ce mot.

[1610] *Lehrbuch* II, 367 haut.

[1611] *Lehrgebäude* I, 396.

4,19 cor מִזִּבְחוֹתָם {C} bas // facil-synt: מִזִּבְחוֹתָם 𝔐 g 𝔙 → usu: m מִזְבְּחוֹתָם / exeg: 𝔊 𝔖 𝔗

☞ Options de nos traductions:

19b porte: וְיֵבֹשׁוּ מִזִּבְחוֹתָם que RL traduit: "und über ihrem Opfer sollen sie zuschanden werden", NEB: "and they will find their sacrifices a delusion", TOB: "et ils rougiront de leurs sacrifices" et J3: "et ils auront honte de leurs sacrifices".

Disant ajouter une préposition avant le second mot, J12 donnaient: "et de leurs autels ils n'auront que confusion". Disant suivre le 𝔊 et la 𝔖, RSV offrait: "and they shall be ashamed because of their altars".

✂ Correcteurs antérieurs:

Hitzig3 opte pour la lecture qu'a fait le 𝔊 en estimant que cela ne suppose pas nécessairement l'addition d'un 'mem'. Aussi traduira-t-il: "an ihre Altären"[1612] sans rien noter (comme le feront plus tard Jacob et Andersen). Wellhausen, HSAT234, Oort, EhrlichM, Nowack, Marti, von Orelli, Harper, BH23S, Sellin, Van Hoonacker, Prætorius, Lippl, Cent, Weiser, Robinson, Wolff et Jeremias ont corrigé en מִמִּזְבְּחוֹתָם.

Grätz, Duhm, conjecturent: מִזְּנוּתָם, EhrlichR: מִמּוֹעֲצוֹתָם.

Wynkoop propose de lire: מִזְּבְחוֹתָם.

✍ Les témoins anciens:

1) Norzi dit avoir trouvé en une édition ancienne ainsi qu'en certains mss: מִזְּבְחוֹתָם.

De Rossi lit le 'zaïn' vocalisé shewa en 13 de ses mss et dans la première main de 8 autres ainsi que dans une édition sans année ni lieu et dans l'édition de Brescia. Il lit מִמִּזְבְּחוֹתָם en ses mss 2 et 226.

Ginsburg a trouvé מִזְבְּח[וֹ]תָם en 11 mss et en 3 éditions anciennes.

La vocalisation מִזִּבְחוֹתָם est cependant protégée par une mp ל׳ dans les mss d'Alep, du Caire et Firkovitch.

Parmi les mss auxquels nous avons accès, nous avons rencontré la vocalisation מִזְבְּח[וֹ]תָם dans les mss de Berne; Urbinates 1; Londres BL Add 15451, 21161, Harley 5711[1613], Arundel or 16, Or 1474, 2211; et la première main des mss Hambourg 27 et Cambridge Mm.5.27.

2) Le 𝔊 traduit: ἐκ τῶν θυσιαστηρίων αὐτῶν comme la 𝔖: ܡܢ ܡܕܒܚܝܗܘܢ et la paraphrase du 𝔗: מֵאֱגוֹרֵי טַעֲוָתְהוֹן (= des autels de leurs idoles).

3) on ne connaît pas les leçons de θ′, α′ et σ′. Mais certaines d'entre elles se dissimulent probablement sous θυσιων des mss 87 et 68 et θυσιασματων des mss 233 et 710.

4) la 𝔙 offre: "a sacrificiis suis".

☞ Choix textuel:

La 𝔙 offre un appui précieux à la vocalisation rare du 𝔐. Celle-ci est également attestée clairement par Daniel al Qumisi, Yéfet ben Ély, Ibn Ezra, Radaq et probablement Abulwalid[1614]. Parmi les glossaires, A donne: "de leurs sacrifices", C et F: "leurs sacrifices" qui est probablement une forme mutilée de cette même leçon. Mais BDE ne traitent pas de ce mot, ce qui veut peut-être dire qu'il ne leur fait pas difficulté (ce qui serait évidemment le cas s'ils le lisent avec la vocalisation מִזְבְּחוֹתָם).

Cette dernière leçon est d'ailleurs celle que Tanḥum Yerushalmi semble lire ici puisqu'il commente ainsi ce mot: "la honte est attribuée aux autels, voulant désigner par là leurs desservants; ou bien ce mot a la même valeur que מִמִּזְבְּחוֹתָם, ainsi qu'il est dit: כִּי יֵבֹשׁוּ מֵאֵילִים אֲשֶׁר חֲמַדְתֶּם (Is 1,29)". Dans la forme originale de son commentaire[1615],

---

1612 *Bücher*.

1613 Ce ms doit être celui en lequel Norzi (dans son autographe) dit avoir trouvé en marge la leçon מִזְּבְחוֹתָם avec la notice: בל׳ חזקיה מכח המסרת.

1614 Qui, en *Uṣul*, 187,10 place ce mot avec les emplois de זֶבַח, avant de traiter du mot מִזְבֵּחַ.

1615 Telle qu'elle est attestée par le ms Oxford Bodl Opp 34.

Rashi glose seulement 19b par: שאין פונה להם (= parce que personne ne se tourne vers eux), ce qui suppose aussi une vocalisation מִזִּבְחוֹתָם.

Cependant, dans la tradition textuelle du 𝔐, cette vocalisation מִזִּבְחוֹתָם semble une leçon facilitante assimilant aux trois autres occurrences de la même forme en ce livre (10,2.8; 12,12). C'est pourquoi le comité a considéré comme plus authentique au stade textuel protomassorétique et massorétique la vocalisation מִזִּבְחוֹתָם, lectio difficilior appuyée par les témoins tibériens et la 𝔙. Mais pourtant, cette leçon est probablement issue d'une assimilation du sujet de וְיֵבֹשׁוּ à celui des verbes à la troisième pers. plur. qui précèdent.

La leçon וְיֵבֹשׁ מִזְבְּחוֹתָם a, en effet, bien des chances de représenter ici la forme la plus primitive du texte. Premièrement, sa syntaxe se justifierait aisément, la forme masculine du verbe s'expliquant par le fait qu'il précède son sujet féminin (de même que, juste avant, la forme masculine de צָרַר s'explique par le fait que ce verbe précède son sujet féminin רוּחַ). Deuxièmement, l'idée que les autels puissent (à titre de sujets de וְיֵבֹשׁוּ) éprouver de la honte n'est pas plus surprenante que celle (exprimée en Os 13,15 où וְיֵבוֹשׁ a pu être choisi par assonance avec וְיִבַשׁ) qu'une source puisse en éprouver. Mais il a pu paraître plus naturel à des copistes, qui n'avaient pas fait ce rapprochement, de faire éprouver cette honte aux Éphraïmites. Pour ce faire, il suffisait de vocaliser מִזִּבְחוֹתָם en créant ainsi une forme féminine du mot 'sacrifice'. Certes, des partisans du caractère originel de cette leçon ont fait remarquer que la désinence féminine de ce pluriel peut reposer sur une particularité dialectale. Contre cette suggestion, on notera qu'Osée use en 8,13 et 9,4 de la forme masculine du pluriel de ce mot.

La rencontre des meilleurs témoins tibériens avec la 𝔙 nous permet donc de conclure qu'au niveau protomassorétique et massorétique la vocalisation מִזִּבְחוֹתָם a de grandes chances d'être la leçon authentique (מִזִּבְחוֹתָם y étant une vocalisation facilitante et assimilante). Cependant une comparaison avec Os 13,15 montre que la leçon מִזְבְּחוֹתָם a de fortes chances de représenter ici le texte primitif; le 𝔊, la 𝔖 et le 𝔗 ayant probablement interprété cette forme comme intégrant par ellipse la préposition מִן. On peut donc atteindre cette leçon מִזְבְּחוֹתָם comme la base commune d'où dérivent d'un côté la leçon מִזִּבְחוֹתָם et de l'autre l'exégèse commune au 𝔊, à la 𝔖 et au 𝔗.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: “et leurs autels seront couverts de honte”.

5,3A עַתָּה {A}

5,3B הִזְנֵיתָ {C} 𝔐 𝔙(?) // assim-ctext: 𝔊 𝔙(?) 𝔖 3e p → transl: 𝔗 3e p pl

Options de nos traductions:

3b porte: כִּי עַתָּה הִזְנֵיתָ אֶפְרַיִם נִטְמָא יִשְׂרָאֵל que RSV traduit: “for now, O Ephraim, you have played the harlot, Israel is defiled” et TOB: “Ephraïm, du fait que tu as poussé à la débauche, Israël en a été souillé”.

Brockington dit que, avec le 𝔊, NEB lit הִזְנָה = הִזְנְתָה au lieu de הִזְנֵיתָ quand elle donne: “but now Ephraim has played the wanton and Israel has defiled himself” et RL offre: “Ephraim ist nun eine Hure und Israel unrein”.

J12 disant conjecturer 'tu' au lieu de «maintenant», J donne: “oui, tu t'es prostitué, Éphraïm, Israël s'est souillé”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Se fondant sur “tous les anciens” et sur נטמא, Houbigant corrige הִזְנֵיתָ en הִזְנָה correction adoptée par Oort, Riessler, Robinson, Mays et BHS. Œttli (cité par Marti qui le suit) et HSAT4 ont préféré conjecturer: זָנִיתָ, Cent: זָנָה, Rudolph: הָזְנֵיתָ, Willi-Plein[1616]: הִזְנָה.

Une correction de עתה en אתה a été demandée par Wellhausen, Nowack, Harper, Lippl, Wolff et Willi-Plein.

Corrigent les deux mots en אַתָּה זָנִיתָ: Duhm, EhrlichR et BH23.

1616 P. 142.

✍ **Les témoins anciens:**

① La leçon כִּי עַתָּה du 𝔐 est d'abord protégée contre une leçon כִּי אַתָּה par une mm qui se rencontre trois fois dans le manuscrit Firkovitch[1617]: ou bien sous forme détaillée en Gn 31,42 ou bien sous forme brève en 1 S 13,13 et 14,30. Elle a ici l'appui des autres traditions textuelles: le 𝔊 (διότι νῦν), la 𝔙 (quia nunc), la 𝔖 (ܡܛܠ ܗܫܐ) et le 𝔗 (אֲרֵי כְעַן).

② En revanche, la deuxième pers. הִזְנֵיתָ, quoique n'ayant pas de rivale dans la tradition textuelle du 𝔐, est très isolée: le 𝔊 donne: ἐξεπόρνευσεν et la 𝔖: ܙܢܝ.

Le 𝔗, comme c'est souvent le cas pour les noms de peuples, traduit par un pluriel: טְעוֹ.

Seule la tradition textuelle de la 𝔙 porte une trace de la leçon du 𝔐. En effet, presque tous ses témoins portent ici: “quia nunc fornicatus est Efraim contaminatus est Israel”. Mais le ms de St. Hubert et la première main de celui de St Gall ont: “fornicatus es”, leçon qui ne peut provenir d'une influence de Hie et que les éditeurs de San Girolamo qualifient de “forsitan recte”.

☞ **Choix textuel:**

Il est évident que cette émergence soudaine et isolée d'une deuxième personne à propos d'Éphraïm constitue une lectio difficilior et que la séquence כִּי עַתָּה est ici difficile à interpréter.

Nous avons cependant déjà vu ci-dessus (p. 500,13-19) à propos de 2,8A, certains témoins textuels et de nombreux critiques gênés par le surgissement tout aussi bref et soudain d'une 2e personne et nous en avons rencontré d'autres en 4,15B (p. 511,23-26) tout aussi déroutés par un bref passage à la 3e personne entre des 2es pers. Admettons plutôt qu'il s'agit là d'un trait caractéristique du style oratoire prophétique.

En 3B le comité a attribué à la leçon difficile et isolée du 𝔐 la note {C}. En 3A l'appui unanime des témoins lui vaut la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Ce qui rend ce passage-ci plus surprenant que les autres que nous venons de rappeler, c'est qu'Éphraïm et Israël semblent bien dans le contexte deux appellations visant l'une comme l'autre le peuple du royaume du nord et qu'il est étrange que le même destinataire, en deux énonciations qui semblent parallèles, figure une fois à la deuxième personne et une autre à la troisième.

Notons cependant qu'en 6,10 on retrouvera le nom d'Éphraïm lié à la prostitution et celui d'Israël sujet de נִטְמָא. Ces deux noms, en effet, ne sont pas strictement échangeables dans le livre d'Osée. “Israël” est le fils qui a été appelé d'Égypte par YHWH (11,1), il est celui que, par un prophète, YHWH a fait monter d'Égypte et a gardé (12,14), il est celui que YHWH a trouvé comme des raisins au désert (9,10) et il était une vigne florissante (10,1). Dans tous ces contextes, le nom “Éphraïm” ne serait pas en place. Quant à “Éphraïm”, il représente un destin particulier “au milieu de ses frères” (13,15), “parmi les tribus d'Israël” (5,9b). C'est “Éphraïm” qui est employé lorsqu'il s'agit d'initiatives de politique étrangère prises par le royaume du nord (5,13aβ; 7,8.11; 8,9; 12,2). C'est “Éphraïm” qui est employé dans les annonces d'un châtiment définitif (5,9a.14; 9,11-14.16-17; 12,15; 13,15-14,1); alors que c'est “Israël” que YHWH appelle à revenir (14,2s); mais, au moment où le Seigneur veut guérir celui-ci (7,1aα), ce sont “la faute d'Éphraïm et les méchancetés de Samarie” qui se dévoilent (7,1aβ). Dans la mesure où l'on peut distinguer les fautes d'Israël des fautes d'Éphraïm, on peut dire que c'est Israël qui est coupable de la faute initiale de s'être donné un roi (8,3-4a; 13,9s), mais ensuite, les fautes émanant de l'exercice du pouvoir royal sont plutôt attribuées à Éphraïm qui, “lorsqu'il parlait, portait la terreur en Israël” (13,1).

Dans ces perspectives, on peut voir dans la souillure d'Israël un effet (et non un pur synonyme) de la prostitution d'Éphraïm. Certes, dans des contextes proches de

---

1617 Nous avons signalé d'autres témoins de cette mm en CT1, p. 285.

celui-ci, c'est "Israël" dont le prophète fait usage comme sujet du verbe זנה. Mais ici (comme en 6,10), il est probable que, par "Israël", il veut désigner le peuple dans sa relation avec YHWH et par נִטְמָא le fait qu'il est devenu incapable de rétablir une relation cultuelle avec son Dieu (de "revenir vers leur Dieu": 5,4), ce qui est présenté comme une conséquence du fait que "Éphraïm" s'adonne à la prostitution (c'est-à-dire une conséquences des initiatives cultuelles et politiques par lesquelles le gouvernement royal éloigne le peuple de sa fidélité envers YHWH).

Quant à l'expression כִּי עַתָּה, la particule כִּי y aura donc valeur causale, alors que l'adverbe עַתָּה y a probablement valeur de relatif temporel: "maintenant que", jouant un rôle analogue à celui que l'adverbe שָׁם (à valeur de relatif local: "là où") joue en 6,10.

On pourra donc traduire 3b: "car, maintenant qu'Éphraïm tu t'es livré à la prostitution, Israël s'en est trouvé souillé" et 6,10: "dans la maison d'Israël j'ai vu une chose horrible: c'est là qu'a lieu la prostitution d'Éphraïm, qu'Israël s'en trouve souillé". Nous aurons l'occasion de revenir sur le sens que "maison d'Israël" a en ce contexte.

5,5 וְיִשְׂרָאֵל {A}

☞ Options de nos traductions:

5a-bα portent: וְעָנָה גְאוֹן־יִשְׂרָאֵל בְּפָנָיו וְיִשְׂרָאֵל וְאֶפְרַיִם יִכָּשְׁלוּ בַּעֲוֹנָם que RL traduit: "Wider Israel zeugt seine Hoffart; darum sollen Israel und Ephraim fallen um ihrer Schuld willen", TOB et J3: "L'orgueil d'Israël témoigne contre lui. Israël et Ephraïm trébuchent sur (J3: à cause de) leur faute".

RSV conjecture l'omission de «Israel» (2º): "The pride of Israel testifies to his face; Ephraim shall stumble in his guilt". À cela J12 ajoutaient la mise au singulier d'un verbe et d'un pronom: "L'arrogance d'Israel témoigne contre lui; l'iniquité d'Éphraïm le fait trébucher". Conjecturant aussi l'omission de «Israel» (2º), NEB donne: "Israel's arrogance cries out against him; Ephraim's guilt is his undoing".

✂ Correcteurs antérieurs:

Wellhausen a estimé impossible que "Israël" et "Éphraïm" soient ainsi coordonnés et a omis Israël dans sa traduction. L'ont omis à sa suite: Nowack, Marti, HSAT34, Harper, Riessler, BH23S, Sellin, Prætorius, Lippl, Cent, Weiser, Wolff, Rudolph, Mays, Willi-Plein[1618], Alonso Schökel et Jeremias.

EhrlichR conjecture וַיִּכָּשֵׁל au lieu de וְיִשְׂרָאֵל.

✍ Les témoins anciens:

Tous attestent ici les deux gentilices coordonnés et le verbe pluriel qui les suit.

☞ Choix textuel:

Le comité a donc attribué au 𝔐 la note {A}.

Les précisions que nous avons données à propos du cas précédent suffisent à justifier que "Israël" et "Éphraïm" figurent ici comme deux sujets coordonnés. Éphraïm incarne en effet le leadership d'Israël. En ce sens, il est à la fois inclus et non inclus en Israël.

✉ Interprétation proposée:

On peut traduire 5bα: "Israël et Éphraïm trébuchent sur leur faute".

[1618] P. 142.

5,7 יֹאכְלֵם חֹדֶשׁ {B} 𝔐 σ′θ′ α′ Hie 𝔙 // paraphr: 𝔗 / assim-ctext: 𝔊 / abr-elus: 𝔖 om

☞ Options de nos traductions:

7b porte: עַתָּה יֹאכְלֵם חֹדֶשׁ אֶת־חֶלְקֵיהֶם que RSV traduit: "Now the new moon shall

devour them with their fields", RL: "darum wird sie auch der Neumond fressen samt ihrem Erbteil", TOB: "à présent la néoménie va les dévorer avec leur héritage" et J3: "maintenant la néoménie va les dévorer, eux et leurs champs".

J12 conjecturent 'le destructeur': "eh bien! le destructeur va les dévorer, eux et leurs champs" et NEB: "Now an invader shall devour their fields", Brockington disant qu'elle conjecture יֹאכַל מְחַדֵּשׁ au lieu de יֹאכְלֵם חֹדֶשׁ.

✂ Correcteurs antérieurs:

Au lieu de יֹאכְלֵם חֹדֶשׁ, Houbigant et Wolff conjecturent: יֹאכַל הֶחָסִיל (= absumet rubigo) d'après le 𝔊. Dathe[1619] hésite à suivre cette voie.

Michaelis[1620] conjecture une vocalisation חָדָשׁ et traduit, d'après l'arabe: "ein unerwartet Unglück". EhrlichM conjecture יַאֲכִלֵם חָדָשׁ (= il les fera manger d'une nouvelle manière). Alonso Schökel lit de même en comprenant: 'un intrus'[1621]. Andersen penche vers cette interprétation. EhrlichR suggère: יֹאכְלוּ מֵחָדָשׁ (= ils mangeront de la nouvelle moisson, c'est-à-dire: le fruit de leurs œuvres). Steiner conjecture: יֹאכַל מֵחֹדֶשׁ (= il dévorera après un mois). Eitan[1622], Rudolph et Jeremias proposent: יֹאכַל מְחַדֵּשׁ (= "l'envahisseur dévorera", selon l'arabe حدس = 'mettre knock-out'). Greßmann, Sellin2 et Lippl, conjecturent: יֶאֱכְלוּ מֵחֲרִישִׁית.

Wellhausen se demande si le 𝔊 n'a pas développé en ἐρυσίβη une transcription ερυς de חרש dont il voit mal quel sens satisfaisant on pourrait tirer ici. Grätz conjecture: יֹרֵשׁ (= l'occupant). Oort, Marti, BH3, Weiser et Robinson conjecturent מַשְׁחִית, BH2 et Cent: מַשְׁחִית יַחֲרִיב, Sellin1: מַשְׁחִית אֵשׁ. Halévy suggère: חֶרֶב (= par l'épée), Riessler: חֶרֶשׁ (= la nielle), Duhm et Kutal: חֹרֵשׁ (= le laboureur), Van Hoonacker: חֹלֵשׁ (= un conquérant), HSAT4: יַחֲרִיב, Prætorius: חֲרוֹנוֹ (= son courroux).

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 donne pour 7b: νῦν καταφάγεται αὐτοὺς ἡ ἐρυσίβη καὶ τους κλήρους αὐτῶν. Hie note que cela devrait correspondre à ASIL[1623], alors que HODES signifie "mensis". Il ajoute: "Aquila neomeniam[1624] id est kalendas interpretatus est, Symmachus et Theodotio: mensis[1625]".

La 𝔙 porte: "nunc devorabit eos mensis cum partibus suis".

Le 𝔗 paraphrase: כְּעַן אַיְתֵי עֲלֵיהוֹן עַמְמַיָא יְרַח בִּירַח וְיִבְזוּן יַת־פֵּירֵי אַרְעֲהוֹן.

La 𝔖 ne traduit pas 7b.

☞ Choix textuel:

Le 𝔐 est traduit par θ'σ', par α' et par la 𝔙 et paraphrasé par le 𝔗.

Le 𝔊, ne comprenant pas ce mot et y voyant le sujet du verbe אכל (ce verbe ayant pour second complément d'objet le mot חֶלְקֵיהֶם) a traduit par ἐρυσίβη (= rouille des végétaux), de même qu'en Jl 1,4 il avait traduit ainsi חָסִיל et en Jl 2,25 אַרְבֶּה (mots qui, de fait, désignent deux espèces de sauterelles). En ces trois cas, ce substantif est sujet du verbe καταφάγω.

Ne comprenant pas, la 𝔖 a omis toute la phrase.

Considérant le 𝔐 comme très bien appuyé dans la tradition textuelle protomassorétique et ne présentant de difficulté qu'au niveau de l'exégèse, le comité lui a attribué ici la note {B}.

1619 *Disputatio*, 38s.

1620 *OEB* 19, 171.

1621 Il retrouve par là les voies du midrash qui, comme Norzi le rappelle ici, a rapproché ce passage de l'entrée en scène du מֶלֶךְ־חָדָשׁ en Ex 1,8. Mais de Rossi a fait remarquer qu'aucun des mss qu'il a consulté ne vocalise ici חָדָשׁ.

1622 P. 2.

1623 = **c f g h i l p r s u v** G ou 'hasil' = **n x** M V C ou הָסִיל = A.

1624 = **c f g h r u v x** G ou 'neomenia' = **i l p** ou 'neomenias = **n** A M V C; alors que s a déformé en 'nomina'.

1625 = **c f g h i l p r s u** G ou 'mensem' = **n v x** A M V C.

✉ Interprétation proposée:

Un certain nombre d'exégètes ont interprété le suffixe ־ָם du verbe comme un datif. C'est peu probable. L'exégèse que nous présenterons s'applique aisément à une interprétation en accusatif: “eux avec leurs champs”.

Dalman[1626] fait état de pratiques plus ou moins superstitieuses de saluts à la nouvelle lune dans les populations palestiniennes depuis l'époque biblique jusqu'à aujourd'hui. Keel[1627] montre que l'étendard de la nouvelle lune (croissant horizontal monté sur une hampe) est spécialement fréquent sur les sceaux palestiniens au VIIIe siècle. Il y a donc très vraisemblablement ici, dans l'annonce d'une catastrophe arrivant lors de la nouvelle lune, une allusion aux résultats destructeurs qui viendront décevoir les espoirs idolâtres de fertilité des champs placés dans le culte de la nouvelle lune.

On traduira donc: “Maintenant, la nouvelle lune les dévorera avec leurs champs”, c'est-à-dire que ce culte idolâtre leur apportera destruction et non protection.

1626 I/1, 10s.

1627 *Jahwe-Visionen*, 286-296.

5,8 אַחֲרֶיךָ {B} 𝔐 θ'α'σ' 𝔙 𝔖 // midr: 𝔗 / err-graph: 𝔊 clav אחריד

☞ Options de nos traductions:

8b porte: הָרִיעוּ בֵּית אָוֶן אַחֲרֶיךָ בִּנְיָמִין que RL traduit: “ruft laut zu Beth-Awen: Man ist hinter dir her, Benjamin!”, NEB: “raise the battle-cry in Beth-aven: 'Benjamin, we are with you!'”, TOB: “donnez l'alarme à Beth Awen. On te prend à revers, Benjamin!” et J3: “donnez l'alarme à Bet-Aven, on te talonne Benjamin”.

Disant conjecturer 'alertez', J12 portaient: “donnez l'alarme à Beth-Aven, alertez Benjamin”.

RSV se réfère au 𝔊 pour conjecturer 'tremble': “Sound the alarm at Beth-aven; tremble, O Benjamin!”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Wellhausen, Oort, Nowack, Harper, Duhm, Sellin1, HSAT4, Lippl, Cent, Robinson, Wolff et Mays, s'inspirant du 𝔊, proposent: הַחֲרִידוּ. Grätz et Weiser vocalisent: הֶחֱרִידוּ. Marti, Riessler, BH2 et Sellin2 préfèrent יֶחֱרַד que Dathe avait suggéré comme Vorlage du 𝔊[1628]; Van Hoonacker: הָחֵרֵד; BH3 et Willi-Plein[1629]: אַחֲרִיד.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 donne ici: ἐξέστη Βενιαμιν. Rudolph a suggéré la Vorlage אחריד comprise de manière aramaïsante comme une troisième pers. masc. sing. d'un accompli afel. Déjà ci-dessus en 4,7, à propos de אמיר (p. 510,33s et 44s) nous avions noté, chez la 𝔖 et le 𝔗, une interprétation semblable d'une forme hébraïque commençant par 'alef'.

Selon le second scholiaste du ms Barberini, α'σ'θ' portent: ὀπίσω σου et la ϵ'[1630]: κατὰ νώτου σου.

Une preuve de l'origine hiéronymienne de cette dernière version nous est donnée ici par la 𝔙: “postergum tuum Beniamin”.

La 𝔖 offre: ܒܬܪܟ ܒܢܝܡܝܢ.

Le 𝔗 a inséré ici un ample midrash où l'on rencontre épars les éléments du 𝔐.

☞ Choix textuel:

En Am 3,6 se trouve la phrase: אִם־יִתָּקַע שׁוֹפָר בְּעִיר וְעָם לֹא יֶחֱרָדוּ. Or Os 5,8

1628 *Disputatio*, 39.

1629 P. 144.

1630 Sur cette version, cf. ci-dessus la note 1601.

commence par תִּקְעוּ שׁוֹפָר בַּגִּבְעָה חֲצֹצְרָה בָּרָמָה. En tenant compte de la première pers. sing. du verbe de 9bβ, et en tenant compte du fait que Gibéa et Rama appartiennent à Benjamin, on serait donc tenté, avec Willi-Plein, en se fondant sur le 𝔊, de lire אַחֲרִיד en son interprétation naturelle de première pers. sing.

Notons cependant que la leçon du 𝔐 אַחֲרֶיךָ בִּנְיָמִין se trouve déjà dans le Cantique de Débora (Jg 5,14) où nous lui avons reconnu[1631] la signification d'un cri de guerre: "Derrière toi, Benjamin!" étant le cri (au sens de "on te suit") de ceux qui se mobilisent derrière l'étendard de Benjamin. En Os 5,8, la reprise de ce cri de guerre doit avoir un sens ironique puisque "Derrière toi, Benjamin!" n'y dit plus l'enthousiasme de ceux qui partent en expédition, mais devient une alerte à l'envahisseur (au sens de "on te talonne" ou "on te prend à revers"). Cette expression prend donc le même sens que وراءك qui est en arabe un cri d'alerte normal.

Le traducteur grec des Petits Prophètes, méconnaissant cette intention et n'ayant pas à l'esprit le parallèle hébreu du Cantique de Débora, a pu s'inspirer d'Am 3,6[1632] pour interpréter ici ce mot. En effet, la confusion entre le 'dalet' et le 'kaf' final est chose aisée.

Le comité a donc retenu la leçon du 𝔐, mais a exprimé un certain coefficient d'incertitude par la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire le vs 8: "Sonnez du cor à Gibéa, de la trompette à Rama, donnez l'alarme à Bet-Aven: «derrière toi, Benjamin!»" en notant le changement de sens par rapport à l'emploi de cette expression dans le cantique de Débora.

[1631] CT1, 85.

[1632] Nous rencontrerons d'ailleurs tout de suite (en 5,11A) un indice que le traducteur grec de ces vss s'inspire d'Amos pour interpréter son texte.

5,11A עָשׁוּק...רְצוּץ {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // exeg: 𝔊

Options de nos traductions:

11a porte: עָשׁוּק אֶפְרַיִם רְצוּץ מִשְׁפָּט que RSV traduit: "Ephraim is oppressed, crushed in judgment", TOB et J3: "Ephraïm est opprimé, brisé dans (J3: écrasé par) le jugement". RL porte: "Ephraim leidet Gewalt, zertreten ist das Recht".

Disant se fonder sur le 𝔊 pour lire 'oppresseur' et 'il viole', J12 donnaient: "Éphraïm est un oppresseur, il viole le droit".

Brockington disant qu'elle lit עָשׁוֹק et רָצוֹץ au lieu de עָשׁוּק et רְצוּץ, NEB offre: "Ephraim is an oppressor trampling on justice".

✂ Correcteurs antérieurs:

Cornelius a Lapide (cité par Pocock) a estimé que le 𝔊 a pu vocaliser l'hébreu עָשׁוֹק et רָצוֹץ, ce que Greßmann a adopté. Wellhausen se contente de suggérer ici des formes actives. Oort, Nowack, Marti, HSAT3, Harper, BH23, Sellin, Van Hoonacker, Lippl, Cent, Robinson et Alonso Schökel proposent עֹשֵׁק et רֹצֵץ.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 traduit ces deux mots par κατεδυνάστευσεν et κατεπάτησε. Se référant au sens actif[1633] de comportement habituel qu'ont les formes אֲחֻזֵי en Ct 3,8 et הַשְּׁכוּנֵי en Jg 8,11, Wynkoop a estimé que la traduction du 𝔊 suppose seulement de sa part une exégèse analogue.

La 𝔙 porte ici: "calumniam patiens" et "fractus", la 𝔖: ܛܠܝܡ et ܡܪܥܠ et le 𝔗: כְּבִישִׁין et אֲנִיסִין.

[1633] Sur cette particularité grammaticale, cf. Gesenius, *Lehrgebäude*, 309s.

☞ **Choix textuel:**

Comme Alt[1634] l'a bien vu, le traducteur grec s'est probablement inspiré ici de Am 4,1 où les femmes de Samarie sont présentées comme הָעֹשְׁקוֹת דַּלִּים הָרֹצְצוֹת אֶבְיוֹנִים.

Le comité a attribué la note {B} au 𝔐 bien appuyé par les autres témoins.

✉ **Interprétation proposée:**

8,3 nous offre aussi la simple juxtaposition d'une conduite criminelle d'Israël et du châtiment qu'il subit par la main de l'ennemi. Ici la démarche d'Éphraïm, au vs 13, pour se faire guérir par Assur s'accorde bien avec les deux participes passifs, cet état se trouvant évoqué en Dt 28,33: וְהָיִיתָ רַק עָשׁוּק וְרָצוּץ כָּל־הַיָּמִים.

Ici, la question la plus délicate concerne la valeur syntaxique du mot מִשְׁפָּט.dont רְצוּץ dépend à titre d'état construit. Keil, comprenant ce mot comme “verdict”, y voit un génitif d'agent, comme מֻכֵּה אֱלֹהִים (Is 53,4). Le sens en serait donc: “Éphraïm est opprimé, brisé par le verdict”.

1634 II, 175.

5,11B cor צוֹ {C} 𝔙 // euphem: 𝔐 צָו / paraphr: 𝔗 / exeg: 𝔊 𝔖 clav שׁו

➾ **Options de nos traductions:**

11b porte: כִּי הוֹאִיל הָלַךְ אַחֲרֵי־צָו que NEB traduit: “doggedly pursuing what is worthless”[1635] et TOB (disant suivre le 𝔐): “car il a persisté à courir après le néant”.

Disant que le 𝔐 signifie 'a command', RSV donne avec le 𝔊: “because he was determined to go after vanity”. Attribuant au 𝔐 le sens de 'une règle', J12 donnent avec le 𝔊: “car il se plaît à courir après du néant”. RL offre: “denn es gefiel ihm, dem Nichtigen nachzulaufen”.

Disant conjecturer 'shaweh' (sic!) au lieu de «çaw», J3 porte: “car il s'est plu à courir après le Mensonge”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Cappel[1636] estime que le 𝔊 a lu ici שָׁוְא au lieu de צָו. Il attribue la même leçon au 𝔗[1637] et pense que la 𝔙 a lu צוֹאָה[1638]. Buxtorf[1639] estime qu'elle a seulement fait une exégèse (qu'il estime satisfaisante) de צָו à partir d'un verbe צָוָה ou צוא dont le sens serait 'être sale'. Halévy et Wynkoop sont du même avis.

Avec le 𝔊, Houbigant, Dathe, Steiner, Grätz[1640], HSAT23, Oort, Marti, Harper, Riessler, Ehrlich, Cent, Robinson, Wolff, Alonso Schökel et Jeremias lisent ici (ou comprennent) שָׁוְא.

Michaelis[1641], Geiger[1642], Knabenbauer et Andersen lisent ici צוֹ.

Duhm, Greßmann, HSAT4, Sellin2, BH3S, Lippl, Weiser, Rudolph, Mays et Willi-Plein[1643] conjecturent צָרוֹ (ou צָר).

Sellin1 conjecturait רָצוֹן.

✍ **Les témoins anciens:**

De Rossi note qu'aucun ms du 𝔐 ne porte שוא au lieu de צו.

1635 NEB suit probablement Driver (*Arabisms*, 105s) qui se réfère au mot rare arabe صو.

1636 Pp. 563 et 571.

1637 P. 782.

1638 P. 870.

1639 P. 757.

1640 *Psalmen* I, 123,33.

1641 *OEB* 19, 172.

1642 P. 410s.

1643 P. 145.

Le 𝔊 traduit 11b: ὅτι ἤρξατο πορεύεσθαι ὀπίσω τῶν ματαίων.

La 𝔙 donne: "quoniam coepit abire post sordem". Hie glose: "hoc est post idola quæ sordibus comparantur". Il ajoute qu'il s'agit ici de l'initiative de Jéroboam qui, "deserta Hierusalem et templo, Ægyptiarum sordium simulacra sectatus est".

La 𝔖 offre: [1644]ܡܛܠ ܕܨܒܐ ܠܡܐܙܠ ܒܬܪ ܣܪܝܩܘܬܐ.

Le ℭ paraphrase en: "parce que ses juges ont pris l'orientation d'errer derrière l'argent de tromperie (בָּתַר מָמוֹן דִשְׁקַר)". Cette expression (מָמוֹן דִשְׁקַר) se retrouve en 1 S 12,3 pour traduire כֹּפֶר et l'expression ממון שׁיקרא traduit בֶּצַע en Ex 18,21, selon le ℭ du Pseudo-Jonathan. En Os 5,11 le targumiste motive ainsi le fait que les gens d'Éphraïm sont "opprimés dans leurs procès". Dans cette perspective de large paraphrase, il n'y a aucun motif de penser qu'il ait lu autre chose que צו.

☞ Choix textuel:

La 𝔙 traduit régulièrement (Is 4,4; 28,8; Pr 30,12) le mot צֹאָה par "sordes" et בְּגָדִים צוֹאִים par "vestimenta sordida". Ajoutons que, fidèle à une tradition d'exégèse ancienne, elle traduit en Ex 32,25 לְשִׁמְצָה par "propter ignominiam sordis" (= לְשֵׁם צֹה).

Geiger[1645] a relevé un certain nombre d'endroits où les versions anciennes ou les ponctuateurs ont tenté de camoufler le mot צֹאָה (= excrément). Ici, Böttcher[1646] a évoqué la forme שָׁו qui, en Jb 15,31, correspond aux graphies plus fréquentes שָׁוְא et שׁוֹאָה[1647]. Il lui paraît que, de même, צָו est une forme annexe vulgaire de צֹאָה.

L'expression "aller derrière" est employée trois autres fois en Osée: deux fois avec pour complément les faux dieux (sous l'image des amants de la femme adultère en 2,7.15) et une fois (11,10) avec YHWH pour complément. Il est donc difficile d'admettre qu'elle ait ici pour complément צָו interprété en impératif, alors que cette exégèse (et peut-être la vocalisation qui la fonde) peut très bien dissimuler un nom méprisant désignant les idoles (qui ailleurs sont appelées גִּלּוּלִים, autre désignation, sentie comme plus acceptable, pour les excréments).

Le comité a été unanimement d'accord que le sens du mot צָו ici doit être "excrément". Trois membres du comité, estimant que la 𝔙 avait lu צֹו ont choisi ici cette leçon avec la note {C}, alors que les deux autres membres, convaincus par l'argumentation de Böttcher, ont estimé (avec un certain coefficient de doute qu'ils marquent eux aussi par la note {C}) que ce sens était ici l'exégèse authentique du 𝔐.

✉ Interprétation proposée:

Si l'on veut traduire sans atténuer, on dira: "car il s'est plu à courir après la merde"; si l'on veut écrire en une langue plus châtiée, on dira: "car il lui a plu de marcher derrière l'immondice".

[1644] C'est le mot que la Syh emploie ici pour traduire τῶν ματαίων du 𝔊.

[1645] Pp. 410-412.

[1646] *Proben*, 171, note f).

[1647] Que *KBL*, comme lui, dérive d'une racine שׁאו par l'intermédiaire d'une forme non attestée שָׁאָה.

5,13 יָרֵב {A} 𝔐 g Hie 𝔖 // exeg: θ′ α′ σ′ 𝔙 / paraphr: ℭ / err-graph: 𝔊
10,6A יָרֵב {A} 𝔐 g Hie 𝔖 // exeg: α′θ′ σ′ 𝔙 / paraphr: ℭ / err-graph: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

① et ② 5,13aβ porte: וַיֵּלֶךְ אֶפְרַיִם אֶל־אַשּׁוּר וַיִּשְׁלַח אֶל־מֶלֶךְ יָרֵב que RL traduit: "(Als…) zog Ephraim hin nach Assur und schickte zum König Jareb" et TOB (disant traduire le 𝔐): "Ephraïm est allé vers Assur et a envoyé des messagers au grand roi".

Disant que le 𝔐 signifie: "a king that will contend", RSV conjecture: "then Ephraim went to Assyria, and sent to the great king". Attribuant au 𝔐 le sens de 'le roi Jareb' ou 'un roi vengeur' et J3 disant qu'elle conjecture 'rab' au lieu de «yareb», J donne: "Éphraïm alors est allé vers Assur, Juda s'est adressé (J3: il a envoyé des messagers) au grand roi". NEB porte: "Ephraim went to Assyria, he went in haste to

the Great King".

③ 10,6a porte: גַּם־אוֹתוֹ לְאַשּׁוּר יוּבָל מִנְחָה לְמֶלֶךְ יָרֵב que RL traduit: "Ja, das Kalb wird nach Assyrien gebracht zum Geschenk für den König Jareb", TOB (disant traduire le 𝔐): "Le veau aussi on l'emportera en Assyrie en offrande pour le grand roi" et NEB (sans note): "It shall be carried to Assyria as tribute to the Great King".

Avec les mêmes notes que pour 5,13B, RSV donne: "Yea, the thing itself shall be carried to Assyria, as tribute to the great king" et J: "Lui-même sera transporté (J3: on le transportera) en Assur comme offrande au (J3: tribut pour le) grand roi".

✂ Correcteurs antérieurs:

La plupart des critiques ont admis que ce מֶלֶךְ יָרֵב (comme l'indique le contexte de 10,6) doit être identique au titre de "Grand Roi" du souverain d'Assur.

Wünsche[1648], Duhm, BH23S, Sellin, Van Hoonacker, HSAT4, Kutal, Lippl, Wolff, Mays, Alonso Schökel et Andersen ont vu ici une fausse division de mots et suggéré de corriger en מַלְכִּי רָב.

Cheyne (cité par Nowack), Cent et Weiser ont préféré מֶלֶךְ רָב (dont Robinson voit ici une déformation peut-être volontaire).

✍ Les témoins anciens:

① En 5,13 מֶלֶךְ יָרֵב est à demi traduit par le 𝔊: βασιλέα Ιαριμ, la recension origénienne transcrivant en Ιαρειβ et Hie lisant dans les Septante "Iarib".

Selon le premier scholiaste du ms Barberini, α′ porte ici δικασόμενον. Selon Hie, σ′θ′ ont traduit "iudicem" et α′ "ultorem", leçon que Hie a retenue dans la 𝔙. Selon la Syh, α′ donne ici ܕܕܝܢܐ, θ′: ܕܕܝܢܐ et σ′: ܡܠܘܠܐ.

La 𝔖 offre: ܡܠܟܐ ܕܝܪܒ.

Le ℭ paraphrase יָרֵב par: דְּיֵיתֵי לְאִיתְפְּרָעָא לְהוֹן (= qu'il vienne pour les venger).

② En 10,6 לְמֶלֶךְ יָרֵב est rendu dans le 𝔊 par: τῷ βασιλεῖ Ιαριμ, la recension origénienne et Hie réagissant comme en 5,13.

Selon le second scholiaste du ms Barberini, α′ porte ici δικάζοντι et σ′: ὑπερμαχοῦντι. Cette leçon de σ′ est donnée sous la forme ὑπερμαχητῇ, si l'on en croit l'édition la plus récente de Hie[1649]. De fait, la finale -χουντι était donnée par l'édition princeps qui n'a pas pu être contaminée par la leçon du ms Barberini. Quant à la Syh, elle attribue à α′θ′: ܠܕܝܢܐ et à σ′: ܚܠܦ ܕܡܬܟܬܫ.

La 𝔙 offre: "regi ultori" et la 𝔖: ܠܡܠܟܐ ܕܝܪܒ

Le ℭ paraphrase comme en 5,13.

☞ Choix textuel:

La position de מֶלֶךְ sans article et avant יָרֵב rend improbable que ce dernier mot soit le nom propre d'un roi.

Michaelis[1650] a suggéré que מֶלֶךְ יָרֵב peut être l'équivalent de ὁ μέγας βασιλεύς, titre bien connu du roi des Perses (dont il conjecturait qu'il fut déjà porté par les rois d'Assur). Il rapproche cela du verbe syriaque ܪܒ (= être grand). La première inscription de Sefiré[1651] a confirmé que le titre de מלך רב est l'équivalent araméen du titre officiel assyrien "šarru rabū". Driver[1652] a développé ce rapprochement en mentionnant le substantif ܪܘܪܒܐ (= grandeur) et en suggérant que יָרֵב est un adjectif du type de קָרֵב. Il en conclut que מֶלֶךְ יָרֵב peut fort bien n'être rien d'autre que le

---

1648 P. 232.

1649 Celle que Adriaen a donnée dans le *CChr*. Mais on trouve attesté: υπερμαχαντι par **f g**, υcfερμαχαντι par **c r**, υτερμαχαντι par **u**, υπερμαχοντι par **v** A M V, υπερμαχοωντι par **h x**, υπερμαχντι par **i p s** et ιερομαχουντι par G.

1650 *Supplementa*, p. 1154.

1651 Verso, l. 7.

1652 *Studies*, 295.

vêtement araméen de "šarru rabū", titre usuel du roi d'Assyrie. Rudolph, acceptant ces vues ajoute que les particularités linguistiques du royaume du nord permettaient à Osée de faire de ce titre un jeu de mots avec le jussif de ריב, jeu de mots que les versions hexaplaires, la 𝔙 et le 𝔗 ont tenté d'exprimer, alors que les couches recensées du 𝔊, la 𝔖 et Hie nous confirment par leurs transcriptions la leçon du 𝔐. Jeremias a adopté aussi cette exégèse du 𝔐.

Le comité a considéré qu'aucun témoin ne permet de quitter la leçon du 𝔐 à laquelle il a attribué la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

Il est probable que Good[1653] et Ginsberg[1654] ont raison de rapprocher le mot יָרֵב des emplois du verbe ריב au sens de "défendre la cause de quelqu'un". C'est ainsi que יָרִיב dans le titre complexe אֲדֹנַיִךְ יְהוָה וֵאלֹהַיִךְ יָרִיב עַמּוֹ (Is 51,22) a valeur de relative asyndétique substantivée[1655]: "ton Seigneur YHWH et ton Dieu défenseur de son peuple". Il se peut que l'on ait là le sens annexe sur lequel joue une expression dont le sens immédiat aramaïsant et la traduction obvie serait "le Grand Roi".

On pourrait donc indiquer en note que l'expression dont il est fait usage ici pour désigner "le Grand Roi" évoque, avec une intention probablement ironique, "le roi défenseur".

[1653] P. 278.

[1654] *Book*, Col.1017.

[1655] Brockelmann, *Syntax* § 147.

6,5 cor וּמִשְׁפָּטִי כָאוֹר 𝔊 𝔖 𝔗 // err-divis: 𝔐 g 𝔙: וּמִשְׁפָּטֶיךָ אוֹר / assim-ctext: v: iudicia mea

☞ Options de nos traductions:

5b porte: וּמִשְׁפָּטֶיךָ אוֹר יֵצֵא, leçon qu'aucune de nos traductions n'exprime exactement.

Disant lire 'my' avec le 𝔊 et la 𝔖, RSV donne: "and my judgment goes forth as the light". RL porte: "daß mein Recht wie das Licht hervorkomme".

Disant que le 𝔐 signifie «tes jugements une lumière qui sort» et TOB disant suivre "les versions", TOB et J3 offrent: "et mon jugement jaillit (J3: surgira) comme la lumière".

J2 disant conjecturer 'son jugement' (au lieu de «tes jugements») et 'comme la lumière (au lieu de «lumière»), J12 donnent: "et (J1: om) son jugement surgira comme la lumière" que J1 transférait après le vs 3a. Selon Brockington, NEB opère le même transfert et s'inspire du 𝔊 pour conjecturer וּמִשְׁפָּטוֹ כָאוֹר au lieu de וּמִשְׁפָּטֶיךָ אוֹר quand elle offre: "whose justice dawns like morning light".

✂ Correcteurs antérieurs:

S'inspirant du 𝔗 et d'une partie de la tradition textuelle du 𝔊, Cappel propose ici וּמִשְׁפָּטִי כָאוֹר, suivi en cela par Kennicott[1656], Michaelis[1657], Dathe, Scharfenberg, Dœderlein, puis presque tous les exégètes, y compris Keil, Schmoller, Scholz, Halévy, Wynkoop, Andersen qui répugnent d'ordinaire à corriger.

Marti a préféré וּמִשְׁפָּטֵנוּ כָּאוֹר. La leçon וּמִשְׁפָּטוֹ כָּאוֹר a été proposée par BH3 et Robinson.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 ancien donne: καὶ τὸ κρίμα μου ὡς φῶς ἐξελεύσεται, la recension origénienne donnant σου au lieu de μου.

La 𝔙 traduit: "et iudicia tua quasi lux egredientur". Cependant quelques mss de

---

[1656] *Dissertation*, 517s.

[1657] *OEB* 19, 172s.

valeur, parmi lesquels le ms de Fleury et plusieurs membres de la tradition textuelle théodulfienne donnent “mea” au lieu de “tua”.

La 𝔖 porte: ܘܕܝܢܝ ܐܝܟ ܢܘܗܪܐ ܢܦܘܩ.

Le 𝔗 donne: וְדִינִי כְּנֵיהוֹר נָפֵּיק.

☞ **Choix textuel et interprétation proposée:**

Il est évident que le 𝔊 ancien, la 𝔖 et le 𝔗 ont lu ici וּמִשְׁפָּטִי כָאוֹר יֵצֵא. Quant à la 𝔙, il est très probable que la leçon “mea” y est une assimilation aux premières personnes qui précèdent et qui suivent.

La tradition textuelle du 𝔗 n'ayant d'ordinaire aucune relation avec celles du 𝔊 (alors que la 𝔖 est, par contre, souvent influencée par le 𝔊), il est très frappant que le 𝔗 lise ici, lui aussi, la variante. Notons d'autre part que le glissement de l'une à l'autre des deux leçons constitue un accident textuel typique, tenant essentiellement à une fausse division de mots.

On a fait à la leçon du 𝔐 des objections non fondées lorsqu'on a dit qu'elle requérerait à la fois une omission du -כ de comparaison (avant אוֹר) et l'accord d'un sujet pluriel (וּמִשְׁפָּטֶיךָ) avec un verbe singulier (יֵצֵא). On peut très bien, avec de Dieu, considérer cette phrase comme nominale, וּמִשְׁפָּטֶיךָ en étant le sujet et אוֹר le prédicat, alors que יֵצֵא serait une proposition relative déterminant le prédicat: “et tes jugements sont une lumière qui se lève”.

Cependant, cela supposerait qu'en ce stique, le peuple prenne soudainement la parole pour s'adresser ainsi au Seigneur.

Il a semblé au comité plus naturel de suivre les versions: “et mon jugement surgira comme la lumière”.

Aussi le comité a-t-il attribué à la variante la note {C}.

6,7 כְּאָדָם {A} 𝔐 𝔙 // exeg: 𝔊 𝔖 / paraphr: 𝔗

Options de nos traductions:

le vs 7 porte: וְהֵמָּה כְּאָדָם עָבְרוּ בְרִית שָׁם בָּגְדוּ בִי que TOB traduit: “Mais eux, comme des hommes transgressent une alliance, voici où ils m'ont trahi”.

Disant que le 𝔐 signifie 'comme un homme' ou 'comme Adam', J conjecture au lieu de cela: “Mais eux à Adam ont violé mon (J3: transgressé l') alliance, là, ils m'ont trahi”.

Disant conjecturer 'at' au lieu de 'like', RSV donne: “But at Adam they transgressed the covenant; there they dealt faithlessly with me”.

Quant à RL, disant qu'il s'agit, selon Jos 3,16, d'un nom de ville, elle porte: “Sie haben den Bund übertreten bei Adam; dort wurden sie mir untreu”.

Brockington disant qu'elle conjecture בְּאַדְמָה au lieu de כְּאָדָם, NEB offre: “At Admah they have broken my covenant, there they have played me false”.

Les traductions au XVIe siècle:

כְּאָדָם et שָׁם ont été traduits par Pagnini: “sicut Adam… ibi”, Hätzer: “wie der erst Adam auch… und”, les Prédicants: “wie der Adam / und”, Luther: “wie Adam, darin”, Brucioli: “come Adam… qui”, Jud: “quemadmodum Adam, ibi”, Castalio: “ut Adamus… & ibi”, Châteillon: “comme fit Adam… illec”, Arias Montano: “sicut Adam… ibi” et Diodati français: “comme Adam : voila”

Ils ont été traduits par Münster: “sicut homines… ibi”, Olivetan-Rollet-Estienne: “comme des hommes : là”, Vatable: “ut foedus hominis… ibi”, Calvin: “tamquam homines… illic”, Estienne (rééditant Pagnini): “tamquam hominis… ibi”, Geneva Bible & King James: “like men… there”, Mercerus: “ut homo… ibi”, Tremellius: “tamquam hominis… ibidem”, les Pasteurs: “comme si elle eust été d'un homme, en quoi” et Diodati italien: “come huomini : ecco là”.

✂ Interventions critiques passées:

Michaelis[1658], estimant que “comme Adam” ou “comme des hommes” est excusant (car on s'attend de la part de tout homme qu'il agisse ainsi), alors que le sens doit être accusant, conjecture ici כְּאֹדֶם.

Après que Scholz ait signalé la leçon בְּאָדָם dans un ms De Rossi, cette variante a été adoptée par Wellhausen, Marti, Duhm, BH2S, Greßmann, Sellin, HSAT4, Lippl, Cent, Weiser, Robinson, Wolff, Jacob, Rudolph, Mays, Willi-Plein[1659], Jeremias et Neef[1660]. Grätz suggère: בְּאָוֶן, Oort: בְּאַדְמָה, P. Müller: בָּאֹנֶם, BH3: בַּאֲרָם et Alonso Schökel: בָּאֲדָמָה.

✍ Les témoins anciens:

De Rossi ne signale באדם que dans la première main de son ms 554.

Le 𝔊 traduit: ὡς ἄνθρωπος et la 𝔖: ܐܝܟ ܒܪܢܫܐ.

La 𝔙 porte: “sicut Adam” et le ℭ paraphrase: כְּדָרַיָּא קַדְמָאֵי.

☞ Choix textuel:

Le comité, considérant qu'aucun témoin ne permettait de corriger le 𝔐 a attribué à celui-ci la note {A}. Il s'agit essentiellement d'une question d'exégèse.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Daniel al Qumisi hésite entre “comme le reste des hommes qui n'ont pas avec eux la Torah” et “comme le premier Adam”. Yéfet ben Ély comprend: “comme le reste des peuples pour lesquels Dieu n'a pas fait tout ce qu'il a fait pour eux”, Rashi: “comme le premier Adam”, Éliézer de Beaugency: “comme si, moi, j'étais un homme”, Radaq: “comme un homme qui trahit son compagnon”, Tanḥum Yerushalmi: “comme les créatures agissent dans les ruptures d'alliances et les manquements à celles-ci”, Joseph ibn Kaspi: “comme la foule des gens vulgaires”, Abravanel: “l'exégèse exacte est celle qu'on trouve en Bereshit Rabba: comme le premier Adam”. Les glossaires CDE expliquent: “c'est le premier Adam”.

✉ Interprétation proposée:

Le comité a envisagé trois possibilités:

1) “comme *à* Adam”. Cela paraît mieux convenir à la reprise par שָׁם en 7b. On sait en effet que la préposition -בְּ peut être sous-entendue quand elle suit -כְּ. Mais il faudrait admettre que l'on fasse allusion ici à un événement inconnu par ailleurs qui se serait passé en un lieu du nom de “Adam” identique ou non à la ville qui est nommée en Jos 3,16.

2) “comme des hommes”. Il est évidemment parfaitement possible de reconnaître ce sens à cette expression. Mais on ne voit pas très bien ce que cela voudrait dire ici. Il est évident que ces pécheurs sont des hommes. Veut-on dire qu'une telle transgression d'alliance est chose bien humaine? Pourquoi excuser ainsi ceux que les faits mentionnés aux vss 8 et 9 visent à accuser?

3) “comme Adam”. C'est le sens lu ici par la 𝔙 puis par bon nombre d'exégètes juifs et chrétiens.

Un certain nombre d'objections ont été élevées contre cette exégèse. Ce sont 1º que la faute d'Adam ne joue aucun rôle dans l'A.T. (en dehors du récit de la Genèse), 2º que l'absence d'article en ce mot convient mieux à un ou des hommes qu'à “l'homme” (désignation d'Adam dans le récit de la Genèse), 3º que Dieu n'a pas conclu d'alliance avec Adam, 4º que la reprise par שָׁם au stique suivant convient mieux à un nom de lieu qu'à une désignation personnelle. Il a semblé intéressant au comité d'approfondir un peu ces différents points.

1658 *OEB* 19, 174.

1659 P. 151.

1660 P. 153.

Excursus sur le rôle de la faute d'Adam dans l'A.T.

S'il est une affirmation qui joue un rôle important dans la révision actuelle (pour les placer à des dates plus basses) de la datation des récits yahvistes des origines, c'est justement l'affirmation que ces récits (et plus particulièrement celui de la faute d'Adam) ne jouent aucun rôle dans le reste de l'A.T. Parmi les exégètes des cent dernières années, on peut noter que cette affirmation est traditionnellement répétée par la critique à propos de trois autres textes: Ps 82,7; Jb 31,33 et Is 43,27. Commençons par noter que Os 6,7; Ps 82,7 et Jb 31,33 se trouvent être les trois seuls endroits où, selon la massore, figure l'expression כְּאָדָם. Envisageons maintenant les problèmes particuliers que posent chacun de ces textes.

① Ps 82,7. Les vss 6 et 7 du 𝔐 portent:

אֲנִי־אָמַרְתִּי אֱלֹהִים אַתֶּם וּבְנֵי עֶלְיוֹן כֻּלְּכֶם׃
אָכֵן כְּאָדָם תְּמוּתוּן וּכְאַחַד הַשָּׂרִים תִּפֹּלוּ׃

Il est difficile d'interpréter ces vss sans y noter une opposition entre le statut des אֱלֹהִים (6a) et le destin exprimé par תְּמוּתוּן (7a), terminologie qui coïncide justement avec celle de Gn 3,3-5 où וִהְיִיתֶם כֵּאלֹהִים s'oppose formellement à תְּמֻתוּן. Notons d'autre part qu'en Ps 82,7 il y a peu de chances que כְּאָדָם puisse signifier “comme des humains” puisque אָדָם y est en parallélisme synthétique avec אַחַד הַשָּׂרִים et que la plupart des exégètes voient dans “et vous tomberez comme l'un des princes” une allusion aux traditions sur la chute d'un être surhumain événement auquel font allusion Éz 28,12bβ-19 ou Is 14,12-15. Dans cette perspective, אָדָם a toutes les chances de désigner un personnage des récits des origines qui a été frappé par la mort de même que certain d'entre les princes est “tombé” des cieux, comme le rappelle אֵיךְ נָפַלְתָּ מִשָּׁמַיִם en Is 14,12 ou עַל־אֶרֶץ הִשְׁלַכְתִּיךָ en Éz 28,17; expressions correspondant à תִּפֹּלוּ de Ps 82,7.

② Jb 31,33 porte, selon le 𝔐:

אִם־כִּסִּיתִי כְאָדָם פְּשָׁעָי לִטְמוֹן בְּחֻבִּי עֲוֹנִי׃

C'est une confession négative en forme de serment. Si l'on traduit: “si j'ai couvert comme un homme mes rébellions, dissimulant ma faute en mon sein”, on ne voit pas très bien ce que vise la comparaison “comme un homme”. Notons d'abord que Jb 34,37[1661] fait du פֶּשַׁע un crime plus grave que la simple חַטָּאת. Il s'agit formellement d'une rébellion. Or tout homme n'a pas des rébellions à couvrir. Mais Adam, lui, a commis une rébellion formelle contre le Seigneur Dieu et le récit biblique relate ses efforts pour vêtir sa nudité dont la prise de conscience suffisait à attester sa rébellion (Gn 3,11), puis pour se dissimuler[1662] au regard qui scrute les reins et les cœurs.

Le sens exact de la confession négative de Job ici n'est pas que, à la différence du comportement habituel des hommes, il a toujours confessé toutes ses fautes, sans en dissimuler aucune. C'est bien plutôt que ses protestations d'innocence sont absolument sincères et qu'elles ne dissimulent aucune rébellion contre le Seigneur du type de celle qu'Adam voulait garder secrète. Le mot “mes rébellions” ne signifie donc pas ici 'les rébellions que j'ai commises', mais 'des rébellions que j'aurais commises'. Job veut dire par là en effet qu'il n'a rien à cacher. En Jb 31,36s apparaîtra clairement la fierté que Job éprouve à placer sous le regard même de Dieu le dossier de son procès. Il est donc normal qu'il établisse un contraste entre son comportement et celui d'Adam.

À une interprétation “comme Adam” en Jb 31,33, on a souvent objecté que le vs 34 exprime clairement qu'à la différence d'Adam qui redoutait le regard de Dieu, c'est le regard des hommes que Job redoutait. Mais le regard des hommes (dans l'hypothèse où Job aurait eu quelque crime à cacher) joue ici exactement le même rôle que celui de l'autre conjoint en Gn 3,7. Il est le révélateur d'une conscience coupable. Adam et sa femme, eux déjà, avaient commencé par dissimuler leur nudité à leurs regards mutuels avant de chercher à échapper au regard de Dieu.

Notons enfin que ces chapitres de Job contiennent des allusions claires à des traditions sur les origines du monde (26,12s; 28,24-26; 38,4-11).

1661 Il y a aussi en 35,6 une gradation ascendante de l'un à l'autre de ces deux termes. Les פְּשָׁעִים sont le bilan d'une attitude exprimée par le hitpael de גבר (36,9), expression qui sert à exprimer un défi orgueilleux lancé à Shaddaï (15,25). Dans le livre de Job, le contexte de פֶּשַׁע permet parfois d'y reconnaître clairement un crime contre Dieu (8,4; 33,9s; 34,37).

1662 Notons dans le בְּחֻבִּי de Jb 31,33b une allusion possible aux וַיִּתְחַבֵּא et וָאֵחָבֵא décrivant l'attitude d'Adam et de sa femme après la faute en Gn 3,8.10.

③ Is 43,27 porte:

אָבִיךָ הָרִאשׁוֹן חָטָא וּמְלִיצֶיךָ פָּשְׁעוּ בִי׃

La traduction ne fait pas difficulté: "Ton premier père avait péché, tes interprètes eux aussi se sont rebellés contre moi". Ici où le Seigneur s'adresse à "Jacob = Israël" (43,22) beaucoup d'exégètes ont estimé que אָבִיךָ הָרִאשׁוֹן doit désigner l'ancêtre éponyme. Il est cependant frappant que lorsque le second Isaïe parle d'Abraham, pourtant antérieur à Jacob, il se contente de dire "Abraham votre père" (51,2) et que, en 58,14 où il s'agit de Jacob, il est seulement dit: "Jacob ton père". Mais le second Isaïe, lui aussi, est familier des traditions sur les origines (51,9-10). Tout au long du livre, le Seigneur est mentionné comme celui qui a tendu les cieux et fondé la terre (40,21s; 41,5; 44,24; 45,12.18; 48,13; 51,13). Il semble donc bien que "ton premier père" veuille ici remonter à l'origine et qu'il faille établir une relation d'identité entre "ton premier père a péché" et la tradition de la faute du premier homme qui est à l'origine des généalogies patriarcales.

Il ne faut évidemment pas postuler chez le second Isaïe une doctrine du péché originel au sens paulinien. Ici il se contente de montrer que les 'interprètes' de Jacob-Israël ont à leur tour commis une rébellion semblable au péché du premier père.

④ Os 6,7. Nous pouvons maintenant reprendre les quatre objections que l'on a soulevées contre une interprétation adamique de ce passage.

1º C'est s'engager dans un cercle vicieux que de répéter à propos de chacun des quatre textes que nous avons étudiés que, s'il s'agissait là de la faute d'Adam, ce serait la seule mention de cette faute dans l'A.T. en dehord du récit de la Genèse. Il faut étudier chacun des passages pris pour lui-même et si, pour certain d'entre eux, l'interprétation adamique se présente comme hautement vraisemblable, on obtient par là au contraire un argument de probabilité ou du moins de non-impossibilité pour les autres passages en question.

2º Ce qui lie étroitement entre eux Os 6,7; Ps 82,7 et Jb 31,33 c'est, nous l'avons dit, que ce sont les trois seuls endroits où, selon la massore, figure l'expression כְּאָדָם. Or, comme il a été montré ailleurs[1663] à propos de l'usage fait de לְאָדָם en Gn 2,20; 3,17.21, la sensibilité de ceux qui faisaient usage de l'hébreu biblique a évolué au cours des âges quant à l'opportunité de déterminer אָדָם par l'article quand on voulait désigner cet homme que le Seigneur Dieu avait modelé d'argile. Pour obtenir cette particularisation, la construction avec l'article est le procédé le plus ancien. Ce procédé se comprend dans un milieu où "Adam" n'existe pas encore comme nom propre. Quant à la construction sans article, c'est une construction innovatrice qui suppose que "Adam" est déjà senti comme un nom propre, innovation d'une antiquité d'ailleurs assez respectable puisqu'elle est antérieure à la traduction grecque de la Genèse. Cependant le texte consonnantique, stabilisé à une assez haute époque dans le milieu porteur de la tradition prémassorétique, a été respecté dans la lecture traditionnelle, même lorsque l'usage qu'il faisait de l'article lui donnait une couleur archaïsante. Mais lorsque la particule inséparable 'lamed' offrait au lecteur le choix entre vocaliser avec ou sans article, les lecteurs du texte biblique se permirent d'innover en se laissant guider par la sensibilité linguistique contemporaine. Et les naqdanim ont fidèlement enregistré ce qu'était la lecture traditionnelle à leur époque, ce qui donne une image, à première vue, peu cohérente: les lectures anciennes sont respectées partout où les consonnes les imposent, mais des lectures rajeunies ont pénétré partout où les consonnes le permettaient. Ces données ne valent pas seulement pour le mot אָדָם. À la suite de Mayer Lambert, nous avons montré qu'elles valent aussi pour אֱלֹהִים et pour תֹּפֶת. C'est donc dans ces perspectives qu'il faut se placer pour interpréter les trois כְּאָדָם ci-dessus mentionnés. Les principes que nous venons de mentionner montrent qu'à l'époque où la vocalisation tibérienne a été stabilisée, une éventuelle interprétation de אָדָם en nom propre requérait l'absence d'article, lorsque la présence d'une particule inséparable comme 'lamed' ou 'kaf' permettait cette vocalisation.

Une concordance de l'ensemble de la littérature hébraïque extra-biblique depuis 200 av. J.-C. jusqu'à 300 apr, J.-C. a été publiée par l'Académie de la Langue Hébraïque, à titre de matériaux pour le futur Dictionnaire Historique de la Langue Hébraïque. Elle permet de constater que אָדָם comme nom propre du premier homme apparaît dans la littérature hébraïque à partir du livre des Jubilés et des Cantiques du

[1663] Barthélemy, *Adam*, 52s.

Sage de Qumran (1 fois chacun) et que cette désignation se poursuit à travers la Mishna 2 fois, la Tosefta 4 fois, le Sifra 1 fois, le Sifré Debarim 3 fois, la Mekhilta deRabbi Ishmaël 1 fois et le Seder Olam Rabba 3 fois[1664] en concurrence avec l'expression אָדָם הָרִאשׁוֹן qui figure dans la Tosefta 5 fois, dans le Sifra 2 fois, dans le Sifré Debarim 2 fois, dans la Mekhilta deRabbi Ishmaël 3 fois, dans la Mekhilta deRabbi Shimeon ben Yoḥaï 1 fois et dans le Seder Olam Rabba 3 fois[1665]. Ce qui amena les hébraïsants d'alors à délaisser l'usage de la forme avec simple article הָאָדָם pour désigner le premier homme, c'est que cette forme était sentie alors comme désignant "l'homme", c'est-à-dire n'importe quel membre de l'espèce humaine pris en tant que tel.

3º Dieu n'a pas conclu formellement d'alliance avec Adam. Mais il lui a fait un précepte en mentionnant les effets d'une éventuelle transgression de ce précepte. Or le Seigneur commentera (en Os 8,1) l'affirmation que les Israélites "ont transgressé mon alliance" en disant que "ils se sont rebellés contre ma Torah". Il est donc très naturel que la rébellion d'Adam contre le précepte que le Seigneur Dieu lui avait fait soit considéré par Osée comme une transgression d'alliance.

4º Reste l'objection fondée sur l'emploi de שָׁם en Os 6,7b. Notons ici que ce שָׁם ne joue pas nécessairement le rôle d'une reprise de כְּאָדָם. Il n'est pas non plus nécessaire de lui chercher ici un sens temporel[1666]. Il sert plutôt d'introduction au toponyme גִּלְעָד qui commence le vs 8.

On pourra donc traduire les vss 7 et 8: "Mais eux, comme Adam, ils ont transgressé mon alliance. C'est là qu'ils m'ont trahi: (8) Galaad, cité de malfaiteurs, empreinte de sang". Au lieu de "comme Adam", les traductions "comme des hommes" ou "comme à Adam" sont, elles aussi, possibles mais moins probables.

1664 Tout cela en *Materials*, 18734.

1665 *Ibid.*, 16545 à 16564.

1666 Qui est d'ailleurs considérée comme une donnée lexicographique bien établie par les dictionnaires de Buxtorf, Gesenius (Thesaurus), Gesenius/Buhl, König et KBL.

6,9 חֶבֶר {B} 𝔐 α′ σ′ Hie // lic: 𝔙 / err-synt: 𝔊 θ′ 𝔖 / paraphr: ℭ

Options de nos traductions:

9a porte: וּכְחַכֵּי אִישׁ גְּדוּדִים חֶבֶר כֹּהֲנִים דֶּרֶךְ יְרַצְּחוּ־שֶׁכְמָה que J traduit: "Tels des bandits (J3: comme des brigands) en embuscade, une bande de prêtres assassine sur la route de Sichem", RL: "Und die Rotten der Priester sind wie die Räuber, die da lauern auf die Leute; sie morden auf dem Wege, der nach Sichem geht" et TOB: "comme une bande en embuscade, une troupe de prêtres assassine sur le chemin de Sichem".

Disant conjecturer 'in wait' alors que le 𝔐 est incertain et corriger selon la 𝔖 'are banded together' au lieu de «a company», RSV donne: "As robbers in wait for a man, so the priests are banded together; they murder on the way to Shechem" et sans note NEB offre: "like robbers lying in wait for a man, priests are banded together to do murder on the road to Shechem".

Correcteurs antérieurs:

Cappel[1667] estime qu'en ce vs le 𝔊 a lu כֹּחֵךְ au lieu de כְּחַכֵּי et חִבּוּ ou חִבְּאוּ au lieu de חֶבֶר.

Grätz propose וּבְחַכֵּי au lieu de וּכְחַכֵּי et כְּנַעֲנִים au lieu de כֹּהֲנִים. Au lieu de וּכְחַכֵּי, Marti, BH3 et Cent conjecturent: וּכְהֶחָבֵא; HSAT34 conjecture וְכִמְחַכֵּי; Duhm, Sellin1 et Lippl: וּכְחֶבֶר; EhrlichR: וּכְהַכּוֹת; Greßmann: וּבְמָכִיר; Sellin2: בְּכֹחַ; Van Hoonacker: כֹּחֵכִי et BHS: כְּחֻבָּא. Au lieu de וּכְחַכֵּי אִישׁ, Robinson conjecture וּנְבִיאִים et Wolff: וּמְחַכֵּה כְּאִישׁ. Harper corrige חֶבֶר en חִבְּאוּ; Marti, BH3 et Cent en נֶחְבְּאוּ. Transfèrent דֶּרֶךְ après יְרַצְּחוּ: HSAT34, Greßmann, Sellin1 et Lippl. Pour דֶּרֶךְ, Prætorius préfère בְּדַרְכּוֹ, Sellin2: דָּרַךְ et BH3: דַּרְכָּם. Au lieu de יְרַצְּחוּ, Duhm conjecture יְרִיחוֹ et BH3: יָרֻצוּ. Au lieu de שֶׁכְמָה, Riessler conjecture שֶׁכַּמֶּה, EhrlichR: שָׂמְחוּ et Prætorius: שֶׁכָּמֹהָ.

1667 P. 624.

✍ **Les témoins anciens:**

9a est traduit par le 𝔊: καὶ ἡ ἰσχύς σου ἀνδρὸς πειρατοῦ· ἔκρυψαν ἱερεῖς ὁδόν, ἐφόνευσαν Σικιμα. La recension antiochienne insère ὡς après σου. Le ms Alexandrinus et un certain nombre d'autres glosent κυρίου après ὁδόν.

Les mots חֲבֶר כֹּהֲנִים דֶּרֶךְ יְרַצְּחוּ־שֶׁכְמָה sont, selon Hie, traduits par θ': "absconderunt sacerdotes viam[1668] : interficiebant in dorso[1669]", par α': "participatio sacerdotum : in via occidebant humeros" et par σ': "societas sacerdotum in via interficiebant in[1670] sichem". Comme l'indique le sigle ϵ' du second scholiaste du ms Barberini, l'édition 'selon les hébreux' donne pour 8b-9a: ὑποσκελίζουσα καὶ δολοφονοῦσα ὡς λόχος πολυχειρίας ληστρικῆς ἢ παροδεύοντας εἰς Συχὲμ διὰ τῆς εἰδολοποιίας αὐτῶν τῆς ἀθεμίτου[1671].

Les vss 8-9 sont traduits par la 𝔙: "(8) Galaad civitas operantium idolum subplantata sanguine (9) et quasi fauces virorum latronum / particeps sacerdotum in via interficientium pergentes de Sychem quia scelus operati sunt".

9a est traduit par la 𝔖: ܘܡܣܟܝܢ ܐܝܟ ܓܝܣܐ ܠܓܒܪܐ. ܐܬܛܫܝܘ ܟܗܢܐ ܒܐܘܪܚܐ ܘܩܛܠܘ ܠܫܟܝܡ.

Pour 9a, le 𝔗 donne: מִסְתַּיְיעִין[1672] אִנּוּן בְּמַשִּׁרְיָין אִתְחַבָּרוּ אִנּוּן וְכָהֲנֵיהוֹן בְּאוֹרַח הֲדָא קָטְלִין נַפְשָׁן כְּחַד־חַד.

☞ **Choix textuel:**

Pour le mot חֲבֶר, le 𝔐 a l'appui formel de α' et de σ' et indirect de Hie qui commente: "Quod autem dicit participatio et societas sacerdotum, conjurationem eorum significat et in malam partem consensum".

Nyberg estime que le motif qui a amené le 𝔊 (suivi par θ') à traiter חֲבֶר comme un verbe est que, après avoir traité וּכְחַכֵּי אִישׁ גְּדוּדִים comme une phrase isolée, il a lié דֶּרֶךְ aux deux mots qui précèdent. Sur ce point et sur d'autres, la 𝔖 a suivi son option.

Quant à la paraphrase du 𝔗 elle semble présupposer une exégèse analogue à l'interprétation juive relatée par Hie.

Le comité a attribué ici à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Le 𝔐 offre deux difficultés principales. D'abord il porte אִישׁ גְּדוּדִים là où on attendrait אַנְשֵׁי גְדוּדִים. Mais Wynkoop a bien vu que l'accentuation lie le mot אִישׁ à ce qui le précède et non à ce qui le suit. C'est ce à quoi correspondent les traductions de RSV et de NEB. Une autre difficulté tient à la construction דֶּרֶךְ יְרַצְּחוּ־שֶׁכְמָה. Freedman[1673] a montré que l'on avait là une particularité syntaxique bien attestée dans le livre d'Osée et dont nous aurons l'occasion de reparler à propos de 7,5; 8,2 et 14,3: la chaîne syntaxique brisée. Le verbe est inséré entre les deux éléments qui constituent son complément nominal, brisant ainsi le lien étroit qui les unit. Ici, la construction normale serait דֶּרֶךְ שֶׁכְמָה יְרַצְּחוּ, ainsi que le montrent des expressions comme בְּדֶרֶךְ אֶפְרָתָה (Gn 35,19) ou bien דֶּרֶךְ תִּמְנָתָה (Gn 38,14).

On traduira donc 9a: "Une bande de prêtres est comme des bandits qui attendent

---

1668 Avec les mss **c f g h i l p s u v x** et toutes les éditions, ce mot étant omis par la première main du ms **r**.

1669 Avec les mss **f g h i l p r s u v x** et toutes les éditions, ou "dorsa" selon le ms **c**.

1670 Avec les mss **c f g h r u v x** ; le mot "in" étant omis par toutes les éditions et les mots "in sichem" par les mss **i l p s**.

1671 Ainsi que nous l'avons noté en Barthélemy, *Études*, 58, cette longue leçon se rattache à une explication reçue d'un hébreu par Jérôme et ne peut se comprendre qu'en fonction du commentaire de celui-ci.

1672 Selon le ms Urbinates 1. Les trois premiers mots ont été omis par les mss Londres BL Or 1474 et 2211 (yéménites), le ms Montefiore (selon Sperber) et la première main du ms Berlin Or fol 2 où ils ont été rajoutés en marge, le premier étant vocalisé מְסַתְיְעִין. Pour ces trois mots, le ms Reuchlin porte: וּכְמָא דִּמְסַכַּר אִינִישׁ לְמִיבָז מַשִּׁירְיָין; alors que les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglottes d'Anvers et de Londres donnent וּכְמָא דִי מְסַכַּר אֱנָשׁ לְמַשְׁרְיָן.

1673 *Chain*, 536.

un homme: ils commettent des meurtres sur la route de Sichem". Comme on l'a souvent fait remarquer, Sichem était à la fois une ville lévitique et une ville de refuge pour les meurtriers (Jos 20,7; 21,20; 1 Ch 6,52). Hie rapporte une tradition rabbinique qui lui a été communiquée lorsqu'il s'enquérait des événements auxquels ce vs fait allusion: "Les prêtres de Béthel, c'est-à-dire les dévots de Bet-Aven, à l'époque de Pâques, de la Pentecôte et de la Fête des Tentes, lorsque les pèlerins devaient passer par Sichem (aujourd'hui Neapolis) pour se rendre à Jérusalem, seul lieu où il était permis d'immoler des victimes, postaient sur la route des bandits pour tendre des embuscades aux passants, afin qu'ils adorassent les veaux à Dan et à Bet-Aven, plutôt que Dieu au Temple".

6,10 בְּבֵית֙ יִשְׂרָאֵ֔ל

☞ Options de nos traductions:

Le vs 10 porte: בְּבֵית֙ יִשְׂרָאֵ֔ל רָאִ֖יתִי שַׁעֲרוּרִיָּ֑ה שָׁ֚ם זְנ֣וּת לְאֶפְרַ֔יִם נִטְמָ֖א יִשְׂרָאֵֽל avec un ketib שעריריה. RSV traduit: "In the house of Israel I have seen a horrible thing; Ephraim's harlotry is there, Israel is defiled", RL: "Ich sehe im Hause Israel, wovor mir graut; denn da treibt Ephraim Hurerei und Israel macht sich unrein", NEB: "At Israel's sanctuary I have seen a horrible thing: there Ephraim played the wanton and Israel defiled himself" et TOB: "Dans la maison d'Israël j'ai vu des choses horribles: là c'est la débauche d'Ephraïm, Israël en est souillé".

J23 disant conjecturer 'Béthel', J12 offrent: "Ce que j'ai vu dans Béthel est horrible; c'est là qu'Éphraïm se prostitue et que se souille Israël" et J3: "À Béthel j'ai vu une chose horrible; c'est là que se prostitue Éphraïm, que se souille Israël".

✂ Correcteurs antérieurs:

Une correction de בְּבֵית יִשְׂרָאֵל en בְּבֵית־אֵל a été demandée par Wellhausen, Oort, Nowack, Marti, von Orelli, HSAT34, Harper, EhrlichR, BH2, Sellin, Van Hoonacker, Lippl, Cent, Weiser et Robinson.

✍ Les témoins anciens:

C'est bien la "maison d'Israël" et non "Béthel" qu'ont lue ici le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖.

Quant au ℭ, tous les mss et éditions cités par l'édition Sperber (auxquels on peut ajouter les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 2) attestent ici la leçon du 𝔐. Seul Radaq est mentionné par Sperber comme donnant בבית אל dans sa citation du ℭ. Cela vaut en effet pour l'édition Soncino 1486 que Sperber utilise. Mais cette citation est absente de l'édition princeps de la Bible Rabbinique par Félix de Prato. Et, dans les éditions postérieures, elle figure avec la leçon classique בבית ישראל.

☞ Choix textuel:

Cette conjecture n'a pas été soumise au comité. L'unanimité des témoins textuels appuyant en effet la leçon du 𝔐, la seule question qui se pose concerne l'exégèse de "la maison d'Israël" en ce contexte.

✉ Interprétation proposée:

On peut être tenté par deux exégèses distinctes: ou bien la totalité du peuple, incluant à la fois les deux royaumes, ou bien la royauté du nord.

En faveur de la première exégèse, on peut faire valoir que l'affirmation "dans la maison d'Israël j'ai vu une chose horrible" peut annoncer à la fois les 'prostitutions' d'Éphraïm-Israël et de Juda qui vont être mentionnées en 10b et 11a. En faveur de la seconde exégèse, notons que cette chose horrible semble bien être le culte des veaux à Béthel et à Dan, culte dont l'institution est liée à celle de la monarchie du nord. Ajoutons qu'en 1,4 et 5,1 l'expression "maison d'Israël" est clairement liée par son contexte avec cette monarchie.

7,1 יָבוֹא {A} 𝔐 σ′ 𝔙 𝔖 // expl: 𝔊 𝔗

Options de nos traductions:

1b porte: וְגַנָּב יָבוֹא פָּשַׁט גְּדוּד בַּחוּץ que RSV traduit: "the thief breaks in, and the bandits raid without" et RL: "und die Diebe einsteigen und die Räuber auf der Straße plündern".

Disant ajouter 'dans la maison' en s'inspirant du 𝔊, J12 offre: "le voleur pénètre dans la maison, au dehors sévit le brigand" et J3: "le voleur entre dans la maison, une bande sévit au dehors". Brockington disant qu'elle ajoute הַבַּיְתָה avec le 𝔗, NEB donne: "They are thieves, they break into houses; they are robbers, they strip people in the street" et TOB porte sans note: "le voleur s'introduit dans les maisons; au-dehors, le brigand sévit".

Correcteurs antérieurs:

Après יָבוֹא Grätz, se fondant sur le 𝔊, a proposé d'ajouter בּוֹ. Un ajout de (הַ)בַּיְתָה ou de בַּבַּיִת a été proposé par Œttli (cité par Nowack qui le suit), Marti (estimant que le πρὸς αὐτὸν du 𝔊 est à corriger en πρὸς οἶκον), Harper, Riessler, BH23S, Sellin et Cent.

Van Hoonacker ajoute: עָלֶיהָ.

Les témoins anciens:

Voyant en 1b la description des châtiments subis par Éphraïm, le 𝔊 a traduit: καὶ κλέπτης πρὸς αὐτὸν εἰσελεύσεται, ἐκδιδύσκων λῃστὴς ἐν τῇ ὁδῷ αὐτοῦ. Notons que l'ajout de αὐτοῦ est cohérent avec celui de πρὸς αὐτόν et dissuade de corriger celui-ci comme Marti le propose.

Selon le second scholiaste du ms Barberini, l'édition "selon les hébreux" donne pour יָבוֹא: ἔστιν ἔνδον et σ′: εἰσῆλθεν.

La 𝔙 traduit cela par "ingressus est" et la 𝔖 par: ܥܠ ܗܘܐ.

Le 𝔗 paraphrase 1b en: וּבְלֵילְיָא בְּבָתַּיָא גַּנָּבִין וּבְדַבְרָא בִּימָמָא קָפְחִין.

Choix textuel:

Les ajouts du 𝔊 et du 𝔗 sont des épexégèses suscitées par l'expression ramassée du 𝔐; alors que les traductions de ce verbe par σ′, par la 𝔙 et par la 𝔖 appuient la sobriété du 𝔐.

Estimant qu'aucune version ne témoigne pour une autre Vorlage, le comité a attribué ici au 𝔐 la note {A}.

Interprétation proposée:

En contraste avec בַּחוּץ qui va situer l'action du גְּדוּד, le verbe בוֹא suffit parfaitement à situer et à décrire celle du גַּנָּב: il s'introduit... évidemment dans le lieu clos où sont déposés les objets qu'il veut dérober. l'inaccompli de ce verbe confère à sa sobriété un relief qui contraste avec l'accompli de פָּשַׁט בַּחוּץ. Dhorme a bien exprimé cela: "Un voleur pénètre, tandis qu'à l'extérieur s'est déployée la bande". La bande est faite de complices qui guettent et prêteront main forte au voleur en cas d'alerte.

7,5A מַלְכֵּנוּ {B} 𝔐 θ′σ′ 𝔙 // err-graph: m מלכינו → err-voc: 𝔊 𝔖 clav מְלָכֵינוּ / assim-ctext: 𝔗

7,5B הֶחֱלוּ {C} 𝔐 // usu: m 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 clav הַחִלּוּ

7,5C חֲמַת {C} 𝔐 // assim-ctext: 𝔊 𝔙 𝔖, 𝔗

Options de nos traductions:

5a porte: יוֹם מַלְכֵּנוּ הֶחֱלוּ שָׂרִים חֲמַת מִיָּיִן que RSV traduit: "On the day of our king

the princes became sick with the heat of wine", TOB et J3: "Au jour de notre roi, les chefs se rendent malades par les fumées (J3: la chaleur) du vin".

J12 conjecturaient: "Ils accablent rois et chefs sous les fumées du vin".

RL donne: "'Heute ist unseres Königs Fest!' Da werden die Oberen voll von Wein". Selon Brockington, NEB lit avec le 𝕮 מַלְכָּם au lieu de מַלְכֵּנוּ, avec le 𝕲 הֵחֵלּוּ au lieu de הֶחֱלוּ et elle conjecture חֲמוֹת au lieu de חֲמַת quand elle offre: "On their king's festal day the officers begin to be inflamed with wine".

❧ Les traductions au XVIe siècle:

Alors que la 𝔙 offrait: "dies regis nostri / coeperunt principes furere a vino", Pagnini a traduit: "Die natalis eius, nostrum regem ægrotare fecerunt principes, utre pleno vino", Hätzer: "Es werden die fürsten an unsers künigs tag gleich vor wein hitz kranck", les Prédicants: "Heüt gadt es also zu / das unsere künig und fürsten anfahend von weyn wüten", Brucioli: "il di del Re nostro, i principi si ammalorno per la caldezza del vino", Luther: "Heute ist unsers Königs Fest (sprechen sie) Da erhitzen denn die Fürsten, wie vom wein" qu'il corrigera[1674] dans la révision de fin janvier 1541 en "Heute ist unsers Königes Fest, Da fahen die Fürsten an vom wein toll zu werden", Münster: "Per diem regis nostri, infirmum fecerunt principes (regem) lagenula vini", Olivetan[1675]: "A la iournee de notre roy les princes l'ont faict malade par flascon de vin" (= Rollet et Estienne avec 'flascons'), Œcolampade: "Die regis nostri insanierunt principes calore vini", Jud: "Dies est regis nostri, incipiunt principes vino furere", Castalio: "Regem nostrum eius die ita delassant principes, furore vinolento, ut is etc.", Châteillon: "Les princes lassent tellement nôtre roi en son iour, e le mettent en telle rage a force de vin, qu'il etc.", la Geneva Bible: "*This is* the day of our King : the princes have made him sicke with flagons of wine", Tremellius: "Die regis nostri, morbo afficientibus Principibus utre vini, extendit etc.", les Pasteurs: "Au iour de nostre roy, on a fait malades les gouverneurs à force de brocs de vin", Diodati: "Nel giorno del nostro rè i principi l'hanno renduto tutto vinto con otri di vino", la King James: "In the day of our King, the princes have made *him* sicke with bottels of wine" et Diodati: "Au iour de nostre roi, les princes *l'*ont fait malade avec des bouteilles de vin".

✂ Interventions critiques passées:

① Une correction en מַלְכָּם a été proposée par Duhm[1676], Greßmann, Sellin, Lippl, Cent, Weiser, Robinson, Wolff, Rudolph, Mays, BHS, Willi-Plein[1677] et Jeremias; alors que EhrlichR préfère מָלְכוּ.

יְמֵי מְלָכֵינוּ est choisi par Riessler[1678] et יְמֵי מְלָכִים par Prætorius[1679].

② Cappel a noté que le 𝕲[1680] et la 𝔙[1681] ont lu ici l'accompli hifil de חלל (הֵחֵלּוּ = ont commencé). Cette option est adoptée par Dathe, Michaelis[1682], Hitzig, Knabenbauer, von Orelli, Riessler, Van Hoonacker, Prætorius et Wolff.

Grätz suggère ici הִתְהֹלְלוּ; Greßmann et Sellin2: הֶחֱרוּ.

③ Cappel a noté que le 𝕲 a lu ici l'infinitif qal de יחם (= s'échauffer), leçon adoptée par Dathe, Michaelis (vocalisant חֲמוֹת), Hitzig[1683], Riessler et Wolff.

EhrlichR conjecture חֲמִּים; Greßmann et BHS: חֲמָתָם.

Sievers (cité par HSAT34 qui le suit) réécrit ce vs: מִיּוֹם מָלְכוֹ remplaçant יוֹם מַלְכֵּנוּ et מָשַׁךְ יָדוֹ אֶת־לֹצְצִים remplaçant הִשְׁכִּירוּ הַמֶּלֶךְ לֹצְצִים.

1674 WA.DB IV. La correction dans sa Bible n'est pas de sa main.

1675 Il note comme leçon du Grec: "ont commence de venir en fureur par le vin".

1676 Disant que la Vorlage du 𝕲 était מלכיהם.

1677 P. 157.

1678 À titre de Vorlage du 𝕲.

1679 Qui attribue מלככם comme Vorlage au 𝕲.

1680 P. 533.

1681 P. 863.

1682 *OEB* 19, 177.

1683 *Bücher*.

✍ Les témoins anciens:

De Rossi a dit que de nombreux mss du 𝔐 ont lu מלכינו, c'est-à-dire "nos rois" et, à sa suite, Harper les mentionne comme témoins du pluriel. De fait on rencontre la graphie pleine 'yod' pour le ṣéré en 13 mss Kennicott et 9 mss De Rossi. De Rossi[1684] a noté la ponctuation הֶחֱלוּ en deux de ses mss et la première main d'un autre et Ginsburg la signale en trois de ses mss. De Rossi[1685] a noté une vocalisation חֲמַת avec deux pataḥ (qu'il interprète comme infinitif de יחם) en deux de ses mss.

Le 𝔊 offre pour 5a: ἡμέραι[1686] τῶν βασιλέων ὑμῶν[1687], ἤρξαντο οἱ ἄρχοντες θυμοῦσθαι ἐξ οἴνου.

ܝܘܡܐ ܕܡ̈ܠܟܐ ܕܝܠܟܘܢ est attribué par la Syh à σ'θ' (le ms Barberini se contentant de noter ἡμέρα βασιλέως ὑμῶν pour θ'). Nous avons déjà cité la 𝔙.

La 𝔖 donne: ܝܘܡܐ ܕܡܠܟܝܢ ܫܪܝܘ ܪ̈ܘܪܒܢܐ ܠܡܬܚܡܬܘ ܡܢ ܚܡܪܐ.

Le 𝔗 porte: יוֹמָא־דְמַנִיאוּ[1688] עֲלֵיהוֹן מַלְכֵּהוֹן שָׁרִיאוּ רַבְרְבַיָא לְמִשְׁתֵּי עִמֵּיהּ חֲמַר.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Daniel al Qumisi glose החלו par מובדא (= commencement) et חמת par לב קשה (= mauvaise humeur).

Yéfet ben Ély paraphrase: "Au jour où nous intronisions sur nous un roi, les princes le rendaient malade en échauffant son corps par l'excès de la boisson du vin".

Rashi paraphrase: "Au jour où nous intronisions notre roi, les princes ont été rendus malades par la chaleur du vin qui brûlait en eux".

Les glossaires CDE traduisent החלו par "amaladirent" (= rendirent malade), alors que B lui donne le sens intransitif de חולין (= étaient malades).

Les glossaires ADEF traduisent חמת par "échauffement[1689]" et C par "chaleur".

Joseph Qara: "Le jour où ils ont établi sur eux comme leur roi Jéroboam, ses princes ont commencé (?) à échauffer leur cœur par l'ivresse du vin".

Pour Éliézer de Beaugency, "le jour de notre roi" est le jour fixé par le roi pour juger les litiges de ses sujets. Or, en ce jour où lui et ses princes devaient siéger au tribunal, ils étaient apesantis et malades, titubant comme un ivrogne et toute leur sagesse avait disparu.

Ibn Ezra dit que l'on appelle "le jour de notre roi" celui de son intronisation. החלו signifie que les princes ont rendu malade le roi en l'enivrant. חמת désigne une outre. Radaq adopte ces deux options exégétiques.

Tanḥum Yerushalmi comprend: "au jour où les princes ont rendu notre roi malade par un poison plus fort que le vin, il a tendu la main aux railleurs". Il précise en outre que החלו est de la même forme que הֶחֱלֵיתִי (Mi 6,13) et que le mot חמת est comme חֲמַת־לָמוֹ כִּדְמוּת חֲמַת־נָחָשׁ (Ps 58,5). D'autres rapprochent ce mot de חֵמַת מַיִם (Gn 21,14).

Joseph ibn Kaspi suit les options exégétiques de Tanḥum, alors que Abravanel comprend החלו au sens de 'commencer' et חמת au sens de 'outre'.

☞ Choix textuel:

① Nous avons pu contrôler les mss Kenn 150 (= Berlin Or fol 2), 154 (= ms Reuchlin) et 178 (= Copenhague 8) cités comme porteurs de la graphie pleine avec 'yod'. Or le vocalisateur du K150 a rayé le 'yod' et vocalisé en singulier (מַלְכֵּנוּ) et ceux des K154 et K178 ont aussi vocalisé en singulier (sans rayer le 'yod'). D'ailleurs, Ginsburg distingue clairement une leçon מַלְכֵּינוּ attestée par 6 de ses mss et une leçon מְלָכֵינוּ (vocalisée en pluriel) pour laquelle il n'a aucun témoin hébreu mais qu'il attribue au 𝔊 et à la 𝔖. Notons à ce propos que l'on retrouve 4 fois la même forme vocalisée en singulier. Or 1 S 8,20 offre la graphie pleine en 16 codices de Kennicott, Is 33,22 en

---

1684 *Scholia*.

1685 *Ibid.*

1686 Les témoins antiochiens ajoutent αἱ avant ce mot et omettent, plus loin, οἱ.

1687 Ziegler a corrigé en ἡμῶν.

1688 Le ms Urbinates1 porte ici דְאַמְנִיאוּ.

1689 Sens de חמימות qui lui est reconnu aussi par B qui ne traduit pas.

14, Ps 47,7 en 29 et 89,19 en 25. C'est donc en Os 7,5 que ce phénomène courant apparaît le plus rarement.

Quant au témoignage du 𝔊, nous avons noté que Duhm lui attribue pour Vorlage מלכיהם, Prætorius מלככם (BH3: מלכיכם) et Riessler מַלְכֵּינוּ. Duhm semble confondre le 𝔊 avec le 𝔗, car le possessif αὐτῶν n'a pas de témoins. Tous les mss portent ὑμῶν, ce qui semblerait favoriser Prætorius et BH3. Mais Ziegler[1690] a raison de considérer qu'un glissement de la lectio difficilior ἡμῶν à la lectio facilior ὑμῶν est plus probable (du fait de l'itacisme) qu'une alternative מלכינו / מלכיכם. La 𝔖 est témoin (comme souvent en ce livre) de la forme originelle du 𝔊 qui vient d'une fausse vocalisation (assimilant au pluriel de 7,7b) de la variante graphique מלכינו.

Notons ici que la Syh atteste pour σ'θ' une leçon identique à celle du 𝔐 (et de la 𝔙), alors que le ms Barberini (victime, à son tour, de l'itacisme?) ne témoigne qu'à moitié de la correction de θ'. Quant au 𝔗, sa paraphrase assimile au contexte en évitant la pénétration d'une première personne parmi les troisièmes qui l'entourent.

Voyant la lectio difficilior du 𝔐 à la base des diverses variantes et bien appuyée par θ'σ' et par la 𝔙, le comité lui a attribué la note {B}.

② Ici, la ponctuation הֶחֱלוּ est protégée dans l'édition Ben Ḥayim par une mp ל qui la distingue de הֵחֵלּוּ qui figure 7 fois dans la Bible. Cependant, cette vocalisation du 𝔐 tibérien classique (attestée par les mss d'Alep, du Caire et Firkovitch) est très isolée en face des versions qui semblent avoir toutes dérivé cette forme de חלל (= commencer). Il est frappant que la même option se retrouve chez Daniel al Qumisi, vraisemblablement Joseph Qara et jusque chez Abravanel. Le hifil de חלל paraissant 53 fois dans la Bible, la ponctuation הֵחֵלּוּ est ici facilitante. D'ailleurs, lire ici “ont commencé” entraîne deux difficultés. On souffre d'abord du manque d'un infinitif exprimant ce qu'ils ont commencé à faire. Puis on manque d'un sujet pour le verbe מָשַׁךְ par lequel commence 5b.

Contre cette ponctuation plus usuelle, le comité a attribué la note {C} à la ponctuation hapax du 𝔐 tibérien classique.

③ L'interprétation que De Rossi a donné de la vocalisation aberrante חֲמַת a toutes les chances d'être inexacte, le verbe יחם n'étant usité qu'au piel où il a comme infinitif יַחֵם (Gn 30,41; 31,10). Si le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖 ont traduit ici par un verbe signifiant 'être en colère', c'est seulement parce que, trouvant ici l'état construit de חֵמָה (= courroux), les traducteurs l'ont traduit en infinitif, ainsi que l'exigeait leur ponctuation הֵחֵלּוּ du verbe précédent. Quant au 𝔗, il a éludé la difficulté en mettant à la place de ce mot l'infinitif du verbe 'boire' qui lui semblait encore plus coulant dans le contexte.

En face de ces facilitations dépendant de l'option prise en 5B, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

Le mot יוֹם constitue une référence temporelle. Il peut être déterminé 1º par מַלְכֵּנוּ à titre d'état construit ou bien 2º par toute la suite de 5a à titre de relative. Dans le cas 1º, la proposition principale est constituée par הֶחֱלוּ שָׂרִים חֲמַת מִיָּיִן et dans le cas 2º, elle est constituée par מָשַׁךְ יָדוֹ אֶת־לֹצְצִים.

1º Si מַלְכֵּנוּ a pour fonction de déterminer יוֹם et si l'on admet (ce qui est le plus probable) que le verbe הֶחֱלוּ a valeur transitive[1691], on manquera d'un complément d'objet pour ce verbe, à moins d'admettre avec Wynkoop une double fonction de ce mot מַלְכֵּנוּ. D'autre part, la phrase מָשַׁךְ יָדוֹ אֶת־לֹצְצִים se trouve en ce cas assez isolée.

2º Si l'on considère (contre les teamîm) מַלְכֵּינוּ הֶחֱלוּ שָׂרִים חֲמַת מִיָּיִן comme une relative déterminant יוֹם, on dispose en מַלְכֵּינוּ du complément d'objet requis et un lien étroit est établi entre le complément יוֹם et le verbe מָשַׁךְ qu'il détermine: “Au jour où les princes ont rendu notre roi malade חֲמַת מִיָּיִן, il a tendu la main aux railleurs”. C'est la construction que Tanḥum Yerushalmi a choisie

Reste à préciser le sens de חֲמַת מִיָּיִן. Commençons par la syntaxe. Nous avons

---

1690 Sylloge, 108.

1691 Valeur que nous avons reconnue déjà au hifil de ce même verbe en Is 53,10 (CT2, 402), qui s'impose en Pr 13,12 et que nous reconnaîtrons dans la construction particulière de Mi 6,13; c'est-à-dire dans tous les emplois de ce hifil.

déjà noté en דֶּרֶךְ יְרַצְּחוּ־שֶׁכְמָה de 6,9 (ci-dessus, p. 532,35-39) une particularité stylistique de ce livre qui semble bien se retrouver ici: la chaîne syntaxique brisée. Il s'agirait ici de l'insertion d'une préposition (מִן) entre les deux éléments qu'elle régit. De même que la construction normale serait en 6,9 דֶּרֶךְ שֶׁכְמָה יְרַצְּחוּ, elle serait ici מֵחֲמַת יָיִן. Du fait de יָיִן qui suit, les exégètes ont été tentés d'y reconnaître un état construit du mot חֵמֶת (= outre). Mais l'état construit de ce mot apparaissant en Gn 21,14 sous la forme חֵמַת, on peut conclure que ce n'est pas la dérivation à laquelle pensaient les vocalisateurs. La dérivation la plus obvie est celle qu'indique Tanḥum: חמת est comme כִּדְמוּת חֲמַת־נָחָשׁ חֲמַת־לָמוֹ (Ps 58,5). Il s'agit donc d'un état construit de חֵמָה, mot qui est lié au vin en Dt 32,33; Jr 25,15 et Hb 2,15. Comme le montre clairement Dt 32,33 le sens de 'venin' ressort naturellement dans l'emploi de ce mot à propos du vin. Cela convient fort bien ici pour 'rendre malade'.

On pourra donc traduire ce vs: “Au jour où les princes ont rendu notre roi malade par le poison du vin, il a tendu la main aux railleurs” (littéralement: il a tendu la main avec les railleurs, c'est-à-dire: il s'est associé à).

7,6A קֵרְבוּ {B} 𝔐 𝔙 // exeg: θ′ α′ σ′ ℭ / assim 4: 𝔊 𝔖
7,6B אֹפֵהֶם {B} 𝔐 θ′ α′ σ′ 𝔙 // err-voc: 𝔖 ℭ clav אַפֵּהֶם / usu: 𝔊 clav אפרים

Options de nos traductions:

① 6a porte: כִּי־קֵרְבוּ כַתַּנּוּר לִבָּם בְּאָרְבָּם que TOB traduit: “Car ils se sont approchés comme un feu de fournaise, le cœur plein de fourberie” et J3: “quand ils s'approchent. Dans leur complot, leur cœur est semblable à un four”.

Corrigeant 'ils approchent' en 's'embrase', J12 donnaient: “Leur cœur, dans leur complot, s'embrase comme un four”. Disant lire 'burn' avec le 𝔊 et la 𝔖, RSV porte: “For like an oven their hearts burn with intrigue” et RL: “Denn ihr Herz ist in heißer Glut wie ein Backofen, wenn sie Böses ersinnen”.

Selon Brockington, NEB conjecture קָד בּוֹ au lieu de קֵרְבוּ quand elle offre: “for their hearts are heated by it like an oven. While they are relaxed...”

② 6b porte: כָּל־הַלַּיְלָה יָשֵׁן אֹפֵהֶם בֹּקֶר הוּא בֹעֵר כְּאֵשׁ לֶהָבָה que ne garde intact aucune de nos traductions.

J3 disant conjecturer 'ʾappehem' (que TOB dit attesté par la 𝔖 et le ℭ) pour 'ʾopehem', J et TOB donnent: “Toute la nuit leur colère sommeille, au matin elle brûle comme une flamme ardente (TOB: un feu violent; J3: un feu flamboyant)”. Sans note, RSV porte: “all night their anger smolders; in the morning it blazes like a flaming fire”. RL lit: “Ihr Grimm schläft die ganze Nacht, aber am Morgen brennt er lichterloh”. Selon Brockington NEB conjecture אַפֵּהֶם (= אַפָּם) au lieu de אֹפֵהֶם quand elle offre: “all night long their passion slumbers, but in the morning it flares up like a blazing fire”.

Les traductions au XVIe siècle:

La 𝔙 ayant traduit ce vs: “quia adplicuerunt quasi clibanum cor suum cum insidiaretur eis / tota nocte dormivit coquens eos mane ipse succensus quasi ignis flammae”, Pagnini s'est contenté de gloser en remplaçant “quasi” par “ad male cogitandum velut ardentem”. Hätzer donne: “Ihr hertz ist erhitzt in jrem lauren wie eyn bachofen / Ir bäcker schlafft die gantze nacht / er aber brennet des morgens wie eyn feur flamm”, les Prédicants: “Gleych sind sy mit dem auffsatz jres hertzenns / einem bachofenn. Ir schlaaff ist die gantze nacht wie eines Pfisters schlaaff : morgens brünnt er wie ein fheürflamm”, Brucioli: “Perche si approssimorno come furno il cuore loro ne la loro insidia tutta la nocte dormi il cocitore loro. Da mattina esso è accesso come fuoco di fiamma”, Luther: “Denn jr hertz ist jnn heisser andacht, wie ein backofen, wenn sie opffern und die leute betriegen, Aber jr becker schlefft die gantze nacht, Und des morgens brennet er liechter lohe”, Münster: “Quoniam applicaverunt quasi fornacem cor suum in insidiis suis : tota nocte dormit pistor eorum, & mane ipse ardet quasi flamma ignis”, Olivetan-Rollet-Estienne: “Car ils ont applicqué leur coeur comme ung four par leurs embusches. Leur boulenger dort toute la nuict / et au matin est embrasé comme la flamme de feu”, Jud: “Quoniam accomodarunt cor suum ut

fornacem in insidiis suis, tota nocte dormit pistor eorum, mane ardet ut flamma ignis", Castalio: "Applicant enim furni ritu animum suum suis insidiis : tota nocte dormit eorum pistor, manè ardet tanquam flamma ignea", Châteillon: "Car ils appliquent autant leur cueur à fair embûches qu'un four êt chaut : leur fournier dort toute la nuit : e au matin il brule comm'un feu enflammé", Geneva Bible et King James: "For thei have made readie their heart like an oven whiles they lie in waite : their baker slepeth all the night : in the morning it burneth as a flame of fyre (K: flaming fire)", Tremellius: "Nam ad insidias suas applicarunt animum suum similem fornaci; quæ totam noctem dormiente pistore ipsorum ardet, tanquam ignis flammans", les Pasteurs: "Car ils ont appliqué leur cœur à embusches, *estant embrasé* comme un four : leur fournier dort toute la nuict, au matin le four est embrasé comme un feu flambant", Diodati: "Quando recano il cuor loro, *che è* simile ad un forno, alle loro insidie; il lor fornaio dorme tutta la notte, *ma* la mattina esso *forno* è acceso come fuoco di vampa" et: " Quand ils adonnent leur cœur, *qui est* semblable à un four, à leurs embusches, leur fournier dort toute la nuit, & au matin le feu est mis *au four, qui brusle* comme un feu flambant".

✂ Interventions critiques passées:

① Cappel[1692] estimait que le 𝔊 avait lu חָרְבוּ au lieu de קֵרְבוּ et jugeait cette leçon préférable. Buxtorf[1693] notant que חרב signifie 'être desséché' et non 'être enflammé' préférerait conjecturer comme Vorlage קָדְחוּ qui sera adoptée par Grätz, Riessler, Wolff et Mays (Marti, HSAT3, BH2, Sellin1, Lippl, Cent et Robinson préférant קָדְחָה). Cela n'a pas empêché Houbigant d'adopter la leçon proposée par Cappel, ni Dathe de préférer une reconstitution חָרְבוּ de la Vorlage à celle de Buxtorf. Il rappelle cependant que Castle[1694] a suggéré que c'est la leçon du 𝔐 que le 𝔊 a lu, mais qu'il lui a attribué le sens de 'allumer' à cause de l'usage fréquent du verbe קרב pour l'offrande de sacrifices destinés à être brûlés. Une vocalisation קֻרְבוּ est préférée par Duhm, HSAT4, EhrlichR, BH3, Rudolph, Willi-Plein[1695] et Jeremias; alors que Greßmann préfère קָרֵב et Driver[1696] קֵרֵב. Se fondant sur le 𝔊, Harper corrige en בָּעֲרוּ et Prætorius en בֹּעֵר.

② Cappel[1697] remarque que le 𝔊 a lu אֶפְרַיִם au lieu de אֹפֵהֶם; leçon qui est adoptée par Grätz[1698].

Houbigant (qui ne tient pas compte des voyelles) traduit sans rien noter: "furor eorum". S'en inspirant et se fondant sur la 𝔖 et le 𝔗, Dathe ponctue אַפְּהֶם. Mais Michaelis[1699] fait remarquer qu'ici seulement deux graphies peuvent venir en question: ou bien אַפָּם (que choisiront Oort, Marti, HSAT4, Greßmann, Van Hoonacker et Cent) qui signifie 'leur colère', ou bien אַפֵּיהֶם qui signifie 'leurs visages'. Cependant Wellhausen, Nowack, HSAT3, Harper, Duhm, BH23S, Sellin, Kutal, Lippl, Weiser, Robinson, Rudolph, Mays, Willi-Plein, Alonso Schökel et Jeremias suivent Dathe; alors que Driver[1700] et Wolff suivent Valeton en assignant à אַפֵּ(י)הֶם le sens de 'leur colère'. Von Orelli, Riessler et EhrlichR proposent אַפֹּה מִבֹּקֶר.

Pour 6a, Schorr[1701] conjecturait: כי קִרְבָּם כתנור לבם בֹּעֵר בם. Wellhausen1 s'y oppose; alors que Wellhausen2 et Nowack l'acceptent.

✍ Les témoins anciens:

Pour ce vs, le 𝔊 donne: διότι ἀνεκαύθησαν ὡς κλίβανος αἱ καρδίαι αὐτῶν ἐν τῷ καταράσσειν αὐτούς, ὅλην τὴν νύκτα ὕπνου Εφραιμ ἐνεπλήσθη, πρωὶ ἐγενήθη ἀνεκαύθη ὡς πυρὸς φέγγος. Nous avons cité la 𝔙. Quant à la 𝔖, elle offre ici:

1692 Pp. 579 et 736.
1693 P. 585s.
1694 Col. 3434.
1695 P. 158.
1696 *Problems*, 157.
1697 P. 676.
1698 *Psalmen* I, 132,18.
1699 *OEB* 5, 153.
1700 *Problems*, 157.
1701 *Massora*, 114.

ܡܛܠ ܕܫܚܢ ܠܒܗܘܢ ܐܝܟ ܬܢܘܪܐ ܒܟܡܐܢܝܗܘܢ. ܘܟܠܗ ܠܠܝܐ[1702] ܥܬܩܬ ܪܘܓܙܗܘܢ ܘܒܨܦܪܐ ܗܘܬ ܝܩܕܐ ܐܝܟ ܢܘܪܐ ܘܫܠܗܒܝܬܐ (= Parce que leur cœur s'est échauffé comme un four dans leurs embuches, toute la nuit a vieilli leur colère; et au matin elle brûle comme feu et flamme). Le 𝔗 porte: אֲרֵי־אִתְקְרִיבוּ לְמֶעְבַּד[1703] עֲצַת־חִיטְאִין וְלָא־עַכִּיבוּ כְּתַנּוּרָא בָּעַר לִבְּהוֹן בְּאִתְכְּמוֹנֵיהוֹן כָּל־לֵילְיָא מוֹרִיךְ רוּגְזֵיהוֹן עַד־צַפְרָא הוּא־דָלֵיק כְּאֵישָׁא שַׁלְהוֹבֵי (= Parce qu'ils se sont approchés pour réaliser le conseil des pécheurs et qu'ils n'ont pas hésité, leur cœur brûle comme un four dans leurs embuches; toute la nuit se prolonge leur colère jusqu'au matin, elle brûle comme un feu de flammes).

① Pour 6A, le ms Barberini cite α′: ἤγγισαν; alors que la Syh attibue à α′θ′: ܡܛܠ ܕܩܪܒܘ et à σ′: ܩܪܒܘ ܠܘܬ. C'est donc une forme intransitive du verbe קרב qui a été lue par θ′, α′, σ′ et le 𝔗; alors que la forme transitive est attestée par la 𝔙. Quant au 𝔊 (que suit la 𝔖), il semble bien s'être inspiré de ὡς κλίβανος καιόμενος (du vs 4) pour traduire ici ce verbe qui lui paraissait ne pas convenir.

② Pour 6B, le ms Barberini[1704] attribue à α′: ὁ πεσών, leçon erronée pour ὁ πέσσων. La Syh déforme de même θ′ en ܕܢܦܠ et attribue à σ′: ܐܦܝܐ ܕܠܗܘܢ. Une fois rectifiées ces leçons, on constate qu'avec la 𝔙 elles appuient le 𝔐; alors que la 𝔖 et le 𝔗 s'accordent pour vocaliser יָשֵׁן אַפְּהֶם. Quant au 𝔊, il a cru lire encore une fois אפרים, si fréquent en ce livre.

❦ Options de l'exégèse juive médiévale:

① Parmi les exégètes dont l'option est claire, une interprétation intransitive de קֵרְבוּ a pour partisans Daniel al Qumisi et Yéfet ben Ély.

Ont interprété ce verbe en un sens transitif avec לִבָּם pour complément d'objet: Rashi, Ibn Ezra, Radaq, Joseph ibn Kaspi et Abravanel.

② Une interprétation de אֹפֵהֶם comme 'leur cuisinier' est adoptée par tous les exégètes que nous avons étudiés.

☞ Choix textuel:

Ici encore, on voit que les versions ont tâtonné en face d'un texte difficile. Estimant qu'il s'agit essentiellement d'un problème d'exégèse, le comité a attribué au 𝔐 en 6A la note {B} et en 6B quatre {B} et un {C}.

✉ Interprétation proposée:

Selon la Okhla (Frensdorff § 59 = Diaz Esteban § 60), קֵרְבוּ a ici un autre sens qu'en Éz 36,8. En effet, le piel de קרב suivi d'un accusatif et d'un complément introduit par -בְּ peut signifier ici l'acte d'introduire un combustible (לִבָּם) dans un foyer (אָרְבָּם). En ce cas, כַתַּנּוּר est à comprendre comme כְּבַתַּנּוּר, avec ellipse de la particule 'bet' après 'kaf'[1705], ainsi que nous l'avons déjà notée en Is 5,18b (CT2, 38). Quant à la phrase 6bα, elle se comprend au mieux (avec de Dieu et Wynkoop) comme une incise au sens de “leur cuisinier dormirait-il la nuit entière”, c'est-à-dire: même si la nuit entière se passait pour leur cuisinier à dormir. Enfin, en 6bβ, la meilleure exégèse de הוא est d'y voir une reprise de לִבָּם. On obtient ainsi: “Puisqu'ils ont introduit, comme dans un four, leur cœur dans leur complot, leur cuisinier passerait-il la nuit entière à dormir, qu'au matin ce cœur est brûlant comme un feu qui flambe”. Cette exégèse voit en בְּאָרְבָּם un substantif ארב attesté aussi en אָרְבּוֹ de Jr 9,7 (qui reprend ce jeu de mots entre קרב et ארב). Ce vs 6 a pour but de montrer pourquoi ils sont “tous brûlants comme un four” (vs 4).Le 'cuisinier' est celui qui fomente le complot, le chef des railleurs auxquels le roi, en 5b, s'est associé. Son inactivité nocturne après qu'il ait allumé le four et tandis que la pâte fermente a déjà été expliquée au vs 4.

1702 Avec tous les mss de l'édition de Leyde et ceux cités par Thorndike, l'édition de Mossul et le lemme d'Éphrem; alors que Sionita donnait par erreur dans la polyglotte de Paris ܚܡܬܗ, leçon recopiée par la polyglotte de Londres,

1703 Ce mot et le suivant selon le ms Urbinates 1 et la polyglotte d'Anvers, les autres témoins ayant seulement לְעֵצַת.

1704 Appuyé par la Syh avec la leçon corrompue ܕܢܦܠܬ (ܢܦܠܬܐ).

1705 Sur la fréquence de cette ellipse en cette situation, cf Noldius, 163a.

7,12 כְּשֵׁמַע לַעֲדָתָם {C} 𝔐 α′ 𝔙 // err-voc: σ′(?) 𝔖 / incert: 𝔊, ℭ

☞ Options de nos traductions:

Après avoir dit en 12a: "tandis qu'ils courent, je déploierai sur eux mon filet, comme les oiseaux du ciel je les abattrai", 12b porte: אַיְסִרֵם כְּשֵׁמַע לַעֲדָתָם que RL traduit: "ich will sie straffen, wie es ihrer Gemeinde verkündet ist", NEB: "I will take them captive as soon as I hear them flocking" et TOB: "je les capture dès que j'entends leur rassemblement".

Disant omettre 'keshemaᶜ' et lire 'leraᶜatam' avec le 𝔊 au lieu de 'leᶜadatam' (alors que le 𝔐 signifierait «comme on l'a entendu dans leur assemblée»), J donne: "je les châtierai pour (J3: punirai à cause de) leur méchanceté". Conjecturant 'for their wicked deeds' au lieu de «according to the report to their congregation», RSV offre: "I will chastise them for their wicked deeds".

✂ Correcteurs antérieurs:

Au lieu de לַעֲדָתָם, comme Vorlage du 𝔊, Cappel[1706] avait proposé d'abord לְעָנְתָם ou לְרָעָתָם, puis לְצָרָתָם[1707] que Scharfenberg estimait préférable et qui sera choisi par Willi-Plein[1708]. Œttli (cité par Nowack qui le suit), Marti, HSAT34, BH2, Sellin1, Lippl, Cent et Robinson corrigent en עַל רָעָתָם. Riessler, BH3, Wolff et Mays préfèrent: לְרָעָתָם.

Se fondant sur le ℭ, Houbigant, EhrlichR et Greßmann proposent לַעֲצָתָם.

Grätz conjecture לעזרתם, P. Müller: לַחֲצָם et Andersen vocalise לְעֵדוּתָם.

Pour כְּשֵׁמַע לַעֲדָתָם, von Orelli propose: בַּשֵּׁבֶט לְדַעְתָּם; Harper: בְּשָׁבָע לְצָרָתָם; Duhm: כְּשׁוֹר עַד דַּעְתָּם; Van Hoonacker: כְּשִׁים עַל רָעָתָם et Sellin2: כָּעָשׁ מֵעַל עֲדָתָם.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 donne: ἐν τῇ ἀκοῇ τῆς θλίψεως αὐτῶν.

Sans repérage précis, le ms Barberini attribue à α′: κατὰ ἀκοῆς τῆς συναγωγῆς et à σ′: μαρτυρίας. La Syh confirme ces leçons mais attribue la seconde à θ′[1709].

La 𝔙 offre: "secundum auditionem coetus eorum".

La 𝔖 porte: ܐܝܟ ܫܡܥܐ ܕܣܗܕܘܬܗܘܢ.

Le ℭ Traduit: עַל־דִּשְׁמָעוּ לְעֵיצָתְהוֹן[1710].

☞ Choix textuel:

La leçon du 𝔐 est appuyée formellement par α′ et par la 𝔙; elle l'est, quant à ses consonnes, par σ′ et par la 𝔖.

Le 𝔊, ayant compris אַיְסִרֵם כְּשֵׁמַע au sens de: "je les châtierai par l'annonce", un complément "de leur détresse" lui semblait mieux en place que "de leur assemblée". Enfin le ℭ, qui avait compris אַיְסִרֵם כְּשֵׁמַע au sens de: "j'amènerai sur eux des châtiments parce qu'ils ont écouté", trouvait en "leurs conseils" les projets criminels auxquels ils avaient coopéré et qui causeront leurs châtiments. Il semble donc qu'en fonction de leur interprétation des deux mots précédents, le 𝔊 et le ℭ ont tiré chacun dans son sens une traduction très libre du dernier mot du vs, sans que l'on puisse préciser comment ils le lisaient.

Étant donné cette difficulté à préciser ce qu'a lu ici le 𝔊, le comité, pour tenir compte de cette incertitude, n' a donné au 𝔐 que quatre {C} et un {B}.

1706 Pp. 582 et 590.

1707 P. 610.

1708 P. 161.

1709 La similitude de cette leçon avec celle de la 𝔖 rend plus probable l'attribution à σ′ dont les liens avec cette version sont caractéristiques.

1710 Le ms Montefiore semble isolé avec le doublet: לעיצת כנישתהון (selon Sperber).

✉ Interprétation proposée:

Le meilleur parallèle syntaxique global nous est fourni par Os 10,1b où le 𝔐 offre: כְּרֹב לְפִרְיוֹ הִרְבָּה לַמִּזְבְּחוֹת כְּטוֹב לְאַרְצוֹ הֵיטִיבוּ מַצֵּבוֹת. Ici, le mot שֵׁמַע a probablement le sens de 'oracle' comme en Ha 3,2. et le -ל qui suit indique le destinataire de l'oracle, de même qu'en Is 23,5 nous avons reconnu en שֵׁמַע לְמִצְרָיִם une nouvelle atteignant l'Égypte. On pourra donc traduire ici: "en conformité avec l'annonce qui a été faite à leur assemblée". Il y a peut-être ici une allusion à וְאִם־יַעֲלוּ הַשָּׁמַיִם מִשָּׁם אוֹרִידֵם (Am 9,2) dont le rappel appuierait en effet fort bien ici: כְּעוֹף הַשָּׁמַיִם אוֹרִידֵם de Os 7,12a.

7,14 cor יִתְגּוֹדָדוּ {C} 𝔊 θ' // err-graph: 𝔐 α' σ' 𝔙 𝔖 𝔗 יִתְגּוֹרָרוּ: cf. CT2, p. 493.

7,15 יִסַּרְתִּי {B} 𝔐 4Qg σ' 𝔙 𝔖 𝔗 // spont: v t clav יִסַּרְתִּים / abr-elus: 𝔊 om

☞ Options de nos traductions:

15a porte: וַאֲנִי יִסַּרְתִּי חִזַּקְתִּי זְרוֹעֹתָם que RSV traduit: "Although I trained and strengthened their arms", RL: "Ich lehre sie Zucht und stärke ihren Arm", NEB: "Though I support them, though I give them strength of arm" et TOB: "Moi, j'avais dirigé, fortifié leur bras".

Disant omettre avec le 𝔊 'dirigé', J donne: "J'avais, moi, (J3: Et moi, j'avais) fortifié leurs bras".

✂ Correcteurs antérieurs:

Cappel[1711] a fait remarquer que le 𝔊 a omis יִסַּרְתִּי. L'ont omis aussi: Nowack, Marti, Riessler, BH23S, Van Hoonacker, Prætorius, Sellin2, Lippl, Cent, Weiser, Robinson, Wolff, Jacob, Mays et Willi-Plein[1712].

Grätz, HSAT34 et Duhm ont corrigé en יִסַּרְתִּים; Perles[1713] et EhrlichR en יִסַּרְתִּי. Lui donnent la valeur de אִסַּרְתִּי: Halévy et Wynkoop.

✍ Les témoins anciens:

4Qg atteste ici ces deux verbes: יסרתי חזקתי.

Pour יסורו בי : ואני יסרתי חזקתי, le 𝔊 donne seulement ἐπαιδεύθησαν ἐν ἐμοί, καὶ ἐγὼ κατίσχυσα.

σ' donne ici[1714], selon la Syh: ܐܣܬܠܝܘ ܡܢܝ. ܐܢܐ ܕܝܢ ܪܕܝܬ ܘܐܚܝܠܬ ܠܗܘܢ, le ms Barberini donnant de façon anonyme ἐξέκλιναν ἀπ' ἐμοῦ pour le début de cette leçon.

La 𝔙, pour יסורו בי : ואני יסרתי חזקתי, porte: "recesserunt a me / et ego erudivi et confortavi". Après 'erudivi', toutes les éditions antérieures à celle de Weber lisaient, avec le ms de Fleury, plusieurs témoins théodulfiens, les mss de St Jacques et de la Sorbonne (mais contre les trois correctoires parisiens) le complément "eos".

La 𝔖 offre pour cela: ܘܡܪܕܘ ܒܝ. ܘܐܢܐ ܪܕܝܬ[1715] ܘܐܚܝܠܬ.

Le 𝔗 paraphrase 15a: וּכְמָא דַאֲנָא מַיְתֵי יִסוּרִין[1716] וּמַתְקֵיף עַל־דְּרָעֵיהוֹן.

☞ Choix textuel:

Driver[1717] a bien noté que, s'il fallait omettre l'un des deux verbes, ce serait

1711 P. 670.

1712 P. 162.

1713 I, 60.

1714 On ne peut dire jusqu'à quel mot de l'hébreu va la leçon de σ'.

1715 Les mss 7a1 et 9a1 ont ici ܐܪܕܝܬ.

1716 Avant ce mot, עֲלֵיהוֹן est inséré par le ms Berlin Or fol 2; ainsi que les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglottes d'Anvers, de Londres et Miqraot Gedolot. Le ms Urbinates 1 et les mss cités par Sperber omettent ce mot.

1717 *Studies*, 295.

celui qui a le plus de chances d'être une glose de l'autre et qu'il est probable que le plus courant des deux (חזקתי) glose le moins courant (יסרתי). En effet, le caractère typiquement facilitant de la critique textuelle de l'A.T. se manifeste en ce que les critiques ont, à l'encontre de ce principe, spontanément omis celui qui leur faisait difficulté. Driver a été suivi ici par Rudolph et Jeremias.

Il faut cependant rappeler Jb 4,3: הִנֵּה יִסַּרְתָּ רַבִּים וְיָדַיִם רָפוֹת תְּחַזֵּק qui constitue un parallèle typique et montre que יִסַּרְתִּי est parfaitement en place en parallèle avec le piel de חזק ayant le 'bras' pour complément d'objet. Plutôt que d'admettre que חזקתי est venu ici gloser יסרתי qui le précède, le comité a estimé plus probable que c'est le 𝔊 qui a omis celui des deux verbes (sentis comme synonymes) qui lui faisait difficulté, le traducteur précédant ainsi les critiques sur la voie où ils le suivront. Aussi a-t-il attribué au 𝔐, bien appuyé par les autres témoins, la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Le parallèle de Job montre que l'on a affaire ici à une expression assez courante. Il est donc peu indiqué de suivre Driver en faisant appel ici (et en Jb 4,3) à l'araméen אֲשַׁר (= a été fort). Mieux vaut se fonder sur le sens normal 'corriger, éduquer' du piel de יסר et traduire ce vs: "Alors que c'était moi qui avais entraîné, fortifié leurs bras; contre moi ils méditaient du mal".

7,16A לֹא עָל {C} 𝔐 // expl: 𝔊 S / dbl: ℭ / err-voc: σ' 𝔙 clav לא על

☞ Options de nos traductions:

16aα porte: יָשׁוּבוּ ׀ לֹא עָל הָיוּ כְּקֶשֶׁת רְמִיָּה que RL traduit: "Sie bekehren sich, aber nicht recht, sondern sind wie ein schlaffer Bogen" et TOB: "S'ils retournent, ce n'est pas vers en haut, ils sont comme un arc défaillant".

Disant conjecturer, J12 donnent: "Ils se tournent vers Baal, ils sont comme un arc trompeur" et RSV: "They turn to Baal, they are like a treacherous bow".

Brockington disant qu'elle conjecture אֶל־עַל au lieu de לֹא עָל, NEB offre: "Like a bow gone slack, they relapse into the worship of their high god".

Disant suivre le 𝔊, J3 porte: "Ils se tournent vers ce qui n'est rien, ils sont comme un arc trompeur".

✂ Correcteurs antérieurs:

Cappel[1718] a jugé que le 𝔊 a lu לֹא עַל au lieu de לֹא עָל. Il ajoute[1719] que la 𝔙 a lu לא עֹל et propose de corriger en לֹא עָלַי. Duhm et HSAT4 préfèrent לֹא עָדַי. Greßmann choisit לֹא יָשׁוּבוּ אֵלַי; Wolff et Willi-Plein[1720]: וְלֹא אֵלַי.

S'inspirant de la 𝔙, Houbigant et Knabenbauer corrigent en (לְ)לֹא עֹל. Selon 11,7 Jeremias conjecture אֶל־עַל.

À partir du 𝔊, EhrlichM et Riessler proposent: לְאַל. Grätz, EhrlichR, Van Hoonacker et Mays conjecturent (לְ)לֹא יוֹעִיל; Rudolph préfère: לְעַם לֹא יֹעַל; Sellin1 et Cent: אֶל לֹא יוֹעִיל; Oort: וְלֹא יוֹעִילוּ; Robinson: לְלֹא הוֹעִיל; Nowack, HSAT3, Harper et BH2S: לַבַּעַל; Weiser: לְבַעַל; Marti, Sellin2 et Lippl: אֶל (הַ)בַּעַל; BH3: לַבְּלִיַּעַל.

✍ Les témoins anciens:

À יָשׁוּבוּ לֹא עָל du 𝔐 correspond dans le 𝔊: ἀπεστράφησαν εἰς οὐθέν, en σ' selon le ms Barberini[1721]: ἀνέστρεψαν εἰς τὸ μὴ ἔχειν ζυγόν, la 𝔙[1722]: "reversi sunt ut essent absque jugo", la S: ܐܬܗܦܟܘ ܠܐ ܠܡܕܡ (= ils se sont retournés sans

[1718] P. 682.

[1719] P. 863.

[1720] P. 163.

[1721] Que la Syh appuie, mais en attribuant cette leçon à α'σ'.

[1722] L'édition 'selon les hébreux' citée ici par le second scholiaste du ms Barberini porte: ἀπέστησαν ἵνα διάγωσιν ἄνευ ζυγοῦ où l'on reconnaît aisément la 𝔙.

motif). Quant au ℭ, il paraphrase: תָּבוּ לְמִמְרַד מִן אוֹרַיְתָא לָא עַל דְּאַבְאֵישִׁית לְהוֹן (= ils se sont tournés pour apostasier de la Torah, sans que je leur aie fait du mal).

☞ Choix textuel:

Toutes les versions ont essayé de tirer parti de ce texte. σ′ et la 𝔙 ont seulement modifié la vocalisation. Le ℭ semble avoir un doublet où לֹא עַל est paraphrasé d'abord en “pour apostasier de ma Torah”, puis לֹא עַל est paraphrasé en “pas pour du mal que je leur aurais fait”. C'est à ce second type d'explicitation de l'expression du 𝔐 que se rattachent probablement les leçons du 𝔊 et de la 𝔖.

Considérant la difficulté comme surtout exégétique, le comité a attribué ici au 𝔐 trois {C} et deux {B}.

✉ Interprétation proposée:

Il faut rapprocher ce יָשׁוּבוּ ׀ לֹא עָל הָיוּ כְּקֶשֶׁת רְמִיָּה de וְאֶל־עַל יִקְרָאֻהוּ (Os 11,7), de הַגֶּבֶר הֻקַם עָל (2 S 23,1) et des trois occurrences de שָׁמַיִם מֵעָל (Gn 27,39, Gn 49,25 et Ps 50,4), en notant aussi que Is 8,21 (וּפָנָה לְמָעְלָה) confirme l'interprétation de עַל en adverbe en Os 11,7 et dans les trois emplois de מֵעָל; alors que la Okhla (Halle § 60 = Paris § 59) attribue deux sens distincts à עָל ici et en 2 S 23,1.

Étant donné ces divers parallèles, c'est une interprétation adverbiale au sens de 'en haut' qui est ici la plus probable.

Ici, l'adverbe 'en haut' est un quasi nom divin équivalant à l'adjectif עֶלְיוֹן. et l'expression “pas vers en haut” veut dire qu'ils sont revenus pour chercher secours “vers ce qui est en bas”, c'est-à dire qu'ils sont redescendus en Égypte (d'où le Seigneur les avait fait monter jadis en leur disant de n'y pas redescendre) pour y chercher du secours (émissaires envoyés à Sô, roi d'Égypte, par le roi d'Israël, Osée fils d'Éla, selon 2 R 17,4).

On pourra donc traduire: “Ils sont revenus, mais pas vers en haut; ils ont été comme un arc trompeur”.

7,16b 𝔐 // exeg: 𝔊 α′ 𝔙 𝔖 ℭ / paraphr: σ′

⇨ Options de nos traductions:

16b porte: זוֹ לַעְגָּם בְּאֶרֶץ מִצְרָיִם que J traduit: “et l'on rira (J3: se moquera) bien d'eux au pays d'Égypte”, RSV: “This shall be their derision in the land of Egypt”, RL: “Das soll ihnen in Ägyptenland zum Spott werden” et TOB: “on en rira au pays d'Egypte”.

NEB omet par conjecture cette phrase du 𝔐 qui signifierait “that is their stammering speech in Egypt”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Pour זוֹ לַעְגָּם, Grätz conjecture עֲלִיזָם. Ces deux mots sont omis par Oort, Harper, Greßmann, Sellin1, Van Hoonacker, Prætorius, Driver[1723], Cent, Willi-Plein[1724] et Jeremias (qui y voient une glose sur מִזַּעַם לְשׁוֹנָם). Lippl voit en ces mots une correction proposée de מִזַּעַם en מִלַּעַג (correction qu'il adopte).

Sievers (cité par HSAT3 qui le suit) et BH2 lisent, pour לשונם זו לעגם, les mots לְשׁוֹנָם כִּי לָעֲגָה.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 traduit זוֹ לַעְגָּם par: οὗτος ὁ φαυλισμὸς αὐτῶν.

Le ms Barberini attribue à α′: μυχθισμός et à σ′: τοῦτο ἐστιν ὃ ἐφθέγξαντο[1725].

[1723] *Problems*, 157.

[1724] P. 163.

[1725] Cette leçon est confirmée par la Syh. Ajoutons que le ms Barberini attribue ici à l'édition 'selon les Hébreux': αὐτὴν ἐβλασφήμησαν, ce qui correspond au commentaire de Hie: “propter insaniam

La 𝔙 donne: "ista subsannatio eorum", la 𝔖: ܗܢܘ ܒܗܪܢܠܗܘܢ (= leur dépravation, selon le commentaire d'Éphrem) et le ℭ: אִלֵּין עוֹבָדֵיהוֹן.

☞ Choix textuel:

Ce cas n'a pas été soumis au comité. À part σ′ qui paraphrase, les autres versions tentent de deviner le sens qu'a ici ce mot, mais toutes attestent sa présence.

✉ Interprétation proposée:

La suggestion de Driver est attirante. Elle a été adoptée par Rudolph et HALAT[1726] qui ne le citent pas. Le mot לַעַג (ainsi que l'avait déjà suggéré Budde) signifierait ici 'bégayement' (comme en Is 28,11 et en 1QHod 4,16). Ce sens, suffisamment familier dans l'hébreu biblique tardif aurait ici pour but d'expliquer celui de זַעַם qui signifierait lui-aussi 'bafouillage', comme le suggère l'arabe زغم (= parler de façon précipitée sous l'effet de la colère). Étant donné qu'un sens plus familier de זַעַם est 'courroux', un copiste (plus ancien que le traducteur du 𝔊) aurait senti la nécessité de cette glose explicative.

On pourrait donc traduire 16aβ-b: "Leurs princes tomberont par l'épée du fait du zaam de leur langue (c'est-à-dire de leur bafouillage) au pays d'Égypte". Il s'agit probablement ici du résultat décevant de l'essai de prise de contact du roi d'Israël avec le roi d'Égypte: certains de ses émissaires auraient été mis à mort parce qu'ils n'étaient pas arrivés à s'expliquer. On pourrait préciser en note que 'zaam' est ici un mot rare et probablement dialectal qu'un glossateur a éprouvé le besoin d'expliquer par cette incise.

linguæ suæ, qua Dominum blasphemaverunt".
[1726] En Nachträge sur 265b.

8,1 כַּנֶּשֶׁר {A}

➾ Options de nos traductions:

1a porte: אֶל־חִכְּךָ שֹׁפָר כַּנֶּשֶׁר עַל־בֵּית יְהוָה que RL traduit: "Stoße laut in die Posaune! Es kommt über das Haus des HERRN wie ein Adler", J3 (disant suppléer 'le malheur fond') et TOB: "Embouche la trompette (TOB: le cor)! Comme un (TOB: l') aigle, le malheur fond sur la maison de Yahvé (TOB: du SEIGNEUR)".

Disant conjecturer 'guetteur' au lieu de «aigle», J12 donnent: "Embouche la trompette comme un guetteur sur la maison de Yahvé".

Disant conjecturer 'for' au lieu de «as», RSV offre: "Set the trumpet to your lips, for a vulture is over the house of the LORD".

Brockington disant qu'elle conjecture נֶשֶׁר au lieu de כַּנֶּשֶׁר, NEB porte: "Put the trumpet to your lips! A vulture hovers over the sanctuary of the LORD".

✂ Correcteurs antérieurs:

Wellhausen et Nowack ont suggéré: כִּי נֶשֶׁר. Grätz voit en ce mot une dittographie corrompue du précédent. Halévy conjecture כַּצֹּפֶה; Duhm, Sellin, Lippl et Weiser: כְּנוֹצֵר.

Oort conjecture pour 1a: יְלַחֲכוּ עָפָר בְּאַשּׁוּר מֵעַל־בֵּית יהוה, alors que Marti préfère: אַל־תַּחְשֹׂךְ כַּשּׁוֹפָר הָרֵם קוֹלֶךָ עַל־בֵּית יהוה et BH3: אֶל חִכְּךָ שׁוֹפָרֶךָ נֹצֵר עַל־בֵּית יהוה.

Se fondant sur l'arabe نشر (= promulguer, publier), Tur-Sinaï[1727] a proposé de vocaliser ici כַּנַּשָּׁר au sens de "comme un héraut". À cela, il ajoute dans son commentaire de Job[1728] que le mot 'nashshâr' signifie en arabe 'héraut'[1729]. Pour ce mot (qui est absent du Lisān el ʿArab) les dictionnaires de Dozy et de Wehr ne donnent cependant que le sens de 'scieur'.

[1727] *Bibelstellen*, 278.
[1728] P. 551.
[1729] Barr (p. 27) et Emmerson (*Structure*, 704) le suivent dans cette affirmation.

✍ Les témoins anciens:

1aβ est traduit par le 𝔊: (Εἰς κόλπον αὐτῶν ὡς γῆ,) ὡς ἀετὸς ἐπ' οἶκον κυρίου (l'Achmimique explicitant "ils voleront" avant "comme un aigle"), par la 𝔙: "(in gutture tuo sit tuba) quasi aquila super domum Domini", par la 𝔖: (ܒܦܘܡܟ ܐܝܟ ܩܪܢܐ) ܘܐܝܟ ܢܫܪܐ ܥܠ ܒܝܬܗ ܕܡܪܝܐ ; alors que le 𝔗 paraphrase: "(Prophète, clame avec ta gorge comme avec une trompette, dis:) Voici comme un aigle qui vole, ainsi montera un roi avec son armée et il campera contre le sanctuaire du Seigneur".

☞ Choix textuel:

La leçon du 𝔐, étant appuyée par tous les témoins, a reçu du comité la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

En Dt 28,49, l'envahisseur à la langue inintelligible vient d'une terre lointaine et il arrive כַּאֲשֶׁר יִדְאֶה הַנָּשֶׁר. C'est également l'image de l'aigle qui est présente derrière celle du "déploiement des ailes" du roi d'Assur en Is 8,8, ainsi que le montre Jr 49,22 où il est dit de l'agresseur de Bosra: הִנֵּה כַנֶּשֶׁר יַעֲלֶה וְיִדְאֶה וְיִפְרֹשׂ כְּנָפָיו עַל־בָּצְרָה. Une formule semblable est usitée en Jr 48,40 à propos de Moab.

Ici, cependant, aucun verbe n'exprime la venue d'un envahisseur. Il semble donc préférable de s'inspirer de Aqht C i 32 où[1730] Pughat voit des 'nšrm' qui planent sur la maison de son père Danel (ʿl bt abh), présage de malheur qui la fait fondre en larmes. En effet, en Aqht B iv 21s, Anat, voulant tuer Aqht fils de Danel, avait dit: "et moi-même, parmi les 'nšrm', je planerai sur Aqht". Lorsque son fils aura été tué, Danel retrouvera ses restes dans le ventre de Ṣml, la mère des 'nšrm' (Aqht C iii 138). En ce contexte, les 'nšrm' sont évidemment des vautours.

En Os 8,1a les mots כַּנֶּשֶׁר עַל־בֵּית יְהוָה suffisent à exprimer un malheur que la phrase de 8,1b commençant par יַעַן aura pour fonction de motiver. On traduira donc: "Embouche le cor! Une sorte de vautour est au-dessus de la maison du SEIGNEUR". la particule -כְּ veut indiquer le caractère métaphorique du vautour ici mentionné.

[1730] Les références à cette épopée sont données selon la division offerte par Pritchard (149-155).

8,2 יִשְׂרָאֵל {C} 𝔐 𝔙 // paraphr: 𝔗 / abr-elus: 𝔊 𝔖 om

➾ Options de nos traductions:

Le vs 2 porte: לִי יִזְעָקוּ אֱלֹהַי יְדַעֲנוּךָ יִשְׂרָאֵל que RSV traduit: "To me they cry, My God, we Israel know thee", RL: "Wohl schreien sie zu mir: «Du bist mein Gott; wir, Israel, kennen dich»", TOB et J3: "Ils crient vers moi (J3: Ils ont beau me crier): «Mon Dieu, nous te connaissons, nous, Israël!»"

J12 disent intervertir l'ordre des mots «Dieu» et «nous te connaissons» quand elles traduisent: "Ils ont beau crier: «Nous te connaissons, Dieu d'Israël»" Selon Brockington, NEB se réfère à la 𝔖 quand elle permute les mots אֱלֹהַי יְדַעֲנוּךָ pour donner: "They cry to me for help: «We know thee, God of Israel»".

✂ Correcteurs antérieurs:

Notant que le 𝔊 l'omet, Cappel estime que 'Israël' est ici superflu, jugement qui est partagé par Grätz, Oort, Marti, HSAT3, Weiser, Robinson, Wolff, Mays et Willi-Plein[1731].

Le mot 'Israël' est reporté après אלהי (vocalisé en état construit) par Houbigant, Ehrlich, Greßmann, Sellin, HSAT4, BH3S, Lippl, Cent et Alonso Schökel.

À la suite de Freedman[1732], Andersen vocalise ainsi, mais ne modifie pas l'ordre des mots, admettant ici une brisure dans la chaîne syntaxique de l'état construit.

[1731] P. 164.

[1732] *Chain*, 536.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 et la 𝔖 n'ont pas traduit le mot ישראל, probablement parce que sa syntaxe leur faisait difficulté.

La 𝔙 appuie le 𝔐 avec: "Deus meus cognovimus te Israhel", Hie glosant cela par: "nos qui appellamur Israel, scimus te atque cognoscimus".

Le ℭ paraphrase le dernier mot en "délivre nous parce que nous sommes ton peuple, Israël". Notons que la Sahidique paraphrase, de son côté: "ne nous rejette pas loin de toi".

☞ Choix textuel:

L'omission de 'Israël' ou la vocalisation de אֱלֹהַי en état construit sont apparues au comité comme des facilitations de la leçon du 𝔐 à laquelle il a attribué deux {B} et trois {C}.

✉ Interprétation proposée:

La plupart des exégètes juifs médiévaux voient en Israël le sujet de יִזְעָקוּ. Cette syntaxe est acceptable si l'on admet (cf. cidessus, p. 532,35-39) que le sujet du verbum dicendi peut se trouver reporté après ce bref discours de deux mots. On traduirait alors: "Israël crie vers moi: «mon Dieu, nous te connaissons!»"

Mais on pourra préférer avec Hie et Rudolph: "Ils crient vers moi: «mon Dieu, nous te connaissons, nous Israël!»" En effet, cela forme un contraste caractéristique avec la reprise de «Israël» au vs 3.

8,4 יִכָּרֵת 𝔐 // facil-synt: 𝔊 𝔙 𝔖 ℭ pl

➾ Options de nos traductions:

4b porte: כַּסְפָּם וּזְהָבָם עָשׂוּ לָהֶם עֲצַבִּים לְמַעַן יִכָּרֵת que J et TOB traduisent: "De leur argent et de leur or ils se sont fait des idoles, afin qu'elles soient détruites (J3: afin qu'elles soient supprimées; TOB: pour être anéantis eux-mêmes)", RSV: "With their silver and gold they made idols, for their own destruction" et RL: "Aus ihrem Silber und Gold machen sie Götzen, damit sie ja bald ausgerottet werden!".

Selon Brockington, NEB conjecture l'omission de לְמַעַן יִכָּרֵת.

✂ Correcteurs antérieurs:

Dathe a corrigé en pluriel יִכָּרֵתוּ, suivi par Grätz, HSAT234, Oort, Nowack, von Orelli, Harper, Duhm, Greßmann, Sellin, Van Hoonacker, Kutal, Lippl, Cent et Jacob.

לְמַעַן יִכָּרֵת est omis à titre d'interpolation par BH3, Weiser, Robinson, Mays et Willi-Plein[1733].

✍ Les témoins anciens:

Un verbe pluriel est attesté par le 𝔊 (ὅπως ἐξολεθρευθῶσιν), la 𝔙 (ut interirent), la 𝔖 (ܢܬܐܒܕܘܢ) et le ℭ (בְּדִיל דְיִשְׁתֵּיצוֹן).

☞ Choix textuel:

Ce cas n'a pas été traité par le comité. Les versions, en donnant ici un verbe au pluriel, lui ont assigné pour sujet les idoles qui viennent d'être mentionnées. Cependant Wynkoop fait remarquer que la destruction d'idoles ne serait pas présentée par le prophète comme un châtiment, alors que la perte des richesses en est un. La leçon du 𝔐, en tant qu'elle fait de l'argent et de l'or le sujet de יִכָּרֵת, possède une ironie cinglante qui a amené Wolff et Rudolph à la préférer.

1733 P. 164.

🖂 Interprétation proposée:

Nous retrouverons en Mi 6,16 un emploi assez analogue de למען: "On s'excite à garder les préceptes d'Omri et toutes les pratiques de la maison d'Achab. Vous marchez selon leurs directives afin que je puisse te livrer à l'épouvante et ses habitants à la dérision". Il s'agit du résultat inéluctable d'une pratique pécheresse; cette pratique étant présentée comme offrant au Seigneur l'occasion d'un châtiment depuis longtemps mérité.

Ici, on pourra traduire: "De leur argent et de leur or ils se sont fait des idoles afin que cela puisse être anéanti".

En effet, en transformant en idoles leur argent et leur or, ils offrent au Seigneur l'occasion de détruire les richesses qu'ils avaient accumulées.

8,5 זָנַח֙ {B} 𝔐 // exeg: σ′ 𝔙 / assim-ctext: ℭ 𝔖 / err-voc: 𝔊 θ′ α′

☞ Options de nos traductions:

5a porte: זָנַח֙ עֶגְלֵ֣ךְ שֹׁמְר֔וֹן חָרָ֥ה אַפִּ֖י בָּ֑ם que NEB traduit: "Your calf-gods stink, O Samaria; My anger flares up against them" et TOB: "Il est repoussant ton veau, Samarie! — Ma colère s'est enflammée contre eux".

Disant conjecturer 'je le' au lieu de «il» (et J12 conjecturant en outre 'contre lui' au lieu de «contre eux»), J donne: "Ton veau, Samarie, je le repousse, ma colère s'enflamme contre lui (J3: s'est enflammée contre eux)". Conjecturant 'I have' au lieu de «He has», RSV porte: "I have spurned your calf, O Samaria. My anger burns against them". RL offre: "Dein Kalb, Samaria, verwerfe ich. Mein Zorn ist gegen sie entbrannt".

✂ Correcteurs antérieurs:

Houbigant transfère זָנַח֙ עֶגְלֵ֣ךְ שֹׁמְר֔וֹן au début du vs 6. Wellhausen, Oort, Nowack, Harper, Greßmann, Sellin, Van Hoonacker, Lippl et Cent corrigent זנח en אֶזְנַח. Winckler, Marti (qui le cite), BH23S, Weiser et Robinson lisent ici זָנַחְתִּי. Halévy corrige en זְנָחִי. Grätz, EhrlichM, Wolff et Jacob, vocalisent: זְנַח; Riessler, Mays, Utzschneider[1734], Jeremias et Neef[1735]: זָנוּחַ; Prætorius, Rudolph, Willi-Plein[1736] et Andersen: זָנוֹחַ. EhrlichR omet ce verbe. Sievers (cité par HSAT34 qui le suit) conjecture זִבְחָה לְעֵגֶל שֹׁמְרוֹן.

✍ Les témoins anciens:

Traduisent par un impératif singulier: le 𝔊 ancien: ἀπότριψαι, la recension antiochienne: ἀπόρριψον, θ′: ἀπόρριψαι[1737] et α′: ἀπώσθησον[1738].

Traduisent par un passif au singulier: σ′: ἀπεβλήθη[1739] et la 𝔙: "proiectus est"[1740].

Le ℭ ayant traduit ce verbe par טְעוֹ, Cappel[1741] a suggéré qu'il avait lu זָנָה. Mais Buxtorf[1742] a fait remarquer que ce verbe n'aurait ici en hébreu le sens requis que si on le faisait suivre d'une préposition comme אַחַר. La 𝔖 porte, elle aussi, ici ܣܠܝ.

1734 P. 106.

1735 P. 182.

1736 P. 164s.

1737 Le ms Barberini écrivant ici απορριψε.

1738 C'est ainsi que le ms Barberini écrit cette leçon et que Ziegler l'a déchiffrée. Montfaucon avait copié en Walton (vol. VI, pars XI, p. 132): ἀπώθησον, Dathe (*Disputatio*, 53 où il attribuait faussement cette lecture à Walton): ἀπόθησον et Field: ἀπώθησαν.

1739 Selon le ms Barberini.

1740 L'édition 'selon les hébreux' du second scoliaste du Barberini porte ici ἀπόβλητός σου ἐστὶν ὁ μόσχος où l'on reconnaît sans peine "proiectus est vitulus tuus" de la 𝔙.

1741 *Critica*, 784.

1742 P. 737.

☞ **Choix textuel:**

La reprise ici du mot par lequel commençait le vs 3 semble bien intentionnelle. On comprend cependant que l'insertion syntaxique de ce mot ait fait difficulté aux versions anciennes et modernes. Certaines d'entre elles ont vocalisé ce mot en impératif[1743]. Le 𝔗 (suivi par la 𝔖) a repris ici la traduction que lui avait suggérée le contexte du vs 3. Quant à σ′ et à la 𝔙, plutôt que de supposer qu'elles aient lu ici une forme passive, mieux vaut admettre qu'elles ont rendu par un passif la forme du 𝔐 comprise comme transitive avec sujet divin sous entendu.

Le comité a attribué à la leçon du 𝔐 trois {B} et deux {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

David ben Abraham[1744] attribue au verbe זנח le sens de "défection, abandon".

Yéfet ben Ély connaît une exégèse qui sous-entend le Seigneur comme sujet et interprète "ton veau" comme complément d'objet de זָנַח. Mais il préfère faire de "ton veau" le sujet et traduire خذل عجلك (ton veau a fait défection), en considérant l'ensemble du royaume du nord comme victime de cette défection du veau qui n'a pas su les sauver. Franz Delitzsch estimait que "la langue d'Osée fait un usage fréquent de la forme active qal en un sens moyen au lieu du nifal"[1745].

Abulwalid reconnaît d'ordinaire au qal זָנַח le sens transitif de "éloigner". Mais ici, il y voit le sens intransitif de "s'éloigner"[1746].

En 10,15, Osée dira des catastrophes qui frappent Israël: "Voilà ce que vous a fait Béthel". Dans le même sens, Rosenmüller comprend ici "ton veau [t']a rejetée" au sens de "ton veau a été cause que tu sois rejetée [par le Seigneur]". Quant à Lundbom[1747], il voit en אַפִּי le sujet à la fois de זָנַח et de חָרָה.

Aurivillius ici rapproche ce verbe des verbes arabes زنح et زنخ auxquels il attribue le sens de "s'enorgueillir". Ce sens de l'arabe ne convient qu'à la 5e forme; alors que, pour زنخ celui de "devenir rance", retenu ici par Schrœder (cité par Gesenius[1748]) est bien établi. Mais cela ne conviendrait en tout cas pas à Os 8,3.

L'exégèse de Lundbom n'est pas impossible. On traduirait alors: "Ma colère a répudié ton veau, Samarie; elle s'est enflammée contre eux". Il paraît cependant plus probable d'admettre du vs 3 au vs 5 un glissement du sens transitif au sens moyen et de traduire: "ton veau s'est fait répudier". Comme Wynkoop le note, il s'agit là d'un talion répondant au fait qu'Israël a répudié le bien (vs 3).

1743 Rudolph fait remarquer que l'impératif devrait avoir ici la forme féminine זִנְחִי.

1744 I 496,62s: خذلان وترك.

1745 Quoique Delitzsch n'ait pas écrit de commentaire sur les Petits prophètes, von Orelli (pp. 2, 21, 27) communique cette interprétation recueillie dans l'enseignement de son maître à propos de ce verbe et de חָלַץ en 5,6.

1746 *Uṣul*, 199,12-15.

1747 *Subject*, 229. Il y note que זנח est usité en parallèle avec le verbe אנף en Ps 60,3, que אַפְּךָ sert de parallèle à זָנַחְתָּ en Ps 74,1 et que la fabrication du veau d'or menace d'enflammer (חרה) la colère (אף) du Seigneur contre son peuple (Ex 32,10.11) et a pour effet d'enflammer celle de Moïse (Ex 32,19.22).

1748 *Thesaurus*, 423b.

8,6 כִּי מִיִּשְׂרָאֵל וְהוּא {B} 𝔐 𝔙 𝔗 // facil-synt: 𝔖 t כ׳ מ׳ הוא / err-synt: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

6a porte: כִּי מִיִּשְׂרָאֵל וְהוּא חָרָשׁ עָשָׂהוּ וְלֹא אֱלֹהִים הוּא que TOB traduit: "Il vient d'Israël, un artisan l'a fait, il n'est pas Dieu" et J3: "Car il vient d'Israël, c'est un artisan qui l'a fabriqué, lui, il n'est pas Dieu, lui".

J12 conjecturent 'les fils d'Israël' au lieu de «car d'Israël» quand elles donnent: "…les fils d'Israël? C'est un artisan qui l'a fabriqué, lui, il n'est pas Dieu, lui" et RL porte: "…die Kinder Israel. Ein Goldschmid hat das Kalb gemacht, und es kann doch kein Gott sein".

Conjecturant 'in' au lieu de «for from», RSV offre: "(till they are pure) in Israel? A workman made it; it is not God".

Selon Brockington, NEB conjecture כִּי מִי שֹׁר אֵל au lieu de כִּי מִיִּשְׂרָאֵל quand elle donne: "For what sort of a god is this bull? It is no god, a craftsman made it".

✂ Correcteurs antérieurs:

Le 'waw' précédant הוא est omis par Wellhausen, HSAT234, Nowack, Harper, Kutal, Lippl et Cent.

Pour מִיִּשְׂרָאֵל וְהוּא, Schorr (selon Grätz qui le suit) conjecture: מוסר אוילי הוא et Duhm: מוּשַׂר אֱוִל הוּא.

Oort omet כי et joint ces mots au vs précédent.

Pour מישראל, EhrlichM conjecture מי ישראל, Meinhold (cité par Marti): מִיַּד אִישׁ, Prætorius: מֶה ישראל et Tur-Sinaï[1749]: מִי שֹׁר אֵל.

Pour כי מישראל, Halévy et BH3 conjecturent בֵּית ישראל; von Orelli (s'inspirant du 𝔊 et liant cela à ce qui précède): בישראל; Riessler: בַּעַל ישראל; Robinson (transférant cela au début du vs 4) et BHS (liant cela à ce qui précède): בְּנֵי ישראל.

Pour נקין : כי מישראל, EhrlichR, Sellin et Willi-Plein[1750] offrent la conjecture: נִקְיֹן כַּפַּיִם ישראל.

Rudolph, Mays et Jeremias attribuent à Nyberg une vocalisation מַיִּשְׂרָאֵל. C'est faux. En ses Studien, pour légitimer une exégèse dont nous reparlerons, il ne corrige pas la vocalisation du 𝔐 dont il affirme en Problem[1751] qu'elle semble exacte.

✍ Les témoins anciens:

Liant les deux premiers mots au vs précédent, le 𝔊 traduit: (ἕως τίνος οὐ μὴ δύνωνται καθαρισθῆναι) ἐν τῷ Ισραηλ.

La 𝔙 traduit avec précision כִּי מִיִּשְׂרָאֵל וְהוּא: "quia ex Israhel et ipse est"; alors que la 𝔖 n'exprime pas le 'waw' précédant le dernier mot: ܡܛܠ ܕܡܢ ܐܝܣܪܝܠ ܗܘ.

Pour le ℭ, le ms Urbinates 1 atteste: אֲרֵי מִיִּשְׂרָאֵל וְהוּא en accord avec l'édition de Sperber qui oublie de noter que les éditions de Félix de Prato, Ben Ḥayim, Walton et Miqraot Gedolot (en accord avec le ms Berlin Or fol 2) omettaient ce 'waw'.

☞ Choix textuel:

L'omission de כי par le 𝔊 dépend de son interprétation de והוא (= καὶ αὐτό) comme un casus pendens repris en accusatif par le suffixe de עָשָׂהוּ. Mais la 𝔙 atteste de façon précise la leçon et la syntaxe du 𝔐, ce qui a amené le comité à attribuer à celui-ci la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

L'exégèse la plus traditionnelle est celle de Hie et de Rashi: "Car il est d'Israël, lui aussi", ce qui voudrait dire que, comme le veau d'or, il est une invention israélite et non un emprunt aux cultes des peuples voisins (comme est le culte de Baal ou d'Astarté). D'autres considèrent que 'lui aussi' se réfère à l'institution de la royauté qui a été mentionnée en 8,4.

En donnant pour parallèle la forme assimilée מַלָּכֶם (Is 3,15), Nyberg a proposé de reconnaître ici le pronom interrogatif מִי et de comprendre: "Qu'est-ce qu'Israël a à faire avec lui?" (littéralement: «qui [est] Israël et [qui est]-il?»). Cependant, comme Nyberg[1752] est le premier à le reconnaître, il est surprenant qu'aucun exégète antérieur n'ait proposé cette interprétation[1753] et on peut se demander si la syntaxe qu'elle suppose est acceptable.

[1749] אֲבִיר, 31.

[1750] P. 165.

[1751] P. 249.

[1752] P. 62.

[1753] Certes, Lilienthal (p.350) signale מי ישראל, dans son 2e ms de Königsberg, comme leçon de la première main, le second 'yod' ayant été ensuite gratté. Aurivillius (p. 625) estime d'ailleurs que cette leçon ne donnerait aucun sens.

8,10A וַיָּחֵ֫לּוּ {C} 𝔐 // err-voc: 𝔊 θ' σ' 𝔙 𝔖, α' / incert: ℭ
8,10B מִמַּשָּׂא {B} 𝔐 α' σ' 𝔙 𝔖 // lic: ℭ / err-graph: 𝔊 θ' clav ממשח
8,10C מֶלֶךְ שָׂרִים 𝔐 𝔙(?) // usu: m 𝔊 𝔙(?) 𝔖 ℭ מֶלֶךְ וְשָׂרִים

☞ Options de nos traductions:

10b porte וַיָּחֵלּוּ מְּעָט מִמַּשָּׂא מֶלֶךְ שָׂרִים que TOB traduit: "et sous peu ils trembleront sous le poids du roi des princes" et J3: "et ils souffriront bientôt sous le fardeau du roi des princes".

Disant suivre le 𝔊, J12 donnaient: "et ils cesseront bientôt d'oindre rois et chefs". Corrigeant avec le 𝔊 «begin» en 'cease' et «burden» en 'anointing', RSV porte: "And they shall cease for a little while from anointing king and princes". RL offre: "sie sollen's bald müde werden, Könige und Obere zu salben".

Selon Brockington, NEB conjecture וְיָחֵלּוּ au lieu de וַיָּחֵלּוּ et lit avec le 𝔊 וְשָׂרִים au lieu de שָׂרִים quand elle donne: "and then they will soon abandon this setting up of kings and princes".

✂ Correcteurs antérieurs:

Au lieu de ויחלו, Houbigant conjecture וינחו et il se fonde sur un ms pour lire ושרים. Cette seconde correction est adoptée par Michaelis[1754].

Vocalisent וְיָחֵלּוּ: Ewald, HSAT2, Wolff, Rudolph, Mays et Jeremias.

Cappel[1755] avait remarqué que le 𝔊 a lu ici un 'ḥet' (מִמְּשֹׁחַ) à la place du 'alef' du 𝔐. Se fondant sur le 𝔊, Wellhausen, Oort, Nowack, Harper et Robinson corrigent en וְחָדְלוּ מְעַט מִמְּשֹׁחַ מֶלֶךְ וְשָׂרִים. Cette correction est adoptée par EhrlichM (avec וְיֶחְדְּלוּ ou וְיֵחֲלוּ); Marti, HSAT34, Duhm, EhrlichR, BH2, Sellin et Cent (avec וְיֶחְדְּלוּ); Halévy (avec וְיֵחֲלוּ); von Orelli, BH3S, Lippl et Weiser (avec וְיֶחְדְּלוּ). Grätz offre la conjecture: וְיִלְאוּ מְעַט מִמְּשֹׁחַ מְלָכִים וְשָׂרִים. Riessler propose: וַיֶּחְדְּלוּ מְעַט מִמַּשָּׂא מֶלֶךְ וְשָׂרִים, Van Hoonacker: וְיָחֵלּוּ מְעַט מִמַּשָּׂא מֶלֶךְ וְשָׂרִים[1756], Driver[1757]: וִיחַלּוּ מְעַט מִמַּשָּׂא מֶלֶךְ וְשָׂרִים et Prætorius: וְיֶחְדְּלוּ מְעַט מִמַּשָּׂא מְלָכִים וְשָׂרִים.

✍ Les témoins anciens:

Pour 10A, Ginsburg dit avoir trouvé en des mss les quatre leçons: וַיָּחֵ֫לּוּ (qu'il adopte), וְיָחֵלּוּ, וַיָּחֵלּוּ et וַיָּחֵלוּ. Une massore finale de Ben Ḥayim[1758] note trois occurrences de la même vocalisation (qu'elle ne précise pas): en Os 8,10; Jg 20,31 et 2 Ch 29,17. De fait, Ben Ḥayim vocalise וַיָּחֵ֫לּוּ en Jg 20,31, Éz 9,6, Os 8,10 et 2 Ch 29,17 en donnant en chacun de ces endroits une mp: '4'. Ces quatre cas sont vocalisés de même par le ms Firkovitch (avec mp '4' en Jg 20,31 et Os 8,10). Ils le sont de même, sans massore, par le ms du Caire en Éz 9,6 et Os 8,10. Quant au ms d'Alep qui vocalise de même dans les quatre endroits, il porte en chacun une mp '4' et donne la mm correspondante sur Jg 20,31. La leçon du 𝔐 tibérien classique est donc assurée.

Pour 10C, De Rossi signale 18 mss et la 1e main de 7 autres comme portant la leçon מֶלֶךְ וְשָׂרִים. Notons cependant que la leçon מֶלֶךְ שָׂרִים est attestée par l'édition Ben Ḥayim ainsi que par les mss d'Alep, du Caire et Firkovitch et qu'en ces quatre témoins elle porte une mp ל׳ afin de la distinguer de מֶלֶךְ וְשָׂרִים qui se rencontre en Jr 49,38 et Os 13,10. Ajoutons que, dans l'édition Ben Ḥayim, elle porte en Os 13,10 une mp '2'; alors que dans les manuscrits d'Alep et Firkovitch des mp '2' sont en Jr 49,38 et en Os 13,10. Le ms d'Alep donne en Os 13,10 une mm spécifiant qu'en ces deux endroits on lit מֶלֶךְ וְשָׂרִים; alors qu'en Os 8,10 on lit מֶלֶךְ שָׂרִים.

Le 𝔊 donne ici: καὶ κοπάσουσι μικρὸν τοῦ χρίειν βασιλέα καὶ ἄρχοντας.

Le ms Barberini attribue à α': καὶ λιτανεύσουσιν ὀλίγον ἀπὸ ἄρματος βασιλέ-

---

1754 *OEB* 18, 79s et *OEB* 19, 180.

1755 P. 564.

1756 Et non וַיָּחֵלּוּ que lui prêtent Rudolph et Willi-Plein (p. 168) qui adopte cette leçon.

1757 *Problems*, 158.

1758 חל § 14.

ως καὶ ἀρχόντων, à σ′: καὶ μενοῦσι βραχὺ[1759] ἀπὸ φόρου[1760] βασιλέων et à θ′: καὶ διαλείψουσι τοῦ χρίειν[1761].

La 𝔙 donne ici: “et quiescent paulisper ab onere regis et principum”. Notons que le ms d'Abiasca, celui d'Autun et la 1e main du premier manuscit d'Epternach lisent avec le 𝔐: “regis principum” sans conjonction.

La 𝔖 porte: ܘܬܬܢܝܚܘܢ ܩܠܝܠ ܡܢ ܡܘܒܠܐ ܕܡܠܟܐ ܘܕܫܠܝܛܢܐ.

Le 𝔗 offre: וְאָפִילוּ יְחַכְּמוּן כִּזְעֵיר אַעְדֵּי מִנְהוֹן מַרְוַות מַלְכִּין וְשִׁלְטוֹנִין.

☞ Choix textuel:

① En 8,10A, la leçon וַיָּחֵלּוּ est fermement attestée dans le 𝔐 tibérien classique ici comme en Jg 20,31, Éz 9,6 et 2 Ch 29,17.

Tous les témoins s'accordent pour interpréter cette forme au sens de “et ils commencèrent” en 2 Ch 29,17 et en Éz 9,6. En Jg 20,31, elle est interprétée ainsi par le 𝔊, la 𝔖 et le 𝔗; alors que la 𝔙 ne traduit pas ce mot.

Cela rend frappant le fait qu'en Os 8,10 aucune version n'interprète ainsi ce verbe. Le 𝔊, θ′, σ′, la 𝔙 et la 𝔖 s'accordent en effet sur un sens de 'interrompre' ou 'se reposer'. Or le verbe יחל au hifil est rendu en 1 S 10,8 et 13,8 dans le 𝔊 par le verbe διαλείπειν; alors que וַיָּחִילוּ est traduit en Jg 3,25 par ὑπέμειναν ou προσέμειναν dans le 𝔊. Quant à α′, il a lu ici le piel de חלה. Enfin, il est difficile d'attribuer une Vorlage précise au 𝔗.

Ici, le comité, du fait de l'isolement du 𝔐, ne lui a attribué que la note {C}.

② En 8,10B la leçon du 𝔐 a l'appui de α′, de σ′, de la 𝔙 et de la 𝔖; alors que le 𝔊 (suivi par θ′) a traduit comme s'il avait lu מִמְּשֹׁחַ. Mais l'onction ne concerne pas des שָׂרִים et, s'il s'agit ici du “roi des princes”, il n'a pas à être oint par les gens d'Israël.

À cause du ferme appui dont jouit ici le 𝔐, le comité lui a attribué la note {B}.

③ 8,10C n'a pas été soumis au vote du comité. Il est difficile de dire si la leçon minoritaire de la 𝔙 est le reste de l'original de cette traduction ou s'il s'agit d'une recension postérieure sur l'hébreu. Il n'est pas surprenant que tous les témoins conservés des autres versions aient lu ici avec plusieurs témoins du 𝔐 la leçon plus aisée מֶלֶךְ וְשָׂרִים. Radaq estime lui aussi qu'un 'waw' conjonctif manque ici.

Contre cette facilitation, le 𝔐 tibérien classique est ici très clairement protégé par sa massore.

✉ Interprétation proposée:

Pocock[1762] lisait dans une traduction judéoarabe écrite en caractères hébraïques: ואבתדו קלו מן חמל מלך אלרוסא qu'il traduisait: “*And* (or, *yea*) *they have begun, they have been* (or, *began to be*) *lessened* (or, *diminished*) *from* (or, by reason of) *the burden of the King of Princes*”. Aurivillius[1763] objectait à cette interprétation qu'elle ne convient pas au contexte et que מעט devrait être compris comme un infinitif, ce qui est très improbable. Contre la première objection, Rosenmüller a fait valoir que “ils ont commencé à diminuer” peut fort bien se comprendre des amputations territoriales et de l'écrasement sous les tributs qui précédèrent la destruction du royaume du nord. Contre la seconde objection d'Aurivillius, Keil a montré que מעט, à titre d'adjectif verbal, peut bien être lié à הֵחֵל, comme l'adjectif כֵּהוֹת l'est en 1 S 3,2. König a fait remarquer en outre[1764] qu'en syriaque le participe accompagne particulièrement souvent le verbe “commencer”. Il apporte comme un parallèle hébreu la construction de ce verbe en Gn 9,20: וַיָּחֶל נֹחַ אִישׁ הָאֲדָמָה au sens de “Et Noé fit ses débuts comme paysan”.

On pourra donc traduire: “Et ils ont commencé à diminuer sous le fardeau du Roi des princes” (ce titre étant probablement un équivalent de celui de “Roi des rois”).

[1759] Corrigé par Dathe (*Disputatio*, 55) à partir de βραχοι du ms.

[1760] Correction proposée par Schleusner (V, 462) pour φοβου du ms.

[1761] La leçon de θ′ est donnée une première fois anonyme par le ms Barberini, puis il la répète sous son sigle.

[1762] P. 365.

[1763] P. 627.

[1764] *Syntax*, § 412a.

8,11A לַחֲטֹא (1º) {B} ᛖ 𝔙 ℭ // transl: 𝔊 𝔖
8,11B לַחֲטֹא (2e) ᛖ // transl: σ′ 𝔙 / assim 13: 𝔊 / glos: 𝔖 / dissim: ℭ

☞ Options de nos traductions:

Le vs 11 porte: כִּֽי־הִרְבָּ֥ה אֶפְרַ֛יִם מִזְבְּחֹ֖ת לַחֲטֹ֑א הָיוּ־ל֥וֹ מִזְבְּח֖וֹת לַחֲטֹֽא que RSV traduit: "Because Ephraim has multiplied altars for sinning, they have become to him altars for sinning", NEB: "For Ephraim in his sin has multiplied altars, altars have become his sin" et TOB: "Ephraïm a multiplié les autels pour enlever le péché, mais voici que ces autels sont devenus pour lui une occasion de pécher".

Omettant à titre de dittographie «pour pécher» après «autels» (1º), J porte pour ce vs: "Quand Éphraïm a multiplié les autels, ils (J3: ces autels) ne lui ont servi qu'à pécher". RL offre: "Ephraim hat sich viele Altäre gemacht; aber sie sind ihm zur Sünde geworden".

✂ Correcteurs antérieurs:

Omettent le 1er לַחֲטֹא: Wellhausen, Nowack, Marti, Harper, Sellin1 et Willi Plein[1765]. EhrlichR ajoute à cela la correction du 2e לַחֲטֹא en לְחֵטְא. BH2, Sellin2, Weiser et Robinson ajoutent à l'omission du 1er לַחֲטֹא celle du 2e מִזְבְּחוֹת.

Grätz ajoute רב (en s'inspirant de la 𝔖) après le 2e לַחֲטֹא.

Omettent le 2e לַחֲטֹא (en liant le 1er à ce qui suit): HSAT2, Van Hoonacker et Cent. Ajoutent à cette omission celle du 2e מִזְבְּחוֹת: HSAT34, Duhm, Greßmann et Prætorius.

Corrigent en לְחֵטְא le 1er לַחֲטֹא et omettent les deux derniers mots: Oort, BH3S et Lippl.

Halévy corrige le 2e מִזְבְּחוֹת en מַצֵּבוֹת.

Corrigent le 1er לַחֲטֹא en לְחַטֵּא: von Orelli, Nyberg, Jacob, Rudolph, Mays et Jeremias.

✍ Les témoins anciens:

Le vs 11 est traduit par le 𝔊: ὅτι ἐπλήθυνεν Εφραιμ θυσιαστήρια εἰς ἁμαρτίας ἐγένοντο αὐτῷ θυσιαστήρια ἠγαπημένα. Rudolph a suggéré que ἠγαπημένα était une corruption de ἡμαρτημένα. Mais cela n'améliorerait pas le sens. Mieux vaut admettre ici une contamination à partir du vs 13 où nous trouverons les mots זִבְחֵי הַבְהָבַי traduits par θυσιαστήρια τὰ ἠγαπημένα.

Selon la Syh, σ′ donne pour le 2e לַחֲטֹא: ܠܣܟܠܘܬܐ.

La 𝔙 traduit: "quia multiplicavit Efraim altaria ad peccandum factæ sunt ei aræ in delictum".

La 𝔖 offre ici: ܡܛܠ ܕܐܣܓܝ ܐܦܪܝܡ ܡܕܒܚܐ ܠܣܟܠܘܬܐ. ܘܗܘܘ ܠܗ ܡܕܒܚܐ ܠܣܟܠܘܬܗ ܘܪܒܐ.

Le ℭ donne: אֲרֵי אַסְגִּיאוּ דְּבֵית־אֶפְרַיִם אֵיגוֹרִין לְמֶחֱטֵי הֲווֹ לֵיהּ אֵיגוֹרֵי טַעֲוָתְהוֹן לְחַקְלָא.

☞ Choix textuel:

C'est pour éviter une pure et simple répétition que σ′ et la 𝔙 ont traduit le 2e לַחֲטֹא par un substantif; alors que le 𝔊, la 𝔖 et le ℭ lui ont fait subir des modifications translationnelles diverses. Quant au premier, son caractère d'infinitif a été préservé par la 𝔙 et le ℭ; alors que le 𝔊 et la 𝔖 l'ont traduit par un substantif.

Seul le cas du 1er לַחֲטֹא a été soumis au comité qui a attribué à la leçon du ᛖ trois {B} et deux {A}.

✉ Interprétation proposée:

La répétition de לַחֲטֹא a une valeur d'insistance voulue que lui ont reconnue Ewald et Wolff. On peut cependant reconnaître deux valeurs distinctes à la préposition

---

[1765] P. 168.

-לְ et traduire: “Du fait qu'Éphraïm a multiplié les autels en péchant, il s'est trouvé disposer d'autels pour pécher”.

Il est cependant possible aussi d'insister sur la tautologie avec Ewald: “Puisqu'Éphraïm a multiplié les autels pour pécher, il s'est trouvé disposer d'autels pour pécher”.

8,13A זִבְחֵי הַבְהָבַי {B} 𝔐 // exeg: θ', σ', α' 𝔙, 𝔖 𝔗 / assim 11: 𝔊

Options de nos traductions:

13a porte: זִבְחֵי הַבְהָבַי יִזְבְּחוּ בָשָׂר וַיֹּאכֵלוּ יְהוָה לֹא רָצָם que RL traduit: “Wenn sie auch viel opfern und Fleisch herbringen und essen's, so hat doch der HERR kein Gefallen daran”, TOB: “En guise de sacrifice ils sacrifient de la chair et la mangent, mais le SEIGNEUR n'y trouve pas de plaisir” et J3: “Les sacrifices qu'ils m'offrent, ils les sacrifient, ils en mangent la viande, mais Yahvé ne les agrée pas”.

Selon Brockington, NEB conjecture אֶרְצֵם au lieu de רָצָם quand elle donne: “Though they sacrifice flesh as offerings to me and eat them, I, the LORD, will not accept them”.

Conjecturant 'ils aiment les sacrifices' et 'qu'ils en mangent', J12 portaient: “Ils aiment les sacrifices; qu'ils sacrifient! ils aiment la viande; qu'ils en mangent! Yahvé n'en veut pas”. Disant conjecturer 'they love sacrifice', RSV offre: “They love sacrifice; they sacrifice flesh and eat it; but the LORD has no delight in them”

Correcteurs antérieurs:

Hitzig1 corrige הַבְהָבַי en אֲהַבְהָבַי. Nyberg corrige זִבְחֵי הַבְהָבַי en זִבְחֹת אֲהַבְהָבַי.

À la place de זִבְחֵי הַבְהָבַי, Oort conjecture לָכֵן et il inverse les 4e et 5e mots du vs. Duhm lit זְבָחִים אָהֵבוּ.

Marti, BH2, Sellin, Lippl, Weiser, Wolff, Mays et BHS changent זִבְחֵי הַבְהָבַי יִזְבְּחוּ en: זֶבַח אָהֵבוּ וַיִּזְבָּחוּ; Willi Plein[1766] propose: זֶבַח יֶהֱבוּ וַיִּזְבָּחוּ.

Pour les 5 premiers mots, BH3 conjecture: זֶבַח מְאַהֲבָיו יִזְבַּח וּבְשָׂרוֹ יֹאכֵל, Cent: זֶבַח אָהֵבוּ יִזְבְּחוּ וּבָשָׂר יֹאכֵלוּ et Robinson: לָכֵן אִם יִזְבְּחוּ זֶבַח וּבָשָׂר יֹאכֵלוּ.

Van Hoonacker omet זִבְחֵי.

Les témoins anciens:

Le 𝔊 a lié זִבְחֵי הַבְהָבַי à 12b et traduit cela: ὡς ἀλλότρια ἐλογίσθησαν θυσιαστήρια τὰ ἠγαπημένα. Les mots θυσιαστήρια ἠγαπημένα concluaient déjà le vs 11 où ils correspondaient à מִזְבְּחוֹת לַחֲטֹא. Dans cette harmonisation, θυσιαστήρια correspond à מִזְבְּחוֹת du vs 11 et ἠγαπημένα à הַבְהָבַי du vs 13.

Selon le ms Barberini, les mots זִבְחֵי הַבְהָבַי sont traduits par θ': θυσίας μεταφορῶν, par α': θυσίας φέρε φέρε et par σ': θυσίας ἐπαλλήλους.

Avant l'édition Weber, toutes les éditions de la 𝔙 portaient pour ces deux mots “offerent” ou “afferent”. En effet, “offerent” était la leçon du ms de la Sorbonne et “adferent” celle du ms de la Mazarine, le correctoire de St Jacques disant: “Jérôme et les anciens portent 'afferent', mais Jérôme lui-même explique 'offerent', l'hébreu et les modernes ayant 'offerent'”. Cependant, Guillaume de Mara expliquait dans son correctoire: “Un original très anciens porte ainsi «affer affer»; les anciens ayant communément «affert affert», les nouveaux ont «afferent» et l'hébreu a «hab habai», qui, en Pr 30[,15], est traduit «affer affer»; cependant ici un 'yod' est ajouté à la fin, peut être parce qu'on parle d'une chose féminine”. Le lemme de Hie, dans les éditions anciennes, portait ici “offerent”. Pourtant “affer affer” était donné ici par le ms c, “adfer adfer” par les mss **f g h**[1767] **i**[1768] **l p r s**[1769] **u** ; alors que le ms v porte “affe rent”

[1766] P. 169.

[1767] Une 2e main ayant corrigé en “offerent”.

[1768] Une 2e main ayant effacé le 2e “adfer” et corrigé le 1er en “affer”.

[1769] Une 2e main ayant exponctué le 2e “adfer” et corrigé le 1er en “adferunt”.

(en deux éléments clairement séparés) et le ms x: "adferent". La tradition textuelle ancienne du lemme appuie donc très fermement la leçon que Guillaume de Mara attribuait à son "antiquissimus originalis" et ce n'est qu'à partir de la fin du Xe siècle que la leçon des "novi" (afferent)[1770] apparaît dans ce lemme. On trouvera dans l'apparat critique de l'édition de San Girolamo l'énumération des témoins de la 𝔙 qui se divisent surtout entre la leçon "a(d)ferent" et la leçon "a(d)fer a(d)fer", cette dernière (où la leçon de α′ se reconnaît clairement) ayant été choisie à juste titre par Weber et par les moines de San Girolamo.

זִבְחֵי הַבְהָבַי יִזְבְּחוּ est traduit par la 𝔖: ܕܒ̈ܚܐ ܕܓܒ̈ܝܬܐ ܢܕܒܚܘܢ, cette leçon étant appuyée par tous les témoins de l'édition de Leyde, par l'édition de Mossul et par le lemme d'Išoᶜdad de Merv. Mais les polyglottes de Paris et de Londres qui écrivaient le 2e mot avec un 'bet' initial au lieu du 'dalat' le traduisaient: "(victimas) selectas". Cependant Rosenmüller a fait remarquer que ܓܒܐ signifie plutôt "exiger" que "choisir" et que ܓܒܝܐ est le percepteur d'impots. Aussi estime-t-il qu'il faut comprendre ici des victimes obtenues par exaction[1771], ce qui s'accorde bien avec la leçon du ℭ: דִבְחִין דִמַגְבָּן מִן אוֹנִיס (= des victimes qu'ils perçoivent sur du bétail volé).

☞ Choix textuel:

Comme Guillaume de Mara le suggérait, certaines versions se sont inspirées de הַב הַב en Pr 30,15 pour interpréter ici le mot difficile הַבְהָבַי. Ainsi le 𝔊 avait donné là ἀγαπήσει ἀγαπώμεναι (suivi par la 𝔖 avec ܢܚܒܒ), σ′: φέρε φέρε (suivi par la 𝔙 avec "dicentes affer affer"); alors que le ℭ s'était borné à transcrire הַב הַב.

Nous n'avons aucun motif de penser que les versions aient lu ici (Os 8,13) autre chose que la leçon הַבְהָבַי du 𝔐. Quant à θυσιαστήρια, nous l'avons dit, c'est une assimilation au vs 11.

Le comité a donc attribué ici au 𝔐 la note {B}.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Daniel al Qumisi glosait הַבְהָבַי par מתנותי (= mes cadeaux). Quant à Yéfet ben Ély, il traduit זִבְחֵי הַבְהָבַי par ذبائح العطية (= des sacrifices de présent) et il commente: "Il enseigne que, du fait qu'ils avaient multiplié les autels, ils y ont offert des sacrifices selon le rituel des veaux et des baals. Et il les appelle זִבְחֵי הַבְהָבַי car ils étaient du type du présent et du cadeau. En disant יִזְבְּחוּ בָשָׂר[1772], il explicite זִבְחֵי הַבְהָבַי et fait savoir qu'ils les offraient selon le rituel des שְׁלָמִים. [...] Dans הַבְהָבַי, le 'yod' est excédentaire comme en שָׂדַי (Jr 4,17) et יָדַי (Éz 13,18). Un autre commentateur a dit que ces sacrifices étaient selon le rituel du Seigneur, הַבְהָבַי signifiant 'de mes présents'. Seulement ils étaient mauvais du fait qu'ils les offraient sur les bamôt". David ben Abraham[1773] écrit: "Des formes הב et הבה vient זִבְחֵי הַבְהָבַי redoublé selon le type סחרחר (Ps 38,11), מחספס (Ex 16,14), הפכפך (Pr 21,8). Le 'yod' est excédentaire comme en כְּשֹׁמְרֵי שָׂדַי (Jr 4,17) et l'interprétation est: «ils ont offert et mangé des sacrifices de présents»". Menaḥem ben Saruq[1774] rattache lui aussi cela à la racine הב à laquelle il attribue le sens de "cadeau". Le sens "de mes dons" est aussi celui que donnent les glossaires A^2 et F^2, Radaq (en son commentaire) et Joseph ibn Kaspi.

Ibn Ezra adopte, en la résumant avec exactitude, l'exégèse de Yéfet, interprétant lui aussi le 'yod' comme excédentaire. Mais il nous informe aussi que "R. Moshe ha-Kohen (= Moshe ibn Giqatilla) a dit que הבהבי est comme l'hébreu rabbinique ולא הבהבה (Shabbat II 3)". Ici comme souvent, Ibn Giqatilla dépend d'Abulwalid qui explique en

---

[1770] Le correctoire de St Jacques lisait Jérôme dans un ms de ce type.

[1771] Le participe passif peal de ܓܒܐ se retrouve trois fois dans la 𝔖 des Petits Prophètes et les deux sens de "obtenu par exaction" et de "exquis" y paraissent clairement attestés: en Am 5,11 le 1er sens convient parfaitement; alors qu'en Ha 1,16 et en So 3,9 c'est le second qui semble s'imposer.

[1772] Birnbaum écrit ici par erreur זבחי, alors que les témoins sur lesquels il dit se fonder (ms Oxford Bodl Opp Add 4º 168, ms Lichaa, London BL Or 2400) portent clairement יזבחו.

[1773] I, 419,28 à 420,31.

[1774] P. 77*,15s et p. 134*,9s.

effet[1775]: "זִבְחֵי הַבְהָבַי. Selon moi, ce mot est semblable à la façon de parler des arabes qui appellent ainsi le rôtisseur (c'est le cuisinier qui rôtit la viande): הַבְהַבִּיא[1776]. Je vais t'exposer l'interprétation: Le Créateur, béni-soit-il, dit: j'ai écrit pour lui la multitude des instructions de ma Torah et il les considère comme étrangères et les rejette[1777] et les éloigne, alors qu'il a un penchant pour les sacrifices des הבהביין qu'ils immolent et rôtissent et mangent. Ce mot est aussi utilisé dans la Mishna à propos du flambage. On a dit à propos de l'עֹמֶר: והיו מהבהבין אתו באור בדי לקיים בו מצות קלוי (Menaḥôt X 4) et aussi פתילת הבגד שקפלה ולא הבהבה (Shabbat II 3) et les deux sens sont analogues. Peut-être que cela ressemble aussi à la façon de parler des arabes qui emploient הבהב pour 'rapide' et הבהביה pour 'rapidité'. Le sens de זִבְחֵי הַבְהָבַי serait alors des sacrifices nombreux se succédant sans interruption". Judah ibn Balaam reprend ces exégèses (sans citer leur auteur) en jugeant improbable la dernière. Même jugement chez Tanḥum Yerushalmi qui estime que ce flambage avait pour but de brûler les graisses. Dans ses Shorashim, Radaq adopte cette exégèse. C'est également celle des glossaires A¹BCDE–F¹, de Rashi (se fondant sur la Mishna) et de Abravanel.

❧ Les traductions au XVIe siècle:

Pagnini a traduit: "Sacrificia donorum meorum"; Hätzer: "meine Brandopffer", les Prédicants: "Und ob sy schon [...] opffrend", Luther: "Das sie nu viel opffern", Brucioli: "I sacrificii de le offerte mie", Münster: "Pro hostiis oblationum mearum", Olivetan-Rollet-Estienne: "pour les sacrifices de mes offertes", Jud: "hostias oblationum mearum", Castalio: "libandarum mihi victimarum", Châteillon: "qui ne[1778] doivent être offertes", Calvin: "sacrificia holocaustorum meorum", Geneva Bible & King James: "for the sacrifices of mine offrings", Arias Montano: "hostiis donorum meorum", Mercerus: "sacrificia assatorum meorum", Tremellius: "sacrificia ipsa donariorum meorum", les Pasteurs: "quant aux sacrifices qui me sont offerts", Diodati: "quanto è a' sacrificii che mi presentano" et "quant aux sacrifices de mes offrandes".

Donc seuls Hätzer, Calvin et Mercerus semblent avoir accepté l'exégèse d'Ibn Giqatilla, de Radaq (en son dictionnaire), de Rashi, d'Abravanel et des Rabbanites judéo-arabes (ces derniers étant inconnus des chrétiens du XVIe siècle).

✉ Interprétation proposée:

Von Orelli qui accepte cette exégèse (sur la suggestion de Levy[1779] et de Franz Delitzsch) estime que ces sacrifices qui n'entrent dans aucune des catégories envisagées par la Torah ont un arrière-goût spécifique de paganisme. Cette interprétation a aussi été adoptée par Wynkoop et Gluck[1780]. Il est frappant de noter la rencontre entre le sens de "roussir" que le piel de הבהב a en hébreu mishnique[1781] et le sens de "rôtisseur" qu'a هَبَهْبِيٌّ en arabe selon les témoignages concordants d'Abulwalid et du dictionnaire d'Ibn Manẓûr. Il n'est donc nullement improbable que le sens soit: "C'est en sacrifices de rôtisseur qu'ils sacrifient la viande et ils l'ont mangée[1782]", c'est-à-dire, il font flamber

---

[1775] *Uṣul*, 183,11 à 184,12 (sous le quadrilittère הבהב).

[1776] Les termes employés par Abulwalid se retrouvent exactement dans le *Lisān el-ʿArab* (vol I, 779b,20s) où Ibn Manẓûr dit que, par هَبَهْبِيٌّ qui se dit d'un serviteur de qualité, certains désignent spécifiquement الطَّبَّاخ والشَّوَّاء c'est-à-dire le cuisinier et le rôtisseur.

[1777] Neubauer édite ici: "il les méprise", ce qui correpond à ונכרהא, leçon du ms de Rouen appuyé par la traduction de Ibn Ṭibbôn (וימאסם), alors que "il les rejette" (ונבדהא) est la leçon du ms d'Oxford et du ms London BL Or 4837 (ce dernier n'ayant pas été utilisé par Neubauer).

[1778] Les errata n'ont pas corrigé ce mot en "me" comme le latin montre qu'il devrait l'être.

[1779] *Chald. Wörterb.* I, 191b.

[1780] *Notes*, 370.

[1781] Il y est employé deux fois dans la Mishna (Shabbat II 3 et Menaḥot X 4), trois fois dans la Tosefta (Maasérot III 1, Yom Tob III 21 et Menaḥot X 24) et une fois dans le Sifra (sur Lv 2,14).

[1782] L'inaccompli יִזְבְּחוּ exprimant un comportement habituel et l'inaccompli inverti וַיֹּאכֵלוּ un acte qui a eu lieu.

la viande juste assez pour la rôtir, mais pas pour la consumer.

Si les traducteurs le préfèrent, ils pourront rendre זִבְחֵי הַבְהָבַי par "les sacrifices de mes offrandes", c'est-à-dire "les sacrifices qui devraient m'être offerts". En ce cas, on considérera que הַבְהָבִים entretient avec le verbe יָהַב les mêmes relations que צֶאֱצָאִים avec le verbe יָצָא.

8,13B וְיִפְקֹד...יִזְכֹּר 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗
8,13C יָשׁוּבוּ {B} 𝔐 4Q167 𝔙 𝔖 𝔗 // lit: 𝔊
9,9b יִפְקוֹד...יִזְכּוֹר 𝔐 𝔊 // assim 8,13: m g 𝔙 𝔖 𝔗

Options de nos traductions:

8,13b porte: עַתָּה יִזְכֹּר עֲוֹנָם וְיִפְקֹד חַטֹּאותָם הֵמָּה מִצְרַיִם יָשׁוּבוּ que J12 traduisaient: "Il va désormais se souvenir de leur iniquité et punir leurs péchés: ils retourneront en Égypte", RSV: "Now he will remember their iniquity, and punish their sins; they shall return to Egypt", RL: "sondern er will ihrer Schuld gedenken und ihre Sünden heimsuchen. Sie sollen wieder zurück nach Ägypten", TOB: "à présent il fait mémoire de leurs fautes et il fait le compte de leurs péchés. Ils devront retourner en Egypte" et J3: "Maintenant il va se souvenir de leur faute et châtier leurs péchés: ils retourneront, eux, en Égypte".

Selon Brockington, NEB conjecture יִזָּכֵר et וְיִפָּקֵד au lieu de יִזְכֹּר et de וְיִפְקֹד et ajoute avec le 𝔊 וּבְאַשּׁוּר טָמֵא יֹאכֵלוּ en fin de vs quand elle donne: "Their guilt will be remembered and their sins punished. They shall go back to Egypt, or in Assyria they shall eat unclean food".

9,9b porte: יִזְכּוֹר עֲוֹנָם יִפְקוֹד חַטֹּאותָם que J12 traduisaient: "Yahvé se souviendra de leur iniquité, il punira leurs fautes", RSV: "he will remember their iniquity, he will punish their sins", RL: "darum wird er ihrer Schuld gedenken und ihre Sünden heimsuchen", TOB: "Dieu se souviendra de leur crime, il fera le compte de leurs péchés" et J3: "il se souviendra de leur faute, il châtiera leurs péchés".

Selon Brockington, NEB conjecture ici aussi יִזָּכֵר et יִפָּקֵד au lieu de יִזְכּוֹר et de יִפְקוֹד quand elle traduit: "Their guilt will be remembered and their sins punished".

Correcteurs antérieurs:

Ajoutent à la fin de 8,13, avec le 𝔊, וּבְאַשּׁוּר טָמֵא יֹאכֵלוּ: HSAT2, EhrlichM et Van Hoonacker.

Considèrent en 8,13 הֵמָּה מִצְרַיִם יָשׁוּבוּ comme une glose: Marti, BH23S, Sellin, Prætorius, Weiser et Robinson. Halévy transfère ces trois mots à la fin de 8,9. Greßmann les transfère après 8,9aα.

Corrigent en 8,13 יִזְכּוֹר et יִפְקוֹד en אֶזְכּוֹר et וְאֶפְקוֹד: Marti, HSAT34, Duhm, BH23S, Sellin, Lippl et Weiser. Robinson corrige de même ici et en 9,9b. Driver[1783] corrige ici ces deux verbes en יִזָּכֵר et יִפָּקֵד.

Considèrent 9,9b comme une glose: Marti, HSAT34, Duhm, BH23S et Greßmann.

Les témoins anciens:

Pour les leçons du 𝔐: יִזְכֹּר et וְיִפְקֹד en 8,13 ainsi que יִזְכּוֹר et יִפְקוֹד en 9,9, tous les témoins donnent une forme active à la 3e pers. sing. La seule variante notable consiste en l'ajout (par assimilation à 8,13), d'une conjonction avant יִפְקוֹד de 9,9 par la 𝔙, la 𝔖, le 𝔗 et une partie minoritaire des traditions textuelles du 𝔐 et du 𝔊.

En 4Q167.15 une citation très probable de Os 8,13s offre ישו[בו וישכ]ח, n'ayant donc pas le 'plus' du 𝔊 à la fin du vs 13.

En 9,3, pour וְשָׁב אֶפְרַיִם מִצְרַיִם וּבְאַשּׁוּר טָמֵא יֹאכֵלוּ, le 𝔊 porte: κατῴκησεν Εφραιμ εἰς Αἴγυπτον, καὶ ἐν Ἀσσυρίοις ἀκάθαρτα φάγονται. En 8,13, pour הֵמָּה מִצְרַיִם יָשׁוּבוּ du 𝔐, le 𝔊 offre αὐτοὶ εἰς Αἴγυπτον ἀπέστρεψαν καὶ ἐν Ἀσσυρίοις ἀκάθαρτα

[1783] *Problems*, 158.

φάγονται. Il est donc frappant que, dans le 𝔊, le passage mentionnant l'Égypte en 8,13 y porte déjà la mention de l'Assyrie que le 𝔐 ne connaît qu'en 9,3. Il semble cependant que ce soit au niveau de la Vorlage du 𝔊 que figurait déjà (en 8,13) le 'plus' concernant l'Assyrie. Dans la Syh, en effet, une scholie marginale précise que ce 'plus' n'était pas obélisé dans les Hexaples. Notons que ce 'plus' manque en certains témoins secondaires du 𝔊.

☞ Choix textuel:

Sous la forme וַיהוָה לֹא רָצָם עַתָּה יִזְכֹּר עֲוֹנָם וְיִפְקֹד חַטֹּאתָם, Jr 14,10b citait Os 8,13aβ-bα. Cela appuie encore la leçon de tous les témoins pour 8,13B qui, comme 9,9, n'a pas été soumis au comité.

Quant au 'plus' du 𝔊 à la fin de 8,13, il a paru au comité que sa présence ou son absence relève d'une initiative rédactionnelle (relevant de la critique littéraire) plutôt que d'un accident textuel. Il a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

L'interprétation ne fait pas difficulté. En effet, en 8,13aβ, la phrase יְהוָה לֹא רָצָם a déjà fait entrer en scène “le SEIGNEUR” comme sujet d'un verbe à la 3e pers. sing. En 9,9b, ce sujet n'est pas explicité, mais le fait que l'on ait là une reprise de 8,13bα suffit à dissiper toute incertitude.

9,1 אֶל־גִּיל {C} 𝔐 // err-voc: 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 clav אַל גִ'

⇨ Options de nos traductions:

1aα porte: אַל־תִּשְׂמַח יִשְׂרָאֵל ׀ אֶל־גִּיל כָּעַמִּים que TOB traduit: “Israël, ne pousse pas la joie jusqu'au délire, comme les peuples”.

J12 conjecturant 'n'exulte pas' au lieu de «pour la joie» et J3 corrigeant en 'ne jubile pas' selon le 𝔊, J donne: “Ne te réjouis pas, Israël, n'exulte (J3: ne jubile) pas comme les peuples (J1: nations)”. Selon le 𝔊, RSV corrige «to exultation» en 'exult not' quand elle offre: “Rejoice not, O Israel! Exult not like the peoples”. RL lit: “Du darfst dich nicht freuen, Israel, noch rühmen wie die Völker”. Selon Brockington, NEB corrige avec le 𝔊 אֶל־גִּיל en אַל־תָּגֵל quand elle porte: “Do not rejoice, Israel, do not exult like other peoples”.

✂ Correcteurs antérieurs:

La 𝔙 portant ici pour אַל גִּיל: “noli exultare”, la vieille allemande avait traduit cela par “nit wölst dich erhöchen” qui, à partir de l'édition Zainer, avait été corrigé en “nit wölst frolocken”. Hätzer et les Prédicants n'avaient pas traduit ces deux mots. Luther, voulant réparer cette omission, donne: “noch rhümen”, qui semble s'inspirer de la 𝔙.

Estimant que le 𝔊 a lu ici אַל גִּיל, Cappel[1784] estime cette leçon préférable. Il ajoute[1785] que le 𝔗 et la 𝔙 ont lu de même. Ailleurs[1786], Cappel s'est avancé jusqu'à prétendre que l'expression אַל־תִּשְׂמַח אֶל־גִּיל n'aurait pas de parallèle biblique. Sur ce point il a été aisément réfuté par Buxtorf[1787] citant Jb 3,22: הַשְּׂמֵחִים אֱלֵי־גִיל et ajoutant que ce serait אַל גִּיל qui constituerait un hapax et, de plus, un solécisme, puisque le prohibitif אַל se construit avec l'inaccompli et non avec l'impératif. Aussi conclut-il que, si nous lisions אַל גִּיל, il nous faudrait le corriger en אַל תָּגִיל. Cette réfutation de Buxtorf a fait impression sur Scharfenberg qui, en rééditant Cappel, note[1788] que, quant à lui, il entend garder la leçon du 𝔐.

1784 *Critica*, 538.

1785 *Critica*, 776s.

1786 *Critica*, 727 et 864.

1787 P. 559s.

1788 P. 727, n. 387.

Houbigant, ne tenant pas compte des voyelles et semblant ignorer l'objection de Buxtorf, n'éprouve aucune difficulté à traduire ici: “noli exsultare”.

Alors que Kutal prétend, malgré tout, construire ici le prohibitif avec l'impératif, Grätz, Marti, HSAT34, Riessler, Sellin, BH3S, Lippl, Cent, Weiser, Robinson, Wolff, Jacob, Mays, Willi-Plein[1789], Alonso Schökel et Jeremias tiennent compte de la remarque de Buxtorf et corrigent ici en (וְ)אַל תָּגִ(י)ל.

Prætorius préfère וְגִיל אַל תָּגֵל.

Eitan[1790] lit ici אַל גִּיל, en considérant גִּיל comme un substantif et en invoquant 2 S 1,21 (אַל־טַל וְאַל־מָטָר), sans noter qu'en ce texte, le prohibitif porte sur la phrase nominale que עֲלֵיכֶם constitue avec ces deux substantifs, ce qui ne serait pas le cas ici.

Pour pallier à cette objection, Nyberg, citant אַל־דֳּמִי־לָךְ en Ps 83,2, proposait ici אַל־גִּיל לךְ, le 'lamed' et le 'kaf' étant tombés par une double haplographie.

Andersen lit ici אַל גִּיל en l'interprétant comme un infinitif absolu et tout en reconnaissant que d'ordinaire l'infinitif absolu est nié par לֹא, même lorsqu'il est pris au sens d'un impératif.

אֶל־גִּיל est omis, à titre de glose, par Harper.

✍ Les témoins anciens:

De Rossi précise qu'il n'a trouvé la vocalisation אַל en aucun ms.

Cependant, le 𝔊 traduit: μηδὲ εὐφραίνου, la 𝔙: “noli exultare”, la 𝔖: ܠܐ ܬܬܦܨܚ et le 𝔗: לָא־תֶּחְבּוּעוּן.

☞ Choix textuel:

Le parallèle de Jb 3,22 justifie parfaitement la leçon du 𝔐 auquel le comité, pour tenir compte de son isolement, a attribué trois {C} et deux {B}.

✉ Interprétation proposée:

Dans son commentaire de Jb 3,22, Schultens montre que גִּיל signifie une danse tournoyante, une ronde ou farandole. Dans un sens analogue, Humbert[1791] suggère qu'il serait “possible de voir dans *gîl* des cris exaltés et sauvages poussés en faisant le tour du sanctuaire, ou bien en voltigeant comme des derviches tourneurs et hurleurs et constituant le comble de l'enthousiasme extatique et orgiastique”. On pourra donc traduire 1aα avec TOB: “Israël, ne pousse pas la joie jusqu'au délire comme les peuples”.

[1789] P. 172.

[1790] P. 2.

[1791] *Lætari*, 213.

9,2A יִרְעֵם {B} 𝔐 𝔙 // lic-synt: 𝔖 𝔗 / err-graph: 𝔊 clav ידעם

⊸ Options de nos traductions:

2a porte: גֹּרֶן וָיֶקֶב לֹא יִרְעֵם que J12 traduisent: “Ni l'aire ni la cuve ne les nourriront”, RSV: “Threshing floor and winevat shall not feed them”, RL: “Darum sollen Tenne und Kelter sie nicht nähren”, TOB: “L'aire et le pressoir ne les satisferont pas” et J3: “L'aire et la cuve ne les nourriront pas”.

Selon Brockington, NEB lit avec le 𝔊 יְדָעֵם au lieu de יִרְעֵם quand elle donne: “Threshing-floor and winepress shall know them no more”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Kutal vocalise יֵרְעֵם.

Cappel[1792] a noté que le 𝔊 a lu ici יְדָעָם. Cette leçon a été adoptée par Prætorius;

[1792] *Critica*, 590.

tandis que Wellhausen et Harper, ne la vocalisent pas. Elle est vocalisée יֵדָעֵם par HSAT234, Nowack, von Orelli, Duhm, Riessler, EhrlichR, BH2S, Sellin, Van Hoonacker, Lippl, Cent, Robinson et Willi-Plein[1793]; alors que Oort vocalise: יֵדְעֵם et que Marti hésite entre ces deux vocalisations.

✍ **Les témoins anciens:**

La leçon du 𝔐: יִרְעֵם est protégée par une mp '3' dont la mm, donnée ici par le ms d'Alep, énumère, en plus de ce cas, Os 4,16 et Ps 49,15, en ajoutant un cas où cette forme est précédée d'un 'waw': Ps 78,72. En tous ces cas, le sens de "faire paître" est imposé par le contexte.

Le 𝔊 offre ici: οὐκ ἔγνω αὐτοὺς; alors que le 𝔐 est clairement appuyé par la 𝔙 (non pascet eos).

La 𝔖 (et de l'aire et du pressoir ils ne seront pas rassasiés) et le ℭ (de l'aire et du pressoir ils ne seront pas nourris) ont modifié la syntaxe en appuyant la leçon consonnantique du 𝔐.

☞ **Choix textuel et interprétation proposée:**

Il semble bien que Jb24,21 et Pr 29,3 offrent le verbe רעה suivi de l'accusatif au sens de "entretenir quelqu'un, assurer la nourriture de quelqu'un". Ce sens conviendrait parfaitement ici où quatre membres du comité ont attribué au 𝔐 la note {B} et un autre la note {A} (en estimant que la Vorlage du 𝔊 peut avoir été identique au 𝔐).

On pourra donc traduire: "L'aire et le pressoir ne les nourriront pas".

1793 P. 172.

9,2B בָּהּ 𝔐 // exeg: m בָּם / transl: 𝔊 𝔙 𝔖 ℭ clav בם

⊶ **Options de nos traductions:**

2b porte: וְתִירוֹשׁ יְכַחֶשׁ בָּהּ qu'aucune de nos traductions ne rend exactement.

J12 disant corriger «la» en 'les' avec quelques mss du 𝔊 (alors que J3 dit corriger «le» en 'les' avec le 𝔊, la 𝔙, la 𝔖 et le ℭ), J donne: "le vin nouveau les décevra". Sans note, RSV porte: "and the new wine shall fail them", RL: "und der Wein soll ihnen fehlen", NEB: "new wine shall disown them" et TOB: "le vin nouveau trompera leur attente".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Le suffixe singulier était attesté ici par Pagnini (in ea), Brucioli (in esso), Luther (dir), Münster (eam *gentem*), Olivetan-Rollet-Estienne (luy), Geneva Bible & King James (in her), Arias Montano (in ea) et Tremellius (isti).

Le traduisaient par une 3e pers. plur.: Hätzer, les Prédicants, Jud, Vatable[1794], Castalio, Châteillon, Calvin, Estienne (rééditant Pagnini), Mercerus, les Pasteurs et Diodati.

Une correction de בָּהּ en בָּם a été requise ici par Houbigant, Dathe, Aurivillius[1795], Ewald2, Knabenbauer, Wellhausen, Grätz, HSAT234, Oort, Nowack, Ehrlich, Marti, Harper, Duhm, BH23S, Sellin, Van Hoonacker, Prætorius, Kutal, Lippl, Cent, Weiser, Robinson, Mays, Willi-Plein[1796] et Jeremias. Riessler écrit: בָּהֶם.

✍ **Les témoins anciens:**

De Rossi a rencontré la leçon בם en 8 de ses mss et en 17 mss Kennicott, ainsi

---

1794 Selon la reportatio de Bertin.

1795 P. 630s.

1796 P. 172.

que dans la 1e main de 13 autres et dans la marge de l'édition de Félix de Prato. Quant aux mss d'Alep, du Caire et Firkovitch, ils s'accordent avec l'édition de Ben Ḥayim sur la leçon בָּהּ. Cependant, le ms du Caire note ici en mp: ב̇ סבו̇. Sur 2 R 3,24 il indique[1797] en mm que ces deux cas où on lit (קו̇) la leçon בה en conjecturant (סברין) la leçon בם sont Os 9,2 et 2 R 3,24; alors que les cas inverses où on lit בם et conjecture בה sont Jg 2,22; Is 6,13; 63,19 et 30,32. Le ms Firkovitch offre sur Jg 2,22 et sur Pr 28,4 un autre type de mm disant que l'on fait erreur (מטעין) en Jg 2,22, Is 6,13; 63,19; 30,32; Os 14,10(bis); Jr 6,18 et Pr 28,4; les cas inverses étant Os 9,2; 2 R 3,24; 7,13(bis); Éz 28,22(bis). Étant donné que “on conjecture” (סברין) et “on fait erreur” (מטעין) sont deux façons de protéger un qeré contre des risques de déformations auxquelles prête le contexte, on peut conclure que ces massores s'accordent avec le texte des témoins tibériens classiques pour protéger ici la leçon בָּהּ. La concordance Zikronot offre[1798] la massore des deux sebirin בָּם. Il est cependant intéressant de noter l'existence d'une autre tradition massorétique en certains témoins. Ainsi, le ms London BL Harley 5711 donne en son texte de Os 9,2 la leçon בָּהּ avec en mp: ב̇ סבי̇ בם, mais en mm il y donne (avec les simanim de 2 R 3,24 et de Os 9,2): ב̇ כתי̇ בם וקרי̇ בה.

Parmi les mss auxquels nous avons eu accès, nous avons rencontré la leçon בָּם sans massore dans les mss Vatican Urbinates 2, London BL Add 21161 (= ancien Ebner 2 de Nürnberg), Hamburg hebr 27, Copenhague hebr 2, Wien hebr 15 et Cambridge Add 466. Elle est donnée en 1e main (la 2e main ayant corrigé et ajouté la mp des 2 sebirin) par le ms Paris BN hébr 6. Elle apparaît en 1e main, la correction n'étant pas associée à une massore, en quelques autres mss. Elle figure en 2e main dans le ms de Petrograd. La très grande majorité des mss contrôlés porte la leçon בָּהּ et la massore des deux sebirin בָּם y est assez fréquente.

Ce complément est attesté par le 𝔊 sous la forme αὐτοὺς, par la 𝔙 comme “eis”, par la 𝔖 comme ܒܗܘܢ et par le ℭ comme לְהוֹן.

☞ **Choix textuel:**

Ce cas n'a pas été soumis au comité. Le sebir y constitue une exégèse conjecturale facilitante qui menace de remplacer le qeré authentique. C'est à ce titre que la massore le signale en précisant que l'on ferait erreur si on l'introduisait dans le texte.

Pour expliquer ce suffixe féminin singulier, Hitzig a fait appel à Os 4,18-19. Il vient, en effet, d'y être parlé d'Éphraïm au masculin pluriel, dans un contexte de débauche (הַזְנֵה הִזְנוּ אָהֲבוּ הֵבוּ) et, tout d'un coup, apparaissent deux suffixes au féminin singulier (מָגִנֶּיהָ et אוֹתָהּ) avant que revienne le masculin pluriel (וְיֵבֹשׁוּ מִזִּבְחוֹתָם). Or ici aussi, où il s'agit d'Israël dans un contexte de débauche (כִּי זָנִיתָ en 9,1), ce suffixe féminin singulier (בָּהּ) vient séparer deux mentions d'Israël au masculin pluriel (יִרְעֵם et יֵשְׁבוּ). Ajoutons qu'en 8,14 Juda a d'abord été traité comme un masculin singulier (הִרְבָּה et בְּעָרָיו) avant de fournir l'antécédent d'un suffixe féminin singulier (אַרְמְנֹתֶיהָ). Il faut donc respecter ces particularités de la langue d'Osée.

✉ **Interprétation proposée:**

Rien n'empêche cependant les traducteurs qui estimeraient ne pas pouvoir rendre ces finesses de suivre, avec les versions anciennes, la vieille conjecture exégétique du sebir בָּם.

[1797] Les mêmes indications sont fournies par l'édition Ben Hayim en mp de Os 9,2.

[1798] En tête de l'article בָּהּ, selon les mss de Lyon (vol I, 385r), de Munich (vol I, 202r) et de Paris (vol I, 122v).

9,4 לָהֶם {B} 𝔐 𝔊 𝔖 ℭ // lic: 𝔙 om

Options de nos traductions:

Après que 4aα ait dit: “Ils ne feront pas au SEIGNEUR de libation de vin et leurs sacrifices ne lui seront pas agréables”, 4aβ porte: כְּלֶחֶם אוֹנִים לָהֶם כָּל־אֹכְלָיו יִטַּמָּאוּ que NEB traduit: “that would be mourners' fare for them, and all who ate it would be

polluted", TOB et J3: "ce sera pour eux comme un pain de deuil, tous ceux qui en mangent deviennent (J3: mangeront deviendront) impurs".

J12 conjecturent 'leur pain' au lieu de «à eux» quand elles donnent: "leur pain sera comme un pain de deuil, tous ceux qui en mangeront deviendront impurs". Conjecturant 'bread' (2º) au lieu de «to them», RSV porte: "Their bread shall be like mourners' bread; all who eat of it shall be defiled". RL lit: "Ihr Brot soll sein wie das Brot der Trauernden, an dem unrein werden alle, die davon essen".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

C'est dans ses Hibbert Lectures de 1882[1799] que Kuenen a proposé de corriger לָהֶם en לַחְמָם ou de le faire suivre de ce mot. La correction a été adoptée par Wellhausen, HSAT234, Oort, Nowack, Marti, Harper, BH23S, Sellin, Prætorius, Kutal, Lippl, Cent, Weiser et Robinson.

✍ **Les témoins anciens:**

לחם a été lu par le 𝔊 (αὐτοῖς), la 𝔖 (ܠܗܘܢ) et le ℭ (לְהוֹן).

La 𝔙 n'a pas traduit ce mot.

☞ **Choix textuel:**

Rudolph a considéré la conjecture de Kuenen comme superflue. L'omission de la 𝔙 est un simple allègement stylistique. Aussi le comité a-t-il attribué à la leçon du 𝔐 trois {B} et deux {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

On peut admettre avec HALAT que le sens de "deuil" est vraisemblable pour אוֹנִי. L'expression לֶחֶם אוֹנִים désignera alors la nourriture des jours de deuil, nourriture dont nous avons déjà eu à traiter en CT2, 602-604 à propos de Jr 16,7 et ci-dessus (pp. 211,17-24) à propos de Éz 24,17.22. Dt 26,14 précise que la dîme ne saurait servir de nourriture que l'on mange בְּאֹנִי. C'est en effet la nourriture profane, celle qu'on ne saurait présenter au sanctuaire (celle qu'un prêtre désignerait comme le "pain des hommes") que l'on mange en temps de deuil.

Précisons ensuite que seule une mauvaise connection syntaxique du mot זִבְחֵיהֶם a pu suggérer à Kuenen sa conjecture. Ce mot joue en effet ici le rôle syntaxique qu'il voulait attribuer à son לַחְמָם. Le mot זִבְחֵיהֶם est en effet ici nettement séparé par l'accent segolta de ce qui le précède, l'accent rebiᶜa le séparant d'une manière moins marquée de ce qui le suit.

Tout le vs 4 est à comprendre comme un commentaire de וּבְאַשּׁוּר טָמֵא יֹאכֵלוּ (3bβ). Osée veut expliquer en quoi consiste cette impureté de la nourriture que les déportés mangeront en Assyrie. Il commence par dire (לֹא־יִסְּכוּ לַיהוָה ׀ יַיִן וְלֹא יֶעֶרְבוּ־לוֹ) qu'elle sera impropre à tout usage cultuel. En effet, leurs sacrifices seraient du type des nourritures que l'on prend en temps de deuil (זִבְחֵיהֶם כְּלֶחֶם אוֹנִים לָהֶם). On ajoute que celui qui croirait participer à une nourriture sacrée en communiant à de tels sacrifices y contracterait au contraire une impureté (כָּל־אֹכְלָיו יִטַּמָּאוּ). Ensuite il conclut sur le caractère purement profane des aliments dont on se nourrira en Assyrie (כִּי־לַחְמָם לְנַפְשָׁם) et il répète que ceux-ci seront impropres à toute offrande cultuelle (לֹא יָבוֹא בֵּית יְהוָה).

Concluons donc que l'on peut traduire ce passage de la façon suivante: "(3bβ) et en Assyrie ils mangeront une nourriture impure. (4) Du vin ils ne sauraient faire de libation au Seigneur: ils ne lui plairaient pas. Leurs sacrifices seraient pour eux comme la nourriture des jours de deuil. Quiconque en mangerait serait impur. Car leur nourriture est pour leur subsistance. Il n'entrera pas dans la maison du SEIGNEUR". Il ne faut pas conclure de "quiconque en mangerait serait impur" que la nourriture de deuil rendait impur. En effet, ceux qui la prenaient étaient déjà, du fait du deuil, en état d'impureté. Mais c'est celui qui mangerait ce qu'il a voulu sacrifier au Seigneur qui serait rendu impur par cette nourriture, du fait qu'elle n'a pas plu au Seigneur.

1799 Elles ont été éditées à Leyde et à Londres en 1882, à Berlin en 1883 et à Paris en 1884. La proposition de Kuenen est aux pp. 310ss de l'édition allemande.

9,6A הָלְכוּ מִשֹּׁד {A} 𝔐 𝔊 𝔙 ℭ // transl: 𝔖

☞ Options de nos traductions:

6a porte: כִּי־הִנֵּה הָלְכוּ מִשֹּׁד מִצְרַיִם תְּקַבְּצֵם מֹף תְּקַבְּרֵם que J traduit: “Car les voici (J3: voilà qu'ils sont) partis devant la dévastation; l'Égypte les recueillera (J3: rassemblera), Memphis les ensevelira”, RL: “Siehe, sie müssen fort wegen der Verwüstung. Ägypten wird sie sammeln und Memphis sie begraben”, NEB: “For look, they have fled from a scene of devastation: Egypt shall receive them, Memphis shall be their grave” et TOB: “Voici qu'ils ont fui la destruction, l'Egypte verra leur rassemblement, Memphis sera leur tombeau”.

Disant conjecturer 'to Assyria' au lieu de «from destruction», RSV offre: “For behold, they are going to Assyria; Egypt shall gather them, Memphis shall bury them”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Wellhausen a conjecturé ici: כִּי הֵמָּה יֵלְכוּ אַשֻּׁר. Il a été suivi littéralement en cela par EhrlichR; alors que Nowack, Harper, Sellin et BHS adoptent: יֵלְכוּ אַשֻּׁר; Marti lit: הֹלְכִים ou הֹלְכֵי אַשֻּׁר; von Orelli: אַשּׁוּר; HSAT34: יֵלְכוּ אַשֻּׁר וּמִצְרַיִם; BH2: הֹלְכִים אַשּׁוּר ou יֵלְכוּ אַשּׁוּר; Greßmann: כִּי הֵמָּה יֵלְכוּ בְּאַשּׁוּר; BH3, Lippl, Cent et Weiser: הֹלְכִים אַשּׁוּר.

✍ Les témoins anciens:

Pour הָלְכוּ מִשֹּׁד, le 𝔐 a le clair appui du 𝔊 (πορεύονται ἐκ ταλαιπωρίας), de la 𝔙 (profecti sunt a vastitate) et du ℭ (יִגְלוֹן מִן־קֳדָם בְּזוֹזִין).

Quant à la 𝔖 (ܐܙܠܘ ܒܒܙܬܐ), elle constitue plutôt une facilitation translationnelle qu'une variante réelle.

☞ Choix textuel:

Le 𝔐 a reçu ici du comité trois {A} et deux {B}.

✉ Interprétation proposée:

Ceux qui ont suivi Wellhausen dans sa conjecture de “Assur” ont, comme lui, remplacé l'accompli הָלְכוּ par un inaccompli ou un participe, afin de pouvoir obtenir un parallèle avec l'Égypte qui suit. Mais le parallèle à מִצְרַיִם תְּקַבְּצֵם est déjà donné par les mots מֹף תְּקַבְּרֵם qui le suivent immédiatement.

On peut traduire comme J: “Les voici partis devant la dévastation; l'Égypte les recueillera, Memphis les ensevelira”. En effet, הִנֵּה suivi de l'accompli présente ici à l'imagination une éventualité comme déjà réalisée. Puis les deux inaccomplis expriment ce qui suivrait cet événement: Si, devant l'envahisseur (venant du nord) ils s'enfuient (vers le sud), ce qu'ils trouveront en Égypte ne sera pas une occasion de se reconstituer en nation, mais un tombeau.

Notons que le verbe קִבֵּץ est ici ambigu. Il peut signifier “accueillir des réfugiés”, mais aussi “ensevelir”, ainsi que nous l'avons mentionné ci-dessus (p. 242,27s) à propos de Éz 29,5.

9,6B מַחְמַד לְכַסְפָּם {B} 𝔐 α′ 𝔙 𝔖 ℭ // transl: σ′ pl / assim 4: m מ' לְנַפְשָׁם / lit: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

6b porte: מַחְמַד לְכַסְפָּם קִמּוֹשׂ יִירָשֵׁם חוֹחַ בְּאָהֳלֵיהֶם que J et TOB traduisent: “de (J3 & TOB: om) leurs trésors (J3: objets) précieux (J12: d'argent) l'ortie (TOB: les chardons) en (J12: om) héritera (TOB: hériteront), les ronces envahiront (J3: et l'épine envahira) leurs tentes”, RSV: “Nettles shall possess their precious things of silver; thorns shall be in their tents”, RL: “Nesseln werden wachsen, wo jetzt ihr kostbares Silber ist, und Dornen in ihren Hütten”.

Selon Brockington, NEB conjecture לְכָסְפָם au lieu de לְכַסְפָּם quand elle donne: “the sands of Syrtes shall wreck them, weeds shall inherit their land, thorns shall grow in their dwellings”.

✄ Correcteurs antérieurs:

Michaelis[1800] a suggéré, avant NEB, de voir en לכספם l'infinitif construit d'un verbe où il reconnaissait l'araméen "être saisi de honte[1801]". Mais il était aussi attiré par la variante לנפשם que Kennicott a lue en trois mss.

Rudolph, lui, a proposé de lire ici l'infinitif piel לְכַסְּפָם (= pour leur faire honte). Il écrit מַחְמַד à l'état absolu ou bien corrige en מַחְמַדָּם, ce mot désignant l'Égypte comme le refuge qu'ils désiraient atteindre et qui, une fois atteint, causera leur déception.

Hitzig, Wellhausen, Oort, Nowack, Harper et BH23S ont suggéré: מַחֲמַדֵּי כַסְפָּם.

Halévy propose מַחֲמַדֵּי בָתֵּיהֶם.

Robinson et Cent conjecturent תַּחְפְּנְחֵס תְּסַפְּדֵם.

EhrlichR corrige מַחְמַד en חָרוּל; Greßmann, Sellin, HSAT4 et Lippl en מַחֲמַדֵּיהֶם.

Marti et Sellin1 voient en מַחְמַד une glose que HSAT34, Greßmann et Lippl omettent.

Duhm s'inspire du 𝔊 pour écrire מכמס לכספם, interprétant מכמס, à partir du verbe כָּמַס comme "lieu de dépot".

✍ Les témoins anciens:

Ce sont les mss Kennicott 72, 150 et 201, ainsi que le ms De Rossi 715 auxquels est attribuée la leçon לנפשם. Nous avons pu contrôler deux d'entre eux. Le Kenn 201 est le ms London BL Add 21161 qui fut le Nürnberg Ebner 2. Il écrit ici clairement, avec son orthographe caractéristique: לְנַפְשָׁם. Quant au Kenn 150, c'est le ms Berlin Or fol 2 qui porte bien ici לְנַפְשָׁם. Cette variante paraît issue d'une assimilation au vs 4.

Le 𝔊 donne ici: (καὶ θάψει αὐτοὺς) Μαχμας· τὸ ἀργύριον αὐτῶν (ὄλεθρος κληρονομήσει). Pour le mot Μαχμας, l'Onomasticon d'Eusèbe[1802] attribue à α'σ': τὰ ἐπιθυμήματα. En contraste avec cette leçon groupée, la Syh attribue à α' ܪܓܝܓܐ et à σ' ܪ̈ܓܝܓܬܐ ܕܡܣܐܢܐ ܕܠܗܘܢ.

La 𝔙 offre: "desiderabile argenti[1803]"; Hie disant que, alors que la Septante porte ici 'machmas', l'hébreu porte MAMAD "quod omnes desiderabile transtulerunt".

La 𝔖 traduit: ܪܓܝܓܬܐ ܕܡܣܐܢܗܘܢ et le 𝔗: בֵּית־חֶמְדַּת כַּסְפְּהוֹן.

☞ Choix textuel:

Duhm semble assez isolé dans l'interprétation suggestive qu'il donne de la leçon du 𝔊. Cette variante serait en effet peu attirante; car il faudrait être assez naïf pour penser que les chardons prospèrent là où leur argent est déposé.

Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

L'interprétation la plus naturelle est "ce qui était désirable pour leur argent". Or le mot כֶּסֶף réapparaît trois fois en ce livre (2,10; 8,4 et 13,2) en des contextes où il est dit que l'on s'en est servi pour faire des idoles. Donc "ce qui était désirable pour leur argent" est ici une périphrase désignant les idoles et les bâtiments de leur culte. Cette expression joue ici le rôle d'un nominatif absolu.

On pourra traduire: "Ce qui était désirable pour leur argent, les chardons en hériteront, les ronces envahiront leurs tentes".

1800 *OEB* XIX, 181.

1801 En *OEB* XVIII, 89, il pensait plutôt au sens de "convoiter".

1802 P. 277,70.

1803 Toutes les éditions antérieures à celle de Weber portaient ici "argentum".

9,8 עִם {A}

⚭ Options de nos traductions:

8a-bα porte: צֹפֶה אֶפְרַיִם עִם־אֱלֹהָי נָבִיא פַּח יָקוֹשׁ עַל־כָּל־דְּרָכָיו que RL traduit: "Ephraim spähte wohl aus nach meinem Gott; aber nun stellen sie dem Propheten Fallen

auf allen seinen Wegen", TOB et J3: "La sentinelle (J3: le guetteur) d'Ephraïm est avec mon Dieu, — c'est le prophète —, on lui (J3: à qui on) tend un piège sur tous ses (J3: les) chemins".

Disant conjecturer 'épie la tente du', J12 donnaient: "Éphraïm épie la tente du prophète, des pièges lui sont tendus sur tous les chemins".

Sans note, RSV porte: "The prophet is the watchman of Ephraim, the people of my God, yet a fowler's snare is on all his ways". Brockington disant qu'elle conjecture עַם au lieu de עִם, NEB offre: "With great enmity Ephraim lies in wait for God's people while the prophet is a fowler's trap by all their paths".

❧ Les traductions au XVIe siècle:

Pour le début de ce vs, la ס donnait: "speculator Efraim cum Deo meo / propheta etc.", la vieille allemande: "effraim ist ein speher ein weyssag mit meim gott" et Lefèvre d'Étaples: "Le speculateur de Effraim qui est prophète avec mon Dieu (a este faict le las etc.)".

L'hébreu a été traduit par Pagnini: "Speculatorem Ephraim posuit sibi cum deo meo, prophetam etc.", Hätzer: "Der wächter Ephraim ist mit meinen götzenn dran / und legt dem propheten etc.", les Prédicants: "Ja Ephraim hatt sich selbs zu eynem wächter meines Gottes gemachet[1804] / zu einem propheten etc.", Brucioli: "Speculatore è Ephraim con l'Iddio mio / il propheta etc.", Olivetan-Rollet: "Ephraim *a mis* ung guetteur avec mon Dieu / ascavoir ung prophete etc.", Jud et Calvin: "Speculator Ephraim cum Deo meo / Propheta laqueus etc.", Estienne: "Le guetteur d'Ephraim *est* avec mon Dieu / un Prophete de laqs etc.", Tremellius: "Speculatur Eprajimum conjunctum Deo meo / (*ut* laqueus aucupis in omnibus viis Prophetæ ipsius *est* etc.)", les Pasteurs: "Le guet d'Ephraïm *est* avec mon Dieu / le Prophete *est* un laqs etc.", Diodati: "Le guardie d'Efraim *sono* con l'Iddio mio / i profeti *sono* un laccio etc.", Diodati: "Les guettes d'Ephraïm *sont* avec mon Dieu / les prophetes *sont* un laqs etc."

Établissent un clair contraste entre 8a et 8b: Luther: "Die Wechter inn Ephraim hielten sich etwa an meinen Gott / Aber nu sind sie Propheten etc.", Mercerus: "Speculator Ephraim olim sequebatur Deum meum / at nunc propheta est laqueus etc.", Geneva Bible: "The watcheman of Ephraim *shulde be* with my God / *but* the Prophet *is* the snare etc.", King James: "The watchman of Ephraim *was* with my God / *but* the Prophet *is* a snare etc.",

N'ont pas traduit le suffixe de אלהי: Münster: "Speculatorem (posuit) Ephraiim cum deo / nempe prophetam etc." et Œcolampade: "Ephraim speculatorem constituit cum Deo / Prophetam laqueum etc."

A repoussé d'un mot l'atnaḥ (comme l'avaient fait la vieille allemande et Lefèvre d'Étaples): Castalio: "Speculator Ephraimitarum apud Deum meum vates, (laqueus est etc.)", Châteillon: "La guette des Ephraimites, qui est[1805] prophete vers mon Dieu, (est un laq etc.)".

✂ Interventions critiques passées:

Grotius, suivi par Michaelis[1806], Grätz et Kutal, a proposé de vocaliser עַם.

Pour צֹפֶה אֶפְרַיִם עִם־אֱלֹהָי נָבִיא, Duhm conjecture: צֹפֶה אֶפְרַיִם אֶל־הַנָּבִיא, EhrlichR: צֹפֶה אֶפְרַיִם עִם אֱלֹהָיו נָבִיא, Lippl: צֹפֶה אֶפְרַיִם עַם אֱלֹהֵי הַנָּבִיא, BH3: צֹפֶה אֶפְרַיִם עַם אֱלֹהַי [לַ]נָּבִיא, Rudolph: פֹּצֶה פֶּה אֶפְרַיִם עַם אֱלֹהַי אֶל־הַנָּבִיא, Willi-Plein[1807]: צֹפֶה אֶפְרַיִם עַמּוֹ אֶל־הַנָּבִיא, Andersen: צֹפֶה אֶפְרַיִם עִם אֱלֹהַי נָבִיא et Jeremias: צֹפֶה אֶפְרַיִם עִם אֱלֹהָיו נָבִיא.

Pour צֹפֶה אֶפְרַיִם עִם־אֱלֹהָי, Cheyne et Marti (qui le cite) lisent: צֹפֶה אֶפְרַיִם מֵעִם־אֱלֹהָי; Halévy[1808]: צֹפֶה אֶפְרַיִם זַעַם אֱלֹהָיו.

Pour עִם־אֱלֹהָי, Oort lit: אֱלֹהָיו et Alonso Schökel: מֵאֱלֹהָיו.

1804 Zwingli note: "Ironice hoc dicit. Quasi dicat: Ephraim non indiget propheta et speculatore, quia factus est sibi ipsi speculator et propheta".

1805 Note ici: "se dit être."

1806 *OEB* XIX 182.

1807 P. 176.

1808 Selon Nowack qui le cite, זַעַם avait déjà été proposé par P. Ruben.

Pour עִם־אֱלֹהָ֑י נָבִ֔יא, Dobbie[1809] et Jacob, lisent צֹפֶה אֶפְרַיִם אֶל חַיֵּי נָבִיא.

Pour אֱלֹהָ֑י נָבִ֔יא, Sellin, HSAT4, Prætorius et Weiser lisent אֹהֶל נָבִֽיא; Driver[1810] et Cent: אֹהֶל הַנָּבִֽיא; Robinson: לְאֹהֶל נָבִֽיא.

Wolff omet נָבִיא et lit צֹפֶה אֶפְרַיִם עִם אֱלֹהִים.

✍ Les témoins anciens:

De Rossi attribue la leçon אלהיו à 8 mss, à la 1e main de 3 et à la 2e main de 3 autres. Elle se rencontre aussi dans l'édition princeps des Prophètes (Soncino 1486) et dans le lemme du commentaire de Rashi (selon l'édition Ben Ḥayim et les mss anciens)[1811]. Cela semble être une assimilation au mot qui achève ce vs.

Le 𝔊 a ici pour עם אלהי: μετὰ θεοῦ. De même, pour אלהיו, à la fin du vs, il aura aussi θεοῦ sans possessif. De même encore, pour אלהי, au vs 17, il n'aura que ὁ θεός.

Le 𝔐 a ici l'appui de la 𝔙 (cum deo meo) et de la 𝔖 (ܥܡ ܐܠܗܝ).

Le 𝔗 midrashise librement: “Les guetteurs de la maison d'Israël (ou: d'Éphraïm), afin que les idoles (ou: le culte des idoles) leur demeurent, (ont placé des pièges pour leurs prophètes etc.)”.

☞ Choix textuel:

Notons que la 𝔖 a vocalisé עִם. En effet, si elle avait vocalisé עַם, elle aurait traduit ܥܡܗ ܕܐܠܗܝ (cf. So 2,10; 2 S 14,13).

Ayant centré son vote sur ce mot, le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

Quant à la non-traduction du pronom suffixe de אלהי par le 𝔊, c'est un allégement systématique; sa mise à la 3e pers. en certains témoins du 𝔐 étant une assimilation au contexte.

✉ Interprétation proposée:

L'usage ici du pronom suffixe de la 1e pers. (אלהי) unit ensemble Dieu et Osée en face d'Éphraïm. Le צֹפֶה est un guetteur qui a pour tâche de déceler l'approche de l'ennemi. Ce peut être aussi quelqu'un qui en épie un autre (Ps 37,32) ou cela peut désigner l'attitude de quelqu'un qui se tient au courant de tout ce qui se passe en une maison (Pr 31,27).

On pourra donc traduire, avec Franz Delitzsch (cité par von Orelli): “Éphraïm fait l'espion auprès de mon Dieu”. Alors que les vrais prophètes visent à développer en Israël la connaissance de Dieu pour lui faire produire des fruits de justice authentique, le service d'espionnage d'Éphraïm vise seulement à l'alerter au cas où quelque intervention redoutable de Dieu menacerait le peuple, afin qu'il puisse prendre des mesures de protection immédiates et provisoires.

1809 *Text*, 203.

1810 *Problems*, 159.

1811 Dans les éditions récentes des Miqraot Gedolot, ce lemme a été assimilé à la forme classique du 𝔐.

9,9b cf. p. 557.

9,13A רָאִ֫יתִי {B} 𝔐 𝔊 𝔙 s // def-int: v, 𝔖 / midr: 𝔗
9,13B לְצ֫וֹר {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // err-voc: θ′ α′σ′ clav לְצוּר / err-graph: 𝔊 clav לצוד
9,13C שְׁתוּלָ֣ה {B} 𝔐 α′σ′ 𝔙 𝔖 // incert: 𝔊, θ′ / midr: 𝔗
9,13D בְנָוֶ֑ה {B} 𝔐 α′σ′ 𝔙 // lic: 𝔖 / assim 13b: 𝔊, θ′ / midr: 𝔗

➾ Options de nos traductions:

Alors que 13b va dire: “et (ou: mais) Éphraïm devra livrer ses fils à l'égorgeur”, 13a porte: אֶפְרַיִם כַּאֲשֶׁר־רָאִיתִי לְצוֹר שְׁתוּלָה בְנָוֶה que RL traduit: “Als ich Ephraim sah, war

er herrlich gepflanzt wie Tyrus" et TOB: "Ephraïm, je le vois comme une autre Tyr, plantée dans un lieu verdoyant". Disant que la traduction littérale serait: "Éphraïm, comme je vois pour Tyr, plantée dans une prairie", J3 donne: "Éphraïm, je le voyais comme Tyr, plantée dans une prairie".

J12 conjecturaient en s'inspirant du 𝔊: "Éphraïm, je le vois, a fait de ses fils un gibier". RSV s'inspirait aussi du 𝔊 pour conjecturer: "Ephraim's sons, as I have seen, are destined for a prey". Selon Brockington, NEB conjecture אֲרָיוֹת לְצַיִד שָׁחֲלוּ בָנֶיהָ au lieu de רָאִיתִי לְצוֹר שְׁתוּלָה בְנָוֶה quand elle donne: "As lion-cubs emerge only to be hunted, (so must) Ephraim…".

✂ Correcteurs antérieurs:

① Pour אֶפְרַיִם כַּאֲשֶׁר־רָאִיתִי, Halévy conjecture: וּפֶרֶס וָנֶשֶׁר וְאַיָּה. Pour כַּאֲשֶׁר־רָאִיתִי, Duhm conjecture: כְּאֶשֶׁל רְאִיתִיו; Cent et Robinson: כְּאַיֶּלֶת, BHS: אַיֶּלֶת; alors que Greßmann omet ces deux mots. Pour רָאִיתִי, Van Hoonacker et Sellin1 conjecturent אַיֶּלֶת.

② Cappel[1812] a estimé que le 𝔊, au lieu de 13B, a lu ici לְצוּד, ce que Grotius et Dathe[1813] ont admis, alors que Scharfenberg[1814] et Bahrdt (cité par Aurivillius[1815]) proposaient לְצַיִד. Ewald1 a conjecturé ici לְצוּרָה. Wellhausen, Nowack, Harper et BH2 corrigent en לצוד ou לציד; Oort, Marti, Riessler, Sellin1, Lippl et Weiser en לְצַיִד; Van Hoonacker, Cent, Robinson, Wolff, Mays et Neef[1816] en לְצַיִד; BHS en לְצַיִד; Ehrlich et Greßmann en לְצַר; Halévy en בְּצוּר; Duhm et Kutal: לְצוּר; Sellin2 en כַּצַּיִד; Prætorius en לְאַיִן et BH3 en לִי צַיִד.

③ Pour 13CD, Scholz a proposé שת לבניהם et Oort: שת בניו. Pour 13C, Cappel estimait que le 𝔊 a lu שָׁתוּ לה[1817]. Grätz conjecture ici שְׁכוּלָה; Prætorius: שְׁכוּלוֹת; BH3: שַׁכּוּל; Bahrdt, Ehrlich et Lippl: שָׁת לוֹ; Marti, BH2, Greßmann, Sellin2 et Wolff: שָׁת לה; Halévy: שָׁחֲלוּ; Kutal: שׁוּחֲלָה; BHS: שָׁחֲלָה; Harper et Mays: שָׁתוּ, Riessler, Cent et Robinson: שָׁתוּ לָהֶם, Neef: שָׁת לָהֶם, Van Hoonacker, Sellin1 et Weiser: שָׁתוּ לָהּ.

④ Cappel jugeait que, pour 13D, le 𝔊 a lu בָּנֶיהָ[1818]. Bahrdt, Wellhausen, Marti, Harper, BH2, Greßmann, Sellin2, Kutal, Lippl, Wolff, Mays et Neef corrigent en בָּנָיו; Grätz, Van Hoonacker, Sellin1, Cent, Weiser et BHS en בָּנֶיהָ; Ehrlich en בָּנִים; Halévy et Riessler en בְּנֵיהֶם; Prætorius en בְּנוֹתָיו et BH3: מִבָּנֶיהָ.

✍ Les témoins anciens:

① Pour אֶפְרַיִם כַּאֲשֶׁר־רָאִיתִי, le 𝔊 offre: Εφραιμ, ὃν τρόπον εἶδον. Selon Syh, α'σ' traduisent כַּאֲשֶׁר־רָאִיתִי par ܐܝܟܢܐ ܚܙܝܬ et θ' par ܐܝܟܢܐ ܕܚܙܝܬ.

La Bible à 42 lignes offrait: "Efraim ut vidit" en accord avec un certain nombre de mss anciens[1819]. Cette 3e pers. du verbe fut corrigée en "vidi" par Froben et par Gadolo, par la polyglotte d'Alcala, Laridius et Estienne (1532), ainsi que par toutes les éditions qui suivirent. Dans sa Bible de 1540, Estienne fonda cette correction sur le ms 'latus' de St Denis, le ms 'parvus' de St Germain, un de St Victor et l'édition Froben. L'édition de San Girolamo a attribué la leçon "vidit" à Hie (en se fondant sur le ms de Namur, seul cité par Adriaen). C'est inexact. En effet, en Hie, ce passage apparaît une fois en lemme et une fois en commentaire. Or la leçon "vidi" est donnée ici les deux fois par les mss **c f g h r* u v x**[1820], la leçon "vidit" étant donnée les deux fois par les mss **i l p r**ᵃ[1821]. L'origine, dans la 𝔙, de la leçon "vidit" se trouve peut-être dans "vidit

---

1812 *Critica*, 590.

1813 *Disputatio*, 43.

1814 *Ibid.*, n. 131.

1815 P. 637.

1816 P. 68.

1817 *Ibid.* 688s où Scharfenberg (n. 342) corrige לה en לָהּ.

1818 *Ibid.*, 600.

1819 Dont le ms de Cava et la 1e main du ms de Fleury.

1820 Ainsi que les éditions que nous avons pu contrôler: l'édition princeps (Venise 1497) et celles d'Amerbachius, de Martianay et de Vallarsi.

1821 Quant au ms s, en commentaire il offre "vidit", alors qu'en lemme sa 1e main portait "vidi" que la

urbs" que le fragment de Munich[1822] donne à la place de "vidi tyrus". Notons que, dans le ms 'i' qui est le plus ancien témoin de la leçon "vidit" dans la tradition textuelle du lemme de Hie, on lit "vidit struxerat" au lieu de "vidi tyrus erat", leçon pour laquelle le ms 'l' donnera: "vidit tyrus struxerat".

Selon Harper, la 𝔖 a pris רָאִיתִי pour une 2e pers. sg. L'édition de Leyde, omettant ici toute ponctuation, donne: ܚܙܝܬ. Mais le ms Ambrosianus écrit ce mot avec un point sous le 'ḥet', ce en quoi il est suivi par les polyglottes de Paris et de Londres, ainsi que par l'édition de Mossul. Or ce point en bas caractérise bien, en effet, la 2e pers. Cependant, il faut noter que Išoᶜdad de Merv[1823] place en haut le point diacritique. Il y a eu donc ici simplement, à l'intérieur de la tradition textuelle de la 𝔖, un placement erroné de ce point diacritique.

Quant au 𝔗, il n'y a rien à tirer ici de son midrash.

② Pour לְצוֹר, le 𝔊 offre εἰς θήραν; alors que le ms Barberini attribue ici à θ′: εἰς πέτραν (que la Syh traduit ܒܫܘܥܐ) et pour α′σ′: ὡς ἀκρότομον (que la Syh traduit ܐܝܟ ܠܛܪܢܐ). Hie dit que α′σ′θ′ ont tous trois compris ici "petram durissimam, id est silicem[1824]". La leçon de θ′ se retrouve en ⲘⲠⲢⲎⲦⲈ ⲚⲞⲨⲠⲈⲦⲢⲀ de l'Akhmimique.

La 𝔙 donne ici "Tyrus", la 𝔖: ܠܨܘܪ et le 𝔗: לְצוֹר.

③ Pour שְׁתוּלָה, le 𝔊 donne: παρέστησαν (les recensions origénienne et antiochienne offrant παρέστη). Le ms Barberini attribue à θ′: πεφυτευμένοι (que la Syh traduit ܢܨܝܒܝܢ) et à α′σ′: πεφυτευμένην (que la Syh traduit ܢܨܝܒܐ).

La 𝔙 offre ici "erat fundata", la 𝔖: ܕܫܬܝܠܐ et le 𝔗 midrashise.

④ Pour בְנָוֶה, le 𝔊 offre: τὰ τέκνα αὐτῶν (ou τ. τ. αὐτοῦ selon l'antiochienne). Le ms Barberini attribue à θ′: οἱ υἱοὶ αὐτῆς (où la Syh porte ܒܢ̈ܝܐ ܕܝܠܗ[1825]) et à α′σ′: ἐν κατοικίᾳ (que la Syh traduit ܒܡܥܡܪܐ). L'akhmimique porte ici: ⲚⲈⲤϢⲎⲢⲈ.

La 𝔙 porte ici: "in pulchritudine[1826]", la 𝔖: ܒܢܨܒ̈ܬܗ[1827] et le 𝔗 midrashise.

☞ Choix textuel:

La seule variante notable est celle du 𝔊 qui repose d'une part sur une lecture 'dalet' au lieu de 'resh' en 13B (confusion déjà diagnostiquée par Hie) et d'autre part sur une assimilation à 13b.

Estimant que la question posée par le 𝔐 relève essentiellement de l'exégèse, le comité a attribué ici, de façon globale, au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

La reprise du nom 'Éphraïm' précédé d'un 'waw' en début de 13B suggère une interprétation en contraste de 13a et 13b. Cependant ici, "Tyr" n'est guère à sa place, car l'image offerte par "plantée dans une oasis" serait assez peu cohérente pour décrire la prospérité commerciale de cette île. Une vocalisation en צוּר (= roc) ne serait pas plus satisfaisante et ajouterait à l'incohérence de l'image la difficulté grammaticale d'un substantif masculin affecté d'un qualificatif féminin. C'est bien la désignation d'un arbre que fait attendre en לְצוֹר la qualification שְׁתוּלָה בְנָוֶה.

Or, en 1809, Albert Jakob Arnoldi[1828] a proposé de s'inspirer de l'arabe pour comprendre ici צור au sens de "une jeune pousse de palmier". Cette exégèse a été

2e main a corrigé en "vidit".

1822 Ms lat 29265/7.

1823 Selon l'édition du *CSCO*, 74,12 où l'apparat critique ne mentionne pas de variante.

1824 Dans 'petram', on retrouve la leçon de θ′ et dans 'silicem' celle de α′σ′.

1825 Ici, Field, suivi par Ziegler, rétrovertit en αὐτοῦ. Mieux vaut admettre que le ms Ambrosianus de la Syh a simplement oublié de placer un point au dessus du 'hé' final. C'est ce que suggère la leçon de l'Akhmimique.

1826 La traduction de נָוֶה par "pulchritudo" est fréquente dans la 𝔙 (cf. Is 32,18; Jr 31,23; 49,19; 50,44; Jb 5,3).

1827 Cette leçon est confirmée par toutes les éditions consultées et par Išoᶜdad de Merv. Seuls le ms de Florence (9al) et sa famille portent ici le singulier ܒܢܨܒܬܗ.

1828 Cf. Rudolph, ici.

adoptée par Hitzig, König[1829], Rudolph, Tur-Sinaï, Kümpel[1830] et Jeremias. De fait, les dictionnaires arabes courants[1831] donnent ici comme sens à صَوْرٌ: "petits palmiers" ou "racine de palmier" et Rudolph suggère que le traitement de ce substantif en féminin peut tenir à ce qu'il s'agit d'une petite plante ou d'un nomen unitatis. Mais un nomen unitatis s'obtient d'ordinaire en arabe et souvent en hébreu par l'ajout d'une désinence féminine, ce qui n'est pas le cas ici. Quant à une valeur diminutive, elle conviendrait mal à l'image de splendeur majestueuse qui est requise par le contexte.

Pourtant, si l'on se réfère aux plus anciens thesaurus arabes, il semble bien que ce mot y est présenté au sens de "palmeraie" qui conviendrait beaucoup mieux au contexte. En effet, le Tahḏīb de Al-Azharī[1832] cite un ḥadīṯ de Ibn ʿAmr où il est dit que celui-ci "entra dans un *ṣawr* de palmiers". Le lexicographe ajoute que, selon Abu ʿUbayd[1833], الصَّوْر désigne un ensemble de palmiers et que ce mot n'a pas de nomen unitatis. Le Lisān al-ʿArab ajoute que c'est Al-Aṣmaʿī[1834] qui comprenait ce mot comme un ensemble de petits palmiers. Il admettait d'ailleurs lui aussi que ce mot n'avait pas de nomen unitatis.

Le -לְ de לְצוֹר suggère un parallèle de contraste avec לְהוֹצִיא de 13b.

Au vs 10, le Seigneur avait dit: "C'est comme des raisins au désert que j'ai trouvé Israël, comme un fruit précoce sur un figuier, dans sa primeur, que j'ai découvert (רָאִיתִי) vos pères". C'est dans cette perspective que l'on peut traduire ici: "Éphraïm, quand je l'ai découvert semblait destiné à être une palmeraie plantée dans une oasis, mais Éphraïm est destiné à faire sortir ses enfants vers celui qui les massacrera".

Étant donnée l'ancienneté de son enracinement traditionnel, certains pourront préférer l'exégèse donnée ici par RL, TOB et J3.

1829 *Wörterbuch*, 385.

1830 P. 32.

1831 Freytag II, 531b; Lane I, 1744c; Kazimirski I, 1384a. Ces auteurs se fondent sur Al-Jauharī (fin du 4e s. h.), sur le *Muḥkam* de Ibn Sida (5e s. h.) et sur le *Qāmūs* de Al-Fīrūzābādī (fin du 8e s. h.).

1832 Ce dictionnaire (le plus ancien de ceux qui sont actuellement édités) a été rédigé dans la 1e moitié du quatrième siècle de l'hégire. Il était inédit jusqu'en 1964-1967.

1833 Lexicographe du début du 3e siècle de l'hégire. C'est Abu ʿUbayda (2e s. h.) à qui le *Lisān al-ʿArab* (IV, 475a) attribue cette opinion.

1834 Sur sa rivalité avec Abu ʿUbayda, cf. Haywood, 43.

10,5A לְעֶגְלוֹת֙ {A} 𝔐 σ′(?) 𝔙 // usu: m לְעֶגְלַת, 𝔊 θ′ 𝔖 clav לעגל / incert: ℭ

☞ Options de nos traductions:

5a donne: לְעֶגְלוֹת֙ בֵּית אָוֶן יָגוּרוּ שְׁכַן שֹׁמְרוֹן que TOB traduit: "Les habitants de Samarie tremblent pour les génisses de Beth-Awen".

Disant corriger avec le 𝔊 et la 𝔖 'les veaux' en 'le veau', J12 donnent: "Les habitants de Samarie tremblent pour le veau de Beth-Aven" et J3: "Pour le veau de Bet-Aven les habitants de Samarie tremblent". Corrigeant de même avec le même appui, RSV porte: "The inhabitants of Samaria tremble for the calf of Beth-aven". RL lit: "Die Einwohner von Samaria sorgen sich um das Kalb zu Beth-Awen". Brockington disant qu'avec le 𝔊 elle corrige לְעֶגְלוֹת֙ en לְעֶגְלַת, NEB offre: "The inhabitants of Samaria tremble for the calf-god of Beth-aven".

✂ Correcteurs antérieurs:

Une correction en לְעֶגְלַת a été requise ici par Dathe, Bahrdt (cité par Aurivillius) et Bauer (cité par De Rossi); alors que לְעֵגֶל a été préféré par Wellhausen, Grätz, HSAT2, Oort, Nowack, Marti, Van Hoonacker, Harper, Duhm, Riessler, EhrlichR, BH23S, Sellin, Prætorius, Kutal, Lippl, Cent, Weiser, Robinson, Wolff, Jacob, Mays et Willi-Plein[1835], לְעֶגְלוֹ par HSAT34 et עֶגְלוֹת par Rudolph et Jeremias.

1835 P. 184.

✍ Les témoins anciens:

De Rossi[1836] dit trouver en 4 mss la graphie לעגלת qu'il traduit “ad vitulam”. Rosenmüller se demande s'il ne s'agit pas là d'une simple graphie défective. Nous avons pu cependant contrôler l'un d'entre eux: le Kenn 4 qui est le ms Oxford Bodl Huntington 11 où la vocalisation לְעֶגְלַת confirme l'interprétation donnée par De Rossi.

Ici le 𝔊 porte τῷ μόσχῳ.

Le ms Barberini attribue à θ′ τὸν μόσχον et à α′: τὰς δαμάλεις que Ziegler estime devoir attribuer plutôt à σ′ ou à ϵ′, l'une ou l'autre attribution pouvant bien correspondre au fait que la 𝔙 offre ici “vaccas”.

La 𝔖 offre ici ܠܥܓܠܐ et le ℭ: לְעֶגְלַיָא. Il ne faut pas nécessairement interpréter cette dernière leçon comme la traduction d'une forme masculine. En effet, en Gn 15,9 le féminin עֶגְלָה מְשֻׁלֶּשֶׁת est traduit par עִגְלִין תְּלָתָא dans le Targum d'Onqelos et il semble qu'aucune forme plurielle spécifiquement féminine de ce mot ne soit attestée dans les targums.

☞ Choix textuel:

Le 𝔐 offrant ici le seul cas de pluriel féminin de ce mot, la variante לְעֶגְלַת de certains mss est ici une assimilation facilitante aux 5 emplois de cet état construit singulier. Quant à une correction éventuelle en לְעֵגֶל, Rudolph a raison de la considérer comme facilitante, elle aussi. Aussi suggère-t-il, à la suite de l'interprétation donnée par Barth[1837] et par Bauer/Leander[1838], de voir ici dans cette désinence non pas un pluriel, mais une finale de nom abstrait (semblable à חָכְמוֹת en Pr 9,1 dont la valeur de singulier est bien établie). D'autre part, König[1839] a clairement souligné que les formes féminines sont souvent choisies pour désigner des succédanés ou des ersatz.

Il est intéressant de noter que lorsqu'il s'agit, dans les livres des Rois des veaux (au pluriel) que Jéroboam a établis à Dan et à Béthel, le 𝔊 traduit par le féminin δαμάλεις, alors que dans les parallèles des Chroniques (2 Ch 11,15 et 13,8), le 𝔊 offre le pluriel masculin normal μόσχοι (seule l'antiochienne ayant δαμάλεις, par assimilation au 𝔊 des Rois). Cette option du 𝔊 des Règnes est à rapprocher du fait qu'il traite en Jg 2,13 (la palestinienne corrigeant en masculin), ainsi qu'en Os 2,10; 13,1; So 1,4 le mot Βααλ comme un féminin (l'antiochienne corrigeant cela en masculin). Dans son commentaire de Os 10,5, Hie dit que c'est par dérision que l'hébreu fait usage ici du féminin. Rudolph propose de donner ici à ce féminin la valeur de “Kalberei”.

Trois membres du comité, estimant entièrement satisfaisante cette explication, ont attribué ici au 𝔐 la note {A}. Les deux autres lui ont donné la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra donc traduire ici en ce sens dépréciatif: “pour la vachaille de Beth-Aven”.

[1836] *Scholia.*

[1837] *Nominalbildung*, § 259c.

[1838] P. 506.

[1839] *Syntax*, § 245i et note 1).

10,5B עָלָיו (2º) 𝔐 𝔙 ℭ // lic-synt: 𝔖 / abr-elus: 𝔊 om

10,5C יָגִילוּ 𝔐 𝔊 𝔖 ℭ // lic: 𝔙

⚯ Options de nos traductions:

5b porte: כִּי־אָבַל עָלָיו עַמּוֹ וּכְמָרָיו עָלָיו יָגִילוּ עַל־כְּבוֹדוֹ כִּי־גָלָה מִמֶּנּוּ que TOB traduit: “car son peuple est en deuil au sujet du veau, ainsi que sa prêtraille. Qu'ils se réjouissent de sa magnificence, maintenant qu'elle est transportée loin de nous!” et J3: “oui, sur lui son peuple mène le deuil, ainsi que sa prêtraille: Qu'ils exultent sur sa gloire maintenant qu'elle est déportée loin de nous!”.

Conjecturant 'se lamente' au lieu de «exultent», J12 donnaient: “oui, sur lui son

peuple mène le deuil, et sa prêtraille se lamente sur sa splendeur, car elle a émigré loin de lui". Conjecturant 'wail' au lieu de «exult», RSV lisait: "Its people shall mourn for it, and its idolatrous priests shall wail over it, over its glory which has departed from it". RL traduit: "Sein Volk trauert darum, und seine Götzenpfaffen zittern um seine Herrlichkeit; denn sie wird von ihnen weggeführt".

Selon Brockington, NEB conjecture עלו au lieu de עָלָיו (2º) quand elle offre: "the people mourn over it and its priestlings howl, distressed for their image, their glory, which is carried away into exile".

✂ Correcteurs antérieurs:

① Au lieu de יָגִילוּ, Calmet, Houbigant, Grätz, Harper, Sellin1, Robinson et Alonso Schökel ont conjecturé יָחִילוּ. Houbigant hésitait entre cela et (se référant à 7,14): יְלִילוּ que Wellhausen, Nowack, Marti, Halévy, HSAT34, BH23S et Lippl ont préféré; alors que Oort et Van Hoonacker hésitent eux aussi entre ces deux conjectures. Duhm lit ici וְיֵלִיל. Eitan vocalise יֵגְלוּ (en s'inspirant de l'arabe وجِل (= être craintif). Dahood[1840] propose de corriger en יָגְיָה לוֹ.

② Le mot עָלָיו (2º) est omis par Marti, HSAT34, Duhm et Cent. Il est corrigé en יְלִילוּ par Robinson. Il l'est en עָלוּ par Tsevat[1841] (s'inspirant de l'arabe عول (IIe, IVe et VIIIe formes = pleurer, se lamenter) et Rudolph.

✍ Les témoins anciens:

Aux mots וּכְמָרָיו עָלָיו יָגִילוּ correspond dans le 𝔊: καὶ καθὼς παρεπίκραναν αὐτόν, ἐπιχαροῦνται. La 𝔙 traduit: "et aeditui eius super eum exultaverunt", la 𝔖 porte: ܘܟܘܡܪ̈ܘܗܝ. ܘܥܠܘܗܝ ܢܚܕܘܢ et le 𝔗: וּפַלְחוֹהִי עֲלוֹהִי יְבוּעוּן.

☞ Choix textuel:

Ces cas n'ont pas été soumis au comité.

5B: Ici le 𝔐 a l'appui de la 𝔙 et du 𝔗. Ayant interprété les deux premières lettres de וכמריו comme καὶ καθὼς, et les quatre suivantes comme παρεπίκραναν αὐτόν, le 𝔊 omet ensuite עליו dont il ne sait que faire. Quant à la 𝔖, elle établit une rupture syntaxique avant ce mot qu'elle fait précéder d'une conjonction.

5C: Ici le 𝔐 a l'appui de tous les témoins, seule la 𝔙 ayant pris la liberté de traduire par un verbe au parfait.

Les problèmes liés à ces deux cas relèvent donc avant tout de l'exégèse.

❦ Données sur l'exégèse juive médiévale:

עָלָיו יָגִילוּ a été considéré comme une relative (au sens de "qui exultaient à son propos") par Yéfet ben Ély, David ben Abraham[1842], Menaḥem ben Saruq[1843], Rashi, Joseph Qara, Ibn Ezra, Éliézer de Beaugency, Radaq, Joseph ibn Kaspi et Abravanel.

Ont estimé que le verbe גיל avait ici un sens inverse de manifestation de douleur intense: Daniel al Qumisi, Abulwalid[1844], Judah ibn Balaam, Tanḥum Yerushalmi[1845].

❧ Les traductions au XVIe siècle:

Ont traduit sans expliciter un relatif: Pagnini: "& sacerdotes eius super eum exultabunt", Brucioli: "& i religiosi suoi esulteranno sopra quello".

[1840] *Readings*, 178, n. 111.
[1841] *Notes*, 111.
[1842] II, 78,73s.
[1843] P.18*,11-14.
[1844] *Uṣul*, 128,14s où il note que ce verbe signifie un mouvement qui peut être de joie ou de peine.
[1845] Disant que le sens décrit par Abulwalid est aussi celui de l'arabe طرب par lequel se traduit גיל.

Ont explicité un relatif: Hätzer: “sampt jren waldbrüdern die sich vorhin uber sie gefrewet hetten”, les Prédicants[1846]: “auch jre pfaffen die vor fröud an jnen hattennd”, Luther: “uber welchem doch seine geistlichen[1847] sich pflegten zu frewen”, Münster: “atque sacerdotes eius, qui exultaverant de eo”, Olivetan-Rollet-Estienne: “et ses Camars (Rollet: sacrificateurs) qui s'estoyent resiouys de luy”, Servet[1848]: “et sacerdotes eius qui prius super eum exultaverant”, Jud: “et sacrificuli eius, qui exultaverunt de eo”. Vatable (selon Bertin): “& sacerdotes (sacrifici / sacrificuli) eius \ qui[1849] / super eum (de eo) lætantur (gaudent) (lætari solent vel solebant)[1850]”, Castalio: “suisque (qui de eo exultabant[1851]) flaminibus”, Châteillon: “aussi feront ses cafards (qui s'en égayeront)”, Geneva Bible & King James: “and the Chemarims (K.J.: priests) thereof, that rejoyced on it”, Arias Montano[1852]: “Deest relativum, qui, qui super eum exultaverant”, Mercerus: “& eius sacerdotes qui ante eius nomine exultare solebant”, Tremellius: “etiam atrati eius *qui* de eo exultant”, les Pasteurs: “ensemble ses Camars qui s'estoyent resiouïs d'icelle”, Diodati: “& i suoi Camari, che solevano festeggiar de esso” et: “& ses Camars, *qui* souloyent faire grand'feste de lui”.

✉ Interprétation proposée:

S'inspirant ici des danses extatiques des prêtres de Baal pour supplier celui-ci d'intervenir (en 1 R 18,26-29), Sellin2 et Wolff voient ici en יָגִילוּ une danse rituelle mené par des derviches en transe, danse qui a normalement un sens de célébration festive, mais qui peut aussi célébrer un deuil. C'est ce que la plupart des exégètes judéoarabes avaient compris, mais que les exégètes du XVIe siècle n'avaient pas pressenti. Rappelons qu'en 9,1 nous avions reconnu (p.559,30-32) à גִּיל le sens d'une danse tournoyante liée aux cultes cananéens.

Si l'on tient compte de la place du zaqef qaton, on pourra traduire: “oui, sur lui son peuple a pris le deuil et sur lui sa prêtraille mène ses danses délirantes — sur sa gloire qui a été déportée loin de nous!” Que cinq suffixes masc. sg. reprennent le féminin (que nous avons interprété en singulier) de לְעֶגְלוֹת n'est pas surprenant. Sous ce substitut dépréciatif, c'est en effet bien le “veau” dont il s'agit. On notera que la reprise de “sur lui” par “sur sa gloire” évoque d'abord la célébration festive, puis tourne soudain au deuil lorsque s'ajoute: “qui a été déportée loin de nous”.

1846 Zwingli spécifiant que אשר est sous-entendu avant יָגִילוּ.

1847 Ce mot devient “Camarim” à partir de la révision de janvier 1541.

1848 Rééditant Pagnini. Ici, Servet est fidèle au *Thesaurus* de Pagnini (col. 327) qui donnait: “Et sacerdotes eius super eum יָגִילוּ id est, exultabunt hoc est, qui prius super eum exultaverant”.

1849 Ici, Pithou précise que אשר est sous-entendu.

1850 Pithou ajoute “quia vescebantur victimis quæ offerebantur illi vitulo”.

1851 Quoique cela ne soit pas mentionné dans les corrigenda, la traduction française suggère de corriger ce mot en “exultabunt”.

1852 *Commentaire*, 168.

10,6A cf. p. 524.

10,6B מֵעֲצָתוֹ {B} 𝔐 // facil-synt: 𝔊 𝔙 𝔖 clav בעצתו / glos: ℭ
11,6 מִמֹּעֲצוֹתֵיהֶם {A} 𝔐 𝔊 σ′ 𝔖 ℭ // lic: 𝔙

✎ Options de nos traductions:

① 10,6b porte: בָּשְׁנָה אֶפְרַיִם יִקָּח וְיֵבוֹשׁ יִשְׂרָאֵל מֵעֲצָתוֹ que RL traduit: “So muß Ephraim zuschanden werden und Israel beschämt sein trotz seiner Klugheit”, NEB: “disgrace shall overtake Ephraim and Israel shall feel the shame of their disobedience”, TOB: “Ephraïm en recueillera de la honte et Israël rougira de ses intrigues” et J3: “Ephraïm recueillera de la honte, et Israël rougira de son dessein”.

Conjecturant 'idole' au lieu de «dessein», J12 donnaient: “Éphraïm recueillera la honte, Israël rougira de son idole”. Conjecturant 'idol' au lieu de «counsel», RSV offre: “Ephraim shall be put to shame, and Israel shall be ashamed of his idol”.

② 11,6 porte: וְחָלָה חֶרֶב בְּעָרָיו וְכִלְּתָה בַדָּיו וְאָכָלָה מִמֹּעֲצוֹתֵיהֶם que RL traduit: “Darum soll das Schwert über ihre Städte kommen und soll ihre Riegel zerbrechen und sie fressen um ihres Vorhabens willen”, NEB (sans note) : “The sword shall be swung over their blood-spattered altars and put an end to their prattling priests and devour (my people) in retourn for all their schemings”, TOB: “L'épée tournoiera dans ses villes, elle anéantira ses défenses, elle dévorera à cause de leurs intrigues” et J3: “l'épée sévira dans ses villes, elle anéantira ses verrous, elle dévorera à cause de leurs desseins”.

J12 conjecturaient 'leurs enfants' au lieu de «ses verrous» et 'dans leurs forteresses' au lieu de «à cause de leurs desseins» quand elles donnaient: “L'épée fera rage dans leurs villes, exterminera leurs enfants, se rassasiera dans leurs forteresses”. Conjecturant 'fortresses' au leu de «counsels», RSV lit: “The sword shall rage against their cities, consume the bars of their gates, and devour them in their fortresses”.

✂ Correcteurs antérieurs:

① En 10,6B, une conjecture מֵעֲצַבּוֹ au lieu de מֵעֲצָתוֹ a été faite par Wellhausen, Nowack, Marti et HSAT34. Le pluriel מֵעֲצַבָּיו est préféré par Duhm, EhrlichR, BH2, Sellin, Kutal, Lippl, Cent, Weiser et Mays.

Oort avait proposé: מעצמו.

② En 11,6 les options concernant מִמֹּעֲצוֹתֵיהֶם sont étroitement dépendantes de celles qui concernent בַּדָּיו.

Parmi ceux qui comprennent בַּדָּיו au sens de “ses verrous, ses barres” ou qui le corrigent, Wellhausen a estimé que l'on attendrait ici “en leurs fortifications”, Grätz (se référant à Lm 1,13) conjectura עצומותיהם; Riessler: מֵעַצְמוֹתָיו; Sellin2: מֵעַצְמוֹתֵיהֶם; Oort et HSAT2: מְצָדוֹתֵיהֶם; Greßmann: בִּמְצָדוֹתֵיהֶם; Robinson et Cent: בִּמְצָדוֹתָיו; Nowack, Harper et Lippl: בְּמִבְצָרֵיהֶם; Marti, HSAT34, BH2 et Sellin1: בְּמִבְצָרָיו, Rudolph: מַעֲשֵׂיהֶם.

Ceux qui comprennent בַּדָּיו au sens de “ses prêtres-devins” ne corrigent pas מִמֹּעֲצוֹתֵיהֶם. C'est le cas de Dathe, Halévy, Nyberg, HALAT[1853], Mays et Jeremias.

✍ Les témoins anciens:

① Le 𝔊 offre en 10,6B (en lisant בעצתו ou en traduisant librement la préposition): ἐν τῇ βουλῇ αὐτοῦ, la 𝔙: “in voluntate sua” et la 𝔖: ܒܬܪ̈ܥܝܬܗ.

Le ℭ traduit littéralement la préposition du 𝔐 en glosant: מִמַּלְכֵי עֵיצַתְהוֹן.

② En 11,6, la leçon מִמֹּעֲצוֹתֵיהֶם a été traduite littéralement par le 𝔊 (ἐκ τῶν διαβουλίων αὐτῶν), σ' (ܡܛܠ ܬܪ̈ܥܝܬܗܘܢ selon la Syh), la 𝔖 (ܡܢ ܬܪ̈ܥܝܬܗܘܢ) et le ℭ (מִמַּלְכֵי עֵיצַתְהוֹן).

La 𝔙 traduit librement: “capita eorum”, Hie précisant: “vel capita vel consilia eorum”. Un peu plus loin, il paraphrase “secundum consilia sua”.

☞ Choix textuel:

① Envisageant en 10,6B l'éventualité d'une variante בעצתו dans la Vorlage du 𝔊, le comité y a attribué au 𝔐 la note {B}.

② En 11,6 le 𝔐 très bien appuyé a reçu quatre {A} et un {B}.

✉ Interprétation proposée:

① En 10,6 Driver[1854] a proposé de reconnaître au mot עֵצָה un sens de “désobéissance”.

Gesenius/Buhl[1855] suggéraient de donner à עֵצָה de Jr 6,6 la valeur d'un collectif de עֵץ (équivalant au pluriel עֵצִים). Après que Dahood[1856] ait proposé de voir en עֵצָה de Is 30,1a un accusatif de עֵץ au sens de “idole de bois”, Rudolph, Andersen et Jeremias

[1853] P. 105b.

[1854] *Hebrew Text*, 54.

[1855] P. 610a.

[1856] *Accusative*, 57s.

ont trouvé ici dans le 𝔐 le sens offert par la conjecture de Wellhausen en considérant עֵצָה comme un nomen unitatis de עֵץ. Pourtant, aucune de ces innovations lexicographiques ne s'est imposée (cf. HALAT, 820s).

Comme De Boer[1857] l'a noté, l'usage ici du verbe בּוֹשׁ montre que le mot עֵצָה en son sens habituel de "décision, projet" y est bien en place (cf. עֲצַת־עָנִי תָבִישׁוּ en Ps 14,6a et יָעַצְתָּ בֹּשֶׁת en Hb 2,10a).

On pourra traduire ici 10,6bβ avec TOB: "et Israël rougira à cause de ses intrigues".

② En CT2, p. 334, nous avons justifié l'option "magiciens, augures, devins" pour בַּדִּים en Is 44,25. Ibid., p. 833, nous avons étendu cette option à Jr 50,36. Ici, étendons-la à Os 11,6.

En Ps 5,11 se lit יִפְּלוּ מִמֹּעֲצוֹתֵיהֶם (= ils tomberont à cause de leurs intrigues). On peut traduire aussi Os 11,6b "à cause de leurs intrigues". Cela sert de motif à tous les carnages évoqués en 6a.

1857 *Counsellor*, 49s.

10,7 מַלְכָּהּ {A} 𝔐 // exeg: 𝔊 → 𝔙 𝔖 / glos: 𝔗

☞ Options de nos traductions:

Le vs 7 porte: נִדְמֶה שֹׁמְרוֹן מַלְכָּהּ כְּקֶצֶף עַל־פְּנֵי־מָיִם que J12 traduisent: "Elle a vécu, Samarie! Son roi n'est qu'un fétu à la surface de l'eau" et J3: "C'en est fait de Samarie! Son roi est comme un fétu à la surface de l'eau", RSV: "Samaria's king shall perish, like a chip on the face of the waters", RL: "Denn der König von Samaria ist dahin wie Schaum auf dem Wasser" et TOB: "C'en est fait de Samarie, de son roi: il est comme un éclat de bois à la surface de l'eau".

Selon Brockington, NEB se réfère au 𝔗 pour corriger מַלְכָּהּ en וּמַלְכָּהּ quand elle donne: "Samaria and her king are swept away like flotsam on the water".

Les traductions au XVIe siècle:

Dans l'édition princeps de sa traduction (1527), Pagnini traduisait seulement ce vs par "Succisus est sicut spuma in superficie aquæ", sans rendre שֹׁמְרוֹן מַלְכָּהּ. Dans la réédition de 1542, Servet a inséré après 'est': "in Someron rex eius". En cela, il était fidèle aux données du Thesaurus (col. 415 de l'édition de 1529) où Pagnini proposait cette traduction en précisant qu'on ne peut accepter ni la syntaxe du 𝔊 ni celle de la 𝔙 (qui, toutes deux, font de Samarie le sujet du verbe) parce que le verbe masculin ne peut être référé à Samarie. Dans la réédition de 1557, Estienne donnera: "Succisus est *in* שSomeron Rex eius". En 1571, Arias Montano rééditera: "Succisus est Someron rex eius".

Ont traduit comme s'ils lisaient ici מֶלֶךְ שֹׁמְרוֹן: Hätzer, Luther, Castalio, Châteillon, Mercerus, Tremellius et Diodati.

Ont traduit comme s'ils lisaient ici שֹׁמְרוֹן וּמַלְכָּהּ: les Prédicants, Brucioli2, Œcolampade et Jud.

Autres traductions: Brucioli1: "È tagliata Samaria dal Re suo", Münster: "Succisus est in Samaria rex eius", Olivetan: "Samarie a faict tenir quoy son roy", Vatable selon Bertin: "excisus \ erit / id est excidetur \ in[1858] / Samaria rex eius id est rex Samariæ[1859]", Rollet: "En Samarie son Roy a esté decoppé", Estienne: "*En* Samarie le roy d'icelle a este coupé", Calvin: "Succisus est Samariæ rex suus", Geneva Bible: "Of Samaria, the King thereof is destroied", Arias Montano (commentaire): "*Similis est Samaria rex suus* Hoc est, Samaria cum rege suo similis erit spumæ super faciem aquæ", les Pasteurs: "*En* Samarie le roy d'icelle sera coupé" et King James: "As for Samaria, her King is cut off".

1858 Pithou ajoute que -בְּ est sous-entendu.

1859 Pithou ajoute: "excidetur in ea".

✄ **Interventions critiques passées:**

Pour le verbe, Michaelis (OEB XIX, 183) hésite entre les vocalisations נִדְמֶה et נָדְמָה (de ندم = regretter). Vocalisent נִדְמָה et placent l'atnaḥ un mot plus tôt: Wellhausen, HSAT2, Nowack, von Orelli, Van Hoonacker, Riessler, Lippl, Weiser, Robinson, Wolff, Jacob, BHS, Willi-Plein[1860] et Jeremias. Quant à Kutal, il garde נִדְמֶה au sens de "Détruisons Samarie! Son roi etc.".

Corrigent en נִדְמֶה מֶלֶךְ שֹׁמְרוֹן: Marti, HSAT34, BH23, Sellin et Cent.

Corrigent שֹׁמְרוֹן en מִשֹּׁמְרוֹן: Halévy, Rudolph et Mays.

Corrigent מַלְכָּהּ en הָלְכָה: EhrlichM et Duhm. Corrigent en outre נִדְמֶה en נֶדֶּה: EhrlichR et Greßmann.

✍ **Les témoins anciens:**

De Rossi signale une vocalisation נִדְמָה en plusieurs de ses mss. Il s'agit là d'une assimilation à la vocalisation plus usuelle du parallèle de Os 10,15 (qui se retrouve en Is 15,1(bis) et So 1,11). C'est contre cette vocalisation que la leçon hapax נִדְמֶה est protégée ici par une mp ל׳ qu'attestent la Bible de Ben Ḥayim ainsi que le ms d'Alep.

Le 𝔊 offre ici: ἀπέρριψε Σαμάρεια βασιλέα αὐτῆς, la 𝔙: "transire fecit Samaria regem suum", la 𝔖: ܥܒܪܬ ܫܡܪܝܢ ܠܡܠܟܗ et le ℭ: בְּהִיתַת שֹׁמְרוֹן בְּמַלְכָּהּ.

☞ **Choix textuel:**

Cappel[1861] a estimé qu'ici le 𝔊 avait lu un 'resh' au lieu du 'dalet' de la forme verbale. Mais il faut noter qu'une correspondance entre le verbe ἀπορρίπτειν et le nifal de דמה se retrouve[1862] en Os 10,15(bis), Ab 5 et Jr 47,5. Il est frappant de noter que le Dodécaprophéton grec ne semble connaître comme correspondant pour le nifal de דמה que ce verbe ἀπορρίπτειν et le verbe ὁμοιοῦν (en Os 4,6 et So 1,11). On ne saurait donc parler d'une confusion avec רמה que le 𝔊 ne traduit jamais par ἀπορρίπτειν.

Avec des verbes de sens analogue, la 𝔙 et la 𝔖 semblent s'être inspirées du 𝔊. Ces trois versions ont aussi en commun l'interprétation de ce nifal en verbe transitif ayant pour complément d'objet "son roi".

Quant au ℭ, sa traduction du nifal de דמה par le verbe בְּהֵית se retrouve en 10,15. Ici encore, il n'y a donc pas d'autre Vorlage. L'explicitation d'une préposition avant "son roi" a permis au ℭ de préserver le sens intransitif de נִדְמֶה.

Considérant la leçon du 𝔐 comme bien appuyée, le comité lui a attribué quatre {A} et un {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Il est tentant d'anticiper d'un mot l'atnaḥ. Mais il est frappant qu'aucune version ne l'ait fait. En effet 10,15 engage à faire ici aussi du roi le sujet de נִדְמֶה. Ce même parallèle ainsi que la préposition -כְּ qui commence 7b rendent improbable le sens de "être assimilé, être comparé" (puisqu'en ce sens ce verbe se construit normalement avec -לְ ou avec אֶל).

Certains ont voulu considérer ici שֹׁמְרוֹן comme un nominatif absolu. Mais ce serait le seul cas[1863] où le nominatif absolu ferait suite à un verbe. Mieux vaut admettre que l'on a affaire ici à une apposition d'un type familier à la syntaxe arabe[1864]. Le mot Samarie doit être précisé par "son roi" pour fournir le sujet du verbe. On pourra donc traduire avec TOB: "C'en est fait de Samarie, de son roi". Mais pourquoi faire appel à cette syntaxe complexe? Parce que "nidmè mèlek", faisant suivre immédiatement deux syllabes accentuées identiques serait inacceptable en poésie.

1860 P. 185.

1861 *Critica*, 591.

1862 Le verbe ἀπορρίπτειν correspond aussi à des formes de דמם, par exemple en Jr 8,14 (pour וְנִדְּמָה et הֲדִמָּנוּ) ou en Jr 51,6 (pour תִּדַּמּוּ).

1863 Cf. Gesenius, *Lehrgebäude*, 724 § 3.

1864 Cf. Caspari, § 504,2.

10,9A חָטָאתָ {B} 𝔐 𝔖 // transl: ℭ / facil-synt: 𝔊 𝔙 / assim 8: m חַטַּאת
10,9B עָמָדוּ {A} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 // midr: ℭ

Options de nos traductions:

9a-bα porte: מִימֵי הַגִּבְעָה חָטָאתָ יִשְׂרָאֵל שָׁם עָמָדוּ que J traduit: “Depuis les jours de Gibéa (J1: Gabaa), tu as péché, Israël! Ils n'ont pas changé (J3: ils s'en sont tenus là)”, RSV: “From the days of Gibeah, you have sinned, O Israel; there they have continued”, RL: “Israel, du hast seit den Tagen von Gibea gesündigt; dort standen sie gegen mich auf” et TOB: “Depuis les jours de Guivéa tu as péché, Israël, — et ils n'en ont pas bougé!”

Selon Brockington, NEB conjecture חָטָאת au lieu de חָטָאתָ et elle lit avec le ℭ עָמְדוּ מָרְדוּ au lieu de עָמָדוּ quand elle donne: “Since the day of Gibeah Israel has sinned; there they took their stand in rebellion”.

Correcteurs antérieurs:

① S'inspirant du 𝔊 ou de Rashi, Grätz suggère de lire חָטָא ou חָטָאת. La 1e option est retenue par Oort et Robinson. Vocalisent חַטַּאת: Nowack, Harper, Riessler, Sellin1, BHS et Willi-Plein[1865]; alors que Greßmann vocalise חַטָּאת. Quant à Marti et BH2, ils omettent du 3e au 9e mot.

② עָמָדוּ est corrigé en עָמְדָה par Riessler; en אָמְרוּ par Halévy, Duhm, Greßmann, et Lippl; en מָעֲדוּ ou מָרוּ par BH3; en מָרְדוּ par Sellin1 et Robinson.

Les témoins anciens:

① Le ms 4Qg écrit ce mot חטאת.

De Rossi[1866] mentionne 13 mss comme portant un pataḥ sous le 'ṭèt' et pas de qameṣ sous le 'taw'; leçon à laquelle il attribue le sens de 'peccatum', sans préciser ce qu'est la vocalisation du 'ḥèt', ni si le 'ṭèt' porte un dagesh. Il est très probable que l'on a là une assimilation à חַטַּאת יִשְׂרָאֵל du vs 8. Pour protéger notre חָטָאתָ יִשְׂרָאֵל contre une telle assimilation, une mp précisant que cette séquence est hapax est donnée ici par l'édition Ben Ḥayim.

Cette 2e pers. sg. חָטָאתָ étant entourée par des 3es pers. pl., le 𝔊 (ἥμαρτεν) et la 𝔙 (peccavit) ont facilité la syntaxe en usant d'une 3e pers. sg. qui, ayant 'Israël' pour sujet, s'harmonise bien avec ces 3es pers. pl.

La 𝔖 a traduit fidèlement la 2e pers. sg. du 𝔐 par ܚܛܝܬ.

Quant au ℭ, il a paraphrasé par un pluriel: חַטֵּיתוּן דְּבֵית יִשְׂרָאֵל, comme il le fait ailleurs lorsque 'Israël' est sujet d'un verbe à la 2e pers. sg.(cf. Os 4,15; 9,1; 13,9).

② Le עָמָדוּ du 𝔐 est attesté clairement par le 𝔊 (ἔστησαν), la 𝔙 (steterunt) et la 𝔖 (ܩܡܘ).

Le large midrash que donne ici le ℭ ne nous donne aucune information sur sa Vorlage.

Choix textuel:

① Nous avons déjà rencontré souvent des corrections visant à éviter une soudaine apparition de la 2e pers. Contre cette facilitation syntaxique du 𝔊 et de la 𝔙, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

② Le 𝔐 tibérien classique étant fermement appuyé ici par le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖, il a reçu du comité la note {A}.

Interprétation proposée:

Certains ont été tentés d'interpréter la préposition מִן de מִימֵי הַגִּבְעָה dans un sens de comparatif: “plus qu'aux jours de Gibéa”. Mais, du fait que nous avons ici une indication de temps, le sens “depuis les jours de Gibéa” est plus naturel. Quant au verbe

---

[1865] P. 187.
[1866] *Scholia.*

עָמַד, il signifie ici 'tenir bon, ne pas bouger du lieu où l'on se tient'. On pourra donc traduire: "Depuis les jours de Gibéa, tu as péché, Israël! Ils n'en ont pas bougé". Précisons que la coupure principale du vs est après 'Israël'. À l'occasion du cas suivant, nous donnerons l'interprétation d'ensemble de la 2[e] partie du vs.

10,10A בְּאַוָּתִי {B} 𝔐 σ'(?) 𝔙 𝔖 // abr-elus: 𝔊 om / exeg: g / err-divis: ℭ clav עלו הבאותי

☞ Options de nos traductions:

9bβ-10a porte: לֹא־תַשִּׂיגֵם בַּגִּבְעָה מִלְחָמָה עַל־בְּנֵי עַלְוָה : בְּאַוָּתִי וְאֶסֳּרֵם que RL traduit: "Sollte darum nicht in Gibea der Krieg über sie kommen wegen der bösen Leute? (10) Ich werde sie züchtigen nach meinem Willen" et TOB: "N'est-ce pas à Guivéa que les atteindra le combat contre les criminels? (10) Je veux les châtier".

J3 disant que le 𝔐 de 10a signifie «dans mon désir et je punirai», J2 dit conjecturer 'je vais venir' que J3 attribue au 𝔊 quand elles donnent: "Et la guerre n'atteindrait pas les criminels à Gibéa (J1: Gabaa)? Je vais venir les châtier (J3: punir)!". S'inspirant du 𝔊 pour conjecturer 'I will come' au lieu de «in my desire», RSV lit: "Shall not war overtake them in Gibeah? I will come against the wayward people to chastise them". Selon Brockington, NEB se réfère à 𝔊[AQ] pour corriger בְּאַוָּתִי en בָּאתִי quand elle offre: "Shall not war overtake them in Gibeah? I have come against the rebels to chastise them".

✂ Correcteurs antérieurs:

Lisant dans le 𝔊: ἦλθε παιδεῦσαι αὐτούς, Cappel[1867], conjecturait ἦλθον et estimait que le 𝔊 avait lu בָּאתִי. Cette leçon a été choisie par Houbigant, Dathe, Dœderlein, Oort, Marti, Van Hoonacker, Duhm, Riessler, BH23, Sellin, Kutal, Lippl, Cent, Weiser, Robinson, Wolff, Mays et Alonso Schökel. Autres corrections proposées: par BHS: וּבָאתִי; par Rudolph: בְּאוֹתִי; par Andersen: בְּאַחוֹתִי; par Willi-Plein[1868]: הֲבֵאתִי; par Grätz, HSAT34 et Harper: בְּעֶבְרָתִי et par EhrlichR: רָאִיתִי.

✍ Les témoins anciens:

La tradition textuelle du 𝔊 est ici très difficile à interpréter. Sur la base de la conjecture de Cappel, Ziegler édite ἦλθον παιδεῦσαι αὐτούς, quoique la 1[e] pers. ne soit attestée par aucun témoin. Ici où les mss Sinaiticus et Washingtonensis font défaut, les plus anciens témoins disponibles sont le ms Vaticanus et le ms fragmentaire de St Gall (seul témoin de la Vetus Latina). Aucun des deux ne rend le mot באותי, le Vaticanus se contentant pour באותי ואסרם de: παιδεῦσαι αὐτούς et les fragments de St Gall de "verberavit eos". Les autres mss grecs traduisent les trois derniers mots du vs 9 et le premier du vs 10 par: ἐπὶ τὰ τέκνα ἀδικίας ἦλθεν; la plupart des mss continuant par παιδεῦσαι αὐτούς, alors qu'une partie de la tradition antiochienne commence ici une nouvelle phrase avec παιδεύσω[1869] αὐτους. Ensuite, l'ensemble de la tradition antiochienne donne encore: κατὰ τὴν ἐπιθυμίαν μου. Ajoutons pour finir que la Sahidique[1870] offre pour באותי ואסרם la traduction ϩⲙ̄ ⲡⲧⲣⲉⲩϫⲓ̈ⲛ̄ϭⲟⲛⲥ̄ ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁϯ ⲥ̄ⲃⲱ ⲛⲁⲩ et l'Akhmimique[1871]: ϩⲛ̄ ⲡⲧⲟⲩϫⲓⲛϭⲁⲛⲥ ⲁⲟⲩ ϯⲛⲁϯⲥⲃⲟⲩ ⲛⲉⲩ qui semblent se fonder sur ἐν ἀδικίαις αὐτῶν καὶ παιδεύσω αὐτούς.

De ces données on peut conclure que le 𝔊 ancien n'avait rien qui corresponde à באותי et que cette absence a été réparée de trois manières: 1) par ἐν ἀδικίαις αὐτῶν dans la recension καίγε[1872]; 2) par ἦλθεν[1873] dans la tradition textuelle grecque plus récente;

1867 *Critica*, 645.

1868 P. 187.

1869 Qui correspond à la leçon ܐܪܕܐ que la Syh attribue à α'σ'.

1870 Ciasca, 327.

1871 P. 20b.

1872 Représentée, comme d'ordinaire dans le Dodécaprophéton, par les leçons recensées sur l'hébreu des

3) par κατὰ τὴν ἐπιθυμίαν μου[1874] dans la recension antiochienne[1875].

La 𝔙 offre ici: “iuxta desiderium meum corripiam eos”.

La 𝔖 porte: ܒܟܐܬܝ ܐܪܕܐ ܐܢܘܢ (= par ma semonce, je les éduquerai).

Pour עַל־בְּנֵי עַלְוָה : בְּאַוָּתִי וְאֶסֳּרֵם, le ℭ a: עַם בְּנַיִן סְלִיקוּ : בְּמֵימְרִי אַיְתֵיתִי עֲלֵיהוֹן יְסוּרִין. Cappel[1876] avait suggéré que le targumiste traduisait par בְּמֵימְרִי une Vorlage בְּאוֹתִי. Mais Buxtorf[1877] a estimé plutôt que le targumiste avait transféré au début du vs 10 le 'hé que le 𝔐 donne à la fin du vs 9, en comprenant: עָלוּ : הֲבְאוֹתִי; le mot בְּמֵימְרִי étant un ajout stylistique fréquent dans les targums.

☞ Choix textuel:

Le 𝔐 a de bons appuis dans la tradition protomassorétique.

L'omission de ce mot par le 𝔊 ancien s'explique par la difficulté que le traducteur a éprouvée à l'interpréter. Quant à la division consonnantique différente dont semble dépendre le ℭ, elle est isolée en face d'une Vorlage עלוה (comprise comme עַוְלָה) qu'attestent tous les autres témoins pour le dernier mot du vs 9.

Le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

La 𝔙 avait compris בְּאַוָּתִי comme un complément de וְאֶסֳּרֵם. Mais cela ne rend pas compte de la présence du 'waw' initial de cette forme verbale. Il vaut donc mieux voir ici avec Schultens[1878] une construction familière à la syntaxe arabe, au sens de “il est en ma volonté que je les châtie”. Cette exégèse a été acceptée par Aurivillius et a semblé satisfaisante au comité.

Après avoir traduit 9bβ à la manière de J ou de TOB, on pourra traduire 10a: “Je tiens à les châtier” ou bien “je suis décidé à les châtier”.

---

versions coptes anciennes, recension dont elle est la source.

1873 Issu probablement de ἦλθον.

1874 Provenant probablement de σ′ dont dépendent souvent les emprunts hexaplaires de la recension antiochienne et dont les options ont particulièrement influencé la 𝔙.

1875 Qui n'avait pas saisi le lien existant entre ἦλθεν et באותי.

1876 *Critica*, 777.

1877 P. 721s.

1878 *Opera minora*, 335.

10,10B בְּאָסְרָם 𝔐 4Qg ℭ // assim-ctext: 𝔊 𝔙 𝔖 clav בְּיַסְּרָם

10,10C עוֹנֹתָם 𝔐Q ℭ // usu: m 𝔊 𝔙 𝔖 עֲוֹנָתָם / err-graph: 𝔐K עינתם

⊸ Options de nos traductions:

10b porte: וְאֻסְּפוּ עֲלֵיהֶם עַמִּים בְּאָסְרָם לִשְׁתֵּי עוֹנֹתָם avec un ketib עינתם. NEB traduit cela: “and the peoples shall mass against them in hordes for their two deeds of shame” et TOB: “parce qu'ils sont attachés à leur deux crimes, les peuples se ligueront contre eux”.

Conjecturant 'punir' au lieu de «lier», J12 donnent: “Les peuples s'assembleront contre eux, pour les punir de leur double forfait” et J3 (sans note sur ce point): “Des peuples s'assembleront contre eux quand ils seront punis pour leurs deux fautes”. Lisant avec le 𝔊 'chastised' au lieu de «bound», RSV donne: “and nations shall be gathered against them when they are chastised for their double iniquity” et RL: “Völker sollen gegen sie versammelt werden, wenn ich sie strafen werde wegen ihrer zwiefachen Sünde”.

❧ Les traductions au XVIe siècle:

10bβ a été traduit par Pagnini: “dum corriperentur propter duas iniquitates suas”. En rééditant cela dans les mêmes termes, Servet note en marge: “sicut colligaverunt se

in sulcis suis" en expliquant que Juda et Éphraïm sont comme deux bœufs sous le même joug d'iniquité. Dans son Thesaurus, Pagnini avait traduit[1879] בְּאָסְרָם par: "dum ligaret eos" et, sous la racine ענה, il avait présenté[1880] le substantif עוֹנָה en disant que Radaq le considère en son dictionnaire comme analogue à שׁוֹאָה. Il disait avoir eu tort de suivre, dans la première édition de sa traduction, l'option de Jérôme, et que l'interprétation authentique est, selon Ibn Ezra et Radaq: "quum ligati fuerint duobus iugeribus aut sulcis". De fait, Reuchlin[1881] avait précisé que "selon l'orthographe vraie, après le 'ᶜaïn', ce n'est pas un 'waw' qu'il faut écrire mais un 'yod' et il faut cependant le ponctuer ḥolem", le sens étant le joug transversal auquel les bœufs sont liés lorsqu'ils labourent. Aussi traduisait-il: "ligando eos ad bina iuga eorum".

Hätzer a traduit: "so ich sie einspann zu zweyen furchen" en notant que certains lisent: "so ich sie anbind neben beyden augen". Les Prédicants, eux, donnaient: "umb jrer träffentlichen[1882] boßheyt willen".

Luther, en 1532, a traduit: "wenn ich sie werde anspannen mit jren beiden Kelbern". Comment a-t-il trouvé pour לִשְׁתֵּי עוֹנֹתָם le sens de "avec leurs deux veaux"? Il a sûrement cru reconnaître ici une allusion aux deux veaux de Béthel et de Dan. En effet, lorsque, durant la révision de fin janvier 1541, il corrigera sa traduction en "wenn ich sie werde straffen umb jre zwo sünde" (leçon que porteront toutes les éditions postérieures), il inscrira en marge de sa Bible: "i. e. beider kelber Abgotterey".

En 1532, Brucioli traduisait: "nel legare quegli per le due iniquita loro"; alors qu'en 1540, il corrige "legare" en "correggere".

Münster donne: "quod coadunaverint se in duobus sulcis suis" en notant que le sens de l'hébreu est que Juda et Éphraïm se sont liés l'un à l'autre, comme deux bœufs qui sont soumis au même joug quand il s'agit de labourer un champ.

Olivetan offre: "pourtant qu'ilz se sont liez par leurs deux iniquitez" que Rollet corrigera en "quand ilz seront accouplez en leurs deux rayons" et Estienne en: "pourtant qu'ils se sont accouplez en deux iniquitez".

Œcolampade comprend: "cum corripiam eos in duobus sulcis", disant que "labourer en deux sillons" veut dire qu'ils boîtent des deux jarrets en voulant servir à la fois Dieu et les idoles.

Jud donne: "quum vinxero eos ad utrunque oculum".

Vatable, selon Bertin, traduit: "dum ligaverint sese in duobus sulcis suis"[1883]; puis Pithou a noté: "cum contraxerint inter se affinitatem Judah et Israel et quasi duæ vitulæ simul araverint; vel, cum Judah et Israel unanimi consensu cœperint colere vitulos. Sumpta metaphora a juvencis duabus quæ simul arant".

Castalio offre: "cum suis utrique criminibus constringerentur" et Châteillon: "attendu que e les uns e les autres étoint troussés de leurs fautes".

Calvin opte pour: "ubi colligaverint se in duobus sulcis". la Geneva Bible: "when they shal gather them selves in their two furrowes", glosant: "lorsqu'ils ont rassemblé toute leur force ensemble" et la King James: "when they shall bind themselves in their two furrowes" en notant: "Or, when I shall bind them for their two transgressions, or in their two habitations".

Arias Montano (dans la réédition interlinéaire de Pagnini) donne: "in corripere eos propter duas iniquitates suas". En son commentaire, il dit que l'une des iniquités est celle de Jg 19 et l'autre le culte idolatrique des veaux.

Mercerus explique comment Juda et Éphraïm se sont liés l'un l'autre à leurs deux sillons: il s'agit des intermariages ayant créé une affinité entre Josaphat et Achab, si bien que les descendants du premier, Joram puis Ochozias, suivirent les mauvaises voies des rois d'Israël.

Tremellius porte: "vinciendo eos *deducendos* in duabus habitationibus ipsorum".

Les Pasteurs de Genève offrent: "d'autant que ils se sont accouplés* à leurs

---

[1879] Col. 117.

[1880] Col. 1788.

[1881] P. 400.

[1882] Il semble qu'ils traduisent par ce mot שְׁתֵּי (et qu'ils n'ont pas traduit בְּאָסְרָם). En effet, Zwingli (p. 772) explique que deux veut dire ici 'énormes', l'image étant prise d'un cable doublé et donc renforcé.

[1883] Traduction par laquelle Estienne remplacera celle de Pagnini dans la réédition de 1557.

deux amourettes‡" en glosant: "* où *attachés*, à savoir comme criminels" et "‡ à savoir aux deux veaux d'or (vs 5) ou, *en ses deux temps déterminés* ou *en leurs deux sillons*. Le mot signifie proprement l'amitié que les mariés doivent l'un à l'autre; voyez Ex 21,10". Diodati donne: "quando saranno gastigati per le lor due iniquità" et "quand ils seront châtiés à leurs deux termes" en notant que les deux "termes" sont les deux dernières invasions assyriennes, le mot signifiant "une assignation de rencontre impudique".

✄ Interventions critiques passées:

① 10B: Corrigent en לְיַסְּרֵם (ou לְיַסְּרֵם): Wellhausen, Oort, Riessler, Greßmann et Weiser; en לְיַסְּרָם: Harper et Wolff; en בְּהִוָּסְרָם: Nowack, Marti, HSAT34, BH2, Lippl, Cent et Mays; en בְּאָסְרָם: Kutal, Driver[1884] et Jeremias; en בְּיַסְּרָם: Robinson; en בֵּאָסְרָם (pour בְּהֵאָסְרָם): Halévy; en בֵּאָסְרָם: Van Hoonacker.

Ce mot est omis par Duhm et BH3.

② 10C: Michaelis[1885] opte pour le ketib auquel il donne, à partir de l'arabe, le sens de 'soc de charrue'. Ewald adopte le ketib au sens de 'yeux'; Ehrlich au sens de 'populations'; Nyberg et Wolff au sens de 'sources'.

Hitzig, Harper, BH3, Lippl, Robinson et Andersen vocalisent עֲוֹנֹתָם en disant que c'est le qeré; alors que, en vocalisant ainsi, Cappel[1886], HSAT234, Nowack, Marti, Duhm, Riessler, BH2, Kutal et Rudolph ont conscience de corriger le 𝔐.

Oort corrige en וּלְעֲוֹנֹתָם.

Les deux derniers mots du vs 10 sont omis par Greßmann.

✍ Les témoins anciens:

Pour עמים באסרם, on lit dans le ms 4Qg:]מים בא[.

a) Selon BH2, certains mss donnent comme qeré עוֹנֹתָם. Les contrôles que nous avons pu faire ne confirment pas cette donnée que BH3 n'a d'ailleurs pas reprise.

Donnent un ketib עינ(ו)תם avec qeré עונ(ו)תָם: les mss Firkovitch; d'Alep; du Caire; De Rossi 2, 782; Vatican ebr 482; Paris BN hébr 3, 5, 26, 82; Bern 92; London BL Arundel Or 16, Harley 1528, 5711, Or 1474, 2211, Add 15251, 15451, 21161; Madrid Univ 1; Berlin Or fol 2, 1213; Copenhague 2, 5, 8; Wien hebr 16, 35.

Donnent seulement עונ(ו)תָם: les mss de Petrograd; Reuchlin; Vatican ebr 3, Urbinates 2; New York JThS 232 (avec mp ל̇); Hamburg hebr 6; Oxford Bodl Digby Or 33, Hunting 12; London BL Add 15250; Cambridge M m 5.27 (avec mp ל̇).

Donnent seulement עינ(ו)תָם: les mss Vatican Urbinates 1; Hamburg hebr 27; Copenhague 4; Oxford Bodl Arch Seld A 47; Cambridge Add 465.

Donnent un ketib ע(י)נתם avec qeré עֲונ(ו)תָם: Vatican ebr 468; Copenhague 1.

Donne seulement עֲונוֹתָם: Cambridge Add 466.

b) 10b est traduit par le 𝔊: καὶ συναχθήσονται ἐπ' αὐτοὺς λαοὶ ἐν τῷ παιδεύεσθαι αὐτοὺς ἐν ταῖς δυσὶν ἀδικίαις αὐτῶν,

la 𝔙: "congregabuntur super eos populi cum corripientur propter duas iniquitates suas",

la 𝔖: ܘܢܬܟܢܫܘܢ ܥܠܝܗܘܢ ܥܡܡܐ ܟܕ ܡܬܪܕܝܢ ܥܠ ܬܪܬܝܢ ܣܟܠܘܬܗܘܢ (= et des peuples se rassembleront contre eux quand ils seront châtiés pour leurs deux sottises),

le 𝔗: וּכְנַשִׁית עֲלֵיהוֹן עַמְמַיָא וְשָׁלִיטוּ בְּהוֹן כְּמֵיסַר פַּדְנָא עַל־תַּרְתֵּין עוֹנָתֵיה[1887] (= et je rassemblerai contre eux les peuples et ils domineront sur eux comme une paire de bœufs est liée à ses deux sillons).

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Alors que Daniel al Qumisi interprète שתי עונותם au sens de "leurs deux fautes" (que reprendra Abravanel), David ben Abraham[1888] interprète ce mot comme

---

[1884] *Problems*, 160. Il estime que ce אסר est une forme auxilliaire de יסר.

[1885] *OEB* XIX, 184s.

[1886] *Critica*, 864.

[1887] Pour ce mot, Rashi lisait עינוהי, leçon qui ne semble attestée par aucun autre témoin du 𝔗.

[1888] II, 410,51, en le rapprochant de Pr 16,4 (לַמַּעֲנֵהוּ) et Qo passim (עִנְיָן).

'signification'.

Yéfet ben Ély tente trois exégèses successives. Dans la première, il comprend “leurs deux occasions” ou “leurs deux fois” (il s'agirait des deux fois où les Israélites ont été repoussés par les Benjaminites selon Jg 20,19-35). Dans la deuxième exégèse, il comprend “leurs deux routes” (il s'agirait des deux voies par lesquelles les Benjaminites vaincus fuient les Israélites selon Jg 20,45.47). Dans la troisième exégèse, il comprend “leurs deux sillons” (c'est qu'ils se sont liés à aller en pélerinage vers les deux veaux de Dan et de Béthel, comme une vache chargée du joug qui ne peut labourer dans deux sillons à la fois[1889]). Menaḥem ben Saruq[1890] voit en עוֹנֹתָם le sens de 'sillon'. Abulwalid[1891] comprend שְׁתֵּי עוֹנֹתָם comme “leurs deux (vaches) laboureuses[1892]”, y voyant une métaphore pour les deux royaumes pécheurs d'Éphraïm et de Juda.

Rashi interprète selon le ketib, y voyant une allusion à un type de joug[1893] où des barres enfoncées dans le joug encadraient les deux yeux de chacun des bœufs. Le mot באסרם est traduit: “quand lieront eux” par les glossaires AF; “quand lierai eux” par C (le glossaire B donnant seulement: “sens de lier”). Quant à עונתם, il est traduit: “leurs œillères” par les glossaires ABCDEF.

Joseph Qara voit là “leurs deux barres de joug”, en citant Ps 129,3 (à quoi Ibn Ezra et Joseph ibn Kaspi se réfèrent eux aussi sans préciser le sens du mot). Éliézer de Beaugency expose: “du fait qu'elles se sont attachées elles-mêmes à leurs deux sillons, en se liant et s'attachant à deux religions, la mienne et celle de Baal, en boîtant des deux jarrets. C'est comme une vache qui est liée à deux sillons, l'un qui la mène vers le nord et l'autre vers le sud, et elle ne laboure bien ni l'un ni l'autre”. Radaq[1894] comprend: “lorsqu'elles se sont attachées à leurs deux sillons” et il dit que le sillon est la rigole qui sépare les deux billons; alors que le Seigneur espérait que, comme deux vaches, elles feraient un beau labour, la royauté de Juda s'est attachée à celle d'Israël par des liens conjugaux pour accomplir avec elle un mauvais labour. Dans ses Shorashim, Radaq a rattaché cette forme au type שׁוֹאָה et l'a unie à 1 S 14,14 et à Ps 129,3 pour constituer un sens particulier de la racine ענה. La concordance Zikronot fait de même[1895].

☞ Choix textuel

Ces deux cas n'ont pas été soumis au comité.

① À propos de 10B, il faut noter que rien n'impose ici une reprise du verbe “châtier” qui figurait en 10a. En effet, il y a une allitération voulue entre וְאֶסֳּרֵם, וְאֻסְּפוּ et בְּאָסְרָם. Mais cet effet gagne en subtilité si les trois verbes sont différents. Il y a donc bien des chances que l'interprétation du 𝔊, de la 𝔙 et de la 𝔖 (à partir du verbe יסר) soit une assimilation facilitante.

Nyberg et Guillaume[1896] ont proposé de retrouver ici le بِأَسْرِهِمْ (= en leur totalité) de l'arabe. EhrlichMR avait déjà eu cette idée. Mais il faut y renoncer puisqu'aucun des exégètes ou lexicographes judéoarabes ne semble y avoir pensé. Il serait d'ailleurs étonnant qu'une expression si courante (qui correspondrait assez exactement au יַחְדָּו de l'hébreu) n'apparaisse qu'une fois dans la Bible.

Le sens normal de la forme du 𝔐 est “dans le lier d'eux”, le suffixe pouvant être ou subjectif ou objectif, ambiguïté que le contexte devrait aider à dirimer.

② Quant à 10C, le ketib ne pourrait signifier que “leurs deux sources”, ce qui n'offre guère de sens en ce contexte[1897]. Mieux vaut donc retenir le qeré et noter que

---

[1889] Le traducteur hébreu du commentaire de Yéfet précise que celui-ci interprète שְׁתֵּי עוֹנֹתָם en fonction de Ps 129,3.

[1890] P. 285*,18s, en rapprochant cela de 1 S 14,14 (מַעֲנָה) et de Ps 129,3 (לְמַעֲנִיתָם).

[1891] *Uṣul*, 537,32 à 538,17.

[1892] Sens retenu par Judah ibn Balaam et Tanḥum Yerushalmi.

[1893] Rashi décrit ce joug de façon plus précise en son commentaire sur Shabbat 59b.

[1894] Dans son commentaire.

[1895] Ms de Munich II, fol 252a et ms de Paris II, fol 253b (le ms de Lyon étant ici lacuneux).

[1896] Cité par Rudolph qui croit qu'ils ont eu cette idée indépendamment l'un de l'autre.

[1897] À moins que l'on interprète, avec Nyberg, לִשְׁתֵּי comme un infinitif de שָׁתָה (= boire). Mais on

beaucoup d'exégètes modernes méconnaissent la tradition massorétique très ferme en faveur d'une vocalisation עוֹנֹתָם de ce qeré en adoptant (avec le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖) une vocalisation facilitante עֲוֹנֹתָם. Si l'on essaie d'interpréter la tradition du qeré, c'est le sens de "sillon" qui domine la tradition (Yéfet ben Ély, Menahem ben Saruq, Abulwalid, Judah ibn Balaam, Tanhum Yerushalmi, Éliézer de Beaugency, Radaq). Étant donné les parallèles de 1 S 14,14 (מַעֲנָה) et de Ps 129,3 (לְמַעֲנִיתָם), cette exégèse n'est pas improbable. Ajoutons que l'expression "lier un animal au sillon", au sens de l'atteler pour travailler la terre, se retrouve (en faisant usage d'un autre vocabulaire) en Jb 39,10: "lieras-tu le buffle au sillon avec sa corde?"

✉ **Interprétation proposée:**

Il semble que les vss 11-15 explicitent 10b. En effet, en 11, le Seigneur décide d'atteler la fière génisse Éphraïm et de mettre Juda au labour. Puis, en 12, il leur commande d'ensemencer selon la justice pour qu'ils puissent récolter selon la bienveillance. Mais, en 13, il constate qu'ils ont labouré l'impiété et récolté la perversité. Aussi 14 annonce le tumulte de l'invasion qui, selon 15, aura été motivée par la méchanceté extrême qu'ils ont déployée à Béthel. Dans ces perspectives, il est normal que le but que le Seigneur se propose par l'invasion des peuples soit de les lier (Éphraïm et Juda) à leurs deux sillons, c'est-à dire à cultiver la justice selon ce qu'il leur avait commandé. Selon ce contexte, on pourra traduire 10b, en respectant pleinement les données du 𝔐: "des peuples se rassembleront contre eux en les liant à leurs deux sillons".

---

aurait affaire ici à une forme anormale qui constituerait un piège par rapport à l'interprétation spontanée en état construit de שְׁתַּיִם.

10,11A עָבַרְתִּי עַל {A} 𝔐 4Qg 𝔙 𝔖 // lic: 𝔊 α'σ'θ' / err-voc: ℭ

☞ **Options de nos traductions:**

Après que 11aα ait dit: "Éphraïm est une génisse bien dressée, aimant à fouler l'aire", 11aβ ajoute: וַאֲנִי עָבַרְתִּי עַל־טוּב צַוָּארָהּ que RSV traduit: "and I spared her fair neck" et TOB: "Lorsque je vins à passer devant la beauté de son cou…"

J1 disant mettre le verbe au hifil et J2 disant ajouter 'le joug' (alors que J3 ne note rien), J donne: "eh bien! (J3: et) moi, je ferai (J3: j'ai fait) passer le joug sur son cou magnifique (J3: superbe)". RL porte: "Aber ich habe ihm ein Joch auf seinen schönen Nacken gelegt". Selon Brockington, NEB conjecture עִבַּרְתִּי עֹל au lieu de עָבַרְתִּי quand elle offre: "across whose fair neck I have laid a yoke".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Marti, HSAT34, Duhm, BH23S, Sellin, Lippl, Cent, Weiser et Robinson ont conjecturé: הֶעֱבַרְתִּי עֹל עַל; alors que Driver, Rudolph, Mays, Willi-Plein[1898], Kuhnigk et Andersen préfèrent: עִבַּרְתִּי עֹל.

Halévy corrige עָבַרְתִּי en עִבַּרְתִּי; alors que Alonso Schökel préfère הֶעֱבַרְתִּי.

Van Hoonacker corrige עָבַרְתִּי עַל en עָבַדְתִּי עֹל.

✍ **Les témoins anciens:**

Le ms 4Qg offre ici:]עברתי על טוֹ[.

Pour וַאֲנִי עָבַרְתִּי עַל־טוּב צַוָּארָהּ, le 𝔊 offre: ἐγὼ δὲ ἐπελεύσομαι ἐπὶ τὸ κάλλιστον τοῦ τραχήλου αὐτῆς.

La Syh attribue à α'σ'θ': ܐܥܒܪ[1899].

La 𝔙 traduit cette phrase: "et ego transivi super pulchritudinem colli eius", la 𝔖:

[1898] P. 191.

[1899] La restitution de Ziegler (ἐπάξω) est peu probable. Field se contente de 'transibo'.

ܘܐܢܐ ܥܒܪܬ ܥܠ ܨܘܪܗ et le 𝕿, après avoir paraphrasé : "mais moi, je les ai libérés de l'esclavage des Égyptiens", continue: אַעְדֵּיתִי נִיר תַּקִּיף מִצַּוְּרֵיהוֹן[1900] (= j'ai ôté le dur joug de leurs cous).

☞ **Choix textuel:**

Pour עָבַרְתִּי עַל, le 𝔐 est appuyé clairement par 4Qg, la 𝔙 et la 𝔖; alors que le 𝔊 et α'σ'θ' ont pris la liberté de traduire par un futur. Quant au 𝕿, il a respecté le passé, mais semble avoir lu un piel.

Malgré ces légères hésitations de la tradition textuelle, le comité a attribué au 𝔐 la note {A} en estimant que l'incertitude porte plutôt sur l'exégèse.

✉ **Interprétation proposée:**

Il semble qu'il faille, avec Nyberg et Wolff, considérer טוּב צַוָּארָהּ comme une brève relative ayant presque valeur de surnom: "celle dont le cou est beauté" ou "superbe encolure". Nous avons déjà traité[1901] à propos de Jr 50,11 du goût des génisses pour dépiquer le grain plutôt que pour se laisser atteler ou labourer. On pourra traduire avec TOB: "Éphraïm était une génisse bien dressée qui aimait à fouler le grain".

Quant à l'expression עָבַרְתִּי עַל, Scholz et EhrlichM[1902] y ont reconnu le sens de "je me suis soumis (sa superbe encolure)" (pour l'atteler); alors que Harper[1903] a compris: "j'ai épargné". Mais il semble préférable de s'inspirer de Éz 16,8 où la situation est analogue et de se contenter de traduire: "Mais je suis passé devant 'superbe encolure': j'attellerai Éphraïm, Juda labourera, Jacob fera son hersage".

[1900] Le ms Urbinates 1 et la polyglotte d'Anvers ont ici un suffixe de la 2[e] pers. pl.

[1901] CT2, 822-824.

[1902] Selon Nb 5,14.

[1903] Selon Mi 7,18.

10,11B יְהוּדָה

☞ **Options de nos traductions:**

11b porte: אַרְכִּיב אֶפְרַיִם יַחֲרוֹשׁ יְהוּדָה יְשַׂדֶּד־לוֹ יַעֲקֹב que RSV traduit: "but I will put Ephraim to the yoke, Judah must plow, Jacob must harrow for himself", RL: "ich will Ephraim einspannen; Juda soll pflügen und Jakob eggen", TOB: "je mis Ephraïm à l'attelage, — Juda est au labour et Jacob, lui, à la herse" et J3: "J'attellerai Éphraïm, Juda labourera, Jacob traînera la herse".

Conjecturant 'Israël' au lieu de «Juda», J12 donnaient: "j'attellerai Éphraïm, Israël labourera, Jacob traînera la herse".

Selon Brockington, NEB omet יְהוּדָה quand elle lit: "I have harnessed Ephraim to the pole that he may plough, that Jacob may harrow his land".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Nous avons vu en 1,7 (ci-dessus, p. 497,25s) que Wellhausen1 avait omis comme interpolé un vs mentionnant Juda. Cette mention-ci n'a pas éveillé sa défiance. C'est Nowack, Van Hoonacker, Harper et Riessler qui l'ont remplacé par 'Israël'; alors que Marti, HSAT34, BH23S, Sellin, Lippl, Cent, Weiser, Robinson, Willi-Plein[1904], Alonso Schökel et Jeremias l'omettent. Rudolph conjecture à sa place שָׂדַ(י)הוּ.

✍ **Les témoins anciens:**

Juda est mentionné ici par tous les témoins.

[1904] P. 191s.

☞ **Choix textuel:**

Ce cas qui échappe à la critique textuelle n'a pas été soumis au comité. Une omission ou une correction de ce mot relèverait en effet de la critique littéraire.

Wolff a fait remarquer que les trois membres de 11b sont repris par trois impératifs en 12 et par trois accomplis en 13. On ne saurait donc omettre ici Juda. Quant à le remplacer par Israël, ce serait méconnaître que Juda et Jacob se retrouveront en parallèle en 12,3.

L'interprétation ne fait pas difficulté et a été donnée à propos de 11a.

10,12 לְפִי {B} 𝔐 // lic: 𝔙 𝔖 / assim 13: 𝔊 clav לפרי / paraphr: 𝔗

Options de nos traductions:

12aα porte: זִרְעוּ לָכֶם לִצְדָקָה קִצְרוּ לְפִי־חֶסֶד que J traduit: “Faites-vous des semailles de (J3: selon la) justice, moissonnez une récolte de bonté (J3: à proportion de l'amour)”, RL: “Säet Gerechtigkeit und erntet nach dem Maße der Liebe!”, NEB: “Sow for yourselves in justice, and you will reap what loyalty deserves” et TOB: “Faites-vous de justes semailles, vous récolterez de généreuses moissons”.

RSV lit avec le 𝔊 'the fruit' au lieu de «according to» quand elle donne: “Sow for yourselves righteousness, reap the fruit of steadfast love”.

Correcteurs antérieurs:

Se fondant sur le 𝔊, Wellhausen, Nowack, Duhm, EhrlichR, HSAT4, Sellin2 et Wolff corrigent וְיֹרֶה (de 12bβ) en פְּרִי et Driver[1905] en פְּרִי וְיִרְוֶה. C'est לְפִי que Grätz, Harper, Riessler, BH2, Prætorius, Cent et Robinson corrigent en לִפְרִי.

Les témoins anciens:

Au lieu de לְפִי־חֶסֶד, le 𝔊 donne εἰς καρπὸν ζωῆς.

La 𝔙 traduit ici par: “in ore misericordiae”, la 𝔖 par: ܦܘܡܗ ܕܛܝܒܘܬܐ et le 𝔗 par: בְּאֻרְחָא דִזְכוּ[1906].

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔊 atteste par deux εἰς les deux prépositions -לְ du 𝔐, alors que les traductions libres de la 𝔙 et de la 𝔖 ne les ont pas exprimées. Par contre, la 𝔙 et la 𝔖 ont traduit littéralement le mot פִּי; alors que le 𝔊, avec καρπὸν ζωῆς (pour פִּי־חֶסֶד), semble s'être laissé influencer par פְּרִי־כָחַשׁ (= καρπὸν ψευδῆ) du vs 13. Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

Ceux qui prétendent se fonder sur le 𝔊 pour corriger וְיֹרֶה (de 12bβ) en פְּרִי font remarquer que, dans le 𝔊, פְּרִי est souvent traduit par γέννημα. C'est en effet le cas 7 fois en Dt, 1 fois en Is et 2 fois en Jr. Mais les 5 occurrences de פְּרִי dans le 𝔐 d'Osée ont toutes καρπός pour correspondant dans le 𝔊. Notons d'ailleurs que י(ו)רה (interprété en verbe comme ici) se rencontre en 6,3 (comme ici) en connexion avec le verbe יָבוֹא.

Interprétation proposée:

Il semble bien que, profitant de la plus grande légèreté du ségolé חֶסֶד, l'auteur a fait usage de לְפִי (= à la mesure de) pour développer un peu le -לְ initial (= selon) du parallèle précédent לִצְדָקָה. J3 a bien rendu cela dans sa traduction: “Faites-vous des semailles selon la justice, moissonnez à proportion de l'amour”.

1905 *Problems*, 160.

1906 À la place de ce mot (attesté par les mss Reuchlin, Urbinates 1, London BL Or 1474 et 2211, ainsi que la polyglotte d'Anvers), le ms Berlin Or fol 2, ainsi que les éditions Félix de Prato et Ben Ḥayim portent דְקוּשְׁטָא.

10,13 בְּדַרְכְּךָ {B} 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ // lic: 𝔊(?) / anachr: 𝔊(?)

☞ Options de nos traductions:

13b porte: כִּי־בָטַחְתָּ בְדַרְכְּךָ בְּרֹב גִּבּוֹרֶיךָ que RL traduit: "Weil du dich nun verläßt auf deinen Weg und auf die Menge deiner Helden" et TOB: "Tu as mis ta confiance dans ta puissance, dans la multitude de tes guerriers".

Lisant avec le 𝔊 'tes chars' au lieu de «ta voie», J donne: "Parce que tu t'es confié dans tes chars, dans la multitude de tes guerriers". RSV lisant avec le 𝔊 'chariots' (alors que, selon Brockington, c'est avec $𝔊^{AQ}$ que NEB lit בְּרִכְבְּךָ au lieu de בְּדַרְכְּךָ), RSV et NEB portent: "Because you have trusted in your chariots, in the number (RSV: and in the multitude) of your warriors".

✂ Correcteurs antérieurs:

Grotius estime qu'au lieu de בְּדַרְכְּךָ, le 𝔊 a lu ici בְּרִכְבְּךָ, leçon qu'adoptent Dathe, Ewald, Wellhausen, Grätz, HSAT234, Oort, Nowack, Ehrlich, Marti, Halévy, von Orelli, Van Hoonacker, Harper, Duhm, BH23S, Sellin, Prætorius, Lippl, Cent, Weiser, Robinson, Wolff, Mays et Jeremias. Une forme plurielle (בְּרְכָבֶיךָ) a été préférée par Bahrdt (que cite Aurivillius) et Riessler.

✍ Les témoins anciens:

Seul le ms Vaticanus appuie ici la leçon ἐν τοῖς ἁμαρτήμασίν σου dont Ziegler rapproche Mi 5,9[1907] pour montrer qu'elle est probablement secondaire (quoique, en 1 R 22,53 le pluriel ἁμαρτίαι et en Éz 20,30 le pluriel ἀνομίαι traduisent le singulier דֶּרֶךְ). Tous les autres témoins du 𝔊 attestent ἐν τοῖς ἅρμασί σου.

La 𝔙 ofre: "in viis tuis", la 𝔖: ܒܐܘܪ̈ܚܬܟ et le ℭ: בְּאָרְחָתָךְ[1908].

☞ Choix textuel:

Comme Willi-Plein[1909] le fait remarquer, l'expression constituée par le verbe בָּטַח lié au complément רֶכֶב paraît dans la prophétie tardive où elle semble dériver de Is 31,1. Wynkoop a d'ailleurs noté que jamais les rois du peuple de Dieu ne sont présentés comme se fiant à leurs propres chars, mais bien à la charrerie de l'Égypte (Is 31,1 et 36,9 = 2 R 18,24). Il est donc très probable que le 𝔊 ou sa Vorlage se sont laissés influencer dans leur anachronisme par ces passages.

En deux autres emplois (sur trois) en ce livre de דֶּרֶךְ au singulier (2,8 et 13,7), ce mot a le sens de 'entreprise, démarche' qui convient fort bien ici.

Le comité a choisi la leçon du 𝔐. Trois de ses membres lui ont attribué un {B} (car ils estiment douteuse l'identification de la leçon du 𝔊) et les deux autres un {C}.

✉ Interprétation proposée:

Il s'agit probablement des manœuvres politiques des rois d'Israël donnant des gages aux grandes puissances ennemies l'une de l'autre, politique à laquelle il est fait allusion en 7,11b et 12,2b. On pourra donc traduire 13b: "Parce que tu t'es fié à ta politique, à la multitude de tes guerriers", avec une note explicative.

1907 Où le ms 534 a déformé en ἁμαρτήματά σου le ἅρματά σου du 𝔊 qui, là, correspond au 𝔐. מַרְכְּבֹתֶיךָ.

1908 Le ms Urbinates 1 donnant le pluriel בְּאָרְחָתָיךְ.

1909 P. 193s.

10,15A בֵּית־אֵל {C} 𝔐 𝔙 // lic: 𝔖 / paraphr: ℭ / err-synt: 𝔊
Am 5,6 לְבֵית־אֵל {C} 𝔐 α′σ′ 𝔙 𝔖 // paraphr: ℭ / assim-ctext: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

① Os 10,15a porte: כָּכָה עָשָׂה לָכֶם בֵּית־אֵל מִפְּנֵי רָעַת רָעַתְכֶם que RL traduit: "So soll's euch zu Bethel auch ergehen um eurer großen Bosheit willen", NEB: "So it shall

be done to you, Bethel, because of your evil scheming", TOB: "C'est là ce que vous aura fait Beth El à cause de votre extrême méchanceté" et J3: "Voilà ce que vous a fait Béthel, pour votre méchanceté sans nom".

Lisant avec le 𝔊 'maison d'Israël' au lieu de «Béthel», J12 donnaient: "Ainsi te ferai-je, maison d'Israël, pour ta perversité sans nom". Avec le même appui, RSV offre: "Thus shall it be done to you, O house of Israel, because of your great wickedness".

② Am 5,6b porte פֶּן־יִצְלַח כָּאֵשׁ בֵּית יוֹסֵף וְאָכְלָה וְאֵין־מְכַבֶּה לְבֵית־אֵל que J traduit: "Sinon, il fondra (J3: de peur qu'il ne fonde) comme le feu sur la maison de Joseph, il la dévorera (J3: qu'il ne dévore), et personne à Béthel pour éteindre!", RSV: "lest he break out like fire in the house of Joseph, and it devour, with none to quench it for Bethel", RL: "daß er nicht daherfahre über das Haus Joseph wie ein verzehrendes Feuer, das niemand löschen kann zu Bethel" et TOB: "Prenez garde qu'il montre sa force, maison de Joseph, tel un feu qui dévore, sans personne pour éteindre, à Béthel".

Selon Brockington, NEB, avec un ms, lit יִשְׂרָאֵל au lieu de אֵל quand elle donne: "or he will break out against Joseph like fire, fire which will devour Israel with no one to quench it".

✂ Correcteurs antérieurs:

① En Os 10,15a, une correction de בֵּית־אֵל en בֵּית־יִשְׂרָאֵל a été proposée par Houbigant, HSAT2, von Orelli et EhrlichM.

Wellhausen, Grätz, Oort, Nowack, Marti, HSAT34, EhrlichR, Harper, Riessler, BH23, Sellin, Lippl, Cent, Weiser, Robinson, Wolff et Willi-Plein[1910] corrigent (d'après le 𝔊) עָשָׂה לָכֶם בֵּית־אֵל en אֶעֱשֶׂה לָכֶם בֵּית־יִשְׂרָאֵל. Van Hoonacker, Rudolph, Mays et BHS préfèrent: יֵעָשֶׂה לָכֶם בֵּית־יִשְׂרָאֵל.

15aα est omis par Duhm et Greßmann.

② En Am 5,6b, une correction de לְבֵית־אֵל en לְבֵית־יִשְׂרָאֵל a été proposée par Houbigant, Venema[1911], Dathe, Grätz, Oort, Halévy, Riessler, EhrlichR, Cripps, BH3, Weiser et Rinaldi.

לְבֵית־אֵל est omis par Wellhausen, Nowack, HSAT34, Lippl, Cent, Robinson, Jacob, Mays et Rudolph.

✍ Les témoins anciens:

① Pour corriger עָשָׂה de Os 10,15aα en יֵעָשֶׂה, BHS dit se fonder sur un ms. De fait, De Rossi signale la leçon יעשה dans la première main de son ms 545 et dans un fragment d'une édition d'Osée datant du XVe siècle. Mais il n'y a là aucun appui pour une vocalisation en nifal dont Ginsburg, lui non plus, ne dit rien.

Le 𝔊 donne ici: οὕτως ποιήσω ὑμῖν, οἶκος τοῦ Ισραηλ.

La 𝔙 offre: "sic fecit vobis Bethel", la 𝔖: ܗܟܢܐ ܥܒܕܘ ܠܟܘܢ ܒܝܬ ܐܝܠ et le 𝔗 paraphrase: "voilà ce que vous causèrent les fautes que vous commîtes à Béthel".

② En Am 5,6bβ, לישראל est donné à la place de לְבֵית־אֵל par le ms Kenn 253. Il s'agit d'un ms in-12º donné par le duc de Rohan à la ville de Zurich. Il a été copié en 1495 à partir d'éditions. Il est difficile de dire si cette leçon a été improvisée ou copiée. La massore protège indirectement la leçon לְבֵית־אֵל (qui se rencontre 5 fois dans la Bible) contre sa concurrente לְבֵית־יִשְׂרָאֵל en notant que cette dernière ne se rencontre que 4 fois dans la Bible en dehors d'Ézéchiel[1912].

Le 𝔊 offre ici: τῷ οἴκῳ Ισραηλ. La Syh donne ici pour θ': ܠܒܝܬܐ ܕܒܝܬ ܐܝܠ et pour α'σ': ܠܒܝܬ ܐܝܠ.

La 𝔙 traduit 6bβ par: "et devorabit et non erit qui extinguat Bethel", et la 𝔖 par: ܘܢܐܟܘܠ ܠܒܝܬ[1913] ܐܝܠ ܘܠܝܬ ܕܡܕܥܟ.

Le 𝔗 paraphrase לְבֵית־אֵל en: "pour les fautes: le culte que vous rendiez aux idoles à Béthel".

[1910] P. 195.

[1911] P. 936.

[1912] La mm est donnée en Weil § 2435; Frensdorff, *Massora*, 34; Ginsburg, *Massorah*, ב § 274.

[1913] Ici, le ms Ambrosianus donne ܠܒܝܬ.

☞ **Choix textuel et interprétation proposée:**

① En Os 4,15; 5,8 et 10,5 le prophète déforme le nom de בֵּית־אֵל en בֵּית אָוֶן. Pourquoi ne le déforme-t-il ni ici ni en Os 12,5? En 12,5 le motif est clair: il s'agit d'un épisode de la vie de Jacob et non du lieu où le royaume du nord a adoré les idoles. Mais en 10,15, c'est bien de ce sanctuaire qu'il s'agit. Pour répondre à cette difficulté notons d'abord qu'à partir du 𝔊, la plupart de ceux qui ont lu "maison d'Israël" au lieu de "Béthel" ont aussi corrigé la 3e pers. sg. accompli qal du verbe ou bien en 1e pers. sg. inaccompli qal ou bien en 3e pers. sg. inaccompli nifal. Cela tient au fait qu'ils ont compris בֵּית־אֵל ou בֵּית־יִשְׂרָאֵל comme un vocatif explicitant le pronom suffixe de לָכֶם, alors que ce mot est le sujet du verbe précédent. La phrase: "voilà ce que vous a fait[1914] Béthel à cause de votre extrême méchanceté" veut donner le motif des catastrophes énoncées au vs précédent. Si Osée garde ici le toponyme intact, c'est probablement pour souligner ce paradoxe: la "maison de Dieu" – ou plutôt le culte sacrilège qui s'y célèbre – a été cause de tous ces malheurs.

Ici, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 quatre {C} et un {B}.

② Est-ce le fait que "maison d'Israël" constitue la finale des vss 1 et 3 qui a amené le 𝔊 à y assimiler aussi cette finale? Ou bien est-ce le fait que "maison de Joseph" achève 6bα qui a amené le 𝔊 à lire ici "maison d'Israël"[1915] plutôt que le toponyme "Béthel"? Conscient que l'on pourrait aussi voir ici dans la leçon du 𝔐 une assimilation aux deux mentions de Béthel dans le vs précédent, le comité a cependant retenu la leçon du 𝔐 avec la note {C} parce qu'elle est appuyée par l'ensemble de la tradition textuelle protomassorétique et qu'elle est bien en place en ce contexte. En 5,6bβ il est dit du feu: "et il dévorera, sans personne à Béthel pour éteindre". Au lieu de servir de poste de secours contre le feu divin, le culte de Béthel montre qu'il ne s'adresse qu'à un néant et que c'est lui qui est responsable du déclenchement de l'incendie. Il est normal qu'Amos, qui a été chassé de Béthel (7,13), exprime ainsi son mépris pour le sanctuaire royal où l'on a fait taire les prophètes (2,12b).

[1914] Cet emploi du verbe עָשָׂה trouve en Jr 2,17 (הֲלוֹא־זֹאת תַּעֲשֶׂה־לָּךְ עָזְבֵךְ אֶת־יְהוָה אֱלֹהַיִךְ) un bon parallèle.

[1915] Ainsi que le suggère de Waard (*Techniques*, 348) estimant que le 𝔊 a interprété ici בֵּית־אֵל comme une synecdoque pour בֵּית־יִשְׂרָאֵל.

10,15B בַּשַּׁחַר {B} 𝔐 𝔊 α' 𝔖 // lic: 𝔗 / err-graph: m g 𝔙 כשחר

☞ **Options de nos traductions:**

15b porte: בַּשַּׁחַר נִדְמֹה נִדְמָה מֶלֶךְ יִשְׂרָאֵל que RL traduit: "schon früh am Morgen wird der König von Israel untergehen", NEB: "as sure as day dawns, the king of Israel will be swept away", TOB et J3: "à l'aurore, (J3: + oui,) c'en sera fait du roi d'Israël".

Conjecturant 'ouragan' au lieu de «aurore», J12 donnaient: "le roi d'Israël va disparaître à jamais dans l'ouragan!" Conjecturant 'storm' au lieu de «dawn», RSV offre: "In the storm the king of Israel shall be utterly cut off".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Une correction en כַּשַּׁחַר est requise par Knabenbauer, Grätz, Sellin2, Rudolph et Willi-Plein[1916].

Wellhausen3 conjecture בשער (= בַּסַּעַר), suivi par Nowack, Marti, HSAT34, Duhm, BH2S, Lippl, Cent, Weiser et Robinson. Oort préfère בְּסְעָרָה. EhrlichR propose בַּשַּׁעַר (= en luttant contre l'ennemi qui veut pénétrer dans la ville). BH3 hésite entre les conjectures de Wellhausen et de Ehrlich, alors que Riessler conjecture בַּשָּׂכִיר et Sellin1: כְּשַׁחַר (= comme par magie).

✍ **Les témoins anciens:**

La leçon כַּשַּׁחַר se rencontre, selon De Rossi, en 15 mss et dans la 1e main de 6

[1916] P. 195.

autres. Elle est donnée aussi par l'édition princeps des Prophètes (Soncino 1486) et la marge de l'édition de Félix de Prato. Notons qu'une mp ל[1917] protège ici la leçon בַּשַּׁחַר contre une assimilation à la graphie כַּשַּׁחַר qui se trouve en Is 58,8.

Le 𝔊 ancien porte ici ὄρθρου. Mais une leçon ὡς ὄρθρος est donnée en doublet par la recension antiochienne et est attribuée par Cyrille d'Alexandrie aux "autres traducteurs" et à la συγγραφή des Hébreux[1918]. De fait, la 𝔙 traduit: "sicuti mane".

Cependant, c'est ἐν ὄρθρῳ qui est attribué à α' par Eusèbe[1919]; la préposition 'bet' du 𝔐 étant appuyée aussi par la 𝔖 (ܒܨܦܪܐ) et par le 𝔗 (בְּסוֹפָּא[1920]).

☞ Choix textuel:

Le 𝔗 étant bien appuyé par le 𝔊 et par α', le comité lui a attribué la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Comme Ziegler l'a bien exposé[1921], le lever du jour est normalement, dans la Bible, le moment où arrive le salut. Il se peut donc que l'on ait affaire ici à une ironie sinistre: le matin n'apportera pas, cette fois, le salut mais la disparition du roi d'Israël. Il se peut aussi que l'expression soit à prendre au sens du français "un beau matin", c'est–à-dire: soudainement, sans aucun signe avant-coureur. On se sera couché avec un roi, on se réveillera sans roi. On pourra donc traduire ou bien: "à l'aurore, c'en sera fait du roi d'Israël" ou bien: "un beau matin, c'en sera fait du roi d'Israël".

[1917] Dans les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch ainsi que dans l'édition Ben Ḥayim.

[1918] Nous avons indiqué en *Études*, 60-64 que c'est une traduction grecque de la 𝔙 avec des scholies empruntées à Hie que Cyrille cite comme ἡ καθ' Ἑβραίους ἔκδοσις. Il est fort probable que τῶν Ἑβραίων ἡ συγγραφή désigne ici la même œuvre.

[1919] *Eclogæ Propheticæ*, III 11, en PG 22, col 1136.

[1920] Ici, Sperber ajoute בצפרא qui n'est attesté que par son ms yéménite 'v' (= Londres BL Or 2211).

[1921] *Hilfe*, où il a rassemblé l'ensemble des données de l'Ancien Testament.

11,2A קָרְאוּ {B} 𝔐 𝔙 // facil-synt: 𝔖 / paraphr: 𝔗 / harm: 𝔊
11,2B מִפְּנֵיהֶם {C} 𝔐 𝔙 𝔗 // err-divis 𝔊 → facil-synt: 𝔖

☞ Options de nos traductions:

Le vs 2 porte: קָרְאוּ לָהֶם כֵּן הָלְכוּ מִפְּנֵיהֶם לַבְּעָלִים יְזַבֵּחוּ וְלַפְּסִלִים יְקַטֵּרוּן que RL traduit: "aber wenn man sie jetzt ruft, so wenden sie sich davon und opfern den Baalen und räuchern den Bildern" et TOB: "Ceux qui les appelaient, ils s'en sont écartés: c'est aux Baals qu'ils ont sacrifié et c'est à des idoles taillées qu'ils ont brûlé des offrandes".

Disant suivre le 𝔊 pour 2a et 2bα (dont elle répartit autrement les dernières consonnes), J donne: "Mais plus je les appelais, plus ils s'écartaient de moi; ils ont sacrifié aux Baals et fait fumer des offrandes devant les idoles (J3: aux Baals ils sacrifiaient, aux idoles ils brûlaient de l'encens)". Lisant avec le 𝔊 'I' au lieu de «they» et 'me' au lieu de «them», RSV porte: "The more I called them, the more they went from me; they kept sacrificing to the Baals, and burning incense to idols". Brockington dit que NEB lit avec le 𝔊 כְּקָרְאִי au lieu de קָרְאוּ et מִפָּנַי הֵם au lieu de מִפְּנֵיהֶם en déplaçant l'atnaḥ quand elle offre: "but the more I called, the further they went from me; they must needs sacrifice to the Baalim and burn offerings before carved images".

✂ Correcteurs antérieurs:

Une correction en 2B a été cause de la correction en 2A.

② 2B: C'est Cappel[1922] qui a reconnu en ἐκ προσώπου μου, αὐτοί du 𝔊 une Vorlage מִפָּנַי הֵם au lieu de מִפְּנֵיהֶם du 𝔐. Cette variante a été adoptée par Houbigant (avec וְהֵם), Dathe, Michaelis[1923], Wellhausen, Grätz, HSAT234, Marti, Halévy, von Orelli, Duhm, Riessler, EhrlichR, BH23S, Sellin, Prætorius, Kutal, Lippl, Cent, Weiser,

---

[1922] *Critica*, 689.

[1923] *OEB* XIX, 188.

Robinson, Wolff, Rudolph, Mays, Kuhnigk, Willi-Plein[1924], Andersen, Jeremias et Neef[1925]; alors que Oort et Alonso Schökel se contentent de מִפְּנֵי.

① 2A: C'est Houbigant qui a attribué au 𝔊 (et adopté) כְּקָרְאִי (au lieu de קָרְאוּ). Il a été suivi en cela par HSAT234, Marti, Halévy, EhrlichR, BH23S, Sellin, Prætorius, Kutal, Lippl, Cent, Weiser, Wolff, Mays, Willi-Plein, Alonso Schökel, Jeremias et Neef; alors que Riessler a préféré בְּקָרְאִי, Grätz: כַּאֲשֶׁר קָרְאוּ, Oort: קָרָאתִי et Rudolph: קָרוֹא.

Pour la fin du vs 1 et le début de 2 (לִבְנִי : קָרְאוּ), Wellhausen, Harper, Duhm et Robinson ont conjecturé כְּדֵי קָרְאִי : לוֹ.

✍ Les témoins anciens:

① Après avoir donné en 11,1bβ, pour קָרָאתִי לִבְנִי: μετεκάλεσα[1926] τὰ τέκνα αὐτοῦ, le 𝔊 donne en 11,2a, pour קָרְאוּ לָהֶם: καθὼς μετεκάλεσα αὐτούς. Il y a eu, au niveau de la Vorlage ou du traducteur une triple harmonisation par interassimilation: 1º le singulier du complément de 1bβ a été assimilé au pluriel de celui de 2a, 2º la 1e pers. du pronom suffixe de 1bβ a été assimilée à la 3e pers. de celui de 1a (הוּ-), 3º la 3e pers. pl. du verbe de 2a a été assimilée à la 1e pers. sg. du verbe de 1bβ.

Pour קָרְאוּ לָהֶם, la 𝔙 donne: "vocaverunt eos".

La 𝔖 (comme déjà le 𝔊) explicite avant le verbe une préposition répondant au כֵּן qui introduit 2b: ܐܝܟ ܕܩܪܘ ܐܢܘܢ.

Le ℭ paraphrase: "j'ai envoyé mes prophètes pour les enseigner".

② En 2B Cappel a bien interprété la leçon du 𝔊. Avec ܡܢ ܩܕܡܝܗܘܢ (sans rien qui corresponde à הם), la 𝔖 en offre un avatar allégé.

La leçon מִפְּנֵיהֶם est traduite "a facie eorum" par la 𝔙 et מִקֳּבֵיל אַפֵּיהוֹן par le ℭ.

☞ Choix textuel:

① En 2A, nous avons indiqué le caractère harmonisant des options du 𝔊. La 𝔙 atteste exactement la leçon du 𝔐 et la 𝔖 se contente d'en faciliter la syntaxe. Quant au ℭ, sa paraphrase se fonde sur le 𝔐.

Le comité a attribué la note {B} à la leçon du 𝔐.

② En 2B, le 𝔊 possède une Vorlage qui se distingue du 𝔐 par une division de mots supplémentaire. Cette division rend superflu le pronom הֵם, ce qui montre qu'elle a peu de chances d'être authentique.

Ici le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

Noldius[1927] considère que כַּאֲשֶׁר (préparant כֵּן au sens de "plus... d'autant plus") est sous-entendu au début de 11,2. Comme cas parallèle avec la même particule sous-entendue dans le même sens, il cite Ps 48,6: הֵמָּה רָאוּ כֵּן תָּמָהוּ: "plus ils regardaient, plus ils étaient stupéfaits". Ici, une traduction littérale serait: "Plus ils les appelaient, plus ils s'éloignaient d'eux", ou, d'une façon plus légère: "plus on les appelait, plus ils fuyaient ces appels". Après le prochain cas, nous traduirons l'ensemble des vss 1 à 3.

1924 P. 196.

1925 P. 85.

1926 Le ms Alexandrinus et sa famille écrivent μετεκαλεσατο.

1927 P. 364b.

11,3A קָחָם {C} 𝔐 // exeg: 𝔙 𝔖 ℭ / assim-ctext: 𝔊
11,3B זְרוֹעֹתָיו {C} 𝔐 // assim-ctext: m 𝔊 𝔙 𝔖 זרועתי / abr-elus: ℭ

⚭ Options de nos traductions:

3a porte: וְאָנֹכִי תִרְגַּלְתִּי לְאֶפְרַיִם קָחָם עַל־זְרוֹעֹתָיו que TOB traduit: "C'est pourtant moi qui avais appris à marcher à Ephraïm, les prenant par les bras" et J3: "Et moi

j'avais appris à marcher à Éphraïm, je le prenais par les bras".

Lisant 'je les prenais dans mes bras' avec la 𝔖, le ℭ et partiellement le 𝔊, J12 donnaient: "Moi, pourtant, j'apprenais à marcher à Éphraïm, je les prenais dans mes bras". Disant corriger «his» en 'my' avec le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖, RSV porte: "Yet it was I who taught Ephraim to walk, I took them up in my arms". RL lit: "Ich lehrte Ephraim gehen und nahm ihn auf meine Arme". Selon Brockington, c'est avec le 𝔊 que NEB corrige קָחָם en אֶקָּחֵם et זְרוֹעֹתָיו en זְרוֹעֹתַי quand elle offre: "It was I who taught Ephraim to walk, I who had taken them in my arms".

❧ Les traductions au XVIe siècle:

La 𝔙 donnant pour 3a: "et ego quasi nutricius Efraim portabam eos in brachiis meis", certains traducteurs ont gardé, pour 3aβ, les options de la 𝔙: les Prédicants donnent: "Ich leert Ephraim gon: ich trug jnn in meinen armen".

Essayant de rendre le 𝔐, Pagnini a traduit: "et ego ambulare feci super pedes Ephraim, portavit eos brachiis suis", Hätzer: "Ich hab Ephraim wölln gwenen / do er sie auff seine armen name", Luther: "Ich nam Ephraim bey seinen armen und leitet jn", Brucioli: "Et io feci andare à suoi piedi Ephraim, portò quegli con le braccie sue", Münster: "Ego autem pædagogum dederam ipsi Ephraijm, qui portaret eos in brachijs suis", Olivetan-Rollet-Estienne: "j'ay donné conducteur à Ephraim qui les porteroit (Estienne: portast) sur ses bras", Jud: "Ego gressus moderatus sum ipsum Ephraim, ut acciperet eos in brachiis suis". Selon Bertin et Pithou, Vatable glose: "Ego autem sensim ac pedetentim deduxi (ut deducantur pueri) Ephraim / Israelem (ne conficeretur labore ac molestia itineris). Tulitque eos (Moses) in brachiis suis (sublevavit eos lassos in ipso itinere quantum potuit)". Castalio: "cumque ego prehensos brachijs Ephraimitas pedaverim", Châteillon: "J'apprin aux Ephraimites à se tenir sur pied; en les prenant par les bras", Calvin glose: "Ambulatio mea fuit ad pedes Ephraim, *idque* ad portandum, *quemadmodum si quis portet* supra brachia sua", la Geneva Bible: "I led Ephraim also, *as one* shulde beare them in his armes", Arias Montano (interlinéaire): "Et ego assuefeci ire Ephraim, cepit eos super brachiis suis", Mercerus: "Ego autem ambulare feci pedibus ipsum Ephraim, et portavit eos in brachiis suis", Tremellius: Prout ego assuefacio Ephrajimum, accipit illa* in brachiis suis" en notant: "illa] Bahalimos videlicet et sculptilia, quorum meminit præcedente versu", les Pasteurs: "J'ai apprins Ephraim à cheminer, on l'a porté sur les bras", Diodati: "Io ho insegnato ad Efraim a caminare, prendendolo per le braccia", la King James: "I taught Ephraim also to goe, taking them by there armes", et Diodati: "Et j'ai appris à Ephraïm à cheminer, le prenant par les bras".

✂ Interventions critiques passées:

① En 3B Houbigant, se fondant sur les versions, omet le 'waw' final de זרועתיו où il voit une dittographie de celui qui le suit. Font de même: Dœderlein, Schmoller, Steiner, Knabenbauer, Wellhausen, Grätz, HSAT2, Oort, Nowack, Ehrlich, Marti, Halévy, von Orelli, Van Hoonacker, Harper, Riessler, BH23S, Sellin, Prætorius, Kutal, Nyberg, Lippl, Cent, Weiser, Robinson, Wolff, Jacob, Mays, Kuhnigk, Willi-Plein[1928], Alonso Schökel, Jeremias et Neef[1929]. HSAT34 a préféré זְרוֹעִי, Duhm: לִזְרוֹעָיו et Greßmann: זְרוֹעֹתָם.

② Ont, sans rien noter, traduit 3A par un verbe à la 1e pers. sg.: Houbigant, Dœderlein, Dathe et Schmoller. Michaelis[1930] a vocalisé קֹחֵם en voyant là le verbe arabe قحم (= se précipiter aveuglément). Grätz a corrigé en קַחְתָּם, Halévy et Prætorius en לְקַחְתִּים et Duhm en לְקַחְתּוֹ.

Corrigent en אֶקָּחֵם: Ewald, Olshausen[1931], Steiner, Knabenbauer, Wellhausen, Nowack, Ehrlich, von Orelli, Van Hoonacker, Harper, Riessler, BH23, Greßmann,

---

[1928] P. 197.
[1929] P. 85.
[1930] *OEB* V, 157s et *Supplementa* § 2255.
[1931] P. 138.

Sellin, Kutal, Lippl, Cent, Weiser, Jacob, Mays, Willi-Plein, Jeremias et Neef. Ont préféré וְאֶקָּחֵם: HSAT234, Oort, Marti, Robinson, Wolff, BHS et Alonso Schökel. C'est מִקָּחָם que conjecturent Nyberg et Rudolph. Pour קָחָם עַל, Andersen lit קַח מֵעַל.

✍ Les témoins anciens:

① En 3A une 1[e] pers. sg. est lue par toutes les versions, le 𝔊 (ἀνέλαβον αὐτόν[1932]) l'affectant d'un pronom suffixe de la 3[e] pers. masc. sg; alors que la 𝔙 (portabam eos), la 𝔖 (ܘܡܣܒܠܬ ܐܢܘܢ) et le 𝔗 (וּנְטַלְתִּנּוּן) l'affectent d'un pronom suffixe de la 3[e] pers. masc. pl.

② En 3B l'édition princeps des Prophètes (Soncino 1486) écrivait זרועתי, leçon qui est attestée aussi par la 1[e] main des mss Copenhague hebr 2, De Rossi 27, 575, 663 et par la 2[e] main du ms De Rossi 226. Nous verrons que cette leçon apparaît aussi dans les citations midrashiques de ce passage.

Le 𝔊 met le substantif au singulier, les autres versions attestant le pluriel. Quant au pronom suffixe, le 𝔗 (כִּד עַל דְּרָעִין) n'en exprime aucun, alors que le 𝔊 (ἐπὶ τὸν βραχίονά μου), la 𝔙 (in brachiis meis) et la 𝔖 (ܥܠ ܕܪ̈ܥܝ) s'accordent sur la 1[e] pers. sg. Des "autres", la Syh nous dit seulement qu'ils ont un pluriel (ܥܠ ܕܪ̈ܥܐ) au lieu du singulier (ܥܠ ܕܪܥܐ) du 𝔊[1933].

☞ Choix textuel:

① 3A: La 1[e] pers. qu'offrent ici les versions est probablement une exégèse en gérondif de la forme difficile קָחָם en fonction du verbe précédent. Quant à la mise au singulier du complément par le 𝔊, c'est une assimilation au complément τὸν Εφραιμ qui précède immédiatement. Le comité a attribué la note {C} à la lectio difficilior du 𝔐.

② 3B: La mise à la 1[e] pers. du pronom suffixe par les citations midrashiques, le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖 est une assimilation aux options prises pour interpréter le verbe. Quant au 𝔗, il a échappé à la difficulté en ne traduisant pas ce pronom suffixe. Estimant connexes les options concernant 3A et 3B, le comité a attribué ici aussi au 𝔐 la note {C}.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

À propos de Ex 14,19, la Mekhilta de-Rabbi Ishmaël[1934] commente ce passage: "À quoi ressemble la situation? À un homme qui faisait route en menant son fils devant lui. Arrivent par devant des brigands qui veulent le kidnapper. Il l'enlève au devant et le place à l'arrière. Arrive par derrière un loup. Il l'enlève à l'arrière et le place au devant. Arrivent des brigands par devant et des loups par derrière. Il l'enlève et le place sur ses bras... Ainsi a agi le Saint, béni soit-il, comme il est dit: [1935]קחם על זרועתי...". La Pesiqta Rabbati[1936] commente: "[1937]קחם על זרועתי. C'est lorsque Jacob a dit à Joseph (à propos d'Éphraïm et de Manassé): קָחֶם־נָא אֵלַי וַאֲבָרְכֵם".

Daniel al Qumisi glose: "le prophète dit que le Seigneur les a pris, les Israélites, comme un homme prend un enfant sur ses bras".

Dans l'appendice grammatical à son commentaire d'Osée, Yéfet ben Ély précise que קָחָם n'est pas un verbe au passé, mais un nom signifiant "l'acte de les prendre". Dans son commentaire, il explique: "Il veut faire allusion par là au fait qu'il les conduisait dans le désert au moyen de Moïse et d'Aaron, comme il dit dans le Ps 77,21: נָחִיתָ כַצֹּאן עַמֶּךָ בְּיַד־מֹשֶׁה וְאַהֲרֹן. Car eux deux s'occupaient des besoins d'Israël et le commandaient, se conduisant comme une mère qui éduque un enfant en le portant sur ses bras, et elle ne le dépose pas à terre à cause de la grande compassion qu'elle

---

1932 Les minuscules 233 et 710 portent le complément αὐτοὺς.

1933 De même, c'est un pluriel que porte ici l'Akhmimique (ⲁϪⲛ ⲛⲁϭⲃⲁⲓ̈).

1934 Beshallaḥ V,15-24.

1935 La forme authentique de la citation porte ici le suffixe de la 1[e] pers., quoique certains témoins aient assimilé cela à la leçon du 𝔐.

1936 P. 12a.

1937 Ici aussi, la citation porte le suffixe de la 1[e] pers.

éprouve pour lui".

Abulwalid[1938] assimile קחם à קחתם, infinitif construit avec suffixe accusatif. Il interprète[1939]: "J'ai exercé Éphraïm en les prenant sur mes bras". Dans le même sens, Judah ibn Balaam dit: "Le 'mem' de קחם est un suffixe accusatif. Si le pronom était séparé de l'infinitif, on aurait קחת אתם. Il serait normal que זרועתיו soit זרועתי, mais il y a eu transposition du récit de la 1e à la 3e personne". Tanḥum Yerushalmi dit de même: "Il serait normal que זרועתיו soit זרועתי. Il veut dire que je les ai éduqués en les portant sur mes bras sur la route. La comparaison est avec les parents qui portent l'enfant par compassion pour lui".

Menaḥem ben Saruq[1940] glose: comme un nourricier agit en apprenant au nourrisson à marcher, בקחתו אותו על זרועתיו. Rashi explique: "Il s'agit de Moïse dont il est dit: כַּאֲשֶׁר יִשָּׂא הָאֹמֵן אֶת־הַיֹּנֵק (Nb 11,12)". Selon Joseph Qara, il s'agit de Josué fils de Nun qui a pris sur ses bras la tribu d'Éphraïm et les a introduits dans le pays d'Israël. Le mot קחם est traduit "print eux" par les glossaires A (disant que c'est un passé) et F. Mais il est traduit "à prendre eux" par le glossaire C. Éliézer de Beaugency paraphrase: "comme une femme qui exerce son petit garçon en le faisant marcher devant elle, et quand il ne peut plus avancer, elle le prend dans ses bras". Ibn Ezra glose: "J'ai éduqué Éphraïm, lui apprenant à marcher avec ses pieds comme l'enfant qui est pris sur ses bras, et c'est comme une sorte de guérison pour fortifier l'enfant jusqu'à ce qu'il puisse marcher".

Radaq commente: "Il s'agit du guide que je leur avais donné et qui était Moïse. Il les avait pris sur ses bras, selon Nb 11,12". Il analyse ainsi[1941] la forme קָחָם: "L'infinitif de לקח peut être קַח; ainsi קָחָם עַל־זְרוֹעֹתָיו (Os 11,3), infinitif dont la forme entière serait לְקַחְם. Mais, par omission du 'lamed', le qameṣ est passé au 'qof' en devenant un qameṣ long. La forme entière avec préposition 'lamed' serait לְלָקְחָם selon le type לְזָכְרָם. Ou bien il s'agit d'un accompli issu de קָח על מים רבים (Éz 17,5). Et c'est cette analyse qui est exacte". Dans ses Shorashim, il dit: "קחם על זרועתיו: infinitif pour לקחת אותם, ou bien accompli issu de Éz 17,5". Joseph ibn Kaspi explicite la forme קחם en לקחתי אותם. Enfin Abravanel comprend: "Mais lui, il les a pris, les statues et les veaux qu'il a mentionnés, sur ses bras pour les adorer".

🖂 **Interprétation proposée:**

Admettant que le pronom suffixe ם- se réfère aux membres de la tribu d'Éphraïm, les exégètes juifs se divisent donc entre deux interprétations principales de la forme grammaticale de קָחָם:

Les uns y voient un infinitif à valeur de gérondif, ce qui amènerait (si l'on veut respecter entièrement le 𝔐) à traduire littéralement: "Et moi j'avais appris à marcher à Éphraïm en <u>les</u> prenant sur <u>ses</u> bras". On comprend que les partisans de cette interprétation aient été gênés par la succession des deux suffixes de la 3e pers. dont le premier est au pluriel (ם-) et le second au singulier (יו-) et qu'ils aient été tentés de remplacer «ses» par 'mes' (avec les citations midrashiques et la plupart des versions) ou bien de remplacer «sur ses» par 'par ses' (avec TOB et J3).

Les autres y voient un accompli à la 3e pers. masc. sg. ayant perdu son 'lamed' initial par aphérèse. Le sujet de ce verbe devient ainsi un antécédent plausible pour le suffixe יו-. D'autre part, il devient possible de laisser à עַל son sens le plus naturel: celui de 'sur'. Cette exégèse est celle de Daniel al Qumisi, des glossaires AF, de Radaq, Abravanel, Pagnini, Münster, Olivetan, Jud, Vatable, Arias Montano, Mercerus, Tremellius, les Pasteurs et, plus récemment, Hitzig et Keil. La vocalisation donnée à cette forme par les massorètes entend probablement la référer à לְקָחָם (Jr 27,20) qui serait sa forme normale. Nous n'avons pas les moyens de conclure si l'omission du 'lamed' initial est voulue ou accidentelle.

Selon cette exégèse, ce stique interrompt le monologue divin. Mais le vs 2 l'avait déjà interrompu. Ces deux interruptions sont des méditations sur la non-réponse

---

1938 *Luma'*, 200,12.
1939 *Uṣul*, 356,13-15.
1940 P. 79*,5s.
1941 *Mikhlol*, p. 77a.

d'Éphraïm aux avances du Seigneur (vs 2) et sur la délicatesse avec laquelle le Seigneur avait traité ceux qu'il guidait (3aβ, cf. Dt 1,31; 32,10s). On pourra donc traduire les vss 1 à 3: "(1) Quand Israël était jeune, je l'ai aimé, et d'Égypte j'ai appelé mon fils. (2) — Plus on les a appelé, plus ils ont fui ces appels: aux Baals ils sacrifiaient, aux statues ils brûlaient des offrandes —. (3) C'est moi qui avais appris à marcher à Éphraïm. — Il les a pris sur ses bras —. Mais ils n'ont pas compris que je prenais soin d'eux".

11,4A כְּמְרִימֵי עֹל עַל {B} 𝔐 // transl: α′ σ′ 𝔙 𝔖 clav כְּמֵרִים / hapl: m om על / paraphr: ℭ / lit: 𝔊 clav כְּמֹרֵט עַל
11,4B לְחֵיהֶם {B} 𝔐 4Qg σ′ 𝔙 𝔖 // paraphr: ℭ / lit: 𝔊 clav לְחָיָו

☞ Options de nos traductions:

4aβ porte: וָאֶהְיֶה לָהֶם כִּמְרִימֵי עֹל עַל לְחֵיהֶם qu'aucune de nos traductions ne traduit exactement.

Sans note, RSV donne: "and I became to them as one who eases the yoke on their jaws" et RL: "(Ich...) und half ihnen das Joch auf ihrem Nacken tragen".

J1 disait ajouter en 'de dessus' une préposition tombée par haplographie quand elle donnait: "j'étais pour eux comme celui qui enlève le joug de dessus les mâchoires". J23 et TOB conjecturent 'ʿûl' au lieu de «ʿol» quand elles lisent: "j'étais pour eux comme celui qui élève (TOB & J3: ceux qui soulèvent) un nourrisson tout (TOB: om) contre sa (TOB & J3: leur) joue".

Selon Brockington, c'est en s'inspirant de la 𝔖 que NEB lit כְּמֵרִים עַל au lieu de כְּמְרִימֵי עֹל quand elle offre: "(they did not know...) that I had lifted them like a little child to my check".

✂ Correcteurs antérieurs:

Grätz, HSAT2, Oort, Nowack, Halévy, Harper, EhrlichR, Greßmann, BH3S, Sellin2, Driver[1942], Robinson et Willi-Plein[1943] lisent: כְּמֵרִים.

Pour עַל Oort, Nowack, Halévy, Harper et BH3 lisent מֵעַל.

Ehrlich omet עַל; alors que BH2, Sellin2 et Robinson omettent עַל לְחֵיהֶם.

עֹל est corrigé en עֻל par Van Hoonacker, BHS, Sellin2, Lippl, Weiser, Jacob, Mays et Alonso Schökel; il l'est en עֹלָה par Driver,

HSAT24, Sellin1 et Weiser corrigent לחֵיהֶם en לְחָיָו; Driver en לְחִיו et Halévy en כְּחֵפָם.

Au lieu de כִּמְרִימֵי עֹל, Riessler lit: כִּמְרֹט אָדָם. Au lieu de לָהֶם כִּמְרִימֵי עֹל, BH2 lit: לוֹ כְּמַכֵּה אָדָם; Sellin1 et HSAT4, : לוֹ כְּמֹרֵט.

✍ Les témoins anciens:

Le ms 4Qg offre ici: ...עֹ[ל לחידה֯]ם...

Kennicott signale ses mss 1, 94 et 154 comme omettant עַל. Le ms 1 est le ms Oxford Bodl Dingby Or 33. Son scribe n'a écrit qu'une fois עַל. Puis son vocalisateur, après avoir vocalisé ce mot avec ḥolem, a ajouté en marge עַל. Le ms 154 est le Reuchlin des Prophètes. Son scribe a achevé une ligne par כְּמְרִימֵי, puis il a commencé la suivante par על en oubliant de répéter ce mot. Le vocalisateur a ajouté עַל en bout de ligne, puis vocalisé עֹל le premier mot de la ligne suivante[1944]. De Rossi dit aussi que la répétition de על a été omise par la 1e main de trois de ses mss. Il n'y a aucune conclusion critique à tirer de ces étourderies de scribes corrigées par les vocalisateurs.

4aβ est traduit par le 𝔊: καὶ ἔσομαι αὐτοις ὡς ῥαπίζων ἄνθρωπος ἐπὶ τὰς σιαγόνας αὐτοῦ[1945]. À propos de ὡς ῥαπίζων ἄνθρωπος, Ziegler[1946] a fait remarquer que cet ordre des mots grec et non hébreu est souvent employé par le traducteur du Dodécapropheton quand il veut respecter l'ordre des mots d'un hébreu qu'il n'a pas

1942 *Problems*, 161.
1943 P. 198.
1944 Nous n'avons pu contrôler l'état du ms Kenn 94.
1945 Une partie de la recension antiochienne porte ici αὐτῶν.
1946 P. 123.

compris. Selon la Syh, α′ traduit ici: ܐܝܟ ܡܪܝܡ ܢܝܪܐ ܥܠ ܦܟܐ alors que σ′, après avoir donné ܐܣܬܥܪܬ pour ἔσομαι, offre pour ὡς etc.: ܐܝܟ ܗܘ ܕܣܐܡ ܢܝܪܐ ܥܠ ܦܟܐ, leçon que Hie donne sous la forme: "et putaverunt quod imponerem iugum super maxillam eorum".

Le 𝔐 est traduit par la 𝔙: "et ero eis quasi exaltans iugum super maxillas eorum" et par la 𝔖: ܘܗܘܝܬ ܠܗܘܢ ܐܝܟ ܗܘ ܕܡܪܝܡ ܢܝܪܐ ܡܢ ܦܟܝܗܘܢ.

Quant au 𝔗, il paraphrase à partir du 𝔐: "et ma parole fut pour eux comme le bon laboureur qui allège ce qui est sur l'épaule des bœufs et relâche aux mâchoires".

☞ Choix textuel et interprétation proposée:

Il n'est pas impossible que le 𝔊 ait cru lire ici: כְּמֹרֵם עַל לְחָיו. Mais cela n'a aucun rapport avec le contexte.

Dans la tradition protomassorétique, notons que toutes les traductions ont traduit comme si elles avaient lu כְּמֵרִים, mais nous avons déjà noté ci-dessus[1947] que des expressions du type de כִּמְרִיבֵי כֹהֵן (4,4), כְּמַסִּיגֵי גְּבוּל (5,10) ou כִּמְרִימֵי עֹל (ici) doivent être respectées comme caractéristiques du livre d'Osée.

De fait, le vs 4 reprend l'image de la génisse attelée que 10,11 avait présentée: "Éphraïm était une génisse bien dressée qui aimait à fouler le grain. Mais je suis passé devant 'superbe encolure': j'attellerai Éphraïm, Juda labourera, Jacob fera son hersage". Voici le commentaire de Radaq sur 4aα: "*Avec des lanières d'homme je les tirais*: Du fait qu'il a comparé Éphraïm à une génisse et que la génisse, on la tire avec des lanières, il a dit: «moi, j'ai tiré Israël avec des lanières d'homme et pas avec la lanière de la vache que l'on tire malgré elle, mais comme un homme qui attire son ami peu à peu, sans le forcer à marcher contre son gré». C'est ainsi que je les ai tirés peu à peu, et c'est cela *avec des cordes d'amour* qu'il a dit ensuite".

Quant à 4aβ, comme Dalman[1948] le fait remarquer, le joug n'empêche pas l'animal de manger, mais, si l'animal est couplé à un second sous le même joug, il lui sera difficile de pencher la tête pour manger le fourrage qu'on lui présente. C'est pourquoi on retirera le joug pour le nourrir. Et si les mâchoires sont mentionnées, c'est pour montrer qu'il s'agit de nourrissement. D'ailleurs, il faut noter que le joug incluait une partie enserrant le cou et touchant les mâchoires. On traduira donc: "et je fus pour eux comme ceux qui enlèvent le joug de dessus leurs mâchoires". Noldius a réuni[1949] une douzaine de cas (dont celui-ci) où la Bible emploie עַל alors que l'on attendrait מֵעַל ou מִן.En 4A et en 4B le comité a donc attribué la note {B} au 𝔐.

Rudolph a préféré cette exégèse à la vocalisation עֻל conjecturée par Van Hoonacker et retenue par TOB, NEB et J3. Il est cependant fort possible que l'interprétation la plus primitive soit: "comme ceux qui élèvent un nourrisson contre leur joue", ce qui présuppose cette vocalisation.

1947 P. 508,5-9.
1948 II, 99s.
1949 P. 552a.

11,5 לֹא {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // err-graph: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

4b et 5aα portent: וְאַט אֵלָיו אוֹכִיל : לֹא יָשׁוּב אֶל־אֶרֶץ מִצְרַיִם que RL traduit: "(Ich…) und gab ihnen Nahrung, (5) daß sie nicht wieder nach Ägyptenland zurückkehren sollten", TOB: "et je lui tendais de quoi se nourrir. (5) Il ne reviendra pas au pays d'Égypte" et J3: "je m'inclinais vers lui et le faisais manger. (5) Il ne reviendra pas au pays d'Égypte".

Lisant 'lui' au lieu de «non» et rattachant cela au vs 4, J12 donnaient: "je me penchais sur (J1: vers) lui et lui donnais à manger. (5) Ils reviendront au pays d'Égypte". Sans note, RSV donne: "and I bent down to them and fed them. (5) They shall return to the land of Egypt" et NEB: "(they did not know…) that I had bent down to feed them. (5) Back they shall go to Egypt".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Cappel[1950] a fait remarquer que le 𝔊 (δυνήσομαι αὐτῷ) suppose אוּכַל לוֹ au lieu de la leçon לֹא :אוֹכִיל du 𝔐. Cette variante לוֹ a été adoptée par Dathe, Scholz, Wellhausen, HSAT24, Nowack, EhrlichR, Marti, von Orelli, Van Hoonacker, Harper, Riessler, BH2S, Greßmann, Sellin, Kutal, Lippl, Cent, Weiser, Wolff, Jacob, Mays, Alonso Schökel, Jeremias et Neef.

Oort, EhrlichM, Driver[1951], BH3, Robinson et Rudolph ont préféré omettre לֹא.

Certains se sont réfugiés dans l'hypothèse d'un לֹא interrogatif ou affirmatif[1952].

✍ **Les témoins anciens:**

Ce cas ne figure pas dans les listes des ketib לֹא à qeré לוֹ du 𝔐. Aucun des mss connus par De Rossi n'attestait ici la leçon לוֹ.

Cappel a bien reconstitué la Vorlage du 𝔊.

Tous les autres témoins attestent clairement לֹא.

☞ **Choix textuel:**

On peut voir en אוֹכִיל, avec Bauer/Leander[1953] et HALAT[1954], un hifil du verbe אכל. En ce cas, le complément d'objet personnel devrait être à l'accusatif et לוֹ ne conviendrait donc pas. Du fait de la présence de אֵלָיו juste avant, on peut cependant estimer que la présence d'un tel complément après אוֹכִיל n'est pas nécessaire. On traduirait donc littéralement 4b: "et je leur tendais, je nourrissais", c'est-à dire: "et je leur tendais de quoi les nourrir". Rappelons à cette occasion que le livre d'Osée a un goût caractéristique pour exprimer une subordination par la séquence asyndétique de deux verbes au même temps: par exemple en 1,6 (לֹא אוֹסִיף עוֹד אֲרַחֵם), 5,11 (הוֹאִיל הָלַךְ), 6,4 (מַשְׁכִּים הֹלֵךְ) et 9,9 (הֶעְמִיקוּ־שִׁחֵתוּ).

Il faut donc laisser לֹא à sa place. Le comité lui a attribué la note {B} en estimant qu'il pose seulement un problème d'exégèse.

✉ **Interprétation proposée:**

5aα continue 1b et s'oppose (cf. -וְ et הוּא) à 5aβ. Nous avons déjà traduit 1b: "et d'Égypte j'ai appelé mon fils". On pourra donc traduire 5aα (exprimant le projet divin) comme s'opposant à 5aβ (exprimant la triste réalité que 5b motivera): "Il ne retournerait pas vers le pays d'Égypte... pourtant c'est Assur qui est son roi! car ils ont refusé de se convertir". On pourra indiquer en note le jeu de mots qui encadre ce verset entre לֹא יָשׁוּב et מֵאֲנוּ לָשׁוּב. Cette exégèse est celle de Wynkoop et de Steiner. Mais on doit mentionner aussi celle de Keil: "Il ne retournera plus vers le pays d'Égypte, mais c'est Assur qui sera son roi etc." On peut cependant reprocher à cette seconde interprétation de contredire 8,13bβ; 9,3bα. 6aβ et 11,11aα où Osée envisage comme châtiment un retour futur d'Israël en Égypte. La première exégèse est donc nettement préférable.

1950 *Critica*, 552.

1951 *Problems*, 161.

1952 Suggestion de Gordis (*Word*, 166s) acceptée par Andersen.

1953 § 53x.

1954 P. 45b.

11,6 cf. p. 572.

11,10 יֵלְכוּ {B} 𝔐 α′σ′θ′ 𝔙 𝔖 ℭ // def-int: 𝔊 / assim 9b: g m

☞ **Options de nos traductions:**

Le vs 10 porte: אַחֲרֵי יְהוָה יֵלְכוּ כְּאַרְיֵה יִשְׁאָג כִּי־הוּא יִשְׁאַג וְיֶחֶרְדוּ בָנִים מִיָּם que J12 traduisent: "Ils suivront Yahvé, comme un lion il rugira; oui, il rugira, et ses fils accourront de l'Occident" et J3: "Derrière Yahvé ils marcheront, comme un lion il

rugira, les fils viendront, tremblants, de l'Occident", RSV: "They shall go after the LORD, he will roar like a lion; yea, he will roar, and his sons shall come trembling from the west" et TOB: "Ils marcheront à la suite du SEIGNEUR. Comme un lion il rugira; quand il se prendra à rugir, des fils accourront en tremblant de l'occident".

Selon Brockington, NEB omet אַחֲרֵי יְהוָה יֵלְכוּ quand — après avoir traduit la fin du vs 9 par "I will not come with threats" — elle continue: "like a roaring lion. No; when I roar, I who am God, my sons shall come with speed out of the west".

✂ Correcteurs antérieurs:

Ont été considérés comme une glose par BH3: ces trois mots et 10b, par Wolff et Jeremias: tout le vs 10, par BHS: les vss 10 et 11, par Nowack: les vss 8b à 11.

✍ Les témoins anciens:

Ces trois mots sont attestés par tous les témoins dont certains diffèrent seulement dans la forme grammaticale qu'ils donnent au verbe:

1) La forme la plus faiblement attestée est celle de la recension antiochienne qui lit ici πορεύεσθε (qui correspond à תהכון du ms Montefiore du 𝔗).

2) Le 𝔊 ancien porte ici πορεύσομαι. Il est vraisemblable que cette 1e personne est issue d'une corruption interne (sous l'influence de εἰσελεύσομαι qui précède). En effet un glissement entre πορεύσονται et πορεύσομαι est plus facile qu'un passage entre ילכו et אלך.

3) La leçon du 𝔐 (יֵלְכוּ) est attestée par α'σ'θ' (selon la Syh), la 𝔙, la 𝔖 et tous les témoins du 𝔗 (y compris les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 2) sauf le ms Montefiore.

☞ Choix textuel:

Le comité a considéré les omissions suggérées comme relevant de la critique littéraire plutôt que de la critique textuelle. Il a attribué à la forme textuelle du 𝔐 la note {B}. L'interprétation ne fait pas difficulté.

12,1(11,12)A עֹד {C} 𝔐 // err-voc: Akh 𝔙 clav עֵד, 𝔖 𝔗 clav עַד / lit: 𝔊 clav עַתָּה
12,1(11,12)B רָד עִם {C} 𝔐 // exeg: α', Akh, 𝔙 𝔖 𝔗 clav ירד(?) / lit: 𝔊 clav יְדָעָם
12,1(11,12)C וְעִם {C} 𝔐 Akh 𝔙 // err-voc: 𝔊 𝔖 𝔗 clav וְעַם
12,1(11,12)D נֶאֱמָן {C} 𝔐 Akh 𝔙 𝔖 𝔗 // lit: 𝔊 clav נֶאֱמַר

☞ Options de nos traductions:

1b porte: וִיהוּדָה עֹד רָד עִם־אֵל וְעִם־קְדוֹשִׁים נֶאֱמָן que RL traduit: "Aber auch Juda hält nicht fest an Gott und an dem Heiligen, der treu ist", NEB: "and Judah is still restive under God, still loyal to the idols he counts holy" et TOB: "Mais Juda marche encore avec Dieu et reste fidèle au Très-Saint".

Interprétant le 𝔐 comme: "Juda est sans frein à l'égard de Dieu et à l'égard du Saint qui est fidèle", J12 traduisent avec le 𝔊: "Mais Juda, Dieu le connaît encore, et on l'appelle le peuple du Saint". RSV s'inspire du 𝔊 pour conjecturer: "but Judah is still known by God, and is faithful to the Holy One". Disant supprimer, comme inintelligible, le mot רָד, J3 donne: "Mais Juda est encore auprès de Dieu, au Saint il reste fidèle".

Les traductions au XVIe siècle:

La 𝔙 ayant traduit 1b: "Iudas autem testis descendit cum Deo et cum sanctis fidelis", Pagnini avait donné: "Iehudah autem adhuc dominatur cum Deo, & cum sanctis fidelis est", Hätzer: "Juda ist aber noch gewaltig mit Gott / und haltet sich trewlich mit den heyligen", les Prédicants: "Allein Juda haltet sich noch steyff an Gott / unnd an den

rechten heyligen dingen[1955]", et Luther: "Aber Juda helt noch fest an Got, und am rechten heiligen Gottes dienst". L'interprétation de רָד comme "dominant" sera gardée par toutes les traductions influentes. Quant à celle de קְדוֹשִׁים comme "les saints" ou "les choses saintes", elle aura pour rivale "le Saint qui est fidèle" interprétation proposée par Œcolampade[1956], puis par Vatable se référant à Radaq[1957] et figurant dans la marge de la King James.

✂ Correcteurs antérieurs:

Cappel estime que le 𝔊 a lu עַתָּ (νῦν) au lieu de עֹד[1958], יְדָעָם (ἔγνω αὐτούς) au lieu de רָד עִם[1959] et וְעַם־קְדוֹשִׁים נֶאֱמַר לְאֵל (καὶ ὁ λαὸς ἅγιος κεκλήσεται θεοῦ) au lieu de וְעִם־קְדוֹשִׁים נֶאֱמָן[1960]. Il pense aussi que la 𝔙 a lu עֵד יָרַד (testis descendit) au lieu de עֹד רָד[1961]. À cela, Dathe[1962] ajoute que la 𝔖 (ܥܕܡܐ ܢܚܬ ܥܡܗ ܕܐܠܗܐ) a lu עַד יָרַד עַם־אֵל au lieu de עֹד רָד עִם־אֵל et S.D. Luzzatto[1963] que le 𝔗 (עַד דִּיגְלָא עַמָּא דַּאלָהָא) a lu עַד רָד עַם־אֵל au lieu de עֹד רָד עִם־אֵל.

Se fondant sur le 𝔊 et la 𝔖, Michaelis[1964] corrige עִם en עַם.

Wellhausen, Duhm et Greßmann conjecturent עִדַּר דַּעַת pour עֹד רָד עִם; BH3 et Weiser: נֶעְדַּר מֵעִם; Alonso Schökel: עֵדֶר עַם; Marti, Harper et Cent: עֹד יָדַע עִם, Riessler: עַתּוּד עַם.

Van Hoonacker corrige עֹד en עֵד. BH2 et Robinson corrigent רָד עִם en יְדָעָם.

Sellin1 corrige עִם en מֵעִם. Rudolph corrige עִם־אֵל en מַעַל et Willi-Plein[1965] en עַמִּי אֵלַי.

✍ Les témoins anciens:

Nous venons de traiter des variantes possibles dans la Vorlage du 𝔊, de la 𝔙, de la 𝔖 et du 𝔗. Voici quelques données complémentaires.

Le 𝔊 lie וִיהוּדָה à ce qui précède. Puis il donne pour le reste de 1b: νῦν ἔγνω αὐτοὺς ὁ θεός, καὶ λαὸς ἅγιος κεκλήσεται θεοῦ.

Hie fournit les témoignages suivants sur la traduction de "RAD" par α′: les mss c g* et r: επικρατων, u: ετικρατων, h: ειτικρατων, f g[a]: επικρατιων, p: ειιιισρατιων, l: ετινσρατιαον, s: ενιισρατιαον, i: ενικρατιωον, w: ενιισρατιωον, v: ηπικραθων, x: επιυραταιν. L'édition de Gregoriis portait ici: κατάβασιν, celles d'Amerbachius, de Vallarsi et d'Adriaen: επικράτειαν; alors que celle de Martianay portait: ἐπικράτων dont le témoignage des mss nous montre que c'était la leçon exacte, malgré les dires de Vallarsi[1966]. Field a fait preuve d'un sens exact de l'œuvre de α′ en la choisissant .

Pour 1b la version akhmimique donne: ⲗⲟⲩ ⲓ̈ⲟⲩⲇⲁⲥ ⲟⲩⲙⲛ̄ⲧⲣⲉ ⲡⲉ ⲙⲛ̄ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϥⲛⲁⲥⲉϩⲱϥ ⲁⲃⲁⲗ ⲗⲟⲩ ϥⲛ̄ϩⲁⲧ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃⲉ (= et Juda est un témoin avec Dieu il se détournera et il est fidèle avec les saints).

Des options analogues se retrouvent en la 𝔙: "Iudas autem testis descendit[1967]

1955 Zwingli, voulant dissiper l'ambiguité de la fidélité de Juda à l'égard des "saints", précise: "et cum sanctis veris, id est cum religione vera".

1956 Qui voyait en ce pluriel une allusion au mystère de la Trinité.

1957 Selon les notes de la Bible d'Estienne de 1557 où il précise que קְדֹשִׁים tient ici la place de אֵל et cite en parallèle Jos 24,19: כִּי־אֱלֹהִים קְדֹשִׁים הוּא en ajoutant qu'un commentateur juif (selon Radaq, il s'agit de son père Joseph Qimḥi) réfère ici נֶאֱמָן à Dieu, en comprenant: et avec le Saint qui est fidèle.

1958 *Critica*, 567.

1959 *Ibid.*, 624.

1960 *Ibid.* 688.

1961 *Ibid.*, 871. Pour cette restitution de la Vorlage de la 𝔙, il avait été précédé par Mercerus en ses notes sur la 3e édition du *Thesaurus* de Pagnini, col. 2650.

1962 *Disputatio*, 47.

1963 *Oheb Ger*, 121. Radaq (en son commentaire) avait déjà noté que le 𝔗 semble avoir vocalisé עם avec pataḥ.

1964 *OEB* XIX, 190.

1965 Pp. 207s et 277.

1966 Qui, en note, reprochait à Martianay d'avoir retenu une leçon vicieuse.

1967 Le ms de Cava porte ici "descendet"

cum Deo et cum sanctis fidelis[1968]".

La 𝔖, comme le 𝔊, lie וִיהוּדָה à ce qui précède. Puis elle traduit la suite de 1b: ܥܕܡܐ ܕܢܚܘܬ ܥܡܗ ܕܐܠܗܐ. ܥܡܐ ܩܕܝܫܐ ܘܡܗܝܡܢܐ (= jusqu'à ce que descende le peuple de Dieu, peuple saint et fidèle).

Le 𝔗 aussi lie וִיהוּדָה à ce qui précède, puis il paraphrase: "jusqu'à ce que le peuple de Dieu fut exilé de leur pays; et ceux qui adoraient devant moi dans la maison du sanctuaire sont appelés peuple saint, alors ils furent stables".

☞ Choix textuel:

Estimant que la diversité entre la Vorlage du 𝔐 et celle du 𝔊 ne vient pas d'un simple accident textuel, le comité ne voit pas de motif pour préférer au 𝔐 d'autres formes du texte protomassorétique. Il considère que le problème se situe principalement au niveau de l'exégèse et attribue de façon globale aux leçons du 𝔐 en 1b quatre {C} et un {D}.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Le Talmud[1969] comprend ici רָד au sens de 'descendre': la tribu de Juda descendit la première dans la Mer Rouge.

Daniel al Qumisi glose: "Ils ont gouverné par eux-mêmes (מושלים בנפשם) pour faire tout ce qui leur plaisait et n'ont pas eu conscience qu'ils allaient à l'encontre de Dieu et s'opposaient au Saint et Fidèle (נאמן) qui ne fait pas acception de personnes. קדושים a ici valeur de singulier comme en Jos 24,19: כִּי־אֱלֹהִים קְדֹשִׁים הוּא".

Yéfet ben Ély commente: "Ce qu'il dit par וִיהוּדָה עֹד רָד עִם־אֵל, c'est que Juda, lui qui obéissait au Seigneur et n'agissait pas selon les agissements des dix tribus, alors lui aussi a changé et modifié sa route et corrompu la garde de son cœur qui était consacré au Seigneur et fidèle à ses prophètes. Et déjà il a appris d'Israël le mensonge et la ruse. Et le mot רָד se rattache à Gn 27,40: וְהָיָה כַּאֲשֶׁר תָּרִיד et comme lui Ps 55,3: אָרִיד בְּשִׂיחִי וְאָהִימָה. Il a donc dit: celui qui était רָד עִם־אֵל s'est corrompu. Et il a ajouté: וְעִם־קְדוֹשִׁים נֶאֱמָן. Le sens est: et avec אֱלֹהִים קְדֹשִׁים (Jos 24,19) qui était נֶאֱמָן, il s'était transformé pour son malheur. Autre interprétation: et avec les prophètes, eux qui sont saints, comme Élisée est appelé קָדוֹשׁ comme tu lis en 2 R 4,9: אִישׁ אֱלֹהִים קָדוֹשׁ הוּא. Et il a dit que Juda qui adorait le Seigneur avec des sacrifices et qui faisait pélerinage à ma maison et qui observait mes commandements et qui était נאמן, lui aussi m'a menti comme avaient fait Éphraïm et la maison d'Israël. Et un autre exégète[1970] a dit que וִיהוּדָה עֹד רָד עִם־אֵל a pour sens: Juda lui aussi a été gouverneur avec Dieu, c'est-à-dire qu'il est devenu autonome (بنفسه) et qu'il s'est institué une divinité עִם אֵל qui, lui, est הָאֵל הַנֶּאֱמָן (Dt 7,9) et qui, lui, est אֱלֹהִים קְדֹשִׁים". Yéfet interprète donc ce vs: "Ils m'ont entouré de mensonge Éphraïm et de ruse la maison d'Israël, et encore Juda, l'obéissant à Dieu et au Saint qui est fidèle".

Ḥayyuj[1971], sous le qal de רוד, cite Os 12,1 avec Jr 2,31 (רַדְנוּ) et sous le hifil: Ps 55,3 et Gn 27,40. Et il précise que Lv 25,43 (תִרְדֶּה), Jr 5,31 (יִרְדּוּ), Is 14,6 (רֹדֶה) et Lm 1,13 (וַיִּרְדֶּנָּה) appartiennent à une autre racine[1972]. Abulwalid[1973] se contente de citer Ḥayyuj.

Rashi explique רָד par מוֹשֵׁל: "gouverne dans la crainte de Dieu" et il glose: "Leurs rois sont encore avec le Saint, béni soit-il. רָד est ici comme וְיֵרְדְּ (Nb 24,19)". Les glossaires A et B traduisent "pote" (= exerce le pouvoir) et CDF: "potant" avec le même équivalent et la même référence que Rashi.

1968 Cette leçon de la majorité des mss est affirmée authentique par le correctoire de St Jacques contre "fidelibus" des autres mss de l'Université de Paris (et de la Bible à 42 lignes suivie par Gadolo, Froben et la polyglotte d'Alcala). La leçon "fidelis" a été rétablie par Laridius et par Estienne (se fondant, dans sa Bible de 1540, sur ses deux mss de St Denis et ses 3 mss de St Germain).

1969 Soṭah 37a.

1970 Est-ce une relation assez libre de l'exégèse de Daniel al Qumisi?

1971 *Kitāb*, 120,15-19.

1972 De fait, il reprendra Lv 25,43 et Lm 1,13 sous רדה, p. 208,11.

1973 *Uṣul*, sous רוד.

Joseph Qara dit: "וִיהוּדָה עֹד רָד עִם־אֵל. Après qu'aient été déportées les dix tribus, Juda adhérait encore à son Dieu. רָד est comme וַיָּרֶד עַל־הַכְּרוּבִים וְעַל־הַתִּמֹרוֹת אֶת־הַזָּהָב Il a fait adhérer[1974] l'or sur les kerubim (1 R 6,32)". Cette exégèse et cette référence sont repris par Éliézer de Beaugency.

Ibn Ezra commente: "Juda s'est corrompu aussi, lui qui avait la prétention de gouverner avec le Seigneur, du fait que ses rois descendaient de David. רָד est comme תַּם en Gn 47,18".

Tanḥum Yerushalmi expose: "On a dit que רָד qui signifie 'exerçant le pouvoir royal' et 'gouvernant' se rattache à כִּי־הוּא רֹדֶה ׀ בְּכָל־עֵבֶר הַנָּהָר (1 R 5,4) qui est un ל״ה. Et on a dit qu'il est un ע״ע comme תַּם en Gn 47,18 quoiqu'il ait un qameṣ… Le sens serait qu'ils exercent le pouvoir royal devant Dieu en lui tenant tête… Certains comprennent רָד comme signifiant אֲשֶׁר הוּא רָד, c'est-à-dire: et Juda aussi, lui qui est en cette condition (de gouvernant) ou qui pense cela de lui-même".

Radaq commente: "Sens de domination, comme en רַדְנוּ (Jr 2,31). Le sens de רָד עִם־אֵל est comme celui de שָׂרִיתָ עִם־אֱלֹהִים (Gn 32,29). Il mentionne la domination parce que lorsque le roi servait le Seigneur, il obligeait le peuple à ne servir que Dieu seul, et lorsque le roi servait d'autres dieux, il obligeait le peuple lui aussi à servir d'autres dieux". Il rend compte[1975] ainsi de la forme רָד: "Du fait que רָד porte un qameṣ (à la différence de רַד de Jg 19,11), c'est un ע״ו qui se rattache à תָּרִיד de Gn 27,40 au sens de 'domination'". Joseph ibn Kaspi reprend cette exégèse.

Abravanel dérive רָד de la racine ירד et permute ce mot avec עֹד, obtenant: "et Juda, quoiqu'il fût déchu (ne gouvernant plus que deux tribus), était encore avec Dieu et fidèle avec les saints (c'est-à-dire les ancêtres)".

✉ Interprétation proposée:

N.G. Schrœder[1976], à partir de l'arabe, a reconnu ici à רָד le sens de "vagabondant" usité ici au sens métaphorique de 'être instable et inconstant'. Cette interprétation a été adoptée par Dathe, Gesenius[1977], Hitzig, Keil, Ewald, von Orelli, EhrlichR, Sellin2, Nyberg et KBL. Nous avons déjà traité de ce verbe à propos de Lm 1,7A[1978] en adoptant les vues de Nyberg selon qui ce verbe correspond à l'arabe راد. Il s'agit d'un verbe typiquement bédouin qui signifie 'précéder ses gens pour leur trouver un pâturage et un lieu pour dresser le campement[1979]'. Son emploi ici suppose que עִם soit pris au sens d'hostilité que nous lui avons reconnu ci-dessus[1980] en 9,8 dans la phrase: צֹפֶה אֶפְרַיִם עִם־אֱלֹהָי: "Éphraïm fait l'espion auprès de mon Dieu".

Gesenius a fait remarquer que, bien avant Schrœder, le 𝕮 des prophètes attestait déjà ce sens du verbe רוד. En effet, il traduit רַדְנוּ en Jr 2,31 par אִטַּלְטַלְנָא et מְרוּדִים en Is 58,7 par מְטַלְטְלִין. Ajoutons qu'ici c'est la même exégèse qui est à la base de la paraphrase du 𝕮: 'être exilé loin de son pays'.

Si l'on reconnaît ce sens au participe רָד, on devra interpréter קְדוֹשִׁים נֶאֱמָן comme l'ont fait Daniel al Qumisi et Yéfet ben Ély (1e exégèse): "… et à côté du Saint qui est fidèle", le contraste étant clairement énoncé entre les recherches d'autres dieux par Juda et la fidélité du "Saint" (pluriel d'excellence comme en Jos 24,19).

Notons que Rudolph a cru pouvoir interpréter ici רָד dans un sens de fidélité, à partir de l'arabe *ʾarāda* (= vouloir) et de l'akkadien *rēdu* (= suivre). Cette dérivation à partir de l'arabe avait déjà été proposée par de Dieu et par Cocceius[1981]. Ici, la base lexicographique est nettement plus faible car 1º ce ne sont que les 3e et 4e formes du verbe رود qui ont le sens de 'vouloir' et 2º pour donner à l'akkadien *rēdu* le sens de

---

1974 Il s'agit là du hifil de רדד.

1975 *Mikhlol*, 96a.

1976 Cité par Rosenmüller.

1977 *Thesaurus*, 1268s.

1978 CT2, 866.

1979 Sur ce sens, le *Tahḏīb* (XIV, 160a) et le *Lisān el-ʿArab* (III, 187b) sont très explicites et le donnent en premier.

1980 Ci-dessus, p. 566,32-37.

1981 P. 794.

'suivre', Rudolph se fondait sur Reines[1982] qui, lui-même, faisait appel pour cela au dictionnaire de Delitzsch, alors que AHw[1983] vocalise le verbe en question *redū* ou *radā'u*, la syllabe longue étant la dernière.

Ici, on peut traduire: "Juda est encore en recherche à côté de Dieu", c'est-à-dire que son Dieu ne suffit pas à stabiliser Juda qui continue à chercher le contact avec les cultes idolatriques.

[1982] P. 156 où il écrivait *redu*, sans préciser la longueur des syllabes.
[1983] P. 965a.

12,2(1) וָשֹׁד {B} 𝔐 Akh 𝔙 𝔖 𝔗 // assim-ctext: 𝔊

Options de nos traductions:

2a porte: אֶפְרַיִם רֹעֶה רוּחַ וְרֹדֵף קָדִים כָּל־הַיּוֹם כָּזָב וָשֹׁד יַרְבֶּה que J2 (sans note) traduisait: "Éphraïm se repaît de vent, et court sans cesse après le vent d'Orient; il multiplie mensonge et violence"[1984], RSV: "Ephraim herds the wind, and pursues the east wind all day long; they multiply falsehood and violence", RL: "Ephraim weidet Wind und läuft dem Ostwind nach, und täglich mehrt es die Lüge und Gewalttat" et TOB: "Ephraïm se repaît de vent et court après le vent d'est tout le long du jour; il multiplie mensonges et violences".

Sans note textuelle, J3 donne: "Éphraïm se repaît de vent, tout le jour il poursuit le vent d'est; il multiplie mensonge et fausseté".

Selon Brockington, NEB omet כָּזָב וָשֹׁד יַרְבֶּה quand elle lit: "Ephraim is a shepherd whose flock is but wind, a hunter chasing the east wind all day".

Correcteurs antérieurs:

Le 𝔊 offre κενὰ καὶ μάταια pour כָּזָב וָשֹׁד. Cappel[1985] (notant qu'en Jb 15,31 on rencontre שָׁו pour שָׁוְא) a conclu qu'il avait lu ici וָשָׁו pour le deuxième mot. Cette variante a été adoptée ici par Wellhausen, Oort, Nowack, Marti, Halévy, HSAT34, Van Hoonacker, Harper, Duhm, Riessler, EhrlichR, BH2, Greßmann, Sellin2, Lippl, Cent, Rudolph et Willi-Plein[1986].

Une omission de כָּזָב וָשֹׁד יַרְבֶּה a été proposée par BH3S, Wolff et Jeremias. L'omission a été étendue à כָּל־הַיּוֹם כָּזָב וָשֹׁד יַרְבֶּה par Sellin1.

Les témoins anciens:

Pour כָּזָב וָשֹׁד יַרְבֶּה, le 𝔊 offre: κενὰ καὶ μάταια ἐπλήθυνε. La Vetus latina (selon les fragments de St Gall) glose cela en "vana et inania replevit altaria" où il y a une assimilation évidente à 8,11 (replevit ephrem altaria). Quant à l'Akhmimique, elle donne ici: ⲁϥⲛⲁⲧⲁϣⲟ ⲟⲩϭⲁⲗ ⲙⲛ̄ ⲟⲩⲧⲁⲗⲁⲓⲡⲱⲣⲓⲁ qui correspond exactement au 𝔐.

La 𝔙 porte de même: "mendacium et vastitatem multiplicat".

La 𝔖 traduit: ܕܓܠܘܬܐ ܘܒܙܬܐ ܐܣܓܝ et le 𝔗: כַּדְבִין וּבִיזָא מַסְגַן.

Choix textuel:

Il est très difficile de savoir quelle Vorlage se trouve à la base de κενὰ καὶ μάταια du 𝔊 ancien. En effet, on rencontre en Jb 20,18 εἰς κενὰ καὶ μάταια correspondant au 𝔐 מֵשִׁיב, alors qu'en Is 30,7 on trouve μάταια καὶ κενά correspondant à הֶבֶל וָרִיק du 𝔐. Comme on le constate, ni שָׁוְא ni כָּזָב n'y sont présents. Notons cependant que l'adjectif κενός réapparaît deux autres fois dans le 𝔊 du Dodécapropheton (Mi 1,14 et Ha 2,3) et qu'il y correspond bien à la racine כזב. Il est probable que κενὰ καὶ μάταια s'est imposé ici au traducteur comme une expression toute faite (alors qu'une expression כָּזָב וָשָׁוְא n'aurait aucun parallèle dans la Bible). En effet, pour

---

[1984] Notons que J1, donnant la même traduction, disait inexactement lire avec le 𝔊 'mensonge' au lieu de 'violence' du 𝔐.
[1985] *Critica*, 614.
[1986] P. 209.

quelqu'un qui connaît l'Ecclésiaste, la poursuite du vent d'est évoque tout naturellement en grec la racine μαται*.

L'omission de trois ou de cinq mots ici ne saurait relever que de la critique littéraire.

Pour ce qui est du mot שֹׁד, le comité a attribué au 𝔐 trois {B} et deux {C}.

✉ Interprétation proposée:

Le substantif כָּזָב ne se retrouve en Osée qu'en 7,13 où figure justement aussi le substantif שֹׁד. On lit en effet en 7,13aβ: שֹׁד לָהֶם כִּי־פָשְׁעוּ בִי et 13b expose que ce פֶּשַׁע qui va attirer sur Israël le שֹׁד consiste dans le fait qu'ils ont dit des כְּזָבִים. On pourra donc suivre ici Grotius qui dit qu'en 12,2aβ כָּזָב désigne la faute d'Israël et וָשֹׁד le châtiment qu'elle entraîne, un exemple de cette faute étant donné par 2b qui fait allusion aux événements racontés en 2 R 17,4: Alors que le roi Osée s'était engagé à payer tribut à Assur, au lieu de tenir son engagement, il envoyait des présents au Pharaon pour gagner son appui contre Assur. Voilà la politique de mensonge qui entraîne pour Israël le שֹׁד, mot que nous avions déjà rencontré en 9,6A[1987] désignant la dévastation qu'entraînera l'invasion assyrienne.

On traduira donc: "il multiplie déloyauté et dévastation", avec une note disant qu'en ce raccourci il faut comprendre la *dévastation* (par l'Assyrie) comme étant l'effet et le châtiment de la *déloyauté* (à l'égard de l'alliance assyrienne) qu'évoque la suite du verset.

[1987] Ci-dessus, p. 563,34-39.

12,5(4)A וַיָּשַׂר {B} 𝔐 𝔊 σ′ 𝔙 𝔗 // exeg: 𝔖 / err-ponct: α′θ′
12,5(4)B אֶל {B} 𝔐 𝔙 // err-voc: 𝔖 clav אֵל / lic: σ′ / perm: 𝔊 α′θ′ / assim 4b: 𝔗

Options de nos traductions:

5a porte: וַיָּשַׂר אֶל־מַלְאָךְ וַיֻּכָל בָּכָה וַיִּתְחַנֶּן־לוֹ que J12 traduisent: "Il lutta avec l'Ange et eut le dessus, il pleura, l'implora" et J3: "Il fut fort contre l'Ange et l'emporta, il pleura et l'implora", RSV: "He strove with the angel and prevailed, he wept and sought his favor", RL: "Er kämpfte mit dem Engel und siegte, er weinte und bat ihn" et TOB: "Il lutta avec un ange et l'emporta, il pleura et le supplia".

Selon Brockington, NEB conjecture וַיָּשַׂר et אֵל au lieu de וַיָּשַׂר et de אֶל quand elle donne: "The divine angel stood firm and held his own; Jacob wept and begged favour for himself".

✂ Correcteurs antérieurs:

Une correction de וַיָּשַׂר en וַיִּשֶׂר a été fondée sur le 𝔊 par Duhm, EhrlichR, Nyberg et Robinson; la vocalisation וַיִּשַׂר étant préférée par Prætorius, Mays et Neef[1988].

Wellhausen, Nowack, Marti, Van Hoonacker, Harper, Duhm, Riessler, EhrlichR, BH2S, Lippl, Weiser et Robinson corrigent ici אֶל en אֶת. Nyberg et Andersen vocalisent ce mot אֵל. Wolff, Utzschneider[1989], Jacob et Jeremias considérent en outre le mot מַלְאָךְ comme une glose.

✍ Les témoins anciens:

Aux mots שָׂרָה אֶת־אֱלֹהִים : וַיָּשַׂר אֶל־מַלְאָךְ correspond dans le 𝔊: ἐνίσχυσε πρὸς θεὸν καὶ ἐνίσχυσε μετὰ ἀγγέλου.

Pour la phrase שָׂרָה אֶת־אֱלֹהִים (vs 4), la Syh attribue à α′: ܫܪܝ ܠܘܬ ܡܠܐܟܐ.

Pour וַיָּשַׂר אֶל־מַלְאָךְ (vs 5), elle attribue à α′θ′: ܘܫܪܝ ܥܡ ܐܠܗܐ et à σ′: ܐܬܥܫܢ ܥܠ ܡܠܐܟܐ.

[1988] P. 17.
[1989] P. 189s.

La 𝔙 porte ici: “directus est cum angelo et invaluit ad angelum”.
La 𝔖 traduit: ܐܬܬܪܘܪܒ ܥܡ ܐܠܗܐ. ܘܐܬܚܝܠ ܥܠ ܡܠܐܟܐ et elle n'a rien qui corresponde à וַיֻּכָל בָּכָה.
Quant au ℭ, il offre: אִתְרָרַב עִם־מַלְאָכָא : וְאִתְרָרַב עִם־מַלְאָכָא.

☞ **Choix textuel:**

Les verbes שָׂרָה et וַיָּשַׂר ont été identifiés l'un à l'autre par le 𝔊, α′ et le ℭ; alors que la 𝔖 use de deux verbes à peu près équivalents et que la 𝔙 suit la première fois l'exégèse de α′ (qui s'inspire de la racine ישׁר) et la seconde fois celle du 𝔊 (ou de σ′).

Les mots אֱלֹהִים et מַלְאָךְ ont été distingués par le 𝔊 et la 𝔖, traduits tous deux en 'ange' par la 𝔙 et le ℭ et étrangement permutés (en même temps que la préposition qui les précède !) par α′[1990].

La permutation des prépositions se trouve déjà dans le 𝔊[1991]. Cependant la préposition אֶל y est appuyée par la 𝔙 et ses consonnes le sont par la 𝔖 (qui les a vocalisées ṣéré).

Le comité a attribué ici la note {B} à la préposition אֶל du 𝔐 en estimant que celle-ci veut offrir une étiologie du nom de “Israël”, de même que עָקַב (au vs 4a) en offrait une pour “Jacob”. Quant à une vocalisation אֵל (au sens de 'Dieu'), elle a contre elle וַיֻּכָל qui suit et qui ne peut avoir pour sujet que Jacob (comme c'est le cas pour וַתּוּכָל en Gn 32,29).

Avec la même note {B}, le comité a conservé la vocalisation וַיָּשַׂר du 𝔐 en considérant cela comme une racine verbale volontairement distincte de celle à laquelle se rattache שָׂרָה (du vs 4b), ce qui est confirmé par sa construction avec une préposition différente. Il est apparu au comité qu'une correction en une forme du verbe ישׁר (selon l'option de α′ pour 4b et 5a, et de la 𝔙 pour 4b) avait contre elle l'appui que le 𝔊, sur ce point, offre au 𝔐.

✉ **Interprétation proposée:**

En 4b, l'expression שָׂרָה אֶת־אֱלֹהִים veut évoquer שָׂרִיתָ עִם־אֱלֹהִים de Gn 32,29 et devra donc se traduire: “il lutta avec Dieu”. Quant à וַיָּשַׂר אֶל־מַלְאָךְ de 5a, cette expression vise avant tout, comme nous l'avons dit, à rattacher à l'évocation de cet événement une étiologie du nom “Israël”. La forme verbale וַיָּשַׂר peut, avec Ḥayyuj[1992], être rattachée à la racine שׂור en la rapprochant du hifil dont Os 8,4 fait usage au sens de “instituer des שָׂרִים” (ainsi que le montre le parallélisme avec הִמְלִיכוּ). Cela correspond d'ailleurs à l'exégèse de Yéfet ben Ély (qui, pour traduire ce verbe, utilise la cinquième forme du verbe رأس): “qu'il ait agi en prince avec les anges, c'est au sens qu'il les a égalés en force et que sa force a même prévalu sur celle de l'ange”. D'ailleurs les glossaires ADE traduisent “princéya” et le glossaire F: “prinçoya”. La traduction littérale serait donc: “il fut prince à l'égard de l'ange”. On pourra donc traduire: “il prouva à l'ange qu'il était prince”.

[1990] Malgré la présence caractéristique d'un 'waw' avant le verbe dans la leçon du début du vs 5 et son absence dans la leçon de la fin du vs 4, il est permis de se demander si le copiste des scholies de la Syh n'a pas mélangé les deux leçons de α′.

[1991] L'Akhmimique donnant cependant (comme le ℭ) deux fois “avec”.

[1992] *Kitāb*, 129,21 à 130,1. Judah ibn Balaam et les Shorashim de Radaq s'accordent avec cette analyse.

12,5(4)C עִמָּנוּ ...יִמְצָאֶנּוּ {C} 𝔐 𝔙 ℭ // harm: m, 𝔖 // lit: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

5b porte: בֵּית־אֵל יִמְצָאֶנּוּ וְשָׁם יְדַבֵּר עִמָּנוּ que TOB traduit: “A Beth El il le trouva et c'est là que Dieu a parlé avec nous” et J3: “A Béthel il le rencontra. C'est là qu'il parla avec nous”.

Conjecturant 'lui parla' au lieu de «parla avec nous», J12 donnaient: “Il le

rencontra à Béthel et là Dieu lui parla". Corrigeant avec le 𝔊 et la 𝔖 «us» en 'him', RSV lit: "He met God at Bethel, and there God spoke with him". RL porte: "Dann hat er ihn zu Bethel gefunden und dort mit ihm geredet". Selon Brockington, NEB, avec le 𝔊[A], corrige עִמָּנוּ en עִמּוֹ quand elle offre: "Then God met him at Bethel and there spoke with him".

✂ Correcteurs antérieurs:

Cappel[1993] a conjecturé la vocalisation עִמֵּנוּ (= avec lui) qui a été acceptée par Grotius. Mais Cocceius[1994] estima que la restitution de Cappel ne valait rien, avis que Buxtorf[1995] partagea en disant que la seule forme acceptable pour obtenir le sens visé par Cappel serait עִמּוֹ. C'est cette leçon qui a été adoptée (en prenant appui sur la 𝔖 et sur une partie des témoins du 𝔊) par Houbigant, Dœderlein, Dathe, Wellhausen, HSAT234, Oort, Nowack, Ehrlich, Marti, Halévy, Harper, Duhm, Riessler, BH23S, Sellin, Kutal, Lippl, Cent, Weiser, Robinson, Wolff, Jacob, Rudolph, Willi-Plein[1996] et Neef. Greßmann corrige en עִמָּהוּ que Duhm avait suggéré comme possible.

Ackroyd[1997] estimait possible que les versions qui ont compris "avec lui" aient seulement ponctué (à tort) avec un dagesh energicum le 'nun' de עמנו. Puis Dahood[1998], se fondant sur la forme *ʿmn* que peut avoir en ugaritique la préposition עִם, a proposé (sans savoir que Cappel s'était fait rabrouer trois siècles avant par Cocceius pour une proposition semblable) de vocaliser עִמֵּנוּ et d'interpréter le suffixe comme une 3ᵉ pers. masc. sg. Cette proposition a été adoptée par Mays, Kuhnigk, Andersen et Jeremias.

Ont préféré corriger le suffixe de יִמְצָאֶנּוּ en יִמְצָאֵנוּ: Michaelis[1999], Ewald, Grätz et Utzschneider[2000].

Von Orelli adopte l'exégèse "il nous a rencontrés" en estimant inutile de corriger le suffixe.

✍ Les témoins anciens:

La vocalisation יִמְצָאֵנוּ, conjecturée par Michaelis, a été trouvée par De Rossi en ses mss 304, 305, 518 et 545 et par Ginsburg en ses mss 17 et 26. Cependant les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch s'accordent avec l'édition Ben Ḥayim sur la vocalisation יִמְצָאֶנּוּ.

Si l'on en croit le témoignage formel d'Origène[2001], 5b est traduit par le 𝔊 ancien: ἐν τῷ οἴκῳ Ων εὕροσάν με καὶ ἐκεῖ ἐλαλήθη πρὸς αὐτόν. Notons cependant que la plupart des témoins (y compris le ms Vaticanus et la Vetus Latina) ont ici πρὸς αὐτούς[2002], et surtout que c'est une exégèse fort douteuse[2003] qui amène Origène à s'enthousiasmer pour le solécisme apparent du texte qu'il cite.

La 𝔙 nous offre: "in Bethel invenit eum et ibi locutus est nobiscum", la 𝔖 traduit: ܒܒܝܬ ܐܝܠ ܐܫܟܚܗ ܘܬܡܢ ܡܠܠ ܥܡܗ et le ℭ: בְּבֵית אֵל אִתְגְּלֵי עֲלוֹהִי וְתַמָּן יְמַלֵּל עִמָּנָא.

☞ Choix textuel:

Dans le 𝔊, la leçon πρὸς αὐτόν fait figure de lectio difficilior et a des chances de représenter l'état originel de la traduction. Mais on ne saurait emprunter au 𝔊 ce seul

---

1993 *Critica*, 943..
1994 P. 623.
1995 P. 869.
1996 P. 212.
1997 *Hosea*, 251s.
1998 *UHP*, 32.
1999 *OEB* XIX, 191.
2000 P. 198s.
2001 *Philocalie*, ch. 8.
2002 Où Origène voit une tentative pour corriger un solécisme apparent.
2003 Il cite en parallèle Gn 2,16s et entend montrer par ces deux exemples que des hommes multiples deviennent un lorsqu'ils ont trouvé Dieu et que celui-ci s'adresse à eux.

élément, étant donné que les références personnelles du contexte y ont subi un véritable bouleversement: les sujets de 'pleurer' et 'supplier' y sont mis au *pluriel*, alors que les suffixes de לו et de ימצאנו y sont à la *première* personne. Or cet ensemble littérairement distinct n'a aucune chance de représenter un état plus primitif.

La 𝔙 et le 𝔗 appuient fermement le 𝔐, alors que les mss dissidents du 𝔐 harmonisent sur la base de la 1[e] personne du pluriel tandis que la 𝔖 harmonise sur la base de la 3[e] personne du singulier.

Le comité a attribué ici au 𝔐 quatre {C} et un {B}.

✉ Interprétation proposée:

Van Hoonacker a traduit ces deux inaccomplis: "À Béthel il le trouverait et là il parlerait avec nous". De même, Buber: "in Bet-El sollte er Ihn finden und dort sollte er reden, zu uns".

Le parallélisme de וַיֻּכָל avec וַתּוּכָל de Gn 32,29 amène en effet à comprendre en Os 12,5 (avec la majorité des exégètes juifs anciens) "il pleura et il le supplia" comme évoquant les pleurs et la supplique de l'ange vaincu, en parallèle à Gn 32,27 ("Il lui dit: «laisse-moi car l'aurore s'est levée», et il lui dit: «je ne te laisserai pas que tu ne m'aies béni»"). Dans ce contexte, Os 12,5b représente les garanties que Jacob a obtenues de l'ange-dieu avant d'accepter de le laisser partir, les mots "à Béthel il le trouverait" faisant allusion au rendez-vous fixé par Dieu à Jacob en Gn 35,1 et les mots "et là il parlerait avec nous" évoquant, comme Nyberg l'a bien vu, l'existence à Béthel d'un oracle lié au souvenir de Jacob. Il est d'ailleurs fort possible que Os 12,6-7 entende citer cet oracle.

12,9(8)A יְגִיעַי {B} 𝔐 𝔙 𝔖 // lit: 𝔊 / paraphr: 𝔗
12,9(8)B לִי עָוֺן {B} 𝔐 λοιπ 𝔙 // lic: 𝔖 / lit: 𝔊 / paraphr: 𝔗
12,9(8)C חֵטְא {C} 𝔐 // facil-synt: 𝔙 𝔖 / lit: 𝔊 / paraphr: 𝔗

☞ Options de nos traductions:

Après que 9a ait dit: "Et Éphraïm a dit: 'je n'ai fait que m'enrichir, je me suis acquis une fortune", 9b porte: כָּל־יְגִיעַי לֹא יִמְצְאוּ־לִי עָוֺן אֲשֶׁר־חֵטְא que RL traduit: "Bei all meinen Mühen wird man keine Schuld an mir finden, die Sünde ist" et TOB: "dans tout mon travail, on ne trouvera pas un motif de péché".

Disant que le 𝔐 signifie: "tous mes gains ils ne trouvent pas pour moi iniquité que péché", c'est selon le 𝔊 que J12 donnent: "mais de tous ses profits rien ne lui restera, parce qu'il s'est rendu coupable d'iniquités" et J3: "mais de tous ses gains, rien ne lui restera, à cause de la faute dont il s'est rendu coupable". En s'inspirant du 𝔊, RSV conjecture: "but all his riches can never offset the guilt he has incurred". Selon Brockington, NEB lit avec le 𝔊 יְגִיעָיו et חָטָא au lieu de יְגִיעַי et de חֵטְא et elle s'inspire du 𝔊 pour conjecturer לֶעָוֺן au lieu de לִי עָוֺן quand elle offre: "but all his gains will not pay for the guilt of his sins".

✂ Correcteurs antérieurs:

Cappel a noté[2004] que le 𝔊 de 12,9(8)A avait lu יְגִיעָיו au lieu de יְגִיעַי et[2005] que le 𝔊 de 12,9(8)C (ἥμαρτεν) avait vocalisé חָטָא au lieu de חֵטְא.

① 12,9(8)A: Wellhausen, Grätz, Nowack, Marti, HSAT34, Van Hoonacker, Harper, Duhm, Riessler, BH23S, Sellin, Prætorius, Lippl, Cent, Weiser et Robinson corrigent יְגִיעַי en יְגִיעָיו; alors que EhrlichR conjecture יְדִעַי.

② 12,9(8)B: Wellhausen, Nowack, Marti, HSAT34, Van Hoonacker, Duhm, BH23, Cent et Weiser corrigent לִי עָוֺן en לֶעָוֺן; alors que Grätz, Harper, Sellin, Prætorius, Lippl et BHS corrigent en לוֹ לֶעָוֺן et Robinson en לוֹ עַל עָוֺן.

③ 12,9(8)C: Wellhausen, Nowack, Marti, HSAT34, Van Hoonacker, Harper, Duhm, Riessler, BH23S, Sellin, Prætorius, Lippl, Cent, Weiser et Robinson corrigent חֵטְא en חָטָא.

2004 *Critica*, p. 655.
2005 P. 512.

✍ Les témoins anciens:

En 9b le 𝔊 porte: πάντες οἱ πόνοι αὐτοῦ οὐχ εὑρεθήσονται αὐτῷ δι' ἀδικίας, ἃς ἥμαρτεν. Selon la Syh, les 'autres' portent ܠܝ (= μοι) au lieu de αὐτῷ.

La 𝔙 offre: “omnes labores mei non invenient mihi iniquitatem quam peccavi”, la 𝔖: ܘܟܠܗ ܐܘܬܪܝ ܠܐ ܡܦܩܐ ܠܝ ܠܚܛܗܐ ܕܚܛܝܬ et le ℭ paraphrase: “Prophète, dis-leur: «toutes vos richesses ne subsisteront pas pour vous au jour de la rétribution de vos fautes»”.

☞ Choix textuel:

Il est difficile de préciser ce qu'était ici la Vorlage du 𝔊. Ici se poursuit en effet le bouleversement des références personnelles que nous avions déjà décelé dans le cas précédent. Les mises à la troisième personne dépendent probablement d'une exégèse d'ensemble où disparaît le jeu de mots reliant מָצָאתִי אוֹן לִי à לֹא יִמְצְאוּ־לִי עָוֹן.

① 12,9(8)A: Ici le 𝔐 a le clair appui de la 𝔙, la 𝔖 ayant donné valeur de collectif à ܐܘܬܪܝ. Le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

② 12,9(8)B: Ici la 𝔙 appuie encore nettement le 𝔐. Les 'autres' (= α'σ'θ') corrigent le pronom suffixe du 𝔊 selon le 𝔐. Le 𝔊 ajoute à son changement de personne l'explicitation d'une préposition avant le substantif. Le comité a, ici aussi, donné au 𝔐 la note {B}.

③ 12,9(8)C: Ici toutes les versions ont facilité en traduisant le substantif par un verbe. Étant donné l'isolement du 𝔐 dans sa lectio difficilior, le comité ne lui a attribué que la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

Le sens d'ensemble ne fait pas de difficulté. Les mots כָּל־יְגִיעַי constituent un casus pendens: “pour ce qui est de tous mes gains”. Le pluriel לֹא יִמְצְאוּ a un sujet impersonnel: “on ne trouverait pas”. Le mot לִי est un dativus incommodi: “à ma charge”. Enfin la construction עָוֹן אֲשֶׁר־חֵטְא peut, comme l'a suggéré Wynkoop, être rapprochée de Qo 5,17: טוֹב אֲשֶׁר־יָפֶה; le mot אֲשֶׁר ayant dans ces deux cas la valeur de 'c'est-à-dire' et le second mot étant introduit pour préciser la portée du premier.

On pourra donc traduire: “En tous mes gains, on ne décèlerait à ma charge aucune faute qui soit un péché”.

12,10(9) מוֹעֵד {B} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 // usu: ℭ

⮊ Options de nos traductions:

10b porte: עֹד אוֹשִׁיבְךָ בָאֳהָלִים כִּימֵי מוֹעֵד que J traduit: “je te ferai encore habiter sous les tentes comme au jour (J3: aux jours) du Rendez-vous (J2: de la Rencontre)”, RSV: “I will again make you dwell in tents, as in the days of the appointed feast” et TOB: “Je te ferai de nouveau habiter sous des tentes comme aux jours où je vous rencontrais”.

RL donne: “(Ich...) und will dich wieder in Zelten wohnen lassen wie in der Wüstenzeit”.

Selon Brockington, c'est avec le ℭ que NEB lit מֵעַד au lieu de מוֹעֵד quand elle offre: “I will make you live in tents yet again, as in the old days”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Pour מוֹעֵד, Wellhausen3 conjecture נְעוּרַיִךְ; Grätz: עוֹלָם; Perles[2006]: עַד; Nowack: מִדְבָּר; Marti: קֶדֶם.

Duhm lie ce mot au 'waw' initial du vs 11 et obtient: מִזְעָרוֹ.

À la place de כִּימֵי מוֹעֵד, EhrlichR conjecture בִּמְתֵי מְעָט; BH2: כְּמוֹ יְמֵי עַד;

[2006] I, 44.

Driver[2007]: כִּימֵי מֵעַד; alors que Sellin ajoute בַּמִּדְבָּר.

Les mots כִּימֵי מוֹעֵד sont considérés par HSAT34 et Riessler comme une glose.

✍ **Les témoins anciens:**

Les mots כִּימֵי מוֹעֵד sont traduits par le 𝔊: καθὼς ἡμέρᾳ[2008] ἑορτῆς, la 𝔙: "sicut in diebus festivitatis", la 𝔖: ܐܝܟ ܝܘ̈ܡܬܐ ܕܒܥܐ̈ܕܐ, le 𝔗: כְּיוֹמֵי קֶדֶם.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝔐 est bien appuyé par tous les témoins, sauf le 𝔗 qui a assimilé cette expression unique à une plus fréquente: יְמֵי קֶדֶם (2 R 19,25; Is 23,7; 37,26; 51,9; Jr 46,26; Mi 7,20; Ps 44,2; Lm 1,7; 2,17). Le fait que Yéfet ben Ély (qui cite le 𝔐 sans variante) traduise ici מוֹעֵד par القديم montre que la leçon du 𝔗 n'est probablement rien d'autre qu'une exégèse traditionnelle.

Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Prætorius et Andersen ont suggéré que le mot מוֹעֵד est une abréviation pour l'expression אֹהֶל מוֹעֵד. Il s'agirait donc de l'époque du tabernacle, c'est-à dire de l'époque où le Seigneur et son peuple campaient sous la tente dans le désert.

D'autres ont pensé plutôt au rendez-vous donné par le Seigneur à son peuple dans le désert après la sortie d'Égypte (3,12).

Cependant, une comparaison avec 9,5 (מַה־תַּעֲשׂוּ לְיוֹם מוֹעֵד וּלְיוֹם חַג־יְהוָה) suggère que יְמֵי מוֹעֵד désigne les grands rassemblements festifs autour du sanctuaire où, faute d'autres possibilités d'hébergement, les pélerins couchaient sous la tente.

On pourra donc traduire יוֹם מוֹעֵד par 'fête'. Ce qui donne: "Je vous ferai encore habiter sous la tente, comme lors des fêtes".

[2007] *Problems*, 162. Il reconnaît d'ailleurs que cette expression serait unique.

[2008] Cette leçon que Rahlfs a retenue est celle de l'Alexandrinus et du Marchalianus. Le Vaticanus donne le pluriel: ἡμέραι et les témoins principaux de la recension antiochienne portent ἐν ἡμέραις.

12,12(11) שְׁוָרִים {B} 𝔐 Akh θ′ σ′ Hie 𝔖 𝔗 // exeg: α′ 𝔙 / err-voc: 𝔊

➾ **Options de nos traductions:**

12aβ porte: בַּגִּלְגָּל שְׁוָרִים זִבֵּחוּ que RSV traduit: 'If in Gilgal they sacrifice bulls", RL: "und zu Gilgal opfern sie Stiere" et TOB: "au Guilgal ils ne cessent de sacrifier des taureaux".

Conjecturant 'aux', J donne: "à Gilgal (J1: Galgala) ils sacrifient aux taureaux". Sans note, NEB offre: "(they…) and sacrificed to bull-gods in Gilgal".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Hitzig3, Wellhausen, Oort, Nowack, Marti, HSAT34, Harper, Duhm, BH2S, Kutal, Cent, Weiser et Robinson ont corrigé en לַשֵּׁדִים.

Scholz, Knabenbauer, Grätz, Ehrlich, Wynkoop, Riessler, Lippl, Driver[2009], Kuhnigk, Alonso Schökel et Andersen ont lu ou compris לַשְּׁוָרִים (ou לִשְׁוָרִים).

Prætorius et Sellin2 ont lu שָׂרִים. Van Hoonacker a lu שְׂדֵרִים.

✍ **Les témoins anciens:**

Pour אַךְ־שָׁוְא הָיוּ בַּגִּלְגָּל שְׁוָרִים זִבֵּחוּ, le 𝔊 offre: ἄρα ψευδεῖς ἦσαν ἐν Γαλγαλ ἄρχοντες θυσιάζοντες. Après le verbe final, l'Akhmimique ajoute un complément d'objet direct: ⲛ̄ϩⲉⲛⲙⲉⲥ (= des taureaux).

[2009] *Problems*, 162.

La Syh donne: ܕܒܚܝܢ ܬܘܪ̈ܐ ܒܓܠܓܠܐ. ܗܘܘ ܐܬܚܙܝܘ ܓܠ̈ܠܐ ܒܪܡ pour θ′, pour α′: ܠܬܘܪ̈ܐ ܕܡܕܒܚܝܢ ܒܓܠܓܠܐ ܗܘܘ ܐܬܚܙܝܘ ܐܘܦ ܒܪܡ, et pour σ′: ܗܘܘ ܡܕܒܚܝܢ ܬܘܪ̈ܐ ܒܓܠܓܠܐ ܣܪܝܩܐܝܬ ܒܪܡ.

La 𝔙 porte: “tamen frustra erant in Galgal bubus immolantes”.

La 𝔖 offre: ܬܘܪ̈ܐ ܕܒܚܝܬܘܢ ܠܣܘܥܪܬܐ ܘܒܓܠܓܠܐ.

Le 𝔗 donne: בְּרַם[2010] בְּבֵית גִּלְגָּלָא תּוֹרִין לְטַעֲוָן דַּבָּחוּ.

☞ Choix textuel:

Cappel[2011] avait conclu de la leçon “bobus” de la 𝔙 que celle-ci avait lu לְשְׁוָרִים. Buxtorf[2012] a fait remarquer que Hie déclare: “Non boves diis immolant, sed bobus offerant sacrificia, imitantes errorem Samariæ” et il fait observer avec finesse que Hie veut expliquer pourquoi, tout en lisant matériellement dans l'hébreu שְׁוָרִים זִבֵּחוּ (= boves immolant), il a mis le substantif au datif dans sa traduction. Rappelons à ce propos que nous avons déjà rencontré[2013], à propos de 11,6, un cas analogue où Hie explique de façon allusive une liberté prise par la 𝔙. On peut cependant se demander si Jérôme est le premier a avoir interprété ici שְׁוָרִים en datif. En effet, nous avons vu la Syh attribuer à α′: ܠܬܘܪ̈ܐ (alors qu'elle attribue à θ′ et à σ′: ܬܘܪ̈ܐ). Il est donc permis de se demander si Field n'a pas eu tort de reconstituer le grec d'Aquila en un accusatif. Mieux vaut un datif qui explique mieux que la Syh n'ait usé que pour α′ de la préposition 'lomad'.

Pour le mot שְׁוָרִים, le 𝔐 est donc bien appuyé par l'Akhmimique, θ′, σ′, Hie, la 𝔖 et le 𝔗. Quant au 𝔊, il atteste l'absence de préposition avant ce mot (qu'une scriptio defectiva lui a permis de vocaliser différemment). En ces conditions, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

On a souvent fait remarquer que sacrifier un taureau n'est nullement interdit par la Torah. Le choix du piél זִבֵּחוּ par les vocalisateurs du 𝔐 suffit à indiquer qu'ils interprètent les sacrifices dont il est question ici comme des actes d'idolâtrie. On peut hésiter à conclure comme eux. Mais, pour comprendre l'intention d'Osée, deux précisions sont nécessaires.

1) il faut noter que Osée est opposé à la fréquentation du sanctuaire du Gilgal (4,15: וְאַל־תָּבֹאוּ הַגִּלְגָּל וְאַל־תַּעֲלוּ בֵּית אָוֶן) auquel sont liés des souvenirs odieux (9,15: כָּל־רָעָתָם בַּגִּלְגָּל כִּי־שָׁם שְׂנֵאתִים);

2) d'autre part, Osée est radicalement opposé aux actes cultuels qui risqueraient de servir de tranquillisants à un peuple injuste.

Cela suffit pour que l'on puisse donner au 𝔐 son sens obvie: “au Gilgal ils sacrifient des taureaux”.

[2010] Le ms Reuchlin (en une variante non mentionnée par Sperber) insère לְלָמָּא הֲווֹ avant בְּבֵית גִּלְגְּלָא (sur quoi s'accordent les éditions, le ms Berlin Or fol 2 et les mss yéménites de Sperber). À la place des deux mots בְּבֵית גִּלְגְּלָא, le ms Montefiore (selon Sperber) porte: לשיקרא הוו בגילגלא et le ms Urbinates 1: בְּבֵית שִׁקְרָא הֲווֹ וּבְגִלְגְּלָא.

[2011] *Critica*, 871.

[2012] P. 758.

[2013] Ci-dessus, p. 573,36s.

13,2 זֹבְחֵי {B} 𝔐 𝔖 𝔗 // harm-ctext: 𝔊 σ′ 𝔙 clav זִבְחוּ

☞ Options de nos traductions:

Après avoir dit en 2a: “À présent ils continuent de pécher: ils se sont fait un ouvrage en fonte, avec leur argent, des idoles de leur invention, œuvre d'artisans que tout cela”, 2b porte: לָהֶם הֵם אֹמְרִים זֹבְחֵי אָדָם עֲגָלִים יִשָּׁקוּן que RL traduit: “Dann sagen sie von ihnen: «Wer die Kälber küssen will, der soll Menschen opfern»” et NEB: “men say of them, «Those who kiss calf-images offer human sacrifice»”. Sans note textuelle, TOB porte: “C'est à leur propos que l'on dit: «Des sacrificateurs, des hommes, offrent des baisers à des veaux!»”

Lisant l'impératif au lieu du participe, J12 donnent: “Et l'on dit «sacrifiez-leur!» Des hommes envoient des baisers à des veaux!” et J3: “Ils disent: «Offrez-leur des sacrifices». A des veaux, des hommes donnent des baisers!” Disant suivre le 𝔊, RSV lit: “«Sacrifice to them», they say. Men kiss calves!”

❧ Les traductions au XVIe siècle:

Alors que la 𝔙 portait “immolate homines vitulos adorantes”, Pagnini a traduit: “(propter eos ipsi sacerdotes dicunt) sacrificantibus hominibus, vitulos osculentur[2014]”, Hätzer: “Wer eynn menschen schlachtet / den sollen die kälber billich küssen”, les Prédicants: “die menschen söllind jnen aufopffren / und die kelber hoch vereeren”, Luther: “Wer die Kelber küssen wil, der soll menschen opffern”, Münster: “(propter quæ ipsi dicunt) his qui sacrificant ex hominibus: osculamini vitulos”, Olivetan-Rollet-Estienne: “(pour lesquelz iceulx disent) aux hommes qui sacrifient: Qu'on baise les veaux”.

Vatable (selon Pithou) donne deux interprétations: 1) אָדָם au nominatif: homines sacrificantes (= אֲנָשִׁים זֹבְחִים) vel immolantes, vitulos osculentur; 2) אָדָם à l'accusatif: qui sacrificant homines, id est liberos suos in honorem idolorum possunt osculari idola ipsa, vel osculentur idola (q. d. hi debent admitti ad osculum idolorum).

Optent pour אָדָם au nominatif: Arias Montano (commentaire): “His [simulachris] sacrificantes hominum vitulos osculabuntur” qu'il glose: “hoc est quicumque hominum his rem divinam fecerint, perinde vitulis grati erunt, ac si oscula figerent”, Tremellius: “homines qui sacrificant, vitulos osculantor”, les Pasteurs: “que ceux qui sacrifient, baisent les veaux”, Diodati: “Gli huomini, che sacrificano, bacino i vitelli” et “Que les hommes qui sacrifient baisent les veaus” et la King James Bible: “they say of them, Let the men* that sacrifice, kisse the calves” en notant: “* Or, the sacrificers of men”.

Optent pour אָדָם à l'accusatif: Castalio qui donne: “Qui hominem immolaverint, vitulos osculabuntur”, Châteillon: “(dêquels images ils disent): Ceux qui sacrifieront un homme, baiseront des veaux”. Il note: “ils estiment tant leurs veaux, qu'ils ne les laissent baiser qu'à ceux qui sacrifient leurs enfans”; Calvin qui paraphrase: “(Dicunt alii aliis) dum hominem immolant, ut vitulos osculentur”; La Geneva Bible: “they say one to another whiles thei sacrifice a man, Let them kisse the calves”; Mercerus qui commente: “Ultimus idololatriæ gradus, quod vitulis immolarint filios, tanquam cultum Deo eximium præstituri, exemplo Abraham, in quo si voluntas ita laudata, quanto magis factum”.

✂ Interventions critiques passées:

Au lieu de זֹבְחֵי, Nyberg et Neef[2015] ont vocalisé זִבְחֵי; Ehrlich, Duhm, Riessler, Sellin, Prætorius et Rudolph ont corrigé en זִבְחוּ (en le liant à ce qui précède); BH3, Lippl, Cent, Weiser, Mays, Willi-Plein[2016] et Jeremias ont lu זָבְחוּ, Robinson: זֶבְחוּ; BHS: זֹבְחִים; Van Hoonacker et HSAT4 ont ponctué זִבְחוּ; alors que Grätz a conjecturé זֹנְחֵי et BH2: עֹזְרֵי. À partir du mot זֹבְחֵי, Harper conjecture: עַם זֹבְחִים לַשֵּׁדִים.

✍ Les témoins anciens:

De Rossi précise qu'il n'a trouvé זבחו en aucun ms. Plus tard[2017], il ajoute que son ms 554 porte un ḥireq sous le 'zaïn'.

À זֹבְחֵי אָדָם עֲגָלִים יִשָּׁקוּן correspond dans le 𝔊 : θύσατε ἀνθρώπους, μόσχοι γὰρ ἐκλελοίπασι.

Pour θ′ le ms Barberini porte: μόσχους προσεκυνήσατε et la Syh offre: ܥܓܠܐ ܐܬܟܫܦܘ‡. À α′ le ms Barberini attribue: μόσχους καταφιλοῦντες[2018] et la

---

[2014] Ce mot sera corrigé par Servet en “quisque osculetur”.

[2015] P. 188. Houbigant faisait déjà ainsi, sans le dire, quand il traduisait: “adorentur vituli, victimæ hominum”.

[2016] P. 222.

[2017] *Scholia.*

‡ Field a lu ici ܠܥܓܠܐ. Mais une comparaison avec les leçons de α′ et de σ′ montre que, dans le cas de θ′ le lomad initial a été rajouté par une seconde main.

[2018] Ici, les témoins de Hie donnent: mss **u x**: καταφιλουντεσ, **c f g h r**: καταφιαουντεσ, **i w**:

Syh: ܕܒ ܠܥܓܠܐ ܣܓܕܝܢ. À σ′ Hie[2019] attribue: "immolate /[2020] homines vitulos adorent" et la Syh: ܠܥܓܠܐ ܢܫܩܘܢ.

La 𝔙 traduit: "immolate homines vitulos adorantes".

La 𝔖 offre: ܕܒܚܝܢ ܒܢܝ ܐܢܫܐ ܘܠܥܓܠܐ ܣܓܕܝܢ[2021].

Le 𝔗 paraphrase: דָבְחִין לְעוֹבַד יְדֵי אֱנָשָׁא תוֹרַיָא לְעֶגְלַיָא נָכְסִין.

☞ **Choix textuel:**

En 12,12 nous avons vu le verbe au passé זִבֵּחוּ correspondre à un participe présent dans le 𝔊 (θυσιάζοντες) et la 𝔙 (immolantes). Ici nous voyons le participe actif זֹבְחֵי correspondre à un impératif dans le 𝔊 (θύσατε) et la 𝔙 (immolate). Estimant qu'on ne peut donc se fier sur ces points à un impératif que la 𝔙 a emprunté au 𝔊 où il est requis par des options contextuelles, le comité a attribué ici au 𝔐 un {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Le 𝔊, la 𝔙[2022] et la 𝔖, ainsi que les exégètes juifs antérieurs à Radaq ont lu אָדָם à l'accusatif, au sens de "ceux qui immolent des hommes".

Quant à Radaq il a lu אָדָם au nominatif, paraphrasant dans son commentaire: "ceux d'entre les hommes qui veulent sacrifier".

Ainsi que nous l'avons vu, les traducteurs du XVIe siècle se sont partagés entre ces deux exégèses et il en va de même encore aujourd'hui: אָדָם à l'accusatif a entre autres pour partisans Hitzig, Marti, Halévy, von Orelli, Wolff, Andersen, RL et NEB; alors que אָדָם au nominatif est lu par Ewald, Wellhausen, Nowack et TOB.

En ce cas d'un participe actif à l'état construit suivi par un substantif, la lecture la plus naturelle est bien, en effet: "ceux qui sacrifient des hommes". On y objecte cependant, d'abord que l'on n'a pas de preuve que des sacrifices humains aient été offerts à cette époque et dans ce milieu cultuel[2023], ensuite qu'il serait surprenant qu'Osée ne mentionne ce fait qu'en passant, sans insister plus sur ce point et enfin qu'un état construit suivi de אָדָם peut avoir un tout autre sens. On cite en effet en Is 29,19 les mots וְאֶבְיוֹנֵי אָדָם (auxquels on reconnaît le même sens "des pauvres parmi les hommes" qu'à מֵאָדָם[2024] וְאֶבְיוֹנִים (לֶאֱכֹל עֲנִיִּים מֵאֶרֶץ) en Pr 30,14) ou bien נְסִיכֵי אָדָם (des oints parmi les hommes) en Mi 5,4. À ces exemples de pluriels, on peut ajouter les singuliers: פֶּרֶא אָדָם en Gn 16,12 (un onagre parmi les hommes) ou וּכְסִיל אָדָם en Pr 15,20 et 21,20 (un imbécile parmi les hommes).

En tous ces exemples, il n'y a aucune ambiguïté; alors que notre cas, lui, prête à équivoque. Aussi les traducteurs auront-ils le choix entre les deux exégèses traditionnelles. Après "c'est à leur propos que l'on dit:", on pourra donc traduire, ou bien en lisant אָדָם à l'accusatif: "ceux qui immolent des hommes adorent des veaux", ou bien en lisant אָדָם au nominatif: "des sacrificateurs qui sont des hommes adorent des veaux".

καταφυαυντεσ, **l**: καθαφυλυνθνσ, **p s**: καταφυλυντεσ, **v**: κανιαφιαυντησ; ed. de Gregoriis, Amerbachius, Martianay, Vallarsi, Adriaen: καταφιλοῦντες.

2019 Hie dit, un peu plus loin, que, alors qu'il a traduit selon σ′ et θ′ "adorantes", α′ a traduit "deosculantes". Il ne veut pas dire par là que σ′ (et θ′) ont traduit par un participe (ce qui contredirait la citation formelle qu'il fait de σ′), mais qu'ils ont fait usage (comme lui) du verbe 'adorare' (προσκυνεῖν), alors que α′ a usé du verbe 'deosculare' (καταφιλεῖν).

2020 Hie précise que σ′ postule une coupure après 'immolate'.

2021 Le ms Ambrosianus intervertit ici le ܣ et le ܢ.

2022 Selon Hie, alors que Nicolas de Lyre (et Zwingli) prend 'homines' pour un vocatif.

2023 Cependant Mi 6,7b montre au moins que l'idée de la valeur exceptionnelle du sacrifice humain se présente à l'esprit d'un prophète du VIIIe siècle comme devant être réfutée.

2024 Lorsque nous étudierons ce passage, nous traiterons de son exégèse qui mérite discussion.

13,5 יְדַעְתִּיךָ 𝔐 𝔙 // assim 6a: 𝔊 𝔖 clav רְעִיתִיךָ / paraphr: 𝔗

13,6 כְּמַרְעִיתָם {B} 𝔐 𝔊 σ′ 𝔙 // assim 5a: 𝔖 / paraphr: 𝔗

⇨ **Options de nos traductions:**

① 5a porte: אֲנִי יְדַעְתִּיךָ בַּמִּדְבָּר que RSV traduit: "It was I who knew you in the

wilderness", RL: "Ich nahm mich ja deiner an in der Wüste", NEB: "I cared for you in the wilderness", TOB et J3: "moi, je t'ai connu au désert".

Disant suivre le 𝔊, J12 donnaient: "Je t'ai fait paître au désert".

② 6a porte: כְּמַרְעִיתָם֙ וַיִּשְׂבָּ֔עוּ שָׂבְע֖וּ וַיָּ֣רָם לִבָּ֑ם que TOB traduit: "Aussitôt arrivés au pâturage ils se rassasièrent, une fois rassasiés leur cœur s'est enflé". Sans note, NEB offre: "...as if you were in pasture. So they were filled, and, being filled, grew proud".

Conjecturant 'je les ai fait paître', J donne: "Je les ai fait paître et (J3: om) ils se sont rassasiés; rassasiés, leur cœur s'est enorgueilli (J3: élevé)".

Conjecturant 'but when they had fed' au lieu de «according to their pasture», RSV lit: "but when they had fed to the full, they were filled, and their heart was lifted up". RL porte: "Aber als sie geweidet wurden, daß sie satt wurden und genug hatten, erhob sich ihr Herz".

✂ Correcteurs antérieurs:

① Au lieu de יְדַעְתִּ֖יךָ, Houbigant, Michaelis[2025], Dathe, Wellhausen, Grätz, HSAT2, Nowack, Marti, von Orelli, Van Hoonacker, Harper, Duhm, Riessler, BH2S, Greßmann, Sellin, Prætorius, Kutal, Nyberg, Lippl, Cent, Weiser, Robinson, Wolff, Rudolph, Mays, Willi-Plein[2026] et Jeremias ont lu רְעִיתִיךָ.

② Au lieu de כְּמַרְעִיתָם, Wellhausen, Marti, Duhm, EhrlichR, et BH2 ont lu כִּרְעוֹתָם; Riessler: כִּרְעוֹת אֶפְרַיִם; Houbigant, Grätz: בְּמַרְעִיתָם; Oort: מַרְעִיתָם; Halévy, Greßmann, BH3, Cent, Weiser et Andersen: כְּמוֹ רְעִיתִים.

Les deux premiers mots sont omis par Lippl et Robinson.

✍ Les témoins anciens:

① À יְדַעְתִּ֖יךָ correspond dans le 𝔊: ἐποίμανόν σε, dans la 𝔙: "cognovi te", dans la 𝔖: ܪܥܝܬܟ[2027] et dans le 𝔗: סוֹפֵּקִית צָרְכֵיכוֹן.

② De Rossi a lu במרעיתם en 7 de ses mss. Mais une mp ל protège la leçon כְּמַרְעִיתָם dans le ms du Caire et l'édition Ben Ḥayim.

Le 𝔊 offre ici: κατὰ τὰς νομὰς αὐτῶν, σ′ (selon le ms Barberini): κατὰ τὴν νομὴν αὐτῶν, la 𝔙: "iuxta pascua sua", la 𝔖: ܐܝܟ ܡܪܥܝܬܗ et le 𝔗: כְּד־זַנְתְּנוּן.

☞ Choix textuel:

① Ce cas n'a pas été soumis au comité. Il est probable qu'une éventuelle erreur graphique de la Vorlage du 𝔊 ou une erreur de lecture de la part du traducteur est liée à une assimilation à 6a. Michaelis a cru que la paraphrase du 𝔗 reposait sur la variante רְעִיתִיךָ, ce qui est inexact, puisque en Dt 2,7 c'est bien יָדַע que le 𝔗 du Pseudo-Jonathan et celui d'Onqelos traduisent ainsi.

Notons que le vs 5 situe clairement בַּמִּדְבָּ֑ר בְּאֶ֖רֶץ תַּלְאֻבֽוֹת l'événement dont il s'agit. Et si on lit רְעִיתִיךָ, il y a une allusion au don de la manne au moyen de laquelle le Seigneur a nourri Israël dans le désert. Et dans ce cas, כְּמַרְעִיתָם֙, au vs 6, évoque le progrès de ce nourrissement et lui assigne pour effet le rassasiement et l'enorgueillissement d'Israël. Mais pour Osée (2,10) comme pour le Deutéronome (8,12-14; 31,20 et 32,13-15) ce sont les produits agricoles de la Terre promise qui enorgueillissent Israël, alors que la manne l'humilie (Dt 8,3.16).

D'autre part, l'idée que c'est dans le désert que le Seigneur a "trouvé" Israël (Dt 32,10) et qu'ils ont vécu leurs fiançailles apparaît déjà en Os 2,16-17; 9,10 et se retrouve en Jérémie 2,2. Or ici il y a une correspondance voulue entre "de Dieu, autre que moi, tu n'en connais pas " (vs 4bα) et "c'est moi qui t'ai connu au désert".

② König[2028] considère ce mot comme un substantif ayant la construction et la fonction d'un infinitif. Quant au 'waw' initial de וַיִּשְׂבָּ֔עוּ, il introduit l'apodose.

2025 *OEB* XIX, 191.

2026 P. 222.

2027 Le ms Ambrosianus écrivant ici: ܐܪܥܝܬܟ.

2028 *Syntax*, § 233d.

Considérant le 𝔐 comme bien appuyé par le 𝔊, σ′ et la 𝔙, le comité lui a attribué la note {B}.

🖂 **Interprétation proposée:**

On pourra donc traduire 5a: “C'est moi qui t'ai connu au désert” et le vs 6 par: “Plus ils paissaient, plus ils se rassasiaient. Ils se sont rassasiés et leur cœur s'est élevé. C'est pourquoi ils m'ont oublié”.

13,9A שִׁחֶתְךָ **{C}** 𝔐 // exeg: 𝔙 𝔖 / facil-synt: 𝔊 / paraphr: ℭ
13,9B בִי **{C}** 𝔐 𝔙 // facil-synt: 𝔊 𝔖 / paraphr: ℭ

Options de nos traductions:

Le vs 9 porte שִׁחֶתְךָ יִשְׂרָאֵל כִּי־בִי בְעֶזְרֶךָ que RL traduit: “Israel, du bringst dich in Unglück; denn dein Heil steht allein bei mir”, TOB: “Te voilà détruit, Israël; moi seul peux te porter secours” et J3: “Te voilà détruit, Israël, c'est en moi qu'est ton secours”.

J12 conjecturaient 'je vais te détruire' et 'qui te pourra secourir' au lieu de «(ce qui) te perd» et «car en moi pour ton secours» quand elles donnaient: “Je vais te détruire, Israël; qui te pourra secourir?” RSV lit avec le 𝔊 et la 𝔖 'who' au lieu de «for in me» quand elle porte: “I will destroy you, O Israel; who can help you?” Selon Brockington, NEB lit avec la 𝔖 שִׁחַתִּךָ et avec le 𝔊 מִי au lieu de שִׁחֶתְךָ et de בִי quand elle offre: “I have destroyed you, O Israel; who is there to help you?”

Les traductions au XVIe siècle:

La 𝔙 portant: “Perditio tua Israhel tantummodo in me auxilium tuum”, Pagnini a traduit: “Vituli quos fecisti fuerunt causa perditionis tuæ Israel, sed in me fuit[2029] auxilium tuum”, Hätzer: “O Israel du hast dich selbs verderbt / dann ich bin allweg in deiner hülff”, les Prédicants: “Dich selbs hastu verderbt und umbracht O Israel: dann ich bin allweg dein helffer gewesen”, Luther: “Israel du bringest dich inn unglück, Denn dein heil stehet allein bey mir”, Brucioli: “Tu disfacesti te Israel, che in me fu l'aiuto tuo”, Münster: “Perdidit te Israël (iniquitas tua), sed in me est auxilium tuum”, Olivetan-Rollet-Estienne: “Tu t'es (Estienne: ton iniquité t'a) perdu Israel: mais en moy est ton ayde”.

Vatable, selon les notes de Pithou: “Perdidit te o Israel (vitulus supra memoratum quem coluisti me derelicto (vel, perdidit te contemptus iste Dei cuius memini paulo ante) q. d. fuit causa tui interitus q. d. si non deseruisses me non periisses) quia in me erat adiutorium tuum vel quia nisi defecisses a me tulissem tibi opem (hæc locutio prægnans est propter ב geminatum, quo fit ut duplicem habeat sensum). Expositio tertia: quia ego fuissem in auxilio tuo, vel, quia in me auxilium tuum erat et, quia in me erat quod poterat te iuvare q. d. quia potestatem habebam iuvandi te”.

Castalio: “Tua est pernicies, Israelita, cum meum sit tibi subvenire”, Châteillon: “La perdition êt tienne, Israel, e c'êt à moi à faire de te secourir”, Geneva Bible: “O Israel, one hathe destroyed thee, but in me *is* thine helpe”, Tremellius: “*Id* perdidit te ô Israël: sed in me, in auxilio tuo *salus*”, les Pasteurs: “On t'a perdu, ô Israel: mais en moi *est* ce qui te peut aider”, Diodati: “O Israel, tu sei stato perduto: ma il tuo aiuto *è* in me” et: “On t'a perdu, ô Israel: mais en moi *gist* ton secours”, King James Bible: “O Israel, thou hast destroied thy selfe, but in me *is* thine helpe”.

✄ **Interventions critiques passées:**

① 9A: Houbigant corrige en הִשְׁחַתִּיךָ; Michaelis[2030], HSAT234, Oort, Marti, Halévy, von Orelli, Van Hoonacker, Riessler, EhrlichR, BH23S, Sellin, Prætorius,

[2029] Ce mot fut omis par Servet dans la réédition de 1542.
[2030] *OEB* XIX, 193.

Lippl, Cent, Weiser, Robinson, Wolff, Rudolph, Mays, Willi-Plein[2031], Alonso Schökel, Andersen et Jeremias en שִׁחַתְךָ; Grätz en בְּשַׁחתך; Nowack et Harper en שְׁחָתְךָ; Duhm en מְשָׁחֶתְךָ et Kutal en שִׁחַתְךָ.

② 9B: Cappel[2032] a fait remarquer que le 𝔊 a lu מִי au lieu de בִי. Houbigant, Michaelis, Scholz, Grätz, HSAT234, Nowack, Marti, Halévy, von Orelli, Van Hoonacker, Harper, Riessler, EhrlichR, BH23S, Sellin, Prætorius, Lippl, Cent, Weiser, Robinson, Wolff, Rudolph, Mays, Willi-Plein, Alonso Schökel et Jeremias corrigent ainsi; alors que Duhm corrige בִי בְעֶזְרֶךָ en יָבוֹא מַה עֶזְרֶךָ.

✍ Les témoins anciens:

De Rossi précise qu'il n'a trouvé מִי en aucun ms.

À ce vs correspond dans le 𝔊: τῇ διαφθορᾷ[2033] σου Ισραηλ τίς βοηθήσει;[2034]. Alors que la 𝔙 porte: "perditio tua Israhel tantummodo in me auxilium tuum", la 𝔖 offre: ܠܚܒܠܟ ܐܝܣܪܝܠ ܡܢܘ ܢܥܕܪܟ et le ℭ paraphrase: "Lorsque vous corrompez vos actions, maison d'Israël, les nations dominent sur vous; mais lorsque vous revenez à la Torah, ma parole vous vient en aide".

☞ Choix textuel:

Les versions ont essayé, par des voies diverses, de tirer parti d'un texte difficile. Le comité a estimé que le 𝔐 posait surtout des questions d'interprétation. En 9A il lui a attribué la note {C} à cause de l'incertitude sur la manière dont les versions l'ont vocalisé. La même note lui a été attribuée en 9B où le 𝔐 est appuyé par la 𝔙, alors que la 𝔖 semble dépendre du 𝔊 dans sa facilitation.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Daniel al Qumisi expose: " L'interprétation de שִׁחֶתְךָ יִשְׂרָאֵל est: «cela t'a détruit, ô Israël!» Tes délices et les bonnes choses que je t'ai données, ce sont elles qui t'ont détruit. Car en tout moment de tribulations j'étais celui qui te secourt et toi tu estimais que c'était ta force et la vigueur de ton bras qui t'obtenait toutes ces bonnes choses. Deuxième interprétation: «C'est Dieu qui t'a détruit parce qu'il t'a caché sa face à cause de tes fautes. Car ton secours et ta force venaient de Dieu; et, maintenant qu'il vous a chassés loin de sa face, qui vous secourra?»"

Yéfet ben Ély commente: "Après qu'il a raconté ce qu'il leur fera, il a dit que la seule chose qui t'a détruit et qui t'a fait disparaître, ô Israël!, c'est que tu clamais vers moi aux temps de malheurs et que moi, je t'aidais en te délivrant comme il est dit en Ne 9,27: וּבְעֵת צָרָתָם יִצְעֲקוּ אֵלֶיךָ וְאַתָּה מִשָּׁמַיִם תִּשְׁמָע וגו׳. Et tu as pris confiance en cela et tu as multiplié les péchés et tu t'y es attaché et tu estimais que ta situation était analogue à celle de l'époque des Juges. Et c'est cela ce qui t'a détruit au point que tu sois resté dans le péché et que tu ne reviennes pas vers moi. Et ce qu'il dit כִּי־בִי בְעֶזְרֶךָ, cela veut dire le fait que tu clamais vers moi ou que tu invoquais mon nom au temps des malheurs et que moi, j'étais à ton secours comme il dit en Dt 33,26: רֹכֵב שָׁמַיִם בְּעֶזְרֶךָ et de même en Ps 118,7: יְהוָה לִי בְּעֹזְרָי. Un autre exégète dit que cela équivaut à כִּי־בִי עֶזְרֶךָ, le 'bet' étant extérieur au sens".

Rashi interprète: "Tu t'es détruit toi-même Israël car tu t'es révolté contre moi, tu t'es insurgé contre ton secours. C'est une syntaxe elliptique… כי בי car c'est contre moi que tu t'es révolté, c'est contre le secours dont tu avais besoin que tu t'es révolté".

Les glossaires AF traduisent שחתך par "désibera toy" (= te détruira). et le glossaire B par "désibes toy" au sens de "tu t'es détruit toi-même, Israël".

Joseph Qara paraphrase: "Israël, c'est ta faute qui t'a détruit parce que tu t'es révolté contre moi; et si tu dis: «qu'est-ce que cela te fait que je me sois révolté contre toi?», lorsque tu te seras révolté contre moi, tu découvriras que c'est contre ton secours que tu t'es révolté".

[2031] P. 225.

[2032] *Critica*, 574.

[2033] Les principaux témoins antiochiens ont déformé ce mot en διασπορα.

[2034] Une partie des témoins antiochiens ajoutent ici: σοι.

Éliézer de Beaugency relie cela à la suite: “Ce qui, depuis toujours t'a détruit, c'est que c'est en moi que tu aurais dû te fier pour ton secours: que je serais ton roi. Or je ne l'ai pas été, mais tu m'as méprisé comme roi. Et maintenant où sont-ils ton roi et tes juges pour qu'ils te sauvent en toutes tes villes et qu'ils te fassent justice de tes ennemis, eux à propos desquels tu réclamais: donne-moi un roi et des princes. Lorsque je te les ai donnés, est-ce que cela n'a pas été dans ma colère, eh bien! je te les reprendrai dans ma fureur”.

Judah ibn Balaam glose: “C'est le fait que je sois à ton secours qui t'a détruit, ô Israël!” Tanḥum Yerushalmi expose: “Le 'bet' de בעזרך est excédentaire, car le sens est complet si on dit: כי בי עזרך. Et on a dit aussi qu'il voulait dire כי אני בעזרך, le sens étant: «la seule chose qui t'a détruit, c'est 'le fait que je sois à ton secours' ou 'le fait que tu aies pris confiance dans le fait que mon secours t'était sans cesse assuré', c'est cela qui t'a détruit en t'empêchant de revenir à moi et de délaisser le péché»”.

Radaq commente: “Le veau qu'il a mentionné auparavant, il dit que c'est lui qui t'a détruit car, s'il n'existait pas, c'est en moi que serait ton secours. Et les deux prépositions 'bet' sont pour une seule et une seule suffirait, mais c'est que les deux constructions conviennent au sens et la langue a coutume de s'exprimer ainsi, l'interprétation pouvant être ou bien: בי היה עזרך ou bien שמי היה בעזרך. On a de même en Jb 18,8: בְּרֶשֶׁת בְּרַגְלָיו pour ברשת רגליו. Il en va de même avec deux 'kaf' comparatifs en Is 24,2: כַּעֶבֶד כַּאדֹנָיו et en Gn 44,18: כָמוֹךָ כְּפַרְעֹה”. Et il analyse ainsi[2035] le premier mot: “Dans שִׁחֶתְךָ, le ṣéré s'est transformé en segol du fait du pronom suffixe, de même qu'en וְרִחַמְךָ (Dt 13,18) il s'est transformé en pataḥ”.

Glassius[2036] a rapproché les trois cas suivants où des כִּי sont suivis de deux compléments introduits par 'bet': 1 Ch 7,23: כִּי בְרָעָה הָיְתָה בְּבֵיתוֹ (= “car sa maison était dans le malheur” ou “car le malheur était dans sa maison”); Jb 18,8: כִּי־שֻׁלַּח בְּרֶשֶׁת בְּרַגְלָיו (= “car ses pieds sont précipités dans un filet” ou “car un filet est jeté sur ses pieds”) et notre cas: כִּי־בִי בְעֶזְרֶךָ (= “car je suis à ton secours” ou “car ton secours est en moi”).

🖂 Interprétation proposée:

Le comité suggère trois interprétations en un ordre de probabilité décroissant:

1) “Cela a causé ta perte, ô Israël, que *tu sois* contre moi, contre ton secours” Cette interprétation suppose que l'on reconnaisse au premier suffixe ךָ- une double tâche. Elle offre l'avantage de bien valoriser la répétition du 'bet' (בְעֶזְרֶךָ étant une apposition explicitante après בִי comme en Gn 32, 19: לְעַבְדְּךָ לְיַעֲקֹב).

2) “Ce qui a causé ta perte, ô Israël, c'est qu'en moi *seul* soit ton secours (alors que tu l'as cherché ailleurs)”. Cette interprétation peut sembler paradoxale par son caractère très ramassé, mais elle est bien explicitée par le vs suivant et a été préparée par 13,4.

3) “Ce qui a causé ta perte, ô Israël, c'est qu'en moi *tu trouves sans cesse* ton secours”, c'est-à-dire que tu mises (toujours) sur moi pour ton secours (cf. 6,1-4; 7,13-16; 8,2-3).

2035 *Mikhlol*, 59b.
2036 P. 556a.

13,10A cf. p. 614.

13,10B בְּכָל־עָרֶיךָ 𝔐 𝔊 𝔙 𝔗 // err-synt: 𝔖
13,10C וְשֹׁפְטֶיךָ {B} 𝔐 𝔙 𝔗 // assim-ctext: 𝔊, 𝔖

Options de nos traductions:

Le vs 10 dit: אֱהִי מַלְכְּךָ אֵפוֹא וְיוֹשִׁיעֲךָ בְּכָל־עָרֶיךָ וְשֹׁפְטֶיךָ אֲשֶׁר אָמַרְתָּ תְּנָה־לִּי מֶלֶךְ וְשָׂרִים qu'aucune de nos traductions ne traduit exactement.

Sans note textuelle, RL donne: “Wo ist dein König, der dir helfen kann in allen deinen Städten, und deine Richter, von denen du sagtest: Gib mir einen König und Obere?”, NEB: “Where now is your king that he may save you, or the rulers in all your cities for whom you asked me, begging for king and princes”, TOB: “Où donc est ton

roi, pour qu'il te sauve dans toutes tes villes — et tes juges? eux dont tu disais: «Donne-moi un roi et des chefs»" et J3: "Où donc est-il ton roi, pour qu'il te sauve? et dans toutes tes villes, tes juges? ceux-là dont tu disais: «Donne-moi un roi et des chefs»".

J12 conjecturaient 'Où' et 'tes chefs, qu'ils te protègent' au lieu de «je serai» et «et dans toutes tes villes tes chefs» quand elles donnaient: "Où donc est-il ton roi, qu'il te sauve? tes chefs, qu'ils te protègent? ceux-là dont tu disais: «Donne-moi un roi et des chefs»". RSV lit avec le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖 'Where' au lieu de «I will be», elle conjecture 'all' et 'princes' au lieu de «in all» et «cities» et, en s'inspirant du 𝔊, elle conjecture 'to defend you' au lieu de «and your judges» quand elle offre: "Where now is your king, to save you; where are all your princes, to defend you — those of whom you said, «Give me a king and princes»?"

✂ Correcteurs antérieurs:

בְּכָל־עָרֶיךָ וְשֹׁפְטֶיךָ a été corrigé en וְכָל־שָׂרֶיךָ וְיִשְׁפְּטוּךָ par Houtsma (cité par Wellhausen qui le suit), HSAT234, Oort, Nowack, Marti, von Orelli, Harper, BH2, Sellin, Lippl, Cent et Seeligmann[2037] ou en וְכָל־שָׂרֶיךָ יִשְׁפְּטוּךָ par BH3, Weiser et Wolff; alors que Ehrlich se contente de שָׂרֶיךָ וְיִשְׁפְּטוּךָ et que Grätz préfère: מִכָּל־צָרֶיךָ וְיִשְׁפָּטְךָ. Robinson, Rudolph et Mays lisent: בְּכָל־צָרֶיךָ וְשֹׁפְטֶיךָ; Willi-Plein[2038]: בְּכָל־צָרֶיךָ יִשְׁפָּטְךָ et BHS seulement: בְּכָל־צָרֶיךָ.

✍ Les témoins anciens:

① בְּכָל־עָרֶיךָ est attesté par le 𝔊 (ἐν πάσαις ταῖς πόλεσί σου), la 𝔙 (in omnibus urbibus tuis) et le 𝔗 (בְּכָל־קִרְוָךְ); alors que la 𝔖 (ܘܒܟܠܗܘܢ ܡܕܝܢܬܟ) traduit librement.

② À propos de וְשֹׁפְטֶיךָ, De Rossi signale une graphie sans 'yod' en quatre de ses mss. La 𝔙 porte: "et iudices tui" et le 𝔗: וְדַיָּנָךְ[2039].

Le 𝔊 offre: κρινάτω σε (que l'antiochienne fait précéder de καί).

La 𝔖 donne ici: ܘܕܝܢܟ (quelques mss tardifs attestant le pluriel ܘܕܝܢܝܟ).

☞ Choix textuel:

בְּכָל־עָרֶיךָ n'a pas été soumis au comité. Cette expression a ici une portée analogue à celle de בְּכָל־עָרֵיכֶם en Am 4,6 ou de בְּכָל־שְׁעָרֶיךָ en Dt 28,52. Ici la seule variante est offerte par la 𝔖 qui, méconnaissant la syntaxe hébraïque, a coordonné ces deux mots au pronom suffixe qui les précède.

Pour וְשֹׁפְטֶיךָ, la 𝔙 et le 𝔗 appuient le 𝔐; alors que le 𝔊 a assimilé ce mot à וְיוֹשִׁיעֲךָ du stique précédent. Quant à la 𝔖, elle a mis ce mot au singulier, probablement par assimilation à מֶלֶךְ qui suit. Ici le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Ici שֹׁפְטִים désigne tous ceux, dans l'État, qui ont part au gouvernement, y compris le roi (comme en 7,7). Ce contenu sera explicité par מֶלֶךְ וְשָׂרִים.

On traduira donc 10b: "et tes gouvernants dont tu as dit: 'donne-moi un roi et des princes!'"

[2037] *Terminologie*, 276.

[2038] P. 225.

[2039] Sperber donne ici וְדִינָךְ qui a pour seul appui son ms 'v' (= London BL Or 2211); alors que וְדַיָּנָךְ est attestée par tous les autres témoins, entre autres les mss Berlin Or fol 1 et Urbinates 1 (ainsi que par la polyglotte d'Anvers, malgré l'apparat de Sperber).

13,10A cor אַיֵּה {B} 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 // méta: 𝔐 אֱהִי

13,14AB אֱהִי ...אֱהִי {B} 𝔐 α′ σ′ 𝔙 // lic: θ′, 𝔗 / méta: 𝔊 ε′ 𝔖 clav אַיֵּה

➾ Options de nos traductions:

Nous avons analysé à propos de 13,10BC les options de nos traductions en

13,10A.

14bα porte: אֱהִי דְבָרֶיךָ מָוֶת אֱהִי קָטָבְךָ שְׁאוֹל que RL traduit: “Tod, ich will dir ein Gift sein; Totenreich, ich will dir eine Pest sein” et NEB: “Oh, for your plagues, O death! Oh, for your sting, Sheol!”.

J12 disent conjecturer deux fois 'où' au lieu de «je serai» quand elles donnent: “Où est ta peste, ô mort? Shéol, où sont tes fléaux?” et J3 (sans note): “Où est ta peste, ô mort? Où est ta contagion, ô Shéol?” RSV dit lire avec le 𝔊 et la 𝔖 deux fois 'where' au lieu de «I will be» quand elle offre: “O Death, where are your plagues? O Sheol, where is your destruction?” Sans note, TOB porte: “Mort, où sont tes calamités? Séjour des morts, où est ton fléau?”.

☙ Les traductions au XVIe siècle:

① 13,10A. La 𝔙 ayant traduit: “ubi est rex tuus maxime nunc”, Pagnini a donné: “ero in perpetuum sed rex tuus nunc”, Hätzer: “oder wo ist nun dein künig”, les Prédicants: “Wo sind deine künig”, Luther: “Wo ist dein König hin?”, Brucioli: “Ma il Re tuo dove è”, Münster: “Ego ero (firmus), rex autem tuus ubi?”, Olivetan-Rollet-Estienne: “Je seray / mais ton Roy où est-il?”, Jud: “ubinam rex tuus? ubinam?”.

Selon Pithou, Vatable glosait: “Ego ero in æternum, id est sum æternus. At rex tuus (scilicet quem petiisti a me) ubinam est? (q. d. nusquam comparet) ut opem ferat tibi in omnibus urbibus tuis obsessis”.

Castalio: “Ubi nunc est tuus rex?”, Châteillon: “Où êt maintenant ton roi?”, Calvin: “Ero: rex tuus ubi?”, Geneva Bible: “I am: where is thy King?”, Tremellius: “Sum Rex tuus, ubi nam est *alter*?”, les Pasteurs: “Serai-ie ton roy? où *est*-il?”, Diodati: “Dove *è* hora il tuo rè?” et “Où *est* maintenant ton roi?”, King James Bible: “I will be thy King: where *is any other*”.

② 13,14AB. La 𝔙 ayant traduit: “ero mors tua o mors ero morsus tuus inferne”, Pagnini a donné: “ero mors tua o mors, ero morsus tuus inferne”.

Traduiront par “où?”: Hätzer: “O tod / wo ist dein plag? O hell / wo ist dein stachel?”, Jud: “ubi causa tua ô mors? ubi pernicies tua, ô inferi”, Diodati: “dove *sarebbero*, o morte, le tue pestilenze? dove *sarebbe*, o sepolcro, il tuo sterminio?” et “ô mort, où *seroit* ta mortalité? ô sepulcre, où *seroit* ta destruction?”

Traduiront par un verbe: les Prédicants: “Ich was dein umbringen O tod: Ich was dein stachel O Hell”, Luther: “Tod, Ich will dir eine gifft sein. Hell, Ich will dir eine plage[2040] sein”, Brucioli: “Saro morte tua, ò morte, saro morso tuo inferno”, Münster: “ero pestes tuæ ad mortem, ero excidium tuum ad sepulchrum”, Olivetan-Rollet: “Mais ie seray ta peste à la (Rollet: peste, ô) mort / & seray ta destruction pour le sepulchre”, Estienne: “i'eusse este ta peste, o mort, & ta destruction, sepulchre”, .

Selon Pithou, Vatable glosait: “Ero pestes tuæ o mors (utitur nomine pluralis numeri, q.d. ero tibi vice multarum pestium) ero tibi vice pestis vel interimam te, perdam te o mors… ero excisio tua o inferne (o inferne excidam te vel perdam te)”.

Castalio: “ero tua pestis, ô mors: ero tua lues, ô Orce”, Châteillon: “ie serai ta peste, ô mort: ie serai ta perdicion, ô Enfer”, Calvin: “ero perditio tua, mors: ero excisio tua, sepulcrum”, Geneva Bible: “ô death, I wil be thy death: ô grave, I wil be thy destruction”, Tremellius: “ero pestes tuæ, ô mors, ero exitium tuum, sepulchrum”, les Pasteurs: “i'eusse esté tes pestes, ô mort, & ta destruction, ô sepulcre”, King James Bible: “O death, I will be thy plagues. O grave, I will be thy destruction”.

✄ Interventions critiques passées:

① En 13,10A Cappel[2041] estime que le 𝔊, la 𝔙 et le ℭ ont lu אַיֵּה, leçon qu'il estime[2042] bien préférable, suivi en cela par Houbigant, Kennicott[2043], Michaelis[2044],

---

2040 Lors de la révision de fin-janvier 1541, le mot 'plage' a été remplacé par 'pestilentz'". Peu avant sa mort, Luther a retraduit cela en: “Tod, wo ist dein Stachel? Helle, wo ist dein Sieg?” (cf, WA.DB IV, 228).

2041 *Critica*, 630.

2042 Ibid., 790 et 875.

2043 *Dissertation*, 514.

Grätz, Nowack, EhrlichR, Van Hoonacker, Harper, BH23S, Sellin, Kutal, Lippl, Cent, Weiser et Robinson.

Ont estimé que les versions, sous l'influence de אֵפוֹא qui suit, ont seulement interprété אֱהִי comme une forme intervertie ou une variante dialectale de אַיֵּה: Buxtorf[2045], Pocock[2046], Scharfenberg[2047], Rosenmüller, Ackermann, Schegg, Keil, Schmoller, Scholz, Knabenbauer, EhrlichM, Marti, Halévy, Wynkoop, von Orelli, Gesenius/Kautzsch[2048], Wolff, Rudolph, Mays, Andersen et Jeremias.

② En 13,14AB Cappel a attribué au 𝕾[2049], à α′ et à la ε′[2050] une leçon אַיֵּה qui a été adoptée par Grätz, Nowack, Harper, EhrlichR, BH23S, Sellin2, Kutal, Lippl, Cent, Weiser et Robinson.

Ici aussi Scharfenberg[2051], Rosenmüller, Hitzig, Cahen, Keil, Schmoller, Scholz, Knabenbauer, EhrlichM, Marti, Halévy, von Orelli, Van Hoonacker, Wolff, Rudolph, Mays, Andersen et Jeremias estiment que c'est la forme אהי qui a été interprétée ainsi par les versions.

✍ Les témoins anciens:

① En 13,10aα le 𝕾 donne: ποῦ ὁ βασιλεύς σου οὗτος; la 𝔙: "ubi est rex tuus maxime nunc", la 𝔖: ܐܝܟܘ ܗܟܝܠ ܡܠܟܟ et le ℭ: אָן מַלְכָּךְ כְּעַן.

② En 13,14bα le 𝕾 donne: ποῦ ἡ δίκη[2052] σου θάνατε; ποῦ τὸ κέντρον σου ᾅδη; Hie explique: "In eo loco in quo LXX transtulerunt *ubi est causa tua?* et nos diximus: *ero mors tua*, Symmachus interpretatus est: *ero plaga tua*. Quinta editio et Aquila: *ubi sunt sermones tui?* quod hebraice scribitur DEBARACH[2053]; legentes *DABAR*[2054], hoc est verbum, pro *DEBER*, quod interpretatur mors... Pro *aculeo* quoque, quem nos *morsum* transtulimus, Symmachus *occursum*, id est απαντημα[2055], Theodotion et quinta editio *plagam* et *conclusionem* interpretati sunt". Quant à la Syh, elle attribue à α′: ܐܗܘܐ ܡ̈ܠܐ ܕܝܠܟ ܡܘܬܐ. ܐܗܘܐ ܦܘܣܩܬܬܐ ܕܝܠܟ ܫܝܘܠ, elle offre pour σ′: ܐܗܘܐ ܡܚܘܬܐ ܕܝܠܟ ܡܘܬܐ. ܐܗܘܐ ܦܘܓܥܟ ܒܫܝܘܠ et pour θ′: ܘܗܘܐ ܕܝܠܟ ܡܘܬܐ. ܘܡܚܘܬܐ ܕܝܠܟ ܒܫܝܘܠ.

La 𝔙 porte: "ero mors tua o mors ero morsus tuus inferne".

La 𝔖 offre: ܐܝܟܐ ܗܝ ܗܟܝܠ[2056] ܙܟܘܬܟ ܡܘܬܐ. ܐܘ ܐܝܟܘ ܥܘܩܣܟ ܫܝܘܠ et le ℭ paraphrase: "bientôt mon verbe interviendra contre eux pour tuer et ma parole pour détruire".

☞ Choix textuel:

① En 13,10A, si les versions des 'autres traducteurs' ne nous sont pas

---

2044 *OEB* XIX, 194.

2045 P. 746.

2046 *Notæ*, p. 69.

2047 En sa note sur Cappel, *Critica*, 630.

2048 § 1501.

2049 *Critica*, 156.

2050 *Ibid.*, 825.

2051 *Ibid.*

2052 Quelques mss lisent ici νίκη et les témoins principaux de l'Antiochienne: διαθήκη (sous l'influence de Is 28,18).

2053 Leçon attestée par les mss **c g h l r u** et les éditions de Gregoriis et Amerbachius; alors que 'debarac' l'est par le ms **f** et 'dabarach' par les mss **i p s v w** et les éditions Martianay, Vallarsi et Adriaen.

2054 Leçon attestée par les mss **f g h r v** et les éditions de Gregoriis, Amerbachius, Martianay, Vallarsi et Adriaen; alors que 'debar' l'est par les mss **c u**, 'debari' par le ms **l** et 'dabari' par les mss **i p s w**.

2055 Les mss **c g h r** offrent: απαντμα, **f**: απαντνμα, **i w**: ατγαντημα, **u**: αντιαπτια, **v**: απανθηhηνα, **l**: αθνθημα. La leçon απαντημα est attestée par les mss **p s** ; alors que l'édition de Gregoriis offrait: κατάντημα. La leçon "ἀπάντημα id est occursum" n'est attestée que par les éditions Amerbachius, Martianay, Vallarsi et Adriaen.

2056 Ce mot est omis par des mss récents.

connues, c'est probablement parce qu'elles lisaient “où?”, comme le 𝔊 et la 𝔙.

② En 13,14AB les données contradictoires offertes par Hie et par la Syh peuvent s'expliquer par le fait que Hie s'intéresse essentiellement à la traduction du substantif. Il n'a donc probablement pas distingué la ε′ (où nous n'avons pas à mettre en doute son témoignage) de α′ (où nous devons préférer le témoignage de la Syh qui le cite de façon isolée, donc n'offrant pas de risque de contamination).

Quoique le 𝔊 ait unifié ces trois cas sur “où?” et que le 𝔐 les ait unifiés tous les trois sur “je serai”, les contextes suggèrent des solutions différenciées. En effet, en 13,10A אֵפוֹא qui suit oriente (comme en Jg 9,38; Is 19,12 et Jb 17,15) vers “où?”; alors qu'en 13,14AB les verbes אֶפְדֵּם et אֶגְאָלֵם qui précèdent immédiatement orientent vers “je serai”. D'ailleurs la 𝔙 et le ℭ distinguent ainsi leurs traductions. Parmi les exégètes juifs, ont distingué de même les interprétations: Daniel al Qumisi, la liste des permutations[2057] (dans la mesure où elle ne donne pour exemple que 13,10 et ne cite pas les cas de 13,14), le glossaire C (dans la mesure où il ne mentionne – pour lui donner ce sens de “où est?”– que le אהי qui précède איפא et עריך), De Rossi, Drusius, Michaelis et Rosenmüller. Témoins et motifs ne manquent donc pas pour juger différemment l'interprétation de אֱהִי en 13,10A d'une part et en 13,14AB d'autre part.

Faut-il admettre avec certains qu'il suffise en 13,10A d'interpréter ce mot comme une forme dialectale de “où?” qui caractériserait le livre d'Osée (où n'apparaît pas אַיֵּה). On est en droit d'hésiter sur ce point. Mais la vocalisation absolument identique en ces trois cas, de même que l'exégèse en “je serai” chez Yéfet ben Ély, Rashi, etc. nous engagent à penser que les vocalisateurs tibériens ont compris ici “je serai”. Le comité a donc estimé par trois {B} et deux {C} plus prudent de demander en 13,10A une correction en אַיֵּה (le doute portant sur la nécessité de corriger et non sur le sens).

En 13,14 le 𝔐 a reçu la note {B} (le léger doute portant sur le sens).

✉ Interprétation proposée:

En 13,10 le sens est clair: “où est-il, ton roi, pour qu'il te sauve?”

En 13,14 le contexte suggère que le Seigneur œuvre pour la mort: “Du pouvoir du shéol je les sauvais, de la mort je les rachetais; je vais te servir de peste, ô mort! je vais te servir de fléau, ô shéol! car le regret sera caché à mes yeux”. Il n'est cependant pas impossible que de מִיַּד à קָטָבְךָ שְׁאוֹל on ait une sorte de parenthèse annonçant le salut final: “Du pouvoir de la mort je les rachèterai: je serai ta peste, ô mort! je serai ton fléau, ô shéol!”. Mais les transitions avec ce qui précède et ce qui suit seraient difficiles.

[2057] Liste donnée par Abraham ha-Babli (p. 199,5), Abulwalid (*Luma*ʿ, 338,1) et Radaq (*Mikhlol*, 89a).

13,15A cor בֵּין {B} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 // בֵּן m ℭ
13,15B אַחִים {B} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 ℭ // err-voc: m אָחִים

Options de nos traductions:

15a porte: כִּי הוּא בֵּן אַחִים יַפְרִיא qu'aucune de nos traductions ne garde intact.

Sans note textuelle, RL offre: “Denn wenn Ephraim auch zwischen Brüdern Frucht bringt”, TOB et J3: “Ephraïm a beau prospérer au milieu de (J3: fructifier parmi) ses frères”.

Conjecturant 'roseaux' au lieu de «frères», J12 lisaient: “Éphraïm a beau croître parmi les roseaux”. Selon Brockington, NEB conjecture בֵּין אֲחָוִים au lieu de בֵּן אַחִים quand elle offre: “Though he flourishes among the reeds”.

Conjecturant 'as the reed plant' au lieu de «among brothers», RSV donne: “Though he may flourish as the reed plant”.

Les traductions au XVIe siècle:

La 𝔙 alors connue ayant traduit: “quia ipse inter fratres dividet”, Pagnini donne: “quia ipse inter fratres crescet”, Hätzer: “Weil er dann unter die brüder eyn verwildung

gemacht hat", les Prédicants: "Wie er nun under den brüdren der Herrlichest ist[2058]", Luther: "Denn er wird zwisschen brüdern scheiden[2059]" ('scheiden' étant remplacé par 'frucht bringen' lors de la révision de fin janvier 1541). Ensuite, la traduction "Car celui-ci portera du fruit entre les frères" se généralise.

✂ Interventions critiques passées:

Notons d'abord que les éditions du 𝔐 antérieures à BH3 lisaient בֵּין au lieu de בֵּן.

Wellhausen propose de lire au lieu de אַחִים: ou מים ou plutôt כבין מים אחו. Cette dernière conjecture a été adoptée par Nowack et Harper. Pour כִּי הוּא בֵּין אַחִים, HSAT34 et Cent conjecturent: כְּאַחוּ בֵּין מַיִם.

À la place de בֵּין אַחִים, Grätz conjecturait: בנים ואחים et BHS: כְּאָחוּ.

Au lieu de אַחִים, Oort, Marti et Van Hoonacker lisaient אָחוּ; Halévy et von Orelli préférant אֲחָוִים (ou אָחִים).

Schleusner[2060] estimant que le 𝔊 a lu ici יַפְרִיד au lieu de יַפְרִיא, cette leçon a été adoptée par Grätz, Ehrlich, Riessler, Sellin2, Prætorius, Lippl et Willi-Plein[2061].

Disent obtenir le même sens à partir de l'akkadien *parā'u* : Driver[2062], ou à partir de l'arabe فري : Pocock et Rudolph.

Cent corrige ce verbe en יִפְרַח et Weiser en יַפְרִיעַ.

Pour אַחִים יַפְרִיא, BH2, Sellin1, Wolff, Mays et Jeremias lisent אָחוּ מַפְרִיא.

Pour בֵּן אַחִים יַפְרִיא, BH3 conjecture: מִבֵּין אֶחָיו יִפָּרֵד et Robinson: כְּאָחוּ יַפְרִיחַ.

✍ Les témoins anciens:

Le ms Firkovitch porte bien ici בֵּן. Mais בֵּין est lu par les mss d'Alep et du Caire ainsi que l'édition Ben Ḥayim et aucune variante portant là-dessus n'est relevée par les éditions de Halle, Minḥat Shay, Baer et Ginsburg. Cependant Kennicott note l'omission du 'yod' en 12 de ses codices et nous verrons que cette leçon בֵּן émerge dans l'histoire de l'exégèse.

Une leçon אָחִים (avec qameṣ sous le 'alef') est signalée par Ginsburg en onze mss et dans la polyglotte d'Alcala. Cependant la leçon avec pataḥ est attestée par les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch, ainsi que par l'édition Ben Ḥayim. Le ms d'Alep la protège par une mp ל̇ בלש, indiquant par là qu'elle lui reconnaît un autre sens que celui de 'frères' (sens dans lequel cette forme se retrouve 12 autres fois).

Le 𝔊 a donné: διότι οὗτος ἀνὰ μέσον ἀδελφῶν διαστελεῖ, la 𝔙: "quia ipse inter fratres dividit[2063]" et la 𝔖: ܡܛܠ ܕܗܘ ܒܝܬ ܐܚܐ ܢܦܪܘܫ.

Le ℭ paraphrase: "parce qu'eux qui étaient appelés fils ont multiplié les actions corrompues".

Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Daniel al Qumisi: "Car lui, dans la galut, entre les frères impies, apprendra les préceptes des nations et agira selon leurs actions. Et leur fin sera comme un marais (כאחו) sur lequel vient le vent d'est empoisonné et sa source tarira".

Yéfet ben Ély paraphrase: "Il dit que c'est lui Éphraïm qui fructifiait et se multipliait entre les tribus, c'est-à-dire qu'il était glorieux, puissant, abondant en nombre, en richesses et en grâce".

2058 Que Zwingli glose: "quoniam ipse inter fratres splendidus erat factus et creverat".

2059 Notons qu'Alphonse de Zamora (sous פָּרָא) donnait ici à ce verbe le sens de "dividere".

2060 II, p. 125.

2061 P. 227.

2062 *Problems*, 164.

2063 Avec la majorité des témoins, toutes les éditions antérieures lisaient 'dividet', avant que celle de San Girolamo (se fondant sur le ms Amiatinus et celui de Maurdramne) ne choisisse 'dividit' qui correspond à la division des lemmes de Hie (liant ces cinq mots au vs précédent). En ce lemme de Hie, la leçon 'dividit' est attestée par les mss **c f g h i l p r s u v w** et les éditions de Gregoriis, Vallarsi (marge) et Adriaen; alors que 'dividet' l'est par le ms **x** et les éditions Amerbachius, Martianay et Vallarsi (en son texte). La longue domination de la leçon 'dividet' tient au fait qu'Amerbachius, à la place de la forme authentique du texte des lemmes, a placé en centre de page un texte de tradition 'Vulgate'.

David ben Abraham[2064] à la fin de l'article אח dit que ce mot peut signifier القرط[2065]. Il cite à ce propos Jb 8,11: יִשְׂגֶּה־אָחוּ בְלִי־מָיִם et Gn 41,2: וַתִּרְעֶינָה בָּאָחוּ. Puis il ajoute que Os 13,15 (où il écrit, selon Skoss, אַחִים avec pataḥ) est le pluriel de ce mot et signifie “comme si, entre les trèfles, il fructifiait”.

Menaḥem ben Saruq[2066], lui aussi, à la fin de l'article אח groupe Jb 8,11, Gn 41,2 et Os 13,5 comme constituant un quatrième groupe auquel il donne le sens de “lieux producteurs de légumes et de fourrage à cause du suintement des eaux des cours d'eau et des étangs”.

Abulwalid[2067] voit lui aussi ici en אחים un pluriel de אָחוּ où la 3e radicale est défective. Il estime possible[2068] que יפריא soit un verbe dénominatif de פֶּרֶא employé ici au sens métaphorique.

Rashi est ici très abondant. Après avoir cité le Ͼ, il expose: “אחים désigne l'agir mauvais (דבר רע) comme en Éz 21,20: אָח עֲשׂוּיָה לְבָרָק et Éz 6,11: וֶאֱמָר־אָח אֶל כָּל־תּוֹעֲבוֹת et יפריא a le sens de Dt 29,17: פֹּרֶה רֹאשׁ וְלַעֲנָה”. Puis il précise son opinion: “Quant à moi, je dis que אחים est au sens de Gn 41,2: וַתִּרְעֶינָה בָּאָחוּ. Les mots בֵּין אַחִים יַפְרִיא signifient donc la croissance en un lieu irrigué où il fructifie toujours. Et puisqu'il l'a comparé à un marais (אחו), il dit que le vent d'est viendra et que sa source séchera. Autre exégèse: כִּי הוּא בֵּין אַחִים יַפְרִיא: Jéroboam, c'est lui le fils (בן) qui a saccagé (הפריא) la fraternité des Israélites qui, par lui, ont été divisés en deux royaumes. יפריא a le sens de Gn 16,12: פֶּרֶא אָדָם”. Joseph Qara aussi voit en אחים: “maresc” (= marais) en se référant à Gn 41,2 et il explique יפריא: “comme un onagre qui paît entre les אחים”.

Les trois glossaires les plus riches (que les autres reprennent) sont:
1) le glossaire A qui témoigne de deux traditions: “בין אחים [sic!]: «fils de maruys (= marais)», autre sens: «prés» comme בָּאָחוּ (Gn 41,2). יפריא: «cruytra (= croîtra)» comme פֹּרֶה (Dt 29,17). בן שהפריא אחות של ישר׳: autre sens: «frères» et ainsi autre sens de יפריא: «et salvagera (= saccagera)» comme פֶּרֶא אָדָם (Gn 16,12)”.
2) le glossaire B: “בֵּן: «fils», אחים: «gays (= des hélas!)» sens de 'chose malheureuse' (דבר רע) comme en Éz 21,20, יפריא: «frotijé (= fructifié)», au sens de פּוֹרֶה (Dt 29,17). Autre sens: «entre prés froytijé», comme יִשְׂגֶּה־אָחוּ (Jb 8,11). Certains disent: «fils la frèrèje (= la fraternité) asevagit (= saccagea)» comme פֶּרֶא אָדָם (Gn 16,12)”.
3) le glossaire C: “בין אחים: «entre mâroys (= marais)». Certains disent «frères», certains disent «prayriyes» comme הֲיִשְׂגֶּה־אָחוּ בְּלִי־מָיִם (Jb 8,11). יפריא: «accroîtra» comme פֹּרֶה (Dt 29,17). Certains disent «savage (= sauvage)», sens de פֶּרֶא (Gn 16,12)”.

Éliézer de Beaugency: “בין אחים: car je l'ai établi dans un bon pâturage et là il est devenu un פֶּרֶא אָדָם”. Ibn Ezra: “אחים est de בָּאָחוּ (Gn 41,2) et יפריא de פרה comme וַיֶּחֱלֶא (2 Ch 16,12) est de חלה”.

Tanḥum Yerushalmi: “כִּי הוּא בֵּין אַחִים יַפְרִיא: אַחִים est le pluriel de וַתִּרְעֶינָה בָּאָחוּ (Gn 41,2). Ce sont des plantes que broutent les bestiaux. On les traduit par القرط et on a dit الديس[2069]. On donne à יפריא le sens de יפרה, ce qui est improbable parce que יפריא est un ל״א et que, dans cette racine, on ne trouve pas le sens de יפרה. S'il provient de פֶּרֶה | לִמֻּד מִדְבָּר (Jr 2,24), פְּרָאִים | בַּמִּדְבָּר (Jb 24,5), c'est le פֶּרֶא ou âne sauvage. Le sens sera qu'il paîtra avec cette espèce et lui ressemblera. Il évoque ainsi la vie de délices qu'ils mènent dans un pays fertile et une abondance de biens”.

Radaq commente: “Alors qu'Éphraïm n'avait pas encore fait les veaux, il grandissait et fructifiait entre ses frères, comme Jacob a dit de lui: «et pourtant son petit frère sera plus grand que lui, et sa descendance sera plénitude des nations» (Gn 48,19). Mais maintenant qu'il a péché, le vent d'est viendra etc.” En ses Shorashim (sous אחה), il précise: “Comme pluriel de אחו on a כִּי הוּא בֵּין אַחִים יַפְרִיא (Os 13,15) qui devrait être אַחָוִים. Mais il y en a qui l'expliquent à partir du sens de אָח et c'est cela qui est juste, du point de vue de la grammaire” et (sous פרא): יַפְרִיא (Os 13,15) est au sens de יִרְבֶּה et de יִפְרֶה, quoique R. Jonah (= Abulwalid) l'interprète au sens de פֶּרֶא”.

2064 I, 59,66 à 60,69.
2065 Sur cette plante (le trêfle d'Égypte), cf. Ecker, p. 37, n. 53 et Saadya, *Agron*, 184, note sur אָחוּ.
2066 P. 35*,1-3.
2067 *Uṣul*, col. 34,27s.
2068 Ibid.584,5-7.
2069 Espèce de jonc à feuilles plates, selon Dozy (i, 481a).

Joseph ibn Kaspi (commentaire) dérive ici אַחִים de אָחוּ.

Abravanel donne deux exégèses: “1º lorsqu'Éphraïm était en communion avec ses frères, il grandissait et portait du fruit dans sa justice; alors que, maintenant qu'il s'est séparé de ses frères et qu'il s'est établi une royauté pour lui seul, il ne prospérera plus…; 2º si on applique cela à Jéroboam, on interprétera: après que, par sa méchanceté, il ait établi une division entre les tribus frères (השבטים האחים)… le hifil de פרא ayant le même sens que celui de פרד”.

☞ **Choix textuel:**

Il semble que la paraphrase du 𝕿 postule une leçon בֵּן. Cependant les leçons בֵּין et אַחִים ont l'appui des témoins du 𝔐 tibérien classique, du 𝕲 de la 𝔙 et de la 𝔖. C'est pourquoi le comité leur a attribué la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Nous n'avons aucun indice autres que le 𝕲 (dont la 𝔙 et la 𝔖 dépendent; alors qu'Abravanel dépend de la 𝔙) pour attribuer à יַפְרִיא en hébreu le sens de “diviser”. Mieux vaut suivre l'exégèse de Yéfet ben Ély, Radaq, Gesenius, Ewald, Keil et Steiner et, comme le requiert le contexte, reconnaître à כִּי une valeur concessive: “Éphraïm a beau fructifier parmi ses frères…”. Sur le sens du mot “frères” ici, la suggestion de Kutal mérite d'être mentionnée: il se peut qu'il s'agisse là des divers royaumes entourant Éphraïm (nom désignant ici le royaume du nord).

14,3(2)A כָּל {B} 𝔐 𝔙 // err-graph: 𝕲 clav בל / exeg: g 𝕿 / abr-elus: 𝔖
14,3(2)B טוֹב 𝔐 𝔙 // assim-ctext: 𝕲 𝔖 / theol: 𝕿

Options de nos traductions:

Après que 3a ait dit: “Prenez avec vous des paroles et revenez vers le Seigneur”, 3bα ajoute: אִמְרוּ אֵלָיו כָּל־תִּשָּׂא עָוֹן וְקַח־טוֹב que RSV traduit: “say to him, «Take away all iniquity; accept that which is good»”, TOB: “dites-lui: «Tu enlèves toute iniquité; accepte ce qui est bon»” et J3: “Dites-lui: «Enlève toute faute et prends ce qui est bon»”.

Conjecturant 'que nous retrouvions' au lieu de «et prends», J12 lisaient: “Dites-lui: «Enlève toute iniquité, que nous retrouvions le bonheur»” et RL: “und sprecht zu ihm: Vergib uns alle Sünde und tu uns wohl”.

Selon Brockington, NEB s'inspire du 𝕲 pour conjecturer כִּי לֹא au lieu de כָּל et conjecture טֵב au lieu de טוֹב quand elle offre: “say to him, «Thou dost not endure iniquity. Accept our plea»”.

Correcteurs antérieurs:

① Cappel a estimé que le 𝕲 a lu כִּי לֹא au lieu de כָּל. C'est le prohibitif אַל que choisit (à la place de כָּל) Scholz. À cela Grätz, Wolff et Jacob préfèrent בַּל ou הֲבַל. Au lieu de כָּל־תִּשָּׂא, Oort a conjecturé יָכְלְתָּ שְׂאֵת (à quoi Driver[2070] a préféré יָכָלְתָּ תִּשָּׂא), EhrlichR: אַל נְשָׂא et Prætorius seulement שָׂא.

Pour כָּל־תִּשָּׂא עָוֹן, Greßmann conjecture: אַל תִּשָּׂא עֲוֹנֵנוּ.

כָּל־ est corrigé en כֹּל par BH2, Kutal et en כֻּלְּכֶם par BH3 et Robinson.

Par une permutation, Halévy obtient: כָּל־עָוֹן תִּשָּׂא.

עָוֹן est corrigé en אוֹנֵנוּ par Robinson,

② À la place de וְקַח־טוֹב (qui est considéré comme une glose par Greßmann), Grätz a conjecturé וְחַטָּאת, Duhm: וְחַטָּאוֹת, EhrlichR: שׁוּבָה et Sellin1: וְקַח חַטָּאת; alors que Riessler lit: וּקְחוּ טוֹבִים. Au lieu de וְקַח, Oort, Marti, HSAT3, BH2 et Robinson ont conjecturé וְנִקְחָה; Nowack, HSAT4, Greßmann, Lippl, BH3S, Cent, Weiser, Willi-Plein[2071]: וְנִקַּח et Prætorius קְחוּ עִמָּכֶם. Pour טוֹב, Rudolph et Mays lisent טוּבֵנוּ.

La correction de טוֹב en טֵב par NEB se fonde probablement sur Geiger[2072].

2070 *Problems*, 165.
2071 P. 229.
2072 P. 44, note *.

✍ Les témoins anciens:

① À כָּל־תִּשָּׂא עָוֹן correspond dans le 𝔊: ὅπως μὴ λάβητε ἀδικίαν. Avant cela, la recension antiochienne donne en doublet: δύνασαι πᾶσαν ἀφελεῖν[2073] ἁμαρτίαν. Quelques minuscules et l'Akhmimique ont en doublet: δύνασαι ἀφιέναι ἁμαρτίας. Selon la Syh, α' porte ici: ܟܠ[2074] ܠܐ ܬܫܩܘܠܘܢ ܥܘܠܐ et θ': ܠܡܫܩܠܘ ܟܠܗ ܥܘܠܐ.
La 𝔙 offre: "omnem aufer iniquitatem", la 𝔖: ܫܒܘܩܘ ܠܗܘܢ ܟܠܗܘܢ et le 𝔗 paraphrase: קָרִיב קֳדָמָךְ לְמִשְׁבַּק עַל־עֲוָיָן.
② À וְקַח־טוֹב correspond dans le 𝔊: καὶ λάβητε ἀγαθά, dans la 𝔙: "et[2075] accipe bonum", dans la 𝔖: ܘܣܒܠܘ ܛܒܬܐ et le 𝔗 paraphrase: וְנִתְקַבַּל הָא כְּטָבִין[2076].

☞ Choix textuel:

① 14,3(2)A. La syntaxe de α' demeurant incertaine, la syntaxe difficile du 𝔐 est ici clairement attestée par la 𝔙. Mais elle l'est aussi indirectement par le 𝔊 (qui semble avoir lu בל) et par les traductions sur lesquelles se fondent les doublets grecs (qui ont dérivé ce כל du verbe יָכֹל). Le 𝔗 a probablement fait comme ces derniers. En outre, le 𝔊 et la 𝔖 ont assimilé la forme verbale aux 2es pers. pl. qui précèdent.

Il faut comparer la syntaxe de כָּל־תִּשָּׂא עָוֹן à celles de 2 S 1,9 (כִּי־כָל־עוֹד נַפְשִׁי בִּי) et de Jb 27,3 (כִּי־כָל־עוֹד נִשְׁמָתִי בִי). En CT 2, p. 275, nous avons aussi signalé le cas de Is 38,16 (וּלְכָל־בָּהֶן חַיֵּי רוּחִי) en y décelant la même particularité syntaxique. Notons qu'en ces quatre cas כל est vocalisé qameṣ ḥatuf et lié par un maqef au mot intrus qui le suit. Il ne faut donc pas corriger cette particularité qui indique la volonté des vocalisateurs de serrer les liens entre כל et le substantif sur lequel il porte, en enjambant le mot intrus qui les sépare.

Considérant cette particularité syntaxique comme bien attestée, le comité a attribué ici à la leçon du 𝔐 trois {B} et deux {C}.

② 14,3(2)B. Ce cas n'a pas été soumis au comité. Ici encore, le 𝔐 a le ferme appui de la 𝔙; alors qu le 𝔊 (et la 𝔖 qui en dépend) a encore assimilé aux 2es pers. pl. qui précèdent . Quant au 𝔗, une périphrase lui évite d'adresser à Dieu un impératif.

✉ Interprétation proposée:

① 14,3(2)A. Avec König[2077], on estimera que l'hypothèse d'une valeur adverbiale conférée à כל par cette construction est démentie par sa vocalisation légère précédant un maqef. On devra donc seulement tirer de cette construction une mise en valeur de כל.

② 14,3(2)B. Quant à טוֹב, on peut lui attribuer ici un sens analogue à celui qu'il a en Pr 12,14 (יִשְׂבַּע־טוֹב), Pr 13,2 (יֹאכַל טוֹב) et Is 55,2 (וְאִכְלוּ־טוֹב) où cela désigne une bonne nourriture. D'ailleurs, en Mi 6,8, טוֹב désigne aussi le sacrifice qui sera agréé par le Seigneur. Ici, d'ailleurs, le contenu du mot טוֹב sera explicité par פָרִים שְׂפָתֵינוּ sur quoi portera notre prochaine étude. On pourra traduire: "puisses-tu enlever absolument toutes les fautes; et accepte ce qui est bon".

[2073] En certains témoins: ἀφαιρεῖν.

[2074] Ne considérant pas comme caractéristique l'ordre des mots de la Syh, Field a restitué: πᾶσαν ἄρατε ἀνομίαν que Ziegler a replacé (à tort?) dans l'ordre 1.3.2.

[2075] Cette conjonction manquait dans les éditions Sixtine et Clémentine.

[2076] Certains témoins omettant la conjonction initiale.

[2077] *Syntax*, § 277lm.

14,3(2)C פָרִים שְׂפָתֵינוּ {B} 𝔐 4Qc // paraphr: 𝔗 / facil-synt: 𝔙 / usu: 𝔊 𝔖

➾ Options de nos traductions:

3bβ porte: וּנְשַׁלְּמָה פָרִים שְׂפָתֵינוּ que TOB traduit: "en guise de taureaux nous t'offrirons en sacrifice les paroles de nos lèvres" et J3: "Au lieu de taureaux nous te vouerons nos lèvres".

Lisant avec le 𝔊 et la 𝔖 'le fruit' au lieu de «des taureaux», J12 donnaient: "et que nous t'offrions le fruit de nos lèvres". Avec le 𝔊 et la 𝔖, RSV lit 'fruit' au lieu de «bulls» quand elle offre: "and we will render the fruit of our lips". RL porte: "so wollen wir opfern die Frucht unserer Lippen".

Selon Brockington, NEB conjecture מִשְּׁפַתֵּינוּ au lieu de שְׂפָתֵינוּ quand elle écrit: "and we will pay our vows with cattle from our pens".

✂ Correcteurs antérieurs:

Cappel[2078] estimant (à la suite de Hie) que le 𝔊 a lu ici פְּרִי, Steiner, Scholz, Knabenbauer, Wellhausen, Oort, Nowack, Marti, HSAT34, Harper, Duhm, BH2S, Sellin, Cent, Weiser, Robinson, Mays et Alonso Schökel ont adopté cette leçon.

Remplacent l'état absolu פָּרִים par un état construit פָּרֵי: Dathe, Michaelis (OEB XIX, 196s) et Riessler.

Au lieu de פָּרִים, Hitzig1 a conjecturé פִּדְיֹם; Hitzig3, Wolff, Andersen et Jeremias: פְּרִים; Grätz: נְדָרֵי et Rudolph: מֵהַפָּרִים פְּרִי.

Au lieu de פָּרִים שְׂפָתֵינוּ, Van Hoonacker, BH3 et Lippl conjecturent: פְּרִי מִשְׁפְּתֵינוּ et EhrlichR: פְּרִי פְּשָׁעֵינוּ.

✍ Les témoins anciens:

Le ms 4Qc atteste ici:]רִ֯ים שפתינו.

À וּנְשַׁלְּמָה פָרִים שְׂפָתֵינוּ correspond dans le 𝔊: καὶ ἀνταποδώσομεν καρπὸν χειλέων ἡμῶν, dans la 𝔙: "et reddemus vitulos labiorum nostrorum", dans la 𝔖: ܘܢܦܪܘܥܟ ܦܐܪܐ ܕܣܦܘܬܢ; alors que le 𝔗 paraphrase: "et que les paroles de nos lèvres soient accueillies devant toi comme des bœufs en bon plaisir sur un autel".

☞ Choix textuel:

Pour 14,3(2)C, le 𝔐 a le clair appui de 4Qc et de la paraphrase du 𝔗. La 𝔙 a facilité la syntaxe. Quant au 𝔊 (dont la 𝔖 dépend probablement), notons que l'expression καρπὸς χειλέων se retrouve dans le 𝔊 ancien de Pr 18,20 (où le 𝔐 parle de la «production des lèvres») et de Pr 31,31 (où le 𝔐 parle du «fruit des mains[2079]») et se retrouvera dans les Psaumes de Salomon (15,5) et dans l'Épître aux Hébreux (13,15), mais qu'une leçon פְּרִי שְׂפָתַיִם ne se trouve nulle part dans la Bible hébraïque[2080] (alors que נִיב שְׂפָתָיִם se rencontre en Is 57,19 et פְּרִי פִּי־אִישׁ en Pr 12,14; 13,2; 18,20). Il est donc probable que le traducteur grec, placé devant un hébreu difficile, a fait appel à une expression qui lui était familière.

Dans le 𝔐, le verbe שִׁלֵּם est le terme technique pour s'acquitter d'un vœu. Le cohortatif נְשַׁלְּמָה exprime ici l'acte par lequel on promet d'accomplir le voeu, c'est-à-dire l'acte par lequel on voue. On peut donc le traduire par "nous vouons". Or ici, ce seront "nos lèvres" (c'est-à-dire la confession et l'engagement que le vs 4 formulera) qui tiendront lieu de jeunes taureaux (פָּרִים, victimes sacrificielles de choix). Cette finale du vs 3 fournit la clé de קְחוּ עִמָּכֶם דְּבָרִים par quoi il a commencé: les victimes sacrificielles dont on se munira en se mettant en route vers le sanctuaire ne seront pas de jeunes taureaux, mais des paroles. Nyberg a fait remarquer que, pour dire: "nous offrirons, en guise de taureaux, nos lèvres", la construction[2081] que donne ici le 𝔐 est la seule possible. En effet, תַּחַת פָּרִים signifierait: "en dédommagement pour des taureaux".

Considérant l'appui que 4Qc apporte à la lectio difficilior du 𝔐 en face des diverses facilitations qu'on lui oppose, le comité a attribué à celle-ci la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra donc traduire les vss 3 et 4: "(3) Prenez avec vous des paroles et

---

[2078] *Critica*, 157.

[2079] Ici, il est très probable que cette leçon (attestée par tous les meilleurs témoins) est une déformation très ancienne de καρπὸς χειρῶν (que la recension origénienne a rétabli).

[2080] C'est en 1QH I,28 que cette expression hébraïque fera une apparition qui semble isolée.

[2081] Il s'agit de la chaîne syntaxique brisée que nous avons présentée en p. 532,35-39.

revenez vers le Seigneur. Dites-lui: «Puisses-tu enlever absolument toutes les fautes; et accepte ce qui est bon. Nous vouons, en guise de taureaux, nos lèvres: (4) Assur ne nous sauvera pas, nous ne monterons pas sur un cheval et nous ne dirons plus: notre Dieu! à l'œuvre de nos mains – ô toi par qui l'orphelin est pris en pitié!»".

14,6(5) כַּלְּבָנוֹן {A}

Options de nos traductions:

6b porte: וְיַךְ שָׁרָשָׁיו כַּלְּבָנוֹן que TOB et J3 traduisent: "et (J3: om) il enfoncera ses racines comme la forêt (J3: le chêne) du Liban".

Conjecturant 'peuplier' au lieu de «Liban», J12 donnaient: "il poussera des racines comme le peuplier". RSV conjecture 'poplar' au lieu de «Libanon» quand elle porte: "he shall strike root as the poplar". RL écrit: "und seine Wurzeln sollen ausschlagen wie eine Linde". Selon Brockington, NEB conjecture כַּלִּבְנֶה au lieu de כַּלְּבָנוֹן quand elle offre: "(that he may...) strike root like the poplar".

✂ Correcteurs antérieurs:

Wellhausen, trouvant anormale la répétition de ce mot à la fin des vss 6, 7 et 8, a estimé que sous כַּלְּבָנוֹן se cache ici le nom d'une plante, peut-être la vigne. Oort, Van Hoonacker, Duhm, Sellin, BH3S, Lippl, Cent, Weiser, Robinson et Alonso Schökel ont conjecturé כַּלִּבְנֶה; Greßmann: כַּלְּבֹנָה; BH2 et HSAT4: כָּאֲרָזִים.

Marti, Harper et Prætorius omettent ici כַּלְּבָנוֹן comme ayant été indûment répété à partir de la fin du vs 7.

✍ Les témoins anciens:

Tous les témoins attestent ici la mention du Liban et le mot כַּלְּבָנוֹן est protégé ici dans le ms d'Alep et dans l'édition Ben Ḥayim par une mp ד׳ dont elle donne la mm ici-même.

☞ Choix textuel:

Ici le 𝔐 a reçu du comité la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

Il arrive à la préposition -ב d'être omise quand elle devrait suivre-כ. On peut donc comprendre ici: "comme au Liban". Il est cependant plus probable que le mot "Liban" désigne ici la forêt du Liban, comme TOB l'a explicité ici.

14,8(7)A יְחַיּוּ {C} 𝔐 // midr: 𝔗 / usu: 𝔙 𝔖 clav יִחְיוּ → glos: 𝔊
14,8(7)B דָגָן {C} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 // midr: 𝔗

Options de nos traductions:

8aβ porte: יְחַיּוּ דָגָן que J traduit: "ils feront prospérer (J3: revivre) le froment", TOB: "ils feront revivre le blé" et NEB: "(Israel shall...) and grow corn in abundance".

RL donne: "von Korn sollen sie sich nähren".

Au lieu de «they shall grow grain», RSV conjecture: "they shall flourish as a garden".

✂ Correcteurs antérieurs:

Houbigant dit lire le verbe en qal et fait précéder le substantif de -ב: יִחְיוּ בְּדָגָן.

Lisent ici le qal יִחְיוּ sans retoucher le mot qui suit: Scholz, Knabenbauer et Wolff; alors que Oort et Alonso Schökel font précéder ce mot de -ב. Quant à Perles (I, 59) et Prætorius, au lieu de יְחַיּוּ, ils lisent יִרְוְיוּ; alors que Van Hoonacker préfère יִדְגּוּ.

Pour יְחַיּוּ דָגָן, Œttli (cité par Nowack qui le suit) a conjecturé וִיהְיוּ כַּגָּן; Marti, BH2, Cent et Robinson: יִרְוְיוּ דֶּשֶׁן; Harper: וְיִחְיוּ כַּגַּן ורויו; Duhm: וִיהִי כַגָּן; EhrlichR: יִרְווּ כַּגַּן; Jeremias: יִחְיוּ כַּגַּן; Greßmann: יִחְיוּ בְּגַנִּי; BH3: יֶחְדּוּ בְּגַנִּי; Rudolph et Willi-Plein[2082]: יִחְיוּ וְדָגוּ.

✍ Les témoins anciens:

Le ms Firkovitch donne sur Gn 12,12 une mp ב̇ qui protège là et ici la vocalisation piel יְחַיּוּ. L'édition Ben Ḥayim offre ici la même mp, la mm se trouvant en Gn 12,12. Les mss d'Alep et du Caire indiquent ici en mp ב̇ le parallèle de Gn 12,12.

La protection très attentive de cette ponctuation en piel se montre nécessaire puisque la 𝔙 (vivent tritico) et la 𝔖 (ܢܚܘܢ ܡܢ ܥܒܘܪܐ) ont lu ce verbe en qal, le 𝔊 ayant en outre glosé en ζήσονται καὶ μεθυσθήσονται[2083] σίτῳ.

Quant au ℭ, son midrash voyant ici une mention de la résurrection des morts suppose probablement une ponctuation piel.

☞ Choix textuel:

① 14,8(7)A: En Is 7,21, le piel de חיה signifie 'élever' des animaux domestiques. Il est donc tout à fait propre à dire ici 'cultiver' une céréale[2084]. Notons cependant que, en Is 7,21 comme ici, il s'agit d'un élevage ou d'une culture que l'on rétablit après une dévastation. D'autre part, il semble bien qu'ici Keil ait raison d'interpréter le יָשֻׁבוּ initial de ce vs comme jouant le rôle d'un auxiliaire au sens de “à nouveau”.

En considérant que le piel du 𝔐 constitue ici une lectio difficilior, le comité lui a attribué, du fait de son isolement, la note {C}.

② 14,8(7)B n'a pas été soumis au comité. Le 𝔐 a été lu par le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖 et il a toute chance de se trouver à la base du midrash du ℭ.

✉ Interprétation proposée:

On pourra donc traduire 8a: “À nouveau, ceux qui habitent à son ombre donneront vie au froment et fleuriront comme la vigne”.

[2082] P. 235.

[2083] De nombreux témoins lisant στηριχθήσονται à la place de ce verbe.

[2084] Sur le sens de cette forme verbale, voir aussi, ci-dessous, p. 862,18-31.

14,9(8)A לִי {B} 𝔐 𝔙 𝔖 // paraphr: ℭ / err-graph: 𝔊

➾ Options de nos traductions:

9a porte: אֶפְרַיִם מַה־לִּי עוֹד לָעֲצַבִּים que RSV traduit: “O Ephraim, what have I to do with idols?” et TOB: “Ephraïm! qu'ai-je encore à faire avec les idoles?”

Conjecturant 'qu'a-t-il' au lieu de «quoi pour moi», J donne: “Éphraïm, qu'a-t-il encore de commun (J3: à faire) avec les idoles?” Selon Brockington, NEB lit avec le 𝔊 לוֹ au lieu de לִי quand elle offre: “What has Ephraim any more to do with idols?”.

RL porte: “Ephraim, was sollen dir weiter die Götzen?”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Se fondant sur le 𝔊, Ewald, Wellhausen, Grätz, Oort, Nowack, Marti, von Orelli, HSAT34, Van Hoonacker, Harper, Duhm, EhrlichR, BH2S, Greßmann, Sellin, Prætorius, Kutal, Lippl, Cent, Weiser, Driver[2085], Robinson, Wolff, Rudolph, Mays,

---

[2085] *Words*, 68.

Willi-Plein[2086] et Jeremias ont corrigé לִ֫י en לוֹ.

✍ Les témoins anciens:

À אֶפְרַ֫יִם מַה־לִּ֫י עוֹד לָֽעֲצַבִּ֑ים correspond dans le 𝔊: τῷ Εφραιμ, τί αὐτῷ ἔτι καὶ εἰδώλοις;

La 𝔙 offre: "Efraim quid mihi ultra idola".

la 𝔖 porte: ܘܐܡܪ ܐܦܪܝܡ ܡܢܐ ܠܝ ܬܘܒ ܠܦܬܟܪܐ.

Le ℭ paraphrase: "Les gens de la maison d'Israël diront: 'qu'avons nous (מַה־לָּנָא) encore à adorer les idoles?'".

☞ Choix textuel:

Considérant la leçon du 𝔐 comme fermement enracinée dans la tradition textuelle protomassorétique, le comité lui a attribué la note {B}. En fonction de l'exégèse que nous allons proposer, la leçon du 𝔊 apparaît comme une fausse lecture de ce 'yod' en 'waw'.

✉ Interprétation proposée:

Abravanel commente: "Les exégètes ont interprété comme dites par Éphraïm ces paroles: «qu'ai-je à faire encore avec les idoles pour leur rendre un culte? puisque, lorsque je leur rendais culte, j'éprouvais de pénibles tribulations; alors que, maintenant que je les ai abandonnées, le Seigneur m'exauce»... mais il me semble qu'il faut tout interpréter comme paroles du Seigneur qui dit: «ô Éphraïm, qu'ai-je à faire encore avec les idoles», c'est-à-dire:« qu'ai-je encore à te réprimander à propos des idoles et à te faire connaître leur infamie et qu'elles n'ont pas la force de sauver?»".

En effet, en ce vs, Éphraïm n'en est plus au point où il aurait encore à se décider à se détourner des idoles, puisque, au vs 4, Israël a pris l'engagement de ne plus les invoquer. Au vs 5, le Seigneur a scellé la réconciliation et les vss 6-8 décrivent les bienfaits qui feront suite à cette réconciliation. Enfin 9b dira l'engagement du Seigneur à exaucer et à combler Éphraïm. En ce contexte, la meilleure interprétation de 9a est celle qui y voit l'attestation par le Seigneur que, dans ses relations avec Éphraïm, le problème des idoles est dépassé. Cette déclaration du Seigneur constitue un contraste voulu avec 4,17: חֲבוּר עֲצַבִּים אֶפְרָיִם הַנַּח־לוֹ où il abandonnait Éphraïm à ses עֲצַבִּים.

On pourra donc traduire, dans la ligne des deux אֲנִי de 9b: "Éphraïm!, qu'ai-je encore à faire avec les idoles? c'est moi qui..., c'est moi qui..."

2086 P. 235.

14,9(8)B עָנִיתִי 𝔐 𝔙 ℭ // err-ponct: 𝔊 𝔖 clav עֲנִיתִיו
14,9(8)C וַאֲשׁוּרֶנּוּ 𝔐 // exeg: G, Akhm, 𝔙, 𝔖, ℭ

⇨ Options de nos traductions:

9b α porte: אֲנִי עָנִיתִי וַאֲשׁוּרֶנּוּ qui a été traduit par J: "Moi (J12: om) je l'exauce et le regarde" et par TOB: "C'est moi qui lui réponds et qui veille sur lui".

RSV offre: "It is I who answer and look after you[x]" en notant: "[x] Heb *him*". RL donne: "Ich will dich erhören und führen".

NEB porte: "I have spoken and I affirm it", Brockington disant qu'au lieu de וַאֲשׁוּרֶנּוּ, elle a lu וְאַשְׁרֶנּוּ.

✂ Correcteurs antérieurs:

Dathe a vocalisé עִנִּיתִי; Houbigant, Oort, HSAT34, Sellin2 et Lippl corrigent עָנִיתִי en עֲנִיתִיו; alors que Dœderlein, Riessler et Prætorius, préfèrent עִנִּיתִיו.

Pour עָנִיתִי וַאֲשׁוּרֶנּוּ, Wellhausen, Duhm, Greßmann, Sellin1, Jacob, Eißfeldt[2087]

2087 VI, 10.

et Weinfeld[2088] ont conjecturé: עֲנָתוֹ וַאֲשֵׁרָתוֹ.

Grätz corrige en עֲנִיתִיו וַאֲאַשְׁרֶנּוּ; Marti, BH2 et Weiser en עֲנִיתִיו וְאֹשִׁיבֶנּוּ; Robinson en עֲנִיתִיו וַאֲשִׁיבֶנּוּ; Œttli (cité par Nowack qui le suit) et Cent en עִנִּיתִיו וַאֲשַׁבְּבֶנּוּ; Van Hoonacker et EhrlichR en עִנִּיתִיו וַאֲאַשְּׁרֶנּוּ.

Driver[2089] corrige seulement וַאֲשׁוּרֶנּוּ en וְאֲשׁוּרֶנּוּ; alors que Rudolph et Mays le corrigent en וַאֲאַשְּׁרֶנּוּ.

✍ Les témoins anciens:

De Rossi fait remarquer que Kennicott signale[2090] en son ms 153, au lieu de עָנִיתִי, la leçon אענהו. Ce ms étant en réalité un exemplaire du commentaire de Rashi, il s'agit seulement là de la paraphrase אני אענהו מצרתו que Rashi donne ici à la place d'un lemme littéral.

Le 𝔊 porte ici: ἐγὼ ἐταπείνωσα αὐτόν, καὶ ἐγὼ κατισχύσω αὐτόν. Au lieu de καὶ ἐγὼ κατισχύσω αὐτόν, l'Akhmimique offre ⲁⲟⲩ ⲁⲛⲁⲕ ⲡⲉⲧⲛⲁⲕⲧⲁϥ (= et c'est moi qui le ramènerai). La 𝔙 donne: "ego exaudiam et dirigam eum"; alors que la 𝔖 traduit: ܐܢܐ ܫܥܒܕܬܗ ܘܐܢܐ ܐܬܒܥܘܗܝ.

Quant au ℭ, il paraphrase: "Moi, par ma parole, j'accueillerai la prière des gens d'Israël et j'aurai compassion de lui".

☞ Choix textuel:

Ces deux cas n'ont pas été soumis au comité. Toutes les versions ont lu ici deux verbes à la 1e personne du singulier exprimant des actions du Seigneur à l'égard d'Israël. Pour 14,9B, le 𝔐 est appuyé par la 𝔙 et le ℭ; alors que le 𝔊 et la 𝔖 ont lu ce verbe en piel. Des correspondants divers ont été choisis par les diverses versions pour traduire le second. Parmi ces exégèses diverses (dont certaines postulent probablement d'autres ponctuations), aucune n'offre de titres qui amènerait à la préférer à celle que suggère le 𝔐.

La 𝔙 et le ℭ, comme le 𝔐, n'ont pas répété le pronom indépendant de la 1e pers. sing. avant le second verbe; alors que le 𝔊 et la 𝔖 l'ont répété. Enfin, seule la 𝔙 a suivi le 𝔐 en attendant le second verbe pour expliciter le complément d'objet direct.

❄ La conjecture de Wellhausen:

Jusqu'en 1977, cette conjecture (cf. p. 625,49s) a suscité des réactions diverses:

Nowack (qui, le plus souvent, suit Wellhausen avec une fidélité qui frôle le plagiat) dit qu'elle demeure "sehr fraglich". Marti la considère comme "gesucht und darum fraglich", Harper y voit: "a freak of the imagination", Sellin2 la trouve "mehr geistvoll als richtig", Wolff juge ici Wellhausen "allzu kühn" et Rudolph voit en cette conjecture "ein Denkmal des Scharfsinns", mais considère cette phrase comme difficilement imaginable dans la bouche d'Osée.

Par contre, Duhm la qualifie de "glänzende" et Sellin1 disait qu'elle "scheint mir... den Nagel auf den Kopf zu treffen".

L'intérêt porté à la conjecture de Wellhausen a été récemment renouvelé par la découverte presque simultanée en Israël de trois inscriptions à peu près contemporaines d'Osée présentant la même formule: D'abord une forme du verbe "bénir", puis la mention de la personne bénie, puis le mot ליהוה, puis un autre mot, puis le mot לאשרתה (précédé ou non d'un 'waw'). Il est frappant de constater que Lemaire avait déchiffré ainsi une inscription très difficile de Khirbet el-Qôm[2091] avant d'avoir

---

2088 *Inscriptions*, 122s.

2089 *Words*, 68.

2090 *Dissertatio Generalis*, p. 120.

2091 Lemaire, *Khirbet el-Qôm*, 599. Le déchiffrement par Lemaire du mot "wl'šrth" a été mis en question par certains critiques. Mais les deux inscriptions parallèles de Kuntillet ʿAjrud lui apportent une précieuse confirmation. D'ailleurs, même si l'on considère comme incertain le déchiffrement de l'inscription de Khirbet el-Qôm (où de nombreuses éraflures accidentelles viennent troubler la lecture),

connaissance de deux inscriptions de Kuntillet ʿAjrud[2092] qui toutes deux portent clairement cette formule dont l'interprétation la plus naturelle est bien: “Que X soit béni par YHWH ... et par son Ashérah”.

Weinfeld[2093] a estimé que ces inscriptions peuvent servir de preuve pour la conjecture de Wellhausen à propos de Os 14,9. Il faut cependant noter que c'est Israël que ladite conjecture donnait comme antécédent au possessif “son” dans l'expression “son Ashérah”, alors que c'est YHWH qui en est l'antécédent dans les inscriptions en question. Les deux formules sont donc essentiellement différentes. D'autre part, il demeure difficile d'admettre qu'Osée, dans cette finale apaisée et réconciliée mette dans la bouche du Seigneur les noms de ces deux עֲצַבִּים, noms qu'il n'a jamais prononcés auparavant. On pourra donc, avec Schroer[2094], préférer la position de Day[2095] qui estime que la leçon du 𝔐 (qu'il ne corrige pas) contient un jeu de mots évoquant (sans les prononcer) les noms des deux déesses.

✉ Interprétation proposée:

Dans la prophétie de la renaissance de l'amour d'Israël pour son époux, il avait été dit en 2,17: וְעָֽנְתָה שָּׁמָּה כִּימֵי נְעוּרֶיהָ, puis ce même verbe avait été répété cinq fois en 2,23-24 pour dire la participation des cieux, de la terre et de la fertilité du sol à la réconciliation d'Israël avec son Seigneur. Le verbe עָנִיתִי est donc bien en place ici où il s'agit de cette même réconciliation.

Quant au verbe וַאֲשׁוּרֶנּוּ, il faut noter que Jb 35,12s utilise en parallèle pour exprimer l'exaucement des prières par Dieu: les formes verbales יַעֲנֶה et יְשׁוּרֶנָּה.

On pourra donc traduire: “Moi, j'ai exaucé et je veillerai sur lui”.

---

celui des deux inscriptions de Kuntillet ʿAjrud est sûr.

2092 Meshel, *Kuntillet ʿAjrud*, pp. 15 et 48 (non numérotées).

2093 *Inscriptions*, 122.

2094 *Zweiggöttin*, 217, n. 54.

2095 *Asherah*, 405.

Joël

1,9 אָבְלוּ הַכֹּהֲנִים {B} 𝔐 𝔙 𝔗 // glos: 𝔖 / err-synt: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

9bα porte אָבְלוּ הַכֹּהֲנִים où RSV donne: "The priests mourn", J: "ils sont en deuil, les prêtres", RL: "und die Priester (...) trauern" et TOB: "les prêtres sont en deuil".

NEB offre ici: "mourn, you priests", lisant, selon Brockington, אִבְלוּ avec le 𝔊.

✂ Correcteurs antérieurs:

Une correction en אִבְלוּ a été demandée par Sellin2 et mentionnée par BH3.

✍ Les témoins anciens:

La vocalisation du 𝔐 a ici l'appui de la 𝔙 (luxerunt sacerdotes) et celui du 𝔗 (אִיתְאַבָּלוּ כָּהֲנַיָּא).

La 𝔖 porte: ܘܝܬܒܘ ܡ̈ܠܟܐ ܒܐܒܠܐ ܘܟܗ̈ܢܐ.

Le 𝔊 donne: πενθεῖτε οἱ ἱερεῖς.

☞ Choix textuel:

Notons que le 𝔊, au vs suivant, traduit aussi אָבְלָה par un impératif. D'autre part, il a fait (à contre-sens) de שֻׁדַּד שָׂדֶה (au début du vs 10) le motif de ce qui précède[2096], si bien qu'il obtient deux phrases parallèles: πενθεῖτε οἱ ἱερεῖς οἱ λειτουργοῦντες θυσιαστηρίῳ, ὅτι τεταλαιπώρηκεν τὰ πεδία· πενθείτω ἡ γῆ, ὅτι τεταλαιπώρηκεν σῖτος, ἐξηράνθη οἶνος, ὠλιγώθη ἔλαιον. Il a, en effet, cru retrouver là la même construction que dans le vs 5 où trois impératifs étaient motivés par un כִּי. Mais Bewer a raison de noter que des buveurs ont besoin qu'on les réveille du sommeil de leur ivresse pour prendre conscience de la catastrophe qui s'est produite, alors que les prêtres se lamentent déjà sur les conséquences de celle-ci.

Avec "les rois se sont assis", la 𝔖 a glosé de façon bizarre.

Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

L'interprétation ne fait pas difficulté.

[2096] Alors que c'est 9a qui donne le vrai motif de 9b.

1,17 תַּחַת 𝔐 4Qc θ´ ε´ 𝔗 // lic: 𝔊 σ´ 𝔙 𝔖

☞ Options de nos traductions:

17aα porte עָבְשׁוּ פְרֻדוֹת תַּחַת מֶגְרְפֹתֵיהֶם où RSV donne[2097]: "The seed shrivels under the clods", J: "les grains se sont racornis sous leurs mottes", RL: "Der Same ist unter der Erde verdorrt" et TOB[2098]: "Les graines sont desséchées sous la glèbe".

NEB porte ici: "The soil is parched, the dykes are dry", Brockington disant

---

[2097] En disant l'hébreu "uncertain".

[2098] En notant que trois de ces quatre mots ne se trouvent qu'ici.

qu'elle conjecture חָחֵת au lieu de תַּחַת.

✂ Correcteurs antérieurs:

Robinson a eu l'idée de lire ici une forme du verbe חתת au lieu de תַּחַת. Il corrigeait ici en חַתּוּ, BHS citant cette correction comme probable.

✍ Les témoins anciens:

4Qc offre ici: מֹ[עפשׁ[2099] פרות תחת.

Le 𝔊 porte ici: ἐσκίρτησαν δαμάλεις ἐπὶ ταῖς φάτναις αὐτῶν.

La Syh donne ܒܗܬܘ ܟܠ ܐܦܪ ܦܘܪܢܣܐ ܕܝܠܗܘܢ ܠܘܬ ܡܟܣܐ ܕܝܠܗܘܢ pour θʹ (= ils ont honte devant leur stock pour leur magasin[2100]).

La recension antiochienne ajoute à la leçon du 𝔊: ηὐρωτίασε σιτοδοχεῖα ἀπὸ τῶν χρισμάτων αὐτῶν (= les greniers moisirent en l'absence de leurs onctions") que les données de la Syh permettent à Field d'attribuer à σʹ.

Ziegler[2101] a eu raison de voir en ἐξέψυξεν ὑποκάτω ἀλοιφῶν (= il expira sous des onctions), que W* donne à la fin du vs 16, une traduction[2102] partielle de ces quatre mots.

La 𝔙 traduit: "conputruerunt iumenta in stercore suo"[2103].

La 𝔖 donne: ܘܛܘ̈ܝ ܡܬܒܢ̈ܐ ܥܠ ܐܘܪ̈ܘܝܗܘܢ (= les génisses ont été affamées[2104] sur leurs mangeoires).

Le ℭ porte: אִתְמְסִיאוּ גַרְבֵּי חֲמַר תְּחוֹת מְגוּפַּתְהוֹן (= les outres de vin ont pourri[2105] sous leurs fermetures).

☞ Choix textuel:

Ce cas n'a pas été soumis au comité.

La leçon תַּחַת est formellement attestée par 4Qc, θʹ, εʹ et le ℭ. Quant au 𝔊, à σʹ, à la 𝔙 et à la 𝔖, ils lisent aussi ici une préposition, bien qu'ils la traduisent librement.

Donc la vocalisation de ce mot en verbe est conjecturale. Il s'agit essentiellement ici d'une question d'exégèse.

❧ Les traductions au XVIe siècle:

Pagnini a traduit: "conputruerunt grana sub pulveribus eius", Hätzer: "die vässer seind under den spunten schimmlig worden"[2106], les Prédicants: "der somen wirdt in der erd verdärbenn", Brucioli: "sono muffati, i granelli sotto le zolle loro", Luther: "der same ist unter der erden verfaulet", Münster: "computruerunt grana seminum subter glebas suas", Olivetan-Rollet-Estienne: "les grains (Rollet: + de semences) sont moysis soubz les clayes (Rollet-Estienne: mottes)", Jud: "computruerunt semina dispersa subter glebas suas", Vatable[2107]: "putruerunt grana illa sparsa pro disseminata in terra (sc. semina) sub glebis suis sc. in terra", Castalio: "fracuerunt grana sub glumis suis", Châteillon: "les grains sont rancis sous leurs bales", Geneva Bible-King James: "the sede is rotten under their cloddes", Tremellius: "mucida facta sunt sata sub glebis suis",

---

2099 Le 'shin' est ajouté au-dessus de la ligne.

2100 Selon Rudolph.

2101 *Sylloge*, 97.

2102 Selon les données que nous avons fournies en *Devanciers* 242s, nous suggérons qu'il s'agit de εʹ.

2103 Nicolas de Lyre explique: "parce que, du fait de la stérilité, on manque de paille à leur donner pour litière".

2104 Ce verbe syriaque signifie normalement "rôtir". Mais Sionita qui traduit "incœnatæ" a probablement eu raison de l'interpréter ici à partir de l'arabe طوى qui, aux première et quatrième formes peut signifier "souffrir de la faim".

2105 Abulwalid (Uṣul 501,5s) dit que c'est à cause du long temps où on les a laissées vides.

2106 En notant que certains lisent: "der som ist underm boden zu nichts worden".

2107 Selon la reportatio de Pithou.

les Pasteurs: "les grains sont moisis sous leus mottes", Diodati: "le granella sono marcite sotto alle lor zolle" et "les grains se sont pourris sous leurs mottes".

❦ **Histoire de l'exégèse juive médiévale:**

Commençons par les traditions judéo-arabes anciennes:

a) Saadya[2108] donne au verbe עבש le sens de "moisir" comme en הפת שעיפשה (Pesahim 7a). Daniel al Qumisi et David ben Abraham[2109] comprennent le verbe עבש à partir de l'arabe عبس (= être contrarié). Yéfet ben Ély dit que l'on a traduit ce verbe par عتّو (= ils ont importuné par des paroles). Abulwalid[2110] mentionne d'abord l'exégèse de Saadya (sans le nommer), puis il rapproche lui aussi ce verbe de عبس auquel il attribue le sens de "se dessécher"[2111]. Il voit ici une emphase et une exagération voulues dans la description de la sécheresse.

b) David ben Abraham traduit פְּרֻדוֹת par بغال (= mules). Daniel al Qumisi cite cette exégèse, mais il préfère voir là les grains de céréales qui, sur l'aire, ont été séparés de la paille. Yéfet ben Ély dit que l'on a traduit cela par متفرّدات (= exceptionnelles) et qu'il s'agit du blé hâtif qui est un blé exceptionnel parce qu'il n'y a pas en lui d'ivraie. Abulwalid[2112] comprend "les dispersées": les graines qui ont été dispersées en semant.

c) Saadya[2113] rapproche מֶגְרְפֹתֵיהֶם de במגופת החבית (Yadaïm I 2 = avec la bonde du tonneau). Ce mot מֶגְרְפֹתֵיהֶם est interprété par David ben Abraham comme "leurs mangeoires", c'est-à-dire le lieu où on leur fourche (de جرف = balayer, fourcher, pelleter) leur fourrage. Daniel al Qumisi comprend cela: les balayures, c'est-à-dire les grains qui ont été rassemblés avec un balai sur l'aire. Yéfet ben Ély dit qu'il y a deux exégèses pour תַּחַת מֶגְרְפֹתֵיהֶם. Selon la première, cela désigne les aires d'où on enlève à la pelle (يجرف) le blé et selon la deuxième il s'agit des lieux dans lesquels on jette les récoltes de céréales et d'où l'on sort à la pelle (يجرف) le blé. Judah ibn Qoreish[2114] interprète תַּחַת מֶגְרְפֹתֵיהֶם comme "dans les endroits où se trouvent leurs ordures balayées (ازبالهم المجروفة)". Abulwalid[2115], lui, comprend "sous leurs sillons", à partir du sens de "incision" qu'il tire de אֶגְרֹף[2116] pris au sens de "instrument blessant et brisant".

Abordons maintenant les traditions attestées par les juifs hébréophones:

a) Selon Menahem ben Saruq[2117], le verbe עבש désigne "le blanc qui se développe dans les tonneaux". Rashi rapproche ce verbe de עִפּוּשׁ (= moisissure) et lui donne comme loaz: "moisir". Les glossaires ABCEF reconnaissent en עָבְשׁוּ "moisirent". Ce sens est admis par Joseph Qara et Éliézer de Beaugency.

b) Pour פְּרֻדוֹת, Menahem ben Saruq[2118] donne: "boissons et libations". Rashi, lui, se borne à citer le ℭ גרבי חמרא. Le glossaire A voit ici des "tonnes", BC²DEF des "tonneaux", C¹ et Joseph Qara[2119] des "douves". Selon Éliézer de Beaugency, il s'agit de cuves (חביות) pour le vin ou l'huile. Elles ont moisi parce qu'on les a laissées vides.

c) Pour מֶגְרְפֹתֵיהֶם, Menahem ben Saruq[2120] donne le sens "leurs couvertures".

2108 *70 mots*, nº 77.

2109 II 365,103.

2110 *Uṣul* 501,4-7 et 585,4.

2111 Sens accepté par Judah ibn Balaam, Isaac ibn Barun (p. 76) et Tanhum Yerushalmi.

2112 *Uṣul* 584,28. Isaac ibn Barun (ibid.) et Tanhum Yerushalmi lui donnent leur accord. Judah ibn Balaam traduit: "les graines semées"

2113 *70 mots*, nº 78.

2114 Ed. Becker, 248.

2115 *Uṣul* 584,33-35.

2116 Il est suivi en cela par Judah ibn Balaam.

2117 P. 275*, 29-30.

2118 P. 308,3.

2119 Celui-ci déformant (selon les mss de Parme et de Paris) ce mot en דוגש.

2120 P. 114,9.

Rashi cite encore le 𝔗 מגופתיהון en disant qu'il s'agit des couvertures des jarres. Les glossaires ABF comprennent ici “leurs bouchons”, CDE “leurs étoupes”. Joseph Qara donne comme loaz “cercles”. Selon Éliézer de Beaugency, il s'agit des conduits par lesquels on déverse, on entraîne (גורפין) et on conduit le vin et l'huile.

Ibn Ezra interprète עָבְשׁוּ comme l'équivalent de התעפשׁו (= ont pourri), il voit en פְּרֻדוֹת les graines semées et en מֶגְרְפֹתֵיהֶם la terre meuble (העפר). Parḥon[2121] comprend עָבְשׁוּ au sens de “pourrir”, פְּרֻדוֹת comme les grains de blé disséminés à la surface du champ au moment du labour et מֶגְרְפֹתֵיהֶם comme désignant les billons rabattus par la charrue sur les grains. Joseph Qimḥi[2122] rapproche עָבְשׁוּ de עָפְשׁוּ, פְּרֻדוֹת de פרוטות (= les fruits tombés) et מֶגְרְפֹתֵיהֶם de אגרופי העפר (= poignées de terre), mot pour lequel il donne le loaz “mottes”. Enfin Radaq interprète de même en précisant que מֶגְרְפֹתֵיהֶם désigne des חתיכות העפר (= tranches de terre). Chez ces sephardim on reconnaît l'exégèse d'Abulwalid.

✉ **Interprétation proposée:**

a) Constatant qu'en Jr 50,11 et Ml 3,20, σκιρτᾷν correspond à פושׁ, Merx[2123] a suggéré que le 𝔊 a lu ici פשׁו au lieu de עבשׁו. Cependant Schleusner[2124], citant déjà deux de ses prédécesseurs, avait bien noté que σκιρτῶν correspond à עֶכֶס, en σ′ de Pr 7,22. Il est donc probable que le 𝔊 a lu ici עכשׁו.

La leçon עפשׁו de 4Qc a été lue par σ′, la 𝔙 et le 𝔗. L'interprétatation du 𝔐 en “moisir” ou “pourrir” continue à dominer l'exégèse de Saadya et des ashkenazim.

θ′, lisant probablement le 𝔐, a traduit le 'bet' et le 'shin', mais n'a pas tenu compte du 'ʿaïn'. Quant à ϵ′(?) et à la 𝔖, elles ont traduit ce verbe hapax en fonction du contexte.

Le plus probable est de rapprocher עָבְשׁוּ du verbe arabe عبس en son sens de base[2125] de “froncer, renfrogner le visage”, ainsi que le suggèrent Daniel al Qumisi et David ben Abraham. Cela signifiera donc proprement “se ratatiner, se racornir, rabougrir” (sous l'effet de la sécheresse).

b) On prétend souvent à tort que פְּרֻדוֹת est un hapax, alors que la mm du ms Firkovitch[2126] indique une seconde occurrence de cette forme en Éz 1,11 où nous l'avons traduite[2127] par “séparées”.

Il est probable que le 𝔊 a lu פרות et que la 𝔖 s'est inspirée de sa traduction.

La 𝔙 atteste déjà l'exégèse que citera Daniel al Qumisi et que reprendra David ben Abraham. Elle assimile ce mot à פְּרָדוֹת, pluriel féminin de פֶּרֶד.

L'interprétation la plus probable est celle de “graines”. Il semble que la vocalisation en participe passif du 𝔐 vise à rattacher ce mot au verbe hébreu פרד en envisageant (avec Abulwalid) les graines semées comme les “dispersées” (par le geste du semeur). De fait, ܦܪܕܬܐ désigne normalement en syriaque le grain semé[2128].

L'interprétation de ce mot en גרבי חמרא par le 𝔗 semble dériver de la leçon פרוח (= cuves) que 4Qc lit ici.

Les interprétations de θ′ et de σ′ semblent des improvisations à partir du contexte.

c) Les “mangeoires” du 𝔊 (et de la 𝔖 qui le suit) ont été inspirées par les “génisses” qui précèdent et le contexte de famine. On est cependant surpris de retrouver ces “mangeoires” chez David ben Abraham qui essaie, de façon peu convaincante, de les expliquer à partir de l'arabe جرف. Quant à la traduction dans le 𝔊 de תַּחַת par ἐπὶ

2121 Fol. 54c.

2122 *Galuy* 133.

2123 P. 103.

2124 V, 50.

2125 Le sens de “se desssécher” que mentionne Abulwalid est bien moins probable, car en ce sens, le verbe signifie formellement le fait que des excréments desséchés se sont attachés à la queue d'un animal.

2126 Weil, § 2770.

2127 Ci-dessus, p. 5,39.

2128 Par exemple, le “grain” de moutarde des évangiles synoptiques (5 fois) ou le “grain” de blé de Jn 12,24 ou le “grain” semé de 1 Co 15,36.

suivi du datif, elle se retrouve en Jg 7,21 (selon le type textuel du Vaticanus) et en 1 S 14,9. Il s'agit donc probablement ici d'une liberté de traduction.

Il est difficile d'expliquer les “onctions” de ϵ'(?) et de σ'. Il est curieux de noter que la 𝔖, pour δαμάλεις du 𝔊, vient de donner ici ܡܫܚܬܐ[2129] qui, en Am 4,1, traduit bien פָּרוֹת. Or ce même mot ܡܫܚܬܐ traduit l'hébreu שֶׁמֶן en Is 10,27 et Mi 6,7. Nous avons noté[2130] qu'en Is 10,27, Išoᶜdad de Merv comprend d'ailleurs ce mot au sens de “génisse”. Une confusion analogue aurait-elle joué un rôle quelconque dans la traduction étrange de ϵ'(?) et de σ'?

Le “magasin” de θ' et les “fermetures” du 𝔗[2131] leur ont été suggérés par le contexte, le 𝔗 ayant interprété תחת au sens de “sous” et θ' l'ayant compris comme “au lieu de”.

Le “stercus” de la 𝔙 vient du sens de “ordures que l'on balaie”.

Les sens de “terre, poussière” ou “motte de terre” viennent d'une explication inexacte par Ibn Ezra et Radaq de l'exégèse proposée par Abulwalid qui prétendait tirer d'une interprétation peu probable de אֶגְרֹף le sens de “sillon” (littéralement: incision faite par le soc de la charrue).

La seule interprétation vraisemblable est celle qui vient de גרף = balayer (sens commun à l'hébreu, à l'arabe, à l'araméen et au syriaque). Étant donné que l'unique emploi de ce verbe en hébreu biblique (Jg 5,21) désigne l'action du torrent qui emporte[2132] les guerriers de Sisara, on peut admettre que מֶגְרְפוֹת désigne ici des limons charriés[2133] par les pluies d'hiver et qui recouvrent les champs de céréales au printemps. Du fait de la sécheresse excessive, ces boues sont devenues une croûte dure comme la pierre que les pousses issues des semences racornies ne parviennent plus à percer.

En ce lieu très difficile où aucune autre forme textuelle ne semble préférable au 𝔐, la traduction la moins improbable est donc: “Les semences se sont racornies sous leurs limons”.

[2129] Il s'agit probablement d'un Lehnwort venant du grec μόσχος.

[2130] CT2, 78.

[2131] Qui n'a pas tenu compte du 'resh'.

[2132] Ce sens vaut également pour le verbe arabe.

[2133] Cette dérivation a été proposée par Bochart (*Hierozoïcon* II, 471,63-65).

2,2 כְּשַׁחַר {A}

☞ Options de nos traductions:

יוֹם חֹשֶׁךְ וַאֲפֵלָה יוֹם עָנָן וַעֲרָפֶל כְּשַׁחַר פָּרֻשׂ עַל־הֶהָרִים עַם רַב וְעָצוּם constitue 2a-bα où J donne: “Jour d'obscurité et de sombres nuages, jour de nuées et de ténèbres! Comme l'aurore, se déploie sur les montagnes un peuple nombreux et fort”. RL offre: “ein finsterer Tag, ein dunkler Tag, ein wolkiger Tag, ein nebliger Tag! Gleichwie die Morgenröte sich ausbreitet über die Berge, so kommt ein großes und mächtiges Volk”. TOB porte: “C'est un jour de ténèbres et d'obscurité, un jour de nuée et de sombres nuages. Comme l'aurore, se déploie sur les montagnes un peuple nombreux et puissant”.

Sans note, RSV traduit: “a day of darkness and gloom, a day of clouds and thick darkness! Like blackness there is spread upon the mountains a great and powerful people”. Selon Brockington, NEB conjecture כְּשְׁחֹר au lieu de כְּשַׁחַר quand elle écrit: “surely a day of darkness and gloom is upon us, a day of cloud and dense fog; like a blackness spread over the mountains a mighty, countless host appears”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Quoique, dans la traduction interlinéaire de la polyglotte d'Anvers, Arias Montano garde la traduction “veluti aurora” de Pagnini, dans son commentaire il explique que ce nom vient de “obscurité”, parce que, lorsque l'aurore approche et touche déjà les plus hautes montagnes, les ténèbres qui les fuient semblent se condenser

et se rassembler dans les vallées et les lieux bas où elles troublent la vue des hommes par une obscurité plus profonde même que durant la nuit. Le prophète dit donc qu'au long de tout ce jour durera une obscurité semblable à celle-là. Tremellius traduit כַּשַּׁחַר par "ut nubes auroræ" et glose: "c'est-à-dire un temps aussi désagréable et pénible qu'en ces jours où, dès le lever, des nuées très denses gravissent les montagnes, obscurcissent dès l'aube le soleil et le ciel et où l'on est certain que tomberont les pluies qui menacent". Pocock a fait remarquer que cette exégèse "comme une obscurité" était déjà ici celle d'Abravanel et qu'elle remonte à Abulwalid. Dœderlein traduit "sicut densissima caligo", Michaelis[2134]: "ut crepusculum (vespertinum)". Wünsche suit Abulwalid et traduit "gleich Morgengrauen", Tur-Sinaï: "wie Dämmergrau". Ehrlich estime que ce mot a ici le sens de "obscurité".

Hoffmann[2135], Duhm, Riessler, Sellin, HSAT3, Haller, Robinson et BH3 vocalisent כִּשְׁחוֹר. Grätz vocalise כְּשָׁחוֹר en se référant à Lm 4,8. Wynkoop lui-aussi pense qu'il s'agit ici de ce mot.

✍ Les témoins anciens et le choix textuel:

Tous les témoins ont interprété ce mot au sens de "aurore".

Le comité a donc attribué au 𝔐 la note {A} en estimant que le problème porte sur l'interprétation.

✉ Interprétation proposée:

Remarquons d'abord que le sens de "aurore" est celui qu'ont retenu Daniel al Qumisi, Yéfet ben Ély, Menaḥem ben Saruq[2136], Abulfaraj Harûn, Rashi, le glossaire C, Ibn Ezra, Radaq et Tanḥum Yerushalmi. Notons aussi qu'Abulwalid[2137], tout en mentionnant, comme l'opinion d'un autre, le sens de "aurore", donne ici la préférence au sens de "obscurité". Judah ibn Balaam[2138], Parḥon[2139] et Abravanel adoptent ici l'exégèse d'Abulwalid.

Le complément "étendu sur les montagnes" suggère pour כַּשַּׁחַר le sens habituel de "aurore". En effet, pour celui qui est à Jérusalem, c'est bien au-dessus des sommets dominant la ville à l'orient que commence à pâlir le ciel, puis à partir de ces sommets que cette lueur s'étend. Or, en ce "jour de ténèbres et d'obscurité, jour de nuée et de sombres nuages", ce ne sera pas la lueur annonçant le lever du soleil qui apparaîtra, puis se répandra à partir des montagnes, mais un peuple nombreux et puissant qui, pour celui qui est à Jérusalem, apparaîtra, recouvrant les hauteurs qui dominent la ville. Cette comparaison est assez naturelle et se retrouve dans l'Énéide[2140] (Postera vix summos spargebat lumine montis), alors qu'on ne verrait pas bien ce que pourrait signifier une "noirceur étendue sur les montagnes". En effet, ce terme désignerait mal l'assombrissement du ciel par l'approche des sauterelles, cet assombrissement étant décrit de façon toute différente en Ex 10,15 (וַיְכַס אֶת־עֵין כָּל־הָאָרֶץ וַתֶּחְשַׁךְ הָאָרֶץ).

Le comité conseille donc de garder la traduction plus habituelle: "Comme l'aurore, se déploie sur les montagnes un peuple nombreux et fort". Cela ne veut pas dire que ce peuple est lumineux comme l'aurore, mais qu'il se déploie et progresse à partir des crêtes des montagnes, comme le fait d'ordinaire l'aurore.

2134 *Supplementa*, 2313.
2135 *Versuche*, 111.
2136 P. 376*,1.
2137 *Uṣul* 715, 18-21.
2138 *Homonymes*, 106 et commentaire in loc.
2139 Fol. 68c.
2140 XII,113.

2,7 וְלֹא יְעַבְּטוּן {A}

☞ Options de nos traductions:

7bβ porte וְלֹא יְעַבְּטוּן אֹרְחוֹתָם où NEB donne: "no confusion in the ranks" et TOB: "ils ne s'écartent pas de leur sentier".

Disant suivre le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖, RSV offre[2141]: “they do not swerve from their paths”. Disant lire avec le 𝔊 et la 𝔙: “y^eᶜawwetûn”, J porte[2142]: “sans s'écarter de sa voie”. RL donne: “und weicht von seiner Richtung nicht”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Wünsche a noté que la plupart des exégètes ont traduit au sens de “pervertere”, comme si on lisait יְעַוְּתוּן. Wellhausen corrige ainsi en se référant à Mi 7,3 (où il demande de corriger וַיְעַבְּתוּהָ en וַיְעַוְּתוּהָ). Cette correction est adoptée par Marti, HSAT34, Duhm, Bewer, BH23, Sellin et Cent. Ont préféré corriger en יַטּוּן: Grätz et Robinson.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 donne ici: καὶ οὐ μὴ ἐκκλίνωσι τὰς τρίβους αὐτῶν, la 𝔙: “et non declinabunt a semitis suis”, la 𝔖: ܘܠܐ ܢܣܛܘܢ ܡܢ ܐܘܪܚܬܗܘܢ.

Le 𝔗 porte: וְלָא מְעַכְּבִין אֳרְחָתְהוֹן.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

1) exégèse judéo-arabe:

David ben Abraham[2143] a assimilé cet emploi de עבט à la racine arabe خبط[2144], comprenant ici: “ils ne foulent pas leurs chemins” ou ils ne les encombrent pas, comme dit le vs suivant: “et personne ne bouscule son compagnon”.

Daniel al Qumisi trouve ici le même sens qu'en Dt 15,8 (וְהַעֲבֵט תַּעֲבִיטֶנּוּ = tu lui prêteras sur gages): personne ne demandera l'intervention d'un autre, car chacun agira pour soi-même.

Yéfet ben Ély commente: “Ensuite il décrit comment ils font l'ascension des murs et y grimpent jusqu'à ce qu'ils pénètrent dans la ville. Et il dit כְּאַנְשֵׁי מִלְחָמָה pour faire voir qu'ils sont expérimentés dans la guerre et dans la prise des villes et qu'ils ne redoutent rien. Et il dit וְאִישׁ בִּדְרָכָיו יֵלֵכוּן, c'est-à-dire que lorsqu'ils sont au milieu de la ville, ils n'hésitent pas, mais chacun s'engage seul dans la direction qu'il choisit. Il ne se préoccupe pas de se dire: peut-être qu'une escouade m'interceptera et me tuera. Mais il s'engage seul sur le chemin qui s'ouvre devant lui, encouragé par sa vigueur. Et il dit וְלֹא יְעַבְּטוּן אֹרְחוֹתָם, c'est-à-dire qu'aucun d'entre eux ne donne en gage son chemin en disant à son compagnon: «attends-moi en tel endroit jusqu'à ce que je sois passé», parce qu'il craindrait pour lui-même. Et il se peut que le prophète entendrait par là que l'un proposerait à l'autre: «viens avec moi en ce lieu et je viendrai avec toi en tel autre lieu». Ce serait une sorte de gage qu'il prendrait, à charge de le restituer en une autre occasion”.

Selon Abulwalid[2145], עֲבוֹט signifie le gage et toute chose saisie ou retenue. Et il ajoute: “C'est de ce sens que dérive וְלֹא יְעַבְּטוּן אֹרְחוֹתָם, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas retenus dans leur route, comme il dit d'eux: כְּגִבּוֹרִים יְרֻצוּן. C'est cela qu'a visé le targumiste en disant: וְלָא מְעַכְּבִין אֳרְחָתְהוֹן”

Joseph Qimḥi[2146]: “L'Écriture a dit à propos des sauterelles: וְאִישׁ בִּדְרָכָיו יֵלֵכוּן, c'est-à-dire: celui-ci n'ira pas par le chemin de celui-là, וְלֹא יְעַבְּטוּן אֹרְחוֹתָם, c'est-à-dire: et celui-là n'empruntera pas le chemin de celui-là, selon le sens de וְהַעֲבֵט תַּעֲבִיטֶנּוּ(Dt 15,8)”.

Judah ibn Balaam: “ils ne courbent pas (لا يعوجون) leurs chemins”.

Tanḥum Yerushalmi cite d'abord cela. Mais il préfère l'interprétation d'Abulwalid et du 𝔗.

2141 Notant que le 𝔐 porte “take a pledge” au lieu de “swerve”.

2142 Disant que le 𝔐 offre “entrelacer” au lieu de “s'écarter”.

2143 II 362,51-55.

2144 C'est l'hébreu חבט que Judah ibn Qoreish (ed. Becker, p. 316) et Isaac ibn Barun (p. 41) ont rapproché, de manière plus vraisemblable, de cette racine arabe.

2145 *Uṣul* 498,15-19.

2146 *Galuy*, 97.

2) exégèse des juifs hébréophones:

Menaḥem ben Saruq (p. 275*,26s), en fonction du contexte, donne ici le sens de עיקול (= torsion, gauchissement), distinct de celui de “gage” qui vaut pour les autres emplois de la racine. Rashi suit Menaḥem. Les glossaires notent que ce verbe est hapax en ce sens (עיקול selon les glossaires AF ou לא יעקלון selon les glossaires BCDE). Comme loaz, ABCF donnent “tordront”, D: “torteront” et E: “entorteront”.

Ibn Ezra dit que le sens est celui de יְעַוְּתוּן, comme c'est le cas dans la langue arabe[2147].

Radaq, dans son commentaire comme dans ses Shorashim, suit le 𝔗 et cite les opinions d'Abulwalid et d'Ibn Ezra sans les nommer.

☞ **Choix textuel:**

Les interprétations de Menaḥem ben Saruq et d'Ibn Ezra suffisent à prouver que la traduction du 𝔊 (dont la 𝔙 et la 𝔖 dépendent ici) n'est rien d'autre qu'une interprétation de la leçon du 𝔐.

Quand Abulwalid écrit[2148]: وكل شئ محتبس[2149]فهو رهين Judah ibn Tibbon[2150] traduit: כל דבר חפוש ומעוכב הוא עבוט, montrant que la traduction du 𝔗 par מְעַכְּבִין, elle aussi, est une simple interprétation du 𝔐.

Aucune variante n'est donc attestée par les témoins textuels. C'est pourquoi le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Plusieurs exégètes récents ont suggéré de rapprocher ce verbe de l'akkadien “ebēṭu(m)”. Von Soden distingue ici deux racines dont la première aurait le sens de “enfler” et la seconde celui de “lier”.

Il est apparu préférable au comité de suivre Daniel al Qumisi, Yéfet ben Ély et Joseph Qimḥi en se fondant ici sur le sens normal de cette racine hébraïque. On traduira donc littéralement: “ils ne donnent pas en gage”, ou plus librement: “ils n'échangent pas”.

On peut citer ici le commentaire de Jérôme qui vaut aussi bien pour cette interprétation que pour celle de la 𝔙: “Nous avons vu cela récemment en cette région lorsque vinrent en effet des armées de sauterelles et qu'elles occupaient tout l'espace qui est entre la terre et le ciel. Sur l'ordre de Dieu, elles volent avec une répartition et une organisation telles que, comme les petites pierres qui ont été insérées dans les mosaïques par la main des artisans, elles tiennent chacune leur place et ne dévient pas d'un point l'une vers l'autre, pas même de la largeur d'un ongle”.

2147 Goldziher (en Bacher, *Grammatiker*, 169) suggère qu'Ibn Ezra pense peut-être à la racine عبث (qui signifie “mêler, mélanger”).

2148 *Uṣul* 498,16.

2149 Ces deux derniers mots, absents du ms de la Bodléienne, sont attestés par les mss de Rouen et de la British Library. Ils ont été lus aussi par Ibn Tibbon.

2150 P. 351.

2,23A מוֹרֶה וּמַלְקוֹשׁ {A} 𝔐 𝔊(?) 𝔙(?) 𝔖(?) 𝔗(?) // usu: m 𝔊(?) 𝔙(?) 𝔖(?) 𝔗(?) יוֹרֶה וּמַלְקוֹשׁ
2,23B בָּרִאשׁוֹן {C} 𝔐 𝔙 // paraphr: 𝔗 / ign-geogr: 𝔊 𝔖 clav כָּרִאשׁוֹן

☞ **Options de nos traductions:**

23b porte: וַיּוֹרֶד לָכֶם גֶּשֶׁם מוֹרֶה וּמַלְקוֹשׁ בָּרִאשׁוֹן qu'aucune de nos traductions ne rend exactement.

① Selon Brockington, c'est par conjecture que NEB omet 23A.

② Sans note, 23b est traduit par RSV: “he has poured down for you abundant rain, the early and the later rain, as before” et RL: “der euch gnädigen Regen gibt und euch herabsendet Frühregen und Spätregen wie zuvor”. J offre: “il a fait tomber pour vous l'ondée, celle d'automne et celle de printemps, comme jadis”, lisant pour 23B,

avec le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖, “kâri'šôn”[2151]. Brockington disant qu'elle lit avec le 𝔊: כְּבָרִאשֹׁנָה, NEB donne: “and sends down rain as of old”. Selon “les versions anciennes”, TOB porte: “il fait tomber sur vous l'averse, la pluie d'automne, la pluie du printemps, comme jadis”[2152].

✂ Correcteurs antérieurs:

① L'omission de מוֹרֶה a été proposée par Nowack. Ce sont מוֹרֶה וּמַלְקוֹשׁ qui ont été mis en cause par Bewer et BH3 pour des motifs de métrique. Ont corrigé en יוֹרֶה: Marti, HSAT34, Duhm, Riessler, BH2, Sellin, Driver[2153], Wolff et Rudolph.

② Une correction en כָּרִאשׁוֹן a été proposée par Houbigant, Knabenbauer, EhrlichM, HSAT34, Duhm, Riessler, BH23S, Sellin, Weiser, Cent, Robinson, Wolff, Rudolph et Alonso Schökel. Ont préféré כָּרִאשֹׁנָה: Wellhausen, Grätz et EhrlichR; alors que c'est כְּבָרִאשֹׁנָה qui a été préféré par HSAT2, Oort, Marti et von Orelli.

✍ Les témoins anciens:

① Une quarantaine de mss attestent ici une variante יוֹרֶה au lieu de מוֹרֶה. Mais la leçon מוֹרֶה est attestée par les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch ainsi que par l'édition Ben Ḥayim, une mp du ms du Caire précisant que la séquence מוֹרֶה וּמַלְקוֹשׁ que l'on a ici est unique, les autres cas (Jr 5,24 et Dt 11,14) portant יוֹרֶה וּמַלְקוֹשׁ.

Dans leur ensemble, les versions anciennes ont compris le premier mot comme désignant les premières pluies (par opposition avec מַלְקוֹשׁ).

② Le 𝔊 porte καθὼς ἔμπροσθεν et la 𝔖: ܐܝܟ ܕܡܢ ܠܘܩܕܡܝܢ, comme si ces versions avaient lu כָּרִאשׁוֹן. Il est cependant frappant que De Rossi n'a rencontré cette leçon que dans un ms massorétique du XIVe siècle.

Jusqu'à l'édition Weber, on donnait ici pour la 𝔙 “sicut in principio”, quoique le correctoire de Guillaume de Mara dise clairement que les anciens mss n'attestent pas “sicut”. La leçon בָּרִאשׁוֹן est en effet clairement attestée par le texte authentique de la 𝔙, avec l'appui de Hie qui distingue clairement “in principio” dans son lemme selon l'hébreu de “sicut a principio” dans sa traduction latine des Septante[2154].

En paraphrasant “au mois de Nisan”, le 𝔗 montre qu'il a lu, lui aussi cette leçon.

☞ Choix textuel:

① L'omission de ces deux mots est conjecturale. Le comité a donc attribué au 𝔐 la note {A}.

En Ps 84,7 nous attribuerons aussi à la forme מוֹרֶה le sens de “pluie d'automne”, en nous fondant sur α′ et Yéfet ben Ély.

② L'état de la tradition textuelle de la 𝔙 montre bien que la variante כָּרִאשׁוֹן a tendance à pénétrer ici comme une leçon facilitante, chez ceux qui ne sont pas familiers avec le calendrier agricole et la météorologie de la Terre Sainte.

Le comité a attribué ici à la lectio difficilior du 𝔐 trois {C} et deux {B}.

✉ Interprétation proposée:

① Il peut y avoir un jeu de mots intentionnel dans la reprise ici du mot מוֹרֶה, déjà utilisé dans le début du vs avec un sous-entendu messianique possible.

② Merx[2155] a fait remarquer que בָּרִאשׁוֹן signifie toujours “au premier mois” et c'est bien ainsi que le 𝔗 a compris ici cette expression, Wünsche ayant noté que le mot

---

2151 Et interprétant le 𝔐 comme “au premier (mois?)”.

2152 Disant que le 𝔐 porte “en premier lieu”.

2153 *Problems*, 400.

2154 Dans son commentaire, le Pseudo-Rufin (PL 21, 1047) les oppose même formellement sur ce point précis.

2155 P. 70.

חֹדֶשׁ y est couramment sous-entendu. Or, Dalman note[2156] que, dans la représentation que s'en fait le peuple de Palestine, c'est bien avec le mois de Nisan que s'achève la saison des pluies. Yéfet ben Ély qui vivait en Terre Sainte remarque ici: “la מַלְקוֹשׁ est celle qui vient au mois de Nisan, lorsque le grain achève de se former”. La paraphrase du 𝔗 donne donc le sens authentique du 𝔐.

On traduira donc: “et il a fait descendre pour vous l'averse, la pluie d'atomne et la pluie de printemps au premier mois”.

[2156] I, p. 294.

2,26 וְלֹא־יֵבֹשׁוּ עַמִּי לְעוֹלָם

Options de nos traductions:

26b porte: וְלֹא־יֵבֹשׁוּ עַמִּי לְעוֹלָם où RSV donne: “and my people shall never again be put to shame”, J et TOB: “mon peuple ne connaîtra plus la honte, jamais!”, J plaçant ces mots entre parenthèses[2157], RL: “und mein Volk soll nicht mehr zuschanden werden”.

Selon Brockington, c'est par conjecture que NEB omet ici ces quatre mots.

Correcteurs antérieurs:

La première occurrence de cette assurance a été omise par Merx, Wellhausen, Grätz, Nowack, Marti, HSAT34, Riessler, EhrlichR, BH3, Sellin2, Cent et Wolff. Considèrent au contraire comme une glose 26b-27: Bewer, 27: Sellin, 26b et 27b: Haller.

Les témoins anciens:

Cette répétition est attestée par tous les témoins. Mur porte לעולם[... à la fin du vs 26 et reprend cette phrase à la fin du vs 27.

Choix textuel:

Ce cas n'a pas été soumis au comité.

Hitzig, Wünsche et Prinsloo situent la force de cette assurance dans sa répétition en 26b et 27b.

Halévy note une analogie entre cette reprise et celle de כִּי הִגְדִּיל לַעֲשׂוֹת à la fin des vss 20 et 21.

L'interprétation ne fait aucune difficulté.

[2157] J12 y voyant une glose venant du vs suivant.

3,5(2,32) וּבַשְּׂרִידִים {B} 𝔐 θ'α' 𝔙 𝔗(?) // err-graph: 𝔊 / err-synt: 𝔖

Options de nos traductions:

5b porte: כִּי בְּהַר־צִיּוֹן וּבִירוּשָׁלַםִ תִּהְיֶה פְלֵיטָה כַּאֲשֶׁר אָמַר יְהוָה וּבַשְּׂרִידִים אֲשֶׁר יְהוָה קֹרֵא où RSV donne: “for in mount Sion and in Jerusalem there shall be those who escape, as the LORD has said, and among the survivors shall be those whom the LORD calls”, RL: “Denn auf dem Berge Zion und zu Jerusalem wird Errettung sein, wie der HERR verheißen hat, und bei den Entronnenen, die der HERR berufen wird” et TOB: “En effet, il y aura des rescapés sur la montagne de Sion et à Jérusalem, comme le SEIGNEUR l'a dit: parmi les survivants que le SEIGNEUR appelle.

Conjecturant ‘śerîdîm’[2158] au lieu de «ûbaśśerîdîm» et transposant «et à Jérusalem» juste avant ce mot, J donne: “car sur le mont Sion il y aura des rescapés,

---

[2158] J2, qui donne cette précision, écrit par erreur “śorîdîm”.

comme l'a dit Yahvé, et à Jérusalem des survivants que Yahvé appelle". Brockington lui attribuant les deux mêmes conjectures, NEB offre: "for when the LORD gives the word there shall be survivors on Mount Zion and in Jerusalem a remnant whom the LORD will call".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Ce mot a été corrigé en בַּמְבַשְּׂרִים par Oort et en וְשָׂרְדוּ par Robinson.

La conjecture complexe de J et NEB avait été proposée par Riessler, Sellin, Haller et Alonso Schökel.

Ont considéré 4b-5 comme une glose: Bewer et Rudolph.

✍ **Les témoins anciens:**

Mur atteste la présence de tous les mots de 5bβ dans un passage où seule la fin de notre mot est conservée.

Le 𝔊 donne pour ce mot: καὶ εὐαγγελιζόμενοι.

Selon la Syh, α'θ' portent ici: ܘܒܗܠܝܢ ܕܫܪܟܝܢ.

La 𝔙 offre: "et in residuis".

La 𝔖 fait de ce mot le complément de ce qui précède: ܠܡܫܪ̈ܟܘܢܐ.

Pour le 𝔗, les éditions donnent וּמְשֵׁיזְבַיָּא, Sperber ne signalant comme témoin pour l'insertion de la préposition -ב que le ms Montefiore. De fait, le ms Urbinates 1, que Sperber n'a pas utilisé, porte lui aussi: וּבִמְשֵׁיזְבַיָּא qui a autant de chances de représenter la leçon authentique du 𝔗.

☞ **Choix textuel:**

Il semble que le 𝔊 a cru reconnaître en (ו)בשר(ידים) la racine בשׂר.

La leçon du 𝔐 est fermement attestée par α'θ' et par la 𝔙. Le comité lui a attribué la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

L'incise "comme l'a dit le Seigneur" peut indiquer que Joël entend faire allusion ici à l'oracle de Ab 17. Quant au complément final וּבַשְּׂרִידִים אֲשֶׁר יְהוָה קֹרֵא, Yéfet ben Ély le commente ainsi: "Il veut dire que celui des Israélites qui serait resté dans la galut et ne se trouverait pas à cette époque à Sion et Jérusalem sera lui aussi sauvé. Et quand il dit אֲשֶׁר יְהוָה קֹרֵא, il veut dire par là que le Seigneur des mondes les appellera et les fera venir au pays d'Israël et qu'il ne restera plus d'entre eux une seule personne, comme il est dit (Éz 39,28): «Et ils sauront que c'est moi qui suis le Seigneur leur Dieu, quand je les aurai déportés parmi les nations et que je les réunirai sur leur sol, sans laisser aucun d'eux là-bas»". Sans savoir qu'il avait en Yéfet un prédécesseur, c'est cette exégèse que Rudolph a jugée la plus logique.

On considérera donc וּבַשְּׂרִידִים comme coordonné à בְּהַר־צִיּוֹן וּבִירוּשָׁלַםִ, ce qui donne: "Car, sur le mont Sion et à Jérusalem il y aura des réchappés, comme le SEIGNEUR l'a dit, et parmi les laissés que le SEIGNEUR appelle". On indiquera en note qu'il s'agit des Israélites qui auront été "laissés" dans la diaspora.

4,11(3,11) שָׁמָּה הַנְחַת יְהוָה גִּבּוֹרֶיךָ {B} 𝔐 Mur // exeg: 𝔙 𝔖 𝔗, ε'(?) / assim-10b: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Le vs 11 porte: עוּשׁוּ וָבֹאוּ כָל־הַגּוֹיִם מִסָּבִיב וְנִקְבָּצוּ שָׁמָּה הַנְחַת יְהוָה גִּבּוֹרֶיךָ où RSV donne: "Hasten and come, all you nations, round about, gather yourselves there. Bring down thy warriors, O LORD", J: "Hâtez-vous et venez, toutes les (J1: vous toutes,) nations d'alentour, et rassemblez-vous là! (Yahvé, fais descendre tes braves)", considérant comme glose le contenu de cette parenthèse. RL offre: "Auf, alle Heiden ringsum, kommt und versammelt euch! – Dahin führe du hinab, HERR, deine Starken!" et TOB: "Venez à l'aide, vous toutes les nations d'alentour; qu'on se rassemble là!

SEIGNEUR, fais descendre tes braves!"

Lisant, selon Brockington, הַנָּח יִהְיֶה כְּגִבּוֹר au lieu de הַנְחַת יְהוָה גִּבּוֹרֶיךָ, NEB bouleverse l'ordre des vss 9-12 en donnant pour 11: "Rally to each other's help, all you nations round about (...) and muster there (...) and let the coward show himself brave".

Les traductions au XVIe siècle:

La phrase הַנְחַת יְהוָה גִּבּוֹרֶיךָ a été traduite par Pagnini: "illuc descendere fecit[2159] dominus robustos tuos", par Hätzer: "daselbst wirt der HERR deine heldenn darnider legen", les Prédicants: "daselbst wirt der HERR deine helden niderlegenn", Luther: "Da selbs wird der HERR deine Starcken darnider legen", Brucioli: "la fece discendere il Signore i robusti suoi[2160]", Münster: "ibi sternet dominus fortes tuos", Olivetan: "Illec ruera ius le Seigneur tes hommes robustes", Rollet: "Le Seigneur abbatra là tes hommes robustes", Estienne: "illec le seigneur ruera ius tes hommes robustes", Jud: "ibi sternet Dominus heroes tuos", Castalio: "ubi sternet Iova tuos milites", Châteillon: "là où le Seigneur abbattra tes champions", Geneva Bible: "there shal the Lord cast downe thy mightie men".

Le premier exégète chrétien qui ait fait une analyse exacte du verbe semble être Vatable qui dans un cours donné en novembre 1544, explique[2161]: "illuc descendere fac (ut sit הַנְחַת imperativi modi[2162]; potest etiam esse infinitivi modi et poni pro futuro, descendere facies vel demittes)".

À la suite de Vatable, ont interprété cette forme en impératif: Estienne, dans sa réédition de la traduction de Pagnini (1557): "illuc descendere fac ô Iehováh robustos tuos", Mercerus[2163]: "הנחת Kimhi et Aben Ezra imperativum esse putant: & quadrat admodum hic sensus", Tremellius: "illuc fac, Jehova, ut descendant potentes tui". Le Pasteurs de Genève, en 1588, traduisent encore: "là l'Éternel abbatra tes preux", mais ils notent: "ou, *là, ô Éternel, fai descendre tes preux:* à savoir tes saincts Anges, & tes fidèles, afin qu'ils soyent presens au iugement que tu exerceras contre tes ennemis". Diodati traduit: "quivi fa, o Signore, scendere i tuoi prodi" et "ô Éternel, fai descendre là tes preus" en notant: "tes Saints Anges, qui sont tes armées, pour desconfire tes ennemis" et la King James: "thither cause thy mightie ones to come downe, O LORD" en notant sur le verbe: "or, the Lord shall bring downe".

Interventions critiques passées:

En traduisant "ibi dejiciet Dominus fortes vestros", Houbigant ne signale comme correction que גבוריכם où il s'inspire de la S. À cette correction, Grätz ajoute celle du verbe en יָחֵת (Halévy préférant הִנְחִית et traduisant: "là Yahwé a placé vos héros").

Alonso Schökel corrige en גִּבּוֹרָיו: "el Señor conducirá sus guerreros".

Wolff corrige le verbe en וְיֵחַת: "daß Jahwe deine Helden zerschmettere".

À cause de l'aramaïsme et du changement soudain de personne, Marti, HSAT34, Duhm, Haller, Theis et Cent croient que 11b est une glose.

Riessler a conjecturé, comme base commune au 𝔊 et au 𝔐: אֲנִי גִּבּוֹר qu'il traduit: "Ich bin ein Held". Bewer tire du 𝔊: הַחַת יִהְיֶה גִּבּוֹר qu'il traduit: "let the coward become a hero". Sellin, Robinson lisent הַנּוֹחַ יִהְיֶה גִּבּוֹר: "der Sanfte sei ein Held". Driver[2164] préfère הַנִּחָת יִהְיֶה כַּגִּבּוֹר[2165].

2159 Dans son *Thesaurus* (1394), il justifiait ainsi cette traduction: "הַנְחַת id est descendere fecit dominus potentes tuos (fortes tuos). Est enim הוֹרִיד inquit R. David in libro radicum et in commentario et R. Abraham in commentario, id est descendere fecit potentes tuos et nuncios tuos, pro auxilio".

2160 Corrigé en "tuoi" dans l'édition de 1540.

2161 Selon la reportatio de Pithou.

2162 Cette analyse figurait déjà dans un exemple du *Mikhlol* de Radaq (65a) que Pagnini avait omis dans ses *Institutiones* (p. 329b). Or, le *Mikhlol* venait d'être édité à Paris en 1540 avec une traduction latine de Guidacerius.

2163 *Commentaire*, p. 246. Dans la 3e édition du *Thesaurus* de Pagnini, Mercerus corrigera en ce sens.

2164 *Problems*, 401.

2165 "he who is affrighted = timid".

✍ Les témoins anciens:

Quoique lacuneux, Mur appuie ici le 𝔐: שמ[ה הׄ[נחת] יהוה גבוריך.

Le 𝔊 donne ici: ὁ πραῢς ἔστω μαχητής[2166].

La bohaïrique porte ici un doublet qui se rapproche du 𝔐: ⲡ︦ϭ︦ⲥ︦ ⲁⲕϯ ⲛⲟⲩϫⲟⲙ ⲛⲛⲉⲕϫⲱⲣⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ (= Seigneur, tu as donné puissance à tous tes forts). Il est probable que nous avons là un état plus ou moins pur de ϵ′.

La 𝔙 porte: "ibi occumbere faciet Dominus robustos tuos",

La 𝔖: ܘܬܡܢ ܢܬܒܪ ܡܪܝܐ ܠܓܢܒܪܘܬܟܘܢ et le ℭ[2167]: תַּמָּן יִתְבַּר יְיָ תְּקוֹף גִּבָּרֵיכוֹן.

☞ Choix textuel:

Croyant lire la racine נוח, le 𝔊 a construit en s'inspirant de 10b qu'il avait traduit: ὁ ἀδύνατος λεγέτω ὅτι ἰσχύω ἐγώ.

La 𝔙, la 𝔖 et le ℭ n'ont pas reconnu ici un impératif hifil de נחת et ont confondu les diverses racines faibles liées à חת. Le "tes guerriers" du 𝔐 a été glosé par la 𝔖 en "la force de vos guerriers" et le ℭ offre une forme condensée de cette glose en "votre force".

On ne peut fonder le caractère tardif de 11b sur le fait que le verbe נחת serait un aramaïsme. En effet, ce verbe est usité aussi en 2 S 22,35; Pr 17,10, Ps 18,35; 38,3; 65,11 et Jr 21,13.

Cette soudaine invocation du Seigneur qu'offre le 𝔐 prend ici un puissant relief dans la préparation du combat final. Elle constitue évidemment une lectio difficilior que versions et exégètes ont eu tendance à faciliter par des assimilations au contexte.

Considérant que la divergence entre le 𝔊 et le 𝔐 se situe plutôt au niveau littéraire qu'au niveau textuel, le comité a attribué ici au 𝔐 trois {B} et deux {C}.

✉ Interprétation proposée:

En notant que שָׁמָּה débute 11b, on pourra traduire: "SEIGNEUR, fais descendre là tes braves". Il faut rapprocher cela de Za 14,5b où les peuples rassemblés contre Jérusalem s'enfuiront lorsque "le SEIGNEUR mon Dieu arrivera, tous ses saints avec lui". On notera aussi, dans le rouleau de la Guerre[2168] de Qumrân, que, lors de la guerre contre les Kittim, la congrégation des êtres divins (אֵלִים) et l'host des hommes fils de lumière combattront contre le parti des ténèbres. Les "guerriers du Seigneur" semblent donc bien être les anges qui entreront en lice lors du combat final.

[2166] L'antiochienne donne ici πολεμιστής.

[2167] Selon le ms Urbinates 1. Pour la forme גִּבָּרֵיכוֹן, Sperber cite aussi le ms Montefiore. Les autres témoins ont assimilé le suffixe aux troisièmes personnes du pluriel qui précèdent en 11a selon le ℭ.

[2168] 1QM I 10s.

4,21(3,21) וְנִקֵּיתִי דָּמָם לֹא־נִקֵּיתִי {B} 𝔐 4Qc 𝔙 // paraphr: ℭ / err-synt: 𝔊 𝔖

➾ Options de nos traductions:

Le vs 21 porte: וְנִקֵּיתִי דָּמָם לֹא־נִקֵּיתִי וַיהוָה שֹׁכֵן בְּצִיּוֹן où NEB donne: "and I will spill their blood, the blood I have not yet spilt (...) and the LORD will dwell in Zion", TOB: "Je déclare leur sang innocent, oui je le déclare[2169]. C'est le SEIGNEUR qui habite à Sion". RL offre: "Und ich will ihr Blut nicht ungesühnt lassen. Und der HERR wird wohnen zu Zion".

Disant suivre le 𝔊 et la 𝔖, RSV porte: "I will avenge their blood, and I will not clear the guilty, for the LORD dwells in Zion". Disant lire avec le 𝔊 et la 𝔖 "weniqqamtî... w^{e}lô' 'ănaqqè", J offre: "«Je vengerai leur sang, je n'accorderai pas l'impunité», et Yahvé aura sa demeure à Sion".

[2169] Disant que le 𝔐 signifie littéralement: "Je rends leur sang innocent, oui je le rends innocent".

✂ Correcteurs antérieurs:

Gesenius[2170], Grätz, Oort, Ehrlich, Nowack, Van Hoonacker, Riessler, BH3S, Cent et Alonso Schökel ont corrigé וְנִקֵּיתִי en וְנִקַּמְתִּי.

À cela, HSAT234, Wellhausen3, Marti, Halévy, Duhm, Bewer, BH2, Sellin et Robinson ajoutent la correction de נִקֵּיתִי en נִקַּמְתִּי.

Grätz corrigeait לֹא en וְלֹא; alors qu'une correction de לֹא־נִקֵּיתִי en וְלֹא־אֲנַקֶּה a été requise par BH3S et Cent.

✍ Les témoins anciens:

4Qc atteste ici:]תי דמם לו[

Rahlfs et Ziegler ont édité le 𝔊 comme: καὶ ἐκδικήσω τὸ αἷμα αὐτῶν καὶ οὐ μὴ ἀθῳώσω. Le fait que la leçon ἐκδικήσω ait pour plus anciens témoins le papyrus W et les versions coptes engage à y voir une forme secondaire et à lui préférer comme forme originale du 𝔊: ἐκζητήσω qui est la leçon du Vaticanus et du Sinaïticus, ainsi que de la Vetus Latina et de l'antiochienne. C'est d'ailleurs celle dont la 𝔖 s'est inspirée.

La 𝔙 offre: “et mundabo sanguinem eorum quem non mundaveram”.

La 𝔖 porte: ܘܐܬܒܥ ܕܡܗܘܢ ܘܠܐ ܐܫܒܘܩ (= et je réclamerai leur sang et je ne pardonnerai pas).

Le 𝔗 paraphrase: וּדְאִתְפְּרַעִית דְּמְהוֹן מִן־עַמְמַיָּא תּוּב אֲנָא עֲתִיד לְאִתְפְּרָעָא (= et comme j'ai vengé leur sang sur les nations, je suis prêt à le venger à nouveau).

☞ Choix textuel:

Devant l'interprétation difficile du piel de נקה, le complément d'objet “sang” appelle naturellement une déformation de ונקיתי en ונקמתי: “et je vengerai”. Dans ce cas, on sera tout aussi naturellement porté à voir en לֹא־נִקֵּיתִי une proposition faisant contraste et à la lire en futur comme si c'était וְלֹא־אֲנַקֶּה.

Contre ces facilitations de la lectio difficilior du 𝔐 (dont la syntaxe a été respectée par la 𝔙), le comité a attribué à celui-ci trois {B} et deux {A}.

✉ Interprétation proposée:

Le sens du piel avec le complément d'objet דָּמָם semble bien être déclaratif[2171], ainsi que Pusey l'a compris. La traduction littérale serait donc: “Et je déclarerai innocent leur sang que je n'avais pas déclaré innocent”. Le Seigneur vient de faire de l'Égypte et d'Édom une désolation pour venger le sang innocent que ces peuples ont répandu en Judée (vs 19). Maintenant, pour éviter que ne se reproduisent de tels massacres, le Seigneur promet aux habitants de Juda et de Jérusalem qu'il déclarera leur sang “sang innocent”, et donc requérant d'être vengé au cas où quelqu'un le répandrait. Par cette promesse, le Seigneur leur assure la sécurité. Celui qui répandrait leur sang aurait affaire à sa terrible et inéluctable vengeance. Ainsi se trouvera rétablie la situation où “Israël était consacré au SEIGNEUR, prémices de sa récolte, tous ceux qui en mangeaient devaient l'expier, le malheur les atteignait — oracle du Seigneur” (Jr 2,3).

2170 *Thesaurus* 910b.

2171 C'est la valeur que Jenni (p. 41) reconnaît au piel de נקה. Nicolas de Lyre semble avoir été le premier à proposer cette valeur déclarative: “illos tunc fuisse mundos ostendam” et “quorum munditiam non declaraveram”.

Amos

1,11A וַיִּטְרֹף {A} 𝔐 𝔊 θ′ α′ σ′ 𝔗 // exeg-ctext: 𝔙 𝔖
1,11B אַפּוֹ {A} 𝔐 𝔊 θ′ 𝔙 𝔖 𝔗 // exeg-ctext: α′ σ′

Options de nos traductions:

Pour וַיִּטְרֹף לָעַד אַפּוֹ, RSV porte: “and his anger tore perpetually”, NEB[2172]: “their anger raged unceasing” et TOB: “(parce que) sa colère n'a cessé de déchirer”.

Attribuant au 𝔐 le sens de “sa colère déchire à jamais”, J12 disaient suivre la 𝔙 et la 𝔖 lorsqu'elles donnaient: “entretenant une fureur sans fin” que J3 (avec les mêmes références) remplace par: “(parce qu')il garde à jamais sa colère”.

RL donne: “(weil sie...) und immerfort wüten in ihrem Zorn”.

Correcteurs antérieurs:

En gardant ici le 𝔐, Houbigant, se référant à la 𝔖 et à Jr 3,5, a suggéré l'éventualité d'une correction du verbe טרף en נטר. C'est à propos du Ps 103,9 que Olshausen[2173] a proposé de corriger ici en וַיִּטֹּר, suivi par Hitzig[2174], Wellhausen, Grätz, HSAT234, Rahmer, Oort, Ehrlich, Nowack, Marti, von Orelli, Van Hoonacker, Harper, Duhm, Riessler, BH23S, Sellin, Maag, Robinson, Cent et Amsler.

Les témoins anciens:

Pour וַיִּטְרֹף לָעַד אַפּוֹ, le 𝔊 porte: καὶ ἥρπασεν εἰς μαρτύριον φρίκην αὐτοῦ.

Selon le ms Barberini, σ′ offre: καὶ ἤγρευσεν αἰωνίως ἐν ὀργῇ αὐτοῦ. Pour θ′, ce ms ne donne que εἰς μακρὸν τὸν θυμὸν αὐτοῦ, la Syh faisant précéder cela du verbe ܢܛܪ, alors qu'elle donne pour α′: ܢܛܪ ܠܥܠܡܝܢ ܒܪܘܓܙܐ ܕܝܠܗ.

La 𝔙 porte: “et tenuerit ultra furorem suum” et la 𝔖: ܘܢܛܪ ܠܥܠܡ ܪܘܓܙܗ.

Le 𝔗, selon les mss Reuchlin, Urbinates 1, Berlin Or fol 2, London BL Or 1474 et la polyglotte d'Anvers, porte: וּקְטַל קְטוֹל עַלְמִין רוּגְזֵיהּ. Les éditions Félix de Prato et Ben Ḥayim, vocalisent les deux premiers mots: וְקָטֵיל קְטַל; alors que la polyglotte de Londres et les Miqraot Gedolot écrivent וּקְטֵיל קְטַל. Le ms London BL Or 2211 (sur lequel Sperber fonde son édition) semble être le seul témoin à vocaliser וּקְטוֹל קְטוֹל. Il n'y a pas de conclusion à tirer de ces divergences pour la Vorlage du 𝔗.

Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Il est frappant de noter que les plus anciens exégètes judéo-arabes et ashkenazim s'accordent avec la 𝔙 et avec la 𝔖 pour attribuer ici à ce verbe le sens de “retenir fermement”. En effet, Judah ibn Qoreish[2175] dit que le sens est ici celui de “retenir la chose saisie” (امساك الممسك). Quant à Rashi, il glose d'abord: וגם עודנו טורף אפו, montrant par là qu'il maintient Edom comme sujet du verbe; puis il commente les mots

2172 Ici, NEB n'a pas de note textuelle. Mais Brockington prétend que, en 11A, elle a vocalisé וַיִּטָּרֵף.
2173 *Psalmen*, 397.
2174 Comme une éventualité en *Bücher*, p. 306.
2175 Becker, 160.

וַיִּטְרֹף לָעַד אַפּוֹ par החזיק בה ולא הניחה (= il l'a saisie fermement et ne l'a pas lâchée). Enfin, les deux seuls glossaires qui s'expriment ici sont CD avec le loaz "et enforça", précisant: "sens de ויחזק", C ajoutant: "d'autres disent «et détint»". De ces données, on peut conclure que la 𝔙 et la 𝔖 dépendent d'une vieille tradition d'exégèse juive qui s'inspire d'un parallélisme avec le verbe suivant. Mercerus, dans son commentaire, exploite cette exégèse en expliquant: "ויטרוף *et rapuerit in æternum iram suam* id est mordicus tenuerit, et constantissime ac pertinacissime retinuerit, ferarum more quæ quod semel rapuerunt non dimittunt. Sic ille ita iram et simultatem in fratrem arripuit, ut nunquam eam missam fecerit, nulla temporum intercapedine deposuerit".

Cependant la plupart des exégètes juifs attribuent ici au verbe טרף son sens habituel de "déchirer une proie". C'est le cas de Daniel al Qumisi, David ben Abraham[2176], Abulfaraj Harûn, Yéfet ben Ély et Radaq[2177].

☞ **Choix textuel:**

① La majorité du comité a donc estimé qu'il s'agit ici d'une question d'exégèse du 𝔐, la 𝔙 et la 𝔖 attestant déjà la tradition d'exégèse que l'on retrouvera plus tard chez Judah ibn Qoreish et Rashi, ainsi que dans les glossaires et chez Mercerus. C'est pourquoi le comité a attribué au 𝔐 trois {A} et deux {B}.

D'ailleurs, Halévy a fait remarquer que l'expression נטר אף n'est pas hébraïque, נטר seul signifiant "garder rancune". En effet, c'est bien sans complément que ce verbe est employé en ce sens en Jr 3,5.12; Na 1,2; Ps 103,9 qui sont les quatre parallèles auxquels Olshausen faisait appel. Par contre, le substantif אַף se retrouve comme sujet du verbe טרף en Jb 16,9 (אַפּוֹ טָרַף) dont il faut rapprocher Jb 18,4 (טֹרֵף נַפְשׁוֹ בְּאַפּוֹ).

② Un certain nombre de critiques ont estimé que σ′ (ἐν ὀργῇ αὐτοῦ) et α′ (ܒܪܘܓܙܐ ܕܝܠܗ) avaient lu בְּאַפּוֹ. C'est inexact. En effet, Tanḥum Yerushalmi et Radaq[2178] indiquent que le 𝔐 est susceptible de deux constructions: l'une qui fait de אַפּוֹ le sujet du verbe et l'autre qui conserve Edom comme sujet de ce verbe et interprète אַפּוֹ au sens de בְּאַפּוֹ. C'est ainsi qu'ont fait σ′ et α′ sous l'influence du verbe précédent; alors que les autres témoins, quoiqu'ayant généralement considéré אַפּוֹ comme complément d'objet et non comme sujet, attestent clairement n'avoir pas lu de préposition -בְ avant ce mot. Le comité porte donc sur cette difficulté le même jugement que sur la précédente.

✉ **Interprétation proposée:**

L'interprétation la plus probable est celle de TOB, Wolff et Rudolph: "sa colère n'a cessé de déchirer". C'est l'adverbe לָעַד qui assure le parallélisme avec le stique suivant. Wolff a fait remarquer que le fait que l'inaccompli inverti intervient soudain ici justifie bien un changement de sujet du verbe.

[2176] II 23,48s.

[2177] En son commentaire et dans ses *Shorashim*.

[2178] En son commentaire.

1,15 מַלְכָּם {C} 𝔐 Akhm ℭ // assim-ctext: 𝔊 pl / assim 𝔊 Jr 49,3: g α′σ′ 𝔙 𝔖
So[phonie] **1,5C** cor בְּמִלְכֹּם g 𝔙 𝔖 // theol: 𝔐 𝔊 בְּמַלְכָּם, λοιπ g clav בְּמֹלֶךְ / paraphr: ℭ

⇨ **Options de nos traductions:**

① Am 1,15a-bα porte: וְהָלַךְ מַלְכָּם בַּגּוֹלָה הוּא וְשָׂרָיו יַחְדָּו où aucune de nos traductions, pour le mot מַלְכָּם, ne corrige le 𝔐; RSV et NEB traduisant: "their king", J et TOB: "leur roi" et RL: "ihr König".

② So 1,5bβγ porte: הַנִּשְׁבָּעִים לַיהוָה וְהַנִּשְׁבָּעִים בְּמַלְכָּם où le mot בְּמַלְכָּם est traduit en TOB: "par leur dieu Mélek"; alors que les autres corrigent en בְּמִלְכֹּם, J se fondant pour cela sur quelques mss du 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖; tandis que NEB (selon Brockington) fait appel à une leçon marginale du ms Marchalianus. RL et RSV ne motivent pas leur option.

✂ Correcteurs antérieurs:

① En Am 1,15, ont corrigé מַלְכָּם en מִלְכֹּם: Knabenbauer, Grätz, HSAT2, Oort, Condamin et Riessler.

② En So 1,5, ont corrigé בְּמַלְכָּם en בְּמִלְכֹּם: Hitzig, Knabenbauer, Wellhausen, Grätz, HSAT234, EhrlichM, Nowack, Marti, Van Hoonacker, Powis Smith, Duhm, BH23, Sellin, Cent, Elliger, Horst, Keller, Rudolph et Krinetzki; en בְּמַלְכָּתָם: Riessler et EhrlichR.

✍ Les témoins anciens:

① En Am 1,15, le 𝔊 porte οἱ βασιλεῖς αὐτῆς, la leçon Μελχομ apparaissant dans la tradition antiochienne; alors que l'Akhmimique porte: ⲡⲟⲩⲣ̄ⲣⲟ (= leur roi).

Selon la Syh, α'σ' portent ܡܠܟܘܡ.

La 𝔙 offre: “Melchom”, la 𝔖: ܡܠܟܘܡ et le 𝔗: מַלְכְּהוֹן.

② En So 1,5, le ms du Caire offre une mm précisant que la forme בְּמַלְכָּם se retrouve en 2 S 20,2 et en Ps 149,2.

Le 𝔊 offre ici: κατὰ τοῦ βασιλέως αὐτῶν. Au lieu des trois derniers mots, le groupe principal des mss antiochiens porte μελχομ, alors que les deux groupes secondaires donnent μολοχ (que les mss Marchalianus et Barberini attribuent à οἱ λοιποί). La 𝔙 porte: “in Melchom”, la 𝔖: ܒܡܠܟܘܡ et le 𝔗: בְּשׁוּם פְּתַכְרֵיהוֹן.

☞ Choix textuel:

Rappelons d'abord qu'en 2 S 12,30; 1 Ch 20,2; Jr 49,1.3, nous avons corrigé[2179] la leçon מַלְכָּם du 𝔐 en מִלְכֹּם.

① Après un succès limité, la variante “Milkom” a été abandonnée en Am 1,15 par la plupart des critiques. Il s'agit ici en effet des fils d'Ammon qui ont déjà servi d'antécédent à deux pronoms suffixes ־ָם en 1,13b. Ici, le contexte immédiat (“ira en exil, lui et ses princes ensemble”) s'accordent mieux avec “leur roi” qu'avec un nom d'idole[2180]. D'ailleurs, les châtiments annoncés dans les oracles contre Aram et contre les Philistins mentionnaient le détrônement de leurs souverains (vss 5 et 8).

Cet oracle concernant les fils d'Ammon, il est cependant vraisemblable qu'il y ait ici un jeu de mots entr'ouvrant une allusion au dieu des Ammonites: Milkom. Aussi le comité a-t-il ici gardé la leçon du 𝔐 avec la note {C}.

② Dans le contexte de So 1,5, c'est le nom de l'idole des Ammonites qui est mieux en place qu'une mention de “leur roi”. En effet, le vs 4 a parlé d'une collusion entre les desservants de Baal et les prêtres du Seigneur, le vs 5 vient de placer sur le même plan les adorateurs de “l'armée du ciel” et les adorateurs du Seigneur. Il est donc normal qu'ici soient amalgamés ceux qui se lient par serment au Seigneur et ceux qui prêtent serment par Milkom. La désignation profane “leur roi” et la forme dépréciative בְּמֹלֶךְ (cf. CT1, 360s) peuvent venir d'une correction théologique.

Étant donné, cependant, que le 𝔐 et le 𝔊 ancien s'accordent pour lire ici “leur roi”, le comité n'a accordé qu'un {C} à la correction en “Milkom”.

✉ Interprétation proposée:

① Am 1,15 pourra se traduire: “Et leur roi s'en ira en déportation, lui et ses princes ensemble, a déclaré le SEIGNEUR”. On signalera en note que le mot “leur roi” (= malkam) semble évoquer à dessein le nom de Milkom, dieu des Ammonites.

② En So 1,5, notons d'abord les constructions différentes des deux occurrences de הַנִּשְׁבָּעִים: (1) avec ־ל et (2) avec ־ב. La construction (1) signifie “s'engager par serment à l'égard de quelqu'un” (Gn 24,9b; Ps 132,2), tandis que la construction (2) signifie “jurer par quelqu'un”, c'est-à-dire prendre quelqu'un à témoin d'un engagement que l'on prend à l'égard d'un tiers. On traduira donc ici 5b: “Ceux qui se prosternent en se liant par serment au SEIGNEUR et en prêtant serment par Milkom".

[2179] Voir notre traitement de ces cas en CT1, 263s et CT2, 795s.

[2180] Notons à ce propos que Jr 49,3 (qui s'inspire de ce texte) a inséré כֹּהֲנָיו וְ־ avant le mot שָׂרָיו, indiquant par là clairement qu'il a lu en מלכם le nom de l'idole des Ammonites.

2,2 הַקְּרִיּוֹת {B} 𝔐 σ′(?) 𝔙 𝔖 // ign-geogr: 𝔊 𝔗

☞ Options de nos traductions:

Après "et j'enverrai un feu en Moab", le vs 2 continue par וְאָכְלָה אַרְמְנוֹת הַקְּרִיּוֹת que RSV rend par "and it shall devour the strongholds of Kerioth", J par "et (om: J3) il dévorera les palais de Qeriyyot (J1: Qeriyyoth)", RL par "das soll die Paläste von Kerijoth verzehren" et TOB par "et il dévorera les palais de Qeriyoth".

Selon Brockington, NEB se réfère au 𝔊 pour vocaliser הַקְּרִיּוֹת quand elle donne: "fire that shall consume the palaces in their towns".

✂ Correcteurs antérieurs:

Alors que certains ont voulu trouver ici la ville de Kir Moab ou celle d'Ar Moab et ont parfois voulu corriger en conséquence, NEB semble isolée dans sa proposition de suivre le 𝔊 en vocalisant de manière à trouver ici le pluriel du substantif קִרְיָה.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 traduit en effet: καὶ καταφάγεται θεμέλια τῶν πόλεων αὐτῆς, alors qu'en Jr 48,24 il a reconnu en קְרִיּוֹת le toponyme Καριωθ et qu'en 48,41 il transcrit הַקְּרִיּוֹת en Ακκαριωθ[2181]. La Syh donne en marge de Am 2,2 la transcription ܕܩܪܝܘܬ et le ms Marchalianus: της καριωθ. Ziegler suggère de l'attribuer à σ′. En effet, en Jr 48,24, la Syh l'attribue formellement à celui-ci (comme au 𝔊).

Ont reconnu ici un toponyme: la 𝔙 (Carioth) et la 𝔖 (ܕܩܪܝܘܬ). Quant au 𝔗, Sperber vocalise le premier 'kaf' avec pataḥ et le second avec qameṣ, ce qui est bien la leçon des mss yéménites London BL Or 1474 et 2211 sur lesquels il se fonde, sans donner aucune variante vocalique. De fait, Berlin Or fol 2 porte bien כַּרְכָּא, alors que le ms Urbinates 1 offre: כְּרִיכָּא, les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglotte d'Anvers et Miqraot Gedolot: כְּרַכָּא et le ms Reuchlin: כְּרַכָּא. Ici comme en Jr 48,41, le 𝔗 semble donc interpréter ce mot comme le pluriel du substantif קִרְיָה; alors qu'en Jr 48,24, y ayant reconnu un toponyme, il le transcrit: קְרִיּוֹת.

☞ Choix textuel et interprétation proposée:

La stèle de Mesha[2182] dit que celui-ci, ayant pris la ville de עטרת, en emmena l'autel de son Dod el le traîna devant Kamosh בקרית. Ce dernier mot, selon le contexte, désigne un lieu précis où se trouvait un sanctuaire de Kamosh. Ce lieu a été identifié par les commentateurs de cette inscription à notre toponyme de Am 2,2 et Jr 48,24. On peut donc conclure de là que Qeriyyot était en Moab un important sanctuaire de Kamosh. Pour sa localisation, Kuschke[2183] propose Quraiyat Ilaiyān qui était occupé à l'âge du fer (alors que Khirbet el-Qurēyāt, proposé par d'autres auparavant, n'a pas été habité avant l'époque romaine).

Notons que le 𝔊 d'Amos méconnaît des toponymes peu connus du 𝔐. Ainsi ἐπίκλητος correspond en 1,5 à "vers Qir"; ou τειχέων αὐτῆς en 1,12 à "Boçra"; ou en 5,5 τὸ φρέαρ τοῦ ὅρκου à "Bersabée"; ou en 5,8 πάντα καὶ μετασκευάζων à כִּימָה וּכְסִיל (les Pléiades et Orion); ou en 6,2 πάντες à "Kalné"; ou en 6,14 τῶν δυσμῶν à "de la Araba"; ou encore en 9,7 ἐκ βόθρου à "de Qir". Au contraire, il introduit un nom propre bien connu comme Σαλωμων à la place de שְׁלֵמָה en 1,6 et 9. Il serait donc imprudent ici de se fier à une leçon qui trahit l'ignorance géographique du 𝔊.

Ajoutons d'ailleurs que la correction proposée par la NEB semble n'avoir aucune raison d'être. En effet, l'hébreu ne connaît pour le substantif קִרְיָה aucun autre pluriel que קְרִיּוֹת qui est usité dans ce toponyme ici et en Jr 48,24 et 41 ainsi que dans le toponyme complexe קְרִיּוֹת חֶצְרוֹן en Jos 15,25. Les formes קִרְיָה et קְרִיּוֹת se sont donc spécialisées l'une pour le singulier et l'autre pour le pluriel. Mais elles entretiennent

---

2181 Selon le ms Alexandrinus, alors que le Vaticanus et le Sinaiticus ont déformé en Ακκαρων.

2182 Ll. 11-13.

2183 P. 23.

entre elles la même relation que les formes à option שִׁבְיָה (passim) et שְׁבִיָּה (Is 52,2) ou צִבְיָה (2 R 12,2; 2 Ch 24,1) et צְבִיָּה (Ct 4,5; 7,4).

Considérant donc que la question posée concerne essentiellement l'exégèse, le comité a attribué à la vocalisation du 𝔐 la note {B} en lisant ici le toponyme.

2,7 cf. p. 681.

3,5 פַּח (1º) {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // ign-lex: 𝔊 om

Options de nos traductions:

5a porte: הֲתִפֹּל צִפּוֹר עַל־פַּח הָאָרֶץ וּמוֹקֵשׁ אֵין לָהּ. RSV donne ici: "Does a bird fall in a snare on the earth, when there is no trap for it?", NEB: "Does a bird fall into a trap on the ground if the striker is not set for it?", TOB: "Un oiseau tombe-t-il à terre sur un piège sans qu'il y ait un appât?" et J3: "Le passereau tombe-t-il dans le filet, à terre, sans qu'il y ait de piège?"

J12 portaient: "L'oiseau tombe-t-il à terre sans qu'il y ait de piège?" en disant omettre «dans le piège» (après «à terre»), avec le 𝔊. RL donne: "Fällt etwa ein Vogel zur Erde, wenn kein Fangnetz da ist?"

Correcteurs antérieurs:

C'est Valeton[2184] qui semble avoir été le premier à demander d'omettre en 3,5 la première occurrence de פַּח, proposition qui a été ensuite vulgarisée par Oort et adoptée par Marti, von Orelli, HSAT34, Duhm, Riessler, Sellin, BH3S, Driver[2185], Cent, Weiser, Maag, Robinson, Wolff, Mays et Koch[2186].

Perles[2187], Harper et EhrlichR ont conjecturé פְּנֵי au lieu de ce mot.

Les témoins anciens:

Pour 5a, le 𝔊 donne: εἰ πεσεῖται ὄρνεον ἐπὶ τὴν γῆν ἄνευ ἰξευτοῦ.

La 𝔙 suit de près le 𝔐: "numquid cadet avis in laqueum terræ absque aucupe". C'est le cas aussi de la 𝔖: ܕܠܡܐ ܢܦܠܐ ܨܦܪܐ ܒܦܚܐ ܒܐܪܥܐ ܒܠܥܕ ܡܢ ܨܝܕܐ et du 𝔗: הֲתִפּוֹל[2191] צִפְּרָא בְּקוֹלָא עַל־אַרְעָא וְצַיָּד[2190] לֵית[2189] לַהּ[2188].

Choix textuel:

On peut être tenté de penser que c'est à partir de 5b que le mot פַּח a pénétré en 5a. Cependant déjà Wellhausen3 a fait remarquer que l'omission de ce mot aboutirait en 5a à une généralisation absurde (est-ce qu'un oiseau tombe à terre sans qu'il y ait un מוֹקֵשׁ?). En effet, des oiseaux peuvent tomber à terre en bien d'autres circonstances. Au contraire, l'expression "est-ce qu'un oiseau tombe sur un פַּח à terre sans qu'il y ait un מוֹקֵשׁ?" est bien plus nettement circonstanciée. La seule question est de comprendre avec exactitude le sens de מוֹקֵשׁ et celui de פַּח. Et il semble bien que ce soit parce qu'il n'avait pas compris le sens exact de מוֹקֵשׁ que le 𝔊 a omis le mot פַּח qui lui semblait superflu.

Le comité a donc attribué ici au 𝔐 trois {B} et deux {C}.

2184 P. 211, n. 20.

2185 *Problems*, 262.

2186 1, 128.

2187 I, 59.

2188 Selon les mss Berlin Or fol 2, London BL Or 1474 et 2211 et les éditions Félix de Prato et polyglotte d'Anvers; alors que les mss Reuchlin, Urbinates 1, et les éditions Ben Ḥayim, polyglotte de Londres et Miqraot Gedolot portent לֵיהּ.

2189 La 1e main du ms Reuchlin a omis ce mot par haplographie.

2190 Selon les mss Urbinates 1, London BL Or 1474 et 2211 et la polyglotte d'Anvers; alors que les mss Reuchlin, Berlin Or fol 2, portent וְצַיָּד et que les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglotte de Londres et Miqraot Gedolot vocalisent וְצַיַּד.

2191 Une vocalisation הֲתִפֵּל est attestée par le ms Reuchlin et la 2e main du ms Berlin Or fol 2.

✉ Interprétation proposée:

Le mot מוֹקֵשׁ ne désigne pas une personne (que désignent les formes יָקוּשׁ en Os 9,8 ou יָקוֹשׁ en Jr 5,26; Ps 91,3 et Pr 6,5) mais une chose qui sert à attraper et entre autres un appât que l'on appelle aussi une "attrape"[2192]. Si l'on reconnaît ici ce sens avec BDB (qui y voit le sens de base de ce mot), Van Hoonacker et Rudolph, et si l'on reconnaît ici[2193] au verbe נפל le sens de "se précipiter, fondre sur", on traduira: "Est-ce qu'un oiseau se précipite sur un piège à terre s'il n'y avait pas pour lui[2194] un appât".

[2192] Mot auquel Robert donne pour deuxième sens "apparence destinée à duper, mystifier".
[2193] Comme dans les sens 3b et 4a de *BDB*.
[2194] Le suffixe féminin se rapporte à צִפּוֹר (cf. *BDB*, col. 861b).

3,9 בְּאַשְׁדּוֹד {B} 𝔐 λοιπ 𝔙 𝔖 𝔗 // usu: 𝔊

Options de nos traductions:

9a porte: הַשְׁמִיעוּ עַל־אַרְמְנוֹת בְּאַשְׁדּוֹד וְעַל־אַרְמְנוֹת בְּאֶרֶץ מִצְרָיִם où RL donne: "Verkündigt in den Palästen von Asdod und in den Palästen im Lande Ägypten", NEB: "Stand upon the palaces in Ashdod and upon the palaces of Egypt" et TOB: "Clamez sur les palais, dans Ashdod, sur les palais, dans le pays d'Égypte".

Corrigeant "Ashdod" en "Assyria" avec le 𝔊, RSV offre: "Proclaim to the strongholds in Assyria, and to the strongholds in the land of Egypt". J12 faisaient de même avec: "Proclamez-le dans les palais d'Assur et dans les palais du pays d'Égypte".

✂ Correcteurs antérieurs:

La variante du 𝔊 fut signalée par Cappel[2195]. Une correction de בְּאַשְׁדּוֹד en בְּאַשּׁוּר avec le 𝔊 a été proposée par Grätz, Valeton[2196], Oort, EhrlichM, Marti, von Orelli, HSAT34, Riessler, Sellin, BH3, Weiser, Cent, Maag, Robinson, Amsler et Koch[2197].

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 a donné ici ἐν Ἀσσυρίοις. La Syh attribue aux "autres": ܒܐܙܘܛܘܣ et Cyrille d'Alexandrie attribue à 'l'édition des hébreux'[2198]: ἐν Ἀζωτίοις. De fait, la 𝔙 donne pour עַל־אַרְמְנוֹת בְּאַשְׁדּוֹד: "in ædibus Azoti"; alors que la 𝔖 et le 𝔗 se contentent de transcrire le toponyme du 𝔐.

☞ Choix textuel:

On a objecté au 𝔐 qu'il est anormal que le nom d'une seule ville serve de parallèle au nom d'un pays comme l'Égypte. Il faut noter cependant que בְּאַשְׁדּוֹד a bien des chances de désigner ici la Philistie ou une partie de celle-ci comme c'est le cas en 2 Ch 26,6: וַיִּבְנֶה עָרִים בְּאַשְׁדּוֹד וּבַפְּלִשְׁתִּים. Il est à remarquer aussi que le traducteur grec a pu être influencé par le fait que "Assur" est fréquemment lié à l'Égypte dans le livre d'Osée (7,11; 9,3; 11,5.11; 12,2) alors qu'il n'est pas mentionné ailleurs en Amos où "Ashdod" (qui est absent d'Osée) se retrouve en Am 1,8. Il est d'ailleurs possible que בְּאַשְׁדּוֹד ait été choisi ici (de préférence à בַּפְּלִשְׁתִּים) pour faire assonance avec וָשֹׁד de 3,10.

Le comité a attribué ici à la leçon du 𝔐 la note {B}.

[2195] *Critica*, 586 et 643.
[2196] P. 29.
[2197] 2, 18.
[2198] En *Études*, 60-65, j'ai montré que Cyrille désigne ainsi pour le Dodécaprophèton une traduction grecque souvent assez libre du texte biblique basée sur la Vulgate de Jérôme et son commentaire parfois mal compris.

3,11A וּסָבִ֣יב {B} 𝔐 𝔊 σ′ ℭ(?) // transl: Ɗ clav וסובב, Ƨ ℭ(?) clav יסובב
3,11B וְהוֹרִ֥ד {B} 𝔐 𝔊 ℭ(?) // assim-ctext: m Ɗ Ƨ ℭ (?) וְהוּרַד

Options de nos traductions:

11aβ-bα porte צַ֥ר וּסְבִ֣יב הָאָ֑רֶץ וְהוֹרִ֤ד מִמֵּךְ֙ עֻזֵּ֔ךְ où RL donne: “Man wird dies Land ringsumher bedrängen und dich von deiner Macht herunterreißen”.

Sans note, RSV offre: “An adversary shall surround the land, and bring down your defenses from you”. Avouant avoir légèrement corrigé avec le 𝔊, TOB donne: “l'ennemi encerclera le pays, on te dépouillera de ta puissance”. Disant corriger par conjecture en 'yesobeb' le «et tout autour» (ûsebîb) du 𝔐, J3 porte: “L'ennemi investira le pays, il abattra ta puissance”.

À cette correction, J12 ajoutaient la conjecture d'un hofal au lieu du hifil quand elles donnaient: “L'ennemi investira le pays; ta puissance sera abattue”. Selon Brockington, NEB lit יְסוֹבֵב avec la Ƨ et וְהוּרַד avec la Ɗ quand elle offre: “An enemy shall surround the land; your stronghold shall be thrown down”.

Correcteurs antérieurs:

① Houbigant lit ici en futur et traduit “circumsedebit”. Corrigent en יְסֹבֵב: Steiner, Wellhausen, Grätz, Nowack, Marti, von Orelli, Van Hoonacker, Harper, Duhm, BH23S, Sellin2, Cent, Weiser, Wolff, Mays, Alonso Schökel et Amsler.

EhrlichR a lu ici סֹבֵב comme participe qal. Robinson et Maag ont lu מְסָבִיב et Koch[2199] propose וסֹבֵיב.

Ont préféré lire ici וְסָבִיב: Hoffmann[2200], HSAT234 et Sellin1. Quant à Halévy, il a conjecturé יָצוֹרֵר.

② Wellhausen, Grätz, Nowack, Marti, Halévy, Duhm, EhrlichR, BH23S, Weiser et Amsler corrigent en וְהוּרַד.

Les témoins anciens:

① Le 𝔐 a ici l'appui du 𝔊 (καὶ κυκλόθεν) et de σ′ (“et circumdatio” selon Hie).

La Ɗ, en donnant “et circumietur”, semble avoir lu וסובב; alors que la Ƨ, avec ܢܬܚܕܪܘܢ, semble avoir lu יסובב.

On pourrait penser que le ℭ a lu lui aussi une forme verbale dans sa Vorlage. En effet, Sperber donne ici תקפה en vocalisant le 'taw' et le 'pé' avec pataḥ, alors que, selon le ms London BL Or 2211 qu'il dit reproduire, le 'qof' porte en outre un shewa. Dans le ms Urbinates 1 on a תַּקְפָּא et dans le ms Reuchlin: תַּקְפָּא. Mais c'est la forme adjectivale תַּקִּיפָא que l'on rencontre dans les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglottes d'Anvers et de Londres et Miqraot Gedolot.

② 4Qc atteste les quatre premières lettres de ce mot et le sommet de la 5e qui peut être 'yod' ou 'dalet'. En effet il arrive à ce scribe d'écrire des 'dalet' dont la hampe ne descend pas plus bas que celle de ses 'yod'[2201].

Norzi avait noté la leçon וְהוּרַד en un certain nombre de mss. De Rossi[2202] a lu והורַד (sans 'yod' et avec pataḥ) dans son ms 226 et dans la 1e main de ses mss 2, 187, 305 et 1219. Cette leçon figure, entre autres, dans le texte des mss Hamburg, heb 27, Wien NB heb 15, Cambridge Add 465 et 466 et London BL Harley 5711 (avec la variante וְהוֹרִד en marge).

Que la vocalisation ḥolem-ḥireq soit ici la forme authentique du texte tibérien classique, on peut déjà le déduire de l'accord de tous ses principaux témoins, mais aussi de la liste[2203] de la Okhla qui intègre la forme וְהוֹרִד parmi celles commençant par 'וה qui ne figurent que deux fois dans l'Écriture (la mentionnant en Nb 10,17 et Za 10,11).

2199 2, 18.

2200 *Versuche*, 101.

2201 Cf. le 'dalet' de קדשו en Jl 4,9.

2202 *Scholia*.

2203 Frensdorff § 63 et Diaz Esteban § 64.

Des variantes graphiques opposent les principaux témoins du texte tibérien classique. Ont la graphie pleine avec 'yod': le ms d'Alep et l'édition Ben Ḥayim. Ont la graphie défective[2204]: les mss du Caire et Firkovitch, ainsi que la Minḥat Shay. Dans la marge du ms Firkovitch se lit[2205] למדנח' מלא, considérant la graphie pleine comme typique des 'orientaux'. Il est intéressant de noter à ce propos que le copiste du ms de Petrograd avait placé ici la graphie défective (occidentale!), mais que le vocalisateur a ajouté un 'yod' et inscrit la mp מל' (établissant ainsi la graphie orientale).

Norzi avait d'abord choisi, en suivant Ben Ḥayim, la graphie pleine, notant la défective comme une simple variante. Puis il retoucha[2206] sa notice quand il eut découvert qu'en certains mss soignés la graphie défective portait la mp ל' חס' יוד[2207]. On trouve d'ailleurs aussi, dans le ms Oxford Bodl Arch Seld A 47, la mp ל' בחרק יוד qui veut éviter qu'on vocalise ce והורד comme les deux וְהוּרַד signalés par la Okhla.

La vocalisation ḥolem-ḥireq a l'appui du 𝔊 (καὶ κατάξει); alors que shureq-pataḥ a l'appui de la 𝔙 (et detrahetur) et de la 𝔖 (ܘܬܬܒܛܠ).

Quant au ℭ, ici aussi, il offre plusieurs vocalisations distinctes. Sperber écrit ויבטל en vocalisant pataḥ le 'ṭet'. C'est en effet la leçon qu'offrent les mss London BL Or 1474 et 2211 en vocalisant en outre shewa le 'bet'. Mais une leçon וִיבַטֵּיל est attestée par le ms Urbinates 1 et une vocalisation וְיִבָּטֵיל dans les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, ou וְיַבְטֵיל dans la polyglotte d'Anvers, ou וְיִבָּטֵ(י)ל dans la polyglotte de Londres et les Miqraot Gedolot; alors que le ms Reuchlin porte la vocalisation inintelligible וְיַבְטָל. La tradition textuelle du ℭ se divise donc entre "cesser" et "faire cesser".

☞ Choix textuel:

Pour ces deux cas, la leçon ramassée et difficile du 𝔐 a le précieux appui du 𝔊. Celui-ci s'est tiré d'affaire en retouchant le contexte: Τύρος, κυκλόθεν ἡ γῆ σου ἐρημωθήσεται, καὶ κατάξει ἐκ σοῦ ἰσχύν σου.

① Von Orelli a reconnu aux mots צַר וּסְבִיב הָאָרֶץ un style oraculaire qu'il faut, avec Rosenmüller, Hitzig et Rudolph leur conserver contre les retouches facilitantes. En effet, l'introduction solennelle de 11aα prépare bien ce bref oracle purement présentatif après lequel 11b reprend le style prophétique-narratif habituel. Dans ce sens, mieux vaut donner à צַר le sens de "étreinte" (ou "force hostile") plutôt que de "assiégeant"[2208]. Cela rappelle le célèbre מָגוֹר מִסָּבִיב de Jr 20,3.10; 46,5; 49,29. Contre une correction en יְסוֹבֵב, EhrlichR a d'ailleurs noté que le poel de סבב ne s'emploie pas (comme le qal) pour des opérations guerrières. Le comité a donné ici au 𝔐 la note {B}.

② On peut comprendre ce verbe actif comme un impersonnel (הוֹרִיד הַמּוֹרִיד). La mise de ce verbe au passif en certains témoins semble venir d'une assimilation à la forme du verbe suivant. Contre cette facilitation, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

On peut donc traduire le vs 11: "C'est pourquoi, ainsi a déclaré le Seigneur DIEU: Une étreinte (ou: une force hostile), et cela[2209] tout autour[2210] du pays! et on abattra ta puissance et tes palais seront pillés".

2204 Notons que c'est la forme défective qui se retrouve en 2 R 16,17, seul autre emploi sans suffixe de cette forme (et cette fois sans conjonction).

2205 Note peu nette dans le facsimilé, mais donnée par Baer, p. 87, n. 1.

2206 Ce repentir esf clairement visible dans l'autographe London BL Add 27198.

2207 Cette mp se rencontre, entre autres, dans le ms du Caire et dans les mss Reuchlin, Berlin Or fol 1213, Paris BN hébr 3 et 6, Copenhague heb 5, Wien NB heb 16, Hamburg heb 6, London BL Add 21161 et Sassoon 1053 (selon Breuer, 133).

2208 Déjà, Hie attestait: "Le juif qui m'a enseigné les Saintes Écritures a compris ici "tribulation". Et nous ne refusons pas son avis, car Symmaque lui aussi, qui n'a pas coutume d'avoir un respect exagéré pour les mots, mais se laisse guider par le sens, dit ici πολιορκία".

2209 Erlandsson (70) a identifié ici (après Rosenmüller) un 'waw' explicatif. Cette valeur du 'waw' comme introduisant une précision complémentaire raffinant le châtiment annoncé se retrouvera en וּבְאַפְּכֶם de 4,10.

2210 Il faut admettre avec Hitzig que l'adverbe סָבִיב à l'état construit est ici utilisé comme préposition, ce qui est ordinaire pour סְבִיבוֹת et se retrouve pour סָבִיב en Ps 50,3 (avec suffixe du pluriel).

3,12 וּבִדְמֶשֶׁק {C} 𝔐 α′ 𝔙 // usu: 𝔊 θ′ σ′ 𝔖 𝔗 clav וּבְדַמֶּשֶׂק

☞ Options de nos traductions:

Les fils d'Israël sont caractérisés comme הַיֹּשְׁבִים בְּשֹׁמְרוֹן בִּפְאַת מִטָּה וּבִדְמֶשֶׁק עָרֶשׂ où RSV donne: "who dwell in Samaria (...), with the corner of a couch and part of a bed" en disant que le sens du mot traduit par "part" est incertain. Disant l'interprétation de ce mot conjecturale, J12 donnaient: "installés à Samarie, au coin du divan, sur les coussins du lit". TOB, considérant comme énigmatique le mot 'demèsheq', offre: "ces gens installés à Samarie, au creux d'un divan, au confort du lit".

Disant que le 𝔐 porte littéralement "sur le Damas d'un divan", J3 donne: "qui sont assis en Samarie, au coin d'un lit et sur un divan de Damas". RL offre: "die zu Samaria sitzen in der Ecke des Ruhebettes und auf dem Lager von Damast".

Selon Brockington, NEB conjecture וּבַד מִשֹּׁק au lieu de וּבִדְמֶשֶׁק quand elle offre: "who live in Samaria (...) like a corner of a couch or a chip from the leg of a bed".

✂ Correcteurs antérieurs:

Vocalisent ici conformément au nom de la ville: Hoffmann[2211], HSAT2, Van Hoonacker et Weiser[2212].

BH3S, Maag, Mays, Amsler et Soggin corrigent en וּבְעֶרֶשׂ דַּמֶּשֶׂק.

Michaelis avait conjecturé ici ובדמש, leçon qu'il a trouvée[2213] attestée par le ms 93 de Kennicott. Wellhausen estime que, sous cette forme corrompue se cache un parallèle à בִּפְאַת. Grätz conjecture: וּבִשְׂמִיכַת.

Duhm, Marti et BH2 conjecturent ici דַּבֶּשֶׁת; Sellin1: מִשְׁכַּב; Sellin2: קֶרֶשׁ, Robinson: וּבְרֹאשׁ; Gese[2214], Wolff: אֲמֶשֶׁת, Rudolph: וּרְבִדִים שֵׁן.

Pour וּבִדְמֶשֶׁק, Driver a d'abord conjecturé ובמראש[2215], puis וּבְמִקְרֶשׁ[2216].

La conjecture que fait NEB a été proposée par Rabinowitz et Moeller.

✍ Les témoins anciens:

Abravanel atteste que "dans la plupart des mss dont nous disposons il y a un 'shin', mais le 'śin' apparaît même en certains des plus soignés, tels ceux que nous tenons de R. Israël et d'Ibn Merwas". Selon Norzi, tous les mss soignés qu'il a vus écrivent ce mot non avec un 'śin', mais avec un 'shin'. De Rossi lit, en marge de son ms 2, que les mss séphardites lisent avec 'shin' et les mss ashkénazites avec 'śin'. Ensuite[2217], il contredit cette affirmation et celle de Norzi, en disant que de nombreux mss (surtout en leur 1e main) lisent avec 'śin', plusieurs d'entre eux étant séphardites.

Un sondage des principaux mss auxquels nous avons eu accès montre qu'ici c'est un 'shin' que lisent les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch ainsi que l'édition Ben Ḥayim, c'est-à-dire les meilleurs témoins du texte tibérien classique, auxquels se joignent le ms de Petrograd et les mss Reuchlin, London BL Add 21161, Madrid Univ 1 et Urbinates 1; alors que la leçon avec 'śin' est attestée par les mss Berlin Or fol 1213 et Paris BN hebr 3. Tous vocalisent le 'bet' par ḥireq et le 'dalet' par shewa.

À la différence du 𝔐, c'est bien le nom de la ville que le 𝔊 a cru lire ici quand il paraphrase: οἱ κατοικοῦντες ἐν Σαμαρείᾳ κατέναντι φυλῆς καὶ ἐν Δαμασκῷ. À ce dernier mot, les éditions Aldine, Grabe, Swete, Rahlfs et Ziegler ajoutent encore le mot ἱερεῖς, comme s'il s'agissait là pour le 𝔊 du dernier mot du vs. Mais il faut, avec la polyglotte d'Alcala et l'édition Sixtine, y voir le premier mot du vs 13, servant de vocatif à ἀκούσατε qui le suit. Les témoignages de Hie, du ms Vaticanus, de Cyrille

---

2211 P. 102.

2212 Insérant ensuite le מִשְׁכַּב que Sellin1 conjecturait à la place de ce mot.

2213 *OEB* XVIII, 77. Mais Rosenmüller objecte que Bruns, rééditant la *Dissertatio Generalis* de Kennicott, a précisé que, dans ce ms copié par un chrétien, le 'qof' manquait probablement parce que la longueur de la ligne ne pouvait le contenir. Nous avons traité de ce cas dans l'introduction à ce volume.

2214 *Verständnis*, p. 431.

2215 *Problems*, 262.

2216 *Words*, 69.

2217 *Scholia*.

d'Alexandrie et de Théodoret sont sur ce point d'une clarté qui ne laisse rien à désirer: Hie parle en effet de "quod in principio capituli iuxta Septuaginta positum est «sacerdotes»" et, de fait, le Vaticanus termine un chapitre et un folio par δαμασκω suivi d'un point en une ligne non achevée. Puis il commence un folio et un chapitre avec le mot ιερεις dont l'initiale déborde de la ligne, comme ce scribe à coutume de le faire en début de chapitre. Quant à Cyrille et à Théodoret (appuyé par le ms Barberini), ils constituent un lemme de leur commentaire par le vs 12 (moins ἱερεῖς), puis un autre par les vss 13 à 15 (en commençant par ἱερεῖς). La Sahidique, elle aussi, sépare clairement[2218] par un point ⲆⲀⲘⲀⲤⲔⲞⲤ de ⲚⲞⲨⲎⲎⲂ.

À καὶ ἐν Δαμασκῷ, la recension origénienne ajoute: κλίνη[2219]. Pour ces quatre mots, la Syh attribue à α'[2220]: ܘܒܕܡܣܩܘܣ ܕܥܪܣܐ; alors qu'elle donne pour σ' et θ'[2221]: ܘܒܕܡܣܩܘܣ ܒܥܪܣܬܐ. Selon Hie, le 'iereis' du 𝔊 (au début de 13) transcrit le mot ARES (= עֶרֶשׂ) de l'hébreu (à la fin de 12), mot que α' a traduit par 'grabatum'.

Toutes les éditions de la 𝔙 ont porté "et in Damasci grabato" jusqu'à celles de Weber et de San Girolamo qui ont inversé les cas: "et in damasco grabati", leçon appuyée par tous les témoins anciens[2222] et qui semble correspondre exactement à la leçon de α'. La 𝔖 paraphrase: ܘܒܥܪܣܬܐ ܕܡܢ ܕܕܡܣܩܘܣ et le 𝔗: וְעַל־דַּמֶּשֶׁק[2223] רְחִיצִין.

☞ Choix textuel:

La ponctuation spécifique du 𝔐 trouve deux appuis précieux dans les syntaxes de α' et de la 𝔙. Ces trois témoins semblent donc ne pas comprendre "sur un lit de Damas", mais "sur le damas d'un lit", ce mot n'étant pas ici le toponyme bien connu, mais une partie typiquement 'damasquine' d'un lit. L'arabe, lui aussi, qui écrit le toponyme: دِمَشْق, en distingue le mot دِمَسَّاق[2224] qui désigne l'étoffe de soie qui y est fabriquée. Sans qu'il faille commettre ici l'anachronisme probable d'imaginer une allusion à cette étoffe, nous aurions donc en cette ponctuation caractéristique la désignation exprimant l'origine damasquine d'une certaine partie d'un certain modèle de lit. Les spécialités damascènes de l'époque d'Amos, en effet, n'étaient peut-être pas les mêmes que celles du XIXe siècle.

Ne voulant pas suivre le 𝔊, θ', σ', la 𝔖 et le 𝔗 dans leur assimilation facilitante au toponyme bien connu, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {C}.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Après avoir donné une exégèse qui voit dans ברמשק le toponyme et qui le place en parallèle avec בְּשֹׁמְרוֹן, Joseph Qara propose de voir en בִּדְמֶשֶׁק עָרֶשׂ une reprise des mots בִּפְאַת מִטָּה. Il rapporte ici que, selon Rabbi Shemuel[2225], en certaine langue étrangère la פְּאַת מִטָּה se nomme un דְּמֶשֶׁק. Éliézer de Beaugency expose: "מִטָּה et עֶרֶשׂ sont deux espèces de lits. Et, selon la répartition des choses et de leurs fonctions, ce que, dans la מִטָּה, on appelle פְּאַת, dans la עֶרֶשׂ, on l'appelle דְּמֶשֶׁק. Étant donné d'une part que עֶרֶשׂ reprend מִטָּה et d'autre part que, פְּאַת étant construit sur מִטָּה, דְּמֶשֶׁק doit être construit sur עֶרֶשׂ, tu dois conclure que cette reprise et ces états construits nous éclairent sur le sens de ces termes. Et tu ne disposes pas dans l'Écriture de règle herméneutique supérieure à celle de l'exégèse par le contexte". Ibn Ezra a repris cette analyse

---

2218 Selon le témoignage de Maspéro (p. 271) qui a vu là une fin de vs.

2219 En transférant ἱερεῖς après ἀκούσατε par quoi commence le vs 13.

2220 Notons que le ܕ par lequel est introduit le second mot montre que celui-ci est au génitif.

2221 Cités séparément l'un de l'autre. Il faut noter que la leçon qui leur est attribuée est identique au texte de la Syh qui doit avoir pour Vorlage la leçon origénienne que nous venons de citer.

2222 Elle est également protégée par les correctoires de St Jacques et de Guillaume de Mara.

2223 Les mss Reuchlin, Urbinates 1, London BL Or 1474 et 2211, ainsi que les éditions de Félix de Prato et de la polyglotte d'Anvers ont ponctué ce mot comme le toponyme. Ce sont les éditions de Ben Ḥayim et de la polyglotte de Londres qui ont assimilé sa vocalisation à celle du 𝔐 en דְּמֶשֶׁק.

2224 Avec les variantes دِمَقْس et دِمَصْق selon Tebrizi, cité par Rosenmüller.

2225 Il s'agit de Rashbam (Shemuel ben Meïr).

syntaxique en disant "nous savons que l'expression בִּדְמֶשֶׁק עָרֶשׂ est comme בִּפְאַת מִטָּה parce que le mot עֶרֶשׂ a le même sens que le mot מִטָּה. Le sens est donc doublé, si bien que בִּדְמֶשֶׁק est parallèle à בִּפְאַת". Tanḥum Yerushalmi adopte cette analyse: "וּבִדְמֶשֶׁק est encore un mot exceptionnel dont on a dit que, du fait du contexte, il est comme בִּפְאַת, de même que עֶרֶשׂ est comme מִטָּה". Radaq lui aussi, en son commentaire, explique que "par וּבִדְמֶשֶׁק עָרֶשׂ il reprend la même chose qu'il avait dit par בִּפְאַת מִטָּה. Il répète la chose avec des mots différents, דְּמֶשֶׁק étant comme פֵּאָה, même s'il n'a pas d'analogué". Joseph ibn Kaspi commente: "וּבִדְמֶשֶׁק n'a pas d'analogué en ce dont nous disposons de l'hébreu. Et cela n'empêche pas de l'interpréter. Mais cela nous oblige à l'envisager, en fonction de son contexte, comme une partie bien connue chez eux de la עָרֶשׂ".

Yéfet ben Ély donnait comme traduction: في عرنس السرير dont il disait: "וּבִדְמֶשֶׁק est un mot à part qui n'a pas de semblable dans l'Écriture, et on l'a interprété en fonction du contexte". Il précise: "Il veut dire par là qu'ils dorment sur des lits élevés qui ont des عَرانيس. Et aussi ils sont assis dessus au moment de la boisson dans les réceptions et les banquets". Les dictionnaires courants de l'arabe[2226] donnent au mot عرنس (pl. عرانيس)[2227] le sens de "quenouille". Mais Yéfet vivait en Palestine. Or, dans son dictionnaire de l'arabe de Syrie-Liban-Palestine, Barthélemy donne à ce mot, comme le plus généralement attesté, le sens de "colonnette en bois tourné, balustre".

☒ Interprétation proposée:

Mittmann, après avoir noté que la Palestine du bronze récent utilisait le lit égyptien qui n'avait qu'un seul accotoir, ajoute[2228]: "Pour les siècles de l'époque du fer qui suivirent, le lit égyptien n'est, à ma connaissance, attesté sous aucune forme en Asie occidentale, ce qui, du fait des contacts durables avec l'Égypte, n'a certes pas grande signification. Néanmoins, l'importation de lits égyptiens doit avoir été plutôt l'exception, du fait qu'une production locale d'une haute qualité artisanale et décorative était devenue capable de satisfaire sous tous les aspects les besoins et sans doute aussi les goûts. Selon toutes les apparences, le domaine culturel palestino-syrien avait produit un modèle propre de lit, qui se distinguait avant tout du type égyptien et mésopotamien par le fait que les deux extrémités étaient munies d'un accotoir". Il étudie ensuite les accotoirs de lits du VIIIe siècle trouvés à Nimrud pour en conclure que la Syrie du nord semble avoir été le centre de diffusion de ce type de lits qui est connu jusqu'à Chypre. Ces constatations sont d'autant plus intéressantes que Mittmann, pour notre mot, accepte la conjecture דְּבֶשֶׁת de Duhm et Marti.

Admettons que l'élément le plus valable de la tradition exégétique concernant וּבִדְמֶשֶׁק est que ce mot est fonctionnellement parallèle à בִּפְאַת. Sur ce dernier mot, Mittmann précise[2229] que "פֵּאָה désigne, sans les distinguer les côtés ou les bords d'un objet ou d'un espace. De פֵּאָה, comme tel, on ne peut donc pas encore conclure de quel côté du lit il s'agit. C'est le verbe joint à la préposition -בְּ qui permettra de préciser ce point. Le 'côté' du lit 'auquel' on 'se tient assis' ne peut être que l'accotoir du lit, ou l'un de ses accotoirs au cas où il s'agirait d'un lit à deux accotoirs, l'un à la tête et l'autre aux pieds". On peut donc suggérer que la פֵּאָה est ici l'accotoir normal du lit de type égyptien, c'est-à-dire celui qui se trouve à la tête, alors que דְּמֶשֶׁק est le 2e accotoir caractéristique des lits syriens qui s'ajoute au pied du lit et y remplace le coussin d'appui qu'il fallait ajouter en cet endroit au lit égyptien si l'on voulait s'y asseoir à deux[2230].

On pourrait donc traduire: "ceux qui, en Samarie, sont assis à l'accotoir d'une

---

2226 Par ex. Wehr. Selon Levy I, 283a, le *Muḥîṭ al-Muḥîṭ* de Bistânî définit ce mot: "un instrument de fer ou d'un matériau semblable muni de pointes sur lequel les femmes entortillent les écheveaux faits de coton nettoyé et peigné pour les filer ensuite".

2227 Selon Fraenkel (*Fremdwörter* 94 et 108), ce mot vient de l'araméen ארנס. Buxtorf (*Chaldaicum* 225) définit en effet אַרְנְסָא comme "quenouille". Nathan ben Yeḥiel avait déjà fait le rapprochement avec l'arabe.

2228 P. 161s.

2229 P. 158s.

2230 Cf. figg. 1 et 2 de Mittmann.

couche ou au damas d'un lit" en notant que le "damas" désignait vraisemblablement le second accotoir au pied du lit dont la présence caractérisait les lits d'origine syrienne par rapport aux lits d'origine égyptienne qui n'avaient qu'un seul accotoir à la tête du lit. Il se peut que ce mot ait été réservé à la désignation des célèbres accotoirs plaqués d'ivoire que l'on fabriquait alors à Damas et que la ponctuation spéciale du mot ait visé à distinguer ce terme technique du nom de la ville, de même qu'on le fera en arabe pour d'autres termes techniques dérivés du même toponyme[2231].

[2231] À propos des pièces d'ameublement plaquées d'ivoire que l'on a retrouvées à Samarie, à Nimrud et à Arslan-Tash, Barrois (I, 507) écrit: "Le nombre considérable des pièces qui se trouvent dans les trois collections semble postuler pour cette industrie de l'ivoire une origine commune, et il est assez peu vraisemblable que trois ateliers, travaillant indépendamment l'un de l'autre, aient abouti à des résultats aussi semblables. L'épigraphe araméenne du lit de Ḫazaël et le texte d'Am 3,12 nous orientent vers Damas".

4,3A תֵּצֶאנָה {B} 𝔐 𝔙 // assim 2b: 𝔊 𝔖 𝔗
4,3B cor וְהָשְׁלַכְתֶּנָה {C} 𝔊 σ′ 𝔙 𝔖 𝔗 // err-voc: 𝔐 וְהִשְׁלַכְתֶּנָה
4,3C הַהַרְמוֹנָה {C} 𝔐 α′ θ′(?) 𝔙 // usu: g t clav חֶרְמוֹנָה, g σ′ 𝔖 𝔗 clav '(monts d') Arménie' / incert: 𝔊, θ′(?) ϵ′(?)

☞ Options de nos traductions:

3a-bα porte: וּפְרָצִים תֵּצֶאנָה אִשָּׁה נֶגְדָּהּ וְהִשְׁלַכְתֶּנָה הַהַרְמוֹנָה qu'aucune de nos traductions ne rend littéralement.

Sans note, RSV offre: "and you shall go out through the breaches, every one straight before her; and you shall be cast forth into Harmon". Disant corriger légèrement le second verbe avec le 𝔊, TOB porte: "vous sortirez par les brèches, chacune pour soi, et vous serez rejetées vers l'Harmôn".

Disant corriger de même, J donne: "vous sortirez par des brèches, chacune droit devant soi, et vous serez poussées (J3: repoussées) vers l'Hermon" et RL: "Und ihr werdet zu den Mauerlücken hinaus müssen, eine jede vor sich hin, und zum Hermon weggeschleppt werden".

Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour corriger תֵּצֶאנָה en תֻּצֶאנָה, sur la 𝔖 pour corriger וְהִשְׁלַכְתֶּנָה en וְהָשְׁלַכְתֶּנָה et elle conjecture הַמַּדְמֵנָה au lieu de הַהַרְמוֹנָה quand elle offre: "you shall each be carried straight out through the breaches in the walls and pitched on a dunghill".

✂ Correcteurs antérieurs:

① Une vocalisation passive תֻּצֶאנָה a été proposée par Halévy, Riessler, BH2S, Sellin, Maag, Robinson et Wolff.

② Une vocalisation par qameṣ ou qibbuṣ en hofal a été proposée par Dathe, Hitzig1, Knabenbauer, Grätz, HSAT234, Halévy, Van Hoonacker, Harper, Duhm, BH3S, Sellin, Cent, Weiser, Maag, Robinson, Wolff, Mays, Rudolph, Alonso Schökel, Amsler, Koch et Soggin.

Riessler préfère וְחֻשְׁלַכְנָה.

③ Ont corrigé le 'hé' en 'ḥet': Vater (cité par Rosenmüller) et Oort.

Houbigant a conjecturé החרמים (= dans les filets), Greßmann: הַחַרְמוֹנָה (même sens), Hitzig1: הַדַּדְרִמּוֹנָה, Hitzig2: הָהָר מוֹנָה (en voyant dans le second mot une variante graphique de מְעוֹנָה), Ewald: הָהָר רִמּוֹנָה, Grätz: הַרה ארמונה, Marti: עֲרֻמּוֹת, Halévy, Robinson et Alonso Schökel: הַמַּדְמֵנָה, Duhm: הַדִּמְנָה, von Orelli: הָרִמּוֹנָה, Van Hoonacker: הֶרָה חֶרְמוֹן, Riessler: לְהָרְמָן, BH3: הָרָה רִמּוֹן, Sellin, Cent, Weiser, Maag, Wolff, Mays, Rudolph, Amsler et Koch: חֶרְמוֹנָה.

✍ Les témoins anciens:

① La forme active תֵּצֶאנָה du 𝔐 est traduite par la 𝔙 (exibitis) et paraphrasée par

la S (ܬܦܩܘܢ); alors que le 𝔊 (καὶ ἐξενεχθήσεσθε) a interprété[2232] ce verbe en passif.

Les mss Urbinates 1 et London BL Or 2211, ainsi que les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim et Miqraot Gedolot donnent pour le 𝔗 un peal: וְיִפְּקוּן יָתְכוֹן; alors que le ms Reuchlin ainsi que les polyglottes d'Anvers et de Londres ont un afel: וְיַפְּקוּן יָתְכוֹן. Par une permutation accidentelle, le ms London BL Or 1474 offre וְיִקְפּוּן יָתְכוֹן.

② De Rossi[2233] signale son ms 23 comme offrant un qibbuṣ sous le 'hé'. Mais le ḥireq est attesté par les témoins principaux du 𝔐 tibérien classique (mss du Caire, d'Alep et Firkovitch et édition Ben Ḥayim) accompagné de la mp ל.

Une forme passive est lue ici par le 𝔊 (ἀπορριφήσεσθε), σ′ (proiciemini[2234]), la 𝔙 (proiciemini) et la S (ܡܬܬܫܕܝܢ).

Pour le 𝔗, une forme peal (וְיִגְלוֹן יָתְכוֹן) est lue par les mss Urbinates 1, Reuchlin, London BL Or 2211, ainsi que les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, la polyglotte de Londres et les Miqraot Gedolot; alors que le ms London BL Or 1474 et la polyglotte d'Anvers lisent le afel (וְיַגְלוֹן יָתְכוֹן) que Sperber a adopté dans son édition.

③ Kennicott avait signalé une graphie défective (ההרמנה) en 16 de ses "codices" et, à la place du second 'hé', un 'ḥet' dans son ms 160 et un 'ʿaïn' dans son ms 93. À cela, De Rossi ajoute[2235] ses mss 2 et 305 pour la leçon avec 'ḥet', ainsi que son ms 554 pour une leçon divisée: ההר מנה. Les manuscrits d'Alep, du Caire et Firkovitch s'accordent avec l'édition Ben Ḥayim pour écrire הַהַרְמוֹנָה plene avec une mp ל (ou bien ל ומל en Ben Ḥayim).

La leçon du 𝔊 ancien est ici εἰς τὸ ὄρος τὸ Ρεμμαν, la recension origénienne offrant au lieu de Ρεμμαν: Ερμωνα et la recension antiochienne: Αρμανα.

α′ porte ici, selon le ms Barberini: αρμονα, leçon confirmée par Hie (armona) et par la Syh (ܐܪܡܘܢܐ).

Théodoret attribue à θ′: ὑψηλὸν ὄρος, leçon confirmée par la Syh (ܪܡܐ); alors que Hie dit: "Theodotio montem Mona, quinta editio montem excelsum transtulerunt".

Pour σ′, Théodoret donne Ἀρμενίαν, confirmé par la Syh (ܠܐܪܡܢܝܐ) et Hie (in Armenia), alors que le ms Barberini a déformé cela en εἰς ἑρμηνίαν; de plus, ce même ms attribue à λ: ἀνάθεμα αὐτῶν ἁρμανά, scholie expliquant la leçon antiochienne.

La 𝔙 porte ici: "in armon", la S: ܠܛܘܪܐ ܕܐܪܡܝܢ et le 𝔗: לְהַלָּא מִן טוּרֵי הַרְמִינֵי. Cette forme du toponyme est attestée ici par Nathan ben Yeḥiel et les Miqraot Gedolot; avec les variantes הַרְמִינֵי (polyglotte de Londres), חַרְמִינֵי (édition Félix de Prato, Ben Ḥayim), הֲרְמָנֵי (polyglotte d'Anvers), הוּרְמִינֵי (ms Reuchlin), חוּרְמָנֵי (ms Urbinates 1), חוּרְמִינֵי (ms London BL Or 2211 et édition Sperber), et חוּרְמִינֵי (ms London BL Or 1474). Notons qu'Abraham ha-Babli[2236] et David ben Abraham[2237] citent le toponyme du 𝔗 comme חֶרְמוֹן; alors que, dans la citation que Rashi en fait, les mss divergent beaucoup, mais la leçon la mieux attestée semble être חרמוני. Dans la citation faite par Radaq, c'est הרמוני sur quoi s'accordent l'édition princeps de Soncino 1486 et celle de Félix de Prato. Devant ces données aussi abondantes que divergentes, on ne peut guère s'appuyer que sur le pluriel טוּרֵי (sur lequel tous s'accordent) et sur l'inteprétation donnée par l'Aruk pour conclure que le 𝔗 a vu ici plutôt "les monts d'Arménie" que "le mont Hermon".

☞ Choix textuel:

① Le vs 2 vient d'annoncer aux "vaches de Bashan" qu'on les enlèvera avec des crocs et des harpons. Ici où est employé le verbe "sortir", un causatif passif ("vous serez emmenées" avec le 𝔊) ou à sujet impersonnel ("on vous fera sortir" avec le 𝔗), semble donc plus conforme à l'image précédente que l'actif "vous sortirez" du 𝔐 dont la lectio difficilior a pourtant l'appui de la 𝔙. Il faut cependant admettre ici une rupture

---

2232 De Waard (*Techniques*, 349) a bien montré qu'ici le passage de l'actif au passif est un procédé translationnel naturel de la part du 𝔊.

2233 *Scholia*.

2234 Selon Hie.

2235 *Scholia*.

2236 P. 211, la vocalisation étant celle du ms d'Oxford.

2237 I 454,40.

de l'image usitée au vs 2. En effet, l'expression אִשָּׁה נֶגְדָּהּ n'est une apposition naturelle que pour le sujet d'un verbe actif (comme c'est le cas pour אִישׁ נֶגְדּוֹ en Jos 6,5.20). Le contexte immédiat présuppose donc la leçon du 𝔐. Aussi le comité lui a-t-il attribué la note {B}.

② Ici, le 𝔐 est seul a attester une vocalisation en hifil. En effet, le 𝔊, σ′, la 𝔙 et la 𝔖 semblent bien avoir lu un hofal, sur lequel repose probablement aussi l'actif à sujet impersonnel du ℭ. Le comité a estimé que la vocalisation hifil du 𝔐 repose sur une fausse exégèse du mot suivant, exégèse attestée par Rashi et les glossaires dont nous traiterons tout à l'heure. Il a donc attribué à la leçon וְהִשְׁלַכְתֶּנָה un {B}, trois {C} et un {D}. Notons qu'ici Tanḥum Yerushalmi estime que le 'hé' devrait être vocalisé qameṣ ou qibbuṣ.

③ La tradition textuelle est dominée par des assimilations au mont Hermon ou aux monts d'Arménie. La variante la plus attirante serait évidemment חֶרְמוֹנָה. Mais elle semble n'être qu'une conjecture aux divers endroits de la tradition textuelle où elle affleure. Étant donné que la lectio difficilior du 𝔐 a ici le précieux appui de α′, de la leçon que Hie attribue à θ′ et de celle de la 𝔙, le comité a estimé préférable de la conserver et il lui a attribué trois {C} et deux {D}.

✉ **Interprétations proposées:**

a) La vocalisation וְהִשְׁלַכְתֶּנָה du 𝔐 semble liée à une exégèse de הַהַרְמוֹנָה que donnent Rashi et les glossaires. Rashi voit là "le décret royal", sens qu'a הַרְמָנָא דמלכא en araméen du talmud[2238]. וְהִשְׁלַכְתֶּנָה הַהַרְמוֹנָה signifie donc pour lui: "et vous rejetterez l'exercice de l'autorité", c'est-à-dire le faste et l'arrogance que vous déployez aujourd'hui.

Sur les cinq glossaires qui nous sont conservés pour ce passage, trois interprètent le verbe en actif. Les glossaires AF donnent ici le loaz: "et jetterez la seigneurie" en ajoutant: "comme הרמנא דמלכא[2239]". Le glossaire C donne pour וְהִשְׁלַכְתֶּנָה: "et jetterez", en glosant: "comme וישלך אהרון (Ex 7,10)", puis, pour הַהַרְמוֹנָה: "la seigneurie", en ajoutant: "sens de אדון, langue de la Mishnah: הַהַרְמָנָא". Sur les deux glossaires qui interprètent le verbe en passif, le glossaire B donne pour le verbe: "et serez jetées" en ajoutant: "sens de השלכה (Éz 19,12)", et le glossaire D: "et sera jetée" en glosant comme le glossaire C. Pour הַהַרְמוֹנָה, BD donnent: "la seigneurie" et glosent: "sens de la Mishnah: הרמנא דמלכא".

L'exégèse de Rashi explique bien une glose qui surprenait De Rossi, lorsqu'il lisait dans la marge de son ms 380, à propos de הַהַרְמוֹנָה "sens de גאות וממשלה". Cette interprétation improbable semble bien être, en effet, celle qui a amené les massorètes à vocaliser le verbe en hifil.

b) Une autre exégèse de הַהַרְמוֹנָה solidement enracinée dans la tradition textuelle est celle qui y voit "l'Arménie" ou "les monts d'Arménie". C'est en effet celle de σ′, ainsi que de la recension antiochienne (selon l'explication qu'en donne Théodore de Mopsueste). Nous y avons reconnu aussi l'option la plus probable du ℭ. C'est également le sens que Hie donne[2240] à "Armona" de α′. Enfin Yéfet ben Ély dit que "les interprètes comprennent «vers l'Arménie»". En effet, l'usage que fait Saadya de l'expression הָרֵי הַהַרְמוֹן dans la préface hébraïque de l'Agron[2241] montre qu'il comprend cela comme désignant les monts d'Arménie. On peut cependant considérer comme certain qu'à l'époque d'Amos, "Arménie" ne se disait pas ainsi.

c) Il est apparu plus prudent au comité de suivre pour ce mot RSV et TOB en se contentant ici d'une simple transcription "vous serez jetées vers Harmôn". À propos de ce toponyme mystérieux, on peut citer la suggestion de Freedman[2242] et d'Andersen: que Harmôn serait Hermel, ville attestée par des inscriptions et des restes

---

2238 Cette expression se rencontre six fois dans le Talmud Babli au sens de "décret du roi". Les lexiques tâtonnent sur l'étymologie du substantif. Fleischer (en Levy I, 559) et Kohut (en *Aruk*) y voient un Lehnwort du persan.

2239 D et F écrivent הרמונא.

2240 En disant: "in locis Armeniæ quæ vocantur Armona".

2241 P. 156.

2242 *Harmon*, 41.

archéologiques dans le voisinage de Qadesh sur l'Oronte. Cela s'accorderait bien avec 5,27: “Je vous déporterai au-delà de Damas”. On peut noter que, lors de la prise de Jérusalem, selon 2 R 25,6, Sédécias et les siens seront amenés à Nabuchodonosor à Ribla qui n'est qu'à quelques kilomètres de Hermel.

Précisons encore la signification de “vous sortirez par les brèches, chacune pour soi”. D'abord, pour la construction de פרצים comme accusatif du verbe יצא, on peut mentionner l'expression יצא את־העיר en Gn 44,4 et Ex 9,29.33, ou יֹצְאֵי יְרֵכוֹ en Gn 46,26; Jg 8,30 et Ex 1,5. Quant aux “brèches”, il faut citer à leur sujet Éz 12,12 où nous avons vu[2243] que l'on avait, à la fin du siège de Jérusalem, percé volontairement le mur pour en faire sortir le prince et son bagage. Steiner note que ces brèches d'évasion ont été préparées depuis longtemps comme les seuls moyens sûrs de s'échapper sans être remarqué au moment de la prise de la ville, puisqu'alors les portes sont occupées et surveillées.

[2243] Ci-dessus, p. 77,28-30.

4,9 הַרְבּוֹת {B} 𝔐 // exeg: 𝔊, σ'θ' 𝔙 𝔖 𝔗

☞ Options de nos traductions:

הִכֵּיתִי אֶתְכֶם בַּשִּׁדָּפוֹן וּבַיֵּרָקוֹן הַרְבּוֹת גַּנּוֹתֵיכֶם וְכַרְמֵיכֶם וּתְאֵנֵיכֶם וְזֵיתֵיכֶם יֹאכַל הַגָּזָם constitue 9a selon le 𝔐. RL donne ici: “Ich plagte euch mit dürrer Zeit und mit Getreidebrand; auch fraßen die Raupen alles, was in euren Gärten und Weinbergen, auf euren Feigenbäumen und Ölbäumen wuchs” et TOB: “Je vous avais frappés par la rouille et la nielle, les richesses de vos jardins, de vos vignes, de vos figuiers et de vos oliviers, la chenille les avait dévorées” en disant que “les richesses” seraient littéralement «les nombreuses».

RSV donne: “I smote you with blight and mildew; I laid waste your gardens and your vineyards; your fig trees and your olive trees the locust devoured” en disant conjecturer 'I laid waste' au lieu de «the multitude of». Disant conjecturer 'j'ai desséché' au lieu de «multiplier» de l'hébreu, J offre: “je vous ai frappés de brûlure et d'échaudage (J3: par la rouille et la nielle), j'ai desséché vos jardins et vos vignes; vos figuiers (J3: + et), vos oliviers, la sauterelle les a dévorés”. Selon Brockington, NEB conjecture הֶחֱרַבְתִּי au lieu de הַרְבּוֹת quand elle donne: “I blasted you with black blight and red; I laid waste your garden and vineyards; the locust devoured your fig-trees and your olives”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Ont conjecturé הֶחֱרַבְתִּי au lieu de הַרְבּוֹת: Wellhausen, Oort, Nowack, Marti, Van Hoonacker, HSAT34, Harper, Duhm, Riessler, BH2S, Sellin, Cent, Weiser, Maag, Robinson, Wolff, Mays, Koch, Alonso Schökel et Amsler.

À la conjecture de Wellhausen, Halévy a objecté que jamais le hifil de חרב n'avait pour objet גן ou כרם. Aussi Grätz avait-il préféré מַרְבִּית et Ehrlich: תַּרְבּוּת.

BH3 a proposé d'omettre ce mot pour motifs de métrique.

✍ Les témoins anciens:

Pour הַרְבּוֹת גַּנּוֹתֵיכֶם, le 𝔊 donne: ἐπληθύνατε κήπους ὑμῶν.

La Syh attribue à σ'θ': ܠܣܘܓܐܐ ܕܓ̈ܢܬܐ ܕܝܠܟܘܢ; alors que la 𝔙 porte: “multitudinem hortorum vestrorum”, la 𝔖: ܣܘܓܐܐ ܕܦܪ̈ܕܝܣܝܟܘܢ et le 𝔗: סְגִיאוּת גִּנֵּיכוֹן.

☞ Choix textuel:

Il semble que l'infinitif du 𝔐 a reçu une interprétation verbale personnelle dans le 𝔊 et une interprétation nominale chez les autres témoins.

Considérant qu'une exacte interprétation de ce mot est le seul vrai problème qu'il pose, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Yéfet ben Ély traduit ici הַרְבּוֹת גַּנּוֹתֵיכֶם par "la plupart (اكثر) de vos jardins" et il commente: "Et il a dit הַרְבּוֹת pour indiquer que la plupart d'entre eux ont été détruits et que seuls quelques-uns ont été sauvés". Ewald[2244] a bien distingué la syntaxe de l'expression עֵצִים הַרְבֵּה (= de nombreux morceaux de bois) en Is 30,33 de celle de הַרְבּוֹת גַּנּוֹתֵיכֶם (ici) où il a reconnu en הַרְבּוֹת un infinitif construit à valeur nominale d'état construit déterminé par le mot גַּנּוֹתֵיכֶם. Yéfet a su interpréter exactement cette syntaxe.

2244 *Lehrbuch*, § 280c.

4,13A הָרִים {B} 𝔐 λοιπ 𝔙 𝔖 𝔗 // lit: 𝔊
4,13B מַה־שֵּׂחוֹ {B} 𝔐 α′ 𝔖 𝔗 // facil-synt: ε′ θ′ σ′ 𝔙 / anachr: 𝔊 clav מְשִׁיחוֹ
4,13C עֵיפָה {B} 𝔐 α′ σ′ 𝔙 𝔖 // spont: m 𝔊 ועיפה / paraphr: 𝔗

☞ Options de nos traductions:

כִּי הִנֵּה יוֹצֵר הָרִים וּבֹרֵא רוּחַ וּמַגִּיד לְאָדָם מַה־שֵּׂחוֹ עֹשֵׂה שַׁחַר עֵיפָה וְדֹרֵךְ עַל־בָּמֳתֵי אָרֶץ constitue 13a dans le 𝔐. Ici, RSV donne: "For lo, he who forms the mountains, and creates the wind, and declares to man what is his thought; who makes the morning darkness, and treads on the heights of the earth", TOB: "Car voici: Celui qui façonne les montagnes, qui crée le vent, qui révèle à l'homme quel est son dessein, qui, des ténèbres, produit l'aurore, qui marche sur les hauteurs de la terre" et J3: "Car c'est lui qui forme les montagnes et qui crée le vent, qui révèle à l'homme ses pensées, qui change l'aurore en ténèbres, et qui marche sur les hauteurs de la terre".

J12 lisent avec le 𝔊 'le tonnerre' au lieu de «les montagnes» en 13A et elles se fondent aussi sur lui pour lire 'qui fait l'aurore et les ténèbres' au lieu de «qui change l'aurore en ténèbres» en 13C, quand elles donnent: "Car c'est lui qui a formé les montagnes et créé le vent, c'est lui qui révèle à l'homme ses desseins, qui fait l'aurore et les ténèbres, et qui s'avance sur les hauteurs de la terre". RL offre: "Denn siehe, er ist's, der die Berge macht und den Wind schafft; er zeigt dem Menschen, was er im Sinne hat. Er macht die Morgenröte und die Finsternis, er tritt einher auf den Höhen der Erde". Selon Brockington, NEB lit avec le 𝔊 הֵידָד au lieu de הָרִים en 13A et elle conjecture וּמַגִּיד לָאֲדָמָה שָׁחוּ au lieu de וּמַגִּיד לְאָדָם מַה־שֵּׂחוֹ en 13B quand elle dit: "It is he who forges the thunder and creates the wind, who showers abundant rain on the earth, who darkens the dawn with thick clouds and marches over the heights of the earth".

✂ Correcteurs antérieurs:

① Se fondant sur le 𝔊, Nowack et Duhm lisent ici רַעַם, Riessler et Mays: הָרַעַם, Driver[2245] et Robinson: הֵדִים. On peut noter que les montagnes symbolisent ici les réalités inébranlables dont la présence est écrasante et le vent les réalités invisibles et impalpables.

② Au lieu de וּמַגִּיד, Driver conjectura d'abord[2246] וּמְמַגֵּד, puis[2247] וּמַגִּיד. Au lieu de וּמַגִּיד לְאָדָם מַה־שֵּׂחוֹ, Hoffmann, Duhm et Greßmann conjecturent וּמַגִּיר לָאֲדָמָה שַׁחַר; alors que BH3 conjecture וּמְגַדֵּל לָאֲדָמָה שִׂיחָה. L'expression מַה־שֵּׂחוֹ a été corrigée en מַעֲשֵׂהוּ par Grätz, Ehrlich, Nowack, Marti, Sellin2 et Mays; en מְשִׁחוֹ par Halévy.

③ Insèrent un 'waw' avant עֵיפָה: Houbigant, Grätz, Nowack, Marti, HSAT34, Duhm, Riessler, BH23S, Sellin, Cent, Weiser, Maag et Robinson.

✍ Les témoins anciens:

① À הָרִים correspond dans le 𝔊: βροντήν (qui, selon Hie, n'est attesté en nulle autre colonne des hexaples), dans la 𝔙: "montes", dans la 𝔖: ܛܘܪ̈ܐ et dans le 𝔗: טוּרַיָּא.

2245 *Hebrew Text*, 56, n. 70.
2246 *Notes*, 171.
2247 Selon McHardy.

② Pour מַה־שֵּׂחוֹ, le 𝔊 donne: τὸν χριστὸν αὐτοῦ, la 𝔙: "eloquium suum", la 𝔖: ܡܢܘ ܗܘ ܬܫܒܘܚܬܗ et le 𝔗: מָא עוֹבָדוֹהִי.

Si l'on en croit ses éditions (A M V C), Hie attribue à α': τὴν ὁμιλίαν αὐτοῦ, à σ': τὸ φώνημα αὐτοῦ, à θ': τὸν λόγον αὐτοῦ et à la Quinta: τὴν ἀδολεσχίαν αὐτοῦ. Toutes ces leçons sont omises par i l p s u w G.

Pour la leçon de α', on trouve τισομεια ιααRτου en f h r , τισομει ναυτου en m et θυσομηιλια αυθου en v. On peut tirer de là: τίς ὁμιλία αὐτοῦ qui convient parfaitement à α' et dont ce que Morin[2248] a édité dans la Sixtine ne se distingue que par l'insertion erronée de l'article ἡ.

À propos de la leçon attribuée à σ', notons d'abord que ce serait le seul endroit de la Bible grecque où paraîtrait le mot φώνημα. Pour cette leçon (qui est omise par **f h r**), on trouve τενομεια ιανεαυτου en **m** et θηνομηιδιανη αιθου en **v**. Il faudrait évidemment élargir cette enquête, mais il semble déjà que l'on puisse en tirer: τὴν ὁμιλίαν ἑαυτοῦ. Notons en effet que la Syh attribue à α'σ' ensemble: ܡܡܠܠܐ ܕܝܠܗ. Or c'est bien par ܡܡܠܠܐ que la Syh traduit ὁμιλία en Ex 21, 10 (𝔊), Ps 25,14 (σ'), 55,15 (σ'), 89,8 (σ'), 104,34 (α'), Pr 7,21 (𝔊), Sg 8,18 (𝔊), Jr 23,18 (σ'), soit en tous les endroits où nous possédons l'équivalent de la Syh pour ce mot grec. On peut donc conclure qu'il vaut mieux lire ici τὴν ὁμιλίαν ἑαυτοῦ comme leçon de σ', plutôt que la leçon τὸ φώνημα αὐτοῦ que toutes les éditions se sont transmises, depuis Morin jusqu'à Ziegler, mais qui semble bien n'être qu'une conjecture des humanistes auxquels on doit les leçons grecques de l'édition de Bruno Amerbachius[2249].

Pour la leçon de θ', on trouve τονλογ οναυτου en **f h r**, τοναοιDναυτου en **m**, θονλογον αιθου en **v** et τὸν λογὸν αὐτοῦ en A M V. Cela appuie les éditions.

La leçon de la Quinta (ϵ') est omise par **m**. On trouve pour elle τηναDολεσ χιαναυτου en **f h r**, θηλιαδο λησχιαναι θου en v et τὴν ἀδολεσχίαν αὐτοῦ en A M V. Cela concorde avec les éditions.

③ Pour עֹשֵׂה שַׁחַר עֵיפָה, Kennicott cite 24 codices dont la 1e ou la 2e main écrit ועיפה. C'est la leçon des éditions de Soncino 1488 et de Brescia 1494. Cependant les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch s'accordent ici avec l'édition Ben Ḥayim sur l'absence de conjonction.

Le 𝔊 porte ici: ποιῶν ὄρθρον καὶ ὁμίχλην; alors que la 𝔙 donne: "faciens matutinam nebulam", la 𝔖: ܥܒܕ ܨܦܪܐ ܠܡܛܠܬܐ

Pour ܘܡܛܠܬܐ (= καὶ ὁμίχλην[2250]), la Syh cite en α': ܐܣܛܢܘܬܐ et en σ': ܥܪܦܠܐ.

Quant au 𝔗, il paraphrase: "pour préparer une lumière aux justes comme la lumière du matin, lui qui va et prépare la venue des ténèbres pour les impies".

☞ **Choix textuel:**

① La leçon βροντήν du 𝔊 ne saurait être adoptée en l'extrayant de son contexte très caractèristique que nous évoquerons en ②. Il s'agit d'un contexte littérairement distinct de celui du 𝔐 dont le comité a adopté la leçon הָרִים avec la note {B}, car elle est appuyée par tous les autres témoins textuels.

② Dans sa non-traduction de מַה, le "eloquium suum" de la 𝔙 s'inspire très probablement des leçons de ϵ', de θ' ou de σ' qui ont allégé la syntaxe; alors que מַה est clairement attesté par α', par la 𝔖 et par le 𝔗.

Le fait que ce dernier donne מָא avant עוֹבָדוֹהִי rend peu vraisemblable qu'il ait lu dans sa Vorlage מַעֲשֵׂהוּ au lieu de מַה־שֵּׂחוֹ (ainsi qu'on l'admet depuis Grätz jusqu'à Rudolph). En effet, l'exégèse juive médiévale intègre volontiers la notion d'œuvre dans l'interprétation du mot שֵׂחַ (ou שִׂיחַ)[2251]. Quant à la 𝔖, notons qu'en Ps 104,34 elle

---

2248 Que Ziegler nomme, par erreur: Nobilius; alors que Field avait rectifié dans sa préface (p. III) cette erreur d'attribution.

2249 Cf, Barthélemy, *Devanciers*, 214.

2250 Ziegler a tort de faire correspondre les leçons de α' et de σ' au seul mot ὁμίχλην du 𝔊.

2251 En 2 R 9,11, Radaq définit ce mot comme ענין האדם ומעשיו et ici Ibn Ezra glose: מה רצונו לעשות., alors que Rashi commente: כל מעשיו פורטין לפניו בשעת מיתתו.

traduit שִׂיחִי par ܬܫܒܘܚܬܗ. Il ne semble donc pas qu'elle ait lu ici autre chose que le 𝔐.

La seule variante réelle est donc ici celle du 𝔊 (καὶ ἀπαγγέλλων εἰς ἀνθρώπους τὸν χριστὸν αὐτοῦ). Son interprétation en מְשִׁיחוֹ est évidemment actualisante.

Aussi le comité a-t-il attribué ici aussi au 𝔐 la note {B}.

③ La construction de עשׂה avec un double accusatif au sens de "transformer x en y" est courante en hébreu biblique. Nous retrouverons d'ailleurs en 5,8 un "faire" portant sur deux objets et suivi de deux "transformer".

Comme nous le verrons, la variante a un solide enracinement traditionnel dans les Bibles allemandes et françaises. Le comité a donc estimé qu'elle était 'dans l'air' et il a attribué à la lectio difficilior du 𝔐 la note {B}, car elle est bien appuyée par la 𝔙 et par la 𝔖.

Les traductions au XVIe siècle:

Il est intéressant de noter que, la 𝔙 ayant traduit עֹשֵׂה שַׁחַר עֵיפָה par "faciens matutinam nebulam", la vieille allemande avait rendu cela par "der do macht den frúen nebel" et Lefèvre d'Étaples par "qui fait la petite nuee du matin".

Se fondant probablement sur l'édition Soncino 1488 ou sur Brescia 1494, Pagnini a traduit: "qui fecit auroram & tenebras"[2252]. À sa suite, Hätzer donne: "Er macht den morgen und die finsternuß", les Prédicants: "Er machet den tag und die finsternuß", Luther: "Er macht die morgen röte und die finsternis"[2253], Münster: "faciens auroram et caliginem", Olivetan-Estienne-Pasteurs[2254]: "qui fait l'aube & l'obscurité", Rollet: "qui fait le matin & le soir".

Dans son Thesaurus[2255], Pagnini explique: "Faciens auroram עֵיפָה id est tenebras (pro & tenebras, vel simpliciter tenebra)". Vatable maintenait ces deux possibilités: "Et est qui facit auroram (sive lucem) (& suppl.) tenebras sive caliginem id est diem & noctem. Alii ita, qui facit auroram caliginem (sive qui vertit lucem in caliginem & tenebras)". Brucioli rend le 𝔐 par: "il quale fecce l'aurora, le tenebre", Jud: "qui auroram reddit caliginem", Castalio: "auroræ facit obscuritatem", Châteillon: "qui fait l'obscure aube du jour". Mercerus traduit: "facit auroram tenebras" en ajoutant: "alii subaudiunt minus recte coniunctionem: *facit auroram et tenebras*". Geneva Bible et King James offrent: "which (KJ: that) maketh the morning darkenesse", Tremellius: "efficiens auroram obscuram", Diodati[2256]: "che fa dell'alba oscurità" et "qui fait de l'aube du iour obscurité".

Interprétation proposée:

Il s'agit d'abord de préciser si le suffixe de שֵׂחוֹ a pour antécédent Dieu ou l'homme. Avec Yéfet ben Ély, Rashi, Radaq, Pusey, Hitzig, Steiner, Keil, von Orelli, Van Hoonacker et Rudolph, il a paru préférable au comité de comprendre le pronom suffixe comme portant sur l'homme. En effet שַׂחַ (= שִׂיחַ) ne convient pas à Dieu, n'étant employé qu'ironiquement en 1 R 18,27, à propos de Baal. D'ailleurs le vocabulaire de Am 3,7 où Dieu révèle aux prophètes son conseil est entièrement différent. Ici, on peut admettre avec von Orelli que שֵׂחַ désigne les pensées inexprimées de l'homme, ses marmonnements intimes. Comme le dit Rudolph, "cela laisse entendre que Yahvé sait très bien ce qui se dissimule derrière l'obstination d'Israël à ne pas faire pénitence, la fausse confiance en soi qui ne lui sera arrachée que par de nouveaux fléaux".

Des parallèles syntaxiques comme Ex 30,25; 32,4; Is 44,15 montrent que, dans la phrase suivante, il s'agit plus probablement d'un changement de l'aurore en ténèbres

---

2252 Servet se contentera d'y corriger "fecit" en "facit". Il faudra attendre Estienne (1557) pour que soit omis le "&".

2253 Il est intéressant de noter que, dans ses prælectiones de 1524 (WA XIII, 138,16) Luther, enseignant à partir de la 𝔙, avait glosé celle-ci en "qui facit auroram nebulosam", rejoignant, par intuition ou par hasard, la leçon authentique du 𝔐.

2254 Les Pasteurs notent: "ou, *qui tourne l'aube en obscurité*; ou, *qui tourne l'obscurité en aube de iour*".

2255 Col 1681.

2256 Dans la traduction italienne seule, il note les deux interprétations offertes par Pagnini et Vatable.

(RSV et J3) que d'un changement des ténèbres en aurore (TOB). Le dit changement ne doit pas se comprendre de la montée de sombres nuées dès le matin, ainsi que Marti le pensait (ce qui ne démontrerait pas de façon spectaculaire la puissance de Dieu). Comme Radaq l'a bien vu, il s'agit plutôt ici des éclipses.

On traduira donc: "Oui, le voici, le modeleur des montagnes et le créateur du vent, celui qui apprend à l'homme ce que lui-même médite, qui rend sombre l'aurore et qui marche sur les hauteurs de la terre; le SEIGNEUR, Dieu des puissances est son nom!"

5,6 cf. p. 585.

5,7 לְלַעֲנָה {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // lit: 𝔊

Options de nos traductions:

7a porte הַהֹפְכִים לְלַעֲנָה מִשְׁפָּט où RSV donne: "O you who turn justice to wormwood", J: "Ils (J1: Malheur à ceux qui) changent le droit en absinthe", RL: "die ihr das Recht in Wermut verkehrt" et TOB: "Ils changent le droit en poison".

Selon Brockington, NEB s'inspire du 𝔊 pour corriger לְלַעֲנָה en לְמַעְלָה quand elle donne: "You that turn justice upside down". De plus, J1 et NEB transfèrent ce vs après le vs 9.

Correcteurs antérieurs:

הַהֹפְכִים לְלַעֲנָה a été corrigé en הֹפֵךְ לְמַעְלָה par Valeton, Budde, Maag et Watts.

Les témoins anciens:

Pour ce vs, le 𝔊 donne: ὁ ποιῶν εἰς ὕψος κρίμα καὶ δικαιοσύνην εἰς γῆν ἔθηκε.

Ici, le 𝔐 a l'appui de la 𝔙 (qui convertitis in absinthium iudicium); ainsi que de la 𝔖 (ܕܡܗܦܟܝܢ ܕܝܢܐ ܠܡܪܘܪܬܐ) et du 𝔗 (דְהַפְכִין לְגִידָא דִינָא).

Choix textuel:

Dans sa localisation actuelle (que tous les témoins attestent), le vs 7 du 𝔐 doit être compris comme un vocatif énonçant ceux à qui s'adresse la présentation du Seigneur qui suit immédiatement. Or cette localisation du vs 7 a fait difficulté à beaucoup d'exégètes qui le déplacent. C'est sans doute le motif pour lequel le 𝔊 l'a profondément remanié pour en faire le début de la présentation du Seigneur. Pour ce faire, il a d'abord mis au singulier (ὁ ποιῶν et ἔθηκε) les deux pluriels (הַהֹפְכִים et הִנִּיחוּ) qui le caractérisent. Puis il a établi un contraste avec εἰς γῆν (= לָאָרֶץ en 7b) en donnant εἰς ὕψος au lieu de לְלַעֲנָה. En effet, alors que 7b (וּצְדָקָה לָאָרֶץ הִנִּיחוּ) signifie "et ils jettent à terre la justice" (c'est-à-dire qu'ils la bafouent), le traducteur grec semble l'avoir compris au sens de Is 42,4 (עַד־יָשִׂים בָּאָרֶץ מִשְׁפָּט = "jusqu'à ce qu'il établisse sur terre la justice"). L'expression grecque ὁ ποιῶν εἰς ὕψος se retrouve en Jb 5,11 sous la forme: τὸν ποιοῦντα (ταπεινοὺς) εἰς ὕψος. Mais elle y correspond à une Vorlage לָשׂוּם (שְׁפָלִים) לְמָרוֹם qui est très différente de ce que le 𝔐 nous offre ici.

Ajoutons d'ailleurs qu'en Amos, pour la même expression hébraïque répétée, le 𝔊 a coutume d'offrir des traductions très différentes. Ainsi, תּוֹמֵךְ שֵׁבֶט correspond en 1,5 à κατακόψω φυλήν et en 1,8 à ἐξαρθήσεται φυλή; les termes מִטָּה et עֶרֶשׂ qui sont en parallèle en 3,12 (au singulier) et en 6,4 (au pluriel) sont méconnus dans leur première occurrence où ils sont rendus par φυλή et par la transcription ιερεις; alors que, dans le second, on trouve les correspondants normaux κλῖναι et στρωμναί. De même, le toponyme בְּאֵר שֶׁבַע est d'abord (5,5) traduit τὸ φρέαρ τοῦ ὅρκου, puis (8,14) reconnu et transcrit Βηρσαβεε; alors que le toponyme קִיר non reconnu est traduit différemment en ses deux occurrences de 1,5 (ἐπίκλητος) et 9,7 (βόθρος). Il n'est donc pas surprenant que l'expression הָפַךְ לְלַעֲנָה ait été méconnue en sa première occurrence (ici) et reconnue

en la seconde (6,12) où le 𝔊 la rend par ἐξεστρέψατε εἰς πικρίαν.

Par conséquent, le comité a estimé que la relation existant entre le 𝔊 et le 𝔐 ici se situe au niveau littéraire et que cela nous interdit de faire appel à un mot de l'un pour corriger un mot de l'autre. Aussi a-t-il attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Dans le 𝔐, le vs 7 pourra donc se traduire: “Vous qui changez en ciguë[2257] le droit et qui jetez à terre la justice”.

[2257] Ce sens est suggéré par le fréquent parallèle avec ראשׁ, parallèle où Löw (I, 387) soupçonne une sorte d'hendiadys.

5,9A עָז {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // assim-ctext: 𝔊 σ′ clav עֹז
5,9B יָבוֹא {B} 𝔐 // assim-ctext: 𝔊 σ′ 𝔙 𝔖 𝔗 clav יָבִיא

☞ Options de nos traductions:

Le vs 9 porte הַמַּבְלִיג שֹׁד עַל־עָז וְשֹׁד עַל־מִבְצָר יָבוֹא où RSV donne: “who makes destruction flash forth against the strong, so that destruction comes upon the fortress”, TOB: “C'est lui qui livre au pillage l'homme fort, et le pillage force l'entrée de la citadelle” et J3: “Il déchaîne la dévastation sur celui qui est fort, et la dévastation arrive sur la citadelle”.

J12 disent suivre le 𝔊 pour corriger «le fort» en 'la forteresse' et «vient» en 'amène' quand elles offrent: “Il déchaîne la ruine sur la forteresse et sur la citadelle amène la dévastation (J2: destruction)”. RL porte: “der über den Starken Verderben kommen läßt und bringt Verderben über die feste Stadt”.

Selon Brockington, NEB conjecture שֹׁר עַל־עֵז וְשֹׁר עַל־מְבַשֵּׂר יָבִיא à la place des 2e à 8e mots de ce vs quand elle offre: “who makes Taurus rise after Capella and Taurus set hard on the rising of the Vintager”.

✂ Correcteurs antérieurs:

הַמַּבְלִיג a été corrigé en המלעיגים par Grätz; en הַמַּפְלִיא par Oort et BH2; en הַמַּפִּיל par Marti, Cent, Robinson, Mays et Amsler; en הַמַּפְלִיג par Riessler, Sellin et Maag; en הַמְפַלֵּג par EhrlichR; en הַמְנַבֵּל par Driver[2258] et en הַמַּבְדִּיל par Wolff.

Le premier שֹׁד a été corrigé en שֶׁבֶר par Ewald, Marti, Harper, Riessler, BH2, Sellin, Cent, Weiser, Maag, Robinson et Amsler; alors que c'est le second qui a subi cette correction de la part de Steiner et Oort.

Le premier שֹׁד a été corrigé en שָׁדוּד par EhrlichM, en יֵשַׁע par Van Hoonacker, עָז a été corrigé en עֹז par Riessler, EhrlichR, Sellin, Maag, Mays, Amsler, en עָנִי par Van Hoonacker.

Le mot וְשֹׁד est lu וְשֵׁדֵד par Halévy et EhrlichR.

יָבוֹא a été corrigé en יָבִיא par Oort, EhrlichM, Nowack, Marti, Halévy, Harper, Riessler, BH23S, Sellin, Cent, Weiser, Maag, Robinson, Rudolph et Amsler.

Hoffmann[2259] a compris הַמַּבְלִיג, dans la ligne de הַקּוֹרֵא (vs 8) comme un qualificatif du Seigneur au sens de “celui qui fait briller”. Il s'agirait là du lever héliaque de certaines constellations ou étoiles, alors que יָבוֹא (à la fin de 9) désignerait leur coucher héliaque. Dans ce cadre, il a reconnu naturellement en שֹׁר (correction conjecturale des deux שֹׁד) la constellation du Taureau. Le mot עז vocalisé עֵז désignerait l'étoile Capella qui est l'α du Cocher et מבצר vocalisé מַבְצִר (au sens d'annonciateur du בָּצִיר) serait l'étoile Προτρυγητήρ[2260] (annonciatrice de la vendange) de 3e grandeur qui est l'ϵ de la Vierge. Ces conjectures ont été acceptées (avec ou sans retouches) par

---

[2258] *Problems*, 262.
[2259] *Versuche*, 110s.
[2260] Nommée *Vindemiatrix* depuis les tables alphonsines.

HSAT3, Duhm[2261], Greßmann et Driver[2262].

Se sont opposés aux conjectures de Hoffmann: Wellhausen, Sellin et Zalcman.

✍ Les témoins anciens:

Pour שֹׁד עַל־עָז וְשֹׁד עַל־מִבְצָר יָבוֹא, le 𝔊 donne: συντριμμὸν ἐπ' ἰσχὺν καὶ ταλαιπωρίαν[2263] ἐπὶ ὀχύρωμα ἐπάγων.

C'est ܠܬܘܪܣܝܐ ... ܥܠ ܫܠܝܛܘܬܐ. ܘܬܘܪܣܝܐ ܥܠ ܚܣܝܢܐ ܡܝܬܝܐ que σ' donne pour cela selon la Syh.

La 𝔙 offre: “vastitatem super robustum et depopulationem super potentem affert”, la 𝔖 porte: ܫܠܕܐ ܥܠ ܒܥܫܝܢܐ. ܘܡܒܒܒܐ ܥܠ ܪܡܐ ܡܝܬܝܐ et le 𝔗 donne: חַלָשִׁין עַל־תַּקִּיפִין וּבָזוֹזִין עַל־כְּרַכֵּיהוֹן תַּקִּיפַיָּא מַשְׁלִים.

☞ Choix textuel:

La reconstruction astronomique de Hoffmann est séduisante. Mais de graves objections formulées à son égard expliquent son succès assez limité.

(a) Wellhausen estime 1º que, s'il s'agit de noms d'étoiles ils devaient être fort populaires pour qu'on en ait fait usage en ce contexte, et il est alors surprenant qu'ils n'aient été reconnus ni par les traducteurs grecs ni par les vocalisateurs hébreux. 2º Il trouve qu'il n'y a rien de remarquable à énoncer que le lever héliaque de Capella tombe en fin avril avant celui du Taureau en mai et que le coucher héliaque du Taureau tombe en novembre après celui de Vindemiatrix en septembre. 2º Il ajoute que ces indications sont assez floues, novembre et septembre n'entretenant que des liens assez lâches. S'il s'agit là du texte original de ce passage, il est surprenant que tous les témoins textuels en aient perdu la clé.

(b) Sellin objecte que, en 8b, on a déjà quitté les étoiles et que la finale solennelle יְהוָה שְׁמוֹ a déjà conclu la présentation du Seigneur dominant sur l'Univers.

(c) Quant à Zalcman, il a fait remarquer 1º que le hifil de בצר est inattesté et que le piel signifierait “fortifier” et non “vendanger”, ce qu'exprime le qal de cette racine. C'est le participe בּוֹצֵר qui signifie “vendangeur” (Jr 6,9; 49,9; Ab 5). 2º Le substantif שׁוֹר qui se trouve 79 fois dans la Bible n'y a qu'une seule fois la graphie défective (לְשֹׁרְךָ en Ex 22,29). En effet, en ce mot le 'waw' est consonne radicale, comme le montre le pluriel שְׁוָרִים. À l'inverse, le mot שֹׁד paraît 28 fois dans la Bible et sa graphie y est toujours défective. Le passage d'une leçon à l'autre est donc moins simple que Hoffmann ne le laissait entendre. 3º La phrase וְשֹׁד עַל־מִבְצָר יָבוֹא est une citation ou une adaptation d'une expression courante probablement proverbiale où interviennent les mots שֹׁד et יָבוֹא. On en retrouve la trace dans la répétition de כְּשֹׁד מִשַּׁדַּי יָבוֹא en Is 13,6 et Jl 1,15, ainsi qu'en וְלֹא־תִירָא מִשֹּׁד כִּי יָבוֹא (Jb 5,21). 4º Le lien entre שֹׁד et מִבְצָר est attesté par וְכָל־מִבְצָרַיִךְ יוּשַּׁד כְּשֹׁד שַׁלְמַן בֵּית אַרְבֵאל (Os 10,14).

① La vocalisation עָז du 𝔐 a l'appui de la 𝔙, de la 𝔖 et du 𝔗 qui comprennent “l'homme robuste”; alors que le 𝔊 et σ' ont lu ici “la force” (עֹז). Il faut résister à cette assimilation de la désignation personnelle עָז à la réalité neutre מִבְצָר. D'ailleurs, la 𝔙 et la 𝔖 ont réalisé l'assimilation en sens inverse. La leçon du 𝔐 a reçu ici la note {B}.

② Pour le verbe יָבוֹא du 𝔐, tous les autres témoins ont lu un verbe causatif (qui amène). Il peut s'agir là d'une assimilation spontanée au hifil de הַמַּבְלִיג[2264]. Les parallèles cités par Zalcman montrent qu'il ne faut pas céder à cette assimilation. Aussi le comité a-t-il attribué en cela au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Schultens a rapproché ici הַמַּבְלִיג du verbe arabe بلج qui signifie “briller comme

---

2261 Il corrige en outre l'un des deux שֹׁד en שְׁבוֹ où il voit mentionnée Gemma qui est l'α de la Couronne boréale. Cette retouche est acceptée par Greßmann.

2262 *Astronomical*, 208s.

2263 De Waard (*Techniques*, 347) a bien montré que la variation stylistique introduite par le 𝔊 dans ses correspondants pour שֹׁד ne doit pas amener à conclure à une Vorlage différant du 𝔐.

2264 C'est ce que de Waard (*Techniques*, 349s) a suggéré dans le cas du 𝔊.

l'aurore quand elle jaillit soudain"[2265]. Il comprend donc ici: "qui fait soudain surgir la ruine sur le puissant".

On a souvent dit qu'il est opposé à l'esprit de la langue hébraïque de répéter le même mot en deux stiques parallèles. Notons d'abord que cette particularité se retrouve dans ce livre en 3,9 (אַרְמְנוֹת) et en 9,5 (כַּיְאֹר et כִּיאֹר) Ici, il s'agit de créer un effet de martèlement et la répétition est compensée par les deux variations que nous venons de relever à la fin du paragraphe précédent, si bien qu'on obtient un système subtil où le second stique est l'effet causé par le premier et non pas sa plate répétition. En ce sens, on pourra traduire: "Il déchaîne la dévastation sur l'homme robuste, et la dévastation arrive sur la citadelle". Le prophète joue sur les deux sens de שֹׁד: "violence" (contre les personnes) et "dévastation" (contre les forteresses). Rappelons que, dans la guerre sainte, le Seigneur agit essentiellement par l'effroi qui fait fondre les cœurs. Après cela, les remparts s'écroulent d'eux-mêmes.

[2265] *Origines* I, p. 43s.

5,16A אֲדֹנָי {B} 𝔐 𝔙 ℭ // schem: 𝔊 𝔖

☞ Options de nos traductions:

16aα porte: לָכֵן כֹּה־אָמַר יְהוָה אֱלֹהֵי צְבָאוֹת אֲדֹנָי où RSV donne: "Therefore thus says the LORD, the God of hosts, the Lord", J: "C'est pourquoi, ainsi parle Yahvé, le Dieu Sabaot (J1: des Armées), le Seigneur", RL: "Darum spricht der HERR, der Gott Zebaoth, der Herr" et TOB: "Eh bien! ainsi parle le SEIGNEUR, Dieu des puissances, mon Seigneur".

Selon Brockington, c'est avec le 𝔊 que NEB omet le dernier mot quand elle donne: "Therefore these are the words of the LORD the God of Hosts".

✂ Correcteurs antérieurs:

Faber croit אדני issu d'une glose marginale sur יהוה. Nowack, Riessler, BH3, Maag, Wolff, Mays, Alonso Schökel et Amsler omettent ce mot. HSAT34 le font passer en début des noms divins. Harper le corrige en אדנין. Smith, HSAT34, Wolff et Mays omettent אֱלֹהֵי צְבָאוֹת.

✍ Les témoins anciens:

Le ms 4Qg est ici lacuneux. Comparé avec la ligne suivante, le remplissage de cette ligne s'accorde bien avec le texte du 𝔐.

À יְהוָה אֱלֹהֵי צְבָאוֹת אֲדֹנָי correspond dans le 𝔊: κύριος ὁ θεὸς ὁ παντοκράτωρ, dans la 𝔙: "Dominus Deus exercituum Dominator", dans la 𝔖: ܡܪܝܐ ܐܠܗܐ ܫܠܝܛܐ et dans le ℭ: יי אלהי צבאות יי.

☞ Choix textuel:

Ici, la critique textuelle ne doit évidemment pas tenir compte du qeré perpétuel qui fait de אֲדֹנָי un doublet apparent de יְהוָה. Or, on retrouve en 3,13 une titulature divine aussi chargée: אֲדֹנָי יְהוִה אֱלֹהֵי הַצְּבָאוֹת et le 𝔊 y donne, exactement comme ici: κύριος ὁ θεὸς ὁ παντοκράτωρ. C'est encore avec la même formule qu'il rendra le bref יְהוָה אֱלֹהֶיךָ qui conclut le livre et (précédée de καί) cette formule rendra encore וַאדֹנָי יְהוִה הַצְּבָאוֹת en 9,5. On voit donc que le 𝔊 a utilisé pour toutes ces titulatures variées la formule qu'il a standardisée pour traduire la titulature divine qui revient le plus fréquemment en ce livre: יְהוָה אֱלֹהֵי־צְבָאוֹת.

Ne voulant pas céder à ce nivellement, le comité a attribué ici à la leçon du 𝔐 trois {B} et deux {A}.

✉ Interprétation proposée:

Pour éviter l'apparence d'un doublet avec le qeré du tétragramme, on peut (avec

Néher) garder à אֲדֹנָי sa valeur ancienne de "mon Seigneur" et traduire avec TOB: "Eh bien! ainsi parle le SEIGNEUR, Dieu des puissances, mon Seigneur".

5,16B אֶל־יוֹדְעֵי **{B} 𝔐 𝔊 α′ 𝔖 𝔗 // exeg: 𝔙**

☞ Options de nos traductions:

16b porte וְקָרְאוּ אִכָּר אֶל־אֵבֶל וּמִסְפֵּד אֶל־יוֹדְעֵי נֶהִי où TOB donne: "on invitera le paysan au deuil, aux funérailles, les initiés en complaintes" en disant que la traduction littérale serait: «et les funérailles vers les initiés en complaintes». Sans note, RSV offre: "They shall call the farmers to mourning and to wailing those who are skilled in lamentation" et RL: "Und man wird den Ackermann zum Trauern rufen und zum Wehklagen, wer die Totenklage erheben kann".

Disant conjecturer "et les pleureurs aux lamentations" au lieu de «et les lamentations aux pleureurs», J donne: "On convoquera le laboureur au deuil et les pleureurs aux lamentations (J3: et aux lamentations ceux qui savent gémir)". Selon Brockington, NEB lit avec la 𝔙 וְאֶל־מִסְפֵּד au lieu de וּמִסְפֵּד אֶל quand elle offre: "The farmer shall be called to mourning, and those skilled in the dirge to wailing".

✂ Correcteurs antérieurs:

Cappel[2266], estimant que le 𝔊 a lu: וְאֶל־מִסְפֵּד יוֹדְעֵי נֶהִי, préfère cette leçon. En attribuant cette leçon à la 𝔙 et à la 𝔖, Houbigant, Wellhausen, Grätz, Oort, Marti, Harper, BH23S, Greßmann, Sellin1, Maag, Wolff et Mays font de même.

Halévy corrige וּמִסְפֵּד en וּמְעַמֵּר; alors que Duhm propose נֹקֵד et que Sellin2 préfère כֹּרֵם.

Löhr[2267] et Nowack omettent אֶל־אֵבֶל וּמִסְפֵּד à titre de glose.

HSAT34 corrigent וּמִסְפֵּד אֶל־יוֹדְעֵי en לְיוֹדְעֵי.

Robinson et Cent omettent וּמִסְפֵּד.

✍ Les témoins anciens:

Pour וּמִסְפֵּד אֶל־יוֹדְעֵי נֶהִי, le 𝔊 donne: καὶ κοπετὸν καὶ εἰς εἰδότας θρῆνον. Hie attribue ici au 𝔊: "et ad planctum hi qui sciunt lamentationem" d'où Cappel tirait καὶ εἰς κοπετὸν οἱ εἰδότες θρῆνον qu'il considérait (à tort) comme le 𝔊 ancien. Le texte antiochien insère εἰς avant κοπετόν.

Au lieu de εἰδότας θρῆνον, le ms Barberini attribue à σ′: τοὺς γινώσκοντας μέλος. À propos de α′, on peut seulement[2268] tirer de la Syh qu'il avait (ܢܘ̈ܚܐ) ܠܘܬ au lieu de (ܢܘ̈ܚܐ)ܠ(ܘ) ; c'est-à-dire πρός au lieu de εἰς.

La 𝔙 offre: "et ad planctum eos qui sciunt plangere".

La 𝔖: ܐܐܠܝܬܐ [2269]ܘܠܡܪܩܕܘܬܐ ܠܝܕ̈ܥܝܢ et le 𝔗: וְעָבֵיד מִסְפְּדָא לְדְיָדַע[2270] אִילְיָא.

☞ Choix textuel:

Abulwalid[2271] dit que le sens de וּמִסְפֵּד אֶל־יוֹדְעֵי נֶהִי est וְאֶל־מִסְפֵּד יוֹדְעֵי נֶהִי. C'est aussi l'opinion de Radaq et de Tanḥum Yerushalmi qui voit ici un مقلوب, c'est-à-dire une hypallage. Constatant par là que la variante choisie par beaucoup de critiques est 'dans l'air', le comité a estimé très probable qu'il faille déjà considérer la 𝔙 comme un

---

2266 *Critica*, p. 682.

2267 P. 18.

2268 Il semble en effet que le traducteur syriaque, disposant seulement de cette variante portant sur la préposition, a repris ensuite le singuler du substantif par inadvertance.

2269 Les éditions antérieures à celle de Leyde omettent la conjonction qui est attestée avant le deuxième mot par tous les mss et que Thorndike avait déjà signalée.

2270 Au lieu de ce mot, le ms Urbinates 1 donne לְדְעָבִיד, et Rashi (selon le ms Oxford Bodl Opp 34): בדעביד. Les éditions de Rashi font précéder ce mot par יערע.

2271 *Lumaʿ*, 340,20s.

témoin ancien de cette tradition d'exégèse.

Le 𝔊 ayant déjà lu la préposition אֶל entre מִסְפֵּד et יוֹדְעֵי נֶהִי, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 quatre {B} et un {A}.

✉ Interprétation proposée:

Plutôt que d'admettre ici l'existence d'une hypallage, on peut, avec Pusey, penser que le prophète a voulu jouer sur les deux sens de קָרָא. En effet, ce verbe peut se construire avec l'accusatif de la personne invitée et la préposition אֶל introduisant le lieu ou l'événement auquel cette personne est invitée (par ex. וַיִּקְרְאוּ אֹתוֹ אֶל־הָעֵדָה en 1 R 12,20). Mais il peut aussi se construire avec l'accusatif de la chose proclamée et אֶל introduisant les destinataires de la proclamation (par ex. וּקְרָא אֵלֶיהָ אֶת־הַקְּרִיאָה en Jon 3,2). Le sens serait donc ici: “On conviera le laboureur au deuil, et on proclamera: lamentation! à ceux qui sont experts en complaintes”. En notant que la construction la plus naturelle aurait été ici un chiasme: וְקָרְאוּ אִכָּר אֶל־אֵבֶל וְאֶל־מִסְפֵּד יוֹדְעֵי נֶהִי, König[2272] a fait remarquer que la cause de la construction déroutante qui nous est offerte peut résider dans la crainte d'une fausse interprétation de la seconde branche du chiasme en “et à la lamentation de ceux qui sont experts en complaintes”.

[2272] *Stilistik* 120,23.

5,26A cor סִכּוּת {C} α′ 𝔙 // theol: 𝔐 ℭ סִכּוּת / assim-ctext: 𝔊 σ′ v 𝔖 sing / exeg: θ′
5,26B cor כֵּיוָן {C} 𝔖 // err-transcr: 𝔊 / theol: 𝔐 α′ σ′ ℭ / exeg: θ′ / exeg-ctext: 𝔙
5,26C כוכב אלהיכם 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ // transf: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

וּנְשָׂאתֶם אֵת סִכּוּת מַלְכְּכֶם וְאֵת כִּיּוּן צַלְמֵיכֶם כּוֹכַב אֱלֹהֵיכֶם אֲשֶׁר עֲשִׂיתֶם לָכֶם constitue le vs 26 selon le 𝔐. Ici, RL porte: “Ihr truget den Sikkuth, euren König, und Kiun, den Stern eures Gottes, eure Bilder, welche ihr euch selbst gemacht habt” et TOB: “Mais vous avez porté Sikkouth, votre Roi, et Kiyyoun, vos images, l'étoile de vos dieux, que vous vous êtes faits”.

Disant inverser «your images» et «your star-god», RSV donne: “You shall take up Sakkuth your king, and Kaiwan your star-god, your images, which you made for yourselves”. En plus de ce déplacement, J dit corriger par conjecture les deux noms propres et J12 disaient s'inspirer du 𝔊 pour omettre l'étoile quand elles donnaient: “Vous emporterez Sakkut, votre roi, et Kevân, votre dieu (J3: et l'étoile de votre dieu, Kevân), ces idoles (J3: images) que vous vous êtes fabriquées”.

Selon Brockington, NEB corrige סִכּוּת en סֻכַּת avec le 𝔊 et elle omet כוכב אלהיכם quand elle offre: “but now you shall take up the shrine of your idol king and the pedestals of your images, which you have made for yourselves”.

✂ Correcteurs antérieurs:

① Cappel[2273] assigne à α′ une Vorlage סִכּוּת. Grätz, Harper, Sellin, Maag, BHS et Amsler lisent ici סֻכַּת; Nowack, Marti, von Orelli, Van Hoonacker, HSAT34, Duhm, Riessler, BH23, Cent, Wolff, Mays et Rudolph: סַכּוּת; Halévy: סִכְוָה et Weiser מַסֵּכוֹת.

② Michaelis[2274], Wellhausen, Oort, Nowack, Marti, Halévy, Van Hoonacker, HSAT34, Duhm, Riessler, BH23, Cent, Wolff, Mays et Rudolph vocalisent כֵּיוָן; von Orelli préfère: כַּיְוָן. Sellin2 et Amsler lisent כֵּן. Sellin1, Weiser et BHS voient en ce mot une glose.

③ HSAT2 et Soggin omettent כוכב comme glose. Oort, Halévy et Duhm placent צלמיכם après אלהיכם. Marti et von Orelli placent אלהיכם après כיון. Nowack, Van Hoonacker, Cent et Robinson placent כוכב אלהיכם avant כיון. BH23S et Wolff voient en

[2273] *Critica*, 514.
[2274] *Supplementa*, 1229.

אלהיכם כוכב une glose; alors que c'est צלמיכם כוכב que Sellin, Maag et Amsler considèrent comme glose.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔊 donne pour l'ensemble de ce vs la traduction: καὶ ἀνελάβετε τὴν σκηνὴν τοῦ Μολοχ καὶ τὸ ἄστρον τοῦ θεοῦ ὑμῶν Ραιφαν, τοὺς τύπους αὐτῶν[2275] οὓς ἐποιήσατε ἑαυτοῖς.

Le ms Barberini attribue à θ': καὶ ἤρατε τὴν ὅρασιν τοῦ βασιλέως ὑμῶν ἀμαύρωσιν εἰδώλων ἄστρον τοῦ θεοῦ ὑμῶν. Le même ms offre encore (avec fausse référence à Μολοχ): θ': εἴδωλον ὑμῶν et (anonymes[2276] avec fausse référence à τὴν σκηνὴν et à Ραιφαν): εἰκόνας et αἴνεσις ὑμῶν.

Hie offre ici des données riches[2277] que voici, selon l'édition C:
a) pour סִכּוּת, il attribue à l'hébreu: SOCHOTH[2278], à α': συσκιασμούς[2279] (= tabernacula[2280]), à σ' et au 𝔊: "tabernaculum[2281]" et à θ': "visionem".
b) pour מַלְכְּכֶם, il attribue à l'hébreu: MELCHECHEM[2282], à α' et au 𝔊: Μελχομ[2283], à σ' et à θ': "regis vestri".
c) pour כִּיּוּן, il attribue à l'hébreu, à α' et à σ': CHION[2284], au 𝔊: "Repham[2285]" et à θ': ἀμαύρωσιν[2286] (= obscuritatem).

Pour la la 𝔙, la Bible à 42 lignes portait ici (contre tous les mss anciens connus) une leçon gonflée (sous l'influence de la citation de ce passage en Ac 7,43): "Et portastis tabernaculum molech deo vestro : et imaginem idolorum vestrorum , sidus dei vestri rempha : figuras quas fecistis vobis adorare eas". Les éditions Froben (1495) et polyglotte d'Alcala (1517) gardent la leçon gonflée. C'est Gadolo (1495) qui semble avoir été le premier à éditer (selon les mss[2287]) la 𝔙 authentique de ce lieu avec: "Et portastis tabernacula moloch regi vestro : et imaginem idolorum vestrorum , sidus dei vestri quæ fecistis vobis". Laridius (1530) et Estienne (1532) la reprendront (en omettant "regi", conformément au correctoire de St Jacques). Puis, en 1540, Estienne, pour complaire à la Sorbonne, reprend la leçon gonflée, en notant dans son apparat critique que la partie empruntée à Ac 7,43 n'est appuyée ici ni par les mss de St Germain, ni par ceux de St Denys, ni par ceux de St Victor, ni non plus par le correctoire de la Sorbonne. Dans sa Bible de 1557 (éditée à Genève), il reprend sa liberté et élimine ce superflu. Mais il garde de sa Bible de 1540 le singulier "tabernaculum" (provenant de l'édition princeps). Dans cet état abrégé (mais légèrement déformé) cette dernière leçon d'Estienne passera dans la Vulgate Clémentine. Il faudra attendre l'édition de San Girolamo pour que le pluriel "tabernacula" (choisi avec flair par Gadolo) soit rétabli: "et portastis tabernacula Moloch vestro et imaginem idolorum vestrorum sidus dei vestri quæ fecistis vobis". Les mss se répartissent presque à égalité entre le singulier et le pluriel de ce mot, ce dernier ayant cependant l'appui de α' et des

---

2275 Le texte antiochien omet ce mot.

2276 Il est frappant de noter que, de ces deux dernières leçons anonymes du Barberini, seule la première est citée par Montfaucon > Field > Ziegler; alors que la seconde est ignorée par eux tous.

2277 Toutes sont omises par G. Lorsque, pour une leçon, aucun témoin n'est cité en note, c'est que tous ceux auxquels nous avons accès appuient la forme donnée dans le texte.

2278 Selon M V. En **f h r**: socchat, en **i p s w**: socchot, en **l**: socoht, en **m**: socchath, en **u**: sochot, en **v**: sochath, en A: סִכּוּת.

2279 Selon A M V. En **f h r**: υκιασμουσ, en **m**: συσκιασνοισ, en **v**: σισκυασμοισ. Omis par **i l p s u w**.

2280 Selon **f h i l m p r s u v w** M V. En A: umbracula.

2281 Selon **f h i m p r s u v w** A M V. En l: tabernacula. A insère auparavant: τὴν σκηνὴν.

2282 Selon **h i l p s u v w** M V. En f: melcechem, en m: melchcheem, en r: melcheechem, en A: מַלְכְּכֶם..

2283 Selon **l m rª w** A M V. En **f h i p r* s v** V: molchom, en **u**: molochom,

2284 Selon **f h i m p r s u v w** M V. En **l**: chυon, en A: כִּיּוּן.

2285 Selon **s w**. En **f**: raphan, en **h r v** M V: rephan, en **i**: rempham, en **l**: repcham, en **m**: raephan, en **p**: rephā, en **u**: repam, En A: ραιφφαν.

2286 Selon **f h r** A M V. En **m**: αναχυρωσιν, en **v**: αμαυροσιν, Omis par **i l p s u w**.

2287 Elle est exactement conforme au ms 5 de la Bibliothèque Mazarine.

correctoires de Guillaume de Mara et de St Jacques (alors que le singulier vient d'une contamination par la 𝔙 de Ac 7,43 et par le lemme que Hie attribue ici au 𝔊).

La 𝔖 porte ici: ܐܠܐ ܫܩܠܬܘܢ ܡܫܟܢܗ ܕܡܠܟܟܘܢ ܘܟܝܘܢ[2288] ܨܠܡܝܟܘܢ. ܟܘܟܒܐ ܕܥܒܕܬܘܢ ܠܟܘܢ ܐܠܗܐ.

Le 𝔗 offre: וְנַטְלְתּוּן יַת סִכּוּת פַּתְכוּמָרֵיכוֹן[2289] וְיַת כִּיוּן צַלְמֵיכוֹן כוֹכַב טַעֲוָתְכוֹן דַּעֲבַדְתּוּן לְכוֹן.

☞ **Choix textuel:**

Les vocalisations cacophémiques סִכּוּת et כִּיּוּן (sur le modèle de שִׁקּוּץ) montrent que les ponctuateurs voyaient ici des noms d'idoles. Il semble que cette exégèse en nom propre soit plus ancienne pour כיון, que pour סכות. En effet, elle paraît attestée par la transcription que le 𝔗, la 𝔖, α′, σ′ et (de manière déformée) le 𝔊 on faite de כיון; alors que seul le 𝔗 transcrit סִכּוּת; le 𝔊, α′, σ′ et la 𝔖 donnant à ce mot le sens de "tente(s)" ou de "abri(s)".

Les exégètes ont longtemps cru[2290] que les noms de Sak-kut et de Kaiwanu étaient associés (comme ici) dans les tablettes incantatoires de Šurpu. Mais Borger (p. 81) a établi que "la lecture *ᵈSag-kud ᵈKajamānu* en Šurpu II, 179/180 s'avère inexacte, la lecture correcte étant *ᵈSag-kud ᵈNita*. On ne peut donc plus faire usage du passage de Šurpu pour confirmer la leçon Sakkut en Am 5,26. La littérature cunéiforme ne fournit aucune connection entre Sagkud (identifié avec Ninurta) et Kaj(j)amānu = Kewan = Saturne".

② Le comité s'est rangé à l'opinion courante[2291] que la vocalisation artificielle כִּיּוּן recouvre une vocalisation originelle כֵּיוָן encore attestée par la 𝔖 (et par le 𝔊, malgré la déformation de la première consonne). En effet, كَيْوَانُ, comme ܟܐܘܢ ou ܟܝܘܢ désignent avec certitude la planète Saturne et il n'y a aucun motif de penser que l'usage de ce nom pour désigner une idole dans le livre d'Amos suppose nécessairement un emprunt aux religions de Mésopotamie, ce qui serait le cas si on y trouvait rapprochés סכות et כֵּיוָן et constituerait alors un anachronisme évident à l'époque d'Amos.

Aussi le comité a-t-il attribué à la vocalisation כֵּיוָן la note {C}. θ′ a essayé de traduire ce mot à partir de la racine כהה. Quant à la 𝔙, ignorant le sens de ce mot, elle s'est inspirée du contexte.

① α′ et (semble-t-il) la 𝔙 lisent ici le pluriel סֻכּוֹת qui correspond bien à la graphie du 𝔐 et dont le 𝔊, σ′, et la 𝔖 ne se distinguent que par une forme au singulier.

La leçon סֻכּוֹת a donc reçu du comité trois {C}, alors que la leçon au singulier סֻכַּת en recevait deux. Le singulier semble venir d'une assimilation à celui de "votre roi". Quant à la leçon de θ′, c'est une exégèse à partir de l'araméen סכי (= voir).

③ Par facilitation syntaxique, le 𝔊 déplace[2292] les mots כוכב אלהיכם mais ne les omet pas. Tous les autres témoins les attestent avec le 𝔐. RSV leur fait subir un autre déplacement conjectural. Ni ce déplacement, ni leur omission par NEB ou celle de כוכב par J12 n'ont été soumis au comité.

✉ **Interprétation proposée:**

Le parallèle de Am 1,15 (וְהָלַךְ מַלְכָּם בַּגּוֹלָה הוּא וְשָׂרָיו יַחְדָּו) où (à propos des fils d'Ammon) il est parlé des "princes" de "votre roi" engage à comprendre ici מַלְכְּכֶם au sens de "votre roi", tout en admettant que c'est probablement un appellatif désignant un dieu. La traduction la plus probable de 26-27a est donc: "Vous emporterez les baldaquins de votre Roi et Kéwân, vos idoles (l'étoile de votre dieu que vous vous êtes

---

[2288] Pour ce mot l'édition de Leyde ne donne pas de variante. Cependant, toutes les éditions antérieures semblent avoir lu ܘܟܐܘܢ. Payne-Smith mentionne ces deux graphies du nom syriaque de Saturne.

[2289] Selon le ms Urbinates 1, les polyglottes d'Anvers et de Londres et les Miqraot Gedolot. Les mss Berlin Or fol 2 et London BL Or 2211 lisent ici פַּתַכְרֵיכוֹן, les éditions Félix de Prato et Ben Ḥayim donnent: פַּתְכַּרְכוֹן, le ms Reuchlin: פַּתַכְרֵיכוֹן et le ms London Bl Or 1474:פַּתכוּרכוֹן.

[2290] Cf. Harper, 140.

[2291] Déjà Golius (col. 2082) rapprochait ce nom de planète de notre passage d'Amos.

[2292] La variante du 𝔊 est interprétée ainsi par de Waard (*Techniques*, 350).

fabiquée), et je vous déporterai au-delà de Damas".

À propos des "baldaquins de votre roi", notons qu'on verra émerger plus tard dans l'art palmyrénien des baldaquins de divinités portés sur des bêtes de somme.

6,2A הֲטּוֹבִים 𝔐 // facil-synt: 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 הַטּוֹבִים
6,2B גְּבוּלָם מִגְּבֻלְכֶם {A}

☞ Options de nos traductions:

הֲטוֹבִים מִן־הַמַּמְלָכוֹת הָאֵלֶּה אִם־רַב גְּבוּלָם מִגְּבֻלְכֶם sont les deux interrogations par lesquelles s'achève le vs 2. Ici, RSV donne: "Are they better than these kingdoms? Or is their territory greater than your territory (...)?", J: "Valent-elles mieux que ces royaumes-ci? Leur territoire est-il plus grand que le vôtre?" et TOB: "Seraient-elles plus prospères que ces royaumes-ci? et leur territoire serait-il plus grand que votre territoire?"

Selon Brockington, NEB conjecture גְּבוּלְכֶם מִגְּבוּלָם pour les deux derniers mots quand elle donne: "Are you better than these kingdoms? Or is your territory greater than theirs?" RL offre: "Seid ihr besser als diese Königreiche, ist euer Gebiet größer als das ihre (...)?"

✂ Correcteurs antérieurs:

C'est Geiger[2293] qui — estimant que le texte actuel vise à éviter que le prophète affirme la supériorité de royaumes étrangers sur Israël ou Juda — a conjecturé d'insérer אַתֶּם avant מִן et d'écrire גְּבוּלְכֶם מִגְּבוּלָם en inversant les deux suffixes pluriels. Ces deux conjectures ont été adoptées par Wellhausen, HSAT2, Valeton, Oort, Nowack, Marti, Harper, Riessler, EhrlichR, BH2, Sellin1, Robinson, Wolff et Rudolph. La seconde l'a été par BH3S, Weiser, Cent et Alonso Schökel.

Dathe, Michaelis[2294] et Grätz corrigent הֲטוֹבִים en הַטּוֹבִים. Sellin2 et Maag insèrent הֵם après הֲטוֹבִים; alors que הֲטוֹבִים est corrigé en הֲיֵטַבְתֶּם par BH3 et Cent.

✍ Les témoins anciens:

גְּבוּלָם מִגְּבֻלְכֶם a été lu ici par tous les témoins textuels connus. Par contre, le 𝔊, la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗 ont lu en article le 'hé' initial de הטובים; alors que sa vocalisation en particule interrogative est préservée dans le ms d'Alep et l'édition Ben Ḥayim par une mp: ל̇ et dans le ms du Caire par une mp: ל̇ רפ̇.

☞ Choix textuel:

Le cas de ce 'hé' n'a pas été soumis au comité. La variante semble être une simple facilitation syntaxique à partir d'une interprétation de מִן־הַמַּמְלָכוֹת הָאֵלֶּה comme désignant les royaumes étrangers. La lecture de ce 'hé' en interrogatif (selon le 𝔐) prépare bien le אִם qui ouvrira le membre parallèle.

Une éventuelle interversion des suffixes n'ayant aucun fondement dans la tradition textuelle, le comité a attribué ici au 𝔐 la note {A}. Notons d'ailleurs que les tiqquné sopherim sont généralement bien plus discrets que celui que Geiger postule ici. D'autre part, les transmetteurs du 𝔐 n'ont pas éprouvé de répugnance à y laisser subsister des passages comme 9,7 qui placent Israël dans une situation encore plus humiliante à l'égard des peuples étrangers.

✉ Interprétation proposée:

Les vss 1-6 évoquent le luxe et la fausse sécurité de l'aristocratie de Sion et de Samarie. Il faudra attendre le vs 7 pour que l'annonce de leur châtiment soit introduite par לָכֵן עַתָּה. Dans ce climat, il faut comprendre le vs 2 comme une argumentation par

---

2293 P. 96.

2294 *OEB* XIX, 201s.

laquelle ces aristocrates veulent rendre confiance à la “maison d'Israël” lorsque celle-ci leur manifeste ses craintes d'une invasion assyrienne. Ils leur répondent: “Passez par Kalné et regardez, de là, rendez-vous à Hamat-la-Grande, puis descendez à Gat des Philistins. Valent-elles mieux que ces royaumes-ci et leur territoire est-il plus grand que le vôtre?” Amos prophétise à un moment où aucune de ces trois villes n'est encore conquise par les Assyriens, puisque Kalné ne le sera qu'en 738, Hamat en 720 et Gat en 711. Les aristocrates veulent donc dire: Si ces villes vivent dans la sécurité et la prospérité, malgré leur faiblesse militaire (que l'on peut estimer à la petitesse de leur territoire), Israël et Juda ont au moins autant de chances de pouvoir préserver leur prospérité.

6,8 נְאֻם־יְהוָה אֱלֹהֵי צְבָאוֹת {B} 𝔐 g 𝔙 𝔖 ℭ // lit: 𝔊 om

☞ **Options de nos traductions:**

Le vs 8 commence par נִשְׁבַּע אֲדֹנָי יְהוִה בְּנַפְשׁוֹ נְאֻם־יְהוָה אֱלֹהֵי צְבָאוֹת qui a été traduit littéralement par RSV, J, RL et TOB.

Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour omettre les quatre derniers mots.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Wellhausen1 a, en sa traduction, fait passer avant les mots 1-4 les mots 5-8 qu'il considère comme conclusion de la péricope précédente; et Wellhausen3 a requis l'omission de 5-8 en son commentaire. En sa première option, il a été suivi par Marti, Van Hoonacker, Harper, Duhm, EhrlichR, BH2, Greßmann, Sellin, Wolff, Rudolph, Alonso Schökel et Soggin; dans la seconde, il a été suivi par Löhr, Nowack, HSAT34, Riessler, BH3S, Weiser, Cent, Robinson et Mays.

Maag transfère les 4 premiers mots du vs 8 après les 2 premiers du vs 7.

✍ **Les témoins anciens:**

4Qg est ici lacuneux. Dans le contexte, il offre des lignes qui, si on les remplissait avec le 𝔐, seraient très inégales (de 20 à 47 caractères ou espaces). S'il portait ces mots, cela ferait une ligne de 40. S'il ne les portait pas, la ligne serait de 20.

Le 𝔊 n'a rien qui corresponde à נְאֻם־יְהוָה אֱלֹהֵי צְבָאוֹת, mais la recension antiochienne donne ici: λέγων κύριος ὁ θεὸς τῶν δυνάμεων.

Les autres témoins appuient le 𝔐 dans la présence ici de ces quatre mots.

☞ **Choix textuel:**

Le vs 14 présente une situation analogue où נְאֻם־יְהוָה אֱלֹהֵי הַצְּבָאוֹת sont absents du 𝔊, mais attestés par le 𝔐 et tous les autres témoins. Nous avions déjà noté à propos de 5,16 (ci-dessus, p. 663,45-48) une tendance du 𝔊 à alléger et à standardiser les titulatures divines redondantes qui caractérisent le livre d'Amos.

Ici, la présence ou l'absence de cette incise constitue une différence littéraire et non pas textuelle. Aussi le comité a-t-il attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

La grande violence des deux déclarations qui vont suivre justifie parfaitement la solennité écrasante de cette introduction: “Mon Seigneur le SEIGNEUR l'a juré par lui-même, oracle du SEIGNEUR, Dieu des Puissances: «Moi j'abhorre l'orgueil de Jacob et je hais ses palais»”.

6,10 דּוֹדוֹ וּמְסָרְפוֹ {B} 𝔐 // exeg: 𝔙, 𝔖, ℭ / incert: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Le vs 10 commence par וּנְשָׂאוֹ דּוֹדוֹ וּמְסָרְפוֹ où RSV donne: “And when a man's

kinsman, he who burns him, shall take him up", RL: "Und nimmt dann einen sein Verwandter der ihn bestatten (...) will", NEB: "and a man's uncle and the embalmer shall take him up" et TOB: "Le parent qui (em)portera (les cadavres...) pour les brûler", disant que la traduction littérale serait: «son parent et son incinérateur le portera».

Disant suivre le 𝔊, J conjecture: "Il n'y aura qu'un petit nombre de rescapés".

✂ Correcteurs antérieurs:

Pour ces trois mots, Hoffmann a conjecturé: וְנָשְׂאוּ דורו מְסָרְפָו (= ses incinérateurs élèveront un bucher pour lui); Grätz donne: ונשאום עבדיהם וְשָׂרְפוּ; Valeton: וְנִשְׁאַר מְסָרֵד; Marti: וְנִשְׁאַר דוֹר מִסְפָּר; Van Hoonacker et Amsler: וְנִשְׁאֲרוּ נִדְּדֵי מִסְפָּר; BH2: וְנָשְׂאוּ דוּדִים וְסַלִּים; Prætorius: וְנָשְׂאוּ הוֹהוֹ וּמִסְפֵּד; Greßmann: וְנָשְׂאוּ הוֹהוֹ וְסָפְדוּ; Sellin suggère: וְנִשְׁאַר נִשְׁאָר וּנְשָׂאוֹ דוֹדוֹ; BH3: וְנִשְׁאֲרוּ מְתֵי מִסְפָּר; Cent: וְנִשְׁאֲרוּ נוֹתְרֵי מִסְפָּר; Wolff: וְנָשְׂאוּ דוֹדוֹ וּפָצְרוּ; Rudolph: יְדֵיהֶם מִפְּנֵי לַחוּץ.

✍ Les témoins anciens:

Pour וּנְשָׂאוֹ דּוֹדוֹ וּמְסָרְפוֹ, le 𝔊 offre: καὶ ὑπολειφθήσονται οἱ κατάλοιποι[2295] καὶ λήμψονται οἱ οἰκεῖοι αὐτῶν καὶ παραβιῶνται[2296] (τοῦ ἐξενέγκαι...).

La 𝔙 porte: "et tollet eum propinquus suus et comburet eum".

La 𝔖 donne: ܘܢܫܩܠܝܘܗܝ ܕܕܗ ܐܘ ܡܢ ܕܡܘܩܕ ܠܗ.

Le ℭ offre: וִיטְּלִנֵּיהּ קָרִיבֵיהּ מִיְקִידָא.

☞ Choix textuel:

Pour les mots דּוֹדוֹ וּמְסָרְפוֹ l'établissement de la forme originale du 𝔊 et l'interprétation de sa relation à l'égard de sa Vorlage demeurent incertains. Quant aux trois autres versions elles semblent être trois essais d'exégèse[2297] de ce texte difficile, selon la forme que le 𝔐 nous en a conservée.

Considérant qu'il s'agit avant tout ici d'une question d'exégèse, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

Histoire de l'exégèse juive médiévale de וּמְסָרְפוֹ:

Daniel al Qumisi donne trois interprétations:

a) المُحترق عليه (= celui qui est enflammé de zèle pour lui),

b) celui qui fera une שְׂרֵפָה pour le mort,

c) son خال (= son oncle maternel).

Judah ibn Qoreish[2298]: "דודו est le frère de son père et מסרפו est le frère de sa mère".

David ben Abraham[2299] connaît ces trois sens et, rapprochant ce cas de Jr 34,5 et de 2 Ch 16,14, il préfère le deuxième.

Yéfet ben Ély traduit דוֹדוֹ וּמְסָרְפוֹ: عمه والمحترق عليه et il commente: "Il veut dire par là quelqu'un de sa parenté: le frère ou le fils de l'oncle paternel ou l'oncle maternel (الخال) et le reste des membres de la parenté qui sont animés de zèle (يحترقو) et éprouvent de la douleur à propos du mort. Et l'Écriture attribue le portage à chacun d'entre eux, puisque l'un d'entre eux porte de l'intérieur de la maison à l'entrée de la maison, et l'autre porte de l'entrée de la maison au lieu où l'on jette les os".

2295 Ziegler (*Sylloge*, 248) voit ici une déformation de κάτοικοι.

2296 Ce verbe est probablement une cheville pour introduire l'infinitif construit qui suit. Le ms Alexandrinus porte ici: οἱ παραβιωταί. Le substantif παραβιωτής étant inusité en grec, il semble qu'il s'agisse là d'une déformation sous l'effet de οἰκεῖοι qui précède.

2297 Rashi explique bien l'exégèse du ℭ: "celui qui sauve ses os de l'incendie". Le glossaire B explique que cela se fonde sur une exégèse inversée du piel de שׂרף (comme c'est le cas pour le piel de שׁרשׁ au sens de 'déraciner') au sens de "et désardant lui" (ou, selon le glossaire C: "et son désardeur").

2298 Cité ici par Ibn Ezra.

2299 II 356,144-149.

Abulwalid[2300], après avoir dit que le 𝕮 comprend מְסָרְפוֹ comme désignant “son proche parent”, ajoute: “on dit que c'est son oncle maternel (خاله)”. Cette exégèse sera reprise par Judah ibn Balaam et par Tanḥum Yerushalmi.

b) Il faut préciser ici que les termes מְשָׂרֵף et מְשָׂרֶפֶת désignent, chez les Karaïtes, l'oncle maternel et la tante maternelle. En font usage à ce titre: vers 1050, Jacob ben Simon, le traducteur hébreu de Jeshuah ben Judah (ספר הישר p. 67,8 et Pinsker, לקוטי קדמוניות II, p. 67,28s); vers 1300: Aaron ben Joseph (ספר המבחר sur ויקרא, pp. 32b,38 et 33a,5); vers 1350: Aaron ben Eliya de Nicomédie (גן עדן, p. 136b,17 et כתר תורה sur ויקרא, p. 48,15); vers 1480 par Eliya Bashyatchi (אדרת אליהו, p. 147a,8) et vers 1550 par Moshé Bashyatchi (ספר עריות, p. 47a,2.3.6 et p. 47b,13).

Il est difficile d'admettre que ces désignations seraient seulement issues d'une exégèse en fonction du contexte du mot וּמְסָרְפוֹ de Am 6,10. Il est plus probable que l'hébreu des Karaïtes a gardé vivant un terme de parenté dont l'hébreu des Rabbanites ne faisait plus usage, mais dont Judah ibn Qoreish connaissait encore le sens.

✉ Interprétation proposée:

Beaucoup d'exégètes, considérant le 'samek' comme une simple variante graphique du 'śin', ont interprété ici מְסָרְפוֹ comme signifiant “celui qui doit le brûler” ou bien “celui à qui revient de faire pour lui une שְׂרֵיפָה” (cf 2 Ch 16,14; 21,19). Mais on peut objecter à cette exégèse que la crémation des morts, qui n'apparaît que de façon exceptionnelle en Israël (1 S 31,12), ne saurait avoir donné lieu à un nom de fonction. Quant à la שְׂרֵיפָה, elle semble bien avoir été réservée aux funérailles royales. Ajoutons à cela que “son oncle paternel et celui qui doit le brûler (ou: faire pour lui la שְׂרֵיפָה)” constitueraient un couple un peu bizarre. Mieux vaut donc penser que les hébreux ont hérité ce terme de parenté de populations qui pratiquaient cette crémation.

Les mots דּוֹדוֹ וּמְסָרְפוֹ signifient donc littéralement: “son oncle paternel et son oncle maternel”. On pourra donc les traduire: “certains de ses proches parents”. Quant au pronom suffixe וֹ-, il désigne en ces mots l'un quelconque des dix morts qui viennent d'être mentionnés. Cela donne pour 10aα: “Alors des proches parents de l'un d'eux le prendront[2301] pour emporter les restes hors de la maison”.

2300 *Uṣul* 494,6s.

2301 Ou, si nous tenons compte de la suggestion que nous avons faite, p. ... de l'introduction à propos de la variante וְנִשְׁאֲרוּ: “Mais subsisteront des proches parents de l'un d'eux pour emporter...”

6,12 בַּבְּקָרִים 𝔐 σ′ 𝔙 𝕮 // abr-elus: 𝔖 / incert: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

12a porte הַיְרֻצוּן בַּסֶּלַע סוּסִים אִם־יַחֲרוֹשׁ בַּבְּקָרִים où RL donne: “Wer kann auf Felsen mit Rossen rennen oder mit Rindern pflügen?” et TOB: “Est-ce que des chevaux galopent sur les rochers, y laboure-t-on avec des bœufs (...)?”

Sans note, RSV offre: “Do horses run upon rocks? Does one plow the sea with oxen?” Disant obtenir “la mer” par conjecture, J donne: “Les chevaux courent-ils sur le roc (J12: galopent-ils sur les rochers), laboure-t-on la mer avec des bœufs (...)?” Selon Brockington, NEB conjecture בַּבָּקָר יָם au lieu de בַּבְּקָרִים quand elle porte: “Can horses gallop over rocks? Can the sea be ploughed with oxen?”

✂ Correcteurs antérieurs:

Ici, בַּבָּקָר יָם a été conjecturé par Michaelis[2302], Hitzig, Wellhausen, Grätz, Perles (I, 37), HSAT234, Valeton, Oort, Smith, Löhr, Nowack, Marti, von Orelli, Van Hoonacker, Harper, Duhm, BH23S, Maag, Robinson, Wolff, Rudolph et Amsler.

Halévy, Riessler et Sellin conjecturent: כַּבָּקָר רֵים; EhrlichR: בִּבְקָעִים et Cooper: בַּבִּקְעָה רֵים.

2302 *OEB* XIX, 202.

✍ Les témoins anciens:

À אִם יַחֲרוֹשׁ בַּבְּקָרִים du 𝔐 correspond dans le 𝔊: εἰ παρασιωπήσονται ἐν θηλείαις (= est-ce que (des étalons) demeurent calmes[2303] parmi des juments[2304]).

Avec un repère sur εἰ παρασιωπήσονται, le ms Barberini donne en marge: εἰ ἀροτριαθήσεται πέτρα διὰ βοῶν en attribuant à α′ les deux premiers mots et à σ′ les trois suivants.

La 𝔙 offre: "aut arari potest in bubalis", la 𝔖: ܐܘ ܕܒܪܝܢ ܥܡܗܘܢ ܦܕܢܐ (= ou mène-t-on avec eux[2305] la charrue?) et le 𝔗: אִם־יִתְּרְדֵי בְּתוֹרַיָא.(= est-ce qu'il est labouré avec des bœufs?).

☞ Choix textuel:

La conjecture de Michaelis est apparue à beaucoup d'exégètes comme résolvant d'un seul coup plusieurs difficultés qu'offre le 𝔐.

Cependant, on peut lui objecter que, si l'image de "labourer la mer" est familière à ceux qui pensent à un vaisseau, elle a peu de chances d'apparaître avec le même naturel sur les lèvres d'Amos, même comme évocation d'une impossibilité. D'autre part, le parallélisme des deux stiques ne serait guère équilibré, puisque l'on aurait en 12aα (pour des chevaux: courir sur le roc) une grande difficulté et en 12aβ (pour des bœufs: labourer la mer) une impossibilité absolue.

La principale difficulté que l'on a élevée contre le 𝔐 tient à la forme plurielle בְּקָרִים qui ne réapparaît dans la Bible que dans des livres tardifs (2 Ch 4,3 et Ne 10,37). Mais Ewald2 a fait remarquer qu'Amos est souvent le premier à employer dans la langue littéraire ce qui n'y deviendra habituel que bien plus tard. Il estime que l'on a ici une néoformation analogue au pluriel de סוּסִים[2306], avec la seule différence que סוּסִים (qui devait être déjà en circulation à l'époque d'Amos) s'est vite imposé, ce qui n'a pas été le cas pour בְּקָרִים. Même si le pluriel בְּקָרִים pouvait sembler un peu forcé, le prophète en avait besoin pour l'allitération avec סוּסִים.

Quant à la nécessité de sous-entendre en ce second stique le complément בַּסֶּלַע qui figure dans le premier, König[2307] n'y voit aucune difficulté.

Le comité a donc attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire: "Est-ce que des chevaux courent sur le rocher, est-ce qu'on le laboure avec des bœufs?" La deuxième partie du vs explique la première par la perversion du peuple: "car vous avez changé le droit en poison et le fruit de la justice en ciguë". Yéfet ben Ély a donc raison de comprendre 12a comme une métaphore exprimant l'impuissance du prophète à faire pénétrer sa parole en des cœurs sclérosés et durcis.

2303 Comme on le sait, les racines distinctes حرث et خرس ont fusionné dans la forme חרשׁ de l'hébreu.

2304 Une Vorlage בַּנְּקֵבִים a été postulée ici par Faber et Rudolph. Il est difficile de dire si, ici, le 𝔊 et le 𝔐 se distinguent par un accident textuel ou par une initiative littéraire.

2305 La 𝔖, ne trouvant aucune difficulté à labourer avec des bœufs, mais n'ayant pas l'habitude qu'on le fasse avec des chevaux, a retouché en conséquence le texte qu'elle traduisait.

2306 En effet, en des textes anciens comme Jg 5,22 ou Ex 15,1.19, סוּס est encore employé comme collectif pour désigner l'ensemble des chevaux d'une armée.

2307 *Stilistik*, 193,2.

6,13 לֹא דָבָר {A}

☞ Options de nos traductions:

Le vs 13 porte הַשְּׂמֵחִים לְלֹא דָבָר הָאֹמְרִים הֲלוֹא בְחָזְקֵנוּ לָקַחְנוּ לָנוּ קַרְנָיִם où RL donne: "die ihr euch freut über Lo-Dabar und sprecht: Haben wir nicht durch unsere

Kraft Karnajim genommen?", NEB: "you who are jubilant over a nothing[2308] and boast, «Have we not won power by our own strength?»" et TOB: "Ils se réjouissent pour Lo-Davar — pour rien — et disent: «N'est-ce pas par notre force que nous avons fait, nous, la conquête de Qarnaïm — les deux cornes?»"

Sans mentionner de correction, RSV porte: "you who rejoice in Lo-debar, who say, «Have we not by our own strength taken Karnaim for ourselves?»" en donnant en note les équivalents "a thing of nought" et "horns". Obtenant "Lo-Debar" par conjecture, J offre: "Vous vous réjouissez à propos de Lo-Debar, vous dites: «N'est-ce pas (J3: point) par notre force que nous avons pris Qarnayim?»"

✂ Correcteurs antérieurs:

C'est Grätz[2309] qui a proposé de reconnaître ici en לֹא דָבָר et en קַרְנַיִם les villes de Galaad Lodebar et Qarnaïm. Il a été suivi en cela par Wellhausen, Smith, Ehrlich, Nowack, Marti, Van Hoonacker, HSAT34, Sellin, Weiser, Cent, Amsler et Soggin.

Dans cette ligne, Maag propose (metri causa) une correction en לְלֹא דָבָר. Font de même: Robinson, Wolff et Rudolph; alors que von Orelli, BH2, Mays et Alonso Schökel préfèrent ne voir dans le 𝔐 qu'une allusion au nom de ces villes.

✍ Les témoins anciens:

לְלֹא דָבָר a été lu ici par tous les témoins, sans qu'aucun y reconnaisse un toponyme.

☞ Choix textuel:

On a objecté à l'éventuelle allusion ici à ces deux toponymes que ce sont des localités de trop faible importance pour que leur capture ait pu susciter une telle fierté. Mais Amos entend justement dire que l'on s'enorgueillit pour des succès de rien. Harper a aussi objecté que le verbe לקח n'est pas le terme propre pour la prise de villes (c'est plutôt לכד); alors que לקח ל- est une expression courante pour "se procurer quelque chose". On peut répondre à cela que לקח est utilisé pour la prise de villes en Nb 21,25; Dt 3,14; Jos 11,19; 1 S 7,14 et 2 S 8,1. Si l'on admet, d'ailleurs, qu'il ne s'agit ici que d'une allusion aux deux toponymes, l'usage qui est fait de ce verbe offre exactement l'ambiguité requise.

En CT1, 32, nous avons admis l'existence ici, en לְלֹא דָבָר, de ce jeu de mots sur le toponyme, en suggérant même que ce jeu de mots avait pu être cause de la déformation en "-bar" d'une éventuelle finale en "-bor" du toponyme.

Estimant qu'il ne saurait s'agir ici que d'une allusion — d'ailleurs très probable — le comité a gardé avec la note {A} la leçon du 𝔐 attestée par tous les témoins.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire: "Ces gens qui se réjouissent pour un rien, ces gens qui disent: «Ne nous sommes-nous pas, par notre vigueur, procuré double-corne»" en notant que "un rien" fait probablement allusion à une ville de Galaad appelée en 2S 9,4.5; 17,27 "Lodebar" et en Jos 19,26 "Lidebor" (selon notre correction de CT1, 31s) et que "double-corne" (manière d'exprimer la puissance suprême[2310]) est en hébreu "Qarnaïm", pouvant faire allusion à une ville de la même région mentionnée en 1 Ma 5,26 et Gn 14,5 (selon le 𝔊).

2308 Une note de NEB disant par erreur que l'hébreu porte ici "Lo-debar", Brockington précise que la vocalisation en est דָּבָר. L'erreur de vocalisation n'a pas été corrigée en REB.

2309 Selon Sebök, 40, n. 1.

2310 Rappelons à ce propos qu'Alexandre le Grand sera appelé en arabe ذو القرنين (= l'homme aux deux cornes). Sur le mot קַרְנַיִם, cf. ci-dessous, p. 864,29s.

7,1A יוֹצֵר 𝔐 𝔙 // theol: 𝔊 𝔖 𝔗
7,1B לֶקֶשׁ 𝔐 4Qg θ′ α′ σ′ 𝔙 𝔖 𝔗 // lit: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

וְהִנֵּה יוֹצֵר גֹּבַי בִּתְחִלַּת עֲלוֹת הַלָּקֶשׁ וְהִנֵּה־לֶקֶשׁ אַחַר גִּזֵּי הַמֶּלֶךְ nous donne le cadre de cette vision. Ici, RSV porte: "behold, he was forming locusts in the beginning of the shooting up of the latter growth; and lo, it was the latter growth after the king's mowings", RL: "und siehe, da war einer, der machte Heuschrecken zur Zeit, als das Grummet aufging; und siehe, das Grummet war gewachsen, nachdem der König hatte mähen lassen" et TOB: "il produisait des sauterelles, quand le regain commençait à pousser — c'était le regain qui vient après la fenaison du roi".

Brockington disant qu'elle lit avec le 𝔊 יֵצֶר au lieu de יוֹצֵר, NEB offre: "a swarm of locusts hatched out when the late corn, which comes after the king's early crop, was beginning to sprout". À cette correction, J ajoute (encore selon le 𝔊) celle de «et voici le regain» en "des sauterelles adultes" quand elle donne: "C'était une éclosion de sauterelles, au temps où le regain commence à pousser (J3: monter), de sauterelles adultes, après la coupe du roi".

✄ Correcteurs antérieurs:

① יוֹצֵר est corrigé en יֵצֶר par Baur[2311], Hoffmann, Wellhausen, HSAT2, Smith, Marti, Sellin, Weiser, Robinson, Cent et Amsler. Corrigent יוֹצֵר en יוֹצֵא: Riessler, Greßmann et Maag. Font précéder יוֹצֵר par יְהוָה: Harper et HSAT34.

② Ont corrigé לֶקֶשׁ (2º) en יֶלֶק: Hoffmann, Wellhausen3, HSAT2, Löhr, Marti, Harper, Riessler, Robinson et Cent; alors que Valeton corrige en יֶלֶק.

✍ Les témoins anciens:

Pour le vs 1aβ-b, le 𝔊 donne: καὶ ἰδοὺ ἐπιγονὴ ἀκρίδων ἐρχομένη ἑωθινή, καὶ ἰδοὺ βροῦχος εἷς Γωγ ὁ βασιλεύς.

De βροῦχος à la fin, le ms Barberini attribue à α′: ὄψιμος ὀπίσω τῆς γάζης τοῦ βασιλέως.

La Syh attribue à σ′: ܘܐܝܟ ܕܠܒܐܟܘܪ ܠܩܝܫܐ ܒܬܪ ܓܙܐ ܕܡܠܟܐ et à θ′: ܘܗܐ ܠܩܝܫܐ ܒܬܪ ܓܙܗ ܕܡܠܟܐ. Elle indique que les mots ܓܙܐ et ܓܙܗ correspondent au grec ΚΟΥΡΑΝ[2312].

La 𝔙 porte: "et ecce fictor lucustæ in principio germinantium serotini imbris / et ecce serotinus post tonsorem regis[2313]".

ܒܪܝܬܐ ܕܩܡܨܐ ܒܪܝܫ ܡܫܡܠܝܘܬܐ ܕܠܩܝܫܐ. ܘܗܘ ܠܩܝܫܐ ܒܬܪ ܓܙܐ ܗܘܐ ܕܡܠܟܐ est donné par la 𝔖.

[2311] Selon Keil.

[2312] Notons qu'elle donnait pour α′: ܘܗܐ ܠܩܝܫܐ ܒܬܪ ܓܙܐ ܕܡܠܟܐ, avec le même repère sur ܓܙܐ renvoyant au mot grec ΚΟΥΡΑΝ. Mais ici, le placement du repère est sûrement erroné. En effet, le ܓܙܐ de la leçon de α′ (à la différence de celui de θ′ et du ܓܙܗ de σ′) n'a pas de point en dessous, ce qui vise certainement à indiquer qu'il n'a pas le même correspondant grec. D'ailleurs le γάζης que le ms Barberini attribue à α′ est confirmé par Hie qui traduit α′ par: "ecce serotinus post gazæ regem", Hie voyant dans cette mention de la ville de Gaza le résultat d'une déformation intérieure au grec, à partir d'une simple transcription du mot hébreu.

[2313] Avec presque tous les mss, la Bible à 42 lignes lisait: "post tonsorem gregis". En 1495, fidèle à ses mss, Gadolo éditait dans la 𝔙 cette leçon. Mais, dans la postille de Nicolas de Lyre, il donnait: "Et ecce serotinus post tonsionem gregis. In hebreo habetur: Post tonsionem regis. Et videtur hæc littera falsificata per imperitiam scriptorum, propter similitudinem dictionis, vel per imaginationem aliquorum correctorum eo quod tonsio magis dicitur de gregibus quam de regibus". La même année, Froben éditait dans sa 𝔙: "post tonsionem regis". La leçon "tonsionem" (et non "tonsorem" qu'attestent tous les mss) montre une correction suscitée par la postille de Nicolas de Lyre. Cette leçon passera de là à la polyglotte d'Alcala, puis à l'édition Estienne de 1532, à celle de 1557 et à l'édition Clémentine, alors que les seules éditions qui avaient, avant celle de Weber, donné la 𝔙 authentique (tonsorem regis) semblent avoir été celle de Laridius et la Sixtine. Notons que Hie précisait: "tonsorem regem sive regis, et ut verbum exprimamus e verbo, tonsuram regis".

וְהָא בְּרִיַּת גּוֹבַי בְּאֱוֹל צִימּוּחַ לַקִּישׁ וְהָא צִימּוּחַ דַּעֲדִק בָּתַר דְּאִתְגְּזִיזַת שִׁחֲתָא דְּמַלְכָּא est la leçon du 𝕮.

☞ **Choix textuel:**

Ehrlich a fait remarquer qu'une répétition du tétragramme après וְהִנֵּה (qu'il vient de précéder) ne serait pas du bon hébreu. Il cite, comme exemple de הִנֵּה non suivis de la mention de la personne désignée (lorsque celle-ci vient d'être nommée): Gn 16,14; 18,9; 2 R 6,13; Is 29,8.

① Alors que la 𝔇, avec "fictor", appuie la vocalisation יוֹצֵר du 𝔐 (ni Kennicott, ni De Rossi ne signalant la graphie défective en aucun de leurs mss), le 𝔊 (avec ἐπιγονή), la 𝔖 (avec ܒܘܪܝܬܐ) et le 𝕮 (avec בְּרִיַּת) ont lu "création" au lieu de "créant". Radaq explique dans son commentaire que le 𝕮 a considéré יוֹצֵר comme un substantif du type יוֹתֵר, voulant dire que le Seigneur l'a fait assister, sous l'esprit de prophétie, à la création des sauterelles lors des sept jours de la création. Il est en effet possible que ces versions aient préféré le substantif au verbe, pour éviter de laisser croire que le Seigneur ait encore créé des animaux nouveaux à l'époque d'Amos, alors que l'Écriture a dit en Gn 2,19: וַיִּצֶר יְהוָה אֱלֹהִים מִן־הָאֲדָמָה כָּל־חַיַּת הַשָּׂדֶה וְאֵת כָּל־עוֹף הַשָּׁמַיִם וַיָּבֵא אֶל־הָאָדָם.

Ici, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

② Il n'est pas impossible que וְהִנֵּה־לֶקֶשׁ אַחַר גִּזֵּי הַמֶּלֶךְ soit une glose (dont l'existence est d'ailleurs attestée ici par tous les témoins). La grande originalité de la leçon eschatologisante du 𝔊 indique peut-être que cette phrase n'était pas aisément lisible dans la Vorlage du 𝔊, ce qui lui a donné l'occasion d'une création littéraire originale. Mais Rudolph a fait justement remarquer que ceux qui empruntent au 𝔊 ici seulement la leçon βροῦχος manquent de méthode.

Notant que toutes les autres versions font usage ici du même correspondant dont elles se sont servies pour הַלֶּקֶשׁ et estimant que les difficultés que pose ici la leçon du 𝔐 se situent au niveau de l'interprétation, le comité lui a attribué la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Dalman[2314] offre une remarquable étude du contexte agricole de ce vs. Il en conclut que cette précision chronologique veut désigner un moment où une venue des sauterelles a des effets particulièrement catastrophiques, puisqu'il s'agit d'une pousse tardive dont la perte ne pourra pas être compensée par une autre pousse plus tardive, parce que le temps des pluies tardives est passé et que c'est la canicule qui s'annonce.

On pourra donc traduire: "Voici ce que me fit voir le Seigneur mon DIEU: Il modelait des sauterelles quand le regain commençait à pousser. C'était le regain d'après la fenaison du roi".

[2314] I, 411s.

7,4A לָרִב בָּאֵשׁ {A}

➾ **Options de nos traductions:**

4aβ porte וְהִנֵּה קֹרֵא לָרִב בָּאֵשׁ אֲדֹנָי יְהוִה où RSV donne: "behold, the Lord GOD was calling for a judgment by fire" et TOB: "le Seigneur mon DIEU intentait jugement par un feu...".

Disant que l'hébreu porte «il appelait (ou: il venait) pour châtier», J conjecture: "le Seigneur Yahvé appelait le feu pour châtier" et RL offre: "und siehe, Gott der HERR rief das Feuer, um damit zu strafen".

Brockington disant qu'elle conjecture לְשְׁבִיב אֵשׁ au lieu de לָרִב בָּאֵשׁ, NEB porte: "the Lord GOD was summoning a flame of fire..."

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Houbigant corrigeait בָּאֵשׁ en לָאֵשׁ.

Pour לָרִב בָּאֵשׁ, Hoffmann et HSAT2 lisent: לָרָב בָּאֵשׁ; Grätz: לְבָעֵר בְּאֵשׁ; HSAT34 et Prætorius: לָאֵשׁ; Oort et Valeton: לִרְבִיבֵי אֵשׁ; Hillers, Wolff, Mays, BHS et Amsler: לִרְבִיב אֵשׁ; Ehrlich et Greßmann: לְרֹב־אֵשׁ; Marti: לָרִיב אֵשׁ: Halévy, Sellin, Weiser, Maag, Robinson et Rudolph: לַהַב אֵשׁ ou לַהֶבֶת אֵשׁ; Duhm: לָרֹב בְּאֵשׁ; Riessler: לָרֹב בָּאֵשׁ; BH3: לִשְׁבִיב אֵשׁ.

☞ **Choix textuel:**

La leçon לָרִב בָּאֵשׁ semblant bien avoir été lue par tous les témoins textuels, le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Nous ne pourrons interpréter ce passage avec exactitude que lorsque nous aurons précisé, à l'occasion du cas suivant, en quoi consiste l'intervention du feu en 4b.

Van Hoonacker: "lançait un défi par le feu".

7,4B וַתֹּאכַל {A} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 ℭ // def-int: v

➾ **Options de nos traductions:**

4b continue: וַתֹּאכַל אֶת־תְּהוֹם רַבָּה וְאָכְלָה אֶת־הַחֵלֶק où RSV donne: "and it devoured the great deep and was eating up the land", J: "celui-ci dévora (J12: avait dévoré) le grand Abîme, puis il dévora (J12: et déjà dévorait) la campagne", RL: "das verzehrte die große Tiefe und fraß das Ackerland" et TOB: "qui avait dévoré le grand abîme et dévorait le territoire".

Selon Brockington, NEB conjecture וְתֹאכַל au lieu de וַתֹּאכַל quand elle offre: "to devour the great abyss, and to devour all creation".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Une correction de וַתֹּאכַל en וְתֹאכַל a été requise par Nowack, Duhm, Greßmann, et Sellin2; alors que Weiser a préféré corriger en וְהוּא אֹכֵל.

HSAT34 ont corrigé plutôt וְאָכְלָה en וַתֹּאכַל.

✍ **Les témoins anciens:**

וַתֹּאכַל du 𝔐 semble bien avoir été lu aussi par le 𝔊 (καὶ κατέφαγε[2315]), la 𝔙 (et devoravit), la 𝔖 (ܘܐܟܠܬ) et le ℭ (וַאֲכָלַת).

Il faut noter qu'un certain nombre de témoins de la 𝔙 et l'édition Laridius portent ici "et devorabit" (et déjà, auparavant, "vocabit" au lieu de "vocabat"). Les lemmes de Nicolas de Lyre montrent qu'il lisait ces futurs, ce qui a pu influencer Laridius. Notons pourtant que le correctoire de St Jacques attribue la leçon "et devorabit" à Hie et à l'hébreu. En effet, la tradition textuelle de Hie est, elle aussi, divisée entre les leçons "devorabit" et "devoravit". Notons cependant que, dans son commentaire, Hie précise que le feu "devorat primum abyssum (...) et postea comedit simul partem", ce qui s'accorde mieux ici avec "devoravit" qu'avec "devorabit". Le glissement de l'une des leçons à l'autre semble une déformation interne de la tradition textuelle latine.

☞ **Choix textuel:**

Considérant cette difficulté comme essentiellement exégétique, le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Avec Hitzig et S.R. Driver[2316], il faut préciser que, à la différence de וַתֹּאכַל, la forme וְאָכְלָה semble désigner un événement qui était en train de se produire et non

---

[2315] Le ms 410 est seul à attester ici καὶ καταφάγεται qui n'a aucune chance d'être authentique.

[2316] *Tenses*, 144, n. 1.

encore achevé. En effet, le "feu" dont il s'agit est le fléau de la sécheresse. Il a déjà "dévoré le grand abîme", c'est-à-dire qu'il a tari l'origine souterraine des sources. Maintenant, la sécheresse fait dépérir la végétation dans la campagne.

On pourra donc traduire: "Celui-ci dévora le grand abîme et déjà dévorait la campagne". Il s'agit là d'un défi divin, fait pour appeler son peuple à la conversion et pour susciter l'intervention du prophète avant que le châtiment ne soit consommé. On pourra donc traduire 4a: "Voici ce que me fit voir le Seigneur mon DIEU: Il lançait un défi par le feu (ou: il intentait un procès par le feu)". Il semble qu'il faille éviter de traduire: "il châtiait par le feu", (car on n'en est pas encore à l'exécution d'un verdict) ou "il jugeait par le feu" (ce qui pourrait laisser croire à une ordalie).

7,7A הִרְאַנִי {B} 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ // schem: 𝔊
7,7B אֲדֹנָי {B} 𝔐 σ′ 𝔙 𝔖 ℭ // glos: θ′ clav: אדני יהוה / schem: 𝔊 → usu: g clav איש
7,7C אֲנָךְ (1º) {A}

Options de nos traductions:

Le vs 7 porte: כֹּה הִרְאַנִי וְהִנֵּה אֲדֹנָי נִצָּב עַל־חוֹמַת אֲנָךְ וּבְיָדוֹ אֲנָךְ où RSV donne: "He showed me: behold, the Lord was standing beside a wall built with a plumb line, with a plumb line in his hand", RL: "Er ließ mich abermals schauen, und siehe, der Herr stand auf der Mauer, die mit einem Bleilot gerichtet war, und er hatte ein Bleilot in seiner Hand" et TOB: "Voici ce qu'il me fit voir: mon Seigneur, debout sur une muraille d'étain, tenait de l'étain à la main".

Omettant par conjecture la première occurrence de אֲנָךְ à titre de dittographie, J3 offre: "Voici ce qu'il me fit voir: Le Seigneur se tenait près d'un mur, un fil à plomb dans la main". À cette omission, J12 ajoutaient une addition également conjecturale de "le Seigneur Yahvé" comme sujet du premier verbe et (avec le 𝔊) le remplacement de «le Seigneur» par "un homme" comme sujet du second. Elles donnaient donc: "Voici ce que me fit voir le Seigneur Yahvé. Un homme se tenait près d'un mur, un niveau à plomb dans la main". Pour la première correction, NEB (selon Brockington) se contente d'ajouter יהוה (selon le 𝔊) et elle suit J12 pour les deux autres corrections (Brockington précisant que c'est seulement le ms Alexandrinus du 𝔊 qui atteste איש au lieu de אֲדֹנָי). NEB porte donc: "This was what the LORD showed me: there was a man standing by a wall with a plumb-line in his hand".

Correcteurs antérieurs:

① et ② Après הִרְאַנִי, Oort, Löhr, Nowack, HSAT34, BH23, Duhm, Weiser, Cent, Maag, Rudolph, Mays et Amsler insèrent: אֲדֹנָי יהוה; Marti et Harper insèrent אֲדֹנָי; Riessler, Robinson, Wolff et BHS: יְהוָה.

Après וְהִנֵּה, Löhr, Marti, Riessler, Duhm, Robinson, Wolff, Rudolph, Mays et BHS omettent אֲדֹנָי; HSAT4 le corrige en יְהוָה; BH3, Maag, Amsler et Soggin en אִישׁ; Weiser en אֲנָךְ.

Au lieu de וְהִנֵּה אֲדֹנָי, Duhm lit: יְהוָה.

③ À la place de אֲנָךְ (1º), Grätz a conjecturé d'abord[2317] שִׁמְרוֹן, puis[2318], avec Halévy: אָוֶן; Valeton: עֲנָכָה; Riessler: אַבְנֵי נֹכַח; EhrlichR: תַּעֲנָךְ; Sellin1: אַרְמוֹן; Sellin2, Maag et Rudolph: אֶבֶן.

Au lieu de חוֹמַת אֲנָךְ, Oort, Löhr, Nowack, Marti, Harper, HSAT34, BH3S, Weiser, Robinson, Wolff, Alonso Schökel et Amsler lisent seulement: חוֹמָה; Van Hoonacker: חַמָּה; Greßmann: חוֹמוֹת; Cent: חוֹמֶר אֲנָךְ.

Les témoins anciens:

① et ② Pour כֹּה הִרְאַנִי וְהִנֵּה אֲדֹנָי נִצָּב, le 𝔊 porte: Οὕτως ἔδειξέν μοι κύριος[2319]

2317 *Psalmen*, 144,28s.

2318 *Emendationes*.

2319 Après ce mot, certains témoins secondaires ajoutent ὁ θεός et d'autres: κύριος, confirmant par leur divergence qu'il s'agit là d'un ajout.

καὶ ἰδοὺ[2320] ἑστηκὼς. Le traducteur a conformé cette introduction à la manière dont il avait traduit celles de 7,1.3 et dont il traduira celle de 8,1.

Pour ἰδοὺ ἀνήρ, le ms Barberini écrit en marge de ἀνήρ: ὁ θεός et il attribue à θ′: ἰδοὺ ἀδωναὶ κύριος et à σ′: ὅτι ἐφάνη[2321] κύριος.

La 𝔙 donne, selon les éditions Weber et San Girolamo: "hæc ostendit mihi et ecce Dominus stans". Après "mihi", "dominus deus" était explicité par l'édition princeps et celles de Froben, Gadolo et Estienne 1540[2322] et 1545. Avec le ms Amiatinus[2323], la Clémentine[2324] se contentait d'expliciter "dominus". Il semble que ce soit la polyglotte d'Alcala, suivie par Laridius et par Estienne 1532 et 1557, qui ait été la première à omettre cette explicitation du sujet.

La 𝔖 offre ici: ܗܟܢܐ ܚܘܝܢܝ. ܘܗܐ ܡܪܝܐ ܩܐܡ.

Le ℭ donne: כְּדֵין אַחְזְיַנִי וְהָא יוי מְעַתַּד.

③ Des mots נִצָּב עַל־חוֹמַת אֲנָךְ וּבְיָדוֹ אֲנָךְ le ms 4Qg porte: ...]ת אנך ובי[...

Le 𝔊 offre ici: ἑστηκὼς ἐπὶ τείχους ἀδαμαντίνου, καὶ ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ ἀδάμας, la 𝔙: "stans super murum litum et in manu eius trulla cementarii" et la 𝔖: ܩܐܡ ܥܠ ܫܘܪܐ ܕܐܕܡܣ. ܘܒܐܝܕܗ ܐܕܡܣ.

Le ℭ paraphrase: מְעַתַּד עַל־שׁוּר דְּדִין וְקֳדָמוֹהִי דִּין.

Pour rendre compte des correspondants de אֲנָךְ dans les versions hexaplaires, il faut en distinguer les quatre occurrences: 7a, 7b, 8a, 8b.

En 7a, pour ἀδαμαντίνου[2325], la Syh attribue à α′: ܡܨܠܠܐ et à θ′: ܡܬܦܫܪܢܐ.

En 7b, pour ἀδάμας[2326], la Syh attribue à α′: ܡܨܗܪܘܬܐ et à θ′: ܡܬܦܫܪܢܐ.

En 8a, pour ἀδάμαντα, aucun témoin n'apporte de données spécifiques.

En 8b, pour ἀδάμαντα, le ms Barberini attribue à σ′: γάνωσιν[2327].

Sans préciser de quelle occurrence il s'agit, Hie fournit sur ce mot les données suivantes: il le transcrit ENACH[2328], il attribue la traduction "adamas" au 𝔊 et à σ′, la traduction γάνωσιν[2329] (= stannaturam[2330]) à α′ et la traduction τηκόμενον[2331] (= tabescentem) à θ′.

Le mot latin "stannatura" (souvent orthographié "stagnatura") signifie "étamage". C'est là l'un des sens possibles[2332] de γάνωσις. Mais le sens le plus commun de ce mot est "splendeur, brillant, polissage". Cela peut expliquer que la Syh ait hésité entre les deux équivalents ܡܨܠܠܐ (= "brillant", rendant probablement un participe γανῶντα en 7a) et ܡܨܗܪܘܬܐ[2333] (= "splendeur" rendant probablement le substantif γάνωσις en 7b).

Quant à la traduction de θ′, il faut la rapprocher de l'exégèse "détruit, démoli", à partir de נֵכִים (Ps 35,15), נְכֵה (2 S 4,4), נִכְּאוּ (Jb 30,8) et נְכָאִים (Is 16,7) que propose ici

---

2320 La plupart des témoins insèrent ici le mot ἀνήρ que Rahlfs avait adopté. Ziegler s'est fondé sur le ms Vaticanus pour l'omettre, voyant en cette insertion une influence de Za 1,8 et 2,5.

2321 Que le ms orthographie: ἐφάνει.

2322 Dont l'apparat critique précise que ces deux mots manquent dans la polyglotte d'Alcala, ainsi qu'en deux mss de St Germain et un de St Denys.

2323 L'apparat de San Girolamo ajoute à tort Hie comme témoin ici de ce "dominus". C'est bien en effet la leçon qui est donnée pour le lemme de Hie par **l m r**^{c} **u w**^{c} C. Mais ce mot est absent de **f h i p r* s v w*** G A M V.

2324 À laquelle l'apparat de San Girolamo joint à tort Laridius; de même qu'il fait erreur en attribuant ici au ms 51 du 𝔊 la leçon κύριος ὁ θεός (alors que, selon Ziegler, c'est au vs 8 qu'il se caractérise par cette leçon).

2325 Que la Syh rend par ܐܕܡܢܛܝܢܘܢ.

2326 Que la Syh rend par ܐܕܡܣ.

2327 Field fait erreur en disant que le ms Barberini attribue cette leçon à σ′ en 8a et en 8b. Le repère ne porte que sur 8b. Les données fournies par Jérôme amènent à corriger en α′ le σ′ de cette référence.

2328 Selon G M V C. En **f h m r**: enac, en **v**: inac, en A: אֲנָךְ. Omis par **i l p s u w**.

2329 Selon **m v** G M V C. En **f h r**: γνωσιν, en A: ἀλείφωσιν. Omis par **i l p s u w**.

2330 Selon G M V C. Tous les mss consultés et A portent: stagnaturam,

2331 Selon **f h r** G A M V C. En **m**: ιατηκομενον. En **v**: θηκωσηνων. Omis par **i l p s u w**.

2332 Puisque γανωτός signifie "étamé" et γανωτής: "étameur".

2333 Mot par lequel la Syh rend στίλβωσις du 𝔊 en Éz 21,15.

Menaḥem ben Saruq[2334] appuyé par Jacob Tam[2335]. Notons d'ailleurs que le midrash Wayyiqra Rabba[2336] traduit על חומת אנך par על שורה דאוניתה et que Rabbi Eleazar [ben Pedat], dans le Talmud Babli[2337], conclut, des mots ואנך בידו, que le Seigneur, qui fait châtier tout autre crime par des anges, se réserve le châtiment de la אונאה. Or l'hébreu אוֹנָאָה et l'araméen אוֹנִיתָה signifient "oppression" et "exploitation" du faible.

☞ **Choix textuel:**

① et ② Le 𝔐 a ici l'appui de la 𝔙, de la 𝔖 et du 𝔗. Quant au 𝔊, nous avons déjà remarqué, à propos de 5,16A[2338], qu'il a tendance à généraliser des formules de titulature divine d'ampleur moyenne.

Étant donné qu'ici le prophète avait besoin d'insérer le nom divin juste après וְהִנֵּה (pour fournir un antécédent au suffixe de וּבְיָדוֹ), il l'a omis après הִרְאַנִי pour ne pas alourdir inutilement sa phrase que 7,1 et 7,4 rendent tout à fait limpide.

Le comité a donc attribué en ces deux cas au 𝔐 la note {B}.

③ Aucun témoin textuel ne semblant avoir lu ici autre chose que la leçon du 𝔐, le comité a attribué à celle-ci la note {A}, estimant qu'il s'agit essentiellement d'une question d'exégèse.

✉ **Interprétation proposée:**

Notons d'abord que les deux plus anciens lexicographes judéo-arabes, Judah ibn Qoreish[2339] et David ben Abraham[2340] y reconnaissent tous deux القزدير (= l'étain).

Ouellette a fourni des arguments qui suffisent pour exorciser définitivement la traduction de אֲנָךְ par "plomb", ainsi qu'une interprétation de ce mot comme désignant ici le fil a plomb[2341] d'un maçon. Après avoir montré que ce mot ne peut signifier que "étain"[2342], Ouellette, à partir d'anciens rituels babyloniens, montre que l'étain tient une place caractéristique dans une cérémonie qui accompagne la destruction d'un temple et qui est accompagnée d'une lamentation. Il estime qu'ici, "voici que je vais mettre de l'étain au milieu de mon peuple Israël" est directement lié à l'annonce de la ruine des sanctuaires en 7,9: וְנָשַׁמּוּ בָּמוֹת יִשְׂחָק וּמִקְדְּשֵׁי יִשְׂרָאֵל יֶחֱרָבוּ. Il pense aussi à une assonnance implicite entre אֲנָךְ (étain) et אֲנָה (gémir), comme elle existe explicitement en Éz 9,4 entre les deux verbes synonymes הַנֶּאֱנָחִים וְהַנֶּאֱנָקִים. Même s'il ne s'agit pas d'un rituel immédiatement comparable à ce rituel babylonien, il semble bien que l'étain devait avoir en ce contexte, pour les auditeurs d'Amos, une signification évidente de mauvais augure.

Quant au "mur d'étain", il faut noter que c'est l'étain qui donne son brillant au fer blanc et leur éclat aux miroirs. Il peur donc s'agir d'un placage d'étain analogue aux placages d'or des murs intérieurs du sanctuaire. Ici, la mention de l'étain (plutôt que d'un autre métal) veut préparer l'oracle suivant.

On pourra donc traduire: "(7) Voici ce qu'il me fit voir: Le Seigneur se tenait debout sur un mur d'étain et il avait en main de l'étain. (8) Et le SEIGNEUR me dit: 'Que vois-tu, Amos?' Je dis: 'de l'étain' et le Seigneur me dit: 'Voici que je place de l'étain au milieu d'Israël mon peuple. Je ne passerai plus près de lui[2343]. (9) Les hauts lieux d'Isaac seront dévastés, les sanctuaires d'Israël, ruinés, quand je me lèverai avec l'épée contre la maison de Jéroboam".

2334 PP. 49*,10-16 et 255*,15s.

2335 P. 12.

2336 P. 758,6.

2337 Baba Meṣia 59a.

2338 Ci-dessus, p. 663,45-48.

2339 Becker, 233.

2340 I 122,78.

2341 Exégèse qui remonte à Dunash ben Labraṭ (25*,3s).

2342 Conclusion à laquelle souscrit aussi Beyerlin (pp. 18-22).

2343 Cette expression qui sera reprise en 8,2 semble signifier de façon assez globale, que le Seigneur cessera d'avoir affaire avec Israël.

8,3 שִׁירוֹת {C} 𝔐 σ′ 𝔖 // facil-styl: 𝔗 / exeg: 𝔊 θ′ / err-graph: ε′ α′ 𝔙

☞ Options de nos traductions:

3aα porte וְהֵילִילוּ שִׁירוֹת הֵיכָל où RSV donne: "The songs of the temple shall become wailings", RL: "Und die Lieder im Tempel sollen in Heulen verkehrt werden", TOB: "Les chants du temple gémiront" et J3: "Les chants du palais seront des hurlements".

Conjecturant, selon Brockington, שָׁרוֹת ou שָׁרוֹת au lieu de שִׁירוֹת, NEB offre: "the singing women in the palace shall howl". De même, J12 donnaient: "Les chanteuses du palais se lamenteront", notant qu'on pourrait aussi lire "Les princesses".

✂ Correcteurs antérieurs:

שָׁרוֹת a été conjecturé par Houbigant, Hoffmann, Wellhausen, HSAT234, Oort, Löhr, Nowack, Marti, Harper, Duhm, BH2S, Weiser, Cent, Maag, Robinson, Wolff, Rudolph, Alonso Schökel, Amsler et Soggin; שָׂרוֹת l'a été par Prætorius, Greßmann et Sellin; שׁוֹרוֹת par Faber; שָׁרוֹת par Driver[2344]; שְׁדֵרוֹת par Van Hoonacker et Riessler; קִירוֹת par EhrlichR.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 traduit ce mot par τὰ φατνώματα. Ce mot désignant les caissons d'un plafond, il se peut que le 𝔊 se soit inspiré du sens de l'araméen שָׁרִיתָא (= poutre, charpente). Le ms de Washington et la Sahidique ont ici dans un doublet[2345]: αἱ στρόφιγγες.

La Syh attribue à θ′: ܗܠܝܢ ܕܡܛܠ ܠܡܠܟ[2346] et à α′: ܨܝܪ̈ܬܐ[2347]. Le ms Barberini attribue à σ′: αἱ ᾠδαί.

Avec "cardines", la 𝔙 a suivi α′. Quant à la 𝔖, avec (ܕܗܝܟܠܐ) ܬܫܒܚ̈ܬܗ, elle a, comme σ′, traduit le 𝔐.

Le 𝔗 a explicité une préposition: חֲלַף זִמְרָא.

☞ Choix textuel:

Le mot שִׁיר figure dans la Bible 69 fois au singulier et 7 fois au pluriel. On ne voit pas pourquoi שִׁירָה qui y figure 12 fois au singulier n'y pourrait pas se trouver une fois au pluriel. Il est possible que des motifs euphoniques aient fait éviter שִׁירֵי הֵיכָל.

La leçon du 𝔐 est appuyée formellement ici par σ′ et par la 𝔖. Elle est à la base de la facilitation stylistique du 𝔗 et le 'yod' (qui fait difficulté à Houbigant et à ses suiveurs) a l'appui indirect de α′ et de la 𝔙. Cette leçon du 𝔐 a reçu ici du comité la note {C}; car, malgré un coefficient notable d'incertitude, elle lui est apparue préférable à celle du 𝔊 et de θ′, comme à celle de α′ et de la 𝔙.

✉ Interprétation proposée:

Le mot הֵיכָל peut désigner ici palais ou temple. Si c'est 'palais', il s'agit des chants de liesse qui ont été évoqués en 6,5. Si c'est 'temple', il s'agit des chants de louange qui l'ont été en 5,23. Dire qu'ils gémiront est une simple métonymie qui s'applique particulièrement bien aux chants qui émanent d'un palais. En effet, pour celui qui n'a pas accès à l'intérieur du palais, ce sont les chants qui en sortent (et non ceux ou celles qui les chantent) qui expriment l'émotion qui y domine (allégresse ou lamentation). C'est ce que "les chants du palais gémiront" exprime fort bien. Ajoutons

---

2344 *Problems*, 263.

2345 Ce doublet représente très probablement la leçon de la ε′.

2346 Il semble que ce soit une périphrase inspirée par l'option du 𝔊.

2347 La ε′ et α′ ont traduit comme s'ils lisaient צירות. En effet, le 𝔊 de Pr 26,14, en traduisant עַל־צִירָהּ par ἐπὶ τοῦ στρόφιγγος, interprétait le 'hé' final de cette forme comme une finale féminine et non comme un pronom suffixe.

qu'il est assez vraisemblable que 3b, avec son style elliptique, veuille nous donner un fragment de cette lamentation.

2,7 הַשֹּׁאֲפִים 𝔐 // assim-ctext: 𝔊 𝔖 clav: הַשָּׁאפִים → exeg: 𝔙 ℭ / def-int: t
8,4A הַשֹּׁאֲפִים 𝔐 // assim 2,7: 𝔊 𝔙 ℭ → 𝔖
8,4B וְלַשְׁבִּית 𝔐 𝔊 θ' 𝔙 𝔖 // glos: ℭ / assim 4,1: g

Options de nos traductions:

① 2,7aα porte: הַשֹּׁאֲפִים עַל־עֲפַר־אֶרֶץ בְּרֹאשׁ דַּלִּים où TOB donne: “parce qu'ils sont avides de voir la poussière du sol sur la tête des indigents”.

RSV donne: “they that trample the head of the poor into the dust of the earth”, RL: “Sie treten den Kopf der Armen in den Staub”, NEB: “they grind the heads of the poor into the earth” (Brockington disant qu'elle se réfère au 𝔊 pour lire הַשָּׁפִים au lieu de הַשֹּׁאֲפִים), J3: “parce qu'ils écrasent la tête des faibles sur la poussière de la terre” (disant omettre la préposition qui précède “la tête”).

J12 offraient: “parce qu'ils écrasent la tête des petites gens” disant omettre “sur la poussière de la terre” et s'inspirer du grec pour lire “écrasent” au lieu de «aspirent».

② et ③ 8,4 porte: שִׁמְעוּ־זֹאת הַשֹּׁאֲפִים אֶבְיוֹן וְלַשְׁבִּית עֲנִיֵּי־אָרֶץ où RSV donne: “Hear this, you who trample upon the needy, and bring the poor of the land to an end”, J: “Écoutez ceci, vous qui écrasez le pauvre et voudriez faire disparaître les humbles du pays”, RL: “Höret dies, die ihr die Armen unterdrückt und die Elenden im Lande zugrunde richtet” et TOB: “Écoutez ceci, vous qui vous acharnez sur le pauvre pour anéantir les humbles du pays”.

Selon Brockington, NEB conjecture וְתִלְבְּשׁוּ au lieu de וְלַשְׁבִּית quand elle offre: “Listen to this, you who grind the destitute and plunder the humble”.

Correcteurs antérieurs:

① 2,7 Dans הַשֹּׁאֲפִים, Houbigant considère le א en ce participe comme un arabisme et lit השופים [!]. Vogel (selon Dœderlein), Wellhausen, Grätz, Löhr, Nowack, Halévy, Harper, HSAT34, Van Hoonacker, BH23, Greßmann, Weiser, Cent, Robinson, Wolff, Rudolph, Mays, Alonso Schökel, Amsler et Soggin corrigent en הַשָּׁאפִים ou הַשָּׁפִים.

Oort omet הַשֹּׁאֲפִים עַל־עֲפַר־אֶרֶץ.

② 8,4A Même option qu'en ① chez Houbigant, Wellhausen, Nowack, Halévy, Harper, Van Hoonacker, HSAT4, BH23, Weiser, Robinson, Wolff, Rudolph, Mays, Amsler et Soggin.

③ 8,4B Houbigant et Morgenstern[2348] corrigent וְלַשְׁבִּית en וְהַכֹּבְשִׁים; Hoffmann en וּלְשַׁבָּת; Grätz en לַעֲשֹׁק אֶת־; Oort, Nowack, Marti, HSAT34, Duhm et Cent en וְהָעֹשְׁקִים; Halévy en ולשדד; EhrlichR en וַיַּשְׁבִּיתוּ; Sellin2 en לְשַׁחֵת; Maag et Amsler en לַשְׁחִית (ou לְהַשְׁחִית).

La donnée de Brockington est ici inexacte. Selon McHardy, c'est וְתִבְלְשׁוּ que NEB a emprunté à Driver[2349].

Les témoins anciens:

① En 2,6b-7a, juste après un point en haut, le 𝔊 porte, selon le ms Vaticanus: ἀνθ' ὧν ἀπέδοντο ἀργυρίου δίκαιον καὶ πένητα ἕνεκεν ὑποδημάτων τὰ πατοῦντα ἐπὶ τὸν χοῦν τῆς γῆς· καὶ ἐκονδύλιζον[2350] εἰς κεφαλὰς πτωχῶν καὶ ὁδὸν ταπεινῶν ἐξέκλιναν· Le traducteur a donc lié étroitement בעבור נעלים השאפים en interprétant: “à cause de souliers qui foulent”. La recension antiochienne, ne tenant pas compte du fait que נעלים est à l'état absolu, lui a assimilé le cas du mot suivant en τῶν πατούντων: “à cause des souliers de ceux qui foulent”. Du fait de cette liaison syntaxique, le 𝔊 n'a su

[2348] P. 322.
[2349] *Problems*, 263.
[2350] Les mots καὶ ἐκονδύλιζον sont obélisés par la Syh.

que faire des mots בְּרֹאשׁ דַּלִּים qui ne pouvaient plus demeurer sous la mouvance de τὰ πατοῦντα. Aussi a-t-il dû trouver un verbe qui, placé avant ce complément, puisse en faire un stique parallèle à וְדֶרֶךְ עֲנָוִים יַטּוּ. Il a fait usage pour cela du verbe κονδυλίζειν qui ne réapparaît dans le 𝔊 qu'en Ml 3,5 (où il est également inséré en conséquence d'un choix syntaxique du traducteur). Le substantif dérivé κονδυλισμός lui aussi ne figure dans le 𝔊 qu'en ce livre (So 2,8).

La 𝔙 a, pour l'interprétation de השאפים, conservé l'option du 𝔊, mais ses témoins anciens s'accordent pour placer avant ce mot (comme le fait le 𝔐) la coupure que le 𝔊 (selon le ms Vaticanus) reportait après על־עפר־ארץ. Elle traduit donc: "pro eo quod vendiderint argento iustum et pauperem pro calciamentis / qui conterunt super pulverem terræ capita pauperum et viam humilium declinant"; alors que Hie attribuait à la LXX: "… et pauperem propter calciamenta quæ calcant super pulverem…"

Selon la syntaxe du 𝔊, La 𝔖 donne pour בעבור נעלים השאפים על־עפר־ארץ: ܘܠܡܣܟܢܐ ܡܛܠ ܡܣܐܢܐ ܕܕܝܫܝܢ ܥܠ ܥܦܪܐ ܕܐܪܥܐ. Le ms Ambrosianus maintient l'unité de cette phrase en l'encadrant par deux points. Les polyglottes de Paris et de Londres, comme l'édition de Mossul, font de cela la fin du vs 6; alors que l'édition de Leyde (selon quels témoins?) place un point et un début de vs avant ܕܕܝܫܝܢ.

Pour 2,7aα, le 𝔗 porte: דְּשַׁיְפִין[2352] כְּעַפְרָא[2351] דְאַרְעָא רֵישׁ מִסְכֵּינַיָּא.

② et ③ À הַשֹּׁאֲפִים אֶבְיוֹן וְלַשְׁבִּית עֲנִיֵּי־אָרֶץ en 8,4, correspond dans le 𝔊: οἱ ἐκτρίβοντες εἰς τὸ πρωὶ πένητα καὶ καταλύοντες[2353] πτωχοὺς ἀπὸ τῆς γῆς.

La 𝔙 porte ici: "qui conteritis pauperem et deficere facitis egenos terræ", la 𝔖 offre: ܕܕܝܫܝܢ ܠܡܣܟܢܐ. ܘܡܒܛܠܝܢ ܠܒܨܝܪܐ ܕܐܪܥܐ et le 𝔗 donne pour ce vs: דְּשַׁיְטִין[2354] כְּעַפְרָא דְאַרְעָא רֵישׁ מִסְכֵּינַיָּא וּמְדַמַּן לְבַטָּלָא מִילֵּי חֲשִׁיכַיָּא מִן־אַרְעָא.

☞ **Analyse textuelle:**

Aucun de ces trois cas n'a été soumis au comité.

① En 2,7, il semble bien que ce soit la liaison syntaxique בעבור נעלים השאפים qui a amené le 𝔊 (sous l'influence du contexte ainsi créé) à interpréter ici שאף en un sens de "piétiner" relevant de la racine שוף. Il est frappant que l'on retrouve la même syntaxe et la même interprétation dans la 𝔖; alors que la 𝔙 et le 𝔗 rétablissent la syntaxe du 𝔐, tout en gardant l'interprétation du 𝔊.

② En 3,4A, le 𝔊 réutilise la clé exégétique dont il a fait usage[2355] en 2,7. La 𝔙 fait usage du même correspondant qu'en 2,7. Le 𝔗 reproduit sa leçon de 2,7 avec son contexte caractéristique à quoi rien ne correspond ici. Il le fait avec une déformation de דְּשַׁיְפִין en דְּשַׁיְטִין qui avait déjà pénétré chez presque tous les témoins en 2,7. Quant à la 𝔖, elle semble copier pour ce mot le 𝔗.

2351 כְּ- est lu ici par les mss Reuchlin, Montefiore et London BL Or 1474, ainsi que par la polyglotte d'Anvers. Les autres témoins portent בְּ-.

2352 Le ms Berlin Or fol 2 est le seul témoin connu de nous qui ait préservé ici la leçon דְּשַׁיְפִין (qui pulvérisent) qui correspond bien au complément et s'inspire directement du verbe de la Vorlage hébraïque. Les autres témoins du 𝔗 ont déformé cela en דְּשַׁיְטִין (qui méprisent).

2353 Ce verbe (qui correspond au hifil de שבת en Ps 8,3; 89,45; Jr 7,34; 16,9; Éz 26,13 et Rt 4,14) est attesté ici par la polyglotte d'Alcala, ainsi que par θ′ selon le ms Barberini. En effet, le repère étant placé sur la syllabe δυ de καταδυναστεύοντες (leçon que ce ms porte en son texte), il faut restituer avant λύοντες (de la leçon marginale) le préfixe κατα de la leçon du texte, ce que ni Montfaucon ni Field n'ont fait. Cette leçon a aussi l'appui du ms de Constance de la Vetus Latina (Dold, p. 40): "qui contribulatis in mane pauperes et dissolvitis mediocres a terra". Les éditions postérieures ont toutes choisi la leçon καταδυναστεύοντες qui semble attestée par tous les autres témoins. Or ce verbe ne correspond jamais à aucune forme du verbe שבת. Il est probable qu'ici la plupart des témoins du 𝔊 ont été victimes d'une assimilation à Am 4,1 où הָעֹשְׁקוֹת דַּלִּים a été traduit par αἱ καταδυναστεύουσαι πτωχούς. Il se trouve qu'ici θ′ a conservé la leçon originelle du 𝔊 contre presque tous les témoins de celui-ci et que la polyglotte d'Alcala (comme nous l'avons déjà noté à propos de la description du temple en Ézéchiel) disposait encore d'un type textuel qui a été ensuite supplanté par la postérité d'un texte de type Vaticanus.

2354 Pour ce mot, le 𝔗 (et la 𝔖 qui, sur ce point, en dépend) dérivent de la leçon corrompue du 𝔗 de 2,7.

2355 Le choix d'un correspondant différent tenant d'une part au fait que le 𝔊 d'Amos aime varier ses correspondants (cf. ci-dessus, p. 660,47-55) et d'autre part au fait que, en 2,7 (et non en 8,4) השאפים a été interprété comme épithète du mot précédent.

③ En 3,4B, tous les témoins semblent avoir lu la leçon du 𝔐. Cependant le 𝔗 l'a glosée et la traduction du 𝔊 a subi ensuite dans la plupart des témoins une déformation interne sous l'effet d'un parallèle.

Les traductions au XVIe siècle:

La vieille traduction allemande[2356] donnait en 2,7: "Die do zerknischen das haubt der armen" et en 8,4: "ir do zerknischt den armen und macht zegebrestigen[2357] die dúrftigen der erd"; alors que Hätzer donne en 2,7: "Sie seind dieso der armen haupt in den staub der erden tretten" et en 8,4: "jr die die dürfftigen begert underzutrucken / und die ellenden im Land zu verderben". On dirait qu'en 2,7 il suit encore la 𝔙, alors qu'en 8,4 il traduit le 𝔐. Même situation chez les Prédicants: en 2,7: "Sy trättend die armen mit dem haupt ins kaat" et en 8,4: "O ir die die armenn verschluckend / und die ellenden im land fahend" et en Luther: en 2,7: "Sie gehen mit füssen uber die armen[2358]" et en 8,4: "die jr den armen unterdruckt, und die elenden im lande verderbet".

Lefèvre d'Étaples disait en 2,7: "Les quelz froissent sus la pouldre de la terre les testes des poures" et en 8,4: "vous qui foullez le poure; & faictes deffaillir les indigens de la terre"; Olivetan-Rollet-Estienne en 2,7: "Lesquelz pesteloient (Estienne: foulloyent) a terre en la pouldre les testes des paoures" et en 8,4: "vous qui degloutissez (Estienne: engloutissez) le paoure; et faictes deffaillir les affligez de la terre".

Brucioli semble avoir été le premier à traduire clairement le 𝔐 en 2,7: "I quali inghiottirno sopra la polvere de la terra il capo de poveri" et en 8,4: "voi che inghiottite i poveri, & fate cessare i poveri de la terra". Cela rend d'autant plus surprenant que, dans sa réédition de 1540, il quitte le 𝔐 en 2,7 en semblant revenir à la 𝔙. Dans ce que nous avons cité, il ne corrige en effet qu'un seul mot: "inghiottirno" en "conculcorno".

Il est donc frappant de constater que les plus anciens traducteurs de la Bible hébraïque en langues vivantes — qu'il s'agisse de l'allemand, du français ou de l'italien —, lorsqu'ils ont à traduire הַשֹּׁאֲפִים, donnent en 2,7 le sens de "fouler aux pieds", alors qu'en 8,4 ils traduisent ce même mot par "engloutir" ou "aspirer". On retrouve en effet cette dissymétrie caractéristique aussi bien chez Hätzer ("tretten" et "begert") que chez les Prédicants ("trättend" et "verschluckend") ou que chez Olivetan-Rollet-Estienne ("pesteloient" ou "foulloyent" en 2,7 et "degloutissez" ou "engloutissez" en 8,4) ou encore dans la 2e édition de Brucioli ("conculcorno" et "inghiottite"). Il est évident que Luther se rattache lui aussi à cette tradition, ayant seulement, en 8,4, simplifié le "begert underzutrucken" de Hätzer en "unterdruckt".

Cette particularité semble bien tenir au fait que la plus ancienne traduction qui ait été faite sur l'hébreu après la 𝔙, celle de Pagnini en 1527, portait en 2,7: "qui conculcaverunt super pulverem terræ caput pauperum", alors qu'elle portait en 8,4: "deglutientes pauperes". Servet, dans sa réédition de Pagnini en 1542 ne retouchera pas cette dissymétrie. Il faudra attendre la réédition d'Estienne (dans sa Bible de 1557) pour que 2,7 y devienne: "qui anhelant ut sit pulvis in capite pauperum", alors que 8,4 n'y subit qu'une retouche stylistique en "ô qui deglutitis pauperes". L'autorité de Pagnini s'imposait si fortement aux traducteurs du XVIe siècle que Brucioli crut devoir corriger en 1540 son "inghiottirno" (fidèle au 𝔐) en "conculcorno" (où l'on reconnaît clairement le "conculcaverunt" de Pagnini). De même, lorsque Luther corrigea sa traduction en 1541, il crut certainement se rapprocher de l'hébreu en corrigeant son "gehen mit füssen" en "tretten" (qui était la leçon que Hätzer et les Prédicants avaient donné ici sous l'influence de Pagnini). Que Luther, durant cette partie de sa révision, ait eu son attention centrée sur les options de Pagnini, nous en avons un indice formel dans le fait que le procès verbal de la révision mentionne juste après (à propos d'un mot de Am 2,10) que "non est in Sancte Pagnino"[2359].

[2356] Kurrelmeyer X, 41,55. et 54,17s.

[2357] Corrigé en "manglend" à partir de Zainer.

[2358] Lors de la révision de fin-janvier 1541 (WA.DB 4, 234,21s), Luther a corrigé cela en: "Sie tretten den Kopff der Armen in Kot".

[2359] WA.DB 4, 234,30s.

✉ Interprétation proposée:

Le verbe שׁאף a le plus souvent un complément nominal à l'accusatif mais il peut aussi y être lié par la préposition אֶל (Qo 1,5). Il ne l'est par contre jamais par -בְּ.

Étant donné que les prépositions אֶל et עַל sont souvent interchangeables, on pourra comprendre 2,7 ou bien[2360] comme: “ils sont avides de la poussière qui est sur la tête des indigents”, c'est-à-dire que, non contents de les avoir dépouillés de leur patrimoine (ainsi qu'il a été dit en 2,6), ils leur disputent même la poussière que, dans leur lamentation, ces indigents se mettent sur la tête. Ou bien on peut comprendre[2361]: “Ils sont avides que la poussière de la terre soit sur la tête des indigents”.

Quant à 8,4, notons d'abord que König a relevé d'autres cas où un substantif fonctionne en parallèle avec un infinitif construit sur -לְ. On trouve une occurrence de cette double construction en 2 S 19,29b où se lit: וּמַה־יֶּשׁ־לִי עוֹד צְדָקָה וְלִזְעֹק עוֹד אֶל־הַמֶּלֶךְ et une autre en Os 12,3: וְרִיב לַיהוָה עִם־יְהוּדָה וְלִפְקֹד עַל־יַעֲקֹב כִּדְרָכָיו. On traduira donc ici: “Écoutez cela, vous qui êtes avides du pauvre et que disparaissent les humbles du pays” ou plus librement: “vous qui convoitez le pauvre et la disparition des humbles du pays”.

[2360] Avec Hitzig, Cahen et Pusey,

[2361] Avec Rosenmüller, Keil, Schmoller et TOB.

8,8 cor כִּיְאֹר {C} m 𝔊 𝔙 𝔖 ℭ // assim 9b: 𝔐

Options de nos traductions:

Le sujet étant הָאָרֶץ, 8b porte: וְעָלְתָה כָאֹר כֻּלָּהּ וְנִגְרְשָׁה וְנִשְׁקְעָה כִּיאוֹר מִצְרָיִם qu'aucune de nos traductions ne rend littéralement. Pour וְנִשְׁקְעָה un ketib porte: ונשקה.

J2 disant corriger avec le 𝔊 «comme la lumière» en 'comme le Nil', et J12 disant omettre par conjecture וְנִגְרְשָׁה, elles offrent: “qu'elle se soulève tout entière comme le Nil et retombe ensuite comme le Fleuve d'Égypte”. Retenant la première correction, J3 donne: “Elle monte, comme le Nil, tout entière, elle gonfle et puis retombe, comme le Nil d'Égypte”. Sans note, RSV porte: “and all of it rise like the Nile, and be tossed about and sink again, like the Nile of Egypt” et RL: “Ja, es soll sich heben wie die Wasser des Nils und sich senken wie der Strom Ägyptens”. Selon Brockington, NEB se fonde sur de nombreux mss pour corriger כָאֹר en כִיְאֹר quand elle donne: “All earth shall surge and seethe like the Nile and subside like the river of Egypt”. Se fondant sur “les versions” pour corriger ici selon 9,5, TOB offre: “elle gonflera, tout entière, comme le fleuve, elle s'enflera et s'affaissera comme le fleuve d'Égypte”.

Les traductions au XVIe siècle:

Alfonso de Zamora, dans l'article יְאֹר, disait: “Scribitur etiam sine iod, ut in eo: Et ascendet quasi fluvius universus; & solum in prædicto loco scribitur sine iod, et communiter accipitur pro Nilo fluvio Egypti”. Chevalier insérera une notice semblable dans un ajout à la 3e édition du Thesaurus de Pagnini[2362]. Vatable[2363] dit qu'ici כָאֹר est pour כִיְאֹר, ce que prouve le parallèle de 9,5. Mercerus estime qu'ici le 'yod' a été absorbé. De fait, les traductions du XVIe siècle auxquelles nous avons eu accès interprètent ici ce mot כָאֹר au sens de כִיְאֹר.

✂ Interventions critiques passées:

Cappel[2364], Houbigant, Michaelis[2365], Steiner, Grätz, HSAT234, Oort, Ehrlich, Marti, Halévy, von Orelli, Harper, Van Hoonacker, Riessler, BH23S, Weiser, Cent, Néher, Maag, Robinson, Wolff, Rudolph, Mays, Amsler et Soggin se fondent sur toutes les versions pour corriger ici le mot אֹר en יְאֹר. Ceux qui, comme Keil, ne

---

[2362] Col. 881.

[2363] Selon la reportatio de Pithou.

[2364] *Critica*, 515s, 650s, 736 et 786.

[2365] *OEB* XIX, 203.

corrigent pas considèrent כָּאֹר comme une forme défective de כַּיְאֹר (comme בּוּל en Jb 40,20 l'est de יְבוּל).

✍ **Les témoins anciens:**

Quoique la leçon כַּיְאֹר soit donnée ici par bon nombre de mss, la leçon כָּאֹר est clairement celle du 𝔐 tibérien classique, comme le montre l'accord des mss d'Alep, du Caire et Firkovitch avec l'édition Ben Ḥayim. Une mp ל חס est donnée ici par le ms du Caire et par l'édition Ben Ḥayim. Cette mp la met en relation avec Hb 3,4 et Ps 37,6 où כָּאוֹר se trouve en effet écrit plene.

Le 𝔊 donne ici pour ce mot ὡς ποταμός (= parallèle de 9,5). Même identité avec le parallèle de 9,5 dans la 𝔖 avec ܐܝܟ ܢܗܪܐ et dans le 𝔗 avec כְּמֵי נַהֲרָא.

La 𝔙 porte en 8,8: "quasi fluvius" (suivi de "quasi rivus Ægypti"), alors qu'en 9,5 elle donnera, en une simple variation stylistique, "sicut rivus" (suivi de "sicut fluvius Ægypti").

❦ **Histoire de l'exégèse juive médiévale:**

1) Un certain nombre d'exégètes donnent ici une exégèse spécifique. Ainsi Yéfet ben Ély qui traduit: مثل النور (= comme la lumière) et commente: "Et elle montera comme monte la lumière qui monte et se répand sur le monde. Il s'agit de la lumière du soleil. Ainsi les Israélites se répandront aux quatre coins de la terre. En effet le mot כֻּלָּהּ se réfère à la terre et il s'agit des habitants de la terre d'Israël. Et il fait savoir qu'ils seront dispersés sur la terre entière comme la lumière se répand sur le monde". Rashi, après avoir noté que le 𝔗 a étendu ici son interprétation de 9,5, ajoute: "Il est dur à mes yeux d'interpréter כָּאֹר comme כַּיְאֹר. Il faut l'interpréter comme Jb 37,11 (יָפִיץ עֲנַן אוֹרוֹ) et Jb 36,32 (עַל־כַּפַּיִם כִּסָּה־אוֹר). Cela signifie que tout le pays est monté comme un nuage de pluie sombre et ténébreux". Joseph Qara donne la même exégèse. Les glossaires AF¹, eux aussi, traduisent "comme nue", B¹C² donnant "comme pluie". Joseph ibn Kaspi dit qu'il n'est pas nécessaire que ce כָּאֹר dise la même chose que כַּיְאֹר en 9,5. En effet, il existe dans la Bible d'autres comparaisons quand il s'agit de monter, par exemple en Jr 49,19 (כְּאַרְיֵה יַעֲלֶה) et chacun de ceux qui montent peuvent offrir une belle analogie. Et il est évident qu'il s'agit ici d'une expression pour la montée du soleil au-dessus de l'horizon ou à partir de l'horizon, car c'est cela qu'exprime la vocalisation. Deux similitudes analogues évoquent l'aurore. Il s'agit des deux phrases כְּשַׁחַר פָּרֻשׂ עַל־הֶהָרִים en Jl 2,2 et בַּשַּׁחַר נִדְמֹה נִדְמָה מֶלֶךְ יִשְׂרָאֵל en Os 10,15. C'est en ce dernier sens que la comparaison s'applique ici à la communauté de Jacob: elle disparaîtra soudain de la terre comme la lumière, dans la soirée, disparaît soudain en un instant. C'est d'ailleurs ce que le prophète reprend en d'autres termes au verset suivant: וְהֵבֵאתִי הַשֶּׁמֶשׁ בַּצָּהֳרָיִם וְהַחֲשַׁכְתִּי לָאָרֶץ בְּיוֹם אוֹר. Tanḥum Yerushalmi dit que le plus vraisemblable est qu'ici אור signifie une abondance d'eau, comme aussi en Jb 36,30 (פָּרַשׂ עָלָיו אוֹרוֹ), c'est-à-dire qu'il dévastera et ruinera comme le fait une inondation. Ou bien, il faut interpréter cela selon la norme qu'offre 9,5 (= כַּיְאֹר).

2) Les glossaires C¹F² donnent: "comme rin" en disant que c'est comme כיאור. Cette équivalence avec le parallèle de 9,5 a, elle aussi, des partisans anciens. Daniel al Qumisi interprète ainsi sans éprouver le besoin d'aucune remarque grammaticale. Judah ibn Qoreish[2366] dit qu'il s'agit du Nil d'Égypte, comme le montre le parallèle de 9,5, et qu'on ne doit donc pas rattacher ce כאור (qui est le Nil) à Ps 37,6: וְהוֹצִיא כָאוֹר צִדְקֶךָ qui est "lueur" et "lumière". Dunash ben Labraṭ[2367] dit qu'ici כָּאֹר est pour כַּיְאֹר. Ibn Ezra en Sephat Jether[2368] répond que deux exégèses sont possibles ici: ou bien d'interpréter le mot en son sens normal, ou bien, ce qui n'a rien de surprenant, de considérer comme manquant le 'yod' quiescent de כַּיְאוֹר comme le 'aleph' en Is 13,20 (וְלֹא־יַהֵל שָׁם עֲרָבִי), Ps 22,22 (וּמִקַּרְנֵי רֵמִים) ou 1 S 25,8 (כִּי־עַל־יוֹם טוֹב בָּנוּ). David ben Abraham[2369] s'appuie sur le parallèle de 9,5 pour diagnostiquer ici l'ellipse d'un 'yod', comme en 1 S 18,29

2366 Bekker, 169.

2367 *Contre Saadya*, § 152.

2368 § 133.

2369 I, 50,194-197.

(לֵרָא מִפְּנֵי דָוִד) ou comme celle d'un 'aleph' en 2 S 19,14 (וְלַעֲמָשָׂא תֹּמְרוּ). Cette opinion est partagée par Abulwalid[2370], Ibn Ezra[2371], Radaq[2372], Éliézer de Beaugency et Abravanel, .

☞ **Choix textuel et interprétation proposée:**

Buxtorf[2373], tout en estimant ici certain le sens de "Nil", reproche à Cappel de vouloir corriger ce mot et de prétendre que les versions lisaient une autre leçon. Il estime qu'elles ont eu deux motifs pour traduire ainsi: 1º une analyse de cette forme כָאֹר comme tenant la place de כַּיְאֹר (la voyelle brève ayant été changée en longue après que le 'yod' ait été omis, peut-être pour raison d'euphonie) et 2º une comparaison avec le parallèle de 9,5. Il serait donc, estime-t-il, déplacé de corriger. Mieux vaut, comme l'ont fait les versions et une partie de l'exégèse juive, admettre l'existence de certaines anomalies. König[2374] se demande en effet si l'on n'a pas ici une aphérèse du 'yod' initial. Il omet pourtant de noter, à l'appui de cette hypothèse, que Hitzig avait remarqué le même phénomène dans la Vorlage hypothétique[2375] de Si 24,27 où le 𝔊 offre ὡς φῶς en parallèle avec ὡς Φισων et ὡς Εὐφρατης, parallèles qui sont repris par καὶ ὡς Τίγρις, καὶ ὡς Ἰορδάνης et ὡς Γηων. En un contexte si caractéristique, c'est évidemment כַּיְאוֹר que l'on attend (et que la 𝔖 a traduit ici par ܐܝܟ ܢܗܪܐ); alors que le 𝔊 semble bien y avoir lu כָּאוֹר.

La présence ici de cette particularité identique à la nôtre nous invite à ne pas tenter en Am 8,8 de sauver כָאֹר par une interprétation subtile du genre de celles qui ont été proposées par Yéfet, Rashi ou Ibn Kaspi. Mais le fait qu'elle se retrouve en ces deux lieux que n'entretiennent aucune relation littéraire peut suggérer qu'il ne s'agit pas d'un simple hasard, mais peut-être d'une particularité lingustique qui nous échappe. C'est pourquoi deux membres du comité ont conservé ici le 𝔐 avec la note {C}.

Cependant, au cas où il s'agirait d'un accident subi par le 𝔐, Ibn Kaspi semble avoir mis le doigt sur le motif qui a pu ici le motiver. La chute du 'yod' peut avoir été influencée par le contenu de 8,9b, verset qui s'achève justement par le mot אוֹר. Cela a amené les trois autres membres du comité à attribuer à la leçon כַּיְאֹר la note {C}.

2370 *Luma*ᶜ 260,4s.

2371 En son commentaire.

2372 *Mikhlol*, 41a et 83a.

2373 P. 585.

2374 *Lehrgebäude* II, 479.

2375 L'hébreu de ce passage ne nous a pas été conservé.

8,11 דִּבְרֵי {C} 𝔐 𝔗 // usu: m 𝔊 𝔙 𝔖 דְּבַר

☞ **Options de nos traductions:**

לֹא־רָעָב לַלֶּחֶם וְלֹא־צָמָא לַמַּיִם כִּי אִם־לִשְׁמֹעַ אֵת דִּבְרֵי יְהוָה caractérise en 11b la faim que le Seigneur va envoyer dans le pays. Pour les six derniers mots, RSV porte: "but of hearing the words of the LORD".

Disant suivre le 𝔊 pour mettre «paroles» au singulier, J donne: "mais d'entendre la parole de Yahvé". Sans note, RL donne: "sondern nach dem Wort des HERRN, es zu hören", NEB: "but for hearing the word of the LORD" et TOB: "mais celle d'entendre la parole du SEIGNEUR".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La 𝔙 ayant traduit ici le pluriel דִּבְרֵי par un singulier, elle a été imitée en cela par les Prédicants, Luther, Olivetan-Rollet-Estienne et la Geneva Bible; alors que le pluriel du mot a été respecté par Pagnini, Hätzer, Brucioli, Münster, Jud, Castalio, Châteillon, Tremellius, les Pasteurs, Diodati et la King James; certains, comme Castalio-Châteillon, ayant assimilé le singulier דְּבַר du vs 12 au pluriel du vs 11.

De nombreux exégètes, sans même le noter, ont traduit ce mot par un singulier. Ehrlich, Marti, von Orelli, Harper, Van Hoonacker, Riessler, BH23S, Sellin1,

Driver[2376], HSAT4, Cent, Weiser, Robinson, Rudolph et Amsler voient dans le 'yod' final une dittographie du suivant; alors que Maag corrige דִּבְרֵי יְהוָה du vs 11 et דְּבַר יְהוָה du vs 12 en דְּבָרִי.

✍ Les témoins anciens:

Ici, De Rossi[2377] a lu le singulier en cinq mss. Mais la séquence אֶת דִּבְרֵי יְהוָה est bien protégée (contre les séquences plus fréquentes אֶת־דְּבַר־יְהוָה et אֶת־כָּל דִּבְרֵי יְהוָה) par une mp "5" que le ms Firkovitch donne ici, alors que le ms d'Alep (non conservé pour ce passage) la donne en Jos 3,9; Jr 36,6 et 2 Ch 11,4. Il s'agit de la liste א § 1254 de Ginsburg[2378].

Le singulier est donné sans variante par le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖; alors que la tradition textuelle du ℭ est divisée, le pluriel (qui semble y être la leçon originale) y étant attesté par les mss Reuchlin, Urbinates 1, London BL Or 1474 et la polyglotte d'Anvers; alors que le singulier l'est par les mss Berlin Or fol 2, Montefiore, London BL Or 2211, les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglotte de Londres et Miqraot Gedolot.

☞ Choix textuel:

Il a semblé au comité préférable de ne pas céder à la tentation d'assimiler cette leçon à celle, bien plus usuelle, du vs suivant. Cependant, du fait de l'éventualité qu'il ait subi une dittographie, le 𝔐 n'a reçu ici du comité que trois {C} et deux {B}.

L'interprétation ne pose aucun problème.

[2376] *Problems*, 264.
[2377] *Scholia*.
[2378] *Massorah* I et IV.

8,12 מִיָּם עַד־יָם וּמִצָּפוֹן וְעַד־מִזְרָח

⇨ Options de nos traductions:

12a-bα porte: וְנָעוּ מִיָּם עַד־יָם וּמִצָּפוֹן וְעַד־מִזְרָח יְשׁוֹטְטוּ לְבַקֵּשׁ אֶת־דְּבַר־יְהוָה où RSV donne: "They shall wander from sea to sea, and from north to east; they shall run to and fro, to seek the word of the LORD", J: "D'une mer à l'autre on ira en titubant, on errera du nord au levant (J3: On ira titubant d'une mer à l'autre mer, du nord au levant, on errera) pour chercher la parole de Yahvé", RL: "daß sie hin und her von einem Meer zum andern, von Norden nach Osten laufen und des HERRN Wort suchen" et TOB: "On ira, titubant d'une mer à l'autre, errant du nord à l'est, pour chercher la parole du SEIGNEUR".

Selon Brockington, NEB conjecture יָמִין au lieu de יָם quand elle offre: "Men shall stagger from north to south, they shall range from east to west, seeking the word of the LORD".

✂ Correcteurs antérieurs:

Une correction de מזרח en חמן a été demandée par Grätz, ou en מִדְבָּר par Budde et Sellin2.

L'indication donnée par Brockington ne correspond pas à l'option textuelle de NEB dont la traduction montre que c'est en contraste avec nord (= צָפוֹן), et donc au lieu de מִזְרָח (et non de יָם), qu'elle lit יָמִין.

C'est Houbigant qui a proposé la conjecture notée par Brockington, conjecture qui correspond en effet à la traduction qu'il donne: "ab occidente ad meridiem, ab aquilone ad orientem".

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 offre ὕδατα (= מַיִם) qui est complété par ἀπὸ θαλάσσης (= מִיָּם) en ses formes recensées.

La variante isolée "meridiem" au lieu de "orientem", dans le premier ms d'Epternach de la 𝔙 ne saurait constituer un témoignage textuel. Elle montre seulement que la correction est 'dans l'air'. De fait, le contraste entre le nord et l'est a l'appui de tous les témoins.

☞ Choix textuel et interprétation proposée:

Ce cas de correction conjecturale faiblement attestée par la critique n'a pas été soumis au comité.

Notons que l'on retrouve un schème analogue dans l'expression "de la mer à la mer et du fleuve aux extrémités de la terre" (Za 9,10 et Ps 72,8) où "de la mer à la mer" désigne les limites orientale et occidentale de la partie méridionale d'Israël; alors que "le fleuve" (= l'Euphrate) offre à nouveau une limite orientale (comme ici la mention de "l'orient"), sans que "les extrémités de la terre" ou (ici) "le nord" offre un contraste typique avec elle.

8,14A בְּאַשְׁמַת {A} 𝔐 Mur 𝔊 λοιπ 𝔙 𝔗 // exeg: 𝔖
8,14B דֶּרֶךְ 𝔐 Mur 𝔙 𝔖 // lic: 𝔗 / assim-ctext: 𝔊

Options de nos traductions:

14a porte הַנִּשְׁבָּעִים֙ בְּאַשְׁמַ֣ת שֹׁמְר֔וֹן וְאָמְר֗וּ חֵ֤י אֱלֹהֶ֙יךָ֙ דָּ֔ן וְחֵ֖י דֶּ֣רֶךְ בְּאֵֽר־שָׁ֑בַע où TOB donne: "ceux qui jurent par le Péché de Samarie, et qui disent: «Vive ton Dieu, Dan! Vive la Puissance de Béer-Shéva!»", J3: "ceux qui jurent par le péché de Samarie, ceux qui disent: «Vive ton dieu, Dan!» et: «Vive le chemin de Bersabée!»" et RL: "die jetzt schwören bei dem Abgott Samarias und sprechen: «So wahr dein Gott lebt, Dan!» und: «So wahr dein Gott lebt, Beerseba!»".

Sans note, RSV porte: "Those who swear by Ashimah of Samaria, and say, «As thy god lives, O Dan,» and, «As the way of Beer-Sheba lives,»" et NEB: "all who take their oath by Ashimah, goddess of Samaria, all who swear, «By the life of your god, O Dan», and, «By the sacred way to Beersheba»". J12 disaient conjecturer à partir de 2 R 17,30 "Ashima" au lieu de «le péché» et conjecturer "ton Bien-aimé" au lieu de «le chemin» quand elles offraient: "Ceux qui jurent par Ashima de Samarie, ceux qui disent: «Par la vie de ton Dieu, Dan!» et: «Par la vie de ton Bien-aimé, Bersabée!»"

✂ Correcteurs antérieurs:

① Se fondant sur 2 R 13,6, Hitzig avait décelé en אַשְׁמַת שֹׁמְרוֹן un tiqqun pour אֲשֵׁרַת שֹׁמְרוֹן. Cette leçon a été conjecturée ici par Grätz, Duhm et Maag; alors que Greßmann, Cent, Néher et Barstad[2379] ont conjecturé: אֲשִׁמַת שֹׁמְרוֹן; BH2 et Sellin1: אֵל בֵּית־אֵל; Sellin2: מֶלֶךְ שֹׁמְרוֹן et Robinson: אָשָׁם־בֵּיתְאֵל.

② Se fondant sur le 𝔊, Grätz, HSAT2 et EhrlichM lisent ici אֱלֹהֶיךָ. Hitzig[2380], Wellhausen et Oort conjecturent ici בְּאֵרֶךָ (ou בֵּרֶךָ); EhrlichR: בֹּארֵךְ; Hoffmann, Nowack, Marti, Van Hoonacker, HSAT34, BH2S, Sellin, Weiser, Cent, Maag et Robinson: דֹּדְךָ; Halévy: אַדִּרְךָ et BH3: פַּחְדְּךָ.

✍ Les témoins anciens:

① Les consonnes du 𝔐 sont attestées par Mur. À בְּאַשְׁמַת שֹׁמְרוֹן correspond dans le 𝔊: κατὰ τοῦ ἱλασμοῦ Σαμαρείας, le ms Barberini, en scholie marginale anonyme, donne ἐν τῇ πλημμελείᾳ au lieu de κατὰ τοῦ ἱλασμοῦ.

La 𝔙 porte: "in delicto Samariae". Hie (qui a traduit par "per propitiationem" la leçon du 𝔊) note à ce propos: "propitiatio, quam nos in delictum vertimus, et ab Hebræis vocatur ASAMATH[2381], idolum significat".

2379 PP. 157-181.

2380 *Bücher*.

2381 Selon e **f h m r** M V C, alors que v lit asamat. Tout ce passage est omis par **i l p s u w** G

La 𝔖 offre; ܒܚܘܒܬܐ ܕܫܡܪܝܢ et le 𝔗: בְּחוֹבַת שֹׁמְרוֹן.

② Les consonnes du 𝔐 sont attestées par Mur. À דֶּרֶךְ correspond dans le 𝔊: ὁ θεός σου (אֱלֹהֶיךָ venant d'être traduit ainsi, juste avant), dans la 𝔙: "via", dans la 𝔖: ܐܘܪܚܐ et dans le 𝔗: נִימוֹסֵי (= les lois).

☞ Choix textuel:

① La leçon du 𝔐 et de Mur est traduite ici par le 𝔊, la 𝔙, le 𝔗 et la scolie anonyme du ms Barberini que l'on peut attribuer aux "autres" traducteurs[2382]. La 𝔖, elle, l'interprète comme le fait Hie (idolum significat). Aussi le comité a-t-il attribué à 𝔐 la note {A}.

② Ce cas n'a pas été soumis au comité. Le 𝔐 (= Mur) y est traduit littéralement par la 𝔙 et la 𝔖, alors que le 𝔗 l'interprète largement. Quant au 𝔊, ne sachant l'interpréter en ce contexte, il reprend ici la traduction qu'il vient de donner à אֱלֹהֶיךָ.

✉ Interprétation proposée:

① L'interprétation de Hie et de la 𝔖 est ici fort vraisemblable. En effet, en 2 Ch 24,18, l'expression אַשְׁמָתָם זֹאת désigne la faute commise par Juda et Jérusalem en rendant un culte aux אֲשֵׁרִים et aux עֲצַבִּים. Il est donc probable que אַשְׁמַת שֹׁמְרוֹן désigne le עֵגֶל שֹׁמְרוֹן (cf. Os 8,5.6). On peut cependant comprendre שֹׁמְרוֹן comme un génitif d'apposition, en se référant à Mi 1,5 (מִי־פֶשַׁע יַעֲקֹב הֲלוֹא שֹׁמְרוֹן). Cela donnerait: "la faute qu'est Samarie". Mais il n'est pas impossible non plus que Hitzig ait eu raison de voir ici dans אַשְׁמַת שֹׁמְרוֹן un tiqqun pour אֲשֵׁרַת שֹׁמְרוֹן. Cette hypothèse est plus probable que celle qui y verrait un tiqqun pour אֲשִׁמַת שֹׁמְרוֹן. En effet, indépendamment du fait que 2 R 17,30 nous présente le culte de אֲשִׁימָא comme une importation postérieure à la destruction du royaume du nord, ce mot y apparaît comme un nom propre, ce qui rend improbable une mise à l'état construit, alors que l'usage fait dans la Bible du mot אֲשֵׁרָה montre qu'il s'agit d'un appellatif devenu ensuite quasi-nom propre d'une divinité, donnée qui a été confirmée par les inscriptions ליהוה ולאשרתה dont nous avons traité ci-dessus, p. 626,42 à 627,13.

② Bersabée est la limite sud de la Terre Sainte, comme le dit l'expression consacrée "de Dan à Bersabée". Un oracle qui est censé prononcé dans le royaume du nord ne saurait donc mentionner Bersabée comme un sanctuaire local (ainsi qu'il l'a fait à propos des idoles de Samarie et du dieu de Dan). Cependant וּבְאֵר שֶׁבַע לֹא תַעֲבֹרוּ en 5,5 a déjà mentionné une fréquentation cultuelle de ce lieu. Il est donc probable que l'expression דֶּרֶךְ בְּאֵר־שָׁבַע désigne ici le pèlerinage de Bersabée. Comme plusieurs exégètes l'ont rappelé, il est courant, dans l'Islam, de jurer par "le pèlerinage" (de la Mekke). Rudolph a montré la faiblesse des diverses conjectures que l'on a voulu substituer ici à cette leçon.

On pourra donc traduire: "Ceux qui jurent par le péché de Samarie, et qui disent: «Vive ton dieu, Dan!» et «Vive le pèlerinage de Bersabée!»"

[2382] Cf. Ziegler, *Sylloge*, 91.

9,1A הַסִּפִּים
9,1B וּבְצַעַם {B} 𝔐 // exeg: 𝔊 𝔙 𝔖 / midr: 𝔗
9,1C בְּרֹאשׁ

➾ Options de nos traductions:

הַךְ הַכַּפְתּוֹר וְיִרְעֲשׁוּ הַסִּפִּים וּבְצַעַם בְּרֹאשׁ כֻּלָּם est ce que le Seigneur dit à Amos. Ici, RSV donne: "Smite the capitals until the thresholds shake, and shatter them on the heads of all the people", TOB: "Frappe le chapiteau, et les seuils trembleront; retranche tous ceux qui sont en tête" et J3: "Frappe le chapiteau et que les seuils s'ébranlent; brise-les sur leur tête à tous".

Conjecturant "le plafond" au lieu de "les seuils" et "je vais briser" au lieu de

l'impératif "brise", J12 portaient: "Frappe le chapiteau et que le plafond s'effondre; je vais leur briser la tête à tous". Selon Brockington, NEB conjecture וּבְצָעַם אֶשְׁבֹּר au lieu de וּבְצַעַם בְּרֹאשׁ quand elle offre: "Strike the capitals so that the whole porch is shaken; I will smash them all into pieces". RL porte: "Schlage an den Knauf, daß die Pfosten beben und die Trümmer ihnen allen auf den Kopf fallen".

✂ Correcteurs antérieurs:

① Van Hoonacker corrige הַסִּפִּים en הַסִּפּוֹן; alors que Rudolph ajoute וְיִפֹּל הַסִּפּוֹן après הַסִּפִּים.

② Au lieu de וּבְצַעַם, Houbigant, Grätz, Oort, Halévy, Weiser, BHS, Cent, Alonso Schökel et Amsler conjecturent וְאֶבְצָעֵם ou וְאֶפְצָעֵם; Sellin1: אֲבַצְּעֵם; Maag, Wolff et Soggin: אֲבַצַּע; Robinson: אֶבְצַע; Ehrlich: וּבִצְעָם; Duhm: וּפְגַעְתִּי; Riessler: וּבְצָעֵהוּ; Prætorius: יְצֻעֵם; Sellin2: בָּעֵצִים et Rudolph: וּבְצֵעִם.

③ Au lieu de בְּרֹאשׁ, Volz, Marti, Sellin1, Weiser, Maag, Rudolph, Amsler et Soggin conjecturent בְּרַעַשׁ; Riessler: בְּרָאשֵׁי; Robinson: רֹאשׁ et Sellin2: אֶשְׁבֹּר.

✍ Les témoins anciens:

Pour le mot ובצעם, trois vocalisations semblent attestées.

La moins fréquente est celle que Radaq[2383] mentionne: וּבְצָעָ֫ם. On la trouve dans les mss Vat ebr 3, 482; Berlin Or fol 2; Copenhague 8 et London BL Harley 1528, ainsi que dans les éditions Brescia 1494, Félix de Prato, Bomberg 4º 1521, Münster, Minḥat Shay, Baer et BH2.

Celle que mentionnait Abulwalid[2384]: וּבְצַעַ֫ם a les meilleures attestations puisqu'on la rencontre dans le ms du Caire, le ms Firkovitch[2385], les mss Urbinates 1; Madrid Univ 1; Paris BN hebr 6, 26, 82; De Rossi 782; Copenhague 1; Wien hebr 35; Oxford Bodl Dingby Or 33 Arch Seld A 47; London BL Add 15250, 15251, Or 1474, 2211, Harley 5711; Cambridge MS Mm.5.27 et Add 465, ainsi que les éditions polyglotte d'Alcala, Ben Ḥayim, polyglotte d'Anvers et de Londres, Halle, BH3S.

Mais il faut noter aussi la leçon וּבְצָעַ֫ם qui est mieux attestée que la première, puisqu'elle figure dans les mss Reuchlin; Paris BN heb 3; Berne 92; Urbinates 2; De Rossi 2; London BL Add 15451, 21161, Arundel Or 16; Berlin Or fol 1213; Hamburg hebr 6, 27; Copenhague 2, 4, 5; Wien hebr 15, 16; Oxford Bodl Hunting 12; Cambridge Add 466, ainsi que dans l'édition princeps de la Bible (Soncino 1488).

Mentionnons enfin que le ms de Petrograd porte ici וּבֿצֿעֿם.

Pour וְיִרְעֲשׁוּ הַסִּפִּים וּבְצַעַ֫ם בְּרֹאשׁ כֻּלָּם, Mur offre: ו̇י̇רעשׁ[ו] ה̇ספים ובצעם ב̇ר̇אשׁ כלם.
Le 𝔊 porte ici: καὶ σεισθήσονται τὰ πρόπυλα καὶ διάκοψον εἰς κεφαλὰς πάντων, la 𝔙 offre: "et commoveantur superliminaria / avaritia enim in capite omnium" et la 𝔖: ܘܢܙܘܥܘܢ ܐܣܟܘܦܬܐ. ܘܢܬܚܠܘܢ ܒܪܝܫ ܟܠܗܘܢ. Quant au ℭ, il donne ici un midrash.

☞ Choix textuel:

Il n'y a aucun motif de penser que les versions aient eu ici une Vorlage différente du 𝔐 dont elles paraissent ne se distinguer que par des options exégétiques que l'on retrouve attestées dans l'histoire de l'exégèse juive. Étant donné cependant le flottement dans la vocalisation de ובצעם, le comité n'a donné ici au 𝔐 que la note {B}.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Rabbi Joḥanan (vers 250) voit ici[2386] en בצעם le bien d'autrui qu'ils se sont approprié par violence. Daniel al Qumisi comprend ici ce mot comme signifiant "leur anéantissement". Il y voit donc (avec la 𝔙 et la 𝔖) un substantif. C'est le cas aussi de Yéfet ben Ély qui comprend ici בְּצַעַ֫ם בְּרֹאשׁ כֻּלָּם comme "leur étage supérieur qui les

[2383] Cf. infra.

[2384] Cf. infra.

[2385] Le ms d'Alep n'étant pas conservé pour ce passage.

[2386] Bacher, *Amoräer* I, 227.

domine tous". Selon le traducteur hébreu du commentaire de Yéfet, cette exégèse s'inspire du sens qu'a בִּצַּע אֶמְרָתוֹ en Lm 2,17 (où Salmon ben Yeruḥam traduit: "il a accompli sa parole"). Rashi dit que בצעם signifie ici פצעם (= leur blessure) ou ממונם (= leur fortune). Les glossaires interprètent aussi ce mot en substantif[2387]: "et leur avoir" selon A[2388]CDF, "et leur navrure[2389]" selon BCD, "et leur proie" selon C.

Judah ibn Qoreish[2390] rapproche ובצעם du Targum d'Onqelos qui, en Lv 2,6, traduit פָּתוֹת אֹתָהּ פִּתִּים par בצע יתיה בצועין dont le sens est "il la fragmentera en fragments".

D'autres voient en וּבְצַּעַם un impératif. Ainsi David ben Abraham[2391] qui traduit ce mot par اُجرحهم: "blesse-les tous à la tête!" Abulwalid[2392] fait de même et explique: "Il serait normal que ce mot soit milraᶜ avec un ṣéré sous le 'ᶜaïn' selon le type de Nb 11,28: אדני משה כְּלָאֵם. Et du fait que les accentuateurs ont jugé bon de lui donner un accent milᶜél, le 'ᶜaïn' s'est trouvé resserré et a perdu la lettre quiescente, un pataḥ gadol ayant remplacé le ṣéré. Cela aurait aussi bien pu être un pataḥ qaṭon. Et il arrive qu'ils agissent de même avec le qameṣ gadol, c'est-à-dire que les accentuateurs, selon leur appréciation, changent de milraᶜ en milᶜél un mot qui portait un qameṣ gadol avant le suffixe pluriel de la troisième personne. Ils changent alors ce qameṣ en pataḥ, car le mot a reçu un choc et s'est trouvé resserré. C'est pour cela qu'ils ont dit וְהִיא הֶעֱלָתַם הַגָּגָה (Jos 2,6), כִּי רָחֵל גְּנָבָתַם (Gn 31,32) ou וּבִקְשָׁתַם וְלֹא תִמְצָא (Os 2,9). Et, en dehors de cela, il y a ceux que l'auteur de la massore a recensés comme étant passés de milraᶜ à milᶜél de façon semblable et où, pour ce motif, le qameṣ est passé à pataḥ". Judah ibn Balaam traduit lui aussi en impératif par اجرحهم en expliquant: "La norme eût été וּבְצָעֵם avec un ṣéré dans le ᶜaïn, comme וּבְקָעֵהוּ (Ex 14,16). Le verbe بضع en arabe signifie 'couper, fendre'". Tanḥum Yerushalmi reprend cette exégèse. De même, Radaq interprète ce mot en impératif dans son commentaire où il le lit avec deux pataḥ et cite Abulwalid.

Mais Radaq y laisse entendre que l'on pourrait aussi y voir un accompli inverti et, de fait, dans son Mikhlol[2393], il lit ici וּבְצָעַם, y voyant un avatar d'un accompli de type פְּקָדָם (et non d'un impératif בְּצָעַם) par passage de milraᶜ à milᶜél.

Écrivant lui aussi וּבְצָעַם, Norzi[2394] note ici: "Ce mot est milᶜél avec deux pashṭa et il porte la massore «hapax et avec accent milᶜél» et le 'ṣadé' est avec qameṣ et le 'ᶜaïn' est avec pataḥ. On se serait pourtant attendu à ce qu'il soit entièrement qameṣé, comme גְּאָלָם (Is 63,9) ou גְּמָלָם (Is 63,7); mais, du fait qu'il est milᶜél, le 'ᶜaïn' est passé au pataḥ, alors que le 'ṣadé' gardait son qameṣ. Voilà ce que j'ai trouvé dans un ms très ancien, en accord avec ce qui est écrit dans le Mikhlol et dans les Shorashim et dans le Rab Pealim[2395]. Et je m'étonne beaucoup qu'en de nombreux exemplaires le 'ṣéré' aussi porte un pataḥ".

☙ Les traductions au XVIe siècle:

Reuchlin avait noté[2396] que "pro eo quod nos legimus «avaricia enim in capite omnium», hebræi legunt «et vulnerabit eos in capite omnes»". Alphonse de Zamora[2397]

2387 On trouve pourtant des traces d'interprétation en verbe en A (et navreras) et F (et navrurés)

2388 Qui mentionne l'exégèse en ממונם, mais pas ce loaz.

2389 Une mutation de 'pé' en 'bet' est diagnostiquée ici par ABCDF (B précisant que c'est parce qu'elles ont le même lieu d'articulation).

2390 Becker, 134.

2391 I, 258,72.

2392 *Uṣul* 104,1-14.

2393 P. 26b. Opinion qu'il reprendra dans ses *Shorashim*.

2394 Cette notice constitue un ajout dans l'autographe de Londres.

2395 Il s'agit probablement de la grammaire que (selon Steinschneider, *Handbuch* § 1762) Joseph ben Judah Sarko composa en 1429

2396 P. 88.

2397 P. 17b.

ajoute à cela qu'on peut aussi lire ainsi: "et avaricia eorum in capite omnium".

En assimilant à la première personne de אֶהֱרֹג qui suit, Pagnini donnait en 1527: "& in frusta concidam eos in capite omnes ipsos". En 1529, il rectifie cela dans son Thesaurus[2398] où, sur וּבְצָעָם, il donne: "id est «concidet eos in capite universos ipsos, & novissimum eorum (vel posteritatem eorum) occidam». Ubi non admirari debes quod a tertia ad primam transierunt personam, quia sic est mos sciptura pluribus in locis[2399]".

Zwingli a noté וּבְצָעָם en marge de son exemplaire de l'édition Aldine du 𝔊 où il a souligné καὶ διάκοψον. S'inspirant de cela, il précise dans ses Erklärungen que le mot וּבְצָעָם semble être une épexégèse indiquant que "cum sic percucies propiciatorium, significabis decucienda esse capita omnium". Sans qu'il l'indique formellent, il interprète donc ce mot en impératif. Dans le même sens, les Prédicants donnent: "so wirstu jnen allenn die höupter abschlahenn". Un impératif est lu aussi par Olivetan-Rollet-Estienne: "Et les blece en la teste / ascavoir tous iceulx (Estienne: *a scavoir* eulx tous)", Münster (éditant: וּבְצָעָם): "vulnera eos in capite, omnes inquam eos", Jud: "Et universorum capitibus vulnus inflige", Castalio: "eosque universos in caput confice", Châteillon: "e les depêche tous par leur tête". Calvin hésite entre "affliget" et "afflige" en expliquant: "Iam dixi verbum hoc varie legi ab interpretibus. Proprie secundum rationem grammaticæ debet legi in tertia persona 'et affliget'; sed quidam tamen exponunt 'afflige' vel 'contere', quia prius dixerat 'percute'. Quantum ad summam rei non multum interest, quia statim sequitur expositio". Mercerus dit: "ובצעם rectius erit imperativus (etsi ob gutturalem turbata sit punctorum ratio, gemino pathah et milhel, quum per camets & tseri & milra esset scribendum betsaעem) quam præteritum". Optent pour l'impératif: la Geneva Bible: "and cut them in pieces, *even* the heads of them all", Tremellius: "& divide ipsos in capite ipsorum omnium", les Pasteurs: "& les navre tous en la teste", Diodati: "e trafiggi a tutti quanti loro il capo" et "& leur transperce à tous la teste" et la King James: "and cut them in the head all of them".

Vatable[2400] explique: "et in frusta concidat vel concidet, scilicet angelus minister et executor divinæ justitiæ, vel, in frusta concidet eos, scilicet dominus deus (nam de se loquitur dominus deus in 3ª persona) eos (אשר supplendum) qui sunt in capite omnium, scilicet qui præsunt omnibus aliis (hos pertinet ad sacerdotes et magistratus populi israelitici). (Secundum alios בצעם est imperativi modi, & in frusta concide eos, nempe qui sunt in capite omnium & ita dicitur pathah sub ע poni pro sseri)".

La traduction par le substantif "avaritia" dans la 𝔙 avait cependant laissé des traces chez certains traducteurs du XVIe siècle. Ainsi, un combiné des traductions de la 𝔙 et de Pagnini apparaît chez Hätzer: "denn ich will jnen allen jren geitz auf jren kopff setzen". Luther reste plus proche de la 𝔙 avec: "Denn jr Geitz sol jnen allen auff jren Kopff komen". Brucioli a d'abord vu ici un substantif dans sa traduction de 1532: "& le rotture loro nel capo di tutti essi"; alors qu'il l'a retouchée en 1540 (en voyant là un impératif): "& sfendi quegli in capo tutti essi".

✉ **Interprétation proposée:**

König[2401] qui interprète en impératif estime qu'ici l'accentuation milᶜél ne peut s'expliquer que par un נָסוֹג אָחוֹר dû à בְּרֹאשׁ qui suit, ce mot avec shewa sous la première consonne étant considéré comme monosyllabique (comme en לָתֶת לְךָ de Gn 15,7). Quant à la vocalisation avec deux pataḥ, il y voit l'influence des ségolés du type נַעַר. Mercerus a en effet raison de discerner dans cette généralisation du pataḥ l'influence de la gutturale 'ᶜaïn'.

Quant au sens qu'a ici ce verbe, HALAT s'accorde avec Judah ibn Balaam et avec Judah ibn Qoreish pour rapprocher l'hébreu בצע de la racine homophone araméenne et de l'arabe بضع. On pourra donc traduire: "Frappe le chapiteau, que les seuils en tremblent; et fracasse les sur leurs têtes à tous". Le suffixe de ובצעם inclut

---

2398 Col 255. Dans la 3ᵉ édition, Mercerus ajoute que "dans nos exemplaires" le mot porte deux pataḥ, ce qui peut tenir au fait qu'il est milᶜél.

2399 Ensuite, il explique (selon les *Shorashim*) les positions divergentes de Radaq et d'Abulwalid.

2400 Selon la reportatio de Pithou.

2401 *Lehrgebäude* I, 297.

toutes les parties supérieures de l'édifice qui s'écroulent du fait du choc reçu par le chapiteau. Le suffixe de כֻּלָּם a pour antécédent tous ceux qui participent au culte. Il ne faut en effet pas imaginer que les laïcs soient tenus hors d'un temple dont l'accès serait réservé aux prêtres. Il s'agit plutôt d'un temple qui, comme celui de Baal à l'époque de Jéhu (2 R 10,21), était rempli de fidèles d'un mur à l'autre.

9,6 מַעֲלוֹתָיו {B} 𝔐 𝔖 // transl: 𝔊 𝔙 / assim-usu: σ′ / midr: 𝔗

Options de nos traductions:

6a porte הַבּוֹנֶה בַשָּׁמַיִם מַעֲלוֹתָיו וַאֲגֻדָּתוֹ עַל־אֶרֶץ יְסָדָהּ (avec un ketib מעלותו) où TOB donne: “celui qui dresse son escalier dans le ciel et qui érige son palais au-dessus de la terre” en précisant que pour “son escalier”, la traduction littérale serait «ses degrés». Selon Brockington (qui ne semble pas avoir conscience de la présence d'un qeré/ketib), NEB lit מַעֲלוֹתוֹ quand elle offre: “who builds his stair up to the heavens and arches his ceiling over the earth”.

Sans note, RSV porte: “who builds his upper chambers in the heavens, and founds his vault upon the earth”. J3, disant conjecturer 'ʿaliyyatav', donne: “Il bâtit dans le ciel ses chambres hautes, il a fondé sa voûte sur la terre”. Conjecturant “ses hautes demeures” au lieu de «ses degrés», J12 offraient: “Il a bâti dans les cieux ses hautes demeures et posé sa voûte sur la terre”. RL porte: “Er ist es, der seinen Saal in den Himmel baut und seinen Palast über der Erde gründet”.

Correcteurs antérieurs:

Wellhausen3, Nowack, Marti, Harper, Duhm, EhrlichR et Amsler ont proposé de lire עֲלִיּוֹתָיו. Grätz, Oort, von Orelli, HSAT34, Riessler, BH23S, Weiser, Cent, Maag, Robinson, Wolff, Rudolph, Mays et Soggin ont préféré עֲלִיָּתוֹ.

Les témoins anciens:

Pour ce mot, le ketib מעלותו est attesté par Mur.

Le 𝔊 donne: ἀνάβασιν αὐτοῦ et la 𝔙, de même: “ascensionem suam”.

La 𝔖 suit clairement le 𝔐 avec ܡܣܩܢܘܬܗ; alors que le 𝔗 midrashise.

Selon la Syh, σ′ porte ici ܡܛܠܬܐ ܕܠܗ. Field fait remarquer qu'en Ps 104,3 la Syh traduit par ܡܛܠܠܬܗ le 𝔊 τὰ ὑπερῷα αὐτοῦ qui correspond au 𝔐 עֲלִיּוֹתָיו.

Choix textuel:

מַעֲלוֹת signifie littéralement “degrés” et peut être traduit plus largement par “escalier”, puisque celui-ci est constitué d'une succession de degrés. De même, une ἀνάβασις est faite d'une succession d'ἀναβαθμοί. On peut donc considérer que le 𝔊 et la 𝔙 n'ont rien lu d'autre que le 𝔐.

À propos de la leçon de σ′, précisons que le Sifré, sur Dt 33,5, commentant Am 9,6, y reprend[2402] בשמים מעלותיו par עליותיו בשמים, par assimilation au texte plus connu de Ps 104,3; tentation à laquelle il ne faut pas céder.

Quant à l'interprétation de la distinction existant entre le qeré et le ketib du 𝔐, notons que Gordis classe ce cas avec 133 autres qeré-ketib analogues dans sa liste 3a sur laquelle il fait remarquer qu'elle contient des exemples de noms au pluriel avec un suffixe 3e pers. masc. sing. en graphie défective. C'est seulement pour éviter une fausse lecture en singulier que le qeré insiste sur la lecture en pluriel, sans avoir l'intention d'apporter aucune variante. Sur notre cas, il souligne que le 'waw' après le 'lamed' montre clairement que le ketib veut exprimer un pluriel.

Le comité a donc estimé inutile de choisir entre qeré et ketib, lorsqu'il a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

[2402] P. 403,12.

✉ **Interprétation proposée:**

Yéfet ben Ély traduit ici מעלות par مراقٍ (= degrés), en précisant qu'il ne s'agit pas de degrés sur lesquels montent les hommes ou les anges, mais des degrés constitués par les diverses sphères sur lesquelles sont fixées les étoiles. Cette exégèse est reprise plus ou moins par les autres exégètes juifs médiévaux. Plutôt que ce concordisme doublement anachronique, mieux vaut traduire simplement: "celui qui construit son escalier dans le ciel" en notant (comme le fait TOB à propos de Gn 28,12) que cet escalier (ou rampe à gradins) rappelle les escaliers des temples à étages mésopotamiens ou les textes égyptiens des Pyramides. Il assure le lien entre le ciel et la terre tout en respectant la transcendance de Dieu.

9,8 עֵינֵי ׀

Options de nos traductions:

8aα porte הִנֵּה עֵינֵי ׀ אֲדֹנָי יְהוִה בַּמַּמְלָכָה֮ הַחַטָּאָה où RSV donne: "Behold, the eyes of the Lord GOD are upon the sinful kingdom", RL: "Siehe, die Augen Gottes des HERRN sehen auf das sündige Königreich", TOB: "Voici les yeux du Seigneur, mon DIEU, sur le royaume coupable" et J3: "Voici les yeux du Seigneur Yahvé sont sur le royaume pécheur".

J12 conjecturaient 'mes yeux' au lieu de «les yeux du Seigneur Yahvé» quand elles offraient: "Voici que mes yeux sont dirigés sur le royaume pécheur". Selon Brockington, NEB conjecture עֵינַי au lieu de עֵינֵי quand elle donne: "Behold, I, the Lord GOD, have my eyes on this sinful kingdom".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Une correction de עֵינֵי en עֵינַי, avec ou sans modification de la titulature divine qui suit, a été demandée ici par Oort, HSAT34, Riessler, Sellin, Cent, Maag, Robinson et Amsler.

✍ **Les témoins anciens:**

Tous les témoins textuels ont lu ici l'état construit עֵינֵי.

☞ **Choix textuel et interprétation proposée:**

Ce cas n'a pas été soumis au comité. Certains ont motivé ici cette conjecture par le fait que c'est déjà le Seigneur qui parle et qu'il va reprendre l'usage de la première personne dans la suite de ce vs. Mais le fait que le Seigneur parle de lui-même à la troisième personne pour dire: "voici les yeux du Seigneur DIEU fixés sur le royaume pécheur" donne à cette affirmation une solennité écrasante qui prépare bien le décret terrible qui suit: "je vais le supprimer de la surface du sol".

9,11 אֶת־פִּרְצֵיהֶן וַהֲרִסֹתָיו {C} 𝔐 Mur // harm: 𝔊, 𝔖 ℭ / lic: 𝔙

Options de nos traductions:

11b dit de la סֻכָּה de David: וְגָדַרְתִּי אֶת־פִּרְצֵיהֶן וַהֲרִסֹתָיו אָקִים וּבְנִיתִיהָ כִּימֵי עוֹלָם. Ici, aucune de nos traductions ne respecte la diversité des pronoms suffixes.

Sans note, RSV donne: "(I will...) and repair its breaches, and raise up its ruins, and rebuild it as in the days of old", RL: "(will ich...) und ihre Risse vermauern und, was abgebrochen ist, wieder aufrichten und will sie bauen, wie sie vorzeiten gewesen ist" et TOB: "j'en colmaterai les brèches, j'en relèverai les ruines, je la dresserai comme aux jours d'autrefois". Disant corriger avec le 𝔊 les deux premiers pronoms suffixes, J porte: "j'en réparerai les (J3: je réparerai ses) brèches, j'en relèverai les (J3: je relèverai ses) ruines, je la rebâtirai telle qu'aux (J3: comme aux)

jours d'autrefois". Sur la même base, NEB offre: "I will repair its gaping walls and restore its ruins".

✂ Correcteurs antérieurs:

Les trois verbes de 9,11 sont à la 1e pers. sing. Ce vs contient trois pronoms suffixes qui sont tour à tour de la 3e pers. plur. fém., 3e pers. sing. masc. et 3e pers. sing. fém. Et 9,12 commence par une subordonnée dont le verbe est à la 3e pers. plur. masc., sans que son sujet ait été explicité. Parmi tout ce pèle-mêle de personnes diverses, il est clair que la 1e pers. sing. se réfère au Seigneur. et il est possible que la 3e pers. sing. fém. se réfère à la סֻכָּה de David.

On comprend que toutes les versions et traductions, au cours des âges, aient essayé de mettre un peu d'ordre dans ce fouilli. Deux types de corrections ont été proposés par les critiques: — ou bien une correction des singuliers סֻכַּת דָּוִיד הַנֹּפֶלֶת en pluriels: סֻכּוֹת דָּוִיד הַנֹּפְלֹת: Hoffmann, HSAT2, Schwally[2403] et Preuschen[2404]; — ou bien une correction de פִּרְצֵיהֶן en פִּרְצֶיהָ ou פְּרָצֶיהָ et une correction de וַהֲרִסֹתָיו en וַהֲרִסֹתֶיהָ: Houbigant, Wellhausen, Grätz, Valeton, Nowack, Marti, Halévy, von Orelli, Van Hoonacker, HSAT34, Duhm, Riessler, EhrlichR, BH23S, Sellin, Weiser, Cent, Maag, Robinson, Wolff, Rudolph et Amsler.

✍ Les témoins anciens:

De ces pronoms suffixes, seul והר[סתיו est attesté par Mur.

Le 𝔊 a, comme la plupart des critiques, traduit comme s'il avait lu פְּרָצֶיהָ et וַהֲרִסֹתֶיהָ: τὰ πεπτωκότα αὐτῆς καὶ τὰ κατεσκαμμένα αὐτῆς.

La 𝔙 donne une formule dissymétrique: "aperturas murorum eius et ea quae corruerant".

Le suffixe pluriel est généralisé par la 𝔖 ([2405] ܬܪ̈ܥܝܗܘܢ ܘܡܦ̈ܘܠܬܗܘܢ) et le 𝔗 ([2406] יַת־כְּרַכֵּיהוֹן וּכְנִישַׁתְּהוֹן).

☞ Choix textuel:

Ce tohu-bohu des pronoms suffixes ne saurait se réduire à une ou deux erreurs. Il paraît bien intentionnel[2407]. Il semble, en tout cas, que les versions tentent seulement d'homogénéiser les personnes en se référant surtout à la "hutte de David".

A cause de son quasi-isolement, le comité n'a attribué au 𝔐 que la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

Yéfet ben Ély semble être, parmi les exégètes juifs du moyen âge, celui qui explique de la façon la plus détaillée ces variations dans les pronoms suffixes: "Le prophète aborde la conclusion de son livre par des consolations. Il dit qu'en cette époque où je détruirai les pécheurs de mon peuple, et où je laisserai un reste de justes, אָקִים אֶת־סֻכַּת דָּוִיד הַנֹּפֶלֶת. Il désigne ainsi la royauté de David qui offrait à Israël un abri semblable à celui d'une סֻכָּה. Et il dit הַנֹּפֶלֶת parce que, durant la galut, elle s'est écroulée et a été abolie. Puis il dit: וְגָדַרְתִּי אֶת־פִּרְצֵיהֶן, voulant dire qu'il colmatera les brèches aux endroits où le Maître des mondes les avait jadis créées, ainsi qu'il est dit (Ps 89,41): פָּרַצְתָּ כָל־גְּדֵרֹתָיו. Et il apporte la bonne nouvelle de leur restauration dans l'état primitif. Le fait qu'il dise פרציהן et non pas פרציהם est susceptible de deux explications. La première serait que le 'nun' est employé à la place du 'mem', comme certains grammairiens, à propos de עֲשִׂיתֶן תּוֹעֵבָה (Éz 33,26), disent que c'est un masculin où le 'nun' est à la place d'un 'mem'. Et ils ont exprimé la même opinion à propos du 'nun' final de

---

[2403] P. 226, n. 1.

[2404] שוב, 25, n. 2.

[2405] Le ms Ambrosianus et d'autres témoins lisent ici ܬܪ̈ܥܝܬܗܘܢ.

[2406] Pour ce mot, une variante וּמִפַּגְרֵיהוֹן est donnée par la polyglotte d'Anvers et par une citation faite dans l'édition princeps de Radaq (Soncino 1486)..

[2407] Nous en rencontrerons un semblable en Mi 6,16 (ci-dessous, p. 770,41-47).

הֲלָהֵן ׀ תְּשַׂבֵּרְנָה (Rt 1,13). En ce cas, פרציהן désignerait les brèches des descendants de David. La seconde explication interpréterait ce mot comme désignant les brèches des villes, le mot ville étant féminin. Certes, ce mot ne figure pas ici, mais le contexte suffit à le suggérer. Il annonce donc qu'il réparera les brèches des villes qui avaient été ruinées. Il s'agit là des villes saintes. Et quand il dit: וַהֲרִסֹתָיו אָקִים, il veut parler de Sion et de Jérusalem que les ennemis ont détruites bien des fois, comme il est dit (Is 49,17): מְהָרְסַיִךְ וּמַחֲרִבַיִךְ מִמֵּךְ יֵצֵאוּ. Il dit donc: Ces deux-là, Sion et Jérusalem, qui sont les הֲרִיסוֹת de David, je les relèverai dans l'état primitif. Et quand il dit וּבְנִיתִיהָ, il se peut qu'il désigne par là la סֻכַּת דָּוִיד, puisque ce verbe s'achève par un féminin singulier. Il dit donc: j'ai déjà promis que je relèverai la סֻכַּת דָּוִיד. Et ce relèvement que j'accomplirai ne sera pas un relèvement désordonné sans urbanisme et sans architecture. Mais je la construirai comme autrefois, ainsi qu'il dit: כִּימֵי עוֹלָם. Il vise par là le temps de Salomon (sur lui soit la paix) qui fut roi sur Israël. Mais il se peut aussi que la finale de וּבְנִיתִיהָ porte de façon distributive sur les הֲרִיסוֹת et signifie que je reconstruirai chaque הֲרִיסָה comme autrefois, ainsi qu'il est dit (Jr 30,18): "וְנִבְנְתָה עִיר עַל־תִּלָּהּ וְאַרְמוֹן עַל־מִשְׁפָּטוֹ יֵשֵׁב". Pour bien comprendre cette exégèse, il faut savoir que Yéfet considère Sion et Jérusalem comme deux "villes saintes" jumelles.

Quoi qu'il en soit de ces identifications exactes, le grand brassage des pronoms suffixes vise probablement à montrer que la réparation de la "hutte de David" intéressera de multiples destinataires. On pourra donc traduire, en s'inspirant d'Ewald: "Ce jour-là, je relèverai la hutte croûlante de David, je colmaterai leurs brèches, je relèverai ses édifices détruits et je la rebâtirai comme aux jours antiques". On pourra indiquer en note que "leurs" est un possessif féminin qui peut désigner les villes de Juda, que "ses" est un suffixe masculin pouvant signifier David ou Israël et que "la" a des chances de désigner la hutte écroulée, c'est-à-dire la royauté davidique, ces trois types de destinataires étant impliqués dans la métaphore du relèvement de la hutte de David.

Abdias

1 שְׁמַ֫עְנוּ {B} 𝔐 Mur 𝔙 𝔖 𝔗 // assim Jr 49: 𝔊

Options de nos traductions:

Pour שְׁמוּעָה שָׁמַעְנוּ מֵאֵת יְהוָה, RSV porte: "We have heard tidings from the LORD", RL: "Wir haben vom HERRN eine Botschaft gehört" et TOB: "Un message! Nous l'entendons, il vient du SEIGNEUR".

Disant lire 'šamaʿti' avec le 𝔊 et Jr 49,14, J donne: "J'ai reçu de Yahvé un message". Corrigeant selon Brockington en שָׁמַעְתִּי avec le 𝔊, NEB offre: "I heard this message from the LORD".

Correcteurs antérieurs:

Le fait que Jr 49,14-16 soit un parallèle littéraire de Ab 1-4 a joué un rôle déterminant dans les options textuelles des copistes, des traducteurs et des critiques.

À ce titre, שָׁמַעְנוּ a été corrigé en שָׁמַעְתִּי (= Jr 49,14) par Grätz, Bewer, Duhm, Sellin, HSAT4, Weiser, Cent et Robinson.

Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte ici ἤκουσα, alors que le 𝔐 est appuyé par Mur: ש]מׁעׁנו, par la 𝔙 (audivimus), la 𝔖 (ܫܡܥܢ) et le 𝔗 (שְׁמַעְנָא).

Choix textuel:

Il est normal que le 'Sitz im Leben' de cet oracle dans le livre d'Abdias et dans le livre de Jérémie soit différent. Wolff[2408] a suggéré que, dans un acte cultuel de lamentation, le prophète prend ici la parole en évoquant cet oracle comme déjà connu de la communauté et de lui (qu'il groupe dans ce "nous"). Cette première personne du pluriel est d'ailleurs appuyée, quelque mots plus loin, par וְנָקוּמָה (qui n'a pas de parallèle dans la forme de cet oracle qu'offre Jr 49).

Quels que soient les antécédents exacts de ce "nous", le comité a estimé qu'il ne fallait pas suivre le 𝔊 dans une assimilation au parallèle de Jr 49,14. Aussi a-t-il attribué au 𝔐 la note {B}.

Interprétation proposée:

"Nous avons entendu une nouvelle de la part du Seigneur".

[2408] P. 27.

3 מְרוֹם {C} 𝔐 Mur // assim-ctext: 𝔊 𝔙 // facil-synt: 𝔖 𝔗

Options de nos traductions:

Pour שֹׁכְנִי בְחַגְוֵי־סֶלַע מְרוֹם שִׁבְתּוֹ, RL donne: "weil du in den Felsenklüften wohnst, in deinen hohen Schlössern".

Sans note, RSV porte: “you who live in the clefts of the rock, whose dwelling is high” et TOB: “toi qui demeures dans les creux du rocher et qui habites sur les hauteurs”.

Brockington disant qu'elle lit מֵרִים avec le 𝔊, NEB offre: “you who haunt the crannies among the rocks, making your home on the heights”. De même[2409], J donne: “toi qui habites au creux du rocher, toi qui fais des hauteurs ta demeure”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Selon Cappel[2410], le 𝔊 a lu ici מֵרִים, leçon que Köhler, Peters, Marti, Bewer, HSAT34, Duhm, Riessler, BH23, Weiser, Cent, Robinson et Wolff ont adoptée.

Ont vocalisé מָרוֹם: Schnurrer (selon De Rossi, vol. IV, Appendix), Hitzig3, Ehrlich, von Orelli, Van Hoonacker et Rudolph.

Grätz a corrigé en מִמָּרוֹם.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 (ὕψῶν κατοικίαν αὐτοῦ) et la 𝔙 (exaltantem solium suum) semblent en effet avoir lu מֵרִים, alors que la 𝔖 (ܒܪܘܡܐ ܡܘܬܒܗ) et le ℭ (בְּרוּמָא מוֹתְבֵיהּ) paraissent avoir vocalisé מָרוֹם. Mur semble bien porter un 'waw'.

☞ Choix textuel:

La leçon du 𝔐 est donc assez isolée. Elle semble cependant préférable à ses deux rivales. En effet, il faut d'abord noter que la reprise du participe au vocatif par un pronom suffixe à la 3ᵉ pers. est chose normale[2411]. Cela ne nous encourage pas à faire des deux mots מָרוֹם שִׁבְתּוֹ (avec מָרוֹם vocalisé à l'état absolu) une phrase indépendante. Quant à la lecture de ce mot en participe (מֵרִים), en établissant un 3ᵉ participe, elle fragmenterait inutilement 3a.

Considérant ces deux variantes comme des facilitations syntaxiques, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

Ewald a compris: “celui qui, dans les failles du rocher, habite sa haute demeure” en considérant בְּחַגְוֵי־סֶלַע comme une incise. Certes, en Is 33,5, on trouve la construction שֹׁכֵן מָרוֹם; mais en Ab 3 le hireq compaginis de שֹׁכְנִי et l'accentuation relient étroitement le participe au mot qui suit[2412] et l'éloigne légèrement de מְרוֹם שִׁבְתּוֹ.

Mieux vaut donc admettre que le -בְּ de בְּחַגְוֵי exerce encore son action sur מְרוֹם, ou bien – ce qui revient pratiquement au même – que מְרוֹם שִׁבְתּוֹ est une apposition à חַגְוֵי־סֶלַע.

En tenant compte du fait que certaines langues de traduction, comme le français, exigent que l'on transpose en deuxièmes personnes les troisièmes personnes de reprise des vocatifs, on pourra donc traduire: “L'orgueil de ton cœur t'a abusé, toi qui demeures dans les fissures du Roc, l'altitude de ta demeure, toi qui dis en ton cœur: qui me précipitera à terre?”

2409 La note textuelle de J12 est exacte, alors que celle de J3 est incomplète.

2410 *Critica*, 600.

2411 Une reprise de ce type se retrouve juste après en אֹמֵר בְּלִבּוֹ et nous en retrouverons une autre semblable en Mi 7,18.

2412 Comme c'est d'ailleurs aussi le cas en Jr 49,16.

4 שִׂים {C} 𝔐 4Qg* Mur // assim-ctext: 4Qgª 𝔊 𝔙 𝔖 ℭ

⇨ Options de nos traductions:

Pour וְאִם־בֵּין כּוֹכָבִים שִׂים קִנֶּךָ, RSV donne: “though your nest is set among the stars” et NEB: “(though...) and your nest is set among the stars”.

Lisant 'tâśîm' avec le 𝔊, J offre: "quand tu placerais ton nid parmi les astres (J3: étoiles)", TOB: "(Quand...) et que tu placerais ton nid entre les étoiles" et RL: "(Wenn du...) und machtest dein Nest zwischen den Sternen".

✂ Correcteurs antérieurs:

Une correction en תָּשִׂים avec les versions a été requise par Houbigant, Michaelis[2413], Wellhausen, Grätz, Nowack, Marti, Halévy, Bewer, Van Hoonacker, Riessler, BH23S, Weiser, Cent et Robinson.

Ont préféré s'inspirer de Jr 49,16 pour transférer קִנֶּךָ après תַּגְבִּיהַּ et omettre שִׂים: Duhm, Ehrlich et HSAT4.

✍ Les témoins anciens:

En début de ligne, le scribe du ms 4Qg a d'abord écrit שים. Puis, hors de la réglure verticale marquant le début des lignes, une autre main a fait précéder cela d'un 'taw'. Mur porte: שים.

Ont lu ici une deuxième personne du singulier: le 𝔊 (θῇς), la 𝔙 (posueris), la 𝔖 (ܬܣܝܡܝܢ) et le 𝔗 (תְּשַׁוֵּי).

☞ Choix textuel:

Les versions et la seconde main de 4Qg ont assimilé syntaxiquement[2414] ce verbe à תַּגְבִּיהַּ qui précède.

Les mots וְאִם־בֵּין כּוֹכָבִים שִׂים semblent être ici un ajout par rapport à la forme plus sobre כִּי־תַגְבִּיהַּ כַּנֶּשֶׁר קִנֶּךָ que ce passage offre en Jr 49,16. Or cet ajout semble provenir de Nb 24,21[2415] (qui porte justement sur Édom) où se lit: אֵיתָן מוֹשָׁבֶךָ וְשִׂים בַּסֶּלַע קִנֶּךָ, contexte où cette forme a valeur de participe passif.

Le comité a donc estimé que la forme שִׂים a bien des chances de constituer l'état originel de cet ajout. Aussi a-t-il retenu la leçon du 𝔐 appuyée par la première main de 4Qg, en lui attribuant la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

Dans la forme que Jérémie offre de ce passage, il est évident que תַּגְבִּיהַּ est transitif et a pour complément d'objet קִנֶּךָ. Mais dans celle qu'offre Abdias, il vaut mieux considérer ce verbe comme intransitif (comme c'est le cas pour le hifil de ce verbe en Jb 39,27) et traduire (en conservant à שִׂים la valeur de participe passif qu'il a dans la source de l'ajout): "Si tu t'élèves comme l'aigle, et si c'est entre les étoiles qu'est placé ton nid, de là je te ferai descendre — oracle du SEIGNEUR!"

2413 *OEB* XX, 164.

2414 Radaq lui aussi suggère ici que שִׂים est pour תָּשִׂים.

2415 Notons en effet qu'en Ab 17 et 18, וְיָרְשׁוּ et שָׂרִיד rappellent aussi de façon caractéristique יְרֵשָׁה et שָׂרִיד de Nb 24,18s.

12 בְּיוֹם־אָחִיךָ {A}

⇨ Options de nos traductions:

Pour: וְאַל־תֵּרֶא בְיוֹם־אָחִיךָ בְּיוֹם נָכְרוֹ, RSV donne: "But you should not have gloated over the day of your brother, the day of his misfortune" et TOB: "Ne te délecte pas du jour de ton frère, du jour de son désastre".

Disant conjecturer 'beʾâḥîkâ' au lieu de «b^eyôm-ʾâḥîkâ», J porte: "Ne te délecte pas de (J3: à) la vue de ton frère au jour de son malheur", NEB sans note: "Do not gloat over your brother on the day of his misfortune" et RL: "Du sollst nicht mehr herabsehen auf deinen Bruder zur Zeit seines Elends".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Winckler, Nowack (qui le cite), Marti, HSAT34, Riessler, BH2, Sellin, Weiser, Cent et Robinson ont conjecturé בְּאָחִיךָ au lieu de בְּיוֹם־אָחִיךָ.

✍ **Les témoins anciens:**

Tous les témoins appuient la répétition de בְּיוֹם en 12aα: le 𝔊 (καὶ μὴ ἐπίδῃς ἡμέραν ἀδελφοῦ σου ἐν ἡμέρᾳ ἀλλοτρίων), la 𝔙 (et non despicies in die fratris tui in die peregrinationis eius), la 𝔖 (ܘܠܐ ܬܚܙܐ ܒܝܘܡܐ ܕܐܚܘܟ ܒܝܘܡܐ ܕܢܘܟܪܝܘܬܗ) et le 𝔗 (בְּיוֹמָא דְאָחוּךְ בְּיוֹם תְּבָרֵיהּ). Mur atteste: ביום אחיך ביום נכ[רו.

☞ **Choix textuel:**

L'absence de variante textuelle vaut au 𝔐 la note {A}.

La répétition de בְּיוֹם peut avoir un effet d'insistance. L'expression "le jour de ton frère" signifie déjà (cf. Ps 137,7) le jour de son malheur. La reprise en "le jour de son désastre" accentue encore la culpabilité d'Édom.

Comme Weimar l'a bien vu[2416], si le בְּיוֹם qui précède אָחִיךָ est un ajout postérieur, le problème posé par sa présence est un problème littéraire et non textuel.

✉ **Interprétation proposée:**

L'expression רָאָה בְּ- peut signifier "triompher" (cf. Inscription de Mesha, l. 7). Le "frère" d'Édom est évidemment Jacob (cf. vs 10). Ici, il s'agit d'assister à sa ruine en éprouvant une Schadenfreude. C'est ce que la traduction de TOB exprime bien.

[2416] P. 57, n. 69.

17 cor מוֹרִשֵׁיהֶם {C} Mur 𝔊 𝔙 𝔖 // err-voc: 𝔐 מוֹרָשֵׁיהֶם / confl: 𝔗

☞ **Options de nos traductions:**

Pour וְיָרְשׁוּ בֵּית יַעֲקֹב אֵת מוֹרָשֵׁיהֶם, RSV donne: "and the house of Jacob shall possess their own possessions" et J3: "et la maison de Jacob rentrera dans ses possessions".

Vocalisant avec les versions 'môrišêhèm' au lieu de «môrašêhèm», J12 offraient: "et la maison de Jacob spoliera ceux qui l'ont spoliée", RL: "und das Haus Jakob soll seine Besitzer besitzen", NEB: "and Jacob shall dispossess those that dispossessed them" et TOB: "Les gens de Jacob spolient ceux qui les ont spoliés".

❧ **Les traductions au XVIe siècle:**

La 𝔙 ayant donné ici "et possidebit domus Jacob eos qui se possederant", Reuchlin[2417] s'était exprimé ainsi sur le sens qu'a ici מוֹרָשֵׁיהֶם: "inde nomen possessor qui possidet. Abdiæ in fine. Et possedebit domus Iacob eos qui se possederant id est possessores eorum. alias hæreditantes sive hæredes, quod Hieronymus in libro explanationum super Abdiam indicat his verbis. Et possidebit domus supplantatoris Iacob eos qui se hæreditate possederant".

Pagnini, lui, avait traduit littéralement le 𝔐: "& possidebunt domus Iacob possessiones suas", suivi en cela par Hätzer: "so wirt das hauß Iacob sein eygenthum widerumb besitzen". Mais c'est peut-être sous l'influence de Reuchlin que les Prédicants ont traduit: "und das hauß Jaacob wirt die besitzen und inhaben / die sy vor eingenommen habend" et Luther: "und das haus Jacob sol seine besitzer besitzen", fausse interprétation du mot qui se retrouve chez Brucioli (& herediteranno la casa di Iacob, i suoi heredi); alors que le 𝔐 sera traduit exactement par Olivetan (et la maison de

---

[2417] P. 228.

Jakob possedera ses possessions), aisi que par Münster[2418] et par la plupart des traducteurs suivants.

✂ Interventions critiques passées:

Ayant toujours un œil sur Luther et ne s'intéressant pas à la vocalisation, Houbigant traduit ici sans note: "& domus Jacob eos, qui se possiderant, possidebit". Traduisent de même sans note: Michaelis, Weiser et Robinson.

Corrigent le qameṣ en ḥireq: Hitzig3, Peters, Smith, Ehrlich, Marti, Bewer, Van Hoonacker, Duhm, Riessler, BH23S, HSAT4, Cent, Rudolph, Wolff et Keller.

✍ Les témoins anciens:

Mur écrit ici מורישיהם, la présence du 'yod' étant garantie par l'espacement et par une trace d'encre, quoique la surface de la peau soit abîmée en cet endroit.

C'est cette leçon qu'ont lue le 𝔊 (τοὺς κατακληρονομήσαντας αὐτούς), la 𝔙 (eos qui se possederant), la 𝔖 (ܠܐܝܠܝܢ ܕܝܪܬܘ ܐܢܘܢ); alors que le ℭ paraphrase cela en: "les possessions des peuples qui s'étaient emparés d'eux" où l'on peut reconnaître une leçon gonflée.

☞ Choix textuel:

Le fait que le rouleau de Murabbaat, d'ordinaire très semblable au 𝔐, porte ici ce que toutes les versions semblent avoir lu a impressionné le comité dont quatre membres ont attribué la note {C} à la variante מֹורְשֵׁיהֶם en estimant qu'une graphie défective (analogue à celle de מֹושִׁעִים au vs 21) a pu égarer les vocalisateurs. Un autre membre a attribué la même note au 𝔐.

✉ Interprétation proposée:

מֹורְשֵׁיהֶם ne signifie pas "leurs possesseurs", mais "ceux qui les avaient dépossédés". En ce sens, cette phrase devient une bonne introduction[2419] aux vss 18 et 19a, alors que la leçon du 𝔐 introduirait de façon prématurée à 19b, sans offrir de lien avec 18-19a.

On pourra donc traduire 17-19: "(17) Mais sur le mont Sion il y aura des rescapés et ce sera chose sainte. Et la maison de Jacob conquerra ceux qui l'avaient dépossédée. (18) Et la maison de Jacob sera un feu et la maison de Joseph une flamme, et la maison d'Ésaü du chaume. Ils l'embraseront et le consumeront. Et la maison d'Ésaü n'aura pas de survivant, car le SEIGNEUR a parlé. (19) Et ceux du Neguev conquerront la montagne d'Ésaü et ceux du bas-pays conquerront les Philistins. Et ils conquerront la campagne de Samarie et Benjamin [conquerra] Galaad".

[2418] Qui reproduit littéralement Pagnini.

[2419] En effet, en ce contexte, "ceux qui les avaient dépossédés" désigne Édom.

20A הַחֵל {B} 𝔐 Mur // exeg: 𝔊 𝔖 clav הָחֵל, α′ θ′σ′ 𝔙 ℭ clav הַחַיִל
20B אֲשֶׁר־כְּנַעֲנִים {A} 𝔐 Mur // transl: 𝔖 / lic 𝔊 𝔙 ℭ
20C אֲשֶׁר בִּסְפָרַד 𝔐 Mur // exeg: 𝔙 𝔖 ℭ / assim-ctext: 𝔊

➾ Options de nos traductions:

1) וְגָלֻת הַחֵל־הַזֶּה לִבְנֵי יִשְׂרָאֵל אֲשֶׁר־כְּנַעֲנִים עַד־צָרְפַת n'est conservé intact par aucune de nos traductions.

J dit que le 𝔐 signifie «Et les exilés de cette forteresse (ou: de cette armée) (qui appartiennent) aux enfants d'Israël qui les Cananéens jusqu'à Sarepta». Corrigeant «ašer» en 'tiraš', elle donne: "Les exilés de cette armée, les enfants d'Israël, occuperont Canaan (J3: posséderont la terre des Cananéens) jusqu'à Sarepta" et TOB: "Les exilés des fils d'Israël — cette armée-là — chassent les Cananéens jusqu'à Sarepta".

Ajoutant à cela une conjecture de "in Halah" au lieu de «this army», RSV offre: "The exiles of Halah who are of the people of Israel shall possess Phoenicia as far as Zarephath".

Selon Brockington, NEB ajoute à la correction de J l'omission de הַחֵל הַזֶּה quand elle donne: "Exiles of Israel shall possess Canaan as far as Zarephath". RL fait de même avec "Und die Weggeführten der Kinder Israel werden die Städte der Kanaaniter bis nach Zarpath besitzen".

2) Selon Brockington, NEB conjecture l'omission de אֲשֶׁר בִּסְפָרַד.

✂ Correcteurs antérieurs:

Houbigant a conjecturé une correction de הַחֵל־הַזֶּה en הַלָּזֶה; Grätz en הַשְּׁלָמָה; Van Hoonacker en הַחֲלָה זֶה; Riessler en הָחֱלָה זֶה; BH3 et Wolff en הַתְּחִלָּה זֶה;

Pour הַחֵל־הַזֶּה לִבְנֵי, BHS conjecture: בְּחֲלַח יֻזְבְּלוּ בְּנֵי.

Pour הַחֵל־הַזֶּה לִבְנֵי יִשְׂרָאֵל, Duhm et HSAT4 conjecturent מֵחֲלַח וְחָבוֹר.

Au lieu de חֵל, Ewald lit חֹל. Halévy conjecture הַתֵּל au lieu de הַחֵל.Le toponyme חֲלַח a été conjecturé ici par Meier (selon Peters), Bewer, Sellin, Weiser, Cent, Robinson et Rudolph.

Houbigant insère -ב avant כְּנַעֲנִים et Steiner y insère -ל.

Michaelis, pour אֲשֶׁר(1º), conjecture אָשֵׁד; Ewald: אֶת־עָרֵי; Sellin: יָרְשׁוּ עָרֵי; Oort, Smith, Marti, HASAT34, Riessler, BH2, Weiser, Cent, Robinson, Rudolph et Wolff: יָרְשׁוּ אֶרֶץ; Bewer et Alonso Schökel: יָרְשׁוּ; Keller: תִּרַשׁ; Halévy: יָשְׁבוּ; Grätz insère אֶרֶץ après אֲשֶׁר(1º).

Peters obtient par permutation: אֲשֶׁר עַד־צָרְפַת כְּנַעֲנִים.

Au lieu de בִּסְפָרַד, Halévy conjecture בִּסְפָרָה.

BHS considère אֲשֶׁר בִּסְפָרַד comme une glose.

✍ Les témoins anciens:

Le texte de Mur, assez mal conservé ici, semble y appuyer le 𝔐. Milik lit en une ligne: הֿחֿל הֿזה [ל]בֿנֿי [י]שֿראל אשר כנענ[י]םֿ עד [... et, dans la suivante, il transcrit les mots: וגל[תֿ יֿרוֿשלם אשר בֿסֿפֿרֿד ירשו את עֿ[רי].

① Pour וְגָלֻת הַחֵל־הַזֶּה, le 𝔊 porte: καὶ τῆς μετοικεσίας ἡ ἀρχὴ αὕτη, la 𝔙: "et transmigratio exercitus huius", la 𝔖: ܘܫܒܝܬܐ ܡܕܝܢܬܐ ܗܕܐ et le 𝔗: וְגָלְוַת עַמָּא הָדֵין.

Pour les mots ἡ ἀρχὴ αὕτη, la Syh attribue à α': ܕܡܫܒܝܢܘܬܐ[2420] ܕܚܝܠܗܘܢ et à σ'θ': ܕܚܝܠܐ ܗܢܐ.

② Pour אֲשֶׁר־כְּנַעֲנִים, le 𝔊 offre: γῆ τῶν Χαναναίων, la 𝔙: "omnia[2421] Chananaeorum", la 𝔖: ܕܟܢ ܟܢܥ et le 𝔗: דִּבְאַרְעָא־כְּנַעֲנָאֵי. Notons que Radaq[2422] et le ms Montefiore s'accordent ici pour attribuer au 𝔗: יחסנון ית ארעא כנענאי.

③ Pour אֲשֶׁר בִּסְפָרַד, le 𝔊 offre: ἕως Εφραθα[2423], la 𝔙: "quae in Bosforo", la 𝔖: ܕܒܐܣܦܢܝܐ et le 𝔗: דִּי בִּיסְפַּמְיָא.

[2420] Ziegler (*Sylloge*, 351) estime que cette leçon n'est pas dans son état originel.

[2421] Après ce mot, les mss de l'Université de Paris inséraient "loca" (dont le correctoire de St Jacques signalait l'absence chez Hie, dans l'hébreu et dans les anciens mss). Ce mot a été présent dans l'édition princeps, en celles de Froben 1495, de la Polyglotte d'Alcala, etc. Le premier qui l'ait omis semble être Gadolo. Par contre les éditions Sixtine et Clémentine ont conservé ce mot quoiqu'Estienne (qui ne l'avait pas omis dans son édition de 1532 mais qui allait l'omettre dans celle de 1557) l'ait signalé dans son apparat de 1540 comme absent des divers mss auxquels il avait eu accès.

[2422] Selon l'édition princeps de 1486.

[2423] Grabe a conjecturé qu'un sigma initial est tombé par haplographie. Mais il se peut qu'après la chute de ce sigma, la leçon ait subi encore une déformation secondaire pour l'assimiler au Εφραθα de Mi 5,1. Notons que, pour ce toponyme, la Syh attribue à α': σφαραεδ, à σ': σαφαρα et aux 'autres': σαφαραδ. Ces dernières données s'opposent au témoignage de Cyrille d'Alexandrie qui lit παρὰ τῶν ἑτέρων ἑρμηνευτῶν la leçon μέχρι Βοσπόρου. Il a sûrement mal interprété un sigle ϵ' qui devait désigner l'édition 'selon les hébreux', c'est-à-dire des extraits de la 𝔙 et de Hie.

❄ **Données massorétiques:**

1) La graphie הַֽחֵל־ est donnée ici (avec maqqef) par les mss du Caire; Firkovitch; De Rossi 2, 782; Urbinates 1; Vatican ebr 482; London BL Arundel Or 2, Harley 5711, Add 15251, 15451, Or 1474; Madrid Univ 1; Paris BN hebr 26, 82; Hamburg hebr 6; Copenhague 1, 2, 4, 8; Berlin Or fol 2; Wien hebr 35; Oxford Bodl Arch Seld A.47; Cambridge Mm 5.27 et l'édition Ben Ḥayim.

Une graphie הַחֵל־ semble donnée ici par le ms Vatican ebr 468.

Une graphie הַֽחֶל־ est donnée ici par le ms London BL Add 15250.

La graphie הַֽחֵל est donnée ici par les mss Reuchlin; Urbinates 2; Paris BN hebr 3, 6; Berne 92; Vatican ebr 3; London BL Add 21161; Berlin Or fol 1213; Wien hebr 16; Oxford Bodl Digby Or 33 et Cambridge Add 466.

Une graphie הָֽחֵל est donnée par le ms Oxford Bodl Hunting 12.

Une graphie הַחֵ֥ל־ est donnée par le ms London BL Harley 1528.

Une graphie הַֽחֵל semble donnée par le ms Hamburg hebr 27.

La graphie הֽ͏ֹחֵל est donnée ici par le ms de Petrograd.

2) Voici les massores qui affectent ce mot: (a) Une mp "hapax avec pataḥ" est donnée ici par le ms du Caire[2424]. Elle correspond à une mm[2425] "3 fois qameṣ: Dt 2,24.31; 1 S 3,12" qu'il donne sur 1 S 3,12. La même donnée massorétique apparaît aussi sous forme d'une mp "4" donnée ici par les mss Berne 92; Madrid Univ 1; Hamburg hebr 6; Copenhague 1, 8; Berlin Or fol 2; Wien hebr 16; London BL Arundel Or 3 (avec ici la mm "3 fois qameṣ et 1 fois pataḥ"); Or 1474 et 2211 (tous deux sous forme "4 dont 3 qameṣ et 1 pataḥ"[2426]). (b) Une seconde mp "5 ḥaser" est donné ici par le ms Firkovitch[2427]. (c) Une troisième mp "hapax milᶜél" est donnée ici par les mss London BL Harley 1528 et Add 15250.

La massore (a) qui est la plus représentée ici dans les mss vise à distinguer cette forme de la forme הָחֵל (avec qameṣ sous le 'hé') qui, en ses trois occurrences, appartient au hifil de la racine חלל (au sens de commencer), une fois à titre d'infinitif (1 S 3,12) et deux à titre d'impératif (Dt 2,24.31).

Dans la massore (b) חֵל est traité בל״ש[2428], c'est-à dire sans tenir compte des prépositions ou articles. Il s'agit de mettre en valeur les cinq[2429] cas où cette forme fait l'objet d'une graphie sans 'yod', cette graphie se rencontrant en 2 S 20,15 (בַּחֵל); 1 R 21,23 (בְּחֵל); Is 26,1 (וָחֵל); Ab 20 (הַחֵל) et Lm 2,8 (חֵל) où ce mot a toujours le sens de "avant-mur". Cette massore veut ainsi distinguer la graphie défective des graphies avec 'yod' beaucoup plus fréquentes et groupant tous les cas où il s'agit de l'état construit du mot חֵיל.

2424 Elle se trouve aussi ici dans les mss Reuchlin; Paris BN hebr 3, 6, 82; Urbinates 1, Vatican ebr 468; London BL Add 15451, 21161; Berlin Or fol 1213 et l'édition Ben Ḥayim,

2425 Le ms Vatican ebr 468 et l'édition Ben Ḥayim la donnent ici sous la forme complète "3 fois qameṣ et 1 fois pataḥ". Sous cette forme complète, le ms Paris BN hebr 1 la donne sur Dt 2,24.

2426 La mm correspondante (Dt 2,24.31; 1 S 3,12; Ab 20) est donnée ici par le Or 2211.

2427 *BH3* avait édité exactement cette mp: ה חס׳; alors que Weil a cru devoir la corriger (par amalgame avec la mp de type (a) en ה חס ול פת֗ en renvoyant à sa liste § 1546 où, sous le titre הָחֵל ג קמצ וסימנהון, il donne une liste de type (a) qu'il a trouvée en mm de 1 S 3,12.

2428 Ainsi que le spécifie l'édition Ben Ḥayim dans les mm de 2 S 20,15; 1 R 21,23 et Lm 2,8.

2429 Ginsburg (*Massorah* ח § 197) a le tort de l'avoir éditée à partir du ms London BL Harley 5710 où elle ne donne que quatre cas en omettant Is 26,1. Il aurait mieux fait de l'éditer à partir de la 2e occurrence qu'il cite: le ms London BL Arundel Or 16 sur 1 R 21,23 où les cinq cas sont donnés. Cette forme à cinq cas est sûrement son état authentique. C'est en effet à cinq cas défectifs que se réfèrent unanimement les mp du ms du Caire en 2 S 20,15; du ms d'Alep en 2 S 20,15, 1 R 21,23 et Is 26,1 (ce ms n'étant pas conservé pour les deux derniers cas); du ms Firkovitch sur 2 S 20,15, 1 R 21,23, Is 26,1 et Ab 20. Ginsburg fait donc erreur lorsqu'il dit que cette liste exclut Is 26,1. Il se trompe aussi lorsqu'il dit (*Massorah* IV, 387) qu'elle exclut "the official reading or *Keri* חֵל in Ps 10,10, which is contrary to the general method of the Massorah". Certes, c'est bien חל כאים que Ginsburg, à la suite de Ben Ḥayim, a édité comme qeré en Ps 10,10. Mais le ms Firkovitch y donne comme qeré חֵיל כָּאִים en se donnant la peine de vocaliser et d'accentuer cette leçon marginale (ce que *BH3* faisait, mais ce que *BHS* ne fait plus). Le premier mot de ce qeré étant en graphie pleine, il est normal que la massore des cinq graphies défectives n'en tienne pas compte.

☞ **Choix textuel:**

① הַחֵל: Tous les témoins offrent des exégèse de la leçon du 𝔐. Le 𝔊 et la 𝔖 semblent y voir un infinitif hifil substantivisé de חלל[2430]; alors que α′, σ′θ′, la 𝔙 et le 𝔗 y reconnaissent le substantif חֵיל. Le comité a donc gardé la leçon du 𝔐 en lui attribuant la note {B}.

② אֲשֶׁר־כְּנַעֲנִים: Les diverses traductions essaient, par des méthodes diverses, de tirer parti de la leçon très difficile du 𝔐 (qui a l'appui formel de Mur). Mais aucune ne nous apporte d'information sur une autre Vorlage. Aussi le comité a-t-il retenu le 𝔐 avec la note {A}, voulant indiquer par là que la difficulté se situe au niveau exégétique et, probablement, littéraire, mais non au niveau textuel.

③ אֲשֶׁר בִּסְפָרַד: Ce cas n'a pas été soumis au comité. Le traducteur du 𝔊 a assimilé syntaxiquement à ἕως Σαρέπτων qui traduisait עַד־צָרְפַת. Les autres témoins ont essayé d'interpréter le toponyme du 𝔐.

✉ **Interprétation proposée:**

Notons d'abord que l'usage de la préposition ־לְ avant בְּנֵי יִשְׂרָאֵל s'accorde bien avec le fait que ces mots sont précédés par une expression complexe (הַחֵל־הַזֶּה) qui, du fait de sa complexité, ne peut se mettre à l'état construit. Comme nous l'avons vu, les données massorétiques orientent pour l'emploi fait ici du mot חֵל vers le sens de "avant-mur". C'est ce que confirme Yéfet ben Ély en disant que חֵל est traduit ici par فصيل (mot que Dozy[2431] traduit par "avant-mur") comme en Lm 2,8 et Is 26,1. David ben Abraham[2432] traduit de même et Ibn Ezra reprend cette interprétation[2433]. Par cette expression "cet avant-mur appartenant aux fils d'Israël", le prophète réduit Samarie ou Éphraïm à la fonction de défense avancée de Jérusalem.

Quant à אֲשֶׁר־כְּנַעֲנִים, on comprend que tous les traducteurs aient essayé d'expliciter "tout ce" ou "le pays" avant le relatif ou bien une préposition d'origine avant le gentilice. Il se peut qu'un accident ait fait disparaître un mot dans la Vorlage commune de tous les témoins conservés. Cependant, si l'on veut essayer de rendre le sens du 𝔐 en respectant les teamîm, il faut considérer que 20b (יָרְשׁוּ אֵת עָרֵי הַנֶּגֶב) a deux sujets, le premier étant 20aα (וְגָלֻת הַחֵל־הַזֶּה לִבְנֵי יִשְׂרָאֵל אֲשֶׁר־כְּנַעֲנִים עַד־צָרְפַת) et le second 20aβ (וְגָלֻת יְרוּשָׁלִַם אֲשֶׁר בִּסְפָרַד) Cela suppose que l'on interprète 20aα comme "Et les exilés de cet avant-mur appartenant aux fils d'Israël qui sont [chez les] Cananéens jusqu'à Sarfat..." Il peut sembler pourtant préférable de faire de 20aα une phrase complète à laquelle 20aβ-b serait coordonné. Dans cette ligne, Weimar[2434] a suggéré que, dans un esprit polémique, le prophète traite de "cananéens" les exilés du royaume du nord. Cela amènerait à traduire: "Et les exilés de cet avant-mur appartenant aux fils d'Israël qui sont des Cananéens [s'étendront] jusqu'à Sarfat". Mais on est en droit de juger improbable que le Seigneur promette des territoires à une partie de son peuple qui serait devenue infidèle. En ce cas, mieux vaudra traduire: "Et les exilés de cet avant-mur appartenant aux fils d'Israël [conquerront] ce qui est aux Cananéens jusqu'à Sarfat. Et les exilés de Jérusalem qui sont en Sépharad conquerront les villes du Négueb". La non-répétition de יָרְשׁוּ avant אֲשֶׁר־כְּנַעֲנִים ne doit pas causer une difficulté insurmontable. En effet, ce verbe a déjà été sous-entendu deux fois au vs 19: entre וְהַשְּׁפֵלָה et אֶת־פְּלִשְׁתִּים, puis entre וּבִנְיָמִן et אֶת־הַגִּלְעָד.

[2430] Cette option sera reprise par Moshé ha-Kohen ibn Giqatilla qui, selon Ibn Ezra, comprend ici les mots וגלת החל comme הגלות שהחלו לגלות.

[2431] II, p. 272a. Déjà Golius traduisait: "septum depressius extra mœnia urbis vel arcis".

[2432] II, p. 115,57s.

[2433] Il l'attribue à Rabbi Marinos, c'est-à-dire à Abulwalid. Mais celui-ci (Uṣul 222,15-17) semble plutôt tenté d'y voir une graphie défective de l'état construit de חֵיל.

[2434] P. 70, n. 106.

21 מֹושִׁעִים {C} 𝔐 σ' 𝔙 𝔗 // assim-ctext: 𝔊 θ' α' 𝔖

☞ Options de nos traductions:

Pour וְעָלוּ מֹושִׁעִים בְּהַר צִיּוֹן לִשְׁפֹּט אֶת־הַר עֵשָׂו, RSV porte: "Saviors shall go up to Mount Zion to rule Mount Esau" et TOB: "Des libérateurs gravissent la montagne de Sion pour gouverner la montagne d'Ésaü".

Lisant 'nôšâʿîm' avec le 𝔊 et quelques versions, J offre: "Ils graviront, victorieux, la montagne de Sion pour juger la montagne d'Ésaü". Lisant avec le 𝔊 (selon Brockington) מֻשָׁעִים, NEB donne: "Those who find safety on Mount Zion shall go up to hold sway over the mount of Esau" et RL offre: "Und es werden die Geretteten vom Berg Zion kommen, um das Gebirge Esau zu richten".

✂ Correcteurs antérieurs:

Grätz, Halévy, HSAT3, Riessler, BH23S, Sellin, Weiser, Cent, Robinson, Rudolph et Wolff ont corrigé en נוֹשָׁעִים ou en מוּשָׁעִים.

✍ Les témoins anciens:

En Mur, Milik lit: מ̊שעים.

Ici où le ms d'Alep n'est pas conservé, il semble à première vue difficile d'établir le témoignage du texte tibérien classique sur la graphie de ce mot. En effet, Ben Ḥayim éditait ici מֹושִׁיעִים (avec une mp "hapax et écrit ainsi"), alors que le ms du Caire donne ici מֹושִׁעִים (avec une mp "2") et que BH3S, prétendant éditer le ms de St-Pétersbourg, donnent sans note: מֹשִׁעִים (BH3 affectant cela d'une mp "2", à quoi Weil, en BHS, ajoute "un défectif et un plein" qu'il emprunte à la mp du parallèle de Ne 9,27).

Cependant, le ms Firkovitch porte ici clairement מֹושִׁעִים, leçon qui est confirmée par la mp que Ben Ḥayim donne sur Ne 9,27 (où il écrit aussi: מֹושִׁיעִים): "deux fois dont la première avec 'yod' défectif". On peut donc considérer ici la leçon מֹושִׁעִים comme ayant le triple appui des mss Firkovitch et du Caire, ainsi que le la mp que Ben Ḥayim a éditée en Ne 9,27. Elle a d'ailleurs été introduite en BHS4.

Le 𝔊 semble avoir lu ce participe en passif. En effet, la polyglotte d'Alcala, l'Aldine, la Sixtine l'éditaient sous la forme ἀνασωζόμενοι, alors que Rahlfs et Ziegler donnent ἄνδρες σεσῳσμένοι.

Sur cette dernière leçon (qu'il porte en son texte), le ms Barberini note que α' porte ἀνασεσωσμένοι ἢ ἀνασωζόμενοι. Ici Hie apporte des données précieuses: "Pro eo autem quod nos interpretati sumus «et ascendent salvatores» ac Septuaginta transtulerunt «hi qui salvi fuerint», in Hebræo scriptum est MOSIIM[2435] qui non ut Aquila et Septuaginta et Theodotio[2436] passive σεσωσμένοι[2437] vel ἀνασωζόμενοι[2438], sed iuxta Symmachum σώζοντες[2439], id est active «salvatores» intelligendi sunt. Siquidem σεσωσμένοι[2440], id est «salvati»,FLETIM[2441] Hebræo sermone dicuntur".

La 𝔙 offre: "salvatores", la 𝔖: ܦܪ̈ܘܩܐ et le 𝔗: מְשֵׁיזְבִין (le ms Urbinates 1 donnant ici פָּרִיקַיָּא).

2435 Selon **f g h k r*** s^c v^c. En **i p** r^c **s* v* w** M V C: mosim, en **b**: mosiin, en **m**: mosilm, en G: mosym, en **l**: mos. Omis par **c**.

2436 Selon **i l m p s w** A M V C. En **f g h k r v** G: theodotion, en **b**: theodocion. Omis par **c**.

2437 Selon **h l m r s w** G A M V C. En **f g k p**: σεσωσ μενοι, en **i**: σεσοσμενοι, en **v**: σεσομενοι, en **b**: σεσοσ μενει. Omis par **c**.

2438 Selon **f g h k r** A M V C. En **v**: νασοζομενον, en G: ανσαζομενοι, en **b**: αμασωζμενοι, en **i l m p s w**: ανασωζονενο. Omis par c.

2439 Selon **f g h k l p r* s w** G A M V C. En r^c: σωσοζοντεσ, en **b i**: σοζοντεσ, en **m**: σ#ωζωντεσ, en **v**: sazontech. Omis par **c**.

2440 Selon **m s w** A M V C. En **p**: σεσοσμενοι, en **v**: σεσομενοι, en **f g h k r**: σεσωσμενον, en **i**: σεσοσμωνοι, en **l** G: σεσωμενοι, en **b**: σεσωσεμενοι. Omis par **c**.

2441 Selon **b f g h i k m p r s w** G. En **v**: fle#tim, en **l**: fletiim, en M V C: pheletim. Omet: **c**.

☞ Choix textuel:

Ce participe a donc été compris en passif par le 𝔊, θ′, α′ et la 𝔖, probablement sous l'influence de 17a. Cette vocalisation a été facilitée par une graphie défective qui est attestée par la massore et qu'offrait déjà Mur. Cette graphie défective du 'yod' caractérisant le participe hifil n'est pas surprenante, puisque nous en avons déjà repéré une en 17b où c'étaient les vocalisateurs du 𝔐 qu'elle avait induits en erreur.

Le 𝔐 est appuyé ici par σ′, la 𝔙 et le 𝔐.

Le comité lui a attribué trois {C} et deux {B}.

✉ Interprétation proposée:

Le titre de מוֹשִׁיעַ est classique dans le livre des Juges. Ainsi en 3,9 on trouve: וַיָּקֶם יְהוָה מוֹשִׁיעַ לִבְנֵי יִשְׂרָאֵל suivi, en 3,10, de la phrase וַיִּשְׁפֹּט אֶת־יִשְׂרָאֵל et, en 3,15, de la reprise: וַיָּקֶם יְהוָה לָהֶם מוֹשִׁיעַ. Ce terme מוֹשִׁים réapparaît en 2 R 13,5 à propos d'un événement de la fin du IXe siècle et en Ne 9,27 (au pluriel, comme ici) dans une rétrospective de l'histoire d'Israël. Ici, il faut noter la connexion (typique de ce contexte) qui existe entre le terme מוֹשִׁים et l'infinitif construit לִשְׁפֹּט. On peut traduire: “Et des libérateurs graviront le mont Sion pour gouverner la montagne d'Ésaü”.

Jonas

1,8 בַּאֲשֶׁר לְמִי־הָרָעָה הַזֹּאת לָנוּ {A} 𝔐 4Qaf Mur 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 // homtel: m g

Options de nos traductions:

Pour בַּאֲשֶׁר לְמִי־הָרָעָה הַזֹּאת לָנוּ, RSV donne: "on whose account this evil has come upon us" et RL: "warum geht es uns so übel".

Se fondant sur le 𝔊 (Brockington précise: le ms Vaticanus), J, NEB et TOB omettent cette phrase.

Correcteurs antérieurs:

Cette phrase a été considérée comme glose marginale visant à expliquer בְּשֶׁלְּמִי du vs 7 par Grimm (cité par Hitzig qui le suit), Wellhausen, Grätz, HSAT234, Oort, Smith, EhrlichM, Nowack, Marti, Bewer, Van Hoonacker, Duhm, Riessler, BH23, Sellin, Weiser, Cent, Robinson, Rudolph, Wolff et Keller.

Les témoins anciens:

Cette phrase figure en 4Qa, 4Qf et Mur, seuls fragments de mss du Désert de Juda où ce passage soit conservé.

Selon Kennicott, ces mots manquent dans ses mss 195 et 384. Le ms 195 est un ms de Milan du XIVe siècle[2442]. Quant au ms 384, il s'agit d'Haftarot de Stuttgart du XIVe siècle. Schelling[2443] précise que cette phrase omise a été complétée en marge. Cette phrase manque aussi dans le texte de l'édition princeps des Prophètes (Soncino 1486). Mais elle figure en marge de cette même édition comme lemme dans le commentaire de Radaq.

Dans la tradition textuelle du 𝔊, elle manque dans les mss Vaticanus, Sinaiticus et Venetus. Mais il faut noter que le papyrus de Washington, datant du IIIe siècle et donc plus ancien que ces onciaux atteste ici: τίνος ἕνεκεν ἡ κακία αὕτη. Les mss Alexandrinus et Marchalianus attestent ici: τίνος ἕνεκεν ἡ κακία αὕτη ἐστὶν ἐν ἡμῖν; alors que la recension antiochienne porte: διὰ τίνα τὸ κακὸν τοῦτο ἡμῖν.

Cette phrase a été traduite par la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗.

Choix textuel:

L'absence de cette phrase en quelques témoins marginaux du 𝔐 peut s'expliquer par un homéotéleuton sur לנו. Quant à son absence en des témoins importants du 𝔊, elle peut s'expliquer par un homéotéleuton sur ἡμῖν, ainsi que Ziegler le suggère[2444]. Il est possible que la recension antiochienne, issue d'une branche de la tradition textuelle qui avait subi l'homéotéleuton, l'ait réparé par un emprunt fait, selon son habitude, à σ'.

En tout cas, cette phrase ne peut être issue d'un accident. Du fait du solide enracinement qu'elle a dans toutes les branches de la tradition textuelle, le comité a

---

[2442] Cf. De Rossi I, p. LXX.
[2443] P. 228.
[2444] *Sylloge*, 253.

attribué ici au 𝔐 la note {A} en considérant que le problème soulevé ici se situe au niveau littéraire.

🖂 **Interprétation proposée:**

Le fait que l'on ait au vs 8 בַּאֲשֶׁר לְמִי alors que l'on avait dans la phrase semblable du vs 7 בְּשֶׁלְּמִי ne saurait être pris comme un argument pour conclure que cette phrase serait dans le vs 8 l'œuvre d'un glossateur. En effet, on trouvera en Jon 4,10 à la fois le relatif אֲשֶׁר et le relatif -שֶׁ, sans que l'on ait jamais prétendu en conclure à une hétérogénéité littéraire. Faut-il conclure de ce changement que l'auteur a voulu mettre dans la bouche des matelots parlant entre eux la forme de ce relatif qui était usitée avant tout en Phénicie et qu'il a réservé à la demande qu'ils adressent à Jonas la forme typiquement hébraïque de ce relatif? Il se peut qu'il s'agisse plutôt d'une nuance dans la portée de la question posée, comme nous essaierons de l'exprimer dans la traduction proposée.

C'est entre eux que les matelots se sont demandés au vs 7 par qui ce malheur leur arrivait, et le sort leur a révélé que c'était par Jonas. Aussi est-il normal qu'ils s'adressent à lui pour apprendre à cause de qui ce malheur leur arrive. Ils soupçonnent en effet que c'est à cause de quelque assassiné dont le sang répandu crie contre Jonas ou à cause de quelque autre crime dont la vengeance poursuit Jonas. Ils veulent savoir qui est le lésé et comment ils pourraient l'apaiser. Ils commencent donc un interrogatoire en règle qui vise à situer Jonas par rapport au crime dont ils sont en train de subir les représailles.

On pourra donc traduire ainsi les vss 7 et 8: "(7) Puis ils se dirent l'un à l'autre: «Allons! jetons les sorts, pour savoir par qui ce malheur nous arrive». Ils jetèrent les sorts et le sort tomba sur Jonas. (8) Ils lui dirent: «Indique-nous donc à cause de qui ce malheur nous arrive, quelle est ton affaire et d'où tu viens, quel est ton pays et de quel peuple tu es»."

2,5(4) אַךְ {B} 𝔐 𝔊 σ′ 𝔙 𝔖 ℭ // err-voc: θ′ clav אֵיךְ

Options de nos traductions:

Pour אַךְ אוֹסִיף לְהַבִּיט אֶל־הֵיכַל קָדְשֶׁךָ, RL donne: "ich würde deinen heiligen Tempel nicht mehr sehen", NEB: "(I...) and should never see thy holy temple again" et TOB: "Mais pourtant je continue à regarder vers ton temple saint".

Sans note, RSV porte: "how shall I again look upon thy holy temple". Disant conjecturer "comment contemplerai-je encore" au lieu de «je ne contemplerai plus», J donne: "Comment contemplerai-je encore ton saint temple?"

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Hitzig, Wellhausen, Oort, Smith, Marti, Bewer, HSAT34, Döller, BH23, Sellin, Weiser, Cent, Robinson et Wolff vocalisent ici אֵךְ (= אֵיךְ).

Grätz corrige אַךְ en אַל; EhrlichR en אָכֵן. Duhm ajoute אַל après אַךְ. BHS y ajoute לֹא.

✍ **Les témoins anciens:**

Mur porte ici אךְ. Bien que le haut du 'kaf' ne soit pas conservé, il est sûr qu'aucun 'yod' ne sépare sa base du 'alef'. 4Qg donne lui aussi le 'alef' et une partie de la hampe de la lettre suivante. La légère cambrure de celle-ci oriente nettement vers une lecture 'kaf' final plutôt que 'yod'.

À la place de אַךְ du 𝔐, le 𝔊 porte αρα, la 𝔙: "verumtamen", la 𝔖: ܡܟܝܠ et le ℭ: בְּרַם. Le ms Paris BN Coislin 187 attribue ici à σ′: ἴσως et à θ′: πῶς.

La leçon du 𝔊 a été accentuée ἄρα par la polyglotte d'Alcala, l'Aldine, la Sixtine et la polyglotte d'Anvers qui traduit "profecto", Grabe et Swete. Ce mot a été vocalisé ἆρα par la polyglotte de Londres qui traduit "putasne", Tischendorf, Rahlfs et Ziegler.

Hie s'exprime ainsi sur ce point: "Hoc quod in græco dicitur 'ara', et habet vulgata editio 'putas', interpretari potest 'igitur', ut sit quasi propositionis et assumptionis, confirmationisque ac syllogismi extrema conclusio, non ex ambigentis incerto, sed ex fiducia comprobantis, pro quo nos interpretati sumus 'verumtamen'." Comme nous le préciserons plus loin, le sens de "certes" correspond mieux à אַךְ que celui de "est-ce que". C'est dire que les éditions anciennes avaient raison de donner ἄρα plutôt que ἆρα.

☞ **Choix textuel:**

אַךְ peut avoir, comme אָכֵן, le sens de "pourtant". C'est le cas, par exemple, en Is 14,15; Jr 5,5; Ps 49,16; Jb 13,15. C'est en ce sens que cette particule a été interprétée ici par σ′, la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗 (alors que θ′ a vocalisé אֵךְ). D'autre part, il semble bien y avoir un lien littéraire entre Jon 2,5 et Ps 31,23. Il est donc probable que nous ayons ici une particule qui soit fonctionnellement parallèle à אָכֵן qui introduit Ps 31,23b; rôle que אַךְ peut remplir, mais pas אֵיךְ. Ajoutons enfin que le contraste ainsi marqué ici entre 5a et 5b se retrouvera tout aussi marqué, juste après, entre 6-7a et 7b.

Le comité a donc attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire les vss 5-7:

"(5) Et moi, je disais: 'j'ai été chassé de devant tes yeux'.
Et pourtant je continue de regarder vers ton Temple saint.
(6) Les eaux m'avaient enveloppé jusqu'à la gorge, l'abîme me cernait,
l'algue était nouée à ma tête,
(7) j'étais descendu aux racines des montagnes; la terre, ses verrous étaient [derrière moi pour toujours.
Mais tu as fait remonter de la fosse ma vie, SEIGNEUR, mon Dieu!"

3,8 הָאָדָם וְהַבְּהֵמָה {A}

☞ **Options de nos traductions:**

Pour וְיִתְכַּסּוּ שַׂקִּים הָאָדָם וְהַבְּהֵמָה, RSV donne: "but let man and beast be covered with sackcloth", RL: "und sie sollen sich in den Sack hüllen, Menschen und Vieh" et TOB: "Hommes et bêtes se couvriront de sacs".

Disant conjecturer, J offre: "On (J1: L'on) se couvrira de sacs (J1: cilices)". Sans note, NEB porte: "They are to cloth themselves in sackcloth".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Wellhausen, Nowack, Van Hoonacker, HSAT3, Döller, EhrlichR, BH23, Sellin et Keller ont omis הָאָדָם וְהַבְּהֵמָה.

Grätz, Bewer et Rudolph se sont contentés d'omettre וְהַבְּהֵמָה .

✍ **Les témoins anciens:**

Mur, le 𝔊, Ḥev, la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗 mentionnent tous ici les hommes et les animaux. Deux témoins tardifs et isolés du 𝔊 (un ms éthiopien et Basile de Néopatra) ont omis la mention des animaux en ce vs. Quant à la Vetus Latina (ms de Constance et Lucifer de Cagliari), elle omet ici les animaux, mais mentionne "les hommes et les animaux" après le verbe suivant. À l'inverse, dans la tradition textuelle du 𝔗, le ms Montefiore ajoute ici à la mention du gros bétail celle des bœufs et du petit bétail. Ces témoins isolés ne représentent que des avatars secondaires à l'intérieur de leur propre tradition textuelle.

☞ **Choix textuel:**

Considérant donc qu'aucune des deux omissions proposées n'aurait de fondement réel dans la tradition textuelle, le comité a attribué ici à la leçon du 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

En Jdt 4,10-12, on retrouvera la coutume de ceindre de sacs les gens, les troupeaux et même l'autel. D'autre part, Schaumberger[2445] a signalé un document assyrien où "pendant trois nuits l'homme doit obtenir de toute sa maison, des personnes, du gros et petit bétail ainsi que des ânes qu'ils ne dorment pas, mais prient Lisi-gùn" afin de détourner un malheur de sa maison. Il est donc fort possible que l'auteur de Jonas ait entendu parler de ces rituels caractéristiques des Assyriens.

La traduction de ce vs ne fait aucune difficulté.

2445 P. 133.

Michée

1,2 אֲדֹנָ֥י יְהוִ֛ה {B} 𝔐 Mur g 𝔙 𝔖 ℭ // lit: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

Pour וִיהִ֞י אֲדֹנָ֥י יְהוִ֛ה בָּכֶם֙ לְעֵ֔ד, RSV donne: "and let the Lord GOD be a witness against you", RL: "Denn Gott der HERR hat mit euch zu reden", NEB: "that the Lord GOD (...) may bear witness against you" et TOB: "Le Seigneur DIEU va témoigner contre vous".

Avec plusieurs mss du 𝔊, J omet "le Seigneur" quand elle donne: "Yahvé va témoigner contre vous".

✂ Correcteurs antérieurs:

Considérant אֲדֹנָי comme un qeré pour יהוה, Marti omet ce mot, suivi en cela par Powis Smith, Duhm, BH23S, HSAT4, Weiser, Cent, Robinson, Vuilleumier, Wolff et Renaud.

Disant se fonder sur 1QpMi, Milik[2446] et RenaudF lisaient ici יהוה אדני.

✍ Les témoins anciens:

La reconstruction de 1QpMi par Milik à partir de fragments minimes est trop hypothétique pour qu'on puisse en tirer quelque conclusion que ce soit sur le caractère textuel de son lemme biblique. Sinclair lit d'ailleurs יהו]ה avant בכם.

Mur appuie ici le 𝔐.

Pour omettre אֲדֹנָי, BHS se fonde sur le fait que deux mss l'omettent. Il s'agit des mss 2 et 150 de Kennicott. Or, en Kenn 2 (= Oxford Bodl Arch Seld A.47) יהוה est en début de ligne, alors qu'en Kenn 150 (= Berlin Or fol 2), il est en fin de ligne. Dans les deux mss, אדני a été rajouté par la 2e main. Ces deux mss témoignent donc seulement d'une étourderie de leur copiste[2447].

Ici, le 𝔊 ancien n'a que κύριος, leçon attestée par le papyrus Washingtonensis, ainsi que par des citations en Origène et en Eusèbe. Le caractère primitif de cette leçon brève est garanti par le fait que les autres témoins se divisent entre une répétition de κύριος et un ajout de ὁ θέος.

La leçon du 𝔐 est appuyée ici par la 𝔙 (Dominus Deus), la 𝔖 (ܡܪܝܐ ܐܠܗܐ) et le ℭ (מֵימְרָא דַיוי אֱלֹהִים).

☞ Choix textuel:

On ne peut donc, avec Wolff, exciper de placement divers de אדני en 𝔐 et en 1QpMi pour fonder une absence initiale de ce mot dans le texte hébreu.

Il est d'ailleurs intéressant de noter qu'en Am 1,8 où le 𝔐 finit par אֲדֹנָי יְהוִה, le 𝔊 ancien a aussi traduit par κύριος seulement, alors que le texte des Catenæ y répète ce mot.

2446 *DJD* I, 77.

2447 Alors que c'est le tétragramme que le copiste du ms Kenn 23 avait omis.

Considérant en ces cas la présence ou l'absence de ce mot comme un phénomène littéraire et non pas textuel, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

1,5 בָּמוֹת {B} 𝔐 1QpMi Mur σ' 𝔙 // assim 5a: m 𝔊 𝔖 ℭ

☞ Options de nos traductions:

Pour וּמִי בָּמוֹת יְהוּדָה, RL donne: "Was sind aber die Opferhöhen Judas?" et TOB: "Quels sont les hauts lieux de Juda?"

Disant suivre le 𝔊 et le ℭ et s'inspirer de la 𝔖, RSV offre: "And what is the sin of the house of Judah" et J: "Quel est le péché de la maison de Juda?".

Brockington disant qu'elle lit בָּמַת, NEB porte: "What is the hill-shrine of Judah?"

✂ Correcteurs antérieurs:

Une correction de בָּמוֹת en חַטַּאת a été fondée sur le 𝔊 par Houbigant, Dathe, HSAT2, Oort, Marti, von Orelli, Powis Smith, HSAT34, Duhm, Cent et Robinson.

Sur le même fondement, c'est חַטַּאת בֵּית que proposent Sebök, Grätz, Wellhausen3, Smith, Nowack, Riessler, BH23 et Sellin.

Une vocalisation בָּמוֹת a été proposée par Rudolph.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔐 est appuyé ici par Mur. 1QpMi n'en diffère que par ומה au lieu de ומי. Sinclair[2448] a raison de contredire Collin qui voit en cette variante de détail un indice de deux types textuels distincts.

Kennicott signale la leçon חַטַּאת au lieu de בָּמוֹת en son ms 228 et dans la marge du 201. De fait, le Kenn 201 est le ms London BL Add 21161 (= ancien Ebner 2 de Nürnberg). Son copiste a écrit במות. Mais le vocalisateur biffe ce mot et écrit en marge: חַטָּאת. Quant au Kenn 228, c'est le ms Urbinates 1 dont le scribe avait écrit חטאת. Au lieu de vocaliser ce mot, le vocalisateur a écrit en marge: בָּמוֹת.

Pour וּמִי בָּמוֹת יְהוּדָה, le 𝔊 donne καὶ τίς ἡ ἁμαρτία οἴκου Ιουδα, des témoins secondaires omettant οἴκου. La Syh donne ici pour σ': ܐܝܠܝܢ ܐܢܘܢ ܪ̈ܡܬܐ.

La 𝔙 offre: "et quae excelsa Iudae", la 𝔖: ܘܡܢܘ ܗܝ ܚܛܝܬܗ ܕܝܗܘܕܐ et le ℭ: וְאֵיכָא דְחָטוּ דְבֵית־יְהוּדָה.

☞ Choix textuel:

Tournay[2449] et Renaud voient en חַטַּאת la leçon originelle et en בָּמוֹת du 𝔐 une relecture antisamaritaine. Il est plus probable que c'est le traducteur grec qui a voulu retrouver en 5b le parallélisme entre ἀσέβεια Ιακωβ et ἁμαρτία οἴκου Ισραηλ qui caractérisait 5a. Mais seuls des mss secondaires ont poussé l'assimilation jusqu'à écrire Ισραηλ, le traducteur ayant respecté ici le יהודה de sa Vorlage que confirmait la présence de ירושלם. Cependant, la présence de οἴκου avant ce mot dans le 𝔊 ancien montre que le traducteur a voulu assimiler 5b à 5a.

Que cette assimilation soit 'dans l'air', la 𝔖 et le ℭ en témoignent. Pourtant, le 𝔐 ayant ici l'appui de 1QpMi, de Mur, de σ' et de la 𝔙, le comité lui a attribué la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

En 3-4a, il a été dit: "Voici le Seigneur, sortant de sa demeure qui est descendu et a foulé les hauts lieux de la terre. Et les montagnes ont fondu sous ses pas". Il n'y a pas besoin d'attendre en Juda la réforme de Josias pour que le mot de "hauts-lieux" ait, en certains milieux yahvistes, une résonnance négative.

2448 P. 259.

2449 *Relectures*, 523.

Ensuite, le prophète use dans le vs 5, et avec une rapidité fulgurante, d'un procédé analogue à celui qu'Amos a utilisé en 1,3-2,6. Il se gagne d'abord l'adhésion de son auditoire en motivant la venue du châtiment divin par les fautes des autres, puis il place soudain au centre la corruption des sources-mêmes de la sainteté, c'est-à-dire ici de la Ville Sainte elle-même qui se trouve ravalée au niveau des hauts-lieux appelés à fondre sous les pas du Seigneur comme la cire sous le feu. Au vs 9, il se lamentera à nouveau sur le fait que la plaie de Samarie a infecté aussi Juda et Jérusalem.

On pourra donc traduire le vs 5: "Tout cela à cause de la défection de Jacob et des péchés de la maison d'Israël. Quelle est la défection de Jacob? N'est-ce pas Samarie? Et les hauts-lieux de Juda? N'est-ce pas Jérusalem?"

1,7 קִבָּ֫צָה {B} 𝔐 𝔊 // assim-ctext: m 𝔙 𝔖 𝔗 קֻבָּ֫צָה

Options de nos traductions:

Pour כִּי מֵאֶתְנַן זוֹנָה קִבָּ֫צָה, RSV donne: "for from the hire of a harlot she gathered them" et NEB: "She amassed them out of fees for harlotry".

Suivant la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗, J offre: "car elles ont été amassées avec le salaire des prostituées". RL porte: "denn sie sind von Hurenlohn zusammengebracht" et TOB: "car, amassées avec des gains de prostituées".

Les traductions au XVIe siècle:

Pour קִבָּ֫צָה, la 𝔙 portait: "congregata sunt". Pagnini a traduit (en explicitant un complément d'objet direct): "quæ habet congregavit". Dans son Thesaurus[2450], Pagnini expliquait: "Et au Pual: parce que d'un salaire de prostituée קִבָּ֫צָה pour קֻבָּ֫צָה, c'est-à-dire: elle a été rassemblée selon Radaq en Shorashim. Le hireq est en effet à la place d'un shureq, comme a écrit R. Jonah (= Abulwalid)[2451]. Mais ce qui est exact, selon Radaq, c'est qu'il s'agit d'un piel, c'est-à-dire: Samarie a rassemblé les choses qu'elle possède. Et c'est ainsi que Rabbi Abraham Ibn Ezra explique dans son commentaire. Mais R. ha-Nagid explique comme R. Jonah". On comprend que ces précisions aient amené les traducteurs à hésiter sur l'option à suivre, d'autant plus que la leçon קֻבָּ֫צָה était donnée ici par l'édition princeps de la Bible hébraïque et les éditions Bomberg, alors que la Bible de Brescia[2452] lisait קִבָּ֫צָה. Aussi, Hätzer traduisait-il: "sie sie (...) versamlet hatt" et les Prédicants[2453]: "hat sy es gesamlet"; alors que Brucioli traduisait en passif: "fu congregata" et Luther de même: "sie sind (...) versamlet"[2454].

Ensuite, une traduction en passif a été donnée par Olivetan-Rollet (ilz sont assemblez), Castalio (collecta), Estienne (elles sont assemblées). Mais la traduction en actif a eu pour partisans Münster (congregavit *ista*), Jud-Tremellius (collegit), Châteillon (les a-elle amassées), Geneva Bible & King James (she gathered it), les Pasteurs (elle les a entassés), Diodati (ella ha adunate *quelle cose*) et (elle a amassé *ces choses*). Dans son cours[2455], Vatable avait d'abord traduit par "congregavit", puis glosé: "congregavit Samaria illa ex quibus scilicet idola fuerant conflata de mercede meretricis".

Interventions critiques passées:

Le fait que Luther ait interprété ce verbe en passif pluriel (sous l'influence probable de la 𝔙) explique qu'Houbigant corrige ici en קבצו selon les "anciens" et en fonction du parallélisme avec ישובו quand il traduit "collecta sunt". De même, une

2450 Col 2093s.

2451 Ici, Mercerus note, dans la 3e édition (col. 2405), que Radaq exprime une opinion semblable à propos de וּפִתְּחוּ en Is 60,11.

2452 Selon de Rossi. En effet la vocalisation de l'exemplaire dont nous disposons est ici indistincte.

2453 Cependant, Zwingli précise que "les Juifs disent que קִבָּצָה est ici pour קֻבְּצוּ".

2454 Non corrigé dans la révision de janvier-février 1541.

2455 Selon la reportatio de Pithou.

correction en קִבְּצוּ, קֻבְּצוּ ou קָבְּצוּ est demandée par Dathe, Ewald2, Wellhausen, Grätz, Smith, Nowack, Marti, Halévy, Powis Smith, HSAT34, Duhm, EhrlichR, BH23S, Sellin, Weiser, Robinson et Vuilleumier.

Le singulier קֻבְּצָה a été préféré par Riessler.

✍ Les témoins anciens:

Ici, le ms d'Alep n'est pas conservé, mais les mss du Caire et Firkovitch s'accordent avec Ben Ḥayim pour ponctuer קִבָּצָה avec une mp signalant cette forme comme hapax. Parmi les mss auxquels nous avons eu accès la seule leçon divergente est: קֻבָּצָה en Berlin Or fol 1213 (= ancien Erfurt 3) et en London BL Or 1474. De Rossi a lu la même vocalisation qibbuṣ du 'qof' dans ses mss 3, 187*, 463*, 554, 579*, 715 et, peut-être 305*. En outre, Kennicott mentionne ses mss 93 et 96 comme écrivant ici קובצה. Enfin, Norzi dit avoir vu le 'qof' vocalisé qameṣ dans un exemplaire ancien.

Ajoutons que la vocalisation avec 'shureq' dont témoigne De Rossi se trouve dans le Talmud Babli, en ᶜAboda Zara 17a en deux citations de ce vs dont la première est placée par Jacques de Kefar Sekhanya dans la bouche de son maître Jeshuᶜ ha-Noṣrî (selon l'unique ms connu, celui de Munich, ainsi que selon les deux citations de ce passage du talmud dans l'édition princeps du Yalquṭ Shiméoni[2456] et selon celle qui figure dans le Yalquṭ ha-Makhiri[2457]). On trouve la même orthographe avec 'shureq' dans l'autre version de cette anecdote: celle qu'offre le midrash Qohelet[2458]. Il est possible que la vocalisation en pual lue ici par la 𝔙 (congregata sunt), la 𝔖 (ܐܬܟܢܫܘ) et le 𝔗 (אִתְכְּנִישׁוּ selon le ms Urbinates 1 et les polyglottes d'Anvers et de Londres ou אִיתְכַּנַּשׁוּ selon le ms Berlin Or fol 2 et les éditions Félix de Prato et Ben Ḥayim) tire son origine de ces citations midrashiques.

Il est cependant frappant que le 𝔊 a lu ici avec συνήγαγε[2459] une forme active.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Yéfet ben Ély commente: "À propos de כִּי מֵאֶתְנַן זוֹנָה קִבָּצָה, il y a plusieurs exégèses. Mais nous nous limiterons à en mentionner deux parmi les plus probables.

"La première dit que c'est à partir de la gratification que la prostituée a rassemblée qu'elle a rassemblé ces idoles et ces gratifications. Et cette prostituée, c'est Jéroboam ben Nabat qui a rassemblé ce qu'Israël avait de fortune et il en a fait les veaux d'or et les Israélites leur ont rendu un culte. Et c'est pourquoi on les a appelés: «gratification de prostituée». Et on a appelé Jéroboam «prostituée» parce qu'il a été le premier des rois à se rebeller contre le culte de Dieu et à rendre rebelle le peuple en le menant à sa perte. Et l'Écriture dit que la cause de ces idoles, de ces gratifications et de ces images a été la «gratification de prostituée» que la prostituée-Jéroboam a reçue et à partir de laquelle elle a rassemblé les idoles et les gratifications et les images. Car, si Jéroboam n'avait pas fait les veaux, il n'y aurait eu rien que les idoles qui se trouvaient parmi les Israélites. Mais lorsqu'ils ont vu que Jéroboam agissait ainsi, ils l'ont imité et il a été ainsi la racine. Et quand l'Écriture dit: «et jusqu'à la gratification de prostituée ils retourneront», elle veut dire que quoiqu'ils aient fait des idoles et des images et des gratifications, c'était différent des veaux d'or. Et il eût été souhaitable qu'ils n'établissent pas le culte des veaux d'or qui sont la «gratification de prostituée», comme dit l'Écriture: «cependant Jéhu ne se détourna pas des fautes de Jéroboam, fils de Nabat où il avait entraîné Israël: les veaux d'or de Béthel et de Dan» (2 R 10,29). C'est cela qui a été la racine. Et ils ont pris après cela d'autres dieux et les ont servis pendant le reste des jours de l'année. Mais à l'époque du pélerinage, ils allaient en pélerinage à Béthel et à Dan, et là ils offraient les sacrifices, c'est-à-dire le tamîd et les musaphôt. Et c'est pourquoi l'Écriture dit: «et jusqu'à la gratification de prostituée ils retourneront».

[2456] Vol. II, §§ 356 et 551.

[2457] Selon le ms London BL Harley 5704.

[2458] Selon le ms Oxford Bodl Neubauer 164, fol. 198b, ligne 2 inf.

[2459] Les versions coptes et Théodoret explicitant un complément αὐτά.

"La deuxième exégèse dit que le royaume d'Éphraïm a rassemblé auprès de lui les dieux des nations[2460] et s'est trouvé avoir avec lui le salaire de chacune des prostituées, c'est-à-dire de Babylone, d'Assur, de la Philistie, de l'Égypte, de Moab, d'Amon et d'Édom. Tous se sont rassemblés avec Israël pour les servir. Et quand l'Écriture dit: «et jusqu'en gratification de prostituée ils retourneront», elle veut dire que ces dieux retourneront à ces nations qui les reprendront en même temps qu'elles déporteront Israël, comme nous l'avons expliqué en גַּם־אוֹתוֹ לְאַשּׁוּר יוּבָל (Os 10,6). La première exégèse est plus convenable et plus cohérente. L'expression «et toutes ses gratifications» désignera donc autre chose que «gratification de prostituée». Et il semble qu'il s'agisse des dieux de bois que les nations ont pris avec elles. C'est pourquoi ils sont appelés «gratifications»."

Abulwalid a discuté la forme קִבָּצָה dans son Kitāb at-Taswya[2461]: "L'argument d'Abu Zakariyā (= Ḥayyuj), que la voie passive doit toujours se présenter [dans les formes causatives ou intensives] avec qameṣ ou shureq, ne peut pas empêcher les voyelles de permuter entre elles, comme je l'ai souvent exposé dans le Mustalḥaq, et comme je l'expliquerai encore, avec l'aide de Dieu, dans le livre sur la langue hébraïque[2462] dont je vais commencer la rédaction. Mais voici un exemple frappant: קִבָּצָה (Mi 1,7) ne peut être qu'un passif, avec un ḥireq à la place du shureq; car קִבָּצָה a pour sujet les idoles, les gratifications et les images mentionnées dans le verset. Si pourtant le verbe est au féminin singulier, c'est que l'énonciatif se met souvent au féminin singulier alors que le sujet est au pluriel féminin et qu'il exprime des objets inanimés au pluriel. (...) À la vérité, קִבָּצָה est pour קֻבָּצוּ, type הוּלָּלוּ (Ps 78,63), de même qu'à la suite, dans le verset de Michée, on lit יָשׁוּבוּ. Le Targum traduit d'une manière heureuse et juste: «car des dons de prostitution ils ont été réunis (אִתְכְּנָשׁוּ) et à des temples d'idolâtres ils vont être livrés». Évidemment אִתְכְּנָשׁוּ est dit des idoles et des gratifications et des images, les mêmes qui «doivent être livrés aux temples des idolâtres». Il est donc pleinement démontré qu'au passif l'emploi du ḥireq n'est point impossible, et qu'il y remplace le qameṣ ou le shureq; il s'ensuit que rien n'empêche מִשְׁחַת (Is 52,14) d'être un passif".

Rashi interprète ce verbe en actif en explicitant comme complément "toute cette fortune". Joseph ibn Kaspi fera de même en explicitant Samarie comme sujet. Les glossaires AF traduisent le verbe par "amassa". Joseph Qara comprend cette phrase comme une relative à particule sous-entendue: אתנן זונה שקיבצה בזנותה.

Judah ibn Balaam mentionne d'abord l'exégèse en passif, puis celle en actif, en préférant la première.

Éliézer de Beaugency voit ici un actif ayant pour sujet Samarie et pour complément d'objet direct les idoles.

Ibn Ezra expose: "R. [Samuel ibn Nagdela] ha-Nagid a dit de כִּי מֵאֶתְנַן זוֹנָה קִבָּצָה que l'on ne s'attendrait pas[2463] à ce que le 'qof' y porte un shureq; et que sont comme lui וּפִתְּחוּ (Is 60,11) et וַיִּישֶׂם (Gn 50,26) et יִיסָךְ (Ex 30,32). Quant à moi, mon opinion

---

[2460] Cette exégèse semble être celle de Daniel al-Qumisi qui expose: "«Car depuis la gratification de la prostituée»: depuis les jours d'Omri qui est entré en possession de Samarie et l'a bâtie. Et après lui, on y a placé un temple de Baal et on y a apporté de toutes les régions voisines une gratification et une offrande à Baal. C'est pourquoi il est dit: «depuis la gratification de la prostituée, elle» c'est-à-dire Samarie «a rassemblé et jusqu'à la gratification», c'est-à-dire jusqu'à Assur et à toutes les nations qui adorent les idoles «ils retourneront»."

[2461] *Opuscules*, 370-372.

[2462] *Lumaʿ* 98,3 où il groupera מִשְׁחַת (Is 52,14), קִבָּצָה (Mi 1,7), וּפִתְּחוּ (Is 60,11) et וַיִּישֶׂם (Gn 50,26) comme cas où le ḥireq tient la place d'un shureq.

[2463] La négation ici et la graphie קובצה du lemme sont attestées par le ms Vatican ebr 75, meilleur témoin du commentaire d'Ibn Ezra. L'édition princeps de Ben Ḥayim et toutes celles qui l'ont suivie omettent la négation et le 'waw' dans le verbe, ce qui renverse la position du Nagid. Si l'on se rappelle que celui-ci fut l'adversaire le plus décidé d'Abulwalid qu'il accusait d'être infidèle à Ḥayyuj, on peut considérer ici l'omission de la négation dans les éditions du commentaire d'Ibn Ezra comme une leçon erronée. D'ailleurs la reprise par Tanḥum Yerushalmi (cf. infra) des données fournies par Ibn Ezra montre qu'il lisait ici cette négation. Cependant Ibn Ezra fait probablement erreur lorsqu'il estime que le Nagid disposait d'un texte où le verbe que nous discutons était écrit avec shureq. En effet, il ne dit pas (manifestant sa surprise de la présence du shureq) que "on ne s'attendait pas", mais bien que "on ne s'attendrait pas" (s'opposant à Abulwalid qui, lui, s'y attendrait, estimant que le ḥireq tient ici la place d'un shureq).

est que c'est Samarie qui est sujet de קבצה[2464]". Radaq, dans son commentaire, mentionne d'abord l'opinion d'Abulwalid, puis il adopte celle d'Ibn Ezra (sans les nommer); alors que, dans ses Shorashim, où il fait de même, il nomme R. Jonah (= Abulwalid).

Tanḥum Yerushalmi, ayant vocalisé: קִבָּצָה, commente: "C'est un passif, quoique la première radicale soit vocalisée ḥireq[2465]. De même, on a וּפִתְּחוּ (Is 60,11) et le ḥireq tient la place d'un shureq du fait de la permutation des voyelles. Et l'un d'eux[2466] a dit que le ḥireq convient au verbe passif aussi bien que le shureq, comme en וַיִּישֶׂם (Gn 50,26) et יִיסָךְ (Ex 30,32). Mais le tenant de la première opinion estime que la forme régulière serait יושם et יוסך s'il s'agit vraiment de passifs. Quant à R. Abraham, il estime qu'aucune de ces formes, ni de celles qui leur ressemblent ne sont des passifs, mais qu'il s'agit de verbes actifs quoique leurs sujets ne soient pas apparents. (...) J'ai déjà parlé de cela dans al-Kullyāt[2467] et nous mentionnerons pour chacune de ces formes en leur propre lieu ce que j'estime le plus probable concernant leur sujet. Disons pour cette forme-ci que la première opinion est construite entièrement sur la conviction que le sujet de קִבָּצָה, ce sont les עֲצַבִּים à cause de וְכָל־עֲצַבֶּיהָ אָשִׂים שְׁמָמָה כִּי מֵאֶתְנַן זוֹנָה קִבָּצָה. Mais cela ne serait exact que si קִבָּצָה avait la même portée qu'a le verbe en וְעַד־אֶתְנַן זוֹנָה יָשׁוּבוּ. C'est pourquoi je dirai possible que le sujet soit Samarie et que le complément d'objet direct soit les עֲצַבִּים".

Pour Abravanel, le sujet de ce verbe actif est Samarie, le complément d'objet direct étant les pélerins qui vont vers les veaux; alors que זונה, comme toujours chez les prophètes, qualifie l'exercice du culte idolatrique.

☞ **Choix textuel:**

La vocalisation du 'qof' avec shureq par la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗 semble se fonder sur une assimilation au verbe final du vs et avoir obtenu dans la tradition du 𝔐 un certain succès à cause de l'usage qu'en a fait le midrash.

Considérant la leçon authentique du 𝔐 comme lectio difficilior et comme bien appuyée par le 𝔊, le comité lui a attribué la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Il semble bien que ce soit pour pouvoir voir en מָשְׁחַת (Is 52,14) un participe hofal qu'Abulwalid a interprété קִבָּצָה en passif, estimant cette interprétation imposée ici par le contexte. Cependant, la forme קִבָּצָה présente une anomalie pour ceux qui l'interprètent en piel. Olshausen[2468] a fait remarquer en effet que nous avons ici la seule fois où la pénultième de la 3e pers. fém. sing. de l'accompli piel est vocalisée par qameṣ en situation pausale, alors qu'elle l'est par ṣéré en גִּדֵּלָה (Is 51,18), לִחֵכָה (1 R 18,38) et לִקֵּטָה (Rt 2,17). Pourtant, cette forme est admise comme exceptionnelle par Gesenius/ Kautzsch[2469] et par Bauer/Leander[2470]. Cette vocalisation peut avoir été influencée par les formes pausales הִלָּכְתִּי (Ps 38,7), חִלָּלְתְּ (Éz 22,8), יִשָּׁרְתִּי (Ps 119,128) et בִּלָּעְנוּ (Lm 2,16) normales pour les 2e et 1e pers. sing. et pour la 1e pers. plur.

On peut traduire, suivant l'interprétation en relative de Joseph Qara: "Puisqu'ils (= les עֲצַבִּים) sont issus de la gratification qu'une prostituée a amassée, ils aboutiront en retour à une gratification de prostituée". La "gratification de prostituée" de Samarie est la richesse amassée par une conduite infidèle au Seigneur. Les idoles sont issues de cette richesse. Elles aboutiront en retour à une gratification de prostituée, c'est-à-dire que les peuples païens recevront les idoles en gratification du service qu'ils auront rendu au Seigneur en détruisant le royaume du nord.

2464 Ici le ms du Vatican ne porte pas de shureq (pas plus que les éditions).

2465 Comme, souvent, sans le dire, Tanḥum prend pour point de départ l'opinion d'Abulwalid, sans le nommer.

2466 Il s'agit ici de l'opinion de Samuel ibn Nagdela ha-Nagid. Tanḥum l'emprunte évidemment au commentaire d'Ibn Ezra qu'il va citer juste après (= R. Abraham) et qu'il lit en un état textuel non corrompu.

2467 C'est le nom de la grande grammaire rédigée par Tanḥum.

2468 § 246a.

2469 § 52*l*.

2470 p. 329*i'*.

1,9 מַכּוֹתֶיהָ {C} 𝔐 𝔗 // transl: 𝔊 𝔙 𝔖 clav

Options de nos traductions:

כִּי אֲנוּשָׁה מַכּוֹתֶיהָ n'est rendu littéralement par aucune de nos traductions.

En disant qu'une traduction littérale serait «les coups d'elle», TOB donne: "Vraiment irréparable, le coup qui la frappe".

Disant suivre le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖, RSV offre: "For her wound is incurable". NEB porte: "Her wound can not be healed".

RL donne: "Denn unheilbar ist die Plage des HERRN". Disant conjecturer, J offre: "Car il n'y a pas de remède au coup de Yahvé".

Correcteurs antérieurs:

Luther (jrer Plage) et la King James (her wound) ont traduit ce substantif par un singulier et Houbigant (vulnus ejus) a fait de même. Ont proposé de corriger en מַכָּתָהּ: Wellhausen, Grätz, Smith, Nowack, Marti, Halévy, Powis Smith, Van Hoonacker, HSAT34, Riessler, BH23, Cent, Robinson et Vuilleumier.

Duhm, Sellin, Weiser, BHS, Rudolph, Renaud et Wolff ont lu ici מַכַּת יָהּ.

Les témoins anciens:

Mur offre ici une brève lacune que מכותיה remplirait plus exactement que des variantes מכתה ou מכת יהוה.

Kennicott signale la graphie מכותה dans son ms 158. C'est le Paris BN hébr 3 dont le vocalisateur a rajouté le 'yod' manquant. De Rossi atteste la graphie מכתה en son ms 346, sans rien dire de la vocalisation. Notons d'ailleurs מַכֹּתֶהָ (doublement défectif) en Jr 19,8. Ces particularités scribales ne constituent pas des témognages textuels autonomes.

Traduisent ce substantif par un singulier: le 𝔊: ἡ πληγὴ αὐτῆς, la 𝔙: "plaga eius" et la 𝔖: ܡܚܘܬܗ.

Quant au 𝔗, Sperber lui attribue la leçon מחתה; alors que le ms London BL Or 2211, sur lequel il prétend se fonder, porte: מחתה (comme le ms London BL Or 1474). Tous les témoins tibériens offrent: מָחָתָהָא (Urbinates 1, Berlin Or fol 2,), מְחָתָהָא (édition Félix de Prato, Ben Ḥayim), מַחֲתָהָא (polyglotte d'Anvers, de Londres et Miqraot Gedolot) et מַחְתָּהָא (Reuchlin). Malgré les hésitations dans la vocalisation, on peut donc estimer que le 𝔗 appuie le pluriel du 𝔐.

Choix textuel :

König[2471] a rappelé le caractère parfaitement normal de l'accord du verbe ou du prédicat au singulier lorsqu'il précède un sujet au pluriel. Il semble donc que les versions se sont contentées de traduire largement (en assimilant au contexte et au parallèle de Jr 15,18: וּמַכָּתִי אֲנוּשָׁה).

Étant donné cependant l'accord du 𝔊, de la 𝔙 et de la 𝔖 sur la variante, le comité n'a attribué au 𝔐 que la note {C}.

Interprétation proposée:

Rosenmüller a traduit finement: "res insanabilis sunt plagæ ejus", soit, en français: "les coups qu'elle a reçus sont chose incurable. Cela[2472] est venu jusqu'à Juda. Il[2473] a atteint jusqu'à la porte de mon peuple, jusqu'à Jérusalem".

2471 *Synt*, § 348 m-p où notre cas est cité parmi beaucoup d'autres.

2472 "Cela" désigne la "chose incurable".

2473 "Il" désigne l'auteur des coups. En frappant Samarie, il a atteint aussi Juda et Jérusalem.

1,10A אַל־תַּגִּידוּ {B} 𝔐 α′σ′ 𝔙 ℭ // exeg: 𝔊 / assim 2 S 1,20b: 𝔖
1,10B בְּבֵית לְעַפְרָה {B} 𝔐 𝔙 ℭ // voc-usu: m θ′ 𝔖 t בְּבֵית לְעָפְרָה / def-int: σ′ / incert: 𝔊 / glos: α′

☞ Options de nos traductions:

① Pour בְּגַת אַל־תַּגִּידוּ, RSV donne: "Tell it not in Gath", J: "À Gat ne le publiez pas (J1: ne l'annoncez point)", RL: "Verkündet's ja nicht in Gath" et TOB: "Dans Gath, ne faites pas de proclamation".

Lisant, selon Brockington: תָּגִידוּ, NEB offre: "Will you not weep your fill (...) in Gath?"

② Pour les mots בְּבֵית לְעַפְרָה עָפָר הִתְפַּלָּשִׁי, RSV donne: "in Beth-le-aphrah roll yourselves in the dust", J: "À Bet-Léaphra, roulez-vous dans la poussière!", RL: "in Beth-Leaphra wälzt euch im Staube!" et TOB: "Dans Beth-Léafra, roule-toi dans la poussière".

Brockington disant qu'avec la 𝔙 elle lit עַפְרָה au lieu de לְעַפְרָה, NEB offre: "In Beth-aphrah sprinkle yourselves with dust".

✂ Correcteurs antérieurs:

① Cappel[2474] a restitué ici תַּגְדִּילוּ comme Vorlage du 𝔊. Vuilleumier et Wolff adoptent cette leçon; alors que Halévy, Sellin2, Weiser, Robinson et Cent corrigent en תָּגִילוּ et EhrlichR en תָּנוּדוּ.

② À לְעַפְרָה, Houbigant préfère העפרה; Oort, Marti, Weiser, Robinson et Cent, : עַפְרָה; Halévy et von Orelli: לְעָפְרָה; Powis Smith, HSAT4 et Alonso Schökel: עָפְרָה; Haupt: לֶעָפָר; Riessler: עֲלִיצוּת; Sellin2: פְּעוֹר.

Pour בְּבֵית לְעַפְרָה, Grätz propose de lire: בבית־אל ועפרה et Sellin1: עפרה בבית־אל.

✍ Les témoins anciens:

① À בְּגַת אַל־תַּגִּידוּ correspond dans le 𝔊: οἱ ἐν Γεθ, μὴ μεγαλύνεσθε (le ms Barberini attribuant à α′ et à σ′: οἱ ἐν Γεθ, μὴ ἀναγγείλητε[2475]).

La 𝔙 traduit: "in Geth nolite adnuntiare", la 𝔖 donne: ܒܓܬ ܠܐ ܬܫܬܥܘܢ et le ℭ offre: בְּגַת לָא תְחַווֹן.

② Norzi note ici: "En certaines éditions anciennes, ce mot est écrit לְעָפְרָה, le 'ʿaïn' étant vocalisé qameṣ ḥaṭuf. Et il est ainsi en certains mss soignés. Et en l'un d'entre eux il est noté en marge: «dans le Hilleli: pataḥ» et la leçon de Radaq vocalise le 'ʿaïn' avec pataḥ. Et pour les autres emplois de עפרה dans le reste de l'Écriture, le 'ʿaïn' est lu avec qameṣ ḥaṭuf et il s'agit de la עָפְרָה de Benjamin".

Pour אַל־תִּבְכּוּ בְּבֵית לְעַפְרָה עָפָר הִתְפַּלָּשִׁי : עִבְרִי לָכֶם, le 𝔊 porte: μὴ ἀνοικοδομεῖτε ἐξ οἴκου καταγέλωτα, γῆν καταπάσασθε καταγέλωτα ὑμῶν.

Pour ἐξ οἴκου καταγέλωτα, la Syh attribue à α′: ܒܝܬܐ ܕܓܘܚܟܐ ܕܝܠܟ, à σ′: ܡܒܙܚܢܘܬܐ et à θ′: ܕܓܘܚܟܐ.

Pour בְּבֵית לְעַפְרָה, la 𝔙 offre: "in domo pulveris", et la 𝔖: ܒܒܝܬܐ ܕܓܘܚܟܐ.

Sperber édite pour le ℭ: בְּבֵיתָא דְעַפְרָא qui est la leçon des mss London BL Or 1474 et 2211. Les autres témoins offrent: בְּבָתַּיָא בְּעַפְרָא (éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglottes d'Anvers et de Londres, Miqraot Gedolot), בְּבָתַּיָא בְּעֲפְרָה (Reuchlin), בְּבֵיתָא לְעֲפְרָה (Urbinates 1) et בְּבָתַּיָא לְעַפְרָא[2476] (Berlin Or fol 2).

[2474] *Critica*, 653.
[2475] Le ms écrivant: -ται.
[2476] Le 'yod' ayant été rajouté par le vocalisateur.

☞ **Choix textuel:**

① NEB, en lisant ici תָּגִידוּ, a suivi Driver[2477] qui, à partir de l'arabe جاد I, y voyait la Vorlage du 𝔊. Mais Carmignac[2478] a proposé de lire בגודלי dans le fragment 11 de 1QpMi[2479] et en a conclu que cela "pourrait être inspiré par la variante תגדילו qui a été lue par le 𝔊 en Mi 1,10". Pourtant, étant donné que, trois lignes plus loin sur le fragment 12, le mot משעיר semble faire encore allusion à שַׁעַר de 1,9, rien ne nous indique que le fragment de mot sur lequel discute Carmignac ait quelque chose à voir avec תַּגִּידוּ de 1,10 ou avec une quelconque de ses variantes[2480]. À l'hypothèse de Driver, Rudolph a ajouté que le 𝔊 a pu se borner à interpréter la leçon du 𝔐 selon le sens arabe "être élevé" de la 4e forme de la racine نجد. Cela réduirait l'option du 𝔊 a une question d'exégèse.

La 𝔖 semble avoir traduit comme si elle lisait יָגִילוּ. Mais la leçon du 𝔐 est appuyée ici par α'σ', la 𝔙 et le 𝔗. Elle est d'autre part garantie par le fait qu'elle entend bien faire écho à אַל־תַּגִּידוּ בְגַת de 2 S 1,20a. Et il est possible que la 𝔖 se soit inspirée du fait que les verbes תִּשְׂמַחְנָה et תַּעֲלֹזְנָה se trouvent rassemblés en 2 S 1,20b. Le comité a donc attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

② Le mot עָפְרָה (avec le 'ʿaïn' vocalisé qames) apparaissant 9 fois dans la Bible, alors que cette vocalisation pataḥ est unique, la variante mentionnée par Norzi (et dont témoignent θ' et la 𝔖) est évidemment facilitante.

Il est frappant que le 𝔊 qui use de καταγέλωτα comme correspondant de לְעַפְרָה reprend ce même correspondant pour עֹבְרִי. Notons qu'en 3,7 ce seront les mots καὶ καταγελασθήσονται qui correspondront à וְחָפְרוּ. Il est donc difficile de tirer de là des conclusions précises sur ce que portait la Vorlage du 𝔊.

Il est difficile de juger la portée du possessif de la 2e pers. que α' (si nous en croyons la Syh) ajoute à sa traduction de לְעַפְרָה. Quant à la leçon ܡܬܒܣܘܬܐ attribuée à σ', Ziegler[2481] a montré qu'elle correspond en réalité (en supposant une chute des seyamé) à σπονδεια, forme erronée que Paul de Tella a lue au lieu de σποδιά, mot utilisé par σ' (au lieu de la forme plus fréquente σποδός) en Jr 31,40 où il correspond à דֶּשֶׁן; alors qu'en Nb 19,17[2482] il correspond dans le 𝔊 à עָפָר.

Elliger[2483] estime que, pour des Arabes, le toponyme עָפְרָה était de mauvaise augure comme évoquant le nom du démon 'ʿAfrît', particulièrement redoutable. C'est ainsi que la עָפְרָה de Benjamin et celle de Manassé portent aujourd'hui toutes deux, par une mutation euphémique pour laquelle Abel[2484] a forgé le nom de 'ṭaiyibétisme', le nom euphémique de 'eṭ-Ṭaiyibé'. Elliger estime donc probable que la ville qui nous intéresse se dissimule aujourd'hui sous l'une des nombreuses 'eṭ-Ṭaiyibé'.

Le comité a estimé le 𝔐 subtil mais satisfaisant et lui a attribué la note {B} en estimant qu'ici encore la vraie difficulté se situe dans l'exégèse.

✉ **Interprétations proposées:**

① J a bien traduit: "À Gat ne le publiez pas".

② Quant à בְּבֵית לְ-, on peut se demander si ce mot et la préposition qui le suit font partie intégrante du toponyme. En effet, König a rapproché cette expression des semiprépositions בֵּית לְ- (Éz 1,27) et de מִבֵּית לְ- (Ex 26,33, etc.) où בֵּית לְ- a le sens de "à l'intérieur de". Déjà Yéfet ben Ély hésitait ici entre une interprétation de בְּבֵית לְעַפְרָה comme un simple nom de lieu et une autre comme "dans l'intérieur de la poussière". Il est d'ailleurs fort possible que cette hésitation ait été justement voulue par le prophète et

---

2477 *Problems*, 265.

2478 *Notes*, 517.

2479 *DJD* I, 78s et Pl. XV.

2480 On ne saurait donc conclure, avec Collin (p. 289), que la parenté de la leçon du 𝔊 avec ce mot de 1QpMi est "évidente".

2481 *Sylloge*, 91.

2482 Où un certain nombre de témoins du 𝔊 ont commis la même erreur en insérant un 'nu'.

2483 *Heimat*, 125.

2484 II, 403.

que la vocalisation 'a' (peut-être particularité régionale tenant lieu de 'o' bref) a été choisie pour faciliter le jeu de mots avec 'ᶜâphâr'.

Mieux vaut donc traduire: "dans l'intérieur de Aphra", mais on peut aussi traduire en toponyme: "à Bet-Léaphra". En tout cas, il serait utile de noter le jeu de mots susdit.

1,11A עִבְרִי לָכֶם {C} 𝔐 Mur // harm: m 𝔙 𝔗 עִבְרוּ לָכֶם, m 𝔖 עִבְרִי לָךְ / constr: 𝔊
1,11B עֶרְיָה־בֹשֶׁת {B} 𝔐 Mur? 𝔙 // abr-elus + err-voc: 𝔊 / dbl: θ′ / glos: 𝔗 / facil-synt: 𝔖

☞ Options de nos traductions:

① Pour עִבְרִי לָכֶם, TOB donne: "Passe...".

Sans note, RSV porte: "Pass on your way", RL: "(Ihr...) müßt dahin" et NEB: "take the road".

Disant que le 𝔐 signifie «passe pour vous», J conjecture 'shophar heᶜebirû' quand elle donne: "Sonne du cor".

② Pour יוֹשֶׁבֶת שָׁפִיר עֶרְיָה־בֹשֶׁת לֹא יָצְאָה יוֹשֶׁבֶת צַאֲנָן, RSV donne: "inhabitants of Shaphir, in nakedness and shame; the inhabitants of Zaanan do not come forth", RL: "Ihr Einwohner von Schaphir (...) mit allen Schanden; die Einwohner von Zaanan werden nicht ausziehen" et TOB: "habitante de Shafir, honteuse et nue. Elle ne sortira plus, l'habitante de Çaanân".

S'inspirant du 𝔊 pour conjecturer 'de sa cité' au lieu de «nudité, honte», J offre: "toi qui demeures à Shaphir! Elle n'est pas sortie de sa cité, celle qui demeure à Çaanân!" Brockington disant qu'elle se réfère au 𝔊 pour conjecturer עִירָהּ au lieu de עֶרְיָה, NEB porte: "you that dwell in Shaphir; have not the people of Zaanan gone out in shame from their city?"

✂ Correcteurs antérieurs:

① Une correction de לָכֶם en לָךְ a été demandée ici par Houbigant, Grätz, Riessler et BHS.

Renaud corrige לָכֶם en לְכָה.

La correction de עִבְרִי en עִבְרוּ a été préférée par Halévy, Powis Smith, Haupt[2485] et Wolff.

Van Hoonacker corrige עִבְרִי en עָבְרוּ.

Pour עִבְרִי לָכֶם, HSAT3 conjecture: אָבְלָה לָהּ; BH3: שְׁפִי עִבְרִי לָךְ, Driver[2486]: הַעֲבִיר לָכֶם שׁוֹפָר et Alonso Schökel: עָבְרָה לָהּ.

Considérant, au vs 10, העפר et עפר comme des variantes remontant à un original שֹׁפָר, et joignant ce mot aux deux premiers du vs 11, Duhm conjecture: שֹׁפָר הֶעֱבִירוּ לָכֶם. Ont adopté cette conjecture (avec ou sans modification de לָכֶם en לָךְ) sans avoir conscience qu'elle emprunte des mots au vs 10: Budde[2487], Sellin, HSAT4, Driver[2488], Weiser; Cent et Vuilleumier(avec הַעֲבִירִי) et Robinson (avec הָרִיעוּ).

② Dans עֶרְיָה־בֹשֶׁת, le second mot a été omis comme variante du premier par Powis Smith. Pour ces deux mots, HSAT3 donne יָרְעָה; Duhm: עִירָהּ; BH3S, Weiser, Cent, Robinson et Vuilleumier: מֵעִירָהּ.

Van Hoonacker corrige en עָרֵי הַבֹּשֶׁת; Riessler en עָרֶיהָ יֹשֶׁבֶת; Sellin, HSAT4, Driver et Rudolph en עִירָהּ חֵשֶׁב.

✍ Les témoins anciens:

① Pour עִבְרִי לָכֶם, le 𝔐 est clairement appuyé par Mur.

De Rossi lit עברו dans la 1ᵉ main de 4 mss; alors que son ms 554 offre לך.

Nous avons noté (à propos de 1,10B) que le 𝔊 donne ici καταγέλωτα ὑμῶν.

2485 P. 213.
2486 *Problems*, 264.
2487 *Rätsel*, 96.
2488 *Problems*, 265.

La 𝔇 porte: “et transite vobis”, la 𝔖: ܥܒܪܘ ܠܟܘܢ et le 𝕮: עִבְרוּ לְכוֹן.

② Pour עֶרְיָה־בֹשֶׁת, Mur offre בשׁת֯[..., la lacune précédente permettant de compléter avec le texte du 𝔐. Le 𝔊 donne: τὰς πόλεις αὐτῆς. À cela, la Sahidique[2489] (appuyée par l'Akhmimique[2490]) ajoute: ⲙ̄ⲡⲉ ϣⲓⲡⲉ ⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟ, c'est-à-dire: “aucune honte n'est sortie de toi[2491]” (בֹשֶׁת לֹא יָצְאָה).

La Syh attribue ici à θ′: ܕܒܗܬܐ ܒܒܗܬܬܐ ܡܥܪܛܠܝܬܐ ܗܘܐ ܒܗܬܬܐ.

La 𝔇 offre: “confusa ignominia” et le 𝕮: גְלַן עֶרְיָא עַרְטִלָאִין בַּהֲתִין.

Pour עֶרְיָה־בֹשֶׁת לֹא יָצְאָה, la 𝔖 porte: ܥܒܪܝ ܠܟܝ ܢܦܩܬ ܘܠܐ ܒܗܬܬܐ

☞ **Choix textuel:**

① Il est frappant que l'on trouve des harmonisations sur la base du pluriel masculin (1ᵉ main de 4 mss, la 𝔇 et le 𝕮) et d'autres sur la base du féminin singulier (1 ms et la 𝔖), les premières étant plus fréquentes que les secondes, car elles n'exigent qu'une retouche plus discrète. Cependant Mur apporte au 𝔐 un appui clair et précieux. Notons d'ailleurs que l'on trouve un parallèle exact à cette syntaxe surprenante dans le ketib[2492] de Jr 13,20 (שְׂאִי עֵינֵיכֶם וּרְאִי) où l'on trouve un pronom suffixe 2ᵉ personne masculin pluriel renvoyant au sujet de deux impératifs féminin singulier.

À cette syntaxe subtile, le comité a attribué quatre {C} et un {B}. Notons qu'en ce même vs le féminin singulier sera repris par יוֹשֶׁבֶת; alors que la 2ᵉ personne du pluriel se retrouvera en מִכֶּם.

② Mur appuie ici la présence du mot בֹּשֶׁת que le 𝔊 (se contentant de rendre, à sa manière, עריה) n'a pas traduit. Les versions coptes anciennes ont voulu réparer la non-traduction de ce mot. Quant à la leçon que la Syh attribue à θ′, il est fort probable que Paul de Tella (ou sa Vorlage) y aient bloqué sa leçon avec celle d'une autre colonne des hexaples. En choisissant la vocalisation עָרֶיהָ, le 𝔊 (qui avait compris שָׁפִיר comme un adverbe) a voulu donner un complément à יוֹשֶׁבֶת. Le mot בֹּשֶׁת est devenu alors excédentaire. Dans la leçon attribuée au θ′, les mots ܗܘܐ ܡܥܪܛܠܝܬܐ recouvrent probablement ἡ πόλις αὕτη. Plutôt que d'admettre avec Ryssel que le traducteur n'a pas lu עריה mais העיר, il semble préférable de conclure avec Ziegler[2493] que sa traduction était ἡ πόλις αὐτῆς, mais que le 'sigma' final est tombé.

La 𝔇 appuie le 𝔐 auquel un appui est fourni aussi par la première moitié de la leçon attribuée à θ′. Un appui indirect lui est aussi fourni par la 𝔖 qui en traduit tous les éléments au prix d'un remaniement syntaxique facilitant, ainsi que par le 𝕮 qui en a glosé les deux mots.

D'autre part, les mots וְעַנְוָה־צֶדֶק en Ps 45,5 offrent un bon parallèle à ceux-ci.

À cause de ces appuis et de ce parallèle, le comité a attribué ici à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

① Le mot יֹשֶׁבֶת (= habitante) montre qu'il s'agit ici de la population (= féminin singulier), c'est-à-dire des habitants (= masculin pluriel) de cette ville. Certaines langues réceptrices pourront peut-être exprimer la syntaxe subtile du 𝔐. Le verbe עבר a ici le sens de “(s'en) aller en exil”. Une traduction serrée de l'hébreu serait: “Va-t'en, quant à vous autres, habitante de Shafir”.

② En Ps 45,5 comme ici, le mieux est d'interpréter le premier mot comme spécifiant le second: soit, en Ps 45,5: “(pour la cause de la loyauté) et d'une justice clémente” et en Mi 1,11B: “avec ta honte à nu[2494]”. La “honte” signifie les parties sexuelles.

[2489] Selon Ciasca et Maspéro

[2490] Selon Wessely.

[2491] Ce complément “de toi” devant avoir quelque relation avec le complément ἀφ' ὑμῶν que le papyrus de Washington offre ici.

[2492] Le qeré, évidemment facilitant, met les deux impératifs au masculin pluriel.

[2493] *Sylloge*, 92.

[2494] Traduction de G.A.Smith: “thy shame uncovered” et de Cappel (*Notæ*, 79): “nudatis pudendis”

1,11C מִסְפַּד֙ 𝔐 𝔙 𝔖 // lic: 𝔊 / incert: θ′ / paraphr: ℭ
1,11D יִקַּח {A} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 // paraphr: ℭ

☞ Options de nos traductions:

Pour מִסְפַּד֙ בֵּ֣ית הָאֵ֔צֶל יִקַּ֥ח מִכֶּ֖ם עֶמְדָּתֽוֹ, RSV donne: “The wailing of Beth-ezel shall take away from you its standing place”, RL: “das Leid Beth-Haëzels wird euch wehren, daß ihr euch da lagert” et NEB: “Beth-ezel is a place of lamentation, she can lend you support no longer”.

Sans note, TOB porte: “Lamentation à Beth-Ecel! Tout soutien vous est retiré”.

Lisant avec le 𝔊 et le ℭ 'est arrachée' au lieu de «il arrachera», conjecturant מִיסֹדוֹ au lieu de מִסְפַּד et מִמְּכוֹן au lieu de מִכֶּם, J offre: “Bet-ha-Éçel est arrachée de ses fondations, de la base de son assise (J12: de ses fermes assises)”.

✂ Correcteurs antérieurs:

① מִסְפַּד a été corrigé en מִסְפֵּד par von Orelli, Duhm, Riessler, Driver[2495] et Rudolph; en מִסְפְּדָה par Powis Smith; en מָסַר par Van Hoonacker; en מִיסֹדוֹ par Budde[2496], Sellin1 et HSAT4; en מוּסַד par Robinson.

② Pour יִקַּח מִכֶּם עֶמְדָּתוֹ, Oort conjecture: יִקָּחֶה מֵעֶמְדָתָהּ; Halévy: יִקַּדְּמְכֶם עַד מָרוֹת; Powis Smith: יִקַּח מִמַּעֲמָדוֹ; Schwantes, Rudolph et Renaud: יִקַּח מִמֵּךְ עֶמְדָּתֵךְ.

Pour יִקַּח מִכֶּם, Budde, Sellin1, HSAT4 et Vuilleumier lisent: יִקַּח מִמְּכוֹן et Robinson: יִקַּח מְכוֹן.

Pour מִכֶּם עֶמְדָּתוֹ, Wellhausen et Sellin2 lisent: מַכַּת מָרוֹת et BH3: מַכַּת דְּמָעוֹת.

Pour עֶמְדָּתוֹ, Haupt[2497] lit חֶמְדָּתוֹ.

✍ Les témoins anciens:

Pour מִסְפַּד֙ בֵּ֣ית הָאֵ֔צֶל יִקַּ֥ח מִכֶּ֖ם עֶמְדָּתֽוֹ Mur offre: מספ]ד֯ ב֯[י]ת האצל יקח מכם ע[מדתו, la 𝔙 porte: “planctum domus vicinae[2498] accipiet ex vobis quae stetit sibimet”, la 𝔖 offre: ܡܪܩܘܕܬܐ ܕܒܝܬ ܐܘܨܠ ܬܣܒ ܡܢܟܘܢ ܡܩܝܡܘܬܗ.

Le 𝔊 lit ici: (οὐκ ἐξῆλθεν κατοικοῦσα Σενναων) κόψασθαι οἶκον ἐχόμενον αὐτῆς, λήμψεται ἐξ ὑμῶν πληγὴν ὀδύνης. Pour κόψασθαι, le ms Barberini attribue à θ′: εἰς κοπετόν.

Le ℭ paraphrase: “Faites pour vous-mêmes une lamentation amère[2499] sur ceux de vos guerriers qui sont morts à Beth-Çulâé, les maisons que vous convoitiez et que vous vous êtes appropriées en les joignant l'une à l'autre; c'est pourquoi la beauté de votre pays vous sera enlevée”.

☞ Choix textuel:

① La difficulté posée par le mot מִסְפַּד n'a pas été soumise au comité. La 𝔙 et la 𝔖 appuient la vocalisation en état construit du 𝔐. La traduction du 𝔊 est trop libre, celle de θ′ trop fragmentaire et celle du ℭ trop paraphrasée pour témoigner sur ce point.

② Quant à יִקַּח מִכֶּם, ce verbe a été lu à une forme transitive (avec עֶמְדָּתוֹ comme complément d'objet direct) par le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖; alors que le ℭ l'a rendu par un passif (avec עֶמְדָּתוֹ comme sujet). Ici, le comité a considéré la paraphrase du ℭ comme trop librement construite pour apporter un témoignage sur la voix à laquelle il a lu le verbe en sa Vorlage. Aussi a-t-il attribué au 𝔐 la note {A}.

2495 *Problems*, 264s.

2496 *Rätsel*, 97.

2497 P. 213.

2498 “vicina” est donné ici par les fragments de St Gall (selon Dold) et le ms de St Jacques (Paris BN lat 16721), ainsi que les éditions Froben 1495, Gadolo, polyglotte d'Alcala, Sixtine et Clémentine.

2499 Ici, les éditions de Félix de Prato, de Ben Ḥayim et la polyglotte de Londres portaient בְּמֶרֶד (= en rébellion), alors que c'est בְּמָרָר (= amèrement) que lisent les mss Reuchlin, Urbinates 1, Berlin Or fol 2, London BL Or 1474 et 2211. La polyglotte d'Anvers et les Miqraot Gedolot combinaient ces deux leçons en בְּמֶרֶר.

✉ Interprétation proposée:

L'interprétation de ce texte très allusif peut se faire à partir des données suivantes:

1) De l'atnaḥ jusqu'à la fin du vs sont évoqués les destins liés ensemble de צַאֲנָן et de בֵּית הָאֵצֶל, la coupure la plus importante se situant après צַאֲנָן (premier zaqef qaṭon).

2) Il y a une allitération voulue entre צַאֲנָן et יָֽצְאָה et il est vraisemblable que עֶמְדָּתוֹ fait allusion à ce que l'auteur perçoit comme étant le sens de הָאֵצֶל.

3) L'état construit מִסְפַּד a pour génitif בֵּית הָאֵצֶל et, du fait qu'un second zaqef qaṭon dans le même demi-verset divise nettement moins que le premier, la construction la plus vraisemblable de bβ fera de מִסְפַּד le sujet de יִקַּח et de עֶמְדָּתוֹ l'objet de ce verbe. Une construction inverse est moins probable du fait que יִקַּח est masculin alors que עֶמְדָּה est féminin.

4) Le pronom suffixe de עֶמְדָּתוֹ peut renvoyer à בֵּית הָאֵצֶל ou éventuellement à מִסְפַּד.

5) מִכֶּם renvoie vraisemblablement à יוֹשֶׁבֶת צַאֲנָן (de même que, en 11a, לָכֶם renvoyait à יוֹשֶׁבֶת שָׁפִיר).

6) Il doit y avoir quelque référence de עֶמְדָּתוֹ à לֹא יָֽצְאָה, expression où le verbe יָצָא peut signifier ou bien "se tirer d'affaire" ou bien "intervenir belliqueusement". La mention, juste après, de la "lamentation" favorise la seconde interprétation.

7) עֶמְדָּה signifie plutôt le fait de rester immobile à sa place que le fait de secourir ou d'offrir un asile, ou même de résister à une attaque, notions qui peuvent s'exprimer plus exactement avec d'autres mots.

La traduction la moins improbable de 11b semble donc être: "L'habitante de Çaanân n'est pas sortie [pour aider Beth-ha-Éçel; c'est pourquoi] la lamentation de Beth-ha-Éçel [durement frappée parce que non secourue par vous, habitants de Çaanân] vous empruntera son inertie [lorsque ce serait au tour de Beth-ha-Éçel de devoir vous secourir]". Il est normal que le style de ce passage regorge de sous-entendus.

1,12 חָלָה {B} 𝔐 θ' σ' 𝔗 // exeg: 𝔊, α' 𝔙 𝔖

☞ Options de nos traductions:

Pour: כִּי־חָלָה לְטוֹב יוֹשֶׁבֶת מָרוֹת, RSV donne: For the inhabitants of Maroth wait anxiously for good", RL: "Die Einwohner von Maroth vermögen sich nicht zu trösten", NEB: "The people of Maroth are greatly[2500] alarmed" et TOB: "Elle est malade pour de bon, l'habitante de Maroth".

Disant conjecturer avec le 𝔗: כִּי־יְחַלֶּה[2501] (alors que le 𝔐 signifie «car elle a été malade[2502]» ou «car elle s'est tordue de désir[2503]») J porte: "Comment pourrait-elle (J3: Pourrait-elle donc) espérer le bonheur, celle qui demeure à Marôt?"

✂ Correcteurs antérieurs:

Cappel a attribué ici au 𝔊 une Vorlage מִי הֵחֵל[2504] et au 𝔗: הֵחֵל (hifil de יחל)[2505]. Buxtorf[2506] a objecté que le 𝔗 a pu tirer de חָלָה le sens de "attendre". À quoi Scharfenberg[2507] ajoute que la forme masculine הֵחֵל conviendrait mal au sujet יוֹשֶׁבֶת. Aussi adopte-t-il מִי הֵחֵל; alors que Oort préfère מַה יְחַלֶּה; Powis Smith, Budde[2508] et Rudolph: מִי־יְחַלֶּה.

2500 Pour cette interprétation, NEB se fonde sur Driver (*Problems*, 265) qui, lui-même, se fonde sur Gordis (*Note*, 187).

2501 Selon J12, alors que J3 donne par erreur "kî yihaleh".

2502 Selon J12.

2503 Selon J3.

2504 *Critica*,. 625.

2505 *Ibid.*, 790.

2506 *Anticritica*, 746.

2507 Note 513 sur Cappel, *Critica*.

2508 *Rätsel*, 98.

Au lieu de חָ֫לָה, Wellhausen, Nowack, Marti, HSAT34, Duhm, BH23S, Sellin, Weiser, Robinson, Cent, Vuilleumier, Renaud et Wolff ont conjecturé יָחֲלָה et Riessler: יָחֵל.

Se référant[2509] à 2 R 20,1, Houbigant conjecture ici לָמוּת au lieu de לְטוֹב. Avec la même référence, EhrlichR conjecture חלה למות

✍ Les témoins anciens:

Pour כִּֽי־חָ֥לָה לְט֖וֹב יוֹשֶׁ֣בֶת מָר֑וֹת, le 𝔊 porte: τίς ἤρξατο εἰς ἀγαθὰ κατοικούσῃ ὀδύνας;. La Sahidique et l'Akhmimique, pour τίς, offrent ϫⲉ qui correspond à כִּי du 𝔐. Ces deux versions s'accordent aussi avec des témoins recensés du 𝔊 sur le nominatif κατοικοῦσα.

Le Syh attribue à α': ܡܛܠ ܕܐܬܟܪܗܬ ܒܗ̇ ܒܛܒܬܐ ܝܬܒܬܐ ܡܪܝܪܘܬܐ, elle offre pour θ': ܕܡܣܟܝܐ ܒܛܒܬܐ ܕܒܫܝܪܐ ܒܡܪܘܪܐ; alors qu'elle donne pour σ': ܡܛܠ ܕܣܒܪܬ ܒܛܒܬܐ ܗܝ ܕܒܫܝܪܐ ܗܝ ܕܡܪܝܪܘܬܐ.

La 𝔙 porte ici: "quia infirmata est in bonum quae habitat in amaritudinibus", la 𝔖: ܡܛܠ ܕܐܬܟܪܗܬ ܠܛܒܬܐ ܒܥܡܘܪܬܐ ܕܡܪܝܪܬܐ et le ℭ: "En effet, elle qui résidait sur la beauté du pays et qui espérait du bonheur et qui espérait revenir à la Torah… que ferez-vous?"

☞ Choix textuel:

Le 𝔊 a rattaché cette forme à חלל; alors que α', la 𝔙 et la 𝔖 l'ont dérivé de חלה, exégèse qui ne tient pas compte de l'accent milᶜel, ni du fait que le sujet est féminin, ni de la construction avec la préposition -לְ.

La seule analyse qui corresponde bien au 𝔐 devra considérer ce mot comme une 3e pers. fém. sing. de l'accompli qal de חול. Comme nous le verrons, c'est ainsi que θ', σ' et le ℭ l'ont compris en un sens qui convient bien au contexte.

Aussi le comité a-t-il attribué ici au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Dans son Mustalḥaq[2510], Abulwalid a critiqué la classification des verbes faibles donnée par Ḥayyuj: "חול. Abu Zakariyâ donne de cette racine trois sens, représentés par Jl 2,6 (מִפָּנָיו יָחִילוּ עַמִּים), Jr 23,19 (עַל רֹאשׁ רְשָׁעִים יָחוּל) et Pr 8,24 (בְּאֵין־תְּהֹמוֹת חוֹלָלְתִּי). Il a passé יחל חל (= qal): Mi 1,12 (כִּי־חָלָה לְטוֹב) dont la forme lourde (= hifil) est החיל יחיל: Jg 3,25 (וַיָּחִילוּ עַד־בּוֹשׁ)…" Cependant, l'autorité de Ḥayyuj a été déterminante sur Radaq et l'autorité des Shorashim de Radaq aussi déterminante ensuite sur les lexicographes chrétiens. Si bien que l'existence d'une racine חול II au sens de "attendre, espérer" équivalente à יחל, quoiqu'admise par Cocceius et par la concordance de Mandelkern, n'est pas parvenue à obtenir sa place dans les dictionnaires les plus courants.

Cependant, Rashi glose ici ce verbe par קיוותה, les glossaires ADF se référant à Gn 8,10 pour le traduire par "attendit", et le glossaire B disant que certains le traduisent par "épère" (= espère), comme en Éz 13,6.

Judah ibn Balaam interprète ce verbe comme "elle a espéré, attendu" et il précise que c'est l'accompli d'un verbe à deuxième radicale faible.

Tanḥum Yerushalmi estime que le contraste avec כִּֽי־יָ֤רַד רָע֙ מֵאֵ֣ת יְהוָ֔ה montre que ce verbe חָלָה "se rattache à Gn 8,10 et à Jg 3,25 dont le sens authentique est l'attente patiente. Et חָלָה exprime ce sens par la forme légère (= qal), son type étant שָׁבָה, קָמָה".

Joseph Qara et Abravanel trouvent ici le sens "espérance et attente".

Cette exégèse a été aussi ici celle de Hätzer (die stilsitzend Maroth wirt auff glück harrenn) et celle que Calvin estime la plus satisfaisante. Elle a été adoptée par la Geneva Bible et la King James (For the inhabitant of Maróth waited (KJ: + carefully) for good), puis par Hitzig, Pusey, Van Hoonacker et König[2511].

2509 Sans remarquer que la forme verbale est là milraᶜ et ici milᵓel.

2510 *Opuscules*, p. 77.

2511 *Wörterbuch*, 101.

J n'avait donc pas besoin de quitter le 𝔐 pour traduire ce verbe (suivi de לְטוֹב) par “espérer le bonheur”. La seule interprétation respectant bien la syntaxe semble être celle de Van Hoonacker qui voit en Maroth une ville étrangère: “Oui, l'habitante de Maroth espérait du bonheur, parce qu'il est descendu du malheur de la part du SEIGNEUR à la porte de Jérusalem”.

1,13 הִיא {A}

☞ Options de nos traductions:

Pour רֵאשִׁית חַטָּאת הִיא לְבַת־צִיּוֹן כִּי־בָךְ נִמְצְאוּ פִּשְׁעֵי יִשְׂרָאֵל, J donne: “Ce fut le début du péché pour la fille de Sion, car c'est en toi que l'on trouve les forfaits d'Israël” et TOB: “Là fut l'origine du péché pour la fille de Sion car en toi se sont trouvées les rébellions d'Israël”.

Disant conjecturer 'you were', RSV porte: “you were the beginning of sin to the daughter of Zion, for in you were found the transgressions of Israel”. Sans note, RL offre: “denn du bist für die Tochter Zion der Anfang zur Sünde, und in dir finden sich die Übertretungen Israels” et NEB: “for you first led the daughter of Zion into sin; to you must the crimes of Israel be traced”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Une troisième personne a été donnée ici par Sanctes Pagnini[2512] (ipsa fuit), Hätzer (die ist), les Prédicants (die... ist), Brucioli (fu essa), Geneva Bible & King James (she is), Tremellius (ipsa est), Diodati (ella *è stata*) et (elle *a esté*).

Mais une traduction libre à la seconde personne a été donnée par Luther (du bist), Olivetan-Rollet (laquelle es), Münster (quæ... es), Estienne (toi qui es), Jud (quæ... præbuisti), Castalio (quæ fuisti), Châteillon (laquelle... as été), Pagnini réédité par Estienne (quæ fuisti) et les Pasteurs (*toi qui* es).

Déjà Rosenmüller estimait qu'ici הִיא a le sens de אַתְּ et Hitzig[2513] donnait: “warst du” en notant qu'une traduction littérale serait “war sie”.

Houbigant insérait אתה dont il diagnostiquait la chute entre un את- final et un -ה initial. C'est אַתְּ qui a été inséré par Budde[2514], Sellin1, HSAT4 et Rudolph.

✍ Les témoins anciens:

En Mur, Milik lit: חׄטאת ה[י]א לׄ[ב]ת.

Aucun pronom de la 2e pers. n'accompagne le pronom de la 3e pers. en aucun témoin: le 𝔊 offre ※αὐτή⋎ (ou αὐτῆς) ἐστι, la 𝔙: “est[2515]”, la 𝔖: ܗܝ et le 𝔗: הִיא.

☞ Choix textuel:

Cette unanimité de la tradition textuelle impose d'attribuer au 𝔐 la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

Avec Ehrlich et TOB, on peut considérer ici le pronom הִיא comme ayant valeur neutre et reprenant 13a. On traduirait: “Attelle le char aux coursiers (לָרֶכֶשׁ), habitante de Lakish (לָכִישׁ) — là fut l'origine du péché pour la fille de Sion, car en toi se sont trouvées les rébellions d'Israël”. Lakish, selon 2 Ch 11,9, faisait partie des villes fortes construites par Roboam. Il est probable qu'à l'époque de Michée, elle comptait parmi les “villes de garnison pour les chars” dont parle 1 R 9,19. Le premier des châtiments que le prophète annonce en 5,9b-14 consiste en la destruction des chevaux et des chars

---

[2512] Non retouchée sur ce point par Servet.
[2513] *Bücher*.
[2514] *Rätsel*, 99.
[2515] La leçon “estis” qui se lit dans le ms d'Autun et dans la 1e main du ms de Tolède assimile au contexte.

qui, selon la critique prophétique (Os 14,4; Is 2,7B; 31,1.3), offrent au peuple une fausse sécurité qui le dispense de prendre appui sur le Seigneur.

1,14A תִּתְּנִי {B} 𝔐 Mur 𝔊 𝔖 ℭ // ign-jur: 𝔙
1,14B בָּתֵּי {A}

Options de nos traductions:

① Pour לָכֵן תִּתְּנִי שִׁלּוּחִים עַל מוֹרֶשֶׁת גַּת, RSV donne: "Therefore you shall give parting gifts to Moresheth-gath", J: "Aussi tu devras verser une dot pour Moréshèt-Gat", RL: "Du wirst dich scheiden müssen von Morescheth-Gath" et TOB: "C'est pourquoi tu établiras un acte de divorce pour Morèsheth-Gath".

Conjecturant תִּתֵּן (selon Brockington), NEB offre: "Let Moresheth-gath be given her dismissal".

② Pour בָּתֵּי אַכְזִיב לְאַכְזָב לְמַלְכֵי יִשְׂרָאֵל, RSV donne: "the houses of Achzib shall be a deceitful thing to the kings of Israel", RL: "die Häuser von Achsib werden den Königen von Israel zum Trug werden" et TOB: "Les maisons d'Akziv seront un leurre pour les rois d'Israël".

Conjecturant 'Bet-Akzib', J porte: "Bet-Akzib sera une déception pour les rois d'Israël". Se référant (selon Brockington) à la 𝔙 pour conjecturer de même, NEB offre: "Beth-achzib has disappointed the kings of Israel".

Correcteurs antérieurs:

① Roorda (selon Ryssel), Oort et Ehrlich ont corrigé ici תִּתְּנִי en יִתְּנִי; Marti, HSAT34 et Sellin en יִתְּנוּ; Duhm en תִּתְּנוּ; Riessler en תִּתֵּן; Robinson et Cent en יִתְּנוּ.

Pour לָכֵן תִּתְּנִי, Weiser et Vuilleumier donnent: לָךְ נִתְּנוּ; Rudolph: כֵּן תִּתְּנוּ.

② Haupt[2516], Riessler, Budde[2517] et Sellin corrigent בָּתֵּי en בַּת; Cheyne[2518], Robinson, Cent et Rudolph en בֵּית.

Les témoins anciens:

① Le 𝔐 a ici l'appui de Mur (תתני), du 𝔊 (δώσεις[2519]), de la 𝔖 (ܬܬܠܝܢ) et du ℭ (תְּשַׁדְּרִין).

La 𝔙 porte ici (en tous ses témoins) "dabit".

En se fondant sur la Syh, Ziegler attribue à α′σ′θ′ une leçon οτι δωρα au lieu de δώσεις. C'est inexact. Il faut d'abord noter que le repère d'insertion de cette leçon est placé par la Syh sur le mot ܡܛܠܗܢܐ qui commence le vs. D'autre part, la leçon que la Syh attribue aux 'trois' est: ܡܛܠ ܕܡܘܗܒܬܐ où il est permis de se demander si le mot ܡܘܗܒܬܐ ne correspond pas à l'hébreu שִׁלּוּחִים plutôt qu'à δώσεις (= תִּתְּנִי). En effet, le ℭ a traduit שִׁלּוּחִים par קוּרְבָּנִין. L'intention des 'trois' ne serait donc pas ici de retoucher la traduction (fidèle) de תִּתְּנִי par δώσεις. Ce serait plutôt la traduction de שִׁלּוּחִים par ἐξαποστελλομένους à laquelle ils voudraient remédier.

② Le pluriel בָּתֵּי est attesté par Mur, le 𝔊 (οἴκους), les 'autres' (selon le ms Barberini[2520]: οἶκοι), la 𝔖 (ܒܬܐ) et le ℭ (בָּתֵּי).

Selon l'édition princeps, celle de Gadolo, l'édition Clémentine et celles de Weber et de San Girolamo, la 𝔙 porte ici "domus" qui a été d'ordinaire compris[2521] comme un nominatif singulier. Mais, selon le contexte, il s'agit évidemment de

---

2516 P. 215.
2517 *Rätsel*, 102.
2518 P. 578.
2519 La variante δωσει donnée ici par le ms Vaticanus et d'autres témoins semble être une corruption intérieure au grec (chute du 'sigma' avant un 'epsilon').
2520 Ce ms indique que les 'autres' ont cette leçon à la place de celle du 𝔊 et non en supplément, comme Ziegler l'indique dans son apparat.
2521 Par exemple, par Calmet, Peultier ou Knabenbauer.

l'accusatif pluriel. C'est ce que confirme d'ailleurs une variante 'domos'[2522]. Guillaume de Mara et le correctoire de St Jacques font d'ailleurs remarquer qu'une comparaison avec l'hébreu rend évident qu'ici la leçon 'domus' des mss anciens est la forme ancienne de l'accusatif pluriel. On sait en effet que Jérôme usait de cette forme 'domus' pour ce cas[2523].

La leçon 'domus' de la 𝔙 a été comprise comme un singulier par la Vieille Allemande[2524] (das haus); alors que Lefèvre d'Étaples y a reconnu un pluriel (les maisons). Cela explique que ce pluriel se retrouvera chez les français Olivetan, Rollet, Estienne; alors que Luther usera d'un singulier pour traduire largement par "der Stad". Houbigant donnera ici "domum".

☞ **Choix textuel:**

① Le fait que le 𝔐 ait ici l'appui du 𝔊, de la 𝔖 et du ℭ a amené le comité à lui donner la note {B}. La variante de la 𝔙 est liée à son incompréhension des mots שִׁלּוּחִים et מוֹרֶשֶׁת. Cela montre qu'il s'agit essentiellement ici d'un problème d'exégèse.

② Si l'on comprend bien la leçon de la 𝔙, les témoins textuels unanimes valent au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

① וַיְהִי־לוֹ שְׁלֹשִׁים בָּנִים וּשְׁלֹשִׁים בָּנוֹת שִׁלַּח הַחוּצָה וּשְׁלֹשִׁים בָּנוֹת הֵבִיא לְבָנָיו מִן־הַחוּץ (Jg 12,9a) montre que le piel de שלח s'applique de façon caractéristique au père de famille qui envoie ses filles au dehors pour les marier aux garçons d'un autre clan. Dans ce contexte, le mot שִׁלּוּחִים désigne le cadeau d'adieux que le père fait à la fille dont il se sépare pour l'envoyer vers un époux lointain. Après que 1 R 9,16a ait dit que Pharaon monta et prit la ville de Gezer, 16b ajoute en ce sens: וַיִּתְּנָהּ שִׁלֻּחִים לְבִתּוֹ אֵשֶׁת שְׁלֹמֹה .

La plupart des exégètes modernes ont interprété à tort שִׁלּוּחִים comme "acte de divorce" en s'inspirant de Ex 18,2 où ce mot désigne un acte de Moïse concernant Çippora. Mais l'exégèse juive, ne voyant pas là un divorce, comprend qu'au moment où il redescend en Égypte pour y accomplir sa mission, Moïse envoie sa femme et ses fils demeurer chez son beau-père qui assurera leur sécurité et leur entretien. D'ailleurs le midrash Bereshit Rabba[2525] oppose clairement שִׁלּוּחִים et גֵּרוּשִׁים.

La 2e personne féminin singulier du verbe se réfère à la "fille de Sion" qui faisait déjà fonction d'antécédent pour le pronom suffixe 2e personne féminin singulier de בָּךְ en 13b. Il lui est dit de faire ses adieux à Moréshet-Gat (le toponyme מוֹרֶשֶׁת rappelant מְאֹרֶשֶׁת = la fiancée). On pourra donc traduire 14a: "Aussi donneras-tu ses cadeaux d'adieu à Moréshet-Gat". Sion devra livrer la ville à son nouveau maître avec les cadeaux qui l'accompagnent.

② Notant qu'il existe deux Akzib, l'une en Asher et l'autre en Juda, Ehrlich avait en outre fait remarquer que les toponymes ne possédent pas de pluriel et il avait ajouté à cela que certains toponymes sont tantôt usités seuls, tantôt précédés de בֵּית. Il avait conclu de cela que בָּתֵּי אַכְזִיב (= les maisons d'Akzib) était la façon la plus naturelle de dire "les Akzib" (c'est-à-dire les villes de ce nom).

Demsky[2526] a tiré de 1 Ch 4,21 (וּמִשְׁפְּחוֹת בֵּית־עֲבֹדַת הַבֻּץ לְבֵית אַשְׁבֵּעַ) la conclusion qu'une fabrique se disait probablement en hébreu biblique בֵּית עֲבוֹדָה. À cela, il a ajouté

2522 Qu'attestent les éditions de Froben, polyglotte d'Alcala, Laridius, Estienne (1532, 1540, 1545, 1557), Louvain et Sixtine.

2523 On en trouvera des exemples dans ses lettres (ainsi XXII 29 4 ou LXV 15 2) où Hilberg a adopté cette leçon. En Jr 6,5 les plus anciens témoins de son commentaire (contre l'édition de Reiter) s'accordent avec une bonne moitié des témoins de la 𝔙 et l'édition princeps de celle-ci (contre l'édition de San Girolamo) pour lire cette leçon. En plusieurs endroits de la 𝔙, la répartition de la plupart des témoins récents entre les leçons 'domos' et 'domum' s'explique par deux façons différentes d'éliminer l'accusatif 'domus'. On rencontre par exemple ces hésitations en Am 1,4; 6,8; 2 R 25,9. Notons d'ailleurs qu'en Ps 48(47),14 l'édition de San Girolamo adopte la leçon 'domus' comme forme de l'accusatif pluriel.

2524 Kurrelmeyer X, 70,48.

2525 I, 179,1-7.

2526 *Houses*, 214.

qu'il faut probablement voir des désignations analogues dans les expressions elliptiques בֵּית הַיּוֹצֵר en Jr 18,2 et peut-être בֵּית הַיָּיִן en Ct 2,4. Il a enfin fait remarquer que cet Akzib doit probablement être identifié à celui de Jos 15,44, ainsi qu'à כְּזִיב de Gn 38,5 et à כֹּזֵבָא de 1 Ch 4,22. Or, en 1 Ch 4,23, הֵמָּה הַיּוֹצְרִים et עִם־הַמֶּלֶךְ בִּמְלַאכְתּוֹ יָשְׁבוּ שָׁם suggèrent que les habitants de Kozéba (mentionnés au vs 22) étaient des potiers au service du roi. Il conclut de cela que "les maisons d'Akzib" qui vont devenir "une déception (אַכְזָב) pour les rois d'Israël" étaient probablement des ateliers de poterie dont les rois tiraient des profits intéressants, mais qui furent détruits par l'invasion de Sennachérib.

On pourra donc traduire avec Renaud: "Les ateliers d'Akzib seront une déception pour les rois d'Israël".

1,15 אָבִי 𝔐 Mur 𝔊 α′ σ′ θ′ 𝔙 𝔖 // lic: ℭ / def-int: g / expl: m

Options de nos traductions:

Pour עֹד הַיֹּרֵשׁ אָבִי לָךְ יוֹשֶׁבֶת מָרֵשָׁה, RSV donne: "I will again bring a conqueror upon you, inhabitants of Mareshah", RL: "Ich will über dich, Marescha, den rechten Erben bringen", NEB: "And you too, O people of Mareshah, I will send others to take your place" et TOB: "À nouveau, je ferai venir sur toi le conquérant, habitante de Marésha".

J conjecture יָבֹא quand elle offre: "Le pillard te reviendra encore, toi qui demeures à Marésha".

Correcteurs antérieurs:

Au lieu de אָבִי לָךְ, Cheyne, Oort, Marti, HSAT3 et BH2 conjecturent: אבִילֵךְ ou אוֹבִילֵךְ; Riessler: יֹבִילֵךְ et Renaud: יַאֲבִילֵךְ.

Au lieu de אָבִי, c'est אֲבִי qui est lu par Duhm; יָבֹא par Haupt[2527], Ehrlich, Sellin1, HSAT4, Weiser, Robinson, BHS, Vuilleumier, Rudolph et Wolff; alors que Sellin2 suggère: יַחֲבֵא.

Les témoins anciens:

Mur, lui aussi, écrit אבי.

Dans le ms du Caire une mm associe cet אָבִי à celui de 1 R 21,29 comme les deux cas où le 'alef' de אָבִיא est défectif. Une mp identique est donnée ici par le ms Firkovitch. Quant à Ben Ḥayim, il renvoie ici à une liste de 9 formes de la racine בוא où le 'alef' est défectif, liste que donne une mm sur Jr 39,17. Devant ces précisions concordantes, il ne faut pas s'étonner que De Rossi signale de nombreux mss comme écrivant ici la forme attendue: אָבִיא.

Comme leçon du 𝔊 pour אָבִי לָךְ, la polyglotte d'Alcala donnait ἀγάγωσίν σοι, la Sixtine (selon le Vaticanus et la plupart des témoins): ἀγάγωσι et l'Aldine: ἀγάγω σοι. C'est cette dernière leçon que Rahlfs et Ziegler ont retenue, en conformité avec la recension antiochienne. La leçon du Vaticanus en est sûrement une déformation intérieure au 𝔊.

On pourrait douter ici de la leçon qu'offrait la recension origénienne, puisque les deux témoins ordinaires de cette recension semblent diverger. En effet, la marge du ms Marchalianus offre ici ἀγάγω σοι. Mais la Syh porte en son texte ܢܝܬܘܢ qui doit traduire ἀγάγωσι. C'est cependant la marge de la Syh qui nous permettra de trancher cette difficulté. En effet, il y est dit que α′ est ici identique à o′ (= la Septante). Or la fidélité bien connue de α′ au texte protomassorétique nous fait penser que α′ devait porter ἀγάγω σοι plutôt que ἀγάγωσι. On peut donc conclure que le scholiaste auquel Paul de Tella a emprunté cette donnée devait lire dans sa Septante (ainsi que nous l'a attesté la marge du ms Marchalianus) la leçon ἀγάγω σοι et non la leçon ἀγάγωσι sur

---

2527 P. 215.

laquelle le même Paul de Tella a fondé sa traduction. On prend donc ici la Syh en flagrant délit d'infidélité à la leçon authentique de la recension origénienne.

En plus de cette indication sur la leçon de α', la marge de la Syh attribue à σ' la leçon: ܐܝܬܐ ܐܦ ܠܟܘܢ et à θ' la leçon: ܐܝܬܐ ܠܟܘܢ. La rétroversion de la leçon de σ' nous est facilitée par Hie qui lui attribue ici: ἄξω καί σοι.

La 𝔙 offre ici: "adducam tibi", la 𝔖: ܐܝܬܐ ܠܟܘܢ et le 𝔗: אַיְתֵי עֲלֵיכוֹן.

☞ Choix textuel:

Ce cas n'a pas été soumis au comité. Les 9 cas de graphie défective de ce verbe s'appuient bien les uns les autres. L'interprétation massorétique de אָבִי comme אָבִיא est appuyée ici par tous les témoins et il est frappant que Mur atteste déjà la graphie défective qui caractérisera le 𝔐.

✉ Interprétation proposée:

La traduction ne fait pas difficulté. L'entrée en scène ici de la 1e personne divine prépare bien les impératifs du vs suivant.

2,4A עַמִּי
2,4B יָמִיר {B} 𝔐 𝔙 𝔗 // usu: 𝔊 𝔖
2,4C אֵיךְ {B} 𝔐 Mur θ' α' σ' 𝔙 // lic: 𝔊 𝔖 / paraphr: 𝔗
2,4D יָמִישׁ {B} 𝔐 Mur 𝔙 // exeg: 𝔊 θ' α' σ' 𝔖 𝔗
2,4E לִי {C} 𝔐 α' σ' 𝔙 // err-graph: 𝔊 θ' clav לוֹ / harm-ctext: 𝔗 / abr-elus: 𝔖 om
2,4F לְשׁוֹבֵב {B} 𝔐 𝔊 θ' α' 𝔙 𝔗 // abr-elus: 𝔖 om / incert: σ'
2,4G יְחַלֵּק {B} 𝔐 θ' 𝔙 // harm-ctext: 𝔊 σ', 𝔗 / abr-elus: 𝔖 om / incert: α'

☞ Options de nos traductions:

1) Pour חֵלֶק עַמִּי יָמִיר, RSV donne: "he changes the portion of my people", RL: "Meines Volkes Land kriegt einen fremden Herrn!" et TOB: "On aliène la part de mon peuple".

Disant lire avec le 𝔊 'est mesurée au cordeau', au lieu de «est échangée», J offre: "la part de mon peuple est mesurée au cordeau".

Conjecturant (selon Brockington) עַם יְהוָה au lieu de עַמִּי, NEB porte: "the land of the LORD's people changes hands".

2) Pour אֵיךְ יָמִישׁ לִי לְשׁוֹבֵב שָׂדֵינוּ יְחַלֵּק, TOB donne: "Comment se fait-il qu'on me l'enlève? Entre les rebelles, on partage nos champs".

Conjecturant 'our captors' au lieu de «the rebellious» RSV donne: "how he removes it from me! Among our captors he divides our fields".

Disant lire avec le 𝔊 וְאֵין au lieu de אֵיךְ, conjecturer מֵשִׁיב לוֹ au lieu de יָמִישׁ לִי, conjecturer לְשֹׁבֵינוּ au lieu de לְשׁוֹבֵב et lire avec le 𝔊 'sont attribués' au lieu de «il a attribué», J porte: "personne ne la lui rend; nos champs sont attribués à celui qui nous pille". Selon Brockington, conjecturant יִמְשֹׁל au lieu de יָמִישׁ לִי et lisant avec le 𝔊 יְחֻלְּקוּ au lieu de יְחַלֵּק, NEB offre: "How shall a man have power to restore our fields, now parcelled out?"

✂ Correcteurs antérieurs:

① Pour חֵלֶק עַמִּי, Marti et HSAT34 conjecturent חֶלְקֵינוּ. Pour עַמִּי, Van Hoonacker conjecture: עַמּוֹ.

② Se fondant sur le 𝔊, Houbigant, Steiner, Wellhausen, Oort, Marti, HSAT3, Duhm, Riessler, Sellin, Weiser, Robinson, BHS et Wolff lisent יִמַּד au lieu de יָמִיר. Grätz lit יְמַד; Halévy: יָמֹד ou יְמֻדַּד; Haupt[2528]: יָמוֹד. Ewald lit יִמּוֹד בְּחֶבֶל; Stade, HSAT2, Smith, Nowack, Powis Smith, BH23, HSAT4 et Cent: יִמַּד בַּחֶבֶל; Vuilleumier préfère: יְמַד בַּחֶבֶל.

2528 P. 210.

③ Cappel[2529] a noté que le 𝔊 a lu אֵין au lieu de אֵיךְ et לוֹ au lieu de לִי. Selon Houbigant, le 𝔊 a lu באנך אין au lieu de איך. Il garde cette leçon en omettant seulement le -ב. Se contentent de corriger אֵיךְ en אֵין: Vogel (cité par Dœderlein) et Dathe. Au lieu de אֵיךְ יָמִישׁ לִי, Wellhausen lit: אֵין הַמֵּשִׁיב לִי; Oort et Weiser: וְאֵין מֵשִׁיב לוֹ; Robinson et Vuilleumier: וְאֵין מֵשִׁיב; Cent: אֵין מֵשִׁיב; Sellin: אֵין מֵשִׁיב לוֹ. Halévy: אַיֵּה הַמּוֹדֵד לִי; Duhm: אֵין מוֹשָׁב לוֹ. Pour לִי, Grätz lit לָנוּ; Van Hoonacker: לֹא. Pour אֵיךְ יָמִישׁ לִי לְשׁוֹבֵב, Stade, Nowack, Powis Smith, BH2S et HSAT4 conjecturent: וְאֵין מֵשִׁיב לְשׁוֹבֵינוּ; alors que Riessler préfère: וְאֵין מָשָׁל לְשׁוֹבֵב. Pour יָמִישׁ לִי לְשׁוֹבֵב, Marti conjecture: יִמְשְׁלוּ שׁוֹבֵינוּ; HSAT3: יִמְשְׁלוּ לִי שׁוֹדְדַי et BH3: יִמָּשֵׁל לְשָׁבוּי.

④ Pour לְשׁוֹבֵב, Grätz conjecture וּלְשִׁבָה; Oort, von Orelli, Haupt et Vuilleumier: לְשׁוֹבֵינוּ; EhrlichM: לְשׁוֹדֵד. Ce mot est omis par Weiser, Robinson et Cent.

⑤ Stade, Grätz, Nowack, Powis Smith, BH2S, HSAT4, Vuilleumier et Wolff vocalisent: יְחֻלָּק; Oort: יֵחָלֵק; BH3 donne: יְחֻלְּקוּ.

✍ Les témoins anciens:

De ce passage, Mur atteste:...]עמׄ [...]איך ימיש[......]בׄ שדינ[ו] יחל[...

1) Pour חֵלֶק עַמִּי יָמִיר, le 𝔊 donne: μερὶς λαοῦ μου κατεμετρήθη ἐν σχοινίῳ, la 𝔙: "pars populi mei commutata est", la 𝔖: ܘܦܠܓܘܬܗ ܕܥܡܝ ܒܡܫܘܚܬܐ ܢܦܠܓ et le 𝔗: מֵחוּלַּקְהוֹן דְּעַמִּי מַעְדַּן[2530] לְהוֹן.

2) Pour אֵיךְ יָמִישׁ לִי לְשׁוֹבֵב שָׂדֵינוּ יְחַלֵּק, le 𝔊 donne: καὶ οὐκ ἦν ὁ κωλύσων αὐτὸν τοῦ ἀποστρέψαι· οἱ ἀγροὶ ἡμῶν διεμερίσθησαν, la 𝔙: "quomodo recedet a me cum revertatur qui regiones nostras dividat", la 𝔖: ܘܠܝܬ ܕܡܗܦܟ ܚܩܠܬܢ ܒܡܫܘܚܬܐ et le 𝔗: מֵאַחְסַנְתְּהוֹן טְרֵדִין[2533] לְהוֹן תָּאֵיבִין[2532] חֲקַלְתְּהוֹן[2531] מְפַלְּגִין.

Pour אֵיךְ יָמִישׁ לִי לְשׁוֹבֵב, la Syh attribue à α′[2534]: ܐܝܟܢܐ ܬܦܘܫ ܠܝ ܠܡܬܒ, à σ′: ܐܝܟܢܐ ܢܬܢܐ ܠܝ ܠܡܬܦܢܘ et à θ′: ܐܝܟܢܐ ܢܦܘܫ ܢܝܚܘܗܝ ܠܡܬܦܢܘ.

Pour διεμερίσθησαν, la Syh atteste que σ′ est semblable à la Septante (qu'elle a rendue par ܐܬܦܠܓܘܢ); alors qu'elle attribue à θ′: ܡܬܦܠܓ et à α′: ܒܦܘܠܓܐ.

☞ Choix textuel:

Le cas 4A (עַמִּי) où la tradition textuelle est entièrement cohérente n'a pas été soumis au comité.

En 4B (יָמִיר), le 𝔊 a lu un dérivé de la racine מדד et l'a glosé par ἐν σχοινίῳ, sous l'influence de חֶבֶל du vs 5, l'expression courante ἐν σχοινίῳ καταμετρεῖσθαι étant déjà apparue en Am 7,17. Ici, la 𝔖, dans sa traduction, s'est inspirée largement du 𝔊. La 𝔙 et le 𝔗 ont lu le 𝔐. Cette leçon permet une assonance avec יָמִישׁ que la Vorlage du 𝔊 n'offrirait pas. Notons d'autre part que le substantif dérivé תְּמוּרָה est employé en Rt 4,7 dans un contexte où il semble bien s'agir de l'échange des champs (c'est-à-dire des 'parts' de patrimoine). Considérant la leçon du 𝔊 comme facilitante, le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

En 4C (אֵיךְ), la leçon du 𝔐 a le clair appui de Mur, de θ′, de α′, de σ′ et de la 𝔙; alors que le 𝔊 (suivi encore par la 𝔖) traduit comme s'il avait lu אֵין (négation qui ne serait d'ailleurs pas en place ici où l'on attendrait לֹא). On peut aussi admettre avec

---

2529 *Critica*, 605.

2530 Nous lisons ici un afel avec les mss Reuchlin, London BL Or 1474 et 2211, les éditions Félix de Prato et Ben Ḥayim, les polyglottes d'Anvers et de Londres, de préférence au pael que lisent les mss Urbinates 1, Berlin Or fol 2 et les Miqraot Gedolot.

2531 Le ms Reuchlin vocalise חֲקַלְתְּהוֹן, les mss London BL Or 1474 et 2211: חֲקַלְתְהוֹן. Une variante חֲלַקְתְּהוֹן est attestée par la 1e main du ms Berlin Or fol 2 et par la polyglotte d'Anvers; alors que les éditions de Félix de Prato et de Ben Ḥayim vocalisent חֲלַקְתְּהוֹן, la polyglotte de Londres et les Miqraot Gedolot vocalisant חֲלַקְתְּהוֹן.

2532 Les éditions de Félix de Prato, de Ben Ḥayim et les Miqraot Gedolot vocalisent תָּאֵיבִין; alors qu'on lit תְּיִבִין dans les mss Reuchlin, Urbinates 1, London BL Or 1474 et 2211.

2533 On lit טְרִדִין dans le ms London BL Or 1474 et טָרְדִין dans le ms Urbinates 1.

2534 Ziegler (*Sylloge*, 92) suggère d'intervertir les sigles de α′ et de σ′.

Ryssel[2535] que le 𝔊 a interprété ce "comment" comme une question rhétorique impliquant une réponse négative. Quant à la paraphrase du 𝔗, on peut seulement en dire qu'elle ne porte pas trace de négation. Le bon appui dont dispose ici le 𝔐 lui vaut la note {B}.

Pour 4D (יָמִישׁ) où le 𝔐 a encore l'appui de Mur, notons que le correspondant du 𝔊 (κωλύειν) ne se retrouve en aucun des autres cas où le 𝔐 porte ce verbe מוּשׁ. Cependant, Schleusner estime acceptable le glissement du sens de "déplacer" à celui de "empêcher". La 𝔙 rend avec exactitude le 𝔐 et toutes les autres versions tournent autour de sens possibles du verbe hébreu. Le 𝔐 a reçu ici la note {B}.

Pour 4E (לִי), le 𝔐 a l'appui de α′, de σ′ et de la 𝔙 en une leçon cohérente où le prophète continue à s'exprimer à la première personne; alors que le 𝔊 et θ′ usent d'une 3e pers. sing. dont on voit mal l'insertion dans le contexte. Le 𝔗 traduit par une 3e pers. plur., pour harmoniser avec son option du stique précédent. La 𝔖 évite de traduire ce mot. Étant donné la confusion aisée de 'yod' et de 'waw', le comité n'a attribué que la note {C} à la leçon du 𝔐.

En 4F (לְשׁוֹבֵב), c'est un infinitif construit (comme en Is 49,5) qu'ont lu le 𝔊, θ′ et α′[2536]. C'est aussi un infinitif (à valeur de gérondif, comme לֵאמֹר) que la 𝔙 et le 𝔗 semblent avoir lu ici. La 𝔖 se contente de ܗܦܟܬܢ pour rendre à la fois יָמִישׁ לִי לְשׁוֹבֵב et יְחַלֵּק. Quant à la leçon ܠܫܒܒܐ[2537], Field semble avoir eu tort de la rétrovertir en τοῖς γείτοσι qui n'a aucun rapport avec le sens du 𝔐; alors qu'elle semble une surprenante transcription de celui-ci. Estimant qu'il n'y a pas ici de variante clairement identifiable, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 3 {B} et 2 {A}.

4G (יְחַלֵּק) a été lu en actif par la 𝔙, θ′ et le 𝔗 (celui-ci ayant traduit par un pluriel pour harmoniser avec son contexte). Quant au 𝔊, il traduit par un passif, comme il l'avait fait pour יָמִיר. La 𝔖 poursuit son allégement d'un passage dans la complexité duquel elle préfère ne pas s'aventurer. Plusieurs essais de rétroversions et de corrections ont été tentés pour la leçon que la Syh attribue à α′. Ils sont trop incertains pour qu'on en puisse tirer quelque témoignage textuel. Du fait du bon appui que le 𝔗 reçoit de θ′ et de la 𝔙, le comité lui a attribué la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

L'exégèse la plus cohérente verra en יָמִיר et יָמִישׁ des verbes actifs dont le sujet est le Seigneur, et il en sera de même de יְחַלֵּק que l'on considérera comme une relative ayant pour complément d'objet שָׂדֵינוּ qu'elle se partage, en cette fonction, avec l'infinitif polel construit transitif לְשׁוֹבֵב qui précède ce substantif; cet infinitif exprimant la visée du mouvement exprimé par יָמִישׁ. On pourrait donc traduire: "Il échange la part de mon peuple. Comment se détournerait-il vers moi pour restituer nos champs qu'il est en train de partager?" 'Échanger la part de mon peuple' et 'partager nos champs' sont deux manières de désigner l'installation par Dieu d'autres nations dans la Terre Sainte à la place de son peuple déporté dans les territoires de ces nations, selon la politique de brassage qui était alors celle des Assyriens à l'égard des peuples rebelles.

[2535] P. 45.

[2536] Si, avec Ziegler, nous permutons l'attribution de sa leçon avec celle de σ′.

[2537] De σ′ (plutôt que de α′) selon Ziegler.

2,7A הֶאָמוּר {B} 𝔐 𝔖 𝔗 // facil-synt: 𝔊 𝔙 / incert: α′

☞ Options de nos traductions:

Pour הֶאָמוּר בֵּית־יַעֲקֹב, RSV donne: "Should this be said, O house of Jacob?", NEB: "Can one ask, O house of Jacob" et TOB: "Cela aurait-il été dit, maison de Jacob?"

Conjecturant הֶאָרוּר au lieu de הֶאָמוּר, J porte: "La maison de Jacob serait-elle maudite?" et RL: "Ist denn das Haus Jakob verflucht?"

✄ Correcteurs antérieurs:

Houbigant corrige הָאָמוּר en ואמרו qu'il traduit: "Nimirum hæc dicit (domus Jacob)". Dathe corrige en אֹמֵר; Powis Smith en הָאֹמֵר; Haupt[2538] en הָאוֹמֵר; Van Hoonacker et Van der Woude[2539] en הָאֱמִיר; Riessler en הִנֵּה אָמוּר; Sellin (se référant à Klostermann et à Richter), HSAT4, Weiser, Robinson, Cent, BHS et Vuilleumier en הָאָרוּר; Driver[2540] en הַמּוֹאַת; BH3 en הָאֹמְרִי (lié au vs 6); EhrlichR en שֹׁמֵר; Grätz en המורים ou הממרים; Halévy en הֶאֱזִינָה.

✍ Les témoins anciens:

Une mp signale cette forme comme hapax dans les mss du Caire et Firkovitch, ainsi que chez Ben Ḥayim. Le ms du Caire signale à cette occasion le 'hé' vocalisé aussi segol en הֶאָמֹר de Éz 28,9.

Semblent avoir lu la vocalisation du 𝔐: la 𝔖 (ܗܐܡܬܢ̇) qui a interprété le 'hé' en article et lié ce mot au vs 6 et le 𝔗 (הַכְדֵּין כָּשַׁר דְּאָמְרִין) qui y a vu une particule interrogative.

Le 𝔊 a vu ici le sujet de יִסַּג (de 6bβ) et a lu en participe actif: ὁ λέγων[2541]. C'est probablement la même vocalisation que présuppose la 𝔙 avec "dicit".

☞ Choix textuel:

Dans ce cas où l'exégèse est assez incertaine, le 𝔊 et la 𝔙 ont opté pour une solution facilitante. Le comité a retenu la leçon du 𝔐 avec trois {B} et deux {C}.

✉ Interprétation proposée:

Ce -הַ a été compris comme un article à valeur de vocatif par Abulwalid[2542], par Ibn Ezra[2543] et par Radaq[2544]. Cependant, dans la ligne de l'analogie relevée par le ms du Caire entre ce -הַ et celui de הֶאָמֹר en Éz 28,9, la particule interrogative y a été reconnue par Yéfet ben Ély, David ben Abraham[2545] et König[2546]. Quant au sens du participe passif אָמוּר, Dhorme lui reconnaît ici le sens de "fatum", c'est-à-dire de "dit, prédit, fatal" et traduit: "Est-ce fatal, maison de Jacob? Iahvé serait-il à court de souffle, sont-ce là ses agissements?" On pourrait donc traduire, en donnant à אָמַר son sens fort de 'décréter': "Cela est-il décrété, maison de Jacob?" Mais on proposera comme seconde exégèse celle de David ben Abraham et de Yéfet ben Ély[2547]: "Est-il vrai que l'on dit dans la maison de Jacob...?"

2538 P. 211.
2539 *Bund*, 391.
2540 *Problems*, 266.
2541 Que le ms Barberini assigne aussi à α′ comme élément de contexte en une attribution douteuse.
2542 *Lumaʿ*, 25,2; 84,9 et 297,7.
2543 *Moznaïm*, 23b.
2544 Chomsky, § 88e.
2545 I, 117,215-217.
2546 *Lehrgebäude* II, 240, n. 1.
2547 Celui-ci donnant ici à בֵּית le sens de בְּבֵית qu'il a assez souvent.

2,7B עִם הַיָּשָׁר הוֹלֵךְ {B} 𝔐 Mur Ḥev σ′ 𝔙 𝔖 𝔗 // harm-ctext: 𝔊 / incert: α′

☞ Options de nos traductions:

Pour הֲלוֹא דְבָרַי יֵיטִיבוּ עִם הַיָּשָׁר הוֹלֵךְ, RSV donne: "Do not my words do good to him who walks uprightly?" et RL: "Es ist wahr, meine Reden sind freundlich den Frommen".

Lisant (selon Brockington) avec le 𝔊 דְּבָרָיו au lieu de דְבָרַי, NEB porte: "Does not good come from the LORD's words? He is the upright man's best friend".

Conjecturant עַמּוֹ יִשְׂרָאֵל au lieu de עִם הַיָּשָׁר הוֹלֵךְ, J offre: “Ses paroles ne sont-elles pas bienveillantes pour son peuple Israël?”

✂ Correcteurs antérieurs:

Cappel[2548] a noté que le 𝔊 suppose une Vorlage עַמּוֹ au lieu de עִם.

Après que Wellhausen ait jugé que les mots הַיָּשָׁר הוֹלֵךְ ne pouvaient être authentiques, Oort, Nowack, Marti, Powis Smith, HSAT34, Ehrlich, BH23, Sellin, Robinson, Cent, ont conjecturé à leur place: יִשְׂרָאֵל (précédé ou suivi éventuellement par עַמּוֹ). Duhm se contente d'omettre l'article; Rudolph insère עַם après עִם; Driver[2549] lit הַהוֹלֵךְ יָשָׁר et Renaud corrige הוֹלֵךְ en הָלְכוּ.

✍ Les témoins anciens:

Pour הֲלוֹא דְבָרַי יֵיטִיבוּ עִם הַיָּשָׁר הוֹלֵךְ, Mur a: [2550]הלוא[...]ייטיבו עם הישר הלך.

Le 𝔊 offre: οὐχ οἱ λόγοι αὐτοῦ εἰσιν καλοὶ μετ' αὐτοῦ καὶ ὀρθοὶ πεπόρευνται.

Ḥev porte ici: ...ηγ]αθυναν μ[ετ'... πορευομ]ενου.

Le ms Barberini attribue à α′ la leçon: μήτι οὐ ῥήματά μου ἀγαθύνουσι μετ' αὐτοῦ ἐνθέως[2551] πορευομένου; alors que la Syh attribue à α′θ′ la leçon commune: ܠܐ ܗܘܐ ܕܡܬܚܫܒܢܘܬܐ[2552] ܡܛܐܒܢ ܥܡܗ ܒܗ ܕܬܪܝܨܘܬ ܡܗܠܟ. La leçon de α′ semble avoir subi, à une époque précédant à la fois le Barberini et la Syh, une déformation de μετὰ τοῦ en μετ' αὐτου[2553], sous l'influence du 𝔊.

ܕܠܡܐ ܠܐ ܡ̈ܠܝ ܕܝܠܝ ܛܒ̈ܢ ܠܡܬܛܐܒܘ ܥܡ ܗܘ ܕܬܪܝܨܘܬ ܡܬܗܠܟ est ce que la Syh attribue à σ′.

La 𝔙 porte ici: “nonne verba mea bona sunt cum eo qui recte graditur”, la 𝔖 offre: ܗܐ ܡ̈ܠܝ ܡܛܐܒܢ ܥܡ ܟܠ ܕܬܪܝܨܐܝܬ ܐܙܠ et le 𝔗 paraphrase: “Est-ce que toutes mes paroles ne sont pas exactes? Ce que j'avais dit que j'apporterais, je l'ai apporté à tous ceux qui marchent dans la vérité”.

☞ Choix textuel:

Le 𝔊 se distingue du 𝔐 par un certain nombre de caractéristiques facilitantes en ce contexte:

1) le possessif de οἱ λογοὶ αὐτοῦ harmonise sa 3e pers. avec le suffixe 3e pers. de מעלליו et avec יהוה qui précédaient;

2) la 3e pers. plur. de πεπόρευνται harmonise avec ce οἱ λογοί senti comme sujet;

3) le pluriel ὀρθοί harmonise avec καλοί qui précédait.

Contre ces facilitations, le comité, à propos de עִם הַיָּשָׁר הוֹלֵךְ, a attribué la note {B} au 𝔐 qui est bien appuyé par Mur, Ḥev, σ′, la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗; le témoignage de α′ demeurant incertain, comme en tout ce contexte.

✉ Interprétation proposée:

König[2554] (suivi par Rudolph qui donne en parallèle: וְיָרֵחַ יָקָר הֹלֵךְ de Jb 31,26b) donne ici à יָשָׁר la valeur d'un ḥâl ou accusatif modal à fonction d'adverbe. Quant à l'article, Rudolph lui reconnaît la valeur d'un relatif. Cela nous permet de traduire: “...avec celui qui marche droit”.

2548 *Critica*, 656.

2549 *Problems*, 266.

2550 Cette graphie défective de הֹלֵךְ est attestée ici par de nombreux mss. En 2,11 elle sera d'ailleurs attestée par le texte tibérien classique.

2551 Déformation de εὐθέως.

2552 Field signale, dans la Vorlage de ce mot, une déformation de λογοι μου en λογισμου.

2553 C'est d'ailleurs ce que suggère Ziegler en Sylloge, 93.

2554 *Syntax* § 322i.

2,8A וְאֶתְמוּל {A}
2,8B שַׂלְמָה {B} 𝔐 σ′ 𝔙 // harm-ctext: 𝔊 𝔖 clav שְׂלֹמה / paraphr: ℭ
2,8C אֶדֶר {B} 𝔐 Ḥev σ′ 𝔙 // asson: 𝔊 → 𝔖 / paraphr: ℭ
2,8D מֵעֹבְרִים {B} 𝔐 σ′ 𝔙 ℭ // exeg-ctext: 𝔊 𝔖
2,8E שׁוּבֵי {B} 𝔐 // exeg: 𝔙 𝔖 / err-graph: 𝔊 clav שבר / dbl: ℭ / abr-elus: σ′

Options de nos traductions:

1) Pour וְאֶתְמוּל עַמִּי לְאוֹיֵב יְקוֹמֵם מִמּוּל שַׂלְמָה אֶדֶר תַּפְשִׁטוּן, TOB donne: "Hier, mon peuple se dressait contre un ennemi; de dessus la tunique, vous enlevez le manteau".

RL offre: "Aber ihr steht wider mein Volk wie ein Feind; denn (...) raubt ihr Rock und Mantel".

Conjecturant :'but you rise against my people' au lieu de «yesterday my people rose» et 'the robe from the peaceful' au lieu de «from before a garment», RSV porte: "But you rise against my people as an enemy; you strip the robe from the peaceful". Attribuant au 𝔐 le sens de «et hier mon peuple se dressait en ennemi; d'en face vous enleviez le vêtement de prix», J essaie de restituer à partir de plusieurs éléments du 𝔊: "C'est vous qui vous dressez en ennemis contre mon peuple. À qui est sans reproche vous arrachez son manteau".

Conjecturant (selon Brockington) וְאַתֶּם לֹא pour וְאֶתְמוּל et לְאוֹיְבֵי קָמִים מְמוּלֵי הַשָּׁלֵם pour לְאוֹיֵב יְקוֹמֵם מִמּוּל שַׂלְמָה אֶדֶר, NEB donne: "But you are not people for me, rising up as my enemy to my face, to strip the cloak from him that was safe".

2) Pour מֵעֹבְרִים בֶּטַח שׁוּבֵי מִלְחָמָה, RSV donne: "from those who pass by trustingly with no thought of war", RL: "wie Leute, die aus dem Kriege kommen, (...) denen, die sicher dahergehen" et TOB: "à ceux qui, au retour de la guerre, passent en toute sécurité".

Au lieu de «à ceux qui passent avec confiance, revenus du combat», J conjecture en s'inspirant du 𝔊: "à qui se croit en sécurité vous infligez les désastres de la guerre".

Selon Brockington, NEB lit avec la 𝔖: מַעֲבִירִים au lieu de מֵעֹבְרִים et conjecture שְׁבִי au lieu de שׁוּבֵי quand elle offre: "(to...) and take away the confidence of returning warriors".

Correcteurs antérieurs:

Hitzig et Grätz corrigent וְאֶתְמוּל en וְאַל מוּל; alors que Wellhausen, Van Hoonacker, HSAT4, Haupt[2555], Duhm, Renaud et Wolff le corrigent en וְאַתֶּם עַל; Smith, Powis Smith, HSAT3, Driver[2556], Robinson et Cent corrigent en וְאַתֶּם לְ-; Rudolph en וְאַתֶּם לוֹ; BH3 en וְאַתְּ מוּלִי. Marti, Riessler, Ehrlich, BH2, Sellin2, Weiser et Vuilleumier lisent ici: וְאַתֶּם; Sellin1: כִּי אַתֶּם. Oort corrige en כְּאֶתְמוּל (en y liant le ך qui précède) et Halévy en וְאֵת מוּלוֹ.

Ehrlich et Driver corrigent עַמִּי en לְעַמִּי; Sellin, Weiser et Vuilleumier corrigent en לֹא עַמִּי לְעַמִּי. BH2 omet ce mot; alors que Riessler l'unit aux deux lettres qui le précèdent (וּלְעַמִּי), Marti faisant passer cela à la fin du vs 7.

Wellhausen, Nowack, Marti, Powis Smith, HSAT34, BH2, Sellin, Weiser, Robinson, Cent, Vuilleumier, Renaud et Wolff corrigent יְקוֹמֵם en תְּקוּמוּ; Grätz en יָקוּם ou יִתְקוֹמֵם; von Orelli, en יְקוֹמֵם; Duhm en וָקָם; Driver en קָמִים et BH3 en מִתְקוֹמֵם.

Van Hoonacker corrige לְאוֹיֵב יְקוֹמֵם en לְאוֹיְבוֹ קָמִים; Riessler en לְאֵיבָה קָמִים; EhrlichR en לְאֹיְבִים קָמִים et Rudolph en לֹא אוֹיְבֵי וְקָמִם.

Grätz, Nowack, HSAT4, Weiser, Cent et Renaud corrigent מִמּוּל en מֵעַל; Powis Smith en עַל; Driver en מִמֻּלּוֹ; Rudolph en מְמוּלֵי et Robinson en וְחִשְּׁלוּ.

Oort et von Orelli corrigent שַׂלְמָה en שִׂלְמָה; Nowack, Marti, Powis Smith, HSAT34, BH2, Sellin, Weiser et Cent en שְׂלָמִים ou שְׁלֵמִים; Halévy en שָׁלֹם; Haupt en שְׁלֵמָה; Riessler en שְׂלֹמה.

Van Hoonacker, au lieu de שַׂלְמָה אֶדֶר, conjecture: שַׂלְמַנְאֶצֶר; BH3 et Wolff: שָׁלֵם הָאַדֶּרֶת.

2555 P. 207.
2556 *Problems*, 266

Houbigant, Grätz, Marti, HSAT4, EhrlichR, Weiser, Cent, Rudolph et Renaud conjecturent אַדֶּרֶת au lieu de אֶדֶר; Driver: וְאַדֶּרֶת; Haupt et Riessler: אַדֶּרֶת; alors que ce mot est omis par Powis Smith, HSAT3 et BH2.

Pour מֵעֹבְרִים בֶּטַח, Weiser, Robinson et Cent donnent: מַעֲבִרִים לָבֶטַח.

Au lieu de שׁוּבֵי, Houbigant lit שבוי qu'il interprète comme "captivi" (reprenant cette suggestion, BH3 donne mieux: שְׁבוּיֵי); Wellhausen, Nowack, Marti, Powis Smith, Van Hoonacker, HSAT34, Haupt[2557], EhrlichR, BH23S et Sellin lisent: שְׁבִי au sens de "Beute"; Grätz: שְׁאִי; Oort: שִׁבְרֵי; Riessler, Weiser, Robinson et Cent: שֶׁבֶר; Halévy: חֲשֻׁבֵי; von Orelli et Driver: שָׁבֵי.

✍ **Les témoins anciens:**

En ce vs, ...[עמי לאויב יקוֹם[...]מול שלמה [......]פִּשְׁטוֹ[...]עברים [......]בי מִלחמה sont les fragments offerts par Mur.

Le 𝔊 porte ici: καὶ ἔμπροσθεν ὁ λαός μου εἰς ἔχθραν ἀντέστη· κατέναντι τῆς εἰρήνης αὐτοῦ τὴν δορὰν αὐτοῦ[2558] ἐξέδειραν. τοῦ ἀφελέσθαι ἐλπίδα συντριμμὸν πολέμου. Ḥev offre pour les premier et deuxième mots: Και ενπροσθ[..., pour les huitième et neuvième: ...]στησαν Κατενα[..., pour les quatorzième, quinzième et seizième: ...]ολαιον[2559] εξεδυσ[... et pour les vingtième et vingt-et-unième: ...] επι[......]ται πολεμ[...

Le ms Barberini, pour καὶ ἔμπροσθεν (= וְאֶתְמוּל), attribue à α′ la leçon καὶ συναντιῶ[2560] et à σ′: πρὸ μιᾶς δέ; alors que Hie attribue à σ′ pour 8aα: "ante unam diem populus meus quasi inimicus restitit". Mais en 8aβ-b, c'est la Syh qui attribue à σ′: ܡܢ ܩܕܡ ܕܠܒܘܫܐ ܐܫܠܚܬܘܢ ܠܓܒܪ̈ܐ ܐܘܟܝܬ ܕܠܐ ܡܬܘܣܬܐ ܡܢ ܩܪܒܐ.

En ce vs, la 𝔙 porte: "et e contrario populus meus in adversarium consurrexit / desuper tunicam pallium sustulistis / [2561]eos qui transiebant simpliciter convertistis in bellum".

La 𝔖 offre:. ܘܐܬܛܠܡ. ܥܡܝ ܐܝܟ ܒܥܠܕܒܒܐ ܩܡ ܗܘܐ ܠܘܩܒܠ ܫܠܡܗ ܬܫܒܚܬܗ ܫܠܚܬܘܢ ܕܥܒܪ̈ܝܢ ܗܘܘ. ܘܐܬܗܦܟܘ ܡܢ ܩܪܒܐ.

Le ℭ paraphrase librement: "En correspondance avec ses fautes, mon peuple a été livré à l'ennemi. Des peuples se dressant contre eux les conquièrent, ils leur prennent leur précieuse fortune. Des gens qui traversent leur pays en confiance reviennent vers eux comme brisés par la guerre".

☞ **Choix textuel:**

① Pour וְאֶתְמוּל les témoins textuels n'attestent pas de variante, mais se divisent seulement sur l'interprétation de cette forme, comme le montre l'histoire de l'exégèse juive. Aussi le comité a-t-il attribué à cette leçon quatre {A} et un {B}.

② Au lieu de שַׂלְמָה du 𝔐, le 𝔊, par contraste avec מִלְחָמָה qui achève le vs, a vocalisé שְׁלֹמֹה (= sa paix). La 𝔖 a suivi cette option. Le 𝔐, appuyé ici par σ′ et la 𝔙, a reçu du comité la note {B}; alors que le ℭ est trop libre pour que nous en usions.

③ Ici comme en Gn 25,25, le 𝔊 semble s'être laissé guider par l'assonance quand il a donné le mot δορά comme correspondant à אֶדֶר ou à אַדֶּרֶת. Le caractère excédentaire du possessif que le traducteur a ajouté est attesté par le fait que Ḥev l'omet et qu'Origène l'obélise. La 𝔖 s'est inspirée encore ici du 𝔊. Le 𝔐 étant appuyé ici par Ḥev, σ′ et la 𝔙, a reçu du comité la note {B}.

[2557] P. 208.

[2558] Ce possessif est obélisé par la recension origénienne.

[2559] Il s'agit vraisemblablement ici de περιβόλαιον.

[2560] Le ms porte l'accent circonflexe sur le 'omega'. Le copiste a donc interprété cette forme comme le futur de συναντίζω.

[2561] Toutes les éditions antérieures à celle de Weber faisaient précéder ce mot de "et", quoique Guillaume de Mara et le correctoire de St Jacques aient précisé que l'hébreu et les mss anciens n'attestaient pas cette conjonction.

④ Au lieu de מֵעְבְרִים, le 𝔊 (suivi encore par la 𝔖) a compris מַעֲבִרִים. C'est "arracher" qui lui a suggéré ici: "retirer". Mais le 𝔐 a, comme auparavant, l'appui de σ′ et de la 𝔙 auxquels s'ajoute ici le 𝔗. Aussi le comité lui a-t-il attribué encore la note {B}.

⑤ À propos de שׁוּבֵי, l'expression du 𝔊: συντριμμὸν πολέμου doit être rapprochée de Os 2,20 où וּמִלְחָמָה אֶשְׁבּוֹר est traduit par καὶ πόλεμον συντρίψω. D'ailleurs, lorsque l'hébreu attribue au Seigneur le titre de אִישׁ מִלְחָמָה, le 𝔊 remplace cela par συντρίβων πολέμους (en Ex 15,3) ou συντρίψει πόλεμον (en Is 42,13). Συντρίβων πολέμους sera d'ailleurs repris comme un titre divin en Jdt 9,7 et 16,2. Est-ce sous l'influence de cette expression, usuelle pour un judéo-grec, que le traducteur a cru lire ici la racine שֶׁבֶר au lieu de שׁוּבֵי? Notons que le 𝔗, avec תַּיְבִין בְּהוֹן כִּתְבִירֵי קְרָבָא semble offrir un doublet de שָׁבֵי et שְׁבָרֵי. Quant à σ′, il s'est contenté de traduire à la fois עֹבְרִים et שׁוּבֵי par un seul verbe que Field semble avoir raison de restituer sous la forme de ὁδοιποροῦντας ... ἐκ. Le comité a estimé que la 𝔙 et la 𝔖 avaient essayé de rendre comme elles pouvaient la leçon difficile du 𝔐 à laquelle il a attribué la note {B}

✉ **Interprétation proposée:**

Commençons par préciser le sens de מִמּוּל שַׂלְמָה אֶדֶר תַּפְשִׁטוּן. Il s'agit ici vraisemblablement de stigmatiser le comportement de créanciers qui ne respectent pas l'esprit de Dt 24,10s: "Si tu fais à ton prochain un prêt quelconque, tu n'entreras pas dans sa maison pour lui prendre un gage. C'est dehors que tu te tiendras, et l'homme à qui tu fais le prêt t'apportera le gage dehors". Une fois notée l'équivalence de שַׂלְמָה et de שִׂמְלָה au sens de "manteau", on notera que le manteau désigne, selon Ex 22,25s et Dt 24,13, l'objet pris le plus fréquemment comme gage. Le manteau est d'autre part ce avec quoi Sem et Japhet dissimulent la nudité honteuse de leur père (Gn 9,23). Il symbolise l'honorabilité de celui que l'on voudrait choisir pour chef (Is 3,6). Celui qui prend une femme sous sa protection étend sur elle son manteau (Rt 3,9). Un créancier qui, au lieu d'attendre que son débiteur lui remette son manteau en gage, le lui arrache publiquement le dépouille donc de son honneur.

Ajoutons qu'il ne faut pas assimiler purement et simplement à אַדֶּרֶת (qui est une pièce particulière de l'habillement) le mot אֶדֶר qui ne se retrouve qu'en Za 11,13 au sens de "luxe, splendeur". Il s'agira donc probablement ici d'un signe d'honorabilité et de considération. Le prophète veut donc dire ici que celui qui arrache de force à un pauvre le manteau dans lequel il s'enveloppe le dépouille de la considération à laquelle il serait en droit de prétendre.

Quant à מֵעֹבְרִים בֶּטַח, cela désigne ceux desquels on arrache le manteau comme des gens qui passaient en confiance, c'est-à-dire sans s'attendre à une telle agression (le substantif בֶּטַח ayant ici valeur d'accusatif modal).

Les mots שׁוּבֵי מִלְחָמָה exercent la fonction d'apposition à עֹבְרִים. Yéfet ben Ély et Abulwalid[2562] voient ici en שׁוּבֵי un participe passif, alors que Ibn Ezra[2563] y voit un adjectif. Hitzig et Keil parlent plutôt de participe intransitif, donnant à l'expression le sens de "ceux qui se sont détournés de la guerre", c'est-à-dire ceux qui n'ont aucun penchant belliqueux.

Dans le début du vs (וְאֶתְמוּל עַמִּי לְאוֹיֵב יְקוֹמֵם), malgré l'assonance peut-être voulue, il faut éviter d'assimiler וְאֶתְמוּל à מִמּוּל qui suit peu après (ainsi que l'ont fait la moitié des exégètes juifs et chrétiens). Avec Pusey et von Orelli, on comprendra: "même hier", c'est-à-dire "hier encore". L'inaccompli de יְקוֹמֵם a ici la portée d'une action qui se répète, le polel ayant ici sa valeur normale d'intensif du qal: non seulement "se dresser" mais "prendre position, s'affirmer, se poser". Donc: "hier encore, mon peuple se pose en ennemi".

On pourra donc traduire l'ensemble du vs: "Hier encore, mon peuple se dresse en ennemi: [vous trouvant] en face d'un manteau, vous dépouillez de [leur] honorabilité ceux qui passent avec confiance, ayant de l'aversion pour le conflit".

2562 *Luma*ʿ, 154-13-15.

2563 *Sapha Berura*, 26b.

2,10A טָמְאָה {A} 𝔐 // err-voc: m טָמְאָה → exeg: 𝔊 𝔙 𝔖 / err-voc: 𝔗 clav טָמְאָה
2,10B תְּחַבֵּל וְחֶבֶל {B} 𝔐 Mur // transl: 𝔙 𝔖 𝔗 / err-divis: 𝔊 clav תחבלו חבל

☞ Options de nos traductions:

Pour בַּעֲבוּר טָמְאָה תְּחַבֵּל וְחֶבֶל נִמְרָץ, RSV donne: "because of uncleanness that destroys with a grievous destruction" et TOB: "Par ton impureté, tu provoques la destruction et la destruction sera cuisante".

RL porte: "Um der Unreinheit willen muß sie unsanft zerstört werden".

Lisant (selon Brockington) תְּחַבְּלוּ חֶבֶל avec le 𝔊, NEB offre: "you that to defile yourselves would commit any mischief, mischief however cruel".

Conjecturant מְאוּמָה au lieu de טָמְאָה et, en s'inspirant du 𝔊, תְּחַבְּלוּ חֲבֹל au lieu de תְּחַבֵּל וְחֶבֶל, J porte: "Pour un rien vous extorquez un gage écrasant".

✂ Correcteurs antérieurs:

Grätz, Oort, Marti, Powis Smith, BH2 et Weiser vocalisent: טֻמְאָה, Haupt[2564]: טָמְאָה; alors que EhrlichR, Sellin, HSAT4, Robinson, Cent, BHS et Wolff conjecturent מְאוּמָה et Rudolph: קִנְאָה.

Oort, Nowack, Marti, von Orelli, Powis Smith, HSAT3, Riessler et BH23 corrigent les mots תְּחַבֵּל וְחֶבֶל en תְּחַבְּלוּ חֶבֶל; Haupt en תְּחַבְּלוּ בְּחֶבֶל; EhrlichR, Sellin, HSAT4, Robinson, Cent, BHS et Wolff en תַּחְבְּלוּ חֲבֹל; Cent en תְּחַבְּלוּ חֲבֹל et Rudolph en תְּחַבְּלוּ חֶבֶל. Vuilleumier corrige תְּחַבֵּל en תְּחֻבַּל.

✍ Les témoins anciens:

1) La vocalisation du 'ṭet' de טמאה mérite d'être étudiée.

Ici encore, le ms d'Alep fait défaut.

Dans le ms de St-Pétersbourg B 19A il porte un qameṣ sans gaʿya; alors qu'il en porte une dans les mss du Caire, Sassoon 1053 et St-Pétersbourg 1e coll. Firk. 59, avec, en ce dernier, une mp explicite: ל געי[2565]. C'est également avec un qameṣ moyen (טָֽמאה) que le ms de Petrograd et le ms Oxford Bodl hebr d 64.6r[2566] le vocalisent (seuls mss à vocalisation babylonienne connus).

Norzi note ici que "dans les mss soignés, le 'ṭet' est freiné par un maʿrik et le 'hé' est rafé, si bien que, le 'ṭet' portant un qameṣ large, il s'agit d'un accompli féminin, ce qui est conforme à l'exégèse d'Ibn Ezra et de Radaq. Mais, selon le 𝔗 et le commentaire de Rashi, le 'ṭet' portant un qameṣ ḥaṭuf est interprété par eux en infinitif et le 'hé' portant un mappiq est considéré comme le suffixe féminin". La bible Minḥat Shay imprime en effet le 'ṭet' avec gaʿya et le 'hé' rafé, ce qui est la leçon des mss Paris BN hébr 3; Urbinates 1, 2; Vat ebr 482; London BL Harley 1528, 5711, Add 15250, 15251, 15451, 21161; De Rossi 2, 782; Hamburg heb 6; Oxford Bodl Arch Seld A 47 (avec mp: ל געיה) et Cambridge Mm 5.27; ainsi que des éditions Brescia 1494[2567], Baer et Breuer.

Ce mot est écrit sans gaʿya sous le 'ṭet' ni mappiq dans le 'hé' dans les mss Reuchlin, Vat ebr 3, 468; Madrid univ 1; Paris BN hébr 26, 82; Hamburg Heb 27; Copenhague hebr 1, 2, 4, 5, 8; Berlin Or fol 2; Wien hebr 35; London BL Arundel Or 16, Or 1474, 2211 et Cambridge Add 465; ainsi que dans les éditions Soncino 1488, polyglotte d'Alcala, Ben Ḥayim, Halle, Letteris, BH23S, Ginsburg, Dotan et Koren.

Il est écrit avec gaʿya et mappiq dans le ms des Prophètes de Berne.

On le trouve sans gaʿya avec mappiq dans le ms Oxford Bodl Hunting 12.

Il porte un qameṣ ḥaṭuf (écrit טֳ) et le 'hé' est rafé dans le ms Wien hebr 16, ainsi que dans les éditions Félix de Prato, Bomberg 4º 1521 et Münster.

2564 P. 209.

2565 Données fournies par Yeivin, *Codex*, 20.

2566 Selon Yeivin III, 142.

2567 Selon Ginsburg. Mais la gaʿya n'est pas visible dans l'exemplaire du Jewish Theological Seminary.

Le 'ṭet' est vocalisé pataḥ avec dagesh dans le' mem' et sans mappiq dans les mss Berlin Or fol 1213 et Oxford Bobl Digby Or 33.

On obtient une confirmation que la leçon טָמְאָה est bien ici celle du texte tibérien classique en relevant la glose de Daniel al Qumisi: כי טמאה הארץ על טומאתיכם. C'est aussi celle que Yéfet ben Ely commente: “Levez-vous, sortez de la Terre Sainte et partez pour la galut, car ce repos ne vous convient pas. C'est en effet une terre sainte et elle ne tolère pas les impuretés, alors que cette מְנוּחָה a été souillée ([2568]نُجِّسَتْ) par vos actes de תּוֹעֵבוֹת et de נִיאוּף”. On peut donc conclure que le texte tibérien classique lit ici la 3e pers. fém. sing. de l'accompli qal.

2) Pour קוּמוּ וּלְכוּ כִּי לֹא־זֹאת הַמְּנוּחָה בַּעֲבוּר טָמְאָה תְּחַבֵּל וְחֶבֶל נִמְרָץ, on lit en Mur: קוּמ֯[...]לכ֯ו כי לא זאת֯ [...]ה בע֯[...]א֯ה תחבל וחבל נמרץ, le 𝔊 a: ἀνάστηθι καὶ πορεύου, ὅτι οὐκ ἔστιν σοι αὕτη ἡ ἀνάπαυσις. ἕνεκεν ἀκαθαρσίας διεφθάρητε φθορᾷ. κατεδιώχθητε”, la 𝔙: “surgite et ite quia non habetis hic requiem / propter immunditiam eius corrumpetur putredine pessima”, la 𝔖: ܩܘܡܘ ܘܙܠܘ ܡܛܠ ܕܠܐ ܗܘܬ ܗܕܐ ܢܝܚܬܐ. ܡܛܠ ܕܛܘܠܫܬܐ ܬܬܚܒܠ ܚܒܠܐ. ܘܬܬܚܒܠܘܢ ܠܟܘܢ.

Le 𝔗 paraphrase: “Levez-vous et partez en exil; car cette terre n'est pas un lieu de repos pour les impies. Pour la souiller, vous commettez des crimes; pour la rendre impure, vous vous associez contre elle”. Dans cette paraphrase, notons que le correspondant de טמאה est un infinitif écrit לְטַמָּיוּתָהּ par le ms Reuchlin, לְסַמְיוּתָה par le ms Berlin Or fol 2, טַמְיוּתָה par le ms Urbinates 1, טַמיוּתה par le ms London BL Or 1474, טַמיוּתה par le ms London BL Or 2211, לְטַמְיוּתָה par l'édition Félix de Prato, טַמְיוּתָהּ par l'édition Ben Ḥayim, טַמָּיוּתָהּ par les polyglottes d'Anvers et de Londres, טַמָּיוּתָהּ par les Miqraot Gedolot. Quant au 'waw' de וחבל, il est difficile d'en voir une trace dans la leçon וּבְדִ֗יל לְסַאָבוּתָהּ du ms Reuchlin qui constitue plutôt une facilitation syntaxique, alors que ce 'waw' n'est pas attesté par les mss Urbinates 1, Berlin Or fol 2, London BL Or 1474, 2211, les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglottes d'Anvers et de Londres, Miqraot Gedolot.

☞ **Choix textuel:**

① טמאה a donc été compris comme un substantif (avec ou sans pronom suffixe) par le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖; alors que Norzi a raison d'interpréter le 𝔗 comme y ayant reconnu un infinitif avec pronom suffixe.

En reconnaissant que la différence entre les leçons se situe aux frontières distinguant la critique textuelle de l'exégèse, le comité a attribué la note {A} à la leçon du 𝔐 en choisissant pour elle (contre le texte du ms Firkovitch) la forme טָמְאָה.

② La Vorlage du 𝔊 semble avoir attesté une leçon חחבלו חבל avec déplacement du 'waw'. Il semble que ce soit par allègement translationnel que les autres versions ne tiennent pas compte de ce 'waw'. À cause de l'appui caractéristique que Mur apporte au 𝔐, le comité a attribué à celui-ci trois {B} et deux {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra donc traduire: “Du fait qu'elle est impure (litt.: devenue souillée), elle apporte la ruine, et une ruine cruelle”. Le 'waw' introduit ici une explicitation et une spécification du complément implicite du verbe.

[2568] Selon la vocalisation du ms London BL Or 2401.

2,11A לוּ־ {C} 𝔐 // paraphr: 𝔗 / err-graph: Mur 𝔊 𝔙 לא / abr-elus: 𝔖
2,11B הֹלֵךְ רוּחַ וָשֶׁקֶר כִּזֵּב {C} 𝔐 Mur // assim-Lv: 𝔊 / lic: 𝔙, 𝔖 / paraphr: 𝔗

☞ **Options de nos traductions:**

Pour 11aα (לוּ־אִישׁ הֹלֵךְ רוּחַ וָשֶׁקֶר כִּזֵּב), RSV donne: “If a man should go about and utter wind and lies” et TOB: “Y aurait-il un homme courant après le vent et débitant des mensonges”.

RL porte: “Wenn ich ein Irrgeist wäre und ein Lügenprediger”.

Conjecturant כֹּזֵב au lieu de כִּזֵּב, J donne: “S'il pouvait y avoir un inspiré qui forge ce mensonge”.

Brockington disant qu'elle conjecture הָלַךְ au lieu de הֹלֵךְ et qu'elle lit avec la S: שֶׁקֶר וְכָזָב au lieu de וָשֶׁקֶר כִּזֵּב, NEB offre: “If anyone has gone about in a spirit of falsehood and lies”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Riessler corrige לוּ en לֹא.

Au lieu de לוּ־אִישׁ, Duhm conjecture לוּא יֵשׁ אִישׁ; HSAT4 et Cent: לוּ אָנֹכִי אִישׁ.

Au lieu de הֹלֵךְ, Houbigant a conjecturé הֶבֶל; alors que Wellhausen, Nowack, Marti, HSAT3, BH2, Robinson et Cent ont vocalisé הָלַךְ.

רוּחַ a été corrigé en ברוח par Grätz.

Duhm et BH3 vocalisent shewa la conjonction 'waw'.

Au lieu de כִּזֵּב, Riessler, EhrlichR, Sellin, HSAT4 et BH3 vocalisent כָּזָב; Rudolph: כֹּזֵב.

✍ Les témoins anciens:

Pour 11aα, Mur porte: לא איש הלך רוח̇ [..]ק̊ר כז̊[...

De Rossi[2569] signale le ms Kenn 150 comme lisant ici רוח שקר. C'est inexact. Il s'agit en effet du Berlin Or fol 2 dont le copiste, par une erreur de division, avait écrit רוחי שקר, ce que le vocalisateur a corrigé.

Pour 11aα, le 𝔊 porte: (κατεδιώχθητε) οὐδενὸς διώκοντος· πνεῦμα ἔστησεν ψεῦδος, la 𝔙: “utinam non essem vir habens spiritum et mendacium potius loquerer”, la S: ܠܓܒܪܐ ܕܡܗܠܟ ܒܪܘܚܐ ܕܓܠܬܐ ܘܡܒܕܝܬܐ.

Quant au ℭ, il paraphrase: “Parce qu'ils ont erré derrière les prophètes de mensonge qui leur prophétisaient par un esprit de mensonge...”

☞ Choix textuel:

Le לא de Mur peut être une simple variante graphique de לוּ ou une négation.

Le traducteur grec a rattaché à ce vs le dernier mot du vs 10 (נמרץ qu'il a dérivé du verbe רוץ), puis il a lu לא et a cru trouver en לא איש הֹלֵךְ un parallèle à (φεύξεσθε) οὐδενὸς διώκοντος (ὑμᾶς) de Lv 26,17 ou à (καὶ πεσοῦνται) οὐδενὸς διώκοντος de Lv 26,36, sans se douter que cela y correspondait à une tout autre Vorlage.

La 𝔙 lit en doublet לוּ et לא. Elle a compris אִישׁ comme une apposition au sujet du verbe אַטִּף qui suit. C'est pourquoi elle a traduit le participe הֹלֵךְ par un verbe à la 1e pers. et y a assimilé ensuite la 3e pers. du verbe כִּזֵּב. Cependant, elle a respecté globalement la structure syntaxique du 𝔐 qui distingue par un pashta les deux membres הֹלֵךְ רוּחַ et וָשֶׁקֶר כִּזֵּב; alors que la traduction large de la S a bousculé cela.

À cause du relatif isolement du 𝔐, le comité ne lui a attribué que la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

Hitzig et Rudolph ont conclu de la vocalisation qameṣ du 'waw' de וָשֶׁקֶר que ce mot devait être étroitement uni à רוּחַ, constituant avec lui un hendiadys. C'est inexact. On retrouve en effet ailleurs des 'waw' vocalisés qameṣ faisant suite à des accents disjonctifs. Ainsi, cela arrive après un tifḥa en 2 S 5,9 (מִן־הַמִּלּוֹא וָבָיְתָה), en Éz 44,17 (בְּשַׁעֲרֵי הֶחָצֵר הַפְּנִימִית וָבָיְתָה) et en 2 R 7,4 (וְאִם־יְמִיתֻנוּ וָמָתְנוּ) ou, comme ici, après un pashta en 1 S 9,4 (וַיַּעַבְרוּ בְאֶרֶץ־שַׁעֲלִים וָאַיִן). Ici, la vocalisation qameṣ du 'waw' semble devoir s'expliquer par le fait que הֹלֵךְ רוּחַ et שֶׁקֶר כִּזֵּב sont sentis comme deux qualifications (étroitement liées et de sens analogue) du mot אִישׁ qui les précède.

Renaud a fait remarquer que dans les deux autres cas où לוּ est suivi d'un participe (2 S 18,21 et Ps 81,14) il a valeur d'éventuel. Par contre, lorsque, dans une proposition conditionnelle, il est suivi d'un accompli ou d'un inaccompli, il exprime

[2569] *Scholia*.

une condition irréelle. D'autre part, on sait qu'il est normal qu'un participe soit suivi par un verbe à une forme personnelle.

Le mot רוּחַ est ici un accusatif modal déterminant הֹלֵךְ: “allant selon le vent”.

Notons enfin avec von Orelli que שֶׁקֶר כִּזֵּב ne constitue pas un pléonasme. Le verbe כִּזֵּב exprime la relation de cet homme à ce qu'il dit; alors que שֶׁקֶר exprime l'effet que ses forgeries produit sur ses auditeurs.

On pourra donc traduire: “Y aurait-il un homme allant selon le vent et forgeant le mensonge…”

3,1 רָאשֵׁי יַעֲקֹב {B} 𝔐 Mur g σ′ 𝔙 𝔗 // assim-ctext: m 𝔊 θ′ α′ v 𝔖 t ראשי בית יעקב

☞ Options de nos traductions:

Pour שִׁמְעוּ־נָא רָאשֵׁי יַעֲקֹב, RSV donne: “Hear, you heads of Jacob”, NEB: “Listen, you leaders of Jacob” et TOB: “Écoutez donc, chefs de Jacob”.

Insérant “la maison de” avec le 𝔊, J porte: “Écoutez donc, chefs (J12: princes) de la maison de Jacob” et RL: “Höret doch, ihr Häupter im Hause Jakob”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Une insertion de בֵּית a été proposée ici par Halévy, Van Hoonacker, Riessler et Deissler.

✍ Les témoins anciens:

Bien que Mur ait ici une lacune, les alignement verticaux par rapport au texte de la ligne de dessous montrent qu'elle ne pouvait contenir le mot בית.

Kennicott signale la présence du mot בית en ses mss 17, 102, 150, 253 et 309. Or le ms 102 est le ms London BL Harley 5711 où ce mot a été rayé par le vocalisateur. Le ms 150 est le ms Berlin Or fol 2 où ce mot est vocalisé. Mais il faut noter que ce ms fait alterner le 𝔐 et le 𝔗 (où le mot בֵּית qui avait été d'abord omis a été rajouté en marge par le vocalisateur)[2570]. Le ms 253 est une Bible de Zurich qui a été copiée sur l'édition Soncino 1488 qui a justement cette leçon ici, particularité qu'elle partage avec la Bible de Brescia 1494 et la marge de celle de Félix de Prato[2571]. Par une mp ל, le ms du Caire protège ici cette séquence רָאשֵׁי יַעֲקֹב contre une assimilation au parallèle de 3,9.

Le 𝔊 donne ici αἱ ἀρχαὶ οἴκου Ιακωβ. Mais l'Akhmimique[2572] et la recension antiochienne portent ici τοῦ au lieu de οἴκου; alors que, si nous en croyons la Syh[2573], α′ et θ′ ont gardé le mot οἴκου, σ′ l'ayant omis. La 𝔙 porte ici “principes[2574] Iacob” et la 𝔖: ܪ̈ܫܐ ܕܒܝܬ ܝܥܩܘܒ.

Pour le 𝔗, Sperber ne signale ici le mot בית en aucun de ses témoins. Mais il est attesté dans le texte du 𝔗 donné par le ms Urbinates 1, ainsi que dans la 2e main de celui du ms Berlin Or fol 2.

❧ Les traductions au XVIe siècle:

La présence de la leçon בֵּית ici dans les éditions Soncino 1488 et Brescia 1494, ainsi que dans la marge de celle de Félix de Prato a amené Pagnini à traduire ici “capita domus[2575] Iahacób”.

2570 Il faut ajouter aux mss indiqués par Kennicott le ms Urbinates 1 (= Kenn 228) où il omet de signaler que le mot בית figure aussi ici dans le 𝔐 (en alternance avec le 𝔗 qui y porte aussi ce mot).

2571 Notons cependant que ce mot est absent du texte hébreu de la polyglotte d'Alcala.

2572 La Sahidique n'étant pas conservée ici.

2573 À propos de laquelle Field (qui y soupçonnait une erreur de placement d'un repère) a été réfuté par Ziegler (*Sylloge*, 93).

2574 Seul le ms de la Sorbonne ayant inséré ici “domus”.

2575 Ce mot “domus” ayant été conservé dans la réédition de Servet (1542) mais omis dans celle d'Estienne (1557).

La Vieille Allemande[2576], fidèle à la 𝔙, portait ici "fúrsten iacobs". Hätzer et les Prédicants, de même, offrent: "heupter Jacob(s)". Mais Luther donne: "heubter im hause Jacob". Aucune des autres traductions en langue vulgaire ne semble cependant l'avoir suivi dans l'insertion de ce mot.

☞ **Choix textuel:**

Cette variante du 𝔊 (ou de sa Vorlage) est issue d'une assimilation au parallèle du vs 9 ou d'une influence de l'expression qui suit immédiatement: קְצִינֵי בֵּית יִשְׂרָאֵל. Son attestation en d'autres témoins épars de la tradition textuelle montre qu'elle est 'dans l'air'.

Dans la tradition textuelle du 𝔐, elle est nettement minoritaire. Mais le fait qu'elle ait pénétré dans le texte des plus anciennes éditions du 𝔐 explique qu'elle soit passée dans la traduction de Pagnini et que Luther, utilisant comme ses deux sources principales la Bible de Brescia et Pagnini, l'ait adoptée lui aussi. Il est pourtant, au premier abord, surprenant que ce mot ait survécu à la révision que Luther fit de sa traduction dans les tout premiers jours de février 1541. Il faut noter cependant que Luther commença la révision de Michée le lundi 31 janvier et que le procès verbal de la révision signale[2577] que, le 1er février, Mélanchthon et Cruciger revinrent du colloque de Worms. Les nouvelles qu'ils en rapportèrent expliquent que, pour le ch. 3 de Michée, le procès verbal de révision écrit seulement[2578]: "Responsum vel verbum dei[2579], Ut papa. Wenn man den papisten ir guter lest, so wird der Turck nicht[2580], und die Lutherischen todschlage[n etc". On comprend que les réviseurs avaient en ce moment l'esprit plein de préoccupations autrement actuelles que celle d'omettre les mots "im hause". Ce fait, joint à l'initiative de quelques rares critiques reprenant cette variante assimilante en notre siècle, explique probablement que ces mots se soient maintenus jusqu'en RL.

Considérant le 𝔐 comme bien appuyé, le comité lui a attribué ici la note {B}.

2576 Kurrelmeyer 10, 72,35.
2577 WA.DB IV, p. XXX.
2578 Ibid., p. 249,27-30.
2579 Cela fait probablement allusion aux vss 4 ou 7.
2580 Ici manque un mot.

3,3 cor כִּשְׁאֵר {C} 𝔊 // err-graph: 𝔐 Mur 𝔙 𝔖 כַּאֲשֶׁר / paraphr: ℭ

☞ **Options de nos traductions:**

Pour וּפָרְשׂוּ כַּאֲשֶׁר בַּסִּיר וּכְבָשָׂר בְּתוֹךְ קַלָּחַת, RL donne: "ihr zerlegt es wie in einen Topf und wie Fleisch in einen Kessel".

Lisant (selon Brockington) כִּשְׁאֵר au lieu de כַּאֲשֶׁר, NEB offre: "you shred them like flesh into a pot, like meat into a cauldron". Sur la même base, RSV porte: "(you who...) and chop them like meat in a kettle, like flesh in a caldron", J: "qui l'ont (J12: quand ils l'auront) déchiré comme chair dans la marmite et comme viande en plein chaudron" et TOB: "(ceux...) qui les découpent comme chair en la marmite, comme viande au fond du chaudron".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Estimant qu'au lieu de כַּאֲשֶׁר le 𝔊 a lu כִּשְׁאֵר, Cappel[2581], Houbigant, Dathe, Dœderlein, Wellhausen, Grätz, HSAT234, Oort, Nowack, Marti, von Orelli, Powis Smith, Van Hoonacker, Haupt[2582], Duhm, Riessler, EhrlichR, BH23S, Sellin, Weiser, Robinson, Cent, Deissler, Vuilleumier, Renaud, Rudolph, Alonso Schökel et Wolff adoptent cette leçon; Halévy préférant מִשְּׁאֵר.

2581 *Critica*, 632.
2582 P. 206.

✍ **Les témoins anciens:**

Mur porte ici: ...]כאש. C'est également כאשר qui figure ici selon l'édition Goldschmidt, son apparat, le ms de Florence et Rabbinowicz, dans la citation qu'en fait le Talmud Babli en Berakot 56b.

Pour כַּאֲשֶׁר בַּסִּיר, le 𝔊 porte ὡς σάρκας εἰς λέβητα, la 𝔙: "sicut in lebete" et la 𝔖: ܐܝܟ ܕܒܩܘܩܐ.

Quant au 𝔗, il paraphrase: "comme ceux qui divisent des membres au milieu d'une marmite".

☞ **Choix textuel:**

Buxtorf[2583] a objecté à Cappel que le 𝔊 s'est peut-être contenté d'expliciter ici un mot qui lui semblait appelé par le contexte.

Il se peut en effet que le traducteur grec ait raisonné comme Qirqisani[2584] qui estime qu'ici "כַּאֲשֶׁר בַּסִּיר a le sens de כבשר בסיר. C'est comme כשׂב et כבשׂ[2585] ainsi que le montre ce qui suit: וּכְבָשָׂר בְּתוֹךְ קַלָּחַת. Dire שאר et dire בשר revient en effet au même sens de 'viande'." Dans leur exégèse de ce passage, ni Daniel al Qumisi, ni Yéfet ben Ély, ni Abulwalid[2586], ni Rashi, ni Joseph Qara, ni Éliézer de Beaugency, ni Ibn Ezra, ni Judah ibn Balaam, ni Radaq, ni Tanḥum Yerushalmi, ni Joseph Kaspi, ni Abravanel ne semblent pourtant connaître cette exégèse. Dans sa liste des permutations, Abraham ha-Babli lui non plus ne la mentionne pas. Cette exégèse de Qirqisani montre cependant que la variante attestée par le 𝔊 est 'dans l'air'.

Il faut pourtant noter que le mot σάρκας (dont le 𝔊 use ici) est bien celui par lequel le 𝔊 vient de traduire deux fois שְׁאֵר (en 2b et en 3a), alors qu'il va rendre ici בָּשָׂר par κρέα. Il y a donc des chances que le traducteur ait trouvé la leçon כשאר dans sa Vorlage. Riessler a jugé que le fait que le 𝔊, pour וַאֲשֶׁר du 𝔐 au début de ce vs, porte ὃν τρόπον indique qu'il y lisait כאשר. Mais ce n'est nullement certain, En effet, la seule autre fois où le 𝔊 de Michée fait usage de l'expression ὃν τρόπον, c'est pour rendre אֲשֶׁר en 5,7(8) (alors qu'ici-même, au vs 4, il traduira כַּאֲשֶׁר par ἀνθ' ὧν).

Il est frappant de noter que la 𝔖 a été citée faussement comme appuyant la variante par Dœderlein et que cet argument a été répété imperturbablement par Nowack, Marti, von Orelli, Ehrlich, BH23, Sellin, Cent, J123, Deissler, Vuilleumier, et NAB. Cela permet de constater que le plagiat semble avoir été depuis deux siècles et demi l'une des méthodes les plus usitées en critique textuelle. Le 𝔗 a lui aussi été invoqué à l'appui de la variante par Dathe et par Wolff, ce dernier citant à ce propos la leçon שארהון. Mais celle-ci correspond plutôt à עַצְמֹתֵיהֶם; et d'ailleurs, en araméen, שְׁאָר signifie "reste" et non "chair".

En Jb 29,25, nous retrouverons כַּאֲשֶׁר au sens de "comme quelqu'un qui". On peut donc admettre qu'en Mi 3,3 כַּאֲשֶׁר בַּסִּיר signifie "comme quelque chose qui est dans la marmite". Hitzig a, d'autre part, objecté à la variante que שְׁאֵר désigne normalement la chair vivante, mise en parallèle, à ce titre avec נֶפֶשׁ (Pr 11,17) ou avec דָּם (Jr 51,35) ou bien se trouvant coordonné à בָּשָׂר (en Pr 5,11) comme désignant deux réalités distinctes. Or il s'agit justement ici (Mi 3,2s) de dire qu'on les écorche vifs, qu'on arrache leur chair vivante de dessus leurs os, puis qu'ils traitent cette chair, cette peau et ces os, pour s'en nourrir, "comme ce qui est dans la marmite et comme la viande dans le chaudron". C'est pourquoi deux membres du comité ont attribué la note {C} à la leçon du 𝔐. Mais, étant donné que la variante de la Vorlage du 𝔊 ne s'en distingue que par une simple permutation des lettres 'alef' et 'shin' et que cette variante offre un excellent parallèle à וּכְבָשָׂר qui suit, trois membres du comité lui ont attribué la note {C}.

2583 *Anticritica*, p. 675.

2584 *Anwar*, 1123,12-14.

2585 Qirqisani veut dire qu'il s'agit d'une simple métathèse des consonnes.

2586 *Uṣul* 589,20-24.

3,8 אֶת־רוּחַ יְהוָה

☞ Options de nos traductions:

Pour אֶת־רוּחַ יְהוָה RSV donne: "with the spirit of the LORD", RL: "voll Geist des HERRN" et J23: "et du souffle de Yahvé".

TOB décèle en ces mots sont une glose. J1 et NEB les omettent à ce titre.

✂ Correcteurs antérieurs:

Cette omission a été requise par Wellhausen, Nowack, Marti, Powis Smith, HSAT34, Duhm, Ehrlich, BH23S, Sellin, Cent, Deissler, Rudolph et Wolff; alors que Oort corrige את רוח en ברוח, que Giesebrecht (cité par Nowack) omet כֹחַ אֶת et que Robinson se contente d'omettre אֶת.

✍ Les témoins anciens:

Les mots את רוח יהוה figurent en Mur.

Pour מְלֵאתִי כֹחַ אֶת־רוּחַ יְהוָה, le 𝔊 donne: ἐμπλήσω ἰσχὺν ἐν πνεύματι κυρίου.

Pour les quatre premiers mots, la Syh attribue à θ′: ܐܬܡܠܝܬ ܚܝܠܐ ܕܪܘܚܐ.

Wolff invoque σ′ et Ziegler à l'appui de l'omission de אֶת־רוּחַ יְהוָה. En effet, dans la leçon σ′ de son apparat hexaplaire, Ziegler donne les deux mots πνευματος κυριου comme ajoutés contre la tradition textuelle. Or c'est inexact, puisque la source est la Syh qui attribue ici à σ′: ܐܬܡܠܝܬ ܡܢ ܚܝܠܐ ܪܘܚܐ ܕܕܝܢܐ ܘܥܫܝܢܘܬܐ où le mot רוּחַ est clairement attesté. La leçon ἐν πνεύματι κυρίου du 𝔊 avait été traduite ܒܪܘܚܗ ܕܡܪܝܐ par la Syh. Field a raison de rétrovertir la leçon de θ′ (pour les mots qui nous concernent) en ἐνεπλήσθην ἰσχύος, πνεύματος et celle de σ′ en ἐνεπλήσθην ἰσχύος πνεύματος. En effet, par la particule ܕ qui, en σ′, précède ܪܘܚܐ, Paul de Tella veut dire que, pour celui-ci, πνεύματος est complément de ἰσχύος ("de force d'esprit"); alors que l'absence de cette particule en σ′ signifie que, pour celui-là, ces deux mots sont juxtaposés ("de force, d'esprit"). Mais le point le plus surprenant est que, aussi bien dans la leçon de θ′ que dans celle de σ′, la Syh donne ܪܘܚܐ et non ܪܘܚܗ, laissant entendre que —à la différence du 𝔊 — ni θ′ ni σ′ n'avaient fait suivre ce mot par le génitif κυρίου. Mais cela peut s'expliquer par le fait que, dans les scolies marginales du ms grec que la Syh a traduit, ces deux leçons s'arrêtaient probablement après le mot πνεύματος, le scoliaste n'ayant pas trouvé intérêt à copier le mot suivant qui était identique au texte du 𝔊. Les deux derniers mots de la citation de θ′ auront probablement été complétés après coup. S'il en est ainsi, il n'y a aucun argument à tirer d'ici pour une omission de אֶת־רוּחַ יְהוָה.

מְלֵאתִי כֹחַ אֶת־רוּחַ יְהוָה est traduit dans la 𝔙 par "repletus sum fortitudine spiritus Domini", en 𝔖 par ܐܢܐ ܡܠܐ ܐܢܐ ܚܝܠܐ ܕܪܘܚܗ ܕܡܪܝܐ; alors que le 𝔗 paraphrase: "je suis plein de la force de l'esprit de prophétie de devant le Seigneur".

☞ Choix textuel:

Ainsi que nous venons de le voir, aucun témoin n'atteste une omission de ces mots. Le comité n'a donc pas eu à prendre position sur leur omission qui serait purement conjecturale.

✉ Interprétation proposée:

Le qal de מלא (au sens intransitif de "être rempli") peut se construire avec le matériau qui remplit, ou bien de façon immédiate (וִיהוֹשֻׁעַ בִּן־נוּן מָלֵא רוּחַ חָכְמָה), ou bien par l'intermédiaire de la particule אֶת- (וְאֵת חֲמַת יְהוָה ׀ מָלֵאתִי en Jr 6,11). Rosenmüller explique qu'ici les deux constructions sont jointes de telle sorte que le complément introduit par אֶת- (אֶת־רוּחַ יְהוָה) vienne expliciter celui qui le précède (כֹחַ), alors que les deux compléments suivants (וּמִשְׁפָּט וּגְבוּרָה), eux, sont coordonnés au premier (כֹחַ). On pourra donc traduire: "Moi, au contraire, je suis rempli de force – de par l'esprit du SEIGNEUR – de jugement et de courage".

3,12 לְבָמוֹת {B} 𝔐 4Qg 𝔙 // transl: 𝔊 𝔖 sg / incert: σ' ℭ cf. CT2, p. 519.

☞ **Choix textuel:**

Lorsque CT2 a été rédigé, nous ne disposions pas encore de 4Qg qui porte, en début de ligne: ...]י לבמות. Ce nouvel appui textuel reçu par le 𝔐 justifie qu'on lui attribue la note {B} de préférence au {C} qu'il avait d'abord reçu.

4,3 עַד־רָחוֹק

Options de nos traductions:

Pour וְהוֹכִיחַ לְגוֹיִם עֲצֻמִים עַד־רָחוֹק, RSV donne: "(He...) and shall decide for strong nations afar off", RL: "(Er wird...) und viele Heiden zurechtweisen in fernen Landen", NEB: "(he will be...) and arbiter among mighty nations afar", TOB: "(Il sera ...) l'arbitre de nations puissantes, même au loin".

J omet «jusqu'au loin» comme absent du parallèle de Is 2,4 et elle donne: "(Il...) et sera l'arbitre de nations puissantes".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

L'omission de ces mots à titre de glose a été suggérée par Marti, Powis Smith, HSAT34, Haupt[2587], BH23S, Sellin, Robinson, Cent, Deissler, Renaud, Rudolph, Alonso Schökel et Wolff.

✍ **Les témoins anciens:**

Ces mots sont attestés par tous les témoins ici connus (le 𝔐, Mur, le 𝔊, Ḥev, la 𝔙, la 𝔖 et le ℭ).

☞ **Choix textuel:**

Ces deux mots apportent une précision qui fait partie intégrante du texte de Michée et leur présence y constitue une initiative textuelle, étant irréductible à un accident textuel. Ce cas n'a donc pas été soumis au comité.

✉ **Interprétation proposée:**

La traduction de TOB: "même au loin" exprime bien le sens le plus probable de cette précision.

2587 P. 12.

4,6 וַאֲשֶׁר הֲרֵעֹתִי 𝔐 // expl: Ḥev 𝔙 t, 𝔊 𝔖 ℭ / glos: v ℭ

Options de nos traductions:

Pour וְהַנִּדָּחָה אֲקַבֵּצָה וַאֲשֶׁר הֲרֵעֹתִי, RSV donne: "(I will...) and gather those who have been driven away, and those whom I have afflicted", J: "(je veux...) rallier les égarées et celles que j'ai maltraitées", RL: "(will ich...) und die Verstoßenen zusammenbringen und die ich geplagt habe" et TOB: "je réunirai ce qui est dispersé, ce que j'ai maltraité".

Conjecturant (selon Brockington) וַאֲשֶׁר הָרֵעוֹת au lieu de וַאֲשֶׁר הֲרֵעֹתִי, NEB offre: "I will assemble the exiles and I will strengthen the weaklings".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Après ces mots, Grätz ajoute איטיב et Sellin: אֶרְפָּא.

Nowack, HSAT34 et Cent suggèrent de les omettre comme glose.

Roorda (cité par Ryssel) et Elhorst (cité par Powis Smith) ont corrigé ces mots en וְאֲשֶׁר אֲשֶׁר הֲרֵעֹתִי et Duhm en וְאָשִׁיב אֲשֶׁר הֲרֵעֹתִי;

Selon McHardy, NEB se fonde sur une conjecture וְא(ו)שׁ(י)ר הָרָעוֹת proposée par Driver.

✍ **Les témoins anciens:**

Pour אֹסְפָה הַצֹּלֵעָה וְהַנִּדָּחָה אֲקַבֵּצָה וַאֲשֶׁר הֲרֵעֹתִי, Mur n'atteste que ...]אס au début d'une longue lacune et [.]הרעת à la fin.

Le 𝔊 porte: συνάξω τὴν συντετριμμένην καὶ τὴν ἐξωσμένην εἰσδέξομαι καὶ οὓς ἀπωσάμην. Ḥev porte pour le premier mot: συνα[..., pour le sixième: ...] εξωσ[... et pour les deux derniers: ην εκα[... À propos de cette dernière leçon, notons que Justin[2588] donne ici ἣν ἐκάκωσα, leçon qui est confirmée par la Sahidique[2589] (ⲧⲉⲛⲧⲁⲩⲙⲟⲕϩⲥ) et par l'Akhmimique[2590] (ⲧⲉⲧⲁⲩⲙⲁⲕϩⲥ).

La 𝔙 offre: “congregabo claudicantem et eam quam eieceram colligam et quam afflixeram”. Notons ici qu'en accord avec les mss d'Autun, de St Jacques et de la Sorbonne, la Bible à 42 lignes ajoutait à la fin: “consolabor”, mot dont le correctoire de St Jacques précisait cependant que ni Jérôme, ni l'hébreu ni les anciens mss ne l'ont ici. L'édition Froben 1495 attestait aussi ce mot que Gadolo (1495) semble avoir été le premier à omettre, suivi en cela par la polyglotte d'Alcala et la plupart des éditions suivantes. Alors qu'Estienne l'avait omis lui aussi dans son édition de 1532, pour complaire à la Sorbonne il le rétablit dans son édition de 1540, tout en signalant en apparat son absence dans les trois mss de St Germain ainsi qu'en ceux de St Victor et l'un de ceux de St Denys. La Sixtine intégra ce mot que la Clémentine élimina.

La 𝔖 offre: ܐܟܢܫ ܠܚܓܝܣܐ ܘܠܡܒܕܪܬܐ ܐܩܒܠ. ܘܠܐܝܠܝܢ ܕܐܒܐܫܬ ܠܗܘܢ.

Le 𝔗 paraphrase: “Je rassemblerai ceux qui ont été déplacés et dispersés; je ramènerai aussi ceux que j'ai maltraités à cause des fautes de mon peuple”. La leçon afel “aussi ceux que j'ai maltraités” est attestée ici par les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglotte de Londres et Miqraot Gedolot (וּדְאַבְאֵשִׁית לְהוֹן), ainsi que par la polyglotte d'Anvers (וּדְאַבְאֵשִׁת); alors qu'un itpeél (= aussi ceux qui ont été maltraités) est attesté par les mss yéménites de Sperber, ainsi que par les mss Reuchlin et Berlin Or fol 2 (וּדְאִיתְבְּאֵשׁ לְהוֹן) et un ishtafal (= aussi celle qui a subi un mauvais traitement) l'est par le ms Urbinates 1 (וּדְאִשְׁתַּבְּאַשׁ לַהּ).

☞ **Choix textuel:**

Ce cas n'a pas été soumis au comité.

Comme le montre l'ajout de “consolabor” dans une partie de la tradition textuelle de la 𝔙 ou l'ajout d'un motif dans la paraphrase du 𝔗, ou encore les ajouts conjecturés par plusieurs critiques, beaucoup d'exégètes ont été gênés par la conclusion un peu brusque du vs par וַאֲשֶׁר הֲרֵעֹתִי. D'où leurs tentatives pour compléter ou omettre cela.

Ceux qui ont voulu omettre וַאֲשֶׁר הֲרֵעֹתִי se sont fondés sur le fait que ces deux mots manquent en So 3,19 qui semble pourtant avoir lu ce qui les précède et les suit (וְהוֹשַׁעְתִּי אֶת־הַצֹּלֵעָה וְהַנִּדָּחָה אֲקַבֵּץ וְשַׂמְתִּים לִתְהִלָּה וּלְשֵׁם). Mais même si ces mots proviennent d'un remaniement littéraire, ils font partie du livre de Michée tel que tous nos témoins nous l'attestent.

Les versions ont dû choisir, pour expliciter אֲשֶׁר, le genre et le nombre d'un pronom. Le 𝔊*, la 𝔖 et le 𝔗 ont opté pour un masculin pluriel en s'inspirant probablement de עֲלֵיהֶם en 7b; alors que Ḥev (comme Justin et les versions coptes qui dépendent de cette recension du 𝔊), ainsi que la 𝔙 (et la forme du 𝔗 attestée par le ms Urbinates 1) ont préféré un féminin singulier que suggère en effet le contexte immédiat. Quant à la traduction du verbe, elle est plus ou moins fidèle selon les versions, mais il n'y a pas à déceler de variantes sur ce point.

2588 *Dialogue*, CIX.

2589 Ciasca, 336.

2590 Till, 43.

✉ **Interprétation proposée:**

Halévy a suggéré que וַאֲשֶׁר הֲרֵעֹתִי est un résumé des deux catégories précédentes. C'est ainsi que TOB a traduit de façon satisfaisante.

4,14(5,1)A תִּתְגֹּדְדִי בַת־גְּדוּד {B} 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ // assim-ctext: 𝔊 σ′ clav התגדר בת גדר
4,14(5,1)B עָלֵינוּ {A} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 // def-int: g / abst: ℭ

Options de nos traductions:

Pour עַתָּה תִּתְגֹּדְדִי בַת־גְּדוּד מָצוֹר שָׂם עָלֵינוּ, TOB donne: “Maintenant, fais-toi des incisions, fille guerrière, on nous a assiégés”.

RL porte: “Aber nun zerraufe und zerkratze dich, denn man wird uns belagern”.

Se référant au 𝔊, RSV offre: “Now you are walled about with a wall; siege is laid against us”.

Lisant avec le 𝔊: תִּתְגַּדֵּר בֵּית־גָּדֵר au lieu de תִּתְגֹּדְדִי בַת־גְּדוּד, J donne: “Maintenant, fortifie-toi, Forteresse (J1: ceins-toi de ton rempart, Beth Gader)! Ils ont dressé un retranchement contre nous”.

Se fondant sur le 𝔊 pour corriger (selon Brockington) les mots תִּתְגֹּדְדִי בַת־גְּדוּד en תִּתְגַּדְּרִי בַת־גָּדֵר et עָלֵינוּ en עֲלֵיכֶם, NEB porte: “Get you behind your walls, you people of a walled city, the siege is pressed home against you”.

Correcteurs antérieurs:

Michaelis[2591] a attribué au 𝔊 la Vorlage התגדר בת גדור. Van Hoonacker corrige en תִּתְגַּדְּרִי בֵּית־גָּדֵר; et Robinson en תִּתְגַּדְּרִי בְּגָדֵר.

Wellhausen3, Marti, Powis Smith, HSAT34, Duhm et BH23S conjecturent הִתְגֹּדֵד תִּתְגֹּדְדִי ou l'inverse.

EhrlichR corrige תִּתְגֹּדְדִי en תִּתְגַּדֵּר.

Riessler corrige בַת־גְּדוּד en בַּת אֶפְרַיִם גְּדוּדוֹת.

Conformément à la traduction donnée par Wellhausen1, בַת־גְּדוּד est omis par Nowack, Haupt[2592] et Cent.

Houbigant a corrigé עָלֵינוּ en עָלַיִךְ כִּי.

Les témoins anciens:

Mur est ici lacuneux.

Le 𝔊 donne ici selon Ziegler: νῦν ἐμφραχθήσεται θυγάτηρ ἐμφραγμῷ, συνοχὴν ἔταξεν ἐφ'ἡμᾶς[2593]. C'était déjà le texte que donnait l'édition princeps de la polyglotte d'Alcala ainsi que l'Aldine et la Sixtine. Mais Rahlfs, au lieu de ἐμφραγμῷ, donnait: Εφραιμ ἐν φραγμῷ; l'ajout de Εφραιμ se fondant sur le papyrus de Washington, ainsi que les mss Alexandrinus et Marchalianus. Déjà Riessler avait voulu insérer cet אֶפְרַיִם dans le texte. Mais Rudolph a objecté que ce mot est probablement issu d'une tentative de correction d'un doublet de ἐμφραγμῷ.

La 𝔙 porte ici: “nunc vastaberis filia latronis obsidionem posuerunt super nos” (Hie ajoutant “vastare, sive ut in hebræo habetur, concidere”) que Hie oppose à “nunc obstruetur filia obstructione” par quoi il traduit la leçon du 𝔊; en ajoutant que α′, σ′, θ′ et la Quinta s'accordent avec l'interprétation de l'hébreu, c'est-à-dire qu'ils s'accordent globalement avec le sens que donne l'hébreu, contre celui que donne le 𝔊. Mais ces données fournies par Hie ne permettent pas d'écrire, ainsi que Ziegler le fait: “ϵβρ′α′σ′θ′ *nunc vastaberis filia latronis* Hi = Vulg.”

2591 *OEB* 20, 175.

2592 P. 4.

2593 La leçon ἡμας a été retenue ici par Ziegler, bien qu'elle ne soit attestée que par les éditions susdites et des témoins secondaires. C'était ὑμας que lisaient, avec le ms Vaticanus et les principaux témoins, l'édition Aldine et celle de Swete.

Aussi ne faut-il pas s'étonner de trouver attestée par la Syh pour σ′ une leçon plus proche du 𝔊: ܗܫܐ ܫܒܠܘܗܝ[2594] ܒܪܬ ܓܝܣܐ ܫܒܝܢܘܗܝ ܐܬܬܣܪܩܝ ܠܟܝ.

La 𝔖 offre: ܡܟܝܠ ܬܬܦܫܚܝ ܒܦܫܚܐ ܒܪܬ ܓܝܣܐ ܒܥܘܩܐ ܣܡܘ ܥܠܝܢ et le 𝔗 paraphrase 14a par: כְּעַן תִּסְתַּיְעִין[2596] בְּמַשְׁרְיָן קַרְתָּא דְצַיְרִין[2595]-עֲלַהּ בְּצַיְרָא.

☞ **Choix textuel:**

① En CT2, 493, nous fondant à la fois sur les contextes et sur les données du 𝔊, nous avions conclu que le 𝔐, ayant mal interprété une donnée massorétique, avait inverti les leçons יִתְגּוֹדָדוּ et יִתְגּוֹרָרוּ en Jr 5,7 et Os 7,14. À cette occasion, nous avions dit[2597] qu'ici le sens de “se faire des incisions” semblait bien en place. Ajoutons qu'un jeu de mots a lieu dans le 𝔐 avec בַּת־גְּדוּד. D'ailleurs, la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗 appuient ici la leçon du 𝔐, alors que dans le 𝔊 (sous l'influence duquel se situe σ′) une double lecture de la racine גדר (= enclore) a été suggérée par le mot מָצוֹר (= siège) qui vient ensuite. Le comité a donc donné au 𝔐 la note {B}.

② Dans son choix de la leçon עֲלֵיכֶם, NEB s'est inspirée de l'édition Swete du 𝔊. Mais les formes ἡμας et ὑμας s'échangent plus aisément en grec (du fait de l'itacisme) que les formes עָלֵינוּ et עֲלֵיכֶם ne s'échangent en hébreu. Aussi peut-on considérer comme certain que ἡμας est bien ici la leçon originale du 𝔊. Quant à la paraphrase du 𝔗, il n'y a rien à en tirer sur ce point. Estimant donc qu'ici aucune variante n'est attestée, le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Le hitpoél de גדד signifie “se faire des incisions rituelles” en signe de deuil (Dt 14,1; Jr 16,6; 47,5) ou pour attendrir Dieu (1 R 18,28; Jr 41,5). Quant à בַּת־גְּדוּד, on peut comprendre cette expression au sens qu'a בְּנֵי הַגְּדוּד (= membres d'un rezzou) en 2 Ch 25,13. Cependant, comme en בַּת־צִיּוֹן (“fille Sion” et non “fille de Sion”), il s'agit de la bande de pillards elle-même, comparée à une jeune fille (cf. ci-dessous, p. 912,3-5). L'exégèse la plus probable est ici celle de Buber pour lequel il s'agit du détachement de l'armée assyrienne qui est venu mettre le siège devant Jérusalem (2 R 18,17). Le prophète l'engage à se taillader parce que, même si Jérusalem est actuellement assiégée et son roi humilié, cependant Bethléem va donner le jour au roi promis.

On pourra donc traduire: “Maintenant, fais-toi des incisions, fille pillarde. On nous a assiégés. D'un bâton, on frappe sur la joue celui qui gouverne Israël!”

[2594] Sur ce mot figure la glose: ܫܒܠܘܗܝ ܡܢ ܫܒܝܠܐ ܗܠܟܐ ܐܘܪܚܐ.
[2595] Le ms London BL Or 2211, sur lequel s'est fondé Sperber, semble isolé ici dans sa leçon דְאַשְׁרִין.
[2596] Le ms Urbinates 1 porte ici תְּסַיְּיעִין.
[2597] Ibid., p. 494.

5,1(2)A בֵּית־לֶחֶם {A} 𝔐 𝔊 Mt 𝔙 𝔖 𝔗 // incert: Ḥev
5,1(2)B אֶפְרָתָה 𝔐 Ḥev g 𝔙 𝔖 // exeg: 𝔊, 𝔗 / usu: Mt
5,1(2)C לִהְיוֹת {B} 𝔐 𝔊 Ḥev 𝔖 𝔗 // abr-elus: Mt 𝔙 om.

☞ **Options de nos traductions:**

Pour וְאַתָּה בֵּית־לֶחֶם אֶפְרָתָה צָעִיר לִהְיוֹת בְּאַלְפֵי יְהוּדָה, RSV donne: “But you, O Bethlehem Ephrathah, who are little to be among the clans of Judah”, RL: “Und du, Bethlehem Ephratha, die du klein bist unter den Städten in Juda”, NEB: “But you, Bethlehem in Ephrathah, small as you are to be among Judah's clans” et TOB: “Et toi, Bethléem Ephrata, trop petite pour compter parmi les clans de Juda”.

Omettant par conjecture לִהְיוֹת, considérant בֵּית־לֶחֶם comme une glose et suivant le 𝔊, J offre: “Mais toi, (Bethléem) Éphrata, le moindre des clans de Juda”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Pour défendre la fidélité de la citation de ce passage faite en Mt 2,6, un correspondant de Cappel[2598] avait suggéré que le texte portait autrefois לו היח au lieu de להיות. Cappel[2599] a estimé que l'évangéliste avait lu לֹא הָיִתְ, leçon qui a été adoptée par Houbigant; alors que Robinson préfère לֹא הָיִתָ. Au lieu de לִהְיוֹת, Riessler lit: הָיִתָ.

Michaelis[2600] et Riessler se sont fondés sur le 𝔊 pour insérer בֵּית avant אֶפְרָתָה. Dathe préfère insérer הִיא et Robinson: אֶרֶץ.

Wellhausen (après Roorda qu'il cite), Oort, Smith, Nowack, Marti, Powis Smith, HSAT34, Haupt[2601], Duhm, BH23, Sellin, Weiser, Cent, Deissler et Vuilleumier omettent לֶחֶם. Hitzig, Wellhausen, Oort, Smith, Nowack, HSAT34, Haupt[2602], Duhm, BH23S, Sellin, Weiser, Cent et Vuilleumier lisent אֶפְרָת הַצָּעִיר; Marti, Powis Smith et Deissler préférant: אֶפְרָתָה הַצָּעִיר. Hitzig, Wellhausen, Grätz, Smith, Nowack, Marti, Powis Smith, HSAT34, Haupt[2603], Duhm, BH23S, Sellin, Weiser, Cent, Deissler, Vuilleumier, Renaud, Rudolph, Alonso Schökel et Wolff omettent le premier לִהְיוֹת.

✍ Les témoins anciens:

Ici, Mur n'est pas conservé.

Le 𝔊 porte ici: Καὶ σύ, Βηθλεεμ οἶκος τοῦ Εφραθα, ὀλιγοστὸς εἶ τοῦ εἶναι ἐν χιλιάσιν Ιουδα. Avant ὀλιγοστός, le mot μή est inséré par la recension antiochienne. Au lieu de Βηθλεεμ οἶκος τοῦ Εφραθα, c'est οἶκος τοῦ Βηθλεεμ τοῦ Εφραθα qui a été lu par le papyrus de Washington, les versions Sahidique et Akhmimique ainsi que la polyglotte d'Alcala. Ici, Ḥev porte: Και συ οικο[............]φραθα[2604] ολι[.]οστος του [..]ναι εν χ[.........]υδα. À cause de l'influence qu'elle a eu dans l'histoire textuelle, mentionnons aussi la citation de ce texte en Mt 2,6: Καὶ σύ, Βηθλεεμ γῆ Ιουδα οὐδαμῶς ἐλαχίστη εἶ ἐν τοῖς ἡγεμόσιν Ιουδα.

La 𝔙 offre: "et tu Bethleem Efrata parvulus es in millibus Iuda"; alors que la 𝔖 donne: ܐܢܬܝ ܕܝܢ ܒܝܬ ܠܚܡ ܐܦܪܬܐ. ܙܥܘܪܐ ܐܢܬܝ ܕܬܗܘܝܢ ܒܐܠܦܐ ܕܝܗܘܕܐ.

Le 𝔗 donne: וְאַתְּ בֵּית־לֶחֶם אֶפְרָת[2605] כִּזְעֵיר הֲוֵיתָא לְאִתְמְנָאָה בְּאַלְפַיָּא דְבֵית יְהוּדָה.

☞ Choix textuel:

① La présence du mot בֵּית־לֶחֶם est attestée ici par tous les témoins connus. L'importance de la lacune de Ḥev, ainsi que le fait que cette recension s'accorde d'ordinaire avec les leçons caractéristiques du papyrus de Washington et des anciennes versions coptes, rendent probable qu'elle avait ici ce mot. Sur ce point, la leçon du 𝔐 mérite donc la note {A}.

② Les difficultés posées par le mot אֶפְרָתָה n'ont pas été soumises au comité. Ainsi que Ryssel[2606] l'a bien vu, le 𝔊 a étendu à אֶפְרָתָה la portée du בֵּית de בֵּית־לֶחֶם. Lisant en 1 S 17,12 que Jessé était un "Éphratéen de Bethléem", le traducteur a compris ici Éphrata comme désignant un clan (la "maison d'Éphrata"), d'où sa traduction de צָעִיר comme "peu nombreux" (ὀλιγοστός). Ne sachant que faire de cet "Éphratha", la forme textuelle que cite Matthieu lui a substitué la désignation plus usuelle "au pays de Juda". Quant au 𝔗, il a assimilé ce toponyme à celui de Gn 48,7 (בְּדֶרֶךְ אֶפְרָת) en

---

2598 Rapporté en *Critica*, t. III, 114.

2599 *Critica*, 155.

2600 *OEB* XX, 176.

2601 P. 10.

2602 P. 235.

2603 P. 10.

2604 La lacune qui précède ce mot est assez large pour inclure le mot Βηθλεεμ.

2605 Cette leçon est attestée par les mss Reuchlin, Urbinates 1, London BL Or 1474 et 2211 ainsi que par le vocalisateur du ms Berlin Or fol 2. Cependant, la finale a été assimilée à celle du 𝔐 (אפרתה) par les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglottes d'Anvers et de Londres et Miqraot Gedolot; ainsi que par le copiste du ms Berlin Or fol 2 (qui fait alterner, verset par verset, le 𝔐 et le 𝔗).

2606 P. 83.

considérant ici la finale ָה- comme un accusatif local, ce qu'elle est en effet en ce même endroit (לָבֹא אֶפְרָתָה) et probablement en Gn 35,16.19. Cependant, ici comme en Ps 132,6 et Rt 4,11 (בְּאֶפְרָתָה) la finale a été intégrée au toponyme. Si l'on veut préciser le sens de ce toponyme, Gn 35,19 (אֶפְרָתָה הִוא בֵּית לָחֶם) engagerait à y voir un équivalent de בֵּית־לָחֶם. Mais 1 Ch 2,24 (אַחַר מוֹת־חֶצְרוֹן בְּכָלֵב אֶפְרָתָה) engagerait plutôt à y voir la désignation d'un territoire et à donner à בֵּית־לֶחֶם אֶפְרָתָה le sens de "la Bethléem qui est en Éphrata" pour la distinguer de la Bethléem de Galilée mentionnée en Jos 19,15.

③ La présence ici du mot לִהְיוֹת constitue une lectio difficilior et l'on serait tenté de penser qu'il s'agit d'une anticipation indue de sa seconde occurrence, sept mots plus loin. Il est d'autant plus remarquable que le 𝔐 est appuyé ici par le 𝔊, Ḥev, la 𝔖 et le 𝔗. Dans leur omission de ce mot, l'évangile de Matthieu et la 𝔙 témoignent plutôt d'un allégement syntaxique que d'une forme textuelle plus primitive. Aussi le comité a-t-il attribué ici au 𝔐 trois {B} et deux {C}.

🖂 **Interprétation proposée:**

EhrlichR a donné une interprétation qui valorise bien ici le mot לִהְיוֹת. Le complément לִהְיוֹת בְּאַלְפֵי יְהוּדָה préciserait le point de vue sous lequel Bethléem est jugée צָעִיר: elle est petite dans la catégorie des districts de Juda (c'est-à-dire des secteurs de cette tribu qui sont capables de mobiliser mille hommes). Donc littéralement: "petit à faire partie des districts de Juda". Le masculin de צָעִיר montre que ce n'est pas de la ville que l'on veut parler ici (les noms de villes ayant normalement des accords féminins), mais du אֶלֶף qui emprunte à celle-ci son nom. En effet אֶלֶף a normalement des accords masculins (cf. אַלְפִּי הַדַּל en Jg 6,15). Notons enfin qu'il existe une relation évidente entre ce vocatif וְאַתָּה בֵּית־לֶחֶם אֶפְרָתָה qui commence une parashah et le vocatif וְאַתָּה מִגְדַּל־עֵדֶר qui a commencé la parashah précédente (en 4,8). En 4,8 il avait été dit: "Quant à toi, tour du troupeau, hauteur de la fille Sion, vers toi fera retour la souveraineté d'antan, la royauté qui revient à la fille Jérusalem". Ici, il est dit: "Quant à toi, Bethléem Éphrata, qui fais petite figure parmi les districts de Juda, c'est de toi que sortira pour moi celui qui doit dominer Israël et dont les origines remontent au temps jadis, aux jours d'autrefois".

5,3(4) יְהוָה (2º)
6,7 יְהוָה

Options de nos traductions:

Le tétragramme est traduit en ces deux endroits par RSV, RL, NEB et TOB; alors que son omission est conjecturée par J qui le considère comme une surcharge.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

① En 5,3(4) Luther n'avait pas traduit la seconde occurrence du tétragramme. Cela explique que, sans rien noter, Wellhausen et Smith non plus ne l'aient pas traduit. C'est Procksch (= BH3) qui a suggéré formellement de l'omettre metri causa; suggestion qui a été suivie par Weiser, Robinson, Cent, Deissler et Vuilleumier.

② En 6.7 le tétragramme a été omis par Haupt[2607], BH3 (= Procksch metri causa), Cent, Deissler, Vuilleumier et Willi-Plein[2608].

✍ **Les témoins anciens:**

① En 5,3(4) où Mur n'est pas conservé, le tétragramme est attesté par le 𝔊, Ḥev, la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗.

② En 6,7 le tétragramme est attesté par Mur, le 𝔊, la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗.

2607 P. 13.
2608 P. 98.

☞ **Choix textuel:**

Ces deux cas n'ont pas été soumis au comité. Les deux omissions conjecturales n'ont eu un certain succès qu'à cause de l'influence momentanée de l'apparat critique de Procksch en BH3. Il est cependant frappant de noter que l'omission de la seconde occurrence du tétragramme en 5,3(4) a eu un peu plus de partisans, du fait de la forte influence de la Bible de Luther.

5,4(5) בְּאַרְמְנֹתֵינוּ {B} 𝔐 Ḥev 𝔙 𝔖 ℭ // exeg: 𝔊

Options de nos traductions:

Pour אַשּׁוּר ׀ כִּֽי־יָבֹוא בְאַרְצֵנוּ וְכִי יִדְרֹךְ֙ בְּאַרְמְנֹתֵינוּ, RL donne: “Wenn Assur in unser Land fällt und in unsere festen Häuser einbricht”, NEB: “When the Assyrian comes into our land, when he tramples our castles” et TOB: “Au cas où Assur entrerait sur notre terre et foulerait nos palais”.

Lisant avec le 𝔊 'upon our soil' au lieu de «in our palaces», RSV offre: “when the Assyrian comes into our land and treads upon our soil”. Se fondant sur le 𝔊 et la 𝔖 pour la même correction, J porte: “Assur, s'il envahit notre pays, s'il foule notre sol”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

בְּאַרְמְנֹתֵינוּ a été corrigé en בְּאַדְמָתֵנוּ par Roorda (cité par Ryssel qui le suit), HSAT234, Oort, Ehrlich, Nowack, Marti, Halévy, Powis Smith, Haupt[2609], BH23, Robinson, Cent, Deissler, Renaud et Rudolph; alors que Riessler conjecture ici בְּאַדְמָתְכֶם et que Wellhausen, Smith, préfèrent emprunter au vs 5: בִּגְבוּלֵנוּ.

✍ **Les témoins anciens:**

Ici, où Mur n'est pas conservé, le ms Firkovitch semble assez isolé parmi les témoins du texte tibérien classique avec sa leçon défective בְּאַרְמְנֹתֵינוּ. En effet, le ms du Caire, celui d'Alep et l'édition Ben Ḥayim s'accordent sur בְּאַרְמְנוֹתֵינוּ.

Pour ce mot, le 𝔊 donne: ἐπὶ τὴν χώραν ἡμῶν[2610], alors que Ḥev porte: επι τας βα[... qu'il faut compléter en βάρεις, ce mot étant aussi en Ps 47(48),3.13; 2 Ch 36,19; Lm 2,5.7 (ainsi qu'en α′ de Pr 18,19; Jr 9,20; θ′ de Is 23,13 et α′σ′ de Jr 17,27; Am 1,12 et 2,5) le correspondant du substantif offert ici par le 𝔐.

La 𝔙 offre ici: “in domibus nostris”, la 𝔖: ܒܒܝܪܢܘܬܢ et le ℭ: בְּבִירָנְיָתָנָא.

☞ **Choix textuel:**

En Am 3,9(bis).10.11 et 6,8, ainsi que Schleusner[2611] l'a fait remarquer, le 𝔊 offre χώρα comme correspondant du 𝔐 אַרְמוֹן. Ajoutons à cela qu'en Jr 9,20 c'est εἰς τὴν γῆν ἡμῶν qui correspond à בְּאַרְמְנֹתֵינוּ. Il n'y a donc pas à imaginer qu'il ait lu ici une autre Vorlage que le 𝔐. D'ailleurs en Am 2,2 et 2,5 on rencontre comme ici des parallélismes poétiques dont le premier membre est constitué par tout un pays et le second par les palais (אַרְמְנוֹת) de sa capitale.

Quant au suffixe, ainsi que nous l'avons déjà noté ci-dessus (p, 747,15-17) à propos de Mi 4,14(5,1), il est plus facile d'admettre en grec un glissement de η à υ, du fait de l'itacisme, que d'admettre en hébreu un glissement entre נוּ- et כֶם-.

Le comité a attribué ici au 𝔐 trois {B} et deux {A}.

2609 P. 236.

2610 Notons que, pour les suffixes de la première pers. plur. dont le 𝔐 affecte quatre substantifs des vss 4 et 5, presque tous les témoins manuscrits ou édités du 𝔊, ainsi que les versions qui en dépendent donnent ὑμῶν. Ziegler (Sylloge, 108) se croyait le premier éditeur à écrire ici quatre fois ἡμῶν. Cependant, la polyglotte d'Alcala avait donné ἡμῶν pour les deux cas du vs 4 et ὑμῶν pour les deux du vs 5.

2611 Vol. V, 552.

🖂 Interprétation proposée:

TOB fournit ici une bonne traduction.

5,5(6)A cor בַּפְּתִיחָה {C} Ḥev Sa // lic: S, 𝔗 / err-voc: 𝔐 σ' בַּפְּתָחֶיהָ / exeg: α' 𝔙 / facil-styl: ϵ' σ' / midr: 𝔊 clav בפתחה
5,5(6)B וְהִצִּיל {B} 𝔐 𝔊 𝔙 // facil-styl: S 𝔗

Options de nos traductions:

① Pour וְרָעוּ אֶת־אֶרֶץ אַשּׁוּר בַּחֶרֶב וְאֶת־אֶרֶץ נִמְרֹד בִּפְתָחֶיהָ, RL donne: “(Fürsten...) die das Land Assur verderben mit dem Schwert und das Land Nimrods mit ihren bloßen Waffen”.

Disant que l'hébreu signifie «in its entrances», RSV conjecture: “they shall rule the land of Assyria with the sword, and the land of Nimrod with the drawn sword”. Attribuant le même sens au 𝔐, J dit suivre un ms grec d'Origène et les latins quand elle donne: “Ils feront paître Assur (J3: le pays d'Assur) avec l'épée, le pays de Nemrod avec le glaive”. Diagnostiquant dans l'hébreu l'interversion de deux lettres, TOB se fonde sur un ms grec pour lire: “Ils feront paître la terre d'Assour avec l'épée et la terre de Nemrod avec le poignard”.

② וְהִצִּיל מֵאַשּׁוּר est glosé par toutes nos traductions.

Sans note, RL donne: “So wird er uns von Assur erretten”, J: “Il nous délivrera d'Assur” et TOB: “Mais lui nous délivrerait d'Assour”.

Conjecturant “they” au lieu de “he”, RSV offre: “and they shall deliver us from the Assyrian” et, en conjecturant (selon Brockington) וְהִצִּילֻ, NEB: “they shall deliver us from the Assyrians”.

Les traductions au XVIe siècle:

Pour le mot בִּפְתָחֶיהָ Pagnini donnait: “gladiis suis”, les Prédicants: “mit jren tägen[2612]”, Luther: “mit jren blossen woffen”, Brucioli: “con le spade sue”, Olivetan: “par ses picques”, Münster: “ensibus eius”, Jud et Vatable[2613]: “ensibus suis”, Rollet: “par les picques d'iceluy”, Estienne: “avec ses glaives”, Castalio: “eiusque spiculis”, Châteillon: “e iavelots d'elle”, Geneva Bible: “with their swordes”, Diodati: “con le sue proprie coltella” et “avec ses propres glaives”.

Mais Hätzer donnait: “an allen seinen thoren” et Arias Montano, dans son commentaire précisait: “Eadem autem sententia est, sive, ut latina versio habet, *lanceis*, sive, ut Hebraica habet, *apertionibus*, legamus. Namque magnam pacem & securitatem, magnamque iustitiæ & æquitatis significationem portarum apertio habet, ut illud: *Portasque non clausas & arva / Marte coli populata nostro* (Horat. lib. 3, od. 5)”. Dans la même ligne, Tremellius donne: “in ostiis eius”, les Pasteurs: “aux portes d'icelle” et King James: “in the entrances thereof[2614]”.

Interventions critiques passées:

① Roorda (cité par Ryssel) et EhrlichR corrigent en בִּפְתִחֶיהָ; Grätz en בִּפְתִחֹתֶיהָ; Nowack, Powis Smith, Van Hoonacker, Haupt[2615], Duhm, Riessler, BH23S, Sellin, HSAT4, Weiser, Robinson, Cent, Deissler, Renaud, Rudolph et Wolff en בַּפְּתִיחָה; HSAT23, Oort, Marti en: בִּפְתִחוֹת.

② Houbigant, se fondant sur la S et le 𝔗, lit: וְהִצִּילוּנוּ, correction qui a été retenue par Wellhausen, Marti, BH2, Robinson et Cent; alors que BH3, Weiser et Vuilleumier préfèrent וְהִצִּילָנוּ; HSAT2, Nowack, Powis Smith et HSAT34: וְהִצִּילוּ; Oort: להצילנו et Halévy: וְהִצַּל.

[2612] Il s'agit là d'une graphie de “Degen” (= dague, poignard).
[2613] Selon la reportatio de Pithou.
[2614] Ajoutant en note: “or, with her owne naked swords”.
[2615] P. 237.

✍ Les témoins anciens:

Mur n'offre ici que des bribes inutilisables.

① Pour וְרָעוּ אֶת־אֶרֶץ אַשּׁוּר בַּחֶרֶב וְאֶת־אֶרֶץ נִמְרֹד בִּפְתָחֶיהָ, le 𝔊 donne: καὶ ποιμανοῦσιν τὸν Ασσουρ ἐν ῥομφαίᾳ καὶ τὴν γῆν τοῦ Νεβρωδ ἐν τῇ τάφρῳ αὐτῆς. Au lieu de ἐν τῇ τάφρῳ αὐτῆς (qui correspond au 𝔐 בִּפְתָחֶיהָ), la Sahidique[2616] offre: ϩⲛⲟⲩⲙⲁⲕⲱⲧ et l'Akhmimique: ϩⲙ ⲡϥⲕⲓⲙ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲙⲁⲕⲁⲧ; alors que Ḥev porte: εν παραξ[... (la lacune ne permettant pas de loger un possessif).

Pour ce mot, Hie donne la transcription BAFETHEE[2617] et il attribue à α′ la traduction “in lanceis eius”, à σ′: ἐντὸς πυλῶν αὐτῆς[2618], à θ′: “in portis eorum” et à la Quinta: ἐν παραξιφίσιν αὐτῶν[2619] qu'il traduit par “in sicis eorum”.

La 𝔙 offre ici: “in lanceis eius”, la 𝔖: ܒܙܘܩܝܗ̈ et le 𝔗: בְּתְקוֹף כְּרַכָּהָא.

② Pour וְהִצִּיל מֵאַשּׁוּר, le 𝔊 donne: καὶ ῥύσεται ἐκ τοῦ Ασσουρ, la 𝔙: “et liberabit ab Assur”, la 𝔖: ܘܢܦܨܢ ܡܢ ܐܬܘܪܝܐ et le 𝔗: וִישֵׁיזְבִנָּנָא מֵאֲתוּרָאָה[2620]

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

① L'exégèse juive médiévale se partage entre le sens de “portes” et celui de “poignards”.

a) Daniel al Qumisi glose: בכל פתחי שערי בבל. Rashi glose ici: בשערי מדינותיה et Joseph Qara: ערים המוטבות שבהן. Éliézer de Beaugency paraphrase: “ils les combattront jusqu'à la porte”.

b) Menaḥem ben Saruq[2621] classe ce mot dans le 3e sens de la racine פתח (sens signifiant חרבות) où il l'associe à Is 13,2 (הָנִיפוּ יָד וְיָבֹאוּ פִּתְחֵי נְדִיבִים) et à Ps 55,22 (רַכּוּ דְבָרָיו מִשֶּׁמֶן וְהֵמָּה פְתִחוֹת). David ben Abraham[2622], dans sa version brève, dit du 4e sens de cette racine: “פתח signifie aussi dans notre langue le tranchant du glaive: Ps 37,14: חֶרֶב ׀ פָּתְחוּ רְשָׁעִים: ils l'ont aiguisé; Mi 5,5: וְאֶת־אֶרֶץ נִמְרֹד בִּפְתָחֶיהָ: avec leurs tranchants[2623]. Et ce que dit l'Écriture: וְהֵמָּה פְתִחוֹת (Ps 55,22) signifie: et eux sont des tranchants coupants[2624]”. Abulwalid[2625] dit: “ חֶרֶב פְּתוּחָה (Éz 21,33): affuté, aiguisé. Et comme lui: וְהֵמָּה פְתִחוֹת (Ps 55,22), sinon qu'il s'agit là d'un adjectif. Et c'est à partir de cela que l'on dit des glaives: וְיָבֹאוּ פִּתְחֵי נְדִיבִים (Is 13,2) et וְאֶת־אֶרֶץ נִמְרֹד בִּפְתָחֶיהָ (Mi 5,5). Pourtant, חֶרֶב ׀ פָּתְחוּ רְשָׁעִים (Ps 37,14) peut être interprété «ils ont affûté». Mais cela peut aussi être «ils ont dégaîné et tiré de leur fourreau», car en certaines expressions on fait usage de la racine פתח pour 'dégaîner', ainsi quand on emploie افتح سيفك au sens de «dégaine ton glaive».” Au résumé de cela, Parḥon ajoute en glose sur בִּפְתָחֶיהָ (Mi 5,5): בפיות חרב חדה. Judah ibn Balaam déclare: “On l'a interprété «les glaives» par approximation à partir de Ps 55,22”. Radaq commente: “בִּפְתָחֶיהָ signifie בחרבותיה comme וְהֵמָּה פְתִחוֹת (Ps 55,22) dont le sens est חרבות. Il veut dire que

---

2616 Selon Munier, 234,42-43.

2617 Selon **m p q**. En M V C: BAPHETHEE, en **w**: bafæthee, en **o**: haf&hee, en **b**: bapethæe, en **r**: baf&haec, en **c**: bafethaee, en **d f h**: baf&ha&, en **t**: bafecthate, en G: bafectate, en **i**: bafæcthate, en **j**: bafesthæte et en **v**: BAFECHE.

2618 Selon **c d r** G A M V C. En **f** on déchiffre: εντεσ πυλων αυτησ, en **q**: εντεσπιλονλυτεσ, en **h**: εντοστιυλωνλυτνσ, en **b**: εντοσιτυαωναυτνσ, en **v**: εητοσνυδωηυτησ, en **j t**: entos pylon autes, en **p**: εντνσπυλοναυτνσ, en **m**: εντησνυλοναυτνσ, en **w**: εντησπυαοναυτνσ, en **o**: εντνετρυλοναυτησ et en **i**: entespilonautes.

2619 Selon **p**. En **w** on lit: ενπαραζιφισιναυτων, en **o**: ενιταραξιφισιναυτων, en **m**: ενπαρραξιφισιναυτων, en **q**: ενραξιφισινλυτων, en **v**: ρηλταραζυφιχιτυατοη, en **d f h r**: ενπαραξιφεσιναυτων, en A M V C: ἐν παραξίφεσιν αὐτῶν, en **b**: ενισταραζυαισ ιναυτων, en **c**: ενπαριξιιεσιναυτων, en **i j t**: enparaxibicinauton et en G: emparaxibic in auton.

2620 Selon le ms Reuchlin; les mss Urbinates 1, London BL Or 1474 et 2211 écrivant מֵאֲתוּרָאָה; alors que מֵאָתוּר est donné ici par le ms Berlin Or fol 2, ainsi que les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim et polyglotte d'Anvers; la polyglotte de Londres et les Miqraot Gedolot écrivant מֵאֲתוּר.

2621 P. 306*,17-19.

2622 II, 491,52-54.

2623 David use ici d'un adjectif dont le substantif est sous-entendu.

2624 À cela, la version longue ajoute en ce sens: “Éz 21,33: חֶרֶב חֶרֶב פְּתוּחָה: glaive aiguisé”.

2625 *Uṣul* 594,10-16.

par leurs armes de guerre ils les tueront". Dans ses Shorashim, après avoir exposé le sens 'graver' de la racine פתח, il continue: "Et à ce sens se rattachent Ps 55,22 et Mi 5,5. R. Jonah (= Abulwalid) y rattache aussi וְיָבֹאוּ פִּתְחֵי נְדִיבִים (Is 13,2). Et il a encore interprété selon l'un de ces aspects Éz 21,33 et Ps 37,14 au sens de 'affûtage' et 'aiguisage'. Mais ce n'est pas nécessaire, le sens étant seulement l'acte de tirer le glaive de son fourreau, comme nous disons פתוח à propos de la libération du prisonnier de ses liens".

Certains exégètes attestent les deux exégèses. C'est le cas de Yéfet ben Ély qui commente ainsi: "Ce qu'il dit בִּפְתָחֶיהָ est susceptible de deux exégèses: l'une d'elles est בְּפִתְחֵי הֶחָרֶב, car le mot חֶרֶב est féminin. Et c'est ce sens qui est usité à propos du glaive en חֶרֶב ׀ פָּתְחוּ רְשָׁעִים (Ps 37,14), חֶרֶב פְּתוּחָה; c'est-à-dire חַדָּה (Éz 21,33) et וְהֵמָּה פְתִחוֹת (Ps 55,22). La deuxième exégèse y voit les פִּתְחֵי אֶרֶץ נִמְרֹד, c'est-à-dire qu'ils pénétreront dans les portes du pays de Nimrod, le sens étant qu'ils se frayeront l'entrée des villes par le glaive. Et c'est alors que ce messie délivrera Israël de la pénétration d'Assur dans son pays". Les glossaires, eux aussi, témoignent des deux traditions, AF disant: "«en ses ouvertures», autre sens: «en ses glaives» comme Ps 55,22" et B: "«en ses portes», sens de שעריה. Menaḥem l'a lié à Ps 55,22 au sens de «glaives»." Ibn Ezra déclare: "בִּפְתָחֶיהָ porte sur le glaive comme Ps 55,22. Certains disent qu'il s'agit des פִּתְחֵי הָאָרֶץ". Tanḥum Yerushalmi commente: "Quand il dit וְאֶת־אֶרֶץ נִמְרֹד בִּפְתָחֶיהָ, il s'agit des villes d'Assur, c'est-à-dire de Ninive et de ses dépendances. Et le pronom suffixe en בִּפְתָחֶיהָ renvoie au glaive dont ce mot désigne les tranchants. On a dit qu'ils ont été nommés ainsi à partir du sens de 'affûtage', ainsi qu'on dit חֶרֶב ׀ פָּתְחוּ רְשָׁעִים (Ps 37,14). Et c'est de cette manière que l'on désigne un glaive dégaîné lorsque l'Écriture dit: רַכּוּ דְבָרָיו מִשֶּׁמֶן וְהֵמָּה פְתִחוֹת (Ps 55,22). Et peut-être que בִּפְתָחֶיהָ a le même sens et que cette expression est équivalente à בִּפְתָחֵיהֶם ou «avec leurs glaives» du fait qu'elle fait suite à בחרב. Et dans cette perspective, le sens de בִּפְתָחֶיהָ serait ou bien «avec ses propres glaives», 'ses' renvoyant au pays, ou bien que ce qu'il y aurait de glaives dans le pays deviendra l'instrument de sa ruine, autrement dit: sa rétribution sera semblable à ses actes antérieurs. On a dit aussi que le sens de בִּפְתָחֶיהָ est «en ses portes», c'est-à-dire qu'ils les massacreront dans les portes de ses villes. Mais le premier sens convient mieux". Abravanel dit du mot בִּפְתָחֶיהָ que "les exégètes l'ont interprété בחרבותיה à partir de וְהֵמָּה פְתִחוֹת (Ps 55,22). Ou bien il a dit בִּפְתָחֶיהָ au sens de «à l'entrée des portes de la ville», c'est-à-dire qu'il paîtra et conduira le pays en public".

☞ **Choix textuel:**

① Le sens de 'fosse' que le 𝔊 a cru déceler ici suppose probablement, par métathèse du 'ḥet' et du 'taw', une lecture du mot פַּחַת (= fosse pour prendre les bêtes fauves en Is 24,18). Il n'est d'ailleurs pas impossible que, derrière cette traduction, il y ait une allusion midrashique à une mort du chasseur Nimrod dans la fosse qu'il a creusée.

Le texte grec qui a servi de Vorlage à la traduction Sahidique avait lu clairement ici בַּפְּתִיחָה. Il y a tout lieu de penser que ce grec portait ici ἐν παραξιφίδι et que c'est ainsi qu'il faut restaurer le contenu de la lacune de Ḥev. Le fait que le recenseur qui est à l'œuvre en Ḥev n'ait pas traduit l'article n'a rien qui doive nous surprendre. Il a suivi en cela le 𝔊 qui, ici comme d'ordinaire, rend בַּחֶרֶב par ἐν ῥομφαίᾳ ou ἐν μαχαίρᾳ sans article. Notons d'ailleurs que, dans ces cas, ni θ′ (Jr 14,15; 29,18; Éz 5,12) ni même α′ (Is 3,25, Jr 14,15) n'insèrent l'article.

α′ et la 𝔙 lisaient déjà בִּפְתָחֶיהָ mais, comme le feront encore de nombreux exégètes postérieurs, ils lui donnaient le sens de בִּפְתִחֹתֶיהָ; alors que σ′ l'a traduit littéralement.

Par facilitation stylistique, θ′ et la Quinta (si nous en croyons Hie) ont mis le possessif au masculin pluriel.

la 𝔖 et le 𝔗 ont traduit en s'inspirant du contexte ce mot qu'ils ne comprenaient pas.

Étant donné (a) que פֶּתַח au sens de 'entrée' d'un pays ne s'appliquerait bien qu'à d'étroits défilés (comme les Thermopyles ou Bab el Abuab), ce qui n'est pas le cas d'Assur, et (b) que le parallélisme avec חֶרֶב suggère une arme... Étant donné, d'autre part, que בִּפְתָחֶיהָ s'adapte mal à ce sens, car 1º ce serait le seul cas où פֶּתַח aurait ce

sens, 2º si on rattache הָ- à חֶרֶב on doit lui donner un sens de 'tranchant(s)' qui est peu vraisemblable, et 3º si on rattache הָ- à la "terre de Nimrod", on aboutit au sens trop subtil de "avec ses propres glaives", tel que Tanḥum l'a exposé, on doit conclure que le 𝔐 est probablement corrompu. Étant donné enfin 4º que Ḥev et l'hébraïsme recensionnel de la Vorlage de la Sahidique (et secondairement de l'Akhmimique sous forme glosée) attestent un hébreu בַּפְּתִיחָה qu'une simple métathèse du 'yod' et du 'ḥet' a pu changer dans la forme qu'atteste le 𝔐, trois membres du comité ont attribué à la leçon בַּפְּתִיחָה la note {C} alors que les deux autres membres attribuaient {C} au 𝔐.

② Il faut considérer 4b et 5a comme une digression. En ce cas, 5b se rattache en réalité à 4a et le verbe וְהִצִּיל est à mettre en parallèle avec les verbes וְעָמַד וְרָעָה qui commençaient le vs 3. L'explicitation d'un complément de la première pers. plur. constitue de la part de la 𝔖 et du 𝔗 une simple facilitation stylistique. On trouve en effet dans la Bible d'autres cas (par ex. Jg 11,26; 1 S 12,21; 17,35; 30,8; Za 11,6; Pr 19,19) où le complément d'objet du verbe הִצִּיל n'est pas exprimé et doit se déduire du contexte. Aussi le comité a-t-il attribué ici au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra donc traduire les vss 3 à 5: "(3) Il se tiendra debout et fera paître par la force du SEIGNEUR, par la majesté du nom du SEIGNEUR, son Dieu. Ils s'établiront, car alors il grandira jusqu'aux confins de la terre, (4) et c'est lui qui sera la paix!

— Assur, quand il entrera dans notre pays et foulera nos palais, nous dresserons contre lui sept pasteurs et huit princes d'hommes. Ils feront paître le pays d'Assur avec l'épée et le pays de Nemrod avec le poignard —

(5) Il délivrera d'Assur quand il entrera dans notre pays, quand il foulera notre territoire".

5,6(7) יַעֲקֹב 𝔐 4Qg g 𝔙 𝔗 // assim-ctext: 𝔊 𝔖 v add בגוים
5,7(8) בַּגּוֹיִם {A} 𝔐 4Qg 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 // assim-ctext: m t om

☞ Options de nos traductions:

Pour בַּגּוֹיִם בְּקֶרֶב עַמִּים רַבִּים, RSV donne: "among the nations, in the midst of many peoples", RL: "unter den Heiden, inmitten vieler Völker", NEB: "among the nations, surrounded by many peoples" et TOB: "parmi les nations, au milieu de peuples nombreux".

Diagnostiquant en «parmi les nations» une surcharge, J se contente de "au milieu des peuples nombreux".

✂ Correcteurs antérieurs:

Notant que, dans le 𝔐, les vss 6aα et 7aα ne se distinguent que par la présence ou l'absence du complément בַּגּוֹיִם, il y a eu de nombreuses tentatives harmonisantes.

1) Ont opté pour étendre ce complément à 6aα: Roorda (selon Ryssel), HSAT234, Nowack, Marti, Sievers[2626], Powis Smith, Van Hoonacker et Robinson.

2) Ont préféré l'omettre en 7aα: Smith, Haupt[2627], Duhm, Riessler, Sellin, BH3S, Weiser, Cent, Deissler, Vuilleumier, Renaud, Alonso Schökel et Wolff; alors que, pour mieux dissimiler les deux passages, c'est בְּקֶרֶב עַמִּים רַבִּים que EhrlichR a préféré omettre ici.

✍ Les témoins anciens:

Dans le ms 4Qg sont conservés trois débuts de lignes successifs. Le premier contient ...]והיה שארית יעקוב, le deuxième: ...] עלי עשב אשר לוא et le troisième porte les mots: ...]ים בקר[.....]יעקו. Si on remplit les fins de la première et de la deuxième ligne

[2626] P. 83.
[2627] Pp. 11 et 236.

avec le texte du 𝔐, on obtient 52 et 53 signes ou intervalles. Pour nos deux cas, ce ms appuie donc le 𝔐.

Le copiste du ms Reuchlin avait écrit בגוים aussi au vs 6 où le vocalisateur l'a rayé ensuite. Selon Schelling[2628], c'est au vs 7 que le ms de Stuttgart omet ce mot.

Ont traduit ce mot dans ces deux endroits: le 𝔊 (la recension origénienne l'obélisant en 6aα) et la 𝔖. Cependant, dans la tradition textuelle du 𝔊, le groupe principal des Catenæ omet ce mot.

La plupart des témoins de la 𝔙 et du ℭ appuient la leçon du 𝔐. Cependant ce mot est inséré aussi dans le vs 6 par les mss Weingartensis et Abiascensis de la 𝔙; alors qu'il est omis au vs 7 par le ms Montefiore du ℭ.

☞ **Choix textuel:**

Le cas d'un ajout de ce mot au vs 6 n'a pas été soumis au comité. Cet ajout provient vraisemblablement dans le 𝔊 et la 𝔖 d'une assimilation avec le vs suivant.

Ni le ms de Stuttgart du 𝔐 ni le ms Montefiore du ℭ ne constituant des témoins autonomes, l'omission de ce mot au vs 7 serait conjecturale. C'est pourquoi le comité a attribué à sa présence ici la note {A}.

2628 P. 201.

6,2 וְהָאֵתָנִים {A} 𝔐 ε′ // exeg: θ′ α′ σ′ 𝔙 𝔖 ℭ / ign-lex: 𝔊

Options de nos traductions:

Pour שִׁמְעוּ הָרִים אֶת־רִיב יְהוָה וְהָאֵתָנִים מֹסְדֵי אָרֶץ, RSV donne: "Hear, you mountains, the controversy of the LORD, and you enduring foundations of the earth", NEB: "Hear the LORD's case, you mountains, you everlasting pillars that bear up the earth" et TOB: "Écoutez, montagnes, le procès du SEIGNEUR et vous, immuables fondements de la terre".

Conjecturant וְהַאֲזִינוּ au lieu de וְהָאֵתָנִים, J offre: "Écoutez, montagnes, le procès de Yahvé, prêtez l'oreille, fondements de la terre". RL porte: "Höret, ihr Berge, wie der HERR rechten will, und merket auf, ihr Grundfesten der Erde".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

À la place de ce mot, וְהַאֲזִינוּ a été conjecturé par Wellhausen, Oort, Smith, Nowack, Marti, Halévy, Sievers, von Orelli, Powis Smith, HSAT34, Haupt[2629], Duhm, Riessler, BH23S, Sellin, Weiser, Robinson, Cent, Deissler, Vuilleumier et Wolff.

✍ **Les témoins anciens:**

Pour וְהָאֵתָנִים מֹסְדֵי אָרֶץ, le 𝔊 donne: καὶ αἱ φάραγγες θεμέλια τῆς γῆς.

Au lieu du mot ܘܢܚ̈ܠܐ (= καὶ αἱ φάραγγες), la Syh attribue à α′: ܘܡܥܫܢ̈ܘܬܐ, à σ′: ܘܥܬܝ̈ܩܘܬܐ et à θ′: ܘܗܠܝܢ ܕܡܢ ܥܠܡܐ. Comparant leurs traductions à celles qu'il donne de l'hébreu et de la Septante, Hie dit que "pro fortibus fundamentis terræ quæ LXX et valles fundamenta terræ interpretati sunt, Symmachus et Theodotio transtulerunt: et antiqua fundamenta terræ; Quinta autem editio ipsum Hebraicum posuit: ETHANIM, fundamenta terræ".

La 𝔙 offre: "et fortia fundamenta terrae", la 𝔖: ܘܥܫܝ̈ܢܐ ܫ̈ܬܐܣܘܗܝ ܕܐܪܥܐ et le ℭ: וְעִקְרַיָּא יְסוֹדֵי אַרְעָא.

2629 P. 220.

☞ **Choix textuel:**

La leçon du 𝔐 semble avoir été lue ici par tous les témoins. Notons en effet que le 𝔊 a toujours eu de la peine à traduire le mot אֵיתָן, ce qui se manifeste par le fait qu'il se borne souvent à le transcrire (par Αιθαμ en Jr 49(29),19(20), Γαιθαμ en Jr 50(27),44, Ηθαμ en Ps 74(73),15 ou Αθαμειν en 1 R 8,2). Ici sa traduction par φάραγγες a pu être inspirée par Dt 21,4 où אֶל־נַחַל אֵיתָן est traduit dans le 𝔊 par εἰς φάραγγα τραχεῖαν. Notons qu'en Am 5,24 le même נַחַל אֵיתָן a été traduit par le 𝔊: χειμάρρους ἄβατος.

La traduction de σ′ correspond bien à celle qu'elle donne en Ex 14,27; 1 R 8,2; Jr 50(27),44; Am 5,24; et Ps 74(73),15. Quant à α′, du fait que ܡܫܪܪܘܬܐ correspond à στερέωμα dans la Syh de Éz 13,5 et la 𝔖 de EsdA 8,78, on peut penser qu'il a lu ici un dérivé de la même racine, comme il l'a fait en Ps 74(73),15 et probablement en Jr 49(29),19(20). Enfin, à propos de la traduction de θ′, notons que ܕܡܢ ܫܘܪܝܐ rend ἀρχαῖος dans la Syh en Is 25,1.

Renaud estime que la conjecture de Wellhausen permet d'atteindre ici l'original, mais que la leçon attestée par tous les témoins en est issue par une correction théologique et non par un accident textuel. Il y aurait en ce cas une hétérogénéité littéraire et non textuelle entre la leçon attestée et la leçon conjecturée. Aussi le comité a-t-il attribué au 𝔐 ici trois {A} et deux {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Quoique la plupart des versions aient traduit ce mot comme s'il s'agissait d'un adjectif qualifiant מֹסְדֵי qui le suit, il s'agit, en fait, d'un substantif dont מֹסְדֵי אָרֶץ vient expliciter le sens, à titre d'apposition. On pourra donc traduire: “Écoutez, montagnes, le procès du SEIGNEUR, et vous les immuables sur qui la terre est fondée”.

6,5 מִן־בְּעוֹר 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 // glos: ℭ

☞ **Options de nos traductions:**

5bα porte seulement: מִן־הַשִּׁטִּים עַד־הַגִּלְגָּל que RSV rend par: “and what happened from Shittim to Gilgal”, RL: “wie du hinüberzogst von Schittim bis nach Gilgal” et TOB: “le passage de Shittim à Gilgal”.

Diagnostiquant une lacune dans le texte, J donne seulement: “... de Shittim à Gilgal” en indiquant qu'il s'agit du passage du Jourdain.

Selon Brockington, NEB conjecture: בֵּין עָבְרְךָ qu'elle insère auparavant quand elle offre: “consider the journey from Shittim to Gilgal”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Ceux des exégètes qui n'éliminent pas מִן־הַשִּׁטִּים עַד־הַגִּלְגָּל à titre de glose se sont divisés entre ceux qui estiment qu'il faut sous-entendre ici une répétition de “souviens-toi” (de 5a) complété par une ellipse de “de tout ce qui t'est arrivé” ou bien de “de tout ce que j'ai accompli” et ceux des exégètes qui estiment nécessaire d'insérer dans le texte l'une ou l'autre de ces formules. Parmi ces derniers, Steiner insère וְעָבְרְךָ au sens de “et (rappelle-toi) ton passage de...”, Sellin2: וַתַּעֲבֹר, Robinson: עָבְרְךָ, BH3: בֵּין עָבְרְךָ, Rudolph et Wolff: בֵּין עֲבוֹר, von Orelli: וּמֶה הָיָה.

D'autres ont préféré omettre בֶּן־בְּעוֹר (BH2S) ou remplacer ces mots par בֵּן עֲבוֹר (Deissler) ou par בְּעָבְרְךָ (Weiser, Vuilleumier).

✍ **Les témoins anciens:**

Ont lu מִן comme faisant immédiatement suite à בְּעוֹר: le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖.

Entre ces deux mots, le ℭ insère: “est-ce que des prouesses n'ont pas été accomplies en votre faveur?”

☞ **Choix textuel:**

Personne ne supposera que le 𝔗 ait lu dans sa Vorlage le contenu de cette glose explicative. Il est clair que la tradition textuelle est entièrement cohérente. Aussi ce cas n'a-t-il pas été soumis au comité.

✉ **Interprétation proposée:**

Dans le livre de Josué, l'étape du franchissement du Jourdain est encadrée par "ils partirent de Shittim, lui et tous les fils d'Israël" (3,1) et "Les fils d'Israël campèrent à Gilgal" (5,10). Il faut donc sous-entendre une reprise de זְכָר־נָא et, dans la ligne de מַה־ et de וּמֶה־ (qui ont introduit les deux compléments précédents), sous-entendre ensuite quelque chose comme וּמֶה הָיָה pour introduire מִן־הַשִּׁטִּים עַד־הַגִּלְגָּל à titre de troisième complément du "souviens-toi" par lequel a commencé ce verset, troisième complément qui mentionne le passage du Jourdain comme dernière manifestation de la série des "justices du SEIGNEUR" (c'est-à-dire des réalisations victorieuses de ses promesses) qui ont commencé par la sortie d'Égypte (au début du vs 4).

On pourra donc traduire les vss 3 à 5: "(3) Mon peuple, que t'ai-je fait et en quoi t'ai-je lassé? Réponds-moi! (4) En te faisant monter du pays d'Égypte? en te rachetant de la maison des esclaves? en envoyant devant toi Moïse, Aaron et Myriam? (5) Mon peuple, souviens-toi donc de ce que tramait Balaq, roi de Moab, et de ce que lui répondit Balaam, fils de Béor, de ce qui eut lieu depuis les Shittim jusqu'au Gilgal, pour qu'il y ait connaissance des justices du SEIGNEUR".

6,7 cf. p.749.

6,8 אָדָם 𝔐 // exeg: 𝔊 𝔗, 𝔙 𝔖

✐ **Options de nos traductions:**

Pour הִגִּיד לְךָ אָדָם מַה־טּוֹב וּמָה־יְהוָה דּוֹרֵשׁ מִמְּךָ, RSV donne: "He has showed you, O man, what is good; and what does the LORD require of you".

Disant lire avec le 𝔊 'on t'a fait savoir' au lieu de «il t'a fait savoir» du 𝔐, J offre: "On t'a fait savoir, homme (J1: ô homme), ce qui est bien, ce que Yahvé réclame de toi", RL: "Es ist dir gesagt, Mensch, was gut ist, und was der HERR von dir fordert" et TOB: "On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien, ce que le SEIGNEUR exige de toi".

Conjecturant (selon Brockington) אֱלֹהִים au lieu de אָדָם, NEB porte: "God has told you what is good; and what is it that the LORD asks of you?"

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Le verbe הִגִּיד a été corrigé par Houbigant en אַגִּיד; par Wellhausen, Oort, Nowack, Marti, Sievers, HSAT34, Duhm, BH2, Sellin2, Robinson, Cent et Vuilleumier en הֻגַּד; par Grätz et Sellin1 en הֻגִּיד.

✍ **Les témoins anciens:**

Dans le 𝔐, la séquence הִגִּיד לְךָ est protégée par une mp. Le ms Firkovitch et la Bible de Ben Ḥayim la donnent sous la forme "2", alors que le ms d'Alep donne "3". Cette divergence s'explique par la mm que Ben Ḥayim donne en Gn 3,11: la séquence existe 2 fois (Gn 3,11 et Mi 6,8) et une autre fois (2 S 7,11) on a la séquence וְהִגִּיד לְךָ. Cette massore garantit donc ici la vocalisation du 𝔐.

L'expression הִגִּיד לְךָ אָדָם a pour correspondant dans le 𝔊: εἰ ἀνηγγέλη σοι, ἄνθρωπε. La Syh (qui, avec bon nombre de témoins recensés, omet εἰ) traduit ἀνηγγέλη σοι par ܐܬܚܘܝ ܠܟ, à la place de quoi elle donne pour α'θ': ܐܬܐܡܪ ܠܟ et pour σ': ܐܡܪ ܠܟ. Ces leçons sont fort douteuses, ces trois traducteurs traduisant

régulièrement le hifil de נגד par ἀναγγέλλειν (préféré par α′ et σ′) ou ἀπαγγέλλειν (préféré par σ′).

La 𝔙 donne ici: "indicabo tibi o homo", la 𝔖 porte: ܐܚܘܝܟ ܒܪ ܐܢܫܐ et le 𝔗: אִתְחַוָּה־לָךְ אֱנָשָׁא (selon les mss auxquels nous avons accès; alors que הַיְחַוֵּה est donné par les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglottes d'Anvers et de Londres, ainsi que Miqraot Gedolot).

☞ **Choix textuel:**

Les mss du 𝔗 s'accordent donc avec le 𝔊 pour interpréter en passif la forme active du 𝔐 qui, du fait que אָדָם a été interprété en vocatif, se trouve avoir un sujet impersonnel. Comme Ryssel[2630] l'a bien vu, si la 𝔙 et la 𝔖 ont traduit ce verbe par une première personne, c'est parce qu'elle l'ont interprété comme une allusion faite par le prophète à ses enseignements antérieurs. Étant donné que toutes les versions se sont vraisemblablement contentées de tenter des exégèses du 𝔐, ce cas n'a pas été soumis au comité.

Les traductions au XVIe siècle:

Pour הִגִּיד לְךָ אָדָם, Pagnini donne: "Nunciavit tibi homo" (Servet corrigera en "indicat tibi ô homo", Estienne en "indicavit tibi, *ô* homo" et Arias Montano en "indicat tibi homo"), Vatable[2631]: "Annunciavit tibi ô homo" en notant: "Dominus scilicet per prophetas suos in scripturis sanctis", Jud-Tremellius: "Indicavit tibi ô homo", Estienne: "O homme, il t'a declare", Castalio: "Tibi ipse declaravit, ô homo", Châteillon: "Il t'a declaré, ô homme", Geneva Bible & King James: "He hathe shewed thee, ô man", les Pasteurs & Diodati: "O homme, il t'a declaré", Diodati: "O huomo, egli t'ha dichiarato".

Ont suivi (consciemment ou non) l'option du 𝔊: Hätzer: "Mensch, es ist dir genugsam angesagt", les Prédicants: "Es ist dir O mensch verkündt", Luther: "Es ist dir gesagt, Mensch".

Ont suivi ici l'option de la 𝔙: Brucioli: "Nuntiò à te l'huomo", Münster: "Indicabo tibi homo", Olivetan-Rollet: "O toy homme ie te declaireray".

Les options des versions anciennes renaissent donc tout naturellement au XVIe siècle, sous la plume de traducteurs qui prétendent rendre le sens du 𝔐.

✉ **Interprétation proposée:**

Yéfet ben Ély a suggéré qu'ici, l'emploi du vocatif אָדָם peut faire allusion au fait que les lois sacrificielles commencent par אָדָם כִּי־יַקְרִיב מִכֶּם קָרְבָּן לַיהוָה (Lv 1,2). Quant au sujet de הִגִּיד, le plus naturel est de l'interpréter comme l'a fait Vatable. On traduira alors les vss 6 à 8: "(6) Avec quoi me présenterai-je devant le SEIGNEUR, m'inclinerai-je devant le Dieu d'en-haut? Me présenterai-je devant lui avec des holocaustes, avec des veaux d'un an? (7) Le SEIGNEUR agréera-t-il des milliers de béliers, des myriades de torrents d'huile? Donnerai-je mon premier-né pour ma révolte, le fruit de mon ventre pour ma propre faute? (8) Il t'a indiqué, ô homme, ce qui est bien, ce que le SEIGNEUR requiert de toi: rien d'autre que pratiquer la justice, aimer la fidélité et marcher humblement avec ton Dieu".

2630 P. 99.

2631 Selon la reportatio de Pithou.

6,9A יִרְאֶה {C} 𝔐 // assim-ctext: m 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 יִרְאֵי

6,9B שְׁמֶךָ {B} 𝔐 𝔙 𝔗 // facil-synt: 𝔊 𝔖 v t

Options de nos traductions:

Aucune de nos traductions ne rend exactement וְתוּשִׁיָּה יִרְאֶה שְׁמֶךָ. Sans note, RSV donne: "and it is sound wisdom to fear thy name", alors que RL porte: "wer deinen Namen fürchtet, dem wird's gelingen".

Brockington disant qu'elle lit avec le 𝔊: יִרְאֵה שְׁמוֹ (= יִרְאֵי), NEB offre ici: “the fear of whose name bring success”. Disant que le 𝔐 signifie “ton nom verra le succès, TOB lit avec le 𝔊: “il sauvera ceux qui craignent son nom”.

Y voyant une glose du vs 8, J omet ces mots.

✂ Correcteurs antérieurs:

Si l'on ne tient pas compte d'un certain nombre de critiques qui omettent ces trois mots en y voyant une insertion secondaire, on rencontre les propositions de corrections suivantes.

Cappel[2632] avait jugé que le 𝔊 a lu ici תּוֹשִׁיעָה et יִרְאֵי.

Au lieu de וְתוּשִׁיָּה, Grätz lisait: בִּתְשׁוּאָה.

Houbigant corrigea יִרְאֶה שְׁמֶךָ en ליראה שמו; Roorda (selon Ryssel), Grätz et HSAT2 en יִרְאֵי שְׁמוֹ; Wellhausen en יִרְאַת שְׁמוֹ; Oort, Nowack et Driver[2633] en יִרְאָה שְׁמוֹ; Ehrlich en יִרְאָה שְׁמֶךָ, Sellin en יֵרָאֶה שְׁמָהּ.

La leçon יִרְאֵי a été adoptée par Lilienthal[2634]. Michaelis[2635] vocalisa יֵרָאֶה. Hitzig, Marti, von Orelli, Powis Smith, HSAT34, Duhm et BH2 vocalisèrent יִרְאָה.

Au lieu de שמך, Dœderlein lisait שמיך (= ton ciel).

À la place de וְתוּשִׁיָּה יִרְאֶה שְׁמֶךָ, Halévy conjectura: אַתְּ אֲשֶׁר יָהּ יִרְאֶה שְׁמֶךָ et Riessler: וְהוֹשִׁיעַ יִרְאֵי שְׁמוֹ.

✍ Les témoins anciens:

À propos de יִרְאֶה, De Rossi note: “יראי *timentibus*, Kenn. 96, 150, 224 (primo), 230 marg., 309, 403, nunc 2, primo ut videtur 99, mei 20, 26, 384, LXX, Syrus, Chaldæus, Vulgatus, Arabs. In Kenn. 526 a me collato supra ה positum *jod*, ut meus 295 hispanus notat ad marg. בספ' מוגה כתי' יראי ביוד *In codice correcto scriptum est* cum *jod*. Idem monet margo Kennic. 230. Confer, Lilienthalius p. 360, cui commodior ex hac lectione sensus videtur, et Michaëlis *Biblioth. Or*. T. XX p. 179. Bini codices Kennicott. 250, et 474 in h. l. etiam a me inspectus, legunt יהיה *erit*.”

Parmi les mss auxquels nous avons eu accès, la séquence יִרְאֶה שְׁמֶךָ est attestée comme unique par une mp que portent les mss Paris BN hébr 3, 6; New York JThS 232; London BL Add 21161; Wien hebr 16 et Cambridge Add 465. Cette massore a pour but de protéger la leçon du 𝔐 contre la variante יִרְאֵי שְׁמֶךָ qui, elle, se retrouve en Ps 61,6. Quant à la leçon יִרְאֵי, elle n'y est attestée que par le ms Oxford Bodl Arch Seld A.47 (= Kenn 2); ainsi que par le copiste du ms Berlin Or fol 2 (= Kenn. 150), son vocalisateur l'ayant corrigée en ajoutant la mp susdite. Ajoutons que Ginsburg signale cette leçon dans ses mss 36 et 49 (qui porte la note marginale relevée par De Rossi).

Pour וְתוּשִׁיָּה יִרְאֶה שְׁמֶךָ, le 𝔊 porte: καὶ σώσει φοβουμένους τὸ ὄνομα αὐτοῦ.

La 𝔙 donne: “et salus erit timentibus nomen tuum” qui avait été édité avec le possessif “eius” par la Bible à 42 lignes, Gadolo ayant donné “suum”. Le premier à avoir rétabli “tuum” semble avoir été Laridius qui fut suivi par Estienne en 1532, avant que, pour complaire à la Sorbonne, il ne soit revenu à “eius” dans sa Bible de 1540, non sans préciser dans son apparat que la leçon “tuum” a l'appui de deux mss de St Denys et de deux de St Germain. La Sixtine opta ici pour “eius” et la Clémentine pour “tuum”.

Omettant le 'waw' initial et liant ces trois mots à יִקְרָא qui précède, la 𝔖 traduit: ܡܚܝܢ ܘܠܕܚܠܘܗܝ ܠܫܡܗ [illegible]. Le 𝔗 porte: וּמַלְפֵּיָא[2637] דָּחֲלִין לִשְׁמָךְ[2636].

[2632] *Critica*, 653s.

[2633] *Problems*, 267.

[2634] P. 360.

[2635] *OEB* XX, 179s.

[2636] Au lieu de ce mot, c'est לִשְׁמָא qui a été écrit par le ms London BL Or 1474, par les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglottes d'Anvers et de Londres et Miqraot Gedolot, ainsi que par la première main du ms Berlin Or fol 2.

[2637] Le ms London BL Or 1474 et la polyglotte d'Anvers portent ici וּמַלְפִין.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Il est frappant que le 𝔊, la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗 s'accordent avec une minorité de mss du 𝔐 pour lire (ou traduire comme s'il lisaient) יִרְאֵי. Ibn Ezra attribue d'ailleurs à “Yéfet” l'opinion que le 'hé' est ici à la place d'un 'yod' et qu'il faut comprendre: “et ceux qui craignent le nom apprendront la תּוּשִׁיָּה”. Cet exégète ne saurait être Yéfet ben Ély qui traduit: وذو الفقه ينظر اسمك et paraphrase ici: “tout homme doué de raison et de savoir révélé, c'est lui qui fait attention à ton nom, ô Seigneur”. D'ailleurs, l'interprétation de תּוּשִׁיָּה comme אִישׁ תּוּשִׁיָּה est aussi celle de Ibn Ezra, Radaq et Tanḥum Yerushalmi qui en font tous, comme Yéfet ben Ély, le sujet du verbe qui suit.

Abravanel estime cependant que cette exégèse se heurte à des difficultés insurmontables. “En effet, le mot תּוּשִׁיָּה est féminin et יִרְאֶה est masculin, et la תּוּשִׁיָּה n'a pas d'yeux pour voir. Si l'on prétend que תּוּשִׁיָּה est pour אִישׁ תּוּשִׁיָּה, ce qui éliminerait ces deux difficultés, il en reste une troisième: le nom n'est pas une chose que l'on voit, mais plutôt que l'on entend. Aussi le targumiste a-t-il compris יִרְאֶה comme יִרְאֵי, au sens de crainte”.

Comprenant יִרְאֶה שְׁמֶךָ comme “celui qui voit ton nom” et sous-entendant auparavant קוֹרֵא לָהֶם, Rashi paraphrase: “et c'est la תּוּשִׁיָּה que leur proclame le prophète qui voit ton nom (c'est-à-dire qui a pris à cœur de méditer et de voir tes chemins)”.

Le mot תּוּשִׁיָּה a été traduit par le 𝔊 et la 𝔙 en s'inspirant de la racine ישע (= sauver); alors que la 𝔖 comprend “l'instruction” et le 𝔗: “les gens instruits”. Les lexicographes ont beaucoup tâtonné pour chercher à quelle racine rattacher ce substantif. Menaḥem ben Saruq[2638] suggère de le rattacher au troisième sens du monolittère שׁ, sens ayant la valeur de 'retenir, empêcher' et où il situe יַשֶּׁה de Jb 11,6 et הִשָּׁה de Jb 39,17. Abulwalid[2639] place ce mot sous la racine חשה, la forme étant analogue à celle de דּוּמִיָּה. Les glossaire ABDF traduisent ce mot par “éplét” (= exploit). Mais Radaq, en ses Shorashim, le classe sous ישה en expliquant: “C'est à partir de יֵשׁ que la Torah et la sagesse et l'œuvre bonne sont appelées en Is 28,29 et Pr 2,7: תּוּשִׁיָּה (le 'yod' étant la 3e radicale). C'est que ces réalités existent à jamais. En effet, tous les existants feront défaut et s'anéantiront, alors que la Torah et la sagesse subsisteront en leur existence à tout jamais. En Jb 5,12 il s'agit de tout existant et de toute chose qu'ils ont projeté de faire”. Élias Levita note ici: “Ralbag a raison de dire qu'on appelle תּוּשִׁיָּה tous mœurs et toute loi honnêtes selon lesquels il est convenable que l'homme se conduise. Et c'est pour cela qu'on appelle la Torah et la sagesse תּוּשִׁיָּה”. KBL, hésitant encore sur l'étymologie[2640], demeure dans la ligne de ces exégèses en proposant les sens de 'réussite' ou de 'sagesse'.

❧ Les traductions au XVIe siècle:

La 𝔙 ayant donc traduit “et salus erit timentibus nomen tuum”, Pagnini donna: “et vir sapiens[2641] timebit[2642] nomen tuum”, Hätzer: “Welcher denn deinen namen förchtet / der wirt wol versorgt sein”, les Prédicants: “und billigkeyt dein namm wäre”, Luther: “Aber, wer deinen namen furcht, dem wird gelingen”, Brucioli: “& la salute à quello che teme il nome tuo”, Münster: “& (vir) salutis timebit nomen tuum”, Olivetan-Rollet-Estienne: “& salut sera a celuy qui craint ton nom”.

C'est avec Jud que l'on passe de 'craindre' à 'voir': “quique ratione præditus est videbit nomen tuum”, Vatable[2643] comprenait: “celui qui est sage verra ton nom gravé dans son cœur”. Castalio traduisit: “& ratio nomen tuum videbit”, Châteillon: “e raison

---

2638 P. 370.

2639 *Uṣul*, 771,3s.

2640 Bauer (*Eigennamen* 77), auquel il se réfère, attribue à ce substantif le sens de 'ce qui existe', puis de 'force, capacité', en y voyant un dérivé du quasi-verbe ישי dont il postule l'existence à partir de l'araméen איתיאל et איתי.

2641 En rééditant Pagnini, Servet corrigea ce mot en “constans”, alors que Estienne, gardant “sapiens”, imprima “vir” en italique. Quant à Arias Montano, il corrigea “vir sapiens” en “sapientia”.

2642 Ce mot ne sera retouché ni dans la réédition de Servet ni dans celle d'Arias Montano. Mais Estienne le corrigera en “videbit”.

2643 Selon la reportatio de Pithou.

verra ton nom", Geneva Bible et King James: "and the *man* of wisdome shal see thy name", Tremellius: "nam quod res est videt nomen tuum", les Pasteurs: "car ton Nom voit comme il va de tout", Diodati: "conciò sia cosa che'l tuo Nome, *o Signore*, vegga ogni cosa" et "or ton Nom voit le droit, et la raison".

☞ **Choix textuel:**

C'est un même souci de facilitation stylistique qui a amené le 𝔊 et la 𝔖 à s'accorder avec une partie des traditions textuelles de la 𝔙 et du 𝔗 pour ne pas tenir compte du possessif 'ton' de "ton nom".

Quant au mot יִרְאֶה, le comité a jugé très attirante sa correction en יִרְאָה pour laquelle deux de ses membres ont opté avec la note {C}. L'expression "craindre le nom du Seigneur" est en effet bien hébraïque, comme le montre וְיִירְאוּ מִמַּעֲרָב אֶת־שֵׁם יְהוָה en Is 59,19. D'autre part, il est clairement dit en Jb 28,28 que "la crainte du Seigneur est sagesse". Et enfin on retrouve en Ps 86,11 l'expression לְיִרְאָה שְׁמֶךָ où יִרְאָה est un infinitif dont שְׁמֶךָ est le complément d'objet direct. On obtiendrait donc ici le sens: "et craindre ton nom est sagesse".

Cependant les trois autres membres du comité ont conservé la leçon du 𝔐 avec la même note {C}. Ils ont estimé que le verbe ראה a ici le sens de 'éprouver de la considération ou du respect pour' comme, par exemple, en וּמַעֲשֵׂה יָדָיו לֹא רָאוּ (Is 5,12) ou וּבַל־יִרְאֶה גֵּאוּת יְהוָה (Is 26,10) ou en הָאֹמֵר לְאָבִיו וּלְאִמּוֹ לֹא רְאִיתִיו (Dt 33,9). Ils ont compris ces trois mots comme une phrase nominale dont le premier est le prédicat, alors que les deux suivants, lus comme une proposition relative, constituent le sujet: "et celui qui éprouve du respect pour ton nom est sagesse". L'expression "être sagesse" est tout aussi hébraïque que וְאַתָּה מָרוֹם לְעֹלָם יְהוָה en Ps 92,9 ou וַאֲנִי תְפִלָּה en Ps 109,4 ou אֲנִי־שָׁלוֹם en Ps 120,7.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra donc traduire avec une syntaxe plus libre, mais en essayant de mieux spécifier le sens de תּוּשִׁיָּה: "et celui qui éprouve du respect pour ton nom fait preuve d'un esprit avisé".

6,9/10 וּמִי יְעָדָהּ: עוֹד {C} 𝔐 // exeg: 𝔙, 𝔖 / paraphr: 𝔗 / err-graph: 𝔊 clav ומי יעדה עיר
6,10A הָאִשׁ {B} 𝔐 𝔗 // err-voc: 𝔊 𝔙 𝔖 clav האש
6,10B בֵּית רָשָׁע אֹצְרוֹת רֶשַׁע {A} 𝔐 𝔙 𝔗 // spont: m 𝔖 / glos: 𝔊

⇨ **Options de nos traductions:**

1) Aucune de nos traductions ne rend exactement שִׁמְעוּ מַטֶּה וּמִי יְעָדָהּ: עוֹד.

RL donne: "Höret, ihr Stämme und Ratsleute! Noch".

Après "Hear, O tribe", RSV, au lieu du 𝔐 «and who has appointed it yet», conjecture en s'inspirant du 𝔊: "and assembly of the city!". Attribuant pour ces mots au 𝔐 le sens de «qui l'a déterminé. Encore», J conjecture d'après le 𝔊: וּמוֹעֵד הָעִיר, quand elle offre: "Écoutez, tribu et assemblée de la cité". À partir de la même conjecture, NEB porte: "Listen, O tribe of Judah and citizens in assembly" et, d'après certains mss grecs, TOB: "Écoutez, tribu et assemblée de la ville".

2) Pour הַאִשׁ בֵּית רָשָׁע אֹצְרוֹת רֶשַׁע, RL donne: "(Noch) immer bleibt unrecht Gut in des Gottlosen Hause".

Sans note textuelle, TOB offre: "Puis-je supporter, maison d'iniquité, des trésors iniques".

Disant conjecturer 'can I forget' pour un 𝔐 incertain, RSV porte: "Can I forget the treasures of wickedness in the house of the wicked".

Omettant אֹצְרוֹת רֶשַׁע et conjecturant הַאֶשָּׂא בַּת־רֶשַׁע, J1 donnait: "Est-ce que je puis supporter un bath faux" et J23: "Puis-je supporter une mesure fausse". De cette correction, NEB (selon Brockington), ne se distingue que par הַאֶשֶּׁה quand elle offre: "can I overlook the infamous false measure".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Pour ומי יעדה: עוד האש, Houbigant lit: ומי ידע עוד: ויש et EhrlichR: מִי יָעַד הָאֵשׁ.

Pour ומי יעדה: עוד, Wellhausen, Perles[2644], Smith, Nowack, Marti, Van Hoonacker, Duhm, Powis Smith, BH23S, Sellin, HSAT4, Weiser, Robinson, Cent, Deissler, Vuilleumier, Renaud, et Wolff lisent: וּמוֹעֵד הָעִיר; Jepsen[2645]: מוֹעִיד הָעִיר; Riessler: וּמִי יֹעֵד הָעִיר; Sievers et HSAT3: הָעִיר וּמוֹעֲדָהּ; Willi-Plein[2646]: וּמִי יְוָעֵד הָעִיר; Alonso Schökel: וּמוֹעֲדֶיהָ.

Pour ומי יעדה, Halévy lit: רִמִיָּה וְזָדוֹן.

Pour יעדה, EhrlichM lit: עֵדָה.

Pour יעדה: עוד, Struensee lit selon le 𝔊: יְעַדֵּה עִיר, Roorda: יָעַר הָעִיר et Hartmann: יַעֲדָה עוֹדָה (tous trois selon Ryssel[2647] qui les cite), Grätz: יעדה לעיר.

Michaelis[2648] corrige עוד האש en עוֹדָה אֵשׁ, Halévy en עִיר הָאֵשׁ.

Gousset[2649], Knabenbauer, EhrlichM corrigent האש en הָאֵשׁ; Grätz en הַאשׁ (de אשש); Wellhausen, Nowack, Marti, Van Hoonacker, HSAT3, Powis Smith, BH23S, Driver[2650], Weiser, Robinson, Rudolph, et Wolff en הָאֶשֶּׁה; Duhm, Sellin, HSAT4, Cent, Deissler, Vuilleumier, Renaud, Alonso Schökel en הָאֶשָּׁא.

Pour הַאִשׁ בֵּית, Schnurrer (cité par Powis Smith) lisait: הָאַשְׁבִּית et Oort: אַשְׁבִּית (en considérant עוד ה- comme une dittographie de יעדה).

Au lieu de בֵּית רָשָׁע אֹצְרוֹת רֶשַׁע, Gaster[2651], Renaud, Rudolph et Wolff lisent: בַּת רֶשַׁע.

Oort a omis le mot רָשָׁע. Haupt[2652], Duhm, BH3S, HSAT4, Deissler, Vuilleumier et Willi Plein[2653] omettent בֵּית רָשָׁע.

Avant אֹצְרוֹת, Weiser et Robinson insèrent אוֹצֵר; Willi-Plein insère אֹצֶרֶת.

Au lieu de אֹצְרוֹת רֶשַׁע, Marti, Sievers, HSAT3, Powis Smith et BH2 lisent: אוֹצָרוֹת.

✍ **Les témoins anciens:**

שִׁמְעוּ מַטֶּה וּמִי יְעָדָהּ: עוֹד הַאִשׁ בֵּית רָשָׁע אֹצְרוֹת רֶשַׁע constitue 9b-10a selon le 𝔐. De Rossi signale, à propos de הַאִשׁ de nombreuses variantes éparses, les plus notables étant une graphie pleine האיש en une cinquantaine de mss et éditions et une vocalisation הָאִשׁ en une quinzaine de mss. Les éditions Soncino 1488 et Brescia 1494 donnent ici הָאִישׁ; alors que c'est הַאִשׁ qu'attestent la polyglotte d'Alcala et les éditions Bomberg. Sept mss font précéder d'un 'waw' le mot אֹצְרוֹת.

Le 𝔊 donne ici: ἄκουε, φυλή, καὶ τίς κοσμήσει πόλιν; μὴ πῦρ καὶ οἶκος ἀνόμου θησαυρίζων θησαυροὺς ἀνόμους. La 𝔙 porte: “audite tribus et quis adprobabit illud / adhuc ignis in domo impii thesauri iniquitatis”.

ܫܡܥܘ ܫܒܛܐ ܡܢ ܢܨܡܕܗ̇. ܬܘܒ ܢܘܪܐ ܒܒܝܬܗ ܕܥܘܠܐ. ܘܣܝܡܬܐ ܕܥܘܠܐ est ici ce qu'offre la 𝔖.

Le ℭ paraphrase 9b: “écoute, roi et chef et le reste du peuple du pays”, puis il donne pour 10a: עוֹד הָאִית[2654] בֵּית רָשִׁיעָא אוֹצְרִין דִּרְשַׁע.

☞ **Choix textuel:**

① Pour וּמִי יְעָדָהּ: עוֹד, le 𝔊 a lu וּמִי יְעַדֵּה עִיר. Cependant, עוד a été lu par toutes les autres versions, ainsi que des vocalisations diverses de יעדה. Ici, le ms du Caire

---

2644 I, 42.

2645 *Beiträge*, 100.

2646 P. 101.

2647 P. 104s.

2648 *OEB* XX, 182s.

2649 En ישה E.

2650 *Problems*, 267.

2651 *Notes*, 164.

2652 P. 7.

2653 P. 101.

2654 Ici, Sperber édite דאית qui semble n'être attesté que par son ms yéménite London BL Or 2211.

donne une mm disant que cette forme יְעָדָהּ se trouve trois fois (en Ex 21,8; Jr 47,7 et ici). La mp correspondante est donnée ici par les mss d'Alep et Firkovitch, ainsi que par l'édition Ben Ḥayim. Notant le relatif isolement du 𝔐 dans sa leçon difficile mais bonne, le comité lui a attribué la note {C}. Ajoutons que, chez un auteur qui a un grand goût pour la paronomase, on ne doit pas être surpris de trouver עוֹד commençant un vs alors que le précédent s'est achevé par יְעָדָהּ. Remarquons enfin que l'on retrouve en Gn 19,12 l'adverbe עוֹד introduisant une proposition interrogative.

② Il est traité de הַאִשׁ en plusieurs massores.

a) Les mss du Caire et d'Alep donnent ici une mm disant que הַאִישׁ s'écrit deux fois avec un pataḥ: en Ne 6,11 avec une graphie pleine et ici avec une graphie défective.

b) Sur אִשׁ de אִם־אִשׁ ׀ לְהֵמִין וּלְהַשְׂמִיל (2 S 14,19), le ms d'Alep donne une mm disant que אִשׁ et האִשׁ sont écrits trois fois de manière défective: ici, en Mi 6,10 et en 2 S 23,21 (où le ketib est אשר).

c) Sur 2 S 14,19 le ms du Caire porte une double mm: d'abord: “ici et en Pr 18,24: sebirin יש”; puis: “ici et en Mi 6,10: אש et האש ont une graphie défective”.

d) Sur Pr 18,24 le ms d'Alep n'a pas de massore; alors que le ms Firkovitch donne en mm: “3 sebirin יש avec qeré איש: 2 S 14,19; Mi 6,10 et Pr 18,24”. Cette dernière massore est donnée, en cette forme à trois cas incluant Mi 6,10, dans la massore éditée sur 2 S 14,19.

Ajoutons qu'en Mi 6,10 la graphie sans 'yod' a l'appui du 𝔊, de la 𝔙 et de la 𝔖 qui ont vocalisé אֵשׁ. Quant à la vocalisation ḥireq du 'alef', elle est fermement attestée par l'ensemble des témoins du 𝔐 et c'est elle que suppose le 𝔗. Enfin la vocalisation pataḥ du 'hé' a ici l'appui formel d'une massore dans les mss du Caire et d'Alep. Nous verrons que la seule question pendante concerne l'exégèse de cette forme אִשׁ.

Voulant protéger cette forme contre une vocalisation facilitante en אֵשׁ, le comité lui a attribué la note {B}.

③ Pour בֵּית רָשָׁע אֹצְרוֹת רֶשַׁע, il faut noter d'abord que l'exégèse en “dans la maison de” offerte par la 𝔙 et la 𝔖 ne suppose aucune correction textuelle. Remarquons ensuite que θησαυρίζων du 𝔊 est une glose du traducteur[2655]. Ajoutons enfin que l'insertion d'un 'waw' avant אֹצְרוֹת est 'dans l'air', puisqu'elle est attestée par la 𝔖, sept mss du 𝔐, le ms de la Sorbonne de la 𝔙 et la 2e main du ms Berlin Or fol 2 du 𝔗; ainsi que par certains témoins du lemme de Hie. Considérant cependant le 𝔐 comme fort bien attesté contre ces facilitations évidentes, le comité lui a attribué la note {A}.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Pour ce qeré הַאִשׁ, les exégètes juifs les plus anciens s'accordent à reconnaître à la vocalisation pataḥ du 'hé' le sens d'une particule interrogative. Mais ils divergent (comme déjà la tradition massorétique tibérienne classique) sur l'interprétation de ce אִשׁ. Certains d'entre eux y voient une simple graphie défective du mot 'homme', alors que d'autres y voient une graphie alternative de la particule d'affirmation d'existence יֵשׁ.

1) Daniel al Qumisi comprend ici: “est-ce-qu'un homme?” Ibn Ezra paraphrase: “L'homme[2656] qui est célèbre dans la ville s'attache encore à son impiété. Après qu'il ait entendu la voix de l'appel, il y a dans sa maison, dans la maison de l'impie, des trésors d'impiété, une fortune qu'il a accumulé par l'impiété” Selon Joseph ibn Kaspi, “il ne s'agit pas d'une interrogation, mais d'une décision et איש ne désigne pas ici un individu particulier, mais l'ensemble de notre peuple, comme en וַיֹּאמֶר אִישׁ־יִשְׂרָאֵל et beaucoup d'autres cas semblables; le sens étant que quoique le Seigneur les ait frappés de grands fléaux, ils sont encore des impies”. Abravanel commente ainsi: “Quand il dit: עוֹד הַאִשׁ בֵּית רָשָׁע, il veut dire: voici que chacun des hommes de cette ville – indépendamment du fait qu'il est personnellement un impie quant à ses actions – voici qu'il y a en plus un épha de maigreur maudit. Et il appelle 'épha de maigreur' le petit épha qui est maigre et réduit. Et il a dit cela à propos de la justice à pratiquer, parce qu'il n'y avait entre eux que déloyauté quant aux mesures, aux poids et aux capacités. Mais

---

2655 Ziegler a cependant tort de vouloir l'omettre dans son édition, car elle fait partie intégrante de la traduction, ainsi que le montre le fait que l'omission de ce mot n'aurait l'appui que d'un seul minuscule.

2656 À la différence de Daniel al Qumisi, les trois exégètes suivants comprennent ce mot comme si le 'hé' était vocalisé qameṣ.

Jonathan traduit עֹוד הָאִשׁ בֵּית רָשָׁע en tenant compte qu'en האש il n'y a pas de 'yod' entre le 'alef' et le 'shin'. Il l'interprète comme היש, c'est-à-dire: «voyez si il existe encore dans la maison de l'impie des trésors d'impiété». Cependant la ponctuation ne correspond pas à son interprétation. Mais plutôt האש est comme האיש écrit défectivement, pour indiquer que le feu (אֵשׁ) dévorera la maison de l'impie s'il ne se convertit pas".

2) Yéfet ben Ély comprend ici: "est-ce qu'il existe?" Rashi commente: "Le 'hé' de האש est vocalisé patah parce qu'il est interrogatif. Ici, האש est pour היש. Nous trouvons d'ailleurs aussi en 1 Ch 2,13 אִישַׁי au lieu de יִשַׁי et en 2 S 14,19 comme ici אִשׁ au lieu de יֵשׁ. Ici, Jonathan a interprété ainsi en האית. Étant donné que עוד exprime la durée, le sens est: «auriez-vous dans l'idée que la maison de l'impie va durer?»" Joseph Qara suit l'exégèse de Rashi. Les glossaires ABDF traduisent "si est", disant ce mot équivalant à היש, AF citant le ℭ et BF donnant pour parallèle 2 S 14,19. Éliézer de Beaugency paraphrase par היש. Judah ibn Balaam note: "On dit que ici האש est comme היש". Radaq interprète ici האש בית רשע comme היש בבית רשע: "est-ce qu'il y a dans la maison de l'impie?"

Abulwalid[2657] expose: "עוֹד הָאִשׁ בֵּית רָשָׁע. C'est comme היש. Et, en ce sens, le ℭ dit ici: האית בית רשיעא. Et il se peut qu'il lance un appel, comme lorsque tu dis: «ô hé! l'homme!», bien qu'il n'y ait pas 'ô', de même qu'il est dit au vocatif: הָאִשָּׁה הַמְּנָאָפֶת (Éz 16,32)[2658]". Tanhum Yerushalmi écrit הָאִישׁ et dit d'abord: "il est dit que הָאִישׁ désigne la personne la plus considérable qui est à leur tête", puis il ajoute : "si איש est au sens de יש, il s'agit d'une menace contre eux, comme s'il disait: «est-ce que la בית רשע et les אוצרות רשע son destinés à durer?»"

✉ Interprétation proposée:

En Jr 47,7 nous avons déjà rencontré la forme יָעֲדָהּ avec pour complément le mot חֶרֶב. Il s'agissait du Seigneur assignant une tâche à l'épée, instrument de ses châtiments. Ici, en Mi 6,9b, nous sommes dans une situation analogue, le complément étant, cette fois, le mot מַטֶּה qu'il faut prendre aussi dans le sens d'instrument des châtiments du Seigneur qu'il a en Is 10,5.15. Quant au verbe שמע, il a ici deux nuances de sens distinctes selon qu'il a pour complément ou bien la verge (il s'agira alors d'entendre le sifflement de la verge qui frappe) ou bien מִי (il s'agira alors d'apprendre qui a appointé cet instrument pour cette tâche d'exécuteur des hautes œuvres du Seigneur). On pourra donc traduire 6,9b: "Écoutez la verge (qui frappe) et (apprenez) qui est celui qui l'a appointée". En effet, du fait que c'est le Seigneur lui-même qui l'a appointée, elle accomplira à coup sûr son œuvre.

En 10a l'objection d'Abravanel contre l'interprétation de הָאִשׁ en הֲיֵשׁ ne porte pas. König[2659] et Gesenius/Kautzsch[2660] admettent en effet que le hireq de אִשׁ est le résultat de la quiescence du 'yod' de יֵשׁ. D'ailleurs HALAT[2661] considère אִשׁ comme équivalant à יֵשׁ et en rapproche l'ugaritique ʾiṯ et l'araméen אית.

On pourra donc traduire: "Y a-t-il encore dans la maison de l'impie des trésors d'impiété?"

2657 *Uṣul* 41,9-12.

2658 Cette dernière option supposerait une vocalisation qameṣ du 'hé'.

2659 *Lehrgebäude* I, 460.

2660 § 47b, n. 1.

2661 P. 89b.

6,11 הַאֶזְכֶּה 𝔐 // exeg: 𝔙 / lic: 𝔊, 𝔖 ℭ

Options de nos traductions:

הַאֶזְכֶּה בְּמֹאזְנֵי רֶשַׁע n'est rendu exactement par aucune de nos traductions.

Sans note, RSV donne: "Shall I acquit the man with wicked scales", RL: "Oder sollte ich unrechte Waage (...) billigen" et NEB: "Can I connive at false scales". Attribuant au 𝔐 le sens de «serai-je pur», J lit avec la 𝔙: "Puis-je (J1: est-ce que je puis)

tenir pour pur (J12: juste) qui se sert de balances fausses". Au lieu de l'hébreu «suis-je quitte», TOB lit avec la 𝔙: "Puis-je tenir quitte pour des balances iniques".

✂ Correcteurs antérieurs:

Ont lu ici הֲיִזְכֶּה: Ewald, Grätz[2662] et HSAT2; alors que Oort, Van Hoonacker, HSAT4, Sellin, BH3S, Weiser, Robinson, Cent, Deissler, Vuilleumier, Renaud et Wolff lisent: הַאֲזַכֶּה; Smith et EhrlichR: הַחְזְכֶּה; Riessler: הֲיִזְכֶּה.

Roorda, Wellhausen (qui le cite), Nowack, Marti, Halévy, Sievers, HSAT3, Haupt[2663], Duhm, Powis Smith, BH2 et Rudolph préfèrent הַאֲזַכֶּה ou הַאֲזַכֵּהוּ.

✍ Les témoins anciens:

Ici, le 𝔊 offre: εἰ δικαιωθήσεται, alors que la 𝔙 porte: "numquid iustificabo", la 𝔖: ܐܬܙܟܐ ܢܙܕܕܩܘܢ et le 𝔗: הֲיִזְכּוּן.

Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Ont interprété cette forme comme intransitive: Daniel al Qumisi, Yéfet ben Ély, Joseph Qara (mettant cela dans la bouche de Dieu: "serai-je irréprochable dans mon exercice de la justice, aussi longtemps qu'il y aura dans la main de l'impie des balances d'impiété?"), Glossaire F (si gagnerai), Éliézer de Beaugency, Ibn Ezra, Radaq, Joseph ibn Kaspi et Abravanel. Mais Tanḥum Yerushalmi commente ainsi הַאֶזְכֶּה בְּמֹאזְנֵי רֶשַׁע: "Il se peut que ce soit la relation de ce qu'il dit et que le 'hé' ne soit pas pour s'enquérir, mais pour affirmer, comme en 1 S 2,27 (הֲנִגְלֹה נִגְלֵיתִי אֶל־בֵּית אָבִיךָ), c'est-à-dire que nous serons intègres et obtiendrons le bien par ces actions. Il se peut que ce soit aussi la parole du Seigneur: «est-ce que je les déclarerai justes et intègres pour ces actions?» et que אֶזְכֶּה soit transitif bien qu'étant un qal et qu'il ne qualifie pas le sujet comme c'est le cas en Jb 25,4 (וּמַה־יִּזְכֶּה יְלוּד אִשָּׁה). Et il se peut qu'il équivale à: diras-tu אֶזְכֶּה etc. ou: direz-vous cela en vous-mêmes et le penserez-vous?"

Les traductions au XVIe siècle:

Pagnini a conservé ici la traduction "numquid iustificabo" de la 𝔙. Alors que ni Radaq, ni Reuchlin, ni Alphonse de Zamora ne citaient cette forme dans leurs dictionnaires, Pagnini la cite dans son Thesaurus en traduisant "num mundabo". Il a été suivi en cela par Brucioli, Hätzer, les Prédicants, Luther, Münster, Olivetan, Rollet, Estienne, Geneva Bible, Tremellius, les Pasteurs et le texte de la King James qui donnent ici à ce verbe une valeur de causatif ou de déclaratif.

Le premier qui respecta la valeur intransitive de cette forme semble avoir été Jud (num mundus ero) qui fut suivi par Vatable[2664] (numquid ero innocens), Castalio (scilicet purus ero), Châteillon (pourroi-ie bien être net), Arias Montano ("numquid purus ero" dans sa réédition de Pagnini et "num immunis ero" dans son commentaire), Mercerus ("vel mundabor, mundus ero" dans ses notes au Thesaurus de Pagnini), Diodati ("sarei io innocente" et "serois-ie innocent") et la marge de la King James (Or, shall I be pure).

☞ Choix textuel:

Il faut noter que le piel de זכה a dans la Bible un sens causatif de "rendre pur" et non déclaratif (valeur que l'on serait plutôt en droit d'attendre d'un hifil non attesté en hébreu biblique). Mais ici, l'absence de tout complément d'objet exprimé engage à en rester au qal intransitif du 𝔐.

Cette première personne demeure difficile à interpréter. C'est probablement pourquoi les versions ont divergé. Le 𝔊 a traduit par une 3e pers. sing. ayant pour sujet

---

[2662] *Psalmen*, 135,24s.

[2663] P. 221.

[2664] Selon la reportatio de Pithou.

l'impie qui thésaurise (du vs 10). La 𝔖 et le 𝔗 ont traduit par la 3e pers. plur. qui porte sur les riches et les habitants dont parlera le vs 12. Enfin la 𝔙 a respecté la première pers. sing., mais en donnant à ce qal la valeur improbable d'un causatif ou d'un déclaratif. Considérant que la difficulté se situe essentiellement dans le domaine de l'exégèse, le comité a attribué ici à la leçon difficile du 𝔐 la note {C}.

🖂 Interprétation proposée:

Certains ont donné comme sujet à cette première personne le prophète parlant au nom de son peuple. Mais c'est l'interprétation de Joseph Qara qui est apparue au comité comme étant à la fois la plus audacieuse et la meilleure. C'est d'ailleurs celle pour laquelle avait opté Rosenmüller: “Ce qui convient le mieux au contexte antécédent et subséquent, c'est que Dieu soit mis en scène comme disant: «serai-je pur (c'est-à-dire: pourrais-je être – et être considéré comme – une divinité pure et sainte) avec des balances impies (c'est-à-dire: si je tolère l'usage de balances frauduleuses)?” Pour que l'honneur de Dieu soit sauf, il faut que celui qui use de telles balances et de faux poids soit dénoncé comme impie par sa propre confession ou par son châtiment. Dt 25,13-16; Pr 11,1; 20,10.23 affirment en effet que le Seigneur “a en abomination” les mesures fausses et, en Lv 19,36, l'exigence de justesse dans les poids et mesures est immédiatement motivée par “C'est moi le Seigneur votre Dieu qui vous ai fait sortir du pays d'Égypte”. Aussi les prophètes ont-ils insisté là-dessus (Am 8,5; Os 12,8; Éz 45,10). Comme le dit Pr 16,11, “balance et plateaux justes sont chose du Seigneur et tous les poids du sac sont son œuvre”.

Le qal du verbe ne retrouve d'ailleurs qu'une autre fois Dieu pour sujet. C'est en Ps 51,6 (לְךָ֤ לְבַדְּךָ֨ ׀ חָטָאתִי֮ וְהָרַ֥ע בְּעֵינֶ֗יךָ עָ֫שִׂ֥יתִי לְ֭מַעַן תִּצְדַּ֥ק בְּדָבְרֶ֗ךָ תִּזְכֶּ֥ה בְשָׁפְטֶֽךָ) où il a exactement la même valeur: que Dieu soit quitte de toute réclamation portant sur la manière dont il exerce la justice. Donc, en ce début du vs 11, le Seigneur entre déjà implicitement en scène, ce qui aura lieu de façon plus évidente (quoique pas plus explicite) dans le וְגַם־אֲנִי qui commencera le vs 13.

On traduira littéralement: “Serais-je irréprochable avec des balances impies et un sac de poids frauduleux”, ou plus clairement: “… irrérochable si je tolérais des …”

6,12 וּלְשׁוֹנָ֖ם רְמִיָּ֥ה בְּפִיהֶֽם {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // ign-lex: 𝔊

➲ Options de nos traductions:

12b est traduit normalement par RSV, RL, NEB et TOB; alors que J, y voyant une glose tirée de Ps 120,2s, l'omet.

✂ Correcteurs antérieurs:

Marti a transféré 12a entre les vss 9 et 10 et il a omis 12b à titre de citation inutile de Ps 120,2s. Il a été suivi en cela par Duhm, Riessler, Powis Smith, BH23, Sellin, Weiser, Robinson, Cent, Deissler, Vuilleumier, Willi-Plein[2665], et Wolff; alors que c'est l'ensemble du vs 12 qui a été omis par Sievers et HSAT34.

✍ Les témoins anciens:

L'ampleur d'une lacune s'achevant par יהם[… montre que Mur portait cette phrase.

Le 𝔊 donne ici: καὶ ἡ γλῶσσα αὐτῶν ὑψώθη ἐν τῷ στόματι αὐτῶν, la 𝔙: “et lingua eorum fraudulenta in ore eorum”, la 𝔖: ܘܠܫܢܗܘܢ ܢܟܝܠ ܒܦܘܡܗܘܢ et le 𝔗: וְלִישָּׁנְהוֹן נְכִלִין בְּפוּמְהוֹן.

2665 P. 102.

☞ **Choix textuel:**

Alors que les autres versions appuient le 𝔐, le 𝔊 (comme déjà en Os 7,16 où il traduisait en s'inspirant du contexte) n'a pas su interpréter le mot רְמִיָּה qu'il a rattaché à la racine רום. En tout cas, tous les témoins attestent ici cette phrase à laquelle le comité a attribué la note {B} (pour tenir compte de la variante du 𝔊). D'ailleurs, Haupt[2666] a fait remarquer que Marti a tort de parler ici d'une citation de Ps 120,2s.

✉ **Interprétation proposée:**

"Eux dont la langue est tromperie en leur bouche".

2666 P. 221.

6,13 הֶחֱלֵיתִי {C} 𝔐 ℭ // lic: g σ′ / spont: 𝔊 α′ 𝔙 𝔖 clav הַחִלּוֹתִי

Options de nos traductions:

Pour וְגַם־אֲנִי הֶחֱלֵיתִי הַכּוֹתֶךָ, NEB donne: "But now I will inflict a signal punishment on you" et TOB: "Alors, je t'ai rendue malade, à force de frapper".

Se fondant sur le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖, RSV porte: "Therefore I have begun to smite you". Sur la même base, J offre: "Aussi, moi-même, j'ai commencé à te frapper" et RL: "Darum will auch ich anfangen, dich zu plagen".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Une vocalisation הַחִלּוֹתִי (que Cappel[2667] avait conjecturée pour la Vorlage du 𝔊) est présupposée par Houbigant traduisant "incipiam". Ont opté pour ce sens: Bauer, Struensee, Roorda (cités par Ryssel), Wellhausen, Smith, Weiser, Deissler. Elle a été formellement requise par HSAT234, Oort, Nowack, Marti, Sievers, Van Hoonacker, Duhm, Riessler, Powis Smith, Ehrlich, BH23S, Sellin, Robinson, Cent, Vuilleumier, Willi-Plein[2668], Renaud, Rudolph, Alonso Schökel et Wolff.

Cocceius[2669] comprenait ce verbe au sens de "je me suis fatigué"; alors que, pour obtenir ce sens, Michaelis[2670] vocalisait: הֶחֱלֵיתִי

Grätz[2671] corrigeait en הִפְלֵאתִי.

EhrlichM a corrigé הֶחֱלֵיתִי הַכּוֹתֶךָ en הִכִּיתִיךָ.

✍ **Les témoins anciens:**

Pour וְגַם־אֲנִי הֶחֱלֵיתִי הַכּוֹתֶךָ, le 𝔊 donne: καὶ ἐγὼ ἄρξομαι τοῦ πατάξαι σε. La recension origénienne et les groupes principaux des catenæ portent: καίγε ἐγὼ ἐβασάνισα ἐπὶ σέ.

La Syh attribue à α′: ܐܦ ܐܢܐ ܫܪܝܬ ܠܡܬܒܣܢܘ ܠܟ, alors qu'elle donne pour σ′: ܐܦ ܐܢܐ ܗܟܝܠ ܫܪܝܬ ܠܡܟܪܝܘܬܟ et pour θ′: ܘܐܦ ܡܕܝܢ ܐܢܐ ܐܢܐ ܫܪܝܬ ܕܐܡܚܐ ܡܚܘܬܐ ܕܗܠܝܢ.

La 𝔙 offre: "et ego ergo coepi percutere te", la 𝔖: ܐܦ ܐܢܐ ܐܫܪܐ ܠܡܬܒܣܢܘܬܟ et le ℭ: וְאַף־אֲנָא אַיְתֵיתִי עֲלָךְ מְרַע וּמָחָא.

Les traductions au XVIe siècle:

Pagnini a traduit: "Et etiam ego ægrotare feci te percutiendo te", Hätzer: "Hierumb wil ich auch dich mit schlägen krencken", Brucioli: "Et anchora io ti feci infermare percotendo te", Jud: "Quin et ego infirmabo te cædendo", Estienne: "Or aussi

---

2667 *Critica*, 873 (où il hésitait entre הַחִלֹּתִי et הַחִלּוֹתִי).

2668 P. 102.

2669 P. 234 où il donne à ce hifil la valeur d'un hitpaél.

2670 *OEB* XX, 183.

2671 *Psalmen*, 135,3.

t'ay-ie affoiblie en te frappant", Vatable[2672]: "Ego quoque dolere feci (super te qui talia agis) percutendo te", Castalio: "Ego quoque infirmabo te cædendo", Châteillon: "Aussi t'affoiblirai-ie en te battant" et Geneva Bible: "Therefore also wil I make thee sicke in smiting thee".

Mais la 𝔙 a influencé les traductions des Prédicants: "Ja ich wil dich auch anfahen straaffen", de Luther: "Darumb wil ich dich auch anfahen zu plagen", de Münster: "Et ego igitur cœpi percutere te" et d'Olivetan-Rollet: "Et aussi ay ie commencé a te frapper".

Choix textuel:

Le 𝔊, la 𝔙, la 𝔖 et α′ ont clairement vocalisé ici הַחִלּוֹתִי. Avec ܫܪܝܬ ܡܡܚܐ, θ′ se rattache lui-aussi à cette tradition de lecture. La recension origénienne et σ′ ont rendu largement ce verbe et l'infinitif qui le suit par un seul mot. Quant au ℭ, c'est bien le 𝔐 sur lequel il se fonde.

Une interprétation de ce verbe en "commencer à" est tout naturellement appelée par l'infinitif construit qui suit immédiatement. La vocalisation הַחִלּוֹתִי est donc bien 'dans l'air'. Cependant le hifil de חלל, quoiqu'il puisse se construire directement avec un infinitif, y est plus fréquemment lié par un ־ל. Et d'ailleurs il semble que le Seigneur ait déjà fait plus que commencer à frapper son peuple. C'est pourquoi König cite ce verbe (comme וְהַצְנֵעַ לֶכֶת de Mi 6,8) parmi les cas (הֵיטִיבִי נַגֵּן en Is 23,16, אַרְחִיק נְדֹד en Ps 55,8 etc.) où un hifil a valeur adverbiale par rapport à l'action énoncée par l'infinitif qui le suit. Ajoutons que cette relation entre les racines נכה et חלה n'a rien de surprenant. Le participe נַחְלָה qualifie en effet מַכָּה en Jr 10,19; 14,17; 30,12 et Na 3,19; et il ne faut pas limiter à "être malade" le sens du verbe חלה qui signifie plus largement "être en mauvais état de santé". Nous avons d'ailleurs déjà rencontré en Is 53,10 le hifil de ce même verbe avec Dieu pour sujet et son serviteur comme complément d'objet en דַּכְּאוֹ הֶחֱלִי que nous avons traduit par "son broyé, qu'il avait mis à mal".

Ainsi situé, le 𝔐 est ici très satisfaisant. Du fait, cependant, de son relatif isolement, le comité ne lui a attribué que la note {C}.

Interprétation proposée:

Vatable a vu dans le וְגַם־אֲנִי, par lequel ce vs commence, l'évocation d'une peine de talion: de même que les riches habitants de Jérusalem se sont enrichis par la violence, eh bien! moi aussi j'ai décidé de te traiter avec violence.

On pourra donc interpréter, avec König, הֶחֱלֵיתִי הַכּוֹתֶךָ: "Je t'ai frappé à t'en faire perdre la santé".

2672 Selon la reportatio de Pithou.

6,16A וְיִשְׁתַּמֵּר {B} 𝔐 // transl: σ′ Hie / err-graph: 𝔊 clav וישתמר / assim 14-15: θ′ 𝔙 𝔖 / assim-ctext: ℭ

Options de nos traductions:

וְיִשְׁתַּמֵּר חֻקּוֹת עָמְרִי וְכֹל מַעֲשֵׂה בֵית־אַחְאָב n'a été rendu exactement par aucune de nos traductions.

Attribuant à l'hébreu le sens de «the statutes of Omri are kept», RSV se fonde sur le 𝔊, la 𝔙, la 𝔖 et le ℭ pour donner: "For you have kept the statutes of Omri, and all the works of the house of Ahab". Sur les mêmes bases, J offre: "Tu observes les lois d'Omri, toutes les pratiques de la maison d'Achab" et TOB: "Tu gardes les prescriptions d'Omri et toutes les pratiques de la maison d'Akhab". Selon Brockington, NEB lit avec le 𝔊: וַתִּשְׁמֹר quand elle porte: "You have kept the precepts of Omri; what the house of Ahab did, you have done". RL offre: "Denn du hieltest dich an die Weisungen Omris und alle Werke des Hauses Ahab".

✂ Correcteurs antérieurs:

Cappel[2673] relevant dans le 𝔊 une lecture de וַיִּשְׁתַּמֵּד au lieu de וְיִשְׁתַּמֵּר et de עַמִּי au lieu de עָמְרִי, Michaelis[2674] a estimé qu'au début de ce vs וַיִּשְׁתַּמֵּד חֻקּוֹת עַמִּי avait été omis accidentellement dans le 𝔐.

Une correction en וַתִּשְׁמֹר a été requise ici par Houbigant, Roorda (cité par Ryssel), Wellhausen, HSAT234, Oort, Smith, Nowack, Marti, Sievers, von Orelli, Van Hoonacker, Haupt[2675], Duhm, Powis Smith, EhrlichR, BH23S, Weiser, Robinson, Cent, Deissler, Vuilleumier, Willi-Plein[2676], Renaud et Wolff; alors que תִּשְׁמֹר est préféré par Sellin; וַתִּשְׁמְרוּ par Grätz, Rudolph et וְתִשָּׁמַרְנָה par Riessler.

✍ Les témoins anciens:

Selon le texte antiochien et Hie, le 𝔊 porte ici: καὶ ἀφανισθήσεται νόμιμα λαοῦ μου à quoi les témoins les plus anciens ajoutent: καὶ ἐφύλαξας τὰ δικαιώματα Ζαμβρι. La Syh attribue à σ′: ܡܛܠ ܕܐܬܢܛܪܘ ܦܘܩܕܢܐ ܕܙܡܪܝ, alors qu'elle donne à θ′: ܘܢܛܪܬ ܦܘܩܕܢܐ ܕܙܡܪܝ.

La 𝔙 porte: “et custodisti praecepta Omri”, Hie disant avoir traduit ainsi “en vue de la cohérence du discours” (propter sermonis consequentiam), quoique “et custodita sunt” soit écrit dans l'hébreu.

La 𝔖 offre: ܥܠ ܕܢܛܪܬ ܦܘܩܕܢܘܗܝ ܕܙܡܪܝ et le 𝔗: וְעַל דְּנַטַּרְתּוּן גְּזֵירַת בֵּית־עָמְרִי.

☞ Choix textuel:

Le témoignage de Hie sur l'hébreu ainsi que la traduction de σ′ rendent le hitpaél du 𝔐 par un pluriel pour accorder ce verbe au sujet חֻקּוֹת qui le suit. Comme Hie l'a précisé, la 𝔙, d'accord avec le second membre du doublet du 𝔊 (= θ′) et avec la 𝔖, a exprimé des visées harmonisantes (à l'égard des deux vss précédents) dans sa traduction par un verbe actif à la 2e pers. sing. Quant au 𝔗, il a assimilé à la forme plurielle וַתֵּלְכוּ qui suit.

Seule la première partie du doublet du 𝔊 semble appartenir à l'état ancien de la traduction, Cappel en a bien analysé les particularités. Notons que l'hitpaél de שמד n'est usité en hébreu qu'à partir de la Tosefta[2677], dans le sens très spécifique de “se faire baptiser”, “se convertir au christianisme”; alors que l'hitpaél de שמר réapparaît en Ps 18,24 et en son parallèle de 2 S 22,24 et sera attesté 25 autres fois dans l'hébreu entre les années 200 av. J.-C. et 300 apr. J.-C.[2678]. Il n'y a donc aucune chance que שמד représente l'original de ce passage. Cependant, le 𝔊 apporte un soutien à la 3e pers. sing. qui caractérise le 𝔐 en face des leçons harmonisantes des autres versions.

À cause de cet appui indirect, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 trois {B} et deux {C}.

✉ Interprétation proposée:

Gousset[2679] estime qu'ici cette 3e pers. sing. a valeur d'impersonnel et que le mode hitpaél a une valeur d'excitation mutuelle à faire quelque chose (comme en 2 R 14,8 où נִתְרָאֶה פָנִים signifie: “rencontrons-nous”). On traduira donc: “Et l'on s'excitait à observer les prescriptions d'Omri et toutes les pratiques de la maison d'Achab, et vous vous êtes conduits selon leurs principes”. Il n'est pas impossible que soit ici sous-jacent un jeu de mot faisant allusion au toponyme שֹׁמְרוֹן. Les traducteurs pourront indiquer en note que le verbe employé évoque de façon allusive le sens: “et l'on se samarisait selon les prescriptions d'Omri…”

2673 *Critica*, 589.
2674 *OEB* XX, 184.
2675 P. 220.
2676 P. 103.
2677 Sukka, IV 28.
2678 Selon les relevés de *Materials*, 18010s.
2679 שמר sous L.

6,16B וְיֹשְׁבֶ֫יהָ {A} 𝔐 Mur 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗
6,16C עַמִּי {B} 𝔐 Hie g 𝔙 𝔖 𝔗 // exeg: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

Pour לְמַעַן תִּתִּי אֹתְךָ לְשַׁמָּה וְיֹשְׁבֶיהָ לִשְׁרֵקָה וְחֶרְפַּת עַמִּי תִּשָּׂאוּ, RL donne: “Darum will ich dich zur Wüste machen und ihre Einwohner, daß man sie auspfeiffen soll, und ihr sollt die Schmach meines Volks tragen”.

Conjecturant 'tes' au lieu de «ses», TOB offre: “si bien que je te livrerai à l'épouvante, et tes habitants à la dérision. Vous subirez la disgrâce de mon peuple”.

Lisant en outre 'the peoples' avec le 𝔊 au lieu de «my people», RSV porte: “that I may make you a desolation and your inhabitants a hissing; so you shall bear the scorn of the peoples”, J: “pour que je fasse de toi un exemple terrifiant, de tes habitants une dérision et que vous portiez l'opprobre des peuples”. Brockington ne mentionnant que la correction, avec le 𝔊, de עַמִּי en עַמִּים, NEB donne: “So I will lay you utterly waste; the nations shall jeer at your citizens, and their insults you shall bear”.

✂ Correcteurs antérieurs:

① Houbigant, Duhm, HSAT4, Weiser, Robinson, Deissler et Wolff ont corrigé en יֹשְׁבַיִךְ.

Nowack, EhrlichR, BHS, ont préféré corriger אֹתְךָ en אֹתָהּ; Halévy en אֶתְכֶם; Sievers en אֹתָךְ; alors que Grätz a conjecturé à la place de ce mot: עִירְכֶם.

② Cappel[2680] estimait que le 𝔊 avait lu ici עַמִּים et cette leçon a été préférée par lui, Wellhausen, Grätz, HSAT234, Smith, Ehrlich, Nowack, Marti, Halévy, Sievers, von Orelli, Duhm, Riessler, Powis Smith, BH23S, Sellin, Robinson, Cent, Deissler, Vuilleumier, Willi-Plein[2681], Renaud, Rudolph et Wolff.

✍ Les témoins anciens:

Entre deux grandes lacunes, Mur n'atteste que יֹשְׁבֵיה[...

Pour 16b, le 𝔊 donne: ὅπως παραδῶ σε εἰς ἀφανισμὸν καὶ τοὺς κατοικοῦντας αὐτὴν εἰς συρισμόν· καὶ ὀνείδη λαῶν[2682] λήμψεσθε, la 𝔙: “ut darem te in perditionem et habitantes in ea in sibilum et obprobrium populi mei portabitis”. La 𝔖, elle, porte: ܡܛܠ ܗܢܐ ܕܐܬܠܟ ܠܚܒܠܐ. ܘܠܥܡܘܪܝܗ̇ ܠܡܫܪܘܩܝܬܐ. ܘܚܤܕܐ ܕܥܡܝ ܬܩܒܠܘܢ
et le 𝔗: לְמִמְסַר יָתָךְ לְצָדוּ וְיָתְבָהָא לְאִשְׁתְּמָמוּ וְחִסּוּדֵי עַמִּי[2683] תְּקַבְּלוּן.

☞ Choix textuel:

① Le suffixe 3e pers. fém. sing. de וְיֹשְׁבֶיהָ a l'appui de Mur, du 𝔊, de la 𝔙, de la 𝔖 et du 𝔗, c'est-à-dire de tous les témoins connus. Il a donc reçu du comité la note {A}. Le possessif de וְיֹשְׁבֶיהָ reprend celui qui affectait déjà ce même mot ainsi que עֲשִׁירֶיהָ au vs 12. Son antécédent (implicite au vs 12 comme ici) est Jérusalem, toujours présente à l'esprit du prophète et de ses auditeurs.

Le grand ballet des personnes que l'on rencontre à la fin de cette petuḥa est assez bien attesté dans la tradition textuelle, puisque, en dehors du suffixe de la 3e pers. fém. sing. que nous venons d'étudier, le suffixe 2e pers. masc. sing. de אֹתְךָ a l'appui du 𝔊, de la 𝔙 et du 𝔗; alors que la 2e pers. masc. plur. du verbe final a celui du 𝔊, de la 𝔙, de la 𝔖 et du 𝔗. Rappelons que nous avions rencontré déjà[2684] en Am 9,11 et que nous rencontrerons encore[2685] en Mi 7,14-15 un tohu-bohu analogue des pronoms suffixes où se décèle la recherche voulue d'un effet.

2680 *Critica*, 654.
2681 P. 103.
2682 Hie précise que, quoique les Septante traduisent “populorum”, c'est bien “ammi” qui est ici dans l'hébreu. D'ailleurs, ici, la recension antiochienne porte bien: λαοῦ μου.
2683 Ici, le ms Berlin Or fol 2 donne עַמָּא et le ms Montefiore: עלמא (selon Sperber).
2684 Ci-dessus, p. 695,5-10.
2685 Ci-dessous, p. 781,1-12.

② Pour la leçon עַמִּי, le 𝔐 a donc l'appui du témoignage de Hie sur l'hébreu, de la recension antiochienne du 𝔊, de la 𝔙, de la 𝔖 et du 𝔗. Quant au 𝔊, Buxtorf[2686] a estimé qu'il avait pu lire עמי et interpréter עַמִּים en intégrant ce cas dans la tradition des sebirin עַמִּים dont nous avons déjà traité[2687] à propos de Lm 3,14. Le traducteur grec semble avoir assimilé ce passage à Éz 36,15 (כְּלִמַּת הַגּוֹיִם וְחֶרְפַּת עַמִּים לֹא תִשְׂאִי־עוֹד). Considérant ici le 𝔐 comme bien appuyé, le comité lui a attribué la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra donc traduire: “afin que je te livre à la dévastation et ses habitants au persiflage; ainsi vous porterez l'opprobre de mon peuple”. Par “l'opprobre de mon peuple”, le prophète fait probablement allusion au persiflage qui, selon Éz 36,20, accueillait les Judéens vaincus et exilés lorsqu'ils n'avaient pas le courage de confesser le caractère de châtiment de l'exil qu'ils subissaient: “C'est le peuple du SEIGNEUR, et ils sont sortis de son pays!” Il s'agissait bien là de “l'opprobre de mon peuple”, puisque c'était la désignation glorieuse de peuple du SEIGNEUR qui était tournée en dérision. Ce même persiflage s'exprimera ci-après en 7,10: “elle qui me dit: «où est le SEIGNEUR ton Dieu?»”

[2686] P. 626.
[2687] En CT2, 895.

7,1A כְּאָסְפֵּי־ {C} 𝔐 // facil-styl: 𝔖 / err-voc: 𝔊 𝔙 clav כְּאֹסְפֵי / exeg: σ′ 𝔗
7,1B כְּעֹלְלֹת {B} 𝔐 𝔗 // facil-styl: 𝔊 𝔖, 𝔙

☞ Options de nos traductions:

Pour כִּי הָיִיתִי כְּאָסְפֵּי־קַיִץ כְּעֹלְלֹת בָּצִיר, RSV donne: “For I have become as when the summer fruit has been gathered, and when the vintage has been gleaned” et NEB: “I am now like the last gatherings of summer fruit, the last gleanings of the vintage”.

Sans note textuelle, TOB offre: “Je suis comme les moissonneurs en été, comme aux grapillages de la vendange”.

Lisant avec le 𝔊, “un moissonneur” au lieu de “la récolte” et conjecturant “un grapilleur” au lieu de “des grapillages”, J porte: “je suis devenu comme un moissonneur en été, comme un grapilleur aux vendanges” et RL: “es geht mir wie einem der Obst pflücken will, der im Weinberge Nachlese hält”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Une vocalisation כְּאֹסְפֵי ou une correction en כְּאֹסֵף a été proposée par Nowack, Van Hoonacker, Haupt[2688], Duhm, Riessler, Sellin1, HSAT4, Weiser, Robinson et Cent; alors que HSAT3 préfère כְּאֹסֶפֶת; Sellin2: כְּאֹסְפֵי; BH3S: כַּאֲסִיף; Sievers: כְּאֹסַפְתִּי et EhrlichR: כְּאַפְּסֵי.

כְּעֹלְלֹת a été corrigé en וְעֹלֵלֹת par Nowack; Haupt préférant כְּעֹלְלֵי; Weiser, Robinson et Cent: כְּעוֹלֵל; HSAT3: כִּמְעֹלֶלֶת; alors que Sievers a lu כְּעֹלַלְתִּי.

Les deux -כְּ ont été corrigés en -בְּ par Halévy; Van Hoonacker et HSAT4 n'ayant corrigé que le second.

✍ Les témoins anciens:

À כִּי הָיִיתִי כְּאָסְפֵּי־קַיִץ כְּעֹלְלֹת בָּצִיר correspond dans le 𝔊: ὅτι ἐγενόμην ὡς συνάγων καλάμην ἐν ἀμήτῳ καὶ ὡς ἐπιφυλλίδα ἐν τρυγήτῳ. Au lieu de ὡς συνάγων καλάμην ἐν ἀμήτω, la Syh attribue à σ′: ܐܝܟ ܕܒܟܘܫܬܐ ܕܐܒܒܐ.

La 𝔙 offre ici: “quia factus sum sicut qui colligit in autumno racemos vindimiæ”, la 𝔖: ܐܝܟ ܠܩܛܐ ܕܩܝܛܐ. ܘܐܝܟ ܒܥܘܠܠܬܐ ܕܩܛܦܐ, alors que le 𝔗 paraphrase: “car j'ai existé lors de la disparition (כְּמֵסַף) des bons, à l'époque où les pieux avaient

---

[2688] P. 223.

quitté la terre, voici, comme les figues tardives (כְּסִיּוּפֵי) de l'été, comme les grappes restantes (כְּעוֹלְלֹן) après la vendange”.

☞ Choix textuel:

① כְּאָסְפֵּי est affecté d'une mp ל dans les mss du Caire et d'Alep. σ′ et le 𝔗 ont traduit ce mot en fonction de la racine סוף. Le 𝔊 et la 𝔙 l'ont rendu comme s'ils y lisaient un participe singulier. La 𝔖, comme le 𝔐, y lit un substantif, mais elle le met au singulier. Le comité a attribué au 𝔐 trois {C} et deux {B}.

② כְּעֹלֵלֹת porte une mp ל וחס dans les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch, ainsi que dans la Bible de Ben Ḥayim. Le 𝔐 a l'appui du 𝔗, alors que le 𝔊 et la 𝔖 voient bien ici un substantif, mais le mettent au singulier en ajoutant une conjonction auparavant. La 𝔙 y reconnaît un substantif pluriel, mais ne tient pas compte de la préposition -כְּ. Le 𝔐 a reçu ici la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Le substantif אֹסֶף est attesté en Is 32,10 et 33,4. Sa mise au pluriel a été motivée ici par le fait qu'il est en parallèle avec le plurale tantum עוֹלֵלוֹת. À titre de nom abstrait, il tient ici une place analogue à celle qu'occupe l'infinitif en וְהָיָה כֶּאֱסֹף קָצִיר קָמָה de Is 17,5. Quant au substantif עוֹלֵלֹת, sa place ici est semblable à celle qu'il tient aussi en כִּי כֹה יִהְיֶה (...) כְּעוֹלֵלֹת אִם־כָּלָה בָצִיר de Is 24,13. La différence entre ces deux cas d'Isaïe et celui de Michée est qu'en Isaïe הָיָה ou יִהְיֶה désigne un événement qui a ou aura lieu, alors qu'en Michée הָיִיתִי désigne une expérience personnelle du locuteur. Comme c'est souvent le cas, on devra donc sous-entendre la préposition -בְּ après -כְּ et on pourra traduire le vs 1: “Malheur à moi! car je suis devenu comme aux récoltes d'été, comme aux grappillages de la vendange: plus une belle grappe à manger, plus une de ces figues précoces que j'aimerais tant (litt.: que convoitait mon gosier)”.

7,3A שֹׁאֵל {A} 𝔐 Mur 𝔊 𝔙 𝔗 // expl: 𝔖
7,3B וְהַשֹּׁפֵט בַּשִּׁלּוּם {B} 𝔐 𝔙 σ′ Sah // paraphr: 𝔗 / lic: 𝔖 / subst-synt et err-voc: 𝔊

⇨ Options de nos traductions:

Pour עַל־הָרַע כַּפַּיִם לְהֵיטִיב הַשַּׂר שֹׁאֵל וְהַשֹּׁפֵט בַּשִּׁלּוּם, RSV donne: “Their hands are upon what is evil, to do it diligently; the prince and the judge ask for a bribe”, RL: “Ihre Hände sind geschäftig, Böses zu tun. Der Fürst und der Richter fordern Geschenke” et TOB: “Leurs mains s'emploient au mal. Pour faire du bien, le prince pose ses exigences, le juge demande une gratification”.

J conjecture l'explicitation du verbe 'juge' quand elle offre: “Pour faire le mal, leurs mains sont habiles: le ministre exige… (J3: le prince réclame) le juge juge pour un cadeau”. À cet ajout de שֹׁפֵט après הַשֹּׁפֵט, NEB (selon Brockington) joint un ajout de שְׁאֵלוֹת après שֹׁאֵל quand elle porte: “They are bent eagerly on wrongdoing, the officer who presents the requests, the judge who gives judgement for reward”.

✂ Correcteurs antérieurs:

① Corrigeant וְהַגָּדוֹל du début de 3b en גְּדוֹלוֹת, Robinson et BHS transportent ce mot après שֹׁאֵל.

② Insèrent שֹׁפֵט après וְהַשֹּׁפֵט: Oort, Nowack, Halévy, BH3S, Weiser, Vuilleumier et Rudolph; alors que le 'waw' est omis par Van Hoonacker; et que c'est ce mot lui-même qui est omis par Marti, Sievers, HSAT34, Haupt[2689], Powis Smith, BH2 et Sellin; tandis que ce mot est corrigé en וְיִשְׁפֹּט par Duhm ou en וְשֹׁפֵט par Deissler.
Riessler corrige בַּשִּׁלּוּם en בְּשָׁלוֹם.

2689 P. 8.

✍ Les témoins anciens:

Pour הַשַּׂר שֹׁאֵל וְהַשֹּׁפֵט בַּשִּׁלּוּם וְהַגָּדוֹל דֹּבֵר הַוַּת נַפְשׁוֹ, Mur, quoiqu'ayant été très humidifié, atteste: הׄשר ש[.........]ט בשלום והׄגדול דבר הות נפשׁוׄ; la lacune ne laissant pas place à un ajout par rapport au texte de 𝔐.

① Pour שֹׁאֵל, le 𝔊 donne αἰτεῖ, la 𝔙: "postulat", la 𝔖: ܒܥܐ ܗܘܐ et le ℭ: שָׁאֵיל.

② Pour וְהַשֹּׁפֵט בַּשִּׁלּוּם וְהַגָּדוֹל דֹּבֵר, le 𝔊 donne: καὶ ὁ κριτὴς εἰρηνικοὺς λόγους ἐλάλησεν. Avant εἰρηνικοὺς, le papyrus de Washington insère λαμβάνει en séparant ces deux mots par un point en haut. Ce même ajout figure dans une citation faite par Astérius[2690]. Il a aussi été lu ici par l'Akhmimique (ϥϫⲓ̈) qui le sépare de ce qui suit par une conjonction (ⲗⲟⲩ). La Sahidique joint cet ajout à un doublet plus fidèle au בַּשִּׁלּוּם du 𝔐: ϥϫⲓ̈ ϩⲛ̄ ϩⲛ̄ⲧⲟⲩⲓ̈ⲟ. Ces deux derniers mots ont un répondant exact en ܒܦܘܪܥܢܐ que la Syh attribue ici à σ′.

Pour וְהַשֹּׁפֵט בַּשִּׁלּוּם, la 𝔙 offre: "et iudex in reddendo est", la 𝔖: ܘܕܝܢܐ ܐܡܪ ܥܒܘܕ et le ℭ paraphrase: "et le juge dit: agis en ma faveur, que je te rétribue".

☞ Choix textuel:

① Étant donné que seule la 𝔖 explicite ici un complément, le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

② Aucun témoin n'explicite ici le verbe 'juger'. La traduction la plus matériellement fidèle est celle de la 𝔙. On reconnaît aussi le 𝔐 sous la paraphrase du ℭ; alors que le 𝔊 a lié ces mots à ceux qui suivent pour essayer de donner un sens (en vocalisant בְּשָׁלוֹם) et que la 𝔖 a traduit très librement. Enfin σ′ et la Sahidique ont traduit fidèlement בַּשִּׁלּוּם. Dans cette situation, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Gordis[2691], reprenant une proposition de Seidel, donne ici au verbe שׁאל le sens de 'décider'. Mais le sens plus naturel de 'réclamer, exiger' convient mieux au contexte.

Melamed[2692] a bien montré qu'en hébreu biblique les mots שַׂר וְשֹׁפֵט (Ex 2,14) constituent une expression stéréotype à valeur d'hendiadys, si bien qu'en Mi 7,3 on ferait erreur en croyant à une double ellipse (d'un complément de שֹׁאֵל et d'un verbe avant בַּשִּׁלּוּם). Il s'agit plutôt d'un procédé poétique d'éclatement de ce stéréotype. Ce qui, en prose, serait: "Le prince-juge exige: «pour un pot-de-vin»" devient en poésie: "Le prince exige et le juge: «pour un pot-de-vin»". Dans les langues où ce procédé poétique ne serait pas courant, on devra, pour éviter toute confusion, traduire selon l'équivalent prosaïque; mais il sera bon d'indiquer en note le procédé dont il est fait ici usage.

2690 P. 118,23. Richard a placé entre crochets le mot λαμβάνει comme douteux. Il est en effet attesté par les mss P (du Xe s.) et V (du XIe s.), mais omis par les mss A (du XIVe-XVe s.) et B (du XVIIe s.). Cependant le fait que ce soient les plus anciens témoins qui l'attestent et qu'ils se rencontrent en cela avec le plus ancien témoin conservé du 𝔊 engage à considérer ce mot comme un élément authentique de la citation d'Astérius. D'ailleurs les mss A et B donnent ici un texte biblique beaucoup plus complet que leur archétype a certainement emprunté à une Bible grecque dont il disposait.

2691 *Word*, 197.

2692 P. 131s.

7,3C הוּא וַיְעַבְּתוּהָ {C} 𝔐 Mur // ign-lex: 𝔊, σ′, 𝔙 ℭ, 𝔖

⇨ Options de nos traductions:

Pour וְהַגָּדוֹל דֹּבֵר הַוַּת נַפְשׁוֹ הוּא וַיְעַבְּתוּהָ: טוֹבָם כְּחֵדֶק, RSV donne: "and the great man utters the evil desire of his soul; thus they weave it together. (4) The best of them is like a brier" et RL: "Die Gewaltigen reden nach ihrem Mutwillen, um Schaden zu tun, und drehen's, wie sie wollen. (4) Der Beste unter ihnen ist wie ein Dornstrauch".

Considérant «lui, et ils la tordront» comme le début corrompu du vs 4, J l'omet et offre: “le grand prononce suivant son bon plaisir. (4) Parmi eux, le meilleur est comme une ronce”. Avec la même omission, TOB porte: “Le notable parle pour satisfaire sa cupidité… (4) Le meilleur d'entre eux est comme une ronce”.

Conjecturant (selon Brockington) הוֹי יְעַבֵּת au lieu de הוּא וַיְעַבְּתוּהָ, NEB donne: “and the nobleman who harps on his desires. (4) Thus their goodness is twisted like rank weeds”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Roorda (selon Ryssel) a corrigé וַיְעַבְּתוּהָ en וַיְעַבְּתוּ; BH3 en יְעַבֵּת; Deissler et Alonso Schökel en יְעַבְּתוּ.

BH3 corrige הוּא וַיְעַבְּתוּהָ en הוֹי יְעַבֵּת.

S'inspirant de la S, Houbigant corrigeait en ויתעבוהו; Sellin hésitant entre יְעַוֵּת et יְתָעֵב; Driver[2693] proposant: יְהַתְעִיב et Vuilleumier: תּוֹעֵבָה.

Une correction en וַיְעַוְּתוּהָ a été requise par Grätz[2694] et Marti; Sievers et HSAT34 préférant יְעַוֵּת; Cent: יְעַוְּתוּ; BH2: וַיְעַוְּתוּהָ et Duhm: וַיְעַוְּתוּ.

Riessler corrige en: וַיַּעֲרִיב; Halévy en וַיַּצְדִּיקוּהָ et Robinson en וּבָעַר.

C'est וַיְעַבְּתוּהָ: טוֹבָם que Van Hoonacker corrige en וַיְעַוְּתוּ הַטּוֹבִם.

✍ Les témoins anciens:

Mur atteste ici: …]הוּא ויעבתוֹ.

Après avoir rendu הוא par ἐστι, le 𝔊 relie le verbe à ce qui suit en donnant pour וַיְעַבְּתוּהָ: טוֹבָם le correspondant: καὶ ἐξελοῦμαι τὰ ἀγαθὰ αὐτῶν, la Syh attribuant à σ′ pour cela: ܘܐܝܟ ܟܒ̈ܘܠܐ ܒܡܟܝܠܬܗ. ܗܘ ܛܒܐ ܕܝܠܗܘܢ.

Pour הוּא וַיְעַבְּתוּהָ la 𝔙 donne: “et conturbaverunt eam”, la S: ܘܐܣܠܝܘܗ̇ et le 𝔗 offre: וַי עֲלֵיהוֹן עַל־דְּקַלְקְלוּהָ.

☞ Choix textuel:

Cappel[2695] a montré que la 𝔙 et le 𝔗 ont probablement identifié cette forme verbale hapax au piel de עות (= gauchir, pervertir). Selon Schleusner[2696], le 𝔊 l'a interprétée en fonction du verbe עבר. C'est aux réalisations ע״ו ou ל״ה du bilittère עב (= être dense, épais) que σ′ l'a assimilée. Enfin, Houbigant a bien jugé que la S a cru lire ici le verbe תעב[2697]. En face de ces échappatoires variées, le comité a préféré conserver la lectio difficilior du 𝔐 (que Mur appuie) en lui attribuant trois {C} et deux {B}.

Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Comme σ′, les exégètes karaïtes les plus anciens (Daniel al Qumisi, David ben Abraham[2698] et la première interprétation offerte par Yéfet ben Ély) ont donné à ce verbe le sens de 'être épais' (غلظ). Cependant, Yéfet connaît une autre tradition d'exégèse qui lui reconnaît le sens de 'tresser' (نسج). Et il commente: “Ceux qui l'ont interprété وغلظوها l'ont rattaché à קָטָנִּי עָבָה מִמָּתְנֵי אָבִי (1 R 12,10). Et son sens est qu'ils ont épaissi (غلظوا[2699]) cette הַוַּת qui vient d'être mentionnée comme הַוַּת נַפְשׁוֹ. Quant à ceux qui l'ont traduit ونسجوها, ils l'ont rattaché à מַעֲשֵׂה עֲבֹת (Ex 28,14). Et

---

2693 *Problems*, 268.

2694 *Psalmen*, 122,5.

2695 *Notæ*, 94.

2696 II, 383s.

2697 En effet, c'est bien le afel de ܣܠܐ qui traduit les deux emplois du piel de תעב dans les Petits Prophètes (Am 5,10 et Mi 3,9).

2698 II, 361,28.

2699 Dans la traduction hébraïque du commentaire de Yéfet: עשו עבה.

son sens est qu'ils ont tressé (نَسَعُوا[2700]) la הַוָּה jusqu'à ce qu'elle soit assez forte pour venir à bout des faibles".

Les glossaires ABD traduisent: "et tressèrent li"[2701]. Le sens de 'tresser' est également celui que donnent ici Joseph Qimḥi[2702], Joseph Qara et Rashi qui commente: "Ils l'ont fait comme une tresse (קליעה) de péché entre eux trois: וְכַעֲבוֹת הָעֲגָלָה חַטָּאָה (Is 5,18), puisque la corde est triplée. J'ai trouvé ainsi dans le Talmud[2703] Yerushalmi: עבדנוה כקליעה דחובין".

Ibn Ezra explique: "Le mot ויעבתוה se rattache à עֲבֹתִים, le sens étant que, si le grand commence de sa propre initiative à dire une méchanceté (comme en Ps 55,12: הַוּוֹת בְּקִרְבָּהּ), ceux qui écoutent יעבתוה, c'est-à-dire en rajoutent". Radaq adopte aussi cette interprétation.

✉ **Interprétation proposée:**

Hitzig a voulu rapprocher ce verbe de l'arabe عبث d'où il tirait le sens de "zusammendrehen, verflechten" que les dictionnaires ne semblent pas justifier. En effet, ils donnent à عَبَّثَ le sens de 'mêler, mélanger' et à عَبِثَ celui de 'baguenauder, s'amuser avec quelque chose'. Mais il est intéressant de noter que Isaac ibn Barun[2704] (que Hitzig ne connaissait pas) a, lui aussi, fait le même rapprochement étymologique en en tirant de tout autres conséquences: "À mon sens, ויעבתוה dérive de عبث et c'est le badinage et le suffixe réfère à נפשו. Il dit que le plus grand d'entre eux badine en lui-même avec son organe sexuel en sa passion corrompue, ou bien qu'il ne réussit pas à ce qu'il tentait en cela[2705], et il l'exprime au pluriel du fait que c'est ensemble qu'ils badinent selon ce badinage et il spécifie la mention du plus grand comme étant plus directement visé par la menace".

Avec Keil, nous avons reconnu[2706] au substantif עֲבֹתִים le sens de "entrelacements". Il sera donc normal de donner au piel de עבת le sens de 'entrelacer, tresser, tramer'. Et l'on pourra traduire le vs 3: "Au mal, des deux mains, excellemment. Le prince comme le juge exige: «pour un pot-de-vin» et le grand énonce la destruction à laquelle il aspire, lui. Et ils l'ont tramée".

2700 hébr.: עשו כמו גדילים. Ce verbe est donc utilisé ici comme un dénominatif de نِسْعٌ qui désigne une "bande de cuir tressée de plusieurs lanières avec laquelle on raffermit le bât d'un chameau" (Kazimirski II, 1249).

2701 Le glossaire F omettant le complément "li".

2702 *Galuy*, 133.

2703 Le ms d'Oxford de Rashi confirme cette leçon, alors que les éditions courantes donnent ici "targum". De fait, en Taᶜanit II 1, ce talmud glose ויעבתוה par: עבדוה עביא עבדוה קליעה דחובין.

2704 P. 76.

2705 Notons que, selon Kazimirski (II, 149), le substantif عَبَثٌ désigne "un jeu, un badinage, une occupation frivole, sans but et sans utilité pour celui qui s'y livre".

2706 Ci-dessus, p. 153,51s.

7,4A יָשָׁר **{B}** 𝔐 σ' 𝔙 // assim-ctext: 𝔗 / lic: 𝔊 / abst: 𝔖
7,4B מִמְּסוּכָה **{B}** 𝔐 Mur σ' // glos: 𝔗 / assim-ctext: 𝔙 / lic: 𝔊 / abst: 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

Pour יָשָׁר מִמְּסוּכָה, TOB donne: "le juste pire qu'une haie d'épines".

Sans note, RSV porte: "the most upright of them a thorn hedge" et RL: "und der Redlichste wie eine Hecke".

Attribuant au 𝔐 le sens de «un juste hors d'une haie d'épines», J lit avec σ' et la 𝔙: "le plus juste comme une haie d'épines". Selon Brockington, c'est יְשָׁרָם כִּמְסוּכָה que NEB conjecture quand elle offre: "and their honesty like briars".

✂ Correcteurs antérieurs:

Houbigant a corrigé les mots יָשָׁר מִמְּסוּכָה en יְשָׁרָם כִּסוּכָה; Grätz en יְשָׁרָם כמסוכה; Nowack, Marti, Sievers, HSAT34, Duhm, Powis Smith, BH23S, Sellin, Weiser, Cent, Vuilleumier et Willi-Plein[2707] en יְשָׁרָם כִּמְסוּכָה; Justi (selon Ryssel) et Oort en יְשָׁרָם מְסוּכָה; Bauer (selon Ryssel), Halévy, Deissler, Renaud, Rudolph et Wolff en יְשָׁרָם מְסוּכָה; Riessler en יְשָׁרִם מְסֻכָּם; Driver[2708] en יְשָׁרָם מְסוּכָה et Robinson a proposé עָשְׁרָם כְּשׂוּכָה.

Alors que Dathe s'est contenté de corriger יָשָׁר en יְשָׁרָם, Wellhausen a ajouté à cela une correction de חדק en מחדק.

✍ Les témoins anciens:

Mur offre ici: ממסוכה [.]ש[.].

À יָשָׁר מִמְּסוּכָה correspond dans le 𝔊: καὶ βαδίζων ἐπὶ κανόνος. La Syh attribue à σ': ܗܘ ܬܪܝܨܐ ܐܝܟ ܕܡܢ ܡܣܒܟܬܐ. La 𝔙 porte ici: "et qui rectus quasi spina de sepe".

Dans une traduction fort allégée, la 𝔖 n'a rien qui corresponde clairement à l'hébreu.

Le ℭ offre: וּדְקַשִּׁיטִ בְּהוֹן מְסִיוֹנַת סְיָג בִּישׁ.

☞ Choix textuel:

Le βαδίζων du 𝔊 se rattache au verbe אָשַׁר et κανών doit s'inspirer de מְשׂוּרָה. Il n'est donc pas arrivé à tirer parti de l'hébreu qu'il lisait ici et la 𝔖 non plus. Par contre, σ' appuie de près le 𝔐, que la 𝔙 et le ℭ se contentent de gloser en harmonisant, la 𝔙 explicitant avant le second mot un substantif en situation analogue à כְּחֵדֶק et le ℭ explicitant après le premier mot un pronom suffixe identique à celui de טוֹבָם.

Le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Melamed[2709], notant en Pr 15,19 l'expression דֶּרֶךְ עָצֵל כִּמְשֻׂכַת חָדֶק a estimé que nous avions ici (comme au vs 3Aβ) un procédé poétique d'éclatement d'une expression stéréotype. On pourra traduire 4a: "Le meilleur d'entre eux est comme un roncier, l'homme droit, pire qu'une haie d'épines".

[2707] P. 105.
[2708] *Problems*, 268.
[2709] P. 136.

7,4C יוֹם 𝔐 Mur 𝔊 σ' 𝔙 𝔖 ℭ
7,4D מְצַפֶּיךָ {B} 𝔐 σ' 𝔖 // err-voc: 𝔊 𝔙 ℭ clav מְצַפֵּךְ
7,4E פְּקֻדָּתְךָ 𝔐 Mur 𝔊 σ' 𝔙 𝔖 ℭ

➾ Options de nos traductions:

Pour יוֹם מְצַפֶּיךָ פְּקֻדָּתְךָ בָאָה, RL donne: "Aber es kommt der Tag, den deine Späher geschaut haben, da sollst du heimgesucht werden" et TOB: "Au jour annoncé par tes sentinelles, tu es intervenu", notant "litt. *ta visite est venue*".

Conjecturant deux fois 'their\, RSV porte: "The day of their watchmen, of their punishment, has come".

Conjecturant הַיּוֹם מִצָּפוֹן פְּקֻדָּתָם בָּאָה, J offre: "Aujourd'hui arrive du Nord leur épreuve".

Selon Brockington, NEB se réfère à la 𝔙 pour lire מְצַפֵּךְ quand elle donne: "As soon as thine eyes sees, thy punishment falls".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

En se fondant sur le 𝔊, Marti, Sievers, HSAT34, Duhm, BH23 et Sellin ont corrigé le mot יוֹם en הוֹי; alors que Robinson, Cent, Vuilleumier et Rudolph ont omis ce mot.

Grätz et EhrlichR, ont corrigé מְצַפֶּיךָ en צֹפֶיךָ, Taylor (selon Powis Smith) en מְצַפֶּיךָ et Riessler en צִפִּתָךְ.

Marti, HSAT34, Duhm, Powis Smith, BH23S, Sellin et Deissler, lisant פְּקֻדָּתָם au lieu de פְּקֻדָּתְךָ, ont omis מְצַפֶּיךָ, à titre de glose; alors que c'est פְּקֻדָּתְךָ que Wolff omet à ce titre.

Au lieu des mots מְצַפֶּיךָ פְּקֻדָּתְךָ, Robinson, Cent, Vuilleumier et Rudolph lisent: מִצָּפוֹן פְּקֻדָּתָם.

✍ **Les témoins anciens:**

Pour יוֹם מְצַפֶּיךָ פְּקֻדָּתְךָ בָאָה, Mur donne: י[.]ם מצפיך [...]דתך באה.

Pour le 𝔊, la polyglotte d'Alcala éditait seulement: οὐαί, ἐκδικήσεις σου ἥκασιν; alors que l'Aldine portait: ἐν ἡμέραις σκοπιᾶς σου, οὐαὶ οὐαί· ἐκδικήσεις σου ἥκασιν et la Sixtine: ἐν ἡμέρᾳ σκοπιᾶς. οὐαὶ αἱ ἐκδικήσεις σου ἥκασιν. Les éditions de Grabe et de Rahlfs donnaient: ἐν ἡμέρᾳ σκοπιᾶς. οὐαὶ οὐαὶ αἱ ἐκδικήσεις σου ἥκασιν. Ziegler[2710] a eu raison d'estimer qu'une très ancienne haplographie du 'sigma' initial de σου est à l'origine de ce ουαι (au lieu de σου αι) que de nombreux témoins ont répété ensuite, comme c'est le cas en Am 5,16. Aussi a-t-il édité de façon convaincante: ἐν ἡμέρᾳ σκοπιᾶς σου. αἱ ἐκδικήσεις σου ἥκασιν

ܒܝܘܡܐ ܕܚܘܪܝܗܿ ܕܡܣܟܝܢ̈ܝܟܝ ܕܢܦܫ ܠܟܝ. ܣܘܥܪ̈ܢܘܬܐ ܕܝܠܟܝ ܐܬܝܿܬ est ce que la Syh donne pour σ′.

La 𝔙 offre: “dies speculationis tuae visitatio tua venit”; alors que la 𝔖 porte ici: ܝܘܡܐ ܕܕܘܩܝܟܝ ܘܕܣܘܥܪܢܟܝ ܐܬܐ.

Quant au 𝔗, il paraphrase: “Le jour de ton espérance pour le bonheur, le temps du châtiment de ta méchanceté est venu”.

☞ **Choix textuel:**

En 4C, tous les témoins attestent le mot יוֹם et nous avons vu que le οὐαί que les témoins du 𝔊 insèrent un peu plus loin (seule base éventuelle pour lire ici הוֹי) a toutes les chances d'être issu d'une déformation interne. Ce cas n'a pas été soumis au comité.

En 4D, pour départager les leçons מְצַפֶּיךָ et מְצַפֶּיךָ, on ne peut faire appel à Mur. C'est σ′ et la 𝔖 qui y appuient clairement le 𝔐; alors que la 𝔙 et le 𝔗 appuient la variante. Le participe מְצַפֶּה ne réapparaît qu'en 1 S 4,13 et Is 21,6. En ce dernier endroit, il désigne aussi le prophète. D'ailleurs Michée, en 7,7, emploiera encore le piel de ce même verbe pour dire sa tâche de prophète. Il y a donc tout lieu de croire qu'il désigne ici l'ensemble des prophètes qui, comme des 'sentinelles', ont guetté l'approche du 'jour' du Seigneur. Aussi le comité a-t-il attribué à cette leçon du 𝔐 la note {B}.

En 4E (qui n'a pas été soumis au comité) on notera que tous les témoins attestent le suffixe de la 2e pers. sing. La forte dépendance de la tradition syriaque à l'égard des témoins grecs se manifeste en ce qu'elle a rendu les σου du grec (qui ne spécifient pas si l'antécédent est masculin ou féminin) par des suffixes féminins qui lui sont apparus plus adaptés au contexte.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra donc traduire: “Le jour annoncé par tes guetteurs, ta visite est venue” et au vs 7 on traduira: “Mais moi, je guette le Seigneur”.

[2710] Introduction à son édition, p. 136.

7,12A וְעָרֵי {B} 𝔐 Hie α′ θ′ ℭ // assim-ctext: 𝔊 / exeg: 𝔙, 𝔖
7,12B מָצוֹר (2º) {B} 𝔐 α′ θ′ 𝔙 // dbl: ℭ / err-voc: 𝔊 → 𝔖 clav מִצּוֹר

Options de nos traductions:

Pour יוֹם הוּא וְעָדֶיךָ יָבוֹא לְמִנִּי אַשּׁוּר וְעָרֵי מָצוֹר וּלְמִנִּי מָצוֹר וְעַד־נָהָר, RL donne: "(Es kommt der Tag...) da werden sie von Assur und von den Städten Ägyptens zu dir kommen, von Ägypten bis an den Euphrat".

Conjecturant 'to' au lieu de «and cities of», RSV porte: "In that day they will come to you, from Assyria to Egypt, and from Egypt to the River". Brockington disant qu'elle lit avec un ms וְעֲדֵי au lieu de וְעָרֵי, NEB offre: "a day when men will come seeking you from Assyria to Egypt and from Egypt to the Euphrates". De même, TOB donne: "ce jour-là on viendra vers toi, depuis Assour jusqu'à l'Égypte, depuis l'Égypte jusqu'au fleuve".

Corrigeant en outre, avec le 𝔊, «depuis l'Égypte» en 'depuis Tyr', J porte: "ce jour-là, on viendra jusqu'à toi depuis l'Assyrie jusqu'à l'Égypte, depuis Tyr jusqu'au Fleuve".

Correcteurs antérieurs:

Au lieu de וְעָרֵי מָצוֹר, Houbigant, Grätz, Riessler, BHS, Renaud, Alonso Schökel et Wolff corrigeaient en וְעַד מָצוֹר; Wellhausen, HSAT234, Oort, Ehrlich, Nowack, Marti, Sievers, von Orelli, Van Hoonacker, Haupt[2711], Duhm, Powis Smith, BH23, Sellin, Weiser, Robinson, Cent, Deissler, Vuilleumier, Willi-Plein[2712] et Rudolph en וַעֲדֵי מָצוֹר.

Pour la 2e occurrence de מָצוֹר, Riessler et Deissler lisent מִצּוֹר; alors que Sellin, HSAT4, Robinson, Renaud[2713] et Rudolph lisent צוֹר.

Les témoins anciens:

Ici, Mur est lacuneux.

Au lieu de וְעָרֵי, Kennicott note une leçon ועדי en son ms 1. Il s'agit du ms Oxford Bodl Digby Or 33 qui porte וְעָדֵי, le copiste ayant écrit un 'dalet', mais le vocalisateur l'ayant ponctué comme s'il s'agissait de la leçon courante du 𝔐: וְעָרֵי.

En ce vs, le 𝔊 avait déjà traduit וְעָדֶיךָ par καὶ αἱ πόλεις σου; puis il fait correspondre καὶ αἱ πόλεις σου αἱ ὀχυραί à וְעָרֵי מָצוֹר. Ensuite il donne εἰς διαμερισμὸν ἀπὸ Τύρου pour וּלְמִנִּי מָצוֹר.

Pour לְמִנִּי אַשּׁוּר וְעָרֵי מָצוֹר וּלְמִנִּי מָצוֹר, la Syh attribue à α′ la traduction suivante: ܡܢ ܐܬܘܪ. ܘܡܕܝܢܬܐ ܕܡܨܪܝܢܘܬ. ܘܡܢ ܡܨܪܝܢܘܬ ܡܕܝܢܬܐ̇, et elle attribue à θ′: ܡܢ ܐܬܘܪ̈. ܘܡܕܝܢܬܐ ܕܡܨܪܝܢܐ. ܘܡܢ ܡܨܪܝܢܐ. Pour ce même passage, la 𝔖 porte: ܕܡܢ ܐܬܘܪ ܘܡܢ ܡܕܝܢܬܐ ܠܡܕܝܢܬܐ̈. ܘܡܢ ܨܘܪ.

Pour וְעָרֵי מָצוֹר וּלְמִנִּי מָצוֹר, la 𝔙 donne: "et usque ad civitates munitas et a civitatibus munitis". Quant au ℭ (וְקִרְוֵי תּוּקְפָּא וּדְמִן חוּרְמִינֵי רַבְּתָא וְקִרְוֵי צְיָירָא), il traduit deux fois מָצוֹר (2º): une fois comme un toponyme et une fois au sens de 'villes fortes'.

Choix textuel:

En 12A, à propos de la leçon וְעָרֵי, on peut noter que le mot 'villes' est lu ici par l'ensemble des témoins (la Syh ayant omis les seyamé dans la leçon de α′). Seule la 𝔙 traduit comme si elle avait lu וַעֲדֵי עָרֵי. On pourrait donc se demander si tous les autres témoins n'ont pas été victimes d'une haplographie. Mais il est frappant que Hie paraphrase ainsi en son commentaire: "venient ad te de Assur, et de civitatibus munitis: a civitatibus, inquam, munitis usque ad Iordanem...", ce qui interprète le 𝔐 à la manière dont la 𝔖 (ܘܡܢ ܡܕܝܢܬܐ ܠܡܕܝܢܬܐ) l'interprétera. Il est donc vraisemblable que la 𝔙 représente seulement en son "et usque ad civitates" une exégèse différente d'un וְעָרֵי que

---

2711 P. 226.
2712 P. 107.
2713 *Formation*, 361.

l'absence de préposition rend difficile à situer syntaxiquement. Cette exégèse a eu d'ailleurs Daniel al Qumisi et Rashi comme témoins dans le judaïsme médiéval. Il nous faut donc conclure que nous manquons de témoins textuels pour choisir une leçon וַעֲדֵי à la place de וְעָרֵי du 𝔐.

Jugeant que le 𝔊 a assimilé mutuellement les traductions de וְעָרֵי et de וְעָדֶיךָ, le comité a gardé la leçon du 𝔐 et lui a attribué quatre {B} et un {C}.

En 12B, la traduction que donne le 𝔊 de מָצוֹר par ἀπὸ Τύρου est liée à celle, sûrement fausse, qu'il vient de donner de וּלְמִנִּי par εἰς διαμερισμόν. Cet appel fait ici à la ville de Tyr est lié en outre à la non-reconnaissance de l'Égypte en מָצוֹר. Notons qu'ici la 𝔖 dépend du 𝔊 qu'elle simplifie (en ne rendant pas וּלְמִנִּי).

Le comité a donc retenu la leçon du 𝔐 avec la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Les versions et la plupart des exégètes juifs du moyen âge ont interprété en ce contexte le mot מָצוֹר au sens de 'fortification' ou de 'siège'. C'est en effet le sens que ce mot a dans l'expression עִיר מָצוֹר en Ps 31,22 et 60,11 ou עָרֵי מָצוֹר en 2 Ch 8,5. On a cependant de sérieux indices que ce mot puisse aussi fonctionner comme équivalent de מִצְרַיִם pour désigner l'Égypte. En effet, מִצְרַיִם sert de génitif à l'état construit singulier יְאוֹר (Am 8,8; 9,5) ou pluriel יְאֹרֵי (Is 7,18). Mais, les trois autres fois que יְאֹרֵי apparaît dans la Bible (2 R 19,24; Is 19,6; 37,25), il a pour génitif מָצוֹר. Or, en לְמִנִּי מָצוֹר qui se trouve ici en parallèle avec לְמִנִּי אַשּׁוּר, il y a toutes les chances pour que מָצוֹר désigne aussi l'Égypte. Mais cette conclusion peut-elle être transférée à l'expression וְעָרֵי מָצוֹר de 12A?

Il faut d'abord nous demander si, quoique nous ne disposions d'aucun témoignage textuel authentique en faveur d'une leçon וַעֲדֵי מָצוֹר, celle-ci ne serait pas cependant originelle ici. En effet, לְמִנִּי אַשּׁוּר וַעֲדֵי מָצוֹר constituerait un excellent parallèle à וּלְמִנִּי מָצוֹר וְעַד־נָהָר. Cette conjecture est pourtant rendue peu probable par le fait que le mot מָצוֹר étant milraᶜ, il n'y aurait pas de motif pour qu'il soit précédé par la forme bisyllabique עֲדֵי. Sur 11 emplois de cette forme bisyllabique dans la Bible, il n'y en a en effet que deux où elle ne précède pas immédiatement la syllabe accentuée. Il s'agit de עֲדֵי אֹבֵד en Nb 24,20.24 où nous corrigerons en עַד יֹאבֵד.

Nous avons remarqué que la 𝔙, Daniel al Qumisi et Rashi s'accordent pour donner ici à וְעָרֵי מָצוֹר le sens de וְעַד עָרֵי מָצוֹר. En faveur de cette option exégétique, notons que, dans la fin de ce même vs, la même préposition עַד est sous-entendue avant יָם en וְיָם מִיָּם que l'on s'accorde pour interpréter comme "depuis la mer jusqu'à la mer".

Une question reste encore à résoudre: nous avons déjà noté plusieurs fois dans le livre de Michée un large usage fait de la paronomase. On est donc en droit de se demander si le mot מָצוֹר doit être pris au même sens en לְמִנִּי מָצוֹר et en וְעָרֵי מָצוֹר. Comme nous l'avons déjà noté, le fait qu'en 12A ce mot détermine comme génitif le mot עָרֵי rend plus probable que l'expression doive être prise au sens de 'villes fortes'. Mais on peut argumenter en sens inverse à partir du fait que le mot נָהָר (dans le parallèle וְעַד־נָהָר) est un toponyme désignant l'Euphrate. On aurait donc en לְמִנִּי אַשּׁוּר וְעָרֵי מָצוֹר et en וּלְמִנִּי מָצוֹר וְעַד־נָהָר deux fois le même parcours fait en sens inverse: "de la Mésopotamie à l'Égypte" et "de l'Égypte à la Mésopotamie". Concluons que l'ambiguité de l'expression עָרֵי מָצוֹר peut fort bien avoir été voulue par l'auteur.

On pourra donc traduire le vs 12: "Ce jour-là, on viendra jusqu'à toi depuis Assur jusqu'aux villes fortes, et depuis l'Égypte jusqu'au fleuve, d'une mer à l'autre mer, d'une montagne à l'autre montagne". Une note devrait indiquer que l'expression qui a été traduite selon son sens le plus naturel comme "jusqu'aux villes fortes", peut aussi être comprise ici, en fonction du contexte, au sens de "jusqu'aux villes d'Égypte".

7,15 אַרְאֶנּוּ {B} 𝔐 σ′ 𝔙 // assim-ctext: g 𝔖 𝔗 / lit: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

Pour כִּימֵי צֵאתְךָ מֵאֶרֶץ מִצְרָיִם אַרְאֶנּוּ נִפְלָאוֹת, TOB donne: "Comme aux jours où tu sortis du pays d'Égypte, je lui ferai voir des merveilles!".

Conjecturant 'them' au lieu de «him», RSV porte: “As in the days when you came out of the land of Egypt I will show them marvelous things”.

Conjecturant 'fais-nous' au lieu de «je lui ferai», J offre: “Comme aux jours où tu sortis d'Égypte, fais-nous voir des merveilles!” et RL: “Laß uns Wunder sehen wie zur Zeit, als du aus Ägyptenland zogst”. Conjecturant (selon Brockington) הַרְאֵנוּ au lieu de אַרְאֶנּוּ, NEB porte: “Show us miracles as in the days when thou camest out of Egypt”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Pour faciliter la syntaxe, Houbigant a corrigé צֵאתְךָ en צֵאתוֹ; alors que Ewald, Grätz[2714], Wellhausen, HSAT234, Oort, Smith, Nowack, Marti, Sievers, Van Hoonacker, Haupt[2715], Duhm, Powis Smith, Sellin, BH3S, Weiser, Robinson, Cent, Deissler, Vuilleumier, Willi-Plein[2716], Rudolph, Alonso Schökel et Wolff ont corrigé אַרְאֶנּוּ en הַרְאֶנּוּ ou en הַרְאֵנוּ. Riessler a préféré corriger en תִּרְאוּ.

✍ Les témoins anciens:

Avant une large lacune, Mur atteste: ...]כ֯ימי צאתך מארץ.

Dans les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch ainsi que dans l'édition Ben Ḥayim, la leçon du 𝔐 est protégée par une mp disant que cette forme existe deux fois avec une vocalisation pataḥ [du 'alef'], le ms du Caire précisant que l'autre emploi est en Ps 50,23.

Pour ce mot, le 𝔊 ancien donne: ὄψεσθε, alors que les recensions origénienne et antiochienne portent: δείξω αὐτοῖ", leçon dont σ′ se distingue (selon la Syh) en mettant la 3e pers. du complément au singulier (ܠܗ), option qui sera aussi celle de la 𝔙 avec “ostendam ei”; alors que la 𝔖 (ܐܚܘܐ ܐܢܘܢ) et le 𝔗 (אַחֲזֵינוּן) s'accordent avec le 𝔊 pour mettre ce complément au pluriel.

☞ Choix textuel:

La leçon du 𝔐 a ici l'appui formel de σ′ et de la 𝔙. Le 𝔊 recensé, la 𝔖 et le 𝔗 ont facilité la syntaxe en assimilant le pronom suffixe aux verbes à la 3e pers. plur. qui précèdent et qui suivent. Notons d'ailleurs que la 𝔖 et le 𝔗 ont déjà mis à la 3e pers. plur. le suffixe de l'infinitif צֵאת, juste avant. Quant au 𝔊 ancien, c'est au niveau littéraire qu'il se distingue du 𝔐, puisque ni un accident textuel ni une simple facilitation syntaxique ne sauraient expliquer sa leçon.

Quoique la leçon הַרְאֵנוּ, conjecturée par la plupart des critiques, semble absente de tous les mss hébreux et qu'aucune version ne paraisse l'avoir lue, il est frappant que Dunash ben Labraṭ[2717] dise que ici אראנו est pour הראנו, opinion dans laquelle il semble d'ailleurs isolé à son époque. Cette conjecture est donc ancienne.

Considérant la leçon difficile du 𝔐 comme l'origine vraisemblable des autres qui se partagent la tradition textuelle protomassorétique, le comité lui a attribué la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Yéfet ben Ély commente ici: “Tandis que le prophète priait le Seigneur en faveur d'Israël, il lui est venu en réponse de la part du Seigneur la bonne nouvelle de la délivrance d'Israël. Et il a dit: «je ferai voir à Israël des miracles que j'accomplirai en leur faveur, comme ce que j'ai accompli en leur faveur à l'époque de leur sortie d'Égypte»”. Ibn Ezra expose: “Le Seigneur dit au prophète: «comme aux jours où tes pères sont sortis d'Égypte, je lui ferai voir des merveilles». 'lui', c'est-à-dire le peuple dont tu viens de me parler en me disant עַמְּךָ”. Cette exégèse est aussi celle de Radaq, de Tanḥum Yerushalmi et d'Abravanel.

2714 *Psalmen*, 125s.

2715 P. 228.

2716 P. 109.

2717 *Contre Saadya*, § 150a.

Donc la prise de parole du Seigneur est marquée par la reprise de כִּימֵי (sous forme de כִּימֵי צֵאתְךָ) juste après le כִּימֵי עוֹלָם par quoi le prophète achevait sa supplique. Le suffixe 2e pers. masc. sing. de צֵאתְךָ s'adresse au prophète en tant qu'incarnant le destin d'Israël; alors que le suffixe 3e pers. masc. sing. de אַרְאֶנּוּ désigne le peuple actuel en faveur duquel le prophète vient d'intercéder. On pourra donc traduire ainsi les vss 14 et 15: “(14) Fais paître ton peuple avec ta houlette, ce petit bétail, ton héritage; lui qui demeure à part, dans la forêt au milieu du Carmel, qu'ils paissent en Bashân et en Galaad, comme aux jours d'antan! (15) — Comme aux jours où tu sortis du pays d'Égypte, je lui ferai voir des merveilles!” Rappelons que nous avons déjà constaté plusieurs fois[2718] et que nous constaterons encore[2719] des alternances voulues de personnes verbales ou de pronoms suffixes dont les antécédents ne sont pas clairement identifiés.

[2718] Ci-dessus, pp. 695,30-32 et 770,45-47, en Am 9,11 et Mi 6,16.

[2719] Ci-dessous, p. 783,38-40, au vs 19 de ce chapitre.

7,17 אֶל־יְהוָה אֱלֹהֵינוּ 𝔐 Mur 𝔊 𝔙 𝔗 // facil-synt: g, v 𝔖

☞ Options de nos traductions:

Pour יִרְגְּזוּ מִמִּסְגְּרֹתֵיהֶם אֶל־יְהוָה אֱלֹהֵינוּ יִפְחָדוּ וְיִרְאוּ מִמֶּךָּ, RSV donne: “they shall come trembling out of their strongholds, they shall turn in dread to the LORD our God, and they shall fear because of thee”, RL: “sollen sie zitternd hervorkommen aus ihren Burgen. Sie werden sich fürchten vor dem HERRN, unserm Gott, und vor dir sich entsetzen”, NEB: “Let them come trembling and fearful from their strongholds, let them fear thee, O LORD our God” et TOB: “Tremblantes, elles sortiront de leurs forteresses – vers le SEIGNEUR notre Dieu – elles seront terrifiées, elles auront peur de toi”.

Éliminant «vers Yahvé notre Dieu», à titre de surcharge, J offre: “Elles sortiront tremblantes de leurs repaires, terrifiées et craintives devant toi”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Le contraste entre les pronoms suffixes de אֱלֹהֵינוּ et de מִמֶּךָּ a troublé les critiques. Les mots אֶל־יְהוָה אֱלֹהֵינוּ ont été omis, à titre de glose, par Marti, Sievers, HSAT34, Powis Smith, BH23S, Sellin, Weiser, Robinson, Cent, Deissler, Vuilleumier et Wolff. D'autres transforment “Seigneur notre Dieu” en un vocatif, ou bien en changeant אֶל en אַתָּה (Haupt[2720]) ou bien en omettant cette préposition (EhrlichR), ou encore en la corrigeant en אֵלֶיךָ (Rudolph).

✍ Les témoins anciens:

Mur atteste ici ...]אלהינו יפח[..] ויראו [.]מך

Les deux suffixes divergents du 𝔐 sont appuyés par le 𝔊 ancien (ἡμῶν et σου), la 𝔙 (“nostrum” et “te”) et le 𝔗 (אֱלָהָנָא et קֳדָמָךְ). Interviennent cependant pour faciliter la syntaxe: la Vetus Latina et la Sahidique (qui donnent une 3e pers. sing. au lieu de la 2e pers. sing. de la fin du vs), la 𝔖 et certains mss de la 𝔙 (qui n'ont rien qui corresponde au complément מִמֶּךָּ).

☞ Choix textuel:

Ce cas n'a pas été soumis au comité. Nous y trouvons encore un autre exemple de cette alternance voulue des pronoms suffixes que nous signalions à propos du cas précédent.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire 17b par: “S'approchant du SEIGNEUR notre Dieu, elles (= les nations) seront terrifiées et elles auront peur de toi”.

[2720] P. 230.

7,18 לִשְׁאֵרִית נַחֲלָתוֹ {B} 𝔐 Mur 𝔊 𝔖 𝔗 // assim-ctext: 𝔙 2 p s

Options de nos traductions:

מִי־אֵל כָּמוֹךָ נֹשֵׂא עָוֹן וְעֹבֵר עַל־פֶּשַׁע לִשְׁאֵרִית נַחֲלָתוֹ לֹא־הֶחֱזִיק לָעַד אַפּוֹ כִּי־חָפֵץ חֶסֶד הוּא constitue le vs 18 selon le 𝔐. RSV donne ici: "Who is a God like thee, pardoning iniquity and passing over transgression for the remnant of his inheritance? He dœs not retain his anger for ever because he delights in steadfast love", RL: "Wo ist solch ein Gott, wie du bist, der die Sünde vergibt und erläßt die Schuld denen, die übriggeblieben sind von seinem Erbteil; der an seinem Zorn nicht ewig festhält, denn er ist barmherzig!" et TOB: "À quel Dieu te comparer, toi qui ôtes le péché, toi qui passes sur les révoltes? Pour l'amour du reste, son héritage, loin de s'obstiner dans sa colère, lui, il se plaît à faire grâce".

Sans note, NEB porte: "Who is a God like thee? Thou takest away guilt, thou passest over the sin of the remnant of thy own people, thou dost not let thy anger rage for ever but delightest in love that will not change".

Considérant «pour le reste de son héritage» comme une surcharge qui restreint le sens, J l'omet en offrant: "Quel est le dieu comme toi, qui enlève la faute, qui pardonne le forfait (J3: crime), qui n'exaspère pas toujours sa colère, mais qui prend plaisir à faire grâce (J1: met son plaisir dans la miséricorde)?"

Correcteurs antérieurs:

Ici encore, certains critiques ont été offusqués par le contraste existant entre le suffixe de la 2e pers. sing. de כָּמוֹךָ et les 3es pers. sing. qui désignent Dieu dans la suite de ce vs. C'est cependant surtout pour améliorer le rythme qu'une omission des deux mots לִשְׁאֵרִית נַחֲלָתוֹ a été conjecturée par Nowack, Marti, Duhm, Powis Smith, BH23, Sellin, Weiser, Cent, Deissler et Vuilleumier; alors que Sievers et HSAT34 les ont corrigés en עַל חַטַּאת נַחֲלָתֶךָ.

Les témoins anciens:

Ces deux mots sont attestés par tous les témoins. Le suffixe 3e pers. de נַחֲלָתוֹ l'est par Mur (נחלתו), le 𝔊, la 𝔖 et le 𝔗; alors que la 𝔙 généralise la 2e pers. sing. en 18a (mais atteste la 3e pers. sing. en 18b): "quis Deus similis tui qui aufers iniquitatem et transis peccatum reliquiarum hereditatis tuæ / non inmittet ultra furorem suum quoniam volens misericordiam est".

Choix textuel:

Le 𝔐 a reçu ici du comité trois {B} et deux {A}. Notons d'ailleurs que certains (comme Renaud[2721]) estiment que la présence de ces mots est requise ici par le balancement du vers, par le mètre et par le parallélisme.

Interprétation proposée:

On poura traduire: "Qui est un Dieu comme toi, (un Dieu) enlevant le péché et passant sur la révolte pour le reste de son héritage. Il ne maintient pas à jamais sa colère, car il se plaît à la bienveillance".

2721 *Formation*, 363.

7,19A יָשׁוּב יְרַחֲמֵנוּ יִכְבֹּשׁ {A}
7,19B וְתַשְׁלִיךְ {C} 𝔐 // assim-ctext: 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 3 p sg
7,19C חַטֹּאותָם {C} 𝔐 // assim-ctext: 𝔊 𝔙 𝔖 1 p pl / lic: 𝔗

Options de nos traductions:

Pour יָשׁוּב יְרַחֲמֵנוּ יִכְבֹּשׁ עֲוֺנֹתֵינוּ וְתַשְׁלִיךְ בִּמְצֻלוֹת יָם כָּל־חַטֹּאותָם, TOB donne: "De nouveau, il nous manifestera sa miséricorde, il piétinera nos péchés. Tu jetteras toutes leurs fautes au fond de la mer".

Lisant avec le 𝔊, la 𝔙, la 𝔖, et le ℭ 'our sins' au lieu de «their sins», RSV porte: “He will again have compassion upon us, he will tread our iniquities under foot. Thou will cast all our sins into the depths of the sea”.

En outre, J conjecture une mise à la 2e pers. des deux premiers verbes quand elle offre: “Une fois de plus, aie pitié de nous! foule aux pieds nos fautes, jette au fond de la mer tous nos péchés!” Brockington ne mentionnant que la correction de חַטֹּאותָם en חַטֹּאתֵינוּ, NEB donne: “Once more thou wilt show us tender affection and wash out our guilt, casting all our sins into the depths of the sea”.

RL porte: “Er wird sich unser wieder erbarmen, unsere Schuld unter die Füße treten und alle unsere Sünden in die Tiefen des Meeres werfen”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Sievers, HSAT34, Sellin, Robinson et Cent corrigent les 3es pers. masc. sing. de יָשׁוּב יְרַחֲמֵנוּ יִכְבֹּשׁ en 2es pers. masc. sing.

Grätz, EhrlichR, BH3S, Deissler, Vuilleumier, Rudolph et Alonso Schökel ont corrigé וְתַשְׁלִיךְ en וְיַשְׁלִיךְ ou en וְהִשְׁלִיךְ; alors que Riessler et Driver[2722] l'ont corrigé en וְתַשְׁלֵךְ.

Une correction de חַטֹּאותָם en חַטֹּאתֵינוּ a été requise par Wellhausen, Grätz, HSAT234, Oort, Smith, EhrlichM, Nowack, Marti, Halévy, Sievers, Van Hoonacker, Duhm, Riessler, Powis Smith, Driver, BH3S, Weiser, Robinson, Cent, Deissler, Vuilleumier, Willi-Plein[2723], Renaud, Rudolph, Alonso Schökel et Wolff.

✍ Les témoins anciens:

Entre deux lacunes, Mur atteste: ...]יכבש עונ.

Kennicott cite la leçon חטאתם comme donnée par ses mss 30 et 150. Nous avons contrôlé le 150 (Berlin Or fol 2). Son copiste a écrit ainsi, mais son vocalisateur a corrigé selon la leçon courante du 𝔐. La situation est donc la même que dans les deux mss (2 et 440) de la collection De Rossi dont la première main atteste cette leçon.

Le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖 s'accordent au 𝔐 pour donner à la 3e pers. sing. les trois verbes de 19a. Mais ils y assimilent (3e pers. sing.) le verbe de 19b; de même qu'ils assimilent (1e pers. plur.) le suffixe final de 9b au suffixe final de 9a.

Le ℭ atteste la première de ces assimilations, mais non la seconde. Pour חַטֹּאותָם, il donne en effet: “les fautes d'Israël”.

☞ Choix textuel:

Comme nous l'avions remarqué à propos de 7,15, Dunash ben Labraṭ[2724] avait déjà, ici aussi, précédé les critiques en disant que חַטֹּאותָם est ici pour חַטֹּאתֵינוּ.

Nous avons noté en Am 9,11 (cf. p. 695,30s); Mi 6,16 (p. 770,41-47) et 7,15 (p. 781,9-12) des cas semblables où avait lieu un grand brassage de personnes dans les verbes et suffixes. La répétition de ce phénomène indique son caractère intentionnel.

Pour les trois verbes de 19a le 𝔐 a reçu la note {A}, puisque les témoins textuels sont unanimes. Pour וְתַשְׁלִיךְ et pour חַטֹּאותָם, où le 𝔐 est assez isolé, le comité lui a attribué la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

Lorsque le prophète parle du Seigneur à la troisième personne, il s'inclut lui-même en Israël-pécheur en disant “nous”; alors que lorsqu'il s'adresse au Seigneur à la deuxième personne (en 19b et 20), il parle d'Israël-pécheur en disant “eux” (ce qui ne l'empêche pas de parler des Pères en disant “nos pères”). On traduira donc les vss 19 et 20: “(19) Il aura de nouveau pitié de nous, il piétinera nos fautes. — Tu jetteras dans les gouffres de la mer tous leurs péchés. (20) Tu accorderas fidélité à Jacob, bienveillance à Abraham, ce que tu as juré à nos pères dès les jours d'antan”.

2722 *Problems*, 268.

2723 P. 109.

2724 *Contre Saadya*, § 150a.

Nahum

1,3a {A} 𝔐 Mur 𝔊 𝔙 𝔖 // paraphr: 𝔗

Options de nos traductions:

יְהוָה אֶרֶךְ אַפַּיִם וּגְדָל־כֹּחַ וְנַקֵּה לֹא יְנַקֶּה יְהוָה (avec un ketib וגדול pour le qeré וּגְדָל) commence le vs 3. Alors que RSV, J, RL et TOB traduisent normalement ces mots, NEB les omet par conjecture.

Correcteurs antérieurs:

Gunkel[2725], Bickell[2726], Nowack, Van Hoonacker et Elliger ont considéré 2b-3a comme une glose. Pour Marti et Sellin1, 3aα est en effet une glose adoucissante, alors que la place originelle de 3aβ serait après 9aα. Pour Alonso Schökel, la place de 3a est entre 8a et 8b. Pour Duhm, en revanche, c'est le vs 2 qui avait autrefois sa place au vs 9; alors que אֶרֶךְ du vs 3aα constitue le vrai commencement du psaume alphabétique. Humbert, au contraire, omet justement ici אֶרֶךְ אַפַּיִם.

Enfin c'est bien 3a qui a été considéré par Ryssel, Powis Smith, Sellin2, BH3S et Schulz[2727] comme une glose.

Les témoins anciens:

À part le tétragramme initial auquel correspond une lacune, le reste de 3a est attesté par Mur.

En 3a, le 𝔐 est traduit assez littéralement par le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖. Quant au 𝔗, il paraphrase en: "Le Seigneur éloigne la colère et il y a une grande force devant lui. Il adviendra que, lorsque le Seigneur se vengera, il pardonnera à ceux qui se convertiront, mais, ceux qui ne se convertiront pas, il ne les innocentera pas".

Choix textuel:

L'essai de reconstitution de l'acrostiche de ce Psaume qui motive l'omission de 3a (ainsi que celle de 2b) aboutirait à un état prébiblique et probablement antérieur à l'insertion de ce poème dans le livre de Nahum. L'accord de tous les témoins textuels pour attester ces fragments "excédentaires" montre que leur omission n'aboutirait qu'à reconstituer une source éventuelle du livre de Nahum. Il se peut que 2b et 3a soient des gloses adoucissantes. Cela ne les empêche pas d'être des parties intégrantes de ce livre biblique. Le comité a donc attribué à la présence de 3a la note {A}. Sa traduction ne fait pas difficulté.

Notons d'ailleurs qu'au niveau du livre biblique de Nahum (et non plus de l'acrostiche de sa source), des auteurs récents ont fait ressortir des particularités stylistiques intéressantes. Ainsi van der Woude[2728] a noté que les lettres initiales de 2b et de 3a, ajoutées au 'alef' initial de l'acrostiche, donnent אני (= c'est moi), formule

---

2725 *Nahum*, 226.

2726 *Beiträge*, 7.

2727 P. 93.

2728 *Nahum*, 123.

d'autoprésentation du Seigneur. De plus, Christensen[2729] a tout récemment montré la structure métrique remarquablement concentrique des vss 1-10 de ce premier chapitre ne Nahum. S'il en est ainsi, nous n'aurions pas affaire ici aux ruines d'un acrostiche, mais à une construction très subtile et beaucoup mieux conservée qu'on ne le pensait d'ordinaire.

2729 *Again.*

1,5 וַתִּשָּׂא {B} 𝔐 // exeg: 𝔊, α′, σ′, 𝔙, 𝔖, ℭ / abst: Mur

☞ Options de nos traductions:

5bα porte.וַתִּשָּׂא הָאָרֶץ מִפָּנָיו qu'aucune de nos traductions ne rend littéralement.

Sans note, RSV donne: “the earth is laid waste before him” et RL: “das Erdreich bebt vor ihm”. Selon Brockington, NEB s'inspire de la 𝔖 pour corriger וַתִּשָּׂא en וַתִּשָּׁא quand elle donne: “and the earth [...] are in tumult at his presence”. TOB, disant s'inspirer pour le verbe de α′, de la 𝔙 et de la 𝔖, porte: “Devant sa face la terre est bouleversée”.

Conjecturant וַתִּשַּׁח, J porte: “la terre s'effondre devant lui”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Ayant estimé[2730] que le ℭ avait lu ici וַתִּשָּׁא (pour וַתִּשָּׁאֶה), Cappel jugeait[2731] cette leçon préférable à celle du 𝔐. Cette correction a été adoptée par Houbigant, Gunkel[2732], Marti, Riessler, Powis Smith, BH23S, Elliger, Horst, Tournay[2733], Keller, Schulz[2734] et Cathcart; alors que Bickell[2735], Ehrlich et Van Hoonacker vocalisent וַתֵּשֶׁא; Nowack: וַתֵּשָׁא; Bickell ayant d'abord[2736] proposé: וְשַׁח (pour וְשָׁאת); Oort choisissant וַתִּשָּׁא; Happel et Alonso Schökel: וַתִּנָּשֵׂא; HSAT3: וַיִּשָּׁא; Duhm et HSAT4: וַתָּשַׁח; Sellin, Humbert et Cent: וַתִּשַּׁח.

Une correction en ותזע[2737], puis en וַתִּגְעַשׁ (selon α′ et la 𝔖)[2738] a été préférée par Grätz.

✍ Les témoins anciens:

Mur confirme une graphie ותשא, mais il ne nous renseigne pas sur la lecture de ces consonnes.

Le 𝔊 donne ici: καὶ ἀνεστάλη; alors que Théodoret attribue à α′: ἔφριξεν et à σ′: ἐκινήθη.

Ici où la Sahidique n'est pas conservée, l'Akhmimique porte: ⲁϥⲃⲱⲗ ⲁⲃⲁⲗ, ce verbe correspondant au 𝔊 τήκει, à διετάκη et à ἐτάκησαν en Ha 3,6 ou à καταιήξεις en Mi 4,13.

La 𝔙 donne: “contremuit”, la 𝔖: ܘܪܬܬ et le ℭ: וַחֲרוּבַת.

☞ Choix textuel:

En Is 6,11, le ℭ traduit en effet וְהָאֲדָמָה תִּשָּׁאֶה par וְאַרְעָא תֶּחֱרוֹב. Mais, ainsi que Buxtorf[2739] l'a fait remarquer, il n'est pas nécessaire d'admettre que le targumiste ait eu

---

2730 *Critica*, 777.
2731 *Notæ*, 98.
2732 *Nahum*, 228.
2733 *Recherches*, 331.
2734 P. 9, n. 20.
2735 *Beiträge*, 7.
2736 *Metrik*, 560.
2737 *Psalmen*, 124,13.
2738 *Emendationes*.
2739 P. 722.

cette variante dans son texte. Il suffit d'admettre qu'il l'a interprété comme Radaq disant que ce verbe (qui a ici valeur intransitive) exprime la dévastation du pays (חרבן הארץ); sens qu'il tire de certains de ses emplois transitifs sur lesquels nous reviendrons.

Le comité a estimé probable que chacune des diverses versions a tâtonné pour donner à ce verbe un sens qui corresponde au contexte. Aussi a-t-il conservé le 𝔐 avec quatre {B} et un {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Quoique les emplois les plus fréquents du qal de נָשָׂא soient transitifs, on peut citer certains cas d'emplois intransitifs[2740] tels que אַתָּה מוֹשֵׁל בְּגֵאוּת הַיָּם בְּשׂוֹא גַלָּיו (Ps 89,10), מִשֵּׂתוֹ יָגוּרוּ אֵלִים (Jb 41,17), נָשָׂא הוּא בְּיִשְׂרָאֵל (Os 13,1), וּמָדוֹן יִשָּׂא (Ha 1,3). D'autre part, le verbe נָשָׂא est parfois employé en un sens de destruction, par exemple en Jb 32,22: כִּמְעַט יִשָּׂאֵנִי עֹשֵׂנִי.

Cependant, David ben Abraham[2741] et Rudolph ont préféré considérer ici le verbe comme transitif et sous-entendre le mot קוֹל après lui, comme c'est le cas en Is 3,7 (יִשָּׂא בַיּוֹם הַהוּא ׀ לֵאמֹר), 42,2 (לֹא יִצְעַק וְלֹא יִשָּׂא) ou en Jb 21,12 (יִשְׂאוּ כְּתֹף וְכִנּוֹר). Rappelons qu'en Is 42,11 nous avons interprété[2742] ainsi יִשְׂאוּ dans un contexte où ce verbe a pour sujets “le désert et ses villes”, parce que les verbes parallèles יָרֹנּוּ et יִצְוָחוּ orientaient vers une explicitation de קוֹל.

Mais ici où le contexte ne nous offre aucune donnée de ce type, il faut reconnaître que le sujet הָאָרֶץ et le complément מִפָּנָיו ne nous orientent pas en ce sens. Aussi Abulwalid[2743] a-t-il décelé ici une ellipse de אֵימָה en se référant à נָשָׂאתִי אֵמֶיךָ (Ps 88,16). Mais si ce sens s'accorde aisément avec le complément מִפָּנָיו, il n'est pas appelé de façon bien naturelle par le sujet הָאָרֶץ.

C'est pourquoi Yéfet ben Ely, Cocceius[2744], Gousset[2745], Rosenmüller, Gesenius[2746], Hitzig, Halévy, Delcor, Osty, notant qu'en Am 9,5 וְעָלְתָה כַיְאֹר כֻּלָּהּ a pour sujet הָאָרֶץ, estiment que l'on a ici un contexte analogue. On traduirait donc: “la terre se soulève à son approche”. Cela conviendrait bien aux verbes parallèles רָעֲשׁוּ et הִתְמֹגָגוּ qu'offre le contexte immédiat.

Constatant que plusieurs données de ce contexte nous orientent vers des images d'incendie (וּמִי יָקוּם בַּחֲרוֹן אַפּוֹ חֲמָתוֹ נִתְּכָה כָאֵשׁ au vs 6) comme métaphore de la sécheresse (גּוֹעֵר בַּיָּם וַיַּבְּשֵׁהוּ וְכָל־הַנְּהָרוֹת הֶחֱרִיב au vs 4) — alors que la racine שָׁאָה (que le ℭ et la plupart des critiques modernes ont cru lire ici) évoque plutôt des déferlements d'eau en Is 17,12.13; Jr 51,55 ou Ps 65,8 (image qui, en cet oracle, n'interviendra qu'au vs 8)—, Daniel al Qumisi, Rashi et Ibn Ezra ont invoqué l'expression מַשְׂאַת הֶעָשָׁן (Jg 20,38); le substantif הַמַּשְׂאֵת étant, en Jg 20,40, explicité par עַמּוּד עָשָׁן. Il s'agit là de colonnes de fumées servant de signal et le même terme employé dans le même sens sert de complément au verbe נָשָׂא en Jr 6,1 où שְׂאוּ מַשְׂאֵת est en parallèle avec תִּקְעוּ שׁוֹפָר. C'est en fonction de ces contextes que Rashi explicite: וַתִּשָּׂא הָאָרֶץ par משאת עשן et que Daniel al Qumisi paraphrase: ותשא כמשאת אש ועשן[2747] הארץ. Quant à Ibn Ezra (dont Radaq s'inspirera dans son commentaire), il explicite: ותשא משאת השרפה, disant que le Seigneur, désigné en 1,2 comme בַּעַל חֵמָה, incendie la terre par sa חֵמָה comme il est dit en Est 1,12: וַחֲמָתוֹ בָּעֲרָה בוֹ. En ce sens, on pourrait traduire: “Et la terre fait monter des colonnes de fumée à son approche”, ce qui correspondrait bien au contexte d'ensemble en évoquant les incendies de forêts causés par la canicule. Radaq[2748], y voyant une allusion à la flamme de l'incendie qui s'élève, attribuait ici à ce verbe une valeur

2740 König, *Wörterbuch*, 289a.
2741 II, 300,64.
2742 CT 2, 305s.
2743 *Luma*ʿ, 249,17.
2744 P. 536.
2745 נשא sous H.
2746 *Thesaurus*, 914a-b.
2747 C'est ainsi que doit être très vraisemblablement corrigée la leçon וענן que donne ici l'édition de Markon.
2748 *Shorashim*, col 313.

intransitive de "flamber". Aussi Reuchlin[2749] donnait-il ici à וַתִּשָּׂא le sens de "arsit, flagravit" et Pagnini[2750] celui de "arsit, combusta est", en traduisant ici par "et exusta est terra" que Arias Montano corrigea en "et conflagravit terra".On pourra donc hésiter entre "et la terre s'est embrasée à son approche" et "et la terre s'est soulevée à son approche"..

[2749] P. 337.
[2750] *Thesaurus*, 1491.

1,6 נִתְּצוּ {A}

Options de nos traductions:

6bβ porte: וְהַצֻּרִים נִתְּצוּ מִמֶּנּוּ où RSV donne: "and the rocks are broken asunder by him", J: "et les rochers se brisent devant lui", RL: "und die Felsen zerspringen vor ihm" et TOB: "les roches s'éboulent devant lui".

Selon Brockington, NEB s'inspire de la S pour corriger נִתְּצוּ en נִצְּתוּ quand elle offre: "and the rocks melt before him".

Correcteurs antérieurs:

Michaelis[2751] avait conjecturé ici une permutation en נִצְּתוּ, leçon qu'il a eu la satisfaction de trouver attestée dans le ms Kennicott 225 qui est l'Urbinates 2 du Vatican. Cette leçon a été adoptée par Gunkel[2752], Bickell[2753], Nowack, Marti, HSAT34, BH2, Sellin, Elliger, Horst et Cent.

Demandant de corriger juste avant נִתְּכָה en un verbe signifiant 'brûler', Wellhausen1 avait conjecturé ici נִתְּכוּ; leçon qui a été adoptée par Halévy et Riessler.

Les témoins anciens:

Un manuscrit médiéval isolé du M ne saurait constituer un témoin textuel autonome; d'autant plus que la séquence consonnantique caractérisant le M est ici attestée par Mur: ...]תצ[.]. D'ailleurs le ms d'Alep porte ici une mp '2', la mm correspondante se trouvant en Jr 4,26 et précisant que l'on trouve aussi וְנִתְּצוּ en Éz 16,39. Cette précision explique que ce soit une mp '3' que le ms du Caire donne ici; la mm correspondante étant donnée par Ben Ḥayim en Jr 4,26.

Pour ce verbe, le G donne: διεθρύβησαν, la V: "dissolutae sunt", la S: ܐܬܦܫܚܘ et le T: אִתְפָּרְקוּ[2754].

Choix textuel:

Le mot נִתְּצוּ offre avec נִתְּכָה une allitération qui est probablement voulue.

Ici, le suffixe du complément מִמֶּנּוּ ne désigne pas le feu (אֵשׁ étant féminin), mais le Seigneur duquel il a été dit en 6a: לִפְנֵי זַעְמוֹ מִי יַעֲמוֹד וּמִי יָקוּם בַּחֲרוֹן אַפּוֹ. La construction est ainsi très semblable à celle de וְכָל־עָרָיו נִתְּצוּ מִפְּנֵי יְהוָה מִפְּנֵי חֲרוֹן אַפּוֹ dans le parallèle de Jr 4,26. La leçon du M est donc ici bien en place et le comité la considérant comme lue par tous les témoins, lui a attribué la note {A}.

Interprétation proposée:

L'éclatement ou le fracassement des rocs à l'approche du Seigneur a de bons parallèles en 1 R 19,11 et Jr 23,29. On traduira donc: "Sa fureur se déverse comme le feu et les rochers se brisent devant lui".

[2751] *OEB* XX, 184s.
[2752] *Nahum*, 229.
[2753] *Beiträge*, 7.
[2754] Selon la vocalisation des mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 2; alors que les éditions de Félix de Prato, Ben Ḥayim et polyglotte d'Anvers donnent ici אִתְפַּרְקַן; la polyglotte de Londres et les Miqraot Gedolot vocalisant: אִתְפְּרַקַן.

1,7 לְמָעוֹז {B) 𝔐 // exeg: 𝔊 𝔙, 𝔖 ℭ

☞ Options de nos traductions:

7a porte: טוֹב יְהוָה לְמָעוֹז בְּיוֹם צָרָה où RSV donne: "The LORD is good, a stronghold in the day of trouble", J: "Yahvé est bon; il est une citadelle au jour de la détresse", RL: "Der HERR ist gütig und eine Feste zur Zeit der Not" et TOB: "Le SEIGNEUR est bon; il est un abri au jour de détresse".

Selon Brockington, c'est du 𝔊 que NEB s'inspire pour corriger le mot לְמָעוֹז en לְקֹוָיו מָעוֹז quand elle offre: "The LORD is a sure refuge for those who look to him in time of distress".

✂ Correcteurs antérieurs:

Sous la leçon du 𝔊, Houbigant diagnostiquait et adoptait une leçon לעוז בו au lieu de לְמָעוֹז. Bickell[2755] lisait d'abord: לְקֹוָיהוּ לְמָעוֹז, puis[2756]: לְעֹזֵי בְמָעוּזוֹ; Happel proposait: לְעוֹזֵי בוֹ; Riessler: לְמְעֻזָּ et Van der Woude[2757]: לְמֵעִיז.

Gunkel[2758], Wellhausen3, Nowack, Marti, HSAT34, Powis Smith, BH23, Sellin, Humbert, Elliger, Horst, Cent et Delcor préfèrent: לְקֹוָיו מָעוֹז; alors que Van Hoonacker lit: לִמְקַוִּים לוֹ מָעוֹז; Duhm et Rudolph: לִמְקַוָּיו לְמָעוֹז; EhrlichR: לְקֹוָיו לְמָעוֹז; BHS: לִמְחַכֵּי־לוֹ מָעוֹז; tandis que Oort et Halévy, se contentent de לְקֹוָיו.

✍ Les témoins anciens:

Sur le point qui nous concerne, Mur est lacuneux.

Pour טוֹב יְהוָה לְמָעוֹז בְּיוֹם צָרָה וְיֹדֵעַ חֹסֵי בוֹ, le 𝔊 donne: χρηστὸς κύριος τοῖς ὑπομένουσιν αὐτὸν ἐν ἡμέρᾳ θλίψεως καὶ γινώσκων τοὺς εὐλαβουμένους αὐτόν, la 𝔙: "bonus Dominus et confortans in die tribulationis et sciens sperantes in se", la 𝔖: ܛܒ ܗܘ ܡܪܝܐ ܠܡܣܬܡܟܘ ܒܝܘܡܐ ܕܐܘܠܨܢܐ. ܘܝܕܥ ܠܐܝܠܝܢ ܕܬܟܝܠܝܢ ܥܠܘܗܝ et le ℭ: טָב יוי לְיִשְׂרָאֵל לְאִסְתְּמָכָא עֲלוֹהִי בְּעִדָּן עָקָא וּגְלֵי קֳדָמוֹהִי דְּרָחִיצִין עַל־מֵימְרֵיהּ.

☞ Choix textuel:

En Lm 3,25 טוֹב יְהוָה לְקֹוָו a pour correspondant dans le 𝔊: Ἀγαθὸς κύριος τοῖς ὑπομένουσιν αὐτόν. Et en Ps 145(144),9 טוֹב־יְהוָה לַכֹּל a pour correspondant, selon les mss Vaticanus et Sinaiticus: χρηστὸς κύριος τοῖς ὑπομένουσιν, à quoi le ms Alexandrinus ajoute: αὐτὸν. On voit donc que le 𝔊 aime cette expression. Notons d'ailleurs qu'ici le ℭ a compris לְמָעוֹז au sens de "pour s'appuyer sur lui". D'ailleurs la 𝔖 aussi a traduit ce mot comme s'il s'agissait d'un infinitif. Quant à la 𝔙 et au 𝔊, ils semblent y avoir vu un participe.

La leçon du 𝔐 a des parallèles en Ps 37,39: וּתְשׁוּעַת צַדִּיקִים מֵיְהוָה מָעוּזָּם בְּעֵת צָרָה et en Jr 16,19: יְהוָה עֻזִּי וּמָעֻזִּי וּמְנוּסִי בְּיוֹם צָרָה.

Le comité lui a attribué la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Selon Radaq, l'interprétation du vs suppose une construction syntaxique continue: "Le Seigneur est bon, comme asile, au jour de détresse et il connaît ceux qui se réfugient en lui". La préposition -לְ exprime ici le point de vue (à titre d'asile) sous lequel le Seigneur est dit bon.

2755 *Metrik*, 560.
2756 *Beiträge*, 7.
2757 *Nahum*, 109.
2758 *Nahum*, 229.

1,8A עֹבֵר {B} 𝔐 σ′ 𝔙 𝔗 // err-voc: 𝔊, θ′ / def-int: 𝔖
1,8B מְקוֹמָהּ {C} 𝔐 Mur σ′ 𝔙 Hie 𝔖 // assim-ctext: 𝔊 α′ θ′ ε′ / paraphr: 𝔗

Options de nos traductions:

7b-8a portent: וְיֹדֵעַ חֹסֵי בוֹ׃ 8 וּבְשֶׁטֶף עֹבֵר כָּלָה יַעֲשֶׂה מְקוֹמָהּ où TOB donne: "Il prend soin de ceux qui cherchent en lui leur refuge, (8) même quand passe le flot impétueux. Il rase les assises de la ville" en disant que 8a porte littéralement: «il fait l'extermination de l'emplacement d'elle».

Attribuant à l'hébreu «her place» et 'his adversaries' au 𝔊, RSV porte: "he knows those who take refuge in him. (8) But with an overflowing flood he will make a full end of his adversaries". Disant lire avec le 𝔊 בְּקָמָיו au lieu de מְקוֹמָהּ du 𝔐, J offre: "ceux qui se confient en lui, il les connaît (J3: il connaît ceux qui se confient en lui) (8) (J3 + même) quand survient l'inondation. Il anéantira (J3: réduira à néant) ceux qui se dressent contre lui".

Selon Brockington, NEB conjecture l'ajout de יַעֲבִירֵם après עֹבֵר et la suppression du mappiq de מְקוֹמָהּ quand elle donne: "he cares for all who seek his protection (8) and brings them safely through the sweeping flood; he makes a final end of all who oppose him". RL porte: "und kennt die, die auf ihn trauen. (8) Er schirmt sie, wenn die Flut überläuft. Er macht ein Ende mit seinen Widersachern".

Correcteurs antérieurs:

Rattachent בְּשֶׁטֶף עֹבֵר au vs 7 en omettant la conjonction initiale: von Orelli, Cent, Tournay[2759], Delcor, Keller, Rudolph et Renaud. Avant בְּשֶׁטֶף עֹבֵר, Sellin1 insère יִסְתְּרֵם et Humbert: וַיְפְּרֵם.

Après עֹבֵר (que Duhm corrige en יַעֲבִירֵם), Bickell a d'abord[2760] inséré כָּלָה (suivi en cela par Happel), puis[2761] יִשְׁמְרֵם (suivi par Van Hoonacker); Gunkel[2762], Nowack, Marti, BH2, HSAT4 et Elliger: יְמַלְּטֵם ou יַצִּילֵם; BH3S: יַעֲבִירֵם; Sellin2 et Horst: יַסְתִּירֵם.

Driver[2763] (suivi par Rudolph) s'est contenté d'omettre le mappiq de מְקוֹמָהּ; alors qu'Houbigant corrigeait ce mot en בקומיו[2764]; Buhl[2765], Gunkel[2766], HSAT234, Oort, Happel, Nowack, Marti, von Orelli, Van Hoonacker, Duhm, Riessler, Powis Smith, EhrlichR, BH23S, Sellin, Humbert, Elliger, Horst, Cent, Delcor et Keller en בְּקָמָיו; Tournay et Christensen[2767] en מְקָמָיו; Dathe en מְקִימָיו; Steudel en מְקָמָה; Fræhn (cité, comme Steudel, par Rosenmüller), Wellhausen et Grätz en מִתְקוֹמְמָיו; Halévy en בְּנִנְוֵה.

Les témoins anciens:

Pour וּבְשֶׁטֶף עֹבֵר כָּלָה יַעֲשֶׂה מְקוֹמָהּ, Mur donne: ובש[.]ף עֹבֹר כל[.....]שה מֹקומה, le 𝔊: καὶ ἐν κατακλυσμῷ πορείας συντέλειαν ποιήσεται τοὺς ἐπεγειρομένους (à la fin de quoi les versions coptes ajoutent "contre lui"). La 𝔙 porte: "et in diluvio praetereunte consummationem faciet loci eius" et Hie précise: "Verbum MACOMA, quod nos interpretati sumus 'loci eius', omnes in duas orationis partes diviserunt, ut 'ma' in prepositionem 'de' verterent, id est ἀπό, 'coma' 'surgentes' interpretarentur. Denique Aquila, ἀπὸ ἀνισταμένων, inquit, id est 'a consurgentibus', Septuaginta 'consurgentes', Theodotio 'consurgentibus ei', Quinta editio 'a consurgentibus illi'.

2759 *Recherches*, 332.
2760 *Metrik*, 560.
2761 *Beiträge*, 7.
2762 *Nahum*, 230.
2763 *Problems*, 269.
2764 Il est amusant de noter que, alors que Buhl se moquait d'Houbigant donnant un 'waw' comme mater lectionis au participe, Cathcart considère cette graphie comme préférable, en tant que phénicisante.
2765 *Bemerkungen*, 181.
2766 *Nahum*, 230.
2767 *Reconsidered*, 22, n. 33.

Solus Symmachus, cum nostra interpretatione consentiens, ait: 'Et in diluvio transeunte, consummationem faciet loci eius'." Au lieu de πορείας, la Syh attribue à θ': ܥܒܪ.

La S offre: ܘܒܛܘܦܢܐ ܥܒܕ ܠܡܣܘܪܢܐ. ܢܥܒܪ ܠܐܬܪܗ et le ℭ paraphrase: "Mais dans une forte colère et une fureur ardente, il exterminera les peuples qui se sont soulevés et ont dévasté le sanctuaire du Seigneur".

☞ **Choix textuel:**

① Aucun témoin textuel n'a rien lu entre עֹבֵר et כָּלָה. La permutation des verbes ܥܒܕ et ܥܒܪ dans la S s'explique aisément. Le 𝔊 a compris ici עֹבֵר comme un substantif πορείας se construisant en génitif sur κατακλυσμός. En Ha 3,10, ce sera l'accompli de ce verbe qui, en זֶרֶם מַיִם עָבָר, recevra une traduction analogue: σκορπίζων ὕδατα πορείας. Il semble bien que le traducteur grec désigne par le mot πορεία le phénomène redoutable et bien connu du seyyal, flot soudain et puissant qui balaie les gorges rocheuses après que des orages aient frappé les plateaux qui les dominent.

Le participe du 𝔐 est pourtant bien en place et le comité lui a donné la note {B}.

② À première vue, l'accord du 𝔊, de α', de θ' et de la ε' pour lire, au lieu de la leçon מְקוֹמָהּ du 𝔐, un participe ayant le sens de 'insurgés' (précédé ou non de מִן) est impressionnant, d'autant plus que l'on obtient ainsi un bon parallèle au mot וְאֹיְבָיו qui suit immédiatement. Mais il semble bien que Steiner ait raison de penser que c'est justement ce voisinage qui a égaré les traducteurs anciens. La paraphrase du ℭ semble vouloir unir les deux traditions textuelles.

Cependant la leçon du 𝔐, lue ici par σ', la 𝔙 et la S, jouit d'appuis très forts; sa graphie étant par ailleurs garantie par Mur et sa vocalisation par Hie, si l'on prend soin de remarquer qu'en "MACOMA" le shewa initial est transcrit par 'a' comme en χαβωδ pour כָּבוֹד et βανη pour בְּנֵי־, particularités relevées par Brønno[2768]. C'est pourquoi le comité a retenu cette leçon en lui attribuant trois {C} et deux {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

L'expression כָּלָה עָשָׂה figure 14 autres fois dans la Bible. Quatre fois (Gn 18,21; Jr 4,27; 5,10; Na 1,9) cette expression n'a pas de complément désignant l'objet de ce traitement. Trois fois, un complément introduit par בְּ־ exprime l'aire soumise à extermination: Is 10,23 (בְּקֶרֶב כָּל־הָאָרֶץ), Jr 30,11A et 46,28A (בְּכָל־הַגּוֹיִם). Une fois un complément indiquant ce qui est anéanti est exprimé par un suffixe verbal accusatif: Ne 9,31 (עֲשִׂיתָם כָּלָה). Deux fois un tel complément est introduit par la particule אֵת, sans qu'il soit possible de déterminer s'il s'agit de la particule d'accusatif ou de la préposition 'avec': Éz 11,13 et So 1,18. Quatre fois cette particule est suivie d'un pronom suffixe, celle-ci étant trois fois vocalisée en particule d'accusatif (אוֹתָם en Éz 20,17; אֹתְךָ en Jr 30,11B et וְאֹתְךָ en Jr 46,28B) et une fois ponctuée en préposition 'avec' (אִתְּכֶם en Jr 5,18). Du fait de son isolement, il est très vraisemblable que l'on doive corriger cette dernière ponctuation en vocalisation de particule d'accusatif. On peut en tout cas conclure de cet inventaire que la mise à l'accusatif du complément exprimant l'objet anéanti est la construction la plus normale, mais que jamais cet objet n'est introduit par la préposition מִן ainsi que α' et la ε' avaient cru le lire ici.

Driver[2769] a invoqué des cas de noms masculins et féminins de même formation, avec préfixe מְ־, comme מָחוֹל et מְחֹלָה ou מָצוֹד et מְצוֹדָה pour suggérer qu'ici le mot מְקוֹמָה (lu sans mappiq dans le 'hé') peut être la forme féminine de מָקוֹם pris comme un terme abstrait signifiant "opposition". Il n'est en effet pas impossible que ce soit une hypothèse de ce type qu'avait en tête le traducteur grec. Mais l'absence de toute autre occurrence en hébreu de מָקוֹם ou de מְקוֹמָה pris en ce sens (alors que les formes מְקוֹמוֹ ou מְקוֹמָהּ abondent) rend très peu probable que l'auteur de ce passage ait visé réellement cela.

On a parfois invoqué le fait que ce suffixe féminin n'a pas d'antécédent clairement identifiable. Mais notons que le vs 11 commencera par מִמֵּךְ dont le suffixe

[2768] *Studien*, 334.

[2769] *Studies*, 300s.

féminin est exactement dans la même situation. Pour éclaircir cette question, il faut rappeler que Christensen[2770] a bien montré que, dans l'état actuel du livre, les vss 1 à 10 constituent une unité poétique à structure concentrique. Il faut donc considérer que, dans cette perspective, c'est à la mention de Ninive dans le titre (vs 1) que se réfèrent ces suffixes féminin singulier, Ninive dont la puissance écrasante est sans cesse présente à l'esprit du prophète et de son public, quoiqu'il faille attendre 2,9 et 3,7 pour qu'elle soit nommée formellement. Dans la manière dont le prophète sème ainsi dans ses oracles ces suffixes féminin singulier en déshérence apparente, il y a une intention subtile qu'il ne faut pas méconnaître[2771].

On traduira donc: "Par les ravages du déluge[2772], il fera de son[2773] lieu un anéantissement; et ses ennemis, les ténèbres les traqueront". C'est l'emplacement de Ninive que désigne "son lieu". Là où fut une capitale brillante et puissante, il n'y aura plus que solitudes désolées. Cela fait penser à l'oracle que Jérémie (51,61s) chargea Seraya de prononcer sur Babylone: "Quand tu arriveras à Babylone, tu veilleras à lire toutes ces paroles, puis tu diras: «Seigneur, c'est toi qui as décrété à propos de ce lieu (הַמָּקוֹם הַזֶּה) de le détruire, de sorte que n'y soit plus aucun habitant, ni homme ni bête, mais qu'elle devienne des dévastations perpétuelles (שִׁמְמוֹת עוֹלָם תִּהְיֶה)»."

2770 *Again*, 410s.

2771 Nous noterons ci-dessous (p. 805, note 2845 et p. 808, 21-27) le même style allusif lorsque le prophète fera entrer en scène, en 2,6.8, le roi et la reine d'Assur.

2772 On sait que, selon le témoignage de Diodore de Sicile (II, 27), Ninive fut prise et détruite après qu'une une crue exceptionnelle du Tigre ait renversé son rempart sur une longueur de vingt stades. Toujours selon Diodore (II, 26) un ancien oracle avait dit que Ninive ne serait jamais prise d'assaut à moins que le fleuve ne se déclarât ennemi de la ville.

2773 Ici une note s'impose pour préciser que l'antécédent de ce possessif est Ninive, alors que c'est le sujet de la phrase (c'est-à-dire le Seigneur) qui est l'antécédent du possessif "ses" juste après. Dans les langues qui (comme le français) ne peuvent spécifier le genre du possédant par la forme du possessif, il pourra être prudent de traduire plus explicitement: "il fera du lieu de Ninive un anéantissement".

1,9A תָּקוּם {B} 𝔐 Mur θ′ 𝔙 𝔖 𝔗 // assim 2: 𝔊 clav יָקוּם / lic: σ′
1,9B צָרָה {B} 𝔐 θ′ σ′ 𝔙 𝔖 // lic: 𝔊 / paraphr: 𝔗

Options de nos traductions:

9b porte: לֹא־תָקוּם פַּעֲמַיִם צָרָה où J donne: "l'oppression ne se lèvera pas deux fois", RL: "Es wird das Unglück nicht zweimal kommen" et TOB: "la détresse ne reparaîtra plus".

Disant corriger avec le 𝔊 «rise up» en 'take vengeance' et conjecturer 'his foes' au lieu de «distress», RSV porte: "he will not take vengeance twice on his foes".

Sans note, NEB donne: "No adversaries dare oppose him twice".

Correcteurs antérieurs:

Gunkel[2774], Bickell[2775], Happel, Nowack, Marti, HSAT3, Riessler, Powis Smith et BH2 ont conjecturé ici: לֹא יָקוּם פַּעֲמַיִם בְּצָרָיו; alors que Van Hoonacker a préféré: לֹא יָקוּם פַּעֲמַיִם בְּצָרָיו; BH3 et Horst optant pour: לֹא יָקוּמוּ פַּעֲמַיִם צָרָיו. Ensuite, Gunkel[2776] a préféré pour le 3e mot: מפעם (au sens de "avant le temps").

Les témoins anciens:

Pour לֹא־תָקוּם פַּעֲמַיִם צָרָה, Mur, avant une lacune, donne: ...לא תקום פ֯ן et le 𝔊: οὐκ ἐκδικήσει δὶς ἐπὶ τὸ αὐτὸ ἐν θλίψει.

Ici, Hie attribue à σ′: "non sustinebunt impetum secundæ angustiæ[2777]" et à θ′:

2774 *Nahum*, 231.

2775 *Beiträge*, 7.

2776 P. 102, n. 1.

2777 Selon **a d f g h i m o p r t v** ; alors que **b** donne: angustiæ secundo.

"non consurget secunda tribulatio".

La Syh attribue à σ': ܠܐ ܡܣܬܒܪܝܢ ܣܘܣܒܠܢܘܬܐ. ܘܗܘܐ ܕܐܘܠܨܢܐ ܬܢܝܢܘܬܐ et à θ': ܠܐ ܢܩܘܡ ܕܬܪܬܝܢ ܙܒܢܝܢ ܐܘܠܨܢܐ.

La 𝔙 traduit ces mots: "non consurget duplex tribulatio"; alors que la 𝔖 donne ici: ܘܠܐ ܢܩܘܡ ܕܬܪܬܝܢ ܙܒܢܝܢ ܐܘܠܨܢܐ et que le 𝔗 paraphrase: "il ne se dressera pas pour vous, comme pour la maison d'Israël, deux fois une respiration après la détresse".

☞ **Choix textuel:**

La correction proposée par Gunkel a d'abord eu un large succès. Mais le fait que Duhm ait jugé que le 𝔐 est ici "bien meilleur que la phrase artificielle" du 𝔊 a suffi à interrompre ce succès.

En 9A la graphie du 𝔐 a l'appui de Mur et sa leçon est traduite fidèlement par θ', la 𝔙 et la 𝔖. Dans sa paraphrase, le 𝔗 manifeste qu'il a lu la leçon du 𝔐. Quant au 𝔊, il a présente à l'esprit la triple affirmation de נֹקֵם יְהוָה au vs 2 qu'il avait traduite trois fois par ἐκδικῶν κύριος. Il a donc rattaché le verbe qu'il lisait à la racine נקם et a traduit largement cette phrase. σ' a, lui aussi, traduit très librement, en ayant compris cependant qu'il s'agit du verbe קום.

En 9B le 𝔐 a le clair appui de θ', de σ', de la 𝔙 et de la 𝔖. Les paraphrases du 𝔊 et du 𝔗 les amènent à introduire ce mot par des prépositions dont rien ne prouve qu'ils les ont lues dans leur Vorlage.

Dans ces deux cas, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Gunkel avait objecté à la leçon du 𝔐 que le verbe "surgir" ne convient pas à la détresse. À cela, Rudolph a répondu justement que l'étymologie de 'étroitesse' n'est plus présente à l'esprit de ceux qui usent du mot צָרָה. L'expression 'surgir' est prise ici en un sens analogue à celui qu'a ce même verbe (en une forme causative, cette fois) en 2 S 12,11: הִנְנִי מֵקִים עָלֶיךָ רָעָה ou en 1 S 3,12: אָקִים אֶל־עֵלִי אֵת כָּל־אֲשֶׁר דִּבַּרְתִּי אֶל־בֵּיתוֹ. Selon l'emploi qui vient d'être fait du substantif צָרָה au vs 7 ("le Seigneur est bon, comme asile, au jour de détresse et il connaît ceux qui se réfugient en lui"), il s'agit de la détresse causée au peuple de Dieu par l'invasion assyrienne. En ce contexte où nous avons noté la présence de Ninive en filigrane, c'est évidemment elle qui incarne cette "détresse" qui "ne se dressera pas deux fois". Et ce לֹא־תָקוּם qui est dit d'elle rappelle celui que Jérémie (51,64) fit adresser à Babylone par la bouche de Seraya après que l'oracle de destruction, lesté d'une pierre, ait été englouti par les eaux de l'Euphrate.

On traduira donc: "La détresse ne surgira pas deux fois".

1,10A כִּי עַד־סִירִים סְבֻכִים {B} 𝔐 Mur θ' 𝔙 // err-voc: 𝔖 𝔗 clav שָׂרִים / err-graph: 𝔊 clav יְסוֹדָם / incert: σ'

1,10B וּכְסָבְאָם סְבוּאִים {B} 𝔐 Mur σ' 𝔙 // err-graph: 𝔖 clav וּבְסָבְאָם / paraphr: 𝔗 / incert: 𝔊

1,10C מָלֵא 𝔐 𝔊 σ' 𝔙 𝔗 // assim-ctext: 𝔖 pl

⮊ **Options de nos traductions:**

① 10a porte: כִּי עַד־סִירִים סְבֻכִים וּכְסָבְאָם סְבוּאִים où RL donne: "Denn wenn sie auch sind wie die Dornen, die noch ineinanderwachsen und im besten Saft sind,..." et TOB: "Car ils ne sont plus que ronces entrelacées — et dans leurs beuveries, ils sont ivres".

Selon Brockington, NEB conjecture בָּעֲרוּ au lieu de כִּי עַד quand elle offre: "all are burnt up like tangled briars (...) with skin scorched black" en remaniant l'ordre des stiques. RSV, prêtant aux deux derniers mots le sens de «drunken as with their drink», les omet quand elle donne: "Like entangled thorns...".

J conjecture כְּיַעַר au lieu de כִּי עַד et elle omet les deux derniers mots (auxquels elle donne le sens de «et comme ivres de leur boisson») quand elle offre: "comme un fourré d'épines enchevêtrées...".

② אֻכְּלוּ כְּקַשׁ יָבֵשׁ מָלֵא׃ 11 מִמֵּךְ יָצָא חֹשֵׁב עַל־יְהוָה רָעָה constitue 10b-11a où J donne: “ils seront dévorés, comme la paille sèche, entièrement. (11) C'est de toi qu'est sorti celui qui trame le mal (J3: médite) contre Yahvé”, RL: “so sollen sie doch ganz verbrannt werden wie dürres Stroh. (11) Denn von dir ist gekommen, der Arges ersann (...) wider den HERRN”, NEB: “they are consumed like stubble that is parched and dry” et, transféré auparavant: “From you has come forth (...) plotting evil against the LORD” et TOB: “ils seront consumés comme du chaume bien sec, entièrement. (11) De toi est sorti celui qui trame le mal contre le SEIGNEUR”.

Conjecturant 'did one not' au lieu de «fully», RSV offre: “they are consumed, like dry stubble. (11) Did one not come out from you, who plotted evil against the LORD”.

✄ Correcteurs antérieurs:

① Pour 10a. Houbigant a proposé: כִּי עַל סִירִים סְבִבִים וּבְסָבְאָם סוֹבְאִים qu'il traduit: “Nam qui ad ollas circumsedent, & in conviviis suis convivantur”; Gunkel[2778]: כִּי עַד סִירִים כְּסֻחִים; Grätz: כִּי עַד שָׂרִים סְבוּאִים וּבְסָבְאָם (en liant cela au verbe initial de 10b); Bickell[2779]: סִירִים סְבֻכִים סְבוּאִים; Oort: כִּי עַד יְסוֹדָם סְבֻכִים כַּסֹּבֶךְ; Tournay[2780]: כִּי עַד יְסוֹדָם כְּסֹבְבִים; Renaud: כְּיַעַר סִירִים סְבֻכִים כְּסֹבְבִים סְבוּבִים; Happel: כִּי עַד סֹבֶךְ (avec syntaxe de Grätz); Marti et Sellin1: סִירִים כְּסֻחִים כֻּלָּם; Humbert et Cent: כִּי צַר סִירִים וְסֻבְכִים; Horst: בָּעֲרוּ כְּסִירִים סְבֻכִים; Schulz[2781]: כְּסִירִים סְבֻכִים בַּעֲרוּ. Powis Smith, ayant transféré כִּי עַד dans le vs 9, lit ici: סִירִים כְּסֻחִים וּצְמֵאִים; Delcor et Keller: כְּיַעַר סִירִים סְבֻכִים; Halévy: כְּעַרְעָרִים סְבֻכִים וְכִסְנָאִים סְנוּאִים; Riessler: כִּי עַד יְסוֹדָם כְּסֻחִים וּכְסֹבֶךְ סָבוּב; BH3 offre: כִּי עַד סִירִים צָרִים סְבֻכִים וּכְסִכִּים סֹבְבִים et Rudolph: עַד יְסֹדָם נִסְפִּים סְפוּיִים כִּסְבֻכִים הֵם.

Au lieu de כִּי עַד־סִירִים סְבֻכִים, Dathe lisait avec le 𝔊: כִּי עַד יְסוֹדָיו כְּסֻחִים; Michaelis: כִּי עַל סִירִים סֹמְכִים.

Au lieu de סִירִים, Dœderlein lisait avec la 𝔖 et le 𝔗: שָׂרִים.

Van Hoonacker ne garde de 10a que סְבוּכִים כְּסִירִים qu'il transfère dans le vs 12 avant כֵּן רַבִּים. Duhm transfère de même סִירִים סְבֻכִים en y ajoutant le אֻכְּלוּ du même vs 10 qu'il corrige en אַךְ לוֹ, et, du reste du vs 10 il fait: הוֹ סְבַךְ לְבִיאִים מָלֵא. Regroupant un peu ces éléments, Sellin2, Elliger et BHS lisent: הוֹי עִר סִירִים סְבֻכִים לְבִאִים מָלֵאוּ. Quant à Driver, il laisse après 9b: כִּי עַד־יְסוֹדָם יְכַבְּשֵׁם, puis il place 10aβ-b après 2b sous la forme: סְבוּאִים בְּסָבְאָם יִמָּלוּ אֻכְּלוּ כְּקַשׁ בָּאֵשׁ. Enfin, pour ce vs, Alonso Schökel conjecture: סְבוּאִים בְּסָבְאָם אֻכְּלוּ כְּקַשׁ כִּמְלֵא סִירִים סְבֻכִים.

② Au lieu de מָלֵא, Houbigant a conjecturé לָמָּה qu'il lie à ce qui suit. Wellhausen, Ehrlich, Smith, Marti, Powis Smith, Horst et Renaud, en liant de même, ont conjecturé הֲלֹא.

✍ Les témoins anciens:

De ce vs, Mur atteste: ...]סִירֹ[.]םֹ סבכי[...]כסבֹא[.] סבואים אכלוֹ [.]קֹ[...

Le 𝔊 lit: ὅτι ἕως θεμελίου αὐτῶν χερσωθήσεται καὶ ὡς σμῖλαξ περιπλεκομένη βρωθήσεται καὶ ὡς καλάμη ξηρασίας μεστή. Après χερσωθήσεται, la Sahidique insère: ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲙⲁ ⲛ̄ϣⲟⲛⲧⲉ (= comme un lieu d'épines).

Basile de Néopatra[2782] attribue ici à σ′: ὥσπερ σπεῖρῃ συμπεπλεγμένῃ οὕτως καὶ τὸ συμπόσιον αὐτῶν ἀναλωθήσονται et à θ′: ὅτι ὡς ἄκανθαι συμπεπλεγμέναι. La Syh attribue à σ′: ܐܠܐ ܒܫܘܬܦܘܬ ܡܫܒܟܐ ܕܡܬܓܙܪܐ. ܗܟܢܐ ܘܡܫܬܘܬܐ ܕܝܠܗܘܢ ܬܬ: ܢܬܒܠܥܘܢ. ܥܕܡܐ ܠܡܫܬܘܬܗܘܢ. ܐܝܟ ܩܫܐ ܡܠܝܐ ܒܝܒܫܘܬܐ.

La 𝔙 porte: “quia sicut spinae se invicem conplectuntur sic convivium eorum pariter potantium / consumentur quasi stipula ariditate plena”.

La 𝔖 offre: ܡܛܠ ܕܒܝܬܐ ܠܫܠܝܛܢܝܗܘܢ ܡܬܕܒܪܝܢ. ܘܟܢܘܫܬܗܘܢ ܪܘܝܐ. ܘܐܟܠܘ ܘܐܬܐܟܠܘ ܫܒܬܐ ܒܢܝܬܐ.

[2778] *Nahum*, 235.
[2779] *Beiträge*, 7.
[2780] *Recherches*, 334.
[2781] P. 14.
[2782] Cité selon Ziegler.

Le 𝔗 paraphrase: "Car les chefs des peuples qui ont pillé la maison d'Israël, de même qu'ils ont erré par le vin, de même ils les ont fait errer et les ont dévorés, de même que le feu dévore un chaume très sec".

☞ **Choix textuel:**

Mur apporte à 𝔐 des appuis précieux. Pour כִּי עַד il a l'appui caractéristique du 𝔊. Pour סִירִים סְבֻכִים, il a celui de θ′ et de la 𝔙 (alors que, pour סִירִים, la 𝔖 et le 𝔗 semblent avoir lu שָׂרִים et le 𝔊: יְסוֹדָם). Enfin, pour וּכְסָבְאָם סְבוּאִים, il a l'appui de σ′ (selon la Syh) et de la 𝔙, les différents analystes du 𝔊 ne s'accordant pas sur l'identification de son éventuelle Vorlage.

Considérant le 𝔐 comme bien appuyé en 10A et comme n'ayant en face de lui, en 10B, que des facilitations ou des assimilations à ce qui précède, le comité lui a attribué en ces deux cas la note {B}.

10C n'a pas été soumis au comité. Le 𝔐 a ici l'appui du 𝔊, de σ′, de la 𝔙, et du 𝔗. Par assimilation aux trois pluriels de סְבֻכִים, סְבוּאִים et אֻכְּלוּ, la 𝔖 a traduit ce mot par un verbe au pluriel.

✉ **Interprétation proposée:**

Le כִּי initial introduit ce vs comme une explication du motif pour lequel Ninive ne se relèvera pas du coup qui va la frapper. Ensuite les deux participes passifs סְבֻכִים et ו...סְבוּאִים disent l'état dans lequel les nobles de Ninive vont être dévorés (אֻכְּלוּ).

Les mots עַד־סִירִים סְבֻכִים signifient "enchevêtrés au point d'atteindre le degré d'enchevêtrement des épines", de même que, en 1 Ch 4,27, לֹא הִרְבּוּ עַד־בְּנֵי יְהוּדָה signifie: "ils ne devinrent pas nombreux au point d'atteindre le nombre des fils de Juda". Le fourré d'épines représente ici un taillis impénétrable (cf. Is 7,25) car on n'ose pas y porter la main (cf. 2 S 23,6s).

Mais, comme 10b le dira (אֻכְּלוּ כְּקַשׁ יָבֵשׁ מָלֵא) il suffira d'y mettre le feu, pour que, comme du chaume entièrement sec, elles soient dévorées en un clin d'œil. L'adjectif מָלֵא a ici une fonction adverbiale, étant en situation d'accusatif modal par rapport à יָבֵשׁ qui le précède[2783].

Entre ces deux membres de phrase, les mots וּכְסָבְאָם סְבוּאִים apportent un complément circonstanciel de temps, la préposition -כְּ ayant la valeur de 'lorsque'. Le participe passif סְבוּאִים est évidemment appelé ici par la volonté d'assonance avec סְבֻכִים. Il est possible qu'il ait valeur d'actif (comme אֲחֻזֵי en Ct 3,8). Le sens serait alors: "et tandis qu'ils seront en train de boire leur beuverie". Mais il semble plus probable qu'il faille lui donner un sens passif de 'enivrés', en sous-entendant (comme c'est souvent le cas) -בְּ après -כְּ. On obtient alors: "et lorsqu'ils seront enivrés par leur beuverie".

La traduction d'ensemble du verset sera donc: "(La détresse ne surgira pas deux fois) car, quoiqu'ils soient aussi enchevêtrés que des épines, c'est lorsqu'ils se sont soûlés dans leur beuverie qu'ils sont dévorés comme du chaume complètement sec". On a ici le thème courant dans la Bible des banqueteurs ivres-morts et incapables de résister aux assaillants[2784].

[2783] Cf. Rudolph et König, *Syntax* § 332f.

[2784] Rappelons encore que Diodore de Sicile (II, 26) décrit une scène semblable lors de la première défaite de l'armée de Ninive par la coalition des insurgés.

1,12A אִם־שְׁלֵמִים {B} 𝔐 𝔙 𝔗 // err-divis: 𝔊 → 𝔖 clav משל מים
1,12B וְכֵן (1º) {B} 𝔐 𝔙 // abr-styl: 𝔊 𝔖 𝔗
1,12C וְעָבָר 𝔐 Mur 𝔙 // assim-ctext: v 𝔖 𝔗 pl / abr-elus: 𝔊 om

☞ **Options de nos traductions:**

Après une introduction כֹּה ׀ אָמַר יְהוָה, 12a porte: אִם־שְׁלֵמִים וְכֵן רַבִּים וְכֵן נָגֹזּוּ וְעָבָר qui constitue le début de l'oracle où RSV donne: "Though they be strong and many, they will be cut off and pass away", RL: "Sie mögen kommen so gerüstet und mächtig, wie sie wollen, sie sollen doch umgehauen werden und dahinfahren", et TOB: "Même

si leurs rangs sont au complet, ils seront fauchés, et ce sera fini".

J12 disant se fonder sur le 𝕲, la 𝔖 et le 𝕮 pour lire le dernier mot au pluriel, J porte: "si préparés (J3: intacts), si nombreux soient-ils, ils seront fauchés, anéantis (J3: et ils passeront)".

Brockington disant qu'elle conjecture שִׁלְמִים au lieu de שְׁלֵמִים, NEB offre: "Has the punishment been so great? Yes, but it has passed away and is gone".

✂ Correcteurs antérieurs:

Houbigant a conjecturé: אל משלי המים רבים. כן רבים. וכן נגוזו ועברו (= (hæc dicit Dominus) ad eos, qui dominantur in aquas multas; certe sunt multæ, sed certe excindentur, et præteribuntur). Bickell[2785] propose: פַּחַז מֹשֵׁל מַיִם רַבִּים וְכֵן יִגְּזְרוּ וְעָבָרוּ, Marti, BH2: שָׁלְמוּ יְמֵי רִיבִי גָּזוּ וְעָבָרוּ; Driver[2786]: אָכֵן שָׁלְמוּ יָמִים רַבִּים וְכֵן־נָגֹזּוּ וְעָבָרוּ; Gaster[2787]: אִם שַׁלוּ מַיִם רַבִּים וְכֵן גָּזוּ וְעָבָרוּ; Schulz[2788]: מֹשֵׁל בְּמַּיִם רַבִּים וְכֵן גָּזוּ וְעָבָרוּ et Alonso Schökel: רַבִּים וּשְׁלֵמִים כִּי יִהְיוּ וְכֵן גָּזוּ וְעָבָרוּ.

Michaelis[2789] corrigeait le début en אִם מֹשֵׁל מים; Gunkel[2790] en נשלמו ימי ריבי; Powis Smith en: אַךְ שָׁלְמוּ יְמֵי רִיבִי; Happel et Riessler en: (הַ)מֹּשֵׁל מַיִם רַבִּים; Van Hoonacker en: נְאֻם יְהוָה מֹשֵׁל־מָרֹם; Duhm en: אִם שָׁלֵם יָם (en omettant la fin de 12a); Elliger et BHS en: אִם מֹשְׁלִים הֵם וְרַבִּים et Horst en: הַמֹשֵׁל מַיִם רַבִּים.

Sellin corrige שְׁלֵמִים en מֹשְׁלִים.

Wellhausen, Nowack et Sellin2 corrigent וְכֵן (1º) en מַיִם.

Buhl[2791], Wellhausen, Grätz, HSAT14, Oort, Happel, Smith, Nowack, Van Hoonacker, Sellin2, Humbert, Elliger, Horst, Cent, Tournay[2792], Delcor, Keller, BHS, Rudolph et Renaud corrigent וְעָבָר en וְעָבָרוּ; Halévy en וְעָבֹר; alors que Riessler omet ce mot.

✍ Les témoins anciens:

Mur n'est utilisable que pour: ...]םֹ וֹ[.]ןֹ נגוזו [..]בר

Dans les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch, ainsi que dans l'édition Ben Ḥayim, la forme שְׁלֵמִים est protégée par une mp '2', la 2e occurrence étant Gn 34,21, ainsi que cette mp le précise dans le ms du Caire, le ms d'Alep fournissant ici la même donnée en mm. Quant à la forme נָגֹזוּ que le ms Firkovitch donne avec une graphie défective — ce qui semble plus naturel du fait du dagesh —, elle est écrite נָגֹוזּוּ par les mss du Caire et d'Alep ainsi que par l'édition Ben Ḥayim, une mp du ms du Caire spécifiant sa graphie comme pleine[2793].

Le 𝕲 donne pour 12a: τάδε λέγει κύριος κατάρχων ὑδάτων πολλῶν Καὶ οὕτως διασταλήσονται.

La 𝔙 offre: "hæc dicit Dominus / si perfecti fuerint et ita plures sic quoque adtondentur et pertransibit", Hie mettant en valeur par "Assyrii (...) tondentur" et "pertransibit Assur" le contraste entre le pluriel et le singulier des deux derniers verbes, alors qu'un certain nombre de mss de la 𝔙 ont facilité en écrivant "pertransibunt".

La 𝔖 porte: ܗܟܢܐ ܐܡܪ ܡܪܝܐ. ܥܠ ܕܝܢ ܡܝܐ ܣܓܝܐܐ ܘܗܟܢܐ ܢܬܓܙܘܢ ܘܢܥܒܪܘܢ.

Le 𝕮 paraphrase: "Ainsi dit le Seigneur: «S'ils sont parfaits dans leurs conseils et nombreux dans leur dénombrement, les peuples qui se rassemblent pour te mettre en détresse, Jérusalem, et s'ils passent à gué le Tigre et franchissent l'Euphrate...»".

☞ Choix textuel:

① et ② Au lieu de אִם־שְׁלֵמִים וְכֵן, le 𝕲 a traduit comme s'il ne lisait que מֹשֵׁל מַיִם.

2785 *Beiträge*, 7.

2786 *Problems*, 270.

2787 *Nahum*, 51s.

2788 P. 20.

2789 *OEB* XX, 187.

2790 P. 102, n. 1.

2791 *Bemerkungen*, 181.

2792 *Recherches*, 334.

2793 Cette graphie pleine que nous avons vue déjà attestée par Mur, l'est aussi par le très ancien ms New York JThS 232.

Quant à la 𝔖, plutôt que d'imaginer avec Sebök et Rudolph qu'elle a lu: אֶל־מֹשְׁלֵי מַיִם, il est plus simple d'admettre qu'elle dépend directement du 𝔊, y ayant lu (du fait de l'ambiguïté de la scriptio continua) κατ' ἀρχῶν au lieu de κατάρχων.

Pour שְׁלֵמִים et וְכֵן (1º), le 𝔐 a l'appui formel de la 𝔙, et le 𝔗 ne s'en distingue que par la non-expression de ce וְכֵן dans sa paraphrase. Pour ces deux cas, le 𝔐 a reçu du comité la note {B}.

③ Ce cas n'a pas été soumis au comité. Le singulier וְעָבָר a ici l'appui de Mur et de la 𝔙. L'omission de ce verbe par 𝔊 ne saurait s'expliquer par une difficulté lexicographique. Elle est plus vraisemblablement due à la difficulté syntaxique causée par ce singulier. Il n'est pas surprenant que la 𝔖, le 𝔗 et certains mss de la 𝔙 l'aient évité en assimilant ce singulier au pluriel qui le précède.

✉ Interprétation proposée:

Les deux וְכֵן établissent chacun une corrélation avec ce qui précède. Comme l'indique la similitude entre les deux adjectifs שְׁלֵמִים et רַבִּים, le premier וְכֵן, par cette première corrélation, complète la protase: "s'ils sont en parfaite santé et de même nombreux...", alors que le second introduit l'apodose qui apporte à la fois un élément de contraste (opposition entre, d'une part, leur prospérité et leur nombre et, d'autre part, le fait qu'un seul coup de cisailles suffira à les tondre) et un élément de corrélation directe (de même que la chevelure, symbole de la force, quoique faite d'une multitude de cheveux, un seul coup de cisailles suffit à la tondre; de même eux qui sont très nombreux, d'un seul coup ils seront tondus).

Quant au singulier de l'accompli inverti וְעָבָר, il a un sujet neutre: "et cela aura passé".

On pourra donc traduire littéralement: "S'ils sont en parfaite santé et de même nombreux, de même aussi ils seront tondus et cela aura disparu". Ou plus librement: "Ils auront beau être aussi nombreux que prospères, ils n'en seront pas moins tondus et ce sera du passé".

1,14A אָשִׂים 𝔐 𝔊 𝔙 𝔗 // lic: 𝔖
1,14B קַלּוֹתָ 𝔐 g ϵ′ 𝔙 // err-voc: 𝔊 𝔖? 𝔗?

☞ Options de nos traductions:

Le vs 14 finit par: אָשִׂים קִבְרֶךָ כִּי קַלּוֹתָ où RSV donne: "I will make your grave, for you are vile", RL: "ein Grab will ich dir machen, denn du bist zunichte geworden", NEB: "and I will grant you burial, fickle though you have been" et TOB: "Je prépare ta tombe car tu ne fais pas le poids".

Conjecturant קִיקָלוֹן au lieu de כִּי קַלּוֹתָ, J12 portaient: "et je ferai de ton sépulcre une ignominie". Conjecturant אַשֵּׁם au lieu de אָשִׂים, J3 offre: "Je dévasterai ta tombe car tu es maudit".

✂ Correcteurs antérieurs:

אָשִׂים a été ponctué אַשִּׁים par Halévy, Duhm et Horst.

Pour אָשִׂים קִבְרֶךָ, Oort conjecture: אשא מקברך.

Au lieu de כִּי קַלּוֹתָ, Wellhausen3, Marti, HSAT34, Powis Smith et BH2 lisent קָלוֹן; Happel: כְּקָלוֹן; Driver[2794]: כְּקִלִית et Elliger: קִיקָלוֹן.

Pour קִבְרֶךָ כִּי קַלּוֹתָ, Gunkel[2795] conjectura d'abord: קרוב יום יהוה קל מהרה מאד, puis[2796]: קברך אשים קיקלות; Bickell[2797]: קְבָרַיִךְ אָשִׂים קִיקָלוֹת et Van Hoonacker propose: קִבְרֵךְ אָשִׂים קִיקָלוֹן.

Pour אָשִׂים קִבְרֶךָ כִּי קַלּוֹתָ, Grätz conjecture la leçon: אָסִיר מִקִּרְבֵּךְ כִּי נִכְלַמְתְּ; BH3: קָלוֹן אָשִׂים קִבְרֵךְ; Sellin, Humbert, Delcor et Cent: אַשִּׁים קִבְרֵךְ כִּי קֻלַּלְתְּ.

2794 *Problems*, 270.
2795 *Nahum*, 237.
2796 P. 103, note.
2797 *Beiträge*, 8.

✍ Les témoins anciens:

Très lacuneux, Mur n'offre ici rien d'utilisable.

Cappel avait noté une leçon קלּות sans qameṣ sous le 'taw' dans les éditions de Plantin et de Münster in-4º et il estimait cette leçon ambiguë, permettant ou bien une interprétation en 2ᵉ pers. fém. sing. de l'accompli du verbe, ou bien en pluriel de l'adjectif féminin. En effet, l'édition Plantin avec la traduction interlinéaire d'Arias Montano et sa reproduction par Pierre de la Rovière[2798] n'ont pas de voyelle sous ce 'taw' final. Mais cette édition n'est qu'une reproduction du 7ᵉ volume de la polyglotte d'Anvers qui porte sur ce point la leçon courante du 𝔐 avec vocalisation qameṣ. Quant à l'édition Münster in-4º que nous n'avons pu contrôler, qu'il suffise de noter que la première édition in-folio de Münster (Bâle 1535) porte clairement le qameṣ sous le 'taw' et que Münster y traduit ce mot, sans la moindre ambigüité, par “vilis factus es”.

Le 𝔊 lit pour 1,14b et 2,1a: ἐξ οἴκου θεοῦ σου ἐξολεθρεύσω τὰ γλυπτὰ καὶ χωνευτά θήσομαι ταφήν σου ὅτι ταχεῖς ἰδοὺ ἐπὶ τὰ ὄρη οἱ πόδες εὐαγγελιζομένου καὶ ἀπαγγέλλοντος εἰρήνην[2799]. Au lieu de ὅτι ταχεῖς, Théodore de Mopsueste lit ὅτι ἠτιμώθης que Théodoret et la plupart des mss antiochiens donnent en doublet, avant ὅτι ταχεῖς. Au lieu de ὅτι ταχεῖς ἰδού, l'Akhmimique[2800] porte: ϫⲉ ⲉⲥⲧⲉ ⲥⲉⲥⲃ̄ⲧⲱⲧ où ἰδοὺ a été transféré juste après ὅτι et où ἠτιμώθης semble avoir été lu ἡτοιμάσθη.

Hie dit que: “in eo quod dicitur 'quia inhonoratus es', pro quo Quinta editio posuit ὅτι ὑβρίσθης[2801], Septuaginta transtulerunt 'quia veloces' quod in hebræo legitur CHI CALLOTH.”

Pour אָשִׂים קִבְרֶךָ כִּי קַלּוֹתָ, la 𝔙 donne: “ponam sepulchrum tuum quia inhonoratus es”, la 𝔖: ܘܐܣܝܡ ܒܝܬ ܩܒܘܪܬܟ، ܡܛܠ ܕܨܥܪܬ et le 𝔗: תַּמָּן אֱשַׁוֵּי קִבְרָךְ אֲרֵי־קַלִּילָא דָא קֳדָמַי.

❄ Division des péricopes et chapitres:

Il est opportun ici de clarifier un peu la question de la division des péricopes selon le grec et l'hébreu. Pour ce faire, nous utiliserons comme base de référence la numérotation en chapitres et versets des éditions courantes du 𝔐. Selon Hie, la division en péricopes de l'hébreu doit s'effectuer entre la fin de 1,14 (קַלּוֹתָ) et le début de 2,1 (הִנֵּה) alors que celle du grec doit se situer entre la fin de 2,1aα (εἰρήνην) et le début de 2,1aβ (ἑόρταζε). Pour l'hébreu, ces données correspondent en effet à une ligne vide en Mur; alors que les mss d'Alep, de Petrograd et Firkovitch s'accordent pour commencer ici une petuḥa, le ms du Caire y plaçant une setuma. Pour le 𝔊, le papyrus de Washington est trop abîmé ici pour fournir des données. Mais le ms Vaticanus place clairement le début de la 2e péricope de Nahum à ἑόρταζε; alors que le ms Sinaiticus le place neuf mots plus loin, à διότι (= début de 2,1b). Quant à la 𝔙, notons[2802] que seuls les mss de St Jacques (± 1250) et de la Sorbonne (av. 1270) commencent le chapitre 2 en 2,2 (à “ascendit”); le ms d'Autun (fin VIIIe s.) et le Mazarinæus (av. 1231) s'accordant pour commencer un chapitre (le 3e pour le ms d'Autun et le 4e pour la Mazarinæus) en 2,1 (à “ecce”). L'importance du rôle joué par les mss de la recension de l'Université de Paris (mss de St Jacques et de la Sorbonne) fut telle que toutes les éditions de la 𝔙 que nous avons pu contrôler suivirent leur division, et que leur numérotation s'est maintenue jusqu'à aujourd'hui dans les bibles anglo-saxonnes.

Les deux premières éditions hébraïques qui numérotèrent les chapitres datent toutes deux de 1517. Ce sont celle de Félix de Prato (qui divisait ses péricopes au début de 2,1, mais qui plaçait le chiffre '2' au début de 2,2) et la polyglotte d'Alcala (qui ne divise pas son hébreu en péricopes, mais en chapitres selon la 𝔙, c'est-à dire ici au

---

2798 Genève 1619.

2799 Si nous évitons toute ponctuation, c'est parce que nous réservons au prochain paragraphe une discussion sur les divisions du texte.

2800 La Sahidique n'étant pas conservée.

2801 Selon A M V C; en **d r**: οτιυβριστησ; en **f g** : οτιυβρεισητ; en **w**: οτιυβρεισετ; en **p**: οτιυβρεισεσ; en **v**: onibriceic; en **i t**: otizericec; en **m**: otipzepicene; en **o**: onseipicunc; en **h** : onceiricunc; en **a b** : τωτυερσεμ; en G: ατιμοσει

2802 Selon les données fournie par l'édition de San Girolamo.

début de 2,2). L'édition Bomberg in-4º de 1521 descendit même, par erreur, le chiffre '2', dans sa marge, au niveau du début de 2,3. Mais ce fut Ben Ḥayim qui remonta ce chiffre au niveau du début de la péricope (c'est-à-dire au début de 2,1). Et l'influence de cette édition sur les suivantes suffit à établir fermement cette tradition pour la Bible hébraïque.

C'est la situation de la Bible grecque qui est la plus instable. En effet, la polyglotte d'Alcala, qui pour le 𝔐 comme pour la 𝔙, commençait le ch. 2 en 2,2, le commençait pour le 𝔊 en 2,2b (suivie en cela par la polyglotte d'Anvers); alors que l'Aldine, qui ne numérotait pas les chapitres, plaçait le seul espace notable en son texte de Nahum avant ἑόρταζε. La Sixtine, elle, commençait son ch. 2 par Συντετέλεσται (= כָּלָה qui est l'avant-dernier mot de 2,1). Sa grande influence explique que ce début de chapitre s'est maintenu dans les éditions de Tischendorf, Swete et Ziegler; les éditions de Grabe et de Rahlfs ayant essayé en vain de placer le début de chapitre à la fin de 1,14 (qu'elles situaient après ταχεῖς). En réalité, l'édition de Ziegler, consciemment ou non, a tenté d'unir les deux traditions puisqu'elle achève son premier alinéa du texte de Nahum après ταχεῖς et n'achèvera le second qu'à la fin du ch.2. Il nous faut conclure que, pour le 𝔊, la tradition la plus autorisée (se fondant sur Hie, le ms Vaticanus et l'Aldine) fait commencer la péricope en 2,1aβ, c'est-à-dire par Ἑόρταζε.

C'est une influence indue du texte hébreu qui semble avoir amené tous les éditeurs à couper dans le 𝔊 par un point après ὅτι ταχεῖς. Alors que le ms Sinaiticus n'a pas de ponctuations internes dans tout ce passage, le ms Vaticanus place deux points en haut dans le vs 14: l'un entre κύριος et οὐ, l'autre entre σου (4º) et ὅτι ταχεῖς (puis il continue sans ponctuation jusqu'à εἰρήνην par quoi il achève la péricope). Cyrille d'Alexandrie et Théodoret, eux aussi, commencent un lemme par ὅτι ταχεῖς et l'achèvent par εἰρήνην. Dans la Vetus Latina, cette tradition syntaxique est attestée par Tertullien, citant[2803]: “Quoniam ecce veloces pedes in monte evangelizantis pacem”, par Hie notant que: “'veloces' autem nisi ad inferioris capituli 'pedes' retuleris, pendet sententia”, par Augustin qui, en une citation plus ample[2804], articule en une même proposition: “quia veloces ecce super montes pedes evangelizantis et adnuntiantis pacem” et enfin par un sommaire[2805] extrait de la Vetus Latina et donné avant 1,15 en certains mss de la 𝔙: “Veloces pedes eorum evangelizantes pacem”. Ces témoins sont donc unanimes à juger que c'est une même unité syntaxique qui commence par ὅτι ταχεῖς et s'achève par εἰρήνην.

Notons que la correction antiochienne (selon Théodore de Mopsueste) de ὅτι ταχεῖς en ὅτι ἠτιμώθης a pour effet de faire passer cette expression à la fin du lemme précédent, si bien que, dans le cas du doublet de Théodoret, on trouve ὅτι ἠτιμώθης à la fin d'un lemme et ὅτι ταχεῖς au début du lemme suivant.

☞ Choix textuel:

Ces cas n'ont pas été soumis au comité.

Toutes les versions ont traduit plus ou moins littéralement la leçon אָשִׂים. En tout cas, aucune n'a lu ici אֲשִׂים.

Quant à קַלּוֹתָ, cette forme verbale est formellement attestée par la recension antiochienne du 𝔊, par la ϵ′ et par la 𝔙; alors que Hie a raison d'attribuer au 𝔊 une Vorlage CHI CALLOTH sans vocalisation du 'taw' final. Et il est possible que la 𝔖 et le 𝔗 aient lu de même.

✉ Interprétation proposée:

La traduction de TOB est exacte. Le Seigneur prépare déjà un tombeau au roi d'Assur qui “ne fait pas le poids”, c'est-à-dire qui est un incapable.

2803 *Adv. Marcionem* IV 13.2.

2804 *De civitate Dei* XVIII 31.

2805 Cité dans l'édition de San Girolamo (p. 57).

2,2(1) מְפִּ֥יץ 𝔐 θ′ α′ 𝔙 ℭ // lic: σ′ / ign-lex: 𝔊 / def-int: 𝔖(?)

☞ Options de nos traductions:

2a porte עָלָ֥ה מֵפִ֛יץ עַל־פָּנַ֖יִךְ נָצ֣וֹר מְצֻרָ֑ה où RSV donne: “The shatterer has come up against you. Man the ramparts”, J: “Contre toi s'avance un destructeur (J3: Un destructeur s'avance contre toi). Monte la garde au rempart”, RL: “Es wird gegen dich heraufziehen, der dich zerstört. Bewahre die Festung!” et TOB: “Une troupe de choc t'attaque de front. Monte la garde à la forteresse”.

Selon Brockington, NEB conjecture מַפֵּץ au lieu de מֵפִיץ et פִּנַּיִךְ au lieu de פָּנַיִךְ quand elle offre: “The battering-ram is mounted against your bastions, the siege is closing in”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Michaelis, Wellhausen, Smith, Nowack, Marti, HSAT34, Powis Smith, EhrlichR, BH23, Sellin, Elliger, Horst, Rudolph, Alonso Schökel et Renaud corrigent מֵפִיץ en מַפִּיץ ou מַפֵּץ; Riessler en מָפִיחַ; Humbert en מְצַפֶּה.

Grätz corrige עַל en מֵעַל.

Houbigant a corrigé עַל־פָּנַיִךְ en עַל־פָּנָיו; Ewald, Buhl[2806], Nowack et Duhm en עַל־פָּנָיִךְ; Perles[2807] et Humbert, en עַל־פִּנַּיִךְ.

Pour עָלָה מֵפִיץ עַל־פָּנַיִךְ, Cent propose: עָלֵה מְצַפֶּה עַל־פִּנַּיִךְ.

✍ Les témoins anciens:

La forme מֵפִיץ est préservée dans les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch ainsi que dans l'édition Ben Ḥayim par une mp '2', le ms du Caire précisant que la 2e occurrence est en Pr 25,18.

Pour עָלָה מֵפִיץ עַל־פָּנַיִךְ, le 𝔊 porte: ἀνέβη ἐμφυσῶν εἰς πρόσωπόν σου, la 𝔙 offre: “ascendit qui dispergat coram te”, la 𝔖 donne: ܣܠܩ ܡܬܒܪܢܐ ܩܕܡܝܟ et le ℭ: דְּהָווֹ סָלְקִין וּמִתְבַּדְּרִין עַל־אַרְעִיךְ.

Selon Basile de Néopatra, au lieu de ἐμφυσῶν, θ′ et α′ offrent: σκορπίζων et σ′: σκελίζων.

☞ Choix textuel:

Ce cas n'a pas été soumis au comité, mais il est frappant que, dans le seul autre emploi[2808] de מֵפִיץ (Pr 25,18), BH3S et HALAT[2809] demandent aussi de corriger en מַפֵּץ. Ici, cependant, il n'y a pas de motif sérieux de proposer autre chose que le participe actif du verbe 'disperser' qui a été lu aussi par θ′, α′, la 𝔙 et le ℭ; alors que σ′ en offre une traduction plus libre. Le 𝔊 qui ne saura pas mieux interpréter le hifil de פוץ dans son seul autre emploi du Dodécaprophéton (en Ha 3,14) s'est essayé ici à trouver un sens en conservant la suite de consonnes μφσ qu'il trouvait en sa Vorlage. Notons à ce propos que, dans un certain nombre de citations patristiques, les mots ἐκ τῆς γῆς ὁ sont insérés après ἀνέβη et que cette phrase est interprétée par eux, comme par Hie et Augustin, de la résurrection de Jésus dont Jn 20,22 dit: ἐνεφύσησεν καὶ λέγει αὐτοῖς· λάβετε πνεῦμα ἅγιον. Quant à la 𝔖, on peut se demander si le mot ܡܬܒܪܢܐ n'y est pas issu d'une déformation de ܡܒܕܪܢܐ qui traduirait exactement le 𝔐.

✉ Interprétation proposée:

Le hifil de פוץ exprime l'acte de disperser le troupeau et celui de disperser un peuple dans l'exil. C'est l'expression classique employée dans les annonces de la future dispersion par le Seigneur de son peuple parmi les nations (Dt 4,27; 28,64; 30,3; Jr

---

2806 *Bemerkungen*, 182.

2807 I, 66.

2808 Dont nous aurons l'occasion de traiter plus tard formellement en ce rapport.

2809 P. 584b.

9,15; 30,11; Éz 11,16; 12,15; 20,23; 22,15; 36,19). Ici, si l'on estime que, dans l'état actuel du texte, c'est à Juda que s'adresse le suffixe féminin de פָּנַיִךְ, il s'agit de lui rappeler le jour où "monta contre toi" (עַל־פָּנַיִךְ ayant ici un sens d'hostilité et de défi comme ce sera aussi le cas en 3,5) "un disperseur", c'est-à-dire un chef de guerre mandaté par le Seigneur pour disperser son peuple. Cette évocation est destinée à faire contraste avec l'annonce que "le Seigneur est revenu avec la fierté de Jacob". Si l'on estime que le prophète s'adresse ici à Ninive, c'est l'annonce du talion: de même qu'elle a dispersé le peuple de Dieu, le Seigneur lui annonce que monte contre elle celui qui va la disperser. De même, Ézéchiel a eu pour mission d'annoncer aux Égyptiens que le Seigneur allait les disperser parmi les nations (Éz 29,12; 30,23.26).

On traduira donc: "Il est monté contre toi, le disperseur".

2,4(3)A פְּלָדוֹת {B} 𝔐 // exeg: σ′ S / assim-ctext: 𝔊 𝔙 / incert: ℭ

Options de nos traductions:

Pour בְּאֵשׁ־פְּלָדוֹת הָרֶכֶב, J et TOB donnent: "les chars flamboient de tous leurs aciers" et TOB hésite entre deux traductions littérales: "dans le feu des aciers les chars" ou "comme le feu, les couvertures des chars".

En conjecturant, RSV porte: "The chariots flash like flame" et RL offre: "seine Wagen stellt er auf wie leuchtende Fackeln".

Selon Brockington, NEB conjecture דֹּלֶפֶת au lieu de פְּלָדוֹת quand elle donne: "their chariots (...) are like flickering fire".

Histoire de la lexicographie:

Abraham ha-Babli[2810] voit ici une métathèse caractéristique (= הַלַּפִּידִים). Selon David ben Abraham, ce mot désigne les éclats du feu et c'est par métathèse qu'il dérive de וְלַפִּיד אֵשׁ (Gn 15,17). Menaḥem ben Saruq[2811], dans l'état le plus ancien de sa Maḥberet, se contente de mentionner ce mot sans prendre position. La quasi-totalité des exégètes juifs anciens (Yéfet ben Ély, Abulwalid[2812], Judah ben Balaam, glossaires ABD¹F, Joseph Qara, Ibn Ezra, Parḥon, Radaq[2813], Tanḥum Yerushalmi, Abravanel) voient en ce mot une permutation de לַפִּיד. Fait exception Rashi: "Je ne sais pas ce que c'est que פְּלָדוֹת, mais je dirai que c'est une espèce de chose qui fourbit le fer", opinion adoptée par le glossaire D² et par Éliézer de Beaugency.

Reuchlin[2814] donnait à ce mot le sens de 'flambeau', disant que "doctores per metathesin putant oriri a לַפִּיד id est fax". Même opinion chez Alphonse de Zamora[2815]: "Hebrei dicunt quod significat lampades sicut לַפִּיד" et chez Pagnini[2816]: "Est lampas aut tæda secundum Rabbi David in libro radicum. Et dicitur per metathesin literarum a לַפִּיד". Buxtorf[2817] donne pour ce mot: "Lampas, Fax, Tæda", sans parler de métathèse. Cocceius[2818] se contente de dire que le mot פְּלָדוֹת est en Na 2,4 "pro לַפִּידִים". Gousset[2819] voit une confirmation à ce sens en 5b. J.D. Michaelis[2820], rapprochant ce mot de l'arabe فلذ (= couper), y voit les faux des 'chars à faux' postulés par J.H. Michaelis en son commentaire dans la Bible de Halle. Gesenius[2821] voit en פְּלָדוֹת (= ferramenta) le pluriel du mot non attesté פְּלָדָה (= fer) qu'il rapproche de l'arabe

---

2810 P. 200,1.
2811 P. 301*,21s.
2812 *Uṣul*, 573,1s.
2813 *Shorashim*, col. 593.
2814 P. 427.
2815 Col. 128b.
2816 *Thesaurus*, col. 1906.
2817 *Lexicon*, p. 607.
2818 P. 669.
2819 פלד.
2820 *Supplementa*, § 2035.
2821 *Thesaurus*, 1104a.

فُولَاذ (= acier) lié au persan de même sens 'pūlād'. Gesenius/Buhl[2822] (vocalisant le singulier: פְּלָדָה) penche vers une correction en לַפִּידוֹת. BDB[2823] suit le Thesaurus de Gesenius. König[2824] traduit par "Stahlbeschläge". KBL corrige en לַפִּידוֹת. HALAT, devant trois suggestions auxquelles s'opposent trois objections, ne sait que choisir.

☙ Les traductions au XVIe siècle:

Pour בְּאֵשׁ־פְּלָדוֹת, Pagnini[2825] donne: "ut ignis lampadarum", Hätzer: "als die feur fackell", les Prédicants: "als die fheürfacklen", Luther: "wie feur", Brucioli: "come fuoco di lampade", Münster: "in igne facium", Olivetan-Rollet-Estienne: "comme le feu des fallotz", Jud: "velut ignis facium", Castalio: "tædis ardente", Châteillon: "embrasé de falots", Calvin: "in igne lampadum", Geneva Bible: "*as* in the fyre & flames", Tremellius: "cum igne tædarum", les Pasteurs: "avec feu de torches", Diodati: "con fuoco di faci", King James: "with flaming torches" et Diodati: "avec feu de brandons".

✂ Interventions critiques passées:

Duhm a corrigé פְּלָדוֹת en פְּחָמוֹת et Riessler en פְּרָדוֹת.

Alors que presque tous les exégètes antérieurs avaient considéré פְּלָדוֹת comme issu d'une métathèse, une correction n'a été formellement requise que par Greßmann[2826], Nestle[2827], Powis Smith, Ehrlich, Sellin, HSAT4, BH3S et Elliger (en לַפִּידוֹת); Horst (en לַפִּדִים); Haupt[2828] (en לִפֶּדֶת).

Ensuite, Cent, Delcor, Rudolph et Renaud ont opté pour une interprétation du 𝔐 en "acier" selon l'arabe; alors qu'à partir de l'ugaritique, Keller y a vu "les étoffes des chars" et Cathcart "les caparaçons des chevaux".

✍ Les témoins anciens:

Notons que la graphie pleine פלדות est attestée ici par le ms du Caire et par le ms Firkovitch; alors que c'est la graphie défective פלדת qu'attestent le ms d'Alep et l'édition de Ben Ḥayim.

Pour בְּאֵשׁ־פְּלָדוֹת הָרֶכֶב, le 𝔊 donne: ἐν πυρί[2829]· αἱ ἡνίαι τῶν ἁρμάτων αὐτῶν. Après cela, l'Akhmimique ajoute: ⲉⲩⲉ ⲛ̄ⲧϩⲉ ⲛ̄ⲛⲉⲟⲩⲉⲛ ⲛ̄ⲕⲱϩⲧ (= sont comme les couleurs du feu).

Basile de Néopatra attribue à σ′ pour ἐν πυρί· αἱ ἡνίαι, les mots: ὡς πῦρ λαμπάδων.

La 𝔙 offre, pour בְּאֵשׁ־פְּלָדוֹת הָרֶכֶב בְּיוֹם הֲכִינוֹ: "igneae habenae currus in die praeparationis eius". La 𝔖, pour les mots אַנְשֵׁי־חַיִל מְתֻלָּעִים בְּאֵשׁ־פְּלָדוֹת, porte la traduction: ܓܢܒܪܐ ܚܒܪܐ ܡܫܬܠܗܒܝܢ ܒܠܡܦܐܕܐ ܕܢܘܪܐ. Le 𝔗, pour cette même suite de mots, donne: בְּאֵישָׁתָא פִּילֵי[2830] רְתִיכֵיהוֹן זְמִינִין לְיוֹם קְשׁוּטֵיהוֹן.

☞ Choix textuel:

On ne peut rien tirer de la leçon du 𝔗. Le 𝔊 (dont dépend la 𝔙) s'est inspiré du contexte (chars) pour traduire ici par 'rênes'. Quant à σ′ et à la 𝔖, ils semblent les plus anciens témoins d'une exégèse par métathèse qui, ayant traversé toute l'histoire subséquente, apporte une confirmation indirecte à la leçon du 𝔐. Cette exégèse leur a

---

2822 Col. 642a.

2823 P. 811b.

2824 *Wörterbuch*, 363a.

2825 Dans sa réédition, Estienne corrigera en "in igne lampadum" (= Calvin).

2826 *Ursprung*, 177.

2827 *Miszellen*, 154.

2828 *Festliturgie*, 296.

2829 Rattachant cela à ce qui précède.

2830 Elias Levita (*Meturgeman*) ne savait expliquer ce mot. Levy (*Chald. Wörterb.* II, 262a) hésite, suggérant le sens de 'éléphant' ou celui de 'boule' (à partir du grec ὁ πίλος).

été suggérée par le fait que, au vs 5, כַּלַּפִּידִים est traduit par le 𝔊: ὡς λαμπάδες πυρός[2831].

Estimant que nous ne disposons d'aucune base sérieuse pour corriger le 𝔐 et qu'il y a grande vraisemblance qu'il ait été lu par tous les témoins, le comité lui a attribué la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

L'exégèse par métathèse est ici une solution désespérée qui aboutit à une assimilation au vs suivant. L'interprétation en "ferrures" est peu probable, car — indépendamment du fait que le mot arabe فولاذ (= acier) semble bien dérivé du persan[2832] — les premiers glaives en acier sont attestés au Louristan au VIe siècle et il est invraisemblable que, à une époque où l'on commençait à peine à découvrir l'acier, on s'en soit déjà servi pour des blindages de chars. Voir en ces 'fers' éventuels une allusion à des chars à faux a bien des chances d'être anachronique, puisque leur premier emploi attesté est à la bataille de Cunaxa[2833] en 401 av. J.-C. D'autre part, il serait surprenant que ce rapprochement avec l'arabe ait échappé à tous les lexicographes et exégètes juifs de langue arabe. En se référant au mot 'pld' de l'ugaritique, il semble que l'on ait quelque chose de plus solide. Mais Rudolph a fait justement remarquer que la comparaison avec le feu ne sied guère à des 'étoffes servant à couvrir', ce qui semble être le seul sens attesté pour ce mot ugaritique. Lorsque Cathcart propose ici le sens de 'caparaçon', nous devons ne pas oublier que rien ne nous assure 1º que l'hébreu de Nahum ait eu contact avec ce mot ugaritique, 2º que ce mot ait eu en ugaritique ce sens spécifique de 'caparaçon' à applications métalliques (nécessaires pour que l'on puisse justifier la connexion avec le mot 'feu'), 3º que הָרֶכֶב ait ici le sens plus rare d'un collectif désignant les chevaux[2834], 4º que les chevaux des armées perses ou babyloniennes aient porté des caparaçons de ce type.

Le plus prudent est de confesser avec Rashi que nous ne connaissons pas le sens de ce mot et de le suivre dans sa tentative pour l'interpréter ici en fonction du contexte immédiat, ce qui nous donnera pour 4a: "Le bouclier des preux rougeoie, les vaillants hommes sont vêtus d'écarlate, la charrerie bien fourbie flamboie (litt: est dans le feu des fourbissures), le jour où on la prépare".

[2831] Notons à ce propos que la comparaison sera reprise en 1 M 6,39: ὡς δὲ ἔστιλβεν ὁ ἥλιος ἐπὶ τὰς χρυσᾶς καὶ χαλκᾶς ἀσπίδας, ἔστιλβεν τὰ ὄρη ἀπ' αὐτῶν καὶ κατηύγαζεν ὡς λαμπάδες πυρός.

[2832] Les lois de la phonétique permettent que le mot arabe فولاذ soit dérivé du persan پولاد mais elles n'autoriseraient pas la dérivation inverse. En effet, le persan retient le 'f' dans les mots arabes qu'il adopte, alors que l'arabe change le 'p' du persan en 'f', puisqu'il ne dispose pas du phonème 'p'. En outre, l'arabe change en ذ le 'd' persan, particulièrement lorsqu'il se trouve entre ou après des voyelles.

[2833] Selon Xénophon (*Anabase* I, 8, 10).

[2834] Rappelons qu'en CT1, 390, nous avons reconnu à רֶכֶב le sens de 'char' dans le lieu (2 R 7,14) où les exégètes sont le plus portés à lui donner ce sens de 'chevaux'.

2,4(3)B וְהַבְּרֹשִׁים {C} 𝔐 // err-graph: 𝔊 → 𝔖 clav: וְהַפָּרָשִׁים / assim-ctext: 𝔙 / exeg: ℭ
2,5(4) הָרֶכֶב

☞ Options de nos traductions:

4b-5aα porte: וְהַבְּרֹשִׁים הָרְעָלוּ 5 בַּחוּצוֹת יִתְהוֹלְלוּ הָרֶכֶב où TOB donne: "Les lances s'agitent. (5) Dans la campagne, les chars foncent avec furie" en notant sur "les lances": "litt. *les cyprès*".

L'hébreu signifiant «cypresses», RSV s'appuie sur le 𝔊 et la 𝔖 pour conjecturer 'chargers' quand elle écrit: "the chargers prance. (4) The chariots rage in the streets". Au lieu de וְהַבְּרוֹשִׁים (signifiant "cyprès"), J se fonde sur le 𝔊 et la 𝔖 pour lire וְהַפָּרָשִׁים quand elle donne: "les cavaliers s'agitent; (5) dans les rues font rage les chars". RL offre: "seine Rosse rasen. (5) Die Wagen rollen auf den Gassen".

Selon Brockington, NEB corrige comme J un hébreu signifiant «the firtrees» et

elle omet הָרֶכֶב quand elle donne: "squadrons of horse advance on the city in mad frenzy".

✂ Correcteurs antérieurs:

① S'inspirant du 𝔊 et de la 𝔖, Calmet, Dœderlein, Michaelis, Wellhausen, Grätz, Ehrlich, Happel, Smith, Nowack, Marti, Halévy, Haupt[2835], Van Hoonacker, HSAT34, Duhm, Riessler, Powis Smith, BH23S, Sellin, Elliger, Cent, Delcor, Keller, Rudolph, Alonso Schökel et Renaud ont corrigé en וְהַפָּרָשִׁים ou en וְהַפְּרָשִׁים.

② Le mot הָרֶכֶב a été omis dans le vs 5 pour motif de métrique par Wellhausen, Duhm, Sellin, BH3S, Elliger et Horst.

✍ Les témoins anciens:

① Le 𝔊 porte ici: καὶ οἱ ἱππεῖς; la 𝔙: "et agitatores" (= cochers), la 𝔖: ܘܦܪ̈ܫܐ et le 𝔗 paraphrase en: וְרַבָּנֵי מַשְׁרְיָתְהוֹן.

② Le mot הָרֶכֶב est attesté en 5a par tous les témoins.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Daniel al Qumisi comprend ici le mot בְּרוֹשִׁים au sens de גבורים. Yéfet ben Ély commente: "Ou bien ce sont les lances parce qu'elles sont faites en ce bois (et הרעלו signifierait qu'elles sont empoisonnées pour tuer à l'instant) (...) ou bien, au sens métaphorique, ce sont les officiers de Ninive, ou encore ceux de l'ennemi, et הרעלו signifiera qu'ils sont agités comme des clochettes (cf. Is 3,19)". Selon Joseph Qara, il s'agit des lances qui sont en bois de cyprès. Ibn Ezra, tout en mentionnant que Yéfet comprend ici "lances", estime que c'est une métaphore d'ensemble pour "les cyprès de la forêt ont frémi". Pour Éliézer de Beaugency, il s'agit des guerriers qui sont forts et grands comme des cyprès. Pour Radaq: "Ou bien (selon "des exégètes"): les lances ou les traits faits de בְּרוֹשִׁים ont été envenimés, ou bien (selon son père Joseph): les nobles de Ninive ont tremblé (à l'approche de l'armée des attaquants)". Tanḥum Yerushalmi voit ici une métaphore pour le roi et ses princes. Joseph ibn Kaspi voit ici une métonymie où ce mot désignerait les lances qui ont été envenimées. Abravanel hésite entre ce sens métaphorique et cette métonymie.

☞ Choix textuel:

① On sait que, chez Homère, μελίη (= frêne) désigne la lance[2836]. Il en va de même de ἐλατή (= sapin) chez plusieurs poètes[2837]. En latin, "fraxinus"[2838] et "abies"[2839] ont le même emploi chez de nombreux poètes. Mais il ne faudrait pas croire que cette métonymie soit réservée à la littérature gréco-latine. En effet, dans une formule égyptienne de conjuration, on lit[2840]: "Baal te frappera avec le pin qui est dans sa main, il t'atteindra à nouveau avec les lances en bois de pin qui sont dans sa main".

Le verbe רעל ayant le sens de 'tituber', son hofal, ici, aura le sens de 'être agité', ce qui convient bien à des lances, au sens de 'être brandies' dans un geste de défi qui est parfaitement en place dans ce contexte. Par contre, ce verbe irait moins bien avec la variante וְהַפָּרָשִׁים.

Le contexte immédiat, où il s'agit de guerriers et de chars, explique, pour une bonne part, que le 𝔊 (dont la 𝔖 dépend) ait cru lire ici וְהַפָּרָשִׁים et que la 𝔙 ait cru y reconnaître des cochers. Quant au 𝔗, il a fait de la leçon du 𝔐 une exégèse métaphorique analogue à celle qu'en feront ensuite Daniel al Qumisi, la 2e interprétation de Yéfet, Éliézer de Beaugency, Joseph Qimḥi et Tanḥum Yerushalmi.

2835 *Festliturgie*, 297.

2836 Estienne, *Thesaurus* VI, col. 737: "Homerus (...) sæpius μελίην ponit pro Fraxinea hasta".

2837 *Ibid.* IV, col. 674

2838 *TLL* VI, col. 1278,10-16.

2839 *Ibid.* I, col. 94,7-11.

2840 Borghouts § 23.

Il est probable que cette métonymie a dérouté les versions, ce qui explique l'isolement du 𝔐 que le comité a cependant retenu avec la note {C}.

② L'omission conjecturale de 5a n'a pas été soumise au comité.

✉ **Interprétation proposée:**

4b-5aα pourra se traduire: "on brandit les lances[2841]. (5) Dans les rues, les chars foncent avec furie".

[2841] On pourra indiquer en note: "Littéralement 'les cyprès', désignant les lances par l'arbre duquel provient leur hampe, selon une métonymie courante chez les poètes".

2,6(5) יִכָּשְׁלוּ {B} 𝔐 Mur Ḥev 𝔙 𝔖 ℭ // lit: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

Pour יִכָּשְׁלוּ בַּהֲלִיכָתָם, RSV donne: "they stumble as they go", J12: "les colonnes s'entrechoquent", J3: "Ils trébuchent dans leur marche" et TOB: "leur démarche est chancelante".

Selon Brockington, NEB conjecture יִשָּׁלְכוּ au lieu de יִכָּשְׁלוּ quand elle offre: "rushing in headlong career". RL porte: "sie stürzen heran auf ihren Wagen[2842]".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Houbigant corrige יִכָּשְׁלוּ en יִשְׁכְּלוּ; Duhm préfère: יְאַשְּׁרוּ; Powis Smith et Horst: יִמְשְׁלוּ; Sellin1 et HSAT4: יִגְלְשׁוּ; Sellin2: יִשַּׁכּוּ; Driver[2843]: יִשָּׁלְכוּ; Elliger et BHS: לֹא יִכְשְׁלוּ; Cent: יְהוֹמְמוּ וַיִּכְשִׁילוּ et Rudolph: יָשֹׁךְ לוֹ.

✍ **Les témoins anciens:**

Le mot יכשלו est clairement attesté par Mur.

Pour יִכָּשְׁלוּ, le 𝔊 donne: ἀσθενήσουσιν qu'il fait précéder par καὶ φεύξονται ἡμέρας καί que la Syh obélise et que Ḥev omet (en conservant la traduction ἀσθενήσουσιν du 𝔊).

La 𝔙 porte: "ruent", la 𝔖: ܘܡܬܬܩܠܝܢ et le ℭ: יִתַּקְלוּן[2844].

☞ **Choix textuel:**

Le 'plus' du 𝔊 repose-t-il sur une Vorlage hébraïque? Si oui, il semble que le verbe יכשלו non précédé d'une conjonction, tel que l'offre le 𝔐 (appuyé par Mur) atteste un état plus sobre et plus primitif. Il est en effet fort peu probable qu'un ou deux mots et le 'waw' qui les joignait à יכשלו soient tombés par accident.

Considérant les leçons du 𝔐 et du 𝔊 comme littérairement distinctes, le comité a donc attribué ici au 𝔐 trois {B} et deux {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Le comité est d'accord pour juger 1º que l'événement dont il s'agit se passe dans la cité, 2º que le sujet du verbe יִזְכֹּר est le roi d'Assur et 3º qu'il existe un contraste entre la situation évoquée par יִזְכֹּר et celle qui est évoquée par יִכָּשְׁלוּ.

Le verbe כשׁל au qal ou au nifal signifie normalement 'trébucher', c'est-à-dire 'se trouver déséquilibré dans sa marche parce que le pied a buté contre un obstacle'.

[2842] Faute d'impression pour "Wegen".

[2843] *Problems*, 270.

[2844] Selon la vocalisation des mss Reuchlin, Urbinates 1, Berlin Or fol 2, London BL Or 1474 et 2211; alors que les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglotte d'Anvers et de Londres, Miqraot Gedolot vocalisent: יִתְקְלוּן.

Cependant, en français, le verbe 'se précipiter' ou, en allemand, le verbe 'stürzen' qui signifient littéralement 'tomber (stürzen) ou se jeter (se précipiter) à partir d'un lieu élevé' sont employés aussi pour dire 's'élancer en courant'. Estimant qu'en ce contexte il fallait un verbe exprimant le dynamisme et non l'impuissance, certains ont donc pensé que le verbe יִכָּשְׁלוּ pouvait avoir en hébreu, lui aussi, un sens second semblable à celui de 'se précipiter'. En donnant comme sujet à יִכָּשְׁלוּ les assaillants, il serait donc possible de traduire 6a: “Il (= le roi d'Assur assiégé) se souvient de ses hommes d'élite; ceux-là (= les assiégeants) précipitent leur allure”.

Mais il semble préférable de garder à ce verbe son sens naturel: alors que le roi veut faire appel à ses hommes d'élite (אַדִּירָיו), ceux-ci, arrachés soudain à leur inertie (cf. יִשְׁכְּנוּ אַדִּירֶיךָ dit au roi d'Assur en 3,18), sont incapables de mettre un pied devant l'autre.

Étant donné que la prise de la ville sera annoncée dès le début du vs 7, on peut donner à la fin du vs 6 (וְהֻכַן הַסֹּכֵךְ) le sens de “mais le mantelet a été mis en place”. Il s'agit de l'abri mobile qui, pendant qu'ils défoncent les portes avec le bélier, protège les attaquants contre les projectiles que les défenseurs pourraient jeter sur eux du haut des remparts. Chacun des deux distiques constituant ce verset exprimera ainsi d'abord une démarche positive puis la déception qui lui fait suite.

On pourra donc traduire: “Il[2845] se souvient de ses hommes d'élite; eux trébuchent dans leur démarche. On se hâte vers le rempart, mais le mantelet a été mis en place”.

[2845] Une note devra indiquer qu'il s'agit du roi d'Assur, ce que le prophète, ici et au vs 8, suggère sans le dire. Nous avons déjà noté ci-dessus (p. 791,7-9) que le prophète use du même style allusif quand il fait entrer en scène Ninive.

2,8(7)A וְהֻצַּב {C} 𝔐 Mur // err-voc: 𝔊 Ḥev 𝔙 / paraphr: 𝔗 / incert: 𝔖
2,8(7)B גֻּלְּתָה {A} 𝔐 Mur 𝔊 Ḥev // exeg: 𝔙 𝔗 / incert: 𝔖
2,8(7)C הֹעֲלָתָה {A} 𝔐 Mur // facil-synt: 𝔊 𝔖 / lic: 𝔙 𝔗

☞ Options de nos traductions:

En 8a (וְהֻצַּב גֻּלְּתָה הֹעֲלָתָה) aucune de nos traductions ne rend littéralement le 𝔐.

Disant le sens du premier mot incertain, RSV donne: “its mistress is stripped, she is carried off”. Se fondant sur le 𝔊 pour lire un substantif au lieu de ce verbe au masculin, TOB porte: “La Statue est découverte, enlevée”. Conjecturant הַצְּבִי pour ce mot, J3 offre: “La Beauté est emmenée en exil, enlevée”.

J12 conjecturaient pour ce mot וְהֻצְאָה et הַבַּעֲלָתָה au lieu de הֹעֲלָתָה quand elles donnaient: “On enlève, on emmène en exil la dame”. RL porte: “Die Königin wird gefangen weggeführt”.

Selon Brockington, NEB conjecture וְהַצֹּב גָּלְתָה au lieu de וְהֻצַּב גֻּלְּתָה quand elle offre: “the train of captives goes into exile (...) are carried off”.

❧ Les traductions au XVIe siècle:

La 𝔙 ayant traduit גֻּלְּתָה הֹעֲלָתָה: “et miles captivus abductus est”, Pagnini traduit: “Et Hussab regina captiva ducta est, currum iussa est ascendere”, Hätzer: “Die künigin wirt gefangen darvon gefürt”, les Prédicants: “Die halt so fürauß gieng / wirt eyngenommen[2846]”, Luther: “Die Königin wird gefangen weggefüret werden”, Brucioli: “Et stara la regina, sara levata[2847]”, Münster: “Et quæ obfirmata fuit, est discooperta atque excisa”, Olivetan[2848]-Rollet-Estienne: “La Royne est transportée et enlevée”, Jud: “Munitio firmissima denudata est, atque sublata”, Castalio: “Et Husaba[2849] abigitur in exilium”, Châteillon: “e emmene-on Husab en exil”, Calvin: “Et

[2846] Zwingli donne: “ipsa stacio, que prostabat, capta erit”.
[2847] En 1540, il corrige cela en “trasferita”.
[2848] Notant: “Aucuns, la munition est descouverte”.
[2849] Notant sur ce mot: “regina”.

quæ stabat solida (vel firma) eiecta est in exsilium (vel quæ stabat occulta, patefacta est, iussa est ascendere)", réédition de Pagnini par Estienne: "Et Huẓẓáb *regina* captiva ducta est, *currum* iussa est ascendere[2850]", Geneva Bible: "And Huzzáb *the Queene* shalbe led away captive", Arias Montano: "munitio eius abducta, sublata est", Tremellius: "Et statione posita, deportabitur Nineve, deducetur", les Pasteurs: "On y a fait tenir de bout *un chacun, la roine* a esté emmenée prisonnière, on l'a fait monter", Diodati: "E quella, che era stantiata, sarà menata in cattività, e tratta fuori", King James: "And Huzzab[2851] shall be led away[2852] captive, she shall be brought up" et Diodati: "Et *les dames du* serrail seront menées en captivité, & tirées hors".

✂ Interventions critiques passées:

Pour וְהֻצַּב גֻּלְּתָה הֹעֲלָתָה, Houbigant conjecture: והשגל צבה עלתה; EhrlichR suggère: וְהַצָּב גֻּלָּה הִיא עָלְתָה; Sellin1 et Cent: הַצָּאָה גֻּלְּתָה בַּעֲלָתָהּ; HSAT4 et Sellin2 préfèrent: וְהַצָּאָה בַּעֲלָתָהּ גֻּלְּתָה et Rudolph: הַצְּבָה בַּגֹּלָה הָעֲתַלָּה.

Le mot וְהֻצַּב est séparé de ce qui suit par Michaelis[2853] et lié au vs précédent. EhrlichM fait de même en conjecturant: וְהֻצַּת.

Hitzig vocalise ce mot: וְהַצָּב; Riessler: וְהַצֵּב. Knabenbauer et Cathcart conjecturent וְהַצְּבִי; Grätz: וְהַצָּבָא; Happel: וְהַמַּצֵּבָה; Haupt[2854], Duhm, BH3, Elliger et Horst: וְהוּצָאָה; BH2: וְהַשֵּׁגָל; alors que Halévy se contente d'omettre le dagesh.

Michaelis, Duhm et Horst, corrigent en גֻּלְּתָה; Haupt en הָגְלָתָה.

Grätz corrige en הִיא עָלְתָה; Ruben et Duhm (qui le cite) en הָעַתֻּלָּה; BH3 et Elliger en הַבַּעֲלָ[תָ]ה; Horst en בַּעֲלָתָה.

✍ Les témoins anciens:

Mur offre ici: והֻצַּב גלתה העלתה.

Le ms du Caire et le ms New York JThS 232 s'accordent pour attribuer une mp ל à chacun des trois mots de 8a.

Le 𝔊 portant: καὶ ἡ ὑπόστασις[2855] ἀπεκαλύφθη, καὶ αὕτη ἀνέβαινε, Ḥev donne: Και η λαμπηνη απεκ[..]υφθ[.........]η.

La 𝔙 offre: "Et miles[2856] captivus abductus est".

La 𝔖 donne: ܘܐܪܬܚܬ ܦܪ̈ܫܝܗ ܘܣܠܩܬ (= et elle a excité ses cavaliers et elle est montée) et le 𝔗: וּמַלְכְּתָא יָתְבַת[2860] צִיבָא[2859] בְּגִילְיָא[2858] נְפַקַת[2857] (= et la reine qui siégeait dans la litière est partie en exil).

[2850] Alors que Servet n'avait pas retouché Pagnini, Arias Montano omettra les deux mots mis en italique par Estienne.

[2851] Notant: "Or, that which was established, or, there was a stand made".

[2852] Notant: "Or, discovered".

[2853] *OEB* XX, 193.

[2854] *Festliturgie*, 295.

[2855] Selon Schleusner (V, 406), ce mot désigne ici un poste de soldats.

[2856] Hie explique que ce terme est à comprendre en collectif.

[2857] Selon les mss Reuchlin, Urbinates 1 et Berlin Or fol 2; alors que les éditions Félix de Prato et Ben Ḥayim portent נִפְקַת, polyglotte d'Anvers: נְפַקַת, polyglotte de Londres et Miqraot Gedolot: נִפְקַת et que les mss London BL Or 1474 et 2211 vocalisent נֿפֿקֿת.

[2858] Selon les mss Reuchlin, Urbinates 1, Berlin Or fol 2 et la polyglotte d'Anvers ; alors que les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglotte de Londres et Miqraot Gedolot donnent בְּגָלְיָא, que le ms London BL Or 1474 vocalise בגֿלֿיֿא et le ms London BL Or 2211: בגלֿיֿא,

[2859] Selon les mss Reuchlin et Berlin Or fol 2; alors que le ms Urbinates 1 vocalise צֵיבָא; les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim et Miqraot Gedolot portent: צִיבָא, polyglottes d'Anvers et de Londres: צְבָא, les mss London BL Or 1474 et 2211: צֿיֿבֿא,

[2860] Selon la polyglotte d'Anvers; alors que le ms Reuchlin vocalise יָתְבָת, les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim et la polyglotte de Londres portent יָתְבַת, les Miqraot Gedolot: יָתְבַת, le ms Urbinates 1: יָתְבַת, le ms London BL Or 1474: יֿתֿבֿת, le ms London BL Or 2211: יֿתֿבֿת et que le ms Berlin Or fol 2 porte יָתְבָא.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Selon Daniel al Qumisi, le sujet de וְהֻצַּב est le roi d'Assur. On le fera se tenir debout devant le roi ennemi comme un homme qui a été pris au piège. Le verbe גֻּלְּתָה qui a pour sujet la reine dit qu'elle sera découverte, c'est à dire traitée sans respect (litt.: sans voilement de face). Le verbe הֹעֲלָתָה, a pour complément sous-entendu: בַּגָּלוּת.

Yéfet ben Ély dit: “Après avoir mentionné à la fin du verset le sort du palais, il raconte quel traitement l'ennemi fait subir au roi et à la reine, et il fait savoir que le roi sera dressé[2861] (يُنْصَب), c'est-à-dire qu'il sera pendu au gibet (يُصْلَب), ou planté en terre (يُرَزّ في الارض) ou qu'il sera dressé et frappé de flèches (ويُرشَق بالسهام). Et il fait savoir que la reine (الستّ) est dévoilée (جُلِيَت), et quand il dit הֹעֲלָתָה, il veut dire qu'elle est introduite (أُدْخِلَت) dans le pays de l'ennemi (…) Un autre exégète a dit que וְהֻצַּב est le nom du roi, et un autre que c'est le nom de la reine”.

Abulwalid, à propos du sens 'dévoiler' du verbe גלה, explique[2862]: “Le passif de ce sens est en גֻּלְּתָה הֹעֲלָתָה. Il veut dire qu'elle est découverte et qu'est retirée sa couverture. C'est de Ninive qu'il s'agit. Quant à וְהֻצַּב, cela renvoie à הַסֹּכֵךְ dont nous avons traité sous la lettre ס en disant que c'est la machine dans laquelle s'introduisent les hommes de guerre pour accéder au rempart, machine que les arabes appellent القفع. Il dit que lorsque הֻצַּב הַסֹּכֵךְ, Ninive est découverte, sa couverture, c'est-à-dire son rempart, ayant été retirée, c'est-à-dire démolie. Le fondement de cette exégèse est constitué par 6b”. Cette interprétation sera reprise par Judah ibn Balaam et par Tanḥum Yerushalmi.

Radaq commente ainsi: “le הֵיכָל qui הֻצַּב en paix durant de nombreux jours à Ninive נָמוֹג. Et Ninive נגלתה, elle qui était jusqu'alors protégée du passage des étrangers. Et הֹעֲלָתָה , c'est-à-dire qu'elle est démolie, comme כַּעֲלוֹת גָּדִישׁ בְּעִתּוֹ (Jb 5,26)”.

Rashi commente: “וְהֻצַּב Il s'agit de la reine qui est נִצָּבָה à la droite du roi, selon Ps 45,10. גֻּלְּתָה הֹעֲלָתָה Découverte, elle s'en va captive et הֹעֲלָתָה hors de la ville”.

Le glossaire A traduit d'un seul jet: “et la seigneurie à découvert fut amontée”. Glossaire F: “וְהֻצַּב: «et la seigneurie» sens de אדנות comme הנציבים. Autre sens: c'est la reine qui se tient à la droite du roi (גֻּלְּתָה) à découvert”. Glossaire D: “וְהֻצַּב «et la reine». C'est la reine qui se tient à la droite du roi. גֻּלְּתָה «fut échétivée», c'est-à-dire est partie pour la gôlah”. Glossaire B: “«et la reine à découvert fut amontée» c'est-à-dire que la reine qui se tenait à la droite du roi, découverte, הֹעֲלָתָה hors de son pays et s'en va en captivité (…). הֻצַּב est comme בֶּאֱדוֹם נִצָּב (1 R 22,48)”.

Joseph Qara expose: “וְהֻצַּב גֻּלְּתָה הֹעֲלָתָה: La reine qui était établie pour la royauté renonce maintenant à la royauté et quand on intronise un roi cela pase à lui. Ce sens est comme en Ps 45,10. D'autres donnent le diadème royal pour sujet à גֻּלְּתָה, c'est-à-dire que sa honte se dévoile”.

Éliézer de Beaugency dit que וְהֻצַּב est le contraire de הֹעֲלָתָה: lui tient ferme et elle se retire. Il commente: “וְהֻצַּב Le roi de Babylone est intronisé dans le palais du roi de Ninive. Et de plus גֻּלְּתָה: le chapiteau de Ninive, c'est-à-dire la reine, est mené en exil. הֹעֲלָתָה et elle se retire de son palais et elle s'en va en exil, alors que son roi et ses princes sont mis à mort”.

Ibn Ezra: “וְהֻצַּב Pour ce mot, je n'ai pas trouvé d'exégèse plus convenable que celle de R. Shemuel ha-Nagid: c'est le nom de la reine. Donc, celle-ci, on la fait monter en voiture pour la conduire en captivité”.

Joseph ibn Kaspi (selon Abravanel) objecta à l'exégèse de R. Shemuel ha-Nagid que Nahum, n'ayant même pas jugé utile de mentionner le nom du roi de Ninive, il est peu vraisemblable qu'il ait agi autrement à l'égard du nom de la reine. Dans son commentaire, Ibn Kaspi interprète גלתה à partir de וְגֻלָּה עַל־רֹאשָׁהּ (Za 4,2): “car toute reine a une couronne d'or sur la tête et elle siège dans le palais du roi, à l'intérieur, c'est pourquoi Nahum dit que, lors de la prise de Ninive, גלתה qui הֻצַּב sur sa tête sera retirée de sur sa tête”.

2861 La traduction hébraïque ajoute על העץ (= sur le bois). Les vocalisations sont empruntées aux mss Oxford Bodl 2483 et Cambridge Trin 37.

2862 *Uṣul*, 137,1-8. Ce passage manque dans la traduction de Judah ibn Tibbon.

Abravanel interprète de même le mot גלחה, mais estime que c'est de Jérusalem qu'il est dit qu'elle sera découronnée. Quant à וְהֻצַּב, le sujet en est le הֵיכָל de la fin du vs 7 où il reconnaît le Temple; אַמְהֹתֶיהָ de 8b désignant les lévites.

☞ **Choix textuel:**

① Pour וְהֻצַּב Mur est très abîmé. Mais il atteste que le mot avait quatre lettres, il permet d'identifier de façon certaine la première et de façon probable les deux suivantes. Il semble que le 𝔗 paraphrase le 𝔐; alors que le 𝔊, Ḥev et la 𝔙 paraissent avoir vocalisé וְהַצָּב. Quant à la 𝔖, pour ce mot et le suivant, on ne voit pas ce qu'elle a lu. Considérant le 𝔐 comme isolé et difficile, quoiqu'excellent, le comité lui a attribué la note {C}.

② Pour גֻּלְּתָה, le 𝔐 a l'appui de Mur, du 𝔊 et de Ḥev; alors que la 𝔙 et le 𝔗 en donnent des exégèses. Aussi le comité a-t-il attribué au 𝔐 la note {A}.

③ Pour הֹעֲלָתָה, le 𝔐 n'a pas non plus de concurrent réel. Mur atteste de façon certaine la première et la troisième lettre, de façon probable la deuxième. Le 𝔊 et la 𝔖 ont facilité la syntaxe en explicitant une conjonction. Le 𝔗 et la 𝔙 ont traduit librement, cette dernière respectant le passif. Ici, le comité a attribué au 𝔐 quatre {A} et un {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Pour ces trois mots, il s'agit essentiellement d'un problème d'exégèse.

Le mot אַמְהֹתֶיהָ, au début de 8b suggère que les verbes passifs גֻּלְּתָה הֹעֲלָתָה ont pour sujet la reine. Comme ce verset, le vs 6 commençait par un verbe à la troisième personne du singulier (יִזְכֹּר) dont le sujet demeurait dans l'incognito. Avec de nombreux exégètes, nous lui avions reconnu comme sujet le roi d'Assur (ce qui, là, était suggéré par le mot אַדִּירָיו). Le plus probable est donc qu'ici le mystérieux verbe וְהֻצַּב ait lui aussi pour sujet ce même roi d'Assur qui a déjà une fois été introduit de manière aussi clandestine.

On pourra traduire les vss 7 et 8: "(7) Les portes des fleuves ont été ouvertes et le palais s'effondre. (8) Lui, il est dressé[2863]; elle, elle est dévoilée, on l'enlève; ses servantes poussent des gémissements comme la voix des colombes, elles se frappent sur leur cœur". Une note pourra rappeler le style allusif voulu.

Cette interprétation correspond mieux au contexte d'ensemble que celle qui voudrait donner la déesse Ishtar comme sujet aux deux verbes féminins; ce qui ne respecterait pas le binôme 'lui' et 'elle'.

[2863] Ce mot désigne au minimum sa comparution comme vaincu devant le roi vainqueur. Mais il se peut que Yéfet ait raison d'y voir quelque supplice comme celui du pal. Rappelons que ce qui importe n'est pas ce qui, de fait, est arrivé au roi d'Assur vaincu, mais la manière dont le prophète se représentait la situation d'un roi vaincu.

2,9(8) מֵימֵי הִיא {C} 𝔐 Mur // glos: 𝔗 / assim-ctext: 𝔊 → 𝔙 clav מֵימֶיהָ / confl: 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

9a-bα porte: וְנִינְוֵה כִבְרֵכַת־מַיִם מִימֵי הִיא וְהֵמָּה נָסִים où TOB donne: "Depuis toujours, Ninive était comme un réservoir aux eaux abondantes. Et les voilà qui s'échappent!"

Sans note, NEB porte: "and Nineveh has become like a pool of water, like the waters round her, which are ebbing away".

Conjecturant 'whose waters' au lieu de «from the days that she has become, and they», RSV offre: "Nineveh is like a pool whose waters run away". RL donne: "Ninive ist wie ein voller Teich, aber seine Wasser müssen verrinnen". Lisant avec le 𝔊 מֵימֶיהָ au lieu de מֵימֵי הִיא וְהֵמָּה, J porte: "Ninive est comme un bassin (J3 + d'eau) dont les eaux s'échappent".

❧ Les traductions au XVIe siècle:

La 𝔙 ayant traduit 9a-bα par: “et Nineve quasi piscina aquarum aquæ eius ipsi vero fugerunt”, Brucioli donne: “Et Ninive come piscina di acque, le acque sue, & essi fuggirno”.

Pagnini offre: “Et Ninvéh plena fuit omni bono, sicut piscina aquis, à diebus antiquis fuit. Et nunc fugiunt”, Hätzer: “Nineve ist lange zeit wie eyn wasserteich gewesen / nun so werden sie darvon fliehen”, les Prédicants: “Auff die zeyt wirt Ninive wie ein wasserteych / sy werdend darvon fliehen”, Münster: “Et Nineve fuit quasi piscina aquarum, à diebus suis: & ipsi fugiunt”, Olivetan-Rollet-Estienne: “Et Niniveh estoit jadis comme la piscine de (Estienne: un vivier d') eaue: mais iceulx (Estienne: ils) s'en fuyent”, Jud: “Ceterum Ninive ab antiquo fuerat velut aquatiqua piscina, nunc ipsi diffugiunt”, Estienne rééditant Pagnini: “Et Nineveh tanquam piscina aquæ, à diebus *antiquis* fuit: at ipsi *nunc* fugiunt”, Geneva Bible & King James[2864]: “But Ninevéh is of olde like a poole of water: yet they shal flee away”, Arias Montano: “Et Ninive ut piscina aquarum à diebus est. Ipsi verò fugerunt” et en rééditant Pagnini: “Et Nineveh sicut piscina aquis à diebus ipsa. & ipsi fugientes”, Tremellius: “Fuit quidem Nineve velut piscina aquarum ex quo tempore est; sed ipsos fugientes”, les Pasteurs: “Or Ninive depuis qu'elle a esté bastie, *a esté* comme un vivier d'eaux: mais ils s'enfuyent”, Diodati: “Ninive *è* pure *stata*, dal tempo che è stata, come un vivaio d'acque: hora fuggono essi” et : “Or Ninive, depuis le temps qu'elle est en estre, *a esté* comme un vivier d'eaus: mais maintenant ils s'enfuyent”.

Sans rien noter, Castalio interprète comme s'il lisait מֵמֵי: “estque Ninive similis aquariæ piscinæ carentis aqua, illis profugientibus”, Châteillon: “e êt Ninive comm'un étang d'eau sans eau, eux s'en fuyans”.

Luther a été le seul à ne donner aucun correspondant décelable à מֵימֵי הִיא. Il traduit en effet: “Denn Nineve ist, wie ein teich vol wassers, aber dasselbige wird verfliessen müssen”.

✂ Interventions critiques passées:

Au lieu de מֵימֵי הִיא, Cappel[2865] estime préférable la leçon מֵימֶיהָ lue ici par le 𝔊 et la 𝔙. Cette leçon est adoptée par Dœderlein, Michaelis[2866], Happel, Smith, Marti, Riessler, Horst, Delcor et Keller; alors que Halévy conjecture עֵינֶיהָ; Powis Smith: עַמֶּיהָ et Rudolph: מִמֶּנָּה; Cathcart et Renaud se bornant à retoucher la vocalisation en מֵימֵי הִיא.

Pour מֵימֵי הִיא וְהֵמָּה, Houbigant et Haupt[2867] conjecturent: מֵימֶיהָ יֶהֱמוּהָ; Duhm: מֵימֶיהָ יֹאמְרוּ; BH23S, HSAT4, Elliger, Cent, Schulz[2868] et Alonso Schökel: מֵימֶיהָ; Sellin1: מֵימֶיהָ אָמְרוּ et Sellin2: מֵימֶיהָ חוֹמָה.

Au lieu de מֵימֵי, von Orelli redouble le mot מַיִם.

Wellhausen, Grätz, Nowack, Van Hoonacker et HSAT3 voient en מימי une dittographie de מים.

✍ Les témoins anciens:

Pour 9a-bα, Mur porte: ונינוה כ֯[....] מים מ[.]מי היא [.]ה֯מה֯ [.]ס֯[.]ם֯.

Pour מימי היא, Kennicott a signalé la leçon מימהא dans son ms 89 et Michaelis[2869], interprétant cela comme un aramaïsme, a cru y reconnaître la Vorlage du 𝔊. Il s'agit du ms Cambridge Mm 5.27 où le vocalisateur a rajouté les deux 'yod' manquants au-dessus de la ligne en donnant à ce mot la vocalisation courante du 𝔐. Au lieu de מימי, Kennicott signale aussi une leçon ממי en ses mss 91, 150 et 172. Nous avons pu contrôler le deuxième. C'est le ms Berlin Or fol 2. Le vocalisateur y a rajouté le 'yod' manquant et a donné la vocalisation courante (sans placer de dagesh dans le 2e 'mem').

2864 Celle-ci notant sur “of olde”: “Or, from the dayes that she hath bene”.

2865 *Notæ*, 100b.

2866 *OEB* XX, 194.

2867 *Festliturgie*, 294.

2868 P. 25.

2869 *OEB* XX, 64s et 194.

Pour 9a-bα, le 𝔊 offre: καὶ Νινευη ὡς κολυμβήθρα ὕδατος τὰ ὕδατα αὐτῆς, καὶ αὐτοὶ φεύγοντες, le groupe du ms Alexandrinus donnant τείχη au lieu de τα[2870].

Ḥev atteste ici: ...]υη κολυμ[... et ...] αυτοι φευ[...

La 𝔙 donne: "et Nineve quasi piscina aquarum aquæ eius ipsi vero fugerunt", la 𝔖: ܘܢܝܢܘܐ ܐܝܟ ܒܪܟܬܐ ܗܝ ܕܡ̈ܝܐ ܘܡ̈ܝܐ ܕܝܠܗ ܗܝ. ܘܗܢܘܢ ܥܪܩܝܢ.

Le 𝔗 porte: וְנִינְוֵה כְּבֵית כְּנִישַׁת מַיָּא מִיוֹמֵי קֳדָם הִיא וְאִנּוּן עָרְקִין.

☞ Choix textuel:

Notons d'abord que וְהֵמָּה et מַיִם du 𝔐 sont attestés par toute la tradition textuelle. Placés dans le 𝔐 entre ces deux mots, ce sont les mots מִימֵי הִיא qui font problème. Certes, le 𝔗 les a lus en se contentant de les gloser. Mais le 𝔊 (duquel la 𝔙 dépend[2871] ici) semble bien avoir lu (ou du moins compris) מֵימֶיהָ à la place de ces mots. Quant à la 𝔖, elle a une leçon gonflée où on repère à la fois la mention de l'eau et le הִיא du 𝔐.

La quasi-totalité des exégètes s'accordent pour voir dans les 'eaux' une métaphore pour les peuples qui habitent ou fréquentent Ninive. Si on adopte la variante מֵימֶיהָ que suggère le contexte immédiat, on est forcé (avec le 𝔊 et la 𝔙) d'en faire le sujet d'une phrase nominale dont le prédicat sera כִּבְרֵכַת־מַיִם. Or cette construction est peu satisfaisante, étant donné que c'est "Ninive" et non pas "ses eaux" qui est "comme une piscine".

Considérant que la vraie difficulté réside dans l'interprétation de מִימֵי הִיא, le comité a adopté la lectio difficilior du 𝔐 avec la note {C}.

❦ Données sur l'exégèse juive médiévale:

ונינוה היא אשור היתה רוב המון אדם כברכת מים מימיה. ועתה הם נסים est la paraphrase que Daniel al Qumisi donne ici. Il est frappant de noter que cet exégète qui lisait sûrement la leçon מימי היא du 𝔐 (déjà attestée par Mur!) en donnait une paraphrase identique à la Vorlage que l'on serait tenté d'attribuer au 𝔊 et à la 𝔙.

On sent l'influence du 𝔗 s'exercer sur Yéfet ben Ély lorsqu'il traduit ces mots par من الزمان القديم هي ou sur Ibn Ezra glosant ces mots par מימי קדם ou encore sur Tanḥum Yerushalmi disant qu'ils équivalent à מימי קדם היא.

Rashi, lui, interprète הִיא comme une brève proposition relative: מיום שהיא נעשית. Interprétation analogue chez Éliézer de Beaugency et chez Joseph ibn Kaspi: מיום היותה.

Et Radaq unit ces deux traditions exégétiques en מימים קדמונים שהיתה היא בנויה. On retrouve une union semblable de ces traditions chez Abravanel lorsqu'il paraphrase: מימי קדם מיום הוסדה.

✉ Interprétation proposée:

Il ne faudrait pas croire que מימי היא ne soit qu'un mauvais équivalent de מֵימֶיהָ. En effet, הִיא n'est pas ici, comme l'estimait Gesenius[2872], une relique de l'époque où l'on se servait du pronom indépendant (et non du pronom suffixe) comme génitif. Mais il s'agit plutôt, ainsi que de Dieu, J.H. Michaelis[2873] et König[2874] l'ont admis après Rashi, d'une relative elliptique où le verbe substantif est sous-entendu. L'expression מימי היא est donc en réalité l'équivalent de מִימֵי הֱיוֹתָהּ. Il faut certes reconnaître que le sens n'est guère éloigné de celui qu'aurait מֵימֶיהָ. Mais le choix de cette expression a pu être motivé par la volonté d'opposer Ninive (הִיא) aux eaux-peuples (וְהֵמָּה) qui, depuis que cette métropole existait, la remplissaient, mais qui maintenant la fuient. Un pronom indépendant permet cette opposition, alors qu'un simple suffixe ne saurait l'exprimer.

On peut donc traduire ainsi le vs 9: "Quant à Ninive, elle était comme un bassin d'eaux depuis qu'elle existait, elle. Celles-ci s'enfuyant, "arrêtez! arrêtez!". Mais pas un ne se retourne".

2870 Ziegler a eu raison de diagnostiquer en cette variante une influence de 3,8.

2871 On en a un indice dans le fait que Hie exprime dans les mêmes termes (piscina aquarum aquæ eius) la traduction des LXX et sa traduction selon l'hébreu.

2872 *Lehrgebäude*, 203.

2873 Dans son commentaire de la Bible de Halle.

2874 *Lehrgebäude* II, 447 où il voit ici un cas de relative s'articulant sur un état construit.

2,10(9) בֹּזּוּ {B} 𝔐 Mur 𝔙 ℭ // err-voc: 𝔊 𝔖 t

Options de nos traductions:

10a porte בֹּזּוּ כֶסֶף בֹּזּוּ זָהָב où RSV donne: "Plunder the silver, plunder the gold!", J: "Pillez l'argent! Pillez l'or!", RL: "So raubet nun Silber, raubet Gold!" et TOB: "Raflez l'argent, raflez l'or".

Selon Brockington, NEB vocalise deux fois בָּזוּ avec le 𝔊 quand elle offre: "Spoil is taken, spoil of silver and gold".

Correcteurs antérieurs:

Sans rien noter, Houbigant a traduit ces verbes par deux parfaits latins. Grätz dit se fonder sur le 𝔊 pour corriger en בָּזוּ. Duhm, Riessler et Keller corrigent en בָּזוּ.

Les témoins anciens:

Pour 10a, le 𝔐 a l'appui de Mur.

Le 𝔊 donne deux fois διήρπαζον, la 𝔙 deux fois "diripite", la 𝔖: ܒܙܘ et ܘܒܙܘ[2875].

Selon presque tous les témoins, le ℭ offre ici deux fois בּוֹזוּ. Mais le ms Urbinates 1 donne deux fois בְּזוֹ.

Choix textuel:

Déjà au vs précédent, le 𝔊 avait traduit les deux impératifs par un indicatif à une forme passée. Il n'est donc pas surprenant qu'il reprenne ici la même option qui — au vs 10 mais pas au vs 9 — a été suivie aussi par la 𝔖. Le fait qu'elle ait pénétré aussi dans la tradition textuelle du ℭ montre qu'elle est 'dans l'air'.

Duhm a corrigé cet impératif parce qu'il estime qu'il s'adresserait à de tous autres destinataires que ceux du vs 9. Dans les deux premiers impératifs, le prophète exprime le désespoir de Ninive abandonnée par les commerçants qui faisaient sa prospérité. Dans les deux suivants, c'est au nom du Seigneur qu'il appelle au pillage. Qui vise cet appel? pas nécessairement les seuls envahisseurs. Il s'adresse déjà à la pègre de Ninive qui se précipite, pour les mettre à sac, sur les magasins délaissés par les riches marchands.

Jugeant qu'ici une forme passée de l'indicatif serait bien plus plate, alors que l'impératif donne du nerf et de la dureté à ce morceau, le comité a retenu la leçon du 𝔐 avec la note {B}.

Interprétation proposée:

On pourra traduire le vs 10: "«Pillez l'argent! Pillez l'or!» et pas de limite à ses réserves, c'est un trésor[2876] de tous objets précieux".

2875 L'Ambrosianus qui donne ܘܒܙܘ en fin de ligne le répète par étourderie au début de la ligne suivante.

2876 Sur כָּבוֹד au sens de "trésor", cf, p. 939,30-45, notre commentaire de Za 2,12A.

2,12(11) וּמִרְעֶה {A}

Options de nos traductions:

12a porte אַיֵּה מְעוֹן אֲרָיוֹת וּמִרְעֶה הוּא לַכְּפִרִים où TOB donne: "Où est-il l'antre des lions? Les lionceaux y recevaient leur pâture (...)?".

Conjecturant 'cave' au lieu de «pasture», RSV porte: "Where is the lions' den, the cave of the young lions (...)?" Conjecturant וּמְעָרָה au lieu de וּמִרְעֶה, J offre: "Où est la tanière des lions, la caverne des lionceaux?" Se référant, selon Brockington, au ℭ, NEB corrige de même quand elle donne: "Where now is the lions' den, the cave where

the lion cubs lurked (...)?". RL porte: "Wo ist die Wohnung der Löwen und die Höhle der jungen Löwen (...)?".

✂ Correcteurs antérieurs:

Au lieu de וּמִרְעֶה, Wellhausen, Nowack, Marti, Halévy, Haupt[2877], von Orelli, Van Hoonacker, HSAT34, Riessler, Powis Smith, BH2, Sellin, Driver[2878]. Elliger, Horst, Delcor et Alonso Schökel conjecturent: וּמְעָרָה; Grätz et Cent: וּמַרְבֵּץ.

Pour מִרְעֶה הוּא לַכְּפִרִים, Duhm préfère la construction מְעָרַת כְּפִרִים.

✍ Les témoins anciens:

Pour וּמִרְעֶה הוּא לַכְּפִרִים, Mur a une lacune; le 𝔊 donne: καὶ ἡ νομὴ ἡ οὖσα τοῖς σκύμνοις, la 𝔙: "et pascua catulorum leonum", la 𝔖: ܘܡܪܥܝܬ ܕܓܘܪܝܐ ܗܝ ܕܐܪܝܘܬܐ et le 𝔗 midrashise à partir de la leçon du 𝔐 en וּבֵית־מֵישְׁרֵי שִׁלְטוֹנַיָּא.

☞ Choix textuel:

Tous les témoins ont donc bien lu וּמִרְעֶה et non וּמְעָרָה. D'autre part, la construction caractéristique du 𝔐 où le substantif est repris par un pronom indépendant suivi d'un complément au datif est très fidèlement rendue par le 𝔊.

Le comité a donc attribué ici au 𝔐 la note {A}.

La plupart de ceux qui ont conjecturé ici וּמְעָרָה l'ont fait parce qu'ils estimaient que le mot "pâturage" convenait mal à des lionceaux. Cependant le verbe רעה en ses valeurs transitive et intransitive a souvent le sens général de "nourrir" et de "se nourrir", ce qui peut valoir aussi pour le substantif dérivé מִרְעֶה.

On a formulé quatre objections contre la conjecture de Wellhausen:
1) Le mot מְעָרָה ne désigne nulle part formellement l'antre d'une bête fauve.
2) Le verbe הָלַךְ nest pas apte à exprimer le mouvement vers un lieu où l'on réside.
3) Le pronom הוּא devrait être en outre corrigé en הִיא.
4) Après cette correction, ledit pronom deviendrait superflu; alors que c'est justement parce que מִרְעֶה n'est pas un synonyme de מָעוֹן que ce pronom a ici sa raison d'être.

✉ Interprétation proposée:

On traduira 12-13: "Où est l'antre du lion, celui où les lionceaux trouvaient à se nourrir? Lorsque le lion s'en allait pour rapporter, le petit du lion demeurait là sans que nul ne l'inquiète. (13) Le lion lacérait pour les besoins de ses petits et il étranglait pour ses lionnes. Il remplissait de proies ses tanières et ses antres de rapines".

[2877] *Festliturgie*, 282.
[2878] *Problems*, 270s.

2,14(13)A cor רִכְבָּהּ {C} 4Q169 𝔊 // err-graph: 𝔐 Mur 𝔙 t רִכְבָּהּ → assim-ctext: 𝔖 𝔗 clav רִכְבֵּךְ

2,14(13)B cor מַלְאָכֵכָה {C} 4Q169 // assim-ctext: 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 מַלְאָכֵכֵה / exeg: 𝔊 / abst: Mur

☞ Options de nos traductions:

① 14aβ porte: וְהִבְעַרְתִּי בֶעָשָׁן רִכְבָּהּ וּכְפִירַיִךְ תֹּאכַל חָרֶב où TOB donne: "Oui, je vais réduire ses chars en fumée. Tes lionceaux, l'épée les dévorera".

Conjecturant 'your' au lieu de «her», RSV porte: "and I will burn your chariots in smoke, and the sword shall devour your young lions". Sans note, J offre: "Je vais réduire en fumée tes chars; l'épée dévorera tes lionceaux" et RL: "ich will (...) und deine Wagen anzünden, und das Schwert soll deine jungen Löwen fressen".

Selon Brockington, NEB conjecture רַהְבֵּךְ au lieu de רִכְבָּהּ quand elle donne: "I will smoke out your pride, and a sword shall devour your cubs".

② 14bβ porte: וְלֹא־יִשָּׁמַע עוֹד קוֹל מַלְאָכֵכֵה où aucune de nos traductions ne rend littéralement le 𝔐.

Disant suivre un commentaire de Qumrân, la 𝔙 et le ℭ, TOB donne: "et l'on n'entendra plus la voix de tes envoyés". Sans note, J porte: "et l'on n'entendra plus le cri (J3: la voix) de tes messagers", RSV: "and the voice of your messengers shall no more be heard" et RL: "daß man die Stimme deiner Boten nicht mehr hören soll".

Conjecturant, selon Brockington, מַאֲכָלֵךְ au lieu de מַלְאָכֵכֵה, NEB offre: "and the sound of your feeding shall no more be heard".

✂ Correcteurs antérieurs:

① Cappel[2879] et Michaelis[2880] ont diagnostiqué רֻבְכָה comme Vorlage du 𝔊. Cette leçon a été adoptée par Wellhausen1, Happel et Van der Woude[2881]; alors que Buhl[2882] préfère רָבְכָה; Oort, Rudolph et Renaud lisant רֻבֵּךְ;

Ayant cru que le 𝔊 a lu רבבך, Houbigant corrige ici en רכבך ou מרכבך; Sellin2 en רִכְבָּ֑ךְ Vocalisant cette Vorlage רֻבְבֵךְ, Dathe et Dœderlein corrigent en מֶרְכָּבֵךְ. Grätz corrige d'abord[2883] en רִכְבֵּךְ (suivi par HSAT2 et Horst) puis[2884] en רִבְצֵךְ (suivi par Marti, Halévy, Haupt[2885], HSAT34, Powis Smith, EhrlichR et Cent); Riessler en מַרְבְּצֵךְ. Driver[2886] conjecture רָחְבֵּךְ; Keller: בֹּרֵךְ et Schulz[2887]: רְכֻלָּתֵךְ. Quant à Smend, Wellhausen3 (qui le cite) et Nowack, ils conjecturent סֻבְּכָכָה; Duhm préférant סְבָךְ; Sellin1, BH3S et Elliger: סִבְכֵּךְ.

② D'après le 𝔊 et la 𝔖, Dathe corrige en מַלְאֲכֹתֵיִךְ; Happel, Keller et Alonso Schökel en מְלַאכְתֵּךְ; Riessler en מְלָאכֹתֵיִךְ.

Wellhausen, Nowack et Van der Woude[2888] vocalisent: מַלְאָכֵכָה; Grätz, Oort, Marti, Halévy, von Orelli, HSAT34, Powis Smith, BH2, Horst, Cathcart et Rudolph: מַלְאָכַיִךְ; Van Hoonacker: מַלְאָכֶיהָ.

Michaelis conjecture מָלֵא כָּכָה; Sellin1: מִמְּלֹא לְבִיאַיִךְ; BHS: לְבִיאַיִךְ; Elliger et Schulz: לִבְאוֹתַיִךְ; Duhm: מִלְּבָאֹתֵיךְ; Cent: מִלְּבְאֹתַיִךְ; EhrlichR: מַהֲלָכֵךְ; Sellin2: בְּהֵיכָלַיִךְ; Driver: מַאֲכָלֵךְ.

✍ Les témoins anciens:

Pour רִכְבָּהּ, 4Q169[2889] ne donne en lemme que ה֯[... Mais, dans une citation formelle en début de commentaire[2890], il dit: רובכה הם גדודי חילו. L'identification avec le mot que nous étudions est certaine, car le mot suivant (orthographié וכפיריכה) est commenté ensuite (étant repris dans le pesher sous la forme וכפיריו). Quant au mot מַלְאָכֵכֵה, le lemme qui lui correspond n'est pas conservé, mais, dans le pesher, il est repris par ומלאכיו הם צירו אשר לא ישמע קולם עוד בגוים; ce qui permet de conclure que le lemme portait מלאככה que le commentateur a interprété comme "tes messagers" (à toi, homme).

Mur donne רכבה et מלׄאככה. Notons qu'il appuie également les graphies brèves du 𝔐 en אליך, וכפׄירׄ[.]ךׄ et טרׄפך, montrant que cet étrange cocktail de graphies pleniores ou brèves était déjà fixé dans la tradition protomassorétique.

De Rossi signale quelques mss où le 'hé' final de רִכְבָּהּ est écrit sans mappiq et d'autres où la dernière syllabe de מַלְאָכֵכֵה est vocalisée qameṣ ou segol. Notons que, dans les mss du Caire et d'Alep ainsi que dans l'édition Ben Ḥayim, ces deux mots ont

2879 *Critica*, 582.
2880 *OEB* XX, 196.
2881 *Nahum*, 110, n.11.
2882 *Bemerkungen*, 182.
2883 *Psalmen*, 136,20.
2884 *Emendationes*.
2885 *Festliturgie*, 296.
2886 *Problems*, 271.
2887 P. 32.
2888 *Nahum*, 110, n. 10.
2889 Col. I,9.
2890 Ligne 10.

des mp ל, le ms d'Alep précisant à propos de רִכְבָּהּ: "unique avec mappiq" et l'édition Ben Ḥayim disant que l'on rencontre ailleurs (Éz 27,20) לְרִכְבָּה.

Pour ces deux mots, le 𝔊 donne πλῆθός σου et τὰ ἔργα σου[2891], la 𝔙: "quadrigas eius[2892]" et "nuntiorum tuorum[2893]", la 𝔖: ܪܟܒܟܝ et ܕܡܠܐܟܝܟܝ et le 𝔗: רְתִיכָךְ[2894] et אִיזְגַּדִּךְ.

Histoire de l'exégèse de מַלְאָכֵכֵה:

Saadya[2895] atteste formellement qu'ici le 'hé' final est précédé par un ṣéré.

David ben Abraham[2896] estime que l'on a ici le substantif מַלְאָךְ et que le 'hé' est une ajoute redondante au pronom suffixe de la deuxième personne féminin singulier qui serait מלאכך.

Daniel al Qumisi traduit cela par רוסלך (= tes envoyés). Yéfet ben Ély vocalise[2897] رُسلك, c'est-à-dire "tes envoyés" (à toi, femme). Puis il commente: "Il veut dire par là la cessation des envoyés que le roi adressait à chaque pays pour les décrets, les prohibitions et les finances".

Pour Abulwalid[2898], la forme normale serait מלאככי, le 'hé' final étant à la place du 'yod' que l'on rencontre en שׁוּבִי נַפְשִׁי לִמְנוּחָיְכִי כִּי־יְהוָה גָּמַל עָלָיְכִי (Ps 116,7).

Rashi explique ce mot par "ce que fit Rabshaqéh et ses compagnons, envoyés (שלוחי) d'Assur". Joseph Qara précise: "la voix du messager que tu (masc.) envoyais. C'est ce que dit l'Écriture: וַיֹּאמֶר רַב־שָׁקֵה הַאֶל אֲדֹנֶיךָ וְאֵלֶיךָ שְׁלָחַנִי אֲדֹנִי (Is 36,12)". Le glossaire A donne: "tes messages[2899]"; D: "«tes messages», comme וַיִּשְׁלַח יַעֲקֹב מַלְאָכִים (Gn 32,4)"; F: "«de tes messages», c'est-à-dire שלוחיך"; B: "«tes messages», comme מלאכיך, le sens en étant שלוחיך".

Éliézer de Beaugency expose: "tes messagers que tu (fém.) envoyais vers de nombreux peuples pour les terrifier et les soumettre, comme Sennachérib qui envoya, vers Ézéchias, Rabshaqéh pour blasphémer le Dieu vivant".

Ibn Ezra reprend l'exégèse d'Abulwalid. Mais Radaq[2900] s'y oppose, estimant que le 2e ṣéré est pour un qameṣ: alors que les suffixes précédents portaient sur la ville, celui-ci a pour antécédent le roi Sennachérib qui a envoyé ses messagers pour terrifier les peuples par leurs proclamations.

Tanḥum Yerushalmi suit l'opinion d'Abulwalid, tout en reconnaissant que, si le premier 'kaf' portait un segol et le second un ṣéré, le suffixe serait masculin, Mais il estime qu'il ne faut pas ergoter sur ces variations dans les suffixes.

En outre, Radaq[2901] rapporte que Judah ibn Balaam[2902] comprenait ici les mots קוֹל מַלְאָכֵכֵה comme le bruit que font les dents qui dévorent la proie (טַרְפֵּךְ, juste avant), car, en persan, on appelle les meules מלאככה, or les dents sont appelées 'molaires'."

2891 Le traducteur a rattaché cette forme au substantif מְלָאכָה.

2892 Si l'on se fie à l'apparat de l'édition de San Girolamo, on sera tenté de croire que, toutes les anciennes éditions donnant ici le possessif "tuas", la première édition où a figuré la forme authentique du possessif "eius" est celle de Weber. Les données fournies par cet apparat sont incomplètes. On trouve en effet déjà "eius" dans le texte de l'édition Estienne de Genève 1557 après qu'elle ait figuré dans la marge de son édition de Paris 1545 et dans l'apparat de celle de Paris 1540 qui l'attribue au ms 'latus' de St Denys et au ms 'parvus' de St Germain (= Paris BN lat 11937).

2893 Hie interprète ce possessif comme ayant Ninive pour antécédent et donc comme féminin.

2894 Selon la vocalisation des mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 2. Les autres témoins offrent des finales en ךְ- et le ms Montefiore semble seul a écrire רתיכה avec un suffixe de la 3e pers. sing.

2895 Selon Skoss, *Earliest*, 48.

2896 II, 210,67s.

2897 Selon le ms Oxford Bodl Opp Add 4º 169.

2898 *Lumaʿ*, 80,14-17 et 91,1s.

2899 Dans le français du moyen âge, le mot "message" est équivoque. Il peut signifier aussi bien le messager que le message.

2900 En son commentaire, en ses *Shorashim* sous לאך et en Mikhlol, 143b.

2901 En ses *Shorashim*, sous לאך.

2902 Il n'y a rien de cela dans le ms de St-Pétersbourg du commentaire de Ibn Balaam et les données concernant le persan sont non fondées.

Les grammairiens suivants ont interprété le suffixe de מַלְאָכֵכֵה comme un féminin. Seul Böttcher[2903] semble avoir noté que cette forme n'étant pas grammaticalement justifiable, elle est le produit d'un mélange de deux leçons. Elle paraît en effet avoir eu pour but de faire rentrer dans la catégorie des pronoms suffixes féminins 2e pers. sing. un ketib qui, initialement, devait avoir une signification de suffixe masculin 2e pers. sing. en graphie plenior

☞ Choix textuel:

La leçon du pesher de Nahum (רובכה) semble identique à la Vorlage du 𝔊. Elle suppose un texte biblique à graphie plenior où le suffixe ךָ- est écrit כָה-. D'ailleurs, le 'hé' final de ce mot (dont nous avons noté la présence dans le lemme) est suivi de וכפיריכה (au lieu de וּכְפִירַיִךְ du 𝔐) qui sera repris dans le commentaire par וכפריו, nous confirmant que l'auteur du pesher lit les pronoms suffixes au masculin et en graphie plenior. Le contexte du pesher montre que l'auteur leur attribue comme antécédent le כפיר החרון.

Pour déterminer la relation existant entre le 𝔐 et la Vorlage du 𝔊 (identique en cela à 4Q169), deux hypothèses s'offrent à nous:
1) ou bien un רכבה original a été lu par erreur רִבְּכָה et cela a servi d'indice pour interpréter en suffixes masculins les trois suffixes de אליך, וכפיריך et טרפך;
2) ou bien un רכבה original a été lu par erreur רִכְבָּהּ et cela a servi d'indice pour interpréter en suffixes féminins les trois suffixes susdits.

Quant à la vocalisation surprenante מַלְאָכֵכֵה, ainsi que nous l'avons noté, son intention semble bien avoir été de faire rentrer dans la catégorie des pronoms suffixes féminins 2e pers. sing. un ketib qui, initialement, devait avoir une signification de suffixe masculin 2e pers. sing. en graphie plenior[2904].

Cette constatation fait pencher la balance en faveur de la seconde des hypothèses que nous formulions, puisqu'elle nous permet d'expliquer à la fois les deux difficultés dont nous traitons. Il faudrait admettre que, dans l'état prémassorétique de ce verset, des suffixes masculins singuliers de la 2e personne portaient trois fois la graphie brève ךְ- (אליך, וכפיריך et טרפך) et deux fois la graphie plenior (רבכה et מלאככה). Cette situation n'a rien de surprenant, ces deux graphies pleniores s'expliquant aisément: 1º celle de רבכה par la brièveté[2905] du mot porteur et 2º celle de מלאככה s'expliquant à la fois par la situation pausale lourde de ce mot figurant en fin de verset[2906] et par le fait qu'il s'agit d'un mot dont la dernière syllabe commence par 'kaf'[2907].

La leçon רִבְּכָה ayant l'appui direct de 4Q169 et du 𝔊, le comité lui a attribué trois {C} et deux {B}. La leçon מַלְאָכֵכֵה, n'ayant que l'appui de 4Q169, a reçu la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

Tous ces suffixes de la 2e pers. sing. doivent donc être lus comme des masculins. Ils auront pour antécédent le lion du vs 13, c'est-à-dire le roi d'Assur. On traduira donc le vs 14: "Me voici contre toi — oracle du SEIGNEUR des puissances — je réduirai ta foule en fumée et tes lionceaux, le glaive les dévorera. Je supprimerai de la terre tes rapines et l'on n'entendra plus la voix de tes messagers".

2903 *Lehrbuch*, § 885.A.

2904 Wellhausen a fait remarquer que l'omission du 'yod' du pluriel avant le 'kaf' du suffixe de la 2e pers. sing. se rencontre dans le cas du suffixe masculin, mais non dans celui du suffixe féminin.

2905 En effet, dans le 𝔐, on rencontre cette graphie plenior, plus particulièrement dans le cas de monosyllabes, par exemple בְּכָה (2 S 22,30; Ps 141,8), וּבְכָה (Ex 7,29), לְכָה (Is 3,6), וּלְכָה (Gn 27,37; 2 S 18,22; Ps 80,3), אֹתְכָה (Ex 29,35), בֹּאֲכָה (Gn 10,19bis. 30; 13,10; 25,18; 1 R 18,46), יָדְכָה (Ex 13,16), חֵלֶכָה (Ps 10,14), כֹּחֶכָה (Pr 24,10), כַּפֶּכָה (Ps 139,5), בְּשִׁמְכָה (Jr 29,25).

2906 Des graphies pleniores sont attestées par le 𝔐 en fin de verset pour des mots plurisyllabiques en יַעֲנוּכָה (Jr 7,27) ou תִּנְצְרֶכָּה (Pr 2,11) ou יִמְצָאֶכָּה (1 R 18,10).

2907 C'est le cas, par exemple, de וַאֲבָרֶכְכָה (Gn 27,7), וּבְרֲכוּכָה (Ps 145,10). Notons à ce propos que, pour le verbe נכה, les formes brèves יכך ou אכך ne sont pas attestées, mais seulement les formes pleines יַכְּכָה (Dt 28,22.27.28.35), יַכֶּכָּה (Is 10,24; Jr 40,15; Ps 121,6) et אַכֶּכָּה (2 S 2,22).

3,8A מַ֫יִם סָבִ֣יב לָ֑הּ 𝔐 𝔊 4Q169 𝔙 𝔖 ℭ // lacun: Ḥev Mur
3,8B חֵ֣יל 𝔐 Ḥev Mur ℭ? // expl: 𝔊 4Q169 𝔙 𝔖 חֵילָהּ
3,8C יָ֔ם 𝔐 𝔊 4Q169 Ḥev 𝔙 𝔖 ℭ // hapl: Mur om
3,8D מים 𝔐 Ḥev Mur 𝔙 ℭ // expl: 𝔊 4Q169 𝔖 ומים
3,8E מִיָּ֖ם {C} 𝔐 // facil-synt: ℭ / assim-ctext: 𝔊 Ḥev 𝔙 𝔖 clav מַ֫יִם / abst: 4Q169 Mur
3,8F חוֹמָתָֽהּ 𝔐 Mur 𝔖 ℭ // emph: 𝔊 4Q169 𝔙 חוֹמֹתֶיהָ

Options de nos traductions:

הַיֹּשְׁבָה֙ בַּיְאֹרִ֔ים מַ֖יִם סָבִ֣יב לָ֑הּ אֲשֶׁר־חֵ֣יל יָ֔ם מִיָּ֖ם חוֹמָתָֽהּ est la manière dont 8aβ-b caractérise Nô Âmôn. TOB donne ici: “qui était installée au milieu des bras du Nil avec de l'eau tout autour, une mer comme glacis, plus qu'une mer comme rempart”.

Considérant «les eaux l'entouraient» comme une glose, lisant avec 4QpNa חֵילָהּ au lieu de חֵיל et conjecturant מַיִם au lieu de מִיָּם, J porte: “qui trônait au bord du Fleuve (J3: assise sur les Fleuves)? Pour avant-mur elle avait la mer, pour rempart les eaux” et NEB: “she that lay by the streams of the Nile, surrounded by water, whose rampart was the Nile, waters her wall”.

Sans note, RSV offre: “that sat by the Nile, with water around her, her rampart a sea, and water her wall?”, RL: “die da lag am Nil und vom Wasser umgeben war, deren Mauern und Bollwerk Wasserfluten waren?”

Les traductions au XVIe siècle:

Pour 8b que la 𝔙 avait traduit: “cuius divitiae mare aquae muri eius”, Pagnini donne: “cuius antemurale est mare, à mari murus eius”, Hätzer: “deren zwingart und ringmaur das meer ist”, les Prédicants: “die starck bewart ist mit dem meer / ja das meer ist jro rinckmaur”, Luther: “welcher mauren und feste, war das meer”, Brucioli: “l'antimuro de laquale è il mare, dal mare il muro suo”, Münster: “& quæ habet mare veluti antemurale, & à mari murus eius”, Olivetan-Rollet: “de laquelle la mer sont ses richesses[2908] / et (Rollet om.) de la mer sont ses murailles”, Jud: “cuius propugnaculum mare, à mari *etiam* murus ipsius”, Estienne: “& la mer *sont ses* remparts: & ses murailles sont devers la mer”, Castalio: “cuius opes mare, cuius murus erat marinus”, Châteillon: “dont la puissance étoit la mer, e étoit murée de mer”, Geneva Bible – King James: “whose ditche (K.J.: rampart) was the sea, & her wall *was* from the sea”, Tremellius: “cui præmunitio est mare, a mari est murus eius”, les Pasteurs: “& de laquelle le rempar *est* la mer, & qui a ses murailles de mer”, Diodati: “il cui muro *era* il mare, *e* le cui mura *surgevano* dal mare” et: “de laquelle le rempar *estoit* la mer, & dont les murailles *s'eslevoyent* hors de la mer”.

Interventions critiques passées:

חֵיל est corrigé en חֵילָהּ par Wellhausen, Ehrlich, Happel, Nowack, Marti, Halévy, von Orelli, HSAT34, Powis Smith, BH23S, Sellin, Elliger, Horst, Cent, Keller, Schulz[2909], Rudolph et Renaud.

Wellhausen, Grätz, Oort, Ehrlich, Happel, Smith, Nowack, Marti, Halévy, Haupt[2910], von Orelli, HSAT34, Riessler, BH23S, Sellin, Elliger, Horst, Cent, Delcor, Keller, Cathcart, Van der Woude[2911] et Renaud ont lu מַיִם au lieu de מִיָּם; Powis Smith préférant: וּמַיִם et Rudolph: מֵי יָם.

Pour 8b, Duhm lit: חֵילֶיהָ מַיִם חוֹמָתָהּ מַיִם.

Les témoins anciens:

Pour 8aγ-b, 4Q169 porte en lemme: מים סביב לה אשר חילה ים ומים ח[.]מותיה.
Mur lacuneux offre: [... חיל מים חומתה

2908 Ces sept mots figuraient dans la traduction de la 𝔙 par Lefèvre d'Étaples.
2909 P. 45, n. 123.
2910 *Festliturgie*, 280.
2911 *Nahum*, 110, n. 14.

Le 𝔊 donne: ὕδωρ κύκλῳ αὐτῆς, ἧς ἡ ἀρχὴ θάλασσα καὶ ὕδωρ τὰ τείχη αὐτῆς.
Ḥev atteste ici: ...] ισχυς θαλασσα Ϋδω[...
La 𝔙 offre: "aqua in circuitu eius cuius divitiae mare aquae muri eius" et la 𝔖: ܘܡܝܐ ܚܕܪܝܗ̇ ܠܗ̇. ܕܥܘܫܢܗ̇ ܝܡܐ ܘܡܝܐ ܫܘܪܗ̇.
Le 𝔗 porte: מַיָא סְחוֹר סְחוֹר לַהּ. דִי שׁוּרָא יַמָא מֵי יַמָא שׁוּרָהּ[2912].

☞ Choix textuel:

Pour ce passage, le lemme de 4Q169 doit être identique à la Vorlage du 𝔊, puisqu'il en atteste les trois particularités: 1º l'explicitation d'un possessif troisième pers. fém. sing. (חילה et ἧς) après חֵיל, 2º une conjonction (ומים et καὶ ὕδωρ) avant מים, et 3º un pluriel (חומותיה et τὰ τείχη αὐτῆς) pour le dernier mot.

Sur les deux premiers de ces points, Ḥev et Mur s'unissent au 𝔐, ce qui, pour le troisième point, est aussi le cas de Mur, alors que Ḥev y est inconnu.

① Pour מַיִם סָבִיב לָהּ, le 𝔊, 4Q169, la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗 appuient le 𝔐; alors que Ḥev et Mur sont lacuneux.

② En plus du 𝔊 et de 4Q169, la variante חֵילָהּ semble appuyée par la 𝔙 et la 𝔖; alors que le 𝔗 semble appuyer le 𝔐, Ḥev et Mur.

③ Le mot יָם est attesté ensuite par le 𝔊, 4Q169, Ḥev, la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗; alors que Mur est isolé dans son omission qui peut être due à un allègement plus ou moins accidentel dans cette répétition de deux mentions de la 'mer' l'une après l'autre.

④ L'explicitation d'une conjonction avant le mot suivant est attestée par le 𝔊, 4Q169 et la 𝔖. Pour son absence, le 𝔐, Ḥev et Mur ont l'appui de la 𝔙 et du 𝔗.

⑤ La lecture de ce mot en מַיִם est attestée par le 𝔊, Ḥev, la 𝔙 et la 𝔖. Ni 4Q169, ni Mur ne nous offrent des données permettant de déceler leur vocalisation, si bien que le 𝔐 est isolé dans sa vocalisation מִיָּם et le 𝔗 dans sa lecture de מֵי יָם. Nous avons déjà dit[2913], à propos de cette dernière leçon (que 1QIs-a offrait en Is 40,12) que seules des formes de type מֵי הַיָּם ou מֵי יַם־סוּף, c'est-à-dire où le mot יָם est déterminé par un article ou un toponyme, sont normales en hébreu biblique. La leçon du 𝔗 semble être ici une facilitation syntaxique de celle du 𝔐.

Quant à la vocalisation מַיִם de ce mot, Dhorme la considère comme incolore car déjà employée juste avant. On comprend en effet que ceux qui lisent ici "des eaux sont son rempart" soient tentés de décréter (contre tous les témoins) que 8aγ ("des eaux sont autour d'elle") est un ajout qui anticipe induement 8bβ. Au contraire, la leçon du 𝔐 offre, ainsi que nous le montrerons, une amplification progressive de l'hyperbole qui caractérise ce verset.

Dans ce groupe de six cas, seul celui-ci a été soumis au comité qui y a attribué à la leçon du 𝔐 la note {C}.

⑥ Le pluriel חוֹמֹתֶיהָ a été lu ici par le 𝔊, 4Q169 et la 𝔙; alors que le 𝔐, Mur, la 𝔖 et le 𝔗 attestent le singulier qui convient mieux ici, où le passage de חֵיל à חוֹמָה suffit à couronner l'hyperbole, sans qu'il y ait besoin d'y ajouter l'emphase d'un pluriel[2914].

✉ Interprétation proposée:

Le caractère hyperbolique de cette description demeure évident, même pour ceux qui s'essaient à l'atténuer par quelques retouches. Notons aussi que la désignation du Nil comme 'mer' n'a rien de surprenant, puisque les arabes l'appellent encore aujourd'hui البحر (= la mer). Diodore de Sicile[2915] atteste d'ailleurs que "les Égyptiens considèrent le fleuve qui est chez eux, le Nil, comme étant un océan". Dans la Bible, on retrouve d'ailleurs le mot יָם appliqué au Nil en Is 18,2; 19,5; Éz 32,2; Jb 41,23.

On pourra donc traduire: "Valais-tu mieux que No-Amon, trônant parmi les

---

[2912] Les témoins hésitent beaucoup sur les graphies שׁוּרָא, שׁוּרָה, שׁוּרָהּ ou שׁוּרְהָא. Nous avons suivi l'option du ms Urbinates 1, en ajoutant seulement, avec le ms Reuchlin, le mappiq final.

[2913] En CT2, 281.

[2914] Notons que cette leçon au pluriel apparaît dans la paraphrase que le commentaire de Radaq donne de ce passage.

[2915] I. 12, 19 et 96.

Nils, ayant des eaux tout autour d'elle, ayant une mer pour glacis, mieux qu'une mer pour rempart". Rappelons qu'en Mi 7,4 nous avons déjà reconnu[2916] à la préposition מִן une valeur de mise hors-classe (en ce cas-là: "pire que").

[2916] Ci-dessus, p. 776,31.

3,11 תִּשְׁכְּרִי

Options de nos traductions:

11a porte: גַּם־אַתְּ תִּשְׁכְּרִי תְּהִי נַעֲלָמָה où RSV donne: "You also will be drunken, you will be dazed", J: "Toi aussi, tu seras encerclée (J3: enivrée), tu seras dominée (J3: celle qui se cache)", RL: "Auch du mußt trunken werden und von Sinnen kommen" et TOB: "À ton tour de t'enivrer et de sombrer".

Selon Brockington, NEB conjecture תִּשָּׂכְרִי au lieu de תִּשְׁכְּרִי quand elle offre: "You too shall hire yourself out, flaunting your sex".

Correcteurs antérieurs:

Houbigant a traduit ici: "pretio emêris".

Duhm, Sellin et HSAT4 corrigent en תִּשָּׁבְרִי. À partir de là, les confusions se multiplient: Gaster[2917] dit en effet que le 𝔐 porte ici תִּשָּׁבְרִי et suggère de corriger en תִּשָּׂכְרִי. Driver[2918] prétend que Duhm a corrigé en תִּשָּׂכְרִי qu'il adopte, suivi en cela par Dahood[2919] et Cathcart.

Les témoins anciens:

La leçon תִּשְׁכְּרִי est protégée dans les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch par une mp '2'. Le ms du Caire précise que la 2e occurrence en est Lm 4,21.

4Q169 donne en lemme la leçon תשכרי que le commentaire interprète au sens d'ivresse. Pour Mur, Milik donne: ...[.]תֿשׁכֿר. Le 𝔊 porte μεθυσθήσῃ dont Ḥev atteste μεθ[... La 𝔙 porte: "inebriaberis".

Le 𝔗 paraphrase en דַּמְיָא לְרַוְיָא. Tous les témoins de la 𝔖 semblent porter ܬܕܘܝܢ que Sebök a raison de corriger en ܬܪܘܝܢ.

Choix textuel:

Ce cas n'a pas été soumis au comité. Les témoins sont donc unanimes pour appuyer le 𝔐. Le motif qui amenait Houbigant et ceux qui l'ont suivi à corriger le 𝔐 est que la métaphore de l'ivresse n'a pas été employée à propos de No-Amon et qu'il est donc surprenant que le prophète dise à Ninive "toi aussi". Mais cette métaphore est si courante chez les prophètes qu'elle est une manière limpide d'exprimer l'hébétude d'une population avachie et incapable de réagir devant un envahisseur (ce qui a été dit en d'autres termes à propos de No-Amon). Elle n'a donc pas besoin d'être préparée.

Interprétation proposée:

On traduira donc: "toi aussi tu seras ivre".

[2917] *Notes*, 164.
[2918] *Problems*, 271.
[2919] Dans une recension de Robinson en CBQ 17 (1955) 104.

3,15 תֹּאכְלֵךְ כַּיָּלֶק {A} 𝔐 Mur 𝔊 𝔙 𝔖 // midr: 𝔗

Options de nos traductions:

שָׁם תֹּאכְלֵךְ אֵשׁ תַּכְרִיתֵךְ חֶרֶב תֹּאכְלֵךְ כַּיָּלֶק הִתְכַּבֵּד כַּיֶּלֶק הִתְכַּבְּדִי כָּאַרְבֶּה constitue le vs 15 où RSV donne: "There will the fire devour you, the sword will cut you off. It will devour you like the locust. Multiply yourself like the locust, multiply like the

grasshopper!", RL: "Aber das Feuer wird dich fressen und das Schwert töten — es wird dich fressen wie Käfer fressen —, magst du auch zahlreich werden wie Käfer, magst du auch zahlreich werden wie Heuschrecken" et TOB: "C'est là que le feu te dévorera, que l'épée te supprimera; — ils te dévoreront, comme dévorent les criquets. Pullule comme le criquet, pullule comme la sauterelle".

J et NEB omettent par conjecture: הֹאכְלֵךְ כַּיָּלֶק.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

L'omission de ces mots a été requise par Wellhausen, Oort, Happel, Smith, Marti, Haupt[2920], Powis Smith, Riessler, EhrlichR, BH23S, Sellin, HSAT4, Elliger, Horst, Cent et Delcor; alors que d'autres critiques les corrigent selon des conjectures variées.

✍ **Les témoins anciens:**

La présence de ces deux mots est attestée par Mur, le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖; alors que le midrash du 𝔗 est trop libre pour qu'on puisse faire appel à son témoignage.

☞ **Choix textuel:**

L'omission de ces deux mots ne pouvant se fonder sur aucun témoin textuel, le comité a attribué à leur présence la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Notons d'abord, contre RL et TOB, que le mot "criquet" ne peut exercer ici la fonction de sujet du verbe 'dévorer' ("comme les criquets dévorent") d'abord parce que cela n'ajouterait rien aux deux fléaux encore plus redoutables qui précèdent (le feu détruisant les maisons et le glaive détruisant les habitants), et ensuite parce que ce seront les habitants de Ninive qui vont être comparés à ces mêmes criquets juste après. Mieux vaut donc faire ici des 'criquets' le complément d'objet du verbe ("comme [le feu] dévore les criquets"). Du fait de la répétition littérale du verbe הֹאכְלֵךְ à quatre mots de distance, il n'y a aucune difficulté à ce que le sujet אֵשׁ qui l'accompagnait en sa première occurrence soit sous-entendu dans la deuxième.

Notons d'abord que le mot יֶלֶק désigne un type de criquet qui marche et saute mais ne vole pas ou ne vole pas encore[2921]. Dalman[2922] explique que: "Les insectes une fois éclos, lorsqu'ils se déplacent sans disposer encore de leurs ailes, sont forcés par des parois de fer blanc à s'accumuler dans des fosses que l'on comble ensuite ou bien où l'on allume du feu avec du pétrole et des chardons". Si le fer blanc et le pétrole sont choses modernes, la technique de destruction ici décrite a toutes chances d'être ancienne.

On traduira donc ce vs: "Là le feu te dévorera, le glaive te supprimera; il te dévorera comme [il dévore] le criquet".

2920 *Festliturgie*, 281.

2921 Köhler, *Heuschrecke*, 332.

2922 II, 346.

3,16 הִרְבֵּית

⚭ **Options de nos traductions:**

16a porte: הִרְבֵּית רֹכְלַיִךְ מִכּוֹכְבֵי הַשָּׁמָיִם où RSV donne: "You increased your merchants more than the stars of the heavens", RL: "Du hast mehr Händler, als Sterne im Himmel", NEB: "You have spies as numerous as the stars in the sky" et TOB: "Tu as multiplié tes commis-voyageurs plus que les étoiles du ciel".

Au lieu de הִרְבֵּית, J conjecture הַרְבִּי quand elle offre: "multiplie tes courtiers plus que les étoiles du ciel".

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Ont corrigé l'accompli (הִרְבֵּית) en impératif (הַרְבִּי): Wellhausen, Nowack, Marti, Halévy, HSAT34, Powis Smith, BH23S, Sellin, Elliger, Horst, Cent et Delcor; alors que EhrlichR préfère הַרְבּוֹת et Driver[2923]: הֵרְבִּי.

✍ **Les témoins anciens:**

Kennicott attribue une leçon הרביתי à ses 'codices' 30, 101, 144, 201, 253, 260, 288, 601 et à la 2e main du 150. Nous avons pu contrôler directement quatre d'entre eux (et indirectement deux autres). Le cod 201 est le ms Londres BL Add 21161 (qui fut le Ebner 2 de Nürnberg). Il porte en effet ici הִרְבֵּיתִי[2924] avec une mp '3'[2925]. Le cod 150 est le ms Berlin Or fol 2. Son copiste avait écrit הרבית. Mais son vocalisateur a ajouté un 'yod' final et vocalisé הִרְבֵּיתִי avec une mp: לא קׄ י. Le cod 260 est l'édition princeps de la Bible (Soncino 1488) qui porte ici הִרְבֵּיתִי. Nous avons déjà noté que le cod 253 (ms donné à la ville de Zurich par le duc de Rohan) en est une copie. Quant au cod 288, il s'agit de l'apparat critique de la Bible de Halle où J.H. Michaelis attribue à son ms Erfurt 1 (= Kenn 601) une leçon הִרְבֵּיתִי avec un qeré omettant le 'yod' final. Il semble que nous ayons là, dans une partie de la tradition textuelle massorétique, une confusion avec la particularité graphique qu'offre l'autre occurrence de la forme הִרְבֵּית (en Jr 46,11 où la plupart des témoins du 𝔐 l'écrivent הִרְבֵּיתִי en mentionnant en mp que le 'yod' est excédentaire).

La leçon du 𝔐 a été lue ici par le 𝔊 (ἐπλήθυνας), Ḥev (Επλ[...), la 𝔙 (plures fecisti), la 𝔖 (ܐܣܓܝܬܝ) et le 𝔗 (אַסְגֵּית).

☞ **Choix textuel:**

La leçon הרביתי de certains témoins du 𝔐 étant une simple variante graphique, la tradition textuelle est unanime à appuyer la leçon הִרְבֵּית. Ce cas n'a donc pas été soumis au comité.

✉ **Interprétation proposée:**

Après l'impératif הִתְכַּבְּדִי כָּאַרְבֶּה, le vs 16 offre une excellente suite: “Pullule comme la sauterelle. (16) Tu as eu beau rendre tes marchands plus nombreux que les étoiles des cieux, le criquet a déployé [ses élytres] et s'envola”. Le même thème avait été déjà traité en 2,9 avec l'image des eaux qui s'échappent du bassin[2926].

2923 *Problems*, 271.

2924 Une autre main semble y avoir placé un shewa sous le 'taw'.

2925 De fait, הִרְבֵּיתִי se retrouve bien deux autres fois (Os 2,10; 12,11).

2926 Cf. ci-dessus, p. 810,44 à 46.

3,17 אַיָּם {B} 𝔐 𝔙 // err-voc: 𝔊 / abr-elus: 𝔖 / paraphr: 𝔗

☞ **Options de nos traductions:**

17a-bα portait: מִנְּזָרַיִךְ כָּאַרְבֶּה וְטַפְסְרַיִךְ כְּגוֹב גֹּבָי הַחוֹנִים בַּגְּדֵרוֹת בְּיוֹם קָרָה. 17bβ-18aα porte: שֶׁמֶשׁ זָרְחָה וְנוֹדַד וְלֹא־נוֹדַע מְקוֹמוֹ אַיָּם׃ 18 נָמוּ רֹעֶיךָ מֶלֶךְ אַשּׁוּר יִשְׁכְּנוּ אַדִּירֶיךָ où RSV donne: “when the sun rises, they fly away; no one knows where they are. (18) Your shepherds are asleep, O king of Assyria”, RL: “wenn aber die Sonne aufgeht, heben sie sich davon, daß man nicht weiß, wo sie bleiben. Deine Hirten werden schlafen, o König von Assur”, NEB: “but when the sun rises, they scurry off, and no one knows where they have gone. Your shepherds slumber, O king of Assyria” et TOB: “le soleil brille et tout s'envole vers on ne sait quel endroit... Où sont-ils? Tes bergers sont assoupis, roi d'Assyrie!”

Après avoir inséré 16b à la suite du 2e mot de 17bβ, J conjecture au lieu de אַיָּם, d'après le 𝔊, אוֹי מָה (en liant cela à ce qui suit) quand elle offre: “Le soleil paraît: les criquets déploient leurs élytres, ils (J1 om.) s'envolent, ils sont partis (J1:

disparaissent), (J1 + et) nul ne sait où (J1 + ils se trouvent). Malheur! Comment se sont (J2: Ils sont donc) endormis tes bergers, roi d'Assur?"

✂ Correcteurs antérieurs:

Pour assimiler au pronom suffixe de מְקוֹמוֹ, Houbigant a corrigé en אי זה ou איו. Grätz et Halévy corrigent en אֵיהוּ; Cent en אֵיוֹ; alors que Happel, Haupt[2927] et HSAT4 omettent ce mot.

Marti et BH2 le corrigent en אוֹי לָךְ en le faisant passer au début du vs suivant. Duhm, Powis Smith et Horst font de même en le corrigeant en אֵיךְ; Sellin en אוֹי; Elliger, BHS et Delcor en אֵיכָה; BH3 en אוֹי מָה.

✍ Les témoins anciens:

Les mss du Caire et d'Alep, ainsi que l'édition Ben Hayim protègent le mot אַיָּם par une mp '2'; Ben Hayim et le ms du Caire précisant que l'une des occurrences est en fin de vs et l'autre (qu'une mm de ce ms indique comme étant Is 19,12) est en début de vs. Comme aide-mémoire pour ces deux cas, ce ms donne le simân אֵפוֹא מְקוֹמוֹ.

Le 𝔊 donne ici: οὐαὶ αὐτοῖς, la 𝔙: "ubi fuerint" et la 𝔖 n'a rien qui corresponde à ce mot.

La libre paraphrase du 𝔗 ne permet pas de conclure s'il a lu ce mot.

☞ Choix textuel:

Le 𝔊 s'est trompé en croyant lire ici אוֹי avant un pronom suffixe, association qui ne se rencontre dans la Bible ni pour אוֹי ni pour הוֹי.

Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Nahum a déjà fait usage en 2,12 de cette interrogation ironique: "où est...?" Il s'agissait là de Ninive, la tanière des lions. Ici, il s'agit des marchands, des inspecteurs et des recruteurs représentés par la métaphore du criquet. Si l'on oscille entre le singulier et le pluriel, c'est que l'on oscille entre la métaphore (le criquet, en sens collectif) et ceux qu'elle représente (les marchands et fonctionnaires).

On pourra donc traduire le vs 17: "Tes inspecteurs sont comme la sauterelle et tes recruteurs comme un essaim de locustes qui campent sur les haies par un jour de froidure. Le soleil s'est levé, cela s'est envolé, on n'en discerne plus la trace. Où sont-ils?"

[2927] *Festliturgie*, 281.

3,18 יָשְׁכְנוּ {C} 𝔐 𝔖 // exeg: 𝔙 / usu: 𝔊 clav ישן / incert: 𝔗

⇨ Options de nos traductions:

18aβ porte: יָשְׁכְנוּ אַדִּירֶיךָ où TOB donne: "Tes vaillants capitaines sont bien installés!"

Corrigeant avec le 𝔊 יָשְׁכְנוּ en יָשְׁנוּ, J porte: "Tes puissants (J12: troupes d'élite) sommeillent". Sans note, RSV offre: "your nobles slumber", RL: "deine Mächtigen schlummern" et NEB: "your flock-masters lie down to rest".

✂ Correcteurs antérieurs:

Au lieu de יִשְׁכְּנוּ, Cappel[2928], estimant que le 𝔊 avait lu ישכבו, a choisi cette leçon, suivi en cela par Grätz, Happel et Alonso Schökel; alors que Wellhausen, Oort,

---

[2928] *Critica*, 610s et 734.

Smith, Nowack, Marti, Halévy, Haupt[2929], Duhm, Powis Smith, EhrlichR, BH23S, Sellin, HSAT4, Elliger, Horst, Cent, Delcor, Keller et Rudolph ont préféré יָשְׁנוּ.

✍ **Les témoins anciens:**

Pour נָמוּ רֹעֶ֙יךָ֙ מֶ֚לֶךְ אַשּׁ֔וּר יִשְׁכְּנ֖וּ אַדִּירֶ֑יךָ, le 𝔊 offre: ἐνύσταξαν οἱ ποιμένες σου, βασιλεὺς 'Ασσύριος ἐκοίμισεν τοὺς δυνάστας σου, la 𝔙: “dormitaverunt pastores tui rex Assur sepelientur principes tui”, la 𝔖: ܢܡܘ ܫܒܘ̈ܩܝܟܝ ܡܠܟܐ ܕܐܬܘܪ ܘܫܟܒܘ ܡܘܬܒ̈ܝܟܝ et le 𝔗: אִתְבָּרוּ גִּבָּרָךְ מַלְכָּא דְאָתוּר גְּלוֹ עַם[2930] מַשְׁרְיָתָךְ.

☞ **Choix textuel:**

Étant donné que le seul emploi du piel de יָשֵׁן (en Jg 16,19) a été traduit par κοιμίζειν, il est fort probable que le 𝔊 ait cru lire ici une forme de cette conjugaison (en mettant ce verbe au singulier et en faisant de מֶלֶךְ אַשּׁוּר son sujet), du fait que les verbes נום et ישן sont très souvent employés en parallèle.

Certains estiment qu'il s'agit ici du sommeil de la mort, situation qui est souvent exprimée par ce paralélisme de נום et de ישן. Il faut noter ici que שכן est apte, lui aussi à exprimer ce sens, quoique ce soit d'ordinaire avec des compléments qui en précisent la portée: לֶעָפָר יַשְׁכֵּן en Ps 7,6 ou שָׁכְנָה דוּמָה en Ps 94,17. Pourtant le substantif מִשְׁכָּן peut suffire à désigner le tombeau, comme le montre le parallélisme avec קֶבֶר en Is 22,16b: חֹצְבֵי מָרוֹם֙ קִבְר֔וֹ חֹקְקִ֥י בַסֶּ֖לַע מִשְׁכָּ֥ן לֽוֹ. Il n'est donc pas impossible que la 𝔙 ait suivi cette exégèse avec “sepelientur”.

Il importe cependant de préciser que ce passage n'entend probablement pas évoquer ici le sommeil de la mort, mais plutôt reprendre, par une autre image, la situation décrite au vs 17 où il s'agissait des sauterelles engourdies par un froid matin. Une situation semblable avait été évoquée au vs 11: l'hébétude et le manque de réactions de celui qui est réveillé soudain du lourd sommeil qui suit l'ivresse. S'il s'agit donc de la passivité et de l'inertie, le verbe שכן convient fort bien, ainsi que le montre Jg 5,17: גִּלְעָ֗ד בְּעֵ֤בֶר הַיַּרְדֵּן֙ שָׁכֵ֔ן וְדָ֕ן לָ֥מָּה יָג֖וּר אֳנִיּ֑וֹת אָשֵׁר֙ יָשַׁ֣ב לְח֣וֹף יַמִּ֔ים וְעַ֥ל מִפְרָצָ֖יו יִשְׁכּֽוֹן où il s'agit justement de reprocher à Galaad et à Dan d'être restés sous leurs tentes quand il s'agissait de combattre. Le verbe נום, d'ailleurs, n'est pas un synonyme pur et simple du verbe ישן (= dormir), puisque, dans tous ses emplois, il signifie proprement l'accès de somnolence qui frappe celui qui devrait veiller (cf. Ps 121,3; 76,6; Is 56,10; 5,27). Il constitue donc un excellent parallèle à שכן, pris au sens de 'être inerte' qui est le sens que la 𝔖 semble lui avoir reconnu ici.

Considérant ici comme facilitante une correction de שכן en ישן ou en שכב, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra donc traduire: “La somnolence a saisi tes bergers, roi d'Assur, tes hommes d'élite restent sous leur tente; ton peuple s'est dispersé sur les montagnes, et personne pour le rassembler!”

La situation est analogue à celle que Jr 51,30 décrira dans le cas de Babylone: “Les braves de Babel ont cessé de combattre; ils se tiennent dans les forteresses, leur bravoure est tarie, ils sont devenus des femmes”.

2929 *Festliturgie*, 281.

2930 Ce mot est vocalisé עַם par les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 2; alors que les autres témoins vocalisent avec pataḥ ou qameṣ. La relation existante entre le verbe גְּלוֹ et sa Vorlage demeure obscure.

Habaquq

1,5A בַּגּוֹיִם {C} 𝔐 Mur Hie θ'α'σ' 𝔙 𝔗 // assim-ctext: 𝔊 1QpHab anon[1] anon[2] 𝔖 בוגדים
1,5B פֹּעַל {C} 𝔐 // exeg: 𝔊 𝔖 clav אֲנִי פֹּעֵל, err-voc: σ' 𝔙 𝔗 clav פֹּעַל

☞ Options de nos traductions:

① 5aα porte רְאוּ בַגּוֹיִם וְהַבִּיטוּ où RSV donne: "Look among the nations, and see", J: "Jetez les yeux (J3: regardez) parmi les peuples, regardez (J3: voyez)", RL: "Schauet hin unter der Heiden, sehet" et TOB: "Voyez le spectacle parmi les nations".

Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour corriger בַּגּוֹיִם en בֹּגְדִים quand elle porte: "Look, you treacherous people, look".

② 5bα porte כִּי־פֹעַל פֹּעֵל בִּימֵיכֶם où TOB donne: "Car, dès maintenant quelqu'un passe aux actes".

Selon Brockington, NEB se fonde sur la 𝔙 pour corriger פֹּעֵל en פֹּעַל quand elle porte: "for there is work afoot in your days".

Lisant 'j'accomplis' selon le 𝔊, J offre: "Car j'accomplis de vos jours une œuvre". Sans note, RSV donne: "For I am doing a work in your days" et RL: "Denn ich will etwas tun zu euren Zeiten".

✂ Correcteurs antérieurs:

① Restituant, comme Vorlage du 𝔊, בֹּגְדִים au lieu de בַּגּוֹיִם, Cappel[2931], Grotius, Houbigant, Dathe, Dœderlein, Grätz, HSAT23, Oort, Ehrlich, Nowack, Marti, Riessler, Ward et BH2 préfèrent cette leçon.

② Oort et Marti insèrent אני après פֹּעֵל; alors que Budde hésite entre cela et une construction au passif. Rudolph vocalise en פֹּעַל au lieu de פֹּעֵל.

✍ Les témoins anciens:

① Au lieu de בגוים, Kennicott signale une leçon גוים dans ses mss 93, 150, 227, 309 et dans la 2e main du ms 206. De Rossi signale aussi cette leçon dans la concordance Meïr Natib. Nous avons contrôlé le ms 150 (Berlin Or fol 2) dont le copiste avait en effet écrit גוים; alors que le vocalisateur a rétabli la leçon courante du 𝔐 et le ms 206 (Paris BN hébr 6) où la situation est exactement inverse, le vocalisateur ayant barré le ב et mis un rafé sur le ג. Quant au Meïr Natib, son seul ms connu (Paris BN hébr 133) écrit ici בגוים.

En 1QpHab, le lemme n'a pas été conservé, mais בוגדים revient trois fois dans le commentaire de ce vs, sans aucune allusion directe à une éventuelle leçon בגוים.

Mur offre ici: ...]גוים et Hie attribue au 'hebraicum': RAU BAGGOIM.

Le 𝔊 porte: ἴδετε οἱ καταφρονηταί; Hie disant qu'en deux éditions anonymes il a trouvé "videbitis calumniatores" et "videbitis declinantes". La 𝔙 donne: "aspicite in gentibus", Hie attestant que α', σ' et θ' "cum nostra interpretatione concordant".

La 𝔖 porte: ܚܘܪܘ ܒܥܡܡܐ et le 𝔗: חֲזוֹ בְעַמְמַיָא.

② À פֹּעַל פֹּעֵל correspond en Mur: ...]פעל פע, en 𝔊: ἔργον ἐγὼ ἐργάζομαι, Hev

---

2931 *Notæ*, 105a.

n'ayant conservé ici que les deux premières lettres: ϵρ[...

Alors que la 𝔇 offre ici: "opus factum est", Hie attribue à σ′: "opus fiet".

La ܣ donne: ܥܒܕ̈ܐ ܥܒܕ ܐܢܐ et le ℭ: עוֹבָדָא אִתְעֲבֵיד.

☞ **Choix textuel:**

① On trouvera au vs 13: לָמָּה תַבִּיט בּוֹגְדִים et le mot בּוֹגֵד réapparaîtra en 2,5. Ici, la variante constitue probablement une assimilation à ces éléments du contexte, assimilation suggérée par le bilan d'injustice qui s'est exprimé au vs 4. Cependant, l'oracle qui commence au vs 5 ne concerne pas seulement les traîtres, mais il apporte surtout une réponse à la plainte des justes qui s'était exprimée par la bouche du prophète dans les vss 2s. D'ailleurs la leçon בַגּוֹיִם du 𝔐 introduit très bien ce qui suit: les justes qui se lamentent doivent prendre conscience de la mise en branle des Chaldéens et des conséquences qu'elle aura.

Le comité a donc retenu la leçon du 𝔐 comme bien appuyée par la tradition protomassorétique, en lui attribuant la note {C}.

② L'incognito de l'agent ne sera levé qu'au vs suivant où un autre participe actif (מֵקִים) sera précédé de הִנְנִי. Ce participe actif à sujet non explicité a ici plus de poids mystérieux que n'en ont l'interprétation facilitante en première personne (le 𝔊 ou la ܣ) ou la vocalisation en passif (σ′, la 𝔇 ou le ℭ). Aussi le comité a-t-il attribué au 𝔐 trois {C} et deux {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On traduira donc: "Regardez parmi les nations et voyez. Soyez dans la stupéfaction et la stupeur car, en vos jours, quelqu'un passe aux actes et vous n'y croirez pas quand on vous le racontera".

1,8A עֶרֶב {C} 𝔐 Ḥev α′ 𝔇 ܣ ℭ // err-voc: 𝔊 clav עֲרָב / abst: 1QpHab
So 3,3 עֶרֶב {C} 𝔐 σ′ 𝔇 ܣ ℭ // err-voc: 𝔊 clav עֲרָב / abst: Mur
Jr 5,6 עֲרָבוֹת 𝔐 // err-graph: 𝔊 clav עד בית / usu: α′ 𝔇 ܣ ℭ clav עֶרֶב

☞ **Options de nos traductions:**

① 8aα porte: וְקַלּוּ מִנְּמֵרִים סוּסָיו וְחַדּוּ מִזְּאֵבֵי עֶרֶב où RSV donne: "Their horses are swifter than leopards, more fierce than the evening wolves", J: "Ses chevaux sont plus rapides que panthères, plus mordants que loups du soir", RL: "Ihre Rosse sind schneller als die Panther und bissiger als die Wölfe am Abend" et TOB: "Ses chevaux sont plus lestes que des léopards, ils ont plus de mordant que les loups du soir".

Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour corriger עֶרֶב en עֲרָב quand elle porte: "Their horses are swifter than hunting-leopards, keener than wolves of the plain".

② So 3b porte: שֹׁפְטֶיהָ זְאֵבֵי עֶרֶב לֹא גָרְמוּ לַבֹּקֶר où RSV donne: "her judges are evening wolves that leave nothing till the morning", J12: "(sont...) ses juges, des loups du soir qui n'ont rien eu à ronger le matin", RL: "(sind...) und ihre Richter Wölfe am Abend, die nichts bis zum Morgen übriglassen" et TOB: "(sont...) ses juges, des loups au crépuscule, qui n'ont plus rien à ronger au matin".

Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour corriger עֶרֶב en עֲרָב quand elle porte: "(were...) her rulers wolves of the plain that did not wait till the morning". Sans note, J3 offre: "(sont...) ses juges, des loups de la steppe qui ne gardent rien pour le matin".

③ En Jr 5,6, pour זְאֵב עֲרָבוֹת יְשָׁדְדֵם, RSV donne: "a wolf from the desert shall destroy them", J: "le loup des steppes les dévaste", RL: "und der Wolf aus der Steppe wird sie verderben", NEB: "a wolf from the plains shall ravage them" et TOB: "ils seront ravagés par les loups des steppes".

✄ Correcteurs antérieurs:

① En Ha 1,8 Grätz corrige en עֶרֶב ou en עֲרָבָה. Adoptent l'une ou l'autre de ces deux leçons: EhrlichR (עֲרָבָה ou עֲרָבוֹת), Elliger, Horst, Keller, BHS, Rudolph et Alonso Schökel.

HSAT4 conjecture מִזְּאֵבִים au lieu de מִזְּאֵבֵי עֶרֶב.

② La même correction est faite en So 3,3 par EhrlichR, Horst, Deissler, Keller, Rudolph et Renaud.

Elliger[2932] conjecture זְאֵבִים לֹא עָזְבוּ גֹּרֶם au lieu de זְאֵבֵי עֶרֶב לֹא גָרְמוּ.

③ En Jr 5,6 le "loup de la steppe" semble avoir satisfait l'ensemble des exégètes, peu attirés par le "loup du soir" des versions.

✍ Les témoins anciens:

① En Ha 1,8 la 2e main du lemme de 1QpHab appuie le texte consonnantique du 𝔐 avec וחדו מזאבי ערב. En effet, le copiste avait omis le 'zaïn'. Ici Mur est lacuneux.

Le 𝔊 donne: καὶ ὀξύτεροι ὑπὲρ τοὺς λύκους τῆς Ἀραβίας, le ms Barberini attribuant à α′: παρὰ παρδάλεις τῆς ἑσπέρας. Ici Ḥev atteste: Και οξυτ[... et ...]ρας.

La 𝔙 offre: "velociores lupis vespertinis", la 𝔖: ܘܩܠܝܠܝܢ ܡܢ ܕܐܒܐ ܕܪܡܫܐ et le 𝔗: וְחָרִיפִּין מִדֵּיבֵי רַמְשָׁא.

② En So 3,3b, le texte consonnantique du 𝔐 est clairement appuyé par Mur pour זאבי ערב לא גרמו לבקר. Le 𝔊 donne ici: οἱ κριταὶ αὐτῆς ὡς λύκοι τῆς Ἀραβίας, οὐχ ὑπελίποντο εἰς τὸ πρωί. Hie attribue à σ′: "vespertini".

La 𝔙 porte: "iudices eius lupi vespere non relinquebant in mane".

La 𝔖 donne: ܕܝܢܝܗ̈ ܐܝܟ ܕܐܒܐ ܕܪܡܫܐ. ܘܠܐ ܡܫܒܩܝܢ ܠܨܦܪܐ et le 𝔗: דַיָּנָהָא דֵּיבֵי רַמְשָׁא לָא מוֹרְכִין לְצַפְרָא.

③ En Jr 5,6, le 𝔊 porte: καὶ λύκος ἕως τῶν οἰκιῶν ὠλέθρευσεν αὐτούς. Ici, la Syh attribue à α′ pour le mot en question: ܕܪܡܫܐ.

La 𝔙 lit: "lupus ad vesperam vastabit eos", la 𝔖: ܘܕܐܒܐ ܕܪܡܫܐ ܢܒܙܘܙ ܐܢܘܢ et le 𝔗 paraphrase: "et des peuples qui sont forts comme des loups du soir (כְּדֵיבֵי רַמְשָׁא) les tueront".

☞ Choix textuel:

③ En Jr 5,6, en ayant cru lire עד בית, le 𝔊 apporte un appui précieux à la leçon עֲרָבוֹת du 𝔐 contre α′, la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗 qui semblent avoir assimilé cette expression à celle à laquelle Ha 1,8 et So 3,3 les avait familiarisés. En ce cas qui n'a pas été soumis au comité, il faut laisser le champ libre au "loup des steppes" qui d'ailleurs offre un bon parallèle au "lion issu de la forêt" (אַרְיֵה מִיַּעַר).

① et ② En Ha 1,8 et So 3,3 la situation est différente. Non seulement la leçon עֶרֶב y est appuyée en Ha 1,8 par Ḥev et α′, en So 3,3 par σ′ et dans les deux endroits par la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗, mais la graphie ערב est attestée en Ha 1,8 par 1QpHab et en So 3,3 par Mur. En Ha 1,8 comme en So 3,3, la traduction τῆς Ἀραβίας du 𝔊 s'accorde bien avec la leçon consonnantique du 𝔐 et suppose seulement une vocalisation עֲרָב (comme c'est le cas en Éz 27,21 et en 2 Ch 9,14). Elle n'est en tout cas pas directement compatible avec une leçon עֲרָבוֹת (qui est l'expression par laquelle Jr 5,6 désigne le loup des steppes). Il serait donc faux de vouloir tirer de l'Arabie du 𝔊 les steppes qui permettraient d'identifier les loups d'Habaquq et de Sophonie à celui de Jérémie. Il semble donc bien que la critique textuelle doive résister aux deux tentations d'assimilation: celle allant de Jérémie vers Habaquq et Sophonie (qui a régné chez les témoins du texte protomassorétique) et celle allant d'Habaquq et Sophonie vers Jérémie (qui a fait florès dans la critique contemporaine). Aussi le comité a-t-il en Ha 1,8 et en So 3,3 retenu la leçon du 𝔐 avec la note {C}.

2932 *Abendwölfe*, 173.

🖂 Interprétation proposée:

Yéfet ben Ély[2933] explique: “Le loup sort le soir et s'attaque à tous ceux qui ont laissé la venue de la nuit les saisir en chemin”, Abulwalid[2934]: “Puisqu'ils sont restés terrés du matin jusqu'au soir, et que c'est alors que leur faim est la plus vive et qu'ils sont le plus agressifs, l'Écriture parle des loups du soir”, et Tanḥum Yerushalmi[2935]: “Durant le jour, ils s'abstiennent d'attaquer par crainte des gens, et au soir leur violence se déchaîne”.

Lorsque Elliger a cru pouvoir éliminer définitivement[2936] les “loups du soir”, il a oublié de noter un certain nombre de données bibliques qui ne sont pas sans intérêt. D'abord le Ps 104,20-23 montre clairement que, pour la Bible, le soir est le moment où les bêtes fauves se mettent en chasse: “(20) Tu établis les ténèbres et c'est la nuit où remuent toutes les bêtes des bois. (21) Les lions rugissent après leur proie et réclament à Dieu leur nourriture. (22) Au lever du soleil, ils se retirent, se couchent dans leurs tanières (23) et l'homme s'en va à son travail, à ses cultures jusqu'au soir”. Si l'on en croit le Ps 59, cette particularité s'étend aux chiens errants qui, le soir, prennent possession des rues de la ville. En effet les vss 7 et 15 reprennent comme un refrain cette métaphore: “le soir, ils reviennent, grondant comme des chiens; ils rôdent par la ville”, le vs 16 ajoutant: “ils errent en quête de nourriture”.

Certains ont suggéré qu'en So 3,3 la mention du matin (לֹא גָרְמוּ לַבֹּקֶר) est issue ou bien d'un ajout, ou bien d'une retouche postérieure à une (fausse) interprétation du passage en question comme désignant des “loups du soir”. C'est improbable, puisque le 𝔊 qui est seul a ne pas attester ici ces “loups du soir” mentionne cependant lui aussi le matin: οὐχ ὑπελίποντο εἰς τὸ πρωί. Il faut donc admettre en So 3,3 un lien de 'loups' avec 'soir' et 'matin'. Il s'agit peut-être là d'un lieu commun puisque le même lien se rencontre déjà en Gn 49,27: בִּנְיָמִין זְאֵב יִטְרָף בַּבֹּקֶר יֹאכַל עַד וְלָעֶרֶב יְחַלֵּק שָׁלָל dans la bénédiction de Benjamin. Toujours à propos de So 3,3, les exégètes se sont beaucoup interrogés sur le sens du qal de גרם. Il est frappant de constater que toutes les versions anciennes tournent autour du sens de 'proroger', 'laisser de côté', 'remettre à plus tard'. Il semble bien que l'on ait là une traduction en fonction du contexte et qu'il soit préférable de voir là un dénominatif du substantif bien connu גֶּרֶם (= os), ce verbe signifiant probablement 'ronger des os'.

On pourra donc traduire Ha 1,8aα: “Ses chevaux sont plus rapides que les léopards, ils ont plus de mordant que les loups du soir”, So 3,3: “Ses princes, au milieu d'elle, sont des lions rugissants, ses juges des loups du soir qui n'ont rien eu à ronger le matin” et Jr 5,6a: “Voilà pourquoi le lion venant de la forêt les a attaqués, le loup des steppes les ravagera; le léopard est aux aguets devant leurs villes, quiconque en sort est mis en pièces”.

[2933] Sur So 3,3.
[2934] Uṣul, 145,29s.
[2935] Sur Ha 1,8.
[2936] *Abendwölfe*, 175.

1,8B cor וּפֵרְשׁוּ bas // perm: 𝔊 / err-voc: 𝔐 Ḥev 𝔙 𝔖 𝔗 וּפָרָשָׁיו → subst-synt: 1QpHab
1,8C cor מֵרָחוֹק 𝔊 1QpHab // glos: 𝔐 Mur 𝔙 𝔖 𝔗 add יָבֹאוּ

☞ Options de nos traductions:

8aβ-b porte: וּפָשׁוּ פָּרָשָׁיו וּפָרָשָׁיו מֵרָחוֹק יָבֹאוּ יָעֻפוּ כְּנֶשֶׁר חָשׁ לֶאֱכוֹל où RSV donne: “their horsemen press proudly on. Yea, their horsemen come from afar; they fly like an eagle swift to devour”, J: “ses cavaliers bondissent, ses cavaliers arrivent de loin, ils volent comme l'aigle qui fond pour dévorer”, RL: “Ihre Reiter fliegen in großen Scharen von ferne daher, wie die Adler eilen zum Fraß” et TOB: “Ses cavaliers se déploient, ses cavaliers viennent de loin, ils volent comme l'aigle qui fond sur sa proie”.

Selon Brockington, NEB se fonde sur 1QpHab pour corriger en וּפֵרְשׁוּ quand elle porte: “their cavalry wait ready, they spring forward, they come flying from afar like vultures swooping to devour the prey”. Les données de Brockington ne

correspondent ni au texte de NEB, ni à la note qu'elle donne sur "they spring forward": "*so Scroll; Heb.* their cavalry". C'est bien en effet le פרשו du "Scroll" et non son ופרשו qui correspond au וּפָרָשָׁיו du 𝔐.

✂ Correcteurs antérieurs:

Hitzig3, Stade[2937], HSAT23 et Riessler ont considéré וּפָרָשָׁיו מֵרָחוֹק יָבֹאוּ comme une glose. Wellhausen, Marti, BH2 et HSAT4 considèrent וּפָשׁוּ et וּפָרָשָׁיו comme des gloses et ils font de פָּרָשָׁיו le sujet de וְחַדּוּ. Nowack voit en וּפָשׁוּ et וּפָרָשָׁיו מֵרָחוֹק יָבֹאוּ des gloses et adopte cette construction. Rudolph corrige פָּרָשָׁיו וּפָרָשָׁיו en פַּרְשֵׁי פָּרָשָׁיו.

Grätz corrige וּפָשׁוּ en וטשׂו; Halévy en פְּרָסוֹת; Budde en פּוּשׁ יָפוּשׁוּ. Ehrlich omet וּפָשׁוּ. Driver[2938] corrige וּפָרָשָׁיו en וּפֵרְשׁוּ; Deissler en פָּרָשׁוּ; Humbert et Cent en וְיִפְשְׁטוּ; Horst en יָפוּשׁוּ. Grätz, Oort, Smith, Van Hoonacker, Ward et Elliger omettent וּפָרָשָׁיו. Ehrlich corrige יָבֹאוּ en יִרְאוּ. Smith et Ward omettent יָבֹאוּ.

✍ Les témoins anciens:

Selon le ms du Caire et l'édition Ben Ḥayim, le verbe וּפָשׁוּ est protégé par une mp ל׳ contre une variante ופרשו qui est attestée par les mss 93 et 150 de Kennicott[2939].

Le 𝔊 offre pour 8aβ-b: καὶ ἐξιππάσονται οἱ ἱππεῖς αὐτοῦ καὶ ὁρμήσουσιν μακρόθεν καὶ πετασθήσονται ὡς ἀετὸς πρόθυμος εἰς τὸ φαγεῖν.

1QpHab donne ici en lemme: פשו ופרשו פרשו מרחוק יעופו כנשר חש לאכול.

Mur porte: ופש[.] פרשיו [.........]ח[..] יבאו יעפו כנשר חש לאכול.

Ḥev offre: Και ορμη[..., ...]πεις αυτου πωρρ[..., ...]σθησονται ως α[... et ...]αγειν.

Hie attribue à σ′: "effundentur equites eius".

La 𝔙 donne: "et diffundentur equites eius / equites namque eius de longe venient volabunt quasi aquila festinans ad comedendum".

La 𝔖 porte: ܘܢܬܦܫܛܘܢ ܦܪ̈ܫܘܗܝ. ܘܢܐܬܘܢ ܦܪ̈ܫܘܗܝ ܡܢ ܪܘܚܩܐ. ܘܢܬܦܫܛܘܢ ܐܝܟ ܢܫܪܐ ܕܡܣܪܗܒ ܠܡܐܟܠܘܬܐ.

Le 𝔗 offre: וְיִרְדּוּן[2941] פָּרָשׁוֹהִי וּפָרָשׁוֹהִי מֵרַחִיק יֵיתוֹן מְשַׁתְּדַן[2940] כְּנִשְׁרָא דְּטָאִיס לְמֵיכַל.

☞ Choix textuel:

La graphie très brève de 1QpHab établit une équivoque entre les vocalisations פָּרְשׁוּ et פָּרָשׁוּ.

La séquence des trois premiers mots est faite dans le 𝔐 (et les témoins protomassorétiques) de verbe + substantif + substantif (וּפָשׁוּ פָּרָשָׁיו וּפָרָשָׁיו) et dans le 𝔊 de verbe + substantif + verbe (καὶ ἐξιππάσονται οἱ ἱππεῖς αὐτοῦ καὶ ὁρμήσουσιν). Elliger[2942], Lohse et Bosshard[2943] semblent avoir raison de vocaliser: פָּשׁוּ וּפָרְשׁוּ פָּרָשָׁו en 1QpHab, c'est-à-dire verbe + verbe + substantif.

Notons aussi que le 𝔐 et le 𝔊 s'accordent sur la position des conjonctions (waw + rien + waw), alors que 1QpHab a l'inverse (rien + waw + rien). Remarquons enfin que le 𝔊 semble avoir permuté dans sa traduction les deux verbes.

Le comité a estimé que la base commune indirectement attestée par ces trois états divergents est וּפָשׁוּ פָּרָשָׁו וּפָרְשׁוּ מרחוק יָעֻפוּ. Le 𝔊 serait demeuré le plus proche de cette

---

2937 *Habakuk*, 158, n. 1.
2938 *Problems*, 394.
2939 Pour le ms 150 (= Berlin Or fol 2), le vocalisateur a corrigé selon la leçon courante du 𝔐 et a ajouté la mp susdite.
2940 Selon le texte du ms Reuchlin, les polyglottes d'Anvers et de Londres et les Miqraot Gedolot. Le ms Berlin Or fol 2 porte מישתדן, le vocalisateur ayant retouché en מְשַׁתַּדְּין; le ms Urbinates 1: מְשַׁתְּוּון; la marge du ms Reuchlin: מְשַׁתְּוַן; les mss London BL Or 1474 et 2211: מְשׁוּוֹן; les éditions Félix de Prato et Ben Ḥayim: מְשַׁתְּרָן. Le ms Montefiore selon Sperber: משתרין.
2941 Selon l'ensemble des témoins, sauf les polyglottes d'Anvers et de Londres et les Miqraot Gedolot qui donnent: וְיִרְבּוּן.
2942 *Studien*, 174s.
2943 P. 482.

base dont il ne se distingue que par la permutation susdite. Par rapport à cette base, 1QpHab a déplacé les conjonctions et permuté les interprétations en verbe et substantif des deux פרשו. Le texte protomassorétique a interprété à tort ופרשו en substantif, ce qui l'a amené à insérer יָבֹאוּ qui est absent du 𝔊 et du lemme de 1QpHab, mais qui a déjà pénétré dans la paraphrase ומרחק יבואו que donne le commentaire de 1QpHab.

Le comité a donc attribué la note {C} à une double correction du 𝔐:

1) correction de וּפָרָשָׁיו en וּפָרְשׁוּ attesté indirectement comme base commune du 𝔐 et du 𝔊.

2) omission de יָבֹאוּ avec le 𝔊 et 1QpHab.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire 8aβ-b: "Ses cavaliers bondissent, depuis le lointain ils chevauchent, ils volent comme l'aigle qui fond pour dévorer".

1,9A מְגַמַּת {B} 𝔐 1QpHab Mur // exeg: σ′ 𝔖 𝔗 / lic: 𝔊 / abr-elus: 𝔙 om

1,9B קָדִימָה {C} 𝔐 Mur // exeg: 1QpHab Ḥev Akhm σ′ 𝔙 𝔗 קדים / incert: 𝔊 𝔖

☞ Options de nos traductions:

9aβ porte: מְגַמַּת פְּנֵיהֶם קָדִימָה où RL donne: "wo sie hinwollen, stürmen sie vorwärts" et TOB: "le visage tendu vers l'avant"[2944].

RSV offre: "terror of them goes before them" en disant conjecturer 'terror'.

Lisant avec 1QpHab קָדִים au lieu de קָדִימָה, J porte: "la face ardente comme un vent d'est (J1: brûlant)".

Selon Brockington, NEB conjecture קָדְמָה au lieu de קָדִימָה quand elle porte: "a sea of faces rolls on".

✂ Correcteurs antérieurs:

Au lieu de מְגַמַּת, Houbigant a proposé מִקֶּדֶם; Grätz: מראת; Oort: קָמָיו; Sellin1 et HSAT4: מְתְגָּרִים. Rudolph vocalise: מְגָמַּת.

Au lieu de קָדִימָה, Oort propose מַקְדִים ou מִקֶּדֶם; von Orelli: מִקָּדִים; Humbert, Keller et Rudolph: קֵדְמָה; Deissler: קָדִים.

Pour מְגַמַּת פְּנֵיהֶם קָדִימָה, Marti lit: פְּנֵיהֶם מִקֶּדֶם קָמָיו; Halévy: מִגְמַ(א)ת פְּנֵיהֶם מִלְחָמָה; Van Hoonacker et Elliger: מְגוֹרָה פְּנֵיהֶם קִדְמָה; Cannon[2945], Sellin2, Horst et Cent lisent: מְגוֹרַת פְּנֵיהֶם קִדְמָה; Riessler: מְקֹמֵם פְּנֵיהֶם קִדְמָה et Budde: מִקֶּדֶם כַּנְפֵי הַקָּדִים.

✍ Les témoins anciens:

Dans les mss du Caire et d'Alep, ainsi que dans l'édition Ben Ḥayim le mot מְגַמַּת est protégé par une mp: ל̇.

Le 𝔊 porte: ἀνθεστηκότας προσώποις αὐτῶν ἐξ ἐναντίας à quoi correspond dans l'Akhmimique[2946]: ⲉϩⲓ̈ ϩⲣⲉϥ ⲙ̄ⲡⲟⲩϩⲟ ϯϣⲣ̄ⲃⲁ qui semble identique à la leçon de Ḥev: ...] του προσωπου αυτων καυσων[2947]. Ici, Théodoret attribue à σ′[2948]: ἡ πρόσοψις τοῦ προσώπου αυτῶν ἄνεμος καύσων.

1QpHab porte en lemme: מגמת פני הם קדים et Mur: ה[...   ...] מֹגמת[2949].

La 𝔙 offre: "facies eorum ventus urens", la 𝔖: ܚܙܘܐ ܕܐܦܝܗܘܢ ܠܩܕܡ.

[2944] TOB note: "Litt. *la direction de leur face vers l'avant*. Autre sens possible: *l'ardeur de leur face est celle du vent d'est*".

[2945] *Integrity*, 69, n. 2.

[2946] Notons qu'ici la Sahidique traduit fidèlement le 𝔊.

[2947] Sur cette identification, cf. Barthélemy, *Devanciers*, 231s.

[2948] Cette leçon ne se distingue de celle commune à l'Akhmimique et à Ḥev que par l'ajout explicatif du substantif ἄνεμος.

[2949] La suite du texte rend certaine l'identification du 'hé' final de קָדִימָה.

Le 𝔗 donne: [2950]מְקַבֵּיל אַפֵּיהוֹן דָמַן כְּרוּחַ קִדּוּמָא.

☞ **Choix textuel:**

Il est difficile de savoir si le 𝔊 a lu קָדִימָה, קָדִים ou une autre leçon. En effet, ἐξ ἐναντίας correspond au 𝔐 קָדִים en Éz 47,3, קֵדְמָה en Jos 19,12.13 et קִדְמַת en 1 S 13,5.

Le comité a attribué deux {A} et deux {B} à מְגַמַּת du 𝔐 dont les consonnes sont attestées par 1QpHab et par Mur. Cette leçon n'a pas de rivale dans la tradition textuelle. En effet le 𝔊 l'a traduite librement et la 𝔙 n'en a pas tenu compte parce qu'elle ne savait qu'en faire.

Le comité a attribué trois {C} et un {B} à קָדִימָה où le 𝔐 et Mur semblent assez isolés devant une variante קדים qui figure en 1QpHab et semble avoir été lue par Ḥev, l'Akhmimique, σ', la 𝔙 et le 𝔗. Cette variante semble avoir été motivée par une difficulté exégétique dont nous allons traiter.

Histoire de l'exégèse juive médiévale de מְגַמַּת :

A propos de Jb 39,24 (בְּרַעַשׁ וְרֹגֶז יְגַמֶּא־אָרֶץ), Judah ibn Qoreish (Becker, 173) dit que le sens du verbe y est بحث (= investiguer) comme en מְגַמַּת de Ha 1,9.

Daniel al Qumisi: “On a dit que le sens de מְגַמַּת était قصد (= visée, intention). Mais c'est impossible, car c'est vers Jérusalem qui est à l'ouest que sont tendues les faces des Chaldéens alors que les faces d'Israël déporté sont tournées vers l'est, vers Babylone. Le sens de מְגַמַּת est donc محوّل (= faisant changer d'orientation). C'est Nabuchodonosor qui fait changer d'orientation les faces des Israélites”.

Saadya[2951] traduit מְגַמַּת par قصد. Il ne voit pas en ce mot un hapax, car il lui associe Jb 39,24 où il traduit: يقصد.

David ben Abraham[2952]: “Un sens différent (de גמא) est constitué par Jb 39,24: «il se dirige (يقصد) vers le pays». Et comme lui, on a מְגַמַּת en Ha 1,9”. Menaḥem ben Saruq[2953], dans le 2e sens de גמא, fait précéder ces deux emplois par un premier: Gn 24,17 (הַגְמִיאִינִי נָא מְעַט־מַיִם מִכַּדֵּךְ) dont David ben Abraham faisait un sens distinct. Menaḥem note cependant que Ha 1,9 et Jb 39,24 vantent tous deux la puissance du cheval, Jb 39,24 exprimant que le cheval «boit la terre (ישתה הארץ)[2954]», lorsqu'il s'élance, comme on a coutume de dire[2955], et Ha 1,9 disant que les chevaux, lorsqu'ils tournent leur face vers l'orient, boivent le chemin (יגמאו הדרך) comme l'aigle qui fond sur sa proie. Ailleurs[2956], il précise que קדימה a ici le sens de “vers l'orient”.

Yéfet ben Ély traduit ici: قصد وجوههم الى ناحية الشرق (= la visée de leurs faces est en direction de l'orient) et il commente: “C'est-à-dire qu'ils s'emparent de villes, puis se dirigent (يقصدوا) vers leur ville qui est en direction de l'orient, c'est-à-dire qu'ils ont sans cesse pour but la direction de l'orient. Et un autre exégète a dit qu'ils prennent toujours pour direction le côté opposé (النواح[2957]) à leur ville qui est

---

[2950] Avant ce mot, la polyglotte de Londres et les Miqraot Gedolot insèrent en doublet: קָדִים.
[2951] *Agron*, 283.
[2952] I, 330,27-29.
[2953] P. 107*,17
[2954] Menaḥem tire évidemment ce sens du contexte de Gn 24,17.
[2955] Menaḥem semble faire allusion ici à une expression que les anciens lexicographes arabes ont relevée, Azharî (VI, 318) disant qu'on dit: يجري أمام الخيل لالتهامه الأرض “le cheval de tête court à engloutir la terre”; à quoi Ibn Manẓur ajoute qu'on dit d'un cheval: سبّاق كأنه يلتهم الأرض “devançant, comme s'il engloutissait la terre”.
[2956] P. 334*,7s.
[2957] Azharî (V, 256s) rapporte que le grammairien Al Kisâ'î mentionnait, au sens de “se tenant du côté

dans la direction de l'orient".

Jacob ben Reuben paraphrase d'abord: "l'intention de leurs visages (כוונת פניהם) est vers l'orient", puis "la visée" (ההבטה) comme en Jb 39,24.

Judah Ḥayyuj[2958] donne מְגַמַּת comme seul exemple de la racine גמה et dit qu'il se peut que Jb 39,24 s'y rattache de quelque manière, quoique le verbe y ait un 'alef'.

Abulwalid[2959], sous גמא, traite de Gn 24,17 au sens de "fais-moi avaler" et estime que Jb 39,24 s'y rattache en un sens élargi: par sa grande rapidité, le destrier semble avaler le pays. Mais en Ha 1,9 le mot פְּנֵיהֶם rend impossible d'interpréter selon ce sens. En effet, si le prophète disait seulement מגמתם קדימה, on pourrait défendre cette exégèse. Abulwalid, quant à lui, estime que מְגַמַּת est un ע״ע du type de מְשַׁמָּה, et que sa traduction arabe serait plutôt مهمّة وجوههم, c'est-à-dire leur visée (قصدهم) et leur orientation (استقبالهم). À cette exégèse, Judah ibn Balaam ajoutera que c'est un nom.

Joseph Qimḥi[2960] garde le blocage des trois cas qu'avait opéré Menaḥem, mais il explique autrement Ha 1,9: "Il ne s'agit pas des chevaux qui, tournant leur face vers l'orient, boivent le chemin du fait de la rapidité de leur course, mais de l'armée dont le vent d'orient abreuve les visages".

Rashi glose sur Menaḥem et interprète: "la boisson, l'aspiration (שאיפה) de leurs faces ressemblent au vent d'orient qui est le plus fort des vents. C'est ainsi qu'a traduit Jonathan". Les glossaires ABDF s'accordent sur le loaz "guluzmant" (= aspiration, avalement), BD ajoutant que le sens en est שאיפה et B que ce sens se retrouve en Jb 39,24. Quant à קדימה, il signifie "devers mizraḥ" selon F ou "à bise" selon D (= vers l'orient).

Joseph Qara explique: "l'orientation de leurs faces est de venir contre Israël avec le vent d'orient. Et il y en a qui interprètent מגמת comme l'échantillon (דוגמת) de leurs faces, c'est-à-dire qu'ils viennent avec des visages courroucés, si bien que leurs faces ressemblent au vent d'orient".

Éliézer de Beaugency: "«l'aspiration de leurs faces». C'est qu'ils aspirent et se hâtent de venir comme s'ils buvaient la terre par la brièveté de leur route, quand ils viennent de l'orient".

Ibn Ezra: "Le mot מְגַמַּת est étrange. Il peut être comme יְגַמֶּא en Jb 39,24. Mais il a, de fait, le sens de 'en direction de' et 'face à' (נגד ונכח). Le mot קדימה est difficile, puisque c'est de l'orient qu'il vient. C'est pourquoi Yéfet[2961] a dû ajouter un 'kaf': כקדימה: comme le vent d'orient qui est fort. Et le 'hé' ne fait pas difficulté, car il peut être superflu, comme en לִשְׁאוֹלָה (Ps 9,18) et en bien d'autres cas".

Tanḥum Yerushalmi reprend les exégèses d'Abulwalid (qu'il cite) et d'Ibn Ezra (qu'il ne mentionne pas).

Radaq commente: "Mon père l'a interprété à partir de Gn 24,17. Il a dit qu'il vint avec un visage dur, comme si le vent d'orient qui est fort avait durci (הקשחה[2962]) leurs visages. Et l'interprète[2963] a interprété: נכח פנים et c'est ainsi qu'a traduit Jonathan: מקביל אפיהון. Mais la direction de leurs visages n'était pas vers l'orient, elle était vers l'occident. En effet, lorsqu'ils venaient en pays d'Israël, ils allaient vers l'occident, Babylone étant à l'orient du pays d'Israël. On peut donc interpréter קדימה comme une comparaison, comme si c'était כקדימה; c'est-à-dire que la rencontre de leur face (נכח פניהם) sera avec dureté de visage, comme le vent d'orient qui est fort". En ses Shorashim, traitant de גמא au sens de 'boire', il ajoute: "C'est ainsi que mon père a interprété מְגַמַּת qui est de l'intensif. Mais il apparaît sous la forme d'un ל״ה dont la conjugaison serait גָּמָה, גָּמִיתָ, מְגַמֶּה, מְגַמָּה, et à l'état construit מְגַמַּת פניהם. Il veut dire que le vent d'est boit (שותה) leurs visages, c'est-à-dire qu'ils viennent avec des visages durs, comme si le vent d'est, qui est fort, avait bu leurs faces et les avait abreuvées".

---

opposé", la forme النّواحي comme une déformation de la forme régulière النّوايح.

2958 *Kitāb*, 158.

2959 *Uṣul*, 138,10-23.

2960 *Galuy*, 78.

2961 Nous avons ici l'une des nombreuses fois où Ibn Ezra semble attribuer à Yéfet ben Ély une opinion qui ne correspond pas aux données que nous font connaître les manuscrits de son commentaire. Ici, c'est Rashi dont cette opinion s'approche le plus.

2962 Il est frappant qu'en *Galuy*, Joseph Qimḥi interprétait par השקה et non par הקשה.

2963 S'agit-il d'Ibn Ezra dont c'est bien l'exégèse?

Sous גמה, il interprète: "נכח פניהם, comme Jonathan" en renvoyant à l'article גמא.

Joseph ibn Kaspi, en ses Shorashot Keseph[2964], rattache מְגַמַּת à une racine גמם et lui donne le sens de 'en face', 'vis à vis'.

Abravanel, après avoir cité Rashi et Ibn Ezra, ajoute: "Il me semble plutôt qu'il faut comprendre que la nation des Chaldéens n'avait l'aspiration de son visage que vers le butin à piller sans cesse, les dépouilles à amasser, puis à retourner tout de suite en leur pays qui était vers l'orient, avec le butin qu'ils avaient amassé. Et il dit cela parce que les nations qui assiègent une ville, lorsque l'aspiration de leur visage est d'y résider et d'y habiter, ne la détruisent pas. Mais lorsqu'elles envisagent de retourner tout de suite dans leur pays, elles n'épargnent pas le pays conquis. C'est pourquoi il a dit des Chaldéens que l'aspiration de leur visage était de retourner vers l'orient, vers leur pays; car c'est le motif pour lequel ils ont ruiné Jérusalem, l'ont brûlée et réduite en décombres".

Notons qu'en hébreu médiéval, à partir de Judah Halévi, le substantif מְגַמָּה est très employé au sens de 'direction', 'intention', 'propos', sens issu des exégèses traditionnelles de Ha 1,9.

❈ Histoire de la lexicographie à partir du XVIe siècle:

Reuchlin, sous גְמַּה[2965], s'oppose à ceux qui donnent a ce mot le sens de 'aspect' (aspectus) ou 'forme'. Quoique la 𝔊 l'ait omis, il faut l'interpréter comme 'en face' (adversum, contra). En effet, le ℭ l'a compris comme מְקַבֵּיל, c'est-à-dire נֶגֶד.

Alphonse de Zamora prend la position opposée à celle de Reuchlin. Sous גְמָּה[2966], il donne à ce mot le sens de 'aspectus', 'similitudo'. Il ajoute que certains hébreux donnent ici le sens de 'adversum', 'contra'. D'ailleurs, dans la traduction araméenne, on trouve: "ex adverso facierum eorum similes sunt vento orientali".

Sanctes Pagnini[2967] cite Joseph Qimḥi et Radaq (en Shorashim et en commentaire), puis il ajoute: "Certains disent que les hébreux interprètent 'aspectus' ou 'similitudo', mais ils ne disent pas qui sont ces hébreux". Mercerus[2968] ajoute: "Il y en a qui interprètent ce verbe גָמָא comme 'assaillir' (impetum facere). En Habaquq je lui donne le sens de 'rencontre' (occursus) ou de 'ce qui vient à la rencontre' (id quod occurrit), comme si aborder les Chaldéens est la même chose qu'aborder le vent d'orient, vent qui, en ces régions, était très rapide".

Buxtorf[2969] voit ici l'état construit du substantif féminin מְגַמָּה auquel il donne le sens de 'aspiration', 'absorption' (haustus, absorbitio) en citant Rashi.

Cocceius[2970] dérive ce substantif de גמם ou de גם, au sens de 'intention', 'tension' (intentio, instantia). Il s'agit de ceux dont le visage est tourné vers l'orient et tend sans cesse vers cette direction.

De Dieu[2971] accepte cette dérivation et fait appel à l'arabe جُمَّةٌ au sens de 'multitude', 'abondance'. Soit ici: "l'ensemble de leurs visages regarde vers l'orient". Gesenius[2972] adopte cette étymologie et ce sens. Les lexicographes plus récents ou bien corrigent ce mot, ou bien suivent Gesenius.

Cela n'a pas empêché ceux des exégètes qui ne corrigeaient pas ce mot de chercher à lui donner un sens. Ainsi, Steiner qui, trouvant peu naturel cet 'ensemble' ou ce 'rassemblement' de visages, attribue à ce substantif le sens de 'désir', 'tension', en se référant à l'arabe جمّ. Mais Pusey a élevé deux fines critiques contre ces diverses exégèses. D'abord, il a fait remarquer que le verbe 'appetivit' par lequel Freytag rendait cette racine verbale arabe ne doit pas être compris au sens de 'désirer' mais de 'prendre contact', 'aborder'. Ensuite, il critique "l'ensemble de leurs visages" proposé par

---

[2964] P. 77a.
[2965] P. 109.
[2966] Col. 25a.
[2967] *Thesaurus*, col. 349.
[2968] Dans ses notes sur la 3e édition du *Thesaurus* de Pagnini, col. 407.
[2969] *Lexicon*, 118.
[2970] P. 139.
[2971] P. 292s.
[2972] *Thesaurus*, 294b.

Gesenius, en jugeant surprenant qu'on fasse appel à un hapax pour exprimer, sans intention spéciale d'emphase, ce qui s'exprime partout ailleurs par le mot si courant כל.

Interprétation proposée:

Il vaut mieux garder à ce mot son interprétation la plus traditionnelle: celle de 'visée', 'direction'. 9b rend fort vraisemblable l'exégèse de Yéfet et d'Abravanel: "La direction de leurs faces est vers l'orient et ils amassent comme le sable les captifs", c'est-à-dire qu'ils rabattent vers l'orient un énorme butin et des foules de captifs.

1.12 נָמוּת {B} 𝔐 1QpHab 𝔊 σ′ 𝔙 // asson: 𝔖 / incert: 𝔗

Options de nos traductions:

12a porte: הֲלוֹא אַתָּה מִקֶּדֶם יְהוָה אֱלֹהַי קְדֹשִׁי לֹא נָמוּת où RSV donne: "Art thou not from everlasting, O LORD my God, my Holy One? We shall not die", RL: "Aber du, HERR, mein Gott, mein Heiliger, der du von Ewigkeit her bist, laß uns nicht sterben" et TOB: "N'est-ce pas toi qui dès l'origine es le SEIGNEUR, mon Dieu, mon Saint? Nous ne mourrons pas!".

Suivant un tiqqun sopherim, J corrige נָמוּת en תָמוּת quand elle offre: "Dès les temps lointains, n'es-tu pas Yahvé, mon Dieu, mon Saint, qui ne meurs pas (J12: toi qui ne peux mourir)?". Conjecturant selon Brockington la même correction, NEB porte: "Art thou not from of old, O LORD? — My God, the holy, the immortal".

Correcteurs antérieurs:

Houbigant conjecture אל אמת au lieu de לא נמות, peut-être influencé par Cappel qui assignait[2973] à tort[2974] au 𝔗 une Vorlage לֶאֱמֻנוֹת au lieu de לֹא נָמוּת. Hitzig[2975] suggère: לֹא זָמוֹת; Van Hoonacker: לֹא תָמִית; HSAT34, Riessler et Sellin: לֹא יָמוּת.

Ont corrigé ici נָמוּת en תָמוּת, sur la foi de la tradition du tiqqûn Sopherim: Michaelis[2976], Geiger[2977], Grätz, HSAT2, Oort, Ward, Cannon[2978], BH3, Elliger, Horst, Deissler, Jeremias[2979], Keller, Rudolph et Alonso Schökel.

Les témoins anciens:

Kennicott signale la leçon תמות dans ses codices 300 et 683 'ת. Mais 300 désigne les notes de la Bible Minḥat Shay et 683 'ת désigne des listes éditées de Tiqquné Sopherim.

1QpHab commente: לוא יכלה אל את עמו[2980] ביד הגוים, la partie correspondante de son lemme n'étant pas conservée.

De ce mot, Mur n'atteste que [מות...

À לֹא נָמוּת correspond dans le 𝔊: καὶ οὐ μὴ ἀποθάνωμεν.

La 𝔙 porte: "et non moriemur", Hie attribuant à σ′: "ut non moreremur".

La 𝔖 a lié לא נמות יהוה et elle donne: ܗ.ܠܐ ܢܡܘܬ ܐܠܗܐ ܡܪܝܐ.

Le 𝔗 offre ici: מֵימְרָךְ קַיָּים לְעָלְמִין.

[2973] *Critica*, 792s et *Notæ*, p. 106b.

[2974] L'erreur de Cappel a été dénoncée par Buxtorf (pp. 750s) et par Scharfenberg (p. 792, n. 529 de son édition de la *Critica* de Cappel).

[2975] *Bücher*, 335.

[2976] Mais, en *OEB* XX, 197-199, il s'étonne de ne pas trouver trace de la leçon "originale" dans les mss de Kennicott et il conclut que l'original a probablement porté une leçon distincte à la fois de celle du 𝔐 et de la tradition du tiqqûn.

[2977] P. 314.

[2978] *Integrity*, 72.

[2979] *Kultprophetie*, 76.

[2980] Le scribe a d'abord écrit עם, puis ajouté un 'waw' au-dessus de la ligne.

❦ **Histoire de l'exégèse juive médiévale:**

La tradition de ce tiqqûn Sopherim est considérée par McCarthy[2981] comme très ferme. L'un de ses témoins les plus intéressants est Qirqisani qui déclare d'abord[2982] que, selon la tradition, il y avait d'abord ici לא תמות. Puis[2983] il réfute cette tradition: "Quant à ce qu'ils disent à propos de Ha 1,12: הֲלוֹא אַתָּה מִקֶּדֶם יְהוָה אֱלֹהַי קְדֹשִׁי לֹא נָמוּת, que c'était לא תמות et que l'on a mis לא נמות, Dieu a rendu aveugle le cœur de celui qui a dit cela, puisqu'il estime que l'Écriture dénie à propos du Créateur la mort, et que cela a été modifié et transféré à celui qui ne cesse de mourir. Mais pourquoi n'a-t-on pas eu l'idée de transférer cela aux animaux plutôt qu'aux hommes? Sur ce point particulier le voile est déchiré et apparaît l'inauthenticité de leurs dires sur l'ensemble des 18 cas[2984]. Le sens de ce texte, c'est que le prophète était en train d'évoquer l'ennemi, c'est-à-dire Nabuchodonosor et il a mentionné la violence de son audace et de l'effroi qu'il suscite, et ce qu'il se propose quand il vient vers les rois et les peuples, comme déportation, massacre et destruction. Et, quand il a fini cela, il en revient à interroger le Créateur et dit הֲלוֹא אַתָּה מִקֶּדֶם: N'es-tu pas, Seigneur, notre Dieu éternel et notre Saint? Qu'il nous arrive donc de ne pas mourir et périr par la main de cet ennemi, puisque tu ne l'as établi que pour le jugement et l'admonition".

Daniel al Qumisi commente: "N'es-tu pas, toi, depuis jadis, Seigneur, mon Dieu? Mon Dieu, mon Saint depuis jadis. C'est pourquoi nous ne mourrons pas et ne périrons pas dans notre galût, comme il est écrit: «et à la mort il ne m'a pas livré» (Ps 118,18) et il est écrit: «lui qui place notre âme dans la vie» (Ps 66,9). Car c'est pour le jugement et le châtiment que tu l'as établi sur nous: pour nous réprimander, nous châtier et non pour nous tuer. Comme il est écrit: «le Seigneur m'a bien châtié, mais il ne m'a pas livré à la mort» (Ps 118,18) et il est écrit: «c'est pour le jugement que tu l'as établi»."

Yéfet ben Ély paraphrase: "Et il a dit: Est-ce que toi, ô Seigneur, ton nom n'a pas dès autrefois acquis sa renommée à propos d'Israël, quand on disait: le Seigneur dieu d'Israël, le Seigneur dieu des hébreux? Et est-ce que dès autrefois tu n'étais pas le Saint en ce que tu fondais sur mes ennemis: l'Égypte et les sept nations et le reste des ennemis? Et est-ce que ce n'est pas toi qui, dès autrefois, nous a promis que nous ne disparaîtrions pas du monde comme ont disparu d'autres que nous? Et nous savons, ô Seigneur, que tu ne nous feras pas périr par la main de cet ennemi. Et ce qu'il dit: «pour le jugement tu l'as établi», il veut dire par là que tu as donné pouvoir à ce royaume de tuer les impies d'Israël pour que tu exerces ton jugement sur eux. Et, ô rocher, c'est pour châtier Israël que tu as établi ce royaume; et tu l'as institué pour châtier Israël en ce qu'ils les humilieront et les aviliront jusqu'à ce qu'ils reviennent vers toi dans l'angoisse".

Abulwalid[2985] voit en ce לא נמות un cas où l'on a employé la première personne pour la deuxième.

Rashi expose: "Le prophète a dit: «et toi, pourquoi restes-tu silencieux devant tout cela? N'est-ce pas toi qui, dès autrefois, es mon Dieu et mon Saint qui ne meurs pas (אשר לא תמות)[2986]». Et ce qui est écrit: לא נמות, c'est l'un des Tiqquné Sopherim de la Bible où l'Écriture a usé d'un euphémisme, et de même וְהִפַּחְתֶּם אוֹתוֹ (Ml 1,13), et de même beaucoup qui sont détaillés dans le Sifré. Et, selon ce Tiqqûn Sopherim, son interprétation est: N'est-ce pas toi mon Dieu depuis jadis, mon Saint. Ne nous livre pas à la mort par sa main".

Joseph Qara paraphrase: "אלהי קדשי ולא נמות: C'est toi notre Saint! Aie pitié de nous, et nous ne mourrons pas par sa main".

Éliézer de Beaugency paraphrase: "הֲלוֹא אַתָּה מִקֶּדֶם יְהוָה אֱלֹהַי: toi dont nous avons accepté la divinité sur nous, קְדֹשִׁי לֹא נָמוּת: toi qui sanctifies ton nom en nous par

---

[2981] P. 105, n. 210. Le tableau qu'elle donne à la p. 55 montre que Ha 1,12 est l'un des Tiqquné Sopherim les mieux attestés dans les listes traditionnelles.

[2982] *Anwar*, II.21.3.

[2983] *Ibid*, II.22.11.

[2984] Il s'agit des 18 cas traditionnels de Tiqquné Sopherim.

[2985] *Luma*ʿ, 312,11s.

[2986] Ces trois derniers mots sont attestés par l'édition princeps de Ben Ḥayim et par l'édition critique de Maarsen, alors que les Miqraot Gedolot abrègent en וגו'.

ce fait que nous ne mourons ni ne disparaissons, car c'est à l'aune de la compassion que tu nous juges, יְהוָה לְמִשְׁפָּט שַׂמְתּוֹ: tu as établi Nabuchodonosor pour juger le monde et pour les châtier, mais non pour faire disparaitre ton peuple, וְצוּר לְהוֹכִיחַ יְסַדְתּוֹ: pour réprimander ton peuple et non pour les chasser de ton pays que tu leur as donné ni pour les détruire, car c'était cela, l'objet de ma requête: châtier et réprimander, mais ne pas faire disparaître".

Ibn Ezra commente: "Il a dit: «Est-ce que ce n'est pas toi qui dès autrefois, dès qu'a existé Israël, as été son Dieu? Et c'est toi , mon Saint, et non un autre dieu, de qui nous requérons que nous ne mourions pas des mains de ce cruel, car nous avons appris que tu lui as donné pouvoir de faire le jugement sur les impies, et c'est toi, ô rocher, qui l'as institué pour réprimander», ce qui redouble le même sens". Dans ses Ṣaḥot[2987], il précise: "L'expression לֹא נָמוּת, elle aussi, est exacte. Et le sens est que le prophète a déclaré: «C'est toi qui es mon Dieu, mon Saint. Si c'est toi qui es le Saint d'Israël, sauve-nous! et que nous ne mourions pas par la main de cet impie Nabuchodonosor, car nous avons appris que c'est toi qui l'as établi pour faire le jugement et pour réprimander les impies»."

Radaq commente: "לֹא נָמוּת: Qu'il te plaise que nous ne mourions pas par sa main, car c'est toi qui lui as donné cette force, et si tu lui as donné la force de ravager notre pays et de nous déporter, tu ne lui donneras pas la force de nous exterminer et de nous faire périr et de nous éliminer parmi les nations". En fin du commentaire de ce verset, Radaq ajoute: "לֹא נָמוּת est l'un des 18 Tiqquné Sopherim, car c'est לא תמות qui était écrit et c'est selon ce texte que Jonathan a traduit".

Tanḥum Yerushalmi explique: "הֲלוֹא אַתָּה מִקֶּדֶם. Quand il a achevé de relater la parole de Dieu, il dit: «Est-ce que ce n'est pas toi, Seigneur, qui es notre Dieu depuis le commencement de notre existence. Aussi te demandons-nous de ne pas nous livrer à la mort sous la main de cet ennemi». Ensuite il dit: «et est-ce que ce n'est pas toi, le Seigneur, qui lui as donné le pouvoir du jugement et toi, le Puissant, qui l'as établi pour que les pécheurs soient châtiés par lui», littéralement: «est-ce que ce n'est pas toi, Seigneur, qui l'as établi pour le jugement, et toi, rocher, qui l'as institué pour réprimander». Ainsi, הֲלוֹא אַתָּה du début porte aussi sur la seconde moitié du verset. Mais peut-être que le sens de אֱלֹהַי קְדֹשִׁי לֹא נָמוּת est que «c'est toi qui nous conduis de sorte que nous ne mourions pas et ne périssions pas». Ainsi הֲלוֹא אַתָּה serait lié aux mots יְהוָה לְמִשְׁפָּט שַׂמְתּוֹ et une phrase incidente (אֱלֹהַי קְדֹשִׁי לֹא נָמוּת) s'est insérée entre eux où il décrit Dieu en sa sollicitude à l'égard d'Israël, sollicitude dont l'effet sera qu'ils ne périront pas".

Joseph ibn Kaspi note: "לֹא נָמוּת est une prière du prophète pour qu'Israël ne tombe pas aux mains de Nabuchodonosor. לְמִשְׁפָּט שַׂמְתּוֹ: afin d'accomplir des jugements pour Israël et des réprimandes, mais pas pour mettre à mort".

Abravanel: "C'est-à-dire: La crainte que suscite en moi Nabuchodonosor ne me fait pas redouter qu'il extermine mon peuple. Car je sais que c'est toi, Seigneur. qui es mon Dieu dès autrefois, le Dieu de nos pères Abraham, Isaac et Jacob, et dès le début tu les as protégés de leurs ennemis, et ainsi tu nous protégeras et nous prendras en pitié de sorte que nous ne mourions pas. Puisque c'est toi, Seigneur, qui l'as établi, lui Nabuchodonosor, pour le jugement, et c'est toi, rocher des siècles, qui l'as institué pour réprimander par lui ton peuple. Et le jugement et la réprimande ne sont pas comme l'extermination totale".

☞ **Choix textuel:**

On voit donc que la tradition du tiqqûn pèse assez peu dans l'exégèse juive médiévale. Ou peut-être vaut-il mieux dire que, quoi qu'il en soit de cette tradition, les exégètes juifs considéraient comme normative la forme "corrigée" et non celle qui avait pu venir initialement à l'esprit de l'auteur.

Indépendamment de ce principe herméneutique, si l'on s'interroge sur les chances d'authenticité de cette tradition du tiqqûn pour ce qui est de notre cas, il faut reconnaître qu'elles sont assez faibles.

Notons d'abord, en effet, que la seule des versions anciennes où l'on peut déceler un reflet de cette tradition est le 𝔗. En effet, le 𝔊, σ′ et la 𝔙 appuient

2987 P. 485.

formellement la leçon du 𝔐. Mur n'est pas utilisable. 1QpHab correspond exactement aux exégèses que les exégètes juifs postérieurs tireront du 𝔐. Par son étrange ܢܬܟܣܡ, la 𝔖 semble avoir voulu transcrire le 𝔐 נמות. Par contre, la leçon מֵימְרָךְ קַיָּים לְעָלְמִין du 𝔗 constitue une paraphrase vraisemblable de לֹא תָמוּת. Mais il est impossible de dire si le 𝔗 a lu cette leçon dans son texte ou si ce n'est pas en tenant compte de la tradition du tiqqûn, ou au moins d'une opinion identique à celle d'Abulwalid, qu'il a estimé devoir traduire ainsi une Vorlage identique au 𝔐.

Notons qu'il existe une analogie évidente entre les deux séquences constituées par les vss 11-12 et 16-17. Dans les deux cas on évoque d'abord le tyran qui rend un culte idolâtre à sa puissance (זוּ כֹחוֹ לֵאלֹהוֹ en 11b ou יְזַבֵּחַ לְחֶרְמוֹ וִיקַטֵּר לְמִכְמַרְתּוֹ en 16a), puis la protestation des faibles qui ne veulent pas mourir s'élève comme une question posée à Dieu maître de l'histoire (en 17: “est-ce que… à massacrer sans cesse les nations, il n'éprouvera jamais de pitié?” et, dans la première séquence, notre vs 12).

Au contraire, une affirmation que Dieu ne mourra pas apparaîtrait un peu bizarre et sans raison d'être bien précise en cet endroit. McCarthy[2988], au terme de son étude de ce cas, estime d'ailleurs plus prudent d'inclure Ha 1,12 parmi la liste grandissante des “fausses corrections”.

Le comité a donc attribué ici à la leçon du 𝔐 trois {B} et un {C}.

✉ Interprétation proposée:

La plupart des exégètes juifs du moyen âge ont bien relevé deux données importantes et en ont admis une troisième comme allant de soi:

1) il existe un lien serré entre le “que nous ne mourions pas!” et les deux affirmations qui suivent: “c'est pour un jugement que tu l'as établi et pour corriger que tu l'as institué”, ces deux précisions soulignant que c'est pour appliquer à Israël des peines médicinales et non pour l'anéantir que le Seigneur a fait entrer en scène “le Chaldéen”.

2) les deux emplois du tétragramme ainsi que les mots קְדֹשִׁי et צוּר sont probablement à interpréter comme des vocatifs. D'autre part, הֲלוֹא אַתָּה exerce une influence plus ou moins directe sur les quatre propositions constituant ce verset.

3) l'interprétation la plus naturelle des deux pronoms suffixes 3e pers. masc. sing. de 12b consiste à leur attribuer le même antécédent qu'aux deux suffixes identiques qui achèvent le vs 11.

Cela permettra d'obtenir un ensemble assez équilibré:

“N'est-ce pas toi qui, dès autrefois, SEIGNEUR, es mon Dieu? Mon Saint, que nous ne mourions pas! SEIGNEUR, n'est-ce pas pour un jugement que tu l'as établi et toi, Rocher, pour châtier que tu l'as institué?”

[2988] P. 111.

1,17A הֶעַל 𝔐 Ḥev 𝔗 // facil-synt: 1QpHab 𝔊 𝔙 𝔖 על
1,17B cor חַרְבּוֹ {C} 1QpHab Ḥev anon Bo // assim 15s: 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 חֶרְמוֹ
1,17C ותמיד...לא {C} 𝔐 𝔊 Ḥev 𝔙 // facil-synt: 1QpHab 𝔖 𝔗 תמיד...ולא

☞ Options de nos traductions:

Le vs 17 porte: הַעַל כֵּן יָרִיק חֶרְמוֹ וְתָמִיד לַהֲרֹג גּוֹיִם לֹא יַחְמוֹל où RSV porte: “Is he then to keep on emptying his net, and mercilessly slaying nations for ever?” et TOB: “Alors, videra-t-il son filet pour encore assassiner des nations sans trêve ni pitié?”

Selon Brockington, NEB se fonde sur 1QpHab pour corriger חֶרְמוֹ en חַרְבּוֹ et וְתָמִיד en תָּמִיד quand elle porte: “Are they then to unsheathe the sword every day, to slaughter the nations without pity?” Attestant la seconde de ces corrections, J offre: “Videra-t-il donc sans trêve son filet (J1: sa senne), massacrant les peuples sans pitié?” et RL: “Sollen sie darum ihr Netz immerdar ausleeren und Völker umbringen ohne Erbarmen?”

✂ Correcteurs antérieurs:

חֶרְמוֹ est corrigé en חַרְבּוֹ par Giesebrecht[2989], Wellhausen, HSAT23, Smith, Nowack, Marti, Halévy, EhrlichR, BH2S, Horst, Jeremias[2990], Keller et Rudolph.

Grätz préfère corriger יָרִיק en יִירֶה.

Houbigant, HSAT2, Oort, von Orelli, Ward, Sellin, BH3S, Humbert, Elliger, Horst, Cent, Jeremias, Keller et Rudolph ont proposé d'omettre le 'waw' initial de וְתָמִיד.

Grätz préfère transférer ce 'waw' avant לַהֲרֹג; alors que Wellhausen, Smith, Marti, Halévy, HSAT34, BH2, Budde et Cent corrigent לַהֲרֹג en יַהֲרֹג.

✍ Les témoins anciens:

1QpHab porte ici en lemme: על כן יריק חרבו תמיד להרוג גוים ולוא יחמל; alors que Mur n'est pas conservé.

Le 𝔊 donne: διὰ τοῦτο ἀμφιβαλεῖ τὸ ἀμφίβληστρον αὐτοῦ καὶ διὰ παντὸς ἀποκτέννειν ἔθνη οὐ φείσεται. Ḥev offre: Ει δια του[........]ωσει μαχαιραν αυτου Και δια παν[...............] εθνη ου φεισεται.

Une leçon hexaplaire anonyme du ms Barberini est: ἐκκενώσει μάχαιραν αὐτοῦ. Ici où la Sahidique n'est pas conservée et où l'Akhmimique suit le 𝔊, la Bohaïrique donne: ⲉϥⲉⲃⲱϣ ⲛⲧⲉϥⲥⲏϥⲓ qui correspond exactement à cette leçon.

La 𝔙 porte: “propter hoc ergo expandit sagenam suam et semper interficere gentes non parcet[2991]”.

ܡܛܠ ܗܢܐ ܢܪܡܐ ܡܨܝܕܬܗ ܒܟܠܙܒܢ. ܘܡܛܠ ܠܡܩܛܠ ܥܡܡܐ ܘܠܐ ܢܚܘܣ est ce que la 𝔖 nous offre ici

הַעַל כֵּן[2998] יְשַׁלַּח[2997] מַשִּׁירְיָתֵיהּ בְּתְדִירָא[2996] לְאָסְפָּא[2995] עַמְמִין[2994] וְלָא[2993] בְּחַיִּים[2992] est ce que donne le 𝔗.

☞ Choix textuel:

② On trouve donc fortement attestée, et cela aussi bien dans la tradition

---

2989 En ses *Beiträge zur Jesajakritik*, 1890, 196ss.

2990 *Kultprophetie*, 79, n. 2.

2991 Cette leçon (attribuée par l'apparat d'Estienne (éd. de 1540) à des mss de St Denys, de St Germain et de St Victor, ainsi qu'à une édition de Mayence 1562) est attestée par les mss les plus anciens, l'édition princeps à 42 lignes, celles de Gadolo, d'Estienne 1557 et la Clémentine; alors que quelques mss dont celui d'Alcala, le Mazarineus et la 2e main du ms de St Jacques, ainsi que les éditions Froben 1495, polyglotte d'Alcala, Laridius, Estienne 1532, 1540, 1545 et Sixtine donnent “cessat”. Cette dernière leçon est la traduction que Hie donne à la fois pour l'hébreu et la LXX.

2992 Selon les mss Urbinates 1, Berlin Or fol 2, les éditions Félix de Prato et Ben Ḥayim; alors que les mss London BL Or 1474, 2211 portent בְּחִיּס; le ms Reuchlin: בִּחְיֵּים (?); la polyglotte d'Anvers: בְחַיִּם (?); la polyglotte de Londres et les Miqraot Gedolot: בְחַיִּם.

2993 Selon le ms Urbinates 1, les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglottes d'Anvers et de Londres, Miqraot Gedolot; alors que les mss Reuchlin, Berlin Or fol 2, London BL Or 1474 et 2211 portent לָא.

2994 Selon les mss Reuchlin, Urbinates 1, London BL Or 1474, 2211, les polyglottes d'Anvers et de Londres, et les Miqraot Gedolot; alors que les éditions Félix de Prato et Ben Ḥayim offrent עֲמְמִין et le ms Berlin Or fol 2: לְעַמְמִין.

2995 Selon le ms Urbinates 1; alors que le ms Berlin Or fol 2 porte לְאַסָּפָא; Reuchlin: לְאַסָּפָא; London BL Or 1474: לְאֹסֹּפָא; London BL Or 2211: לְאֹסֹּפָא; les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, la polyglotte de Londres et les Miqraot Gedolot: לְאוֹסָפָא; la polyglotte d'Anvers: לַאֲסָפָא.

2996 Selon les mss Reuchlin, Urbinates 1, London BL Or 1474, 2211, la 1e main du ms Berlin Or fol 2, les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglottes d'Anvers et de Londres, Miqraot Gedolot; alors que la 2e main du ms Berlin Or fol 2 porte וּבִתְדִירָא.

2997 Selon les mss Reuchlin, London BL Or 2211, les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglottes d'Anvers et de Londres, Miqraot Gedolot; alors que les mss Urbinates 1, Berlin Or fol 2, London BL Or 1474 portent יְשַׁלַּח et le ms Montefiore: מכניש (selon Sperber).

2998 Selon les mss Urbinates 1 et London BL Or 1474; alors que les mss Reuchlin, Berlin Or fol 2, London BL Or 2211, les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglottes d'Anvers et de Londres, ainsi que les Miqraot Gedolot portent אֲלֵין.

protomassorétique (Ḥev et leçon hexaplaire anonyme) qu'en dehors d'elle (1QpHab), la leçon חַרְבּוֹ; alors que la leçon חֶרְמוֹ du 𝔐 se trouve aussi dans le 𝔊 où elle ne fait pas figure de recension tardive, car une éventuelle recension sur le 𝔐 n'aurait pas usé de ἀμφιβαλεῖ pour rendre יָרִיק. Étant donné que la similitude des deux formes prête à un passage accidentel de l'une à l'autre, essayons de soupeser les chances de chacune à être celle dont l'autre est issue.

En faveur de חֶרְמוֹ on peut faire valoir que cela assure une meilleure continuité avec les images des vss 14 à 16a.

En faveur de חַרְבּוֹ, on peut dire que c'est un complément tout à fait classique pour le hifil de רוק (au sens de 'dégaîner'), alors que l'on ne rencontre pas חֶרְמוֹ dans cette situation. Ajoutons que le verbe הרג (en 17b) a plus naturellement pour sujet l'épée que le filet.

D'ailleurs nous avons signalé ci-dessus[2999] qu'aux vss 11 et 16, à la fin de deux descriptions des ravages de l'ennemi, se trouve évoqué le fait qu'il adore comme son Dieu sa force (vs 11) ou ses armes (vs 16). Juste après viennent des appels au Seigneur introduits par la particule interrogative הֲ- (au début de 12 et au début de 17). Cela confirme qu'avec cet appel à Dieu, on quitte le domaine de la métaphore.

Le comité a donc retenu la leçon חַרְבּוֹ, en lui attribuant trois {C} et deux {B}.

① Quoique cette question n'ait pas été soumise au comité, il est évident que l'option que nous venons de prendre implique que l'on garde cet interrogatif הֲ- avec le 𝔐, Ḥev et le ℭ; alors que 1QpHab, le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖 l'omettent pour rendre plus coulante la syntaxe. En effet, l'interrogation exprime le scandale des victimes potentielles: est-ce en récompense du culte idolâtre qu'il rend à ses armes qu'il va pouvoir continuer à massacrer impunément les nations?

③ Alors que le 𝔐 porte un 'waw' avant תמיד et n'en porte pas avant לא, 1QpHab offre la situation inverse. En cela, le 𝔐 a l'appui du 𝔊, de Ḥev et de la 𝔙; alors que la 𝔖 et le ℭ semblent ne pas avoir lu de 'waw' avant תמיד, mais semblent en attester un avant לא.

Le comité a attribué à la leçon plus difficile du 𝔐 trois {C} et deux {B}.

🖂 **Interprétation proposée:**

On traduira donc 17a: “Est-ce à cause de cela (c'est-à-dire des sacrifices idolâtriques qu'il a offerts à ses armes dont il a fait ses dieux) qu'il dégaîne son glaive?”

En 17b l'expression לֹא יַחְמוֹל est susceptible de deux interprétations.

1) On peut y voir une proposition principale dont dépend la subordonnée à l'infinitif qui précède. On aura alors: “et n'éprouvera-t-il aucune pitié à massacrer sans cesse les nations?”

Nous avons une construction de ce type en Lm 3,34-36 où se lit la séquence לְדַכֵּא תַּחַת רַגְלָיו כֹּל אֲסִירֵי אָרֶץ: לְהַטּוֹת מִשְׁפַּט־גָּבֶר [...]: לְעַוֵּת אָדָם בְּרִיבוֹ אֲדֹנָי לֹא רָאָה:. König[3000] y considère le לֹא רָאָה final comme ayant valeur interrogative, les לְ- suivis d'infinitifs au début de chacun des trois versets dépendant de cette interrogative finale. Précisons à ce propos que וַיַּחְמֹל לָקַחַת en 2 S 12,4 montre que ce verbe חמל peut bien se construire avec une proposition infinitive de ce type.

2) Notons que לֹא suivi d'une forme personnelle du verbe חמל apparaît souvent à titre de locution adverbiale (= “sans pitié”) après une phrase exprimant des actes de violence. C'est le cas en בִּלַּע אֲדֹנָי [3001]לֹא חָמַל (Lm 2,2), טָבַחְתָּ [3002]לֹא חָמָלְתָּ (Lm 2,21), הָרַגְתָּ [3003]לֹא חָמָלְתָּ (Lm 3,43). Cette locution peut assumer la fonction d'un adjectif qualifiant le substantif qui la précède, comme c'est le cas en כָּתוּת [3004]לֹא יַחְמֹל (Is 30,14), בְּחִילָה [3005]לֹא יַחְמוֹל (Jb 6,10).

[2999] P. 835,9s.

[3000] *Syntax*, §§ 353c et 399i.

[3001] Selon le ketib, le qeré ayant ajouté ici un 'waw'.

[3002] 43 'codices' de Kennicott ont ajouté ici un 'waw'.

[3003] 38 'codices' de Kennicott ont ajouté ici un 'waw'.

[3004] 5 'codices' de Kennicott ont ajouté ici un 'waw'.

[3005] 28 'codices' de Kennicott ont ajouté ici un 'waw'.

En ce cas, dans לַהֲרֹג, selon l'interprétation de König[3006], l'infinitif remplacera un verbe personnel, le 'lamed' ayant la valeur d'un datif d'intérêt. On traduira donc: “et que, sans cesse, il s'affaire à massacrer les nations sans pitié?”.

[3006] *Syntax*, §§ 361q et 399xy.

2,1A מָצוֹר {C} 𝔐 Ḥev σ′ Hie 𝔙 𝔖 // assim-ctext: 1QpHab 𝔗 מצורי / incert: 𝔊
2,1B אָשִׁיב {B} 𝔐 𝔊 σ′ 𝔙 t // facil-synt: 𝔖 𝔗 clav יָשִׁיב

☞ Options de nos traductions:

① 1a porte: עַל־מִשְׁמַרְתִּי אֶעֱמֹדָה וְאֶתְיַצְּבָה עַל־מָצוֹר où RSV donne: “I will take my stand to watch, and station myself on the tower”, NEB: “I will stand at my post, I will take up my position on the watch-tower” et TOB: “Je tiendrai bon à mon poste de garde, je resterai debout sur les retranchements”.

Lisant מצרי avec 1QpHab, J offre: “Je vais me tenir à mon poste de garde, je vais rester debout sur mon rempart” et RL: “Hier stehe ich auf meiner Warte und stelle mich auf meinen Turm”.

② 1b porte: וַאֲצַפֶּה לִרְאוֹת מַה־יְדַבֶּר־בִּי וּמָה אָשִׁיב עַל־תּוֹכַחְתִּי où RSV donne: “(I will...) and look forth to see what he will say to me, and what I will answer concerning my complaint”, NEB: “I will watch to learn what he will say through me, and what I shall reply when I am challenged” et TOB: “Je guetterai pour voir ce qu'il dira contre moi et ce que je répondrai au rappel à l'ordre”.

S'inspirant de la 𝔖 pour conjecturer יָשִׁיב au lieu de אָשִׁיב, J offre: “je guetterai pour voir ce qu'il me dira, ce qu'il va répondre à ma doléance” et RL: “(ich...) und schaue und sehe zu, was er mir sagen und antworten werde auf das was ich ihm vorgehalten habe”.

✂ Correcteurs antérieurs:

① Ewald2 corrige מָצוֹר en מְצוֹד; Grätz, Nowack, Halévy, Sellin, Elliger, en מִצְפֶּה; Riessler en צוּר et Humbert en יְצוּעַי.

Wellhausen, dérivant ici ce mot de נצר, postule une vocalisation מָצוֹר qui est adoptée par Rudolph et, avec l'ajout d'un suffixe 1ᵉ pers. sing., par HSAT34, Horst, Cent, Deissler, Jeremias[3007] et Keller.

② Houbigant, Wellhausen, Grätz, HSAT234, Oort, Ehrlich, Nowack, Marti, Halévy, von Orelli, Van Hoonacker, Riessler, Ward, BH23S, Sellin, Cannon[3008], Humbert, Elliger, Horst, Cent, Deissler, Keller et Alonso Schökel corrigent אָשִׁיב en יָשִׁיב. Budde vocalise אֵשֵׁב.

✍ Les témoins anciens:

① En lemme, 1QpHab donne pour 1a: על משמרתי אעמודה ואתיצבה על מצורי.

Le 𝔊 porte: Ἐπὶ τῆς φυλακῆς μου στήσομαι καὶ ἐπιβήσομαι ἐπὶ πέτραν. Ḥev atteste ici: ...] μου στησο[...] και στη[.................]ας[3009].

Ici où nous ne connaissons pas la Sahidique, l'Akhmimique, au lieu de καὶ ἐπιβήσομαι, donne le subjonctif ⲧⲁⲧⲁϫⲣⲁϊ. Nous avons exposé ailleurs[3010] pourquoi cette traduction permet de restituer ici en Ḥev: καὶ στηλώσομαι.

Alors que Hie a traduit le 𝔊 par: “super custodiam meam stabo et ascendam super petram” et que la 𝔙 a donné: “super custodiam meam stabo et figam gradum super munitionem”, Hie attribue à σ′: “quasi custos super speculam stabo, et stabo velut inclusus”, ajoutant que: “pro munitione et petra, in cuius locum Symmachus

---

[3007] *Kultprophetie*, 104, n. 2.
[3008] *Integrity*, 74.
[3009] Ḥev n'a pas lu de pronom suffixe à la fin de מָצוֹר, car il continue immédiatement par Καὶ.
[3010] Barthélemy, *Devanciers*, 234.

interpretatus est conclusum, in Hebræo ponitur MASUR, quod Theodotio gyrum, Aquila et Quinta editio circinum[3011] transtulerunt". La Syh, elle, attribue ici à σ′ la leçon suivante: ܐܝܟ ܢܛܘܪܐ ܥܠ ܡܛܪܬܐ ܕܗܠܟ ܐܩܘܡ. Pour 'gyrum', Drusius a restitué κύκλον et pour 'circinum': περιφέρεια. De fait, Ḥev prête bien ici à une restitution ἐπὶ περιφερείας. Elle est plus probable que ἐπὶ πέτρας qui n'est appuyé que par le témoignage très tardif de Théophylacte dont rien ne laisse supposer qu'il ait pu connaître la recension juive ancienne que représente Ḥev[3012].

La S porte: ܥܠ ܡܛܪܬܝ ܐܩܘܡ ܒܗ ܕܘܟܝ ܐܝܟ ܥܠ ܟܐܦܐ Quant au 𝕮, il offre: אֲמַר נְבִיָּא עַל־מַטַּרְתִּי אֲנָא קָאֵים עֲתִיד מְשַׁמֵּשׁ עַל־מְצַדְּתִי[3013].

② En lemme de 1b, 1QpHab donne: ואצפה לראות מה ידבר בי ומה̇[......]ל תוכחתי. Selon Elliger[3014], l'étendue de la lacune favorise la leçon אשיב.

Le 𝕲 porte: καὶ ἀποσκοπεύσω τοῦ ἰδεῖν τί λαλήσει ἐν ἐμοὶ καὶ τί ἀποκριθῶ ἐπὶ τὸν ἔλεγχόν μου et Ḥev: Και αποσκοπευσω ι[..............]ν εμοι και τι αποκριθ[..

Selon Hie, σ′ offre: "et contemplabor ut videam quid dicatur mihi et quid respondeam et contradicam adversum arguentem me". La leçon de la 𝔙 y est presque identique: "et contemplabor ut videam quid dicatur mihi et quid respondeam ad arguentem me".

ܘܐܣܘܪ ܘܐܚܙܐ ܡܢܐ ܡܡܠܠ ܒܝ. ܘܡܢܐ ܡܬܦܢܐ ܠܝ ܥܠ ܡܟܣܢܘܬܝ est la leçon de la S et וּמְסַכֵּינָא לְמֶחֱזֵי מַה־יִתְמַלֵּל עִמִּי וּמָה אְתוֹתַב[3015] עַל־בָּעוּתִי ce qu'offre le 𝕮.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale de וְאֶתְיַצְּבָה עַל־מָצוֹר:

La plus ancienne exégèse de ce mot מצור que nous possédions est conforme à la fois à "conclusus" de σ′, à "circinum" de α′ε′ et à "gyrum" de θ′. Elle fut exprimée dans la première moitié du premier siècle avant J.-C. par le comportement de Ḥoni 'le traceur de cercle'. Selon le Talmud Babli[3016] et la forme un peu plus développée que l'on trouve dans la Megillat Taᶜanit[3017], comme la pluie d'hiver n'était pas tombée depuis trois ans, et qu'au 20 Adar de l'année de grande famine qui suivit elles n'étaient pas encore tombées, on envoya chercher Ḥoni. Il pria sans que les pluies tombent. "Alors il traça un cercle et se tint debout au milieu (עג עוגה ועמד בתוכה), à la manière dont avait agi jadis le prophète Habaquq, ainsi qu'il est dit: עַל־מִשְׁמַרְתִּי אֶעֱמֹדָה וְאֶתְיַצְּבָה עַל־מָצוֹר וגו'. Il déclara devant le Maître du monde: «Tes fils ont eu recours à moi, parce que je suis comme le fils de la maison devant toi. Or je jure par ton grand nom que je ne bougerai pas de là avant que tu n'aies pris en pitié tes fils»."... et la pluie commença à tomber.

Rashi commente ainsi: "Habaquq traça un cercle et se tint debout au milieu (עג עוגה ועמד בתוכה) et il déclara: «je ne bougerai pas d'ici jusqu'à ce que j'aie entendu ce qu'il me dit en réponse à la question que je lui ai posée: pourquoi considère-t-il et voit-il la réussite des impies, et ce que je répondrai (אשיב) à ceux qui viennent pour discuter devant moi»."

Ici Rashi suit de très près le Midrash Tehillim[3018] qui, sur le Ps 7, commence par dire que l'emploi du mot מצור nous apprend qu'Habaquq traça une figure (צר צורה). Cette expression évoque une tosefta targumique qui est donnée au début du ch.3 par les

---

3011 Selon **b g h^a i j r^a t v w** A V C; alors que **f h*** G écrivent: circinnum et **m q r*** M: circum. Notons que, selon le TLL (III, 1098), le mot 'circinus' qui désigne au sens strict un compas, désigne aussi souvent et chez les mêmes auteurs au sens large un cercle, étant alors pratiquement synonyme de 'circulus'.

3012 Tov (p. 92) préfère επι πετρας, disant que le calcul des espaces rend επι περιφερειας improbable. Mais il suffit de comparer les lignes 20 et 21 du texte qu'il reconstruit (p. 53) à la photographie qu'il donne (pl. XI) pour constater qu'il manque environ six lettres dans sa reconstruction.

3013 Selon la citation faite par Radaq en son édition princeps (Soncino 1486), le 𝕮 porte ici מצרי.

3014 *Studien*, 190, note a).

3015 Selon les mss Urbinates 1 (marge), Berlin Or fol 2 (1e main), les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglottes d'Anvers et de Londres, Miqraot Gedolot; alors que les mss Reuchlin, London BL Or 1474 et 2211 vocalisent אֲתוֹתַב, et que les mss Montefiore et Berlin Or fol 2 (2e main) portent: אֲתִיב.

3016 Taᶜanit 23a.

3017 P. 348.

3018 Sur Ps 7, § 17 et Ps 77, § 1.

manuscrits anciens[3019] du ℭ: "C'est lui, Habaquq le prophète qui avait tracé une figure (דְצַר צוּרְתָא) et s'était tenu debout à l'intérieur de celle-ci et avait pris la parole en ces termes: «Toi dont le nom est vivant et stable, je ne quitterai pas cette figure jusqu'à ce que l'on m'ait fait voir le jugement qui va venir[3020]»."

Joseph Qara commente: "Le prophète a dit: «Maître du monde, je ne bouge pas d'ici jusqu'à ce que tu m'aies fait connaître quand finira cette galût»."

Il y a donc une relation caractéristique entre cette tradition midrashique et les options des versions hexaplaires. C'est ce que Hie exprime bien en paraphrasant: "et hoc gyro et circino quasi muro sepiar". Mais il est intéressant de noter l'interprétation que donnent ici de ce mot מָצוֹר ceux des exégètes littéraux chez qui on ne décèle pas l'influence de cette tradition.

Yéfet ben Ély traduit ici מָצוֹר par حصار qui signifie à la fois "siège, blocus" et "enceinte fortifiée", et il explique que c'est le lieu où est enclose la parole du Maître des mondes et que c'est là que l'oreille du prophète reçoit un avertissement.

Abulwalid[3021] attribue ici à ce mot le sens de "château-fort, citadelle".

Radaq paraphrase ainsi ce mot: "comme un homme que l'on assiège (שצרים עליו) et qui n'a pas d'échappatoire, je n'ai pas d'échappatoire à ce problème: pourquoi le destin des impies réussit-il?". Mais, dans ses Shorashim[3022], il suit l'option d'Abulwalid en donnant ici à ce mot le sens de "fortification". C'est aussi le sens retenu par Joseph ibn Kaspi en ses Shorashot Keseph[3023].

Ibn Ezra et Éliézer de Beaugency considèrent ce mot comme équivalant à מִשְׁמַרְתִּי du membre de phrase précédent.

☞ Choix textuel:

① Pour l'absence de pronom suffixe à la fin du mot מָצוֹר, le 𝔐 a l'appui du 𝔊, de Ḥev, de σ′, de Hie (transcrivant MASUR), de la 𝔙 et de la 𝔖. L'ajout d'un pronom suffixe de la première personne du singulier par 1QpHab et par le ℭ s'est faite par assimilation à מִשְׁמַרְתִּי du membre de phrase précédent.

Quant à la leçon ἐπὶ πέτραν du 𝔊, elle peut fort bien n'être qu'une exégèse.

Le comité a attribué ici au 𝔐 trois {C} et deux {B}.

② La leçon אָשִׁיב du 𝔐 a l'appui du 𝔊, de σ′, de la 𝔙 et de la minorité des témoins du ℭ; alors que יָשִׁיב semble avoir été lu ici par la 𝔖 et la majorité des témoins du ℭ. Une lacune empêche Ḥev de nous informer et 1QpHab ne fournit qu'un indice probable en faveur du 𝔐. Pour la majorité des membres du comité, la difficulté qu'offre la lectio difficilior du 𝔐 se situe dans le domaine de l'interprétation. Cependant certains d'entre eux ont estimé, avec Ehrlich, que le 𝔐 peut être le résultat d'une correction théologique très ancienne (à partir d'une base יָשִׁיב) de la part d'un scribe qui aurait trouvé inacceptable que le Seigneur ait à répondre à une תּוֹכַחַת de son prophète. Pourtant, du fait qu'une telle correction serait du ressort des initiatives littéraires, le comité a conservé la leçon du 𝔐 avec un {A}, trois {B} et un {C}.

✉ Interprétation proposée:

① L'étymologie de ce מָצוֹר à partir de צור pris au sens de "dessiner" (d'où vient צוּרָה = forme) que proposent la tosefta targumique et le Midrash Tehillim est hors de place ici.

König[3024] a bien vu que le sens primitif de מָצוֹר est "réclusion", "confinement", ce qui explique à la fois le sens spécifique de "siège, blocus" et celui de "forteresse,

---

[3019] Elle figure dans le texte des mss Reuchlin et Urbinates 1 et dans la marge du ms Berlin Or fol 2. Sperber la signale aussi dans le ms London BL Add 26879. Mais elle est absente des mss yéménites récents London BL Or 1474 et 2211 sur lesquels il fonde son édition.

[3020] Ou, selon le ms Reuchlin: "jusqu'à ce qu'on m'ait informé du délai qui est concédé aux impies".

[3021] *Uṣul*, 604,30s où le ms de Londres joint son témoignage à celui d'Oxford, alors que celui de Rouen a omis une phrase par homéotéleuton.

[3022] Col. 417.

[3023] P. 316b,8.

[3024] *Wörterbuch*, 240b.

citadelle", selon que la réclusion est envisagée sous l'aspect offensif ou sous l'aspect défensif. Dans la bouche de Ḥoni ha-Meʿaggel, אֶתְיַצְּבָה עַל מָצוֹר exprimait sa décision de se confiner dans un cercle dont il faisait vœu de ne pas sortir avant que le Seigneur ait envoyé les pluies. L'intention des vocalisateurs semble bien correspondre à cela. En s'inspirant de σ′, on pourra donc traduire le 𝔐 (dont on notera les cohortatifs): "Je veux me poster en sentinelle, je veux m'établir en réclusion". N'est-il pas possible que ce soit le sens originel et que l'initiative de Ḥoni interprète exactement celle d'Habaquq? L'absence d'article ou de pronom suffixe pour déterminer מָצוֹר engage à considérer הִתְיַצֵּב עַל מָצוֹר comme une expression toute faite. N'aurait-elle pas eu ce sens?

Il faut cependant noter qu'en Na 2,2 נָצוֹר מְצֻרָה précède immédiatement צַפֵּה־דֶרֶךְ. Cela engagerait donc à considérer aussi en Ha 2,1 מָצוֹר comme désignant un "poste de guet". On pourrait donc traduire: "je veux me poster en sentinelle, m'établir au poste de guet". Pourtant, en ce sens, on attendrait plutôt מַצּוֹר que Wellhausen a proposé ici. Aussi faut-il admettre comme vraisemblable que l'auteur a voulu offrir ici un jeu de mots, le sens de 'poste de guet' transparaissant derrière celui de 'réclusion'.

② Daniel al Qumisi et Yéfet ben Ély ont paraphrasé וּמָה אָשִׁיב עַל־תּוֹכַחְתִּי en: "et ce que je devrai répondre à Israël en réponse à la revendication que j'ai présentée à Dieu en leur nom". La situation du prophète comme interprète entre Dieu et le peuple s'exprime de façon très suggestive dans le fait que la plainte est "sa" plainte, car c'est lui qui la présente à Dieu au nom du peuple, et que la réponse est "sa" réponse, car c'est lui qui l'apporte au peuple de la part de Dieu.

On pourra donc traduire: "et je vais guetter pour voir ce qu'il me dira et ce que je devrai répondre à la plainte que j'ai présentée".

2,4 עֻפְּלָה {B} 𝔐 1QpHab 𝔊 α′ 𝔙 // subst-graph: Ḥev clav אפלה, 𝔖 clav עולה / méta: m עלפה / paraphr: ℭ

☞ Options de nos traductions:

4a porte: הִנֵּה עֻפְּלָה לֹא־יָשְׁרָה נַפְשׁוֹ בּוֹ où TOB donne: "Le voici plein d'orgueil, il ignore la droiture" en notant: "Litt. *Voici qu'elle est distendue, elle n'est pas droite son âme en lui*".

Selon Brockington, NEB conjecture עֻפְּלָה au lieu de עֻפְּלָה quand elle porte: "The reckless will be unsure of himself" et RL donne: "Siehe, wer halsstarrig ist, der wird keine Ruhe in seinem Herzen haben".

Conjecturant עֻלַּף זו au lieu de עֻפְּלָה, J offre: "Voici qu'il succombe, celui dont l'âme n'est pas droite". Conjecturant 'shall fail' au lieu de «is puffed up», RSV donne: "Behold, he whose soul is not upright in him shall fail".

✂ Correcteurs antérieurs:

Cappel[3025] estimant que le 𝔊 a lu עֻלְפָּה, Grotius, Kennicott[3026], Marti, Cannon[3027]; ont adopté cette leçon; alors que Van Hoonacker, Delcor, Jeremias[3028] et Keller préfèrent עֻלַּף; Ward: לֹא יְעֻלַּף; Humbert et Cent: עֻלַּף זו.

Wellhausen, Nowack et Budde conjecturent: הֶעָוֶל; Grätz: עָוֶל הוּא; Oort: הָעֻפָּל; BHS: עֻפָּל; Michaelis: עֻפָּלֹה[3029]; Driver[3030]: הָעֹפֵל; EhrlichM et Halévy: עֻקְּלָה; EhrlichR: אַף לֹא; Sellin et BH3: הַנֶּעְפָּל; Horst et Elliger: הַנּוֹכֵל; Rudolph: פְּעֻלָּה et Emerton[3031]: עָף לֹה.

3025 *Critica* III, 219.
3026 *Dissertatio Generalis*, § 72.
3027 *Integrity*, 75, n.
3028 *Kultprophetie*, 82.
3029 *OEB* XXIII, 173.
3030 *Problems*, 395.
3031 *Problems*, 16.

✍ **Les témoins anciens:**

Alors que Mur est lacuneux ici, 1QpHab donne en lemme עופלה.

Kennicott cite la leçon עולפה en son ms 461 et עלפה en 531*; mais la leçon du 𝔐 est protégée par une mp ל dans les mss du Caire et d'Alep, ainsi que dans l'édition Ben Ḥayim.

Pour הִנֵּה עֻפְּלָה לֹא־יָשְׁרָה נַפְשׁוֹ בּוֹ, le 𝔊 porte: ἐὰν ὑποστείληται, οὐκ εὐδοκεῖ ἡ ψυχή μου ἐν αὐτῷ que Ḥev corrige en ιδ[..] σκοτια Ουκ ευθεια ψυχη αυτου [...

Eusèbe[3032] attribue à α′: Ἰδοὺ νωχελευομένου οὐκ εὐθεῖα ἡ ψυχή μου ἐν αὐτῷ.

La 𝔙 offre: "ecce qui incredulus est non erit recta anima eius in semetipso", la 𝔖: ܘܡܒܚܠܢܐ ܠܐ ܬܪܝܨܐ ܢܦܫܗ et le 𝔗 paraphrase: "voici que les impies disent: «toutes ces choses n'existent pas»."

❦ **Histoire de l'exégèse juive médiévale:**

Daniel al Qumisi glose איש עופלה par صاحب اللجاجة والعناد, c'est-à-dire "opiniâtre et entêté". Yéfet ben Ély traduit: تقحمت, c'est-à-dire "elle s'est lancée dans une entreprise téméraire", disant que c'est de son emploi en Nb 14,44 que ce mot tire son sens[3033]. Abulfaraj Harûn relie, lui aussi, Nb 14,44 et Ha 2,4 dans le sens de التقحم. Menaḥem ben Saruq[3034] classe ensemble[3035] Ha 2,4 et Nb 14,44. Puis il donne comme 2e sens: עֹפֶל de Is 32,14; Mi 4,8; 2 R 5,24. David ben Abraham offre la même distinction entre ces deux sens. En Ha 2,4 il traduit עֻפְּלָה par جسرت et il explique: "«Elle a osé, elle n'a pas été pondérée», car quiconque est impudent ose accomplir le malheur et ne se satisfait pas d'une autre conduite; alors que l'âme qui a la maîtrise d'elle-même, c'est elle qui est pondérée. C'est ce que dit l'Écriture: «bienheureux l'homme qui craint toujours» (Pr 28,14)".

Rashi commente: "הנה עופלה: L'âme de l'impie est toujours dans le chagrin et le désir, aspirant à engloutir sans s'en contenter. עופלה a pour sens la témérité (עזות) comme en Nb 14,44 et en Is 32,14 (עֹפֶל וָבַחַן הָיָה). Quant à לֹא־יָשְׁרָה נַפְשׁוֹ בּוֹ, cela veut dire que son souffle ne se refroidit pas en lui en disant: «ce que j'ai déjà acquis est suffisant». C'est pourquoi le châtiment viendra sur lui". Les glossaires ABDF traduisent "fu angrésée", comme en Nb 14,44; le glossaire D donnant à ce mot le sens exact de עיקשות (= entêtement); alors que F lui donne à tort le sens de שומן, ayant confondu le verbe "angresser" (= s'acharner) avec le verbe "engraissier" (= engraisser). S'inspirant du 𝔗, Joseph Qara se contente de dire que ce mot signifie l'impiété.

Un certain nombre d'exégètes se fondent sur le substantif עֹפֶל pour interpréter Ha 2,4 et Nb 14,44. Ainsi Abulwalid[3036] dit de cette racine: "En Is 32,14 (עֹפֶל ובחן) et en Mi 4,8 (עֹפֶל בת ציון), ce mot a le sens de معقل (= forteresse sise sur une montagne élevée et servant de refuge). En Nb 14,44 וַיַּעְפִּלוּ לעלות אל ראש ההר signifie: «واعقلوا en montant au sommet de la montagne», le sens étant qu'ils se rendirent au معقل de la montagne, le verbe וַיַּעְפִּלוּ signifiant: «ils se rendirent au עֹפֶל». Et il se peut qu'en Ha 2,4 עֻפְּלָה dérive de ce sens. Cela signifierait que, du fait que cette prophétie est distante et éloignée et retardée (cf. כִּי עוֹד חָזוֹן לַמּוֹעֵד et אִם־יִתְמַהְמָהּ en Ha 2,3), l'âme de l'impie n'est pas demeurée droite, mais elle s'est corrompue et a renié la prophétie; alors que le juste, Dieu le maintiendra en vie à cause de la qualité de sa foi, comme il est dit d'Abraham: «et il crut dans le Seigneur qui le lui imputa comme justice» (Gn 15,6). Et c'est vers cette interprétation que penche le Targum en disant: «voici que les impies disent en leur cœur: toutes ces choses n'existent pas». Et la dérivation que j'ai énoncée,

---

3032 *Démonstration*, 559.

3033 Notons que les mss du commentaire de Yéfet sur Nb 14,44 divergent sur sa traduction de וַיַּעְפִּלוּ, le ms Paris BN hébr 283 donnant واتقحوا (tandis que le ms St-Pétersbourg Firk 566 omet la traduction du lemme); alors que les mss plus anciens London BL Orient 2474 et 2477 donnent فتقحموا.

3034 P. 287*,15-20.

3035 Le ms de Berne donnant à cette première catégorie le sens de מזיד (et non de מזיר que donne ici l'apparat de l'édition critique).

3036 *Uṣul*, 539,3-19.

c'est que עֻפְּלָה signifie: «elle est distante et éloignée», parce que le sommet du معقل est distant. Quant au contenu de ce verset, on peut le rendre ainsi: «et maintenant, du fait qu'elle [= la prophétie] est éloignée, son âme n'est pas droite en lui; alors que le juste, lui, vivra par sa foi», ce que nous avons expliqué juste avant". Judah ibn Balaam résume cette exégèse qu'il adopte, puis il ajoute deux données intéressantes: "Selon le Chrétien[3037], ce mot a le sens de 'ténèbres', par échange de 'ʿaïn' avec 'alef': אפל. Mais cela est sans fondement. Quant à Rab Saadya Gaon, il a dit que la parole du prophète וְצַדִּיק בֶּאֱמוּנָתוֹ יִחְיֶה veut dire ולא צדיק באמונתו יחיה comme c'est le cas pour וּתְהִלָּתִי לַפְּסִילִים (Is 42,8), cette phrase dépendant de "לֹא־יָשְׁרָה נַפְשׁוֹ בּוֹ". Puis il réfute cette exégèse.

Chez d'autres partisans d'une exégèse à partir de עֹפֶל, ce n'est pas la prophétie, mais l'âme qui est explicitée comme sujet de עֻפְּלָה. Ainsi Éliézer de Beaugency glosant le mot עֻפְּלָה par נבצרה ונחזקה ou Ibn Ezra disant: "son âme s'est élevée (גבהה[3038]) comme עֹפֶל en Is 32,14" et Radaq commentant: "עפלה a le sens d'exaltation du cœur et d'impudence comme en Nb 14,44. Quant à mon frère R. Moshé, il a interprété עֻפְּלָה à partir de עֹפֶל en Is 32,14 qui est une forteresse élevée. Il a dit: «celui dont l'âme n'est pas plane (ישרה) en lui, elle est exaltée, c'est-à-dire qu'elle se transforme en un עֹפֶל ובחן pour s'y réfugier hors des prises de l'ennemi et elle ne se convertit pas à Dieu ni ne cherche à être sauvée par lui. Mais le juste, lui, n'a pas besoin de se réfugier dans une forteresse, car באמונתו יחיה»." Dans les Shorashim, Radaq qualifie d'exacte (נכון) l'exégèse de son frère.

Tanḥum Yerushalmi rapporte trois opinions en semblant favorable à la deuxième qui postule une métathèse: "1º On a interprété עֻפְּלָה: «elle s'est élevée beaucoup» ou «elle s'est exaltée» et c'est pourquoi elle n'a pas été droite mais a péri. C'est dérivé de עֹפֶל וָבַחַן (Is 32,14) qui est le sommet d'une haute montagne. C'est comme s'il disait: הנה עפלה נפשו בו על כן לא ישרה. Le suffixe de נפשו se réfère à l'impie qui a été mentionné auparavant, c'est-à-dire Nabuchodonosor. Ensuite il a dit: Quant au juste opprimé, c'est-à dire Israël, du fait qu'il adore la providence de son Seigneur, il subsistera: וצדיק באמונתו יחיה. 2º On a dit de עֻפְּלָה: «elle a eu le cœur serré» (كربت) et «elle s'est tordue de douleur» (تضورت) par métathèse à partir de וַיִּתְעַלָּף (Jon 4,8) selon l'interprétation que nous en avons donnée dans le livre de Jonas ou éventuellement selon ce qui est dit à propos de בָּנַיִךְ עֻלְּפוּ שָׁכְבוּ בְּרֹאשׁ כָּל־חוּצוֹת (Is 51,20). Le sens serait: «il a été poussé à bout (قد عطب) et le châtiment l'a atteint». 3º On a dit aussi que עֻפְּלָה vient de עֹפֶל, c'est-à-dire que cette prophétie, du fait qu'elle s'est éloignée et que sa durée a été retardée comme le עֹפֶל qui est difficile à atteindre à cause de son altitude et de son abord abrupt, l'âme ne demeure pas loyale à son égard, mais seulement le juste subsistera dans sa loyauté et sa foi. Mais cela est une interprétation très improbable et tirée par les cheveux".

Abravanel voit en ce verset un reproche du Seigneur à Habaquq pour la תוכחה qu'il a formulée contre la conduite de la Providence (2,1). עפלה est à comprendre comme אפלה: «son âme est enténébrée, elle n'est pas droite en lui», car elle demeure toujours dans le doute et dans la perplexité de ses desseins.

☞ Choix textuel et interprétation proposée:

Il est frappant de noter la perpétuelle renaissance d'un certain nombre d'options chez un certain nombre d'exégètes qui semblent ne pas s'être connus: 1º un échange de 'ʿaïn' avec 'alef' a été postulé ici par le recenseur du 𝔊 dont l'œuvre a été retrouvée dans les grottes du Naḥal Ḥever, le "Chrétien" mystérieux cité par Judah ibn Balaam, ensuite Abravanel et enfin EhrlichR; 2º la métathèse du 'pé' et du 'lamed', apparue en deux mss du 𝔐, est proposée ensuite par le deuxième exégète que cite Tanḥum Yerushalmi avant de l'être par Grotius, Kennicott, Marti, etc.; 3º l'affaiblissement du 'pé' en 'waw' a été postulé par la 𝔖 avant de l'être par Wellhausen et ses disciples.

Alors que Cappel avait cru relever les traces d'une métathèse dans la Vorlage du

---

[3037] Poznanski n'a pu identifier cet auteur chrétien. Notons cependant qu'en Nb 14,44 la 𝔙 traduit "contenebrati".

[3038] Interprétation qui sera reprise par Joseph ibn Kaspi.

𝔊, de Dieu y a vu une interprétation fidèle du 𝔐 en fonction de la racine arabe غفل, suggestion qui a été adoptée par Pocock[3039], Michaelis[3040] et Rosenmüller. Cette dérivation du verbe hébreu עפל à partir du verbe arabe غفل se retrouve dans les dictionnaires BDB, KBL et HALAT. Ce verbe arabe usité dans le Coran signifie "être insouciant" et "s'éloigner de quelqu'un en le négligeant", ce qui correspond bien au sens de ὑποστείληται du 𝔊. D'autre part, l'incrédule, du fait de son insouciance à l'égard de la révélation, est désigné dans le Coran comme غَافِلٌ, ce qui correspond bien à la traduction "incredulus" que la 𝔙 donne ici. C'est d'ailleurs aussi au sens de 'insouciant' qu'il faut comprendre le νωχελευόμενος de α'.

Ce sens de "insouciance" correspond bien aux contextes de Nb 14,44 et de Ha 2,4. En effet, 1º en Nb 14,41s, Moïse vient de dire aux Israélites: "Que faites-vous là? Vous enfreignez l'ordre du Seigneur! Cela ne réussira pas. Ne montez pas, car le Seigneur n'est pas au milieu de vous". Après cela, les mots וַיַּעְפִּלוּ לַעֲלוֹת peuvent fort bien se traduire: "ils firent preuve d'insouciance en montant". 2º En Ha 2,3 le Seigneur a dit: "Si la vision paraît tarder, attend-la, car elle viendra à coup sûr, sans différer". à cela fait suite en 2,4: "Elle a fait preuve d'insouciance, elle n'est pas loyale son âme en lui; alors qu'un homme juste survivra grâce à sa foi"; cette "insouciance" s'opposant à la prise au sérieux de la prophétie par le croyant, aussi bien en Ha 2,4 qu'en Nb 14,44. C'est la même opposition que relève l'auteur de l'épître aux Hébreux en 10,39 après avoir cité notre vs selon le 𝔊: ἡμεῖς δὲ οὐκ ἐσμὲν ὑποστολῆς εἰς ἀπώλειαν, ἀλλὰ πίστεως εἰς περιποίησιν ψυχῆς.

Le comité a donc attribué au 𝔐 la note {B} en estimant qu'il n'y avait rien de sérieux à lui opposer.

On peut se demander pourquoi la similitude entre le verbe hébreu עפל et le verbe arabe غفل semble avoir échappé aux exégètes judéo-arabes. Cela paraîtra moins surprenant si l'on remarque que les plus anciens lexicographes qui ont comparé l'hébreu et l'arabe (Judah ibn Qoreish, David ben Abraham et Abulwalid) semblent ne pas avoir eu l'attention bien éveillée sur la relation existant entre le 'ʿaïn' hébreu et le 'ġaïn' arabe. Le premier comparatiste qui fasse systématiquement appel à cette correspondance est Isaac ibn Barun dont le Kitāb al-Muʾazanah ne nous a malheureusement pas été conservé pour cette partie de l'alphabet.

[3039] *Notæ*, 44.
[3040] *OEB* XX, 88 et XXIII, 171, ainsi que Supplementa, 1936s.

2,5 cor הַוֹּן {C} 𝔊 1QpHab (lemme) // err-graph: 𝔐 𝔙 ℭ הַיַּיִן / err-voc: 1QpHab (pesher) הוֹן / abr-elus: 𝔖 om

Options de nos traductions:

5a porte: וְאַף כִּי־הַיַּיִן בּוֹגֵד גֶּבֶר יָהִיר וְלֹא יִנְוֶה où RSV donne: "Moreover, wine is treacherous; the arrogant man shall not abide" et TOB: "Assurément le vin est traître: cet homme présomptueux ne reste pas à sa place".

Selon Brockington, NEB se réfère à 1QpHab pour corriger הַיַּיִן en הַיָּן ou en הַוֹּן quand elle offre: "as for the traitor in his over-confidence, still less will he ride out the storm, for all his bragging". RL porte: "So wird auch der treulose Tyrann keinen Erfolg haben, der stolze Mann nicht bleiben".

Lisant avec 1QpHab הון יבגוד au lieu de הַיַּיִן בּוֹגֵד, J donne: "Assurément (J1: Oui, pour sûr) la richesse est perfide (J3: trahit)! Il perd le sens et n'a plus de repos (J3: ne subsiste pas)".

Correcteurs antérieurs:

Au lieu de הַיַּיִן, Houbigant a conjecturé יהיה, Wellhausen, Nowack, BH2S et Elliger: הוֹי; Oort, Marti, Riessler et Jeremias[3041]: הַוֹּן; Halévy, HSAT34, Horst et

---

[3041] *Kultprophetie*, 82.

Alonso Schökel: יָהִין; Van Hoonacker: הונו; EhrlichR: חָזוֹן; Sellin1 et BH3: הַיְוָנִי; Cannon[3042], Sellin2 et Rudolph: הַיּוֹנָה; Humbert et Cent: הֵזִיד;

Se fondant sur 1QpHab, Delcor lit ici: הוֹן. Mais Brownlee[3043] en tire plutôt הַוָּן, suivi en cela par Keller.

Pour כִּי הַיַּיִן, Grätz donne כְּהַיַּיִן, Ward: כְּמֹה יַיִן; Bredenkamp, HSAT2 (qui le cite) et Budde: כְּאַיִן.

✍ Les témoins anciens:

Pour וְאַף֙ כִּֽי־הַיַּ֣יִן בּוֹגֵ֔ד גֶּ֥בֶר יָהִ֖יר וְלֹ֣א יִנְוֶ֑ה, Mur a une lacune, tandis que 1QpHab donne ואף כיא הון יבגוד גבר יהיר ולוא ינוה où le pesher interprète הון au sens de "fortune".

Le ms Firkovitch appuie Ben Ḥayim dans la graphie pleine de בּוֹגֵד. Mais Norzi a choisi la graphie défective qu'il dit appuyée par plusieurs massores. En effet, dans l'apparat massorétique de BHS, Weil note que la mp donnée par le ms Firkovitch en Pr 22,12[3044] atteste la graphie défective là et en Ha 2,5. Ajoutons que la graphie défective est attestée ici par les mss du Caire et d'Alep, ce dernier donnant ici la mm qui justifie cette graphie ici et en Pr 22,12.

Le 𝔊 donne ici: ὁ δὲ κατοιόμενος καὶ καταφρονητὴς ἀνὴρ ἀλάζων οὐδὲν μὴ περάνῃ. À part le ms 534 qui atteste κατοικιωμενος, tous les mss appuient la leçon κατοιόμενος que Hie traduit bien par "arrogans". Cependant, Rahlfs a corrigé ici en κατοινωμένος[3045] que Ziegler a encore rapproché du 𝔐 en proposant[3046]: ὁ δὲ καὶ οἰνωμένος. Nous verrons cependant plus loin que la leçon des mss doit être conservée.

Ḥev offre ici: ...]ος Ανηρ αλαζων Και ου γ[...[3047]

Pour οὐδὲν μὴ περάνῃ, le ms Barberini attribue à σ′: οὐκ εὐπραγήσει; alors que, selon l'apparat de Ziegler, Hie lui attribue la leçon οὐκ εὐπορήσει. Sur ce point, Ziegler ne fait que copier une donnée figurant dans les éditions de fragments des Hexaples de Montfaucon et de Field. C'est d'ailleurs la leçon que portent les éditions A M V C du commentaire de Jérôme; alors que G donnait la leçon – évidemment inacceptable – ἐπὶ πάντων στερήσει. Notons cependant que Vallarsi disait lire dans le codex Reginensis la leçon οὐκ εὐπρατήσει qui lui semblait préférable. On lit en effet cette leçon dans le ms **b**; alors que **f g h** orthographient le verbe: ευτραισει, **r**: ευτραισσει, **m**: ευιτρατεσει, **w**: ευπρατεσευ, **q**: ευπραρησει et **v**: ηυπραπισει. Mais la graphie ευπραγησει avec 'gamma' est formellement attestée par les mss **i j t**. L'accord entre les témoignages de Hie et du ms Barberini ne fait donc aucun doute.

La 𝔙 donne ici: "et quomodo vinum potantem decipit sic erit vir superbus et non decorabitur". La 𝔖 abrège[3048] en: ܡܫܒܚܐ ܪܘܝܐ ܘܓܒܪܐ ܠܐ ܢܣܒܥ. Quant au 𝔗, il paraphrase en: "Et en outre voici que, comme un homme erre par le vin, l'orgueilleux [erre] par l'impiété et il ne subsistera pas".

☞ Choix textuel:

À propos de la difficulté précédente, nous avons noté que le seul autre emploi du verbe עפל se trouvait en Nb 14,44 où וַיַּעְפִּ֕לוּ לַעֲל֖וֹת אֶל־רֹ֣אשׁ הָהָ֑ר relate la démarche présomptueuse des Israélites tentant d'envahir le pays de Canaan à partir de Cadès, initiative contre laquelle Moïse les avait mis en garde. Or, dans le parallèle de Dt 1,41, Moïse rappelle cet événement en disant: וַתָּהִ֖ינוּ לַעֲלֹ֥ת הָהָֽרָה. Et en Dt 1,43, il reprend encore: וָאֲדַבֵּ֥ר אֲלֵיכֶ֖ם וְלֹ֣א שְׁמַעְתֶּ֑ם וַתַּמְרוּ֙ אֶת־פִּ֣י יְהוָ֔ה וַתָּזִ֖דוּ וַתַּעֲל֥וּ הָהָֽרָה. À propos de Dt 1,41 où Ḥayyuj[3049] a eu raison de classer וַתָּהִינוּ parmi les verbes à deuxième radicale faible,

3042 *Integrity*, 84, n. 4.
3043 *Placarded*, 324.
3044 Où son scribe avait d'abord copié la graphie pleine.
3045 Cette conjecture remonte en réalité à Cappel (*Critica*, 750 et *Notæ*, 108) et avait été reprise par Schleusner (III, 291s).
3046 *Sylloge*, 342.
3047 J'avais lu, avant cette lacune, un 'delta' en m'inspirant du 𝔊. Mais Tov a raison de juger que ce début de lettre correspond mieux à un 'gamma' ou, éventuellement, à un 'pi'.
3048 Rien n'y correspond aux quatre premiers mots du 𝔐.
3049 *Kitāb*, 97,5.

de Dieu a fait appel au verbe arabe à deuxième radicale 'waw': هان (= être facile à faire) dont la quatrième forme (équivalente du hifil hébreu) signifie "traiter quelque chose à la légère, en faire peu de cas". Cette interprétation a été adoptée par Schultens[3050], Michaelis[3051], Gesenius[3052] et elle domine la lexicographie contemporaine.

Or, en Ha 2,5, la particule initiale אַף כִּי, avec la valeur de "bien plus", met le mot qu'elle introduit dans une relation de 'a fortiori' par rapport au mot qui, au début du vs précédent, était introduit par la particule הִנֵּה; comme c'est le cas dans les parallèles de 1 R 8,27b; Jb 15,15s; 25,6; Pr 11,31; 2 S 16,11 (avec insertion de עַתָּה en ce dernier cas).

On comprend donc que Houtsma[3053], suivi par bon nombre de critiques, ait conjecturé en Ha 2,5 (en se fondant sur le 𝔊) un mot הַוָּן (inspiré par la deuxième forme arabe هَوَّنَ = "mépriser, dédaigner") au lieu du 𝔐 הַיַּיִן et que la leçon הון de 1QpHab (quoiqu'elle ait été méconnue par l'auteur du pesher) ait rempli d'aise ceux qui regrettaient la non-attestation dans l'hébreu connu jusqu'ici de ce mot dont la forme 'qattāl' est parfaitement normale pour un nom d'agent au sens habitudinaire, comme קַנָּא (porté à la jalousie), דַּוָּי (maladif), נַגָּח (frappant de la corne) etc. Ce mot qualifiera donc quelqu'un qui a un comportement habituellement arrogant.

Aussi le comité a-t-il attribué ici à la leçon הַוָּן la note {C} en estimant que ce mot rare a été également méconnu par l'auteur du pesher (à qui le substantif הוֹן était familier) et par le 𝔐 (qui s'est inspiré de passages comme Dn 5,3s qui narrent les beuveries des rois de Babylone).

✉ **Interprétation proposée:**

L'articulation des vss 4 et 5 pourra se rendre par: " (4) Voici qu'elle a fait preuve d'insouciance, son âme qui n'est pas loyale en lui – alors qu'un homme juste survivra grâce à sa foi –. (5) Et combien plus un arrogant se conduira-t-il en traitre, en homme fanfaron ne tenant pas en son pâturage[3054], celui qui dilate son appétit (littéralement: son âme) comme le shéol, lui qui est comme la mort insatiable et qui a coalisé avec lui toutes les nations et amassé auprès de lui tous les peuples".

[3050] *Opera minora*, 154s.

[3051] *Supplementa*, 515s.

[3052] *Thesaurus*, 371b.

[3053] Cité par Jeremias (*Kultprophetie*, 82).

[3054] C'est-à-dire qui ne reste pas tranquillement à brouter avec les autres bêtes de son troupeau; le verbe יִנְוֶה étant probablement un dénominatif de נָוֶה.

2,6A וּמְלִיצָה חִידוֹת {B} 𝔐 Ḥev ℭ // facil-styl: 1QpHab ומליצי ח׳, σ′ 𝔙 clav ומליצת ח׳, 𝔖 clav ומ׳ וח׳, 𝔊 clav ומ׳ לח׳

2,6B עַד־מָתַי 𝔐 1QpHab Mur 𝔊 𝔙 𝔖 ℭ // err-graph: Ḥev om

☞ **Options de nos traductions:**

① 6a porte: הֲלוֹא־אֵלֶּה כֻלָּם עָלָיו מָשָׁל יִשָּׂאוּ וּמְלִיצָה חִידוֹת לוֹ où RSV donne: "Shall not all these take up their taunt against him, in scoffing derision of him" et TOB: "Mais ceux-ci, tous ensemble, ne lanceront-ils pas contre lui des formules d'une ironie mordante?"

Selon Brockington, NEB se fonde sur la 𝔖 pour corriger חִידוֹת en וְחִידוֹת quand elle porte: "surely they will all turn upon him with insults and abuse" et RL offre: "Diese alle werden einen Spruch über ihn machen und ein Lied und ein Sprichwort (sagen)".

Conjecturant יָחוּדוּ au lieu de חִידוֹת, J donne: "Tous alors n'entonneront-ils pas une satire contre lui? Ne tourneront-ils pas d'épigrammes à son adresse?"

② En 6b l'incise עַד־מָתַי est traduite normalement par RSV, RL et TOB. Elle est considérée comme glose probable par J et omise par NEB.

✂ Correcteurs antérieurs:

① Le mot מליצה a été mis à l'état construit par Grätz et Jeremias[3055]; alors que Budde et Horst insèrent après ce mot le verbe יְחוּדוּ, verbe par lequel Humbert, Cent et Keller remplacent le substantif חִידוֹת. HSAT4 considère וּמְלִיצָה חִידוֹת לוֹ comme une glose. BH3 fait précéder חִידוֹת d'un 'waw'. Avec 1QpHab, Delcor et Rudolph corrigent וּמְלִיצָה en וּמְלִיצֵי.

② עַד־מָתַי a été omis par Wellhausen, Nowack, Marti, Van Hoonacker, HSAT34, BH23S et Elliger; alors que EhrlichR corrige ceci en עד מתו et Driver[3056] en עַד־תֻּמּוֹ.

✍ Les témoins anciens:

① Pour וּמְלִיצָה חִידוֹת לוֹ וְיֹאמַר, 1QpHab offre: ומליצי חידות לו ויומרו; alors que Mur est lacuneux. Les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch s'accordent pour protéger le mot וּמְלִיצָה par une mp '2' et le mot וְיֹאמַר par une mp '6'.

Le 𝔊 porte: καὶ πρόβλημα εἰς διήγησιν αὐτοῦ καὶ ἐροῦσιν et Ḥev: και προβλ[..]α διηγησις αυτου Κα[....]ει.

La Syh attribue à σ′: ܘܡܥܢܝܐ ܕܐܘܚܕܬܐ ܥܠܘܗܝ au lieu de καὶ πρόβλημα εἰς διήγησιν αὐτοῦ du 𝔊.

La 𝔙 donne: "et loquellam enigmatum eius / et dicetur"; alors que la 𝔖 offre ici: ܘܦܠܐܬܐ ܘܐܘܚܕܬܐ. ܘܢܐܡܪܘܢ et le 𝔗: וְשׁוּעֵי[3058] חוּדָיִין[3057] יֵימְרוּן לֵיהּ וְיֵימַר.

② עַד־מָתַי est attesté par 1QpHab, Mur, le 𝔊, la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗; mais omis par Ḥev.

☞ Choix textuel:

① Après מָשָׁל et וּמְלִיצָה, les mots חִידוֹת לוֹ sont une apposition précisant que, dans ces sentences et ces paroles à double sens[3059], il s'agit d'énigmes le concernant.

Ḥev et la leçon originale du 𝔗 traduisent מְלִיצָה חִידוֹת par deux nominatifs juxtaposés respectant parfaitement l'asyndèse du 𝔐; alors que celle-ci est transformée en structure génitivale par 1QpHab, σ′ et la 𝔙; en structure coordonnée par la 𝔖 ou explicitée par une préposition dans le 𝔊.

Contre ces facilitations, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

② Ce cas n'a pas été soumis au comité. On peut noter dans la première sentence qu'offre 6b une correspondance phonétique voulue entre וּמַכְבִּיר et הַמַּרְבֶּה, entre עָלָיו et לֹא־לוֹ, ainsi qu'entre עַבְטִיט et עַד־מָתַי dont le maintien est donc requis. L'omission de ces deux derniers mots en Ḥev tient probablement à une inattention du recenseur lorsqu'il a repris la copie du 𝔊, juste après être intervenu pour corriger les mots ἑαυτῷ τὰ οὐκ ὄντα αὐτοῦ en οὐκ αὐτῷ.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire 6a: "Tous ceux-ci ne proféreront-ils pas contre lui un poème, un discours à double sens, des énigmes le concernant". Cela introduit bien ce qui suit.

3055 *Kultprophetie*, 58, n. 2.

3056 *Notes*, 173.

3057 Une correction facilitante en חֶדְוָון a été faite par le vocalisateur du ms Urbinates 1.

3058 Ce mot est vocalisé ainsi avec ḥireq en singulier (à l'état absolu) par les mss Reuchlin, Urbinates 1, London BL Or 1474 et 2211; alors qu'il l'est avec ṣéré en état construit pluriel par le ms Berlin Or fol 2 et les éditions de Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglottes d'Anvers et de Londres et Miqraot Gedolot.

3059 On trouvera de ces paroles à double sens, par exemple, en עַבְטִיט (6b), נֹשְׁכֶיךָ (7a), חֲמָתְךָ (15a), וְהֵעָרֵל (16a) et קִיקָלוֹן (16b).

2,13A הִנֵּה {C} 𝔐 𝔗 // usu: 𝔊 𝔙 clav הֲנֵה / assim 6: 𝔖
2,13B אֵשׁ

☞ Options de nos traductions:

① 13a porte: הֲלוֹא הִנֵּה מֵאֵת יְהוָה צְבָאוֹת où RSV donne: "Behold, is it not from the LORD of hosts (...?)"

Se fondant sur le 𝔊, la 𝔖 et la 𝔙 pour lire הֲנֵה au lieu de הִנֵּה, J offre: "N'est-ce point la volonté de Yahvé Sabaot (...?)" Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour corriger de même quand elle porte: "Is not all this the doing of the LORD of Hosts?" Sans note, TOB donne: "Ceci ne vient-il pas du SEIGNEUR le tout-puissant (...?)" et RL: "Wird's nicht so vom HERRN Zebaoth geschehen (...?)"

② 13b porte: וְיִיגְעוּ עַמִּים בְּדֵי־אֵשׁ וּלְאֻמִּים בְּדֵי־רִיק יִעָפוּ où RSV donne: "that peoples labor only for fire, and nations weary themselves for nought", J: "que les peuples peinent pour le feu, que les nations s'exténuent (J3: s'épuisent) pour le néant", RL: "woran die Völker sich abgearbeitet haben, muß mit Feuer verbrennen, und wofür die Leute sich müde gemacht haben, das muß verloren sein" et TOB: "Les peuples peinent pour du feu, les nations s'éreintent en vain".

Selon Brockington, NEB conjecture אֹשׁ au lieu de אֵשׁ quand elle porte: "so that nations toil for a pittance, and peoples weary themselves for a mere nothing!"

✂ Correcteurs antérieurs:

① Au lieu de הִנֵּה, une vocalisation הֲנֵה a été requise par HSAT23, Oort, Nowack, von Orelli, Halévy, Riessler, Ward, EhrlichR, Cannon[3060], Humbert, Delcor, Jeremias[3061] et Rudolph.

Marti et BH2 considèrent הִנֵּה מֵאֵת יְהוָה צְבָאוֹת comme une glose. BH3S, HSAT4, Elliger et Horst étendent ce jugement à tout 13a.

② La vocalisation אֵשׁ a été corrigée en אֹשׁ par NEB ici comme en Jr 51,58[3062]. Elle semble bien isolée en cette option.

אֵשׁ a été corrigé en אַיִן par Halévy, Riessler et Budde.

✍ Les témoins anciens:

En 13a Mur manque et 1QpHab ne se distingue du 𝔐 que par la préposition מעם au lieu de מֵאֵת.

Pour הֲלוֹא הִנֵּה, le 𝔊 donne: οὐ ταῦτα ἐστι, la 𝔙: "numquid non hæc (...) sunt" et la 𝔖: ܗܠܝܢ ܟܠܗܝܢ (elle avait déjà rendu הֲלוֹא־אֵלֶּה כֻלָּם au vs 6 par ܗܠܝܢ ܟܠܗܘܢ). Quant au 𝔗, selon le ms Urbinates 1, il offre ici הֲלָא הָא qui correspond exactement au 𝔐. Le ms Montefiore, la première main du ms Berlin Or fol 2 et la polyglotte d'Anvers omettent le second mot, tandis que les autres témoins omettent le premier.

Tous les témoins conservés ont interprété comme 'feu' le mot אשׁ en 13b.

☞ Choix textuel:

① Une séquence analogue à celle du 𝔐 ne se retrouve qu'en הֲלֹא הִנָּם de 2 Ch 25,26, tandis que הֲלֹא est souvent suivi de הֵם, הֵמָּה ou d'autres pronoms indépendants. C'est pourquoi bon nombre de critiques ont corrigé ici הִנֵּה en הֲנֵה; alors que, pour éviter une telle correction, la séquence הֲלוֹא הִנֵּה a été notée ici comme hapax par une mp dans le ms du Caire et dans l'édition Ben Ḥayim.

Cependant Humbert a noté que, dans l'immense majorité des cas, le mot הִנֵּה se rapporte à ce qui précède, alors qu'ici cette introduction porte certainement sur ce qui suit. En effet, ce qui est présenté ainsi comme venant du Seigneur des Puissances, ce sont les citations de Jr 51,58b et de Is 11,9b qui vont être données en 13b et 14.

Le comité a donc attribué au 𝔐 la note {C}, estimant qu'on serait mal fondé à

[3060] *Integrity*, 86, n. 1.
[3061] *Kultprophetie*, 59.
[3062] Cf. CT 2, 852s.

suivre ici la vocalisation facilitante que le 𝔊 et la 𝔙 ont cru y lire.

② Cette conjecture n'a pas été soumise au comité et la leçon du 𝔐 est appuyée par Jr 51,58 qui en est la source.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire 13a par: "Voici, n'est-ce pas, ce qui vient du SEIGNEUR des puissances: «...".

2,15A רֵעֵהוּ {A}
2,15B מְסַפֵּחַ {C} 𝔐 σ' 𝔙 ℭ // err-ponct: 𝔊 anon[1] anon[2] 𝔖 clav מַסְפֵּחַ, Ḥev ϵ' g θ' α' clav מִסַּפֵּחַ
2,15C חֲמָתְךָ {B} 𝔐 ϵ' α' 𝔖 // facil-styl: 1QpHab σ' 𝔙 חמתו, 𝔊 s ℭ clav חמה
2,15D מְעוֹרֵיהֶם 𝔐 Ḥev g ϵ' α' σ' 𝔙 𝔖 ℭ // err-voc: 𝔊 clav מְעָרֵיהֶם / midr: 1QpHab מועדיהם

☞ **Options de nos traductions:**

Le vs 15 porte: הוֹי מַשְׁקֵה רֵעֵהוּ מְסַפֵּחַ חֲמָתְךָ וְאַף שַׁכֵּר לְמַעַן הַבִּיט עַל־מְעוֹרֵיהֶם où TOB donne: "MALHEUR! Il fait boire son prochain! Tu mêles ton poison jusqu'à l'ivresse pour qu'on jouisse du spectacle de sa nudité".

Sans note, RL offre: "WEH DEM, der seinen Nächsten trinken läßt und seinen Grimm beimischt und ihn trunken macht, daß er seine Blöße sehe!". Corrigeant avec 1QpHab en רעיהו au lieu de רעהו et en חֲמָתוֹ au lieu de חֲמָתְךָ. J porte: "Malheur à qui fait boire ses voisins, à qui verse son poison jusqu'à les enivrer, pour regarder (J1: jeter un regard sur) leur nudité".

Selon Brockington, NEB se fonde sur 1QpHab pour corriger מְעוֹרֵיהֶם en מוֹעֲדֵיהֶם et elle conjecture רֵעֶךָ au lieu de רֵעֵהוּ et מִסְפַּח au lieu de מְסַפֵּחַ quand elle donne: "Woe betide you who make your companions drink the outpouring of your wrath, making them drunk, that you may watch their naked orgies!"

Conjecturant "of the cup of his wrath" au lieu de "joining to your wrath", RSV offre: "Woe to him who makes his neighbors drink of the cup of his wrath, and makes them drunk, to gaze on their shame!"

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Corrigent le singulier רֵעֵהוּ en pluriel רֵעֵיהוּ: Marti et Rudolph.

Pour מְסַפֵּחַ, Wellhausen, Grätz, Oort, Ehrlich, Smith, Nowack, Marti, von Orelli, Van Hoonacker, HSAT34, Halévy, Ward, BH23S, Sellin, Cannon[3063], Cent et Jeremias[3064], conjecturent מִסַּף; Riessler et Humbert: מִסְפַּח; Elliger: וּמַסְבִּיא.

Ont corrigé חֲמָתְךָ en חֲמָתוֹ: Houbigant, Grätz, Smith, Nowack, Marti, Van Hoonacker, HSAT3, BH23S, Sellin2, Humbert, Cent, Delcor et Jeremias; alors que Riessler et Horst corrigent ce mot en חֵמָה; Sellin1 en מֵחֵמֶת; Elliger en חֲבֵרוֹ et Rudolph en חֲמַת תך.

Hitzig3 a corrigé la vocalisation du 𝔐 en חֵמָתְךָ; alors que ce mot est omis par HSAT4.

Pour מְעוֹרֵיהֶם, Wellhausen, Nowack, Marti, Halévy, Ward, EhrlichR, BH23 et HSAT4 conjecturent מַעֲרֵיהֶם; Sellin et Humbert: מְעָרֵיהֶם.

✍ **Les témoins anciens:**

1QpHab offre en ce vs: הוי משקה רעיהו מספח חמתו אף שכר למען הבט אל מועדיהם, alors que Mur n'est pas conservé ici.

Le 𝔊 porte: ὦ ὁ ποτίζων τὸν πλησίον αὐτοῦ ἀνατροπῇ θολερᾷ καὶ μεθύσκων ὅπως ἐπιβλέπῃ ἐπὶ τὰ σπήλαια αὐτῶν.

3063 *Integrity*, 87, n. 2.
3064 *Kultprophetie*, 60.

Pour מְסַפֵּחַ חֲמָתְךָ, Hie nous donne les leçons[3065] de toutes les versions hexaplaires: pour θ'[3066]: ἀπὸ χύσεώς σου, pour α': ἐξ ἐπιρίψεως χόλου σου[3067], pour σ': καὶ ἐξαφιῶν ἀκρίτως τὸν θυμὸν ἑαυτοῦ[3068], pour la ε': ἐξ ἀπροσδοκήτου ἀνατροπῆς ὀργῆς σου, anonyme 1: ἄελλαν πετομένην, anonyme 2: ἔκστασιν θολουμένην. Ici, les versions coptes anciennes, après avoir traduit la leçon du 𝔊, ajoutent un doublet: selon la Sahidique[3069]: ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ̄ⲛⲉⲧⲉⲛϥ̄ⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲛ et selon l'Akhmimique: ⲁⲃⲁⲗ ϩⲛ̄ ⲛⲉⲧϥ]ⲙⲉⲟⲩⲉⲛ [ⲁⲣⲁ]ⲩ (= à partir des choses qu'il ne pense pas), doublet à l'origine duquel on peut reconnaître le ἐξ ἀπροσδοκήτου de la ε'. De Ḥev, la séquence ...]υ ανατρ[... nous a été conservée. J'ai dit ailleurs[3070] pourquoi il faut y reconnaître un reste de la leçon ἀπροσδοκήτου ἀνατροπῆς de la ε' et des versions coptes, plutôt que de la leçon αὐτοῦ ἀνατροπῇ du 𝔊.

Pour מְעוֹרֵיהֶם, Hie attribue à σ' et à la ε': "ignominias eorum". Ici le ms Barberini attribue à α': γύμνωσιν et à σ': ἀσχημοσύνην, données que Basile de Néopatra confirme. Ici où la Sahidique ne nous a pas été conservée, l'Akhmimique donne ⲁ]ϫⲛ̄ ⲧϥⲁⲥⲭⲏⲙⲟⲥⲩ[ⲛⲏ et Ḥev: ...]υνην αυ[...

Pour le vs 15 la 𝔙 donne: "vae qui potum dat amico suo mittens fel suum et inebrians ut aspiciat nuditatem eius".

ܘܝ ܠܕܡܫܩܐ ܠܚܒܪܗ ܬܠܐ ܕܚܡܬܗ[3071] ܘܡܪܘܐ ܠܗ. ܕܢܚܙܐ ܒܦܘܪܣܝܗܘܢ est la traduction de la 𝔖.

וַוי דְמַשְׁקֵי חַבְרֵיהּ[3075] וְזָלֵיף[3074] בִּיחֲמָא[3073] בְּדִיל דְיִשְׁתֵּי וְיִתְרְוֵי[3072] וְיִתְגַּלֵּי קְלָנֵיהּ est celle du 𝕿.

☞ **Choix textuel:**

① Marti ayant suggéré de donner à la leçon רֵעֵהוּ du 𝔐 la valeur d'un pluriel רֵעֵיהוּ, Elliger[3076], trouvant רעיהו dans le lemme de 1QpHab, a traduit ce mot par le pluriel "seine Nächsten" et J s'appuie sur ce témoignage pour corriger ce mot en pluriel; Rudolph s'associant à cette interprétation du témoignage de 1QpHab. Mais la graphie רעיהו se retrouve en CD IX 17 et XVI 15 dans un contexte qui impose la valeur d'un singulier. Dans un contexte tout aussi clair, la 2e main de 1QpHab a inséré le 'yod' caractéristique de cette leçon en IV 12. Ce sont les seuls occurrences de cette graphie en des écrits que l'on puisse rattacher à Qumrân. On peut donc considérer comme certain qu'ici, dans le lemme de 1QpHab, il s'agit seulement d'une variante graphique. Aussi le comité a-t-il attribué à la leçon du 𝔐 la note {A}.

② Il n'y a pas de motif de penser que les nombreuses versions ici attestées aient

---

3065 Je cite ces leçons selon le texte authentique de Hie, tel que je l'ai établi à partir d'un choix de manuscrits en *Devanciers*, 216s.

3066 Sur le caractère pseudépigraphe du "θ'" du Dodécapropheton, cf. *Devanciers*, 253-260.

3067 Cette leçon est appuyée par Basile de Néopatra et par le ms Barberini, ce dernier écrivant χολουσ pour χολου σου.

3068 Sous l'influence de la scolie du ms Barberini, les éditeurs ont écrit ici ἀφιῶν et αὐτοῦ.

3069 Telle qu'elle est citée dans la 27e exhortation de Bésa "aux frères sur le maintien de l'unité" (*CSCO Copt* XXI, 84).

3070 *Devanciers*, 217.

3071 Cette leçon est celle que cite Išoʿdad de Merv et semble attestée par tous les mss; alors que toutes les éditions antérieures à celle de Leyde portaient ܕܚܡܬܐ.

3072 Le ms Urbinates 1 vocalise וְיִתְּרְוֵי.

3073 Cette leçon est celle des mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 2 (le vocalisateur de celui-ci ayant rayé le 'yod'); alors que le ms Reuchlin donne בְּחֲמָא, le ms London 1474: בֿחֿמֿא, le ms London 2211: בֿחֿמֿא, les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglotte d'Anvers et de Londres et Miqraot Gedolot: בִּיחֲמָא. La leçon בְּחֲמַר est donnée dans la marge du ms Reuchlin et en interligne par le ms Berlin Or fol 2. Étant donné que בִּיחֲמָא est un hapax, on se trouve ici en pleine incertitude. La seule chose claire est que le 𝕿 n'affecte ce mot d'aucun possessif.

3074 Les mss Urbinates 1 et Montefiore ont ici וְיָלֵיף qui assimile à un verbe très usité.

3075 Selon les mss Reuchlin, Urbinates 1, London BL Or 1474 et 2211; alors que le ms Berlin Or fol 2 et les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglottes d'Anvers et de Londres et Miqraot Gedolot portent ici לְחַבְרֵיהּ.

3076 *Studien*, 211.

lu autre chose que les consonnes מספח. Mais le 'mem' en a été interprété de trois manières différentes:
a) σ', la 𝔙 et le ℭ s'accordent avec le 𝔐 pour y voir la préformante d'un participe.
b) Le 𝔊, les deux traductions anonymes et la 𝔖 y voient le préfixe d'un substantif.
c) le doublet des versions coptes — identique, sur ce point, avec Ḥev et la ϵ' — ainsi que θ' et α' y voient la préposition מִן.
Le passage à la 2e personne qui a lieu au mot suivant appuie ici la lecture en participe.

Aussi le comité a-t-il retenu la leçon du 𝔐 avec la note {C}.

③ Le suffixe de la 2e pers. de la leçon du 𝔐 n'est attesté que par la ϵ', α' et la leçon authentique de la 𝔖; alors qu'il a été remplacé par un suffixe de la 3e pers. en 1QpHab, σ' et la 𝔙 ou omis par le 𝔊, le ℭ et les éditions de la 𝔖.

Ces variantes constituent évidemment des facilitations stylistiques divergentes auxquelles le 𝔐 prête par la soudaineté avec laquelle s'y effectue le passage de la 3e personne de רֵעֵהוּ à la 2e personne de חֲמָתְךָ. Cependant, dans le premier הוֹי (commençant en 6b) on avait déjà eu un passage analogue des deux suffixes 3e pers. de 6b aux deux suffixes 2e pers. de 7a et dans le 2e הוֹי (commençant en 9a) un même passage avait eu lieu entre 9b et 10a. En apostrophant soudain celui dont il semblait d'abord parler comme d'un absent, le prophète joue ici sur le fait qu'un participe au vocatif peut être repris ou bien par un suffixe de la 3e pers. ou bien (la passion aidant) par un suffixe de la 2e pers.

Le comité a estimé devoir résister ici aux facilitations stylistiques en attribuant au 𝔐 la note {B}.

④ Le cas de 15D n'a pas été soumis au comité, mais, puisque NEB a suivi ici 1QpHab, notons que la leçon מועדיהם y est en relation étroite avec l'événement raconté ici dans le pesher: l'intervention du "prêtre impie", lors du Jour des Expiations de la Communauté du Maître de Justice (בקץ מועד מנוחת יום הכפורים et ביום צום שבת מנוחתם). Il se pourrait fort bien que nous ayons ici une sorte de 'al tiqré' fondé sur cette exégèse actualisante[3077].

Notons en tout cas que 1QpHab est seul à attester cette leçon. C'est bien מְעוֹרֵיהֶם qui a été lu par Ḥev, la ϵ' (et l'Akhmimique), α', σ', la 𝔙, la 𝔖 et le ℭ (la traduction par un singulier étant normale pour ce mot que HALAT considère comme un 'plurale tantum'); alors que le 𝔊 a vocalisé ce mot en מְעָרֵיהֶם.

✉ Interprétation proposée:

En Is 63,6 se lit: וְאָבוּס עַמִּים בְּאַפִּי וַאֲשַׁכְּרֵם בַּחֲמָתִי. Ici comme là, il semble que nous ayons un jeu de mots entre plusieurs sens[3078] de חֵמָה (issu de יחם = être chaud): celui de "colère, emportement", celui de "venin, poison" et celui de "vin capiteux". Un jeu de mots avec חֵמֶת (= outre) est moins vraisemblable, puisque סָפַח ne signifie pas formellement "verser", mais plutôt "associer".

On pourra donc traduire: "Malheur à qui fait boire son voisin, à toi qui mêles ton élixir[3079] au point d'enivrer, afin qu'on jouisse du spectacle de leur nudité".

[3077] Nous émettrons une hypothèse identique à propos de והרעל du verset suivant.
[3078] Cf. ci-dessus, note 3059.
[3079] On indiquera en note que ce mot ambigu évoque une préparation alcoolisée devant faire perdre la tête à ceux qui l'absorbent.

2,16A שָׂבַעְתָּ {B} 𝔐 1QpHab Ḥev 𝔖 ℭ // err-voc: 𝔊 clav שָׂבְעָה / facil-styl: 𝔙
2,16B וְהֵעָרֵל {C} 𝔐 ℭ // midr: 1QpHab 𝔊 α' 𝔙 𝔖 והרעל
2,16C וְקִיקָלוֹן {A} 𝔐 1QpHab 𝔖 ℭ // exeg: 𝔊, Ḥev 𝔙

☞ Options de nos traductions:

1) 16a porte: שָׂבַעְתָּ קָלוֹן מִכָּבוֹד שְׁתֵה גַם־אַתָּה וְהֵעָרֵל où J donne: "Tu t'es saturé d'ignominie, non de gloire! Bois à ton tour et montre ton prépuce!" et TOB: "Tu es gorgé d'infamie et non de gloire! À ton tour de boire et d'exhiber ton prépuce".

Se référant au 𝔊 et à la 𝔖 pour conjecturer 'stagger' au lieu de «be

uncircumcised», RSV porte: "You will be sated with contempt instead of glory. Drink, yourself, and stagger!" Sans note, RL donne: "Du hast dich gesättigt mit Schande und nicht mit Ehre. So trinke du nun auch, daß du taumelst!"

Au lieu de וְהֵעָרֵל, NEB, selon Brockington, lit וְהֵרָעֵל avec 1QpHab et elle conjecture שִׁבְעַת au lieu de שָׂבַעְתָּ quand elle offre: "Drink deep draughts of shame, not of glory; you too shall drink until you stagger".

2) 16b porte: תִּסּוֹב עָלֶיךָ כּוֹס יְמִין יְהוָה וְקִיקָלוֹן עַל־כְּבוֹדֶךָ où RSV donne: "The cup in the LORD's right hand will come around to you, and shame will come upon your glory!", J: "Elle passe pour toi, la coupe de la droite de Yahvé, et l'infamie va recouvrir ta gloire!", RL: "Denn an dich wird kommen der Kelch in der Rechten des HERRN, und du wirst Schande haben statt Ehre" et TOB: "la coupe de la droite du SEIGNEUR se renverse sur toi, et après la gloire, c'est la déconvenue!"

Selon Brockington, NEB conjecture וְיָקוּ קָלוֹן au lieu de וְקִיקָלוֹן quand elle porte: "The cup in the LORD's right hand is passed to you, and your shame will exceed your glory".

✂ Correcteurs antérieurs:

① Cappel[3080] a jugé que le 𝔊 a lu ici שָׂבְעַת, leçon qui a été adoptée par Riessler; alors que Budde préfère שְׂבַע. Quant à Wellhausen, Nowack, HSAT34, EhrlichR et BH2, ils lisent וְשָׂבַעְתָּ comme un accompli inverti. Cent conjecture: וְשַׂבְעָם.

② Cappel[3081] ayant estimé que la 𝔙 avait lu ici וְהָרְעַל, Wellhausen, Oort, Smith, Nowack (vocalisant וְהֵרָעֵל), Marti, Van Hoonacker, HSAT3, Riessler, EhrlichR, BH23S, Cannon[3082], Humbert, Cent, Elliger, Horst, Jeremias[3083] et Keller corrigent ainsi; alors que Schorr et Grätz (qui le cite) lisent ici וְהֵעָרֵה.

③ Michaelis[3084], Grätz et Oort ont divisé וְקִיקָלוֹן en deux mots; alors que Ward corrige en וְקָלוֹן; EhrlichR en וְקִיא יָלִין et Budde: וְיָקוּ קָלוֹן.

✍ Les témoins anciens:

1) Pour 16a 1QpHab donne: שבעתה קלון [3085]מבוד שתה גם אתה והרעל; alors que le pesher dit du "prêtre impie" (dont le prépuce était évidemment circoncis) qu'il n'avait "pas circoncis le prépuce de son cœur" (לוא מל את עורלת לבו). Mur n'est pas conservé pour ce verset.

Le 𝔊 porte ici: πλησμονὴν ἀτιμίας ἐκ δόξης πίε καὶ σὺ καὶ διασαλεύθητι καὶ σείσθητι. De Ḥev nous a été conservé: Ενεπλησ[.........]κ δοξης [..]ε καιγε συ και [... Le ms Barberini attribue à α': πίε καὶ σὺ καὶ καρώθητι.

La 𝔙 offre: "repletus est[3086] ignominia pro gloria bibe tu quoque et consopire". La 𝔖 donne: ܣܒܥܬ ܨܥܪܐ ܡܢ ܐܝܩܪܐ. ܐܫܬܝ ܐܦ ܐܢܬ ܘܐܬܬܙܝܥ. Le ℭ porte: סְבַעְתָּא קְלָנָא מִיקָרָא אִשְׁתְּ[3087] אַף־אַתְּ וְאִתְּרְטֵל.

2) Pour 16bβ, 1QpHab donne וקיקלון על כבודכה, le premier mot étant repris par קלון dans le pesher. Ḥev offre ici: Και εμετος [.............]ην δοξαν σ[.]υ.

[3080] *Notæ*, 110.
[3081] *Critica*, 875.
[3082] *Integrity*, 87, n. 3.
[3083] *Kultprophetie*, 60.
[3084] OEB XXIII, 177s.
[3085] Ce mot, précédé d'un large espace, est une erreur scribale pour מכבוד.
[3086] Ici "est" est la leçon du lemme de Hie et celle qui est reprise en son commentaire, selon tous les mss que nous avons consultés. Parmi les éditions de la 𝔙, c'est celle de la Bible à 42 lignes, de Gadolo, de Froben 1495 et de Laridius. Mais on lit "es" dans la polyglotte d'Alcala, dans les éditions d'Estienne et dans les éditions subséquentes. On retrouve cependant "est" dans les éditions de Weber et de San Girolamo. Les seules bases manuscrites de la leçon "es" citées par l'édition de San Girolamo sont le ms de la Sorbonne et la 2e main de celui de St Jacques.
[3087] La leçon bloquée אִשְׁתְּאַף que Sperber donne ici est une corruption que seul son manuscrit de base, le London BL Or 2211 semble attester. La 2e pers. תִּשְׁתֵּי semble absente des mss, mais est attestée par les éditions de Félix de Prato, de Ben Ḥayim, de la polyglotte de Londres et des Miqraot Gedolot; alors que l'impératif est attesté par les mss Reuchlin, Urbinates 1, Berlin Or fol 2, London BL Or 1474 et la polyglotte d'Anvers.

Le 𝔊 donne: καὶ συνήχθη ἀτιμία ἐπὶ τὴν δόξαν σου, la 𝔙: "et vomitus ignominiae super gloriam tuam", la 𝔖: ܘܨܥܪܐ ܥܠ ܐܝܩܪܟ et le 𝔗: וִיהֵי קְלָנָא עַל־יְקָרָךְ.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

② Voici quelques données sur l'interprétation de וְהֵעָרֵל:

En Shabbat 149b, le Talmud Babli comprend: "et que se développe ton prépuce". Nabuchodonosor ayant voulu forcer Sédécias à avoir avec lui des relations homosexuelles, son prépuce s'est allongé de 300 coudées[3088].

Daniel al Qumisi paraphrase: "et deviens répugnant comme un prépuce".

David ben Abraham[3089] dit de ce mot: "שתה גם אתה וְהֵעָרֵל. (a) «Bois et incirconcis-toi» au sens de «sois réduit au silence». (b) On a dit aussi qu'il était pour וְהֶערל avec 3 points, faisant allusion à Edom l'incirconcis. (c) Et on a dit qu'il était permuté, dérivant de תרעלה, c'est-à-dire: «tombe à la renverse» (انسدر)".

S'opposant à la 2e exégèse de David ben Abraham, Yéfet ben Ély commente[3090]: "De même que tu découvrais leur nudité et t'en offrais le spectacle, de même se découvrira ta nudité, c'est-à-dire ta virilité, au moment où tu t'enivreras. Et il apparaîtra aux gens que tu n'es qu'un incirconcis comme les autres. (...) Et il a dit וְהֵערל avec 2 points et n'a pas dit וְהֶערל avec 3 points, ce qui serait un nom. C'est pourquoi j'ai interprété «et tu seras vu incirconcis (ותראה עָרֵל) aux yeux de ceux qui te regarderont lorsque tu dévoileras ta nudité»."

Dans la ligne de la 3e exégèse de David ben Abraham, Abraham ha-Babli[3091] se réfère à Is 51,17 pour déceler ici cette permutation; alors que Menaḥem ben Saruq[3092] attribue cette exégèse (avec l'interprétation "tu t'enivreras") aux poterim et il continue: "alors que son interprétation est ainsi: «bois toi aussi, et aussi הערל: et tu dévoileras ta nudité». והערל est de la racine de אֲשֶׁר־לוֹ עָרְלָה (Gn 34,14): au moment de son ivresse, il dévoilera sa honte et la nudité de son prépuce".

Dans la ligne de la 1e exégèse de David ben Abraham, Rashi commente: "En ce mot, il est fait usage du 'hé' avec valeur de hitpaél comme וְהֵאָסֵף אל עמיך (Dt 32,50). Ici הערל signifie «bouche-toi» dans la surprise et la stupéfaction du cœur. Toute ערלה signifie 'occlusion', comme עֲרֵלָה אזנם (Jr 6,10), עֶרֶל לב וְעֶרֶל בשר (Éz 44,9) alors que Jonathan a traduit ואיתערטל au sens de 'nu' et 'nudité' (ערום ועריה)". Dans la même ligne, Joseph Qara dit que והערל signifie והאטם. Les glossaires AF traduisent: "et sois étoupé" (= bouché), continuant: "sens de אוטם comme en ערלי לב (Jr 9,25)". À cela, le glossaire B ajoute: "autre sens: «et sois dénué» (= mis à nu), ainsi a traduit Jonathan". Dans la ligne de la 2e exégèse de David ben Abraham, le glossaire D dit: "«et l'étoupé» au sens de והאטום".

Pour Abulwalid, ce verbe signifie "dévoile ta nudité[3093]" ou "ton prépuce[3094]". Il considère comme non fondée l'exégèse par permutation. Éliézer de Beaugency commente: "Maintenant, ton jour va venir où tu boiras toi aussi la coupe de la חמה et tu seras comme un homme à la chair incirconcise, objet de honte et de mépris aux yeux de tous, comme un homme qui serait incirconcis et pour qui ce serait un opprobre au sein d'Israël". Ibn Ezra voit ici un nifal comme en Dt 32,50. Il reconnaît à cet impératif la valeur d'un indicatif futur: "et ton prépuce se fera voir", comme s'il était écrit ותערל, comme c'est d'ailleurs aussi le cas en Dt 32,50. Judah ibn Balaam commente ainsi ce passage: "שְׁתֵה גַם־אַתָּה וְהֵעָרֵל: Son sens est «dévoile ton prépuce». Et cela correspond à ce qu'il a dit: לְמַעַן הַבִּיט עַל־מְעוֹרֵיהֶם, c'est-à-dire que, de même qu'il s'est appliqué à dévoiler la nudité de son prochain, il se produira pour lui une chose semblable et également dans l'ivresse, comme il dit: שתה גם אתה".

Radaq commente: "Que soit vu ton prépuce, de même que tu déshonorais les

---

3088 ערל = 300 en gématria.

3089 II, 432,116 à 433,119.

3090 Selon la traduction hébraïque qui est ici plus complète que les mss arabes auxquels nous avons eu accès.

3091 P. 200.

3092 P. 96*,19-22.

3093 *Opuscules*, 377,5. Ce sens est retenu par Joseph Qimḥi (*Galuy*, 137).

3094 *Uṣul*, 549,22.

rois en les faisant boire afin de les enivrer et que tu puisses voir leur prépuce. Et par voie de mashal, והערל est comme permuté והרעל, comme כוס התרעלה (Is 51,17), ainsi qu'il dit: תִּסּוֹב עָלֶיךָ כּוֹס יְמִין יְהוָה. La כוס התרעלה qui était passée par ta main à toutes les nations pour qu'elles en boivent; après qu'elles en auront bu, la coupe passera à toi pour t'abreuver, comme il est écrit en Jérémie (25,15): "קַח אֶת־כּוֹס הַיַּיִן הַחֵמָה הַזֹּאת". Dans ses Shorashim, il opte pour l'interprétation par permutation et Joseph ibn Kaspi, dans son commentaire, fait de même; alors que Tanḥum Yerushalmi hésite entre le sens normal "dévoile-toi" et le sens "titube" obtenu par permutation. Abravanel comprend "titube" et mentionne ensuite l'exégèse d'Ibn Ezra.

Après ces longs débats, on est surpris que Wellhausen puisse se croire un initiateur et dire que : "Bei הערל fällt keinem Ausleger die כוס התרעלה ein".

③ Voici quelques données sur l'interprétation de וְקִיקָלוֹן:

Judah ibn Qoreish[3095] reconnaît en ce mot קיא (= vomissement).

Qirqisani[3096] voit ici un cas d'une addition de lettre au début d'un mot, le sens de וְקִיקָלוֹן étant קָלוֹן. Daniel al Qumisi donne seulement וקלון על כבודך dans sa paraphrase. Menaḥem ben Saruq semble considérer ce mot comme une simple forme développée de קלון. En effet, il le cite[3097] en dernier dans une liste de formes de complexité croissante du 2e sens de קל (= déshonorer). Les glossaires AF traduisent: "et avilement", ce qui est le sens qu'ils ont donné à קלון en 16a; alors que BD traduisent "et vitance" (= קלון en 16a).

David ben Abraham divise cette forme en deux mots: קי קלון, pour l'interpréter: قذف الاستخفاف (= vomissement du dédain).

Yéfet ben Ély estime que "c'est un mot unique qui s'interprète en deux mots, comme עבטיט (Ha 2,6)". Il traduit: وقاء الاستخفاف et commente: "En ce moment où il se sera enivré, il vomira un vomissement de déshonneur, car l'homme ivre, lorsqu'il vomit, sa conscience lui échappe et il est objet de dérision. Ainsi lui survient le déshonneur (...). Quand il dit על כבודך, il veut dire: tu vomiras sur tes vêtements d'apparat et sur le siège de ta majesté qui est recouvert de précieuses tapisseries. Il laisse entendre que tu seras encore dans ta majesté et dans ta gloire lorsque le Seigneur t'abreuvera de ses vengeances et de ses fléaux. Alors le déshonneur t'envahira de toutes parts".

Abulwalid voit ici un mot composé[3098] (comme עבטיט en Ha 2,6). Il précise ailleurs[3099] qu'il eût été normal que ces deux mots soient séparés. Notons cependant qu'aucun de ces deux mots ne figure dans la liste qu'offre la Okhla[3100] de 15 mots écrits comme un et lus comme deux. Éliézer de Beaugency, lui aussi, comprend "et un vomissement de déshonneur", paraphrasant: "tu vomiras un vomissement d'immondices sur ta gloire".

Ibn Ezra hésite: "C'est un mot unique dont la première radicale est redoublée comme en בבת. Mais il est aussi possible que ce soient deux mots, le premier ayant un 'alef' défectif au sens de 'vomissement'."

Radaq en son commentaire comme en ses Shorashim[3101] voit ici un mot composé, le vomissement étant un effet de l'ivresse. Tanḥum Yerushalmi lui aussi hésite entre un mot dont la première consonne est redoublée et un mot composé où manquerait le 'alef'. Même hésitation encore chez Abravanel.

☞ **Choix textuel:**

① Pour le verbe à la 2e pers. de l'accompli שָׂבַעְתָּ, le 𝔐 a l'appui de Ḥev, de la 𝔖 et du 𝔗. La graphie pleine de 1QpHab garantit que son copiste, lui aussi, interprétait ainsi cette forme; alors que le 𝔊 semble avoir fait erreur dans la vocalisation d'une

---

3095 Becker, 291.

3096 *Introduction*, p. 58, bas.

3097 P. 329*,14.

3098 *Luma*ʿ, 30,27.

3099 *Luma*ʿ, 328,23s.

3100 Liste 99 de Frensdorff = 82 de Diaz Esteban.

3101 Sous קוא.

graphie défective שבעת où il a cru reconnaître un substantif féminin à l'état construit. Quant à la 𝔙, elle se distingue du 𝔐 en ce qu'elle continue à utiliser la 3e personne dont elle se servait déjà en 15c.

Le sens du 𝔐 est excellent: en voulant déshonorer les autres, c'est en réalité lui-même que le destinataire de cet oracle a déshonoré. Aussi le comité a-t-il attribué ici au 𝔐 la note {B}.

② Buxtorf[3102], au courant de la tradition d'exégèse juive par permutation, se demande si celles des versions qui traduisent comme si elles avaient lu והרעל ont vraiment eu cette leçon dans leur Vorlage. Cette question vaut pour la leçon gonflée du 𝔊, ainsi que pour α′, la 𝔙 et la 𝔖. La découverte de 1QpHab a pu laisser croire que la leçon והרעל a été réellement lue par ces versions. Mais nous avons noté que le pesher fait clairement allusion à la leçon והערל, si bien qu'on peut se demander (comme nous l'avons fait à propos de מועדיהם dans le vs précédent), si ce mot du lemme ne constitue pas, ici aussi, une sorte de 'al tiqré' visant à faciliter l'application de cet oracle au "prêtre impie" qui était évidemment circoncis.

On peut considérer en tout cas la leçon du 𝔐 comme bien appuyée par le fait que שְׁתֵה גַם־אַתָּה וְהֵעָרֵל apparaît clairement comme une peine de talion pour la conduite décrite par le vs 15 (מַשְׁקֵה רֵעֵהוּ ... לְמַעַן הַבִּיט עַל־מְעוֹרֵיהֶם). Cependant, juste après, les mots תִּסּוֹב עָלֶיךָ כּוֹס יְמִין יְהוָה évoquent de façon irrésistible la כּוֹס הַתַּרְעֵלָה de Is 51,17. Nous avons donc encore dans וְהֵעָרֵל un de ces mots à double sens caractéristique de ce genre littéraire des énigmes[3103]. Le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {C}.

③ Il importe de noter que les massorètes n'ont pas inclus וְקִיקָלוֹן dans la liste des mots que l'on écrit en un et qu'on lit en deux. Il semble donc bien que, comme 1QpHab, la 𝔖, le 𝔗, Qirqisani, Daniel al Qumisi, Menaḥem ben Saruq et les glossaires, ils voyaient en ce mot une forme de קָלוֹן renforcée par un redoublement initial. C'est bien d'ailleurs l'exégèse qui en est donnée par Kleinert, König[3104] et Rudolph. Ce mot lui aussi est cependant choisi par le prophète pour prêter à un double sens.

Le comité a estimé ici que le 𝔊 et la 𝔙 n'apportent que des exégèses analogues à celles qui se retrouveront tout au long du moyen âge. Aussi a-t-il attribué à la leçon du 𝔐 la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire: "Loin que ce fût de gloire, c'est de déshonneur que tu fus rassasié. Bois toi aussi et découvre ta nudité; elle fera le tour jusqu'à toi, la coupe de la droite du SEIGNEUR, et le pire des déshonneurs recouvrira ta gloire". Étant donné la grande stabilité des traditions de lecture midrashiques, on pourra indiquer en note que le mot traduit par "et découvre ta nudité" évoque aussi "et titube" et que celui qui est rendu par "et le pire des déshonneurs" évoque aussi "et un vomissement dégoûtant".

3102 P. 766.

3103 Cf. ci-dessus, note 3059.

3104 *Lehrgebäude* II, 130.

2,17 cor יְחִתֶּךָּ {C} 𝔊 Ḥev 𝔖 𝔗 // err-graph: יחתה 1QpHab, יְחִיתַן 𝔐 → 𝔙

☞ Options de nos traductions:

17a porte: כִּי חֲמַס לְבָנוֹן יְכַסֶּךָּ וְשֹׁד בְּהֵמוֹת יְחִיתַן où J donne: "Car la violence faite au Liban te submergera, ainsi que le massacre d'animaux frappés d'épouvante" et TOB: "Oui, la violence faite au Liban te submergera, et les bêtes qui ravageaient seront écrasées" en notant: "Litt. *Le ravage des bêtes les écrasera*".

Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour corriger יְחִיתַן en יְחִתֶּךָּ quand elle porte: "The violence done to Lebanon shall sweep over you, the havoc done to its beasts shall break your own spirit". Fondant cette correction sur le 𝔊 et la 𝔖, RSV offre: "The violence done to Lebanon will overwhelm you; the destruction of the beasts will terrify you". Sans note, RL donne: "Denn der Frevel, den du am Libanon begangen, wird über dich kommen, und die vernichteten Tiere werden dich schrecken".

✂ Correcteurs antérieurs:

Houbigant a corrigé יְחִיתַן en וְהַיּוֹתֵר. À יְחִיתַן, Riessler ajoute אֹתָךְ.

Ont opté pour יְחִתֶּךָּ: Dathe, Dœderlein, Michaelis[3105], Hitzig1, Steiner, Ewald, Knabenbauer, Grätz[3106], Wellhausen, HSAT234, Oort, Smith, Nowack, Marti, von Orelli, Van Hoonacker, Halévy, Ward, BH23S, Sellin, Cannon[3107], Humbert, Cent, Elliger, Horst, Delcor, Jeremias[3108], Keller et Rudolph.

✍ Les témoins anciens:

La forme יְחִיתַן est protégée par une mp ל̇ dans le ms du Caire et dans l'édition Ben Ḥayim et ל̇ dans les mss d'Alep et Firkovitch. La leçon יחתה de 1QpHab est probablement[3109] une faute de copiste pour יחתכה.

Pour 17aβ, le 𝔊 donne: καὶ ταλαιπωρία θηρίων πτοήσει σε. De Ḥev, nous avons: ...]ει σε dont l'identification à ce passage est certaine.

Pour ces mots, la 𝔙 offre ici: "et vastitas animalium deterrebit eos", la 𝔖: ܘܒܙܬܐ ܕܚܝܘܬܐ ܬܕܚܠܝܟ et le 𝔗: וּבִיזַת עַמֵּיהּ[3111] תְּתַבְּרִנָּךְ[3110].

☞ Choix textuel:

יְחִיתַן se rattachant à חתת, on s'attendrait à lire ici un dagesh dans le 'taw' plutôt qu'un 'yod' le précédant. Mais il semble bien qu'ici comme dans קִיקָלוֹן (au vs 16 où l'assimilation d'un 'lamed' ferait attendre un dagesh dans le second 'qof') ce soit le caractère traditionnel d'une graphie pleine (avec 'yod') qui ait amené les vocalisateurs à ne pas placer de dagesh.

Yéfet ben Ély, Abravanel et Rosenmüller comprennent יְחִיתַן comme une relative en sous-entendant ensuite יְכַסֶּךָּ: "et la violence des bêtes qui les a effrayées (te couvrira)". Deux membres du comité ont retenu cette leçon dans ce sens avec la note {C}.

Cependant, Dunash ben Labraṭ[3112] estimait que "יחיתן est ici pour יחיתך parce qu'il lui parle". D'autre part, il est frappant qu'ici Ḥev n'ait pas retouché le 𝔊 et il faut noter qu'en écriture ancienne, on passe très aisément du 'kaf' au 'nun'. Ajoutons que la construction syntaxique du 𝔐 a quelque chose d'artificiel; alors que la leçon יְחִתֶּךָּ permet d'obtenir un excellent parallélisme. C'est pourquoi les trois autres membres du comité ont opté pour elle avec la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

En חֲמַס לְבָנוֹן, le génitif est un génitif objectif: "la violence faite au Liban". Il y a toutes les chances pour qu'il en aille de même pour le génitif de וְשֹׁד בְּהֵמוֹת: "et la destruction des bêtes", ces "bêtes" étant probablement du type des בְּהֵמוֹת יַעַר qui servent de proie au lion en Mi 5,7. On pourra donc traduire: "Oui, la violence faite au Liban te submergera et le ravage subi par les bêtes t'épouvantera, à cause du sang humain et de la violence faite à la terre, à la cité et à tous ses habitants".

3105 *OEB* XXIII, 178.

3106 *Psalmen*, 129,14.

3107 *Integrity*, 87, n. 4.

3108 *Kultprophetie*, 60.

3109 Elliger, *Studien*, 220.

3110 Ici encore, le ms London BL 2211 sur lequel Sperber se fonde semble être le seul à avoir יתברנך.

3111 Le ms Urbinates 1 porte ici עַמָּךְ et le ms Montefiore: עממיא.

3112 *Contre Saadya*, § 150a.

2,19 הוּא יוֹרֶה 𝔐 Mur Ḥev // exeg: 𝔊 → 𝔖, 𝔙 / paraphr: 𝔗

⚬ Options de nos traductions:

Les mots הוּא יוֹרֶה sont traduits diversement par RSV, RL et TOB. Ils sont donnés entre parenthèses comme glose par J et omis conjecturalement par NEB.

✂ Correcteurs antérieurs:

S'inspirant de la 𝔙, Houbigant, Grätz et Nowack corrigent le mot הוּא en une interrogation: הַהוּא.

Les deux mots הוּא יוֹרֶה sont stigmatisés comme glose par Marti, HSAT34, EhrlichR, BH23S, Sellin1, Humbert, Cent, Elliger, Horst, Jeremias[3113] et Rudolph.

✍ Les témoins anciens:

Les mots הוּא יוֹרֶה sont attestés par Mur, alors que 1QpHab est ici lacuneux.

Le 𝔊 donne: καὶ αὐτό ἐστιν φαντασία que Ḥev retouche en αυτος φω[τιει.

La 𝔙 offre: "numquid ipse docere poterit" et la 𝔖: ܦܘܪ̈ܣܢܐ ܐܢܘܢ; alors que le ℭ paraphrase: "et lui se tait quoique, en apparence, il crie".

☞ Choix textuel:

Ce cas n'a pas été soumis au comité. Comme on peut le constater, l'omission de ces mots est une pure conjecture et aucune des versions ne postule une Vorlage différant du 𝔐. En effet, Rashi adopte la même exégèse en interrogation qu'atteste la 𝔙. Quant à l'interprétation de la 𝔖: "ce sont des vanités", elle s'inspire probablement du mot φαντασίαν du 𝔊, en étendant ce qualificatif au bois et à la pierre.

✉ Interprétation proposée:

La contruction du verbe אמר avec -לְ pouvant signifier "dire de quelque chose", la meilleure interprétation du 𝔐 (quoique non conforme à ses teamîm) semble être: "Malheur à qui dit au bois: «lève-toi, réveille-toi» [et à qui dit] de la pierre silencieuse: «elle va enseigner»."

[3113] *Kultprophetie*, 60.

3,1 עַל שִׁגְיֹנוֹת {B} 𝔐 Mur ε'α'σ' θ'(?) Hie 𝔙 𝔖 // assim 19: 𝔊 / paraphr: ℭ

⚭ Options de nos traductions:

Les mots עַל שִׁגְיֹנוֹת sont traduits diversement par RSV, J, RL et TOB.

Selon Brockington, NEB se fonde sur la 𝔖 pour les omettre.

✂ Correcteurs antérieurs:

Se fondant sur le 𝔊, Wellhausen, Grätz, Ehrlich, Nowack, Marti et Riessler ont corrigé שִׁגְיֹנוֹת en נְגִינוֹת.

✍ Les témoins anciens:

Le mot שִׁגְיֹנוֹת est protégé par une mp ל̇ dans les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch, l'édition de Ben Ḥayim ajoutant à cette mp: וכתי' כן.

Mur donne: עֿל [...]נֿוֿתֿ.

Le 𝔊 donne: μετὰ ᾠδῆς (et, en 3,19, il traduira בִּנְגִינוֹתָי par ἐν τῇ ᾠδῇ αὐτοῦ).

Sur les versions hexaplaires, Hie donne un témoignage important: "Aquila et Symmachus et Quinta editio, sicut nos, «pro ignorationibus» transtulerunt; solus Theodotion ὑπὲρ τῶν ἐκουσιασμῶν, id est «pro voluntariis», et pro his quæ sponte delinquit[3114]. Hoc propterea ut intelligamus – exceptis Septuaginta –, nullum «orationem cum cantico» transtulisse. Nam et in hebraico habet AL SEGIONOTH quod dicitur ἐπὶ ἀγνοημάτων et nos transtulimus «pro ignorationibus»." Cappel[3115] a eu raison de corriger la leçon de θ' en ἀκουσιασμῶν. Mais la traduction que Hie en donne

---

[3114] Les éditions donnent ici, contre les manuscrits: "qui sponte delinquunt".

[3115] *Notæ*, 111b.

prouve qu'il lisait bien ἑκουσιασμῶν. On notera cependant qu'il s'agit là d'une confusion assez fréquente, ainsi que l'on pourra s'en convaincre en consultant les apparats critiques du 𝔊 en Jg 5,2 et Esd 7,16.

La 𝔙 porte en effet: "pro ignorationibus". En dehors d'une variante "pro ignorantibus" qui a pénétré en un certain nombre de mss, parfois fort anciens, il faut noter que l'édition Sixtine et l'édition Clémentine portaient "pro ignorantiis". Cette leçon qui n'est attestée en aucun manuscrit figure déjà dans l'édition Froben de 1495, chez Gadolo, dans la polyglotte d'Alcala et dans les éditions d'Estienne. Pourtant, la Bible à 42 lignes et Laridius donnaient bien "pro ignorationibus".

Ici, la tradition textuelle de la 𝔖, d'ordinaire si monolithique, s'éparpille. Les deux plus anciens témoins[3116] portent: ܨܠܘܬܗ ܕܚܒܩܘܩ ܢܒܝܐ ܥܠ ܕܫܠܝܐ. Le palimpseste London BL Add 17195 offre ܕܣܟܠܐ au lieu de ܕܫܠܝܐ. Mais tous les manuscrits postérieurs au 7e siècle omettent ܥܠ ܕܫܠܝܐ et parfois aussi le mot ܢܒܝܐ[3117]. Notons à ce propos que Išoᶜdad de Merv, au 9e siècle, lisait en certains exemplaires la leçon ܥܠ ܕܫܠܝܐ et la critiquait en disant: "Il est difficile de penser d'un prophète qu'il fut touché par l'erreur. Il est sûr que cela dérive de l'hébreu". Il semble donc qu'on ait omis cela dans la 𝔖 par une correction théologique secondaire.

Le ℭ paraphrase en: "quand lui fut révélé le délai qu'il accordait aux impies".

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Le Midrash Tehillim commente[3118] ce titre: "«Prière de Moïse, l'homme de Dieu». C'est comme trois hommes qui venaient pour obtenir des faveurs. Le premier entra et se prosterna devant lui. Il lui dit: «Que demandes-tu?» Il répondit: «Du fait que je me suis révolté, je demande que tu me le pardonnes», et il le lui pardonna. Entra le deuxième qui reçut lui aussi ce qu'il demandait. Puis vint le troisième qui lui dit: «Je ne demande rien pour moi, mais telle ville qui est en ruines et qui t'appartient, ordonne qu'elle soit rebâtie». Le roi lui dit: «Que cela te soit une grande couronne!». Ainsi vint David pour prier. Le Saint béni-soit-il lui dit: «Que veux-tu?» — «Que tu exauces, Seigneur, ma prière», comme il est écrit en Ps 17,1. Puis vint Habaquq et le Saint lui dit: «Que veux-tu?» Il lui dit: «C'est à cause de ce que j'ai dit devant toi par inadvertance (בשגגה)». Lorsqu'il avait vu en effet comment Ḥananiah, Mishaël et ᶜAzariah ayant été jetés dans la fournaise ardente en avaient été sauvés et comment Ḥananiah ben Teradion et ses compagnons avaient été brûlés pour la Torah sans être sauvés, il s'était tout de suite écrié: «Provocation!» et avait déclaré devant lui: «Maître des mondes! ceux-ci sont justes et ceux-là sont justes. Ceux-ci sont purs et ceux-là sont purs. Ceux-ci sont saints et ceux-là sont saints. Ceux-ci sont sauvés et ceux-là ne sont pas sauvés: עַל־כֵּן תָּפוּג תּוֹרָה וְלֹא־יֵצֵא לָנֶצַח מִשְׁפָּט כִּי רָשָׁע מַכְתִּיר אֶת־הַצַּדִּיק עַל־כֵּן יֵצֵא מִשְׁפָּט מְעֻקָּל (Ha 1,4). Nabuchodonosor est incirconcis et impur, alors que Daniel est saint et pur. Et lui vêt Sédécias[3119] qui est impie (2 R 25,29) et il vêt Daniel de pourpre. Pharaon est incirconcis et impur; alors que Joseph est pur et saint. Et c'est lui qui intronise Joseph et le vêt d'habits de lin et lui passe une chaîne d'or au cou. Assuérus est incirconcis et impur, alors que Mardochée est saint et pur. Et c'est lui qui intronise Mardochée et le vêt et le couronne (ומכתירו) (Est 8,15): «כִּי רָשָׁע מַכְתִּיר אֶת־הַצַּדִּיק עַל־כֵּן יֵצֵא מִשְׁפָּט מְעֻקָּל». En cette heure, il lui apparut et lui dit: «Tu cries vers moi: Provocation! N'est-il pas écrit: אֵל אֱמוּנָה וְאֵין עָוֶל צַדִּיק וְיָשָׁר הוּא (Dt 32,4)?» En cette heure il se mit à dire: «J'ai parlé par inadvertance (בשגגה), ainsi qu'il est dit: «תְּפִלָּה וגו׳ עַל שִׁגְיֹנוֹת». Moïse vint et il lui dit: «Que demandes-tu?» Il lui dit: «Je ne demande rien pour moi mais pour Israël». Il lui répondit: «Que cela te soit une grande couronne!» Prière de Moïse, l'homme de Dieu!"

Dans la ligne de ce midrash on peut situer l'exégèse que donne Rashi[3120]: "על שגיונות. On peut l'interpréter selon son targum et selon son contexte: Il a demandé

[3116] Les mss London BL Add 14443 (6e s.) et l'Ambrosianus (7e s.).

[3117] Ce qui est le cas des polyglottes de Paris et de Londres dont dépendent les éditions suivantes.

[3118] En Ps 90, § 7.

[3119] Cette inexactitude explique probablement pourquoi cette phrase manque en plusieurs manuscrits du midrash.

[3120] Abravanel, dans son commentaire, se contentera de citer l'exégèse de Rashi.

pardon pour lui-même du fait qu'il a parlé indignement en disant עַל־כֵּן תָּפוּג תּוֹרָה (Ha 1,4) et וַתַּעֲשֶׂה אָדָם כִּדְגֵי הַיָּם (1,14). Il a contesté la justice de la Providence". Joseph Qara expose: "על שגיונות. Parce qu'il a blasphémé. Il a dit: עַל־מִשְׁמַרְתִּי אֶעֱמֹדָה (Ha 2,1) en contestant son créateur et en disant: «Je ne bougerai pas d'ici tant que tu n'auras pas pris en pitié tes fils et que tu ne m'auras pas fait connaître la fin de leur Galut». Et le Saint lui a répondu: כִּי־בֹא יָבֹא לֹא יְאַחֵר (2,3). Maintenant il revient là-dessus et le prie de lui pardonner l'inadvertance qu'il a commise (שגגתו ששגג)". Les glossaires AF donnent: "«mesprizans» (= commettant une méprise) comme שגגות". Éliézer de Beaugency commente: "C'est qu'il prie pour les שגיונות des hommes. Puisqu'il n'y a pas à châtier quelqu'un, à l'avertir, ni à le faire taire, jusqu'à ce qu'il ait répété sa faute et ajouté à la faute la révolte; si tu fais taire les endurcis et les traitres afin qu'ils périssent quand viendra leur jour, tu juges ne pas avoir à avertir ni à faire taire ceux qui pèchent par inadvertance jusqu'à ce que leur faute et leur châtiment ait augmenté, moment où tu les fais périr; alors que tu aurais dû déjà les avertir de leurs fautes d'inadvertance pour qu'ils se convertissent".

Daniel al Qumisi commentait ici: "תְּפִלָּה לַחֲבַקּוּק pour Israël qui étudie la Torah du Seigneur avec tout son cœur et avec toute son âme et avec tous ses moyens et qui garde ses préceptes comme il est écrit, et pas מִצְוַת אֲנָשִׁים מְלֻמָּדָה (Is 29,13). Et à propos des préceptes sur lesquels il y a des doutes, comme les objets dont la niddah a fait usage à l'exception du lit, comme le bain entre la purification du zab et le comput des jours d'impureté, comme l'impureté de la maison du mort et de tout tombeau, tous les doutes, il les prendra au sérieux et ne fermera pas les yeux sur eux, ou bien, s'il a exagéré, il a parlé par inadvertance (בשגגה) parce qu'il n'y a pas de prophète. Qu'il daigne lui pardonner au jour où הַס מִפָּנָיו כָּל־הָאָרֶץ".

Yéfet ben Ély, traduisant de même: على سهوات (= à propos des inadvertances), commentait: "Ce qu'il dit: עַל שִׁגְיֹנוֹת a été l'objet de deux exégèses: la première: على الشجا[3121], comme שִׁגָּיוֹן לְדָוִד (Ps 7,1). La seconde est على زمان السهوات, c'est-à-dire pour le temps de la Galut, c'est-à-dire le temps des שָׁבֵי פֶשַׁע בְּיַעֲקֹב qui se convertissent des זְדוֹנוֹת. Et, du fait de la foule des divergences et des doutes, beaucoup parmi eux s'attacheront à certains des préceptes d'une façon qui ne convient pas. Et celui-là est à l'égard de cela en état d'inadvertance. Aussi a-t-il appelé ce temps les שִׁגְיֹנוֹת. Cela indique, à propos des gens qui s'abstiennent par motif de doute, qu'ils n'ont pas l'intention de commettre de faute selon l'ensemble des points de vue. Ce sont eux les תְּמִימֵי דָרֶךְ dont le comportement est décrit en אַשְׁרֵי תְמִימֵי־דָרֶךְ (Ps 119,1)".

Judah ibn Qoreish est cité ici par Abulwalid[3122] à propos de ce passage: "Judah ibn Qoreish dit avoir entendu un homme du peuple dire יש לי שגויה au sens de «j'ai une affaire et une préoccupation»".

Menahem ben Saruq[3123], sous שג, donne un premier sens intégrant תִשְׁגּוּ (Nb 15,22), שֹׁגֶה (Éz 45,20), שָׁגוּ (Is 28,7) et לִשְׁגוֹת (Pr 19,27). Puis il présente ainsi le second sens: "Le 2e, שִׁגָּיוֹן לְדָוִד (Ps 7,1) a le sens de רנן qu'indique son contexte. Et il se peut que soit de la même racine תְּפִלָּה לַחֲבַקּוּק הַנָּבִיא עַל שִׁגְיֹנוֹת, au sens de עַל הַנְּגִינוֹת, ce qu'indique la fin de l'oracle: לַמְנַצֵּחַ בִּנְגִינוֹתָי". De même, Hayyuj (sous שגה) classe en un premier sens שָׁגִיתִי (Jb 6,24), תִּשְׁגֶּה (Pr 5,19), יִשְׁגּוּ (Lv 4,13), שֹׁגֶה (Éz 45,20), לִשְׁגּוֹת (Pr 19,27), שְׁגִיאוֹת (Pr 19,13) et la forme lourde מַשְׁגֶּה (Dt 27,18 et Pr 28,10), puis en un autre sens שִׁגָּיוֹן (Ps 7,1) et שִׁגְיֹנוֹת (Ha 3,1). Abulwalid, dans son Mustalhaq[3124], après avoir discuté de certains cas du premier sens de Hayyuj, précise que: "שָׁגִיתִי de Jb 6,24 signifie 'pécher, négliger' (الخطاء والسهو), comme שָׁגַג de Lv 5,18 avec lequel on peut, à la rigueur, confondre שָׁגָה en considérant le 'hé' comme remplaçant le second 'gimel' de cette racine (...). Il est donc préférable d'expliquer תִּשְׁגֶּה (Pr 5,19) autrement que שָׁגִיתִי et de lui donner, ou la signification de 's'amuser, se réjouir' (التلذاذ وطربا),

---

[3121] Le mot arabe شجا (qui constitue ici une traduction par assonance) désigne d'abord, selon Kazimirski, tout ce qui s'arrête dans le gosier et qui suffoque, puis ce qui affecte péniblement et cause de l'angoisse, ce qui oppresse. Mais ici semble préférable le sens de "chant plaintif" donné par Dozy (I, 730b) à partir de l'usage fait de ce mot par Al-Makkari.

[3122] *Usul*, 703,1-3.

[3123] 360*,19-26.

[3124] *Opuscules*, 172.

ou bien celle de 's'occuper' (اشتغالا). On a déjà interprété שִׁגָּיוֹן (Ps 7,1) par 'chant, réjouissance' (غناءً وطربا). Il n'est donc pas impossible que הַשְׁגָּה ait le même sens".

Judah ibn Balaam dit: "על שגיונות. Selon moi, c'est comme שִׁגָּיוֹן לְדָוִד (Ps 7,1). Il s'agit de la plainte de celui qui se plaint en chantant. Ibn Ezra dit que: "שגיונות, comme למנצח (3,19) et סלה (3,13) appartiennent au vocabulaire technique du Psautier[3125]". En Ps 7,1, il avait dit que, selon lui, ce mot désigne la qualité agréable du poème dans le titre duquel il figure. Radaq qualifie ici שגיונות de "terme technique emprunté au Psautier". En Ps 7,1, il avait dit que c'était l'une des sortes d'accompagnement musical (אחד ממיני הנגון).

☞ **Choix textuel:**

Comme nous avons pu le constater, la S n'apporte pas à NEB l'appui qu'elle croit y trouver, puisque l'omission de ces mots semble être, dans sa tradition textuelle un événement tardif. Quant au 𝔊, il paraît bien avoir assimilé le titre à la subscription de 3,19b. Aussi le comité a-t-il attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Von Soden donne à šigû[3126] le sens de 'lamentation' et dit que c'est un terme souvent présent dans les subscriptions des prières. Ce sens semble donc se recouper assez exactement avec celui que Dozy (I, 730b) donne au terme arabe شجا. Ces données apportent un ferme appui à la première exégèse que citait Yéfet, exégèse reprise ensuite par Ibn Ezra, Judah ibn Balaam, Radaq et Joseph ibn Kaspi.

On pourra donc traduire: "sur le mode des complaintes", le Ps 7 entrant assez bien dans cette catégorie et Ha 3,2 se situant suffisamment bien dans cette ligne pour avoir pu motiver l'usage de ce mode mélodique.

[3125] C'est également l'opinion de Joseph ibn Kaspi.
[3126] *AHw*, 1231b.

3,2A יָרֵאתִי {B} 𝔐 Mur Barb-𝔊 (2/3) 𝔙 S 𝔗 // confl: Barb-𝔊 (1/3) clav + ראיתי
3,2B בְּקֶרֶב {C} 𝔐 Hie Barb-𝔊 (1/3) θ′ σ′ 𝔙 S 𝔗 // err-voc: Barb-𝔊 (2/3) clav בְּקְרֹב
3,2C חַיֵּיהוּ {C} 𝔐 Mur Hie θ′ α′ σ′ 𝔙 // lic: Barb-𝔊, S 𝔗
3,2D תּוֹדִיעַ {C} 𝔐 𝔙 𝔗 // err-ponct: Barb-𝔊 S clav תִּוָּדֵעַ

☞ **Options de nos traductions:**

2a porte: יְהוָה שָׁמַעְתִּי שִׁמְעֲךָ יָרֵאתִי יְהוָה פָּעָלְךָ בְּקֶרֶב שָׁנִים חַיֵּיהוּ בְּקֶרֶב שָׁנִים תּוֹדִיעַ où RSV donne: "O LORD, I have heard the report of thee, and thy work, O LORD, do I fear. In the midst of the years renew it, in the midst of the years make it known", J: "Yahvé, j'ai appris ton renom, Yahvé, j'ai redouté ton œuvre! En notre temps, fais-la revivre! En notre temps, fais-la connaître!" et TOB: "SEIGNEUR, j'ai entendu ce que tu as annoncé, je suis saisi de crainte. SEIGNEUR, vivent tes actes au cours des années! Au cours des années, fais-les reconnaître".

Selon Brockington, NEB se réfère au 𝔊 pour corriger יָרֵאתִי en רָאִיתִי, elle se fonde sur trois mss pour omettre בְּקֶרֶב שָׁנִים חַיֵּיהוּ et sur le 𝔊 pour corriger תּוֹדִיעַ en תִּוָּדֵעַ quand elle porte: "O LORD, I have heard tell of thy deeds; I have seen, O LORD, thy work. In the midst of the years thou didst make thyself known". Sans note, RL offre: "HERR, ich habe die Kunde von dir gehört, ich habe dein Werk gesehen, HERR! Mache es lebendig in naher Zeit, und laß es kundwerden in naher Zeit".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

① Cappel a estimé[3127] que le 𝔊, à côté de יָרֵאתִי, a lu la variante רָאִיתִי. Cette

---

[3127] *Notæ*, 112a.

variante a été adoptée par Marti, HSAT34, Ward, BH2S, Sellin, Bévenot[3128], Humbert, Cent, Elliger, Albright[3129], Horst, Jeremias[3130] et Rudolph; alors que cette leçon est ajoutée à יְרֵאתִי par Riessler.

② Michaelis[3131], Knabenbauer, Riessler, Sellin2, Humbert, Cent et Albright vocalisent avec α′: בְּקֹרֶב.

Cappel[3132], Houbigant, Ehrlich, Riessler, Ward, EhrlichR et BH23 ont proposé de corriger חַיֵּיהוּ en חַוֵּיהוּ et Oort en חַיֵּינוּ.

La phrase בְּקֶרֶב שָׁנִים חַיֵּיהוּ a été stigmatisée comme glose par Marti et BH23.

③ C'est la phrase suivante (בְּקֶרֶב שָׁנִים תּוֹדִיעַ) qui est considérée comme glose par Van Hoonacker.

Michaelis s'inspire du 𝔊 et de la 𝔖 pour corriger תּוֹדִיעַ en תִּוָּדֵעַ. Cette correction a été adoptée par Wellhausen, Smith, Nowack, Marti, HSAT34, Riessler, BH2S, Sellin, Cent et Elliger; alors que Halévy corrige en הוֹדִיעַ.

✍ Les témoins anciens:

Les trois mss sur lesquels NEB se fonde pour omettre בְּקֶרֶב שָׁנִים חַיֵּיהוּ sont les codices 50, 211 et 212, manuscrits de haftarot sans autorité particulière. C'est évidemment par homéoarcton que ces trois mots y sont tombés. Une mp ל̇ ומל̇ protège la leçon חַיֵּיהוּ dans les mss du Caire et d'Alep, ainsi que dans l'édition Ben Ḥayim.

En 2a, יהוה שמעתי שִׁמְעֲךָ יראתי יהוה פע[..] בקרב שנים חייהו בקרב שנים תֹ[...]עֹ est la leçon de Mur. Sur l'hébreu, Hie atteste: "Legimus autem in hebræo ADONAI, id est domine, PHALACH: opus tuum, BACEREB: in medio, SANIM: annorum, HEIEHU[3133]: vivifica illud".

Ici, la Barb et le 𝔊 se sont interpénétrés en: Κύριε, εἰσακήκοα τὴν ἀκοήν σου καὶ ἐφοβήθην, κατενόησα τὰ ἔργα σου καὶ ἐξέστην. ἐν μέσῳ δύο ζῴων γνωσθήσῃ, ἐν τῷ ἐγγίζειν τὰ ἔτη ἐπιγνωσθήσῃ, ἐν τῷ παρεῖναι τὸν καιρὸν ἀναδειχθήσῃ. La seule variante de la Barb est εὐλαβήθην au lieu de ἐφοβήθην. Ajoutons que la Barb s'accorde avec bon nombre de témoins anciens du 𝔊 pour répéter κύριε après ce verbe et que 3 minuscules du 𝔊 omettent ἐν τῷ ἐγγίζειν τὰ ἔτη ἐπιγνωσθήσῃ.

Eusèbe[3134], au lieu de ἐν μέσῳ δύο ζῴων γνωσθήσῃ, attribue à α′: ἐν τῷ ἐγγίζειν τὰ ἔτη ζώωσον αὐτό, à θ′: ἐν μέσῳ ἐτῶν ζώωσον αὐτόν et à σ′: ἐντὸς τῶν ἐνιαυτῶν ἀναζώωσον αὐτόν. Ces leçons sont appuyées par Hie et par la Syh, avec quelques divergences sur αὐτό ou αὐτόν.

La 𝔙 offre: "Domine audivi auditionem tuam et timui / Domine opus tuum in medio annorum vivifica illud / in medio annorum notum facies". La 𝔖 porte pour cela: ܡܪܝܐ ܫܡܥܬ ܫܡܥܟ ܘܕܚܠܬ. ܡܪܝܐ ܥܒ̈ܕܝܟ ܒܓܘ ܫܢ̈ܝܐ ܐܚܝܐ. ܒܓܘ ܫܢ̈ܝܐ ܬܬܝܕܥ.

Dans l'ample paraphrase du ℭ on reconnaît tous les éléments caractéristiques du 𝔐: "Seigneur, j'ai entendu la renommée de ta puissance. J'ai craint, Seigneur, tes œuvres grandioses; car c'est toi qui donnes un délai aux impies pour qu'ils se convertissent à ta Torah; mais s'ils ne se convertissent pas et s'ils provoquent à la colère en ta présence au milieu des années que tu leur as données à vivre; alors, tu vas faire connaître ta puissance au milieu des années dans lesquelles tu as dit que tu renouvellerais le monde".

☞ Choix textuel:

Précisons d'abord que Barb a bien des chances d'être une traduction indépendante, plus libre que le 𝔊, de ce cantique en tant qu'utilisé liturgiquement,

---

3128 P. 505, n. 1.
3129 *Psalm*, 11.
3130 *Kultprophetie*, 61.
3131 *OEB* XXIII, 180.
3132 *Notæ*, 112b.
3133 Selon **i j q t**. Ici, **b v** donnent: heiechu; **f g h** G: hegebu; **r**: hege u; **m**: hHIHU; **w**: heiheu; M: heinu; V C: heieu.
3134 *Démonstration*, 562.

indépendamment du livre d'Habaquq.

① Que κατανοεῖν soit pour le 𝔊 un correspondant normal de ראה, il suffit de se référer à Gn 42,9; Ex 2,11; 19,21; Nb 32,8.9 et Is 5,12 pour le constater. Ici, le 𝔊 (comme la Barb) traduisent deux fois יראתי (ἐφοβήθην ou εὐλαβήθην et ἐξέστην) et une fois une variante ראיתי (κατενόησα). Notons qu'on retrouvera au vs 16, en forme d'inclusion: שָׁמַעְתִּי ׀ וַתִּרְגַּז בִּטְנִי לְקוֹל צָלֲלוּ שְׂפָתַי יָבוֹא רָקָב בַּעֲצָמַי וְתַחְתַּי אֶרְגָּז. Cela nous montre que c'est le verbe יָרֵאתִי qui est ici mieux en place que רָאִיתִי, facilitation qui a été appelée par les mots שָׁמַעְתִּי שִׁמְעֲךָ qui précèdent immédiatement.

Le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

② Bien qu'elle soit, sous une forme ou sous une autre, attestée par tous les témoins — et que son omission serait donc affaire de critique littéraire et non textuelle —, la phrase בְּקֶרֶב שָׁנִים תּוֹדִיעַ est très probablement un doublet de בְּקֶרֶב שָׁנִים חַיֵּיהוּ qui la précède, doublet ayant pour but de moderniser celle-ci après que חַיֵּיהוּ ait été lu חַוֵּיהוּ, ce verbe étant compris au sens qu'aurait le paél חַוֵּי en araméen. Il n'y a donc aucun motif de vouloir omettre avec NEB le plus original des deux membres du doublet; son omission en trois mss d'haftarot tenant seulement au fait que ce premier membre prête à homéoarcton, ce qui ne serait pas le cas du suivant.

Notons que le 'yod' de la leçon חַיֵּיהוּ du 𝔐 est attesté par le mot ζῴων du 𝔊 et de la Barb. Ajoutons que le piél de חיה peut avoir pour complément d'objet direct des choses douées de vie végétale: la semence en Gn 7,3 ou le froment en Os 14,8 (cf. ci-dessus, p. 624,20-23). Ce piél exprime en Ne 9,6 l'action par laquelle Dieu fait persévérer dans l'existence tout l'univers qu'il a créé (c'est-à-dire les cieux, les cieux des cieux et toute leur armée, la terre et tout ce qui est dessus, ainsi que les mers et tout ce qui est en elles). Enfin, en 1 Ch 11,8, ce piél exprime la reconstruction d'une cité ruinée ou, en Ne 3,34, l'action des rebâtisseurs qui retaillent et réemploient les pierres noircies par l'incendie qu'ils trouvent sous les monceaux de décombres. Ici où "l'œuvre" du Seigneur désigne ses interventions miraculeuses lors de l'Exode, "faire revivre" cette œuvre sera la réactualiser au profit de l'Israël contemporain du prophète. Ce sera, plus particulièrement ce qu'évoque 2b: "dans la fureur, souviens-toi d'avoir pitié!"; de même que, lors de la mise à mort des premiers-nés, le destructeur épargna les demeures d'Israël.

La leçon בְּקֶרֶב a l'appui de Hie, de l'un des éléments du triplet du 𝔊 et de la Barb ainsi que de θ′ (ἐν μέσῳ), de σ′ (ἐντός), de la 𝔙 (in medio), de la 𝔖 (ܒܓܘ) et du 𝔗 (בְּגוֹ); alors que les deux autres membres du triplet (ἐν τῷ ἐγγίζειν et ἐν τῷ παρεῖναι) ont vocalisé בִּקְרֹב. Notons qu'ici, comme c'est souvent le cas, un scoliaste a eu le tort d'attribuer à α′ les quatre mots du 𝔊: ἐν τῷ ἐγγίζειν τὰ ἔτη, alors qu'il ne s'intéressait, de fait, qu'aux deux suivants[3135]: ζώωσον αὐτό. En effet, il est peu probable que α′ ait donné un article (absent de l'hébreu) à ἔτη.

Pour la phrase בְּקֶרֶב שָׁנִים חַיֵּיהוּ, le comité a donné au 𝔐 la note {C}.

③ Si l'on admet que la phrase בְּקֶרֶב שָׁנִים תּוֹדִיעַ n'est qu'un doublet glosant la phrase précédente, il y a bien des chances que ce soit תּוֹדִיעַ (et non תִּוָּדַע) qui soit le doublet facilitant de חַיֵּיהוּ (compris à tort au sens aramaïsant de חַוֵּיהוּ). En ce cas, תודיע caractérise la plus ancienne forme textuellement attestée de ce doublet, alors que la leçon תִּוָּדַע de la Vorlage du 𝔊 et de la Barb est secondaire.

Étant donné son parallélisme avec l'impératif חַיֵּיהוּ, le verbe תּוֹדִיעַ devra être interprété comme un optatif, le suffixe de l'impératif étendant son efficience à ce verbe. Entendue en ce sens, cette phrase a un bon parallèle en יֵרָאֶה אֶל־עֲבָדֶיךָ פָעֳלֶךָ (Ps 90,16).

Ici, le comité a donné la note {C} à la leçon du 𝔐.

✉ Interprétation proposée:

2a pourra se traduire: "SEIGNEUR, j'ai entendu ton renom que j'ai révéré. SEIGNEUR, ton œuvre, au fil des ans, fais-la revivre! Au fil des ans, fais-la reconnaître!"

À propos de la leçon du 𝔊 et de la Barb, il est intéressant de noter qu'avant que le Pseudo-Matthieu[3136] ait vu dans les "deux animaux" l'âne et le bœuf de la crèche, le

---

[3135] Notons que, pour α′, θ′ et σ′, Hie ne cite justement que ces deux mots.

[3136] *Protévangile*, 331.

traducteur grec devait penser aux deux chérubins entourant l'arche d'alliance.

3,4A וְנֹגַהּ 𝔐 Mur // facil-styl: 𝔊 𝔙 𝔖 clav וְנָגְהוֹ / glos: Barb / paraphr: ℭ
3,4B תִּהְיֶה 𝔐 Mur // abst: 𝔊 Barb 𝔙 𝔖 ℭ
3,4C וְשָׁם {C} 𝔐 θ′ 𝔙 ℭ // err-ponct: 𝔊 α′ σ′ 𝔖 clav וְשָׂם / confl: Barb

☞ Options de nos traductions:

Le vs 4 porte: וְנֹגַהּ כָּאוֹר תִּהְיֶה קַרְנַיִם מִיָּדוֹ לוֹ וְשָׁם חֶבְיוֹן עֻזֹּה où TOB donne: “La lumière devient éclatante. Deux rayons sortent de sa propre main: c'est là le secret de sa force”.

Sans note, RSV porte: “His brightness was like the light, rays flashed from his hand; and there he veiled his power”. Corrigeant avec le 𝔊, la 𝔖 et la 𝔙 וְנֹגַהּ en וְנָגְהוֹ, J offre: “Son éclat est pareil au jour, des rayons jaillissent de ses mains, c'est là que se cache sa force” et RL: “Sein Glanz war wie Licht; Strahlen gingen aus von seinen Händen. Darin war verborgen seine Macht”.

Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour corriger וְנֹגַהּ en וְנָגְהוֹ, elle conjecture יִהְיֶה au lieu de תִּהְיֶה et וְשָׁמַיִם au lieu de וְשָׁם quand elle porte: “He rises like the dawn with twin rays starting forth at his side; the skies are the hiding-place of his majesty”.

✂ Correcteurs antérieurs:

וְנֹגַהּ a été corrigé en וְנָגְהוֹ par Grätz, Oort, Nowack, Marti, Riessler, EhrlichR, BH23, Driver[3137] et Humbert; en נֻגְּהָה par Ward.

Au lieu de וְנֹגַהּ כָּאוֹר, Albright[3138] conjecture: יְנַגֵּחַ כַּאַבִּיר.

Après que Wellhausen ait jugé inexplicable le féminin de תִּהְיֶה, Marti, BH3 et Keller ont corrigé en יִהְיֶה; Duhm, Sellin (qui le cite), Elliger, BHS et Horst en תַּחְתָּיו.

Se fondant sur le 𝔊, α′, σ′ et la 𝔖, Dœderlein, Michaelis[3139], Hitzig, Grätz, Oort, Van Hoonacker, EhrlichR et BH2 ont corrigé וְשָׁם en וְשָׂם; Wellhausen, Nowack et Marti en שָׂם; Duhm, HSAT3 (qui le cite) et Riessler en וְשֵׂם; Sellin2 en עָשָׁן; Driver[3140] en וְשָׁמַיִם et Albright en וְשָׂמֵחַ.

La phrase וְשָׁם חֶבְיוֹן עֻזֹּה est considérée comme une glose par HSAT4, Elliger, BHS et Horst.

✍ Les témoins anciens:

Mur porte: ונגׄהׄ כׄאור תהיה קר[.]ים מידׄ [...........]ן עׄזׄה.

À propos de מידו, Hie dit: “et in hebræo et in ceteris editionibus non habet scriptum «cornua in manibus eius», sed «in manu eius», quod dicitur IADO”. Et, à propos de ושם, il dit: “Verbum enim SAM pro qualitate loci, et 'posuit' intelligitur et 'ibi': magisque in præsenti loco 'ibi' legendum est quam 'posuit'.” En effet, le point diacritique n'existait pas encore à l'époque de Jérôme. Cependant, la massore assure ici la lecture שׁ. En effet, une massore précise que la forme וְשָׁם ne figure que 8 fois dans la Bible (en Gn 30,41; Dt 22,14; 27,15; 1 S 8,11; Is 28,25; Jr 17,5; Za 10,3; Ps 50,23). Cette massore, comme d'ordinaire, protège la forme plus rare (וְשָׂם) contre la plus fréquente (וְשָׁם qui apparaît 38 fois).

Le 𝔊 offre: καὶ φέγγος αὐτοῦ ὡς φῶς ἔσται, κέρατα ἐν χερσὶν αὐτοῦ, καὶ ἔθετο ἀγάπησιν κραταιὰν ἰσχύος αὐτοῦ et la Barb: διαύγασμα φωτὸς ἔσται αὐτῷ, κέρατα ἐκ χειρὸς αὐτοῦ ὑπάρχει αὐτῷ. ἐκεῖ ἐπεστήρικται ἡ δύναμις τῆς δόξης αὐτοῦ.

Alors que la 𝔙 donne ici: “splendor eius ut lux erit cornua in manibus eius / ibi abscondita est fortitudo eius”, Hie explique: “Pro eo quod Septuaginta interpretati sunt: «et posuit dilectionem robustam fortitudinis suæ», et nos diximus: «ibi abscondita est

---

[3137] *Problems*, 396.
[3138] *Psalm*, 11.
[3139] *OEB* XXIII, 181.
[3140] *Critical*, 121.

fortitudo eius», Aquila transtulit: «et posuit absconsionem fortitudinis suæ», Symmachus: «et posuit absconditam fortitudinem suam»; solus Theodotio nostræ translationi congruens, ait: «et ibi absconsio fortitudinis eius»."

ܘܢܘܗܪܗ ܐܝܟ ܢܘܗܪܐ ܢܗܘܐ ܒܩܪ̈ܢܬܐ ܕܐܝ̈ܕܘܗܝ، ܢܦܩ ܒܥܘܫܢܗ ܒܠܒܘܫܐ est ici la leçon de la 𝔖.

Le 𝔗 paraphrase: "L'éclat de sa gloire se manifestera comme l'éclat de beréshit et des étincelles sortiront du char de sa gloire. Là il manifestera sa shekhinah qui était cachée aux fils des hommes par une sublime puissance".

☞ **Choix textuel:**

① En וְנֹגַהּ l'absence de suffixe est appuyée par Mur. Le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖 ont facilité en explicitant un possessif 3ᵉ pers. masc. sing. La Barb, a évité cela en glosant διαύγασμα par le génitif φωτὸς et en faisant du pronom 3ᵉ pers. masc. sing. un complément indirect du verbe. Quant au 𝔗, il a paraphrasé en וזהור יְקָרֵיהּ. Ce cas, où il faut préserver la leçon sobre et plus difficile du 𝔐, n'a pas été soumis au comité.

② Mur appuie ici la forme תִּהְיֶה. Cependant, à la suite de Wellhausen, plusieurs exégètes ont pensé que cette forme féminine ne pouvait avoir le substantif וְנֹגַהּ pour sujet. Albrecht[3141] considère pourtant Ha 2,4 comme le seul lieu qui permette d'assigner un genre à ce substantif, ce genre étant donc le féminin. Si certains exégètes ont voulu le considérer comme masculin, c'est parce que, ne comprenant pas le 𝔐 de Is 60,19, ils ont voulu y corriger, avec BH3, וּלְנֹגַהּ[3142] en וְנֹגַהּ, faisant de ce mot le sujet du verbe יָאִיר qui le suit. Ce cas non plus n'a pas été soumis au comité, mais la correction proposée y est donc sans fondement.

③ Le point diacritique à droite en וְשָׁם a l'appui de la 𝔙, de θ′ et du 𝔗; alors que le point à gauche est attesté par le 𝔊, α′, σ′ et la 𝔖. La Barb semble attester les deux leçons. Si on lit וְשָׂם (= et il a établi une cachette pour sa force), cela ne se réfère pas à 3a, mais cela suppose connu par ailleurs l'existence de la nuée qui voile la gloire. Si on lit וְשָׁם, ce "là" se réfère probablement à sa main qui vient d'être mentionnée et qui est bien la source d'où émane la puissance divine évoquée par les קַרְנַיִם. En effet, ce duel à valeur emphatique évoque à la fois un rayonnement intense et une puissance irrésistible (cf. ci-dessus, p. 673,44s).

Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire ce vs: "Un éclat devient lumineux et un rayonnement intense émane de sa main. C'est là que s'abrite sa puissance".

[3141] P. 64.

[3142] Dont nous avons expliqué le sens en CT 2, 420s.

3,7A תַּחַת אָוֶן 𝔐 Mur α′ σ′ θ′ 𝔙 // lic: 𝔊 pl / err-voc 𝔖 clav אוֹן / subst-synt: Barb / midr: 𝔗

3,7B רָאִיתִי 𝔐 Mur 𝔊 Barb 𝔙 𝔖 // midr: 𝔗

☞ **Options de nos traductions:**

Le vs 7 porte: תַּחַת אָוֶן רָאִיתִי אָהֳלֵי כוּשָׁן יִרְגְּזוּן יְרִיעוֹת אֶרֶץ מִדְיָן où RSV donne: "I saw the tents of Cushan in affliction; the curtains of the land of Midian did tremble", J: "J'ai vu les tentes de Kushân frappées d'épouvante, les pavillons du pays de Madiân sont pris de tremblements", RL: "Ich sah die Hütten von Kushan in Not und die Zelte der Midianiter betrübt" et TOB: "J'ai vu les tentes de Koushân réduites à néant; les abris du pays de Madiân sont bouleversés".

Selon Brockington, NEB conjecture תִּתְחָאוּן au lieu de תַּחַת אָוֶן quand elle porte: "The tents of Cushan are snatched away, the tent-curtains of Midian flutter". En outre, elle a conjecturé לְדָאוֹתוֹ au lieu de רָאִיתִי, puis a joint ce mot à הֲלִיכוֹת עוֹלָם (לוֹ) du vs 6 et transféré tout cela à la fin du vs 4 pour y compléter un second distique.

✄ Correcteurs antérieurs:

Perles[3143] et Sellin corrigent תַּ֫חַת אָ֫וֶן en תַּחַת אוֹן. Riessler, lisant: תַּחַת אָן, y voit une note scribale demandant de supprimer la finale ־ָן dans le mot כּוּשָׁן. Ward lit: תְּחַתּוּן; alors que ces deux mots sont considérés comme une glose par Van Hoonacker, HSAT3 et BH2. Albright[3144] et Elliger, pour ces deux mots et le dernier du vs 6, lisent: לְתַחְתֶּן.

Perles, Marti, HSAT3, BH2 et Sellin conjecturent יִירְאוּ au lieu de רָאִיתִי; Van Hoonacker: יָרֵאתָ.

Au lieu des mots תַּחַת אָוֶן רָאִיתִי, Grätz conjecture: חִתַּת אֱלֹהִים קָרָאת; EhrlichR: יֵחַתּוּן יְרִיעוֹת; Humbert: תֵּחַתּוּן יְרִיעוֹת; BH3, Cent: תְּחִתֶּין יְרִיעוֹת; Driver[3145]: תְּחַתְּאוּן יְרִיעוֹת; Horst et BHS: תְּחַתֶּאנָה יְרִיעוֹת; alors que HSAT4 voit en ces trois mots une glose.

✍ Les témoins anciens:

Mur porte ici: תח[ ]און ראיתי אה[ ]כּוּשׁן ירגזו[......]ות ארץ מדין.

Le 𝔊 donne: ἀντὶ κόπων εἶδον[3146] σκηνώματα Αἰθιόπων, πτοηθήσονται καὶ αἱ σκηναὶ γῆς Μαδιαμ et la Barb: αὐτοῦ ἕνεκα σεισθήσεται ἡ οἰκουμένη. κατανενόηκα τὰς σκηνὰς Αἰθιόπων, ταραχθήσονται οἱ κατοικοῦντες τὰς δέρρεις Μαδιαμ. Au lieu de ἀντὶ κόπων, le ms Barberini attribue à α′: ἀντὶ ἀνωφελοῦς, à σ′: διὰ ἀδικίαν et à θ′: ἀντὶ ἀδικίας. Au lieu de σκηναὶ, il attribue aux “autres”: δέρρεις.

La 𝔙 offre: “pro iniquitate vidi tentoria Aethiopiae turbabuntur pelles terrae Madian”, la 𝔖: ܚܠܦ ܐܘܢ ܚܙܝܬ ܡܫܟܢܘܗܝ ܕܟܘܫܢ ܢܙܘܥܘܢ ܝܪ̈ܝܥܬܐ ܕܐܪܥܐ ܕܡܕܝܢ.

Le 𝔗 midrashise: “Quand Israël adorait les idoles, je les ai livrés au pouvoir de Kushan, le criminel; et quand ils se sont convertis pour servir la Torah, j'ai accompli pour eux des signes et des prouesses et je les ai délivrés du pouvoir des Madianites par l'intervention de Gédéon le fils de Joash”.

☞ Choix textuel:

Ces difficultés n'ont pas été soumises au comité. On peut constater une concordance substantielle des témoins textuels. On remarquera seulement que le 𝔊 traduit largement le singulier און par un pluriel que α′, σ′ et θ′ remplacent par un singulier. Quant à la 𝔖, elle croit reconnaître ici l'idole “On”.

La Barb, elle, a traduit comme si, pour le dernier mot du vs 6 et les deux premiers du vs 7, elle avait lu: לו תחת ארץ. Il faut noter cependant que, dans la fin du vs 7, elle ne traduit pas ארץ. Le remaniement semble donc être l'œuvre du traducteur.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire: “J'ai vu les tentes de Kushân en triste état (littéralement: sous la misère), les toiles du pays de Madiân frémissent”.

[3143] I, 66.

[3144] *Letters*, 48s et *Psalm*, 11.

[3145] *Critical*, 121.

[3146] Le ms Barberini s'accorde avec Cyrille d'Alexandrie et Augustin (*de Civitate Dei*, 18,32) pour rattacher ces trois mots à ce qui précède, alors que le ms Vaticanus offre une ponctuation avant eux, puis après Αἰθιόπων et après Μαδιαμ. Théodoret fait de même.

3,8A אִם בַּנְּהָרִים {A}
3,8B מַרְכְּבֹתֶיךָ {B} 𝔐 Mur 𝔊 Barb 𝔙 𝔖(?) 𝔗(?) // assim-ctext: 𝔖(?) 𝔗(?) sg

➾ Options de nos traductions:

① 8a porte: הֲבִנְהָרִים֙ חָרָ֣ה יְהוָ֔ה אִ֤ם בַּנְּהָרִים֙ אַפֶּ֔ךָ אִם־בַּיָּ֖ם עֶבְרָתֶ֑ךָ où TOB donne: “Le SEIGNEUR s'est-il enflammé contre des rivières? Ta colère s'adresse-t-elle aux rivières, ta fureur à la mer (…?)”.

Sans note, RSV porte: “Was thy wrath against the rivers, O LORD? Was thy anger against the rivers, or thy indignation against the sea (…?)”, RL: “Warst du

zornig, HERR, auf die Flut? Entbrannte dein Grimm wider die Wasser und dein Zorn wider das Meer (…?)".

J omet par conjecture אִם בַּנְּהָרִים; alors que NEB (selon Brockington) se fonde sur quelques mss pour omettre cela.

② 8b porte: כִּי תִרְכַּב עַל־סוּסֶיךָ מַרְכְּבֹתֶיךָ יְשׁוּעָה où J donne: "que (J3: pour que) tu montes sur tes chevaux, sur tes chars de victoire (J3: de salut)", RL: "als du auf deinen Rossen rittest und deine Wagen den Sieg behielten" et TOB: "lorsque tu montes sur tes chevaux, sur tes chars victorieux".

Sans note, RSV offre: "When thou didst ride upon thy horses, upon thy chariot of victory". Selon Brockington, NEB conjecture מַרְכַּבְתְּךָ au lieu de מַרְכְּבֹתֶיךָ quand elle porte: "When thou dost mount thy horses, thy riding is to victory".

✂ Correcteurs antérieurs:

Au lieu de הַבִּנְהָרִים, Grätz[3147], Smith, conjecturent הַבְּהָמִים et EhrlichR: הֲבִיאֹרִים.

Gunkel[3148], Marti et HSAT34 ont omis אִם בַּנְּהָרִים et transféré le tétragramme après בַּיָּם; alors que BH2S et Elliger le transfèrent après עֶבְרָתֶךָ et que Cent, Delcor et Rudolph le gardent à sa place.

Ont omis יְהוָה אִם בַּנְּהָרִים: von Orelli, Van Hoonacker, BH3, Humbert et Horst.

Albright[3149] préfère insérer un 2e חָרָה avant אַפֶּךָ.

Ont omis l'une des deux premières phrases: Nowack, Ward, Sellin et Bévenot[3150]

Riessler fonde sur le 𝔊 une correction de מַרְכְּבֹתֶיךָ en מַרְכַּבְתְּךָ, suivi en cela par Albright et Horst; alors que BH3, Humbert et Cent corrigent en מֶרְכָּבֶךָ.

✍ Les témoins anciens:

① Pour 8a, Mur donne: הבנ]רים חרה יהוה [ ] בנהרים אפך אם בים עברתך.

Quoique Brockington l'attribue à "some MSS", l'omission de אִם בַּנְּהָרִים n'est attestée par Kennicott que pour le ms Corpus Christi WB 4,8 d'Oxford. Dans ce ms de la fin du XIVe s. une version latine occupe la colonne voisine de celle de l'hébreu. L'autorité massorétique de ce travail d'humaniste est nulle.

Le 𝔊 porte: μὴ ἐν ποταμοῖς ὠργίσθης, κύριε, ἢ ἐν ποταμοῖς ὁ θυμός σου, ἢ ἐν θαλάσσῃ τὸ ὅρμημά σου; dont la Barb ne se distingue que par ἡ ὀργή au lieu de τὸ ὅρμημα.

La 𝔙 offre: "numquid in fluminibus iratus es Domine aut in fluminibus furor tuus vel in mari indignatio tua".

La 𝔖 donne: ܥܠ ܢܗܪܘܬܐ ܪܓܙ ܡܪܝܐ. ܒܢܗܪܘܬܐ ܪܘܓܙܟ ܘܒܝܡܐ ܚܡܬܟ

Le ℭ midrashise en ce vs, mais la double mention des fleuves y apparaît sous forme d'une double mention des rois (que les fleuves signifient pour le targumiste).

② Pour 8b, Mur donne: כי תרכב על סוסיך מרכבותיך ישועה.

L'interprétation en pluriel ici de la forme du 𝔐 מרכבתיך est protégée par la massore éditée qui, sur Mi 5,9, note que cette forme apparaît deux fois (là et en Ha 3,8) et que, ces deux fois, la graphie est défective. Notons d'ailleurs qu'un nombre important de mss et d'éditions du 𝔐 usent ici, comme Mur, de la graphie pleine.

Le 𝔊 porte: ὅτι ἐπιβήσῃ ἐπὶ τοὺς ἵππους σου, καὶ ἡ ἱππασία σου σωτηρία et la Barb: ἀνέβης ἐπὶ τὰ ἅρματά σου, ἡ ἱππασία σου σωτηρία ὃ προέβης.

La 𝔙 offre: "quia ascendes super equos tuos et quadrigae tuae salvatio". La Bible à 42 lignes, les éditions Froben 1495 et Laridius lisaient "qui ascendes" (leçon du ms de la Sorbonne); alors que les éditions Gadolo, polyglotte d'Alcala, les éditions Estienne 1540 et 1545 (pour complaire aux théologiens parisiens), puis la Sixtine et la Clémentine portaient "qui ascendis" (leçon du ms de St Jacques). La leçon "quia ascendes" (recommandée par le correctoire de Guillaume de Mara) était apparue pour la première fois dans l'édition Estienne de 1532, l'apparat de l'édition de 1540 l'attribuant

---

[3147] *Geschichte* I, 41, n. 4.

[3148] P. 105, n. 4.

[3149] *Psalm*, 11.

[3150] P. 523.

à un ms de St Denys et à un autre de St Germain. Estienne la rétablissait dans son édition genevoise de 1557.

La ܣ donne: ܘܪܟܒܬ ܥܠ ܪ̈ܟܫܝܟ ܘܡܪܟܒܬܟ ܡܪ̈ܟܒܬܐ[3151] ܕܦܘܪܩܢܟ.

Dans le midrash du ℭ, la finale de l'état construit מרכבת est vocalisée en pluriel (= avec qameṣ) par les mss London BL Or 1474 et 2211; alors qu'elle l'est en singulier (= avec pataḥ) par les mss Reuchlin et Urbinates 1, ainsi que les éditions antérieures à celle de Sperber.

☞ Choix textuel:

① Les deux particules -הֲ et אִם n'introduisent pas ici une alternative mais une répétition ayant pour but de renforcer. Ce qui est frappant, c'est qu'ici la répétition a lieu avec une modification minima. Par les exemples suivants, on peut illustrer l'usage sucessif de ces deux particules (d'abord -הֲ, puis אִם) en des alternatives qui ne sont qu'apparentes et visent seulement à renforcer l'affirmation: הֲיִנְטֹר לְעוֹלָם אִם־יִשְׁמֹר לָנֶצַח (Jr 3,5), ou הַעַל־אֵלֶּה לֹא־אֶפְקֹד (...) אִם בְּגוֹי אֲשֶׁר־כָּזֶה לֹא תִתְנַקֵּם נַפְשִׁי (Jr 5,29 = 9,8), ou encore הֲבֵן יַקִּיר לִי אֶפְרַיִם אִם יֶלֶד שַׁעֲשֻׁעִים (Jr 31,20).

Certains exégètes, faisant du tétragramme le sujet de חָרָה ont senti comme difficile le passage de cette désignation de Dieu par la 3e pers. à une désignation par la 2e pers. en אַפֶּךָ. De fait, le verbe חרה ne se construit pas avec un nom de personne comme sujet, mais il le met d'ordinaire au datif. Ici (comme en Za 10,3), c'est le substantif אַף qui en est le sujet.

Ces précisions étant données, le comité a attribué la note {A} à la présence dans le 𝔐 (et dans tous les témoins) de la double mention des fleuves.

② Comme ἡ ἱππασία est un collectif, Riessler a eu tort de se fonder sur le 𝔊 pour mettre מַרְכְּבֹתֶיךָ au singulier, leçon qui n'aurait en sa faveur qu'une partie de la tradition textuelle de la ܣ et de celle du ℭ. Le pluriel se comprend de toute la charrerie des armées célestes (cf. 2 R 6,17). Une mise au singulier serait une assimilation facilitante au contexte où le Seigneur est présenté comme montant en char.

Ici le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire: “Est-ce contre des fleuves, Seigneur, serait-ce contre les fleuves que s'enflamme ta colère, serait-elle contre la mer, ta fureur? Quand tu montes tes chevaux, tes chars [apportent] la délivrance”. Lorsque le Seigneur demanda à Moïse de frapper la mer, son but n'était pas de châtier celle-ci mais de délivrer son peuple.

[3151] Notons que le plus ancien témoin, le ms London BL Add 14443, place sur ces mot des seyamé.

3,9A עֶרְיָה תֵעוֹר {C} 𝔐 Barb ܣ // exeg: ℭ / err-voc: Ḥev 𝔇 / lic: 𝔊
3,9B שְׁבֻעוֹת {C} 𝔐 Mur 𝔇 // paraphr: ℭ / err-ponct: ܣ clav שְׁבֻעוֹת, 𝔊 clav שִׁבְעַת, Barb clav שִׂבַּעְתָּ
3,9C אֹמֶר {C} 𝔐 Mur // glos: ܣ / midr: ℭ / usu: 𝔊 Ḥev 𝔇 clav: אָמַר / lic: Barb

☞ Options de nos traductions:

Pour עֶרְיָה תֵעוֹר קַשְׁתֶּךָ שְׁבֻעוֹת מַטּוֹת אֹמֶר, TOB donne: “Ton arc est mis à nu, les paroles des serments sont des épieux”, en notant: “Litt. *des serments, épieux de parole*”.

Disant l'hébreu obscur, RSV porte: “Thou didst strip the sheath from thy bow, and put the arrows to the string”. J dit lire selon le ms Barberini: שִׂבַּעְתָּ מַטּוֹת יִתְרוֹ quand elle offre: “Tu mets à nu ton arc, de flèches tu rassasies sa corde”. Sans note, RL donne: “Du zogest deinen Bogen hervor, legtest die Pfeile auf deine Sehne”.

Selon Brockington, NEB conjecture הֶעֱרִיתָ עוֹר au lieu de עֶרְיָה תֵעוֹר et elle s'inspire du 𝔊 lucianique pour conjecturer שִׂבַּעְתָּ מַטּוֹת אַשְׁפָּתֶךָ au lieu de שְׁבֻעוֹת מַטּוֹת אֹמֶר quand elle porte: “Thou dost draw thy bow from its case and charge thy quiver with shafts”.

✂ Correcteurs antérieurs:

① Pour עֶרְיָה תֵעוֹר, Houbigant a conjecturé: העיר תעיר; Wellhausen, Nowack, Marti, Riessler, BH3 et Elliger: עוֹרֵר תְּעוֹרֵר; EhrlichR: עָרֹה תֵעָרֶה; Sellin: הֶעֱרֵיתָ עוֹר; Horst: עָרֵה תְעָרֶה; Cent et Reider[3152]: עָרֹה תְעָרֶה. Pour תֵעוֹר, Halévy lit: תַעֲרֶה; Ward: תֶעָרֶה; Albright[3153] et Rudolph: תְעָרֶה.

② Pour שְׁבֻעוֹת, Houbigant, Nowack, Wellhausen2, Marti, BH23S, Humbert, Elliger, Cent et Delcor ont conjecturé שִׂבַּעְתָּ; Dœderlein: שִׁבְעַת; Michaelis[3154]: שְׁבֵעוֹת; Grätz, von Orelli, HSAT34 et EhrlichR: שְׁבֵעַת; Smith et Ward: שִׁבַּעְתָּ; Reider et Rudolph: שִׁפְעַת.

Pour אֹמֶר, Houbigant, Nowack, Wellhausen2, Marti, von Orelli, HSAT34, Ward et BH23 ont conjecturé אַשְׁפָּתְךָ; Humbert, Cent et Delcor: יִתְרוֹ; Elliger et BHS: יִתְרָה; Horst: תֹּאמַר; Reider et Rudolph: תְּאַבֵּר.

Pour שְׁבֻעוֹת מַטּוֹת אֹמֶר, Oort lit: שִׂבַּעְתָּ מַטּוֹתֶיךָ דָּם; Riessler: אֹהֶל מַטּוֹת אָמַר יהוה; Albright: שָׂבַעְתָּ מָטוֹ תֹּאמַר; alors que ces mots sont considérés comme glose par Van Hoonacker.

✍ Les témoins anciens:

Pour 9a, Mur donne: עֹר[......]ך קשתך שבעות מטות אֹמֹר סלה.

La forme שְׁבֻעוֹת est protégée ici dans la massore éditée par une mp précisant qu'elle apparaît 4 fois dont trois en graphie pleine et une en graphie défective. La mm correspondante se trouve en Jr 5,24.

La forme אֹמֶר est protégée ici dans la massore éditée par une mp disant qu'elle apparaît 6 fois et qu'elle est milʿél. La mm correspondante est en Ps 77,9.

Le 𝔊 porte: ἐντείνων ἐντενεῖς τὸ τόξον σου ἑπτὰ[3155] σκῆπτρα, λέγει κύριος. διάψαλμα et la Barb: ἐξηγέρθη τὸ τόξον σου, ἐχόρτασας βολίδας τῆς φαρέτρας αὐτοῦ. διάψαλμα.

Ḥev donne ici: Εξεγ[..]εις το το[..., puis: ...] ραβ[...] λεγει 𐤉𐤄[...[3156]

La 𝔙 offre: "suscitans suscitabis arcum tuum iuramenta tribubus quae locutus es SEMPER[3157]".

ܡܬܬܥܝܪܘ ܬܬܬܥܝܪ ܩܫܬܟ. ܘܡܣܒܥܐ ܠܫܒܛܐ ܡܡܠܠܘܬܟ ܡܢ ܥܠܡܐ est ici la leçon de la 𝔖.

Le 𝔗 paraphrase: "Te révélant, tu t'es révélé par ta puissance en faveur de ton alliance que ton Verbe avait conclue avec les tribus pour des siècles".

☞ Choix textuel:

① Le verbe תֵעוֹר prête à plusieurs analyses et à plusieurs exégèses. Cependant le voisinage du mot עֶרְיָה[3158] (en position d'accusatif modal) nous engage à donner à ce nifal le sens de "être mis à nu" et non celui de "être réveillé" (qu'ont les sept autres emplois du nifal de עור). En effet, mettre à nu une arme signifie (comme "et Qir a mis à nu le bouclier" en Is 22,6) lui ôter son enveloppe protectrice afin de s'en servir pour combattre. Nous n'avons en tout cas aucun indice clair qu'une autre Vorlage ait été lue par telle ou telle des versions anciennes. La Barb et la 𝔖, en effet, attestent bien une 3e pers. fém. inaccompli nifal de עור; alors que le 𝔗 interprète cette forme en 2e pers.

3152 *Contributions*, 97s.

3153 *Psalm*, 11.

3154 *OEB* XXIII, 181.

3155 Quoique tous les témoins lisent ici la préposition ἐπί (avec ou sans τά), la relation à l'hébreu impose une correction en ἑπτά.

3156 Ces derniers mots sont ce que j'avais cru lire ici sur l'original, en hiver 1953. Tov croit lire: υς. On contatera sur la pl. XIII (2e ligne) que la surface du parchemin est ici presque entièrement rongée.

3157 Ce mot, présent dans la Bible à 42 lignes, manquait dans presque toutes les éditions depuis Froben et Gadolo en 1495 jusqu'à la Clémentine; Laridius semblant être le seul qui ait voulu le rétablir, alors que son absence n'avait pas frappé Estienne.

3158 Auquel nous avons reconnu en Mi 1,11 le sens abstrait de "mise à nu".

masc. nifal. Quant à Ḥev (que suit la 𝔙), il semble y avoir vu une 2e pers. masc. qal (ou hifil?). Enfin le 𝔊 a interprété ici le verbe en fonction du contexte.

Aussi le comité a-t-il retenu la leçon du 𝔐 avec la note {C}.

② Alors que Mur appuie la graphie pleine de שְׁבֻעוֹת, c'est une graphie défective qu'ont lue le 𝔊 (vocalisée שִׁבְעַת) et la Barb (vocalisée שִׂבַּעְתָּ). C'est la leçon du 𝔐 que la 𝔙 a lue et que le 𝔗 a paraphrasée; alors que la 𝔖 semble avoir vocalisé שְׁבֻעוֹת.

La difficulté est ici exégétique, mais elle n'est pas apparue rédhibitoire au comité qui a gardé la leçon du 𝔐 en lui attribuant la note {C}.

③ La leçon אֹמֶר n'est formellement attestée par aucun autre témoin que le 𝔐. C'est pourtant ce mot qui semble à la base de la forme glosée de la 𝔖 et du midrash du 𝔗. Quant au 𝔊 (non corrigé par Ḥev) et à la 𝔙, ils ont cru lire la forme verbale usuelle אָמַר et l'ont glosée. Enfin la Barb est trop libre pour que l'on puisse lui attribuer une Vorlage אַשְׁפָּתוֹ d'où Houbigant a tiré sa conjecture אַשְׁפָּתֶךָ qui n'a connu un tel succès que parce qu'elle a été adoptée par Wellhausen (qui ne savait pas à qui Nowack l'avait empruntée en même temps que la correction שִׂבַּעְתָּ).

Ici encore, le comité a atribué au 𝔐 la note {C} en estimant que la difficulté relève de l'exégèse.

✉ Interprétation proposée:

Le sens de 'projectiles' (flèches) a été reconnu ici à מַטּוֹת par Ibn Ezra et Tanḥum Yerushalmi. Il s'agirait des projectiles que lance l'arc divin dans l'intervention salvifique ici évoquée. Mais, au vs 11 les flèches seront formellement mentionnées (sous leur nom habituel de חִצִּים) ainsi que les javelots identifiés à la foudre. Étant donné que nous retrouverons au vs 14 le mot מַטֶּה désignant des épieux, mieux vaut l'interpréter ainsi ici aussi. Notons à ce propos que שֵׁבֶט, qui d'ordinaire signifie (comme מַטֶּה) un bâton de commandement, se trouve lui-aussi désigner des épieux en 2 S 18,14.

Le mot שְׁבֻעוֹת doit être interprété ici en son sens normal de participe passif. C'est Dt 32,40-42 qui nous restitue cette "assermentation" des armes du Seigneur: "(40) Oui, je lève la main vers le ciel et je déclare: «Vive moi, à jamais!» (41) Quand j'aurai aiguisé mon épée fulgurante et quand ma main brandira le jugement, je ferai retomber la vengeance sur mes adversaires, je paierai de retour ceux qui me haïssent. (42) J'enivrerai mes flèches de sang et mon épée se repaîtra de chair, du sang des tués et des déportés, des têtes chevelues de l'ennemi". C'est par une "parole" (אֹמֶר) de ce type que les armes divines sont assermentées ou adjurées.

Le mot אֹמֶר enfin est ici un accusatif adverbial et l'on pourra traduire: "À nu, il est mis à nu, ton arc. D'une parole, les épieux sont adjurés".

3,10A רוֹם {B} 𝔐 Mur 𝔊 𝔙 𝔗 // facil-synt: 𝔖 clav ורום
3,10B יָדֵיהוּ {B} 𝔐 Mur 𝔙 𝔖 // err-graph: 𝔊 clav יריהו, 𝔗 clav יראו
3,10C נָשָׂא {B} 𝔐 Mur Barb 𝔙 𝔖 // err-voc: 𝔊 clav נִשָּׂא / assim-ctext: 𝔗
3,11A שֶׁמֶשׁ יָרֵחַ {C} 𝔐 𝔊? t // facil-synt: 𝔙 𝔖 𝔗 clav שמש וירח
3,11B זְבֻלָה {C} 𝔐 Mur // err-ponct: 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 clav זְבֻלָּהּ

☞ Options de nos traductions:

10b-11a porte: נָתַן תְּהוֹם קוֹלוֹ רוֹם יָדֵיהוּ נָשָׂא׃ 11 שֶׁמֶשׁ יָרֵחַ עָמַד זְבֻלָה où J1 donnait: "l'abîme fait entendre sa voix, en haut il tend les mains. (11) Le soleil... la lune reste dans sa demeure".

Disant corriger selon la 𝔙, J23 donnent pour 11a: "le soleil et la lune restent dans leur demeure". Sans note, RSV offre: "the deep gave forth its voice, it lifted its hands on high. (11) The sun and moon stood still in their habitation" et TOB: "l'Abîme a donné de la voix, il a tendu ses mains vers le haut. (11) Le soleil et la lune se sont arrêtés dans leur demeure".

Selon Brockington, NEB se réfère au 𝔊 pour corriger זְבֻלָה en זְבֻלֹה et elle conjecture מְדוֹרֵהוּ נָשָׂא שֶׁמֶשׁ׃ au lieu de רוֹם יָדֵיהוּ נָשָׂא׃ שֶׁמֶשׁ quand elle porte: "and the deep sea thunders aloud. The sun forgets to turn in his course, and the moon stands still at her zenith". Sans note, RL donne: "die Tiefe ließ sich hören. Ihren Aufgang vergaß die Sonne, und der Mond stand still".

✂ Correcteurs antérieurs:

Ward corrige רום en מָרוֹם.

Houbigant a lié נָשָׂא au vs 11. Wellhausen ayant attribué au 𝔊, au lieu de ידיהו, une Vorlage מריהו = מראיהו, Smith a conjecturé מִזְרָחוֹ au lieu de רוֹם יָדֵיהוּ.

Intégrant ces deux hypothèses, Nowack, Marti, HSAT34, BH2S, Elliger, Cent, ont corrigé les mots רוֹם יָדֵיהוּ נָשָׂא: שֶׁמֶשׁ en מִזְרָחֹה נָשָׂה שֶׁמֶשׁ; Sellin en מוֹעֲדֵיהוּ נָשָׂה שָׁמֶשׁ (que BH3 fait précéder par אוֹר); Driver[3159] en מְדוֹרֵיהוּ נָשָׂה שָׁמֶשׁ; Humbert en דַּם וְנִשָּׂא שֶׁמֶשׁ; Horst en רוֹמֵמוּת נָשָׂה שָׁמֶשׁ; alors que Rudolph se contente de רוֹם יָדֵיהוּ נָשָׂה שֶׁמֶשׁ

Au lieu de רוֹם יָדֵיהוּ נָשָׂא, Riessler lit: רוֹמֵם יָדֶיהָ נִשָּׂא.

Grätz et Riessler ont fait précéder יָרֵחַ d'une conjonction; alors que Ehrlich corrige ce mot en זָרַח et qu'il est omis par Ward.

Pour זְבֻלָה, Houbigant, Elliger, BHS, Horst et Delcor lisent בִּזְבֻלוֹ; Marti, Riessler, BH23 et Cent: זְבֻלֹה.

✍ Les témoins anciens:

Pour 10b-11a, Mur donne: נתן תהום קולו רום ידיהו נשא שמש [..]חׂ עמד זבולה.

Sur רום et sur יָדֵיהוּ, l'édition Ben Ḥayim offre des mp ל̇ ומל̇.

Pour protéger la séquence שֶׁמֶשׁ יָרֵחַ contre l'insertion d'une conjonction, les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch l'affectent d'une mp ל̇. La Okhla mentionne cette séquence dans une liste[3160] de séquences uniques où l'on s'attendrait à ce que le second mot soit précédé d'une conjonction, alors qu'il ne l'est pas.

Quant au mot זְבֻלָה, le ms du Caire et l'édition Ben Ḥayim le notent: ל̇ וחס. Ce mot figure dans une liste de la Okhla[3161] de mots uniques milᶜél finissant en ָה.

Le 𝔊 donne ici: ἔδωκεν ἡ ἄβυσσος φωνὴν αὐτῆς, ὕψος φαντασίας αὐτῆς. ἐπήρθη ὁ ἥλιος, καὶ ἡ σελήνη ἔστη ἐν τῇ τάξει αὐτῆς et la Barb: ἡ ἄβυσσος ἀνεφώνησε μεῖζον. φῶς τὸ λαμπρὸν τοῦ ἡλίου ἐπέσχε, τὸ δὲ φέγγος τῆς σελήνης ἐστάθη. En Ḥev, seulement ...]εν αβυσσ[..., ...]σις αυτου[... et ...] φεγγος α[...sont conservés.

La 𝔙 porte: “dedit abyssus vocem suam altitudo manus suas levavit / sol et luna steterunt in habitaculo suo”.

La 𝔖 offre ici: ܐܘܪܟ ܬܫܒܘܚܬܐ ܡܠܗ. ܘܪܘܡܐ ܕܐܝܕܘܗܝ، ܥܒܕ. ܫܡܫܐ ܘܣܗܪܐ ܩܡܘ ܒܡܕܝܪܗܘܢ.

Le 𝔗 paraphrase amplement. Il attribue les événements du vs 10 à la théophanie du Sinaï et ceux du vs 11 au miracle en faveur de Josué dans la plaine de Gabaon. 10b est traduit: אֲרֵים תְּהוֹמָא קָלֵיהּ חֲיָילֵי[3164] מְרוֹמָא תְּוָוהוּ[3163] קָמוּ[3162]; alors que 11a l'est par: שִׁמְשָׁא וְסִיהֲרָא[3165] קָמוּ בִּמְדוֹרֵיהוֹן.

☞ Choix textuel:

Le 𝔊 et la Barb sont seuls à avoir lié les trois derniers mots du vs 10 au premier du vs 11. Nous avons là un indice très probable que le 𝔊 ne lisait pas dans sa Vorlage de conjonction avant ירח (quoiqu'il ait pris la liberté d'en insérer une dans sa traduction). Tov a noté[3166] la difficulté qu'il y a à situer les données très fragmentaires de Ḥev par rapport à ce passage.

De la traduction très libre de la Barb, il est rare que l'on puisse tirer des données

---

3159 *Problems*, 396.

3160 Liste 31 de Diaz Esteban = 30 de Frensdorff.

3161 Liste 34 de Diaz Esteban = 32 de Frensdorff.

3162 L'absence de conjonction est attestée par le ms Reuchlin, la 2e main du ms Berlin Or fol 2 et toutes les éditions antérieures à celle de Sperber, cette conjonction étant entrée dans tous les autres témoins.

3163 Cette leçon est celle des mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 2; alors que tous les autres témoins semblent faire usage ici du verbe תְּמַה.

3164 C'est la vocalisation des mss Reuchlin, Urbinates 1 et Berlin Or fol 2; alors que les mss London BL Or 1474 et 2211 ainsi que toutes les éditions donnent חֵילֵי.

3165 Des témoins que nous avons consultés, seule l'édition de Félix de Prato omet ici la conjonction.

3166 P. 94.

précises sur sa Vorlage. Les autres témoins offrent les données de détail suivantes:

① Le mot רוּם a été lu par Mur et semble l'avoir été par le 𝔊 (ὕψος), la 𝔙 (altitudo) et le 𝔗 (מְרוֹמָא), la 𝔖 l'ayant seulement coordonné par un 'waw' (ܘܪܘܡܐ).

② À propos de יָדֵיהוּ, remarquons d'abord que son suffixe a de bons parallèles en Jb 24,23 et Na 2,4. Il est donc inutile d'aller chercher ici, avec Ginsberg[3167], un substantif יָדֵה au sens de "voix" inconnu ailleurs en hébreu. On notera que Mur atteste ici (comme aussi en Na 2,4) cette graphie rare.

Le fait que le 𝔊 ait traduit en 2,18 מוֹרֶה et en 2,19 יוֹרֶה par φαντασία montre qu'il a cru lire ici un 'resh' au lieu du 'dalet'. Mais c'est bien la leçon "ses mains" qu'ont lue ici la 𝔙 et la 𝔖. Quant au 𝔗, a-t-il cru lire ici יראו?

③ La leçon נָשָׂא a été lue par Mur, la Barb (ἐπέσχε), la 𝔙 (levavit) et la 𝔖 (ܐܪܝܡ). Par assimilation à son contexte, le 𝔗 l'a mise au pluriel (קָמוּ). Quant au 𝔊, il semble avoir lu un nifal (ἐπήρθη).

④ L'absence de conjonction entre le soleil et la lune constitue une lectio difficilior solidement enracinée dans la tradition massorétique. Toutes les versions ont naturellement inséré une conjonction de coordination. Nous avons cependant relevé des traces de son absence dans l'édition princeps du 𝔗 et à l'origine de la syntaxe spécifique du 𝔊.

⑤ La leçon זְבֻלָה (dont les particularités sont clairement attestées par la massore) a l'appui de Mur. Les versions ont interprété le 'hé' final comme un suffixe possessif.

Dans les trois premières difficultés où le 𝔐 n'a pas de concurrent sérieux, il a reçu du comité la note {B}.

Dans les deux dernières où il est naturel que les versions aient traité librement ses leçons difficiles, le comité, tout en préservant celles-ci, ne leur a cependant attribué que la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

Comme Ehrlich l'a bien noté, le verbe נָשָׂא, lorsqu'il a pour complément un membre du corps, ne signifie pas, purement et simplement, 'élever', mais 'mettre en action'. On le traduira donc ici plutôt par 'brandir'. Quant au mot רוּם, il est moins aisément personnifiable que le mot תְּהוֹם en tant que figure mythologique. On y verra donc un accusatif directionnel, en reconnaissant en תְּהוֹם le sujet des deux verbes נָתַן et נָשָׂא. L'abîme étant le lieu des eaux primordiales (qui sont réparties à la fois en-dessous de la terre et au-dessus du firmament), 'donner de la voix' et 'brandir haut ses mains' évoque une tempête et le déferlement des vagues. Il faut probablement y voir une allusion au déluge.

Le mot זְבֻל désigne une "haute demeure", les cieux étant, selon Is 63,15, le "זְבֻל saint et splendide" de Dieu. Ici, certains exégètes, estimant que la lune n'a à être mentionnée qu'à propos de la nuit et le soleil qu'à propos du jour ont estimé anormal que le verbe עָמַד ait à la fois pour sujet le soleil et la lune. Cette situation est pourtant bien celle qui est décrite dans le récit du miracle de Josué selon le "livre du Juste": וַיִּדֹּם הַשֶּׁמֶשׁ וְיָרֵחַ עָמָד (Jos 10,13aα) et: וַיַּעֲמֹד הַשֶּׁמֶשׁ בַּחֲצִי הַשָּׁמַיִם וְלֹא־אָץ לָבוֹא כְּיוֹם תָּמִים (Jos 10,13b). C'est presque sûrement de cette immobilisation du soleil et de la lune au zénith (leur haute demeure) durant un jour entier que parle Ha 3,11a. L'absence de conjonction entre soleil et lune fait apparaître cette dernière comme un acteur secondaire, ce qu'elle est en effet dans le récit du miracle de Josué (où elle figure en Jos 10,12b et 13a, mais a été éliminée en Jos 10,13b et en Si 46,4).

Le miracle de Josué fait donc suite au déluge comme deuxième élément du cadre de l'entrée en scène du divin guerrier qui aura lieu en 3,11b-12.

On pourra traduire 10b-11a: "L'Abîme fait entendre sa voix, bien haut il brandit ses mains. Le soleil, la lune s'arrête au zénith".

3167 *Lexicographical*, 308.

3,13A לְיֵשַׁע (2º) 𝔐 Mur εβρ α' ε' 𝔙 // facil-synt: 𝔊 Barb 𝔖 ℭ / midr: Sexta
3,13B אֶת 𝔐 Mur εβρ Hie 𝔊 Barb α' ε' θ' σ' 𝔙 𝔖 ℭ // midr: Sexta
3,13C מִבֵּית {B} 𝔐 Mur Ḥev Akhm 𝔙 𝔖 ℭ // err-graph: 𝔊 clav מות, Barb clav מחי
3,13D עָרוֹת 𝔐 Mur // transl: 𝔊, Ḥev ε' Bo 𝔙 𝔖, θ' / midr: Barb ℭ
3,13E יְסוֹד 𝔐 Ḥev θ' ε' Bo 𝔙 𝔖 // err-graph: 𝔊 clav יסור / midr: Barb ℭ
3,13F צַוָּאר {A} 𝔐 Mur 𝔊 Ḥev θ' ε' 𝔙 𝔖 ℭ // midr: Barb

Options de nos traductions:

① 13a porte: יָצָאתָ לְיֵשַׁע עַמֶּךָ לְיֵשַׁע אֶת־מְשִׁיחֶךָ où RSV donne: "Thou wentest forth for the salvation of thy people, for the salvation of thy anointed" et TOB: "Tu es sorti pour le salut de ton peuple, pour le salut de ton messie".

J se fonde sur le 𝔊 pour corriger לְיֵשַׁע (2º) en לְהוֹשִׁיעַ quand elle porte: "Tu t'es mis en campagne pour sauver ton peuple, pour sauver ton oint". Sans note, RL offre: "Du zogest aus, deinem Volk zu helfen, zu helfen deinem Gesalbten".

Selon Brockington, NEB se fonde sur la version arabe pour corriger אֶת־ en אָתִיתָ quand elle porte: "Thou goest forth to save thy people, thou comest to save thy anointed".

② Pour מָחַצְתָּ רֹּאשׁ מִבֵּית רָשָׁע עָרוֹת יְסוֹד עַד־צַוָּאר, TOB donne: "Tu as décapité la maison du méchant: place nette au ras des fondations!"

Omettant par conjecture "the house", RSV porte: "Thou didst crush the head of the wicked, lying him bare from thigh to neck".

Sans note, RL offre: "Du zerschlugst das Dach vom Hause des Gottlosen und entblößtest die Grundfeste bis auf den Fels".

J omet par conjecture רֹאשׁ, lit avec la 𝔙 עֵרִיתָ au lieu de עָרוֹת et conjecture צוּר au lieu de צַוָּאר quand elle donne: "tu as abattu la maison de l'impie, mis à nu le fondement jusqu'au rocher". Selon Brockington, NEB adopte ces deux dernières corrections et conjecture מֵרֹאשׁ בֵּית au lieu de רֹאשׁ מִבֵּית quand elle porte: "thou dost shatter the wicked man's house from the roof down, uncovering its fundations to the bare rock".

Correcteurs antérieurs:

לְיֵשַׁע (2º) est corrigé en לוֹשִׁיעַ (= לְהוֹשִׁיעַ) par Wellhausen, HSAT234, Smith, Nowack, Marti, Riessler, BH23S, Sellin, Cent, Elliger et Rudolph.

EhrlichR corrige לְיֵשַׁע אֶת en לִישֻׁעַת; Driver (se fondant sur l'arabe) en אָתִיתָ לְיֵשַׁע.

Horst et Albright[3168] corrigent אֶת en עִם; que Elliger et BHS ajoutent après אֶת.

Ont opté pour le pluriel מְשִׁיחֶיךָ: Houbigant et Grätz.

Marti, BH2S, Sellin et Elliger lisent בֵּית au lieu de רֹאשׁ מִבֵּית; BH3 lisant רֹאשׁ בֵּית.

Au lieu de מִבֵּית, Humbert et Cent ont lu מְחִי; Albright et Keller: מָוֶת.

עָרוֹת a été corrigé en עֵרִיתָ par Grätz, HSAT34, Sellin2 et BHS; en עֵרוֹתָ par Oort, Marti, Halévy, BH23, Sellin1, Elliger et Keller.

עָרוֹת יְסוֹד est corrigé en צָרַרְתָּם אָסֵר par Humbert.

Driver corrige יְסוֹד en יְסֹדוֹ.

צַוָּאר a été corrigé en צוּר par Cappel[3169], Houbigant, Oort, Marti, Van Hoonacker, BH23S, Sellin, Elliger, Horst, Delcor et Rudolph.

Les témoins anciens:

Pour éviter une correction en forme verbale de la seconde occurrence de ce mot, la mp éditée note que לְיֵשַׁע figure deux fois en ce vs. La massore éditée protège ici la leçon צַוָּאר par une mm disant que la séquence עַד־צַוָּאר figure en Is 8,8; 30,28 et ici.

יצאת לישע עמך [..]שע את משיחך [....] ראש מב[.....]ע ערות [....] עד צואר סלה est ce que Mur offre pour le vs 13. Une scholie attribue τῷ Ἑβραϊκῷ: ιασαθα λιησουε αμμαχ λιησουε εθ μεσιαχ[3170]; alors que Hie lui attribue: LAIESUA ETH MESSIACH.

3168 *Psalm*, 11.

3169 *Notæ*, 114b.

3170 Avec Mercati (*Framento*, 78) nous avons corrigé deux fois N en AI.

Le 𝔊 porte: ἐξῆλθες εἰς σωτηρίαν λαοῦ σου τοῦ σῶσαι τοὺς χριστούς[3171] σου· ἔβαλες εἰς κεφαλὰς ἀνόμων θάνατον, ἐξήγειρας δεσμοὺς ἕως τραχήλου, διάψαλμα, la Barb: ἀνεφάνης ἐπὶ σωτηρίᾳ τοῦ λαοῦ σου ῥύσασθαι τοὺς ἐκλεκτούς σου· κατετόξευσας κεφαλὰς ἀνθρώπων ὑπερηφάνων, ἕως ἀβύσσου τῆς θαλάσσης καταδύσονται, διάψαλμα et Ḥev: ...]φ[...]ν εξ οικου [..]εβ[.......]κενωσα[.] θεμελιους εως τραχ[....] σελε.

Pour ἔβαλες εἰς κεφαλὰς ἀνόμων θάνατον, l'Akhmimique porte: ⲁⲕⲗⲟⲩ[ⲟⲩ]ⲥⲉ ⲛⲧⲁⲡⲉ [ⲛ̄]ⲛⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲁⲃⲁⲗ ϩⲙ̄ ⲡϥⲏⲓ̈, c'est-à-dire: “tu as broyé la tête des impies hors de sa maison”. Après ces mots, la Bohaïrique ajoute: ⲁⲕⲭⲱ ⲛ̀ⲧⲥⲉⲛⲧ ⲉⲥϣⲟⲩⲓⲧ, c'est-à-dire: “tu as placé le fondement vide”.

Au lieu de τοῦ σῶσαι τοὺς χριστούς σου, Eusèbe[3172] attribue à α': εἰς σωτηρίαν[3173] σὺν χριστῷ σου. Hie attribue à la Quinta: “egressus es in salutem populi tui, in salutem cum christo tuo”, à θ': “egressus es in salutem populi tui, ut salvares christum tuum”, à σ': “egressus es salvare populum tuum, salvare christum tuum” et à la Sexta, d'abord en latin: “egressus es ut salvares populum tuum per Iesum christum tuum”, puis en grec: ἐξῆλθες τοῦ σῶσαι τὸν λάον σου διὰ Ἰησοῦ τοῦ χριστοῦ σου[3174]. Au lieu de ἐξήγειρας δεσμοὺς ἕως τραχήλου, διάψαλμα, il attribue à θ': “ornasti fundamentum usque ad collum” et à la Quinta: “denudasti” sive “evacuasti fundamentum usque ad collum sela”.

La 𝔙 offre: “egressus es in salutem populi tui in salutem cum christo tuo / percussisti caput de domo impii denudasti fundamentum usque ad collum SEMPER[3175]” et la 𝔖 : ܢܦܩܬ ܠܡܦܪܩܘ ܠܥܡܟ ܘܠܡܦܪܩܘ ܠܡܫܝܚܟ. ܡܚܝܬ ܪܫܐ ܡܢ ܒܝܬܗ ܕܥܘܠܐ. ܘܐܥܠܝܬܘܗܝ ܡܢ ܫܬܐܣܘܗܝ ܘܥܕܡܐ ܠܨܘܪܗ ܠܥܠܡܝܢ.

Le 𝔗 paraphrase: “Tu t'es révélé pour sauver ton peuple, pour sauver ton messie. Tu as détruit de devant eux les rois et les chefs hors de leurs maisons. Tu as chassé les criminels et tu as brisé leurs armées. Tu as fait marcher[3176] les pieds de ton peuple sur les cous de leurs ennemis. Ta parole tient pour toujours”.

☞ **Choix textuel:**

① לְיֵשַׁע (2º) est appuyé par Mur (qui n'insère rien entre le 'shin' et le 'ᶜaïn'), par le εβρ (qui transcrit la 2ᵉ occurrence comme la première) et a été traduit nominalement par α', la ε' et la 𝔙, ces trois versions ayant compris אֶת comme “avec”. La Sexta midrashise. Les autres versions (le 𝔊, la Barb, θ', σ', la 𝔖 et le 𝔗), ayant interprété אֶת comme particule d'accusatif, ont traduit לְיֵשַׁע (2º) par un verbe. Parmi celles-ci, σ' et la 𝔖 en avaient déjà traduit ainsi la première occurrence.

Cette difficulté n'a pas été soumise au comité. Il importe cependant de noter que,

---

[3171] Le singulier τὸν χριστόν a ici l'appui du ms Vaticanus, de la première main du Sinaiticus et de l'Akhmimique.

[3172] *Demonstratio*, 400.

[3173] Le ms d'Oxford insère λαοῦ σου (celui de Paris: σου) après ce second εἰς σωτηρίαν. C'est une assimilation à ce qui précède, comme Hie le montre en attribuant à α': “in salutem cum christo tuo".

[3174] Selon **b**: ΝαφεστουσωσαιτονΜονσουλιλιΝσουτουχρισος, selon **f**: εξηλοστουσουτονΜοησ ουδιαιΝσορσου, selon **g**: εξηλοστουσοισαυτονΜοησουδιαιΝσορσου, selon **h**: εξηλο επουσοι σαυτονΜοησουΝαιΝσορσου, selon **i**: εξαθεστουσωαττοναωνσουαιωησου χρs σου, selon **j**: εξαεεστουσυιαττοναωνσουαιων χρs σου, selon **m**: εζηλθεστου σωσαιτον Μονσουαια ιΝσου του χρισος, selon **q**: εξαεεστουσωαιτοναδονσουλιωνσουτουχρςσου, selon **r**: εξΝαοστουσο ισαυτονΜοησ ουδια ιΝσορσου, selon **t**: εξαεεστουσυιαττονλωνσου αυωνσου χρsσου, selon **v**: εζεαεεσφοισωαειοναaονσολιλυιληουεωυ χρs σου, selon **w**: plλτι εξδλεστουσωαπολονσουδυω ησουχρσ σου, selon G: ἐξῆλθεσ ἵνα σώσησ τὸν λαόν σου διὰ τὸν ἰησοῦν χριστὸν, selon A M: ἐξῆλθες τοῦ σῶσαι τὸν λάον σου διὰ Ἰησοῦν χριστόν σου, selon V C: ἐξῆλθες τοῦ σῶσαι τὸν λάον σου διὰ Ἰησοῦν τὸν χριστόν σου. Comme on le constate, seules les éditions ont mis à l'accusatif le complément final que Ziegler conseillait de corriger en génitif.

[3175] Le mot “semper” a été omis par les mss de l'Université de Paris ainsi que par les éditions Froben 1495, Gadolo, Sixtine et Clémentine.

[3176] Ici, les mss London BL Or 1474 et 2211, ainsi que les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglotte de Londres et Miqraot Gedolot n'ont pas de verbe; mais le ms Reuchlin porte: הַדְרַכְתָּא, les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 2: תַּדְרֵכְתָּא (sic!) et la polyglotte d'Anvers: תַּדְרִךְ.

dans la Bible, un certain nombre de substantifs désignant des notions abstraites se construisent avec la particule d'accusatif, comme s'il s'agissait de verbes. C'est le cas des trois emplois de l'expression כְּמַהְפֵּכַת אֱלֹהִים אֶת־סְדֹם (Am 4,11; Is 13,19; Jr 50,40), de וּלְמַסַּע אֶת־הַמַּחֲנוֹת (Nb 10,2), ou encore de לְמַשְׂאוֹת אוֹתָהּ (Éz 17,9). Ce type de construction est familier aux arabisants.

② L'option de la NEB corrigeant אֶת־ en אָתִיתָ n'a pas non plus été soumise au comité. Elle se fonde sur la version arabe qui, elle-même, dérive du 𝔊[3177]. C'est une base insuffisante pour adopter un ajout facilitant.

③ Malgré leur état fragmentaire, Mur et Ḥev s'associent à la 𝔙 et à la 𝔖 pour appuyer la leçon רֹאשׁ מִבֵּית. C'est le cas aussi de l'Akhmimique (bien qu'elle ait suivi le 𝔊 dans sa facilitation syntaxique). Quant au 𝔊, ayant permuté רשע et מבית, il a lu מות au lieu de ce dernier mot. Enfin, il n'est pas impossible que la Barb ait traduit comme si elle lisait מְתֵי ai lieu de ce mot.

Ici le comité, considérant que la difficulté porte seulement sur l'exégèse, a gardé la leçon du 𝔐 avec la note {B}.

④ La vocalisation עָרוֹת (et non עֲרוֹת) montre que le vocalisateur a reconnu en ce mot un infinitif absolu (et non un infinitif construit), considérant le 'taw' final comme une graphie exceptionnelle (à la place de 'hé'). On a d'autres exemples de graphies semblables en וְשָׁתוֹת (Is 22,13) et אָלוֹת (Os 10,4). Il est parfaitement normal qu'un (ou plusieurs) infinitif(s) absolu(s) fasse(nt) suite à un (ou plusieurs) accompli(s) avec une construction identique. Cette syntaxe se retrouve en Os 10,4; Ag 1,6 et Za 3,4.

Il n'est pas surprenant que les versions aient traduit ce mot par des formes verbales personnelles. Ce cas n'a pas été soumis au comité.

⑤ Le mot יְסוֹד est attesté par θ', la ϵ', l'ajout de la Bohaïrique et la 𝔙; alors que le 𝔊 traduit comme s'il lisait un 'resh' à la place du 'dalet' en rattachant ce mot à la racine יסר/אסר. Il est normal qu'il mette au pluriel le mot “lien” qu'il croit lire ici. C'est par une correction incomplète sur l'hébreu que Ḥev et la 𝔖 gardent ce pluriel. Quant à la Barb et au 𝔗, ils midrashisent. Ce cas n'a pas été soumis, lui non plus, au comité.

⑥ Le mot צַוָּאר a été lu ici par Mur, le 𝔊, Ḥev, θ', la ϵ', la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗; alors que la Barb midrashise. Aussi le comité a-t-il attribué à la leçon du 𝔐 la note {A}.

🖂 Interprétation proposée:

En 13a il faut interpréter אֵת en particule d'accusatif et interpréter מְשִׁיחֶךָ en singulier. Si certains témoins (le 𝔊, la Barb et quelques mss du 𝔐) ont mis ce mot au pluriel et si d'autres (la ϵ', α' et la 𝔙) ont lu ici la préposition “avec”, c'est parce qu'ils ont eu de la peine à admettre que Dieu ait à sauver son messie. On doit donc garder cette interpretatio difficilior.

En 13b, le fracassement de la “tête” (expression revenant en Ps 110,6) signifiait la destruction de la charpente et l'écroulement du toit (ce qui livre la bâtisse aux intempéries qui la ruineront bientôt). Ensuite, le piél du verbe ערה (que nous retrouverons[3178] en So 2,14: כִּי אַרְזָה עֵרָה) signifie ici le dépouillement des lambris de bois précieux et ouvragé qui revêtent les murs, et cela sur toute leur hauteur, depuis le fondement jusqu'à leur sommet (appelé ici “cou” parce que repose sur lui la charpente de la couverture = “tête”). En Ps 137,7, le dépouillement des lambris est mentionné dans le sens inverse (du sommet jusqu'au fondement) par עָרוּ ׀ עָרוּ עַד הַיְסוֹד בָּהּ.

On pourra donc traduire: “Tu es sorti pour la délivrance de ton peuple, pour délivrer ton messie. Tu as fracassé la tête de la maison de l'impie, tu as dénudé le fondement jusqu'au cou”. On indiquera en note le sens de cette comparaison anatomique.

[3177] C'est ce qu'on peut constater en ce verset où وضعت على روس الاثمة موتا traduit la Vorlage ἔβαλες εἰς κεφαλὰς ἀνόμων θάνατον et où انهضت الاعلال se fonde sur ἐξήγειρας δεσμοὺς

[3178] Ci-dessous, p. 898,51 à 899,1.

3,14A בְּמַטָּיו {B} 𝔐 Ḥev 𝔙 𝔖 ℭ // facil-styl: 𝔊 clav בְּמַטֶּה, Barb clav בְּמַטֶּךָ
3,14B רֹאשׁ 𝔐 Mur Ḥev 𝔙 // transl: 𝔊 Barb 𝔖 ℭ pl
3,14C לַהֲפִיצֵנִי {C} 𝔐 Mur 𝔙 // err-graph: Ḥev clav נו- / err-divis: 𝔊 / abr-elus: 𝔖 om / lic: Barb ℭ
3,14D עֲלִיצֻתָם {B} 𝔐 Mur Ḥev α′ 𝔙 // facil-synt: Barb 𝔖, σ′ / ign-lex: 𝔊 / midr: ℭ
3,14E כְּמוֹ {A} 𝔐 Mur 𝔊 Ḥev 𝔙 // facil-styl: Barb 𝔖 ℭ om

☞ Options de nos traductions:

Le vs 14 porte: נָקַבְתָּ בְמַטָּיו רֹאשׁ פְּרָזָיו יִסְעֲרוּ לַהֲפִיצֵנִי עֲלִיצֻתָם כְּמוֹ־לֶאֱכֹל עָנִי בַּמִּסְתָּר où un ketib פרזו correspond au qeré פְּרָזָיו. TOB donne: "Tu as percé de leurs propres épieux la tête de ses chefs, alors qu'ils arrivaient en tempête pour m'écarteler allègrement, comme si, dans l'embuscade, ils dévoraient le vaincu".

Conjecturant 'thy' au lieu de «his», RSV porte: "Thou didst pierce with thy shafts the head of his warriors, who came like a whirlwind to scatter me, rejoicing as if to devour the poor in secret". Ajoutant à cette conjecture celle de לַהֲפִיצֵנוּ au lieu de לַהֲפִיצֵנִי, J offre: "Tu as perçé de tes épieux le chef de ses guerriers qui se ruaient pour nous disperser, avec des cris de joie comme s'ils allaient, dans leur repaire, dévorer un malheureux".

Sans note, RL donne: "Du durchbohrtest mit seinen Pfeilen seinen Haupt, seine Scharen zerstoben wie Spreu, denn ihre Freude war, zu zerstreuen und zu fressen den Elenden im Verborgenen".

Selon Brockington, NEB conjecture בְּמַטֶּיךָ au lieu de בְּמַטָּיו ainsi que רָאשֵׁי au lieu de רֹאשׁ et עֲלִצָתָם au lieu de עֲלִיצֻתָם et elle se réfère au 𝔊 pour corriger יִצְעֲרוּ לַהֲפִיצֵנִי en יִסָּעֲרוּ לֹה יִפְצְיוּן quand elle porte: "Thou piercest their chiefs with thy shafts, and their leaders are torn from them by the whirlwind, as they open their jaws to devour their wretched victims in secret".

✂ Correcteurs antérieurs:

בְּמַטָּיו a été corrigé en בְּמַטֶּ(י)ךָ par Houbigant, Ewald, Wellhausen, EhrlichM, Nowack, HSAT34, Halévy, BH23S, Sellin, Humbert, Cent, Elliger et Keller; en בְּמַטֹּתֶיךָ par Grätz et Marti; en במטים par Oort; en בְּמַטֶּה par Van Hoonacker, Driver[3179], Horst et Rudolph; en בְּמַטֶּה par Riessler; en בְּמַטּוֹת par EhrlichR; en בְּמַטּוֹ par Albright[3180].

Pour רֹאשׁ, Marti, HSAT34, BH23S, Sellin, Driver, Albright, Elliger, Horst et Rudolph ont lu רָאשֵׁי.

Pour פְּרָזוֹ (qeré פְּרָזָיו) Dœderlein a lu פָּרָזוּ, Grätz: פרעותיו, Ehrlich: פָּרָשָׁיו, Van Hoonacker: פַּרְעֹה, Halévy: פָּרְצוּ, Humbert et Cent: רֹזְנִים.

לַהֲפִיצֵנִי a été corrigé en לַהֲפִצֵנוּ par Dœderlein et Grätz; en לְהָפִיץ par Riessler, Sellin2 et BHS; en לַהֲפִיצָךְ par Humbert et Cent; en לֹה פָּצוּ par Keller; en לְהַצְפִּין par Rudolph.

Pour לַהֲפִיצֵנִי עֲלִיצֻתָם כְּמוֹ, Duhm, Sellin1 (qui le cite) et HSAT4 ont conjecturé לֹה יַצְפִּינוּ עָרִיצִים מִכְמָר; Driver: לֹה כְּמוֹ יִפְצְיוּן מְתַלְּעוֹת et Horst: לְהָפִיץ עֲלִיצוּת פִּימוֹ.

Marti corrige עֲלִיצֻתָם en עָלָה צְבָאָם; Riessler en חֲלִיצוֹתָם; Humbert et Cent en חֲלוּצֵיהֶם;

Marti, BH3S, Sellin2 et Elliger corrigent כְּמוֹ en כְּמֹץ et déplacent ce mot; alors que Halévy le corrige en לָמוֹ et Eaton[3181] en כָּמֹהָ.

Au lieu de לֶאֱכֹל עָנִי, Rudolph conjecture: לָבֹא לְעָדוֹ.

Grätz a corrigé עָנִי en אֲרִי; alors que Van Hoonacker considère עָנִי בַּמִּסְתָּר comme une glose.

✍ Les témoins anciens:

Mur offre: נקֿ[.......]ו̇ ראשׁ פרזו יס[..]ו̇ להפיצני על̇יצתם כמו ל̇[...]ל̇ ע̇ני במסתר.

Le 𝔊 porte: διέκοψας ἐν ἐκστάσει κεφαλὰς δυναστῶν, σεισθήσονται ἐν αὐτῇ·

[3179] *Problems*, 397.
[3180] *Psalm*, 11.
[3181] P. 156.

διανοίξουσιν χαλινοὺς αὐτῶν ὡς ἔσθων πτωχὸς λάθρᾳ et la Barb: ἐξεδίκησας μετὰ δυνάμεώς σου τοὺς ἀρχηγοὺς τῶν ἁμαρτωλῶν, τοὺς πεποιθότας ἐπὶ τῇ αὐθαδείᾳ αὐτῶν ἕνεκεν τοῦ καταφαγεῖν τοὺς πτωχοὺς λάθρᾳ.

Ḥev donne pour ce passage: διετρη[..]ς εν ραβδοις αυτου κεφαλην ατε[....]των αυτου Σεισθ[..]ονται του σκο[....]αι ημας το γαυριαμα αυτων καθ[.....]θι[.]ν πτωχον κρυφη.

Le ms Barberini attribue à α′ (pour לַהֲפִיצֵנִי et la suite): τοῦ διασκορπίσαι γαυρίαμα αὐτῶν τοῦ φαγεῖν πένητα ἐν ἀποκρύφῳ, à σ′: ἐπελθόντας[3182] σκορπίσαι τοὺς γαυριῶντας ὥστε καταφαγεῖν πτωχὸν κρυφαίως.

La 𝔙 offre: "maledixisti sceptris eius capiti bellatorum eius venientibus ut turbo ad dispergendum me / exultatio eorum sicut eius qui devorat pauperem in abscondito"; la 𝔖: [3183] ܦܠܬܬ ܒܫܒܛ̈ܝܗܘܢ ܪ̈ܝܫܐ ܕܓ̈ܢܒܪܝܗܘܢ. ܕܐܬܬܠܠܘ ܒܥܫܘܬܗܘܢ ܕܐܟܠܘ ܒܠܥܘܐ ܠܡܣܟܢܐ.

Le 𝔗 midrashise: "Tu as fendu la mer avec la verge de Moïse et les vaillants chefs de l'armée de Pharaon qui avaient conçu des projets contre ton peuple, tu les as menés par un vent d'ouragan et tu les as engloutis dans la Mer de Suph parce qu'ils avaient opprimé[3184] et asservi ton peuple et projeté en secret de les faire périr".

☞ **Choix textuel:**

① La leçon בְּמַטָּיו a l'appui de Ḥev, de la 𝔙, de la 𝔖 et du 𝔗. Quant à la leçon du 𝔊, il faut la corriger, selon la suggestion de Bos[3185] en ἐν ἐκτάσει[3186]. On a donc ici une traduction étymologique, car le verbe נָטָה est très souvent traduit par ἐκτείνω. Le seul témoin auquel on pourrait faire appel pour un possessif de la 2e pers. serait la Barb avec μετὰ δυνάμεώς σου. Mais il s'agit là (comme dans l'absence de possessif du 𝔊) d'une facilitation stylistique. Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

② La leçon ראשׁ a ici l'appui de Mur, de Ḥev et de la 𝔙; alors que le pluriel du 𝔊, de la Barb, de la 𝔖 et du 𝔗 n'est que translationnel. Ce cas n'a pas été soumis au comité.

③ La leçon לַהֲפִיצֵנִי a l'appui de Mur et de la 𝔙; alors que Ḥev a cru lire ici le suffixe נו-[3187]. Il est frappant que le suffixe n'est pas traduit dans les scolies hexaplaires citant α′ et σ′, selon le ms Barberini et selon le Coislin 187. Ce doit être un allègement dû au scoliaste. Le 𝔊 semble avoir isolé לה (= ἐν αὐτῇ) et rattaché le reste du mot à la racine פצה. Ce mot n'a pas été traduit par la 𝔖; alors que la Barb et le 𝔗 ont improvisé très librement. Le comité a attribué au 𝔐 la note {C}.

④ La leçon עֲלִיצֻתָם est appuyée ici par Mur, Ḥev, α′ et la 𝔙. Pour faciliter la syntaxe, la Barb et la 𝔖 l'ont fait précéder d'une préposition; alors que σ′ l'a traduit par un participe. Il ne serait pas prudent ici de corriger la leçon du 𝔊[3188]. En effet, on retrouve en Za 14,20 le même mot χαλινός correspondant, cette fois, au 𝔐 מְצִלּוֹת. Il semble que le 𝔊 y ait fait usage du même échappatoire (tout aussi inadéquat) à l'égard d'un mot hébreu de consonance analogue. Il est difficile de trouver à ce mot un correspondant dans le midrash du 𝔗. Devant l'absence de variante réelle, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

⑤ Le mot כְּמוֹ est attesté ici par Mur, le 𝔊, Ḥev, et la 𝔙; alors que, pour alléger, Barb, la 𝔖 et le 𝔗 ont omis de le traduire. Ici encore l'omission de ce mot dans la leçon

---

[3182] Dans le ms Barberini, le 'sigma' final est tombé par haplographie. Nous avons corrigé selon le ms Paris BN Coislin grec 187 dont toutes les autres variantes sont inférieures au texte du Barberini.

[3183] La polyglotte de Paris et toutes les éditions qui en dépendent portent: ܒܥܫܘܬܗܘܢ.

[3184] Au lieu de דְּדָחִיקוּ, la polyglotte de Londres et les Miqraot Gedolot donnaient: דַּרְחִיקוּ.

[3185] Prolegomena, cap. III. Ziegler (*Sylloge*, 107) a tort de refuser, sans motif, cette correction.

[3186] Notons d'ailleurs qu'en ses deux autres emplois dans le 𝔊, le substantif ἔκτασις est déformé en ἔκστασις par une partie de la tradition textuelle (cf. Jr 5,30 et Éz 17,3). Il en va de même en Is 11,14 où ce mot a subi la même déformation dans le ms Marchalianus pour les leçons de θ′ et de σ′.

[3187] Les mss de Qumrân montrent qu'au début de notre ère circulaient des mss (comme 1QpHab) où le 'yod' et le 'waw' étaient impossibles à distinguer. On comprend donc que le réviseur ait ici choisi l'option qui lui paraissait convenir le mieux au contexte.

[3188] Quoique Bos (ibid.) ait proposé ici χλαίνας. Mais cela supposerait de corriger le 𝔐 עֲלִיצוּת en חֲלִיצוֹת et le glissement de -ας à -ους dans la finale resterait à expliquer.

de α′ et sa transformation en ὥστε dans celle de σ′ est probablement imputable au scoliaste. Considérant comme évident que l'omission de ce mot chez certains témoins de second ordre est une facilitation stylistique, le comité a attribué ici au 𝔐 la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

Les deux suffixes de la 3e pers. masc. sing. renvoient à cet "impie" dont il vient d'être question.

Nous avons déjà traité ci-dessus[3189] du sens qu'a le mot מַטֶּה dans ce cantique. Il n'est pas le seul mot pour lequel un pluriel à forme masculine en concurrence un autre à forme féminine.

Ici, pour le mot פְּרָז (comme pour פְּרָזוֹן en Jg 5,7) le contexte suggère le sens de "chefs".

Les mots יִסְעֲרוּ לַהֲפִיצֵנִי ont ici valeur de proposition relative.

On pourra donc traduire 14a: "Tu as percé de ses propres épieux la tête de ses chefs qui arrivaient en tempête pour me volatiliser". Ici, les "épieux" de l'impie sont probablement ses guerriers et il doit donc s'agir d'un putsch militaire. Or, c'est un lieu commun dans la Bible que de présenter le Seigneur comme retournant contre ses adversaires leurs propres armes.

Le vocabulaire de 14b rappelle celui de Ps 10,8s; 17,12; 64,5. Le mot בַּמִּסְתָּר, à titre de complément du verbe לֶאֱכֹל, semble désigner la tanière d'un fauve. On traduira donc 14b: "leur ovation était comme pour dévorer un miséreux dans leur repaire".

[3189] P. 869,23-25..

3,16A אֶרְגָּז {C} 𝔐 Mur Barb ℭ // lic: 𝔖 / incert: 𝔊 → 𝔙
3,16B אֲשֶׁר {C} 𝔐 Mur 𝔙 // lic: 𝔖 ℭ / abr-elus: Barb om / incert: 𝔊
3,16C יְגוּדֶנּוּ {B} 𝔐 Mur 𝔙 // err-graph: 𝔊 / abr-elus: 𝔖 om / lic: Barb / midr: ℭ

➲ Options de nos traductions:

16aβ-b porte: יָבוֹא רָקָב בַּעֲצָמַי וְתַחְתַּי אֶרְגָּז אֲשֶׁר אָנוּחַ לְיוֹם צָרָה לַעֲלוֹת לְעַם יְגוּדֶנּוּ où TOB donne: "Je suis tout décomposé[3190]. Je reste sur place, bouleversé. Car je dois attendre sans bouger le jour de la détresse, pour monter vers le peuple qui nous assaille".

Au lieu de אֶרְגָּז אֲשֶׁר, J s'inspire du 𝔊 pour conjecturer יִרְגְּזוּ אֲשׁוּרַי quand elle porte: "La carie pénètre mes os, sous moi chancellent mes pas. J'attends en paix ce jour d'angoisse qui se lève contre le peuple qui nous assaille!" Sur la même base, RSV offre: "rottenness enters into my bones, my steps totter beneath me. I will quietly wait for the day of trouble to come upon people who invade us" et RL: "Fäulnis fährt in meine Gebeine, und meine Knie beben. Aber ich will harren auf die Zeit der Trübsal, daß sie heraufziehe über das Volk, das uns angreift".

Selon Brockington, NEB se réfère au 𝔊 pour conjecturer אֶרְגָּז אֲשֻׁרָי au lieu de אֶרְגָּז אֲשֶׁר et elle se fonde sur le ℭ pour corriger יְגוּדֶנּוּ en יְגוּדֻנִי quand elle porte: "trembling comes over my bones and my feet totter in their tracks; I sigh for the day of distress to dawn over my assailants".

✂ Correcteurs antérieurs:

וְתַחְתַּי est corrigé en וְתַחְתֶּיהָ par EhrlichR.

Ont corrigé אֶרְגָּז אֲשֶׁר en יִרְגְּזוּ אֲשֻׁרָי: Wellhausen, Oort, Smith, Marti, Van Hoonacker, Ward, BH23S, Sellin, Elliger et Delcor; en תִּרְגַּז אֲשֻׁרָי: Albright[3191]; en תִּרְגַּז אֲשֻׁרַי: Horst; en יִרְגְּזוּ אֲשֻׁרַי: Humbert et Cent; en יִרְגַּז שְׁאֵרִת: Nestle[3192] et Nowack.

Eaton et Keller ont vocalisé: אָשֹׁר et Rudolph: אֲשֶׁר.

[3190] En notant: "Litt. *la pourriture vient dans mes os*".
[3191] *Psalm*, 12.
[3192] *Lied*, 167, n. 1.

Houbigant corrige אָנוּחַ en אָנוֹחַ; Wellhausen en אֶנָּחֵם; Grätz en חִוָּה; Duhm, HSAT3(qui le cite)4, Ward, BH2 et Cent en אֵאָנֵח; Halévy en תַּנִּיחַ; EhrlichR en תָּנוּחַ; Elliger, Horst et BHS en אֲחַכֶּה; Rudolph en אָז אוֹחִיל.

Sellin corrige אָנוּחַ לְיוֹם en אוֹחִיל יוֹם; Albright en אָנֹשׁ לִי יוֹם.

Corrigent לְעַם en עַם: Grätz, HSAT234, Marti et BH2; en הָעָם: EhrlichR; en לוֹ עַם: Albright.

Humbert et Cent corrigent לְעַם יְגוּדֶנּוּ en לְעַמִּי גְּדוּד.

Grätz, Halévy, HSAT4, ont corrigé יְגוּדֶנּוּ en יְגוּדֵנוּ; Oort, Marti, HSAT3, Ward, EhrlichR, Sellin2 et Albright en יְגוּדֵנִי.

✍ Les témoins anciens:

Une mp du ms du Caire signale la graphie יְגוּדֶנּוּ comme se retrouvant en Gn 49,19.

Mur offre en 16aβ-b: [.]בו[.........] י ותחת[.] ארג[...]שר אנוח ל[.........]לעם [...]דנו.

Le 𝔊 porte: καὶ εἰσῆλθε τρόμος εἰς τὰ ὀστᾶ μου, καὶ ὑποκάτωθέν μου ἐταράχθη ἡ ἕξις μου. ἀναπαύσομαι ἐν ἡμέρᾳ θλίψεως τοῦ ἀναβῆναι εἰς λαὸν παροικίας μου. Au lieu de ἡ ἕξις μου, bon nombre de témoins portent ἡ ἰσχύς[3193] μου. Notons à ce propos que la scolie attribuant à σ'θ' la leçon ἡ ἕξις μου, scolie que Ziegler attribue à Montfaucon, provient en réalité du ms Paris BN Coislin grec 187 où elle est opposée à la leçon ἡ ἰσχύς μου que le scoliaste attribue à ἄλλος. Enfin, au lieu de τρόμος, l'Akhmimique offre ϫⲁⲗⲉⲥ (= pourriture). Quant à la Barb, elle offre: εἰσέδυ τρόμος εἰς τὰ ὀστᾶ μου, κατ' ἐμαύτον ἐταράχθην. ταῦτα φυλάξεις ἐν ἡμέρᾳ θλίψεως ἐπαγαγεῖν ἐπὶ ἔθνος πολεμοῦν τὸν λαόν σου.

La 𝔙 donne ici: “ingrediatur putredo in ossibus meis et subter me scateat / ut requiescam in die tribulationis ut ascendam ad populum accinctum nostrum”. De Rossi a cru que “accinctum” traduit la racine חגר. De fait, en Gn 49,19, Jérôme traduit de même l'hébreu גָּד גְּדוּד יְגוּדֶנּוּ וְהוּא יָגֻד עָקֵב par “Gad accinctus proeliabitur ante eum et ipse accingetur retrorsum”.

La 𝔖 porte: ܥܠ ܕܬܐܬܐ ܒܓܪ̈ܡܝ ܘܒܡܘܒܠܝ ܢܙܘܥ. ܕܟܕܡ[3194] ܠܝ ܘܣܠܩ ܠܘܬ ܥܡܐ ܕܐܘܠܨܢܐ ܕܐܬܐ ܥܠ ܥܡܐ.

Le ℭ midrashise en faisant dire à Babylone: “Un tremblement a saisi mes sages[3195]; et, au lieu où nous demeurions, j'ai tremblé qu'il m'ait abandonnée au jour de détresse, au moment où les exilés de son peuple[3196] remonteront de chez moi, il me brisera”.

☞ Choix textuel:

① En donnant ἐταράχθη ἡ ἕξις μου, le 𝔊 semble avoir lié אֶרְגָּז et אֲשֶׁר, sans que l'on puisse préciser sous quelle forme il les a lus. Pour ces deux mots, le 𝔐 n'est clairement appuyé que par Mur et par le ℭ (-זָעֵית דִּ). La 𝔙 les sépare comme le fait le 𝔐, mais (peut-être sous l'influence du 𝔊) traduit le premier par une 3e pers. (alors que la Barb corrige la 3e pers. du 𝔊 en première, mais n'a plus de correspondant pour אֲשֶׁר). En ce passage difficile, la Barb et la 𝔖 ont usé d'une grande liberté. Le comité a donné au 𝔐 la note {C}, estimant qu'aucune alternative un tant soit peu cohérente ne peut être mise en concurrence avec lui.

② La leçon יְגוּדֶנּוּ est bien enracinée dans la massore. Elle a l'appui de Mur et de la 𝔙; alors que le 𝔊 a lu la racine גור, que la 𝔖 a omis ce mot et que la Barb et le ℭ demeurent textuellement inutilisables. Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

3193 C'est cette leçon que Hie lit dans le 𝔊, mais il cite formellement la variante ἡ ἕξις μου.

3194 Pour ce mot, le ms Ambrosianus porte ܘܟܡ.

3195 En lisant לְחַכִּימַיי, avec les mss Reuchlin, Urbinates 1, London BL Or 1474 et 2211, les éditions Félix de Prato et polyglotte d'Anvers; alors que le ms Berlin Or fol 2, les éditions Ben Ḥayim, polyglotte de Londres et Miqraot Gedolot lisent לְחַכִּימַיָּא.

3196 En lisant עַמֵּיהּ avec les mss Reuchlin, Urbinates 1, Berlin Or fol 2, London BL Or 1474 et 2211 et l'édition Félix de Prato; alors que les éditions Ben Ḥayim, polyglottes d'Anvers et de Londres et Miqraot Gedolot lisent עַמִּי.

Interprétation proposée:

Le verbe רגז évoque une agitation désordonnée. L'expression תַּחְתַּי est à prendre au sens qu'elle a en Ps 18,37 où l'unité qu'elle forme avec צְעָדַי a pour parallèle poétique le mot קַרְסֻלָּי. Donc, 16a se traduira: “J'ai entendu et mon ventre a été pris de spasmes, à ce bruit, mes lèvres ont palpité, la carie pénètre mes os et mes jambes chancellent (littéralement: et je chancelle dessous moi)”.

Le verbe נוּחַ est compris ici par Maïmonide[3197] et par Tanḥum Yerushalmi au sens de “se tenir ferme”. On préférera, avec Yéfet ben Ely, celui de “demeurer en silence”, “se tenir inactif” (cf 1 S 25,9). La préposition -לְ signifiera “jusqu'à ce que”. Quant à la particule אֲשֶׁר qui introduit cette phrase, elle aura, entre ces deux verbes à la première personne, le sens très naturel de “moi qui”. L'infinitif לַעֲלוֹת, reprenant la préposition -לְ, précise ce qui est attendu du jour de détresse: qu'il monte vers... Enfin יְגוּדֶנּוּ a valeur de relative. Il semble que le suffixe doive y être interprété de façon normale comme 3e pers. masc. sing. ayant “le peuple” pour antécédent, alors que c'est “le jour” qui est le sujet le plus probable de ce verbe. On traduira donc 16b: “moi qui dois rester inactif (littéralement: moi qui serai au repos) jusqu'au jour de détresse: jusqu'à ce qu'il se lève sur le peuple qu'il va assaillir”. Le verbe עָלָה, quand il s'agit du “jour de détresse” a le double sens de “se lever” et de “monter à l'assaut”. Les vss 18-19 seront une conclusion enthousiaste tirée par le prophète, dont la foi en l'intervention divine aura été renouvelée par la révélation qu'il a reçue. Ici, il ne se plaint plus de l'inertie divine, comme c'était le cas en 1,2-4.17. Mais il dit pourtant combien lui pèse de devoir attendre, inactif, le jour où le Seigneur interviendra.

[3197] *Guide* I.67.

3,19 בָּמוֹתַי {B} 𝔐 g Barb 𝔙 𝔖 ℭ // abr-elus: 𝔊 τὰ ὑψηλά

Options de nos traductions:

19a porte: יְהוִה אֲדֹנָי חֵילִי וַיָּשֶׂם רַגְלַי כָּאַיָּלוֹת וְעַל בָּמוֹתַי יַדְרִכֵנִי où RSV donne: “GOD, the Lord, is my strength; he makes my feet like hinds' feet, he makes me tread upon my high places” et TOB: “Le SEIGNEUR est mon Seigneur, il est ma force, il rend mes pieds comme ceux des biches et me fait marcher sur les hauteurs”.

Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour corriger בָּמוֹתַי en בָּמוֹת quand elle porte: “The LORD God is my strength, who makes my feet nimble as a hind's and sets me to range the heights”. Sur la même base, J offre: “Yahvé mon Seigneur est ma force, il rend mes pieds pareils à ceux des biches, sur les cimes il porte mes pas” et RL: “Denn der HERR ist meine Kraft, er wird meine Füße machen wie Hirschfüße und wird mich über die Höhen führen”.

Correcteurs antérieurs:

Ont, selon le 𝔊, corrigé בָּמוֹתַי en בָּמוֹת: Houbigant, HSAT23, Nowack, Marti, Van Hoonacker, EhrlichR, BH23S, Elliger, Delcor et Keller.

Les témoins anciens:

La massore éditée protège ici בָּמוֹתַי en notant que ce mot apparaît 3 fois dont une en graphie défective.

En désaccord avec cela, une mm des mss d'Alep et Firkovitch (celle-ci ayant été déformée par Weil en § 3124) note ici trois occurrences de ce mot, spécifiant qu'il est défectif en 2 S 22,34 et en Ps 18,34; alors que sa graphie n'est pleine qu'ici. Dans le ms du Caire, une mp note comme unique ici la graphie pleine. C'est sur 2 S 22,34 que porte le conflit.

Le 𝔊 donne ici ἐπὶ τὰ ὑψηλά, sans possessif. Mais le suffixe de la première pers. est attesté ici par la 3e main du papyrus de Washington (ἐπὶ τὰ ὕψη μου), par la Barb (sous sa périphrase: ἐπὶ τοὺς τραχήλους τῶν ἐχθρῶν μου), par la 𝔙, la 𝔖 et le ℭ.

Choix textuel:

Ce passage ne peut être traité isolément, car c'est une citation de Ps 18,34 (= 2 S

22,34): מְשַׁוֶּה רַגְלַי כָּאַיָּלוֹת וְעַל בָּמֹתַי יַעֲמִידֵנִי. Or, en ces trois endroits les traditions textuelles du 𝔊 et du 𝔐 divergent de même quant à la présence ou à l'absence du suffixe, puisque le 𝔊 porte ὑψηλά sans μου en Ps et en Ha et ὕψη encore sans μου en 2 S. En fidélité à la décision qu'il avait prise en Samuel (cf. CT1 307) et en Psaumes, le comité a donc attribué, ici aussi, à la leçon du 𝔐 la note {B}.

Notons dans ce verset un autre suffixe suprenant en בִּנְגִינוֹתָי. Celui-ci aussi a un parallèle caractéristique. Cette fois c'est en Is 38,20: וּנְגִנוֹתַי נְנַגֵּן.

✉ Interprétation proposée:

On retrouve évoquées en Gn 19,17.19 et en Mt 24,16 des fuites vers les montagnes pour y trouver refuge. “Mes hauteurs” signifiera donc ici: les hauteurs qu'il me faut atteindre pour m'y réfugier.

On traduira: “Il rend mes pieds pareils à ceux des biches et sur mes cimes il porte mes pas”.

Sophonie

1,3 וְהַמַּכְשֵׁלוֹת אֶת־הָרְשָׁעִים {B} 𝔐 σ′ // glos: ϵ′ / lic: θ′ 𝔙 𝔖 ℭ / lit: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

Le vs 3a porte אָסֵף אָדָם וּבְהֵמָה אָסֵף עוֹף־הַשָּׁמַיִם וּדְגֵי הַיָּם וְהַמַּכְשֵׁלוֹת אֶת־הָרְשָׁעִים et 3b: וְהִכְרַתִּי אֶת־הָאָדָם מֵעַל פְּנֵי הָאֲדָמָה נְאֻם־יְהוָה. TOB donne en 3a: “J'extirperai hommes et bêtes, oiseaux du ciel et poissons de la mer et ce qui fait trébucher les méchants”.

Conjecturant 'I will overthrow' au lieu de «the stumbling blocks», RSV donne pour 3aβ: “I will overthrow the wicked”. Conjecturant וְהִכְשַׁלְתִּי au lieu de וְהַמַּכְשֵׁלוֹת, J offre: “Je ferai trébucher les méchants”. Selon Brockington, NEB corrige de même en s'inspirant de la 𝔖 quand elle lit: “and I will bring the wicked to their knees”. Sans note, RL porte: “ich will zu Fall bringen die Gottlosen”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Ont conjecturé וְהִכְשַׁלְתִּי au lieu de וְהַמַּכְשֵׁלוֹת: Houbigant, Oort, Smith, Van Hoonacker, Powis Smith, Duhm, BH23S, Sellin, Elliger, Cent et Horst; alors que ce mot a été vocalisé וְהַמַּכְשֵׁלוֹת par EhrlichM.

Schwally conjecture: וְכִשַּׁלְתִּי; Marti et HSAT4 donnent: וְהִשְׁמַדְתִּי et Riessler (pour וְהַמַּכְשֵׁלוֹת אֶת): וְהִכְשִׁלוּ.

Wellhausen, Deissler, Keller, Rudolph, Krinetzki[3198] et Irsigler[3199] voient dans les mots וְהַמַּכְשֵׁלוֹת אֶת־הָרְשָׁעִים une glose.

✍ Les témoins anciens:

Le mot וְהַמַּכְשֵׁלוֹת est protégé comme unique par une mp dans les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch, ainsi que dans l'édition Ben Ḥayim.

Les mots וְהַמַּכְשֵׁלוֹת אֶת־הָרְשָׁעִים sont attestés dans les mss onciaux du 𝔊 sous la forme καὶ ἀσθενήσουσιν οἱ ἀσεβεῖς. Mais ils sont absents de quelques témoins anciens (l'Akhmimique, un correcteur du papyrus de Washington, une citation de Cyprien et les fragments de St Gall) ainsi que de la branche des Catenæ (mss 130 et 311) qui omet d'ordinaire les ajouts astérisés. D'ailleurs, Hie atteste ici que, dans la traduction qu'il donne des “Septante”, les mots “et infirmabuntur impii” ont été ajoutés à partir de la traduction de θ′; alors que σ′ a traduit: “et scandala cum impiis” et la ϵ′: “et infirmitas cum impiis deficiet”. De fait, le ms Barberini attribue à σ′: καὶ τὰ σκάνδαλα σὺν ἀσεβέσι. Il faut probablement insérer τοῖς après σύν comme le font certains mss qui ont cet ajout dans leur texte.

La 𝔙 porte: “et ruinae impiorum erunt”, la 𝔖: ܘܬܘܩܠܬܐ ܐܬܝܐ ܥܠ ܪ̈ܫܝܥܐ et le ℭ: דִסְגִיאָה תַּקְלַת רַשִׁיעַיָא.

☞ Choix textuel:

Ces trois mots occupent une place étrange juste après la mention de la disparition

---

3198 Pp. 47s et 182.

3199 P. 11.

des poissons de la mer. Leur absence dans le 𝔊 ancien permet d'inférer qu'ils ont été ajoutés après coup. Mais il s'agirait d'un développement littéraire et non d'un accident textuel.

L'état textuel du 𝔐 est bien appuyé par σ'; ainsi que par la ε' (qui le glose d'un mot); alors que les autres versions ont pris des libertés compréhensibles à l'égard de leur Vorlage.

Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Ces mots ont pour but d'expliquer pourquoi la destruction s'étend aux bêtes, aux oiseaux et aux poissons. C'est qu'en tant qu'objets d'idolatrie, ils ont fait trébucher les impies. Le mot וְהַמַּכְשֵׁלוֹת est en réalité ici un participe hifil féminin. C'est pourquoi il a une construction verbale par le truchement de la particule d'accusatif. Le 'waw' initial sert à réassumer les catégories qui précèdent.

On pourra donc traduire: "Je supprimerai hommes et bêtes, je supprimerai les oiseaux des cieux et les poissons de la mer, ceux qui font tomber les impies, je retrancherai les hommes de la surface du sol – oracle du SEIGNEUR".

1,4 אֶת־שֵׁם הַכְּמָרִים עִם־הַכֹּהֲנִים {B} 𝔐 Ḥev Hie α' σ' θ' 𝔙 𝔖 𝔗 // ign-exeg: 𝔊 om.

☞ Options de nos traductions:

4b porte וְהִכְרַתִּי מִן־הַמָּקוֹם הַזֶּה אֶת־שְׁאָר הַבַּעַל אֶת־שֵׁם הַכְּמָרִים עִם־הַכֹּהֲנִים où RL donne pour 4bβ: "dazu den Namen der Götzenpfaffen und Priester" et TOB: "le nom de ses officiants et les prêtres avec eux".

Se référant au 𝔊, RSV, J et NEB omettent עִם־הַכֹּהֲנִים.

✂ Correcteurs antérieurs:

L'omission de עִם־הַכֹּהֲנִים a été requise par Schwally, Marti, HSAT34, Riessler, Powis Smith, Duhm, BH2C, Sellin, Elliger, Cent, Deissler, Keller, Rudolph, Irsigler[3200], Krinetzki[3201] et Edler[3202].

Nowack, lui, a préféré omettre הַכְּמָרִים עִם.

✍ Les témoins anciens:

Dans le ms du Caire, le mot הַכְּמָרִים est protégé par une mp précisant que ce mot se retrouve en 2 R 23,5.

Pour אֶת־שֵׁם הַכְּמָרִים עִם־הַכֹּהֲנִים, le 𝔊 ancien porte seulement: τὰ ὀνόματα τῶν ἱερέων. La recension antiochienne et quelques autres témoins ajoutent μετὰ τῶν ἱερέων. Pour éviter une répétition pure et simple, plusieurs d'entre eux changent l'une des deux occurrences en ἱερῶν.

Ḥev porte ici: το ονομα τω[......]ρειμ [...........]ρεων.

À la place de ܕܟܘܡܪܐ qui tient la place du τῶν ἱερέων unique du 𝔊 ancien, la Syh attribue à α': ܗܡܠܟܐ, à σ': ܡܬܠܡܝܕܐ et à θ': ܟܘܡܪܐ en mentionnant juste après un ajout de ܥܡ ܟܘܡܪܐ. Hie dit du Prophète que "signanter idolorum sacerdotes non sacerdotes sed τεμενίτας[3203], id est aedituos vel fanaticos appellavit quod hebraice

---

[3200] P. 18.
[3201] P. 182.
[3202] P. 15.
[3203] Ici, G donnait φανητικούς: alors que Amerbachius, laissant le mot en blanc, suggérait en marge de restituer ἱεροφαντὰς. Victorius, lui, omettait purement et simplement ce mot en bouleversant son contexte. C'est M qui a imprimé τεμενίτους, disant lire cela ou τεμενίτας en tous les mss. Puis V qui a choisi cette dernière forme en se fondant sur ses mss. Selon les mss que nous avons consultés, τεμενιτασ est attesté par **x**ª, alors que **x*** porte: τεμενιτα, **b**: τεμενιτατ, **r**: τεμ ενιτατ **a**: τεμι νιτατ, **h**: tegaenitat, **l**: ταε σενενισασ, **f g**: tega enitat, **c v w** omettant ce mot.

dicitur ACCHUMARIM".

La 𝔙 donne: "et nomina aedituorum cum sacerdotibus".

La 𝔖 offre: ܘܫܡܗܐ ܕܡܫܡܫܢܐ ܥܡ ܕܟܘܡܪܐ et le ℭ: יַת־שׁוּם פַּלְחֵיהוֹן עִם־כּוּמָרֵיהוֹן.

☞ Choix textuel:

L'ensemble de la tradition textuelle protomassorétique appuie le 𝔐 dans sa leçon plenior אֶת־שֵׁם הַכְּמָרִים עִם־הַכֹּהֲנִים; alors que le 𝔊 n'offre ici que τὰ ὀνόματα τῶν ἱερέων. Comment interpréter cette leçon brève?

Comme la massore l'a relevé, on retrouve en 2 R 23,5 la forme הַכְּמָרִים et cette fois en un contexte qui ne prête pas (comme ici en cet apparent doublet du 𝔐) à allégement translationnel. Aux mots וְהִשְׁבִּית אֶת־הַכְּמָרִים correspond dans la forme antiochienne du 𝔊: καὶ κατέπαυσεν τοὺς ἱερεῖς et dans la recension καίγε (qui est majoritaire): καὶ κατέπαυσεν τοὺς χωμαρειμ. On peut en conclure que le 𝔊 ancien y considérait τοὺς ἱερεῖς comme un correspondant normal de אֶת־הַכְּמָרִים; alors que la recension καίγε, sentant la spécificité de ce mot, le transcrivait. Cette constatation nous permet d'inférer que, si le traducteur du 𝔊 avait eu ici sous les yeux la leçon du 𝔐 אֶת־שֵׁם הַכְּמָרִים עִם־הַכֹּהֲנִים, il y aurait lu une double mention des ἱερεῖς et aurait donc estimé normal de simplifier cela en traduisant seulement par τὰ ὀνόματα τῶν ἱερέων[3204]. Au contraire, un réviseur usant des principes de la recension καίγε (ce qu'est l'auteur de Ḥev), sentant la spécificité du mot כְּמָרִים, aurait retouché la traduction du 𝔐 exactement comme Ḥev l'a fait: τὸ ὄνομα τῶν χωμαρειμ μετὰ τῶν ἱερέων.

Considérant donc la leçon du 𝔐 comme très probablement authentique, le comité lui a attribué quatre {B} et un {A}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire: "le nom des desservants avec les prêtres". Notons que cet amalgame entre les desservants du culte de Baal et les prêtres de Jérusalem n'est nullement déplacé ici, puisque Sophonie dira de Jérusalem: כֹּהֲנֶיהָ חִלְּלוּ־קֹדֶשׁ חָמְסוּ תּוֹרָה (3,4b).

[3204] Notons pour compléter que l'on trouve encore dans le Dodécapropheton, en Os 10,5, le troisième et dernier emploi biblique de כמר (sous la forme וּכְמָרָיו). Ici, le 𝔊 n'a pas reconnu ce mot, mais a cru y voir une forme transitive du verbe מרר: καὶ καθὼς παρεπίκραναν αὐτόν.

1,5A הַמִּשְׁתַּחֲוִים (2º) {B} 𝔐 g 𝔙 𝔖 ℭ // abr-styl: 𝔊 om
1,5B הַנִּשְׁבָּעִים 𝔐 {A} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 ℭ // homarc: g om
1,5C cor בְּמִלְכֹּם cf p. 643.

⇨ Options de nos traductions:

5a portait un complément à l'accusatif: וְאֶת־הַמִּשְׁתַּחֲוִים עַל־הַגַּגּוֹת לִצְבָא הַשָּׁמָיִם et 5b en offre un autre: וְאֶת־הַמִּשְׁתַּחֲוִים הַנִּשְׁבָּעִים לַיהוָה וְהַנִּשְׁבָּעִים בְּמַלְכָּם où aucune de nos traductions ne laisse le 𝔐 intact.

Sans note, RSV porte: "those who bow down and swear to the LORD and yet swear by Milcom" et RL: "die es anbeten und schwören doch bei dem HERRN und zugleich bei Milkom".

Omettant הַנִּשְׁבָּעִים, TOB donne: "ceux qui se prosternent devant le SEIGNEUR et qui jurent par leur dieu Mélek" et J: "ceux qui se prosternent devant Yahvé et qui jurent par Milkom".

Selon Brockington, NEB se fonde sur le ms Alexandrinus du 𝔊 pour omettre וְאֶת־הַמִּשְׁתַּחֲוִים הַנִּשְׁבָּעִים לַיהוָה, quand elle donne: "and who swear by Milcom".

✂ Correcteurs antérieurs:

Dans le second וְאֶת־הַמִּשְׁתַּחֲוִים la particule וְאֶת est omise par Duhm; alors que Sievers omet ici הַמִּשְׁתַּחֲוִים et que les deux mots sont omis par Hitzig1, Grätz, EhrlichM et Halévy; tandis qu'au lieu de ces mots, von Orelli lit: וְהַמִּשְׁתַּחֲוִים לַיהוָה צְבָאוֹת.

Hitzig2, Schwally, Wellhausen, HSAT234, Oort, Nowack, Marti, Van Hoonacker, Powis Smith, Duhm, EhrlichR, BH23S, Sellin, Elliger, Cent, Horst, Deissler, Keller, Rudolph, Krinetzki[3205], Irsigler[3206] et Edler[3207] ont omis הַנִּשְׁבָּעִים;

Au lieu de לַיהוָה, Nestle, Marti (qui le cite), Duhm et Elliger, conjecturent: לַיָּרֵחַ; Horst: לְעַשְׁתֹּרֶת.

Les mots לַיהוָה וְהַנִּשְׁבָּעִים sont omis par Sievers et EhrlichR.

Ont omis la copule de וְהַנִּשְׁבָּעִים: Hitzig2, Wellhausen, Marti, Powis Smith, Duhm et BH2.

✍ Les témoins anciens:

Alors qu'il portait en 5a: καὶ τοὺς προσκυνοῦντας ἐπὶ τὰ δώματα τῇ στρατιᾷ τοῦ οὐρανοῦ, le 𝔊 donne en 5b: καὶ τοὺς ὀμνύοντας κατὰ τοῦ κυρίου καὶ τοὺς ὀμνύοντας κατὰ τοῦ βασιλέως αὐτῶν. Sa tradition textuelle offre deux variantes notables concernant 5AB.

1) Les mss Vaticanus et Sinaiticus ainsi que le groupe principal des Catenæ ajoutent καὶ τοὺς προσκυνοῦντας après 5a, ajout que la Syh porte en marge sous ※.

2) Les mots καὶ τοὺς ὀμνύοντας κατὰ τοῦ κυρίου sont omis dans les mss Alexandrinus et Marchalianus, ainsi qu'un grand nombre d'autres témoins. Cette omission est probablement le résultat d'un homéoarcton.

Ce vs est traduit par la 𝔙: “et eos qui adorant super tecta militiam caeli et adorant et iurant in Domino et iurant in Melchom”, par la 𝔖: ܘܠܟܠ ܕܣܓܕܝܢ ܗܘܘ ܥܠ ܐܓܪܐ ܠܚܝܠܘܬܐ ܕܫܡܝܐ. ܘܠܟܠ ܕܣܓܕܝܢ ܗܘܘ ܘܝܡܝܢ ܒܡܪܝܐ ܘܝܡܝܢ ܒܡܠܟܘܡ et le 𝔗: וְיַת־דִסָגְדִין עַל־אִיגָרַיָא לְחֵילֵי שְׁמַיָא וְיַת־דְסָגְדִין דְמִקַיְימִין בִשְׁמָא־דַיְיָ תָּיְיבִין וְיַימַן בְּשׁוּם פְּתַכְרֵיהוֹן.

☞ Choix textuel:

① Il n'est pas impossible que le 𝔊 témoigne d'une Vorlage d'où serait absent le 2e הַמִּשְׁתַּחֲוִים de ce vs et que ce mot ait été inséré accidentellement dans le 𝔐 (par confusion du 2e וְאֶת avec le premier?).

Cependant, avec וְאֶת־הַנְּסוֹגִים מֵאַחֲרֵי יְהוָה וַאֲשֶׁר לֹא־בִקְשׁוּ אֶת־יְהוָה וְלֹא דְרָשֻׁהוּ, le vs 6 continuera et accentuera ce style surchargé. Cette constatation a engagé le comité à voir dans le 'moins' du 𝔊 un allégement volontaire et à attribuer ici à sa leçon la note {B}.

② Le mot הַנִּשְׁבָּעִים, étant attesté par tous les témoins, sauf par une partie de la tradition textuelle du 𝔊 où son absence semble bien être due à un accident d'homéoarcton, on peut attribuer ici à la leçon du 𝔐 la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

En tenant compte des précisions que nous avons déjà données[3208], on pourra traduire les vss 4 à 6: “(4) J'étendrai ma main contre Juda et contre tous les habitants de Jérusalem et je retrancherai de ce lieu le reste de Baal, le nom des desservants avec les prêtres (5) et ceux qui se prosternent sur les toits devant l'armée du ciel et ceux qui se prosternent en se liant par serment au SEIGNEUR et en prêtant serment par Milkom (6) et ceux qui se détournent de suivre le SEIGNEUR, et qui n'ont pas cherché le SEIGNEUR et ne l'ont pas consulté”.

3205 P. 182.
3206 P. 23,
3207 P. 15.
3208 Ci-dessus, p. 644,47-52.

1,14A צֹרֵחַ {B} 𝔐 𝔗 // assim-ctext: 𝔊 𝔙 𝔖 clav צרה / incert: Ḥev
1,14B שָׁם {B} 𝔐 𝔙 𝔗 // err-ponct: 𝔊 clav: שׁם / err-voc: Ḥev clav שֵׁם / abr-elus: 𝔖 om

⇨ Options de nos traductions:

14b porte: קוֹל יוֹם יְהוָה מַר צֹרֵחַ שָׁם גִּבּוֹר où RSV donne: “the sound of the day of

the LORD is bitter, the mighty man cries aloud there", J: "O clameur amère (J12: atroce) du jour de Yahvé: c'est maintenant un preux qui pousse le cri de guerre!", RL: "Horch, der bittere Tag des HERRN! Da werden die Starken schreien" et TOB: "Il y aura des clameurs amères au jour du SEIGNEUR, le brave lui-même appellera au secours".

Selon Brockington, NEB conjecture קַל au lieu de קוֹל et מֵרָץ וְחָשׁ מִגִּדּוֹר au lieu de מַר צֹרֵחַ שָׁם גִּבּוֹר quand elle offre: "no runner so fast as that day, no raiding band so swift".

✂ Correcteurs antérieurs:

Grätz a d'abord conjecturé[3209] צוֹחַ au lieu de צֹרֵחַ; puis[3210] il a lu (pour 14b): קוֹל יְהוָה יִצְרַח כְּגִבּוֹר. BH3, Elliger, Deissler, Irsigler[3211], Krinetzki[3212], Alonso Schökel, Renaud, Seybold[3213] et Edler ont conjecturé: קַל יוֹם יְהוָה מֵרָץ וְחָשׁ מִגִּבּוֹר.

Pour קוֹל יוֹם יְהוָה מַר, Marti, HSAT3, Harper, EhrlichR, BH2, Sellin et Cent conjecturent: קָרוֹב יוֹם יְהוָה הַמַּר.

Au lieu de מַר, Duhm lit הַמַּר et Rudolph: מַה־מַּר.

Pour שָׁם, Marti, HSAT3, Cent et Horst conjecturent: גַּם; Rudolph: שָׁם גַּם.

Pour צֹרֵחַ שָׁם גִּבּוֹר, Harper donne: חָשׁ מִגִּבּוֹר; Müller (cité par Harper) et Sellin: צַר חָשׁ מִגִּבּוֹר.

✍ Les témoins anciens:

Pour 14b, le 𝔊 offre: φωνὴ ἡμέρας κυρίου πικρὰ καὶ σκληρά, τέτακται δυνατή.

Ḥev porte ici: ...] 𐤉𐤄𐤅𐤄 πικρα επισ[...

La 𝔙 donne: "vox diei Domini amara tribulabitur ibi fortis".

Liant cela à 14aβ, la 𝔖 porte: ܩܠܐ ܕܝܘܡܗ ܕܡܪܝܐ. ܡܪܝܪ ܘܩܫܝܐ ܘܡܬܟܬܫ et le 𝔗: קַל יוֹמָא דַעֲתִיד לְמֵיתֵי מִן־קֳדָם־יְיָ דְּבֵיהּ מְרִיר וּצְוַוח תַּמָּן גִּבָּרַיָּא מִתְקַטְּלִין.

☞ Choix textuel:

Le 𝔊 a lu probablement un 'hé' au lieu du 'ḥet' de צרח et un 'śin' au lieu du 'šin' de שׂם. Le "tribulabitur" de la 𝔙[3214] et le ܘܩܫܝܐ de la 𝔖 supposent aussi la première de ces variantes. Dans Ḥev, j'avais proposé de lire ἐπίσημος, adjectif qui qualifie un 'jour' en Est 5,4; 2 M 15,37. Peut-être le réviseur a-t-il lu שָׂם après avoir oublié de rendre צרח. Tov[3215] estime que επισ[... doit être le début d'une traduction de צרח. Mais il ne formule aucune suggestion. Le 𝔗, lui, a bien donné le sens de crier à la racine צרח.

Les plus grandes originalités des versions sont dans la syntaxe. On notera, en effet, le fort contraste existant entre Hie (qui commence par 14b un lemme allant jusqu'à la fin de 16) et la 𝔖 (qui fait de 14bα le sujet d'une phrase nominale dont le prédicat est 14aβ). Dans la tradition textuelle du 𝔊, le papyrus de Washington considère 14b comme une unité syntaxique, alors que les mss Vaticanus et Sinaiticus, ayant établi une coupure avant φωνη, fixent la suivante avant δυνατη qu'ils joignent à ce qui suit.

Notons d'abord que Rudolph, s'inspirant de Kopf[3216], a eu tort d'attribuer à Tur-Sinaï, en 1950, la conjecture קַל יוֹם יְהוָה מֵרָץ וְחָשׁ מִגִּבּוֹר; alors que c'est Procksch qui a publié le premier cette conjecture en 1933. Elle a eu un énorme succès. En effet, elle permet, au prix d'une correction d'une seule lettre ('waw' au lieu du 'resh' de צרח), d'obtenir, au lieu de ce texte étrange, une phrase très coulante dont Rudolph a

---

3209 *Psalmen*, 132,26.

3210 *Emendationes*, in loc.

3211 P. 55.

3212 P. 255.

3213 P. 110.

3214 Notons au vs 15 la traduction de יוֹם צָרָה par "dies tribulationis".

3215 P. 95.

3216 P. 198 où il cite l'ouvrage de Tur-Sinaï: *Ha-Leshon we ha-Sefer* II 412. Mais ce volume n'a paru qu'en 1950, alors que la conjecture avait déjà été proposée par Procksch en 1933 dans le fascicule des XII prophètes de BH3.

bien noté que son seul tort est de n'être essentiellement qu'une reprise développée de ce qu'exprimait déjà 14a. À supposer que cette conjecture nous permette de remonter à l'original, nous n'avons aucun indice que ce texte original ait jamais eu une existence canonique. En effet, deux particularités notables en distinguent tous les états textuels aujourd'hui connus: 1º tous nos textes font de מר un mot isolé de ce qui le suit, 2º tous nos textes unissent le 'šin' (ou 'śin') au 'mem' qui le suit et font de ces deux lettres un mot isolé.

Si l'on compare les différents éléments de la leçon du 𝔐 aux options des versions, une fois noté le caractère paraphrastique du ℭ, on remarquera que

a) Tous les témoins s'accordent sur la leçon קוֹל יוֹם יְהוָה מַר, divergeant seulement sur le rattachement syntaxique du dernier mot à ce qui le précède (le 𝔊, Ḥev, la 𝔖 et le ℭ) ou à ce qui le suit (le 𝔐 et la 𝔙).

b) Le ℭ semble avoir été le seul à lire, avec le 𝔐, la racine rare צרח; alors que le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖 ont assimilé ce mot à צרה du vs suivant; tandis que Ḥev l'omettait.

c) Pour שָׁם, le 𝔐 a l'appui de la 𝔙 et du ℭ; alors que le 𝔊 y voyait une forme du verbe שׂים et que la 𝔖 l'omettait.

d) Pour גִּבּוֹר, le 𝔐 a l'appui de tous, seule la 𝔖 usant d'une conjonction avant.

Toutes ces variantes étant plus ou moins facilitantes, le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Notons d'abord que קוֹל semble bien avoir ici la valeur de "écoutez la clameur!"[3217] comme en 1 R 18,41; Ct 2,8; 5,2 etc. On a fait valoir contre le 𝔐 qu'une juxtaposition de מַר et de קוֹל est assez insolite. Mais la mise en page de BH23S est ici trompeuse. Selon les teamîm, מַר est ici un adverbe lié au participe צֹרֵחַ qu'il précède, dans une construction analogue à celle de מַר יִבְכָּיוּן en Is 33,7. Remarquons ensuite que ce participe צֹרֵחַ est ici au qal qui signifie probablement "crier d'angoisse ou de douleur", alors que le seul autre emploi de cette racine (en Is 42,13) est un hifil signifiant "pousser le cri de guerre". Relevons enfin que le mot שָׁם a ici une valeur plutôt temporelle que locale, ce qui n'a rien d'exceptionnel (comme pour "y" en français).

On traduira donc: "Écoutez la clameur du jour du Seigneur! le brave y crie amèrement".

[3217] Cf. König, *Syntax* § 354a.

2,2A לֶדֶת {A}
2,2B חֹק {B} 𝔐 𝔙 ℭ // assim-ctext: 𝔊 → 𝔖
2,2C כְּמֹץ {B} 𝔐 1QpSo Mur 𝔙 𝔖 ℭ // err-graph: 𝔊
2,2D יוֹם {B} 𝔐 1QpSo Mur 𝔙 ℭ // abr-elus: 𝔊 → 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

2a porte: בְּטֶרֶם לֶדֶת חֹק כְּמֹץ עָבַר יוֹם où TOB donne: "avant que survienne le décret et que le jour se soit enfui comme la bale".

Se référant au 𝔊, J conjecture לֹא תִדָּחֲקוּ au lieu de לֶדֶת חֹק quand elle offre: "avant que vous ne soyez chassés comme la bale qui disparaît en un jour". Ajoutant la 𝔖 au 𝔊, RSV conjecture: 'before you are driven away like the drifting chaff' au lieu de «before a decree is born; like chaff a day has passed away».

Sans note, RL donne: "ehe denn ihr werdet wie Spreu, die vom Winde dahinfährt".

Selon Brockington, Neb conjecture תֵּרָחֲקוּ au lieu de לֶדֶת חֹק et elle se réfère à la 𝔖 pour corriger עָבַר יוֹם en עֹבְרִים quand elle porte: "before you are sent far away and vanish like chaff".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Au lieu des mots לֶדֶת חֹק, Houbigant conjecture: הדחכם; Wellhausen, Grätz,

HSAT234, Smith, Oort, Nowack, Marti, Sievers, von Orelli, Halévy, Duhm, EhrlichR, BH2 et Cent: לֹא תִהְיוּ; Van Hoonacker: לֹא תֻדְּקְכֶם; Powis Smith: תִהְיוּ לְדַק; Sellin1: לֹא תִהְיוּ כְּדַק; Sellin2: לֹא תֵרָחֵק; Köhler[3218]: לֹא תִדָּחֵק; BH3S, Elliger, Deissler, Keller, Irsigler[3219], Krinetzki[3220], Alonso Schökel, Renaud et Edler: לֹא תִדָּחֲקוּ; Driver[3221] et Horst: לֹא תֵרָחֲקוּ; Seybold: לָרֶדֶת חֵלֶק.

Klostermann (selon Sellin) et Sabottka vocalisent חֵק.

Houbigant corrige עָבַר en בעבר. Rudolph insère עֹבֵר avant עָבַר.

Wellhausen, Grätz, HSAT234, Smith, Oort, Nowack, Marti, Sievers, von Orelli, Duhm, Powis Smith, BH23S, Sellin, Cent, Elliger, Irsigler, Alonso Schökel et Edler corrigent עָבַר יוֹם en עֹבֵר; Van Hoonacker en עֶבְרָה; Halévy, Driver et Deissler en עֹבְרִים; EhrlichR en יְסֹעַר מֵהָרִים; Horst et Keller en עֹבֵר בַּיּוֹם.

✍ **Les témoins anciens:**

Selon le déchiffrement de Milik, 1QpSo offre ici: ...]כ֯מוץ עבר [י]ום

De Mur est conservé: ...] כמץ עֹבֹר [.]ום

Le 𝔊 offre: πρὸ τοῦ γενέσθαι ὑμᾶς ὡς ἄνθος παραπορευόμενον. Selon la Syh, οἱ λοιποί ajoutent ensuite ἡμέρας que la recension antiochienne introduit en son texte.

La 𝔙 porte: "priusquam pariat iussio quasi pulverem transeuntem diem", la 𝔖: ܥܕ ܠܐ ܬܗܘܘܢ ܐܝܟ ܥܘܪܐ ܕܥܒܪ.

Le 𝔗 paraphrase: "avant que ne paraisse contre vous le verdict du tribunal et que vous deveniez semblables à la balle que souffle le vent et à l'ombre qui s'en va à l'approche du jour".

☞ **Choix textuel:**

πρὸ τοῦ γενέσθαι ne requiert pas une autre Vorlage que בְּטֶרֶם לֶדֶת. La leçon לֶדֶת mérite donc ici la note {A}.

Au lieu de חֹק dont l'interprétation a pu paraître difficile en ce contexte, le 𝔊 a explicité le pronom ὑμᾶς que lui suggéraient aussi bien les deux impératifs du vs 1 que les deux pronoms suffixes de 2b. Cependant, pour חֹק, le 𝔐 a l'appui de la 𝔙 et du 𝔗.

Pour la leçon כְּמֹץ, le 𝔐 a l'appui de Mur, de la 𝔙, de la 𝔖 et du 𝔗. Le 𝔊 a probablement cru lire כְּמוֹ צִץ et n'a pas traduit יוֹם dont il ne savait que faire (alors que la présence de ce mot est attestée ici par Mur, la 𝔙 et le 𝔗).

La 𝔖 suit le 𝔊 dans ses options, mais sans échanger la 'balle' contre la 'fleur'.

Contre ces facilitations du 𝔊, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Ag 2,15 montre que la construction de טֶרֶם avec un infinitif est chose normale. Quant à cet emploi métaphorique du verbe יָלַד, il a de nombreux parallèles. Comme Hie et le 𝔗 l'ont bien compris, l'enfantement du décret est son entrée en vigueur, du fait d'une promulgation officielle. Ici, l'infinitif a un sujet impersonnel.

Quant à la comparaison qui suit, la balle qui passe, emportée par le vent, évoque la fugitivité de l'instant. Le mieux sera donc d'admettre avant le verbe une ellipse du participe עֹבֵר et de considérer cette phrase comme une incise laissant en suspens 2aα (que 2bα et 2bβ vont reprendre). On obtient donc pour les vss 2 et 3: "(2) Avant que l'on ne mette en vigueur le décret — voici que, comme passe la balle, un jour a passé! —, avant que ne fonde sur vous l'ardeur de la colère du SEIGNEUR, avant que ne fonde sur vous le jour de la colère du SEIGNEUR, (3) cherchez le SEIGNEUR, vous tous, humbles du pays, qui exécutez son jugement, cherchez la justice, cherchez l'humilité. Peut-être serez-vous mis à l'abri, au jour de la colère du SEIGNEUR".

Le comité estime moins vraisemblable l'exégèse qui, se fondant sur le sens que עָבַר semble avoir en Na 3,19, comprendrait: "comme la balle (qu'apporte le vent), le jour est venu".

3218 *Emendationen*, 176.

3219 P. 63.

3220 P. 256s.

3221 *Problems*, 394.

2,5 כְּנַעַן 𝔐 𝔊 𝔙 // facil-synt: 𝔖, 𝔗

Options de nos traductions:

5bα porte: דְּבַר־יְהוָה עֲלֵיכֶם כְּנַעַן אֶרֶץ פְּלִשְׁתִּים où RSV donne: "The word of the LORD is against you, O Canaan, land of the Philistines", RL: "Des HERRN Wort wird über euch kommen, du Kanaan, der Philister Land", J3: "Voici la parole de Yahvé contre vous: «Canaan, terre des Philistins,..." et TOB: "La parole du SEIGNEUR est contre vous, Canaan, terre des Philistins".

Conjecturant אַכְנִיעֵךְ au lieu de כְּנַעַן, J12 offraient: "Voici la parole de Yahvé contre vous: «Je vais t'abaisser, terre des Philistins,..." et NEB: "The word of the LORD is spoken against you; I will subdue you, land of the Philistines".

Correcteurs antérieurs:

L'omission de כְּנַעַן a été demandée ici par Wellhausen, Nowack, Marti, Duhm, Powis Smith, BH2S, Cent, Elliger, Irsigler[3222] et Seybold[3223]; alors que Grätz le corrige en נִכְנָעִי; BH3, Horst, Rudolph et Edler en אַכְנִיעֵךְ; Driver[3224] et Deissler en נִכְנַע.

Les témoins anciens:

Le nom de 'Canaan' a été lu ici par tous les témoins conservés. Sa non-connexion syntaxique, respectée par le 𝔊 et la 𝔙, a cependant gêné certaines versions: la 𝔖 l'a fait suivre d'un 'waw' et le 𝔗 l'a fait précéder de "habitants de".

Choix textuel:

Ce cas de corrections conjecturales n'a pas été soumis au comité.

Interprétation proposée:

Ibn Ezra et Radaq rappellent qu'il est dit en Jos 13,3: "Depuis le Shihor qui est en face de l'Égypte jusqu'au territoire de Éqrôn vers le nord, relèvent de Canaan les cinq princes des Philistins". Quoiqu'il en soit des appartenances ethniques supposées par notre oracle, c'est probablement parce que Canaan était l'un des peuples à détruire (Dt 7,1s; 20,17) qu'un amalgame a lieu ici entre lui et la Philistie lorsqu'il s'agit d'annoncer la destruction de celle-ci.

3222 P. 118.
3223 P. 111.
3224 *Problems*, 394.

2,6A וְהָיְתָה 𝔐 Mur 𝔗 // abst: 𝔊 → 𝔖, 𝔙
2,6B חֶבֶל הַיָּם 𝔐 Mur λοιπ 𝔙 𝔖 𝔗 // abr-elus: 𝔊 om
2,6C נְוֹת כְּרֹת {C} 𝔐 Mur 𝔗 // méta: 𝔊 / abr-elus: 𝔙 / confl: 𝔖

Options de nos traductions:

Le vs 6 porte: וְהָיְתָה חֶבֶל הַיָּם נְוֹת כְּרֹת רֹעִים וְגִדְרוֹת צֹאן où TOB donne: "La ligue de la mer sera changée en pâturages, en pacages pour les bergers, en enclos pour les troupeaux" et J3: "La ligue de la mer sera réduite en pâtures, en pacages pour les bergers et en enclos pour les moutons".

Sans note, RSV porte: "And you, O seacoast, shall be pastures, meadows for shepherds and folds for flocks".

RL offre: "Dann sollen am Meer hin Hirtenfelder und Schafhürden sein".

J12 conjecturent וְהָיִת au lieu de וְהָיְתָה et omet avec le 𝔊 חֶבֶל הַיָּם quand elles donnent: "et tu seras réduite en pâtures, en pacages pour les bergers et en enclos pour les moutons". Selon Brockington, NEB ajoute à ces deux corrections celle, avec le 𝔊, de נְוֹת כְּרֹת en כְּרֵת נוֹת quand elle porte: "and you, Kereth, shall be all shepherds' huts and sheepfolds".

✂ Correcteurs antérieurs:

Oort, Marti, HSAT34, Duhm, Powis Smith, BH23S, Sellin, Elliger, Rudolph, Krinetzki[3225], Renaud et Edler conjecturent וְהָיִת au lieu de וְהָיְתָה.

Schwally, Wellhausen, HSAT234, Smith, Nowack, Marti, Van Hoonacker, Duhm, Riessler, Powis Smith, BH23S, Sellin, Cent, Elliger, Deissler, Rudolph et Edler ont omis חֶבֶל הַיָּם.

Wellhausen, Smith, Nowack, Van Hoonacker, Cent, Deissler et Krinetzki ont corrigé נְוֹת כְּרֹת en כְּרֵת נוֹת; EhrlichM en נְוֹת כְּרֹעֹת.

Böhme[3226], Grätz, Oort, Marti, HSAT34, Duhm, Powis Smith, BH23S, Sellin, Elliger, Horst, Rudolph et Edler ont omis כְּרֹת; Riessler l'a corrigé en כָּרִים.

Pour Keller, Renaud et Seybold, c'est נְוֹת qui est une glose explicative de כְּרֹת.

✍ Les témoins anciens:

Dans le ms du Caire, une mm protège ici la leçon וְהָיְתָה en précisant que ce mot figure trois fois ainsi accentué dans les Prophètes (ici, en 1 S 13,21 et en 2 R 9,37), alors qu'il porte toujours cet accent dans la Torah, sauf une fois (Nb 27,11) où il s'écrit וְהָיְתָה.

Mur porte: ...]צ [.............]ת כר[..] והיתה חבל הים.

Le 𝔊 offre ici la phrase: καὶ ἔσται Κρήτη νομὴ ποιμνίων καὶ μάνδρα προβάτων. La Sahidique porte ⲚⲚⲈϢⲞ[... et l'Akhmimique: ⲚⲚ̄ϢⲰⲰⲤ, c'est-à-dire qu'au lieu de ποιμνίων, elles ont lu ποιμένων, leçon correspondant au 𝔐 et qui n'était jusqu'ici attestée dans la tradition textuelle grecque que par la polyglotte d'Alcala.

Avec un index placé sur Κρήτη, le ms Barberini attribue à α′: τὸ σχοίνισμα τῆς ὡραιότητος et à σ′: τὸ περίμετρον ἢ τὸ παράλιον.

La 𝔙 donne: "et erit funiculus maris requies pastorum et caulae pecorum", Hie disant que 'omnes interpretes' sont d'accord avec les quatre[3227] premiers mots.

La 𝔖 offre: ܘܢܗܘܐ ܚܒܠ ܝܡܐ ܗܢܐ. ܘܡܫܪܐ ܠܗ ܒܗ ܡܪܥܝܬܐ ܠܪܥܘܬܐ ܕܥܢܐ et le 𝔗: וּתְהֵי[3228] סְפַר יַמָּא דִּרְוָות בֵּית־מֵישְׁרֵי רַעְיָין וְחוּטְרִין דְּעָן.

☞ Choix textuel:

La difficulté portant sur וְהָיְתָה n'a pas été soumise au comité. Notons que la forme féminine est fermement appuyée par la massore, ainsi que par Mur et elle semble l'être aussi par le 𝔗. Le grec et le latin ne permettent pas la distinction des genres. Quant à la 𝔖, s'inspirant peut-être, comme c'est souvent le cas, du 𝔊, elle a facilité la syntaxe en usant du masculin. En tout cas, aucune version n'atteste ici une 2e personne.

Le 𝔊 ancien n'atteste pas ici les mots חֶבֶל הַיָּם. Quoique la scolie du Barberini soit corrompue, elle et Hie nous disent que ces mots étaient attestés par les autres traducteurs (comme ils le sont aussi par Mur). Ils le sont de même par la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗. Ce cas n'a pas été soumis au comité. Remarquons que le 𝔊 avait traduit au vs 5 חֶבֶל הַיָּם par τὸ σχοίνισμα τῆς θαλάσσης et qu'au vs 7 il traduira de même par τὸ σχοίνισμα τῆς θαλάσσης le simple mot חֶבֶל. Il semble donc bien que le traducteur soit intervenu pour compléter l'expression au vs 7. Est-il intervenu aussi pour l'omettre au vs 6 (où il a pu la juger superflu, puisqu'elle s'insère plus difficilement dans le contexte et qu'il venait de la traduire au vs 5)? En tout cas, c'est Mur et l'ensemble de la tradition textuelle protomassorétique qui appuient ici la présence de ces deux mots. On ne saurait dire si cette présence est originale ou si leur présence dans le texte de tradition

---

3225 P. 257.

3226 P. 212, note.

3227 Selon Field et Ziegler, ce serait sur les six premiers mots que porterait l'accord. Mais tous les mss de Hie et l'édition princeps G s'accordent pour ne citer ici que "et erit funiculus maris", l'édition A (copiée par les suivantes) étant la première à ajouter "requies pastorum". Si Ziegler avait su cela, il n'aurait pas eu besoin de suggérer une correction en "species" de "requies" (leçon sur laquelle les mss de la 𝔙 s'accordent, à la seule exception du Casinensis qui porte "reliquiæ").

3228 Le féminin est attesté par les mss Urbinates 1, Berlin Or fol 2, ainsi que par les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglottes d'Anvers et de Londres et Miqraot Gedolot; alors que la forme masculine וִיהֵי l'est par les mss Reuchlin, Londres BL Or 1474 et 2211.

protomassorétique est le résultat d'un accident ou de l'initiative d'un glossateur.

Les mots נְוֹת כְּרֹת ont été lus ici par Mur et par le 𝕮; ils ont été intervertis par le 𝕲 (avec autre vocalisation de כרת[3229]), alors que la 𝔙, considérant probablement que ces deux mots constituaient un doublet, n'en a traduit qu'un et de façon large[3230]. Il est frappant de noter que la 𝔖 a ici une leçon gonflée où נְוֹת se trouve traduit deux fois: une première à partir de l'hébreu par ܕܝܪܐ et une deuxième à partir du 𝕲, lorsqu'elle rend Κρήτη νομὴ (où νομή rend נְוֹת) par ܩܪܛܐ ܒܝܬ ܡܪܥܝܬܐ. La vocalisation כְּרֹת a fait difficulté aux exégètes. Mais le comité a estimé que la vocalisation du 𝕲 n'avait guère de chances d'être originale. Aussi a-t-il attribué à la leçon difficile du 𝔐 la note {C}.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale de כְּרֹת:

Yéfet ben Ély traduit כְּרֹת par حفر (= puits), ce qu'il commente ainsi: "כְּרֹת est un maṣdar dont l'impératif serait כְּרֵה, et il dérive de וַיִּכְרוּ־שָׁם עַבְדֵי־יִצְחָק בְּאֵר (Gn 26,25) et de כִּי־יִכְרֶה אִישׁ בֹּר (Ex 21,33)". Et il explique que, dans les lieux de séjour des bergers, on creusera des puits d'eau et que chaque berger y construira des enclos à bétail.

Selon David ben Abraham[3231], כר peut avoir le sens de 'réunion, groupement' (جمع). C'est le cas en Jb 40,30 (יִכְרוּ עָלָיו חַבָּרִים) où les associés se réunissent à son propos, c'est-à-dire pour qu'ils le partagent entre marchands. Il en va de même pour So 2,6 où כְּרֹת רֹעִים signifie un rassemblement de bergers, le 'taw' y caractérisant le maṣdar comme en בנות, עשות, כלות. On peut en rapprocher So 2,9: וּמִכְרֵה־מֶלַח וּשְׁמָמָה où cela peut aussi, cependant, signifier un bassin, en dérivant cela de בּוֹר כָּרָה (Ps 7,16).

Abulwalid explique[3232]: "Selon moi, il n'est pas improbable que כְּרֹת רֹעִים (So 2,6) soit le pluriel de כֵּרָה גְדוֹלָה (2 R 6,23), comme שְׁנוֹת דּוֹר־וָדוֹר (Dt 32,7) est le pluriel de שָׁנָה, même si la vocalisation diffère. En ce cas, וְגִדְרוֹת צֹאן ne serait pas coordonné à כְּרֹת רֹעִים, mais à נְוֹת".

Dans le même sens, Rashi commente: "נְוֹת כְּרֹת רֹעִים: Il s'agit de séjours provisoires où les bergers apprêtent (יכרו), le matin, leur nourriture. כְּרֹת a le sens de וַיִּכְרֶה לָהֶם כֵּרָה גְדוֹלָה (2 R 6,23)". Pour נְוֹת כְּרֹת, les glossaires AF donnent: "«manoir de dîner» comme וְתִכְרוּ (Jb 6,27)"; alors que כְּרֹת est rapporté à 2 R 6,23 par les glossaires B (traduisant "dîner") et D (traduisant "dînemant"). Joseph Qara explique נְוֹת כְּרֹת רֹעִים de même par: "un séjour pour les bergers où ceux-ci apprêtent (יכרו) des repas de pain (כרות לחם)". Dans son commentaire, Radaq suit cette exégèse (comme le fera aussi Abravanel). Mais dans ses Shorashim, il voit ici le sens de 'creuser'.

En effet, pour Éliézer de Beaugency, נְוֹת כְּרֹת רֹעִים désigne un séjour (נוה) constitué par les creusements (חפירות) des bergers qui y creusent (יכרו) des puits d'eau pour leurs troupeaux, ainsi que tu le trouves mentionné pour les bergers d'Isaac (Gn 26,25)". De même, Joseph ibn Kaspi dit: "כרת: Au sens de כִּי־יִכְרֶה אִישׁ בֹּר (Ex 21,33), car les bergers creusent (יחפרו) des citernes d'eau pour eux-mêmes et pour leurs troupeaux". Tanḥum Yerushalmi hésite entre le sens tiré de 2 R 6,23 et celui qui est tiré de Gn 26,25. Enfin, dans un texte aussi bref qu'ambigu (שכרתו לעצמם[3233]), Ibn Ezra semble rattacher ce mot à la racine כרה.

❧ Les traductions de כְּרֹת au XVIe siècle:

Le mot כְּרֹת est expliqué ici par Reuchlin[3234]: "nomen fossio seu fodina (...) inde dicuntur loca quæ exciduntur pro ovibus quas caulas dicimus". Il semble donc avoir cru que la 𝔙 (requies pastorum et caulæ pecorum) entendait traduire כְּרֹת par

---

3229 Son choix de Κρήτη ici est inspiré par celui de πάροικοι Κρητῶν pour גּוֹי כְּרֵתִים au vs 5.

3230 Il y a peu de chances qu'en traduisant "requiem", elle ait cru lire la racine נוח. En effet, en Is 13,20, c'est וְרֹעִים לֹא־יַרְבִּצוּ שָׁם que la 𝔙 traduit par "nec pastores requiescent ibi" et ici, au vs 7, c'est aussi יִרְבָּצוּן que traduira "requiescent".

3231 II, 129,44-49.

3232 *Uṣul*, 331,26-30.

3233 on ne trouve de variante à ce mot, ni dans l'édition princeps (de Ben Ḥayim), ni dans l'excellent ms Vatican ebr 75.

3234 P. 254.

"caulæ". Alphonse de Zamora estime, lui, que c'est par "requies" et il expose[3235]: "Ceroth, id est loca quæ exciduntur vel circunfodiuntur pro ovibus vel pro pastoribus ad quiescendum. So 2[,6]: «& erit funiculus maris requies pastorum»".

Pagnini traduit נְוֺת כְּרֺת רֹעִים וְגִדְרוֹת צֹאן par "habitacula caulæ pastorum, & septa pecorum" et il explique en son Thesaurus[3236]: "Habitacula כְּרוֹת id est caularum pastorum. Est enim (inquit Rab. David) locus in quo pastores fodiunt ut sint ibi pecora illorum clausa[3237]. Hierony. requies pastorum". Hätzer traduit cela: "zur wonung da die hirten essen / und zur schafhurten werden", les Prédicants: "zur weyd und stal den hirten / unnd zum pferrich den schaffen", Luther: "(Es soll...) eitel Hirtenheuser und Schafhürten sein" et Brucioli: "habitaculi di capanne di pastori, & stalle di pecore".

Münster donne: "habitacula idonea pro pastoribus & caulæ ovium", Olivetan: "la retraicte pour cabannes des pasteurs & les cloyes du bercail (Rollet: du troupeau, Estienne: des brebis)", Jud: "in pastorum habitacula & fossas & in septa ovium". Se fondant sur la traduction de Pagnini, Vatable (selon Estienne 1545) hésite entre "in habitacula caularum pastorum" et "in habitacula [&] caulas pastorum".

Castalio offre: "pastoriciarum caularum mansiones, oviumque consepta", Châteillon: "en repaires de bergeries pastorales, e parcs de brebis", Geneva Bible et King James: "dwellings & cottages for shepherdes and shepefoldes (KJ: foldes for flockes)", Tremellius: "*pro* caulis, fossuris[3238] pastorum; & septis gregum", les Pasteurs: "cabanes de loges de bergers, & parcs de brebis", Diodati: "mandre, e capanne di pastori, e steccati di gregge" et "bergeries, cabanes de bergers, & parcs de brebis".

✉ Interprétation proposée:

2 Ch 26,10 s'ajoute à Gn 26,25 et à Ex 21,33 pour montrer que le creusement de citernes est rendu nécessaire pour celui qui a de grands troupeaux et que כרה est un verbe normalement usité pour ce creusement. Notons ici le sens de "mine" que nous attribuerons à מִכְרֶה en So 2,9 et celui de ἀνασκαφαὶ (αὐτῶν) que α′ attribue à מְכֵרֹתֵיהֶם en Gn 49,5. La forme féminine plurielle מכרתת se rencontre aussi à la ligne 25 de la stèle de Mésha, dans un contexte de citernes à préparer: "Moi, j'ai fait creuser (כרתי) les מכרתת pour Qeriḥôh (nom de ville) par les prisonniers d'Israël".

D'autre part, Yéfet ben Ély (et Ibn Ezra qui le cite) explique la forme féminine du verbe par le caractère de toponyme qu'aurait ici חֶבֶל הַיָּם.

On pourra donc traduire: "Et le Hebel ha-Yam deviendra des pâturages, des citernes de bergers et des enclos de bétail".

[3235] Fol. 78c.

[3236] col. 1071.

[3237] Dans la 3e édition, Mercerus note ici: "vel fossionis: ut sit infinitum pro nomine. Quanquam Kimchi in Michlól hanc formam unà cum פְּדוּת commemorat. Alii faciunt plurale à כֵּרָה in regimine, pro Excisionibus, ut intelligantur Casæ quas excidunt sibi pastores".

[3238] Notant ici: "quæ excavantur in locis arentibus, ad aquandum & abluendum greges".

2,7A חֶבֶל {B} 𝔐 Mur g ℭ // transl: 𝔙 / lit: 𝔊 → 𝔖 clav חֶבֶל הַיָּם
2,7B עֲלֵיהֶם 𝔐 Mur 𝔊 ℭ // transl: 𝔖 / lic: 𝔙
2,7C שְׁבוּתָם cor {C} 𝔐K // modern: 𝔐Q שְׁבִיתָם / abst: 𝔊 𝔙 𝔖 ℭ

☞ Options de nos traductions:

① 7a porte: וְהָיָה חֶבֶל לִשְׁאֵרִית בֵּית יְהוּדָה עֲלֵיהֶם יִרְעוּן où J porte: "Et la ligue appartiendra (J12: Elle va échoir en partage) au reste de la maison de Juda; ils y mèneront paître" et TOB: "Et la ligue appartiendra à ce qui reste de la maison de Juda; ils mèneront paître en ces lieux".

Sans note, RSV porte: "The seacoast shall become the possession of the remnant of the house of Judah, on which they shall pasture", RL: "Und das Land am Meer soll den Übriggebliebenen vom Hause Juda zuteil werden, daß sie darauf weiden".

Selon Brockington, NEB conjecture עַל־הַיָּם au lieu de עֲלֵיהֶם quand elle offre:

"And the coastland shall belong to the survivors of Judah. They shall pasture their flocks by the sea".

② 7bβ porte: כִּי יִפְקְדֵם יְהוָה אֱלֹהֵיהֶם וְשָׁב שְׁבִיתָם avec un ketib שבותם. Le qeré est rendu par RL: "wenn nun der HERR, ihr Gott, sie wiederum heimsuchen und ihre Gefangenschaft wenden wird".

Selon le ketib, RSV porte: "For the LORD their God will be mindful of them and restore their fortunes", J: "car Yahvé leur Dieu les visitera et il accomplira leur restauration", NEB: "for the LORD their God will turn to them and restore their fortunes" et TOB: "car le SEIGNEUR leur Dieu interviendra en leur faveur et il changera leur destinée".

✂ Correcteurs antérieurs:

Lisent avec le 𝔊 ici חֶבֶל הַיָּם: Wellhausen, HSAT234, Nowack, Marti, Van Hoonacker, Riessler, Powis Smith, BH23S, Sellin, Cent, Elliger, Horst, Deissler, Keller, Rudolph, Krinetzki[3239] et Edler; alors que le mot חֶבֶל a été omis ici par Oort.

Wellhausen, Smith, Oort, Nowack, Marti, von Orelli, Powis Smith, BH23S, Sellin, Cent, Elliger, Horst, Rudolph, Krinetzki et Edler ont conjecturé עַל־הַיָּם au lieu de עֲלֵיהֶם. Van Hoonacker et Duhm conjecturent: עָלָיו הֵם; Riessler: עֲלֵיכֶם et EhrlichR: עֲלוֹתֵיהֶם.

Houbigant estime que le qeré massorétique a eu tort de remplacer שבותם par שביתם, alors que les deux formes sont en usage. Pourtant, Riessler préfère le qeré; tandis que EhrlichR, Horst, Rudolph et Renaud préfèrent le ketib.

✍ Les témoins anciens:

① Pour 7a, Mur atteste: והיה חֿבל לשארית בית יהודה על[.]הֿם ירעֿון.

Le 𝔊 offre: καὶ ἔσται τὸ σχοίνισμα τῆς θαλάσσης τοῖς καταλοίποις οἴκου Ιουδα· ἐπ᾽ αὐτοὺς νεμήσονται. La Syh place τῆς θαλάσσης sous obèle.

Jusqu'en 1987, toutes les éditions de la 𝔙 portaient ici: "et erit funiculus eius qui remanserit de domo Iuda ibi pascentur". Weber notait cependant les formes plurielles "remanserint" dans le ms de Cava et "manserint" dans l'Amiatinus. Choisissant "remanserint" à titre de leçon de l'archétype, l'édition de San Girolamo a restitué par conjecture "eis" à la place de "eius" où elle voit une leçon fautive de l'archétype. L'apparat critique dit que "remanserit" et "eius" sont également les leçons données par le lemme de Hie. Les éditeurs ne semblent pas s'être doutés que le texte du lemme de Hie ait pu être influencé par la forme courante corrompue de la 𝔙. Pourtant, on trouve dans les manuscrits auxquels nous avons eu accès les leçons suivantes: en **a***: "funiculus eius his qui remanserint", en **h r**: "funiculus eius his qui remanser̄", en **f g**: "funiculus eius his qui remanserunt", en **b c**: "funiculus eius qui remanserint", en w: "funiculus eius qui remanserunt", en **a**ª **l x G A M V C**: "funiculus eius qui remanserit". On serait donc tenté de croire que la forme originale de la 𝔙 est "funiculus eius his qui remanserint".

La 𝔖 porte: ܘܢܗܘܐ ܚܒܠ ܝܡܐ ܠܫܪܟܐ ܕܒܝܬ ܝܗܘܕܐ. ܘܒܗܘܢ ܢܪܥܘܢ et le 𝔗: וִיהֵי עַדְבָּא לִשְׁאָרָא דְבֵית יְהוּדָה עֲלֵיהוֹן יִתְפַּרְנְסוּן.

② Pour 7bβ, Mur porte: ...כֿי יפקדם יה[.]הֿ אלה[.]הם ושב [.]בֿ[.]תֿ.

Le 𝔊 y donne: ὅτι ἐπέσκεπται αὐτοὺς κύριος ὁ θεὸς αὐτῶν, καὶ ἀπέστρεψε τὴν αἰχμαλωσίαν αὐτῶν.

La 𝔙 offre: "quia visitabit[3240] eos Dominus Deus eorum et avertet captivitatem eorum".

La 𝔖 donne: ܡܛܠ ܕܦܩܕܗ ܐܢܘܢ ܡܪܝܐ ܐܠܗܗܘܢ ܘܗܦܟܗ ܫܒܝܬܗܘܢ et le 𝔗: אֲרֵי יֵיעוֹל דּוּכְרָנְהוֹן לְטָבָא קֳדָם יְיָ אֱלָהֲהוֹן וִיתוּב[3241] גָּלְוָתְהוֹן.

[3239] P. 258.

[3240] La Bible à 42 lignes lisait ici, avec plusieurs mss (dont la première main du ms de St Jacques): "visitavit". Mais le correctoire de St Jacques notait que Jérôme, l'hébreu et les anciens mss lisaient "visitabit".

[3241] Selon le ms Urbinates 1, ainsi que les éditions Félix de Prato et Ben Ḥayim; alors que les mss Reuchlin, Berlin Or fol 2, Londres BL Or 1474 et 211 portent: וְיָתֵיב; tandis que les éditions des

☞ **Choix textuel:**

① Le mot חֶבֶל est attesté par Mur, la recension origénienne du 𝔊 et le ℭ. La 𝔙 a ajouté "eius" pour relier ce mot au "funiculus maris" dont il avait été question au vs 6.

À propos du cas précédent, nous avons déjà traité de la leçon du 𝔊. Il s'agit probablement d'une initiative littéraire qui est liée à la non-attestation par ce témoin des mots חֶבֶל הַיָּם au vs 6.

La 𝔖 n'avait pas suivi le 𝔊 en son omission au vs 6, mais elle le suit dans son ajout du vs 7. Cela a pour effet qu'elle offre trois fois (aux vss 5, 6 et 7) la forme complète ܚܒܠ ܝܡܐ.

Le 𝔐 se trouve donc avoir la leçon la moins symétrisée et d'une ampleur intermédiaire entre celle du 𝔊 et celle de la 𝔖. Le comité a attribué à sa leçon la note {B}.

② עֲלֵיהֶם a été lu par le 𝔊, le ℭ et probablement Mur. La 𝔖 le traduit par une autre préposition. Quant à la 𝔙, elle l'interprète librement. Ce cas où aucun témoin n'appuie la proposition de Wellhausen n'a pas été soumis au comité.

③ À propos de שְׁבוּתָם ou שְׁבִיתָם, une lacune mutile Mur qui aurait seul pu nous attester un choix entre 'yod' et 'waw'. En effet les autres témoins ne permettent pas de préciser celle de ces deux formes qu'ils ont lue, étant donné qu'à leur époque, on interprétait comme "captivité" aussi bien l'une que l'autre.

Un certain nombre de variantes distinguent des expressions très proches les unes des autres, selon que le verbe est écrit avec un 'yod' (אשיב) ou un 'waw' (אשוב) et le substantif avec un 'yod' (שבית) ou un 'waw' (שבות). Dietrich[3242] a établi le fait que la forme la plus originelle de cette expression est שׁוּב שְׁבוּת où le qal du verbe a pris valeur transitive (analogue à celle du hifil), alors que le substantif y a le sens de "restauration". Le sens originel de l'expression serait donc celui de "rétablir dans l'état originel". Ensuite dans l'usage de cette expression, on aurait glissé vers הֵשִׁיב שְׁבִית compris au sens de "ramener les captifs".

Ces variantes font l'objet de plusieurs qeré-ketib à propos desquels Gordis[3243] a remarqué, dans le cas de certains qeré, une volonté de dissimilation vocalique. Quand il est fait usage pour le verbe d'une forme avec 'i' (comme un imparfait hifil), alors le qeré préfère toujours la forme du nom avec 'u': אשיב שבות et jamais אשיב שבית. Quand c'est une forme verbale avec 'u' dont il est fait usage, le qeré a une forme du nom avec 'i': שׁוּבָה יְהוָה אֶת־שְׁבִיתֵנוּ (Ps 126,4). Autrement dit, c'est le qeré (mais non le ketib) qui manifeste une répugnance pour deux sons 'i' ou deux sons 'u' à la suite l'un de l'autre. Il note cependant que le qeré n'est pas issu d'un processus de correction systématique et libre mais qu'il enregistre probablement des variantes existantes de manuscrits, puisqu'il existe des cas où le 𝔐 offre une assimilation vocalique sans qu'aucun qeré soit donné: ainsi 'u'-'u' en Os 6,11; So 3,20; Ps 14,7; 53,7. D'ailleurs le fait que, en Jr 49,39, le ketib אָשׁוּב אֶת־שְׁבִית ait pour qeré אָשִׁיב אֶת־שְׁבוּת montre que le qeré n'a pas pour but exclusif de corriger une cacophonie (qui, en ce cas, n'existait pas dans le ketib), mais que, en fonction de certaines options phonétiques, il fait un choix parmi les variantes qu'il connaît. Et enfin, lorsque le verbe étant au parfait qal ne prête à aucune cacophonie, on a en qeré tantôt la forme 'u' du substantif (Jr 29,14; Éz 16,59; Jb 42,10), tantôt la forme 'i' (Ps 85,2, So 2,7).

On conclura donc qu'il a pu exister tour à tour des tendances à spécifier שבות et שבית selon le sens ou à les spécifier pour éviter une répétition vocalique. Ces tendances ont pu jouer 1º chez des auteurs bibliques tardifs (qui avaient développé à partir de 'šūb šâbūt' une expression 'šūb šᵉbīt' à laquelle ils attribuaient un sens distinct) ou 2º chez certains copistes (mûs par des motifs d'exégèse ou de dissimilation vocalique). Mais, lorsqu'on a colligé les qerés bibliques, on s'est borné à noter les variantes existant dans les manuscrits collationnés, en évitant cependant d'enregistrer celles qui auraient établi une cacophonie ('u'-'u' ou 'i'-'i').

Étant donné l'histoire complexe de ce type de qeré-ketib, le comité ne s'est prononcé ici que de manière très réservée, attribuant au ketib trois {C} et deux {D}.

---

polyglottes d'Anvers et de Londres, ainsi que des Miqraot Gedolot portent וִיהִיב.

3242 שׁוּב, 36.

3243 P. 122s.

✉ **Interprétation proposée:**

Le fait que le mot חֶבֶל soit ici sans article engage à y voir le prédicat (au sens de "lot échu par le sort") du verbe וְהָיָה plutôt que son sujet. Le sujet du verbe semble être constitué par les deux territoires mentionnés au vs 5 (כְּנַעַן אֶרֶץ פְּלִשְׁתִּים et חֶבֶל הַיָּם). Quant au suffixe de עֲלֵיהֶם, il a vraisemblablement pour antécédent les נְוֹת du vs 6.

On pourra donc traduire le vs 7: "Et cela sera le lot du reste de la maison de Juda. Ils mèneront paître en ces lieux. C'est dans les maisons d'Ashqelôn que, le soir, ils gîteront, car le SEIGNEUR leur Dieu interviendra en leur faveur et accomplira leur restauration".

2,9 מֶלַח {B} 𝔐 𝔊 α´σ´θ´ 𝔙 // incert: 𝔖 / dbl: ℭ

Options de nos traductions:

9aγ porte: מִמְשַׁק חָרוּל וּמִכְרֵה־מֶלַח וּשְׁמָמָה עַד־עוֹלָם où RSV porte: "a land possessed by nettles and salt pits, and a waste for ever", J: "un domaine de chardons, un monceau de sel, une solitude à jamais", RL: "ein Unkrautfeld und eine Salzgrube und ewige Wüste" et TOB: "un domaine de ronces, une mine de sel, une terre dévastée".

Selon Brockington, NEB conjecture מַלּוּחַ au lieu de מֶלַח quand elle donne: "a pile of weeds, a rotting heap of saltwort, waste land for evermore".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Nowack, Marti, HSAT3, BH2 et Driver[3244] ont conjecturé le mot מַלּוּחַ au lieu de מֶלַח.

✍ **Les témoins anciens:**

En Mur, le mot mutilé ...]מל ne permet aucune conclusion.

Dans le 𝔊, une leçon ἁλός n'a survécu que dans les mss 233 et 710, ainsi que dans la polyglotte d'Alcala et dans la Bohaïrique. Les autres témoins portent ici ἅλωνος (= aire) dont Walters (p. 137) a bien vu qu'il s'agit de la fausse interprétation de ΑΛΟΣ comme une abréviation pour ἅλωνος. Hie avait déjà suggéré que le mot θιμωνία (= monceau) qui précède avait amené certains à chercher ici des monceaux de céréales tels que l'on en trouve sur l'aire.

La Syh atteste ici pour α´σ´θ´: ܕܡܠܚܐ et la 𝔙 porte: "salis".

Pour מִמְשַׁק חָרוּל וּמִכְרֵה־מֶלַח, la 𝔖 offre: ܕܐܬܬܚܒܠܬ ܠܝܬܗܘܢ. ܘܐܒܕ ܡܠܚܘܬܗܘܢ et le ℭ: מַשְׁמַט מַלּוּחִין וּמַחְפּוֹרְיָין[3245] דְמְלַח.

☞ **Choix textuel:**

La leçon מֶלַח a l'appui du 𝔊 originel, de α´σ´θ´ et de la 𝔙.

À propos de la leçon ܘܐܒܕ ܡܠܚܘܬܗܘܢ que la 𝔖 porte au lieu de וּמִכְרֵה־מֶלַח du 𝔐 (et que Sionita traduit par "periit salina"), il faut noter qu'en Jg 9,45, elle donne aussi ܘܙܪܥܗ̇ ܡܠܚܐ pour וַיִּזְרָעֶהָ מֶלַח. Ajoutons qu'en So 2.9, "leur saline est épuisée" est une interprétation plus naturelle de la 𝔖 que "leur herbe salée a disparu". On ne saurait donc tirer de la 𝔖 une preuve que son traducteur ait lu autre chose que la leçon du 𝔐.

Le ℭ semble offrir ici un doublet. En effet, וּמַחְפּוֹרְיָין דִמְלַח est une traduction assez littérale de וּמִכְרֵה־מֶלַח. Mais on est surpris de trouver juste avant, comme correspondant de חָרוּל le mot מַלּוּחִין; alors qu'il semble bien que ce soit le seul endroit des Targums où figure ce mot (signifiant une certaine espèce d'herbe salée). S'est-il inspiré du chapitre 30 de Job où מַלּוּחַ figure au vs 4 et חָרוּל au vs 7. Il est plus probable

---

[3244] *Notes*, 173.

[3245] Selon les mss Reuchlin et Urbinates 1, ainsi que l'édition Félix de Prato; alors que les mss Berlin Or fol 2, London BL Or 2211 et les éditions Ben Ḥayim, polyglottes d'Anvers et de Londres et Miqraot Gedolot portent מַחְפּוֹרִין. Le ms London BL Or 1474 se tient entre les deux avec מֿחפורין.

que le targumiste avait un œil sur la 𝔖.

Ici, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 trois {B} et deux {A}.

🖂 Interprétation proposée:

Certains objectent qu'une ville ne devient pas, une fois ruinée, une mine de sel. Certes, si le mot "mine" évoque un réseau de galeries souterraines, il n'est pas en place. Mais la mention de Sodome et de Gomorrhe évoque ces falaises de sel dans lesquelles on creuse pour se procurer cette précieuse denrée. Le mot מִכְרֵה désigne en effet formellement ce en quoi l'on creuse.

On pourra donc traduire le vs 9: "C'est pourquoi, par ma vie! — oracle du SEIGNEUR des puissances, Dieu d'Israël — Moab deviendra comme Sodome et les fils d'Ammon comme Gomorrhe, un domaine de chardons et un gisement de sel, un lieu à jamais dévasté. Le reste de mon peuple les pillera et les survivants de ma nation en hériteront".

2,12 חַרְבִּי הֵמָּה 𝔐 // facil-synt: m 𝔊 𝔙 ℭ om המה, m חֶרֶב הֵמָּה , 𝔖 clav חֶרֶב

Options de nos traductions:

Le vs 12 porte: גַּם־אַתֶּם כּוּשִׁים חַלְלֵי חַרְבִּי הֵמָּה où RSV donne: "You also, O Ethiopians, shall be slain by my sword", J: "Jusqu'à vous (J3: Vous aussi), Éthiopiens: «Ils seront transpercés de mon épée»", RL: "Auch ihr Kuschiter sollt durch mein Schwert erschlagen werden" et TOB: "Et vous aussi, les Nubiens! — Mon épée les a transpercés".

Selon Brockington, NEB conjecture חֶרֶב יְהוָה au lieu de חַרְבִּי quand elle offre: "You Cushites also shall be killed by the sword of the LORD".

✂ Correcteurs antérieurs:

Houbigant a corrigé הֵמָּה en תִּהְיוּ; alors que ce mot a été omis par Marti, Sievers, Powis Smith et Deissler.

Une correction de חַרְבִּי (ou de חַרְבִּי הֵמָּה) en חֶרֶב יְהוָה a été proposée par Schwally, Smith, HSAT4, Duhm, Riessler, BH3, Sellin, Cent, Elliger, Horst et Keller. Préfèrent corriger חַרְבִּי en חַרְבּוֹ: Wellhausen, Oort, Nowack, HSAT3, EhrlichR et BH2; alors que Rudolph corrige חַרְבִּי הֵמָּה en חֶרֶב כָּהֵמָּה.

✍ Les témoins anciens:

Kennicott signale l'absence du suffixe de חרבי en ses mss 1, 93 et 150, ainsi qu'en 201ª (à quoi De Rossi ajoute ses mss 715 et 20*); alors que c'est המה qui manque dans le ms Kenn 224. De fait, le ms 1 de Kennicott est le ms Oxford Bodl Digby Or 33 et le ms 150 est le ms Berlin Or fol 2: en chacun, la 2ᵉ main ajoute le suffixe. Quant au Kenn 224, c'est le ms Königsberg 2 où Lilienthal[3246] mentionne en effet l'absence de ce mot. Selon De Rossi, Oberlin a constaté la même absence dans le ms 1 de Strasbourg.

Lacuneux, Mur n'atteste que ...] גם.

Le 𝔊 porte: Καὶ ὑμεῖς, Αἰθίοπες, τραυματίαι ῥομφαίας μού ἐστε.

La 𝔙 offre: "sed et vos Aethiopes interfecti gladio meo eritis".

La 𝔖 donne: ܐܦ ܐܢ̈ܬܘܢ ܟܘܫܝ̈ܐ ܩܛܝ̈ܠܝ ܣܝܦܐ, seul le ms Ambrosianus ajoutant à la fin: ܐܢ̈ܬܘܢ.

Le ℭ porte: אַף־אַתּוּן כּוּשָׁאֵי קְטִילֵי חַרְבִּי[3247] תְּהוֹן.

☞ Choix textuel:

Ce cas n'a pas été soumis au comité. Il est évident que הֵמָּה constitue ici une

---

[3246] P. 363.

[3247] Le ms Urbinates 1 porte ici חַרְבָּא.

lectio difficilior que les traducteurs auront tendance à gommer. Pour ce faire, le 𝔊, la 𝔙 et le ℭ traduisent comme s'ils lisaient à sa place un verbe futur à la 2e pers. plur. Quant à la 𝔖, elle omet ce mot en même temps que le suffixe personnel qui le précède.

S.R. Driver[3248] rapproche ce changement de personne après un vocatif initial (הֵמָּה après אַתֶּם) de Mi 1,2 (= 1 R 22,28): שִׁמְעוּ עַמִּים כֻּלָּם. Von Orelli a fait remarquer que le pronom de la 3e pers. a pu être motivé par le fait que les cadavres des morts ne sont plus les partenaires d'un dialogue.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra adopter la bonne traduction de TOB.

[3248] *Tenses*, 268, Obs. 2.

2,14A גּוֹי {B} 𝔐 Mur 𝔙 𝔖 // homon: 𝔊 / usu: ℭ

☞ **Options de nos traductions:**

14aα porte: וְרָבְצוּ בְתוֹכָהּ עֲדָרִים כָּל־חַיְתוֹ־גוֹי où TOB donne: “au milieu d'elle se reposeront les troupeaux et des bêtes de toutes sortes” et J3: “au milieu d'elle se reposeront les troupeaux; toutes sortes de bêtes”.

Suivant le ℭ et se référant au 𝔊, RSV corrige «nation» en 'field' quand elle offre: “Herds shall lie down in the midst of her, all the beasts of the field” et RL: “daß Herden sich darin lagern werden, allerlei Tiere des Feldes”.

Conjecturant גַּי au lieu de גוֹי, J12 portaient: “Au milieu d'elle se reposeront les troupeaux; toutes les bêtes de la vallée”.

Selon Brockington, NEB conjecture גַּו au lieu de גוֹי, quand elle donne: “Flocks shall couch there, and all the beasts of the wild”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Au lieu de עֲדָרִים, Wellhausen conjecture עֲרָבִים.

Pour חַיְתוֹ־גוֹי, Houbigant a conjecturé גּוֹי חַיּוֹת; alors que Oort conjecture: חַיָּה.

Grätz, Marti, Sievers, HSAT34 et BH2 corrigent גּוֹי en (הָ)אָרֶץ; Nowack, Duhm, Powis Smith, Cent, Elliger et BHS en שָׂדַי ou הַשָּׂדֶה; Horst en יַעַר; Halévy, Van Hoonacker, Riessler, Sellin, Keller, Krinetzki[3249] et Renaud en גַּי(א); Rudolph et Irsigler[3250] en נָוֶי.

✍ **Les témoins anciens:**

Selon De Rossi[3251], la première main de son ms 20 portait שדי au lieu de גוי.

Mur porte ici: ...]תוכה עדרים כֹּ[.] חיתו גוי[...

Le 𝔊 donne: καὶ νεμήσονται ἐν μέσῳ αὐτῆς ποίμνια καὶ πάντα τὰ θηρία τῆς γῆς. La 𝔙 offre: “et accubabunt in medio eius greges omnes bestiae gentium” et la 𝔖: ܘܢܪܒܥܘܢ ܒܓܘܗ ܥܕܪܐ. ܘܟܠܗܘܢ ܚܝܘܬܐ ܕܕܒܪܐ.

Le ℭ porte: וְיִשְׁרוֹן בְּגַוַּהּ עֶדְרִין דְּכָל־חֵיוַת בָּרָא.

☞ **Choix textuel:**

Pour sa lectio difficilior כָּל־חַיְתוֹ־גוֹי, le 𝔐 a l'appui de Mur, de la 𝔙 et de la 𝔖. Le ℭ semble avoir facilité à partir de l'expression כָּל־חַיְתוֹ שָׂדָי de Is 56,9 et de Ps 104,11.

Quant au 𝔊, Walters[3252] rapproche son option ici du fait qu'en 3,6 il lira גֵּאִים (en traduisant ὑπερηφάνους) pour גּוֹיִם du 𝔐. Il semble qu'ici aussi, il ait lu גֵּיי pour גּוֹי

[3249] P. 259.
[3250] P. 182, n. 202.
[3251] *Scholia*.
[3252] P. 188s.

et ait fait usage de l'homonyme γῆ. Il est aussi possible que le traducteur se soit laissé guider par l'expression חַיְתוֹ־אֶרֶץ en Gn 1,24 et Ps 79,2.

Face à d'évidentes facilitations translationnelles, le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Parler de "peuple" ou de "nation" pour désigner les animaux qui vivent en hardes, en meutes ou en essaims est chose courante en la plupart des langues. On comprendra donc, avec Gesenius[3253], l'expression כָּל־חַיְתוֹ־גוֹי comme désignant "toutes les bêtes grégaires". Quant au mot עֲדָרִים, on l'interprétera ici, avec EhrlichR, comme "en hordes". Cela donne: "Au milieu d'elle se reposeront en hordes toutes les bêtes grégaires".

[3253] *Thesaurus*, 272b.

2,14B קוֹל {B} 𝔐 𝔙 𝔗 // paraphr: 𝔊 𝔖
2,14C חֹרֶב {C} 𝔐 Mur? θ′ σ′(?) 𝔗 // facil-voc: α′ σ′(?) 𝔖 clav חֶרֶב / err-aud: 𝔊 clav עֹרֵב → ign-lex: 𝔙
2,14D אַרְזָה עֵרָה {C} 𝔐 4Qb Mur 𝔊? // lic: 𝔗 / err-graph: 𝔙 clav עזה 'א / def-int: 𝔖 ܒܬܘܪܗ → ܒܪܘܬܗ

☞ Options de nos traductions:

14b porte: קוֹל יְשׁוֹרֵר בַּחַלּוֹן חֹרֶב בַּסַּף כִּי אַרְזָה עֵרָה où aucune de nos traductions ne garde le 𝔐 intact.

Sans note, TOB donne: "0n entendra un hululement à la fenêtre. Dès le seuil, ce seront des ruines, les poutres de cèdre sont mises à nu".

Conjecturant 'the owl' au lieu de «a voice» et lisant avec le 𝔊 et la 𝔙 'raven' au lieu de «desolation», RSV porte: "the owl shall hoot in the window, the raven croak on the threshold; for her cedar work will be laid bare". De même, J conjecture כּוֹס au lieu de קוֹל et corrige avec le 𝔊 חֹרֶב en עֹרֵב quand elle offre: "le hibou poussera son cri à la fenêtre et le corbeau sur le seuil", J12 omettant la dernière phrase (que J3 rétablit en conjecturant 'car le cèdre a été arraché' au lieu de «car il a arraché le cèdre»). Comme J12, RL donne: "das Käuzschen wird im Fenster schreien und auf der Schwelle der Rabe" en omettant la dernière phrase.

Selon Brockington, NEB ne se distingue de J12 qu'en conjecturant חָרָב au lieu de חֹרֶב quand elle offre: "the tawny owl shall hoot in the window, and the bustard stand in the porch".

✂ Correcteurs antérieurs:

Wellhausen, Smith, Nowack, Sievers, von Orelli, Duhm, Powis Smith, Sellin, Cent, Elliger, Krinetzki[3254], Seybold[3255] et Edler conjecturent כּוֹס au lieu de קוֹל; alors que Rudolph l'ajoute.

Schwally et Halévy, pour יְשׁוֹרֵר, ont proposé: יַנְשׁוּף.

Le mot חֹרֶב a été corrigé en עֹרֵב par Houbigant, Grätz[3256], Schwally, Wellhausen, Smith, Oort, Nowack, Marti, Sievers, von Orelli, Halévy, Duhm, Powis Smith, EhrlichR, Sellin, BH3S, Cent, Elliger, Horst, Deissler, Keller, Rudolph, Irsigler[3257], Krinetzki, Renaud, Seybold et Edler; en חֹר par EhrlichM.

Hitzig1 et Driver[3258] vocalisent חָרָב.

Les mots כִּי אַרְזָה עֵרָה ont été corrigés en וְאָמְרוּ par Oort; en כִּי אֶרֶז הָעֵרָה par

[3254] P. 259.
[3255] P. 53.
[3256] *Psalmen*, 126,13.
[3257] P. 183, n. 205.
[3258] *Birds*, 137.

Deissler; alors que Elliger et BHS les omettent.

Ewald et Hitzig2 vocalisent אֶרְזֶה; Halévy: אֶרְזֹה et Rudolph: אַרְזָה.

Au lieu de עֵרָה, Grätz suggère נֶעֶקְרָה.

✍ Les témoins anciens:

Le ms du Caire, sur Os 7,14, donne une mm qui oppose comme uniques notre יְשׁוֹרֵר et le יְשֹׁדֵד de Os 10,2. Dans les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch, une mp ל̇ affecte אַרְזָה.

Notre חֹרֶב est inclus dans une mm de 16 cas[3259] signalant ses occurrences comme milᶜél et défectif.

Mur atteste ici: ...]בחלון חרב בסף כ[.] ארזה ערה

4Qb porte: ...]ארזה ערה

Le 𝔊 porte: καὶ θηρία φωνήσει ἐν τοῖς διορύγμασιν αὐτῆς, κόρακες ἐν τοῖς πυλῶσιν αὐτῆς, διότι κέδρος τὸ ἀνάστημα αὐτῆς.

Au lieu de κόρακες, la Syh attribue à α'σ': ܣܝܦܐ; alors que Hie dit: "Quod et nos et LXX similiter transtulimus «corvus in superliminari», in hebræo ponitur HAREB, quod secundum lectionis diversitatem, vel «siccitas», vel «gladius», vel «corvus» accipitur. Unde et Aquila «gladium», alii «siccitatem» interpretati sunt".

La 𝔙 offre: "vox cantantis in fenestra corvus in superliminari quoniam adtenuabo robur eius".

ܘܚܝܘܬܐ ܢܢܩܘܢ ܒܟܘܗ̇. ܘܥܘܪܒܐ ܒܬܪ̈ܥܝܗ̇. ܡܛܠ ܕܒܡܪܗ̇ ܐܬܦܪܩܘ est ici la leçon de la 𝔖.

Le ℭ porte: קָל עוֹפָא דִמְנַצֵיף בְּכַוְּהָא חֲרוּבּוּ תַּרְעָה וּטְלָלָהּ סַתְּרוּ.

☞ Choix textuel:

① Le mot קוֹל a ici l'appui de la 𝔙 et du ℭ; alors que καὶ θηρία φωνήσει du 𝔊 (dont dépend ici la 𝔖) est une paraphrase. Ici, le comité a donné au 𝔐 la note {B}. Il est étonnant que la conjecture de Wellhausen ait eu tant de succès, le verbe יְשׁוֹרֵר convenant assez mal au cri du hibou.

② Comme Hie le révèle, c'est à cause d'une confusion de 'ᶜaïn' et de 'ḥet' que la 𝔙 a suivi la leçon du 𝔊. Le consonnantisme de חרב a l'appui de Mur. Quant à la vocalisation חֶרֶב, elle est facilitante en un contexte d'ensemble évoquant la prise de Ninive. Ici, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 trois {C} et deux {B}.

③ Les consonnes de אַרְזָה עֵרָה ont l'appui de Mur et de 4Qb. Il n'y a pas à supposer que le 𝔊 ait lu autre chose (la racine עיר/עור transparaissant sous τὸ ἀνάστημα αὐτῆς). La leçon de la 𝔙 suppose une vocalisation de ארזה en première pers. sing. d'un inaccompli de רזה et une lecture de עזה au lieu de ערה. Comme Sebök l'a suggéré, il est probable que, dans la tradition textuelle de la 𝔖, il y ait eu permutation de ܒܪܡܗ en ܒܡܪܗ. Quant au ℭ, il offre une traduction libre du 𝔐. Ici, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {C}.

Notons que la 𝔖 et le ℭ traduisent comme s'ils voyaient dans le 'hé' final de אַרְזָה un pronom suffixe de la 3[e] pers. fém. sing. D'ailleurs, Yéfet ben Ély et Radaq considèrent ici le mappiq comme défectif, ce qui place ce débat au niveau exégétique et non textuel.

✉ Interprétation proposée:

קוֹל יְשׁוֹרֵר בַּחַלּוֹן peut se traduire sans difficulté: "une voix chante à la fenêtre". Comme Van Hoonacker le remarque, ce doit être la voix du vent qui fait entendre ses sifflements modulés à travers les ouvertures béantes.

Quant au mot חֹרֶב, cet abstrait désigne un concret: des décombres.

À propos de כִּי אַרְזָה עֵרָה, rappelons que nous avons déjà rencontré[3260] en Ha 3,13 le piel de ערה au sens de 'dépouiller' un bâtiment du bois qui le revêt[3261]. Cette 3[e]

[3259] En Ginsburg, Massorah ח § 389

[3260] Ci-dessus, p. 874,40-42.

[3261] Notons que, comme le verbe latin "exuere" ou le verbe grec ἐκδύειν, ce verbe peut avoir pour

pers. sing. semble avoir ici une valeur impersonnelle. Quant au mot אַרְזָה c'est probablement un collectif de אֶרֶז (comme דָּגָה l'est de דָּג) désignant la poutraison et le lambrissage de cèdre.

On pourra donc traduire: “Une voix chante à la fenêtre; des décombres sont sur le seuil, car on a arraché ce qui est en cèdre”.

---

accusatif ou bien le revêtu ou bien le revêtement.

3,1 מֹרְאָה {B} 𝔐 Mur // exeg: 𝔊 θ′ 𝔙 𝔖 ℭ

Options de nos traductions:

3,1 porte: הוֹי מֹרְאָה וְנִגְאָלָה הָעִיר הַיּוֹנָה où RSV donne: “Woe to her that is rebellious and defiled, the oppressing city!”, J et TOB: “Malheur à la rebelle, la souillée (J12 et TOB: à l'impure), à la ville tyrannique!”, RL: “Weh der widerspenstigen, befleckten, Tyrannischen Stadt!”.

Selon Brockington, NEB conjecture מָרְאָה au lieu de מֹרְאָה quand elle offre: “Shame on the tyrant city, filthy and foul!”

Correcteurs antérieurs:

Houbigant a corrigé מוֹרְאָה en מקנאח.

Schwally et Elliger corrigent וְנִגְאָלָה en וְמֹעֲלָה; alors que Van Hoonacker le corrige en וְנִגְעָלָה et Horst en וְנוֹאָלָה.

L'article de הָעִיר est omis par Grätz et EhrlichR.

Pour הַיּוֹנָה, EhrlichR conjecture יְהוָה.

Les témoins anciens:

Ben Ḥayim écrit plene מוֹרְאָה avec de nombreux mss; mais le ms du Caire, en écrivant (comme les mss d'Alep et Firkovitch) מֹרְאָה, spécifie en mp: ל̇ וחס̇.

Une mp ל̇ est donnée sur וְנִגְאָלָה par Ben Ḥayim, ainsi que par les mss d'Alep et Firkovitch.

Mur donne ici: ...]אה ונגאלה העיר היונה

Le 𝔊 porte: Ὦ ἡ ἐπιφανὴς καὶ ἀπολελυτρωμένη[3262] πόλις, ἡ περιστερά.

Selon le ms Barberini, pour ὦ ἡ ἐπιφανής, θ′ donne: οὐαὶ ἡ ἀθετοῦσα et, pour περιστερά, σ′ offre: ἀνόητος.

La 𝔙 porte: “vae provocatrix et redempta civitas columba”. Hie remarque à ce propos: “«Væ civitas provocatrix», quod significantius hebraice dicitur MARA id est παραπικραίνουσα, quod nos possumus dicere 'Deum amarum faciens'”.

La 𝔖 donne: ܐܘܝ ܡܡܪܡܪܬܐ ܕܛܢܦܬܐ ܘܦܪܝܩܬܐ ܡܕܝܢܬܗ ܕܝܘܢܐ, et le ℭ offre: וַוי דְמוֹחֲיָא וּמִתְפַּרְקָא קַרְתָּא דְמַסְגְיָא לְאַרְגָזָא.

Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Le midrash Ekha Rabbati[3263] expose d'abord הוי מראה au sens de “gare à la redoutée!” et נגאלה au sens de “rachetée”. En effet, Ex 15,14s dit que la crainte a saisi les nations lorsque les rachetés eurent franchi la mer. Quant à היונה, cela signifie “la colombe”. En effet, cette nation a été gratifiée de préceptes et de bonnes œuvres comme une colombe. Mais, malgré ces privilèges, “elle n'a pas écouté l'appel, elle n'a pas accepté la leçon, elle n'a pas eu confiance dans le Seigneur, elle ne s'est pas approchée de son Dieu” (So 3,2). De cela, le midrash conclut: “Une femme qui n'obéit pas, n'est-elle pas une folle?” Et il cite R. Reuben (fin du 3e siècle) informant que מראה dérive du grec μωρά qui veut dire “folle” et interprétant הוי מראה au sens de “gare à la folle! Du fait qu'ils se sont éloignés d'écouter les paroles de la Torah, elle s'est souillée (נגאלה) de

---

3262 Ici, les éditions de Rahlfs et de Ziegler insèrent l'article ἡ avec peu de témoins, alors que les mss Vaticanus et Sinaiticus s'accordent avec la recension antiochienne pour l'omettre. Cet article est-il issu d'une dittographie ou son omission est-elle due à une haplographie? La première hypothèse semble plus probable.

3263 Petiḥta 31(2).

sorte qu'elle ne peut exercer le sacerdoce (וַיְגֹאֲלוּ מִן־הַכְּהֻנָּה en Esd 2,62). העיר היונה: Elle n'a pas su tirer leçon de la ville de Jonas, Ninive. Quand j'ai envoyé un prophète à Ninive, elle a pris le chemin de la pénitence. Mais les Israélites, à Jérusalem, combien de prophètes leur ai-je envoyés!"

Daniel al Qumisi expose: "הוֹי מֹרְאָה: Voici qu'il a achevé la vengeance sur les nations et qu'il commence la vengeance sur Israël, sur tous ceux d'entre eux qui ont transformé la Torah en un précepte humain, une leçon apprise" (Is 29,13): tous les pasteurs qui égarent et tous les orgueilleux. On a expliqué הוי מראה à partir de מַרְאֶה et de מוֹרָא (= crainte). Mais je ne suis pas de cet avis, parce que מַרְאֶה et נִרְאָה ont le sens de la vision qui est vue (ראיה מוראה), alors que נוֹרָאָה (Is 21,1) a le sens de crainte. Quant à מֹרְאָה, avec shewa sous le 'resh' et qameṣ sous le 'alef'[3264], il se rattache à son analogué מֻרְאָתוֹ (Lv 1,16), et c'est une expression offensante et non pas louangeuse. Ô Sion, הוי מראה. "et il jettera מֻרְאָתוֹ" (ibid.). Comme כִּי כַפֵּיכֶם נְגֹאֲלוּ בַדָּם (Is 59,3). Ou bien: اى مذبلة وملوّثة قرية موذية (ô fanée et souillée, ville malfaisante). Mais on a dit: اى هيبتي ومنفكّة (ô mon effroi et délivrée) car en toute détresse, le Seigneur t'a délivrée et c'est pourquoi ta crainte s'est établie sur toutes les nations de la terre, et c'est pourquoi les nations te craignaient".

Yéfet ben Ély traduit: يا مهابة ومفكوكة المدينة الحمامة (Ô redoutée et sauvée, ville colombe!) et il commente cela de la manière suivante: "Après qu'il ait achevé de mentionner ce qui arrivera aux nations dans l'avenir, il revient à prophétiser sur Jérusalem et dit: «Ô toi qui étais redoutée par tous les grands rois qui entendaient parler de toi, eux qui, du fait de la grande peur qui saisissait leur cœur, ne croyaient pas possible que Nabuchodonosor triomphât d'elle comme il avait triomphé d'autres cités, ainsi qu'il est dit: לֹא הֶאֱמִינוּ מַלְכֵי־אֶרֶץ כֹּל יֹשְׁבֵי תֵבֵל כִּי יָבֹא צַר וְאוֹיֵב בְּשַׁעֲרֵי יְרוּשָׁלָם (Lm 4,12). Quand il dit נִגְאָלָה, il veut dire que toujours elle a été sauvée du pouvoir de l'ennemi, comme elle a été sauvée du pouvoir de Zéraḥ le Kushite à l'époque d'Asa, de celui des fils d'Ammon, de Moab et du mont Séir à l'époque de Josaphat, et de celui de Hazaél à l'époque de Joas, et de celui de Sennachérib à l'époque d'Ézéchias. Et c'est ainsi qu'elle est devenue redoutée. Et quand il dit הָעִיר הַיּוֹנָה, il veut dire que tu as été autrefois comme la colombe qui regarde toujours vers son nid, et qu'ainsi tu n'étais préoccupée que du culte du Seigneur en son sanctuaire.

"Mais un autre exégète a dit à propos de הוֹי מֹרְאָה, «ô enseignante et sauvée, ô ville trompeuse!» Or il a traduit מֹרְאָה par معلّمة (= enseignante), مرشدة (= guidante) parce qu'il a vu que l'on fait usage de la lettre 'alef' dans cette expression, comme lorsque l'Écriture dit (Pr 11,25): וּמַרְוֶה גַּם־הוּא יוֹרֶא. Et l'impératif de יוֹרֶא est הוֹרֶא, et le nom qui en dérive מוֹרֶא et le nom féminin מוֹרְאָה comme עוֹבֵר – עוֹבְרָה, מוֹעִיל – מוֹעֲלָה, מוֹצֵא – מוֹצְאָה, et il sied que l'on interprète מֹרְאָה: مُرشدة (= guidante). Et il a interprété הַיּוֹנָה: الغابنة (= la trompeuse) en le rattachant à Éz 18,7: וְאִישׁ לֹא יוֹנֶה; le mot יוֹנָה étant comme עוֹשָׂה, עוֹנָה, et son impératif: יְנֵה[3265] comme עֲשֵׂה, עֲנֵה. Le prophète a donc dit: Ô toi en qui il y avait les prêtres et les lévites qui guidaient le peuple, comme a dit l'Écriture: יוֹרוּ מִשְׁפָּטֶיךָ לְיַעֲקֹב (Dt 33,10), tu es devenue en ce temps-ci celle qui trompe les gens: tu tues les personnes et tu pilles leurs biens. Tu es revenue à l'état sauvage comme il est dit: אֵיכָה הָיְתָה לְזוֹנָה קִרְיָה נֶאֱמָנָה (Is 1,21)".

Le traducteur hébreu du commentaire de Yéfet ajoute: "Autre opinion: מֹרְאָה: souillée par les unions illégitimes, se rattachant à וְהֵסִיר אֶת־מֻרְאָתוֹ (Lv 1,16). Quant au mot וְנִגְאָלָה, son sens est le même que מְגוֹאָלָה et souillée par la ʿabôdâh zârâh".

Menaḥem ben Saruq, dans le 3e sens de רא[3266], unit So 3,1 et Lv 1,16 à Na 3,6 (וְשַׂמְתִּיךְ כְּרֹאִי) au sens de טנוף (= saleté). C'est le même sens qu'il donne[3267] ici à נגאלה.

3264 Par homéoarcton, le ms donne "avec shewa sous le 'alef'."

3265 Cette forme est donnée dans le ms London BL Or 289 du XIe siècle, mais pas dans le ms London BL Or 288 de 1628.

3266 P. 342*,16s.

3267 P. 95*,17-19.

Quant à הָעִיר הַיּוֹנָה, il dit[3268] que certains des 'poterim' lui donnent le même sens (= extorquer, exploiter) qu'à וְלֹא תוֹנוּ אִישׁ אֶת־עֲמִיתוֹ (Lv 25,17).

Cete dernière interprétation est rapportée aussi par Ḥayyuj[3269].

David ben Abraham[3270] lie Na 3,6 à So 3,1 où il traduit les mots מראה ונגאלה par الطفسة المتلوّثة (la crasseuse, la salie).

Dunash ben Labrat[3271] donne ici à נִגְאָלָה le même sens qu'à וַיְגֹאֲלוּ מִן־הַכְּהֻנָּה (Esd 2,62), c'est-à-dire être devenu indigne parce que l'on s'est souillé.

Dans son Mustalḥaq[3272], Abulwalid précise que "Abu Zakarya (= Ḥayyuj) a passé un sens de ראה, celui de מֹרְאָה (So 3,1). C'est le passif du hifil. La troisième radicale en est retranchée, son 'hé' étant le signe du féminin. Il serait normal que ce mot soit avec shureq, comme dans מֻגְלָה, féminin de הַמֻּגְלִים בָּבֶלָה (Jr 40,1). Quant à מֻרְאָתוֹ (Lv 1,16), c'est également un nom dérivé de ce passif du hifil, comme מֻקְטָר (Ml 1,11) vient de הִקְטִיר. On en trouve aussi une forme nominale sans 'mem' en כְּרֹאִי (Na 3,6)". Quant à נִגְאָלָה, Abulwalid lui reconnaît ici[3273] le sens de "être souillé" (دنس). Enfin, pour הָעִיר הַיּוֹנָה, il estime, contre Ḥayyuj, que, quoique le mot יוֹנָה ici puisse être un participe actif féminin qal à valeur transitive, il est plus vraisemblablement un adjectif analogue à פוֹתָה אֵין לֵב (Os 7,11).

Rashi paraphrase הוֹי מֹרְאָה וְנִגְאָלָה: "Malheur à elle, car elle sera livrée au pillage et au rebut comme une ordure et elle sera souillée par la puanteur de sa faute". Puis il lie מֹרְאָה à Lv 1,16 et à Na 3,6 et explique הָעִיר הַיּוֹנָה: "comme une colombe naïve et irréfléchie".

Les glossaires AF traduisent "féynsure" (= fiente, fumier) en se référant à Lv 1,16. Avec la même référence, B donne "orduyée" et D: "ordéée".

Quant à וְנִגְאָלָה, ils traduisent tous "et souillée", AF se référant à נְגֹאֲלוּ בַדָּם (Is 59,3 et Lm 4,14), B à בַּמֶּה גֵאַלְנוּךָ (Ml 1,7) et D à מַלְבּוּשַׁי אֶגְאָלְתִּי (Is 63,3).

Enfin, הַיּוֹנָה est traduit par AF: "de l'enginement" ou "de contraliement" en se référant à Lv 24,17 et par B: "l'engineuse", avec référence à לֹא הוֹנָה (Éz 18,16).

Joseph Qara paraphrase: "הוֹי מֹרְאָה וְנִגְאָלָה: les membres du peuple dont la crainte impressionnait l'humanité sont maintenant souillés (מגואלין) par le sang. הָעִיר הַיּוֹנָה: car eux tous sont pleins de supercherie (אונאה)".

Éliézer de Beaugency rapproche וְנִגְאָלָה et הַיּוֹנָה de l'expression נִגְאָלָה בְּמִים הַיָּוֵן. Tout cela montre que מֹרְאָה aussi doit être pris au sens de "enboëe" (= souillée), avec référence à Lv 1,16.

Ibn Ezra dit que "Yéfet a interprété מֹרְאָה au sens de נוראה (= redoutée), alors que R. Moshé ha-Kohen[3274] (ibn Giqatilla) rattache ce mot à la racine de סוֹרֵר וּמוֹרֶה (Dt 21,18), le 'alef' ayant pris la place du 'hé' de la racine, alors qu'en כְּעֹטְיָה (Ct 1,7), c'est le 'yod' qui en a pris la place. Mais certains réfèrent ce mot à Na 3,6 et à Lv 1,16. Quant à וְנִגְאָלָה, il se rattache à la racine de לֶחֶם מְגֹאָל (Ml 1,7). Mais R. Moshé le rattache à גְאוּלָה: à mesure qu'elle se rebellait, le Seigneur la sauvait. Il s'agit de Jérusalem. Enfin, הַיּוֹנָה se rattache à la racine de לֹא תוֹנֶה (Ex 22,20). Il s'agit du participe qal qui a un sens transitif, comme יֹרֶה pour la racine de יְרֵה וַיּוֹר (2R 13,17)".

Judah ibn Balaam expose: "On a dit que מֹרְאָה est comme מֻרְאָתוֹ (Lv 1,16). Quant à וְנִגְאָלָה, cela signifie le salissement (التلويث) comme en אֲשֶׁר לֹא יִתְגָּאַל (Dn 1,8)".

Radaq, en son commentaire, rattache מֹרְאָה à כְּרֹאִי (Na 3,6) en précisant que c'est un participe hofal où le ḥolem tient la place d'un qameṣ bref ou d'un shureq. Le

---

3268 P. 256*,9-11.

3269 *Kitāb*, 177,6s.

3270 II, 585,47s.

3271 P. 76,18s.

3272 *Opuscules*, p. 169. Cette opinion est reprise en *Uṣul*, 656,6-9.

3273 *Uṣul*, 119,23s.

3274 C'est R. Yeshuʿah que les éditions du commentaire d'Ibn Ezra (depuis l'édition princeps de Félix de Prato) mentionnent ici. Pour ce nom, comme pour la citation de 2 R 13,17, à la fin de ce passage, nous avons suivi le ms Vatican ebr 75 que Levine (p. 30) considère comme supérieur à tous les autres. Notons que Poznanski (p. 156), qui ne connaissait le commentaire d'Ibn Ezra que sous sa forme éditée, avait déduit du contexte que Moshé ha-Kohen devait avoir opté ici pour la même exégèse que celle qui était attribuée à R. Yeshuʿah.

sens est “saleté et crasse”. Le même sens se retrouve dans le mot וְנִגְאָלָה qui se rattache à מַלְבּוּשַׁי אֶגְאָלְתִּי (Is 63,3) et à כִּי כַפֵּיכֶם נְגֹאֲלוּ בַדָּם (Is 59,3), le sens étant repris avec des mots différents. Quant à הָעִיר הַיּוֹנָה, c'est, comme חֶרֶב הַיּוֹנָה (Jr 46,16; 50,16), un qal qui a le même sens que וְלֹא תוֹנוּ (Lv 25,17). Cependant d'autres comprennent הַיּוֹנָה comme וַיְהִי אֶפְרַיִם כְּיוֹנָה פוֹתָה אֵין לֵב (Os 7,11). Il réitère ces options dans ses Shorashim.

Tanḥum Yerushalmi rattache מֹרְאָה à Na 3,6 et à Lv 1,16. Quant à וְנִגְאָלָה, cela signifie “salie” (متلوّثة), comme en Is 59,3 ou en Ml 1,7. Enfin, הָעִיר הַיּוֹנָה signifie “la trompeuse” (الغابنة) ou “celle qui tyrannise (الجايرة) les faibles”. C'est un participe actif féminin qal, au sens de Lv 25,17. Ce mot a le même sens en חֶרֶב הַיּוֹנָה (Jr 46,16; 50,16) et aussi en עֵינַיִךְ יוֹנִים (Ct 1,15; 4,1), comme cela sera montré dans le Cantique des cantiques. Ces paroles s'adressent à Jérusalem, comme l'indiquent, dans la suite de la péricope (3,4): כֹּהֲנֶיהָ חִלְּלוּ־קֹדֶשׁ חָמְסוּ תּוֹרָה.

Joseph ibn Kaspi donne ici à מֹרְאָה le sens de “salie” en le rattachant à Na 3,6. De même, וְנִגְאָלָה se rattache à לֶחֶם מְגֹאָל (Ml 1,7) et c'est dans le même sens qu'il faut prendre l'adjectif en הָעִיר הַיּוֹנָה.

Abravanel s'oppose à l'exégèse de Rashi, d'Ibn Ezra et de Radaq. Selon lui, “le prophète dit à propos de Jérusalem: הוֹי מֹרְאָה וְנִגְאָלָה car, parmi les peuples, elle était מֹרְאָה du fait que son effroi s'imposait à elles. Comme on le voit par le récit des exploits des Hasmonéens et des rois de la famille d'Hérode et de tout le peuple qui vivait à l'époque de la destruction du second temple, sans aucun doute, מִנְּשָׁרִים קַלּוּ מֵאֲרָיוֹת גָּבֵרוּ (2 S 1,23). C'est pourquoi il l'a appelée מֹרְאָה au sens de שִׁיתָה יְהוָה ׀ מוֹרָה לָהֶם (Ps 9,21). Il déclare ensuite, en relation avec le Seigneur: וְנִגְאָלָה, car ils furent גְּאוּלֵי יְהוָה (Is 62,12), un peuple אֲשֶׁר גְּאָלָם מִיַּד־צָר (Ps 107,2). Et, du fait que le royaume de Juda avait été sauvé de Babylone, il eût été normal que celle qui avait échappé à l'épée demeurât dans la crainte de pécher et d'être prise encore une fois dans ses fautes. C'est ainsi qu'il l'a appelée הָעִיר הַיּוֹנָה, au sens de יוֹנָתִי תַמָּתִי (Ct 5,2; 6,9). Or les ornithologues ont relevé qu'il est dans la nature de la colombe d'être fidèle à son conjoint au point que, si celui-ci meurt, elle ne s'unit pas à un autre. Et, du fait de l'unicité qui caractérise les relations d'Israël avec son Dieu, elle a été appelée la ville-colombe. Puis le prophète rappelle que, bien qu'elle fut ainsi 'redoutée et sauvée' et 'colombe' parfaite après qu'elle eût été sauvée de Babylone, «elle n'a pas écouté la voix» (So 3,2), c'est-à-dire la voix du Seigneur”.

Les traductions au XVIe siècle:

Alphonse de Zamora, sous רָאָה[3275], traduit מֹרְאָה par “feda vel turpis”. Sous גָּאַל[3276], après avoir mentionné la leçon “redempta” de la ט, il ajoute: “pro quo hebrei legunt: Ve provocatrix & contaminata sive fedata vel deturpata. Potest etiam significare redempta sicut est in littera nostra”. Sous יָנָה[3277], il cite “columba” de la ט, puis ajoute: “ubi pro columba hebrei legunt decipientem vel affligentem aut depopulantem. Sed magis communiter significat columbam sicut est in littera nostra”.

Pagnini a donné: “Væ fœdatæ, & inquinatæ, civitati quæ spoliat”. Dans son Thesaurus[3278], il analyse מֹרְאָה comme un participe passif piél (!). Dans la 3e édition (col. 2581), Mercerus préfère y voir un hifil. Hätzer porte: “Hei wie ist die Statt so eyner tauben ähnlich war / so unsauber unnd besudelt worden”, les Prédicants: “O wee der greüwlichen befleckten statt die voller frävels und zerstörung ist”, Luther: “Weh der scheuslichen, unfletigen tyrannischen Stad”, Brucioli: “Guai à la citta maculata, & contaminata, sforzatrice”, Münster: “Væ sordidæ & pollutæ, urbi molestatrici”, Olivetan-Rollet-Estienne: “Malédiction sus toy (Estienne: *sus toy*) / cité souillée & contaminée qui opprime (Rollet-Estienne: opprimes)”, Jud: “Væ [civitati] rebellanti & contaminatæ, urbi molestanti”, Castalio: “Heu contumacem ac contaminatam, urbem diram”, Châteillon: “Ha la rebelle e sale, dangereuse ville”, Geneva Bible & King James: “Wo to her that is filthy and polluted, to the robbing (K.J.: oppressing) citie”,

---

3275 Fol. 145b.
3276 Fol. 20a.
3277 Fol. 65a.
3278 Coll. 2247s.

Tremellius: “Væ ingluviei, & contaminatæ; civitati huic opprimenti”, les Pasteurs: “Malheur sur la ville au gros iabot et infecte, & qui ne fait qu'opprimer”, Diodati: “Guai alla ribella, e contaminata; alla città oppressatrice” et “Malheur à la rebelle, & contaminée; à la ville d'oppression”.

☞ **Choix textuel:**

Il est frappant que chacun de ces qualificatifs est susceptible d'être compris en un sens élogieux ou en un sens infamant:

1) Ainsi, le premier (מֹרְאָה) est compris comme “renommée, célèbre” par le 𝔊, la 𝔖, ou comme “redoutée” par Ékha Rabbati, l'exégète anonyme cité par Daniel al Qumisi, Yéfet ben Ély, Joseph Qara et Abravanel, ou encore comme “guidante” par le premier exégète anonyme cité par Yéfet.

Mais il est compris comme “contestatrice” par la 𝔙, Moshé ibn Giqatilla, “apostate” par θ', “folle” par R. Reuben[3279], “pleine d'ordures” par Daniel al Qumisi, le deuxième exégète anonyme cité par Yéfet, Menaḥem ben Saruq, David ben Abraham, Abulwalid, Rashi, les glossaires, Éliézer de Beaugency, Judah ibn Balaam, Radaq, Tanḥum Yerushalmi et Joseph ibn Kaspi.

2) Quand au second (נִגְאָלָה), il est interprété comme “sauvée, rachetée, délivrée” par le 𝔊, la 𝔙, la 𝔖, le 𝔗, Ékha Rabbati, l'exégète anonyme cité par Daniel al Qumisi, Yéfet ben Ély, le premier exégète anonyme qu'il cite, Moshé ibn Giqatilla et Abravanel;.

Mais il est interprété comme “salie, souillée” par R. Reuben, Daniel al Qumisi, le deuxième exégète anonyme cité par Yéfet, Menaḥem ben Saruq, David ben Abraham, Dunash ben Labraṭ, Abulwalid, Rashi, les glossaires, Joseph Qara, Éliézer de Beaugency, Ibn Ezra, Judah ibn Balaam, Radaq, Tanḥum Yerushalmi et Joseph ibn Kaspi.

3) Le troisième (הַיּוֹנָה) est compris comme “la colombe” par le 𝔊, la 𝔙, Ékha Rabbati, Yéfet ben Ély et Abravanel ou comme “de Jonas” par la 𝔖 et R. Reuben.

Mais il est compris comme “provocatrice” par le 𝔗, comme “malfaisante” par Daniel al Qumisi, comme “trompeuse” par le premier exégète anonyme cité par Yéfet, les glossaires, Joseph Qara et Tanḥum Yerushalmi; comme “exploiteuse” par Ibn Ezra et Radaq. Notons enfin que σ', Rashi, l'exégète anonyme cité par Radaq et (semble-t-il) Abulwalid comprennent ici “colombe” au sens péjoratif de “naïve” et qu'Éliézer de Beaugency y soupçonne un double sens, par allusion à יָוֵן (= boue).

Relevant que, en Gn 22,2, seul lieu de la Torah où figure le toponyme “Moriah”, le 𝔪 écrit המוראה (au lieu de הַמֹּרִיָּה), Michaelis[3280] a suggéré qu'il s'agissait là d'une déformation péjorative. Steiner a estimé probable qu'il s'agisse ici de la montagne du Temple qui, en 2 Ch 3,1, est appelée הַמּוֹרִיָּה. Le prophète entend s'adresser à celle qu'Ézéchiel qualifie de בֵּית הַמֶּרִי[3281]. Pour le participe féminin du verbe מרה, l'auteur a voulu éviter la forme מוֹרָה (qui, en Jg 13,5 signifie “tondeuse”) ou la forme מוֹרָא (= crainte). C'est pourquoi il a fait usage du glissement fréquent du type 'lamed/hé' au type 'lamed/alef' Il se peut que, dans les trois qualificatifs de So 3,1 se dissimulent des double-sens voulus par l'auteur. Cela authentifierait comme complémentaires les interprétations élogieuses et les interprétations infamantes entre lesquelles la tradition exégétique se divise.

Estimant qu'ici les divergences des versions relèvent plus vraisemblablement de leurs exégèses que de variantes dans leur Vorlage, le comité a attribué au 𝔐 quatre {B} et un {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: “Malheur à la rebelle, à la souillée, à la ville qui opprime”. Il serait bon d'indiquer en note que les termes dont il est fait usage sont à double-sens, si bien que l'on croit d'abord entendre: “Oh!, illustre et sauvée, ville colombe”.

[3279] Cité par le midrash Ékha Rabbati..

[3280] *Supplementa*, 1491.

[3281] Cf ci-dessus, p. 18,1-5.

3,3 cf supra, p. 824.

3,5A עֲוָל {B} 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ // usu: 𝔊 g clav עָוֶל
3,5B בֹּשֶׁת {B} 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ // err-synt: 𝔊 g

☞ Options de nos traductions:

3,5bβ porte: וְלֹא־יוֹדֵעַ עַוָּל בֹּשֶׁת où RSV donne: "but the unjust knows no shame", RL: "aber der Frevler kennt keine Scham", TOB: "Mais l'impie ne connaît pas la honte" et J3: "Mais l'inique ne connaît pas la honte".

NEB conjecture l'omission de ces mots, alors que J12 conjecturaient עָוֶל au lieu de עַוָּל בֹּשֶׁת quand elles offraient: "il ne connaît pas l'iniquité".

✂ Correcteurs antérieurs:

Marti et Sievers ont corrigé יוֹדֵעַ en נוֹדַע.

Ont corrigé עַוָּל en עָוֶל: Grätz, Marti, Sievers et Renaud.

Ont considéré וְלֹא־יוֹדֵעַ עַוָּל comme une variante ou une glose de לֹא יַעֲשֶׂה עַוְלָה: Duhm, Sellin, BHS, Horst et Irsigler[3282].

Ont vu en בֹּשֶׁת (intact ou retouché) le début du vs suivant: Grätz, Duhm et Sellin. L'ont omis: Marti, Sievers, Van Hoonacker, BH2, Horst et Irsigler.

וְלֹא־יוֹדֵעַ עַוָּל בֹּשֶׁת est considéré comme une glose par Powis Smith, BH3 et Deissler; alors que c'est tout le vs 5 qui est considéré comme glose par Elliger.

✍ Les témoins anciens:

En Mur, ...]עֹוֹל [.........]עדר[... montre qu'il contenait cette phrase.

Le 𝔊 ancien porte ici: καὶ οὐκ εἰς νεῖκος ἀδικίαν. ἐν διαφθορᾷ. Il a considéré le 'bet' de בשת comme une préposition et ce mot comme débutant la phrase suivante. Un doublet plus récent a pénétré non seulement dans la recension antiochienne, mais même dans les mss Vaticanus et Sinaiticus: καὶ οὐκ ἔγνω ἀδικίαν ἐν ἀπαιτήσει.

La 𝔙 donne: "nescivit autem iniquus confusionem".

La 𝔖 offre: ܘܥܘܠܐ ܠܐ ܝܕܥ ܒܗܬܬܐ et le ℭ porte: וְלָא־יָדְעִין עֲוּלַיָא בַהֲתָא.

☞ Choix textuel et interprétation proposée:

On ne saurait donc trouver d'appui textuel pour omettre ces quatre mots.

Le 𝔊 ancien et son doublet ont vocalisé עָוֶל au lieu de עַוָּל. Puis, ayant interprété en préposition le 'bet' initial de בֹּשֶׁת, le 𝔊 ancien (ἐν διαφθορᾷ) semble avoir lu בְּשַׁחַת si, avec Cappel[3283] et Schleusner[3284], on se fie aux correspondances habituelles entre le 𝔐 et le 𝔊. Quant au doublet du 𝔊, ἐν ἀπαιτήσει peut y correspondre à בְּשֵׁאת, puisque ἀπαίτησις correspond à מַשָּׁא en Ne 5,10 et 10,32.

Comme Rudolph l'a bien noté, après que les vss 3 et 4 aient dit comment la population de Jérusalem, ses princes, ses juges, ses prêtres et ses prophètes délaissent le Seigneur et, en pratiquant la violence et l'injustice, profanent son sanctuaire qui est au milieu d'eux, le vs 5a-bα décrit la conduite opposée du Seigneur en des termes qui devraient leur faire honte, puis 5bβ ajoute la constatation résignée de Sophonie: "mais le vicieux ne connaît pas la honte".

Jugeant que cela convenait au contexte, le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

[3282] P. 188, n. 212.
[3283] *Notæ*, 123a.
[3284] II, 141.

3,6 גּוֹיִם {B} 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ // exeg: 𝔊 clav גֵּאִים

☞ Options de nos traductions:

6aα porte: הִכְרַתִּי גוֹיִם נָשַׁמּוּ פִּנּוֹתָם où RSV donne: "I have cut off nations, their battlements are in ruins", J: "J'ai retranché les nations, leurs tours d'angle ont été

détruites", RL: "Ich habe Völker ausgerottet, ihre Burgen verwüstet" et TOB: "J'ai supprimé des nations, leurs tours d'angle ont été démantelées".

Selon Brockington, NEB lit avec le 𝔊 גֵּאִים au lieu de גּוֹיִם quand elle offre: "I have wiped out the proud; their battlements are laid in ruin".

✂ Correcteurs antérieurs:

Schwally, Van Hoonacker et Riessler ont proposé de lire ici גֵּאִים au lieu de גּוֹיִם.

✍ Les témoins anciens:

Pour ce mot, le 𝔊 donne ὑπερηφάνους, la 𝔙: "gentes", la 𝔖: ܒܪ̈ܡܬܐ et le 𝔗: עַמְמַיָּא.

☞ Choix textuel:

On notera que le contexte des "tours d'angles", des "rues" et des "villes" convient mieux aux nations qu'aux orgueilleux.

Lorsque le Seigneur dit à Rébecca, enceinte de deux jumeaux: "il y a deux nations dans ton sein" (Gn 25,23), à un qeré גוֹיִם correspond un ketib גיים. À ce propos, le Talmud Babli[3285] rapporte un 'al tiqré' attribué à Rab[3286]: "ne lis pas גוֹיִם, mais גֵּאִים[3287]". On peut rapprocher de cela un autre 'al tiqré' que le même Talmud[3288] rapporte à propos de 1 R 14,9 en l'attribuant à R. Éliézer ben Jacob[3289]: "ne lis pas גֵוֶּיךָ, mais גֵּאֶיךָ".

Étant donné que ὑπερήφανοι est, dans le 𝔊, le correspondant normal de גֵּאִים, l'interprétation la plus normale de la leçon du 𝔊 est qu'il s'agit déjà d'un 'al tiqré' analogue à ceux que nous venons de mentionner. Il se peut que celui qui traduisait ici cet oracle dans la langue des "nations" ait préféré substituer ici par ce moyen et en ce contexte de destruction les "orgueilleux" aux "nations".

Considérant comme très probable que la traduction du 𝔊 se fonde ici sur une tradition exégétique et non sur une variante de sa Vorlage, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 trois {B} et deux {A}.

✉ Interprétation proposée:

L'exégèse ne fait pas difficulté.

3285 ʿAboda Zara 11a et Berakot 57b.

3286 Mort en 247.

3287 Les éditions du talmud donnent ici dans les deux endroits le ketib biblique גיים. Mais les mss auxquels nous avons eu accès (celui de Munich aux deux endroits, celui de Florence en Berakot) écrivent גאים.

3288 Berakot 10b.

3289 Fin du 1er siècle.

3.7 מְעוֹנָהּ {C} 𝔐 𝔙 // paraphr: 𝔗 / err-graph: 𝔊 𝔖, Ḥev clav מעינה

☞ Options de nos traductions:

7aβγ porte: וְלֹא־יִכָּרֵת מְעוֹנָהּ כֹּל אֲשֶׁר־פָּקַדְתִּי עָלֶיהָ où RL donne: "so würde ihre Wohnung nicht ausgerottet und nichts von allem kommen, womit ich sie heimsuchen wollte" et TOB: "(«…) et sa demeure ne sera pas supprimée». Chaque fois que je suis intervenu…"

Lisant avec le 𝔊 et la 𝔖 'she will not lose sight' (מֵעֵינֶיהָ au lieu de מְעוֹנָהּ) au lieu de «and her dwelling will not be cut off», RSV porte: "she will not lose sight of all that I have enjoined upon her". De même, J1: "de ses yeux ne sauraient disparaître toutes mes interventions contre elle" et J23: "à ses yeux ne peuvent s'effacer tant de venues dont je l'ai visitée". Lisant selon Brockington מֵעֵינָהּ avec le 𝔊, NEB offre: "in the hope that she will remember all my instructions".

✂ Correcteurs antérieurs:

Ici, Cappel[3290] et Houbigant (traduisant: “propter ejus impietatem”) ont conjecturé de vocaliser מֵעֲוֹנָהּ; Wellhausen et Duhm: מֵעֵינָהּ; alors que Grätz, Ehrlich, Smith, Oort, Nowack, Marti, von Orelli, Van Hoonacker, HSAT3, Powis Smith, BH23S, Sellin, Cent, Elliger, Horst, Deissler, Keller, Rudolph, Irsigler[3291], Renaud et Edler corrigent en מֵעֵינֶיהָ; Riessler en מֵעֵינֵיכֶם.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 donne ici: ἐξ ὀφθαλμῶν αὐτῆς à quoi correspond la leçon [3292]ܡܢ ܥܝܢܝܗ̇ de la 𝔖; alors que Ḥev porte: …]πηγη [..]της et la 𝔙: “habitaculum eius”.

Le 𝔗 paraphrase ce mot en מֵאֲרַע בֵּית־שְׁכִינְתִּי [3293]מְדוֹרֵיהוֹן.

☞ Choix textuel:

Pour son choix de la leçon du 𝔊, Wellhausen a cité 1 R 2,4 (= 9,5) qui porte: לֹא־יִכָּרֵת לְךָ אִישׁ מֵעַל כִּסֵּא יִשְׂרָאֵל. Mais il y a dans ce לְךָ mention d'une appartenance et non d'un regard. Alors que l'on aurait eu de meilleurs parallèles dans les expressions du type de לֹא יִכָּרֵת ... מִלְּפָנַי que l'on rencontre en 1 R 8,25; Jr 33,18 ou Is 48,19 placées dans la bouche du Seigneur. Cela ne constituerait pourtant pas des parallèles topiques, car “être retranché de devant la face du Seigneur” signifie ne plus exister. Le nifal du verbe כרת y conserve donc toute la plénitude du sens de ce verbe; alors que “être retranché de la vue de quelqu'un” supposerait un affaiblissement du sens de ce verbe, puisqu'il s'agirait seulement de disparaître de la conscience de cette personne.

Au contraire, il y a un parallèle évident et voulu entre les expressions הִכְרַתִּי גוֹיִם du vs 6 et לֹא־יִכָּרֵת מְעוֹנָהּ du vs 7.

Ici, pour tenir compte de l'appui que la leçon πηγὴ αὐτῆς de Ḥev apporte au consonnantisme du 𝔊, le comité a attribué au 𝔐 la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

כֹּל אֲשֶׁר־פָּקַדְתִּי עָלֶיהָ qui suit immédiatement, doit se comprendre en fonction de וּפָקַדְתִּי עֲלֵיהֶם qui introduit des châtiments en Jr 15,3. C'est donc une apposition à l'évocation du “retranchement” de la “demeure”. Quant au mot מָעוֹן (= demeure), il inclut ici à la fois le temple comme asile et Jérusalem comme habitat sûr et prospère.

Après avoir commencé le vs 6 par “J'ai retranché des nations” (ce qui est détaillé dans la suite du vs), le Seigneur dit, au vs 7: “Je disais: «au moins tu me craindras, tu accepteras la correction» de sorte que sa demeure ne soit pas retranchée, [selon] tout ce que j'ai disposé contre elle”. Le passage de la 2ᵉ pers. fém. sing. à la 3ᵉ pers. fém. sing. n'a rien d'anormal dans un oracle prophétique. Notons enfin que — comme notre traduction le suggère — on pourrait reconnaître ici à כֹּל (en כֹּל אֲשֶׁר־פָּקַדְתִּי) la valeur de כְּכֹל, comme en Jb 37,12. La préposition conjointe -כְּ non vocalisée s'assimile en effet facilement à la consonne identique qui la suit, comme c'est aussi le cas en בֵּית qui signifie souvent בְּבֵית,

---

[3290] *Critica*, 950.

[3291] P. 188, n. 214.

[3292] Le ms le plus ancien (London BL Add 14443) insérant ܡܘܬܒ entre ces deux mots.

[3293] Cette forme plurielle est attestée par les mss Urbinates 1 et Montefiore, la 1ᵉ main du ms Berlin Or fol 2, ainsi que les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglottes d'Anvers et de Londres et Miqraot Gedolot; alors qu'une vocalisation au singulier (מְדוֹרְהוֹן ou מָדוֹרְהוֹן ou מְדַרְהוֹן) est donnée par les mss Reuchlin, London BL Or 1474 et 221 ainsi que la 2ᵉ main du ms Berlin Or fol 2.

3,8A לְעַד {C} 𝔐 𝔗? // voc-usu: σ′ 𝔙 clav לָעַד / assim-ctext: 𝔊 𝔖 clav לְעֵד
3,8B עֲלֵיהֶם

➾ Options de nos traductions:

① 8a porte: לָכֵן חַכּוּ־לִי נְאֻם־יְהוָה לְיוֹם קוּמִי לְעַד où aucune de nos traductions ne rend littéralement le 𝔐.

Sans note, RSV donne: "«Therefore wait for me,» says the LORD, «for the day when I arise as a witness...»". J12 lisant avec le 𝔊 et la S לְעֵד au lieu de לָעַד, J offre: "C'est pourquoi attendez-moi – oracle de Yahvé – au jour où je me lèverai en accusateur", RL: "Darum wartet auf mich, spricht der HERR, bis auf den Tag, an dem ich zum letzten Gericht auftrete", TOB: "Eh bien, attendez-moi — Oracle du SEIGNEUR. Attendez le jour où je me lèverai comme témoin à charge!". Corrigeant, selon Brockington, comme J12 avec le 𝔊, NEB porte: "Wait for me, therefore, says the LORD, wait for the day when I stand up to accuse you".

② 8bβ porte: לִשְׁפֹּךְ עֲלֵיהֶם זַעְמִי כֹּל חֲרוֹן אַפִּי où RSV donne: "to pour out upon them my indignation, all the heat of my anger", RL: "um meinen Zorn auf sie auszuschütten, ja, alle Glut meines Grimmes", NEB: "to pour out upon them my indignation, all the heat of my anger" et TOB: "de déverser sur eux mon indignation, toute l'ardeur de ma colère".

Conjecturant 'sur vous' au lieu de «sur eux», J donne: "pour déverser sur vous ma fureur, toute l'ardeur de ma colère", J12 omettant ensuite la fin du vs que J3 rétablit entre parenthèses.

✂ Correcteurs antérieurs:

① Sans note, Houbigant traduit : "cùm testis exsurgam", supposant une vocalisation par ṣéré que demandent formellement Michaelis[3294], Hitzig, Grätz, HSAT234, Smith, Nowack, Marti, von Orelli, Van Hoonacker, Duhm, Riessler, Powis Smith, BH23S, Sellin, Cent, Elliger, Horst, Deissler, Keller, Rudolph, Irsigler[3295], Krinetzki[3296], Alonso Schökel, Renaud, Seybold[3297] et Edler.

Ehrlich et Halévy corrigent לְעַד כִּי en לַעֲרֹךְ.

② Ont conjecturé une correction de עֲלֵיהֶם en עֲלֵיכֶם: Elliger, BHS, Rudolph, Irsigler[3298] et Edler.

✍ Les témoins anciens:

① L'apparat massorétique de Weil, en BHS, attribue à לָעַד une mp ל en se référant à "Mp sub loco". Pourtant, l'apparat massorétique de BH3 notait ici une mp ד et c'est bien ce qui se lit dans le ms Firkovitch. Ici, le ms du Caire et l'édition Ben Ḥayim vocalisent tous deux לָעַד, mais ni l'un ni l'autre ne fournissent de données massorétiques. Le ms d'Alep, lui, offre une mp לׄ indiquant comme unique la vocalisation pataḥ du 'ʿaïn'.

Voici les données qu'offrent ceux des mss auxquels nous avons eu accès:

Le ms des Prophètes de Petrograd vocalise לעד avec une mp ל à laquelle correspond en mm une liste de mots qui, précédés de -ל, ne sont qu'une seule fois milraʿ. La même liste (dont nous aurons l'occasion de reparler ci-dessous), plus ou moins étendue, se retrouve en ce ms en Is 19,17 et en Éz 41,18.

לְעַד avec mp ל רפה ומלרע est donné par le ms London BL Add 15451.

Les mss De Rossi 782 et London BL Add 15251 donnent לְעַד et signalent en mp la présence du pataḥ en atnaḥ.

Une leçon לְעַד avec mp לׄ se trouve dans les mss Urbinates 1 et 2 et London BL Harley 5711.

לְעָד avec mp לׄ est donné par les mss De Rossi 2 et London BL Add 21161.

לְעָד avec mp ל פת (!) est donné par le ms Berlin Or fol 1213.

Les mss Reuchlin et Paris BN hebr 3 vocalisent לְעָד avec mp: ל חטפ.

לְעָד sans mp est donné par les mss des prophètes de Berne, Vatican ebr 3, Paris BN hebr 6, Copenhague 5, Oxford Arch Seld A 47, London BL Harley 1528, Add 15250 et Cambridge Mm 5.27.

לְעָד sans mp est donné par les mss Hamburg 27 et Copenhague 2.

3294 *NOEB* II, 232.

3295 P. 188, n. 215.

3296 P. 261, n. 32.

3297 P. 58, n. 17.

3298 P. 143.

Enfin 21 mss donnent לָעַד sans mp.

Essayons de mettre un peu de clarté dans cette situation embrouillée.

Notons d'abord, dans la Okhla deux listes alphabétiques[3299] dont la première donne des mots précédés de la préposition -ל qui n'apparaissent qu'une fois comme milᶜél, c'est-à dire avec le poids vocalique portant sur le début, du fait d'une vocalisation lourde (qameṣ ou pataḥ) de la préposition; alors que la seconde donne des mots précédés de la préposition -ל qui n'apparaissent qu'une fois comme milraᶜ, c'est-à-dire avec le poids vocalique portant sur la fin, du fait d'une vocalisation légère (shewa ou ḥireq) de la préposition. Cette seconde liste (figurant aussi en ל § 3 de la massore finale de Ben Ḥayim) est celle que le ms de Petrograd donnait trois fois en mm et, en chacune de ses occurrences, le mot לעד de So 3,8 y figure. Son but est de protéger notre leçon contre une vocalisation לָעַד qui figure 21 fois dans la Bible.

Notons ensuite que le ms Firkovitch est isolé avec sa mp "7" qui se fonde probablement sur le fait que la forme לָעֵד (que, pas plus que les autres mss consultés, il ne donne ici) figure 7 fois dans la Bible.

Le ms de Lyon de la concordance Zikronot énumère 20 occurrences de לָעַד[3300] en ajoutant ensuite So 3,8 comme unique occurrence de לְעַד. Le ms de Munich ne s'en distingue que par une erreur supplémentaire: Il a attribué à Mi 7[,18] la leçon de Am 1[,11] par homéotéleuton[3301] (en effet, les deux leçons s'achèvent par לעד אפו). Enfin le ms de Paris commence par noter la leçon unique de So 3,8, puis présente de façon abrégée les cas de לָעַד.

Concluons que la vocalisation לְעַד est solidement attestée ici pour le texte tibérien classique et que la Okhla la met en valeur comme unique.

Pour לְיוֹם קוּמִי לְעַד, le 𝔊 offre: εἰς ἡμέραν ἀναστάσεώς μου εἰς μαρτύριον. Au lieu des quatre derniers mots, le ms Barberini attribue à σ': ἐγέρσεώς μου αἰωνίας.

La 𝔙 offre ici: "in die resurrectionis meae in futurum"; alors que Hie précise: "Ubi nos transtulimus «in die resurrectionis meæ in futurum», et omnes interpretati sunt «in testimonium», Hebræus qui me in scripturis instituit, asserebat LED[3302] in præsenti loco magis εἰς ἔτι id est «in futurum», debere intellegi, quam «in testimonium». ED enim, quod scribitur per litteras ain et daleth, et[3303] ἔτι et μαρτύριον, id est «futurum» et «testimonium», intellegi".

La 𝔖 porte: ܠܝܘܡܐ ܕܩܝܡܬܝ ܐܝܟ ܠܣܗܕܘܬܐ et le 𝔗: לְיוֹם אִתְגְלְיוּתִי לְמִידָן.

② Kennicott a signalé la leçon עליכם dans son ms 116. Il s'agit du London BL Harley 5509. Ce ms fragmentaire des Prophètes datant du XIVe siècle est d'une autorité textuelle négligeable.

Le 𝔊 porte ici ἐπ' αὐτούς, la 𝔙: "super eas[3304]", la 𝔖: ܥܠܝܗܝܢ et le 𝔗: עֲלֵיהוֹן.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale de לְעַד:

Il est frappant que le maître hébreu de Jérôme ait résisté ici à l'interprétation "en témoignage", car cette interprétation était courante dans la tradition midrashique. Le midrash Pesiqta Rabbati[3305] glose en effet par: ביום קומי להעיד במשיח. Notons cependant que le Midrash Shemot Rabba[3306] fait usage de לְיוֹם קוּמִי לְעַד pour montrer que Dieu exercera le jugement à venir en se tenant debout, alors qu'il a exercé assis

---

[3299] §§ 26 et 27 chez Frensdorff, §§ 27 et 28 chez Diaz Esteban.

[3300] Il omet Ps 112,9.

[3301] Le ms de Munich reprend notre cas unique de לְעַד dans sa liste initiale nº 132 empruntée à la Okhla.

[3302] Les mss semblent s'accorder ici sur cette leçon (déformée parfois en LETH) contre les éditions qui donnent "LAED".

[3303] Cette conjonction qui était encore présente dans les éditions G et A a disparu des éditions suivantes.

[3304] L'antécédent de "eas" est "gentes". Les mss de l'Université de Paris portaient ici "eos", leçon qui avait été adoptée par la Bible à 42 lignes et est passée de là aux éditions d'Estienne et de Louvain, ainsi qu'à la Sixtine et à la Clémentine. Il semble que Gadolo soit le premier a avoir rectifié en "eas", suivi en cela par Laridius, puis par Weber et San Girolamo.

[3305] P. 159a.

[3306] XVII 4.

celui du déluge (Ps 29,10) et "en passant" celui de l'Égypte (Ex 12,23). or cette compréhension ici de לעד comme désignant un jugement est bien celle qui gouvernera la traduction לְמִידַן du 𝕿 et il n'est pas sûr du tout qu'elle implique une vocalisation לְעֵד puisque le 𝕿 traduit les sept emplois de לָעַד par לְסָהִיד.

Il semble que Rashi cerne d'assez près les intentions du 𝕿 quand il paraphrase לָעַד par להתווער עליכם. Le glossaire D paraphrase de même et traduit: "a aploidoiment". Le glossaire B traduit: "a plaidyéyer" en ajoutant: "comme Ex 25,22 (וְנוֹעַדְתִּי לְךָ שָׁם)". Les glossaires A et F rapprochent cela de אהל מועד et traduisent "a éplaidement" et "a pladément", F ajoutant que cela a le sens de וועד. Enfin Éliézer de Beaugency glose ליעידת משפט en ajoutant: "pour tirer vengeance de vos ennemis".

Daniel al Qumisi, lui, éclaire ici לָעַד par Gn 49,27aβ (בַּבֹּקֶר יֹאכַל עַד) et il tire du stique parallèle de Gn 49,27b (וְלָעֶרֶב יְחַלֵּק שָׁלָל) la conclusion que לָעַד signifie לְשָׁלָל.

Selon le ms London BL Or 2550, datant du XIe siècle, Yéfet ben Ély traduit ici לָעַד par الى الابد (= pour l'éternité) et il commente dans un sens qui rappelle l'option du 𝕿: "Il s'agit du jour de la yeshuᶜâh où le Maître des mondes mettra en ordre son monde pour toujours (مر الدهر) et il n'y laissera subsister aucun mécréant ni aucun rebelle, car cette expression (לְיוֹם קוּמִי) est employée dans un sens analogue en Ps 82,8: קוּמָה אֱלֹהִים שָׁפְטָה הָאָרֶץ. Ensuite, il explique ce sens et il dit: כִּי מִשְׁפָּטִי לֶאֱסֹף גּוֹיִם". La traduction hébraïque du commentaire de Yéfet ajoute: "Quand il dit לָעַד, c'est «pour toujours, à tout jamais», car, en ce temps-là, le Seigneur jugera définitivement les impies. Et ce ne sera pas comme autrefois où il jugeait à une époque, puis les laissait au calme en exerçant sa magnanimité envers eux. Mais à partir de cette époque-là et à tout jamais, il étudiera exactement leur cas et les détruira. Autre sens: לְיוֹם קוּמִי לָעַד signifie «au jour où je me lèverai pour venir en aide à Israël». Il dit לָעַד, car, au jour où le Seigneur se lèvera pour venir en aide à Israël, alors ils pilleront les dépouilles de leurs ennemis, comme il est dit (Is 60,16): וְשֹׁד מְלָכִים תִּינָקִי. Le mot לָעַד se rattache à Gn 49,27 (בַּבֹּקֶר יֹאכַל עַד) et c'est comme Is 33,23 (אָז חֻלַּק עַד־שָׁלָל)".

Cette hésitation entre les sens de "pour toujours" et de "pour piller" se retrouve chez Ibn Ezra qui commente: "Le fait de se lever sera pour toujours (לעד תהיה). Mais R, Moshé (ibn Giqatilla) a dit: «pour piller (לשלול) le monde» comme en Gn 49,27 et il a dit que לָעַד est un infinitif[3307] comme לְרַד de לְרַד־לְפָנָיו גּוֹיִם (Is 45,1)".

David ben Abraham[3308], après avoir rattaché Gn 49,27 et Is 33,23 au quatrième sens de עד, ajoute: "et le cinquième signifie 'menace' en So 3,8: «au jour où je me dresse pour la menace (لوعيد) des méchants». On dit aussi: «au jour où je me dresse pour le pillage (للنهب)» comme en Gn 49,27".

Jacob ben Reuben dit: "לָעַד a le même sens qu'en Gn 49,27, parce que, au jour où le Seigneur se lèvera pour venir au secours d'Israël, ils pilleront le butin (ישללו שלל) de leurs ennemis".

Dans son commentaire, Radaq suit ici l'exégèse de Moshé ibn Giqatilla sans le citer[3309]; et en ses Shorashim il classe So 3,8 sous עוד avec Gn 49,27 et Is 33,23.

Tanḥum Yerushalmi expose: "Que לְיוֹם קוּמִי לָעַד ait le sens d'un secours perpétuel, cela n'est pas prouvé par ce qui suit. Mais on a dit que son sens est le butin (نهب) des nations et le combat pour se venger d'elles, comme Gn 49,27. Ce mot est semblable à שלל et le correspondant de שלל dans le 𝕿 est עדאר".

Abravanel paraphrase: "Au jour où le fait de me lever sera pour toujours" et il explique qu'en effet, lorsque le Seigneur s'est levé contre l'Égypte, cela a été suivi de revers, et de même lorsqu'il s'est levé contre Babel. Mais lorsqu'il se lèvera contre chrétiens et musulmans qui se combattront en Terre Sainte, cela ne sera pas suivi de revers. Il se lèvera pour toujours et à tout jamais.

3307 Les éditions donnent ici le mot הפועל avant quoi Poznanski (p. 104) ajoute שם par conjecture, sans se douter que le ms Vatican ebr 75 offre justement ici cette leçon: שם הפעל qui est le terme par lequel Ibn Ezra désigne l'infinitif (cf. Prijs, p.137s).

3308 II, 371,31-34.

3309 Joseph ibn Kaspi fait de même.

☞ **Choix textuel:**

① Étant donné que לָעַד signifie “pour toujours”, la vocalisation unique לְעַד, clairement attestée par les témoins du texte tibérien classique et relevée par la Okhla, montre l'intention des vocalisateurs d'éviter ici cette interprétation. Daniel al Qumisi, la traduction hébraïque de Yéfet, Jacob ben Reuben, David ben Abraham et Moshé ibn Giqatilla s'accordent pour nous montrer que le sens spécifique visé par la vocalisation לְעַד doit être “pour le butin”.

Quelques données syntaxiques sont nécessaires pour comprendre la signification que revêt ce mot dans l'ensemble du verset. Remarquons d'abord que le pronom suffixe de לְקָבְצִי en fait une expression parallèle à לְיוֹם קוּמִי. D'autre part, la proposition כִּי מִשְׁפָּטִי לֶאֱסֹף גּוֹיִם est une explication du contenu de l'expression קוּמִי לְעַד, si bien que לֶאֱסֹף גּוֹיִם est un parallèle explicitant pour לְעַד. Or Is 10,14a (placé dans la bouche du roi d'Assur) montre en quel sens le verbe אָסַף est employé dans un contexte de ramassage de butin: וַתִּמְצָא כַקֵּן ׀ יָדִי לְחֵיל הָעַמִּים וְכֶאֱסֹף בֵּיצִים עֲזֻבוֹת כָּל־הָאָרֶץ אֲנִי אָסָפְתִּי.

Trois membres du comité ont estimé que לְעַד était une vocalisation facilitante qui a été appelée par le voisinage immédiat du mot מִשְׁפָּטִי. Aussi ont-ils choisi ici la leçon du 𝔐 avec la note {C}. Les deux autres membres, décelant un contexte de plaidoierie dans les vss 6s, ont adopté ici la leçon לְעֵד avec la note {C} en donnant à ce mot le sens de “comme accusateur”.

② Le cas de עֲלֵיהֶם n'a pas été soumis au comité. Le fait que le fém. pl. מַמְלָכוֹת soit repris par un masc. pl. ne fait pas difficulté. Quant à la conjecture עֲלֵיכֶם elle a été suggérée à ceux qui l'ont formulée par une fausse interprétation du projet qui amène le Seigneur à “rassembler les royaumes”. En effet, ces exégètes ont cru que c'était pour châtier Israël, alors qu'il semble bien que le Seigneur veut attirer les coalisés dans un guet-appens où ils auront le sort qu'Ézéchiel (38,14 à 39,5) assigne à Gog[3310].

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire ce vs: “C'est pourquoi attendez-moi — oracle du SEIGNEUR — au jour où je me lèverai pour le butin — car j'ai décidé de ramasser les nations —, lorsque je rassemblerai les royaumes pour déverser sur eux mon courroux, toute l'ardeur de ma colère; car toute la terre sera consumée du feu de ma jalousie”.

[3310] Nous avons traité du sort de Gog ci-dessus, p. 305,41 à 306,40.

3,10 עֲתָרַי בַּת־פּוּצַי {C} 𝔐 Mur Hie // lic: g σ' 𝔙 / paraphr: 𝔗 / err-divis: g / abr-elus: 𝔊 → 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

10b porte: עֲתָרַי בַּת־פּוּצַי יוֹבִלוּן מִנְחָתִי où RSV donne: “my suppliants, the daughter of my dispersed ones, shall bring my offering”, RL: “werden meine Anbeter, mein zerstreutes Volk, mir Geschenke bringen” et TOB: “ceux qui m'adorent – ceux que j'ai dispersés – m'apporteront une offrande” en notant: “Litt. *la fille de mes dispersés*”.

Omettant «ma dispersion», J offre: “mes suppliants m'apporteront mon offrande (J12: des offrandes}”.

Selon Brockington, NEB lit avec le 𝔊 עֹתְרַי בִּתְפוּצָה au lieu de עֲתָרַי בַּת־פּוּצַי quand elle porte: “my suppliants of the Dispersion shall bring me tribute”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

עֲתָרַי בַּת־פּוּצַי est considéré comme glose par Schwally (y voyant une déformation de עֲתַר דְּנָפוּצוּ), Van Hoonacker, Irsigler[3311] et Krinetzki[3312]. Les vss 9 et 10 sont considérés comme un ajout postérieur par Smith et Sievers.

Au lieu de עֲתָרַי בַּת־פּוּצַי, Houbigant conjecturait עתרו לי נפוצי (ou מנפצי);

[3311] P. 189, n. 219.
[3312] P. 261, n. 35.

HSAT234 proposent: יַקְרִיבוּ זִבְחִי; Oort: יעתרי לי בְּנִפוּצַי; Duhm: עֲתָדַי פַּתְרוּסִים; Riessler: אֶעְתַּר בְּפִצִּיחוֹת; Elliger: עַד־יַרְכְּתֵי צָפוֹן; alors que Wellhausen, Nowack, Marti, EhrlichR, BH2 et Cent estiment qu'il n'y a rien à tirer de ces mots.

Pour בַּת־פּוּצַי, Cheyne (cité par Marti) conjecture מִצָּרְפַת.

Pour עֲתָרַי, Grätz conjecture עֲשִׁירַי; Halévy et Powis Smith: עַתֻּדַי; Sellin et Renaud: עֹתְרַי.

Le mot פּוּצַי a été corrigé en פּוּט par Ewald, Grätz, Halévy, Powis Smith et Seybold; en מִפַּתְרֹס par Sellin1; en בַּתְּפוּצָה par Sellin2, Keller et Renaud; en בְּצָפוֹן par Horst. Ce mot est considéré comme inintelligible par Deissler et Rudolph.

✍ Les témoins anciens:

Mur atteste: עֹתְרַי בַּת פוצי.

Les principaux témoins du 𝔊 offrent ici: προσδέξομαι ἐν διεσπαρμένοις μου. Cependant, de nombreuses citations faites de ce passage par Origène[3313], par Eusèbe de Césarée[3314], par Cyrille de Jérusalem[3315], par Cyrille d'Alexandrie[3316], par Augustin[3317] omettent ces mots. Cette observation, jointe au fait que ces mots (absents du ms Alexandrinus et de quelques minuscules) sont placés sous astérisque dans la marge de la Syh et qu'un correcteur du papyrus de Washington a exponctué le passage qui leur correspond, montre qu'ils n'appartiennent pas au 𝔊 ancien. Cela est confirmé par le fait que plusieurs variantes se partagent à leur propos la tradition textuelle du 𝔊. Il semble que la forme la plus ancienne de la recension antiochienne porte ici en deux phrases: ἐκ περάτων ποταμῶν Αἰθιοπίας προσδέξομαι τοὺς ἱκετεύοντάς με. υἱοι[3318] τῶν διεσπαρμένων οἴσουσιν θυσίας μοι. La première main du papyrus de Washington porte ici: δεόμενοι μοὺ εν τοις διεσκορπισμενοις qui correspond au texte attesté par la Sahidique et par l'Akhmimique (celle-ci ayant lu à la fin: μου).

Théodoret attribue à σ': ἱκετεύοντά με τέκνα τῶν διεσκορπισμένων ὑπ' ἐμοῦ.

La 𝔙 porte: "inde supplices mei filii dispersorum meorum". Au lieu de "filii", Hie écrivait "filia".

La 𝔖 n'a rien qui corresponde à ces mots.

Le 𝔗 paraphrase en "par compassions reviendront les déportés de mon peuple qui avait été déporté".

☞ Choix textuel:

Il serait suprenant que la non-attestation par le 𝔊 ancien et par la 𝔖 de ces mots difficiles montre qu'il s'agit d'une glose plus tardive. Mieux vaut admettre que le traducteur grec, ne sachant comment les interpréter, a estimé pouvoir donner un sens au verset sans eux. Rappelons en effet qu'en 3,5 existe une situation semblable, puisque le 𝔊 ancien n'y avait pas traduit les mots difficiles לָאוֹר לֹא נֶעְדָּר; alors qu'une forme recensée (dont dépendent, là comme ici, les mss Vaticanus et Sinaiticus), en les ajoutant, a ajouté un doublet des quatre mots suivants.

Ici, la 𝔖, en son omission, dépend presque sûrement du 𝔊, comme le montrent quelques particularités dans le contexte proche: Au vs 9, pour les mots שְׁכֶם אֶחָד, la 𝔖 offre ܒܢܝܪܐ ܚܕ qui traduit ὑπὸ ζυγὸν ἕνα du 𝔊; et au vs 11, à מִקִּרְבֵּךְ du 𝔐 correspond en 𝔖: ܡܢܟܝ qui traduit ἀπὸ σοῦ du 𝔊.

Les formes de l'ajout grec attestées par les principaux témoins et par le papyrus de Washington supposent la lecture de בתפוצי comme constituant un seul mot.

Les autres témoins rendent plus ou moins littéralement la leçon du 𝔐 à laquelle le comité a attribué la note {C}.

[3313] *Homélie XVI 3 sur Josué, homélie I 6 sur le Cantique,*

[3314] *Commentaire du Ps LXXI*, vss 9-11 et *Démonstration*, II 2 9.

[3315] *Catéchèse XIV 7 aux illuminandi.*

[3316] Commentaire, in loco,

[3317] *De civitate Dei*, XVIII 33.

[3318] Ce mot est attesté par une partie des mss de Théodoret (in loco) et d'Eusèbe (*Démonstration*, II 3 52). Les autres témoins l'omettent, ou bien lisent μετα au lieu de με.

✉ **Interprétation proposée:**

HALAT rattache עֲתָרַי à עָתָר, collectif de forme ancienne signifiant "ceux qui me vénèrent". Le mot בַּת désigne un groupe humain en tant que collectivité organique, alors que le pluriel בְּנֵי le désigne comme quantité d'individus (cf. ci-dessus, p. 747,24-29) Quant au participe passif פוּצַי, nous en trouverons un autre analogue au vs 18 en נוּגֵי.

On pourra donc traduire: "ceux qui me vénèrent, ma communauté de dispersés".

3,15A מִשְׁפָּטַיִךְ {B} 𝔐 𝔙 // lic: 𝔊 / incert: 𝔖, ℭ
3,15B מֶלֶךְ {A} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 ℭ // assim Mi 4,7: g

☞ **Options de nos traductions:**

① 15a porte: הֵסִיר יְהוָה מִשְׁפָּטַיִךְ פִּנָּה אֹיְבֵךְ où RSV donne: "The LORD has taken away the judgment against you, he has cast out your enemies", J: "Yahvé a levé la sentence qui pesait sur toi; il a détourné ton ennemi", RL: "Denn der HERR hat deine Strafe weggenommen und deine Feinde abgewendet" et TOB: "Le SEIGNEUR a levé les sentences qui pesaient sur toi, il a détourné ton ennemi".

Selon Brockington, NEB conjecture מְשֹׁפְטַיִךְ au lieu de מִשְׁפָּטַיִךְ quand elle offre: "The LORD has rid you of your adversaries, he has swept away your foes".

② 15b porte: מֶלֶךְ יִשְׂרָאֵל ׀ יְהוָה בְּקִרְבֵּךְ לֹא־תִירְאִי רָע עוֹד où RSV donne: "The King of Israel, the LORD, is in your midst; you shall fear evil no more", J: "Yahvé est roi d'Israël au milieu de toi. Tu n'as plus de malheur à craindre", RL: "Der HERR, der König Israels ist bei dir, daß du dich vor keinem Unheil mehr fürchten mußt" et TOB: "Le roi d'Israël, le SEIGNEUR lui-même, est au milieu de toi, tu n'auras plus à craindre le mal".

Selon Brockington, NEB conjecture מָלַךְ au lieu de מֶלֶךְ quand elle offre: "the LORD is among you as king, O Israel; never again shall you fear disaster".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

① Une vocalisation en מְשֹׁפְטַיִךְ a été requise ici par Wellhausen, EhrlichM, Oort, Nowack, Marti, Sievers, HSAT34, Riessler, Powis Smith, BH23S, Sellin2, Elliger, Horst, Keller et Alonso Schökel; alors que EhrlichR a conjecturé: מְשַׂנְאַיִךְ et Sellin1: מְפַשְּׁטַיִךְ. Halévy vocalisait: מִשְׁפָּטֵךְ.

② Ont corrigé מֶלֶךְ en מָלַךְ et omis יִשְׂרָאֵל: Marti, HSAT34, Duhm, Riessler, EhrlichR, BH23, Elliger, Cent, Deissler et Irsigler[3319]; alors qu'avec la même omission, BHS préfère יִמְלֹךְ. Sievers, lisant מָלַךְ, transfère יִשְׂרָאֵל après בְּקִרְבֵּךְ.

✍ **Les témoins anciens:**

① Mur offre ici: הֿוֹהֿ מֿשפטיך פנה איביך...

Le 𝔊 porte: περιεῖλεν κύριος τὰ ἀδικήματά σου, λελύτρωταί σε ἐκ χειρὸς ἐχθρῶν σου.

La 𝔙 donne: "abstulit Dominus iudicium tuum avertit inimicos tuos".

La 𝔖 offre: ܐܥܒܪ ܡܪܝܐ ܕܝܢܟܝ, après quoi elle place une coupure. Il est regrettable que l'édition de Leyde ne tienne pas compte des points diacritiques. En effet, un point au-dessus du premier 'yod' de ܕܝܢܟܝ indiquerait que ce mot dérive de "dayōnō" (= juge); alors qu'un point en dessous signifierait qu'il dérive de "đinō" (= jugement). De fait, le ms Ambrosianus a le point en haut; alors que les éditions des polyglottes et celle de Mossul ont le point en bas et vocalisent "đinak".

Le ℭ porte: אַגְלֵי יְיָ דַּיָּנֵי שִׁקְרָא מִגַּוִּיךְ[3320] פַּלֵּי בַּעֲלֵי דְּבָבֵיךְ.

② Mur offre ici: מֿלך ישראל יהוה בקרבך.

Le 𝔊 donne: βασιλεὺς Ισραηλ κύριος ἐν μέσῳ σου. À la place de βασιλεὺς Ισραηλ (attesté par le ms Vaticanus et la première main du ms Sinaiticus), une variante

---

[3319] P. 197, n. 223.

[3320] Ici, le ms Urbinates 1 donne: דִּי־בְגַוִּיךְ.

βασιλεύσει est attestée par le papyrus de Washington, un correcteur du ms Sinaiticus, le ms Alexandrinus, la recension antiochienne, la Vetus Latina et les versions Coptes. Quelques minuscules ajoutent après ce verbe ιερουσαλημ ou ισραηλ.

La 𝔙 porte: “rex Israhel Dominus in medio tui”.

La 𝔖 unit les mots ܘܐܦܩܘܗ ܡܢܟܝ ܒܥܠܕܒܒܝܟܝ ܡܠܟܗ ܕܐܝܣܪܝܠ, puis elle en sépare ܡܪܝܐ ܒܓܘܟܝ et ce qui suit. Pour ce verset, ces ponctuations sont attestées par le ms Ambrosianus et l'ensemble des éditions que nous avons consultées.

Le ℭ paraphrase en: “Le roi d'Israël, le Seigneur, a décidé de faire résider sa Shekinah au milieu de toi”. Les mss du ℭ qui nous sont accessibles conservent les teamîm du 𝔐 (et ne font pas de [3321]מַלְכֵּיהּ דְיִשְׂרָאֵל le sujet de ce qui précède, ainsi que la traduction latine du ℭ, dans les polyglottes, le laisserait croire).

☞ Choix textuel:

① Comme le note Schleusner[3322], avec ἀδικήματα, le 𝔊 a mis l'antécédent à la place du conséquent. En effet, le délit précède la condamnation. En tout cas, il a vu là un nom d'action et pas un nom d'agent.

Comme nous l'avons dit, le témoignage de la 𝔖 est ici incertain. Mais la 𝔙 voit ici un nom d'action, alors que la traduction du ℭ par “juges menteurs” peut évoquer de façon large ce qu'était dans le peuple le fonctionnement de la justice, sans postuler pour autant une vocalisation מְשַׁפְּטַיִךְ.

Estimant que le 𝔐 est appuyé formellement par la 𝔙 et indirectement par le 𝔊, alors que l'interprétation des témoignages de la 𝔖 et du ℭ est incertaine, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 trois {B} et deux {A}.

② La place de ישראל entre מלך et יהוה est attestée ici par Mur, la leçon du 𝔊 qui semble la mieux attestée, la 𝔙, la 𝔖 et le ℭ. L'omission a pour témoin l'une des deux leçons du 𝔊. Elle y est liée à la vocalisation en verbe du mot מלך. Étant donné qu'il existe une similitude caractéristique entre So 3,18s et Mi 4,6s, Ziegler[3323] a raison de soupçonner dans la variante βασιλεύσει une influence de Mi 4,7.

En dehors de cette leçon secondaire, tous les témoins ont compris le mot מלך comme un substantif.

Aussi le comité a-t-il choisi la leçon du 𝔐 avec quatre {A} et un {B}.

✉ Interprétation proposée:

Ce vs pourra se traduire: “Le SEIGNEUR a levé les sentences qui t'avaient frappée, il a détourné ton ennemi. Le SEIGNEUR est roi d'Israël au milieu de toi. Tu n'as plus de malheur à craindre”.

[3321] La première main du ms Reuchlin semble ici isolée dans une omission de דְיִשְׂרָאֵל que Sperber ne signale pas.

[3322] I, 54.

[3323] *Sylloge*, 254.

3, 17 יַחֲרִישׁ {B} 𝔐 Mur 𝔙 // paraphr: ℭ / err-graph: 𝔊 → 𝔖 clav יחדיש

☞ Options de nos traductions:

17b porte: יָשִׂישׂ עָלַיִךְ בְּשִׂמְחָה יַחֲרִישׁ בְּאַהֲבָתוֹ יָגִיל עָלַיִךְ בְּרִנָּה où RL donne: “Er wird sich über dich freuen und dir freundlich sein, er wird dir vergeben in seiner Liebe und wird über dich mit Jauchzen fröhlich sein”.

Lisant 'he will renew you' au lieu d'un hébreu obscur, RSV donne: “he will rejoice over you with gladness, he will renew you in his love; he will exult over you with loud singing”. Lisant avec le 𝔊 et la 𝔖 יְחַדְּשֵׁךְ au lieu de יַחֲרִישׁ, J offre: “Il exultera pour toi de joie, il te renouvellera par son amour; il dansera pour toi avec des cris de joie”.

Lisant יְחַדֵּשׁ avec le 𝔊 au lieu de יַחֲרִישׁ, TOB porte: “Il est tout joyeux à cause de toi, dans son amour, il te renouvelle, il danse et crie de joie à cause de toi”.

Selon Brockington, NEB se réfère au 𝔊 pour lire les mots יְחַדֵּשׁ אַהֲבָתוֹ au lieu de יַחֲרִישׁ בְּאַהֲבָתוֹ quand elle donne: “he will rejoice over you and be glad; he will show you his love once more; he will exult over you with a shout of joy”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Estimant que le 𝔊 a lu יַחֲדִישׁ au lieu de יַחֲרִישׁ, Cappel[3324] a choisi cette leçon, suivi en cela par Houbigant, Dathe, Dœderlein, Michaelis[3325], Ewald, Hitzig3, Smith et Irsigler[3326]; alors que יְחַדֵּשׁ a été préféré par Buhl[3327], Duhm, Riessler, Powis Smith, BH3S, Sellin, Elliger et Alonso Schökel; יְחַדֶּשְׁךָ par Grätz, Nowack, Cent et Horst.

Schwally et Oort conjecturent יֶחֱדֶה; Van Hoonacker, Deissler, Keller, Rudolph, Krinetzki, Renaud et Edler: יִרְחַשׁ.

Marti, Sievers et BH2 voient en יַחֲרִישׁ בְּאַהֲבָתוֹ une glose.

✍ Les témoins anciens:

Mur atteste ici: ...יחריש באהב].

Ne voyant dans les collations de Kennicott aucun indice d'une variante יחדיש, Michaelis[3328] se demandait si les collationneurs avaient eu ici l'attention en éveil sur la distinction entre le 'resh' et le 'dalet'. Or Bruns[3329] nous tranquillise sur ce point en précisant que Kennicott avait formellement demandé que l'on fasse attention ici à cette particularité.

Le 𝔊 donne ici: καὶ καινιεῖ σε ἐν τῇ ἀγαπήσει αὐτοῦ.

La 𝔙 porte: “silebit in dilectione tua”, alors que l'édition Clémentine donnait le possessif “sua”. La 𝔖 offre: ܘܢܚܕܬܟܝ ܒܚܘܒܗ et le 𝔗: יִכְבּוֹשׁ עַל חוֹבָךְ בִּרְחִמְתֵּיהּ.

☞ Choix textuel:

Le 𝔐 et le 𝔊 ne se distinguent ici que par une confusion d'un 'dalet' avec un 'resh'. Ici, la 𝔖 dépend encore du 𝔊. On retrouve la même confusion à propos de la même forme en Si 38,28 où l'hébreu n'est pas conservé, mais où le 𝔊 porte φωνὴ σφύρης καινεῖ τὸ οὖς αὐτοῦ, alors que les versions éthiopienne et arménienne ont lu “rend sourde” (ton oreille). Comme Ziegler[3330] l'a bien vu, leur Vorlage grecque lisait יַחֲרִישׁ, alors que le 𝔊 avait cru lire dans la sienne יַחֲדִישׁ.

En So 3,17 il est difficile de trouver un sens naturel en ce contexte à יַחֲדִישׁ. Ewald le comprenait comme “er wird sich verjüngern”, mais ce serait plutôt יִתְחַדֵּשׁ, puisque le hitpaél est usité en ce sens (cf. Ps 103,5). Quant à Hitzig, il comprenait יַחֲדִישׁ au sens de “er wird Neues tun”. Mais 'faisant du neuf' se dit, en Is 43,19: עֹשֶׂה חֲדָשָׁה. Et d'ailleurs le verbe חָדַשׁ n'est pas usité au hifil mais, si l'on en croit Ben Yehuda[3331], il ne l'est qu'aux trois conjugaisons intensives. C'est pourquoi d'autres on préféré le piél יְחַדֵּשׁ, mais, sans un suffixe accusatif (יְחַדֶּשְׁךָ), cela n'aurait guère de sens ici. Aussi le 𝔊 a-t-il senti l'utilité d'expliciter σε comme complément d'objet.

Enfin, “il te renouvellera par son amour” détonne entre “il est transporté de joie à cause de toi” et “il pousse des clameurs d'allégresse à cause de toi”. Dans ce contexte, on s'attend en effet plutôt à un verbe de sentiment ou d'émotion.

Or, après avoir dit “il est transporté de joie à cause de toi”, le 𝔐 explicite ce 'transport' de deux manières contrastées: en un silence fervent où l'amour se recueille et se délecte et en des clameurs de joie où il jaillit. Ajoutons que le sens courant du hifil de חָרַשׁ est bien “se taire”.

Notons que le 𝔗 se contente de paraphraser le 𝔐, concevant le silence divin

---

3324 *Critica*, 593 et *Notæ*, 124.
3325 *NOEB* II, 232s.
3326 P. 192.
3327 *Bemerkungen*, 183.
3328 *NOEB* II, 233.
3329 *Index*, 237.
3330 Introduction à son édition du Siracide, p. 32s.
3331 P. 1456s.

comme une manifestation de l'indulgence du Seigneur à l'égard des fautes de son peuple.

Estimant la leçon du 𝔊 difficilement défendable, le comité a retenu la leçon du 𝔐 avec la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire ce verset: “Le SEIGNEUR ton Dieu est au milieu de toi: en héros, il sauve. Il est transporté de joie à cause de toi: tantôt il se tait en son amour, tantôt il pousse des clameurs d'allégresse à cause de toi”.

3,18A נוּגֵי {B} 𝔐 Mur Hie 𝔙 // paraphr: ℭ / ign-lex: 𝔊 → 𝔖 / incert: α′
3,18B מִמּוֹעֵד 𝔐 Mur // lic: 𝔊 𝔖, 𝔙, ℭ
3,18C מִמֵּךְ 𝔐 Mur 𝔙 𝔖 ℭ // assim Mi 4,6: 𝔊
3,18D הָיוּ {C} 𝔐 Mur(?) 𝔙 𝔖 ℭ // err-graph: 𝔊 α′
3,18E מַשְׂאֵת 𝔐 Mur // err-divis: 𝔊 / lic: 𝔙 𝔖 ℭ
3,18F עָלֶיהָ {C} 𝔐 Mur 𝔊 𝔙 // facil-styl: 𝔖 ℭ

☞ **Options de nos traductions:**

Le vs 18 porte: נוּגֵי מִמּוֹעֵד אָסַפְתִּי מִמֵּךְ הָיוּ מַשְׂאֵת עָלֶיהָ חֶרְפָּה où TOB donne: “Je rassemble ceux qui étaient privés de fêtes; ils étaient loin de toi — honte qui pesait sur Jérusalem”.

Sans note, RL offre: “Wie an einem festlichen Tage nehme ich von dir hinweg das Unheil, daß du seinetwegen keine Schmach mehr trägst”.

Lisant les deux premiers mots avec le 𝔊 et la 𝔖 כִּימֵי מוֹעֵד au lieu de נוּגֵי מִמּוֹעֵד et les liant au vs 17, puis conjecturant הֹוָה au lieu de הָיוּ et lisant (en se référant au 𝔊, à la 𝔖 et au ℭ) מִשְּׂאֵת עָלַיִךְ au lieu de מַשְׂאֵת עָלֶיהָ, J porte: “comme aux jours de fête. J'ai écarté de toi le malheur, pour que tu ne portes plus l'opprobre”. Avec les mêmes options (sauf qu'elle garde עָלֶיהָ du 𝔐), RSV donne: “as on a day of festival. «I will remove disaster from you, so that you will not hear reproach for it»”. Selon Brockington, NEB ne se distingue de ces options de RSV qu'en lisant (en se référant au 𝔊) מֵעַד (et non מוֹעֵד) et en lisant (en se référant au ℭ) הֵי (et non הֹוָה) quand elle offre: “as in days long ago. I will take your cries of woe away from you; and you shall no longer endure reproach for her”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

① Houbigant (selon le 𝔊) corrige נוּגֵי en נוּגַיִךְ. Dathe (avec le ℭ) corrige en הוֹגִים; Buhl[3332], Schwally, Oort, Nowack, Van Hoonacker, Duhm, Powis Smith, BH2S, Sellin2, Elliger, Horst, Deissler, Keller, Irsigler[3333], Alonso Schökel et Edler en כְּיוֹם; Grätz, BH3, Cent et Krinetzki[3334] en כִּימֵי; Ehrlich en נְגֵי; Sievers en נוֹגְשַׂיִךְ; Halévy en מוֹגֵי; Riessler en כְּנוֹרֵי. Michaelis[3335] vocalise: נוֹגֵי.

② Houbigant (selon le 𝔊) corrige מִמּוֹעֵד en כְּמוֹעֵד. Dathe (avec le ℭ), Buhl, Schwally, Oort, Nowack, Van Hoonacker, Duhm, Riessler, Powis Smith, BH23S, Sellin2, Cent, Elliger, Horst, Deissler, Keller, Irsigler, Krinetzki, Alonso Schökel et Edler corrigent en מוֹעֵד.

③ Au lieu de מִמֵּךְ, Michaelis et Schwally proposent: מִמֵּךְ; Buhl et Nowack: מֻכַּיִךְ; Van Hoonacker et Powis Smith: מַכַּיִךְ; Sievers: מֵעָלַיִךְ; Halévy: עִמֵּךְ; Riessler: מְמַכֵּךְ.

Pour ce mot et le suivant, Rudolph conjecture: מַכֵּיהֶם.

④ Cappel[3336] ayant fait remarquer que le 𝔊, α′ et le ℭ ont lu ici הוֹי au lieu de הָיוּ,

3332 *Bemerkungen*, 183.
3333 P. 176.
3334 P. 262.
3335 *NOEB* II, 235.
3336 *Critica*, 631 et *Notæ*, 125..

cette leçon est adoptée par Dathe, Dœderlein, Buhl, Schwally, Oort, Nowack, Van Hoonacker et Riessler; alors que Ehrlich corrige en כְּהַיּוֹם; Horst et Keller en הַיּוֹם; Marti et Cent en כְּלִמָּה; Sellin2, Elliger et Irsigler en הַוָּה; Deissler, Alonso Schökel et Edler en הֹוָה.

Pour ce mot et le suivant, Grätz conjecture: הַנִּשְׂאִים(ou הַנִּשְׂאוֹת); Powis Smith: הַמַּשִּׂיאִים; BH3: וְהֵמַשְׁתִּי.

⑤ Cappel[3337] a estimé que le 𝔊 a lu ici מִי שְׂאֵת. Lui attribuant מִי יִשָּׂא, Buhl, Nowack et Van Hoonacker choisissent cette leçon; alors que Schwally et Riessler préfèrent מִי נָשָׂא; Wellhausen, Ehrlich, Sellin, Elliger, Deissler, Rudolph, Irsigler, Renaud et Edler: מַשְׂאֵת; Duhm: יוֹם שְׂאֵת; Horst et Keller: שְׂאֵת. Marti et Cent conjecturent: וְנָשָׂאתִי.

Pour ce mot et le suivant, Sievers conjecture: מְשַׂנְאַיִךְ.

⑥ Houbigant (avec la 𝔖), Grätz, Oort, Powis Smith, Keller, Irsigler, Alonso Schökel et Renaud corrigent עָלֶיהָ en עָלַיִךְ; Sellin1 et Krinetzki en עָלַי; Horst en עָלָיו; Duhm en עָלָיו הַ-; Rudolph en עָלַי הַ-; Wellhausen en עֲלֵיהֶם; Marti et BH3 conjecturent: מֵעָלַיִךְ.

✍ Les témoins anciens:

Pour ce vs, Mur offre: נוגי ממועד אספת[.] ממך [..]ו משאת עליה חרפה.

Le mot נוּגֵי porte une mp ל dans les mss du Caire, d'Alep, Firkovitch et une massore ל ומל dans l'édition Ben Ḥayim.

Le mot מַשְׂאֵת porte une mp '3' dans les manuscrits d'Alep, Firkovitch et dans l'édition Ben Ḥayim. Les deux autres cas sont Jr 6,1 (où Ben Ḥayim donne la mm) et Est 2,18.

Au lieu de עליה, une variante עליך est signalée par De Rossi en 5 de ses mss et la 1e main de 5 autres; ainsi qu'en 7 mss de Kennicott, la marge d'un autre et la 1e main de 2 autres. Elle figure aussi en marge de l'édition de Félix de Prato. Ici, la leçon עָלֶיהָ est pourtant solidement attestée par les témoins du texte tibérien classique (mss du Caire, d'Alep, Firkovitch et édition de Ben Ḥayim) et par la grande majorité des mss.

En correspondance à ce vs du 𝔐, le 𝔊 porte: ὡς ἐν ἡμέρᾳ ἑορτῆς. καὶ συνάξω τοὺς συντετριμμένους· οὐαί, τίς ἔλαβεν ἐπ' αὐτὴν ὀνειδισμόν; La recension antiochienne, au lieu de συνάξω, donne συνάξει. Après le mot συντετριμμένους, l'Alexandrinus, avec un grand nombre de témoins secondaires, ajoute σου.

Hie dit que α′ donne pour le premier mot "translatos" et qu'au lieu de οὐαί, il donne "OI" (= ωι[3338]) là où la 𝔙 lit "erant".

La 𝔙 offre: "nugas qui a lege recesserant congregabo quia ex te erant ut non ultra habeas super eis obprobrium". De "nugas", Hie dit que c'est ce mot latin qui est dans l'hébreu; ce qui se comprend assez bien s'il y lisait (comme nous) "nugæ", c'est-à-dire le nominatif du mot dont la 𝔙 nous donne l'accusatif.

La 𝔖 dépend ici encore du 𝔊, ainsi que le montrent ses trois premiers mots: ܐܝܟ ܕܒܝܘܡܐ ܕܥܐܕܐ. ܘܐܟܢܫ ܬܒܝܪܝ ܐܝܠܝܢ ܕܡܬܛܠܠܝܢ ܗܘܘ ܥܠܝܟܝ ܚܣܕܐ.

Le ℭ paraphrase: "Ceux qui ont retardé en toi le temps de tes fêtes (זִמְנֵי מוֹעֲדָךְ), je les ai éloignés de toi (מִנִּיךְ). Malheur à eux, car ils ont (דַּהֲווֹ) porté leurs armes contre toi et ils t'ont outragée".

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Le Talmud Babli[3339] rapporte: "R. Joshua ben Levi[3340] disait: «Si quelqu'un prie la prière du musaf après la 7e heure, selon R. Judah[3341], c'est de lui que l'Écriture

---

[3337] *Notæ*, 125. En *Critica*, 690, une faute d'impression donnait מִי שְׂאֵה qui faisait hésiter Scharfenberg entre שְׂאֵת et נָשָׂא.

[3338] Ici, Field a tort de restituer οἴ. Hie transcrit comme il peut en caractères latins le ωι par lequel α′ transcrit habituellement les interjections הוֹי et אוֹי de l'hébreu (cf. Is 24,16; 45,9 selon le témoignage d'Eusèbe).

[3339] Berakot 28a.

[3340] Première moitié du IIIe siècle.

[3341] Seconde moitié du IIe siècle.

dit: «נוּגֵי מִמּוֹעֵד אָסַפְתִּי מִמֵּךְ הָיוּ». Comment se démontre que נוּגֵי a le sens de 'brisement' (תברא)? C'est comme cela que traduit Rab Joseph: «C'est brisement sur brisement[3342] que je fais venir sur ceux qui haïssent[3343] la maison d'Israël, parce qu'ils ont retardé les temps des fêtes qui sont à Jérusalem». R. Éléazar[3344] a dit: «Quiconque prie la prière du matin après la 4e heure, c'est de lui que l'Écriture dit: «נוּגֵי מִמּוֹעֵד אָסַפְתִּי מִמֵּךְ הָיוּ». Comment se démontre que נוּגֵי a le sens de 'tristesse' (צערא)? Parce qu'il est écrit (Ps 119,28): «דָּלְפָה נַפְשִׁי מִתּוּגָה». Rab Naḥman bar Isaac[3345] a dit: «nous le savons par (Lm 1,4) «בְּתוּלֹתֶיהָ נּוּגוֹת וְהִיא מַר־לָהּ».”

Daniel al Qumisi commente: “נוּגֵי מִמּוֹעֵד: tes gémissements dont se lamentent les lamentateurs (Lm 1,4): דַּרְכֵי צִיּוֹן אֲבֵלוֹת מִבְּלִי בָּאֵי מוֹעֵד. C'est pourquoi, בְּתוּלֹתֶיהָ נּוּגוֹת. Voilà les נוּגֵי מִמּוֹעֵד qui soupirent de regret (متحسرين) à cause du חַג et du מוֹעֵד. אָסַפְתִּי: J'ai fait disparaître de toi ce soupir de regret et aussi j'ai fait cesser de toi מַשְׂאֵת, c'est-à-dire le fait de porter l'opprobre contre toi; car, après cela, ils ne t'insulteront plus”.

Saadya donne à נוגי[3346] le sens de متحسر (= gémissant, contrarié).

متحسرين من جهة القدس حشرت منك صاروا رفع عليها المعيرة est la traduction de Yéfet ben Ély pour ce vs qu'il commente: “On a interprété נוּגֵי מִמּוֹעֵד des incirconcis qui ont soupiré de regret (متحسرين) de ne pas pouvoir obtenir le Sanctuaire parce que la 'petite corne[3347]' le leur a pris. Et, du fait qu'ils ont demandé que leur soit concédé là un lieu de culte et que cela ne leur a pas été concédé, pour cela ils sont affligés (مغمومين) et soupirant du regret (متحسرين) de ne pas pouvoir obtenir cela. Et il a dit: Ô Jérusalem j'ai rassemblé hors de toi les incirconcis, eux qui ont été portant contre Israël la חֶרְפָּה. Et il y a une autre exégèse pour מַשְׂאֵת עָלֶיהָ חֶרְפָּה, liée à cette interprétation de נוּגֵי מִמּוֹעֵד: Il a dit: J'ai rassemblé hors de toi les incirconcis, toi qui portais sur toi la חֶרְפָּה de la part d'Édom. Et un autre exégète a dit à propos de נוּגֵי מִמּוֹעֵד qu'il veut désigner par là les Israélites qui soupirent de regret (متحسرين) à propos du Sanctuaire (من جهة القدس) qui est dévasté et qui est passé aux mains d'Ismaël. Et il dit: Les gens qui soupirent de regret à propos du Sanctuaire, je les ai rassemblés (حشرتهم) hors de la Galût, et ils sont devenus (وصاروا) aujourd'hui issus de toi (منك), ô Jérusalem! c'est-à-dire qu'ils ont été appelés יוֹשְׁבֵי יְרוּשָׁלָיִם, eux qui avaient porté sur eux l'opprobre (المعيرة) à propos de la dévastation de Jérusalem. Et un autre exégète a dit sur נוּגֵי מִמּוֹעֵד qu'il s'agit là des gens qui soupirent de regret à propos de la Fête (المتحسرين من جهة العيد) parce que leur joie s'en est allée à son propos, ainsi qu'il a dit (Os 2,13): וְהִשְׁבַּתִּי כָּל־מְשׂוֹשָׂהּ חַגָּהּ חָדְשָׁהּ וְשַׁבַּתָּהּ וְכֹל מוֹעֲדָהּ. Et il l'a changée en tristesse, ainsi qu'il a dit (Am 8,10): וְהָפַכְתִּי חַגֵּיכֶם לְאֵבֶל etc. Et lorsqu'il ajoute à cela אָסַפְתִּי מִמֵּךְ, il veut dire par là que je n'ai laissé en toi personne qui soupire de regret à propos du מוֹעֵד. Et ce qu'il dit: הָיוּ מַשְׂאֵת, c'est une description des נוּגֵי מִמּוֹעֵד; et il a dit: J'ai rassemblé hors de toi les נוּגֵי מִמּוֹעֵד qui avaient porté sur eux l'opprobre, comme il a dit (Ps 69,8): כִּי־עָלֶיךָ נָשָׂאתִי חֶרְפָּה. Le mot נוגי dérive de (Lm 1,4) בְּתוּלֹתֶיהָ נּוּגוֹת et il est selon le type de (Jr 2,21) סוּרֵי הַגֶּפֶן נָכְרִיָּה et de (Mi 2,8) שׁוּבֵי מִלְחָמָה. Et celui qui a interprété מִמּוֹעֵד par «à propos du Sanctuaire» (من جهة القدس) se fonde sur (Ps 74,4) “שָׁאֲגוּ צֹרְרֶיךָ בְּקֶרֶב מוֹעֲדֶךָ et aussi sur (Ps 74,8) שָׂרְפוּ כָל־מוֹעֲדֵי־אֵל בָּאָרֶץ”.

La traduction hébraïque de Yéfet ajoute à cela que le mot מַשְׂאֵת est un maṣdar.

Menaḥem ben Saruq classe נוגי sous la racine “ג”[3348] en précisant[3349] que les

---

[3342] Selon le ms de Munich: תברא על תברא, alors que les éditions ont seulement תברא.

[3343] Selon M. Simon (éd. Soncino du Talmud), les mots ”ceux qui haïssent” sont un ajout euphémique.

[3344] Début du IVe siècle.

[3345] Première moitié du IVe siècle.

[3346] Déformé en מגי dans le ms St-Pétersbourg de l'*Agron*, seul ms conservé pour cette partie. Allony, dans son édition (p. 322) a omis de mentionner que le מ fautif est exponctué dans le manuscrit.

[3347] Désignation courante du Califat musulman parmi les Karaïtes de cette époque, par allusion à Dn 7,8.

[3348] P. 75*,4.

emplois de cette racine se divisent en deux catégories: נפץ (= se disperser, éclater) et דאגה (= souci, inquiétude).

David ben Abraham[3350] classe נוגי sous "ג" et dit: "נוּגֵי מִמּוֹעֵד אָסַפְתִּי מִמֵּךְ הָיוּ, signifie المغمومين من موضع ميعادهم قد حشرتهم ومنك واليك صاروا (= les affligés du lieu de leurs solennités, je les ai rassemblés et de toi et vers toi ils ont été). Le mot נוגי est du type de (Jr 2,21) סוּרֵי הַגֶּפֶן נָכְרִיָּה et de (Mi 2,8) שׁוּבֵי מִלְחָמָה".

Ḥayyuj, dans le chapitre sur les verbes dont la 1e et la 3e radicale sont faibles[3351], explique: "Quant aux נוּגֵי מִמּוֹעֵד, ce sont des נִפְעָלֵי, cette forme étant dérivée de (2 S 20,13) כַּאֲשֶׁר הֹגָּה מִן־הַמְסִלָּה. Et le 'waw' en נוגי est la 1e radicale, alors que le 'gimel' est la 2e et que la 3e est quiescente".À propos de la racine יגה[3352], il reprend la même analyse.

Abulwalid[3353] cite et adopte ce rattachement de נוגי à la racine יגה par Ḥayyuj.

Rashi commente: "נוּגֵי מִמּוֹעֵד אָסַפְתִּי: J'ai fait disparaître (כליתי) ceux qui faisaient sortir hors de mes fêtes (את המוצאים ממועדי), ceux qui n'observaient pas les sabbats et les jours de fêtes. Le mot נוגי a ici le sens de 'faire sortir' (הוצאה) comme en (Pr 25,4) הָגוֹ סִיגִים מִכָּסֶף et (2 S 20,13) כַּאֲשֶׁר הֹגָּה מִן־הַמְסִלָּה, et ce mot n'a de radical que le 'gimel' seul. Le mot מִמֵּךְ a la valeur de מֵעִמֵּךְ. Quant à מַשְׂאֵת עָלֶיהָ חֶרְפָּה, cela signifie qu'à cause de cette faute, tu avais à supporter l'opprobre (היה לך משאת חרפה)".

Le mot נוגי est traduit en passif "les trést" (= ceux qu'on a fait sortir) par les glossaires A (se référant à Pr 25,4) et F; alors que le glossaire D y voit un actif "tréanst", au sens de משיכה, en se référant à 2 S 20,13. Les glossaires BD traduisent אָסַפְתִּי par "fénis" en se référant à So 1,2; alors que les glossaires AF traduisent מַשְׂאֵת par "portant".

Joseph Qara commente: "נוּגֵי מִמּוֹעֵד אָסַפְתִּי מִמֵּךְ הָיוּ: Ceux qui étaient נוגים et endeuillés (אבלים) de ne pas avoir accès à la fête (מבלי באי מועד), parce que j'avais retiré ma paix à ceux qui avaient été massacrés alors que le sanctuaire avait été ruiné et j'avais fait périr (ואספתי) ceux des tiens qui se rendaient à Jérusalem. מַשְׂאֵת עָלֶיהָ חֶרְפָּה: Ils ne porteront plus l'opprobre au milieu des nations, ceux que j'aurais rassemblé des lieux d'exil et je rebâtirai ma maison, oracle du Seigneur".

Éliézer de Beaugency expose: "נוּגֵי מִמּוֹעֵד: Ceux qui étaient נוגים et gémissant (נאנחים) à cause de tes מועדים que l'on avait ruinés, אָסַפְתִּי: au milieu de toi. מִמֵּךְ הָיוּ: cela renvoie à נוּגֵי מִמּוֹעֵד, c'est-à-dire les נוּגֵי מִמּוֹעֵד qui הָיוּ מִמֵּךְ, c'est-à-dire qui étaient convoqués à la maison de tes מועדים, je les ai rassemblés (אָסַפְתִּי) et je les ai convoqués au milieu de toi comme autrefois. À cause de la מַשְׂאֵת חֶרְפָּה qu'ils ont supportée à ton propos au milieu des nations, à cause de tes ruines et de tes dévastations".

Joseph Qimḥi unit dans sa grammaire deux positions contradictoires: une interprétation[3354] de נוגי comme participe passif d'un verbe ע״ו et une autre[3355] comme participe nifal d'un verbe à la fois פ״י et ל״ה.

Ibn Ezra explique: נוּגֵי est un nifal de la racine de יגון. מִמּוֹעֵד désigne le lieu où les Israélites se rassemblaient lors des מועדים, comme (Ps 74,8) שָׂרְפוּ כָל־מוֹעֲדֵי־אֵל בָּאָרֶץ. Et voici que je les ai rassemblés (אָסַפְתִּי) vers toi, parce que מִמֵּךְ הָיוּ où il s'agit de leurs pères. מַשְׂאֵת: parce qu'ils ont supporté une חֶרְפָּה à propos de Jérusalem".

Judah ibn Balaam expose: "נוּגֵי מִמּוֹעֵד: Ceux qui ont été écartés de la réunion (المزالون من المحضر). Participe nifal de la forme à 'hé' final; celui-ci étant défectif".

Radaq commente: "נוּגֵי מִמּוֹעֵד: Du sens de יגון à la conjugaison nifal, comme (Lm 1,4) בְּתוּלֹתֶיהָ נוּגוֹת. Il s'adresse à Sion et à Jérusalem: Les fils qui étaient נוּגֵי hors du מועד de la ge'ûlâh, ton reste, je les ai cependant rassemblés vers toi car ils provenaient de toi et étaient partis dans la Galût, et maintenant je les ai rassemblés vers toi. Il s'agit de leurs fils, mais on peut dire: eux-mêmes aussi, par allusion à la résurrection des morts. מַשְׂאֵת עָלֶיהָ חֶרְפָּה, car ils ont supporté un grand opprobre durant de longs jours à son

---

3349 P. 116*,17s.
3350 I, 284,11-13.
3351 *Kitāb*, 141,7-9.
3352 *Ibid.*, 176,1s.
3353 *Uṣul*, 274,3.
3354 *Zikkarôn*, 50,23.
3355 *Ibid.*, 64,24.

propos, c'est-à-dire à propos de Jérusalem. Et ce qu'il dit est à la 2e et à la 3e personne dans le même verset, ce qui arrive souvent dans l'Écriture. Et מַשְׂאֵת est un nom".

En Mikhlol, il confirme qu'il s'agit d'un participe nifal qui pourrait aussi bien être vocalisé avec un ḥolem qu'avec un shureq, bien qu'on ne le rencontre (ici et en Lm 1,4) qu'avec un shureq. Il ajoute que le 'mem' final est tombé du fait de l'état construit.

Tanḥum Yerushalmi commente: "נוּגֵי מִמּוֹעֵד: Ceux qui ont été écartés de la réunion (المزالون من المحضر). Il s'agit du lieu de rassemblement pour les מועדים qui sont les moments des fêtes. Le mot נוגי est un participe nifal pluriel, au sens de (Lm 1,12) אֲשֶׁר הוֹגָה יְהוָה בְּיוֹם חֲרוֹן אַפּוֹ: ceux qui soupirent de regret de ne pas pouvoir obtenir cela (المتحسرون على ذلك[3356]). Mais le premier sens convient mieux. La forme normale serait נוגים. Mais le 'mem' a été retranché par assimilation à la forme construite comme (Ps 5,12) כָּל־חוֹסֵי בָךְ et ses analogues. Et ce qu'il dit: אָסַפְתִּי מִמֵּךְ הָיוּ signifie: je les ai rassemblés vers toi, et ils furent provenant de toi. Et ce qu'il dit: מַשְׂאֵת עָלֶיהָ חֶרְפָּה, cela a la valeur de מֵעֲלֵיהֶם. Quant au mot מַשְׂאֵת, c'est un nom avec préfixe 'mem' dont le sens est un enlèvement hors d'eux. Mais il se peut aussi que עָלֶיהָ soit à la place de עָלַיִךְ ou de מֵעָלַיִךְ, ainsi que nous l'avons dit. Il a été dit aussi que cela était l'équivalent de אשר ממך היו ונשאו עליך חרפה ou: ils ont supporté l'opprobre à cause de toi. Mais ce que nous avons dit en premier convient mieux".

Joseph ibn Kaspi commente: "נוּגֵי מִמּוֹעֵד: c'est l'état des Israélites, car ils étaient ainsi à l'époque de l'empire de la troisième bête, c'est-à-dire de l'empire des Grecs, comme il est exposé dans le Josippon[3357] qu'Antiochus leur avait interdit d'observer les fêtes du Seigneur. אָסַפְתִּי signifie: j'ai rassemblé au milieu de Jérusalem. Parce que les rebelles qui avaient apostasié étaient hors de Jérusalem. Et lorsque le pouvoir d'Antiochus, puis de son fils, se détériora, les Hasmonéens et tous les Ḥasidim revinrent à Jérusalem et y célébrèrent fêtes et pélerinages. Les mots מִמֵּךְ הָיוּ son liés à נוּגֵי מִמּוֹעֵד, c'est-à-dire qu'ils étaient hors de toi. Et le sens de מַשְׂאֵת עָלֶיהָ חֶרְפָּה, c'est qu'ils ont supporté de nombreux opprobres au sujet de Jérusalem, comme cela a été mentionné au vs 16. Et c'est à cela qu'il est fait allusion par מִמֵּךְ (compris au sens de "hors de toi"). Il est donc clair qu'il a convoqué les Hasmonéens et leurs collègues les anciens d'Israël".

Abravanel cite d'abord Rashi, puis continue: "Mais il est plus exact d'interpréter נוּגֵי à partir de la racine יגון selon le sens de (Lm 1,4) בְּתוּלֹתֶיהָ נּוּגוֹת. Et אָסַפְתִּי est selon le sens de (Gn 30,23) אָסַף אֱלֹהִים אֶת־חֶרְפָּתִי. Et מועד, c'est le moment de la fin de la Galût. Il dit: Les hommes justes qui, dans ta Galût, étaient toujours dans le chagrin (יגון) et le gémissement à propos du moment (מועד) de la fin qui se reculait, voici que lorsque vient ta ge'ullâh je les ai rassemblés de sorte qu'il n'y ait plus pour eux aucun chagrin, eux qui portaient sur eux l'opprobre à son propos, c'est-à-dire qui portaient à propos de Jérusalem l'opprobre de la part des nations, selon ce qu'a dit le Psalmiste (Ps 89,51s) : זְכֹר אֲדֹנָי חֶרְפַּת עֲבָדֶיךָ שְׂאֵתִי בְחֵיקִי כָּל־רַבִּים עַמִּים: אֲשֶׁר חֵרְפוּ אוֹיְבֶיךָ ׀ יְהוָה אֲשֶׁר חֵרְפוּ עִקְּבוֹת מְשִׁיחֶךָ".

☞ **Choix textuel:**

① À propos de נוּגֵי, notons que la leçon du 𝔊 (que suit la 𝔖) est probablement une improvisation pour rendre ce mot difficile. Rappelons à ce propos que nous avons rencontré en Os 12,10 l'expression כִּימֵי מוֹעֵד traduite par καθὼς ἡμέρα ἑορτῆς dans le 𝔊 comme, en Os 9,5, לְיוֹם מוֹעֵד l'est par ἐν ἡμέρᾳ ἑορτῆς. En Lm 2,7 se retrouve ὡς ἐν ἡμέρᾳ ἑορτῆς qui y traduit כְּיוֹם מוֹעֵד. C'est donc d'une expression usuelle que le 𝔊 a fait usage ici. La leçon "translatos" que Hie attribue à α′ est difficile à expliquer.

Cependant l'expression נוּגֵי מִמּוֹעֵד de l'hébreu se justifie si on la rapproche, avec Rab Naḥman bar Isaac, Daniel al Qumisi et Yéfet ben Ély de Lm 1,4: "Les chemins de Sion sont en deuil, parce que nul ne vient aux fêtes (מִבְּלִי בָּאֵי מוֹעֵד). Toutes ses portes sont désolées, ses prêtres gémissent. Ses vierges sont affligées (נוּגוֹת) et elle-même est dans l'amertume". On obtient sans peine pour נוּגֵי ou נוּגוֹת le sens de "affligé(e)s" en

---

[3356] Le ms Oxford Bodl Poc 344 écrit dans sa transcription de ce mot un 'dalet' au lieu du 'resh'.

[3357] Il s'agit des consignes communiquées par le roi Antiochus à Philippe selon Josippon XIII,23: "ומנע את העם הזה מלשמור את שבתותם".

analysant ces formes, avec Ḥayyuj, comme des participes nifal de la racine יגה dont les substantifs usuels יָגוֹן et תּוּגָה assurent le sens. Nous avons déjà rencontré plusieurs fois l'extension de l'usage de l'état construit à des syntaxes prépositionnelles lorsque l'on veut en nouer plus fermement les éléments.

Ici, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

② Le cas de מִמּוֹעֵד n'a pas été soumis au comité. Cette leçon est attestée par Mur. La présence du mot מוֹעֵד ici est assurée par le 𝔊, la 𝔖 et le 𝔗. La traduction très large par "a lege" de la 𝔙 garantit du moins la présence de la préposition.

③ מִמֵּךְ n'a pas été soumis au comité. Cette leçon est attestée par Mur, la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗. Quant à la leçon συνάξω τοὺς συντετριμμένους du 𝔊, elle a été appelée par Mi 4,6 (συνάξω τὴν συντετριμμένην). En effet, en So 3,19 on trouvera l'expression καὶ τὴν ἀπωσμένην εἰσδέξομαι qui reprendra deux mots de Mi 4,6.7. Rappelons que nous avons déjà signalé[3358] en So 3,15 ces influences exercées par le 𝔊 de Michée sur celui de Sophonie.

④ La leçon הָיוּ du 𝔐 a l'appui de la 𝔙, de la 𝔖 et du 𝔗. Une confusion de היו avec הוי est facilement explicable dans la Vorlage du 𝔊. Il est surprenant que α′ ne l'ait pas corrigée; alors qu'en Mur ce mot semble bien finir (comme dans le 𝔐) par un 'waw'. Pour ce motif, le comité n'a attribué au 𝔐 que la note {C}.

⑤ Le cas de מַשְׂאֵת n'a pas été soumis au comité. Cette forme attestée ici par Mur est bien protégée par la massore. Le τίς du 𝔊 semble indiquer qu'il a interprété le 'mem' initial de ce mot comme מִי; tandis que le "non ultra" de la 𝔙 peut indiquer son interprétation en מִן. Les traductions de la 𝔙, de la 𝔖 et du 𝔗 sont en tout cas très libres.

⑥ Depuis le début de la péricope (vs 14), le prophète s'est adressé à Sion-Jérusalem à la 2e pers. fém. sing., comme il le fera encore une dernière fois au vs 19. Ici, le pronom suffixe de עָלֶיהָ opère un soudain passage à la 3e pers. Nous avons rencontré déjà dans les oracles prophétiques bien des discontinuités de ce genre. Ici, il faut probablement comprendre la phrase מַשְׂאֵת עָלֶיהָ חֶרְפָּה comme une incise explicative: "opprobre qui pesait sur elle" (littéralement: "était en fardeau sur elle"). Le Ps 89,51s cité ici par Abravanel explique bien ce à quoi cette incise fait allusion.

Ce passage de la 2e à la 3e pers. et le retour immédiat à la 2e pers. ont ici les précieuses attestations du 𝔊 et de Mur, ainsi que l'appui de la 𝔙; alors que la 𝔖 et le 𝔗, par facilitation stylistique, ont conservé la 2e pers. fém. sing.

Ici, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {C}.

🖂 Interprétation proposée:

On pourra traduire: "Je rassemblerai ceux qui gémissaient privés de toute fête (litt.: hors de fête). Ils avaient été séparés de toi (litt.: hors de toi) — opprobre qui pesait sur Jérusalem (litt.: sur elle)".

[3358] Ci-dessus, p. 913,26-28.

3,19 בָּשְׁתָּם {B} 𝔐 Mur // err-divis: 𝔊 / facil-synt: 𝔙 𝔖 𝔗

☞ Options de nos traductions:

19bβγ porte: וְשַׂמְתִּים לִתְהִלָּה וּלְשֵׁם בְּכָל־הָאָרֶץ בָּשְׁתָּם où RSV donne: "and I will change their shame into praise and renown in all the earth", RL: "(ich…) und will sie zu Lob und Ehren bringen in allen Landen, wo man sie verachtet" et NEB: "I will win my people praise and renown in all the world where once they were despised".

Sans note, TOB porte: "Je vous mettrai à l'honneur et votre renom s'étendra dans tous les pays où vous avez connu la honte".

Au lieu de בָּשְׁתָּם, J conjecture בְּשׁוּבִי אֶת שְׁבוּתָם quand elle offre: "et je leur attirerai louange et renommée par toute la terre, quand j'accomplirai leur restauration".

✄ Correcteurs antérieurs:

Omettent l'article de הָאָרֶץ: EhrlichR, Rudolph et Krinetzki.

Grätz[3359] et Halévy suppléent תַּחַת avant בָּשְׁתָּם.

Ont explicité בָּשְׁתָּם en בְּשׁוּבִי (אֶת) שְׁבוּתָם: Wellhausen, Duhm, Riessler, Sellin1, Elliger et Cent.

Omettent בָּשְׁתָּם: Oort, Nowack, Marti, Sievers, HSAT34, Powis Smith, BH2, Sellin2, Horst, Deissler et Irsigler[3360].

✍ Les témoins anciens:

Pour 19bβγ, Mur atteste: ושמתים לתהלה ולשם בכל הארץ בשתם.

Le mot בָּשְׁתָּם est protégé par une mp '4' dans le ms Firkovitch et dans l'édition Ben Ḥayim. La mm est donnée par Ginsburg[3361]. Les trois autres cas sont Ps 40,16; 70,4 et 109,29.

Pour ce mot, le 𝔊 donne καὶ καταισχυνθήσονται, en début du vs suivant.

À 19bβγ correspond dans la 𝔙: "et ponam eos in laudem et in nomen in omni terra confusionis eorum".

ܘܐܥܒܕ ܐܢܘܢ ܠܫܘܒܚܐ ܘܠܬܫܒܘܚܬܐ ܒܟܠܗ ܐܪܥܐ ܕܒܗܬܬܗܘܢ est ce que la 𝔖 offre ici. Rudolph a en effet tort d'affirmer que manque dans la 𝔖 la fin du vs 19 et le début du vs 20. Cela ne vaut que pour les polyglottes de Paris et de Londres (ainsi que pour les éditions qui en dépendent). Elles omettaient les trois derniers mots du vs 19 et les deux premiers du vs 20. Avant l'édition de Leyde, celle de Mossul (en accord avec tous les mss connus) portait déjà ces mots. Leur présence avait cependant été signalée dès le XVIIe siècle par Thorndike qui les avait trouvés dans le ms de Usher.

Le 𝔗 porte: וְאֵישַׁוֵינוּן לְתוּשְׁבְּחָא וּלְשׁוּם בְּכָל־אַרְעָא בַּהֲתָתְהוֹן.

☞ Choix textuel:

Le fait que le 𝔊 ait senti le besoin de lier ce mot au vs suivant est une preuve indirecte que quelque chose (peut-être la présence de l'article avant ארץ) l'empêchait de le traiter comme un complément du substantif qui le précède.

Quant à la 𝔙, à la 𝔖 et au 𝔗, ils n'ont pas tenu compte de cet article qui est pourtant clairement attesté par Mur.

Le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

En 19bβγ, בְּכָל־הָאָרֶץ בָּשְׁתָּם est probablement une relative dont l'antécédent est le pronom suffixe ם- de וְשַׂמְתִּים: "Je ferai d'eux un objet de louange et de renom, eux dont la honte [s'était répandue] dans la terre entière". Un parallèle syntaxique convaincant est offert par Ps 57,6: רוּמָה עַל־הַשָּׁמַיִם אֱלֹהִים עַל כָּל־הָאָרֶץ כְּבוֹדֶךָ: "Dresse-toi sur les cieux, ô Dieu, toi dont la gloire couvre toute la terre".

Il ne faudrait cependant pas éliminer deux autres possibilités: "Je ferai d'eux un objet de louange et de renom dans toute la terre, [là où] ils [avaient éprouvé] la honte" ou "Je ferai d'eux un objet de louange et de renom par toute la terre — [eux, c'est-à-dire] leur honte".

3359 *Psalmen*, 138,16.

3360 P. 177.

3361 ב § 533.

3,20 וּבָעֵת 𝔐 4Qb Mur 𝔊 𝔙 // facil-styl: g 𝔖 𝔗

➾ Options de nos traductions:

20a porte בָּעֵת הַהִיא אָבִיא אֶתְכֶם וּבָעֵת קַבְּצִי אֶתְכֶם où RSV donne: "At that time I will bring you home, at the time when I gather you together", TOB: "En ce temps-là je

vous ramènerai, ce sera au temps où je vous rassemblerai" et J3: "En ce temps-là je vous guiderai, au temps où je vous rassemblerai".

J12 conjecturaient 'en ce temps-là' au lieu de «au temps» quand elles offraient: "En ce temps-là, je vous guiderai, en ce temps-là, je vous rassemblerai". RL porte: "Zur selben Zeit will ich euch heimbringen und euch zur selben Zeit sammeln".

Selon Brockington, NEB conjecture וּבָאָה עֵת au lieu de וּבָעֵת quand elle offre: "When the time comes for me to gather you, I will bring you home".

✂ Correcteurs antérieurs:

Houbigant a proposé ou bien d'omettre la conjonction de וּבָעֵת, ou bien de faire suivre ce mot par הַהִיא.

La première option a été adoptée (en vocalisant בָּעֵת) par Buhl[3362], Schwally, Grätz, HSAT24, Oort, EhrlichR, Deissler, Rudolph, Krinetzki[3363] et Edler.

La seconde l'a été par Wellhausen, Nowack, Marti, Sievers, HSAT3, BH23S, Sellin, Cent, Elliger, Horst et Irsigler[3364].

Van Hoonacker conjecture וְכָעֵת.

✍ Les témoins anciens:

Pour 20a, 4Qb donne: ...]םׄ ובעת קבצי אתכם

Mur donne: בעת הה̇יא אביא אתכם ובעת קבצי את̇כם.

Ben Ḥayim protège à la fois le qameṣ et l'absence de הַהִיא en affectant le mot וּבָעֵת d'une mp ל̇ et en précisant que tous les וּבָעֵת הַהִיא lui sont semblables.

Pour cela, le 𝔊 donne: [καὶ καταισχυνθήσονται] ἐν τῷ καιρῷ ἐκείνῳ ὅταν καλῶς ὑμῖν ποιήσω, καὶ ἐν τῷ καιρῷ ὅταν εἰσδέξωμαι ὑμᾶς. Après καιρῷ (2º) les mss 46, 410 et 534 ont ajouté ἐκείνῳ.

La 𝔙 offre: "in tempore illo quo adducam vos et in tempore quo congregabo vos", la 𝔖: ܒܗ ܒܙܒܢܐ ܗܘ ܐܝܬܝܟܘܢ. ܘܒܗ ܒܙܒܢܐ ܗܘ ܐܟܢܫܟܘܢ et le ℭ: בְּעִדָּנָא הַהִיא אֲכַנֵּישׁ יָתְכוֹן וּבְעִדָּנָא הַהִיא אֵיקָרֵיב גַּלְוָותְכוֹן (les yéménites assimilant cela au 𝔐).

☞ Choix textuel:

La 𝔖 et le ℭ et quelques mss du 𝔊 ont traduit comme s'ils lisaient ההיא après ובעת. Cependant, l'absence de ce mot est fortement attestée par la massore, 4Qb, Mur, le 𝔊 ancien et la 𝔙.

Contre cette facilitation stylistique qui est 'dans l'air', le comité a retenu la leçon du 𝔐 avec la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

La présence de l'article en ce mot amène à comprendre non pas "et au moment où je vous rassemblerai", mais "et mon action de vous rassembler aura lieu en ce temps"[3365]. L'article suffit en effet pour identifier ce עֵת à celui dont il vient d'être question avec בָּעֵת הַהִיא. D'autre part, l'expression קַבְּצִי אֶתְכֶם (= mon action de vous rassembler) venant après un אָבִיא אֶתְכֶם sans complément local fait allusion (en la supposant connue) à une promesse comme הִנְנִי מֵבִיא אוֹתָם מֵאֶרֶץ צָפוֹן וְקִבַּצְתִּים מִיַּרְכְּתֵי־אָרֶץ (Jr 31,8aα).

On pourra donc traduire littéralement 20a: "C'est en ce temps-là que je vous ramènerai et mon action de vous rassembler aura lieu en ce temps", ou, plus librement: "... et ma promesse de vous rassembler se réalisera elle aussi en ce temps".

3362 *Bemerkungen*, 184.
3363 P. 263, n. 44.
3364 P. 294, n. 230.
3365 Cf. König, *Syntax*, 397c.

Aggée

1,2 עֶת־בָּא {C} 𝔐 // exeg: 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗

☞ Options de nos traductions:

2bβ porte: לֹא עֶת־בָּא עֶת־בֵּית יְהוָה לְהִבָּנוֹת où TOB donne: "Il n'est pas venu, le moment de rebâtir la Maison du SEIGNEUR" en notant: "Litt. *Ce n'est pas le moment de venir, le moment de reconstruire...*"

J lit avec le 𝔊 et la 𝔙 עַתָּה בָא au lieu de עֶת־בֹּא quand elle offre: "Il n'est pas encore arrivé (J12: pas arrivé maintenant), le moment de reconstruire le Temple (J1: la maison) de Yahvé".

En se référant, selon Brockington, au 𝔊 pour la même correction, NEB donne: "it is not yet time for the house of the LORD to be rebuilt". Sans note, RSV porte: "the time has not yet come to rebuild the house of the LORD" et RL: "Die Zeit ist noch nicht da, daß man des HERRN Haus baue".

✂ Correcteurs antérieurs:

Hitzig, Knabenbauer, HSAT23, Smith, Nowack, Marti, von Orelli, Van Hoonacker, Riessler, BH23S, Bloomhardt[3366], Sellin, Elliger, Horst et Deissler corrigent עֶת־בֹּא en עַתָּ(ה) בָא; Grätz[3367] et Oort en עֹד בָּא; alors que ces deux mots sont omis par Sievers et Duhm.

Corrigent עֶת־בֹּא en בָּא: Mitchell, HSAT4 et Cent; ou seulement בֹּא en בָּא: EhrlichM; ou seulement עֵת en עַתָּ(ה): Halévy.

Corrige עֵת בֹּא en בָּא אֶת: André; ou en בְּנוֹת (en omettant לְהִבָּנוֹת): EhrlichR.

Omet עֶת־בֵּית יְהוָה לְהִבָּנוֹת à titre de glose: North.

✍ Les témoins anciens:

Selon De Rossi, son ms 715 vocalise: לֹא עֵת בָּא.

Cependant les deux עֶת vocalisés segol du ms Firkovitch ont ici l'appui des autres témoins tibériens classiques. D'ailleurs l'édition de Ben Ḥayim affecte ici ces deux עֶת d'une mm précisant que ce mot est vocalisé trois fois ainsi, la troisième étant en Lv 15,25. Quant au ms du Caire, il signale ici comme unique la séquence עֶת־בָּא עֶת־בֵּית.

Pour 2bβ, le 𝔊 donne: Οὐχ ἥκει ὁ καιρὸς τοῦ οἰκοδομῆσαι τὸν οἶκον κυρίου et la 𝔙: "nondum venit tempus domus Domini aedificandae".

La 𝔖 offre: ܠܐ ܡܛܐ ܙܒܢܐ ܕܢܬܒܢܐ ܒܝܬܗ ܕܡܪܝܐ.

Le 𝔗 porte: עַד־כְּעַן לָא־מְטָא עִידָן בֵּית־מַקְדְּשָׁא דַיְיָ לְאִיתְּבְנָאָה.

❧ Les traductions au XVIe siècle:

Pagnini a traduit: "non tempus venit, tempus[3368] domus domini ut ædificetur", Hätzer: "Die zeit das deß HERRN hauß wider gebawt werde / ist noch nicht kommen", les Prédicants: "Die zeit das des HERREN hauß wider gebawen werde ist noch nit

---

3366 P. 176.

3367 *Psalmen*, 123,11.

3368 Cette 2e occurrence du mot 'tempus' a été omis par Servet dans sa réédition, mais conservée par Estienne dans la sienne.

kommen", Luther: "Es wird nichts draus, das man des HERRN Haus bawe". Lors de la révision de février 1541, Luther corrigea les 4 premiers mots en "Die zeit ist noch nicht da". Brucioli donne: "Tempo non viene, tempo de la casa del Signore, accio che sia edificata", Münster: "tempus nondum advenit, tempus scilicet ut ædificetur domus domini", Olivetan-Rollet-Estienne: "Le temps n'est pas encore venu / (Estienne: + voire) le temps pour édifier la maison du Seigneur", Jud: "Tempus nondum adest, tempus *videlicet* ut domus Domini reædificetur".

Sur l'enseignement de Vatable, nous ne possédons ici que ce que rapportent les notes de la Bible d'Estienne de 1545 (notes qu'il reprendra presque littéralement dans sa Bible de 1557): "Heb. «non est tempus ut venerit tempus &c». Gallice: «le temps n'est point venu que le temps soit venu de &c». Potest esse ordo dictionum turbatus: «non venit tempus, tempus inquam &c». Quasi dicerent: «prophetia Jeremiæ nondum impleta est»"

Castalio offre: "(Negat iste populus) venisse tempus construendæ ædis Iovæ", Châteillon: "(Ces gens disent) que le tems de bâtir le temple du Seigneur n'êt pas venu", Geneva Bible: "The time is not yet come that the Lords House shulde be buylded", Tremellius: "(populus hic dicunt) non advenisse tempus, tempus quo domus Jehovæ ædificetur", Arias Montano: "Non tempus venire, tempus domus Domini ædificandæ", les Pasteurs: "le temps n'est pas encore venu, *assavoir* le temps de rebastir la maison de l'Eternel", Diodati: "Il tempo non è anchora venuto, *cioè*, il tempo, che la casa del Signore ha da esser riedificata", King James: "The time is not come, the time that the LORDS house should be built" et Diodati: "Le temps n'est pas encore venu: le temps, auquel doit estre rebastie la Maison de l'Eternel".

☞ **Choix textuel et interprétation proposée:**

Comme nous le voyons, toute la tradition exégétique occidentale a compris בָּא comme ayant pour sujet le mot עֵת qui le précède. Pourtant, "venir" n'a pas pour sujet le moment mais les bâtisseurs, comme ce sera aussi le cas dans le prochain emploi du qal de ce verbe au vs 14b: וַיָּבֹאוּ וַיַּעֲשׂוּ מְלָאכָה בְּבֵית־יְהוָה צְבָאוֹת אֱלֹהֵיהֶם. Il faut donc comprendre: "Ce n'est pas le moment de venir, le moment que la maison du Seigneur soit reconstruite". La reprise de "le moment etc." vise à expliquer de quelle 'venue' il s'agit. Au "moment de venir pour que la maison du Seigneur soit reconstruite", le vs 4 opposera le "moment pour vous de rester dans vos maisons lambrissées". Notons à ce propos qu'en Esd 3,1 un rassemblement de tout le peuple à Jérusalem (pour les fêtes de Tishri) est l'occasion de reconstruire l'autel sous Zorobabel. En Ne 11,1 on considère comme un devoir qu'un dixième du peuple soit délégué pour venir habiter à Jérusalem... ce qui veut dire que les Sionistes s'étaient fixés de préférence dans les villages environnants, avant que la capitale eût été restaurée. D'où la question: est-il déjà temps de venir à Jérusalem pour que le temple y soit reconstruit?

C'est une fausse interprétation des deux mots עֵת־בָּא par les versions et la tradition exégétique occidentale qui a suscité chez les critiques du siècle dernier d'inutiles besoins de corriger le 𝔐, alors que celui-ci était très exactement interprété par Keil. Cependant, l'isolement absolu du 𝔐 a conduit le comité a n'attribuer que la note {C} à sa bonne leçon.

1,10A עֲלֵיכֶם {C} 𝔐 Mur g 𝔙 𝔖 ℭ // incert: λοιπ / hapl: 𝔊
1,10B מִטָּל {A} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 // ign-cult: ℭ

☞ **Options de nos traductions:**

10a porte: עַל־כֵּן עֲלֵיכֶם כָּלְאוּ שָׁמַיִם מִטָּל où RSV donne: "Therefore the heavens above you have withheld the dew", RL: "Darum hat der Himmel über euch den Tau zurückgehalten" et TOB: "C'est pourquoi, au-dessus de vous, les cieux ont retenu la rosée".

Sans note, NEB porte: "It is your fault that the heavens withhold their dew and the earth its produce".

Omettant (avec le 𝔊) עֲלֵיכֶם et lisant (avec le ℭ) מָטָר au lieu de מִטָּל, J offre: "C'est pourquoi (J1: que) les cieux ont retenu la pluie".

✂ Correcteurs antérieurs:

① עֲלֵיכֶם est omis par Wellhausen, Smith, Oort, Nowack, Marti, Sievers, HSAT34, Duhm, Riessler, Mitchell, EhrlichR, BH2S, Bloomhardt, Cent et Elliger.

② מִטָּל est corrigé en מָטָר par Drusius, Mitchell et Horst; en טָל par Wellhausen et Ehrlich; en מֵעָל par Grätz; en טַלָּם par Nowack, Marti, Budde, Halévy, HSAT34, BH23S, Bloomhardt, Sellin, Cent, Elliger, Rudolph, Amsler et Wolff; en מִטַּלָּם par Riessler.

✍ Les témoins anciens:

Mur lacuneux atteste: ...על כן עליכם כלא].

Dans le ms Firkovitch, מִטָּל est protégé par une mp '3'. Aucune mm qui lui corresponde n'est donnée ni par Ben Ḥayim, ni par Ginsburg, ni par Weil, ni par la concordance Zikronot. C'est normal, car les trois cas constituent un ensemble composite, l'un (Gn 27,28) étant avec pataḥ et les deux autres (Dt 33,13 et Ag 1,10) avec qameṣ en pause.

Le 𝔊 porte: διὰ τοῦτο ἀνέξει ὁ οὐρανὸς ἀπὸ δρόσου. Dans son texte, la Syh donne ܥܠܝܟܘܢ en correspondance avec עֲלֵיכֶם du 𝔐. Elle semble en cela le seul témoin de la recension origénienne. Notons cependant que la recension antiochienne ajoute en fin de vs (où ce mot n'a pas de correspondant dans l'hébreu): ἐφ' ὑμᾶς et que le ms Barberini, avec un repère placé sur ce mot, insère la scolie: ἐφ' ὑμᾶς ξηρασία qu'il attribue à λ. A-t-on là une attestation mal placée de deux leçons attribuées à οἱ λοιποί: 1º ἐφ' ὑμᾶς à l'endroit où la Syh offre ܥܠܝܟܘܢ et 2º ξηρασία(ν) au vs 11(avec le 𝔐 et contre ῥομφαίαν de tous les témoins du 𝔊)?

La 𝔙 porte: "propter hoc super vos prohibiti sunt caeli ne darent rorem", la 𝔖: ܡܛܠܬܟܘܢ ܐܬܟܠܝܘ ܫܡܝܐ ܡܢ ܛܠܠܐ.

Le 𝔗 donne: עַל־כֵּן בְּדִיל חוֹבֵיכוֹן פְּסַקוּ שְׁמַיָּא מִלְאַחֲתָא מִטְרָא.

☞ Choix textuel:

① Mur, la 𝔙 et le 𝔗 attestent à la fois la présence de עַל־כֵּן et celle de עֲלֵיכֶם; alors que le 𝔊 ancien n'a rien qui corresponde à עֲלֵיכֶם et la 𝔖 rien qui corresponde à עַל־כֵּן.

Il n'est pas impossible qu'il s'agisse initialement là de deux variantes d'un même mot. Mais le comité a jugé la présence des deux mots assez bien établie dans la tradition textuelle protomassorétique. Aussi a-t-il attribué en cela au 𝔐 la note {C} en estimant plus probable que les leçons du 𝔊 et de la 𝔖 sont issues de deux haplographies en sens inverse.

② La leçon מִטָּל est attestée ici par le 𝔊, la 𝔙 et la 𝔖. Quant au 𝔗, sa préférence pour la pluie peut tenir au fait que sa provenance du ciel est plus évidente que ce n'est le cas pour la rosée. En tout cas, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {A}, estimant que l'option du 𝔗 n'avait guère de poids en face de l'accord des autres témoins.

Un certain nombre de textes bibliques situent clairement dans le ciel l'origine de la rosée. Cela est dit en Gn 27, 28: מִטַּל הַשָּׁמַיִם, en Dt 33,28: אַף־שָׁמָיו יַעַרְפוּ טָל et en Za 8,12: וְהַשָּׁמַיִם יִתְּנוּ טַלָּם.

✉ Interprétation proposée:

Dt 28,23a (וְהָיוּ שָׁמֶיךָ אֲשֶׁר עַל־רֹאשְׁךָ נְחֹשֶׁת) engage à reconnaître ici à עֲלֵיכֶם un sens local très circonscrit. La préposition מִן précédant טָל a la valeur d'exclusion que nous lui avons reconnue[3369] en Is 23,1. Une traduction littérale de Ag 1,10a serait: "C'est pourquoi, au-dessus de vous, le ciel a retenu: pas de rosée" ou plus librement: "C'est pourquoi il n'y a pas eu de rosée, le ciel qui est au-dessus de vous l'ayant retenue".

3369 Cf. CT2, 161.

1,11 וְעַל אֲשֶׁר 𝔐 𝔊 𝔙 ℭ // spont: m g S t וְעַל כָּל־אֲשֶׁר

☞ Options de nos traductions:

11aγ porte: וְעַל אֲשֶׁר תּוֹצִיא הָאֲדָמָה où RSV donne: "upon what the ground brings forth".

J offre: "et sur tout ce que produit le sol" en ajoutant 'tout' avec des mss, le 𝔊 et la S. Sans note, RL porte: "und über alles was aus der Erde kommt", NEB: "and all that the ground yields" et TOB: "et sur tout ce que produit le sol".

❧ Les traductions au XVIe siècle:

La 𝔙 avait traduit 11aγ par "et quaecumque profert humus", ce que la Vieille Allemande rendait par "und uber alle die ding die do fúrbringt die erd" et Lefèvre d'Étaples par "& sus tout ce que la terre produict".

Pagnini donne: "& super illud quod proferret humus", Brucioli: "& sopra quello che produce la terra", Münster: "& super illud quod profert terra", Castalio: "& in ea quæ procreat tellus", Châteillon: "e sur ce que la terre produit", Tremellius: "& super id quod prolatura esset hæc terra" et la King James: "and upon that which the ground bringeth forth".

L'absence de כֹּל dans le 𝔐 n'a pas été respectée par Hätzer: "ja uber alles das der boden tregt", les Prédicants: "ja über alles das der boden treyt", Luther: "und uber alles, was aus der Erden kompt", Olivetan-Rollet: "et sus tout ce que la terre produict" et Jud: "& super universum quod terra profert".

Ont conscience que "tout" n'est pas fondé dans l'hébreu: Estienne-Pasteurs-Diodati: "et sus *tout* ce que la terre produict", Estienne (rééditant Pagnini): "quin & super *universa* quæ profert humus", Geneva Bible: "upon *all* that the grounde bringeth forthe" et Diodati: "e sopra *tutto* cio che la terra produce".

✂ Interventions critiques passées:

Sans rien noter, Houbigant traduit: "& in omnia quæ terra profert", Dathe: "in omnes terræ proventus", Michaelis: "über alles was die Erde hervorbringt", Wellhausen: "und Alles was das Land hervorbringt", Halévy: "sur tout ce que produit la terre", Riessler: "und über alles, was der Erdboden hervorbringt",

L'insertion de כֹּל a été proposée par Hitzig, Oort, Nowack, Marti, Budde, Sievers, HSAT34, Mitchell, EhrlichR, BH2S, Sellin, Cent, Elliger, Horst, Deissler, Rudolph et Amsler.

✍ Les témoins anciens:

Les mss du Caire et d'Alep, ainsi que l'édition Ben Ḥayim donnent ici une mm spécifiant que la séquence וְעַל אֲשֶׁר ne figure que 4 fois dans la Bible: en 1 S 30,14; 2 S 12,6; 1 R 16,7 et ici. Cependant כל est inséré entre ces deux mots par 14 mss de Kennicott et la 2e main d'un autre; ainsi que par 9 mss de De Rossi, la 1e main de 5 et la 2e main de 3; De Rossi ajoutant que c'est la leçon de toutes les versions.

Cela n'est pas exact. En effet, la leçon καὶ ἐπὶ πάντα ὅσα est celle du texte antiochien, alors que le 𝔊 ancien a seulement: καὶ ὅσα.

La 𝔙 offre ici "et quaecumque", alors que pour וְעַל כָּל, à la fin de ce vs, elle donnera: "et super omnem". Son "et quaecumque" semble s'inspirer du καὶ ὅσα du 𝔊.

La S donne: ܘܥܠ ܟܠ ܡܕܡ ܕ-.

La plupart des témoins du ℭ attestent: וְעַל כָּל דִּי. Notons cependant que le mot כָּל est absent dans le ms Urbinates 1 et dans le ms London BL Or 1474.

☞ Choix textuel:

Étant donné le caractère facilitant de la présence de כָּל ici (leçon à la pénétration de laquelle la massore a voulu résister), on peut considérer comme originales les leçons

des versions qui ne portent pas ce mot. La 𝔖 est donc la seule version qui en ignore l'absence.

C'est parce qu'il donnait à "et ce que produit la terre" une valeur récapitulative que Hitzig a voulu y insérer "tout". Hie semble avoir été mieux inspiré lorsqu'il paraphrasait sa traduction en "et quaecumque sponte generat humus". Il semble bien s'agir en effet de compléter les trois cultures nobles: blé, vin et huile par ce que le sol produit spontanément.

Estimant qu'une chute de "tout" à la fois dans les meilleurs témoins du 𝔐 et dans les meilleurs témoins du 𝔊 serait ici inexplicable, le comité a attribué à l'absence de ce mot la note {B} pour la protéger contre un ajout facilitant qui est 'dans l'air'.

✉ Interprétation proposée:

On pourra ou bien traduire librement: "et sur ce que le sol produit de lui-même", ou bien traduire littéralement: "et sur ce que produit le sol" en précisant en note le sens de cette expression.

2,5 5aα {B} 𝔐 Mur g 𝔙 𝔖 𝔗 // abr-elus: 𝔊 om

☞ Options de nos traductions:

5aα porte: אֶת־הַדָּבָר אֲשֶׁר־כָּרַתִּי אִתְּכֶם בְּצֵאתְכֶם מִמִּצְרַיִם où RSV donne: "according to the promise that I made you when you came out of Egypt", RL: "nach dem Wort, das ich euch zusagte, als ihr aus Ägypten zogt" et TOB: "Selon l'engagement que j'ai pris envers vous lors de votre sortie d'Égypte".

J et NEB omettent cette phrase avec le 𝔊.

✂ Correcteurs antérieurs:

Au lieu de אֶת־הַדָּבָר, Grätz[3370] et Elliger conjecturent: זֹאת הַבְּרִית; Budde: בַּבְּרִית; alors que ces deux mots sont omis par EhrlichM.

5aα est stigmatisé comme glose par Wellhausen, HSAT234, Smith, Oort, Nowack, Marti, Sievers, von Orelli, Duhm, Riessler, Mitchell, EhrlichR, Bloomhardt[3371], Sellin, Cent, Horst, North[3372], Deissler, Rudolph, Amsler et Wolff.

✍ Les témoins anciens:

Quoique Mur soit ici lacuneux, בצׂאתכם[... en fin de ligne assure la présence de cette phrase.

Les témoins du 𝔊 ancien omettent cette phrase. Que cette absence constitue l'état originel du 𝔊, on en a pour preuve la variété des formes sous lesquelles elle figure dans les états recensés du 𝔊: (1) τὸν λόγον ὃν διεθέμην ὑμῖν ἐν τῷ ἐξελθεῖν ὑμᾶς ἀπὸ Αἰγύπτου dans le groupe principal des Catenæ, (2) καὶ ὁ λόγος μου ὃν διεθέμην ὑμῖν, ἐξελθόντων ὑμῶν ἐκ γῆς Αἰγύπτου dans la recension antiochienne, (3) ὁ λόγος ὃν συνεθέμην ὑμῖν ἐξερχομένοις ἐξ Αἰγυπτου sous astérisque dans le ms Venetus. et (4) τὸ ῥῆμα ὃ διέθηκα πρὸς ὑμᾶς ἐν τῷ ἐξελθεῖν ὑμᾶς ἐκ γῆς Αἰγύπτου dans la polyglotte d'Alcala. Précisons que le texte du ms Barberini (qui n'a pas l'ajout au début du vs 5) insère avant le dernier mot de ce vs (θαρσεῖτε) les mots καὶ ὁ λόγος μου ὃν διεθέμην ὑμῖν, ἐξελθόντων ὑμῶν ἐκ γῆς Αἰγύπτου θαρσεῖτε καὶ μη φοβεῖσθε, en attribuant cela à λ (sigle qu'il place en interlignes de façon assez imprécise). Il faut encore noter que les versions coptes anciennes ont cet ajout sous des formes légèrement distinctes.

La 𝔙 porte ici: "verbum quod pepigi vobiscum cum egrederemini de terra Aegypti". Au lieu de 'pepigi' (qu'attestent les mss de l'Université de Paris en accord

---

3370 *Psalmen*, 143,19s.

3371 P. 159.

3372 P. 40.

avec le lemme et deux passages du commentaire de Hie[3373]), la quasi-totalité des témoins porte “placui” leçon que la Bible à 42 lignes avait adoptée. Mais les éditions Froben et Gadolo avaient, dès 1495, corrigé en “pepigi”.

La Ƨ donne: ܦܬܓܡܐ ܕܐܩܝܡܬ ܥܡܟܘܢ ܟܕ ܢܦܩܬܘܢ ܡܢ ܡܨܪܝܢ et le 𝕿: יַת־פִּתְגָמָא דִי־גְזָרִית עִמְכוֹן בְּמִפַּקְכוֹן מִמִּצְרַיִם.

☞ **Choix textuel:**

Il est fort possible que la difficulté que les exégètes ont rencontrée en essayant d'interpréter 5aα a déjà motivé son omission par le 𝕲 ancien. Il semble en effet difficile d'admettre que cette phrase dont beaucoup estiment qu'elle n'a aucune raison d'être ici y ait été introduite comme glose (de quoi?).

Qu'elle soit ou non un ajout secondaire, cette phrase solidement attestée dans la tradition textuelle protomassorétique est en tout cas issue d'une initiative littéraire et non d'un accident textuel. Son omission serait donc œuvre de critique littéraire et non de critique textuelle. C'est pourquoi le comité l'a conservée avec la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Déjà[3374] en Éz 43,7A; 44,3 nous avons interprété trois occurrences de אֶת comme ayant valeur de particule de présentation au sens de “quant à”. En 47,17.18.19 nous avons rencontré[3375] trois autres occurrences de אֶת auxquelles on est tenté de reconnaître la valeur de “c'est”. Ce dernier sens semble bien correspondre à אֶת lorsqu'il introduit un mot qui va servir d'antécédent à une relative, contruction que nous avons en Ag 2,5 et qui reviendra en Za 7,7 (הֲלוֹא אֶת־הַדְּבָרִים אֲשֶׁר קָרָא יְהוָה בְּיַד הַנְּבִיאִים הָרִאשֹׁנִים = “ne sont-ce pas les mots que le Seigneur a proclamés par les anciens prophètes”) et 8,17 (כִּי אֶת־כָּל־אֵלֶּה אֲשֶׁר שָׂנֵאתִי = “car ce sont ces choses que je hais”); ainsi qu'en Nb 35,6 (וְאֵת הֶעָרִים אֲשֶׁר תִּתְּנוּ לַלְוִיִּם אֵת שֵׁשׁ־עָרֵי הַמִּקְלָט אֲשֶׁר תִּתְּנוּ לָנֻס שָׁמָּה הָרֹצֵחַ = “ce sont les villes que vous donnerez aux lévites, ce sont les six villes que vous donnerez pour que l'homicide puisse s'y réfugier”).

À la lumière de ces cas analogues, on pourra considérer le vs 5 comme venant expliciter le contenu de “Car moi, je suis avec vous, oracle du SEIGNEUR des Puissances” (vs 4b) par: “C'est la parole par laquelle j'ai fait alliance avec vous lorsque vous êtes sortis d'Égypte, et mon esprit se tient au milieu de vous: ne craignez point!”.

3373 Il est intéressant de noter qu'en ces trois endroits, le texte de Hie a été assimilé à la leçon courante de la 𝔙 en certains témoins plus récents.

3374 Ci-dessus, p. 378,33-40.

3375 Ci-dessus, p. 424,25-27 et 34.

2,6 מְעַט הִיא {B} 𝔐 Mur 𝔙 𝕿 // abr-styl: 𝕲 → Ƨ om

☞ **Options de nos traductions:**

6aβ porte: עוֹד אַחַת מְעַט הִיא où RSV donne: “Once again, in a little while”, RL: “Es ist nur noch eine kleine Weile”, TOB: “encore un moment – il sera court –”.

J et NEB suivent le 𝕲 pour omettre מְעַט הִיא quand elles donnent: “Encore un très court délai” et “One thing more”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

אַחַת a été corrigé en אִם par EhrlichR.

Ont omis אַחַת: Wellhausen3, Nowack, Marti, Sievers, BH23, Sellin; ce à quoi Mitchell a joint l'omission de הִיא; alors que c'est מְעַט הִיא qui a été omis par Van Hoonacker, Duhm, Riessler, Cent, Elliger, Horst, North et Deissler.

✍ **Les témoins anciens:**

Mur lacuneux atteste en fin de ligne: ...]טׄ היא

Le 𝔊 porte seulement: ἔτι ἅπαξ et la S: ܬܘܒ ܚܕܐ ܙܒܢ.
La 𝔙 donne: "adhuc unum modicum est", et le ℭ: עוֹד חֲדָא זְעֵירָא הִיא.

☞ Choix textuel:

Il n'est pas surprenant que le 𝔊, comme bien des exégètes récents, ait voulu alléger en ne traduisant pas מְעַט הִיא[3376]. Comme souvent, la S a suivi en cela le 𝔊.

La présence de ces mots est attestée par Mur, la 𝔙 et le ℭ. Aussi le comité a-t-il attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Le féminin אַחַת signifie ici un délai (ainsi que l'ont compris Amsler et Wolff). On traduira donc: "encore un délai — il sera bref —".

[3376] C'est aussi parce qu'il l'estimait inutile que le 𝔊 n'a pas traduit הַנִּשְׁאָר au vs 3.

2,16A cor מִי הֱיִיתֶם {C} 𝔊 // err-divis: 𝔐 מִהְיוֹתָם → harm-ctext: 𝔙 S ℭ 2 pl
2,16B פּוּרָה {B} 𝔐 Mur // exeg: 𝔊 𝔙 ℭ / ign-exeg: S om

☞ Options de nos traductions:

① 16a porte: מִהְיוֹתָם בָּא אֶל־עֲרֵמַת עֶשְׂרִים וְהָיְתָה עֲשָׂרָה où TOB donne: "avant qu'elles n'y soient, on venait à un tas de grain estimé à vingt mesures et il ne s'en trouvait que dix".

Lisant avec le 𝔊 'how did you fare' au lieu de «since they were», RSV offre: "how did you fare? When one came to a heap of twenty measures, there were but ten". J lit avec le 𝔊 מַה־הֱיִיתֶם au lieu de מִהְיוֹתָם quand elle porte: "quelle était votre condition (J1: situation)? On venait à un tas de vingt mesures, mais il n'y en avait que dix" et RL: "wie es euch gehen wird (...) Wie ging es euch denn (...) Wenn einer zum Kornhaufen kam, der zwanzig Maß haben sollte, so waren kaum zehn da". Selon Brockington, NEB lit avec le 𝔊 מִי הֱיִיתֶם quand elle donne: "what was your plight? If a man came to a heap of corn expecting twenty measures, he found but ten".

② 16b donne: בָּא אֶל־הַיֶּקֶב לַחְשֹׂף חֲמִשִּׁים פּוּרָה וְהָיְתָה עֶשְׂרִים où RSV porte: "when one came to the winevat to draw fifty measures, there were but twenty", RL: "kam er zur Kelter und meinte, fünfzig Eimer zu schöpfen, so waren kaum zwanzig da" et TOB: "on venait au pressoir vider la cuve de cinquante mesures, et il ne s'en trouvait que vingt".

J dit omettre le mot «pressoir» avec le 𝔊 quand elle donne: "on venait à une cuve puiser cinquante mesures, mais il n'y en avait que vingt". Selon Brockington, NEB omet פּוּרָה avec la S quand elle donne: "if he came to a wine-vat to draw fifty measures, he found but twenty".

✂ Correcteurs antérieurs:

① Houbigant a corrigé מִהְיוֹתָם en מִהְיוֹתְךָ; Grätz, HSAT4, Matthes[3377], Nowack, Marti, Sievers, Duhm, Riessler, EhrlichR, BH23S, Cent, Elliger, Deissler et Wolff en מַה הֱיִיתֶם; HSAT23, Budde, Bloomhardt, Sellin, Horst, Rudolph et Amsler en מִי הֱיִיתֶם; Mitchell en בִּהְיוֹת יְמֵי.

② Au lieu de פּוּרָה, Houbigant a conjecturé פּוּכָה; Wellhausen3, Van Hoonacker, Duhm, Bloomhardt, Sellin, Cent et Amsler: מִפּוּרָה; Grätz: מְשׂוּרָה; Riessler: בַּת; alors que ce mot a été omis (à titre de glose ou de variante de יֶקֶב) par Matthes, Nowack, Marti, Sievers, Mitchell, BH23S, Elliger et Horst.

✍ Les témoins anciens:

① Pour 16a, le 𝔊 donne: τίνες ἦτε; ὅτε ἐνεβάλλετε εἰς κυψέλην κριθῆς εἴκοσι σάτα, καὶ ἐγένετο κριθῆς δέκα σάτα.

[3377] P. 125.

La 𝔙 porte: "cum accederetis ad acervum viginti modiorum et fierent decem", la 𝔖: ܟܕ ܐܬܝܢ ܗܘܝܬܘܢ ܥܠ ܟܪܝܐ ܕܥܣܪܝܢ ܘܗܘܐ ܥܣܪܐ.

Le 𝔗 offre: מִדַהֲוֵיתוֹן עָלִין לַעֲרֵימַת עַשְׂרִין וַהֲוָיָא עַשְׂרָא.

② Mur lacuneux donne ici …] חמשים פורה en début de ligne.

Une mm donnée ici dans le ms du Caire signale trois occurrences du mot פּוּרָה dont deux sont écrites avec 'waw' (Is 63,3 et ici) et une avec 'alef' (פֻּארָה en Is 10,33).

En 16b le 𝔊 porte: καὶ εἰσεπορεύεσθε εἰς τὸ ὑπολήνιον ἐξαντλῆσαι πεντήκοντα μετρητάς, καὶ ἐγένοντο εἴκοσι.

La 𝔙 offre: "intraretis ad torcular ut exprimeretis quinquaginta lagoenas et fiebant viginti", la 𝔖: ܘܐܬܝܢ ܗܘܝܬܘܢ ܥܠ ܡܥܨܪܬܐ ܕܬܥܨܪܘܢ ܚܡܫܝܢ ܘܗܘܐ ܠܗܘܢ ܥܣܪܝܢ.

Le 𝔗 donne: עָלִין אַתּוּן לְמַעֲצַרְתָּא דְבָה חַמְשִׁין גַּרְבִּין דַחֲמַר וַהֲוָיָא עַשְׂרִין.

☞ Choix textuel:

① Il est frappant de constater que, par rapport à la leçon très isolée du 𝔐 (מֵהְיוֹתָם), les variantes divergent en deux sens distincts: (1) la 𝔙, la 𝔖 et le 𝔗 traduisent comme si elles lisaient מֵהְיוֹתְכֶם; (2) le 𝔊 semble avoir lu מִי הֱיִיתֶם.

Il est difficile de donner ici au 𝔐 un sens acceptable. Le plus attirant serait d'y voir une brève reprise de 15b (מִטֶּרֶם שׂוּם־אֶבֶן אֶל־אֶבֶן בְּהֵיכַל יְהוָה) au sens de "avant qu'elles (= les pierres) fussent en place". Mais, dans מִטֶּרֶם, c'est טֶרֶם qui donne à מִן la valeur de "avant" et cette valeur ne peut pas s'étendre au מִן de מֵהְיוֹתָם. En effet, la valeur temporelle de מִן isolé est toujours "après" ou "juste après" ou "depuis que", mais jamais "avant que" ni "pendant que".

Étant donné qu'entre le 𝔐 et la Vorlage du 𝔊, il n'y a place que pour un accident textuel ou auditif, il est probable que c'est un מִי interrogatif qui a été confondu avec la préposition מִן sous l'influence des nombreux membres de phrases commençant par cette préposition avant ou après ce verset[3378].

Le comité a attribué la note {C} à מִי הֱיִיתֶם en estimant qu'une question de ce type est bien dans le style du livre d'Aggée (cf. 1,4.9; 2,19).

Cette leçon semble préférable à sa concurrente מָה הֱיִיתֶם. En effet, nous avons déjà eu l'occasion[3379], à propos de Is 51,19 (מִי אֲנַחֲמֵךְ), de traiter de מִי employé juste avant un verbe au sens de "en tant que qui?", c'est-à-dire: "à quel titre?' ou "en quel état?"[3380] Ce sens se retrouve en מִי יָקוּם de Am 7,2.5.

② Le comité a attribué la note {B} à la leçon פּוּרָה; la difficulté à interpréter ce mot expliquant aisément que la 𝔖 l'ait omis.

Le mot פּוּרָה est en effet trop rare pour qu'on puisse le considérer ici comme une glose sur le mot bien plus fréquent יֶקֶב. Il ne saurait non plus en prendre la place puisque, selon Is 63,3, il désigne le lieu où l'on foule les grappes et non pas la cuve où arrive le jus issu du foulage. On ne se rendrait donc pas à la פּוּרָה pour y apprécier la quantité de jus obtenu au cours d'une vendange, alors que, pour ce faire, il est normal que l'on se rende au יֶקֶב qui est une cuve creusée dans le roc pour recevoir le jus qui s'écoule du pressoir. L'utilisation qui en est faite en Is 63,3 rend peu probable que la פּוּרָה ait désigné une unité de mesure, ainsi que les versions l'ont cru.

L'exégèse la plus vraisemblable est celle de Radaq qui voit en פּוּרָה une désignation d'un 'foulage' de raisins, c'est-à-dire la quantité que l'on en met dans un pressoir pour être foulée. L'expression חֲמִשִּׁים פּוּרָה désignerait donc un rendement de: "cinquante [bats par] foulage".

✉ Interprétation proposée:

Le vs 16 pourra donc se traduire: "En quel état étiez-vous? On venait à un tas de vingt et il y en avait dix! On venait à la cuve pour tirer cinquante d'un foulage et il y en avait vingt!"

3378 מִן הַיּוֹם et מִטֶּרֶם au vs 15; מִן הַיּוֹם, מִיּוֹם et לְמִן הַיּוֹם au vs 18; מִן הַיּוֹם au vs 19.

3379 CT2, 376.

3380 Cf. König, *Syntax* § 332i.

2,17A אֶתְכֶם (1º)
2,17B וְאֵין־אֶתְכֶם אֵלַי {B} 𝔐 Mur // assim Am 4,9: 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗

☞ Options de nos traductions:

① 17a porte: הִכֵּיתִי אֶתְכֶם בַּשִּׁדָּפוֹן וּבַיֵּרָקוֹן וּבַבָּרָד אֵת כָּל־מַעֲשֵׂה יְדֵיכֶם où RSV donne: "I smote you and all the products of your toil with blight and mildew and hail", RL: "Ich plagte euch mit Dürre, Getreidebrand und Hagel in all eurer Arbeit", NEB: "I blasted you and all your harvest with black blight and red and with hail" et TOB: "Je vous ai frappés dans tout le travail de vos mains par la rouille, la nielle, la grêle".

Conjecturant 'j'ai frappé' au lieu de «je vous ai frappés», J offre: "j'ai frappé par la rouille, la nielle et la grêle tout le travail de vos mains".

② 17b porte: וְאֵין־אֶתְכֶם אֵלַי נְאֻם־יְהוָה où RSV donne: "yet you did not return to me, says the LORD", J: "et vous n'êtes pas revenus à moi, oracle de Yahvé!", RL: "dennoch bekehret ihr euch nicht zu mir, spricht der HERR" et TOB: "sans réussir à vous ramener vers moi — oracle du SEIGNEUR" en notant: "Litt. *et aucun de vous vers moi*".

Selon Brockington, NEB conjecture אִתְּכֶם au lieu de אֶתְכֶם quand elle offre: "and yet you had no mind to return to me, says the LORD".

✂ Correcteurs antérieurs:

① J semble isolée dans son omission de אֶתְכֶם (1º).

② Pour וְאֵין־אֶתְכֶם, Grätz conjecture: וְאֵין שָׁב מֵאִתְּכֶם; Oort, Budde et Cent lisent: וְאֵינְכֶם שָׁבִים; Riessler: וְאֵין אַתֶּם שָׁבִים; Matthes[3381], Nowack, Marti, Duhm et BH2S, empruntent à Am 4,9: וְלֹא שַׁבְתֶּם.

HSAT234 et Mitchell corrigent אֶתְכֶם en שַׁבְכֶם; Halévy en פְּנִתְכֶם; Sellin et Rudolph en אִתְּכֶם אֲנִי; Deissler en אֲתִתְכֶם; Driver[3382] en אֲוַּתְכֶם.

EhrlichR omet 17bα à titre de glose. Omettent tout le vs comme emprunté à Am 4,9: Wellhausen, BH3, Elliger et Horst.

✍ Les témoins anciens:

① אֶתְכֶם (1º) manque dans le ms 29 de Kennicott. Mais ce ms du début du XVe siècle n'a aucune autorité particulière.

Ce mot a été lu ici par le 𝔊 (ὑμᾶς), la 𝔙 (vos), la 𝔖 (ܟܘܢ-) et le 𝔗 (יַתְכוֹן).

② Mur, très lacuneux, atteste: ...]א כֹּם[...

La séquence וְאֵין־אֶתְכֶם est signalée comme hapax par une mp dans les mss du Caire et Firkovitch, ainsi que dans l'édition Ben Ḥayim.

Le 𝔊 donne: καὶ οὐκ ἐπεστρέψατε πρός με, la 𝔙: "et non fuit in vobis qui reverteretur ad me", la 𝔖: ܘܠܐ ܐܬܦܢܝܬܘܢ ܠܘܬܝ et le 𝔗: וְלֵיתֵיכוֹן תָּיְבִין לְפוּלְחָנִי.

☞ Choix textuel:

① Le cas de אֶתְכֶם (1º) n'a pas été traité par le comité. Les teamîm considèrent les mots אֵת כָּל־מַעֲשֵׂה יְדֵיכֶם comme une apposition explicitant le complément אֶתְכֶם (1º).

② À הִכֵּיתִי אֶתְכֶם בַּשִּׁדָּפוֹן וּבַיֵּרָקוֹן הַרְבּוֹת גַּנּוֹתֵיכֶם וְכַרְמֵיכֶם וּתְאֵנֵיכֶם וְזֵיתֵיכֶם יֹאכַל הַגָּזָם (Am 4,9a) correspond: הִכֵּיתִי אֶתְכֶם בַּשִּׁדָּפוֹן וּבַיֵּרָקוֹן וּבַבָּרָד אֵת כָּל־מַעֲשֵׂה יְדֵיכֶם (Ag 2,17a) et à וְלֹא־שַׁבְתֶּם עָדַי נְאֻם־יְהוָה (Am 4,6b.8b.9b.10bβ.11b) correspond: וְאֵין־אֶתְכֶם אֵלַי נְאֻם־יְהוָה (Ag 2,17b). On peut constater que le 𝔊 et la 𝔖 ont reproduit ici la traduction qu'ils avaient donnée en Am 4,9b pour וְלֹא־שַׁבְתֶּם עָדַי, alors que la 𝔙 et le 𝔗 s'en sont inspirés.

La plupart des exégètes ont suivi la même voie. Il paraît pourtant possible de justifier la construction difficile du 𝔐.

À propos de l'usage de la préposition אֶל sans verbe, rappelons qu'en 2 R 6,11

3381 P. 126.

3382 *Problems*, 398s.

nous lui avons reconnu[3383] le sens de “être partisan de" en citant à l'appui notre cas et Os 3,3; Éz 36,9 et Jr 15,1 où nous avons la construction: אֵין נַפְשִׁי אֶל־הָעָם הַזֶּה où la particule négative אֵין se trouve, comme ici, connectée au pronom suffixe par l'intermédiaire d'un mot indépendant. Une connection de ce type, par l'intermédiaire de אֶת- (comme en Ag 2,17), se retrouve, pour la particule affirmative יֵשׁ, en Gn 23,8 (אִם־יֵשׁ אֶת־נַפְשְׁכֶם לִקְבֹּר אֶת־מֵתִי מִלְּפָנַי) et en 2 R 10,15 (הֲיֵשׁ אֶת־לְבָבְךָ יָשָׁר). Notre cas n'est donc pas aussi surprenant qu'il semble l'être à première vue. Citons aussi מִי לַיהוָה אֵלָי (Ex 32,26) où la préposition אֶל sans verbe a un sens dynamique: “Celui qui appartient au SEIGNEUR, qu'il vienne à moi”.

Contre les assimilations au parallèle d'Am 4,9, le comité a retenu la leçon du 𝔐 en lui attribuant la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Lange fait de אֶתְכֶם (2º) une reprise de אֶתְכֶם (1º). Cela pourrait expliquer que l'on n'ait pas ici (comme en Gn 23,8; 2 R 10,15 et Jr 15,1) avant le suffixe les mots porteurs -נַפְשׁ ou -לְבָב. Mais il est aussi possible que אֶת ait ici la valeur de particule de présentation que nous lui avons reconnue[3384] en 2,5.

On pourra donc traduire: “Dans tout le travail de vos mains, je vous ai frappés par la rouille, par la nielle et par la grêle, mais pas [de manière à ce] que vous [reveniez] vers moi” ou bien encore: “... mais il n'y a pas eu [de] votre [part une démarche] vers moi”.

3383 CT1, 388.

3384 Ci-dessus, p. 928,18-32.

2,19A הַזֶּרַע {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // err-graph: 𝔊 clav: הורע
2,19B וְעַד {C} 𝔐 // assim-ctext: 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 clav וְעֹד

☞ Options de nos traductions:

19a porte: הַעוֹד הַזֶּרַע בַּמְּגוּרָה וְעַד־הַגֶּפֶן וְהַתְּאֵנָה וְהָרִמּוֹן וְעֵץ הַזַּיִת לֹא נָשָׂא où TOB donne: “Reste-t-il encore du grain dans le grenier? Même la vigne, le figuier, le grenadier et l'olivier n'ont rien porté”.

Sans note, RSV offre: “Is the seed yet in the barn? Do the vine, the fig tree, the pomegranate, and the olive tree still yield nothing?”.

Conjecturant נִגְרַע avant זֶרַע, lisant avec le 𝔊 וְעֹד au lieu de וְעַד et ajoutant avec le 𝔊 'des fruits', J porte: “si le grain manque (J1: va manquer) encore au grenier et si encore vigne, figuier, grenadier et olivier ne produisent (J1: produiront) pas de fruits!” Selon Brockington, c'est avec la première de ces corrections que NEB donne: “Will the seed still be diminished in the barn? Will the vine and the fig, the pomegranate and the olive, still bear no fruit?”

✂ Correcteurs antérieurs:

Après הַזֶּרַע, Sellin, Elliger et Horst ont inséré le mot נִגְרַע.

Halévy conjecture בַּמְּאֵרָה au lieu de בַּמְּגוּרָה.

Ont corrigé וְעַד en וְעֹד: Wellhausen1, Grätz, HSAT234, Smith, Matthes[3385], Nowack, Marti, Budde, Sievers, Halévy, Van Hoonacker, Duhm, Riessler, Mitchell, EhrlichR, BH2, Bloomhardt, Sellin, Cent, Elliger, Horst, Rudolph et Wolff.

Les mots וְעַד־הַגֶּפֶן וְהַתְּאֵנָה וְהָרִמּוֹן sont considérés comme glose par North et BHS.

✍ Les témoins anciens:

Le ms du Caire et l'édition Ben Hayim s'accordent pour affecter בַּמְּגוּרָה d'une mp: ל ומל et la séquence וְעַד־הַגֶּפֶן d'une mp ל.

3385 P. 126.

Aux mots הָעוֹד הַזֶּרַע בַּמְּגוּרָה וְעַד correspond dans le 𝔊: εἰ ἔτι ἐπιγνωσθήσεται ἐπὶ τῆς ἅλω καὶ εἰ ἔτι. Le mot ἔτι (1º) est tombé par haplographie dans le ms Vaticanus et dans la 1e main du Sinaiticus; alors qu'un certain nombre de témoins secondaires ont omis εἰ ἔτι ou l'un de ces deux mots.

La 𝔙 porte: "numquid iam semen in germine est et adhuc".

La 𝔖 offre: ܗܐ ܥܕܟܝܠ ܙܪܥܐ ܒܐܘܨܪܐ. ܘ- et le 𝔗: הַעַד־כְּעַן עִיבּוּרָא בְּאִדְּרָא וְעַד־כְּעַן.

☞ Choix textuel:

Le 𝔊 semble donc avoir lu הודע au lieu de הזרע, mais aucun témoin n'a explicité un verbe dont ce mot serait le sujet. Le comité a donc retenu ici la leçon du 𝔐 avec la note {B}.

Tous les témoins textuels extérieurs au 𝔐 ont traduit de la même façon le mot que le 𝔐 vocalise עוֹד et celui qu'il vocalise עַד; c'est-à-dire que tous ont procédé à une assimilation de עַד à עוֹד qui est 'dans l'air'.

Cependant, ...עַד...לֹא se retrouve ailleurs au sens de "même...ne pas..." Nous retrouverons cette expression en ce sens en Jb 25,5: הֵן עַד־יָרֵחַ וְלֹא יַאֲהִיל (= vois, même la lune, elle non plus ne brille pas). On la trouve aussi en 2 S 17,22: עַד־אַחַד לֹא נֶעְדַּר (= même un seul ne manquait pas).

Malgré l'isolement de la leçon du 𝔐, le comité, la considérant comme satisfaisante en ce contexte, l'a retenue avec la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

La plupart des exégètes supposent qu'en 19a Aggée veut faire observer à ses auditeurs que l'on peut déceler dans la nature des signes de fécondité future à partir du 24e jour du 9e mois où le temple a été fondé.

Le sens le plus naturel est au contraire de faire constater que les provisions d'hiver manquent. La fin du vs ("à partir d'aujourd'hui je bénirai") indique que la bénédiction est déjà acquise, même si l'on ne pourra jouir de ses effets que lors de la prochaine récolte.

On pourra donc traduire le vs 19: "Reste-t-il encore du grain dans le grenier? même la vigne, le figuier, le grenadier et l'olivier n'ont pas produit. [Eh bien,] à partir d'aujourd'hui je bénirai!"

2,22 מַמְלָכוֹת {A}

☞ Options de nos traductions:

22a porte: וְהָפַכְתִּי כִּסֵּא מַמְלָכוֹת וְהִשְׁמַדְתִּי חֹזֶק מַמְלְכוֹת הַגּוֹיִם où RSV donne: "and to overthrow the throne of kingdoms; I am about to destroy the strength of the kingdoms of the nations", RL: "(Ich...) und will die Throne der Königreiche umstürzen und die mächtigen Königreiche der Heiden vertilgen", NEB: "I will overthrow the thrones of kings, break the power of heathen realms" et TOB: "Je vais renverser les trônes des royaumes et anéantir la force des royaumes des nations".

J lit 'rois' avec le 𝔊 au lieu de «royaumes» (2º) quand elle offre: "Je vais renverser les trônes des royaumes et détruire la puissance des rois des nations".

✂ Correcteurs antérieurs:

Budde, Duhm et Sellin corrigent מַמְלָכוֹת en הַמְּלָכִים.

Böhme[3386], Marti, Sievers, Mitchell, Elliger, Horst, BHS et Wolff omettent מַמְלָכוֹת (ce que Ewald2 faisait, sans note, dans sa traduction); alors que Bloomhardt le remplace par כָּל.

[3386] P. 215.

✍ **Les témoins anciens:**

Mur très lacuneux atteste: [.]ז̊ק מ[.]ל[..]ת̊...

Dans le ms du Caire, la séquence חֲזֶק מַמְלְכוֹת est protégée par une mp: ל̊.

Pour 22a, le 𝔊 donne (selon Ziegler): καὶ καταστρέψω θρόνους βασιλέων καὶ ἐξολεθρεύσω δύναμιν βασιλέων τῶν ἐθνῶν. Mais Hie atteste que καὶ ἐξολεθρεύσω δύναμιν βασιλέων τῶν ἐθνῶν manque dans le 𝔊; ces mots étant de fait astérisés en quelques mss et omis en d'autres. Ils semblent donc bien ne pas faire partie du 𝔊 ancien.

La 𝔙 a "et subvertam solium regnorum et conteram fortitudinem regni gentium", la 𝔖: ܘܐܗܦܘܟ ܟܘܪܣܝܐ ܕܡܠܟܘܬܐ. ܘܐܘܒܕ ܚܝܠܐ ܕܡܠܟܘܬܐ ܕܥܡ̈ܡܐ et le 𝔗: וְאֶהֱפּוֹךְ כּוּרְסֵי מַלְכְוָתָא וְאֶתְבַּר תְּקוֹף מַלְכְוָת עַמְמַיָא.

☞ **Choix textuel:**

Le fait que מַמְלְכוֹת et מַמְלְכוֹת soient traduits ici dans le 𝔊 par βασιλέων (et non βασιλειῶν) peut s'expliquer de deux manières:
— ou bien il s'agit d'un accident textuel intérieur au 𝔊 (le passage entre βασιλειων et βασιλεων s'effectuant plus facilement que celui entre ממלכות et מלכים);
— ou bien c'est une liberté prise par le traducteur; βασιλεύς correspondant aussi à מַמְלָכָה en So 3,8; Is 13,4.19; 14,16; 23,11et 60,12.

Étant donné qu'il est fort improbable que le 𝔊 ait lu ici autre chose que la leçon du 𝔐 qui a l'appui de Mur, de la 𝔙, de la 𝔖 et du 𝔗, le comité a attribué à celle-ci la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

L'interprétation ne fait pas difficulté.

Zacharie

1,8 שְׁרֻקִּים {B} 𝔐 g 𝔙 // assim 6,6.7: 𝔊 / incert: α′ 𝔖 ℭ

Options de nos traductions:

1,8b porte וְאַחֲרָיו סוּסִים אֲדֻמִּים שְׂרֻקִּים וּלְבָנִים où RSV donne: “and behind him were red, sorrel, and white horses”, RL: “und hinter ihm waren rote, braune und weiße Pferde”, TOB: “et derrière lui il y avait des chevaux roux, alezans et blancs” et J3: “derrière lui, des chevaux roux, alezans et blancs”.

Se référant au 𝔊 pour ajouter 'noirs' par conjecture, J12 donnaient: “derrière lui, des chevaux roux, alezans, noirs et blancs”. Selon Brockington, NEB se réfère au 𝔊 pour conjecturer שְׁחֹרִים בְּרֻדִּים au lieu de אֲדֻמִּים שְׂרֻקִּים quand elle porte: “and behind him were other horses, black, dappled, and white”.

Correcteurs antérieurs:

Ewald2, en fin de vs, ajoute אֲמֻצִּים.

Marti, HSAT34, Riessler et Sellin corrigent שְׂרֻקִּים en שְׁחֹרִים et ajoutent en fin de vs וּבְרֻדִּים.

Van Hoonacker corrige אֲדֻמִּים en חוּמִּים.

Duhm corrige אֲדֻמִּים en אֲמֻצִּים et שְׂרֻקִּים en שְׁחֹרִים.

Cent corrige אֲדֻמִּים en בְּרֻדִּים et שְׂרֻקִּים en שְׁחֹרִים.

Wellhausen3, Horst et BHS insèrent שְׁחֹרִים après שְׂרֻקִּים; alors que McHardy[3387] remplace שְׂרֻקִּים par שְׁחֹרִים.

Les témoins anciens:

À אֲדֻמִּים שְׂרֻקִּים וּלְבָנִים du 𝔐 correspond dans le 𝔊: πυρροὶ καὶ ψαροὶ καὶ ποικίλοι καὶ λευκοί. Certains témoins recensés omettent καὶ ψαροί que d'autres (dont le ms Barberini) reportent après καὶ λευκοί.

Selon le ms Barberini, α′ offre ξανθοί au lieu de ποικίλοι[3388].

La 𝔙 porte: “rufi, varii et albi” et la 𝔖: ܣܘܡܩܐ ܘܦܘܨܚܐ ܘܚܘܪܐ.

Le ℭ donne: סוּמְּקִין קְחָחִין[3389] וְחִיוָּרִין.

Choix textuel:

Hie traduit le 𝔊 (recensé, c'est-à-dire omettant καὶ ψαροί) par “rufi, varii et albi”, traduction qu'il a conservée dans sa 𝔙 où 'varii' traduit donc le ποικίλοι du 𝔊

[3387] *Horses*, 176

[3388] Ziegler a tort de dire que ce mot y correspond à la fois à ποικίλοι et à ψαροὶ que ce ms sépare d'ailleurs l'un de l'autre.

[3389] Cette leçon a l'appui des mss Reuchlin, Urbinates 1, Berlin Or fol 2. Les mss London BL Or 1474 et 2211 vocalisent קְחָחִין, les éditions Félix de Prato et Ben Ḥayim קוֹחָחִין; alors que le ms Montefiore (selon Sperber) donne דחחין; tandis que les Polyglottes d'Anvers et de Londres, ainsi que les Miqraot Gedolot donnent קְחָין. Radaq cite, pour le ℭ, la leçon: סחחין (l'édition princeps donnant ici en variante: קווחין). Gordon (*Corruption* 217) a donc tort de prétendre que toutes ces variantes peuvent aisément s'expliquer comme des corruptions d'une leçon קרוחין.

plutôt que le שְׂרֻקִּים du 𝔐. Ce dernier mot a fait difficulté aux traducteurs de toutes les époques, si bien qu'on ne peut tirer d'aucune tentative des versions l'évidence qu'elles aient lu une autre Vorlage.

Dans le 𝔊, les traductions de אֲדֻמִּים par πυρροί et de לְבָנִים par λευκοί vont de soi. Si, pour tenter d'éclairer la relation existante entre שְׂרֻקִּים du 𝔐 et ψαροὶ καὶ ποικίλοι du 𝔊, l'on étudie les correspondants du 𝔊 dans le parallèle de 6,2-7, on constate qu'en 6,3.6 ποικίλοι correspond à בְּרֻדִּים, en 6,3.7 ψαροί à אֲמֻצִּים et en 6,2.6 μέλανες à שְׁחֹרִים. La conclusion la plus probable est que le 𝔊, ne sachant pas plus que la plupart des exégètes qui l'ont suivi ce que signifie שְׂרֻקִּים, a voulu trouver ici quatre couleurs de chevaux et pour ce faire, a fait appel à ποικίλοι et à ψαροί qui, en 6,3 se combinent pour désigner les chevaux du quatrième char, alors qu'en 6,6.7 ces deux adjectifs semblent qualifier les chevaux de deux chars différents. Ensuite, le 𝔊 a été recensé sur le 𝔐 par omission de l'adjectif que l'on estimait excédentaire.

Jugeant donc qu'il n'y avait rien à tirer ici du 𝔊 pour corriger le 𝔐, le comité a attribué à la leçon de ce dernier la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Yéfet ben Ély traduit שְׂרֻקִּים par شُهْب (= gris cendré). En commentant 6,2, il précise que ce sont les mêmes chevaux qui sont dits là שְׁחֹרִים et en 1,8: שְׂרֻקִּים.

David ben Abraham traduit: شُقْر (= alezan). Isaac ibn Barun[3390], ne connaissant pas d'étymologie hébraïque à שְׂרֻקִּים, le dérive par permutation de ce mot arabe. Il est frappant de noter que, sans connaître ces deux prédécesseurs, Michaelis[3391] et Roediger[3392] ont, eux-aussi expliqué ce mot par ce rapprochement.

On pourra donc suivre J et TOB dans leur traduction: "alezan".

[3390] P. 171.

[3391] *Supplementa*, p. 2354.

[3392] Dans son complément au *Thesaurus* de Gesenius, p. 1342b.

2,2(1,19) אֶת־יִשְׂרָאֵל וִירוּשָׁלָ͏ִם {B} 𝔐 Ḥev g 𝔙 𝔖 𝔗 // harm: 𝔊 om וִירוּשָׁלָ͏ִם
2,4(1.21) אֶת־יְהוּדָה {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // harm: 𝔊 add וְאֶת־יִשְׂרָאֵל

☞ Options de nos traductions:

① 2,2bβ porte אֵלֶּה הַקְּרָנוֹת אֲשֶׁר זֵרוּ אֶת־יְהוּדָה אֶת־יִשְׂרָאֵל וִירוּשָׁלָ͏ִם où RSV donne: "These are the horns which have scattered Judah, Israel and Jerusalem", J23: "Ce sont les cornes qui ont dispersé Juda (Israël) et Jérusalem", RL: "Es sind die Hörner die Juda, das ist Israel, und Jerusalem zerstreut haben" et TOB: "Ce sont les cornes qui ont dispersé Juda, Israël et Jérusalem".

Selon Brockington, NEB conjecture l'omission de אֶת־יִשְׂרָאֵל quand elle offre: "These are the horns which scattered Judah and Jerusalem"; J1, de même, donnait: "Ce sont les cornes qui ont dispersé Juda et Jérusalem".

② 4bβ porte: אֵלֶּה הַקְּרָנוֹת אֲשֶׁר־זֵרוּ אֶת־יְהוּדָה où RSV donne: "These are the horns which scattered Judah", RL: "Jene sind die Hörner, die Juda so zerstreut haben", J23: "(Celles-là sont les cornes qui ont dispersé Juda...)" et TOB: "Les cornes sont celles qui ont dispersé Juda".

J1 conjecturait l'omission de ces mots et des cinq suivants. Selon Brockington, NEB se fonde sur 2 mss et se réfère au 𝔊 pour insérer וִירוּשָׁלָ͏ִם quand elle offre: "Those horns scattered Judah and Jerusalem".

✂ Correcteurs antérieurs:

Au vs 2, Wellhausen, Nowack, Marti, Van Hoonacker, HSAT34, Riessler, Mitchell, Ehrlich, BH2 et Horst omettent par conjecture אֶת־יִשְׂרָאֵל וִירוּשָׁלָ͏ִם.

Grätz conjecture l'omission de אֶת־יִשְׂרָאֵל au vs 2 (conjecture admise par Cent, Delcor, Elliger, Amsler et Rudolph) et une correction de כְּפִי en וְנִפְּצוּ יְרוּשָׁלַ͏ִם au vs 4.

Au vs 4, au lieu de כְּפִי־אִישׁ לֹא־נָשָׂא רֹאשׁוֹ, Rothstein[3393] et Sellin conjecturent וִירוּשָׁלַםִ וְיִשְׂרָאֵל.

Au lieu de אֶת־יְהוּדָה אֶת־יִשְׂרָאֵל וִירוּשָׁלָםִ au vs 2 et de אֶת־יְהוּדָה au vs 4, Driver[3394] lit chaque fois אֶת־יְהוּדָה וְאֶת־יִשְׂרָאֵל en se fondant au vs 2 sur le 𝔊^{AQ} et au vs 4 sur le 𝔊.

✍ **Les témoins anciens:**

On peut noter qu'au vs 2 אֶת־יִשְׂרָאֵל manque dans le ms Kenn 145. Il s'agit du ms Strasbourg 1, allemand copié en 1281, dont Oberlin[3395] disait “Vitia nostri codicis adeo sunt multa[3396], loquacem delassare valent Fabium”. On ne saurait tirer de là un témoignage textuel.

Dans ses leçons caractéristiques (אֶת־יְהוּדָה אֶת־יִשְׂרָאֵל וִירוּשָׁלָםִ au vs 2 et אֶת־יְהוּדָה au vs 4), le 𝔐 a l'appui de la 𝔙, de la 𝔖 et du ℭ (ce dernier paraphrasant légèrement par “*les habitants* de Jérusalem” au vs 2 et “*les hommes* de Juda” au vs 4).

Ḥev n'est pas conservé au vs 4 et est lacuneux au vs 2 où Tov restaure: τὸν ιουδά τὸν ισραηλ καὶ τὴν] ιερου[σαλημ.

Quant au 𝔊, au vs 4 tous ses témoins principaux s'accordent sur τὸν Ιουδαν και τὸν Ισραηλ[3397]. Mais au vs 2 la situation est plus complexe. En effet, les mss Washingtonensis, Alexandrinus et Marchalianus y portent cette même leçon τὸν Ιουδαν και τὸν Ισραηλ; alors que les mss Vaticanus, Sinaiticus et Venetus s'y accordent avec la recension origénienne et les catenæ pour y ajouter καὶ Ιερουσαλημ (que la Syh astérise), tandis que la recension antiochienne ajoute καὶ τὴν Ιερουσαλημ (avec l'article). Notons enfin qu'au vs 2 le ms 410 (qui atteste cette dernière forme de l'ajout) est seul à omettre les mots και τὸν Ισραηλ. De cette option isolée, on ne saurait (pas plus que de celle du ms Kenn 145) tirer une argumentation textuelle.

☞ **Choix textuel:**

Dans le 𝔊 du vs 2, l'ajout de Jérusalem semble bien être une recension faite sur le 𝔐. Mais cette observation ne doit pas nous amener à faire confiance (avec Driver) à la leçon originelle du 𝔊 qui offrait donc τὸν Ιουδαν και τὸν Ισραηλ, aussi bien au vs 2 qu'au vs 4. Il semble en effet que le traducteur, constatant que l'expression אֲשֶׁר זֵרוּ avait trois compléments d'objet (אֶת־יְהוּדָה אֶת־יִשְׂרָאֵל וִירוּשָׁלָםִ) au vs 2 et un seul (אֶת־יְהוּדָה) au vs 4, a voulu harmoniser ces deux endroits en plaçant en chacun les deux premiers compléments qui figuraient au vs 2.

Notons d'ailleurs que l'on décèle encore, de la part du 𝔊, d'autres traces de remaniement du texte: 1º dans la fin du vs 4, אֶת־קַרְנוֹת est traduit par τὰ τέσσαρα κέρατα pour bien identifier ces 'cornes' avec celles que le prophète a vues au vs 1. 2º encore au vs 4, les mots אֶל־אֶרֶץ יְהוּדָה sont traduits par ἐπὶ τὴν γῆν κυρίου, ce qui vise probablement à intégrer, encore une fois, Israël.

Estimant qu'il n'y a pas d'argument textuel valable pour le corriger, le comité a donc retenu la leçon du 𝔐 en ces deux endroits avec la note {B}.

Il faut noter que “Israël” est pour le Chroniste[3398] la désignation du peuple de Juda, seule partie fidèle du peuple. Mais en Za 2,2 “Israël” a plus de chances de vouloir désigner le peuple du royaume du nord, la construction surprenante de ce mot (précédé par la particule אֶת־ sans conjonction) peut indiquer qu'il s'agit d'une glose, ce qui est un jugement littéraire et non textuel.

✉ **Interprétation proposée:**

Cette construction assez particulière du 𝔐 au vs 2 y suggère le sens de: “Juda avec Israël, ainsi que Jérusalem”.

3393 P. 60.

3394 *Problems*, 402.

3395 P. 66.

3396 Notons que ce même ms omettait aussi אֲדֻמִּים en 1,8.

3397 Seul un sous-groupe de la recension antiochienne y portant τὴν Ιερουσαλημ au lieu de τὸν Ισραηλ.

3398 Cf. 2 Ch 12,1; 19,8; 21,2 etc.

2,7(3) יֹצֵא (1º) {C} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // lic: 𝔊

☞ Options de nos traductions:

7 porte: וְהִנֵּה הַמַּלְאָךְ הַדֹּבֵר בִּי יֹצֵא וּמַלְאָךְ אַחֵר יֹצֵא לִקְרָאתוֹ où RSV donne: "And behold, the angel who talked with me came forward, and another angel came forward to meet him", NEB: "Then, as the angel who talked with me was going away, another angel came out to meet him", TOB: "Et voici que l'ange qui me parlait s'avança tandis qu'un autre ange venait à sa rencontre" et J3: "Et voici: l'ange qui me parlait s'avança et un autre ange s'avança au devant de lui".

Se fondant sur le 𝔊 pour lire עֹמֵד au lieu de יֹצֵא (1º), J12 offraient: "Et voici: l'ange qui me parlait se tenait immobile et un autre ange s'avança au devant de lui" et RL porte: "Und siehe, der Engel, der mit mir redete, stand da, und ein anderer Engel ging heraus ihm entgegen".

✂ Correcteurs antérieurs:

Ehrlich vocalise: יָצָא.

Wellhausen, Oort, Nowack, Marti, HSAT34, Duhm, BH2S, Sellin, Cent, Elliger et Delcor ont corrigé יֹצֵא (1º) en עֹמֵד; alors que נִצָּב est préféré par Asada et Mitchell (qui le cite).

✍ Les témoins anciens:

Au lieu de יֹצֵא (1º), le 𝔊 porte εἱστήκει; alors que les autres témoins ont lu le 𝔐: la 𝔙 (egrediebatur), la 𝔖 (ܢܦܩ) et le 𝔗 (נָפֵיק).

☞ Choix textuel:

On retrouvera en 5,5 ce verbe יצא ayant pour sujet "l'ange qui parlait avec moi". Van Hoonacker a raison d'interpréter en ces contextes ce verbe au sens de 'apparaître'. Quand un nouveau tableau surgit alors que le précédent s'estompe, l'ange qui lui parlait se manifeste (c'est-à-dire 'sort' du fond flou) aux yeux du prophète lorsqu'il a à intervenir dans la scène. Ce sens de 'entrer en scène' pour le verbe יצא se retrouve dans son emploi pour désigner le lever du soleil.

Estimant que le 𝔊 avait traduit ici librement pour insérer de façon plus aisée ce verbe dans le contexte, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 trois {C} et deux {B}.

✉ Interprétation proposée:

Ici, comme en 5,5, on pourra traduire par "apparaissait". En 2,7, יֹצֵא (2º), du fait qu'il est précisé par לִקְרָאתוֹ, a le sens normal de "venait à sa rencontre". Les participes expriment la teneur initiale du nouveau tableau qui se dessine aux yeux de Zacharie.

2,12(8)A אַחַר כָּבוֹד שְׁלָחַנִי {A}

☞ Options de nos traductions:

12aβγ porte: אַחַר כָּבוֹד שְׁלָחַנִי אֶל־הַגּוֹיִם הַשֹּׁלְלִים אֶתְכֶם où RSV donne: "after his glory sent me to the nations who plundered you", J2: "(dont la Gloire m'a envoyé) à propos des nations qui vous dépouillèrent", TOB: "— lui qui m'a envoyé avec autorité — à propos des nations qui vous ont pillés" et J3: "après que la Gloire m'eût envoyé à propos des nations qui vous dépouillèrent".

J1 omettait «dont la Gloire m'a envoyé», y voyant une parenthèse qui est peut-être de Zacharie (sic!) et RL offre: "der mich gesandt hat, über die Völker, die euch beraubt haben".

Selon Brockington, NEB conjecture אֹרַח au lieu de אַחַר quand elle porte: "when he sent me on a glorious mission to the nations who have plundered you".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Au lieu de אחר, Houbigant a conjecturé: אחז et Grätz: לְמַהֵר.

Van Hoonacker vocalise: כֹּבֵד.

À la place de אַחַר כָּבוֹד, Oort, Halévy et Duhm conjecturent: אשר לכבוד; Cheyne (cité par Van Hoonacker) et BH3: אֹרַח כָּבוֹד; Driver[3399]: אֹרַח כָּבֵד et Sellin: אֲשֶׁר כְּבוֹדוֹ.

Au lieu de שְׁלָחַנִי, Grätz conjecture: שְׁלַחְתִּי et EhrlichR: שְׁלַחְתִּיךָ.

Wellhausen, Smith, Nowack, Marti, HSAT34, BH2S, Cent, Elliger, Horst, Delcor et Rudolph omettent par conjecture les mots אַחַר כָּבוֹד שְׁלָחַנִי.

✍ **Les témoins anciens:**

Tous les témoins ont lu, comme le 𝔐, les mots אַחַר כָּבוֹד.

☞ **Choix textuel:**

Cette leçon ne peut donc que recevoir la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Rudolph a vu ici une ancienne note de critique textuelle signifiant que la phrase שלחני (c'est-à-dire 13b) doit se placer après la phrase כבוד (c'est–à-dire 9b). Mais pourquoi désigner 13b par son dernier mot (qui, d'ailleurs, se retrouve en 15b) et désigner 9b par son avant-dernier mot (en en omettant la préposition)?

Petitjean, traduisant: “après que la Gloire m'eut envoyé”, voit en אַחַר une conjonction et en כָּבוֹד un nom divin. Mais on ne voit pas pourquoi, juste après le nom divin courant יְהוָה צְבָאוֹת, on aurait, en situation excédentaire, cette forme rare du nom divin. D'ailleurs les teamîm, liant étroitement אַחַר et כָּבוֹד, montrent que les vocalisateurs ont interprété אַחַר en préposition. En ce cas, le mieux sera de voir dans la phrase כִּי הַנֹּגֵעַ בָּכֶם נֹגֵעַ בְּבָבַת עֵינוֹ le complément du verbe אָמַר de 12aα et de voir dans les mots אַחַר כָּבוֹד שְׁלָחַנִי אֶל־הַגּוֹיִם הַשֹּׁלְלִים אֶתְכֶם une incise jouant le rôle d'une relative s'articulant sur יְהוָה צְבָאוֹת. Dans ce cadre, le sens des mots אַחַר כָּבוֹד est “à la recherche de la gloire”, en une construction semblable à celle de וְאַחַר כָּל־יָרוֹק יִדְרוֹשׁ (Jb 39,8)[3400].

La signification de cette “recherche de la gloire” semble explicitée par le contexte où il est dit que les nations qui vous pillent (12aβ) vont devenir un butin pour ceux dont elles ont faits leurs esclaves (13aβ). Par “gloire”, le prophète désigne probablement un trésor, sens que ce mot possède, par exemple, en Na 2,10 où nous l'avons traduit ainsi: “«Pillez l'argent! Pillez l'or!» et pas de limite à ses réserves, c'est un trésor de tous objets précieux (כָּבֹד מִכֹּל כְּלִי חֶמְדָּה)” ou Gn 31,1 où, après que l'on ait dit que Jacob “regorgea de biens”, on rapporte que les fils de Laban font courir le bruit que “c'est à partir des biens de notre père qu'il a amassé tout ce pactole (אֵת כָּל־הַכָּבֹד הַזֶּה)”. C'est en effet déjà en ce sens que Ag 2,7-9 proclamait: “(7) J'ébranlerai toutes les nations et ce que toutes les nations ont de précieux (חֶמְדַּת כָּל־הַגּוֹיִם) affluera et j'emplirai cette maison de trésors (וּמִלֵּאתִי אֶת־הַבַּיִת הַזֶּה כָּבוֹד), a déclaré le SEIGNEUR des Puissances. (8) L'argent m'appartient, l'or m'appartient — oracle du SEIGNEUR des Puissances. (9) Le trésor dernier de cette maison (כְּבוֹד הַבַּיִת הַזֶּה הָאַחֲרוֹן) sera plus grand que le premier, a déclaré le SEIGNEUR des Puissances”. Et n'est-ce pas déjà en ce sens que, trois versets avant celui que nous expliquons, en Za 2,9, le Seigneur disait de la nouvelle Jérusalem: “et au milieu d'elle je serai son trésor (וּלְכָבוֹד אֶהְיֶה בְתוֹכָהּ)”.

Nous donnerons une traduction des vss 12 et 13 après l'étude du prochain cas.

3399 *Problems*, 403.

3400 D'une étude assez fouillée de ce point, Kloos (p. 734) a conclu que, dans ce contexte, le sens de 'après' de la préposition אַחַר peut être élargi de manière à inclure les sens de 'en vue d'atteindre, d'obtenir'.

2,12(8)B cor עֵינִי {C} 4Qe(?) 𝔐Kbab g v // theol: 𝔐tib mqbab 𝔊 𝔙 𝔖 ℭ

➲ **Options de nos traductions:**

12b porte: כִּי הַנֹּגֵעַ בָּכֶם נֹגֵעַ בְּבָבַת עֵינוֹ où RSV donne: “for he who touches you

touches the apple of his eye" et NEB: "for whoever touches you touches the apple of his eye".

RL offre: "Wer euch antastet, der tastet meinen Augapfel an", J2, conjecturant 'm'atteint' au lieu de «l'atteint»: "(car qui vous atteint m'atteint à la prunelle de l'œil)", TOB, voyant en «son œil» une correction des scribes: "Oui, quiconque vous touche, touche à la prunelle de mon œil" et J3, de même: "Qui vous touche, touche à la prunelle de mon œil".

J1 omettait 12b, y voyant une parenthèse qui est peut-être de Zacharie (sic!).

✂ Correcteurs antérieurs:

Luther a d'abord traduit: "meinen augapffel". C'est lors de la révision de février 1541 que cela a été corrigé en "seinen augapffel".

Ont corrigé עֵינוֹ en עֵינִי: Geiger[3401], Grätz, Sellin, Elliger, Horst, Delcor, Alonso Schökel, Petitjean, Rudolph, Amsler, McCarthy[3402] et Meyers.

✍ Les témoins anciens:

עֵינוֹ fait l'objet de la plus ancienne (et, semble-t-il, la plus authentique[3403]) attestation d'une 'correction des scribes'. Le suffixe ִי- de la leçon originelle aurait été corrigé en וֹ- pour éviter un anthropomorphisme.

Notons cependant qu'il n'y a pas trace de suffixe de la première personne dans les traditions textuelles du 𝔐 tibérien, de la 𝔖 et du 𝔗.

Parmi les fragments de Qumrân, seul 4Qe atteste ce passage. La lettre litigieuse y est abîmée. Cependant, une comparaison avec les 'yod' et les 'waw' de ce scribe rend nettement plus probable son identification comme 'yod'.

Deux fragments de mss babyloniens contiennent ce passage. L'un d'entre eux, Eb 3, donne clairement la leçon avec 'waw'; alors que l'autre, Eb 88, selon la lecture de Navarro[3404], porte dans son texte la leçon avec 'yod' qu'il note comme ketib, alors qu'il donne en marge la leçon avec waw. Ajoutons que, sur la planche de Yeivin[3405], cette leçon marginale semble bien notée comme qeré.

En leur grande majorité, les témoins du 𝔊 attestent ici: τοῦ ὀφθαλμοῦ αὐτοῦ. Cependant c'est le pronom μου que donne ici le papyrus de Washington. Justin[3406], parlant de ὁ ἁπτόμενος κόρης τοῦ θεοῦ, semble bien, lui aussi, se référer à cette leçon, comme d'ailleurs Tertullien[3407], citant: "qui tetigerit vos, ac si pupillam oculi mei tangat".

Augustin cite ce passage dans le De civitate Dei où les éditions et tous les mss sauf un donnent: "pupillam oculi eius", quoique le contexte dise des brebis perdues de la maison d'Israël: "quas hic comparavit pupillæ oculi Dei", ce qui suppose dans la citation de Zacharie la leçon "oculi mei". De fait , cette leçon y est bien attestée par le ms de Pavie dont E. Hoffmann dit que, non seulement il s'accorde presque toujours avec les meilleurs des autres mss, mais que parfois il est seul à attester la leçon originale. C'est très probablement le cas ici.

Il est frappant de noter que Hie, dans les lemmes comme en son commentaire, ne connaît que la leçon 'de son œil'. Et pourtant, la tradition textuelle de la 𝔙 est à peu près également divisée entre "oculi eius" et "oculi mei", Hugues de St Cher précisant que la première est la leçon de l'hébreu, de la Septante et de Jérôme, mais que "les anciens" attestent ici la seconde. De fait, les mss anciens se répartissent presque à égalité entre les deux leçons, quoique presque toutes les citations patristiques soient en faveur de la première. La leçon "mei" figure dans la Bible à 42 lignes et dans l'édition Froben 1495; alors que "eius" a été adoptée par Gadolo, Laridius et Estienne 1532.

3401 P. 324.

3402 Pp. 61-68.

3403 Cf. Barthélemy. *Études*, 92-98 et McCarthy, loc. cit.

3404 P. 88.

3405 IV, 418.

3406 *Dialogue*, CXXXVII 2.

3407 *Adversus Marcionem*, IV 35,2.

L'apparat d'Estienne 1540, a opté pour “eius” en se fondant sur la Polyglotte d'Alcala qui, de fait, porte ici “sui”[3408]. La leçon “mei” a été celle de la Sixtine et de la Clémentine, avant que Weber et les bénédictins de San Girolamo n'optent pour “eius”. Ces derniers fondent principalement leur décision sur les données très claires de Hie. Mais ils estiment que la présence aussi ancienne qu'étendue de la leçon “mei” dans la tradition textuelle de la 𝔙 interdit de la considérer comme une conjecture de copiste. Elle doit avoir des racines très anciennes.

☞ **Choix textuel:**

Quoique la leçon עֵינוֹ domine largement la tradition textuelle, sa concurrente עֵינִי a un enracinement solide et ancien chez des témoins (le papyrus de Washington et Justin) dont les leçons caractéristiques se retrouvent souvent dans la recension du 𝔊 sur un texte hébreu prémassorétique dont témoigne Ḥev (ici non conservé)[3409]; ainsi qu'en un témoin extramassorétique (4Qe) et en un témoin massorétique non tibérien (Eb 88). Il semble donc que les émergences de cette leçon dans la tradition textuelle s'expliquent au mieux comme la survie d'un état hébreu extra- et prémassorétique. Cela donne un enracinement textuel suffisant à la tradition du 'tiqqun sopherim'.

Le contexte favorise la leçon עֵינִי. En effet, nous avons proposé, à propos du cas précédent, de considérer 12b comme le complément du verbe אָמַר de 12aα. En ce cas, un suffixe de la première personne convient bien et s'harmonise bien avec ceux de 13aα (הִנְנִי et יָדִי), phrase qui est étroitement liée par כִּי à la nôtre. Ajoutons que la mention de la pupille du Seigneur se retrouve en Dt 32,10 où, à propos d'Israël, il est dit que le Seigneur “veille sur lui comme sur la pupille de son œil”.

Le comité a donc choisi la leçon עֵינִי avec la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

En tenant compte des précisions données à la fin du cas précédent, nous proposons de traduire les vss 12-13 (qui constituent une setumah selon les mss du Caire, de Petrograd et Firkovitch[3410]): “ (12) Car le SEIGNEUR des puissances a déclaré ceci, lui qui, pour obtenir un trésor, m'a envoyé vers les peuples païens qui vous pillent: «Oui, celui qui touche à vous touche à la prunelle de mon œil! (13) Oui, voici que je brandis la main contre eux et ils seront un butin à piller pour leurs esclaves» — alors vous reconnaîtrez que c'est le SEIGNEUR des puissances qui m'a envoyé”.

Zacharie ne veut pas dire qu'il a été envoyé pour prêcher aux peuples païens, mais que l'effet de sa prédication doit être de faire affluer vers le temple récemment reconstruit les trésors des païens (cf. 2.15 et 8,20-23), en compensation du pillage qu'ils y ont commis.

[3408] Leçon qui ne semble appuyée par aucun ms.

[3409] Cf. Barthélemy, *Devanciers*, 211s et 241-243.

[3410] Ce passage n'ayant pas été conservé dans le ms d'Alep.

2,15(11)A לִי {B} 𝔐 g 𝔙 ℭ // assim-ctext: 𝔊 𝔖 clav לוֹ
2,15(11)B וְשָׁכַנְתִּי {C} 𝔐 g 𝔙 ℭ // assim-ctext: 𝔊 3 pl / 𝔖 3 sg

☞ **Options de nos traductions:**

① 15a porte: וְנִלְווּ גוֹיִם רַבִּים אֶל־יְהוָה בַּיּוֹם הַהוּא וְהָיוּ לִי לְעָם où RSV donne: “And many nations shall join themselves to the LORD in that day, and shall be my people”, RL: “Und es sollen zu der Zeit viele Völker sich zum HERRN wenden und sollen mein Volk sein” et TOB: “Des peuples nombreux s'attacheront au SEIGNEUR, en ce jour-là. Ils deviendront mon propre peuple”.

Selon Brockington, NEB corrige, avec le 𝔊 et la 𝔖, לִי en לוֹ quand elle offre: “Many nations shall come over to the LORD on that day and become his people”. J se fonde sur le 𝔊 pour donner: “Des nations nombreuses s'attacheront à Yahvé en ce jour (J3: jour-là): elles seront pour lui un peuple”.

② 15bα porte: וְשָׁכַנְתִּי בְתוֹכֵךְ où RSV donne: “and I will dwell in the midst of you”, RL: “und ich will bei dir wohnen” et TOB: “et je demeurerai au milieu de toi”.

Selon Brockington, NEB corrige, avec la 𝔖, וְשָׁכַנְתִּי en וְשָׁכַן quand elle offre: “and he will make his dwelling with you”. Au lieu de «je resterai», J2 conjecturait 'il restera', quand elle donnait: “(Mais il restera au milieu de toi...)”.

Avec 'elles habiteront', J3 suit le 𝔊 en portant: “Elles habiteront au milieu de toi”.

J1 omettait 15b, y voyant une glose qui est peut-être de Zacharie (sic!).

✄ Correcteurs antérieurs:

Pour וְהָיוּ לִי לְעָם וְשָׁכַנְתִּי בְתוֹכֵךְ, sans rien noter, Wellhausen traduisait: “(viele Völker...) und werden auch sein Volk, und er wohnt in deiner Mitte”.

Lisent לוֹ au lieu de לִי: Smith, Oort, Horst et Delcor. D'autres partisans de cette correction (Marti, Riessler, Mitchell, Ehrlich et BH2) y ajoutent celle de וְשָׁכַנְתִּי en וְשָׁכַן ou (HSAT2, Duhm, BH3S, Cent, Elliger et Amsler) en וְשָׁכְנוּ; alors que HSAT34, Sellin et Rudolph considèrent 15b comme une glose.

Grätz et Horst omettent וְשָׁכַנְתִּי בְתוֹכֵךְ à titre de dittographie de la première occurrence de ces mots au vs 14.

✍ Les témoins anciens:

Pour les leçons לִי et וְשָׁכַנְתִּי, le 𝔐 a l'appui de Justin[3411] qui cite: “καὶ ἔσονταί μοι εἰς λαόν· καὶ κατασκηνώσω ἐν μέσῳ σου”, la 𝔙: “et erunt mihi in populum et habitabo in medio tui” et le ℭ qui paraphrase: “eux qui constitueront devant moi un peuple, et j'établirai ma Shekinah au milieu de toi”.

Le 𝔊 ancien porte ici: καὶ ἔσονται αὐτῷ εἰς λαόν· καὶ κατασκηνώσουσιν ἐν μέσῳ σου. La leçon κατασκηνώσω a laissé des traces dans certaines des citations qu'Eusèbe fait de ce texte, ainsi que dans une de Cyrille d'Alexandrie et une de Théodoret.

Quant à la 𝔖, elle donne: ܘܢܗܘܘܢ ܠܗ ܠܥܡܐ ܘܢܫܪܐ ܒܓܘܟܝ.

☞ Choix textuel:

① Le comité a considéré la leçon לוֹ ici comme facilitante, puisqu'elle s'harmonise bien avec le fait que le Seigneur ait été mentionné à la troisième personne en 15aα (אֶל־יְהוָה) et le sera à nouveau en 15bβ (כִּי־יְהוָה צְבָאוֹת שְׁלָחַנִי). Il faut noter aussi que l'expression וְהָיוּ לִי לְעָם (qui sera reprise en Za 8,8) est classique en Jérémie comme en Ézéchiel (Jr 24,7; 32,38; Éz 11,20; 14,11; 37,23). En ces deux livres, elle alterne avec des expressions proches: וְהֵמָּה יִהְיוּ־לִי לְעָם (Jr 31,1.33; Éz 37,27), וִהְיִיתֶם לִי לְעָם (Jr 11,4; 30,22; Éz 36,28), וְאַתֶּם תִּהְיוּ־לִי לְעָם (Jr 7,23) et לִהְיוֹת לִי לְעָם (Jr 13,11). Dans tous ces emplois, il s'agit d'un formulaire d'alliance placé dans la bouche du Seigneur. Et dans aucun oracle prophétique on ne trouve ce formulaire d'alliance dans la bouche du prophète parlant du Seigneur à la troisième personne. Précisons que, dans tous les emplois énumérés ci-dessus, l'expression “vous serez (ou: ils seront) pour moi un peuple” a pour correspondant “je serai pour vous (ou: eux) un Dieu”; alors qu'ici l'énoncé correspondant est “j'habiterai au milieu de toi”, phrase dont nous allons traiter tout de suite.

Le comité a attribué ici à la leçon du 𝔐 la note {B}.

② L'élimination[3412] de la première personne de וְשָׁכַנְתִּי fait normalement suite à celle du suffixe première personne de לִי. Il s'agit ici encore d'éviter le surgissement d'une première personne pour désigner Dieu, alors que celui-ci est mentionné à la troisième personne avant et après. Ajoutons que la proximité (en 15bβ) d'une première personne du singulier désignant le prophète fait ici de cette même première personne du

---

[3411] *Dialogue*, CXV 1.

[3412] La 𝔖 a probablement imité le 𝔊 dans la correction en 3e pers. du suffixe de לִי. Mais ces deux versions ont usé de deux moyens différents pour éliminer la première pers. du verbe וְשָׁכַנְתִּי, le 𝔊 l'ayant remplacée par une 3e pers. du pluriel et la 𝔖 par une 3e pers. du singulier.

singulier utilisée pour désigner Dieu une lectio difficilior.

Notons cependant qu'en 8,8 c'est וְשָׁכְנוּ בְּתוֹךְ יְרוּשָׁלָ͏ִם qui précède immédiatement וְהָיוּ־לִי לְעָם. Il n'est donc pas impossible qu'ici la leçon וְשָׁכְנוּ que le 𝔊 semble avoir lue soit primitive et que le 𝔐 ait assimilé cela à וְשָׁכַנְתִּי בְתוֹכֵךְ du vs 14. C'est pourquoi deux membres du comité ont attribué ici à cette leçon la note {C}.

Remarquons pourtant qu'en 8,8, c'est καὶ κατασκηνώσω ἐν μέσῳ Ιερουσαλημ qui, dans le 𝔊, correspond à וְשָׁכְנוּ בְּתוֹךְ יְרוּשָׁלָ͏ִם du 𝔐. Il est donc difficile de tirer du 𝔊 un témoignage clair sur sa Vorlage.

Aussi peut-il sembler préférable de suivre Petitjean[3413] dans l'analyse qu'il donne de la structure de 2,14b-16. Il y voit en וְשָׁכַנְתִּי בְתוֹכֵךְ l'annonce principale dont chacune des deux mentions ouvre l'une des deux parties de cette petite péricope. Dans chacune des parties, deux propositions lui sont rattachées: dans la première: וְנִלְווּ et וְהָיוּ, et dans la seconde: וְנָחַל et וּבָחַר. Il estime que (juste après la première mention de l'annonce principale) les mots "oracle du Seigneur" et (juste après sa seconde mention) les mots "et tu sauras que le SEIGNEUR des Puissances m'a envoyé vers toi" servent à mettre en valeur cette annonce. Et l'on peut ajouter que l'appel à l'exultation en 14a et l'imposition du silence adorateur en 17 encadrent bien cette setumah.

Trois membres du comité ont donc estimé voulue la répétition de l'expression וְשָׁכַנְתִּי בְתוֹכֵךְ et ont attribué ici à la première personne du 𝔐 la note {C}.

✉ Interprétation proposée:

Les vss 14b-16 pourront se traduire: "car me voici qui viens et j'habiterai au milieu de toi — oracle du SEIGNEUR — (15) et de nombreux peuples païens s'attacheront au SEIGNEUR en ce jour-là, et ils deviendront pour moi un peuple. Et j'habiterai au milieu de toi — alors tu reconnaîtras que c'est le SEIGNEUR qui m'a envoyé vers toi — (16) et le SEIGNEUR aura Juda en héritage, comme sa part sur la Terre sainte, et il choisira encore Jérusalem".

[3413] P. 143.

3,2 יְהוָה {B} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔗 // harm: S

☞ Options de nos traductions:

2aα porte: וַיֹּאמֶר יְהוָה אֶל־הַשָּׂטָן où RSV donne: "And the LORD said to Satan" et NEB: "The LORD said to the Adversary".

Ajoutant 'l'ange de' avec la S, J offre: "L'ange de Yahvé dit au Satan" et TOB: "L'ange du SEIGNEUR dit au Satan". Sans note, RL porte: "Und der Engel des HERRN sprach zu den Satan".

✂ Correcteurs antérieurs:

Une correction de יְהוָה en מַלְאַךְ יְהוָה a été requise par Dœderlein, Grätz, Wellhausen3, Oort, Nowack, Marti, HSAT34, Duhm, Mitchell, BH23S, Sellin, Cent, Elliger, Horst et Amsler; alors que Rudolph omet ici le tétragramme.

✍ Les témoins anciens:

Le tétragramme seul a été lu ici comme sujet du verbe par le 𝔊, la 𝔙 et le 𝔗.
Ici, à la place de יְהוָה, la S donne: ܡܠܐܟܗ ܕܡܪܝܐ.

☞ Choix textuel:

Il faut noter qu'à la fin du vs 3, ce sera au lieu de הַמַּלְאָךְ que la S explicitera de même les mots ܡܠܐܟܗ ܕܡܪܝܐ. Il s'agit donc bien là d'un processus d'harmonisation systématique.

Au contraire, le 𝔊 ancien a opté pour distinguer le Seigneur qui parle ici de l'Ange du Seigneur qui a été présenté avec Josué au vs précédent. Pour ce faire, il y a

explicité κύριος comme sujet du verbe וַיַּרְאֵנִי par lequel commence notre péricope. En effet, Ziegler a tort d'avoir choisi dans son texte la leçon omettant κύριος au vs 1, omission qui n'est attestée que par le papyrus de Washington, l'Akhmimique et une citation de Justin[3414], tous témoins caractéristiques de la recension à laquelle appartient Ḥev (non conservé pour ces mots). Cette explicitation du Seigneur comme sujet de "il me fit voir" se retrouve en un certain nombre de mss de la 𝔙 et dans la Bible à 42 lignes, l'édition Froben 1495 et la Polyglotte d'Alcala; le mot "dominus" ayant été omis par Gadolo, Laridius, l'édition Estienne 1532 et l'apparat[3415] d'Estienne 1540, avant d'être rétabli dans le texte des éditions Sixtine et Clémentine.

Considérant comme très faible une argumentation textuelle qui se fonderait ici sur les initiatives harmonisantes de la 𝔖, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 trois {A} et deux {B}.

Des alternances entre 'l'Ange du Seigneur' et 'le Seigneur' se retrouvent par exemple en Ex 3,2 (מַלְאַךְ יְהוָה) et 4 (יְהוָה) ou en Jg 6,12 (מַלְאַךְ יְהוָה) et 14 (יְהוָה) ou en Gn 16,11 (מַלְאַךְ יְהוָה) et 13 (יְהוָה). Des alternances entre 'l'Ange du Seigneur' et 'Dieu' se rencontrent en Jg 13,21 (מַלְאַךְ יְהוָה) et 22 (אֱלֹהִים) ou en Za 12,8 (כְּמַלְאַךְ יְהוָה et כֵּאלֹהִים).

Une autre difficulté a été soulevée contre le 𝔐: comment le Seigneur lui-même peut-il dire (et même répéter!): "יִגְעַר יְהוָה בְּךָ"? Nous avons rencontré un cas semblable ci-dessus, p.694,37-40. Ici il s'agit probablement d'une expression toute faite entrée dans le langage courant comme en français "Dieu merci!" ou "Adieu".

✉ Interprétation proposée:

La traduction ne fait pas difficulté.

[3414] *Dialogue*, CXV 2.

[3415] Fondant cette omission sur un ms de St-Denys, un de St-Germain et un de St-Victor.

3,4 וְהַלְבֵּשׁ אֹתְךָ {B} 𝔐 Ḥev 𝔙 𝔖 𝔗 // assim-ctext: 𝔊

Options de nos traductions:

4bβ porte: רְאֵה הֶעֱבַרְתִּי מֵעָלֶיךָ עֲוֺנֶךָ וְהַלְבֵּשׁ אֹתְךָ מַחֲלָצוֹת où RSV donne: "Behold, I have taken your iniquity away from you, and I will clothe you with rich apparel", RL: "Sieh her, ich nehme deine Sünde von dir und lasse dir Feierkleider anziehen", NEB: "See how I have taken away your guilt from you; I will clothe you in fine vestments" et TOB: "Vois, je t'ai débarrassé de ton péché et on te revêtira d'habits de fête".

Reportant רְאֵה הֶעֱבַרְתִּי מֵעָלֶיךָ עֲוֺנֶךָ après le vs 5, J1 (lisant dans le 𝔐 «je te revêtirai») et J2 (y lisant «et revêts-toi») lisaient avec le 𝔊 'et le revêtez' quand elles offraient: "et le revêtez d'habits somptueux".

✂ Correcteurs antérieurs:

La phrase וַיֹּאמֶר אֵלָיו רְאֵה הֶעֱבַרְתִּי מֵעָלֶיךָ עֲוֺנֶךָ est déplacée ou éliminée par Nowack, Van Hoonacker, HSAT3, Riessler, Mitchell, BH23 et Sellin1.

Houbigant corrigeait וְהַלְבֵּשׁ en ואלבש ou en והלבשתיך; Wellhausen en והלבשו à quoi Oort, Nowack, Wellhausen3, Marti, Van Hoonacker, HSAT3, Riessler, Mitchell, BH23 et Sellin ajoutent une correction de אֹתְךָ en אֹתוֹ. Elliger et BHS lisent וַיַּלְבִּשׁוּ אֹתוֹ.

C'est וְהַלְבֵּשׁ אֹתְךָ מַחֲלָצוֹת qui est omis à titre de glose par Duhm et HSAT4.

✍ Les témoins anciens:

Dans le ms Firkovitch, une mp note comme unique le mot וְהַלְבֵּשׁ.

Pour וְהַלְבֵּשׁ אֹתְךָ, le 𝔊 porte: καὶ ἐνδύσατε αὐτόν; alors que Ḥev offre: ...] σε[3416], la 𝔙: "et indui te", la 𝔖: ܘܐܠܒܫܬܟ.

[3416] L'Éthiopienne aussi a lu ici: "et je t'ai revêtu".

Pour le 𝕮, les mss Reuchlin, Urbinates 1, Berlin Or fol 2, London BL Or 1474 et 2211, les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, Polyglotte de Londres et Miqraot Gedolot donnent: וְאַלְבֵּישׁית יָתָךְ; le ms Montefiore et la polyglotte d'Anvers: וְאַלְבִּ(י)שׁ יָתָךְ qui est la leçon citée par Radaq.

☞ **Choix textuel:**

Le 𝕲 a explicité l'infinitif absolu comme un parallèle à l'impératif הָסִירוּ de 4a, ce qui amène à considérer וַיֹּאמֶר אֵלָיו רְאֵה הֶעֱבַרְתִּי מֵעָלֶיךָ עֲוֺנֶךָ comme une parenthèse. Ce qui a guidé le 𝕲 dans son option, c'est probablement le désir d'assimiler l'ordre donné ici à la narration de son exécution qui sera donnée en 5b à la 3e personne du pluriel: וַיַּלְבִּשֻׁהוּ בְּגָדִים. Cela entraîne, comme conséquences secondaires, d'abord la mise du complément d'objet à la 3e personne du singulier, puis (comme nous le verrons dans l'étude du prochain cas) le remplacement, au début du vs 5, du difficile וָאֹמַר יָשִׂימוּ par καὶ ἐπίθετε.

Mieux vaut expliciter cet infinitif absolu dans la ligne obvie du verbe personnel qui le précède immédiatement, c'est-à-dire de הֶעֱבַרְתִּי[3417]. Il est très naturel que le Seigneur dise à Josué: “je vais te revêtir” et que l'on raconte ensuite comment “on le revêtit”. C'est ainsi que s'expriment les rois quand ils se vantent d'avoir accompli de grands travaux de construction.

Contre la leçon assimilante du 𝕲, le comité a retenu celle du 𝔐 avec la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Nous traduirons les vss 4 et 5 à propos du cas 5C.

[3417] Rudolph a explicité l'infinitif construit en se fondant sur יָשִׂימוּ qui le suit. C'est moins naturel, puisque ce mot à venir n'est pas encore connu du lecteur.

3,5A וָאֹמַר {C} 𝔐 𝕮 // facil-styl: 𝕲 om / assim-ctext: 𝔙 / incert: 𝔖
3,5B יָשִׂימוּ {C} 𝔐 𝔖 // assim-ctext: 𝕲 𝔙 𝕮

➾ **Options de nos traductions:**

5a porte: וָאֹמַר יָשִׂימוּ צָנִיף טָהוֹר עַל־רֹאשׁוֹ où RSV donne: “And I said, «Let them put a clean turban on his head.»”

Sans note, RL offre: “Und er sprach: Setzt ihm einen reinen Kopfbund auf das Haupt!”

Sans note, J porte: “mettez sur sa tête une tiare propre”.

Corrigeant, selon Brockington, וָאֹמַר en וַיֹּאמֶר avec la 𝔖, NEB donne: “and he added, «Let a clean turban be put on his head.»” TOB conjecture: “Et il reprit: «Qu'on mette sur sa tête un turban propre.»”

❧ **Les traductions au XVIe siècle:**

Pour וָאֹמַר יָשִׂימוּ, la 𝔙 offrait: “et dixit ponite” que la Vieille Allemande[3418] rendait par: “Und sprach. Setzt” et Lefèvre d'Étaples par: “Puis il dist: mettez”.

1) Restent plus ou moins dans la ligne de la 𝔙:

— pour les deux mots: Luther (Und er sprach, setzt). Cela n'a pas été corrigé en 1541.

— pour le premier mot: les Prédicants ([er...] und sprach weyter: Man sol [...] setzen), Castalio (Imponatur [...] inquit), Châteillon (qu'on lui mette, dit-il), Tremellius (Edixitque, imponunto).

— pour le second mot: Pagnini: (Et dixi. Ponite), Brucioli (Et dissi, ponete), Diodati (Ho parimente detto, Mettetegli).

2) Rendent fidèlement le 𝔐: Hätzer (Ich sprach: Man soll [...] setzen), Münster–Servet[3419] (Et dixi: Ponant), Olivetan-Rollet-Estienne (Puis [Estienne: Adonc] ie dis:

[3418] Kurrelmeyer X, 113.

[3419] Rééditant Pagnini.

que l'on [Rollet: qu'on] mette), Jud (Tunc dixi: Ponant), Geneva Bible & King James (And I said, Let them set), les Pasteurs (Adonc ie di, Qu'on lui mette), Diodati (I'ai dit aussi, Qu'on lui mette).

✂ Interventions critiques passées:

Sans rien noter, Houbigant traduit: “Postea hæc mandavit: imponite”, Dathe: “Deinde jussit (...) imponi”.

Une vocalisation וְאָמַר a été requise ici par Michaelis[3420]; alors que Ewald, Grätz[3421], Halévy, Rudolph et Amsler corrigent en וַיֹּאמֶר. En plus de cela, HSAT24, Ehrlich, Duhm, Elliger et BHS lisent שִׂימוּ.

Wellhausen, Oort, Nowack, Marti, Van Hoonacker, HSAT3, Riessler, Mitchell, BH23 et Sellin omettent וָאֹמַר et lisent (וְ)שִׂימוּ.

✍ Les témoins anciens:

De Rossi n'a trouvé le 'alef' vocalisé qameṣ en aucun des mss qu'il a collationnés.

Comme nous l'avons noté à propos de 3,4, à וָאֹמַר יָשִׂימוּ correspond dans le 𝔊: καὶ ἐπίθετε.

La 𝔙 porte: “et dixit[3422] ponite”, la 𝔖: ܘܐܡܪܬ ܢܣܝܡܘܢ[3423].

Le 𝔗 offre: וַאֲמָרִית שַׁוּוֹ, leçon qui a l'appui des mss Reuchlin, Urbinates 1, Berlin Or fol 2 et la 2e main du ms London BL Or 1474, ainsi que des éditions antérieures à celle de Sperber; alors que le ms London BL Or 2211 et (semble-t-il) la 1e main du ms BL Or 1474 portent וְאֹמַר שַׁווֹ.

☞ Choix textuel:

Le 𝔐 est donc assez isolé. Pour la 1e pers. du verbe 'dire', il n'a d'appui clair que dans le 𝔗 et pour la 3e pers. plur. de l'imparfait du verbe 'mettre', il n'a l'appui que de la 𝔖. Le 𝔊, qui (sous l'influence de הָסִירוּ) vient d'expliciter l'infinitif absolu (וְהַלְבֵּשׁ) par un impératif pluriel (καὶ ἐνδύσατε), resserre le récit en se contentant d'un autre impératif pluriel (καὶ ἐπίθετε) pour rendre nos deux mots.

Dans sa réparation de cette omission, la 𝔙 a assimilé la traduction de ce verbe à celle qu'elle venait de donner pour וַיֹּאמֶר[3424] au début de 4b.

Lorsque c'était le Seigneur qui communiquait ses ordres à ses assistants, au vs 4, il usait de l'impératif (הָסִירוּ). Ici, l'usage de la 3e pers. plur. de l'imparfait (יָשִׂימוּ) montre que le locuteur n'est plus le Seigneur, mais un tiers: le prophète qui intervient dans le conseil divin en émettant un souhait à propos du turban dont il veut souligner l'importance, puisque le Seigneur ne l'a pas mentionné au vs 4. Ce vœu bienveillant du prophète enrichit d'une nuance nouvelle le récit, nuance que la plupart des versions anciennes et nombre de traducteurs du XVIe siècle ont méconnue.

Le comité n'a attribué à cette bonne leçon du 𝔐 que la note {C}, à cause de son isolement.

✉ Interprétation proposée:

Elle sera donnée à propos de 5C.

[3420] *NOEB* II, 239.

[3421] *Psalmen*, 135,23.

[3422] Seule la première main du ms de Tolède porte ici 'dixi'.

[3423] Le ms Ambrosianus place des points sous les deux dernières lettres. Mais l'édition de Leyde ne tient malheureusement pas compte de la ponctuation des mss. Elle aurait pu nous éclairer puisque l'on peut écrire ܐܡܪܬ aussi bien la 3e pers. masc. sing. du parfait que la 1e pers. sing. de l'imparfait ou encore l'impératif masc. sing. ou le participe actif masc. sing.

[3424] Notons qu'Abulwalid procédera à la même assimilation en disant (*Lumaʿ*, 313,9s) qu'ici וְאֹמַר est à la place de וַיֹּאמֶר.

3,5C בְּגָדִים {A} 𝔐 𝔊 Ḥev 𝔙 // assim-ctext: 𝔖 / lit: ℭ

☞ Options de nos traductions:

5bβ porte: וַיַּלְבִּשֻׁהוּ בְּגָדִים où RSV donne: "(they...) and clothed him with garments" et TOB: "(Ils...) et lui mirent les habits".

Conjecturant 'somptueux', J12 offraient: "On le revêtit de somptueux habits".

RL porte: "(sie...) und zogen ihm reine Kleider an". Se référant, selon Brockington, à la 𝔖 pour ajouter טְהוֹרִים, NEB donne: "(they...) and clothed him in clean garments" et de même J3: "et on le revêtit d'habits propres".

✂ Correcteurs antérieurs:

Wellhausen a estimé que le turban aurait pu se passer de l'adjectif טָהוֹר, alors que celui-ci manque ici où il s'agit des vêtements. Grätz et Mitchell hésitent ici entre l'ajout de טוֹבִים avec la 𝔖 et celui de טְהוֹרִים suggéré par Wellhausen. La seconde option est adoptée par Oort, Nowack, HSAT3 et BH23.

Corrigent en בִּגְדֵי מַחֲלָצוֹת: Cent et Horst.

Les mots וַיַּלְבִּשֻׁהוּ בְּגָדִים sont omis à titre de glose par Duhm, HSAT4, Elliger et BHS; alors que Rudolph les corrige en וַיְשַׁנּוּ הַבְּגָדִים.

✍ Les témoins anciens:

L'absence de qualificatif pour les vêtements est attestée ici par le 𝔊, Ḥev[3425] et la 𝔙. La 𝔖 porte ici ܡܐܢܐ ܕܟܝܐ.

Le ℭ a probablement trouvé déplacée cette vêture faisant suite au don du turban. Aussi donne-t-il, à la place de וַיַּלְבִּשֻׁהוּ בְּגָדִים: "et ils lui trouvèrent une femme convenable pour le sacerdoce".

☞ Choix textuel:

Il n'y a rien à tirer de l'improvisation du ℭ qui use d'une clé midrashique. Quant à la 𝔖, elle a repris ici la traduction qu'elle avait donnée, à la fin du vs 4 pour מַחֲלָצוֹת, afin d'assimiler l'exécution à l'ordre donné.

Le terme בְּגָדִים est l'expression technique désignant les ornements pontificaux. Lorsque ce terme pluriel est le complément d'objet du verbe לבשׁ, il s'agit d'un rite caractéristique de la cérémonie d'ordination du Grand Prêtre. Ainsi, en Lv 21,10 se lit: וְהַכֹּהֵן הַגָּדוֹל מֵאֶחָיו אֲשֶׁר־יוּצַק עַל־רֹאשׁוֹ ׀ שֶׁמֶן הַמִּשְׁחָה וּמִלֵּא אֶת־יָדוֹ לִלְבֹּשׁ אֶת־הַבְּגָדִים ou en Ex 29,5: וְלָקַחְתָּ אֶת־הַבְּגָדִים וְהִלְבַּשְׁתָּ אֶת־אַהֲרֹן. Selon la tradition rabbinique[3426], à partir de l'exil, le chrême n'étant plus disponible, la vêture devint le rite essentiel de la consécration du Grand Prêtre. Pendant huit jours de suite, on le revêtait et le dévêtait des huit pièces constituant ses ornements. Le terme מְרֻבֵּה בגדים le désignait comme ayant subi cette vêture.

Le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire les vss 4 et 5: "(4) Il prit la parole et dit à ceux qui se trouvaient devant lui: «Ôtez les habits sales de dessus lui». Et il lui dit: «Vois: j'ai fait disparaître ta faute de dessus toi et je vais te revêtir d'habits somptueux». (5) Et je dis: «Que l'on place un turban propre sur sa tête». Et on mit le turban propre sur sa tête et on le revêtit d'habits, tandis que l'Ange du Seigneur se tenait là".

3425 C'est ce que montre la reconstitution de Tov, p. 73, lignes 35-36.

3426 *JE* VI, 390b.

3,9 פִּתֻּחָהּ {B} 𝔐 θ′ σ′ 𝔙 // err-voc: 𝔊 α′ 𝔖

☞ Options de nos traductions:

9bα porte: הִנְנִי מְפַתֵּחַ פִּתֻּחָהּ où RSV donne: "I will engrave its inscription", J: "voici que je graverai (J23: vais graver) moi-même son inscription", RL: "Siehe, ich

will auf ihm eine Inschrift eingraben" et TOB: "Moi-même je vais graver son inscription".

Conjecturant, selon Brockington, une vocalisation פִּתְּחָהּ, NEB porte: "I will reveal its meaning to you".

✂ Correcteurs antérieurs:

Selon McHardy, la correction vocalique de NEB repose sur une suggestion de Driver. Il semble s'inspirer de l'exégèse du ℭ.

Notons que Lipiński[3427] avait conjecturé פְּתָחֶיהָ au sens de "ses orifices".

✍ Les témoins anciens:

La vocalisation de פִּתֻּחָהּ est garantie par une mp qui, dans le ms du Caire[3428], précise que cette graphie défective est unique. Hie transcrit מְפַתֵּחַ פִּתֻּחָהּ par MAPHATHE PHETHAE[3429].

Pour הִנְנִי מְפַתֵּחַ פִּתֻּחָהּ, le 𝔊 donne: ἰδοὺ ἐγὼ ὀρύσσω βόθρον.

Avec de légères divergences, le ms Barberini, Hie, Basile de Néopatra et la Syh attribuent à α′: διαγλύφω[3430] ἀνοίγματα αὐτῆς et à σ′: γλύψω γὰρ τὴν γλυφὴν αὐτῆς; cette dernière leçon étant plus ou moins clairement étendue (sans le mot γάρ) à θ′.

La 𝔙 offre: "ecce ego celabo sculpturam eius".

La 𝔖 porte: ܗܐ ܐܢܐ ܦܬܚ ܬܪ̈ܥܝܗ.

Le ℭ interprète: "Voici que je révèle sa vision".

☞ Choix textuel:

Ce n'est qu'ici que le mot פִּתּוּחַ (= gravure, intaille) est écrit sans 'waw'. Mais c'est aussi le seul cas où son singulier est affecté d'un pronom suffixe (que le 𝔊, lui, à la différence des autres témoins, n'atteste pas).

Le mot βόθρος dont le 𝔊 fait usage ici correspond aussi à פֶּתַח en Jos 8,29. C'est aussi ce mot que α′ et la 𝔖 ont lu ici. Mais la vocalisation du 𝔐 a l'appui de θ′, de σ′ et de la 𝔙.

Estimant qu'elle correspond très bien au contexte, le comité lui a attribué trois {B} et deux {C}.

✉ Interprétation proposée:

Cette pierre est probablement destinée à jouer un rôle essentiel dans le temple que "Germe" va construire (6,12s). Puisque c'est à Josué que s'adresse ici l'oracle qui annonce la venue prochaine de "Germe", il est normal qu'il soit déjà le dépositaire de ladite pierre (qui présage l'expiation que le temple apportera au pays).

On pourra donc traduire: "(8b) Oui, voici que je fais venir mon serviteur Germe. (9). En effet, voici la pierre que je place devant Josué, pierre unique sur laquelle reposent sept yeux... voici que je vais graver son inscription — oracle du SEIGNEUR des puissances — et j'éliminerai le péché de ce pays en un seul jour".

À propos de 4,10, en précisant la portée de cet oracle, nous motiverons l'explicitation ici de "reposent".

[3427] *Recherches*, 28.

[3428] Dont la première main écrivait 'plene' פתוחה.

[3429] C'est 'maphathe pheithae' que donnent les mss **f g h r**; alors que le ms **q** porte: 'maphattephetae', **l**: 'mapathephethe', **m**: 'maphathe pethe', **v**: 'maphaethephetche' et **k**: 'snaphathe pheite'. L'édition G ne donne rien ici, alors que A copie le 𝔐. Les éditions M V C ont écrit: 'maphate phethee'.

[3430] Ziegler, à la suite de tous les éditeurs, attribue ici à Hie une citation de α′ portant διαγλυψω. De fait, c'est un 'phi' que Hie a lu selon les mss **f g h k l m q r v** et l'édition G; alors que c'est l'édition A qui a écrit 'psi', suivie en cela par M V C.

4,2 שִׁבְעָה {B} 𝔐 g α'σ'θ' 𝔙 𝔖 ℭ // abr-styl: 𝔊 v om

Options de nos traductions:

2bβ-δ porte: וְשִׁבְעָה נֵרֹתֶיהָ עָלֶיהָ שִׁבְעָה וְשִׁבְעָה מוּצָקוֹת לַנֵּרוֹת אֲשֶׁר עַל־רֹאשָׁהּ où RSV donne: “and seven lamps on it, with seven lips on each of the lamps which are on the top of it”, RL: “auf der sieben Lampen sind und sieben Schnauzen an jeder Lampe” et TOB: “et, tout en haut, de sept lampes et de sept becs pour ces lampes”.

J porte: “sept lampes sont sur le lampadaire, ainsi que sept becs pour les lampes qui sont dessus (J1: sur lui)”. J dit conjecturer 'dessus' (alors que le 𝔐 porte «à son sommet»). J12 disaient lire 'sept lampes' avec le 𝔊 et la 𝔖 (alors que le 𝔐 porte «ses sept lampes»).

Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour omettre שִׁבְעָה quand elle offre: “it holds seven lamps, and there are seven pipes for the lamps on top of it”.

Correcteurs antérieurs:

La 1e mention du nombre שִׁבְעָה a été omise par Hitzig, Wellhausen, HSAT2, EhrlichR, Duhm, Riessler et Sellin2.

La 2e mention du nombre שִׁבְעָה a été omise par Houbigant, Ewald2, Grätz, Smith, Oort, Nowack, Marti, von Orelli, Halévy, Van Hoonacker, HSAT34, EhrlichM, Mitchell, BH23S, Sellin1, Cent et Elliger.

La 3e mention du nombre שִׁבְעָה a été omise par Dathe.

Les témoins anciens:

Pour שִׁבְעָה וְשִׁבְעָה, le 𝔊 donne: καὶ ἑπτά (2º), quelques témoins recensés ajoutant un autre ἑπτά après τοῖς λύχνοις (qui traduit לַנֵּרוֹת).

Selon la Syh, α'σ'θ' insèrent ἑπτά avant καὶ ἑπτά (2º).

Pour שִׁבְעָה וְשִׁבְעָה, la 𝔙 offre: “septem et septem”. C'était déjà la leçon de l'édition de Laridius et de l'apparat d'Estienne 1540 (qui l'attribue à son 'Germanensis parvus[3431]'). La Bible à 42 lignes n'avait ici que “et septem”[3432], leçon en laquelle elle a été suivie par la quasi-totalité des éditions suivantes, avant que celles de Weber et de San Girolamo ne reprennent la leçon longue que confirme le lemme de Hie et dont l'attestation manuscrite est nettement supérieure à celle de sa rivale.

La 𝔖 porte ici: ܫܒܥܐ ܘܫܒܥܐ et le ℭ: שַׁבְעָא וְשַׁבְעָא.

Choix textuel:

Étant donné les difficultés que cette répétition du nombre a causées aux exégètes, on comprend que certaines versions anciennes (comme certains exégètes postérieurs), aient essayé d'échapper à ces difficultés en omettant la deuxième mention du nombre 'sept' en ce verset. Chez d'autres témoins, l'omission peut tenir à une haplographie.

Le comité a attribué ici à la leçon du 𝔐 trois {B} et deux {C}.

Interprétation proposée:

À la suite de plusieurs archéologues récents qu'il cite, Keel[3433] a montré qu'un anneau de sept lampes à sept becs chacune, sur le pourtour d'un récipient, est un objet représentable à partir des parallèles archéologiques.

Si on rapproche le terme מוּצָקוֹת (= resserrement) de Is 8,23, on obtient sans peine le sens de 'bec'. En effet les becs d'une lampe de céramique étaient obtenus par

---

3431 C'est le ms Paris BN lat 11937.

3432 Ne serait-ce pas par une erreur de collation que l'édition de la 𝔙 de San Girolamo ne mentionne pas la Bible à 42 lignes (qu'il cite selon l'exemplaire Barberini) parmi les témoins de cette leçon brève? Cependant c'est bien cette leçon que l'exemplaire de la Bibliothèque Mazarine atteste.

3433 *Jahwe-Visionen*, 278-280 et 315.

pincements effectués sur le bord de la cupule.

On pourra donc traduire: “Je vis, et voici: un lampadaire tout en or avec son réservoir à son sommet et ses sept lampes dessus. Sept fois sept becs pour les lampes qui sont à son sommet”. L'interprétation la plus vraisemblable de שִׁבְעָה וְשִׁבְעָה (séparé par un zaqef qaṭon de עָלֶיהָ) est donc qu'il s'agit de sept lampes ayant chacune sept becs.

4,3 מִימִין הַגֻּלָּה {A}

Options de nos traductions:

3 porte: וּשְׁנַיִם זֵיתִים עָלֶיהָ אֶחָד מִימִין הַגֻּלָּה וְאֶחָד עַל־שְׂמֹאלָהּ où RSV donne: “And they are two olive trees by it, one on the right of the bowl and the other on its left”, NEB: “with two olive-trees standing by it, one on the right of the bowl and another on the left” et TOB: “à ses côtés, deux oliviers, l'un à droite du réservoir et l'autre à gauche”.

Au lieu de «à la droite du réservoir», J conjecture 'à sa droite (du chandelier)' quand elle offre: “Près de lui sont deux oliviers, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche”. Sans note, RL porte: “und zwei Ölbäume dabei, einer zu seiner Rechten, der andere zu seiner Linken”.

Correcteurs antérieurs:

Au lieu de מִימִין הַגֻּלָּה, Wellhausen, Nowack, Marti, HSAT34, Riessler, Mitchell, BH23S, Sellin1, Elliger et Horst ont conjecturé מִימִינָהּ.

Les témoins anciens et choix textuel:

Le 𝔐 a l'appui de tous les témoins. Le comité lui a donc attribué la note {A}. La conjecture de Wellhausen repose sur une assimilation au vs 11.

Interprétation proposée:

L'interprétation, qui ne fait pas difficulté, sera éclairée par l'étude que nous ferons de 4,12.

4,7A אַתָּה

Options de nos traductions:

7a porte: מִי־אַתָּה הַר־הַגָּדוֹל לִפְנֵי זְרֻבָּבֶל לְמִישֹׁר où RSV donne: “What are you, O great mountain? Before Zerubbabel you shall become a plain”, J: “Qu'es-tu, grande montagne? Devant Zorobabel, deviens une plaine!”, RL: “Wer bist du, du großer Berg, der du doch vor Serubabel zur Ebene werden mußt?” et TOB: “Qu'étais-tu, toi, grande montagne? Devant Zorobabel, tu es devenue une plaine”.

Conjecturant, selon Brockington, אֹתָהּ au lieu de אַתָּה, NEB offre: “How does a mountain, the greatest Mountain, compare with Zerubbabel?”

Correcteurs antérieurs:

Selon McHardy, c'est Driver qui a suggéré la conjecture de la NEB.

Pour מִי־אַתָּה הַר, Lambert[3434], Marti et HSAT34 proposent: וְשַׂמְתִּי אֶת־הָהָר; alors que Riessler propose אוֹתִים אֶת־הָאֶבֶן הָרֹאשָׁה et Mitchell: כִּי־אֶתֵּן אֶת־הָהָר.

Au lieu de מִי־אַתָּה, Grätz a conjecturé כִּי עַתָּה.

Houbigant corrigeait מִי en כִּי.

Au lieu de אַתָּה, Oort conjecture יָשִׁית.

[3434] *Notes*, 268.

Pour אַתָּה הַר, Duhm, BH23S, Elliger et Amsler écrivent: אַתְּ הָהָר et EhrlichR: יִתֵּן הָהָר.
Horst et Rudolph corrigent seulement הַר en הָהָר.

✍ **Les témoins anciens et choix textuel:**
Tous les témoins ont lu ici אַתָּה. Ce cas n'a pas été soumis au comité.
Plusieurs exégètes voient dans l'absence d'article avant הַר une irrégularité qui inviterait à corriger ce mot et le précédent. On retrouve ailleurs des substantifs sans article avant un adjectif précédé d'un article. König[3435] en cite de nombreux cas dans les livres historiques et prophétiques.

✉ **Interprétation proposée:**
La traduction de J met bien en valeur l'isolement de לְמִישֹׁר, mot auquel la préposition -לְ donne valeur de terme d'un processus; l'absence de verbe renforçant cette expression très condensée. Nous traduirons ce vs après étude du vs 11.

[3435] *Syntax*, §§ 334o-334q.

4,7B הָרֹאשָׁה {B} 𝔐 θ′ α′ σ′ 𝔙 𝔖 // err-graph: 𝔊 clav הירשה / midr: ℭ

➾ **Options de nos traductions:**
7b porte: וְהוֹצִיא אֶת־הָאֶבֶן הָרֹאשָׁה תְּשֻׁאוֹת חֵן חֵן לָהּ où RSV donne: "and he shall bring forward the top stone amid shouts of: «Grace, grace to it!»", J: "Il arrachera la pierre de faîte, tandis qu'on criera: «Bravo, bravo pour (J1: Salut, salut à) elle!»", RL: "Er wird hervorholen den Schlußstein, so daß man rufen wird: Glück zu! Glück zu!" et TOB: "d'où il a dégagé la pierre principale aux cris de «Bravo, bravo pour elle!»"
Selon Brockington, NEB corrige הָרֹאשָׁה en הָאֻרָשָׁה = הַיְרֻשָּׁה avec le 𝔊 quand elle offre: "He shall bring out the stone called Possession while men acclaim its beauty".

✂ **Correcteurs antérieurs:**
Houbigant a corrigé הָרֹאשָׁה en לראש; Wellhausen, Nowack, Marti, HSAT34, Mitchell, EhrlichR, BH2 et Elliger en הָרֹאשׁ; Riessler en הָרִאשָׁה; Sellin[3436] en הַיְרֻשָּׁה et Galling[3437] en הָאַשְׁרָה.

✍ **Les témoins anciens:**
La forme הָרֹאשָׁה est signalée comme unique par la mp des mss du Caire et Firkovitch ainsi que de l'édition Ben Ḥayim.
Pour וְהוֹצִיא אֶת־הָאֶבֶן הָרֹאשָׁה תְּשֻׁאוֹת חֵן חֵן לָהּ, le 𝔊 porte: καὶ ἐξοίσει τὸν λίθον τῆς κληρονομίας ἰσότητα χάριτος χάριτα αὐτῆς; alors que le ℭ midrashise en "et se révélera le Messie dont le nom a été prononcé dès autrefois et qui dominera sur tous les royaumes".
Pour הָרֹאשָׁה, selon le ms Barberini, α′ porte: τὸν πρωτεύοντα[3438], σ′: τὸν ἄκρον et θ′: τὸν πρῶτον.
La 𝔙 offre: "primarium" et la 𝔖: ܪܫܢܝܬܐ.

☞ **Choix textuel:**
Le 𝔊 est isolé ici en son option correspondant à une lecture הַיְרֻשָּׁה qui atteste en

[3436] *Stein*, 71. Cette option de Sellin (fondée sur le 𝔊) qui a inspiré NEB est liée chez eux deux à une option concernant le vs 10 (indépendante du 𝔊) dont nous allons traiter ensuite.
[3437] *Serubbabel*, 87.
[3438] Avec une graphie προτεύοντα.

tout cas la présence en sa Vorlage du 'hé' final.

Le 𝔐 est bien appuyé par les témoins protomassorétiques. Aussi le comité lui a-t-il attribué la note {B}. L'usage adjectival (ici féminin) du mot רֹאשׁ se retrouve dans l'expression הַכֹּהֵן הָרֹאשׁ dans les livres postexiliques (Esd 7,5; 2 Ch 31,10).

✉ Interprétation proposée:

La construction de אֶת־הָאֶבֶן הָרֹאשָׁה est semblable à celle de אֶת־הָאֶבֶן הַבְּדִיל. Nous lions donc son interprétation à celle du prochain cas.

4,10 הַבְּדִיל {B} 𝔐 𝔊 α′ 𝔙 // exeg: σ′ 𝔖 / lic: ℭ / incert: θ′

Options de nos traductions:

10aβγ porte: וְשָׂמְחוּ וְרָאוּ אֶת־הָאֶבֶן הַבְּדִיל בְּיַד זְרֻבָּבֶל שִׁבְעָה־אֵלֶּה où RSV donne: "(whoever...) shall rejoice, and shall see the plummet in the hand of Zerubbabel. «These seven are...»" Sans note, RL offre: "(wer...) wird doch mit Freuden sehen den Schlußstein in Serubabels Hand. Jene sieben sind...".

J1 portait: "On se réjouira en voyant le fil à plomb en la main de Zorobabel" et elle transférait les mots suivants après 6aα sous la forme de: "Ces sept-là sont...". Au lieu de הַבְּדִיל, J23 (selon J3) conjecturent הַמִּבְדִּיל et effectuent le même transfert quand elles portent: "On se réjouira en voyant la pierre choisie en la main de Zorobabel". TOB donne sans note: "Qu'on se réjouisse en voyant la pierre choisie dans la main de Zorobabel!", puis, avec le même transfert: "Ces sept lampes représentent...".

Selon Brockington, NEB se fonde sur la 𝔖 pour corriger הַבְּדִיל en הַבְדֵּל quand elle offre: "He shall rejoice when he sees Zerubbabel holding the stone called Separation", puis, avec le même transfert: "«These seven [...] are...»".

✂ Correcteurs antérieurs:

Oort et Cent omettent à titre de glose le mot הַבְּדִיל; alors que Van Hoonacker, Riessler et Sellin1 corrigent en הַבָּדוּל; Horst en הַבָּדָל; EhrlichR en הַגְּדוֹלָה; tandis que Rudolph hésite entre הַבְדֵּל et הַבְּדִילָה.

✍ Les témoins anciens:

La séquence הָאֶבֶן הַבְּדִיל est signalée comme unique par la mp des mss du Caire et Firkovitch ainsi que de l'édition Ben Ḥayim.

Le 𝔊 donne ici τὸν λίθον τὸν κασσιτέρινον.

Selon Basile de Néopatra, pour הַבְּדִיל, α′ porte: τὸν κασσιτέρου, σ′: τὸν διεστάμενον et θ′: τοῦ ἀριθμοῦ.

La 𝔙 offre: "lapidem stagneum", la 𝔖: ܟܐܦܐ ܕܦܘܪܫܢܐ et le ℭ: אֶבֶן מַשְׁקוֹלְתָּא.

☞ Choix textuel:

La leçon du 𝔐 est bien appuyée par le 𝔊, α′ et la 𝔙; alors que σ′ et la 𝔖 présentent des interprétations à partir du sens verbal de la racine, de sorte que l'on peut douter de leur vocalisation.

Le ℭ offre ici une traduction large et la leçon du θ′ est peu intelligible.

Le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

★ Structure des oracles sur Zorobabel (4,6-10):

Estimant que שִׁבְעָה־אֵלֶּה du vs 10 expliquait les sept lampes mentionnées en 4,2, Wellhausen a jugé que ces mots doivent suivre immédiatement וַיַּעַן וַיֹּאמֶר אֵלַי לֵאמֹר du vs 6; et il a transféré à la fin du chapitre 4 ce qui, dans le 𝔐, sépare ces deux passages. En cette initiative — comme d'ailleurs en beaucoup d'autres options — il a été très largement suivi. Ce remaniement a, en effet, été adopté par HSAT3, Cent, J, TOB,

GNB, BHD, BFC et BLC; alors que HSAT4, NAB et NEB offrent des transpositions plus complexes.

Selon le 𝔐, les mots שִׁבְעָה־אֵלֶּה achèvent 10a (comme le montre la place de l'atnaḥ) où ils constituent le sujet des verbes וְשָׂמְחוּ וְרָאוּ.

🖂 **Interprétation proposée:**

Rappelons qu'en 3,9 le Seigneur avait placé devant le Grand Prêtre une pierre qualifiée de "pierre unique sur laquelle reposent sept yeux". Nous avions suggéré qu'il pouvait s'agir là d'une pierre destinée à jouer un rôle essentiel dans le temple que "Germe" allait construire. Et cette pierre avait été confiée au Grand Prêtre en attendant la venue de "Germe".

Or, en 4,10aβ — faisant contraste avec le rappel de "ceux qui dédaignaient les modestes débuts[3439]" — il est dit que "ces sept-là" se réjouiront lorsqu'ils verront אֶת־הָאֶבֶן הַבְּדִיל dans la main de Zorobabel. Et 10b explique qui sont "ces sept-là": "ce sont les yeux du Seigneur qui inspectent toute la terre". Cette reprise du thème des sept yeux en liaison avec la pierre nous engage à interpréter en 3,9 les sept yeux non pas comme gravés sur la pierre (d'ailleurs, ils reposent sur cette pierre avant que le Seigneur ait exprimé son dessein de graver l'inscription de celle-ci), mais dans le sens de Esd 5,5 (וְעֵין אֱלָהֲהֹם הֲוָת עַל־שָׂבֵי יְהוּדָיֵא = "mais l'œil de leur Dieu était sur les anciens des Juifs"). Seule cette exégèse permet d'ailleurs de valoriser le contraste entre les 'sept' yeux et la pierre 'unique': toute l'attention de la Providence divine se concentre sur cette seule pierre, car elle a une signification capitale.

En fonction de cette exégèse la désignation (en 4,10) de cette pierre comme הָאֶבֶן הַבְּדִיל a probablement une relation avec l'annonce (en 3,9) que "voici que je vais graver son inscription". Étant donné qu'en Jb 19,24, il est parlé de "inciser dans le roc avec un ciseau de fer et du plomb" et que nous montrerons (à propos de ce passage) que l'usage de métal brillant coulé dans les incisions du roc est archéologiquement démontré pour l'époque perse, il semble qu'il faille suivre l'interprétation de Ewald, EhrlichM et Duhm qui voient dans l'apposition הַבְּדִיל une mention de l'étain, métal brillant que l'on coule dans les creux d'une inscription gravée pour mettre celle-ci en valeur par un effet de contraste. L'expression "la pierre à l'étain" désignerait donc en 4,10 la pierre dont il a déjà été question en 3,9.

On lit en 4,9a: "Ce sont les mains de Zorobabel qui fondèrent cette maison et ses main qui achèveront. Alors tu sauras que c'est le SEIGNEUR des puissances qui m'a envoyé vers vous". Cela permet de préciser la fonction de cette pierre inscrite. Elle est garante que la construction du temple sera achevée par celui qui l'a commencée. Ce doit donc être la pierre de faîte. Ces trois vss 4,8-10 constituent donc un oracle cohérent qui se rattache à la première mention de cette pierre en 3,9.

4,8-10, quant à lui, est étroitement lié à 4,6-7. Le vs 6, après une introduction très solennelle (וַיַּעַן וַיֹּאמֶר אֵלַי לֵאמֹר זֶה דְּבַר־יְהוָה אֶל־זְרֻבָּבֶל לֵאמֹר), énonce un principe général qui gouvernera la mission providentielle de Zorobabel: "«Ni par la valeur ni par la force, mais par mon Esprit» a déclaré le SEIGNEUR des puissances". Puis le vs 7 évoque la tâche de Zorobabel par deux actes: d'abord, le Seigneur commande à la 'grande montagne' des décombres du temple de se niveler devant Zorobabel (à mesure que toutes les pierres qui la constituent auront été réemployées dans la reconstruction); puis il présente Zorobabel comme extrayant de la dernière couche des décombres la pierre faîtière au milieu des acclamations. Cet acte signifie l'achèvement de la construction. En effet, lorsqu'il s'agit d'un édifice, le mot ראשׁ en désigne naturellement le faîte (cf. Gn 11,4 et Ha 3,13).

On pourra donc traduire ainsi les vss 6 à 10:

" (6) Il reprit et me parla en disant: «C'est une parole du SEIGNEUR à Zorobabel pour dire: Ni par la valeur ni par la force, mais seulement par mon Esprit — a déclaré le SEIGNEUR des puissances. (7) Qu'es-tu, grande montagne? Devant Zorobabel deviens une plaine! Et il extraira la pierre faîtière aux cris de: Bravo, bravo pour elle!» (8) Puis une parole du Seigneur m'advint en ces termes: «(9) Ce sont les mains de Zorobabel qui fondèrent cette maison et ses main qui achèveront. Alors tu sauras que c'est le SEIGNEUR des puissances qui m'a envoyé vers vous. (10) Qui donc, en effet,

---

3439 Allusion à l'événement mentionné en Esd 3,12 et Ag 3,3.

dédaignait le jour des modestes débuts? Ils se réjouiront en voyant la pierre à l'étain dans la main de Zorobabel, ces sept-là, eux qui sont les yeux du SEIGNEUR qui inspectent toute la terre»". Une note pourra préciser que "la pierre à l'étain" de 4,10 est probablement identique à "la pierre faîtière" de 4,7 et à la "pierre unique" de 3,9.

4,12 הַזָּהָב (2º) {B} 𝔐 𝔖 // glos: 𝔊 → 𝔙 / paraphr: ℭ

☞ Options de nos traductions:

12b porte: מַה־שְּׁתֵּי שִׁבֲּלֵי הַזֵּיתִים אֲשֶׁר בְּיַד שְׁנֵי צַנְתְּרוֹת הַזָּהָב הַמְרִיקִים מֵעֲלֵיהֶם הַזָּהָב où NEB donne: "What are the two sprays of olive beside the golden pipes which discharge the golden oil from their bowls?", RL: "Was sind die beiden Zweige der Ölbäume bei den zwei goldenen Röhren, aus denen das goldene Öl herabfließt?" et TOB: "Que représentent ces deux branches d'olivier qui, par le moyen de deux conduits en or, déversent leur huile dorée?".

Conjecturant 'oil' au lieu de «gold», RSV offre: "What are these two branches of the olive trees, which are beside the two golden pipes from which the oil is poured out". Considérant ce vs comme une glose, J porte, avec la même conjecture: "Que signifient les deux branches d'olivier qui, par leurs deux tuyaux d'or, dispensent l'huile?".

✂ Correcteurs antérieurs:

En se référant à Abulwalid, Grätz[3440] a corrigé הַזָּהָב (2º) en הַשֶּׁמֶן, correction adoptée par Oort; alors que Wellhausen3 conjecture הַזַּיִת; Rudolph: הַזָּבָה; Halévy, Duhm et Cent: הַיִּצְהָר; Gunkel[3441], Marti, Van Hoonacker et Sellin: לְמוּצְקוֹת הַזָּהָב הַיִּצְהָר; Mitchell: שֶׁמֶן אֶל גֻּלַּת הַזָּהָב et Elliger: אֶת־הַיִּצְהָר לְנֵרוֹת הַזָּהָב.

✍ Les témoins anciens:

Aux mots הַמְרִיקִים מֵעֲלֵיהֶם הַזָּהָב, correspond dans le 𝔊: τῶν ἐπιχεόντων καὶ ἐπαναγόντων τὰς ἐπαρυστρίδας τὰς χρυσᾶς, dans la 𝔙: "in quibus sunt suffusoria ex auro" et dans la 𝔖: ܕܡܣܩܝܢ ܡܢܗܘܢ ܕܗܒܐ.

Le ℭ paraphrase: דִמְרִיקִין־מִנְהוֹן מִשְׁחָא לְבוֹצִינֵי דְהַבָא.

Pour σ′, le ms Barberini interrompt sa citation avant le mot qui correspondrait à ce 2e הַזָּהָב[3442].

☞ Choix textuel:

La 𝔙 dépend ici évidemment du 𝔊. Tous les témoins attestent en tout cas la présence du mot הַזָּהָב en fin de verset.

Considérant comme glosées les traductions du 𝔊 et du ℭ, le comité a retenu ici la leçon plus sobre et plus difficile du 𝔐 avec la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

C'est à titre d'exégèse et non de correction textuelle qu'Abulwalid[3443] a proposé ici 'l'huile'.

Notons qu'en 4,2 le lampadaire a déjà été présenté comme "tout en or" et que les deux tuyaux (4,12bα) sont eux aussi "en or". Or voici que ce qui coule par ces tuyaux est encore "l'or". En ces trois endroits, il faut prendre l'or au sens métaphorique de splendeur et de valeur précieuse.

3440 *Psalmen*, 142,8.

3441 P. 125, note 1.

3442 Field a bien interprété cela, alors que Ziegler a eu tort de vouloir restaurer ici <των χρυσων>, le génitif pluriel n'étant, en tout cas, pas en place ici.

3443 *Luma*ʿ, 294,16.

Dans la relative אֲשֶׁר בְּיַד שְׁנֵי צַנְתְּרוֹת הַזָּהָב, Keel a bien montré[3444] que la semi-préposition בְּיַד qui situe les deux pousses d'olivier par rapport aux deux tuyaux ne signifie pas "à côté de", mais "au pouvoir de, en dépendance de". Il ne faut donc pas confondre sa signification avec celle de עַל־יְמִין הַמְּנוֹרָה וְעַל־שְׂמֹאולָהּ au vs 11. Ici, il s'agit de dire par une métaphore que c'est du luminaire (symbole de la Shekinah) que les deux pousses d'olivier (symboles des deux "fils de l'huile" du vs 14) reçoivent toute leur splendeur et leur valeur.

On pourra donc traduire le vs 12: "Je repris une seconde fois et lui dis: «qui sont les deux pousses d'olivier qui dépendent des deux tuyaux d'or déversant leur or?»"

[3444] *Visionen*, 307-311.

5,2 וַיֹּאמֶר אֵלַי {A} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 // glos: g

Options de nos traductions:

2a porte: וַיֹּאמֶר אֵלַי מָה אַתָּה רֹאֶה où RSV donne: "And he said to me, «what do you see?»", RL: "Und er sprach zu mir: Was siehst du?", NEB: "He asked me what I saw" et TOB: "Et l'ange me dit: «Que vois-tu?»".

Se fondant sur 4,1.5 et 5,5, J conjecture: "L'ange qui me parlait me dit: «Qu'est-ce que tu vois?»"

Correcteurs antérieurs:

L'insertion de הַמַּלְאָךְ הַדֹּבֵר בִּי avant אֵלַי a été conjecturée par Rothstein[3445], Sellin et Horst.

Les témoins anciens:

Le sujet du verbe initial n'est explicité ni par le 𝔐, ni par le 𝔊 ancien, ni par la 𝔙, ni par la 𝔖, ni par le 𝔗.

Le ms Sinaiticus insère l'abréviation $\overline{KC}$ entre le verbe et la préposition; alors que Gildas le Sage[3446] insère "angelus" après le complément du verbe.

Choix textuel:

La divergence des deux explicitations montre qu'il ne s'agit là que de gloses secondaires. Aussi le comité a-t-il retenu ici la leçon brève du 𝔐 avec la note {A}.

Interprétation proposée:

L'identification du sujet de ce וַיֹּאמֶר אֵלַי ne fait difficulté qu'à ceux des exégètes qui ont séparé 4,14 de 5,1 par une insertion de plusieurs versets déplacés. En effet, ce sujet est le même que celui des autres וַיֹּאמֶר אֵלַי du chapitre 4 (vss 2.5.6 et 13), c'est-à-dire: הַמַּלְאָךְ הַדֹּבֵר בִּי (ainsi que cela a été explicité aux vss 1-2 et 5). Déjà en 4,13 on jugeait — comme ici — cette explicitation inutile, car allant de soi.

[3445] P. 141.
[3446] Cité par Ziegler.

5,3 הַנִּשְׁבָּע {A} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 // assim-ctext: 𝔗

Options de nos traductions:

3b porte: כִּי כָל־הַגֹּנֵב מִזֶּה כָּמוֹהָ נִקָּה וְכָל־הַנִּשְׁבָּע מִזֶּה כָּמוֹהָ נִקָּה où RSV donne: "for every one who steals shall be cut off henceforth according to it, and every one who swears falsely shall be cut off henceforth according to it", RL: "denn alle Diebe werden nach dieser Schrift von hier ausgefegt und alle Meineidigen werden nach dieser Schrift

von hier ausgefegt", NEB: "for by the writing on one side every thief shall be swept clean away, and by the writing on the other every perjurer shall be swept clean away" et TOB: "Aussi, d'après l'une de ses faces, tout voleur sera éliminé et, d'après l'autre, tout parjure sera éliminé".

J se fonde sur le vs 5 pour conjecturer: "car tout voleur sera chassé d'ici d'après elle (J3: d'après elle, tout voleur sera chassé d'ici) et tout homme qui jure faussement par mon nom sera chassé d'ici d'après elle (J3: d'après elle, tout homme qui jure faussement par mon nom sera chassé d'ici)".

✂ Correcteurs antérieurs:

Après וְכָל־הַנִּשְׁבָּע, Wellhausen, Nowack, Marti, Rothstein[3447], Halévy, Van Hoonacker, HSAT34, Mitchell, BH23S, Sellin, Elliger, Horst, Delcor et Rudolph insèrent: בִּשְׁמִי לַשָּׁקֶר ou seulement לַשָּׁקֶר.

✍ Les témoins anciens:

Aucun complément n'est explicité pour ce participe, ni par le 𝔐, ni par le 𝔊, ni par la 𝔙, ni par la 𝔖.

Le 𝔗 explicite ici le complément: בִּשְׁמִי לַשָּׁקֶר.

☞ Choix textuel:

L'auteur a voulu établir un parallélisme rigoureux entre 3bα et 3bβ. C'est pourquoi il a omis ici tout complément; alors qu'il se réserve d'expliciter ce complément dans la reprise du vs 4 dont la structure ne requiert pas un parallélisme aussi rigoureux avec le cas du voleur. D'ailleurs, au vs 3, cette connexion étroite entre le cas du voleur et celui du jureur suffit à montrer qu'il s'agit d'un faux serment.

Estimant que c'est dans le vs 4 que le 𝔗 a puisé sa glose explicitante, le comité a conservé ici la leçon sobre du 𝔐 avec la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

En tenant compte du contexte, on peut traduire, comme TOB l'a fait, "tout parjure" en parallèle avec "tout voleur".

[3447] P. 141.

5,4 הוֹצֵאתִיהָ {C} 𝔐 𝔗 // exeg: m 𝔊 𝔙 𝔖 וְהוֹצֵאתִיהָ

➾ Options de nos traductions:

4aα porte: הוֹצֵאתִיהָ נְאֻם יְהוָה צְבָאוֹת où NEB donne: "I have sent it out, the LORD of Hosts said" et TOB: "Je l'ai lancée — oracle du SEIGNEUR, le tout puissant—".

Sans note, RSV offre: "I will send it forth, says the LORD of hosts" et RL: "Ich will ihn ausgehen lassen, spricht der HERR Zebaoth". Suivant le 𝔊 pour le futur, J porte: "Je la déchaînerai — oracle de Yahvé Sabaot (J1: des Armées) —".

✂ Correcteur antérieur:

C'est BH3 qui a suggéré de lire avec le 𝔊: וְהוֹצֵאתִיהָ.

✍ Les témoins anciens:

Kennicott signale une leçon והוצאתיה dans ses mss 2, 72 et 150. Dans le ms 150 (= Berlin Or fol 2), le vocalisateur a d'ailleurs rayé le 'waw' initial. Dans le ms du Caire et dans l'édition Ben Ḥayim l'attention est attirée sur ce mot par une mp attestant que c'est la seule fois où il figure en début de verset.

Pour traduire ce verbe à l'accompli du 𝔐, le 𝔗 a fait usage d'un accompli

(אַפֵּיקְתַהּ); alors que le 𝔊 (καὶ ἐξοίσω αὐτό) et la 𝔙 (educam illud) font usage d'un futur et la 𝔖 (ܐܦܩܝܗ) d'un inaccompli.

☞ **Choix textuel:**

Notons que le 𝔐, le 𝔊 et la 𝔙 ont repris ici le temps dont ils avaient fait usage pour les deux verbes de 3bα et 3bβ. Pour le 𝔐, il s'agit d'accomplis (deux fois נִקָּה et הוֹצֵאתִיהָ); alors qu'il s'agit de futurs pour le 𝔊 (deux fois ἐκδικηθήσεται et ἐξοίσω) et pour la 𝔙 (deux fois “iudicabitur” et “educam”).

Il s'agit donc de deux systèmes distincts. Celui de 𝔊 (et de la 𝔙) dépend d'une exégèse assez peu naturelle des deux verbes de 3bα et 3bβ comme signifiant un châtiment; alors que l'on doit plutôt comprendre נִקָּה (avec Rashi, Dhorme et Rudolph) au sens de “est resté impuni”.

Le comité a retenu la leçon du 𝔐 en lui attribuant trois {C} et deux {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Il faut d'abord se rappeler qu'il existe une relation juridique étroite entre la “malédiction”, le “vol” et le “serment”. Ainsi en Jg 17,2, Mikayahu parle à sa mère des onze cent pièces d'argent “qui t'ont été prises et à propos desquelles tu as prononcé une malédiction (אָלִית)”. En Pr 29,24, il est dit que celui qui fait cause commune avec un voleur (חוֹלֵק עִם־גַּנָּב) hait son âme et le stique parallèle explique de quel comportement il s'agit là: “il entend une malédiction (אָלָה יִשְׁמָע) et il n'informe pas (וְלֹא יַגִּיד)”. Il s'agit exactement de la situation envisagée par Lv 5,1: quelqu'un (נֶפֶשׁ) qui a commis une faute consistant en ce qu'il a entendu une malédiction (וְשָׁמְעָה קוֹל אָלָה) alors qu'il est susceptible d'apporter un témoignage (וְהוּא עֵד) ou bien parce qu'il a vu ou bien parce qu'il sait (אוֹ רָאָה אוֹ יָדָע) et qu'il ne fournit pas cette information (לוֹא יַגִּיד). Dans le cas du vol, il s'agit d'une “malédiction” proférée par la victime contre son “voleur” et contre celui qui, ayant connaissance de l'identité de celui-ci, ne l'en informerait pas. Le “serment” est en ce cas le faux serment de celui qui, connaissant l'identité du voleur, nie la connaître ou bien détourne les soupçons vers une autre personne.

On peut donc traduire les vss 3 et 4: “(3) Alors il me dit: «Ceci est la malédiction qui se profère sur la surface de toute la terre; car tout voleur d'une part, selon elle, est resté impuni et tout parjure d'autre part, selon elle, est resté impuni. (4) Je l'ai proférée — oracle du SEIGNEUR des puissances — et elle entrera dans la maison du voleur et dans la maison de celui qui a juré faussement par mon nom et elle logera au milieu de sa maison et elle la consumera, poutres et pierres”. Le Seigneur a donc pris en main l'ensemble de ces malédictions tombées en déshérence et s'en sert pour détruire, avec toute leur maison, ceux qui, si on se réfère au contenu de ces malédictions, ont échappé jusqu'ici aux condamnations qu'elles appelaient sur eux.

5,6 עֵינָם {C} 𝔐 𝔙 // lic: σ′ ℭ / assim 8: 𝔊 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

6bβ porte: וַיֹּאמֶר זֹאת עֵינָם בְּכָל־הָאָרֶץ où aucune de nos traductions ne garde le 𝔐.

RSV se fonde sur le 𝔊 et se réfère à la 𝔖 pour corriger «eye» en 'iniquity' quand elle donne: “And he said: «This is their iniquity in all the land»”. Sur la même base, TOB porte: “Et il ajouta: «C'est leur péché dans tout le pays»”. Lisant avec le 𝔊 עֲוֹנָם au lieu de עֵינָם, J offre: “Il ajouta: «C'est leur iniquité, dans tout le pays»” et de même NEB: “and he added, «so great is their guilt in all the land»”. Sans note, RL donne: “(Er...) und sprach weiter: Das ist die Sünde im ganzen Lande”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

עֵינָם a été corrigé en עֲוֹנָם par Bos[3448], Houbigant, Michaelis[3449], Hitzig,

[3448] *Prolegomena*, p. 6.

Wellhausen, Grätz, HSAT234, Smith, Oort, Nowack, Marti, von Orelli, Halévy, Van Hoonacker, Duhm, Mitchell, EhrlichR, BH23S, Sellin, Elliger, Horst, Delcor, Rudolph, Amsler et Alonso Schökel.

✍ **Les témoins anciens:**

Ici, une mm du ms du Caire spécifie que ce עֵינָם se retrouve en Is 13,18 et que l'on rencontre וְהָעֵינָם en Jos 15,34.

À זֹאת עֵינָם correspond dans le 𝔊: αὕτη ἡ ἀδικία αὐτῶν; alors que σ′ donne, selon le ms Barberini: πρὸς τοῦτο ἀποβλέπουσι.

La 𝔙 offre: "haec est oculus eorum".

La 𝔖 (pour זֹאת עֵינָם בְּכָל־הָאָרֶץ) porte: ܘܗܢܐ ܐܝܟ ܚܘܒܐ ܕܟܠܗ ܐܪܥܐ.

Le 𝔗 a paraphrasé la leçon du 𝔐 par: "voici que ceux-ci sont dévoilés devant tous les habitants de la terre".

☞ **Choix textuel et interprétation proposée:**

Hie concluait déjà que le 𝔊 a lu un 'waw' là où l'hébreu porte un 'yod'. Dans son commentaire, il essaie d'intégrer les deux sens en explicitant "oculus eorum" par "hoc est, ostensio peccatorum".

Ici, le comité s'est divisé, deux membres ayant attribué la note {C} à la variante עֲוֹנָם, parce qu'ils considérent la leçon עֵינָם comme une parablepsis influencée par עֵינֶיךָ au vs 5 et עֵינַי au vs 9. Cependant, c'est à la leçon du 𝔐 que les trois autres membres ont attribué la même note. En effet, ils estiment que עֵינָם trouve ici un sens très acceptable de "objet vers lequel tendent tous les yeux". Ce sens était déjà celui que Symmaque avait adopté. Yéfet ben Ély commente: "Et il lui a dit:«ô Zacharie, lève les yeux et vois et considère bien ce qui est en train de sortir». Et Zacharie dit: «sur quel objet dois-je porter les yeux?» Et il dit: «regarde cet épha». Puis il lui dit: «sache, ô Zacharie, que cet épha, c'est lui qui polarise les regards des Israélites à partir du monde entier», comme il est dit: זֹאת עֵינָם בְּכָל־הָאָרֶץ, c'est-à-dire: c'est sur cet épha qu'est l'œil des Israélites dans tout le monde. En effet, le premier ויאמר lui a fait savoir vers quel objet il devait regarder, et le second ויאמר lui a fait savoir que les gens aimaient cet épha et y étaient très attachés et que leurs yeux étaient toujours sur lui". À la suite de Umbreit et de Hengstenberg qu'il cite, Köhler a lui-aussi opté pour ce sens.

Il y a gradation entre 1º le vs 6 qui présente l'épha, c'est-à-dire "les affaires" comme ce qui polarise tous les espoirs et les projets et 2º le vs 8 qui révèle que l'épha contient en réalité la רִשְׁעָה, c'est-à-dire que les affaires impliquent l'impiété.

La fausse lecture du 𝔊 peut tenir au fait qu'il a anticipé ici ce second thème.

3449 *NOEB* II, 239s.

5,11 וְהֻנִּיחָה {C} 𝔐 // assim-ctext: 𝔊 𝔖, 𝔙 𝔗

➾ **Options de nos traductions:**

11b porte: וְהוּכַן וְהֻנִּיחָה שָּׁם עַל־מְכֻנָתָהּ où NEB donne: "when the house is ready, it shall be set on the place prepared for it there".

Sans note, RL offre seulement: "(Daß...) und sie dort aufgestellt werde".

Sans note, RSV porte: "and when this is prepared, they will set the ephah down there on its base".

Disant que le 𝔐 signifie «et il sera établi et ils le placeront là sur son piédestal», TOB conjecture: "On la fixera et on l'immobilisera là-bas sur son piédestal".

Attribuant au 𝔐 le sens de «et il sera prêt et elle sera placée là sur son socle», J s'inspire du 𝔊 pour donner: "(Elles vont...) et lui préparer un socle, où elles la placeront".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

La vocalisation a été corrigée en וְהִנִּיחָהָ par Grätz, HSAT234, Ehrlich, Nowack,

Marti, von Orelli, Van Hoonacker, Duhm, Riessler, Mitchell, BH23S, Cent, Elliger, Horst et Amsler et en וְהֻנְּחָה par Halévy.

✍ **Les témoins anciens:**

La forme וְהֻנִּיחָה est signalée comme hapax par les mp des mss du Caire et Firkovitch.

À ce verbe correspond dans le 𝔊: καὶ θήσουσιν αὐτό, dans la 𝔙: "et ponatur", dans la 𝔖: ܘܢܬܬܣܝܡܗ̇ et dans le 𝔗: וְיִתְאַחֲדוּן.

☞ **Choix textuel:**

Les versions se divisent donc entre une interprétation en hifil (le 𝔊 et la 𝔖, s'inspirant de מוֹלִכוֹת et de לִבְנוֹת־לָהּ) et une interprétation en hofal (la 𝔙 et le 𝔗, s'inspirant de וְהוּכַן).

Gesenius[3450], voyant dans la forme du 𝔐 un hofal, l'a rapprochée de l'araméen הֳקָמַת en Dn 7,5.

Ibn Ezra voyait ici une forme mixte de hofal et hifil (וְהֻנְּחָה et וְהִנִּיחָה). À cela, Radaq a ajouté que cette forme mixte a été choisie parce que c'est d'abord à son corps défendant (= hofal) que l'épha a été déporté en Shinear, mais qu'ensuite il a adopté personnellement ce séjour (= hifil) et a dédaigné de revenir à Jérusalem.

Cette ambiguité semble voulue par la vocalisation du 𝔐 à laquelle le comité a attribué la note {C}, sans prétendre qu'elle soit originale, mais seulement prce qu'elle a plus de relief, ses concurrentes (vocalisations normales du hifil ou du hofal) ayant probablement simplifié cela sur des bases incertaines.

✉ **Interprétation proposée:**

Pour faire valoir les nuances évoquées par Radaq, on peut traduire: "et il se laissera placer".

[3450] *Lehrgebäude*, 389 et *Thesaurus*, 862b.

6,3 אֲמֻצִּים {B} 𝔐 α′ 𝔙 𝔗 // usu: 4Qe אמיצים / err-aud: 𝔊 clav חֲמֻצִּים / harm: 𝔖

☞ **Options de nos traductions:**

3b porte: וּבַמֶּרְכָּבָה הָרְבִעִית סוּסִים בְּרֻדִּים אֲמֻצִּים où RSV donne: "(had...) and the fourth chariot dappled gray horses", RL: "am vierten Wagen waren scheckige Rosse, allesamt stark", TOB: "(était attelé...) et le quatrième, de chevaux tachetés rouges" et J3: "(il y avait...) et au quatrième char, des chevaux pie vigoureux".

J2 mettait «vigoureux» entre parenthèses, alors que J1 omettait ce mot comme NEB qui, selon Brockington, se réfère au 𝔊 pour omettre אֲמֻצִּים quand elle offre: "(had...) and the fourth dappled".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

EhrlichM et Halévy font précéder אֲמֻצִּים par une conjonction.

Ce mot a été corrigé par Houbigant en צבעים; par Grätz, von Orelli, EhrlichR et Cent en חֲמֻצִּים[3451]; par Riessler en מוּמִים; alors qu'il est omis à titre de glose ou de variante par Wellhausen3, Marti, HSAT34, Mitchell, BH2S, Sellin, Elliger, Horst, Rudolph et Amsler.

✍ **Les témoins anciens:**

Cette forme אֲמֻצִּים est signalée comme hapax par la mp des mss du Caire et Firkovitch.

[3451] Mot que de Dieu avait conjecturé ici comme Vorlage du 𝔊.

4Qe porte ici ...]אמיצ ם[...[3452]

C'est ψαροί qui lui correspond dans le 𝔊; alors que α', avec καρτεροί[3453], a eu pour Vorlage la leçon du 𝔐.

Il en va de même de la 𝔙[3454] avec "fortes[3455]" et du ℭ avec קִטְמְנִין.

Ce mot est absent de la 𝔖.

☞ Choix textuel:

Le 𝔐 et le 𝔊 ont en commun la structure insatisfaisante suivante:

en vs 2:	au char 1	chevaux A
	au char 2	chevaux B
en vs 3:	au char 3	chevaux C
	au char 4	chevaux D-E

....

en vs 6:	chevaux B	sortent vers le Nord
	(chevaux) C	sortent אַחֲרֵיהֶם
	(chevaux) D	sortent vers le Sud
en vs 7:	(chevaux) E	sortent et cherchent à aller et à parcourir la terre.

Pour régulariser cela, la 𝔖 omet "E" (au vs 3), puis remplace "E" par "A" (au vs 7). Ainsi, il n'y a aux vss 2-3 qu'un type de chevaux par char et, aux vss 6-7, tous les types de chevaux énumérés précédemment sont sortis.

Dans la tradition textuelle antiochienne, deux initiatives ont été prises pour régulariser la structure:
(a) le groupe principal remplace "D" par "A" (au vs 6), puis ajoute "D" à "E" (au vs 7); ainsi sortent aux vss 6-7 les quatre équipages, tels qu'ils avaient été décrits aux vss 2-3.
(b) le premier sous-groupe et le ms Barberini remplacent "B-C-D" par "A-B-C" au vs 6; puis, au vs 7, le premier sous-groupe laisse le 𝔊 intact, alors que le ms Barberini, comme l'avait fait le groupe principal, ajoute "D" à "E".

La critique textuelle doit préférer à toutes ces régularisations la structure complexe que le 𝔐 et le 𝔊 ont en commun avec la 𝔙 et le ℭ. Aussi le comité a-t-il attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Il semble préférable de ne pas chercher en ce mot une désignation de couleur, mais de lui garder son sens normal de "vigoureux".

3452 Ce ms porte ici la vocalisation la plus courante de l'adjectif: אַמִּיץ.

3453 Hie donne ce mot à l'accusatif pour l'insérer dans le contexte de son commentaire. La leçon καρτερούς est attestée ici par **f g h k q r** G. Elle est déformée en χυωρτερις par **l**, en κυωρεωρυς par **m**, en καρον ραις par **v**. Aucun mss n'atteste la leçon κρατερούς que donnent ici les éditions A M V C; leçon que Vallarsi proposait de corriger en κραταιούς. Notons que la leçon καρτεροί est confirmée ici pour α' par le fait qu'en Za 12,5 il traduira אַמְצָה par καρτέρησον.

3454 Comme nous l'avons signalé (Barthélemy, *Études*, 61), C'est probablement sur la 𝔙 et sur les données offertes par Hie que Cyrille d'Alexandrie se fonde lorsqu'il attribue ici la leçon ἰσχυροί à ἡ τῶν Ἑβραίων ἔκδοσις καὶ ἕτεροί τινες τῶν ἑρμενευτῶν.

3455 Avec quelques mss, les premières éditions de la 𝔙 ont fait précéder ce mot de "et", conjonction qui a été conservée par la Sixtine et par la Clémentine. La première édition à omettre la conjonction semble avoir été celle de Laridius. Avant d'adopter cette omission dans son édition de 1557, Estienne optait pour elle dans l'apparat de son édition de 1540, en se fondant sur un ms de St-Denys et deux de St-Germain.

6,6 אַחֲרֵיהֶם {A}

⟹ Options de nos traductions:

6aβ porte: וְהַלְּבָנִים יָצְאוּ אֶל־אַחֲרֵיהֶם où TOB donne: "Les blancs s'avancent à leur suite" et J3: "Les blancs s'avancent derrière eux".

Au lieu de «after them», RSV conjecture: "the white ones go toward the west country". Sans note, RL offre: "die weißen ziehen nach Westen".

Au lieu de אַחֲרֵיהֶם, selon Brockington, NEB conjecture אַחֲרֵי הַיָּם quand elle porte: “that with the whites to the far west”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Wellhausen, Smith, Nowack, Marti, HSAT3 et BH2 ont estimé que, dans אַחֲרֵיהֶם, se dissimulait le mot ארץ et un génitif désignant un point cardinal, peut-être הַקֶּדֶם.

Grätz, Duhm, Sellin, Elliger et BHS proposent ארץ הַיָּם; EhrlichR: אַחַר הַיָּם; Van Hoonacker: ארץ קָדִים; Rothstein[3456] et McHardy[3457]: ארץ מִזְרָח et BH3: אַחֲרֵי הַיָּם.

Cent voit dans le 𝔐 une conflation de deux leçons synonymes: אָחוֹר et הַיָּם.

Oort et Delcor lisent seulement אָחוֹר.

☞ **Témoins anciens et choix textuel:**

Tous les témoins appuyant le 𝔐, le comité a attribué à celui-ci la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

Étant donné que l'on s'oriente en se tournant vers l'est, il est probable que l'expression אֶל־אַחֲרֵיהֶם (littéralement “vers derrière-eux”) signifie: dans la direction qui se trouve derrière soi, c'est-à-dire “vers l'ouest”; ainsi que l'ont admis Ewald et Rudolph.

[3456] P. 179.
[3457] *Horses* 179.

6,7 יָצְאוּ וַיְבַקְשׁוּ

➾ **Options de nos traductions:**

7aαβ porte: וְהָאֲמֻצִּים יָצְאוּ וַיְבַקְשׁוּ לָלֶכֶת לְהִתְהַלֵּךְ בָּאָרֶץ où RSV donne: “When the steeds came out, they were impatient to get off and patrol the earth”, J: “Vigoureux, ils avançaient (J12: s'avançaient), impatients de parcourir la terre”, RL: “Und die starken Rosse wollten sich aufmachen, um die Lande zu durchziehen” et TOB: “Les rouges s'avancent, impatients d'aller parcourir la terre”.

Selon Brockington, NEB ajoute par conjecture: אֶל־אֶרֶץ הַקֶּדֶם quand elle offre: “«... and that with the roan to the land of the east». They were eager to go and range over the whole earth”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Un ajout de אֶל־אֶרֶץ קֶדֶם a été conjecturé ici par Mitchell, Driver[3458] et Horst; alors que Nowack et Marti avaient conjecturé אֶל־אֶרֶץ הָעֶרֶב; Riessler: אֶל־אֶרֶץ בֹּקֶר; BH3: אֶל־אֶרֶץ הַתֵּימָן; BH2 et HSAT3: אֶל־אֶרֶץ הַמַּעֲרָב.

Les mots וְהָאֲמֻצִּים יָצְאוּ sont éliminés à titre de variante du vs 6b par Elliger et BHS.

✍ **Les témoins anciens:**

Les deux verbes יָצְאוּ וַיְבַקְשׁוּ sont coordonnés immédiatement par tous les témoins.

☞ **Choix textuel:**

La tradition textuelle étant unanime, ce cas n'a pas été soumis au comité.

[3458] *Problems*, p. 403.

🖂 **Interprétation proposée:**

Aucune direction n'étant mentionnée, cela veut dire qu'ils s'élancent en avant, dans la direction où ils se trouvent orientés, c'est-à-dire vers l'est (ainsi que nous l'avons expliqué à propos du cas précédent).

6,10A וּבָאתָ֥ אַתָּה֙ בַּיּ֣וֹם הַה֔וּא
6,10B בָּאוּ {B} 𝔐 𝔙 ℭ // assim-ctext: m 𝔊 𝔖 t בָּא

Options de nos traductions:

10b porte: וּבָאתָ֥ אַתָּה֙ בַּיּ֣וֹם הַה֔וּא וּבָאתָ֗ בֵּית יֹאשִׁיָּ֣ה בֶן־צְפַנְיָ֔ה אֲשֶׁר־בָּ֖אוּ מִבָּבֶֽל où J3 donne: "puis (tu iras, toi, en ce jour-là) tu iras chez Yoshiyya, fils de Çephanya, qui est arrivé de Babylone" et TOB: "Entre toi-même aujourd'hui, entre dans la maison de Yoshiya, fils de Cefanya, où ils viennent d'arriver de Babylone".

Sans note, RSV offre: "who have arrived from Babylon; and go the same day to the house of Josiah, the son of Zephaniah" et RL: "die von Babel gekommen sind, und geh an diesem selben Tage ins Haus Josias, des Sohnes Zephanjas".

Omettant «et tu iras, toi, en ce jour-là» à titre de dittographie et corrigeant avec le 𝔊 «sont arrivés» en 'est arrivé', J12 portaient: "et tu iras chez Yoshiyya (J1: Iosiah), fils de Çephanya, qui est arrivé de Babylone".

Au lieu de וּבָאתָ֥ אַתָּה֙ בַּיּ֣וֹם הַה֔וּא וּבָאתָ֗ בֵּית, NEB, selon Brockington, conjecture מֵאֵת quand elle donne: "and Josiah son of Zephaniah, who have come back from Babylon".

Correcteurs antérieurs:

Pour אַתָּה, Houbigant propose אַתֶּם (proposition qui sera adoptée par Halévy) et, pour באו, il lit בוא au sens de "est venu". Mitchell fait de même, mais lit בָּא.

Wellhausen a omis אַתָּה֙ בַּיּ֣וֹם הַה֔וּא et corrigé וּבָאתָ (2º) en וּמֵאֵת.

Grätz, Van Hoonacker et Riessler omettent וּבָאתָ (2º) et corrigent בָּאוּ en בָּא.

Nowack omet וּבָאתָ֥ אַתָּה֙ בַּיּ֣וֹם הַה֔וּא (omission adoptée par EhrlichR) et corrige וּבָאתָ (2º) en וּמֵאֵת. Avec la même omission, c'est וּבָאתָ בֵּית que Marti, HSAT3, BH23S, Sellin, Cent et Elliger corrigent en וּמֵאֵת.

Von Orelli, Horst et Delcor se contentent d'omettre וּבָאתָ (2º).

Ce sont au contraire les vss 9-10a qui sont considérés comme une glose par Duhm et HSAT4.

Les témoins anciens:

① Tous les témoins attestent ici les mots וּבָאתָ֥ אַתָּה֙ בַּיּ֣וֹם הַה֔וּא, seule la 𝔖 et les deux sous-groupes de l'antiochienne ayant allégé en n'explicitant pas le pronom indépendant אַתָּה. C'est probablement aussi par allégement stylistique que le 𝔊 n'a pas traduit la reprise du verbe וּבָאתָ.

Quant au 𝔐, non seulement l'ensemble de ses témoins atteste ici la reprise de ce verbe, mais le ms du Caire donne ici, sur וּבָאתָ, une mm précisant que cette forme se rencontre sept fois avec l'accent milraᶜ: en Gn 6,18; Ex 3,18; Dt 17,9; 26,3; 1 S 20,19; Jr 36,6 et ici. Le ms Firkovitch mentionne ici cela en mp et donne cette mm trois fois (sur Gn 6,18; Dt 17,9 et Jr 36,6); alors qu'ici, il a échangé les simanim de cette mm avec ceux d'une autre mm qu'il donne sous forme pure en 1 R 19,15 et qui précise que cette forme est trois fois vocalisée milᶜel avec accent rebiᶜa: là, en Dt 6,18 et en sa seconde occurrence de Za 6,10. Le ms d'Alep donne en 1 R 19,15 la mm des trois cas et la massore des sept cas figure en mp en 1 S 20,19 et Jr 36,6; mais la mm de cette dernière ne nous a pas été conservée, ce qui n'a rien de surprenant puisque Gn 6,18; Ex 3,18; Dt 17,9; 26,3 et Za 6,10 manquent dans ce ms. Notons que la massore des sept cas se retrouve dans la massore babylonienne de Čufut Kalé[3459] sur Gn 6,18.

[3459] Ginsburg, *Massorah* III, 213b.

② Le ms Urbinates 2 et (selon De Rossi) le ms Kenn 474 portent le singulier בָּא au lieu de בָּאוּ. On peut ajouter à cela que le ms De Rossi 2 laisse non vocalisé le 'waw' final de ce mot.

C'est également le singulier qu'offrent le 𝔊 (τοῦ ἥκοντος) et la 𝔖 (ܕܐܬܐ); alors que le pluriel a l'appui de la 𝔙 (qui venerunt).

Les éditions du 𝔗 par Félix de Prato, Ben Ḥayim, la polyglotte de Londres et les Miqraot Gedolot donnent ici le singulier (דְּאָתֵי). La polyglotte d'Anvers donnait le pluriel (דְּאָתוֹ) qui est appuyé par tous les mss cités par Sperber, ainsi que par les mss Urbinates 1 et Berlin Or fol 2.

☞ Choix textuel:

① L'omission de וּבָאתָ אַתָּה בַּיּוֹם הַהוּא n'a pas été soumise au comité. Elle serait conjecturale.

② Le singulier בָּא qui émerge en divers points de la tradition textuelle et qui sourit aux critiques semble bien assimiler au contexte immédiat, puisque le pronom relatif introduisant cette proposition paraît n'avoir pour antécédent que Yoshiyya, fils de Çephanya. Contre cette facilitation, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Selon Ibn Ezra et Radaq, le pluriel בָּאוּ intègre toutes les personnes nommées dans le vs. En effet, le simple relatif אֲשֶׁר a la valeur de אֲשֶׁר שָׁמָּה en Nb 13,27, Jos 1,16 et 1 R 12,2. En ce cas on traduirait: “où ils sont arrivés de Babylone”. Ou bien on peut comprendre le mot בֵּית à la fois au sens de 'demeure' et de 'famille' (peut-être Yoshiyya et son père Çephanya ici mentionnés) et on traduira: “car ils sont arrivés de Babylone”.

On peut enfin suggérer de voir en cette relative finale une motivation de l'ordre soudain donné à Zacharie : “car ils viennent d'arriver de Babylone”. C'est la première exégèse que propose Yéfet ben Ély[3460].

[3460] Selon le ms London BL Or 2550 du XIe siècle, alors que le ms plus récent London BL Or 2401 a omis cette première exégèse par un homéotéleuton.

6,11 עֲטָרוֹת {A} 𝔐 𝔊 𝔙 // exeg: 𝔗 / assim 14: g 𝔖
6,14A וְהָעֲטָרֹת {B} 𝔐 𝔗? // exeg: 𝔙 / err-voc: 𝔊 𝔖 𝔗?

☞ Options de nos traductions:

① 11aβ porte: וְעָשִׂיתָ עֲטָרוֹת où RL donne: “und mache Kronen”.

Attribuant au 𝔐 «crowns», RSV lit avec des mss et le 𝔊: 'and make a crown'. Attribuant au 𝔐 et au 𝔊 «des couronnes», J se réfère au vs 14 pour conjecturer: 'tu feras une couronne'. Selon Brockington, NEB se fonde sur la 𝔖 pour corriger עֲטָרוֹת en עֲטֶרֶת quand elle offre: “and make a crown”. Sans note, TOB porte: “(Tu...) pour en faire une couronne”.

② 14 commence par וְהָעֲטָרֹת תִּהְיֶה où RL donne: “Und die Kronen sollen... (bleiben)”.

Attribuant au 𝔐 «crowns», RSV se fonde sur le 𝔊 quand elle offre: “And the crown shall be”, de même J avec “Quant à la couronne, elle sera” et NEB (Brockington disant qu'elle lit וְהָעֲטֶרֶת): “The crown shall be”. Sans note, TOB porte: “Quant à la couronne, elle servira”.

✂ Correcteurs antérieurs:

① Au vs 11, une correction en singulier (עֲטֶרֶת) a été demandée par Houbigant, Oort, Nowack, Marti, Van Hoonacker, HSAT34, Duhm, Riessler, Mitchell, EhrlichR, BH23S, Sellin, Cent, Elliger, Horst et Amsler.

En gardant la leçon עֲטָרוֹת, Ewald, Hitzig, HSAT2 et EhrlichM conjecturaient une omission de וּבְרֹאשׁ זְרֻבָּבֶל après בְּרֹאשׁ.

② Tous ceux qui, au vs 11, corrigent עֲטָרוֹת en עֲטֶרֶת vocalisent évidemment, souvent sans même le signaler, en וְהָעֲטֶרֶת au vs 14.

✍ **Les témoins anciens:**

Tous les témoins caractéristiques du texte tibérien classique distinguent une graphie défective au vs 14 d'une graphie pleine au vs 11.

Une mp ל̇ וחס̇ affecte cette forme au vs 14 selon le ms du Caire et l'édition Ben Ḥayim. Dans le ms Paris BN hebr 3 et dans le ms des Prophètes de Berne, un autre type de massore regroupe en une mm trois occurrences défectives du pluriel de ce mot (עֲטָרֹת en Nb 32,34; עַטְרֹת en Nb 32,35 et וְהָעֲטָרֹת en Za 6,14). Ces deux massores distinctes appuient donc fermement la distinction des graphies entre nos deux cas.

Le 𝔊 avait-il déjà ces deux graphies distinctes sous les yeux quand il traduisait par un pluriel (στεφάνους) au vs 11 et par un singulier (ὁ δὲ στέφανος) au vs 14?

La tradition textuelle antiochienne du 𝔊 et la 𝔖 ont étendu le singulier au vs 11 (στέφανον et ܟܠܝܠܐ); alors que la 𝔙 a étendu le pluriel au vs 14 (et coronae).

Quant au 𝔗, il dit au vs 11: "une grande couronne", ce qui peut rendre un pluriel de majesté; alors qu'au vs 14, il midrashise en "une louange", ce qui suppose une interprétation en singulier.

☞ **Choix textuel et interprétation proposée:**

Il est peu vraisemblable que la forme originale de ces deux occurrences à l'état absolu ait été עֲטֶרֶת. En effet, les dix-huit emplois bibliques de cette forme ségolée sont tous des états construits; alors que l'état absolu singulier est עֲטָרָה (Ez 21,31 et Ct 3,11). Il est cependant frappant que, en Za 6,14, וְהָעֲטָרֹת est sujet du verbe singulier תִּהְיֶה et que la seule autre occurrence de cette forme en וֹת- au sens de "diadème" (Jb 31,36) se situe en un contexte où l'on attend aussi un singulier. En effet, dans la phrase אֶעֶנְדֶנּוּ עֲטָרוֹת לִי, ce mot sert d'apposition à un pronom suffixe de la troisième pers. masc. sing.

C'est ici le lieu de rappeler que la désinence וֹת- n'est pas réservée aux pluriels. En dehors des mots d'usage courant אָחוֹת (= sœur) et חָמוֹת (= belle-mère), rappelons les emplois avec valeur évidente de singulier de חָכְמוֹת en Pr 9,1 (חָכְמוֹת בָּנְתָה בֵיתָהּ) et de הוֹלֵלוֹת en Qo 2,12 (où il est coordonné aux singuliers חָכְמָה et סִכְלוּת)

L'interprétation authentique de ce mot en ces deux occurrences de Zacharie, comme d'ailleurs en celle de Job, semble donc devoir être en singulier. Mais l'option du 𝔊 montre que la clé de cette interprétation a été assez vite perdue[3461] et que, attribuant spontanément valeur de pluriel à la graphie pleine, on a été tenté de vocaliser en singulier la graphie défective, à cause de la valeur évidente de singulier du verbe dont elle est le sujet.

Au vs 11, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 quatre {A} et un {B}. Au vs 14 (où la vocalisation de la forme défective prête à quelque doute), il lui a attribué quatre {B} et un {A}.

[3461] D'ailleurs, Hie insiste sur la valeur de pluriel: "facies coronas... non unam coronam, sed duas aut plures; ATAROTH quippe, id est στέμματα, non unum, sed vel dualem, vel pluralem numerum significant". Ajoutons que Daniel al Qumisi, Yéfet ben Ély, Rashi, Ibn Ezra et Radaq interprètent tout naturellement ces deux occurrences comme des pluriels; la plupart y voyant deux couronnes dont la seconde est destinée à Zorobabel.

6,13 עַל־כִּסְאוֹ (2º) {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // lit: 𝔊

☞ **Options de nos traductions:**

13bα porte: וְהָיָה כֹהֵן עַל־כִּסְאוֹ où RSV donne: "And there shall be a priest by his throne" et TOB: "Un prêtre aussi siégera sur un trône".

Selon le 𝔊, J offre: "Et il y aura un prêtre (J12: un prêtre sera) à sa droite", NEB (Brockington disant qu'elle lit מִימִינוֹ): "with a priest at his right side" et RL, sans note:

"Und ein Priester wird sein zu seiner Rechten".

✂ Correcteurs antérieurs:

Une correction de עַל־כִּסְאוֹ (2º) en מִימִינוֹ a été proposée par Wellhausen, Nowack, Marti, Van Hoonacker, BH23, Sellin, Cent, Elliger et Amsler; en עַל־יְמִינוֹ par HSAT234, Duhm, Riessler, Mitchell, Horst et BHS et en לִימִינוֹ par Oort.

✍ Les témoins anciens:

Alors que, pour la première occurrence de עַל־כִּסְאוֹ, le 𝔊 donnait: ἐπὶ τοῦ θρόνου αὐτοῦ, pour la seconde il donne: ἐκ δεξιῶν αὐτοῦ.

La leçon du 𝔐 a été lue par la 𝔙 (super solio suo), la 𝔖 (ܥܠ ܟܘܪܣܝܗ) et le 𝔗 (עַל כּוּרְסוֹהִי) qui traduisent tous la seconde occurrence comme ils avaient déjà traduit la première.

☞ Choix textuel:

Lorsque le mot כִּסֵּא est employé au sens littéral de siège, le 𝔊 a tendance à réserver θρόνος au siège royal, alors qu'il fait usage de δίφρος en 1 S 1,9; 4,13.18 où il s'agit du siège d'un prêtre (Ély), ou en 2 R 4,10 où il s'agit de celui d'un prophète (Élisée). Il se peut donc qu'un motif théologique ait amené ici le traducteur à éviter de présenter le prêtre comme siégeant sur un trône et qu'il se soit inspiré de la situation de parèdre de Bethsabée par rapport à son fils Salomon en 1 R 2,19, ou de la jeune épouse du roi en Ps 45,10 ou encore du messie par rapport au Seigneur en Ps 110, 1.

Hésitant sur la présence d'une variante dans la Vorlage du 𝔊, le comité a attribué ici au 𝔐 trois {B} et deux {C}. Il semble bien, en tout cas, que ce soit au niveau littéraire que ces deux témoins divergent.

✉ Interprétation proposée:

Ayant traduit עַל־כִּסְאוֹ (1º) par "sur son trône" (le pronom suffixe renvoyant au sujet du verbe), certains exégètes ont voulu donner à עַל־כִּסְאוֹ (2º) un sens différent: ou bien la préposition y aurait une autre valeur: "en face de son trône", ou bien le suffixe renverrait au sujet des verbes יָשַׁב et מָשַׁל et non à celui de הָיָה. Ces interprétations qui seraient de vraies pièges sont fort improbables. D'ailleurs la conclusion du vs suggère une symétrie entre les deux personnages. On traduira donc littéralement: "... il siégera et dominera sur son trône. Il y aura un prêtre sur son trône. Une entente pacifique existera entre eux deux". Le prêtre couronné exercera donc une autorité de même niveau que celle qu'exercera le "Germe" annoncé.

6,14A cf. p. 963
6,14B לְחֵלֶם {B} 𝔐 α'θ' 𝔙 𝔗 // err-voc: σ' clav לְחֹלֵם / assim 10: 𝔖 / incert: 𝔊
6,14C וּלְחֵן {B} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔗 // assim 10: 𝔖

☞ Options de nos traductions:

14 porte: וְהָעֲטָרֹת תִּהְיֶה לְחֵלֶם וּלְטוֹבִיָּה וְלִידַעְיָה וּלְחֵן בֶּן־צְפַנְיָה לְזִכָּרוֹן בְּהֵיכַל יְהוָה où aucune de nos traductions ne rend exactement le 𝔐. Nous avons déjà traité des variantes portant sur les deux premiers mots.

① Au lieu de לְחֵלֶם, toutes lisent לְחֶלְדַּי que Brockington attribue à la 𝔖; RSV donnant: "to Heldai", J: "pour Heldaï", RL: "an Heldai", NEB: "in the charge of Heldai" et TOB: "en l'honneur de Heldaï".

② Pour וּלְחֵן בֶּן־צְפַנְיָה לְזִכָּרוֹן, TOB donne: "et en souvenir de la bonté du fils de Cefanya"; RSV s'inspirant du vs 10 pour conjecturer au lieu de «Hen»: 'Josiah' quand elle offre: "as a reminder to (...) and Josiah the son of Zephaniah" et de même J12 portant: "et pour Yosiyya (J1: Iosiah), fils de Çephanya, un glorieux mémorial", alors que NEB (selon Brockington) lit avec la 𝔖: וּלְיֹאשִׁיָּה en donnant: "(in the charge of...)

and Josiah son of Zephaniah, as a memorial".

Disant conjecturer, J3 offre: "et pour le fils de Çephanya, en mémorial de grâce" et RL, sans note: "zum Andenken an (...) und den Sohn Zephanjas".

וּלְחֵן בֶּן־צְפַנְיָה est éliminé comme glose par Van Hoonacker,

✂ Correcteurs antérieurs:

① Houbigant, Hitzig, Ewald, Wellhausen, EhrlichM, Smith, Oort, Nowack, Marti, von Orelli, HSAT34, Mitchell, BH23S, Cent, Elliger, Horst, Delcor, Rudolph et Amsler corrigent לְחֵלֶם en לְחֶלְדַּי; Van Hoonacker, Duhm et Sellin en לְחָרִים.

② Au lieu de וּלְחֵן בֶּן, Houbigant lit: וּלְבֶן; alors que Wellhausen, Oort, Nowack, Marti, HSAT3, EhrlichR, BH2S, Cent et Elliger corrigent וּלְחֵן en וּלְיֹאשִׁיָּה; Grätz en לְחֵן וּלְיֹאשִׁיָּה; Mitchell en וּלְהֶם וּלְיֹאשִׁיָּה.

Sellin et BH3 corrigent וּלְחֵן בֶּן־צְפַנְיָה en -וּ לְחֵן וּלְבֶן־צְפַנְיָה.

Van Hoonacker et Horst éliminent comme glose: וּלְחֵן בֶּן־צְפַנְיָה.

✍ Les témoins anciens:

① À לְחֵלֶם correspond dans le 𝔊: τοῖς ὑπομένουσι.

La Syh attribue à α'θ': ܠܐܠܡ et à σ': ܠܗܘܢ ܕܗܘܝܐ ܣܝܒܪܢܐ.

La 𝔖 porte: ܠܚܘܠܕܝ; alors que la 𝔙 transcrit "Helem" et le ℭ: לְחֵלֶם.

② À וּלְחֵן correspond dans le 𝔊: και εἰς χάριτα et dans la 𝔖: ܘܠܛܘܒܝܐ; alors que la 𝔙 et le ℭ transcrivent "et Hen" et וּלְחֵן.

☞ Choix textuel:

Le traducteur syriaque a tranché le nœud gordien en assimilant ces deux mots aux deux noms qui occupaient leurs places dans le vs 10.

Quant au 𝔊, gêné par la dissemblance entre חֶלְדַּי du vs 10 et חֵלֶם du vs 14, il a préféré considérer מֵחֶלְדַּי וּמֵאֵת טוֹבִיָּה וּמֵאֵת יְדַעְיָה du vs 10 et לְחֵלֶם וּלְטוֹבִיָּה וְלִידַעְיָה וּלְחֵן du vs 14 comme des appellatifs dont la non-identité trouble moins que si on y voit des noms propres. Aussi a-t-il traduit au vs 10: παρὰ τῶν ἀρχόντων καὶ παρὰ τῶν χρησίμων αὐτῆς καὶ παρὰ τῶν ἐπεγνωκότων αὐτήν et au vs 14: τοῖς ὑπομένουσιν καὶ τοῖς χρησίμοις αὐτῆς καὶ τοῖς ἐπεγνωκόσιν αὐτὴν καὶ εἰς χάριτα dont les trois derniers mots traduisent évidemment וּלְחֵן. Les relations existant entre טוֹבִיָּה et οἱ χρήσιμοι αὐτῆς, comme entre יְדַעְיָה et οἱ ἐπεγνωκότες αὐτήν sont tout aussi claires. Quant à παρὰ τῶν ἀρχόντων et à τοῖς ὑπομένουσιν, on peut seulement en dire que le traducteur grec lisait ici dans sa Vorlage deux racines distinctes et incluant probablement toutes deux les lettres 'ḥet' et 'lamed'. En effet, il y a équivalence entre les verbes ἄρχειν et חָלַל, ainsi qu'entre ὑπομένειν et le hifil de יָחַל.

Estimant impossible de tirer du 𝔊 en 14B une Vorlage précise (alors qu'en 14C il appuie la leçon du 𝔐) et considérant comme très probable que la 𝔖 a, de son propre chef, en 14B comme en 14C, assimilé les leçons de ce vs à celles du vs 10, le comité, en ces deux cas, a attribué au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Étant donné que le vs 14 donne une formule solennelle de dédicace, alors que le vs 10 s'exprimait en langage quotidien, il n'est pas impossible que Hélem soit le nom officiel de celui dont Heldaï (au vs 10) était le sobriquet. Quant à וּלְחֵן בֶּן־צְפַנְיָה, il faut probablement y voir une mention de la bienveillance du fils de Çephanya, c'est-à-dire, vraisemblablement, de l'hospitalité qu'il a exercée à l'égard des trois donateurs et peut-être du rôle d'intermédiaire qu'il va assumer entre le prophète et eux. On pourra donc traduire: "Quant à la couronne, elle servira de mémorial, dans le temple du SEIGNEUR pour Hélem, pour Tobiyya et pour Yedaya, ainsi que pour la bienveillance du fils de Çephanya".

7,2 וְרֶגֶם מֶלֶךְ {C} 𝔐 𝔙 𝔗 // expl: εβρ (?) clav ורגם המלך → err-transcr: 𝔊 / assim Jr 39,3.13: 𝔖

Options de nos traductions:

2a porte: וַיִּשְׁלַח בֵּית־אֵל שַׂר־אֶצֶר וְרֶגֶם מֶלֶךְ וַאֲנָשָׁיו où RSV donne: "Now the people of Bethel had sent Sharezer and Regemmelech and their men", RL: "Damals sandte Bethel den Sarezer und den Regem-Melech mit seinen Leuten" et NEB: "Bethel-sharezer sent Regem-melech with his men".

TOB conjecture: "Béthel-Sarècèr, grand officier du roi, et ses gens envoyèrent une délégation"; alors que J omet «et Regem-melek» quand elle offre: "Béthel envoya Sareéçer (J1: Sareser) avec ses gens".

Correcteurs antérieurs:

Wellhausen et BH23 ont corrigé וְרֶגֶם en אֶת־רֶגֶם; Grätz en אֶת־רֶגֶם בֶּן־; alors que Mitchell, Sellin, Elliger, BHS et Amsler y ont reconnu רַב־מָג.

Pour וְרֶגֶם מֶלֶךְ, Van Hoonacker lit רַב הַמֶּלֶךְ; Riessler: אַרְבַּעַת שָׂרֵי הַמֶּלֶךְ.

Les témoins anciens:

Pour וְרֶגֶם מֶלֶךְ, le 𝔊 offre: καὶ Αρβεσεερ ὁ βασιλεύς, de nombreuses variantes existant pour Αρβεσεερ, parmi lesquelles Αρβαθσαγερ.

À propos de Αρβεσεερ, le ms Barberini écrit en marge θερεγμαμελεχ. Cette scolie peut avoir été empruntée à la colonne hébraïque des hexaples.

La 𝔙 porte: "et Rogomelech", la 𝔖: ܘܪܒܡܓ. ܘܡܠܟܝܗ ܕܡܠܟܐ et le 𝔗: וְרֶגֶם מֶלֶךְ.

Notons que la Syh trahit l'influence de la 𝔖 en ܘܪܒܡܓ ܕܡܠܟܐ.

Choix textuel:

Le 'waw' initial est attesté de façon indirecte par le θε- de la scolie du ms Barberini et de façon directe par tous les autres témoins.

Comme nous le verrons, la lexicographie comparée appuie sans peine la leçon du 𝔐. Il est, par contre, difficile de dire ce que le 𝔊 a lu à sa place. Quant à la 𝔖, elle s'est inspirée de Jr 39,3.13.

On peut cependant se demander si le 𝔊 et la transcription marginale du ms Barberini ne se réfèrent pas à une leçon ayant explicité un article avant le mot מֶלֶךְ, comme c'est le cas dans le ms 93 de Kennicott[3462]. Il s'agirait alors plutôt d'un titre que d'un nom propre. Mais il se peut que ce traitement du mot מֶלֶךְ soit facilitant.

Cet élément de doute a amené le comité à n'attribuer à la leçon du 𝔐 que trois {C} et deux {B}.

Interprétation proposée:

Déjà Yéfet ben Ély disait de וְרֶגֶם מֶלֶךְ: "ou bien c'est un nom propre comme ʿEbedmelek, Elimelek ou Abimelek, ou bien c'est un titre dont le sens peut être «officier du roi», et on ne nous dit pas son nom".

L'expression "rgm mlk" apparaît en ugaritique[3463] dans un contexte où Lipiński[3464] lui reconnaît le sens de "porte-parole royal". Von Soden[3465] mentionne en akkadien "raggimu" au sens de "appeleur", comme désignation d'un prêtre porteur d'oracle. Quant à l'hypothèse d'un nom propre, Driver[3466] estime que, dans

[3462] Il s'agit d'un ms du XIIIe siècle donné par Caius au collège qu'il fonda à Cambridge. Kennicott note que les livres y sont dans l'ordre de la Bible anglicane et de Rossi estime qu'il a été copié (sans massore) par un chrétien. C'est dire que son autorité est quasi nulle.

[3463] *UgT*, n° 1010,1-2.

[3464] *Recherches*, 36.

[3465] *AHw*, 942a.

[3466] *Problems*, 403.

l'onomastique babylonienne, “Rigim-malik(i)” serait fort possible.

On pourra donc ou bien transcrire: “et Regemmelech” ou bien traduire “et le porte-parole royal[3467]”. La syntaxe d'ensemble la plus respectueuse du 𝔐 est “Béthel envoya Sareéçer et le porte-parole royal (ou: et Regemmelech) avec ses gens”.

[3467] Lipiński estime qu'à cette époque, ce titre devait désigner l'intendant royal qui dirigeait la chancellerie provinciale, assistait le satrape et le surveillait avec d'autant plus d'indépendance qu'il relevait directement du roi des Perses et le renseignait sur l'administration.

7,14 וְאֵֽסָעֲרֵם {B} 𝔐 𝔊 𝔖 ℭ // facil-voc: 𝔙 clav: וָאסערם

☞ Options de nos traductions:

14aαβ porte: וְאֵֽסָעֲרֵם עַל כָּל־הַגּוֹיִם אֲשֶׁר לֹא־יְדָעוּם où aucune de nos traductions ne rend exactement le 𝔐.

Sans note, RSV donne pour le premier mot: “and I scattered them”, RL: “Darum habe ich sie zerstreut”, TOB: “Je les ai balayés” et J3: “je les ai dispersés”; alors que, selon Brockington, NEB vocalise avec la 𝔙 וָאֲסָעֲרֵם quand elle offre: “and I drove them out”. Quant à J12, elles conjecturaient: “il les dispersa”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Houbigant dit lire avec la 𝔙 “dispersi eos” et non (selon la vocalisation du 𝔐): “dispergam”. Font de même: Hitzig, Wellhausen, Nowack, Marti, von Orelli, HSAT34, Duhm, Mitchell, EhrlichR, BH23, Sellin, Cent, Horst, Delcor, Petitjean et Meyers.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 (καὶ ἐκβαλῶ αὐτούς) s'accorde avec la vocalisation du 𝔐 en inaccompli coordonné (וְאסערם) et non inverti (וָאסערם). Il en va de même de la 𝔖 (ܘܐܒܕܪ ܐܢܘܢ) et du ℭ (וַאֲבַדְרִנּוּן). Seule la 𝔙, avec “et dispersi eos”, a pris l'option contraire.

☞ Choix textuel:

La correction en inaccompli inverti est facilitante, croyant lire ici une allusion à la déportation comme à un fait accompli. L'inaccompli coordonné, avec la valeur d'un passé d'actions répétées (évoquant les diverses déportations successives des deux royaumes) donne à ce qui suit valeur de résultat global. Aussi le comité a-t-il gardé la leçon commune au 𝔐 et au 𝔊 en lui attribuant la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire les vss 13 et 14: “Et il advint que, lorsqu'il appela, ils n'écoutèrent pas; ainsi ils appelaient et je n'écoutais pas — a déclaré le SEIGNEUR des puissances— (14) et je les balayais vers toutes les nations qu'ils ne connaissaient pas. Et le pays fut dévasté derrière eux, sans personne qui passe ou revienne. D'un pays de délices ils avaient fait une dévastation”.

8,9 בְּיוֹם אֲשֶׁר {B} 𝔐 // facil-synt: 𝔙 ℭ clav בְּיוֹם אֲשֶׁר, 𝔊 𝔖 clav מִיּוֹם אֲשֶׁר

☞ Options de nos traductions:

9b porte: מִפִּי הַנְּבִיאִים אֲשֶׁר בְּיוֹם יֻסַּד בֵּית־יְהוָה צְבָאוֹת הַהֵיכָל לְהִבָּנוֹת où NEB donne, pour les cinq premiers mots: “from the prophets who were present when the fundations were laid”.

Sans note, RL offre: “durch der Propheten Mund — an dem Tage, da der Grund gelegt wurde” et TOB: “prononcées par les prophètes en ces jours-ci où l'on pose les fondations”.

Sans note, RSV porte: “from the mouth of the prophets, since the day that the foundation (...) was laid”, J disant suivre le 𝔊 quand elle donne: “de la bouche des prophètes, qui prophétisent depuis le jour où furent jetées les fondations”.

✂ Correcteurs antérieurs:

בְּיוֹם est corrigé en מִיּוֹם par Hitzig3, Ewald2, Smith, Oort, Duhm et Riessler.

Au lieu de אֲשֶׁר בְּיוֹם, Grätz lit מִיּוֹם אֲשֶׁר.

Voient en אֲשֶׁר וגו' une glose: Marti, HSAT34, EhrlichR, BH23S, Sellin et Horst.

✍ Les témoins anciens:

Pour אֲשֶׁר בְּיוֹם, le 𝔊 offre: ἀφ' ἧς ἡμέρας, la 𝔙: “in die qua”, la 𝔖: -ܕ ܡܢ ܝܘܡܐ et le 𝔗: -בְּיוֹמָא דְ.

☞ Choix textuel:

Considérant les syntaxes des versions comme facilitantes, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Ici, Rashi a très bien exposé: “אֶת הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה: Ces paroles de consolation qui viennent d'être prononcées en cette quatrième année de Darius (= 8,1-8 daté par 7,1) et qui ont été prononcées par la bouche des prophètes qui leur avaient déjà prophétisé de se mettre à la tâche au jour où l'on fondait la maison du Seigneur en la deuxième année de Darius. En effet, ces prophètes ont été testés à leurs yeux sur leurs paroles comme prophètes authentiques. On peut donc donner créance aussi aux paroles de consolation qu'ils disent maintenant. Comment ont-ils été testés? Le vs 10 expose la situation antérieure. Or ils avaient prophétisé qu'à partir du moment où vous commenceriez la tâche, la bénédiction viendrait sur l'œuvre de vos mains[3468]. Ce dont le vs 11 constate la réalisation”.

On traduira donc 9b: “de la bouche des prophètes qui étaient présents au jour où fut fondée la maison du SEIGNEUR des puissances, pour que l'on construise le temple”.

[3468] Cf. ci-dessus, p. 933,26-32, notre commentaire de Ag 2,19.

8,10 וָאֲשַׁלַּח {A} 𝔐 𝔊 𝔖 𝔗 // exeg: 𝔙

➾ Options de nos traductions:

10bβ porte: וַאֲשַׁלַּח אֶת־כָּל־הָאָדָם אִישׁ בְּרֵעֵהוּ où, comprenant וַאֲשַׁלַּח comme “je lâcherai”, J dit conjecturer quand elle donne “j'avais lâché” que TOB offre sans note. Selon Brockington, NEB lit וָאֲשַׁלַּח avec la 𝔙 quand elle porte: “(for) I set” que RSV donnait sans note. De même, RL offre: “und ich ließ (...) los”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Ont requis une vocalisation וָאֲשַׁלַּח: HSAT234, Nowack, Marti, Duhm, Riessler, EhrlichR, BH23S, Elliger, Horst, Rudolph et Amsler.

✍ Les témoins anciens:

וַאֲשַׁלַּח semble avoir été compris comme un inaccompli coordonné par le 𝔊 (καὶ ἐξαποστελῶ), la 𝔖: ܐܢܐ ܡܫܕܪܐ ܗܘܐ et le 𝔗: וְאֵיגָרֵי[3469].

La 𝔙 porte: “et dimisi”, Hie précisant que “Septuaginta ad futurum tempus

---

[3469] C'est la vocalisation du ms Urbinates 1.

omnia retulerunt, sed melius ad præteritum, ut in Hebraico habetur, et expositionis veritas approbabit". C'est là-dessus que Cyrille d'Alexandrie se fonde[3470] lorsqu'il déclare qu'à la différence du 𝔊 qui use en ce vs du futur, l'édition des hébreux fait usage du passé (dans le cas de notre verbe: ἐξαπέστειλα).

☞ **Choix textuel:**

Jérôme est donc le seul témoin d'une interprétation de ce verbe en passé. Il est clair en tout cas qu'en cela il n'entend rien faire d'autre que rendre le sens authentique de l'hébreu. D'ailleurs, bon nombre de grammairiens ont interprété de cette même manière la leçon du 𝔐. C'est le cas, à titre d'exemple, de Köhler[3471], Ewald[3472], S.R. Driver[3473] et Bergsträsser[3474].

Considérant donc qu'il ne s'agissait probablement ici que d'une question d'exégèse, le comité a attribué au 𝔐 trois {A} et deux {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Comme nous l'avons fait en 7,14, nous traduirons ce verbe comme un passé d'actions répétées: "... il n'y avait pas... et je lâchais tous les hommes les uns contre les autres".

[3470] Nous avons établi cela en Barthélemy, *Études*, 61.
[3471] P. 238.
[3472] *Lehrbuch*, § 232h.
[3473] *Tenses*, § 66.
[3474] II, 5e.

9,1A בְּאֶרֶץ {A}

☞ **Options de nos traductions:**

1a porte: מַשָּׂא דְבַר־יְהוָה בְּאֶרֶץ חַדְרָךְ וְדַמֶּשֶׂק מְנֻחָתוֹ où, pour בְּאֶרֶץ חַדְרָךְ, RSV donne: "against the land of Hadrach", alors que J offre: "au (J12: à travers le) pays de Hadrak".

Selon Brockington, au lieu de בְּאֶרֶץ, NEB conjecture בָּא אֶרֶץ quand elle offre: "He has come to the land of Hadrach". Sans note, RL porte: "kommt über das Land Hadrach" et TOB: "est arrivée au pays de Hadrak".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Au lieu de בְּאֶרֶץ, בָּא אֶרֶץ a été conjecturé par Duhm, HSAT4 et Sellin2.

✍ **Les témoins anciens:**

Aucun verbe n'est inséré en 1a, ni par le 𝔊, ni par la 𝔙, ni par la 𝔖; alors que ce n'est qu'après "à Damas" que la paraphrase du 𝔗 en explicite un.

Quant à Ḥev, malgré deux lacunes de fin de ligne, on peut y reconnaître la même syntaxe que dans le 𝔐 et le 𝔊.

☞ **Choix textuel:**

La variante étant purement conjecturale, le 𝔐 a reçu du comité la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

On peut traduire 1a: "L'oracle de la parole du SEIGNEUR est au pays de Hadrak et Damas est son lieu de repos".

9,1B עֵ֣ין אָדָ֔ם {A} 𝔐 Ḥev 𝔙 // lic: 𝔊, 𝔖 ℭ

☞ Options de nos traductions:

1b porte: כִּ֤י לַֽיהוָה֙ עֵ֣ין אָדָ֔ם וְכֹ֖ל שִׁבְטֵ֥י יִשְׂרָאֵֽל où, pour לַֽיהוָה֙ עֵ֣ין אָדָ֔ם, RL donne: “Der HERR schaut auf die Menschen”.

Comprenant עֵ֣ין אָדָ֔ם comme «the eye of man», RSV conjecture quand elle offre: “to the LORD belong the cities of Aram”. C'est עָרֵי אֲרָם que J12 conjecturaient quand elles portaient: “à Yahvé appartiennent les villes d'Aram”.

Selon Brockington, NEB lit, avec un ms, אֲרָם au lieu de אָדָם quand elle donne: “for the capital city of Aram is the LORD's”, de même J3 pour “car à Yahvé appartient la souce d'Aram” et TOB pour “car au SEIGNEUR appartient le joyau d'Aram”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Les mots עֵ֣ין אָדָ֔ם ont été corrigés par Houbigant en עין על ארם; par Michaelis[3475], Grätz, von Orelli, Sellin, BH3, Horst et Rudolph en עֵין אֲרָם; par Klostermann, Marti (qui le cite), Sievers, Van Hoonacker, HSAT3, Mitchell et BH2 en עָרֵי אֲרָם; par Duhm, HSAT4 et Cent en עָווּ אֲרָם; par Riessler en מְעוֹן אֱדֹם.

✍ Les témoins anciens:

Intéressé par la conjecture de Michaelis, De Rossi a signalé[3476] que la première main de son ms 24 avait écrit ארם.

Le 𝔐 est traduit littéralement par Ḥev: οφθαλ[......]θρωπων et par la 𝔙: “oculus hominis”. Les autres versions ont traduit largement, le 𝔊 (ἐφορᾷ ἀνθρώπους) ayant interprété אדם comme un génitif subjectif; alors que la 𝔖 (ܠܚܠܒ ܟܢܙ ܐܢܫܐ) et le ℭ (גְּלַן עוֹבָדֵי בְּנֵי אֱנָשָׁא) y voyaient un génitif objectif.

☞ Choix textuel:

Selon De Rossi[3477], cette partie de son ms 24 date du XIVe siècle. On ne saurait donc considérer comme un témoin textuel un acte d'inattention d'un copiste isolé aussi tardif.

Les autres témoins appuyant tous, de façon plus ou moins littérale, le 𝔐, le comité a attribué à celui-ci la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

Il ne faudrait pas croire que le ℭ entend suggérer ce génitif objectif comme le sens littéral de ce passage. C'est en effet probablement une option théologique qui lui interdit de dire que les yeux des humains tentent de se porter sur le Seigneur.

De fait, Yéfet ben Ély commente: “Tous les hommes placeront leur confiance dans le Seigneur et se convertiront à lui seul et non à quelqu'autre dieu. Il en sera de même des tribus d'Israël dont beaucoup de membres autrefois avaient délaissé son culte et placé leur confiance en d'autres que lui”. Cette exégèse sera reprise par Abravanel. Avec des nuances dans l'interprétation, Rashi, Ibn Ezra et Radaq optent eux aussi pour un génitif subjectif.

On traduira donc 1b: “car c'est vers le SEIGNEUR que sont tournés les yeux des hommes et de toutes les tribus d'Israël”.

Ce qui a gêné ici beaucoup d'exégètes dans cette interprétation toute naturelle, c'est qu'ils ont donné à la préposition -בְּ, en בְּאֶרֶץ חַדְרָךְ de 1a, le sens de “contre”, alors que le parallèle וְדַמֶּשֶׂק מְנֻחָתוֹ nous oriente très clairement dans un sens de bienveillance, comme le montre, en Is 11,10, à propos de Sion: וְהָיְתָה מְנֻחָתוֹ כָּבוֹד. Jones[3478] a montré de façon fort plausible qu'ici “toutes les tribus d'Israël” désignent tous les descendants des dispersés du royaume du Nord et que le prophète est l'un d'eux, vivant

---

[3475] *NOEB* II, 245.
[3476] *Scholia*, 93.
[3477] *Codices* I, 11.
[3478] P. 244.

probablement à Damas ou près de là. Le vs 1 nous apprend que ces dispersés et la population environnante s'intéressaient à ses oracles où ils reconnaissaient une parole du Seigneur s'adressant à eux.

9,2 צֹר וְצִידוֹן

Options de nos traductions:

2 porte: וְגַם־חֲמָת תִּגְבָּל־בָּהּ צֹר וְצִידוֹן כִּי חָכְמָה מְאֹד où צֹר est lu par RSV, RL et TOB; alors que J23 place ce mot entre parenthèses.

J12 et NEB omettent צֹר וְ- par conjecture.

Correcteurs antérieurs:

Cette omission a été proposée par Duhm, Mitchell, Sellin, HSAT4, BH3, Cent, Elliger, Horst et Willi-Plein[3479].

Les témoins anciens:

Tous les témoins attestent ici la présence des deux toponymes Tyr et Sidon.

Choix textuel:

Cette conjecture n'a pas été soumise au comité.

Interprétation proposée:

Avec Rudolph et Lacocque, on peut considérer “Tyr-et-Sidon” comme un seul ensemble, ce qui justifie le singulier du verbe qui suit. En effet on retrouve ces deux toponymes étroitement liés en Jr 27,3; 47,4; Jl 4,4; Esd 3,7; 1 Ch 22,4.

[3479] P. 5s.

9,6 פְּלִשְׁתִּים {A}

Options de nos traductions:

6b porte: וְהִכְרַתִּי גְּאוֹן פְּלִשְׁתִּים où, pour פְּלִשְׁתִּים, RL donne le génitif pluriel “der Philister”.

J12 conjecturant le singulier, J et TOB offrent: “du Philistin” et NEB: “of the Philistine”.

Sans note, RSV porte: “of Philistia”.

Correcteurs antérieurs:

פְּלִשְׁתִּים a été mis au singulier par Duhm, HSAT4, BH3, Cent, Elliger, Horst, Delcor, BHS et Lacocque.

Les témoins anciens:

BHS fonde ici sur “1 ms” la leçon פְּלִשְׁתִּי. De fait, Kennicott attribue l'omission du 'mem' final à son ms 101. Il s'agit du ms London BL Harl 5498 qu'il date du milieu du XIVe siècle, Margoliouth[3480] hésitant entre le XIVe et le XVe siècle. Ce témoin isolé et tardif ne mérite pas d'être pris en considération.

Le pluriel est attesté par le 𝔊 (ἀλλοφύλων), la 𝔙 (Philistinorum), la 𝔖 (ܦܠܫܬܝܐ) et le 𝔗 (פְּלִשְׁתָּאֵי).

[3480] I, 30b.

☞ **Choix textuel:**

Estimant que la difficulté se situe seulement au niveau de l'exégèse, le comité a attribué ici à la leçon du 𝔐 la note {A}.

✉ **Interprétation proposée:**

On traduira littéralement: “et je supprimerai l'orgueil des Philistins”.

Le motif qui a amené plusieurs critiques à mettre le mot פְּלִשְׁתִּים au singulier est qu'ils le considéraient comme l'antécédent des pronoms suffixes de la troisième pers. masc. sing. de 7a. Nous verrons que cela ne s'impose pas.

9,7 כְּאַלֻּף {A}
12,5A אַלֻּפֵי {A}
12,6A אֶת־אַלֻּפֵי {A}

☞ **Options de nos traductions:**

① 9,7bα porte: וְהָיָה כְּאַלֻּף בִּיהוּדָה où, pour כְּאַלֻּף, J3 donne: “comme un familier”.

Attribuant à cette leçon le sens de «comme un chef de tribu», J12 conjecturaient כְּאֶלֶף quand elles offraient: “comme une famille” et NEB pour “like a clan”. Sans note, RSV traduisait de même, RL portant: “wie ein Stamm” et TOB: “parmi les clans”.

② 12,5a porte: וְאָמְרוּ אַלֻּפֵי יְהוּדָה בְּלִבָּם où, pour אַלֻּפֵי, RL donne: “die Fürsten”, J3 et TOB: “les chefs”.

Conjecturant אַלְפֵי, J12 offraient: “les clans”, RSV et NEB: “the clans”.

③ 12,6aα porte: בַּיּוֹם הַהוּא אָשִׂים אֶת־אַלֻּפֵי יְהוּדָה כְּכִיּוֹר אֵשׁ בְּעֵצִים où, pour אַלֻּפֵי, RL donne: “die Fürsten”, J3 : “(des) chefs” et TOB: “(les) chefs”.

Conjecturant אַלְפֵי, J12 offraient: “des clans”, RSV et NEB: “the clans”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

① En 9,7 c'est Michaelis qui a suggéré ici une vocalisation כְּאֶלֶף (= comme une famille). Mais, impressionné par la cohérence de la tradition textuelle, il n'a pas adopté cette suggestion. Elle a cependant été reprise et adoptée par Stade[3481], Wellhausen, Grätz, Ehrlich, Oort, Nowack, Marti, Sievers, Van Hoonacker, HSAT34, Duhm, Riessler, Mitchell, BH23S, Sellin, Cent, Elliger et Horst.

② et ③ C'est Wellhausen qui a proposé d'étendre à 12,5a et 6aα la correction vocalique qu'il avait adoptée en 9,7. Il a été suivi en cela par Ehrlich, Oort, Nowack, Marti, Sievers, HSAT34, Duhm, Riessler, Mitchell, BH2S, Sellin2, Elliger et Horst; alors que Sellin1 ne l'étendait qu'à 6aα. Quant à Rudolph qui hésitait à corriger en 9,7, il s'y est décidé en 12,5a et 6aα.

✍ **Les témoins anciens:**

En chacun de ces trois cas, le 𝔐 a l'appui de toute la tradition textuelle; puisque le 𝔊 offre ὡς χιλίαρχος en 9,7, οἱ χιλίαρχοι en 12,5a et τοὺς χιλιάρχους en 12,6aα; que la 𝔙 porte “quasi dux” en 9,7 et “duces” en 12,5a et 12,6aα; la 𝔖: ܐܝܟ ܪܘܪ̈ܒܢܐ en 9,7, ܪ̈ܘܪܒܢܐ en 12,5a et ܠܪ̈ܘܪܒܢܐ en 12,6aα et le 𝔗: כְּרַבְרְבִין en 9,7 et רַבְרְבֵי en 12,5a et 12,6aα.

☞ **Choix textuel:**

La cohérence de la tradition textuelle impose de garder la vocalisation du 𝔐 en ces trois endroits où le comité lui a attribué la note {A}.

[3481] *Deuterozacharja*, 16, note 1.

❦ **Histoire de l'exégèse juive médiévale:**

Daniel al Qumisi, en 9,7, glose כאלוף par כנודע (= comme un notable). En 12,5.6 son commentaire n'est pas conservé.

Yéfet ben Ély, sur 9,7 (où il transcrit seulement ce mot) commente: “cela veut dire qu'ils seront aimés par les Judéens au milieu desquels ils habiteront”. Sur 12,5.6 (où il traduit صناديد = princes), il explique que les אלופי יהודה sont les יֹשְׁבֵי אוֹהָלִים.

Rashi commente 9,7: “וְהָיָה כְּאַלֻּף בִּיהוּדָה: Il s'agit de leurs théâtres et de leurs cirques où les princes de Juda enseigneront la Torah aux foules. כאלוף est pris ici au sens de אלוף ולמוד”. En 12,5.6 il ne commente pas ce mot.

Alors que les glossaires A et F ne donnent rien sur ces mots, sur 9,7 le glossaire D donne: “כְּאַלֻּף: «comme maître», autre sens: «comme Seigneur» = אדון” et le glossaire B: “כְּאַלֻּף: «comme maire», comme Gn 36,15”.

En 9,7 Joseph Qara comprend כְּאַלֻּף בִּיהוּדָה au sens de “comme le patrimoine de quelqu'un qui habite en Juda” et, en 12,5.6 il ne commente pas ce mot.

Éliézer de Beaugency commente en 9,7 כְּאַלֻּף: “comme un serviteur que l'on a fait grandir, comme s'ils les avaient fait grandir à la maison depuis leur jeunesse et s'ils étaient nés dans leurs maisons; au sens de לימודיהם et גידוליהם, comme en Pr 2,17 et Jr 11,19”.

Ibn Ezra, sur 9,7, expose: “comme un homme choisi (כמובחר) qui est en Juda pour le culte du Seigneur” et sur 12,5 : “leurs grands”.

Radaq, en 9,7, glose: כגדול et sur 12,6: גדולי יהודה.

Tanhum Yerushalmi, sur 9,7, explique: “comme un premier d'entre les premiers” et sur 12,5: “ce sont les premiers d'entre eux”.

En 9,7, Abravanel s'inspire de Ps 144,14 pour interpréter כְּאַלֻּף au sens de “comme des bœufs portant des fardeaux sur leurs épaules”, alors qu'en 12,5.6 il voit dans les אַלֻּפֵי יְהוּדָה les chefs et les princes du peuple.

✉ **Interprétation proposée:**

En dehors d'une titulature édomite, le mot אַלֻּף ne signifie pas formellement quelqu'un qui exerce un commandement. Son premier sens est plutôt celui de “habitué, celui à qui on est lié par les liens d'une confiance acquise et qui tire de là son autorité”. C'est le sens que Daniel al Qumisi a bien mis en valeur. Ajoutons que ce mot doit avoir une tonalité analogue en ces trois emplois.

① Après que 9,5 se soit achevé par: “et Ashqelôn ne sera plus habitée”, les vss 6-7 ajoutent: “(6) Un bâtard s'installera en Ashdod et je supprimerai l'orgueil des Philistins. (7) J'ôterai de sa bouche son sang et d'entre ses dents ses mets abominables et lui aussi deviendra un reste pour notre Dieu. Et il fera figure de notable en Juda et Eqrôn sera pareil au Jébuséen”.

Les 3es personnes masc. sing. du vs 7 ont pour antécédent le “bâtard” de 6a dont l'installation en Ashdod a signifié l'effondrement de la puissance des Philistins. Sa renonciation aux mets que la Torah interdit aux noachides (viandes étouffées ou offertes aux idoles) a été décrite en 7a. C'est pourquoi 7b lui offre une place honorée au milieu de la nation juive où il pourra survivre de même que les Jébuséens (quoiqu'ils fussent l'un des sept peuples de Canaan) ont survécu après la conquête de Josué et même après la prise de Jérusalem par David (comme le montre l'achat de l'aire par celui-ci à Arauna le Jébuséen).

② et ③ En 12,5 et en 12,6, on traduira אַלֻּפֵי יְהוּדָה par “les notables de Juda”, c'est-à-dire l'élite des Judéens.

9,8A וְחָנִיתִי {B} 𝔐 // theol: 𝔊 𝔙 𝔖 ℭ
9,8B מִצָּבָה {B} 𝔐 σ′ 𝔙 // facil-voc: m מִצְּבָא / exeg: 𝔊 𝔖 / midr: ℭ

➾ **Options de nos traductions:**

8aα porte: וְחָנִיתִי לְבֵיתִי מִצָּבָה מֵעֹבֵר וּמִשָּׁב où aucune de nos traductions ne rend exactement le 𝔐.

① Pour וְחָנִיתִי, RSV donne: “Then I will encamp”, RL: “Und ich will mich

selbst (...) lagern", J12: "je m'établirai", TOB et J3: "Je camperai".

Selon Brockington, NEB conjecture: וְחִנֵּיתִי quand elle offre: "And I will post". Mais selon McHardy, sa conjecture était וְהִנַּחְתִּי qu'elle empruntait à Van Hoonacker.

② Comprenant מִצָּבָה comme «devant une armée» (J) ou «hors d'une armée» (TOB), J, NEB (se référant, selon Brockington, à la S) et TOB conjecturent מַצָּבָה quand J12 donnent: "comme une garde", J3: "en avant-poste", NEB: "a garrison" et TOB: "montant la garde". Sans note, RL offre: "als Wache" et RSV: "as a guard".

✄ **Correcteurs antérieurs:**

Houbigant, ne tenant pas compte des voyelles, traduisait וְחָנִיתִי לְבֵיתִי מִצָּבָה sans note: "et statuam domui meæ præsidium", ce qui a fait réfléchir ses successeurs.

① Perles[3482] a suggéré de corriger וְחָנִיתִי en וּבָנִיתִי; Grätz et EhrlichR en וַהֲנִיחוֹתִי; Van Hoonacker en וְהִנַּחְתִּי.

② Déjà C.B. Michaelis[3483] avait interprété מִצָּבָה comme un substantif dérivé de יצב et équivalant à מַצָּבָה de 1 S 14,12. Ewald a vocalisé מֻצָּבָה; Stade[3484], HSAT234, Smith, Marti, von Orelli, Halévy, Van Hoonacker, Duhm, Riessler, Mitchell, BH23S, Sellin, Cent, Elliger, Horst, Lamarche, Sæbø[3485], Rudolph et Lacocque: מַצָּבָה; Nowack: מַצֵּבָה.

✍ **Les témoins anciens:**

① Pour וְחָנִיתִי, le 𝔊 offre: καὶ ὑποστήσομαι, la 𝔙 porte: "et circumdabo", la S: ܘܐܩܝܡ et le 𝔗: וְאַשְׁרֵי.

② Pour מִצָּבָה, Kennicott cite cinq mss et la 1e main de deux autres qui donnent un 'alef' au lieu du 'hé'.

On lit ici dans le 𝔊: ἀνάστημα.

Le ms Barberini attribue à σ': κωλύων στρατείας. La 𝔙 porte: "ex his qui militant mihi", la S: ܡܣܥܘܢܐ et le 𝔗 midrashise: "la majesté de ma gloire... et la force du bras de ma puissance sera comme un mur de feu autour d'elle".

☞ **Choix textuel:**

① Pour ce qui est du verbe, il semble bien que les versions aient voulu éviter l'anthropomorphisme d'un Dieu qui établit son camp. Mais rien n'indique qu'elles aient eu une autre Vorlage que le 𝔐. Rudolph voit en מִצָּבָה une vocalisation artificielle des massorètes qui auraient considéré comme trop anthropomorphique la qualification du Seigneur comme "poste de garde". Et il considère מֵעֹבֵר וּמִשָּׁב comme une glose encore plus tardive ayant pour but de garantir une exégèse de מִצָּבָה en מִן-צָבָא. Mais ce raisonnement ne tient pas. En effet, les mots מֵעֹבֵר וּמִשָּׁב ont été lus ici par tous les témoins, ce qui est inexplicable, si leur raison d'être est de justifier une vocalisation artificielle des massorètes.

Aussi le comité a-t-il attribué au 𝔐 trois {B} et deux {A}.

② σ' et la 𝔙 appuient ici le 𝔐 et l'ont interprété selon son exégèse traditionnelle. Le 𝔊, la S et, peut-être, le 𝔗 ont vu en cette forme un substantif dérivé de יצב/נצב, sans que l'on puisse préciser comment ils l'ont vocalisée. Le comité a attribué ici au 𝔐 trois {B} et deux {C}.

❦ **Histoire de l'exégèse juive médiévale de מִצָּבָה:**

Daniel al Qumisi (après avoir, seul de tous les exégètes que nous avons consultés, rendu וְחָנִיתִי comme s'il s'agissait du verbe חנן par وأحظّ (= et je ferai trouver grâce) glose en disant que le Seigneur gardera Jérusalem "כמקום אשר מצבה סביבותיה".

3482 I, 89.

3483 Bible de Halle, in loco. Sans le citer, Delcor penche vers cette exégèse.

3484 *Deuterozacharja*, 16, note 2.

3485 P. 51.

Yéfet ben Ély traduit ce mot par من الجيش et commente: “Il fait savoir qu'il la protégera pour empêcher que ne s'en approche une armée. Et c'est cela la צָבָה. Quoique ce mot soit écrit avec 'hé', c'est comme s'il l'était avec 'alef'. Il en va de même pour וְכָל־צֹבֶיהָ וּמְצֹדָתָהּ (Is 29,7). De la même manière, beaucoup de mots font usage du 'hé' à la place du 'alef', aussi bien parmi les noms que parmi les verbes”. Le texte arabe du ms London BL Or 2401 ajoute un passage qui manque dans la traduction hébraïque du ms Warner 12 de Leyde: “Quoique ce ne soit pas mon avis, s'il avait dit מַצָּבָה [sic!], il faudrait interpréter مصلحة[3486]”.

En une première exégèse, Rashi glose: “Je camperai auprès de ma maison pour la protéger מן המעמידים מצב ומשחית שלא יציבו עליה; ce mot étant du type de Is 29,7: וְכָל־צֹבֶיהָ וּמְצֹדָתָהּ”. Puis il ajoute: “On peut aussi interpréter מצבה comme si c'était מצבא avec 'alef'”.

Les glossaires ABDF traduisent מצבה par “de çanbel” (le mot “çanbel” désignant une troupe d'attaque) en se référant à מַצַּב פְּלִשְׁתִּים en 1 S 13,23. Le glossaire B ajoute une autre traduction: “de l'ôt” (= de l'armée) au sens de צבא.

Joseph Qara explicite le sens de ce mot: “Je résiderai en ma maison et on veillera שלא יצורו עוד עליו להשים עליו מצב שעומד[3487] לפני העיר לבלתי תת יוצא ובא לאנשים שבה”.

Comprennent ce mot au sens de מִן צָבָא: Ibn Ezra, Éliézer de Beaugency, Radaq, Tanḥum Yerushalmi.

✉ **Interprétation proposée:**

Le complément מֵעֹבֵר וּמִשָּׁב, attesté par tous les témoins, engage à voir, avec Yéfet, le glossaire B² et les exégètes postérieurs à Ibn Ezra, dans מִצָּבָה un équivalent de מִן צָבָא. En effet, pour que Jérusalem ait à être ainsi protégée de ceux qui passent ou qui s'en retournent, il faut admettre qu'il devait s'agir là de puissantes armées. Il y a probablement là une référence implicite aux nombreuses dévastations causées en Juda et à Jérusalem par les armées assyriennes et babyloniennes allant attaquer l'Égypte ou la quittant. La construction avec מִן sous-entend auparavant l'apposition עֵזֶר (cf. Dt 33,7).

On pourra donc traduire: “Je camperai auprès de ma maison, la protégeant de toute armée de celle qui passe et de celle qui s'en retourne et aucun rançonneur ne passera plus par chez eux, maintenant que j'ai vu de mes yeux”.

[3486] Ce mot désigne en arabe moderne les postes administratifs. On le rapprochera de l'interprétation de la S (ܡܫܠܛܐ signifiant “préfet”).

[3487] Selon le ms de Rossi 255, alors que ce mot manque dans le ms Paris BN hébr 162.

9,10 וְהִכְרַתִּי {B} 𝔐 𝔙 𝔗 // assim-ctext: 𝔊 S clav וְהִכְרִית

☞ **Options de nos traductions:**

10aαβ porte: וְהִכְרַתִּי־רֶכֶב מֵאֶפְרַיִם וְסוּס מִירוּשָׁלַםִ où, pour וְהִכְרַתִּי, RSV donne: “I will cut off” et RL: “Denn ich will (...) wegtun”.

Selon Brockington, NEB lit וְהִכְרִית avec le 𝔊 quand elle offre: “He shall banish”. C'est aussi selon le 𝔊 que J13 donnent: “Il retranchera” et J2 et TOB: “Il supprimera”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Une correction en וְהִכְרִית a été proposée par Houbigant, Stade[3488], Wellhausen, HSAT234, Oort, Nowack, Marti, Sievers, Van Hoonacker, Duhm, Riessler, Mitchell, BH23S, Sellin, Cent, Elliger et Horst. Grätz, lui, a corrigé en והסרתי.

✍ **Les témoins anciens:**

Le 𝔐 a ici l'appui de la 𝔙 (et disperdam) et du 𝔗 (וְאֵישֵׁיצֵי); alors que le 𝔊 (καὶ

[3488] *Deuterozacharja*, 17, note 1.

ἐξολεθρεύσει) et la 𝔖 (ܢܫܪܘܩ) ont lu la 3e pers.

☞ **Choix textuel:**

En ce contexte, cette 3e pers. est une leçon facilitante, du fait que l'on a parlé du roi à la 3e pers. dans tout le vs 9 et qu'il sera encore sujet de וְדִבֶּר en 10aγ et antécédent du pronom suffixe de וּמָשְׁלוֹ en 10b. Mais ce surgissement soudain du "moi" divin n'est pas anormal en ce début du Deutéro-Zacharie. Il a déjà eu lieu en 9,6 et il se répétera en 9,11 (où il sera encore méconnu par le 𝔊) et en 10,6.

Contre cette assimilation au contexte immédiat, le comité a voulu protéger le 𝔐 en lui attribuant la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Ibn Ezra voit en 10aα un bilan de la situation d'Éphraïm et de Juda avant la venue du roi annoncé au vs 9. Cela suppose une interprétation: "car j'aurai détruit la charrerie en Éphraïm et la cavalerie à Jérusalem".

9,11 אֵין מַיִם בּוֹ

➾ **Options de nos traductions:**

11 porte: גַּם־אַתְּ בְּדַם־בְּרִיתֵךְ שִׁלַּחְתִּי אֲסִירַיִךְ מִבּוֹר אֵין מַיִם בּוֹ où, pour אֵין מַיִם בּוֹ, RSV donne: "waterless", RL: "in der kein Wasser ist", J3 et TOB: "où il n'y a pas (TOB: point) d'eau"; alors que J2 plaçait entre parenthèses: "dans laquelle il n'y a pas d'eau".

J1 et NEB (selon Brockington) conjecturent l'omission de ces trois mots.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Ces mots ont été stigmatisés comme glose par Rubinkam, HSAT23, Smith, Nowack, Marti, Sievers, Mitchell, EhrlichR, BH23S, Sellin, Elliger et Rudolph.

✍ **Les témoins anciens et choix textuel:**

La présence de ces mots est attestée par tous les témoins. Ce cas d'omission conjecturale n'a donc pas été soumis au comité.

✉ **Interprétation proposée:**

Le Shéol d'où l'on ne remonte pas (Jb 7,9) est couramment comparé à une citerne qui engloutit (Pr 1,12) ceux qui y descendent. Au contraire les "captifs de l'espérance[3489]" (vs 12) ont été détenus dans une "citerne où il n'y a pas d'eau", c'est à dire une citerne d'où l'on sera remonté (Gn 37,24.28; Jr 38,6.13) pour être libéré. Ici, le Seigneur interpelle Sion: "(11) Toi aussi, par le sang de ton alliance, j'ai relâché tes captifs de la citerne où il n'y a pas d'eau. (12) Revenez à la place forte, captifs de l'espérance!"

[3489] Il s'agit des dispersés: comme nous l'avons suggéré ci-dessus, p. 971,49 à 972,3, à propos de 9,1B.

9,12 מַגִּיד {B} 𝔐 𝔙 ℭ // err-graph: 𝔊 → 𝔖

➾ **Options de nos traductions:**

12b porte: גַּם־הַיּוֹם מַגִּיד מִשְׁנֶה אָשִׁיב לָךְ où, pour גַּם־הַיּוֹם מַגִּיד, RSV donne: "today I declare", RL: "Denn heute verkündige ich", TOB: "Aujourd'hui même je l'affirme" et J3: "Aujourd'hui même, je le déclare".

Pour ces trois mots, J12 disaient lire avec le 𝔊: גְּמַל יוֹם מְגֻרַיִךְ quand elles

offraient: “En compensation des jours de ton exil”.

Selon Brockington, NEB conjecture מֻגָּד au lieu de מַגִּיד quand elle porte: “Now is the day announced”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Houbigant a corrigé הַיּוֹם מַגִּיד en ביום מגור.

Van Hoonacker corrige מַגִּיד en מֻגָּד; Duhm en מַגִּידִים.

Stade a suggéré que le 𝔊 a lu מְגוּרַיִךְ au lieu de מַגִּיד. Au lieu de גַּם־הַיּוֹם מַגִּיד, Nowack lui a attribué: תַּחַת יוֹם מְגוּרַיִךְ qui a été adopté par Sellin; alors que BH3 préfère conjecturer: גְּמֻל יוֹם מְגֻרַיִךְ.

Selon Mitchell, גַּם־הַיּוֹם מַגִּיד est une glose.

✍ Les témoins anciens:

Au lieu de גַּם־הַיּוֹם מַגִּיד, le 𝔊 porte: καὶ ἀντὶ μιᾶς ἡμέρας παροικεσίας σου[3490], la 𝔙: “hodie quoque adnuntians”, la 𝔖: ܘܚܠܦ ܚܕ ܝܘܡܐ[3491].

Le 𝔗 paraphrase: “Encore aujourd'hui j'enverrai pour vous annoncer que”.

☞ Choix textuel:

Le correspondant παροικεσία du 𝔊[3492] suppose très probablement une lecture מגור au lieu de מגיד. Mais la variante du 𝔊 ne se limite pas à cette lecture divergente. En effet, entre καὶ ἀντὶ μιᾶς ἡμέρας et גַּם־הַיּוֹם, la différence n'est plus seulement textuelle mais littéraire.

Voulant préserver ces autonomies littéraires, le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Une traduction littérale serait: “Aujourd'hui aussi, quelqu'un annonce: «Je te rendrai au double!»”

C'est une allusion à une annonce identique antérieure à celle-ci: peut-être celle de Is 61,7: תַּחַת בָּשְׁתְּכֶם מִשְׁנֶה וּכְלִמָּה יָרֹנּוּ חֶלְקָם לָכֵן בְּאַרְצָם מִשְׁנֶה יִירָשׁוּ שִׂמְחַת עוֹלָם תִּהְיֶה לָהֶם dont nous avons traité en CT2, 424.

[3490] L'Akhmimique ayant omis ce possessif à quoi rien ne correspond dans l'hébreu.

[3491] La 𝔖 n'a conservé du 𝔊 que ce à quoi elle trouvait une base dans l'hébreu.

[3492] Cette option semble liée à celle qui, juste avant, a amené le traducteur à rendre תִּקְוָה par συναγωγή. Il s'agit là d'une terminologie caractéristique de la situation de diaspora.

9,13 בָּנַיִךְ (2º) {C} 𝔐 𝔙 𝔖 // spont: m 𝔊 בְּנֵי / paraphr: 𝔗 / incert: α′σ′

➾ Options de nos traductions:

13aγδ porte: וְעוֹרַרְתִּי בָנַיִךְ צִיּוֹן עַל־בָּנַיִךְ יָוָן où les trois derniers mots sont traduits par RSV, RL, TOB et J3 alors que J2 les place entre parenthèses et que J1 et NEB conjecturent leur omission.

✂ Correcteurs antérieurs:

Ont omis le suffixe pronominal du second בָּנַיִךְ: Houbigant, HSAT2, Smith, Oort, Nowack, Sievers, Riessler, Mitchell, EhrlichR, Sellin2, Cent et Delcor.

Marti, HSAT3 et BH23 omettent à la fois צִיּוֹן et le second בָּנַיִךְ.

Selon Kirkpatrick, Van Hoonacker (qui le cite), Duhm, Sellin1, HSAT4, Elliger, Horst, BHS et Jones[3493], c'est עַל־בָּנַיִךְ יָוָן qui est une glose.

Pour le second בָּנַיִךְ, Rudolph conjecture חֲנִיכַי.

[3493] P. 248.

✍ **Les témoins anciens:**

Pour le second בָּנַ֫יִךְ, Ginsburg dit lire la leçon בָּנַי dans le ms London BL Add 21161. C'est inexact. En effet, seule la 1e main de ce ms ancien porte ici בני, le vocalisateur ayant corrigé ensuite cela en la leçon classique בָּנַ֫יִךְ. La massore protège les deux בָּנַ֫יִךְ de ce vs en précisant que les formes בָּנַ֫יִךְ ou וּבָנַ֫יִךְ figurent 18 fois dans la Bible. Ben Ḥayim a édité la mm dans sa massore finale[3494], quoique sa source ne lui ait offert que 17 cas (omettant en effet le וּבָנַ֫יִךְ à ketib בניכי de 2 R 4,7). Et Ginsburg[3495] n'a pas trouvé de témoin pour la liste complète des 18 cas. Le ms Firkovitch porte pourtant ce chiffre "18" en mp sur 2 R 4,4; Is 60,9 et Ps 147,13. La mm complète est donnée par la concordance massorétique du Sépher Zikronot, selon ses mss de Lyon et de Paris[3496].

Pour עַל־בָּנַ֫יִךְ יָוָן, le 𝔊 offre: ἐπὶ τὰ τέκνα τῶν Ἑλλήνων.

La Syh (traduisant cela: ܥܠ ܒܢ̈ܝܐ ܕܗܠܢ̈ܝܐ) place un repère sur ܕܗܠܢ̈ܝܐ et signale que α'σ' portent: ܒܢ̈ܝܐ ܗܠܢ̈ܝܐ et θ': ܝܘ̄. Field a raison de conclure de là que θ' a transcrit le toponyme de l'hébreu au lieu de le traduire. Mais il est peu probable qu'il soit tombé juste en attribuant à α' et à σ' une leçon: τοὺς υἱοὺς τοὺς Ἑλληνικούς (ou τὰ τέκνα τὰ Ἑλληνικά). Un adjectif pourrait, certes, convenir à σ', mais il surprendrait de la part de α'. Peut-être la Syh a-t-elle seulement, par l'omission de -ܕ, voulu indiquer que α' (et σ'?) omettaient l'article avant le mot correspondant à יָוָן. Quant au mot ܒܢ̈ܝܐ, il est probable qu'il ne figure dans la scolie que comme un élément de contexte emprunté au 𝔊, sans aucune intention formelle de signaler chez α' (et chez σ'?) l'absence d'un possessif après ce mot.

La 𝔙 donne: "super filios tuos Graecia" et la 𝔖: ܥܠ ܒܢ̈ܝܟܝ ܝܘ̄. Notons que l'on rencontre ܒܢ̈ܝ sans pronom suffixe dans le lectionnaire St-Pétersbourg, Bibl Saltykov-Shchedrin Syr nouvelles séries 17.

Le ℭ paraphrase: עַל בְּנֵי עַמְמַיָּא.

Notons que le possessif de "tes fils, ô Sion" est omis par le groupe principal de la recension antiochienne du 𝔊 et par quelques mss de la 𝔙.

☞ **Choix textuel:**

L'omission du possessif du 2e בָּנַ֫יִךְ est 'dans l'air', comme une facilitation naturelle d'une double interpellation. C'est ce que montre d'une part le fait qu'elle intervienne en des traditions textuelles diverses (le 𝔊 et un ms de la 𝔖 d'un côté, le ℭ et la 1e main d'un ms du 𝔐 de l'autre) et d'autre part le fait que l'omission de l'autre possessif ait eu lieu en d'autres témoins.

Ici, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {C}.

✉ **Interprétation proposée:**

Cette double interpellation montre que le Prophète situe son Dieu comme disposant des peuples divers et s'adressant aux uns et aux autres comme le ferait un maître entouré de ses serviteurs. On pourra traduire: "Je vais exciter tes fils, Sion, contre tes fils, Yavân, et je te brandirai, telle l'épée d'un héros". C'est donc clairement à Sion que s'adresse directement cet oracle, Yavân n'étant interpellé à la 2e personne (au lieu d'être seulement mentionné à la 3e personne) que pour souligner sa présence dans le groupe de nations en face desquelles le Seigneur promulgue cet oracle.

[3494] בן § 21.

[3495] *Massorah* I, ב § 378 et IV, p. 215a.

[3496] Le ms de Munich offre bien la liste complète, mais pas le chiffre "18" en titre de liste.

9,15A וְאָכְלוּ 𝔐 𝔙 𝔖 // facil-styl: 𝔊 / paraphr: ℭ
9,15B אַבְנֵי־קֶלַע 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 // paraphr: ℭ
9,15C הָמוּ {C} 𝔐 // facil-styl: m וְהָמוּ / transl: 𝔙, 𝔖 / paraphr: ℭ / err-divis: 𝔊 → paraphr: g

Options de nos traductions:

15aβ-δ porte: וְאָכְלוּ וְכָבְשׁוּ אַבְנֵי־קֶלַע וְשָׁתוּ הָמוּ כְּמוֹ־יָיִן où aucune de nos traductions ne rend exactement le 𝔐.

① Pour וְאָכְלוּ, RSV donne: "and they shall devour", RL: "und (...) werden fressen", TOB: "dévoreront" et J3: "ils dévoreront".

Selon Brockington, NEB se réfère au ℭ pour lire וְיָכְלוּ quand elle offre: "they shall prevail"; alors que J12 conjecturent l'omission de ce mot.

② Pour אַבְנֵי־קֶלַע, J et TOB donnent: "les pierres de fronde", RL: "die Schleudersteine" et NEB: "the sling-stones".

Au lieu de ce mot, RSV conjecture: "the slingers".

③ Pour וְשָׁתוּ הָמוּ, NEB donne: "they shall be roaring drunk".

J1 (se fondant sur $𝔊^{AQ}$ et 𝔖), J23 et TOB corrigent הָמוּ en דָּם quand elles offrent: "ils boiront le sang". Sans note, RL porte: "werden (...) und Blut trinken". Au lieu du 𝔐 "be turbulent", RSV dit suivre le 𝔊 quand elle porte: "and they shall drink their blood".

Correcteurs antérieurs:

① Houbigant corrige וְאָכְלוּ en וילכו; Grätz et Riessler en וַאֲכָלוּם; Klostermann et Stade[3497] (qui le cite) en וְיָכְלוּם; HSTA2 en ויכלום; Wellhausen, Smith, Oort, Nowack, Marti, Sievers, HSAT3 et BH2 en וְיָכְלוּ; Rudolph en וְכָלוּ; alors que ce mot est omis par Mitchell.

② Houbigant et Grätz corrigent אַבְנֵי en בְּאַבְנֵי; Stade, HSAT2 et Oort en כְּאַבְנֵי; Wellhausen, Nowack, Marti, Halévy, Sievers, HSAT34, Duhm, BH23 et Cent en בְּנֵי.

③ Houbigant, Klostermann, Stade (qui le cite), Wellhausen, Grätz, HSAT234, Ehrlich, Smith, Oort, Nowack, Marti, Halévy, Sievers, Duhm, Riessler, BH3 et Cent corrigent הָמוּ en דָּמָם; Van Hoonacker en הַדָּם[3498]; Mitchell en דָּמִים; Sellin, Elliger, Horst, BHS et Rudolph en דָּם.

Les témoins anciens:

① La leçon וְאָכְלוּ est appuyée par la 𝔙 (et devorabunt) et par la 𝔖 (ܘܢܐܟܠܘܢ). À ce verbe comme au suivant, le 𝔊 a ajouté des compléments: καὶ καταναλώσουσιν αὐτοὺς καὶ καταχώσουσιν αὐτοὺς. Quant au ℭ, il a fait passer l'action de manger après celles de vaincre et de tuer.

② À אַבְנֵי־קֶלַע correspond dans le 𝔊: ἐν λίθοις σφενδόνης, dans la 𝔙: "lapidibus fundae" et dans la 𝔖: ܒܟܐ̈ܦܐ ܒܩܠܥܐ. Quant au ℭ, il semble bien que tous ses mss et éditions portent ici כְּמָא דְשַׁדָּן אַבְנָא בְּקַלְעָא. Pourtant, l'édition princeps du commentaire de Radaq cite ici le ℭ comme כמא דשזן אבני קלעא, en respectant donc le pluriel de אַבְנֵי.

③ Le ms du Caire, celui Firkovitch et l'édition Ben Ḥayim (le ms d'Alep n'étant pas conservé) lisent ici הָמוּ; alors que 32 mss cités par De Rossi, la 1e main de 4 autres et la 2e de 3, ainsi que quelques éditions dont la Minḥat Shay et celle de Baer, font précéder ce verbe d'un 'waw'. Norzi dit avoir beaucoup hésité avant de donner la préférence au texte que lisait Radaq. En effet, il existe ici deux traditions massorétiques discordantes.

1) Sur Za 9,15, Ben Ḥayim donne une massore annonçant 3 occurrences de הָמוּ, mais en donnant 4: Jr 31,20; Za 9,15; Ps 46,7 et Ct 5,4. En notant cette particularité, il suggère que cela peut signifier que ce mot est 3 fois milraᶜ et une fois milᶜel (Ps 46,7). Cette tradition massorétique des 4 occurrences est confirmée par le fait que, quoique les

---

[3497] *Deuterozacharja*, 18, note 3.

[3498] Que Houbigant proposait déjà en alternative à דמם.

mss Firkovitch, du Caire et de Petrograd n'aient pas de mp sur ce mot en Za 9,15, le ms Firkovitch porte sur lui en Jr 31,20 une mp "4", tandis qu'il ne porte aucune mp sur les deux occurrences qu'il offre de וְהָמוּ.

2) Une massore finale de Ben Ḥayim[3499] compte trois occurrences de וְהָמוּ: Jr 5,22; 51,55 et Za 9,15. Mais une autre renvoie à la mm qu'il a donnée sur Za 9,15. C'est dans la ligne de cette tradition lisant וְהָמוּ en Za 9,15 que se situe la concordance massorétique du Sépher Zikronot. En effet, selon ses trois mss, elle donne deux listes de 3 occurrences chacune: la première, sous le titre הָמוּ ג ומלעיל, inclut Jr 31,20; Ps 46,7 et Ct 5,4; la seconde, sous le titre וְהָמוּ ג, inclut Za 9,15, Jr 5,22 et 51,55.

Que la leçon sans 'waw' attestée par les manuscrits du Caire et Firkovitch, ainsi que par l'édition Ben Ḥayim représente bien en Za 9,15 le texte tibérien classique, cela nous est confirmé par le fait que Yéfet ben Ély qui donne trois fois cette leçon (dans son lemme, dans sa traduction et en cours de commentaire) la donne toujours sans conjonction.

Pour la séquence וְשָׁתוּ הָמוּ, la 𝔙 offre: "et bibentes inebriabuntur"; alors que le ℭ paraphrase: "et ils pilleront leurs possessions et ils s'en rassasieront".

Pour ces deux mots, selon les mss Vaticanus, Sinaiticus (1e main) et le papyrus de Washington, le 𝔊 donne: καὶ ἐκπίονται αὐτούς; alors que la plupart des autres témoins remplacent αὐτούς par τὸ αἷμα αὐτῶν. Quant à la 𝔖, elle les traduit tous les deux par ܘܐܬܒܣܡܘ ܕܠܘܚܣܐ.

☞ **Choix textuel:**

① Le cas de וְאָכְלוּ n'a pas été soumis au comité. L'explicitation du complément αὐτούς par le 𝔊 après ce verbe et le suivant est une facilitation syntaxique évidente. Le 𝔐 n'a donc pas de concurrent réel.

② La leçon du 𝔐 אַבְנֵי־קֶלַע n'a pas de rivale, le ℭ ayant seulement paraphrasé. Elle n'a pas été soumise au comité.

③ La leçon הָמוּ que l'on peut attribuer au texte tibérien classique est, du fait de l'asyndèse, une lectio difficilior par rapport à sa rivale immédiate וְהָמוּ. Cependant, König a relevé[3500] un certain nombre d'autres cas où une asyndèse a lieu à l'intérieur de suites d'accomplis invertis. Il y situe Za 9,15.

Les subterfuges variés des versions apportent un témoignage indirect à cette asyndèse. En effet, la 𝔙 évite l'ajout d'une conjonction en traduisant le premier verbe par un participe; alors que la 𝔖 traduit הָמוּ comme si elle lisait הָמוֹן. La paraphrase du ℭ est tellement libre qu'il n'y a aucune donnée textuelle spécifique à en tirer. Quant au 𝔊, il semble bien que καὶ ἐκπίονται αὐτούς ὡς οἶνον en soit la forme originelle, le mot המו ayant été compris comme un pronom suffixe de la 3e pers. masc. plur. Comme l'image de "et ils les absorberont" a paru trop dure à certains lecteurs du 𝔊, ils ont changé αὐτούς en τὸ αἷμα αὐτῶν. Pour ce faire, ils se sont inspirés probablement de Is 49,26: καὶ πίονται ὡς οἶνον νέον τὸ αἷμα αὐτῶν où cependant la Vorlage hébraïque (וְכֶעָסִיס דָּמָם יִשְׁכָּרוּן) est tout autre. Les partisans de la leçon דָּמָם se fondent donc en réalité sur une facilitation interne de la tradition textuelle grecque.

Le comité a donc choisi la leçon הָמוּ, mais ne lui a attribué que la note {C} à cause des hésitations internes de la tradition massorétique.

Ajoutons enfin que, dans le 𝔐, toutes les 3es pers. plur. du vs 15 ont pour antécédent les fils de Sion[3501]; alors que, dans le 𝔊, les trois αὐτούς qu'il a insérés dans ce vs ne peuvent se comprendre que comme une reprise lointaine de τὰ τέκνα τῶν Ἑλλήνων du vs 13, ce qui donne une image assez confuse.

✉ **Interprétation proposée:**

Nous traduirons ce vs après avoir traité du cas suivant.

3499 En הם § 12.

3500 *Syntax*, § 368g.

3501 C'est l'exégèse juive traditionnelle, les "pierres de fronde" symbolisant les ennemis qui attaquent les fils de Sion, alors que ces derniers seront désignés au vs suivant comme les "pierres du diadème".

9,16 כִּי אַבְנֵי

Options de nos traductions:

16 porte: וְהוֹשִׁיעָם יְהוָה אֱלֹהֵיהֶם בַּיּוֹם הַהוּא כְּצֹאן עַמּוֹ כִּי אַבְנֵי־נֵזֶר מִתְנוֹסְסוֹת עַל־אַדְמָתוֹ où, pour כִּי אַבְנֵי־נֵזֶר, J3 donne: "oui, les pierres d'un diadème".

Selon Brockington, au lieu de כִּי אַבְנֵי, NEB se réfère au 𝕿 pour offrir: "like jewels". Sans note, RSV porte: "like the jewels", RL: "denn wie (...) Steine", TOB: "Semblables à des pierres"; alors que J2 dit conjecturer "comme des pierres", en mettant entre parenthèses la traduction de כִּי אַבְנֵי־נֵזֶר מִתְנוֹסְסוֹת que J1 omettait.

Correcteurs antérieurs:

Ce כִּי a été traduit comme -כְּ sans note textuelle par Dathe (ut lapides), Dœderlein (tanquam lapides). Une ellipse de -כְּ avant אַבְנֵי a été diagnostiquée par Rosenmüller.

Une correction de כִּי אַבְנֵי en כְּאַבְנֵי a été requise par Wellhausen, Grätz, Oort, Nowack, Marti, Halévy, Sievers, HSAT34, Riessler, Mitchell, EhrlichR, BH2S, Cent, Elliger, Horst, Rudolph et Willi-Plein.

La plupart de ceux qui corrigent כִּי אַבְנֵי en כְּאַבְנֵי considèrent toute la phrase כִּי אַבְנֵי־נֵזֶר מִתְנוֹסְסוֹת עַל־אַדְמָתוֹ comme une glose. D'autres corrigent les mots qui suivent כִּי: ainsi Van Hoonacker corrige אַבְנֵי־נֵזֶר en אָבַד נֹצֵר; alors que BH3 corrige נֵזֶר en עֵזֶר.

Les témoins anciens:

Pour כִּי אַבְנֵי־נֵזֶר מִתְנוֹסְסוֹת, le 𝕲 porte: διότι λίθοι ἅγιοι κυλίονται, la 𝕍: "quia lapides sancti elevantur" et la 𝕾: ܡܛܠ ܕܟܐܦܐ ܗܘܝ ܡܓܒܝܬܐ ܕܓܒܝܢ ܗܘܝ.

Le 𝕿, dans sa paraphrase, unit כִּי et -כְּ: "car il les choisira comme pierres de l'éphod et les amènera".

Choix textuel:

Les mots כִּי אַבְנֵי sont donc attestés par l'ensemble de la tradition textuelle. C'est pourquoi ce cas n'a pas été soumis au comité.

Interprétation proposée:

On pourra traduire littéralement les vss 15 et 16: "(15) Le SEIGNEUR des puissances sera leur bouclier, ils dévoreront et piétineront les pierres de fronde, ils boiront, feront du tapage comme [par] le vin, ils se gorgeront comme la coupe à aspersion, comme les angles de l'autel. (16) Et le SEIGNEUR, leur Dieu, les sauvera en ce jour, comme [on sauve] des brebis, [il sauvera] son peuple. Oui, des pierres précieuses se dresseront en étendard sur sa terre". Les exégètes modernes corrigent d'ordinaire מִתְנוֹסְסוֹת en מִתְנוֹצְצוֹת pour lui donner le sens de "étinceller". Avec l'ensemble de leurs prédécesseurs, de Daniel al Qumisi à Gesenius, nous interprétons מִתְנוֹסְסוֹת à partir de נֵס (= étendard).

10,1A בְּעֵת מַלְקוֹשׁ {B} 𝕸 𝕍 𝕾 𝕿 // assim Dt 11,14: 𝕲

Options de nos traductions:

1a porte: שַׁאֲלוּ מֵיְהוָה מָטָר בְּעֵת מַלְקוֹשׁ יְהוָה עֹשֶׂה חֲזִיזִים où, pour בְּעֵת מַלְקוֹשׁ, RSV donne: "in the season of the spring rain", J: "au temps (J3: à la saison) des ondées tardives", TOB: "tardive du printemps" et RL: "zur Zeit des Spätregens".

Au lieu de ces mots, selon Brockington, NEB lit avec le 𝕲: בְּעִתּוֹ יוֹרֶה וּמַלְקוֹשׁ quand elle offre: "in the autumn (...) in the spring".

Correcteurs antérieurs:

HSAT2 corrige בְּעֵת מַלְקוֹשׁ יְהוָה en בְּעֵת מַלְקוֹשׁ וְיוֹרֶה.

Le mot וְיוֹרֶה a été inséré avant יְהוָה par Duhm, Sellin, HSAT4 et Cent; alors que Riessler a inséré -וְ יוֹרֶה avant מַלְקוֹשׁ.

בְּעֵת מַלְקוֹשׁ a été considéré comme une glose par Marti, Sievers, HSAT3, Mitchell et BH2.

✍ **Les témoins anciens:**

La leçon du 𝔐 בְּעֵת מַלְקוֹשׁ a l'appui de la 𝔙 (in tempore serotino), de la 𝔖 (ܒܙܒܢܐ ܠܩܫܝܐ) et du 𝔗 (בְּעִדָּן לְקִישׁ).

Le 𝔊, pour מָטָר בְּעֵת מַלְקוֹשׁ, porte: ὑετὸν... καθ' ὥραν πρόιμον καὶ ὄψιμον. Notons à ce propos que le 𝔊 de Dt 11,14 portait: καὶ δώσει τὸν ὑετὸν τῇ γῇ σου καθ' ὥραν πρόιμον καὶ ὄψιμον qui correspondait au 𝔐: וְנָתַתִּי מְטַר־אַרְצְכֶם בְּעִתּוֹ יוֹרֶה וּמַלְקוֹשׁ. Il est probable que le traducteur s'est inspiré ici de ce parallèle bien connu.

☞ **Choix textuel:**

Contre une telle assimilation, le comité a attribué ici au 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire 1a: "Demandez au SEIGNEUR de la pluie, à la saison des ondées tardives; c'est le SEIGNEUR qui fait les orages". Comme Wellhausen l'a bien vu, il s'agit de demander secours pour leur régénération en cette période tardive de leur histoire. L'urgence de la situation n'exclut pas ici l'usage d'une métaphore qui était probablement devenue une expression usuelle.

10,1B לָהֶם {B} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔗 // assim-ctext: m 𝔖 לָכֶם

➾ **Options de nos traductions:**

1b porte: וּמְטַר־גֶּשֶׁם יִתֵּן לָהֶם לְאִישׁ עֵשֶׂב בַּשָּׂדֶה où, pour לָהֶם (que TOB librement ne traduit pas), RSV donne: "men" et J3: "leur".

J12 conjecturaient לֶחֶם quand elles offraient: "le pain".

Selon Brockington, NEB s'inspire de la 𝔖 pour corriger en לָכֶם quand elle porte: "you" et, sans note, RL: "euch".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Notons d'abord que, alors que לָהֶם avait été traduit fidèlement en 3e pers. par Pagnini, ce mot avait été traduit en 2e pers. (euch) par Hätzer, et, à sa suite, par les Prédicants et par Luther qui, lors de sa révision de février 1541, a laissé passer cette inexactitude sans la corriger.

Ayant trouvé ici dans le 2e ms de Königsberg לָכֶם au lieu de לָהֶם, Lilienthal a opté pour cette leçon, suivi en cela sans note textuelle par Dathe (vobis), Michaelis (euch); et avec note textuelle par Grätz, Marti et Sæbø.

לָהֶם est corrigé en לֶחֶם par Halévy, Sievers, HSAT34, Duhm, EhrlichR, Sellin, Cent, Horst, Elliger, BHS et Rudolph.

✍ **Les témoins anciens:**

De fait, la leçon לכם est signalée par De Rossi en 15 mss et dans la 1e main d'un autre. On la rencontre aussi dans une citation de ce passage faite par le Talmud Yerushalmi, selon l'édition princeps[3502] et l'édition Krotoschin[3503], en conformité avec le ms de Leyde qui est ici notre seul témoin. Dans le parallèle du Talmud Babli, l'édition Bomberg et celles qui l'ont suivie ont להם. Mais les Mss London BL Harley

---

[3502] Ta'anit 66c (= III, 2).

[3503] Cette leçon a été rectifiée selon le texte biblique reçu dans l'édition de Petrokow.

5508, München hebr 95, Oxford Bodl Opp Add fol 23 et les Haggadot ha-Talmud[3504] donnent ici לכם.

Ici, le 𝔊 porte αὐτοῖς, la 𝔙 "eis" et le ℭ לְהוֹן; alors que la 𝔖 offre ܠܗܘܢ.

☞ **Choix textuel:**

La rencontre de cette variante à la fois chez la 𝔖, chez Hätzer et dans une partie secondaire de la tradition textuelle du 𝔐 montre bien qu'elle est 'dans l'air'.

Contre cette facilitation, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 bien appuyée par le 𝔊 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

לְאִישׁ vient ensuite particulariser ce לָהֶם. On traduira 1b: "Il leur donnera la pluie d'hiver, à chacun les produits des champs".

[3504] P. 51b de l'édition Constantinople 1511.

10,3 פָּקַד 𝔐 Akhm 𝔙 𝔖 // assim-ctext: 𝔊 v / paraphr: ℭ

➾ **Options de nos traductions:**

3aβ-bα porte: וְעַל־הָעַתּוּדִים אֶפְקוֹד כִּֽי־פָקַד יְהוָה צְבָאוֹת אֶת־עֶדְרוֹ אֶת־בֵּית יְהוּדָה où, pour פָּקַד, RSV porte: "cares for".

Selon J12, J suit le 𝔊 en offrant (avec TOB): "visitera". Sans note, RL porte: "wird (...) heimsuchen" et NEB: "will visit".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Pagnini avait traduit אֶפְקוֹד par un futur et פָּקַד par un passé; alors que les deux ont été traduits par des futurs en Hätzer, les Prédicants et Luther. Cela a été continué sans note par Michaelis, Dathe et Dœderlein; alors qu'une correction de פָּקַד en יִפְקֹד est demandée de façon plus ou moins hésitante par Grätz, Smith, Mitchell et Horst.

✍ **Les témoins anciens:**

À אֶפְקוֹד et à פָּקַד du 𝔐 correspondent dans le 𝔊: ἐπισκέψομαι et ἐπισκέψεται (ce dernier verbe étant traduit par un parfait dans l'Akhmimique), dans la 𝔙: "visitabo" et "visitavit" (ce dernier verbe étant déformé en "visitabit" en bon nombre de mss), dans la 𝔖: ܐܣܥܘܪ et ܣܥܪ.

La paraphrase du ℭ nivelle cela en deux participes de racines distinctes.

☞ **Choix textuel:**

Ce cas n'a pas été soumis au comité. D'ailleurs la correction textuelle a suscité fort peu d'enthousiasme chez les exégètes et c'est plutôt par négligence qu'ils ont assimilé les deux verbes en des futurs ou des présents. Notons en tout cas que le 𝔐 a de bons appuis et que la distinction des formes verbales est aisée à valoriser.

✉ **Interprétation proposée:**

En ce contexte, l'emploi de la préposition עַל donne à la première occurrence du verbe le sens négatif de "intervenir contre", alors que celui de la particule אֶת־ donne à la seconde occurrence celui positif de "s'intéresser à". Un double emploi du même verbe en ces deux sens distingués par les mêmes constructions se rencontre déjà en Jr 23,2 (וְלֹא פְקַדְתֶּם אֹתָם הִנְנִי פֹקֵד עֲלֵיכֶם). On pourra donc traduire Za 10,3: "Contre les pasteurs s'est enflammée ma colère, contre les boucs je vais intervenir; car le SEIGNEUR des puissances s'est intéressé à son troupeau, à la maison de Juda. Il a fait d'eux son cheval de parade dans le combat".

10,9 וְחִיּוּ cor {C} 𝔊 𝔖 // theol: 𝔐 Akhm 𝔙 וְחָיוּ → paraphr: 𝔗

☞ Options de nos traductions:

9b porte: וְחָיוּ אֶת־בְּנֵיהֶם וָשָׁבוּ où RSV donne: "and with their children they shall live and return" et RL: "(sie...) und leben sollten mit ihren Kindern und wieder heimkehren".

Selon Brockington, NEB lit וְחִיּוּ avec le 𝔊 quand elle offre: "(they...) and will rear their sons and then return", à quoi TOB ajoute la 𝔖 quand elle porte: "ils donneront la vie à des fils et ils reviendront".

J3 dit conjecturer וְהוּו quand elle donne: "ils instruiront leurs fils et ils reviendront", alors que J2 conjecturait וְחוּו pour "ils instruiront leurs fils qui feront retour" qu'elle plaçait entre parenthèses, tandis que J1 conjecturait l'omission de cela.

✂ Correcteurs antérieurs:

וְחָיוּ a été corrigé en וְחִיּוּ par Michaelis[3505], Stade[3506], Wellhausen, Grätz, HSAT234, Ehrlich, Smith, Oort, Nowack, Marti, Sievers, Duhm, Riessler, Mitchell, BH23, Sellin, Cent, Horst, Delcor et Lamarche.

Une correction en וְחִוּוּ a été proposée par Elliger et BHS.

✍ Les témoins anciens:

Pour וְחָיוּ אֶת־בְּנֵיהֶם, le 𝔊 donne: ἐκθρέψουσι τὰ τέκνα αὐτῶν et la 𝔖 porte: ܘܢܚܘܢ ܠܒܢܝܗܘܢ.

Le 𝔐 a l'appui de l'Akhmimique (ⲥⲉⲱⲛϩ ⲙⲛ̄ ⲛⲟⲩϣⲏⲣⲉ), de la 𝔙 (et vivent cum filiis suis) et du 𝔗 (וְיוֹרְכוּן שְׁנֵי־חַיִּין עִם־בְּנֵיהוֹן).

☞ Choix textuel et interprétation proposée:

Le contexte immédiat et le contexte plus large plaident ici en faveur de la leçon du 𝔊.

1) Dans le contexte immédiat, וְאֶזְרָעֵם s'accorderait bien avec un piél de חָיָה. En effet, Jr 31,27 et Os 2,25 montrent que, lorsque Dieu sème[3507] son peuple, c'est pour le multiplier. D'autre part, le piél de חָיָה a le sens d'élever un nouveau-né de sorte qu'il franchisse les périls de la mortalité infantile (Ex 1,17s, 2 S 12,3).

2) Dans le contexte plus large, le vs 9 vise à expliquer 8b (וְרָבוּ כְּמוֹ רָבוּ) par un retour en arrière: "Si je les ai semés parmi les peuples et qu'au loin ils se souviennent de moi, alors ils élèveront leurs fils, puis reviendront".

La vocalisation du 𝔐 est certainement ancienne, puisque son attestation par l'Akhmimique nous montre qu'elle doit y être une trace de la recension καίγε du 𝔊. Il est cependant frappant que ses exégèses les plus anciennes sont liées à des interprétations haggadique de וְחָיוּ comme désignant la vie au-delà de la mort.

Pour ces motifs, le comité a préféré la leçon du 𝔊 avec la note {C}.

❦ Données sur l'interprétation juive ancienne:

Le midrash Qohélet Rabba[3508] est, dans la littérature rabbinique ancienne, seul à faire usage de ce texte. Il s'exprime ainsi, à propos de Qo 4,1 (וְשַׁבְתִּי אֲנִי וָאֶרְאֶה): "R. Judah a dit: Il s'agit des petits enfants qui ont été mis au tombeau quand ils commençaient à vivre, à cause des fautes de leurs pères en ce monde. Dans le monde à venir, ils se tiennent dans le[3509] groupe des justes et leurs pères au côté du groupe des

---

[3505] *NOEB* II, 248.

[3506] *Deuterozacharja*, 22, note 2.

[3507] À la différence du verbe זרה (qal ou piél) qui, lui, veut dire "disperser".

[3508] Nous le citons ici selon l'édition de Wilna et le ms Oxford Bodl Seld A sup 102, ainsi que selon la citation qu'en fait le Yalqut ha-Makhiri (dans le ms London BL Harley 5704).

[3509] (בחבורה) avec le Yalqut ha-Makhiri (ms. d'Oxford et édition: בצד חבורה).

impies. Et ils disent[3510]: «Maître du monde, si nous sommes morts, ce n'est qu'à cause de la faute de nos pères. Que nos pères viennent donc à cause de notre mérite!» Mais on[3511] leur dira: «Vos pères ont péché aussi après cela et c'est cela qui les accuse». R. Judah ben R. Ilaï a dit au nom de R. Joshua ben Levi: À ce moment, Élie intervint[3512] et enseigna un plaidoyer en leur disant: dites devant lui: «Maître du monde, quelle est la mesure qui est la plus copieuse, la mesure de bonté ou la mesure de châtiment?». Il leur[3513] dit: «la mesure de bonté est copieuse et la mesure de châtiment est parcimonieuse». Ils dirent: «Si[3514] la mesure de châtiment est parcimonieuse et que nous sommes morts à cause de la faute de nos pères; puisque la mesure de bonté est copieuse, n'y a-t-il pas plus de motifs pour que nos pères viennent auprès de nous?» Il leur dit: «Vous avez bien parlé et il vous a enseigné[3515] un beau plaidoyer. Qu'ils viennent auprès de vous[3516], puisqu'il est écrit: 'Et ils vivront avec leurs fils et ils reviendront' (Za 10,9). C'est qu'ils sont revenus de la descente[3517] dans la géhenne et ils ont été délivrés à cause du mérite de leurs fils. C'est pourquoi tout homme enseignera[3518] à son fils la Torah pour qu'il le délivre de la géhenne".

Jérôme, au sens spirituel, commente ainsi le "vivent cum filiis suis" de sa traduction selon l'hébreu: "ut qui prius infidelitate mortui erant, fide vivere incipiant".

Yéfet ben Ély, dans la traduction hébraïque de son commentaire, après avoir vu ici le retour des dispersés, donne une 'autre opinion': "Il s'agit de la résurrection des morts, alors que les petits enfants ressusciteront avec leurs pères des tombeaux de la galut et reviendront au pays, comme il est dit: «et de là il te prendra» (Dt 30,4)".

Il est donc très probable que ceux qui ont vocalisé וְחָיוּ comprenaient cela comme "et ils reviendront à la vie".

[3510] Avec le ms d'Oxford et le Yalqut, nous omettons לפניו.
[3511] (והם אומרים) avec le ms d'Oxford (édition et Yalqut: והוא אומר).
[3512] (בא) avec le ms d'Oxford (édition: יוֹשֵׁב et Yalqut omet).
[3513] Avec le ms d'Oxford, nous ajoutons להם.
[3514] (אמרו ואם) avec le ms d'Oxford (édition: -מרובה ו et Yalqut omet la phrase).
[3515] (אמרתם ויפה למדה אתכם) avec le Yalqut (ms d'Oxford: למד אתכם et édition: למדתם).
[3516] (אצלכם) avec Yalqut et édition (ms d'Oxford: אבותיכם).
[3517] (מלירד) avec Yalqut et édition (ms d'Oxford: מדינה).
[3518] (ילמוד) avec le ms d'Oxford (Yalqut: מלמד et édition: חייב...ללמד).

10,11A וְעָבַר {B} 𝔐 𝔙 𝔖 // assim 10: 𝔊 / paraphr: ℭ
10,11B צָרָה {A} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 // paraphr: ℭ

☞ Options de nos traductions:

11aαβ porte: וְעָבַר בַּיָּם צָרָה וְהִכָּה בַיָּם גַּלִּים. Pour 11aα NEB donne: "Dire distress shall come upon the Euphrates" (notant: *Lit.* the sea).

Sans note, RL donne: "Und wenn sie in Angst durchs Meer gehen". Au lieu de וְעָבַר, J lit avec le 𝔊 le pluriel et au lieu de צָרָה, elle conjecture מִצְרַיִם quand elle offre (avec TOB): "Ils traverseront la mer d'Égypte". RSV corrige de même: "They shall pass through the sea of Egypt".

✄ Correcteurs antérieurs:

Ewald et Rudolph corrigent בַּיָּם (1º) en בְּיָם; Duhm et HSAT4 en בְּיָם.

Klostermann, Stade[3519] (qui le cite), HSAT2, EhrlichM et von Orelli, vocalisent צֹרָה; ce mot étant corrigé par Riessler en צִיָּה et par BH3 en מְצָרָה.

Wellhausen, Smith, Nowack, Marti, von Orelli, Halévy, Sievers, Van Hoonacker, HSAT3, Riessler, EhrlichR, BH23S, Sellin, Cent, Elliger, Horst et Delcor corrigent וְעָבַר en וְעָבְרוּ.

Wellhausen, Smith, Nowack, Marti, Halévy, Sievers, HSAT3, BH2S, Sellin, Cent, Elliger, Horst et Delcor corrigent בַּיָּם צָרָה en בְּיָם מִצְרַיִם; Grätz en בְּיָם מָצוֹר; Oort et EhrlichR en בְּמִצְרַיִם.

[3519] *Deuterozacharja*, 22, note 4.

✍ Les témoins anciens:

Pour וְעָבַר בַּיָּם צָרָה, le 𝔊 donne: καὶ διελεύσονται ἐν θαλάσσῃ στενῇ, la 𝔙: "et transibit[3520] in maris freto", la 𝔖: ܘܥܒܪ ܒܝܡܐ ܐܠܝܨܬܐ.

Le 𝔗 paraphrase largement: "Et s'accompliront pour eux des miracles et des prouesses comme ceux qui se sont accomplis pour leurs pères dans la mer".

☞ Choix textuel:

Hie expliquant qu'il lit dans l'hébreu "in mari angusto" et qu'il a voulu parler du détroit resserré du Bosphore, nous pouvons conclure que tous les témoins ont lu צָרָה, leçon à laquelle le comité a attribué la note {A}.

Quant au verbe, le 𝔊 porte ici un pluriel, mais il fait de même pour le verbe suivant (και πατάξουσιν pour וְהִכָּה). Il s'agit d'une assimilation aux quatre pronoms suffixes de la 3e pers. plur. du vs 10. Ici le 𝔐 est bien appuyé par la 𝔙 et par la 𝔖. Le comité lui a attribué la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Le verbe וְעָבַר doit avoir le même sujet que וְהִכָּה qui suit. Or le sujet de ce dernier verbe est garanti par le parallèle avec 9,4 (וְהִכָּה בַיָּם חֵילָהּ): c'est le Seigneur que nous avons déjà vu surgir comme un sujet non annoncé.

Étant donné que le verbe עָבַר, lorsqu'il s'agit d'exprimer l'espace traversé, peut se construire ou avec -בְּ ou avec l'accusatif. La construction la meilleure semble être ici: "Et, à travers la mer, il franchira la détresse et, dans la mer, il frappera les vagues". Cela signifie que le Seigneur, guidant son peuple, ne se laisse arrêter par aucune détresse, mais qu'il s'y engage à la tête des rachetés et qu'il y frappe les puissances qui s'opposeraient à son œuvre de libération. Cela évoque la détresse des Israélites acculés à la mer en Ex 14,9-11. Le Seigneur s'engageant dans la mer pour franchir la détresse rappelle la présence du Seigneur dans la colonne de nuées et de feu. Cela évoque aussi Is 43,2: "Si tu passes à travers les eaux, je serai avec toi".

[3520] La Bible à 42 lignes portait ici "transiit". L'édition Froben 1495 et la polyglotte d'Alcala portent "transiet"; alors que la leçon "transibit" est adoptée par Gadolo, Laridius et les éditions suivantes.

10,12A וְגִבַּרְתִּים {A}
10,12B יִתְהַלָּכוּ {C} 𝔐 𝔙 𝔗 // err-graph: 4Qg 𝔊 𝔖

➾ Options de nos traductions:

12 porte: וְגִבַּרְתִּים בַּיהוָה וּבִשְׁמוֹ יִתְהַלָּכוּ נְאֻם יְהוָה où, pour 12a, RL donne: "Ich will sie stärken in dem HERRN, daß sie wandeln sollen in seinem Namen" et J3: "Je les rendrai vaillants en Yahvé, c'est en son nom qu'ils marcheront".

① Selon Brockington, au lieu de וְגִבַּרְתִּים, NEB conjecture וּגְבֻרָתָם quand elle offre: "but Israel's strength shall be in the LORD, and they shall march proudly in his name". Sans note, TOB porte: "Ils mettront leur force dans le SEIGNEUR et c'est en son nom qu'ils marcheront".

② J12 ajoutaient à cela une correction de יִתְהַלָּכוּ en יִתְהַלָּלוּ avec le 𝔊 quand elles offraient: "Et (J2: om) en Yahvé sera leur force, et (J2: om) en son Nom ils se glorifieront". RSV se contente de cette seconde correction, quand elle donne: "I will make them strong in the LORD and they shall glory in his name".

✂ Correcteurs antérieurs:

① Au lieu de וְגִבַּרְתִּים, c'est וּגְבֻרָתָם que Wellhausen, Smith, Oort, Nowack, Sievers, Riessler, Mitchell, BH23S, HSAT4, Sellin2, Cent, Elliger, Horst et Rudolph ont conjecturé.

② Une correction de יִתְהַלָּכוּ en יִתְהַלָּלוּ avec le 𝔊 a été requise par Stade[3521], Wellhausen, Grätz, HSAT234, Smith, Ehrlich, Oort, Nowack, Marti, Halévy, Sievers, Riessler, Mitchell, BH23S, Sellin, Cent, Elliger, Horst et Rudolph.

✍ **Les témoins anciens:**

① La 1e main du ms Berlin Or fol 2 a écrit défectivement: וגברתם.

En וְגִבַּרְתִּים, le 𝔐 a l'appui du 𝔊 (καὶ κατισχύσω αὐτούς), de la 𝔙 (confortabo eos), de la 𝔖 (ܘܐܚܝܠ ܐܢܘܢ) et du ℭ (וְאֵיגַבְּרִנּוּן).

② Le ms 4Qg porte ici: ...]לו נאם יהוה[... La hampe du 'lamed' ne s'achevant pas par un renflement, comme c'est d'ordinaire le cas en ce ms, il n'est pas impossible que cette lettre provienne d'une retouche de seconde main.

La 1e main du ms Berlin Or fol 2 porte ici יתהללו, corrigé par la suite.

La leçon יִתְהַלָּכוּ du 𝔐 a l'appui de la 𝔙 (ambulabunt) et du ℭ (יְהַכוּן פְּרִיקִין); alors que le 𝔊 porte: κατακαυχήσονται et la 𝔖: ܢܫܬܒܗܪܘܢ.

☞ **Choix textuel:**

On ne saurait attacher d'importance à deux graphies isolées de ce ms de Berlin qui s'isole souvent en des variantes indéfendables.

① Ainsi que nous l'avons déjà signalé[3522], l'expression וְגִבַּרְתִּים בַּיהוָה a un bon parallèle en Os 1,7: וְהוֹשַׁעְתִּים בַּיהוָה. Notons en outre que nous avons ici une reprise du contenu du vs 3 qui commençait déjà par וְגִבַּרְתִּי.

Ici le comité a attribué la note {A} à la leçon du 𝔐 appuyée par tous les témoins.

② Dans ce contexte, la leçon du 𝔊 peut paraître plus naturelle. Elle semble appuyée par le ms 4Qg. Mais celle du 𝔐 a l'appui de la 𝔙 et du ℭ. Elle trouve un bon parallèle en Mi 4,5 où c'est le qal du verbe qui est employé: וַאֲנַחְנוּ נֵלֵךְ בְּשֵׁם־יְהוָה אֱלֹהֵינוּ. Son hitpaél est à prendre ici au sens de conduite morale qu'il a en plusieurs lieux de la Bible.

Estimant que l'on peut passer aisément d'une leçon à l'autre par une erreur graphique que le ms 4Qg semble attester ici, le comité a attribué ici au 𝔐 trois {C} et deux {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

On pourra traduire: "Je les rendrai vaillants par le SEIGNEUR et c'est en son nom qu'ils marcheront".

[3521] *Deuterozacharja*, 23.

[3522] Ci-dessus, p. 497,42-44.

11,7 לִכְנַעֲנִיֵּי cor {C} 𝔊 // err-divis: 𝔐 𝔙 לָכֵן עֲנִיֵּי / paraphr: ℭ / incert: 𝔖
11,11 כְּנַעֲנִיֵּי cor {C} 𝔊 // err-divis: 𝔐 4Q163 α′ 𝔙 𝔖 ℭ כֵּן עֲנִיֵּי

☞ **Options de nos traductions:**

① 7a porte: וָאֶרְעֶה אֶת־צֹאן הַהֲרֵגָה לָכֵן עֲנִיֵּי הַצֹּאן où aucune de nos traductions ne rend exactement le 𝔐.

Selon Brockington, NEB, au lieu de לָכֵן עֲנִיֵּי, lit avec le 𝔊: לִכְנַעֲנִיֵּי quand elle donne: "So I fattened the flock for slaughter for the dealers". De même, RSV offre: "So I became the shepherd of the flock to be slain for those who trafficked in the sheep", J12: "Alors je me mis à paître les brebis d'abattoir à la place (J2: au compte) des maquignons", J3: "Alors je fis paître les brebis d'abattoir qui appartiennent aux marchands de brebis", TOB: "Je fis donc paître le troupeau que les trafiquants vouaient à l'abattoir" et, sans note, RL: "Und ich hütete die Schlachtschafe für die Händler der Schafe".

② 11bα porte: וַיֵּדְעוּ כֵן עֲנִיֵּי הַצֹּאן הַשֹּׁמְרִים אֹתִי où aucune de nos traductions ne rend exactement le 𝔐.

Selon Brockington, NEB, au lieu de כֵּן עֲנִיֵּי, lit avec le 𝔊: כְּנַעֲנִיֵּי quand elle donne: "and the dealers who were watching me knew". De même, RSV offre: "and the traffickers in the sheep, who were watching me, knew", J: "et les maquignons (J3: marchands de brebis) qui m'observaient s'aperçurent (J3: surent)", TOB: "et les trafiquants du troupeau qui m'observaient reconnurent" et, sans note, RL: "Und die Händler der Schafe, die auf mich achteten, erkannten".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Déjà Hie avait noté (sur 11,11) que la traduction du 𝔊 prouve qu'il a unis en un seul mot כֵּן עֲנִיֵּי. Alors que, pourtant, en ces deux endroits Cappel[3523], Houbigant, Dathe, Dœderlein, Michaelis[3524], Ewald et Hitzig conservaient la division des mots du 𝔐, des corrections en לִכְנַעֲנִיֵּי et כְּנַעֲנִיֵּי ont été requises par Stade[3525], Wellhausen, Ehrlich, Smith, Oort, Nowack, Marti, Halévy, Sievers, Van Hoonacker, HSAT34, Duhm, Mitchell, BH23S, Sellin, Cent, Elliger, Horst, Delcor, Lamarche, Jones[3526], Sæbø[3527] et Rudolph.

✍ **Les témoins anciens:**

La division en deux mots est antérieure à la séparation du rameau textuel protomassorétique. En effet, elle est déjà attestée dans la citation de 11,11 par 4Q163.21.7 dont la graphie (הצואן et הואה) montre qu'elle n'est pas de tradition textuelle protomassorétique. La division est supposée aussi par l'allusion que fait à 11,11 le Document de Damas[3528].

① Notons deux massores sur לָכֵן:

1) Ben Ḥayim donne en mp: לשון נקבה. C'est-à-dire qu'il ne faut pas comprendre ici כֵן comme "ainsi" mais comme le pronom suffixe de la 2e pers. fém. plur.

2) Le ms de Petrograd qui vocalise le 'kaf' avec un pataḥ babylonien note en mp sur ce mot: לֽ. Il veut dire par là que c'est le seul endroit de la Bible où le 'kaf' de לכן est vocalisé pataḥ (qui, en vocalisation babylonienne vaut aussi pour le segol tibérien). De fait, le ms de Petrograd vocalise le כן de 11,11 avec un ṣéré et les autres לכן qu'il contient avec pataḥ-ṣéré. On ne possède pour 11,7 qu'un autre témoin babylonien. Mais, sur ce mot, il ne donne aucune voyelle lisible, mais seulement l'accent tifḥa. L'intention de cette vocalisation exceptionnelle du 'kaf' de לכן dans le ms de Petrograd est la même que celle qui motive la mp de Ben Ḥayim: comprendre ici כן comme "elles" et non comme "ainsi".

Aux mots לָכֵן עֲנִיֵּי הַצֹּאן; du vs 7 correspond dans le 𝔊: εἰς τὴν Χαναανῖτιν. La 𝔙 porte: "o pauperes gregis", la 𝔖: ܡܛܠ ܡܣܟܢܐ ܕܥܢܐ. Ici, le 𝔗 paraphrase: "ils ont appauvri et fait émigrer mon peuple".

② À וַיֵּדְעוּ כֵן עֲנִיֵּי הַצֹּאן הַשֹּׁמְרִים אֹתִי du vs 11 correspond dans le 𝔊: καὶ γνώσονται οἱ Χαναναῖοι τὰ πρόβατα τὰ φυλασσόμενά μοι[3529]. Le ms Barberini, pour עֲנִיֵּי הַצֹּאן הַשֹּׁמְרִים אֹתִי כִּי, attribue à α΄: πτωχοὶ τοῦ ποιμνίου μου οἱ φυλασσόμενοί με ὅτι. La 𝔙 porte: "et cognoverunt sic pauperes gregis qui custodiunt mihi", la 𝔖 offre: ܘܝܕܥܘ ܡܣܟܢܐ ܕܥܢܐ ܕܢܛܪܝܢ ܗܘܘ ܠܝ., le 𝔗: וִידָעוּ כֵּן עִנְוְתָנַיָּא חֲשִׁיכֵי עַמָּא דְּעָבְדוּ רְעוּתִי.

En 4Q163.21.7 on trouve cité: ...]כן עניי הצואן הֹ[... Le fait que cette citation finisse, à la ligne suivante, en fin de lacune, par le mot הואה montre qu'il s'agit bien là de 11,11 et non de 11,7.

3523 *Critica*, 686s.

3524 Malgré des hésitations qu'il exprime en *NOEB* II, 250s.

3525 *Deuterozacharja*, 26, note 2. Il a eu pour prédécesseurs dans ce choix (selon Mitchell) Flügge, Blayney, Burger, Rubinkam et Klostermann. Il faut ajouter à cette liste Jahn (selon Rosenmüller).

3526 P. 253.

3527 P. 76.

3528 השומרים אותו הם עניי הצאן (XIX, 9).

3529 Ce dernier mot attesté par les mss Vaticanus et Sinaiticus (mais omis par Rahlfs et Ziegler avec le papyrus de Washington, les mss Alexandrinus et Marchalianus) appartient probablement au texte original du 𝔊.

☞ **Choix textuel et interprétation proposée:**

Le 𝔊 est donc isolé au vs 7 et au vs 11 dans sa lecture en un mot. Ont certainement lu en deux mots: α′ (connu seulement pour le vs 11), la 𝔙, la 𝔖 (au vs 11, alors que sa leçon du vs 7 défie l'interprétation).

Précisons tout de suite que l'expression עֲנִיֵּי הַצֹּאן est bien possible en hébreu au sens de “les plus pauvres du troupeau”, comme le montre son parallèle צְעִירֵי הַצֹּאן (= les plus petits du troupeau) en Jr 49,20; 50,45.

Plusieurs arguments ont pourtant conduit le comité à conclure qu'ici la lecture en un seul mot est la plus primitive:

1) En Is 23,8b (אֲשֶׁר סֹחֲרֶיהָ שָׂרִים כִּנְעָנֶיהָ נִכְבַּדֵּי־אָרֶץ) une double relative a pour antécédent “Tyr”. Et le sens du mot כִּנְעָנֶיהָ y est assuré par celui du parallèle סֹחֲרֶיהָ. D'autre part, en Pr 31,24 (סָדִין עָשְׂתָה וַתִּמְכֹּר וַחֲגוֹר נָתְנָה לַכְּנַעֲנִי) le כְּנַעֲנִי désigne quelqu'un à qui la femme forte vend (וַתִּמְכֹּר) les produits de son travail. C'est d'ailleurs aussi le sens probable de ce mot en Jb 40,30 (יִכְרוּ עָלָיו חַבָּרִים יֶחֱצוּהוּ בֵּין כְּנַעֲנִים) et dans la dernière phrase du livre de Zacharie (Za 14,21b): וְלֹא־יִהְיֶה כְנַעֲנִי עוֹד בְּבֵית־יְהוָה צְבָאוֹת בַּיּוֹם הַהוּא. Or, en Za 11,5 la mention des acheteurs (קֹנֵיהֶן) et des vendeurs (וּמֹכְרֵיהֶן) des brebis rend tout à fait naturelle au vs 7 l'apparition du terme “trafiquants en petit bétail”; d'autant plus que les deux derniers exemples d'emploi du mot כְּנַעֲנִים que nous avons cités concernent justement un commerce d'animaux.

2) Si on lit dans les deux endroits “les trafiquants en petit bétail”, on obtient un sens plus normal pour le vs 12. Il serait étrange en effet que ce soit aux “plus misérables du troupeau” que le berger démissionnaire demande de lui payer son salaire; alors qu'il est parfaitement normal qu'il s'adresse pour cela aux “trafiquants en petit bétail” pour lesquels il paissait celui-ci.

3) Il serait improbable que le terme עֲנִיֵּי, aux deux endroits où il apparaît, se trouve faire suite à la particule כֵּן, à laquelle il faudrait d'ailleurs attribuer, en ces deux endroits, des sens différents.

4) Comme on peut le constater aussi en 14,21, le traducteur grec de Zacharie ne connaissait pas le sens de “trafiquants” pour ce mot. Aussi la leçon כְּנַעֲנִיֵּי lui a-t-elle causé des difficultés en ces contextes (difficultés qui l'ont amené à laisser non traduit הַצֹּאן au vs 7). Il ne s'agit donc pas là, pour le témoin qui nous l'atteste, d'une leçon facilitante.

Contre cette leçon, on a objecté qu'on comprendrait mal comment le 'bon pasteur' qu'est le prophète pourrait paître le troupeau du Seigneur pour des trafiquants. À cela il faut répondre que nous sommes dans une allégorie et que le Seigneur vient de déclarer (vs 6): “Non, je n'aurai plus pitié des habitants de la terre, oracle du SEIGNEUR. En effet, je vais livrer les hommes, chacun aux mains de son voisin et de son roi. Ceux-ci saccageront la terre, mais je ne délivrerai pas les gens de leurs mains”. Cette déclaration divine ouvre très naturellement la porte à la déclaration du prophète en 7a: “Alors je me fis pasteur du petit-bétail-voué-à-l'abattoir, au service des trafiquants en petit bétail”. En 11b-12a on a: “et les trafiquants en petit bétail qui m'observaient reconnurent que c'était une parole du Seigneur. (12) Et je leur dis: «Si bon vous semble, donnez-moi mon salaire, sinon, n'en faites rien»”.

Dans ces deux cas, le comité a attribué à la lecture en un mot la note {C}.

On pourra signaler que la division en deux mots du 𝔐 recouvre peut-être un jeu de mots entre “les trafiquants en petit bétail” et “les plus misérables du petit bétail”?

11,10A בְּרִיתִי 𝔐 𝔊 𝔙 // abr-styl: 𝔖 𝔗 clav בְּרִית
11,10B כָּרַתִּי 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗 // def-int: t clav כָּרַת

☞ **Options de nos traductions:**

10b porte: לְהָפֵיר אֶת־בְּרִיתִי אֲשֶׁר כָּרַתִּי אֶת־כָּל־הָעַמִּים où, pour אֶת־בְּרִיתִי אֲשֶׁר כָּרַתִּי, RSV donne: “the covenant which I had made”, RL: “meinen Bund (...) den ich (...) geschlossen hatte”, TOB: “l'accord auquel j'avais soumis” et J3: “mon alliance, celle que j'avais conclue”.

Par conjecture J12 offraient: “l'alliance que Yahvé avait conclue”. Selon Brockington, c'est אֶת־בְּרִית יְהוָה אֲשֶׁר כָּרַת que NEB conjecture quand elle porte, elle-aussi: “the covenant which the LORD had made”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Une correction de בְּרִיתִי en בְּרִית ou בְּרִית יְהוָה et de כָּרַתִּי en כָּרַת ou כָּרַת יְהוָה a été proposée par Riessler, BH3S, Elliger et Delcor.

✍ Les témoins anciens:

La première personne du possessif et celle du verbe sont appuyées par le 𝔊 (τὴν διαθήκην μου ἣν διεθέμην) et la 𝔙 (foedus meum quod percussi).

Ni la 𝔖, ni le 𝔗 n'explicitent le possessif de בְּרִית. La 𝔖 conserve la première personne du verbe: ܩܝܡܐ ܕܐܩܝܡܬ. Pour le 𝔗 le verbe à la 1e pers. est attesté par le ms Urbinates 1 (קְיָמָא דִי־גְזָרִית) et la polyglotte d'Anvers, alors que les autres témoins offrent le verbe à la 3e pers. sing. (דִגְזַר). Le sujet en serait-il alors le roi d'Assur que le 𝔗 vient de mentionner dans son midrash? C'est peu probable puisque, juste après, le 𝔗 précise que le contenu de ce pacte est de ne pas rendre de culte aux idoles. Mieux vaut donc admettre que la 1e pers. est ici la leçon originelle du 𝔗.

☞ Choix textuel:

Ce cas n'a pas été soumis au comité. Il est évident qu'une leçon du 𝔗, probablement secondaire, ne saurait motiver une correction ici.

✉ Interprétation proposée:

Il faut admettre qu'ici le “moi” du prophète et le “moi” divin sont présentés en totale coïncidence: “Je pris ma houlette 'faveur' et je la brisai pour rompre mon alliance, celle que j'avais conclue avec tous les peuples”.

11,11 cf. p. 988.

11,13A הַיּוֹצֵר {B} 𝔐 𝔊 α′ σ′ 𝔙 // exeg: 𝔖 / lic: 𝔗
11,13B הַיּוֹצֵר {B} 𝔐 𝔊 α′ σ′ 𝔙 // exeg: 𝔖 / lic: 𝔗

⊂⊃ Options de nos traductions:

① 13aβ porte: הַשְׁלִיכֵהוּ אֶל־הַיּוֹצֵר où RL donne: “Wirf's hin dem Schmelzer”, TOB et J3: “Jette-le au fondeur”.

Se fondant sur la 𝔖 et le 𝔗 pour corriger יוֹצֵר en אוֹצָר, J12 offraient: “Jette-le au trésor”. Comprenant le 𝔐 comme «to the potter», RSV, avec la 𝔖, portait: “Cast it into the treasury” et NEB: “Throw it into the treasury”.

② 13bβ porte: וָאַשְׁלִיךְ אֹתוֹ בֵּית יְהוָה אֶל־הַיּוֹצֵר où RL donne: “(ich...) und warf sie ins Haus des HERRN, dem Schmelzer hin”, TOB: “(Je...) et les jetai au fondeur, dans la Maison du SEIGNEUR”, J3: “(Je...) et les jetai à la Maison de Yahvé, pour le fondeur”.

Comme en 13A, J12 offraient ici: “(je...) et les jetai dans le Temple de Yahvé, dans le trésor”, RSV: “(I...) and cast them into the treasury in the house of the LORD” et NEB: “(I...) and threw them into the house of the LORD, into the treasury”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Sans corriger, Ewald a interprété ici יוצר comme “trésor”, voyant ici dans l'insertion d'un 'yod' un simple phénomène phonétique[3530]. En ce sens, Hitzig, Stade[3531] et von Orelli se contentent de corriger la vocalisation en הַיּוֹצָר en citant comme exemple de ce glissement phonétique דוֹיֵג avec qeré דּוֹאֵג en 1 S 22,18(bis).22. Ont corrigé les deux occurrences de הַיּוֹצֵר en הָאוֹצָר: HSAT2, Smith, Oort, Nowack,

---

[3530] *Lehrbuch*, § 45d.
[3531] *Deuterozacharja*, 28, note 1.

Marti, Sievers, HSAT34, Duhm, Mitchell, EhrlichR, BH23, Sellin, Cent et Jones[3532].

Wellhausen voit ici en הַיֹּצָר (qu'il lit) une ambiguité voulue entre הַיֹּצֵר et הָאוֹצָר. Grätz corrige en הֶחָצֵר et Riessler en הַצֹּרֵף.

✍ Les témoins anciens:

en 13B le ms 530 de Kennicott[3533] écrit האוצר.

Pour ces deux occurrences de אֶל־הַיּוֹצֵר, le 𝔊 offre: εἰς τὸ χωνευτήριον. Eusèbe attribue aussi cette leçon à σ′, alors qu'il attribue à α′: πρὸς τὸν πλάστην.

La 𝔙 porte: "ad statuarium" et la 𝔖: ܠܘܬ ܓܒܠܐ.

En 13A le ℭ donne: אֲמַרְכְּלָא et en 13B: אֲמַרְכְּלָא רַבָּא.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

La seule citation de ce passage dans la littérature rabbinique ancienne est dans le Talmud Babli en Ḥullin 92a où l'édition de Wilna donne: ואשליך אותו בית ה׳ אל היוצר en notant en marge: י״ מ׳ האוצר (= certains interprètent: האוצר). Les éditions Soncino et Bomberg portaient ici האוצר. Le ms 95 de Munich est ici de lecture incertaine. Le ms Hambourg 169 porte אל בית האוצר. Le ms Vatican ebr 122 porte אל היוצר; alors que, dans le ms Vatican ebr 121 la citation est écourtée juste avant ces mots.

Daniel al Qumisi comprend que le prophète a déposé cette somme dans le trésor (באוצר) de la maison du Seigneur, ainsi qu'il est écrit: ; le sens en étant "en dépot devant le Seigneur", אל היוצר étant équivalent à ...[3534]לפני יוצר.

Yéfet ben Ély traduit par الصايغ (= l'orfèvre) et il explique que c'est pour en faire des diadèmes. Mais dans une glose de la tradition hébraïque de son commentaire, on lit אל בית האוצר.

Dunash ben Labraṭ[3535] dit, à propos de הַשְׁלִיכֵהוּ אֶל־הַיּוֹצֵר: "Ben Qoreish a dit que ce pouvait être אל בית האוצר, comme en Jos 6,19 où il est dit que "tout argent, or, objet de bronze ou de fer, qui est consacré au Seigneur ira au אוצר יהוה".

Abulwalid[3536] dit qu'en ces deux emplois, par היוצר, l'Écriture veut dire האוצר.

Rashi, sur 13A, explique: "אֶל־הַיּוֹצֵר est comme אל האוצר, le gardien du trésor".

Le glossaire A donne: "היוצר «le trésorier», comme האוצר. Autres sens: «le gardant», comme כְּעִיר נְצוּרָה (Is 1,8)". Même chose en glossaire F avec en finale "comme הנוצר". Le glossaire B dit: "היוצר «le trésorier» comme שומר האוצר".

Joseph Qara: "אל היוצר est comme אל האוצר, comme l'a compris le ℭ. Ce trésor est la galut de Babel".

Radaq commente: "Les exégètes l'ont interprété comme האוצר parce que les lettres אה״וי s'échangent, le sens étant alors שומר האוצר. Mais il se peut que ce mot désigne métaphoriquement הַיֹּצֵר יַחַד לִבָּם (Ps 33,15): celui qui unit leurs cœurs".

Tanḥum Yerushalmi argumente ainsi: "L'Écriture dit אל היוצר pour אל האוצר par échange des lettres faibles. En effet, le sens bien connu de יוצר est فاخراني (= potier). Mais il n'y avait pas dans la maison du Seigneur de potier, et le prophète dit cependant: אל בית יי אל היוצר".

Isaac ben Abraham[3537] estime que "היוצר est pour האוצר, car les lettres אה״וי se remplacent les unes les autres".

Joseph ibn Kaspi voit ici en היוצר, comme en יֹוצֵר גֹּבַי de Am 7,1 un nom de production. Ici, cette production précieuse est la construction du temple. Il s'agit donc d'investir cette somme dans la construction du temple.

Abravanel conclut: "אל היוצר veut dire vers le Seigneur qui est le vrai potier et le créateur".

Notons ici que Hie disait déjà: "... ad figulum, qui creator et fictor est omnium" et plus loin: "in domo figuli creatorisque omnium".

3532 P. 254.

3533 Il s'agit d'un ms de Bologne que de Rossi date du XIIIe siècle.

3534 Une lacune a détruit le mot qui suit יוצר. C'était probablement הכול qu'il faut restituer comme nous le montreront les exégèses de Jérôme, de Radaq et d'Abravanel.

3535 *Contre Saadya*, § 148.

3536 *Luma*ʿ, 297,23.

3537 P. 304.

On retiendra de ce parcours que l'exégèse juive traditionnelle considère les mots אל היוצר comme étant ici l'équivalent de אל האוצר. Il est probable que Mt 27,5-7 témoigne déjà de cela à propos du sort des trente pièces d'argent. On y voit en effet d'abord (vs 5) Judas ῥίψας τὰ ἀργύρια εἰς τὸν ναόν, puis les grands prêtres juger (vs 6) que οὐκ ἔξεστιν βαλεῖν αὐτὰ εἰς τὸν κορβανᾶν (= הָאוֹצָר) et s'en servir pour acheter τὸν ἀγρὸν τοῦ κεραμέως (= הַיּוֹצֵר).

☞ **Choix textuel:**

Étant donné cette tradition exégétique, l'unique ms 530 de Kennicott qui, en 13B, a lu אוצר ne mérite pas d'être considéré comme le témoin d'une tradition textuelle particulière.

La S, selon cette exégèse traditionnelle, a interprété ici sa Vorlage au sens de trésor. Quoique Joseph Qara en ait pensé, on ne saurait en dire autant du 𝔗. Le mot אֲמַרְכְּלָא qu'il utilise dans sa traduction large désigne certes un fonctionnaire du temple. Mais il ne s'agit pas du gardien du trésor, comme le prouve la Mishna[3538] qui, parmi les fonctionnaires du temple, distingue les trois גִּזְבָּרִים (= gardiens du trésor) des sept אֲמַרְכְּלִין.

Si l'on admet, avec Torrey, Eißfeldt et de Vaux[3539], que le יוֹצֵר ne désigne pas ici un potier, mais le fondeur-orfèvre à qui arrivaient les offrandes en métaux précieux faites au temple, il est évident que le 𝔊 a lu la leçon du 𝔐 et que Yéfet a gardé conscience du sens authentique de ce mot. Que la 𝔙 ait lue elle aussi cette leçon, c'est ce que montre Hie: "ad statuarium, pro quo in hebræo legitur IOSER".

En ces deux endroits, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Notons ici que le hifil de שׁלך est usité dans la Mishna au sens de "verser" une somme d'argent. On lit par exemple en Shebuot VII 6, à propos de l'équivalent en petite monnaie (הַמָּעוֹת) d'un denier: הִשְׁלַכְתָּם לְתוֹךְ כִּיסָךְ (tu les a versés dans ta bourse). L'évangéliste a d'ailleurs conservé ici cet hébraïsme dans le double usage qu'il a fait du verbe "jeter" (ῥίψας et βαλεῖν).

On pourra donc traduire le vs 13: "Le SEIGNEUR me dit: «Verse-le à l'orfèvre, ce joli prix auquel je fus estimé par eux. Je pris donc les trente sicles d'argent et je les versai à la maison du SEIGNEUR pour l'orfèvre".

3538 Sheqalim V 2.

3539 Voir la bibliographie en *HALAT*, 410a.

11,16A הַנַּעַר {A} 𝔐 // exeg: 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗

⇨ **Options de nos traductions:**

16aβ porte: הַנִּכְחָדוֹת לֹא־יִפְקֹד הַנַּעַר לֹא־יְבַקֵּשׁ où, pour הַנַּעַר, RL donne: "das Verlaufene", J12: "ce qui est égaré" et J3: "celle qui chevrote".

RSV comprenant le 𝔐 comme «the youth» et TOB comme «le garçon», RSV, se fondant sur la 𝔖 et s'inspirant du 𝔊 et de la 𝔙, offre: "the wandering" et TOB: "celle qui s'est égarée".

Selon Brockington, NEB conjecture הַנִּעֲרָה quand elle porte: "those that have gone astray".

✂ **Correcteurs antérieurs:**

הַנַּעַר a été corrigé en הַנֵּעֹר par Hitzig2, Delcor et Lamarche; en הַנֹּעָה par Grätz[3540]; en הַנָּעָה par Halévy, Van Hoonacker, Riessler et Mitchell; en הַנִּדַּחַת par Oort, Nowack, Marti et HSAT34; en הַנָּעֹת par Duhm; en הָאֹבֶדֶת par EhrlichR; en הַנֶּעְדֶּרֶת par

---

3540 *Psalmen*, 132,17.

BH23S, Sellin[3541], Cent, Elliger et Horst; en (ה)הַנִּעֲרָ par Rudolph.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔊 porte ici: καὶ τὸ ἐσκορπισμένον[3542], la 𝔙: “dispersum”, la 𝔖: ܘܠܛ̈ܠܝܐ et le 𝔗: וְדְאִטַּלְטְלוּ.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Notons d'abord que le 𝔗 traduit en Ps 109,23 נִנְעַרְתִּי par אִטַּלְטְלֵית et en Jb 38,13 וְיִנָּעֲרוּ par וִיטַּלְטְלוּן. On peut donc conclure qu'en Za 11,16 le 𝔗 a interprété le 𝔐 comme une forme participiale passive dérivée du verbe נער au sens de “ébranler en secouant”. Si l'on se demande quelle vocalisation le 𝔗 a lue ici, on notera qu'Abulwalid (qui lisait évidemment la vocalisation du 𝔐), se fondant explicitement sur l'option du 𝔗, rattache, en son dictionnaire[3543], cette occurrence de נַעַר au verbe susdit en traduisant : “celui qui a été secoué et séparé de ses compagnons, c'est-à-dire le membre du troupeau qui s'est égaré”. Le fait qu'il ne mentionne pas ce mot dans sa grammaire semble indiquer qu'il ne considère pas sa forme comme irrégulière. Tanḥum Yerushalmi reprend l'exégèse d'Abulwalid, ajoutant que certains estiment que ce mot est à la place de הננער.

Le glossaire B traduit ce mot: “et l'écrolée” en le rapprochant de הִתְנַעֲרִי מֵעָפָר (Is 52,2). À propos de cette traduction, remarquons qu'en français ancien[3544] “escroler” est un verbe transitif signifiant “secouer violemment, ébranler”. Ici, les glossaires AF donnent en second sens “l'écrolement”, F ajoutant: “comme נֹעֵר כַּפָּיו (Is 33,15)”.

Rashi se réfère lui-aussi au 𝔗 pour commenter: “les égarés qui ne savent pas accéder à la bergerie”.

C'est cependant le sens habituel de “enfant, jeune” que retiennent ici Daniel al Qumisi, Yéfet ben Ély, Joseph Qara, Radaq et Abravanel.

Ibn Ezra combine les deux sens: “un petit agneau perdu”.

☞ Choix textuel:

Comme on le voit, il y a continuité entre l'exégèse sur laquelle toutes les versions s'accordent et celle d'Abulwalid, d'une partie des glossaires, de Rashi et de Tanḥum Yerushalmi. Il est donc fort probable qu'il ne s'agisse ici que d'une question d'interprétation et que les versions aient déjà lu la leçon du 𝔐. Pour ce motif, le comité a attribué à celle-ci quatre {A} et un {C}.

✉ Interprétation proposée:

Cette exégèse de נַעַר n'est pas isolée dans la tradition juive. En effet, au début du IVe siècle, R. Éléazar (ben Pedat) interprétait[3545] le mot נְעָרִים en 2 R 2,23 et en Is 3,4 au sens de בני אדם שמנוערים מן המצות. Notons cependant qu'en ces deux endroits ni les versions, ni les exégètes littéraux juifs du moyen âge ne s'engagent dans cette voie; alors qu'en Za 11,16 un motif de plus engage à prendre au sérieux cette exégèse, ainsi que Ben Yehuda[3546] l'a fait après Cocceius[3547], C.B. Michaelis[3548], Rosenmüller et Gesenius[3549]. Comme Bochart[3550] l'a fait remarquer, la Bible réserve partout ailleurs

---

[3541] La mauvaise impression de BH2 où le qameṣ et le segol se confondent a amené Sellin à placer des qameṣ sous le 'dalet' et sous le 'resh' (ce qu'il n'a pas corrigé dans sa 2e édition), alors que l'impression de BH3S est très claire.

[3542] Selon les mss Vaticanus et Sinaiticus, alors que Rahlfs et Ziegler donnent διεσκορπισμένον avec le papyrus de Washington et les mss Alexandrinus et Marchalianus.

[3543] *Uṣul*, 443,5-7.

[3544] Tobler-Lommatzsch III, 1014.

[3545] Exégèses rapportées par le Talmud Babli, la première en Soṭa 46b, la seconde en Ḥagiga 14a.

[3546] Col. 3714b.

[3547] P. 513.

[3548] Dans la Bible de Halle.

[3549] *Thesaurus*, 893b.

[3550] *Hierozoicon* I, 445,61-446,30.

le mot נַעַר (au sens de “jeune”) à des membres de l'espèce humaine. D'autre part, Ibn Ezra est mal inspiré d'y voir un agneau, car les agneaux restent d'ordinaire auprès de leurs mères et ont plus rarement que d'autres besoin qu'on se mette à leur recherche.

En hébreu mishnique le piél de נער peut signifier “mener un troupeau de lieu en lieu”. Ainsi dans la Tosefta[3551] on lit deux fois la formule: לנער את הצאן. Le Talmud Babli[3552] rapporte une boraïta qu'il répète: מוסרין להם שומר לנער את צאנם. Quant au Yerushalmi[3553], il cite une autre boraïta: השוכר את הצאן אסור לנערה; puis le rédacteur du Talmud, conscient que ses contemporains ne comprennent plus le sens de cette expression technique, l'explicite: מהו לנערה מוליכה[3554] ממקום למקום. Ben Yehuda explique, à partir des contextes de ces trois occurrences, que ce verbe signifie l'action de déplacer le petit bétail pour que les excréments soient répartis dans le champ de manière à l'engraisser.

Parmi les nombreux sens de la racine arabe نعر, Azharî et Ibn Manẓûr disent que l'homme ou l'animal نَعِر est celui qui est incapable de rester tranquille en un lieu. Ce à quoi Ibn Manẓûr ajoute que نَعَرَ في البلاد signifie qu'il a quitté le pays.

Tenant compte de ces diverses données, Bochart estime qu'en Za 11,16, נַעַר peut désigner un mouton qui ne se laisse pas mener avec le troupeau, mais qui s'en isole, allant à l'aventure.

Nous traduirons le vs après l'étude du prochain cas.

[3551] Shebiit II 20.
[3552] Moed Qaṭan 12a.
[3553] Shebiit III 4 (p. 34c) selon l'édition princeps (et le ms de Leyde).
[3554] Ou מובילה dans la citation qu'en fait Nathan ben Yeḥiel (V, 360a).

11,16B הַנִּצָּבָה {A}

☞ Options de nos traductions:

16bα porte: הַנִּצָּבָה֙ לֹ֣א יְכַלְכֵּ֔ל où, pour הַנִּצָּבָה, RSV donne: “the sound”, RL: “das Gesunde” et TOB: “celle qui est bien portante”. Sans note, J12 portaient: “ce qui est épuisé”. J3, disant dériver le mot de la racine צָבָה, offre: “celle qui est enflée”.

Selon Brockington, NEB conjecture הַנְּצֵבָה[3555] quand elle donne: “the sickly”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Au lieu de הַנִּצָּבָה, Nowack, HSAT3 et BH2 ont proposé הַנַּחְלָה; Halévy, Mitchell, Sellin et Horst: הָרְעֵבָה; Riessler: הַנִּצְּצָה.

✍ Les témoins anciens:

Au lieu de הַנִּצָּבָה, le 𝔊 offre: καὶ τὸ ὁλόκληρον, la 𝔙: “et id quod stat”, la 𝔖: ܘܕܡܩܝܡܐ et le 𝔗: דְקָיְמִין.

☞ Choix textuel:

Tous les témoins appuyant le 𝔐, le comité a attribué à sa leçon la note {A}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire le vs 16: “Car voici que moi je vais susciter un pasteur dans le pays: les bêtes manquantes, il n'en tiendra pas compte; celle qui fait bande à part, il n'ira pas la chercher; la blessée, il ne la soignera pas; celle qui est encore debout, il ne la sustentera pas; mais il mangera la chair de celle qui est grasse et il leur fendra le sabot”.

[3555] Selon McHardy, la vocalisation envisagée par NEB était הִנְצֵבָה.

12,2A עַל־יְהוּדָה {C} 𝔐 𝔖 // paraphr: 𝔗 / lic: 𝔊 / abr-styl: 𝔙 om / incert: Akhm
12,2B בַמָּצוֹר {C} 𝔐 𝔙 𝔗 // lic: Akhm / abr-styl: 𝔊 𝔖 om

☞ Options de nos traductions:

2b porte: וְגַם עַל־יְהוּדָה יִהְיֶה בַמָּצוֹר עַל־יְרוּשָׁלִָם où RSV donne: "it will be against Judah also in the siege against Jerusalem", RL: "und auch Juda wird's gelten, wenn Jerusalem belagert wird" et TOB: "Il en sera de même de Juda lors du siège de Jérusalem".

Comprenant le 𝔐 comme: «et aussi sur Juda sera en état de siège, sur Jérusalem», J2 l'omettait, alors que J3 (dans une perspective ouverte par J1) y voit deux gloses: «et aussi sur Juda» (portant sur 12.1a) et «cela sera lors du siège de Jérusalem» (portant sur 12,2a).

Selon Brockington, NEB se fonde sur la 𝔙 pour omettre le premier עַל־ quand elle offre: "and Judah will be caught up in the siege of Jerusalem".

✂ Correcteurs antérieurs:

① Le premier עַל־ a été traduit "ascendet" par Houbigant (qui a corrigé יהיה en והיה). Ce mot est vocalisé עֹל par Michaelis[3556]; il est corrigé en בָּל par Grätz[3557], en עַם par Halévy et en עָרֵי par EhrlichR (qui corrige aussi יִהְיֶה en יִהְיוּ). Son omission a été requise par Geiger[3558], Wellhausen, HSAT2, Smith, Oort, Nowack, Duhm, HSAT4 et Sæbø.

② בַמָּצוֹר a été corrigé en הַמָּצוֹר par Grätz[3559].

Riessler corrige יִהְיֶה בַמָּצוֹר en הָיָה מָצוֹר.

Cent corrige בַמָּצוֹר עַל en מָצוֹר עַם.

Marti, Sievers, HSAT3 et Sellin corrigent וְגַם עַל־יְהוּדָה יִהְיֶה בַמָּצוֹר en וְהָיָה מָצוֹר.

C'est l'ensemble de 2b qui est considéré comme une glose par Mitchell, Elliger, Horst, Delcor et Rudolph.

✍ Les témoins anciens:

Pour 2b, le 𝔊 porte: καὶ ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ ἔσται[3560] περιοχὴ ἐπὶ Ιερουσαλημ et l'Akhmimique: ⲁⲟⲩ ⲟⲩⲛ̄ ⲟⲩ ⲙⲓⲉⲓϣⲉ ⲛⲁϩⲱⲡⲉ ⲛ̄ϯⲟⲩⲇⲁⲓⲁ ⲁϭⲟⲩ ϩⲓ̈ⲣⲱϥ ⲛ̄ⲑⲓⲗⲏⲙ (= et il y aura une foule de la Judée qui sera à assiéger Jérusalem).

La 𝔙 offre ici: "sed et Iuda erit in obsidione contra Hierusalem" et la 𝔖: ܐܦ[3561] ܟܠ ܝܗܘܕܐ ܢܗܘܐ ܐܘܠܨܢܐ ܒܗ ܒܐܘܪܫܠܡ.

Quant au 𝔗, il glose: "et aussi les peuples amèneront de force (בְּיַד אֲנִיסִין) les gens de la maison de Juda dans le siège de Jérusalem".

☞ Choix textuel:

① Le עַל qui précède יְהוּדָה est formellement attesté par la 𝔖. Il l'est implicitement par le 𝔗 qui en tire son "de force". Le 𝔊 en a gardé une trace dans son ἐν. La 𝔙 l'a omis par allégement, bien que Hie connaisse parfaitement l'exégèse traditionnelle du "de force", ainsi que nous allons le voir. Enfin, il est difficile de dire ce qui se cache derrière le "une foule" de l'Akhmimique.

Estimant le 𝔐 difficile, quoique prêtant à une exégèse satisfaisante, le comité lui a attribué ici la note {C}.

② Le בְּ- de בַמָּצוֹר est formellement attesté par la 𝔙 et le 𝔗. Il a laissé sa trace

---

3556 *NOEB* II, 252.

3557 *Psalmen*, 134,24.

3558 P. 58, note *).

3559 *Emendationes*, in loc.

3560 Avant ἔσται, les mss Alexandrinus, Marchalianus et bon nombre d'autres insèrent καί. Étant donné l'importance de la lacune de début de ligne dans le papyrus de Washington, il est vraisemblable (contre Sanders) que lui aussi portait cette conjonction.

3561 Le ms Ambrosianus porte: ܘܐܦ.

dans la traduction large de l'Akhmimique, alors que c'est par facilitation stylistique qu'il a été omis par le 𝔊 et par la 𝔖. Aussi le comité a-t-il, ici aussi, attribué au 𝔐 la note {C}.

❦ Histoire de l'exégèse juive ancienne et médiévale:

Notre témoin le plus ancien est Hie qui, sans prétendre rapporter une tradition juive, explique: “Sed et Iudas, obsessa Hierusalem, captus[3562] a gentibus, et in illarum transiens societatem, cogetur[3563] obsidere metropolim suam”. Plus loin, il refait allusion à cela à propos du vs 4: “quando obsessa fuerit Hierusalem, ita ut Iudas quoque eam obsidere cogatur” et “super domum Iuda qui contra metropolim suam facere aliquid cogebantur”; puis, à propos du vs 5: “duces Iuda, de quo supra dictum est «sed et Iudas erit in obsidione contra Hierusalem», vota facient in cordibus suis, quia loqui libere non audebunt, ut vincat Hierusalem, et victus Iudas cum hostibus vincat cum civibus suis”. Encore, sur les vss 6-7: “Quando duces Iuda dixerint in cordibus suis: «Conforta mihi, Domine, obsessos Hierusalem, ut qui sua imbecillitate victi sunt, tuo superent auxilio» tunc ego Dominus omnipotens Deus eorum ponam principes Iuda sicut fornacem ignis in lignis et sicut facem in stipula ut devorent adversarios quibus simulata amicitia iungebantur. Devorent autem a dextris et sinistris et omnes populos occidant in circuitu”. Et enfin sur 14,14: “Iudas quoque pugnabit contra metropolim, de quo et supra diximus”.

Dans le Yalquṭ Shiméoni sur ces versets[3564] on lit: “C'est par trois fois que Gog et Magog attaqueront Jérusalem. Et la troisième fois qu'ils viendront et monteront à Jérusalem, ils se rendront en Juda et recruteront[3565] d'entre eux ceux qui sont vaillants guerriers, car il est écrit: וְגִבַּרְתִּים בַּיהוָה (Za 10,12). Et à chacun des fils de Juda ils attribueront deux vaillants guerriers; pourquoi? pour qu'il ne s'enfuie pas. Lorsque les vaillants guerriers des fils de Juda monteront et approcheront de Jérusalem, ils supplieront en leur cœur en disant: «tombons en leurs mains et pas eux entre nos mains»; pourquoi est-ce en leur cœur qu'ils supplient? parce qu'ils craignent de faire entendre leurs voix. C'est ce que dit l'Écriture: וְאָמְרוּ אַלֻּפֵי יְהוּדָה בְּלִבָּם (Za 12,5). Le Saint béni soit-il leur dira: «C'est avec droiture que vous êtes venus. Par votre vie, la droiture prendra possession de vous», car il est dit: תֻּמַּת יְשָׁרִים תַּנְחֵם (Pr 11,3). À ce moment le Saint béni soit-il donnera aux fils de Juda la vaillance et ils dégaîneront leurs armes et frapperont les hommes qui sont à leur droite et à leur gauche et ils les tueront”.

Ici, la littérature rabbinique ancienne ne fournit pas d'autre donnée. Les commentaires de Daniel al Qumisi, d'Éliézer de Beaugency et de Judah ibn Balaam sont lacuneux.

Yéfet ben Ély commente: “En disant וְגַם עַל־יְהוּדָה יִהְיֶה בַמָּצוֹר, il veut dire qu'ils mettront le siège contre Juda, c'est-à dire le peuple qui vit sous la tente à l'extérieur de Jérusalem. L'ennemi tombera soudain sur eux et il les assiégera, et l'ennemi assiégera aussi Jérusalem, comme dit l'Écriture: עַל־יְרוּשָׁלִָם et non בירושלם”.

Rashi note: “Et les Judéens viendront aussi, contre leur gré (על כרחם), pour assiéger Jérusalem. C'est ainsi que Jonathan a paraphrasé”.

Joseph Qara, aussi: “Lorsque les nations viendront pour combattre Jérusalem, elles forceront les juifs qui sont au milieu d'elles dans la galut à aller avec eux pour combattre contre le reste de leurs frères de la maison de Juda qui sont à Jérusalem”.

Ibn Ezra, sur וְגַם עַל־יְהוּדָה, expose: “C'est que les nations forceront (יכריחו) les Israélites qui se trouvent dans leurs pays éloignés de Jérusalem et dont la geûllah n'a pas eu lieu, à aller avec elles assiéger Jérusalem. Et voici qu'une tribulation (צרה) passera sur eux tandis qu'ils s'y rendront”.

Radaq commente: “Il veut dire que Juda assiégera Jérusalem avec les ennemis. Et le sens de עַל־יְהוּדָה est que sur eux aussi sera le סף הרעל, dès qu'ils commenceront à

[3562] Selon **c e f g h k l m q r v w** ; alors que G A M V C insèrent “est” avant ce mot.

[3563] Selon **e f g h k r* v** A M V C; alors que **c l m q r**[c] **w** G portent “cogitur”.

[3564] Nous le citons selon le ms Parma, Bibl Palatina 2401, qui est ici préférable aux éditions. Ce texte est emprunté au Midrash Tehillim (Ps 119 § 2) dont les mss et éditions le donnent sous une forme dont le cours est interrompu par une interpolation.

[3565] ומכתיבין avec le ms de Parme (et l'édition Buber du Midrash Tehillim) et non ומחזיאין que donnent ici les éditions du Yalquṭ et qui a sa place plus loin dans le récit.

arriver contre leur gré (על כרחם) au siège contre Jérusalem (במצור על ירושלם). Et voici que cela sera sur eux cette grande tribulation".

Tanḥum Yerushalmi rapporte plusieurs exégèses de 2b: "On a dit que על, dans l'expression עַל־יְהוּדָה, est excédentaire quant au sens et que le second על a le sens de עם ou du 'bet' préposition, comme s'il disait וגם יהודה יהיה במצור בירושלם. Et on a dit que le premier על avait le sens de עם et que יהיה était à la place de יהיו, la phrase équivalant à וגם עם יהודה יהיו במצור על ירושלם, le sujet de יהיו étant les עמים (12,2a) et le sens étant qu'ils contraindront (يقهرون) tout Israélite qui se trouvera en leur pouvoir à les accompagner à Jérusalem et que cela sera une dure tribulation pour eux. Et on a dit que cela sera à partir de la manifestation du messie fils de Joseph et du rassemblement de quelques-uns des Israélites avec lui à Jérusalem. Mais peut-être est-ce la guerre de Gog et de Magog et est-ce encore elle qu'il a en vue dans la section 14,1ss, à la fin du livre".

Abravanel conclut à propos de notre texte: "Ce qui est le plus exact à propos de על יהודה יהיה, c'est que le סף רעל dont il vient de parler sera aussi sur Juda, le 'bet' de במצור étant causal: à cause du siège qui viendra contre Jérusalem alors que les fils de Juda y seront. C'est pourquoi la coupe passera aussi sur eux".

✉ **Interprétation proposée:**

Comme nous venons de le voir, l'omission de עַל avait déjà des partisans avant Tanḥum Yerushalmi. Cependant, cette simple omission n'arrangerait pas grand chose. En effet, Éz 4,3 nous montre que הָיָה בַמָּצוֹר (littéralement "être dans le siège") est une manière normale de dire "être assiégé"; et le substantif מָצוֹר peut aussi se construire avec עַל introduisant la ville contre laquelle on a établi le siège. Mais il serait difficile ici de donner à בַּמָּצוֹר une double fonction à l'égard de Juda et de Jérusalem: "et Juda aussi sera dans le siège contre Jérusalem".

On tentera alors de donner d'autres valeurs au premier עַל.

1) Ou bien on lui donnera, avec Radaq et Abravanel, le sens que le סף רעל sera aussi "sur" Juda. Mais pourquoi dire cela avec la préposition עַל, alors qu'en 2a on usait de -לְ? Et d'ailleurs, si l'on comprend que Jérusalem puisse être une coupe de vertige pour les peuples qui vont l'attaquer, on comprend mal qu'elle le soit pour Juda.

2) Ou bien on verra en וְגַם עַל־יְהוּדָה un parallèle à עַל־יִשְׂרָאֵל du vs 1a, obtenant ainsi: "L'oracle de la parole du SEIGNEUR est sur Israël... et aussi sur Juda, lors du siège contre Jérusalem". Mais 1b et 2a s'insèrent difficilement en encart entre ces deux compléments.

On sera donc intéressé de constater que C.B. Michaelis et Ewald ont justifié par de bons parallèles syntaxiques l'exégèse rabbinique la plus traditionnelle. La reconnaissance d'un sens d'obligation à l'expression עַל־יְהוּדָה יִהְיֶה a un bon parallèle en Éz 45,17: וְעַל־הַנָּשִׂיא יִהְיֶה הָעוֹלוֹת וְהַמִּנְחָה וְהַנֶּסֶךְ בַּחַגִּים וּבֶחֳדָשִׁים וּבַשַּׁבָּתוֹת (= c'est le Prince qui aura charge des holocaustes, de l'oblation et de la libation lors des fêtes, des néoménies et des sabbats) Quant au complément בַּמָּצוֹר, on peut le rapprocher de 1 Ch 9,33b: כִּי־יוֹמָם וָלַיְלָה עֲלֵיהֶם בַּמְּלָאכָה où la préposition -ב introduit le domaine dont ont charge ceux qui servent de complément à la préposition עַל: "car c'était sur eux que nuit et jour pesait la charge de cette affaire".

On peut donc traduire Za 12,2b: "C'est aussi sur Juda que pèsera la charge du siège contre Jérusalem", ou, plus librement: "De plus, c'est Juda qui sera réquisitionné pour le siège contre Jérusalem". Cela signifie que Juda sera forcé de coopérer avec les assiégeants de Jérusalem, ce qui convient bien au contexte qui implique que Juda soit mêlé aux attaquants de Jérusalem, mais qu'en cela il est digne de compréhension et non de mépris (vs 7), car il a agi contre sa volonté (vs 5) et il a profité de la première occasion pour se retourner contre les assaillants (vs 6).

12,5A cf. p. 973

12,5B אַמְצָה {C} 𝔐 α′ Hie // assim-ctext: 𝔙 𝔖 pl / usu: 𝔊 𝔗 clav אמצא → def-int: Akhm

12,5C לִי יֹשְׁבֵי {B} 𝔐 α′ Hie 𝔙 // assim-ctext: 𝔊 𝔖 / hapl: 𝔗 clav לישבי

☞ **Options de nos traductions:**

5b porte: אַמְצָה לִי יֹשְׁבֵי יְרוּשָׁלַםִ בַּיהוָה צְבָאוֹת אֱלֹהֵיהֶם où aucune de nos traductions

n'a rendu exactement le 𝔐.

Selon Brockington, NEB conjecture לְיֹשְׁבֵי au lieu de לִי יֹשְׁבֵי quand elle donne: “The inhabitants of Jerusalem find their strength in...” De même, RSV offre: “The inhabitants of Jerusalem have strength through...”, J: “La force pour les habitants de Jérusalem est (J12: réside) en...”, RL: “Die Bürger Jerusalems sollen getrost sein in...” et TOB: “Pour les habitants de Jérusalem, leur force réside dans...”

✂ Correcteurs antérieurs:

① Stade[3566] corrige אַמְצָה en אֶמְצְאָה; Grätz et EhrlichR en עָצְמָה; Halévy en אַאַמְצָה; Duhm et HSAT4 en אָמְצָה; Sellin2 en אָשְׁמָה; Driver[3567] en אֶמְצָה; Rudolph en אִם אַמְצָה.

Hitzig3 corrige אַמְצָה לִי en אִם צָהֳלוּ; Marti, HSAT3 et Sellin1 en נִמְצָא חֵיל; Riessler en נִמְחַץ אָהֳלֵי.

② Houbigant, Dathe, Stade, Grätz[3568], Wellhausen, HSAT2, Ehrlich, Oort, Nowack, Van Hoonacker, Duhm, Mitchell, Sellin2, Driver, Cent, Elliger, Horst, BHS, Delcor, Lamarche et Rudolph corrigent לִי יֹשְׁבֵי en לְיֹשְׁבֵי.

✍ Les témoins anciens:

Les mss du Caire et d'Alep précisent en mp que la forme אַמְצָה est “unique avec pataḥ”. Lilienthal signale[3569] que la 1e main du 2e ms de Königsberg avait écrit אמצא avec 'alef' final. De Rossi a relevé cette graphie dans son ms 554 (allemand du XIIIe siècle). Il a signalé aussi un qameṣ bref au lieu du pataḥ en certains mss.

Au lieu de לִי יֹשְׁבֵי, une leçon לישבי a été signalée dans le ms Kennicott 361 (début du XIVe siècle). Les mss Kenn 206 (copié en 1298) et 541 (XIVe siècle) omettent לִי.

À 5b correspond dans le 𝔊: Εὑρήσομεν ἑαυτοῖς τοὺς κατοικοῦντας Ιερουσαλημ ἐν κυρίῳ παντοκράτορι θεῷ αὐτῶν. Au lieu de εὑρήσομεν, l'Akhmimique porte: ⲧⲛⲁⲥⲱⲟⲩϩ (= nous réunirons).

Pour l'hébreu EMSA LI, Hie attribue à α': καρτέρησόν μοι à quoi il donne le sens de “conforta mihi”.

La 𝔙 offre: “confortentur mihi habitatores Hierusalem in Domino exercituum Deo eorum”, la 𝔖: ܢܬܥܫܢ ܡܢܝ ܒܥܡܘܪ̈ܝܗ ܕܐܘܪܫܠܡ ܒܡܪܝܐ ܚܝܠܬܢܐ ܐܠܗܗܘܢ et le ℭ: אִשְׁתְּכַח פּוּרְקָן לְיָתְבֵי יְרוּשְׁלֵם בְּמֵימְרָא דַיְיָ צְבָאוֹת אֱלָהָהוֹן.

☞ Choix textuel:

① Toutes les versions ont interprété אַמְצָה comme un verbe.

α' y a vu un impératif piél.

Driver a eu tort de se fonder sur la transcription de Jérôme pour corriger la vocalisation initiale pataḥ du 'alef' en segol. En effet, la 2e colonne des hexaples transcrit régulièrement אַל par ελ (Ps 31,2; 32,9; 35,19.22(bis).24.25(bis)). Quant aux transcriptions de Hie, qu'il nous suffise de rappeler sa transcription régulière (Is 20,1; Jr 25,20, Am 3,9; Za 9,6) de אַשְׁדּוֹד par ESDOD. La 𝔙 et la 𝔖 ont traduit librement le verbe par une 3e pers. plur. pour pouvoir lui donner יֹשְׁבֵי comme sujet.

Le 𝔊 et la paraphrase du ℭ ont rattaché ce verbe à la racine plus usitée מצא, le 𝔊 ayant assimilé au contexte en traduisant par un pluriel le singulier de la 1e personne de אַמְצָה. Ici, l'Akhmimique représente une déformation interne de la tradition du 𝔊.

Le comité a attribué à la lectio difficilior du 𝔐 la note {C}.

② Le mot לִי est attesté par α', par Hie et par la 𝔙. Le 𝔊 et la 𝔖 ont mis au pluriel cela pour harmoniser avec la mise au pluriel du verbe. Le ℭ dépend d'une haplographie du 'yod'.

En cette leçon moins complexe, le 𝔐 a reçu la note {B}.

3566 *Deuterozacharja*, 34, note 2.

3567 *Problems*, 403.

3568 *Psalmen*, 141,1.

3569 P. 367.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Yéfet ben Ély commente: “Ils disent que la force me viendra de la part des habitants de Jérusalem, c'est-à-dire qu'ils tiendront ferme devant l'ennemi par le mérite des habitants de Jérusalem. אַמְּצָה est un maṣdar dont l'impératif est אַמֵּץ, mais le dagesh manque en אַמְצָה”.

David ben Abraham[3570] dit: “Le nom est אֹמֶץ en Jb 17,9: וּטֳהָר־יָדַיִם יֹסִיף אֹמֶץ. et ce peut être אַמְצָה comme Za 12,5: וְאָמְרוּ אַלֻּפֵי יְהוּדָה בְּלִבָּם אַמְצָה לִי יֹשְׁבֵי יְרוּשָׁלִַם: les chefs de Juda diront: «la confortation est à moi, ô habitants de Jérusalem»; ou bien le sens est que: nous serons confortés par les habitants de Jérusalem parce qu'ils supplieront pour nous le Créateur, comme en Jl 2,17: «Entre l'oulam et l'autel les prêtres pleureront»”.

Rashi paraphrase: “Lorsqu'ils verront le reste des coalisés frappés par ce fléau et eux-mêmes épargnés, ils se diront que les habitants de Jérusalem qui savent que c'est par contrainte que nous venons contre eux ont fait preuve de force (אמצו) pour me secourir par leurs prières au Seigneur leur Dieu”.

Le glossaire D donne: “אמצה «éforça», sens de force (חוזק)”. Les autres glossaires n'ont rien pour ce mot.

Abulwalid[3571] voit en אַמְצָה un nom comme “force, énergie”.

Ibn Ezra explique: “C'est chacun d'entre eux qui dit אמצה לי, לי ayant la valeur de «en ma faveur» (בעבורי). Il s'agit de la prière de Jérusalem qu'ils prient en leur faveur. C'est une prière forte”.

Radaq expose: “Lorsqu'ils sont entre leurs ennemis, ils disent en leur cœur que les habitants de Jérusalem sont leur אַמְצָה et leur force (חוזק), quand ils sortent pour combattre contre eux, par l'aide du Seigneur Ṣebaoth, et qu'ils seront sauvés grâce à eux. אַמְצָה est un nom du type עַוְלָה, עַנְוָה, כַּבְשָׂה, שַׁלְוָה”. Mêmes données en ses Shorashim.

Tanḥum Yerushalmi commente ainsi: “À propos de l'interprétation authentique de אַמְצָה לִי, on a dit que le 'hé' y tenait la place d'un 'alef', le sens étant “trouver”, comme en Nb 11,22: יִשָּׁחֵט לָהֶם וּמָצָא לָהֶם... On a dit aussi que אַמְצָה était de חֲזַק וֶאֱמָץ (Dt 31,7), la présence du 'hé' y étant normale et l'alef étant radical, ce mot s'interprétant comme «confortation» et «énergie»”.

Abravanel, contredisant Radaq, voit ici un appel aux habitants de Jérusalem: “Sois fort (התחזק) dans le Seigneur, toi habitant de Jérusalem, à prier en ma faveur!”

✉ Interprétation proposée:

Étant donné que καρτερεῖν est normalement intransitif, il semble que α′ ait compris לִי comme un datif d'intérêt: “sois fort en ma faveur!”. À la base de l'exégèse rapportée par le Yalquṭ Shiméoni[3572] et de celle de la 𝔖, il faut voir “sois plus fort que moi!” Mais toute interprétation en impératif piél se heurte à deux difficultés:

1) l'impératif est au singulier, alors que les interpellés sont au pluriel,

2) le pronom suffixe de אֱלֹהֵיהֶם étant à la 3e pers., il est difficile de voir en יֹשְׁבֵי יְרוּשָׁלִַם un vocatif.

À l'interprétation de אַמְצָה comme un nom verbal (maṣdar), il n'y a pas grand chose à objecter. Si l'on fait remarquer que ce nom serait un hapax biblique, notons que c'est le cas aussi pour les deux autres formes substantivales issues de la même racine: אֹמֶץ en Jb 17,9 et מַאֲמַץ en Jb 36,19.

On pourrait ajouter à ceux que Radaq a cités un certain nombre d'autres noms féminins d'une forme analogue à celle de אַמְצָה. Par exemple, parmi ceux qui commençent par 'alef': אַשְׁמָה et אַשְׁפָּה.

On a un bon parallèle pour l'expression אַמְצָה לִי en עָשְׁקָה־לִּי de Is 38,14 dont nous avons traité[3573] en y voyant aussi un substantif. Quant au fait que cette expression serve ici de prédicat à une phrase nominale dont יֹשְׁבֵי יְרוּשָׁלִַם est le sujet, on retrouve une construction analogue (quoique située dans le passé) en וַאֲנִי ׀ הָיִיתִי חֶרְפָּה לָהֶם (Ps 109,25).

[3570] I, 116,200-206.

[3571] *Uṣul*, 57,14s.

[3572] Cité ci-dessus, p. 997,26-28.

[3573] CT 2, 271.

On pourra donc traduire 5b: “Que me soient une énergie les habitants de Jérusalem, de par le SEIGNEUR des puissances, leur Dieu”. Le singulier לִי est motivé par le fait que c'est chacun qui se dit cela “en son cœur”.

C'est la résistance indomptable de Jérusalem qui réagit ici sur les “notables” de Juda, c'est-à-dire sur l'élite des Judéens. En effet, ceux-ci, qui se considérent comme des lâches, n'osent plus invoquer le Seigneur comme leur Dieu à eux — ils ne se sentent plus dignes de le faire — mais plutôt comme le Dieu des Jérusalémites, celui qui a assisté ceux-ci de sa puissance. En réponse à cette supplication, le Seigneur va les transformer en un réchaud allumé au milieu d'un bucher, en une torche allumée au milieu des gerbes. Alors, eux qui s'étaient compromis lâchement avec les envahisseurs se soulèveront soudain contre ceux-ci.

12,6A cf. p. 973
12,6B בִּירוּשָׁלִָם {B} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 // paraphr: ℭ / abr-styl: g om

Options de nos traductions:

6b porte: וְיָשְׁבָה יְרוּשָׁלִַם עוֹד תַּחְתֶּיהָ בִּירוּשָׁלִָם où RSV donne: “While Jerusalem shall still be inhabited in its place, in Jerusalem” et NEB: “while the people of Jerusalem remain safe in their city”.

Usant de parenthèses, J3 offre: “Et Jérusalem sera encore habitée en son lieu (à Jérusalem)”; alors que c'est une omission de בִּירוּשָׁלִָם qui est conjecturée par J12, RL et TOB.

Correcteurs antérieurs:

Le mot בִּירוּשָׁלִָם a été corrigé en בִּשְׁלוֹם par Houbigant, HSAT2 et EhrlichR.

Il a été omis par Grätz, Smith, Oort, Nowack, Marti, HSAT3, Riessler, BH23S, Sellin, Cent, Elliger, Horst et Willi-Plein.

6b est considéré comme une glose par Sievers et Mitchell.

Les témoins anciens:

BH2 attribuait l'omission de ce mot à “mlt MSS”, alors que BH3 mentionnait seulement: “MSS” et BHS: “MS”. En effet, ce mot ne manque que dans le 4e ms de Copenhague (datant probablement du XIVe siècle).

Dans son édition du 𝔊, Ziegler, à la suite de Rahlfs, omet, à la fin du vs les mots ἐν Ἰερουσαλημ, avec la majorité des mss. Il indique cependant qu'ils sont attestés par le ms Vaticanus sous astérisque, ainsi que par la 1e main du ms Sinaiticus et par un certain nombre de minuscules. Il importe de noter que c'est seulement la seconde main[3574] du Vaticanus qui a placé ici cet astérisque. Ces mots appartiennent donc au donné originel des principaux onciaux du 𝔊 et il y a tout lieu de croire que l'omission, dans d'autres témoins du 𝔊, est secondaire.

La 𝔙 porte ici: “in Hierusalem” et la 𝔖: ܒܐܘܪܫܠܡ; alors que le ℭ paraphrase: “et Jérusalem prospérera”.

Choix textuel:

Seule une partie des témoins du 𝔊 n'atteste pas ce mot ici. Il est fort probable qu'il s'agit d'une facilitation, car on comprend mieux un allègement de cette finale apparemment surchargée qu'une addition postérieure de ce mot.

Aussi le comité a-t-il attribué ici à la leçon du 𝔐 la note {B}.

Interprétation proposée:

Il semble qu'il faille traduire 6b: “et Jérusalem demeurera encore habitée en son lieu en tant que Jérusalem”. Cette dernière précision doit signifier qu'elle ne sera pas

---

[3574] Selon le témoignage de Cozza, dans son édition.

transformée en colonie d'un peuple païen et débaptisée, comme plus tard en Ælia Capitolina et déjà lorsqu' Antiochus Épiphane fit dédier le temple à Zeus Olympien (2 M 6,2). Cette phrase semble vouloir dire que le soulèvement des Judéens jouera un rôle essentiel pour permettre à Jérusalem ainsi secondée par eux de préserver son indépendance et son identité.

13,5 אָדָם הִקְנַנִי מִנְּעוּרָי {B} 𝔐 𝔗 // exeg: 𝔊, θ′ Akhm, α′, σ′, 𝔖 / midr: 𝔙

☞ Options de nos traductions:

5b porte: אִישׁ־עֹבֵד אֲדָמָה אָנֹכִי כִּי אָדָם הִקְנַנִי מִנְּעוּרָי où, pour כִּי אָדָם הִקְנַנִי מִנְּעוּרָי, NEB donne: “who has been schooled in lust from boyhood”.

Comprenant אָדָם הִקְנַנִי comme: «un homme m'a acquis», J conjecture אֲדָמָה קִנְיָנִי quand elle offre: “la terre est mon bien”. De même, RSV porte: “the land has been my possession”, RL: “vom Acker habe ich meinen Erwerb” et TOB: “Je possède (...) de la terre”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Au lieu de אָדָם הִקְנַנִי, Michaelis[3575] a conjecturé: אֲדָמָה קִנְיָנִי; alors que Grätz[3576], Wellhausen, Smith, Oort, Sievers, Van Hoonacker, HSAT34, Duhm, Riessler, Mitchell, EhrlichR, BH23S, Sellin, Cent, Elliger, Horst, Delcor, Lamarche et Willi-Plein ont préféré: אֲדָמָה קִנְיָנִי; Halévy: אֲדָמָה הִקְנַנִי; Rudolph: אֲדָמָה הִקְנַנִי.

✍ Les témoins anciens:

La forme הִקְנַנִי est préservée par une mp comme hapax dans les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch.

Le 𝔊 porte ici: ὅτι ἄνθρωπος ἐγέννησέ με ἐκ νεότητος μου. Après με, la Sahidique insère: ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧⲥⲁⲃⲟⲓ̈ à quoi correspond dans l'Akhmimique: ⲁⲟⲩ ⲁϥⲧⲥⲉⲃⲁⲓ̈[3577]; le sens de cet ajout étant: “et m'a montré (ou: instruit)”.

Selon la Syh, au lieu de ܝܠܕܢܝ (= ἐγέννησέ με), α′ porte: ܠܚܡܢܝ, σ′: ܦܠܚܢܝ et θ′: ܩܢܢܝ.

La 𝔙 offre ici: “quoniam Adam exemplum meum ab adulescentia mea”' la 𝔖: ܘܒܪܢܫܐ ܐܠܦܢܝ ܡܢ ܛܠܝܘܬܝ et le 𝔗: אֲרֵי אֱנָשָׁא אַקְנַנִי מִזְּעוּרָי[3578].

☞ Choix textuel:

Le 𝔗 s'est modelé ici sur le 𝔐. Mais ce verbe a fait difficulté aux autres versions qui se sont éparpillées en des chemins variés. On peut seulement noter que la Sahidique et l'Akhmimique semblent avoir lu la leçon de θ′ et on peut ajouter à cela, avec Field que la 𝔙 avec son “exemplum” se rapproche aussi de ce sens. Il est regrettable qu'il ne nous ait été conservé aucune tradition midrashique sur ce passage. Radaq et Abravanel reprendront cependant le sens de “instruire”.

La structure de la phrase du 𝔐 est attestée par l'ensemble des témoins qui ont tous lu “un homme” et “depuis ma jeunesse” et donnent tous au verbe pour complément d'objet un pronom de la 1e personne du singulier.

Estimant que toutes les versions ont tâtonné sur le sens du verbe, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale de הִקְנַנִי:

Yéfet ben Ély a traduit: اشتراني (= m'a acheté).

[3575] *NOEB* II, 255.et *Supplementa*, §§ 2273 et 2275.

[3576] *Psalmen*, 144,13.

[3577] Cette même expression traduit les mots καὶ ἔδειξε μοι en Za 3,1.

[3578] Le ms Reuchlin donne ici en marge un “autre targum”: ארי ארעא פלחית מן טליותי. Il reprend ce qui précède (גּבַר פְּלח בְּארְעָא אֲנָא).

Menahem ben Saruq (p. 330*,14s) paraphrase: הפקדני על המקנה (= m'a chargé d'un troupeau), paraphrase que reprennent Rashi et Joseph Qimhi[3579].

Ḥayyuj[3580] explique qu'après les sens de "produire" et de "acheter", ce cas représente un 3e sens. On dit qu'il se rattache à מִקְנֶה, au sens de Nb 32,1.4 (c'est-à-dire au sens de "troupeau"). Ce classement semble adopté par Abulwalid[3581].

Joseph Qara paraphrase: "un homme m'a pris pour paître son troupeau depuis ma jeunesse".

Les glossaires ABDF s'accordent pour traduire "apeguna moi"; c'est-à-dire littéralement: "m'abétailla", le mot "pegune" signifiant "troupeau, petit bétail".

Ibn Ezra paraphrase: "m'a légué une terre (הנחילני אדמה) et, depuis ma jeunesse, je la travaille".

Radaq, dans son commentaire et dans ses Shorashim, glose: "m'a appris (למדני) à être berger de troupeau et à travailler à l'agriculture".

Tanḥum Yerushalmi explique: "c'est-à-dire qu'il travaille sa terre que son père lui a donnée en possession par héritage, et c'est là sa condition depuis sa jeunesse".

Abravanel paraphrase: "m'a enseigné cette faculté (למדני הקנין הזה)".

✉ **Interprétation proposée:**

Il semble que Hitzig ait raison de voir en ce verbe au hifil un dénominatif du terme מִקְנַת כַּסְפּוֹ (Gn 17,23, cf. Gn 17,12.13.27; Ex 12,44) qui est la désignation juridique de l'esclave acheté (par opposition à l'esclave né à la maison). Le sens de l'expression אָדָם הִקְנַנִי serait donc: "un homme a fait de moi la מִקְנַת כַּסְפּוֹ", autrement dit: "un homme m'a acheté comme esclave". Ce sens dénominatif paraît être celui qui respecte le mieux la valeur de ce hifil.

3579 *Galuy*, 147.

3580 *Kitāb*, 204,1-3.

3581 *Uṣul*, 638,9s.

14,5A וְנַסְתֶּם {C} 𝔐 𝔙 𝔖 // err-voc: m 𝔊 σ′ 𝔗 וְנִסְתַּם

14,5B גֵּיא־הָרַי {B} 𝔐 𝔊 σ′ 𝔙 // def-int: v / facil-styl: 𝔖 𝔗 clav גֵּי־הָרִים

14,5C גֵּי־הָרִים {A}

14,5D אָצַל {C} 𝔐 θ′ α′ 𝔗 // exeg: 𝔊 / usu: σ′ 𝔙 clav: אֵצֶל / constr: 𝔖

14,5E וְנַסְתֶּם {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // assim 5A: 𝔊 σ′ clav וְנִסְתַּם

14,5F נַסְתֶּם {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // assim 5A: 𝔊 clav נִסְתַּם

☞ **Options de nos traductions:**

5aα-δ porte: וְנַסְתֶּם גֵּיא־הָרַי כִּי־יַגִּיעַ גֵּי־הָרִים אֶל־אָצַל וְנַסְתֶּם כַּאֲשֶׁר נַסְתֶּם מִפְּנֵי הָרַעַשׁ où TOB donne: "Alors vous fuirez par la vallée de mes montagnes, car la vallée des montagnes atteindra Açal. Vous fuirez tout comme vous avez fui le tremblement de terre". Aucune autre de nos traductions ne rend exactement le 𝔐. En effet, RSV donne: "And the valley of my mountains shall be stopped up, for the valley of the mountains shall touch the side of it; and you shall flee as you fled from the earthquake", J12: "Et la vallée de Hinnom (J1: d'Hinnon) sera comblée depuis Goa (J1: Goah) jusqu'à Yasol; elle sera obstruée comme elle le fut par suite du séisme", RL: "Und das Tal Hinnom wird verstopft werden, denn das Tal wird an die Flanke des Berges stoßen. Und ihr werdet fliehen, wie ihr vorzeiten geflohen seid vor dem Erdbeben", NEB: "The valley between the hills shall be blocked, for the new valley between them will reach as far as Asal. Blocked it shall be as it was blocked by the earthquake" et J3: "La vallée des Monts sera comblée, oui, elle sera obstruée jusqu'à Yasol, elle sera comblée comme elle le fut par suite du séisme".

① Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour corriger וְנַסְתֶּם (1º) en וְנִסְתַּם. J dit faire de même, alors que RSV et RL le font sans note.

② Selon Brockington, au lieu de הָרַי, NEB lit avec le 𝔗 הָרִים; alors que J12 disent conjecturer et que RL et J3 ne justifient pas leurs options.

③ J12, au lieu de כִּי־יַגִּיעַ, conjecturaient מְגֹּעָה.

④ J corrige אֵצֶל en יָצוֹל avec le 𝔊; alors que ni RSV ni RL n'explicitent leur correction.

⑤ Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour corriger וְנַסְתֶּם (2º) en וְנִסְתַּם. J dit faire de même.

⑥ Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour corriger נַסְתֶּם en נִסְתַּם. J dit faire de même.

✂ Correcteurs antérieurs:

① En 5A Dathe, Wellhausen, Grätz, Oort, Nowack, Marti, Halévy, HSAT34, Duhm, Riessler, Mitchell, BH23S, Sellin, Cent, Elliger, Horst, Delcor, Sæbø, Rudolph et Willi-Plein lisent וְנִסְתַּם.

② En 5B Houbigant, Grätz, EhrlichM, Halévy, Cent et Horst corrigent הָרַי en הָרִים; Riessler en הַר־יְרוּשָׁלַיִם; EhrlichR en הָרָי.

Mitchell corrige גֵּיא־הָרַי en גִּיחוֹן; BH3 et Willi-Plein en גֵּיא הַר יְהוָה; Wellhausen suggère qu'il s'agit de la Gé Hinnom; Marti, Duhm, Sellin, Elliger, BHS et Rudolph corrigent en גֵּי־הִנֹּם.

③ En 5C Riessler corrige en הַר־יְרוּשָׁלַיִם; EhrlichR en הָרָי; BH3 en הַר יְהוָה; Wellhausen suggère qu'en גֵּי־הָרִים il s'agit de la Gé Hinnom; Marti, Duhm, Sellin, Elliger, BHS et Rudolph corrigent en גֵּי־הִנֹּם.

④ En 5D Duhm, Mitchell, BH3S, Sellin, Elliger, Horst et Rudolph corrigent en אֶצְלוֹ; Riessler en יַם צוּלָה.

⑤ En 5E Dathe, Grätz, Sievers, Riessler, Horst et Delcor lisent וְנִסְתַּם.

⑥ En 5F Dathe, Grätz, Riessler, Horst et Delcor lisent נִסְתַּם.

✍ Les témoins anciens:

① 5A. Pour montrer par un exemple que l'on ne peut pas concilier par des solutions syncrétistes les divergences existant entre les traditions textuelles des juifs iraqiens et palestiniens, Qirqisani[3582] écrit sur 5A: "Quand l'on s'interroge à propos de ce que dit l'Écriture (Za 14,5) ונסתם גיא הרי, on ne peut échapper au dilemme que l'Écriture a dit ou bien וְנַסְתֶּם ou bien וְנִסְתַּם. Et entre ces deux mots il y a une grande différence et les sens divergent de façon importante. Si c'est וְנַסְתֶּם, le sens est "et vous fuirez" (وتهربون), alors que le sens de וְנִסְתַּם est "et sera obstrué" (وينسدّ). Et si le Créateur a voulu exprimer la fuite, il ne faut pas y insérer l'obturation, et s'il a en vue l'obturation, il ne s'agit pas de fuite. Prétendre que le Créateur a fait usage des deux qerés est faux et sans portée".

Sur cette divergence des deux traditions textuelles, Joseph Qara fournit des données intéressantes: "ונסתם גיא הרי: Voici une division entre les livres qui sont en Babel et ceux qui sont en pays d'Israël. Dans les livres qui sont en Babel la vocalisation est וְנִסְתַּם et dans les livres qui sont en Israël la vocalisation est וְנַסְתֶּם. Ceux-ci motivent leur prétention parce qu'ils interprètent: «lorsque vous verrez les montagnes se rendant l'une auprès de l'autre, vous vous enfuirez de même que vous avez fui devant le tremblement de terre au temps d'Uzziyahu», comme il est écrit (Is 6,4) אַמּוֹת הַסִּפִּים וַיָּנֻעוּ. Quant à ceux-là, ils motivent leur prétention parce qu'ils suivent l'interprétation du 𝔗 ויסתתם חילי טוריא. Et en loʿaz ונסתם est אשטֹרד שופֿנט[3583]. Et jusqu'ici les uns n'ont pas contraint les autres. Et notre Dieu seul peut préciser laquelle des deux lectures est exacte".

Notons tout de suite que cette tradition de divergence n'est pas mentionnée dans la liste des divergences entre les orientaux et les occidentaux; ce qui est normal, car toutes les divergences de ladite liste sont consonnantiques.

Comme on peut s'y attendre, la leçon du "pays d'Israël" (וְנַסְתֶּם) se rencontre dans la plupart des mss que nous avons consultés: le ms du Caire (avec mp "3"), le ms Firkovitch (avec la mm correspondante: "une fois en Lv 26,17 et deux fois en Za 14,5" répétée deux fois en cette même page et une fois en Lv 26,17), le ms d'Alep (avec mp

---

[3582] *Anwar* II, 17, 4.

[3583] Ce loʿaz mystérieux est donné en ces termes par les mss de Rossi 255 et Paris BN hébr 162.

"3"), le ms des Prophètes de Berne (avec la mm correspondante), le ms Reuchlin, les mss Berlin Or fol 2 (avec mp "3"), Cambridge Add 465, Add 466, Mm 5.27, Copenhague 1, Copenhague 2, Copenhague 4 (avec la mm correspondante), Copenhague 5, Copenhague 8 (avec mp "3"), Hamburg 6 (avec mp "3"), Hamburg 27, London BL Add 15250, Add 15251 (avec la mm correspondante), Add 15451 (avec mp "3"), Add 21161, Arundel Or 16 (avec mp "3"), BL Harley 5711 (avec la mm correspondante), BL Or 2211[3584] (avec la mm correspondante), Madrid Univ 1 (avec mp "3"), Paris BN hébr 6 (avec la mm correspondante), hébr 26, hébr 82, Oxford Bodl Digby Or 33, Bodl Arch Seld A 47, Bodl Hunting 12 (avec mp "3"), De Rossi 2, De Rossi 782 (avec la mm correspondante), Urbinates 1 (avec mp "3"), Urbinates 2, Vat ebr 468 (avec mp "3"), ebr 482, Wien Nationalbibl hebr 15, hebr 16 (avec mp "3") et hebr 35.

Ajoutons à cela que trois mss très anciens de la Torah, le Pentateuque de Damas, le ms London BL Or 4445 et le ms Vat ebr 448 portent sur Lv 26,17 la mp "3" avec la mm correspondante.

Cette mm figure d'ailleurs, dans la racine נוס de la concordance Zikronot, selon ses trois mss.

Étudions d'un peu plus près les témoins de la leçon "de Babel":

a) Le ms Erfurt 3 (= Berlin Or fol 1213) porte ici וְנִסְתֶּם avec, en marge supérieure, la note: "dans le livre de mon maître ן c'est écrit וְנִסְתַם et le targum de Jonathan l'appuie, car nous traduisons: ואיסתתים חיל טוריא".

b) Le ms Paris BN hébr 3 donne ici וְנִסְתֶּם avec mp "ל" et note marginale: "תרג׳ ואסתתים". Sur le וְנַסְתֶּם de 5E il porte une mp "2" avec référence à une mm sur Lv 26,17. La voici: ונסתם ב וסי . ואין רדף . כאשר נסתם . ומסו בספ מוגה ג וס . ואין רדף . גי הרי . ב בפס. Ici sont donc juxtaposées, d'abord une mm selon la tradition "de Babel" correspondant à la leçon que ce ms donne en Za 14,5A, puis une mm selon la tradition "du pays d'Israël" empruntée à un "ms soigné".

c) Le ms de Petrograd des Prophètes porte ici trois fois la vocalisation avec ḥireq bref sur le 'nun' et pataḥ (babylonien) sur le 'taw'. Selon Strack[3585], dans 5A, 5E et 5F, la 1[e] main avait un pataḥ bref sur le 'nun' et, dans 5A, un qameṣ sur le 'taw'.

d) Toujours selon Strack, le ms Firkowitsch 133 babylonien donne une vocalisation typiquement orientale (וְנִסְתֶּם en 5A, וְנַסְתֶּם en 5E et נַסְתֶּם en 5F).

Achevons cette revue des mss du 𝔐 auxquels nous avons eu accès en notant que le ms London BL Harley 1528 offre en 5A et en 5E וְנַסְתֶּם avec une mp ב̇ ובפסו, alors qu'en Lv 26,17 il donne la même leçon sans massore.

Pour וְנַסְתֶּם, le 𝔊 porte: καὶ ἐμφραχθήσεται. Hie atteste que "LXX et reliqui interpretes ἐμφραχθήσεται, id est obturabitur, sive replebitur transtulerunt". Eusèbe[3586], en effet, pour 5A et pour 5E, attribue à σ′: ἐμφραχθήσεται. La 𝔙 porte ici: "et fugietis", la 𝔖: ܘܬܬܟܣܘܢ et le 𝔗: וְיִסְתַּתֶּם.

② 5B. Pour גֵּיא־הָרַי, le 𝔊 porte: φάραγξ ὀρέων μου. Eusèbe attribue à σ′: ἡ φάραγξ τῶν ὀρέων μου. La 𝔖 offre: ܢܚܠܐ ܕܛܘܪ̈ܐ et le 𝔗: חֵילָא דְטוּרַיָּא.

La 𝔙 mérite ici une étude particulière. En effet, toutes ses éditions antérieures à celle de Weber portaient ici "montium eorum". Cependant on lisait "montium meorum" dans le lemme "selon l'hébreu" de Hie, en toutes les éditions antérieures à celle de C qui a innové en corrigeant en "montium eorum", se fondant pour cela sur les éditions de la 𝔙 et sur le ms de Namur, seul témoin que C utilise. De fait, comme nous l'apprend l'édition de San Girolamo, la leçon "montium meorum", dans la tradition textuelle de la 𝔙, était attestée par les deux mss principaux de l'Université de Paris (celui de la Sorbonne et celui de St Jacques) et par le ms de St Isidore de Léon. Mais contrôlons de plus près la tradition textuelle de Hie. Dans le lemme selon l'hébreu, "eorum" est lu par **c k l m*** q v w C; alors que **e f g h m**[a] **r** G A M V lisent "meorum". Vers la fin du commentaire, une citation porte "eorum" selon **l q** v G A M V C, mais "meorum"

[3584] Il est remarquable que cette leçon et cette mm (donnée en marge latérale) typiques du texte de Palestine se rencontrent en ce ms dont le 𝔗 à vocalisation supralinéaire a été pris comme base pour son édition par Sperber qui le considère comme un bon témoin de la tradition babylonienne.

[3585] P. 034 de ses "Adnotationes criticæ", au début du facsimilé.

[3586] *Démonstration*, 584.

selon e[3587] **f g h k m r**. On peut donc considérer que la leçon “eorum” est issue d'une haplographie qui est 'dans l'air'.

③ 5C. La leçon גֵּי־הָרִים du 𝔐 a ici l'appui de tous les témoins textuels: le 𝔊 avec φάραγξ ὀρέων, σ′[3588] avec ἡ φάραγξ τῶν ὀρέων, la 𝔙 avec “vallis montium”, la 𝔖 avec ܢܚܠܗܘܢ ܕܛܘܪ̈ܐ et le ℭ avec חֵילַת טוּרַיָּא[3589].

④ 5D. Pour אֶל־אָצַל, le 𝔊 porte: ἕως Ιασολ selon le ms Venetus et la Bohaïrique, ce toponyme ayant été déformé en Ιασοδ dans les mss les plus anciens; alors que bon nombre de minuscules l'ont recensé en Ασαηλ. Eusèbe attribue à σ′: πρὸς τὸ παρακείμενον[3590]. Hie explique: “LXX Asael transtulerunt, Aquila ipsum verbum hebraicum posuit ASEL per E brevem litteram [= ϵ], Theodotio per extensam [= η]; solus Symmachus 'proximum' interpretatus est quem et nos secuti sumus”. De fait, la 𝔙 offre: “usque ad proximum”, la 𝔖: ܠܐܘܠܝܐ et le ℭ: לְאָצַל.

⑤ 5E. Pour וְנַסְתֶּם, nous avons noté que la 2ᵉ main du ms de Petrograd semble être le seul témoin du 𝔐 à avoir étendu à ce cas la tradition de Babel (ḥireq bref sur le 'nun' et pataḥ (babylonien) sur le 'taw'). Le 𝔊 porte ici: καὶ ἐμφραχθήσεται qu'Eusèbe attribue aussi à σ′. La 𝔙 offre: “et fugietis”, la 𝔖: ܘܬܥܪܩܘܢ et le ℭ: וְתֵיעִירְקוּן.

⑥ 5F. Pour נַסְתֶּם, nous avons également relevé qu'ici encore la 2ᵉ main du ms de Petrograd paraît être le seul témoin du 𝔐 qui ait étendu à ce cas la tradition de Babel (ḥireq bref sur le 'nun' et pataḥ (babylonien) sur le 'taw'). Le 𝔊 porte ici: ἐνεφράγη, la 𝔙: “fugistis”, la 𝔖: ܥܪܩܬܘܢ et le ℭ: עֲרַקְתּוּן.

☞ Choix textuel:

⑤ et ⑥ 5E et 5F. L'extension à ces deux cas de la tradition de Babel par la 2ᵉ main du ms de Petrograd est une simple erreur de vocalisation sans autorité textuelle. Quant au 𝔊 (et à σ′ qui le copie sans le corriger), il a généralisé de façon indue une tradition de lecture issue de 5A. En effet, le séisme ici mentionné est celui dont il est fait mention dans le titre du livre d'Amos et il semble bien que Am 2,14-16 fasse allusion à la fuite devant ce cataclysme, mais il faut attendre Josèphe (Ant IX, 10. 4) pour apprendre de lui qu'à l'occasion de ce séisme, “la moitié de la montagne d'Occident fut arrachée et, après avoir roulé quatre stades, s'arrêta vers le mont d'Orient de façon à obstruer les voies d'accès et les jardins du roi”. Faut-il conclure de là que l'historien lisait déjà ἐνεφράγη dans le 𝔊 de 5F et que cela lui a donné l'idée d'une mise en scène grandiose pour l'éruption de la lèpre sur le visage d'Ozias? Ou bien Josèphe dépend-il d'un midrash fondé sur une vocalisation ḥireq du 'nun' et une vocalisation pataḥ du 'taw'? En dehors de ces remarques, il est apparu au comité que la quasi-préposition מִפְּנֵי introduit mieux un complément après le verbe “fuir” qu'après le verbe “obturer”. Aussi le comité a-t-il, dans ces deux cas, retenu le texte du 𝔐 avec la note {B}.

② et ③ 5B et 5C. C'est par facilitation que le possessif de la 1ᵉ pers. sing. a été omis en 5B par la 𝔖 et par le ℭ; alors qu'il est bien attesté par le 𝔊, σ′ et la 𝔙. Les expressions גֵּיא־הָרַי et גֵּי־הָרִים du 𝔐 désignent la גֵּיא orientée d'est en ouest dont le vs 4 vient de raconter la création par la division du הַר הַזֵּיתִים en deux moitiés, l'une reculant vers le nord et l'autre vers le sud. En 5B la leçon du 𝔐 a reçu du comité trois {B} et deux {A}. En 5C, elle en a reçu la note {A}.

① 5A. Notons qu'ici Yéfet ben Ély ne traduit et ne commente que la leçon וְנַסְתֶּם. Rashi, lui, offre la position inverse, ne donnant que l'exégèse du ℭ qu'il glose. Le glossaire D fait de même en traduisant: “et sera étouffée la vallées des monts”, alors que les glossaires AF hésitent entre ce sens et celui de “et fuirez”. Quant à Ibn Ezra, Radaq et Tanḥum Yerushalmi, ils mentionnent les deux traditions.

Que la tradition de Babel soit ancienne et ait été autrefois assez répandue, le 𝔊 et

---

[3587] Le 'm' initial du possessif déborde en début de ligne.

[3588] Dans la suite de la citation d'Eusèbe.

[3589] Avec la plupart des mss et la polyglotte d'Anvers: alors que le ms Berlin Or fol 2, les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglotte de Londres et Miqraot Gedolot portent חילא דְטוּרַיָּא par assimilation à 5B.

[3590] Qui a pénétré en doublet, à une mauvaise place, dans la tradition antiochienne.

le ℭ nous le prouvent. Mais notons que Wellhausen et la plupart des critiques qui ont choisi cette leçon comme primitive ont en même temps éliminé à titre de glose la phrase qui suit immédiatement (כִּי־יַגִּיעַ גֵּי־הָרִים אֶל־אָצַל). En effet, on comprend mal le sens de: “et la vallée de mes montagnes sera bouchée, car la vallée des montagnes atteindra jusqu'à Açal”. Ajoutons qu'il serait assez surprenant que, juste après avoir mentionné (au vs 4) la création de cette fracture, on en mentionne l'occlusion. Enfin le verbe סתם semble mieux convenir à la fermeture de puits (Gn 26,15.18), à l'obturation de sources (2 R 3,19.25; 2 Ch 32,3.4.30) ou au colmatage des brèches d'une muraille (Ne 4,1) qu'à l'occlusion d'une vallée.

À la tradition de lecture וְנַסְתֶּם, on a objecté qu'on ne voit pas pourquoi le peuple de Dieu devrait fuir lorsque celui-ci vient le secourir. On peut répondre que le discours eschatologique des synoptiques (Mt 24,16.20; Mc 13,14; Lc 21,21) prévoit et ordonne une fuite des élus lors des catastrophes qui inaugureront leur rédemption.

À la vocalisation du “pays d'Israël” attestée par les témoins du texte tibérien classique, le comité a donc attribué ici la note {C}.

④ 5D. אָצֶל (= ασελ de α'[3591]) est la forme pausale du toponyme אָצַל (= ασηλ de θ'); alors que σ' et la 𝔙 ont assimilé cela à la préposition אֵצֶל et que la 𝔖 a construit un mot syriaque (dont nous l'avons déjà vue faire usage en 10,11 et en 12,2) avec les consonnes dont elle disposait là. Abel[3592], reconnaissant dans le ΙΑΣΟΛ du 𝔊 le toponyme arabe Yâṣoul, a proposé de corriger l'hébreu en יצול. Mais, juste avant, Abel vient de noter que le Azuru des Annales de Sennachérib est aujourd'hui Yâzour, à 7 km. à l'est de Jaffa. Rien n'empêche donc que le 𝔊 ait eu raison en reconnaissant dans notre Açél-Açal le lieu connu plus tard comme ΙΑΣΟΛ-Yâṣoul. Aussi le comité a-t-il estimé plus prudent de ne pas retoucher la leçon du 𝔐 à laquelle il a attribué la note {C} à cause de l'incertitude de la vocalisation.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire 5a: “Alors vous fuirez par la vallée de mes monts, car la vallée des monts atteindra Açél. Et vous fuirez comme vous avez fui le tremblement de terre au temps d'Ozias roi de Juda”. Le toponyme ne doit pas retenir en français la vocalisation pausale de l'hébreu..

[3591] Brønno (Studien, 286) a montré que 'epsilon' correspond 69 fois au pataḥ tibérien. dans les Hexaples Mercati.

[3592] *AṢAL*, 398.

14,5G עִמָּךְ {C} 𝔐 // assim-ctext: m 𝔊 𝔙 𝔖 ℭ עמו

Options de nos traductions:

5b porte: וּבָא יְהוָה אֱלֹהַי כָּל־קְדֹשִׁים עִמָּךְ où aucune de nos traductions ne conserve עִמָּךְ.

Pour donner “accompagné de tous ses saints”, TOB estime seulement traduire librement.

Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour lire עמו. J dit faire de même, alors que RSV se fonde pour cela sur le 𝔊, la 𝔖, la 𝔙 et le ℭ. RL offre, sans note: “mit ihm”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Houbigant, Dathe, Michaelis[3593], Grätz[3594], HSAT234, Ehrlich, Smith, Oort, Nowack, Marti, Halévy, Sievers, Van Hoonacker, Duhm, Riessler, Mitchell, BH23S, Sellin, Cent, Elliger, Horst, Delcor et Willi-Plein ont corrigé עִמָּךְ en עמו.

✍ Les témoins anciens:

Le 𝔐 tibérien classique (mss du Caire, d'Alep, Firkovitch et édition Ben Ḥayim) porte ici עִמָּךְ, la séquence קְדֹשִׁים עִמָּךְ étant affectée d'une mp ל dans le ms Firkovitch.

[3593] *NOEB* II, 256.

[3594] *Psalmen*, 129,22.

C'est aussi la leçon de la Bible Minḥat Shay. Cependant 36 manuscrits des collations Kennicott et De Rossi, la 1e main de 4 mss et la 2e main de 2 mss portent ici עִמּוֹ. Bruns[3595] cite ici une intéressante scolie marginale du copiste d'un manuscrit de Nürnberg qui dit choisir cette leçon parce qu'elle convient mieux et qu'elle correspond au 𝕿.

De fait, toutes les versions traduisent ici comme si elles lisaient עִמּוֹ.

☞ Choix textuel:

Dunash ben Labraṭ[3596] prétendait lui aussi que עִמָּךְ est ici pour עִמּוֹ.

En Dt 33,3 nous retrouverons un pronom suffixe de la 2e personne tout aussi surprenant achevant une phrase en אַף חֹבֵב עַמִּים כָּל־קְדֹשָׁיו בְּיָדֶךָ. En Mi 6,9 nous avons déjà trouvé de même: קוֹל יְהוָה לָעִיר יִקְרָא וְתוּשִׁיָּה יִרְאֶה שְׁמֶךָ et encore en fin de Mi 7,17: אֶל־יְהוָה אֱלֹהֵינוּ יִפְחָדוּ וְיִרְאוּ מִמֶּךָּ. Aussi le comité a-t-il estimé que ces leçons étranges s'appuient mutuellement et a-t-il attribué ici au 𝔐 la note {C} à cause de son total isolement en une leçon qui est presque certainement originale.

✉ Interprétation proposée:

Les parallèles que nous venons de relever montrent que c'est le Seigneur (et non Jérusalem) qui est ici l'antécédent du pronom suffixe. On pourra donc traduire 5b: "Alors viendra SEIGNEUR mon Dieu, tous saints avec toi". Il sera utile de noter que ce style étrange est conforme à un procédé traditionnel.

3595 *Lectionibus*. 89.
3596 *Contre Saadya*, § 150a.

14,6A אוֹר {A}
14,6B יְקָרוֹת {C} 𝔐 // exeg: 𝔊 σ′ 𝔙 𝔖 / incert: 𝕿
14,6C וְקִפָּאוֹן 𝔐Q 𝔊 𝔙 𝔖 𝕿 // 𝔐K יקפאון

☞ Options de nos traductions:

6b porte: לֹא־יִהְיֶה אוֹר יְקָרוֹת וְקִפָּאוֹן où le ketib donne יקפאון. Aucune de nos traductions ne lit le qeré. Ici, RSV donne: "there shall be neither cold nor frost", J12: "il n'y aura plus froidure ni gel", RL: "wird weder Kälte noch Frost noch Eis sein", NEB: "there shall be neither heat nor cold nor frost", TOB: "il n'y aura plus ni luminaire ni froidure ni gel" et J3: "il n'y aura plus de lumière, mais du froid et du gel".

Selon Brockington, au lieu de אוֹר, NEB conjecture אוּר; alors que J12 conjecturent עוֹד; tandis que ni RL ni RSV ne justifient leurs options.

Selon Brockington, NEB se fonde sur le 𝔊 pour corriger יְקָרוֹת en וְקָרוּת. Pour cela, J se fonde sur des 'versions' et RSV sur le 𝔊, la 𝔙, la 𝔖 et le 𝕿.

✂ Correcteurs antérieurs:

① אוֹר a été corrigé en חוֹם par Wellhausen, Oort, Nowack, Marti, Sievers, HSAT3 et BH2; en קֹר par Duhm, HSAT4, BH3S, Cent et Elliger; en עוֹד par Mitchell; en חֹרֶב par Sellin; en אוּר par Driver[3597]; alors que ce mot a été omis par Horst; tandis que Rudolph insère après lui: קֹדֶר.

② Houbigant hésite entre une correction כי קרות (choisie par Grätz sous la forme כִּי אִם קָרוֹת) et וקרות (choisie par Dathe, Dœderlein, Hitzig vocalisant וְקָרוֹת et par Wellhausen, Oort, Nowack, Marti, Sievers, HSAT34, Duhm, Riessler, Mitchell, BH23S, Cent, Elliger, Lamarche, Rudolph et Willi-Plein vocalisant וְקָרוּת); alors que Halévy préfère יְקֹדוֹת; EhrlichR: יֵקַר et Horst: קָרָה.

③ Le qeré וְקִפָּאוֹן a été choisi par Houbigant, Dathe, Dœderlein, Hitzig, Grätz, Nowack, Marti, Halévy, Sievers, HSAT34, Duhm, Riessler, Mitchell, BH23S, Cent,

---

3597 *Text of Job*, 91.

Elliger, Horst, Lamarche, Rudolph et Willi-Plein; alors que le ketib l'a été par Keil (vocalisant יִקְפָאוּן), Van Hoonacker (vocalisant יִקְפְּאוּן), von Orelli (vocalisant יִקְפָּאוּן).

✍ **Les témoins anciens:**

La Okhla[3598] cite וְקִפָּאוֹן parmi les 22 cas où un 'yod' en début de mot est lu 'waw', en précisant que l'appartenance de ce cas à cette liste est une פלוגתא דרב נחמן, ce que Norzi interprète en disant que “cela signifie que, selon lui, ce mot est avec 'waw' même au ketib”. De fait, de nombreux mss ont le qeré dans le texte.

À לֹא־יִהְיֶה אוֹר יְקָרוֹת וְקִפָּאוֹן correspond dans le 𝔊: οὐκ ἔσται φῶς καὶ ψύχη[3599] καὶ πάγος. À la place de καί (1º), la tradition antiochienne offre: ἀλλά. Cela est emprunté à σ'[3600] qui, pour le reste, est identique au 𝔊.

La 𝔙 porte: “non erit lux sed frigus et gelu”.

La 𝔖 offre: ܠܐ ܢܗܘܐ ܢܘܗܪܐ. ܐܠܐ ܩܘܪܐ ܘܓܠܝܕܐ.

Le 𝔗 donne: לָא יְהֵי נְהוֹרָא אֱלָהֵין עֲדִי וּגְלִיד[3601].

☞ **Choix textuel:**

① 6A. La leçon אוֹר a été lue par tous les témoins, aussi le comité lui a-t-il attribué la note {A}.

② 6B. Comme le montrent leurs prépositions “sed” et ܐܠܐ, la 𝔙 et la 𝔖 dépendent ici du 𝔊 par l'intermédiaire de σ' et, éventuellement, du texte antiochien. Ces versions ont-elles donc lu un 'waw' au lieu du 'yod' initial de יְקָרוֹת? Ce n'est pas sûr, car nous verrons ce mot יְקָרוֹת interprété en situation adversative par rapport à ce qui le précède par des exégètes juifs qui lisaient sûrement le 𝔐. Nous verrons aussi que certains de ces exégètes lui attribuaient le sens de “froid”. Le comité a donc estimé plus prudent de garder la leçon du 𝔐 avec la note {C}. La signification de la leçon du 𝔗 est incertaine. Levy[3602] a suggéré qu'au lieu de עדי, il faut peut-être lire ערי. S'il en est ainsi, ce serait un syriacisme évident.

③ Toutes les versions semblent avoir lu ici le qeré וְקִפָּאוֹן. Trois membres du comité ont estimé le qeré plus probable, alors que deux autres attribuaient autant de chances au ketib. Aussi le comité a-t-il préféré retenir ces deux possibilités sans les départager.

❦ **Histoire de l'exégèse juive médiévale de יְקָרוֹת:**

Sur יְקָרוֹת וְקִפָּאוֹן le Talmud Babli (Pesaḥim 50a) donne un certain nombre d'exégèses qui se fondent sur le sens de קִפּוּי (= la mousse, l'écume qui se forme à la surface du vin) d'abord une interprétation de R. Éléazar ben Pedat[3603]: “C'est la lumière qui est précieuse (יקר) en ce monde, mais sans valeur (קִפּוּי) dans le monde à venir”, puis une de R. Joḥanan[3604] disant des halakot portant sur la lèpre et l'impureté contractée au contact d'un mort, que leur connaissance est précieuse en ce monde, mais sans valeur pour le monde à venir; enfin une de R. Joshua ben Levi[3605] disant cela de certains hommes qui jouissent de célébrité en ce monde, mais compteront pour peu dans le monde à venir.

R. Huna[3606], mentionnant le ketib יקפאון, disait que des choses qui vous sont

---

3598 Frensdorff, § 134 = Diaz Esteban § 118.

3599 Alors que beaucoup d'autres témoins portent ici ψῦχος, Ziegler a préféré ψύχη, avec les plus anciens mss. Cette forme est en effet usitée comme pluriel de ψῦχος. Notons que, selon Eusèbe, σ' porte ψῦχος, alors que, selon la Syh, il porte le pluriel de ce mot.

3600 Cité par Eusèbe (*Démonstration*, 588).

3601 Dans le ms Reuchlin, une scolie marginale araméenne glose: “il n'y aura ni lumière de l'aurore, ni lumière de la lune et du soleil”.

3602 *Chald. Wörterb.* II, 204a.

3603 Début du IVe siècle.

3604 Vers 250.

3605 Vers 225.

3606 Fin du IVe siècle. Son opinion est rapportée ici telle qu'elle est relatée dans la Pesiqta de Rab Kahana (72,5-7). Voir là-dessus Bacher, *Amoräer* III, 290, note 1.

dissimulées en ce monde vous seront, dans le monde à venir, aussi limpides[3607] que cette boule de verre.

Daniel al Qumisi interprète יְקָרוֹת וְקִפָּאוֹן comme ثقيل مظلم وتجمد (= lourd, obscur et gelé).

Yéfet ben Ély traduit יְקָרוֹת וְקִפָּאוֹן par بَرد وجماد (= froid et glaciation), puis il commente: "L'Écriture dit: «il n'y aura pas de lumière». C'est une affirmation générale: À ce moment-là, il n'y aura pas de lumière du soleil pendant le jour, ni de lumière de la lune pendant la nuit, ni d'étoiles dans la nuit. Ensuite, l'Écriture fait savoir qu'il fera très froid (بارد جدا), comme il est dit: יקרות. Et ce mot est mis au pluriel, car le Seigneur fera pleuvoir sur eux quatre types de précipitations, comme il est dit (Is 30,30): נֶפֶץ וָזֶרֶם וְאֶבֶן בָּרָד, ces trois étant complétées par la neige, comme il est dit (Ps 68,15): בְּפָרֵשׂ שַׁדַּי מְלָכִים בָּהּ תַּשְׁלֵג בְּצַלְמוֹן. Et c'est pourquoi leurs corps seront gelés par le froid[3608] comme il est dit: וְקִפָּאוֹן".

David ben Abraham[3609], après avoir traduit en Ex 15,8 קָפְאוּ par جمدو (= ont gelé), dit que וְקִפָּאוֹן en Za 14,6 a le même sens.

Abulwalid[3610] (sous יקר) voit en יְקָרוֹת וְקִפָּאוֹן les nuages lourds d'eau et compacts. et יְקָרוֹת est un adjectif qui tient la place du substantif qu'il qualifie, comme si l'on disait עבות יקרות. Quant à וְקִפָּאוֹן, c'est l'eau congelée qui est dans le nuage, c'est-à-dire la grêle. Et l'interprétation de la phrase est: «Il n'y aura pas de clarté et de lumière, mais ténèbre de nuages compacts lourds d'eau et de congelé»". Sous קפא, il traduit קִפָּאוֹן par الثلج الجامد (= la neige congelée).

Selon Rashi, יְקָרוֹת a ici le même sens qu'en כִּיקַר כָּרִים (Ps 37,20): c'est une sorte de lueur qui apparaît à l'aube sur les montagnes, puis qui disparaît. Quant à קִפָּאוֹן, cela signifie: gelé, opaque et dense comme la glace qui gèle et qui prend, comme en וְכַגְּבִנָּה תַּקְפִּיאֵנִי (Jb 10,10)".

Joseph Qara fait remarquer que le mot אוֹר porte un zaqef qui le sépare du mot suivant parce que le sens de לֹא־יִהְיֶה אוֹר sera expliqué au vs 7. Ensuite, pour les mots יְקָרוֹת וְקִפָּאוֹן, il cite le talmud. Mais le ms Paris BN hébr 162 note en marge que, dans son commentaire sur Job, Qara, citant ce passage, liait les mots אוֹר et יְקָרוֹת en comprenant que, dans l'autre monde, la lumière ne sera plus dissimulée, donnant à יְקָרוֹת le sens qu'a יָקָר en וּדְבַר־יְהוָה הָיָה יָקָר (1 S 3,1).

Sur le mot יְקָרוֹת, le glossaire B donne: "«clartés», comme כִּי קָרַן עוֹר פָּנָיו (Ex 34,29)"; le glossaire F: "«clarté» au sens de lumière"; le glossaire D: "«éclaircissant», comme כִּיקַר כָּרִים (Ps 37,20)"; le glossaire A: "«pesantumes» comme יָקָר בְּעֵינֵי יְהוָה (Ps 116,15)".

Sur le mot וְקִפָּאוֹן, le glossaire F donne "«écourté» au sens de opaque, dense"; le glossaire D: "«et écourcissant» au sens de dense et opaque"; le glossaire A: "«et caillements» comme קָפְאוּ תְהֹמֹת (Ex 15,8)".

Ibn Ezra commente: "לא יהיה vaut pour tout ce qui suit, יקרות est un adjectif dont le substantif sous-entendu est עבות. Ainsi: il n'y aura pas de lumière et il n'y aura pas de nuages lourds et de קפאון (c'est quelque chose de dense). C'est-à-dire «ni jour ni nuit», comme le dira le vs 7".

Éliézer de Beaugency coupe après אוֹר et comprend יקרות au sens que le soleil sera recouvert de nuages, comme la lune recouverte de ténèbres au début du mois et progressant vers sa plénitude en Jb 31,26: וְיָרֵחַ יָקָר הֹלֵךְ. C'est qu'au jour du jugement les astres seront obscurcis par la splendeur de la Shekhina. De plus, gel et glace s'étendront partout en ce jour qui sera un jour de grandes pluies pour tout l'univers.

Radaq[3611] explique: "En ce jour-là, il n'y aura ni lumière brillante (comme en Jb 31,26: וְיָרֵחַ יָקָר הֹלֵךְ), ni lumière caillée et devenue dense comme les ténèbres. Car en ce jour il y aura à la fois libération et détresse, aussi dit-il ensuite «ni jour ni nuit» (vs 7)".

En ce passage difficile, Tanḥum Yerushalmi se borne à rapporter les opinions

---

3607 צפין, littéralement, flottant à la surface et non demeurant dans les profondeurs.

3608 تجمد ابدانهم rendu en hébreu par יקפא בשרם מן הקור.

3609 II, 563,15s.

3610 *Uṣul*, 295,23-28 et 640,4.

3611 En son commentaire et dans ses Shorashim.

d'Ibn Ezra et d'Abulwalid.

Abravanel comprend que, de même qu'en un jour très couvert, on ne peut distinguer la lumière et les ténèbres, lors de cette guerre, du fait de la détresse, on ne savourera pas la joie de la vengeance, tellement on redoutera l'ennemi.

🖂 Interprétation proposée:

Une exégèse qui placerait les deux derniers mots de 6b en situation adversative par rapport à אוֹר ferait violence au texte. Mieux vaut voir en ces deux mots les prédicats de אוֹר et interpréter le 'waw' qui les lie en un sens de succession.

Si on retient le qeré, on pourra traduire: “En ce jour-là, il n'y aura plus de lumière qui soit clartés puis opacité”. Si on suit le ketib, on aura: “... il n'y aura plus de lumière dont les clartés deviennent opaques”. Le vs 7 évoquera en effet un jour perpétuel où ne se succèdent plus jour et nuit et où, au moment du soir, ce sera la lumière.

14,10 וְרָאֲמָה {A} 𝔐 λοιπ α´ 𝔙 𝔖 ℭ // exeg: 𝔊

Options de nos traductions:

יִסּוֹב כָּל־הָאָרֶץ כָּעֲרָבָה מִגֶּבַע לְרִמּוֹן נֶגֶב יְרוּשָׁלָםִ וְרָאֲמָה וְיָשְׁבָה תַחְתֶּיהָ est ce que porte 10a et les trois premiers mots de 10b. Pour לְרִמּוֹן נֶגֶב יְרוּשָׁלָםִ וְרָאֲמָה, RSV donne: “to Rimmon south of Jerusalem. But Jerusalem shall remain aloft” et TOB: “jusqu'à Rimmôn, au sud de Jérusalem. Celle-ci sera surélevée”.

Transposant par conjecture le mot 'Jérusalem', J offre: “jusqu'à Rimmon du Négeb. Et (J3: om) Jérusalem sera exhaussée”. Sans note, RL porte: “bis nach Rimmon im Süden. Aber Jerusalem wird hoch liegen” et NEB: “to Rimmon southwards; but Jerusalem shall stand high”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Grätz a vu en וְרָאֲמָה un toponyme (en reconstruisant la syntaxe du contexte).

Un sujet “Jérusalem” ou “elle” a été juxtaposé à וְרָאֲמָה par Duhm, Sellin, Elliger, BHS, Horst et Rudolph.

Ce mot a été corrigé en תָּרוּם par Van Hoonacker.

✍ Les témoins anciens:

Dans le mot וְרָאֲמָה, la présence du ḥaṭef pataḥ sous le 'alef' est garantie par le fait que ce mot ne figure pas dans la liste des 47 'alef' quiescents au milieu d'un mot donnée par la Okhla[3612]. Quant à la gaʿyah, Ben Asher en place une sous le 'resh' alors que Ben Naftali n'en a pas[3613].

Ce mot a été interprété comme un toponyme par le 𝔊 ancien: Ραμα δέ.

Y ont vu un verbe: α´ et “les autres”, Hie leur prêtant la traduction “exaltabitur” (qu'une leçon de la tradition antiochienne permet de rétrovertir en καὶ ὑψωθήσεται).

La 𝔙 porte (et exaltabitur), la 𝔖 (ܘܬܬܪܝܡ) et le ℭ (וְתִתְרַבֵּי).

☞ Choix textuel:

Estimant que le 𝔊 ne diffère qu'au niveau de l'exégèse, le comité a attribué ici au 𝔐 la note {A}.

3612 Cette liste, en sa forme primitive donnée par le ms de Halle (Diaz Esteban § 86), compte 47 cas. Cependant le ms de Paris (Frensdorff § 103) en compte 48 en y ajoutant Ps 99,6; alors que le folio 7 du ms II Firkowitsch 1554 de la Bibliothèque Saltykov Shschedrin à St-Pétersbourg, en comptant lui aussi 48, y ajoute un cas d'Ézéchiel. Ces ajouts divergent à partir de la forme brève de Halle.

3613 Selon Lipschütz, ם.

✉ **Interprétation proposée:**

Ce qui a amené Grätz à adopter ici l'interprétation en toponyme de ce mot selon le 𝔊, c'est qu'il a noté en Jos 19,8 la graphie caractéristique du toponyme de רָאמַת נֶגֶב, le toponyme de עַיִן רִמּוֹן figurant en Jos 19,7. Or ici רִמּוֹן est situé au נֶגֶב de Jérusalem et est suivi par רָאֲמָה. Cette similitude est frappante. Cependant la vocalisation du 'alef' par ḥaṭef pataḥ montre que les vocalisateurs n'y ont pas reconnu le toponyme en question, mais bien un accompli à la 3e pers. fém. sing. du qal[3614], ce qui est d'ailleurs le cas de וְיָשְׁבָה qui lui est coordonné. D'ailleurs cet accompli inverti est en contraste évident avec יִסּוֹב כָּל־הָאָרֶץ כָּעֲרָבָה qui commence ce vs. Et cette éminence de Jérusalem sauvée par rapport à l'ensemble du pays nivelé comme une plaine est la réalisation frappante de l'oracle célèbre commun à Is 2,2 et à Mi 4,1.

Rappelons qu'il arrive au 𝔊 du Dodécapropheton de trouver des noms propres là où le 𝔐 n'en voit pas. Cela a déjà été le cas en Am 1,6.9 où Σαλωμων correspond à l'adjectif שְׁלֵמָה; en Ha 1,8 et en So 3,3 où c'est le toponyme Ἀραβίας qui correspond au substantif עֶרֶב. Il se peut que le 𝔐 soit issu d'un remaniement littéraire à partir d'une source qui ne nous est plus accessible en son état primitif et où figurait le toponyme.

Quant à la non-explicitation du sujet de ce verbe et de celui qui le suit, elle se justifie suffisamment par le fait que le nom de Jérusalem précède immédiatement et que l'expression וְיָשְׁבָה תַחְתֶּיהָ reprend littéralement 12,6b dont nous avons traité ci-dessus à propos de la double mention qui y est faite de Jérusalem.

On taduira donc le vs 10: “Tout le pays se transformera[3615] en plaine depuis Guéva jusqu'à Rimmôn, au sud de Jérusalem qui sera exhaussée et demeurera habitée en son lieu, depuis la porte de Benjamin jusqu'à l'emplacement de l'ancienne Porte, jusqu'à la porte des Angles et la tour de Hananéel, jusqu'aux pressoirs du roi”.

[3614] Le rattachement de cette forme à la racine רום est justifié de façon convaincante par Bauer/Leander (p. 403 sous לום).

[3615] Cette interprétation a été légitimée par Rudolph, répondant aux objections de Sæbø.

14,18 וְלֹא עֲלֵיהֶם {B} 𝔐 𝔙 // paraphr: ℭ / abr-elus: m om וְלֹא / exeg: 𝔊 𝔖 clav וַהֲלֹא

☞ **Options de nos traductions:**

וְאִם־מִשְׁפַּחַת מִצְרַיִם לֹא־תַעֲלֶה וְלֹא בָאָה וְלֹא עֲלֵיהֶם תִּהְיֶה הַמַּגֵּפָה אֲשֶׁר יִגֹּף יְהוָה אֶת־הַגּוֹיִם est ce que porte 18a-baβ. Pour וְלֹא עֲלֵיהֶם תִּהְיֶה הַמַּגֵּפָה, TOB donne: “alors le fléau (...) ne fondra-t-il pas sur elle?”

J et NEB (selon Brockington) se fondent sur le 𝔊 (et RSV sur le 𝔊 et la 𝔖) pour éliminer וְלֹא à titre de dittographie quand J offre: “il y aura sur elle la plaie”, RSV: “upon them shall come the plague”, RL: “so wird auch über sie die Plage kommen” et NEB: “the (...) disaster shall overtake it”.

✂ **Correcteurs antérieurs:**

Cappel[3616] s'est demandé si le 𝔊 avait omis la négation ou s'il avait lu וְלוֹ.

Au lieu de ולא עליהם, Houbigant, Ewald, Stade[3617], Wellhausen, HSAT23, EhrlichM, Smith, Nowack, Marti, Sievers, Van Hoonacker, Riessler, Mitchell, BH23S, Cent, Elliger, Horst, Delcor, Lamarche et Willi-Plein ont lu ועליהם; alors que Grätz, Oort, von Orelli, Duhm, HSAT4 et Sellin omettent ולא; tandis que EhrlichR omet les mots ולא עליהם, et que Halévy corrige וְלֹא en לָחֹג.

Michaelis estime qu'un ou deux mots sont tombés entre עליהם et תהיה. Il suggère que ce pourrait être הַיָּם à titre de désignation du Nil, suggestion que reprendra Rudolph.

✍ **Les témoins anciens:**

Kennicott signale l'absence de וְלֹא (2º) dans ses mss 1, 80, 126, 536. Nous

---

[3616] *Critica*, 669.

[3617] *Deuterozacharja*, 39, note 2.

avons contrôlé le ms 1 (Oxford Digby Or 33) où cette omission a été corrigée après coup. La présence de ce mot est garantie par une mm que le ms d'Alep donne ici et selon laquelle il y a deux vss avec לֹא וְלֹא וְלֹא לֹא: Za 14,18 et Is 13,20.

À וְלֹא עֲלֵיהֶם תִּהְיֶה הַמַּגֵּפָה correspond dans le 𝔊: καὶ ἐπὶ τούτοις ἔσται ἡ πτῶσις et dans la 𝔖: ܐܦ ܥܠܝܗܘܢ ܢܗܘܐ ܬܒܪܐ.

La 𝔙 offre: "nec super eos erit sed erit ruina". Un seul des mss anciens établit une division à l'intérieur de ce vs, c'est l'Amiatinus qui la place avant "sed".

Le 𝔗 paraphrase: "le Nil ne montera pas pour eux, mais sur eux sera le fléau".

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Aucune exégèse rabbinique ancienne de ce passage ne nous a été conservée.

Daniel al Qumisi commente: "וְאִם־מִשְׁפַּחַת מִצְרַיִם לֹא־תַעֲלֶה: Pourquoi traite-t-il à part le cas de l'Égypte et ajoute-t-il en plus וְלֹא עֲלֵיהֶם? C'est parce qu'en Égypte on ne prie pas pour les pluies. Mais il se peut que, durant l'été, la pluie soit tombée en des pays lointains et que de là les eaux sont arrivées au Nil, le fleuve d'Égypte. Là aussi le Seigneur retiendra les pluies. C'est pourquoi il est écrit: וְלֹא עֲלֵיהֶם".

Yéfet ben Ély montre qu'avant lui les exégètes avaient déjà laborieusement réfléchi sur ce vs: "Il mentionne à part la famille d'Égypte, parce que sa prospérité est toujours indépendante de la pluie, alors qu'au temps à venir le Nil ne montera plus, mais sera coupé, comme il est écrit (Is 19,6): וְהֶאֶזְנִיחוּ נְהָרוֹת דָּלְלוּ וְחָרְבוּ יְאֹרֵי מָצוֹר. Aussi auront-ils besoin de la pluie. Et s'ils ne font pas le pélerinage de Sukkoth, le Seigneur les châtiera en retenant les pluies. Et quand il dit: וְאִם־מִשְׁפַּחַת מִצְרַיִם לֹא־תַעֲלֶה, il veut dire: si elle ne monte pas de son pays. Et il dit: וְלֹא בָאָה, c'est-à-dire: si elle ne monte pas à Jérusalem. וְלֹא עֲלֵיהֶם, c'est-à-dire: וְלֹא עֲלֵיהֶם יִהְיֶה הַגֶּשֶׁם. Et les mots תִּהְיֶה הַמַּגֵּפָה, veulent dire qu'il saura que la retenue de la pluie, c'est cela le fléau. — Mais un autre exégète a dit à propos de וְלֹא עֲלֵיהֶם que le prophète a voulu dire par là: et même pas certains d'entre eux. Il veut dire que, si la famille ne vient pas en sa totalité à la ville sainte et que n'y viennent même pas certains d'entre eux comme représentants de la famille, alors ils auront mérité que תִּהְיֶה הַמַּגֵּפָה contre eux, c'est-à-dire la retenue de la pluie. — Et un autre a dit, à propos de לֹא־תַעֲלֶה וְלֹא בָאָה, que le sens en est: Si la famille d'Égypte ne monte pas, le Seigneur la frappera d'un double châtiment: le premier: וְלֹא בָאָה, c'est-à-dire que le Nil ne viendra pas sur leur pays, et le second châtiment: וְלֹא עֲלֵיהֶם, c'est la retenue de la pluie. Ensuite le prophète a explicité ce caractère de châtiment en תִּהְיֶה הַמַּגֵּפָה. Mais cette interprétation fait difficulté sous deux aspects: le premier aspect, c'est que וְלֹא בָאָה est au féminin, alors que le Nil, qu'il soit désigné par יְאֹר ou par נָהָר, est masculin; et le second aspect, c'est que, dans la séquence לֹא־תַעֲלֶה וְלֹא בָאָה, le 'waw' conjonctif n'est guère apte à introduire l'apodose. Quant à la première interprétation, elle ne fait difficulté que pour וְלֹא עֲלֵיהֶם, mais pas pour וְלֹא בָאָה. Aussi est-ce l'interprétation médiane qui est la plus probable".

Rashi paraphrase: "וְאִם־מִשְׁפַּחַת מִצְרַיִם לֹא־תַעֲלֶה: alors qu'eux n'ont pas besoin des pluies, mais que c'est le Nil qui monte et les irrigue; וְלֹא עֲלֵיהֶם, et sur eux il n'y aura pas leur pluie à eux, c'est-à-dire que le Nil ne les irriguera pas. Et c'est ainsi que Jonathan a paraphrasé: «et le Nil ne montera pas sur eux». תִּהְיֶה הַמַּגֵּפָה, mais aura lieu le fléau de la famine dont le Seigneur frappera les nations qui ne monteront pas pour célébrer la fête des Tentes".

Joseph Qara cite la Mishna[3618]: בֶּחָג נִדּוֹנִין עַל הַמַּיִם: «lors de la fête des Tentes on est jugé quant à l'eau» (c'est-à-dire quant à la quantité de pluie qui sera accordée) pour expliquer le type de fléau qui est mentionné en 17b (וְלֹא עֲלֵיהֶם יִהְיֶה הַגָּשֶׁם): c'est parce que ces nations ne sont pas venues à Jérusalem afin de supplier pour les pluies que les pluies ne viendront pas sur elles. Puis il ajoute: "וְאִם־מִשְׁפַּחַת מִצְרַיִם לֹא־תַעֲלֶה: Qu'on ne dise pas: qu'importe si les pluies sont retenues! les Égyptiens qui ont le Nil ne viendront pas supplier pour les eaux à Jérusalem, puisque le Nil irrigue tout le pays d'Égypte. C'est pourquoi il est dit וְלֹא עֲלֵיהֶם, c'est-à-dire: וְלֹא עֲלֵיהֶם יִהְיֶה הַגָּשֶׁם (...). Puis il est affirmé תִּהְיֶה הַמַּגֵּפָה אֲשֶׁר יִגֹּף יְהוָה אֶת־הַגּוֹיִם אֲשֶׁר לֹא יַעֲלוּ לָחֹג אֶת־חַג הַסֻּכּוֹת, c'est-à-dire que c'est par le même fléau que seront aussi frappés même ceux qui ne reçoivent pas de pluie".

Ibn Ezra explique: "Il mentionne la famille d'Égypte, puisque sur eux ne

[3618] Rosh ha-Shana I 2.

descend jamais de pluie, car c'est le Nil qui irrigue leur sol et qu'ils ne pâtiront donc pas si la pluie ne descend pas sur eux. Mais même s'ils ne pâtissent pas du fait de la rétention des pluies, c'est du fait du Nil[3619] que viendra sur eux le fléau de tous les peuples. וְלֹא עֲלֵיהֶם יִהְיֶה הַגָּשֶׁם (compris comme: même si sur eux il n'y a pas de pluie) un châtiment viendra sur celui qui ne monte pas. Et le mot עֲלֵיהֶם a une autre fonction: עֲלֵיהֶם תִּהְיֶה הַמַּגֵּפָה et le fléau sera la pourriture de sa chair (cf. 14,12)".

Éliézer de Beaugency commence par citer Gn 13,10, Dt 11,10 et Is 23,3 pour établir que le pays d'Égypte n'a pas besoin des pluies pour être prospère. Puis il commente: "La famille d'Égypte לֹא־תַעֲלֶה ne montera pas pour la fête. וְלֹא בָאָה: du fait qu'elle n'était pas venue avec les autres nations pour combattre contre Jérusalem et qu'elle n'a pas péché en cela, elle ne se soumettra pas à venir pour adorer et célébrer la fête. Et bien que sur eux non plus il n'y aura pas de pluie, du fait qu'ils n'en pâtiront pas puisqu'ils n'en ont pas besoin, ils n'estiment pas qu'ils aient à subir un autre châtiment. תִּהְיֶה לָהֶם הַמַּגֵּפָה אֲשֶׁר יִגֹּף יְהוָה אֶת־הַגּוֹיִם: il s'agit de la pourriture de leur chair du fait qu'ils ne seront pas montés pour célébrer la fête de Sukkoth".

Radaq commente: "וְלֹא עֲלֵיהֶם: Et eux (= les Égyptiens), il ne descend pas sur eux de pluie tous les ans et ils n'ont pas besoin de pluie. S'il en est ainsi, quel sera leur châtiment? תִּהְיֶה עֲלֵיהֶם הַמַּגֵּפָה אֲשֶׁר יִגֹּף יְהוָה אֶת־הַגּוֹיִם: sur eux aura lieu le fléau dont le Seigneur frappera toutes les nations qui auront combattu contre Jérusalem: comme il l'a dit (14,12): la pourriture de leur chair. אֲשֶׁר לֹא יַעֲלוּ לָחֹג אֶת־חַג הַסֻּכּוֹת: c'est parce que les Égyptiens ne seront pas montés pour célébrer la fête de Sukkoth qu'en châtiment ce fléau les atteindra".

Tanhum Yerushalmi reprend les exégèses antérieures à lui et Abravanel, refusant les exégèses de Rashi, d'Ibn Ezra et de Radaq, commente ainsi: "Il a dit que la famille qui ne monteras pas pour célébrer, sur eux il n'y aura pas de pluie. Et remarque qu'il a dit avec 'waw': וְלֹא עֲלֵיהֶם, comme s'il ajoutait quelque chose au premier type de fléau qu'il avait mentionné, comme s'il disait: et en dehors du fléau, en outre, il n'y aura pas sur eux de pluie. Vraiment, si la famille d'Égypte ne monte pas et ne vient pas, du fait qu'ils ne pâtissent pas de la rétention de la pluie, est-ce que ne restera pas pour venir sur eux l'autre châtiment qui est le fléau. S'il en est ainsi, וְלֹא עֲלֵיהֶם תִּהְיֶה הַמַּגֵּפָה est dit sur un mode interrogatif, comme s'il disait: Et est-ce que sur eux ne sera pas le fléau dont le Seigneur frappe toutes les nations qui ne montent pas pour célébrer? Pour sûr il sera sur eux, étant donné que ce fléau sera l'expiation de l'Égypte et son châtiment, ainsi que l'expiation de toutes les nations qui ne monteront pas pour célébrer la fête de Sukkoth. Il veut dire que l'expiation et ce châtiment d'ensemble commun à tous sera indépendant de la rétention des pluies".

☞ Choix textuel:

À première vue, la coupure que les teamîm établissent par l'atnah après עֲלֵיהֶם semble bien artificielle. Il est cependant frappant qu'elle soit déjà attestée par la ס qui la souligne par un "sed". Après וְלֹא עֲלֵיהֶם, la ס a sous-entendu יִהְיֶה הַגָּשֶׁם qui a fait suite à ces mots à la fin du vs précédent où elle avait traduit: "non erit super eos imber". C'est d'ailleurs ce que nous confirme Hie dans une paraphrase: "Qui Ægyptius est, et gentium ceterarum, quamdiu Ægyptius et ethnicus permanet, non ascendet in Hierusalem; et quia[3620] ascendere non potest, nec gradum ad excelsa subrigere, ideo non erit super eum imber Dominicæ benedictionis".

L'exégèse la plus aisée semblerait bien pourtant être celle d'Abravanel et de Hitzig qui donne à וְלֹא (2º) valeur interrogative et ne tient pas compte de l'atnah: "est-ce que sur eux ne pèserait pas le fléau dont le Seigneur frappe les nations qui ne montent pas pour célébrer la fête des Tentes?", cette interrogative rhétorique négative étant l'équivalent d'une affirmation. Cette exégèse offre pourtant trois difficultés.

a) D'abord, le contexte ici n'orientant pas spontanément vers un sens interrogatif, l'auteur aurait donc fait usage d'un véritable piège.

b) Ensuite, si l'on remplace la phrase négative par une phrase à valeur affirmative, on n'obtient pas un sens vraiment satisfaisant; car il est évident que le fléau qui frappera

---

[3619] L'édition de Varsovie des Miqraot Gedolot donne ici מפני האור. Nous lisons avec le ms Vatican ebr 75 et avec l'édition princeps de Ben Hayim: מפני היאור.

[3620] Ici **e f g h k q** A M V C portent 'quia'; mais la leçon 'qui' est attestée par **c l m r v w** G.

l'Égypte ne saurait, du fait du rôle du Nil dans son agriculture, consister essentiellement, comme ce sera le cas pour les autres nations, dans la privation de pluies.

c) Enfin, il faut noter que, avec le verbe הָיָה, on ne rencontre pas מַגֵּפָה joint par עַל à son complément, mais par -בְּ, comme c'est le cas en Nb 31,16 (וַתְּהִי הַמַּגֵּפָה בַּעֲדַת יְהוָה), 1 S 4,17 (מַגֵּפָה גְדוֹלָה הָיְתָה בָעָם) ou 2 S 17,9 (הָיְתָה מַגֵּפָה בָּעָם). Il en va de même dans l'hébreu post-biblique, puisque, de 200 av. J.-C. à 300 apr. J.-C. on rencontre une fois dans les écrits dont nous disposons (dans la Mekhilta de-R. Shiméon ben Yoḥaï[3621]): מלמ׳ שבמצ׳ היתה מגפה, mais que l'on n'y rencontre jamais[3622] une construction où, construit avec le verbe הָיָה, le mot מַגֵּפָה serait joint par עַל à son complément.

Le 𝔐 est bien appuyé ici par la 𝔙 et le 𝔗. Le comité considérant comme facilitante une omission de ולא ou une exégèse en interrogative rhétorique (qui peut déjà avoir été celle du 𝔊 et de la 𝔖), a préféré garder la lectio difficilior du 𝔐 avec la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

18a est constitué de trois éléments abrégés qui se comprennent à partir de ce qui précède:

וְאִם־מִשְׁפַּחַת מִצְרַיִם לֹא־תַעֲלֶה introduit le cas spécial de l'Égypte qui se présente spontanément à l'esprit du fait que la rétention des pluies ne saurait mettre en danger la prospérité de l'agriculture de ce pays et qu'il y a donc peu de chances que les Égyptiens viennent à la fête des Tentes réclamer la pluie au Seigneur. Le complément sous-entendu du verbe תַעֲלֶה est: מִדֵּי שָׁנָה בְשָׁנָה לְהִשְׁתַּחֲוֹת לְמֶלֶךְ יְהוָה צְבָאוֹת וְלָחֹג אֶת־חַג הַסֻּכּוֹת. C'est le vs 16 qui nous l'a fait connaître.

Quant à וְלֹא בָאָה, Yéfet a eu raison de noter qu'il est peu vraisemblable que son 'waw' conjonctif introduise l'apodose. Faut-il alors donner ici au verbe בוא (comme le font la plupart des exégètes) le sens de “venir en pélerinage à Jérusalem” en se fondant par exemple sur l'emploi de ce verbe en Is 66,23? Mais ce sens n'apparaît pas dans le contexte proche et il ferait double emploi avec לֹא־תַעֲלֶה qui précède immédiatement. Enfin cette interprétation ne valoriserait pas le fait que בָאָה (si l'on respecte les teamîm) est un participe ou (si on les modifie) un accompli, alors que תַעֲלֶה était un inaccompli. Mieux vaut donc, avec Joseph Qara, faire appel au vs 16 où nous avons vu mentionnées כָּל־הַגּוֹיִם הַבָּאִים עַל־יְרוּשָׁלָםִ, le sens de וְלֹא בָאָה étant alors “du fait qu'elle n'était pas intervenue” (avec complément sous-entendu: עַל־יְרוּשָׁלָםִ connu, comme celui du verbe précédent, grâce au vs 16).

Ensuite, וְלֹא (en וְלֹא עֲלֵיהֶם) aura le même sens que le וְלֹא précédent (en וְלֹא בָאָה) et l'expression וְלֹא עֲלֵיהֶם trouve à son tour sa clé en 17b. Elle doit donc se comprendre: “et du fait que sur eux (= les Égyptiens) il n'y en a pas” (sous-entendu: de pluie). En effet, la non-montée des Égyptiens à Jérusalem pour la fête de Sukkoth peut s'expliquer pour ces deux motifs introduits par les deux ולא.

18b se rattache donc directement à וְאִם־מִשְׁפַּחַת מִצְרַיִם לֹא־תַעֲלֶה et les vss 18 et 19 se comprendront comme: “Si la famille d'Égypte ne monte pas — du fait qu'elle n'était pas intervenue contre Jérusalem, et du fait que sur eux la pluie ne tombe pas — surviendra le fléau dont le SEIGNEUR frappera les nations qui ne seront pas montées pour célébrer la fête de Sukkoth. (19) Ce sera l'expiation de l'Égypte et l'expiation de toutes les nations qui ne seraient pas montées pour célébrer la fête de Sukkoth”. La signification du fléau (הַמַּגֵּפָה) mentionné en 18b nous a été donnée par le vs 12: “Voici le fléau dont le SEIGNEUR frappera tous les peuples qui auront combattu contre Jérusalem: la pourriture de sa chair: alors que chacun sera debout sur ses pieds, ses yeux pourriront dans leurs orbites et sa langue pourrira dans leur bouche”. On veut donc dire que ce fléau porte en outre sur l'Égypte et les autres nations qui ne seraient pas intervenues contre Jérusalem et qui, n'ayant pas besoin de pluie, auraient jugé inutile de monter à Jérusalem. Du fait qu'elles auront refusé de participer au pélerinage universel de Sukkoth, le fléau les frappera.

[3621] P. 16,20.

[3622] *Materials*, fiche 12980.

Malachie

1,3 לְתַנּוֹת {B} 𝔐 α´ // exeg: 𝔊, 𝔙 / def-int: g 𝔖 / assim-ctext: σ´θ´ ℭ

☞ Options de nos traductions:

1,3b porte וָאָשִׂים אֶת־הָרָיו שְׁמָמָה וְאֶת־נַחֲלָתוֹ לְתַנּוֹת מִדְבָּר où RSV donne: "I have laid waste his hill country and left his heritage to jackals of the desert", RL: "(ich...) und habe sein Gebirge öde gemacht und sein Erbe den Schakalen zur Wüste" et TOB: "J'ai livré ses montagnes à la désolation et son héritage aux chacals du désert".

J1 disait suivre le 𝔊 et la 𝔖; alors que J2 et NEB (selon Brockington) ne mentionnaient que le 𝔊 seul, tandis que J3 ne note plus rien quand elles corrigent לְתַנּוֹת en לִנְוֹת, J offrant: "(Je fis...) et de son héritage des pâturages de désert" et NEB: "(I have turned...) and his ancestral home into a lodging in the wilderness".

✂ Correcteurs antérieurs:

Une correction de לְתַנּוֹת en לִנְאוֹת ou לִנְוֹת a été proposée par Böhme[3623], Grätz, Ehrlich, Nowack, Duhm et Riessler; en נְוֹת par Torrey, Van Hoonacker (qui le cite), Powis Smith, BH2, Sellin, Driver[3624], Horst, Deissler et Vuilleumier; en -נָתַתִּי לְ par Marti, Budde, HSAT34, Cent, Elliger et BHS.

Ce mot a été omis par Oort.

✍ Les témoins anciens:

Ben Ḥayim donne ici une mm disant que cette forme apparaît deux fois (ici et en Jg 11,40) en deux sens différents. Ces deux cas sont réunis ici en mp des mss du Caire, d'Alep, Firkovitch et de Petrograd. La mention qu'ils sont "en deux sens" différents se retrouve dans le ms Paris BN hébr 2 (sur Jg 11,40). Elle a son origine dans la Okhla (Halle § 60 = Paris § 59).

La leçon du 𝔊 est incertaine. La tradition antiochienne, la polyglotte d'Alcala, l'Aldine, la Sixtine et Tischendorf y portent δώματα. Hie, en donnant le texte de la LXX, ne traduit pas ce mot, mais transcrit "domata", voulant dire par là "tecta"[3625]. Quant à la Syh, c'est bien cela qu'elle traduit par ܕܘܪܐ[3626]. On retrouve ailleurs la graphie[3627] δόμα pour δῶμα. Pourtant, les onciaux, Swete, Rahlfs, et Ziegler portent εἰς δόματα ἐρήμου qui semble être la leçon authentique du 𝔊, celui-ci ayant rapproché ici לְתַנּוֹת de אֶתְנַן qui avait été traduit par δόματα en Os 9,1 (où, d'ailleurs, les mss 130 et 311 lisent δωματα).

Le ms Barberini attribue ici à α´: σιρῆνας et à σ´θ´: ἀνεπίβατα.

Pour לְתַנּוֹת מִדְבָּר, la 𝔙 offre: "in dracones deserti", la 𝔖: ܕܘܪܐ ܕܡܕܒܪܐ.

Le ℭ, pour לְתַנּוֹת, donne: לְצָדוּת.

3623 P. 212, note.

3624 Problems, 399.

3625 Comme il l'explique en sa lettre à Sunia et Fretela (33,15 à 34,4 dans l'édition San Girolamo de la 𝔙 du Psautier) où il explique qu'il s'agit des toits en terrasses des édifices de Palestine.

3626 Notons d'ailleurs que cette leçon se trouve être aussi celle de la 𝔖.

3627 Liddell-Scott établit un article δόμα B (= δῶμα) en signalant cette graphie chez l'astrologue Maxime qui date vraisemblablement du 1er siècle av. J.-C., et en se référant à Hésychius.

☞ Choix textuel:

α' a interprété ce mot comme un pluriel à désinence féminine de תַּן, cette forme concurrençant celle à désinence masculine תַּנִּים (que α' traduit par σεῖρηνες en Is 43,20; Is 13,22; 35,7; 43,20; Jr 9,10; Mi 1,8). La 𝔙 atteste la confusion classique[3628] de ce mot (toujours au pluriel dans la Bible) avec le mot תַּנִּין (pluriel: תַּנִּינִים). La 𝔖 semble dépendre ici de la déformation en δώματα que la tradition antiochienne a fait subir à la leçon du 𝔊. Quant à σ'θ' et au 𝔗, ils semblent avoir interprété "inaccessible" et "dévastation" en fonction du parallèle avec שְׁמָמָה qu'offre le contexte.

Estimant que la leçon du M n'a pas de concurrente notable, le comité lui a attribué ici la note {B}.

Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Daniel al Qumisi note: "On dit aussi que לְתַנּוֹת est pour לקינות".

Yéfet ben Ély traduit לְתַנּוֹת par لبنات اوى que nous commenterons ci-dessous.

David ben Abraham, sous תן (II, 741,24-27), explique que לְתַנּוֹת se rencontre en Jg 11,40 au sens de "en visite" ou "pour prendre des nouvelles" et il ajoute: "et, différemment de cela, לְתַנּוֹת מִדְבָּר (Ml 1,3) qui se rattache à תַּנִּים וּבְנוֹת יַעֲנָה (Is 43,20). Il s'agit des بنات اوى".

Rashi et Éliézer de Beaugency glosent seulement לְתַנּוֹת מִדְבָּר par מְעוֹן תַּנִּים.

Les glossaires AB[1]D[2]F traduisent: "à dragonement"; alors que, rapprochant cela de Jg 11,40, D[1] donne: "à complainement" et B[2]: "à complaindre".

Joseph Qara unit les deux sens: ויספדו שם תנים ובנות יענה.

Selon Ibn Ezra, תנות est le féminin de תנים.

Radaq commente: "לְתַנּוֹת מִדְבָּר veut dire que résideront en leur pays les תנים et les בנות יענה comme dans le désert".

Tanḥum Yerushalmi expose: "Nous avons déjà expliqué en certains endroits de cet écrit que l'interprétation la plus exacte de לְתַנּוֹת מִדְבָּר est qu'il s'agit de l'animal qu'on appelle ابن اوى. Il s'agit de chacals femelles qui se réfugient dans les lieux dévastés. Ce mot et déjà apparu avec valeur de féminin en une forme identique à celle du masculin en גַּם־תַּנִּים חָלְצוּ שַׁד (Lm 4,3). Et il n'est pas exact que l'interprétation soit عربد, parce que le عربد, à ce qu'on dit, est une espèce de serpent dont la longueur approche quatre coudées et que les serpents n'ont pas de mammelles. Et ce qui a provoqué cette fausse interprétation (en Lm 4,3), c'est la similitude de la graphie תַּנִּין avec celle de תַּנִּין au sens de serpent dont le 'nun' final est radical".

✉ Interprétation proposée:

Selon Ewald[3629], lorsque certains noms d'animaux ou d'humains à genres indifférenciés deviennent de plus en plus usités, des formes féminines ont tendance à se différencier. C'est ainsi qu'en Ps 42,2 אַיָּל sert encore à désigner la biche, alors qu'ailleurs on use de אַיָּלָה; que תַּנּוֹת apparaît en Ml 1,3, alors qu'ailleurs on usait de תַּנִּים. De même, les ketibs du Pentateuque usent encore de נַעַר pour désigner un "jeune", quel que soit son sexe, alors que les qerés introduisent נַעֲרָה pour les filles.

Jr 10,22 et 49,33 s'accordent pour établir un lien étroit entre מְעוֹן תַּנִּים et שְׁמָמָה. On pourra donc adopter la traduction de la TOB en précisant qu'il s'agit des chacals femelles.

[3628] Nous l'avons déjà rencontrée en CT1, 549 (sur Ne 2,13) et en CT2, 909 (sur Lm 4,3).
[3629] Lehrbuch, § 174b.

1,6 וְעֶבֶד {B} 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 // assim 6b: g v clav וְעֶבֶד יִרָא / paraphr: 𝔗

⊃ Options de nos traductions:

6a porte בֵּן יְכַבֵּד אָב וְעֶבֶד אֲדֹנָיו où RSV donne: "A son honors his father, and a servant his master", RL: "Ein Sohn soll seinen Vater ehren und ein Knecht seinen

Herrn" et TOB: "Un fils honore son père, un serviteur, son maître".

J1 dit suivre le 𝔊 et le ℭ, J23 le 𝔊 seul et NEB (selon Brockington) le 𝔊$^{א c.a}$, quand elles ajoutent יִירָא, J offrant: "Un fils honore son père; un serviteur craint son maître" et NEB: "A son honours his father, and a slave goes in fear of his master".

✂ Correcteurs antérieurs:

Après וְעֶבֶד, Smend, Wellhausen3 (qui le cite), Oort, Nowack, Marti, von Orelli, Halévy, Budde, Van Hoonacker, HSAT34, Duhm, Riessler, Powis Smith, BH2, Sellin, Cent et Deissler ajoutent יִירָא.

✍ Les témoins anciens:

Pour וְעֶבֶד אֲדֹנָיו, on a hésité sur la leçon du 𝔊. La polyglotte d'Alcala, la Sixtine et la plupart des éditions suivantes donnaient seulement: καὶ δοῦλος τὸν κύριον αὐτοῦ; mais l'Aldine ajoutait: οὐ φοβηθήσεται. De fait, ce 'plus' n'est attesté en cet état que par le ms 68 et par le correcteur du ms 87; alors qu'il apparaît sans négation sous la forme φοβεῖται dans le ms 538 et chez le correcteur du ms 91. Mais sa forme la plus ancienne est φοβηθήσεται sans négation qui est attestée par un correcteur (S^{ca}) du ms Sinaïticus, par l'ensemble de la tradition antiochienne et par Hie[3630]. Elle est attestée aussi par une scolie marginale de la 2e main du ms Barberini sous le sigle λ qu'il ne faut pas interpréter ici comme signifiant οἱ λοιποί, mais Λουκιανός[3631]. Cette scolie est d'ailleurs faussement référée à δοξάσει. En fait, les nombreuses émergences de ce 'plus' se réduisent à une seule source, puisque c'est la tradition textuelle antiochienne qui est désignée par λ et qui est la source des corrections S^{ca} du ms Sinaiticus[3632]. Quant à Hie, le lemme LXX y porte, certes, le mot "timebit" selon A M V C; mais ce mot est omis par **d e f g h k l q v w** G. On ne saurait donc reconnaître une partie authentique du lemme LXX de Hie dans ce qui semble être une initiative de l'édition d'Amerbachius.

Selon ses mss les plus anciens, la 𝔙 offre: "et servus dominum suum", bon nombre de mss plus récents ajoutant cependant "timebit".

La 𝔖 porte: ܘܥܒܕܐ ܠܡܪܗ.

Le ℭ paraphrase ainsi 6a: "Voici qu'à propos du fils il a été ordonné de glorifier le père et à propos du serviteur qu'il craigne de devant son maître".

☞ Choix textuel:

Le 𝔊 ancien, la 𝔙 et la 𝔖 appuient donc ici la leçon sobre du 𝔐. C'est fort probablement 6b, avec sa distinction entre "ma gloire" et "ma crainte", qui a amené la tradition antiochienne du 𝔊 et le ℭ à expliciter ici un verbe pour préparer "ma crainte". Le comité a donc retenu ici la leçon du 𝔐 avec la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

On traduira: "Un fils honore son père, et un serviteur, son maître".

[3630] Si l'on en croit l'apparat de Ziegler.
[3631] Cf. Ziegler, 71s.
[3632] Cf. Ziegler, 79.

1,7 גֵּאַלְנוּךָ {B} 𝔐 𝔙 𝔖 t // theol: 𝔊 clav גֵּאַלְנוּהוּ, ℭ clav מְגֹאָל

☞ Options de nos traductions:

7aβ porte: וַאֲמַרְתֶּם בַּמֶּה גֵאַלְנוּךָ où, pour בַּמֶּה גֵאַלְנוּךָ, RL donne: "Womit opfern wir dir denn Unreines?", NEB: "How have we defiled thee?", TOB: "En quoi t'avons-nous rendu impur?" et J3: "En quoi t'avons-nous souillé?".

J12 se fondaient sur le 𝔊 et le ℭ et RSV se fondait sur le 𝔊 seul, quand J12 donnaient: "En quoi l'avons-nous profané?" et RSV: "How have we polluted it".

✂ Correcteurs antérieurs:

La phrase וַאֲמַרְתֶּם בַּמֶּה גֵאַלְנוּךָ a été omise par Wellhausen et Nowack.

גֵאַלְנוּךָ a été corrigé en גֵאַלְנוּהוּ par Grätz, Marti, Van Hoonacker, HSAT34, Duhm, Riessler, Powis Smith, EhrlichR, BH23S, Sellin2, Cent et Elliger; alors que גֵאַלְנוּהָ avait été préféré par Sellin1 et גֵאַלְנוּ מִזְבַּחֲךָ par Horst.

✍ Les témoins anciens:

La forme גֵאַלְנוּךָ est signalée comme hapax par une mp dans les mss d'Alep et Firkovitch, ainsi que dans l'édition Ben Ḥayim.

Le 𝔊 ayant d'abord traduit לֶחֶם מְגֹאָל par ἄρτους ἠλισγημένους, offre ensuite pour וַאֲמַרְתֶּם בַּמֶּה גֵאַלְנוּךָ: καὶ εἴπατε Ἐν τίνι ἠλισγήσαμεν αὐτούς;

Selon la Syh, au lieu de ἠλισγήσαμεν αὐτούς, α'σ'θ' ont donné ܣܝܒܢ.

Pour בַּמֶּה גֵאַלְנוּךָ, la 𝔙 offre: "in quo polluimus te" et la 𝔖: ܒܡܢܐ ܛܠܡܢܟ.

Ayant traduit לֶחֶם מְגֹאָל par קוּרְבַּן מְרָחָק, presque tous les témoins du 𝔗[3633], pour בַּמֶּה גֵאַלְנוּךָ, donnent: בְּמָא מְרָחָק. Le ms Reuchlin semble seul à donner ici une traduction exacte du 𝔐: בְּמָא רַחֵיקְנָא יָתָךְ.

☞ Choix textuel:

Cette construction où un suffixe pronominal portant sur le Seigneur affecte ce verbe n'est pas plus dure syntaxiquement que celle de צַמְתֻּנִי en Za 7,5. C'est probablement pour des motifs théologiques que, par deux moyens différents, le 𝔊 et le 𝔗 ont fait porter la souillure sur le לֶחֶם plutôt que sur le Seigneur.

Le comité a attribué la note {B} à la leçon plus difficile du 𝔐.

✉ Interprétation proposée:

On traduira: "En quoi t'avons-nous souillé".

[3633] Y compris le ms Urbinates 1 et le ms Berlin Or fol 2 (qui est passé de מְרָחָק à מְרָחָק par homéotéleuton).

1,8 הֲיִרְצְךָ {C} 𝔐 𝔊 𝔖 𝔗 // assim-ctext: g, 𝔙

⇨ Options de nos traductions:

8baβ porte: הַקְרִיבֵהוּ נָא לְפֶחָתֶךָ הֲיִרְצְךָ אוֹ הֲיִשָּׂא פָנֶיךָ où, pour הֲיִרְצְךָ, RSV donne: "will he be pleased with you?", RL: "Meinst du, daß du ihm gefallen werdest?", NEB: "would he receive you (...)?" et TOB: "Sera-t-il satisfait de toi?"

J dit se fonder sur le 𝔊 quand elle offre: "en sera-t-il content?"

✂ Correcteurs antérieurs:

Une correction de הֲיִרְצְךָ en הֲיִרְצֵהוּ a été proposée par Nowack, Wellhausen3, Marti, Halévy, Budde, Van Hoonacker, HSAT34, Duhm, Riessler, Powis Smith, BH2S, Sellin et Cent.

✍ Les témoins anciens:

Une mp des mss du Caire et d'Alep signale comme hapax la forme הֲיִרְצְךָ.

La tradition textuelle du 𝔊 est divisée presque à égalité entre une leçon εἰ προσδέξεταί σε (attestée par le ms Vaticanus et par la 1e main du Sinaïticus) et une leçon εἰ προσδέξεται αὐτό (attestée par le papyrus de Washington, le ms Alexandrinus et un correcteur du Sinaïticus). Rahlfs avait opté pour la seconde, alors que Ziegler (avec presque toutes les éditions antérieures) a opté pour la première. Notons que la majorité des témoins antiochiens omet ce pronom.

Ici la 𝔇 porte: "si placuerit ei"; alors que la 𝔖 offre: ܕܠܡܐ ܢܨܒܐ ܠܟ et le ℭ donne: הֲיִתְרְעֵי בָךְ.

☞ Choix textuel:

Pour le 𝔊, il est plus probable que la leçon *αὐτό* provienne d'une assimilation à προσάγαγε δὴ αὐτὸ τῷ ἡγουμένῳ σου qui précède immédiatement. S'il en est ainsi, le 𝔊 ancien fournit un précieux appui à la leçon du 𝔐 où l'on pourrait craindre qu'il y ait eu assimilation aux deux suffixes ךָ- qui encadrent celui-ci.

La leçon du M offre en tout cas un sens excellent auquel on trouve un bon parallèle en Gn 33,10: רָאִיתִי פָנֶיךָ כִּרְאֹת פְּנֵי אֱלֹהִים וַתִּרְצֵנִי. On notera qu'en Ml 1,10.13 où il a pour complément la chose offerte, le verbe רצה est rapporté à l'offrant par מִיֶּדְכֶם; ce qui n'est pas le cas ici.

Par une assimilation au contexte immédiat, la leçon secondaire du 𝔊, l'omission de la tradition antiochienne et la construction de la 𝔇 font, chacune à sa manière, de l'animal offert, l'objet direct du verbe "agréer".

Le comité a retenu ici la leçon du 𝔐 avec trois {C} et deux {B}.

✉ Interprétation proposée:

Ici encore, on pourra suivre la TOB: "Sera-t-il satisfait de toi?"

1,12 וְנִיבוֹ {B} 𝔐 // exeg: 𝔊 𝔇 / abr-elus: 𝔖 ℭ om

☞ Options de nos traductions:

12b porte: בֶּאֱמָרְכֶם שֻׁלְחַן אֲדֹנָי מְגֹאָל הוּא וְנִיבוֹ נִבְזֶה אָכְלוֹ où, pour וְנִיבוֹ נִבְזֶה אָכְלוֹ, TOB (comprenant le 𝔐 comme "Son fruit est dérisoire, son manger") donne: "Son rapport en nourriture est dérisoire".

Selon Brockington, NEB se fonde sur la 𝔖 et le ℭ pour corriger וְנִיבוֹ נִבְזֶה en וְנִבְזֶה quand elle offre: "and that you can offer on it food you yourselves despise". Omettant par conjecture וְנִיבוֹ à titre de dittographie, J12 portent: "(est...) et méprisables les aliments qu'on y place", J3: "(est...) et ses aliments méprisables". Comprenant le 𝔐 comme «its fruit, its food», RSV donne: "and the food for it may be despised" et RL: "Und sein Opfer ist für nichts zu halten".

✂ Correcteurs antérieurs:

Au lieu de וְנִיבוֹ, Houbigant corrigeait par conjecture en וְגַם; Halévy en וְעִמּוֹ; Budde en וּמִזְבְּחוֹ; Duhm en נִיב.

Wellhausen, Grätz, Smith, Oort, Nowack, Marti, Powis Smith, EhrlichR, BH2S, Elliger, Horst, Deissler et Rudolph omettent וְנִיבוֹ comme une forme erronée qui a été bien corrigée en (וְ)נִבְזֶה.

Selon Van Hoonacker, Riessler et Cent, c'est אָכְלוֹ qui est une glose explicative sur וְנִיבוֹ; alors que Sellin corrige אָכְלוֹ en כֻּלּוֹ.

C'est וְנִיבוֹ נִבְזֶה אָכְלוֹ qui est considéré comme une glose par HSAT34.

✍ Les témoins anciens:

Deux mss d'haftarot offrent ici des variantes. Selon Kennicott, ses mss 80 et 384 omettraient le mot וְנִיבוֹ. Mais pour le ms 384 (de Stuttgart, datant du début du XIVe siècle) nous disposons de la description plus précise de Schelling[3634] qui explique que le copiste avait écrit ונבזה, et qu'il a ensuite ajouté en marge: וְנִיבוֹ en éliminant le 'waw' initial de ונבזה. Notons que la forme וְנִיבוֹ est affectée d'une mp la signalant comme hapax dans les manuscrits du Caire, d'Alep et Firkovitch, ainsi que dans l'édition Ben Ḥayim.

Pour וְנִיבוֹ נִבְזֶה אָכְלוֹ, le 𝔊 donne: καὶ τὰ ἐπιτιθέμενα ἐξουδένωνται βρώματα

[3634] P. 157.

αὐτοῦ; la 𝔙: “et quod superponitur contemptibile est cum igni qui illud devorat”, la 𝔖: ܘܡܫܬܟܚ ܐܝܟ ܡܐܟܘܠܬܗ et le 𝔗: וּבְסִירָן מַתְּנָתָא[3635] מִנֵּיהּ.

☞ Choix textuel:

Déjà au vs 7, le 𝔊 avait ajouté, sans fondement dans l'hébreu que nous connaissons: καὶ τὰ ἐπιτιθέμενα βρώματα ἐξουδενωμένα. Étant donné que le 𝔊 traduit régulièrement תְּנוּפָה par ἐπίθεμα et cinq fois le hifil de נוף par le verbe ἐπιτιθέναι, il est probable que, pour interpréter ce mot difficile, il s'est inspiré de cette autre racine, ce en quoi il a été suivi par la 𝔙. La glose étrange de cette dernière: “cum igni qui” est considérée comme un élément du texte par Hie qui revient trois fois sur ces mots dans son commentaire. Nous la verrons réapparaître chez Yéfet ben Ély.

Quant à la 𝔖 et au 𝔗, ils se sont dispensés de traduire ce mot. Considérant cette solution comme facilitante, le comité a attribué à la leçon du 𝔐 la note {B}.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Aucune exégèse rabbinique ancienne de ces mots ne semble nous avoir été conservée.

Daniel al Qumisi explique: “Son sens est נִיב שְׂפָתָיִם (Is 57,19): c'est la parole (דבר) qu'il nous a ordonnée à propos de l'offrande, à propos de sa nourriture (אָכְלוֹ) qui est appelée לַחְמִי לְאִשַּׁי (Nb 28,2). Celle-ci est de peu de poids et méprisée à ses yeux, car il n'agrée pas l'offrande”.

Saadya[3636] donne pour correspondant à ניב: نطق (= parole).

Yéfet ben Ély traduit ici: ونطقه et commente: “Et il dit וְנִיבוֹ נִבְזֶה אָכְלוֹ, c'est-à-dire le précepte qu'il a donné d'offrir les sacrifices selon certaines modalités connues selon les catégories diverses de chaque type de sacrifice. Aujourd'hui on a négligé ces modalités qui en réglaient l'offrande. Et aujourd'hui נִבְזֶה אָכְלוֹ, car la nourriture du feu, ce sont les sacrifices, comme dit l'Écriture (Lv 6,3): אֲשֶׁר תֹּאכַל הָאֵשׁ אֶת־הָעֹלָה עַל־הַמִּזְבֵּחַ. En effet, si l'autel est objet de mépris, il va sans dire que les sacrifices le sont tout autant que lui”.

David ben Abraham[3637] cite וְנִיבוֹ נִבְזֶה comme un cas où le sens est livré par la racine arabe analogue, et il traduit: ما ينوب منه[3638] (= ce qui le remplace).

Ḥayyuj[3639] cite d'abord Ps 62,11 (חַיִל ׀ כִּי־יָנוּב) et Ps 92,15 (עוֹד יְנוּבוּן בְּשֵׂיבָה), puis Lm 4,9 (מִתְּנוּבֹת שָׂדָי) en ajoutant que Ml 1,12 est “proche de ce sens”.

Ce וְנִיבוֹ de Ml 1,12 est rattaché par Abulwalid[3640] au sens de “fruit” que le mot a en Lm 4,9, de quoi dériveront ensuite, par voie métaphorique, נִיב שְׂפָתָיִם (Is 57,19) et יָנוּב חָכְמָה (Pr 10,31). La plupart des autres emplois se rattachant à un sens de “grandissement, accroissement, multiplication”.

Rashi explique: “וְנִיבוֹ: Le נִיב de mon autel[3641] qui est courant en vos lèvres, c'est toujours: נִבְזֶה אָכְלוֹ que vous dites de lui. C'est-à-dire: Vous avez répandu cette calomnie (דבה זו) et vous avez établi ce נִיב à propos de mon autel”.

Les glossaires ABD traduisent וְנִיבוֹ: “et sa parole”, AB se référant à Is 57,19. Le glossaire F n'a rien ici.

Joseph Qara expose: “וְנִיבוֹ נִבְזֶה אָכְלוֹ: Vous dites que la nourriture de ma table est נִבְזֶה. Sachez que celui qui parle ainsi en son נִיב, sa nourriture sera נִבְזֶה et impure”.

Éliézer de Beaugency dit que נִיב a le sens de תנובה: il s'agit de l'offrande d'huile et de vin que l'on apporte avec le sacrifice. La syntaxe correspond à אוכל התנובה”.

3635 Le ms Urbinates 1 donne ici: מַתְּנָתָא.

3636 Agron, 333.

3637 I, 478,33.

3638 Ici, Ali ben Suleyman, selon Neubauer en son appendice aux Uṣul d'Abulwalid (col. 782,24s), écrit عنه, en ajoutant qu'un autre traduit נִיבוֹ par نطقه , sens qu'il tire de נִיב שְׂפָתָיִם (Is 57,19).

3639 Kitāb, 105,9-11.

3640 Uṣul 414,2s.

3641 Nous lisons מזבחי selon l'excellent ms Oxford Bodl Opp 34; alors que l'édition de Maarsen donne, sans variante, la leçon courante: מזבח.

Ibn Ezra commente: “Le sens est redoublé en ניבו et אכלו. Le נִיבוֹ, c'est לַחְמוֹ, se rattachant à תנובה. De même נִיב שְׂפָתָיִם (Is 57,19), c'est le 'fruit' des lèvres, car toute chose porte son fruit à sa manière”.

Joseph Qimḥi[3642] rattache Is 57,19 à Ml 1,12 au sens de “fruit”.

Dans son commentaire, Radaq suit Rashi: “וְנִיבוֹ נִבְזֶה אָכְלוֹ: נִיבוֹ, c'est sa parole, comme en Is 57,19. Il veut dire: Quelle est la parole du prêtre qui sacrifie, celle qu'il dit toujours? C'est: נִבְזֶה אָכְלוֹ. C'est-à-dire que la nourriture de l'autel qui est la graisse et le sang est souillée et נִבְזֶה. Certains interprètent à partir du sens de תְּנוּבוֹת”. Dans ses Shorashim, il suit Abulwalid en rattachant ce sens à “fruit” à travers Is 57,19.

Tanḥum Yerushalmi explique: “נִיבוֹ, c'est 'son fruit', comme תנובה. De même, נִיב שְׂפָתָיִם (Is 57,19) est comme פְּרִי שְׂפָתַיִם. Ce qu'il veut dire par là, c'est «ce que l'on en prélève» et «ce que cela rapporte» comme nouriture. Et אָכְלוֹ est un maṣdar qui est qualifié par נִבְזֶה, le qualificatif précédant le qualifié, soit: “et son fruit, sa nourriture est méprisée”, le sens étant qu'eux, ils le regardent comme méprisable à cause de sa paucité et ils ne se préparent pas comme ils le devraient pour le manger. On a dit aussi que cela équivalait à וניב אכלו נבזה (...) et on a dit aussi que ניבו et אכלו étaient équivalents, l'expression signifiant: וניבו ואכלו נבזה”.

Abravanel expose: “נִיבוֹ: il s'agit des paroles du Saint-béni-soit-il, du précepte qu'il a fait et de ce qu'il a dit de lui offrir sur son autel. C'est cela qui est נִבְזֶה”.

✉ Interprétation proposée:

L'accentuation massorétique oriente vers une interprétation de וְנִיבוֹ en casus pendens repris par le suffixe de אָכְלוֹ: “et ce qu'il (= l'autel) rapporte (ou: son fruit), dérisoire est sa consommation (ou: le fait de le manger)”. Cela laisse entendre que les prêtres, ayant renoncé à se nourrir de la part des victimes qui leur revenait, car ils étaient devenus assez riches pour ne pas manquer d'autres nourritures, laissaient offrir en sacrifice des bêtes tarées et chétives.

Rappelons que, sous Néhémie (Ne 13,4- 5), “le prêtre Élyashiv avait été chargé des chambres de la maison de Dieu et était proche parent de Toviya. Il avait préparé pour celui-ci une grande chambre où l'on mettait auparavant les offrandes, l'encens, les ustensiles, la dîme du blé, du vin nouveau et de l'huile fraiche, ce qui était ordonné pour les lévites, les chantres et les portiers, de même que les prélèvements pour les prêtres”. Le fait que cette chambre soit devenue disponible suppose probablement que la livraison des dîmes avait fléchi, si elle n'était pas entièrement tombée en désuétude. Aussi Néhémie fait-il prendre au peuple (Ne 10,33-40) l'engagement de livrer à nouveau les dîmes selon la Loi, ainsi que les prémices et les prélèvements. Malachie insistera sur le même point (3,10): “Apportez intégralement la dîme à la salle du trésor. Qu'il y ait de la nourriture dans ma maison”.

Cette désuétude où étaient tombées les dîmes après l'exil est vraisemblablement liée au fait, souligné par Finkelstein[3643], que les prêtres, depuis le retour de l'exil, étaient devenus de riches propriétaires terriens, malgré l'interdiction de Dt 18,1. “It is true, of course, that the permission to hold land was originally given the priests out of dire necessity. When the first immigrants from Babylonia had returned under Cyrus, they were not in a position to maintain a leisure priest class. The priests had to work as farmers on the soil in order to obtain their livelihood. But having acquired their holdings when they had no ecclesiastical perquisites, the priests refused to yield them when prosperity made it unnecessary for them to enjoy secular income”. Que les lévites aient possédé des troupeaux, cela ressort clairement de Nb 35,3; Jos 14,4; 21,2. Vers la fin du premier siècle apr. J.-C., le riche prêtre Éléazar ben Azariah donnait comme dîme de ses troupeaux 12.000 veaux par an[3644]. On comprend que ceux qui étaient devenus de grands éleveurs devaient s'intéresser plus au commerce des bêtes à sacrifier qu'à la part de viande des victimes du Temple qui leur revenait.

[3642] Galuy, 66,4.

[3643] II, 509.

[3644] Babli, Shabbat 54b.

1,13A אוֹתוֹ {C} 𝔐 𝔙 𝔗 // exeg: 𝔊 𝔖 pl / exeg: Tiq-Soph אוֹתִי
1,13B אָמַר יְהוָה (2º) {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // assim-ctext: m 𝔊 s + צְבָאוֹת

☞ Options de nos traductions:

① 13aαβ porte: וַאֲמַרְתֶּם הִנֵּה מַתְּלָאָה וְהִפַּחְתֶּם אוֹתוֹ אָמַר יְהוָה צְבָאוֹת où וְהִפַּחְתֶּם אוֹתוֹ est rendu par NEB: “You sniff at it” et par TOB: “et vous la repoussez avec dédain”.

J1 disant suivre l'Arabe, la Bohaïrique et la 𝔖, J corrige en: “et vous me dédaignez”. Présentant la leçon 'it' comme 'another reading', RSV offre: “and you sniff at me”. RL porte: “(ihr…) und bringt mich in Zorn”.

② 13b porte: הַאֶרְצֶה אוֹתָהּ מִיֶּדְכֶם אָמַר יְהוָה où les mots אָמַר יְהוָה sont traduits par RSV, RL, NEB et TOB.

Se fondant sur le 𝔊, J ajoute le mot צְבָאוֹת.

✂ Correcteurs antérieurs:

① Pour וְהִפַּחְתֶּם אוֹתוֹ, Geiger[3645], s'inspirant de la tradition du tiqqun, propose: וְהִפַּחְתִּים אוֹתִי; Grätz, Nowack, Marti, HSAT3, Riessler, Powis Smith, BH2S, Elliger, Horst, Deissler, Rudolph et Vuilleumier se contentant de corriger אוֹתוֹ en אוֹתִי; alors que Sellin corrige en אורו.

② En fin du vs, Marti, Budde, HSAT3, Riessler, BH23S, Elliger, Horst et Vuilleumier ont ajouté le mot צְבָאוֹת.

✍ Les témoins anciens:

① La tradition selon laquelle אוֹתוֹ serait issu par tiqqun d'une leçon originelle אוֹתִי ne figure pas dans la liste la plus ancienne et la plus brève des tiqquné soférim (celle du Sifré), mais elle y apparaît à partir de la Mekhilta. Et Hie connaît cette tradition de lecture: “Sive ut in hebræo legi potest «et exsufflastis me» hæc dicendo; non sacrificio, sed mihi cui sacrificabatis, fecistis iniuriam”.

Selon le ms Sinaïticus, Hie et trois minuscules de catenæ, à וְהִפַּחְתֶּם אוֹתוֹ correspond dans le 𝔊: καὶ ἐξεφυσήσατε αὐτά, leçon qui a été choisie par Ziegler; alors que tous les autres témoins (y compris les mss Vaticanus, Washingtonensis, Alexandrinus et Marchalianus), suivis par toutes les éditions antérieures portaient καὶ ἐξεφύσησα αὐτά. Ziegler motive son choix parce qu'il voit en cette dernière leçon une assimilation à Ag 1,9 (où elle correspond en effet à וְנָפַחְתִּי בוֹ).

La 𝔙 offre: “et exsufflastis illud”, avec une variante donnée par quelques mss de qualité (dont l'Amiatinus et le ms de Fleury) qui portent: “et exsufflavi illud” qui est la leçon donnée par la 𝔙 en Ag 1,9. Ici, le commentaire de Hie n'est pas sans ambiguïté: “et hæc dicendo exsufflastis vestra sacrificia, id est exsufflatione mea digna fecistis”.

La 𝔖 porte: ܘܢܦܚܬܘܢ ܒܗ[3646] et le 𝔗: וְשַׁנֵּיקְתּוּן יָתֵיהּ.

② À la fin de ce vs, le mot צבאות[3647] est ajouté par les mss de Kennicott 18, 109 et 177. Comme dans le cas du vs 12, il s'agit encore de trois mss d'haftarot datant des XIIIe et XIVe siècles. Contre cet ajout, le 𝔐 est protégé par deux mm distinctes. Il existe d'abord une mm[3648] attestant que אָמַר יְהוָה figure 20 fois dans la Bible en sof pasuq et ce vs est le seul de Malachie qui y figure. Une autre mm[3649] explique que la séquence אָמַר יְהוָה צְבָאוֹת figure 7 fois dans la Bible avant Ml 1,6, alors que depuis là jusqu'à la fin du livre [des XII Prophètes], c'est toujours elle que l'on rencontre, sauf en Ml 1,13; 2,16 et 3,13 [où c'est אָמַר יְהוָה que l'on rencontre].

Le 𝔊 lui-aussi porte ici παντοκράτωρ. Selon Ziegler, Gildas le Sage[3650]

3645 P. 313.
3646 Le ms Ambrosianus porte ici ܒܗܘ.
3647 Et non הצבאות comme l'écrit, par erreur, de Rossi en ses Scholia.
3648 Weil § 2481.
3649 Weil § 2379.
3650 MGH.AA XIII, Chronic. minor. vol. III, p. 75,10. Ziegler a majoré l'importance du témoignage textuel de Gildas.

n'attesterait pas ce mot. Mais ici Gildas cite un texte typiquement 𝔙. Il ne peut donc prétendre à attester une forme plus primitive du 𝔊.

Il est frappant que les deux plus anciens et plus importants témoins de la 𝔖, le ms London BL Add 14443 (du VIe siècle) et le ms Ambrosianus (du VIIe siècle) n'attestent pas ici ܚܝܠܬܐ que tous les autres témoins ajoutent en fin de vs.

Aucun témoin de la 𝔙 ni du 𝔗 ne paraît attester ce 'plus'.

☞ Choix textuel:

① Se fondant sur une exégèse de וְנִיבוֹ (au vs 12) semblable à celles de Daniel al Qumisi et de Yéfet ben Ély, Qirqisani[3651] discute la tradition d'un tiqqun soférim dont serait issue ici la leçon אוֹתוֹ: “Quant à ce qu'ils prétendent, que וְהִפַּחְתֶּם אוֹתוֹ était אוֹתִי, de fait אוֹתוֹ y désigne le précepte, le commandement et l'interdiction, c'est-à-dire que vous prenez cela à la légère et le dépréciez, puisqu'il a dit d'abord: וַאֲמַרְתֶּם הִנֵּה מַתְּלָאָה, c'est-à-dire que vous déclarez: «qu'est-ce que c'est que cette peine et cette fatigue à laquelle nous nous adonnons»; ensuite il a dit: וַהֲבֵאתֶם גָּזוּל en insistant sur la prise à la légère des préceptes et sur leur dépréciation continuelle”. McCarthy[3652], en conclusion d'une étude approfondie de ce tiqqun, a estimé plus prudent de l'inclure parmi les cas qui reflètent plutôt une tradition d'interprétation homilétique, qu'une tradition de correction ancienne du texte.

Il est en tout cas frappant de noter qu'aucun témoin textuel n'aurait gardé trace d'une telle correction, tous donnant au verbe un complément d'objet à la 3e personne. Seuls certains d'entre eux mettent le verbe à la 1e personne du singulier. Cette assimilation à Ag 1,9 est facilitée ici par אָמַר יְהוָה צְבָאוֹת qui vient juste après.

Estimant qu'ici la tradition du tiqqun a peu de chances d'être authentique, le comité a conservé la leçon du 𝔐 en lui attribuant la note {C}.

② Considérant que le 𝔐 a ici de solides appuis dans la tradition textuelle protomassorétique et que l'ajout de צְבָאוֹת en fin de vs est une assimilation évidente au contexte où la séquence אָמַר יְהוָה צְבָאוֹת figure vingt et une fois, le comité a attribué ici à la leçon du 𝔐 trois {B} et deux {A}.

✉ Interprétation proposée:

13B ne fait pas difficulté. En 13aα, on traduira: “Vous dites: «Voyez, quel ennui», et vous repoussez cela avec dédain, dit le SEIGNEUR des puissances”. Comme le contexte l'indique et comme Qirqisani et Duhm l'ont bien compris, “cela” désigne ici la tâche de contrôler l'état d'intégrité des bêtes à offrir en sacrifice. C'est cette tâche que l'on considère comme ennuyeuse et inutile. On s'en dispense et c'est ainsi que, selon 13aβ, “vous apportez quelque animal récupéré, soit boîteux, soit malade, et vous le présentez en offrande”.

[3651] Anwar I, 159,6-10.
[3652] P. 115.

1,14 לַאדֹנָי {A} 𝔐 // usu: m ליהוה / abst: 𝔊 𝔙 𝔖 𝔗

➾ Options de nos traductions:

14a-bα porte: וְאָרוּר נוֹכֵל וְיֵשׁ בְּעֶדְרוֹ זָכָר וְנֹדֵר וְזֹבֵחַ מָשְׁחָת לַאדֹנָי כִּי מֶלֶךְ גָּדוֹל אָנִי où le mot לַאדֹנָי est normalement traduit par RSV, RL et TOB.

L'édition de travail de l'Ancien Testament de la NEB écrit: “to the LORD”, alors qu'elle réserve d'ordinaire la petite capitale au tétragramme.

J conjecture לִי et traduit: “à moi”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Ont corrigé לאדני en ליהוה: Marti, Sellin et Deissler; en לִי: HSAT3, Riessler et BH3; alors que ce mot est omis par HSAT4.

✍ Les témoins anciens:

Une mm donnée ici par le manuscrit du Caire (et l'édition Ben Ḥayim) et en Is 28,2 par celui Firkovitch précise que ce cas est l'un des 7 où le ketib est identique au qeré לאדני.

Cependant, un grand nombre de mss facilitants offrent ici le tétragramme, de même que l'édition des Prophètes de Soncino 1486, l'édition princeps de la Bible (Soncino 1488), l'Édition de Brescia (1494) et celle de Félix de Prato (1517); cette dernière donnant en marge la leçon לאדני.

Ginsburg[3653] dit que les “Orientaux” lisent ici ליהוה. Cette affirmation ne semble pas fondée[3654].

☞ Choix textuel:

Estimant que ces nombreux mss facilitants du 𝔐 ne constituent pas un témoin textuel autonome, le comité a retenu ici la leçon לַֽאדֹנָי avec la note {A}.

Du fait que les éditions antérieures à celle de Ben Ḥayim portaient ici le tétragramme, on comprend que Luther ait écrit ici HERRN en majuscules, comme il traduit d'ordinaire le tétragramme et que cela ait influencé les critiques.

3653 Massorah IV, א § 118.

3654 Dans son Introduction (pp. 230s), Ginsburg ne cite pas ce passage parmi les ḥillufim des Orientaux. D'ailleurs il ne figure ni dans la liste du ms Firkovitch, ni dans celle de l'édition de Baer-Delitzsch.

2,3A גֹּעֵר {C} 𝔐 α´ 𝔖 𝔗 // exeg: 𝔊 𝔙
2,3B הַזֶּ֫רַע {C}𝔐 𝔖 𝔗 // err-voc: α´ 𝔊 𝔙

⊸ Options de nos traductions:

3α porte: הִנְנִי גֹעֵר לָכֶם֙ אֶת־הַזֶּ֫רַע où RSV donne: “Behold, I will rebuke your offspring” et TOB: “Me voici, je vais porter la menace contre votre descendance”.

J2 fonde sur le 𝔊 et la 𝔙 une correction de גֹּעֵר en גֹּדֵעַ et une autre de הַזֶּרַע en הַזְּרֹעַ quand J offre: “Voici que je vais vous briser le bras”. Se fondant (selon Brockington) sur le 𝔊 seul pour ces deux corrections, NEB porte: “I will cut off your arm” et, sans note, RL: “Siehe, ich will euch den Arm zerbrechen”.

✂ Correcteurs antérieurs:

① Au lieu du verbe גער, Houbigant et Halévy ont lu ici גרע; Wellhausen, HSAT234, Oort, Nowack, Marti, Budde, Van Hoonacker, Duhm, Riessler, Powis Smith, EhrlichR, BH23S, Sellin, Cent, Elliger, Horst, Deissler, Rudolph et Vuilleumier: גֹּדֵעַ; Grätz a lu: נֹעֵר[3655].

② Au lieu de “la semence”, Grotius, Houbigant, Michaelis[3656], Ewald, Wellhausen, HSAT234, Oort, Nowack, Marti, Budde, Van Hoonacker, Duhm, Riessler, Powis Smith, EhrlichR, BH23S, Sellin, Cent, Elliger, Horst, Deissler, Rudolph et Vuilleumier ont vocalisé הַזְּרֹעַ (= le bras); alors que Hitzig vocalisait הַזֹּרֵעַ (= le semeur) et Grätz: הַזָּרָא.

✍ Les témoins anciens:

Pour הִנְנִי גֹעֵר לָכֶם֙ אֶת־הַזֶּ֫רַע, le 𝔊 porte: ἰδοὺ ἐγὼ ἀφορίζω ὑμῖν τὸν ὦμον, alors que le ms Barberini et Théodoret attribuent à α´: ἐπιτιμῶ ὑμῖν σὺν τῷ βραχίονι.

La 𝔙 offre: “ecce ego proiciam vobis brachium”.

La 𝔖 porte: ܗܐ ܟܐܐ ܐܢܐ ܒܙܪܥܐ ܗܐܘܚܕܢܐ et le 𝔗 paraphrase: “voici que je vous réprimande à cause du produit de la semence”.

3655 Cappel avait suggéré ici cette forme comme Vorlage du 𝔊.

3656 NOEB II, 257s.

☞ **Choix textuel:**

Marti, Riessler et Horst fondent la correction de Wellhausen sur le 𝔊 en estimant que celui-ci a lu dans sa Vorlage גֹּרֵעַ qui, par confusion du 'resh' et du 'dalet', provient d'un original גֹּדֵעַ. Ils estiment que le 𝔐 a fait subir ensuite à cette leçon de la Vorlage du 𝔊 une deuxième déformation en גֹּעֵר par permutation du 'resh' et du 'ʿaïn'. Mais faudrait-il supposer le même processus complexe de déformation en 3,11 où on retrouve dans le 𝔊 un verbe au sens de "séparer, mettre à part" correspondant au même verbe גער du 𝔐?

Pour expliquer la traduction du 𝔊 en 2,3, mieux vaut remarquer qu'en Nb 6,19 הַזְּרֹעַ désigne une pièce du bélier que le prêtre va présenter (וְהֵנִיף הַכֹּהֵן) au vs 20. Or, étant donné que ἀφορίζειν est la traduction du hifil הניף dans les textes de l'Exode et du Lévitique où il s'agit du geste d'offrande de la cuisse de l'animal, il est vraisemblable qu'ici 𝔊, ayant cru reconnaître en את הזרע le membre d'animal qui est l'objet de l'ἀφόρισμα (= תְּנוּפָה) sacerdotal, a rétabli ici ce rite en profitant du fait que le verbe גער (comme le montrera en 3,11 la traduction de וְגָעַרְתִּי par διαστελῶ) lui évoquait l'idée de "séparation, mise à part" où il croyait trouver son ἀφορίζειν, bien que cela n'ait aucun rapport avec le hifil הניף, terme technique qui eût dû signifier ce rite en hébreu. Mais il est évident que cet essai pour lire ici dans l'hébreu une allusion au rite sacerdotal de balancement de la cuisse de l'animal n'est pas fondé.

En réalité, ce n'est pas la leçon du 𝔊 qui a inspiré Wellhausen. C'est bien plutôt le rapprochement qu'il signale avec 1 S 2,31 où on rencontre la formule par laquelle Dieu annonce à Ély que lui et sa descendance sont rejetés de leur fonction sacerdotale: הִנֵּה יָמִים בָּאִים וְגָדַעְתִּי אֶת־זְרֹעֲךָ וְאֶת־זְרֹעַ בֵּית אָבִיךָ מִהְיוֹת זָקֵן בְּבֵיתֶךָ.

Il faut noter cependant qu'ici la phrase הִנְנִי גֹדֵעַ לָכֶם אֶת־הַזֶּרַע n'aurait aucun lien typique avec son contexte immédiat et n'évoquerait aucun autre passage du livre de Malachie, alors que la leçon du 𝔐 est bien connectée avec le vs 2 et possède un correspondant caractéristique en 3,11. En effet, en 3,11 se trouve l'expression analogue: וְגָעַרְתִּי לָכֶם בָּאֹכֵל וְלֹא־יַשְׁחִת לָכֶם אֶת־פְּרִי הָאֲדָמָה que TOB traduit: "Je tancerai en votre faveur l'insecte vorace pour qu'il ne détruise plus les produits du sol", le complément לָכֶם y ayant la fonction d'un dativum commodi, alors qu'ici (en 2,3) לָכֶם a la fonction symétrique d'un dativum incommodi: "je tancerai en votre défaveur la semence", ce qui donne une bonne suite à "je lancerai contre vous la malédiction et je maudirai vos bénédictions" qui précède immédiatement. Les mots וְשִׁלַּחְתִּי בָכֶם אֶת־הַמְּאֵרָה usités ici (2,2) rappellent le seul autre lieu biblique où ce substantif est complément d'objet de la même forme verbale: יְשַׁלַּח יְהוָה ׀ בְּךָ אֶת־הַמְּאֵרָה אֶת־הַמְּהוּמָה וְאֶת־הַמִּגְעֶרֶת. On y notera l'apparition de la racine גער dans le contexte immédiat. De même, en 3,11, וְגָעַרְתִּי (seul autre emploi de cette racine en Malachie) y équilibre la constatation qui précède (en 3,9): בַּמְּאֵרָה אַתֶּם נֵאָרִים.

Par contre, il n'y aurait pas de motif de construire גדע avec un datif de la personne et un accusatif du membre coupé, ainsi que Wellhausen le conjecture. Il est au contraire normal de le construire comme dans le parallèle invoqué de 1 S 2,31: la personne apparaissant en pronom suffixe possessif du membre.

Pour ces motifs, le comité a retenu la leçon du 𝔐 en lui attribuant la note {B}.

✉ **Interprétation proposée:**

Le Seigneur ayant dit au vs 2: "j'enverrai contre vous la malédiction et je maudirai vos bénédictions", il est évident que les bénédictions dont il s'agit sont au premier chef celles qu'un père prononce sur sa descendance. On a donc maintenant en 3aα: "voici que je fustige, en votre défaveur, la descendance", ou plus librement: "voici que je vous fustige en votre descendance".

2,3C וְנָשָׂא {B} 𝔐 g 𝔙 𝔗 // assim-ctext: 𝔊 𝔖 1ᵉ p

⚭ **Options de nos traductions:**

3b porte: וְנָשָׂא אֶתְכֶם אֵלָיו où RL donne: "und er soll an euch kleben bleiben" et TOB: "et on vous enlèvera avec lui".

J se fonde sur la 𝔖 pour offrir: “(je vais ...) et vous enlever avec elles”.

RSV se réfère au 𝔊 et à la 𝔖 et NEB (selon Brockington) au 𝔊 seul quand RSV donne: “and I will put you out of my presence” et NEB: “and I will banish you from my presence”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Les mots וְנָשָׂא אֶתְכֶם sont corrigés par Michaelis en וּנְשֵׂאתֶם; par HSAT2, Oort, Nowack, Budde et Powis Smith en וּנְשָׂאתֶכֶם; par Duhm, HSAT4 et Vuilleumier en וּמַשְׂאֹתֵיכֶם.

וְנָשָׂא est corrigé en וְאֶשָּׂא par Riessler et en וְנָשָׂאתִי par Elliger.

אֵלָיו est corrigé par Halévy et Rudolph en אֵלֶּה; Budde en מֵאִתִּי; Powis Smith et Elliger en מֵעָלַי; Riessler en אָמַר לָהֶם יְהוָה.

Toute la phrase est corrigée par BH3 en וְנָשָׂאתִי מֵאֲכַלְכֶם; alors qu'elle est éliminée comme glose par Marti, HSAT3, BH2S et Horst.

✍ Les témoins anciens:

À וְנָשָׂא אֶתְכֶם du 𝔐 correspond dans le 𝔊: καὶ λήμψομαι ὑμᾶς; un correcteur du ms Sinaïticus et le ms 410 écrivant: λήμψονται.

La 𝔙 offre: “et adsumet vos” et la 𝔖: ܘܐܣܒܟܘܢ ܠܘܬܗ.

Le 𝔗 paraphrase וְנָשָׂא אֶתְכֶם אֵלָיו en: וְיִתְמְנַע חוּלַקְכוֹן מִנֵּיהּ.

☞ Choix textuel:

Pour וְנָשָׂא, la leçon du 𝔐 est appuyée par la 𝔙. La leçon minoritaire du 𝔊 semble vouloir s'en rapprocher; alors que le 𝔊 (et la 𝔖) avaient assimilé à la 1e pers. des verbes ἀφορίζω et σκορπιῶ qui précèdent.

La paraphrase du 𝔐 part d'une Vorlage à la 3e personne.

Le comité a attribué à la leçon plus difficile du 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Il faut donner à ce verbe un sujet impersonnel: ceux qui enlèvent les ordures. On traduira donc 3aβ-b: “Je vais vous jeter du fumier à la figure, le fumier de vos fêtes. Et on vous enlèvera avec lui” (littéralement: “vers lui”, c'est-à-dire pour vous jeter sur le tas où on amoncelle le fumier).

2,12A עֵר וְעֹנֶה {B} 𝔐 // exeg: 𝔙, 𝔖 𝔗 / err-graph: 4Qa(?) 𝔊 עד יענה

☞ Options de nos traductions:

12a porte: יַכְרֵת יְהוָה לָאִישׁ אֲשֶׁר יַעֲשֶׂנָּה עֵר וְעֹנֶה מֵאָהֳלֵי יַעֲקֹב où, pour עֵר וְעֹנֶה, RL donne: “mit seinem ganzen Geschlecht”, NEB: “nomads or settlers” et TOB: “fils et famille” (en notant: Litt. *vigilant et répondant*).

Au lieu de עֵר, J2 conjecture עֵד et RSV s'inspire pour cela du 𝔊, quand J offre: “le témoin et le défenseur” (J12 traduisant librement: “quel qu'il soit”) et RSV: “any to witness or answer”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Cappel a attribué au 𝔊 une Vorlage עַד יְעַנֶּה[3657].

Le mot עֵר a été corrigé en עֵד par Wellhausen, Smith, Oort, Nowack, Budde, Van Hoonacker, BH3, Sellin et Cent.

Les mots עֵר וְעֹנֶה ont été corrigés en כְּעֵר וְאוֹנָן par Grätz; en שֹׁרֶשׁ וְעָנָף par Torrey, Marti (qui le cite) et HSAT3; en עַד עֳנִי par Riessler.

[3657] Critica, 589.

✍ Les témoins anciens:

De 4Qa on peut dire que sa leçon (mal conservée) ressemble plus à עד יענה qu'à עד וענה. Le 𝔊 offre: ἕως και ταπεινωθῇ.

La 𝔙 porte ici: "magistrum et discipulum", la 𝔖: ܒܪܗ ܘܠܒܪ ܘܠܒܪܗ et le ℭ: בַּר וּבַר בַּר.

Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Le Talmud Babli[3658] attribue à Rab et le Sifra[3659] à R. Judah ha-Naśi une exégèse de l'expression עֵר וְעֹנֶה. Il s'agit de lui supprimer tout עֵר parmi les חכמים et tout עֹנֶה parmi les תלמידים. Nous retrouvons ainsi les racines de l'exégèse de la 𝔙.

Daniel al Qumisi se contente de dire que עֵר וְעֹנֶה signifie "tout vivant en sa maison".

Yéfet ben Ély commente: "On a interprété עֵר du petit enfant qui s'éveille et pleure, et on a interprété עוֹנֶה du père qui répond à l'enfant. Quand le bébé dit: «ya mama!», le père dit: «me voici, mon fils, que veux-tu?»"

David ben Abraham[3660] estime que "עֵר est un nom pour l'enfant en Ml 2,12" et il ajoute que עֲרִירִי en Gn 15,2 peut être dérivé de ce sens pour désigner celui qui est privé d'enfants.

Menaḥem ben Saruq (p. 291*,1), sans en préciser le sens, fait de Ml 2,12 et de Gn 15,2 le 6e des 8 ʿinyanîm de la racine ער.

Abulwalid[3661], sur עור, explique: "Il se peut qu'au sens de 's'éveiller' se rattache aussi עֵר וְעֹנֶה, c'est-à-dire 'éveillant et s'éveillant'. Autrement dit, il les extirpera حتى لا يبقى لهم داع ولا مجيب (= jusqu'à ce qu'il ne leur reste plus ni demandant ni répondant)". Cette exégèse est reprise par Tanḥum Yerushalmi.

Rashi[3662] répète l'exégèse du Talmud, puis il ajoute que עֵר désigne un homme à l'esprit pénétrant (חריף).

Les glossaires A F traduisent: "veillant et répondant" et le glossaire B: "éveillé et répondu"; le glossaire D ne traitant pas de ce mot.

D'après Ps 37,35: וּמִתְעָרֶה כְּאֶזְרָח רַעֲנָן, Joseph Qara donne ici comme loʿaz: בראנייא[3663].

Éliézer de Beaugency rattache aussi ער au Ps 37,35, mais il dit que עונה a le sens de "habitant", le mot étant lié à מעונה (= résidence).

Ibn Ezra expose: "Selon le contexte: 'fils et petit-fils'. Yéfet a dit que, durant la nuit, son fils s'éveillera et prendra la parole, car la famille n'aura pas été anéantie".

Radaq comprend: "plus aucun vivant, plus personne qui réponde quand on crie un nom. ער est l'inverse du mort qui est en sommeil selon Ps 13,4 et Jb 3,13".

Abravanel comprend lui aussi "veillant (= vivant) et répondant (quand on appelle pour constater s'il y a des survivants)".

☞ Choix textuel:

On retrouve donc présentes chez ces exégètes les interprétations de la 𝔙, de la 𝔖 et du ℭ.

Il semble que le 𝔊 (et peut-être 4Qa) a commis une ou deux confusions faciles (entre 'dalet' et 'resh', entre 'yod' et 'waw').

Le comité a atribué ici à la leçon du 𝔐 la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

Il s'agit ici d'une formule analogue à l'expression arabe citée par Abulwalid et

---

3658 En Shabbat 55b et en Sanhedrin 82a.

3659 P. 371.

3660 II, 429,47s.

3661 Uṣul, 512,11-13.

3662 Les éditions antérieures à celle de Maarsen inversaient les deux interprétations.

3663 Selon les mss de Paris et de Parme. Quel en est le sens?

qui revient dans la “Vie de Timur[3664]” sous la forme: وليس بها داع ولا مجيب. Comme le dit bien Rosenmüller, cette expression proverbiale évoque la non-réaction d'un campement massacré à l'égard de l'arrivant qui appelle.
On pourra donc traduire: “À l'homme qui commettra cela, le SEIGNEUR retranchera appelant et réagissant hors des tentes de Jacob”. Une note pourrait expliquer la portée de cette expression.

[3664] Citée ici par Rosenmüller.

2,12B וּמַגִּישׁ {B} 𝔐 𝔙 𝔖 // err-synt: 𝔊 / paraphr: 𝔗

☞ Options de nos traductions:

12b porte: וּמַגִּישׁ מִנְחָה לַיהוָה צְבָאוֹת où, pour וּמַגִּישׁ מִנְחָה, RSV donne: “or to bring an offering”, RL: “auch wenn er noch (...) Opfer bringt”, NEB: “even though they bring offerings” et TOB: “et même celui qui présente l'offrande”.

Au lieu de וּמַגִּישׁ, J2 lit וּמִמַּגִּישֵׁי avec le 𝔊 quand J offre: “et du groupe de ceux qui présentent l'offrande”.

✂ Correcteurs antérieurs:

וּמַגִּישׁ a été corrigé en וּמִמַּגִּישֵׁי par HSAT2, Elliger et Horst; en וּמִמַּגִּישׁ par Riessler; en וּמִמַּגִּישָׁם par Deissler.

12b est considéré par HSAT3 comme une glose mal placée.

✍ Les témoins anciens:

Une mp protège cette forme comme hapax dans les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch, ainsi que dans l'édition Ben Ḥayim.

Pour מֵאָהֳלֵי יַעֲקֹב וּמַגִּישׁ מִנְחָה לַיהוָה צְבָאוֹת, le 𝔊 porte: ἐκ σκηνωμάτων Ιακωβ καὶ ἐκ προσαγόντων θυσίαν τῷ κυρίῳ παντοκράτορι.

Pour וּמַגִּישׁ מִנְחָה, la 𝔙 offre: “et offerentem munus”.

La 𝔖 donne: ܘܠܐ ܢܗܘܐ ܠܗ ܕܡܩܪܒ ܩܘܪܒܢܐ.

Le 𝔗 porte: וְאִם כָּהֵין הוּא מְקָרֵיב קוּרְבָּן selon les mss Reuchlin, Urbinates 1, Berlin Or fol 2, London BL Or 2211 et la 1e main du ms London BL Or 1474. Après le mot הוּא[3665], la marge du ms London BL Or 1474 ajoute לָא יְהֵי לֵיה בַּר. Les trois premiers mots de cet ajout figurent ici dans les éditions Félix de Prato, Ben Ḥayim, polyglotte de Londres et Miqraot Gedolot. Quant à la polyglotte d'Anvers, c'est le mot וִישֵׁיצִינֵהּ qu'elle insère en cet endroit; alors que, selon Sperber, le ms Montefiore, au lieu de מְקָרֵיב, porte: ישיציניה מלקרבא.

☞ Choix textuel:

Le 𝔐 a donc l'appui de la 𝔙 et de la 𝔖. La forme la plus brève du 𝔗 est celle d'où dérivent les deux autres. Elle se contente de paraphraser légèrement le 𝔐. Quant au 𝔊, il est probable que le traducteur ou sa Vorlage ont seulement (du fait de l'option prise en 12A) interprété ou redoublé le 'mem' initial de ומגיש par assimilation syntaxique à מֵאָהֳלֵי qui précède.

Le comité a retenu la leçon du 𝔐 avec la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

12b ajoute une catégorie de “retranchés” désignant celui qui exerce ses droits de membre du peuple saint: “ainsi que quiconque apporte l'offrande au SEIGNEUR des puissances”.

[3665] Et non à la fin du vs comme le prétend Sperber.

2,15A וְלֹא 𝔐 𝔊 // exeg: 𝔙 𝔖 ℭ clav הֲלֹא
2,15B אֶחָד 𝔐 𝔙 𝔖 ℭ // err-graph: 𝔊 clav אחר → def-int: g
2,15C עָשָׂה {B} 𝔐 𝔊 𝔙 // abr-elus: 𝔖 om / paraphr: ℭ
2,15D לוֹ 𝔐 𝔊 𝔙 𝔖 // assim-ctext: g / paraphr: ℭ

☞ Options de nos traductions:

15aαβ porte: וְלֹא־אֶחָד עָשָׂה וּשְׁאָר רוּחַ לוֹ où RL donne: "Nicht einer hat das getan in dem noch ein Rest von Geist war".

RSV offre par conjecture: "Has not the one God made and sustained for us the spirit of life?"

J se fonde sur la 𝔙 pour donner tournure interrogative à cette phrase et elle conjecture וּשְׁאֵר וְרוּחַ au lieu de וּשְׁאָר רוּחַ quand elle donne: "N'a-t-il pas fait un seul être, qui a chair et souffle de vie?"

Conjecturant (selon Brockington) עָשָׂהּ וּשְׁאֵר au lieu de עָשָׂה וּשְׁאָר, NEB porte: "Did not the one God make her, both flesh and spirit ?"

Au prix de 'une petite correction', TOB offre: "Et le SEIGNEUR n'a-t-il pas fait un être unique, chair animée d'un souffle de vie?"

✂ Correcteurs antérieurs:

À partir de וְלֹא־אֶחָד עָשָׂה וּשְׁאָר רוּחַ לוֹ וּמָה הָאֶחָד מְבַקֵּשׁ, Houbigant reconstruit: הלוא עשה שאר אחד ורוח האחד לו. ומה מבקש.

Au lieu de וְלֹא־אֶחָד עָשָׂה וּשְׁאָר רוּחַ לוֹ, Wellhausen, Oort, Nowack et BH3 conjecturent: הֲלֹא אֶחָד עָשָׂה וַיִּשְׁאֶר רוּחַ לָנוּ; Van Hoonacker: הֲלֹא אֶחָד עָשָׂם וּשְׁאֵר וְרוּחַ לוֹ; Powis Smith: לֹא אִישׁ אֲשֶׁר רוּחַ לוֹ; Sellin préfère: הֲלֹא אֶחָד עָשָׂה וּשְׁאֵר וְרוּחַ לָךְ et Cent suggère: הֲלֹא אֶחָד עָשָׂהּ וְנִשְׁאַר רוּחַ לוֹ;

Le mot וּשְׁאָר a été vocalisé וּשְׁאֵר par Grätz et Deissler: alors que וּשְׁאָר רוּחַ est vocalisé וּשְׁאֵר רֵוַח par Rudolph.

Duhm et HSAT4 corrigent עָשָׂה וּשְׁאָר en עָשָׂהוּ שְׁאָר.

וְלֹא־אֶחָד עָשָׂה a été corrigé par BH3 en הֲלֹא אֶחַד עָשָׂהּ.

Riessler lit אַחֵר pour אֶחָד, insère וַאֲמַרְתֶּם après לוֹ et lit מָה אַחֶרֶת pour וּמָה הָאֶחָד.

15a-bα est considéré par BHS comme une glose.

✍ Les témoins anciens:

Le mot ושאר est attesté par 4Qa comme isolé entre une lacune et une fin de ligne.

Pour וְלֹא־אֶחָד עָשָׂה וּשְׁאָר רוּחַ לוֹ, le 𝔊 porte: καὶ οὐκ ἄλλος[3666] ἐποίησεν, καὶ ὑπόλειμμα πνεύματος αὐτοῦ. La tradition antiochienne donne σου au lieu de αὐτοῦ. La Syh traduisant ce dernier possessif par ܕܝܠܗ attribue à α′: ܒܗ et à σ′: ܕܐܝܬ ܠܗ.

La 𝔙 offre ici: "nonne unus fecit et residuum spiritus eius est".

La 𝔖 porte: ܗܠܐ ܠܐ ܗܘܐ ܚܕ ܥܒܕ. ܘܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܐܢܫܘܬܐ ܕܝܠܗ ܗܘ.

Le ℭ paraphrase: "Est-ce qu'Abraham n'était pas un, le seul à partir duquel le monde s'est constitué".

☞ Choix textuel:

① La leçon וְלֹא du 𝔐 a l'appui du 𝔊, alors qu'il semble bien que les débuts en interrogation de la 𝔙, de la 𝔖 et du ℭ soient affaire d'exégèse.

② La leçon οὐκ ἄλλος semble primitive dans le 𝔊 (supposant confusion du 'resh' et du 'dalet'); alors que οὐ καλόν en est une déformation intérieure au 𝔊. Ici la leçon אֶחָד du 𝔐 a l'appui de la 𝔙, de la 𝔖 et du T.

③ La leçon עָשָׂה du 𝔐 a été lue aussi par le 𝔊 et la 𝔙, alors que la 𝔖 ne l'atteste

---

3666 La leçon οὐκ ἄλλος est celle de la majorité des témoins (entre autres du papyrus de Washington et des mss Alexandrinus et Marchalianus, ainsi que de la polyglotte d'Alcala et des éditions Grabe, Rahlfs et Ziegler); alors que le ms Vaticanus, la 1e main du Sinaïticus, le ms 68 et les éditions Aldine, Sixtine, Tischendorf et Swete portent: οὐ καλόν; le correcteur du Sinaiticus, les mss 410 et 534 portant οὐ καλῶς.

pas et que la paraphrase du 𝕮 ne nous livre pas d'éclairage assez précis sur sa Vorlage. Ici, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

④ Le passage de αὐτοῦ à σου est une déformation intérieure au 𝕲 (par assimilation aux possessifs qui précèdent).

Ni 15A, ni 15B, ni 15D n'ont été soumis au jugement du comité.

✉ Interprétation proposée:

Il semble qu'il faille donner ici à רוּחַ le sens de "vitalité". On pourra donc traduire 15a: "Et personne n'agit [ainsi] qui a [encore] un reste de vitalité. Et qu'en est-il de quelqu'un qui cherche à obtenir une semence de Dieu!" Comme le commente Tanḥum Yerushalmi, "une semence de Dieu" est une postérité pure consacrée au culte de Dieu. Nous verrons que cette traduction s'articule bien avec l'interprétation de 15b.

2,15E נְעוּרֶיךָ {B} 𝔐 𝕲 𝔙 𝕮 // assim-ctext: 𝔖 clav נְעוּרָיו
2,15F יִבְגֹּד {B} 𝔐 𝔖 // assim-ctext: 𝕲 𝔙 𝕮 clav תִּבְגֹּד

☞ Options de nos traductions:

15b porte: וְנִשְׁמַרְתֶּם בְּרוּחֲכֶם וּבְאֵשֶׁת נְעוּרֶיךָ אַל־יִבְגֹּד où, pour וּבְאֵשֶׁת נְעוּרֶיךָ אַל־יִבְגֹּד, RSV donne: "and let none be faithless to the wife of his youth", RL: "und werde keiner treulos der Weib seiner Jugend" et TOB: "Que personne ne soit traître envers la femme de sa jeunesse" (notant que la traduction littérale serait «ta jeunesse»).

NEB, selon Brockington, se fonde sur le 𝕲 pour corriger יִבְגֹּד en תִּבְגֹּד quand elle offre: "and do not be unfaithfull to the wife of your youth"; alors que J2 dit conjecturer quand J12 portent: "et envers la femme de ta jeunesse ne sois point perfide", tandis que J3 mise sur la 𝔙 pour "et la femme de ta jeunesse, ne la trahis point!"

✂ Correcteurs antérieurs:

יִבְגֹּד a été corrigé en תִּבְגֹּד par Houbigant, Wellhausen, Oort, von Orelli, Van Hoonacker, Riessler, Elliger, Deissler et BHS; en תִּבְגֹּדוּ par Halévy et Sellin; alors que c'est נְעוּרֶיךָ qui a été corrigé en נְעוּרָיו par Grätz, Nowack, Marti, Budde, HSAT34, Duhm, Powis Smith, EhrlichR, BH23, Cent et Rudolph, ou en נְעוּרֵיכֶם par Sellin.

Horst omet 15b comme fautif.

✍ Les témoins anciens:

N'ayant conservé de cette phrase que בֹּגֹד[..., 4Qa n'est pas utilisable.

Pour וּבְאֵשֶׁת נְעוּרֶיךָ אַל־יִבְגֹּד, le 𝕲 donne: καὶ γυναῖκα νεότητός σου μὴ ἐγκαταλίπῃς et la 𝔙: "et uxorem adulescentiae tuae noli despicere".

La 𝔖 offre: ܘܐܢܬܬܐ ܕܛܠܝܘܬܟ ܠܐ ܬܫܒܘܩ, le 𝕮: וּבְאִתַּת יַנְקוּתָךְ לָא תְּשַׁקַּר.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Les exégètes juifs médiévaux se divisent entre ceux qui estiment que יִבְגֹּד tient ici la place de תִּבְגֹּד (Yéfet ben Ély (1º), Dunash ben Labrat[3667], Abulwalid[3668], Tanḥum Yerushalmi) et ceux qui donnent pour sujet à יִבְגֹּד ou bien un impersonnel (Daniel al Qumisi, Yéfet ben Ély (2º), Joseph Qara, Éliézer de Beaugency, Radaq) ou bien le substantif רוּחַ (Rashi, Ibn Ezra[3669], Abravanel).

☞ Choix textuel:

Le 𝔐 est ici assez isolé entre des assimilations en sens divergents et dont la divergence confirme sa position centrale. Le comité lui a attribué la note {B}.

3667 Contre Saadya, § 150a.
3668 Lumaᶜ, 312,14s.
3669 Sefat Yeter, § 108.

🖂 Interprétation proposée:

Ca cas doit être classé parmi ceux où un sujet indéterminé est exprimé par une 3e pers. sing. active. Quant à אֵשֶׁת נְעוּרֶיךָ, cela a été repris ici comme une expression toute faite, à partir de 2,14. On pourra donc traduire littéralement 15b: "et préservez votre vitalité; et à l'égard de la femme-de-ta-jeunesse, que l'on ne soit pas infidèle".

2,16A שָׂנֵא {B} 𝔐 // paraphr: 4Qa 𝔗 clav שְׂנֵאתָהּ / exeg: 𝔊 𝔙 clav שְׂנֵאתָ / abr-elus: 𝔖 om
2,16B שַׁלַּח {B} 𝔐 4Qa g 𝔙 // paraphr: 𝔗 / assim-ctext: 𝔊 / abr-elus: 𝔖 om

Options de nos traductions:

16aαβ porte: כִּי־שָׂנֵא שַׁלַּח אָמַר יְהוָה אֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל où, pour כִּי־שָׂנֵא שַׁלַּח, TOB donne: "En effet, répudier par haine".

RSV et J12 disent conjecturer la 1e personne quand RSV offre: "For I hate divorce" et J: "Car je hais la répudiation".

Selon Brockington, au lieu de שַׁלַּח, NEB conjecture שִׁלַּח quand elle porte: "If a man divorces or put away his spouse". Sans note, RL donne: "Wer ihr aber gram ist und sie verstößt".

Les traductions au XVIe siècle:

Alors que la 𝔙 avait traduit les mots כִּי־שָׂנֵא שַׁלַּח par "cum odio habueris dimitte", Pagnini a donné: "si oderis, dimitte"; Hätzer: "Bist du jr feind? so lasse sie"; les Prédicants: "Wölicher aber sein weib hasset / und sy schuppft"; Luther en 1532: "Bistu jr gram, So scheide dich von jr" et après la révision de février 1541: "Wer jr aber gram ist, der lasse sie faren"; Brucioli: "Se udirai mandanela"; Münster: "Si odio habes, dimitte"; Olivetan-Rollet-Estienne: "Si tu la hays / renvoye la"; Jud: "Qui odio habet, dimittere [potest]"; Vatable[3670] glose: "Si [aliquis] oderit, emittat, scil. dimittat, repudiet dato repudii libello"; Castalio: "Qui odit, repudiet", Châteillon: "Qui la hayt, qu'il lui donne congé", Geneva Bible: "If thou hatest *her*, put her away"; Arias Montano interlinéaire: "Cum oderit, dimitte" et commentaire: "Nam odisse mittere"; Diodati: "Percioche egli odia che si mandi via" et "Que s'il *la* hait, qu'il *la* renvoye".

כִּי־שָׂנֵא שַׁלַּח אָמַר יְהוָה אֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל est traduit par Tremellius[3671]: "Sibi odio esse dimissionem ait Jehova Deus Jisraëlis"; par les Pasteurs: "Car l'Eternel Dieu d'Israel a dit, qu'il hait qu'on la renvoye" et par la King James[3672]: "For the LORD the God of Israel saith, that he hateth putting away".

Interventions critiques passées:

Ewald2, Deissler et Vuilleumier corrigent שָׂנֵא en שֹׂנֵא; Wellhausen, Oort, Nowack et Budde en אֶשְׂנָא; Marti, Riessler, EhrlichR, BH23S, Elliger et Cent en שָׂנֵאתִי; HSAT3 en שָׂנֵאתִי שְׂנֹא.

Ewald et Vuilleumier corrigent שַׁלַּח en שַׁלֵּחַ; Van Hoonacker, Duhm, Powis Smith, HSAT4 et Deissler en שִׁלֵּחַ; Riessler en שִׁלֻּחִים. Après ce mot, יְהוָה est inséré par Sellin et Horst.

Grätz corrige כִּי־שָׂנֵא שַׁלַּח en מִי שָׂנֵא וְשִׁלַּח.

Les témoins anciens:

Pour כִּי־שָׂנֵא שַׁלַּח, 4Qa porte: כי אם שנתה שלח.

3670 Selon les notes d'Estienne sur sa Bible de 1545.

3671 Il note: "*Sibi*] occupatio defensionis Judæorum: atqui dimittetur uxor ex lege, Deut 24. ut adducitur Matth.5.31. Respondet Propheta, hoc vero odit Deus, neque passurus est ut legem suam adhibeatis tanquam pallium ad tegendam & defendendam injuriam quam veritati ipsius facitis & vestris ipsorum uxoribus; neque enim Deus dimissionem probavit, sed odio habet; ut ipsa legis verba ostendunt Deut.24.4".

3672 Donnant en marge: "Or, if he hate her, put her away".

En cela, deux massores protègent la forme שָׂנֵא du 𝔐:
1) Le ms d'Alep donne ici une mm selon laquelle cette forme figure 5 fois dans la Bible (Dt 12,31; 16,22; 2 S 13,22; Ml 2,16; Pr 6,16).
2) En 2 S 13,22 le ms Firkovitch donne cette mm. Mais il y offre une mp "2". Celle-ci porte évidemment sur la séquence כִּי־שָׂנֵא (qui ne figure que là et en Ml 2,16).

Le 𝔊 porte: ἀλλὰ ἐὰν μισήσας ἐξαποστείλῃς, le papyrus Washingtonensis et la recension antiochienne offrant ἐξαπόστειλον.

La 𝔙 porte: "cum odio habueris dimitte".

Le 𝔗 paraphrase: אֱרֵי אִם־סָנֵית לָהּ פַּטְרָהּ; alors que la 𝔖 omet cette phrase.

❦ Histoire de l'exégèse juive médiévale:

Selon le Talmud Babli[3673], R. Judah [b. Ḥiyyah[3674]] explique כִּי־שָׂנֵא שַׁלַּח comme אם שנאתה שלח (= אִם שְׂנֵאתָהּ שַׁלַּח) et R. Joḥanan [ha-Nappaḥ] comme שנוי המשלח (= שָׂנוּי הַמְשַׁלֵּחַ)[3675].

Daniel al Qumisi comprend: "car le Seigneur hait le fait de répudier".

Yéfet ben Ély: "car le Seigneur hait que vous répudiiez vos femmes par trahison (בגדות)".

Rashi, après avoir mentionné que "nos maîtres" ont des opinions divergentes sur l'interprétation de cette phrase donne seulement celle de R. Judah (sans le nommer).

Les glossaires A et F donnent: "hayant (= haïssant) envoyé".

Ibn Ezra: "Le Seigneur hait qu'un homme répudie sa femme quand elle est pure".

Éliézer de Beaugency: "Quand un homme, haïssant sa femme pour quelque motif, invoque des prétextes pour la répudier, sans qu'il y ait motif de עֶרְוַת דָּבָר, le Seigneur Dieu d'Israël a déclaré: le Dieu d'Israël atteste contre vous que rien ne lui échappe. C'est ce qui est dit plus haut (en 2,14): על כי יהוה העיד וג׳ אשר אתה בגדתה בה. Aussi celui qui répudie doit-il toujours être soumis à la condition qu'il ait trouvé en elle עֶרְוַת דָּבָר".

Radaq suit le 𝔗, "Si l'un de vous hait sa femme, qu'il la renvoie (...) car ce serait grave trahison que tu ne la laisses pas partir et que tu la haïsses dans ton cœur".

Tanḥum Yerushalmi: "כִּי־שָׂנֵא שַׁלַּח אָמַר יְהוָה וג׳: On a dit que son sens est que Dieu a déclaré qu'il hait la répudiation au cas où une fille d'Israël est répudiée en faveur d'une fille d'étranger. Et on a dit que כי a ici le sens de «lorsque», c'est-à-dire: lorsque l'homme hait son épouse, qu'il répudie, dit Dieu, car il lui est permis de répudier par une répudiation légale celle qui ne lui convient pas et de s'unir à une autre Israélite par une union légale et qu'il ne l'afflige pas en prenant une fille d'étranger. Et ce qu'il dit: וְכִסָּה חָמָס עַל־לְבוּשׁוֹ, cela équivaut à ולא יכסה חמס בלבושו, c'est-à-dire: il ne la molestera pas avec cela et il ne cachera pas cela et ne le dissimulera pas à elle. Alors qu'avec la première interprétation, le mot וכסה serait un maṣdar joint à שלח, ce qui équivaudrait à ושנא כסות חמס".

Abravanel donne d'abord l'exégèse: "Si tu éprouves de la haine pour ta femme, renvoie-la, a dit le Seigneur", disant que les partisans de cette exégèse y voient le conseil d'appliquer Dt 24,1. Mais il objecte à cela que celui qui a épousé une étrangère (2,11) est dans une situation scandaleuse et connue de tous, si bien que l'on ne peut dire de lui: וְכִסָּה חָמָס עַל־לְבוּשׁוֹ, comme dans le cas dont il s'agit ici. Aussi Abravanel donne-t-il sa préférence à la seconde exégèse: "le Saint-béni-soit-il hait celui qui répudie sa femme".

☞ Choix textuel:

Notons d'abord que la leçon de 4Qa correspond exactement à la paraphrase que

---

[3673] Giṭṭin 90b.

[3674] Ce rabbin a été identifié ainsi par Bacher (Amoräer I, 49, note 3). Comme son collègue, ils étaient, dans la 1e moitié du IIe siècle, des familiers de R. Judah ha-Naśi.

[3675] Cette forme du texte du Talmud est attestée par l'édition Bomberg, les deux Yalquṭs (Shiméoni et Makhiri) et le ms Vatican ebr 130; ce dernier ms comme l'édition de Wilna ajoutant en marge une variante: אם שנואה שלח que le ms de Munich insère dans le texte, entre "R. Yoḥnan dit" et le logion que tous les témoins lui attribuent.

le Talmud attribue à R. Judah juste après avoir cité la leçon du 𝔐. Les versions ont traduit plus ou moins littéralement selon la même exégèse. Notons ici que la recension antiochienne suit de près le 𝔐, alors que le 𝔊 ancien, en traduisant par ἐξαποστείλῃς, avait assimilé à ἐγκαταλίπῃς qui précède.

Le comité a attribué ici la note {B} à la leçon du 𝔐 dont l'ambigüité justifie bien la divergence des exégèses traditionnelles.

✉ Interprétation proposée:

Le fait que שְׂנֵא soit lié à שַׁלַּח par un munaḥ engage à préférer l'interprétation de R. Joḥanan (et de Daniel al Qumisi, Yéfet ben Ély, Ibn Ezra, Tanḥum Yerushalmi (1º), Abravanel (2º)) qui convient bien au contexte, alors que l'interprétation de R. Judah (et de Rashi, Radaq, Tanḥum Yerushalmi (2º), Abravanel (1º)) veut éviter l'apparence d'une contradiction avec le précepte de Dt 24,1. Nous conclurons l'étude du prochain cas par une traduction de l'ensemble du vs.

2,16C וְכִסָּה {B} 𝔐 𝔊 𝔙 // exeg: 𝔖? ℭ? / lit: 4Qa יכסו

☞ Options de nos traductions:

16aγδ porte: וְכִסָּה חָמָס֙ עַל־לְבוּשׁ֔וֹ אָמַ֖ר יְהוָ֣ה צְבָא֑וֹת où, pour וְכִסָּה חָמָס֙ עַל־לְבוּשׁ֔וֹ, NEB donne: "he overwhelms her with cruelty" et RL: "der bedeckt mit Frevel sein Kleid".

J2 conjecture וְכַסֵּה au lieu de וְכִסָּה quand J12 offrent: "et qu'on étale l'injustice sur son vêtement"; alors que RSV ne note rien sur "and covering one's garment with violence", ni TOB sur "c'est charger son vêtement de violence".

Comprenant le 𝔐 comme «il a recouvert d'injustice son vêtement», J3 porte: "et qu'on recouvre l'injustice de son vêtement".

✂ Correcteurs antérieurs:

Wellhausen voit en וכסה un infinitif que Nowack, Marti, HSAT3, BH23, Horst, vocalisent וְכַסֵּה; alors que Oort écrit וְכַסּוֹת. Grätz corrige en מְכַסֶּה; Sellin, Elliger, BHS, Rudolph et Vuilleumier en כְּכַסֵּה. Cent lit ici וְחָמָס עַל כֵּסָה לְבוּשׁוֹ.

✍ Les témoins anciens:

4Qa porte ici יכסו חמס על [לבוש]ו. Ni Kennicott, ni De Rossi ne signalent de variante sur le verbe que la massore ne protège pas particulièrement.

Le 𝔊 offre: καὶ καλύψει ἀσέβεια ἐπι τα ἐνδύματά[3676] σου[3677].

La 𝔙 donne: "operiet autem iniquitas vestimentum eius".

La 𝔖 porte: ܘܥܘܠܐ ܒܠܒܘܫܗ ܠܐ ܢܟܣܐ et le ℭ: וְלָא־תְּכַסּוּן חֶטְאָה בִּלְבוּשָׁךְ.

☞ Choix textuel:

Nous venons de constater en 16A que 4Qa semble faire pénétrer des exégèses dans son texte. On n'attachera donc guère de poids à son témoignage ici où le 𝔐, le 𝔊 et la 𝔙 s'accordent sur la forme du verbe. Il se peut que l'insertion d'une négation par la 𝔖 et le ℭ ne soit qu'une explicitation de la leçon du 𝔐. À celui-ci le comité a attribué ici la note {B}.

3676 Selon le ms 410. Le papyrus de Washington semble bien, lui aussi, porter ici ce mot (selon le déchiffrement de Ziegler). Tous les autres mss grecs ont déformé en ενθυμηματα. Il n'est pas impossible que la forme originale ενδυματα ait été restituée par recension sur l'hébreu, puisqu'elle est associée dans les mss 410 et W à une recension du possessif suivant sur l'hébreu.

3677 Ce σου, attesté par les grands onciaux, a été d'un côté recensé sur l'hébreu en αὐτοῦ (que Ziegler a tort de choisir en son texte) dans les mss 410 et W. Il a été d'un autre côté assimilé à ce qui suit en ὑμῶν par la tradition antiochienne.

✉ Interprétation proposée:

Le mot שַׁלַּח peut être interprété ici comme un infinitif à valeur de substantif abstrait: “la répudiation”. Quant à שָׂנֵא, on peut le comprendre, avec Tremellius, la Bible des Pasteurs de Genève et la King James, comme une apposition à יְהוָה֙ אֱלֹהֵ֣י יִשְׂרָאֵ֔ל: “Car comme hostile à la répudiation a parlé le SEIGNEUR Dieu d'Israël” ou, plus librement: “Car le SEIGNEUR Dieu d'Israël s'est déclaré hostile à la répudiation”.

La phrase suivante peut s'interpréter comme: “ce serait couvrir son vêtement de violence” ou comme “la violence couvrirait son vêtement” selon qu'on envisage חָמָס comme accusatif[3678] ou comme sujet[3679] de וְכִסָּה. Certes, on s'attendrait plutôt à voir mentionner ici la violence comme un vêtement dont on se couvre[3680]. Mais 2 S 1,24 nous montre que le vêtement peut aussi être couvert par autre chose. Le Coran[3681] désigne la femme comme le vêtement de son mari. Il se peut que notre texte présuppose une façon de parler analogue.

3678 En Éz 24,7 et Jb 36,32 la chose qui couvre est à l'accusatif et la chose couverte est introduite par עַל.

3679 En Nb 16,33, Lv 4,8 et Jb 21,26 la chose qui couvre est au nominatif et la chose couverte est introduite par עַל. Notons qu'en Ha 2,17 le mot חָמָס est sujet d'un verbe au masculin.

3680 Comme c'est le cas pour la violence en Ps 73,6, ou pour la malédiction en Ps 109,18, ou pour la honte et la confusion en Ps 109, 29 et 35,26. Rappelons qu'en Ha 2,17 (ci-dessus, p. 856,38-40) nous avons lu כִּי חֲמַס לְבָנוֹן יְכַסֶּךָּ et traduit: “la violence faite au Liban te submergera”.

3681 Sourate II, 183.

3,3 כֶּסֶף {B} 𝔐 4Qa 𝔙 // glos: 𝔖, ℭ / assim-ctext: 𝔊

➾ Options de nos traductions:

3aα porte: וְיָשַׁב מְצָרֵף וּמְטַהֵר֙ כֶּסֶף où le mot כֶּסֶף est traduit normalement par RSV, RL et TOB; alors que J et NEB omettent ce mot par conjecture.

✂ Correcteurs antérieurs:

L'omission de כֶּסֶף a été conjecturée par Wellhausen, Grätz, Smith, Nowack, Marti, Budde, HSAT3, Powis Smith, BH23, Sellin, Cent et Vuilleumier.

Riessler a corrigé כֶּסֶף en כַּכֶּסֶף וְכַזָּהָב.

✍ Les témoins anciens:

Pour la présence de כסף ici et de כזהב וככסף en fin de 3a, le 𝔐 a l'appui de 4Qa.

Pour כֶּסֶף le 𝔊 porte: ὡς τὸ ἀργύριον καὶ ὡς τὸ χρυσίον, les quatre derniers mots ayant été obélisés par la Syh et un correcteur du ms Vaticanus, alors qu'ils ont été omis par quelques autres et que la 2e main du ms Barberini a écrit au-dessus d'eux: λ̥.

Pour מְצָרֵף וּמְטַהֵר֙ כֶּסֶף la 𝔙 porte ici: “conflans et emundans argentum”.

La 𝔖 offre: ܠܡܨܪܦ ܘܠܡܕܟܝܘ. ܐܝܟ ܣܐܡܐ et le ℭ: כִּגְבַר דִּמְצָרֵיף וּמְדַכֵּי כַּסְפָּא.

☞ Choix textuel:

Le 𝔐 (= 4Qa et la 𝔙) est ici le plus sobre. La 𝔖 et le ℭ ont senti le besoin d'insérer un “comme”, le ℭ ayant inséré “comme un homme” avant le premier participe, alors que la 𝔖 (suivant le 𝔊) a inséré “comme” avant “l'argent”. À cela, le 𝔊 a ajouté “et comme l'or” pour harmoniser avec la fin de 3a. Notons qu'ici, le fait que “et comme l'or” fasse suite à “comme l'argent” (alors que, en fin de 3a, le 𝔊 s'accorde avec le 𝔐 sur la suite “comme l'or et comme l'argent”) indique le caractère secondaire de l'ajout.

Contre ces gloses divergentes et cette assimilation, le 𝔐 a reçu du comité la note {B}.

✉ Interprétation proposée:

On pourra traduire: “Alors il s'installera en fondeur et purifieur d'argent, et il purifiera les fils de Lévi et les affinera comme l'or et comme l'argent”.

3,5 שְׂכַר {A}

☞ Options de nos traductions:

5bα porte: וּבְעֹשְׁקֵי שְׂכַר־שָׂכִיר אַלְמָנָה וְיָתוֹם וּמַטֵּי־גֵר וְלֹא יְרֵאוּנִי où, pour les trois premiers mots, RSV donne: “against whose who oppress the hireling in his wages” et TOB: “contre ceux qui réduisent le salaire de l'ouvrier”.

Selon Brockington, NEB omet par conjecture le mot שְׂכַר quand elle offre: “against those who wrong the hired labourer”. Sans note, J porte: “contre ceux qui oppriment le salarié” et RL: “und gegen die, die Gewalt und Unrecht tun den Tagelöhnern”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Houbigant a corrigé וּבְעֹשְׁקֵי שְׂכַר־שָׂכִיר אַלְמָנָה en וּבְחֹשְׁבֵי שְׂכַר־שָׂכִיר אַלְמָנָה.

Une omission de שְׂכַר a été conjecturée par Wellhausen, Oort, Nowack, Marti, Budde, Van Hoonacker, HSAT34, Duhm, Powis Smith, EhrlichR, BH23S, Sellin, Cent et Deissler.

Par inversion, Riessler obtient: שָׂכִיר שָׂכָר.

✍ Les témoins anciens:

À וּבְעֹשְׁקֵי שְׂכַר־שָׂכִיר אַלְמָנָה וְיָתוֹם correspond dans le 𝔊: καὶ ἐπὶ τοὺς ἀποστεροῦντας μισθὸν μισθωτοῦ καὶ τοὺς καταδυναστεύοντας χήραν καὶ τοὺς κονδυλίζοντας ὀρφανούς.

L'édition princeps de la 𝔙 donnait ici[3682]: “et qui calumniantur mercedem mercennarii et humiliant viduas et pupillos”. Estienne est le premier à avoir noté[3683] l'absence de “et humiliant” dans le ms “large” de St Denys et dans le ms “oblong” de St Germain[3684], ainsi que dans certains de St Victor. Aussi a-t-il omis ces deux mots dans son édition de 1557, imité en cela par l'édition Clémentine et celles qui l'ont suivie.

ܘܒܐܠܝܢ ܕܥܠܘܒܝ ܐܓܪܐ ܕܐܓܝܪܐ. ܘܕܐܪܡܠܬܐ ܘܕܝܬܡܐ ܘܕܐܘܣܢܝܬܐ est la leçon de la 𝔖 et וּבְאָנְסֵי אֲגַר דַאֲגִירָא וְאַרְמְלָא וִיתַם celle du 𝔗.

☞ Choix textuel:

Ce “salaire” du salarié est donc mentionné ici par tous les témoins. C'est pourquoi, le jugeant sur ce point, le comité a attribué au 𝔐 la note {A}.

Cependant on constate que certains ont été gênés de voir ici un accusatif de chose servir de complément au verbe עשׁק. Aussi le 𝔊 a-t-il diversifié les verbes gouvernant les trois compléments; alors qu'une partie de la tradition textuelle de la 𝔙 ajoutait un autre verbe pour gouverner les deux suivants. La 𝔖 a traité ces trois catégories de personnes (auxquelles elle a ajouté le résident étranger[3685]) comme des génitifs construits sur le mot שְׂכַר.

✉ Interprétation proposée:

Cette expression עֹשְׁקֵי שְׂכַר־שָׂכִיר exprime de façon condensée en une allusion rapide un manquement au précepte de Dt 24,14a (לֹא־תַעֲשֹׁק שָׂכִיר עָנִי וְאֶבְיוֹן) et du début du vs suivant (בְּיוֹמוֹ תִתֵּן שְׂכָרוֹ).

On pourra donc traduire: “... et contre ceux qui font tort au salarié quant à son salaire, et à la veuve, et à l'orphelin...”

[3682] Avec plusieurs mss.

[3683] Dans l'apparat de son édition de 1540.

[3684] Il s'agit du ms Paris BN lat 11504-11505.

[3685] En effet, à la suite du 𝔊, elle a interprété comme “prosélyte” le גֵּר qui va être mentionné juste après.

3,8A הֲיִקְבַּע {B} 𝔐 α'σ'θ' 𝔙 Hie 𝔖 𝔗 // exeg: 𝔊 clav היעקב
3,8B קֹבְעִים {B} 𝔐 4Qa α'σ'θ' 𝔙 𝔖 𝔗 // exeg: 𝔊 clav עקבים
3,8C קְבַעֲנוּךָ {B} 𝔐 α'σ'θ' 𝔙 𝔖 𝔗 // exeg: 𝔊 clav עקבנוך
3,9 קֹבְעִים {B} 𝔐 𝔙 𝔖 𝔗 // exeg: 𝔊 clav עקבים

☞ Options de nos traductions:

① 8a porte: הֲיִקְבַּע אָדָם אֱלֹהִים כִּי אַתֶּם קֹבְעִים אֹתִי וַאֲמַרְתֶּם בַּמֶּה קְבַעֲנוּךָ où RSV donne: “Will man rob God? Yet you are robbing me. But you say, «How are we robbing thee?»” et NEB: “May man defraud God, that you defraud me? You ask, «How have we defrauded thee?»”

J23 et TOB se fondent sur le 𝔊 pour corriger trois fois le verbe קָבַע en עָקַב quand J et TOB offrent: “Un homme peut-il tromper Dieu? Or (TOB: Et) vous me trompez! Vous dites: «En quoi t'avons-nous trompé?»”

② 9aβ porte: וְאֹתִי אַתֶּם קֹבְעִים où RSV donne: “for you are robbing me” et NEB: “because you defraud me”.

Sans note spéciale, J offre: “c'est que vous me trompez” et TOB: “et c'est moi que vous trompez”.

✂ Correcteurs antérieurs:

Une correction du verbe קבע en עקב a été demandée en ces divers endroits par Wellhausen, Nowack, Marti, HSAT34, Duhm, Riessler, EhrlichR, BH23S, Sellin, Cent, Elliger, Horst, Deissler et Vuilleumier.

✍ Les témoins anciens:

4Qa n'est conservé que pour 8B où il porte clairement קבעים.

Dans les mss du Caire, d'Alep et Firkovitch, ainsi que dans l'édition Ben Ḥayim, des mp signalent comme hapax les formes הֲיִקְבַּע et קְבַעֲנוּךָ. Dans les mss d'Alep et Firkovitch, la forme קֹבְעִים est en outre signalée par une mp comme attestée deux fois (en ces deux vss).

En correspondance à ces quatre emplois du verbe קבע, le 𝔊 porte le verbe πτερνίζειν. Pour 8ABC Théodoret cite “οἱ περὶ 'Ακύλαν καὶ Σύμμαχον[3686]” comme usant ici du verbe ἀποστερεῖν que le 𝔊 se trouve avoir employé en 3,5 (son seul emploi dans tous les livres prophétiques) comme équivalent de עשק.

La 𝔙 traduit 8a par “si adfiget homo Deum quia vos configitis me / et dixistis in quo confiximus te” et 9aβ par “et me vos configitis”. À cette traduction, Hie donne un intéressant commentaire: “Verbum hebraicum, quod scribitur HAIECBA, Septuaginta interpretati sunt «si supplantat» : pro quo Aquila Symmachus et Theodotio posuerunt “si fraudat”, ut sit sensus: «si fraudat homo Deum, quia vos fraudastis me» (...) Hoc quod diximus HAIECBA, lingua Syrorum et Chaldæorum interpretatur “si adfigit[3687]” : unde et nos ante annos plurimos ita vertimus, magis ad mysterium Dominicæ passionis, in qua homines crucifixerunt Deum, quam ad decimas ac primitias, quæ sunt scripta[3688] referentes”.

Quatre fois, la 𝔖 emploie ici le peal du verbe ܛܠܡ et le 𝔗 le afel de רגז.

☞ Choix textuel:

Ces quatre emplois du verbe קבע s'épaulant les uns les autres, il est vraisemblable que le 𝔊 ait interprété ce verbe rare dans la Bible (il ne se retrouve qu'en Pr 22,23) comme étant une forme permutée de עקב.

Ici, le comité a attribué au 𝔐 la note {B}.

3686 Hie et la Syh semblent bien d'accord pour attribuer cette traduction à α'σ'θ'.

3687 Selon d e f g h k w x; alors que l v G A M V C donnent “affiget” et q : “affligit”.

3688 Les mots “quæ sunt scripta” sont attestés ici par d e k l q v w x C; alors que, entre “sunt” et “scripta”, f g h insèrent: “in carcere et egrotus suscipitur et esuriens sitiensque cibum accipit atque potatur”. C'est la répétition d'un passage qui précède de quelques lignes. Les éditions G A M V ont cet ajout, avec “quibus visitatur” au lieu de “quæ sunt”.

☒ **Interprétation proposée:**

Le verbe קבע est très employé dans l'hébreu mishnique au sens que Hie lui attribue dans la langue araméenne, c'est-à-dire au sens physique de “fixer”, “établir en un lieu” ou au sens moral de “déterminer”. Cela ne s'adapte guère à notre contexte. Mais la Mishna[3689], en paraphrasant Ml 3,8, emploie le verbe en un contexte qui l'oriente vers le sens de “empêcher”: קוֹבֵעַ אַתָּה הַשָּׁמַיִם מִלְּהוֹרִיד טַל וּמָטָר.

Le Talmud Babli[3690] raconte une anecdote: “Lévi[3691] vint en une localité où quelqu'un l'aborda en lui disant: «un tel est קבען». Il ne comprit pas ce qu'il disait. Il vint s'informer au bét midrash où on lui dit: «il voulait dire גזלן». Il est dit d'ailleurs הֲיִקְבַּע אָדָם אֱלֹהִים (Ml 3,8). Raba de Barnish déclara à Rab Ashi: «Si cela avait été moi, je lui aurais demandé: S'il t'a קבע, en quoi t'a-t-il קבע? et pourquoi t'a-t-il קבע? Ainsi j'aurais découvert (le sens)»”.

Notons que David ben Abraham et Yéfet ben Ély traduisent ici קבע par بخس (= léser quelqu'un en son droit). Quant à Rashi, il se fonde sur le Talmud pour donner à ce verbe le sens de גזל; alors que les glossaires traduisent הֲיִקְבַּע par “si to(l)dra” (= si enlèvera).

Ajoutons, pour finir que le mot קבען a été trouvé dans l'inscription araméenne de Deir ʿAlla où Hoftijzer[3692] (qui semble ne pas connaître le passage du Talmud) lui donne le sens de “personnes qui, d'une manière ou d'une autre, agissent contre les dieux”. À cette occasion, Hoftijzer explique ce verbe en Ml 3,8s et Pr 22,23 comme signifiant “faire tort à quelqu'un (ou bien en ne lui donnant pas ce à quoi il a droit, ou bien en prenant ce qu'il possédait)”. H.-P. Müller[3693] rapproche lui-aussi ce mot קבען de Ml 3,8, en le traduisant: “(vous) voleurs!”.

On pourra donc traduire ici: “(8) Est-ce à un homme de léser Dieu? car vous me lésez et vous dites: «en quoi t'avons-nous lésé?» Sur la dîme et le prélèvement. (9) De malédiction vous êtes maudits; et moi, vous me lésez, ô nation tout entière!”

3689 Yadaïm IV 3.

3690 Rosh ha-Shanah, 26ab.

3691 Selon Bacher (Tannaiten II, 538), il s'agit de Lévi ben Sisi, collègue de Judah ha-Naśi (début du IIIe siècle).

3692 P. 210s.

3693 Probleme, 62.

INDICES

Textes bibliques étudiés et traduits

Auteurs cités

Facteurs usités dans les apparats critiques

Bibliographie



Textes bibliques étudiés et traduits

Pour éviter la surcharge et pour indiquer au lecteur ce qu'il peut espérer trouver, cet index des textes bibliques est sélectif. On n'y a retenu que trois catégories de textes (offerts, pour chaque référence biblique, en des notices distinctes, dans l'ordre suivant):
1) ceux qui font l'objet d'un exposé ponctuel dans l'introduction. Référence simple en chiffres romains minuscules.
2) ceux qui ont fait l'objet d'une étude (avec mention du ou des mots sur lesquels porte cette étude, lorsqu'il ne s'agit pas d'un verset complet ou d'un demi-verset). La référence biblique à ces textes est en **gras** et la référence à notre étude porte sur la ligne où un apparat critique est donné.
3) ceux qui ont fait l'objet d'une traduction, avec la mention: (trad). Les références à notre étude (en chiffres arabes) portent sur des traductions à partir de l'hébreu. Celles à l'introduction (en chiffres romains minuscules) ajoutent souvent à cela des traductions à partir du grec.

Index des auteurs cités

La mention *intr.* introduit les pages (i à ccxlii) de l'introduction, *texte* introduit les pages (1 à 1038) de l'étude des difficultés textuelles, *notes intr.* introduit les numéros (de [1] à [703]) des notes de l'introduction, *notes texte* introduit les numéros (de [1] à [3693]) des notes de l'étude des difficultés.

Index des facteurs usités dans les apparats critiques

Bibliographie

À moins d'y déroger formellement, cette bibliographie présuppose les sigles expliqués en: Theologische Realenzyklopädie, Abkürzungsverzeichnis zusammengestellt von Siegfried Schwertner, Berlin & New Tork 1976.

Les sigles des livres bibliques sont ceux de la Bible de Jérusalem, c'est-à-dire, dans l'ordre où ces livres y figurent:Gn, Ex, Lv, Nb, Dt, Jos, Jg, Rt, 1-2 S, 1-2 R, 1-2 Ch, Esd, Ne, Tb, Jdt, Est, 1-2 M, Jb, Ps, Pr, Qo, Ct, Sg, Si, Is, Jr, Lm, Ba, Éz, Dn, Os, Jl, Am, Ab, Jon, Mi, Na, Ha, So, Ag, Za, Ml, Mt, Mc, Lc, Jn, Ac, Rm, 1-2 Co, Ga, Ep, Ph, Col, 1-2 Th, 1-2 Tm, Tt, Phm, He, Jc, 1-2 P, 1-2-3 Jn, Ap.

---

967 cf. Papyrus.

𝔪 Texte samaritain.

A (en introduction, pp. i à xcvii, à propos des mss du 𝔐) = ms d'Alep.

A (en introduction, pp. cxcvi à cxcix, à propos des mss de la 𝔙) = ms Amiatinus, cf. édition 𝔙 de San Girolamo.

𝔄 (en introduction, pp. clxxx à ccv) = premier tirage de la B42.

α′ Aquila cité selon 𝔊 (éd. Göttingen).

Aaron ben Asher, **דקדוקי הטעמים**, ספר דקדוקי הטעמים לר׳ אהרן בן משה בן אשר, ed. A.Dotan, Jerusalem 1967; cf. Baer / Strack.

Aaron ben Eliya, **גן עדן**, Göslüw 1866.

—— **כתר תורה**, Göslüw 1867.

Aaron ben Joseph, ספר המבחר, Göslüw 1835.

Abel, Abel F.M., *Géographie de la Palestine*, 2 vol. (EtB) Paris 1933-1938.

—— **AṢAL,** "AṢAL dans Zacharie 14,5": RB 45 (1936) 385-400.

Abraham ha-Babli, Abraham ha-Babli (traité grammatical) lu en: ms Oxford, Bibl Bodl, Bodl. 135; cité selon: "Appendice à la notice sur la lexicographie hébraïque", par A. Neubauer: JA 42 (1863) 195-216.

Abraham ibn Ezra cf. Ibn Ezra.

Abravanel, Isaac ben Judah Abravanel (Commentaires sur la Bible) cité selon l'édition de ses commentaires bibliques en 6 vol., Jerusalem 1955-1963.

Abulafia, Méïr ha-Lévi ben Todros Abulafia, מסורת סייג לתורה, Florence 1750.

Abulfaraj Harûn, *Kitāb al-Mushtamil*, lu en: Ms London BL Or 2592 et 2594.

Abulwalid, Luma, كتاب اللمع لأبى الوليد مروان بن جناح القرطبى, cité selon כתאב אללמע, ed. J.Derenbourg (BEHE.H 66) Paris 1886; traduction hébraïque de Judah ibn Tibbon: cf. Wilensky; trad. française en *Le livre des parterres fleuris d'Abouʾl-Walid Merwan ibn Djanaḥ*,.Paris 1889.

—— **Opuscules,** كتب ورسائل لأبى الوليد مروان بن جناح القرطبى, édité et traduit par J. et H.Derenbourg, Paris 1880.

—— **Uṣul,** كتاب الأصول لأبى الوليد مروان بن جناح القرطبى, lu en: Ms London, BL, Or 4837; cité selon: *The Book of Hebrew Roots*, ed. by A.Neubauer ... Oxford 1875; traduit en: *Sepher Haschoraschim ... in's Hebräische übersetzt von Jehuda ibn Tibbon*, ed. W.Bacher, Berlin 1896.

Ackermann, Ackermann P., *Prophetæ Minores*, Vienne 1830.

Ackroyd, Hosea Ackroyd P.R., "Hosea and Jacob": VT 13 (1963) 247-259.

Ad (en introduction, à propos des commentaires de Jérôme) = édition Adriaen (Turnhout 1969 & 1972) de Jérôme sur les 12 Prophètes.

Adler, *Catalogue of Hebrew Manuscripts in the Collection of Elkan Nathan Adler*, Cambridge 1921.

Aharoni, Aharoni Y., "Expedition B": IEJ 11 (1961) 11-24.

Akh = Akhmimique

Akhmimique, *Die achmîmische Version der zwölf kleinen Propheten (Codex Rainerianus)* ed. W.Till (= Coptica IV) Copenhague 1927; *Duodecim prophetarum minorum versionis Achmimicæ codex Rainerianus* ed. C.Wessely (Studien zur Palæographie und Papyruskunde 16) Leipzig 1915; cf. Malinine.

Al (en introduction) = Polyglotte d'Alcala.
Alba Cecilia, Alba Cecilia A., *Biblia Babilonica. Ezequiel,* Madrid 1980.
Albrecht, Albrecht K., "Das Geschlecht der hebräischen Hauptwörter": ZAW 15 (1895) 313-324 et 16 (1896) 41-121.
Albright, Letters, Albright W.F., "Two Letters from Ugarit": BASOR 82 (1941) 43-49.
—— **Psalm,** "The Psalm of Habakkuk": *Studies in O.T. Prophecy*: Festschrift Robinson, Edinburgh 1950, 1-18.
Alfasi, הלכות רב אלפס, lu en ms JThS Rab 692, édition Constantinople 1509 et éd. N. Sachs, Jérusalem 1969.
Allen, More, Allen L.C., "More Cuckoos in the Textual Nest": JTS 24 (1973) 69-73.
Allony, Autograph, Allony N., "An Autograph of Sa‘id ben Farjoi of the Ninth Century": Textus 6 (1968) 106-117.
—— **Geniza,** *Geniza Fragments of Rabbinic Literature with Palestinian Vocalization,* Jerusalem 1973
—— **יעקב בן אלעזר,** יעקב בן אלעזר כתאב אלכאמל, Jerusalem 1977.
—— **ספר התורה,** "ספר התורה והמצחף בקריאת התורה בציבור בעדת הרבנים ובעדת הקראים": בית מקרא 78 (1979) 321-334.
—— **Translation,** "Saadia's Translation of Ezekiel": Tarbiz 16 (1944-1945) 21-27.
Allony / Loewinger, List, Allony N. & Loewinger D.S., *Hebrew Manuscripts in the Vatican* (State of Israel Ministry of Education and Culture, The Institute of Hebrew Manuscripts, List of Photocopies in the Institute, Part III) Jerusalem 1968.
Alonso Schökel, Alonso Schökel L. & Sicre Diaz J.L., Profetas II. *Ezeqiel. Doce Profetas Menores. Daniel* ... Madrid 1980.
Alphonse de Zamora cf. Zamora.
Alt, Alt A., *Kleine Schriften zur Geschichte des Volkes Israel,* 3 vol., München 1953-1959.
Altschüler, Altschüler Y., מצודת ציון et מצודת דוד, éditées en: Miqraot Gedolot.
Am (en introduction, à propos des commentaires de Jérôme) = édition Amerbachius (Bâle 1516) de Jérôme sur les 12 Prophètes.
Amsler, Amsler S., *Amos* (CAT XIa) Genève 2/1982; *Aggée-Zacharie* (CAT XIc) Neuchâtel 1981..
Andersen, Andersen F.I. & Freedman N., *Hosea* (AncB) Garden City 1980.
André, André T., *Le prophète Aggée,* Paris 1895.
Aphraate, *Aphraatis Demonstrationes,* ed. J.Parisot, Patrologia Syriaca I & II, Paris 1894 & 1907.
Arias Montano, *Hebraicorum Bibliorum V.T. latina interpretatio,* opera olim X. Pagnini, nunc vero B. Arias Montani, Polyglotte d'Anvers VII.
—— **Commentaire,** *Benedicti Ariæ Montani hispalensis commentaria in Duodecim Prophetas,* Anvers 1571.
Aruk cf. Nathan ben Yeḥiel.
Asher ben Yeḥiel, הלכות קטנות, lu en: Alfasi, éd. Constantinople 1509.
Assemani, Assemani S.E. & J.S., *Bibliothecæ apostolicæ Vaticanæ codicum manuscriptorum catalogus,* vol. 1 (Codices hebraici), Roma 1756.
Astérius, *Asterii sophistæ commentariorum in Psalmos quæ supersunt* ed. M.Richard, Oslo 1956.
Aurivillius, Aurivillius C., *Dissertationes ad sacras literas et philologiam orientalem pertinentes,* Göttingen 1790.
Azharî, تهذيب اللغة لأبى منصور محمد بن احمد لأزهرى, ed. by ‘Abd al-Salem Muḥammad Harun, 15 vol., Le Caire 1964-1967.
B (en introduction, pp. i à xcvii, à propos des mss du 𝔐) = ms London BL Or 4445.
𝔅 (en introduction, pp. clxxx à ccv) = second tirage de la B42.
B42 = Bible à 42 lignes, cf. 𝔙.
Ba (en introduction) = ms Berlin Or qu. 680 et New York JThS 510
Bacher, Amoräer, Bacher W., *Die Agada der palästinensischen Amoräer,* 3 vol., Straßburg 1892-1899.
—— **Bibelexegese,** *Die Bibelexegese Moses Maimûni's,* Budapest 1896.
—— **Grammatiker,** *Abraham Ibn Esra als Grammatiker,* Straßburg 1882.

—— **Tannaiten,** *Die Agada der Tannaiten,* 2 vol., (I^2 Straßburg 1903; II ibid. 1890)
Baer cf. 𝔐 (éd. Baer).
Baer / Strack, ספר דקדוקי הטעמים לר' אהרן בן משה בן אשר, éd. S.Baer / H.L.Strack, Leipzig 1879.
Bar Bahlul, *Lexicon Syriacum auctore Hassano Bar-Bahlule,* ed. R.Duval, 3 vol., Paris 1888-1901.
Barb, traduction grecque du cantique d'Habaquq dont le ms Barberini grec 549 est le principal témoin; éditée en 𝔊 (éd. Göttingen).
Barr, Barr J., *Comparative Philology and the Text of the O.T.,* Oxford 1978.
Barrois, Barrois A.G., *Manuel d'archéologie biblique,* 2 vol., Paris 1939-1953.
Barstad, Barstad H.M., *The Religious Polemics of Amos* (VT.S XXXIV) Leiden 1984.
Barth, Nominalbildung, Barth J., *Die Nominalbildung in den semitischen Sprachen,* Leipzig 2/1894.
Barthélemy, Barthélemy A., *Dictionnaire Arabe-Français,* Dialectes de Syrie, Paris 1935-1969.
Barthélemy, Adam, Barthélemy D., "'Pour un homme', 'Pour l'homme' ou 'Pour Adam' (Gn 2,20)" in Mélanges H. Cazelles (AOAT 212) Kevelaer 1981, 47-53.
—— **Alep,** "Texte, Massores et facsimilé du manuscrit d'Alep" in *Salvacion en la Palabra* — Mémorial Diez Macho, Madrid 1986, 53-63.
—— **Devanciers,** *Les devanciers d'Aquila* (VT.S X) Leiden 1963.
—— **Études,** *Études d'histoire du texte de l'A.T.* (OBO 21) Fribourg 1978.
—— **Problèmes,** "Trois problèmes posés par le Texte Massorétique de Éz 7,11b et 19,9": Textus XV (1990) 1-25.
—— **Relations,** "Les relations de la Complutensis avec le papyrus 967 pour Éz 40,22 à 46,24" in *Studien zur Septuaginta* — Robert Hanhart zu Ehren (MSU 20) Göttingen 1990,253-261.
—— **Story,** (with David W. Gooding, Johan Lust and Emanuel Tov), *The Story of David and Goliath* (OBO 73) Fribourg 1986.
—— **Tradition,** "La tradition manuscrite de l'Eshkol ha-Kofer": Bulletin d'études karaïtes 2 (1989) 5-22.
Bauer, Eigennamen, Bauer H., "Die hebräischen Eigennamen als sprachliche Erkenntnisquelle": ZAW 48 (1930) 73-80.
Bauer, Philologia, *Salomonis Glassii Philologia Sacra his temporibus accomodata...* continuata a G.L. Bauero, t. II: Critica sacra et t. III: Hermeneutica sacra, Leipzig 1795 & 1797.
Bauer / Leander, Bauer H. / Leander P., *Historische Grammatik der hebräischen Sprache des A.T.* Mit einem Beitrag von P. Kahle, Halle 1922.
—— **Aram,** *Grammatik des Biblisch-Aramäischen,* Halle 1927.
BDB, Brown F., Driver S.R., Briggs C.A., *A Hebrew and English Lexicon ok the O. T.,* Oxford 1907.
Becker, Hyperbata, Becker J., "Einige Hyperbata im A.T.": BZ NF17 (1973) 257-263.
Behrmann, Behrmann G., *Das Buch Daniel* (HK III/3/2) Göttingen 1894.
Benjamin de Cantorbery, Notes sur le Sepher ha-Galuy de Joseph Qimḥi (éditées avec lui).
Bentzen, Bentzen A., *Daniel* (HAT I 19) Tübingen 2/1952.
Ben Yehuda, Ben Yehuda E., *Thesaurus totius hebraitatis et veteris et recentioris,* 16 vol., Berlin (1908)-1959.
Ben-Zvi, Codex, Ben-Zvi I., "The Codex of Ben Asher": Textus I (1960) 1-16.
Bereshit Rabba cf. Midrash Bereshit Rabba.
Bergsträsser, Bergsträsser G., *Hebräische Grammatik,* 2 Bde, Leipzig 1918-1929.
Bertholdt, Bertholdt L., *Daniel... neu übersetzt und erklärt,* 2 vol., Erlangen 1806-08.
Bertholet, Bertholet A., *Das Buch Hesekiel* (KHC 12) Freiburg 1897.
Bertin, Reportatio des leçons de Vatable notée par Bertin le Comte dans les marges et les interlignes de l'exemplaire de l'édition de 1527 de la traduction de Pagnini coté Bb.508 à la BPU de Genève.
Bevan, Bevan A.A., *A Short Commentary on the Book of Daniel,* Cambridge 1892.
Bévenot, Bévenot H., "Le cantique d'Habacuc": RB 42 (1933) 499-525.

Bewer, Bewer J., *A ... Commentary on Joel, Obadiah and Jonah* (ICC) Edinburgh 1912.

—— **Text**, "On the Text of Ezekiel 7,5-14": JBL 45 (1926) 223-231.

—— **Beiträge**, "Beiträge zur Exegese des Buches Ezechiel": ZAW 63 (1951) 193-201.

—— **Notes**, "Textual and Exegetical Notes on the Book of Ezekiel": JBL 72 (1953) 158-168.

—— **Tal**, "Das Tal der Wanderer in Hesekiel 39,11": ZAW 56 (1938) 123-125.

Beyerlin, Beyerlin W., *Bleilot, Brecheisen oder was sonst?* (OBO 81) Fribourg 1988.

BFC, *La Bible... en français courant*, Alliance Biblique Universelle 1982.

BH2, BH3, BHS, BHS4 cf. 𝔐 (éd. BH2), 𝔐 (éd. BH3), 𝔐 (éd. BHS), 𝔐 (éd. BHS4).

BHD, *Die Bibel in heutigem Deutsch*. Die Gute Nachricht des A. und N.T...., Stuttgart 2/1982.

Bickell, Beiträge, Bickell G., *Beiträge zur semitischen Metrik*: SAWW.PPH 131 5 (1894)

—— **Metrik**, "Die hebräische Metrik": ZDMG 34 (1880) 557-564.

Blank, Manuscript, Blank S.H., "A Hebrew Bible Ms. in the Hebrew Union College Library": HUCA 8-9 (1931-32) 229-255.

Blau, Übersetzer, Blau J., "Zum Hebräisch der Übersetzer des AT": VT 6 (1956) 97-99.

BLC, *La Bibbia... in lingua Corrente*, Alleanza Biblica Universale 1985.

Bloomhardt, Bloomhardt P.F., "The Poems of Haggai": HUCA 5 (1928) 153-195.

Bludau, De indole, Bludau A., *De Alexandrinæ interpretationis libri Danielis indole critica et hermeneutica*, Münster 1891.

—— **Übersetzung**, *Die alexandrinische Übersetzung des Buches Daniel und ihr Verhältniss zum massorethischen Text* (BSt(F) II.2/3) Freiburg 1897.

BN, Bibliothèque Nationale.

Boadt, Boadt L., *Ezekiel's Oracles against Egypt* (BibOr 37) Roma 1980.

Bochart, Hierozoicon, Bochart S., *Hierozoicon*, ed. J. Leusden, 2 vol., Leiden 3/1692.

—— **Phaleg**, *Phaleg*, ed. J. Leusden, Leiden 3/1692.

Böhme, Böhme W., "Zu Maleachi und Haggai": ZAW 7 (1887) 210-217.

de Boer, Counsellor, Boer P.A.H. de, "The Counsellor": Festschrift Rowley (SVT 3) Leiden 1955, 42-71.

Böttcher, Böttcher F., *Neue exegetisch-kritische Aehrenlese...*, hrsg. von F.Mühlau, 3 Bde, Leipzig 1863-1865.

—— **Aehrenlese**, *Exegetisch-kritische Aehrenlese zum A.T.*, Leipzig 1849.

—— **Lehrbuch**, *Ausführliches Lehrbuch der hebräischen Sprache...*, ed. F.Mühlau, 2 vol., Leipzig 1866-1868.

—— **Proben**, *Proben alttrstamentlicher Schrifterklärung...*, Leipzig 1833.

Bogaert, Témoignage, Bogaert P.-M., "Le témoignage de la Vetus Latina dans l'étude de la tradition des Septante, Ézéchiel et Daniel dans le Payrus 967": Bib. 59 (1978) 384-395.

Borbone, Osea, Borbone P.G., *Il libro del profeta Osea*, Torino 1990.

Borger, Borger R., "Amos 5,26, Apostelgeschichte 7,43 und Šurpu II,180": ZAW 100 (1988) 70-81.

Borghouts, Borghouts J.F., *Ancient Egyptian Magical Texts (Nisaba 9)* Leiden 1978.

Bos cf. 𝔊 (ed. Bos).

Bosshard, Bosshard M., "Bemerkungen zum Text von Habakuk 1,8": VT 19 (1969) 480-482.

Breuer, Breuer M., כתר ארם צובה והנוסח המקובל של המקרא, Jerusalem 1976.

BRF, *La Bible traduite... par les membres du Rabbinat français*, 2 vol., Paris 1899-1906.

Brockelmann, Syntax Brockelmann C., *Hebräische Syntax*, Neukirchen 1956.

Brockington, Brockington L.H., *The Hebrew Text of the Old Testament*. The Readings Adopted by the Translators of the New English Bible, Oxford 1973.

Brønno, Aussprache, Brønno E., *Die Aussprache der hebräischen Laryngale nach*

Zeugnissen des Hieronymus, Aarhus 1970.
—— **Studien**, *Studien über hebräische Morphologie und Vokalismus* (AKM 28) Leipzig 1943.
—— **Theorien**, "Zu den Theorien Paul Kahles von der Enstehung der tiberischen Grammatik": ZDMG 100 (1950) 521-565.
Brownlee, Placarded, Brownlee.W.H., "The Placarded Revelation of Habakkuk": JBL 82 (1963) 319-325.
Brucioli, *La Biblia quale contiene i sacri libri... Tradotti nuovamente de la hebraica verita in lingua toscana per Antonio Brucioli*, Venezia 1532.
—— (éd. **1540**) *I sacrosancti libri del Vecchio Testamento, Tradotti dalla Ebraica verita in Lingua Italiana, & con breve & catholico commento dichiarati per Antonio Brucioli*, 3 vol., Venezia 1540.
Bruns, Lectionibus, Bruns P.I., "De variis lectionibus Bibliorum Kennicottianorum": RBML 12 (1783) 242-282 & 13 (1783) 31-94.
—— **Index**, "Index locorum quæ mandante Cl. Kennicotto in codicibus hebraicis VT evolvit": RBML 13 (1783) 200-256.
Buber, Buber M./ Rosenzweig F., *Die Schrift. Zu verdeutschen unternommen von Martin Buber und Franz Rosenzweig*, 15 vol., Berlin s.d.; *Die Schrift. Verdeutscht*, 4 Bde, Köln 1956-1968.
Buber M., Zu Jecheskel, "Zu Jecheskel 3,12": MGWJ 78 (1934) 471-473.
Budde, Budde K., en Am: "Zu Text und Auslegung des Buches Amos": JBL 43 (1924) 46-131 et 44 (1925) 46-131; en Ha: "Zum Text von Habakuk Kap. 1 u. 2.": OLZ 34 (1931) 410s; en Ag-Za-Ml: "Zum Text der drei letzten kleinen Propheten": ZAW 26 (1906) 1-28.
—— **Rätsel**, "Das Rätsel von Micha I": ZAW 37 (1917/18) 77-108.
Bugatus, Bugatus C., *Daniel secundum editionem LXX interpretum ex tetraplis desumptam ex codice syro-estranghelo Bibliothecæ Ambrosianæ ed.*, Milan 1788.
Buhl, Bemerkungen, Buhl Fr., "Einige textkritische Bemerkungen zu den kleinen Propheten": ZAW 5 (1885) 179-184.
Burkitt, Fragments, Burkitt F.C., *Fragments of the Books of Kings according to the Translation of Aquila ... with a Preface by C. Taylor*, Cambridge 1897.
Buxtorf, Buxtorf J., jr., *Anticritica seu vindiciæ veritatis hebraicæ, adversus L. Cappelli Criticam...*, Bâle 1653.
—— **Chaldaicum**, *Lexicon chaldaicum, talmudicum et rabbinicum*, Bâle 1639.
—— **Lexicon**, Buxtorf J., sr., *Lexicon hebraicum et chaldaicum...*, Bâle 9/1689.
C (en introduction, pp. i à xcvii, à propos des mss du 𝔐) = ms du Caire.
C (en introduction, pp. cxcvi à cxcix, à propos des mss de la 𝔙) = ms de Cava, cf. édition 𝔙 de San Girolamo.
Cahen, Cahen S., *La Bible, traduction nouvelle*, 18 vol., Paris 1831-1851.
Calmet, Calmet A., *Ézéchiel, et Daniel* (Commentaire littéral sur tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament); *Les XII Petits Prophètes* (id.), Paris 1715.
Calvin, Calvin J., *Prælectiones in Ezechielis Prophetæ viginti capita priora & Prælectionum in Danielem Prophetam 1-5*: CR LXVIII, Brunswick 1889; ... *in Danielem 6-12*: CR LXIX, Brunswick 1889; ... *in Os-Jl*: CR LXX, Brunswick 1890; ... *in Am-Ha*: CR LXXI, Brunswick 1890; ... *in So-Ml*: CR LXXII, Brunswick 1890.
Cannon, Integrity, Cannon W.W., "The Integrity of Habakkuk cc. 1. 2.": ZAW 43 (1925) 62-90.
Cappel, Cappellus L., *Critica Sacra*, sive de variis quæ in sacris Veteris Testamenti libris occurrunt lectionibus libri sex, Paris 1650; cité selon *Critica Sacra*, auxit G.J.L. Vogel (vol.1) / J.G. Scharfenberg (vol. 2-3), 3 vol., Halle 2/1775-1786.
—— **Notæ**, *Commentarii et notæ criticæ in V.T.*, Amsterdam 1689.
Carmignac, Notes, Carmignac J., "Notes sur les peshârîm": RdQ 3 (1961/62) 506-538.
Caspari, Caspari C.P., *Arabische Grammatik*, Halle 4/1876.
Castalio, *Biblia interprete Sebastiano Castalione*, Bâle 1556 (cf. Châteillon).
Castle, Castellus E., *Lexicon heptaglotton*, 2 vol., London 1686.
—— **Dictionarium Persico-Latinum**, en Lexicon, I, début.
Cathcart, Cathcart K.J., *Nahum in the Light of Northwest Semitic* (BiOr 26) Rome 1973.

CD, Cairo Document (cf. Document de Damas).
Celsius, Celsius O., *Hierobotanicon sive de plantis Sacræ Scripturæ dissertationes breves*, 2 vol., Amsterdam 1748.
Cent, ("La Bible du Centenaire") *La Sainte Bible*. Traduction nouvelle d'après les meilleurs textes avec introductions et notes, 4 vol., Paris 1928-1947; pour Ez: Bruston E.; pour Dn: Macler F.; pour Os, Jl, Ab: Baumgartner A.; pour Jon: Lods A.; pour Mi: Marty J.; pour Na, Ha, So: Humbert P.; pour Ag, Za, Ml: André T.
Charles, Charles R.H., *A Critical and Exegetical Commentary on the Book of Daniel*, Oxford 1929.
Châteillon, *La Bible nouvellement translatée... par Sebastian Chateillon*, Bâle 1555 (cf. Castalio).
Cheyne, Cheyne T.K., "Gleanings in Biblical Criticism and Geography": JQR 10 (1898) 565-583.
Chiesa, Emergence, Chiesa B., "The Emergence of Hebrew Biblical Pointing", Frankfurt 1979.
—— **Palestinese**, *L'Antico Testamento Ebraico secondo la tradizione palestinese*, Torino 1978.
Chomsky, Chomsky W., *David Ḳimḥi's Hebrew Grammar (Mikhlol) Systematically Presented and Critically Annotated*, New York 1952.
Christensen, Again, Christensen D.L., "The Acrostic of Nahum Once Again": ZAW 99 (1987) 409-415.
—— **Reconsidered**, "The Acrostic of Nahum Reconsidered": ZAW 87 (1975) 17-30.
Ciasca, cf. Sahidique.
Clément d'Alexandrie, *Clemens Alexandrinus*, neu hrsg. von U. Treu & G. Früchtel, 3 Bde (GCS Clemens Alexandrinus 1-3) Berlin 3/1972-3/1960-2/1970.
Clericus, Clericus J., *V. T. Prophetæ ab Esaia ad Malachiam usque ...*, Amsterdam 1731.
Cocceius, Cocceius J., *Lexicon et commentarius sermonis hebraici et chaldaici V.T.*, Amsterdam 1669.
Collin, Collin M., "Recherches sur l'histoire textuelle du prophète Michée": VT 21 (1971) 281-297.
Condamin, Condamin A., "Les chants lyriques des prophètes": RB 10 (1901) 352-376.
Cooke, Cooke G.A., *The Book of Ezechiel* (ICC) Edinburgh 1951.
Cooper, Cooper A., "The Absurdity of Amos 10,12a": JBL 107 (1988) 725-727.
Cornill, Cornill C.H., *Das Buch des Propheten Ezechiel*, Leipzig 1886.
Corsten, Corsten S., "Die Drucklegung der zweiundvierzigzeilen Bibel - Technische und chronologische Problemen", in: *Johannes Gutenbergs zweiundvierzigzeilige Bibel*, Kommentarband, München 1979, 33-68.
Cowley, Cowley A., *Aramaic Papyri of the Fifth Century B.C.*, Oxford 1923.
Cpl, (en introduction) = Polyglotte d'Alcala = Complutensis.
Cripps, Cripps R.S., *A Critical and Exegetical Commentary on the Book of Amos*, Londres 1929.
Critici Sacri, *Critici Sacri*. Editio nova in novem tomos distributa, Amsterdam 1698.
CT1, D.Barthélemy, *Critique textuelle de l'A.T.* 1. Josué, Juges etc. (OBO 50/1) Fribourg 1982.
CT2, id. 2. Isaïe, Jérémie, Lamentations (OBO 50/2) Fribourg 1986.
CT3 = ce volume.
Cyrille d'Alexandrie, In Ezechielem selon PG; in XII Prophetas... ed. P.E. Pusey, 2 vol., Oxford 1868.
D (en introduction, pp. i à xcvii, à propos des mss du 𝔐) = Pentateuque de Damas = ms Jerusalem heb quart 5702
Dahood, Accusative, Dahood M., "Accusative ēṣāh, "Wood", in Isaiah 30,1b": Bib.50 (1969) 57s.
—— **Readings**, "New Readings in Lamentations": Bib. 59 (1978) 174-197.
—— **UHP**, *Ugaritic-Hebrew Philology* (BibOr 17) Rome 1965.
Dalman, Dalman G., *Arbeit und Sitte in Palästina*, 7 vol. (SDPI 3/BFchTh.M 14.17.27.29.33.36.41) Gütersloh 1928-1942.
Darlow & Moule, Darlow T.H. & Moule H.F., *Historical Catalogue of the Printed*

Editions of Holy Scripture in the Library of the British and Foreign Bible Society, 4 vol., London 1903-1911.

Dathe, Dathius J.A., *Prophetæ Majores*, Halle 1779; *Prophetæ Minores*, Halle 2/1779.

—— **Disputatio**, "Disputatio philologico-critica in Aquilæ reliquias interpretationis Hoseæ": Opuscula ad crisin et interpretationem V.T. spectantia, ed. E.F.C.Rosenmüller, Leipzig 1796, 1-60.

—— **Philologia**, *Salomonis Glassii Philologia sacra his temporibus accomodata* a D. A. Dathio, t. I Grammatica et rhetorica sacra, Leipzig 1776.

David ben Abraham, David ben Abraham al-Fāsī, كتاب جامع الألفاظ, cité selon ed. S.L.Skoss, 2 vol. (YOS.R 20-21) New Haven 1936-1945.

Davidson, Davidson I., *Thesaurus of Mediæval Hebrew Poetry*, 4 vol., New York 1924-1933.

Day, Asherah, Day J., "Asherah in the Hebrew Bible and Northwest Semitic Literature": JBL 105 (1986) 385-408.

Deir ʿAlla, *Aramaic Texts from Deir ʿAlla* ed. by J.Hoftijzer and G. van der Kooij, Leiden 1976.

Deissler, Deissler A. et Delcor M., *Les Petits Prophètes*, SB(PC) 8/1, 2 vol. , Paris 1961-1964.

Delcor, Delcor M., pour Daniel: *Le livre de Daniel* (SBi) Paris 1971; ailleurs: cf Deissler.

Delitzsch, Fehler, Delitzsch Friedrich, *Die Lese- und Schreibfehler im A.T.*, Berlin 1920.

—— **Prolegomena**, *Prolegomena eines neuen hebräisch-aramäischen Wörterbuches zum A. T.*, Leipzig 1886.

Demsky, Houses, Demsky A., "The Houses of Achzib. A Critical Note on Mi 1,14b": IEJ 16 (1966) 211-215.

Derenbourg, Manuel, Derenbourg J., "Manuel du lecteur d'un auteur inconnu": JA 6:16 (1870) 309-550.

De Rossi, Variae lectiones, de Rossi J.B., *Variæ Lectiones Veteris Testamenti*, 4 vol., Parma 1784-1788.

—— **Codices**, *Manuscripti codices hebraici Bibliothecæ J.B. de R...*, 3 vol. Parma 1803.

—— **Scholia**, *Scholia critica in V.T. libros*, Parma 1798.

DHH, *Dios habla hoy*. La Biblia con Deuterocanónicos. Sociedades Biblicas Unidas 1979.

Dhorme, Dhorme E., traduction des Petits Prophètes en: *la Bible. L'A.T.*, vol. 2 (Bibliothèque de la Pléiade 139) Paris 1959.

Diaz Esteban, cf. Okhla.

Diettrich, Diettrich G., *Ein apparatus criticus zur Pešitto zum Propheten Jesaia* (BZAW 8) Gießen 1905.

Dietrich, Dietrich M., *Neue palästinisch punktierte Bibelfragmente* (Massorah II/1) Leiden 1968.

—— **שוב**, Dietrich E.L., *שוב שבות Die endzeitliche Wiederherstellung bei den Propheten* (BZAW 40) Giessen 1925.

—— **Dieu de**, Dieu L. de, *Critica Sacra sive animadversiones...*, editio nova, Amsterdam 1693.

Diez Macho, Manuscritos, Diez Macho A., *Manuscritos hebreos y arameos de la Biblia*, Roma 1971.

—— **Manuscrito**, "Un importante manuscrito targúmico en la biblioteca Vaticana": FS Millás-Vallicrosa I, Barcelona 1954, 375-463.

Dimitrovsky, Dimitrovsky H.Z., שרידי בבלי, 2 vol., New York 1979.

Diodati, *La Bibbia, cioe, i libri del Vecchio e del Nuovo Testamento* ... trasl. da G. Diodati, s.l. [Genève] 1607.

—— *La Sainte Bible* interprétée par I.Diodati, Genève 1644.

Disciples de Menaḥem, lus en ms Parma, Bibl. Palatina, 3508 (foll. 181-194); édités en ספר תשובות תלמידי מנחם ותלמיד דונש, ed. S.G.Stern, Wien 1870; et en *Teshubot de los discipulos de Menaḥem contra Dunash ben Labraṭ*, ed. S. Benavente Robles, Granada 1986.

Dobbie, Text, Dobbie R., "The Text of Hosea 9,8": VT 5 (1955) 199-203.
Document de Damas, édité en Lohse 63-107.
Dœderlein, Dœderlein J.C., cf. Grotius.
Döller, Döller J., *Das Buch Jona*, Wien 1912.
Dold, Dold A., *Konstanzer altlateinische Propheten- und Evangelienbruchstücke mit Glossen...*: TAB 7-9, Beuron 1923.
—— **Neue,** *Neue St Galler vorhieronymianische Propheten-Fagmente...*: TAB 31, Beuron 1940.
Dorival, Chaînes, Dorival G., *Les chaînes exégétiques grecques sur les Psaumes* (SSL 43, 44...), I Leuven 1986, II Leuven 1989...
—— **70 ou 72,** "La Bible des Septante: 70 ou 72 traducteurs?": FS2 Barthélemy, 45-62.
Dorival / Harl / Munnich, Bible Grecque, Dorival G., Harl M. & Munnich O., *La Bible grecque des Septante*, Paris 1988.
Dotan, האמנם, Dotan A., האמנם נקד כתר חלב בידי אהרן בן־אשר?: Tarbiz 34 (1964/5) 136-153.
—— **Creed,** *Ben Asher's Creed* (Masoretic Studies 3) Missoula 1977.
Dozy, Dozy R., *Supplément aux dictionnaires arabes*, 2 vol., Leiden 3/1967.
Driver, Ezekiel, Driver G.R., "Ezekiel: Linguistic and Textual Problems": Bib. 35 (1954) 145-159 & 299-312.
—— **Additions,** "Additions and Corrections": JTS 34 (1933) 384-385.
—— **Arabisms,** "Supposed Arabisms in the O.T.": JBL 55 (1936) 101-120.
—— **Astronomical,** "Two Astronomical Passages in the O.T.": JTS 4 (1953) 208-212.
—— **Birds,** "Birds in the O.T.": PEQ 87 (1955) 5-20, 129-140.
—— **Critical,** "Critical Note on Habakkuk 3,7": JBL 62 (1943) 121.
—— **Glosses,** "Glosses in the Hebrew Text of the O.T.": L'A.T. et l'Orient, Louvain 1957, 123-161.
—— **Hebrew Notes,** "Hebrew Notes": JBL 68 (1949) 57-59.
—— **Hebrew Text,** "Problems of the Hebrew Text and Language": FS Nötscher (BBB 1) Bonn 1950.
—— **Lore,** "Ancient Lore and Modern Knowledge": FS A.Dupont-Sommer, Paris 1971, 277-286.
—— **Myths,** *Canaanites Myths and Legends* (OTSt 3) Edinburgh 1971.
—— **Notes,** "Hebrew Notes on Prophets and Proverbs": JTS 41 (1940)162-175.
—— **Problems,** en Ézéchiel: "Linguistic and Textual Problems: Ezekiel": Bib. 19 (1938) 60-69 & 175-187; en XII proph.: "Linguistic and Textual Problems: Minor Prophets": JTS 39 (1938) 154-166, 260-273 et 393-405.
—— **Studies,** "Studies in the Vocabulary of the O.T. VIII": JTS 36 (1935) 293-301.
—— **Text of Job,** "Problems in the Hebrew Text of Job": FS H.H.Rowley (VT.S 3) Leiden 1955, 72-93.
—— **Words,** "Difficult Words in the Hebrew Prophets": FS Th.H.Robinson, Edinburgh 1950, 52-72.
Driver, Tenses, Driver S.R., *A Treatise on the Use of the Tenses in Hebrew...*, Oxford 1892.
Drusius, Drusius (van den Driessche) J., cité selon les *Critici Sacri*.
Duhm, Duhm B.; pour les 12 proph., "Anmerkungen zu den Zwölf Propheten": ZAW 31 (1911) 1-43, 81-110 & 161-204.
Dunash, Teshubot de Dunash ben Labraṭ [contre Menaḥem], lu en ms Parma, Bibl. Palatina 3508 (foll. 165-181); ms London BL Add 27214 (foll. 133-200), ms Arundel or 51 (foll. 167-207); ms Oxford Bodl Opp 627 (foll. 127-164); ms Firenze Bibl. Laurenziana Plut. 88.9 (intero) (foll. 136-171); ms Leiden Scaliger 5 (foll. 62-83); édité en ספר תשובות דונש בן לברט עם הכרעות רבינו יעקב תם, ed H.Filipowski, London 1855; cité selon *Teshubot de Dunash ben Labrat*, ed. A.Sáenz Badillos, Granada 1980.
—— **contre Saadya,** lu dans le ms London BL Add 27214 (foll. 201-225); édité en ספר תשובות דונש הלוי בן לברט על רבי סעדיה גאון, ed. R.Schrœter, Breslau 1866.
—— **שירים,** שירים, ed. N.Allony, Jérusalem 1947.
Duran, Duran Isaac Prophiat, Maase Efod; lu en ms Paris BN hébr 1215 (foll. 49-147); édité en ספר מעשה אפד, ed. J. Friedländer und J. Kohn, Wien 1865.

E (en introduction, pp. i à xcvii, à propos des témoins du 𝔐) = édition Ben Ḥayim du 𝔐.
E (en introduction, clxxx à fin) = édition Estienne 1540 de la 𝔙 (quand la marge n'offre pas de variante).
Eaton, Eaton J.H., "The Origin and Meaning of Habakkuk 3": ZAW 76 (1964) 144-171.
Ebach, Ebach J.H., *Kritik und Utopie. Untersuchungen zum Verhältnis von Volk und Herrscher in Verfassunsentwurf des Ez (Kap. 40-48)*, Hamburg 1972.
Ecker, Ecker R., *Die arabische Job-Übersetzung des Gaon Saadja ben Josef al-Fajjumi* (StANT 4) Munich 1962.
Edler, Edler R., *Das Kerygma des Propheten Zefanja* (FThSt 126) Freiburg 1984.
Ehrlich, Ehrlich A.B.,
——**M**, מקרא כפשוטו, 3 Bde, Berlin 1899-1901.
——**R**, *Randglossen zur hebräischen Bibel*, 7 Bde, Leipzig 1908-1914.
Eichhorn, Eichhorn J.G., *Einleitung ins Alte Testament*, 3 vol., Leipzig 2/1787.
Eichrodt, Eichrodt W., *Der Prophet Hesekiel* (ATD) Göttingen 1959-1966.
Einheitsübersetzung, *Die Bibel, A. und N. T.*, Stuttgart 1980.
Eißfeldt, Eißfeldt O., *Kleine Schriften*, ed. R. Sellheim & F. Maass, 6 Bde, Tübingen 1962-1979.
—— **Laufbahn**, "Daniels und seiner drei Gefährten Laufbahn im banylonischen, medischen und persischen Dienst": ZAW 72 (1960) 134-148.
Eitan, Eitan I., "Biblical Studies": HUCA 14 (1939) 1-22.
Ekha Rabbati cf. Midrash Ekha Rabbati
EL (dans l'introduction) = Elias Levita.
El-Azharî cf. Azharî.
Elias Levita, Notes sur les Shorashim de Radaq.
—— **Masoret ha-Masoret**, ספר מסורת המסורת, ed. C.D.Ginsburg, London 1876.
—— **Meturgeman**, מתורגמן, Isny 1541.
—— **Zikronot**, cf. Zikronot.
Eliézer de Beaugency, Commentaire sur les livres d'Ezéchiel et des Petits Prophètes, lu en: Ms Oxford, Bibl Bodl, Opp 625 (foll. 105-174); édité par S.Poznanski en פירוש על יחזקאל ותרי עשר לרבי אליעזר מבלגנצי, Varsovie 1914.
Eliya Bashiatchi, אדרת אליהו, Odessa 1870.
Elliger, Elliger K., *Die Propheten Nahum, Habakuk, Zephanja, Haggai, Sacharja, Maleachi* (ATD 25) Göttingen 1982.
—— **Abendwölfe**, "Das Ende der "Abendwölfe" Zeph 3,3 Hab 1,8": Festschrift Bertholet, Tübingen 1950, 158-175.
—— **Heimat**, "Die Heimat des Propheten Micha": ZDPV 57 (1934) 81-152.
—— **Studien**, *Studien zum Habakuk-Kommentar vom Toten Meer* (BHTh 15) Tübingen 1953.
—— **Tempelsakristeien**, "Die großen Tempelsakristeien im Verfassungsentwurf des Ez (42,1 ff.)": *Geschichte und A.T.*, FS A. Alt (BHTh 16) 79-103, Tübingen 1953
Emerton, Meanings, Emerton J.A., "A Consideration of Some Alleged Meanings of ידע in Hebrew": JSS 15 (1970) 145-180.
—— **Problems**, "The Textual and Linguistic Problems of Habakuk II 4-5": JTS 28 (1977) 1-18.
Emmerson, Structure, Emmerson G.I., "The Structure and meaning of Hosea 8,1-3": VT 25 (1975) 700-710.
Éphrem, Ephrem Syrus. Commentaria; pour Ézéchiel, Daniel, Osée, Joël, Amos, Abdias, Michée, Zacharie: *Opera omnia II Syriace & latine*, Roma 1740; pour Jonas, Nahum, Habaquq, Sophonie, Aggée: *Hymni et Sermones*, ed. J.Lamy II, Malines 1886.
Erlandsson, Erlandsson S., "Några exempel på Waw Explicativum": SEÅ 41-42 (1976/77) 69-76.
Estienne, Thesaurus, Henricus Stephanus, *Thesaurus græcæ linguæ*, ed. A.F.Didot, 9 vol., Paris 1831-1865.
Estienne, *La Bible, qui est toute la Sainte Escripture contenant le Vieil et le Nouveau Testament ou Alliance*, ed. Robert Estienne, [Genève] 1553.
—— (Bibles de **1532** et de **1540**) cf. 𝔙 (éd. Estienne).

(Estienne) (Bible de **1545**) *Biblia* (avec 𝔙, traduction de L.Jud et notes de Vatable), ed. Robertus Stephanus, Paris 1545.
—— (Bible de **1557**) *Biblia Utriusque Testamenti de quorum nova interpretatione* (= S.Pagnini) *et copiosissimis annotationibus* (= Vatable)..., *ed. Robertus Stephanus*, [Genève] 1557.
Eü (Einheitsübersetzung) *Die Bibel. Altes und Neues Testament*, Stuttgart 1980.
Eusèbe, Démonstration, *Eusebii Pamphili Evangelicæ Demonstrationis libri...*, ed. Th.Gaisford, 2 vol., Oxford 1852.
—— **Isaïe,** lu en ms Firenze Bibl. Laurenziana Laur. XI.4; édité en Eusebius Werke IX. *Der Jesajakommentar*, éd. J.Ziegler (GCS) Berlin 1975.
—— **Onomasticon,** Περὶ τῶν τοπικῶν ὀνομάτων τῶν ἐν τῇ θείᾳ γραφῇ: Lagarde, Onomastica 231-291.
Ewald, Ewald H., en Ez: *Die Propheten des Alten Bundes erklärt*, 2 Bde, Stuttgart, 1840-1841; en Dn: *Die jüngsten Propheten des Alten Bundes mit den Büchern Barukh und Daniel*, Göttingen 2/1868.
—— 2, *Die Propheten des Alten Bundes erklärt*, 2e Ausgabe, 3 Bde, Göttingen 1867-1868.
—— **Lehrbuch,** *Ausführliches Lehrbuch der hebräischen Sprache des Alten Bundes*, Göttingen 7/1863.
F = ms hebr B 19ª de la bibliothèque Saltykov Shchedrin de St-Pétersbourg.
F (en introduction, clxxxiii à fin) = édition Froben 1495 de la 𝔙.
Faber, Faber J.M., "Abweichungen der griechischen Übersetzung des Propheten Amos vom hebräischen Text": RBML 6 (1780) 208-262.
Fernández Marcos / Busto Saiz, Texto Antioqueno, Fernández Marcos N. & Busto Saiz J.-R., *El Texto Antioqueno de la Biblia Griega, I, 1-2 Samuel*, Madrid 1989.
Fernández Tejero cf. Ortega Monasterio.
Field, Field F., *Hexaplorum quæ supersunt... fragmenta*, 2 vol., Oxford 1875.
Finkelstein, Finkelstein L., *The Pharisees, the Sociological Background of their Faith*, 2 vol., Philadelphia 1946.
Fischer, Schrift, Fischer J., *In welcher Schrift lag das Buch Isaias den LXX vor?* (BZAW 56) Giessen 1930.
Fitzmyer, Note, Fitzmyer J.A., "A Note on EZ 16,30": CBQ 23 (1961) 440-462.
Fohrer, *Ezechiel* von G. Fohrer mit einem Beitrag von K. Galling (HAT 13) Tübingen 1955.
Fraenkel, Fremdwörter, Fraenkel S., *Die aramäischen Fremdwörter im Arabischen*, Leiden 1886.
Frank, Pethion, Frank R.M., "The Jeremias of Pethion ibn Ayyûb Al-Sahhâr": CBQ 21 (1959) 136-170.
Freedman, Chain, Freedman D.N., "The Broken Construct Chain": Bib. 53 (1972) 534-536.
—— and Andersen F.I., **Harmon,** "Harmon in Amos 4,3": BASOR 198 (1970) 41.
Frensdorff, Massora, Frensdorff S., *die Massora Magna*, Hannover 1876.
—— **Sefer,** "Aus dem Sefer Hasichronot von Elias Levita": MGWJ 12 (1863) 96-108.
Freytag, Freytag G.W., *Lexicon Arabico-latinum*, 4 vol., Halle 1830-1837.
FT (en introduction) = Fernández Tejero.
G (en introduction, pp. i à xcvii, à propos des mss du 𝔐) = ms St-Pétersbourg, Bibl. Saltykov Shchedrin, II Firk 17.
G (en introduction, clxxxiii à cxcv) = édition Gadolo 1495 de la 𝔙.
G (en introduction, pp. cxcvi à cxcix, à propos des mss de la 𝔙) = ms de St Gatien de Tours, cf. édition 𝔙 de San Girolamo.
𝔊, g, Grec ancien (𝔊 = leçon principale, g = leçons secondaires) édité en:
𝔊 (éd. **Alcala**) Cf. Polyglotte d'Alcala.
𝔊 (éd. **Aldine**) Πάντα τὰ κατ'ἐξοχὴν καλούμενα βιβλία θείας δηλαδὴ γραφῆς παλαιάστε καὶ νέας, Venezia (in ædibus Aldi et Andreæ soceri) 1518.
𝔊 (éd. **Bos**) Η ΠΑΛΑΙΑ ΔΙΑΘΗΚΗ ΚΑΤΑ ΤΟΥΣ ΕΒΔΟΜΗΚΟΝΤΑ, ed. L. Bos, Franequer 1709.
𝔊 (éd. **Göttingen**) *Septuaginta*. V T Græcum, auctoritate Academiæ Scientiarum Gottingensis editum, Göttingen 1926ss.

𝔊 (éd. **Rahlfs**) Rahlfs A., *Septuaginta*, id est V. T. græce iuxta LXX interpretes, 2 vol., Stuttgart 1935.
𝔊 (éd. **Sixtine**) *V. T. iuxta Septuaginta*, ex auctoritate Sixti V. editum, Roma 1587.
𝔊 (éd. **Tischendorf**) Η ΠΑΛΑΙΑ ΔΙΑΘΗΚΗ ΚΑΤΑ ΤΟΥΣ ΕΒΔΟΜΗΚΟΝΤΑ, 2 vol., 5/Leipzig 1875.
𝔊 (éd. **Ziegler**) = 𝔊 (éd. **Göttingen**).
g (en introduction, pp. clxxxiii à cxcv) = édition Gobelinus Laridius 1530 de la 𝔙.
Gadolo, Gadolo Bernardin, cf. 𝔙 (éd. Gadolo).
von Gall, Gall A. von, *Die Einheitlichkeit des Buches Daniel*, Giessen 1895.
Galling, Galling K., en Éz: cf. Fohrer.
—— **Serubbabel**, "Serubbabel und der Wiederaufbau des Tempels in Jerusalem": FS Rudolph, Tübingen 1961, 67-96.
Garbini, Texte, Garbini G., "1QIsa^{b} et le texte d'Esaïe": Henoch 6 (1984) 17-21.
Gaster, Mysteries, Gaster Th.H., "Ezekiel and the Mysteries": JBL 60 (1941) 289-310.
—— **Notes**, "Notes on the Minor Prophets": JTS 38 (1937) 163s.
—— **Nahum**, "Two Notes on Nahum": JBL 63 (1944) 51s.
Geiger, Geiger A., *Urschrift und Uebersetzungen der Bibel...*, Breslau 1857.
Geneva, ("Geneva Bible") *The Bible and Holy Scriptures Conteyned in the Olde and Newe Testament. Translated According to the Ebrue and Greke*, Genève 1560.
Gese, Bibelhandschriften, Gese H., "Die hebräischen Bibelhandschriften zum Dodekapropheton nach der Variantensammlung des Kennicott": ZAW 69 (1957) 55-69.
—— **Verfassungsentwurf**, *Der Verfassungsentwurf des Ezechiel (Kap. 40-48) traditionsgeschichtlich untersucht* (BHTh 25) Tübingen 1957.
—— **Verständnis**, "Kleine Beiträge zum Verständnis des Amosbuches": VT 12 (1962) 417-438.
Gesenius, Lehrgebäude, Gesenius W., *Ausführliches grammatisch-kritisches Lehrgebäude der hebräischen Sprache...*, Leipzig 1817.
—— **Samaritan.**, *De Pentateuchi Samaritani origine indole et auctoritate...*, Halle 1815.
—— **Thesaurus**, *Thesaurus philologicus criticus linguae hebraicae et chaldaicae V.T.*, 3 vol. (vol. III ed. A.Roediger) Leipzig 1829-1858.
Gesenius / Buhl, Gesenius W., *Hebräisches und aramäisches Handwörterbuch über das A.T.*, bearbeitet von F. Buhl u.a., Leipzig 17/1915.
Gesenius / Kautzsch, Genesius W. / Kautzsch E., *Hebräische Grammatik*, Leipzig 26/1896.
Ginsberg, Book, Ginsberg (ou: Ginzberg) H.L., "Hosea, Book of": Encyclopædia Judaica VIII (1972) 1010-1023.
—— **Geonica**, 2 vol. 2/New York 1968.
—— **Legends**, *The Legends of the Jews*, 7 vol., Philadelphia 1913-1938.
—— **Lexicographical**, "Lexicographical Notes": ZAW 51 (1933) 308s.
—— **Notes**, "Notes on Some Old Aramaic Texts": JNES 18 (1959) 143-149.
—— **Studies**, *Studies in Daniel*, New York 1948.
Ginsburg, Ginsburg C.D., cf. 𝔐 (éd. Ginsburg).
—— **Introduction**, *Introduction to the Massoretico-Critical Edition of the Hebrew Bible*, London 1897.
—— **Life**, "Life of Elias Levita": *The Massoreth ha-Massoreth of Elias Levita* (...) by C.D. Ginsburg, London 1876, 1-84.
—— **Massorah**, *The Massorah...*, 6 vol., London 1880-1905.
Glassius, Glassius S., *Philologiæ sacræ... libri quinque*, Amsterdam 1711; cf. Dathe et cf. G.L.Bauer.
Glossaire A, lu en: Ms Paris, BN, hébr 302; les loʿazim ayant été édités en: Lambert M./ Brandin L., *Glossaire hébreu-français du XIIIe siècle*. Paris 1905; les gloses l'ont été en: "הבאורים הנמצאים בספר הלעזים אשר באוצר הספרים הלאומי בעיר פריש", FS Harkavy, St Petersburg 1908, 368-390.
Glossaire B, lu en: Ms Paris, BN, hébr 301.
Glossaire C, lu en: Ms Basel, Universitätsbibl., A III 39; édité et annoté par M.Banitt en: "ספר־הפתרונות מבאזל", 2 vol., Jérusalem 1972.
Glossaire D, lu en: Ms Parma, Bibl Palatina, 2924.

Glossaire E, lu en: Ms Parma, Bibl Palatina, 2780.
Glossaire F, lu en: Ms Leipzig, Universitätsbibl., hebr 102.
Gluck, Notes, Gluck J.J., "Short Notes": VT 14 (1964) 367-370.
GNB, *Good News Bible*. Today's English Version, New York 1976.
Goettsberger, Goettsberger J., *Das Buch Daniel* (HSATBonn VIII/2) Bonn 1928.
Golius, Golius J., *Lexicon arabico-latinum*, Leiden 1653.
Good, Good E.M., "Hosea 5,8-6,8: An Alternative to Alt": JBL 85 (1966) 273-286.
Gordis, Gordis R., *The Biblical Text in the Making*, New York 2/1971.
—— **Note**, "A Note on טוב": JTS 35 (1934) 186-188.
—— **Word**, *The Word and the Book*, 1976.
Gordon, Corruption, Gordon R.P., "An Inner-Targum Corruption (Zech 1,8)": VT 25 (1975) 216-221.
Goshen-Gottstein, Aleppo, Goshen-Gottstein M.H., "The Aleppo Codex and the Rise of the Massoretic Bible Text": BA 42 (1979) 145-163.
—— **Authenticity** , "The Authenticity of the Aleppo Codex": Textus 1 (1960) 17-58.
—— **Manuscripts**, "Biblical Manuscripts in the United States": Textus 2 (1962) 28-59.
—— **Jesaiah-Rolle**, "Die Jesaiah-Rolle und das Problem der hebräischen Bibelhandschriften": Biblica 35 (1954) 429-442.
—— **Tiberian**, "The Rise of the Tiberian Bible Text": Biblical and other Studies ed. by A. Altmann, Cambridge Mas 1963, 79-122.
Gousset, Gousset J., *Commentarii linguæ ebraicæ*, 1/Amsterdam 1702 et 2/Leipzig 1743.
Gr (en introduction, à propos des commentaires de Jérôme) = édition De Gregoriis (Venise 1497) de Jérôme sur les 12 Prophètes.
Grätz, Graetz H., *Emendationes in plerosque sacrae scripturae V.T. libros...*, ed. W.Bacher, 3 vol., Breslau 1892-1894.
—— **Aussprache**, "Die zweifache Aussprache des hebräischen Resch": MGWJ 21 (1872) 280-287.
—— **Beiträge**, "Beiträge zur Sach- und Worterklärung des Buches Daniel": MGWJ 20 (1871) 337-352, 385-406, 435-449.
—— **Geschichte**, *Geschichte der Juden von den ältesten Zeiten bis auf die Gegenwart*, vol. I, Leipzig 1873; vol. II/A, Leipzig 1875; vol. II/B, 2/Leipzig s.d.
—— **Psalmen**, *Kritischer Commentar zu der Psalmen*, 2 vol., Breslau 1882-1883.
Greenberg, Greenberg M., *Ezekiel 1 – 20* (AncB 22), Garden City 1983.
—— **Dumbness**, "On Ezekiel's Dumbness": JBL 77 (1958) 101-105.
Grelot, Orchestre, Grelot P., "L'orchestre de Daniel iii 5, 7, 10, 15": VT 29 (1979) 23-38.
Greßmann, Gressmann H., *Die älteste Geschichtsschreibung und Prophetie Israels* (SAT II/1), Textkritische Anmerkungen, Göttingen 2/1921.
—— **Ursprung**, *Ursprung der israelitisch-jüdischen Eschatologie*, Göttingen 1905.
Grimm, Grimm J. / Grimm W., *Deutsches Wörterbuch*, 32 Bde, Leipzig 1854-1954.
Grotius, Grotius H., *Annotationes in V.T.*, auxerunt G.J.L. Vogel & J.C. Dœderlein, 3 vol., Halle 1775-1776.
Gryson / Deproost, Gryson R. & Deproost P.-A., "La tradition manuscrite du commentaire de Jérôme sur Isaïe (livres I et II)": Scr. 43 (1989) 175-222.
Guillaume de Mara, Correctoire de... cité par 𝔇 (éd. San Girolamo).
Gunkel, Gunkel H., *Schöpfung und Chaos*, Göttingen 1895.
—— **Nahum**, "Nahum 1": ZAW 13 (1893) 223-244.
Gute Nachricht, *Die Bibel in heutigem Deutsch.* Die Gute Nachricht des A. und N. T., Stuttgart 2/1982.
H (en introduction, pp. i à xcvii, à propos des mss du 𝔐) = ms Leningrad, Bibl. Saltykov Shchedrin, II Firk 10.
Hätzer, *Alle Propheten nach hebraischer Sprach verteutscht* (par L.Hätzer et H.Dengk), Worms 1527.
Hagahot Maïmuniyot, commentaire rédigé par Meïr Kohen sur le Mishné Torah de Maïmonide, lu dans l'édition Jérusalem 1963 de celui-ci.
Haggadot ha-Talmud, הגדות התלמוד, Constantinople 1511.
HALAT, Kœhler L. / Baumgartner W., *Hebräisches und Aramäisches Lexikon zum A.T.*, dritte Auflage neu bearbeitet von W.Baumgartner u.a., Leiden 1967 ss.

Halévy, Halévy J., pour Éz: *Recherches Bibliques XXIV*: REJ 24 (1892) 30-51; pour Os: *Rech. Bibl. III*, Paris 1905, 454-535; pour Jl: *Rech. Bibl. V*, Paris 1914, 155-189; pour Am: *Rech. Bibl. III*, 588-670; pour Ab: *Rech. Bibl. IV*, Paris 1907, 452-470; pour Jon: ibid., 190-238; pour Mi: *Rech. Bibl. III*, 745-834; .
Halévy1, pour les Petits Prophètes: *Rech. Bibl. II*, Paris 1901, 183-239.
Haller, Haller M., en Jl: SAT II/3, Göttingen 1925.
Happel,Happel O., *Das Buch des Propheten Nahum*, Würzburg 1902.
Harkavy, חדשים, Harkavy A.E., חדשים גם ישנים, St-Pétersbourg 1886-1909.
Harkavy / Strack, Catalog, Harkavy A. & Strack H.L., *Catalog der hebräischen Bibelhandschriften der kaiserlichen öffentlichen Bibliothek in St. Petersburg*, erster und zweiler Teil, St Petersburg 1875.
Harl, Chaîne, Harl M., *La chaîne palestinienne sur le Psaume 118*, 2 vol. (SC 189 & 190) Paris 1972.
Harper, Harper W.R., *A … Commentary on Hosea and Amos* (ICC) Edinburgh 1910.
Hartman, Hartman L.F. & Di Lella A., *The Book of Daniel* (AncB) Garden City 1978.
Haupt, Haupt P., *The Book of Micah*, Chicago, 1910.
—— **Festliturgie**, "Eine alttestamentliche Festliturgie für den Nikanortag": ZDMG 61 (1907) 275-297.
Haywood, Haywood J.A., *Arabic Lexicography*, Leiden 1965.
Ḥayyuj, Ḥayyuj Judah b. David كتاب النتف لأبى زكريا يحيى بن داود النبوز بحيوج fragm. éd. en Kokovzov.
—— **Kitâb**, كتاب الافعال ذوات حروف اللين وكتاب الافعال ذوات المثلين, lu en Oxford Bodl Poc 99 (foll. 1-121), 134 (foll. 1-117); Berlin Or oct 242; London BL Or 2594 (foll. 51-68); cité selon The Weak and Geminative Verbs in Hebrew, ed. M.Jastrow, Leiden 1897; traduction par Moshé ibn Giqatilla, lue en Paris BN hébr 1215 (foll. 1-48); Oxford Bodl Opp Add 4º 90, Hunting 128 (foll. 67-134); éditée en Two Treatises on Verbs Containing Feeble and Double Letters…, ed . J.W.Nutt, London 1870; traduction par Abraham ibn Ezra, lue en ms München, Staatsbibl. hébr 63 (foll. 1-64); éditée en Grammatische Werke des R. Jehuda Chajjug, aus Fetz, ed. L.Dukes, Stuttgart 1844.
HB, *The Holy Bible containing the Old and New Testaments*, New Revised Standard Version, Nashville 1990.
Heller, Heller Y.T., מעדני, commentaire sur le commentaire de Asher ben Yeḥiel sur les הלכות קטנות, lu en édition du Talmud Babli, מנחות, Wilna 1880-1886.
Hempel, Bestätigungen, Hempel J., "Innermassorätische Bestätigungen des Samaritanus": ZAW 52 (1934) 254-274.
—— **Chronik**, "Chronik": ZAW 48 (1930) 187-206.
Hengstenberg, Hengstenberg E.W., *Die Weissagungen des Propheten Ezechiel*, Berlin 1867-1868.
Herrmann, Herrmann J., *Ezechiel* (KAT 11) Leipzig 1924.
Ḥev, 8ḤevXIIgr Fragments grecs du Naḥal Ḥever, selon leur publication en Barthélemy, Devanciers, 170-178 et selon Tov.
Hie (Commentaires de Jérôme sur Ézéchiel, Daniel et les 12 Prophètes) édité en: *Opera*, ed. D.Vallarsi V-VI, Venise 2/1768; et pour Ez: CChr.SL 75, ed. F.Glorie, Turnhout 1964, pour Dn: CChr.SL 75A, ed. F.Glorie, Turnhout 1964, pour les 12 proph.: CChr.SL 76, ed. M. Adriaen, Turnhout 1969. Voir en introduction, pp. clxvii-clxviii, les sigles utilisés pour les témoins du commentaire de Jérôme des 12 Prophètes. Le commentaire sur Éz a été lu en mss Vatic lat 326 et 10250. Les références aux commentaires de Hie en pages et lignes renvoient à CChr.
Higger, cf. Masséket Soférim.
Hillers, Hillers D.R., "Amos 7,4 and Ancient Parallels": CBQ 26 (1964) 221-225.
Hippolyte, Hippolyte, Commentaire sur Daniel, éd. M. Lefèvre (SC 14) Paris 1947.
Hirschfeld, Hirschfeld H., *Qirqisani Studies* (JCP 6) London 1918.
Hitzig, Hitzig F., en Ez: *Der Prophet Ezechiel* (KeH 8) Leipzig 1847; en Dn: *Das Buch Daniel* (KeH 10) Leipzig 1850; en 12 proph.: *Die zwölf kleinen Propheten*, Leipzig 1838.
—— **Bücher**, *Die prophetischen Bücher des A.T.* übersetz. F. Hitzig, Leipzig 1854.

(Hitzig) 3, en 12 proph.: *Die zwölf kleinen Propheten*, Leipzig 3/1863.

—— 4, en 12 proph.: *Die zwölf kleinen Propheten*, ed. H.Steiner, Leipzig 4/1881.

Hölscher, Hölscher G., *Hesekiel der Dichter und das Buch* (BZAW 39) Giessen 1924.

Hoffmann, Versuche, Hoffmann G., "Versuche zu Amos": ZAW 3 (1883) 87-126.

Hoftijzer, cf. Deir ʿAlla.

Horst, Horst F., *Die zwölf Kleinen Propheten*. Nahum bis Maleachi (HAT I/14) Tübingen 1954.

—— **Exilsgemeinde**, "Exilsgemeinde und Jerusalem in Ez VIII - XI": VT 3 (1953) 337-360.

Houbigant, Houbigant C.F., *Biblia Hebraica cum notis criticis et versione latina ad notas criticas facta...*, 4 vol., Paris 1753.

—— **Racines**, *Racines hébraïques sans points-voyelles*, Paris 1732.

HS, Die Heilige Schrift des Alten Testaments, Bonn 1929ss.

HSAT2, Kautzsch E., u.a. (Hrsg.) *Die Heilige Schrift des Alten Testaments...*, zweite, mehrfach berichtigte Ausgabe, 2 Bde, Freiburg 1896; pour Ez: Siegfried K.; pour Dn: Marti K.; pour Os-Am-Mi-Ha: Guthe H.; pour Jl-Ab-Ag-Za-Ml: Marti; pour Jon-Na: Kautzsch; pour So: Rothstein. D. (HSAT2 = simple correction de HSAT1).

HSAT3, Kautzsch E., u.a. (Hrsg.) *Die Heilige Schrift des Alten Testaments...*, dritte, völlig neu gearbeitete... Auflage, 2 Bde, Tübingen 1909-1910; pour Ez: Rothstein; pour Dn: Marti; pour Os-Am-Mi-Ha: Guthe; pour Jl-Ab-Ag-Za-Ml: Marti; pour Jon-Na: Kautzsch; pour So: Rothstein.

HSAT4, Kautzsch E., u.a. (Hrsg.) *Die Heilige Schrift des Alten Testaments...*, vierte, umgearbeitete Auflage, hrsg. von A.Bertholet, 2 Bde, Tübingen 1922-1923; pour Ez: Rothstein; pour Dn: Marti; pour Os-Am-Mi-Ha: Guthe; pour Jl-Ab-Ag-Za-Ml: Marti; pour Jon: Kautzsch-Bertholet; pour So: Rothstein.

HSAT234 = HSAT3 & HSAT3 & HSAT4.

Hubay, Hubay I., "Die bekannten Exemplare der zweiundvierzigzeilen Bibel und ihre Besitzer", in: *Johannes Gutenbergs zweiundvierzigzeilige Bibel*, Kommentarband, München 1979, 127-156.

Humbert, Humbert P., pour Nahum: "Essai d'analyse de Nahoum 1,2 — 2,3": ZAW 44 (1926) 266-280; pour Habaquq: *Problèmes du livre d'Habacuc* (MUN 18) Neuchâtel 1944.

—— **Lætari**, "«Lætari et exultare» dans le vocabulaire religieux de l'AT": RHPR 22 (1942) 185-214.

Hymnes, *Hymnes et prières de l'Égypte ancienne*, éd. par A. Barucq et F. Daumas, Paris 1980.

θ′ Théodotion, cité selon 𝔊 (éd. Göttingen).

Ibn Ezra, Ibn Ezra Abraham ben Meir (Commentaires sur la Bible), sur Daniel: recensions longue et brève lues en ms Oxford Bodl Opp. 25 (foll. 323-336), recension longue éditée en Miqraot Gedolot; sur les 12 Proph., lu en ms Vatican ebr 75 (foll. 76-140); édité en Ben Ḥayim.

—— **Moznaïm**, lu en ms Paris BN hébr 1221 (foll. 139-186); Oxford Bodl Hunting. 128 (foll. 37-60), Opp Add 4º 184 (foll. 78-121); cité selon מאזני לשון הקדש, ed. W.S.Heidenheim, Offenbach 1791.

—— **Ṣaḥot**, Sepher Ṣaḥot, lu en ms Paris BN hébr 1221 (foll. 43-114), 1224; Oxford Bodl Hunting. 128 (foll. 1-36), Opp Add 4º 184 (foll. 1-51); cité selon *Sefer Ṣaḥot de Abraham ibn ʿEzra*, ed. C.del Valle Rodriguez, Salamanca 1977.

—— **Safa Berura**, lu en ms Parma Bibl. Palatina 2217 (foll. 104-111); cité selon שפה ברורה, ed. G.Lippmann, Fürth 1839.

—— **Sefat Yeter**, lu en: Ms Parma Bibl. Palatina 2217 (foll. 99-103); édité par M. Letteris en ספר שפת יתר... R. Saadia's Erklärungen vertheidigend gegen R. Adonim Levita, Pressburg 1838; ספר שפת יתר... zur Verteidigung R. Saadia's gegen... Dunash ben Labraṭ, ed. G.Lippmann, Frankfurt 1843.

Ibn Manẓûr, ليسان العرب, 15 vol., Beyrouth 1968.

Irénée, Irenæus Lugdunensis, *Contra Hæreses libri quinque...* (PG 7) Paris 1857.

Irsigler, Irsigler H., *Gottesgericht und Jahwetag* (Arbeiten z. Text u. Sprache im A.T. 3) St. Ottilien 1977.

Isaac ben Abraham, Isaac ben Abraham Troki, *Ḥizzuq Emunah*, lu en ms Oxford Bodl Opp Add 4º 122; ; édité en ספר חזוק אמונה, ed. D.Deutsch, Sohrau 1865.

Isaac ibn Barun, Isaac ibn Barun, كتاب الموازنة بين اللغة العبرانية والعربية, cité selon ed. P.Kokovzov, St-Pétersbourg 1890.

Isaac Nathan, cf. Meïr Netib.

Isaïe de Trani, cité selon פירוש נביאים וכתובים לרבינו ישעיה הראשון מטראני, ed. J.Wertheimer, 3 vol., Jerusalem 1959.

Išoᶜdad de Merv, Eynde C. van den, Commentaire d'Išoᶜdad de Merv sur l'A.T., vol.V: *Jérémie, Ézéchiel et Daniel* (CSCO.S 146-147) Louvain 1972; vol. IV: *Isaïe et les Douze* (CSCO.S 128-129) Louvain 1969.

J = J3.

J1, *La Sainte Bible.* Traduite en français sous la direction de l'Ecole Biblique de Jérusalem..., Paris 1948ss; pour Ez: Auvray P. 1949.

J2, *La Sainte Bible.* Traduite en français sous la direction de l'Ecole Biblique de Jérusalem..., 2ème édition revue, Paris1957ss.; pour Ez: Auvray.P 1957.

J3, *La Sainte Bible de Jérusalem.* La Sainte Bible traduite en français sous la direction de l'Ecole Biblique de Jérusalem, nouvelle édition entièrement revue et augmentée, Paris 1973.

J123 = J1 & J2 & J3.

Jacob, Jacob E., *Osée* (CAT XIa) Neuchâtel 1965.

Jacob ben Asher, ארבעה טורים, lu en éditions Meshullam Kuzi, Piove di Sacco, 1475; Shelomoh Soncino, Soncino, ± 1490; D. et S. ibn Nachmias, Constantinople 1493.

Jacob ben Reuben, ספר העֹשֶׁר, lu en: Ms Leiden, Bibl Acad, Or 4746 et 4769.

Jacob Tam, *Hakraᶜot Rabbénu Jacob Tam*, lu en ms Parma, Bibl. Palatina, 2781 (foll. 83-88), 3508 (foll. 200-219); Oxford Bodl Opp 627 (foll. 165-208); Firenze Bibl. Laurenziana Plut. 88.9 (intero) (foll. 172-221); Roma Vat. ebr 402 (foll. 1-21); édité en ספר תשובות דונש בן לברט עם הכרעות רבינו יעקב חם, ed. H. Filipowski, London 1855.

Jahn J., *Appendix Hermeneutica*, 2 fasc, Vienne 1813-1815.

Jarick, Aquila's, Jarick J., "Aquila's *Koheleth* ": Textus XV (1990) 131-139.

Jenni, Jenni E., *Das hebräische Piᶜel*, Zürich 1968.

Jepsen, Beiträge, Jepsen A., "Kleine Beiträge zum Zwölfprophetenbuch": ZAW 56 (1938) 85-100.

Jeremias, Jeremias J., *Der Prophet Hosea* (ATD 24/1) Göttingen 1983.

—— **Kultprophetie,** *Kultprophetie und Gerichtsverkündigung in der späten Königszeit* (WMANT 35) Neukirchen 1970.

Jérôme cf. **Hie.**

Jeshua ben Judah, ספר הישר, ed. I.Markon, Texte und Untersuchungen, St Petersburg 1908.

Jones, Jones D.R., "A Fresh Interpretation of Zech 9-11": VT 12 (1962) 241-259.

Joseph ibn Kaspi, אדני כסף, ed. I.Last, II: Jer-Ez-12 Proph, London 1912.

—— **Shorashot Keseph,** שרשות כסף, lu en: Ms Paris BN hébr 1244.

Joseph Qara, sur Prophètes postérieurs, lu en: Ms Parma Bibl. Palatina 2994, Paris BN hébr 162 (foll. 148-173); sur Os, ed. en פירוש הושע לר׳ יוסף קרא, Breslau 1861.

Joseph Qaro cf. Shulḥan ᶜArukh.

Joseph Qimḥi cf. Qimḥi.

Josippon, ספר יוסיפון, éd. Flusser, 2 vol., Jérusalem 1978-1980.

JPS1, *The Holy Scriptures According to the Masoretic Text...* The Jewish Publication Society of America, Philadelphia 1917.

JPS2 *A new translation of the Holy Scriptures according to the Masoretic text...* The Jewish Publication Society of America, 3 vol., Philadelphia 1967-1982.

JTS, Journal of Theological Studies, Oxford 1899-1949, NS 1950ss.

Jud, Jud L., (traduction latine de la Bible) édité en Estienne (Bible de 1545).

Judah ben Qoreish, Risâlah, lu en Ms Oxford Bibl Bodl Hunt 573 (foll. 1-82); édité en رسالة. Epistola de studii targum utilitate..., ed. J.J.L.Barges et D.B.Goldberg, Paris 1857; ספר אגרת רבי יהודה בן קוריש, traduction hébraïque par M.Katz, Tel-Aviv 1950; מהדורה ביקורתית, ה׳רסָאלָה׳ של יהודה בן קוּרַיְש, ed D.Becker, Tel-Aviv 1984.

Judah Hadassi, ספר אשכל הכפר, lu en ms Leiden Or 4755; ms Oxford Bodl Michael 362 et 363; Opp Add 4º 137; édité à Gözlüv 1836.

Judah ibn Balaam, Judah ibn Balaam (Commentaire sur Ez), lu en: Ms St-Pétersbourg, Bibl Saltykov-Shchedrin, Hebr Ar I 1377 (foll. 103-119), 3491 ; sur les 12 Prophètes, lu en: Ms Leningrad, Bibl. Saltykov-Shchedrin, Hebr Ar I 1377 (foll. 119-145) éd. par S.Poznanski en: "The Arabic Commentary of Abu Zakariya Yaḥya Ibn Balʿam on the Twelwe Minor Prophets": JQR 15 (1924/25) 1-53.

—— **Homonymes,** كتاب التجنيس: Kokovzov 69-108; traduction hébraïque lue en ms Paris BN hébr 1221 (foll. 1-17).

Judah ibn Tibbon, cf. Abulwalid.

Justin, Justin Martyr, *Dialogue avec Tryphon*, ed. G.Archambault, 2 vol (TDEHC) Paris 1909.

K cf. 𝔐 (éd. **Koren**).

𝔎 = Versions coptes.

Kahle, Aussprache, Kahle P., "Die überlieferte Aussprache des Hebräischen und die Punktation der Masoreten": ZAW 39 (1921) 230-239.

—— **Bibelhandschriften,** *Die hebräischen Bibelhandschriften aus Babylonien*, Gießen 1928.

—— **Geniza,** *The Cairo Geniza*, Oxford 2/1959.

—— **Masoreten des Ostens,** Leipzig 1913.

—— **Masoreten des Westens,** 2 vol., Stuttgart 1927-1930.

—— **Masoretische Text,** *Der masoretische Text des Alten Testaments nach der Überlieferung der babylonischen Juden*, Leipzig 1902.

Kamphausen cf. SBOT.

Katz, Rec Rahlfs, Katz P., Rec. Septuaginta ed. A. Rahlfs: TLZ 61 (1936) 265-287.

—— **Textgestaltung,** "Zur Textgestaltung der Ezechiel-Septuaginta II": Bib 35 (1954) 29-39.

Kazimirski, Kazimirski-Biberstein A. de, *Dictionnaire arabe-français*, 2 vol., Paris 1860.

Kedar-Kopfstein, Kedar-Kopfstein B., "Textual Gleanings from the Vulgate to Hosea": JQR 65 (1974-75) 73-97.

Keel, Jahwe-Visionen, Keel O., *Jahwe-Visionen und Siegelkunst* (SBS 84/85) Stuttgart 1977.

Keil, Keil C.F., en Ez: *Biblischer Commentar über den Propheten Ezechiel* (BC 3/3) Leipzig 1868; en Dn: *Biblischer Commentar über den Propheten Daniel* (BC 3/5) Leipzig 1869; en 12 Proph: *Biblischer Commentar über die Zwölf kleinen Propheten* (BC 3/4) Leipzig 1866.

Keller, Keller C.A., *Joël, Abdias, Jonas* (CAT XIa) Genève 2/1982; *Nahoum, Habacuc, Sophonie* (CAT XIb) Neuchâtel 1971.

Kennicott, Kennicott B., cf. 𝔐 (éd. Kennicott).

—— **Accounts,** *The Ten Annual Accounts of the Collation of Hebrew Mss of the Old Testament*, Oxford 1770.

—— **Dissertatio generalis,** *Dissertatio generalis in V.T. hebraicum*, Oxford 1780.

—— **Dissertatio secunda,** *Dissertatio secunda super ratione textus hebraici V.T.*, vertit G.A.Teller, Leipzig 1765; suivi de: G.J.L.Vogel, *Descriptio codicis ebræi scripti bibliothecæ academicæ helmstadiensis.*

—— **Dissertation,** *A Dissertation in Two Parts*, Oxford 1753.

King James, ("King James Bible") *The Holy Bible, Containing the Old and New Testament*, London 1611.

Ḳirḳisani Cf. Qirqisani.

KJ cf. King James.

Kleinert, Kleinert P., *Obadjah, Jonah, Micha, Nahum, Habakuk, Zephanjah* (THBW) Bielefeld 1868.

Kloos, Kloos C.J.L., "Zech 2,12: Really a Crux Interpretum?": VT 25 (1975) 729-736.

Knabenbauer, Knabenbauer J., *Commentarius in Prophetas Minores* (CSS.VT III) 2 vol., Paris 1886.

Koch, Koch K. u.a., *Amos* (AOAT 30/1-3) Neukirchen 1976.

Köhler, en Ab: Köhler D.J.B., “Anmerkungen über einige Stellen in Obadja”: RBML 15 (1784) 250-264; en Za: Köhler A., *Die Weissagungen Sacharjas erste Hälfte, Cap. 1-8*, Erlangen 1861.
—— **Emendationen**, Köhler L., “Emendationen”: Festschrift Marti (BZAW 41), Giessen 1925, 173-180.
—— **Heuschrecke**, Köhler L., “Die Bezeichnungen der Heuschrecke im A.T.”: ZDPV 49 (1926) 328-333.
König, Lehrgebäude, König E., *Historisch-kritisches Lehrgebäude der hebräischen Sprache*, 2 Bde, Leipzig 1881-1895.
—— **Stilistik**, *Stilistik, Rhetorik, Poetik*, Leipzig 1900.
—— **Synt**, *Historisch-komparative Syntax der hebräischen Sprache*, Leipzig 1897.
—— **Wörterbuch**, *Hebräisches und aramäisches Wörterbuch zum A.T.*, Leipzig 3/1922
Kœnig, Kœnig J., traduction d'Ezéchiel en: *la Bible. L'A.T.*, vol. 2 (Bibliothèque de la Pléiade 139) Paris 1959.
Kokovzov, Kokovzov P., מספרי הבלשנות העברית בימי הביניים, St-Pétersbourg 1916 (Repr. Jerusalem 1970).
Kopf, Kopf L., “Arabische Etymologien und Parallelen zum Bibelwörterbuch”: VT 8 (1958) 161-215; 9 (1959) 247-287.
Kraetzschmar, Kraetzschmar R., *Das Buch Ezechiel* (HK III/3/1) Göttingen 1900.
Krinetzki, Krinetzki G., *Zefanjastudien* (Regensburg. Stud. z. Theol. 7), Bern 1977.
Kümpel, Kümpel R., *Die Berufung Israels*. Ein Beitrag zur Theologie des Hosea, Bonn 1973.
Kuenen, Kuenen A., *Volksreligion und Weltreligion*. Fünf Hibbert-Vorlesungen, Berlin 1883.
Kuhn, Phylakterien, Kuhn K.G., *Phylakterien aus Höhle 4 von Qumran* (AHAW.PH 1957.1) Heidelberg.
Kuhnigk, Kuhnigk W., *Norwestsemitische Studien zum Hoseabuch* (BibOr 27) Rome 1974.
Kuschke, Kuschke A., “Lehrkursus 1959”: ZDPV 76 (1960) 8-49.
Kutal, Kutal B., *Commentarii in Prophetas Minores* (Os-Am), Olomouc 1929-1933.
Kutsch, Chronologie, Kutsch E., "Zur Chronologie der letzten judäischen Könige": ZAW 71 (1959) 270-274.
—— **Katastrophe**, “Das Jahr der Katastrophe: 587 v. Chr.”: Bibl 55 (1974) 520-545.
—— **Daten**, “Die chronologischen Daten des Ezechielbuches” (OBO 62) Fribourg 1985.
Kutscher, Language, Kutscher E.Y., *The Language and Linguistic Background of the Isaiah Scroll* (STDJ 6) Leiden 1974.
L (en introduction, pp. cxcvi à cc, à propos des éditions de la 𝔙) = édition Laridius 1530..
L (en introduction, pp. ccv à fin) = édition de Leyde de la 𝔖.
𝔏 - Vetus Latina.
Lacocque, Lacocque A., en Dn: *Le livre de Daniel* (CAT XVb) Paris 1976; en Za 9-14: *Zacharie 9-14* (CAT XIc) Neuchâtel 1981.
Lagarde, Librorum, Lagarde P. de, *Librorum Veteris Testamenti Canonicorum Pars Prior Græce*, Göttingen 1883.
—— **Onomastica**, *Onomastica sacra*, Göttingen 2/1887.
Lamarche, Lamarche P., *Zacharie 9-14* (EtB) Paris 1961.
Lambert, Mayer-Lambert, ספר דניאל מתורגם עברית ומפורש ע"י מאיר למברט: en série: תורה נביאים וכתובים עם פירוש מדעי יוצא בהשתתפות למדנים מומחם על ידי אברהם כהנא, Kiew 1906.
—— **Notes**, Lambert M., “Notes exégétiques”: REJ 43 (1901) 268s.
Lane, Lane E.W., *An Arabic-English Lexicon*, 8 vol., London 1863-1893.
Lange, Lange J.P., *Die Propheten Haggai, Sacharja, Maleachi* (THBW) Bielefeld 1876.
Lemaire, Formules, Lemaire A., “Les formules de datation dans Ézéchiel à la lumière des données épigraphiques récentes”: *Ezekiel and his Book* (BEThL 74) Leuven 1986, 359-366.

(Lemaire) **Khirbet el-Qôm**, "Les inscriptions de Khirbet el-Qôm et l'Ashérah de YHWH": RB 84 (1977) 595-608.
Lengerke, Lengerke C. von, *Das Buch Daniel*, Königsberg 1835.
Leutholf, Ludolfus J., *Ad suam Historiam Æthiopicam... Commentarius*, Frankfurt/Main 1691.
Lévi den Gershom, cf. Ralbag.
Lévi ben Yéfet, (compendium du dictionnaire de David ben Abraham) édité en apparat de David ben Abraham.
Levias, Levias, *A Grammar of the Aramaic Idiom Contained in the Babylonian Talmud*, Cincinnati 1900.
Levine, Levine E., Introduction à: *Abraham ibn Ezra's Commentary to the Minor Prophets*, Jérusalem 1976.
Levita cf. Elias Levita.
Levy, Levy J., *Wörterbuch über die Talmudim und Midrashim*, 4 vol, Berlin 2/1924.
—— **Chald. Wörterb.**, *Chaldäisches Wörterbuch über die Targumim und einen grossen Teil des rabbinischen Schrifttums*, 2 Bde, Leipzig 3/1881.
—— **Grammatik**, Levy K., *Zur masoretischen Grammatik* (BOS 15) Stuttgart 1936.
Liddell / Scott, Liddell H.G. / Scott R., *A Greek-English Lexicon*, Revised and Augmented throughout by H.S. Jones a.o. With a Supplement, Oxford 1968.
Lilienthal, Lilienthal T.C., *Commentatio critica sistens duorum codicum manuscriptorum... notitiam*, Königsberg 1770.
Linder, Linder J., *Commentarius in librum Daniel* (CSS II 23) Paris 1939.
Lipiński, Recherches, Lipiński E., "Recherches sur le livre de Zacharie": VT 20 (1970) 25-55.
Lippl, Lippl J. und Theis J., *Die Zwölf kleinen Propheten* (HS VIII 3/I) Bonn 1937.
Lipschütz, Treatise, Lipschütz L., "Mishael ben Uzziel's Treatise on the Differences Between Ben Asher and Ben Naphtali": Textus 2 (1962) א-נג.
—— **Kitâb, كتاب الخلف**: Textus 4 (1964) 1-29.
Lisān el-ʿArab, cf. Ibn Manẓûr.
Livre des Morts, *Le Livre des Morts des anciens Égyptiens*, trad. P. Barguet, Paris 1967.
Löhr, Löhr M., *Untersuchungen zum Buch Amos* (BZAW 4) Giessen 1901.
Löw, Löw I., *Die Flora der Juden*, 4 vol., Wien-Leipzig 1928-1934.
Loewinger, Aleppo, Lewinger D.S., "The Aleppo Codex and the Ben Asher Tradition": Textus I (1960) 59-111.
Lohse, Lohse E., *Die Texte aus Qumran*, Darmstadt 1971.
Lonzano, cf. Menaḥem di Lonzano.
Luckenbill, Luckenbill D.D., *Ancient Records of Assyria an Babylonia*, 2 vol., Chicago 1926-27.
Lütkemann / Rahlfs, Lütkemann L. & Rahlfs A., *Hexaplarische Randnoten zu Isaias 1-16, aus einer Sinai-Handschrift* (NGWG.PH) Berlin 1915.
Lundbom, Subject, Lundbom J.R., "Double-duty Subject in Hosea 8,5": VT 25 (1975) 228-230.
Lust, Lust J., "Ezekiel Manuscripts in Qumran": *Ezekiel and his Book* (BEThL 74) Leuven 1986, 90-100.
Luther, Luther M., édité en WA.
Luzzatto, Luzzatto S.D., פירושי שד״ל ז״ל על ירמיה, יחזקאל, משלי ואיוב, Lemberg 1876.
—— אגרות, S.D.Luzzato's hebräische Briefe, ed. E.Gräber, 9 Bde, Przemyśl-Krakau 1882-1894.
—— **Oheb Ger**, אוהב גר מאמר מחקרי על תרגום אנקלוס הגר ע״ה, Cracovie 1895.
Luzzatto F., Luzzatto Filosseno., auteur des פירושי שד״ל sur Éz 27,17 à 29,14.
Ly (dans l'introduction) = ms Lyon, Bibl Mun 3-4.
M (dans l'introduction) = variante marginale de l'édition Estienne 1540 de la ט.
𝔐, m, Texte massorétique (𝔐 = leçon principale, m = leçon(s) secondaire(s)), édité en:
𝔐 (éd. **Baer**) pour Ez: S.Baer, Liber Ezechielis, Leipzig 1884; pour les 12 Proph: S.Baer et Franc.Delitzsch, Liber Duodecim Prophetarum, Leipzig 1878.
𝔐 (éd. **Ben Ḥayim**) צילום דפוס ונציה רפ״ד - רפ״ו מהדורת ר׳ יעקב בן חיים אבן אדוניה, Jerusalem 1972.
𝔐 (éd. **BH2**) תורה נביאים וכתובים. Biblia Hebraica, ...edidit R.Kittel, editio altera

emendatior stereotypica iterum recognita, 2 vol., Leipzig 1913; pour Ez:Rothstein I.W.; pour Dn: Loehr M.; pour les 12 Proph: Nowack W. et Kittel R. (BH2 = simple correction de BH1).

𝔐 (éd. **BH3**) תורה נביאים וכתובים. Biblia Hebraica, ...edidit R. Kittel. Textum masoreticum curavit P.Kahle, editionem tertiam denuo elaboratam ad finem perduxerunt A.Alt et O.Eissfeldt, Stuttgart (1929-)1937; pour Ez: Bewer J.A.; pour Dn: Baumgartner W.; pour les 12 Proph: Procksch O.

𝔐 (éd. **BHS**) תורה נביאים וכתובים. Biblia Hebraica Stuttgartensia... Editio funditus renovata, ediderunt K.Elliger et W.Rudolph. Textum masoreticum curavit H.P.Rüger, masoram elaboravit G.E.Weil, Stuttgart (1967-)1977; pour Ez: Elliger K.; pour Dn: Baumgartner W.; pour les 12 Proph: Elliger K.

𝔐 (éd. **BHS4**) Id., Editio quarta emendata opera H.P.Rüger, Stuttgart 1990.

𝔐 (éd. **Bomberg in-quarto 1517**) (Bible hébraïque) 1 vol. in-4°, Venise (Bomberg) 1516-1517.

𝔐 (éd. **Bomberg in-quarto 1521**) (Bible hébraïque) 1 vol. in 4°, Venise (Bomberg) 1521.

𝔐 (éd. **Brescia 1494**) (Bible hébraïque) Brescia (Gershom Soncino) 1494.

𝔐 (éd. **Félix de Prato**) (Bible rabbinique, editio princeps), 4 vol., Venise (Bomberg) 1516-1517.

𝔐 (éd. **Halle**) Biblia Hebraica, ed. J.H.Michaelis, Halle 1720.

𝔐 (éd. **Kennicott**) Vetus Testamentum Hebraicum cum variis lectionibus, 2 vol., ed. B.Kennicott, Oxford 1776-1780.

𝔐 (éd. **Koren**) תורה נביאים כתובים, הוצאת קורן, ירושלים תשמ"א.

𝔐 (éd. **Letteris**) ספר תורה נביאים וכתובים, ed. M.L.Letteris, Berlin 1866.

𝔐 (éd. **מנחת שי**) (Bible avec commentaire textuel de Y.S.Norzi), 4 vol., Mantova 1742-1744.

𝔐 (éd. **Münster**) cf. Münster.

𝔐 (éd. **Soncino 1486**) (Prophètes postérieurs avec Radaq) Soncino (Joshua Shelomoh) 1486.

𝔐 (éd. **Soncino 1488**) (Bible hébraïque, editio princeps) Soncino (Joshua Shelomoh) 1488.

Ma (en introduction, à propos des commentaires de Jérôme) = édition Martianay (Paris 1704) de Jérôme sur les 12 Prophètes.

Maag, Maag V, *Text, Wortschatz und Begriffswelt des Buches Amos*, Leiden 1951.

McCarthy, McCarthy C., *The Tiqqune Sopherim and Other Theological Corrections of the O.T.* (OBO 36) Fribourg 1981.

McHardy, McHardy W.D., Notes inédites sur l'origine des corrections de NEB.

—— **Ezekiel**, "Ezekiel XXIV, 10": JJS 2 (1949) 155.

—— **Horses**, "The Horses in Zechariah": FS P.Kahle (BZAW 103) Berlin 1968, 174-179.

Maḥzor Italiani, מחזות כל השנה כפי מנהג ק"ק איטאלייאני יצ"ו, ed. S.D.Luzzatto, 2 vol., Livorno 1856.

Maḥzor Vitry, מחזור ויטרי לרבינו שמחה nach der Handschrift im British Museum (Cod. Add. No. 27200 u. 27201)... hsg... von S. Hurwitz, Nürnberg 1923.

Maïmonide, Commentaire, Moshé ben Maïmon, Commentaire de la Mishna : pour Zeraᶜim lu dans l'autographe Oxford Hunting 117; pour Moᶜed et Nashim, lu dans l'autographe Jérusalem Sassoon 72 et 73; pour Neziqin et Qodashim lu en Oxford Poc 295. Tous ces mss sont cités selon les volumes et pages de leur reproduction en *Maimonidis commentarius in Mishnam,* 3 vol., Copenhague 1956-1966. Pour Ṭoharot, texte arabe édité par J.Derenbourg, 3 vol., Berlin 1887-1889.

—— **Guide**, دلالة الحائرين lu en mss Leiden Arab 18, 221; Oxford Hunting 162, 164, 165, 236, 267, Marsh 402, Opp Add fol 65, Poc 101, 102, 145, 211, 212, 234 et 345; édité par S. Munk, Paris 1856-1866; traduction hébraïque de Samuel ibn Tibbon lue en ms Leiden Warner 7, édité à Rome en 1473-1475.

—— **Mishné Torah**, ספר משנה תורה, lu en éd. Rome 1480; Gershom Soncino, 1490; Moshé ben Shealtiel ±1491; Jérusalem 1963.

Malinine, Malinine M., "Fragments d'une version achmimique des Petits Prophètes": FS Crum = The Bulletin of the Byzantine Institute II, Boston & Limoges 1950, 365-415.

Mann, Jews, Mann J., *The Jews in Egypt and in Palestine under the Fâtimid Caliphs*, 2 vol., reprint New York 1970.

—— **Texts,** *Texts and Studies in Jewish History and Literature*, 2 vol., Cincinnati 1931 & Philadelphia 1935.

Margoliouth, Margoliouth G., *Catalogue of the Hebrew and Samaritan Manuscripts in the British Museum*, 5 vol., London, 1899-1935.

Marti, Marti K., en Dn: *Das Buch Daniel* (KHC 18) Tübingen 1901; en 12 Proph.: *Das Dodekapropheton* (KHC 13) Tübingen 1904.

Maspero, cf. Sahidique.

Masséket Soférim, מסכת סופרים..., ed. H.Higger, New York 1937.

Materials, *Materials for the Dictionary, Series I (200 B.C.E. — 300 C. E.)*, The Academy of the Hebrew Language, Jerusalem 1988.

Matthes, Matthes J.C., "Miscellen": ZAW 23 (1903) 120-127.

Mayer-Lambert, cf. Lambert M.

Mays, Mays J.L., en Os: *Hosea* (OTL) London 1969; en Am: *Amos* (OTL) London 1969.

Me (en introduction) = Cantique de la Mer (Ex 15,1-19).

Megillat Taanit, éd. H. Lichtenstein: HUCA 8-9 (1931-32) 257-351.

Meïr Kohen, cf. Hagahot Maïmuniyot.

Meïr Netib, Concordance biblique de Isaac Nathan, lue en ms Paris BN hébr 133.

Mekhilta, cf. Midrash.

Melamed, Melamed E.Z., "Break-up of Stereotype Phrases as an Artistic Device in Biblical Poetry": ScrHie 8 (1961) 115-153.

Menaḥem ben Saruq, Maḥberet, lu en ms Parma, Bibl. Palatina, 2781 (foll. 1-82), 3508 (foll. 111-164); ms London BL Add 27214 (foll. 1-132), Arundel or 51 (foll. 2-160); Oxford Bodl Opp 627 (foll. 1-125); Paris, BN hébr 1214; Firenze Bibl. Laurenziana Plut. 88.9 (intero) (foll. 1-135); Leiden Scaliger 5 (foll. 1-61); Bern Bürgerbibl. 200 (foll. 1-101); Berlin Staatsbibl. Or fol 120; édité en מחברת מנחם, ed.H.Filipowski, London 1854; cité selon *Menaḥem ben Saruq Maḥberet*, ed. A Sáenz-Badillos, Granada 1986.

Menaḥem de Posquières, commentaires sur Jérémie & Ezéchiel lus en: ms Paris BN hébr 192.

Menaḥem di Lonzano, Menaḥem ben Yehuda di Lonzano, שתי ידות, Venise 1618.

Mercati, Framento, Mercati G., "Un supposto framento di Origene": RB 7 (1910) 76-79.

—— **Reliquiæ,** *Psalterii Hexapli Reliquiæ pars prima, I et II*, Vaticano 1958 et 1965.

Mercerus, Mercerus J., en Os, Jl, Am, Ab et Jon: *Commentarii locupletiss. in Prophetas quinque priores inter eos qui minores vocantur* (s. l. & s. d.).

Merx, Merx A., en Jl: *Die Prophetie des Joel...*, Halle 1879.

Meshel, Kuntillet ʿAjrud, Meshel Z., *Kuntillet ʿAjrud. A Religious Centre from the time of the Judæan Monarchy on the Border of Sinai*, Jérusalem 1978.

Meyers, Meyers C.L. & E.M., *Haggai, Zechariah 1-8* (AncB) Garden City 1987.

Mez, Mez A., *Geschichte der Stadt Harrân*, Strassburg 1892.

Michaelis C.B., Michaelis C.B., en Dn: *Uberiores adnotationes in Danielem*: Uberiorum adnotationum philologico-exegeticarum in Hagiographos V.T. libros vol. I, 1-444; en Am, Abd, Mi, Za: notes de 𝔐 (éd. Halle).

Michaelis, Michaelis J.D., *Deutsche Übersetzung des A.T. mit Anmerkungen...*, 13 Bde, Göttingen 2/1773-1785.

—— **Septante,** *Daniel secundum Septuaginta ex Tetraplis Origenis, Romæ anno 1772 ex Chisiano codice primum editus*, Göttingen 1773.

—— **Spicilegium,** *Spicilegium geographiæ Hebræorum exteræ post Bochartum*, 2 vol., Göttingen 1769 & 1780.

—— **Supplementa,** *Supplementa ad lexica hebraica*, 6 vol., Göttingen 1792.

Michaelis J.H., (Bible de Halle) cf. 𝔐 (éd. Halle).

Midrash Bereshit Rabba, lu en Ms Vat, ebr 60; ms London BL Add 16406 (foll. 1-136), Add 27169 (foll. 1-275); Oxford Opp Add fol 3 (foll. 1-168); Paris BN hébr 149 (foll. 1-98); édité en: מדרש בראשית רבא ... עם מראה מקומות וחילופי נוסחאות von J.Theodor und C.Albeck, 3 Bde (VAWJ) Berlin 1931-1936.

Midrash Ekha Rabbati, lu en ms Parma Bibl Palatina 3122 (foll. 270-285), 3254 (foll. 198-202); édité en מדרש איכה רבה, ed. S.Buber, Wilna 1899.

Midrash Mekhilta de-Rabbi Ishmaël, lu en ms Oxford Bodl 150 (foll. 74-158); München hebr 117 (foll. 1-110); éd. en ספר מכילתא ed. Constantinople 1515; מדרש המכילתא, Venise 1545; מכילתא דרבי ישמעאל ed. J.Z.Lauterbach, 3 vol., Philadelphia 1949; id., ed. Horowitz-Rabin, 2/Jérusalem 1960.

Midrash Mekhilta de-R. Shiméon b. Yoḥaï, édité en מכילתא דרבי שמעון בן יוחאי ed. Epstein-Melamed, Jérusalem 1955.

Midrash Pesiqta de-Rab Kahana, lu en ms Oxford Bodl 150 (foll. 1-73); Parma Bibl Palatina 3254 (foll. 184-198); פסיקתא ... מיוחסת לרב כהנא, ed. S.Buber, Lyck 1868; פסיקתא דרב כהנא, ed. B.Mandelbaum, 2 vol., New York 1962.

Midrash Pesiqta Rabbati, lu en ms Parma Bibl Palatina 3122 (foll. 119-154); édité en מדרש פסיקתא רבתי, ed. M.Friedmann, Wien 1880.

Midrash Rabba, édité en ספר מדרש רבא, 2 vol., Wilna 1851.

Midrash Sifra, Cité selon page du ms Vatican ebr 66; lu aussi en Vat. ebr 31 (foll. 1-110); Oxford Bodl 150 (foll. 159-307); London BL Add 16406 (foll. 137-258); édité en זה הספר ספרא, Venise 1545; ספרא דבי רב הוא ספר תורת כוהנים + comm. de ראב"ד, ed. J.H.Weiß, Varsovie 1866; id. + comm. de ר"ש משאנץ, Jérusalem 1959; comm. en id. ע"פ כת"י רומי (אסמני מספר 66) ושנויי נוסחאות בצירוף מסורת הספרא ופירושים par L. Finkelstein, 4 vol., New York 1990; traduit par J.Winter, Sifra — Halachischer Midrasch zu Leviticus (SGFWJ 42) Breslau 1938.

Midrash Sifré Debarim, lu en ms Vatican ebr 32 (foll. 78-115); Oxford Bodl 150 (foll. 373-431); London BL Add 16406 (foll. 316-386); édité en זה הספר ספרי, Venise 1545; ספרי דבי רב, ed. M.Friedmann, Vienne 1864; ספרי על ספר דברים, ed. E.A.Finkelstein, Berlin 1939.

Midrash Tehillim, édité en מדרש תהלים המכונה שוחר טוב, ed. S.Buber, Wilna 1891.

Midrash Wayyiqra Rabba, lu en ms London BL Add 27169 (foll. 276-409)); Oxford Opp Add fol 3 (foll. 251-306); München hebr 117 (foll. 103-209); Paris BN hébr 149 (foll. 99-152); édité en מדרש ויקרא רבה, ed. M. Margulies, 5 vol., Jerusalem 1953-1960.

Milik, Milik J.T., “Le travail d'édition des manuscrits du désert de Juda”, in: Volume du congrès de Strasbourg 1956 (VT.S 4) 17-26.

Millard, Millard A., “Ezekiel XXVII. 19: The Wine Trade of Damascus”: JSS 7 (1962) 201-203.

Miqraot Gedolot, en Torah et Megillot: מקראות גדולות חמשה חומשי תורה, éd. Schulzinger, 6 vol., New York 1950; en Nebiim et Ketubim: מקראות גדולות נביאים וכתובים, ed. J.Levensohn & J.M.Mendelsohn, 12 vol., Varsovie 1860-1866 (reprint Jérusalem 1959).

Mishael ben Uzziel, cf. Lipschütz.

Mishna, lue en ms Budapest Kaufmann A 50, Cambridge Add 470 1, Parma de Rossi 138; éditée en édition Soncino, Naples 1492; édition anonyme de Pisaro ou Constantinople; édition Surenhusius, 6 vol., Amsterdam 1698-1703; édition Beer-Holtzmann, Basel 3/1968; édition ששה סדרי משנה עם שנויי נוסחאות, ed. J.Hutner, Jérusalem 1972-...Fragments de la Geniza reproduits en גנזי משנה, ed, A.I.Katsh, Jérusalem 1970 et en אוסף קטעי הגניזה של המשנה בניקוד בבלי, ed. I. Yeivin, Jérusalem 1974.

Mitchell, Mitchell H.G., *A ... Commentary on Haggai and Zechariah* (ICC) Edinburgh 1912.

Mittmann, Mittmann S., “Amos 3,12-15 und das Bett der Samarier”: ZDPV 92 (1876) 147-167.

Mo (en introduction) = Cantique de Moïse (Dt 32,1-43).

Moeller, Moeller H.A., “Ambiguity of Amos 3,12”: The Biblical Translator 15 (1964) 31-34.

Montfaucon, Montfaucon B. de, *Hexaplorum Origenis quæ supersunt*, 2 vol., Paris 1713.

Montgomery, Montgomery J.A., *A Critical and Exegetical Commentary on the Book of Daniel* (ICC) Edinburgh 1927.

Morag, ניקוד, Morag S., ניקוד: אנציקלופדיה מקראית, V, 837-857.

Moran, Use, Moran W., “Gen 49,10 and its Use in Ez 21,32”: Bib. 39 (1958) 405-425.

Mordekhai ben Hillel Ashkénasi, הלכות קטנות, lu en: Alfasi, éd. Constantinople 1509

Morgenstern, Morgenstern J., "Amos Studies": HUCA 32 (1961) 295-350.

Moshé Bashyatchi, ספר עריות lu en Ms Leiden Or 4743 (foll. 43-50).

Moshé de Coucy, Sefer Miṣwot Gadol, lu en éditions Rome 1473-1475, Soncino 1488 et Bomberg 1547.

Moshé ben Sheshet, פירוש על ירמיה ויחזקאל מרבי משה בן ששת ed. S.R.Driver, London 1871.

Moshé ibn Giqatilla, cf. Poznanski.

Moshé Isserles, Commentaire sur le Shulḥan ʿArukh, lu en ses éditions Mantoue 1723 et Jérusalem 1975.

Ms, Manuscrit. Seuls sont mentionnés les manuscrits que nous avons utilisés. Les manuscrits ont été utilisés d'après microfilms, sauf indication contraire.

——* = 1e main

——[a] = 2e main, etc.

—— **62**, de 𝔊, Oxford, New Coll., 44, XI, cité selon 𝔊 (éd. Göttingen).

—— **88**, de 𝔊, Roma, Bibl. Vat., Chig. R. VII 45, X, cité selon 𝔊 (éd. Göttingen).

—— **Alep**, de 𝔐, édité en: Goshen-Gottstein M.H., *The Aleppo Codex*, vol.I: Plates, Jerusalem 1976.

—— **Alexandrinus**, de 𝔊, édité en: J.E.Grabe, *Septuaginta interpretum...*, 4 vol., Oxford 1707-1720.

—— **Ambrosianus, cf. Milan.**

—— **Amiatinus**, de 𝔙, cité selon 𝔙 (éd. San Girolamo).

—— **Avranches**, Bibl Mun.,

—— ... **69** Jérôme sur OsJlJnSoAgMl, 302 fol., XI-XII.

—— **Barberini**, de 𝔊, = 86, Roma, Bibl. Vat., Barber. gr. 549, IX-X, cité selon microfilm pour les 12 Prophètes et, pour le reste, selon 𝔊 (éd. Göttingen).

—— **Basel**, Univ Bibl,

—— ... **A III 39**, Glossaire (C) hébreu-français: 1 S-Am, 183 fol., XIII.

—— **Berlin**, Staatsbibl,

—— ... **Or fol 1-4**, de 𝔐 et de 𝔗, Bible avec 𝔗 et massores, 979 fol. (= Kenn 150).

—— ... **Or fol 120**, Menaḥem ben Saruq: Maḥberet, 195 fol., XVI.

—— ... **Or fol 1210-1211**, de 𝔐, Bible avec 𝔗 et massores, (= Erfurt 1 = Kenn 160).

—— ... **Or fol 1213**, de 𝔐, Bible avec massores, 461 fol., (= Erfurt 3 = Kenn 602).

—— ... **Or oct 242**, Judah Ḥayyuj, Verbes à lettres faibles, 8 fol.

—— ... **Or. qu. 680**, de 𝔐, Ketubim, ponctuation babylonienne avec massore. Facsimilé en: *Bible - Hagiographa, Codex Berlin Or. Qu. 680 - Codex New York, JTS 510*, Jérusalem 1972.

—— **Bern**, Burger-Bibl,

—— ... **92**, de 𝔐, Nebiim avec massores, 634 p., XIII (= Kenn 149).

—— ... **102**, Jérôme sur AmAbMiNaHaZa, 197 fol., IX med.

—— ... **200**, Menaḥem ben Saruq: Maḥberet; traités variés, 259 fol., XIII.

—— **Budapest**, Bibl Acad Scient Hungaricæ,

—— ... **Kaufmann 44**, Norzi Y.S., Goder Pereṣ sur le Pentateuque et les Megillot (= 3e autogtaphe) et sur le reste de la Bible (= 2e autographe), 4 vol.

—— ... **Kaufmann A 50**, Mishna, 286 fol., reproduit par G.Beer, Den Haag 1929.

—— **Caire**, Synagogue karaïte, de 𝔐, Nebiim avec massores (Moshé ben Asher), 599 fol., 895. Édité en: *El Codice de Profetas de El Cairo*, 7 vol. + 1 fasc., Madrid 1979-1988. Un facsimilé de mauvaise qualité est donné en: *Codex Cairo of the Bible from the Karaite Synagoge at Abbasiya*, 2 vol., Jerusalem 1971;

—— **Cambrai**, Bibl. Mun.,

—— ... **299** (281) Jérôme sur DnOsJlAmAbJnNaMiHa, 167 fol., IX.

—— **Cambridge**, Gonville & Caius,

—— ... **404/625**, de 𝔐, Nebiim et Ketubim sans massores (= Kenn 93).

—— ... St. John,

—— ... A 2, Nebiim (à partir de Jg 7,14) sans massores (= Kenn 96).

—— ... Univ. Libr.,

—— ... **Add 464**, de 𝔐, Torah (avec 𝔗), Megillot, Haftarot & Job avec massores, 456 fol., XIV?

—— ... **Add 465**, de 𝔐, Bible avec massores, 246 fol., XIII? (= Ginsb 57)

—— ... **Add 466**, de 𝔐, Bible sans massores, 499 fol., XV?.
—— ... **Add 468**, de 𝔐, Torah & Nebiim Rishonim avec massora parva et traduct. Ibn Tibbon du Moreh, 288 fol., XIV?
—— ... **Add 469**, de 𝔐, Torah, Haftarot & Megillot sans massores, 206 fol., XIV?
—— ... **Add 470 1**, Mishna, 250 fol., reproduit par W.H.Lowe, Cambridge 1883.
—— ... **Add 652**, de 𝔐, Torah & Ketubim avec massores, 336 fol., XIV?
—— ... **Add 1753**, de 𝔐, Ketubim avec massores, 143 fol.
—— ... **Mm.5.27**, de 𝔐, Bible avec massores, 464 fol. (= Kenn 89).
—— ... **T.-S. Ar 1b**, 107 fragments de la Geniza.
—— ... **T.-S. Ar 23**, 117 fragments de la Geniza.
—— ... **T.-S. Ar 26**, 121 fragments de la Geniza.
—— ... **T.-S. Ar 28**, 178 fragments de la Geniza.
—— ... **T.-S. Ar 51**, 238 fragments de la Geniza.
—— ... Trinity College,
—— ... **W.A.Wright 37**, Yéfet ben Ély sur Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée et Nahum, 184 fol. XVII.
—— de **Cava**, de 𝔙, cité selon 𝔙 (éd. San Girolamo).
—— **Copenhague**, Kong Bibl,
—— ... **hebr 1**, de 𝔐, Bible avec massores, 761 p., 1251 (= Kenn 173).
—— ... **hebr 2**, de 𝔐, Bible avec massores, 521 fol., 1301 (= Kenn 178).
—— ... **hebr 3**, de 𝔐, Torah & Nebiim Rishonim avec massores, 219 fol., 1462 (Kenn 175).
—— ... **hebr 4**, de 𝔐, Nebiim Aḥaronim & Ketubim avec massores, 232 fol., 1462 (= Kenn 175).
—— ... **hebr 5**, de 𝔐, Bible avec massores, 363 fol. (= Kenn 172).
—— ... **hebr 7**, de 𝔐, Torah avec massores, 93 fol. (= Kenn 171).
—— ... **hebr 8**, de 𝔐, Nebiim avec massores, 191 fol. (= Kenn 171).
—— ... **hebr 9**, de 𝔐, Ketubim avec massores, 66 fol. (= Kenn 171).
—— ... **hebr 11**, de 𝔐, Torah & Megillot avec Targum et massores, Haftarot, 290 fol. (= Kenn 177).
—— **Damas** cf. Jérusalem heb quart 5702.
—— **Erfurt 3** cf. Berlin Or fol 1213.
—— **Firenze**, Bibl. Laurenziana,
—— ... **Laur. XI.4**, Catena in 16 Prophetas.
—— ... **Plut. 88.9** (intero), Menaḥem ben Saruq: Maḥberet; Dunash ben Labraṭ: Teshubot contre Menaḥem; Jakob Tam: Hakraᶜot, 221 fol.
—— ... Bibl Naz,
—— ... coll Antonio **Magliabechi II I 7-9**, Talmud Babli, 3 vol., 334 + 314 + 350 p., 1177.
—— **Firkovitch** = ms hebr B 19ª de la bibliothèque Saltykov Shchedrin de St-Pétersbourg.
—— **Halle**, Univ Bibl,
—— ... **Y b 10 Q**, Okhla we-Okhla, 134 fol. (première partie éditée en Okhla, éd. Diaz Esteban).
—— **Hamburg**, Staatsbibl,
—— ... **hebr. 4**, de 𝔐, Torah et Megillot avec massores et 𝔗, 519 p. (= Kenn 612).
—— ... **hebr 5**, de 𝔐, Nebiim Rishonim avec massores, 188 p., (= Kenn 612).
—— ... **hebr 6**, de 𝔐, Nebiim Aḥaronim avec massores, 201 p. (= Kenn 612).
—— ... **hebr 7**, de 𝔐, Ketubim avec massores, 227 p. (= Kenn 612).
—— ... **hebr 27**, de 𝔐, Nebiim avec massores, 169 fol. (= Kenn 180).
—— ... **hebr 28**, de 𝔐, Ketubim avec massores, 138 fol. (= Kenn 180).
—— ... **hebr 165**, Talmud Babli Baba Qamma, Baba Méṣiᶜa, Baba Batra, 225 fol., reproduit par L. Goldschmidt, Berlin 1914.
—— ... **hebr 169**, Talmud Babli Ḥullin, 71 fol.
—— **Jérusalem**, Jewish National and University Library
—— ... **heb. quart. 5702**, Pentateuque de Damas, facsimilé en: *The Damascus Pentateuch*, 2 vol., Copenhague 1978-1982.
—— ... **Sassoon 72**, Maïmonide: autographe du commentaire sur Mishna Moᶜed, 152 p.

(Ms Jérusalem Nat & Univ Libr) **Sassoon 73**, Maïmonide: autographe du commentaire sur Mishna Nashim, 180 p.
—— **Karlsruhe**, Badische Landesbibl.
—— ... **Aug.Perg. 74**, Jérôme sur JnNaSoAg, 136 fol., IX.
—— ... **Aug.Perg. 113**, Jérôme sur Os, 82 fol., début IX.
—— ... **Aug.Perg. 148**, Jérôme sur AbZaMlHaOs, 252 fol., début IX.
—— ... **Aug.Perg. 212**, Jérôme sur AbZaMlHa, 252 fol., début IX.
—— ... **Aug.Perg. 226**, Jérôme sur JlMiJnNaSoAg, 227 fol., début IX.
—— ... **Aug.Perg. 257**, Jérôme sur Am, 125 fol., début IX.
—— ... Reuchlinianus No 3, cf. Reuchlin.
—— **Kassel**, Murhardsche Bibl.,
—— ... **2º Ms theol 3**, de 𝔐, Torah & Ketubim avec massores, 280 fol., vers 1300 (= Kenn 157).
—— **Köln**, Dombibl.
—— ... **52**, Jérôme sur AmZaJnMl, 177 fol., IX.
—— ... **53**, Jérôme sur OsJlAmAbJnMiNaHaSoAgZaMl, 410 fol., X.
—— ... **54**, Jérôme sur AbJnNa, 158 fol., VIII-IX.
—— ... **55**, Jérôme sur MiHaSo, 144 fol., VIII-IX.
—— **Königsberg 2**, de 𝔐 (= Kenn 224) cf. Lilienthal.
—— **Laôn**, Bibl. Mun.,
—— ... **38**, Jérôme sur JlJnNaMiHa, 124 fol., IX.
—— **Leiden**, Bibl Acad,
—— ... **Ar 18**, Maïmonide: Guide des égarés, 343 fol., vers 1250.
—— ... **Ar 221**, Maïmonide: Guide des égarés, 419 fol.
—— ... **Or 2537**, Isaac ben Abraham Troki: Ḥizzuq Emunah, 84 fol. (= Warner 51).
—— ... **Or 4743**, Jeshua b. Judah: Beréshit Rabba; Shelomoh ha-Nasi: lettre; Moshé Bashyatchi: Sefer ʿArayot, Zebaḥ Pesaḥ, 80 fol., 1575 (= Warner 5).
—— ... **Or 4746**, Jacob ben Reuben: Sepher ha-ʿOsher, 338 fol. (= Warner 8).
—— ... **Or 4755**, Judah Hadassi: Eshkol ha-Kofer, 415 fol., 1482 (= Warner 17).
—— ... **Or 4769**, Jacob ben Reuben: Sepher ha-ʿOsher, 330 fol. (= Warner 31).
—— ... **Scaliger 3**, édité en: *Talmud Yerushalmi. Codex Leiden, Scal3*, 4 vol., Jérusalem s.d.
—— ... **Scaliger 5**, Menaḥem ben Saruq: Maḥberet; Dunash ben Labraṭ: Teshubot contre Menaḥem; Nathan ben Yeḥiel, ʿArukh, 490 foll., XIV.
—— ... **Warner 7**, Traduction par Samuel ibn Tibbon du Guide des égarés de Maïmonide, 169 fol., XVI
—— **Leipzig**, Univ Bibl,
—— ... **hebr 102**, Glossaire (F) hébreu-français: Gn-2 Ch, 233 fol.
—— **Le Mans**, Bibl. Mun.,
—— ... **213** Jérôme sur OsAmJnAbMiNa, 279 fol., IX-X.
—— ... **240** Jérôme sur MiJlJnNa, 117 fol., IX-X.
—— **Leningrad**, cf. St-Pétersbourg.
—— **Lichaa**, Bibl. David Z.,
—— ... Yéfet ben Ély sur Daniel, 181 fol.
—— ... Yéfet ben Ély sur Osée et Joël, 176 fol.
—— ... Yéfet ben Ély sur Amos, Abdias, Jonas et Michée, 213 fol.
—— **London**, British Library,
—— ... **Add 14,443**, pour la S des 12 Proph. à partir de Na 1,4, foll. 99-144, VI, cité selon l'édition de Leyde.
—— ... **Add 14,668**, pour la Syh de Os, cité selon notes de Ceriani sur son édition du ms Milan Ambros C 313 inf.
—— ... **Add 15,250**, de 𝔐, Bible avec massores, 437 fol., XIII? (= Ginsb 17).
—— ... **Add 15,251**, de 𝔐, Bible avec massores, 448 fol., 1448, (= Kenn 572).
—— ... **Add 15,451**, de 𝔐, Bible avec massores, 508 fol., XIII.
—— ... **Add 16,406**, Midrashim Bereshit Rabba, Sifra, Sifré, et Petirat Moshé we-Aaron, 386 fol. XII.
—— ... **Add 19,776**, de 𝔐, Torah, Megillot & Haftarot sans massores + Jekutiel b. Judah Hohen: Aïn ha-Qore sur Torah, Esther & Lamentations, 252 fol., 1395.
—— ... **Add 21,161**, de 𝔐, Nebiim & Ketubim avec massores, 258 fol., XII (= Nürnberg, Ebner 2; = Kenn 201).

—— ... **Add 27,169**, Midrashim Bereshit Rabba et Wayyiqra Rabba, 409 fol., XI-XII.
—— ... **Add 27,198**, Norzi Y.S., Goder Pereṣ sur toute la Bible (= 1er autographe), premier et second autographes de la préface, 642 fol.
—— ... **Add 27,200 & 27,201** cf. Maḥzor Vitry.
—— ...**Add 27,214**, Menaḥem ben Saruq: Maḥberet; Dunash ben Labraṭ: Teshubot contre Menaḥem et contre Saʿadya Gaon; Menaḥem ben Saruq: lettre à Ḥasdaï, 237 fol., 1091.
—— ... **Arundel or 2**, de 𝔐, Torah (avec ℭ), Haftarot et Megillot sans massores, 301 fol., 1213 (= Kenn 129).
—— ... **Arundel or 16**, de 𝔐, Nebiim & Ketubim avec massores, 389 fol., XIII? (= Kenn 130).
—— ... **Arundel or 51**, Menaḥem ben Saruq: Maḥberet; Sherira Gaon: Iggeret, Darkei ha-Talmud we-Seder Tannaïm we-Amoraïm; Dunash ben Labraṭ: Teshubot contre Menaḥem, 207 fol., 1189.
—— ... **Harley 1528**, de 𝔐, Bible avec massores, 424 fol., XIV (= Kenn 100).
—— ... **Harley 5704**, Yalqut ha-Makhiri, de Osée 14,2 à la fin de Malachie, 199 fol., 1514.
—— ... **Harley 5710**, de 𝔐, Torah & Nebiim Rishonim avec massores, 258 fol., XIII (= Kenn 102).
—— ... **Harley 5711**, de 𝔐, Nebiim Aḥaronim & Ketubim avec massores, 302 fol., XIII (= Kenn 102).
—— ... **Harley 5720**, de 𝔐, Nebiim (de Jos 7,22 à Éz 45,19) avec massores, 322 fol., X-XI (= Kenn 114).
—— ... **Or 1467**, de 𝔐, Torah (à partir de Lv 12,9) avec ℭ et massores, ponctuation supralinéaire, 121 fol.
—— ... **Or 1473**, de 𝔐, Jérémie et Ézéchiel avec massores et ℭ, ponctuation supralinéaire, 169 fol., XVI-XVII.
—— ... **Or 1474**, de 𝔐, Nebiim Aḥaronim avec massores et ℭ, ponctuation supralinéaire, 274 fol., XVI-XVII (= Ginsb 72)..
—— ... **Or 2211**, de 𝔐, Nebiim Aḥaronim avec massores et ℭ, ponctuation supralinéaire, 321 fol., 1475 (= Ginsb 50).
—— ... **Or 2363**, de 𝔐, Torah avec massores et ℭ, ponctuation supralinéaire, 212 fol.
—— ... **Or 2400**, Yéfet ben Ély sur Osée, Joël, Amos et Abdias, 116 fol.
—— ... **Or 2401**, Yéfet ben Ély sur Jonas, Michée, Nahum, Habaquq, Sophonie, Aggée, Zacharie et Malachie, 261 fol.
—— ... **Or 2505** (foll. 31-80), Yéfet ben Ely, sur Ez 1,25-6,13, (foll. 81-99) sur Osée et Amos.
—— ... **Or 2520** (foll. 176-199) Yéfet ben Ély, sur Dn (fragments).
—— ... **Or 2549**, Yéfet ben Ely, sur Jr et Ez (fragm.) 308 fol., XI.
—— ... **Or 2557**, Yusuf Abu Yaʿkub al-Ḳirḳisani: Introduction à la Bible; Anonyme: sur le Lévitique; Yéfet ben Ély: sur Daniel (fragments), 43 fol.
—— ... **Or 2581A**, (foll. 55-69) Yéfet ben Ély, sur Dn (fragments).
—— ... **Or 2592** de Abulfaraj Harûn, Kitâb al-Mushtamil, 7e section lexicographique, 86 fol., XIV-XV.
—— ... **Or 2594** (foll. 28-36), de Abulfaraj Harûn, Kitāb al-Mushtamil, sur ס, ע, פ, XIII; (foll. 37-42) Abulwalid, Kitâb al-Uṣul, XV-XVI; (foll. 51-68) Judah Ḥayyuj, Verbes à lettres faibles, XVI-XVII.
—— ... **Or 4445**, de 𝔐, Torah (de Gn 39,20 à Dt 1,33) avec massores, 186 fol. IX-X.
—— ... **Or 4837**, Abulwalid Merwan ibn Ğanaḥ, Kitāb al-Uṣul, 214 fol., XIV.
—— ... **Or 5062**, Yéfet ben Ely, Commentaire sur Ez 26,7-fin, 238 fol., 1459.
—— ... **Or 5554a**, Fragments de la Geniza.
—— **Lyon**, Bibl Mun, 3-4, 1020 fol., Zikronot.
—— **Madrid**, Bibl Univ,
—— ... **hebr 1**, de 𝔐, Bible avec massores, 340 fol., Toledo 1280.
—— **Marchalianus**, de 𝔊, = Q, Roma, Bibl. Vat., Vat. gr. 2125, VI, cité selon 𝔊 (éd. Göttingen).

(Ms) **Milan**, Ambros.
—— ... **623 sup**, Rashi sur les Psaumes; Joseph Qara sur Job; Anonyme sur Proverbes; Pseudo-Saadya sur Daniel; Benjamin ben Judah (?) sur Esdras, 292 fol.
—— ... **B 21 inf**, de S, édité en: Ceriani A.M., *Translatio Syra Pescitto V.T. ex codice Ambrosiano photolithographice edita*, 2 vol., Milano 1876.
—— ... **B 35 inf**, de 𝔐, Torah, Megillot & Job avec massores, 𝔗 et Rashi, 304 fol. (= ebr 5 = Kenn 185).
—— ... **C 313 inf**, de Syh, édité en: Ceriani A.M., *Codex syro-hexaplaris Ambrosianus photolithographice editus*, Milano 1874.
—— **Montefiore**, de 𝔗, = c, London, Jews' College, Montefiore Library, p. 116, cité selon 𝔗 (éd. Sperber).
—— **München**, Staatsbibl,
—— ... **Clm 6303**, Jérôme sur DnOsAbMiZaMlSoAg, 216 fol., VIII-IX
—— ... **Clm 14082**, Jérôme sur JlMiNaMl, 189 fol., VIII-IX.
—— ... **hebr 63**, Judah Ḥayyuj: Verbes à lettres faibles et redoublées, traduit par Abraham ibn Ezra; Révision du Marqei Dardeqei, 196 fol., XVI.
—— ... **hebr 74**, 2vol., 1174 fol., Zikronot.
—— ... **hebr 95**, Talmud, édité en: *Der Babylonische Talmud, nach der einzigen vollständigen Handschrift... vervielfältigt...* von H.L.Strack, 2 Bde, Leiden 1912.
—— ... **hebr 117**, Mekhilta de-Rabbi Ishmaël, Wayyiqra Rabba, petits midrashim, 217 fol., 1435.
—— **Namur**, Musée Archéol.,
—— ... **16**, Jérôme sur OsAmJnAbMiSoAgZaMl, 289 fol., IX.
—— **New York**, Jewish Theological Seminary,
—— ... **44a**, de 𝔐, Torah avec massores, édité en *The Pentateuch, Early Spanish Manuscript (Codex Hillely)* Toledo 1241, Jerusalem 1974, 266 fol.
—— ... **225**, de 𝔐, Nebiim Rishonim avec massores, 104 fol., XV (= acc. nº 0400).
—— ... **232**, de 𝔐, Nebiim Aharonim avec massores, 112 fol., X-XI (= ENA 346).
—— ... **2918-2919**, A.Schultens, Dictionnaire hébreu inédit: lettres 'alef' (578 p.) et 'dalet – 'zaïn' (non paginé).
—— ... **2932**, David Qimḥi, Sefer ha-Shorashim, 228 fol., Italie, XV.
—— ... **2978**, David Qimḥi, Sefer ha-Shorashim, 290 fol., Espagne, XIV-XV.
—— ... **2979**, David Qimḥi, Sefer ha-Shorashim, 262 fol., Italie, XV.
—— ... **2996**, David Qimḥi, Sefer ha-Shorashim, 201 fol., Espagne, XV.
—— **Orléans**, Bibl. Mun.
—— ... **61** (58), Jérôme sur JlHaJnZaMiMl, 427 fol., IX-X.
—— **Ottobonianus**, de 𝔇, cité selon 𝔇 (éd. San Girolamo).
—— **Oxford**, Bibl Bodl,
—— ... **Arch Seld A 47**, de 𝔐, Bible avec massores, 394 fol., 1304? (= Kenn 2)
—— ... **Bodl 135**, Abraham ha-Babli, Traité grammatical; Parḥon, Maḥberet ha-ᶜAruk, 231 fol. (Neubauer 1466).
—— ... **Bodl 150**, Pesiqta de-Rab Kahana, Mekhilta de-R. Ishmaël et Bor. de Meleket ha-Mishkan; Midrash Sifra et Sifré, 431 fol.
—— ... **Canonic. græcus 62**, Catena in Psalmos et Odas, 247 fol., XII.
—— ... **Digby Or 32** (olim Laud A 172), de 𝔐, Torah sans massores, 143 fol., X(!) selon Kenn (= Kenn 1).
—— ... **Digby Or 33** (olim Laud A 162), de 𝔐, Nebiim et Ketubim sans massores, 470 fol., X(!) selon Kenn (= Kenn 1).
—— ... **heb b6**, Yalquṭ Shiméoni sur la Torah, 250 fol. (= Neubauer 2637).
—— ... **heb d43**, fragments de la Geniza, 55 fol.
—— ... **heb d56**, fragments de la Geniza, 45 fol.
—— ... **Hunting 11**, de 𝔐, Bible avec massores, 187 fol. vers 1180? (= Kenn 4).
—— ... **Hunting 12**, de 𝔐, de 1 R 22,35 à 1 Ch 9,11 avec massores, 209 fol., vers 1180? (= Ken 4).
—— ... **Hunting 128**, Abraham ibn Ezra: Ṣaḥot, Moznaïm; Anonyme: Séfer ha-Binyan; Judah Ḥayyuj: Verbes à lettres faibles et redoublées, traduit par Moshé ibn Giqatilla, 136 fol.
—— ... **Hunting 162**, Maïmonide: Guide des égarés, 212 fol.
—— ... **Hunting 164**, Maïmonide: Guide des égarés III 8 ss, 140 fol.

—— ... **Hunting 165**, Maïmonide: Guide des égarés II, 116 fol.
—— ... **Hunting 236**, Maïmonide: Guide des égarés II 36-45, 38 fol.
—— ... **Hunting 267**, Maïmonide: Guide des égarés I, 197 fol.
—— ... **Hunting 117**, Maïmonide: autographe du commentaire sur Mishna Zeraᶜim, 132 fol.
—— ... **Hunting 573**, Judah ibn Qoreish: Risalah; Saadya: 70 mots hapax, 84 fol.
—— ... **Marsh 402**, Maïmonide, Guide des égarés, 273 fol.
—— ... **Mich 362** et **363**, Kaleb Afendopoulo: Naḥal Eshkol; Judah Hadassi: Eshkol ha-Kofer, 195 + 203 fol., 1520?
—— ... **Mich 562**, Norzi Y.S., Goder Pereṣ sur la Torah et les Megillot (= 2e autographe) 279 fol. (= Neubauer 1444).
—— ... **Opp 22**, Yalqut ha-Makhiri sur les Psaumes, 384 fol.
—— ... **Opp 25**, Abraham ibn Ezra sur Torah (avec 3 supercommentaires), Psaumes, Job, Megillot et Daniel; Benjamin ben Judah de Rome sur Chroniques et Proverbes; Isaïe de Trani l'ancien sur Esdras-Néhémie, 361 fol.
—— ... **Opp 34**, Rashi: Commentaires bibliques; Joseph Qara: sur Job, 329 fol.
—— ... **Opp 344**, Tanḥum Yerushalmi: sur Jérémie, Ézéchiel et les 12 Prophètes, 344 fol., 1381-1384.
—— ... **Opp 625**, Shelomoh Parḥôn: Grammaire et Arukh; Joseph Qimḥi: sur Job et Séfer Zikkarôn; Eliézer de Beaugency, Commentaire sur les 12 Prophètes, Ezéchiel & Isaïe; Abraham ibn Ezra: sur Lamentations et Qohélet; Anonyme français: sur Cantique; Horayôt ha-Qoré (traduction de Natanel Meshullam); Anonyme allemand: sur Job; Shimush Tehillim et sentences éthiques, 284 fol.
—— ... **Opp 627**, Menaḥem ben Saruq: Maḥberet; Dunash ben Labraṭ: Teshubot contre Menaḥem; Jakob Tam: Hakraᶜot, 208 fol., XIII-XIV.
—— ... **Opp 630**, Shelomoh Parḥôn: Grammaire et Arukh, 99 fol.
—— ... **Opp 631**, Shelomoh Parḥôn: Grammaire et Arukh, 142 fol.
—— ... **Opp Add fol 1**, Talmud Babli Zeraᶜim et Moᶜed, 184 fol.
—— ... **Opp Add fol 3**, Midrash Rabba sur la Torah (avec Pseudo-Rashi sur Bereshit Rabba), 460 fol.
—— ... **Opp Add fol 64**, Saadya Gaon: sur Daniel, 175 fol.
—— ... **Opp Add fol 65**, Maïmonide: Guide des égarés, 205 fol.
—— ... **Opp Add 4º 90**, Judah Ḥayyuj, Verbes à lettres faibles et redoublées, traduit par Moshé ibn Giqatilla, 55 fol.
—— ... **Opp Add 4º 122**, Isaac ben Abraham Troki: Ḥizzuq Emunah, 165 fol.
—— ... **Opp Add 4º 137**, Elia b. Aaron b. Moshé: Fihrist; Judah Hadassi: Eshkol ha-Kofer, 412 fol., 1747.
—— ... **Opp Add 4º 166**, Yéfet ben Ély sur Décalogue, Esdras 4,6-8,4, Daniel, 234 fol.
—— ... **Opp Add 4º 168**, Yéfet ben Ély sur Osée et Joël, 198 fol.
—— ... **Opp Add 4º 169**, Yéfet ben Ély sur Amos, Abdias, Jonas, Michée et Nahum, 218 fol.
—— ... **Opp Add 4º 184**, Abraham ibn Ezra: Ṣaḥot, Yesod ha-Diqduq, Moznaïm, Sefer ha-Niqqud, 135 fol.
—— ... **Poc 99**, Judah Ḥayyuj, Verbes à lettres faibles et redoublées, Kitab al-Tanqit, 132 fol.
—— ... **Poc 101**, Maïmonide: Guide des égarés II 2-46, 98 fol.
—— ... **Poc 102**, Maïmonide: Guide des égarés II, 145 fol.
—— ... **Poc 134**, Judah Ḥayyuj, Verbes à lettres faibles et redoublées; Abulwalid, Opuscules, 264 fol.
—— ... **Poc 145**, Maïmonide: Guide des égarés III, 103 fol.
—— ... **Poc 211**, Maïmonide: Guide des égarés III, 167 fol.
—— ... **Poc 212**, Maïmonide: Guide des égarés I 1-76, 146 fol.
—— ... **Poc 234**, Maïmonide: Guide des égarés, 240 fol.
—— ... **Poc 295**, Maïmonide: autographe du commentaire sur Mishna Neziqin et Qodashim, 300 fol.
—— ... **Poc 345**, Maïmonide: Guide des égarés, 200 fol.
—— ... **Seld A sup 102**, Yalqut Shiméoni sur Proverbes, Job, Daniel, Esdras, Chroniques, 116 fol.

(Ms) **Paris**, Bibliothèque Nationale,
—— ... **hébr 1-3**, de 𝔐, Bible avec massores, 3 vol., 144 & 232 & 192 fol., 1286 (= Ms des Jésuites de Cologne = Kenn 158).
—— ... **hébr 5**, de 𝔐, Torah, Megillot & Haftarot avec massores et ℭ, 315 fol. 1298 (= Kenn 206).
—— ... **hébr 6**, de 𝔐, Nebiim et Ketubim avec massores, 361 fol., 1298 (= Kenn 206).
—— ... **hébr 26**, de 𝔐, Bible avec massores, 460 fol., Toledo 1272 (= Kenn 209).
—— ... **hébr 82**, de 𝔐, Nebiim avec massores, 389 fol., Burgos 1207.
—— ... **hébr 105**, de 𝔐, Ketubim, Josué, Juges & Samuel avec massores, 212 fol., Toledo 1198 (= Kenn 326).
—— ... **hébr 133**, Isaac Nathan, Méïr Netib (première moitié),
—— ... **hébr 134-135**, Zikronot, 1120 fol.
—— ... **hébr 148**, Okhla we-Okhla, 112 fol.
—— ... **hébr 149**, Midrashim Bereshit Rabba, Wayyiqra Rabba et début de Bamidbar Rabba, 174 fol.,
—— ... **hébr 162**, Rashi sur Josué, Juges, Rois, Ézéchiel, Psaumes, Proverbes, Cantique, fin Qohélet; Joseph Qara, sur Samuel, Isaïe, Jérémie, 12 Prophètes, Job, Ruth, début Qohélet, Esther, Esdras-Néhémie; Pseudo-Saadya sur Dn, 228 fol., XIII.
—— ... **hébr 192**, (foll. 1-125) Menaḥem de Posquières sur Jérémie & Ezéchiel.
—— ... **hébr 301**, Glossaire (B) hébreu-français: Jos-Esd, 128 fol., XIII.
—— ... **hébr 302**, Glossaire (A) hébreu-français: Gn-2 Ch, 177 fol., 1241.
—— ... **hébr 1214**, Menaḥem ben Saruq, Maḥberet, 40 fol., XIII.
—— ... **hébr 1215**, Ḥayyuj trad. Ibn Giqatilla; Isaac Duran, Maasé Éphod, 147 fol.
—— ... **hébr 1219**, Nathan ben Yeḥiel, Arukh, 358 fol., 1413.
—— ... **hébr 1221**, Judah ibn Balaam (trad. hébr.): Homonymes, Particules, dénominatifs; Abraham ibn Ezra, Ṣaḥot, Yesod Mora, Moznaïm, 249 fol., 1317.
—— ... **hébr 1224**, Abraham ibn Ezra, Ṣaḥot, 57 fol..
—— ... **hébr 1244**, Joseph ibn Kaspi, Shorashot Keseph, 416 fol., XV.
—— ... **hébr 1325**, Isaïe triglotte (𝔐, ℭ et arabe de Saadya), 128 fol.
—— ... **hébr 1369**, Pentateuque arabe (Saadya), 149 fol.
—— ... **lat 577**, P.Pithou: Reportatio du cours de Vatable sur Éz 32,1 à 48,35, 70 fol.
—— ... **lat 581**, P.Pithou: Reportatio du cours de Vatable sur Osée à Michée, 111 fol., août 1544 à mars 1545.
—— ... **lat 11504-1505**, Bible 𝔙, citée selon éd. Estienne 1540 (= Sangermanensis oblongus).
—— ... **lat 11553**, 2e partie d'une Bible 𝔙, ce ms et la 1e partie perdue sont cités selon éd. Estienne 1540 (= Sangermanensis latus).
—— ... **lat 11937**, Bible 𝔙, (= Estienne Sangermanensis parvus), cité selon édition San Girolamo (= Θ^{G}).
—— ... **lat 1834**, Jérôme sur OsAmAb, 149 fol., X.
—— ... **lat 1836**, Jérôme sur JlHaJnZaMiMl, 289 fol., IX.
—— ... **lat 1838**, Jérôme sur JnAbZaMl, 131 fol., IX.
—— ... **lat 1839**, Jérôme sur JnNaSoAg, 183 fol., fin VIII.
—— ... N.A. **2248**, Jérôme sur Os, 108 fol., IX-X.
—— **Parma**, Bibl Palatina,
—— ... **2217**, foll. 97-111: Abraham ibn Ezra: Yesod Mispar, Sefat Yeter, Safa Berura, XVI (= de Rossi 314).
—— ... **2401**, Yalquṭ Shiméoni sur les Nebiim Rishonim et sur Isaïe, Jérémie, Ézéchiel, Habaquq, Sophonie, Zacharie et Malachie; Yalqut ha-Makhiri sur Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée et Nahum, 444 fol., XV (= de Rossi 1172).
—— ... **2648**, Shelomoh ibn Parḥôn: ʿAruk avec préface et grammaire, 136 fol., XIV (= de Rossi 1038).
—— ... **2668**, de 𝔐, Bible avec massores utilisée par Norzi, 371 fol., Toledo 1277 (= de Rossi 782).
—— ... **2780**, Glossaire (E) hébreu-français: Gn-Jl, 178 fol., XIV (= de Rossi 637).
—— ... **2781**, Menaḥem ben Saruq: Maḥberet; Jakob Tam: Hakraʿot, Ḥasérot u-

Yetérot; Rafé en begadkefat, 97 fol., XIII (= de Rossi 132).
—— ... **2808,** de 𝔐, Bible avec massores, 318 fol., XIII (= de Rossi 2); reproduit en: Sperber A., The Parma Bible (CCHMA II/2.3) Copenhague 1959.
—— ... **2924**, Glossaire (D) hébreu-français: Gn-Ne, 217 fol., 1279 (= de Rossi 60).
—— ... **2994**, Joseph Qara sur les Nebiim, 173 fol., XIV-XV (= de Rossi 255).
—— ... **3049**, Shelomoh ibn Parḥôn: ᶜAruk avec préface et grammaire, 134 fol., 1372 (= de Rossi 764).
—— ... **3122**, Tanḥuma, Pesiqta Rabbati, Shir ha-Shirim Rabba, midrash Mishlé, midrashim variés, Debarim Rabba et Ekha Rabbati, 285 fol., (= de Rossi 1240).
—— ... **3218**, de 𝔐, Torah, Megillot et Haftarot avec massores et Rashi (+ Ramban sur Torah), 1064 p., 1475 (= de Rossi 7).
—— ... **3254**, Tanḥuma, Pesiqta de-Rab Kahana, Ekha Rabbati, 202 fol. (= de Rossi 261).
—— ... **3508**, Shelomoh ibn Parḥôn: ᶜAruk avec préface et grammaire; Menaḥem ben Saruq: Maḥberet; Dunash ben Labraṭ: Teshubot contre Menaḥem; Talmidei Menaḥem: Teshubot contre Dunash; Yehudi ben Sheshet: Teshuba pour Dunash; Jakob Tam: Hakraᶜot; Shelomoh ibn Gebirol: Sefer ᶜAnaq, 233 fol. (= Stern 7)
—— ... **de Rossi 138**, Mishna, 195 fol., reproduit à Jérusalem 1970.
—— **Petrograd**, de 𝔐, reproduit en: Strack H.L., *Prophetarum posteriorum codex babylonicus Petropolitanus*, St-Pétersbourg 1876.
—— **Reuchlin**, des Nebiim de 𝔐 et ℭ (= Kenn 154) reproduit en: Sperber A., *Codex Reuchlinianus No 3 of the Badische Landesbibliothek in Karlsruhe* (CCHMA II/1) Copenhague 1956.
—— **Roma**, Biblioteca Vaticana,
—— ... **Barberini or 1**, Pentateuque samaritain triglotte (hébreu, araméen et arabe), 264 fol.
—— ... **Barberini 589**, cf. manuscrit Barberini.
—— ... **ebr 3**, de 𝔐, Bible avec massores, 575 fol., avant 1309 (= Kenn 476).
—— ... **ebr 7**, de 𝔐, Torah et Ketubim avec massores, 464 fol., XIV (Kenn 484)
—— ... **ebr 31**, Midrash Sifra; Seder Eliyahu, 167 fol., 1073, reproduit à Jérusalem en 1972.
—— ... **ebr 32**, Midrashim Wayyiqra Rabba et Sifré, 115 fol., X-XI, reproduit à Jérusalem en 1972.
—— ... **ebr 60**, Midrash Bereshit Rabba, 181 fol., X, reproduit à Jérusalem en 1971.
—— ... **ebr 66**, Midrash Sifra, 234 fol., IX-X, reproduit par L. Finkelstein, New York 1956,
—— ... **ebr 75**, Foll. 76-140: Abraham ibn Ezra sur les 12 Prophètes reproduit en: *Abraham Ibn Ezra's Commentary to the Minor Prophets*, Jerusalem 1976.
—— ... **ebr 108**, Talmud Babli Shabbat et Moᶜed Qatan, 123 fol.
—— ... **ebr 109**, Talmud Babli ᶜÉrubin, Pesaḥim et Béṣa, 141 fol.
—— ... **ebr 110**, Talmud Babli Sotah, Nedarim et Nazir, 102 fol.
—— ... **ebr 111**, Talmud Babli Yebamot, Qiddushin et Nidda, 223 fol.,
—— ... **ebr 112**, Talmud Babli Ketubot, 40 fol.
—— ... **ebr 113**, Talmud Babli Ketubot et Nidda, 85 fol.
—— ... **ebr 114**, Talmud Babli Yebamot et Baba Méṣiᶜa, 31 fol.
—— ... **ebr 115**, Talmud Babli Baba Méṣiᶜa, Baba Batra, 117 fol.
—— ... **ebr 116**, Talmud Babli Baba Qamma, 119 fol.
—— ... **ebr 117**, Talmud Babli Baba Méṣiᶜa, 90 fol.
—— ... **ebr 118**, Talmud Babli Zebaḥim et Menaḥot, 124 fol.
—— ... **ebr 119**, Talmud Babli Zebaḥim, Temura, ᶜArakhin, Bekhorot, Meᶜila et Keritot, 118 fol.
—— ... **ebr 120**, Talmud Babli Menaḥot, Bekhorot, Keritot, Meᶜila, Tamid, Qinnim, ᶜArakhin, Temura et Middot, 242 fol.
—— ... **ebr 121**, Talmud Babli Zebaḥim et Ḥullin, 183 fol.
—— ... **ebr 122**, Talmud Babli Ḥullin, 112 fol.
—— ... **ebr 123**, Talmud Babli Ḥullin; commentaire de Gn à Nb 8, 91 fol.
—— ... **ebr 125**, Talmud Babli Pesaḥim, 76 fol.
—— ... **ebr 130**, Talmud Babli Ketubot et Gittin, 128 fol.

(Ms Roma Vatic.) **ebr 133**, Talmud Yerushalmi Zeraᶜim, 150 fol.
—— ... **ebr 134**, Talmud Babli Pesaḥim, Yoma, Rosh ha-Shana, Taᶜanit, Sukka, Béṣa, Megilla, Ḥagiga et Moᶜed Qatan, 220 fol.
—— ... **ebr 291**, (foll. 158-216) Yalqut ha-Makhiri sur Osée; (foll. 217-304) Midrashim sur Qohélet et Esther.
—— ...**ebr 402**, Jacob Tam, Hakraot; Joseph Qimḥi, Sepher ha-Galuy; traités grammaticaux, 121 fol., XV.
—— ... **ebr 448**, de 𝔐, Torah avec targum et massores, 349 fol., ± 1000 (= Kenn 233), mauvais facsimilé en: *The Pentateuch with the Masorah Parva and the Masorah Magna and with the Targum Onkelos Ms. Vat. 448*, Jerusalem 1977, 5 vol.
—— ... **ebr 468**, de 𝔐, Bible avec massores, 481 fol., 1215 (= Kenn 506).
—— ... **ebr 482**, de 𝔐, Bible avec massores, 558 fol., 1216 (= Kenn 242).
—— ... **graecus 752**, Catena in Psalmos et Odas, 491 fol., XI.
—— ... **lat 326**, Jérôme sur Éz 16-48, 249 fol., IX-X.
—— ... **lat 10250**, Jérôme sur Éz 31-39, 53 fol., IX-X.
—— ... **Ottob. gr. 398**, Catena in Psalmos et Odas, 329 fol., X-XI.
—— ... **Palat lat 173**, Jérôme sur OsJlAmJnAbMiNaZaSoAgMlHa, 298 fol., XI.
—— ... **Palat lat 174**, Jérôme sur OsAmAb, 122 fol., X.
—— ... **Urbin ebr 1**, de 𝔐 et ℭ, Bible avec targum et massores, 979 fol., 1294 (= Kenn 228).
—— ... **Urbin ebr 2**, de 𝔐, Bible avec massores, XII (= Kenn 225).
—— **Rossi de**, cf. Ms Parma.
—— de **Saint-Gatien**, de 𝔇, cité selon 𝔇 (éd. San Girolamo).
—— **Saint-Omer**, Bibl. Mun.,
—— ... **279**, Jérôme sur JlJnNaMiHa, 132 fol., X.
—— **Sankt-Gallen**, Stiftsbibl.,
—— ... **119**, Jérôme sur JlMi, 169 fol., IX.
—— ... **121**, Jérôme sur Os, 259 p., IX.
—— ... **122**, Jérôme sur Am, 103 fol., IX.
—— ... **123**, Jérôme sur JnNaSoAg, 301 p., IX
—— **St-Pétersbourg**, Bibl. Saltykov Shchedrin,
—— ... **Antonin 476**, fragments de la Geniza.
—— ... **hebr B 19A**, de 𝔐, (= ms Firkovitch), facsimilé en: *Pentateuch, Prophets and Hagiographa. Codex Leningrad B 19A*, 3 vol., Jérusalem 1970.
—— ... **Hebr Ar I 1377**, Judah ibn Balaam, Commentaire sur les Prophètes antérieurs et postérieurs, 144 fol.
—— ... **Hebr Ar I 3491**, Judah ibn Balaam, Commentaire sur Ézéchiel, 12 fol.
—— ... **Hebr Ar I 4001**, Fragments de la Geniza.
—— ... **II Firk 10** (= Čufut Kalé 17, actuellement 171610), de 𝔐, Torah (à partir de Gn 11,30) avec massores, début X.
—— ... **II Firk 17** (= Čufut Kalé 36, actuellement 26535), de 𝔐, Torah, écrite par Shelomoh ben Buyâᶜâ, ponctuation et massores par Éphraïm ben Buyâᶜâ, déc. 930.
—— ... **II Firk 25**, de 𝔐, Nebiim Rishonim (selon Kahle P., *Masoreten des Westens* I, 71s).
—— ... **II Firk 26**, de 𝔐, Nebiim Aḥaronim (selon Kahle P., *Masoreten des Westens* I, 71s).
—— ... **II Firk 34**, de 𝔐, Ketubim (selon Kahle P., *Masoreten des Westens* I, 75s).
—— ... **II Firk 94**, de 𝔐, Nebiim et Ketubim (selon Kahle P., *Masoreten des Westens* I, 74).
—— ... **II Firk 223**, de 𝔐, Nebiim Rishonim (selon Kahle P., *Masoreten des Westens* I, 67).
—— ... **II Firk 225**, de 𝔐, Nebiim Aḥaronim (selon Kahle P., *Masoreten des Westens* I, 67).
—— ... **II Firk 1554**, fragments de la Okhla, cité selon Diaz Esteban.
—— ... **Syr nouv. séries 17**, Lectionnaire syriaque, cité selon l'édition de Leyde.
—— ... **Hebr ar I 3491**, Judah ibn Balaam, Commentaire sur Ezéchiel, 12 fol.
—— **Troyes**, Bibl. Mun.,
—— ... **126**, Jérôme sur OsJlAmAbJnMiNaHaSoAgZaMl, 301 fol., IX-X.

—— **Urbinates** cf. Roma. Bibl. Vat., Urbin ebr.
—— **Vatican** cf. Roma, Bibl. Vat.
—— **Vaticanus** de 𝔊 = B, Roma, Bibl. Vat., Vat. gr. 1209, IV, édité en: Vercellone C./Cozza I., *Bibliorum Sacrorum græcus codex Vaticanus... editus*, 6 vol., Roma 1869-1881.
—— **Wien**, Nat. Bibl.,
—— ... **hebr 15**, de 𝔐, Nebiim et Ketubim sans massores, 453 fol., XII (= Kenn 590).
—— ... **hebr 16**, de 𝔐, Nebiim et Ketubim avec massores, 369 fol., XIII.
—— ... **hebr 35**, de 𝔐, Bible avec massores, 438 fol., XIV (= Kenn 254).
—— **Zürich**, Zentralbibl.,
—— ... **C.41** (278), Jérôme sur AbZaMlHa, 254 fol., IX.
Mu (dans l'introduction) = ms München, Staatsbibl. hebr 74.
Mühlau / Volck, Mühlau F. & Volck W. ed., *Wilhelm Gesenius' hebräisches und Chaldäisches Handwörterbuch über das A.T.*, Leipzig 9/1883.
H.-P. Müller, Probleme, H.-P. Müller, "Einige alttestamentliche Probleme zur aramäischen Inschrift von *Dēr ʿAllā*": ZDPV 94 (1978) 56-67.
P.Müller, en Os: Müller P., *Textkritische Studien zum Buche Hosea*: ThStKr 77 (1904) 124-126.
Münster, Münster S., *Veteris Instrumenti tomus secundus, Prophetarum oracula atque Hagiographa continens...*, Bâle 1535.
Munier, Munier H., *La Scala copte 44 de la Bibliothèque Nationale de Paris, vol. I: Transcription* (BEC II) Le Caire 1930.
Mur, Rouleau des Douze Prophètes: *Les grottes de Murabbaʿât* (DJD II) Oxford 1961, 181-205 et Planches LVI-LXXIII.
N (en introduction, pp. i à xcvii, à propos des mss du 𝔐) = ms de New York, JThS, 232.
NAB, *The New American Bible*, Catholic Biblical Association of America, Washington 1970.
Nathan ben Yeḥiel, Sepher ha-ʿArukh, lu en ms Paris BN hébr 1219; ms Leiden Scaliger 5 (foll. 85 à 490); édité par Obadiah, Menashé et Benjamin de Rome, Rome, vers 1469-1472; par A.Kohut, 9 vol., Wien 1892 + Additamenta, en rééd. S. Krauss, New York 1955.
Navarro, Navarro Peiro A. & Perez Castro F., *Biblia babilonica, Profetas menores*, Madrid 1977.
Naville, Naville E., *Das aegyptische Todtenbuch der XVIII. bis XX. Dynastie*, Einleitung, Berlin 1886.
NEB, *The New English Bible. The Old Testament.* Oxford/Cambridge 1970.
Neef, Neef H.D., "Der Septuaginta-Text und der Masoreten-Text des Hoseabuches im Vergleich": Bib. 67 (1986) 195-220.
—— **Heilstraditionen**, *Die Heilstraditionen Israels in der Verkündigung des Propheten Hosea* (BZAW 169) Berlin 1987.
Néher, Néher A., *Amos. Contribution à l'étude du prophétisme*, Paris 1950.
Nestle, Arabische, Nestle Eb., "Arabische Bibelübersetzungen" (RE^3) iii, 90-95.
—— **Lied**, "Das Lied Habakkuks und der Psalter": ZAW 20 (1900) 167s.
—— **Miszellen**, "Miszellen": ZAW 29 (1909) 153-155.
Neubauer, Bibliothek, Neubauer A., *Aus der Petersburger Bibliothek*, Leipzig 1866.
—— **Shorthand**, "The Hebrew Bible in Shothand Writing": JQR 7 (1895) 361-364.
Nicolas de Lyre cf. ט (éd. Gadolo).
Niebuhr, Niebuhr C., *Description de l'Arabie*, 2 vol., Paris, 1779.
Nöldeke, Rec. Kautzsch, Nöldeke Th., Rec. E. Kautzsch, Die Aramaismen im A.T. 1. Lexikalischer Teil: ZDMG 57 (1903) 412-420.
Noldius, Noldius C., *Concordantiæ particularum ebræo-chaldaicarum...*, ed. I.G.Tympius, Jena 1734.
North, North F.S., "Critical Analysis of the Book of Haggai": ZAW 68 (1956) 25-46.
Norzi, Norzi Y.S., (commentaire textuel גודר פרץ sur le 𝔐) édité en 𝔐 (éd. מנחת ש׳) et en Miqraot Gedolot; lu en: Ms Budapest, Bibl Acad Scientiarum Hungaricæ, Kaufmann 44; Ms Oxford, Bibl Bodl, Mich 562; Ms London, BL, Add 27,198.

Noth, Catastrophe, Noth M., "La Catastrophe de Jérusalem en l'an 587 avant Jésus-Christ et sa signification pour Israël": RHPR 33 (1953) 81-102.
Nowack, Nowack W., *Die kleinen Propheten* (HK) Göttingen 1903.
Nyberg, Nyberg H.S., *Studien zum Hoseabuche* (UUÅ 1935:6) Uppsala 1935.
—— **Problem,** "Das textkritische Problem des AT am Hoseabuche demonstriert": ZAW 52 (1934) 241-254.
O (en introduction, pp. clxxxiii à cxcv) = édition Estienne 1557 de la 𝔙.
O (en introduction, pp. cxcvi à cxcix, à propos des mss de la 𝔙) = ms Ottobonianus, cf. édition 𝔙 de San Girolamo.
Oberlin, Oberlin J.J., *Miscella Literaria maximam partem Argentoriensia,* Strasbourg 1770.
Œcolampade, Œcolampadius J., *Adnotationes in prophetas minores,* Bâle 1535.
Œsch, Œesch J.M., *Petucha und setuma* (OBO 27) Fribourg 1979.
Okhla, lue en: MS Paris, BN, hébr 148; Ms Halle, Univ Bibl, Y b 10 Q. Les fragments de St-Pétersbourg sont cités selon Diaz Esteban..
—— **(Diaz Esteban)** Diaz Esteban F., *Sefer Oklah we-Oklah,* Madrid 1975.
—— **(Frensdorff)** Frensdorff S., *Das Buch Ochlah W'ochlah (Massora),* Hannover 1864.
Olivetan, Olivetan P.R., *La Bible... en laquelle sont contenus le Vieil Testament et le Nouveau, translatez en Françoys,* Neuchâtel 1535.
Olshausen, Olshausen J., *Lehrbuch der hebräischen Sprache,* Braunschweig 1861.
—— **Psalmen,** *Die Psalmen* (KEH 14) Leipzig 1853.
OM (en introduction) = Ortega Monasterio.
Oort, Oort H.ed., *Textus hebraici emendationes...,* Leiden 1900.
Orelli von, von Orelli C., *Das Buch Ezechiel* (KK A/5/1) München 2/1896; *Die zwölf kleinen Propheten,* München 3/1908.
Origène, Origenes, *Opera omnia,* ed. C.Delarue, 4 vol., Paris 1733-1759.
—— **Philocalie,** *The Philocalia of Origen,* ed. J.A. Robinson, Cambridge 1893.
Ortega Monasterio, Habacuc, Ortega Monasterio M.T., "Las masoras de A, C y L en el libro de Habacuc": Henoch 8 (1986) 149-184.
—— & Fernández Tejero E., **Joel,** "Las masoras de A, C y L en el libro de Joel": Estudios Masoreticos (Textos y estudios "Cardenal Cisneros" 33, Madrid 1983) 205-242.
——& —— **Nahum,** "Las masoras de A, C y L en el libro de Nahum": Sefarad 41 (1981) 27-69
Orthmann, Orthmann W., *Untersuchungen zur Späthethitischen Kunst,* Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde 8, Bonn 1971.
Osty, *La Bible.* Traduction française sur les textes originaux par E.Osty, Paris 1973.
Ouellette, Ouellette J., "Le mur d'étain dans Amos 7,7-9": RB 80 (1973) 321-331.
Ozanne, Problems, Ozanne C.G., "Three Textual Problems in Daniel": JTS N.S.16 (1965) 445-448.
P (en introduction, pp. i à xcvii, à propos des mss du 𝔐) = ms de Petrograd.
P (en introduction, pp. cxcvi à cxcix, à propos des éditions de la 𝔙) = Polyglotte d'Alcala..
Pa (en introduction) = ms Paris, BN hébr 134-135.
Pagnini, Pagnini S., *Biblia... nova translatio...,* Lyon 1527.
—— **(1542)** *Biblia Sacra ex Santis Pagnini tralatione... recognita...,* Lyon 1542 (éditée par Michaël Villanovanus = Michel Servet).
—— **(1557)** cf. Estienne (Bible de 1557).
—— **Institutiones,** *Habes hoc in libro... Hebraicas Institutiones,* Lyon 1526.
—— **Thesaurus,** אוֹצַר לְשׁוֹן הַקֹּדֶשׁ, *hoc est Thesaurus linguæ sanctæ...,* Lyon 1529; ... auctum et recognitum... opera J.Merceri... et al., ed. B.C.Bertram, Lyon [= Genève] 3/1577.
Paleo, The Paleo-Hebrew Leviticus Scroll (11QpaleoLev) by D.N. Freedman and K.A. Mathews, Winona Lake 1985.
Papyrus 967, édité en: *Ezekiel, Daniel, Esther,* ed. F.G. Kenyon (CBBP 7) London 1937/38; *The John H. Scheide Biblical Papyri. Ezekiel,* ed. by A.C. Johnson, H.S. Gehman & E.H. Kase Jr, Princeton 1938; *Der Septuaginta-Text des Buches Daniel, Kap. 5-12, zusammen mit Susanna, Bel et Draco sowie Esther 1-2,15 nach dem Kölner Teil des Papyrus 967,* ed. A. Geissen (PTA 5) Bonn 1968; *Der Septuaginta-*

Text des Buches Daniel, Kap. 1-2 nach dem Kölner Teil des Papyrus 967, ed. W. Hamm (PTA 10) Bonn 1969; M. Fernández-Galiano, "Nuevas Páginas del códice 967 del A.T. griego (Ez 28,19 – 43,9)": StPapy 10 (1971) 1-79; *Der griechische Text des Buches Ezechiel nach dem Kölner Teil des Papyrus 967*, ed. L.G. Jahn (PTA 15) Bonn 1972; R. Roca-Puig, *Daniel. Dos semifolis del còdex 967*, Barcelona 1974; *Der Septuaginta-Text des Buches Daniel, Kap. 3-4 nach dem Kölner Teil des Papyrus 967*, ed. W. Hamm (PTA 21) Bonn 1977.

Papyrus de Washington, reproduit en : *Facsimile of the Wasington Manuscript of the Minor Prophets in the Freer Collection and the Berlin Fragment of Genesis*, Ann Arbor 1927; édité en: *The Minor Prophets in the Freer Collection and the Berlin Fragment of Genesis* by H.A. Sanders and C. Schmidt, New York 1927.

Parḥôn, Parḥôn Shelomo ibn, Maḥberet ha-ʿAruk,; lu en: Ms Oxford Bibl Bodl 135 (foll. 11-231), Opp 625 (foll. 1-96), Opp 630 et Opp 631; ms Parma, Bibl. Palatina, 3508 (foll. 1-110 et 221-233); cité selon מחברת הערוך, ed S.G.Stern, Poznan 1844.

Pasteurs, *La Bible... Le tout reveu et conferé sur les textes Hebrieux et Grecs par les Pasteurs et Professeurs de l'Eglise de Geneve*, Genève 1588 (éd. in-folio).

Payne Smith, Payne Smith R., *Thesaurus Syriacus*, 2 vol., Oxford 1879-1901.

Penkower, Maimonides, Penkower J.S., *Maimonides and the Aleppo Codex*: Textus 9 (1981) 39-128.

—— **מישאל,** כתב־יד ירושלמי של התורה מן המאה העשירית שהגיהו מישאל בן עוזיאל: Tarbiz 58 (1988) 49-74.

Pereira, Benedicti Pererii Valentini e Societate Iesu *Commentariorum in Danielem Prophetam libri sexdecim*, Lyon 1588.

Pérez Castro, Edition, Pérez Castro F. et Azcárraga M.J., "The Edition of the Kitāb al-Khilaf of Mišael Ben ʿUzziel": *In Memoriam Paul Kahle* (BZAW 103) Berlin 1968, 188-200.

Perles, Perles F., *Analekten zur Textkritik des A.T.*, 2 Bde, München 1895 & Leipzig 1922.

—— **Re,** "Der Gott Rē bei Ezechiel?": OLZ 30 (1927) 448s.

Perrot, Petuḥot, Perrot Ch., "Petuhot et setumot": RB 76 (1969) 50-91.

Pesiqta de-Rab Kahana, cf. Midrash Pesiqta de-Rab Kahana.

Péter-Contesse, Péter-Contesse R., *Manuel du traducteur pour le livre de Daniel*, Stuttgart 1986.

Peters, Peters N., *Die Prophetie Obadjah's*, Paderborn 1892.

Petit, Catenæ, Petit F., *Catenæ græcæ in Genesim et in Exodum* (CChr.SG 2 & 15) I Catena Sinaitica, Turnhout 1977; II Collectio Coisliniana in Genesim, Turhhout 1986.

Petitjean, Petitjean A., *Les oracles du Proto-Zacharie* (EB) Paris 1969.

Peultier, Peultier, Etienne & Gantois, *Concordantiarum universæ Scripturæ Sacræ thesaurus*, Paris 1897.

Pierre ibn Rahib, *Chronicon Orientale*, ed. L.Cheikho, CSCO, Série III, tome 1, Paris 1903.

Pinsker, Einleitung, Pinsker S., *Einleitung in das Babylonisch-Hebräische Punktationssystem..., nebst einer Grammatik der hebräischen Zahlwörter (Jesod Mispar) von Abraham ben Esra*, Wien 1863.

—— **Liqquté qadmoniot,** לקוטי קדמוניות לקורות דת בני מקרא והליטעראטור שלהם, 2 vol., Wien 1860.

Pithou, Pithou P., Reportatio des cours de Vatable contenue dans les mss Paris BN lat 577 (Éz 32,1 à 48,35) et 581 (de Osée à Michée) possédés par J.-A. de Thou.

Plöger, Plöger O., *Das Buch Daniel* (KAT 18) Gütersloh 1965.

Pocock, Pocock E., pour Osée: *A Commentary on the Prophecy of Hosea* (= The Theological Works of the Learned Dr. Pocock, vol II) London 1740.

—— **Notæ,** *Porta Mosis... una cum Appendice Notarum Miscellanea*, Oxford 1655.

Polyglotte d'Alcala, Biblia Complutensis (1515-1517), reprint Roma 1983s.

—— **d'Anvers,** *Biblia Sacra hebraice, chaldaice, græce et latine*, 8 vol., Anvers 1569-1572.

—— **de Londres,** *Biblia Sacra polyglotta*, ed. B.Walton, 6 vol., London 1657.

—— **de Paris,** *Biblia 1. hebraica, 2. samaritana, 3. chaldaica, 4. græca, 5. syriaca, 6. latina, 7. arabica*, 10 vol., Paris 1629-1645.

Porteous, Porteous N.W., *Das Danielbuch* (ATD 23) Göttingen 1962.
Powis Smith, Powis Smith J.M., *A ... Commentary on Nahum, Zephaniah and Malachi* (ICC) Edinburgh 1912.
Poznanski, Poznanski S., *Mose b. Samuel Hakkohen ibn Chiquitilla nebst den Fragmenten seiner Schriften*, Leipzig 1895.
—— **Ouvrages,** "Encore les ouvrages linguistiques de Samuel Hannaguid": REJ 58 (1909) 183-188.
Prætorius, Prætorius F., pour Osée: *Die Gedichte des Hosea*, Halle 1926; pour Amos: "Bemerkungen zu Amos": ZAW 35 (1915) 12-25.
Prédicants, *Das Vierde teyl des alten Testaments. Alle Propheten... durch die Predicanten zu Zürich inn Teutsch vertolmätschet*, Zürich 1529.
Preuschen, שׁוב, Preuschen E., "Die Bedeutung von שׁוב שְׁבוּת im A.T.": ZAW 16 (1896) 1-74.
Prijs, Prijs L., Die grammatikalische Terminologie des Abraham ibn Esra, Basel 1950.
Prinsloo, Prinsloo W.S., *The Theology of the Book of Joel* (BZAW 163) Berlin 1985.
Pritchard, Pritchard J.B., *Ancient Near Eastern Texts Relating to the O.T.*, Princeton 2/1955.
Procksch cf. 𝔐 (éd. BH3).
Protévangile, *Le Protévangile de Jacques et ses remaniements latins*, éd. E.Amann, Paris 1910.
Pseudo-Saadya, sur Daniel, lu en: ms Paris BN hébr 162 (foll. 273-283); ms Milan Ambrosiana 623 sup (foll. 238-273); édité en Miqraot Gedolot.
Pusey, Pusey E.B., *The Minor Prophets with a Commentary*, Oxford 1877.
Q = Qumrân.
1Q-a = 1QIs-a édité en : *Scrolls from Qumrân Cave I ... from photographs* by John C. Trever, Jerusalem 1972.
1Q-b = 1QIs-b édité en DJD I 66-68 et pl. XII, et en Sukenik pll. I-XVI.
1QDn-a,b, édité en DJD I 150-152 et RdQ 5 (1965) pll.V-VI.
1QM, édité en Sukenik pll. XVII-XXXIV.
1QpHab, édité en : *Scrolls from Qumrân Cave I ... from photographs* by John C. Trever, Jerusalem 1972.
1QpMi, édité en DJD I 77-80 et pl. XV.
1QPSo, édité en DJD I 80 et pl. XV.
4Q163, édité en DJD V 17-27 et pll. VII-VIII.
4Q166-167, édités en DJD V 31-36 et pll. X-XI.
4Q169, édité en DJD V 37-42 et pll. XII-XIV.
4Qa-g, en 12 Proph. = 4QXIIa-g lus en photographies.
4QDn-a,b,c, lus en photographies.
4QEz-a, publié en **Lust,** 96-99.
4QEz-b, publié en **Lust,** 94-96.
4QpHosab, cf. 4Q166-167.
4QpNa, cf. 4Q169.
6QDn, édité en DJD III 114 et pl. XXIII.
11QEz, W.H.Brownlee, "The Scroll of Ezekiel from the eleventh Qumran Cave": RQ 13 (1963) 11-28.
Qimḥi David cf. Radaq.
Qimḥi Joseph, Galuy, Séfer ha-Galuy, lu en ms Vatican ebr 402 (foll. 22-79); édité en ספר הגלוי, ed. H.J.Mathews, Berlin 1887;
—— **Zikkarôn,** Sefer Zikkarôn lu en ms Oxford Opp 625 (foll. 228-241), édité en ספר זכרון von R. Joseph Kimchi, ed. W.Bacher, Berlin 1888.
Qirqisani, Introduction, Yusuf Abu Yaᶜkub al-Ḳirḳisani, (Introduction à la Bible) lu en ms London BL Or 2557 (foll. 1-12), édité en: H.Hirschfeld, *Qirqisāni Studies*, 39-59.
—— **Anwar,** كتاب الانوار والمراقب, ed. L.Nemoy, 4 vol, New York 1939-1943.
Quentin, Quentin H., *Mémoire sur l'établissement du texte de la Vulgate* (CBLa 6) Rome 1922.
R (en introduction) = édition San Girolamo de la 𝔙.

𝔯 (en introduction) = édition Estienne 1532 de la ס.

Ra (en introduction) = Rahlfs.

Rabbinowicz, Rabbinowicz R., ספר דיקדוקי סופרים, 15 vol, 2/Jerusalem-Brooklyn 1960.

Rabinowitz, Rabinowitz I., "The Crux at Amos 3,12": VT 11 (1961) 228-231.

Radaq, Radaq (R. David Qimḥi) Commentaire sur les Nebiim Aḥaronim, édité en: Miqraot Gedolot.

—— **(éd. 1482)** édition par Shelomoh al-Kabiz, à Guadalajara, du commentaire de Radaq sur les Nebiim Aḥaronim.

—— **(éd. 1486)** édition par Joshua Shelomoh Soncino de Nebiim Aḥaronim avec commentaire de Radaq

—— **(éd. 1492)** édition par Éliézer Toledano, à Lisbonne, de Nebiim Aḥaronim avec commentaire de Radaq.

—— **Mikhlol**, édité à Venise en 1545; cité selon ספר מכלול, ed. Isaac ben Aaron Rittenberg, Lyck 1862.

—— **Shorashim**, lu en mss New York JThS 2932, 2978, 2979, 2996; édité à Rome av. 1480; par Joseph b. Jacob Ashkenazi en 1490; par Isaac b. Judah Cattorzi à Naples en 1491; à Venise en 1545; édité עם קצת נמוקים שהוסיף רבי אליה הלוי המדקדק à Venise en 1546 (édition selon laquelle nous citons cet ouvrage); et de même par J.H.R. Biesenthal et F.Lebrecht à Berlin en 1847.

Rahmer, Rahmer M., "Die hebräischen Traditionen in den Werken des Hieronymus": MGWJ 14 (1865) 216-224 [Os 1,1 à 2,18] et 460-470 [Os 2,21 à 5,12], 16 (1867) 103-108 [Os 6,2 à 7,11], 17 (1868) 419-427 [Os 8,3 à 14,3], 41 (1897) 625-639 [Jl]; 42 (1898) 1-16 [Am 1,1 à 5,4] et 97-107 [Am 5,1 à 9,3].

Ralbag, Ralbag (R. Lévi ben Gershom) pour Daniel, Commentaire sel. édition princeps, Italie, avant 1480.

Ranke, Ranke E., *Par palimpsestorum Wirceburgensium...*, Wien 1871.

—— **Fragmenta I**, *Fragmenta versionis latinæ antehieronymianæ prophetarum Hoseæ, Amosi et Michæ*, Marburg 1856.

—— **Fragmenta II**, *Latinæ V.T. versionis antehieronymianæ fragmentorum fasciculus II*, Marburg 1857.

—— **Fragmenta III**, *Fragmenta versionis Sacrarum Scripturarum latinæ antehieronymianæ*, Wien 1868.

—— **Fragmenta IV**, *Antiquissimæ V.T. versionis latinæ fragmenta Stutgardiana*, Marburg 1888.

Rashi, Rashi (R.Shelomo ben Isaac) (Commentaire sur la Bible), lu en ms Oxford Opp 34 et édité en: Miqraot Gedolot et en פרשנדתא והוא פירוש רש״י על נ״ך, ed. Maarsen I., Amsterdam 1935-1936.

REB, *The Revised English Bible*, Oxford-Cambridge 1989.

Reider, Etymological, Reider J., "Etymological Studies: ידע or ירע and רעע": JBL 66 (1947) 315-317.

—— **Contributions**, "Contributions to the Scriptural Text": HUCA 24 (1952/3) 85-106.

—— **Studies**, "Studies in Hebrew Roots and their Etymology": HUCA 2 (1924/5) 87-97.

Reider / Turner, Aquila, Reider J. & Turner N., *An Index to Aquila*, VT.S 12, Leiden 1966.

Reines, Reines Ch.W., "Hosea 12,1": JJS 2 (1951) 156b.

Rembry, Rembry J.G., "Le Thème du berger dans l'œuvre d'Ézéchiel": SBFLA 11 (1960-1961) 113-144.

Renaud, Renaud B., *Michée - Sophonie - Nahum* (SBi) Paris 1987.

—— **F**, *La formation du livre de Michée* (EtB) Paris 1977.

Reuchlin, Reuchlin J., *De rudimentis hebraicis libri III*, Pforzheim 1506.

Revell, Texts, Revell E.J., *Hebrew Texts with Palestinian Vocalization*, Toronto 1970.

—— **Studies**, "Studies in the Palestinian Vocalization: Essays on the Ancient Semitic World", ed. J.W.Wevers & D.B.Redford (1970) 51-100.

Richter, Tempel, Richter G., *Der ezechielische Tempel* (BFChTh 16.2) 1912.

Riessler, Riessler P., *Die kleinen Propheten oder das Zwölfprophetenbuch ...*, Rottenburg 1911.

Rinaldi, Rinaldi G., *I Profeti Minori, Introduzione generale. Amos,* Torino 1953.
RL (Revidierte Lutherbibel) *Die Bibel oder die ganze Heilige Schrift des Alten und Neuen Testaments nach der Uebersetzung M.Luthers,* Stuttgart 1967.
Robert, Robert P., *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française,* 6 vol., Paris 1965.
Robinson, Robinson T.H., *Die zwölf Kleinen Propheten.* Hosea bis Micha (HAT I/14) 2/Tübingen 1954.
Rohling, Rohling A., *Das Buch des Propheten Daniel,* Mainz 1876.
Rollet, *La Bible en françoys,* ed. Ph. Rollet, Lyon 1551.
Rosenmüller, Rosenmüller E.F.C., en Ez: *Ezechielis Vaticinia* (Scholia in V.T. VI/1-2) Leipzig 1826; en Dn: *Daniel* (Scholia in V.T. X) Leipzig 1832; en 12 Prophètes: *Prophetæ Minores* (Scholia in V.T. VII/1-4) Leipzig 1827-1828.
Rossi de, cf. De Rossi.
Rothstein, Rothstein J.W., en Za: *Die Nachtgesichte des Sacharja,* Leipzig 1910.
RSV (Revised Standard Version) *The Bible Containing the Old and New Testaments...* Translated from the Original Languages, Being the Version Set forth A.D. 1611, Revised A.D. 1952, New York 1952.
Rubinkam, Rubinkam N.I., *The Second Part of the Book of Zechariah,* Bâle 1892.
Rudolph, Rudolph W., en Os: *Hosea* (KAT XIII/1) Gütersloh 1966; en Jl, Am, Ab et Jon: *Joel–Amos–Obadja–Jona* (KAT XIII/2) Gütersloh 1971; en Mi, Na, Ha, So: *Micha-Nahum-Habakuk-Zephanja* (KAT XIII/3) Gütersloh 1975; en Za: *Sacharja* (KAT XIII/4) Gütersloh 1976; en Esd et Ne: *Esra und Nehemia* (HAT 20) Tübingen 1949; en Chr: *Chronikbücher* (HAT 21) Tübingen 1955.
Ryssel, Ryssel V., *Untersuchungen über die Textgestalt und die Echtheit des Buches Micha,* Leipzig 1887.
S, s, Syriaque Peshitta (S = leçon principale, s = leçons secondaires), éditée en Polyglottes de Paris et de Londres, en édition de Mossul, 1886-1891 et en édition de Leyde, 1966...; lue en: Ms Ambrosianus.
σ', Symmaque, cité selon 𝔊 (éd. Göttingen).
Saadya, en Ézéchiel: cf. Allony, Translation.
—— en Daniel, son commentaire est lu en ms Oxford Opp Add fol 64 et en fragments de la Geniza de localisations variées. Sa traduction a été éditée en: Spiegel H., *Saadia al-Fajjûmi's arabische Danielversion,* Berlin 1906. Elle est contenue aussi en: *The Book of Daniel, a Babylonian-Yemenite Manuscript,* by Shelomo Morag, Jerusalem 1973.
—— **Agron,** האגרון, كتاب اصول الشعر العبراني ed. N.Allony, Jerusalem 1969.
—— **Kutub al-Lughah,** Fragments de ses كتب اللغة édités par Skoss en: "A Study of Inflection in Hebrew from Saadia Gaon's Grammatical Work 'Kutub al-Lughah'": JQR 33 (1942-3) 171-212.
—— **Siddur,** סדור רב סעדיה גאון, كتاب جامع الصلوات والتسابيح ed. I.Davidson, S.Assaf, B.I.Joel, Jerusalem 1970.
—— **70 mots,** Les 70 mots hapax lu en ms Oxford Hunting 573 (foll. 82-84); édité en كتاب السبعين لفظة לרב סעדיה גאון, ed. N.Allony: FS Ignace Goldziher II Hebr. Section, Jerusalem 1958, 1-48.
Sabottka, Sabottka L., *Zephanja* (BibOr 25), Roma 1972.
Sacchi, Analisi, Sacchi P., "Analisi quantitativa della tradizione medievale del testo ebraico della Bibbia secondo le collazioni del De Rossi": OrAnt 12 (1973) 1-14.
—— **Edizione,** "Per una edizione critica del testo dell'Antico Testamento": OrAnt 9 (1970) 221-233.
Sæbø, Sæbø M., *Sacharja 9-14* (WMANT 34) Neukirchen 1969.
Sah = Sahidique.
Sahidique, en 12 Prophètes: Ciasca A., *Sacrorum Bibliorum fragmenta copto-sahidica Musei Borgiani,* vol 2, Rome 1889; Maspero G., "Fragments de manuscrits coptes-thébains provenant de la bibliothèque du Deir Amba-Shenoudah": MMAF 6 (1897) 1-296; Wessely C., *Griechische und Koptische Texte theologischen Inhalts I.* (Studien z. Palæographie u. Papyruskunde IX) Leipzig 1909.
Salomon ben Melek, Salomon ben Melech, ספר מכלל יופי הופיע אור התורה, avec le supplément לקט שכחה ajouté par Jacob Abendana, Amsterdam 1685.

Sappir, Sappir J., אבן ספיר, I Lyck 1866, II Mainz 1874.
Sarsowsky, Sarsowsky A., "Notizen zu einigen biblischen, geographischen und ethnographischen Namen": ZAW 32 (1912) 146-151.
Sassoon, Sassoon D.S., אהל דוד *Descriptive Catalogue of the Hebrew and Samaritan Manuscripts in the Sassoon Library*, London, 2 vol., Oxford 1932.
Sayce, Ezekiel, Sayce A.H., Ezekiel XXVII, 23: OLZ 10 (1907) 546s.
SBOT, *The Sacred Books of the Old Testament*. A Critical Edition of the Hebrew Text... with Notes... under the Editorial Direction of P.Haupt, 16 vol., Leipzig 1894-1904; pour Ez: Toy C.H.; pour Dn: Kamphausen A;
Scharfenberg, Scharfenberg J.G., notes sur Cappel, Critica.
Schaumberger, Schaumberger J.B., "Das Bussedikt des Königs von Ninive bei Jonas 3,7.8 in keilschriftlicher Beleuchtung": Miscellanea Biblica II, 123-134.
Schechter, Specimens, Schechter S., "Geniza Specimens": JQR 13 (1901) 345-374.
Schegg, Schegg P., *Die kleinen Propheten*, 2 vol., Regensburg 1862.
Schelling, Schelling J.F., *Descriptio codicis manuscripti hebræo biblici qui Stuttgardiæ... asservatur*, Stuttgart 1775.
Schenker, Hexaplarische, Schenker A., *Hexaplarische Psalmenbruchstücke* (OBO 8), Freiburg/Göttingen 1975.
—— **Lehre**, "Die Lehre vom Ursprung des biblischen Schrift- und Aussprachesystems im Kairoer Prophetenkodex und das karäische Bekenntnis Mosche Ben Aschers": Judaica 43 (1987) 238-247. = *Text und Sinn im Alten Testament* (OBO 103) Freiburg/Göttingen 1991, 236-245.
—— **Psalmen**, *Psalmen in den Hexapla* (StT 295) Vaticano 1982.
Schleusner, Schleusner J.-F., *Novus thesaurus philologico-criticus sive lexicon in LXX et reliquos interpretes græcos... V.T.*, 5 vol., Leipzig 1820-1821.
—— **Opuscula**, *Opuscula critica ad versiones græcas V.T. pertinentia*, Leipzig 1812.
Schmitt, Schmitt A., *Stammt der sogenannte „θ'"-Text bei Daniel wirklich von Theodotion?* (NAWG.PH 1966 8).
Schmoller, Schmoller O., *Die Propheten Hosea, Joel und Amos* (THBW) Bielefeld 1872.
Schneider, Schneider H., *Der Text der Gutenbergbibel* (BBB 7) Bonn 1954.
Schnurrer, Schnurrer C.F., *Dissertationes philologico-criticæ*, Gotha 1790.
Scholz, Scholz A., *Commentar zum Buche des Propheten Hoseas*, Würzburg 1882.
Schorr, Massora, Schorr Y.H., ... מכתב כולל חקירה על עניני המסורה: הֶחָלוּץ 1 (1857) 97-116.
Schroer, Zweiggöttin, Schroer S., "Die Zweiggöttin in Palästina/Israel": *Jerusalem* (NTOA 6) Fribourg 1987, 201-225.
Shulḥan ʿArukh, de Joseph Qaro, lu en éditions Mantoue 1723 et Jérusalem 1975.
Schultens, Dictionnaire, Schultens A., Dictionnaire hébreu inédit, lu en ms New York, JThS, 2918-2919.
—— **Hamasa**, *Thomæ Erpenii grammatica arabica... accedunt excerpta anthologiæ... quæ inscribitur Hamasa Abi Temmam... notis illustrata*, 2/Leiden 1767.
—— **Job**, *Liber Jobi* ... 2 vol., Leiden 1737
—— **Opera minora**, *Opera minora*, Leiden 1769.
—— **Origines**, *Origines hebreæ*, 2 vol., Franequer 1724 et Leiden 1738.
Schulz, Schulz H., *Das Buch Nahum* (BZAW 129) Berlin 1973.
Schwally, Schwally Fr., *Das Buch Ssefanjâ*: ZAW 10 (1890) 165-240.
Sebök, Sebök M., *Die syrische Übersetzung der zwölf kleinen Propheten*, Leipzig 1887.
Seeligmann, Terminologie, Seeligmann I.L., "Zur Terminologie für das Gerichtsverfahren im Wortschatz des biblischen Hebräisch": Festschrift Baumgartner (SVT 16) 244-250.
Sellin, Sellin E., *Das Zwölfprophetenbuch* (KAT 12) Leipzig 1922.
—— 2, *Das Zwölfprophetenbuch* (KAT 12) 2/Leipzig 1929.
—— **Stein**, "Noch einmal der Stein des Sacharja": ZAW 59 (1942/43) 59-77.
Seybold, Seybold K., *Satirische Prophetie* (SBS 120) Stuttgart 1985.
Shelomoh ibn Parḥôn, cf. Parḥôn.
Siegman, Stone, Siegman E.F., "The Stone Hewn from the Mountain": CBQ 18 (1956) 364-379.

Sievers, Sievers E. "Alttestamentliche Miscellen III": BVSAW.PH 57 (1905) 35-99 (Jon: 35-45, Za 9-14: 45-99); "VI-X": BVSAW.PH 59 (1907) 3-109 (Jl: 3-37, Abd: 38-49, So: 50-62, Ag: 63-75, Mi: 76-109)
Sifra cf. Midrash.
Sifré cf. Midrash.
Sinclair, Sinclair L.A., "The Hebrew Text of the Qumran Micah Pesher and Textual Traditions of the Minor Prophets": RdQ (1983) 253-263.
Skoss, Earliest, Skoss S.L., *Saadia Gaon, The Earliest Hebrew Grammarian*, Philadelphia 1955.
Smend, Smend R., *Der Prophet Ezechiel* (KeH 8) 2/Leipzig 1880.
—— **Anmerkungen** "Anmerkungen zu Jes 24-27": ZAW 4 (1884) 161-224.
Smith, Smith G.A., *The Book of the Twelwe Prophets*, 2 vol. (ExpB) London 1901-1902.
Sn (en introduction, pp. i à xcvii, à propos des mss du 𝔐) = ms Sassoon 1053 cité selon Breuer.
Soden, Soden W.von, Akkadisches Handwöterbuch, Wiesbaden 1965-...
Stade, Stade B., "Miscellen 12": ZAW 6 (1886) 122s.
—— **Deuterozacharja**, "Deuterozacharja": ZAW 1 (1881) 1-96.
—— **Grammaire**, Lehrbuch der hebräischen Grammatik, Leipzig 1879.
—— **Habakuk**, "Habakuk": ZAW 4 (1884) 154-159.
Steiner, Steiner H., notes en Hitzig4.
Steinschneider, Handbuch, Steinschneider M., *Bibliographisches Handbuch über die... hebräische Sprachkunde*, 2/Jerusalem 1937.
—— **Staatsbibliothek**, *Die Hebräischen Handschriften der K. Hof- und Staatsbibliothek in München*, München 1875.
Struensee, Struensee C.G., *Neue Übersetzung der Weissagungen Nahums, Habacuc, Zephanja, Haggai, Sacharia und Maleachi von N. D. E.*, Halberstad 1770
Strugnell, Strugnell J., "Notes en marge du volume V des «Discoveries in the Judæan Desert of Jordan»": RdQ 7 (1970) 163-276.
Stummer, Stummer F., "אֲמֻלָה (EZ XVI 30A)": VT 4 (1954) 34-40.
Sukenik, Sukenik E.L., *The Dead Sea Scrolls of the Hebrew University*, Jerusalem 1955.
Sweeney, Sweeney M.A., Étude des leçons soumises à notre comité et attestées par les fragments des Petits Prophètes de Qumrân. (inédite)
Syh (Syrohexapaire) cf. ms Ambrosianus.
T (en introduction) = texte de l'édition Estienne 1540 de la 𝔙 (quand la marge offre une variante).
𝔗, t Targum (𝔗 = leçon principale, t = leçons secondaires), édité en: Félix de Prato, Ben Ḥayim, Polyglottes d'Anvers et de Londres; lu en: Ms Berlin 1-4, Reuchlin, Urbinates 1.
𝔗 (éd. **Sperber**) Sperber A., The Bible in Aramaic, 5 vol., Leiden 1959-1973.
𝔗 des Chroniques, édité aussi par Le Déaut R. & Robert J.: *Targum des Chroniques* (An Bib 51) 2 vol., Rome 1971.
𝔗[sm] cf Tal.
Tahḏib cf. Azhari.
Tal, Tal A., *The Samaritan Targum of the Pentateuch I*, Tel-Aviv 1980.
Talmon, Double, Talmon S., "Double Readings in the Massoretic Text": Textus 1 (1960) 144-184.
Talmud Babli, lu en: ms München Staatsbibl hebr 95; ms Firenze, Bibl Naz, II I 7-9; mss Vatican ebr 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 125, 130, 134; Hamburg hebr 165, 169; ms Oxford Opp Add fol 1; édité en *Der Babylonische Talmud*, ed. L.Goldschmidt, 9 Bde, Den Haag 1933-1935; et en תלמוד בבלי עם ״דקדוקי־סופרים־השלם״, ed. J.Hutner, Jérusalem 1972-..., Variantes en R.Rabbinovicz, ספר דקדוקי סופרים, 9 vol., New York 1960; fragments de la Geninza en גנזי תלמוד בבלי, ed. A.I.Katsh, Jerusalem 1975.
—— (éd. **Soncino**) selon les exemplaires conservés par la bibliothèque du Jewish Theological Seminary de New York.
—— (éd. **Bomberg**) *The Babylonian Talmud. First Edition Venice 1520-1523 (Bombergi)* 22 vol., reprint Jerusalem 1968-1970
—— (éd. **Wilna**) ... תלמוד בבלי עם כל המפרשים, 20 vol., Wilna 1880-1886.

—— (éd. **Faro**) cf. Dimitrovsky.

Talmud Yerushalmi, lu en: ms Leiden Scaliger 3; ms Vatican ebr 133; fragments de la Géniza lus en *Yerushalmi Fragments from the Genizah*, ed. L.Ginzberg, New York 1909; variantes en B.Ratner, ספר אהבת ציון וירושלים, 10 vol., Wilna 1901-1913.

—— (éd. **1523**) édité en: ... תלמוד ירושלמי נדפס דניאל בומברגי, Venezia 1523.

—— (éd. **Krotoschin**), 1866.

—— (éd. **Petrokow**), 1900-1902.

Tanḥum Yerushalmi, Tanḥum Yerushalmi, Commentaire sur Jr-Éz-12 Proph. lu en: Ms Oxford Bodl Poc 344; pour Habaquq, édité par S. Munk en Cahen XII.

Taylor, Palimpsests, Taylor C., *Hebrew-Greek Cairo Genizah Palimpsests from the Taylor-Schechter Collection ...* , Cambridge 1900.

Theis, cf. Lippl.

Théodore de Mopsueste, *Theodori Mopsuesteni commentarius in XII Prophetas*, ed. H.N.Sprenger, Wiesbaden 1977.

Théodoret, *Theodoretus Cyrensis. Opera Omnia*, I.L.Schulze ed., 5 vol. Halle 1769-1774.

—— **Isaïe,** *Theodoret von Kyros Kommentar zu Jesaia*, ed A. Möhle (MSU 5) Berlin 1932.

—— **Octateuque,** *Theodoreti Cyrensis Quæstiones in Octateuchum*, ed. N. Fernandez Marcos & A. Saenz-Badillos, Madrid 1979.

TLL, *Thesaurus Linguæ Latinæ*, Leipzig 1900-...

Thorndike, Thorndike H., Apparat critique à la S en vol. VI, pars III de la Polyglotte de Londres.

Till cf. Akhmimique.

Tisserant,Tisserant E., *Specimina codicum orientalium*, Bonn 1914.

TOB, *Traduction Oecuménique de la Bible*. Edition intégrale. Ancien Testament, Paris 1975.

Tobler-Lommatzsch, Tobler A. & Lommatzsch E., *Altfranzösisches Wörterbuch*, Berlin-Wiesbaden 1925-

Torczyner cf. Tur-Sinai.

Tosefta, éditée en: תוספתא על פי כתבי יד ערפורט ווינה, ed. by M.S.Zuckermandel, Jerusalem 2/1937; pour Zeraᶜim, Moᶜed, Nashim: ed. par S. Lieberman, New york 1955-...; pour Zeraᶜim, Nashim, Neziqin et Toharot: édité et traduit en Rabbinische Texte, Erste Reihe, die Tosefta, Stuttgart 1953-....

Tournay, Recherches, Tournay R., "Recherches sur la chronologie des Psaumes": RB 65 (1958) 321-357.

—— **Relectures,** "Quelques relectures bibliques antisamaritaines": RB 71 (1964) 504-536.

Tov, Tov E., *The Greek Minor Prophets Scroll from Naḥal Ḥever* (DJD VIII) Oxford 1990.

Toy cf. SBOT.

TR = Texte reçu.

Tremellius, *Bibliorum pars quarta, id est, Prophetici libri omnes...* latini recens ex Hebraeo facti... ab Immanuele Tremellio & Francisco Junio, Londres 1585.

Trever, Trever J.C., *Scrolls from Qumrân Cave I from photographs by...*, Jerusalem 1972.

Tsevat, Notes, Tsevat M., "Some Biblical Notes": HUCA 24 (1952-53) 107-114.

Tuch, Tuch F, *Commentar über die Genesis*, 2/Halle 1871.

Turner, Turner P.D.M., "'Ανοικοδομεῖν and Intra-Septuagintal Borrowing": VT 27 (1977) 492s.

Tur-Sinai, Tur-Sinai N.H., *Die Heilige Schrift*, 4 vol., Jerusalem 1954-1959.

—— **אֲבִיר,** Torczyner N.H., "אֲבִיר" en אנציקלופדיה מקראית, vol.I, p. 31.

—— **Bibelstellen,** Torczyner H., "Dunkle Bibelstellen": BZAW 41 (Festschrift Marti) 274-280.

Utzschneider, Utzschneider H., *Hosea Prophet vor dem Ende* (OBO 31) Fribourg 1980.

V (en introduction, pp. i à xcvii, à propos des mss du 𝔐) = ms Vatican ebr 448

V (en introduction, pp. cxcvi à cxcix, à propos des éditions de la ט) = édition Gadolo 1495..

𝔙, v Vulgate (𝔙 = leçon principale, v = leçons secondaires), éditée en:
𝔙 (éd. **Bible à 42 lignes**) Édition princeps lue dans l'exemplaire Bibliothèque Mazarine 1, selon le facsimilé Les Incunables, Paris 1985.
𝔙 (éd. **Estienne 1532**) *Biblia... Parisiis, ex officina Roberti Stephani*, 1532.
𝔙 (éd. **Estienne 1540**) *Biblia... Parisiis, ex officina Roberti Stephani*, 1540.
𝔙 (éd. **Estienne 1545**) cf. Estienne, Bible de 1545.
𝔙 (éd. **Estienne 1557**) cf. Estienne, Bible de 1557.
𝔙 (éd. **Froben 1495**) *Bibla integra : summata : distincta...*, Bâle 1495.
𝔙 (éd. **Gadolo 1495**) *Liber vite. Biblia cum glosis ordinariis et interlinearibus... simulque cum expositione Nicolai de Lyra*, Venise 1495.
𝔙 (éd. **Laridius 1530**) *Biblia...* [revue par Gobelinus Laridius], Cologne 1530.
𝔙 (éd. **Polyglotte d'Alcala**) cf. Polyglotte d'Alcala.
𝔙 (éd. **San Girolamo**) *Biblia Sacra iuxta latinam vulgatam versionem,... studio monachorum abbatiæ pontificiæ Sancti Hieronymi in urbe ordinis Sancti Benedicti edita*, Roma 1926ss.
𝔙 (éd. **Weber**) Weber R., e.a., *Biblia Sacra iuxta vulgatam versionem*, 2 vol., Stuttgart 1969.
Les éditions Sixtine et Clémentine sont citées selon San Girolamo et Weber.
Va (en introduction, à propos des commentaires de Jérôme) = 2[e] édition Vallarsi (Venise 1768) de Jérôme sur les 12 Prophètes.
Vaccari, Versioni, Vaccari A., "Le versioni arabe dei profeti": Bib. 2 (1921) 401-423 et 3 (1922) 401-423.
—— **Ez,** Ez.7,23: Bib. 2 (1921) 221-223.
Valeton, Valeton J.J.P., *Amos und Hosea*, Giessen 1898.
Van der Woude, Bund, Van der Woude A.S., "Micha 2,7a und der Bund Jahwes mit Israel": VT 18 (1968) 388-391.
—— **Nahum,** "The Book of Nahum: a Letter Written in Exile" (OTS 20) 108-126.
Van Hoonacker, Van Hoonacker A., *Les douze petits Prophètes* (EtB) Paris 1908.
—— **Chapitres,** "Les chapitres 9-14 du livre de Zacharie": RB 11 (1902) 161-183 et 347-378.
Vatable, François Vatable (reportatio de ses leçons) cf. Bertin et Pithou.
de Vaux, Vaux R de, *Les institutions de l'Ancien Testament*, 2 vol., Paris 1958-1960.
Venema, Venema H., *Commentarius ad librum prophetiarum Jeremiæ*, 2 vol., Leeuwarden 1765.
Villalpando, Villalpandus J.B., *Cap. XL Ezechielis paraphrastica explanatio ex Villalpandi explanationum tom. 2. part. 2. lib. 3.* en Polyglotte de Londres I.
VL, Vetus Latina.
Vogel, Vogel G.J.L., cf. Cappel.
—— **Descriptio,** cf. Kennicott, Dissertatio secunda.
Volz, Volz P., Rec. H.J. Elhorst, De profetie van Amos: ThLZ 25 (1900) 291.
Vuilleumier, Vuilleumier R., *Michée* (CAt XIb) Neuchâtel 1971; *Malachie* (CAT XIc) Neuchâtel 1981.
W (en introduction) = édition Weber de la 𝔙.
Waard, Waard J.de et Smalley W.A., *A Translator's Handbook on the Book of Amos*, Stuttgart 1979.
—— **Techniques,** "Translation Techniques Used by the Greek Translators of Amos": Bib. 59 (1978) 339-350.
Walters, Walters P., *The Text of the Septuagint*, Cambridge 1973.
Walton, cf. Polyglotte de Londres.
Ward, Ward W.H., *A ... Commentary on Habakkuk* (ICC) Edinburgh 1912.
Watts, Watts J.D.W., "Note on the Text of Amos 5,7": VT 4 (1954) 215s.
Wayyiqra Rabba cf. Midrash Wayyiqra Rabba.
Wechter, Wechter P., *Ibn Barun's Arabic Works on Hebrew Grammar and Lexicography*, Philadelphia 1964.
Wehr, Wehr H., *Arabiches Wörterbuch für die Schriftsprache der Gegenwart*, Leipzig 1952.
Weil, Weil G.E., *Massorah Gedolah iuxta codicem Leningradensem B 19 a*, Roma 1971.
—— **Archétype,** "L'Archétype du Massoret ha-Massoret d'Élie Lévita": RHPR 41

(1961) 147-168.
—— **Décomptes,** "Les décomptes de versets, mots et lettres du Pentateuque selon le manuscrit B 19a de Leningrad": FS1 Barthélemy, 651-703.
—— **Lévita,** *Élie Lévita humaniste et massorète*, Leiden 1963.
—— **Propositions,** "Propositions pour une étude de la tradition massorétique babylonienne": Textus II (1962) 103-119.
Weimar, Weimar P., "Obadja": Biblische Notizen 27 (1985) 35-99.
Weinfeld, Inscriptions, Weinfeld M., "Kuntillet ʿAjrut Inscriptions and their Significance": Studi Epigrafici e Linguistici 1 (1984) 121-130.
Weiser, Weiser A., *Die Propheten Hosea, Joel, Amos, Obadja, Jona, Micha* (ATD 24) Göttingen 1985.
Wellhausen, Wellhausen J.; pour les XII proph.: *Die Kleinen Propheten*, Berlin 1/1892, 3/1898.
—— **Prolegomena,** *Prolegomena zur Geschichte Israels*, Berlin 6/1905.
Wernberg-Møller, Participle, Wernberg-Møller P., "Observations on the Hebrew Participle": ZAW 71 (1959) 54-67.
Wessely cf. Akhmimique.
Wevers, Study, Wevers J.W., "A Study in the Hebrew Variants in the Books of Kings": ZAW 61 (1945/48) 43-76.
Wilensky, ספר הרקמה לר׳ יונה אבן ג׳נאח בתרגומו העברי של ר׳ יהודה אבן תבון, ed. M. Wilensky, 2 vol., Berlin 1909.
Willi-Plein, Willi-Plein I., *Vorformen der Schriftexegese innerhalb des A. T.*(BZAW 123) Berlin 1971; en Za 9-14: *Prophetie am Ende* (BBB 42) Köln 1974..
Wolff, Wolff H.W., en Os: *Dodekapropheton 1 Hosea* (BK.AT XIV/1) Neukirchen 1961; en Jl et Am: *Dodekapropheton 2 Joel und Amos* (BK.AT XIV/2) Neukirchen 1969; en Ab et Jon: *Dodekapropheton 3 Obadja und Jona* (BK.AT XIV/3) Neukirchen 1977;
Wünsche, Wünsche A., pour Os: *Der Prophet Hosea übersetzt und erklärt mit Benützung der Targumim und der jüdischen Ausleger*, Leipzig 1868; pour Jl: *Die Weissagungen des Propheten Joel übersetzt und erklärt*, Leipzig 1872.
Wutz, Wutz F., *Die Transkriptionen von der Septuaginta bis zu Hieronymus*, 2 vol. (BWAT) Stuttgart 1925-1933.
Wynkoop, Wynkoop J.D., commentaire sur les livres d'Osée et de Joël: dans la série: תורה נביאים וכתובים עם פירוש מדעי יוצא בהשתתפות למדנים מומחם על ידי אברהם כהנא, Kiew 1906.
Yadin, Tefillin, Yadin Y., *Tefillin from Qumrân*, Jerusalem 1969.
Yalqut ha-Makhiri, lu en ms Oxford Opp 22; Parma Bibl Palatina 2401; London BL Harley 5704; Vatican ebr 291; pour les 12 Prophètes, le ms de Londres a été édité en *The Yalkut of R. Machir bar Abba Mari*, ed. A.W.Greenup, London 1909--1913
Yalquṭ Shiméoni, lu en: Ms Oxford, Bibl Bodl, hebr b6; Ms Parma, Bibl Palatina, 2401; édité en: ילקוט שמעוני, 7 vol., Salonique 1521-1527; id., 4 vol., Varsovie 1876; id., ed. A Heyman, Jérusalem 1973-...;.
Yéfet ben Ely, Yéfet ben Ely (Commentaires sur la Bible), sur Ézéchiel lu en: Mss London BL Or 2505 (foll 31-80), 2549, 5062; sur Daniel lu en: Mss Lichaa, Oxford Opp Add 4º 166 (foll 28-234), London BL Or 2519 (foll 176-191), 2581A (foll 55-69) et édité en: *A Commentary on the Book of Daniel by Jephet Ibn Ali the Karaite* edited and translated by D.S. Margoliouth (Anecdota Oxoniensia I.3) Oxford 1889; sur les Petits Prophètes lu en: Mss Lichaa, Oxford Opp Add 4º 168 & 169, Cambridge Trin 37, London BL Or 2400, 2401, 2505 (foll. 81-99) et traduction hébraïque en ms Leiden Or 4750 et, pour Osée, édité en: *The Arabic Commentary of Yefet ben ʿAli the Karaite on the Book of Hosea* ed. Ph.Birnbaum, Philadelphia 1942.
Yehudi ibn Sheshet, lu en ms Parma, Bibl. Palatina, 3508 (foll. 194-200); édité en ספר תשובות תלמידי מנחם ותלמיד דונש, ed. S.G.Stern, Wien 1870; et en *Teshubot de Yehudi ben Sheshet*, ed M.E. Varela Moreno, Granada 1981.
Yeivin, Yeivin I., *Geniza Bible Fragments with Babylonian Massorah and Vocalization*, 5 vol., Jerusalem 1973.
—— **Codex,** כתר ארם־צובה ניקודו וטעמיו, Jerusalem 1968.
—— **Fragment,** "A Babylonian Fragment of the Bible in the Abbreviated System": Textus II (1962) 120-139.

(Yeivin) **Introduction,** *Introduction to the Tiberian Manorah* (Masoretic Studies 5) Missoula 1980.
—— **כתב-יד**, כתב-יד קרוב מאוד לכתר ארם-צובה: 11ל: Textus 12 (1985) לא-א.
—— **מסורה**, "מסורה" in אנציקלופדיה מקראית, V, 130-159.
—— **מקרא**, "כתבי-יד של המקרא" in אנציקלופדיה מקראית, V, 418-438.
—— **Vocalization,** "The Vocalization of Qere-Kethiv in A": Textus 2 (1962) 146-149.
Zalcman, Zalcman L., "Astronomical Illusions in Amos": JBL 100 (1981) 53-58.
Zamora, A.de Zamora, *Vocabularium hebraicum totius V.T....*, en Polyglotte d'Alcala.
ZB cf. Zürcher Bibel.
Zi (en introduction) = Ziegler.
Ziegler, Ziegler J., éditeur du 𝔊 (éd. Göttingen).
—— **Hilfe,** "Die Hilfe Gottes 'am Morgen'": in Festschrift Nötscher (BBB 1) Bonn 1950, 281-288.
—— **Sylloge,** *Sylloge* (MSU 10) Göttingen 1971.
Zikronot (Concordance massorétique composée et complétée par Elias Levita), lu en Ms Lyon, Bibl Mun, 3-4; Ms München, Staatsbibl., hebr 74; Ms Paris, BN, hebr 134-135.
Zimmerli, Zimmerli W., *Ezechiel* (BK 13) Neukirchen-Vluyn 1969.
Zöckler, Zöckler O., *Der Prophet Daniel* (THBW 17) Bielefeld 1870.
Zolli, Mitteilungen, Zolli I., "Mitteilungen": ZAW 56 (1938) 175.
Zorell, Zorell F., *Lexicon hebraicum et aramaicum V.T.*, Roma 1940-1971.
Zürcher Bibel, *Die Heilige Schrift des Alten und des Neuen Testaments*, Zürich 1955.
Zulay, Mittôkh, Zulay M., מתוך יוצרותיו של ר׳ יוסף אבן אביתור לפרשיות התורה: QS 30 (1955) 243-253.
Zwingli, Zwingli H., *Erklärungen zu den Propheten Ezechiel und Daniel sowie den zwölf Kleinen Propheten*, CR CI, 683-867.